





PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS,
ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA
ECCLESIE SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIUM OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS

USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT :

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETHI EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIE LATINÆ
A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. AMBÆ PARTES PENE JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, DUCENTIS ET VIGINTI DUOBUS VOLUMINIBUS MOLE SUASTANS, DECEM ET CENTUM SUPRA MILLE FRANCIS VENIT : GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, NOVENQUE ET CENTUM VOLUMINA, PRO PRIMA SERIE GRÆCA, NON EXCEDIT. POSTERIOR AUTEM VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA SEXAGINTA VOLUMINA PROBABILITER NON SUPERABIT ; DUM HUIUS VERSIO MERE LATINA TRIGINTA VOLUMINIBUS ABSOLVETUR. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR : UTROBIQUE VERO, UT PRETHI HUIUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETHIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEN VEL PRO SEX FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES FUTURIS PATROLOGIÆ SERIEBUS APPLICANTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NON NOBIS DEEST.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS CVII.

B. RABANUS MAURUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIINA.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos éditions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Éditeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Écriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliché. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Pelau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Éditeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilege* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Éditeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM IX, ANNUS 856.

B. RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

OPERA OMNIA

JUXTA EDITIONEM GEORGII COLVENERII ANNO 1617 COLONIE AGRIPPINÆ DATAM, MENDIS
QUIBUS SCATEBAT INNUMERIS CURA QUA PAR ERAT EXPURGATAM,
NOVISSIME AD PRELUM REVOCATA ET NOVO ORDINE, CHRONOLOGICO SCILICET, DIGESTA;

VARIIS PRÆTEREA MONUMENTIS

QUÆ SUPPEDITARUNT

MAILLONII, MARTENII ET DACHERII COLLECTIONES MEMORATISSIMÆ,

AUCTA ET ILLUSTRATA.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSE,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORÆ.

TOMUS PRIMUS.

VE NEUNT 6 VOLUMINA 42 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM IX, ANNUS 856.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO CVII CONTINENTUR

B. RABANUS MAURUS, FULDENSIS ABBAS,

POSTMODUM

MOGUNTINUS ARCHIEPISCOPUS

PROLEGOMENA.

<i>B. Rabani Mauri Elogium historicum, auctore Mabillonio.</i>	col. 9
<i>B. Rabani Mauri Vita, auctore Rudolfo Scholastico, ejus discipulo.</i>	39
<i>B. Rabani Mauri Vita altera, auctore Trithemio.</i>	67
<i>Ejusdem Vitæ compendium.</i>	105
<i>De Rabano illustrium scriptorum testimonia et elogia</i>	107
<i>In Rabani opera Fabricii Notitia bibliographica.</i>	127
<i>Catalogus operum Rabani Mauri in sex tomis editionis Colvenerii comprehensorum.</i>	131
B. RABANI MAURI OPERUM OMNIUM PARS PRIMA. — SCRIPTA AB IP SO JAM ABBATE EDITA.	133
<i>De Laudibus sanctæ crucis libri duo.</i>	133
<i>De clericorum Institutione ad Haistulphum libri tres.</i>	293
<i>Liber de Oblatione puerorum.</i>	419
<i>Commentariorum in Genesim libri quatuor. Præmittuntur Freculphi episcopi ad Rabanum et Rabani ad Freculphum epistolæ.</i>	439
<i>Liber de Computo.</i>	669
<i>Commentariorum in Matthæum libri octo ad Haistulphum.</i>	727

AD OPERA
B. RABANI MAURI
PROLEGOMENA.

B. RABANI MAURI ELOGIUM HISTORICUM

AUCTORE MABILLONIO.

CAPUT PRIMUM.

Rabani nomina, patria, parentes, nativitatis tempus.

1. **RABANUS**, patrio nomine sic dictus, aliud nomen **MAURUS** accepit ab Alcuino præceptore suo, uti ipse in præfatione commentariis Regum præfixa testis est, ubi ait se in iis locis quæ per se exponit, ad marginem « prænotasse **M** litteram, Mauri nomen exprimentem : quod magister, inquit, meus beatæ memoriæ Albinus mihi indidit. » Nimirum isto ævo mos invaluerat apud litteratos viros in his partibus degentes, ut præter gentilitium nomen, quod plerumque sono duriusculum erat, aliud a Latinis aut Græcis, rarius ab Hebræis asciscerent, politioris sermonis lenitatem affectantes. Hinc sancto Frichorio *Hadrianus*; Biscopo cognomen, id est alterum nomen *Benedictus*; Willibrordo *Clemens*; Winfrido *Bonifacius*; Arnoni Saltzburgensi episcopo *Aquila*; Alcuino *Albinus Flaccus*; Carolo Magno *David*; Angilberto *Homerus*; Riculfo *Damæta*; Adalhardo *Antonius*; Walæ *Arsenius*, et *Hieremias*; Ratberto *Paschasius*; Warino Corbeix Novæ abbati *Placidius*; aliis alia vocabula supposita sunt. Hariulfus chronographi Centulensis de sancto Fricho io agentis notanda sunt verba in lib. 1, cap. 6 : « Alterius nomen, eo quod rictu linguæ barbaræ ineptum visum est, a prioribus mutatum vocatur, et scribitur *Hadrianus*. » Adeo vero lenitatem hanc sectabantur illius temporis homines, ut ejusmodi popularia nomina, quasi barbara, pronuntiare fere non auderent, nisi petita venia lectorum. Huc spectat Servatus Lupus in præfatione ad librum de Vita sancti Wigberti abbatis : « Id autem a periti benevolentia lectoris obtinuerim, ut sicubi Latini sermonis lenitas hominum locorumve Germanicæ linguæ vernaculis asperatur, modice ferat, ac meminerit non carmen me scribere, ubi poetica licentia nonnunquam nomina mutilantur, atque ad sonoritatem Romani diriguntur eloqui, vel penitus immutantur, sed historiam quæ se obscurari colorum obliquitatibus renuit. » Hæc igitur causa est ob quam Alcuinus Rabano cognomentum seu alterum nomen imposuit Mauro, quo nomine eum salutare solet in epistolis

PATROL. CVII.

A et poematis ad illum scriptis. Qui sic duplici nomine affecti erant, alterutrum duntaxat seorsim usurpabant, raro utrumque simul; idque aliis etiam observare mos erat; tametsi in epistola Humberti Wirtzburgensis episcopi ad Rabanum, Commentariis in Judicum et Ruth libros præmissam lego hanc inscriptionem : *Illustri viro meritoque insigni ac præstantissimo Patri HRabano Mauro Humbertus*, quæ nominum conjunctio itidem in Lotharii imperatoris epistola expositioni Ezechielis præposita invenitur. Denique *agnomen* suum *HRabanus* vocat in præfatione ad Matthæi Evangelium. Joannes Trithemius Rabanum passim cognominat *Magnentium* a Magnentiana familia, ex qua eum processisse credidit. Ex vetustis scriptoribus nullus (quem sciam) hoc cognomen Rabano tribuit ante Ademarum Ecolismensem monachum in Chronico ab annis sexcentis exarato, et Sigebertum ei supparem in lib. de Scriptoribus ecclesiasticis, cap. 89, ubi Rabanus, alio nomine *Maurus sive Magnentius* appellatur. HRabanus, qui aliis Rabanus et Rhabanus ita nomen suum pingere amat cum aspirata prævia, ut HLudovicus, HLotharius, pro more illius ætatis.

2. Rabano patriam alii, aliam pro studio quisque suo adfingunt, hi Angliam, Scotiam isti. Non vacat refellere istas nugas. Francum eum fuisse, id est in Francia orientali ortum, constat, non quidem Fuldæ, sed Magontix. Audi Rabanum ipsum in Alcuini persona libros de Cruce suos offerentem papæ, et sic de se loquentem :

Ipse quidem Francus genere est, atque incola silvæ
Bochoniæ, etc.

Fuldæ quippe, quod oppidum in Bochonia situm est, monachus erat : non tamen eo loci natus, sed in urbe Magontia, ut ipse canit in epitaphio suo :

Urbe quidem hæc genitus sum, ac sacro fonte renatus :
In Fulda post hæc dogma sacrum didici.

Nec audiendi sunt qui interpunctionem post vocabulum in *Fulda* locant. Rabanus enim sepulturam suam designaverat Magontix in monasterio Sancti Albani, ac proinde verba illa, *Urbe quidem hæc geni-*

tus sum, de Magontia explicare oportet, et quidem sic explicavit vetus quidam Anonymus, cujus sententiam referemus infra num. 39.

5. Rabano parentes, « Ruthardum Magnentiana familia satum, virum divitem et potentem, qui multo tempore sub Francorum principibus strenue militaverit; et Aldegundem honestissimæ conversationis mulierem, » tribuit Joannes Trithemius. Sed qui lapsus est in loco nativitatis ejus designando, vereor ut ei tute credatur de nominibus et dignitate parentum, quorum nulla mentio apud antiquos. Verumtamen certum est Rabanum illustri genere ortum fuisse, ut qui fratrem habuit Tutinum, virum cum primis nobilem, testante Rabano in ejus epitaphio; et nepotem Gundramnum Levitam, cellæ Sancti Soli præpositum, et Ludovici Germaniæ regis capellanum. Tutini epitaphium ejusmodi est :

Hic jacet insignis vir nominæ Tutin humatus,
Complens communem sorte vocante diem.
Alta clarorum qui natus stirpe parentum,
More omni procures æquiparavit avos.
Ingenio, probitate, fide, verbique decore,
Inter regales vixit honore viros.
Quem juvenem mediis cecidisse viriliter armis,
Effecit domini gratia magna sui.
Fratres pontificis fuit ille celerrimus armis
Qui huc germani detulit ossa sui.
Flecte genu palmasque leva, bone lector, et orans
Dic, precor, ambobus propitiare Deus.

Nam ut id de Rabano pontifice, non de alio interpreter, facit, quod pontificem non nominat, et quod pro *ambobus* germanis postulat preces. Quod si cui non satis exploratum videatur, saltem concedat necesse est Gundramnum, virum palatinum, Rabani fuisse nepotem. Hujus rei certum habemus auctorem, non solum Ermanricum ejus æqualem in libro de gestis sancti Soli, sed etiam Gundramnum ipsum, qui ut Ermanricum ad scribendam Soli Vitam adduceret, *domini abbatis, patrui, inquit, mei, licentiam* defert. Quis iste abbas fuerit, declarat Ermanricus in dictæ Vitæ cap. 6, nimirum Fuldensis monasterii : « ubi Deo providente modo sanctissimus ac in omni arte peritissimus dominus abba Rabanus perspicaciter fulget. Gundramnum diaconum charissimum suum cellulæ Sancti Soli æditum ac regis capellanum » Ermanricus ita loquentem inducit cap. 10 : « Ego namque, frater charissime, imperante domino meo rege, ex obedientia patrui ac domini mei charissimi et fratrum ejus qui cum eo cœnobialiter vivunt, hic sum, ut cernis, in arctissimum et sterilem locum deputatus minister. » Id de nullo alio intelligi potest quam de Rabano abbate Fuldensis monasterii, a quo pendebat cella Sancti Soli. Pergit dicere Gundramnus : « Ad hæc et hoc mentem sæpiuscule movet, quid in me boni dominus rex potuisset nancisci, quod servitium meum dignatus est appetere, vel cur voluisset me a quietissima cœnobii vita, quamvis hactenus non ligatum, in ea educere, et in hæc asperrima montium juga statuere. » Nimirum prope cellam Sancti Soli villa seu domus regia erat, ut patet ex consequentibus Gundramni verbis, cui villæ præfectus erat

A Gundramnus, qui et ingemiscit se vi de monasterio fuisse ablatum, « et in palatinorum numero nuncupatum. » Alius porro mihi videtur Gundramnus iste a Gundramno, cujus, uti et Odrudis ejus uxoris, epitaphium texuit Rabanus, cum primus Levita fuerit, alter conjugatus. Hæc de Rabani parentibus, quos claros fuisse ex jam dictis manifestum est.

4. Natalitium ejus diem et annum asseverantius definit Trithemius « quarto nonas Februarii, anno septingentesimo octogesimo octavo. » Diem nescio unde acceperit, annum propter prope attingit. Rabanus ad diaconatus gradum promotus est anno Christi octingentesimo primo, ut inferius ostendam. Si Ecclesiæ veteres leges ac regulas hac in re servavit, tunc natus erat annos minimum viginti quinque. B Hanc enim ætatem exigunt prisci canones, nisi dispensatio accessisset. Ergo in lucem editus est Rabanus anno fere 776. Certe libros duos de laudibus sanctæ crucis scribere aggressus est ante annum 810, ubi *sex lustra*, id est triginta annos, implevit.

CAPUT II.

Monastica professio et diaconatus, studia sub Alcuino, condiscipuli.

5. « Fuldæ monachus a puero fuit, » teste Anonymo inferius adducendo, id quod etiam satis indicat in suo ipsius epitaphio, ubi consequenter post acceptum baptismum se Fuldæ *dogma sacrum*, id est vitæ Christianæ et monasticæ leges didicisse affirmat. In pervetustis Annalibus Fuldensibus, qui in anno 4 imperii Ludovici Pii desinunt, apud Lambecium in C tomo II Cæsareæ Bibliothecæ, *Raban diaconus factus* memoratur anno 33 regni Caroli Magni, id est anno Christi 801.

6. Adolescentem jam, et litteris utcumque imbutum Ratgarius Fuldensis abbas ab anno 811 in annos sexdecim, « Rabanum una cum Hattone Turonis direxit ad Albinum magistrum gratia liberales discendi artes, » ut ex pervetusto codice Fuldensi refert Browerus in notis ad Rabani poema 13. Ratgario id acceptum referre videtur ipse Rabanus in dicto poemate, in quo aliqui versus hoc loco veniunt observandi.

Jam mihi concessit bonitas tua discere libros :
Sed me paupertas sufficit ingenii.
Me quia quæcunque docuerunt ore magistri,
Ne vaga mens perdat, cuncta dedi foliis.

D Hinc Albinum seu Alcuinum præceptorem suum in carmine libris de sancta Cruce præfixo inducit, pro se ita sancto Martino supplicentem :

Sancte Dei præsul, meritis in sæcula vivens,
Causam quam ferimus, suscipe mente pia.
Nempe ego cum fueram custos humilisque minister
Istius ecclesiæ, dogmata sacra legens :
Hunc puerum docui divini famine verbi
Ethicæ monitis et sophiæ studiis.
Ipse quidem Francus genere est, atque incola silvæ
B conie, hic missus discere verba Dei.
Abbas namque suus, Fuldensis rector ovilis,
Illum huc direxit ad tua tecta, Pater :
Quo mecum legeret metri scholasticus artem,
Scripturam et sacram rite pararet orans.

His versibus deceptus est Trithemius et alii, ut dicerent, Rabanum Alcuino præceptore litteris ope-

non dedisse Romæ, tali hoc carmen, quod sancto Martino Turonensi antistiti dicitur, intelligendum esse de pontifice Romano, de quo Romana Ecclesia, in qua litteras professus sit Alcuinus.

7. Studiorum socius in Epiphanensi academia Rabanus habuit Hattoem ex dictis, eus postea in abbatiâ dignitate successorem; et Hemmensem seu Hilbertum, dein episcopum Halberstatensem; id eodem colligitur ex prefatione operis de Uergerio Hemmone dicitur in his verbis: «*Memoriam habetis sancti tui, sancte Pater, quod habuisti in puero atque iuvenili ætate in litterarum exercitio et sacrorum litterarum meditatione, quando tuam legibus non solum discimus clavis et sanctorum Patrum superius expositionem, sed etiam hujus mundi sapientiam de rerum naturis scientes inquisitiones, quas in liberalium artium descriptione et cognitione rerum investigatione composuerunt.* » Sodales etiam habuit Samuelem, in epistola ex eum. 10. De aliis quæ sociis habebat non habet.

CAPIT. III.

Fugitivam scholam regimus, cœlestes, alia præceptores, habui discipuli, et successor in docendo.

8. Turonis reversus, Fuldensibus præfectus est scholis Ragaro abbas, qui parum æquis in litteras ac litteratos fuit. Istam provinciam in se suscepit Rabanus. Vivente etiam tunc Alcuino, qui in epistola 15, *benedictus sancti Benedicti puero Mauro*, id est Ragaro, monacho, cum tunc *posset cum puero suis juliet*, Rapo si Rabanus a Ragaro abbas, quæ anno 802 Fuldæ monachum misisse constat, ad Alcuin scholam missus est; si etiam Alcuinus anno 801, moxse Mau, vivere desit, Rabanus exiguo tempore Turonis Alcuinum præceptorem auscultavit.

9. Rabano litteras proficiente, magna fuit celebritas Fuldensis academiae, quæ omnium disciplinam libris tum abundavit, et prædiores orbi Christiano doctores peperit. Quam ampla fuerit bibliothecæ Fuldensis supellex, docet nos Rabanus in carmine 16, ad Gerhohum presbyterum, cui commissa erat, quem Alcuin *clavipotentem fratrem* appellat:

*Disce quod possum de magna lege librorum,
quos sub clave tenes, frater amate, tua?
Quidquid videris bene scire dignum in o bone
ita tibi committitur per hoc verba viri;
Illud exoptas, quicquid scribitur, omne
Protulit in manum benevolutis variis.*

10. Non solus tamen in multis scholis decebat Rabanus, tametsi principalis magister erat. Adjutorem sibi impendit Samuelem, postea Wormatiensem episcopum, quem etiam sub Alcuino præceptore condiscipulum habuerat. Utrumque constat ex carmine 21:

*Quendam namque meum pariter et tuum sodalem
inter litteras frater amate, vides.
Nunc quomodo te gaudet retinere tua magistri
Gressum virgine, pariter habere locum.*

Quædam versibus dicitur Samuelem eum diligenter possidere magistri seu doctoris officium, quod episcopo creatus relinquit. Alia post datas versus, dicitur etiam commendata præceptorem huius Alcuino.

A Quod quendam docuit Alcuinus et magister,
Hoc pariter tenet, nos quoque omne probet.

Cum Fuldensibus scholis præesset Rabanus, Golda Hilbertus quibus rogata librum de Conceptu capitulum 20 edidit, eodemque occupavit. Succupaturiam epistolam ex Göttingen bibliotheca vulgavit inter Hilbertus Uertius. In ea epistola operis argumentum Golda explicat, gratias agens Pro, e quo illi, inquit, quæ a cura inspiravit, requiridit non fulgore decet, et exultans tui patre committit.

11. Discipulos habuit permultos, in his Watalo, cum Strano, Servatio Episcopo, Ragaro sequentis Vite scriptoris, et Otthilone, de quibus parva habet notitia. Watalo, filius Strani, qui postea fuit Augie Abbas, ut ipse tunc Rabano discipulus habuit in carcere receptus ad *Hilbertum conceptum* suum. Episcopo in epistola 1 scribit se ab Alcuino metropolitano suo diocesanum fuisse et ad vocem illum Hilbertum, ut ab eo repræsentat eperet litterarum Scripturam. Fuldæ *preceptorem Patre eamque præceptum suo inest* epistola 10, qui vicissim Lupo post ejus ab se discessum dedicavit Collectarium in Epistolae Patre. Rabanus Ragaro indem *preceptorem ac magistrum eum* vocat in sequent. Vita. Otthilus vero presbyter et monachus Wissnaburgensis apud Spiram Nuntius, in epistola Ludgerio Magdalin archiepiscopo scripta pro translatione ab se facta evangeliorum in linguam Theotiscam, et Hinc igitur *litteram*, inquit, vestre sagaci prudentie proliantia curavi transnittere; et quia a Ragano venerande memorie, digno vestre sedis quendam preside, electa mea parvitas est, præsulatus vestri dignitati sapientieque commendare curavi.

12. Ables factus vir sanctus etiam docendi liberales artes aliis commisit, reservato sibi officio interpretandi Scripturas sacras, nam ad eam jam abbatem missus est Lupo, ut ab eo proclia istius discipline disceret ex dictis. Eo abbate humaniores litteras scholaribus tradidit Candidus monachus, cuius hæc verba sunt initio libelli quem de Vita Eigilis abbas composuit: «*De cetero quoque notum facio tui claritati quod antequam contrito domini Alcuini Hilbertus, cum illi quædam quæ non haberem quicquam mecum consociorum cum quo in divina lectione disputando et legendo proficere potuissem, tale mihi responsum relinquit: *Luce, inquit, tenet ipsum legendo, et aliquid utilitatis adde dictando. Nam dum ego ibidem, ubi nunc ipse moraris, commanerem, librum prosa et versibus in laudem sanctæ crucis divina gratia inspirante incepti.* » Atqui istud opus aggressus est Rabanus, dum humaniores disciplinas doceret in schola monasterii, in qua proinde Candidus tum, cum Eigilis vitam scribebat, præceptoris obtinebat officium.*

CAPIT. IV.

Sacerdotium, oratio, iter Jerosolymitanum.

13. Quibus monachis illa gratia accipit ab Hilberto archiepiscopo Moguntino, cum ipse tunc

in epistola ad eundem Haistulium initio librorum de Institutione clericorum, in hæc verba : « Tu cum magisterio super me libens subdam, a quo recorder me accepisse dignitatem ecclesiasticam, » id est sacerdotalem ordinationem. Scribat hanc epistolam Rabanus anno 819, signato in versibus Haistulfo inscriptis in limine istorum librorum, quo anno facta est Fuldensis basilicæ dedicatio, cui Rabanus interfuit jam presbyter, teste Candido in Vita sancti Eigilis. Atqui Haistulfus sedem Mogontiensem anno 815 iniisse dicitur apud Serarium, ac proinde eodem fere anno ordinatus ab eo est Rabanus. Certe verbum *recorder*, quo usus est in præcitata epistola, anno 819 (ut dixi) Haistulfo directæ, satis innuit jam aliquantum effluxisse temporis a sua ordinatione. Postea quam hæc observaveram, incidit in manus meas tomus secundus Bibliothecæ Lambecianæ, in quo veterrimi habentur Fuldenses Annales jam laudati, ubi de Rabani sacerdotio hæc lego : *Anno 1 Ludovici Pii HRaban ordinatur ad presbyterum x Kal. Januarii ab Heistolfo archiepiscopo Mogontiensi.* Ergo anno 814 desinente, quo proinde anno Heistulfus ecclesiæ Mogontiensi jam præsidebat.

14. Inter ea motus et simultates excitantur in monasterio Fuldensi : dira pestis, qua non semel afflicta est illa congregatio, primum quidem Sturmio abbate, tum etiam (ut conjicio) regente Baugulfo, qui ob id regimine cessisse videtur : dein sub Ratgario, qui jussu Ludovici Augusti abjectus est ; ac demum itidem sub Rabano, quem monachorum suorum factio abbatiæ nuntium remittere coegit. Sturmius, jubente Pippino, in exilium missus est ad magnum cœnobium, quod dicitur Unnedica, ut in ipsius Vita legitur. Browerus, primus Vitæ editor, suspectam habuit vocem *Unnedica*, ubi V. C. Hadrianus Valesius legendum putat *Gemedico*, *Jumiège*, quod *Gemedicum*, *Gemeticum*, et *Gimeticum* vocant, situm in pago Rothomagensi ad Sequanam. Certe proclivis est mutatio litteræ *G* in *V* apud Teutones et Francos : adeo ut pro *Gimedico* scriptum sit in Sturmii Actis *Vimedico*, cujus loco Browerus legerit *Unnedico*. Itaque Sturmii exsiliū locum esse *Gemeticum* indubitanter existimem. Et quidem iniqua fuit in Sturmium et Rabanum commotio monachorum ; in Ratgarium vero justa, moderata et necessaria. Ratgarius quippe ubi primum iniit pastorem curam, mox totum fere monasterii disciplinæ Fuldensis statum pervertit, aliorum monasteriorum, nedum sui, mores reprehendens, « quasi regulariter non viverent. » Monachos suos rebus necessariis spoliatis ad laborem manuum assiduū adigebat, abrogatis solitis precibus, frequenti missarum celebratione, et festis diebus non paucis. Hinc querelæ apud Carolum Magnum depositæ a monachis, quorum supplicem hac de re libellum retuli post Vitam sancti Eigilis abbatis Fuldensis^a. Caroli jussu repressa Ratgarii severitas, eo mortuo rursus fervere, ad laborem plus quam

^a Vide Patrologiæ tom. CV.

A servidem nos adigere, etque libros et studiorum usus interdicere. Hi precibus privatum apud ipsam rem agunt, ad genera procumbentes supplicent ut in locus cum eis agant. Rabanus ipse, cui librorum parva suppellex adepta fuerat, durum et ferocem abbatis animum delinire tentat his versibus.

Te, Pater alme, virum, monachorum atque optime pastor,
Invoco propitium ipse tuos lacrimas
Ut tua nonne pietas miserum me exaudiat alme,
Ad te clamantem, restor utique pater
Jam mihi ex coacta bonitas tua darest liberos
Sed me paupertas nulli erit ingenium.
Me qua quæcumque decuerunt ore mactant,
Ne vage hinc inde perdis, curata dedi bonis.
Hinc quoque nonne coacti liberos, parique libelli,
Quos propter me quoque restor pater, restor
Seri quidquid latuit, demumque pater tenet r.
Sic quoque serpsit, curata pater bonis.
Nec mihi non proprio pateris hæc vindicta scripta :
Defensio est, restor pater, restor
Sed mihi hanc tribuas, sed non ; tamen Omnipotentis
Divinitas semper det tibi cura bona :
Certamenque bonam cursu consilium honesto,
Cum Christo ut mancas semper laude pater.

Movisset ferreum pectus tam just : tamque modesta oratio : at saxo cantum est. Hinc malum ingens, secessio et exsilia monachorum, et solitudo in solitudine ipsa. Lugubrem hunc Fuldæ statum patheticus describit Rabanus in carmine 30, ad quemdam Fuldensem monachum exultantem ; quod non ab re erit huc referre, ut pastores demum intelligant, quantum malum pariat immoderata severitas.

Currens charta procul nuntia porta
Dilecto gravia munera Fratri,
Quæ infausta tulerat temporis hora.
Quem dum eripuit sorte nefanda
Sons, traxit atque dor, et labor ingens
Longas compulsat querere terras
Pars ablata fuit, parsque remansit :
Cum divisus homo (rob dolor !) unus
Est voto atque anima corpore bino.
Postquam tu unanimis, frater, abisti,
Ast mox per varios torsus ubique
Sum casus, odiis læsus et atris.
Sed nunc... doleo pectore tristi
Multum posse malum, heu ! generale,
Quam soli mihi met contere dampnum.
Ex quo seditio noxia dudum
Inter nos orta est, nemo valebat
Lenire hanc precibus, nec dare finem.
Crescens sed nimium tempore multo,
Aucta est perque dies sorte maligna,
Vastavit populum Patris ob iram.
Durescit qui animo et cedere nescit,
Trux deturbat oves, cæde cruentat :
Nullius miseret, sævit in omnes.
His commota malis turba reliquit
Antiquum stabulum : sit peregrina.
Læsis una salus pergere longa [L. longe] est.
Venit summa dies, tempus amarum,
Quando extrema pati turba coacta est,
Et convicta malis linqueret sedes.
Cuncti conveniunt undique fratres,
Queis mens una fuit, parque voluntas,
Immittem ut precibus dextere certent.
Duratus qui animo spreverat [pro sprevit] omnes,
Irritus populum [monachos] pellit ab æde,
Desperare dedit Patris amore.
Diverso inter ea mœnia lactu
Miscentur : resonant cymbala cumque,
Et signum ecclesiæ convocat omnes.
Accurrunt tumulo martyris almi,
Flet mista senibus plebs juniorum,
Ex imo gemitus pectore ducunt,
Expanduntque manus cum prece fusa.

Sic desinit mutilus codex, ex quo satis hujus tragæ-

die finem discimus. Delata res est ad Ludovicum Augustum, qui monachis Fuldensibus facultatem delat eligendi alium abbatem. Mox, abjecto Ratgario, electus est anno 817 Eigil abbas, ut in ejus Vita dictum est. Fo abbate rediit optata serenitas, collecti denuo in unum monachi regularem disciplinam et studiorum usum revocarunt Rabano maximo præceptore.

15. Per eam Ratgarii tempestatem accidisse arbitror ut Rabanus loco cedere compulsus abierit in loca sancta: ejus peregrinationis hætenus ignoratæ meminit ipse in mss. commentariis libri Josue, cap. 11, versu 8, ubi de Sidone agit. « Ego quidem, inquit, cum in locis Sidonis aliquoties demoratus sim, nunquam comperi duas esse Sidonas, unam magnam et aliam parvam, quantam ad terrenum pertinet locum. » Neque enim iter istud revocari potest ad tempus intermissi regiminis abbatialis; siquidem hos commentarios nuncupavit Fridurico Trajecti ad Rhenum episcopo, qui anno 854 cæsus est, ante annos octo quam Rabanus regimen abdicaret.

CAPUT V.

Abbatis munus, res gestæ, regiminis abdicatio.

16. Eigili abbati ita, ut dixi, instituto, ac post quinquennium mortuo, successit Rabanus anno 822, mense Augusto vel Septembri, ut colligo ex duabus chartis a Pistorio editis, quarum una Eigile abbate data est vi Nonis Augusti, pag. 528, alia HRabano, mense Octobr. x Kalendis Novembris, pag. 555; utraque *Lutici imperatoris anno nono.*

17. Præclaras res a tanto abbate gestas explicare omnes difficile est. Ab eo siquidem sarta tecta viguit monastica disciplina; aucta præter modum cœnobii existimatio et fama, uti et monachorum religio; plurimum temporalis commodi adjectum; litterarum studia mirifice exulta; regum et imperatorum, quibus gratissimus et acceptissimus semper fuit, conciliata benevolentia; et (quod prius dixisse debueram) basilicis, sacris aris, ac sanctorum reliquiis cultus amplificatus. Audiendus hoc loco Trithemius: « Sub ejus regimine monasterium Fuldense rebus atque personis crevit quotidie, et fama sanctitatis monachorum ejus per totam se regionem Francorum diffudit, præcipue tamen abbatibus. Hæc enim opus doctrinæ et sanctitatis, et in ore fuit omnium celebris et gloriosa, non solum apud Germaniæ Francos, sed apud Gallicos quoque et Italos: ejus viri fama reges et principes, episcopos et doctores quoslibet, etiam longius distantes, in ejus venerationem permovit. Ex omni regno Francorum, quod tunc erat unum, Germanis et Gallis, ad audiendum illum certatim confluebant viri multarum facultatum periti; et se fore beatos existimabant, qui ad ejus fuissent familiaritatem admissi. Multi quoque principes, nobiles et cives HRabani magisterio filios suos commiserunt imbuendos, variis atque magnificis præceptorem donis et muneribus honorantes: quos ille tanta sedulitate docuit, qua major excogitari vix potuisset. »

18. Quid in sanctorum reliquias et loca sacra præstitum ab eo sit, abunde nos docet Rudolfus (*Infra in Vita Rabani*), nisi quod omittit jacta per eum fuisse fundamenta Hersfeldensis ecclesiæ, teste Lamberto hujus loci monacho, ejus hæc verba. « Anno 851 Erun et Raban abbates fundamentum ecclesiæ Sancti Wigberti foderunt vi Idus Julii, feria secunda, a quam Rabanus post Bruni mortem absolvit, et anno 850 dedicavit: ejus rei memoriam versibus testatam reliquit.

19. Fuerunt eo tempore, Meginfrido apud Trithemium testante, in cœnobio Fuldensi *monachi centum quinquaginta*, quos ille non minus virtutibus quam litterarum studiis informabat. Famam ejus doctrinæ probat factum Lapi, qui jam vir, magnis rebus occupatus, exultusque litteris, Rabani tamen disciplinæ erudiendum se submisit paulo ante concessam sibi Ferrariensis monasterii administrationem, ut patet ex ipsius epistola 5. Item jam abbas præceptori gratias agit epistola 40. Quid rei egerit in Fuldensi academia sub Rabano, declarat ipse in epistola sequenti ad Immonem episcopum Noviomagensem: « Cur autem vobis significari petieritis quos libros in Germania scripserim vel legerim, demiratus sum, nec satis causam comprehendere potui, nisi forte mei experimentum argute capere voluistis propositis duabus rebus: quarum altera, si cessissem, videri poterat ostentationis; altera imprudentiæ puerilis. Itaque simpliciter vobis aperio principem operam me illic destinasse lectioni; et ad oblivionis remedium et eruditionis augmentum libros pauculos paravisse: nec Germanicæ linguæ captum amore, ut ineptissime quidam jactaverunt, sarcinam subiisse tanti tamque diuturni laboris. »

20. Inter ea, Ludovici Augusti filiis in potrem conspirantibus, tam prudenter et religiose se gessit Rabanus, ut et patris et filiorum benevolentiam sibi retinere, fueritque apud eos sequester concordie et pacis, edito libro *de Reverentia filiorum erga patres, et subditorum erga reges*, in ejus fine Ludovicum imperatorem ad indulgendum filio et aliis hortatur.

21. Quid rei familiaris cœnobio Fuldensi per eum accesserit, testes sunt litteræ donationum a Pistorio et Brewerio editæ. Observatione digna est Eginhardi epistola 46, *reverentissimo Christi famulo HRabano venerabili abbati* inscripta, qua Gundhartum quemdam ejus hominem a militari illius anni expeditione excusatum haberi rogat. Fuldense quippe cœnobium erat ex illorum numero qui regi dona et militiam (sic aiunt) debebant. Ad hæc egregium a Gregorio papa quarto diploma obtinuisse dicitur, quo pontifex sex privilegia Fuldensibus concedit. 1. Confirmat monasterii patrimonium. 2. Assignat Rabano ejusque successoribus domicilium Romæ, puta monasterium Sancti Andreæ, dictum Exavilum, juxta ecclesiam Sanctæ Mariæ ad Præsepe. 3. Vetat ejusvis ordinis antistitibus ne sacrificent in Fuldensis basilicæ ara primaria. 4. Concedit prædicandi facultatem, prædriam et primatum sedendi in publicis

copiam, ante oculos Caroli et Germani abbas-
tra. 5. Cum dilatare, calligram et cancellorum.
6. Ut Fuldensis antea resumpta ab apostolica sede
beneficenter aut contractum. Tabus Mall per manus
Bencilloti notari et armari, inbet. 13, id est
anno 856, quod diploma Giesius ex Vienne-
si bibliotheca publicavit, teste Browero in relectioni-
bus *ad Antiquitates Fuldenses*: quod diploma, in-
quit, si genuinum est, magis Rabano quam non
conciliat.

22. His addit Trithemius, Rabanum in pauperes,
non sine suorum obliquo, liberalem fuisse; et in
refrigeria defunctorum elemosinas dare solitum:
quas cum Adelhardus monachus, Lemo Francus,
nimis quam avarus domesticæ rei dispensator, ali-
quando fraudasset, egregie castigatum coactus fuisse
anno 837. Id cum legi, venit in mentem illius *Adal-*
hardi inclusi, cujus epitaphium exstat in poematis
Rabani. Quod vero subdit Trithemius, cum data
lege removisse feminas ab ingressu Fuldensis eccle-
siæ, id ab initio cautum eo in loco, *ex quo a mona-*
chis habitari cæptus est, auctor est Rudolfus in libro
de Vita sanctæ Liobæ abbatissæ. Quiddam nihilo
minus notandum est in his Trithemii verbis: « Fecit
et aliam valde necessariam constitutionem beatus
abbas Rabanus, quæ (ut fertur) usque in præsentem
diem in monasterio servatur. Sciens enim quam sit
monachis frequens conspectus mulierum periculo-
sus, illis maxime qui juniores ætate in timore Do-
mini adhuc minus exercitatos habent sensus, de
consilio duodecim seniorum cunctis perpetuo mulie-
ribus ad monasterium interdixit accessum. Quæ
sancta constitutio ut robur obtineret perpetuum,
transitum femineo sexui per aquilonarem urbis por-
tam, extra quam situm est monasterium, perpetua
sanctione prohibuit et negavit. » Quod forsitan de
priscae consuetudinis confirmatione intelligendum
est. Cæterum quod ait Trithemius, istum morem ad
suum usque tempus servatum fuisse, excipias festum
sancti Bonifacii et quosdam alios festos dies, in
quibus feminis patebat ingressus ecclesiæ de con-
cessu pontificis Romani: tametsi observatum a ma-
joribus est, prima vice qua patuit, ecclesiam postri-
die de cælo tactam confiigrasse.

23. Quod superest, Rabanus abbas anno 858 Hir-
saugiam misit coloniam monachorum, qui cœnobium
ab Erlafrido comite instructum incoherent, præpo-
sito eis discipulo suo Liutberto abbate, uti Trithe-
mius in Historia Hirsaugiensi fusius docet

24. « Anno 842, inquit Lambertus Scaffnaburgen-
sis, Liutharius expulsus est a regno, et Raban ab-
bas de monasterio, cum illud per annos viginti no-
bilitate rexisset, » ex Rudolfo. Id factum dissensione
monachorum Trithemius ex Meginfrido tradit:
« Anno nativitatis ejus quinquagesimo septimo, ut
Meginfridus Fuldæ postea monachus est auctor,
facta est inter eum et Monachos ejus, sollicitante
diabolo, gravis quædam et nociva dissensio, cujus
tamen causam non expressit. Quam Ludovicus Ger-

A monacho rex, frater Lotharii imperatoris, ac regis
Bavariæ, illius Ludovici primi, nomen ad Fuldam ven-
tis HRabanum ad se vocavit abbatem, et monachorum
temeritatem regali auctoritate compescuit, ve-
nientemque cum honore suscepit, et biennio formæ
secum in curia regali detinuit. Interea monachi Ful-
denses, possibilibus ducti, oratores miserunt ad re-
gem, humili supplicatione rogantes ut abbatem ab
resonatet abbatem: quod tamen fecisse propter cau-
sam rationabilem et abbas ipse renuit et rex admit-
tere voluit, cum concilio. Moxit ergo in aula regis
beatus abbas HRabanus biennio, usque ad mortem
Otgarii archiepiscopi Moguntini, monachis interim
lamentantibus. Hic duplex erit ratio, et quod Rabanus
biennio in aula mansisse post dandam præ-
fecturam, et quod exacto illo biennio sedit Mogun-
tiæ admotus dicitur. Nam toto fere quinquennio
privatus in cella remota deguit, ab anno scilicet
842 ad 847, quo successit Otgaro. Rem noster
trahunt abbatum Fuldensium Acta vetera a Browero
citata in libro iv Antiquitatum Fuldensium: « HRa-
banus postquam ecclesiam Fuldensem per viginti
annos egregie rexisset, relicta quam habuit pote-
state ultra Rhenum fluvium, in regnum Lotharii se
contulit. Post quem quidam de Fratribus Monaste-
rii, si quo modo eum revocare possent, mittuntur.
Illo vero renuente, Hattonem super se abbatem con-
stituerunt. HRabanus autem post dies paucos ad
monasterium veniens, cum concordia abbatis et
fratrum ejus ad orientalem plagam monasterii mon-
tanus efficitur. » Id est reclusus in cella, quæ in
monte Sancti Petri sita est, duodecim fere staliis a
monasterio: ubi « Deo serviens, inquit Rudolfus,
cælesti sapientiæ vacabat. » De hoc secessu ex-
plicanda est Lotharii Augusti epistola HRabano in-
scripta initio Commentarii in Ezechielem: « Placet,
inquam, tua habitatio nobis, si creditur ab omni
jactantia aliena. Plus enim interiorem hominem
rustica montium solitudo, quam regalis urbium pul-
chritudo delectat, ubi nulla liventis invidia tran-
quillum pectus hilari mentitur intuitu, nec fucati
sermonis adumbrata blanditiis artificii scelere mutua
fabricatur astutia. » Data est hæc epistola eo tem-
pore quo bellorum tumultus Lotharium et fratres
ejus de regno disceptantes agitabat, ut initio epistolæ
Lotharius significat. Tempus dimissi regiminis vir
magnæ eruditionis Stephanus Baluzius recte statuit
in notis ad Lupi epistolam 40, tum ex anno 822, quo
initam a Rabano dignitatem abbatialem docent An-
nales Fuldenses, tum ex spatio viginti annorum re-
giminis, quos ipsi Rudolfus assignat usque ad depo-
sitionem curæ pastoralis. Repugnare tamen videtur
vetus abbatum Fuldensium catalogus manu descri-
ptus, citatus a Browero in notis ad Rabani poema
28; quo in catalogo « Hatto, Bonosus dictus, » Ra-
bani successor, « suscepisse gubernaculum abbatie
anno Domini 841 » perhibetur. Quod interpretandum
puto de fine anni 841 secundum veterem calculum,
at de initio anni 842 secundum novum. Rabanus

enim Egili accesserat sub finem anni 822, id est mense Septembri, ex dictis, de salute cessit, cum monasterium reuisset per annos viginti, et iste Rodolfo, ac proinde ejus abdicatio contigit initio anni 842, quod nonnulli ad præcedentis anni finem referre solent. Hunc calculum prævidere firmat Lupi epistola 41, ubi ait se sospitem reversum ex Germania, seu ex Fuldensi monasterio, periculosa fuisse nuntio mortis Althrici Semmoneis episcopi nutritoris sui, quem sub finem anni 840, nimirum vi Idus Octobris, obisse et regis Ysa introitu v. Aliquid Rabanus tunc, cum Lupus ab eo discessit, abbas nomen abdicaverat, ut intelligitur ex Lupi epistola 40 ad ipsum, in qua jam in Galliam reversus scribit se audire in Italia de depositis et sacrarum administrationis, ac proinde ille contigit saluti initio anni 842, quo tempore Lotharius cum fratribus suis de regno armis discrepat, ut dictum est supra. Huc accedunt quedam chartæ donationum apud Pistoriam pag. 484 et 488, quarum una Rabano abbati facta dicitur anno secundo *Indictionis gloriosissimi regis Francorum, quarto Nonas Aprilis*, id est anno 842; alia Hattoni abbati *quarto Nonas Aprilis, anno tertio Indictionis regis gloriosissimi Francorum*, id est anno insequenti. Que fuerit hujus abdicacionis causa, sub remittiari epistat Lupus in dicta epistola 40 his verbis, « *Carissima aulivi sacrarum administrationis vestre vos deposuisse, et rebus divinis solummodo non esse intentos* ». Hattoni vero nostræ curam sudoris plenam reliquisse: cujus rei ordinem simulque illis, quicunque viderentur, beatitudinis vestre litteris optabo cognoscere. « *Verum quid Lupus rescriptum huc de re sit ignoramus.* »

25. Hujus vacationis tempore vir pius totum se consudit ad studia sacrarum litterarum: tumque epus suum *de Universo* dedicavit Hemmoni episcopo Halberstatensi, ad quem hæc verba facit in epistola nuncupatoria: « *Postquam me divina providentia ab exteriorum negotiorum cura absolvit, teque in pastoralis curæ officium sollicitavit, considebam quid tunc sanctitati gratum et utile in scribendo conficere possem.* » Proinde et anno 844, cui præfixi Annales Fuldenses, « *Chillicopus sapienter, id est sapiens, et cum multis pariterque pulch. sanctus* ». Et cum quem de laude sanctæ crucis Christi figurarum varietate distinctum difficili et mirando poemate composuit, per Aschricum et HRuodbertum monachos monasterii Fuldensis Sergio pape sancto Petro offerendum transmisit. « *De reliquis ejus operibus per alios tempus editis postea dicemus.* In his commentarios suos in Sapientiam et in Ecclesiasticum cum libro presidentiali nuncupavit Otgaro Mogontiensi antistiti, decessori suo: de quo explicanda est cleri Moguntiaci epistola relictoria apud Chesnium edita tomo II Historiæ Francorum, ubi Otgarii seu Otgeri reditum in sedem suam ab Ludovico imperatore flagitant Mozontiacenses « *propter nimiam necessitatem, que quotidie in ipsa parochia grassabatur.* » Vide Patrologiæ tom. CV.

At r, absolute dicit et præcedit anno suo pastore. « *Idem propterea noto quod nullum ejus nomen mentionem Luthi Severus in Historia Moguntiaci. Is est Otgarus cui Rabanus pro ordinatione Werthrici diaconi scripsit, probante Egilhardi epistola 4.* »

CAPUT VI.

Archiepiscopalis dignitas, archiepiscopi gesta.

26. « *Anno 847, »* habent Annales Fuldenses, « *Otgarus Mogontiaccensis episcopus vi Kal. Julii obiit, in eodem locum HRabanus ordinatus est v Kal. Julii.* » Huc scrupulum movet Petrus Franciscus Chiffletius, nullius presbyter societatis Jesu, qui in Prefatione ad librum contra Judeos, sub Rabano nomen ab se vulgatum, censet Rabani ordinationem factam esse anno præcedente, nimirum tum propter diem Dominicum, in qua episcoporum ordinationes fieri debent ex antiquo more, eo anno in v Kal. Julii incidentem: tum propter spatium novem annorum regiminis cum uno mense et diebus quatuor, qui Rabano tribuuntur in prædictis Annalibus, ubi mors ejus refertur ad annum 836, pridie Nonas Februarii, nam a v Kal. Julii anni 847 adhuc annum non reperiri integrum novem annorum. Quapropter existimat annum 847 in istis Annalibus computari secundum veterem calculum, qui annus sit præcedens secundum novum. Et quidem proba est utraque Chiffletii ratio, sed non utriusque solutio aliunde repetenda. Mensis enim Janius, in cujus die v Kal. Julii ordinatio Rabani facta dicitur, trahi non potest in diversos annos pro diverso calculo; sed tantum tres menses primi anni nostre vulgaris, neque præcedit vetus computandi ratio, sed Dionysiana et nostra nova. Sic Januarius, Februarius, et Martius ad Pascha usque pertinent ad finem anni 847 secundum vetus computum; ad initium vero anni insequentis secundum Dionysianum, quod annus incipiat a Christi nativitate; et secundum nostrum novum, quod a mense Januario. Scio alicubi variasse hunc usum, ita ut menses novem, ab annuntiatione seu a mense Martio ad Natale Domini, uno anno præverterint aliquando eum calculum, qui antea computabatur a Natale, cum ab Epiphania, cumque morem, teste Covarruvia, obtinuisse apud Pisanos. At rarissimus fuit iste computandi modus. Proinde, ut dixi, hujuscemodi a Chiffletio propositi solutio repetenda est aliunde. Negari certe non potest quin episcoporum ordinationes pro veteri more fieri solite sint die Dominica, sed non semper; nam sancti Willibrordus et Bonifacius ordinati sunt Romæ, hic pridie Kal. Decembris anni 825, qui dies tum in feriam tertiam incidit; ille anno 696, die sanctæ Cecilie, qui in feriam quartam. Existimo tamen Rabani ordinationem contigisse die Dominica: sed quia, testantibus Annalibus Fuldensibus, Franco-Saxonicis, et Hermanno monacho facta est anno 847, fatendum est mendum irrepsisse in diem apud Annales Fuldenses, et pro v Kal. Julii repetendum esse vi Kal. Julii, uti legit Trithemius.

Qualquam Franco-Saxonici Annales miss. optime A note, qui cetera hoc loco cum Fuldensibus conveniunt, Rabani ordinationem reponunt *vi Kal. Julii*, id est die natali sancti Joannis Baptiste, qua die ob festi celebritatem, tametsi Dominica non erat, Rabani ordinatio facile fieri potuit. Aliud Chiffletii momentum inferius diluendum est, ubi Rabani annos pontificatus expendimus. Interim moneo librum seu epistolam contra Judeos, sub nomine Rabani vulgatam, ex qua precipuum sententiae suae de anno ordinati Rabani fundamentum deprompsit Chiffletius, non esse huic pontifici tribuendam, sed Amoloni, ut postea demonstrabo. Nunc res a Rabano archiepiscopo gestae paucis explicandae sunt.

27. Eodem ordinationis suae anno, ex praedictis Annalibus, « jubente HLudowico rege apud Mogontiacum synodum habuit circa *Kal. Octobris*, » nimirum in monasterio Sancti Albani. Occasio hujus synodi eadem fuit quæ Meldensis concilii, ut Baronius observavit. Cum enim a laicis bona ecclesiarum, jura pariter et personæ lavaderentur, deque his frequentes apud regem querelæ deponerentur; ipse, ut his malis mederetur, satis egit ut ejusmodi provinciale concilium colligeretur, « cui archiepiscopus Rabanus, vir doctrina valde insignis, præesse deberet quem sciret probitate atque scientia nulli secundum, » inquit Baronius. Quot vero episcopi interfuerint, quæve definierint, docet Rabani synodalis epistola ad Ludovicum regem missa cum capitulis ibidem constitutis, quæ exstant in collectione Conciliorum. In ea epistola consideranda sunt hæc verba : « Decrevimus ut singulis parochiis per episcopos et clericos, per abbates et monachos oratio pro vobis, et pro vestra conjuge, simulque prole nobilissima fieret, cujus orationis summa est, missarum tria millia et quingentæ, et psalteriorum mille septingenta, » et infra : « Tunc vero considerantes in claustris sancti Albani martyris, secundum morem illum quo priscis temporibus sub Carolo imperatore Hildebaldus et Ricolfus cum cæteris episcopis et abbatibus illuc convenientibus fecerunt, cœpimus in Dei nomine, communi consensu et voluntate, tractare pariter de statu veræ religionis, atque utilitate et profectu Christianæ plebis. Convenit inter nos de nostro communi collegio clericorum et monachorum facere duas turmas, sicut et fecimus; ita ut in una turma considerent episcopi cum notariis... in alia vero turma sederunt abbates et probati monachi, Regulam sancti Benedicti legentes atque tractantes diligenter, qualiter monachorum vitam in meliorem statum atque augmentum per Dei gratiam perducere possent : et ubicunque per negligentiam atque desidiam rectorum regularis ordo dilapsus fuisset, rursum secundum normam sancti Benedicti restitueretur. » In illa etiam synodo ventilata est causa cujusdam « pseudoprophetissæ de Alamanniæ partibus, nomine Thiotæ, quæ Salomonis episcopi (Constantiensis) parochiam suis vaticiniis non minime turbaverat, asserendo certum con-

seruatorem seculi dñm, atque perplura divinitus sibi revelata. Hæc in præsentiam episcoporum apud Sanctum Albanum adducta, publicis cæsa flagellis, ministerium predicationis quod irrationabiliter arripuit, cum dedecore amittit, » ut fusius legitur in jam dictis Annalibus, ex quibus etiam subiecta erimus.

28. « Anno 848 » Ludovicus Germanie rex « homines HRabani episcopi adversus dominum suum conspirantes, publice convictos cum eo pacificavit apud Mogontiacum. Gothescalcus quoque quidam presbyter, » monachus canobii Orbacensis sub parochia et ditione archiepiscopi Rhemensis, sed diocesis Suessionensis, « de prædestinatione Dei prave sentiens, et tam bonos ad vitam, quam malos ad mortem perpetuam inevitabiliter a Deo prædestinatos esse affirmans, in conventu episcoporum rationabiliter (ut plurimis visum est) convictus, et ad proprium episcopum Igumarum Rhemis transmissus est, prius tamen juramento confirmans ne in regnum HLudowici ultra rediret. » Meminit istius synodi Hincmarus cum variis in locis, tum maxime in capite 41 posterioris operis adversus Gothescalcum, ubi synodalem epistolam profert a Rabano ad se missam de Gothescalco, quæ exstat in tomo III Conciliorum Galliæ. Rabanus insuper tres hac de re scripsit epistolas ad Hincmarum Rhemensem, ad Notingum Veronensem episcopos, et ad Heberardum comitem in Italia, quas typis vulgavit Jacobus Sirmondus anno 1647. Duas superiores synodos in unam conflavit C Trithemius in Chronico Hirsaugiensi, ubi de hac synodo agens multa peccat : tum quia eam synodum jussu Lotharii coactam fuisse dicit, cum Ludovico rege procurante id factum sit; tum quia Patres synodi recensens, memorat Altfriedum Hildesheimensem episcopum, qui anno duntaxat 851 eam sedem iniit; Hetti archiepiscopum Trevirensensem, Hildeboldum Coloniensem, Ludericum Bremensem episcopum, et Eginhardum abbatem Segensteltensem, qui antea e vivis abierant, et Radolphum abbatem S. Medardi Suessionensis, postea Bituricensem archiepiscopum, qui hanc dignitatem jam dudum ante, id est ab anno 840, obtinuerat. Lege Henschenii Commentarium, num. 51.

29. « Anno 850, » ex iisdem Annalibus Fuldensibus, « gravissima fames Germaniæ populos oppres- sit, maxime circa Rhenum habitantes : nam unus modius de frumento Mogontiaci vendebatur decem siclis argenti. Morabatur autem eo tempore HRabanus archiepiscopus in quadam villa parochiæ suæ, cui vocabulum est Winzella; et pauperes de diversis locis venientes suscipiens, quotidie plus quam trecentos alimento sustentabat, exceptis his qui in præsentia illius vescebantur assidue. » Jam superius ex Trithemio notatum est quantæ charitatis in pauperes fuerit abbas. De Winzella sermo recurret num. 38. Eodem anno 850, et quidem « v Kal. Novembris, ecclesia Sancti Wigberti » in cœnobio Fritislariensi « dedicata est a Rabano Mogontiacensis

ecclesiae archiepiscopo, » ex Chronico Hildeneshei-
mensi.

50. « Anno 852 habita est synodus ex voluntate
atque praecepto Hladowici serenissimi principis in
civitate Mogontia metropoli Germaniae, praesente
Hrabano venerabili ejusdem urbis archiepiscopo,
cum omnibus episcopis atque abbatibus orientalis
Franciae, Bajoariae et Saxoniae. Et illi quidem de
absolvendis questionibus ecclesiastico tractatum
habebant. Rex vero cum principibus et praefectis
provinciarum publicis causis litibusque componendis
instructus, postquam synodalia eorum decreta suo ju-
dicio comprobavit, Bajoariam reversus est. » De
episcopis qui hunc concilio interfuerunt agit Hen-
schenius in Commentarii num. 51, ubi quaedam
Trithemii errata corrigit: assignat etiam suam cui-
que sedem episcopis, qui primo Rabani concilio
praesentes fuerunt, num. 49. Anno 853 habita est
synodus « in palatio regio Franconoford, » praesente
Ludovico Germaniae rege, in qua quid Gozberto
Osnabrugensi episcopo in Herifordensis partheno-
nis ecclesias competere deberet, definitum est coram
Ludovico rege « et archiepiscopo Hrabano, cate-
risque cum eo in synodo agentibus. » Ejus rei di-
ploma idem rex concessit, superius editum in
Observationibus praeviis ad historiam translationis
S. Viti *.

51. Sic occupatus in muneris sui officiis piissimus
antistes, vix interspirandi tempus habebat. Quam ob
rem a Freccillo Lexoviensi episcopo instigatus ad
scribendos commentarios in Genesim, ita rescribit :
« Injunxisti ut Pentateuchum... digererem. Verum
haec quantum meam possibilitatem excedant, tu me-
lius nosti, cum in difficillimo loco conversans,
propter curam gregis Dominici, ne ei necessaria
desint, tantum occupatus sim, ut nec aliorum dicta
perlegere, nec propria excogitare liceat. »

CAPUT VII.

Scribendi studium, reverentia erga Patres.

52. Tantus erat ejus amor in litteras, ut cum ab
scribendi studio non docendi labor et vitae regularis
officia, non variae occupationes, non denique morbi
revocarent. Facilis quippe amicorum parere volun-
tati, id unum curabat, ut Christi Ecclesiae aliorum-
que saluti prodesse posset. Hoc probat ejus praefatio
in librum Judicum, Humberto Wirtzburgensi epi-
scopo inscripta, cujus haec verba : « Igitur quia pa-
ternitas tua a nostra exiguitate ad hoc aliquantulum
dignata est quaerere solatium; propter amorem
Dei et vestram etiam humilem in eo dilectionem,
humilem in hoc opere profiteor me vobis esse velle
servitorem, et boni studii, quantum divina gratia
annuerit, benevolam adjutorem. » Et in epistola ad
Ludovicum regem initio Commentariorum in libros
Machabæorum : « Quandiu, inquit, in hoc corpus-
culo vixero, in Christi servitio, prout possibile
fuerit, laborare contendo. » Fuldensi academiae prae-

A factus, tametsi vacaret regularibus exercitiis et in-
struende juventuti; non tamen desistebat a confi-
cientis commentariis ex sententiis Patrum, ut testatur
ejus epistola ad Haistulfum Mogontiacensem episco-
pum pro expositione in Mattheum : « Horum ergo
lectioni intentus, quantum mihi prae innumeris mo-
nasticæ servitutis retinaculis licuit, et pro nutri-
mento parvulorum, quod non parvam noxis ingerit
molestiam, et lectionis facit injuriam; ipse mihi
dictator simul et notarius existens, in schedula ea
mandare curavi quæ ab eis exposita sunt, vel ipsos
eorum syllabis, vel certe meis breviandi causa ser-
monibus. » Bedam Venerabilem imitatus, cujus fere
eadem verba sunt in ejus Elogio relata sæculo su-
periori ^b. Abbas factus idem studium coluit, tametsi
« in desertis locis conversans, maxima occupatione
detineretur, qua servire ac necessaria providere fa-
mulis Christi sub Regula sancti Benedicti degentibus
quotidie compelleretur, nec otium haberet Patrum
dicta pleniter perscrutari, » ut scribit in epistola ad
Freccillum Lexoviensem in Gallia episcopum, cui
mittit expositionem suam in Leviticum : quod etiam
dixerat in epistola ad eundem, cum explanationem
in Genesim ipsi direxit. Quid scripserit episcopus,
postea videbimus. At (quod magis mirere) non cum
ab hoc opere morbi remorabantur, probante epistola
ad Lotharium Augustum in Commentarios Ezechie-
lis : « Quod vero, inquit, tertio loco postulastis de
Ezechiele, in praesenti opusculo, prout infirmitas
corporis et parvitas ingenii sinit, confectum ha-
betis. » Et in praefatione libelli de sacris Ordinibus
ad Theotmarum ita loquitur : « Quia mei cooperato-
rem in sacro ministerio elegi, hortor ut quod pro
infirmitate corporis coram multis exponere non
possum, tu, qui junior ætate et validior es corpore,
illis qui ad sacerdotium ordinati sunt, et ministerium
sacerdotale agere debent, notum facias, et eis per-
suadeas, imo jubeas, ut diligenter discant, quod in
hoc opusculo conscriptum est. » Denique in prae-
fatione super Jeremiam : « Gravi ægitudine
pressus, jam saepius in lectulo accumbo quam ad
scribendum vel ad legendum in meditatorio sedeo. »

53. Quanta fuerit ejus observantia erga sanctos
Patres docent opera ejus omnia, quæ ipse ex eorum
sententiis contexuit, apposis ad marginem nomini-
bus : « ne majorum dicta furari, et hæc quasi mea
propria componere dicar, » ait in praefatione ad
Matthæi Evangelium. Id autem ita præstabat, ut
ibidem ipse dicit, in commodum aliorum : « ut lector
pauperculus qui librorum copiam non habet, aut cui
in pluribus scrutari profundos sensus Patrum non
licet, saltem in isto sufficientiam suæ indigentiae
inveniat. » Quod optimo consilio factum ab eo nemo
negaverit, qui librorum raritatem, qualis eo tempore
erat, considerabit. Nam extra monasteria nullæ fere
bibliothecæ habebantur, ne quidem in cathedralibus
plerisque ecclesiis, ut de sua Lexoviensi testatur

* Vide Patrologiæ tom. CIV, inter Ludovici Pii
Diplomata.

^b Vide Patrologiæ tom. XC, Opp. Ven. Bedæ
tom. I.

In illius in epistola ad Rabanum, a quo petit Com-
mentarius in Pentateuchum contextus ex dictis Pa-
tribus, et licet si aliquas excusationes praetulerit
et aliter occurreret, ne tanto molis opus haren-
tius labori subeat; et respondere tamen fueris
car non proprio seriore eos legendo perlastro libros
ex quibus haec fieri mando, et quaeque libuerint des-
cerpendo colligam, ad haec vestrae charitatis vigi-
lantia intendat quoniam nulla nobis librorum copia,
ut haec facere possumus, suppeditat, et tamen par-
tibus obtusi sensus nostri vigeret: dum in episcopio
nostrae parviti communi non ipsos Novi Veteris, quae
Testamenti canonicos reperi libros, multo minus
eorum expositiones. » Et si vero laudanda erat mo-
desia Rabani, Patrum sensu suis praefertentis, non
defuisse tamen qui hoc in eo reprehenderent, uti de
his conqueritur in praefatione super Ezechielem ad
Lotharium imperatorem: « Nec etiam illud silen-
dum arbitror, quod quibusdam narrandis comperi,
quosdam scielos me in hoc vituperasse quod excer-
ptionem faciens de sanctorum Patrum scriptis, eorum
nomina praenotarem, sive quod aliorum sententias
magis usis essent, quam propria conderem. Quibus
ad hoc facile respondere possum. Quid enim peccavi
in hoc quod magistros Ecclesiae veneratione dignos
judicabam, et eorum sententias, prout eas protule-
rant, opportunis locis simul cum nota nominum
eorum in opusculis meis interposueram? Magis enim
mihi videbatur salubre esse, ut humilitatem servans,
sanctorum Patrum doctrinis inniterer, quam per ar-
rogantiam, quasi propriam laudem querendo, mea
indecenter proferrem... Illi qui se laudari quaerunt,
et ab hominibus videri appetunt, dicunt vel scribant
quicquid voluerint, et laudatores suos atque adula-
tores undecumque possint, sibi acquirant. Mihi au-
tem adherere Deo omni tempore vitae meae bonum
est, et ponere in Domino Deo spem meam, ut
annuntiem omnes laudes ejus in portis filiae Sion, in
illis videlicet portis de quibus scriptum est: *Beati
qui ambulant in semitis vitae, et per portas introeunt
in civitatem.* » Utiam qui novos condunt libros,
per easdem semitas incedant (ut certe modo in-
cedant multi), et non per vias intricatas adinventio-
num humanarum et novitatum, quibus nihil in reli-
gione perniciosius!

CAPUT VIII.

Zelus pro fide et pro integritate morum, auctoritas, humilitas.

34. Rabani zelum pro Christiana religione probat
in primis epistola contra Judeos sub ejus nomine
a Chiffletio edita. At cum verisimilius sit illam
Amolonis fetum esse, uti postea ostendemus, juvat
potius in hujus zeli argumentum proferre Martyro-
logium ab ipso editum de sanctis qui Ecclesiam fa-
ctis ut passione sua illustrarunt. Id ipsum probant
omnia ejus auctoris scripta, quae sinceram Patrum
doctrinam ac genuinam pietatem spirant, et maxime
decreta ab ipso sancita variis in synodis quas pro
ecclesiasticis rebus celebravit.

35. Auctoritas morum relaxatione scriptis homi-
nibus pluribus, quas populo recitandas dedidit. Hinc
is archiepiscopo Mozoniensi, in quibus dicitur hinc
ita, *Contra eos qui in luce defectu clauduntur de patre
quod ait, Contra peccata et vitia, quae sunt
de malis Christianis sequuntur: Item hinc, de Mo-
ralibus bonorum et malorum Christianorum.* Super
tantum plerisque hominibus salutaria dedit monita
pro correctione morum, sed etiam regibus et epi-
scopis, regibus quidem, tum in libro de *Reverentia
filiorum erga patres* in causa depositionis Ludovici
Augusti, tum in proximo all. synodo Mozoniensi, quae
ante eae ordinationis primam celebravit. Episcopi
denique monet, ut ne pars vacet laudabilis curae,
quam sacris concionibus, in epistola Ilmenensi ep-
iscopo scripta, initio librorum de *Calcearia*: « Multo
melius est enim laborare episcopum in doctrina
verbi Dei ob salutem animarum suarum et aliorum,
quam in disponendis et definiendis civilibus que-
stionibus et variis hominum contentionibus vacare,
qui propter terrenam cupiditatem litam et rixas in-
cessanter movent, et unusquisque in his alterum su-
perare contendit. Nusquam enim in Scripturis
sacris legitur ipse Salvator aut discipuli ejus hoc
egisse sive docuisse... Haec cum scribantur, mi domine,
nolo ut aestimes me novam legem vivendi tibi
constituere, sed olim a viris sanctis prolatae ob
commemorationem breviter commemorare. » Et in
epistola de chorepiscopis ad Dragonem episcopum
Metensem carpit occidentales seu Gallicanos episco-
pos, qui chorepiscopos a potestate ordinandi pres-
byteros et diaconos exclusos volebant. « Grandis
honor est, inquit, Christi ministrum esse; unde et
grande praemium bene ministrantem sequitur, ita
ut cum Christo et sanctis angelis ejus in caelesti
beatitudine sine fine laetetur. Atque ideo non con-
venit servis Christi contendere de sublimitate honoris,
sed magis certare de utilitate sanae praedicationis
et assiduitate bonae operationis, ut populus Christi
audiat ex ore eorum verbum rectae fidei, et videat
in actibus eorum bonum exemplum per humilita-
tis indicium... Non est enim aequum ut collatio sacri
ordinis servis Christi fiat causa elationis et terrenae
voluptatis, quia nec in ipsius Magistri, nec discipu-
lorum ejus dictis sive exemplis aliquid hujusmodi
reperiunt, » etc. Cum Rabani sententia consonat
Nicolai papae I epistola 39, ad Rodulfum episcopum
Bituricensem.

36. Tanta in dicendo libertas non ipsi, ut solet, pa-
rabat eorum ad quos scribebat indignationem, sed au-
toritatem apud omnes, qui ejus scriptis et monitis in-
strui et emendari peroptabant. Exemplo est Lotharius
Augustus, qui cum expositionem in librum Josue ab
eo accepisset, gratias agit pro accepto: et iterum alia
petit, exponens vehemens spum desiderium crebro
eum videndi et alloquendi, ut patet in Lotharii epi-
stola initio Commentarii in Ezechielem, ad Rabanum
post abbatialis regiminis abdicationem scripta, in
qua singularis cum eo familiaritatis indicia demen-

strict. Nec aliter affectu dyluvius exierunt La'ovicens Augustus, et Ludovicus epus Paris. Gerhartus rex. quorum die Rabani cum Fuldae monasterium adit, testante Rabano in epistola ad Ludovicum regem, expositioni Facultatis ecclesie preposita, ubi ait se super commentario Rabani *inconfutimur* : ejus presentibus in suo monasterio tradidit. Ille Rabani accessit in eccliam monasterii, *que vocatur Rastdorf, ubi et communiter eo habuit de Scripturis sacris*, promittit perit *monachis, qui ad notandum sanctas per expositionem dicerent*, explicaret, prout legimus in epistola dante explanationem promissi. Mirandum pariter est, tantis rebus, et bellis ac seditibus negotiis imbutis, tantum fuisse eidem vacatū, quā quædam dila'arationis quæ intelligunt, tempore Rabani.

57. Quod inter hæc de se sentiret vir sanctus, aperit ipse in prefatione ad Commentarios Ezechielis, ejus libri explanationem ab eo loco in quo desierat Gregorius Magnus. Rabano contingit Luthicus Augustus, præter alia, postulaverat. « Quod vero, inquit, tertio loco postulat de Ezechielis, in presenti episcopo, prout indicatos corpore et parvis s. ingenuis sunt, confectum habetis. Erit quoniam, non quasi successor pape Gregorii et prælector plūis Dei, supplendo hoc quod ille humiliterum condidit, non populi in locis inchoavit, et tamen usque ad finem Prophetie non perduxit, sed quæcūq; imitator et discipulus, non solum ipse assumit ad papæ, sed et aliorum sanctorum doctorem vestigia sequendo. » Hæc in exemplum de Rabani virtutibus sufficiant.

CAPUT IX.

Tempus et ætas, sepultura et cultus illius, deest, elegia et necrologium.

58. « Anno 856, » intelligitur in Annalibus Fuldensibus, « mense Febuario, quarto die mensis, defunctus est Rabanus archiepiscopus Moguntiacensis Fuldens. habitans in episcopio annos 9, mensem novum et dies quatuor, cui successit Karlus magis ex voluntate rellis et consalliorum quam ex consensu et iudicio cleri et populi. » Latine omnino verba leguntur in Fuldensibus Annalibus mss. Hermannus in hoc loco et de Rabani obitu colligit, sed potius in numero annos tantum novem reputatis et testatur. De qua re modo hanc scrupulam explicare possumus. Primus est, si prædictos annalistas dixerimus veteri calculo usos, fuisse in designando anno quo decessit Rabanus. Decessit quippe die quarta Februarii : quæ dies ad finem anni 856 referri potuit, secundum veterem calculum, aut ad initium sequentis, secundum novum. At quo minus hoc pacto explicentur Fuldenses et Saxonici annales, repugnant tres omnino res : una, quod novum calculum secuti sunt, obitum Caroli Magni, qui v. Kal. Februarii accidit, revocando ad annum 814, pro novo numerandi ritu, non ad annum 813, pro antiquo ; altera, quod iidem annales in capite anni 856 Rabani obitum referunt, et consequenter Hattonis Fuldensis abbatis *Joannis prædicti Idus Aprilis, tum insequenti Au-*

gusto Ludovici regis expeditionem in Baduam, eodem anno, relatum ad annum 857, si Februarium mensem, quæ Rabani obit, ad finem anni 856 ex veteri calculo revocassent. Accedit quod, neque hoc modo numeris annorum, mensis 4, et diem 4, quos Rabanus archiepiscopo tribuit, accurate constaret, sed numeris in mensura, diem 7, 8 vel 9, præter novem annos. Alia proinde explicandi hujus loci ratio, quæ obscure suggerit Serarius, ineunda est, dicendo Annes Fuldenses et Saxonici annum pontificatus Rabani primum, tamen si ejus orbi natio mense Junio contigerit, desinisse anno 847, quoniam Rabano soli tum tribuuntur ; secundum vero (proclatante sed sequentibus ducendum) inchoasse anno 848. Hoc eandem modo habet, auter Rabani episcopi *his anni novem, m. m. v. annis, dies quatuor*, usque ad quartum Februarii diem anni 856, quo tempore obitum ejus reponunt isti annales. « Mortuus est autem beatissimus archiepiscopus, ait Trithemius, apud Vinicellam (Winfel), habitationis sue vicum, ad littora Rheni; ejus sacrum corpus, sicut vivens mandaverat, Moguntiam relatum est. » Eum provectæ fuisse ætatis, patet ex epistola ad Hincmarum Rhemensem archiepiscopum, a Sermondo edita, in qua se excusat a prolixiori Gotescalci refutatione : quia scilicet *id non permittit infirmitas corporis, nec ægritudo sanctitatis*. Quapropter etiam ad annos ætatis fere septuaginta (sexaginta octo habet Trithemius) pervenisse crediderim.

59. Sepultus est in monasterio sancti Albani « in capella sanctorum Martini et Bonifacii, » uti legitur in brevi ejus commemoratione, quæ exstat post libros de Universo in codice nostro ms. n. 270, in hæc verba : « Rabanus Maurus, Moguntie natus et renatus, et a puero in Fulda monachus, deinde cella inclusus, tandem in archiepiscopum assumitur : ejus idonea sunt opuscula in utriusque Testamenti pagina, et anteportam prædictæ civitatis meridianam apud sanctum Albanum sepulcri ejus ostenditur memoria in sanctorum archiepiscoporum Martini et Bonifacii capella. » Ex hoc monumento, quod in codice nostro ante annos quadringentos describitur est, intelligimus, Rabanum Moguntie, ut superius dixi, natum esse ; ac proinde male a nonnullis dispungi tertium et quartum ejus epitaphii versos, quod de se ipse composuit, cum præmissis hæc titulus in codice nostro ms. *Epitaphium sancti Rabani Mauri*, Moguntie sedis archiepiscopi, apud sanctum Albanum sepulti :

Lector honeste, ne in si vis cognoscere vitam,
Tempore mortali discere sic poteris.
Urbe quidem hæc (Deest hæc in ms.) genitus sum, et
[sacro tunc reatus
In Fulda post hæc dogma sacrum didici.
Quo monachus factus, pariterque iussu seq. abar.
Normamque vite Virg. hic nota fuit.
Sed hec incante hanc nec tunc semper haberem,
Cello tunc in celum meo missa est gratia fuit.
Ast ubi tum plures transierunt temporis ætas,
Convenere viri recte tunc fuit loci.
Me in silvæ rebus tunc in alia, regi que talere,
Pescantes longi passis obvia.
In quo tunc meritum viri, nec dogma repetitum est,
Nec pastoris opus pure (Ms., ubi) boni plurimum
Fratris erat animas : sed tunc in hoc tunc
Fecit quod poteram, quod p. Deus dedit.

Nunc ego te ex tumulo, frater dilecte, pivulo
 Comendens Christo me ut precebus Domino
 Judicis aterni me ut gratia salvet in axum,
 Non meritum aspiens, sed pietatis opus.
 Raban nempe mihi nomen: cui lectio dulcis
 Divinae legis semper ubique fuit
 Cum, Deus omnipotens, tribuas celestia regna,
 Et veram requiem semper in arce poli.

40. Ejus (sanctum corpus,) teste Trithemio, (canis sexcentis quinquaginta novem in memorato cenobio sancti martyris Albani sepultum, in sarcophago juxta murum chori elevato permansit. Ad cujus quoque tumulum a principio magnus populi fuit concursus, et plura narrantur facta miracula; qui tamen successu temporis omnino defecit, et sacellum ejus diu sine honore permansit. Unde providentia Dei cuncta gubernantis, ad nominis sui gloriam, et famuli sui perpetuum honorem, sanctissimum corpus ejus de Mogontia ordinavit et voluit in Saxoniam transferri anno praesenti, quo hoc scripsimus, Dominicæ videlicet Nativitatis millesimo quingentesimo quinto decimo, indictione Romanorum tertia: quæ quidem translatio, per quem, qualiter, quando et quorsum sit facta, speciali syntagmate descripsimus.) Non exstat illa Trithemii lucubratio, qui hanc translationem Alberto Moguntino archiepiscopo auctori tribuit in nuncupatoria epistola Vitæ Rabani præfixa: sic enim Albertum alloquitur: «Rabanum apud Moguntiacos despectum et pene sempiterna oblivione sepultum, in nomine justii summa cum veneratione levasti de terra: propter quod et omnipotens Dominus animam tuam cum sanctis suis exaltabit in patria.» De eadem translatione signantius agit Trithemius in libro de Vita sancti Maximi archiepiscopi Moguntini his verbis. «Cum Albertus anno archipontificatus sui Moguntini primo, Magdeburgensis autem secundo, pro Dei amore et reverentia sanctorum, apud Moguntiam circumeundo, basilicam martyris sancti Albani devotus intravit, et videns præscriptorum decem pontificum sancta corpora sine honore neglecta; auctoritate non minus apostolica, quam ordinaria usus, corpus sancti Rabani quondam archiepiscopi totum, sancti Maximi episcopi medium, permissione canonicorum inde abstulit; et in Saxoniam transferens, apud Hallas oppidum in basilica sancti Mauritii solemnii processionis officio collocavit, anno Dominicæ Nativitatis millesimo quingentesimo quinto decimo, indictione Romanorum tertia.»

41. Hinc patet quantus honor delatus sit mortuo, quem etiam viventem nonnulli *sanctum sanctissimumve* appellavere: in his Humbertus Wirtzburgensis episcopus in epistola sua commentariis Judicium præfixa:

Salve, sancte pater, meritoque beatus in orbe.
 Tu decus es nostrum, sancte pater, merito.

Et Ermanricus in libro de Vita sancti Soli, agens de monasterio Fuldensi, «ubi, Deo providente, subdit, modo sanctissimus ac in omni arte peritissimus abbas Rabanus perspicabiliter fulget.» Amulo pontifex Lugdunensis in epistola ad Gotescalem, «bo-

num et eruditum virum atque catholicum episcopum;» Hincmarus vero in opere suo contra eundem Gotescalem, «Rabanem venerabilem archiepiscopum, zelesum in sancta religione patrem, et catholicum scriptorem» vocat. Eundem Frodoardus canonicus Rhemensis (beatum Rabanum) dicit in lib. II Historie Rhemensis, cap. 21, et sanctus Oddo abbas Cluniacensis (seculari scientia affatim eruditum, fide catholicum, spiritali scientia ad plenum edoctum,) in sermone de laude sanctæ crucis. Ejusdem meminit Guillelmus abbas Romani monasterii sancti Pauli in Calendario sanctorum monachorum, quod anno 1372 composuit, his verbis, «prid. Nonas Februarii Rabani archiepiscopi Moguntini.» Denique in codice nostro n. 170, qui ab annis fere quingentis manu descriptus est, refertur Epitaphium sancti Rabani, supra. Ex quibus omnibus patet Rabanum apud veteres audisse ut *sanctum*: ac falsum esse Trithemium, qui ejus obitum locat vi Kal. Novembris. *Beatum* appellare malui, quam *sanctum*, donec sanctior Ecclesiæ accedat auctoritas; siquidem nullo festivo cultu in Mogontiacensi ecclesia honoratur, teste Browero in notis ad poematia. Eum «fulgens Germaniæ sidus, theologorum verticem» Baronius; Bellarminus «æque doctum ac pium» vocat: alia aliorum elogia prætermitto.

CAPUT X.

Judicium de ejus scriptis et doctrina.

42. Superest agendum de Rabani scriptis, de quibus tria sunt quaerenda: unum, quæ legitima, quæ spuria et aliena; alterum, quæ restent inedita; tertium, quo tempore singula scripta sint.

43. Inter edita Rabani opera tria tantum spuria sunt, nimirum libri tres de *Quæstionibus canonum poenitentialium*, qui in editis ad Heribaldum scripti dicuntur: tum sequentes libri itidem tres *De virtutibus et vitiis: Commentarius in Regulam sancti Benedicti: et Liber de sacramento Eucharistiæ*, sub ejus nomine Coloniae editus anno 1551. Primum siquidem et secundum opera sunt Halitgarii episcopi Cameracensis, ut recte advertit V. C. Stephanus Baluzius in præfatione ad Rabani epistolam Heribaldo scriptam, qui Halitgarius libros quinque poenitentiales composuit rogatu Ebbonis archiepiscopi Rhemensis, editos ab Henrico Canisio in tomo V *Lectio-num Antiquarum*. Nam liber primus de *Quæstionibus canonum* apud Rabanum est quintus liber Halitgarii; secundus est tertius; tertius est quartus; primus vero liber de *Vitiis* apud Rabanum est primus Halitgarii; secundus Halitgario etiam secundus; tertius Rabanicus cujus sit, incertum. *Commentarius* porro in *Regulam sancti Benedicti* est Smaragdi abbatis monasterii sancti Michaelis ad Mosam in diocesi Verodunensi, ut constat tum ex Sigeberto in lib. de *Scriptoribus ecclesiasticis*, cap. 118, tum ex libris membraneis permultis, quos vidi. Denique liber de *Eucharistia* est Paschasii Radberti abbatis Corbeiensis.

44. Ut facile discernamus quæ Rabani opera A nondum typis vulgata sint, opere pretium est discernere quid ex scriptis ejus a Rudolfo commemoratis desit in editis; tum quid ex his quæ habentur in editis a Rudolfo prætermisum sit; denique quid præter opera a Rudolfo enumerata et ea quæ in collectione Rabani operum exstant, ulterius desiderentur.

45. Ex enumeratis a Rudolfo desunt in collectione Pamelii *Commentarii in libros Judith et Esther* inediti, qui penes nos sunt descripti manu Petri Francisci Chiffletii; *epistola de Chorepiscopo ad Drogonem Mettensem episcopum*, cura Stephani Baluzii edita in tertia editione librorum Petri de Marca de Concilia Imperii, una cum *Libro de reverentia plurimum eorum patres, et subditorum erga reges ad Lotharium imperatorem*, qui liber a Rudolfo *Collectanum* appellatur; *Epistola ad Notingum Veronensem episcopum de præscientia et prædestinatione Dei*; *Liber ad Ludovicum imperatorem de oblatione secundum Regulam sancti Benedicti*; *Epistola consolatoria ad eundem*; et *Dialogus de computo*, recens editus in *Miscellaneis Baluzianis*. Ex his epistola ad Notingum edita ab Sirmondo est; liber vero de Oblatione puerorum habetur manu descriptus in bibliotheca Mellicensi.

46. Ex adverso præter enumerata a Rudolfo habentur in illa collectione: *Liber de Grammatica*; *opus de Universo*; *Expositio in cantica quæ ad matutinus laudes per Septimanam dicuntur*; *Allegoriæ in sacram Scripturam*; *Liber ad Thiotmarum de sacris Ordinibus*; *Libri tres ad Reginaldum seu Regimbaldum de ecclesiastica disciplina*; *Libri tres ad Bonosum abbatem*; *Epistola ad Humbertum Wirtzburgensem episcopum, quod generatione licitum sit matrimonium*; *Liber de anima et virtutibus ad Lotharium regem*; *Libellus de vita Antichristi*; *Martyrologium*; *Poemata*; *Glossæ*; et de *Inventione linguarum*: quæ omnia videntur esse genuina Rabani opera. De Rabani Glossis Teutonicis ad Cæsareæ bibliothecæ to-
rum II.

47. In indice Rudolphi et in dicta collectione desiderantur epistolæ quædam a Jacobo Sirmondo vulgatæ Lutetiæ Parisiorum anno 1647, nempe *Epistola ad Hincmarium Rhemensem episcopum, et alia ad Heberardum comitem*, una cum synodali Rabani epistola jam in conciliis edita, et *epistola ad Notingum Veronensem episcopum, contra Gotescalcum*. Ex quibus epistolæ ad Notingum et ad Heberardum recusæ sunt in tomo tertio Italiæ Sacræ opera Ferdinandi Ughelli, qui Sirmondi editionem non viderat. Denique in dicto indice Rudolphi et in collectione Pamelii desunt epistolæ duæ magni momenti: una ad *Egilonem seu Eigilem abbatem Prumiensem*, quæ exdisse creditur: alia ad *Heribaldum Antisiodorensem episcopum*, quæ a Petro Stevartio ex codice Weingartensi prodiit in lucem, recens a Stephano Baluzio recusa post collectionem canonum Reginonis. Item epistolæ duæ ad Regimbaldum chorepiscopum Moguntinum, de quibusdam questinnu-

lis penitentiar, una ab eodem viro clarissimo edita in *Appendice Actorum veterum ad capitularia regum Francorum*, ordine viii; altera in tomo VIII Conciliorum editionis Labbeanae. De ceteris opusculis, quæ Rabano tribuuntur a Trithemio, nihil pronuntiare aasan, sicut Rabani, an non. His omnibus addit Browerus Lotharii Augusti epitaphium a Rabano comitum, quod ipse refert in *Annalium Trevirensium* lib. viii. Ad hæc alii prophetiam de regibus Francorum quæ a nonnullis sancto Augustino ascribitur, etiam Rabano tribuunt; in quibus est Jacobus Alexander Tenneurius in *Veritatis vindicte* cap. ultimo. Si huic prophetiæ credimus, et quandiu reges Francorum duraverint, qui Romanum imperium tenere debent, Romana dignitas ex toto non peribit. Id quo titulo ascribatur Rabano, mihi nondum coramperum est. Multo minus id genus oraculi tribuendum sancto Augustino, in ejus tamen Operum appendicem refertur tomo IX.

48. Denique eidem Rabano eruditus vir Petrus Franciscus Chiffletius ascribit librum seu epistolam contra Judæos, quam ipse Divione typis edidit anno 1656 una cum Aleuini Confessione. Verum hæc epistolam non esse Rabani, sed Amolonis Lugdunensis episcopi, diserte probat recentior quidam scriptor in appendice ad Joannis Dallæi dissertationem de auctore Confessionis jam dictæ. Hujus anonymi argumenta petuntur primo a pertinaci silentio scriptorum omnium qui Rabani opera recensuerunt. Tum ex eo quod istius epistolæ scriptor ait, se jam episcopum fuisse anno et al adventu Domini 846, uno ante Rabani pontificatum, tum ex eo quod quædam duriora contra Judæos superiori tempore se statuisset refert: quod Rabano, qui nullum contra Judæos decretum sancivit, convenire nullatenus potest. Præterea quod epistolæ auctor non obscure nolet, se, cum adversus Judæos epistolam scribit, decessoris sui sequi vestigia, qui itidem adversus Judæos multa scripsisset, multaque egisset. Otgarium vero Rabani decessorem nihil hujusmodi patrasse in diœcesi Moguntina. Et his quidem argumentis eam epistolam Rabano adjudicat appendicis auctor; iisdemque Amoloni Lugdunensi pontifici, ut proprio parenti, vindicandam esse contendit. Siquidem Amolo anno 841 in episcopum ordinatus est, moxque duriora statuta condidit contra Judæos, quos effreni licentia in Lugdunensi diœcesi se gessisse ex Agobardo discimus, qui quidem Agobardus, Amolonis decessor, scripta edidit adversus eosdem Judæos, ex quibus auctor epistolæ controversæ multa transfert in sua. Verum (quod omnibus conjecturis præferendum putat) ex Frodoardo Rhemensi presbytero in *Historiæ* lib. iii, cap. 21, Amolonem adversus Judæos epistolam encyclicam scripsisse colligit, ubi Hincmarus scripsisse dicitur et Amolo Lugdunensi, de placito quod habuerat cum rege regnique primoribus, et de Judæorum in hoc regno statu. At, si quid video, nihil in his verbis de encyclicæ Amolonis epistola: quanquam valet is lo-

eius ad probandum id, quod nos permittimus est, Animum Amolonem statuti edicere adversus Iudeos. Preferendum itaque est ultimum ejusdem auctoris argumentum ex Joanne Trithemio in lib. de Scripturis ecclesiasticis, ubi Trithemius ait se legisse Hamuli episcopi Lugdunensis opus inigne ad Carolum contra Iudeos, & cujus exordium est ab his verbis, *Detestanda Jalarorum*, etc., quod ipsam est Chiffletianæ epistolæ principium. Videtur ergo Trithemius aliquem vetustum codicem hanc epistolam sub Amolonis nomine præferentem: videtur alium Chiffletius sub nomine Rabani. Atque repetitis allata sunt, potiores Joanni Trithemio potius asserunt.

49. Ordo temporis, quo singula Rabani opera condita sunt ab auctore, sic distinguendis valentur.

Anno aetatis suæ 50 absolvit libros duos de Laudibus sanctæ Crucis, quos rogatu Aleuini præceptoris sui inchoavit: eosque primum sancto Martino Taronensi episcopo, in cujus monasterio litteris operam dederat, nuncupavit per Aleuinum, in cujus persona carmen nuncupatorium lusit. Eisdem libros postea dedicavit Ludovico Augusto; tum Gregorio papæ quarto: tametsi non ei, sed Sergio ejus successoris redditi sunt anno 844 per Asericum et Ruodpertum Fuldenses monachos; dein Heberardo Italiæ comiti qui prædictos libros per Asericum et Ruodpertum Roma revertentes efflagitaverat, ut patet ex Rabani epistola ad eum scripta; ac demum monachis cœnobii Dionysiani in agro Parisiensi. Aleuinum Rabano scribendi hos libros auctorem fuisse apparet ex Aleuini epistola 55 *benedicto sancti Benedicti puero Mauro* (id Rabani alterum nomen) inscripta, in editis mendose ad *Benedictum*, ubi hæc verba: « Libellum quem me rogante scribi promissisti, rogo ut tua faciat promissio firma, et mea impleatur letitia; » et in fine: « Valeas feliciter cum pueris tuis. » Qua ex epistola colligebam Aleuinum prætervectum esse annum Christi 804, sed postea in Appendice superioris tomi correxi, quod in elogio Aleuini asserueram. In ejus persona Rabanus sancto Martino cecinit horum librorum carmen dedicatorium, in quo ætatem suam exprimit his verbis.

Ast ubi sex lustra implevit, jam scribere tentans,
Ad Christi laudem hunc condidit arte librum.

Convenit hoc tempus cum anno fere 806, siquidem Rabano diaconatus, quem anno Christi 801 suscepit, anno ætatis 25 collatus est. Idem opus post aliquot annos Ludovico Augusto nuncupavit, apposita initio imperatoris effigie. Id præstitum aliquanto tempore post primam hujusce operis editionem, colligo ex his Rabani verbis: « Nam libellum quem in honorem sanctæ Crucis dudum prosa, metroque composui, nunc tuæ serenitati supplex offero. » Eisdem libros postea, rogatu, ut puto, Hilduini abbatis, cui *Commentarios Regum* dedicavit, etiam monachis Dionysianis misit, commendavitque hoc carmi-

natum, quod in editis non exstat, cui præstatum hæc inscriptio: *Dilectionis in Christo puerulus in carnis laqueis Domini martiris constitutus, Rabanus ultimum æreorum Dei iterum in Domini opus salutem.*

Martyrbus sanctis præstatum Anthonio Joannem;
Tunc se cum Christo collatus est totum
Nunc carnis in laqueis Christi constitutus, nostrumque
Carne in laqueis Domini, martiris laqueis
Quem post Anthonio Joannem, interius puerulus,
Nunc se cum Christo collatus est totum
Carne in laqueis Domini, martiris laqueis
Urbanus Romanus regis et sancti Domini.
Fugit enim postea sanctus Joannem, lina
In se cum Christo collatus est totum
Quod, interius puerulus, nunc se cum Christo
Præstatum in laqueis Domini, martiris laqueis
Ut Domini laqueis, nunc se cum Christo
Præstatum in laqueis Domini, martiris laqueis
Fugit enim postea sanctus Joannem, lina
In se cum Christo collatus est totum
Christus vos salvet, Christus conservet ubique,
Semper in æternum, ut opus, et omnia laqueis.

Anno 810 Rabanus Jera presbyter libros de *Lauditione clericorum* obtulit Haistulfo archiepiscopo Maguntino, anno quo facta est ecclesiæ Fuldensis dedicatio, ut constat ex carmine dictis libris præfixo, quod inter poemata Rabani editum est.

Abbas factus anno 822, *Commentarios in Matthæum* et *Homilias* quasdam donavit eadem Haistulfo, qui obiit anno 826.

Anno circa 850 *Explanatio in Octateuchum* scilicet in Vocabulo Lexoviensi in Galba episcopo, qui eam ab ipso litteris et precibus obtinuit.

Anno 854 scripsit Ludovico Augusto *Consolatorium epistolam*, post calamitatem quæ ei accidit ex parte filiorum suorum; postea *Collectarium ex sententiis divinarum librorum*, de reverentia filiorum erga patres, et sublatorum erga reges: quod a V. G. Stephano Baluzio nuper editum esse dixi.

Eodem fere tempore *Librum Josue* exposuit « rogatu Friderici episcopi » Trajectensis ad Rhenum, anno 854 occisi, præmissa epistola dedicatoria, cujus fragmentum retulit Henschenius, acceptum a Petro Francisco Chiffletio societatis Jesu presbytero erudito, a quo eam accepit noster Acherius, cum ipso *Commentario* in tres libros distincto, qui in editis non exstat.

Paulo post, Humberto Wirtzburgensi episcopo rogante, explanavit *Libros Judicum et Ruth*; tum *Libros Regum* petente Hilduino abbate: quam expositionem Ludovico Augusto Fuldæ obtulit; nec ita longe post Ludovico regi transmisit commentationes in *libros Paralipomenon*.

Circiter annum 856 Judithæ Augustæ, postquam « hostes suos non parva ex parte vicerat, » dedit descriptionem suam in libros Judith et Esther, cujus præfatio necdum typis vulgata, quam beneficio ejusdem doctissimi viri Petri Francisci Chiffletii accepimus, hic reddenda est ex codicibus Benigniano et Fontanensi. (Hanc præfationem vide *Operum Rabani Mauri nostræ editionis* tomo III.)

Postea explanationem in *Libros Machabæorum* Geroldo Archidiacono palatii Ludovici imperatoris nun-

expavit ante annum 840, tunc *Epistolam in Sa-
pentiam et Penitentiam* Otgaro Maguntino peniten-
tiali; et *Epistolam ad Nithardum* Veronensem episcopum
ante mortem Ludovici imperatoris scripsit.

Post annum 840, mortis Ludovici Augusti, *Libros
in Hieremiam* obtulit Luthario imperatori, quos
Hartmuers de curia Sancti Galieni scribi curavit,
referente Ratperto in cap. 9.

Anno 842 invenit *Collectarium in Epistolis Pauli*
transulsi Lupo, post abbas Fuldeniensi, qui nuper
ex schola Fuldeni in Galliam recessit, ex dictis :
quo tunc tempore *Commentum in Leviticum* Lutha-
rio Augusto inscripsit, et Otgaro archiepiscopo
Librum penitentiarum, in cuius capite tamen meminit
patrie Fontanellae, quae inter filios Ludovici Augusti
commissa est anno 844. Ad idem etiam tempus re-
vocanda est *Epistola de Cherepiscopis* ad Dragonem
Mortensem episcopum, item epistola ad Reginbal-
dum chorepiscopum Maguntino de quibusdam ques-
tionibus penitentiae.

Eodem etiam tempore explicavit *Librum Danielis*
prophetae, rogantibus amicis, suamque hac de re lu-
cubrationem postea inscripsit Ludovico Germaniae
regi : cui item *Expositionem in Cantica, quae ad ma-
tutinas per septimanam leguntur*, nuncupavit.

Anno circa 844, tempore scilicet vacationis a re-
gimine abbatadi, *Librum xvii de Universo* confudit in
Gratianum Heimericus episcopus Halersitensis, quod
opus illud Ludovico regi postea submisit cum epi-
stola etiam tunc ei praefixa.

Anno 847 scripsit archiepiscopus *Epistolam ad
Richardum comitem contra Gotescalcum*, quae in
editione Ughelli data dicitur x Kal. Maii.

Item eodem anno 847 concilii Moguntiacensis ca-
nones Ludovico regi data epistola obtulit.

Anno sequenti habita synodo contra Gotescalcum
scripsit de eo epistolam ad Hincmarum Rhemensem
episcopum, cui Gotescalcum remisit : et post aliquot
annos aliam eidem de eodem typis a Sirinondo vul-
gatam direxit. Ad hunc etiam annum, quo Ludovi-
cus rex Moguntiaci placitum habuisse perhibetur in
Avenionis Palaeis, revocandam existimo Rabani
epistolam ad Reginbaldum chorepiscopum de peni-
tentialibus factis, in nova Conciliorum editione tomo
Vili editam, in qua responsi sui motus excusat ex eo
quod ad Ludovici regis susceptionem fuisset occu-
patus.

Denique post annum 853 scripsit *Epistolam a-
d Egitum* abbatem Prumiensem : cuius epistolae men-
tionem facit in epistola post ab eo missa ad Heri-
baldum episcopum Antissiodorensem. Notitiam tem-
poris, quo utraque haec epistola scripta est, debemus
diligentiae eruditissimi viri Stephani Baluzii, qui eam
secundis typis vulgavit cum accurata hac de re praer-
tione : ubi observavit Egitum seu Egitum, ad quem
cum abbatem Prumiensem prout ex his duabus epi-
stolis scripta est, hanc dignitatem habuisse anno 853,
quod etiam in ejus Eligio demonstrato videtur. Porro
in posterum ad Heribaldum, quae a Reginone tunc

et Gratiano in collectionibus canonum citatur, sa-
tis nomine epistolae Rabani, tunc sit epistola ad Egi-
lonem abbatem, se prout epistola ad Heribaldum,
quae *Libri penitentiarum* apud Slevartum inscribitur,
aliquanto tempore post aliam ad Egidem scripta est,
ac fortasse postrema opera Rabani, quae quidem
habemus, Adamus Bractius canonicus in Historie
ecclesiasticae cap. 21 mentionem facit *epistolae Rabani
de fide et bonis antiquis*. Quod capitulum postre-
mum existit in epistola ad Heribaldum. Haec sunt
quae de Rabani scriptis observare potui, alia illorum
diligentiae permitto.

50. Superest ut examinamus hoc loco nonnulla
quae in Rabani scriptis, animaverione digna non-
nullas fortasse videantur. Una est, quod in epistola
seu libro penitentiali ad Heribaldum, Luthariam in-
cessum obnoxiam subobscurè dicit, negetque in eo
sacramento contineri item Christi corpus, quod na-
tum est de Maria virgine : quod postremaum d. serie
asseruit in epistola ad Egilonem abbatem. Verum
quodcumque illud utrumque est, Rabanum ab omni
errore hac in re immunem fuisse contendunt viri
eruditi qui de Eucharistia tractavere.

51. Alius etiam locus est apud Rabanum in lib.
iv de Universo, cap. 49, in quem forsitan itidem ani-
madverti possit, ubi ait : « Nullum catechumenum,
quamvis in bonis operibus defunctum, vitam aeternam
habere credamus, excepto martyrio, ubi tunc baptis-
mi sacramenta complentur. » Eandem sententiam
habet Chrestiana Confessio Aletina, a quo praece-
ptum Leonis sciam Rabanis hanc doctrinam acce-
perit. Huc obstat Augustinus lib. Questionum in
Leviticum, cap. 14, ubi invisibilem sacramentum
quibusdam adfuisse atque profuisse sine visibi-
libus sacramentis, & probat exemplo Cornelli et alio-
rum. Et lib. iv de Baptismo contra Donatistas, post-
quam multa hac de re disseruit, cap. 22 sic conclu-
dit : « Tunc impletur invisibiliter baptismus, cum
mysterium baptismi non contemptus religionis, sed
articulus necessitatis excludit. » Consentit Ambro-
sius in concione funebri de obitu Valentini junioris,
ubi non dubitanter asserit ipsum, etsi ante sus-
ceptum baptismum decesserit, accepisse gratiam, quam
poposcerat atque desideraverat. Hinc praclare de eo
scribit in hunc modum : « Qui habuit spiritum tantum,
quomodo non accepit gratiam tuam? aut si, quia
solemniter non sunt celebrata mysteria, hoc movet :
ergo nec martyres, si catechumeni fuerint, coronen-
tur : non enim coronantur, si non initiantur. Quod
si suo abluunt sanguine, et hunc sua pietas attulit
et voluntas. » Itaque ex Ambrosii et Augustini sen-
tentia, non solis catechumenis martyrio affectis ad
salutem prodest voluntas suscipiendi baptismum, sed
etiam iis qui huius sacramenti gratiam sincero ac
ferventi animo poposcerunt ac desiderarunt ; nec ab
eo suscipiendo revocati sunt ex negligentia, sed ex
dispensatione divina. Item valide ac diserte propu-
navit sententiam Rabani in epistola 77 seu tractatu
ad Hugonem de Sancto Victore, ad Helis. Augustum

et Ambrosii testimonis adversus quemdam secus A
sentientem. At oppositum invenio apud Augustinum
ipsum in sermone 20 de Verbis Apostoli, cap. 6, ubi
expendens, « quare » duobus catechumenis, uno probò,
altero improbo, « iste adductus est a gubernatione
Dei, ut baptizaretur: ille autem, cum bene cate-
chumenus vixerit, subita ruina mortuus est, et ad
baptismum non pervenit; » hoc unum respondet:
« Quere merita, non invenies, nisi penam; quere
gratiam, o altitudo divitiarum. » Hinc apparet Au-
gustinum sensisse hoc loco, bono illi catechumeno,
quod ad baptismi gratiam non pervenit, deputari ad
penam, nec bonos mores ad salutem profuisse.
Quod unum Rabanus et Alcuinus fortasse docuerint,
tametsi cum Ambrosio et Augustino alio in loco ad-
miserint, bonis catechumenis, qui magna ac perfecta B
charitate baptismi gratiam desideraverint, non obesse
quod rapti sint ante suscepta mysteria: secus si re-

missa, quamvis bonis operibus præhiti fuerint. Quan-
quam omnes universam catechumenos *sive redem-
ptione baptismi defunctos*, sacra oblatione et Eccle-
siae suffragiis privat concilium Bracarense secun-
dum c. p. 17.

52. Denique nonnulli vitio vertunt Rabano quod
Gotescaleum ejusque doctrinam damnaverit. At ex
opposito sunt qui Rabani factum hæc in parte pro-
bent. Sane ipsum recte sensisse de prædestinatione
constat ex ejus epistolis superius laudatis: atque
etiamsi Gotescalei sententiam itidem rectam fuisse
concedamus, non immerito tamen repressus a Ra-
bano est: tum quia prædicationis officium in ejus
provincia temere usurpavit, tum quia nimis quam
pertinaciter vocabulo prædestinationis in sequio-
rem partem abuti credebatur cum populi offensa,
quo in sensu hæc vox rarius a Patribus sumitur.

B. RABANI MAURI VITA

AUCTORE RUDOLFO SCHOLASTICO EJUS DISCIPULO

(Apud Mabill., Annal. SS. ord. S. Bened., sæc. iv parte II.)

OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

Librum de gestis RABANI, seu *HRabani*, alio no-
mine MAURI, monachi primum, dein abbatis Ful-
densis, ac demum archiepiscopi Moguntini, scripsit
Rudolfus, seu HRuodolfus, Rodulfusve, Fuldensis
monachus, ipsius Rabani discipulus, is qui sanctæ
Liobæ abbatissæ Bischotheimensis Vitam in litteras
retulit, editam in sæculi tertii parte secunda, ubi
plura de Rudolfo diximus. Dubium est an HRuodol-
fus scholasticus et cancellarius, qui Ratgario abbate
quasdam litteras donationum pro monasterio suo
exaravit anno primo Ludovici Augusti, apud Pisto-
rium pag. 524, idem sit cum Rudolfo isto: an vero
Rudolfus subdiaconus, qui alias postea scripsit anno
ejusdem Augusti octavo, pag. 530, et anno decimo,
pag. 554, 555. Certe cum Rudolfus istius Vitæ con-
ditor fuerit Rabani discipulus, eum Ratgarii abbatis
tempore, quo Rabanus Fuldæ litteras docebat, jam
cancellarium et scholasticum dictum fuisse non puto.
Veri similis est, ipsummet esse Rudolfum subdia-
conum, qui anno Ludovici octavo chartam condidit
vice Althuringi presbyteri: ac proinde nondum can-
cellarius. Presbyter deinde scholis præfectus est post
Rabanum, quem suum ipsius præceptorem vocat in
prologis Vitæ subjectæ et sanctæ Liobæ, cujus Vi-
tam aggressus est imperio venerandi Patris, ut ipse
ait, *ac præceptoris mei HRabani*. Eum oratorem,
confessoremque suum, ac scholarum Fuldensium
præfectum appellat Ludovicus Germaniæ rex in
charta donationis, cujus fragmentum refert Browerus
in cap. 14 libri III Antiquitatum Fuldensium. Sane
Ermenricus levita, Elewangensis monachus, Vitam
sancti Soli nuncupat *omni in arte celeberrimo domino
Ruodolfo meo didascolo, a quo bonitatem ac doctri-
nam se in annis juvenilibus prælibasse fatetur*. Ra-
bani Vitam integram an absolverit Rudolfus, incer-
tum; nusquam enim integra prodiit in lucem: sed
deficit in enumeratione Rabani Operum, nulla ejus
archiepiscopalis regiminis mentione facta, tum apud
Serarium in Historia Moguntina, tum apud Colve-
nerium initio Rabani Operum, tum apud Browerum

in Antiquitatibus Fuldensibus, et Bollandum in Fe-
bruario suo.

2. Hanc Rudolphi lucubrationem si legit, in justæ
Vitæ numero non habuit Joannes Trithemius, qui in
prologo Vitæ Rabani, quam tribus libris hortatu Al-
berti Moguntinensis pontificis digessit anno 1515,
hæc habet: « Nec mirum si plura gestorum ejus si-
lentio pertransivi, quippe qui nullum ante me fixum,
solidum et sufficientem de hac ipsa materia potui
habere scriptorem, sed primus auctor esse sine præ-
cedente compellor. » Et infra: « Plures, fateor, hi-
storiarum scriptores varia laudum præconia de hoc
beatissimo atque doctissimo viro in suis lucubratio-
nibus passim hinc inde scripserunt: quorum tamen
nullus Vitam ejus continuata serie composuit. » Pro-
pterea ad eam scribendam impulsus est Trithemius,
illamque in tres, ut dixi, libros distinxit: quorum
primus est de Rabani vita privata, secundus de ejus
regimine abbatiali, tertius de episcopali. In ea lucu-
bratione Trithemius aliquoties usus est testimonio
Meginfridi Fuldensis monachi sæculo XII, *ex volu-
mine De temporibus gratiæ*, hactenus inedito, in quo
Rabani sæpius meminit. Cæterum etsi Trithemii
opus de Rabano spernendum non sit, ut tamen re-
cuderetur, non visum est operæ pretium, propter
multiplicia errata quæ in eo commisit: maxime cum
istud opus exstet initio Rabani Operum et in Fe-
bruario Bollandiano, ubi Godefridus Henschenius
Rabani Vitam eruditius commentariis illustravit. No-
bis proinde sat erit habere libellum Rudolphi, cui hi-
storicum Rabani Elogium vice commentarii præ-
misimus.

3. A sancto Bonifacio Rabanus Moguntiacensis
episcopus, vitæ sanctimonia præditus, tertius est ex
ordine sancti Benedicti, ex quoeducti sunt quotquot
fere illam sedem tenuerunt post Rabanum ad sæcu-
lum usque duodecimum. Omnino tredecim numera-
bat Paulus Langius, ex ipsius Chronico Citizensi.
Non mirum proinde, si tot in illis partibus fuerint
Benedictinæ familiæ monasteria, adeo ut « in sola
provincia Moguntina » Trithemii tempore superes-
sent « centum viginti quatuor abbatiæ nostri ordi-

res, præter illas quæ ab ordine dimicabrate sunt, quæ cum numerus detarum superat, a teste ipso Trithemio in lib. 1 de Viris illustribus ord. S. Benedicti, cap. 2.

PRÆFATIO AUCTORIS.

1. Scriptores rerum ecclesiasticarum cum septem, et tam etiam utiliter instituerint, vitas et facta priorum, et secundum divina præcepta viventium virorum, per litterarum revelationes tradere posteris. Merito a fidelibus magnis ideo laudibus extollendi, quod non invidiose scientes ea prætermiserunt; sed charitate, quæ omnibus professe desiderat, abundantes, ad exemplum recte vivendi cunctis imitari volentibus fidei veritate subnixi protulerunt. Si enim non ita fecissent, nequaquam scire potuissemus quid sancti patriarchæ, quid prophætæ, quid apostoli, quid etiam cæteri sancti martyres et confessores Christi gesserint, vel docuerint, quibusque signis et virtutibus ante vel post mortem suam clauerint; nisi ex eorum scriptis credita et intellecta nosceremus; qui ea non captande propriæ laudis intentione protulerunt, sed ut per ejusmodi exempla ad emendandos pravos mores humane presumptionis, et ad collaudandam divinæ majestatis potentiam quorumcunque animos incitarent. Itaque eorum laudabile institutum pro modulo meo sequens, facultate qua valeo scribere nitor virtutes et miracula quæ Deus per sanctos suos modernis temporibus facere dignatus est, quorum sacri cineres regionem nostram illati, quotidie fidelibus causa salutis existunt, credens me non inaniter, imo utiliter, et mihi metipsi et multis aliis laborare: mihi quidem, quia premium laboris mei cum eis, quos ob laudem Dei in simili opere sudantes imitatus sum, me habiturum esse per Dei gratiam confidens; aliis vero, quia rebus cognitis veneranda sanctorum solennia fidelius amplectuntur, et majore mentis devotione secensi, in laudem Creatoris sui lætius assurgunt.

2. Temporibus igitur Ludovici imperatoris, qui post genitorem suum Carolum Magnum imperatorem, per annos septem et viginti Francorum tenuit imperium, multorum reliquæ sanctorum ab urbe Roma in Franciam delatæ sunt: quarum aliæ quidem ab eis adiacetæ sunt, qui jussu dominorum suorum ut id efficereant Romam profecti sunt; aliæ

^a Non commemoras, repetitis enim fere mensibus. Successit postea vita functo an. Chr. 814, die 28 Jan. Vivere desit anno 849: die 21 Maii. BOLL.

^b Hæc sunt Eginhardi verba. MAG.

^c Coluntur hi 2 Junii. Vide Historiam translationis reliquiarum Marcellini et Petri ab Eginhardo descriptionem. Exstat de eadem translatione carmen beati Rabani, tom. VI Operum ejus, estque hymnus 26. BOLL.

^d De horum reliquiis Romæ obtentis et Sili missis agit Eginhardus l. iv. c. 42. Hæc translationis reliquiarum SS. Petri et Marcellini. Ib.

^e Hæc verba, ab Eginhardo abbas, perperam. Reliquæ namque SS. Marcellini et Petri et Romæ appropriate sunt a Ratheio notario suo; aliæ vero a quodam monacho suo alioque, Sabbatino dicto, familiari Decretorum diacono Romanæ Ecclesiæ, cujus ingratia fuerant impetratæ. Ib.

PATROL. CVII.

A vero per clericos sanctæ sedis apostolicæ et cives Romanæ urbis adite, vel per viam qua ferebantur, vel in locis quibus susceptæ et conditæ sunt, milus et magnis miraculorum signis, eque essent apud Deum meriti clauerunt. Constat namque reliquias sancti Selastiani martyris ab urbe Roma devectas, et ab Hiliduno abbate apud Augustam Suessionum [Al., Suessorum] Galliæ civitatem, in ecclesia sancti Medardi confessoris venerabiliter conditas, tantis et inauditis omnibus retro generationibus florere miraculis, ut revelatio eorum fidem excederet^b, nisi certum esset omnibus fideliter credentibus, quod Deus et Dominus noster Jesus Christus, qui gloriosus est in sanctis suis, mirabilis in majestatibus, faciensque prodigia, omnia quæcunque voluerit in celo et in terra sine ulla difficultate potest efficere. Ossa quoque beatorum martyrum Marcellini et Petri^c, Proti atque Hyacinthi^d, cum reliquiis sancti Hermetis, non minore miraculorum gloria in diversis sanitatibus infirmantium quotidie fulgent: quæ et ipsa a Roma translata, et Einhardo^e abbati adducta, juxta Moenum Germaniæ fluvium, in villa quæ prius *Mullinheim*, nunc autem *Saligunstat*^f dicitur, digna celebratione a fidelibus venerantur. De quorum translatione simul et virtutibus, quas per eos Deus operatus est, quia diligenter memoriæ traditum est, hic dicere omitto.

3. De ossibus vero beati Alexandri martyris, et aliorum sanctorum quorum nomina suis locis dicuntur, scribendum esse censeo qualiter, et a quibus, vel ad quæ loca translata sint, quibusque signis et virtutibus, sive in itinere quo ferebantur, sive in locis quibus condita sunt, floruerint, memoriæ mandandum: ut cum de translatione et miraculis eorum secundum veritatem gestorum fuerit sermo prolatus, quibus in locis a fidelibus veneranda debeant inveniri, per hæc scripta valeat agnosci.

INCIPIIT VITA.

4. In ea parte Germaniæ quam Franci qui dicuntur Orientales inhabitant, locus est ex nomine vicini fluminis^a Fulda vocatus, situs in saltu magno, qui moderno tempore ab incolis illarum regionum Buchonia^b appellatur: quem sanctus Bonifacius martyr, legatus in Germaniam ab apostolica sede dire-

^c Hæc est *beata civitas*. Unde Trithemius corrigendus qui in compendio de Origine gentis Francorum, ex Hunibaldi fabulosis libris, tradit in Clodio Cranto urbem hanc conditam a *Salagasto sapiente et philosopho Francorum, ac legum Salicarum scriptore*: subjungitque eum in hac a se nominata urbe mortuum, combustum, urnaque impositum an. Clodii 16. Ib.

^d Hic Buchoniam Hassiamque perlapsus Visurgi miscetur. Ib.

^e Aliis, *Buchonia*, a fugis nomen sortita, quæ Teutonibus *bathen* dicuntur. Ita Caninius laici Rabani discipulus, in Vita Egilii abbatis:

... Patris excois ab oris
Ducatur in silvam, tagi de nomine dictam
Buchoniam

Ib.

ctus, et episcopus Merovingorum ecclesie ordo-
tus, quia creatus est et a populari frequentia valde
comotus, imperavit a Karlmanno ^a regi ^b Franco-
rum, et cum auctoritate Zacharie ^c, sancte scilicet
apostolice summi pontificis, monasterium in eo con-
stituit monachorum, anno ante passionem suam de-
cimo, qui fuit ab Incarnatione Domini quartus et
quadragesimus et septingentesimus annus.

5. Huic itaque monasterio quintus a beato Boni-
facio prefuit in regimine Rabanus abbas et præce-
ptor meus, vir valde religiosus, et in Scripturis di-
vinis apprime eruditus; ejus omne studium fuit in
meditatione legis Domini et in doctrina veritatis,
curaque maxima circa disciplinam monasticam et
profectum discipulorum. Mens ejus ad ea dispo-
nenda que ad cultum divinum pertinent semper erat
intentata. Quotiescunque a curis secularibus (quas,
prout possibile erat, toto nisu declinabat) liber esse
permittebatur, aut alios sacris litteris instruebat,
aut in legendo vel dictando divinis Scripturis semet-
ipsum pascebat. Inter hæc et alia quibus in oratione,
vigiliis et abstinentia, cæterisque virtutum titulis
formam se sibi subditis præbebat, monasterium ^d
totum domibus apertis [*Foris*, aptis] et habitaculis
congruentibus extruxit; et ecclesiam ex diverso
metallorum pretiosarumque vestium genere pulchra
varietate decoravit. Per cellas quoque fratrum sibi
commissorum et per alia loca multa ad se pertinen-
tia, in quibus prius non erant, ecclesias cum per-
missione episcopi sui construxit: quas collectis un-
decunque sanctorum reliquiis, eorum nomine et
honore consecrari fecit.

6. Erant etiam per diversas provincias prædia
monasterio subjacentia, partim ex donis regum,
partim ex liberalitate fidelium personarum, propter
amorem Dei et venerationem sancti martyris Boni-
facii illuc collata: quorum alia quidem per villicos
ordinavit, alia vero, et maxime illa in quibus eccle-
siæ fuerant, presbyteris ^e procuranda atque dispo-
nenda commisit. E quibus, qui in Italia prædium
procurabat, quod Adamar quondam comes sancto
Bonifacio tradidit, nomine Addo, inde rediens, in-
ter cætera retulit Alabingum [*Al.*, Halabingum]
quemdam, potentem in Italia virum, mandasse ab-

^a Huic an. Chr. 741, a morte patris Caroli Mar-
telli cessit Francia Orientalis, cum Thuringia, Sue-
via, sive Alamania, relictis Pippino fratri Burgun-
dia, Provincia, Neustria. Anno 747 monasticum in-
stitutum amplexus, vitam sancte finivit. BOLL.

^b Potestate, non titulo rex fuit: quem frater ejus
Pippinus, Childerico Merovingorum postremo in mo-
nasterium detruso, auctoritate S. Zachariæ pontifi-
cis, obtinuit ann. Christi 752. *Id.*

^c Præfuit Ecclesiæ a 6 Decemb. anni 741 ad 15
Martii anni 752, quo die colitur. *Id.*

^d Legenlus Browerus de Fuld. Antiq., potissi-
mum cap. 3 et 4 lib. 1, ubi primordia fundati coen-
stique monasterii profert. *Id.*

^e Presbyteri illi monachi erant, quos præpositos
jam tum appellabant, infra num. 15. Huic præpo-
siturarum (ut vocant) origo. *MAE.*

^f De Deusdona, ejusque familiari Sabbatino, ita
Browerus l. in Fuld. Antiq., c. 15: « Utriusque ut in

A liti, quod ejusdem sancti martyris ossa vellet ei
transmittere, ut congruus ab eo venerationi illius
locus exhiberetur, partemque hereditatis sue quam
in Francia, unde oriundas fuit, habebat, solenni
donatione loco illi conferre exponeret, ad deser-
vendum illis eorum qui illi essent servituri. Quibus
ille audito, quia multum in Domino gavisus, ta-
lum rerum de idem non parum movebatur, abec-
lulisque celeriter capitis propter quas presbyter
venerat, remisit cum in Italiam, mandans memo-
rato viro Alabingo in translatione reliquiarum sancti
illius martyris non seguitur agendum; quia potius
propter varios eventus rerum omni velocitate ut effi-
ceretur esse festinandum. Jam se divinis officiis fa-
ciendis laticam congruentem habere constructam,
et omnia parata que ad receptionem et cultum ha-
jusmodi rerum usus exposcit; neque aliquid esse ex
hac parte impedimenti, quin pollicitationem suam,
si voluntas non defuerit, valeat implere.

7. Cumque profectus esset presbyter, ut in Ita-
liam reverteretur, contigit ut quidam diaconus Ro-
mance Ecclesiæ, nomine Deusdona ^f, veniret in
Franciam, specie quidem quasi pro quibusdam suis
necessitatibus regis opem imploraturus; re autem
vera sanctorum quas secum habebat reliquias alieni
religiosorum in Francia virorum daturus, ejus
adjutorio posset inopiæ suæ aliquod capere supplē-
mentum. Transcensis igitur Alpium jugis, cum ad
plana et campestria descendisset in finibus Alaman-
norum, venit ad quamdam villam, quæ vocatur
Kentibruto, in pago Turihgawe ^g, ubi ecclesiam cum
reliquiis ingressus, cum benigne a presbytero sus-
ceptus esset, dedit ei partem reliquiarum beati
Alexandri ^h martyris sub altare ecclesiæ collocan-
dam. Quo facto, mox quanti meriti apud Deum esset
miraculis declarantibus cœpit ostendi. Audientes
enim populi sanctorum allatas reliquias esse, debiles
et agrotos et variis incommodis afflictos undique
cœperunt adducere, credentes per orationes sancto-
rum pristinam recuperare sanitatem. Inter quos fe-
mina quædam, immundo spiritu possessa, basilicam
introivit; cumque a presbytero juxta morem eccle-
siasticum exorcizaretur, per os illius dæmon re-
spondit, si ab ea fuisset ejectus, statim in aliud vas

D reliquiis tractandis exportandisque solertiam vete-
res approbent, læti forte rerum successu, eos ta-
men in re tam sacra, neque optima fide, neque
casto versatos, qui Eginhardum adierit, facile quivis
intelliget. Sed iidem nihilominus præclare industrii
homines operam itidem hic Rabano impigre nava-
runt, quod ex Rudolphi Historia manifestum evadit;
quam quisquis cum Eginhardi Commentario con-
ferre voluerit matua opera majorem illico utrinque
faciem aduere sibi sentiet. » BOLL.

^g Browerus, Zurichgaw, adnotatque: « Thū-
rihgawe, Tuigaw vel Durgaw, notus in Alemannia
et finibus Helvetiorum tractus, » inter Constantiam
et Tigurum. *Id.*

^h Infra n. 14 papa dicitur, uti etiam a Rabano
poemate 109 et 117. Colitur 3 Maii. Caput ejus a
Leone IV in Urbem illatum scribit Anastasius Bi-
bliothecarius. *Id.*

quod sancti in eadem regione concessum esset, ingrediti deberet. Otinariam quendam, quem intraturus esset, ex nomine designans. Ad quam presbyter, quia non procul habebat, mox nuntium mittens, iussit ut confessione facta, peccatorum penitentiam ageret, ne forte facinorum suorum merito fleret inimici. Qui preceptis obediens ad penitentiam, quam diabolus semper aversatur, tota mente confugiens, insidias evasit inimici: demon vero per virtutem sancti martyris ipsa die eiectus, feminam quam tenebat sancte mentis et incolumem reliquit.

8. Item quaedam femina, orationis causa veniens ad reliquias sancti, duas inanes aureas pro munere contulit ad altare: quas ancilla, quæ in ejus obsequio erat, super altare positas concupiscens, cum inter cæteras mulieres quæ advenerant orationi incumbere, optavit in corde suo ut eas cum justitia redemptas habere potuisset. Cumque inter orandum id animo volutaret, mox mirum in modum, aliis ab oratione surgentibus, ipsa se erigere nullatenus potuit; sed ita, ut super genua sua orationi incubuit, quodam rigore contracta permansit. Interrogata autem a presbytero causam peccati, cujus merito tantam subitam membrorum contractionem pertulisset, vel quid animo gereret quando in oratione procubuit, respondit nullam sibi aliam lesionis suæ causam videri quam inaurium illarum concupiscentiam. Cui presbyter: Si sancti, inquit, Alexandri voluntas sit, ut eas, sicut desiderasti, possideas, surge et tolle illas de altari. Ad cujus vocem mox illa sanitate recepta surrexit, linteumque quod circa caput suum habuit ad altare volens offerre, nullo conamine de capite potuit abstrahere. Quod cum videret presbyter, et ex recuperatione sanitatis intelligeret, puellæ etiam inanes quas desideraverat divinitus esse concessas, datis ei inauribus ait: Accipe munus quod desiderasti, idque tibi gratis a sancto Dei, non pro temporali pretio cognosce esse donatum. Illa vero gratias agens Deo, et merita sancti Alexandri glorificans, domum cum domina sua gaudens reversa est.

9. Postea contigit quasdam pauperulas mulieres orandi gratia ad sanctas illas reliquias devota mente properantes venisse ad fluvium Turiseo^b; cumque non possent absque navigio transire, nec haberent quod pro nautico darent, (non enim eis erant nisi quinque tantum panes ad viaticum) nauta autem cum vehementer instaret naulum ab eis exigens, tandem obtulerunt ei quatuor panes, uno tantum sibi ob necessitatem victus reservato. Sed cum ille adhuc non acquievisset, dederunt ei et quintum, magis elicientes ad tempus famem moribundi corporis perpeti, quam victuram perpetuo animam sanctæ orationis fructu privare. Recepto autem quinto pane, in alteram annis ripam feminas miser ille navigio transposuit; assumptisque panibus ac cæteris quas

A simili inhumanitate contraxerat rebus, ad propria redire volens, subita nervorum duritia ita derignit, ut de loco in quo erat illo se conamine movere non posset; stabatque stupefactus, ac pavore percussus cogitare cepit unde et tanti mali contingeret casus. Tandem accusante conscientia in se reversus, scelus quod commiserat recognoscit; commissisque penitens, ad sancti reliquias, quæ jam tunc ab omnibus fere regionis illius incolis religiosa veneratione frequentabantur, pro absolutione sua ire desiderat; statimque divina miseratione gradiendi facultatem recipiens proficiscitur, ecclesiam intrat, panes ante altare cum publica facinoris sui confessione deponit. Quos ut mulieres receperunt, integram sanitatem adeptus, domum suam cum gaudio repetivit.

10. Item quidam de comitatu Geraldii comitis, nomine Perathgarius, filius Theodaldi, iter agens, cum venisset secus ecclesiam in qua sancti martyris posite sunt reliquie, et vellet præterire, admonitus a puero, qui comitatus est cum, ut ad sacras reliquias causa orationis paululum declinaret, respondit sibi tunc quidem esse festinandum propter legationem domini sui peragendam, tempore vero opportuno ad orationem esse veniendum. Inter hæc verba subito equus cui sedebat, invisibili potentia fixus, stabat immobilis; et licet nimium calcaribus fatigatus, nullo modo ad ambulandum poterat impelli. Unde factum est, ut confusus ac pavore perterritus descenderet de equo; et quod prius equitando facere contempsit, implevit ambulando. Perrexit igitur ad ecclesiam, et coram reliquiis sancti martyris expleta suppliciter oratione, agrum juris sui, qui possessioni ecclesiæ illius contiguus erat, pro salute animæ suæ, solemnī donatione ei contulit; sicque itinere suo, quo missus fuerat, libero cursu perrexit.

11. Alio quoque tempore contigit ut vir quidam de orientalibus Alamanniæ partibus, cum sociorum suorum comitatu non modico, causa orationis ad prædictas reliquias veniret, portans secum donaria ad sacrarium Domini offerenda. Quæ cum posuisset super altare, protinus elapsa in terram ceciderunt; factumque est, ut tertio superposita, nihilominus in terram corruerent. Unde presbyter intelligens aliquid inesse latentis nequitie menti vel actibus offerentis, ait ei ut sua tolleret, et ad propria remearet; monuitque eum circa salutem animæ suæ esse sollicitum, ac pura confessione et dignis pœnitentiæ fructibus conscientiam suam mundare, quo orationes ejus et munera deinceps Deo potuissent esse placabilia.

12. Erat vir quidam in eadem regione, Sigibaldus nomine, ex cujus servis inter cæteras multitudines, quæ ad orandum confluebant, unus ad ecclesiam venit, susceptusque a germano suo ejusdem ecclesiæ et Rhinfeldiam, ex quo *Kentibruti* ante memorati situm recte colligit Henschenius. Mab.

^a Colven., *minico*, quasi vox *abnoxi*us deesset. Bott.

^b Vulgo *Tur*, a quo tractus ille *Turgou* denominatus, qui fluvius in Rhenum influit inter Scalfusiam

suo, apud cum diebus aliquot manuit. Cum autem reverteretur, subito in itinere quo gradiebatur obmutuit. Qui vero cum eo erant, cognito quod acciderat, duxerunt illum ad domum suam, eique ceste rei ordinem per omnia pandebant. Dominus vero servi statim eum remisit ad ecclesiam; et quia per merita sancti martyris Christi recuperata pristina sanitate curatus est, tradidit eum in loco reliquiarum ejus perpetuo servitutum. Multa quidem et alia in eodem loco divinitus fieri miracula a commitantibus celebri sermone nuntiantur, quæ huic operi, ne forte prolixa narratio legentibus fastidium generaret, inserere nolui. Hæc autem quæ commemoravi, in quodam libello inde allato suscepì, et eodem ordine quo scripta erant, licet non eisdem verbis, quia certa esse videbantur, inserui: ut ex his cætera, quæ vulgari sermone referuntur, veracius credi et certius valeant sciri.

13. Supradictus autem diaconus, itinere quo cœperat, in Franciam^a venit, ac primum se ad Einhardum contulit, cujus supra mentionem feci (erat enim ei familiaris). Deinde, commendatis sub signaculo sanctorum reliquiis, ibi in ecclesia beatorum martyrum Marcellini et Petri conservandis, Moguntiam profectus est, ubi tunc erat quidam presbyter ex monachis nostris, nomine Theotmar^b, pro causis quibusdam ab abbate ad Otgarium^c archiepiscopum missus. Is cum diaconum vidisset, cognito quod esset Romanus, percontatus est ob quam causam tam procul a patria peregre esset profectus; auditisque causis itineris, hortari eum cœpit ut partem reliquiarum, quas se habere confessus est, suo donaret abbati, sciens se procul dubio ob id bene ab eo fore remunerandum. Placuit diacono suadentis consilium; factaque promissione dimisit presbyterum, die qua tunc inter eos convenerat, ad locum ubi reliquias dimisit, obviam ei reversurum; et si abbati conventio eorum placuisset, reliquias suscepturum. Ille ante cum festinatione monasterium revertens, primum responsa archiepiscopi retulit abbati; deinde quomodo cum diacono de reliquiis conductura habuerat, intimavit. Quibus ille auditis, valde gavisus est, volensque velociter experiri fidem sponsionis, remisit eum, et alterum eum eo presbyterum ex fratribus nostris, nomine Artharium, cum munusculis, sicut promissum erat, diacono perferendis; ad cujus hospitium cum venissent, allatis muneribus, reliquias quas promiserat reposcebant. Tum ille: Deliberatum, inquit, habeo vobiscum pariter ad monasterium proficisci, et non solum partem reliquiarum,

A sed et totam, et cunctum iterum, quod modo hæc coesumimus, quæ ad hanc terram attuli, vestro abbati offerre, ejusque fidei me cum eis pariter committere. Erat autem eo tempore festivitas^d sanctorum martyrum Marcellini et Petri, ad quam quia magna multitudo populi conflaverat, et diaconus quodam ex eis apud quos hospitabatur suspectos habebat (veritus est enim, ne forte eorum machinationibus, vel fraude, vel violentia reliquias amitteret), visum est eis, non prius loco egredi, quam transacta festivitate populos ad sua remearet; miseruntque ad abbatem, diaconi voluntatem nuntiantes: ipsi interea quæ itineri suo et subvectioni sanctorum reliquiarum necessaria videbantur parare curabant. Erat etiam non procul ab eis presbyter, unus ex fratribus nostris, nomine Anthadus [Boll., Anthadus], præpositus locorum in illis partibus monasterio subjacentium, cui injunctum erat ut statutis temporibus inde necessaria fratribus administraret. Hunc statuerunt accersiri, quo facilius id quod inchoatum habebant et efficere moliebantur, fraterno roborati consilio, implere potuissent.

14. Qui cum venisset, et finita solemnitate populus ex maxima parte jam recessisset, paratis omnibus quæ itineris eorum usus postulabat, loculum quo sanctæ reliquiæ erant reconditæ elevantes, cum hymnis et laudibus ferre cœperunt, undique per viam confluentibus populis, et elata in excelsum voce divinas laudes cantantibus; ac sic iter eorum Domino prosperante, cum turba non modica quæ feretrum sequebatur, die altera ad monasterium venerunt. Fratres autem occurrerunt eis cum crucibus ac cereis, adventum eorum præstolante abbate in ecclesia beati Joannis Baptistæ^e, quæ erat in itinere eo, distans a monasterio Africum versus quasi stadiis novem. In quam pridie Nonas Junii cum sacris reliquiis intrantes, populo qui eos de diversis veniens per saltum secutus est, et jam reverti volebat, orandi ac vota solvendi spatium dabant. Quibus peractis levantes loculum, ad monasterium venerunt, ac basilicam beati Bonifacii martyris cum laude et letitia ingressi, juxta altare, in parte meridiana feretrum cum sacris cineribus posuerunt.

15. Altera autem die Deusdona diaconus, et germanus frater illius, nomine Theodorus, laicus, primo mane cum abbate ac duobus presbyteris, quorum ego alter eram, seorsum basilicam ingressi, loculum aperuerunt, et singulorum ossa sanctorum, sicut in pulvinis semotim condita fuerant, proferent^s, abbati dederunt, coxam videlicet ac pedem sancti Alexan-

cris, etc. Mab.

^a Decessor Rabani is est, factus archiepiscopus circa finem anni 826 aut initium sequentis, ut observat Serarius l. iv Rer. Mogunt. Illi Rabanus inscripsit Commentarium in Sapientiam et Ecclesiasticum, ac Librum penitentiale. Laudes ejus et epitaphium descripsit inter poemata. Ib.

^d 2 Junii. Ib.

^e Hanc ecclesiam jam dici Johansberg adnotat Browerus. Boll.

^a Browerus arbitratur hunc esse secundum adventum Deusdonæ, cujus meminit Eginhardus in fine Historiæ translationis SS. Marcellini et Petri. Sed nec annus nec mensis conveniunt. Tum dicitur adventasse circa: *medium fore mensem Augustum, et Kalendas Septemb. in Dominicam incidisse*, an. scilicet 850. Gregorii pape III anno 5. Infra mensis Junius et annus 855 signantur. Boll.

^b Is est Theotmar^{as}, inferius item laudatus num. 55; cui Rabanus nuncupavit librum de Ordinibus sa-

dri papae et martyris, et ¹ Basiline Felicissimae ² Aconi, ³ caput sanctae Concordiae martyris, et portum de ossibus sanctorum apostolorum ⁴ Pauli, episcopi ⁵ Porciani ⁶ Fabiani ⁷ [Al., Pavani] atque Urbani ⁸ martyrum Christi; pedem beati Castuli ⁹, et dentem sancti ¹⁰ Sebastiani, de ossibus sanctorum ¹¹ Pamphili presbyteri et martyris, Pape ¹², Mauri, atque Victoris ¹³; ¹⁴ sanctae quoque Colletae matris septem filiorum, et sacrarum virginum et martyrum ¹⁵ Eumerentiae atque Basilae ¹⁶ partes non parvas, in singulis sacellis seorsum conditas. Quis cum illo venerabiliter suscepisset, et cum honore ac reverentia deosculatas loculo recondideret, post paucas dies remuneratum diaconum ac fratrem ejus remisit in patriam, promittentes se cum aliis sanctorum reliquiis, si eis vita comes ac divinus favor adesset, iterum ad eum esse venturos.

16. Postquam illi reversi sunt ut erat in potum suum, evolutis diebus admodum paucis, memoratus abbas cum auctoritate Otgari archiepiscopi Moguntiacensis ecclesiae, per Reginaldum ¹⁷, coepiscopum ¹⁸ ejus, ossa sanctorum martyrum Alexandri et Fabiani cum magno honore intulit in ecclesiam beatae Dei genitricis Mariae, ad septentrionalem plagam monasterii suam, atque in arca saxea inclusis eorum plantis oculis ad orientem altaris collocavit iv Kal. Augusti, erigens desuper ligneum aedificium, mechanica arte fabricatum, quod argento et auro atque lapidibus pulchra varietate decoravit; addens etiam versus, quibus, unde, et quo, et ad quem [Al., ad quae loca] translati sunt, declaratur, metrica lege compositos, et litteris aureis scriptos, hoc modo:

Pontifices summi, Roma huc quos misit habendos,
Rectores fuerunt seculi apostolice.
Hos servus Christi Raban suscepit ovando,
Illorumque ossa hoc condidit et loculo.

¹ Colitur 6 Augusti... Meminit ejus Rabanus poemate 119 et 120. BOLL.

² 15 Augusti. Rabanus poem. 51. Ib.

³ De eo meminit Rabanus poem. 54, 112, 119, 155, 159, 165, etc. Ib.

⁴ 25 Martii. Rabanus poem. 109, 119, 129. Ib.

⁵ 26 Martii. Rabanus poem. 52. Ib.

⁶ 20 Januarii. Rabanus poem. 55, 115, 159, 165.

⁷ 21 Septemb. Ib.

⁸ 29 Jan. Ib.

⁹ Varii SS. Victores: in solo Januario duodecim celebrantur; forte hic socius est S. Zenonis, de quo infra n. 24. Utriusque natalis est 20 Aprilis. De eo Rabanus poem. 75, 121. Ib.

¹⁰ 25 Novemb. Ib.

¹¹ 25 Januarii. Ib.

¹² 20 Martii. Rabanus poem. 55, 64. Ib.

¹³ Ejus epitaphium scripsit Rabanus. Is mihi videtur Reginaldus, cui Rabanus dicit filium de Disciplina ecclesiastica, in editis dicitur Reginaldus, Rabano sanctus Dei sacerdos, de commisso sibi grege, pagani scilicet convertendis et fabulis corrigandis, sollicitus. Pauci velint notare apud alios legi hoc loco, per Reginaldum diaconum opem: nam coepiscopus et chorepiscopus eo aevi promerue hunc usurpabant, tum coepiscopi non raro etiam suffraganeum episcopi signabat. De Reginaldo iterum infra nom. 27. MAY.

Levite ergo haec predicta ex uerbis scripsi,

Venerabili et meo deo et hominibus.

Quos cum fecerim Bonifacii maximi apostoli

Supplex accipit, hic me simul precor.

Mortui Alexandri, martiri Fabiani et ipse,

Hec vobis simul, dabo utique prius.

Discipuli Sixti papae dignique ministri,

Felicissimus hoc Agapiti quoque nunciat.

Omnes hic pariter aulam hanc satis [Al., ecclesiam] cum

[bos orant],

Virgo Dei genatrix quam dico et meminis.

Vos quoque, qui intrastis templum, istos cum precor

[fusa]

Patronos vobis quarite in auxilium.

Reliquarum vero sanctorum ossa, qui supra nominati sunt, in arca, quam ad instar arcae foederis Dei ex ligno fabricatam atque deauratam cum cherubim ac vectibus [Al., aspectibus] suis in basilica beati Bonifacii martyris in absida orientali posuerat, condidit, donec venerationi eorum locum congruum pararet. Quod et postea cum Dei a pueris, quam e terris petuit, devotes implavit. Hae autem gesta sunt anno ab incarnatione Domini 876, indictione 15, regnante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia saecula saeculorum. Amen.

17. Post autem anno sequente venit quidam laicus ab urbe Roma, Sabbatinus ¹⁹ nomine, cum sociis suis in Franciam, ferens secum reliquias ²⁰; auditoque nomine supra memorati abbatis, ejus devotionem in divino servitio ac veneratione sanctorum longe lateque fama divulgabat, venit ad eum vii Kal. Maii, deditque illi ossa sancti Quirini ²¹ martyris, qui fuit in Siscia ²² urbe Pannoniae quondam episcopus, et ossa beati ²³ Romani militis, qui a beato Laurentio baptizatus, statim capitali sententia consecutus est martyrium; de corpore sancti ²⁴ Corneli papae ossa tredecim, et de corpore sancti ²⁵ Callisti papae decem, de corporibus vero sanctorum ²⁶ Nerei et

¹⁹ Coepiscopus et chorepiscopus usu illius avi idem fuit, qui modo episcopi in pontificia functione vicarius est, et vulgo suffraganeus dicitur. Abbates eo tempore illud munus ut plurimum obisse docet Broverus in scholiis ad duodecimum poema Rabani, exemplo S. Wigberti et Albini Frideslariensium. Alii sunt supra coepiscopi, qui eidem archiepiscopo subsunt. BOLL.

²⁰ Hinc patet hos versus non nisi sequentibus annis factos, post acceptas sancti Agapiti reliquias. Ib.

²¹ Ille circa annum Christi 829 attulerat Eginhardo Saligenstadium reliquias SS. Proti et Hyacinthi. Ib.

²² A leo jam invaluerant eo tempore, nunc in moram relictam sacrarum reliquiarum translationes, de quibus Augustinus et Gregorius Magnus commemorantur. Sic nimirum alteris erat fames auri, alteris reliquiarum. Fuit qui quondam fratrum sancti Augustini doctoris centum talibus erant et talibus annis comparavit, referente Willelmo monacho Malinesbarrensi. Luce Gimberty abbat. Nomencl. lib. 1. De pignoris sanctarum, c. p. 5. 85. May.

²³ Ejus meminit Rabanus poem. 121, 127. BOLL.

²⁴ Alis Siscia, ad Savum fluvium. Ejus possum antequam nominari. Ib.

²⁵ Augusti. Ib.

²⁶ 15 Sept. Rabanus poem. 54, 109, 121, 162. Ib.

²⁷ 15 Oct. Rabanus poem. 112. Ib.

²⁸ 12 Martii. Rabanus poem. 120. Ib.

Achillei ossa sexdecim, sancti autem ^a Turturini ossa, et sancti ^b Stactei de cineribus corporis maximam partem et ossa decem. Ille vero universa hæc venerabiliter suscepta in arcam, quam supra sub duobus cherubin positam diximus, supplici devotione collocavit.

18. Igitur dum hæc accerentur, Addo presbyter abbatis, quem supra ad Alabingum quemdam pro suscipiendis alienius sancti ossibus Italiam missum fuisse retulimus, corpus beati ^c Venantii martyris in territorio Ariminensis urbis inventum sustulit, et in Franciam redire festinavit. Ac primo quidem propter metum incolarum illud occulte ferebat; deinde vero postquam Alpium juga transiit, et in fines Bajoriorum pervenit, jam securior effectus, feretro impositum, confluentibus undique populorum turbis, et excelsa Deum voce laudantibus, detulit in cellam, quæ vocatur ^d Suolenhus, sitam in regione Sualaveldoni ^e, et ad australem plagam altaris ecclesiæ in feretro, sicut allatum erat, honorifice posuit. Erat autem eo tempore præpositus cellæ illius ex fratribus nostris, nomine Santharatus; qui statim misso nuntio omnem rei gestæ ordinem mandavit abbati, rogans sibi renuntiari utrum sanctas illas reliquias in eo loco ubi tunc erant permanere voluisset, an sibi ad monasterium transferri. Omnes enim populi regionis illius id petebant, idque summis votis optabant, ut corpus sancti martyris ibi habere mererentur, cujus opem in diversis infirmitatibus sanitatibus quotidie sentiebant. Abbas vero cum audisset, mox de suis duos monachos presbyteros misit ad prædictum fratrem, præcipiens eis quanta potuissent celeritate sanctas illas reliquias sibi afferrent. Erat enim jam tunc per omnes pene regiones illas celebre nomen sancti Venantii propter virtutes et miracula, quæ Christus Dominus et rex martyrum per eum facere dignatus est. De quibus quæ facta sunt in eodem loco, priusquam venirent qui ab abbate missi fuerant, paucis arbitror esse perstringenda.

19. Nam cum adhuc feretrum cum sacris ossibus juxta altare esset positum, quædam femina de ipso pago, quæ ante sex annos oculorum lumen amisserat, rogavit se illuc adduci, credens sibi per merita et orationes sancti Venantii Dominum propitiari. Cumque perducta esset, et ante feretrum prostrata suppliciter orasset, visum recepit. Post hæc altera mulier filium suum sexennem, ex utero

A claudum, ante reliquias sancti martyris posuit, et expleta laude vespertina ceteris ad suam regressa, ipsa cum puero pernoctavit. Mane autem facto, sublatus adhuc, sicut fuerat, de eadem domum reportans, in lectulum posuit; cellariumque suum, ut puero panem daret, intravit. A quo cum falsæ egressa, filium suum, quem claudum in lecto reliquit, cum aliis ejusdem loci pueris in platea ludentem reperit, ita sanum, ut nec signum aliquod in eo pristinae debilitatis remaneret. In quo liquido ostenditur quod suffragantibus meritis sancti Venantii puer ille sanatus sit, per virtutem ejus qui et filium reguli et puerum centurionis verbo curavit, et in omni loco præsentia suæ majestatis quicumque voluerit facilitæ potest efficere, Jesus Christus Salvator noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen. Hæc quidem duo miracula quæ modo retuli, ab eis qui præsentibus erant, et ea se vidisse testati sunt, didici: cætera vero quæ scripturus sum, ipse coram positus vidi, quia ex eis qui ad perferendos sacros cineres missi fuerant unus eram.

20. Igitur cum venissemus ad locum quem Suolenhus vocari supra diximus, paratis celeriter omnibus quæ ad devectionem sanctarum reliquiarum necessaria videbantur, prima luce post completum matutinum officium, celebratis ex more missarum solemnibus, cum ingenti luctu ac mœrore eorum qui ibidem erant remansuri, sanctum illum thesaurum sustulimus, atque iter ingressi portare cœpimus. Erat enim cœlum grave nubibus obscurissimis, et quæ cito in ingentem pluviam resolvi possent, nisi id virtus divina fieri prohiberet. Nam tota nocte illa sine intermissione pluebat; ita ut nobis iter illud ea die inchoari posse minime videretur. Sed superna gratia per merita sancti sui id quod timebatur longe aliter esse fecit. Nam ut pergere cœpimus, mox dissipatis nubibus, cœli serenitas venit, et per viam luti parum inventum est. Rivi quoque, qui in tam magna et jugi pluvia, ut ea nocte erat, crescere solebant, pene nihil crevisse reperti sunt. Pergentes autem per singulas villas, obviis populorum turbis excipiebamur, qui nos in dicendis laudibus divinis, et in sacro onere ferendo non segniter adjuvabant, donec veniremus in locum qui vocatur Holzkircha ^f, situm in Alamannia; ubi congregata maxima multitudine pro-

^a Hujus necdum in ullis fastis natalem reperimus. Ib.

^b Stactei 28 Septemb. Ib.

^c Episcopus fuit hic S. Venuntius martyr. Diversus ab eo nec episcopus, qui Camerini colitur 18 Maii, martyrio istic coronatus. Ib.

^d Id est Soli seu Solonis monachi. MAB. — Solenhoff margini ascriptum, et cella S. Solæ vulgo dicitur. Situm id monasterium in Eistatensi diœcesi apud rivum Altmonam, a S. Solæ, Solo, sive Sualone fundatore, qui 10 Decemb. colitur; Fuldensi monasterio subjectum: cui postliminio, cum exemplum esset, B. Rabanus impetrato Ludovici Pii diplomate, recuperavit. Vide Browerum, l. II Antiq. Fuld., c. 15. BOLL.

^e Bolland., *Sualavel dominorum*. MAB. — Browero *Sualaveldoni*, in Vita sanctæ Solæ, *pagus vel domus Sualva*; in diplomate Ludovici Pii *Sualfeldt pagus* juxta fluvium Altmule, cui etiam adjacent Eystadium et Papenheimium, a quo non procul distat monasterium Haidenheimense, in quo obiit S. Walburgis in pago etiam Sualfeldico. BOLL.

^f Monasterii nomen, siti inter Mœnum et Tuberam, in hodierno comitatu Werthaimensi, ad fluvium Abstade, quod Fuldensi monasterio subiecit Carolus Magnus, in cujus litteris monasterium Holzkircha seu sancti Sixti, a Troando principe ædificatum dicitur, apud Browerum in lib. II Antiquitatum Fuldensium, cap. 5. MAB. — Variis versibus illud illustravit B. Rabanus. BOLL.

mixti sexus et ætatis cum tigenti letitia suscepti sumus. Erat autem ibi oratorium non grande, quod intrare ac feretrum inferre volentes, præ multitudi-
dine turbarum quæ præstant et quæ sequelantur, minime potuimus; ac per hoc sub divo, in loco e flore altari erecto, ac feretro juxta illud posito, missas missarum solennia celebravimus: ubi inter celebrandum dñe mulieres spiritibus immundis obsessæ vexari cœperunt, et max per virtutem Christi ac merita sancti Venantii, fugatis demonibus, integerrimam mentis et corporis meruerunt recipere salutem.

21. Expleta autem missarum celebratione, cum populus ad sua revertisset, oratorium quod vicinan erat, sanctos cineres intulimus, ac feretrum pone altare posuimus; ordinatis qui ibi exubias ducerent, atque divinis laudibus dicendis operam darent, ipsi nos in hospitium recepimus. In ipsa æstiva nocte, cum ad nocturnas vigilas divine laudes dicerentur, quædam mulier muta, per merita sancti martyris, soluta lingue vinculo, loquelam recepit. Nec multo post altera mulier spiritu immundo possessa, et brachium habens aridum, per orationes sancti martyris ejecto demonio ita perfecte corpore et mente sanata est, ut die crastina feretrum cum cæteris ipsa portaret. Mane autem facto cum missarum solennia agerentur, quædam mulier, quæ tribus senis annis cæca fuerat, visum recepit. Et altera, dextram manum habens cæcilem per merita sancti conconvalescentem integram sensit.

22. Cum autem inde promoveri parassemus, et in ipso profectionis nostræ articulo solemniter a sacerdote diceretur oratio, unus ex clericis qui nobiscum erant, nomine Otheri, cui suscipiendorum numerum quæ a populo offerbantur cura commissa fuerat, partem quamdam allate pecunie furatus [At., fraudans], subito cecidit, et in conspectu totius multitudinis, quæ innumerabilis undique confluerat, spiritui traditus immundo, vexari cœpit, et eo quæ a demonio possessus est, donec a circumstantibus allata pecunia, quam in zona absconderat, per merita et orationes sancti Dei martyris tam perfecte curatus est, ut ab eodem loco incolumis cum laude Dei ac publica sceleris sui confessione feretrum comitaretur, donec loco suo sanctæ reliquæ conderentur. Neque enim prius aliquid hujusmodi insanie ab infantia usque ad tempus illud in eo auditum aut visum est: sed nec postea, quando vivit, potestas in eum data est inimici. Igitur inde profecti venimus in villam quæ vocatur Truthmuntiga, ubi juxta sacros cineres in ecclesia positos, quatuor mulieres in ipsa nocte ab immundis spiritibus liberatæ sunt.

23. Nec prætereundum arbitror esse miraculum quod merito huic sancto Dei ascribitur. Ante enim quam ad prædictam villam ventum esset, quædam

^a Mund se heet, ad quod situm est illud monasterium. Max.

A matrona nobilis, audito quod per regionem illam sancti Dei reliquæ veherentur (erat enim in via ad alium quemdam locum ire volens), relicto quatenusbat itinere, obviam nobis properavit, libellamque suam arceam, quam lingua Francorum spaacen vocant, in ipso transitu perdidit. Cum enim illa cum omni comitatu suo, qui erat non molles, quæretet, et minime reperiret, ceptis iter cœpebat, dicens: Si Domino nostro Jesu Christo placeat, cæcis sancti famuli reliquias super lex occurrat, fibula quam perdidisti facile est ut a quodlibet et inventa mihi restituatur. Venit ergo, et adoratis reliquiis, oblatisque muneribus cum rediret, occurrit ei quidam homo ignotus, eandem fibulam præ se ferens in manu: quam cum illa suam fore davis et: Recipe, inquit, quia per orationes sancti, cujus reliquias venerata es, reddita est tibi. Atque ita mulier accepto quod suum erat, itinere suo pergebat, laudans et benedicens Deum.

24. Altera autem die celebratis primo mane missarum solenniis, cum sanctis cineribus iter ingressi, venimus in locum qui vocatur Hassarodt, in quo monasterium est monachorum, qui egressi cum cruci us et capsis sanctorum reliquias continentibus, divinas laudes concinentes, ex illa [Hec., alia] parte fluminis ^a adventum nostrum expectabant. Nos vero cum venissemus ad pontem fluminis, propter multitudinem quæ ab Alamannia nobiscum venerat et jam redire volebat ut orandi locum haberet, parumper constitimus. In quo loco ex accolis regionis illius non minima pars populi e diverso nobis occurrit, inter quos femina quædam vellus lænæ ferens, cum ad feretrum nimis oblatura extenderet, lana quam tenebat, velut fumus evanuit. Quod cum vidisset illa, pavens ac tremens cepit querere presbyterum, cui peccatorum suorum confessionem daret, consiliumque sacre salutis acciperet. Interrogata autem si lana quæ de manibus ejus evanuit esset furtiva, confessæ est non a se furatam, sed a quadam socia sua sibi fuisse donatam. Cumque res diligenti inquisitione vestigaretur, inventum est quod ovis a qua vellus illud sumptum erat, proprio possessori erat fraude sublata. Ibi quidem turba illa, quæ nos, ut diximus, ab Alamannia prosecuta est, adora is atque osculatis sacris reliquiis, domum reversa est. Monachi vero qui nos in altera fluminis ripa opperiebantur, et alia multitudo quæ nobis ibi occurrit, comitati sunt nos cum divinis laudibus usque ad eum locum, in quo simili modo ab aliis occurrentibus excipiebantur: quæ tunc similiter, ut prior, facta oratione, ad sua reversa est. Hoc modo per singulos dies a mane usque ad vesperam comitantibus nos, et *Kyrie eleison* cantantibus populorum turbas, cum iocundis gaudio gradiebamur.

25. Cum autem appropinquassemus villæ, quæ vocatur Hamelburg ^b, sita super fluvium nemine

^a Hæc *Amiburg* oppidum ad Salam. Max.—Alis, *Hamelburg*, notum hoc avo oppidum, cæcis cæcis

Sala, quæ fuit quondam hinc regius, dicitur ex A. ex illius, et populi dicebant, audientem et loquentem largitate Pippini regis Fracconia, partibus circa Bonifacii martyris, solenni donatione collata est, occurrerunt nobis cum cereis et crucibus fratres nostri, qui habitant in cella, quæ ob hoc quod ab eo quondam est habitata, Baugulli^a vocatur, et cum eis ingens multitudo virorum ac mulierum ex diversis locis undique confluentium. Inter quos erat claudus quidam de ipsa villa, quam supra nominavi, qui propter cruris ac pedis unitis indecibilitatem duobus se baculis ad incessantem sustentabat. Is, cum nobis paululum consistenteribus populus qui occurrit sacras reliquias adoraret, in conspectu multitudinis per merita sancti martyris tam perfecte curatus est, ut ultra in ambulando baculorum adminiculo non egeret.

26. Cum autem pergentibus nobis et sacrum onus ferentibus ventum esset ad fluvium, invenimus ablatem nostrum cum sacerdotibus ac monachis et magna multitudine hominum, in altera ripa fluminis adventum nostrum expectantem. Erat quidem ibi transitui nostro navis parata, sed non in apto loco ad terram subducta; ideo præceptum est nautis ut eam nobis obviam ducerent, qui longe sursum ab eo loco ad littus venimus. Illis vero festinantibus ut jussa explerent, cum funem solvissent, et in navem descendere parassent, subito e manibus eorum lapsa in amnem, vi quadam invisibili contra impetum fluminis acta ferebatur, donec ad locum quo sacrum onus susceptura erat littori applicita pervenit. Transpositis autem reliquiis, et in prato adjacente missarum solemnibus propter multitudinem sub dio celebratis, cum in oratorium quod in villa erat feretrum cum sacris cineribus poneremus, mulier quædam nervorum contractione ita curvata, ut penitus ad videndum cælum se erigere non posset, cunctis qui aderant videntibus, coram sancti Dei reliquiis ab incommodo, quo jam per multos annos laborabat, in momento temporis virtute divina liberata est. Postera die inde profecti, venimus in locum vocabulo Lihtolvesbah [Lichtesbach], qui est in saltu Buconia, quatuor leucis distans a Vuldensi^b cœnobio: ubi suscepti ab accolis silvæ, quorum magna multitudo obviam venerat, cum in oratorio feretrum posuissemus, quædam mulier paupercula filium suum sexennem, a nativitate surdum et mutum, in ulnis ferens, ante sancti reliquias posuit, ibique pernoctans, die

an. Christi 1540 a fide orthodoxa defecisse observat Browerus in chronologia abbatum Fuldensium. BOLL.

^a De hac Baugulli cella Browerus disputat, l. iv, in chronologia. Ib.

^b Sic non raro flectunt Fuldense monasterium, quod *Volda* etiam Matthæo Parisio et aliis nonnullis dicitur. MAB.

^c Adde celebrabantur, aut quid simile. Erat autem annus Christi 856, quo Pascha erat 9 Aprilis, Ascensio Christ. 18 Maii, et primus Rogationum dies Ilibus Maii. BOLL.

^d Ludovici Germanie regis diploma, Rabano filio

transmissum, et populi dicebant, audientem et loquentem reportavit.

27. Nos vero completa munificencia laudibus, in utrumque solemnibus rite peractis, cum populi divinas laudes concentibus, et iugiter, cum venerabimus ad conspectum venerabili, ecce a latere noster, qui nos per se processit ad arduum, et acceptorem sanctarum reliquiarum, obviam venit, et cum eo omnis multitudo fratrum nostrorum, exceptis quos vel ætas vel infirmitas exire prohibuit, cum crucibus et cereis, portantes in loculis ossa beatorum martyrum Urbani et Quirini, quæ de Roma nuper allata supra memoravi. Erat etiam cum eis et Reginbaldus chorepiscopus, et infinita hominum multitudo, qui propter litæis majores, quæ tunc

Ilibus^e Maii mensis, de diversis locis ad monasterium convenerant. Cunctique suppliciter adorabant cum summa veneratione, susceptum corpus sancti Venantii martyris ecclesiam^f sancti Joannis Baptistæ, quæ distat (ut præfatus sum) a monasterio quasi stadiis novem, cum hymnis et laudibus intulerunt. Quod Reginbaldus chorepiscopus facta oratione in absida ecclesiæ ad orientem altaris in area saxeâ recondidit, cineresque sanctorum martyrum Urbani et Quirini pariter deposuit, singulos seorsum in singulis loculis inclusos: ubi, orationibus eorum fideliter Deum deprecantibus, Beneficia^g præstantur usque in præsentem diem, ad laudem et gloriam Domini nostri Jesu Christi, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum.

28. Abbas vero desuper ligneum erexit ædificium, quod ex auro et argento decenter ornavit, scriptis in circuitu metricis versibus, gestæ rei causam declarantibus, hoc modo:

Præcursor Domini, Christum qui tinxerat undis,
Hanc aulam inhabitat, sanctificatque domum
Quattuor hancque viri, Christi magna scriptis
Qui jam (Al., tum) expresserunt, ecce colant pariter.
Sed homines sancti valde, et sacro ordine clari,
Non minus exsultant nobilitantque locum,
Quos huc diversis duxit ex partibus orhis,
Servorum Domini strenuus actus amor.
Urbanum Roma, Quirinum Siscia misit,
Quos pie suscipiens continet iste locus.
Insignis præsul sanctus Venantius, atque
De Arimino^f veniens hic simul ipse manet.
Hos (Al., Hic) quoque susceptos Rabanus sorte locavit
Sarcophago hoc digne, edidit et titulum,
Deposcent omnes templum qui gressibus intrant,
Ipsam ut commendent rite Deo precibus.

29. Post hæc allatæ sunt ei reliquiæ sanctorum

(sic vocat) secretario suo concessum in gratiam sancti Venantii, lege apud Browerum in Antiq. Fuld. lib. iii, cap. 15. MAB.

^e S. Venantium hoc in loco miraculis mox claruisse testatur Ludovicus Pius imperator in præcepto traditionis prædii Uresprungen B. Rabano donati, quod profert Browerus l. iii in Antiq. Fuld., c. 43. In eo dicuntur c. miracula facta longe lateque celebrantia: infirmi sanati, demoniaci liberati, paralytici curati, cæci illuminati; et ex omnimoda infirmitate genus humanum salvatum. BOLL.

^f In editis Rabani libris legitur *Arimino*, non *Armano*. MAB.

episcoporum Cornelii atque Callisti ¹, et sanctorum A martyrum Agapiti ², Georgii ³, Vincenti et Maximi ⁴, sacerdotum quoque virginum, Cecilie ⁵, Euphie ⁶, Digne et Euerite ⁷, atque Columbanæ ⁸. Attulit autem eas quidam clericus Italianus, nomine Felix, anno ab Incarnatione Domini 858 [Boll., 857], die quinto mensis Aprilis.

30. Post ejus reditum, non multis diebus interpositis, Theodorus ⁹ frater Dionisii ¹⁰, ejus supra mentio facta est, cum quodam socio suo Sabbatino, ab urbe Roma profectus Alamanniam venit: et, sicut dudum promiserat abbati, sanctorum reliquias secum detulit, ossa videlicet sancti Quirini ¹¹, qui in Siseta Pannoniarum oppido quondam episcopus erat, et temporibus Diocletiani imperatoris sub Amanio preside inter multas quas pro Christi nomine perdidit passiones, ligata ad collam mola in flumen precipitatus est. Camque devotissime super undas nataret, cum spectantibus locutus est, ne suo terre- rantur exemplo, et vix oratione a Domino, ut emergeretur, obtinuit. Cujus corpus inventum, et a fidelibus honorifice sepultum est pridie Nonas Junii. Incursio e autem barbarorum in partes facta Pannonie, populus Christianus, accepto corpore beati Quirini martyris, Romam fugit, et sacras reliquias via Appia, tertio milliario ab Urbe, in ecclesia apostolorum Petri et Pauli, ubi aliquandiu jacuerunt, sepelivit in loco qui dicitur Catacumbas.

31. Detulit item et reliquias Urbani pape et confessoris ¹², ejus doctrina suo tempore multi coronati sunt martyrio: ossa quoque sancte Cecilie virginis, que sponsum suum fratremque ejus Christo lucrata, martyres fecit; et ipsa deinde martyrizata, ignem quidem superans, sed ferro occisa sub Almachio Urbis prefecto; necnon et ossa sanctorum Tiburtii et Valeriani ¹³ atque Maximi, quorum primi quidem sub prædicto Almachio Urbis præfecto, fustibus cæsi et gladio sunt percussi, ultimus vero tandiu plumbatis verberatus est, donec redderet spiritum. Attulit quoque ossa sanctorum Agapiti, Januarii et Magni, diaconorum beati Sixti pape, qui cum eo sub Decio ¹⁴ decollati sunt, sicut in gestis pontificalibus legitur. Zenonis ¹⁵ quoque diaconi et Hippolyti ¹⁶ martyris

ossa, qui tempore Decii imperatoris ligatus pedes ad colla indomitum equorum, et per carcerum tractus, emisit spiritum. Aquille ¹⁷ etiam atque Priscille, qui Actus apostolorum testantur, quondam comitem Pauli, sacrosanctis reliquias attulit, de quibus per viam, qua transibant, magnam atque tumultum contigit miraculum, vero etiam cruce viæ sunt maduisse, nam tantas hamor sanguinali coloris de loco in quo confitebantur decesserat, ut vestes quoque portantium indiceret, mentesque spectantium rei novitate percelleret.

32. Igitur cum venissent, suscepit eos Santheatus frater noster, quem celsa Suobonis præpositum fuisse supra diximus (Num. 18). Et adventum quidem eorum cum celeritate munire curavit abbat; reliquias vero in loco qui vocatur Hultzkircha honorifice collocavit, sabbato sancto Pentecostes v Kalendas Junii ¹⁸. Convenit autem illuc multitudo in qua virorum ac mulierum, inter quos adducta est puella quedam duodennis, a nativitate caeca et brachiis cruribusque contracta: quæ per merita et orationes in ipsis vigiliis et sanitatem membrorum et usum recepit oculorum. Inde post dies duos vel tres [Boll., dies octo] mulier quedam caeca usum recepit, et hominis ejusdam a nativitate muti ad loquendum lingua restituta est. Post hæc die tertia quedam mulier, quæ tribus continuis annis nihil videns ¹⁹, per merita sanctorum lumen recipere meruit. Et sequenti die alterius mulieris manus contracta, pristina restituta est sanitati.

33. Igitur dum talia apud reliquias sanctorum divinitus agerentur, venerunt qui ab abbate missi fuerunt, ex monachis nostris presbyteri tres, quorum unus vocabatur Megingoz, alter Oedoltus dicebatur, tertius autem Theothmarus erat, idem cujus feci mentionem (Num. 15) in translatione reliquiarum beati martyris Alexandri. Qui secundum mandatum quod habebant, acceptis sanctorum ossibus que allata fuerant, cum honore et reverentia ferre ceperunt. Comitata est autem eos multitudo magna virorum ac mulierum psallentium, et divinas laudes gratulabunda voce canentium. De pagis quoque et de villis certatim populi confluerunt, adducentes secum

¹ Alias horum pontificum reliquias biennio ante attulerat Sabbatinus, supra n. 17. Boll.

² Agapitus, Januarius et Magnus infra dicuntur diaconi S. Sixti pape, quibus Vincentius etiam socius fuit. Coluntur cum S. Sixto 6 Augusti. Agit Rabanus de S. Vincencio poem. 120. Ib.

³ Rabano poem. 54 videtur intelligi magnus Georgius, qui 25 Aprilis colitur. Ib.

⁴ An Socius SS. Tiburtii et Valeriani, quibus infra pingitur? Ib.

⁵ 22 Novemb. Rabanus poemat. 122, 151, 155, 155. Ib.

⁶ 23 Decemb. Rabanus poem. 114, 122. Ib.

⁷ Coluntur he virgines et martyres 22 sept. Ib.

⁸ Hujus natalem necdum reperimus. An S. Columbanæ, seu Cordubensis, sive Senonensis, quorum 17 Septemb., hoc 31 Decemb. colitur, ut potius forte alioquis, non scit. Ib.

⁹ Incursio in partes Pannonie supra nominata Eger-

hardus in Historia translationis reliquiarum SS. Marcellini et Petri, ejusque avaritiam culpat. Ib.

¹⁰ Aliqua hujus S. Quirini attulerat biennio ante idem Sabbatinus. Ib.

¹¹ Imo martyris, ut supra n. 15, ubi Deus dona aliquas hujus reliquias dedit. Boll.

¹² Coluntur 14 Aprilis. Rabanus poem. 52, 126, 151. Ib.

¹³ Sub Valeriano imp. Rabanus poem. 127. Ib.

¹⁴ Varii Zenones coluntur. Hujus diaconi necdum natalem reperimus. Ib.

¹⁵ 17 Augusti passus sub Valeriano, non Decio. Agit Rabanus poem. 40, 48, 121. Ib.

¹⁶ 8 Julii. Rabanus poem. 126. Ib.

¹⁷ Boll., Kalendis Junii. Mon. — Brownus, v Kal. Junii perperam. Non anno cuncta 857. Istam Pentecostes nuntiavit 2 Junii. Ipsa ergo Kalendis Junii tant sabbatum Pentecostes. Boll.

¹⁸ Forte viderat. Ib.

spiritibus immunda, obesos, et diversis infirmitatibus generibus afflitos; crebrentes per merita et orationes sanctorum de liberatam recipere sanitatem. Inter quos abducta est mulier daemoniaca, nomine Ruodmwi. Erat enim ^a de potestate sancti Kiliani martyris, habitans in villa que vocatur Aschah. Mox igitur ut pervenit ad conspectum loculi quo sanctorum reliquiae ferebantur, arrepta ab immundo spiritu diu multumque torquebatur, donec per Dei gratiam in conspectu multitudinis tam perfecte curata est, ut deinceps incolumis et sanæ mentis in Dei laudibus perseveraret, quæ prius frequenter hujusmodi incommodo laborare solebat.

34. Hoc quidem gestum est sexta feria xiv Kalendarum Augustarum. Abbas vero circa honorem sanctorum magnam gerens sollicitudinem, me et quosdam ex fratribus [*At.*, quosdam fratribus] obviam misit, præcipiens ut ossa sanctorum martyrum Januarii et Magni dimitterentur in monasteriolo, quod vocatur Holtzkircha, situm in provincia Waldsazi; cæterorum vero sanctorum reliquiae ad se ducerentur. Occurrimus autem eis in villa quæ dicitur Biscofesheim ^b: ubi in Dei laudibus pernoctantes et excubias ducentes, altera die, quæ erat Dominica, ad Holtzkircham cum sanctis reliquiis pervenimus; positoque in ecclesia juxta altare feretro, cum sacra missarum solemnitas celebrarentur, mulier quædam a demonio curata est. Nam cum miserabiliter in conspectu populi cruciaretur, musca nigerrima et miræ magnitudinis ab ore ejus visa est avolare, post cujus egressum recepta mentis sanitate curata est.

35. Sequenti autem die, relictis ibi, ut præceptum erat, ossibus sanctorum martyrum Januarii et Magni, atque in loculo, sicut allata fuerant, pone altare venerabiliter positus, cum cæteris sanctorum reliquiis profecti sumus, prosequentibus nos fratribus et magna multitudine hominum regionis illius. Undique etiam ducebantur infirmi et variis passionibus affecti: inter quos puella quædam, nomine Selina, in ipso itinere quo gradiebamur, arrepta a dæmonio cucurrit, et morsu feretrum apprehendens, mox sanæ mentis effecta est; acceptoque sanctæ crucis vexillo; gaudens et laudans Deum, sanctorum reliquias præcedebat.

36. Cumque venissemus ad Mœnum fluvium, sanctimoniales de monasterio quod vocatur Zellunga ^c cum crucibus et cereis egressæ nos susceperunt; ingressique cum sacro onere ecclesiam, ut populus qui nobiscum venerat, et jam tunc reverti volebat, locum haberet orandi ac vota solvendi, sexta hora diei solemnitas celebravimus; quibus expletis cum omni illa multitudine venimus ad navem. Erat etiam ex al-

A verso in altera ripa fluminis turba non modica, adventum nostrum operiens. Nobis autem cum sacris ossibus navem ascendentibus, ecce ancilla quædam Mathilde abbatissæ monasterii illius, nomine Liobsmund, morbo contracta vetusto, et humo ita acclivis, ut ad videndum cælum nequaquam se erigere valeret, venit reptans pedibus manibus scammelis ^d innixis; cumque navem vellet ascendere, nec posset, unus ex nostris fratribus, Gozmannus nomine, elevatum posuit in navem: transpositus autem nobis et in litus alterum cum sacris ossibus egressis, mox mirum in modum per virtutem Dei et merita sanctorum mulier ita curata est, ut sine cuiuspiam adjutorio se erigeret, ac scammelis, quibus catenus imitabatur, summitatem feretri tangeret. Stabat etiam adhuc innumerabilis multitudo promiscui sexus et ætatis ex utraque parte fluminis, inter quos erat Reginolfus quidam presbyter Humberti (*V. num.* 58) episcopi, qui ascenso editiore loco mulierem sanam populis in divina laude clamantibus ostendit, ut gesto miraculo multi testes, multi etiam Dei fierent laudatores. Sed et domina illius attestata est ex multis annis eo morbo contractam illam et inutilem effectam, usque ad id temporis perseverasse, quo per Dei gratiam et sanctorum ejus ab ejusmodi incommodo liberata est.

37. Inde profecti cum divino adjutorio die tertia, hoc est viii Kalend. Augusti, ad monasterium pervenimus. Egressi autem fratres cum crucibus atque cereis occurrerunt nobis in clivo montis qui vocatur C Hurodleichesberg. Turba autem non modica ex accolis eremi, partim quidem nobiscum, partim vero obviam veniens, illuc confluxerat. Substitimus paululum, ut convenientibus spatium daretur orandi; et ecce mulier quædam, quæ erat ab annis decem et eo amplius clinica, portabatur. Cumque perlata a portantibus feretrum tetigisset, continuo recepta omnium sanitate membrorum, gaudens et laudans Deum, remeavit ad propria. Fratres vero susceptas sanctorum reliquias cum hymnis et laudibus in ecclesiam beati Bonifacii martyris intulerunt, positasque cum loculo, sicut allatæ fuerant, juxta altare beatorum apostolorum, die noctuque congrua veneratione frequentabant.

38. His ita gestis, cum dies aliquanti transissent, D vir venerabilis Rabanus abbas Humbertum ^e Wirzburgensis ecclesiæ episcopum invitavit ad monasterium, quod Holtzkircha vocari jam supra dictum est; et quia ad ejus diocesis locum pertinebat, cum illius auctoritate ossa sanctorum martyrum Januarii et Magni venerabiliter ibi in arca saxeâ ad orientem altaris collocavit viii Kal. Novembris: super quam ligneum erigens ædificium, auri argenteque metallo

^a Id est, uti exponit Browerus, *ea ditione Francionici soli*. Colitur S. Kilianus episcop. Herbipol. 8 Julii. BOLL.

^b Ibi situm erat Biscofesheimense partheneium. MAB.

^c Istud monasterium, quod prope a Retzbachio vico situm erat, jamdudum intercidit, teste Browero

in lib. ii Antiquitatum Fuldensium, cap. 10. Ib.

^d Ita legendum, non *scabellis*, ut apud Bollandum. Scammela seu scammula sunt reptantium hominum fulera, quibus manus innituntur. Ib.

^e Huic inscripsit Rabanus Commentarium in libros Judicum et Ruth, et epistolam in qua disputat quoda generatim dictum sit concubium. BOLL.

pulchra varietate decoravit, scriptis in circuta metricis versibus litteris deauratis, hoc modo:

Eere viros istos, praeclaros valde paternos,
Roma decus orbis inserat hae janitor?
Quos quoque Rabanus humilis susceperat abbas,
Presule cum Rumboldo, qui janitor et hoc
Ille M. gaudens parat martyr, Janitoris auctor,
Officio insignes, atque sacris moribus:
Qui cum Pontifice Christo in monte percipiti
Levitar, eulo redierunt avaras.

39. Igitur ex eo tempore quo eorum sacre reliquiae ibi conditae sunt, usque usque hodie populis prebentur beneficia. Per orationes enim et merita eorum debiles et infirmi curantur, et ab obsessis corporibus demones effugantur, ac desiderata fideliter orantibus vota praestantur. Ex quibus pauca miracula, quae ab his qui praesentes erant, et ea se vidisse testati sunt, ad meam notitiam litteris demotata, breviter intimare curavi. Villa est ab eo monasterio passibus mille distans ad Meridiem, nomine Gundichenhus, ex qua mulier quaedam nomine Adalburg, cum se lisset ad mensam cum marito suo, ut cibum caperet, subita contractione nervorum ita derigit, ut unguis in palmam defixis nequaquam digitum a deo potuisset explicare. Quod cernens ejus maritus, quanta potuit celeritate, praedictam ad monasterium presbyteris et fratribus loci illius praesentavit, supplicans ut pro sanitate illius divinam clementiam precarentur. Ducta est igitur ad memoriam martyrum, fratribusque vespertinum celebrantibus officium, et illa coram altari prostrata et orante, dextera ei manus restituta est; altera autem die, circa horam tertiam, recepta etiam sinistrae manus sanitate, cum gaudio remeavit ad propria.

40. Altera quoque villa est etiam non longe ab eodem monasterio, nomine Holhus, in qua puella quaedam, cum staret ad texturum opus, subitaneo impetu spiritus maligni arrepta, manusque contractis inutilis effecta est. Cumque per continuos tres dies ac tres noctes aestuans et vociferans, multa ignota quasi cogita loqueretur; sanctam Gertrudam ^a appellabat, aliorumque sanctorum nomina proclamabat; inter cetera quoque affirmabat Luciam ^b de corlis descendente se admonere ut ad sanctum Januarium Magnumque martyres properaret, aciebatque se predictos sanctos videre, et usque ad locum ubi requiescunt nominatim exprimens, ire desiderabat. Quo cum fuisset a parentibus adducta, presbyteris ac monachis loci illius eadem ex ordine replicavit. Pater autem puellae tres denarios super contractam filiae suae manum positos, dextera sua manum illius ad altare cum munere porrexit: quod cum factum fuisset, mox mirum in modum per orationes sanctorum, in uno eodemque momento et denarii super altare ceciderunt, et puellae integra mentis ac manus sanitas restituta est.

41. Erat etiam illis temporibus mulier quaedam in villa quae dicitur Erlabah, distans a monasterio leucis duodecim, quae per decem annos continua humidi spiritus vexatione laborabat. Haec parentes sui plena

^a Nimirum Carleburg honoratum 17 Martii Mart.

A fide perduxerunt ad memoriam sanctorum martyrum sancti Eulachii presbytero juxta altare, ac missas celebrante. Cumque pro ea fuisset oratum, subito immundum nescio quid ac fetidum evomuit, pariterque cum vomitu egresso de oratio curata et sanamentis effecta est, factaque peccatorum suorum confessione, gaudens et laudans Deum reversa est ad domum suam.

42. Vir quidam erat in regione illa, Frevianus nomine, de villa quae vocatur Bettinga; cujus ancilla, vocabulo Gersuind, subito obmutuit, ac per septem continuos dies muta permansit; octavo autem die ad memoriam martyrum adducta, per merita eorum pristinae restituta est sanitati. Nam cum in ecclesia publice missarum agerentur solennia, et lectio legere-
B retur Evangelii, stantibus omnibus juxta morem cum silentio et reverentia, illa repente quasi vi quadam acta erupit in vocem, et *Kyrie eleison* coram omni populo exclamavit, ac sic per virtutem Dei et merita sanctorum martyrum recepta locutione domum reversa est.

43. Dies erat natalitius sanctorum martyrum Januarii et Magni: praecipuum est omnibus ad jes monasterii illius pertinentibus, viris ac mulieribus, ut ea die a rurali ac servili opere vacarent, diemque festum dicarent. Contigit in villa quadam, quae a Schlavis [Al., Schavis] Christianis habitabatur, ut unus eorum, parvipendens honorem sanctorum, cum suis exiret in agrum, metensque segetem et messem, congregaret in acervos, caeteris solennes ferias celebrantibus. Interea igitur aer densissimas crevit in
C nubes, et tempestas saeva exorta est, fulgura ventique vehementer undique ferebantur, coruscationes quoque valde terribiles, et fulgura discurrentia horrorem nimium mortalibus ingerebant; factumque grande
D miraculum, Domino discernente inter venerantes et festa sanctorum ejus contemnentes. Omnes enim acervi frugum quos miser ille ea die messos congesserat caelesti igne consumpti sunt, caeteris quos vel ipse, vel concives ejus pridie messuerant illasis permanentibus; tantusque timor ex hoc omnes percudit in circuitu, ut deinceps festa sanctorum summa colerent reverentia.

44. Contigit etiam in die sollemnitatis ut puella quaedam de villa Munbrunnosi, nomine Selina, filia Bernalahi, de quotidiana vexatione maligni spiritus tam perfecte sanaretur, ut ab ea die nequam spiritus nunquam eam invaderet. Talibus quidem miraculis et aliis innumerabilibus, quae brevitati studentes omittimus, Dominus noster Jesus Christus declarare dignatus est merita sanctorum suorum Januarii et Magni, quorum ossa ordine supra dicto translata et condita esse constat. Caeterorum vero corpora sanctorum, quae vel eodem quo isti, vel alio tempore, adducta sunt, quo translata et condita sunt juxta fidem gestorum declarabo.

45. Locus est a monasterio Palbensi decem et eo amplius leucis distans, ad Boream, nomine Radher. Colitur 15 Decembri. Berol.

sthorphi^a, a menacis quidem halotatus, sed ad præfatum monasterium eo tempore ad Rabanum abbatem pertinentibus: in quo pulchram et divinis officis congruentem noviter extruxit ecclesiam, quam picturis et diversorum varietate metallorum decenter ornavit, altaribus et crucibus auro argentoque paratis vasisque diversi generis, quæ divinus cultus exposcit, congruenter adhibitis. In quam cum auctoritate Humberti, qui Herilolfum presbiterum illuc vice sua miserat, ossa beate Cecilie virginis, et sanctorum martyrum Tiburtii et Valeriani intulit, atque in sarcophago saxeo post altare posuit, singulorum ossibus in loculis singulis seorsum conditis, erectamque desuper, ut ei moris erat, ligneam tumbam auro paravit et argento. Titulum quoque rei geste seriem declarantem, metrico carmine compositum, litteris deauratis in circuitu conscripsit, in hunc modum:

Postquam Rex regum Christus super æthera celsa
Victor descendit, arbiter omnipotens,
Servorum turbam hæc liquit, plebemque fidelem
Qui verbo et factis plurima lucra darent.
Inter quos isti, quorum hæc membra quiescunt,
Virtutum titulis eximii fuerant.
Illi pompam mundi spernentes, rite tenelant
Martyrii palmam virgineumque decus.
Germani ecce duo hic pausant, quos Virgo beata
Luerata est Christo dogmate Cecilia.
Valerianus adest unus, Tiburtius alter,
Nomine præclarus, clarior et meritis.
Hæc tres personas Romana ex arce meantes
Suscepit Raban, Christe, tuus famulus,
Patronosque sibi exoptans fieri, arte magistra
Ornavit tumulum, condidit et titulum.

46. Ædificavit etiam ecclesiam valde conspicuam in monte excelso, duodecim fere stadiis ad Orientem a suo monasterio distantem: quam cum ex præcepto Otgarii archiepiscopi per Reginbaldum chorepiscopum ejus in honorem beatorum apostolorum, patriarcharum, prophetarum, martyrum, confessorum atque virginum, omniumque sanctorum spirituum cœlestium fecisset consecrari, intulit in eam ossa sanctæ Felicitatis^b matris septem filiorum martyrum, et sanctæ Concordiæ; sanctarum quoque virginum Basillæ, Emmerentianæ, Candidæ^c et Eutropiæ^d quibus addidit ossa ac vestimenta sanctorum Aquilæ et Priscillæ, v^e Kalend. Octobr., erectamque desuper, sicut et in cæteris fecerat, ligneam fabricam auro argentoque decoravit, scriptis ex

A utraque parte versibus, qui geste rei ordinem declararent, hoc modo:

Hic locus ecce tenet sanctorum condita rite
Ossa, simul n memorans, et placata colit.
Mater Felicitas, sancti et Concordia, matris
Hippolyti, hic pausant, Candida et Eutrope.
Pauli quoque herpes Aquilæ hæc, et Prisca quiescunt,
Ergo cum hoc virgo alque Basilla moment
Virgines Auctis hæc collectantur sicut,
Nempe Emmerentiana, martyr et ipsa sacra.

47. Transtulit quoque eadem die ossa beate Leonie virginis, cujus Virtutem atque gesta brevi dudum libello comprehendit; et posuit ea in crypta ejusdem ecclesie post altare, in honorem sanctæ Dei Genitricis, sanctarumque virginum Christi delectarum, in arca saxea, quam etiam ligno circumdata auri argentique metallo decenter ornavit.

48. Sequenti autem die per manum prædicti chorepiscopi collocavit reliquias sanctorum episcoporum Cornelii, Callisti, Sixti^e, Simplicii, Nicæi et Felicii^b, Stacii quoque et Pamphili presbyterorum, et sanctorum martyrum Crispini et Crispiniani^c, Nerei et Achillei, Sebastiani quoque, Castuli et Roman, Papiæ et Mauri, atque Valeriani, sanctarumque virginum Cecilie, Eugenie atque Anastasie martyrum Christi in ecclesia beati Bonifacii martyris, in loco quo prius sanctum corpus illius quiescebat. Ædificavit enim ibi turrem lapideam post altare, in cuius turris summitate media condidit prædictorum ossa sanctorum, arcæ saxæe diligenter inclasa: super quam culmen ligneum columnis quatuor sustentatum erigens, auro ornavit et argento. Intra quod arcam oblongam quadrangulo schemate factam posuit, quam etiam auro et argento atque lapidibus ornans, singulorum sanctorum imaginibus decenter expressis decoravit, versusque quasi ex persona ejusdem arcæ prolatis in circuitu conscripsit, hoc modo:

Nomine quæ noto locus hic et imagine signat,
Prælatos Christi ecce Dei famulos,
Qui corde in pavidò rubuerunt sanguine sacro,
Post Christo jam animos exposuere suas.

Sed et in turre subjecta versus conscripsit; quatuor quidem in uno latere, et quatuor in altero, elegiaco carmine, hoc modo compositos:

Martyribus Christi, quorum hæc (sacra) ossa quiescunt,
Rabanus humilis condidit hunc titulum.

^a In litteris compositionis seu concordiæ, inter Wolgerum Wirtzburgensem episcopum et Ratgarium abbatem Fuldensem initæ anno secundo Ludovici Augusti, fit mentio monasterii *Ratesdorf*, quod in diocesi Wirtzburgensi, cujus postea Humbertus episcopus, situm erat. Exstat charta de limitibus Ratesdorf apud Pistorium in Traditionibus Fuldensibus, pag. 514. Meminit hujus cellæ Rabanus in præfatione expositionis super Cantica ad Ludovicum regem. « Nuper, inquit, quando ad vos in cellula monasterii nostri, quæ vocatur Ratesdorf, vocatus veni, et sermo fuit inter nos de Scripturis sacris, » etc. *MAB.*

^b De hac et tribus sequentibus actum supra n. 45. *BOLL.*

^c Quæ hæc Candida, incertum. An ex iis quæ Romæ passæ dicuntur in Martyrologio Romano 6 Junii, 29 Augusti, et 1 Decembris? *Ip.*

^d An soror S. Nicæi, episcopi Rhemensis, cujus infra fit mentio? Utriusque natalis 14 Decemb. *Ip.*

^e Aliis *iv Kal.*; apud Browerum *vi Kal.*; in lib. II Antiquitatum Fuldensium cap. 12, ubi hæc inscriptio: Anno Domini 808 (lege 857) *indict. xv, dedicatum est hoc oratorium jussu Otgarii archiepiscopi a Reginbald'o chorepiscopo vi Kal. Octob. in honorem beatorum apostolorum, patriarcharum, prophetarum, martyrum, confessorum atque virginum, et sanctæ Felicitatis matris vii filiorum, etc.* Sita est hæc ecclesia in monte Sancti Petri, adjacente monasterio Fuldensi ad Orientem, infra num. 50. *MAB.*

^f Agit de ea Rabanus poem. 110, 151, 153, 158. *BOLL.*

^g Hi tres fuerunt episcopi Rhemenses, e quibus Sixtus et Sinitius, aliis *Stacius*. Browero *Sausius*; coluntur 1 Septembris. *Ip.*

^h Forte episcopi Rhemensis. 21 Febr. Rabanus poem. 52. *Ip.*

ⁱ 25 Octob. Rabanus poem. 126. De aliis ante actum N. 15, 17, 20, 31. *Ip.*

Hocum tu, lector, si noscere nuntiaturus,
 Arca superposita potuit et ipse totum
 Roma domus munit, tersa cunctis, summa potestas,
 Hos jam ceterosque pontifices per haurit?
 Cui natus hic passus summa de parentis oris
 Virtute clari, Christe, tu famuli.

In reliquis vero duobus libris, asclepiadeo carmine hos versus conscripsit

Felix nunciat atque beati,
 Quos rex Christus exans ante superna
 Sanctis pro meritis coluit astros,
 Viam perpetuam reddidit illis.
 Qui totum hoc fecerit aggressus intrant,
 Illos nunc ducit, o, corde benigno
 Caris eas suppliciter ut precor pascunt,
 Quod cum constyribus sidera prestat.

49. Anorum autem sanctorum reliquias de diversis partibus orbis plurimas congregavit, atque in oratoris, quæ tempore sui regnatus numero triginta construxerat, et ab episcopis in quorum diocesi fuerant, dedicari fecerat, honorifice collocavit. De quorum locis et consecrationum auctoribus atque temporibus, sanctorumque nominibus, quorum spoliis illustrantur si vita comes et divinus favor adfuerit, locis opportunis scire volentibus declarabo.

50. Cum igitur vir ille venerabilis monasterium sibi commissum per annos viginti ^a nobiliter rexisset, deposito curæ pastoralis pondere, ad ecclesiam, quam ad Orientem monasterii ^b in monte constructam esse supra dixi (Num. 46), se contulit: ibique manens ac Deo serviens, celesti philosophiæ vacabat. Erat enim in Scripturis a pueritia valde studiosus, et secundum donum sibi cœlitus datum lectionem divinorum librorum plurimum adamavit, C atque in his sæpius meditatus est. Unde etiam hortata fratrum suorum atque amicorum aggressus est scribere expositiones librorum divinorum, tam Veteris quam Novi Testamenti. Nam, ut ipse testatus est, primum scripsit anno ætatis suæ circiter trigesimo ^c in laudem sanctæ crucis duos libellos, hoc est unum metrico stylo, cum figuris mysticis, quæ in divinis libris longe ante prænotatæ sunt, ut in his manifestaretur Christi passio et resurrectio nostra, in figura sanctæ crucis esse prænuntiata; in quo etiam soluta oratione subjecta est uniuscujusque figure explicatio: et sic viginti octo, excepta superliminari pagina, videntur in ea contineri figu-

ras, secundum expositionibus suis. Sequentem autem libellum idem conficiendum putavit, quem etiam in viginti octo capitulis breviavit, ut locutionem metrici prioris libelli in eo lucidiorem faceret. Post hæc scripsit ad Herstellum ^d archiepiscopum de institutione clericorum libros tres, in quibus de ecclesiasticis ordinibus, et officiis diversis quæ in ecclesia geruntur, ratio demonstratur, et ordo discendi ac modus dicendi verbi Dei declaratur. Ad quem etiam scripsit tractatum super Evangelium Matthæi, consuetumans illum octo libris. Cujus et hortatu fecit hominibus diversas per totum annum, ad diversas festivitates. Et de variis vitiis atque virtutibus subjunxit sermones ad prædicandum populo Dei.

51. Post hæc rogatu episcoporum, Frecholfi ^e videlicet, Fridurichi ^f et Humberti ^g, scripsit in Octateuchum [Boll., Pentateuchum] commentariorum libros xxix, hoc est in Genesim libros iv, in Exodum libros iv, in Leviticum libros vii, in Numeros libros iv, similiter et in Deuteronomium libros iv, in Jesu Nave libros iii [Boll., iv], et in Judicum libros duos, in Ruth quoque librum unum. Fecit etiam, rogatu Hilewini ^h abbatis, libros iv in expositione libri Samuelis et Regum. Similiter Ludovico imperatore ⁱ hortante, in Paralipomenon edidit libros iv. Scripsit præterea expositionem in historiam Judith, librum unum; et in historiam Esther similiter librum unum; quos tradidit Judith Augustæ. Librum quoque Machabeorum priorem, petente Geroldo archidiacono ^j, libellis duobus explanavit, sequentem vero libello uno. Librum quoque, qui nuncupatur Sapientiæ, hortatu Otgarii ^k archiepiscopi in tribus libellis, prout potuit, elucidavit; et librum Jesu filii Sirach, qui appellatur Ecclesiasticus, decem libris similiter elucidavit. ^l In Jeremiam quoque prophetam xx libros expositionis juxta sensum majorum edidit. In Epistolas quoque Pauli hortatu Lupi ^m diaconi collectaneum fecit, colligens de diversis opusculis sanctorum Patrum sententias eorum, et in ordinem disponens, in xxx libris illum determinavit.

52. Sunt quoque alia opuscula ejus quæ ad interrogata diversorum ei respondere necessarium fuit: quorum una est de consensu episcoporum ⁿ Ordinatione,

^a Anno 842, ut supra dictum. Trithemius hinc emendandos, tum in anno, tum potissimum in loco ad Ludovicum regem. Boll.

^b Additur apud Bollandum *sancti Petri*, quæ verba in annis editis desunt. Rectius foret, *in monte Sancti Petri*. Lege præmissa num. 46. Mab.

^c Anno Christi 815. Boll.

^d Alis, *Socistulphum*, archiepiscopum Magnatum, qui sedit ab anno chr. 814 ad 826, et sacerdotem ordinavit Rabanum; et hos libros priores conscripsit an. Chr. 819. Ib.

^e Episcopi Lexoviensis cui dedit Pentateuchum. Ib.

^f Episcopi Ultrajectensis, cui inscripsit libros Joannis, quos solum tres numerat codex ms. Chiffelin. Ib.

^g Hinc episcopo Hertepederi obtulit suas in Judicem et Ruth lib. *Orationes*. Ib.

D ^h Abbatis S. Dionysii et archicapellani sacri palatii Ludovici Pii. Ib.

ⁱ At quæ præponitur præfatio, est ad Ludovicum regem Germanicæ, alterius filium. Ib.

^j Archidiacono sacri palatii, ejus familiari colloquio se fuit tum in palatio Vaugionum civitatis, id est Wormatiæ, scribit in præfatione Rabanus. Ib.

^k Fuit hic decessor Rabani in archiepiscopatu Moguntino, et sedit ab anno 826 ad 847. Et etiam Ecclesiasticum inscripsit. Ib.

^l Absolvit post obitum Ludovici Pii imperatoris, qui inest in Kalendis Julii anni 849. Oculis illis ejus Lothario imperatori. Ib.

^m Lupus e discipulo Rabani abbas Ferrariæ in Francia. Ib.

ⁿ Forte, *hierapiscoporum*, annotavit Gelyenerius. Liber hic necdum typis vulgatus. Ib.

super quo ad Dragoonem archiepiscopum scripsit librum unum. Ad Nollugum quoque episcopum Veronensem, de Præsentia ac prædestinatione Dei, de peccatis et libero arbitrio scripsit librum unum, in quo, quid recte sentiendum esset, ostendit. Nam ad Luovicum imperatorem scripsit librum unum contra eos qui oblationem secundam Regulam sancti Benedicti destruere volebant: cui et nunc epistolam consolatoriam post calamitatem quæ ei accidit ex parte filiorum suorum et optimatum; in qua ex divinis testimoniis ostendit quod falsum iudicium non potest recte condemnare innocentem: in qua etiam novissime provocat eum ad indulgentiam in se commissorum. Postea hortatu ejusdem fecit collectarium unum de sententiis divinatorum librorum, in quo primum testimoniis divinis probavit, observan-

tem esse hominum peccata, et subjectionem peccatorum Deo collatam, deinde de diversis peccatis virtutum, et e contrario virtutum, testimonia de auctoritate divina in eodem opere subiunxit, demonstrans quodlibet eorumque gradum in Ecclesia Deo militari hunc ut, quod opus xxi capitulis consummavit. Ad interrogata quidem Boroni abbas respondendo, quomodo cognitionis conditio determinanda sit, et magica ars dividenda, confecit librum unum. Scripsit quoque per libellum unum ad Otgarium archiepiscopum, in quo primum de poenitentia legitima et spe indulgentiæ; deinde diversa capitula de canonibus diversorum conciliorum subiunxit ad corrigenda hominum vita et instituta religionis Christianæ corroboranda. Præterea quoque Macario monacho petente de computo confecit ei legem unum^B.

^a Drogo erat episcopus Metensis, dictus archiepiscopus ob pallii honorem et vicarii apostolici dignitatem a Sergio papa acceptam anno 844. Mab. — Est hic Drogo filius S. Caroli Magni ex concubina Regina, in palatio Ludovici Pii nutritus, dein episcopus Metensis, a Sergio II vicarius sedis apostolicæ in Gallia et Germania designatus anno Chr. 844. In epistola Sergii ad episcopos Transalpinos *archiepiscopus Metensis* appellatur, qua præeminentia diu ante sub fratre suo Ludovico Pio usus, præsedit in concilio apud Theodonis villam anno 855, et Ebbonem

Rhemorum archiepiscopum gradu suo dejecit. Legendus Hincmarus in posteriori opere adversus Gothescalcum, c. 56, uti leguntur subscripsisse: *Drogo archiepiscopus, Hetti archiepiscopus*, etc., et commendatur his verbis: « Hæc scriptura data est a Drogone, qui synodo præsidebat una cum Hetti episcopo Trevirensi, Fulconi, qui successor in sede Rhemensi Ebbonis designatus fuerat. » BOLL.

^b Adnotat Browerus: *Desiderata nonnulla in ms. expleat velim qui potest.* BOLL.

B. RABANI MAURI VITA ALTERA

AUCTORE TRITHEMIO

(Ex editione Georgii Colvenerii. — Accedunt notæ Bollandianæ, ex Actis Sanctorum, ad hanc Vitam.)

EPISTOLA DEDICATORIA.

Reverendissimo in Christo patri, illustrissimoque principi et domino, domino ALBERTO, sanctæ Moguntinæ^a sedis et Magdeburgensis ecclesiæ archiepiscopo, sacri Romani Imperii principi electori, per Germaniam archicancellario, atque primati Halberstatensis ecclesiæ, administratori Brandenburgensium^b, marchioni Stetinensium, Pomeranorum, Cassubiorum, et Sclavorum duci, Nurenbergensium burggravi, ac Rugiorum principi, Joannes TRITHEMIUS abbas monasterii sancti Jacobi Majoris apostoli in suburbaniis Herbipolensis civitatis, quondam vero Spanheimensis, ordinis sancti Benedicti, quidquid ad Deum oratio prævalet peccatoris.

Obedivi mandatis tuis, reverendissime præsul, et Vitam beati prædecessoris tui Rabani Mauri Magnentii, sacre quondam Moguntinæ sedis tue archipontificis, atque doctoris celeberrimæ opinionis atque doctrinæ, ex diversis temporum scriptoribus veraci et succincta narratione in unum volumen compor-

tavi. Nec mirum si plura gestorum ejus silentio pertransivi: quippe qui nullum ante me fixum, solidum et sufficientem de hac ipsa materia potui habere scriptorem, sed primus auctor esse sine præcedente compellor, et ex multis atque diversis agellis decidentes colligere spicas, Dominicisque thesauris novus messor manipulos inferre antiquos. Ab ejus namque transitu de hoc mundo ad Dominum usque ad nos, anni computantur quinquaginta novem atque sexcenti, ejus longa intercapedo temporis multa per eum gloriose facta perpetuam in oblivionem deduxit. Plures, fateor, historiarum scriptores varia laudum præconia de hoc beatissimo atque doctissimo viro in suis lucubrationibus passim hinc inde scripserunt, quorum tamen nullus Vitam ejus continuata serie composuit. Qua ex re labor mihi gravissimus occurrebat, quia dum per diversos auctores, quid quisque de Rabano scripserit, compulsus sum quaerere, singula quæ reperi minus lepide atque

^a Electus 9 Martii anno 1514, ante archiepiscopus Magdeburgensis et administrator Halberstadiensis; dein a Leone papa X an. 1518 inter cardinales

ascitus: vita functus 24 Sept. an. 1525.

^b Filius Joan. electoris Brandenburgensis.

conamine potui ordinare. Quas etiam nostros maxime temporales, ad hæc tanta repererunt forensi, et ea faciat literaria perennitate reviviscere, que per tot annos in oblivione mortalium consistat permansisse. Pudeat Germaniæ pontifices innate ut ita dixerim, seculares, qui vacatillius delinunt, et Dei sacrorum in sanctis negligunt, et corporum potius turpi dissimulatione contemnunt. Comparior infelicitati nationum Germaniarum, cujus tanta est fertilitas hominum, ut neque sines recte reverit instituire tales, neque res que sese moribus et doctrina ceteris prestantiores exhibere studuerint, confugit laudum et meritorum titulis consueverit honorare. Ab eo namque tempore, quo sanctus archipresul Rabanus magnus et ad Christum usque ad ordinatum tuum pontificem, venerabilis sine presul Alberte, Moguntiacensis ecclesiæ archiepiscopi exstiterunt numero, si recte memini, quinquaginta*, e quibus Rabani, sanctissimi viri, memoriam nullas revocavit ad mentem, tamen ejus posteritate notum facere nullus eorum attentavit. Tui reservatum est hæc sanctum opus Christianorum, Christianissime presul et eminentissime princeps, tuo nomini debetur tanti gloria viri, qui, veterum atque sanctissimorum pontificum imitatione, te in cunctis verum Christi studeas exequere ministrum, et irreprehensibilem ecclesiæ tibi commissæ verbo et exemplo pontificem. Felix proinde Moguntina, te moderante, sancta ecclesia, qui sacra sanctorum ossa tumulis reverenter elevata, populis veneranda præstas fidelibus; et que veterum nomina non erant resolvenda in cinerem, memorie perpetuæ firmiter commendasti. Unde Germani omnes jure te lumen suum et decus immensum prædicant, qui Dei cultor es maximus, venerator sanctorum ejus integerrimus, religionis catholicæ defensor constantissimus, genere princeps nobilissimus, vita et moribus omnium sine controversia clarissimus; et idcirco nunquam sine honore nominandus. Hæc et his majora divinæ miserationis cumulata beneficia pensionans sedes apostolica, quod nulli apud Germanos eatenus contigisse legitur, principem ætate juvenem, sed moribus senem, cum vix annum attigisses quintum atque vicesimum, præmissa electione fratrum canonica, te Moguntinæ sedis et Magdenburgensis ecclesiæ archiepiscopum, atque primum Germanorum pontificum omnium constituit, tibi que munus consecrationis placida benignitate cum palliorum decore utriusque ecclesiæ concessit. Insuper ut nomen ter maximi sive triarchi merito videare consecutus, administratorem te insignis Ecclesiæ Halberstatensis constituit, et gloriam Celsitudinis tuæ super omnes Germaniæ pontifices sublimavit. Quod divini præordinatione factum non ambigit, qui vitam et mores tuos ab ineunte nescens etiam studiosius perscrutavit. Nam teneris ab aetate

res divina tibi super in ædmo fuit, nihilque dulcius quam claustrorum choris interesse psallentium, aras pulchre decorare ornate, sanctorum et beatorum inorum martyrum Christi simul et candidissimorum ossa vario et nitido splendore auri vestire et argenti. Quod ego de tua religione solum credidisse tampe verum confitentique credere potui, quanto diutius sapienter alium conversares in curia serenissima principes Joachimus, Brancardusque et marchionis, et perique principes electorum, Germani tot; apud Ursulam et Colonia ad Sprevm, principem te, juvenemque singulari pietate in Deum ferventem, et vidi plenius et audiui. Cum igitur divina miseratione præventus, adhuc puer adolescens, tanta pietate, tanta charitate ac devotione sanctissimis te Christi ministeriis aptare gestires, ut non modo senioribus stuporem, sed etiam universis, qui te videre, audire, seu alloqui meruissent, grandem incuteres admirationem, quis negare poterit, nisi demens, te, antequam nascereris in mundum, divina providentia electum et segregatum in hoc ministerium trini pontificatus, in quo non solum tibi multimoda sanctitatis merita potes acquirere, sed commissos etiam tuæ fidei mortales vita, doctrina et pastoralis auctoritate ad justitiæ vias revocare? His maximis a summa Dei providentia honoribus susceptis, optime facis, operibus ipsis verum te pontificem exhibendo, qui præter multorum consuetudinem presulum, cœlestibus terrena postponis, et præfers æterna caducis. Unde beatum te dicent Germaniæ populi omnes, si tamen (quod faxit Omnipotens) usque ad finem perseveraveris in cepto proposito sanctitatis. Sunt ænuli, non dubites, quibus juvenilis iste fervor sanctitatis tuæ habetur suspectus, in quo si, miserante Deo, permanseris, auge bonis lætitiā, et misanthropis haud parvam confusionem. Ego autem sciens devotionem tuam in sanctos Dei, confido te in bene ceptis, eorum precibus et meritis permansurum, et bonis quotidie studiis additurum meliora; quousque tandem illorum particeps effectus, sine fine gaudeas in cœlis, quorum nomen et memoriam cum tanto mentis desiderio, et animi fervore honoras, nunc sedulo presul viator in terris. Rabanum apud Moguntiacos despectum et pene sempiterna oblivione sepultum, in nomine justis summa cum veneratione levasti de terra, propter quod et omnipotens Dominus animam tuam cum sanctis suis exaltabit in patria. Et ego ne defuerim tam sancto ministerio tuo, libens, quod mihi nuper imposuisti, onus suscepi, vitamque memorati pontificis beatissimi, qua potui diligentia ex diversis auctorum libris in unum codicem laboriose comportavi, in quo si non satisfeci tuo desiderio, sit bona voluntas in pauperculo sufficiens obedientiæ pro merito. Obedivi jubenti, feci quantum potui, et totum quod mihi de laudibus tanti pontificis occurrebat,

* Ita ut primus istorum quinquaginta sit B. Rabanus, ultimus, Albertus.

† Berolinum, sedes electoris, conditum denominatumque tertio ab Alberto Urso principe Anhaltino

circa an. Chr. 1142, sicut vicina huic oppido Bernavia, Bernavicum, Berwaldia. Est autem ursus idiomate Teutonico *ber*. Berlino adjacet Colonia oppidum, ab eo Sprevo fluvio separatum.

Uo nonni et ceteris quibus debetis. Suscipe nunc ergo A
manibus consecratis, reverentissimè princeps, pri-
mitias fragum Trithemiani sterilis agelli, tuo ponti-
ficatu suavia cum humilitate ferentis oblatas; et qui
summus es Dei sacerdos, pascas a granis dignanter
secerne, ut sterile parvitas meæ opusculum de Vita
sancti Rabani presulis tuo imperio compositum, ti-
biq; dicatum, eo securius in lucem prodeat, quo

adli ferula pontificalli Leherthe tua, diligenter
et ceteris quibus debetis. Suscipe nunc ergo A
manibus consecratis, reverentissimè princeps, pri-
mitias fragum Trithemiani sterilis agelli, tuo ponti-
ficatu suavia cum humilitate ferentis oblatas, unde non
solum detulere hanc lucubratoriam meam ab igni-
na poteris detractorum, sed etiam, cum opus fuerit,
admoneri castigare. Vale, pontifex princeps. Ex
meo consilio, sexta die mensis November. Anno
Domini millesimo quingentesimo quinto decimo.

INCIPIT VITA.

LIBER PRIMUS.

Rabanus, cognomento Maurus, familia Magnen-
tius, natione Francus orientalis, patria Buchonicus,
in oppido Fuldensi nascitur, quarto Nonas Februa-
rii, anno Dominicæ nativitatis septingentesimo octo-
gesimo octavo, indictione Romanorum undecima,
qui fuit Caroli regis Magni Francorum vicesimus a,
et Romani pontificis Adriani primi septimus deci-
mus annus. Cujus pater nomine Ruthardus b Ma-
gnentiana familia satus, vir dives et potens, multo
tempore sub Francorum principibus in Germania
strenue militat. Mater vero dicebatur Aldegundis,
honestissimæ conversationis mulier, quæ ipsum fi-
lium suum ab infantia Deum timere docuit, litteris
imbuat, et non minus exemplo quam verbo docilem
ejus animum ad omne opus bonum diligentissime
erudit. Enimvero pia mater, cum adhuc mens nati
esset puerili teneritudine flexibilis, mores ejus ad
Christi dogmatis integritatem laudabiliter instituit,
lascivos pueritiæ motus prudentissima ratione com-
pescuit, ecclesiam visitare, Dei sermones audire, et
divinis crebro interesse mysteriis adhuc pene infan-
tem continuata sollicitudine mandavit. Erat autem
Rabanus puer, tam naturæ donis quam gratiæ mun-
neribus a Domino multipliciter præventus: quæ ma-
gna cum tempore sumpserunt incrementa vigoris,
donec postremo virum ad summæ perfectionis api-
cem perduxerunt. Ingenio fuit docilis, memoria vi-
vacissimus, mente simul et corpore sub pulcherrima
dispositione, pudicus atque castissimus; in ejus mo-
ribus relucebat integritas, et singularis in animo
tranquillitas rutilabat. Omnia tamen ista in eo dona
tam gratiæ quam nature clarius emicuerunt, cum ad
virilem pervenisset ætatem, in qua virtutum culmen
omnium perfectus operator ascendit. Quantum vero
ad visibilis pertinebat hominis rationem, corpore sa-
tis admodum fuit robustas, complexionem miste san-

B guine pulegmatious, plus corpore pinguis quam ma-
cilentus, capite fortis et magnus, omniumque mem-
brorum proportionem forma decente dispositus. Unde
cum bonæ puer indolis, de die in diem sumpt ad
meliora proficeret, et jam tunc quoddam in eo futu-
ræ dignitatis et sanctitatis præsignum relucere, me-
tuens pia mater ne corruptibile corpus in medio
pravæ nationis positum, qualibet occasione deturpa-
ret animam, neve *terrena inhabitatio sensum depri-
meret multa cogitantem* (Sap. ix, 15), tradere illum
ad monasterium deliberabat, in quo purius eum posse
conversari minime dubitabat. Sed hoc matris pro-
positum a principio genitori non placuit, quod ta-
men postea, divino inspiratus numine, approbavit.
Humanum siquidem facile mutatur consilium, quo-
ties divina potestas suum ab æterno prædestinatum
operatur instinctum.

Præfuit in diebus illis novello c Fuldensi monaste-
rio reverendissimus abbas, nomine Bangolfus [Al.,
Baugulfus], vir magnæ religionis, et multarum in
Christo virtutum: qui sancto Sturmio d ejus loci pri-
mo abbati succedens, annis præfuit quinque et vi-
ginti e, nomen sanctitatis apud Germanos omnes
consecutus gloriosum. Hujus abbatis clarissimi ma-
gisterio Rabanus puer, cum esset annorum circiter
novem, a parentibus traditur, et juxta normam
sancti patris Benedicti monachis instituendus com-
mendatur. Facta est hæc in monasterium Rabani
solemnis traditio vicesima prima die mensis Martii,
quæ fuit ejusdem sanctissimi patris Benedicti festi-
vitate solemnis, anno Dominicæ nativitatis sexingen-
tesimo nonagesimo septimo, indictione Romanorum
quinta.

D Claruit eo tempore in memorato monasterio Ful-
densi ingens multitudo monachorum, qui arduam
pro Dei amore vitam ducentes, a vino et carnibus
omni tempore abstinebant, et nec jus carniū præ-

a Anno annus erat regni Caroli 29 et pontificatus
Adriani 16, cum hic papa electus sit 9 Febr. 772.
Hic Pippino patri 24 Sept. an. 763 mortuo successit.

b In Vita step. an. pape III dicitur ad hunc a Pi-
pino rege directi, Fulradus abba et Rothardus dux.
Sed quis hunc eundem confirmabit cum hoc B. Ra-
bani parente?

c Circa annum Chr. 744 cæpto.

d De eo ita Annales Fuldenses an. 779. « Sturmii

abbas Fuldensis cœnobii moritur, cui successit
Baugolf ejusdem monasterii monachus; et obiit autem
sanctus Sturmio 16 Decemb., colitur
præcipue 20 April.

e Hinc duobus tantum et viginti. In Ann. l. Fuld.
an. 802 hæc referuntur: « Baugolfus, abbas Ful-
densis cœnobii, relicta quam habuit potestate Bat-
garum successorem laudat. »

ter infirmos, omninoque debiles, sumebant in cibum, A nec hujus mundi voluptatibus utebantur. Panis eorum cribrarius erat et rusticus; fabae, pisa, et olera cibus, aqua vel cervisia potus. Vivebant de laboribus manuum suarum, sicut veri patris nostri Benedicti sequaces et monachi, cum nullos eo tempore in monasterio servos permitterentur habere saeculares. Nam quidquid operis necessarii faciendum in monasterio claustralibus occurrisset, non saecularium, sed manibus fiebat monachorum. Omnes tunc monachi ad monasticæ regule puritatem vivere satagebant, in communi sub unius directione pastoris, in vera paupertate, sine peculio castitatem mentis et corporis inviolabiliter conservantes, omnipotenti Deo in fraternæ charitatis vinculo serviebant. O felix ætas, et tempora charismatibus sancti Spiritus abunde fructuosa, quando claustralis vitæ professores erant optimi et omni decore virtutum mirifice ornati et præditi! His viris in monasterio Fuldensi vita et conversatione sanctissimis Rabanus puer divina ordinatione conjunctus, venerabili cuiusdam monacho seniori, Rathgario nomine, scientia litterarum, et sanctis moribus imbuendus committitur, a quo diligentissime ad optima quæque informatur. Bonæ quoque dispositionis puer, bonum assecutus doctorem, divina miseratione adiuvante, mox sanctæ conversationis primordia, quantum ætas illa permisit, bene inchoavit, in meliusque successive perduxit, et optimo tandem fine consummavit.

Postea vero quam annum sextum decimum complevisset ætatis, anno videlicet Dominicæ nativitatis in carne octingentesimo quarto ^a, indictione Romanorum duodecima, Baugolfus abbas Fuldensis migravit ad Dominum, anno regiminis sui vicesimo quinto. Quo non sine opinione sanctitatis magnæ sepulto, prænominatus Rabani Mauri præceptor Rathgarius electione fratrum unanimi tertius in abbatia succedens, præfuit annis sedecim ^b, vir probatæ religionis, et magnæ sanctitatis. Hic Rabanum præ cæteris singulari diligebat affectu, propterea quod eum noverat plus omnibus ad obedientiam promptum, et in lectionibus divinarum Scripturarum indefessa sollicitudine studiosum. Videbat illum ad ardua natum, et qui verbo et exemplo multis esset cum tempore profuturus in salutem. Noverat etiam salutarem pastoribus necessariam esse doctrinam, cum bona hominis vita sine scientia spirituali divinarum Scripturarum non sufficiat ad institutionem subditorum. Nam qui sibi soli est bonus, utilis aliorum rector esse non potest. Propterea Rathgarius docilem puerum nequaquam statuit negligendum, quem illustratum divino Spiritu multis non dubitabat fore præponendum. Nec sua fuit confidentia frustratus, cum major evaserit Rabanus eruditione, dignitate, simul et merito sanctitatis, quam suorum aliquis vel cogitare potuisset, vel mente concipere.

^a Anno 815 obiisse contendit Browerus lib. iv Fuld. Antiq., cum depositæ præfecturæ superfuisset ætate triduum.

Mox enim ut annos pueritiæ superavit, se totum divinis mancipavit obsequiis, in ecclesia frequens, in choro psallentium assiduus, et sine vanitatis nota in servitio Domini singularis. Nullus monachorum inter cantandum et legendum illo fuit alacrior, nullus ad obedientiam seniorum inter omnes promptiorem se unquam exhibuit. Deum pura mentis elevatione semper amavit super omnia, cuius ordinatissimæ voluntati quidquid acceptum noverat, implere summo conatu satagebat. Ea vero, quæ divinæ voluntati didicit esse contraria, nunquam in cordis ergasterium censuit admittenda. Mentis suæ oculum a pulveribus terrenæ cupiditatis purum custodivit et mundum, atque in medio confratrum suorum omni tempore sine offensione vivebat. In oratione sancta pene fuit continuus, in lectione divinarum Scripturarum sine intermissione laudabiliter occupatus. Nemo illum vidit otiosum, non fabulis, seu otiosis sermonibus illum quisquam audivit intentum, neque more complurium per claustrum discursibus vanis quisquam reperit vagabundum. Deo semper mente deditus, aut lectioni Scripturarum incuboit, aut scripsit aliquid pro communi fratrum utilitate, vel certe secum in cella solitarius habitans erat. Nihil enim dulcius illi fuit quam continuum sanctarum studium Scripturarum, et ideo cellæ monasticæ secretum, multis importabile claustralibus, paradisi delicias reputavit. Quod enim piscibus rivus et aqua, hoc bonis et studiosis monachis rectissime dicitur cella. Nam sicuti pisces diu vivere sine aqua nequeunt, sic monachi crebrius extra cellam discurrentes, in vera mentis puritate non subsistunt. Cella enim monachis est officina virtutum, et mundus nimium frequentatus multorum causa vitiorum. Cella monachis est divinæ scholæ scientiæ, extra quam cælestis non datur sapientiæ doctrina. Unde monachus, qui secretum cellæ non diligit, ad veram scientiam Scripturarum Dei minime pertingit. Quod beatissimus pater hic noster, sanctus probe considerans Rabanus, cellam ab infantia sua dilexit monasticam, in qua conscientiam suam ab operibus mundi vanis custodivit illesam, et omnium scripturarum, tam humanarum quam divinarum, plenam fuit assecutus scientiam. Celle namque secretum amœnitati comparatur paradisi, in qua delectabiliter consistens, ac sibi per divini amoris continuum exercitium unitus, mente simul et corpore habitavit secum in domo Dei quietus, animo creatori suo devotus, nulli fratrum molestus, nulli gravis, nulli onerosus, sed acceptus bonis omnibus, et in vinculo charitatis fraternæ sincere dilectus. In eo fuit completum, quod per prophetam Jeremiam dudum legitur pronuntiatum: *Bonum est homini, cum portaverit jugum Domini ab adolescentia sua: quia sedebit solitarius et tacebit, quoniam levabit se supra se* (Thren. iii, 27 et seq.).

^b Inno 15 tantum, ab an. 802 ad 817, quo a fratribus depositus legatur in eisdem Annal.

Hæc sunt purificate convivium mentis, quæ nemo intelligit, nisi qui accipit, nemo vero accipit, nisi qui se pro Dei amore ab omni carnis illecebra veraciter segregavit. Non enim consentiunt in unum cohabitare vera gaudia mentis, et corruptibiles deliciae ventris, quoniam duobus contrariis servire dominis Salvator omnium non dicit esse possibile. *Beatus* igitur magnus iste servus Christi Rabanus, qui, gratia Spiritus sancti præventus, *in consilio impiorum non abiit, et in via peccatorum non stetit, nec in cathedra derisorum consedit: sed in lege Domini fuit voluntas ejus confirmata et stabilis, et in justificationibus ejus meditatio illius die permansit ac nocte (Psal. 1, 1, 2). Beatus, inquam, vir iste, et omni posteritati merito venerandus, qui in hac mortalitate positus, semen bonum in benedictionibus Domini seminavit, de quo nunc fructum æternæ felicitatis manducat in cælis. Propter quod omni censetur honore dignus, ac sempiterna memoria celebrandus, qui factus imitator discipulorum Domini, doctrina et moribus universam illustravit Ecclesiam, et varios hæreticorum errores disputando scribendoque confutavit, de quibus suo inferius loco plenius dicturi sumus.*

Cum ergo beatus Magnentius octavum decimum ætatis suæ annum attingeret, qui fuit Dominicæ nativitatis octingentesimus sextus ^a, et incredibili divinarum Scripturarum teneretur amore, jamque omnes deputatos sibi doctores atque magistros vel æquasset, vel etiam superasset eruditione et doctrina, nec tamen in his, ad quæ discendo pervenerat, posset esse contentus, sed pro magnitudine desiderii sui ad majora sacri studii arcana festinaret, locum ad tempus mutare profectus causa decrevit. Nam eo tempore studium litterarum generale, sicuti postea, necdum in Fuldensi monasterio vigeat. Monachi etenim humili Scripturarum intelligentia contenti, moribus graves, et subrusticana simplicitate imbuti, altiora scientiæ studia non curabant. Unde beatissimus juvenis cum pro ingenti Scripturarum desiderio, propter magistrorum penuriam animum suum in proprio satiari monasterio non posset, sciretque Rathgarium se pastorem habere favorabilem, quadam die ad pedes ejus provolvitur, et quid haberet in animo summa cum humilitate manifestum faciens, consensum suum sehis deprecatur. Placuit petitio adolescentis abbati; et consilio seniorum adhibito, facilem postulanti dedit consensum. Cernebat enim senior providus, ut paulo dictum est prius, gratiam in eo relucere divinam, cujus

A illum operatione magnum non dubitabat esse futurum, unde et libens petita concessit.

In diebus illis florebat in regno Francorum Albinus, qui et Alcuinus, natione Anglicus, professione monachus ^b, ordine Levita, dignitate abbas ^c monasterii sui Martini Turonensis, Caroli regis Magni quondam præceptor, in omni varietate scripturarum doctissimus, qui primus apud Gallos et Italos Romæ ^d, Parisi, et Suessionis, scholis monachorum publicis prælatus multa scripsit ad utilitatem communem, et plures in omni scientia auditores educavit doctissimos. Ad hunc venerabilem virum (eo tempore in urbe Roma custodem et ministrum) Ecclesiæ Lateranensis ^e, ac scholis monachorum publicis præsentem, Rathgarium abbas de Fulda misit Rabanum cum aliis ^f duobus monachis, Hatmone et Diedone: quorum prior episcopus postea fuit in Halberstat, posterior vero Hattoni in abbazia Fuldensi fratrum electione successit. Albinus ergo missos ad se monachos de Fulda sub magisterii sui ferula suscipiens, omnem circa illos diligentiam adhibuit, et nullis pro salubri eorum institutione laboribus pepercit. Rabanum tamen, quem cæteris acutiorem ingenio videbat, propensiore studio prosequabatur docendi, et singulari cura sollicitudinis circa illum vigilabat. Annis sex continuis ^g apud Albinum magistrum Rabanus studiosissimus auditor atque discipulus Romæ permansit, et discendis Scripturis indefessum studium sedulus impendit. In his artibus septem, quas professores earundem liberales vocant, evasit doctissimus, et in omni scientia, tam divinarum quam humanarum traditionum, non erat illi secundus. Enimvero quam eruditus fuerit in grammaticis, in rhetoricis, in logicis, in arithmetis, in geometricis, in poeticis et musicis, in astronomicis et mathematicis, in physicis et metaphysicis, in philosophicis et theologicis, in humanis quoque et divinis, quicumque plenius intelligere desiderat, ejus volumina, quæ et plura sunt et elegantissima, diligentius revolvat. In disputando tanti fuit acuminis, ut omnium sophistarum nominatissimus haberetur et esset. Unde, veluti alter Augustinus, hæreticorum terror et malleus erat, quos omnes facili congressione superabat et vicit. Et cum tantam omnium scientiarum esset copiam adeptus, nunquam tamen in superbiam fuit elatus, nunquam suo se judicio inaniter super alios extulit, nunquam simpliciores et minus in Scripturis eruditos etiam leviter contempsit. In vera namque humilitate fundatus monastica, parvulus in oculis suis

^a Alcuinus an. 804 mortuus est: ad quem missus est Rabanus an. 802.

^b In Chronol. Turonensi dicitur canonicis profuisse: de monachatu ejus silent antiqui.

^c In concilio Romano anni 799 sub Leone III habito, appellatur, actione 2, abbas monasterii Sancti Martini.

^d Docuisse Alcuinum in Italia Romæ, aut etiam Paris. aut Augustæ Suessionum, apud antiquos non

legimus.

^e Hæc omnimodo falsa; occasio erroris ex carmine operi de Cruce præfixo non recte intellecto.

^f Imo cum unico solum socio Hatmone missus est, non Romam, sed ad monasterium Turonense S. Martini.

^g At secundo anno regiminis Rathgarii mortuus est Alcuinus.

apparebat, et quanto major exstitit, tanto se per amplius humiliavit. Noverat enim, monachi scientiam sine vera humilitate mentis perniciosam esse stultitiam, etiam si apud homines doctissimus habeatur. Dicit enim Scriptura: *Doctrina viri per patientiam dignoscitur* (Prov. xix). Patiens autem veraciter nemo dici meretur, qui humilis non fuerit, et Omnipotentis nutui plena voluntate subjectus. Rabanus autem noster, verus Dei amator, qui et humilis et patiens veraciter exstitit, quanto in bonis studiis amplius profecerat, tanto magis animum suum coram Deo et hominibus humiliabat. Non illum vana terreni honoris ambitio traxit ad studium, non paupertas vel inopia fecerat monachum in Scripturis esse studiosum; sed Dei amor, qui vincit omnia, mentem illius incenderat ad spiritualis scientiæ incrementa. Nihil est difficile bonæ voluntati, nihil formidabile Deum veraciter amanti. Unde cum se totum divino mancipasset obsequio, nihilque in hoc mundo quæreret, nihil cuperet vel optaret, nisi Deum solum et scientiam Scripturarum, dignum se Christo studuit exhibere ministrum, a quo noverat omne donum mortalibus provenire perfectum. Semper aliquem divine lectionis codicem versabat in manibus, semper in semetipso sibi unitas [Forte, unitus] aliquid operabatur bonæ operationis. Et neque diebus neque noctibus ab investigatione divinarum cessabat Scripturarum. Nam præter illud tempus, quod vel inevitabilis necessitas requirebat naturæ, vel divini cultus ratio postulabat, quod reliquum erat, omne Scripturarum studio impendebat, idque totum se arbitratus perdidisse, quod aliter quam in Dei laudibus, aut sacris fuisset lectionibus expensum. Propterea quoties ab actionibus poterat vacare publicis, suis utiliter insistebat privatis, semperque oratione præmissa speciali devotione mentis ad Deum, aut legit, aut scripsit, aut legentem in scholis Alatum audivit magistrum. His illum sacris intentum studiis, et sine intermissione continuanter occupatum, magna Dei miseratio cunctarum virtutum decoravit ornatu, contulitque optanti sensum per omnia consummatum intelligendi Scripturas, deditque bene merito sanctorum scientiam, et in cunctis operibus boni consummationem. Annis tandem sex Romæ apud magistrum cum ingenti doctrinæ profectu expletis, beatus Dei famulus, una cum Haimone et Diedone, pastoris sui edicto revocatur ad Fuldense monasterium, qui tametsi multo libentius sub directione præceptoris in annos plures ceptum continuasset studium, suo tamen promptus obedivit abbati, sciens obedientiam cunctis monachorum prævalere virtutibus, per quam solam iter patescit claustralibus ad patriam cœlestem.

Anno igitur Dominicæ Nativitatis octingentesimo duodecimo *, inductione Romanorum quinta, beatus Rabanus annum agens ætatis quartum atque vicissimum, abbatis sui præcepto de Roma cum Haimone et Diedone ad monasterium Fuldense revertitur :

* Et hæc annorum ratio ex dictis corrui.

A anno videlicet abbatie Rathgarii memorati octavo. Quem fratres cum magna charitatis letitia susceperunt, dona multiplicia in eo divina honorantes : quippe qui noverant illum non solum propter scientiæ præminentiam, et magistrum esse venerabilem, sed multo magis ob vite meritum, cunctis in Christo virtutibus locupletem. Enim vero per illud sexennium, quo Romæ sub abbatis magisterio litteris operam dederat, in omnia scientia, tam humana quam divina, super omnes coetaneos suos mirifice profecerat, evasitque summus in omni scibili philosophus, poetaque disertissimus, et theologus cunctorum judicio excellentissimus. Tanta denique et Romæ et Fuldæ cunctis vitæ suæ diebus virtutum et meritorum sanctimonia claruit, quod eorum, qui cum eo habitabant, gratia illum Dei præventum speciali nullus dubitavit. Unde sibi non solum profuit, sed multis verbo, scriptis et exemplo salutis iter ostendit. Rathgarius quoque, venerabilis abbas, qui, ut supra diximus, illum præ cæteris arctius diligebat, ejus profectui miro congratulabatur affectu, gavisusque talem se habere discipulum, qui jam idoneus esset quoscunque et alios docere, magnificas omnipotenti Deo gratiarum retulit actiones. Verum ut ecclesiastici ordinis collatione major esset Rabano inter fratres auctoritas, per singulos sacri ministerii gradus evectum, postremo rector illum, tricesimo ætatis anno, ad sacerdotalis officii dignitatem promovit. Qui presbyter consecratus, nihil pristinæ humilitatis omisit, nihil monasticæ conversationis et puritatis neglexit; sed majori se humilitati subjiciens, totam ad regularis observantiam disciplinæ animum convertit, cunctisque fratribus suis se obsequentissimum exhibuit; et vel orationi, vel sacræ lectionis studio semper intentus fuit. Cella, sicut prius est dictum, paradisus illi exstitit, et eorum psallentium fratrum, cælum reputavit. Et quia cunctis pro Christi nomine humiliter obsequi studuit, jure omnibus dilectus fuit. Amabant eum sancti seniores ut filium, venerabantur studiosi juvenes ut cœlestis doctrinæ magistrum. Omnes quoque in communi totius illum religionis monasticæ habebant exemplum, et summum eruditionis Christianæ documentum. Præcipuo tamen congratulationis officio Rathgarius abbas reverendissimus exultabat, quod illum, quem singulari prosequabatur affectu amoris, tanta cerneret insignia possidere virtutum. Et vere dignus fuit amari ab omnibus, qui conditorem omnium puro semper dilexit affectu. Completa fuit in illo placida illa æternæ sapientiæ pollicitatio dicentis: *Ego diligentes me diligo: et qui mane vigilaverint ad me, invenient me. Mecum sunt, inquit, divitiæ et gloria, opes supernæ et justitia. Melior est fructus meus auro et lapide pretioso: et genimina mea argento electo* (Prov. viii, 17). Dilexit Rabanus etenim sapientiam Dei Patris, cujus notitia credentibus datur per fidem in Scripturis sanctis: quarum lectioni tanto crebrius incubuit, quanto Deum sincerius

amavit. Ejus gutturi fructus terre letentia semper dulcis existit; quem in lacte sancti Spiritus gustavit. O quam suavis est veraciter percipere saporem auctoris, per quem hujus mundi cuncta dulcescunt adversa, et forti animo videntur omnia blandimenta. Nihil præter divinum in affectum cordis admittitur, ubi solus creator super omnia amatur. Papes sacri et ceteri summi operantes existit Rabanus iste, de quo loquimur, in quo spiritualis doctrinae plenitudo exuberans totam illustravit Ecclesiam, et plures erudit ad justitiam. Et ne ordine præpostero duntius evagemur, operis præmium judicatos intermissa repetere, et quæ circa Rabanum ab Urbe reversum, priusquam presbyter fuerit ordinatus, sint gesta breviter annotare.

Rathgarius memorabilis abbas utilitati cupiens consulere plurimorum, de fratrum suorum consilio scholam in monasterio Fuldensi publicam instituit, cujus magisterium sancto Rabano, de Italia nuper revero commendavit. Anno itaque Dominicæ nativitatis octingentesimo tertio decimo, indictione Romanorum sexta, Rabanus annorum viginti quinque monasterii monachorum scholæ præficitur, et eum docendi modum, quem ab Albino nunc didicerat, etiam tenere apud Fuldenses monachos inviolabilem jubetur. Qui mox ut docendi subivit officium, per omnia curavit Albinum sequi et imitari magistrum, ut juniores videlicet monachos primum doceret in grammaticis, et cum apti viderentur ad majora gravioribus etiam formarentur institutis. Cumque hujus novæ institutionis apud Germanos fama transisset in publicum, plures cœnobiorum prælati eam docendi formam laudantes, alii monachos suos ad Fuldam miserunt sub Rabani ferula sacris imbuendos studiis, alii vero scholas erexerunt in monasteriis propriis, quibus præceptores de memorato cœnobio doctiores quosque præfecerunt. Sed in tempore brevi valde crevit numerus discipulorum Rabani docentis, et per totam Germaniam et Galliam eruditionis et sanctitatis ejus veneranda opinio se diffudit. Unde factum est, quod non solum abbates, monachos, sed etiam nobiles terræ, filios suos Rabani docendos magisterio subdiderunt. Quos ille, ut erat mansuetissimus, omnes summa cum diligentia informabat, prout unusquisque vel ætas, vel ingenium permittebat,

^a Walafridus Strabus abbas Augie.

^b Discipulus fuit Elizachari.

^c Aliis *Lutbertus*, de quo Trithemius in Chronico Hirsaugiensi.

^d Hujus nusquam alibi meminit Trithem., nequidem in Chronico Hirsaugiensi. An Rudolfus intelligendus, Vitæ prioris auctor?

^e Inter sanctos refertur a Wione, Menardo, Ferrar., 25 Octob.

^f *Brunuart* aliis dicitur.

^g Alius ab hoc fuit Egbertus duobus sæculis junior, creatus vigesimus secundus abbas Fuldensis, an. Chr. 1048, vita functus 17 Novemb. an. 1058, ut ad hos annos scribunt Schafnaburgensis et Marian. Scotus. De eo hæc tradit Lesleus lib. v de Rebus Scotorum in Machabæo octogesimo quinto rege: « Egebertus quoque abbas Fuldensis hoc tempore viguit, cui successit Sigebertus Scotus, virtute et pietate

A aliis in grammaticis, aliis vero in rhetoricis, atque alios in aliorum divinarum atque humane philosophiæ scripturis, quæ mystica communicant, quod singuli ab eo postularent, omnes vero, quos in auditorium summi docendos admittit, non solum prosa, sed etiam carmine, quicquid occurreret, scribere informavit.

Multos in quibus, doctos atque sanctissimos auditores habuit, quorum excellentiores atque præcipuos Megensibus in libro *de Temporibus gratiæ* quatuordecimo nominatione commemorat, et sunt isti: Strabus ^a, monachus Fuldensis, patria Francus orientalis, qui magistro in regimine scholarum Fuldæ successit, vir in omni plenitudine scripturarum doctissimus, metro exercitatus et prosa, multa in utroque genere conscripsit. Frecculfus ^b, monachus Fuldensis, patria Saxo, postea episcopus Lexoviensis in Rhomotomagensi provincia Christianæ fidei prædicator egregius, qui et ipse plura opuscula conscripsit. Lutbertus ^c, monachus Fuldensis, et postea primus abbas in Hirsaugia, Spirensis diocesis, patria Suevus, doctor in omni varietate scripturarum eminentissimus, nec minus vitæ merito quam eruditione præclarus, qui nonnulla ingenii sui monumenta reliquit, et multa suis bona monachis impendit. Hildolfus ^d, monachus Fuldensis, patria Francus orientalis, et primus apud sanctum Aurelium Hirsaugiæ scholarum magister, homo integerrimæ conversationis et doctrinæ, qui et ipse multa utilia conscripsit. Ruthardus ^e, monachus Fuldensis, et secundus apud Hirsaugiam scholasticus post mortem Hildolfi, qui cum esset doctissimus, plura composuit. Bernardus ^f, monachus Fuldensis, et postea Hirsfeldis abbas, patria Francus orientalis, vir sapientia et moribus clarus, multa lucubravimus. Bertholfus, monachus Fuldensis, patria Doringus, vir tam in divinis Scripturis, quam in litteris humanis longe doctissimus, qui et ipse nonnulla scripsit. Joannes, monachus Fuldensis, patria Francus orientalis, poeta et musicus insignis, qui et plura scripsit, et cantum ecclesiasticum primus apud Germanos varia modulatione composuit. Vingbertus, monachus Fuldensis, patria Saxonius, vir miræ simplicitatis et magnæ nihilominus eruditionis, vitæ merito et clarus virtutibus effulsit. Egbertus ^g, monachus Ful-

D est consecutus, ut Moguntinus archiepiscopus omnium conspiracy declararetur. » Verum ejus successorem non Sigebertum sed Sigefridum, apud Germanos in Eppesteynia familia oriundum fuisse docent Browerus lib. iv Antiq. Fuld. et Ferrar. lib. v Rerum Mogunt. Ob verba Le lei Egebertum Scotis ascripsit Wion append. ad Martyrol. Monasticum. « S. Egebertus, inquit Scotus, abbas Fuldensis, vir doctrina et sanctitate conspicuus. » Utrumque citant, et Egbertum sanctis annuerant auctor Martyrol. Anglicani et Camerar. in Menolog. Scotor.: hic 19 Novemb., ille 26 ejusdem Novemb. Hunc sequitur Ferrar. in Catalogo generali sanctorum et cum altero Egberto confundi, conjicitque vixisse ad ann. 690. An non majori jure hic Rabani discipulus sanctis ascriberetur, qui miraculis dicitur coruscasse? Verum solidiora requirimus antiquorum testimonia.

densis, vir vite admirabilis, et paulo tempore voluntarie pro Christo inclusus, miraculis conusatus, nonnulla composuit. Carolus, monachus Fuldensis, patria Francus orientalis, magne sapientiæ et eruditionis homo, quem ferunt, mortuo præceptore, Moguntinum meruisse archiepiscopatum ^a, et nonnulla edidisse volumina. Alfredus ^b, monachus Fuldensis, patria Saxoniensis, mira sanctitate et eruditione clarus, Deque verbi prædicator egregius, qui de Fulda missus ad Novam in Saxonia Corbeiam scholasticus, postea quartus Hildelsheimensis ecclesiæ pontifex ordinatur. Omnes præscriptos Rabani apud Fuldam insignes discipulos, Meginfrius historiæ scriptor commemorat, et varia dicitur scripsisse opuscula. Ex aliis quoque cœnolitis ad se missos insignes habuit auditores multos, doctrinam et vite sanctimonia celeberrimos, quorum nomina per memoratam scriptorem expressa, nos isthuc amore brevitatis omisimus, ne tedium induceremus.

Curavit etiam hic beatissimus monachorum institutor auditores suos erudire non minus ad timorem Dei, et mandatorum observantiam, quam ad intelligentiam Scripturarum, sciens in sancto propheta Daniel scriptum: *Quoniam qui docti fuerint, regnabunt quasi splendor firmamenti; et qui ad justitiam erudierint multos, quasi stella in perpetuas æternitates* (Dan. xii, 3). Parum est enim ad scientiam hominis claustralis intellectum erudire, nisi etiam studeas proximis affectum ad Dei amorem accendere. In quo docendi genere beatus doctor Rabanus præ cæteris notabiliter emicuit; qui suos auditores imprimis ad justitiam erudivit, quibus inter legendum crebro persuadere conatus est mores suos regularibus conformare sanctionibus, evangelicisque ante omnia semper obedire institutis. Docuit illos mundum et omnes voluptates carnis pro Dei amore contemnere, vanitates transitorias et sæculi pompas fugere, et omnem concupiscentiam inordinatæ voluntatis declinare. Deum pura mente super omnia diligendum monuit, et sedulo, ut se reminiscerentur morituros, discipulis lector inculcavit. Monasticæ religionis tam sincerus fuit amator, ut in auditorium suum neminem admitteret, nisi prius mentem ejus diligentissime super integritate observantiæ regularis explorasset. Unde si quos mente aut corpore vagos, et ad observantiam monasticæ disciplinæ minus reperisset idoneos, tanquam animalia bruta et bestias immundas ab accessu montis divinarum Scripturarum arcebat, dicens: Scriptum est: *Bestia, quæ montem tetigerit, lapidibus obruitur* (1. d. xix, 12). Propterea, fratres, abite, et primum discite vos mente componere, ut moribus emendatis digni sitis cum Moyse Dei sermones in montis cacumine audire. Nemo enim Dei Scripturas discendo utiliter percipit, cujus adhuc anima vitiorum pulvere sordescit. Et hæc forma docendi sancto viro semper familiaris existit, ut studio litterarum justitiæ præponeret disciplinam, et scientiæ Scripturarum an-

^a Hæc supra relatata sunt.

A telerret pietatem. Qui tanto facilius justitiam et virtutum observantiam persuadere potuit, quanto eas non modo verbis, sed etiam operibus demonstravit. Singularem habebat docendi gratiam, et persuadendi maximam facilitatem. Nam et ingenio fuit acutus, et facundia disertus, voce quoque tubali sonorus, et quadam gravitate venerandus. Unde quoties ratio postulavit, sola potuit voce terrere improbos, et non minus humilitate mulcere prostratos. Conveniens animæ donis corpus, Domino largiente, consecutus, et magna fuit in eo dilectionis auctoritas, et non minor cum mansuetudine affabilitatis humanitas. Qua moderatione ab adolescentia temperantissime usus, et sibi tranquilluss existit, et discipulis doctor utilis, fructuosusque, ut pro tempore merebantur, occurrir.

B Fuerunt eo tempore, Meginfrido testante, in cœnobio Fuldensi monachi sub regula sancti Benedicti, omnipotenti Deo in summa religione famulantes, numero centum quinquaginta, qui omnes, et supra dictum est, a vino et carnibus abstinabant. Ex his duodecim ad minus, in omni scientia scripturarum doctissimi, dicebantur *Seniores*: quorum cœnilio abbas in quotidianis necessitatibus utelatur, et opus non esset universam fatigare congregationem. Quoties vero ex his duodecim quispiam, vel ad aliud cœnobium missus, vel morte fuisset sublatus, ex doctioribus et sanctioribus mox alius in ejus locum rectoris et seniorum electione constituebatur. Et hæc laudabilis seniorum constitutio multis annis duravit, quandiu videlicet studium scripturarum in Fuldensi monasterio, quod sanctus Rabanus incorporat, viguit. Ista autem fuit lex duodecim doctorum, ut singulis legerent singuli juxta principalis ordinationem magistri, qui semper tertius decimus erat, et propterea omnium deputator lectionum, cui et obedire cæteri post abbatem omnes tenebantur.

C Fama sanctitatis et eruditionis Fuldensium monachorum, et sancti præcipue Rabani, per totum se regnum Francorum longius diffundente, filios suos multi nobiles et ignobiles ad serviendum Domino in eorum consortium tradiderunt, e quibus postea plures in Germania Ecclesiæ pontifices habuerunt atque pastores. Regulari etenim observantia durante, nullus a Dei servitio repellebatur, sive nobilis esset, sive ignobilis; sed juxta præceptum legislatoris Benedicti, cunctis aditus patuit pura intentione converti volentibus. Quæ tamen consuetudo cum successu temporis, et in Fuldensi monasterio, et in plerisque aliis contra intentionem regule cernitur immutata, postea videlicet quam et divitiæ religionem exstinxerunt, et luxur cum ambitione pessima studium eliminavit scripturarum. Fervor eo tempore incredibilis fuit monachorum [*Videbat a tunc ergo*] sanctarum studium Scripturarum, qui per sanctum Rabanum Fulde cepit, ut supra diximus, et brevi per omnia pene cœnobia Germaniæ et Galliæ convaleuit. Nec erant Latino patrique sermone contenti, ^d De eo cognimus supra.

sed linguam discere Græcam atque docere, necessarium fore discipulis divinæ speculationis arbitrati, etiam Hebraicæ Chaldaicæque notitiam cum labore fuerunt assecuti. Sanctus namque Rabanus, Albini Romæ auditor, Theophilum ^a quemdam Ephesium habuit præceptorem, a quo Pelasgi sermonis intelligentiam apprehendit sufficientem, quam reversus in patriam suis quoque discipulis absque invidia communicavit. Enimvero cum esset vir omnium non solum studiosissimus, sed etiam sine contradictione cujusquam doctissimus, optime intellexit neminem apud Latinos veraciter eruditum et in sacris litteris consummatum posse reperiri, qui notitiam Græcæ linguæ non fuerit assecutus. Quod eo confirmo fidentius, quo, arte impressoria multiplicatis hodie Græcis voluminibus, et ipse sub bonis præceptoribus quantulacunque hujusce sermonis intelligentiam apprehendi. Nam sicuti rivulus ex fonte, ita ex lingua Græca Latina descendit. Quisquis ergo fontis notitiam despicit, vim et proprietatem rivuli, poculo ejus utitur, minime cognoscit. Jure igitur omnis Germania simul et Gallia tripartita hunc beatissimum doctorem veneratur Rabanum, ut unicum totius eruditionis principem : a quo et pontifices Romani susceperunt ecclesiasticæ disciplinæ, et monachi, Scripturarum salutarem clavem intelligentiæ. Merito, inquam, Germanorum posteritas omnis Rabani laudes in perpetuum personabit, qui primus omnium, veteri barbarie pulsa, suam fecit nationem sermone Latinam. Primus enim omnium sub fide Christi Germanos et Græcam resonare linguam docuit et Latinam. Nullus ante illum, apud Germanos vel natus vel institutus, Græci sermonis notitiam habens, tot volumina tam eleganter, tam proprie, tamque concinne atque Latine uspiam conscripsit. Si qui vero apud Germanos in regno Francorum ante ipsum docti fuerunt, non indigenæ, sed Græci, Romani, Galli, Scoti, Britanni, seu advenæ aliunde venientes exstiterunt. Beatissimus autem Christianæ fidei doctor insignis Rabanus, unicus et primus Germanorum institutionum princeps, et magister disciplinæ, qui nullum ante se in sua habuit natione præcedentem scientiæ consummatæ doctorem, divino (haud dubium) succensus instinctu, quod domi habere non potuit, Romæ laudabiliter quæsit, invenit, didicit, et Germanis sine invidia reportavit, priscamque de patria barbariem fugavit. Gentem suam gemino decoravit ornatu, qua et moribus ad sanctitatem politioem reddidit, et infusa sermonis Romani elegantia in omnem scientiæ plenitudinem introduxit. O doctorem cunctis venerandum sæculis ! O litterarum principem, omnibus viris doctis perpetua celebrandum festivitate, qui vitam in carne

^a Quod Browerus in notationibus ad Vitam S. Sturmionis de Trithemio veritus fuit, ut lectori verba dederit, quæ dari sibi non postulet, etiam de eo hic vereri possemus. Sed unde Trithemio incidat ab hoc Theophilo Rabanum Græcas Romæ litteras edoctum ? Forte ex Alcuini ad hunc epistola septuagesima secunda inter hujus Opera.

A duxit sanctissimam, et universis Ecclesie filiis doctrinam effudit salutarem ! Jure, inquam, vivaci memoria commendandus est omnium, qui non solum exemplo tunc presentibus æternæ pabulum vitæ præbuit, sed etiam posteritati suis scriptis documenta salutaria reliquit. Vere dignus est, cujus in benedictionibus memoriam celebret omnis per Germaniam posteritas, per quem nobis tanta mentis et corporis provenit utilitas. Fidem Christi orthodoxam summa cum alacritate semper docuit, sacram eodem Scripturam apud Germanos primus reddidit, vitam apostolicam ducens perniciosos hæreticorum errores constantissima ratione confutavit. Denique, sicut in superioribus est dictum, primus omnium apud Germanos publicam monachorum scholam tenuit, in qua non solum claustrales, sed plures etiam sæcularis vitæ homines habuit auditores. In ministerium divinarum Scripturarum scientias convertit sæculares : et, veluti Socrates alter, tractam e cælo philosophiam in ethicam transmutavit ; propterea, ut me dixisse memini, auditores suos in omni doctrina litteraturæ sæcularis ad plenum instituit, eosque imprimis grammaticos, dialecticos, rhetores, arithmeticos, geometras, astronomos, musicos, atque poetas statuit ; et postea ad divinarum Scripturarum scientiam introduxit.

Hæc forma docendi per ipsum didascalis tradita, multis annis in Fuldensi monasterio perseveravit, et successu temporis ad plura Germaniæ cœnobia non sine maxima utilitate translata fuit, sicuti facile per veterum scripta comprobatur, eo tempore, præter solum ordinem sancti patris Benedicti, nulla fuerunt claustralium per totam Germaniam cœnobia, cum neque Cistercienses adhuc essent instituti, neque fratrum conventus Mendicantium, neque alterius cujusvis observantiæ singularis, qui omnes longe postea supervenerunt. Et ideo quoties in hoc opere mentionem de monachis facimus, non alii quam Benedictini sunt intelligendi, nisi nominatim alterius professionis exprimantur specialiter. Ad multos annos duravit in cœnobiis monachorum istud mirabile studium scripturarum, et viros sanctitate non minus quàm doctrina sacer ordo Benedicti produxit innumerabiles. Legimus enim, sicuti ex supputatione annalium nostrorum constat manifestum, quod ex monachis, ordinem sancti patris Benedicti professis, quatuor et viginti per successum temporis sacrosanctæ Ecclesiæ Romanæ fuerunt pontifices, cardinales ducenti sexaginta novem, archiepiscopi, per diversas mundi ecclesias, mille sexcenti octoginta quatuor, episcopi vero quatuor millia quingenti duodecim. Denique catalogo sanctorum ^b ex eodem ordine reperiuntur ascripti quindecim millia sexcenti, præter

^b De his ita Baronius ad annum Christi 494, num. 77 : « Cum innumerorum pene sanctissimorum atque etiam doctissimorum Patrum patriarcha Benedictus fuerit secundissimus propugnator, perperam, mea sententia, illi faciunt qui ei, quos non genuit, alienos partus supponunt, qui, inquam, nimio ejus ordinis, sub quo profitentur amore, non-

moniales et alios innumeros, quorum nomina ignoramus. Illi sunt fructus monachorum studii salutaris, in quo plantante Rabano multa milia in omni doctrina et sanctitate, totam illustrantur Ecclesiam. Sed non duravit in finem hæc sancta consuetudo monachorum, quoniam quod laudabiliter cepit ex tempore, etiam cum tempore torpiter defecit. Nam circa Dominicæ nativitatis annum millesimum centesimum, multiplicatis in Ecclesia Dei variis institutis claustralium, studium a monachis nostris tepescere cepit, ac pene defecit.

Rabanus autem Maurus, monachorum scholasticus insignis, posteaquam scholis præfuerat annis quinque, manum apposuit ad scribendum, ætatis sue anno tricesimo : qui fuit Dominicæ nativitatis octingentesimus octavus decimus, indictione Romanorum undecima. Et cum primis quidem scripsit mirabile illud opus de laudibus sanctæ Crucis, quod postea occavit Gregorio summo pontifici quarto : de quo in supplicatione pro Mauro sic ait præceptor Albinus ^a :

Hunc puerum docui divini flumine verbi,
Ethiæ mentis et sophiæ sinus.
Ipse quidem Francus genere est, atque incolæ silvæ
Bibulante, hoc misus us desere verba Dei.
Abbas suus namque, Fuldensis rector omnis,
Illum hæc direxit, ad tria testæ, Pater.
Quæ non legi ret in tria scholasticus artem,
Scripturam et sacram cetera pariter omnis :
Ast ubi sex lustra implevit, jam scribere tempus,
Ad Christi laudem hunc edidit ante librum.

Quæ vero, quanta, et qualia deliræps scripserit, tam in calce hujus voluminis, quam in libro de scriptoribus ecclesiasticis lector studiosus poterit invenire. Nullus ante illum Germanus tot volumina composuit, tot utiles Ecclesiæ tractatus tanta venustate elegantiaque Latini sermonis rutilantes, in natione Theutonica prius nemo lucubravit. Nam Vetus et Novum ex integro Testamentum in voluminibus multis exposuit, et commentariis pulcherrimis luculenter exornavit. Quod quidem scribendi studium ab eo tempore, usque ad mortem suam per annos triginta novem, sine intermissione, semper continuavit. Anno autem Domini nostri Jesu Christi octingentesimo vicesimo, indictione Romanorum tertia decima, Rathgarus ^b Fulde abbas tertius, cui fratrum electione quartus in ordine abbatum succedens, Egiso, vir senex et religiosus, præfuit annis quinque, sub quo beatus Rabanus ceptum strenue descendendi continuavit officium, vitam in omni pleni-

tudine virtutum agens religiosissimam, et sacram indesinenter explanans Scripturam ad gloriam Dei omnipotentis, qui vivit et regnat in secula sæculorum. Amen.

LIBER SECUNDUS.

Hactenus, reverendissime præsul, et princeps illustrissime Alberte, primum de Vita sancti Rabani prædecessoris tui librum, auxiliante Domino Deo, continuavimus, in quo conversionem ejus ad institutiones monasticas, studium quoque et eruditionem scripturarum aperta narratione digessimus, ut quo fervore divini amoris simul et fraternæ charitatis vir tantus conversationem suam incœperit, posteritatis memoriæ perpetuo commendareretur. Nunc autem, in sequenti libro, quem secundum adjicimus, primo tempus quo Fuldensi monasterio præfuit abbas, quantum si [*Fortè, se*] vires nostræ tenues nimium extendunt, stylo commendare pergemus, ut historiam ordine debito non fraudemus, verumtamen non pollicemur, nos omnia scripturos quæ in abbacia gessit; sed ex multis consignamus paucissima, ut pote qui propter negligentiam scriptorum invenire nequivimus, quæ restabant, potiora.

Anno igitur Dominicæ nativitatis octingentesimo vicesimo quinto ^c, indictione Romanorum tertia, mortuus est Egiso, Fuldensis monasterii abbas quartus, anno regiminis sui quinto, vir moribus et vita religiosus, et divinarum Scripturarum amator præcipuus. Post ejus sepulturam Rabanus Maurus Magnentius, doctor et scholasticus monachorum celeberrimus, fratrum electione communi abbas in ordine quintus instituitur, anno ætatis sue tricesimo septimo, et præfuit annis duobus et viginti, pastorem se ovium Christi exhibens, in omni sanctitate vitæ spectabilem, et in opere semper efficacem. Primus Fulde abbas fuit a beato Bonifacio archiepiscopo institutus sanctus Sturmus ^d, natione Anglicus ^e, anno Domini septingentesimo quadragesimo tertio, indictione Romanorum undecima, præfuitque annis sex et triginta. Post quem Bangolfus abbas præfuit annis viginti quinque. Cui successit Rathgarus annis sexdecim. Quo mortuo, Egil abbas præfuit annis quinque. Et illo vita defuncto, sanctus Rabanus, in ordine fratrum quintus, ut diximus, fuerat ordinatus. A fundatione itaque monasterii Fuldensis, usque ad ipsum Rabanum, per annos octoginta duos, ablates per ordinem quatuor existi-

mille : rationem temporis non convenire dictum supra est. De schismate Fuldensi sub Rathgaro abbate exstat poema Rabani, num. 70. De depositione ejus pluribus agit in Vita Eigilis successoris Candidus tum monachus Fuldensis.

^c Imo anno 822 supra probatum est.

^d Aliis Sturmius, Sturmio et Sturmis, cujus vitam scripsit ejus discipulus Egil abbas quartus.

^e Eigil in Vita : « Norica provincia exortus nobilibus et Christianis parentibus, generatus et nutritus fuit : » ubi Browerus adnotat Bonos intelligi, quod Norici in Boiorum ditionem migrarint. De aliis abbatibus satis actum.

illos fama illustres viros, qui etiam ante sancti Benedicti tempora floruerunt, ejusdem fuisse Regulæ professores imprudenter et inconsulte nimis affirmant. Iterum non fecundis, sed sterilibus supponi altera soboles consuevit. Prestitit hoc inter alios Trithemius, auctorque cæteris posterioribus fuit id ipsum faciendi. « Hæc Baroniæ. At plurimos, quorum nusquam meminit Trithemius, hujus ordinis sanctos proferimus.

^a Imo ipse Rabanus in persona præceptoris Albinus tum ipdem defuncti : et patronus quem deprecatur est sanctus Martinus, non Gregorius IV papa, uti supra ostensum.

^b Deest hæc verbum, *deposuit est*, aut quid si-

terunt. Rabanus itaque memorati cornolii quintus A abbas institutus anno prenotato, qui fuit annus Ludovici regis Francorum Pii decimus ^a, Eugenii papae secundi, annus quoque secundus, et Othgarii ^b archiepiscopi Moguntini primus, in humilitate pristina perseveravit, et vitam, sicuti consueverat, in omni puritate mentis et corporis coram Deo indesinenter continuavit. Deum munda conscientia dilexit super omnia, pro cuius amore contempsit universa. In toto corde suo mandatorum ejus semper memor existit, et nunquam a bono studio cessavit. In oratione tam devotus et continuus existit, ut nemo, conversationis ejus ignarus, putasset illum lectioni Scripturarum vel momentaneo [*Forte, momento*] potuisse intendere, vel novae compositionis quidquam lucubrare. Rursus in legendis divinis Scripturis, in lucubrandis quotidie ferme novis voluminibus, atque in docendis instituendisque ad pietatem divini cultus, ad regularis disciplinae observantiam, et morum integritatem monachis commissis, nec minus in ordinanda cura domestica, tam frequens fuit et sedulus, ut orandi nullum videretur habere momentum. Amor quippe Dei, quo totus ardebat incensus, non permisit esse otiosum, quoniam, sicuti expertus verissime beatus testatur Gregorius, amor Dei nunquam est otiosus. Speratur enim magna, si est; quod si operari renuit, profecto verus Dei amor nunquam fuit.

Beatus itaque abbas Rabanus ovium Christi sollicitus, parum indulgens suae infirmitati naturae, omne tempus, quod occupationibus rei familiaris subripere potuit, orationi et studio impendit. Monachum habuit nomine Strabum ^c, patria Francum, ex urbe Praeapolitana ^d oriundum, virum in omni scientia divinarum humanarumque litterarum doctissimum, carmine ac prosa longa exercitatione peritum, nec minus vitae merito, quam Scripturarum eruditione venerandum, quem post se monachorum scholae ^e praefecit, et introductum docendi modum observare, et continuare mandavit. Qui Strabus et prosa et carmine plura scripsit. Ipse denique Rabanus, vigilantissimus pastor, munus docendi propter abbatiam penitus non deseruit, nec a componendis voluminibus cessavit. Amator nempe Dei sincerus, quoties opportune potuit, docendi officium, ut prius,

repetivit. Unde quo liberius vacare posset interius, procuratores rerum temporalium sufficientes constituit et idoneos, de quorum fidelitate non potuit dubitare. Regnum Dei ante omnia querere studuit, et de rebus transitoriis se nimis anxie nunquam intrinsexit. Et quia Deum in toto corde suo dilexit super omnia, hujus vitae ab ipso necessaria consecutus est, magna in abundantia. Circa regimen tamen animarum valde sollicitus existit, et oves Christi sibi commissas verbo salutis, exemplo sanctitatis, et pabulo necessariae sustentationis studiosissime pascere curavit, sub ejus regimine monasterium Fuldense rebus atque personis crevit quotidie, et fama sanctitatis monachorum ejus per totum Francorum se regnum diffudit.

B Praecipue tamen abbatis Rabani opinio doctrinae et sanctimoniae in ore fuit omnium celebris et gloriosa, non solum apud Germaniae Francos, sed apud Gallicanos quoque et Italos. Cujus viri fama reges et principes, episcopos et doctores quoslibet, etiam longius distantes, in ejus venerationem permovit. Omnes incomparabilem ejus mirabantur doctrinam, et conjunctam eruditioni sanctitatem laudibus continuis praedicabant ubique. Ex omni regno Francorum, quod tunc erat unum, Germanis et Gallis, ad audiendum illum certatim confluebant viri multarum facultatum periti, et se fore beatos existimabant, qui ad ejus fuissent familiaritatem admissi. Multi quoque principes, nobiles et cives Rabani magisterio filios suos commiserunt imbuendos, variis atque C magnificis praepceptorem donis et muneribus honorantes. Quos ille tanta sedulitate docuit, qua major excogitari vix potuisset. Fuit enim laborum patiens, et qui sibi nihil onerosum aut grave judicabat, quod vel ad Dei honorem, vel ad proximi pertinebat utilitatem, unde sibi soli natus videri non voluit, qui salutem aliorum semper ut propriam quaesivit. Ad regimen animarum, Deo providente, valde fuit idoneus, vigilantia, pietate, discretione, prudentia, opere, et doctrina nulli secundus. Non erat penes illum acceptio personarum, sed electio sola meritorum: qui statim, ut abbas ordinatus fuerat, ut justitiae magistrum, in omnibus Benedicti patris sequebatur regulam, a qua in omni vita sua nunquam temere declinavit. In ipsa namque regula

D

^a Potius undecimus fuisset Trithemio, cum 28 Jan. anni 814 S. Carolo Magno patri successerit, aut certe primus tantum Eugenii papae II creati anno 824, die 19 Maii.

^b Hoc toto anno 825 et fere sequenti 826 adhuc Haistulphum Othgarii decessorem vixisse scribit Serarius lib. iv Rer. Mogunt., atque 28 Decemb. in festo Innocentium anni 826 obiisse, cui potius anno 827 successor datus est Othgarius. Haistulphus sanctis annueratur in Actis mss. patronorum civitatis Moguntinae.

^c Hunc eundem esse Walafridum Strabonem dein abbatem Augiae divitis, supra dictum.

^d An Poapolitana scribendum? *πόα* herba, ut urbs *Herbipolis* intelligatur. De loco ejus natali alibi nihil legimus. Trithemius, lib. ii de Viris illustribus, ubi Strabum a Walafrido alium statuit, utrumque

natione Teuonicum scribit cap. 35 et 41.

^e De eo supra egimus. Gerungum II abbatem Hirsaugiensem ejus Fuldæ discipulum fuisse probat in Chronico Hirsaugensi ad annum 854 Trithemius, atque se reperisse Strabi libellum de arithmetice dimensionibus, cui praeposit epistolam ad hunc Gerungum sic incipientem: *Reverendissimo merito Patri, ætate filio, littera discipulo, gratia magistro Gerungo abbati æternæ beatitudinis præmium possidere.* Hæc ibi quæ difficilia sunt: nam Walafridus Strabus quinque ante annis obiit quam hic Gerungus creatus fuerit abbas: quod a Browero non animadversum, qui eodem capite 14 lib. i Fuld. Antiq. et Strabum esse Walafridum, mortuumque anno 849 tradit, et hinc probat Gerungum discipulum ejus fuisse.

sic abbas Benedictus mandat allati : « Non preponatur ingenuus ex servitio convertenti, nisi alia causa rationalis existat. Enim vero sive servus, sive liber, omnes unum in Christo sumus, et sub uno Domino æqualem servitutis militiam bajulamus, quia non est apud Deum personarum acceptio. Solummodo in hac parte apud ipsum discernimur, si humiles et meliores ceteris in bonis et sanctis operibus inveniamur. » Hæc et alia monasticæ perfectionis instituta sanctus abbas Rabanus, una cum evangelicis præceptis atque consilii observatione studuit adimplere continua, et fideli se Christi ministrum atque vicarium in monasterio exhibuit. In doctrina sua regulam custodivit apostolicam, in qua Paulus amator Christi præcepit, dicens ad discipulum : *Argue, obsecra, increpa* (II Tim. iv), id est, misce discreto examine temporibus tempora, et terroribus blandimenta. Dirum magistri et pium patris affectum subjectis sibi monachis exhibuit, quando indisciplinatos et duos corde severius arguit, obedientes vero mansuetos et humiles, ut in melius proficerent, paterno affectu benivolus obsecravit. Numquam dissimulavit peccata delinquentium, sed mox ut oriri cepissent vitia, radicitus amputavit. Honestiores enim et animis generosiores, prima vel secunda admonitione blandus corripuit, et oratione mansuetissima confestim ad sanitatem mentis revocavit; improbos vero, si qui occurrissent, duos corde, superbos et inobedientes, non verbis modo, sed etiam verberibus et abstinentia severius castigavit, sciens scriptum, *quia stultus non corrigitur verbis* (Prov. xviii). Et iterum : *Percute filium tuum virga, et liberabis animam ejus a morte* [AL., *de inferno*] (Prov. xxiii, 14). Meditationem Dominicæ passionis in corde suo singulari devotione quotidie solebat revolvere, et pro morte Salvatoris innocentissima lacrymans et gemens gratias referre. Fertur enim sanctam in consuetudinem duxisse, ut nunquam cibum sumeret, nisi prius gratias agens, vitam, actus, et passionem Domini, et Salvatoris nostri Jesu Christi, ab incarnatione incipiens ad ascensum ejus in cælum per singulos articulos meditando, gemendo et orando perecurrisset. In argumentum est veritatis opus illud de Laudibus sanctæ Crucis, in quo summa diligentia et devotione mysteria Dominicæ passionis enodavit. Nisi enim patienti Christo magnopere fuisset compassus, tanta laudum præconia nunquam in ejus passionis memoriam scribere potuisset. Verum quia mentem Christo compatiens habuit, vires, quas negavit infirmitas, pietas ministravit. Omnium namque spiritualium exercitiorum Dominicæ passionis est maximum, in quo monachus, qui recto et sapido modo fuerit assiduus, cito magnum inveniet conversationis internæ profectum. Monachum in hac sancta meditatione homini mundano propositum, propterea quod exutus negotiis secularibus ad meditationem Dominicæ passionis, vite et mortis aptior jure censetur.

Rabanum autem conversatio multum segregata fuit

A a mundo, propterea factus est Deo proximus, et super binarium in ternario monastice unitus. Hujus sanctissimæ conversationis ad monadem ternarii mysterium nemo utiliter intellet, qui adhuc vitiorum pulvere sordescit. Quisquis enim purgatus a voluptatibus carnis, et segregatus a vanis mundi sollicitudinibus in domo Domini secus solum habitat, jam oculos mentis apertos habere laudabiliter incipit, et nihil præter Deum solum vel amat vel metuit. Quo sanctissimo purgationis genere beatissimus abbas Rabanus mirifice illustratus, Deum super omnia timuit : in ejus apparere conspectu aut reus, aut a bono opere vacuus horribile judicavit. Quocirca futurae sibi mortis imaginatione crebro perterritus, cui esset villicationis suæ rationem quandoque redditurus, sedulo cogitabat, sciens artem esse omnium artium regimen animarum. Continuum ergo future rationis reddende memoriam revolvebat in mente, sciens nimirum culpæ pastoris incumbere, quidquid in ovibus suis paterfamilias minus utilitatis potuerit invenire. Propterea summo comatu sic statuit vivere, ut, quantum fragilitas permittit humana, securior appareret coram Deo in reddenda ratione. Unde non minus opere quam sermone, verum se omni tempore pastorem ovium Christi studuit exhibere. Et ob id omnia quæ discipulis docuit esse contraria in suis factis ostendit non agenda. Omnipotenti Deo se gratum cunctis actionibus exhibere studuit, quem pura conscientia, mundo corde, et ferventissimo charitatis desiderio amavit. C Ad se ipsum recta conversatione semper ordinatus exstitit, et a semitis justitiæ minime declinavit. Ad subditos quoque suos debita sub vigilantie cura ordinatum se præbuit, quorum utilitatem et profectum in omnibus quæsivit. In charitate proximi propter Deum ardens fuit et fervidus, nulli gravis, inquam, nulli injuriosus, nulli molestus, sed neminem ledens benefecit universis. Evangelicis obediens præceptis, bonum, quod sibi fieri, secundum rectum rationis judicium, voluit ; prior ipse aliis sedulo impendit. Omnes in Christo sincere dilexit, omnes honore prævenit, et cunctis pro viribus benefacere curavit. Semetipsum sibi pro Christi amore veraciter abnegans, evangelicis mandatis, ac monasticis institutionibus suam in cunctis voluntatem subiecit ; mortificatisque perniciosis desideriis, et voluptatibus carnis, Christianæ arma patientiæ assumpsit, et sub confessionis ordine martyrio non caruit, utpote qui corpus suum jejuniis, vigiliis, orationibus, disciplinis, et aliis duris exercitationibus monasticis sine intermissione graviter maceravit, carnibus, vino et quibuslibet esculentis lautioribus semper abstinuit : falis, pisis, et oleribus naturæ indigentiam utrinque sustentavit. Quasi paradisi delicias amavit jejunium, et necessitatibus carnis semper propositum animæ nutrimentum. Quidquid necessitatibus suis potuit subripere, in usus mox pauperum censuit erogare. Nam pientissimus cum esset in pauperes, et abbas Fulde, et archiepiscopus

Moguntia, tanta eos commiseratione persecutus est, ut de crastino nullam videretur habere providentiam. Unde et a bonis viris, Denique timentibus pater nominabatur inopum, et hospes egenorum. Ab illis vero, quos auri cupido insatiabilis avaritiæ flammis incenderat, non pius, non misericors, non munificus, sed prodigus, vane gloriosus, et dissipator substantiæ Christi, per injuriam, potius nuncupari consuevit. Ita virtus semper habet osiores, qui Pharisæorum et Scribarum exemplo, bonum, quod negare in proximo nequeunt, in partem ipsam atque sinistram temere pervertunt. His similia beatus Rabanus ab improbis passus est multa, qui cum pietatem ejus in pauperes haud negare possent, vanitatis studio ascribere non timebant, asserentes illum vane laudis amore ductum eleemosynas facere potius, quam pro honore Dei. Sed vir Domini militans sub fide Christi, qui radio divini amoris stabili jam firmitate ardebat, nec vana blæteronum curavit obloquia, nec a bono, quod inchoaverat, opere propterea cessavit, quamvis non modo detractionibus suorum, sed etiam conviciis urgeretur. Nec tamen mirum, si in tanta congregatione bonorum inveniebantur etiam nonnulli minus perfecti, aut mali, cum inter duodecim apostolos Christi unus fuerit inventus traditor esse magistri; et e septem primis ecclesiæ diaconibus sui exstiterit nominis auctor erroris. Verumtamen non dereliquit Omnipotens famulum suum in tribulatione, quem in camino paupertatis multipliciter probatum invenit esse fidelem, ac stabili firmitate voluntatis bonæ pene invincibilem. Nullus eorum, quibus Dei amor cordi fuerat, et sacrarum studium Scripturarum, facientem eleemosynas virum Dei molestabat in aliquo; sed ex monachis illi, quos ministros et dispensatores rerum domesticarum constituerat, facibus avaritiæ succensi, bonis obnitebantur studiis sui pastoris. E quibus unus fuit, nomine Edelhardus, patria Francus, homo plus æquo in rebus mundi sollicitus, quem pater majorem cellerarium domus constituerat, cujus historiam infelicitatis ut scribamus, ratio postulat æquitatis.

Clementissimus inopum pater publico mandavit edicto, ut quoties extra tribus monasterii aliquis morte commutaret hanc miserabilem vitam, ejus præbenda in cibo et potu integra, et sine diminutione, per dies triginta continuos pro animæ defuncti salute pauperibus deberet erogari. Contigit autem anno Rabani abbatis duodecimo, qui fuit Dominicæ nativitatis octingentesimus tricesimus septimus, indictione Romanorum quintadecima, plures in Fuldensi cœnobio monachos, vocante Domino, ab hac miseria futuram transmigrare ad vitam. Unde vir sanctus, et defunctis compatiens et pauperibus vivis, ipsi Adelhardo, dispensatori domus, serius mandavit, coram omnibus dicens ei: « Cura, frater, quam diligentissime, ut præbendas defunctorum fratrum meorum plenas et integras, sicuti pro eorum salute constitui, singulis fideliter pauperibus distri-

buas. Quod si neglexeris, animam tuam in districto Dei judicio ream fore noveris, et puniendam. » Respondit Adelhardus, se patris jussa libenter facturum. Sed, o virus mortiferum, quam noxia est semper claustralibus avaritiæ, quos et propriæ salutis facit immemores, et contra puritatem monasticam in superbia pertinaces. Adelhardus piger ad obedientiam, tardus ad pietatem, et ardens totus ad avaritiam, pauperum inopiam neglexit, et nimia cupiditate seductus, suffragia mortuis debita fraudulenter subtraxit. Nam partim contemptu abbatis, cujus oblectabatur pietati, partim avaritiæ, non minus quam tepiditate perniciose, datus in reprobam sensum, quiescentium in Domino præbendas, aut in totum retinuit, aut infideliter pauperibus ministravit. Sed non tulit æquitas divina tantam ejus temeritatem sine vindicta. Quadam namque die, cum externis rerum curis nimium occupatus, hora jam esset tardior, et dormientibus cæteris per locum capitularem solus tenderet in dormitorium, lucernulam ex more in manibus gestans, vidit illic per gyrum monachos consedere plurimos, consueto schemate nigro indutos, et nimio terrore correptus, quid ageret, nesciebat. Erat enim tardior hora noctis, qua conventum simul tunc adunatum suspicari non potuit. Unde cum diligentius intueretur, singulas fratrum nuper vita defunctorum umbras esse cognovit, quibus stipendia subtraxerat ordinata, et ultra modum perturbatus animo, retrocedere tentabat. Sed nimius pavor, sanguine concitato in adversum, et erura obrigescere fecit et pedes, usque adeo, quod se movere de loco non potuit. Consurgunt mox impetuose spirituum defunctorum terribiles umbræ, prostratumque nimio pavore videntes, indumentis, virtute occulta, spoliarunt, ac dorso, non solum ut nobis est consuetudo castigandis nudato, sed insuper corpore toto miserum cædunt, sensibiliter virgis verberant, percutiunt, horribili vocis imagine consonantes: « Arripe [*Fortè*, Accipe], infelix, avaritiæ, quam meruisti, vindictam, post triduum graviora recepturus, posteaquam nobiseum inter mortuos fueris computatus. » Evanescentibus mox umbris, remansit Adelhardus jacens, ut mortuus. Circa medium vero noctis, cum fratres consurgerent ad laudes matutinas, flagellatum miserum reppererunt, in loco capitulari jacentem, mortuo quam vivo similiorum. Qui deportatus ad infirmitarium, et ad se tandem, fratrum ope, reversus, quid viderit, et quæ mala perpessus fuerit, audientibus revelavit, et quod die tertia moriturus, juxta verbum apparentium sibi spirituum, prædixit. Et ne somnium existimarent, aut solius passionem mentis: « Cernite, inquit, plagas, et verberum considerate livores, quia nemo sic dormiens, absque impressione aliqua violenta extrinsecus poterit signari. » Intuebantur miserabili severitate percussus astantes, nec lacrymas poterant continere, inter quos sanctus pastor Rabanus ovi nimis periclitanti ampliori compatiebatur affectu charitatis et piæ commiserationis. Curavit ergo sollicitus, quod officium requirebat abbatis, jamque

viribus deficientem, paterno monebat affectu de commissis poenitentiam agere, et de misericordia Dei nullatenus desperare. Quem etiam salubri admonitione contritum et poenitentem, sacramentis praeunivit Dominicis, morientemque precibus Domino instantius commendavit. At ille sub magno et aperto signo veræ contritionis die tertia migravit e vita. Quo mortuo, beatissimus abbas Rabanus omnipotenti Deo sacrificium hostiæ salutaris pro remedio animæ illius obtulit, jejunia et orationes et sibi et fratribus indixit, eleemosynas auxit, et in salutem ejus, quidquid boni poterat, misericorditer impendit. Cum ecce defunctus, tricesima die post mortem suam, in cella oranti Rabano post matutinas visibilis et squalidus apparuit, et quid pateretur, etiam habitu et assumpto schemate quodammodo demonstravit. Ad quem nihil territus vir Domini ait: « Quomodo est, frater, et quid circa te nunc agitur, qui tam squalidus mihi appares? Dic mihi, per Dominum precor, quid tibi profuerunt orationes nostræ, castigationes et jejunia? » Cui respondit spiritus: « Orationes vestre omnipotenti Deo gratæ et acceptæ fuerunt, mihiq; non in parvum relevamen profuere poenarum, sed plenam obtinere veniam nequeo, donec fratres nostri ascenderint in cælum purgati, quos ego in carne positus, mea tenacitate ac negligentia in poenis purgatorii retardavi. Nam et præbenda mihi aliquin debita ipsis in subsidium provenit, sicuti divina justitia ordinavit. Sed oro te, pater, duplicentur præbendæ pauperum, et confido quod Dei miseratione citius liberabor. » Promisit vir sanctus, quod postulavit defunctus. Duplicavit egenis præbendas, et orationes continuavit. Unde post alios triginta dies iterum claro schemate defunctus apparuit vivo pastori, se jam tunc liberatum retulit, Domino Deo et Rabano gratias egit. Ex eo tempore Fuldenses monachi pavore tam miserabilis historie percussi, et curam satisfaciendi pro mortuis tribus ahibuere sollicitam, et abbatis sui præcepta, sine contradictione, ac si divinitus emanassent, custodire satagebant. Nam cum hujus facti apud eos memoria, qui tunc inter mortales vivebant, penitus esset indelebilis, mentes omnium tanto percussit metu pavoris, quod non solum debitas vita defunctis fratribus præbendas distribuebant integras, et plenas in usus pauperum, sed unus etiam quisque de sua portione victus quotidie subtrahens aliquid sibi libens in subsidium contulit egenorum.

Fecit et aliam valde necessariam constitutionem beatus abbas Rabanus, quæ, ut fertur, usque in præsentem diem in monasterio servatur. Sciens enim quam sit monachis frequens conspectus mulierum periculosus, illis maxime qui juniores ætate in timore Domini adhuc minus exercitatos habent sensus, de consilio duodecim seniorum cunctis perpetuo mulieribus ad monasterium interdixit accessum. Quæ sancta constitutio ut robur obtineret perpetuum, transactam femineo sexui per aquilonarem urbis portam, extra quam situm est monasterium, perpetua san-

ctione prohibuit et negavit. In hujus primordio constitutionis matrona quedam nobilis, curiositate feminea superata, sancti abbatis inhibitionem contemnens, adjunctaque sibi familiarium turba, per vetitam urbis portam exivit, et ecclesiam monasterii præsumptuosa temeritate intravit. Quæ mox, a demone arrepta, horribiles cepit emittere voces, astantesque nimio pavore perterruit. Quam ligatis manibus sui reportarunt in oppidum, et salutem ejus cum lacrymis Rabani et monachorum precibus commiserunt. Verum, Domino permittente, tam crudeliter in eam sæviebat demonium, quod intra paucos dies mori fuit compulsa, demonio in ea sine intermissione clamante: « Pro me data est sententia Dei quoniam nemo, sola morte excepta, me ab hoc vasculo ejiciet. » Similia nonnullis constat postea contigisse mulieribus, quas sub simili præsumptione demonium invasit. In festis tamen sancti Bonifacii martyris et dedicationis hodie mulieribus ad ecclesiam monasterii tantum accessus permittitur, quod beati Rabani, et multis postea temporibus penitus negabatur.

His et aliis multis per virum Dei laudabiliter constitutis, et mirabiliter patratis, nemo de ejus sanctitate poterat dubitare, cujus nutui omnes tam promptam cernebant divinam adesse potentiam. Unde nomen ejus in toto regno Francorum factum est magna celebritate gloriosum, et multi de remotis terræ provinciis ejus fama eruditionis et sanctitatis excitati, ad videndum illum et audiendum quotidie confluebant, qui conversatione ac moribus ejus perspectis, ad meliora profecerunt. Multis in abbazia Fuldensi virtutibus coruscavit et signis, quorum a nobis memoriam, nimia intercapedo temporis abscondens, oblivione perpetua sepelivit. Ita mortalibus semper vilescent præsentia, ut quantumlibet excellenter suis temporibus dicta seu facta insignium virorum, non solum commendare litteris despiciant, sed etiam laudem adhibere meritis eorum dignam contemnant. Veterum magnifice gesta et legunt avidè, et laudibus celebrant, sed contemporaneos sibi viros, etiam si veteribus sint meliores, quasi notos, et ob id minoris pretii, spernendo meritis privant. Tam est iniqua mortalium de rebus æstimatio semper, ut incognita miretur, et laudibus celebret; nota vero, et sibi præsentia, tanquam nihilum vilipendat: fidem majorem incertis scriptis præstans alienis, quam scientiam vel æstimationem oculis propriis. Hinc fit injuria multis, qui magna fecerunt in hoc mundo temporibus suis, et scriptorum vel penuria, vel negligentia, nullam, aut parvam, apud posteritatem, memoriam sunt consecuti. Sic Rabanus, sanctissimus abbas, magnas fecit in diebus suis virtutes, nec tamen condignam meritis a scriptoribus accepit memoriam. Refert enim supradictus auctor, Meginfridus, in volumine de Temporibus gratiæ, Rabanum hunc, beatissimum abbatem, suis ad Deum orationibus cæcos illuminasse duos, claudos gressibus formasse quatuor, de humanis etiam corporibus plures eiecisse demones, et multis aliis claruisse miraculis. Sed quo

hæc facta sint ordine, non satis luculenter expressit, propterea tamen de sanctitate illius dulatandum non est, quod vitam ejus non invenimus ex ordine ab antiquis compositam, cum similia multis sanctorum acciderint.

Verum si quis de hujus viri sanctimonia dubitat, libros, quos magno labore quondam edidit, attentius revolvat. Optima scripsit, quoniam divino spiritu illustratus, pure, sancte et irreprehensibiliter in medio pravæ nationis vixit. Nec aliter vivere potuit, qui tam sancta docuit et scripsit. Nam cum esset ardens in divino amore, nullum sine spirituali exercitio tempus præterit, quippe qui se totum Dei servitio mancipavit. Legit utilia, scripsit sancta, docuit recta, operabatur cœlestia, et sine intermissione meditabatur divina. Hæc illum sancta conversatio, et nobis merito venerabilem fecit in terris, et cum sanctis Dei omnibus gloriosum reddidit in cœlis. Deo juvenis in monasterio cœpit vivere, ac bene cepta fideliter usque ad mortem continuavit. Monachus fuit innocens, abbas in Deo semper proficiens, archiepiscopus inter præfectos excellens, fraternæ charitatis amator et cultor ferventissimus existit, et salutem omnium studiosissime quæsit. Unde zelo divini amoris accensus, multis cœnobiis, quæ tunc fundabantur de novo, et monachos ex suis dedit rogatus, et doctrina præclaros abbates. Infirmiores quosque, et minus in observantia regulari zelosos atque perfectos, in monasterio secum detinuit, et sub virga disciplinæ ad meliora quotidie compellere non cessavit. Ad monasteria vero noviter fundata, non misit infirmos, sed fortes, non tepidos et carnales, sed moribus et eruditione consummatos atque perfectos. Anno regiminis sui abbatialis tertio decimo, qui fuit Dominicæ nativitatis octingentesimus tricesimus octavus, indictione Romanorum prima, cum Erlafridus quidam comes in Calba monasterium in memoriam sancti Aurelii ^a pontificis, apud Hirsaugiam, Spirensis diœcesis, novum a fundamento construxisset, missa legatione in Fuldam cum precibus Otgari archiepiscopi Moguntini et [*Forte ad*] Rabanum abbatem, monachos ab eo petiit, et ejus dispositioni cœnobium, quod erexerat, commendavit. Qui pro Dei reveren-

tia, precibus annuens supplicantis. Luthbertum Hirsaugie primum abbatem constituit, cui de suis, monachos in omni religione perfectos monastica, quindecim numero conjunxit. Ad monasterium quoque Novæ Corbeie ^b, quod in Saxonica regione, quæ nunc Westgalia ^c nuncupatur, fundari cepit, anno Dominicæ nativitatis octingentesimo vicesimo secundo ^d indictione Romanorum quinta decima, monachos postea consummatos destinavit, viros eruditos atque sanctissimos, inter quos sanctus Althridus, postea quartus in Hildesheim pontifex, unus existit: per quem Deus multa signa et miracula fidelibus ostendit. Ad alia quoque plura cœnobia, eo tempore noviter constructa, beatus Pater abbates misit et monachos, quorum nomina brevitate amore silentio pertransivimus, ut pote qui ad finem historie rationabiliter festinamus.

Cum itaque reverentissimus abbas Rabanus in lege monastica irreprehensibiliter viveret, et multos verbo et exemplo ad justitiam erudiret, sævit in eum totius boni adversarius, et variis modis viri propositum enervare, penitusque subvertere laborabat, et multis variisque nocendi mediis virum sanctum aggressus, cum animi ejus constantiam nequaquam posset perfringere, subditorum ejus mentes ad odium pastoris callida studuit machinatione provocare. Anno igitur nativitatis ejus quinquagesimo septimo ^e, ut Meginfridus (Fuldæ postea monachus) est auctor, facta est inter eum et monachos ejus, sollicitante diabolo, gravis quædam et nociva dissensio, cujus tamen causam non expressit. Quam Ludovicus ^f Germanorum rex, frater Lotharii imperatoris ac regis Italiæ, filius Ludovici primi cum audivisset, missis ad Fuldam nuntiis, Rabanum ad se vocavit abbatem, et monachorum temeritatem regali auctoritate compe-scuit, venientemque cum honore suscepit, et biennio ^g ferme secum in curia regali detinuit. Interea monachi Fuldenses, pœnitentia ducti, oratores miserunt ad regem, humili supplicatione rogantes, ut ablatum sibi redonaret abbatem. Quod tamen facere, propter causam rationabilem, et abbas ipse renuit, et rex admittere nullatenus consensit. Mansit ergo in aula regia beatus abbas Rabanus biennio, usque ad

^a Hic est Armenus Bedicianorum episcop. S. Basil. Magni synchronus et cœtan., quem Galesinius, Ferrarius alique referunt coli 9 Novemb. Trithemius, 25 Maii.

^b De nova hac Corbeia vide Vitam sancti Adelardi per Radbertum, cap. 16, et Vitam S. Anscharii.

^c Imo Westphalia. De origine hujus vocabuli multa congerunt geographi moderni, et Wernerus Rolewinck libro de Situ et Moribus Westphalorum, cap. 2, quorum nullus a Gallis nomen illius concedit. De iis poeta Saxonicus, qui Arnulphi imperatoris ævo vixit ad annum 772, hæc habet:

Sed generalis habet populos divisio ternos,
Insignita quibus Saxonia floruit olim:
Nomina nunc remanent, virtus antiqua recessit.
Denique Westphalos vocitant in parte manentes
Occidua, quorum non longe terminus amne
A Rheno distat. Regionem solis ad ortum
Inhabitans Oosterlingi, quos nomine quidam
Ostphalos alio vocitant, confinia quorum

Infestant conjuncta suis gens perfida Selavi.
Inter prædictos media regione morantur
Angarii, populus Saxonum tertius ...

Sunt ergo Westphali dicti, quod in occidua parte seu limine aut limite Saxonum occidentali habitarent; Oostphali, quod in orientali. Est *west* occidentis, *oost* oriens; *palen*, limites, fines, limina regionum aut imperii.

^d Consentiant in anno auctor antiquus de constructione monasterii Corbeie apud Meibomium et tomo II scriptorum Franciæ, Schafnaburgensis in Chronico, Albertus Crantz lib. I Metropolis, cap. 19, alique.

^e Ex hoc loco supra ostendimus in ætate Trithemium huc usque triennio aberrare.

^f Imo Rabanum ad ecclesiam S. Petri in monte ad orientem monasterii secessisse, librosque cœptos absolvisse, dictum in priore Vita, num. 49.

^g Quinquennio privatim vixisse certum est ex supra dictis.

mortem Otgarii archiepiscopi Moguntini, monachis A
interim lamentantibus.

LIBER TERTIUS.

Ultur post mortem tamen archiepiscopi Mo-
guntini Otgarii, qui fuit in ordine archiepiscopum
quintus, et obiit anno Domini et nativitatibus octu-
gentesimo quadragesimo septimo, in actione Ro-
manorum decima, mensis Aprilis die vicesima prima,
in monasterio sancti Albani martyris apud Mogun-
tiam, in capella sancti Bonifacii cum honore sepultus,
anno pontificatus sui vicesimo secundo ^a, beatus Ra-
banus Maurus Moguntius, abbas Fuldensis, promo-
tione Ludovici regis, in archiepiscopum Moguntium
electus, votis procerum successit, et prae fuit
annis novem ^b, mensibus quatuor. Cui substitutus
Hatto in abbacia Fuldensi succedens prae fuit
annis septem. Rabanus itaque abbas anno aetatis
suae quinquagesimo nono, qui fuit Lotharii impera-
toris septimus, et quarti Leonis papae secundus ^c,
Germanorumque regis Ludovici aequae septimus, et
Dominicae nativitatibus, jam prenotatus in archiepi-
scopum ordinatus, pristinum vitae rigorem non solum
in nullo minuit, sed quasi tunc primum inciperet
converti ad Deum, regularis observantiae disciplinam
in multis auctam usque ad mortem custodivit. A
carnibus et vino imprimis abstinuit, delicias non
quaesivit, nullas infirmae carnis aut mundi volupta-
tes sive illecebras ullatenus admisit; balnea, et omne
quod corpus tenerum fovet, sed mentem resolvit,
damnatione perpetua refutavit, gregem sibi commis-
sum, ut verus pontifex, fervidusque Christi minister,
summa diligentia custodivit; quem verbo, exemplo
simul, et hujus vitae pabulo, qua potuit sollicitudine,
pavit et enutrivit. Ab ejus memoria nunquam reces-
sit apostolica sententia Pauli dicentis: *Oportet epi-
scopum irreprehensibilem esse, unius uxoris virum,
sobrium, castum, virtutibus ornatum, prudentem, pu-
dorem, hospitalem, atque salutaris scientiae doctorem;
non vinolentum, non percussorem, sed modestum;
non litigiosum, non cupidum, et qui testimonium ha-
beat bonum ab his etiam qui foris sunt, ut non in im-
properium incidat, et in laqueum diaboli (1 Tim. iii).*
Quae omnia crebrius in mente revolvens, nihil eorum

que pontificales munusculi omnes requirere vide-
latur, omisit, sed recepta haec ibidem se cunctis in
operibus bonis semper exhibuit. Ordinatus autem
fuit in archiepiscopum, sicut est dictum, vicesima
sexta ^d die mensis Julii, quae fuit sanctorum Joan-
nis et Pauli martyrum festivitate solemnis, apud
Moguntiam in ecclesia cathedrali, rege Ludovico et
multis aliis presentibus.

• Eodem anno, jubente Ludovico rege, apud Mo-
guntiam in monasterio sancti Albani martyris, circa
principium mensis Octobris synodum habuit, ad
quam non solum de sua provincia, sed etiam de aliis
plures episcopos et abbates convocavit; quorum con-
silio, multa pro communi utilitate rei ecclesiasticae
prudenter ordinavit.

† Per idem tempus mulier quaedam, Thierda no-
mine, pseudoprophetissa, de partibus alienis venit
ad Moguntiam: quae Salomonis episcopi Constans-
tensis parochiam suis vaticiniis non modice pertur-
baverat. Nam certam de proximo instantem consum-
mationis saeculi diem, atque perplura, quae soli
Deo sunt cognita, quasi divinitus sibi revelata, se
scire, publice praedicabat, dicens eodem anno ulti-
mum mundi diem imminere. Unde multi ex populo
utriusque sexus timore perculsi, ad eam venerunt,
oblatisque muneribus, se illius orationibus, quasi
alienius sanctae commendabant. Et, quod gravius est,
sacri etiam ordinis viri doctrinas ecclesiasticas post-
ponentes, illam quasi magistram coelitus destinam
sequebantur. Haec ad praesentiam sancti Rabani ar-
chipresulis et aliorum episcoporum apud sanctum
Albanum deducta, et diligenter de suis assertionibus
requisita, presbyterum quemdam sibi ea suggestis-
se, et se talia, quaestus causa, in populum seminas-
se, professa est. Quapropter synodali judicio publice
caesa flagellis, ministerium praedicationis, quod irra-
tionabiliter usurpaverat, et sibi contra morem eccle-
siasticum vendicare praesumpserat, cum dedecore
maximo et manifesta confusione amisit, suisque va-
ticiniis tandem confusa, finem imposuit.

• Gotescaulus quoque ^b presbyter quidam, natione
Gellus, ex ^c Rhemorum diocesi adveniens, de praedestinatione Dei novum et perniciosum seminabat

• Aliis vigesimo primo, quod ordinatus putetur sub
initium anni 827 aut finem anni praecedentis.

• Hattenem anno 842 secedenti in ecclesiam S.
Petri Rabano successisse certum est ex epistola 40
Lupi abbatis Ferrariensis ad Rabanum: « Audivi,
inquit, sarcinam administrationis vestrae vos depo-
nuisse, et rebus divinis solummodo nunc esse inten-
tas: Olatum vero nostro curam suorum plenam reli-
quisse. » Olatum ejus assignant Annales Fuldenses
ad annum 836, quo pridie 4 Idus April. scribatur de-
cessisse. Praefuit ergo annis non septem, sed circiter
tredecim. Beliqua suggerit Browerus in Fuldensibus,
cum his Annalibus certior lux effulget, quam ex vete-
rum abbatum catalogo ms. relato in scholis ad poe-
mata Rabani, num. 28, ubi dicitur per annos 22 re-
xisse, ab anno 844 ad 862.

• Anno primus. Nam Sergio hoc anno 847 pridie
4 Idus April. defuncto, eodem die Leo successit. An-
astasius Bibliothecarius, et ex eo Baronius, num. 7.

D ^d Sequentem diem seu v Kalend. Julii assignant
aliqui.

• Annal. Fuldenses: « In eodem anno, jubente
Ludovico rege, apud Moguntiacum synodum habuit
circa Kalend. Octob. »

† Haec descripsit ex eisdem Annal., ubi dicitur
venisse mulier ex Alemanniae partibus, nomine Thiota.
Eandem historiam refert Trithemius in Chronico
Hirsangensi ad annum 848.

• Anno sequenti in alia synodo damnatus fuit,
ut supra dictum.

• Imo et monachus monasterii Orbaci, fundati a
sancto Regulo archiepiscopo Rhemensi in eo sepulto,
sub finem septimi saeculi.

• Potius Provinciae archiepiscopalis ut jam loqui-
mur, quod Orbacum sit diocesis Suessionensis. Sic
diocesim pro provincia accipit Rabanus in epistola
synodali ad Ludovicum regem.

errorem. Dicebat enim tam bonos ad vitam æternæ felicitatis quam malos ad mortem perpetuam inevitabiliter a Deo prædestinatos esse; et nec illis nocere, si peccent, nec malis et præcitis prodesse, si ad melioris vitæ propositum convertantur, eo quod providentia Dei omnino sit infallibilis. Contra quem beatissimus archipræsul Rabanus campum disputationis latum ingressus, tam Scripturarum auctoritate quam evidentia rationis eum coram omnibus, Deo auxiliante, superavit, et vi argumentationis usque adeo reddidit mutum, quod nihil pro sua opinione amplius potuit inferre. Benedictus per omnia Deus qui perniciosissimum dogma erroris, per os famuli sui Rabani confutavit. Rationabiliter itaque a sancto Rabano convictus, superatus, et confusus in conspectu episcoporum, abbatum, et cæterorum omnium, qui fuere præsentis, correctionem assumpsit, erroremque suum ^a publice ^b revocavit. De sententia vero synodi sanctæ ad episcopum proprium Hincmarum Rhemis transmissus est, dato prius juramento confirmationis, ne in regnum Ludovici, hoc est Germanicum, amplius rediret. ^c Multa quoque in eadem synodo et alia fuerunt utiliter decreta, quæ alibi habentur.

Verum silentio prætereundum non est, quemadmodum omnis boni hostis et inimicus, diabolus sanctis Rabani studiis adversabatur in omnibus die ac nocte; quærens et observans ejus vitæ semitas, ut eum vel a sanctitatis revocaret proposito, vel publicæ neci exponeret, aut confusioni personali. Nec a male cæptis quievit, quousque tandem in brevi plurimum animas subditorum subvertit. Nam cum vix ^d duos in pontificatu menses implesset, suis pene omnibus, instigante spiritu maligno, cœpit nimium displicere, quorum tanta fuit subsecuta temeritas, ut occultum de morte illius tractarent consilium! Conspirantes enim adversus eum ex clericis ecclesiæ Moguntinæ complures, quorum vitia et inordinatam conversationem vir sanctus rationabiliter arguebat, de laicis etiam multos nobiles et ignobiles in suam perversam societatem occulte traxerunt, et malum

^a In synodica epistola Rabani ad Hincmarum archiepiscopum Rhemensem scribit « incorrigibilem eum repertum et recludendum esse, nec sinendum amplius errorem docere et seducere populum Christianum. » Et in ultima ad eundem epistola scribit, eum « præsentem a sua nequitia avelli non potuisse. » Sigebertus ad ann. 849 ait « Convictum, sed tamen in suo perseverasse errore. »

^b *Archiepiscopum.* Nam proprius episcopus erat Suessionensis Rothardus, seu Hrothadus, qui etiam Carisiacæ synodo interfuit, in qua dicitur « honorem presbyteralem per Rigboldum chorepiscopum cum esset Suessionicæ parochiæ monachus, inscio civitatis suæ episcopo, usurpasse. »

^c Decreto synodi Carisiacæ, « honore presbyterali detectus est, ut improbus virgis cæsus, et ne aliis noceret, ergastulo reclusus. »

^d Imo hæc anno archiepiscopatus 2, Christi 848, contigisse ex sequentibus certum.

^e Non Regino, qui Rabani non meminit, sed auctor Annalium Fuldensium, in quibus hæc leguntur ad annum 848: « Ludovicus rex circa Kalend. Octobris

A in proprium pontificem consilium adlocavit. Fuit autem Rabanus pontifex et in se rectus, integer, et justus; ad subditos vero zelosus, et pastoralis sollicitudine vigilantissimus, qui cum ecclesiæ ministros ad canonicas constitutiones, juxta officii rationem, vellet reducere, pravorum contra se mentes graviter irritavit. Et nisi providentia divina, quæ nunquam in sua dispositione fallitur, aliter ordinasset, manu impiorum effugere minime potuisset. *Sed non est consilium hominis contra Deum (Prov. xvi).* Eodem namque tempore Rabanus archiepiscopus synodum præsidebat, apud sanctum Albanum, Ludovicus rex in civitate Moguntina procerum regni celebrabat conventum, qui homines sancti Rabani, ut Regino ^e testatur in chronicis, conspirantes adversus dominum suum, publice convictos, cum eo pacificavit, et unicuique pro mensura delicti satisfactionem injunxit.

Anno post hæc Dominicæ nativitatis octingentesimo quinquagesimo secundo, indictione Romanorum quintadecima, qui fuit pontificatus beati Rabani quintus annus, iterum celebrata est synodus, rege Ludovico jubente, apud Moguntiam, in monasterio sancti Albani martyris, ipso Rabano præsidebat archiepiscopo, in qua pene omnes episcopi, et abbates Franciæ orientalis ^f, Baviaræ atque Saxoniarum, cum Rhenanis et Mosellanis comparuerunt propriis in personis. Multa in ea synodo statuta sunt, ad communem utilitatem ecclesiæ, proque morum correctione Deo famulantium clericorum, quæ omnia Ludovicus ipse regali auctoritate confirmavit. Et episcopi quidem synodales quæstiones in concilio determinabant: rex autem cum principibus in civitate sedandis litibus invigilabat.

Anno Dominicæ nativitatis octingentesimo quinquagesimo, indictione Romanorum tertiadecima, qui fuit sancti Rabani annus in pontificatu tertius, Germaniæ populos gravissima fames oppressit, maxime circa Rhenum habitantes. Nam unus modius de frumento Moguntiarum vendebatur pro ^g decem nummis argenti, quorum sex et viginti unum hodie faciunt

generale placitum habuit apud Moguntiacum, in quo legatos fratrum suorum, et Nordmannorum Slavoniarumque suscepit, audivit et absolvit. Homines etiam Hrabani episcopi adversus dominum suum conspirantes publice convictos cum eo pacificavit. ^D

^f Annales Fuldenses ad hunc annum 852 sic referunt: « Habita est autem et synodus ex voluntate atque præcepto ejusdem serenissimi principis (regis Ludovici) in civitate Moguntia metropoli Germaniæ, præsidebat Rabano venerabili ejusdem urbis archiepiscopo, cum omnibus episcopis atque abbatibus Orientalis Franciæ, Baioariæ et Saxoniarum. Et illi quidem de absolvendis quæstionibus ecclesiasticæ tractatum habebant. Rex vero cum principibus et præfectis provinciarum publicis causis litibusque componendis insistens, postquam synodalia eorum decreta suo judicio comprobavit et legationes Bulgarorum Slavoniarumque audivit et absolvit, Baioariam reversus est. » At Mosellanos fuisse extra regnum Ludovici certum est.

^g Annales Fuldenses iterum descripsit, in quibus decem sicilicet argenti legitur: reliqua de malo Tri-

auri florenum. Ex qua supputatione constat unum A octale frumenti, quod *maldrum* vocant, plus quam tres solvisse florenos dictæ mensuræ Moguntinensis. Morabatur autem eo tempore beatus Rabanus archiepiscopus in quadam villa parochiæ suæ, cui vocabulum est *Wincella*, quam in descensu Rheni fluminis ad dextram, ferme tribus a Moguntia distat milliaribus, et nunc ab incolis terræ *Wunchel* nuncupatur. In ea residens, pauperes de diversis locis adventantes quotidie plus quam trecentos suscipiebat, et alimento sustentabat, exceptis his qui in præsentia illius assidue vescebantur.

Venit autem inter alios, una dierum et mulier quædam ex villa Corninaco (quæ nunc oppidum est ^a) oriunda, media pene consumpta cum infante parvulo, cum alius pauperibus, refoecillari desiderans. B Quæ priusquam limen porte domus episcopalis transcenderat, præ nimia imbecillitate corruens in terram, spiritum exhalavit. Puer vero mamillam matris defunctæ jacentis, quasi viventis, de sinu protrahens, et sugere tentans, multos intuentes ad fletum coegit. Quæ cum beato pontifici nutrita fuisset, ingemuit et præ nimio compassionis dolore lacrymas colubere non potuit. Ex illa die per omnem regionem misericordiam prædicari fecit egenis, eleemosynæ pro viribus auxit. Pauperibus, undecunque venientibus, necessarium præsentis vite pabulum abundantius ministravit. Hanc ejus munificentiam in pauperes omnipotens Deus gratam habens, duplici beneficio remunerasse legitur; dum ei copiosam hujus vitæ provisionem in præsentem retribuit, et animam illius tandem a corpore separatam æternæ felicitatis in C celo deliciis perpetuo satiavit. *Dispersit* enim hujus vitæ divitias pro Christi amore, et *dedit pauperibus*, propter quod et *Justitia ejus manet in sæculum sæculi* (Psalm. cxi, 9), et convivium [et cornu] ejus cum sanctis omnibus exaltatur in gloria. Christum Jesum unigenitum Dei Filium, cujus minister erat et pontifex, amavit super omnia, pro cujus honore fidelem se ovium ejus pastorem exhibuit, inscios docuit, pauperes pavit, errantes et per devia peccatorum præcipitados ad viam justitiæ paterna sollicitudine reduxit. Vere justus et sanctus, *qui post aurum non abiit; nec in thesauris pecunie speravit* (Eccli. xxi, 8). Omnis confidentia ejus fuit in Domino, pro cuius amore cetera omnia despexit. Unde rerum temporalium curam exemplo priscorum pontificum viris commisit idoneis: quorum relevatus ministerio, spiritualibus intentius vacaret. Ea vero quæ pontificale requirebant officium, in tota diocesi per semetipsum administrabat. Lectioni divinarum Scriptu-

rarum, meditationi quoque, orationi et contemplationi, quoties a pontificali poterat ministerio vacare, semper fuit intentus, et sanctitatis exercitium, quod monachus in cenobio didicerat, etiam archipræsul factus, sine intermissione continuans, nunquam intermisit. Verbum Dei prædicare sibi commissio populo non erubuit; quippe qui se apostolorum consecutum esse ministerium recognovit. Enim vero sicut non meretur dici apostolus, qui vacans mundi negotiis vel otio, verbum Dei commissis sibi populis non prædicat, ita episcopali honore penitus est indignus, qui neglectis sive postpositis spiritualibus, sola temporalia curat. Transiens ergo per vicos, perque castella et villas, Apostolorum more, Rabanus cum clericis nonnullis et monachis, quos ad hoc ministerium novit idoneos, Evangelium Dei populo nuntiavit, delinquentes corripuit, pœnitentes Domino reconciliavit. Mores clericorum totis viribus ad apostolicam institutionem reformare studuit, pro quorum directione salubri, tres libros notabiles ad Haildolfum, quartum archiepiscopum Moguntinum, antecessorem suum, prius lucubravimus ^a.

Quoties vero ab actionibus ecclesiæ publicis vacabat, mansionem residentie corporalis tenebat vel in memorata villa circa Rhenum Wincella, vel in Moguntia, circa majorem ecclesiam, in domo episcopali, aut certe in monte, haud procul a prænominato vico, qui de nomine illius dictus est Bisthofsbeerus, in quo nunc monasterium sancti Joannis Baptiste cernitur esse constructum. Frequenter etiam manere consuevit in cenobio sancti martyris Albani, quod in monte prope Moguntiam Richolfus ^b, tertius archiepiscopus, construxit, anno Domini septingentesimo nonagesimo sexto, indictione Romanorum quarta, propter monachorum inibi Deo famulantium vitæ sanctitatem. In monasterio etiam canonicorum Sancti Victoris ^c, extra Moguntiam, sæpius habitabat, cum propter aeris temperiem, tum propter loci et situs amœnitatem. Ibi nonnulla pro fidelium ædificationem scribens composuit, ubi et sanctus Lullus quondam archiepiscopus orationi meditationique insistere consuevit.

Hic jam reor opportunum, ut quam plura, quamque utilia scripserit volumina Rabanus iste sanctissimus pontifex, ab anno ætatis suæ tricesimo usque ad finem vitæ per annos ferme octo et triginta, quibus nunquam a studio Scripturarum et editione librorum cessavit, posteritatis memoriæ commendem. Fuit enim, quemadmodum in superioribus dictum est, per Germaniam omnium doctissimus, qui multitudine, utilitate, facundia et elegantia librorum a

anno 1119 in canonicorum collegium commigravit. Vide Ferarium in Moguntiacæ lib. 1, cap. 50 et 51, et lib. iv, in Archiepiscopo 3.

^d « S. Willibaldum » profert Wicelius in Hagiologio « scripsisse Vitam sancti Bonifacii, et rescripsisse in loco qui S. Victoris extra Muros dicitur ubi Lullus et Rabanus vacabant orationibus; » quæ a Vitæ amplificatore adjecta sunt, cum S. Willibaldus ante obierit quam Rabanus nasceretur.

themii expositio est. Charitatem Rabani in hac fame laudat idem Trithemius in Chronico Hirsaugiensi ad an. 819 et 836.

^a Palatinatus inferioris. Deest nomen loci in Annalibus Fuldensibus.

^b Anno Christi 819, necdum tum abbas.

^c Sedit Richolfus ab anno 787 ad 814. Ecclesia S. Albani consecrata est ann. 805 Kalend. Decemb. Cenobium huc monachorum, concessu Martini pape,

se editorum, nec precedentem quemquam habuit similem, nec post se reliquit aequalem. Quod verum ex eo constabit facilius, si titulos librorum ejus per ordinem exprimamus, non quo sunt editi, sed a nobis collocati.

Scipsit igitur ad Frecoffum Lexoviensem in Normannia episcopum, quondam discipulum suum, de quo supra diximus, in Genesim libros quatuor; in Exodum libros quatuor; in Numeros libros quatuor; in Leviticum libros quatuor; in Deuteronomium libros quatuor; in historiam Josue libros duos; in historiam Judicum libros duos; in historiam Ruth librum unum: ad Hildowinum, abbatem sancti Dionysii super historiam Regum libros plures; in Paralipomenon libros quatuor; in Esdras^a et Nehemiam libros tres; in historiam Tobiae librum unum; in historiam Judith libros septem; in historiam Esther librum unum; in historiam Job libros plures; in totum Psalterium libros plures; in Proverbia Salomonis libros plures; in Ecclesiasten libros plures; in Cantica canticorum libros plures; in librum Sapientiae libros tres; in Ecclesiasticum libros decem; in Isaiam prophetam libros viginti; in Ezechielem libros viginti; in Danielelem prophetam libros tres; in duodecim prophetas minores libros duodecim; in historiam Machabæorum libros tres; in Evangelium Matthæi libros octo; in Evangelium Lucæ libros tres; in Evangelium Marci libros quatuor; in Evangelium Joannis libros plures; ad Luxum Servatum presbyterum in omnes epistolas Pauli apostoli libros tres et viginti; in Actus apostolorum libros plures; in Epistolas Canonicas libros septem; in Apocalypsin Joannis libros plures; ad Gregorium papam quartum de Laudibus sanctæ Crucis laboriosum et mirabile opus, libros duos; ad Haimonem episcopum Halberstatensem de Universo, libros viginti duos; de Universali natura, librum unum; ad Hailolfum quartum ecclesiæ Moguntinæ archiepiscopum, de Institutione, vita et moribus clericorum, libros tres; ad Heribertum episcopum de Quæstionibus canonum librum unum; ad Reginbaldum episcopum de eadem materia, librum unum; de Benedictionibus patriarcharum, librum unum; de divinis Officiis, libros octo; de Computo ecclesiastico, libros duos; Præparamenta septem artium liberalium, multa juvenis volumina composuit; Epigrammaton libros quatuor; de Metrica Compositione, libros tres; ad Ludovicum Germaniæ regem libros et epistolas edidit plurimas, de materiis diversis et variis sibi ab eo propositis. Epistolas quoque, sermones et homelias plures, et sine certo numero scripsit, composuit, et dixit; quorum singulorum per ordinem facere mentionem nimis foret lectoribus tædiosum. Multa enim et alia scripsisse creditur, quæ in cognitionis nostræ ergasterium necdum pervenerunt. Hæc sunt Rabani doctissimi atque sanctissimi archipræsulis opuscula, quæ me legisse memini, quorum editioni per annos, sicut diximus, octo et triginta^a primum

A Fuldæ monachus et scholasticus, deinde abbas, et postremo archiepiscopus sine intermissione pro Dei gloria et fidellum utilitate maxima insudavit.

Fuit enim vir in aetate Germanorum omnium studiosissimus, et universalis facile princeps doctrinæ, qui sapientia et eruditione in sua natione omnes superavit, vicique præcipientes, nec similem post se habuit, inter sequaces. Ab eo namque tempore, quo scholasticam apud Fuldam claustralibus palastram instituit, per annos ferme quadringentos, multi in ordine sancti patris Benedicti per totam Europam monachi doctissimi claruerunt. De quibus in primo libro virorum illustrium, ordinis nostri memorati, complures nominatim recensui, et etiam non paucos in volumine de scriptoribus ecclesiasticis dudum collocavi. Eo tempore proverbium illud verum existit quo dicebatur: *Scientia Scripturarum in cucullis latitat monachorum*. Monachi enim tunc fuerunt studiosi atque doctissimi, qui non solum Latinis, sed etiam Græcis litteris apud Germanos et Gallos studium diligens impenderent. Nostris vero monachis postremo voluptates carnis et otia lectioni Scripturarum præferentibus, Græcarum etiam litterarum scientia pariter apud Germanos et Gallos penitus defecit. Supervenerunt nova fratrum instituta Mendicantium, et novos studiorum modos cum familiari quodam atque campestri genere scribendi attulerunt.

Rabanus autem primus inter Germanos, doctor universaliter eruditus, scientia profundus, eloquio disertus et solidus, vita emicuit et conversatione, doctissimus, religiosus atque sanctissimus; vere dignus, gratus, et acceptus Deo pontifex semper existit. In cujus ministerio die et nocte tam sollicite vigilavit. Quidquid facere ad honorem Dei potuit, nullo unquam tempore, nullave occasione prætermisit. Plures per diocesis Moguntinam ecclesias de novo constituit, vetustas et ruinosas etiam multas reparavit. Monasterio Fuldensi abbas præsidens, monasticas præposituras nonnullas condidit, et quædam coenobia monialium sui ordinis in finibus Buchonici nemoris fundavit. Sed et alia memoratu digna gessisse multa legitur, miraculis quoque variis coruscasse memoratur. De quibus cum certum ac manifestum non constet nobis veritatis testimonium, satius duximus tacere penitus, quam incerta litteris commendare. Hoc vero quod, Meginfride testante, cognovimus, etiam styli officio posteritati commendare non dubitamus. Rabanus etenim reverentissimus præsul, tam in abbazia Fuldensi quam in pontificatu ecclesiæ Moguntinæ, multas ab æmulis injurias, oblocutiones, detractiones et contumelias, etiam a suis propriis, sine demerito sustinuit; et sæpe usque ad mortem periclitatus fuit. Quæ omnia pro Dei amore patientissime sustinuit, et quidquid adversi contra eum accidit, suis peccatis humiliter ascripsit. Unde non solum se patientem in adversis semper exhibuit; sed quod majoris est meriti, cuncta sibi contraria etiam voluntarie pro

^a Imo quadraginta unum, ut ex nostro calculo constat.

charitate Domini toleravit. Eum vero cum esset omni-
um pontificum suo tempore mansuetissimus, per-
secutores et amicos suos nequam vocavit ad pen-
nam, nec verbo nec facto ullam de ipsis unquam
petivit vindictam. Fuditur enim divine glutton
charitatis supra humanam petram, nulla tentatione
potuit a Domino separari, vixit timoris et amoris
Domini, quam a totius possibilis annis recte vi-
vendo ambulare docuit. Natus idem vixit præter
juste rationes modestissime ita commotus, tanto res-
pectu amice perturbationum, sed bonæ conscientie
testimonio letus, mente semper fuit pacificus, et
sollicitus, cum Deo unitus, omni tempore tran-
quillus. Pertransit constans in his exercitiis pietatis,
et quanto se viciniorem morti sensit vel credidit,
tanto mentem a caducis et vanis mundi studiis am-
plius elongavit. Jejunis, vigiliis, orationibus, sa-
cris elemosynis, predicationibus, et aliis bonis
operibus, sine intermissione fuit intentus, et omni
tempore in officina divini amoris utiliter occupatus.

Cum actum tempus ab æterno venisset præordi-
natum, quo misericors et miserator Dominus famulo
suo pro meritis bonæ voluntatis mercedem dare præ-
destinavit felicitatis æternæ, correptus febre lecto
decubuit, et crescente morbo, tandem ad extrema
pervenit. Qui visione præmonitus angelica ultimum
sibi hujus vite miserabilis instare certamen, exitum
sacrum letus Domini sacramentis munivit, et libris
suis partim ad Fuldam, partimque ad monasterium
sancti Albani, extra moenia civitatis Moguntinæ,
providè distributis, ad Dominum, quem toto corde
semper amaverat, inter orationis verba feliciter emi-
gravit, sexto Kalendarum Novembrium, anno Do-
minicæ nativitatis octingentesimo quinquagesimo
sexto, indictione Romanorum quarta, pontificatus
sui anno nono. In ejus transitu voces canentium
angelorum audite sunt, dicentium: *Iste sanctus es-
que in memoriam vertitur hominum, qui gaudio de-
citur angelorum: quia in hac peregrinatione, etc.*
Mortuus est autem beatissimus archiepiscopus opus Ra-
banus apud Vinicellam, habitationis suæ vicum, ad
litora Rheni. Cujus sacrum corpus, sicut vivus

A. 812. et, Moguntiam relatum est, et in ecclesia
sancti martyris Albani cum honore sepultum. De quo
sepulchri invenitur epitaphium, in memoriam ejus
scriptum:

Ecce honeste, meum si vis cognoscere viam,
Teneat mortui dicere sic patrem.
Uti quidem gentis sum, et sortis bonæ remansit
In fulda, post hæc dogma sacrum et in
Quo necesse fuit scire, tuus es & sequetur,
Notia non vixit regula sancta fuit.
Sed hoc teneate bene, nec ex se semper habere,
Certe tamen mitteret causæ gratia fuit.
Atque jam plures transisset temporis anno,
Convenere viri vertere fata loci.
Vix astruere domo insalubrem, relique tuleri,
Foscentes tunc præcelsi ceteri.
Id quo nec nunciam vixit, nec dogma repertum est,
Nec parotis opus fere benedictum.
Proptus erat annus, sed tandem deo te corpus
Fecit quod poteram, quoque Deus dedit ratum.
Nunc rogo te ex tunc, frater dilecte, juvando
Commendes Christo me ut præcelsus Domino
Julcis æterni me ut gratia solvet in ævum,
Non meritum aspiciens, sed pietatis opus.
Rabani nomen nota nomen, fletu dulcis
Divine letis semper obsequi fuit.
Cum Deus omnipotens tribuas celestia regna,
Et vitam requiem semper in arce poli.

Et iste quidem beatissimi pontificis Rabani finis,
in hoc mundo vivendi exstitit. Cujus sanctum corpus
annis sexcentis quinquaginta novem in memorato
carnobio sancti martyris Albani sepultum, in sarco-
phago juxta murum chori elevato permansit. Ad cus-
jus quoque tumulum a principio magnus populi fuit
concursus, et plura narrantur facta miracula; qui
tamen successu temporis omnino defecit, et sacel-
lum ejus dum sine honore permansit. Unde providen-
tia Dei cuncta gubernantis, ad nominis sui gloriam,
et famuli sui perpetuum honorem, sanctissimum
corpus ejus de Moguntia ordinavit, et voluit in Sa-
xoniæ transferri anno præsentis, quo hoc scripsi-
mus, Dominicæ videlicet nativitatis millesimo quin-
gentesimo quinto decimo, indictione Romanorum
tertia. Quæ quidem translatio per quem, qualiter,
quando, et quorsum sit facta, speciali syntagmate
descripsimus ad laudem et gloriam Dei omni-
potentis, Patris, et Filii, et Spiritus sancti: qui
Deus est, vivit et regnat unus per omnia sæcula
sæculorum. Amen.

ETI SPERM VILE COMPENDIUM.

Rabani in Fulda nascitur, patre Rathardo, matre
Adalgunde, secunda die Februarii anno Domini
nativitatis, 788. *Lib. primo.*

Rabani fit monachus anno Domini 797, ætatis
sue anno nono Fulde. *Lib. primo.*

Rabani monachus causa studii Romam ad Albi-
nam magistrum, et scholasticum monachorum mitta-
tur, anno Domini 806. *Lib. primo.*

Rabani, Romæ sex annis in studio exactis, Ful-
dam revertitur anno Domini 812. *Lib. primo.* Et mox
scholasticus monachorum Fulde instituitur.

Rabani fit abbas Fuldensis in ordine quintus,
annis viginti duobus, anno Domini 825, ætatis vero
sue trigesimo sexto. *Lib. secundo in principio.*

Rabani factus est archiepiscopus Moguntinus
sexto Kal. Juhl, anno Domini 847, ætatis sue quin-
quagesimo nono, et præfuit annis novem. *Lib. tertio.*

* Repetendum 1345. Fact.

PAROL. CVII.

Rabani recensentur quæ scripsit et lucubrav-
it opuscula, per annos triginta novem continuos. *Eo-
dem libro tertio.*

Rabani archiepiscopus Moguntinæ sextus in Vini-
cella vi Kal. Novembris mortuus, pontificatus sui
anno nono, mense quarto, ætatis vero sue sexagesi-
mo octavo, mense nono et incarnationis Domini 856.
Libro tertio.

Rabani corpus in ecclesia jacuit sepultum annis
sexcentis quinquaginta novem. *In fine lib. tertii.*

Rabani corpus in Saxoniæ cum honore transfertur
in mense Augusto, anno Domini millesimo quingen-
tesimo quinto decimo.

Rabani corporis sive ossium translationem in li-
bro speciali descripsit Joannes Trithemius, abbas
monasterii sancti Jacobi apostoli apud Herbipolim,
Fidis cum auxilio Dei vigesimo die Octobris 912.

DE RABANO

TESTIMONIA ET ELOGIA ILLUSTRUM SCRIPTORUM

(LX editio Georgii Colvener.)

I.

Vita sancti Solae presbyteri et monachi, de ipso sancti Bonifacii, archiepiscopi Moguntini et martyris, conscripta ipso Rabano vivente, cuius compendium habet Georgius Wicelius in sua historia de Sanctis Ecclesie Dei.

Aliqui et prædii sui partem illi (Solæ) tradebant, quam ille in Dei timore accipiens, cum his quæ ei dominus Carolus Augustus donare dignatus est, ad egregium Fuldanensium cœnobium, ubi, Deo providente, modo sanctissimus ac in omni arte peritissimus abbas Rabanus perspicabiliter fulget.

II.

Hincmarus contra Godescalcum hæreticum de prædestinatione.

Alteram autem librum (de Godescalco loquitur) scripsit contra Rabanum venerabilem archiepiscopum, etiam zelosum in sancta religione patrem, et catholicum scriptorem, ut videlicet ab orthodoxo et magno doctore Domino Alcuino in sancte Ecclesie utilitatibus, uberibus ipsius, catholico lacte nutritum, de doctrinæ prætorum sanctorum auctorum floribus collectum, et confectum: quos flores catholice a catholicis dictos, aut mutilavit, aut corruptit.

Idem Hincmarus teste Flodoardo lib. III Hist. ecclesie Rhemensis, cap. 21, ubi recensens varia Hincmari scripta inter alia refert eum scripsisse Rabano Moguntie præsuli: In qua, inquit Flodoardus, epistola asserit hunc beatum Rabanum solum tunc temporis de discipulatu beati Alcuini relictum.

III.

Annales Francorum ab anno incarnat. Domini 714 usque ad 883, incerti auctoris inter duodecim scriptores cœtaneos ex bibliotheca Petri Pithæi editi, et primo loco positi, ejusque judicio Moguntie scripti temporibus Rabani Mauri archiepiscopi; vel, ut alii arbitrantur, Fuldæ, et ideo annales Fuldenses nominant.

Anno 822, Eigil abbas Fuldensis cœnobii defunctus Rabanum successorem accepit.

Anno 844, Rabanus sophista, et sui temporis nulli poetarum secundus, librum, quem de Laude sanctæ Crucis Christi, figurarum varietate distinctum, difficili et mirando poemate composuit, per Ascrihum et Hruodbertum a monachos monasterii Fuldensis, Sergio papæ, sancto Petro offerendum, transmisit.

Anno 847, Otgarius Moguntiacensis episcopus xi Kal. Maii obiit, in cujus locum Rabanus ordinatus est v Kal. Jul. qui eodem anno, jubente Ludovico rege, apud Moguntiacum synodum habuit circa Kal. Oct.

Anno 850, gravissima fames Germaniæ populos oppressit, maxime circa Rhenum habitantes. Nam unus modius de frumento Mogontiæ vendebatur decem sicilis argenti. Morabatur autem eo tempore Rabanus archiepiscopus in quadam villa parochiæ suæ, cui vocabulum est Winzella, et pauperes de diversis locis venientes suscipiens, quotidie plusquam trecentos alimento sustentabat, exceptis his qui in præsentia illius vescebantur assidue.

Anno 856, mense Februario, 4 die mensis, defunctus est Rabanus archiepiscopus Moguntiacensis

A ecclesia, habens in episcopatu annos novem, menses unum, et dies quatuor. Cui successit Karlus, etc.

IV.

Lambertus Schaffnaburgensis de Rebus gentis Germanorum.

Anno 851, Brun et Raban abbates fundamentum ecclesie sancti Wigberti foderunt vi Idus Juli, secunda feria.

Anno 842, Luillarius expulsus est a regno, et Raban abbas de monasterio.

Anno 847, Oggarius Moguntie archiepiscopus obiit, cui abbas Fuldensis Rabanus successit, abbatiam Waldo suscepit.

Anno 856, Rabanus archiepiscopus obiit, cui Carolus successit.

V.

Sanctus Odilo, abbas Cluniacensis, in sermone de Laude sanctæ crucis.

B Rabanus sæculari scientia affatim eruditus, si'e catholicus, spirituali scientia ad plenum edoctus, tale de Laude sanctæ Crucis textuit opus, et texendo perfecit, quo pretiosius ad videndum, amabilius ad legendum, dulcius ad retinendum, laboriosius ad scribendum non potest inveniri.

VI.

Hermannus Contractus in Chronico copiosius edito.

Anno 822, Fuldus Eigil abbas obiit: cui Rabanus vir doctus et divinorum librorum tractator egregius successit.

VII.

Marianus Scotus, monachus Fuldensis, lib. III Chron., ætate 6.

Anno 822, Eigil Fuldensis abbas obiit, Rabanus sibi successit.

Anno 847, Otgarius Moguntinus archiepiscopus obiit, Rabanus abbas Fuldensis successit, Hattho fit abbas.

Anno 856, Rabanus archiepiscopus Moguntinus obiit, Carolus ei successit.

VIII.

Honorius Augustodunensis, de illustribus Ecclesie scriptoribus.

Rabanus ex monasterii Fuldensis abbate Moguntiensis episcopus scripsit mirabilem librum de Mysterio sanctæ Crucis, et totum Vetus et Novum Testamentum exposuit. Sub Ludovico claruit.

IX.

Sigebertus Gemblacensis in Chronico.

D Anno 824, Rabanus sophista, et sui temporis poetarum nulli secundus, fit abbas Fuldensis, qui multa de Scripturis sanctis disseruit, qui etiam librum de Laude sanctæ Crucis figurarum varietate distinctum, difficili et mirando poemate composuit, Sergio papæ, sancto Petro offerendum, misit.

Anno 827, Rabanus abbas tractatus in librum Sapientiæ, et Ecclesiastici ad Otgarium archiepiscopum edit.

Anno 848, Rabanus abbas Fuldensis ordinatus Moguntie archiepiscopus, celebrata synodo Mo-

^a Baronius, tom. X Annal., eodem anno, legit Asericum et Theodbertum.

guntia, jussu Ludovici regis multa ex his etiam edidit et crevit.

Anno 849, Godescalcus haereticus a Rabano archiepiscopo rationaliiter, ut multis visum, convincitur, sed tamen in suo perseverat errore.

Anno 851, fames valida Germaniam attrivit, ut etiam pauci filii sancti devorare voluerat, quo tempore Rabanus archiepiscopus nullam benevolentiam pauperibus exhibuit.

Anno 855, Rabanus egregie vite et scientie archiepiscopus obiit.

X.

Idem in Catalogo scriptorum ecclesiasticorum capite 90.

Rabanus, qui et Maurus, sive Maguntius, ex abbatibus Fuldensis archiepiscopus Maguntiae, scripsit librum de Laude sanctae Crucis inter varietate dierum, quem misit Regino sancto Petro celebranti. Scripsit et Oliberitum archiepiscopum librum super libris Sapientiae Solomonis, scripsit super librum Machabaeorum priorem, super Esaiam, super Iudith, de Mysteriis missae librum unum, de Benedictionibus patriarcharum librum unum, scripsit ad Hilbertum abbatem in Regum libris quatuor, de Quaesitionibus canonum ad Heribaldum episcopum librum unum, ad Regibaldum comitem episcopum de eadem re librum unum, et alia.

XI.

Vincencius Bellouacensis in Saeculo Historiali, lib. XXIV, cap. 28.

Rabanus sophista, et sui temporis poetarum nulli secundus, inquit Vincentius, qui multa de Scripturis sanctis disseruit, qui etiam librum de Laude sanctae Crucis inter varietate dierum distincta oratione et more deponere coepit, et Sergio papa, sancto Petro celebranti, misit. Item tractatus in libro Sapientiae, et in Ecclesiastico ad Oliberitum archiepiscopum edidit. Haec tamen ex abbate Fuldensi Maguntiae archiepiscopus ordinatus est, ubi celebrata ex jussu Ludovici regis, multa Ecclesiae utilia decrevit. Auctor scripsit ergo de Laude Crucis libros duos, de Institutione clericorum librum unum, super Genesim libros quatuor, super Exodus libros quatuor, super Numeri librum unum, super Regum libros quatuor, super Paralipomenon libros quatuor, super Iudith libros septem, super Esaiam librum unum, super Ieremiam libros quatuor, super Ecclesiasticum libros duos, super Ieremiam librum unum, super Machabaeorum libros tres, super Mattheum libros octo, super Actus apostolorum librum unum. Scripsit et proter hoc de naturis rerum, et plura alia. Hujus discipulus fuit Strabo, qui eo dictante plerumque excepta, et super quosdam libros pentateuchi commentaria quaedam edidit. Idem Rabanus de Laude Crucis, partim metricus est, partim prosaicus.

XII.

Martinus Polonus in Chronico (Anno 816).

Eo tempore floruit Rabanus Monachus Fuldensis, poeta magnus, et in scientia theologiae praefectus.

XIII.

Sanctus Antoninus in parte II Summae Historialis, tit. 14, cap. 5.

Rabanus sophista, et sui temporis poetarum nulli secundus, inquit Vincentius ubi supra post Sigbertum, abbas Fuldensis, qui multa de Scripturis sanctis disseruit, etc. Eius tempore quidam poeta propheta, dicens insurrexerunt filii Maguntiam sollicitat, ita ut etiam de ipsius sacri orationis ad se incurreret, quae ab archiepiscopo correpta, confessa est se per suggestionem ejusdem presbyteri, quatuor causa, hoc fecisse, etc. Hic, ut ait Vincentius ubi supra, scripsit libros multos; de Laude Crucis libros duos partim metricos, partim prosaicos, et

A proter hoc de naturis rerum, et plura alia, ac etiam quasdam epistolas cujus eod est unus ex prologis, qui ponitur ante librum Machabaeorum. Hujus discipulus fuit Strabo, qui eo dictante plerumque excepta, et super quosdam libros pentateuchi commentaria quaedam edidit, et quaedam ei super biblia, et expositivae mysticae ascribuntur. Haec habentur in decretis ex libris Rabani de Consec. dist. 4, cap. *Ante baptismum*. Rabanus de Institutione clericorum: *Ante baptismum calichizantia debet homo praevenire effugium, ut libet primum catechumenus accipiat sacramentum, etc.* Item in eodem de Consec. dist. 4, *Postquam se baptizandus*. Item dist. ead., *Postea*. Et cap. sequenti, *Et ante*. Item dist. ead., cap. *De haereticis*. Item dist. ead., *Postea*. Item dist. ead., *Deinde a societate*. Item dist. ead., *Postquam ascendit*. Item dist. ead., *Primum interrogatur*. Item Rabanus scribens ad Heribaldum de lapsis, si debeat promoveri, vel in susceptis ministrare, sic ait dist. 50: *De his verum visum est*. Item super Mattheum super illud: *Tradidit eum tortoribus*; de Penitentia dist. 4. *(Cap. 1.)* Considerandum est, quod dicit, *universum debitum*, quia non solum peccata, quae post baptismum homo egit, reputabuntur ei ad penam, veram etiam peccata originalia, quae in baptismo ei dimissa fuerant. Quod autem dicit in plurali, *erga naturam*, refertur ad plures effectus originalis peccati. Nam in se unum est, et talia imputantur dimissa, non per reversionem eorum, sed per quem tam effectam aggravationis secundum Thom. in 4. Item in libro de pressuris ecclesiasticis, et habetur dis. 37, cap. *Legimus de beato Hieronymo*. Item in eod. et habetur 21, quest. 5, *Non in perpetuum dominamur*.

XIV.

Hermannus Scedel in Chronico chronicorum cum figuris.

Rabanus monachus, natione Germanus, abbas Fuldensis, postea Maguntinus archiepiscopus, theologus quidem praefectissimus, ac insignis poeta, per hoc tempus in prosa et carmine plurimum valuit; qui ex ingeni sui magnitudine multos edidit libros, praecipue opus mirandum de Laudibus sanctae Crucis: *Commentatus est idem librum Paralipomenon*, et Machabaeos. Habuit etiam sermones satis elegantes ad populum, potissimum in celebritate omnium sanctorum, scilicetque annis 10, anno salutis 846. Strabus Romani natus Gallus, eminentissimus, et commentator diligentissimus, Rabani praedicti auditor, per haec quinq; tempora ipso praefectore suo inferior non fuit, qui in libris Egidii perpulchre commentatus est, scripsitque de officiis Ecclesiae ad Ludovicum imperatorem, et multa alia.

XV.

Hitholdanus Platinus, de Vitis Pontificum, in Gregorio IV.

Sunt qui scribant, rogatu Ludovici, Gregorium sanctorum omnium celebritatem Kalendis Novembris instituisse, eamque rem magnopere a Rabano monacho, theologo insigni, carminibus, et prosa laudatam fuisse. In his enim duobus dicendi generibus vir doctus, ut illa maxime tempestate, satis valebat. Commentatus est idem Rabanus et librum Paralipomenon, et Machabaeos. Habuit etiam sermones satis elegantes ad populum, sed is potissimum laudatur, quem habuit in celebritate omnium sanctorum.

XVI.

Jacobus Philippus Bergomas, in Supplemento Supplementi chroniconum, lib. XI, anno Christi 855.

Rabanus monachus, natione Germanus, Maguntinus archiepiscopus, theologus quidem praefectissimus, ac insignis poeta per hoc tempus, in prosa et carmine, duobus dicendi modis plurimum valuit, et multo in pretio fuit. Qui ex ingeni sui magnitudine

multos commentatus est, et edidit libros, quorum tituli sunt isti, prout invenire potui. Et primo super Genes. libros quatuor incipit. *In principio*. Super Exodum libros quatuor. *Fredus citius*. Item super Epistolam ad Ephes. libros tres. Super Leviticum librum unum. *Sequentis libri*. De Institutione clericorum librum unum. Super Deut. librum unum. *Hæc sunt verba*. Super Matthæum libros octo. *Expectationem itaque*. Super libros Paralip. et super Machabæorum libros commentatus est: habuitque sermones ad populum plures, et elegantes. Item de Laude sanctæ Crucis libros duos. De Universo libros viginti duo. De divinis Officiis librum unum. De Computo dialogum librum unum. De Questionibus canonicis. De Patriarchis librum unum, et alia quedam.

XVII.

Wernerus Rolewinck in *Fasciculo temporum*, anno 854.

Rabanus poeta et monachus, post abbas Fuldensis, deinde archiepiscopus Maguntie, doctor magnus claruit, et plura scripsit. Et Strabus discipulus, etiam notabilis in scientia et virtutibus eodem tempore fuit.

XVIII.

Idem, ibidem, anno 844.

Festivitas omnium Sanctorum est translata ad Kal. Novembris per Gregorium IV, et Galli et Germani inceperunt ipsum (scilicet festum) celebrare hoc tempore, et habetur sermo Rabani de eodem satis pulcher.

XIX.

Joannes Naclerus, præpositus Tubingensis, in *volume II Chronicorum*, generatione 28, in fine.

Fuit hic annus etiam Gregorii pape (Gregorii IV) interitu lugendus, qui inter cætera egregia facinora, festum omnium Sanctorum Kalend. Novembris instituit. Sunt qui factum hoc putent Rabani consilio. Erat is ex Alcuini discipulis abbas Fuldensis, deinde et archiepiscopus Moguntinus, oratione ligata non minus quam soluta insignis. Reliquit ingenii sui monumenta multa, commentaria in reliquias, quæ Paralipomena vocamus, et Machabæos, laudem sanctæ Crucis, et sermones plurimos.

XX.

Robertus Gaguinus, lib. iv de *Gestis Francorum*.

Quo (Carolo Magno) auctore Parisiensis schola (quam Universitatem vocant), hac occasione cœpit. Delati nave ex Scotia Claudius et Joannes, Rabanus quoque et Alcuinus ex venerabilis Bedæ discipulis. In Galliam cum venissent, nec quidquam præter bonas disciplinas patria exportassent, se sapientiam profiteri, eamque venalem habere conclamant. Qua re ad Carolum perlata, illos ad se vocat. Vocati libere profitentur sapientiam illis esse, quam adipisci cupientes gratis edocerent, si vita locusque tantum eis præberetur. Intellexit imperator ingenuam hominum mentem, eosque cum aliquot dies apud se tenuisset, Claudium, cui nomen erat Clemens, Parisiis conversari, et generosos adolescentes bonis disciplinis instituere jubet, Joannem vero Papiam misit.

XXI.

Raphael Volaterranus, *Anthropologiæ* lib. xix.

Rabanus, Anglicus monachus, summusque theologus, carmine prosaque disertus, ut scribunt Ricobaldus Ferrariensis, et Ptolemæus Lucensis: fuit præsul Meldensis, Bedæ discipulus, tempore Ludovici Pii et Gregorii V; scripsit in lib. Paralip. 2, et Machabæos. Habuit etiam conciones ad populum. Scholam Parisiensem tunc primum inchoatam, sua doctrina celebriorem reddidit.

XXII.

Joannes Trithemius, abbas Spanheimensis, in *libro de Scriptoribus ecclesiasticis*.

Rabanus Maurus, sextus archiepiscopus Mogunti-

niensis, ex abbate Fuldensi monasterio ordinis sancti Benedicti, natione Fontenotensi ex civitate Fuldensi in Fuldensia, Alani Anglii quondam audier, vir in divinis Scripturis eruditissimus, et in secularibus litteris nobiliter doctus, philosophus, rhetor, astronomus et poeti subtilissimus, cui pot ab omni invidia loquar, nec Italia similis, nec Germania peperit æqualem. In monasterio quidem Fuldensi adhuc juvenis monachum induit, et tam monachos quam scientia nobiliter profecit; unde et quartus eiusdem comitis abbas consecratus, ovibus sibi commissis verbo et exemplo viginti quatuor annis præbuit, et pene infinita opusculi scripturarum composuit. Tandem offensis improbate monachorum suorum, qui eum dicebant nimium scripturarum interitum temporalia negligere, agente id in eis diabolo, dispendentiam contra eum acceperunt, scandalizati in eo quo maxime debuerant edificari. Dans igitur locum ire, nec cum ingratis ovibus diutius manere consentiens, monasterium et habitatores ejus deseruit, et ad Ludovicum imperatorem filium Caroli transiit, cum quo et multis diebus permansit. Monachi autem, penitentia ducti, legationem ad eum mittentes rogabant ut rediret ad monasterium, sed non imperarunt. Mausit ergo cum imperatore usque ad mortem Otgarii Moguntinensis archiepiscopi, in cuius locum sussectus, præfuit ecclesiæ præfatæ Moguntinæ annis novem. Habita quoque synodo, multa ad utilitatem fidelium constituit. Scripsit autem in monasterio Fuldensi adhuc constitutus, tam carmine quam soluta oratione multa volumina, maxime in Scripturis sanctis, quas a principio usque ad finem omnes explanavit. De cuius scriptis subjecta feruntur. Ad Freculphum episcopum Lexoviensem, cuius supra fecimus mentionem, scripsit insigne opus

In Genesim lib. iv. *In princi.*, etc., plurima su.

In Exodum lib. iv. *Exodus exitus* dici.

In Numeros lib. iv. *Numerorum librum multi*.

In Leviticum lib. iv. *Sequentis lib. id est, Levit.*

In Deuteronomium lib. iv. *Filii Israel castra mo.*

In Josue lib. ii. *Domino beatissimo vereque.*

In Iudicum lib. ii. *Post mortem Josue.*

In librum Ruth lib. i. *Scrutantibus ergo histo.*

In Regum, ad Hilduinum lib. iv. *Fuit vir*, etc., dicamus.

In Paralipomenon lib. iv. *Adam*, etc., *decimus ab.*

In Tobiam lib. i.

In Esdram et Neemiam lib. iii.

In Judith lib. vii. *Domine electe et merito.*

In Hester lib. i. *Liber Hester, quem hæ.*

In Job. lib. i.

In Psalmos lib. i.

In Ecclesiasten lib. i.

In Proverbia Salomonis lib. i.

In Cantica canticorum.

In librum Sapientiæ lib. iii. *Diligite*, etc., *admo.*

In Ecclesiasticum lib. x. *Omnis sa.*, etc., *prin. ergo.*

In Esaiam prophetam lib. viii. *Domino reverendissimo*, etc.

In Hieremiam lib. xx.

In Ezechielem lib. xx. *Et factum est*, etc., *usus*

In Daniele lib. iii.

In duodecim Prophetas minores lib. xii.

In Machabæorum lib. iii. *Et factum est postquam per.*

In Evangelium Matthæi lib. viii. *Expectationem itaque.*

In Evangelium Lucæ lib. iii.

In Evangelium Marci lib. iv.

In Evangelium Joannis lib. i. *Inter omnia divina histor.*

In Actus apostolorum lib. i.

In omnes Epistolas Pauli lib. xxiii. *Venerando fratri Lupo.*

In Epistolas canonicas lib. vii.

In Apocalypsim Joannis lib. i.

De Laude sanctæ crucis lib. ii. *Rea Regum Domini nus mundum.*

Ad Haymonem episcopum de Universo, lib. xvii. *Primum apud Hebræos.*

De universali Natura lib. i. *Universitatis dispute.*

De Institutione clericorum lib. iii. *Domino re. ac rebi. Haistul.*

De divinis Officiis lib. i.

De computo dialogus lib. i. *Quia te, venerande pater.*

Ad Ludovicum regem lib. i.

Ad Regentalium episcopum lib. i.

Epistolarum ad diversos lib. i.

De Questionibus canonicis lib. i.

De Benedictionibus patriarcharum lib. i.

Superiorum, inferiorumque pene lib. i.

Alia res per multa reliant, quæ ad notitiam meam non venerunt. Moritur sub Ludovico et Lothario principibus, anno Domini 855, collectione tertia, episcopatus sui anno nono, sepultus in monasterio sancti Albani prope Moguntiam, non sine optatione sanctitatis, cuius epitaphium in viginti ferme versibus versibus legitur.

XXIII.

Idem Trithemius in Catalogo Illustrum Germanæ scriptorum.

Rabanus Maurus Magueutius post sanctam Bonifacium sextus archiepiscopus Moguntinus s. patria Thuringus, ex civitate Fuldensi oriundus, Albani discipulus; primum monachus Fuldensis cenobii factus, cum adhuc puer esset decem annorum, omne deinceps statum ad scientiam convertit Scripturam; in omni eruditione tam secularium quam divinarum Scripturarum longe doctissimus evasit, philosophus clarus, poeta insignis, rhetor laudatus, astronomus et computista celeberrimus, Græcæ, Latine et Hebræe peritus, cui sanctam suo tempore non latent Ecclesiæ. Deinde successerunt meritis anno aetatis sue quarto et tricesimo, omnium electum suffragio ejusdem cenobii abbas electus est; et presens regimini annis quatuor et viginti, multa et pene infinita scripsit volumina. Deinde post mortem Otgarii Moguntinensis archiepiscopi ejusdem Ecclesiæ pontifex consecratus est, et annis novem in præsulatu sedens, multa bona fecit Ecclesiæ. De ejus opusculis subjecta feruntur: ad Freculphum episcopum, in Genesim lib. iv; in Exodum lib. iv; in Numeros lib. iv; in Leviticum lib. iv; in Deuteronomium lib. iv; in Josue lib. ii; in Judicum lib. ii; in librum Ruth lib. i; in Regum ad Hildulmum abbatem sancti Dionysii lib. iv; Paralipomenon quoque lib. iv; in Esdras et Neemiam lib. iii; in Tobiam lib. i; in librum Judith lib. vii; in librum Escher lib. i; in Job quoque lib. i; in Psalmos lib. i; in Proverbia Salomonis lib. i; in Ecclesiasten lib. i; in Cantica canticorum lib. i; in librum Sapientie lib. iii; in Ecclesiasticon lib. x; in Isaiam prophetam lib. viii; in Jeremiam prophetam lib. xv; in Ezechielem quoque prophetam lib. xx; in Danielen prophetam lib. iii; in duodecim prophetas minores lib. xii; in libros Machabæorum lib. iii; in Evangelium Matthæi lib. viii; in Evangelium Lucæ lib. iii; in Evangelium Marcæ lib. iv; in Evangelium Joannis lib. ii; in omnes epistolas Pauli lib. xxii; in Epistolas canonicas lib. vii; in Actus apostolorum lib. i; in Apocalypsin Joannis lib. i. De sanctissime Trinitatis fide lib. i. De Laude quoque sanctæ Cru-

cis mirabilis ingenii opus lib. ii. Ad Haymonem episcopum de Universo, vel Etymologiarum lib. xvii. De Natura quoque universali lib. i. Ad Haistulphum episcopum de Institutione clericorum lib. iii. De Divinis Officiis lib. i. De Computo ecclesiastico lib. i. Ad Ludovicum imperatorem lib. i. De Questionibus canonicis lib. i. Ad Regentalium episcopum lib. i. De Benedictionibus patriarcharum lib. i. Homiliarum et sermonum totius anni lib. ii. Epistolarum quoque ad diversos lib. i. Sed et varia epigrammata composuit, et multos in litteris humanitas tractatus, qui ad manus nostras adhuc minime venerunt. Moritur sub Lothario imperatore, anno Domini 855, indictione tertia, ætatis sue anno 68, episcopatus vero completo. Sepelitus in monasterio sancti martyris Albani prope Moguntiam, tunc ordinis sancti Benedicti.

XXIV.

Idem, de Viris Illustribus ordinis S. Benedicti lib. ii, cap. 59.

Rabanus Maurus Magueutius, ex abbate Fuldensi sextus archiepiscopus Moguntinus, natione Teutonius, ex finibus Francorum in silva que Buchonia nuncupatur, distans a Moguntia miliaribus ferme quindecim versus Thuringiam, Albani quondam auditor, atque discipulus; vir in divinis Scripturis eruditissimus, et in omni doctrina sæcularium litterarum valde peritus, philosophus et poeta nulli suo tempore inferior. Cum adhuc puer esset, cenobio Fuldensi a parentibus traditur, in quo ad eo studendo profecit, ut Alemania doctorem similem non haberet. Deinde succedentibus doctrinæ meritis, in aldatem omnium assensu monachorum prefatus cenobii eligitur, et in illo officio 24 annis presidens monasticam disciplinam strenge gubernavit. Scripsit autem multa volumina, de quibus ego tantum reperi subjecta: Ad Frecolphum episcopum Lixoviensem in Genesim lib. iv; in Exodum lib. iv; in Leviticum lib. iv; in Numeros lib. iv; in Deuteronomium lib. iv; in Josue lib. ii; in Judicum lib. ii; in Ruth lib. i; ad Hildulmum abbatem in Regum lib. iv; in Paralipomenon lib. iv; in Esdras et Neemiam lib. iii; in Tobiam lib. i; in Proverbia Salomonis lib. i; in Ecclesiasten lib. i; in Cantica Canticorum lib. i; in librum Sapientie lib. iii; in Ecclesiasticon lib. x; in Isaiam prophetam lib. viii; in Jeremiam prophetam lib. xv; in Ezechielem lib. xx; in Danielen lib. iii; in duodecim Prophetas minores lib. xii; in Machabæorum lib. iii; in Evangelium secundum Matthæum lib. viii; in Evangelium secundum Marcum lib. iii; in Evangelium Lucæ lib. iv; in Evangelium Joannis lib. i; in Epistolas Pauli lib. xx; in Actus apostolorum lib. i; in Epistolas canonicas lib. vii; in Apocalypsin Joannis lib. i.

Cum adhuc monachus esset, annos natus triginta, scripsit opus admiratione dignum mirabili poemate de Laude sanctæ Crucis lib. ii; quorum primus metrum, secundus prosa compositus est: quos postea sancto Petro per manus Sergii papæ obtulit. Scripsit ad Haymonem episcopum Halberstadensem, Etymologiarum, seu de Universo, lib. xvii. De universali Natura lib. i; ad Haistulphum quartum Moguntinam archiepiscopum de Institutione clericorum lib. iii; ad Heribertum episcopum de Questionibus canonicis lib. i; ad Regentalium de eadem re lib. i; de Benedictionibus patriarcharum lib. i; de Officiis divinis lib. i; de Computo ecclesiastico sates utilem lib. i; ad Ludovicum regem lib. i;

^a In editione Catalogi Trithemii Scriptorum ecclesiasticorum facta Calixto in officio Patri Quondam, anno 1546, duo sunt additamenta. Præter post illud: Ad Ludovicum regem litteram i in hoc versu: c Scripsit et ad Ludovicum regem alios xvii libros de Proprietate verborum, et rerum mysticarum Significatione, quod opus non immerito locum cum dicto po-

test. Verum est idem opus quod de Universo et Etymologiarum inscribitur. Posterior hæc est in fine: c Exstent præterea nonnulla Rabani opuscula de videndo Deum; de Puritate cordis, de Pœnitentia, in li. Catholica Librariæ. GEORGIUS COLVENERUS.

epistolarum ad diversos lib. 11, numerus eorum in
 foliis scripsit pene innumerabiles. Vix enim in
 bibliotheca Fuldensis cernobii alia complures librorum
 Rabani, maxime in artibus liberalibus, quorum li-
 teras jam a memoria tibi obliuio. Nam nec omnes
 Almaniae Italique doctores nullus Rhabanum scri-
 bendo, et numero et utilitate librorum, exco-
 gitata enim volumina scripsit, quae nos hic minime
 signavimus. Fuit enim vir studiosissimus, qui sem-
 per intentus erat lectioni, multosque discipulos
 doctissimos habuit. In albatia Fuldeni a sancto
 Sturmio primo abbate quartus fuit, in archiepiscopa-
 tu Moguntino sextus. Rex autem episcopus quatuor
 annis octo, vir in pauperes misericordissimus, qui
 eis tempore famis magnam pecuniam exhibuit, et
 omnes large sustentavit. Ille, habita synodo apud
 Moguntiam, multa ad utilitatem fidelium constituit.
 Moritur anno Domini 855, indictione tertia.

XXV.

Idem, in eodem opere, lib. iv, cap. 81.

Rabanus Maurus, quartus abbas Fuldensis, na-
 tione Franco, in silva, quae dicitur Buchonia, post-
 quam rexit praeterea abbatiam strenue 24 annis,
 defuncto Otgaro, in ejus locum archiepiscopus Mo-
 gutinus ordinatus sextus, vir suo tempore unde-
 cunque doctissimus, quod infinita, quae scripsit,
 volumina testantur, quorum in secundo libro ex
 parte fecimus mentionem. Moritur anno Domini
 855, indictione tertia, episcopatus sui anno 9.

XXVI.

*Idem, in Chronico Hirsaugensi, in LINTBERTO, primo
 hujus monasterii abbate.*

Cum Linthertus hic noster abbas, Rabani Ful-
 densis doctissimi per omnia viri, multo tempore audi-
 tor et condiscipulus fuerit, non cum nisi eruditissi-
 mum evadere potuisse credendum est. Temperat
 enim ipse Rabanus adhuc monachus scholam mona-
 chorum publicam in comitatu Fuldensi, quam etiam
 abbas continuavit: in qua monachos, non solum in
 sacris Scripturis, sed etiam in secularibus litteris
 omnifariam erudit. Nec solum Fuldensis cernobii
 monachos, sed etiam ex diversis locis aliis ad se
 transmissos, multos in omni genere doctrinae disci-
 pulos instituit. Ex his complures postea successu
 temporis ad magnas dignitates promoti sunt. Prae-
 ceptorem habuerat ex discipulis Beatae Anglici mo-
 nachi, reverendissimum virum Albinum monachum,
 et abbatem monasterii sancti Martini Turonensis,
 Magni Caroli imperatoris quondam didascalum, a
 quo ipse hauserat in Gallia, quod alios in Germa-
 nia postmodum docebat. At vero Linthertus, Ra-
 bani primum condiscipulus, et postremum auditor,
 quod a bono praecceptore didicerat monachos abbas
 non neglexit. Erat sane regularis disciplinae studio-
 sissimus cultor, qui non solum vivere secundum
 normam sanctissimi patris nostri Benedicti subditos
 sibi monachos verbo docuit, sed etiam in omnium
 virtutum plenitudine conversando, oves sine repre-
 hensione praecedens, ut bonus pastor, exemplo boni
 operis patuit. Ejus siquidem meditatio die ac nocte
 in lege Domini continuata semper exstitit, qui sine
 intermissione orans ad Dominum, veras Christi
 discipulus in finem permansit, fama sanctitatis et
 eruditionis ejus se per omnem circa regionem dif-
 fundente, multi viri nobiles filios suos magisterio
 ejus instituendos tradiderunt. Complures etiam ex
 his qui clari apud homines in saeculo vixerunt,
 ultro se illius disciplinae propter amorem regni coe-
 lestis subdiderunt, unde et numerus fratrum brevi
 auctus valde cepit excrecere, et substantia tem-
 poralis ex multorum oblatione dilatata fuit. Eisdem
 temporibus monasterium Corbeienae in Saxonia
 sub regula sancti patris nostri Benedicti novitatis
 suae sumpsit exordium, quod fundari ceptum est
 anno Domini 822, indictione 15, quod pene eodem

A tempore, cum huc monasterium divi Amandi pontificis
 compellente infulgenti cepit. Eiusdem ferme dispo-
 sitionis sunt monasteria Merobarii et Petri marty-
 rum in loco qui dicitur Selcentum in Moguntia-
 nensi parochia, sub regenda dei patris sancti Burchardi,
 iussu quoque Eustachio imperatorum pre-
 cepto. Vixit, et operatus venerabilis vir Lin-
 thertus, circa circuli, tunc autem monachus, et
 prius quidem cernobii abbas, in quo corpora praedictorum
 dierum martyrum Merobarii et Petri
 anno Domini 828, a Roma, procuratore imperato-
 ris, mense Novembri allata, honorifice reposita
 sunt.

Temporibus Lintherti, abbatibus primi sancti Amandi
 Hirsaugensis, circa annum Domini 819, sub Lud-
 vico imperatore piissimo et sanctissimo, observant in
 ordine nostro Benedictino multi celeberrimi viri
 eruditi et eruditissime Scripturae in sacris, qui vixit
 astra erit, nitrum in modum totam Ecclesiam reser-
 vatis et doctrina illustravit. Rabanus Maurus etiam
 Fuldensis, de quo supra diximus, his temporibus
 apud omnes in pretio habebatur, propter integritatem
 vitae, et maximam in rebus disciplinam.
 Qui quanta scripserit, tam in libro nostro de eccle-
 siasticis Scriptoribus, quam in secundo de Illustri-
 bus Viris ordinis nostri magna ex parte demonstra-
 vimus. Denique anno Domini 842, qui abbatibus Lin-
 therti quartus annus erat, de Fuldensi monasterio per
 fraudes quorundam incitatus exiit, atque ad Lu-
 thicum, filium Ludvici senioris imperatoris confugiens,
 usque ad mortem Otgarii archiepiscopi Maguntinen-
 sis, qui eum expulerat, propter quam nescio causam,
 quasi exsul remansit. Sed post annos quinque, mor-
 tuo Otgaro, Rabanus archiepiscopus in locum ejus
 successit anno Domini 847, indictione 10, omnium
 suffragio sedit annis novem, homo in pauperes mis-
 ricordissimus, qui Ecclesiam suam moribus et scien-
 tia strenue gubernavit.

XXVII.

*Beatus Rhenanus in adnotationibus ad librum Tertul-
 liani de Corona militis.*

De caeremoniis, et ecclesiasticis quibusdam ordina-
 tionibus post primordia nascentis Christianismi in-
 stantibus, absque scriptura haud dubie, meminit et
 Rabanus Maurus in epistola quadam ad Reginaldum
 quemadmodum citat idem Burchardus sexto libro
 qui est de Sacramentis, in haec verba: Igitur, ut
 beatus Ambrosius testatur, postquam omnibus locis
 Ecclesiae sunt constitutae, et officia ordinata, est aliter
 composita res quam coeperat. Primum enim
 omnes docebant, et omnes baptizabant quibuscun-
 que diebus, et temporibus fuisset occasio. Nec enim
 Philippus tempus quaesivit, aut diem, quo eunuchum
 baptizaret, neque jejunium interposuit. Neque Paulus
 et Silas tempus distulerunt, quo Optionem [custo-
 dem] carceris baptizarent cum omnibus ejus. Neque
 Petrus clericos habuit, aut diem quaesivit, quando
 Cornelium cum omni domo sua baptizavit. Nec ipse,
 sed iussit fratribus, qui cum illo erant apud Cornelium
 in Jappe. At huc cum praeter septem diaconos nullus
 fuerit ordinatus. Ut ergo cresceret plebs et multi-
 plicaretur, omnibus inter initia concessum est, et
 evangelizare, et baptizare, et Scripturas in ecclesia
 explanare. At ubi omnia loca circumplexa est Eccle-
 sia, conventicula constituta sunt, et rectores, et cae-
 tera officia in ecclesiis sunt ordinata, ut nullus de
 clero auderet, qui ordinatus non esset, quod sciret
 non sibi creditum vel concessum. Et cepit alio or-
 dine et providentia gubernari Ecclesia in qua si omnes
 eadem possent, irrationale esset, et vulgaris res et
 villissima videretur. Hinc est ergo unde nunc neque
 diaconi in populo praedicant, neque caeteri, vel laici
 baptizant, neque quocunque die credentes tinguntur,
 nisi aegri. Ideo non per omnia conveniunt scripta
 Apostoli ordinationi, quae nunc in Ecclesia est. Quia
 haec inter ipsa initia sunt scripta. Nam et Timotheum

episcopatum a se creatum, episcopatum vocat, quia prius presbyteri et episcopi appellabantur, et recedente ex antiquis eius consuetudine. Denique per Egyptum presbyteri consignavit, si priores non et episcopi. Sed quia eorum non separatim presbyteri valeret inveniri et primitiam tenentes, immutata est ratio, presbyteris consilio, ut non ardeat, sed meritum crearet episcopum, multorum sacerdotum iudicio constitutum, ne indignus temere usurparet, et esset nullus scandalum. Hæc Rab.

XXVIII.

Ex ejusdem Rheani Antiquitum de Tertulliani Tempore.

Porro tametsi in collectionibus quædam Græcis multa conperimus de extrinsecis, et civilibus, partim ex veteribus Basilis, Chrysostomo, Maximo etc., partim ex junioribus Nilo, Olimen, Isacio, et Theodoro magis desumpta, placuerunt tamen imprimis quæ nuper ex eodem quodam vetustiori exscripti, ex libello de Melichia penitentie, qui Augustino describitur, et aliunde etiam per studiosum quendam subdita. Nam a Gratiano variis locis variis titulis citantur. Eaque visum est huc transponere, quod hæc simul legi possint, quæ alibi vel sparsim, vel truncate habentur. In libello de penitentie Melichia sic latet inter opera Augustini, ut raro legatur: modo hæc sunt pro maiori parte ad verbum recepta. Sic autem exoritur: Vita, inquit, humana, quantalibet precepsit feceritque iustitia, sine penitentia remissione non agitur, etc.

XXIX.

Idem post multa.

Monasterium autem temporis agenda in penitentie, idcirco non suis tantum precibus et canones, pro nequique cunctis, sed magis in arbitrio auctoritatis reliquendum statuimus: quod apud Romanum non tam valet mensura temporis, quam aliorum: nec abstinentia tantum afferunt, sed assistentia patris vitiorum. Propter quod tempora penitentie fide, et conversatione penitus abbrevianda precipiunt, et negligentia protelanda. Exstant tamen pro quibuscumque culpis in hac penitentie imposti, juxta quos ceteræ perpallende sunt culpe, cum sit facile per eosdem moles vindictam et censuram canonum aestimare. Hæc dicta sunt velut a præsentis in volumen tribus distinctum Chris, quorum præter ea continebat, quæ sunt de penitentie, et poenitentibus, criminibus atque iudicis. Secundus maxime de accusatis, et de accusatoribus ac testibus, cum cæteris adhuc pertinentibus ecclesiasticis regulis. Tertius de sacerdotum ordinibus. Quos libros magno refluere cupimus, sed impia temporis, et hominum inertia depediti sunt, solum hoc opusculo salvo, quod prefatus ille vivum habet, et hinc a nos trahere est opportunum studiosis rerum Chris tantum consulturus. Tempora autem se non tantum in omnia cuncta sequuntur, sed quædam ex provincialium synodorum constitutionibus accepisse, in quibus præsidere solet metropolitanis episcopis, qui libentius legere velim modo citatos libros. Nam constitutiones provincialis synodi, quam jussu Ludovici Filii Cesaris Maguntiaci habuit Romanus archiepiscopus cum coepiscopis suis, et domacho, Gozbaldo, Rabone, Gozbratho, Hermone, Waldgario, Ansgario, Otgaro, Lantone, Salomone, et Gebhartho, cum reliquis collegis, coepiscopis, abbatibus, monachis, presbyteris, et ceteris ecclesiasticis omnibus, dici vix potest quam mihi placeant, cum nuper in meas manus eas venerint. Sed nec hæc erant integre, et quod impatiens ego cognoscere cupiebam, id deerat. Ceterum ex eo libro modum inquirendorum criminum deprehendi, ex quo, ut videtur, a Nicolao pontifice, Ratholdo sanctæ Argenteratensis Ecclesiæ episcopo missum.

* Editum est opus ann. 1565.

XXX.

Joannes Meyerus, in Antiquis Flandrie.

Anno 794, incluse schola Parisiensis per quatuor eruditissimos viros Glanbium, Joannem, Memmum et Rabanum natione Anglis, Rane venerabilis discipulos.

XXXI.

Schattianus Munsterus, in Cosmographie, lib. III, in MAGENTIA.

Rabanus patria Fuldensis, alibi Magnentius Maurus appellatus, Bedæ Anglici discipulus, poeta et theologus, primum abbas, deinde archiepiscopus, a quo huius mortuus.

XXXII.

Guyon Bouchius, in monasterium Germaniae Catalogo, in descriptione Fulde sive Fuldensis monasterii.

Habet hæc exemplum, præter cetera ornamenta, insignem et incomparabilem bibliothecam collectam abbasatem primum a Rabano, inde huius vero et in posterum relictam postea ab Hildefrido, monachis et abbatibus Fuldensibus, literis et vitæ integritate compensis, tandem ad archiepiscopum Magnentium etiam gubernatorem, qui iuxta vitam de vitæ honestatem repositis, de quibus plura leges in primo nostro episcopatum Germanie conno.

XXXIII.

Idem in quibus abbas ejusdem monasterii.

Rabanus, cognomine Magnentius, Maurus patria Fuldensis, Kydonem exepit anno Domini 827, vir in divinis Scripturis eruditissimus, et scientia et utilitari doctissimus. Bedæ Anglici olim discipulus, et gymnasii Parisiensis professor, philosophus, rhetor, et astronomus, saltem temporis peritum nulli secundum, cui nec Italia similis, nec Germania peperit equalem. Quibus rebus argumenta sunt tot et tanta volumina, ipsius divi ingentis monumenta. Nam ut eruditionem tanti viri omnes bibliothecæ nobis commendaret, ita quantum in eo voluerit, illud de Facibus sanctæ Crucis imperatori Pio Ludovico dedicavit, evidentissime proleat: qui quantumvis diversam immutabili inimitabili varietate figurarum mirifice sit distinctus, omnium tamen figurarum characteres, quocumque veritas, certam sententiam reddunt. Bibliotheca in Fulda tam tanta librorum multitudine completavit, et numerari vix queant. Dum cum se totum divinis libris scribendis dedere vellet, posthabito regimine in montem D. Petri sese contulit, eoque fratres studiorum suorum cunctis collocavit ad talia scripta, in discipulis ceteris, commentariis in in bene descriptis et multis, illustravit. Deinde cum molitudo fructum rumore piæ conversationis crevisset, aliud monasterium in monte Joanni Baptistæ sacrare constituit. Mortuo interea archiepiscopo Moguntino Otgaro, vocatur a monte huius Petri ad sedem Moguntinam anno Domini 847, ab ipso imperatore Ludovico secundo. Mortuo autem cum decem annis principatum Moguntinæ sedis huius, successore Carolo Aquitano duxit: sepultus est Moguntia ad sanctam Almanni in sacello divi Radfarii, qui huius tamen, ob eorum avi structuram, nunc non agnoscat: et ipse postea in patriam translatus scribitur.

XXXIV.

Gulielmus I quædam, in Ludovico testium veritatis.
Anno annis 715, qui fuit Christi 847.

Sanctus Rabanus, cognomine Magnentius Maurus, natione Germanus, patria Fuldensis, ex Benedictinæ professoris monasterii Fuldensis abbas Moguntinus archipresul, Albini Anglici auditor quondam atque discipulus, vir in divinis Scripturis exercitatus.

simus, et scientia seculi doctissimus, gymnasium Parisiensis olim professor, philosophus, rhetor, et astronomus, solique temporis paucis nulli secundus, cui nec Italia similem, nec Germania peperit equalem. Quibus rebus argumenta sunt tot et tanta volumina, ipsius divini ingeni monumenta. Nam ut eruditione in Latinam omnes, et ecclesie nobis commendant, ita quantum sacro valuerit, liber de Landib. sancte Cneca, imperatori Pio Ludovico dedicatus, ex ceteris prodest, qui quamvis diversarum immutabili varietate figurarum mirifice sit distinctus, omnium tamen figurarum characteres quocunque veritas certum confectio reblunt. Bibliothecam Fuldenensem tota librorum multitudo completavit, ut dinumerari vix quunt. De sacris tantum divinis libris scribendis dedere vellet, posthabito regimine Fuldensi, in montem sancti Petri se contulit, eoque fratres stadiorum suorum remulos collocavit, ubi biblica scripta omnia et singula de cipulis errans, commentarius ea in hunc usque diem exstantibus, illustravit. Ad Haymonem episcopum Halberstatis libris de Universo scripsit. Alios item de Institutione clericorum; de divinis Officiis volumen, et quem de Benefactionibus patriarcharum scripsit. Habuit etiam sermones satis elegantes ad populum; sed is potissimum laudatur, quem de celebritate Omnium Sanctorum confecit. Synodum apud Moguntiam convocavit, in ecclesiam Sancti Albani, in qua haereticum quendam Godscalcum presbyterum damnavit, et multa ad Ecclesie utilitatem contulit. Moritur anno Christi 857, cum decem annis principatum Moguntinae sedis habuisset, successore Carolo Aputanie duce. Sepultus Moguntiae ad Sanctum Albanum, qui postea in patriam translatus scribitur.

XXXV.

Sirtus Senensis, in Bibliotheca sancta, lib. iv, in RABANO.

Rabanus Magnentius Maurus, sextus archiepiscopus Moguntinus, natione Germanus, ex urbe Fuldensi in Buckonia quartis albus quondam cenobii Fuldensis, ordinis divi Benedicti, Albini Anglici auditor, vir omnium disciplinarum cognitione absolutissimus, rhetor, poeta, astronomus, philosophus et theologus, cui nullum parem eo saeculo Germania habuit: hic, inquam, offensum improbitate monachorum suorum, qui eum damnabant, quod nimium sacrarum litterarum studiis intentus, temporalia negligeret, ingratos deseruit, et ad Ludovicum Augustum se recepit, et cum eo mensibus aliquot permansit, revocantibus eum obnix monachis, quos jam facti poenituerat; sed non inpetrarunt, ita volente Deo, qui ipsum paulo post in eam confusione ad Moguntinam archiepiscopatum assumpsit. Is ergo cum adhuc esset in monasterio suo, hortatu Freculfi episcopi Lexoviensis, et Ludovici Lotharii Augustorum, composuit in omnes divinas Scripturas juxta litterae sensum et spiritualem intelligentiam commentariorum libros 172, quos ex omnibus Latinis patribus continuata serie a Hieronymo usque ad Bedam collegit, servatis ubique ipsorum dictis ac sensibus; et in his locis in quibus Patrum expositionem non invenit, propriis explanationibus usus est, notatis fronte paginarum tam suo quam aliorum interpretum nominibus, quorum sententias in codicibus coaptaverat, ut sciret lector, et quid a Patribus, et quid ab eo haberet, et quo judicio singula forent legenda. Praeter haec etiam collegit in omnem divinam Scripturam dictionarium mysticarum significationum, ad spirituales sanctorum sensus utilissimum. Horum voluminum ipse tantum infrascripta legi, typis excusa initiis majori ex parte diversis ab his quae Trithemius in catalogo suo annotavit.

In Genes. ad Freulf. Lexov. episc. lib. iv. *Magnorum virorum conamen.*

In Exod. ad eundem lib. iv. *Inter ceteras scripturas.*

- A In Numeris ad eundem lib. iv. *Numerorum librum.*
 In Deuteronomium ad eundem lib. iv. *Deuteronomium igitur.*
 In Leviticum ad Gregorium archiepiscopum lib. v. *Sancti Leviticum.*
 In Jeremiam ad Lotharium imperatorem lib. xviii. *Post eum athenas.*
 In Threnos ad eundem lib. III. *Ultimam partem Jeremias.*

Ceteri typographi Hieronymianis operibus inseries, et totum Hieronymum titulo inscriptos, vendiderunt. Contrarius lucubratorum ista novum a caecis congesta, habet apud Trithemium. Fluvius anno Dondor 875.

XXXVI

Ex eodem libro Senensis in Hieronymo.

- In commentationibus Threnorum praeter praeteritum quesi ad Ezechiam, partim ex epistola Hieronymi de interpretatione alphabeti Hebraei ad Paulum Uricam, partim ex aliis ejusdem scriptis collectas, nihil habetur, quod Hieronymianum ingenium spiret. Nam praeterquam quod nullum his esset vel Graeca vel Hebraica intelligentie vestigium, structura quoque sermonis ubique marculis, aperte clamat nihil aliud esse hoc opus, quam farraginem centonum, a studioso collectore ex variis diversorum auctorum dictis, et ex Gregorii potissimum sententiis, atque integris capitulis conservatum. Nec veror affirmare conservationis hujus adulatorum fuisse Rabanum Maurum, in cujus operibus Basilicae excusis hi tres libri habentur. Hos typographi, ut Hieronymi scripta, in majorem molem aucta, plausibilis publicarent, et majori pretio venditarent, Hieronymi tomis inseruerunt, recisis ex initio praefationis Rabani aliquot lineis, quo minus impostura a caecis emptoribus deprehenderetur.

XXXVII.

- C Ex lib. v ejusdem, adnotatio 12. Et factum est mane et vespere dies secundus (Genes. 1).

Rabanus episcopus Moguntinus in commentariis Geneseos, perquirens quamoliter post secundae diei opus non dicatur, sicut de caeteris quinque dierum operibus: *Vidit Deus quod esset bonum*: respondet, ex auctoritate veterum Patrum, id ex eo accidisse, quod numerus binarius infamis sit, et timendus propter corruptionis causam, quae ab ipso primum progreditur. Est autem haec Hieronymi sententia in principio commentarii in Aggaeum, et in primo adversus Jovinianum volumine, scribentis hunc in modum: *Intuendum est juxta Hebraicam veritatem, quod cum Scriptura in primo, et tertio, et quarto, et quinto, et sexto die, expletis operibus singulorum, dixerit: Et vidit Deus quia bonum est*: in secundo die hoc omnino subtraxit, nolens intelligentiam derelinquens, non esse bonum duplicem numerum, qui ab unione dividat, et praefigurat foedera nuptiarum, unde et in arca Noe omnia animalia quaecunque bina ingrediuntur immunda sunt. Nicolaus Lyrensis in postilla Geneseos hanc sententiam seu imposturam explodit, praeficiens ei Rabni Solomonis expositionem, dicentis: *Deum non appellasse bonum secundae diei opus, quia aquarum opificium, quod postea tertia die consummatum est, nondum esset perfectum, innuens non esse boni appellatione dignum, quod nondum perfectum sit.* Hanc tamen Lyraui confutationem Paulus Burgenensis episcopus refellit.

XXXVIII.

Arnobius Wion, Belga, Duacensis, lib. 11 *Ligni vitae, agens de Moguntinis archiep., cap. 26.*

Beatus Rabanus Magnentius, Maurus, Germanus, Fuldensis, Alcuini Angli discipulus, Theologus Parisiensis insignis, monachus et abbas Fuldensis, creatus anno 847, abbatialis regiminis 52, de do-

ctrina et sanctitate gregem suū commissum, annis A
novem assidue pavit. Monasterium sancti Petri in
sublimi colle situm extra muros civitatis construxit.
In concilio episcoporum Moguntie habito anno 848,
Godescaleum hereticum damnavit, et continue scri-
bendo sacrosanctam Ecclesiam intrinsece dirigit.
Obiit anno 856, die 4 mensis Februarii, sepultus
Feldae. Trithemius lib. iv, cap. 81. Demetrius et
Bellorestius locis citatis, et alii infecti.

XXXIX.

Idem, lib. x Epistolarum, cap. 74.

Sanctus Rabatus, episcopus sancti Leodegarii de-
cor, et expositiois sancti Serpenti, quæ pugnam
maiea, id est inquiliterioris roboris, loquuntur.

XL.

Idem, lib. x.

Ipsæ enim *impetitus est, quasi fiamen, septentia (Hil-*
de, xxvii). — Maximum suo tempore doctus ac po-
talisque glorie consensus est sanctis Rabatus
Moguntius Maurus. Hic a natura optime informa-
tus, et a doctrina egregie instructus, id agit stu-
diopere, ut in quam plurimos homines, quæ pre-
ciosa ingenii, naturæque suæ beneficia profunderet.
Id quod in Germania cum se commode non potuisset
prestare arbitraretur, in Gallias profectus, Lan-
gum Academiā ab Anglis et Scotis monachis, et a
michentam, ad perfectionem ac omnis intus et ul-
terius eundem brevi perduxit. Nam cum in philo-
sophiis, rhetoricis, astronomicis, ac theologis,
maximos progressus sub sancto Aluino Angio et
monacho fecisset, in juventute is ornatus scientiis
præce privatimque rebus, maximos ingenii sui
nervos contendit. Præcipuum suū juventem Benedi-
cti institutis consecravit. Viri lectos, ad eas Fulben-
sis in Germania omni in monasterium summa vo-
luntate creatus est, tandemque ad Moguntinensis
ecclesie archiepiscopatum erectus, gloriosam illi
mortem decem post annis confexit. Eius quæ
singulari quadam eruditione refertos edidit, infiniti
pene sunt. Ita ut de eo scribere Trithemius non du-
ditur, nec Italiam, Rabano similem, nec Germa-
niam æqualem peperisse. Is ergo cum adhuc esset in
monasterio suo, hortatu Freculi episcopi Lexovien-
sis, et monachi nec non Ludovici, ac Lotharii Au-
gustorum, composuit in omnes divinas Scripturas
juxta littere sensum et spiritalem intelligentiam
commentariorum libros 178, quos ex omnibus Latinis
Patribus, continuata serie a Hieronymo usque
ad Bedam collegit, servatis ubique ipsorum dictis ac
sensibus et in his locis, in quibus Patrum expositio-
nem non invenit, propriis explanationibus usus est,
notatis in fronte paginarum, tam suo quam aliorum
interpretum nominibus, et quid ab eo haberet, et
quo judicio singula forent legenda. Horum autem
voluminum scriptor excusatus fuit, inter opera sancti
Hieronymi, falso Hieronymi titulo inscripta, initiis
magis ex parte diversis, ac his quæ Trithemius au-
notavit, videlicet :

In Genesim, ad Theophilum episcopum, lib. iv.

Idem, lib. iv. Epistolarum.

In Exodum, ad eundem, lib. iv. *Inter ceteras
Scripturas.*

In Numeros, ad eundem, lib. iv. *Numerorum
librum.*

In Deuteronomium, ad eundem, lib. iv. *Deur-
onomium.*

Hi omnes cum aliis libris iv in Leviticum excusi
sunt Colonia, anno 1552, in-8°.

In Ecclesiasticum, ad Otgarium archiepiscopum
lib. x. *Sciens generalium.*

Impressi sunt Parisiis, apud Simonem Colineum,
1544.

In Jeremiam, ad Lotharium imp., lib. xviii.
Post Commentarios.

Trithemius autem libros xv citat in eundem Je-
remiam, quos vidi excusos Basilee, anno 1554,
in folio.

In Threnos, ad eundem imp., lib. iii. *Ultima
partem Jeremias.*

Ceterarum lucubrationum initia nondum a nobis
visa, sunt apud Trithemium loc. citato.

In Leviticum lib. iv. *Sequentis libri.*

Excusi sunt Coloniae cum supradictis, anno 1552,
in folio.

In Josue lib. vii. *Domino benedixit mo.*

In Judicum lib. ii. *Post mortem Josue.*

In Ruth lib. i. *Scrutantibus ergo.*

In Regum, ad Heliolum, lib. iv. *Iust vir, etc.,
Jirams.*

Sunt mss. Casini littera Longobarda.

In Paralipomenon lib. iv. *Adam, etc., decim s.*

In Esaiam et Nehemiam lib. iii.

In Tobias lib. i.

In Judith lib. vii. *Domine electe et merito.*

In Hester lib. i. *Liber Hester, quem.*

In Job lib. i.

In Psalmos lib. i.

In Proverbia lib. i.

In Ecclesiasten lib. i.

In Cantica lib. i.

In librum Sapientie lib. iii. *Diligite, etc., ad ea.*

In Esaiam prophetam lib. viii.

In Ezechielem lib. xx. *Et factum est.*

In Daniele lib. iii.

In duo decim prophetas minores lib. xii.

In Machabeorum lib. iii. *Et factum est postquam.*

In Evangelium Matthei lib. viii. *Expectationem
noque.*

In Evangelium Lucæ lib. iii.

In Evangelium Marci lib. iv.

In Evangelium Joannis lib. i. *Inter omnia divina
historie.*

In omnes Epistolas Pauli lib. xxiii. *Venerando
fratri Lupo.*

In Epistolas canonicas lib. vii.

In Actus apostolorum lib. i.

In Apocalypsim lib. i.

Et hæc de sacris. De reliquis ejus operibus hæc
feruntur.

De corpore et Sanguine Domini lib. i.

De Naturis rerum lib. v.

De ortu et moribus Antichristi lib. i.

De notationum mysticarum significationum, ad
spirituales sanctorum voluminum sensus in-
telligendos utilissimum, lib. i.

De virtutibus, vitiis ac caeremoniis antiquæ Ec-
clesiæ lib. i.

Excusum primum Antverpiæ, anno 1560, in-8°,
cum fragmentis quibusdam Caroli Magni, opera
Wol. Lazii.

De Rebus gestis a Lothario, Ludovico et Ca-
rolo imp., Ludovici Filii filii, carmine he-
roico.

Libri plures exstant Viennæ Austriæ apud Wolf-
gangum Lazium ms.

De Universo, ad Haymonem episcopum, lib. xxii.
Primum apud Hebræos.

Horum nonnulla fragmenta ms. sunt apud D.
Constantium.

De universali Natura lib. i. *Universitatis.*

De signis Nativitatis Domini, lib. i.

De Virtutibus numerorum, lib. i.

De Origine rerum lib. i.

Hanc vidi Casini ms. in scanno 10, ad dextram.

De computo dialogus, lib. i. *Quia te venerande.*

Præterea liber, sive, ut alii habent, de Quæ-
stionibus Canonum lib. i.

* Ipsæ etiam Pamela pulchra, est Pascha Radberti, et exstat in ipsius Operibus.

Excusus est Venetiis, an. 1534, in 4^{to}, cum alas A auctoribus.

Canonum penitentialium, ad Regembaldum episcopum, lib. 1.

De Benedictionibus patriarcharum lib. 1.

Sermonum, innumerabilium fere, lib. 1.

Horum unus, de Festivitate omnium sanctorum, legitur in Breviario Romano, et in Hominiario Alcuini excusus.

De Sacramento Eucharistiae lib. 1.

Excusus est Coloniae anno 1551.

Epistolarum ad diversos lib. 1.

De divinis Officiis lib. xii.

Sapius Coloniae excusi in-8^o et in-12.

Convivium Dei, ad Ludovicum imp., lib. 1.

Excusus Basileae anno 1557.

De Fide Christiana lib. iv.

Exstant Viennae mss. in bibliotheca Laziana.

De Institutione clericorum lib. iii.

Excusi sunt primum Phorce in Germania, per Thomam Anselmum, anno 1505; deinde Romae, cum altis ejus generis, anno 1590, in fol.

Revelationum lib. 1.

Qui est Venetiis ms., apud Hieronymum Porrum.

Composuit quoque mirificum illud et artificiosissimum opus, duobus libris in Laudem sanctae Crucis laboriosissimo carmine, in quo multa Christianae fidei mysteria, multos mysticos numeros, angelorum, virtutum, donorum, beatitudinum, elementorum, temporum, plagarum, mensium, ventorum, librorum Moysis, hujus nominis Adam, et aliarum nobilium rerum vim et dignitatem, sanctae Crucis convenire, et adaptari posse demonstrat, innectens versum versui, ut et figurae suos habeant versiculos, quibus imagines diversae, ac variae rerum figurae representantur: nec tamen legitimus ordo principalis carminis a suo cursu vel tenore abruptum, aut intercipitur; ita litterae ipsae duplici plerumque ordine quadrant. Post quodlibet etiam carmen solutus sequitur sermo, versuum admirandam profunditatem dilucide explanans. Quo ego opere nihil laboriosius, nihil ingeniosius dixerim. Dedicavit autem illud sancto Petro apostolo, et per manus Sergii papae, ad quem illud miserat, eidem sancto Petro obtulit. Impressum est Phorce in Germania apud Thomam Anselmum, anno 1513, alii 1503, exstatque ms. in membranarum in bibliotheca Casinensi, saeculo 10, ad dextram. Alia autem multa scripsisse fertur, quae nec vidi, nec ab auctoribus citantur. Cum essem in Flandria, doctissimus, et reverendissimus Jacobus Pamelius canonicus tunc Brugensis, deinde sancti Audomari episcopus, vir de re litteraria optime meritis, et mihi amicissimus, omnia nostri Rabani opera corrigebat, quae reperire poterat, ut ea postmodum suis commentariis illustrata, in lucem emitteret, quod pium ejus propositum et institutum, utrum perfectum fuerit haecenus ignoro.

Anno regiminis sui secundo, Christi Domini 848, in concilio Moguntiae habito Godescalcum haeticum damnavit, et tandem de tota Ecclesia, de monastico ordine, de bonis litteris bene meritis, cum magna sanctitatis opinione, ad Dominum migravit anno 856, episcopatus sui nono; et sepultus est primum in monasterio sancti Albani, ordinis sancti Benedicti prope Moguntiam, ex quo postmodum in Saxoniam translatus est, ut auctor est Trithemius, qui eandem translationem lib. 1 retulit, et Vitam ejus libris tribus composuit. Affixum est autem ad ejus tumulum sequens epitaphium, ab ipso, antequam moreretur, compositum.

Rabanus Maurus, in suam vitam Epicedion.

Lector honeste, meam si vis cognoscere vitam

Tempore mortali, discere sic poteris.

Urbe quidem hac genitus sum, ac sacro fonte renatus,

In Fulda post haec dogma sacrum didici.

Hi sunt Ruperti Tuitien-sis abbatis

Quo monachus factus, renatum jussa sequer ar.

Norim ubi vivam Regula sancta loci.

Sed nec in mente habui, nec huc semper haberem.

Celestium tamen virtutes nuncio prima fuit.

Aut ubi pauperes transirent temporis anni,

Convenire et vivere loca loci.

Me abstrahere de saeculo hunc, regique tulere

Postulantes hunc praesidium effecit.

In quo nec certum vite, nec digna repertum est,

Nec pastus opus pure beneficium.

Promptum erat animas, sed corbus delicto corpus,

Fecit quod poteram, quodque Deus dederat.

Nunc regite ex tumulo, frater dicente, jurando

Contra me Christus me ut precibus Domino,

Judex avertat me ut gratia solvet in aeternum.

Non moror in corpore, sed petens opus.

Roman nunc e munda non in, et lectio dulcis

Deique leges quae per hunc locum sunt.

Corbus nunc in potest tribus loca loca regna

Et veram requiem semper in aeternum poli.

Ricobaldus Ferrariensis, et Ptolomaeus Lucensis, quod hic Rabanus discipulus Bedae fuisse scribatur, putarent, imo et in scriptis suis reliquerunt, cum fuisse Anglum, et insimul Meldensem episcopum: quos et alii nonnulli recentiores secuti sunt.

Ad primam opinionem respondet ipse Rabanus, cum ait in praecedenti Epitaphio:

Urbe quidem hac genitus sum, ac sacro fonte renatus.
In Fulda, etc.

Ad secundam occurrunt Demochares de Sacrif. tomo II, c. 19: et Belforestius in Cosmographia parte 1, qui in denominatione episcoporum Meldensium, ne nam quidem ejus nominis Rabani recitant. Et ideo videntur isti non parum hallucinati, correctorque non recte colligere.

Haecenus Wion, qui et ejusdem operis libro tertio, qui continet Martyrologium monasticum, cum ponit his verbis, quarto die Februarii adjungendum:

Moguntiae sancti Rabani archiepiscopi, et Ecclesiae doctoris, qui post vitam, in compositione librorum et praedicationibus exactam, sanctitate clarior migravit ad Christum.

XXI.

Casus Baronius S. R. E. cardinalis, tom. X Analeptium ecclesiasticorum, anno 843.

Postremo et inter Gregorii annuerandum est monumentum, quod fulgens illud temporibus istis Germaniae sidus Rabanus Maurus Albani Flacii auditor tricenarius, scribere aggressus sanctae Crucis mysteria atque praecordia metrico stylo canenda, egregium opus dedicavit ipsi Gregorio quarto Romano Pontifici, etc. Deinde infra. Caeterum, etsi Gregorio quarto a Rabano fuerit liber inscriptus, ad Sergium tamen ejus successorum missum constat per certos homines. Unde conjectura ducimur, ut existimemus his ultimis diebus Gregorii ab eo scriptum librum, sed Gregorio morte praevento, ad successorem ejus missum fuisse videlicet anno seq. 844, qui est Sergii papae 11 annus primus.

XXII.

Idem, anno 847.

Audi quid vertex hujus temporis theologorum Rabanus una cum collegis episcopis primo loco, in ipso tanquam superliminari scribi decreverit, etc.

XXIII.

Idem, anno 851.

Emicuit plane Rabanus ut fulgentissimum sidus, cujus quae exstant scripta, tanquam lucis radii, excellentiam demonstrant auctoris, ut et iisdem illustrata Germania gloriatur suum haud adeo impari magnis habuisse doctorem. De quo idem qui supra Trithemius tradit, ipsum praeter opuscula tam carminum, quam soluta oratione conscripta, Scriptu-

ram sanctam a principio usque ad finem omnem laute explanasse, ut cum plura omni litterarum genere egregie excultum, triumphe linguarum, Hebraice, Graece, atque Latine peritum.

XLIV.

Antonius Possetinus, Apparatus sacri tomo secundo.

Rabanus, quem alii haud recte, Rabbanum scribunt, quem merito Baron. cardin. post alios fulgentissimum Ecclesiae solus appellat, non fuit, ut quidam putant, Anglus, neque vero Mettensis episcopus. Et nationis quidem suae, sive patris grave testimonium exstat in ipsius Epitaphio, ubi haec verba sunt.

Urbe quidem hac gemus sum, ac sacro fonte renatus
In Fuda.

Demachares autem librorum de Sacris litteris tom. II, cap. 19, atque Bellifores eius in prima parte suae Cosmographiae, in catalogo Meldensium episcoporum, nullius Rabani meminere. Atqui de hoc auctor, Trithemius deinceps, nostra vero aetate Sixtus Senensis scripserunt. Et hic quidem de illo sic ait: « Rabanus Magientius Maurus, sextus archiepiscopus Moguntinus, natione Germanus, etc. » ut supra.

Sane vero ipsemet Rabanus vitam suam versibus elegans descripsit, quae in illo Commentarii in Jeroniam Basileae excusi legitur, quanquam et Trit. de translatione ejusdem sacri Rabani et monasterio sancti Albani ordinis civi Imperatoris prope Moguntiam, in Saxoniam, lib. 1, de Vita autem ipsius liberos tres scripserit.

Sed quod Sixtus inquit eum floruisse anno 853, hoc accipiendum est, ut scilicet eum obisse an. 856, quod ipse secus existimaverint, qui ad annum superioris ejus obitum referant. Constat hoc ex vetere Chronico ebraeo Philae, aliquod et adimitit Baron. cardin. Ceterum licet passim lib. opere, insuper divinarum Scripturarum exegemata Sixtus pro ratione sui modum enumeraverit, plura tamen alia Trithemius, et deinceps Arnoldus Wion intulerant, quibus etiam nos addimus, superioris auctor: hoc est 1695, repetitum fuisse ejusdem Rabani Martyrologium n. s. in celeberrimo monasterio Sancti Galli inter Harveyi bibliotheca. Integer igitur esto quod possumus ejus operum catalogus sequens. (Hunc requae supra, col. 129, apud Arnold. Wion, unde verbo ad verbum haec iterum exhibebatur.)

Exstat item Rabani opus de Laudibus sanctae Crucis. Quod non solum Jacobus Wimplicingus, qui fuit catholicus, verum etiam hostes ipsius crucis detecti coacti sunt laudibus extollere. Et quidem Wimplicingus in praefatione ad id opus, sic loquitur: « Rabanus Teutonicus mirificum, et artificiosissimum opus in Laudem sanctae Crucis laboriosissimo carmine contulit: in quo multi Christianae fidei mysteria, multos mysticos numeros angelorum, virtutum, donorum, beatitudinum, elementorum, temporum, plagarum, mensium, ventorum, librorum Moysis, hujus nominis Adam, et aliarum nobilium rerum, et agnitionem sanctae Crucis convenire, et adaptari posse demonstrat, immo etiam versum versum, ut et figure suas habent versiculos, quibus imagines diversae ac variae rerum figure representantur, nec tamen legitimus ordo principalis carminis a suo cursu vel tenore abrumptur, aut interceptur: ita littere ipse duplici plerumque ordine quadrant. Post quolibet etiam carmen solutus sequitur sermo, versuum admirandam profunditatem dilucide explanans. » Hec ille.

Quem et non defuit, qui de hoc opere loquens Arnoldus Wion, scripserit: In duobus libris ipsius operis, quod vere testatur fuisse laboriosissimum, multa exstare Christianae fidei mysteria, multos mysticos numeros, angelorum, virtutum, donorum, beatitudinum, elementorum, temporum, plagarum, mensium, ventorum, librorum Moysis, hujus nominis Adam, et aliarum nobilium rerum vim et digi-

litem sanctae Crucis convenire, et adaptari posse demonstrat, innectens versum versum, ut et figure suas habeant versiculos, quibus imagines diversae ac variae rerum figure representantur, nec tamen legitimus ordo principalis carminis a suo cursu vel tenore abrumptur, aut interceptur: ita littere ipse duplici plerumque ordine quadrant. Post quolibet etiam carmen, solutus sequitur sermo, versuum admirandam profunditatem dilucide explanans. Quo ego opere nihil laboriosius, nihil ingeniosius dixerim. Dicavit autem illud sancto Petro apostolo, et per manus Sergii papae, ad quem illud miserat, eidem sancto Petro obtulit. Impressus est Phoree in Germania apud Thomam Anselmum, ann. 1515. Alii autem ann. 1505. Postremo recens est anno 1605, exstaque n. s. in membranis in biblioth. Cassinensi in folio 10, ad dexteram.

Sed neque defuit, qui subjunctum figure expressum attulit ex prima parte figure 15, quae inscribitur de diebus conceptionis Christi in utero Virginis, quatuor crucibus demonstrat, hoc est 256, et ejus numeri significatione.

Sed autem Jacobum Panelium, qui denique fuit sancti Auloneari in Belgio episcopus, in id incubuisse, ut collecta a se Rabani, quotquot poterat, opera, a se commentariis, sive notis illustrata prae se praeferre in Tertullianum, atque divum Cyprianum praestitit) proderet in lucem. Sed mihi incerta non potuerunt. Porro Rabanus initio commentari in Jeroniam carmine vitam ipse suam descripsit.

XLV.

Robertus Bellarmus S. R. E. cardinalis de Scripturis Ecclesiasticis.

Rabanus Maurus, natione Germanus, abbas Fuldensis fuit tempore Lacticii Papae, Episcopus Moguntinus creatus est tempore Lotharii ejus filii. Obiit anno Domini 856, tempore Lacticii junioris papae. Vir fuit atque doctus, ac pius. Scripsit multa et versu et prosa. Edidit commentaria in universam sacram Scripturam utriusque Testamenti. Edidit etiam libros tres de Institutione clericorum, qui exstant cum aliis multis ejusdem argumenti, impressi Coloniae anno 1568. Sed praeter caetera scripsit in florentis suae opus admirandum soluta et ligata oratione de Laudibus sanctae Crucis ad Gregorium quartum papam anno Domini 843, quod mortuo Gregorio misit ad Sergium successorem. Exstat hoc opus editum studio Jacobi Wimplicingii anno 1501, inter opera Rabani et commentaria in Threnos, quod ab aliquibus tribuitur sancto Hieronymo; sed vere Rabani est, non Hieronymi, ut diximus supra.

GEORGIUS COLVENERIUS LECTORI.

His plura testimonia non adjicimus, cum haec abunde sufficiant, etsi alia non deessent ex Fulberto Carnotensi epist. 81; ex Gratiano, qui variis locis Rabanum citat in suo Decreto, quae a sancto Antonio collecta protulimus. Item ex Petro Lombardo, Magistro sententiarum dicto, in III, dist. 22, § 1. ex sancto Thoma in Summa Theologica; ex Christiano Massao in Chronico mundi; ex Joanne Aventino in Annalium Boiorum lib. IV; Joanne Garetio de Eucharistia centenario nono; Petro Cratopolio in catalogo Moguntinorum electorum; Conrado Gesnero in sua Bibliotheca; Israele Spachio; Papyrio Massono lib. II. Annalium Francorum, Andrea Theuet in Iconibus virorum illustrium Gallico sermone editis, etc. Qui plura desiderat, legat ea quae de Rabano scribunt duo eruditissimi et in antiquitatibus eruendis diligentissimi e Societate Jesu, videlicet R. P. Nicolaus Serrarius et R. P. Christophorus Browerus, ille lib. IV Moguntinarum rerum in Rabano sextum episcopum, iste in Annalium Fuldensium lib. II, cap. 15, lib. III, cap. 15 et 14, ubi totum inserit,

Radolfi presbyteri librum de Vita Rabani, et iterum A lib. iv in quinto abbate Fuldeni.

Illud solum de patria Rabani verum est apponere. Plerique Fulda natum et renatum arbitrantur, illique ex Epitaphio a se composito, quod supra recensimus. Verum id quidam vitiose legunt hoc modo :

Urbe quidem gentus sum ac sacro fonte renatus
In Fulda : post hac dogma sacrum dedit.

Omissa videlicet voce (hac). Ita legi in ms. quodam. Alii eam vocem addunt, sed non recte dispungunt, ad hunc modum :

Urbe quidem hac gentus sum, ac sacro fonte renatus
In Fulda, post hac dogma sacrum dedit.

Ita primum typis est excusum ante commentarium Rabani in Jeremiam prophetam, Basilie per Henricum Petrum anno 1554. Quod alii secuti sunt præter Baronium tom. X Annalium, anno 856, et Browerum in libro, quo Rabani edidit Poemata de diver-

sis, et doctis scholis illustravit. Quibus accessit Arnoldus Wierola dictum carmen repetens, communi poëta post dictionem *renatus*. Hi igitur sic dispungunt :

Urbe quidem hac genitum sum, ac sacro fonte renatus
In Fulda post hac dogma sacrum dedit.

Quam esse veram dispositionem ex eo probatur, quia Epitaphium hoc composuit jam resiciens in urbe Moguntina, et archiepiscopus existens, atque ita se patriam Moguntinam esse, non Fuldensem significat. Illudque clare attestatur, quæ in libro ipsius mss. de Universo scripta leguntur his verbis : « Rabanus et Maurus Moguntie nati et renati, et a puero in Fulda monachos, deinde cella inclusus, tandem in archiepiscopatum assumitur, cujus idem sunt epitheta in utroque Testamenti pagina, et ante eptam prædictæ civitatis meridianam apud sanctum Allannum superius quas ostenditur memorari, et in sanctorum archiepiscoporum Martini et Bonifatii capella. » Sic &c.

IN RABANI OPERA

FABRICII NOTITIA BIBLIOGRAPHICA.

(Bibliotheca mediæ et infimæ Latinitatis.)

Scripta Rabani Mauri ordine chronologico recensimus, Heschenium et Mabillonium duces secuti, tomos autem editionis Coloniensis 1627 simul adicientes : asterisco insuper illa notantes quæ in hac editione Colvenerii primum proliant.

1. *De Laudibus sanctæ crucis*, an. 815. I. p. 275. Prodiit seorsim Phorceæ opera Jac. Wimpelingii, per Thomam Anshelmum, 1501. fol. ; Auguste Vin-
del. 1605, et cum Tractatu Joan. Valent. Merbitzii de Varietate faciei humanæ, Dresd. 1676, 4°.

2. *De Institutione clericali*, an. 819. VI, p. 1, Colonia 1552, in Bibl. PP. Parisina posteriore, tom. X, pag. 559 ; in Scriptoribus Melchioris Hittorpii de divinis officiis, Colon. 1568, Rom. 1591. Carmen ad Heistulfam archiepiscopum, his libris adjunctum, edidit Baluzius Miscell. lib. iv, p. 555.

3. *Comment. in Matthæum*, an. 822, secundum Mabillonium. V, p. 1. * In quibus advertendum, ait Colvenerius in libro vii, cap. 26, et lib. viii, cap. 25 et 28, quædam deesse, uti ibidem in margine denotatur, quæ ob militum Halberstadensium insolentiam, Ursellis in archiepiscopatu Moguntino, ubi ille tomus V anno 1622 eudebatur, deperdita sunt.

4. *Homiliæ*. V, p. 589.

Sequuntur quæ ab ipso jam abbate scripta sunt :

5. *Comment. In Pentateuchum* ; implet tomum II integrum : ante impressus Colon. 1552, 8°. Editio Colveneriana addit epitomen Commentariorum in *Leviticum*, auctore Strabo Rabani discipulo, p. 296.

6. *In Josuam*, an. 834. Epistolæ dedicatoriæ fragmentum dedit Henschenius, integram Mabillonius, p. 41. Ipse Commentarius nondum prodiit.

7. *In Judices et Ruth*. III, p. 1, * 36. *

8. *In libros Regum et Paralipomenon*. III, p. 45, 145. *

9. *In Judith et Esther*, III, p. 245, * 279. * Hos ineditos vocat Mabillonius, p. 58, descriptos vero manu Petri Franc. Chiffletii se habere dicit. Præfationem dat idem p. 42. Additur p. 265 * Jac. Pamelii Comm. in librum Judith.

10. *In Machabæos*, ante an. 840. IV, p. 580.

11. *In Sapientiam et Ecclesiasticum*. III, p. 562, * 544. Posterior Paris. 1544 prodierat ap. Simonem Colinaum, fol.

Scripta post relictam curam abbatis.

12. *In Epistolas Pauli* Collectarium, an. 842. V,

p. 169. * quibus p. 161 * præmittitur Jac. Pamelii Commentariolus in *Epistolam ad Philemonem*.

13. *In Ezechielem*. IV, p. 169. *

Nunc reliqua sine ordine temporis observato adjicimus.

14. *Excerptio de Arte grammatica Prisciani*. I, p. 28. *

15. *De Universo libri xxii, sive Etymologiarum Opus*, ad Ludovicum regem, an. 844. I, p. 51. Sententiam ejus singularem de damnatione catechumenorum ante baptismum defunctorum dijudicat Mabillonius, p. 44.

16. *Comm. in Cantica quæ ad matutinas laudes per septimanam dicuntur*. III, p. 295.

17. *In Proverbia*. III, p. 323. *

18. *In Jeremiam*. IV, p. 1. Basil. 1534, apud Henricum Petri.

19. *De septem signis Nativitatis Domini*. V, p. 746.

20. *Allegoriæ in universam Scripturam*. V, p. 749. *

21. *De sacris Ordinibus, sacramentis divinis et vestimentis sacerdotalibus*. VI, p. 50. * In multis idem est cum libro de Institutione clericorum, sed epistola præmissa est diversa, et alia quædam.

22. *De Disciplina ecclesiastica libri iii*. VI, p. 60. * In duobus prioribus sunt aliquot capita quæ cum libris de Institutione clericorum conveniunt, uti in margine notatur.

23. *De videndo Deo, puritate cordis et modo pœnitentiæ*. VI, p. 85. *

24. *De Quæstionibus canonum pœnitentialium*. VI, p. 110. * Prodiit primum in Auctario Canisiano Petri Stevartii p. 635, post in Thesaurio novo Canisiano, tom. II, part. II, pag. 295 ; item a Baluzio in editione Reginonis, p. 465, sed sub titulo *Epistolæ ad Heribaldum Antissiodorensis episcopum*, an. 857 scriptæ. Editum est opus an. 841. Epistola vero præfixa non potuit an. 854 scripta esse, quia se appellat episcopum. Sub finem cap. 55 respondet auctori Heribaldo ad quæstionem : Num Eucharistia abeat secessum. Mabillonius, præfat. ad Sæculum iv Benedictinum, parte II, p. 52 seqq., illum Stercoranistis adnumerat, Basnagius autem defendit : quos vide, ut et nostrum libro viii, p. 701, nam prolixitatem vitamus.

25. *De Vitiis et Virtutibus, de peccatorum satisfactione et remediis sive pœnitentiis*, libri iii. VI, p. 125.

Quos una cum n. 24 Halitgaro potius adjudicant, sub cupis etiam nomine exstant apud Cantuarii et in Bibliothecis Patrum. Vide Macdonald Eboracensem Rabani. Adde nostrum supra libro VIII, p. 106, et III, p. 242. Lazius Antwerp. 1560, 8°, post fragmenta quorundam Caroli Magni edidit.

26. *Pan tentation illorum*, post an. 844 scriptus VI, p. 155, prodit inter Carales per aliquid s. Antonii Augustini cum adnot. Venet. 1784, 4°.

27. *Quarta generatio Iheronimi monachorum*, VI, p. 165.

28. *De consanguineorum nuptiis et in partem prastigii*, VI, p. 166.

29. *De amica et creditis*, VI, p. 175.

30. *De omni vita et moribus Anthonis*, VI, p. 177. Phorce apud Thomam Aerschmann, 1753.

31. *Martyrologium*, VI, p. 179. Prælo a Stevatio editum tom. VI, edit. novæ tom. II, part. II, pag. 515. Prolegus ejus una cum versibus ad Grimoldum ab eodem editus est a Cantuarii tom. IV, p. 526. Alius prologus, Rallero, abati Seligstadtensi, inscriptus, ex bibl. S. Galli erutus est a Mabillonio, Analect. p. 418.

32. *Pœmata de diversis* cum adnot. Christoph. Broweri, Mogunt. 1617, 4°. VI, p. 202. Epitaphium Lotharii imp. et Imperatricis Auguste editit de Chesne tomo II Scriptorum Francicorum.

33. *Comment. in Regulam S. Benedicti*, VI, p. 216. Quæ Smaragdo abati debetur, hujus testis Sigeberto Gemblacensi de S. L. cap. 118, et codicibus memoratiis, ad quos Mabillonius provocat.

34. *Glossa Læon-Bardani*, de partibus carnis et animæ, a Goldasto editæ tom. II Rerum Alemannicarum, VI, p. 501.

35. *De invocatione linguarum ab Hydræ usque ad Theotiscum*, ab eodem Goldasto editus, VI, p. 555.

Hæc opera Rabani Mauri, in tomos sex distributa, edita sunt cura Georgii Colvenarii, Ducasensis academici cancellarii, Colon. 1627, fol., 5 Vol.

Ex illo vero tempore miss. prodierunt sequentia.

1. *De praedestinatione adversus Godeschalcum episcopum tres*, ad Autaugum episc. Veronensem, et Hebertardum ducem, a Jac. Simonio editæ Paris. 1647, 8°, et in Operibus conjunctim editis, tom. II, p. 985; in Ughelli Italia Sacra, tom. III, edit. novæ p. 2408, in Auctoriis Gildardi Maugouri de Predestinatione et Gratia, tomo I, parte I.

2. *Liber contra Judæos*, a Petr. Franc. Chiffletio editus Dryone 1660, (n) Agobardi esse statuit Mabillonius in Janere Bazarico, pag. 10. Abi laura Agobardi Legationis trident. Pina notat Mabillonius in Elogio Rabani. Maam genuinum Rabani cuncti Joannis Irtam ediderant Martene et Durand Tressart noviss., tom. I, p. 401, 404.

3. *Opuscula duo*, quorum de Carolo episc. alterum de caritate filiorum et de paribus et antedictum erat regis, edita sunt a Balazio ad eadem Operum Petri de Marca, tom. I, p. 285. Hic libera Rudolfo Collectarium appertuit. Prius opusculum habes etiam tom. V Conciliorum Harduini, p. 1417.

4. *Epistola ad Reginaldum chorepiscopum*, An. 848, et *Quæstiones ad Carolum cum ordinatibus* exstant tom. VIII Conciliorum, p. 1845 edit. Regiæ, et tom. V Harduini, p. 1411; in Capitularibus Baluzii, tomo II, p. 1578.

5. *Pœmata quorundam*, ab eodem, Miscell. tom. IV, p. 555.

6. *Liber de Computo digitorum*, ibidem sub initium tomi I, Codex ms. auctor et iconibus necessariis illustratus est Lugd. Batav. apud Petriem Pacum, emendatus, ut Fabricius nos et notavit, a Gabriel du Mont, Roterodami.

7. *Epistola ad Reginaldum chorepiscopum*, An. 848, et *Quæstiones ad Carolum cum ordinatibus* exstant tom. VIII Conciliorum, p. 1845 edit. Regiæ, et tom. V Harduini, p. 1411; in Capitularibus Baluzii, tomo II, p. 1578.

8. *Opuscula duo*, quorum de Carolo episc. alterum de caritate filiorum et de paribus et antedictum erat regis, edita sunt a Balazio ad eadem Operum Petri de Marca, tom. I, p. 285. Hic libera Rudolfo Collectarium appertuit. Prius opusculum habes etiam tom. V Conciliorum Harduini, p. 1417.

9. *Epistola ad Reginaldum chorepiscopum*, An. 848, et *Quæstiones ad Carolum cum ordinatibus* exstant tom. VIII Conciliorum, p. 1845 edit. Regiæ, et tom. V Harduini, p. 1411; in Capitularibus Baluzii, tomo II, p. 1578.

10. *Opuscula duo*, quorum de Carolo episc. alterum de caritate filiorum et de paribus et antedictum erat regis, edita sunt a Balazio ad eadem Operum Petri de Marca, tom. I, p. 285. Hic libera Rudolfo Collectarium appertuit. Prius opusculum habes etiam tom. V Conciliorum Harduini, p. 1417.

11. *Epistola ad Reginaldum chorepiscopum*, An. 848, et *Quæstiones ad Carolum cum ordinatibus* exstant tom. VIII Conciliorum, p. 1845 edit. Regiæ, et tom. V Harduini, p. 1411; in Capitularibus Baluzii, tomo II, p. 1578.

12. *Opuscula duo*, quorum de Carolo episc. alterum de caritate filiorum et de paribus et antedictum erat regis, edita sunt a Balazio ad eadem Operum Petri de Marca, tom. I, p. 285. Hic libera Rudolfo Collectarium appertuit. Prius opusculum habes etiam tom. V Conciliorum Harduini, p. 1417.

13. *Opuscula duo*, quorum de Carolo episc. alterum de caritate filiorum et de paribus et antedictum erat regis, edita sunt a Balazio ad eadem Operum Petri de Marca, tom. I, p. 285. Hic libera Rudolfo Collectarium appertuit. Prius opusculum habes etiam tom. V Conciliorum Harduini, p. 1417.

14. *Opuscula duo*, quorum de Carolo episc. alterum de caritate filiorum et de paribus et antedictum erat regis, edita sunt a Balazio ad eadem Operum Petri de Marca, tom. I, p. 285. Hic libera Rudolfo Collectarium appertuit. Prius opusculum habes etiam tom. V Conciliorum Harduini, p. 1417.

15. *Opuscula duo*, quorum de Carolo episc. alterum de caritate filiorum et de paribus et antedictum erat regis, edita sunt a Balazio ad eadem Operum Petri de Marca, tom. I, p. 285. Hic libera Rudolfo Collectarium appertuit. Prius opusculum habes etiam tom. V Conciliorum Harduini, p. 1417.

16. *Opuscula duo*, quorum de Carolo episc. alterum de caritate filiorum et de paribus et antedictum erat regis, edita sunt a Balazio ad eadem Operum Petri de Marca, tom. I, p. 285. Hic libera Rudolfo Collectarium appertuit. Prius opusculum habes etiam tom. V Conciliorum Harduini, p. 1417.

17. *Opuscula duo*, quorum de Carolo episc. alterum de caritate filiorum et de paribus et antedictum erat regis, edita sunt a Balazio ad eadem Operum Petri de Marca, tom. I, p. 285. Hic libera Rudolfo Collectarium appertuit. Prius opusculum habes etiam tom. V Conciliorum Harduini, p. 1417.

18. *Opuscula duo*, quorum de Carolo episc. alterum de caritate filiorum et de paribus et antedictum erat regis, edita sunt a Balazio ad eadem Operum Petri de Marca, tom. I, p. 285. Hic libera Rudolfo Collectarium appertuit. Prius opusculum habes etiam tom. V Conciliorum Harduini, p. 1417.

Legius de Bibliothecis PP. p. 184.

7. *In librum Iosue libras* in ediderunt Martene et Durand Collectionis amplissime tom. IX, pag. 667, cum Radolphus presbyter in Vita Rabani, c. 9, quantum. Tradidit vero in eadem Vita III, 5 duos tantum libras.

8. *Epistola ad Reginaldum de Eucharistia*, apud Mabillonius S. IV Benedictino, part. II, p. 91.

9. *Opusculum de passione Domini*, editum tom. IV Conciliorum Pezroni, part. II, p. 7.

10. *Glossa in Epistolam Theodoretum*, non in tota latine, ut voluit Lambecius et Neuschus, sed in multis voces B. in s. et aliorum quoque concordant. Specimen ejus exstat apud Lambecium, de Bibl. Vindobonensi II, p. 415; majus specimen dedit Joan. Picmannus, Ecclesiarum Bremensium ac Verdensium superintendentis, quod etiam Commentario non contentendo illustravit, Bremæ 1721, 4°. Integrum vero dedit Joan. Georgius Eccardus, Rerum Francicarum tom. II, p. 950-976.

11. *Tractatus de Sacramento Eucharistie*, libris XVII constans; editus est ex Cuthberti Tonstalli, Dunelmensis episcopi, Bibliotheca, Colon. apud Joan. Quentium 1551, docente Oléario, Bibl. Eccl. II, p. 112.

12. *Versiculos ad Grimoldum* edidit Mabillonius Analect. tom. IV, p. 326, edit. novæ pag. 419.

13. *Epistola Synodalis* prolixior, a Simonio edita est an. 1647. Vide tomo II Operum, p. 1295, cum altera brevior ad Hincmarum Rhemensem ante in tomis Conciliorum edita fuerit.

Opera inedita.

1. *Commentarius in Acta apostolorum*, in Bibl. Collegii Balliolensis Oxon.

2. *De Vita S. Marie Magdalene liber*, in Collegio Magdalensi Oxon.

3. *Expositio de Paschate et Agno paschali*, in collegio S. Benedicti Cantabr.

4. *Explanatio in Jesaiam*, in bibl. monasterii Heilsbrunnensis in Franconia, teste Hockero in Catalogo illius bibl., p. 14.

5. *Liber ad Ludovicum imp. de Oblatione puerorum secundum Regulam S. Benedicti*. Ms. in bibliotheca Melicensi.

6. *Epistola consolatoria ad eundem*. Hæc duo memorat Ruolfus in Vita Rabani.

7. *Commentarii in Josuam, Esdram et Nehemiam, Tobiam, Job, Ecclesiasten*, et reliquos libros Biblicos, qui supra nondum adfuerunt.

8. *Teletus gæsis a Lothario, Ludovico et Carolo imp., Ludovici pii filius*, carmine heroico.

9. *De benedictionibus patriarcharum, Epistolæ ad diversos*, et alia a Colvenario sub initium tomi I memorato, quorum tamen nulli bene cum cæcis sunt conferendi, ne pro merito habeatur quod jam datum est editum. In Ephemeridibus Germanicis Goceii an. 1751, mense April, annuntiat Rabani Commentarius in Daniele, quem ex ms. codice habere jam editioni paratum a P. Ziegelbaur Socco ord. S. Benedicti promulgant. Id quantocius ut exsequatur vir doctus, nisi forte sollicitationes nostras jam prevenierit, communi nomine rogo et obsecro. Nunc autem cum hæc scribo, primum debet eundem religiosum virum e vivis accessisse, quo ne cadat in detrimentum communis expectationis opto.

Tractatus de sacramento Eucharistie. Coloniae vulgatus, idem omnino est cum tractatu de corpore et sanguine Domini, qui legitimus testis est S. Paschasi Radberti; quare nonnulli mendose ms. co. ex Anglico, ex quo vulgatus est, Rabano Mauro com. inseribit. Vide Historiam Litterar. Gall., tom. V, pag. 194, et tom. VI, pag. 15 et 16, præfat.

CATALOGUS

Operum Rabani Mauri in sex tomis editionis COVENERII comprehensorum.

TOMO PRIMO CONTINENTUR :

- Vita Rabani abbatis, edita a Rudolpho presbytero et monacho, ejusdem discipulo.
 Vita ejusdem Rabani per Joannem Trithemium tribus libris conscripta.
 Exceptio de Arte grammatica Prisciani.
 De Universo libri xxi, ex impresso antiquo.
 De Laudibus sanctæ crucis, partim prosa, partim carmine, ex impresso Augustæ Vindelicorum, anno 1603.

TOMO SECUNDO :

- In Genesim libri iv.
 In Exodum libri iv.
 In Leviticum libri vii. — Eorundem Commentariorum in Leviticum epitome, auctore Strabo ejus discipulo.
 In Numeros libri iv.
 In Deuteronomium libri iv, omnes ex impresso Coloniensi.

TOMO TERTIO :

- In librum Judicum libri ii.
 In librum Ruth liber i.
 In quatuor libros Regum libri iv.
 In duos libros Paralipomenon libri iv.
 In librum Judith liber i. — Cui subjungitur Commentarium Jacobi Pamellii in eundem librum.
 In librum Esther.
 In cantica quæ ad matutinas laudes per septimanam dicuntur.
 In Proverbia Salomonis libri iii.
 In librum Sapientiæ libri iii.
 In Ecclesiasticum libri x, ex impresso Parisiensi.

TOMO QUARTO :

- In Jeremiam prophetam, comprehensis ejusdem Lamentationibus, libri xxx, ex impresso.
 In Ezechielem prophetam libri xx.
 In duos libros Machabæorum.

TOMO QUINTO :

- Commentariorum in Matthæum libri viii. — (*In quibus advertendum in libro vii, cap. 26, et lib. viii, cap. 26 et 28, quædam deesse, uti ibidem in margine denotatur, quæ ob militum Halberstadensium insolentiam Ursellis in archiepiscopatu Moguntino, ubi ille tomus quintus anno 1022 cudebatur, perditæ sunt.*)
 Rabani Mauri Commentariorum in quatuordecim Epistolas Pauli libri xxx. — Quibus præmisimus Jacobi Pamellii Commentariolum in epistolam B. Pauli ad Philemonem.
 Rabani Mauri Homiliæ super Epistolas et Evangelia, a Natali Domini usque ad vigilias Paschæ numero 61, quibus adduntur multæ aliæ homiliæ de Sanctis et variis virtutibus.
 Homiliæ super Epistolas et Evangelia a Vigilia Paschæ usque quintam decimam Dominicam post

- A Pentecosten, tam de Tempore, quam de Sanctis, num. 91.
 Homilia de Evangelio, *Liber Generationis Jesu Christi*.
 De Septem sacris Sollicitudinibus Domini.
 Analogia in sacra Scripturam.

TOMO SEXTO :

- De clericorum Institutione et Cæremoniis Ecclesiæ libri tres, ad Hensulphum archiepiscopum, ex impresso Coloniensi.
 Ad Grotiarum de sacris Ordinibus, sacramentis divinis, et vestimentis sacerdotalibus liber unus. — Ille in multis idem est cum primo libro de Institut. clericorum ejusdem Rabani, sed epistola præmissa est diversa, et alia quedam.
 Ad Reginaldum de Disciplina ecclesiastica libri iii, quorum primus est de sacris Ordinibus; secundus de Catechismo et sacramentis divinis; tertius de agone Christiano, agens de virtutibus et vitiis. — In duobus prioribus sunt aliquot capita, quæ conveniunt cum libris de Institut. clericorum, uti in margine notatur.
 Ad Bonosum abbatem libri iii: primus de videndo Deo; secundus de puritate cordis; tertius de modo penitentiae.
 Ad Heribaldum de Questionibus canonum penitentialium libri iii: primus continet regulas de ministris Ecclesiæ, si deviaverunt, cum adjunctis epistolis Hormisdæ papæ, Isidori et aliorum; secundus, de penitentiae satisfactione; tertius de penitentiis laicorum.
 De vitiis et virtutibus, de peccatorum satisfactione et remediis, sive de penitentiis libri iii.
 Ad Oigarium archiepiscopum Penitentium liber unus, qui veluti præcedentium justum quoddam compendium est.
 Quota generatione licitum sit matrimonium, Epist. ad Humbertum episcopum, ex impresso Coloniensi.
 C De consanguineorum nuptiis, et de magorum præstigiis ad Bonosum liber unus, ex impresso Coloniensi.
 De Anima, et virtutibus, ad Lotharium regem opusculum, ex impresso Coloniensi.
 De Ortu, Vita et Moribus Antichristi tractatus, ex impresso Coloniensi.
 Rabani Mauri Martyrologium, ex tomo VI Antiquæ Lect. Henr. Canisii.
 Poemata de diversis, per Christophorum Browerum, cum ejusdem scholiis edita Mogunt.
 Commentaria in Regulam S. Benedicti.
 Glossæ Latino-Barbaricæ de partibus humani corporis, ex tom. II. Rerum Alemannicarum, Francofurti edito anno 1696.
 D Item de inventione linguarum ab Hebræa usque ad Theodiscum, ex eodem.

B. RABANI MAURI

ABBATIS PRIMUM FULDENSIS, POSTEA ARCHIEPISCOPI MUGUNTINI

Opera omnia

ORDINE CHRONOLOGICO DIGESTA.

PARS PRIMA. -- *Scripta ab ipso jam abbate edita.*

DE LAUDIBUS SANCTÆ CRUCIS

LIBRI DUO

Eruditione, versu, prosaque mirifici. Quo figuris sive imaginibus viginti octo multa fidei Christianæ mysteria, multi mystici numeri : angelorum, virtutum, septem donorum Spiritus sancti, octo bestitudinum, quatuor elementorum, quatuor temporum anni, quatuor evangelistarum et Agni, mensium, ventorum, quinque librorum Moysis, nominis Adam, Alleluia et Amen, aliarumque rerum vis et dignitas in formam crucis redacta, subtiliter et ingeniose explicantur.

(ANNO 815.)

VARIORUM ENCOMIA DE HOC OPERE.

Jacobus Wimplicianus Stetitinus universis beatam Bithyniam amantibus S. P.

Reverens Tententius detrahenti et artificiosissimo opusculo laudem sanctæ crucis laudatissimo carmine contulisti, in quo multa Christianæ fidei mysteria, multi mystici numeri, angelorum, virtutum, donorum, bestitudinum, elementorum, temporum, plagarum, mensium, ventorum, librorum Moysis, nomen Adam, et aliarum nobilium rerum vim et dignitatem sanctæ cruci convenire et adaptari posse demonstrat, innectens versum versum, ut et figure nomen habeant versiculos, quibus imagines diverse repræsentant, nec tamen legitimus ordo principis carminis a suo cursu vel tenore abruptitur, aut correptitur : ita litteræ ipsæ duplici plerumque ordine quadant, post quodlibet etiam carmen solutus sequitur sermo, versum a litterarum profunditate difficile expians. O præclarum et omni veneratione dignum opus, quo non immerito Germania (quæ talem virum peperit) illustris rediit et gloriosa ! Ecce igitur peculiariter hunc librum tibi, carissime lector, obsecro, quisquis vere Christianus es, ut non viculam videas, ut ingenium laudes, ut egregiam venam nectris, ut ad amorem crucis et Crucifixi accendaris, ut devotus esse incipias ei qui pro te passus est, ut teipsum oblectes in hac dulci arbore, in qua mundi salus pepenit : in qua est omnis spes nostra, refugium nostrum, medicina nostra per quam salvati et liberati sumus, fructum anime tue immortalem ex dono Dei incutire consequere. Vale, charissime in Christo lector. Ex oratorio divi Guillelmi, in suburbano Argentiniensi, quinto Idus Sextilis, anni salutis nostræ 1501.

Joannes REUCLINI Phorceus, LL. doctoris, ad Thomam ANSHELMUM impressorem, in laudem Rabani DE SANCTA CRUCE, BIAINOZ.

Totinet, o Thoma, repeto Phorceusque beatam,
Quod per vos Rabani de Cruce fulget opus.

Semina serendi redeunt dispersa per orbem,
Ars quam venturis oculuere patres.

Accedat propius mens nescia turpe videre :

Hic latet in pulchro pulchrior æthra polo.

Non crux Andromæde Capheidis, aut Gamana

Verris, in hoc dabitur conspicienda libro :

Sed cui fixus erat hominumque deumque creator,

Mundus et innocuus crimina nostra luens.

Crux hæc plus Rabani quam Constantinia splendet

Quondam sidereis visio picta notis.

Ærea serpentis potuit sanare figura

Fixa cruci, nostra tu mage tutus eris.

Formosas spargit series maculosa lituras

Partibus in variis, ut notet ordo crucem.

Quo Rabanus Cum facile devicit Apellen,

Nil tibi Parrhasius, nil tibi Zeuxis erit.

Sive leges librum, polydædala cuncta videbis ;

Sive audire libet, cantilat harmonia.

Quare agite ambo duo, titulos crescat in altos

Hoc solo Rabani splendidiore libro,

Anselmi Thoma, qui chartas imprimis arte ;

Tuque simul Phorce, fons et origo mei.

Urbs honor artificum, fabricatrix ingemorum,

O decus, O Rabani vive secunda parens.

Ad magni ingenii virum bonarumque rerum inducitorum solertissimum, fratrem Nicolaum KERNOS, ordinis Sancti Joannis Hierosolymitani, plebanum Durlacenum, in mirificum opus Rabani Mauri, Fuldensis abbatis, DE LAUDIBUS CRUCIS, ΣΥΛΛΑΞΙΣ, sive Commendatio.

Quod mihi nuper opus Rabani, Nicolæ, sacrata

De Cruce misisti, deque decore crucis,

Non potui non multimodo mirarier ausu,

Ducere vel dignum laudibus inmodicis.

Et decuit : quis enim Christive crucisque minister

Non etiam studeat laudibus ipse crucis ?

Sed quis digna tamen se dicere posse putabit

Carminum mirifice salvificaque cruci ?

Deficit in cunctis sensus, lingua ingenti vis,
Mortali attentat qui canere ore crucem.
Ille tamen Rabanus doctus Pater, optimus auctor,
Ausus idem, vario carminis auspicio,
Mysteriumque crucis laudesque decusque peregit,
Et docuit cunctis rebus messe crucem.
A superis duxit, primoque parente, per omnes
Ille creaturas atque elementa crucem.
O quantum aggressus divus Pater ille laborem!
Quantum onus immensum sumpsit amore crucis!
Pervigil insonnes noctes (dubio procul) egit,
Ut laudes posset continuare crucis.
Quo magis indignor, homines quoque temporis

Exsecror, admiror, dedoleoque leves;
Non modo socordes, qui desiliatque fluentes,
Non digne insudant pervigilantque cruci:
Quia etiam violant, temerant, modo commac-

Contemunt, horrent dilacerantque crucem:
Insuper et pedibus calcant venerabile signum,
Et cruce signatos turpiter interimunt.
Quos sua poena manet tandem, crucis interea nos
Cum Rabano laudes concinere usque juvat.
Et Domino grates referamus, habemus, agamus:
Qui cruce nos propria liberat atque beat.
Te quoque, chare Pater, meritum Nicolae sequetur
Condignum a superis Christicolisque piis,
Qui cruce signatam vestem geris: hinc crucis arma
Diligis, observas, amplificare studeas.
Das quoque materiam quo prodeat hoc opus olim
In lacem, et vitam te duce suscipiat.
Jure igitur laudibus dictus, quia crimine ab omni
Immunis vivis, nec tibi prava placent.
Un e etiam laudes quæris crucis atque tropæum,
Instituisque bonis artibus ingenium.
Proinde vale, nos umbra crucis defendat, et alis
Suscipiat famulos protegat atque suis.
Et quæ perpetuo crux est veneranda decore,
Hæc quoque perpetuo nos tueatur. Amen.

Ad Christianos Doboci galli Tetrastichon.

Discite ab infernis sacra crux quos sola redemit,
Qua dignum amplecti sit pietate crucem.
Cum nusquam affectus, labor, ingenium, et me-

Vis, ut sunt isto tam bene sparsa libro.

In laudem carminum Rabani, Theodoricus GRESE-
MUNDUS, legum doctor.

Rabanus calamo, tabulis indulsit Apelles:
Spirabat quidquid pinxit uterque manu.
Hujus edax rasis tabulas quascunque vetustas,
Illius æterno tempore vivet opus.
Carminibus vitam pictæ debetis ideæ.
Linea si pereat, carmina non pereunt.

Aliud carmen ejusdem ad idem.

Admirabiliter tornatos inspicere versus
Rabani, læto si quis es ingenio.
Quomodocunque legas, oritur cum carmine sensus,
Nam servit multis littera quæque modis.
Quodque magis mirum est, numeris habitat

Quæque suis: vati hæc non labor ullus erant.
Nam licet haud facili constent hæc carmina lege,
Illa tamen facili cuncta decore fluunt.

Elegiacum Joannis Gallinarii Heidelbergensis ad
amatores Christi, ut legant Rabanum DE LAUDE
SANCTÆ CRUCIS.

Si quis avet præana crucis percurrere Christi,
Huc gressum celeri dirigat usque gradu.
Maxima Teutonicæ Rabanus gloria gentis
Nobile mirifico carmine lusit opus.
Non similem Germana tulit, non Itala tellus,
Et neque Tartessus, nec Rhodanus, nec Arar,

Nec Hellespontus flammam, non nescit, et Elæus
Per trepidum hæc vulnus, Tartali limbo thorus
Non sonat indignant ferventi pectus Martis,
Nec prestat, læta carmina lecta mecum
Sacra templantis cœcæ, nec villosa Christi,
Arma, quous Stygiam viot et que ducunt,
Que cuncta Erebi flammæ, tenet, æque terribilis,
Tartarus, Pluto Persephoneque tremant.

Ad Maronem, ut Rabanum carmina ex omnibus aromatis in
quædam unguenta coniungantque, utqueam opera in
Joanne Gallinarii Heidelbergensi.

Carpite virginea Rabano tempora lauro,
Catalpaes, vati, palladiæque coma.
Non hederæ virescentes, non myrtea silva,
Lily convolvant purpureæque rose.
Cantama, scordium, lilyus, narcissus, amomum,
Thori, vicia, nardus, balsama, myrtha, thymus,
Huc terelanthæ oleas, juglandes, rosque marinæ,
Huc cum Sylvæo tu, Cyparisse, veni.
Nectite Panchæis quicquid generatur in hortis,
Quicquid habent Cilices, Libaniæque cœtus.
Quidquid Erythræa quærit niger Indus in algis,
Pactolus quicquid vel Tagus ipse venit.
Huc etiam croceos apportet Tmolus odores,
Huc et apum Hyblæos mellifera ora favos.
Huc crystallæ ferant gelido de vertice Thauri
Gryphes Hyperboræ, Caucasique feræ.
Huc electra ferant nivei de litore cygni
Eridani lacrymas et Phaetontiadum.
Vos et Hamalyades Næpææque gemmas campo
Carpite, odoriferi grammis omne genus.
Floribus intextis pretiosas nectite gemmas,
Tempora Rabano cingite, Pierides.

Hexastichon ejusdem.

Indole Dædalea Rabanus flamina duxit
Et Labyrinthæo fila regenda modo.
Sis quamvis Theseus Ariadnes numine fretus,
Dædalus ingenio, versibus ipse Maro.
Arte tamen nulla potes hunc æquare poetam,
Tanto igitur vati gloria major erit.

Pro laude carminis operosi et insolentioris Georgii
SYMLERI Wimpinensis, in opificem.

Quanta Moguntinæ Rabani nomina terræ,
Nomina, perpetuam nunc habitura fidem!
Corniger auriferis Rhenus ubi labitur undis,
Et vada Teutonico littore Belga secat:
Dux hic noster honos (lingat majora vetustas)
Germanis rutilum nobilibusque decus,
Edidit indicio quid nostra, quid Itala tellus
Possit, ad insolitam dum citat ille chelyn.
Aurea jam sileant Tarpæi saxa tonantis,
Et Ptolomææ machina dicta phari:
Dehinc Cretæ sileat et inextricabilis error,
Quæ potuisse ferunt Dædaleasque manus.
Hic tibi sint resono miracula juncta theatro,
Famaque de thermis concelebrata vetus.
Si cupies Smyrnæ suspensam dicere molem,
Cum sessore gravi Bellerophontis equum,
Sive Ephesi, seu vis Rhodiæ meminisse columnæ,
Est opus hoc cunctis rarius ingeniis.
Vim dedit in numeros illi formosus Apollo:
Nam cecinit multis vix imitanda viris.
Andini liceat mirabere plectra cothurni:
Ignorare potes majus et Iliade.
Accedant Thebæ, civilia busta Philippi,
Annibal, et cultæ laus Venusina lyra.
Nil erit, ad nostram quæcunque tulisse Minervam,
Concedunt illis singula imaginibus.

Ejusdem tetrastichon.

Debetur nostro laus hæc primaria vati,
Utile Christicolis quod patefecit opus.
Et pinxit roseo cunctis veneranda cruore
Signa crucis, summi militiamque Dei.



*Sedis apostolicæ præses moderator, et orbis
Immortale jubar, portus et uara tuis,
Dexter ames terras, et quæ tibi munera præbet
Auctor inauditi carminis, ipse celus.*

*Materiam sumpsit qua non est dignior ullâ,
Quæ sit vel prosa, vel celebranda modis.
Carmen Apollææ dic vivat imagine formæ,
Donec erit terris aurca Roma caput.*

INTERCESSIONE ALBINO PRO MAURO.

Sacrite Dei præsul, meritis in sæcula civis,
Censura quam fortibus suscepisse merente pro
Nempe ego cum fueram custos humilis que minister
Istius Ecclesie, dogmata sacra legens,
Hæc præcæptum docui divini fac me verbi
Et hæc monitis et sophie studis.
Ipse quidem Francus genere est, atque in cæcia solvas
Bochante, hic missus discere verba Dei
Abbas namque suus, Fuldensis rector ovilis,
Illum hic direxit ad tua tecta pater,
Quo mecum legeret metri scholasticus artem,
Scripturam et sacram rite pararet ovans.
Ast ubi sex hustra implevit, jam scribere tentans,
Ad Christi laudem hunc eni sit arte librum:
Quo typicos numeros, tropicos et rite figuras
Ididit, ut cæca perderet alioq. Dei.
Passus quid Christi prædica conferret honoris,
Qualiter antiquum vinceret et chelydrium:
Quod sic venturum sancti cœni more prophetæ,
De libri hoc s. promittit arte dant.

PATROL. CVII

A Et cum se meminit mutatum in Amate clero
Istius ecce loci hinc tibi dona feret:
Quæ licet in d. p. et in v. l. tu tamen ipsa
Patronus mitis accipe, quaso, pie,
Altitudo et reble pignus quod præstitit ipse
Instanter poscens artium veniam.
Qui quantum potuit, non quantum debitor ipse
Exstitit, ut grates redderet ore Deo:
Crimine pro miseri largas tu funde potenti,
Alme, preces Domino, sicque juvato tuum,
Qui multa infanda semet egisse fatetur,
Ætas lasciva quanta patrare solet.
Sed spes firma manet, bonitas et magna Tonantis
Ipsam quod salvet omnipotens medicus:
Sanguis qui proprio laxavit debita mundo,
Alit et fovee crimina multa sacro.
Tantum tu precibus ipsam meritisque sacratis
Commenda Christo, sicque beatus erit,
Presentem et vitam peragat sospesque futurae
B Servetur patrie, protege, sancte, tuos



*Pontificem summum, salvator Christe, tuere,
Et salvum nobis pastorem in sæcula serva :*

*Præsul ut eximius sit rite Gregorius alme ,
Ecclesiæ custos, doctorque fidelis in aula.*

COMMENDATIO PAPÆ.

Sedis apostolicæ princeps, lux aurea Romæ ,
Et decus et doctor plebis, et almus amor.
Tu caput Ecclesiæ es, primus patriarcha per orbem,
Præclarus meritis et pietate potens.
Sal terræ, mundi lux, atque urbs inclyta Christi ,
Perpetuæ præbens lucis iter populo.
Vestra valet cælum reserare et claudere lingua
In terra positus claviger æthereus.
Tu renovator ades patriæ, spes, rector honorque.
Dulcis amor cunctis, dignus amore Dei.
Tempora sunt hujus vitæ nunc plena periclis :
Bella movent gentes, hostis ubique furit ;
Unde opus est valde tua quod protectio fortis
Succurrat miseris, quos inimicus odit.
Eripe, sancte, piis monitis precibusque sacratis
Commissum tibimet, pastor, ab hoste gregem.
Ut tua laus maneat, merces et gloria semper ,
Cum Christo in cœlis regna beata tenens ,
Principi apostolico Petro conjunctus in ævum,
In terris vicem ejus et ipse geris.

A

Offert munus pontifici.

Præsul amate Deo, te, papa Gregorius, oro,
Intra oves proprias me ut miserum numeres.
Sisque tui famuli protector verus, et ipsum
Æterno Domino restituas precibus ,
Qui se totum offert, parva hæc et dona ministrat ,
Commendans tibimet seque suaque simul:
Per te ut alma crucis laus nunc acceptior exstet
Principi apostolico munera missa Petro :
Quæ Christi ad laudem conscripta est tempore prieco
Ludere dum libuit carmine versifico.
Credo quidem memet per te conquirere posse
Vitam quam nequeo per propria merita.
Te Deus æternus, mundi mitissimus auctor ,
Tempore longævo protegat atque regat ,
Ut valeas, vigeas sanus, et prospera captes
Hic et in æternum regna superna metas.
Te vigilem servet qui non dormitat in ævum ,
Nominis atque tui restituat meritum.
Ut vigilet cautus pastor, Gregorius adsis
Sancte tuis ovibus : papa beate, vale.

Rex regum dominus mundum ditte gubernans
 Imperia ac sceptrum regnaus qui jure perenni
 Immortale tenes, cum crimina multa parentum
 Laxasti in cruce, justitia cum frena locaras
 Omnibus servis, super astra beatam
 Sperare hinc vitam hinc cito, Christe, dedisti
 Doni que est modo, Christe, Deus Patrisque tuique :
 Nunc nomen id rite tuum jam cuncta stupebant
 Saecula, dudum en vertice quod gestatur amica
 Summi Christocolae, duce signat rite gerendum hoc,
 Per justitiamque theosm avido quod tollere legem
 Atque decet, hinc Augustus nutu excolat orbem.
 Nam hoc fensu stant oculi cardine prodiit
 Orbis scilicet vivit, hinc conculcatus acesaris ore
 Augustus totum uret, hinc ramum virtus diu in aparet arte
 Nam optima ad detque trium fuimposcimus omnes
 Scipio istius iusticiae quod regnet ubique
 Iam aliam induat atque legatugiret amico
 Haec si loricis aplacitum ficipsaparatam
 Dum adfertor semper amicum quem pie christus
 Optemus nullo uam nullus iacu lo premitast fur
 Retutatur hinc lo proterathostis criminedi ro
 Fas vel in ar tisse dfirmum moftrata mandum
 Defensor ar aneat caesaris obtinethaustum
 Insornat ul mne actutum imperium manetor be
 Omen fit qe mne actutum imperium manetor be
 En regnagra iumomne pererae dume r adonant
 Et persad at sic que ei us sobolis lat us amb it
 Gens plebs si et apro pacosuccin nam pie donat
 Mus amiuu at et ens mane at scu scutu e tam are
 Spem exsu l et tra tene nendod m fide id a t vbiq;
 Remhausu d o t e c sae c la sua d e pellit a barte
 Que formose i et r a tene bunt telane f a s s i n t
 Et sedare q i et t e r r a e s o l i d a n d a p r o t e r u i a m
 Quamestis o i d u s p e r m a n e t e g i t a u g u s t o u i l e
 Transfor m a t o r b i s c r i s t i c u m c l a r a t r i b u t a
 Iure cole n d i d u m m o r e t r o p h e a p a r a n s d a t
 Quae hoc s i n t n o m e n v b i q u e m e a n s d e u o t u m a b o r e
 Nempetona at et q u e p r o b e p e c t u s d i u a m a r i
 Sit tremo R e f t q u e b o n a c d i u i n o m u n e r e f a m a e
 Proficiit i n d e c o r r e m a d i d u m f r e t u m i n l i c i t a q;
 Sic abieci t p o r t a u e r u c e d a t i e s u m s e c i t u r q;
 Hunc tibi e n i m i n d o d a t m o f e m p e r c a s i q; p i u q;
 Caesar la r g e m o d o v i f u t u c a f t r a i n i m i c i a s t
 Terres sp e m q e t m o r a l t v i n i m i c a f u g a n s d a t
 Tupius et g r a t u m i u m p r o n u m r o g a t h a e c g e n s
 Adveniam i r e a n i m u s n o b i s a d i u s a r a r e n t i s
 Conscripsit d u d u m n a m c r i s t i l a u d e l i b e l l u m
 Versibus et p r o s a t i b i q u e m n u n c i n d u p e r a t o r
 Offeros ane t e l i b e n s c u i u s p r a e c e d i t i m a g o
 Stans armata f i d e v i c t o r e m m o n s t r a t v b i q u e

DE IMAGINE CAESARIS.

Rex regum Dominus, mundum ditte gubernans,
 Imperii ac sceptrum regnaus qui jure perenni
 Immortale tenes, cum crimina multa parentum
 Laxasti in cruce, justitia cum frena locaras
 Omnibus ergo tuis servis, super astra beatam
 Sperare hinc vitam hinc cito, Christe, dedisti

A Doni que est modo, Christe, Deus Patrisque tuique :
 Nunc nomen id rite tuum jam cuncta stupebant
 Saecula, dudum en vertice quod gestatur amica
 Summi Christocolae, duce signat rite gerendum hoc,
 Per justitiamque theosm avido quod tollere legem
 Atque decet, hinc Augustus nutu excolat orbem.

Nam hoc fœnus tanto girando cardine prodi,
 Orbis sciat ut galeam consulti Cæsaris oret.
 Augusto pure feret almam hinc laude coronam.
 Nam optima dextram virtus divina paret arte,
 Stips, Ihesu, tua detque triumphum, poscimus omnes
 Iam almum justo justitiæ quod regnet ubique,
 Hæc silice induat atque ligatu giret amico,
 Dum affert lorica placitum sic ipsa paratum,
 Optemus nos semper amicum, quem pie Christus
 Re tutatur, quam nullus jaculo premit, ast fur
 Fas, vel in illo proterat hostis crimine diro
 Defensor artis sed firmum monstrat amandum
 Jus ornatu lanceat Cæsaris obtinet haustum.
 Omen fitque omne, ac tutum imperium manet orbe.
 En regna Graium omne per ævum munera donant,
 Et Persa dat, sicque ejus sobolis latus ambit.
 Gens plebs læta propago succinam pie donat
 Musam juvat edens maneat, scit scutum et amare
 Spem exsul sceptrum tenendo, dum fidei dat ubique
 Rem haustu donec sæcla sua depellit ab arte,

A Quæ formosæ jura tenebant tibi nefas aut
 Et se late qui et terræ solida preterviam,
 Quam est solidus permansit legit Augustus ovile,
 Transformat orbis Christi cum clara tributa,
 Jure colendi dum memor æque trophæa patens dat,
 Quæ hoc sint nomen ubique means devotum ab cœ
 Nempe tonat, urgetque probe pectus diu amari,
 Sit tremor estque bonæ divitiæ munere fœna,
 Profcit inde orbe mælidum fretum illicitaque
 Sic abiecit portum, cruce dat Jesum sequiturque
 Hunc tibi enim indo datum, o semper castusque piusque
 Cæsar, large modo visu tu castra inimici ast
 Terres spemque timor altus inimica fugans dat,
 Tu pius et gratus nimium pronum rogat hæc gens
 Ad veniam ire animus nobis ad jussa parentis:
 B Conscripsi dudum nam Christi laude libellum
 Versibus et prosa, tibi quem nunc, induperator,
 Offero, sancte, libens, cujus præcedit imago
 Stans armata fide victorem monstrat ubique.

DECLARATIO FIGURÆ.

O Christe salvator, rex regum et Dominus dominorum, qui mundum propria ditione gubernas, et sceptrum incorruptibile tenendo jure perenni super omnia regnas: tu crimina multa parentum nostrorum in cruce delesti: quando humano generi justitiæ frena constituisti, atque tuis fidelibus in cœlis beatam vitam sperare, velociterque adipisci posse dedisti. Ergo tui muneris est largissimi patrisque tui scilicet potentissimi, quod nomen illud tuum ineffabile omnibusque sæculis dudum terribile, nunc piissimi principis vertice gestatur honesta religione, quæ ab omnibus veneratur celeberrima. Hinc quoque ostenditur quod ejus auctoritate atque defensione, augustum imperium firmiter tenetur, et cuique avaro religionique Christianæ contrario, per justum judicium potestas aufertur, ut religiosi principis nutu totus orbis regatur. Nam largitio amplissima munerum illius hoc ubique prodiit, ad laudem venerandi imperatoris terrarum populos provocans, quatenus communi consilio ejus defensionem omnes pariter quærant. Quod quidem nos tui famuli, Christe, mitis salvator, supplices petimus, quatenus per vexillum sanctæ crucis, tua sacratissima virtus ipsius dexteram divina imbuat arte, atque triumphum ubique conferat justitiæ. Hæc quoque illum thorace fidei adamante durior induit, quæ scilicet et ornatum decentissimum et munimentum confert fortissimum. Unde necesse est ut nos pariter cum omni populo Christiano ejus amicitie gratiam optemus: quem Dominus Christus ita protegens custodit ut nullus insidians eum aliquo modo nocere possit, vel famam ejus justissimam aliquo crimine maculare; sed defensor omnipotens, adjutor boni studii ejus et bonæ voluntatis, constantiam et veræ innocentie formam in eo nobis semper imitabilem proponit, vultque ut nobilissimi Cæsaris omnem felicem habeat

actum, hincque ejus imperium terra scilicet et pelago tutum maneat. Nam gentes, Græcorum dona pretiosissima illi deferunt, similiter et regna Persarum, nec non et cæteræ gentes ipsius simul ejusque prolis latus tuendo frequentant, maxime gens Germaniæ et populus Francorum (de quibus ejus nobilis prosapia originem traxit) in ejus laudibus concinit, vitam illi et prosperitatem continuam exoptans. Exsul quoque quicumque priscis temporibus a sede propria aberravit, ejus triumphos amando mox reditum velocem sperat, quia sceptrum tenendo fidei verbum spargit ubique, donec populum suum a vetusto scelus usu purget, qui juvante Christo firmiter fidei catholice jura tenebit: ne frustra verbi jacula proferat, sed sint arma potentia Deo in omne opus bonum, et Christi fide roborata carnis proterviam domet. O quam solidus fide et stabilis in Christiana religione manet, qui oves sibi commendatas diligenter omni hora custodit, et pensum Dominici servitii cultumque divinum strenue ab omnibus sibi obtemperantibus expetit, dum superni regis vexillum cunctis venerandum esse ostendit, et ad prædicandum Christi Evangelium ubique doctores suos dirigit, qui duricordes sermonibus suis molliant, et ad percipiendum bonum odorem virtutum divina gratia opulante producant, ut luxus sæculi spernant, et in Christo spem collocantes ipsius passionibus communicare appetant. Ecce tibi, o imperator clementissime atque sanctissime, præsens offero munus omni devotione subjectus, qui terribilis exstas adversariis, inimicorum terga persequens, et placidus es devotis, clementer conversis veniam tribuens. Omnis gens, omnis natio tuam voluntatem facere expetit; nosque tui miseri famuli clementiam tuam pronis obsequiis adire optamus, ejusque votis obtemperare in omnibus desideramus. Nam libellum, quem in honorem sanctæ

crucis dudum prosa metroque composui. nunc tuæ A
serenitati offero supplex, deprecans, ut qui sento filia,
tuæ iustitiæ et gloriæ sanctæ decenter es orpatus,
nos sub tua defensione Christo militantibus munire
degenis, atque ad portum salutis eternæ in augmen-
tum premiorum tuorum Dominum a iuvante perducere.

Continet autem præsens imago serenissimi imp-
ratoris Ludovici quatuordecim versus metri dactylico
tetrametro conscriptos hoc modo :

Hic est Christus, tuum verbum salutem
Augusti pectus confudit alium,
Invictus et sanctæ optima dextera m.
Viras, Ios., nec desque Trion., am.
Iustus iustitiæ iudex, a quo
Iustus impet. pectus m. m. m.
Quem nullus pectus praterat hostis,
Sed crucem pectus at coarctis omne
Ad tam impetum ex quo per d. ven.
Sicque quis talis laeta prop. q.

B

Succedens mater, accepta tenendo,
Dones sacra sua ora tem. lunt,
Et terre sacras peramnet orbes,
Christe, cum materet tuæ utique,
Et verbum foudat prædict. et ultro.

In circulo autem qui caput cingit duo versus
adonici metri continentur isti :

Tu, Ludovicum,
Christe, corona

Lex vero quam dextera gestat, hos tenet versus
metri Asclepiadii :

In cruce, Christe, tua victoria vera salus pro
Omnia re regis.

Sentum vero quod sinistra tenet, elegiaco metro
conscriptum est hoc modo :

Nam solum fides depellit tela nefanda,
Procegit Augustum clara tropæa parus.
Devotum pectus divino mune fretum
Illa quo sen per castra nimica fugat.

INCIPIIT PROLOGUS.

Mortatur nos lex divina ad deferendum Domino
dona, nec exoptat aliquem, sed ab omnibus sponta-
neam expetit oblationem, cum Moysi Dominus præcep-
sit ita dicens : *Lopere fiam Israel, ut tollant mihi
primicias, ab omni homine qui offert ultionem acci-
pietis eis.* Ubi nullus excusationis locus datur, quando
voluntas prompta queritur et non necesitas impo-
nitur, sed unusquisque proprio arbitrio relinquitur.
Unde ipse læc leges, animum devotum impendens,
adhibet has primitias, in laudem sanctæ crucis ex-
positas, qui columna est celestis ædificii, in qua vide-
liet constructa est domus Christi, ipsi arbitrio interno
qui me conspiciat non superba intentione, sed humili
devotione quidquid sua gratia possum, in ejus laudem
vocis conferre; qui non secundum faciem, sed secundum
deum iudicans, non aestimat quantitatem muneris,
sed quantitatem devotionis. Nec enim arbitror me posse
aliquid sanctæ crucis decoris conferre, quæ claritate
sua cuncta clarificat; sed claritatem ejus et majes-
tatem perpetuam, laudibus quibuscunque possum,
conservis meis prædico, ut sapius eam legentes ac
sedulo conspicientes, nostram in ea redemptionem
assidue cogitentis, Redemptorique nostro incessanter
gratias agimus. Qui cum nullus egeret, sempiter-
nique regnum una cum Patre et Spiritu sancto
haberet : *Semetipsum circumdedit formam servi acci-
piendi, faciens obediens Patri usque ad mortem, mortem
etiam crucis.* Semel quoque pro peccatis nostris mor-
tuis est iustus pro iniustus, ut nos offerret Deo, fac-
torque nos regnum et sacerdotes Deo Patri. Qua-
propter rogo, ut quicumque textum huius operis
perspexerit, non statim propter artifice vitiatum
spemendo abiciat, sed, si velit et possit, legat, et
omne sanctæ fidei intuitu atque per auctoritatem
divinam Scripturarum duplicando, quod in eo
catholice et recte repererit dispositum, ei hoc tri-
buat a quo est omne bonum; si quid autem minus
recte atque inconsiderate invenerit prolatum, magis
meæ imperitiæ quam malitiæ deputet, qui catholice
fidei quantum possum rectitudinem semper desidero
et iucundanter disco, ejusque jura quantum superna
gratia concedit servare contendo. Atque ideo cui
errasse videor humiliter suggero, ut vel viva voce si
præsens sum, vel per scripta si absens, errorem meum
mibi intimare non tardet. Sin autem propter lon-
guitatem terrarum, seu propter aliam aliquam
impossibilitatem neutrum horum facere possit, sive
etiam me a presenti villa considerit excessisse, præ-
cor ut pro reatu meo clementissimum iudicem de-

precetur, quatenus ipse, quem humane infirmitatis
nihil latet, erroris mei vincula dissolvat, et suæ
remissionis gratia peccatorum mihi veniam donet.
Hocque idem me quando vivero in hoc corpore
acturum exopto, id est, pro meis et pro aliorum
erratibus quotidie preces fundere, ut ipse pius sua
gratia et errantes corrigit, et errantium indulgentiam
tribuat. De cætero autem moneo lectorem, ut
huius conscriptionis ordinem teneat, et figuras in eo
factas servare non negligat, ne operis pretium po-
reat, et utilitas lectionis minuat. Quod ut facilius
possit, unusquisque figure rationem in sequenti
sibi pagina prosaico stylo intimare curabam, subter-
nectens expositionem ejus simul, et versus qui in ea
conscripti sunt. Si quem autem movet, cum unus-
cujusque pagina, versus ejusdem numeri describere
decreverim, cur aliquas notas sive punctos eis inter-
seruerim, agnoscat me hoc non tam necessitate quam
voluntate fecisse, ut lucidior sensus et locutio in eis
fieret. Nec hoc quidem vulgo ne frequenter feci, nec sine
auctoritate majorum. Nam non recordor alicubi me
fecisse in ipsis versibus punctos, nisi ubi *que* pro-
nomen vel *que* conjunctio fuit, vel *us* finalis syllaba
dictionis, quod idem et Porphyrius fecit, secundum
cujus exemplar litteras spargere didici, et pro *m*
littera alicubi virgulam, super antecedentem sibi
vocalem notavi. Feci quoque et synalepham, ali-
quando in scriptu in opportunis locis synalæpharum,
quod et Titus Lucretius non raro fecisse invenitur.
V quoque inter *q* et aliquam vocalem positam ali-
quando intercepti; similiter et *h* non littera sed nota
aspirationis esse convincitur. Si autem metricis
omnibus, qui solummodo metri genus et pedum
regulam servant potestas non minima datur per me-
taphrasios et schemata atque tropos, et cætera qua
poetis abundantissima a grammaticis concessa sunt,
cur non mihi? qui non solum genera certa metrorum
et pedes legitimos, sed etiam seriem et numerum
litterarum et figurarum modum diligentius servare
curavi. Ante omnia quoque obsecro ut unumquemque
qui hoc opus legerit, ne invidiæ stimulis contra me
excitetur, ut laborem meum dissipare contendat, ne
dum hoc quod ego ad laudem Dei parare satégi, ille
delere studeat, et sibi magis nocere studeat quam
mihi; et dum sanctæ crucis gloriam per meam hu-
militatem audire non sustinet, crucifixi regis offen-
sam incurrens redemptionis gratiam quæ in cruce
est non consequatur.

PREFATIO.

Musa cito studio gaudens nunc dicere numen
 Nostra cupit pariter carmine et alloquiis
 Dona patris summi, quæ largus reddidit orbi
 Regis et alti throni sancta trophæa simul
 Quæ crux est sacra crucifixi numine plena
 Omnibus apta bonis, stirps veneranda satis
 Hanc ego pauper egeus inops en ore, loquella
 Temptavi hic famulus sons dare et hoc oriar
 Nec me facta piant quod dignum munere tanto
 Me fore ad hoc credam, sic quoque mente probam
 Sed mihi larga Dei bonitas spes maxima voti
 Est quæ me promptum laus dabat exhilarans
 Pauperis et viduæ non spreuit rara minuta
 Sed tulit ipsa probans arbiter omnitenens
 Atque orbe dominans qui sancit solus et unus
 Cuncta venusta bona hanc laude beavit amor
 Mandatum veterem nempe est et lege quibusque
 Munera ut apta darent templa ad honesta Dei
 Pars dedit argentum, pars auri munera clara
 Pars tribuit gemmas, pars quoque tincta dedit
 Ligna, oleum quidam, pigmenta que cara dedere
 Multaque magna domus monstrat ubique micans
 Ast alii setas tulerant, pilosque caprarum
 Nec fuerant spreti hi dona ferendo Deo hæc
 Quapropter rogitonummatum dives ut istic
 Vilia cum portem, hinc spernere nollit onus
 Ipse licet gazas immensas conferat amplis
 Agminibus fultus, templa oneranda Dei hinc
 His ego non motus conturbor nam impie vultu
 Sed gratulans speculor crescere dona sibi
 Ille quoque exosa ut habeat mea munera nolo
 Sed magis esse sciat qualiacunque Dei hæc
 Exprobrat ipse Deo qui despicit acer egeus
 Cuius egenus hic est, cuius et omnis homo est
 En quantum tribuo, tribuit mihi Jesus amator
 Sint sua facta pie hic cunctaque hic rapiat

Musa cito studio gaudens nunc dicere numen

Nostra cupit, pariter carmine et alloquiis :

Dona patris summi, quæ largus reddidit orbi.

Regis et alti throni sancta trophæa simul.

Quæ crux est sacra crucifixi numine plena,

Omnibus apta bonis, stirps veneranda satis.

Hanc ego pauper, egeus inops, en ore, loquella

Temptavi hic famulus sons dare et hoc oriar,

Nec me facta piant quod dignum munere tanto

Ne fore ad hoc credam, sic quoque mente probam;

Sed mihi larga Dei bonitas spes maxima voti

Est, quæ me promptum laus dabat exhilarans.

Pauperis et viduæ non spreuit rara minuta

Sed tulit, ipsa probans arbiter omnitenens,

Atque orbe dominans qui sancit solus et unus,

Cuncta venusta bona hanc laude beavit amor.

Mandatum veterem nempe est et lege quibusque

Munera ut apta darent templa ad honesta Dei.

A Pars dedit argentum, pars auri munera clara;

Pars tribuit gemmas : pars quoque tincta dedit

Ligna; oleum quidam, pigmenta que cara dedere :

Multaque magna domus monstrat ubique micans.

Ast alii setas tulerant, pilosque caprarum :

Nec fuerant spreti hi dona ferendo Deo hæc.

Quapropter rogitonummatum dives ut istic,

Vilia cum portem, hinc spernere nollit onus :

Ipse licet gazas immensas conferat amplis

Agminibus fultus, templa oneranda Dei hinc.

His ego non motus conturbor nam impie vultu;

Sed gratulans speculor crescere dona sibi.

Ille quoque exosa ut habeat mea munera nolo;

Sed magis esse sciat qualiacunque Dei hæc,

Exprobrat ipse Deo qui despicit acer egeus;

B Cuius egenus hic est, cuius et omnis homo est

En quantum tribuo, tribuit mihi Jesus amator,

Sint sua facta pie hic cunctaque hic rapiat.

Nam hunc scriptura. Et oro altorum culmine hæc
[cum]

Et probo : quod rex, ast Judæa inventa malorum est
Que occidit regem, is vivax tamen atque pater
Illa rupit vah! maria, Esauæ dogmata complens.
Primum nos sinus alacres, tubitet male qui que

[ille]
Æternum Dominum tacet, o auctor sanctæ hinc orbe
[est]

Tradi summi cuncta decent, quia sanguine descripta
Dextera deripuit prædam proba, sancta, profundo,
In cruce sic positus dederat Deus arce coronam.
Principium hic Deus, Emmanuel, ac finis, origo est.
Lux, et imago Patris, os, splendor, gloria, Christus
Homousion Patri, sol, verbum, ex lumine lumen

[cum]
Æqua manus Domini, seu virtus, duxque propheta
[est]

Quem unigenam juste, quem primigenam ore fate-
[mur :

Nazareus cum offensio fit, ac scandalum iniquis,
Angelus, atque lapis, scansuro hinc janua mundo.
Fiduta en veritas veste, quid dogmate Christus
Indicet exponam : legem parva hæc quoque vestis
Significat, namque hic tegitur in grammate raro

A Summi potentis auctor, qui continet omnia rector.

At quem cunctis pertinet, astra, ac pontus, et
[arther.

Natura que natura arta atque sociata creati est.
Nam auctore hoc illam palmo qui claudit et arva)
Obligat humano aut claudit viam, ecce potentem.
Ipse tamen ostensus ubique suo est opere orbi huic
Angelus, hinc sponsus, iste est devotus plebi et
Atque docens sapientia, pacificus quoque custos,
Fons, brachium et pater, divinaque petra, magister
Stellæ, græcis, qui et cura potens, interta nestela.
Cravis et hic David, leta via, et agnus honestus.
Serpens sanctificans, illustris fit mediator :

Vermis homo isque, retraxit ab hoste (et vita) rapina.

Mons aquila, paraclytus, sic leo, pastor, et hædus.

B Fundamentum, ovis, ac reddens pie vota sacerdos
Melchi pontificis saledch y nura quoque panem, et
Qui vitulus, aries, carne de qua est sacra victus
Victima, patreque cum bene sit satus absque caduco :
Qui damna sensit et lignea, qui omnibus ante est.
Qui astra est sydereæ æditus omnia luciferum ante.
Virgine hic est natus matre, tunc tempore in arto
Atque hominem ut servaret, ad aram hic crucis ivit,
Qui est sator æternus, Christus benedictus in ævum.

DECLARATIO FIGURÆ.

Ecce imago Salvatoris membrorum s oram posi-
tione conserrat nobis saluberrimam, dulcissimam
et amantissimam sanctæ crucis formam, ut in ejus
omine credentes et ejus mandatis obedientes, per
ejus passionem spem vitæ æternæ habeamus ; ut quo-
tiescunque crucem aspiciamus, ipsius recordemur,
qui pro nobis in ea passus est, ut eriperet nos de
potestate tenebrarum, deglutiens quidem mortem,
ut vitæ æternæ hæredes efficeremur, profectus in
cælum subditis sibi angelis et potestatibus et virtu-
tibus ; utque recogitemus, quod non corrupti illi ar-
gento vel auro redempti sumus de vana nostra con-
versatione paternæ traditionis, sed pretioso sanguine
quasi agni incontaminati et immaculati Christi, ut
sinus sancti immaculati in conspectu ejus, in chari-
tate, ut per hoc efficiamur divinæ naturæ consortes,
fugientes ejus qui in mundo est concupiscentiæ cor-
ruptionem. Sunt quippe et in ipsa pagina nomina
ejusdem Redemptoris nostri versibus comprehensa,
quædam ex divinitatis ejus substantia, quædam vero
ex dispensatione susceptæ humanitatis assumpta : ut
ostenderetur, quod idem mediator Dei et hominum,
et Patri est in deitate consubstantialis atque cœqua-
lis, et matri in humanitate suscepta connaturalis
atque consimilis, quia omnem naturam nostram ipse
perfecte suscepit absque peccato. Qualitas autem
eorum facile per rationem subternexam potest co-
gnosci utrum ad divinam vel ad humanam ejus per-
tineant naturam. Christus namque Græce a chris-
mate est appellatus, hoc est, unctus. Sacerdotes ergo
et reges apud Judæos sacra unctione in Veteri Te-

stamento ungebantur, et ideo Christus unctio appel-
latur, qui rex et sacerdos est : quia non oleo mate-
riali, sed oleo lætitiæ, hoc est, Spiritu sancto unctus
est præ omnibus participibus suis. Christus vero
Hebraice Messias dicitur. *Hiesus* Hebræum, Græce
sotner, Latine *salutaris* vel *salvator* interpretatur,
pro eo quod cunctis gentibus salutifer venit. Emma-
nuel ex Hebræo in Latinum, significat, *nobiscum*
Deus, scilicet quod per virginem natus Deus homi-
nibus in carne mortali apparuit. Deus dicitur pro-
pter unitam cum Patre substantiam. Dominus pro-
pter servientem creaturam, Deus autem et homo
quia verbum et caro. Unigenitus autem vocatur per
divinitatis excellentiam, quia sine fratribus. Primoge-
nitus, per susceptionem hominis, in qua per adoptio-
nem gratiæ habere fratres dignatus est, quibus esset
primogenitus. Homousion Patri ab unitate substan-
tiæ appellatur, substantia enim vel essentia Græce *usia*
dicitur. *Omoynum*, utrumque enim conjunctum sonat
una substantia. Principium, eo quod ab ipso sunt om-
nia, et quia ante eum nihil est. Finis, quia dignatus est
in fine sæculorum humiliter in carne nasci et mori ;
vel quia quidquid agimus ad illum referimus, et
cum ad eum pervenerimus, ultra quod quæramus
non habemus. Os Dei est, quia verbum est ejus.
Nam sicut pro verbis, quæ per linguam fiunt sæpe
dicimus illa vel illa lingua, ita pro verbo Dei ponitur
os, quia mos est ut ore verba formentur. Verbum
autem ideo dicitur, quia per eum omnia Pater con-
didit sive jussit. Veritas, quia non fallit, sed tribuit
quod promittit. Vita, quia omnia vivificat. Imago di-

citur propter parem similitudinem Patris. Figura, quia suscipiens formam servi, per operum virtutumque similitudinem, Patris in se imaginem atque immensam magnitudinem designavit. Manus Dei est, quod omnia per ipsum facta sunt. Hinc et dextera, propter effectum operis totius creature quæ per ipsum formata est. Brachium, quod ab ipso omnia continentur. Virtus, quod omnem Patris potestatem in semetipso habeat, et omnia potest. Sapientia, quod ipse revelet mysteria scientiæ et arcana sapientiæ. Splendor, propter quod manifestat. Lumen, quia illuminat. Lux, quia ad virtutem contemplandam cordis oculos reserat. Sol, quia illustrat. Oriens, quia lucens fons, et quod errant nos faciat ad vitam æternam. Fons, quia rerum origo est, vel quia satiat sitientes. Ipse quoque **A** et **Ω**, quia initium et finis. **B** Paracletus, id est, advocatus, quia pro nobis intercedit apud Patrem, et ad culpas nostras removendas curam gerit. Sponsus, quia de celo descendens adhesit Ecclesie, ut essent duo in carne una. Angelus dicitur, propter annuntiationem paternæ ac suæ voluntatis, unde et apud prophetam *magni consilii angelus* legitur, dum sit Deus et Dominus angelorum. Missus dicitur, quia *Verbum caro factum est*. Homo dicitur, quia incarnatus est. Mediator, quia de morte ad vitam nos perduxit. Propheta, quod futura revelavit. Sacerdos, quod pro nobis hostiam se obtulit. Pastor, quia custos est. Magister, quod ostensor. Nazareus vero a loco. Nazareus, a merito, id est, *sanctus* sive *mundus*, quia peccatum non fecit. Siqualem et alius inferioribus rebus nominum species ad se trahit Christus, ut facilius intelligatur. Dicitur autem panis, quia caro. Vitis, quia ex sanguine ipsius redempti sumus. Flos, quia electus. Via, quia per ipsum ad Deum imus. Ostium, quia per ipsum ad Deum ingredimur. Mons, quia fortis. Petra, quia firmitas est credentium. Lapis angularis, quia duos parietes e diverso, id est, de circumcisione et preputio in unam fabricam Ecclesie jungit; vel quod pacem angelis et hominibus facit. Lapis offensionis, quod veniens humilis offenderunt in eum increduli, et factus est petra scandali. Fundamentum autem illic vocatur, quia fides in eo firmata est, vel quia supra eum catholica Ecclesia constructa est. Agnus dicitur, propter innocentiam. Ovis, propter mansuetudinem. Aries, propter principatum. Hædus, propter similitudinem carnis peccati. Vitalis, pro eo quod

A pro nobis est immolatus. Leo, pro regno et fortitudine. Serpens, pro morte et sapientia. Vermis idem, quia resurrexit. Aquila, propter quod post resurrectionem ad astra remeavit. Nec mirum si vilibus significationibus figuretur, qui cum sit Patri coæternus ante sæcula Filius, nature nostre vilitatem non spercens, natus est in tempore hominis filius. *Verbum enim caro factum est, et habitavit in nobis.*

Sunt ergo versus quinque, qui in linea humani corporis speciem forinsecus circumdantes conscripti sunt, quorum primus incipit a medio digito dextræ manus, et sic in indicem transit, postea in pollicem se erigens et per brachium dextrum ascendens, in vertice capitis finitur. Qui talis est :

Dextra Dei summi cuncta creavit Hiesus.

B Secundus a capite descendens similiter in medio digito sinistræ manus finitur iste :

Christus lavabat e sanguine delata mundo.

Tertius a quarto digito dextræ manus, qui medius vocatur, incipiens, et per auricularem dextrum brachium subtus ducens, in latere dextro usque ad ventrem medium descendens, rursusque a dextro genu in radicem pedis desinit. Ita :

In cruce sic positus desolvens vincla tyranni.

Quartus in radice pedis dextri exterius incipiens, inter media crura ascendens ad radicem usque pedis sinistri exterius pervenit. Ita :

Æternus Dominus deduxit ad astra beatos.

C Quintus item a radice pedis sinistri exterius usque ad genua ascendens, et a ventre medio per latus et brachium sinistrum usque ad medium digitum pertingit. Ita :

Atque salutiferam dederat Deus arce coronam.

In veste quidem femora circumdante, sunt versus hi duo elegiaci :

Veste qualem parva hic tegitur qui continet astra,
Atque solum palmo claudit ubique suo.

In cesarie vero capitis ejus scriptum est : *Iste est rex justitiarum*. In vultu quoque et mento, papillis et umbilico continetur istud : *Ordo justus Deo*. In corona autem caput emgente, istud : *Rex regum et Dominus dominorum*. In cruce namque quæ juxta caput ejus posita est sunt tres litteræ, hoc est, **A**, **M**, et **Ω**, quod significat initium et medium et finem ab ipso omnia comprehendi.

FIGURA II.

De crucis figura quæ intra tetragonum est scripta, et omnia se comprehendere manifestat.

Ⓢ	C R U X Q; E X C E L L I S T O T	Ⓢ	I T D O M I N A R I S O L Y M P	Ⓢ
C	a e l e s t e s p l e b e s e t	c	l a r a s a c c e i p i s i l l i	c
R	e g n a r e g e n d a p o l i e	r	u e i f i x i n u t; e t a r d o	r
U	n d i q; t e a l m i f i c a t r	u	b e a s c ū s a n g i n i s v s	u
X	r i s t i q u a p r o p t e r e	x	r e g e v o c a b e r e t u d u	x
D	u m q e h u m a n a t i b i e x	q	u i r i s d i u i n a q; t a c l	u
U	n i u s a l t i t h r o n i d e	t	o t o i n l a u d i s h o n o r	t
X	r i s t i c o l a s s o c i a s	a	c s a c r o f a m i n e v i u a	x
M	u l t i p l i c e s l a u d e s	e	n d a s a c u l m i n e c a e l i	m
I	n t e r r i s c a n t u s q u o s	s	o f f e r l o r b i s e t e x u l	i
S	a n c t i f i c a t m u n d u s	e	n t: t e p o n t: e t h i c s o l	s
E	x a l t a t l u b i l a n s c ū	m	o n t l b u s a r i d a c a n t	e
R	u r a c a n u n t s t e l l i s	m	o t u t u c a r m i n a d o n a s	r
O	r t u s e t o c c a s u s a q u	i	l o s i c a u s t e r e t a u r a	o
L	a e t i c i a m r e g n i t e n	e	a s q u o d l u m i n e l u m e s	l
A	l t a p o l i p a n d a s c o n	s	i g n e s n u m e n e t i s t i c	a
T	a n t a d e i d o n a d i s p e	n	s a n s q u i o m n i a f e c i t	t
Ⓢ	C R U X Q; D E D E R A S R U P T	Ⓢ	B E N E D I C T A T I B I M P H	Ⓢ
Q	u a n t a t i b i d e d e r a t	t	a n t o r ū f a c t o r a m o r	q
U	i u i f i c a n t i s e n i m d o	n	o d e u s i p s e p a r a u i t	u
E	t b e n e t e e x t u l e r a t	d	i r e n e d i c e r e p u p p u	e
R	a n c i d u s i s v a l e a t d e	e	c e p t o r d u x e t i n i q u i	r
E	x e m p t a m r i s i t p r a e	d	a m q i l u c i s a b a e t h r	e
D	e t r u s a m q e d i u v o l u	i	t p u n i r e n e c a n d o h i c	d
E	n p i a c r u x d o m i n i d e	c	a n t a n s q u i s p i e m u s	e
M	a g n i f i c a r e u a l e t t	a	n t ā t e e t d i c e r e f a t u	m
P	u l c h r a n i t e s c u l t u	t	e v i s u g l o r l a c i n g i t	p
T	a x u s d i r a f u g i t c a l	a	m u s s e t p i n n s h o n o r	t
I	n c l i n a n t h u m i l e s e	t	c e d r o s m i r r a m e l y r o	i
O	l f a c t ū p a u i t a n t n a	r	d u s e t m i r u c y p r e s u s	o
M	a x t i x t u s g u t t a a m m	o	m n u b a l s a m a b i d e l l a	m
V	i c t a e m a i e s t a t e s u	p	e r s u a v o t a f e r u n t t e	v
N	o m i n e t u a s p e r i o r m	a	i o r v i r t u t e p i i s h o c	n
D	o n a s c u m m e r c e d e m e	e	n t x p l a n t e t r i b u n a l	d
Ⓢ	C R U X Q; D E D E R A S R U P T	Ⓢ	P L E B E M I R E A B A U E R N	Ⓢ

O crux quæ excellis toto et dominaris Olympo,
 Cælestes plebes et claras accipis illic
 Regna regenda poli, crucifixi nudus et ardor
 Undique te almificat, rubeas cum sanguinis usu
 Christi, quapropter ex rege vocabere tu dux.
 Dumque humana tibi exquiris divinaque tactu
 Unius altithroni devoto, in laudis honore
 Christicolas socias, ac sacro fame vivax
 Multiplices laudes en das a culmine cœli.
 In terris cantus quos offert orbis, et exul
 Sanctificat mundus, ventus, te pontus, et hic sol
 Exaltat jubilans cum montibus, arida cantum
 Rura canunt, stellis motu tu carmina donas.
 Ortus et occasus, aquilo, sic auster et aura :
 Lætitiâ regni teneas quod lumine lumen,
 Alta poli pandas, consignes numen et istic
 Tanta Dei dona dispensans, qui omnia fecit.
 O crux quæ Christi es caro benedicta triumpho.

A Quanta tibi dederat tantorum factor amore,
 Vivificantis enim dono Deus ipse paravit,
 Et bene te extulerat, dire nec dicere puppup
 Rancidus is valeat deceptor, dux et iniqui,
 Exemptam risit prædam qui lucis ab æthra :
 Detrusamque diu voluit punire necando hic.
 En pia crux Domini, decantans quis pie musa
 Magnificare valet tantam te, et dicere fatu?
 Pulchra nites cultu, te visu gloria cingit.
 Taxus dira fugit, calamus se et pinus honori
 Inclinant humiles; et cedros myrrha melyro
 Olfactum pavitant, nardus et myrrha, cypressus,
 Mastix, tus, gutta, ammomum, balsama, bidella.
 Victæ maiestate super sua vota ferunt te.
 Nomine tu asperior, major virtute, piis hoc
 B Donas, cum mercede meent Christi ante tribunal :
 O crux quæ dederas rupto plebem ire ab Averno.

DECLARATIO FIGURÆ.

Ast hæc figura crucem Christi in quatuor cornibus A cuncta complecti prædicat, sive quæ in caelis, sive quæ in terra, sive quæ cultas terram sunt, omnia videlicet visibilia atque invisibilia, viventia et non viventia, quia quatuor crucis brachia sive quatuor loca intiment, in quibus rationabiles versantur creature, id est, celestium, terrestrium et infernorum et supercelestium, de quibus et Paulus apostolus loquitur, ut in nomine Jesu omnia creata firmantur, celestium, terrestrium et infernorum. De tribus Pauli testimonium est, videmus et quartum: *Laudate Dominum, celi caelestium, et aquæ quæ super caelos sunt laudent nomen Domini*. Rursusque dicuntur celestia et alia supercelestia. Sive quatuor species totius creaturæ, id est, esse, vivere, sentire, et intelligere, in quibus omnibus creatura subsistit. Nam alia tantum sunt, sed nec vivunt, nec sentiunt, neque discernunt, ut sunt lapides. Alia sunt et vivunt, sed nec sentiunt neque discernunt, ut sunt arbori et omnia gemma terre. Alia vero sunt, vivunt et sentiunt, sed non discernunt, ut sunt bestia animalia, quibus vis est sentiendi, sed non subest ratio intelligendi. Alia autem sunt, vivunt, sentiunt et discernunt, ut sunt angeli et homines, qui essentia subsistunt, vita vivunt, sensu sentiunt, intellectu discernunt. Sunt et ipsius anime quatuor affectiones, quibus animantia vel ad bona utuntur vel ad mala. Has et antiqui subtiliter invenerunt, et eorum inventa probantes posterius susceperunt, id est, timere, ac dolere, cupere ac letari. Hæc ergo si sanctæ crucis presidio ordinantur atque muniuntur, in religiosis humanibus subtiliter esse prædicantur, licet eis vitia esse, stultitia quocumque sapientum lapus mundi existimant. Quod si ita esset, et eas nisi peccatores omnino non possunt habere aut perditum, recte non affectus aliqui possent dici, sed morbi. Aut cum tales animorum motus inveniantur in sanctis apostolis et prophetis, quis ita desipiat, ut eos affectus vitia credat? ex quibus Deo placuerunt illi, qui vitiis plus quam cæteri homines restiterunt. Itaque Paulus apostolus de timore sic loquitur. *Timeo autem ne sicut serpens circumspiciam* *Evam astutia sua, sic et vestri sensus circumspiciantur a charitate quæ est in Christo*. Idem de cupiditate fiducialiter dicit: *Cupio dissolvi et esse cum Christo*. Sed et de tristitia, quam alii dolorem appellant, idem doctor gentium ait: *Quia tristitia est mihi magna et continuus dolor cordis mei, pro fratribus meis qui sunt in captivitate secundum carnem*. Nam et Ad Romanos scribens ait: *Gaudium in vobis, sed talis crux crucis mee in vobis et amorem in vobis*. Davit quoque propheta de timore ita ait: *In domino Dominus sanctus permanet in sæculum sæculi*. Item: *Timeo*, inquit, *Domino, omnia vultu eius*. De tristitia vero ita ait: *Contristatus sum in exercitatione mea*. Item de concupiscere idem dicit: *Concupiscit anima mea desiderare justitiam tuam in omni tempore, et concupiscit carnis tuam, Domine*. De letitia quidem idem Psalmista exhortans sanctos Dei dicit: *Lætamini in Domino et exultate, justi; gaudete, justi, in Domino*. Hunc ergo timorem vel dolorem, hanc cupiditatem sive hoc gaudium qui

reprehendere voluerit, ipsum reprehendit apostolum et prophetam, qui per tales affectiones non solum Deo placerent; sed etiam quosdam alios ad ipsam exhortati sunt, et qui extorres hominum fuere, inter criminosos quod essent sine affectu culpaverunt. Non ergo has affectiones habendo, sed eis male utendo delinquimus, quia humanorum affectionum proprietates hominis indicat creatorem; qualitas vero bonam et malam significat voluntatem; ac si motus qui in omnibus affectiones sunt, hæc eadem ipse in bene utentibus virtutes, et in male utentibus passiones sive perturbationes, ac, ut quidam volunt, a gradibus fiunt: illeque eis bene utitur, qui non suam, sed Dei querit facere voluntatem, ut jam non sibi vivat, sed ei qui per sanguinem sui effusum in cruce illum redemit; qui cum Apostolo dicere potest: *Ego enim per legem legi mortuus sum, ut Deo vivam: Christo confians sanus crucis*. Viro autem jam non ego, viro vero in me Christus. Quod autem nunc vivo in carne, in fide vivo Filii Dei, qui dilexit me et tradidit semetipsum pro me. Omnia ergo hæc sanctæ crucis conveniunt, quia in ea omnium Creator passus est Christus. Nam passio Christi orbem sustentat, mundum regit, tartarum perfodit. In ea confirmantur angeli, redimuntur populi, conteruntur inimici, stabiliantur subsistentia, animantur viventia, conservantur sentientia, illustrantur intelligentia. Inde timor ductus a pœna, fideles liberat; tristitia salubris, pœnitentes a peccatis mundat; concupiscentia boni virtutum fructus germinat; gaudium vitæ spe confidentes lætificat. Omnium quippe auctor hanc sanctam sibi prævidebat machinam; hanc construi voluit, ut in ipsa restauraret et coadunaret omnia per Jesum Christum Dominum nostrum.

Sunt quoque versus duo in ipsa cruce conscripti, quorum prior est:

C O Crux quæ summi es noto dedicata trophæo:

a summo in ima descendens. Alter vero:

O Crux quæ Christi es caro benedicta triumpho.

a dextra in sinistram crucis tendens. Sunt et in tetragono circa crucem quatuor versus, quorum primus, qui supra crucem, est hic:

O Crux quæ excellis toto et dominaris Olympo.

Qui vero infra, est hic:

O Crux quæ dederas rupto plebem ire ab Averno.

Qui autem in dextra, hoc est, in anachrostaticide positus est, hic est:

O Crux dux misero latoque redemptio mundo.

Et qui in sinistra, hoc est, in telesticide hic:

O Crux vexillum sancta et pia cautio sæclo.

D Notandum autem quod O litteram, quæ circuli habet similitudinem, ideo in quatuor angulis tetragoni et in quatuor cornibus crucis, nec non et in media cruce posuimus, ut ostenderetur omnia sanctam Crucem sua potentia concatenare, et in veneratione Christi copulare quæ sursum et quæ deorsum sunt.

FIGURA III.

De novem ordinibus angelorum, et de nominibus eorum in cruce figura dispositis.

Salve sancta salus christi o tu passio laeta
 Crux veneranda dei doctrix sapientia lumen
 Laus verica ara virtus philosophia clara his
 Quos dant arva soli, vel culmen condit Olympi
 Sidereosque choros, et candida sceptradici
 Nāq; salus hominum es, rerum renovatio pulchra
 Te beatorbs totus ala inclyta nempe polorum
 Omne genu per te caelestium et flectitur ambit
 Terrestrium atq; inferi juxta sua vincula norum
 Sceptra duces regna curvantis nomine Jesus
 At Michael princeps habitantium dux et in alto
 Te memorat virtute Dei simul æthera cuncta
 Et regere et tegere, stes numinis alma quod ara
 Quo clypeo exultat, framea qua fortis inibit
 Horrida bella draconis ovans cum millibus almis
 Atque tuas laudes quaeret sibi præmia victor
 Nam jure hanc statuit suspensam actusque, modusque
 Sorsque crucem talem hanc aram, vera quibusque

A Virtutum ut testans promat vita ipsa senatum.
 Scripta bona juste consurgunt in cruce vita.
 Christus se ad Petram fidei nimium auctaque senos
 Duceret inclinans humilis, tum venit ab arce,
 Et docuit verbis, factis documenta reliquit,
 Ac cruce sacra pia complevit cuncta creator.
 Hoc Gabriel alacer dans clarum famen ad aurem
 Virginis orabas archangelus, et paronymphus
 Jesum salvantem jam tangens laude triumphum.
 O Raphael medicina Dei, num te dedit hæc crux
 Reddere posse jubar, cujus tunc rite figuram
 Monstrabas cæco, quæ lumina reddidit orbi.
 Credimus ergo crucis antiqua in laudibus esse:
 Cum nova consonuit psallentum cantio laudem
 Angeli in officium et veniebant jure ministri.
 B Hinc rogo, cælorum agmen, benedicite Christo,
 Qui Cruce salvavit mundum, dans regna beatis,
 Et vestrum numerum complevit in arce polorum.

Salve sancta salus, Christi, o tu passio læta,
 Crux veneranda Dei doctrix, sapientia, lumen,
 Laus veri, cara virtus, philosophia clara, his
 Quos dant arva soli, vel culmen condit Olympi,
 Sidereosque choros, et candida sceptradici.
 Namque salus hominum es, rerum renovatio pulchra;
 Te beat orbs totus, ala inclyta nempe polorum.
 Omne genu per te caelestium et flectitur ambit
 Terrestrium atque infer juxta sua vincula norum.
 Sceptra duces regna curvantis nomine Jesus:
 At Michael princeps habitantium dux et in alto
 Te memorat virtute Dei simul æthera cuncta
 Et regere et tegere, stes numinis alma quod ara:
 Quo clypeo exultat, framea qua fortis inibit
 Horrida bella draconis ovans cum millibus almis.
 Atque tuas laudes quaeret sibi præmia victor.
 Nam jure hanc statuit suspensam actusque, modusque,
 Sorsque crucem talem hanc aram, vera quibusque

A Virtutum ut testans promat vita ipsa senatum.
 Scripta bona juste consurgunt in cruce vita.
 Christus se ad Petram fidei nimium auctaque senos
 Duceret inclinans humilis, tum venit ab arce,
 Et docuit verbis, factis documenta reliquit,
 Ac cruce sacra pia complevit cuncta creator.
 Hoc Gabriel alacer dans clarum famen ad aurem
 Virginis orabas archangelus, et paronymphus
 Jesum salvantem jam tangens laude triumphum.
 O Raphael medicina Dei, num te dedit hæc crux
 Reddere posse jubar, cujus tunc rite figuram
 Monstrabas cæco, quæ lumina reddidit orbi.
 Credimus ergo crucis antiqua in laudibus esse:
 Cum nova consonuit psallentum cantio laudem
 Angeli in officium et veniebant jure ministri.
 B Hinc rogo, cælorum agmen, benedicite Christo,
 Qui Cruce salvavit mundum, dans regna beatis,
 Et vestrum numerum complevit in arce polorum.

DECLARATIO FIGURÆ.

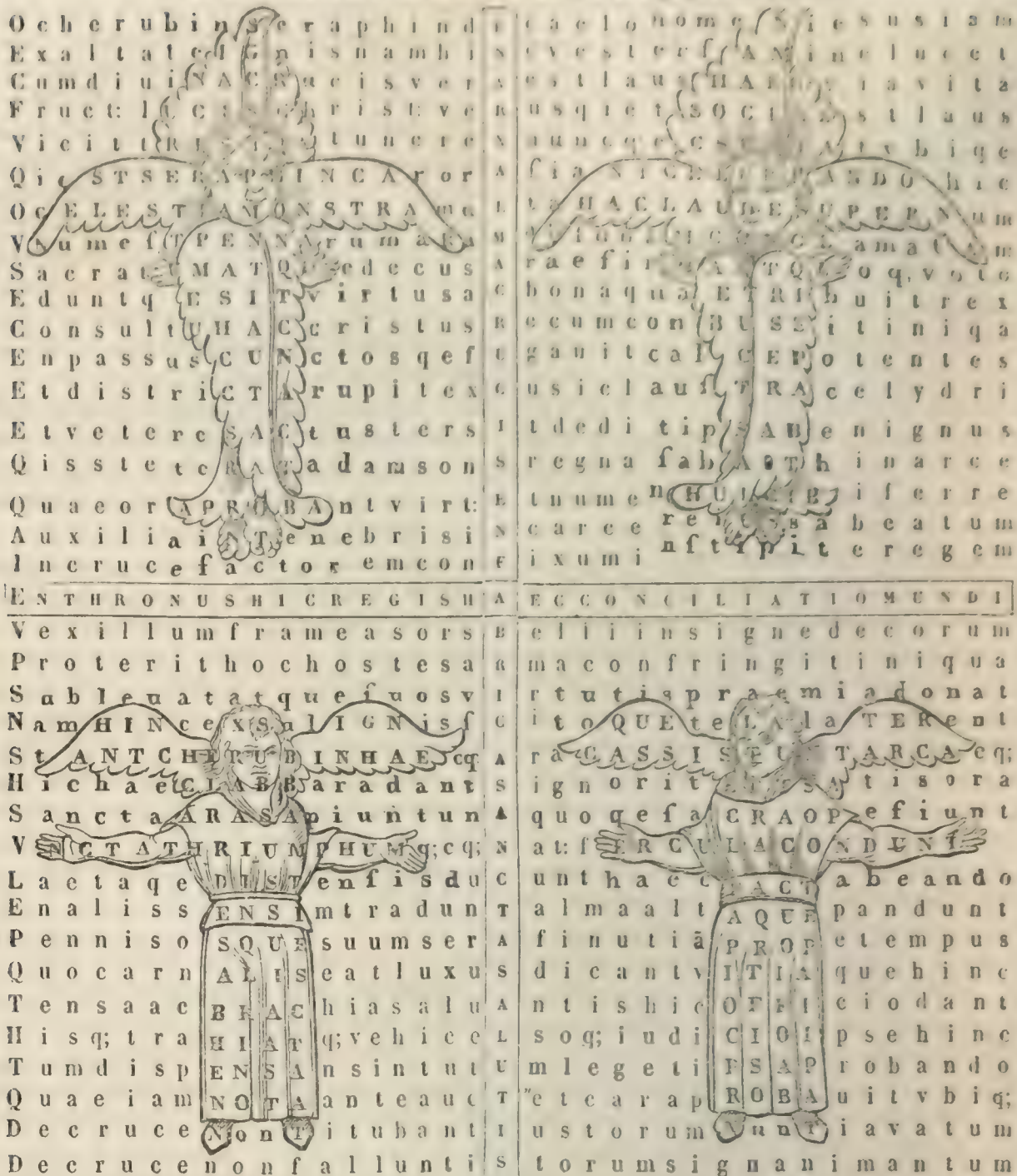
Merito quippe sanctorum angelorum ordines et A
 celestis militiæ exercitus, nomine et numero sanctæ
 cruci concordant, ut æterni Regis victoriam collaudent,
 et magnitudinem lætitiæ suæ honesto officio prædi-
 cent : cum non solum in hora natiuitatis Christi lau-
 dasset, et post in deserto illi ministrasse sacer Evan-
 gelii textus commemoret, verum etiam in tempore
 passionis et resurrectionis ejus, debito ei officio
 ipsos affuisse manifeste narret; maximeque illos
 credi oportet hujus rei esse devotes, quia quanto di-
 gnus in ejus militia militant, tanto devotius ejus
 triumphum laudant. Novem ergo sunt ordines ange-
 lorum, ut sancta Scriptura nobis commendat : hoc
 est, Angeli, Archangeli, Virtutes, Principatus, Pote-
 states, Dominationes, Throni, Cherubim, et Sera-
 phim. Sed ad hæc exponenda beati Gregorii papæ B
 verba ponamus : Esse namque angelos et archange-
 los, pene omnes sacri eloquii paginæ testantur. Che-
 rubim quoque et seraphim sæpe, ut notum est, libri
 prophetarum loquuntur. Quatuor quoque ordinum
 nomina Paulus apostolus ad Ephesios enumerat di-
 cens : *Supra omnem Principatum et Potestatem et*
Virtutem et Dominationem. Qui rursus ad Colossenses
 scribens ad : *Sive Throni, sive Dominationes, sive*
Principatus, sive Potestates. Dominationes vero, prin-
 cipatus ac potestates jam ad Ephesios loquens de-
 scriptas, sed etiam quoque Colossensibus dicturus
 pertrahit thronos, de quibus nec dum quidquam
 Ephesius fuerat locutus. Dum ergo illis quatuor,
 quæ ad Ephesios dixit, id est, principatibus et
 potestatibus, virtutibus atque dominationibus, con-
 junguntur throni, quinque sunt ordines, qui spe-
 cialiter exprimuntur; quibus dum angeli et ar-
 changeli, cherubim atque seraphim adjuncta sunt,
 procul dubio novem esse angelorum ordines inve-
 niuntur. Unde et ipsi angelo, qui primus conditus
 est, per prophetam dicitur : *Tu signaculum simi-*
litudinis, plenus sapientia et perfectus decore, in
deliciis paradisi Dei fuisti. Quo notandum, quod
 primus angelus non ad similitudinem Dei factus,
 sed signaculum similitudinis dicitur, ut quo sub-
 tilior est natura, eo in illo imago similis insi-
 nuetur expressa. Quo in loco mox subditur : *Om-*
nis lapis pretiosus operimentum tuum, sardius, to-
pazius, et jaspis, chrysolithus, onyx, et beryllus, sa-
pphirus, carbunculus, et smaragdus. Ecce novem D
 dixit nomina lapidum, quia profecto novem sunt
 ordines angelorum. Quibus nimirum ordinibus ille
 primus angelus, ideo ornatus et coopertus existi-
 tit, quia dum cunctis agminibus angelorum præ-
 latus est, ex eorum comparatione clarior fuit.

Sed hæc dispositio in cruce novem ordinum an-
 gelorum quod nobis sacramenti innuat, prosecua-
 mur. Tenet ergo hæc species sanctæ crucis in in-
 feriori sua parte, duo ordines, id est, angelos

et archangelos; in brachio dextro duos, hoc est,
 virtutes et pote- tates; in brachio sinistro item duos,
 id est, principatus et dominationes; in medio unum,
 id est, thronos; in superiori parte item duos, hoc
 est, cherubim et seraphim. Quæ etiam nomina
 ad Domini nostri Jesu Christi gloriam prædican-
 dam satis conveniunt, ejusque magnificentiam et
 potentiam narrandam decenter competunt. Quem
 enim angeli et archangeli in infima parte crucis
 positi denuntiant, nisi eum qui de cælo in ter-
 ram descendit, magni videlicet consilii angelum,
 ad annuntiandum mansuetis missum, ut fortior for-
 tem alligaret, ejusque vasa diriperet? Et quem
 alium virtutes, potestates, principatus et domina-
 tiones prædicant in brachiis crucis positi? nisi
 eum de quo scriptum est : *Dextera Domini fecit vir-*
tutem. Et item : *Data est mihi omnis potestas in*
cælo et in terra. Itemque : *Et factus est principatus*
super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus, ad-
mirabilis, consiliarius, Deus fortis, pater futuri sæ-
culi, princeps pacis. Et item : *Et dominabitur a mari*
usque ad mare, et a flumine usque ad terminos or-
bis terræ. Throni ergo in medio crucis positi, quem
 alium in se sedere notant? nisi illum cui dictum est
 Apostolo teste : *Thronus tuus, Deus, in sæculum sæ-*
culi, virga recta est virga regni tui. Et Psalmi-
 sta : *Sedes, inquit, super thronos, qui judicas æqui-*
tatem. Et quem cherubim seraphimque significant
 in arce crucis positi? nisi eum de quo dicit Aposto-
 lus : *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scien-*
 tiæ absconditi. Et item : *Deus noster ignis consu-*
 mens est. Cherubim quippe plenitudo scientiæ, et
 seraphim ardentes vel incendentes interpretantur.
 Sed hæc non ita prædicamus de ordinibus ange-
 lorum, quasi unigenito illos coæquemus; sed per
 subjectæ creaturæ officia et nomina dispensationis,
 illius sacramenta veneramur. Est enim ipse Deus
 et Dominus angelorum, ante omnia videlicet sæcula
 ex Deo Patre genitus, hoc est, de substantia Patris,
 qui in novissima ætatum sæculi ex virgine matre na-
 tus, naturam in se suscepit humanam, ad debellan-
 dum scilicet mundi principem missus, ut exspoliaret
 principatus et potestates, palam triumphans eos in
 semetipso; quem Pater suscitavit a mortuis, et consti-
 tuens ad dexteram suam in cælestibus, supra omnem
 principatum et potestatem et virtutem et dominationem,
 et omne nomen quod nominatur non solum in hoc sæ-
 culo, sed etiam in futuro. Omnia subjecit sub pedi-
 bus ejus, et ipsum dedit caput supra omnia Ecclesiæ,
 quæ est corpus ipsius. Novem ergo litteræ majores,
 quæ in hac pagina speciem crucis faciunt, hoc so-
 nant, CRUX SALVS; habentque singule singulos
 ordines angelorum : quod facile cuilibet patet qui
 litteras novit, et nomina novem ordinum non igno-
 rat.

FIGURA IV.

De Cherubin et Seraphin in cruce scriptis et significatione eorum.



O cherubin seraphin de cœlo nomen Jesus jam
 Exaltate, ignis nam hinc vester fame lucet.
 Cum divini crucis vera crucis laus, hæc via, vita.
 Fructus lucis Christus verus, qui et socia est laus :
 Vicit tristitia tunc rex, nuncque exultat ubique,
 Qui est seraphim carus : ora fiant celebrando hic
 O cœlestia monstra multa hac laude supernum :
 Unum est pennarum aram ausu, nam conclamatam
 Sacratum atque decus aræ firmant, quoque voto
 Edunt, quæ sit virtus, ac bona quæ tribuit rex
 Consultu hac Christus re cum combussit iniqua.
 En passus conctosque fugavit calce potentes ;
 Et districta rupit excussi claustra chelydri,
 Et veteres actus tersit, dedit ipsa benignus
 Quis steterat Adam sons regna Sabaoth in arce :
 Quæ ora probant, virtus, et numen, huic ibi ferre
 Auxilia in tenebris, in carcere, jussa beatum
 In cruce factorem, confixum in stipite regem :
 En thronus hic regis, hæc conciliatio mundi,

A Vexillum, framea, sers belli, insigne decorum
 Proterit hoc hostes, arma confringit iniqua ;
 Sublevat atque suos, virtutis præmia donat.
 Nam hinc exul ignis scito, quæ tela laterent
 Stant cherubin, hæc quæ aræ assistunt, aræ quæ
 Hic hæc labbara dant signo rite, et satis ora
 Sancta ara sapiunt, una quoque sacra ope fiunt.
 Uncta triumphum quæ conatus fercula condunt,
 Lætaque distensis ducunt hæc facta beando.
 En alis sensim tradunt alma, altaque pandunt
 Pennis osque suum seraphin, ut jam prope tempus
 Quo carnalis eat luxus dicant, vitiaque hinc :
 Tensa ac brachia salvantis hic officio dant.
 Hisque trahi atque vehi celso quæ iudicio ipse hinc
 Tum dispensans in tutum leget ipsa probando
 B Quæ jam nota ante auctu, et cara probavit ubique :
 De cruce non titubant justorum nuntia vatum.
 De cruce non fallunt istorum signa animantum.

DECLARATIO FIGURÆ.

In hac itaque pagina crux Domini, simul cum figuris seraphim et cherubim circa se positis, depicta conscriptaque cernitur. Quæ ideo in hoc opus hic introducuntur, ut ostendatur, quanta provisione ac dispensatione, divina clementia humano generi semper salutem suam procuraverit, cum et in ipsis spiritibus Angelicis per propheticam revelationem, speciem redemptionis nostræ ante videri voluit, et per opera prophetica in tabernaculi templique aditis constructa, id est, in ipsis cherubim juxta arcam ultra velum positis, æternam propitiationem mundo intimare decrevit. Proinde, licet multa multi de habitu et situ horum animalium interpretati sint, et alia atque alia diverso stylo non diversa fide scriptitarint; nihil tamen non incongrue videtur (salva majorum traditione) ipsa animalia habitu suo, sanctæ crucis exemplari figuram, cum et intervalla ipsius localiter servant, et sursum atque deorsum, in dexteram atque sinistram situ suo similiter protendant. Denique seraphim propheta Isaias inter alia ita narrat dicens : *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum, et ea quæ sub eo erant replebant templum. Seraphim stabant super illud, sex alæ uni et sex alæ alteri, duobus velabant faciem, et duobus velabant pedes, et duobus volabant, et clamabat alter ad alterum, et dicebat : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus exercituum, plena est omnis terra gloria eius.* Quod ergo situs iste senarum alarum seraphim præfigat, nisi crucis Christi imaginem? Ille quippe alæ per superiorem partem corporis sui, id est, faciem velabant, quod sursum ad caput erectæ sint, necesse est et ob hoc superiorem partem crucis demonstrarent manifestum est. Illæ autem quæ infimam partem, id est, pedes velabant, quomodo nisi deorsum amissas esse credendum est, et ob hoc inferiorem partem crucis significare. Illæ autem duæ quæ ad volandum extensæ sunt, quid aliud quam transversum crucis lignum, in quo brachia et manus extensæ sunt, Domini significant? Et proinde in positione sex alarum seraphim, manifeste totius crucis Christi signaculum expressum esse nemo sapiens dubitat. Bene quoque ipsa incedentes vel arduentes interpretantur, quia illam formam demonstrant, in qua superatæ sunt omnes adversariæ potestates, et totius mundi peccata consumpta atque deleta sunt, imo ignem illam electis Dei commendant,

A quem se Dominus in terram mittere et ut arderet se velle testatus est. Et merito trina voce ad laudem sanctæ Trinitatis omnes electos cohortabantur, hoc est, eos qui ante adventum Salvatoris fuerunt, et qui in præsentia incarnationis ejus vixerunt, quique adhuc usque in finem mundi post ascensionem ejus in cælos ad fidem convertendi sunt; quia omnes una passio Christi simul redemit, de Judæis videlicet atque gentibus. De cætero cherubim illa quæ in tabernaculo sive templo fabricata erant, quid aliud extensione alarum suarum quam crucis Christi imaginem præferbant? De quibus bene in libro Regum narrat, quod facta essent decem cubitorum altitudinis, et decem cubitos haberent a summitate alæ usque ad alæ alterius summitatem. Ad cujus etiam B instar humani corporis forma comparari potest, cujus pene tanta latitudo est in extensione brachiorum a summitate digitorum unius manus usque ad summitatem digitorum alterius manus, quanta est altitudo sive longitudo a planta pedis usque ad verticem capitis. Hæc ergo juxta arcam et propitiatorium stabant, quia veram propitiationem in incarnatione Salvatoris humano generi demonstrabant. Hæc et in modum crucis alas extensas semper habebant, quia perpetuam nostram redemptionem in passione Christi salvandorum rite intimabant. In cruce quoque hic versus est in longitudine a summo deorsum vadens :

En arx alma Crucis : en fabrica sancta salutis.

Iste quidem in latitudine :

En thronus hic regis, hæc conciliatio mundi.

In seraphim quoque et cherubim versus elegiaci conscripti sunt. Nam in seraphim illo quod supra dextrum cornu crucis stat, hi sunt versus :

Signa crucis Christi ast seraphim cœlestia monstrant,
Pennarum atque situ hæc cuncta sacrata probant.

In eo vero quod supra cornu sinistrum, hi :

Nam hæc sona exultant celebrando hæc laude supernum,
Conclamantque tribus sceptris Sabaoth vicibus.

In cherubim namque dexteriore versus isti sunt :

Illic signant Cherubin hæc labbara sancta triumphum.
Distensisque alis brachia tensa notant.

In sinisteriore quippe isti :

Quæ la ere assunt arcæ et sacra opercula condunt,
Factaque propterea officio ipsa probant.

D

FIGURA V.

De quatuor figuris tetragonis circa crucem positis, et spirituali edificio domus Dei.

C	r	u	x	r	o	g	o	s	a	c	r	a	d	e	i	s	i	g	n	a	m	i	h	i	n	o	m	i	n	e	p	e	c	t	;		
L	a	u	d	i	b	u	s	v	i	e	l	a	r	a	c	a	n	t	e	m	t	u	a	r	i	t	e	t	r	o	p	a	e	a			
Q	u	o	m	o	d	o	t	e	r	r	e	n	i	s	a	b	e	c	a	e	l	i	s	f	o	e	d	e	r	a	d	u	c	a	s		
P	a	c	t	u	m	e	c	o	n	f	i	r	m	e	s	a	b	e	l	o	e	t	i	v	i	n	c	u	l	a	r	u	m	p	a	s	
O	v	o	s	A	G	M	E	N	A	P	O	S	T	O	L	I	C	V	M	T	U	A	A	R	T	V	R	E	M	E	T	O	R	D	O		
'	u	r	e	D	O	M	U	S	X	P	I	P	O	S	U	I	T	Q	U	O	S	C	U	L	M	E	N	I	N	I	P	S	U	M			
C	o	n	d	i	s	t	i	s	i	m	a	p	l	e	b	s	A	L	M	A	E	S	I	V	O	C	E	R	E	R	E	R	T	A			
S	a	n	c	t	a	s	a	l	u	t	a	r	i	s	e	t	C	R	U	X	F	U	N	D	A	M	I	N	E	S	U	M	M	O			
I	n	s	i	t	a	c	o	n	s	t	r	u	c	t	a	c	R	U	C	I	F	I	X	I	R	O	B	O	R	E	F	I	X	A			
Q	u	a	e	v	e	r	e	h	u	m	a	n	u	g	e	n	e	s	a	d	v	i	t	a	m	d	e	d	i	c	a	u	i	t			
F	i	r	m	A	T	A	Q	E	C	O	L	U	M	N	A	E	X	I	T	O	S	T	E	N	D	E	R	E	P	H	I	L	A	X			
A	e	t	e	r	n	a	m	p	e	r	s	e	p	a	r	a	d	i	s	s	o	s	u	r	g	e	r	e	f	o	r	m	a	m			
T	e	g	m	i	n	i	s	e	t	a	u	l	A	M	S	P	O	N	S	I	I	U	S	T	I	Q	U	O	Q	;	R	E	G	I	S		
C	r	i	s	T	E	T	R	O	P	A	E	A	N	O	U	A	M	O	X	I	U	R	E	C	E	R	E	V	I	A	Q	E					
E	r	i	g	i	s	i	n	m	u	n	d	o	q	u	o	d	I	U	S	T	I	F	O	E	D	E	R	A	S	E	R	U	E	T			
S	p	e	r	n	a	t	d	a	m	n	a	t	u	m	v	i	N	C	A	T	P	I	E	T	A	T	E	D	O	L	O	S	U	M			
C	u	i	f	a	v	o	r	a	t	q	;	t	i	m	o	r	v	I	R	T	A	C	P	A	L	M	A	C	O	R	O	N	A	E	S		
I	N	C	L	Y	T	A	C	R	U	X	D	O	M	I	N	I	X	P	I	F	U	N	D	A	M	E	N	E	T	A	U	L	A	E			
P	u	l	e	h	r	i	o	r	e	s	t	o	t	o	v	e	R	N	A	N	T	I	F	L	O	R	I	B	U	S	A	R	U	O			
C	e	l	s	i	o	r	a	c	c	e	d	r	o	p	a	r	I	O	E	T	P	R	E	C	I	O	S	I	O	R	A	L	B	O			
Q	u	a	d	r	a	t	a	s	i	u	n	g	i	s	i	n	F	I	R	M	O	T	R	A	M	I	T	E	P	E	T	R	A	S			
E	t	r	i	T	E	P	A	T	R	I	A	R	C	H	A	R	U	I	U	S	P	L	E	B	S	Q	U	E	P	R	I	O	R	A			
F	u	n	d	A	M	E	N	T	A	T	R	A	N	I	T	I	N	F	U	N	D	O	D	O	M	A	T	I	S	O	M	N	I	S			
Q	u	a	e	B	E	N	E	D	E	U	O	T	A	C	O	R	D	A	S	E	I	T	D	O	G	M	A	T	E	P	R	I	M	U			
V	i	n	c	I	R	E	R	E	C	T	U	M	R	E	G	N	A	N	L	I	V	E	R	B	A	P	R	O	P	H	E	T	A	E			
C	o	m	p	L	U	E	R	A	N	T	U	I	U	A	M	I	M	P	E	R	I	S	A	U	L	A	P	I	E	R	E	G	I				
V	t	c	r	I	S	T	O	I	A	F	O	R	M	A	S	S	E	N	T	I	N	S	C	A	M	M	A	L	E	T	R	I	T	O			
O	m	n	i	s	n	a	m	q	;	s	i	m	u	L	S	C	A	N	D	I	T	O	B	N	O	M	E	N	A	D	A	S	T	R	A		
H	a	e	c	A	U	L	A	I	E	S	U	S	A	D	L	A	E	T	A	M	F	U	L	M	I	N	I	S	A	R	C	I	O	N			
E	t	v	o	c	E	F	I	R	M	A	T	A	V	I	G	E	T	B	O	N	A	S	T	R	U	C	T	I	O	V	I	T	A	E			
I	u	n	c	T	I	O	S	I	G	N	A	T	D	A	T	H	A	E	C	O	M	I	N	E	I	U	S	S	A	M	E	A	R	E			
Q	u	a	v	i	a	d	u	x	d	u	c	i	t	a	d	L	U	C	I	S	S	C	E	P	T	R	A	T	E	N	E	N	D	A			
Q	u	o	s	t	e	m	p	l	o	d	e	d	i	c	a	T	L	A	E	T	A	B	O	N	A	M	A	N	S	I	O	X	P	I			
Q	u	a	t	t	u	o	r	a	t	q	;	c	r	u	c	i	s	A	U	G	E	T	C	U	M	R	U	P	L	B	I	S	I	S			
P	e	r	f	e	c	t	a	m	q	e	d	o	m	u	m	d	E	D	U	C	E	N	S	A	N	G	U	L	U	S	I	P	S	E			

Crux rogo sacra Dei signa mihi numine pectus :
 Laudibus ut clara cantem tua rite tropæa :
 Quomodo terrenis ab cælis fœdera ducas,
 Pactum confirmes, et lethi vincula rumpas.
 O vos agmen apostolicum, tu martyrurum et ordo,
 Jure domus Christi posuit quos culmen, in ipsum
 Condistis, ima plebs alma est voce reperta.
 Sancta salutaris et crux fundamine summo
 Insita, constructa, crucifixi robore fixa :
 Quæ vere humanum genus ad vitam dedicavit,
 Firmataque columna exit ostendere philax,
 Æternam per se paradiso surgere formam,
 Tegminis et aulam sponsi, justii quoque regis
 Christe tropæa nova mox jure, cruore, viaque
 Erigis in mundo, quod justii fœdera servet :
 Spernat damnatum, vincat pietate dolosum :
 Cui favor atque timor, virtus et palma, corona es.
 Inclayta crux Domini, Christi fundamen et aulæ.

A Pulchrior es toto vernanti floribus arvo :
 Celsior ac cedro, Pario et preciosior albo,
 Quadratas jungis in firmo tramite petras :
 Et rite patriarcharum jus, plebsque, priora
 Fundamenta trahit, in fundo domatis omnis :
 Quæ bene devota corda scit dogmate primum
 Vincere, rectum regnanti verba prophetæ
 Compluerant, vivam imperiis aulam pie regi
 Ut Christo jam formassent in scammate trito :
 Omnis namque simul scandit ob nomen ad astra.
 Hæc aula Hiesus ad lætam fulminis Arcton,
 Et voce firmata viget bona structio vitæ :
 Junctio signat, dat hæc omine jussa meare :
 Qua via dux ducit ad lucis sceptrata tenenda :
 Quos templo dedicat læta bona mansio Christi :
 Quattuor atque crucis auget cum rupibus istis,
 Perfectamque domum deducens angulus ipse.

DECLARATIO FIGURÆ

In hac igitur pagina crux sancta per medium A tendit, quatuor quadrangulas formas circa latera ejus positas habens : ad ostendendam utique celestis ædificii structuram, Ecclesie videlicet Dei vivi, quæ et domus ejus est, columna et firmamentum veritatis. Ad hanc ergo domum pertinent electi angeli, quorum nobis similitudo in futura vita præmittitur, dicente Domino : Ibi autem qui digni habentur sæculo illo et resurrectione ex mortuis, neque nubunt, neque ducunt uxores, neque enim ultra mori poterunt : æquales enim angelis sunt, et filii sunt Dei, cum sint filii resurrectionis. Ad hanc pertinet ipse mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, ipso attestante, cum ait : *Soluite templum hoc, et in tribus diebus ædificabo illud.* Quod exponens evangelista subiunxit : *Hoc autem dicebat de templo corporis sui.* Dicit autem Apostolus de nobis : *Nescitis quia templum Dei estis, et spiritus Dei habitat in vobis.* Si ergo ille templum Dei per assumptam humanitatem factus est, et nos templum Dei per inhabitantem spiritum ejus efficiamur, constat utique quia figuram omnium nostrum et ipsius videlicet Domini, et membrorum ejus quæ nos sumus, templum illud materiale tenuit, quod Salomon rex ædificavit in Hierusalem : sed ipse tanquam lapidis angularis singulariter electi et pretiosi in fundamento fundati ; nostri autem tanquam lapidum vivorum superædificatorum super fundamentum apostolorum et prophetarum, hoc est, super ipsum Dominum. Quod ostendit Apostolus dicens : *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, qui est Christus Jesus.* Qui propterea recte fundamentum domus Domini potest vocari : quia, sicut ait Petrus, *Non est aliud sub cælo nomen datum hominibus in quo oporteat nos salvos fieri.* Et item : *Ad quem, inquit, accedentes lapidem vivum, ab hominibus quidem reprobatum, a Deo autem electum et honorificatum, et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini domus spiritualis in sacerdotium sanctum, offerentes spirituales hostias acceptabiles Deo per Jesum Christum.* Possunt ergo hujus fundamenti primi lapides ac imitationi habiles, patriarchæ et prophete, apostoli et martyres non incongrue accipi, qui sive prædicando, sive operando sive patiando, fidei fundamenta nobis jecerunt, et quorum auctoritatem in doctrina, exempla in actibus, imitationem in tolerantia cætera turba fidelium sequitur. Nam sicut apostoli et martyres post Salvatoris incarnationem, passionem et resurrectionem atque ascensionem in cælos per totum orbem spirituale ædificium domus Dei Christum prædicando, sive etiam pro Christo moriendo fabricati sunt, ita ante adventum ejus in carne patriarchæ atque prophete in priore populo, et in his regionibus in quibus degebant, semper

aliorum vitam verbis atque exemplis in melius convertere satagebant, quatenus digna conversatione Deum habere mererentur habitatorem, ipsumque sibi esse sentirent Deum propitium, sub cujus dominatione positi cognoverunt omnipotentem. Bene ergo in libro Regum scriptum est de illa typici templi ædificatione, quod præceperit rex ut tollerent lapides grandes, lapides pretiosos in fundamentum templi, et quadrarent eos. Lapidem ergo pretiosum sunt sancti viri, qui meritis sunt præclari, qui bene quadrari jubentur, ac sic in fundamento poni. Quadratum namque omne quocunque vertitur fixum stare consuevit. Cui nimirum figuræ assimilantur corda electorum, quæ ita in fidei firmitate consistere didicerunt, ut nulla occurrentium adversitate, nec ipsa etiam morte a sui rectitudine status possint inclinari : quales videlicet doctores Ecclesia non solum de Judæa, verum etiam de gentibus perplures suscepit. Recte quidem in sancta cruce hæc ædificatio demonstratur, quia in ipsa, id est, in passione Christi tota Ecclesia catholica fundata, fabricata perfecte, atque dedicata est, nec hoc ædificium unquam veniret ad effectum, nisi per Crucem liberaretur genus humanum, nec ipsius sacerdotis digne compleretur officium, nisi ipse sacerdos in cruce fieret sacrificium.

In ipsa autem cruce continetur hic versus scriptus :

Inclata crux Domini Christi fundamen et aulæ.

In tetragonis vero circa crucem positus versus C conscripti, non per circuitum penitus gyrant, hoc est, ut finalibus litteris ad ineptivas per anfractum redeant, sed omnes in dextro angulo suo superius incipientes, per sinistrum supra ad sinistrum infra in decem et novem litteris descendunt, postea iterum in dextro angulo superius a vicesima littera incipientes, et descendendo per dextrum inferius vadentes ad sinistrum usque infra decem et septem litteris pertingunt : et sic unusquisque versus quatuor tetragonorum triginta sex litteras continet, qui utique numerus est tetragoni plani et senarii in semetipso multiplicatione confecti, sicut in sequentibus demonstrabimus. Est autem versus hic tetragoni subtus dextrum cornu positi :

Te patriarcharum laudabilis actio signat.

Subtus sinistrum vero positi tetragoni iste est :

Plebsque prophetarum divino lumine jussa.

At ejus quoque, qui supra dextrum cornu crucis positus est, talis est versus :

Agmen apostolicum pandit lumen tropææ.

Supra sinistrum vero talis :

Martyrum et ipse chorus effuso jure cruore.

FIGURA VI

De quatuor virtutibus principalibus, quomodo ad crucem pertinent, et quod omnium virtutum fructus per ipsam nobis collati sunt.

Omni potens virtus summa sapientia christe
 Ornas qui totum arce crucis dominus pie mundum
 Dispensasque tuis sanctis pia dona salutis
 Namque quadriga piis bene cornibus apta quaternis
 Virtutum pandit seriem, dedicante triumpho
 Victoris regis ostendens sanguine cunctas
 Proficere ac species fructu pietatis in orbe
 Est virtus habitus animi morum et decus omne
 Nobilitas vitæ, ratio et moderatio linguæ
 Quæ crux alma piis iusta das laude probanda
 Cuncta simul placito depromis singula voto
 Sancta tua docuit tenerum prudentia mundum
 Ex te iustitia bene fervens spernere gaudet
 Terrorem zabuli, scandit benedictus amorre
 Ad pia consilia, mentem aufert fraude voratam
 Unde ac carnalem poterit vim et tollere pugnam
 Vi tota, visu forti, hinc quoque ad inclyta visu
 Attendit, adversa ferens it cum ipsa vetando
 Pestifera vetitas scelerum cum noxia cædis
 Mittens iam falcem concludet in horrea messem

Omnipotens virtus, summa sapientia, Christe,
 Ornas qui totum arce crucis Dominus pie mundum,
 Dispensasque tuis sanctis pia dona salutis :
 Namque quadriga piis bene cornibus apta quaternis
 Virtutum pandit seriem, dedicante triumpho
 Victoris regis ostendens sanguine cunctas
 Proficere ac species fructu pietatis in orbe.
 Est virtus habitus animi morum et decus omne,
 Nobilitas vitæ, ratio et moderatio linguæ,
 Quæ crux alma piis iusta das laude probanda
 Cuncta simul placito depromis singula voto.
 Sancta tua docuit tenerum prudentia mundum ;
 Ex te iustitia bene fervens spernere gaudet
 Terrorem zabuli, scandit benedictus amorre
 Ad pia consilia, mentem aufert fraude voratam :
 Unde ac carnalem poterit vim et tollere pugnam
 Vi tota, visu forti, hinc quoque ad inclyta visu
 Attendit, adversa ferens it cum ipsa vetando
 Pestifera vetitas scelerum cum noxia cædis

A Ostendens et psallere jam bona tempora posse,
 Signa Dei scire, et mandata edisserere ac spe
 Et facto lucem conquirere hinc modo sanctos
 Arrectæque aures cælestibus optima digne
 Conducant, quod dona parent et germina ruris
 E foliis fructus, correptæque squalida rite
 Vimina succendant, et regia fercula promant.
 Hos ergo fructus pietas sacratissima sevit,
 Gratia purgavit, patientia et arte probavit,
 Pactum conjunxit, et lex patris alma rigavit,
 Produxit bonitas, nam vivida gramina Christi.
 Sacravit cultus, et laus constantia cunctos
 Fulcibat culmos, nova grana per omnia virtus
 Jam humilis condit, nutritque modestia plenam
 In spica frugem, dat perseverantia fructum et
 B Tempore maturum candentem concite Christus :
 Tum crux per te iustitia et prope numine viso
 Mittens iam falcem concludet in horrea messem.

DECLARATIO FIGURÆ.

Quantos ergo et quales fructus lignum sanctæ crucis germine suo proferat, dignum est etiam in hoc sacro carmine modo commemorare, cujus fructus æternus est et radix perpetua; cujus odor mundum replet, et sapor fideles saginat; cujus splendor solem superat, et candor nivem obfuscet; cujus cacumen polum excedit, et cujus infimum inferna penetrat; cujus firmitas humiliat, jucunditas exaltat, et cujus potentia exaltata humiliat. Omnium enim virtutum series per ipsum et in ipso collata est mundo, quia in ipso rerum perfectio completa est. In ipso celsitudinem suam prudentia demonstrat, in ipso soliditatem suam justitia revelat, in ipso potentiam suam fortitudo consignat, in ipso moderamina sua temperantia collaudat. Hic etiam prudentia acquisitionem sapientiæ et comprehensionem veritatis devotius concedit, atque hic providentiæ, intelligentiæ et memoriæ dona, omnis fidelis percipit. Hic justitia fidei fundamentum posuit, atque hinc pietatis et religionis, gratiæ quoque et vindicationis aequitatem unicuique distribuit. Hic fortitudo blanda et adversa magnificentissime contemnit, atque hinc fidentiæ, patientiæ et perseverantiæ exempla proponit. Hic temperantia in libidinis ac pertinaciæ insolentes impetus frenat disciplinæ injicit, atque hinc pudicitia et continentia, clementiæ quoque et sobrietatis multiplica dona desiderantibus impendit. Hoc videlicet lignum ab ipso plantatum est, de quo dicit Propheta, *Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, et folium ejus non decidet, et omnia quaecunque fecerit prospera erunt.* Decursus ergo aquarum sunt quotidiani transitus deficientium populorum. Et de semetipso Veritas dicit: *Si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet?* Lignum ergo secus decursus aquarum est cum foliis et fructu, quia protectionis suæ nobis umbraculum proferens apparuit Creator in carne, et humanum genus per resurrectionem ad vitam crexit, quod per defectum quotidie ibat ad mortem. Vere enim istud lignum dedit fructum in tempore suo, quando Salvator noster passione et resurrectione sua completa, Ecclesiam per totam mundi latitudinem in se vitem veram coadunatam cunctis virtutibus fecit abundare, ipso hoc testante: *Ego sum, inquit, vitis, et vos palmites. Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum, quia sine me nihil*

A potestis facere. Spirituales enim hic gignuntur fructus, quos enumerat Apostolus dicens: *Fructus autem Spiritus est charitas, gaudium, pax, patientia, longanimitas bonitas, benignitas, fides, modestia, continentia, castitas.* Bene ergo in sancta cruce spiritualis adhibetur fructus, quia omnium bonorum in ea crucifixus est auctor. Nam ex parte carnis, dum in ea mori voluit Christus, salutem integram humanum percepit genus. Granum frumenti in terram cecidit, et gloriosam martyrum segetem protulit. Unus stipes portavit hominem suspensum, et totus mundus ad caeleste dedicatus est regnum. Judæa gens insolens non timuit perimere regem, et totius orbis gentes ipsum susceperunt Redemptorem, quia in semine Abraham benedicuntur omnes familie terre.

B Quatuor ergo hæc figuræ in unam crucis formam dispositæ, quatuor principalium virtutum continent nomina: prudentiæ quoque, justitiæ, fortitudinis et temperantiæ, ex quibus omnis virtutum series procedit, et in quibus ratio bonæ vitæ consistit. Sunt ergo memoratæ figuræ secundum trigoni speciem conjunctæ, sed variis gradibus distinctæ. Facti sunt enim in duobus lateribus uniuscujusque constare, et nullum nisi per sancti Spiritus gratiam eas posse impetrare. Tenet quoque hæc positio sanctæ crucis, in trigonis suis quatuor versus triginta sex litterarum, id est, in singulis singulos: quorum primus qui in supremo positus est trigonus, tenet hunc versum, incipientem a dextro angulo superius, et circumeuntem per cæteros angulos, usque ad illum unde incipiebat, ita:

Aree crucis Domini summa prudentia sistit.

In infimo autem trigono incipit versus hic, a dextro angulo desubtus, et vadit per cæteros circum, usque ad ipsum a quo initium capiebat, ita:

Justitia et prona mandat se parte tenendam.

Dexteræ autem partis trigonus continet hunc versum, ab infimo angulo primum sursum ascendendo, sic circumeundo cæteros usque ad initium suum, ita:

Forti sed in dextro cornu fert stipulatu do.

Sinistri vero trianguli versus, a medio angulo initium sumit, gradiens primum ascendendo usque ad alterum angulum, indeque per circuitum ad caput suum revertitur, ita: *Cum in levo moderans disponit jura modesta.* Modestia igitur per syncopam scripta, pro temperantia ponitur, species pro genere.

FIGURA VII.

De quatuor elementis, de quatuor vicissitudinibus temporum, de quatuor plagis mundi, et de quatuor quadrantibus naturalis diei, quomodo omnia in cruce ordinentur, et in ipsa sanctificentur.

Omnia iam splendent vero de lumine Christi
 Illustrata, crucis et sacræ facta beando
 Concelebrant, ut victori sic vota superno
 Debita persolvant, devote regna canentes
 Cuncta tenere modum sub magno numine Hiesu.
 Quicquid in orbe meat edacis quicquid ubique
 Est, sapit et sentit, vivit, et jura reservat :
 Hoc terra, pontus, hoc sidera, gramina, venti,
 Imperio suberunt, hoc sunt, antequæ fuerunt
 Imber, nubs, grando, glacies, nix atque pruina,
 Fontes, et rivi, pulvis, et ros, jubar absque hoc
 Cretæ, arcton, actu, stellæ atque æra quæque.
 En alium, et non vaaharo, rursus dicite vera,
 Ac modulos, cantus, odas, cantet quoque justus :
 Omnia crux trahat, et sano pie jure coronet :
 Laude Dei non discordet, sed dicat honesta
 Ejus opus gaudens, pisces, dirique dracones,
 Colles, et luci, montes, pecora, arbos, harena,

Omnia jam splendent vero de lumine Christi
 Illustrata, crucis et sacræ facta beando
 Concelebrant, ut victori sic vota superno
 Debita persolvant, devote regna canentes
 Cuncta tenere modum sub magno numine Hiesu.
 Quicquid in orbe meat edacis quicquid ubique
 Est, sapit et sentit, vivit, et jura reservat :
 Hoc terra, pontus, hoc sidera, gramina, venti,
 Imperio suberunt, hoc sunt, antequæ fuerunt
 Imber, nubs, grando, glacies, nix atque pruina,
 Fontes, et rivi, pulvis, et ros, jubar absque hoc
 Cretæ, arcton, actu, stellæ atque æra quæque.
 En alium, et non vaaharo, rursus dicite vera,
 Ac modulos, cantus, odas, cantet quoque justus :
 Omnia crux trahat, et sano pie jure coronet :
 Laude Dei non discordet, sed dicat honesta
 Ejus opus gaudens, pisces, dirique dracones,
 Colles, et luci, montes, pecora, arbos, harena,

A Cumque feris, vespæ, vermes, et bestia rictu :
 Et placidæ vultu, seu sæva mente volucres :
 Xristicolæ quis aula poli, terraque sata fit :
 Vobis virtus lumen ducens undique ad hostes
 Nuntia fert, prex fit aut unda, sed ore peritus
 Fama idem ah abicit palmam nosci hic raptio
 Dat felici, dat justis hæc nuntia cunctis :
 Parcens rite hosti, dat fatu vivere, multos
 Sed jure damnat, quos auctus sepsit iniquus.
 Inde decet pariter ora ymnizantia laudes
 Votaque declament grates, en vestra polorum
 Turba, et tu populus quem profert tellus ubique :
 Vos ratio consors pariter direxit ad odas :
 Gaudia vos cæli cælestia regna bonaque
 Jam sorte capiunt, et votis valde requirunt :
 B En dedit hoc vester vobis Salvator, et ipse
 Rex proprius præsul lætusque creator Hiesus.

DECLARATIO FIGURÆ.

Recte igitur quaternarium numerum perfectione sacrum pene nullus ignorat, et ideo bene illum in forma crucis Christi transfiguratum totus orbis veneratur. Siquidem munus quatuor elementis constare manifestum est, id est, igne, aere, aqua et terra. Et totum orbem quatuor terminari partibus sive angulis notum est, oriente scilicet et occidente, aquilone et meridie. Quatuor quoque sunt vicissitudines temporum, id est, ver, æstas, autumnus, hiems; et quatuor quadrantes naturalis diei, id est, quater senæ horæ, quæ tamen his minus dignoscuntur, mane videlicet et meridie, vespere et intempesto. Sed quomodo cruci convenienter possit hæc dispositio coaptari, intimandum est. Si ergo erectam crucem voluerimus aspicere, ignem, quod supremum est elementorum, in arce illius collocemus; aerem quoque et aquam, quæ media sunt in elementis, in transverso crucis ligno, quod per medium stipitis erecti ducitur, consignemus; terram vero, quæ gravissima est et inum in creaturis tenet locum, inferiori parti crucis deputemus. Hæc quippe omnia elementa sicut quadam naturæ propinquitate sibimet commiscuntur, ut mundi integritatem perficiant: ita etiam quatuor partibus crucis sibimet sociantur, ut perfectam speciem ejus demonstrent. Si autem quatuor plagis orbis eam velimus assignare, jacentem metiamur necesse est ita: ut primam partem ejus orienti, extremam occidenti, dextram aquiloni, sinistram austro deputemus. Similiter quoque quatuor vicissitudines temporum naturalis diei, eadem dispositione in cruce possunt adunari, ut una species anni sive diei congrue in his queat ostendi. Ver enim atque aurora ortum lucis et coalescentia in terra germina ordine suo proferunt, et ob hoc bene orienti deputantur. Æstas autem atque meridies propter fervorem austro coaptantur, quia dum in eisdem cæli partibus sol erigitur, flagrantiore mundum torret calore. Autumnus namque et vespera jure occidenti mancipantur, eo quod tunc omnium fructuum terræ messis finitur, et tota diei spatia terminantur. Hiems ergo et intempestum septentrioni assimilantur, eo quod tunc terra frigore torpeat, et magis quæti quam alendi operi tempus opportunum sit. Igitur dum omnia per crucem constat esse recuperata, et per Christi passionem renata ac meliorata, rite ad ejus laudem cuncta conveniunt, quia ipse est

A cum Patre et Spiritu sancto unus Deus, cui soli benedictiones illæ competunt, quas tres pueri in camino ignis ardentis, omnes creaturas ad laudem Creatoris exhortando, concinnebant atque dicebant: *Benedicite, omnia opera Domini, Dominum, et cætera.* De quo et Psalmista dicit: *Laudent eum cæli et terra, mare et omnia quæ in eis sunt:* quia, secundum Apostolum, *ex ipso et per ipsum et in ipso sunt omnia, ipsi honor et gloria in sæcula sæculorum.* Cur vero in rotis quatuor elementa sive quatuor tempora seu quatuor plagas mundi depinxerim, hæc ratio est, quia omnis mundi machina temporalis est, et quadam permistione elementorum atque successu temporum variabilis sive mutabilis, Salomone attestante, qui ait: *Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cælo.* Nunc ignis aerem siccatur, aqua humidiores facit, nunc terra aquarum alluvionibus afficitur, nunc solis ardore siccatur. Aqua quippe natura mobilis est, et quemdam circulum cursu conficit. *Omnia flumina,* inquit Ecclesiasticus, *intran in mare, et mare non redundat, ad locum unde exeunt flumina revertuntur, ut iterum fluant.* Ignis quoque similiter naturalem motum habet unde ad altiora se semper erigit accensus, et locum sibi super aera querit. Discurrunt fulgura, et crebris micat ignibus æther. Tempora namque circulis transeunt, et vicissitudines quatuor ternorum mensium orbibus eunt. Annus quoque ab eo quod semper vertatur, et in se redeat nomen accepit. Dicitur et orbis terræ et vertigo poli terras atque æquora circumvolvere. Gyrens gyrando vadit spiritus, et in circulos suos revertitur. Quinque tenent zone cælum, obliquus qua se signorum verterit ordo. Sunt quoque et ipsi versus in totis conscripti sphærici sive circularis numeri: id est, triginta sex qui per senarium senario multiplicato in senarium terminat, quorum primus in supremo circulo hic est versus:

Ver oriens ignis aurora hac parte relucet.

In infimo vero hic:

Autumnus, zephyrus, tellus et vespera hic sit.

Dextro namque hic:

Arcton hiems lympa media nox ecce locata.

Et in sinistro hic versus:

Aer, æstas, auster, arcu hic sit meridiesque.

FIGURA VIII.

*De mensibus duodecim, de duodecim signis, atque duodecim ventis, et de apostolorum productione
deque cæteris mysternis duodenarii numeri, quæ in cruce ostenduntur.*

C	h	r	i	s	t	u	s	s	a	l	v	a	t	o	r	e	r	i	s	t	u	s	r	e	x	a	r	c	e	s	e	r	e	n	u	s		
C	o	n	s	i	l	i	u	m	u	i	r	t	u	s	m	a	g	n	a	e	t	b	e	n	e	d	i	c	t	i	o	l	u	m	e	n		
P	a	t	r	i	s	d	i	v	i	n	a	p	r	o	l	e	s	c	e	r	t	e	t	r	a	b	i	t	o	m	n	e	h	i	n	e		
I	u	s	o	r	t	u	m	f	a	c	t	u	r	a	f	a	b	r	u	m	m	o	s	c	a	s	t	u	s	h	o	n	o	r	e	m		
H	i	n	e	q	u	e	b	o	n	u	m	q	u	i	c	q	u	i	d	e	r	u	m	m	i	r	u	m	q	e	v	i	d	e	t	u	r	
I	u	s	t	i	c	i	a	e	q	u	i	c	q	u	i	d	a	r	e	q	u	i	c	q	u	i	d	m	a	n	e	t	o	r	b	e		
Q	u	i	c	q	u	i	d	r	i	t	e	p	r	o	b	a	t	e	t	p	r	o	f	e	r	t	o	r	d	i	n	e	m	u	n	d		
A	n	g	e	l	u	s	a	t	q	;	b	o	n	u	s	q	u	a	e	n	a	m	s	u	f	f	e	r	t	e	t	i	n	i	q	u	s	
S	u	n	t	h	i	n	e	q	u	o	d	q	e	d	e	t	s	u	a	n	u	m	d	e	i	e	c	c	e	r	a	t	e	x	h	o	c	
S	æ	c	l	o	i	u	s	r	e	v	o	c	a	n	s	e	n	o	m	n	i	a	c	r	i	s	t	u	s	h	o	n	o	r	e			
C	o	n	p	l	e	c	t	i	t	d	o	m	i	n	a	n	s	c	o	n	s	i	g	n	a	t	m	u	n	e	r	a	n	t	i	u		
H	i	n	e	d	e	c	e	t	u	t	g	e	n	u	s	h	u	m	a	n	u	m	e	t	l	u	m	i	n	i	s	e	x	u	l			
N	o	r	e	t	h	o	s	r	a	d	i	o	s	q	u	o	s	e	r	i	g	i	t	h	æ	c	b	e	n	e	d	i	c	t	a			
C	r	u	x	s	a	l	v	a	n	s	e	t	r	e	d	d	e	n	s	q	u	æ	i	a	m	p	r	i	m	h	æ	b	e	b	a	t		
E	x	o	r	t	u	m	l	u	c	i	s	n	o	c	u	u	s	q	u	o	a	b	s	c	e	s	s	e	r	a	t	a	d	a	m			
Q	u	o	t	q	u	o	t	i	a	m	r	a	d	i	o	s	v	e	r	e	n	i	s	t	o	s	c	e	l	e	b	r	a	b	a	n	t	
P	e	r	p	e	t	u	a	l	u	c	i	s	f	u	l	g	e	s	c	u	n	t	s	o	r	t	e	c	r	e	b	r	o	q	u	e		
H	o	c	c	a	n	d	o	r	e	s	a	t	i	s	m	i	c	e	u	e	r	u	n	t	a	r	m	a	p	r	o	p	h	e	t	a	e	
G	r	e	x	e	t	a	p	o	s	t	o	l	i	c	u	s	d	e	c	o	r	a	t	u	r	l	u	c	e	c	o	r	u	s	c	a		
H	o	c	q	;	f	i	d	e	s	c	h	r	i	s	t	i	c	a	n	d	e	t	h	o	c	s	o	l	e	r	e	l	u	c	e	n	t	
C	o	r	d	a	b	e	n	e	h	o	m	i	n	u	m	v	o	t	a	q	u	o	l	u	m	i	n	e	g	l	i	s	c	u	n	t		
I	u	s	t	i	p	o	l	l	e	n	t	e	s	p	e	r	m	i	s	t	i	c	a	s	i	g	n	a	b	o	n	u	m	q	u	e		
C	o	n	i	c	i	e	n	t	r	a	d	i	u	m	m	a	n	d	a	t	i	s	c	r	e	d	e	r	e	o	b	i	p	s	u	m		
E	t	t	r	i	b	u	n	t	p	o	p	u	l	i	s	c	e	m	i	u	r	a	s	u	p	e	r	n	a	n	o	t	a	r	e			
A	s	s	c	r	i	b	u	n	t	c	h	r	i	s	t	o	e	c	o	n	s	o	r	t	i	a	d	u	c	e	r	e	c	u	i	t	a	e
C	h	r	i	s	t	u	s	r	e	x	d	o	m	i	n	u	s	d	i	u	i	n	u	s	m	u	n	e	r	e	s	u	m	u	s			
S	c	a	n	d	e	n	s	a	l	t	a	c	r	u	c	i	s	e	n	r	o	b	o	r	a	f	u	n	d	i	t	i	n	h	o	c		
I	s	t	a	m	t	u	n	c	s	p	e	c	i	æ	p	l	a	n	t	a	n	d	o	p	a	n	d	e	r	e	c	æ	l	o	s			
T	r	a	d	i	d	i	t	e	t	v	o	l	u	i	t	g	r	a	t	o	s	c	o	n	q	u	i	r	i	e	r	i	l	i	c			
E	r	g	o	q	a	t	e	r	t	e	r	n	o	s	a	b	a	q	u	a	r	u	m	e	t	l	i	m	i	t	e	m	u	n	d	i		
H	o	c	e	v	e	n	t	o	s	i	n	c	a	l	e	c	r	u	c	i	s	b	e	n	e	d	i	x	e	r	a	t	i	p	s	e		
S	i	g	n	a	q	;	b	i	s	s	e	n	a	p	r	i	n	e	p	s	s	t	i	p	a	n	d	o	g	u	b	e	r	n	a	t		
A	c	d	u	o	d	e	n	a	s	u	i	s	o	r	i	e	n	s	p	l	a	g	a	s	u	s	c	i	p	i	t	h	o	r	i	s		
T	r	a	e	t	a	d	i	e	i	s	p	a	t	i	e	n	h	i	s	s	e	c	t	i	o	t	o	t	a	l	a	b	o	r	a	t		
O	m	n	i	a	n	a	m	e	r	i	s	t	i	c	r	u	x	g	l	o	r	i	a	s	e	p	t	a	r	e	s	o	l	u	i	t		
I	p	s	a	q	;	s	a	n	c	t	a	p	o	l	i	s	t	a	n	s	g	a	u	d	i	a	i	u	r	a	q	;	t	e	r	r	a	e
P	r	o	p	o	n	i	t	s	i	g	n	a	t	l	a	u	d	a	t	p	r	o	b	a	t	i	p	s	a	q	e	d	o	n	a	t		

Christus Salvator, Christus rex arce serenus,
Consilium, virtus magna et benedictio, lumen,
Patris divina proles : certe trahit onne hinc
Jus ortum, factura fabrum mos castus honorem.
Hincque bonum quicquid verum mirumque videtur
Justitiæ quicquid arce, quicquid manet orbe.
Quicquid rite probat et profert ordine mundus,
Angelus atque bonus, quæ nam suffert et iniquus
Sunt hinc, quodque Deus vanum dejecerat ex hoc
Sæclo jus revocans : en omnia Christus honore
Complectit dominans, consignat munera nutu.
Hinc decet ut genus humanum et luminis exul
Noret hos radios : quos erigit hæc benedicta
Crux salvans, et reddens quem jam primus habebat
Exortum lucis, nocuus quo abscesserat Adam.
Quotquot jam radios vere en istos celebrant
Perpetua lucis fulgescunt sorte crebro quæ.
Hoc candore satis micuerunt arma prophetæ,
Grex et apostolicus decoratur luce corusca.

A Hocque fides Christi candet, hoc sole relucet
Corda bene hominum, vota quo lumine gliscunt
Justi pollentes per mystica signa bonumque
Conicent radium mandatis credere ob ipsum,
Et tribuunt populis cum jura superna notare
Ascribunt Christus consortia ducere vitæ :
Christus rex dominus divinus munere summus
Scandens alta crucis en robora, funditus in hoc
Istam tunc speciem plantando pandere cælos
Tradidit, et voluit gratos conquerier illic :
Ergo quater ternos ab aquarum et limite mundi
Hoc ventos in calle crucis benedixerat, ipse
Signaque bisseña princeps stipando gubernat,
Ac duodena suis oriens plaga suscipit oris
Tracta Dei spatia, in his sectio tota laborat,
Omnia nam Christi crux gloria septa resolvit,
Ipsaque sancta poli stans gaudia juraque terræ
B Proponit, signat, laudat, probat, ipsaque donat.

DECLARATIO FIGURÆ.

Duodenarius ergo numerus quam bene et apte sanctæ cruci conveniat, non parvæ rationis est intelligere : quippe cum duodecim venti sint, qui mundum perflant, et duodecim signa zodiaci, quibus septem planetæ circulos suos ordinate et disposite pergunt, et duodecim menses, quibus annuus cursus peragitur ; artificialisque diei horæ duodecim, quibus sol totam superficiem terræ illustrat ; duodecim quoque patriarchæ, ex quibus omnis multitudo filiorum Israel propagata est, quæ terram repromissionis secundum sortes duodecim tribuum possedit, a quibus exorti sunt prophætæ, divini partus præcones. Unde et ipse Salvator carnem suscipere, et inter homines nasci dignatus est : qui lux in hunc mundum veniens, duodecim apostolos, quos ex ipsa gente elegit sol justitiæ, in horarum similitudine illustrans, per cunctas plagas orbis, ad sanctæ Trinitatis fidem prædicandam direxit. Et in ædificio cœlestis Hierusalem ejusdem numeri sacramentum multipliciter insinuatur, quod Apocalypsis quidem ostendit, ubi ita scriptum est : *Et ostendit mihi civitatem sanctam Hierusalem, descendantem de cælo, a Deo habentem claritatem Dei : lumen ejus simile lapidi pretioso, tanquam lapidis jaspidis, sicut cristallum ; et habebat murum magnum et altum, habens portas duodecim, et in portis angelos duodecim, et nomina scripta, quæ sunt nomina duodecim tribuum filiorum Israel. Ab oriente portæ tres, ab aquilone portæ tres, ab austro portæ tres, et ab occasu portæ tres ; et murus civitatis habens fundamenta duodecim, et in ipsis duodecim nomina duodecim Apostolorum et agni, et reliqua. Sancta enim Ecclesia in hoc ædificio spirituali significatur, quæ est cœlestis videlicet Hierusalem, et urbs regis magni, cujus artifex et conditor est Deus, qui fundamentum ejus simul et consummatio est, qui pro nobis etiam pontifex fieri dignatus est, ut proprii sanguinis hostia ejusdem mœnia civitatis ablueret pariter atque dedicaret. Omnia quæcunque habet propria pace ipse possidet, unde et in pectore*

A summi pontificis duodecim lapides pretiosi, quaterno versu dispositi, et duodecim patriarcharum nominis inscripti videbantur imponi, ut pulcherrimo panderetur, omnia spiritualia charismata, quæ singuli quique sanctorum viritum ex parte perficiebant, in mediatore Dei et hominum homine Christo Jesu, pariter et perfecte fuisse completa. Quod in Evangelio quoque Joannes testatur : *Et verbum, inquit, caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratia et veritate.* Et paulo post : *Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia, quia lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est.*

Habet ergo hæc species sanctæ crucis in cornibus suis ternas lineas, ut demonstret, quod sicut ipsa dextra levaque, in directo tramite suo vicinas et coadhærentes lineas habet, ita ventorum quatuor cardinalium principalitas, in dextra et in sinistra ventos alios positione sua consociat, sic et quatuor tempora, ternos menses singula habentia, sive æquinoctiis sive solstitiis media, juxta quosdam dirimuntur : quod illi planum erit, qui Græcorum seu Ægyptiorum de temporibus rationes sedulus discere curat. Sunt autem in ipsa cruce duo versus hexametri, quorum prior in longitudine a summo deorsum vadens, hic est :

In cruce nunc menses, venti, duodenaque signa.

Qui autem in latitudine transit, iste est :

C Grex et apostolicus decoratur luce corusca.

Sunt quidem et alii duo versus pentametri in lineis adjacentibus cornibus crucis, quorum unus per anfractum longitudini crucis supra infraque copulatur ita :

Sunt quoque consocia hic stips, plaga, et orbis opus. Alter vero dexteræ ac levæ parti in latitudine sociabitur, ita :

Sancta valet celebri ast crux dare calle bonum hoc.

FIGURA IX.

De diebus anni in quatuor hexagonis et monade comprehensis, et de his artibus in quatuor, quomodo in specie sanctae crucis adornentur et consecrentur.

Sol et luna deum hic christum en benedicite iesum
 Crux que est vester honor, stabilis lux, pacifer ordo
 Laus probitas series, per cuncta et secula lumen
 Vosque diem hac noctemque simul perpenditis ora
 Stringitis atque huius centena ad vincula gressum
 Stirpsque habet haec senos decies et quinquies unum
 Atque thoro in proprio decies quoque rite tricenos
 Namque his sol rota que se noscitur indere, luna et
 Temporaque his tota et semel omnis circuit annus
 Binos quae et decies quinoshabet his globus orbes
 Septimanae atque habet vnius quoque limitis oram
 Annus ad hancque diem versum tenet omnis et ordo hic
 Nam hora it ad hanc, tempus, annalis cursus et astra
 Iam hueque quadrans alis crux tota quem notat arte
 It quater et senis arce circumvolat umbris, quae
 Accrescunt numero, invitus quem ostenderit et sol
 Calle supervacuum hoc ecce aequinoctia signant
 Tu sacra stirps que clara die ornas cuncta tenebris
 Crux quoque sancta micas, hinc en et christus ubique
 Ora crucis complet, celsi ibas barathrum orbem ara
 Arte ordine sceptrum hac atque aethera celsa, nam
 Haecque decus mundi est semper regit astra poli hinc
 Donat magna salus hoc fide haec claustra quae caeli
 Laus hoc minum haec codis planata cuncta diei hausta
 Lux abiit cum summa iugis praerimum astra adit ens sol
 Atque sacram effigiem hostis in arduas istit iesum
 Nam iudaeae fremens fati sex tulit arbore pomum et
 Quo hoc possent tetragoni quae erere partibus orbis
 Gentes et populi ex quo attuormaris vndique summis
 Haec quae dapes vitae monstrantur decrue cunctis
 Quod satientur ibi decies decuplata resumant
 Donapatri summam atque novenos tumaether ecernant
 Angelicos populos singuli et vndique fulgeant
 Hinc moneo vteantur totospias scripta quae agamus
 Quatenus exitium speremus raspera in orbem huc
 Iam fremi thac pellivna de exilio hinc valeat iam
 Post quoque regnade ierusalem aiam lucenitentes
 Prendamus laeti hinc erum et res onemus ouantes
 Auctorem christum domini omnipotentis et aelmi
 Nempe patri natum verum malum atque arces supernum
 Sit quoque haec enos traratiola ussemper et ardor

Sol et luna, Deum hic Christum en benedicite Hie-

A Annus ad hancque diem versum tenet omnis, et

Crux que est vester honor, stabilis lux, pacifer

Nam hora it ad hanc, tempus, annalis cursus et

Laus, probitas, series, per cuncta et secula lumen :

Iam hueque quadrans alis crux tota quem notat

Vosque diem hac noctemque simul perpenditis hora,

It quater et senis arce circumvolat umbris, quae

Stringitis atque huius centena ad vincula gressum,

Accrescunt numero, invitus quem ostenderit et sol

Stirpsque habet haec senos decies et quinquies

Calle supervacuum hoc ecce aequinoctia signant.

Atque thoro in proprio decies quoque rite tricenos :

Tu sacra stirps que clara die ornas cuncta tenebris,

Namque his sol rota que se noscitur indere, luna et

Crux, quoque sancta micas, hinc en et Christus ubi-

Temporaque his tota et semel omnis circuit annus,

que

Binosque et decies quinos habet his globus orbes :

Ora crucis complet, celsi ibas barathrum orbem ara

Septimanae atque habet vnius quoque limitis oram

Arte ordine sceptrum hac atque aethera celsa, nam

Hæcque decus mundi est. Sem regit astra poli hinc
Donat magna salus hoc sede hæc, clautrasque cæli
Laus hominum hæc oâs planat cuncta Dei hausta.
Lux abiit cum summa Jugis primum astra adit en sol,
Atque sacram effugiem hostis in archa sistit Hiesum.
Nam Judea fremens satis extulit arbore pomum, et
Quo hoc possent tetragoni querere partibus orbis
Gentes et populi ex quattuor maris unique summis.
Hæcque dapis vite monstrantur de cruce cunctis.
Quod satientur ibi, et decus decuplata resumant.
Bona patris summi, atque novenos tam æthere cer-
[uant.

A Angelicos populos, o singuli et undique fulgeant.
Hinc moneo ut cantus totos pla scriptaque agamus.
Quatenus exiunt spe cum mors aspera in orbem
[hinc
Jam fremit. hæc poli uen et de exilio hinc valeat
[jam :
Post quoque regna Dei et supera jam luce intentes
Prendamus, læti hinc rerum et resonemus ovantes
Auctorem Christum Dominum omnipotentis, et almi
Nempe Patris natum, verum, alium atque arce su-
[pernum.
Sit quoque hæc nostra ratio, laus semper, et ardor.

DECLARATIO FIGURÆ.

Ergo hæc figura sanctæ crucis per quatuor hexa-
gonos et per monadem inter medios positam, omnes
Dies anni complectitur. Siquidem annus solaris ha-
bet dies cccxv et quadrantem. Divide ergo hos per
ix : quater xci, cccxiv fiunt, et remanet unus dies
et quadrans. Divide illum unum diem per iv : qua-
ter sex horæ xxiv fiant, quod est integra dies a
solis ortu usque ad alterum solis ortum. Divide ipsum
quadrantem, quater enim hora et semis sex horas
compleat, quod est bissexti per singulos annos in-
crementum, ac inde fit si totum annum in quatuor
partibus, quod unaquæque pars dies xci et horas
septem ac semissem contineat, atque hæc fiat vera
partitio quatuor vicissitudinum, id est, veris, æsta-
tis, autumnii et hiemis, ut singulæ dies xci et septem
horas ac semissem habeant. Notandum tamen quod
in hac figura quadrantis demonstratio aliter non fit,
casi sub intellectu et examinatione sex angulorum,
ut horæ singulæ singulis deputentur angulis. Si enim
quatuor hexagonos in angulis suis perspexeris, xxiv
horas in his notabis : quæ scilicet plenitudine hora-
rum dies bissextilis conficitur, et non absurde hæc
ratio huius rei discreta est. Si enim in quatuor annis
quadrantibus portio ad unius diei pervenerit sum-
mum, rite in quatuor hexagonis quater sex horarum
crux ostendit et normam. Recte ergo hexagonus di-
vinitus hinc dispositioni ordinatus est : quia sena-
rius numerus in tota anni serie plurimum valet. Ad
hæc quoque demonstrandum ponamus partem unius
capituli de libro sancti Augustini quarto de sancta
Trinitate. Annus etiam unus, si xii menses integri
considerentur, quos tracent dies compleant etatem
quippe mensum veteres observaverunt, quem circui-
tus lunæ ostendit) senario numero pollet. Quod
etiam valent sex in primo ordine numerorum, qui
constat ex onis, ut perveniatur ad x, hæc valent ix
in secundo ordine, qui constat ex denis, ut perve-
niatur ad c. Sexagenarius ergo numerus dierum,
sexta pars anni est. Proinde per senarium primi
versus multiplicantur, tanquam senarius secundi
versus, et fiunt sexies sexaginta, trecenti et sexa-
ginta dies, qui sunt integri xii menses. Sed quoniam
sicut mensem circuitus lunæ ostendit hominibus, sic
annus circuitu solis animadvertens est. Restant au-
tem quatuor dies et quadrans diei, ut sol impleat
cursum suum, annumque concludat. Quatuor enim
quadrantes faciunt unum diem, quoniam sexages et

intercalari excursu quadriennio (quod bissextum vo-
cant) ne temporum ordo turbetur. Etiam ipsos quin-
que dies et quadrantem si consideremus, senarius
numerus in eis plurimum valet. Et primo sicut fieri
solet ut a parte totum computetur, non sunt jam
dies quinque sed potius sex, ut quadrans ille acci-
piatur pro uno die. Deinde quia in ipsis quinque
diebus sexta pars mensis est, ipse autem quadrans
sex horas habet. Totus enim dies, id est, cum sua
nocte, viginti quatuor horæ sunt : quarum pars
quarta, quæ est quadrans diei, sex horæ inveniun-
tur. Ita ergo in anni cursu senarius numerus pluri-
mum valet. Merito itaque sanctæ cruci aptata est
series dierum, quia per ipsam illuminata sunt corda
hominum. Ipsi competit copulatio hexagonorum,
quia in ipsa constat perfectio rerum. Ad ipsam ordo
temporalis lucis convenit, quia per ipsam lucem
aternam homo invenit. Ad illam nonagenarius nu-
merus cum monade concurrit, quia per illam ange-
licus ordo ad sui numeri plenitudinem pervenit. Ad
ipsius quoque medietatem ex quatuor partibus hexa-
goni directi unitate copulantur, quia per ipsius ma-
jestatem omnes gentes ex quatuor plagis mundi in
unitate fidei sociantur, ipsiusque completo opere
celestis atque terrestris creatura una charitate con-
junguntur. Ipsi honor et majestas, per cuius ele-
mentiam hæc cuncta perpetrata sunt, laus et gloria
in sæcula sæculorum. Habet quippe hæc species
sanctæ crucis in longitudine per duos hexagonos
metrum sapphicum, quod est pentametrum, ende-
casyllabum, et sunt ejus tres versus pares. Recipiunt
autem singuli hos quatuor pedes binarum syllaba-
rum, trocheum, spondeum, trocheum, iambum et
ultimum trissyllabum bacium. Post tres autem
versus additur dicolos dactylicus, hoc est, dactylus
et spondeus. Suntque in supremo hexagono hi
versus :

Terque centenos deciesque s-nos,
Et semel quinos habet universam
Tempus, annalis cruce circuitus
Ecce dies hæc.

In secundo quoque hi :

Sed plæis post satis exa-con
Quatuor monstrant decies novenos,
Singuli tunc præ annu mende,
Et super annum.

Notandum autem quod superiores versus, quia
a litteram, quæ in medio hexagonorum est, subi-
at-

trahunt, xxi litteras habent, sequentes vero xxi. Illi
autem duo hexagoni, qui transversam partem cru-
cis faciunt, metro elegiaco compositi sunt, quorum
prior hos versus habet :

A Sursum quoque sancta crucis complet certo ordine sceptrum
Hæcque decus mundi et magis salus hominum hæc

Posterior vero istos :

Cuncta tenet Christus barathrum, orbem atque æthera celsa.
Nam regit astra poli hic claustraque cuncta diæ

FIGURA X.

De numero Septuagenario et sacramentis ejus : quomodo cruci conveniant.

Quid ferat en vitam, corruptio quid vereatur,
Debita quid laxet, quid vincla tenacia cedat,
Nunc decet ut verax spe hilaris hoc musa beato
Carmine depromat, crucis ardua dicat et acta.
Hoc merito vox fauce omnis hoc personet arte,
Os digiti plectrum, vota, cor, lingua, loquela :
Quod cecidit bello torvus draco, noxius ille
Arte venenata hominem trux qui expulit Eden :
Traxerat atque cadens de cœli lucifer arce
Tertiam ad inferni fumantia sulfure stagna
Astrorum partem secum quia fraude superbus
Temptavit supero sons se simile supernum
Ingelida statuens aquilonis sede tribunal :
Agnus huncque lupum superavit, jure potenti
Eripuit prædam studiaque ferocia pressit :
Imo at gentes ex placito ad sacra nuntia cura
Convertit, meliora notans, cælestia donans :
Ne albo ortu lædat huic casto fabula jam si in
Robore consurgit, qui dogmata sensit aperta
Ne areat os cantu, supplet rex arida hausta que
Inque sacra laude fecundat germinis auctor.
Ista en perfidiam causat præ munere cellit
Virtus larga crucis, dimittens debita mundo.
Denique hoc numero manifesta redemptio toto
Quod fuerit mundo, Danielis septuaginta hoc
Ebdomadæ signant : ut prævaricatio certum
Acciperet finem, peccatum, et noxa, et iniquum :
Justitiamque æternam adduceret ipse creator.

Quid ferat en vitam, corruptio quid vereatur,
Debita quid laxet, quid vincla tenacia cedat,
Nunc decet ut verax spe hilaris hoc musa beato
Carmine depromat, crucis ardua dicat et acta.
Hoc merito vox fauce omnis hoc personet arte,
Os, digiti, plectrum, vota, cor, lingua, loquela :
Quod cecidit bello torvus draco, noxius ille
Arte venenata hominem trux qui expulit Eden :
Traxerat atque cadens de cœli lucifer arce
Tertiam ad inferni fumantia sulfure stagna
Astrorum partem secum : quia fraude superbus
Temptavit supero sons se simile supernum
Ingelida statuens aquilonis sede tribunal :
Agnus huncque lupum superavit, jure potenti

B Eripuit prædam studiaque ferocia pressit :
Imo at gentes ex placito ad sacra nuntia cura
Convertit, meliora notans, cælestia donans :
Ne albo ortu lædat huic casto fabula jam si in
Robore consurgit, qui dogmata sensit aperta
Ne areat os cantu, supplet rex arida hausta que
Inque sacra laude fecundat germinis auctor.
Ista en perfidiam causat præ munere cellit
Virtus larga crucis, dimittens debita mundo.
Denique hoc numero manifesta redemptio toto
Quod fuerit mundo, Danielis septuaginta hoc
Ebdomadæ signant : ut prævaricatio certum
Acciperet finem, peccatum, et noxa, et iniquum :
Justitiamque æternam adduceret ipse creator.

Jeremias decies septenos scripsit et annos,
Post quos ipse suos a vinclis solveret auctor :
At Moyses sanos monitu discreverat ipse his
Quos docuit tolerans seniores septuaginta :
Secula pacificans, crux lustras tota beato

A Famule Evangelii, decalogi, et fœdere claro
Nec eris inscripta impos reor ipsa figura, en
In quinis sensus summis des, quod pie cunctos
Magnifice et placite justo tibi jure favere.

DECLARATIO FIGURÆ.

Septuagenarium quippe numerum præsens forma sanctæ crucis sparsis literis conscripta demonstrat, quo nobis intumatur, omnia mysteria, quæ idem numerus continet, honori sanctæ crucis decentissimo convenire. Nam septuaginta anni captivitatis, quos Jeremias propheta prædixit populo sacrilego futuros, quid aliud significant quam omne tempus istius vite, quod per septenarium dierum numerum discurrit, quo propter peccatum primi hominis damnati sumus, et penis arumnisque affligimur, et variis tribulationibus atque angustis quotidie afficimur? Sed quia finem captivitatis post septuaginta annos idem propheta prænuntiavit: hoc, nisi fallor, insinuat, quod in fine mundi captivitas nostra perfecte dissolvetur, quando novissima et inimica destruetur mors, quando scilicet et de animæ decore et de corporis immortalitate sine fine cum Christo gaudebimus; atque ideo in sanctæ crucis forma hæc ratio oportebat demonstrari, quia ipsa per Christi passionem hujus gratiæ nobis contulit effectum. Cui rei concordant ipsa verba prophete, qui ait: *Hæc dicit Dominus: Cum carperint impleri in Babylone septuaginta anni, visitabo vos, et suscitabo super vos verbum bonum, et reducam vos ad locum istum: Ego enim scio temptationes pacis et non afflictionis, ut dem vobis pacem bonam et patientiam; et invocabitis me, et ibitis et adorabitis me, et exaudiam vos; quarretis me et non invenietis; cum quaesieritis me in toto corde vestro, inveniar a vobis, ait Dominus, et reducam captivitatem vestram, et congregabo vos de universis gentibus, et de cunctis locis ad quæ exuli vos, et reverti vos faciam ad locum a quo transmigrare vos feci, et reliqua.* Quid est enim quod dicit propheta: *Cum carperint impleri in Babylone septuaginta anni, visitabo vos, et suscitabo super vos verbum bonum?* nisi quod dicit Apostolus: *Quando autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus.* Et item: *In novissimis diebus locutus est in Filio suo, quem constituit heredem universorum, per quem fecit et sæcula.* Cuius carperint impleri dixit, non cum completi fuerint, quia non in consummatione mundi, sed in novissima ætate sæculi incarnatus est Christus, et per verbum Evangelii illuminavit credentes, atque per passionem et resurrectionem suam restauravit genus humanum. Quod enim his in hoc capitulo reversionem prædicat, hæc est in eo quod dicit: *Et reducam vos ad locum istum;* et paulo post subiungit: *Et reverti vos faciam ad locum a quo transmigrare vos feci,* potest intelligi, quod animæ reversionem ad requiem in prioris sententia; et in secunda corporum resurrectionem ad gloriam insinuet. Post mortem ergo sanctorum animæ modo in paradysum vadunt, et in fine mundi recipientes corpora sua, regnum intrabunt æternum. Septuaginta vero hebdomadas numeravit Daniel usque ad Christum, quando finem acciperet delictum et prævaricatio, et efflueret iustitia sempiterna. Verum ut hæc apertius elucescant, ipsi jam angeli ad prophetam dicta veteramus. *Septuaginta, inquit, hebdomades abbreviate sunt super populum carum, et super urbem sanctam tuam, ut conuancetis prævaricationem, et primum esset peccatum, et dolens capitulum, et adductus per dila sempiternam, et impleretur illud et propheta, et sanatur civitas sancta vestra, et reliqua.* Nihil

dubium, quin hæc verba Christi incarnationem designent, qui tulit peccata mundi, legem et prophetas implevit, unctus est oleo lætitiæ prae participibus suis. Numerentur igitur istæ hebdomadæ per septenos annos distinctæ, a vicesimo anno regni Artaxerxis regis, quando Nehemias pincerna ejus impetravit ab eo restaurari muros Jerusalem, templo multo ante, Cyro permittente, constructo, quæ ipse abbreviate esse describuntur, hoc est, secundum lunæ computum duodenorum mensium lunarium: hinc sunt anni quadringenti nonaginta, qui ad solem redacti faciunt annos quadringenti septuaginta quinque, ad ejus vero baptismum, quando unctus est sanctus sanctorum, descendente super eum Spiritu sancto sicut columba, non solum hebdomadas septem et sexaginta duas fuisse completas, sed et partem septuagesimæ hebdomadis inchoatam. *Et post hebdomadas, inquit, sexaginta duas occidetur Christus, et non erit ejus populus qui eum negatus est.* Non statim post sexaginta duas hebdomadas, sed in fine septuagesimæ hebdomadis occisus est Christus, quam ideo, quantum conjicere possumus, segregavit a cæteris, quia de hac erat plura relaturus. Nam et Christus in illa crucifixus, et a populo perfido non modo in passione, sed continuo ex quo a Joanne præficari cepit negatus est. Confirmabit autem multis pactum hebdomadibus, una ipsa videlicet novissima, in qua vel Joannes Baptista vel Dominus et apostoli prædicando multos ad fidem converterunt. *Et in dimidio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium,* hoc est, quanto decimo anno Tiberii Caesaris, quando inchoato Christi baptismo hostiarum purificatio Christi fidelibus paulatim vilescebat; et merito, quia quanto magis appropinquabat veritas, umbra secedebat. Dignum etiam erat ut quando ipse Salvator in cruce fieri voluit hostia legalis, pecudum desineret victima, et quando verus agnus Dei Christus pro totius mundi peccatis immolatus est, typicus ille deficeret, qui pro unius gentis liberatione in testimonium occisus est. Item septuaginta presbyteros Moyses Domini mandato populo prætulit, ut ostenderet solummodo qui per Spiritus sancti gratiam legem spiritualiter intelligunt, idoneos esse aliis magisterium præbere. Et hoc in sanctæ crucis decebat numero ostendi, quia non est inventus, neque in celo, neque in terra, neque sub terra, qui aperiret librum, et solveret septem signacula ejus, respiceretque illum, nisi agnus qui in medio throni stat tanquam occisus, habens cornua septem et oculos septem: Leo quidem de tribu Juda, radix David, qui clavem tenens claudit et nemo aperit, aperit et nemo claudit, qui datus est in lucem gentium ut aperiret oculos cæcorum, ut eluceret de conclusione vincitum, de domo carceris, sedentem in tenebris et umbra mortis. Sunt quidem hic in figura sanctæ Crucis quinque spherule dispositæ, quæ simul numerum septuaginta continent, sigillatim vero unaquæque quatuordecim harumque tres unum versum tenent in longitudine a summo incipientem et in ima desinentem, ita:

Cruz y in constructa hic superasti vincula mortis,

Item in latitudine tres summulæ alium versum tenent ita:

Magna laus et sancta hic superasti crimina sæculi,

Medietas prope crucis utrique versui communis est.

FIGURA XI.

De quinque libris Moisaicis, quomodo per crucem innotentur, exponitur.

T	e	p	a	t	e	r	a	l	m	e	p	o	l	i	d	o	c	t	o	r	e	m	c	a	r	m	i	n	e	i	n	i	s	t	o			
R	e	c	t	o	r	e	m	q	u	e	v	o	c	o	f	e	l	i	c	i	b	u	s	a	n	n	u	e	c	o	e	p	t	i	s			
T	u	p	i	u	s	e	t	c	l	e	m	e	n	s	s	e	n	s	u	m	d	a	n	s	v	e	r	b	a	q	u	e	a	s	t	a		
V	t	t	u	a	q	u	i	d	p	r	i	m	a	s	i	g	n	e	t	l	e	x	p	a	n	d	e	r	e	p	o	s	s	i	m			
A	d	e	r	u	c	i	s	a	e	t	e	r	n	a	m	l	a	u	d	e	m	l	e	g	i	s	q	u	e	s	e	c	u	n	d	a	e	
I	u	s	d	e	m	o	n	s	t	r	a	n	d	u	m	v	o	t	a	r	i	t	u	s	q	u	e	p	e	r	e	n	n	e	s			
C	u	m	p	r	i	m	ū	h	a	e	c	c	e	r	i	t	i	g	e	n	e	r	a	t	i	o	m	a	x	i	m	a	r	e	r	ū		
E	x	o	r	t	a	e	s	t	e	x	i	n	u	i	s	i	s	c	r	i	c	i	s	a	l	m	a	r	e	f	u	l	s	i	t			
G	l	o	r	i	a	c	u	m	d	o	n	o	l	u	x	a	l	m	a	r	e	a	n	i	t	e	t	a	r	u	a	h	a	e	c			
C	u	n	c	t	a	s	i	m	u	l	r	e	c	r	e	a	t	t	i	a	q	u	e	n	u	n	c	d	e	x	t	e	r	a	x	p	s	
E	t	v	e	r	a	l	u	c	i	s	d	a	n	s	m	u	n	e	r	a	c	u	m	c	r	u	c	e	s	a	e	c	c	l	i	s		
N	a	m	g	e	n	e	s	i	s	v	i	t	a	e	l	a	u	d	a	t	m	i	r	a	b	i	l	e	l	i	g	n	u	m	h	o	c	
I	n	t	e	r	e	c	u	n	c	t	a	f	u	i	t	p	l	a	n	t	a	t	u	m	q	u	o	d	p	a	r	a	d	i	s	o		
V	i	v	i	f	i	c	a	n	s	l	i	g	n	a	t	r	i	b	u	e	n	s	e	t	m	u	n	e	r	a	f	r	u	c	t	:		
H	o	c	p	a	t	r	i	a	t	q	u	i	s	a	c	v	e	x	i	t	m	u	l	t	a	n	d	u	s	a	d	a	l	t	a	r		
O	r	a	t	e	t	E	X	O	D	U	S	h	o	c	I	U	R	A	S	A	t	i	s	A	S	T	N	U	M	e	r	o	r	u	m			
E	u	e	h	e	r	A	T	Q	U	E	C	u	i	a	C	E	R	D	O	T	i	v	m	E	R	U	S	C	A	n	i	f	l	o	r	e		
N	u	p	t	a	c	A	N	I	T	T	R	i	u	i	I	S	L	E	U	I	b	v	e	N	T	A	T	M	A	r	e	l	u	d	:			
V	d	a	t	t	r	A	N	S	I	T	U	h	o	s	T	I	C	U	S	O	b	m	a	G	N	A	L	I	A	c	a	n	t	a	t			
E	t	p	l	e	b	S	C	A	R	M	E	n	e	i	o	P	T	I	M	E	P	u	r	e	M	I	R	A	T	R	o	p	h	a	e	a		
L	a	u	d	ē	i	N	A	M	O	R	E	d	e	i	p	S	A	L	L	I	T	q	u	e	t	r	I	U	M	P	H	I	e	t	e	o	u	m
H	o	c	m	a	r	e	t	e	s	t	a	t	u	r	v	i	c	t	r	i	c	e	s	o	r	b	i	t	a	c	a	l	l	e	s			
A	t	v	e	t	e	r	ē	h	o	c	l	i	g	n	u	m	l	e	g	i	s	d	u	l	c	a	u	i	t	a	b	y	s	u	m			
B	i	s	p	e	t	r	a	m	e	x	e	c	u	t	i	t	v	i	u	a	m	p	r	o	d	u	x	i	t	e	t	u	n	d	a	m		
N	a	m	q	u	e	a	m	a	l	e	c	h	e	a	N	A	M	D	E	U	i	c	i	t	p	r	i	m	i	t	u	s	i	r	ā			
S	i	g	n	u	m	h	u	i	u	s	p	a	r	i	T	E	R	N	O	M	e	n	d	e	l	e	u	i	t	e	t	i	l	l	i			
B	o	t	r	u	m	h	o	c	v	e	c	t	e	p	I	U	M	R	E	N	o	t	a	v	e	x	i	t	v	t	e	r	q	u	e			
V	e	c	t	o	r	u	m	v	o	t	i	s	e	t	O	U	A	N	T	I	b	u	s	o	m	n	i	a	l	a	u	d	a	n	t			
D	o	n	a	d	e	i	t	e	r	r	i	s	h	i	S	G	A	U	D	I	a	i	n	e	s	s	e	e	p	u	l	a	r	u	m			
Q	u	i	s	b	e	n	e	m	y	s	t	e	r	i	A	D	I	C	I	T	v	e	l	d	i	c	e	r	e	c	u	n	c	t	a			
R	i	t	e	v	a	l	e	t	c	r	u	x	d	o	n	a	t	u	a	c	u	i	n	o	n	s	a	t	i	s	o	m	n	i	s			
L	i	n	g	u	a	c	r	e	a	t	u	r	a	e	p	o	t	e	r	i	t	d	e	p	r	o	m	e	r	e	l	a	u	d	ē			
H	o	s	t	i	a	t	e	p	a	t	r	i	s	a	e	t	e	r	n	i	d	e	d	i	c	a	u	e	r	a	t	a	r	a	m			
V	i	t	a	e	s	e	r	p	e	n	t	e	m	e	x	a	l	t	a	s	t	i	e	t	t	u	p	i	e	c	r	i	s	t	ū			
M	o	n	s	t	r	a	s	t	i	p	o	p	u	l	o	d	e	t	e	t	q	u	i	d	d	i	c	e	r	e	p	o	s	s	ū			
C	u	n	c	t	a	b	o	n	a	d	e	d	e	r	a	s	d	e	m	e	b	a	s	e	t	m	a	l	a	c	u	n	c	t	a			

Te pater alme poli doctorem carmine in isto
 Rectoremque voco, felicibus annue cœptis
 Tu pius et clemens sensum dans, verbaque casta,
 Ut tua quid prima signet lex pandere possim
 Ad crucis æternam laudem legisque secundæ
 Jus demonstrandum, vota, ritusque perennes.
 Cum primum hæc rite generatio maxima rerum
 Exorta est, ex invisis crucis alma refulsit
 Gloria cum dono lux alma beavit, et arva hæc
 Cuncta simul recreat tua quæ nunc dextera Christus,
 Et vera lucis dans munera cum cruce sæclis.
 Nam genesis vitæ laudat mirabile lignum hoc
 Inter cuncta fuit plantatum quod paradiso,
 Vivificans ligna tribuens et munera fructus.
 Hoc patri atque Isaac vexit multandus ad altare,
 Orat et exodus hoc jura satis est numerorum.
 Eueher atque cui acerdoti umerus canit ore
 Nupta canit triviis levibus, ventat mare, ludus

A Udat transitu hosticus, ob magnalia cantat.
 Et plebs carmen ei optime, pure, mira trophæa
 Laudem in amore Dei psallitque triumphi : et Eoum
 Hoc mare testatur victrices orbita calles :
 At veterem hoc lignum legis dulcavit abyssum :
 Bis petram excutit, vivam produxit et undam :
 Namque Amalech canam devicit primitus iram.
 Signum hujus pariter nomen delevit, et illi
 Botrum hoc vecte pium renota vexit uterque
 Vectorum votis et ovariantibus omnia laudant
 Dona Dei terris his gaudia inesse epularum.
 Quis bene mysteria dicit vel dicere cuncta
 Rite valet crux dona tua? cui non satis omnis
 Lingua creaturæ poterit depromere laudem :
 Hostia te Patris æterni dedicaverat aram :
 Vitæ serpentem exaltasti et, tu pie, Christum
 Monstrasti populo; de te et quid dicere possum,
 Cuncta bona dederas, demebas et mala cuncta.

DECLARATIO FIGURÆ.

Quisquis legis primæ plenam desiderat habere A
notitiam, necesse est ut hujus figuræ per omnia
memor sit et ejus factum mente sæpius revolvat,
et comparans priora posterioribus recolat scriptum :
*Omnia in figura contingebant illis; scripta sunt autem
ad correptionem nostram, in quæ fines sæculorum
devenerunt, et quod exemplari et umbræ deserviunt
cælestium; et item : Umbram enim habens lex futu-
rorum bonorum, non ipsam imaginem rerum.* Umbra
enim non sine vero corpore fit, sed tamen ipsa in
se veram et integram speciem corporis non expri-
mit. Quapropter oportet ut quisquis veritatis ama-
tor est, si umbram prius videat, ad verum corpus,
cujus ipsa umbra est, oculus oculos convertat, ne dum
penitus in umbra intuitu hæreat, veritatis fructum
negligens perdat. Lex ergo haustum sitientibus B
præbuit, sed sine ligno potabilis non fuit. Ostenit
quippe Dominus Moysi lignum, quod mittens in
aquam, omnem amaritudinem in ea absumpsit; et
quæ prius sitientes populos vano alliciebat aspectu,
ligno immisso, omnes dulcissimo refrigerabat potu.
Itaque, secundum Apostolum, *lex quidem est sancta,
et mandatum sanctum, et justum, et bonum, sed lex
spiritualis est, ut idem dicit apostolus, et non in ve-
tustate litteræ, sed in novitate Spiritus debet intelligi.
Littera enim occidit, Spiritus autem vivificat.* Lex
ergo Spiritus vitam in Christo Jesu liberavit nos a lege
peccati et mortis. Nam quod impossibile erat legi,
in quo infirmabatur per carnem, Deus Filium suum
mittens in similitudinem carnis peccati, et de pec- C
cato peccatum damnavit in carne, ut justificatio
legis impleteretur in nobis, quo non secundum car-
nem ambulamus, sed secundum spiritum. Scriptum
quippe est in lege : *Maledictus omnis qui non per-
manserit in omnibus quæ scripta sunt in libro legis
ut faciat ea.* Sed quoniam in lege nemo justificatur
apud Deum, et quicumque ex operibus legis sunt,
sub maledicto sunt, Christus nos redemit de male-
dicto legis, factus pro nobis maledictum, quia scri-
ptum est : *Maledictus omnis qui pendet in ligno,* ut
gentibus benedictio Abrahæ fieret in Christo Jesu,
ut pollicitationem Spiritus accipiamus per fidem.
Igitur cum destructa sit maledictio legis per crucem,
et ejus amaritudo per ipsam conversa in dulcedi-
nem, dignum est etiam ut in ejus effigiem dispen-
tentur libri legis, ut congruentia operis in hoc innot-
escat, et mysterii sacramentum appareat. Ergo in
capite, hoc est, in culmine sanctæ crucis, sit po-
situs liber Geneseos, quia ipse caput est et primus
omnium librorum, narrans quod in principio fecit
Deus cælum et terram, utique per Filium suum co-

æternum sibi Deus Pater, id est, per Verbum suum :
de quo dicit Psalmista : *Verba Dei cæli firmati sunt,
et spiritu oris ejus omnia virtus ejus.* Hinc dicit et
evangelista Joannes : *Omnia per ipsum facta sunt,
et sine ipso factum est nihil.*

In ima vero parte crucis, hoc est, in pede, sit
positus novissimus quinque librorum legis, id est,
Deuteronomium, quod interpretatur renovatio legis,
utque significans Evangelium, in quo cuncta, quæ
lex figuraliter atque typice protulit, veraciter ac
spiritualiter sunt enodata, ac nostri Salvatoris ore
reserata. Jure ergo in capite crucis geneseos, et in
fine Deuteronomium consistunt, quia eum quem lex
narrat in principio temporis cum Patre omnia con-
didisse, in fine temporis hunc Evangelium refert
cuncta per crucem renovasse. Exodus vero bene in
dextra ponitur, in quo exitus filiorum Israel de
Ægypto conscribitur, et ibidem plura a Domino facta
miracula narrantur, juxta illud Psalmistæ : *Dextera
Domini fecit virtutem.* Et item : *Qui percussit Ægy-
ptum cum primogenitis eorum, et eduxit Israel de me-
dio ejus, in manu forti et brachio excelso.* In sinistra
quoque liber Numerus est positus, quia ipse sini-
stras congregationes Chore, Dathan et Abiron, con-
tentiones contra Moysen et Aaron levasse describit,
et per Domini potentiam citius compressas. At Le-
viticus, in medio omnium stans, crucis medietatem
tenet, quia illum pontificem designat in plurimo ritu
sacrificiorum, qui in ara crucis semetipsum obtulit
hostiam immaculatam Deo, ad exhaustiunda multo-
rum peccata, et pro transgressoribus exorans, ex-
auditus est pro sua reverentia. Ergo in quinque te-
tragonis quinque libri legis per quinque versus hic
notantur, qui sunt juxta ordinem tetragonorum loco
sexto, et per senarium in semet multiplicato. Sexies
enim sem faciunt in plana figura sextum tetrago-
num, quod facit triginta sex. Est quoque versus te-
tragoni in arce crucis positus iste :

Te Genesis crux alma beat tua munera lau lat.

Secundus vero est, qui in tetragoni dextri cornu
positus hic :

Exodus atque canit transitus carmen amore.

Tertius namque in medio crucis est situs hic :

Jura sacerdotis Leviticus optime psallit.

Quartus quidem in sinistro cornu scriptus est ita :

Ast Numerus cantat magnalia mira triumphi.

Ultimus etiam qui in ultimo tetragono, id est, in
base crucis descriptus est, ita sonat :

Nam Deuteronomium renovantis gaudia dicit.

FIGURA XII.

De nomine Adam protoplasti, quomodo secundum Adam significet, et ejus passionem demonstret.

P e r g e s a l u t i f e r a m s p e c i o s o d i c e r e v e r s a
M u s a c r u c i s d o m i n i l a u d e s o l a m e n e t a c t u m
I n q u a m o r s v i c t a e s t c u n c t a d i m i s s a p i a c l a
L u x r e d i i t m u n d o v e n i a e t c o m m u n e r e v e n i t
A d a m n a m p r i m u s t u l i t o m n i a d i g n a d e c o r i s
P r o g e n i e e x t o t a n o c u a c u m p a b u l a s u m p s i t
C u n c t a v e n u s t a b o n a r e m e a r u n t c a r a b e a t a
C ū a d v e n i t i e s u s a d a m p i e i n a r v a s e c u n d u s
V n i u s e x h o m i n i s s c e l e r e t o t d a m n a t u l e r e
I n r e b u s c u n c t i p e r i t u r i e t m o r t e m i n o r e s
V n i u s a t q u e h o m i n i s d o n o s a l u a n t u r v b i q u e
C r e d e n t e s o m n e s f r u i t u r i a c l u c e s u p e r n a
D e n i q u e r e g n a v i t p e r l i g n u m n o x i a c u n c t o
M o r s e t i a m m u n d o d o m i n a n s e t s o r t e b e a t u m
C a p t i v a r e g n u m p e r l i g n u m a c p e r d i d i t o m n e
E t n o c u o s m u l t o s a m i s e r a t i m p r o b a q u o n d a
E n t o t t r i b u i t c h r i s t u s u t i a n u a s i t h i n c
O r b i m u n d o n a m s p e c i e m t o t a m a c p i u s h i c i s
C o n s t i t u i t t o l l e n s d i r a s a r a s n u t i c i s t u s
E t d e d e r a t l u c e m c o r d i s e t p a n g e r e p a c t u m
P r i m u s h o m o t e r r e n u s e r a t e t p i g n o r a t o t a
T e r r e n a g e n u i t m o r t i s q u i s d e b i t a l i q u i t
P o s t e r i o r v e r u s f u e r a t c æ l e s t i s e t a d a m
C æ l e s t i s q u e m a n e t c u i u s g e n e r a t i o t o t a
H i c d o m i n u s m u n d i t e r r æ p o n t i q u e p o l i q u e
R e g n a t i n æ t e r n u m d o n a t c u m r e g n a b e a t i s
Q u a t t u o r i p s e d a b i t t o t i u s c o n d i t o r a d a m
I n r e p l a g a s o r b i s t a n q u a m d e n o m i n e d i c t a s
C u i a s l u x v i r t u s d o m i n u m t e s t a n t u r n b i q u e
E n a n a t o l d y s i s a r c t o n m e s e m b r i a h æ c s i c
D e s i g n a n t o d i s a r t e e n d e c e t v t p l e c u n c t a
A u c t o r e m d o m i n u m c o g n o s c a n t l a u d e b e a t a
E t c e l e b r e n t c r i s t u m q u o d v e r e f i l i u s i p s e
S u m m i s i t p a t r i s e t d e x t e r a v e r a t o n a n t i s
C u i u s c u r a b o n a e s t t a c t u s m e d i c i n a s a l u t i s

Perge salutiferam specioso dicere versu
Musa crucis Domini laudem, solamen et actum,
In qua mors victa est, cuncta dimissa piacla,
Lux rediit mundo, venia et cum munere venit.
Adam nam primus tulit omnia digna decoris,
Progenie ex tota nocua cum pabula sumpsit,
Cuncta venusta bona remearunt, cara beata
Cum advenit Hiesus Adam pie in arva secundus.
Unius ex hominis scelere, tot damna tulere
In rebus cuncti, perituri et morte minores:
Unius atque hominis dono salvantur ubique
Credentes omnes, fruituri ac luce superna.
Denique regnavit per lignum noxia cuncto
Mors etiam mundo dominans et sorte beatum
Captiva regnum per lignum ac perdidit omne:
Et nocuos multos amiserat improba quondam.
En toto tribuit Christus ut janua sit hinc
Orbi, mundo; nam speciem totam ac pius hic is

A Constituit tollens diras aras huic intus
Et dederat lucem cordis, et pangere pactum.
Primus homo terrenus erat, et pignora tota
Terrena genuit mortis quis debita liquit;
Posterior verus fuerat cælestis et Adam,
Cælestisque manet cujus generatio tota.
Hic dominus mundi, terræ, pontique, polique,
Regnat in æternum donat cum regna beatis.
Quattuor ipse dabit totius conditor Adam
Jure plagas orbis, tanquam de nomine dictas;
Cujus lux virtus dominum testantur ubique.
En anatol, dysis, arcton, mesembria, hæc sic
Designant odis arte, en decet ut pie cuncta
Auctorem dominum cognoscant laude beata:
Et celebrent Christum, quod vere Filius ipse
Summi sit Patris, et dextera vera tonantis:
Cujus cura bona est, tactus medicina salutis.

DECLARATIO FIGURÆ

Quid ergo sibi velit hæc figura et hæc conscriptio, oportet intelligi. Nomen enim primi hominis, id est Adam, in figura et forma sanctæ crucis dispositum est; de quo exorte sunt omnes gentes, et omne genus humanum originem traxit; qui secundum Apostolum est forma futuri videlicet Christi, de quo idem Apostolus ita dicit: *Factus est primus Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem*. Et paulo post: *Primus, inquit, homo de terra terrenus, secundus homo de caro cælestis: qualis terrenus, tales et terreni; et qualis cælestis, tales et cælestes*. Ig tur sicut portamus imaginem terreni, portemus et imaginem cælestis. Et cur hoc dixerit, statim causam subjunxit: *Hoc autem dico, fratres, quoniam caro et sanguis regnum Dei non possidebunt, neque corruptio incorruptelam possidebit*. Recte enim nomen Adam in crucem configuratum ponitur, in qua omne genus humanum per Christum liberatum esse cognoscitur, nec in alia forma species redemptionis nostræ magis convenit haberi quam in illa, ubi plagæ totius mundi potuere comprehendere. Quæ scilicet sancta crux est, quæ jacens totum orbem metitur, de qua poeta ait:

Quattuor inle plagas quadrati colligit orbis.
Sphæricus pectoris de vertice fulget Iovis.
Occiduo sacre ambulant stetero plantæ.
Arctos dextra tenet, medianiava erigit axem.
Cunctaque de membris vivit natura creatis,
Et cruce confixus Dominus regit nudique mundum.

Hoc idem et in nomine protoplasti olim designatum fuit, scilicet Adam. In cujus vocabulo quatuor litteris, quatuor orbis terrarum partes per Græcas appellationes demonstrantur. Si enim Græce dicantur oriens, occidens, aquilo, meridies, sicut plerisque locis sancta eos Scriptura commemorat, in capitibus verborum invenies Adam. Dicuntur enim Græce memoratæ quatuor mundi partes: *Anatole, disis, arctos, mezembria*. Ista quatuor nomina, si tanquam versus quatuor sub invicem scribis, in eorum capitibus Adam legitur; et inde intelligi datur Dominum orbis eum esse creatum, et significare eum qui in cruce quadrata totius orbis futurus erat redemptor et reparator: unde et secundus Adam dicitur. Habet quoque idem nomen in se mysterium

A incarnationis Christi, si numerus in litteris ejusdem nominis secundum Græcorum regulam, quia ad litteras suos numeros computant, intendatur. A enim in numeris apud Græcos significat unum; α quatuor, A alterum unum; M quadraginta. Conjunge hos numeros quatuor, fiunt XLVI, et hoc est, quod Iudæi in Evangelio respondisse leguntur: *quadraginta sex annis edificatum est templum hoc, et tu in tribus diebus excitabis illud?* Quod evangelista intelligens dixit: *Hoc autem dicebat de templo corporis sui*, quia Dominus noster Jesus Christus de Adam corpus accepit, non de Adam peccatum traxit; templum corporeum inde sumpsit, non iniquitatem quæ de templo pellenda est. Ipsam autem carnem quam traxit de Adam (Maria enim de Adam, et Domini caro de Maria) Iudæi crucifixerunt, et ille resuscitaturus erat ipsam carnem triduo, quam illi in cruce erant occisuri, et ita illi solverunt templum quadraginta sex annis ædificatum, et ipse in triduo resuscitavit illud. Benedicamus igitur nos Deum Patrem omnipotentem, qui per Verbum suum sibi coæternum formavit nos. Benedicamus et Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, qui per mysterium incarnationis suæ in cruce reformavit nos. Benedicamus et Spiritum sanctum, qui per gratiam suam illuminatos vitæ æternæ consignavit nos: unum et solum Deum omnipotentem, æternum, immensum, inæstimabilem, incomprehensibilem, immortalem, invisibilem; illum unum desideremus, a quo et beabimur; illum solum ex toto corde, tota mente, tota virtute diligamus, in ejus amore in æternum jucundabimur; ad illum tantum curramus, illique solum in hac peregrinatione ingemiscamus, qui nos in cælestibus in conspectu gloriæ majestatis suæ remunerabit, et sine fine lætificabit. Ipsi gloria, et honor, et potestas, et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

Ast hic in quatuor litteris grandioribus nominis Adam, per perviores litteras quinquaginta et unam, talis conscriptus est versus, secundum ordinem litterarum nominis Adam legendus, ita:

Sancta metro atque arte en decet ut sint carmina
| Christo hinc.

FIGURA XIII.

De diebus conceptionis Christi in utero virginis, quatuor crucibus decentibus. hoc est, CCLXXXI et ejusdem numeri significatio.

A	r	b	o	r	o	d	o	r	e	p	o	t	e	n	s	f	r	o	n	d	o	s	o	v	e	r	t	i	c	e	e	l	a	t	a		
Q	u	a	s	u	m	m	a	v	e	r	e	s	a	c	r	o	c	i	l	u	i	t	o	r	d	i	n	e	b	e	r	t	a	s			
O	r	t	u	s	d	i	t	a	t	u	s	e	t	p	a	r	c	i	n	u	l	l	u	s	i	n	o	r	b	e	e	s	t				
F	l	o	r	i	b	u	s	e	t	f	o	l	i	i	s	m	i	l	e	n	o	g	e	r	m	i	n	e	d	i	u	e					
O	m	n	e	s	e	x	c	e	d	e	n	s	a	l	t	a	s	c	r	a	u	i	t	u	d	i	n	e	s	y	l	v	a				
C	u	m	t	o	t	a	m	p	i	e	m	a	g	n	u	s	v	i	s	t	i	t	u	o	n	o	r	q	u	e	d	e	c	u	s	q	
A	m	b	i	t	v	e	r	u	s	h	o	n	o	r	e	l	a	e	t	u	s	l	o	q	u	i	t	u	r	e	a	v	o	t	o		
S	t	a	n	s	h	o	m	o	l	i	v	o	r	u	o	e	n	a	r	i	o	n	i	d	e	n	e	g	a	t	a	t	r	i			
D	e	m	o	n	i	s	h	o	r	r	e	n	d	u	s	r	e	m	s	c	i	r	i	l	a	u	d	e	m	o	v	e	r	i			
A	r	b	o	r	s	o	l	a	t	e	n	e	n	s	v	a	r	i	o	s	v	i	r	t	u	t	e	c	o	l	o	r	e	s			
P	u	r	p	u	r	e	o	r	e	g	i	s	s	u	b	t	a	c	t	u	r	o	s	c	i	d	a	f	u	l	g	e	n	s			
A	e	t	e	r	n	o	e	s	r	a	d	i	o	s	t	a	n	t	i	n	t	e	n	a	m	p	i	e	v	i	n	c	t	e			
Æ	d	e	s	t	u	r	r	i	t	a	e	e	x	h	o	c	d	u	m	e	s	t	n	o	n	e	b	e	a	t	a						
M	a	c	h	i	n	a	e	t	i	p	s	a	d	e	i	a	r	a	e	t	q	u	i	v	s	i	s	v	p	r	e	m	a				
L	a	r	h	o	c	n	e	e	s	t	e	t	m	i	r	a	l	u	c	e	r	n	a	h	o	c	o	t	i	a	t	o	t	a			
A	g	n	:h	o	c	s	t	a	t	u	i	t	s	i	g	n	a	n	s	q	u	o	q	u	e	r	i	t	e	t	i	a	n	d	o		
V	E	R	A	S	A	L	U	S	I	S	T	A	q	U	O	S	V	E	R	U	S	F	O	N	S	B	O	N	I	T	A	T	I	S			
E	S	T	B	E	N	E	D	I	C	T	I	O	q	S	A	C	R	A	V	I	T	A	M	O	R	P	I	E	T	A	S	Q	U	E			
S	A	N	C	T	A	S	A	L	U	T	I	S	l	U	X	E	T	V	I	T	A	R	E	D	E	M	P	T	I	O	V	E	R	A			
I	n	q	u	e	d	o	m	u	p	r	i	n	c	e	p	s	d	o	n	u	m	d	a	t	p	a	c	i	s	i	n	o	r	b	e	m	
I	u	r	a	q	u	e	a	m	i	c	i	t	i	a	e	h	i	n	c	f	i	r	m	a	v	i	t	d	e	p	o	s	u	i	t	q	
A	s	s	e	c	i	t	a	a	n	t	i	q	u	i	n	i	s	u	s	q	u	e	t	e	x	i	t	i	e	m	s	m	o	r	s	c	u
I	n	l	e	c	e	b	r	i	l	u	s	u	c	i	r	c	a	i	g	n	e	m	n	o	x	i	a	e	n	i	m	s	i	c			
P	e	l	l	a	x	d	e	c	i	p	i	t	e	t	s	o	c	o	r	d	e	m	u	b	i	i	n	q	i	e	t	a	t	o			
C	o	n	s	p	e	x	i	t	v	o	t	o	i	ā	a	r	r	i	d	e	n	s	v	i	n	x	i	t	a	p	e	r	t	e			
O	t	u	c	r	u	x	s	p	e	c	i	o	s	a	o	p	i	n	u	s	p	u	l	e	h	r	i	o	r	o	m	n	i	a			
Q	u	a	e	v	i	n	c	i	s	n	e	m	o	r	a	o	c	a	e	d	r	i	s	a	l	t	i	o	r	i	p	s	i	s			
M	o	n	s	t	r	a	n	s	e	n	u	m	e	r	o	r	a	d	i	a	n	t	i	d	o	n	a	b	e	a	t	a					
A	d	u	e	n	t	u	i	e	s	u	s	q	u	a	e	i	n	t	u	s	p	r	o	b	u	s	o	t	i	a	n	u	t	u			
I	s	t	u	l	e	r	i	t	d	a	b	a	t	i	s	s	e	b	e	a	t	e	c	u	m	p	i	e	v	e	n	i	t				
E	g	r	e	d	i	e	n	s	v	l	u	a	h	u	c	e	t	b	l	a	n	d	o	n	u	m	i	n	e	s	e	m	e	t			
S	i	g	n	a	v	i	t	c	a	e	l	o	s	t	e	r	r	e	n	a	e	t	c	o	n	d	e	r	e	r	e	g	n	a			
V	t	d	u	d	e	m	s	a	n	c	t	i	l	i	n	g	u	a	c	e	c	i	n	e	r	e	p	r	o	p	h	e	t	a	e		
F	e	c	e	r	i	t	h	i	c	c	e	l	s	a	d	o	c	t	o	r	d	u	m	c	o	n	d	i	d	i	t	i	m	a			
I	m	p	e	r	i	ū	i	n	q	u	e	h	u	m	e	r	i	s	t	a	n	t	o	s	i	t	q	u	o	d	p	i	e	r	e	g	i

Arbor odore potens, frondoso vertice lata,
 Qua summa vere sacro u fluit ordine bertas,
 Ortus ditatus et par cui nullus in orbe est
 Floribus et foliis, milleno germine dives,
 Omnes excedens altis gravitudine sylvas.
 Cum totam pie magnus vertit honorque decusque,
 Ambit verus honor, lætus loquitur ea voto
 Stans homo, livor hoc nationi denegat atri
 Demonis horrendus, rem sciri, laude moveri.
 Arbor sola tenens varios virtute colores,
 Purpureo regis sub tactu roscida fulgens
 Æterno es radio, stant in te nam pie vincte
 Ædes turritæ, ex hoc dudum est nonne beata
 Machina et ipsa Dei, ara, et qui usit suprema
 Lar hoc ne est, et mira lucerna, hoc otia tota
 Agnus hoc statuit, signans rite viando
 Vera salus ista, quos verus fons bonitatis
 Est benedictio quæ sacravit, amor, pietasque,

A Sanctas salutis lux, et vita, redemptio vera :
 Inque domu princeps donum dat pacis in orbem,
 Juraque amicitiae hinc firmavit, deposuitque,
 Ascita antiqui nisus, quæ textit hiems mors, cam
 Illecebre lusu circa ignem noxia, enim sic
 Pellax decipit, et socordem ubi inquietato
 Conspexit voto jam arridens, vinxit aperte.
 O tu, crux speciosa, o pinus pulchrior, omnia
 Quæ vincis nemora, o cedris altior ipsis,
 Monstrans e numero radianti dona beata
 Adventu Hiesus quæ intus probus otia nutu
 Istulerit, dabat iisse beate cum pie venit
 Egrediens vulva huc, et blando nomine semet
 Signavit, cælos terrena et condere regna :
 Ut dudum sancti lingua cecinere prophetæ.
 Fecerit hic celsa doctor, dum condidit ima,
 Imperium inque humeris tanto sit quod pie regi.

DECLARATIO FIGURÆ.

He igitur cruces quatuor triplici tramite conscriptæ, ostendunt in semetipsis per litterarum seriem, non enim dierum, quo Domini corpus secundum Ecclesiæ fidem in utero virginali constructum atque compactum est : templum videlicet illud, quod a Judæis destruendum, et a se in triduo resuscitandum prædixit ipse Salvator : quod ut manifestius fiat, ponamus unum capitulum ex libro sancti Augustini de sancta Trinitate quarto, quo istud scriptum est : « Nec immerito, inquit, in ædificatione Domini corporis, in ejus figura templum a Judæis destructum, triduo se resuscitaturum esse dicebat, numerus ipse senarius pro anno positus intelligitur. Dixerunt enim XLVI annis ædificatum templum; et quadragies sexies seni fiunt CCXXVI, qui numerus dierum complet novem menses et sex dies, qui tanquam decem menses parientibus feminis imputantur : non qui omnes ad sextam diem post novem menses perveniunt, sed quia ipsa perfectio corporis Domini, tot debet ad partum perducta comperitur : sicut a majoribus traditum suscipiens Ecclesiæ custodit auctoritas. Octavo enim Kalendas Aprilis conceptus creditur, quo et passus. Ita monumento novo quo sepultus est, ubi nullus erat positus mortuorum, nec antea nec postea, congruit uterus virginis quo conceptus est, ubi nullus seminatus est mortalium. Natus traditur octavo Kalendas Januarias. Ab illo ergo die usque ad istum computati, CC LXX et VI reperiuntur dies, qui senarium numerum quadragies sexies habent : quo numero annorum templum ædificatum est, quia eo numero senarium corpus Domini perfectum est, quod mortis passione destructum, triduo resuscitavit. Dicebat enim hoc de templo corporis sui, sicut evidentissimo et robustissimo Evangeliorum testimonio declaratur. » Hæc Augustinus. De cætero autem illud intuendum est, quam congrue idem numerus formæ sanctæ crucis conveniat, in qua templum Domini corporis a Judæis solvebatur, et ab ipso Domino resuscitandum parabatur. Ad hoc enim venit Christus, ut in carne quam pro mundi redemptione susceperat moreretur ; ad hoc mortuus est, ut in ipsa resurgeret. Quapropter intueri libet, quomodo memoratus numerus, id est, CC LXX, et VI, in quatuor partes divisus, cornua sanctæ crucis universaliter exprimat, et per singula crucis hmaginem proferat. LX enim et IX in unoquoque cornu consistunt, quod etiam non discrepat a superioris rationis similitudine, qua dictum est CC LXXVI numerum, IX

A menses et VI dies complere. Sicut enim novenarius et senarius numerus in toto excellebat, et secundum eorum denominationem, omnis summa computabatur, ita et in partibus non minus eadem denominatio simul cum mysterio illucescit. Quid enim in novenario, nisi novem ordines angelorum ; et quid in senario, nisi homo qui in sexta die creatus est insinuat ? Utraque enim creatura in crucis effigie denotatur, quia utraque per Salvatorem in cruce reparatur, et ab utraque mysterium incarnationis Domini honorabatur, quia in die nativitatis ejus ad laudem et letitiam utraque incitabatur. Unde Lucas dicit : *Et subito facta est cum angelo multitudo celestis militiæ, laudantium Deum et dicentium : Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* B Et paulo post : *Et reversi sunt, inquit, pastores, laudantes et glorificantes Deum in omnibus quæ audierant et viderant, sicut dictum est ad illos.*

Quatuor ergo cruces in hac pagina, per quatuor loca pietæ atque conscriptæ sunt, hoc modo : longitudo enim crucis uniuscujusque a summo deorsum, tribus lineis singillatim legendis descendens, unum versum continet xxxix litterarum ; similiter in latitudine per transversum, tres lineæ a sinistra in dexteram tendentes, unum versum faciunt, et ita fit, ut litteræ quæ in medio crucis sunt, utrique versui communes sunt, novenarium expriment numerum ; illæ vero quæ in cornibus circumpositæ sunt, sexagenarium. Est autem versus hic in longitudine crucis supremæ xxxix litterarum :

C Forma sacrata crucis venerando fulget amictu.

In latitudine vero iste totidem litterarum :

Magnus vestit honor lætus loquor hoc nationi.

In fine quippe crucis, in longitudine hic versus est :

Corporis ego sacri constructio in arte beata.

In latitudine quoque iste :

Enumero radians qua intus probat fuisse beate.

At in dextræ crucis longitudine hic legendus est versus :

Nunc canam at exorans Iesum abdere et uda piare.

Et in latitudine iste :

Vera salus ista est benedictio sancta salutis.

Nam in sinistræ crucis longitudine talis est versus :

In toto ipse manens tenet ipseque vivit in omni.

D Atque in latitudine talis :

Fons bonitatis amor pietasque redemptio vera.

FIGURA XIV.

De canis ab exordio mundi usque in annum passionis Christi, in notis Græcorum litterarum, secundum formam sanctæ crucis dispositis, simul cum sacramento quod in hoc revelatur.

D i g n u m o p u s e t c l a r u m v i c t o r i s p s a l l e r e r e g i s
V e x i l l u m i n s i g n e d o m i n a n t i s l a u d e t r i u m p h u m
Q u o m u n d u m e r i p u i t n o c u i q u o s e e p t r a t y r a n n i
D i s t r u x i t r e p r o b a n s r e c t o r i s r e g m i n a f a l s a
Q u o b e n e s u s t e n t a t c æ l u m p e l a g u s q u e s o l u m q u e
C u i u s i n o r b e s a c r a e x f u e r i t n a m a l t a t i o q u a n d o
M y s t e r i o a d c u r r e n s n a s c e n t i s a b o r g i n e m u n d i
A n n o r u m s æ c l i s e r i e s u s a t t u l i t a t q u e h i n c
I u r e s a c r æ f i d e i p l e b e s c o n c u r r e r e s e r i p t i s
C r e d e n t e s f e c i t p r o b a n d i t o r o m n i a c o n d e n s
T e m p o r a c u m n u m e r o c o n c o r d a n s c u n c t a s a c r a t o
C u n c t a q u i a d o m i n u s r e n o v a v i t s æ c u l a p r i s c a
S a n g u i n e n a m r e c r e a n s p e r f e c i t c u n c t a c r u o r e
I a m b o n u s i n p r i m i s t u n c f i n x i t q u æ e x a d i e b u s
P r i n c i p i u t G e n e s i s p i e s a n c t o d o g m a t e p a n d i t
Q u o d h o m i n e m f a c i e n s c o m p l e s s e t f a c t a c r e a t o r
S i c q u e d i e s e x t a h o m i n e m r e p a r a n d o r e d e m p t o r
S a b b a t a d e m o n s t r a n s c e l e b r a v i t s a b b a t a v e r o
E n p a t r a t h u n c n u m e r u s u s s u m q u o d p a s s i o f a l s o
O c c u m b a t c u r a r u m v t v i n c t a e s t p a r s s i t a d i r u m
Q u o d n u n q u a m p o s t h æ c f a l l a c i s f a c t i o p l e b i s
I a m o s t e n t a t p a n d e t p i e t a t i s s e d p r o b a v i r t u s
D o g m a t a v e r a d e i p e r c u n c t a h æ c t e m p o r a m u n d i
S a n c t i f i c a r e c r u c e m b e n e d i c e r e r e g n a f u t u r a
Q u æ e s s e t s a l u a t o r b e n e d i c t a p o t e n t i a p a t r i s
N e m p e d a t u r u s e i s s u m m o n o u a p r æ m i a c h r i s t u s
Q u o s m o n i t i s f l e x i t d o c u i t q u o s v e r b a s a l u t i s
Q u o s p i a c o r d e f i d e s o p e r i s q u o s i n f u l a v e s t i t
A t c r u c i s h æ c s p e c i e s t r i b u i t s o l a m i n a f i d i s
M a t e r i a m l a u d i s b o n i t a t e h i n c s c i r e c r e a n t i s
Q u i p i u s o m n i p o t e n s v i t a m d e d i t a n t e s a l u b r e m
Q u a n d o h o m i n e m v o l u i t p a r a d i s u m s o r t e t e n e r e
E t p o s t l a p s a f u g a m m i s e r a n s q u o q ; n o l u i t i p s u m
F r a u d e p e r i r e l u p i h a n c m a x i m e c o n d i t o r a r c e m
S e d c r u c i s a d v i t a m v o t o d e d i c a v e r a t o r b i h u i c
V i r t u t u m v t n u m e r o e v e h e r e t a d s e e p t r a s u p e r n a
S p e s a m o r a t q u e f i d e s o m n e s q u o s s a n x i t a b æ v o
P e r p e t u o d i g n o s c h r i s t i v e n e r a b i l e v i s u h i n c

Dignum opus et clarum victoris psallere regis
Vexillum insigne dominantis laude triumphum;
Quo mundum eripuit, nocui et quo sceptrum tyranni
Distruxit, reprobans rectoris regmina falsa:
Quo bene sustentat cælum, pelagusque, solumque:
Cujus in orbe sacra exfuerit nam altatio, quando
Mysterio adcurrrens nascentis ab origine mundi
Annorum sæcli series hæc attulit, atque hinc
Jure sacræ fidei plebes concurrere scriptis
Credentes fecit, proba conditor omnia condens
Tempora, cum numero concordans cuncta sacro
Cuncta quia Dominus renovavit sæcula prisca;
Sanguine nam recreans perfecit cuncta cruore,
Jam bonus in primis tunc finxit quæ exa diebus.
Principium ut Genesis pie sancto dogmate pandit,
Quod hominem faciens compleret facta creator:
Sicque die sexta hominem reparando redemptor
Sabbata demonstrans, celebravit sabbata vere.
En patrat hunc numerum sussum quod passio falso
Oppetat, inde premat temptantem hanc usiam arti

A Occumbat curarum ut vineta est pars sita dirum.
Quod nunquam post hæc fallacis factio plebis
Jam ostendet, pandat pietatis sed proba virtus
Dogmata vera Dei per cuncta hæc tempora mundi
Sanctificare crucem, benedicere regna futura
Quæ esset Salvator, benedicta potentia Patris:
Nempe daturus eis summo nova præmia Christus,
Quos monitis flexit, docuit quos verba salutis.
Quos pia corde fides operis quos infula vestit:
At crucis hæc species tribuit solamina fidis
Materiam laudis bonitatem hinc scire creantis:
Qui pius omnipotens vitam dedit ante salubrem,
Quando hominem voluit paradysum sorte tenere:
Et post lapsa fugam miserans quoque noluit ipsum
Fraude perire lupi, hanc maxime conditor arcem:
Sed crucis ad vitam voto dedicaverat orbi huic,
Virtutum ut numero eveheret ad sceptras superna.
B Spes, amor atque fides omnes quos sanxit ab ævo
Perpetuo dignos Christi venerabile visu hinc.

DECLARATIO FIGURÆ.

In hac pagina continetur numerus arborum ab exordio mundi, usque in annum passionis et resurrectionis Domini: scilicet in litteris T et X, quæ in cruce figuram dispositæ sunt, quæ est XXXVI, secundum fidem chronicorum Iosephi ac Hieronymi. Si quidem secundum eorum computationem, sunt anni ab Adam usque ad diluvium XCIII, a diluvio autem usque ad Abraham anni CCCXII; ab Abraham autem usque in annum XV Tiberii Cæsaris, quo Dominus in Jordane ab Joanne baptizatus est, et salutem viam populis annuntiavit, signis atque virtutibus vera comprobans esse quæ diceret, sunt anni LXXIV: qui scilicet omnes juncti faciunt annos XXXVIII. Adde tres annos, quando in XVII Tiberii Cæsaris anno, ad passionem Dominus venit, et a Judæis crucifixus, tertia die resurrexit, sunt omnes anni XXXXI. Qui si dividatur secundum litteras superscriptas in cruce, mysterium nobis venerandum nuntiatur. Quatuor litteræ sunt litteræ, quæ crucis effigiem constituunt: F videlicet Z, T et X, sed tres posteriores quatuor sunt posite, id est, per singula cornua semel F quoque in medio crucis semel est posita. Quarta si potestas in numeris consideretur eorum, hæc dispositio gratiæ supernæ nobis dona demonstrant. Si quidem F Græcorum ternarium numerum significat, Z septenarium, T tricenum, et X millenarium. Sed qui nobis in F, nisi fides Trinitatis innuitur? quid per Z, nisi spes fidelium? et quid per T, nisi charitas? qui vero per X, nisi æterna beatitudo significatur? Recte etiam per F, quæ prima harum litterarum, et in medio crucis posita est, fides ostenditur, quia fundamentum honorum operum, et initium salutis nostræ, fides recta est. *Impossibile est enim sine fide placere Deo*, quia iustus ex fide vivit. Per Z quoque bene spes intimatur, quia omnis fidelium intentio ad æternam requiem, quæ per septenarium significatur, anhelat, dicens cum Propheta: *Sciet anima mea ad Deum postem eum, quando veniam et apparebo ante faciem Dei*? Charitas quoque rite per T exprimitur, quæ sanctæ crucis tenet imaginem. In crucis enim opere magna charitas Dei Patris ostensa est, qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, sicut ipse Salvator de se dixit in Evangelio: *Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habet vitam æternam*. Et Apostolus: *Commendat autem Deus suam charitatem in nobis, quod cum adhuc essemus peccatores, Christus pro nobis mortuus est. Multo igitur magis justificati in sanguine ipsius salvi erimus ab ira per ipsum*. T igitur etiam numerum significat, quod sunt sexies quinquagena. In quibus numeris quid aliud quam perfectio charitatis insinuat? Quinquagenarius enim numerus propter Pentecosten Spiritus sancti gratiam demonstrat. Et senarius numerus perfectus est. *Charitas Dei* cum ait Apostolus) *deposita est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis*. Per X igitur litteram, quæ millenarium numerum exprimit, apte beatitudo æterna significatur. Nam millenarius numerus pro significatione perfectionis solet poni in Scripturis, quia nimirum numerum quadratum solidum facit. Decem quippe deces ducta centum faciunt. Quæ videlicet figura jam quadrata, sed adhuc plana est, verum in altitudinem surgit, et solida efficitur. Multiplicata per X, et fiunt mille. Quo perfecto numero stabilis et inseparabilis et velut conpauadrata justorum in cælis vita designatur, quæ ex omni parte perfecta est cum et animarum infinita letitia, et corporum immortalitate perficiuntur; quando speciem status sui perfectam habent, id est, in longitudine æternitatem, in latitudine charitatem, in altitudine divinam contemplationem. Denique de ipsarum litterarum characteribus sibi aliquid ad sensum dicere, quæ memoratos numeros notant, et sibi sui crucis effigiem demon-

strant. Si quidem F, quæ sursum erecta est, et in summo plana est, bene significat fidem quæ sursum erigi ad Dominum debet, et statum mentis firmare; sed tamen cum magis humilitatis custodia servari, ne passim incerta vagando, in errorem cadat. Quæ utrasque res Apostolus ostendit dicens: *Fratres, stete in fide, viriliter agite et confortamini*. Item alibi: *Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem*. Unicuique autem sicut Deus divisit mensuram fidei. Z ergo bene intumet spem, quæ fines suos in anchoræ morem curvat, ostendens nos debere spe ad cælestia immobiliter celare, ne nos tempestas persecutionem, sive turbo tentationum, seu illecebra voluptatum ab æternæ vitæ desiderio possit evellere, de quo Apostolus ad Hebræos scripsit: *Fortissimum, inquit, solatium habeamus, quia confugimus ad tenendam propositam spem, quam sicut anchoram animæ habemus tutam ac firmam, ac incedentem usque ad interiora velaminis, ubi præcursor pro nobis introiit Ihesus secundum ordinem Melchisedech, pontifex factus in æternum*. T ergo littera quæ similitudinem crucis habet, et duplici compingitur forma, bene duo præcepta charitatis nobis insinuat. Pars enim ejus quædam sursum ascendit, quædam vadit per transversum; sed illa pars quæ sursum erecta est, divinum nobis commendat amorem, ut Deum et creatorem nostrum toto corde, tota anima, tota mente diligamus; illa vero quæ per medium ducitur, ita tamen ut in erecta parte sursum consistat, nostrum nobis invicem insinuat amorem, quæ divino amore debet ordinari, ut amicos diligamus in Deo, et inimicos propter Deum. De qua re apostolus Joannes nos instruit: *In hoc*, inquit, *cognovimus charitatem Dei, quomodo ille pro nobis animam suam posuit, et nos debemus animas pro fratribus ponere*. Et item: *Hec mandatum habemus a Deo, ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum*. X vero, quæ Græce *chile*, Latine mille significat, non directis lineis, sed circumferentibus scribitur, quando mille significat. Ita Z, quia alium numerum indicat, in directis lineis scripta. Hanc ergo perfectionem sanctorum in cælis diximus significare, quæ circumductis lineis scribitur, ut ostendat gaudii cælestis nullum esse terminum, ubi sanctorum laus sine fine manebit, de quibus ait Propheta: *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæculum sæculi laudabunt te*, quando secundum Isaiam prophetam, stabit semen sanctorum coram Deo, quasi cæli novi et terra nova, et quando erit mensis ex mense, et sabbatum ex sabbato. X aut prima littera nominis Christi est, et bene hoc convenit huic rationi. Ipse est enim gaudium nostrum, cui dicimus cum Propheta: *Latificabis nos in gaudio cum vultu tuo, in quem et desiderant angeli prospicere*. Igitur ipsarum litterarum series a F incipiens, id est, a medio crucis per quatuor plagas ducitur: hoc mirum significans, quod post passionem Christi, ejus discipuli incipientes ab Hierusalem, cepunt Evangelium in toto orbe predicare, et divina charismata cunctis gentibus distribuere, ut ex cunctis terrarum partibus fideles ad præmia æterna, per fidem et spei et charitatis bona mereantur pervenire. Sunt quoque duo versus hic sanctæ crucis in notis memoratis numerum conscripti, quorum prior in longitudine ab arce crucis deorsum legendus est, ita:

En crucis hæc species Jesus bene monstrat honorem.

Altera vero per transversum ejus litem, secundum ordinem recitandus est ita:

Computat hanc numerum Iesus quo est passus in larva.

Iesus quoque nomen, quod grammata nota crucis media continet, utrique versui communis est, ut evidenter ostenditur.

FIGURA XV.

De quatuor evangelistis et Agno, in cruce specie constitutis.

Nate patris summi qui tela ferocia frangis
 Da mihi rite crucis victricia carmina fari
 Nam cæleste animal mitis volat ore Iohannes
 Transpenetrans aquila, et vero omine vidi
 Eoum solem, verbum hausit in arce polorum hoc
 Gratias sicque Iohanni ante omnes vivo fatu
 Donata utque artus hominis sibi sumeret auctor
 Scripserit atque **IN PRINCIPIO** Deus unus et almus
 Semper cum Patre qui **PIO ERAT** vitaque salusque
 Sit natus factusque caro dominatur in orbe
 Hunc leo hunc vitulus regem dant pontificemque
 Ut leo qui fortis retulit certamine prædā
 Hostiam et obtulerit summus se rite sacerdos
 Mystica dona suis consortibus optime donans
 Nempe datorum mysterio septem et pie panum
 Dat **MARCUS** septem spiritus quoque vivide cantu
 O tu regem iusti ecce agnum da pie Lucas
 Hoc signatque fides Dei ecce ea, pontificemque
 Dat **VOX CLARUM** huius **QUI TOLLIT** cum **FUIT IN** dies
 Formantis manus et par ecce diebus Herodis
 In Bethleem genitus matre ammirabilis infans
 Ipse satus Maria, mundo ditissima cura huic
 Nobilis atque puer, persona vetusta dierum
 Qui venit de Edom, de Bozra, hic veste cruenta
 Calcaturus erat qui solus torcular, auctor
 In cruce pensandus qui sustinet astra supernus
 Ut crux alma foret divino hæc munere dives
 Nam scribens bene Mattheus dedit ordine primus
 Qui in facie firmat jus, hunc ab origine David
 Progenitum esse hominem signavit, quem pie votum
 Cum monstravit in ordine stirpis fidus Abraham
 Quod genus hoc dederit pistillo fraudis inique
 Expulso nam rite liber genus omne retextum
 Continet hoc vere rationis credere signum
 Nempe decet dudum Christus quia nascier illa
 Promissus stirpe est, Salvator maximus orbi

Nate Patris summi, qui tela ferocia frangis,
 Da mihi rite crucis victricia carmina fari.
 Nam cæleste animal mitis volat ore Iohannes
 Transpenetrans aquila, et vero omine vidi
 Eoum solem, verbum hausit in arce polorum hoc :
 Gratia sicque Iohanni ante omnes vivo fatu
 Donata, utque artus hominis sibi sumeret auctor
 Scripserit; atque in principio Deus unus et almus
 Semper cum Patre qui pio erat : vitaque, salusque,
 Sit natus, factusque caro, dominatur in orbe.
 Hunc leo, hunc vitulus regem dant, pontificemque.
 Ut leo, qui fortis retulit certamine prædā;
 Hostiam et obtulerit summus se rite sacerdos,
 Mystica dona suis consortibus optime donans.
 Nempe datorum mysterio septem et pie panum :
 Dat Marcus septem spiritus quoque vivide cantu.
 O tu regem iusti ecce agnum da pie Lucas
 Hoc signatque fides Dei ecce ea, pontificemque

A Dat vox clarum huius qui tollit cum fuit in dies.
 Formantis manus et par ecce diebus Herodis
 In Bethleem genitus matre ammirabilis infans :
 Ipse satus Maria, mundo ditissima cura huic :
 Nobilis atque puer, persona vetusta dierum
 Qui venit de Edom, de Bozra, hic veste cruenta
 Calcaturus erat qui solus torcular, auctor
 In cruce pensandus qui sustinet astra supernus :
 Ut crux alma foret divino hæc munere dives.
 Nam scribens bene Mattheus dedit ordine primus
 Qui in facie firmat jus, hunc ab origine David
 Progenitum esse hominem signavit, quem pie votum
 Cum monstravit in ordine stirpis fidus Abraham :
 Quod genus hoc dederit pistillo fraudis inique
 Expulso nam rite liber genus omne retextum
 B Continet hoc vere rationis credere signum,
 Nempe decet dudum Christus quia nascier illa
 Promissus stirpe est, Salvator maximus orbi.

DECLARATIO FIGURÆ.

Hic quoque quatuor illa animalia prophetica circum Agnum stantia, similitudinem crucis expriment : quæ visio Ezechielis atque Apocalypsis Joannis commemorant : quæ Ezechiel in medio ignis vel electi esse scribit, et Joannes in medio sedis et in circuitu sedis. Sed Ezechielis verba de his prius videamus, qui inter alia ita scripsit : *Similitudo autem vultus eorum facies hominis et facies leonis, a dextris ipsorum quatuor, facies autem bovis a sinistris ipsorum quatuor, et facies aquarum de super ipsorum quatuor, et reliqua.* Joannes vero ita scripsit : *Et in medio sedis et in circuitu sedis quatuor animalia plena oculis ante et retro : et animal primum simile leoni ; et animal secundum simile vitulo ; et tertium animal facies habens quasi hominis ; et quartum animal simile aquarum volucris.* Et paulo post subintroduxit aliam visionem ita dicens : *Et vidi, et ecce in medio throni et quatuor animalium et in medio seniorum aquam stantem tanquam oceanum, habentem cornua septem et oculos septem, qui sunt septem spiritus Dei missi in cunctas terras.* Cum in quatuor animalibus et in quatuor eorum faciebus propheta et apostolus concordent, licet in aliquibus differant, quæ modo non vacat dicendum per singula, videamus quid ille situs significet horum quatuor animalium, quæ Joannes scripsit in circuitu sedis esse et agni, qui in medio throni stat. Nonne crucem Domini? Quando ergo dicitur in circuitu sedis quatuor esse, non aliud reor illum significare velle, quam in quatuor partibus, id est, ante et retro, dextra et sinistra, quantum ad positionem loci pertinet, cæterum inlocaliter aliquid hujuscemodi diffiniri non potest. Ille ergo quatuor partes quid aliud significant, quam quatuor cornua crucis, si jacentem illam considerare velimus? Agnum vero qui in medio sedis est, quid aliud quam medium crucem tenere intelligimus? Ipse enim in ea confixus est qui abstulit peccata mundi. Quatuor quippe hæc animalia quatuor evangelistas significant, ut Ecclesie tradit auctoritas, hoc est, Matthæum, Marcum, Lucam, Joannem, qui jure in sanctæ crucis specie conscribuntur, quia passionem Domini et resurrectionem in libris sancti Evangelii omnes concorditer testantur. Matthæus jure in imo positus speciem hominis tenet; quia in principio Evangelii sui genealogiam Salvatoris describens, ex terrenis parentibus cum carnem assumere intimavit. Marcus vero et Lucas, quasi jam altius constituti, regiam in eo potestatem et sacerdotalem dignationem significant : quorum prior, hoc est, Marcus, speciem leonis habet, in quo vox leonis in eremo rugientis auditur. Vox clamantis, inquit, in deserto : *Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus.* Nam Amos dicit : *Dominus de Sion rugiet, et de Hierosolimam dabit vocem suam.* Leo est rex bestiarum, unde Salomon dicit : *Sicut fremitus leonis, ita furor regis.* Et in Genesi patriarcha Jacob de Juda (unde rex et unde Christus carnem assumpsit) dixit : *Catulus leonis Juda, ad præviam, fui mihi, ascendisti, requiescens accubavisti ut leo et quasi leona. Quis suscitabit eum? Non auferetur sceptrum de Juda et dux de femoribus ejus donec veniat qui mittendus est : et ipse erit expectatio gentium.* Alter quoque, hoc est, Lucas, vituli similitudinem tenet : qui a Zacharia sacerdote initium su-

mens, ipsum. Docemum etiam de cognatione sacerdotum secundum hominem natum testatur, cum angelum narrat ad Mariam matrem ejus dixisse : *Et ecce Elizabeth cognata tua concepit filium in senectute sua.* Et a David per Nathan genealogiam Salvatoris ducens, ipsum sacerdotem esse insinuat. Joannes autem speciem aquilæ in se ostendit, qui jure in arce crucis consistit, qui ad altiora volans, secretiora Christi divinitatis mysteria explorat, et quæ si in ipsum deitatis solem, mentis oculos figens, statim in principio Evangelii sui de divinitate Christi exorsus est, ita : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Quatuor ergo Evangelia a quatuor evangelistis conscripta, quatuor flumina paradisi de uno fonte procedentia significant, quia sicut ipsa ex una matrice fontis procedentia totam terram rigaverunt, ita ab uno vero fonte, hoc est, Christo, a quo qui semel bibit, non sitiet in æternum, quatuor Evangelia emanantia, et per predicatorum ora diffluentia, totum mundum ad virtutum fructus germinandum irrigant. Hæc sunt divini currus, quatuor rotæ, quæ sequebantur, quatuor animalia, quatuor facies et quatuor alas habentia. Quod autem propheta dicit : *Quod apparuerit rota una super terram juxta animalia habens quatuor facies ;* et statim subiungit plurali numero : *Et aspectus earum quasi visio maris, et una similitudo earum quatuor,* et reliqua, potest ad intellectum hujusce rationis transferri. In rota enim una quatuor species rotarum apparuerunt, quia quatuor Evangelia in una passione Salvatoris concordantur. Tanta enim similitudo erat rotarum quatuor sequentium animalia quatuor ut una rota verissime crederetur, tantaque similitudo est in narratione evangelistarum, ut uno Spiritu dictata facillime approbetur. Quod per quatuor partes earum ibant rotæ et non revertebantur cum ambularent, quia per quatuor plagas mundi docendo discurrunt Evangelia, nec regredientur abnegare quod docent : quia veritas tenorem observat rectitudinis, nec deflectitur in obliqua falsitatis. In ipsis quippe quatuor animalibus sunt scripta sibi convenientia, hoc est, jus et auctoritatem eorum significantia, quid de Domino Salvatore predicent. Nam in specie hominis deorsum scriptus est hic versus :

Matthæus hunc hominem signavit in ordine stirpis.

Leo vero hæc habet verba : *Marcus regem signat.* Imago quoque vituli hæc continet : *Dat Lucas pontificem.* Ast aquila in arce crucis consistens hunc sonat versum :

Altivolans aquila et verbum hausit in arce Johannes.

Tenent et quatuor chartas hæc eadem animalia, in quibus principales eorum sententiæ denotantur, unde quatuor Evangeliorum primæ partes demonstrantur. Agnus quippe, qui in medio stat, habet in capite et in cornibus scriptum : *Septem Spiritus Dei.* Quod idem significat septem cornua, et septem oculi. In corpore vero reliquo tenet et sententiam Baptiste Joannis de se : *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* In cruce nempe, quam gestat in capite, ostendit scriptum Græcum nomen : YOS, quod interpretatur *filius*, significans quod hæc imago non agnum quemlibet communem, sed Dei Filium demonstrat.

FIGURA XVI.

De septem donis Spiritus sancti, quæ propheta Isaias enumerat.

Spiritus alme veni super a directus ab arce
 Ut tibi deuotam mentem et bene credula corda
 Tu dedices vatis, qui spiritus es quoque vitæ;
 Quem ex Patre promissum sapientia mittere semet
 Promisit Christus, antiquum laude nouumque
 Altithroni donum, charæ et pia pactio sponsæ
 In cruce quam sponsus regali sanguinis ostro
 Dotauit desponsauit in scammate sæcli hoc
 Cui das ergo, bene intellectu singula carpit
 Mysteria, interne doctus atque omnia pensat
 Qualiter ipsa Patris sapientia xps in orbem
 Te pignus dederit, quem sponsæ nobilis arram
 Esse suæ voluit, dum Spiritus auctor es, omnem hanc
 Formasti et molem, tu conspicias interiora et
 Non erit tibi illa tibi, ni ilico scrutaberis illam
 Namque creatura inuisa in conspectibus almis
 Que rite facias scio et septem his dare summis
 Vitæ te bis enim in sensum indere se sator infit
 Christus dans clarum mandatum bini et amoris
 Ut Deus ex toto cordi psallatur honore ipse
 Almus ametur, amorque scientia cui detur omnis ipse
 Ex in ut fratris cuncti amplectentur amorem
 Quod crux alma Dei benefacto schemate signat
 Nam pars sursum erecta Dei pie mandat amorem
 Transuersa pacem dat, quam cum fratre tenendam
 Constituit, sanctæ pietatis summus amator
 Christus qui in cruce erat infixus hostia pacis
 Propter amicorum pius arbiter orbis amorem
 Dilectam ponens animam, atque exempla reliquit
 Hunc tu sanctificans psallendus semper amorē
 Spiritus inde mihi timor omnis noxius absit
 Quatenus aucta crucis diuinæ gloriæ mecum
 Carmine permaneat, tu implebis carmine mutum
 O set rite facis cælestem psallere cantum

Spiritus alme, veni supera directus ab arce,
 Ut tibi deuotam mentem et bene credula corda
 Tu dedices vatis, qui spiritus es quoque vitæ;
 Quem ex Patre promissum sapientia mittere semet
 Promisit Christus, antiquum laude novumque
 Altithroni donum, charæ et pia pactio sponsæ:
 In cruce quam sponsus regali sanguinis ostro
 Dotauit, desponsauit in scammate sæcli hoc.
 Cui das ergo, bene intellectu singula carpit
 Mysteria, interne doctus atque omnia pensat,
 Qualiter ipsa Patris sapientia Christus in orbem
 Te pignus dederit, quem sponsæ nobilis arram
 Esse suæ voluit, dum Spiritus auctor es, omnem hanc
 Formasti et molem, tu conspicias interiora et
 Non erit ulla tibi, ni ilico scrutaberis illam.
 Namque creatura inuisa in conspectibus almis
 Quem rite Isaiam scio et septem, his dare summis,

A Vitæ te bis enim in sensum indere se sator infit
 Christus, dans clarum mandatum bini et amoris,
 Ut Deus ex toto cordi psallatur honore,
 Almus ametur, amorque scientia cui detur omnis ipse.
 Ex in ut fratris cuncti amplectentur amorem:
 Quod crux alma Dei benefacto schemate signat.
 Nam pars sursum erecta Dei pie mandat amorem,
 Transuersa pacem dat, quam cum fratre tenendam
 Constituit, sanctæ pietatis summus amator
 Christus qui in cruce erat infixus hostia pacis.
 Propter amicorum pius arbiter orbis amorem
 Dilectam ponens animam, atque exempla reliquit.
 Hunc tu sanctificans (psallendus semper) amorē
 Spiritus inde mihi timor omnis noxius absit:
 Quatenus aucta crucis diuinæ gloriæ mecum
 Carmine permaneat, tu implebis carmine mutum
 Os, et rite facis cælestem psallere cantum.

DECLARATIO FIGURÆ.

Scriptum est in Isaia : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de quivine eius ascendet; et requiescet super eum Spiritus Domini, spiritus sapientie et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientie et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini.* Sepulchrum igitur gratia Spiritus sancti per prophetam annunciat, que super florem illum precandissime requiescere debet, qui in Cantoris canticorum sponsa dicit : *Ego flos campi et virga convallium.* Virgam quoque et florem, de quo propheta narravit, Iudei ipsum Domini ducunt pro potentia regnantis et pulchritudine, nos autem virgam dicimus sanctam Mariam de stirpe Jesse progenitam, que nullum habuit sibi fructum coherentem, quia non flum habuit carnalis copule conjugem; florem vero Dominum Jesum, qui de cortice humane nature splendoris rursus erexit, quia sine sorde peccatorum ex virginis utero natus processit; qui et in carnis sue castitate candorem huius demonstravit, et in sanguine passionis rose ruborem ostendit. Super illum ergo requiescet Spiritus Domini, hoc est, æterna delectationi permiscetur, quia in eo habitat *coelestis plantatio, terrenis coherens.* Non enim ad mensuram erat Deus Spiritum, sed *unus cum Deo Pater, ob hoc factus a patre consubstantialis suis; et de plenitudine eius nos carnis accepimus.* Quomodo igitur de Christo scriptum est, *quod accepit Spiritum sanctum a Patre, et ipsum dedit?* Utraque natura in eo monstrata est, humana scilicet et divina. Accipit ut homo, dedit ut Deus. Nos autem accipere hoc donum quidem possumus pro modulo nostro; effundere autem super alios non utique possumus; sed ut fiat, Dominum super eos quod id efficiatur invocamus. Sed queri potest cur propheta a Spiritu sapientie numerare incœperit, et in Spiritum timoris desierit, cum Psalmista dicat : *Initium sapientie timor Domini.* Quod ita solvi potest : Propheta ergo cum de flore virge, que de radice Jesse egressura erat, prophetavit, id est, Christo, quia ipsum in divinitate cœternum Patri intellexit, et totius boni et sanctitatis, imo omnium rerum auctorem cognovit, ut cum tacti plantulæ sanctitatis a cœlis ipsum ad nos usque descendere significaret, et in nostrum, id est, humanam naturam gratiam diffundere monstraret, ab ipso fastigio spiritualium donorum incipiens ad ima usque progrediret. Quæ est enim major gratia, quam ipsum omnipotentem creatorem, a quo, et per quem, et in quo sunt omnia, et ipsam sapientiam æternam, a qua, et per quem, et in qua illustrantur omnia, pro modulo nostro plene atque perfecte conspici? aut quæ minor quam propter penam gehennæ a peccatis se hominem compescere? Nec dum enim in gradus superiores ascendit, qui in isto pœnâ ter afficitur, quia timor penam habet. Qui autem timet, non est perfectus in charitate. Sed non nisi per istum humana infirmitas ad superiora valet conscendere. Atque ita dicit Psalmista : *Initium sapientie timor Domini,* quia primus debet homo per timorem a peccatis se coercere, sciens scriptum, quod Deus unicuique reddit secundum opera sua, quodque *impii thuri in supplicium æternum, iusti autem in vitam æternam; et sic amore mercedis æternæ in cæteros gradus ascendere, id est, in secundum gradum, ut pius sit et mitis, fidem hominis rectam, et nulli malum pro malo, sed semper quod bonum est reddens; neque maledicenti remaedicans, sed e contrario benedicens. In tertium quo-*

A que, ut scientiam habeat bona eligere et mala reprobare, divertere a malo, et facere bonum; sequi pacem et oñium spernere. In quartum ut fortis sit, firmo iustitiæ incedens gradu, et non patiat se ullis corruptis prosperis atque ullis alibi adversis. In quintum vero gradum, ut omnia vero consilio agat, et secundum id quod Scriptura divina docet obediens faciat, id est, ut dimittat debita proximis suis, quatenus dimittat sibi Deus peccata sua: misereatur alterius, ut sui miseris sit Deus. Faciat amicos de inimicis iniquitatis, ut cum deficiat recipiant eum in æterna tabernacula; seminet terrena, ut metat cœlestia, perdat modo animam suam in hoc mundo, ut in vitam æternam custodiat eam, et his similia. In sextum, ut intelligat Deum, id est, tota cordis intentione illum perquirat, tractet, inspicat, et omnes malos cogitatus cordi suo advenientes subito evellere festinet, et parvulos suos ad petram affidet Christum. Cum autem in septimum ascenderit gradum, id est, in sapientiam, jam ipsum hominem exhibebit perfectum, et ex servili conditione in filium transit: et non necesse habet ut aliquis doceat illum, sed, sicut scriptum est, unctio eius docet eum de omnibus; delectatus perfecta dilectione Dei certus effectus est cum Apostolo, *quod neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit eum separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro.* Quod autem his hic numerantur eadem septem dona Spiritus sancti, duo nimirum significat præcepta charitatis, quæ per Spiritum sanctum diffunditur in cordibus nostris; sive duo Testamenta, quæ per eundem Spiritum dictata atque conscripta sunt; quæ in una cruce, id est, in una passione Christi compacta atque coadunata sunt. In cruce ergo Christi duo efficiuntur: unum quia omne divortium et inimicitia in ipsa dissoluta sunt, pacificataque omnia sunt in ipsa que in celo et que in terra sunt. Descripsi ergo hic florigeram crucem quatuor coloribus præcipuis, id est, hyacinthino, purpureo, byssino, et coccineo, ut floribus illius iacundissimi decorem demonstrarem, quem prophetica locutio narrat de stirpe regia exortum; qui speciosus forma præ filiis hominem existens, omnium virtutum decorem in semetipso ultra omnes mirabiliter ostendit. Nec enim ullum sanctorum fas est credere, ad excellentiam charitatis ejus pervenire potuisse, quia illum solum sine peccati macula constat natum esse, et quod cæteris ex parte conferebat gratia, illi totum ex integro præbebat natura. In hyacintho quippe intelligimus cœlestem ejus inter homines conversationem; in purpura passionis sanguinem; in candore et bysso corporis ejus inviolatissimam castitatem; in cocco quoque præcipuam ac perfectam charitatem. His quidem omnibus homo Christus Jesus inter homines natus serenus resplendebat, quia totius decoris pulchritudine intus forisque plenus erat. Proficiebat igitur puer Jesus sapientia et ætate et gratia apud Deum et homines, et vir factus populi testimonio laudatus erat dicentis : *Bene omnia fecit: et surdos fecit audire, et mutos loqui.* Qui doctrina sua mundum illustrans atque ægrotos ejus sanans, per mortem destruxit mortem, et triumphans resurrexit in gloria, ascendit in cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris, inde venturus judicare vivos et mortuos, et sæculum per ignem.

FIGURA XVII

De octo beatitudinibus evangelicis.

Sancta beata potens vita elaus gloria christi
 Crux veneranda dei tu, prospera functio sæcli
 Digna bona atque pia, Christo afficeras quia membra
 Stipites suspensa afflicto sub carceris umbra
 Deriperas populos, regnum in sublimere postum
 Quis dederas : quoniam spectatio longa polorum
 Reddita iure piis beat olim, et stemmate dignos
 Nam bona quæ in terram pius arbiter ore sereno
 Semina dispersit sacra, multiplicavit, amavit
 Quæque sedens montis oravit in arce magister
 Discipulis tribuens pactum, pia fœdera iuris
 Incipiebat enim almi tunc ordines sanctis
 Virtutum huius titulis Dominus pia pandere dicta
 Ut benedicta Patris proles hoc dogmate signet
 Crux quia tota bona complectit, et optima per se
 Dat, docet alma, annectit amantibus atque beata
 Sic felix divi nam ardore tremens preme cordam
 Qui hic es, fac et iustitiam hos te pio algida serva
 Flentes qui cupidos, nam his sursum omen ad
 Quis consul æterna ac sit miseratio, cernent
 Dolatio, idque refectio, pastio larga, et in arce
 Non alto actio competit ore, repensque supernum
 Ops est nunc, valet hic atque hoc satis, interna cum
 Longe absunt, humilive solo, quod pronus adorat
 Cum verbum haud solum mites, sed in ordine mores
 Omniteneus poscit semper hoc temporeque omni
 Ergo beatorum est habitare in luce volentum et
 Octeno hoc numero ut super ardua dona requirant
 Hocque resurgentes regnum : quia sic cruce vident
 Crux via, scala, rota, patria, dux, porta, triumphus
 Vita beata hominum meritorum, et maxima merces
 Bina quater posita en, regni pia formula pandit
 Sancta bonos bene dona polum scandendo mereri
 Cuncti potensque Dei Dominus hoc omnipotentis
 Spiritus ipse modis vult pacis scandere sedem
 Septenosque gradus superis exerat astris quo
 Alta poli hinc pie posse benignos pandere ire
 Quos comitatur amor, ratio, lux, laus, bona virtus
 Gloria stemma thronus quis additur arce polorum

Sancta, beata, potens, vitæ laus, gloria Christi
 Crux veneranda Dei tu, prospera functio sæcli,
 Digna, bona atque pia, Christo afficeras quia membra
 Stipite suspensa, afflicto sub carceris umbra
 Deriperas populos, regnum in sublimere postum
 Quis dederas : quoniam spectatio longa polorum
 Reddita iure piis beat olim, et stemmate dignos :
 Nam bona quæ in terram pius arbiter ore sereno
 Semina dispersit sacra, multiplicavit, amavit :
 Quæque sedens montis oravit in arce magister.
 Discipulis tribuens pactum, pia fœdera iuris :
 Incipiebat enim almi tunc ordine sanctis
 Virtutum huius titulis Dominus pia pandere dicta.
 Ut benedicta Patris proles hoc dogmate signet.
 Crux quia tota bona complectit, et optima per se
 Dat, docet alma, annectit amantibus atque beata :
 Sic felix divinam ardore tremens preme cordam
 Qui hic es, fac et iustitiam, hoste pio, algida serva
 Flentes qui cupidos, nam his sursum omen ad
 eumque,

A Quis consul æterna ac sit miseratio, cernent,
 Dolatio, idque refectio, pastio larga, et in arce
 Non alto actio competit ore, repensque supernum
 Ops est nunc, valet hic atque hoc satis, interna cum
 Longe absunt, humilive solo, quod pronus adorat.
 Cum verbum haud solum mites, sed in ordine mores
 Omniteneus poscit semper hoc temporeque omni.
 Ergo beatorum est habitare in luce volentum, et
 Octeno hoc numero ut super ardua dona requirant,
 Hocque resurgentes regnum : quia sic cruce vident.
 Crux via, scala, rota, patria, dux, porta, triumphus,
 Vita beata hominum meritorum, et maxima merces :
 Bina quater posita en, regni pia formula pandit
 Sancta bonos bene dona polum scandendo mereri :
 Cuncti potensque Dei Dominus hoc omnipotentis
 Spiritus ipse modis vult pacis scandere sedem :
 B Septenosque gradus superis exerat astris, quo
 Alta poli hinc pie posse benignos panderet ire,
 Quos comitatur amor, ratio, lux, laus, bona virtus,
 Gloria, stemma, thronus, quis additur arce polorum.

DECLARATIO FIGURÆ.

Octo ergo beatitudinum series hic in specie sancte crucis notantur, ut cuncto fidelium populo innotescat : ubi salutis sue habuerit initium, et ubi perfectionis sue inveniens sit supplementum, quando per passionem Christi acceperit remissionem peccatorum, et per resurrectionem ejus vitam et immortalitatem speret æternam, quando beatitudinis quoque celestis a nullo alio requirat integritatem, quam ab illo a quo consecutus est denuo redemptionem. Merito ergo sancte cruci hæc cuncta sacramenta conveniunt, quia per illam liberatum pactum fidei et societatem unitatis populi inveniunt. Ibi insinuat a morte redemptio, ibi demonstratur sancta mortui conversatio, ibi indicatur omnium virantium perfectio, ibi promittitur ad æternam vitam resurrectio, ibi æternæ vite speratur adeptio et vere felicitatis acquiescentia. Nam quoniam post enumerationem ad tractatum spiritualium charismatum de octo beatitudinibus sermo nobis haberi placuit, videamus quomodo hæc due res sibi conveniant, et si habitu sancte crucis hanc convenientiam in se demonstrare valeat. Facit enim beatus pater Augustinus in libro quem de sermone Domini in monte placuit nominare, hujus convenientiæ talem commemorationem, ita dicens : Videtur ergo mihi etiam septiformis operatio Spiritus sancti, de quo Isaias loquitur, his gradibus sententisque congruere, sed interest ordinis. Nam ibi numerationem ab excellentioribus capit : hic vero ab inferioribus. Ibi namque incipit a sapientia Dei, et desinit ad timorem Dei, sed *initium sapientiæ timor Domini est*. Quapropter si gradatim tanquam ascendentes numeremus, primus ibi est timor Dei, secunda pietas, tertia est scientia, quarta fortitudo, quintum consilium, sextus intellectus, septima sapientia. Timor Dei congruit humilibus, de quibus hic dicitur : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum celorum*, id est, non inflati, non superbi. De quibus Apostolus ait : *Noli altum sapere, sed time*, id est, noli extolli. Pietas congruit iustis : qui enim pie querit, honorat sanctam Scripturam, et non reprehendit quod nondum intelligit, et propterea non resistit, quod est mitem esse. Unde hic dicitur : *Beati mites, quoniam ipsi hereditate possidebunt terram*. Scientia congruit lugentibus : qui jam cognoverunt in Scripturis, quibus malis vineti tenebantur, quæ tanquam bona et utilia ignorantes appetiverunt. De quibus hic dicitur : *Beati qui lugent nunc, quoniam ipsi consolabuntur*. Fortitudo congruit esurientibus et sitientibus. Lacorant enim desolentur gaudio de veris bonis, et amorem a terrenis et corporalibus avertere cupientes. De quibus hic dicitur : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur*. Consilium congruit misericordibus. Hæc enim quoniam remedium est de talis malis evadendi, ut dimittamus, sicut et nobis dimitti volumus, et adjuvemus in quo possumus alios, sicut et nos in quo non possumus cupimus adjuvari. De quibus hic dicitur : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur*. Intellectus cordis congruit mundis corde, tanquam purgato oculo quo cerni possit quod corporeis oculis non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. De quibus hic dicitur : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*. Sapientia congruit pacificis, in quibus jam ordinata sunt omnia, nullusque motus rebellis est, sed cuncta obtemperant spiritui hominis, cum ipse obtemperat Deo. De quibus hic dicitur : *Beati pacifici, quoniam pater Dei vocabuntur*. Et paulo post subiunxit : Et ista quidem in hac vita possumus consequi : sicut completa esse in apostolos credimus. Nam illa omnimoda in angelicam formam mutatio, quæ post hanc vitam promittitur, melius verbis exponi potest. *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum celorum*. Hæc octava sen-

tentia, quæ ad caput redit, perfectumque hominem declarat, significat fortasse et circumcisionem octavo die in veteri testamento, et Domini resurrectionem post sabbatum, qui est utique octavus dies, idemque primus. Bene ergo omnis virtutum series in gradus distribuitur, quia omnis vita fidelium per incrementum atque ad augmenta ad altiora sublevaratur, donec ad summam perfectionis, id est, charitatem perveniat, illam videlicet quæ perfecti foras mittit timorem, per quam meretur jam habitorem in se habere Deum : quia *Deus charitas est, et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo* : quando jam sedata tentationum tempestate, tota in Dei contemplatione erit. Hinc dicit Psal. : *Ambulabunt de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion* : et alibi : *Factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion*. Et hoc rite per spiritualia charismata innotescitur : quia per Spiritus sancti gratiam omne datum optimum, et omne donum perfectum nobis conceditur. Recte quidem hic gradus in sancte crucis forma disponuntur, quia per ipsam ad celeste regnum vere conscenditur. Sed quia due partes sancte crucis sunt, una quæ erecta stat, altera quæ per transversum vadit, ita gradus ipsi octo beatitudinum a nobis in illa dispositi sunt, ut ab imo usque ad medium in erecta ejus parte ascendatur, et tunc per transversum illius partem, ascensionis ordo ducatur. Deinde in erecta ejus parte, in ea quæ transverso eminet, ascensus ille finiatur : quod cuilibet facile patebit, si versus, quos in ea conscripsimus, rite intellexerit.

Potest quippe et in ipsa divisione partium conveniens earum dispositio cognosci. Nam in erecto stipe in imo, pauperes spiritu collocantur ; et in supremo qui persecutionem patiuntur propter justitiam : quibus utrisque regnum celorum promittitur, quia per veram humilitatem solummodo rite ad martyrii palmam et ad regnum cœleste pervenitur ; atque pro justitia, quæ Christus est, adversa cuncta patientissime tolerantur. In transversa vero parte a beatis qui lugent nunc usque ad beatos qui mundo corde sunt trames tendit : quorum prioribus consolatio, sequentibus visio Domini promittitur, quod recte unum esse intelligitur. Illi enim vere consolantur, qui æterni regis visione sine fine perfruuntur. Sancti ergo viri in præsentī vita, quanto magis se exterius despiciendo dejecerint, tanto amplius interioris contemplationis revelatione pascuntur. Quos enim exterius in fletu continet convallis humilitatis, eos interius sublevat ascensus contemplationis. Igitur octo hic octogoni imparibus numeris compacti, octo versus continent triginta septem litterarum, octo beatitudines continentes, quorum primus, qui in base crucis positus est, talem habet versum :

In qua poli Dominus vult pauperis esse beati.

Secundus vero post hunc talem :

Atque somni mites semper habitare supernum.

Tertius quoque ordine octogonus est ille, qui in transverso crucis tramite primus est, hunc tenens versum :

Felices flentes quis consolatio in alto est.

Quartus qui hic proximus est cum hoc versu :

Nam iusti cupidos æterna relectio comedit.

Juxta quem est quintus cum isto :

Vente prostratum miseratque larga repensat

Sextus quippe ille est, qui transversum tramitem claudit :

Corda serena Deum cernunt et in arce superna.

Septimus qui in supereminente crucis parte inferior sistit hic :

Pacificos Dominus prehs complectit amore.

Supremus quoque omnium octogonus, hoc conscripius est versu :

Pro Christo afflicto regnum jam sperat Olympi.

FIGURA XVIII.

De mysterio quadragenarii numeri.

P a n d e s a l u t a r e m d o m i n o v i n c e n t e t r i u m p h u m
 L i n g u a f i g u r a m a n u s l a b i u m v o x s y l l a b a s e n s :
 M a g n a c r u c i s d o m i n i q u e m g l o r i a p o s c i t v b i q ;
 S i d e r a c e l s a s u p e r e t q u o p e r t i n g i t a b y s s u s
 L u x v b i p u r a m a n e t q u o t e t r a s i l e n t i a n o c t i s
 P e r p e t u a e l a t i t a n t v b i n o x q ; d i e s q ; v i c i s s i m
 S u c c e d u n t c e d u n t q ; s i b i q u o t e m p o r e c u n c t u s
 L a b i t u r o r b i s v b i v a r i a b i l i s i n d i t o r d o e s t
 Q u a t t u o r i s t o v i n C i R e V i X s u f f i c i t a s t h a e c
 P a g i n a d i g n a c r u c i p r a e c o n i a t r a m i t e d e n a s
 H a s q u e q u a d r a g e n a s S S A n C t o d e c a l l e m o n a d e s
 A r t e l i g a r e s i m u l p l e n a s q u o q u e l u c e s e r e n a
 M y s t i c a q u a s v i r t u s o r n a t c o n s e c r a t h o n o r a t
 T e m p o r i s i n s t a n t i s n u m e r u s h i c r i t e f i g u r a
 G e s t a t q u o t o t a C h r i s t o s u b p r i n c i p e s a n c t a
 E c c l e s i a r a b i d o p i e f e r t c o n t r a r i a t e l a h i c
 O p p o n e n s h o s t i b e l l a t r i x c o n s c i a p r e s t a n s
 V i r t u t u m e t p u g n i s v i t i a s i b i l a u s e a c u n c t a
 C u m f i d e i s c u t o d o m a t h a e c r i t u h a s t a q ; v e r b o
 L o r i c a l i g a t e t b e n e i u s t i t i a e i n t u i t a l m a m
 A t q ; s a l u t a r i s g a l e a m h a n c i n v e r t i c e g e s t a t
 I p s a c r u c i s c l a r a f a c i u n t i n s i g n i a f r o n t e m
 F r o n t i s e t a d v e r s a e f u n d u n t f o r m o s a d e c o r e m
 I n c r u c e s a l u a t o r s a e u u m n a m v i c e r a t h o s t e m
 E i u s e t h o c n u m e r o s u a d e s e r t o a l m a t r a h e b a t
 E x d a p i b u s c u n c t i s i e i u n i a s o b r i a C h r i s t u s
 S t r i n x e r a t e r i p u i t q u e a t r o d e f a u c e s u p e r b i
 R a p t o r i s h o m i n e m q u e m c a s t r i m a r g i a t r a x i t
 I n f a c i n u s d i r u m i n m i t e m s i m u l a t t u l i t i r a m
 H u i c p h i l a r g y r i a l e u i s e t c e n o d o x i a t r u s i t
 Q u e m a r e g n o d o m i n u s a e t e r n a r e d e m t i o i e s u s
 S e d p r e s s i t h o s t e m p r a e d a m s a l u a u i t a b i p s e
 D a p s i l i s a t q u e h u m i l i s m i t i s e t s o b r i u s i p s e
 C u i u s p u g n a s a l u s c u i u s v i c t o r i a s a n c t a e s t
 C u i u s i n a r c e t h r o n u s a s p e c t u s i n i n f i m a c u i u s
 C r u x o v a t o r b i s h o n o r e c r u x e s t e r e c t i o m u n d i
 C r u x m i h i c a r m e n e r i t c r i s t i v i c t o r i a c l a r a

Pande salutare Domino vincente triumphum
 Lingua, figura, manus, labium, vox, syllaba, sensus.
 Magna crucis Domini quem gloria poscit ubique,
 Sidera celsa super, et quo pertingit abyssus,
 Lux ubi pura manet, quo tetra silentia noctis
 Perpetuae latitant, ubi noxque diesque vicissim
 Succedunt, ceduntque sibi, quo tempore cunctus
 Labitur orbis, ubi variabilis inditus ordo est.
 Quattuor isto vincere vix sufficit, ast hæc
 Pagina digna cruci præconia tramite denas,
 Hasque quadragenas sancto de calle monades
 Arte ligare simul plenas quoque luce serena,
 Mystica quas virtus ornat, consecrat, honorat.
 Temporis instantis numerus hic rife figuram
 Gestat, quo tota Christo sub principe sancta
 Ecclesia rabido pie fert contraria tela hic
 Opponens hosti bellatrix conscia perstans,
 Virtutum et pugnis vitia sibi laus ea cuncta
 Cum fidei scuto domat, hæc ritu hastaque verbo

A Loricam ligat, et bene justitiæ in luit almam,
 Atque salutaris galeam hanc in vertice gestat.
 Ipsa crucis claram faciunt insignia frontem,
 Frontis et adversæ fundunt formosa decorum :
 In cruce Salvator sævum nam vicerat hostem
 Ejus, et hoc numero sua deserto alma trahebat
 Ex dapibus cunctis jejunia sobria Christus :
 Strinxerat eripuitque atro de fauce superbi
 Raptoris hominem, quem castrimargia traxit
 In facinus, dirum immitem simul attulit iram.
 Huic philargyria levis et cenedoxia trusit
 Quem a regno Dominus æterna redemptio Hiesus,
 Sed pressit hostem, prædam salvavit ab ipso.
 Dapsilis, atque humilis, mitis, et sobrius ipse,
 Cujus pugna salus, cujus victoria sancta est,
 B Cujus in arce thronus, aspectus in infima cujus
 Crux ovat orbis honor, crux est erectio mundi :
 Crux mihi carmen erit Christi victoria clara.

DECLARATIO FIGURÆ.

Quadragenarius itaque numerus secundum hunc modum speciem crucis format, et mysterium sacramentum congrua dispositione declarat: qui in quatuor summas divisus, denarium per singulas ordine manifesto demonstrat. Hoc enim ad mysterium pertinet, quia sicut in quatuor partibus denarii plenitudo invenitur, ita etiam in singulis sancti Evangelii libris decalogi perfectio omnibus fidelibus insinuat. Quæ tamen junctæ decades unam speciem crucis faciunt, quia unitatem fidei et dilectionis societatem, decalogus legis et Evangelii majestas concorditer astruunt. Porro ipse denarius, ab uno usque ad quatuor progrediente numero consummatur, idemque ut in quadragenarium surgat per quatuor multiplicatur, hoc numerum significat, quod legis consummatio non sine Evangelio fiat, nec evangelica doctrina attestatione legis careat. *Unus enim et perfectio legis Christus ad justitiam omni credenti. Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium partem materiam solvens, unitum in carne sua: legem mandatorum decretis concilians, ut deos condant in semetipso, in unum novum hominem, faciens pacem, ut reconciliet ambos in uno corpore, Deo, per crucem interficiens inimicitias in semetipso.* Quia ergo numerus iste laboriosi hujus temporis sacramentum est, quo sub disciplina regis Christi adversus diabolum dimicamus, etiam declarat illud quod quadragesima dierum jejunio humilatione anime consecravimus, et lex et prophete per Moysen et Eliam, qui quadragesimo die us jejunaverunt, et Evangelium per ipsius Domini jejunium, quibus quadragesima diebus etiam tentabatur a diabolo, quid aliud quam omne hujus sæculi tempus tentationem nostram in carne sua, quam de nostra mortalitate assumere dignatus est, præfigurat? Ab hora quoque mortis ejus usque ad diluculum resurrectionis constant horæ quadragesimæ, si ipsa nona connumeretur; post resurrectionem quoque non amplius quam dies quadragesima cum discipulis in hac terra esse voluit. Hinc eorum vite adhuc humana conversatione commistus, et cum illis alimenta mortalium jam non moriturus accipiens, ut per ipsos quadragesima dies significaret se occulta presentia quod promiserat impleturum, quando ait: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Cur autem iste numerus hanc temporalem vitam terrenamque significet, illa interim causa de proximo occurrit, quamvis sit alia fortasse secretior, quod tempora anno-

Arum quadripartitis vicibus currunt; et mundus ipse quatuor partibus terminatur, quas aliquando ventorum nomine Scriptura commemorat, ab oriente et occidente, ab aquilone et meridie. Ad hunc igitur mundum, ad istam terrenam mortalemque vitam hominum, ad nos regendos in tentatione laborantes, venientem regem Christum Matthæus suscipiens exorsus est ab Abraham, et enumeravit quadraginta homines. Ab ipsa enim gente Hebræorum, quæ cæteris gentibus ut distingueretur, Deus de terra sua, et de cognatione sua separavit Abraham. Christus venit in carne, et ab ipsa cuncto mundo salutarem petiit crucem. In hoc annorum termino Isaac sociata est Rebecca et per ipsius numeri mysterium. Christo accopulata est Ecclesia. Hoc numero dierum **B**missi duodecim viri exploraverunt terram repromissionis, et eodem annorum numero castigati sunt increduli et detractores in sterilitate solitudinis, quia sæpe per presentis vite laborem, quo probantur electi, cruciantur reprobi. Item secundum hujus numeri medietatem, id est, a viginti annis eligebantur filii Israel in militiam Domini (ut Pentateuchi narrat historia) ut ostenderetur quia mox ut oriri cœperunt sanctis bella vitiorum, non parvus statim adest labor certaminum: *Qui autem sunt Christi,* ait Apostolus, *carnem suam crucifixerunt cum vitis et concupiscentiis.* Metitur ergo hic numerus secundum positionem sancte crucis in templo Salomonico sancta sanctorum, id est, viginti cubitos in longitudine, et viginti cubitos in latitudine, ut ostendatur ipse **C**esse sanctus sanctorum, qui in crucis quadrifide confixus est stipite, ut re propitiaret delicta populi, et sanctificaret totius orbis gentes, habitans inter eos et salvans omnes credentes in se. Merito ergo crux ipsa sancta sanctorum dici potest, quæ ab omnibus sanctis in terra veneratur et colitur, nec non et ab ipsis sanctis spiritibus angelicis, qui de redemptione nostra gratulantur, omni honore (ut credimus) digna deputatur, qui recordantur Christum propter obedientiam crucis exaltatum, et traditum illi nomen, quod est super omne nomen, *ut in nomine Ihesu omne genu flectatur cælestium, terrestrium et infernorum.* Est autem quadragenarius ipse in quatuor triangulis hic comprehensus, secundum geometricæ figuræ potestatem, continens versum quadragesima litterarum in hunc modum:

Cruz sacra, tu æterni es regis victoria Christi.

FIGURA XIX.

De quinquagenario numero et sacramento in eo manifestato.

C r u x m i h i c a r m e n e r i t a u r e s a d d i b i t e f i d e l e s
 L a u s c r u c i s o r e m a n a t d e u o t a s d u c i t e m e n t e s
 V o s q u i b e s t c r i s t u s q u i b e s t s a p i e n t i a c u r a e
 L u x æ t e r n a d e i q u i b u s i n c o r r u p t i o a m o r f i t
 H i c s o n a t a r t i f i c i s v i r t u s o p e r i s q u e b e a t i
 H i c d e c o r e x u l t a t h i c g l o r i a f i n g i t u r a r t i s
 V e s t e r h o n o r v i v i t q u i a v i d a f u l g e t o r i g o
 V e s t r a m a n e t p a l m a i n j u r e i m m o r t a l i s i n æ t h r a
 C l a r a q u i a e s t v o b i s v i c t o r i a c r i s t u s v b i q u e
 I p s e s a l u s v e s t r a c t e r i s d i c t a m f e c i t i n a t r o
 P r o v o b i s m o r i e n s i j u s t e q u e o p p r e s s i t i n i q u a m
 M o r t e i n t e r f i c i e n s m o r t e m d u m t a r t a r a v i c i t
 H u c h u c æ g r o t i v o l u c r i c o n c u r r i t e c u r s u e n
 V e s t e r e r i t m e d i c u s q u e m e r u x m e d i c a b i l i s a l t o
 S t i p i t e g e s t a v i t e x t e n d i t b r a c h i a c u r a e e t
 P o s c i t e c u r a r i e t g e m i n a s e x p a n d i t e p a l m a s
 I p s i u s e r g o v a l e t t a c t u c i t o i n o r a h a c e a d e m
 R e d d e r e d e x t r a p i a t r e p i d o h i c a l m a q u i e t i s
 S u m m a c u i e s t v i r t u s s a p i e n s a d d i b i t r e s a l u t e
 A r s q u i d e s c e n d i t r e s i p i s c a t f i s i c a v t a r t e
 D a m p n a t t i m o r i s e a n t r e d i t u i u a n t s i g n a b e a t a
 Q u i n q u a s a l u t a r e m n u m e r u m h i c g i n t a b e a t a e
 D a t c r u c i s h a e e s p e c i e s d i u i n o m u n e r e p l e n a
 Q u i s i g n a t v e n i a m q u i s a b b a t a l a e t a q u i e t i s
 Q u i l e g i s p r i s c a e p o s t a z y m a f e s t a t r i b u t a e
 E s t i n d e x e l p o s t s a n c t a s o l l e m p n i a p a s c h a e
 I p s e p a r a c l e t i m i s s i v n d i q u e n u m i n e p l e n u s
 P a c i s a m o r e p r o b u s p a c i s s i g n a c u l a p r o f e r t
 P e r f e c t u s d e c o r e s p e c i e p e r f e c t u s h o n o r i s
 Q u i n q u e c r u c e s p r a e b e t r a m i s d e n a s q u e m o n a d e s
 X n u m e r a t s e m p e r q u e c r u c i a p t a e t a m i c a f i g u r a
 Q u i n q u e l i b r i l e g i s e x t a n t m a n d a t a q u e d e n a
 O m n i a n e m p e c r u c i c o n c o r d a n t t r a m i t e d i c t u
 L e x n u m e r u s t e m p u s m y s t e r l a f a c t a c a r a c t e r
 O m n e s e r g o c r u c e m p a r i t e r l a u d e m u s o u a n t e s
 S o l u a m u s v o t a h i n c e r u c i f i x o e t d e b i t a r e g i
 S a n g u i n e q u i p r o p r i o l a x a v i t c r i m i n a m u n d o

Crux mihi carmen erit, aures adhibete fideles,
 Laus crucis ore manat, devotas ducite mentes
 Vos quibus est Christus, quibus est sapientia curæ
 Lux æterna Dei, quibus incorruptio amor fit
 Hic sonat artificis virtus, operisque beati
 Hic decor exultat, hic gloria fingitur artis,
 Vester honor vivit, quia vivida fulget origo,
 Vestra manet palma jure immortalis in æthra,
 Clara quia est vobis victoria Christus ubique.
 Ipse salus vestra, et vindictam fecit in atro
 Pro vobis moriens, justeque oppressit iniquum
 Morte interficiens mortem, dum tartara vicit.
 Huc huc ægroti volueri concurrите cursu, en
 Vester erit medicus quem crux medicabilis alto
 Stipite gestavit, extendit brachia curæ, et
 Poscite curari, et geminas expandite palmas.
 Ipsius ergo valet tactu cito in ora hac eadem
 Reddere dextra pia trepido, hic alma quietis
 Summa cui est virtus, sapiens adhibere salutem

A Ars, qui descendit respiscat physica ut arte.
 Damna timoris eant, redivant signa beata.
 Quinqua salutare numerum hic ginta beata
 Dat crucis hæc species, divino munere plena :
 Qui signat veniam, qui sabbata læta quietis,
 Qui legis priscae post azyma festa tributæ
 Est index, et post sancta solemnia Paschæ
 Ipse Paracleti missi undique numine plenus.
 Pacis amore probus, pacis signacula profert
 Perfectus decore, specie perfectus honoris.
 Quinque cruces præbet ramis, denasque monades
 X numerat, semperque cruci apta et amica figura.
 Quinque libri legis exstant mandataque dena.
 Omnia nempe cruci concordant tramite dictu,
 Lex, numerus, tempus, mysteria facta, character.
 B Omnes ergo crucem pariter laudemus ovantes :
 Solvamus vota hinc crucifixo et debita regi,
 Sanguine qui proprio laxavit crimina mundo.

DECLARATIO FIGURÆ.

Hæc igitur pagina quinquagenarium numerum continet, in quinque X litteris expressum : quæ et denarii notat summam, et crucis exprimit figuram, in cuius honorem totum opus conditur. Ille jubilæi tenet observantiam, et veræ remissionis, quæ per crucem toto orbi conceditur, index est : hic post typici Paschæ celebrationem et occisi agni solennia, transitusque Domini in Ægypto, celeberrimam festivitatem legis datæ in monte Sinai testis est ; et post verum Pascha agnæque Christi immolationem, Paracleti super apostolos missi demonstrator est ; hic sabbatum sabbatorum post completionem septem hebdomadarum monade addita designat, et æternæ requiei, quæ vere una est, gaudia demonstrat, ubi terra corporum nostrorum vere suum celebrabit sabbatum : quia nulla presentis vitæ damna sentiet ultra laborum, sed in laudibus æternæ Trinitatis suum exercebit officium : quia suæ incorruptionis gaudebit se nullum habere terminum. Quapropter merito quaritur quomodo quinquagenarius numerus ex numero quadragenario surgat. Quadragenarius itaque est numerus ex his, qui vocantur impariter pares, qui dividitur in æquas partes, cujusque pars in alias æquas dividi potest, nec non et partes partium dividuntur, sed non usque ad unitatem progreditur. Æqualis illa divisio est. Ergo ejus medietas xv, quarta pars x, quinta pars viii, octava pars v, decima pars iv, vicesima ii, quadragesima i. Unum enim et ii, et iv, et v, et viii, et x, et xv, quinquaginta faciunt. Sed hoc incrementum minoris numeri in majorem quid aliud significat, quam profectum nostrum ? Prædiximus ergo, quod quadragenarius numerus hanc temporalem vitam et præsentem designet ; quinquagenarius vero quietem futuræ patriæ et æterna gaudia demonstret. Quid aliud nobis per hos duos numeros insinuat, nisi ut hanc vitam sancta conversione ducentes, orationibus et vigiliis atque jejuniis instantes, misericordiæ quoque operibus et elemosynis insudantes, plena fide, spe integra, perfecta charitate ad illam quæ in oculis expectat nos patriam properemus : ubi quies æterna absque ullo labore possidetur ; ubi verum gaudium sine ulla tristitia continetur ; ubi quidquid boni hic ex parte aliqua percepinus, totum atque integrum sine fine perficietur. Porro autem denarius numerus creatoris atque creaturæ significat scientiam. Nam Trinitas creatoris est. Septenarius autem numerus creaturam indicat propter vitam et corpus. Nam in illa tria sunt, unde etiam toto corde, tota anima, tota mente diligendus est Deus, in corpore autem manifestissima quatuor apparent, quibus constat, elementa. Bene ergo numerus ista significans in crucis exprimitur nota, quia in illa per mediatorem Dei et hominum reconciliati et coadunati sumus creatori nostro, et in filios adoptionis æterno Patri translati. Recteque jubilæi numerus exprimitur in crucis figu-

A ra, quia tota ratio illius spiritualiter cruci aptatur. Nam servitus indebita Israelitarum in illo relaxatur, et per crucem generis humani captivitas et servitus, qua peccato nequiter atque idolis serviebat, destruitur, et veræ libertati, qua Deo soli servitur, homo, qui ad imaginem Dei creatus est, redditur. In júbileo quoque ad antiquum possessorem vendita possessio reverditur, et in passione Domini homini prior possessio, id est, paradisos redditur, quam per pomum vetitum ipse male commutaverat, escam accipiens et vitam perdens. Ibi quippe præceptum est filiis Israel, ut se abstinerent a rurali opere, et hic concessum sanctis Dei, ut vacent a terrena cupiditate. Clangebantque buccina filii Israel in ipso jubileo, septimo mense, decima die mensis, propitiationis tempore in universa terra sua, et sanctificaverunt quinquagesimum annum, et vocaverunt remissionem cunctis habitatoribus terræ suæ. Insonueruntque tuba prædicationis apostoli et cæteri prædicatores Evangelii, Spiritus sancti gratia repleti, legem spiritualiter interpretantes, et decentes in toto orbe poenitentiam et remissionem peccatorum accipere per nomen Christi omnes, qui credunt in eum. Ostendit quoque ipse Salvator hoc veræ remissionis tempus, quando Nazareth veniens in synagoga legebat capitulum de Isaia propheta ad se pertinens ita dicens : *Spiritus Domini super me, eo quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me prædicare captivis remissionem, et caecis visum, dimittere confractos in remissionem, prædicare annum Domini acceptum et diem retributionis.* Annum autem acceptum et diem retributionis, omne prædicationis ejus, quo in carne versatus est, tempus intellige, quando caecis lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, ad cognoscendum veritatem verbo et miraculis aperuit visum, et in cruce moriens dimisit captivos confractosque in remissionem, quia *destructis vinculis mortis, resurgens in gloria, ascendens captivam duxit captivitatem, dedit bona hominibus.* Quod autem hæc testimonia ad ipsam pertineant, testatur evangelista Lucas, cum subjungit Salvatorem hoc idem auditoribus suis affirmasse ita dicens : *Cæpit autem dicere ad illos, quia hodie impleta est hæc Scriptura in auribus vestris. Et omnes testimonium illi dabant, et mirabantur in verbis gratiæ quæ*

B

C

D *procedebant de ore ejus.*

Continetur autem in quinque X notis unus versus quinquaginta litterarum hic :

Quinque juvat apice ast sacra dicere, de cruce et hæc
| nam est,

per singulas notas denis litteris supputatis, sed hoc in pronuntiatione. Cæterum autem in scripto ix, grammata unicuique notæ deputantur. Nam media littera singularum notarum communis est utrique tramiti, et ei qui dextrorsum, et ei qui sinistrorsum

FIGURA XX.

De numero centenario et vicenario, et mystica ejus significatione.

Sanguinis ergo sacri nos fusio lavit et unda
 Sordibus a cunctis, detersit et omnia Christus
 Noxia, nam passus labes tulit hic quoque nostras
 Delens aratum contra orbem, tum chirographum
 Lumen evangelii imitabile condidit auctor.
 Quod facinus scripto vetat, omnia vana recusat
 Quod vitam signans in cuncto expenditur orbe,
 Lumen virtutum ascensu et dominantis ubique
 Indicet, oratum pandens, quo mystica scripta
 Monstrant, dona Dei quanta omnibus obtulit ore :
 Ast decies duodena tenet hic lauda character
 Grammata, nec hoc una semel, sed hoc quater una
 Magna notans fidei mysteria, magna que fidis
 Gaudia, demonstrans medicinæ munera grata
 Et sociale decus, quod spiritus auctor in ore
 Ardens lux dederat concordi munere linguæ.
 Hincque alacer cœtus sacratum jactat ubique
 Hec nomen, rete expandens quod sagena in abyssu
 Mundi plena alta retrahat et frenet ut omnes
 Multiplicat dignis iuste cum Patre superno
 Regnator regnans cuncta ditione gubernans
 Qui pignus dederat paracletum jure salutis,
 Ut regat, et servet, perducatur ad atria vitæ, et
 Psallite devote vitam, bene psallite Christo
 Gentes ac linguæ, verum et cognoscite regem,
 Virtutemque Patris, qua occumbit dira potenti
 Morsque sui et stimuli, rerum scitote parentem.
 Hæc laus culmen habet ex vero germine parta :
 Æternam requiem iste est naturæ inditus ordo :
 Servet ut indita tantum, et speret dona beata
 Gloria hæc virtus, et summa est causa quietis :
 Isteque jura bene conservat, liber ac hic est
 Qui bona summa cupit, rite et mediocria ducit

Sanguinis ergo sacri nos fusio lavit et unda
 Sordibus a cunctis, detersit et omnia Christus
 Noxia, nam passus labes tulit hic quoque nostras
 Delens aratum contra orbem, tum chirographum
 Lumen evangelii imitabile condidit auctor.
 Quod facinus scripto vetat, omnia vana recusat :
 Quod vitam signans in cuncto expenditur orbe,
 Lumen virtutum ascensu et dominantis ubique
 Indicet, oratum pandens, quo mystica scripta
 Monstrant, dona Dei quanta omnibus obtulit ore :
 Ast decies duodena tenet hic lauda character
 Grammata, nec hoc una semel, sed hoc quater una
 Magna notans fidei mysteria, magna que fidis
 Gaudia, demonstrans medicinæ munera grata
 Et sociale decus, quod spiritus auctor in ore
 Ardens lux dederat concordi munere linguæ.
 Hincque alacer cœtus sacratum jactat ubique
 Hec nomen, rete expandens quod sagena in abyssu
 Mundi plena alta retrahat et frenet ut omnes

A His frenis crucis, utque insignia Christus ubique
 Digne commendet homini, quæ magna resignat
 In multis dona, adjungens proba præmia nati.
 En orbis Domini qui condit præmia in actu et
 Multiplicat, dignis juste cum Patre superno
 Regnator regnans, cuncta ditione gubernans :
 Qui pignus dederat paracletum jure salutis,
 Ut regat, et servet, perducatur ad atria vitæ, et
 Psallite devote vitam, bene psallite Christo
 Gentes ac linguæ, verum et cognoscite regem,
 Virtutemque Patris, qua occumbit dira potenti
 Morsque sui et stimuli, rerum scitote parentem.
 Hæc laus culmen habet ex vero germine parta :
 Æternam requiem iste est naturæ inditus ordo :
 Servet ut indita tantum, et speret dona beata.
 B Gloria hæc virtus, et summa est causa quietis :
 Isteque jura bene conservat, liber ac hic est
 Qui bona summa cupit, rite et mediocria ducit.

DECLARATIO FIGURÆ.

Denique sancte crucis formam Græcæ litteræ lauda
[lambda] in hac pagina per quatuor loca posita ex-
primit: quæ et tricenarius numerus apud Græ-
cos significat. Ille ergo quia quater hic ponitur,
cxx numerum efficit, ejus sacramentum magna
est. Nam leguntur ante diluvium cxx anni ad peni-
tentiam hominibus decreti; et Salomonici templi
altitudo cxx cubitorum erat; et super cxx viros in
die Pentecostes Spiritus sanctus venit. In quatuor
enim notis ipsum efficientibus, quatuor Evangelia
significantur, in quibus singulis tricenarius numerus
invenitur, quia fides sanctæ Trinitatis et perfectio
mandatorum in singulis sancti Evangelii libris plen-
issime prædicatur. Proinde illud quod arca Noe
cum ex Dei præcepto construebatur, et ad salvatio-
nem electorum ad similitudinem sanctæ crucis, ita-
pus diluvio perituris præparabatur, in cxx annorum
calculo penitentiae tempus hominibus ante decretam
est, quid aliud significat, quam quod ita tantum a
fluctibus hujus sæculi possimus permanere illæsi, si
evangelicæ doctrinæ in fide sanctæ Trinitatis digne
operantes devotis mentibus obediamus. Hoc autem
quod omnis templi altitudo cxx cubitorum fuit, ad
idem sacramentum respicit: quod et primitiva in
Hierosolymis Ecclesia post passionem, resurrectio-
nem et ascensionem Domini in cælos, in hoc numero
virovum gratiam sancti Spiritus accepit. Itaque pro-
cedente naturalis numeri progressionem ab uno usque
ad xv, et collectis in unum omnium locorum summi-
tatibus, cxx finit xv; namque quæ ex vii et viii con-
stant, solent nonnunquam ad significationem referri
vitæ futuræ, quæ nunc in sabbatismo geritur ani-
marum fidelium, perficietur autem in fine sæculi
resurrectione corporum immortalium. Quapropter
apte numero centenario et vicenario, magna electo-
rum beatitudo in futura vita designatur, apte in hoc
tertium domus Domini cœnaculum consummatur:
quia post præsentem fidelium labores, post acceptam
in futuro requiem animarum, plena totius Ecclesiæ
felicitas in resurrectionis gloria complebitur. Ad

A quod mysterium a quo pertinet, ut dicimus, quod
resurgens a mortuis atque ad cælos ascendens, cum
numero viroverum Spiritum sanctum in linguis locu-
tissim; eosque qui diversitate linguarum inter se
discrepaverant, repente omnium cognitionem iustiti-
arum communem in laude sua fecit habere sermo-
nem. Nam et Ecclesia suo tempore resurgens a
morte, atque ad cælos ascendens in carne incorru-
ptibili, plene ac perfecte dono Spiritus sancti illus-
trabitur, quando, juxta promissum Apostoli, erit
Deus omnia in omnibus. Tunc plena erit adunatio
linguarum in omnibus, ad prædicanda magnalia
Dei, quia consona mente ac voce omnes divine
gloriæ majestatis, quam præsentem vident, collau-
dant; tuncque vox illa psalmi perfecte complebitur,
B qua Spiritus sanctus per prophetam omnes gentes
ad laudem Domini provocando exhortatur, ita di-
cens: *Laudate Dominum, omnes gentes, et collaudate
eum omnes populi, quoniam confirmata est super nos
misericordia ejus, et veritas Domini manet in æter-
num*; quando quotquot de omnibus gentibus ad vi-
tam prædestinati sunt æternam, omnibus scandalis
de Ecclesia Christi per angelorum officia ejectis, uniti
capiti suo unam laudem omnia membra concorditer
et perpetuo cantabunt. Notandum quoque est, quod
non solum lauda littera hic per quatuor loca posita,
cxx numerum in suo solo caractere ostendit, xxx
per singulos, sed etiam versus ipsi, qui in illa con-
scripti sunt, unusquisque triginta litteras continet.
Est quippe versus hic in suprema laudarum:

Est orbi toto Domini nam passio vita.

Iste quoque in infima:

Arvo crux una spes libertatis ab ira.

Hic namque in dexteriore:

Lux læta lucet divino munere plena

Atque hic in sinisteriore:

Veraci nutu signat et præmia regni.

FIGURA XXI.

De septuagenario numero et binario cumque significationibus.

L e x q u o q u e v e r a d e i v i s c e n d a e s t s o r t e b e a t a
 E c c e c r u c i s c r i s t i q u a s o l u t u r o r b i s a b i r a
 D u c i t u r a d v i t a m p o r t u m c a p i t a t q u e q u i e t i s
 A r v i g e n æ p r i m i l a p s u m p o s t n a u f r a g u s i p s e
 N a m q u i a p e r v e t i t u m m o r s v i c i t n o x i a l i g n u m
 E t g e n u s h u m a n u m f e r a l a t e a b s u m p s e r a t o m n e
 F a u c i b u s a m o r t i s p e r l i g n u m t o l l e r e t u t h o c
 I u r e c r u c i s p l a c u i t r e p a r a n t i p o n e r e p a l u m
 D i r e q u o d q u e a t r o x m a d i d o g l u t t i u e r a t a l u o
 E u o m e r e t s i c c o l u e r e t q u e h i n c d e b i t e p o e n a s
 I n u a s i t r a p u i t d o m i n a t u m q u o d m a l e t r u x f u r
 I d v o l u i t s i g n a r e m o d i s i n d o g m a t e s c r i p t i s
 T e s t a m e n t o r u m d e u s a u c t o r o p u s c r u c i s i p s e
 P r æ d i x i t d o c u i t s e s e e t c o m p l e s s e f a t e t u r
 M a g n i p o t e n s c r u x h i n c i d e o s e t o t a c o r u s c a m
 E x c i p e r e i n l u c e m m o n s t r a t d a t c a l l e d i c a t o
 R i t e f a r o s i u s t i s s e c u n c t a p e r a e r a t e s t a n s
 G e n t e s a c p o p u l o s a d c e l s a e t p r o v o c a t a s t r a
 E x e m p t o s n o t a t e t n o c t i s o r a t v a l a c r e s s c i t
 N o n p a r u m f a c e r e h i n c e t r e g n i d u c i t a d a l t a
 H o s t e f i t e x p u l s o v i c t r i x n e c f a l l i t i n a r t e
 S e d s o l u m g e n e r i s d o m i n a n s m i r a c u l a s i s t i t
 O m n i a r e g n a s i b i p r o p t e r s u a d o n a m i n i s t r a t
 D e u o t a e t p l a c i d a m a n s u e t a q u i e t a r e d e m p t a
 Q u o d h a b e t e n l i n g u a s o r b i s e t i u r a l o q u e l a e
 H o c n u m e r o s i g n a t a d i t u m v e n i e n t i b u s a t q u e
 T r a m i t i s h o c p a n d i t s a l u a t o r d i s c i p u l o r u m
 N a m o c t i e s v t n o u i e s v a r i e t o s d i c i t u r o r b i s
 H i n c q u e n o u e m p i e r e l l i q u i a s i n l u c e b e a t u m
 S p i r i t u u m d a t u r o c t a u a v t s u p p l e r e c r e a t o r
 V e l l i t r i t e d i e h o c e t c l a u d e r e s æ c u l a f i n e
 O m n i a n a m q u o r b i s s c e l e r a c o n s u m p s i t i n i p s o
 F l a m m i u o m o c r u c i s a r d o r e p a t i e n d o c r e a t o r
 S e d t a m e n e x c a r n i s p a r t e a s t d i v i n a r e l u x i t
 N a t u r a i n s c r i p t o s o b r i u m p r o d u x i t e t o r t u m
 L e g e m n e m p e s u a m c r u c i s o r d i n e f e c i t a m a t a m
 I u r e l e v e m s u a u e m e t s c a n d e n d i m u n e r e d i t e m

Lex quoque vera Dei vincenda est sorte beata
 Ecce crucis Christi, qua solvitur orbis ab ira,
 Ducitur ad vitam, portum capit atque quietis
 Arvigenæ primi lapsum post naufragus ipse.
 Nam quia per vetitum mors vicit noxia lignum,
 Et genus humanum fera late absumpserat omne,
 Faucibus a mortis per lignum tolleretur hoc.
 Jure crucis placuit reparanti ponere palum
 Diræ, quodque atrox madido glutiverat alvo,
 Evomeret sicco, lueretque hinc debita pœnas:
 Invasit, rapuit dominatum quod male trux fur,
 Id voluit signare modis in dogmate scriptis
 Testamentorum Deus auctor, opus crucis ipse
 Prædixit, docuit sese et complexse fatetur
 Magnipotens: crux hinc ideo se tota coruscant
 Excipere in lucem monstrat, dat calle dicato
 Rite faros justis se cuncta per aera testans:
 Gentes ac populos ad celsa et provocat astra,
 Exemptos notat, et noctis ornatu alacres scit

A Non parvum facere, hinc et regni ducit ad alta.
 Hoste fit expulso victrix, nec fallit in arte,
 Sed solum generis dominans miracula sistit.
 Omnia regna sibi propter sua dona ministrat
 Devota, et placida, mansueta, quieta, redempta:
 Quot habet en linguas orbis, et jura loquelæ,
 Hoc numero signat aditum venientibus, atque
 Tramitis hoc pandit Salvator discipulorum.
 Nam octies ut novies variet os dicitur orbis,
 Hincque novem pie reliquias in luce beatum
 Spirituum datur octava, ut supplere creator
 Velit rite die hoc, et claudere sæcula fine.
 Omnia namque orbis scelera consumpsit in ipso
 Flammivomo crucis ardore, patiundo creator,
 Sed tamen ex carnis parte ast divina reluxit
 B Natura inscripto, sobrium produxit et ortum:
 Legem nempe suam crucis ordine fecit amatam,
 Jure levem, suavem, et scandendi munere ditem.

DECLARATIO FIGURÆ.

Hanc igitur figuram plenam esse mysterio oportet intelligi, in qua per quatuor heptagonos LXXII numerus demonstratur, secundum cujus pluralitatem gentium linguas divisas esse vera opinio est, et libros canonicos Veteris ac Novi Testamenti intra ejus summam comprehensos esse non dubium est. Designavit autem et ipse Dominus, exceptis XII apostolis, alios LXXII discipulos, et misit illos hinc ante faciem suam in omnem locum et civitatem, quo erat ipse venturus, ut numerus designatorum discipulorum concordaret multitudinī gentium, et divisioni linguarum, quatenus omnes gentes fidei lumen perciperent, et gratiæ Christi mererentur esse participes. Sicut ergo XXIV horis totus orbis peragitur atque illustratur, ita mysterium illustrandi orbis per Evangelium Trinitatis in LXXII discipulis intimatur. Vices enim quater terni septuagies dipondius. Sed hæc distributio apte figure sanctæ crucis mancipatur, quia per ipsam sacramentorum Christi dispensationem totus orbis glorificatur, ipsa in quatuor heptagonis hanc mysterii rationem notat : quia ipsa in IV sancti Evangelii libris divina charismata per IV plagas orbis dispensat, ipsa in utroque tramite, id est, in eo qui sursum et in eo qui transversum vadit, per duos heptagonos sexies senarium ostendit, quia omnem perfectionem per se nobis provenire sive in longanimitate spei, sive in amplitudine charitatis, seu in perseverantia bonæ actionis, seu in celsitudine contemplationis, satis nobis annuit. Ipsa in toto octies novenarium in se multiplicatum continet, quia ex omnibus gentibus in octenario numero, hoc est, corporum resurrectione ad augmentum novem ordinum angelorum, electos Dei pervenire edocet. O vere bona et vere sancta crux Christi, quis te rite totam enarrare potest? aut quis condigne laudare? quæ cœlestium arcanorum pia es revelatrix, quæ mysteriorum Dei sacra es conservatrix, quæque sacramentorum Christi idonea es dispensatrix. In te angeli gaudia sua accumulata conspiciunt, in te homines jura salutis suæ cognoscunt, in te inferi justam retributionem fraudis suæ perci-

Apiunt. Omnibus aqua es, omnibus bona, omnibus justa, præterita renovas, presentia illustras, futura præmonstras, perdita requiris, quesita invenis, inventa custodis, lapsa restituís, restituta gradu munis, munita in viam pacis dirigis. Tu quidem æterni regis es victoria, et cœlestis militiæ letitia, terrigenarumque potentia, tu peccatorum es remissio, pietatis exhibitio, et meritorum augmentatio, infirmorum remedium, laborantium auxilium, et lassorum refrigerium, sanorum incolumitas, quietorum serenitas, et fortunatorum felicitas. Tu crux agrotos medicans, tu gaudium mœstos consolans, tu sanctas dolentes letificans, tu status credentium recte, tu firmitas operantium bene, tu beatitudo perseverantium rite. Sancta, pia, bona, justa, benigna, rationalis, laudabilis, venerabilis, amabilis, fortis, suavis, mitis, sapiens, patiens, potens. Quidquid ergo digne corde de redemptione nostra potest cogitari, vel quidquid lingua rite loqui, omnia ad laudem tuam decentissime possunt aptari : quia quidquid in te laudatur, crucifixo in te Christo regi deputatur, et quidquid Christo honoris datur, ad reverentiam summi Patris refertur, ejus ipse unigenitus Filius est, de quo ipsa Veritas in Evangelio testatur : *Qui me recipit, inquit, recipit eum qui me misit. Et item : Qui me spernit, spernit eum qui me misit, et qui non honorificat Filium, non honorificat et Patrem.* Omnis quippe qui negat Filium, nec Patrem habet : qui autem confitetur Filium, et Patrem habet : quorum simul cum sancto Spiritu una est majestas, una potestas, honor et claritas in sempiterna sæcula. Est namque versus in erecta crucis parte, id est, in duobus heptagonis a summo deorsum descendens, et per transversum heptagonorum legendus hic :

In cruce lex Domini decoratur luce corusca.

Alter in transversa ejus parte in duobus heptagonis comprehensus, et similiter per transversum eorum legendus iste :

Gentes et linguæ sociantur laude sacrata.

FIGURA XXII

De monogrammate, in quo Christi nomen comprehensum est.

C H R I S T U S a m o r v o t u m m i b i , q u i p i a m u n e r a d a t h a e c
 C a r m i n i s h i c p r e t i u m h i c v i a p o r t i o f i d a q u i e t i s
 Q u i b o n a c u n c t a p r o b a n t o p e , t a n t a e t t a l i a r i t e
 D o n a s u i s f a m u l i s l a r g i t u r A d i s t a q u e c u n c t o s
 H o r t a t u r m i s e r a n s s p o n d e t p i e c o n d i t o r a r c e m
 I a m p o s s e i m p e t r a r e p o l i s c e p t a l t a q u e r e g n a
 S i s p e s f i r m a f i d e s s u m m i e t c u p i t h i c e a s a n c t e
 C a s t u s a m o r n e c a m a t m e m o r a n s h a e c p e r d i t u s a
 D o n a q u i d e m h a e c v e n i e n s h u c o r b e m l i t e j u c u n d a
 S p a r s e r a t i n m u n d o a n t e r i o r e v a l e n t i a f r u c t u
 Q u o d o c u i t m u n d u m d e d i c a n s n e i n d e t e r i o r a h i c
 P r a e c e p s m a l l e t a b i r e l o c a d a n s i n j u r a m a g i s t e r
 N o s c e r e e v a n g e l i i e t d i r u m m a n s u e s c e r e m o r e m
 V i d e u s a r c e p o l i e t i u s t u s c u m a d v e n e r i t i s t u e
 A u c t o r a b a e t h e r e i i u s t i s d a r e p r a e m i a p a t r i s
 D e x t r a t u n c m e r i t i s c a p i a t b o n a m u n e r a d i g n i s
 I s t e q u i d e m n u m e r u s s a n a n t i s s i g n a t u t r u m q u e
 A d v e n t u m d o m i n i h i n c a r c e b a t q u a n d o t y r a n n u m
 Q u a n d o v i r h i c f a c t u s t a n t a b o n a r e d d i d i t o r b i
 P o s t q u e s u u m c u n c t i s b a p t i s m a p r o b a e d i d i t o r e
 H u n c s u m m o e s t q u a n d o s a l v a n s p a t r e j u s t i t u r u s
 I u d e x e t h o m o s a l p i x i s t u m p r a e m i a s a n c t a h i n c
 F e r t p r i u s h i c a l t o d a r e e t u s q u e v i d e r e s u p e r n i
 N e m p e s a c r a m e n t u m f a c i e m q u o s v e r u s n u n t i a t a u c t u s
 E s s e b o n i s m e r i t i s p s a l l e n d u m c a n t i c a p a r t o s
 Q u a e c a n t a r e s o l e t s o r s a l m a u t s c r i p t a s e r e n a
 A p o c a l y p s i s h a b e n t d i l u c i d a i b i a g m i n a f e r r e
 G l o r i a v i r t u s e x c e l s o o m n e d i c a t q u e p e r a e n u m
 A l l e l u i a s o n a t q u i s o h t a m e n a u l a e r i t h a u d h a e
 E t d e u s e t d o m i n u s p l a c a n d u s n o s t e r v b i q u e e s t
 Q u o d i u n e t i s n o s f e r i p t i o v t a l m e s t p a e r i s a r c e
 C u m a p p a r e b i t o u a n s f e r u o r u m h i n c e t r a p i t a l m i
 T u r b a n i h i l p e r d e n s a c s c a n d a l a i n a b m p o u e t i r a
 D e u o t o s f a m u l o s f r u m e n t a v t m i t t a t i n h o r r e u m
 F e l i x q u i v a l e t a t q u e l i c e t c u i s c a n d e r e c a e l u m
 E t l a e t u m d o m i n i b e n e c h r i s t i i n t e n d e r e v u l t u m
 C u i m a n e t a l t u s a m o r p e r f e c t i o r e d d i t u r o m n i s
 A n g e l i c i s q u e c h o r i s p e r m i x t u s g a u d e t v b i q u e
 L a u d i b u s e t c e r t a t c a n t a n d o p s a l l e r e c h r i s t o
 C a n t i c a r i t e n o u a h o c s t u d i u m d e p o n e r n e s c i t
 R e g n a q u i a a e t e r n a f i c t u m e t b e n e g a u d i a p o u i t

Christus amor votum mihi, qui pia munera dat haec A
 Carminis, hic pretium, hic via, portio fida quietis :
 Qui bona cuncta probans ope, tanta et talia rite
 Dona suis famulis largitur, ad istaque cunctos
 Hortatur miserans, spondet pie conditor arcem
 Jam posse impetrare poli sceptrum, altaque regna,
 Si spes, firma fides summi, et cupit hic ea sancte
 Castus amor, nec amat memorans haec perditus orsa.
 Dona quidem haec veniens huc orbem lite jucunda
 Sparserat in mundo anteriore valentia fructu
 Quo docuit mundum dedicans, ne in deteriora hic
 Praeceptum mallet abire loca, dans jura magister
 Noscere Evangelii, et dirum mansuescere morem.
 Et Deus arce poli et justus, cum advenerit istuc

Auctor ad aetherei justis dare praemia Patris,
 Dextra tunc meritis capiat bona munera dignis.
 Iste quidem numerus sanantis signat utrumque
 Adventum Domini, hinc arcebat quando tyrannum,
 Quando vir hic factus tanta bona reddidit orbi,
 Postque suum cunctis baptismum proba edidit ore.
 Hunc summo est quando salvans Patre justus iturus
 Iudex, et homo sal pix istum praemia sancta hinc
 Fert prius hic alto dare, et usque videre superni
 Nempe sacram faciem : quos verus nuntiat auctus
 Esse bonis meritis psallendum cantica partos :
 Quae cantare solet sors alma, ut scripta serena
 Apocalypsis habent, dilucida ibi agmina ferre
 Gloria, virtus, excelsio omne die atque per aevum

Alma sonat, quis ob tamen aula erit haud haec
 et Deus et Dominus placandus noster ubique est,
 quod juvet us nos scriptio, ut alma est aeris arce
 am apparebit ovens servorum hinc, et rapit aliam
 turba nihil per lens ac scandala mabinovet ira
 Devotos famulos frumenta ut mittat in horreum
 Felix qui valet atque licet cœ scandere cœlum.

DECLARATIO FIGURÆ.

Quid itaque hæc figura sit, et quid significet, ut
 exponatur necesse est. Una quidem ista est figura-
 rum, quæ appellantur notæ sententiarum, speciali-
 que vocabulo hæc a Græcis vocantur *chrismon*, ex
 voluntate unuscujusque ad aliquid notandum in-
 venta. Sed majore dignitate a Christianis ad expri-
 endum nomen Christi assumitur, quasi duæ litteræ
 primæ nomine ejus uno monogrammate simul sint
 comprehensæ, id est, X et P. Cur autem modo a no-
 bis in hoc opus sit assumpta, hæc ratio est : notatur
 enim in ipsa ille numerus dierum, quo prædicasse
 mundo Christus creditur, et ille qui ante adventum
 ejus secundum, ab Antichristi temporibus usque in
 finem mundi futurus, secundum Danielis prophe-
 tiam ab orthodoxis Ecclesiæ magistris expositus est,
 ut in P littera prior numerus, id est, mcccix, quod
 sunt in ann et semis, inveniatur, quo temporis spa-
 tio Christus mundo prædicasse cognoscitur. Menses
 enim triam semis annorum, id est, tricies quadra-
 genti et binis, mcccix dies efficiunt, sub quo numero
 civitas sancta calcari a gentibus in Apocalypsi de-
 scribitur, et mulier a facie draconis fugere in solitu-
 dinem, ubi habet locum paratum a Deo, ut ibi pascatur
 eodem numero dierum, qui numerus mystice
 omnia Christianitatis tempora complectitur, ut Pa-
 trum habe firma traditio. Quia Christus cujus hoc
 corpus est tantum in carne temporis prædicaverit,
 quo sive sub spe æternorum peregrinatione præsen-
 tis eremi gaudet, seu persecutionis molestiam ab in-
 fidelibus vel a falsis fratribus patitur. X itaque litte-
 ra illum numerum continet, quem Danielis prophe-
 tia præfixit in Antichristi tempore futurum, id est,
 mcccxxxv dies. Ita enim ibi scriptum est : *Et beatus*
qui inspicet et pervenit usque ad dies mcccxxxv.
 Quod beatus Hieronymus ita exponit : Beatus, inquit,
 qui, interfecto Antichristo, supra mcccix dies, id est,
 tres semis annos, dies xlv præstatur, quibus est Do-
 minus atque Salvator in sua majestate venturus. Qua-
 re autem post interfectionem Antichristi xlv dierum
 silentium sit, divinæ scientiæ est, nisi forte dica-
 mus : Dilatio regni sanctorum probatio est patientiæ.
 Sed quia manifestior ratio est supra dicta, si ipsas
 litteras, quæ in hac figura conscriptæ sunt et por-
 tione sua monogramma conficiunt, simul cum eorum
 numero secundum ordinem conscribamus, spatium
 ultimo ad hoc conce latur. Litteræ autem in P posi-
 te hoc sonant, O, COTHP. HETC. AAHΘIA tria vi-
 delicet nomina Christi, quæ latine interpretantur,

A Et letum Domini bene Christe intendere vultam :
 Cui manet alius amor perfectio re ditor omnis.
 Angelisque choris permixtus gaudet ubique
 Laudibus, et certat cantando psallere Christo.
 Cantica rite nova hoc studium deponere nescit :
 Regina quia æterna est tam et bene gaudia novit.

Salutaris, Salvator, Veritas. Sed duo nomina Græca
 posteriora integra serie litterarum conscripta sunt,
 id est : HETC et AAHΘIA. Tertium autem, id est,
 COTHP, secundum morem Græcæ conscriptionis tri-
 lus (excepto O articulo) litteris notatur, C scilicet,
 H et P : et ita fiunt omnes litteræ, quæ in P conscri-
 ptæ sunt, numero xv, quarum prima est O, nume-
 rum notans lxx; secunda C, cc significans; tertia H,
 cum viii numero, quarta P, centum exprimens;
 quinta I decem; sexta H, octo; septima C, cc; octa-
 va Y, cccc; nona C, cc; decima A, unum; undecima
 A, xxx; duodecima H, viii; tertiadecima Θ, ix;
 quarta decima I, x; quintadecima A, unum demon-
 strans. Quæ copulatæ omnes, faciunt numerum mcccix
 et adhuc remanent ad supradictam plenitudinem nu-
 meri v, quæ in ipso adhuc caractere P inveniri pos-
 sunt, ita, si dividatur ipsum P, id est, ut suprema
 pars, quæ in se imaginem Δ litteræ habet, quaterna-
 rium numerum signet, et infima, quæ I Latinam for-
 mat, unum numerum potestate Latinorum ostendat,
 et ille millenarius et ducentenarius et sexagenarius
 numerus in P invenitur. X autem, quæ altera pars
 est monogrammatæ, tria nomina similiter continet
 Domini, in octo litteris conscripta, id est, ΘEOC.
 XPHTC. HETC. Litteræ autem hæc sunt Θ, ix
 exprimens, C, cc. X, d c. P, c. C, cc. I, x. H, viii.
 C, cc. denotans, qui simul fiunt mcccxxvii, et adhuc
 remanent viii, qui augentur, si H littera quæ in me-
 dio litterarum octo sita est vicem clavi obtinens,
 cum numero octonario de P addatur. Sunt quoque
 tres versus in monogrammate, in majoribus litteris
 cum minoribus intus conscripti, quorum primus ab
 O incipiens per omnes majores litteras in circuitu
 vadit, quæ Δ figuram supra in P ostendunt, et duo
 nomina græca tenent, hoc est, O, COTHP. HETC. in
 novem litteris comprehensa :

Nam alma decet radiant scripta hinc quod nomine Christi.

Secundus quoque in reliqua parte P, id est, in linea,
 quæ recta deorsum vadit, et nomen AAHΘIA tenet,
 in sex litteris Græcis scriptus est, iste :

Sancta salutaris laudat hæc scriptio Christum.

Tertius quoque, qui in X littera viii litteris, in qui-
 bus sunt tria nomina notata, hoc est, THEOC. XP̄C.
 HETC. continet ita :

Christus homo est placidus nempe arbiter luc quoque
 | mundi est.

FIGURA XXIII.

De numero vicenario et quaternario, de quo ejus sacramento.

N o b i l i s e c c e m i c a t f l o s r e g i s n o m i n e p i c t u s
 A t q u e n o t i s s i g n a n t v i c t o r i s f a c t a p o t e n t i s
 C o r n u a l a e t a c r u c i s t r i n o s i c c o n d i t a v e r s u
 Q u a e n u m e r a n t s e x i n s i g n i q u a t e r a r t e m o n a d e s
 P e r f e c t u m q u e d e c u s o s t e n d u n t r e b u s i n e s s e
 O m n i b u s o m n i p o t e n s q u a s c o n d i d i t a t q u e r e d e m i t
 C l a r a d i e s i l l a e s t q u a c o n d i t o r o m n i a f i n x i t
 N o n m i n u s h a e c l u c e t d o c t o r q u a c u n c t a b e a u i t
 T u m b o n a c u n c t a b o n u c o m p l e v i t f a c t a c r e a t o r
 N u n c p i a c u n c t a p i u s o p e r a b e n e d i x i t a m a t o r
 Q u a t t u o r e r g o p l a g a s l a u d a t s e n a r i u s o r b i s
 S e x m i c a t i n n u m e r i s p e r f e c t u s p r i m u s e t i p s e e s t
 D i v i d i t i p s e d i e m t o t u m c o n s t r i n g i t e t i p s e
 A n n i m e n s i s q u e b i s s e x t i l i s a t q u e q u a d r a n t i s
 H i c n u m e r a t o r a d e s t a t t o l l e n s t e m p o r a n u t u
 S a e c u l a f i n e c a p i t e t c l a u d i t l i m i t e m u n d u m
 V i t a m p e r p e t u a m t u n c r e g n a e t l u c i d a d u c t o r
 D a t s u p e r a s t r a p i i s d i m i t t e n s d e b i t a v u l t u
 I n d e r e c o n s i g n a n s I e s u s p i a p r a e m i a s c i s t i t
 E x o m n i m u n d o h i s q u o s t a n t a a d d o n a c o r u s c a n s
 C o n d u x i t f i d e i l u x v i u s e t i n d i d i t h a u s t u s
 V e r u s a m o r d e c o r a t i u s t i b e a t a t q u e o p u s a l m u m
 E r g o p l a g i s o r b i s c o n s i g n a t a b o m n i b u s a s t h i c
 A d p o s i t u s n u m e r u s e n u n d i q u e p e r g e r e p l e b e s
 A d c r u c i s a u x i l i u m p i a n u m i n a p o s c e r e I e s u s
 P e r f e c t u m q u e d e c u s p e r f e c t o d o g m a t e d i s c a n t
 P e r f e c t a e f i d e i q u o d f a c t a b e n i g n a s e q u a n t u r
 O m n i a n e m p e d e u m v e r u m h a e c t e s t a n t u r v b i q u e
 P e r f e c t u m p e r f e c t a q u i d e m f o r m o n s a d e c o r u m
 Q u a e v e r t i g o p o l i t o r n a t q u a e c o n d i t o l y m p u s
 Q u a e m a r e q u a e t e l l u s q u a e c a e l i c o n t i n e t a u l a
 A s t q u o q u e n o s h o m i n e s i n r e b u s p o r t i o p a r v a
 R i t e c r u c e m c a n t u s a l u a n t e m e t v o c e s o n e m u s
 Q u i b e n e n o s f e c i t q u i q u e a u x i t q u i q u e r e d e m i t
 C a r m i n e e t i n c e l e b r i c r e b r o s c a n t e m a m o r e s
 Q u o s s a t i s i p s e o p e r e s a c r o e t t u t a m i n e n o b i s
 I a m i n p e n d i t s u a s i t i c s i t o s t e n d i t a m a v i t

Nobilis ecce micat flos regis nomine pictus,
 Atque notis signant victoris facta potentis
 Cornua læta crucis, trino sic condita versu :
 Quæ numerant sex insigni quater arte monades
 Perfectumque decus ostendunt rebus inesse
 Omnibus, omnipotens quas condidit atque redemit.
 Clara dies illa est, qua conditor omnia finxit :
 Non minus hæc lueet doctor qua cuncta beavit.
 Tum bona cuncta bonus complexit facta creator :
 Nunc pia cuncta pius opera benedixit amator :
 Quattuor ergo plagas laudat senarius orbis :
 Sex micat in numeris perfectus primus et ipse est,
 Dividit ipse diem totum, constringit et ipse
 Anni mensisque bisextilis atque quadrantis
 Hic numerator adest, attollens tempora nutu.
 Sæcula fine capit, et claudit limite mundam,
 Vitam perpetuam tunc regna et lucida ducit
 Dat super astra piis, dimittens debita, vultu
 Indete consignans Jesus pia præmia, seisc tu

A Ex omni mundo his quos tanta ad dona coruscans
 Conduxit fidei lux, vivus et indidit haustus.
 Verus amor decorat justis beat atque opus alium :
 Ergo plagis orbis consignat ab omnibus ast hic
 Adpositus numerus undique pergere plebes
 Perfectumque decus perfecto dogmate discant,
 Perfectæ fidei quod facta benigna sequantur.
 Omnia nempe Deum verum hæc testantur ubique :
 Perfectum perfecta quidem, formosa decorum
 Quæ vertigo poli tornat, quæ condit Olympus,
 Quæ mare, quæ tellus, quæ cæli continet aula.
 Ast quoque nos homines in rebus portio parva,
 Rite crucem cantu salvantem et voce sonemus.
 Qui bene nos fecit, quique auxit, quique redemit,
 Carmine et in celebri crebros cantemus amores,
 Quos satis ipse opere sacro et tutamine nobis
 B Jam impendit, suasit, ostendit, jussit, amavit.

DECLARATIO FIGURÆ.

Ecce crucis Domini quatuor cornua senarius numerus decenter concludit, et totam perfectionem perpetrati operis ostendit : quia in ipsa rerum conditor consummationis sue levit iudicium, cum, accepto poculo, *Consummatum est*, dixit. Recte enim consummatum esse scriptum est, ubi humanum genus liberatum est; quia non solum hominibus passionis Christi factum profuit, cum ipsa redemptionis gratiam consecuti sunt, sed etiam celestibus angelorum turbis, cum in eo numeri sui plenitudinem adepti sunt. Quater enim seni XXIV reldunt: quo numero horarum celestis sphere ambitus circumfertur, et naturalis diei cursus iudicio siderum circumeuntium deprehenditur: quo numero libri Veteris Testamenti in canonicam auctoritatem apud Hebræos recipiuntur, Ruth et Cynoth librorum vice connumeratis; B quo numero in sortes Levitica tribus per David distributa est, et cunctos filios Aaron per vices Deo ministrare decretum est, et merito, ut numerus electorum pontificum præmonstraret æternum Christi sacerdotium, qui pontifex factus secundum ordinem Melchisedech, in ara crucis immaculatam se obtulit hostiam Deo, agnum videlicet illum qui abstulit peccata mundi, cujus sanguinis aspersione sancta et sancta sanctorum mundata sunt, et vera expiatione peccatorum omnium sordes ablutæ sunt. Hujus ejusdemque numeri seniores in circuitu sedis illius potentissimæ, de qua Apocalypsis narrat, unde procedunt fulgura, voces et tonitrua, sedisse describuntur, Ecclesiam videlicet designantes per geminum testamentum de patriarchis et apostolis generatam, quæ ob judiciariam ejus in Christo dignitatem in circuitu illius sedisse cernitur. De qua dicit Salvator regni sui potentiam demonstrans : *Et ego*, inquit, *si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum*. Traxit quippe ad se cuncta Salvator, cum in cruce positus, omnem sibi subjecit potestatem, de qua resurgens tertia die, discipulis suis locutus est : *Data est*, inquit, *mihi omnis potestas in cælo et in terra*.

A De qua Apostolus testatus est : *Christus*, inquit, *factus est pro nobis obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis, propter quod et Deus exaltavit eum, et dedit ei nomen quod est super omne nomen, et in nomine Jesu omne genu flectatur, celestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris*. De throno ergo isto procedunt fulgura, voces et tonitrua, quia post passionem Salvatoris, resurrectionem et ascensionem ad cælos, discipuli ejus, sicut Marcus scribit, *perfecti prædicaverunt ubique, Deo cooperante et sermonem confirmante, sequentibus signis*. Quorum unus congregatis adversum se Judæis magna auctoritate respondit : *Notum sit*, inquit, *omnibus vobis et universæ plebi Israel, quia in nomine Jesu Christi Nazarenî, quem crucifixistis, quem Deus suscitavit a mortuis, in hoc iste astat vobis sanus. Hic est lapis, qui reprobatus est a vobis ædificantibus, qui factus est in caput anguli, et non est in alio aliquo salus, nec enim aliud nomen est sub cælo datum hominibus, in quò oporteat nos salvos fieri*. Et doctor gentium Corinthiis ait : *Non enim judico aliquid me inter vos scire nisi Christum, et hunc crucifixum, et reliqua*. Et item ad Galatas ait : *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo*.

C Sunt quoque in quatuor trigonis circa crucem, quatuor nomina triumphatoris celestis conscripta, quæ sancta crux in modum foliorum repandi lilii per cornua dilatât, et a medio scilicet sui incipiens, hoc est, a duobus nominibus, Christus Jesus, ita quidem, ut in arce crucis sint et in imo duo nomina vice filiorum, id est, fortis, virtus, atque in dextera et sinistra alia duo, id est, victor, clarus, sicque duo versus scripti inveniuntur in cruce ab uno trigono in aliam, quorum iste est textus in longitudine :

Fortis complevit Christus sua fœmina virtus.

In latitudine quoque.

Victor consignans Jesus pia prœmia clarus.

FIGURA XXIV.

De numero centenario, quadragenario, quaternario, ejusque significatione

A t n u n c v o s c a n t a t e n o v u m b e n e d i c i t e c r i s t o
 P l e b s c a n t u m d i l e c t a d e o s a n c t i s s i m u s o r d o
 P s a l l i t e n o n a l i i s v o s m e t i m i t a b i l e c a r m e n
 I m m o r t a l e d e c u s c æ l e s t e h o c a n t e t r i b u n a l
 A n t e q u a t e r s e n o s s e n i o r e s q u a t t u o r a t q u e
 D i v e r s æ f o r m æ a n t e a n i m a l i a j u r e s u p e r n a
 P r i m i t i æ c h r i s t o i m m a c u l a t o n u m i n i s a g n o
 A t q u e d e o v e r o i m m a c u l a t æ e t s o r t i s h o n o r e s
 E s t i s v o s e m p t æ q u e c o h o r t e s s a n g u i n i s o s t r o
 C æ l o e x t e r r i g e n i s c a n t a t i s r i t e t r o p æ u m
 C i t h a r i s m o d u l a n s a s t v u l t u m l a u d e s e r e n a t
 V e s t r a m a n u s s a c r a v o c i b u s a t r i a r e p l e t u b i q u e
 C e u v o c e s t o n i t r u f u s i s c l a m o r i b u s æ t r a m
 T a n q u a m e t m u l t a r u m v a l l e s v o x r e p l e t a q u a r u m
 L i n g u a q u e v e s t r a d o l i i g n a r a n e c n o v i t i n i q u a
 A n t e t h r o n u m d o m i n i s c i t i s s e d d i c e r e d i g n e
 L a u d e s c a r m i n a e t a r t a t i s b e n e h i c v e p a r a t i
 P e r s i g n a q u a e n o n s p e r n i t v e s t e r g r e m i o r e x
 N ā h o c n u l l u s d i f f u d i t d u x n i s o l u s e t a u c t o r
 I n d e r i s o f a m i n e q u i h o c m o d o s p l e n d i d a d o n a t
 M u n e r a c a n t a t e h i n c i l l e p r o b u s o r d o p i i q u e
 V i r g i n e o i n h a b i t u m a r e s q u o q u e f e m i n a l a c t a n s
 I n f a n s a t q u e a n u s p a r i t e r i u v e n e s q u e s e n e s q u e
 Q u i n o n p o l l u t e s t i s n e x u n u m q u a m m u l i e r u m h i c
 Q u a p r o p t e r i a m i t t i s v b i j u s t i s p r o e m i a d o n a t
 O m n i p o t e n s p e r g i t J e s u s q u o v i r g i n i s a g n u s
 I n p r a t i s d e p a s c i t o v a t q u e m r i t e s e q u e n t e s
 S i d e r a c æ l s a s u p e r o p a s c u a p a s c i t i s a g r i e t
 N u n c i a m v e s t r a c a p i t v i r t u t u m p r æ m i a v i t a
 I u r e s t o l a m q u a m v i r g i n i s e n r e s a t t u l i t u n a m
 N e m p e a l i a m i n f i n e a g n u s c u m c o r p o r e r e d d e t
 P o s c i t e p o s c o c r u c i s v o s m e t p e r s i g n a b e a t a
 O p o p u l i t u r m æ p l e b s a g m i n a t u r b a c o h o r t e s
 Q u i s u p e r a s t r a l o c u m s e d e s q u e t e n e t i s i n a r c e
 Q u o d n o b i s v e s t r a l a u s r e x e t c o n f e r a t a g n u s
 P r æ m i a l æ t a d e u s c u m s a n c t i s l u c e s u p e r n a
 A u d i r e v t l i c e a t v e s t r u m p e r s æ c u l a c a n t u m

At nunc vos cantate novum, benedicite Christo.
 Plebs, cantum, dilecta Deo, sanctissimus ordo,
 Psallite non aliis vosmet imitabile carmen,
 Immortale decus cæleste hoc ante tribunal,
 Ante quater senos seniores, quattuor atque
 Diversæ formæ ante animalia, jure superna
 Primitiæ Christo, immaculato numinis agno
 Atque Deo vero, immaculatæ et sortis honores :
 Estis vos emptæque cohortes sanguinis ostro :
 Cælo ex terrigenis cantatis rite tropæum.
 Citharis modulans ast vultum laude serenat :
 Vestra manus sacra vocibus atria replet ubique,
 Ceu voces tonitru fuis clamoribus ætram :
 Tanquam et multarum valles vox replet aquarum,
 Linguaque vestra doli ignara, nec novit iniqua :
 Ante thronum Domini scitis sed dicere digue
 Laudes, carmina, et artatis bene hic ve parati
 Per signa, quæ non spernit vester gremio rex.
 Nam hoc nullus diffudit dux ni solus et auctor,

A l i n d e r i s o f a m i n e q u i h o c m o d o s p l e n d i d a d o n a t .
 M u n e r a c a n t a t e h i n c i l l e p r o b u s o r d o , p i i q u e
 V i r g i n e o i n h a b i t u m a r e s , q u o q u e f e m i n a l a c t a n s ,
 I n f a n s , a t q u e a n u s p a r i t e r , j u v e n e s q u e , s e n e s q u e ,
 Q u i n o n p o l l u t i e s t i s n e x u u n q u a m m u l i e r u m h i c .
 Q u a p r o p t e r j a m i t i s u b i j u s t i s p r æ m i a d o n a t
 O m n i p o t e n s , p e r g i t J e s u s q u o v i r g i n i s a g n u s ,
 I n p r a t i s d e p a s c i t , o v a t , q u e m r i t e s e q u e n t e s
 S i d e r a c æ l s a s u p e r , o p a s c u a , p a s c i t i s a g r i : e t
 N u n c j a m v e s t r a c a p i t v i r t u t e m p r æ m i a v i t a ,
 J u r e s t o l a m , q u a m v i r g i n i s e n r e s a t t u l i t u n a m ,
 N e m p e a l i a m i n f i n e a g n u s c u m c o r p o r e r e d d e t .
 P o s c i t e p o s c o c r u c i s v o s m e t p e r s i g n a b e a t a
 O p o p u l i , t u r m æ , p l e b s , a g m i n a , t u r b a , c o h o r t e s ,
 Q u i s u p e r a s t r a l o c u m s e d e s q u e t e n e t i s i n a r c e :
 Q u o d n o b i s v e s t r a l a u s r e x , e t c o n f e r e t a g n u s
 P r æ m i a l æ t a D e u s , c u m s a n c t i s l u c e s u p e r n a :
 A u d i r e u t l i c e a t v e s t r u m p e r s æ c u l a c a n t u m .

DECLARATIO FIGURÆ

Continet ergo hæc figura sancte crucis in quatuor A
 pentagonis formata, numerum cxlv litterarum, in
 quatuor versibus conscriptum. secundum cuius plu-
 ralitatem millenario multiplicato in Apocalypsi multi-
 tudo illa signatorum, ex omni tribu filiorum Israel
 computatur, numerusque ille aliorum, qui cum
 agno super montem Sion stabant, denotatur: primo
 videlicet in signatorum milibus innumeralis signi-
 ficatur totius Ecclesie multitudo, quæ de patriarchis,
 vel prosapia carne, vel filii test. imitatione progenita.
 Si enim, inquit, rex Christi, ergo Abraræ semen es.
 Ad augmentum autem perfectionis pertinet et ipsa
 xii duodecim multiplicari, et ad summam millena-
 rio perfici, qui est denarius numerus quadratus so-
 lidus, significans stabilem Ecclesie vitam. Ex quo
 igitur Dominus passus est, contritum est imperium
 mundi principatus, et ad hoc gentium contractum
 est imperium, ut signo fidei cui restiterant facies
 sanctorum libere denotarentur. Signum itaque fidei
 est crux Christi, ad cujus similitudinem Tau littera
 formata est, de qua in Ezechiele ita scriptum est :
Et gloria Domini Israel assumpta est de cherub, quæ
erat subter eum ad limen domus, et vocavit virum
qui indutus erat lineis, et atramentarium scriptoris
habebat in lumbis suis, et dixit ad eum : Transi per
mediam civitatem in medio Hierusalem, et signa Tau
super frontes virorum gementium et dolentium super
exactis abominatibus quæ fiunt in medio ejus. Et
dixit illis audiente me : Transite per civitatem se-
quentes eum et percutite, non parcat oculus vester,
neque misereamini, senem, adolescentulum, et virgi-
nem, parvulum, et mulieres interficite, usque ad in-
terneccionem; omnem autem super quem videritis Tau
ne occidatis, et reliqua. Recte enim omnis iniquus
mucrone infidelitatis interficitur, qui signum fidei
bono opere in semetipso ostendere neglexisse con-
vincitur, et merito juste quisque bonorum opus
operando per crucis Christi potentiam liberatur :
quia Domini fidei, quam in baptismo percepit, in-
violatam usque in finem custodita Christi implendo
conservasse cognoscitur. Denique grex ille deabato-
rum in eposam numerum quantitate annumeratur, et
sancte virginitalis in ecclesiis copiosa numerositas
intuitur. Sed finitum tamen numerum pro infinito
hic positum, quisque sanum sapiens intelligere de-
bet secreti significatione mystern vaginali aptum
examine, quod Deum ex toto corde, ex tota anima,
totaque mente diligens, corporis quoque, quod ex iv
constat elementis, illi est integritate sacratus, ter
enim terni ix, et quater quaterni xvi, sedecies au-
tem novem cxlv implent, ut cum de his qui in an-
terioris vite gradu constituti, merito in Sion monte
cum agno tam perfecta multitudo cernatur, de cæte-
ris Ecclesie membris non dubitet. Et cantabant
quasi canticum novum ante sedem, et ante quatuor
cornua et seniores, et reliqua. Illi quasi cithari-

sua cantant Deo, qui angelicæ privilegio constitutis to-
 tes se Domino faciunt holocaustum, et tollentes cru-
 cem suam sequuntur agnum quocumque ierit, can-
 tabuntque quasi canticum novum, quod nemo alius
 potest canere, quia singulariter canticum agno can-
 tare, est cum eo in perpetuum præ cunctis fidelibus
 etiam de carnis incorruptione gaudere. Quod tamen
 electi cæteri canticum audire possunt, licet dicere
 nequeant, quia per charitatem quidem in illorum cel-
 situdine leti sunt, quamvis ad eorum præmia non
 assurgunt. Vetus quidem erat canticum : *Beatus qui*
habet semen in Sion, et domesticos in Hierusalem. Et
item : Crescite et multiplicamini et replete terram.
 Novum enim est : *Lactare, sterilis, quæ non parit;*
erumpere et elama, quæ non parturit, quia plures filii
deserte magis quam ejus quæ habet virum. Et item
 idem Propheta dicit : *Et non dicat eunuchus, Ecce*
lignum aridum; hæc dicit Dominus eunuchis qui cu-
stodierunt sabbata mea, et elegerunt quæ volui, et tenuerunt
fœdus meum : Dabo eis in domo mea et in montibus
meis locum, et nomen melius filiis et filiabus, nomen sem-
piternum dabo eis quod non peribit. Et item : Beate
steriles quæ non genuerunt, et ubera quæ non lactave-
runt, et reliqua. Habent quippe nomen ejus et nomen
 Patris ejus scriptum in frontibus suis, quia in confes-
 sione sanctæ Trinitatis dedicata Ecclesia fronte sua
 fidei sue gestat insigne, quod per sancte crucis
 mysterium in Christianorum frontibus pingitur, et
 frequenti manus inscriptione signatur. Ecce unus-
 quisque iv pentagonorum xxxvi litteras continet;
 sed non ideo quod hic numerus quinque angulorum
 figuram facit, nam xxxv pentagonus est; sed ad in-
 timandum aliquod sacramentum ita positus est.
 Quinariarius ergo legem signat, et quaternarius Evan-
 gelium; at quatuor pentagoni cum adherentibus sibi
 quatuor unitatibus iv cornua complent, quia pas-
 sione Christi et resurrectione completa lex simul et
 Evangelium, in totam mundi latitudinem predicanda
 doctoribus commissa sunt : unum in exemplum da-
 tos utriusque testamenti patres, fideles ubique in
 universo orbe castitatem servando imitare satage-
 bant, qui agno sociati super montem Sion quasi
 canticum novum in citharis suis cantabant. Ergo
 quatuor unitates quæ pentagonis extrinsecus adhe-
 rent, in quatuor litteris unum nomen conficientibus,
 id est, crux, demonstravimus : ut et pentagonis
 suis ad versus complendos cohererent, et ad ipsam
 demonstrandum sibi mutuo uno nomine necerentur.
 Est quoque hic versus in eminentiori parte crucis :

Immaculata cohors cantas tu vocat ille

Et in ima hic :

Rex ubi Jesus erat quo paret virgo sua

In dextera vero iste :

Cassida quæ nullus diffuso lumine cernit

Et in sinistra iste :

Hæc vester grex laetissimus et splendidus ordo

FIGURA XXV.

De Alleluia, et Amen, in cruce forma ordinatis.

L a u s p i a p e r p e t u a s a n c t o r u m i n l u c e s u p e r n a
 A s s i s t e r r i g e n i s a l i q u i d q u o d d i c e r e d i g n e
 I a m d e t e v a l e a n t a u i d a q u e i m p l e r e d e c e n t e r
 O r a b o n i s p o s s i n t m o d u l i s e t c a n t i b u s a l m i s
 N e m p e e g o t e c e c i n i c r u x i s t o i n c a r m i n e v i v o
 V e r s i b u s e x o p t a n s c a n t a n d o e t r e d d e r e v o t a
 S e d t u c u n c t a s u p e r e x c e l l e n s m u n e r a n o s t r a
 M a j e s t a t e p o t e n s v i n c i s t e r r e s t r i a v i n c i s
 S i d e r a c e l s a p o l i n e c s a t v a l e t u l l u s h o n o r i
 N a m q u e t u o f a c e r e c o n d i g n a n e c a d d e r e v e r b a
 T e m p t a u i q u e i d e o h i c e x c a e l i s m y s t i c a v o t o
 D u c e r e v e r b a t i b i c o n t e m p l a n s a p t a f i g u r a e
 D i s p o s u i s i g n i s d i s p e r s o e t t r a m i t e c a n t u s
 I n s e r u i a n g e l i c o s i n t e x i e t v e r s i b u s a p t i s
 N e m p e a m e n i n m e d i o v i t a e s i g n a c u l a s s p o n d e t
 A l l e l u i a c r u c i s c i r c u m d a n s e o r n u a c o m p l e t
 E t s a c r a m e f f i g i e m c a e l e s t i c a r m i n e s i g n a t
 N a m i u s t i h i n c s c e p t r a d e u o t e e t m u n e r a t o t a
 E x s u p e r a n t n a r r a n t e s n u n c s p e i a r d o r u t o r e
 I m m i s s u s b o n a d e t p a l m a e t m o r s i l l a r e m o t a
 A u f u g i a t p r i m a m n o c u i t q u a e l i v i d a s t i r p e m
 H u m a n i g e n e r i s t r u c u l e n t a a b s o r b u i t a t q u e
 P r o g e n i e m t o t a m e t d e t r a x i t i n i m a p r o f u n d i
 A t n o s q u o t q u o t a m o r i n c a e l o s e l e u a t i s t i n c
 R i t e s a c r a m d o m i n i p l a c e m u s c a r m i n e v u l t u m
 C a r m i n e n a m q; i l l o q u o d e r i t i n s e d i b u s a l t i s
 Q u o d e a n t a n t i u s t i c a n t a b u n t p e r p e t e v o t o e t
 H o c t u m r i t e p l a c e t s i i m p l e m u s s a t o n a n t i s
 M e n t i b u s e t s p e c i e f a c t i s e t f a m i n e l i n g u a e
 N a m t a n t u m s e r m o h a e c i u s t i n o n p r a e m i a c a r a
 A c c i p i e t s e d v e r a b e n e p e r f a m i n a v i r t u s c u m
 H a e c l a u s n o n b o n a l a u s s e d v e r i f i c t i o f a l s a
 S i t q u a e m a g n a c a n i t a l t a v u l t p a r v a m e r e t u r
 E r g o a g e v o s c r i s t u m l a u d a t e f i d e l i t e r o d i s
 C a e l e s t e s p o p u l i v i r t u t e s v o s q u e p o t e n t e s
 I u s t o r u m e t p l e b e s q u i i n c a e l i s s i s t i t i s a r c e
 P s a l l i t e a m e n a l l e l u i a p e r s a e c u l a c h r i s t o

Laus pia perpetua sanctorum in luce superna
 Assis terrigenis, aliquid quod dicere digne
 Jam de te valeant, avidaque implere decenter
 Ora bonis possint modulis, et cantibus almis.
 Nempe ego te cecini, crux, isto in carmine vivo
 Versibus, exoptans cantando et reddere vota.
 Sed tu cuncta super excellens munera nostra
 Majestate potens, vincis terrestria, vincis
 Sidera celsa poli, nec sat valet ullus honori
 Namque tuo facere condigna, nec addere verba :
 Temptavique ideo hic ex cælis mystica voto
 Ducere verba tibi, contemplans apta figuræ :
 Disposui signis, disperso et tramite cantus
 Inserui angelicos, intexi et versibus aptis.
 Nempe amen in medio vitæ signacula spondet :
 Alleluia crucis circumdans cornua complet,
 Et sacram effigiem cælesti carmine signal :
 Nam justi hinc sceptrâ devote et munera tota
 Exsuperant narrantes nunc spei ardor ut ore

A Immissus bona det palmæ et mors illâ remota
 Aufugiat, primam nocuit quæ livida stirpem
 Humani generis truculenta absorbuit atque
 Progeniem totam et detraxit in ima profundi.
 At nos quotquot amor in cælos elevat istinc,
 Rite sacram Domini placemus carmine vultum :
 Carmine namque illo, quod erit in sedibus altis,
 Quod cantant justi, cantabunt perpete voto et :
 Hoc tum rite placet, si implemus jussa tonantis
 Mentibus, et species, factis, et fame lingue :
 Non tantum sermo hæc justi non præmia cara
 Accipiet, sed vera bene per famina virtus cum
 Hæc laus non bona laus, sed veri fictio falsa
 Sit quæ magna canit, alta vult, parva meretur.
 Ergo age vos Christum laudate fideliter odis
 B Cælestes populi, virtutes, vosque potentes
 Justorum et plebes, qui in cæli sistitis arce.
 Psallite amen, alleluia, per sæcula Christo.

DECLARATIO FIGURÆ.

Istic ergo laus illa, quam sanctorum vox in caelis A creditur perpetuo Deo cantare, sancte crucis in scripto, imitatur figuram alleluia videlicet et amen, quam Joannes apostolus et evangelista in Apocalypsi scribit, post interfectionem et dimetionem meretricis magnæ, quæ seducebat omnes gentes in fornicatione sua, et cum qua reges terre fornicati sunt, se auisset vocem turbarum multarum devote in cælo cecinisse, et sæpius iterasse. Ita enim ibi scriptum est : *Post hoc audiui quasi vocem magnam turbarum multarum in cælo dicentium : Alleluia, laus et gloria et virtus Deo nostro est, quia vera et iusta judicia ejus sunt, quia judicavit de meretrice magna, quæ corrupit terram in prostitutione sua, et vindicavit sanguinem servorum suorum de manibus ejus. Et iterum dixerunt Alleluia : et fumus ejus ascendit in sæcula sæculorum. Et ceciderunt seniores xxiv et iv animalia, et adoraverunt Deum sedentem super thronum dicentes : Amen, Alleluia. Et vox de throno exivit dicens : Laudem dicite Deo nostro omnes servi ejus, et qui timetis eum pusilli et magni. Et audiui quasi vocem turba multa, et sicut vocem aquarum multarum, et sicut vocem tonitruorum magnorum dicentium, Alleluia : quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens, gaudeamus et exultemus et demus gloriam nomini ejus, quoniam tenerunt nuptiæ agni, et uxor ejus præparavit se, et datum est byssinum, ut cooperiat se, byssinum splens candidum; byssinum enim justificationes sunt sanctorum, et feliqua. Hæc enim omnia licet prædicta sint de futuro in caelis sanctorum gaudio post resurrectionem, tamen ea jam nunc ex parte canit Ecclesia spe jam salva facta; tunc autem perfecte, cum discessio facta fuerit, et cum apertius vindicata. Post universale ergo judicium Domini separabuntur penitus ab hædis, et ibunt impii in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam. Nunc quidem sanctorum anime post mortem in paradisum vadunt, et impiorum in pœnam, Domino manifestante in paupere et divite; sed corpora mundi finem expectant, et dantur nunc justis singule stolæ albæ, cum in animabus suis requiem percipiunt æternam; tunc autem dabuntur binæ stolæ, quando corpora eorum immortalitate dedita, simulcum animabus requiem accipient sempiternam. Nuptiæ ergo tunc vere*

apparebunt agni, cum tota Ecclesia Domino in thalamo regni celestis sociabitur, et tunc perfecte istud frequentabitur canticum, quando totius Ecclesiæ gaudium erit perfectum. Hæc ergo duo verba Hebraica, id est, Alleluia et Amen, cum interpretari queant, nam Alleluia *laudate Dominum* interpretatur, Amen quoque in *fidem* sive *veritatem* transtertur, propter reverentiam tamen sanctitatis primæ illius lingue servatur auctoritas; atque Alleluia in Dominicis diebus totoque quinquagesimæ tempore, propter spem resurrectionis, quæ in Domini est laude futura, continue canit Ecclesia; Amen vero propter impetrandam eandem perpetuam vitam; imo omne bonum quod in præsentem sive in futuro a Domino optat accipere, ad sacerdotis deprecationem seu benedictionem, rite devotio respondet fidelium. Aptè ergo conveniet sancte cruci harum dictionum dispositio; quia per ipsam omnium rerum in laudem Domini adunata est confessio, angelorum adimpletur numerus, cælestis augetur exercitus, sanctorum congregatur populus, æternæ eis vite conceditur aditus, et vetusta dissolvitur maledictio, quia nova conditur benedictio. Unde in memorato libro xxiv seniores et iv animalia agno decantabant canticum novum dicentes : *Dignus es, Domine Deus, accipere librum, et aperire signacula ejus; quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo, ex omni tribu et lingua et populo et natione, et fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes, et regnabunt super terram. Et vidi et audiui vocem angelorum multorum in circuitu throni et animalium et seniorum; et erat numerus eorum millia millium dicentium voce magna : Dignus est agnus qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem, et omnem creaturam quæ in cælo est et super terram et sub terra, et quæ sunt in mari, et quæ in eo, omnes audiui dicentes : Sedit in throno et agno, benedictio, et honor, et potestas in sæcula sæculorum. Et quatuor animalia dicebant : Amen.*

Est autem versus hic in Alleluia scriptus, et per seriem litterarum ejusdem dictionis ita legendus :

Cruz æterna Dei es laus, vivis in arce polorum.

Amen quoque quatuor litteris suis per quatuor cornua crucis primum incipit ex alleluia, litteris octo complenda

FIGURA XXVI.

De prophetarum sententiis, quæ ad passionem Christi et ad nostram redemptionem pertinent.

Ergo prophetarum bene	te crux famen honorat
Prædicata exaltat	sonat tua facta futura
Inspirata sacro tunc	plebs quod protulit ore
Spiritus et sanctus illis	mandauerat intus
Omnia cum Christum rep	rare loquuntur et intente
Confixum dominum con	cedere regna benignis
David perfossas illi hic	palmasque pedesque
Dixerat atque cibo fel	tradi et poculo acetum
De quo tuo ligno regem	asserit omnibus ipsum
Huic puero humeris esse	imperium orat Esaias
Corpus percussum man	um extensum ore beato
Conspuatam faciem per	pendens funus et astum
Atque levatam ad te dis	persos currere Israel
Hieremias agnum desc	ribit ceu holocaustum
Adtractum sine voce p	ium lignoque cibandum
Hiezechiel cernit vi	suta grammates signum
Eruere plebem atque cru	cis ducentis ad instar
Sic tu, sancta salus vi	ritus es visa prophetis
Es placita superis	crux huic es navita mundo
Nam Daniel Christum dixit	hic plebe ab iniqua
Mulctandum, et finem de	hinc noxia tota tenere
Osee salvandum popu	lum mortis quoque morte
Prædicat atque Iobel	illa prædixerat hora
Et solem et stellas luc	em non funderet terris
Hoc idem et in fausta f	esta prædixerat Amos
Abdias insidias, Ion	as quoque funera finxit
Micha Dei montem : Na	um nuntiat ultio quid sit
Cornua sanctæ crucis	Abbae prædicatore
Sophoniasque diem du	domini audit amaram
Aggeus hincque polos	dixit terramque moveri
Zacharias Iesum re	notat per sordida vestis
Plagas in manibus fix	as plangere quos multos
Malachias cernit sum	mundum dominare per orbem
Ardentique rogo mun	dum sudare ministros
Hæc tua facta probi en	dicebant ore priores
Crux alma vates, hæc æ	didit auctor in hisque
Tu pia compleras hæc	omnia passio Christi

Ergo prophetarum bene te crux famen honorat,
Prædicat, exaltat, resonat tua facta futura.
Inspirata sacro tunc plebs quod protulit ore,
Spiritus et sanctus illis mandaverat intus,
Omnia cum Christum reparare loquuntur, et in te
Confixum Dominum concedere regna benignis.
David perfossas illi hic palmasque pedesque
Dixerat, atque cibo fel tradi et poculo acetum,
De quo tuo ligno regem asserit omnibus ipsum.
Huic puero humeris esse imperium orat Esaias,
Corpus percussum, manuum extensum, ore beato
Conspuatam faciem perpendens funus et astum
Atque levatam ad te dispersos currere Israel.
Hieremias agnum describit, ceu holocaustum
Adtractum sine voce pium, lignoque cibandum :
Hiezechiel cernit visu Tau grammate signum
Eruere plebem, atque crucis ducentis ad instar.
Sic tu, sancta salus, virtus es visa prophetis :
Es placita superis, crux, huic es navita mundo.

A Nam Daniel Christum dixit hic plebe ab iniqua
Mulctandum, et finem dehinc noxia tota tenere.
Osee salvandum populum mortis quoque morte
Prædicat, atque Iobel illa prædixerat hora.
Et solem et stellas lucem non funderet terris :
Hoc idem et in fausta festa prædixerat Amos :
Abdias insidias, Ionas quoque funera finxit.
Micha Dei montem : Naum nuntiat ultio quid sit :
Cornua sanctæ crucis Abbae prædicat ore :
Sophoniasque diem dudum Domini audit amaram :
Aggeus hincque polos dixit terramque moveri
Zacharias Iesum renotat per sordida vestis
Plagas in manibus fixas, plangereque multos :
Malachias cernit summum dominare per orbem.
Ardentique rogo mundum et sudare ministros.
Hæc tua facta probi en dicebant ore priores
Crux alma vates, hæc ædedit auctor, in hisque
B Tu pia compleras hæc omnia passio Christi.

DECLARATIO FIGURÆ.

In hanc quippe paginam libent testimonioa quedam A
de prophetarum datis congruere, quæ de passione
Christi prophetata sunt, et ad crucis crucis gloriam
pertingerent. Hæc licet nulla luxurii possint, tamen
propter opusculi brevitatem et nolus hic omnia demon-
strari non poterunt, sed ea tamen intro luxurians quæ
dicantur oculis in mentem transeunt, et a querente la-
cibus inveniri poterunt. David ergo propheta atque
psalmista quilla locutione habet testimonioa. Ille
de modo passionis Domini dicit in psalmo XLII dicit
ex persona Christi: *Fecit est in manus meas et pedes
meos, diminuerunt et crucis crucis mea. Ipsi vero con-
sideraverunt et conspuerunt me, dividerunt sibi vesti-
menta mea, et super vestem meam miserunt sortem. Et
item in psalmo LXIX: Et dederunt, inquit, in escam
meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto. Et quod B
in ligno passurus esset, in psalmo CXIV ostendit di-
cens: *Commoveatur a facie ejus universa terra, dicite
in nationibus: Dominus regnabit a ligno, et reliqua.*
Isaias quoque hinc ait: *Parvulus enim natus est nobis,
et filius datus est nobis, et factus est principatus
super humerum ejus, et reliqua. Et item: In die illa
erit radix Jesse, qui stat in signum populorum, ipsum
gentes deprecabuntur, et erit sepulchrum ejus glorio-
sum. Et paulo post: Flerebit, inquit, signum in na-
tionibus, et congregabit profuges Israel, et dispersos
Juda colliget a quatuor plagis terræ, et reliqua. Et
item: Dominus posuit in eo iniquitatem omnium no-
strum; oblatum est, quia ipse voluit, et non aperuit os
suum, sicut oris ad occisionem ducetur, et quasi agnus
coram tendente se obmutescet, et non aperiet os suum. C
Et item ex persona Domini dicit: *Corpus meum dedi
percutientibus et genas meas vellentibus, faciem meam
non averti ab increpantibus et conspuentibus in me, et
reliqua. Et iterum: Expandi manus meas tota die ad
populum incredulum, qui graditur in via non bona
post cogitationes suas. Jeremias autem ex persona
Domini dicit: Ego quasi agnus mansuetus, qui porta-
tur ad victimam, et non cognovi, quia cogitaverunt su-
per me consilia, dicentes: Mittamus lignum in panem
ejus, et eradamus eum de terra viventium, et nomen
ejus non memoretur amplius. Et item: Spiritus, in-
quit, oris nostri Christus Dominus captus est in
peccatis nostris. Ezechiel ergo signaculum crucis in
figura T litteræ expressit dicens: *Et dixit ad virum
qui indutus erat lineis: Transi per mediam ciuitatem,
in medio Hierusalem, et signa Tau super frontes viro-
rum gementium et dolentium, super cunctis abomina-
tionibus fiunt in medio ejus, et reliqua. Et bonum
illam pastorem exprimens, qui posuit animam suam
pro ovibus suis, ait: Hæc dicit Dominus: Ece ego
rose requiem oves meas et visitabo eas, sicut erat et
pastor gregem suum in die quando fuerit in medio
otium suarum dissipatarum, sic visitabo oves meas, et
educabo eas de omnibus locis in quibus disperse
erant, in die nubes et caligines, et educam eas de po-****

puis, et congregabo eas de terris, et inducam eas in
terram suam, et pascom eas in montibus Israel. Et
paulo post: Ego, inquit, pascom oves meas et eas ac-
cedere faciam, dicit Dominus, quod perierat requiem,
et quod afflictum erit reducam, et quod fractum erat
alligabo, et quod infirmum erat consolidabo, et quod
pingue et forte custodiam, et pascom illas in judicio.
Daniel vero, chronographus certissimus, tempus in-
carnationis Domini et redemptionem nostram fide-
liter intimavit, angelo sibi hoc revelante. Septuaginta,
inquit, *hæc lamenta afflicti sunt super populum
tuum et super urbem sanctam tuam, ut consummetur
per charicallum, et finem accipiat præteritum, et deleatur
in populo, et adducatur justitia sempiterna, ut implea-
tur visio et prophetia, et ungetur sanctus sanctorum.*
Scito ergo et animadvertite ab exitu sermonis, ut iterum
recondificetur Hierusalem, usque ad Christum ducem
hebdomada septem et sexaginta duæ erunt. Et paulo
post subiunxit ita: *Et post hebdomadas sexaginta
duas occidetur Christus et non erit, et civitatem et
sanctuarium dissipabit populus cum duce futuro. Et
ut ostenderetur illam hebdomadam amorum excel-
lere cæteris, in qua Christus Evangelium prædicavit
et miracula fecit, in qua et passus est et resurrexit a
mortuis, seorsum de ea locutus ait: Confirmabit au-
tem peccatum multis hebdomadis una, et in dimidio
hebdomadis deficiet hostia et sacrificium, et in templo
erit abominatio desolationis et usque ad consummatio-
nem et finem perseverabit desolatio. Osee quoque de-
votionem gentium et coadunationem Ecclesie per
Christum congregare manifestissime prædicat. Et
erit, inquit, in loco ubi dicitur, Non populus meus
vos, dicetur eis, Filii Dei viventis. Et congregabuntur
filii Juda et filii Israel pariter, et ponent sibi caput
unum, et reliqua. Et de ereptione nostra ab in-
feris mortisque interfectione, promissionem Domini
de manu mortis liberabo eos, et de morte redimam
eos; ero mors tua, o mors, morsus tuus ero, inferne.
Joel namque Dominice passionis et salvationem fide-
lium demonstrat, ita dicens: *Sol et luna obtenebrati
sunt et stellæ retraxerunt lumen suum, et Dominus de
Sion rugiet, et de Hierusalem dabit vocem suam, et
morebuntur cæli et terra, et Dominus spes populi sui,
et fortitudo filiorum Israel, et scietis quia ego Dominus
Deus vester habitans in monte sancto meo, et erit
Hierusalem sancta, et alieni non pertransibunt per eam
amplius, et reliqua. Hinc Amos ait: Et erit in die illa,
dicit Dominus, occidat sol meridiem et tenebre-
scere faciat terram in die luminis, et convertam festi-
vitates vestras in luctum, et omnia cantica vestra in
planctum, et reliqua. Et paulo post: In die illa, inquit,
suscitabo tabernaculum David quod cecidit, et re-
condificabo aperturas murorum, et ea quæ corruerant
instaurabo, et reliqua. Abdias autem dolos Judæorum
contra Dominum exprimens et Ecclesie salvationem:
Omnes, inquit, erit fideles**

tui illuserunt tibi, inelucterunt adversum te viri pacis A
 tur, et qui comederunt tecum ponent insidias super te, et reliqua. Et paulo post : In monte, inquit, Sion erit salvatio, et erit sanctus, et possidebit domus Jacob eos qui se possederant : Et item subiunxit : Ascendetque Saluator in montem Sion judicare montem Esau, et erit Domino regnum. Jona quoque prophetiam Domini ipse ostendit dicens : Sicut fuit Jonas in ventre cæti tribus diebus et tribus noctibus, ita erit filius hominis in corde terræ. Micheas quidem conventum populorum ad Christum prædicat, ipsum montem Domini ac ducem ostendens : In novissimo, inquit, dierum erit mons domus Domini præparatus in vertice montium, et reliqua. Et item : Tu, Bethleem Ephrata, parvula es in millibus Juda, ex te mihi egredietur dux qui sit dominator in Israel, et reliqua. Naum ultorem B
 Dominum prædicat inimicis, et bonum piis et amicis. Deus, inquit, amulator est, et ulciscens Dominus, et habens furorem, ulciscens Dominus in hostes suos et irascens inimicis suis, et reliqua. Et item pietatem ostendens ait : Bonus Dominus et confortans in die tribulationis, et sciens sperantes in se. Habacuc lustrator fortis et rigidus, stat super custodiam suam et figit gradum super munitionem, ut Christum in cruce contempletur, et dicat : Operuit cælos gloria ejus, et laudis ejus plena est terra. Splendor ejus ut lux erit, cornua sunt in manibus ejus. Ibi abscondita est fortitudo ejus. Sophonias prope esse adventum diei Domini narrat et horam passionis ejus et resurrectionis : Juxta est, inquit, dies Domini magnus, juxta et velox nimis. Vox diei Domini amara, tribu-
 labitur ibi fortis Et paulo post : Tribulabo, ait, homines, et ambulabunt homines ut cæci, quia Domino peccaverunt. Et item : Quapropter expecta me, dicit Dominus, in die resurrectionis meæ in futurum, et

reliqua. Aggeus desideratum annuntiat omnibus gen-
 tibus. Adhuc modicum est, dicit Dominus, et ego commovebo cælum et terram et mare et aridam, et reliqua. Zacharias vero, memor Domini sui, videt Jesum in vestibus sororis, et lapidem cælorem septem candelabrum quoque aureum, et reliqua. Dicit quoque ex persona Domini : Appenderam mercedem meam triginta argenteis. Et item : Effundam super domum David spiritum gratiæ et precum, et aspicient ad me quem confugerunt, et plangent eum planctu quasi super unigenitum, et reliqua. Et item : Ad exemplum meum ab adolescentia mea, et dicetur : Quot sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum? et dicet : His plagatus sum in domo eorum qui diligebant me. Framea suscitare super pastorem meum, et super virum coherentem mihi, dicit Dominus exercituum : Percute pastorem et dispergentur oves gregis. Et item : Et erit Dominus rex super omnem terram. In die illa erit Dominus unus, et erit nomen ejus unum. Malachias salubrem adventum Domini narrat : Et statim, inquit, veniet ad templum suum dominator, et angelus testamenti quem vos vultis ecce venit, dicit Dominus exercituum, et quis poterit cogitare diem adventus ejus, et quis stabit ad videndum eum? Ipse enim quasi ignis conflans et quasi herba fullonum, et sedebit conflans et emundans argentum, et purgabit filios Levi, et conflabit eos quasi aurum et quasi argentum, et erunt Domino offerentes sacrificia in justitia, et placebit Deo sacrificium Juda et Hierusalem, et reliqua.

Est quoque versus hic in cruce scriptus xxxvii lit-
 C terarum :

Es placida superis, crux, huic es navita mundo.

Qui ad directum hexameter est, et reciprocus nulla exempta syllaba fit idem pentameter.

FIGURA XXVII.

De apostolorum dictis et eadem re in Novo Testamento

Nec minus ergo tu ac u	s	t	o	d	i	t	i	u	r	a	e	a	r	a	c	e	r	e				
Rite noui tes tament	i	e	t	p	i	a	m	u	n	e	r	a	p	a	n	d	i	t				
Quae deus altus homo	d	i	u	i	n	o	s	d	e	t	u	l	i	t	o	r	b	i				
Per te crux sacra vot	o	v	e	n	e	r	a	n	d	a	f	r	e	q	u	e	n	t				
Promissum complens e	r	v	e	r	a	x	d	o	g	m	a	t	a	v	a	t	u	m				
Sed dominum testans l	i	g	i	s	v	e	t	e	r	i	s	q	u	o	u	a	e	q				
Qui geminum mundum p	a	t	e	v	e	r	b	o	f	e	c	i	t	a	b	y	s	u				
Nos hilarata ctus at	t	a	n	s	v	o	t	o	a	n	t	e	r	i	o	r	e	s				
Qui solabatur verax	b	o	n	u	s	o	m	n	i	b	u	s	a	e	q	u	s					
Vnde quae apostolicus	i	u	s	t	a	p	e	r	f	a	m	i	n	a	f	i	d	a				
Alma tropaea tu a ser	m	o	c	r	u	x	l	a	u	d	a	t	u	b	i	q	u	e				
Princeps orbes sonat	i	x	i	m	o	p	e	c	t	o	r	e	p	e	t	r	u	s				
Taliter en laudes fa	t	u	p	i	u	s	o	p	t	i	m	e	d	i	c	e	n	s				
Est fratres christus	p	r	o	v	o	b	i	s	s	t	i	p	i	t	e	p	a	s				
Exemplum tradens cla	r	u	m	v	e	s	t	i	g	i	a	q	u	o	d	v	o	s				
Eius per gatis cuius	s	a	c	r	a	v	u	l	n	e	r	a	s	a	n	a	n	t				
Hinc credo accipiant	o	r	a	n	t	i	s	f	a	m	i	n	a	i	e	s	u	s				
SIDONISUS ET ET SI HO	N	O	S	A	R	T	E	M	I	B	I	T	E	T	O	D	I	S				
Ipsae quia mitis non	s	o	r	d	e	n	t	m	u	n	e	r	a	h	a	e	c	e	i			
Ast iacobus hinc nos	h	o	r	t	a	t	u	r	f	a	m	i	n	e	p	u	r	o				
Exemplum ponens chr	i	s	t	u	m	d	e	f	i	n	e	l	a	b	o	r	u	m				
Hincque monet scribens	s	a	l	t	u	d	u	x	o	r	e	i	o	h	a	n	n	e	s			
Castus amor maneat et	t	s	o	b	r	i	a	v	o	t	a	s	e	r	e	n	e	t				
Iesus vult est passus	d	e	v	o	t	e	p	r	o	p	t	e	r	a	m	o	r	e	m			
Sic nos mente pi	a	s	o	c	i	o	p	a	t	i	a	m	u	r	a	m	o	r	e	h	i	c
Iesum per typicum	p	i	e	v	e	r	u	m	p	s	a	l	l	i	t	i	e	s	u	m		
Judas ductorem et	p	e	s	s	u	m	f	i	d	i	s	e	t	i	n	i	q	u	i	s		
Pauxillum haud paul	u	s	o	r	a	u	i	t	t	e	m	e	t	i	n	o	r	e				
Crux sacra cum dixit	s	e	i	a	m	n	e	s	c	i	r	e	l	o	q	u	a	m				
Te sine nec laudem	s	c	i	r	e	d	a	r	e	f	a	u	c	i	b	:v	l	l	a	m		
In caeli steris mag	s	u	m	p	e	r	t	a	r	t	a	r	a	n	o	m	e	n				
Te propter christi	s	p	o	n	d	e	t	s	a	t	r	i	t	e	v	a	l	e	r	e		
Sic et apostolicus	l	a	u	d	a	t	c	o	n	c	o	r	d	i	t	e	r	o	r	d	o	
Vatibus antiquis	c	o	n	j	u	n	g	i	s	c	u	n	c	t	a	r	a	p	i	n	a	
Passio sancta pie	c	i	e	s	u	p	e	r	s	a	e	c	u	l	a	e	r	i	s	t	i	

Nec minus ergo tua custodit jura character
 Rite Novi Testamenti : et pia munera pandit,
 Quae Deus altus homo divinus detulit orbi.
 Per te, crux sacra, voto veneranda frequenti
 Promissum complens, et verax dogmata vatum :
 Se Dominum testans Legis Veterisque Novaeque :
 Qui geminum mundo pate verbo ferit abyssum.
 Nos hilarat actu satians voto anteriores,
 Qui solabatur verax, bonus, omnibus aequus.
 Unde apostolicus justa per famina fida
 Alma tropaea tua sermo crux laudat ubique.
 Princeps orbe sonat ex imo pectore Petrus
 Taliter en laudes fati pius, optime dicens :
 Est frater Christus pro vobis stipite passus,
 Exemplum tradens clarum, vestigia quod vos
 Eius per gatis, ejus sacra vulnera sanant.
 Hinc credo accipiant orantis famina Hiesus.
 Se de nos et et si honos item ibi et o is

A Ipse quia mitis, non sordent munera haec ei.
 Ast Jacobus hinc nos hortatur famine puro :
 Exemplum ponens Christum de fine laborum.
 Hincque monet scribens altus dux ore Iohannes :
 Castus amor maneat et sobria vota serenet
 Hiesus, ut est passus devote propter amorem :
 Sic nos mente pia socio patiamur amore, hic
 Hiesum per typicum pie verum psallit Iesum.
 Judas ductorem et pessum fids et iniquis :
 Pauxillum haud Paulus oravit, temet in ore
 Crux sacra cum dixit, se jam nescire loquelam
 Te sine nec laudem scire dare faucibus ullam :
 In caelis, terris magnum per tartara nomen,
 Te propter Christi spondet sat rite valere.
 Sic et apostolicus laudat concorditer ordo.
 B Vatibus antiquis conjungis cuncta rapina.
 Passio sancta pie Hiesu per saecula Christi.

DECLARATIO FIGURÆ.

Novi autem Testamenti non copiosa sunt exempla scriptorum, de salutifera Domini nostri passione et resurrectione, ut non facile de tanta multitudine quis testimonia evidentiora excerpere queat. Quia quæ potissimum eligat nesciat, cum tot sint quod in unum libellum congregari nequeant; et omnia tantæ dignitatis, ut quæ manifestiora de his sint et probatiora, neque periti digne æstimare possint. Sed sicut de Veteri Testamento, id est, de prophetarum libris aliqua excerpimus, quæ presagio futurae et nondum complete passionis Domini essent, ita et ex Novo ea tantum excerpamus, quæ ad sanctæ crucis magnificentiam et laudem prædicandam convenient, et quæ ad bonitatem Creatoris et misericordiam Redemptoris nostri pro nostra liberatione glorificandam pertineant. Ea enim quæ illi prædixerant futura, isti prædicant jam facta atque completa. Ab utroque enim Testamento sanctæ crucis prædicari convenit actus, quia utriusque dispensator et mediator est Christus. Ipse ergo qui invisibiliter per inspirationem Spiritus sui prophetarum mentes regebat, visibile corpus assumens, verbis et exemplis apostolos docebat, qui per patriarchas et prophetas populo suo salutem et vitam promisit. Ipse homo factus per crucis suæ potentiam, promissionem complevit, qui dixit per prophetam: *Confortate manus dissolutas, et genua debilia roborate, dicite pusillanimis: Confortamini, nolite timere; ecce Deus vester ultionem adducet retributionis, Deus ipse veniet et salvabit nos, et reliqua.* Ipse per Apostolum jam factum ostendit cum dicit apostolus Petrus: *Vos scitis, viri fratres, quod factum est per universam Judæam, incipiens enim a Galilæa post baptismum quod prædicavit Joannes Jesum a Nazareth, quoniam unxit eum Deus Spiritu sancto, et virtute; qui pertransiit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo, quoniam Deus erat cum illo, ei nos testes sumus omnium quæ fecit in regione Judæorum et Hierusalem; quem occiderunt suspendentes in ligno, hunc Deus suscitavit tertia die, et dedit eum manifestum fieri non omni populo, sed testibus præordinatis a Deo, nobis qui manducavimus et bibimus cum illo, postquam resurrexit a mortuis, et præcepit nobis prædicare et testificare, quia ipse est qui constitutus est a Deo iudex vivorum et mortuorum. Huic omnes prophætæ testimonium perhibent remissionem accipere per nomen ejus, omnes qui credunt in eum. Tale quid in Epistola sua idem Petrus ait: Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos offerret Deo mortificatos quidem carne, vivificatos autem spiritu. Et item: Christus, inquit, passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus. Et paulo post subjunxit: Tradebat autem judicanti se juste, qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui, justitiæ vivamus; cujus livore sanati estis. Jacobus quoque frater Domini ad idem exemplum nos hortatur dicens: Exemplum accipite laboris et patientiæ prophetas, qui locuti sunt in nomine Domini nostri Jesu Christi. Ecce beatificamus qui sustinuerunt, sufferentiam Job audistis et finem Domini vidistis, quoniam miserator et misericors Dominus. Et Joannes apostolus confidentiam de misericordia ejus nobis tribuit dicens: Filioli mei, hæc scribo vobis ut non peccetis, sed et si quis peccaverit advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum justum, et ipse est propitiatio pro peccatis nostris, non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi. Et item: In hoc cognovimus, charitatem Dei, quoniam ille pro nobis animam suam posuit, et nos debemus pro fratribus animas ponere. Judas autem apostolus et frater Jacobi, sub exemplo successoris Moysi demonstravit Jesum Christum*

A eduxim nos per desertum de spirituali Agypto, id est, de potestate tunc regni, et mox oculos perdidit e, ita dicens: *Commendat enim vos solo scientia camel omnia, quia Jesus per lam de terra Aegypti salutem, secundo eos qui non credid, sunt perdidit. angelos vero qui non crederunt eum principatum, sed dereliquerunt eum domitiora, in pulchram magnam dei civitatem arantibus sub collumque reversi est.* Paulus vero apostolus et doctor gentium, qui novissimus omnium apostolorum est in vocatione, sed plus omnibus laboravit, tam multiplex est in locutione sua, commendans nobis Christi passionem et resurrectionem et redemptionem, per sanguinem ejus et dominationem ejus in cælis et in terris, ut pene totus in hoc versetur. Sed quia ab hac laude excipi non oportet, qui cæteris omnibus plura de eo scripsit, et tam idoneus est in illa, ut facile in brevi construngi possit cæteris prætermisissis; ea tamen, quæ de cruce specialiter usurpavit, ponamus testimonia. Dicit ergo ad Corinthios: *Non enim misit me Christus baptizare, sed evangelizare, non in sapientia verbi, ut non evacuatur crux Christi: verbum enim crucis per euntibus quidem stultitia est, his autem qui salvi sunt, id est, nobis virtus Dei est, et reliqua.* Et item: *Non enim judico me aliquid inter vos scire nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum.* Item ad Galatas ait: *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.* Item ad Ephesios: *Ipse est pater nostra qui fecit utraque unum, et medium parietem solvens inimicitias in carne sua, legem mandatorum decretis evacuans, ut duos condit in semetipsum in unum hominem faciens pacem, ut reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem, interficiens inimicitias in semetipso, et reliqua.* Item ad Philippenses: *Humiliavit, inquit, semetipsum Christus, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, et reliqua.* Item ad Colossenses, majestatem Christi prædicans, ait: *In ipso condita sunt universa, quæ in cælis et in terris, visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates, omnia per ipsum et in ipso creata sunt, et ipse est ante omnes, et omnia in ipso consistunt. Ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium, primogenitus ex mortuis, ut sit in omnibus ipse primatum tenens, quia in ipso complacuit omnem plenitudinem divinitatis habitare, et per eum reconciliare omnia, in eo pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cælis sunt. Et item dicit in eadem Epistola: *Benignus nobis omnia delicta, de cæcis quæ adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrariam nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci, et reliqua.* In Apocalypsi quoque pene omnes laudes et omnia cantica, quæ in eo sunt; ad passionis Christi gloriam et gratiam redemptionis nostræ prædicandam conveniunt, cum de agno occiso, qui in medio throni est, saepius ipse libere commemoret. Sed de his testimonia aliqua hic ponere non necessarium judicavimus, quia in cæteris locis hujus libri non pauca inserimus.*

Sunt autem duo versus hic heretici in sanctæ crucis imagine iisdem litteris conscripti, quorum prior in longitudine crucis scriptus, hic est.

Si dote tibi metra sono his te lineas in odis.

Hic autem si iisdem litteris relegatur, id est, a fine usque ad initium ejus facit hunc versum, qui in transverso crucis scriptus est tramite:

Si domus ei et si honos artem illi et odis.

Qui per eandem litteras relectus redit in priorem, eum scilicet qui in longitudine crucis est.

FIGURA XXVIII

De adoratione crucis et specie

O m n i p o t e n s v i r t u s m a j e s t a s a l t a s a b a o t h
 E x c e l s u s d o m i n u s v i r t u t u m s u m m e c r e a t o r
 F o r m a t o r m u n d i h o m i n u m t u v e r e r e d e m p t o r
 T u m e a l a u s v i r t u t u g l o r i a e u n c t a s a l u s q u e
 T u r e x t u d o c t o r t u e s r e c t o r e a r e m a g i s t e r
 T u p a s t o r p a s c e n s p r o t e c t o r v e r u s o u i l i s
 P o r t i o t u q u e m e a s a n c t e s a l u a t o r e l a u c t o r
 D u x v i a l u x v i t a m e r c i s h o n a i a n u a r e g n i e s
 V o x s e n s u s v e r b u m v i r t u t u m l a e t a p r o p a g o
 A d t e d i r e x i e t e u m u l a n s n u n e d i r i g o v e r b a
 M e n s m e a t e l o q u i t u r m e n t i s i n t e n t i o t o t a
 Q u i e q u i d l i n g u a m a n u s o r a t e t b u c c a b e a t e
 C o r h u m i l e e t v i t a i u s t a s a c r a t a v o l u n t a s
 O m n i a t e l a u d a n t e t c a n a n t e r i s t e s e r e n e
 N a m q u e g o t e d o m i n u m p r o n u s e t l a e t u s a d o r o
 A t q u e c r u c i d e m i s s e t u a h i n c d i c o s a l u t a n s
 S p e m o r o t e r a m u s a r a m a r a s u m a r e t o r o h i n c
 H o c m e u s e s t a r d o r c l a r u s h o c i g n i s a m o r i s
 H o c m e a m e n s p o s e i t p r i m u m h o c f a m e n e t o r a
 H o c s i t i s e s t a n i m i m a n d e n d i m a g n a c u p i d o
 V t m e t u p i e s u s c i p i a s b o n e c r i s t e p e r a r a m
 O b l a t u m f a m u l u m q u o d v i c t i m a s i m t u a i e s u s
 H o s t i a q u o d t u a s i m m e m e t c r u c i f l i x i o t o t u m
 I a m t u a c o n s u m a t e t p a s s i o m i t l i g e t a e s t u m
 C a r n a l e m v i t i a c o n f r i n g a l d e p r i m a t i r a m
 R e f r e n e t l i n g u a m p i e t a t i s v e r b a r e p o n a t
 M e n t e m p a c i f i c e t v i r a m d e d u c a t h o n e s t a m
 N a m q u e t u u s q u a n d o t o t o f u l g e s c e t o l y m p o
 I g n e u s a d u e n t u s t o r n e b i l e l a r d o r i n i q u o s
 T e m p e s t a s s i r i d e t e o r n u i a m m u g i t e t o r b e
 A n t e a p p a r e h i t q u a n d o c r u c i s a e r e s i g n u m
 T u m r u g o m e e r i p i a t f l a m m i s v l t r i c i b i p s a
 A t q u e p o e l a m a g n i p r o p r i u m d e f e n d a t a b i r a
 C u i c a n o i u r e c a n a m h a b e a n n u s v e r s i b u s o r e
 C o r d e m a n u s e m p e r d o c t u s m e m o r a b i l e c a n t u
 Q u o d d e d e r a t v i t a e m e n t e l e m e n t e r i n a r a
 Q u a n d o i p s a l e s u s c l e m e n s r o g o a b e r u i t i m o
 I n f e r n i r e q u i e m n u n c o c r i s t e a r e e p o l o r u m
 D a m i h i h o c p o s c o s p e r o e t u e r a o m n i a c r e d o
 Q u a e p r o m i s i s t i h o c t e n e o p i e i a i e f i d e q u e
 Q u o d v e r a x f a c i s o r d i n e i u d i c i o m n i a v e r o
 I n n u n c a d s u p e r o s i n c a e l i s r i t e t r i u m p h o s
 O l a u s a l m a c r u c i s s e m p e r s i n e f i n e v a l e t o

Omnipotens virtus, majestas alta, Sabaoth
 Excelsus Dominus, virtutum summe creator,
 Formator mundi: hominum tu vere Redemptor.
 Tu mea laus, virtus, tu gloria cuncta, salisque,
 Tu rex, tu doctor, tu es rector, cate magister,
 Tu pastor pascens, protector veris ovis.
 Portio tuque mea, sancte salvator et auctor,
 Dux, via, lux, vita, merces bona, janua regni es,
 Vox, sensus, verbum, virtutum leta propago.
 Ad te direxi, et cumulus nunc dirigo verba:
 Mens mea te loquitur, mentis intentio tota,

A Quicquid lingua, manus orat et bucca beate
 Cor humile, et vita justa, sacrata voluntas.
 Omnia te laudant et cantant, Christe serene.
 Namque ego te Dominum promus et letus adoro,
 Atque cruci demisse tuæ hinc dico salutans:
 Spem oro te ramus aram ara sumer, et oro hinc.
 Hoc meus est ardor clarus, hoc ignis amoris,
 Hoc mea mens poscit primum, hoc lamen et ora,
 Hoc sitis est animi, mandendi magna cupido:
 Ut me tu pie suscipias, bone Christe, per aram
 Oblatum famulum, quod victima sim tua, Roccus.

Hostia quod tua sim : memet crucifixio tota
 Jam tua consumat ; et passio mitiget as tuam
 Cernalem, vicia confringat, deprimat iram.
 Refrenet linguam, pietatis verba reponat.
 Mentem pacificet : vitam deducat honestam.
 Namque tuus quando toto fulgescet Olympo
 Ignes advenas, torrebit et ardor iniquos,
 Tempestas stridet, cornu jam mugit et orbe
 Ante apparebit quando crucis aere signum :
 Tum rogo me eripiat flammis ultricibus ipsa :
 Atque poetam agni proprium defendat ab ira,

A Cum caso : pure canam Rabanus, verba, ore,
 Corde, manu, semper donum memorabile cantu :
 Quod dederat, vita memet clementer in ara.
 Quando ipse Ihesus clemens rogo ab eruit inno
 Inferni requiem, nunc, o Christe, arce polorum
 Da mihi, hoc posco, spero, et vera omnia credo,
 Quae promissisti, hoc teneo pietate fideque.
 Quod verax facis ordine iudicio omnia vera.
 Inunc ad superos, in caelis rite triumphas.
 O laus alma crucis semper sine fine valet.

DECLARATIO FIGURÆ.

Deus omnipotens, Pater Domini nostri Jesu Christi, qui Unigenitum tuum et ante secula natum carnem et animam humanam in tempore assumere, et crucem subire pro humani generis salute voluisti : te adoro, tibi gratias ago, quod mihi misero famulo tuo concessisti gratiam tuam (quamvis indigno et multorum facinorum mole aggravato) ut dilecti Filii tui passionem laudibus (licet non condignis, tamen devotis) canendo et conscribendo deprecemerem. Tibi, Domine Jesu Christe, Fili Dei unigenite, humiles preces offero et vota oris persolvo, quod mihi peccatori inspirare dignatus es honorem sanctæ crucis tuæ quantulumcunque decantare, et communem omnium nostrum salutem conservis meis prædicare. Nec me ab incepto retardavit priorum conscientia delictorum, sed magis illud mihi fiduciam tribuit quod hoc in carmine celebrarem in quo peccati regnum destruxisti et toto mundo veniam delictorum omnium dedisti. Tibi, sancte Spiritus paraclete, totis præcordiis meis grates refero, quod me tua gratia in ipso opere adjuvare et consolari dignatus es. Te deprecor ut si aliqua, pro fragilitate mea, inconvenienter posui, seu rite non intellexi, tua visitatione me illustrare digneris, ut ea decenter corrigam, meique erroris per te veniam consequar, ut ipse, quem ante inceptum opus in auxilium advocavi, sine naufragio ad optatum littus me perducas. Te æterna et perpetua Deus Trinitas et inseparabilis unitas, toto corde, tota anima, tota mente et tota virtute colo, adoro, exopto, desidero. Tu illuminatio mea, tu salus mea, tu laus mea, tu virtus mea, creator, redemptor, reparator, pater, arbiter, magister, beatitudo, fortitudo, alacritudo, æternitas, felicitas, serenitas, Deus unus omnipotens, Deus deorum Dominus, Deus rerum creator omnium, Deus lux et vita fidelium, vita vivens, vita a vivente, vivificator viventium, amans et amatus, amorque amicissimus, genitor et genitus potenterque regenerans, dicens et verbum ac procedens ab utrisque,

diligens et dilectus amorumque dilectio, verum lumen, lumen ex lumine, vera illuminatio, consiliator, consilium et communicatio, a quo, per quem et in quo sunt omnia, tibi laus et gloria in sempiterna secula. Te, pater clementissime, peto ut qui primitus me hoc opus conscribendo voluisti perficere, quod ad laudem Redemptoris et Salvatoris nostri pertinet, redemptionis et salvationis ejus in gratiam per ipsum consequi merear : et quidquid deinceps operis agam, ex tua, et per tuam, et in tuâ gratia ad laudem tuam totum pervenire facias, meque deinceps tutiorem a peccatis, et in bonis operibus validiorem esse præcipias ; et quandiu in hoc corpusculo vivam, aliquid servitii tibi semper exhibeam. Post exitum vero animæ meæ a corpore, veniam peccatorum omnium consequi et vitam æternam percipere per ipsum mihi concedas qui tecum et cum Spiritu sancto coequalis vivit et regnat Deus, per omnia secula seculorum. Amen.

C In cruce vero antecedentis paginæ est unus versus scriptus, viginti septem litterarum, qui eisdem litteris legi et relegi potest in hunc modum :

Oro te ramus aram ara sumar et oro

Imago vero mea, quam subter crucem genua flectentem et orantem depinxeram, Asclepiadeo metro conscripta est, priorem versum tenens hexametrum heroicum, secundum hemistichium heroici, ita :

Rabanum memet clemens rogo, Christe, tuere,
 O pie iudicio.

Continet autem totus liber iste viginti octo figuras metricas cum sequente sua prosa, absque superliminari pagina et prologo : qui numerus intra centenarium suis partibus perfectus est, ideoque juxta hujus summam opus consummare volui, qui illam formam in eo cantavi quæ consummatrix et perfectio rerum est.

LIBER SECUNDUS.

PREFATIO.

Mos apud veteres fuit ut gemino stylo propria conderent opera, quo jucundiora simul et utiliora sua legentibus forent ingenia. Unde et apud seculares et apud ecclesiasticos plurimi inveniuntur qui metro et prosa unam eandemque rem descriperunt. Ut de cæteris taceam, quid aliud Prosper ac venerandus vir Sedulius fecisse cernuntur? Nonne ob id gemino styli caractere duplex opus suum edunt, ut varietas ipsa et fastidium legentibus auferat, et si quid forte in alio minus quis intelligat, in alio mox plenius edisseritum agnoscat? Hoc igitur exemplo atque hac de causa ego quidem vilissimus homuncio, opus quod in laudem sanctæ crucis metrico stylo condidi, in prosam vertere curavi, ut quia ob difficultatem ordinis et figurarum necessitatem obscura locutio minusque patens sensus videtur metro inesse, saltem in prosa lucidior fiat. Non enim satagebam ut iisdem verbis quibus in metro usus sum, sed eodem sensu in hoc opere locutus essem. Hoc idem Horatius, vir acutus et doctus, in Arte poetica erudito interpreti præcepit dicere:

Nec verbum verbo curabis reddere fidus
Interpres.

Interpres enim ego quodammodo in hoc opere sum, non alterius linguæ, sed alterius locutionis, ut ejusdem sensus veritatem explanem. Quapropter rogo lectorem ut non fastidiose accipiat nostrum laborem: sciatque me non superfluitati studere velle, sed utilitati; nec ulli invidere, sed magis fraterna charitate, quidquid gratia divina possum, ad utilitatem proximi scribendo velle conferre. Bonitas omnipotentis Dei mihi concedat ut quidquid boni mente teneam, opere perficiam: et quicumque nostrum laborem fraterne accipiat, Deo largiente, æterni gaudii nobiscum particeps existat.

Explicit Prefatio.

CAPUT PRIMUM.

De prima figura, in qua Christi imago manus in modum expandit crucis.

Ecce Filius Dei et Dominus dominantium, expansis manibus suis, speciem restaurantis honorandam hic ostendit. Et recte hunc unam pastorem grex sacer Ecclesiæ justum colit; et in eo modo quo in cruce sua membra fatigari permisit, rite omnes populi probant redemptorem, quia hunc totius juris parentem esse sacra Scriptura prædicat. Hoc quoque ego indignus agnoscens, pro molulo ræco omnium summitatum culmen adoro Dominum Jesum, et credo quod ipse est Rex regum. Judea vero, quæ, stimulante invidia, inventrix malorum est, inique suum occidit regem. Ipse tamen

A cum gloria resurgens, arma impiorum per verbum Evangelii sui secundum promissionem prophetarum potenter subvertit. At nos qui in illum credimus, in ipso lætemur: dum quicumque æternum Dominum illum esse non confitetur, male ac pernitiose dubitet, quia hic auctor omnium rerum in toto orbe colitur, cui decet cuncta subjici: quia dextera summi Patris proba et sancta oblatam prædam de profundo inferni sanguine suo eripuit, et taliter in cruce positus, cæleste regnum suis concessit fidelibus. Hic de se principium omnium rerum, hic nobiscum Deus, hic origo et finis universorum est, lux vera imago Dei Patris invisibilis, os Domini, splendor lucis æternæ: qui consubstantialis Patri, sol justitiæ, Verbum Dei, et ex lumine lumen est. Hic
B coequalis virtus et manus Domini est, dux justorum et propheta verus, quem Filium Dei unigenitum et primogenitum juste confitemur. Hic est lapis angularis credentibus, lapisque offensionis et petra scandali infidelibus: idemque ostium vitæ est. En indutus veste Christus veritas quid mystice significet exponam. Vestis quoque Christi lex divina est, quæ vili tegmine litterarum auctorem rerum omnia continentem quodammodo amplectitur. Ad quem totus mundus, cælum et terra, et mare, et universitas creature pertinet: qui pugillo cælum metitur, et terram palmo concludit. Item nostra natura, quam pro nostra redemptione suscepit, quasi vestimentum divinitatis ejus est. Nam hæc splendorem majestatis ejus, et ab humanis conspectibus celat:
C et radios claritatis ejus coram oculis impiorum abscondens claudit: ipse tamen miraculis coruscantibus ac tonante Evangelio verus Deus innotuit. Iste quoque magni consilii angelus, ac summa devotione Dei populo missus est: docens videlicet sapientia, et custos pacificus, fons vitæ æternæ, brachium Domini, et panis vivus qui de cælo descendit: petra utique Christus, oriens lucifer, et verus medicus, clavis David, via vitæ, et Agnus Dei qui tollit peccat mundi, serpens qui exaltatus morituros vivificat, et mediator Dei et hominum, vermis et homo, captivam ducens captivitatem: mons Dei, aquila alta petens, advocatus pro nobis. Leo de tribu Juda, pastor bonus, et hædus peccata nostra portans:
D fundamentum fidei, ovis innocens, sacerdos secundum ordinem Melchisedech, offerens panem et vinum: vitulus namque et aries pro nobis immolatus est victima. Qui Filius est Patris æterni, idem damnatus est ad pœnam ligni. Hic utique ante luciferum, et ante omnem creaturam, ex Patris utero est genitus: et temporaliter in momento processit ex matris alvo, atque ut salvaret genus humanum, ad crucem venit æternus conditor Christus, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula.

CAPUT II.

De secunda figura, in qua sancta crux intra tetragonum depicta est.

O sancta crux Christi, quæ potestate tibi collata excellis super omnia! tu in cælorum arce superna, cælorum potens regis agmina: quia crucifixi in te regis virtus et divinitas totam te potentem et totam sanctam fecit, maxime cum passionis ejus indicium semper in te existat. Quapropter merito te reginam a Christo rege vocamus, quia regni cælestis adiutor per te primum meruimus: dumque humanitatis ejus ac divinitatis gratiam ipsum portans promeruisti, in unius Dei omnipotentis laudem sacra confessione Christicolæ sociasti. Nam multiplices laudes Deo in sanctis angelorum cœtibus excitas, et simili ratione ad glorificandum Deum devotos rediis terrarum incolas. Te generaliter totus orbis, aer, mare et ignea cælorum sidera sanctificant, ac specialiter unaquæque species creature ex quatuor mundi partibus in qua devotione celebrat. Hoc quoque omnium adunata confessio profitetur, quod ab æterno lumine illustrata, nobis cælestis regni gaudia demonstres, et demonstrata pie querentibus dones: cum utrumque facis dispensatione divina, ut et corde credulo et vera confessione Deum Christum confiteamur et per hanc fidem ad ipsum pervenire mereamur. O crux Christi, quæ per desideratam ejus victoriam es benedicta, quam claram et quam magnam suo amore te omnium conditor reddidit! Vivificationis enim munere te ditavit, et ad hoc salubriter erexit, ne antiquus hostis, qui primum parentem nostrum sibi consentientem de paradiso eiecit, diutius irrisionis eulogio progeniem ejus in exilio damnatam fatigaret. O pia crux Domini, quis te decantans metro, digne resonare valet, et totam potentiam tuam verbis enarrare! Pulchra nites ornatu, teque cernentibus gloriosa appares. Taxus mortifera longe a te fugit, calamus aromaticus et pinus semper virens honori tuo se subjiciunt. Cedrus quoque diuturna, et vermibus imperforabilis, myrrha guttiflua et meli odoris jucundissimi ad odorem tuum stupent: nardus spicoma et cypressus odoris boni, mastix quoque, gutta lentisci et thus Arabica, gutta Indiæ et amomum Syriacum, balsamum Judææ, bdellium Phrysonis, majestatem tuam verentes, super se votis exaltant. Nomine licet sis asperior ipsis, dum cruciatum resones, virtute tamen redemptionis nostræ ipsis præstas, quæ concedis fidelibus ante Christi tribunal bonorum operum fructus percipere. O crux sacra, quæ, disruptis claustris inferni, plebem sanctorum eripueras et cœlo collocaveras!

CAPUT III.

De tertie forma figuræ, in qua novem ordines angelorum depicti sunt.

O tu, sancta salus et læta passio Christi, salve: crux veneranda Dei, quæ sapientia, lumen et doctrix es orbis terrarum; quæ et vera laus, amica virtus, et clara philosophia apud cœlicolas, terrogenas, quæ indesinenter viges: et jam apud exer-

citæ angelorum, qui in claritate lucis æternæ nati sunt, et apud homines, quibus salus et pulchra renovatio post diutinam infirmitatem et antiquam peccatorum vetustatem exstitit. Te totus orbis beatiffect, te cælorum agmina collucant. Per te in nomine Jesu (quæ cuncta mundi sceptrâ simul et regum curvat imperia) omne genus sive voluntate sive vi flocciter, cælestium vi elect, terrestrium et infernorum. At Michael, dux et princeps plectas Dei, te confessione memorat cuncta cælorum saluta et virtute regere et potestate regere, eo quod arm Dei sis, in qua manolatus est Agnus qui abstulit peccata mundi: quo clypeo benevolentie ipse sedulo exultat, quæ confessionis framma fidens, bellum inat contra draconem horribilum, antiquumque serpentem; et de hoste triumphans, ovat cum sanctorum agminum millibus, hoc sibi primum loco petens ut tuam laudem perpetuo ante tribunal decantet Domini. Igitur actus iste formationis litterarum, et hic modus positionis novem ordinum, nec non et sors ipsa quæ primitus ad laudandam Redemptorem sacra angelorum agmina ordinantur, taliter suspensam jure statuit hanc crucem, aram scilicet pontificis et redemptoris nostri; ut ipsa vera vita in se contestans, ostendat laudantem virtutum venerabilem senatum, sicut decet, ut in cruce, quæ est vera salus nostra, appareant bona et salubria scripta; ideoque Christus semetipsum humilians descendit de cælorum arce, ut ad se solidum fundamentum fidei argumentumque omnium bonorum valide nos duceret: et docuit verbis, factisque suis nobis documenta reliquit, et sic demum in sancta cruce nos redimens, facta sua consummavit. Hoc tu, Gabriel, archangelus Altissimi et desponsator cælestium nuptiarum, lætus claro famine Virgini revelabas, quando Christi regni potentiam et salvationis ejus opus luculento sermone pronuntiaveras. Quid et tu, o Raphael, medicina Dei? Nunquid in illo mystico opere quo Tobie oculos aperuisti, felle orbem liniens, sanctæ crucis potentiam significasti, quæ per amaritudinem mortis Christi, peccatorum tenebris remotis, æternam lucem humano generi reddidit? Credendum ergo nobis est quod facta angelorum quæ Vetus Testamentum narrat, adventum et gloriam significant redemptoris nostri, cum Novum Testamentum statim in primordio nativitatis ejus, ejus gloriam in excelso, Deo magno tripudio cecinisse, et pacem hominibus adoptasse describat. Quapropter vos quoque, præclari angelorum exercitus, supplices obsecramus ut dignas grates Salvatori nostro incessanter agatis, et sanctum nomen ejus in sæculum benedicatis, qui nos per crucem a perpetua morte liberavit, et vestrum numerum (ne diminutus propter perditos angelos remaneret) sanctis animabus complevit in arce cœlesti.

CAPUT IV.

De forma quarti schematis, ubi cherubin et seraphim sunt juxta crucem depicti.

At vos supernæ cohortes, cherubin et seraphim,

jam nunc de celo laudite nomen regis vestri Jesu Christi, quia ignis amoris et sapientie vestre ita bene ardet, si puro fimine in Redemptoris herte splendeat, cum vera et divina est laus illa, qua Pascha nostrum, idem passio et resurrectio re-
 mptoris nostri, vere nostri predicatur esse vita verus utique lucis fructus est Christi, quem cum Patre et Spiritu sancto Dominum Deum sabaoth sociali laude celebratis, qui tunc in hora passionis vicit tristitiam mortis, et nunc regnans ubique exultat in gaudio resurrectionis. O beata seraphim, quis sit vestri amoris ardor, dicite: et si fiant in celebratione hac habitus vestri pura caelestia mon-
 strate, si hac multa et valida laude significetis, victorem superum pandite. Hinc confidenter ego pro vobis inanimetipsi et meis ita respondeo. Unum
 namque est quod nobis demonstrant, hoc est, quod in alarum suarum positione affirmant: jam datum nobis prænuntiata esse in figuris sancte crucis aram sacramque decus hostiæ quod in ea immo-
 latum est. Edunt quoque Christi vota laudis, quæ sit virtus redemptionis nostræ, ac bona premiorum quæ tribuere nobis rex Christus decrevit, cum in hac ara secundum suum propositum passus, con-
 sumpsit flamma passionis suæ iniquitates et peccata scelerum nostrorum; cunctasque adversarias pote-
 states in momento suæ mortis superans vicit, atque principem hujus mundi foras ejiciens, destructa ejus claustra dirupit, et vetustatem peccatorum nostrorum deleuit, reddens nobis benignus Dominus et rex virtutum ipsa regna paradisi in quibus primus
 homo conditus positusque fuerat. Hocque omnium
 fidelium ora probant, et virtutes et miracula quæ Deus in hoc mundo per sanctos suos facit testantur quod Deus humano generi, in carcerem et tenebras
 istius mundi juste damnato, auxilia mandatorum dederit causa perpetuam mortem evadendi. Con-
 ditor ntique et rex noster, qui pro nobis in alta crucis confixus est stipite, quam magis decet thro-
 num imperialem vocari quam servile tormentum, quia imperator noster rex Christus regnum sibi in
 ea et potestatem in celo et in terra acquisivit, hostes superavit et mundum Deo reconciliavit. Hæc
 vexillum Christiani est populi, hæc framea qua cum hoste sortimur bellum, hæc insigne victoriæ nostræ.
 Cum hæc hostes nostros proterimus, hæc arma in-
 iquitatis frangimus, per hanc ad coronam allevamur et virtutis præmia capimus. Propterea exsul semper
 et alienus a bono, ignis cupiditatis, scito quæ tibi interfectio in morte Christi parata sit. Cherubin ergo
 illa, quæ in tabernaculi templique constructione juxta aram post altare thymiamatis stabant, hoc
 vexillum crucis extensione alarum suarum, nec non et tota positione situs sui, hanc sanctam aram de-
 monstrabant, quæ, mystica unctione linita, trium-
 phum Christi et certaminis ejus palmam præfigura-
 bant. Hæc itaque animalia, id est cherubin, disten-
 sis suis alis lata facta Christi adducunt, et beata ea
 esse alma atque manifestis indicis tradunt. Ipsa

quoque seraphim ad hæc pandunt os suum ut cum
 celos et terram plenos esse gloria Dei prædicent,
 jam prope est tempus quo carnalis hinc abeat luxus
 et vitia recedant. Dicant denique cuncta, simul
 hæc animalia alarum suarum officio præcipue inti-
 mant Salvatoris brachia in cruce esse protensa, in
 hisque trahi atque sublevari nunc misericordia om-
 nes quos ipse postmodum in universali judicio, me-
 ritis condigna rependens, in sede collocabit beata:
 tunc palam illos per discussionem probando, quos
 jam ante sibi notos et bonis operibus auctos proba-
 vit amando. Justorum ergo vatum prophetiæ de
 passione Domini illo modo non dissentiunt, nec
 significationes istorum animalium fallunt.

CAPUT V.

De quarta figura forma, ubi quatuor tetragoni circa crucem constiunt.

Te modo, crux sancta Dei, obsecro ut tua virtute
 meum pectus infirmum lenedicas, ut dignis laudibus
 æterni Regis in te tropæum valeam decantare, quo-
 modo caelestia simul ac terrena uno fœdere con-
 jungas, pactum confirmes et mortis vincula dissol-
 vas. O tu sacer apostolorum cœtus et martyrum
 ordo laureatus, jure vos domus Christi posuistis
 fundamenta, quos ipse in arce gestat pulcherrima.
 Voce quippe vestra et exemplis Deo plebem sacram
 acquisistis, et sanctam ac salutarem crucem Christi
 jure in primo fundamine prædicationis collocastis,
 quia illam crucifixi in ea Domini virtus ad portan-
 dum totam Domini Ecclesiæ machinam rite roborav-
 it. Vere quoque ipsa humanum genus ad vitam
 dedicavit firmaque erecta est columna, desiderans
 ostendere quod per ipsam æterna domus caelesti re-
 gno collocanda exsurgit, aula videlicet justi regis
 sponsique Ecclesiæ. Hanc tu, Domine Christe, tro-
 pæum novum, jure dominationis, cruore redem-
 ptionis viaque directionis, ociter in mundo erexisti:
 quod Christicolum genus fœdus justitiæ servet,
 spernat diabolum rite damnatum, et vincat pietate
 hominem inimicum, quia tu illi fautor laudis, et
 timor conservationis utriusque boni operis, ac palma
 victoriæ, atque corona remunerationis es. O inclyta
 crux Domini, aula Christi pretiosum fundamen-
 tum! tu es pulchrior florifera specie omnium ger-
 minum: tu excelsior cedris Libani, tu pretiosior
 albo lapide Pario, quæ quadratas jungis petras vi-
 ventium lapidum in firmo fidei fundamento. Patri-
 archarum quoque cœtus et ritus antiquissimus jure
 prima fundamenta jacit in initio totius ædificatio-
 nis, qui primum sano dogmate corda devota sibi
 obedientium ad domum regnantis super omnia Dei
 fide junxerunt. Postea prophetæ verba prædicationis
 pluerant, ut regi Christo vivam aulam monitis
 præceptisque suis in hoc certaminis loco construe-
 rent: quia omnis hæc fabrica Ecclesiæ per confes-
 sionem nominis Jesu Christi ad caeleste regnum
 elevat, ejusque voce instructa rite vget bona vite
 constructio. Hæc enim junctio ad latera sanctæ cru-
 cis quatuor tetragonorum hæc signat, et omne

sacro revelat nobis intellectum, ut sciamus quo nos via recta et ductor optimus jubeat ire, hoc est, ad possidendum regnum perpetuum: omnes utique quos Christi visitatio sua mansione illustrans, templum dicare dignatur, et cum his sanctis parietibus in semetipsum lapidem angularem coadunans, ad perfectionem celestis edificii perducet.

CAPUT VI.

De specie sexta figura, ubi de quatuor virtutibus principalibus commemoratur.

Omnipotens virtus, et omnipotens Patris summa sapientia, Christe Fili Dei, tu es verus Dominus qui totum mundum adornas decore sancte crucis, dispensasque pie tuis sanctis pia dona salutis. Nam quadriga virtutum, quatuor cornibus sancte crucis decenter aptata, ostendit sacram seriem specierum ex ipsa procedentem, in triumpho victoriæ regis Christi consecratam: et per ejus passionem proficuum esse toto orbi, ad impetrandum fructum pietatis, et adipiscendam æternam beatitudinem. Virtus est animi habitus, naturæ decus, vitæ ratio, morum nobilitas et lingvæ moderatio. Hæc quippe cuncta, o sancta crux, religiosi hominibus justa laude probanda tu tradis: cuncta simul beneplacita Deo depromens, et singula salubria esse prodeus. Tua sancta prudentia tenerum mundum ab initio docuit, quando per martyrium Abel justus pro innocentia ponendam animam demonstravit; de te justitia bene zelo fervens, diaboli pompam spernendam et Christi gratiæ obsequendum suavit. Per te castus amor in sanctis Dei erigit se ad sectandum utilia consilia, hoc est, doctrinam mandatorum Dei: ut fraudem maligni de penetrabilibus humani cordis auferat, et fideles Dei attendentes ad cœlestia præmia, superare carnis concupiscentias doceat; ipseque amor per universam mundi latitudinem sanctos prædicatores ducit, arguentes vitia, et virtutes commendantes docentesque per Evangelium Redemptori gratias agendum, qui secundum veterum prophetiam novissimis temporibus incarnatus est, et mandata tradens evangelica signis et miraculis verus Deus innotuit: concedens omnibus fidelibus sibi ut per fidem plenam et baptismum lucem æternam conquirent, illisque qui intentis auribus cœlestem doctrinam capiebant, dedit in modum bonæ terræ uberem ex verbi semine virtutum fructum proferre, et si qua incentiva naturæ in eis orirentur, abscisa Evangelii cultro flamma Spiritus sancti concremaret, ut sine ullo impedimento divinum germen et spirituales delicias regi Christo exhiberent. Hos ergo fructus primum fides et religio Christiana per prædicatores Evangelii plantavit, deinde gratia virtutum puros et ab omni sorde alienos ostendit: dehinc patientia sanctorum in tribulationibus probavit; pactum quoque et societas veræ concordie coadunatos et inseparabiles demonstrando, stabilivit: exin modo virtute constantiæ fortiter roborantur, et per veram humilitatem illæsi custodiuntur, ut per discretionem in augmentum proficere valeant, et per longanimitatem

A perseverantiam usque ad congruam maturitatem perveniant. Post hæc quidem jam ultimum iudicii falx mittenda est, ut messis allens, quam granum frumenti per aratrum crucis in terra conditum gloriosam et multiplicatam protulit, apparente ipso iudice vivorum et mortuorum, per angelorum ministeria colligatur, et per sententiam ejusdem iusti iudicis in horrea celestia feliciter collocetur.

CAPUT VII.

De septimæfigurationis plasmate, ubi de quatuor elementis agitur.

Igitur omnia quæ in cœlis et quæ in terris sunt, de lumine gloriæ Christi illustrata jam splendent: cujus majestati subjecta serviunt et sacræ crucis factum beatificando concelebrant, ut sic victori superno debita vota persolvant: hoc veraciter profitentes, omnia regna servare modum suum sub dispensatione divinitatis Jesu, non solum quæ in orbe moventur, quin etiam omnia quæ sunt, vivunt, sentiunt atque discernunt et jura servare norunt, sub hoc imperio consistunt ab initio. Imber quoque ac grando de nubibus, nix, pruina ac glacies, ros et serenum simul cum fontibus et rivis in terra profluentibus Creatorem testantes laudant. Arcion Creticus et omnis stellarum positio simul cum vertigine poli auctorem prædicant suum. Nemini displiceat quod dico, quia Omnitentis laudes scribo, et non irrisorem vel dolorem alicui iugero. Benedicite, omnia opera Domini, Dominum: cantate et psallite ei. Laudans dicat justus, quod Christus in cruce exaltatus omnia trahat ad seipsum, et electos suos milites invitet ad coronam. Non enim fas est ut in laudando Conditorem discordet factura ejus, sed gaudens concinat sibi debitas laudes. Universa aquæ natantia et serpentina terræ, montes et colles, arena maris, luci et omnia ligna silvarum, feræ, pecora et truces bestię, vermes pulveri et minuta volatilia, aves mansuetæ et lacerantes unguibus. O genus Christicolum! quo cœli et terra decorantur, a vobis lumen fidei et virtus prædicationis prodiens, legationem agit ad gentes, preces excitat, ad baptismum invitat; sed maxime doctorum sermo præclara exhortatione dolum diaboli denudat, et acquisitis per Dei gratiam electis exponit victoriam Christi. Omnibus fidelibus hoc quotidie prædicatur, nec non et paganis, et falsis Christianis, et hæreticis cum summa modestia et patientia intimatur. Qui ergo crediderit verbo Dei, salvabitur; qui autem non crediderit, aut pravis operibus fidem destruxerit, in æternum damnabitur. Igitur quia Christi gratia in cœlis et in terris redundat, bene condecet ut cœlestia simul et terrestria ore consono laudes Deo decantent et gratias agant. Populus Domini et oves pascuæ ejus, qui partim in cœlis jam cum Domino regnas, partim adhuc peregrinaris in terra, una ratio vos ad laudandum Deum incitat, quos unum gaudium in cœlis expectat. Nam quod datum est jam tenetis, et quod promissum est veraciter accipietis, quia qui promisit sine dubio in vobis sua promissa implebit,

rex atque vester, proprius et sacerdos, creator et A
salvator, Jesus Christus Dominus noster.

CAPUT VIII.

*De octava speciei forma, ubi de duodenarii numeri
ratione expositum est.*

Christus itaque salvator noster, Christus, rex mi-
ssimus, in cœlis regnat, consensum optimum, vir-
tus Dei Patris summa, et benedictio vera, lumen de
lumine, et ex Deo genitrix divina proles genita. Hæc
videlicet totius juris origo est : ad hunc labrum tota
cœli et terræ Læticia respicit, ad hunc pertinet om-
nis virtutum decus, a cujus bonitate et veritate omne
bonum verum, quæ sit, ipseque mirabilis solus mirabi-
lia fecit : a cujus iustitia ordinatur quicquid in cœ-
lis vel in terris iuste decernatur, probatur et profer-
tur, quicquid honoris habent angeli boni, et quicquid
pœnæ sufferunt angeli mali : nec non et illud quod
Christus idololatriam de mundo expulit et divinum
cultum renovavit. Horum igitur omnium bonorum
auctor est Dominus Christus, qui in vexillo crucis
sue honoris et potestatis propriæ judicia demonstrat.
Quapropter congruit ut nos terrigenæ et paradisi
exsules notemus hos radios quos diffundit hæc san-
cta crucis species, per quam Christus nos salvat et
reddit splendorem luminis quem protoplastus pec-
cans olim jam amiserat. Quicquid ergo a principio
hos radios rite agnoscentes venerabuntur, perpetuæ
hæc munere perfruantur, cœli quoque hoc jubare vibra-
bant arma prophetarum, et sors apostolica prædi-
cans hæc luce noviter coruscabat ; hocque sole fides
Christi toto orbe terrarum reluet, atque bona corda
hominum vota quoque pia sanctorum patent : iusti quo-
que divino munere pollentes, per mystica signa, olim
jam patribus tradita, bonum et salubrem conji-
ciunt radium, et proinde mandatis Dei obedire persuadent
populis, cum Christo ascribunt soli profunditatem
mysteriorum dignis revelare, et dona perennis vite
fidelibus tradere. Christus ergo rex summus et cœ-
lestia tribuens Dominus, munere divino scandens alta
crucis robor, manifeste innotuit, hanc speciem for-
mando, per hanc se pandere cœlis mundo, et vult ut
sequentes ejus vestigia, vite per hanc reperiamus
introitum. Denique quater ternos ventos, a quatuor
plagis mundi et ambitu Oceani in habitu sanctæ cru-
cis conjunctos et coadunatos, Salvator salubres fecit,
signaque duodecim cum mensibus suis ipse dominator
sustentans, regit et gubernat, ac duodena spatia hora-
rum oriente sole disponit ordinabiliter trahi et per-
duci ad occasum. Ad hæc quoque universa demon-
stranda distributio duodenarii numeri, quadrangulam
sanctæ crucis formam complet. Omnia namque vin-
cula peccatorum nostrorum, quibus constricti tene-
bamur, crux Christi, gloria nostra, resolvit, ipsaque
creata sacra cœli gaudia juraque terræ proponit et
signat, laudat et probat, ipsaque fidelibus veraciter
confert.

CAPUT IX.

*De nona figura, quæ dierum anni numerum in cruce
specie continet.*

Sol et luna, en nunc competenti ordine Dominum
Jesum Christum benedicite, quia sancta crux est
vester honor, stabilis lux, dispositus ordo, series,
laus et probitas, spirituali lumine per cuncta tempera
vos illustrans. Vos quoque hoc termino, quem quæ
in quatuor hexagonis et monade inter eos posito
portendit, dies et noctes totius anni solaris conu-
meratis æquatisque ad perfectionem ejus numerum
cursum vestrum. Prædicta ergo figura ejus habet in
se tricies denos et decies senos, atque insuper quin-
quies unitatem. His quippe numeris rota solis et
lunæ cursum suum noscitur indere, quatuor vicissi-
tudines temporum his includuntur ; quos omnes in
quinquaginta duabus hebdomadibus et monade unus
pariter amplectitur annus. Ad hanc diem jam li-
trons reditum tenet hic ordo : ad hanc transit horarum
series, temporum vicissitudo, annalis circuitus, et
astrorum cursus ; ipseque quadrans horarum super-
vacuus supra numerum certum dierum, quem in dis-
positione sex angulorum quatuor hexagonorum san-
cta crux denotat, ociter ad illum terminum pertingit
quod in æquinoctiis rite dignosci potest. O sacrum
germen, quod clara luce fidei et sapientiæ corda ho-
minum in tenebris infidelitatis posita illuminas : tu
es videlicet crux sancta, miraculis coruscans. Nam
et Christus hinc ubique per tua cornua latitudinem
sui regni demonstrat. Tu regis fortissimi sceptrum
et ara Dei altissimi, ordine potenti dilataris per or-
bem : descendisti ad inferos, tendis ad cœlestia. Hæc
decus et honor est totius mundi. Sem quoque verus
idem nominatus noster, per cujus nomen solius tota
salvatur creatura, cursum siderum ad hujus for-
mam temperat, ipsumque regnum cœli donat, cum
in hac sede positus claustra cœli nobis aperit. Hæc
quippe humanum genus laudans cantibus exponit,
cum prædicat fideliter pro Christo a Judæis cruci-
fixo, quod media die lumen siderum obscuratum sit.
Nam Judæa frendens licet invidia æstualet, melioræ
tamen usu in arbore crucis hunc fructum extulit,
quod ex quatuor plagis mundi et ex quadrifido
Oceani limbo gentes et populi undique confluentes
spirituales delicias appeterent quæ in sancta cruce
demonstrantur, ut sacris et mysticis epulis repleti,
per dona summi Patris ad centuplicem honorum
operum perveniant fructum, et intermixti splendidis
novem ordinibus angelorum, in cœlesti beatitudine
ipsi perpetua claritate fulgeant. Quapropter moneo
ut quicquid canamus et quicquid scribamus, in Re-
demptoris laudem totum vertamus : quatenus hæc
una spe, quam per eum in eo habemus, exitum avi-
dæ et servientis mortis perpetuæque damnationis
seuto fidei repellentes possimus evadere, et sic re-
gnum Dei superna luce nitentes læti mereamur pos-
sidere auctoremque nostrum ac redemptorem Domi-
num Jesum Christum, omnipotentis Patris videlicet
Naturæ, figure laudibus noscere, verum, sanctum

atque Dominum altissimum : sit quoque semper hoc A
nostra ratio, sempiterna laus, et perpetuus ardor
amoris.

CAPUT X

*De ratione figuræ decimæ, ubi septuaginta ratio
descripta est.*

Nunc itaque concedet ut pia modulatio, spe æter-
norum nos letificans, in hoc beato opere exprimat
quid nobis æternam vitam conferat, et quid cor-
ruptionem auferat, quidque delictorum veniam tri-
buat, et quid vincula peccatorum dirumpat, hoc est,
sanctæ crucis prædicet acta. Merito ergo hoc vox
humana faucibus resonat, hoc depromunt arte os
proloquens, digiti scribentes, plectrum lingue et
vota pii cordis, quod cecidit in bello draco tortuo-
sus et noxius ille qui arte maligna truculentus in
paradiso protoplastum nostrum decepit : cum prius
ipse cadens Lucifer de cœli arce tertiam partem
astrorum traxit secum ad inferni sulphurea stagna,
quia superbus et dolosus tentavit se æquiparare Al-
tissimo, in gelida Aquilonis parte ponens sibi tribu-
nal. Hunc scilicet ferocissimum lupum agnus mitissi-
mus stravit, jure potenti eripuit prædam, et studia
immania fregit. At gentes ex iniis et carnalibus
desideriis per sanctam Evangelii prædicationem con-
vertit ad meliora, et incendit ad cœlestia dona, ne
vel Judæorum fabulosa superstitio, vel hæreticorum
perversa seductio, specioso velamine corrumpat casta
corda Christianorum, qui veritatem divinæ legis
agnoscentes, in robore fidei jam consistunt; et ne
aridum fiat os gentium exinanitum a cultu dæmo-
num et adoratione idolorum, fecundat illud in divina
faude auctor totius boni et largitor virtutum Christus
Dominus : causat enim et damnat omnem perfidiam
inimici potens virtus sanctæ crucis, et dimittens
mundo debita, cunctas opes divitum præcellit suo
munere. Denique quod in septuagenario numero ma-
nifesta redemptio toto mundo fuerit Daniel propheta
in septuaginta hebdomadibus suis, quæ ad Christum
usque pertingebant, demonstrat, quando consumme-
tur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et de-
leatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna.
Jeremias quoque similiter post septuaginta annos
resolutionem captivitatis prædicat esse venturam :
ast Moyses per septuaginta presbyteros, quos man-
dato Domini populo Israel prætulit, totius magisterii
perfectionem et revelationem mysteriorum per cru-
cis sacramentum nobis fieri significavit. O crux be-
nedita Dei ! in hoc quod septuagenarium numerum
in quinque partes divisum in medio tui, simul et per
quatuor cornua tua quaternario et denario numero
amplecteris, significans te totum mundum per deca-
logum legis et per quatuor libros sancti Evangelii ad
concordiam et unitatem fidei revocare. Neque enim
ipsum quinarium absque mysterio prætermittis, sed
venerabiliter innuis humanum genus non solum per
internum affectum animi, sed etiam per exteriores
sensus corporis, tibi veracissime esse deditum.

CAPUT XI.

*De archæ figurâ, ubi Pentateuchus Moysi tradita
est.*

Te, sancte Pater, invoco Dominum cœli et terre,
et sis mihi in hoc carmine doctor et rector, inchoato
opere pius et clemens annuas sensum opifici, et verba
solertia tribuens : ut possim fideliter pendere ad san-
ctæ crucis æternam laudem, et ad gloriam Novi Te-
stamenti, quid lex prisca figuris significet, modo in
gratia ipsis rebus spiritualiter observandum. Nam
cum primum hæc maxima rerum machina ab invi-
sibili et impenetrabili profunditate visibilis effecta
est, et paradisi cum geramine suo floridus et jocun-
dus apparuit, statim in ligno vite, quod est in medio
paradisi, vitale lignum sanctæ crucis præfiguratur :
quod in medio gentium positum præcedentes
et subsequentes se vivificat et sanctificat generatio-
nes, ejus beneficio recreati quique boni et sancti
viri spirituales et vitales virtutum proferunt fructus.
Hoc etiam lignum passionis Christi præfigurabat
Isaac patriarcha, cum patre imponente propriis hu-
meris ligna portabat ad locum immolationis suæ,
sicut liber Genesis testatur. Sic et Exodus et cæteri
libri legis edisserunt, quod forti compagine armorum
sancta crux nostrum pretium evexerit, ut dote san-
guinis sui sponsus supernus exhiberet sibi sponsam,
Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam. Hinc
plebs Israelitarum Deo in Ægypto conjuncta, et per
Rubrum mare translata, laudes victrices Redemptori
suo decantabat, et itinere trium dierum gradiens,
Domino misericorditer eos ducente, pervenit ad fon-
tem Marat, qui per lignum mysticum dulcatus est.
Igitur Pharo et Ægyptii persequentes, qui prius po-
pulo Dei quasi jam capto et reducto insultabant,
submersi maris fluctibus sera pœnitentia doluerunt :
Israelitæ autem visis magnalibus, ductori suo trium-
phanti, Deo videlicet patrum suorum, canticum glo-
riæ concinebant, et in conditoris sui amore ferventes
laudes triumphales exsolvebant. Porro mare orien-
tale hoc testatur, cum orbitas curruum Ægyptiorum
hactenus in profundo et in littore servat. Denique
veteris legis abyssum sancta crux immissa dulcavit,
et petram solidissimam excidens fontem viventis
aquæ produxit. Ad hujus instar Moyses manus exten-
dens in Amalec victoriam cepit, et per eam veri Ama-
lec memoria deleta est sub cœlo. Duo ergo viri ex-
ploratores terræ repromissionis, qui botrum in vecte
portabant, duos populos significant, qui gaudia su-
perna per passionem Christi in cruce completa quos-
que credentes promereri posse prædicant. O crux
benedicta Dei ! quis bene mysteria tua noscens,
tanta et tam præclara dona salutis satis enarrare
valet, cui nulla lingua creature ad laudes debitas ce-
lebrandas idonea est. Te Patris æterni hostia, in
odore suavissimum oblata, sacram aram dicaverat :
vivificantem exaltasti serpentem, et vitale signum
demonstrasti populo, quo salvari læsus ab hostibus
possit. Et quid amplius de te dicere possum, nisi

hoc quod cuncta bona dederas et mala cuncta auferas?

CAPUT XII.

De duodecimæ figura ratione, ubi nomen protoplasti situm est.

Eia modo, dulcisona metricæ artis fistula, vade salutiferam crucis Dominicæ laudem suavis canere versibus, opasque mirabile redemptionis nostræ, simul et consolationem vitæ futuræ devotis celebrare laudibus, quia in sancta cruce mors victa est directissima, et peccatorum nostrorum vincula sunt resoluta. Lux nobis per Christum relet pristina, et penne pravæcationis concessa est vicia. Nam primus Adam decorem immortalitatis nobis abstulit, cum pomum ligæ ventri contra præceptum gustavit; et secundus Adam, salvator videlicet noster, omni in venustatem et omnem gloriam atque honorem supernæ claritatis nobis adveniens secum attulit. Unus ob noxam multa et innumeralia perpassi sumus mala, et temporales mortis, nec laus discrimina; sic et omnes ob gratiam fideles salvantur agmina et luce potiuntur æterna. Denique sicut per ligam pravæcationis mors introivit in totum orbem terrarum, et in infernum omnes descenderunt, etiam ipsi electi, ita et per lignum Dominicæ passionis mors capivata est, et multi evaserunt ex ea, etiam peccatis obnoxii. Universo scilicet orbi Christus per crucem aditum vitæ aperuit, et in ea potentiam victoris suæ demonstravit, ipsamque, relictis malorum cultibus, honorabilem esse omnibus voluit. Per hanc sui sacramenti nobis patefecit arcem, et ad custodendum jus suæ voluntatis nobiscum firmaverat pactum. Primus homo, de terra terrenus, terrenam generavit sobolem, cui et imitem hereditavit mortem; secundus quoque, de cælo cælesus, cæles cum mundo intulit generationem et æternam suis promisit beatitudinem. Hic est Dominus universorum et creator omnium rerum: regem solis cum Patre et Spiritu sancto tenet æternum, et secum regere vult cætos gloriosos sanctorum. Ipse etiam per eumdem Adam, quo quatuor plagas orbis peris gratas habet, potestatis suæ, quæ dominatur in toto orbe terrarum, nobis dedit indicium. Nam anatole, dysis, arctos et mesemoria, quatuor mundi partes in capitibus vocabulorum suorum hoc resonant. Unde condecet ut cuncta viventia atque subsistentia Dominum suum recognoscant, et laudibus devotis concinant, quod Jesus Christus verus est Filius Dei et omnipotens dextera Patris omnipotentis: cuius curatio salubris est et contactus medicina salutis æternæ.

CAPUT XIII.

De tertie decimæ ratione figura, ubi ille diavolum numerus comprehendens quæ Christus in utero Virginis moratus est.

Arbor odoris suavissimi et expansione palmifarum frondium latissima, hortus deliciarum incomparabilis affluens, ubertate largissima, floribus virtutum et foliis verborum premississima, per præ-

estores sancti Evangelii fructificans, opes confinis cælestes exaltata quidem maiestate super omnia ligna silvarum honorabilis et decora existis; quia civitas Christi in te crucis gloriæ et speciosam et venerabilem omnibus te exhibuit. Hoc quisquis in fidei firmitate consistit, plena devotione proficitur, licet demonis vis horrida saltem hunc credere atque cognoscere gentiliis invidens hactenus reluctetur. Varias quidem virtutum species in sinu tuo demonstras, et abundantiam spiritualium divitiarum te habere significas; ex sanguine Christi purpureo falgore nites, et pro Christo animas nostras ponere fortiter suades. In te Ecclesiarum salvatoris celsitudo consistit, et unitas fidelium in fide et pace permanebit, quod etiam erectio tabernaculi Mosaii, seu ædificatio templi Salomonici præfigurabat: hoc et altare holocausti sive thymiamatis, atque ignis in eis semper ardens significabat; hoc et candelabrum cum quatuor lucernis, hoc et sabbati otia indicabant, quia in Christo Agno videlicet Dei immaculato, pro salute nostra in ara crucis immolato, et fidelium est illuminatio, et requies perpetua sanctorum. Ipse est ad vitam per passionem crucis prævius noster, ipse salus æterna, ipse lux vera, ipse bonitas præssima, ipse redemptio nostra, ipse est et vita sempiterna, ipse est pater inceptor tanquam filius in domo sua, Ecclesia videlicet sancta: ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum; ipse principatum diaboli destruxit, et conatus ejus noxios retardavit: qui per frigis infidelitatis fervorem charitatis extinguere studet, et per illecebras voluptatum felicitatem veram promittens, fallax decipit, et per hanc dementiam jam quasi captum irridens, manifestis vitiorum vinculis et catenis peccatorum stringit. O crux sancta! o arbor speciosa! quæ omnia cedrorum nemora altitudine et pulchritudine incomparabili superas, in numero competentis in cornibus tuis radianti dona serenissima et beatissima per adventum Dominicum portendis. Ostendis enim seriem dierum quibus Salvator in utero Virginis incarnatus est, et per hanc moram patientiæ et humilitatis ejus documenta nobis præbes: et quia cum lenitate et tranquillitate per partum ad nos venit, mansuetudinem suam et obedientiam, quam usque ad mortem in te perpetratam servabat, designas. Ideo data est ei omnis potestas in cælo et in terra secundum humanitatem, qui cum Patre et Spiritu sancto cælum et terram et omnia quæ in eis sunt creavit secundum suam divinitatem, sicut sancti dudum cœmere propheta, quod cæli et terræ factor parvulus filius nasceretur, cuius imperium super humerum ejus esset.

CAPUT XIV.

De figura quarta decimæ, in qua numerus annorum ab ætate mundi usque in annum Passionis Christi notatus est.

Vere dignum opus est, ac præclarum valde, tropæum cælesus regis dulcisona modulatione præbere, triumphum dominæ æterni competenter

predicare, quo mundum de potestate tyranni eripuit, ipsumque regno ejus destructo ac reparato, aeterno carcere damnavit: in quo etiam coelestia et terrestria atque maritima regno sibi acquisito fulcit atque sustentat. Nam quando ejus exaltatio fuerit ab origine nascentis mundi, accurrens cum mysterio annorum numerus per notas Græcorum in figura ipsius dispositas exprimit, et ob hoc credentium devotio augetur, cum perspicit conditorem omnium rerum tam congrue et tam convenienter rebus ipsis temporum seriem coaptare: quod figura crucis et redemptio in ea perpetrata, ac salus per dona virtutum fidelibus collata, cum numero sacris mysteriis pleno rite in omnibus concordent. Denique principium libri Genesis manifestissime comprobatur atque confirmatur quod Dominus prisca sæcula et creaturam suam, in principio ab ipso conditam, per sanctam crucem juxta finem temporum renovaverit, quia dum post sex dierum opera hominemque creatum requiescere Deus dicitur in sexta ætate sæculi, ac sexta feria dierum per crucem homine reparato, Sabbato in sepulcro requiesuisse Redemptor demonstratur. Divino ergo nutu dispositum est, quod numerus V. CC. XXX. I. figuræ sanctæ crucis apte conveniret, et per hoc demonstraret passionis Christi sacramentum, omni nequitie dæmonum ac falsitati pravorum hominum resisteret, opprimeretque potentia et superaret justitia omnem quicumque fraude ac dolo derogaret dispensationi Dominicæ incarnationis, taceretque penitus veritate convicta omnis philosophorum atque hæreticorum versutia; sed nec ultra fallax Judæorum factio dirum ac imitem affectum Christi opponeret Evangelio, quia ipsum virtus Dei est in salutem omni credenti, et per hoc patescit voluntas Creatoris, et demonstratur sanctam crucem omnia tempora mundi in electis Dei, qui ab initio fuerunt, sanctificare, et regnum cœleste promittere, quod per Redemptorem nostrum cunctis fidelibus tribuetur, qui verbo ejus obediētes corde credulo et opere mundo Deo placere studuerunt. Species quippe sanctæ crucis grandis consolatio est fidelibus, materiam tribuit laudis, quia bonitatem nos scire facit Creatoris, et ipse prius hominem in paradiso formaverat rectum, et nunc nolens eum perire fraude hostis antiqui, per crucem illum recuperans reduxit ad paradysum. Crux quippe est arx virtutum et remissio peccatorum, ipsa scilicet de his infimis atque caducis ad coelestia et superna provehit omnes quos per fidem et spem atque charitatem dignos esse æterna visione Dei Christi electio comprobavit.

CAPUT XV.

De quinta decima figura, ubi Agnus et quatuor evangelistæ depicti sunt.

Filius Dei Patris altissimi, qui dira jacula inimici frangis nequissimi, da mihi sanctæ crucis victoriam carmine dulcisono modulari. Nempe evangelista Joannes, velut altivolans aquila, in ipsum solem justitiæ figens aspectum mentis, verbum Dei vera re-

velatione cognovit, et clero sermone predicavit atque conscripsit. Ita quippe gratia divina præ ceteris evangelistis collata est Joanni, ut cum illi incarnationis Salvatoris et humanitatis ejus arcana maxime conscriberent, iste divinitatis ejus sacramenta profundo sermone revelaret, quod videlicet factor omnium rerum animam et corpus in se sumpsisset humanum, et qui in principio Deus unus erat cum Deo Patre, in fine temporum visibilis appareret in carne. Hunc figura leonis significat regem, hunc vitulus præfigurat pontificem, quia ipse ut leo et quasi catulus leonis certamine conficiens, opulentissimam arripuit prædam, atque idem sacerdos et hostia fieri dignatus, salutem nobis concessit æternam, suisque participibus dona largitus est immensa. B Marcus quoque in mysterio septem panum, quibus quatuor millia hominum Jesus satiavit, mystice septem dona Spiritus sancti indicat, quibus evangelicum populum Salvator quotidie reficit. O tu, evangelista Lucas, regem justissimum victimam salubrem prædica, hoc fides tenet catholica, et pontificem clarum scriptis tuis resona, qui totius mundi tollit peccata. Hic ergo cum esset manus æterna Conditoris et Patri aeterno consubstantialis, ecce in diebus Herodis regis est natus in Bethleem ex Maria matre infans admirabilis, ad salutem videlicet missus totius mundi. Nobilis ipse puer, qui et Vetustus dierum per prophetam describitur, qui venit de Edom, tinctis vestibibus de Bozra, qui torcular crucis solus calcavit, et licet fuerit in cruce suspensus, tamen astra sustentavit arbiter supernus. C Crucem enim patiens ipse sanctificavit, glorificavit et cœlesti benedictione ditavit. Igitur Matthæus, qui primus in Judæa scripsit Evangelium, humanum vultum figura Jénotans, significavit Christum de stirpe David secundum hominem esse natum, demonstravitque eum promissionis esse filium, cum Abraham in capite generationis posuit, contra durtiem scilicet et obtusionem cordis infidelium, qui negant Christum ad salutem gentium esse destinatum. Nam hoc adventus Salvatoris veracissimum est signum quod per patriarchas et reges gentis Judææ generationis ordo descendens, ad ipsum usque pervenit Christum, qui est Salvator omnium hominum, maxime fidelium.

CAPUT XVI.

De sexta decima forma, ubi de septem donis Spiritus sancti narratur.

Te, sancte Spiritus paraclete, supplex deprecor ut salubris super nos a superno solio descendas, et tibi dedices devotam mentem vatis, cordaque bene credula ac fida facias, quia tu quoque Spiritus es vitæ, quem se ex Patre promissum Christus Dei virtus et Dei sapientia discipulis suis mittere proficitur, donum videlicet illud quo omnes sanctos suos ante adventum atque post adventum suum admirabiliter ditavit, suamque sponsam, id est Ecclesiam, sibi in peregrinatione istius mundi desponsavit, et sanguinis sui pretio comparavit. Cuicumque

ergo tu das intellectum, mysteria divina per singula testimonia utriusque Testamenti pleniter capit, et intus doctus omnia sagaciter investigat, et veraciter pensat qualiter te divina sapientia Christus in orbem miserit, suaeque sponsae artham vel pignus dederit, dum coeternus Deo Patri et Filio et consubstantialis simul, cum eis omnium rerum artifex existis, et omnia penetras, nec est ulla creatura invisibilis in conspectu tuo. Te quidem Isaias propheta divinitus inspiratus, in septem species nominam propter diversitatem donorum, qui unus atque idem es, distribuit atque Spiritum sapientiae et intellectus, Spiritum consilii et fortitudinis, Spiritum scientiae et pietatis, et Spiritum timoris Dei nuncupavit. Christus itaque Salvator noster, ac vitae aeternae dator, factis atque mandatis te apostolis suis his dare se ostendit, cum bina charitatis praecepta constituit, ut Deum ex toto corde diligamus, laudemque ejus pleno affectu pronuntiemus, omnemque scientiam nostram atque intellectum in veritate ejus gratiae deputemus, et proximos nostros tanquam nosmetipsos amemus. Nam post resurrectionem suam in suos discipulos sufflans, accipere Spiritum sanctum eos jussit, et item in die Pentecostes de caelo in linguis igneis apparentem eundem Spiritum sanctum super eos misit, quod videlicet sancta crux Dei in figura sua nobis demonstrat. Nam erecta ejus pars divinum, transversa quoque fraternum commendat amorem, cujus amoris integritatem Christus nobis ostendit, ac suo exemplo nos instruit, qui dilectam animam suam in cruce moriens pro amicis suis posuit, et nos idem facere docuit. Hunc amorem semper laudabilis, et semper laudandus, sancte Deus Spiritus tu pone in me, et timor noxius atque carnalis affectus procul recedant, quatenus gloria sanctae crucis aucta ac multiplicata, mecum in vera professione et digna laude in aeternum perseveret, quia tu es quidem ille qui os implet mutum, et caelestem facit rite resonare cantum.

CAPUT XVII.

De septimae decimae figura ratione, ubi octo beatitudines annumerantur.

O sancta et beata, potens et venerabilis crux Christi, laus vitae futurae et gloria Redemptoris, tu quidem prospera functio es, et vitalis cunctis ab initio saeculis, benigna et honorabilis, quia cum Christi membra in te suspensa passione fatigabas, innumeros populos a tenebris peccatorum suorum eripueras, et caeli regnum, quod per transgressionem ablatum fuerat, misericorditer per gratiam reddebas, quoniam bonitas Conditoris non passa est perire illos qui spem in illa jamdudum habuerant, sed per te remuneravit eorum bona merita, videlicet aeternam eis tribuens coronam. Nam semen evangelicae doctrinae, quod in discipulorum corda Salvator seminavit, secundum suum placitum in eorum opere multiplicavit, cum in monte sedens docebat eos, et incipiens ab octo beatitudinibus largi-
ma

A documenta protulit, nimirum per numerum figure sanctae crucis aptissimum innuens, quia sancta crux collatrix virtutum, et initium ac perfectio est salutis nostrae, et per ipsam fit salvatio et resurrectio nostra. Sic ergo concedet, et sic o quicumque es de justorum numero, quandiu hic sis, divinam laudem cum timore et amore profer, fac opera justitiae, inimico tuo qui te persequitur in luge et praestaci refrigerium, pauperes Christi qui nunc in praesenti saeculo lugent, et esurientes ac sitientes justitiam ad vitam futuram toto desiderio anhelant, benigne suscipe, quia ipsi inspiratione divina compunguntur, ac sursum habentes cor, contemplantur quis consilio aeterno regit omnia, et quis miseratione immensa indulget peccata. Hoc ego miser Latina lingua describo, hocque opto ut ipse relectio mentis meae sit in praesenti et in futuro satietas aeterna. Non enim superbus quisquam hinc justificabitur quod ore et habitu humilitatem ostendit, supernumque regnatorem solo prostratus adoratur, dum interna cordis ejus superbe sentiunt, et opes habens eleemosynas non facit, nec per valetudinem corporis sui (cum integer viribus sit) opera facit justitiae; quia certum et perspicuum est quod omnitenens conditor non solum verba, sed et facta bona et vitam honestam omni tempore quaerat. Igitur quicumque aeternam lucem veraciter quaerit, et ad aeternam beatitudinem vult pervenire, necesse est ut per octo titulos evangelicos, in quibus species verae beatitudinis exprimuntur, ad regnum tendat supernum, quia et in ipso numero resurrectione generali perpetrata, post peractam judicium sancti Dei pariter cum Christo regnum intrabunt aeternum. Crux quoque Christi via est justorum, ascensus ad caelum, rota de infimis ad superiora nos trahens, dux et janua regni, victoria nostra. Per illam vitam possidebimus veram, et mercedem percipiemus aeternam, quae et binario quater posito, octonarium in se concludens, significat quod per duo praecepta charitatis, quae nobis sancti quatuor Evangeliorum libri commendant, promereri possumus gaudia sempiterna. Hoc quoque omnipotens Dei omnipotentis Spiritus, qui nos per pacem et charitatem veram ad regnum invitat futurum, in septem donis gratiae suae ascensus in cordibus nostris posuit, ut demonstraret eo modo rite posse quoque caelum ascendere fideles, si ejus gratiae participes fieri non neglexerint: et quod eos expectet sursum gloria et corona sedis lucida in arce superna, quos hic irradiavit cum virtute charitas vera.

CAPUT XVIII.

De octava decima specie, ubi quadragenarius numerus positus est.

Expone modo et laudans edic, o homo, toto affectu animae et universis sensibus corporis triumphum nobilem victoris aeterni, quem gloria Dominicae crucis ubique expetit, super celsa caelorum sidera, et subius abyssi profundissima tartara, ubi lucis aeternae permanet calor, et ubi noctis perpetuae perdurat horror — nec non et per omnia terrarum spatia, ubi

nox diesque suis inconfusis alternant vicibus, quo usque mundi adveniat terminus. Hoc sensus animi cogitet, hoc guttur voce resonet, hoc lingua in palato concrepet, hoc manus litteris scribat, hoc labia verbis exprimant, hoc ipsa figura metrico opere depictam notet: que licet difficulter, tamen ordinaliter per quinquagenarium in quatuor decades divisum et exemplatum, clara sancte crucis præconi promit, qui numerus plenus mysterio venerabili, et supremo serenus laus est, inter cetera sacramenta significationis sue presentis temporis gestat figuram; quo sancta Ecclesia sub Christo principe, contra spirituales nequitias et contra amatores mundi, scuto fidei et lorica justitiæ, galea salutis et gladio Spiritus (hoc est, verbo Dei) fortiter et inseparabiliter præliatur, et confidens sui regis potentia, virtutisque ejus conscia, omnia tela hostis antiqui frangit ac prosternit ignita. Vexillo quippe crucis, quam in fronte signatam ipsa victrix gloriose gestat, partis adversæ confundit frontem, atque sevam inimicorum subito perturbat aciem. Ergo in sancta cruce Salvator noster antiquum hostem vicerat, et in numero ejus figuræ rite et apte convenienti, quadragenario videlicet, sacrum jejunium in deserto protendebat, ut raptorem fraudulentissimum prius tentantem, per patientiam et humilitatem vinceret; ac deinde in nequitia sua persistentem ac perdurantem, ipse moriens æterna morte juste damnaret. Sicut enim serpens ille lubricus et callidus hominem primum per gulam, avaritiam et vanam gloriam ad facinus illexit, et ita eum morti obnoxium reddidit, sic et e contrario competentibus medicamentis, Salvator noster per abstinentiam, benignitatem atque humilitatem humanum genus ad vitam erexit: ipsum quoque auctorem mortis, æternis cruciatibus reum, victor tartaro subjecit. Christi quoque pugna nostra victoria est, ejusque triumphus nostra salus est, qui sedet in cælorum arce et prospicit in inferiora terre. Cruxque ejus ipsa est totius orbis honor; ipsa totum sustentat mundum, ipsaque mihi carmine semper et amore venerabilis permaneat: semper in ore meo laus et exultatio in corde perpetua.

CAPUT XIX.

De forma nona decima, ubi quinquagenarii numeri ratio est.

Attendite oculis et videte mente, audite auribus et percipite corde, o omnes fideles in quibus charitas Christi et amor sapientiæ fervet, quibus curæ est ad lucem æternam pervenire et incorruptionem atque immortalitatem sine fine percipere. Laudem crucis Christi carmine depromo. Hic summi opificis virtus ostenditur, et beati operis decor exprimitur artisque ipsius nobilitas declaratur. Vester honor honor est non caducus, sed secundum redemptionis ordinem manet perpetuus; immortalis est vestra in cælis palma, quia Christus ipse vobis est victoria, qui salus nostra veraciter existens, vindictam in hostem detorsit antiquum, et in cruce degustans mortem, ipsum mortis devicit auctorem. Huc omnes convenite ægroti, et

A ægritudine vestra ne vos pudeat illi molestias committere. Verus vester medicus est iste, quem sancta crux in patulo gestavit stipite ipseque membris suis expansis ad meliorem vos invitat, qui vobis sanitatem integram citius prestat. Pandite illi vulnera mentis, et in idcere corporis virus latens nolite abscondere, præcite meliorem cordis devotione, et pulsate medicum in bonorum operum strenuitate. Ipsius ergo manus salutifera non in dilatione temporis revolvit tardare, sed in velocitate momenti idonea est, sanitatem prestare omnibus, qui salubriter metu compuncti, et cum reverentia ab ipso vero medico curari appetunt, cui summa est virtus ad curationem perficiendam, et sapiens consilium ad salutem præstandam; qui de supernis et perpetuis ad infima et temporalia descendit, ut rerum naturam (quæ corrupta est) divina dispensatione reintegraret, metusque mortis abiret, et signa beatitudinis per charismata divina rursum in homine demonstrarentur. Numerum ergo quinquagenarium salutarem nobis esse sancte crucis species in cornibus suis descriptum venerabiliter notat, et sacramentis cælestibus plenum esse rite designat. In illo enim veri jubilæi, id est plenæ remissionis, notitia datur, in illo sabbati requies rite celebratur. Ille legis veteris datione insignis est, et in adventu Spiritus paracleti super apostolos insignior; ille pacis auctorem venisse prodit, et pacis signaculum perfecta reconciliatione inter Deum et homines per Spiritus sancti gratiam ostendit. Ipse venerabilis in specie, salubris in figura, et perfectus est in sacramentorum decore. Nam X littera figuræ sanctæ crucis aptissima, et denarium numerum designans, per duo loca posita ad exemplar sanctæ crucis, quinque libros legis cum decem præceptis significat, quia quod lex vetus per figuram et umbram quodammodo depinxit, hoc totum Christus per crucem in Novo Testamento secundum veritatem implevit. Omnia quippe sanctæ cruci decenissime conveniunt, et character litteræ et numerus in ea denotatus, legis mysterium et temporis sacramentum, factumque in hoc laudabiliter perpetratum; ideoque oportet ut omnes sanctam crucem laudemus pariter evantes, crucifixoque regi incessabiliter gratias agamus, qui sanguine proprio universa laxavit debita mundo.

CAPUT XX.

De vicesima forma, ubi centenarius et vicensarius numerus inditus est.

Ecce sanguinis Christi pia effusio, et unda illa, quæ ipso dormiente in cruce de latere ejus emanavit, mundat nos a sordibus cunctis, quia ipse Redemptor morte sua noxia cuncta a nobis tulit, cum labes peccatorum nostrorum dempsit, et chirographum quod erat nobis contrarium per passionem suam delevit. Laudabile quippe dogma Evangelii condidit, quod peccatorum tenebras fugans omne facinus vetat, idolorumque culturas penitus abnegat. Quod vitam docens honestam, per virtutum potentiam in prædicatoribus suis commendat universis sub cælo natio-

ritus. Post ascensionem quoque Salvatoris apostoli ab ipsa Veritate instructi, prædicantes Evangelium mysteria Veteris Testamenti per Christum impleta et declarata esse testati suat, et ipsum finem esse legis et prophetarum veris assertionibus firmaverunt. Denique centesimum vicesimum numerum in ætate legislatoris et in adventu Spiritus sancti super apostolos insigne laudæ litteræ, secundum significationem suam quater posita, id est, in crucis modum, nobiliter conglut, pandens fidei sacramenta et veræ beatitudinis demonstrans parva, quia sicut per quatuor characteres laudæ sanctæ crucis in unum colligitur centum et viginti unitates, ita Spiritus sanctus adveniens in portis omnium linguarum condunavit centum et viginti credentes: unde aperte ac manifeste datur intelligi sanctam crucem veram esse nostram redemptionem, et in ipsa veraciter nostram consistere unitatem. Percepto itaque dono in lingua omnium linguarum, placet certis credentium lumen sparsit utque divinatorum testimoniorum, coruscante simul frequentia miraculorum, et rete Evangelii misit in pelagus istius mundi, ut sagena Domini retraheret homines de profunditate abyssi, et conglutineret ad soliditatem Dominici vexilli; utque insignia crucis Christi omnibus pateant, quomodo dona spiritualia quæ usque consurgit fidelibus, et premia quæ incarnatus Salvator illis promisit, ipsa fideliter eis percipere in oculis faciat, quæ videlicet premia in aeternum secundum meritum qualitatem sunt posita, et sponsor verus Christus Filius ætæque Dei, simul cum Patre Deo et Spiritu sancto, quibusque dignis multiplicia in supernis servat et veraciter donat Rex regum in æternum regnans, et omnia regna ditione propria gubernans, qui dederat nobis Spiritum paracletum, pignus salutis et hereditatis nostre, et nos secundum voluntatem suam regens servet, quousque oantes gaudia vite faciat introire. Psallite vitam devote, bene psallite Domino Christo gentes omnes, tribus et lingue universe, et cognoscite verum regem vestrum, sapientiam et virtutem Dei Patris, cujus potentia mors victa succubuit, et memoria moris delicta est, omnium rerum parentem Jesum cognoscite. Hæc laus, quæ ex vero et probato prolata est germinem, finem et perfectionem habet æternam requiem. Iste enim natura nostræ inclitus est ordo, ut inclita cum reverentia et tremore servet, et in futuro perpetuam remunerationem expectet. Hæc quoque est gloria nostra, hæc et virtus, hæc veræ stabilitas quietis summe, istoque fura religionis bene servat, et rite arbitrio suo utitur, qui bona summa præ omnibus appetit et media rationabiliter regit.

CAPUT XXI.

De vicesima prima figura, in qua septuagenarius et binarius numerus est comprehensus.

Ergo lex Domini vera et irreprehensibilis, duorum Testamentorum libris conscripta, in figuram sanctæ crucis pignata est, per quam et oculis terrarum ab

Atra delicti solutus est, et vitam perpetuam portumque salutis et quietis æternæ invenit, post naufragium videlicet illud quod primus parens noster per prevaricationem divini præcepti super nos induxit. Nam quia per lignum vetitum mors æva totum genus humanum absorbebat ac suo jure captivavit, ut hæc a potestate ejusdem mortis eriperet. Receptor nostro placuit lignum sanctæ crucis in terra erigere, quatenus hoc quod per gule noxam hostis ille deglutiverat, cuspide ligni vitalis perfossus, per continenter gratiam evomeret, meritasque penas inde haberet quod contra omne jus et omne fas servus nequissimus et fur dolosissimus sibi dominatum in alieno opere usurpaverat. Hoc et jam auctor totius creature, et largitor duorum Testamentorum Deus intimare volens, opus saluberrimum sanctæ crucis et per legem prædixit, et per prophetas promisit, et per Evangelium suum se complere fatetur, ut homines creatorem suum recognoscerent, redemptorique suo gratias agerent. Denique sancta atque magnifica crux hinc se totam serena luce coruscam ostendit, seque viam atque ducem ad perpetuam vitam nobis esse demonstrat; ideoque radiis suis micans lampas, lucis æternæ omnes gentes ac populos ad celestia regna provocat, ab hosteque misericorditer erutos pronuntiat, sicque nunc in nocte istius mundi positos sua illustratione latificat atque hinc ad alta cælorum bene meritos postmodum elevat. Nec ergo verendum est quod ulla fallacia aliquem decipiat, sed, principe hujus mundi foris ejecto, veraciter vera victrix regnat. Hinc quoque est quod in prædicatione potentiæ et dominationis ejus sancti prædicatores miraculis coruscant, totumque orbem sibi subficiant, redemptosque per Christi gratiam devotos corde, placidos moribus, mansuetos patientia, tranquillosque conversatione perficiant. Ecce quot linguæ sunt nationum in septuagenario et binario numero crux sancta exemplata demonstrat, omnibusque gentibus per hoc lucis portam patentem significat, hocque per septuaginta et duo discipulos Salvator ipse prædicare jusserat, sanctorumque archangelorum consortia post resurrectionem generalem in cælis promiserat, quod etiam ipse numerus designat. Octonarius namque numerus et novenarius, in se multiplicati, septuagenarium et binarium creant, quorum octonarius ad resurrectionis tempus, novenarius vero ad novem ordines angelorum respectat; sicque catholica fides tenet quod in fine mundi, hoc est, in octava ætate sæculi, sancti resurgentes in societatem transeant angelorum. Omnia namque peccata mundi Christus in passionis suæ ardore consumpsit, quando ex parte carnis in ipsa mortem gustavit, ac per potentiam divinitatis suæ electos suos ab inferni carcere liberavit, et sobrietatis ac fidei lumen per apostolos suos generi humano predicari jussit, legem videlicet suam veterem et novam, quam in hoc, quod sanctæ crucis figuræ congruit, leve onus atque jugum suave esse, et ad cælos ducendi idoneum omnibus credentibus sibi demonstravit.

CAPUT XXII.

De vicesima secunda figura, in qua monogramma depictum est.

Christus qui est verus redemptor noster, in quo est omne desiderium nostrum, qui per gratiam suam hoc opus me facere voluit, o utinam ipse laboris finis, ipseque mihi sit pretium carminis, cui omnia bona placent, quia ipse omnium largitor est bonorum! Hic ergo hortatur invitans omnes ad celestia dona, spondetque hoc facile impetrare posse, si spre- tis cunctis cupiditatibus istius mundi, per fidem, spem et charitatem quis ea digne quesiverit. Hic quidem dona ipse in hunc mundum veniens, et car- nalem amorem gladio pie separationis interficiens, per Evangelii sui prædicatores seminaverat, et fru- ctum pacatissimum in agro suo conquisiverat. Hoc B quidem semper optimus magister docuit, vetans ne ad ima et proclivia se verterent, sed magis ad ardua se erigerent, atque intellecto Evangelio suo inolitam sævitiam morum depenerent, et mites ac mansueti esse discerent, quatenus in secundo suo adventu, cum advenerit in gloria Patris sui, cum angelis suis reddere unicuique secundum opera sua, tales inveniat quibus propter merita bona æterna reddat et præ- mia. Iste quidem numerus, quem in litteris Græcis hoc monogramma figurat, Domini Salvatoris utrum- que significat adventum, hoc est, illum, quando huma- natus principem hujus mundi foras eiecit, post bap- tisma scilicet suum, prædicans Evangelium regni, et sanans omnem languorem et omnem infirmitatem in populo; et illum, quando idem justus iudex homo C Christus Jesus, de solio Dei Patris in jussu et voce archangeli, et in tuba Dei descendit, et mortui, qui in Christo sunt, resurgent ad gloriam, secundum præconium sancti Evangelii et voces prophetarum, quæ testantur sanctos Dei visuros bona Domini in terra viventium, quando venient et apparebunt ante faciem Dei. Qui ergo boni meriti sunt, tunc accepta talenta cum lucro reportant ad Dominum, et ab omni labe peccatorum mundati (laverunt enim stolas suas et candidas eas fecerunt in sanguine Agni) illum se- qui promeruerunt, cantabunt Deo canticum novum, Alleluia videlicet angelicum carmen, die noctuque in templo sancto ejus, nec erit ibi luctus neque ullus dolor, quia prima abierunt, omniaque facta erunt nova. Igitur necesse est ut Deum et Dominum no- strum fide plena, quæ utique per dilectionem opera- tur, placare studeamus, quatenus ipse tunc adjutor et salvator noster fieri dignetur, quando secundum Scripturas ad iudicium venerit, ignisque ante eum præibit, et inflammabit in circuitu inimicos ejus, et venient ministri ejus, et colligent de regno ejus om- nia scandala, et alligabunt zizania fasciculis ad com- burendum, triticum autem congregabunt in horreum Domini sui. O nimium felix anima, cui licet cum cor- pore incorruptibili intrare januas cœli, et mundis oculis cordis auctorem conspiceret lucis! Cujus desi- derium rite tunc implebitur quando ex omni parte perfecta manebit, et æterno gaudio cum sanctis spi-

A ritibus angelicis in luce pereant perfecti: laudes psallendo Christo, canticum utique novum Domino cantando in Ecclesia sanctorum, in quo studio pos- seta nunquam lassescere nescit, quia sic regna cœli habere perpetualiter appetit.

CAPUT XXIII.

De vicesima tertia figura, in qua vicinarius et qua- ternarius numerus adnotatus est.

En nobilis hic mirat flos, et veri regis, hoc est Jesu Christi, nomine pictus, quem figura sanctæ crucis cornibus suis exemplatur beta facta Christi demonstrando. Senarius ergo numerus, quem per singula cornua tertio versu dispositum sancta crux notat, perfectionem passionis Christi nostræque re- demptionis designat: quia sicut in senario numero mundi creatura perfecta significatur, ita et senario numero per Christum, qui in sexta feria crucifixus est, mundi reparatio perfecta insinuatur. Clara nempe dies illa fuit, qua Conditor opus suum per- fecit, nec minus ista clara est, qua Redemptor opus suum restaurando sanctificavit. Tunc ergo creator creaturam suam operando complevit, et nunc etiam ipsam reparando benedictione cœlesti replevit. De- nique ad insinuandum mysterium factum est quod senarius in quatuor cornibus crucis positus, per quatuor plagas mundi tendit, rerum perfectionem de- monstrans, quia ipse numerus primus perfectus est, ipseque diem artificialem dinidiat, et bis positus complet; ipse unius mensis est pars sexta, et totius anni sexagesima; ipse quadrantem bissextilem nu- merat, et cum quinque diebus superfluum coadunat: C ordinat ætates mundi, et temporum cursum finiet quando Rex regum veniet sanctis suis placido vultu peccata dimittere et regna cœlestia tradere. Ergo, bone rex Cbriste Jesu, tu bene scis famulis tuis cer- ta præmia dare, quos ex omni mundo vera fidei lux illuminans, et vivus sapientiæ haustus irrigans, de- cor charitatis et justitiæ opera rite ornantes ad te perduxerant. Denique prædictus numerus circa cru- cem positus indicat concursum plebium a quatuor plagis mundi ad Redemptorem suum, ejus divinitatem pro æterna salute deprecantium, ut ipsius magnitu- dinem ex perfecto Evangelii dogmate avide discant, et perfectam fidem perfectis operibus probent. Om- nia quidem opera Dei perfecta perfectum insinuant D creatorem, proprioque decore ejus decorem inæsti- mabilem testantur. Universa quæ in cœlis sunt, et quæ in terra, et quæ in mari, optimum laudant ar- tificem: at nos homines, qui aliquantula pars crea- turæ ejus sumus, licet non condignam, tamen de- votam cantemus gloriam nomini ejus, et gratias ei agamus pro redemptione nostra, quia ille qui nos fecit et multiplicavit, ipse nos proprio sanguine de inimici potestate liberavit: sic quoque in hoc celebri carmine ejus amorem, quem in nobis ipse ostendit, prædicemus, quia hunc inæstimabili pietate operan- do demonstravit, defensando insinuavit, suadendo quoque et sibi placitum esse ostendendo nos habere præcepit.

CAPUT XXIV.

De vicesima quarta specie, ubi centenarius, quadragenarius et quaternarius numerus signatus est.

O plebs dilecta Deo, sanctissimus ordo virginum, benedicite Domino Christo, cantantes ei canticum novum, quod ceteris omnibus est inimitabile. Psallite decus gloriæ immortalis ante sedem Altithroni, et ante quatuor animalia, quæ diversis vultibus formata sunt, et ante viginti quatuor seniores sedentes in viginti quatuor sedilibus. Vos estis sumpti ab hominibus, primitiæ Deo et Agno, pulchræque cohortes, sanguinis illius pretio comparate, in ejus castris consistitis, ac dignissimas laudes triumphi nobilissimi cantatis. Vestra manus citharis modulans, vultum Dei serenum ac placibilem terrigenis reddit, cum clamore valido atria domus Domini replens, tanquam vox tonitruum magni tonat in æthere, et sicut vox concrepat aquarum multarum in vallibus. In ore quoque vestro non est mendacium inventum neque in corde dolus, sed pia carmina aptantes, dignas laudes ante thronum Dei die noctuque concinitis, per indicia virginitatis atque castitatis corporis atque animæ, quæ in vobis rex vester super omnia diligit. Nam hanc animam vobis nullus alius dedit, quam ductor et conditor vester, ut sine ulla reprehensione viventes in terris, æternam inde remunerationem postmodum acciperetis in cœlis. Quapropter probatissimus et perfectissimus ordo virginum, qui diverso sexu et in dissimili ætate in mundo cœlestem conversationem agelas, ab omni fornicationis inquinamento alienus, et ab omni spurcitia diaboli immunis, per officium oris ac devotionem cordis, gestumque corporis placidus laudes Deo decanta. Ecce transitus vester ad eandem directus est, ubi merces æterna vobis parata est, ubi immaculatus virginis agnus prata depascit florida, quem et vos sequentes quocunque ierit amœna carpitis pascua, singulas stolas cum laude castitatis in animabus vestris jam tenetis, alias juxta finem mundi in corporibus immortalibus accepturi, duplici honore gaudebitis. Quapropter oramus et obsecramus vos, o populi et agmina cœlestis militiæ, per nomen nobilissimum et insigne famosissimum decoris vestri, ut ubi vos jam lati cum rege vestro regnatis, ibi nobis æterna gaudia promereri certetis, quatenus Agnus ille dux et gloria vestra, qui cœli dominatur in arce, concedat nobis locum ibi spatiosum et desiderabilem, ut vestrum cantum et si non cantare possumus, saltem cum jocunditate per sæcula audiamus.

CAPUT XXV.

De vicesima quinta figura, ubi Alleluia et Amen posita sunt.

O laus pia et perpetua sanctæ crucis, quam sanctorum cœtus in cœlis frequentat, adsis terrigenis, ut aliquid decenter et digne de te proferre valeant, et pleno ore gloriam tuam prædicare. Ego namque, prout potui, te, sancta crux, metrico ritu cecini, multum tibi desiderans in hoc satisfacere, sed tu ex-

A dens dignitate quantitatem virium nostrarum largitionem quoque munerum nostrorum superasti. Nec mirum, cum etiam cœlestia simul et terrestria cuncta superas, nec satis valet ullus majestati tue facere aut verba condigna honori tuo aptare. Quapropter tentavi ex cœlestibus odis quædam verba ad laudandum te sumere, quæ etiam speciei tue figuræque convenirent: disposui eadem verba in pagina versuum non continuatum, sed disperse, et inserui angelicos cantus, Amen videlicet in medio crucis collocans, et cum Alleluia cornua illius complens, ut sic quoque hanc sacram effigiem cœlesti carmine signarem, et mysterium per hoc insinuarem. Nam fideles quique et justī famuli Dei mundi sceptrā hinc triumphant, et munerum illius decorem spernunt, hoc palam prædicantes, quod spe æternorum ardor fidei per os electorum resonans præmia cœlestia suis consortibus præparet, et antiquum hostem auferet, qui primum humano generi saxissimam intulit mortem, et a protoplastis parentibus nostris, totam progeniem usque in adventum Christi ad inferni loca detraxerat. At nos, quos desiderium æternorum ad cœlos animo elevat, præoccupemus faciem Domini in confessione, et in psalmis rite jubilantes, gratiam in conspectu ejus invenire studeamus: taliter in laudibus ipsius exsultantes, qualiter justitiæ exposcit ordo, et sanctorum agmina in cœlis perpetualiter concelebrant. Hoc tunc rite fiet, si implere contenderimus præcepta Tonantis, et non solum lingua, sed etiam cogitatu atque opere laudes gratissimas dicere decertaverimus: nam sermo fidei tantum ore prolatus, sine concordia mentis et operis, non sufficit ad salutem: quia talis laudatio non est Deo placita, quæ licet sibi grandia promittat, parva tamen meretur: quia scriptum est: Non est pulchra laudatio in ore peccatoris. Vos igitur, precor, cœlestes angelorum plebes ac spiritus, animasque justorum, qui in conspectu gloriæ majestatis divinæ veraciter exsultatis, ut sicut sine cessatione Alleluia et Amen perpetuum Domino Christo in æternum cantatis, ita nostram quoque sortem precibus adjuvare studeatis, quatenus, beatitudinem veram, quam vos jam perfecte tenetis, tandem aliquando per Christi gratiam nos accipere mereamur.

CAPUT XXVI.

De vicesima sexta figura, in qua prophetica sententia denotantur.

Te igitur, o sancta crux Christi, oracula prophetarum bene honorant, facta prædicant, virtutes exaltant, quia quidquid plebs illa sacratissima, et divino Spiritu inspirata vaticinando de Christi adventu protulit, tuæ potentiæ gloriam in eo revelavit, cum non ob aliud ipse Salvator in mundo apparuit, nisi ut per te salvaret genus humanum. Videamus ergo quid propheta et psalmista David dixerit, si forte signanter aliquid de te locutus sit. Ait enim: *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea.* Quid est ergo manus et pedes confolare, ossaque omnia dinumerare, nisi Christi

membra in te distensa clavis conficere? Item David dicit: *Dederunt in escam meam fel, et in cali mea potarent me aceto*. Hoc utique significans quod evangelista de Christo exposuit dicens: *Postea, inquit, acciens Jesus quia jam omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura, dicit: Sitio. Vas ergo positum erat aceto plenum. Illi autem spongiam plenam aceto, hyssopo circumponentes, obtulerunt ori ejus*. Et alibi scriptum est: *Dederunt ei vinum bibere cum felle mistum*. Hinc quoque Isaias propheta vaticinans ait: *Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis, et factus est principatus super humerum ejus, et reliqua*. Et item ex persona Christi dicit: *Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas rellementibus*. Et item: *Faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me. Et levabit Dominus signum in nationibus, et congregabit profugos Israel, et reliqua*. In his ergo omnibus sententiis et tui erectionem et passionis Christi veritatem Judaeorumque expressit savitiam. Jeremias vero describit Christum quasi agnum innocentem ductum sine voce ad immolandum, lignumque in panem ejus missuros incredulos, quod significat panem vitae in te elevandum, mortemque carnis gustaturum. Ezechiel vero T, tau litteram, tuam effigiem simulantem, super frontes virorum gementium et dolentium esse positam asseverat, ob liberationem cladis vastatoris. Sic tu quoque, sancta crux, non infirmitas vel ignobilitas esse sanctis prophetis ostensa es, sed virtus firma, laus præcipua, et navis seu portus fidelissimus in sublevando totius orbis naufragium. Nam Daniel prædixit Christum Dominum a perfidis occidendum, et sic peccati noxam finiendam. Osee interfectionem mortis, salvationemque describit populi; et Joel obscuritatem siderum in morte Christi prænuntiavit futuram. Amos festivitates iniquorum in luctum convertendas, et omnia cantica eorum in planctum. Abdias dolos Judaeorum contra Dominum et Ecclesiae salvationem expressit. Jonas quoque suo exemplo triduanam sepulturam Domini præfiguravit. Micheas Christum montem Domini appellans, conventum populorum ad ipsum prædixit. Naum ultorem esse futurum impiis, et consolatorem piis, Dominum promisit. Habacuc quoque plano sermone cornua tua, o sancta crux, in manibus Christi splendescere testatur; et Sophonias adventum Domini prænuntiat futurum, et diem resurrectionis ejus describit. Aggæus quippe in commotione cœli et terræ Desideratum omnium gentium advenisse testatur. Zacharias videt Jesum in vestibis sordidis mortalitatis nostræ, et plagas in manibus ejus fixas, planctumque multorum super eo quasi super Unigenito. Malachias quoque licet novissimus in ordine duodecim prophetarum ponatur, luculenter tamen, ut cæteri, Dominatorem terræ ad templum suum venire describit, et purgare ministros suos examinatione valida, quod possint ipsi sacrificia offerre justitiæ. Hæc cuncta salutis dona et valida judicia in te perpatranda, o sancta crux Christi, sancti concorditer

A præconare prophete, et ad hoc te auctor omnium rerum destinavit, et omnia in te sine ulla dubitatione, quæ de eo promissa sunt, ipse perfecit.

CAPUT XXVII.

De vicima septima forma, in qua apostolorum sententiæ collocantur.

Non minus tua jura, o sancta crux, testatur littera Novi Testamenti quam scriptura legis veteris, quia dona gratiæ divini quæ illa spondebat futura hæc per incarnationem Salvatoris docet esse completa; indeque maxime claret quod Christus Jesus Dominus est legis utriusque, quia proprio ore geminam mundo patefecerat abyssum, legem veteris et exponens et Evangelium condens: sanctorumque desideriorum voto reficiebat antiquos, et ostensione ipsarum rerum satibat posteros, bonus, verax, omnibus æquus. Unde fit quod apostolicus certus de tua sanctissima constructione sermonem protulit jocundissimum, factaque tua magnifica sabherrimo ostendit relatu. Nam Petrus, qui in apostolorum ordine primus est, fortiter de te persuasionis sumpsit exemplum, ita dicens: *Christus pro nobis passus est, fratres, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus. Et item: Peccata, inquit, nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui, justitiæ vivamus: cujus liore sanati estis*. Hinc quoque credo quod ipse qui pro impiis et ingratis animam suam posuit, ad devotorum atque fidelium sibi preces aures suæ pietatis inclinet. Proinde ego miser, si honorificentia ejus aliquod munusculum dignabitur artis humanæ accipere, hoc carmen ei summo nisu opto offerre, quia in ejus bonitatem confido quod piæ devotionis munera ipsi non displiceant, si perseveraverimus in vera confessione nominis ejus. Ast nos beatus Jacobus apostolus hinc exhortatur, exemplum patientiæ Christi nobis ostendens: *Exemplum, inquit, accipite, fratres, laboris et patientiæ, prophetas, qui locuti sunt in nomine Domini Jesu Christi. Ecce beatificamus qui sustinuerunt. Sufferentiam Job audistis, et finem Domini vidistis*. Hinc et dilectus Domini Joannes ad mutuam dilectionem nos provocat, Christum in medium proferens, ut sicut ipse pro nobis animam suam posuit, ita et nos pro fratribus nostris animas ponamus. Judas quoque servus Christi, frater autem Jacobi, sub exemplo Jesu successoris Moysi, demonstravit Jesum Christum eduxisse nos per crucem de spirituali Ægypto, id est, de potestate tenebrarum, et incredulos perdidisse. Paulus ergo non paululum, sed magnifice de te locutus est, qui auditoribus suis ait: *Non enim judico me inter vos aliquid scire nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum. Et contradixit sibi gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem illi mundus crucifixus sit, et ipse mundo, Christumque affirmat propter mortem crucis accepisse potestatem in cœlo et in terra et subtus terram, ita ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Pa-*

tra. Ecce, sancta crux Christi, apostolicus ordo quam concinne antiquis prophetis tuas laudes profert, ita ut in nullo dissentiat, cum ea que ipsi præmebant futura, isti in te completa affluunt, quia tu vere concordie signum coelestia simul et terrestria, vetera et nova omnia perficis.

CAPUT XXVIII

De figura, ut sunt ceteris, tibi applicet ipse sanctum crucem adorat.

Omnipotens majestas, virtus exalta, creator coelestium et formator terrestrium, Dominus Deus sabaoth, qui verus confitor et redemptor es hominum, tu laus nostra es, tu virtus et gloria cum salute vera, tu es Rex regum, tu doctor ignorantium, rector fidellum et magister credentium, tu summus et princeps es pastorum, tu pius protector tuarum ovium, tu sancte Salvator auctor es totius hori, dux bonus, via recta, lux vera et vita perpetua, merces clara et ostium salutis æternæ. Ex te omnis sensus, vox, verbum et virtutum omnium fructus procehit. Ad te ergo direxi sermonem in primordio huius operis, et quæcumque in sequentibus addidi, ad tuam laudem pervenire optavi. Cor meum ad te se elevat, mentis meæ tota intentio ad te clamat, quidquid usquam lingua recte confessionis seu manus bonæ operationis cum devotione piæ mentis profert, totum ad laudem tuam pertinet. Omnia namque te glorificant et benedicunt, quæ in imis et quæ in supernis sunt, nec non et ego pars minima tuæ creaturæ, te Docuum verum supplex et laus aloro, atque C

A crucis axio totum quod in me tibi contrarium sit consumat, et carnalem astum temperet, iram extinguat, linguam a pravo et vaniloquio compescat, et pietatis verba in os meum reponat; omnem perturbationem mentis pacifiet, et vitam honestam deducat. Ergo quando adveneris, Domine Jesu, iudicare vivos ac mortuos ac sæculum per ignem, et consumpsisti flamma adversarios tuos, omnes qui oderunt nomen tuum in novissima tûba et tempestate valida, quando secundum Evangelium tuum apparebit signum filii hominis in cælo, et plangent super se omnes tribus terre, intuentes in eum in quem pupugerunt; obsecro ut tunc a flammis ulticibus sancta crux me eripiat, atque ab ira Agni proprium peccatum defendat, cui cano carmen præsens, et ultimam usque in finem vite meæ placita illi et honorifica semper decantem, minimus omnium servorum tuorum et peccator Rabanus, hymnis, laudibus, corde, ore, manu et totius gestu corporis, hæc semper memorans, quanta bonitate nos tu conditor noster creasti, et quanta pietate redemisti, cum ab inferni carcere et gehennæ flamma nos liberasti. Et nunc, bone Salvator, deprecor ut des mihi requiem illam quam fidelibus tuis promiseras te daturum in arce polorum, ubi vere populus tuus sabbatizat, sabbato perenni fruens. Interim quoque, quandiu sim in hoc corpore, dirige me in semita recta fidei catholice, sustenta firma spe, refice tua dilectione, ut ipse mihi sis refrigerium in via, quem requiem desidero habere in patria. Sine ulla enim diffidentia, cuncta promissa tua crelo esse verissima, iudicia tua pertinesco rectissima, dona tua exspecto dulcissima. Præsta ut in te gaudens tecum permaneam in æterna letitia. O crux alma Dei, usque hæc, quantum potui, laudem tuam cecini; sed quia triumphum perpetem expetis, quem in his mortalibus pleniter et perfecte non invenis, confer te ad coelestia angelorum agmina, ibique tibi laus perpetua per cuncta sonabit sæcula.

BEATI RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

DE CLERICORUM INSTITUTIONE

AD HUSTULPHUM ARCHIEPISCOPUM

LIBRI TRES. (ANNO 819.)

AD FRATRES FULDENSES EPIGRAMMA EJUSDEM.

Cernite quid voluit, fratres, sententia legis,
Que mandat rite noscere verba Dei.
Aures quisquis habet, hic audiat, input, apertas,
Quod dicat sanctus Spiritus Ecclesis.

D Cui Psalmista pari concordat grammate plebem
In legem Domini cernere rite jubens.
Sic quoque nos semper oculis atque auribus est f.3
Læcis, fratres, discere verba Dei.

Quid mandet dictis, quid factis indicet ipsis,
 Quæ colex geminis continet ille suis.
 Quid celebrando piis signet charissima Christi
 Sponsa sacramentis, et studus variis.
 Namque poposcistis hæc vobis reddere scriptis,
 Exhibui parvis hæc tribus ipse libris.
 Quid cultura venit, gradibus quid nuntiet almis,
 Quid prece, quid festis sancta Dei Ecclesia.
 Dogmata quæ cunctis pia discere quæve docere,
 Condecet ordinibus mystica dicta Dei.

A Salicet hæc tota non possum carpere scriptis,
 Parvum complexus hic tamen arte dedi.
 Hæc ego peccator Rabanus dona tonantis,
 Vobiscum capiens nunc pia participo.
 Supplex vos posco, testans per sceptrum Tonantis,
 Me ut commendetis vos precibus Domino.
 Quatenus ipse pius concedat dona salutis,
 Vobiscum mihimet regia beata poli.
 Christus dux vester, Christus rex, Christus amator.
 Semper vos salvet summus in arce Deus.

PRÆFATIO

Domino reverendissimo ac religiosissimo HEISTULMO archiepiscopo RABANUS, minimus servorum Dei, æternam in Christo optat salutem.

Cum te, sancte Pater, pro merito summæ pietatis plurimi venerentur, et omnibus fidelibus causa magnæ fidei et sanæ doctrinæ honorabilis atque amabilis existas, congruum esse judicavi ut ego in quem plurimum tuorum beneficiorum contulisti, aliquod munusculum licet non condignum, tamen, ut credo, non ingratum tuæ venerationi deferrem, nihil verens de pretio, quia animus in bonitate dives magis æstimat devotionem offerentis quam donum; et hæc fiducia ausus sum partem laboris mei, quam in studio sacræ lectionis elaboravi, tibi, quem benignissimum atque æquissimum esse scio, vice muneris dirigere, a te qualiscunque sit reciperetur, ac tuo sacro iudicio probaretur, atque ad purum examinaretur. Quæstionibus ergo diversis fratrum nostrorum, et maxime eorum qui in sacris ordinibus pollebant, respondere compellebar, qui me de officio suo et variis observationibus quæ in Ecclesia Dei decentissime observantur, sæpissime et interrogabant, et aliquibus eorum dictis, aliquibus vero scriptis, prout opportunitas loci ac temporis erat, secundum auctoritatem et stylum majorum ad interrogata respondi, sed non in hoc satis eis facere potui, qui me instantissime postulabant, imo cogeabant, ut omnia hæc in unum volumen congererem, ut haberent quo aliquo modo inquisitionibus suis facerent satis, et in uno codice simul scriptum reperirent, quod antea non simul, sed speciatim singuli prout interrogabant, in foliis scripta haberent. Quibus consensi, et quod rogabant feci quantum potui. Nam de hoc tres libros edidi. Quorum primus de ecclesiasticis ordinibus, et de veste sacerdotali continetur. Item de quatuor charismatibus Ecclesiæ, id est, baptismo, et chrismate, corpore et sanguine Domini, et de officio missæ secundum morem Romanæ Ecclesiæ. Secundus autem liber continet de officio canonicorum horarum, et de jejuniis, et de confessione ac pœnitentia, de legitimis quoque jejuniis, et festivitibus variis, de lectionibus et cantico ecclesiastico, de fide catholica, et e contrario de variis hæ-

B resibus. Tertius vero liber edocet quomodo omnia quæ in divinis libris scripta sunt, investiganda sunt atque discenda, nec non et ea quæ in gentiliis studiis et artibus ecclesiastico viro scrutari utilia sunt. Novissime vero liber ipse exponit quomodo oportet eos qui docendi officium gerunt diversos auditores diversis allocutionibus admonere, et in doctrina ecclesiastica fideliter erudire. Et quia hæc omnia quæ diximus ad clericorum officium maxime pertinent, qui locum regiminis in Ecclesia tenent, et de universis legitimis Dei populum instruere debent, placuit ipsos libros de Institutione clericorum nuncupari, id est, cum qua se vel sibi subditos ad servitium divinum instruere debent. Proinde obsecro te, sancte Pater, ut oblatum tibi opus suscipias, ac pie relegens, diligenter illud examines, et ita quæ in eo rationabiliter inveneris dictata, ei hoc tribuas a quo est ratio creata; si qua vero inconsiderate repereris prolata, tuo studio citius reddas illa emendata. Tuo enim magisterio semper me libens subdam, a quo recordor me accepisse dignitatem ecclesiasticam. Confido tamen omnipotentis Dei gratiæ, quod fidem et sensum catholicum in omnibus tenuerim, nec per me quasi ex me ea protuli, sed auctoritati innitens majorum, per omnia illorum vestigia sum secutus. Cyprianum dico atque Hilarium, Ambrosium, Hieronymum, Augustinum, Gregorium, Joannem, Damasum, Cassiodorum, et cæteros nonnullos, quorum dicta alicubi in ipso opere ita ut ab eis scripta sunt per convenientiam posui, alicubi quoque eorum sensum meis verbis propter brevitatem operis strictim enuntiavi. Interdum vero ubi necesse fuit, secundum exemplar eorum quædam sensu meo protuli. In omnibus tamen, ni fallor, catholicam imitatus sum veritatem, a qua (si Dominus adjuverit) non patior ullo modo divelli, quam et te præ omnibus habere atque amare confido; et ideo tua suffragia supplex peto, ut ipsa Veritas omnium creatrix atque gubernatrix, licet non meis meritis, tamen propter tuam sacratissimam orationem me in se sine ullo devio erroris in æternum conservare dignetur. Beatitudinem tuam opto semper bene valere in omnibus, sancte Pater, memorem nostri.

INCIPIIT

DE CLERICORUM INSTITUTIONE

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De una Ecclesia Dei.

Ecclesia ergo Dei catholica, quæ per totum orbem dilatata diffunditur, Christi nomine nobilitata glorificatur. Omnis enim homo qui recte fidei existit particeps, et sacro baptismate regeneratur, a Christo Christianus vocatur, et Dei patris atque Ecclesiæ matris noscitur esse filius. Ecclesia ἐκκλησία Græcum est, quod in Latinum vertitur convocatio sive conventus, eo quod omnes convocat ad se. Catholica καθολικός autem dicitur, id est, universalis, quia in toto mundo una est Ecclesia Christi, quæ et sponsa Christi, et corpus ejus est.

CAPUT II.

De tribus ordinibus Ecclesiæ.

Sunt tamen tres ordines in Ecclesia. Conversantium, id est laicorum, monachorum et clericorum. Quorum primus, id est laicus ordo, popularis interpretatur. Λαός enim Græce, populus Latine dicitur. Secundus est monachicus, id est singulariter conversans, hoc est, a seculari conversatione remotus. Μοναχός enim Græce singularitas dicitur, et monachus μοναχός singularis vel solitarius. Tertius est ordo clericalis. Cleros κληρός quippe Græce, sors vel hereditas dicitur. Cleros autem vel clericos hinc appellatos doctores nostri dicunt, quia Matthias sorte electus est, quem primus ab apostolis legimus ordinatum (Act. 1), sic et eos quos illis temporibus Ecclesiarum principes ordinabant, sorte legebant. Nam et hereditas Græce κληρονομία appellatur, et heres κληρονόμος. Propterea ergo dicti sunt clerici, quia de sorte sunt Domini, vel quia Domini partem habent, sicut de eis scriptum est loquente Domino : *Ego hereditas eorum* (Ezech. XLIV). Unde oportet ut qui Deum hereditate possident, absque ullo impedimento sæculi, Deo servire studeant, ut congrue illud Psalmista dicere possint : *Dominus pars hereditatis meæ* (Psalm. xv). Iste autem ordo præponitur in Ecclesia, quia jure in sanctis deservit, et sacramenta populis dispensat. Sicut enim in Veteri Testamento tribus Levi præ ceteris tribubus peculiariter a Domino electa est ad serviendum illi per diversa officia in tabernaculo, quod est Ecclesia præsens, ut serviant ei die ac nocte in templo sancto ejus, ut sint populo in his quæ ad Deum pertinent, ut offerant Deo dona et sacrificia pro sua et populi ignorantia, ut judicent inter justum et injustum, et discernant inter sanctum et profanum, inter pollutum et mundum, doceantque populum Dei om-

PATROL. CVII.

nia legitima ejus et præcepta quæ mandaverat ad eos.

CAPUT III.

De tonsura clericorum.

Tonsura ecclesiastici usus a Nazareis (ni fallor) exorta est, qui, prius crine servato, denuo post vitæ magnæ continentiam devotione completa caput radebant, et capillos in ignem sacrificii ponere jubebant, scilicet ut perfectionem devotionis suæ Domino consecrarent. Horum ergo exemplis usus ab apostolis introductus est, ut hi qui in divinis cultibus manipati Domino consecrantur, quasi Nazareei, id est, sancti Dei crine præciso innovantur. Hoc quippe Ezechieli prophetæ jubetur, dicente Domino : *Tu, fili hominis, sume tibi gladium acutum, et duces per caput tuum et barbam* (Ezech. iii) ; videlicet quia et ipse ex sacerdotali genere Deo in ministerio sanctificationis deserviebat. Hoc et Nazareos illos Priscillam et Aquilam in Actibus apostolorum primos fecisse legimus, Paulum quoque apostolum, et quosdam discipulorum Christi, qui in hujusmodi cultu imitandi exstiterunt. Est autem in clericis tonsura signum quoddam quod in corpore figuratur, sed in animo agitur : scilicet ut hoc signo vitia in religione resecantur, et criminibus carnis nostræ quasi crinibus exuamur, atque inde innovatis sensibus ut commis rudibus enitescamus, *exspoliantes nos*, juxta apostolum, *veterem hominem cum actibus ejus, et induentes novum qui renovatur in agnitionem Dei* (Col. iii). Quam renovationem in mente oportet fieri, sed in capite demonstrare, ubi ipsa mens noscitur habitare. Quod vero detonso superius capite inferius circuli corona relinquitur, sacerdotium regnumque Ecclesiæ in eis existimo figurari. Tiara enim apud veteres constituebatur in capite sacerdotum. Hæc ex bysso confecta rotunda erat quasi sphaera mella, et hoc significatur in parte capitis tonsa. Corona autem aurea latitudo est circuli, quæ regum capita cingit. Utrumque itaque signum exprimitur in capite clericorum, ut impleatur etiam corporis quadam similitudine quod scriptum est Petro apostolo dicente : *Vos estis genus electum, regule sacerdotium* (I Petr. ii). Queritur autem cur modo (sicut apud antiquos Nazareos) non ante coma nutritur, et sic tondetur ? Sed qui hæc exquirunt, advertant quid sit inter illud propheticum velamentum, et hanc Evangelii revelationem, de qua dicit Apostolus : *Cum transieris ad Christum, auferetur velamen* (II Cor. iii). Quid autem significabat velamen interpositum inter faciem Moysi et aspectum filiorum Israël, hoc significabat illis tem-

portibus etiam coma sanctorum. Nam et Apostolus comam pro velamento esse dicit. Proinde jam non oportet ut velentur crinibus capita eorum qui Domino consecrantur, sed tantum ut revelentur, quia quod erat occultum in sacramento prophetiæ, jam in Evangelio declaratum est. Sunt quoque quidam doctorum, qui asserunt diversas ob causas Petrum apostolum hunc ritum primum sumpsisse primitus, ut formam et similitudinem Christi in capite gestaret, dum pro redemptione nostra crucis patibulum subditurus, a nefanda Judeorum gente acutis spinarum aculeis crudeliter coronaretur. Deinde ut sacerdotes Veteris et Novi Testamenti in tonsura et habitu discernentur. Postremo ut idem Apostolus suiue successores et sequepedes ridiculosum gannature ludibrium in populo Romano portarent, quia et horum barones hostes exercitus superatos sub corona vendere solebant. Sed de his quid suscipiatur, lectoris judicio derelinquimus. Veniamus ergo nunc ad sacratissimos ordines clericorum, eorumque originem et gradus singulariter demonstramus.

CAPUT IV.

De gradibus ecclesiasticis.

Sunt autem gradus ecclesiastici octo, quorum nomina hæc sunt: Ostiarius, psalmista, sive lector, exorcista, acolythus, subdiaconus, diaconus, presbyter, atque episcopus. Initium quidem sacerdotii in Veteri Testamento Aaron fuit, quanquam et Melchisedech prior obtulerit sacrificium, et post hunc Abraham, Isaac, et Jacob. Legitur et Noe altare ædificasse, et super illud Domino holocaustum obtulisse. Sed isti spontanea voluntate, non sacerdotali auctoritate, ista fecerunt. Cæterum Aaron primus in lege sacerdotale nomen accepit, primusque pontificali stola infulatus victimas obtulit jubente Domino ac loquente ad Moysen: *Accipe, inquit, Aaron et filios ejus, et applicabis ad ostium tabernaculi testimonii, cumque laveris patrem cum filiis aqua, indues Aaron vestimentis suis, id est, linea et tunica, et superhumerali, et rationali quod constringes balteo, et pones tiaram in capite ejus, et laminam sanctam super tiaram, et oleum unctionis fundes super caput ejus, atque hoc ritu consecrabitur: filios quoque illius applicabis, et indues tunicis lineis, cingesque balteo Aaron scilicet et liberos ejus, et impones eis mitras, eruntque sacerdotes mei religione perpetua (Exod. xxix).* Quo loco contemplari oportet Aaron sacerdotem summum fuisse, id est episcopum. Nam filios ejus presbyterorum figuram præmonstrasse, quibus merito astare debuissent Levitæ sicut summo sacerdoti. Moyses vero hujus facti mediator, Christum significat. In Novo autem Testamento post Christum sacerdotalis ordo a Petro cœpit. Ipsi enim primum datus est pontificatus in Ecclesia Christi. Sic enim loquitur ad eum Christus Dominus. *Tu es, inquit, Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferorum non vincent eam, et dabo tibi claves regni cælorum (Matth. xix).* Hic ergo ligandi atque solvendi potestatem primus accepit,

A primum que ad fidem populi in virtute sue predicationis adduxit. Siquidem ceteri apostoli cum Petro pari consortio honoris et potestatis effecti sunt, qui etiam in toto orbe dispersi Evangelium predicaverunt, quibus decedentibus successerunt episcopi, qui sunt constituti per totum mundum in sedibus apostolorum, qui jam non genere carnis et sanguinis eliguntur, sicut primum secundum ordinem Aaron, sed pro uniuscujusque merito, fide et doctrina, quæ in eum gratia divina contulerit. Quod vero per manus impositionem a prædecessoribus Dei sacerdotibus episcopi ordinantur, antiqua est institutio. Isaac enim patriarcha sanctus, ponens manum suam super caput Jacob benedixit ei, et Jacob filiis suis. Sed et Moyses super caput Jesu Nave manum suam imponens, dedit ei spiritum virtutis et ducatum in populo Israel, sic et impietor legis et prophetarum Dominus noster Jesus Christus, per manus impositionem apostolis suis benedixit, sicut in Evangelio Lucæ scriptum est: *Et produxit illos foras in Bethaniam, et elevavit manus suas et benedixit eis. Factumque est cum benedixit illis discessit ab eis, et ipsi reversi sunt in Jerusalem cum gaudio magno (Luc. xxiv).* Et in Actibus apostolorum ex præcepto Spiritus sancti Paulo et Barnabæ ab apostolis manus imposita est in episcopatum, et sic missi sunt ad evangelizandum (Act. xiii). Porro quod episcopus non ab uno, sed a cunctis provincialibus episcopis ordinatur, id propter hæreses agnoscitur institutum, ne aliquid contra fidem Ecclesiæ, unius tyrannica auctoritas moliretur. Ideoque ab omnibus convenientibus instituitur ut non minus a tribus præsentibus, cæteris tamen consentientibus, testimonio litterarum. Huic autem dum consecratur datur baculus, ut ejus indicio subditam plebem vel regat vel corrigit, vel infirmitates infirmorum sustineat. Datur et annuus, propter signum pontificalis honoris, vel signaculum secretorum. Nam multa sunt quæ ante carnalium minusque intelligentium sensus occultantes sacerdotes, quasi sub signaculo cadunt, ne indignis quibusque Dei sacramenta aperiantur.

CAPUT V.

De ordine tripartito episcoporum.

Ordo autem episcoporum tripartitus est, id est, in patriarchis, archiepiscopis, qui et metropolitani sunt, et episcopis. Patriarcha *πατριάρχης* Græca lingua pater principum sive summus patrum interpretatur, quia primum, id est apostolicum, retinet locum, et ideo quod summo honore fungitur, tali nomine censetur, sicut archiepiscopus, Antiochenus episcopus atque Alexandrinus antistes. Archiepiscopus *ἀρχιεπίσκοπος* Græco vocabulo dicitur, quod sit summus vel princeps episcoporum, tenet enim vicem apostolicam, et præsidet episcopis cæteris. Singulis enim provinciis præeminet, quorum auctoritate et doctrina cæteri sacerdotes subjecti sunt, sine quibus reliquis episcopis nihil agere licet, nisi quod singulis in propria parochia commendatum est. Sollicitudo enim totius provinciæ ipsi commissa est, et omnes supe-

rius designati ordines, uno eodemque vocabulo episcopi nominantur, sed privato nomine qualem utuntur propter distinctionem potestatum quam singulariter acceperunt. Metropolitanus autem idem vocatur, eo quod presideat illi civitati, quæ cæteris civitatibus in eadem provincia constitutis quodammodo mater sit. Metropolis *ὑπερσβετική* ergo Græce, mater civitatum interpretatur. Episcopatus autem vocabulum inde dictum, quod ille qui superreficitur intendat, curam scilicet subditorum gerens. Scopein *σκοπεῖν* enim Latine intendere dicitur. Episcopi *ἐπισκοποῦντες* autem Græce, Latine speculatores sive superintendentes interpretantur. Nam speculator est prepositus in Ecclesia dictus, eo quod speculetur atque prospiciat populorum infra se positorum mores et vitam, intinet unicuique actus suos, sicut Dominus ad Ezechielem dixit prophetam. *Et tu, inquit, fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel. Audiens ergo ex ore meo sermonem, annuntiabis eis ex me. Si me dicente ad impiam mortem morieris, non fueris locutus ut se custodiat impius a via sua, ipse impius in iniquitate sua morietur, sanguinem autem ejus de manu tua requiram, etc. (Ezech. xxxiii).* Pontifex princeps sacerdotum est, quasi via sequentium: ipse et summus sacerdos, ipse pontifex maximus nuncupatur. Ipse enim efficit sacerdotes atque Levitas, ipse omnes ordines ecclesiasticos disponit, ipse quid unusquisque facere debeat, ostendit. Antistes autem idem dictus est, eo quod ante stet. Primus enim est in ordine Ecclesie, et supra se nullum habet sacerdotem. Sacerdos quidem nomen habet compositum ex Græco et Latino, quasi sacram dans. Dispensat ergo mysteria cœlestia, fidelibus baptismum tradit, corpus et sanguinem Christi distribuit, et verbum Dei prædicat. Sacerdos autem vocari potest, sive episcopus sit, sive presbyter. Episcopi autem apostolorum vicem in Ecclesia tenent, sicut supra diximus. Et chorepiscopi qui vicarii sunt episcoporum, ad exemplum LXX seniorum constituti sunt; nec aliquid eis magis licet in Ecclesia ordinare aut constituere, nisi quantum eis conceditur a legitimis episcopis, qui sedem et regimen integrum in Ecclesiis obtinent. Ordinati sunt autem chorepiscopi propter pauperum curam, qui in agris et villis consistunt, ne eis solatium confirmationis deesset. Dicti sunt autem chorepiscopi, quia de choro sunt sacerdotum; hi autem a solo episcopo civitatis cui adjacent ordinantur, sicut presbyteri.

CAPUT VI.

De presbyteris.

Presbyterorum ordo exordium sumpsit a filiis, ut dictum est, Aaron. Qui enim sacerdotes in Veteri Testamento vocabuntur, hi sunt qui nunc appellantur presbyteri; et qui tunc princeps sacerdotum, nunc episcopus vocatur. Presbyter *πρεσβύτερος* enim Græce, Latine senior interpretatur. Non pro ætate autem vel decrepita senectute, sed propter honorem et dignitatem et doctrinam sapientiæ quam acceperunt, presbyteri nominantur, sicut per Sapientiam

A dicitur *Gloria senum cunctis* (Prov. xv), et item: *Cunctis hominibus prudentia ejus*. Unde et apud veteres idem et episcopi et presbyteri fuerunt. Quia illud nomen dignitas est, huc ætatis. Et Paulus apostolus ad Titum scribens: *Hujus, inquit, rei gratia relinquit te Creta, ut ea quæ deus tibi corrigas, et constituas per civitates presbyteros, sicut ego tibi disposui, si quis sine crimine est unius uxoris vir, filios habens fideles, non in accusatione luxurie; aut non subdiles* (Tit. iii). Et statim subiungit: *Oportet enim episcopum sine crimine esse, sicut Dei dispensatorem, non superbum, non iracundum, non violentum, non percussorem, etc. (Ibid.)* Et ad Philippenses episcopis et diaconibus scribit, cum una civitas plures episcopos habere non possit, sed sub episcoporum nomine presbyteros complexus est. Ideo autem presbyteri sacerdotes vocantur, quia sacram dant, sicut episcopi, id est, in confectione divini corporis et sanguinis, et in baptismo, et in officio prædicandi. Sed licet sint sacerdotes, tamen pontificatus apicem non habent, quod nec chrismate frontem signant, nec paracletum spiritum dant, quod solis episcopis deberi lectio Actus apostolorum demonstrat; nec ordinare clericos in sacris ordinibus possunt, quod episcopis propter unitatem et concordiam reservatur. Secundi vero ordinis viri presbyteri sunt, quorum typum præferebant LXX viri in Veteri Testamento, in quibus Dominus spiritum Moysi propagavit, ut talibus adiutoribus usus in populo, innumeras multitudines facile gubernaret. Sic et paternæ plenitudinis abundantia transfusa est in Eleazaro et Ithamaro, ut ad hostias salutes et frequentioris officii sacramentum, ministerium sufficeret sacerdotum. Sic et apostolis Christi, doctores, fidei comites additi sunt, quibus illi orbem totum secundis prædicatoribus impleverunt, et per evangelicam doctrinam dilataverunt.

CAPUT VII.

De diaconis.

Levitæ ex nomine auctoris vocati, de nomine Levi Levitæ exorti sunt, a quibus in templo Dei, mystici sacramenti mysteria explebantur. Præcepit enim Dominus et dixit ad Moysen, ut post ordinationem Aaron sacerdotis et filiorum ejus, rursus Levi tribus in divini cultus mysterio ordinaretur, et consecrarentur Domino pro omnibus primogenitis, et servirent pro Israel coram Aaron et filiis ejus in tabernaculo Domini excubantes in templo die ac nocte, ipsique gestarent arcam et tabernaculum, et omnia vasa ejus, et in circuitu tabernaculi castra ipsi constituerent, et in promovendo tabernaculo ipsi deponerent, et rursus ipsi deponerent, et rursus ipsi componerent (Exod. xxix). Hi Græce diacones *διάκονοι*, Latine ministri dicuntur, quod sicut in sacerdote consecratio, ita et in diacono ministerii dispensatio habetur. In Veteri Testamento excubabant in tabernaculo testimonii ad præcepta Aaron, et ad cuncta opera tabernaculi; verumtamen ad vasa sanctuarii et ad altare non acce-

debant, sicut mandaverat Dominus Aaron dicens : *Ecce dedi vobis fratres vestros Levitas de medio filiorum Israel, et tradidi donum Domino, ut serviant in ministeriis tabernaculi ejus; tu autem et filii tui custodite sacerdotium vestrum, et omnia quæ ad cultum altaris pertinent, et intra velum sunt, per sacerdotes administrabuntur, etc. (Num. xviii.)* Hi a viginti quinque annis et supra ingrediebantur, ut ministrarent in tabernaculo fœderis, cumque quinquagesimum annum ætatis explebant servire cessabant, et erant ministri fratrum suorum in tabernaculo fœderis, ut custodirent quæ sibi fuerant commendata. In Novo autem Testamento apostoli septem diaconos, propter sacramentum ejusdem numeri ordinaverunt ad ministerium sacrum et officium altaris, qui leguntur etiam et prædicasse, et baptizasse non paucos, sicut sanctus Stephanus disputavit contra Judæos, et Philippus, baptizato eunuchō, evangelizavit civitatibus cunctis, donec veniret Cæsaream, et in Samaria prædicabat, et baptizabat eos qui ab apostolis Petro et Joanne postmodum confirmabantur. Sed baptizare eis modo coram episcopis sive presbyteris licitum est. Cæteris autem non licet, nisi, prædictis fortassis officiis longius constitutis, necessitas extrema compellat. Hi enim sunt quos in Apocalypsi legimus septem angeli, tubis canentes. Hi sunt septem candelabra aurea. Hi sunt voces tonitruorum septem (*Apoc. viii*). Ipsi enim clara voce in modum præconis admonent cunctos, sive in psallendo, sive in lectionibus audiendis. Ipsi enim ut aures habeamus ad Deum acclamant. Ipsi quoque evangelizant. Sine his sacerdos nomen habet, officium non habet. Nam sicut in sacerdote consecratio, ita in ministro dispensatio sacramenti est. Ille oblata sanctificat, hic sanctificata dispensat. Ipsi etiam sacerdotibus, propter præsumptionem non licet de mensa Domini tollere calicem, nisi eis traditus fuerit a diacono. Levitæ offerunt oblationes in altaria. Levitæ componunt mensam Domini. Levitæ operiunt arcam testamenti; non enim omnes vident altare mysteriorum, quæ operiuntur a Levitis, ne videant qui videre non debent, et sumant qui servare non possunt, quique propterea altari albis induti assistunt, ut hinc admoniti cœlestem vitam habeant, candidique ad hostias et immaculati accedant. Quos primus fecit Silvester papa, tricesimus quartus pontifex in Romana Ecclesia post Petrum dalmaticis uti, et constituit ut pallio linostinio eorum læna tegeretur, sicut in gestis pontificalibus continetur.

CAPUT VIII.

De subdiaconis.

Hypodiacones ὑποδιάκονες Græce, quos nos subdiacones dicimus, qui ideo sic appellantur quia subiacent præceptis et officiis Levitarum. Oblationes in templo Dei a fidelibus ipsi suscipiunt, et Levitis superponendas altaribus deferunt. Hi apud Hebræos Nathinæi vocantur, ut liber Paralipomenon et Esdræ testatur, quod interpretatur in humilitate Domino servientes. Ex eorum ordine fuit ille Nathanael qui

A in Evangelio Joannis, divina proditione commotus, Salvatorem meruit confiteri, quique etiam ad primum divinitatis judicium fidelis emittit, protestante Domino ac dicente : *Ecce vere Israëta, in quo dolus non est (Joan. i)*. Isti quoque vasa corporis et sanguinis Domini diaconibus ad altare offerunt. De quibus quidem placuit patribus, ut quia sacra mysteria contrectant, casti et continentes ab uxoribus sint, et ab omni carnali immunditia liberi, juxta quod illis propheta docente jubetur : *Mundamini, qui fertis vasa Domini (Isa. lvi)*. Hi ergo cum ordinantur non suscipiunt manus impositionem sicut sacerdos et Levitæ, sed patenam tantum et calicem de manu episcopi, et archidiaconi scyphum aque cum aqua, mantile et manutergium.

CAPUT IX.

De acolythis.

Acolythi ἀκόλυθοι Græce, Latine ceroferarii dicuntur, a deportandis cereis quando legendum est Evangelium, aut sacrificium offerendum. Tunc enim accenduntur luminaria ab eis et deportantur, non ad fugandas tenebras dum sol eodem tempore rutillet, sed ad signum lætitiæ demonstrandum, ut sub typo luminis corporalis illa lux ostendatur, de qua in Evangelio legitur : *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (Joan. i)*, quorum typum præferebant illi qui Domini mandato in tabernaculo lucernas quotidie accendebant super candelabrum positas.

CAPUT X.

De exorcistis.

C Exorcistæ ἐξορκιστῆς, ex Græco in Latinum adjurantes seu increpantes vocantur. Invocant enim super catechumenos, vel super eos qui habent spiritum immundum, nomen Domini Jesu, adjurantes per eum ut egrediatur ab eis. Refert Josephus regem Salomonem excogitasse suamque gentem docuisse modos exorcismi, id est adjurationis, quibus immundi spiritus expulsi ab homine ulterius reverti non sunt ausi. Testatur et de eis liber Actus apostolorum, ita dicens : *Tentaverunt autem quidam, et de circumeuntibus Judæis, exorcismis invocare nomen Domini Jesu, etc. (Act. xix)*. Invenimus eos quos Esdras actores memorat templi, eos nunc esse exorcistas in Ecclesia Dei. Fuerunt enim sub Esdra actores templi servorum Salomonis filii, qui actum templi totius sub cura sua haberent, non tamen sacerdotalibus officiis ministrarent, aut sacris oblationibus deservirent. Nullam ergo aliam curam habebant actores templi, nisi ad sarta tecta reficienda, ut quæcunque fuissent veterata in ædificio templi aut delapsa, per eosdem actores de thesauris Dominicis reficerentur atque excolerentur. Ergo exactores templi exorcistæ sunt in populo Dei. Quomodo enim actor prudens et bonus scit quid scit Domini sui census, et omnis substantiæ modus, et redigit apud se totius possessionis instrumenta originalia, sic exorcista redigit in sua diligentia totius regni Domini secreta, ut memoriæ mandet de Scripturarum sacramentis, unde exerceat

scilicet donum quod illi est a Spiritu sancto concessum secundum Apostoli præconium. Exorcistas enim memorat Apostolus cum dicit : Nunquid omnes donationes habent sanationum? Ii enim cum ordinantur accipiunt de manu episcopi libellum in quo scripti sunt exorcismi, dicente eis episcopo : Accipite et commendate memorie, et habete potestatem imponendi manus super energumenos sive catechumenos, ut imperetis immundis spiritibus, et abjiciatis.

CAPUT XI.

De lectoribus.

Lectores a legendo, psalmistæ a psalmis canendis vocati. Ili prædicant populis quid sequantur. Isti canunt ut excitant ad compunctiones animos audientium. Licet et quidam lectores ita miserauter pronuntient, ut quosdam ad luctum lamentationemque compellant. Iidem etiam et pronuntiatores vocantur, quod porro annuntiant. Tanta enim et tam clara eorum erit vox, ut quantunivis longe positorum aures adimpleant. Lectorum ordo formam et initium a prophetis sumpsit. Sunt ergo lectores qui verbum Dei prædicant, quibus dicitur : *Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam (Ezech. xxxiii)*. Isti quippe dum ordinantur, primum de eorum conversatione episcopus verbum Dei facit ad populum, deinde coram plebe tradit eis codicem apicum divinatorum ad Dei verbum annuntiandum. Iste ergo doctrina et libris debet esse imbutus, sensuumque ac verborum scientia perornatus, ut distincte et aperte sonans, audientium corda possit instruere. Psalmistarum, id est cantatorum principes sive auctores, fuere David sive Asaph. Isti enim post Moysen psalmos primi composuere et cantavere. Mortuo Asaph, filii ejus in hunc ordinem subrogati sunt a David, erantque psalmistæ per successionem generis, sicut et ordo sacerdotalis, ipsique soli continuis diebus in templo canebant, candidis induti stolis, ad vocem unius respondente choro. Ex hoc veteri more Ecclesia sumpsit exemplum nutriendi Psalmistas, quorum cantibus ad effectum Dei, mentes audientium excitentur. Psalmistam autem et voce et arte præclarum illustremque esse oportet, ita ut ad delectamentum dulcedinis animos incitet auditorum. Solent autem ad hoc officium etiam absque scientia episcopi sola jussione eligi, quicumque in cantandi arte probabiles hujusmodi constiterint.

CAPUT XII.

De ostiariis.

Ostarii sunt qui et aditui et janitores in lege dicebantur. Ili apud Hebræos in Veteri Testamento electi sunt ad custodiam templi, quique ordinati per vias suas omnia interiora templi vel extra custodiebant ut non ingrederetur in eum immundus in omni re. Dicti autem ostiarii, quod præsent ostiis templi. Ipsi enim tenentes clavem omnia intus ex utraque parte custodiunt, atque inter bonos et malos habentes judicium fideles recipiunt, respuunt autem malos.

CAPUT XIII.

Quos oporteat ad sacrum ordinem accedere, et quo ordine.

Canones et decreta Zozymi papæ decernunt ut clericus qui ad sacrum ordinem accedit, inter lectores sive exorcistas quinque annos exsolvat, exinde acolythus vel subdiaconus quatuor annis fiat. Ad benedictionem quoque diaconatus non minoris ætatis quam viginti quinque annorum accedat, in quo ordine quinque annis expletis, si inculpabiliter ministraverit, ad presbyteratus honorem promoveri poterit, non tamen ante triginta annos ætatis, licet valde dignus sit, quia et Dominus noster non ante tricesimum annum prædicare exorsus est. De quo gradu si eum auctor ad bonos mores vita perduxerit, summum pontificatum accipere poterit, hac tamen lege servata, ut neque bigamus, pœnitens, nec neophytus ad hos gradus possit admitti.

CAPUT XIV.

De vestibus sacerdotalibus.

De veste ergo sacerdotali moderna ad antiquum Veteris Testamenti habitum comparisonem facientes, secundum majorum sensum quid mystice significat, prosequamur.

CAPUT XV.

De superhumerali.

Primum ergo eorum indumentum est ephod had, quod interpretatur superhumerales lineum, quod significat munditiam bonorum operum. Hinc bene in lege, cum Dominus de veste sacerdotali Moysen instituit, primum de superhumerali faciendo præcepit, quia quisquis ad sacerdotium magisteriumque populi Dei promovendus est, primum ejus debent opera cognosci, ut dum hoc quod foris omnibus patet irreprehensibile paruerit, convenienter ex tempore et integritas cordis ejus, et fidei sinceritas scrutetur.

CAPUT XVI.

De podere, id est tunica linea.

Secundum est linea tunica, quæ Græce ποδῆρας poderes, Latine talaris dicitur, eo quod ad talos usque descendat. Hanc Josephus byssinam vocat, ejus significatio mystica in promptu est. Cum enim constet lino vel bysso continentiam et castitatem significari, strictam habent lineam sacerdotes, cum propositum continentiae non enerviter, sed studiose conservant. Hæc ad talos usque descendit, quia usque ad finem vitæ hujus bonis operibus insistere debet, sacerdos, præcipiente ac promittente Domino : *Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ (Apoc. ii)*.

CAPUT XVII.

De cingulo.

Tertium vestimentum est cingulum, sive balteum, quo utuntur ne tunica ipsa defluat, et gressum impediat, hoc nimirum custodiam mentis significat. Qui enim tunica talari indutus absque cingulo incedit, defluit tunica, ac relicto corpore, ventis et frigidibus intrandi spatium tribuit, quæ et præcipitis

gressibus incedendi usum retardat, vel etiam calcantibus se causa efficitur ruinae. Ergo lineas induunt sacerdotes ut castitatem habeant; accinguntur laltis, ne ipsa castitas sit remissa et negligens, ne vento elationis animum perfundi alitum impendat, ne crescente iniquitate refrigerare faciat charitatem ipsorum, ne honorum gressus operum jactantia srae presumptionis impediat, ne preposito virtutum cursu, ipsa etiam terrestris concupiscentie sordibus polluta vilescat, et ad ultimum auctorem suum ad ruinam superbiendo impellat.

CAPUT XVIII.

De phanone.

Quantum vero mappula sive mantile, sacerdotis indumentum est, quod vulgo phanone[m] vocant, quod ob hoc eorum tunc manibus tenetur quando missae officium agitur, ut paratos ad ministerium mensae Domini populus conspiciat. Mappae ergo convivii et epularum ad positarum linteamina sunt, unde diminutivum mappula sicut et mantilia, nunc pro operiendis mensis sunt: quae, ut nomen ipsorum indicat, olim tergendis manibus praebebantur. Oportet ergo sacerdotes et ministros altaris mappulas manibus tenere, quorum officium est divina sacramenta conficere, ut cum devotione mentis opus spontaneum concordet, digne exerceatur officium, quod pie divino est munere collatum.

CAPUT XIX.

De orario, id est stola.

Quintum quoque est quod orarium dicitur, licet hoc quidam stolam vocent. Hoc enim genere vestis solummodo eis personis uti est concessum, quibus praedicandi officium est delegatum. Bene etiam oratoribus Christi orarium habere convenit, quia cum indumentum eorum officio proprio concinat, et ipsi sedulo ad verbi ministerium cohortantur, et plebs ipsis commissa indicium salutare conspiciens, ad meditationem legis concurrere ferventius admoneatur. Apte ergo orarium collum simul et pectus tegit sacerdotis, ut inde instruatur, quod quicquid ore proferat, tractatu summæ rationis attendat, ut illud Apostoli semper in eo appelletur quo dicit. *Orabo spiritu, orabo et mente, psallam spiritu, psallam et mente* (I Cor. xiv). Et iterum: *Os nostrum ad vos, o Corinthii, cor nostrum dilatatum est, ne forte si improvide irrationabiliter loquatur, damnum patiatur* (II Cor. vi); Salomone attestante, qui ait: *Cor sapientis erudiet os ejus, et labiis illius addet gratiam* (Prov. xvi). Item: *Qui custodit os suum, custodit animam suam; qui inconsideratus est ad loquendum, sentiet mala* (Prov. xxi).

CAPUT XX.

De dalmatica.

Sextum namque est quod dalmatica a Dalmatia Graeciae provincia, in qua primum texta est, nuncupatur. Haec vestis in modum est crucis facta, et passionis Domini indicium est. Habet quoque et purpureos tramites ipsa tunica, a summo usque ad ima ante ac retro descendens, nec non et per utramque

A manicam, ut admoveatur minister Domini per habitus sui speciem, ejus muneris particeps est, ut per mysticam oblationem passionis Dominicae commemorationem agat, ut ipse in eo fiat hostia Deo acceptabilis.

CAPUT XXI.

De casula.

Septimum sacerdotale indumentum est quod Casulam vocant; dicta est autem per diminutionem a casa, eo quod totum hominem tegat, quasi minor casa, hanc Graeci planetam *πλανήτα* nominant. Hæc supremum omnium indumentorum est, et cetera omnia interius per suum munimen tegit et servat. Hanc ergo vestem possumus intelligere charitatem, quæ cunctis virtutibus supereminet, et earum decorem suo tutamine protegit et illustrat. Nec enim ullus jam erit virtutum splendor, si non eas charitatis irradiaverit fulgor, quod ostendit Apostolus dicens: *Si linguis hominum loquar et angelorum, charitatem non habeam, factus sum sicut æs sonans, aut cymbalum tinniens. Et si habuero prophetiam, et noverim mysteria omnia, et omnem scientiam, et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest. Caritas patiens est, benigna est. Caritas non emulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non querit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati. Omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet. Caritas nunquam excidit, et reliqua* (I Cor. xiii). Sine hac charitate vel casula, nec sacerdos ipse ad altare appropinquare debet, nec munus offerre, nec preces fundere. Unde Veritas ipsa dicit: *Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris, quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum* (Matth. vi). Et item: *Cum stabitis ad orandum, dimitte si quid habetis adversum aliquem, et reliqua* (Marc. xi). De hoc itaque spiritali virtutum indumento Apostolus ad Colossenses ita scripsit: *Induite, inquit, vos sicut electi Dei, sancti et dilecti viscera misericordiae, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam, etc.* (Coloss. iii). Et de charitatis eminentia paulo post subjunxit dicens: *Super omnia autem hæc charitatem habentes, quod est vinculum perfectionis.*

CAPUT XXII.

De sandaliis.

Induunt quoque sacerdotes pedes sandaliis sive solcis, quod genus calceamenti evangelica auctoritate eis est concessum, ut Marci evangelium testatur (Marc. xvi), quia hoc calceamentum mysticam significationem habet, ut pes neque tectus sit, neque nudus ad terram, id est ut nec occultetur evangelium, nec terrenis commodis innitatur. Nam scriptum est in Apostolo: *Et calceati pedes in preparatione Evangelii pacis* (Ephes. vi). Sicut enim sandalia partem pedis tegunt, partem inopertam relin-

quant, ita et Evangelii doctores partim Evangelium operire, partimque aperire debent, ita videlicet ut fidelis et devotus sufficientem habeat doctrinam, et infidelis et contemptor non inveniat blasphemandi materiam. Admonet etiam et nos hoc genus calceramenti ut carni nostrae et corpori in necessitatibus consulamus, non in libidinibus lasciviam defluamus, de quibus utique nos divina lex instruit. Scriptum est enim : *Carnem tuam ne despexeris*. Et item : *Carnis curam ne feceritis in concupiscentis* (Isa. LVIII).

CAPUT XXIII.

De pallio.

Super hac autem omnia summo pontifici (qui archiepiscopus vocatur) propter apostolicam vicem pallii honor decernitur, quod genus indumenti crucis signaculum purpureo colore exprimit, ut ipso indutus pontifex a tergo et pectore crucem habeat, suaeque mente pie et digne de passione Redemptoris cogitet, ac populo pro quo Dominum deprecatur, redemptionis suae signaculum demonstret. Conleceat quoque bene ut ipsa apostolica dignitas apostolicum virum faciat, ut plena devotione, sano sermone, et digna operatione possit dicere cum Apostolo : *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (Gal. VI). Haec quoque de habitu sacerdotali ad sensum secundum modum ingenio nostri breviter diximus, non praedueantes his qui congruentius et dignius de eadem re possint scribere, et plenius disputare.

CAPUT XXIV.

De sacramentis Ecclesiae.

De sacramentis autem quae in Ecclesia fiunt oportet ut sequens sermo exponat, atque declaret ritum sacerdotalem. Sunt autem sacramenta, baptismum et chrisma, corpus et sanguis, quae ob id sacramenta dicuntur, quia sub tegamento corporalium rerum virtus divina secretius salutem eorundem sacramentorum operatur, unde et a secretis virtutibus vel secretis, sacramenta dicuntur. Quae ideo fructuose penes Ecclesiam fiunt, quia sanctas in ea manens Spiritus, eundem sacramentorum latenter operatur effectum. Unde seu per bonos seu per malos ministros intra Ecclesiam Dei dispensentur, nec bonorum meritis dispensatorum amplificantur haec dona, nec malorum attenuantur, quia *neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat, Deus*, unde et Græce *ὁ θεὸς τοῦ κρῖντος* dicitur, quod secretam et reconditam habeat repositionem.

CAPUT XXV.

De baptismatis sacramento.

Primum autem sacramentorum est baptismum, quod antequam sancto chrismate ungatur aliquis, aut corporis et sanguinis Christi particeps existat, sacra regeneratione purgari debet, ac deinde ad cetera rite accedere. Baptismum *βάπτισμα* Græce, Latine tinctio interpretatur, quæ non tamen ob hoc quod homo in aquam mergatur tinctio dicitur, sed

A quia spiritu gratie ibi in melius immutatur, et longe aliam quam erat efficitur. Primum homines fædi eramus deformitate peccatorum, in ipsa tinctione pulchri dealbatione virtutum effluimur. Unde et in Canticis scribitur canticorum : *Quæ est ista quæ ascendit quasi dealbata*? Cujus mysterium non aliter nisi sub Trinitatis designatione, id est, Patris et Filii et Spiritus sancti cognitione completur, dicente Domino ad Apostolos : *Itē, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (Marc. ult.). Sicut enim in tribus testibus stat omne verbum, ita sacramentum confirmat ternarius numerus nominum divinarum. Quod autem per aquam baptismum datur, hæc ratio est : voluit enim Dominus ut res illa invisibilis per congruentiam, sed B profecto incontroctabile et invisibile impenderetur elementum, super quod etiam in principio ferebatur Spiritus sanctus. Nam sicut oleum naturali pondere superfertur omni liquore, ita in principio ferebatur Spiritus sanctus aquis. Sicut aqua purgat exterius corpus, ita latenter ejus mysterio per Spiritum sanctum purificatur et animus, cuius sanctificatio ita est. Invocato enim Deo descendit Spiritus sanctus de caelis, et medicatis aquis, sanctificat eas de semetipso, et accipiunt vim purificationis, ut in eis caro et anima delictis inquinata mandetur. Utrumque enim baptizando necesse est adhiberi, et baptismi lacerum, et Spiritus sancti purgatio, quia ait Salvator : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei*. Sed C ante baptismum, catechizandi debet in hominem pervenire officium, ut fidei primum catechumenus accipiat rudimentum. Nam in Evangelio secundum Mattheum legitur quod post resurrectionem Dominus apostolis præceperit ut in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti docerent, et baptizarent omnes gentes (Matth. ult.), id est, prius per fidem Dei illis ininuarent, et sic credentes in remissionem peccatorum baptizarent. Hoc est quod secundum Marcum idem Dominus legitur præposuisse fidem baptismatis, cum ita dixerit : *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit; qui vero non crediderit condemnabitur* (Marc. ult.). Et Joanne teste, prius ipse Jesus cæci nati oculos luto ex sputo facto superlinivit, et sic ad aquas Siloe misit, quia prius debet baptizandus fide incarnationis Christi lastrui, et sic ad baptismum jam credulus admitti, ut sciat ejus gratie in eo est particeps, et cui jam debitor fiat deinceps.

CAPUT XXVI.

De catechumenis.

Catechumenus autem dicitur, pro eo quod adhuc doctrinam fidei audit, necdum tamen baptismum recepit. Nam catechumenus *κατηχούμενος* Græce, Latine auditor interpretatur. Et quia primum exhortationis præceptum in lege est : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus Dominus unus est* (Deut. vi), inde est ut is qui per sacerdotem quasi per Moysen Deus loquitur, catechumenus, id est auditor nominetur : scilicet et

verum agnoscens Dominum, relinquat errores varios idolorum. Puto autem omnes a Joanne penitentia baptizatos, catechumenorum prætulisse figuram. Post catechumenos autem, secundus gradus est competentium. Competentes autem sunt qui jam post doctrinam fidei, post continentiam vitæ ad gratiam Christi percipiendam festinant: ideoque appellantur competentes, id est gratiam Christi petentes. Nam catechumeni tantum audiunt, necdum petunt. Sunt enim quasi hospites et vicini fidelium, deforis audiunt mysteria, audiunt gratiam, sed adhuc non appellantur fideles. Competentes autem petunt, jam accipiunt, jam catechizantur, id est imbuuntur instructione fidei et sacramentorum. Istis enim traditur salutare Symbolum, quasi commonitorium fidei, et sanctæ confessionis indicium, quo instructi agnoscant quales jam ad gratiam Christi exhibere se debeant. Notandum autem quod in ecclesia Salvatoris parvulorum, qui per ætatem nec adhuc reauniare diabolo nec credere in Deum possunt, per corda et ora gestantium salus adimpleatur, quia et in Evangelio legitur quod Jesus fidem illorum intuens qui paralyticum ad sanandum sibi afferebant, dixerit ipsi: *Homo, remittuntur tibi peccata tua* (Matth. ix); et quod filium viduæ a mortuis suscitavit, misericordia motus super ea. Manifestum enim quod parvuli sicut ex aliis ea quæ illis remittuntur in baptismo, peccata traxerunt, sic et per alios ad salutem credunt. Nec enim siquidem muti et surdi, qui nec audire neque profiteri fidem possunt, ab aliquibus Christianis ad baptizandum offeruntur, per credulitatem offerentium salvari creduntur, quia non obsistit omnipotentis Dei gratiæ naturæ infirmitas humanæ.

CAPUT XXVII.

De catechizandi ordine.

Catechizandi enim ordo hic est: Primum interrogatur paganus si abrenuntiat diabolo et omnibus damnosis ejus operibus atque fallacibus pompis, ut primum respuat errorem, et sic appropinquet ad veritatem, possitque juxta Apostolum deponere veterem hominem secundum pristinam conversationem, qui corrumpitur secundum desideria erroris, abnegans impietatem et sæcularia desideria. Deinde apostolicæ fidei ostenditur ei Symbolum, et exquiritur ab eo si credat in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum, et in Spiritum sanctum, unum Deum in trinitate et unitate; si confiteatur unam esse Ecclesiam catholicam, et si credat remissionem peccatorum, et carnis resurrectionem. Hæc ergo omnia si vere profitetur credere, jam incipit per fidem induere novum hominem, qui secundum Deum creatus est, in justitia et sanctitate veritatis, quo tamen plene induitur, quando per baptismi lavacrum regeneratur. At postquam se per confessionem veræ fidei in alterius commendaverit dominium, et per abrenuntiationem prioris possessoris se alienaverit servitio, exsufflatur ab eo sæva potestas, ut per pium sacerdotis mysterium Spiritui sancto cedat fugiens spiritus malignus,

A signaturque ipse homo signaculo sanctæ crucis tam in fronte quam in corde, ut ipse apostata diabolus, in vase suo pristino suæ interemptionis cognoscens signum, jam sibi deinceps sciat illud esse alienum. Exinde jam dicuntur super eum orationes, ut fiat catechumenus. Tunc datur ei sal benedictum in os, ut per sal typicum sapientiæ sale conditus, fetore careat iniquitatis, et nec a verminibus peccatorum ultra putrefiat, sed magis illæsus servetur ad majorem gratiam percipiendam. Dehinc iterum exorcizatur diabolus, ut suam nequitiam agnoscens, et justum super se judicium Dei timens, recedat ab homine, nec jam contendat eum arte sua subvertere, ne baptismum consequatur, sed magis honorem Deo creatori suo exhibens, reddat opus factori suo. Postea tanguntur ei nares et aures cum saliva, et dicitur ei illud verbum evangelicum quod Jesus, quando surdum et mutum sanavit tangens eum spoto linguam ejus, et mittens digitos suos in aurículas ejus, dixit: *Epheta, quod est, adaperire* (Marc. vii). Hoc enim sacramentum hic agitur, ut per salivam typicam sacerdotis et tactum sapientiæ et virtus divina salutem ejusdem catechumeni operetur, ut aperiantur ei nares ad accipiendum odorem natiuitatis Dei, ut aperiantur illi et aures ad audiendum mandata Dei, sensuque intimo cordis reponendum. Deinde benedictione sacerdotali munitur, ut ad sacrum baptismum cum fide accepta custodiatur. Ungetur illius tunc pectus de oleo sanctificato cum invocatione sanctæ Trinitatis, ut nullæ reliquiæ latentes inimici in eo resideant, sed in fide sanctæ Trinitatis mens ejus confortetur. Ungetur et inter scapulas de eodem oleo, ut undique muniatur, et ab bona opera facienda per Dei gloriam roboretur.

CAPUT XXVIII.

De tinctione baptismi, et unctione chrismatis.

Post hæc igitur consecratus fons, et ad ipsum baptismum catechumenus accedit, et sic in nomine sanctæ Trinitatis trina submersione baptizatur. Et recte homo, qui ad imaginem sanctæ Trinitatis conditus est, per invocationem sanctæ Trinitatis ad eandem renovatur imaginem, et qui tertio gradu peccati, id est, consensu cecidit in mortem, tertio elevatus de fonte per gratiam resurgat ad vitam. Potest et hæc trina mersio triduanam Domini sepulturam significare, maxime cum dicit Apostolus: *Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus, consepulti enim sumus cum illo per baptismum in morte, ut quomodo surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus. Si enim complantati sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus.* Et reliqua. Oportet ergo cum invocatione sanctæ Trinitatis sub trina mersione baptismum confici, ut secundum personarum differentiam mysterium baptismi celebretur, et secundum unitatem substantiæ unum baptisma fiat, unde dicit Apostolus: *Unus Dominus, una fides, unum baptisma.* Et reliqua. Postquam enim ascenderit baptizatus de fonte, statim

signatur in cerebro a presbytero cum sacro chrismate, sequente simul et oratione, ut regni Christi particeps fiat, et a Christo Christianus possit vocari. Scriptum est et in Evangelio ita: *Baptizatus autem Jesus confestim ascendit de aqua, et ecce aperti sunt caeli, et vidit Spiritum Dei descendentem sicut columbam et venientem supra se.* Bene quidem baptismo continuatur chrismatis unctio, quia Spiritus sanctus qui per illud chrisma suae virtutis admixture sanctificat credentes, baptizato Jesu statim super illum in columbae specie descendit: ejus videlicet et typum preferbat columba illa, quae in diluvio ad arcam reportavit ramum olivae viventibus foliis, significans utique quod Spiritus sanctus per chrismatis unctionem in baptismo virorem confert fidelibus caelestis gratiae. Sed de hoc plenius in sequentibus dicemus. Legimus et in Gestis Patrum, quod Silvester papa in Ecclesia romana constituerit, ut sicut potestas et privilegium apud solum episcopum constat, quod sacrum chrisma ipse conficiat, et baptizatum per manus impositionem cum ipso chrismate consignet propter haereticam suasionem, ita presbyter eodem chrismate linat baptizatum levatum ex aqua propter occasionem transitus mortis, quia scriptum est in Apostolo: *Vos autem, fratres, in carne non estis, sed in spiritu, si tamen spiritus Dei habitet in vobis. Si quis autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus, etc.* Ac deinde profecto patet quia quicumque non est Christi, regni sui particeps fieri nequit. Ideoque necessarium est, ut statim succurratur baptizato cum chrismatis unctione, ut Spiritus sancti participationem accipiens, alienus a Christo non existat.

CAPUT XXIX.

De indumento baptizati et Eucharistia.

Post baptismum autem traditur Christiano vestis candida designans innocentiam et puritatem Christianam, quam post ablutas veteres maculas studio sanctae conversationis immaculatam servare debet, ad praesentandum ante tribunal Christi. Cuncti vero renati albis induuntur vestibus, ad mysterium resurgentis Ecclesiae, sicut ipse Dominus coram discipulis transfiguratus est, ut dicitur: *Resplenduit facies ejus sicut sol, vestimenta ejus facta sunt candida sicut nix;* quo facto splendorem, ut dictum est, resurgentis in futurum figuravit Ecclesiae. Utuntur ergo albis vestibus, ut quorum primae nativitatis infantia vetusti erroris pannus fuscaverat, habitus secundae generationis gloriae praeferat indumentum. Tegitur enim post sacram unctionem caput ejus mystico velamine, ut intelligat se diadematis regni, et sacerdotatis dignitatis portitorem, juxta Apostolum: *Vos estis, inquit, genus regale et sacerdotale offerentes vosmetipsos Deo hostiam vivam, sanctam, Deo placentem, et reliqua.* Nam sacerdotes in Veteri Testamento quodam mystico velamine caput semper ornabant. Deinde corpore et sanguine Dominico omne praecedens sacramentum in eo confirmatur, quia haec ideo accipere debet, ut Deum habere mereatur in se habitationem, et illius sit capitis membrum, qui passus est

A et resurrexit pro nobis. Dicit enim ipsa Veritas: *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, ipse in me manet, et ego in eo.* Et item: *Nisi manducaveritis, inquit, carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.*

CAPUT XXX.

De impositione manus episcopalis

Novissime autem a summo sacerdote per impositionem manus Paracletus traditur illi Spiritus sanctus, ut roboretur per Spiritum sanctum ad praedicandum aliis idem donum quod ipse in baptismo consecutus est, per gratiam vite donatus aeternae. Signatur enim baptizatus cum chrismate per sacerdotem in capitis summitate, per pontificem vero in fronte, ut priori unctione significetur Spiritus sancti super ipsum descensio ad habitationem Deo consecrandam, in secunda quoque ut ejusdem Spiritus sancti septiformis gratia cum omni plenitudine sanctitatis et scientiae et virtutis, venire in hominem declaretur. Tunc enim ipse Spiritus sanctus post mundata et benedicta corpora atque animas, libens a Patre descendit, ut vas suum sua visitatione sanctificet et illustret, et nunc in hominem ad hoc venit, ut signaculum fidei quod in fronte suscepit, faciat cum donis caelestibus repletum, et sua gratia confortatum, intrepide et audacter coram regibus et potestatibus hujus saeculi portare, ac nomen Christi libera voce praedicare. Nec mirum si homo his eodem chrismate ad accipiendum Spiritum sanctum ungatur, cum idem Spiritus his sit ipsis apostolis datus, id est, in terra semel quando post resurrectionem suam Dominus insufflavit in eos, et dixit: *Accipite Spiritum sanctum; quorum remiseritis, peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt;* et de caelis semel, quando post ascensionem Domini in die Pentecostes in linguis igneis super apostolos venit, et omnium gentium linguis eis loqui concessit. Ergo Spiritus sanctus digitus Dei in Evangelio nominatur, et digito Dei scripta est lex. Ideo autem digitus Dei dicitur, ut ejus operatoria virtus simul cum Patre et Filio significetur. Sicut autem per baptismum in Christo morimur et nascimur, ita Spiritu sancto signamur, qui est digitus Dei et spiritale signaculum. Bene quippe convenit ut per sacrum chrisma et per pinguedinem olivae gratia Spiritus sancti tribuatur, quia in psalmo scriptum est de Christo Salvatore, quod unxit eum Deus Pater oleo letitiae praese consortibus suis, et item de nobis, quod exhilaret faciem nostram in oleo. Chrisma, *χρίσμα* Graece, Latine unctio nominatur, ex cujus nomine et Christus dicitur, et ex ipso homo post lavacrum sanctificatur. Nam sicut in baptismo peccatorum remissio datur ad veniam, ita per unctionem sanctificatio Spiritus adhibetur ad gloriam, et hoc de pristina unctione tractum est exemplum, qua ungi in sacerdotum et regum solebant antiqui, unde et Aaron et filii ejus post lavacrum a Moyse uncti sunt, ut sacerdotes Domini fierent. Et Salomon et ceteri reges per prophetas et sacerdotes perfusi sunt cornu

olei, ut regul gubernacula tenerent. Quod dum carnaliter fit, spiritualiter proficit, quomodo et ipsa baptismi gratia visibilis actus est, quod in aqua mergimur, sed spiritualis effectus quod a delictis mundamur. Videamus ergo et ipsam olei naturam, si quid in ea huius significationi conveniens possit intelligi. Oleum namque ardens illuminat, et medicans sanat, et aquis infusum perspicuas eas reddit: quod bene gratiam Spiritus sancti potest demonstrare. Ipse enim flamma charitatis et splendore sapientiae, animas illuminat. Ipse medicamine clementiae suae per veniam peccatorum vulnera sanat. Ipse admistione virtutis suae aquas baptismi ad effugandas peccatorum tenebras veraciter illustrat. Testatur etiam hoc sacra Scriptura, ait enim Paulus: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis.* Et Joannes: *Qui diligit, inquit, fratrem suum, in lumine manet.* Et item: *Vos, inquit, unctionem habetis a Spiritu sancto, et nostis omnia.* Ecce apostolorum sententiae manifestant per unctionem Spiritus sancti lumen charitatis et scientiae nos habere. Nam Salvator in Evangelium Spiritum sanctum medicinam esse peccatorum ostendit, cum per ipsum potestatem apostolis dedit peccata remittere, dicens: *Accipite Spiritum sanctum; quorum remisistis peccata, remittuntur eis, et reliqua.* Quod autem gratia Spiritus sancti aquas baptismi fecundans illustret, insinuat Joannes, cum ipsum Dominum in Spiritu sancto baptizare testatus est, dicens: *Sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit: Super quem videris Spiritum descendantem et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto.* Nunquam enim aqua baptismatis filios lucis generare posset, nisi prius ipsa dono ejusdem Spiritus sancti illuminata esset, ut in ipsa mirabiliter partum spiritualis lucis efficeret, idem Spiritus qui in primordio simul cum Patre et Filio illam purgationi aptam creavit. Abluit ergo nos Dominus a peccatis in baptismo, et unxit nos et consignavit nos Spiritu promissionis sancto, et dedit pignus Spiritus in cordibus nostris, qui est, utique pignus hereditatis nostrae in redemptionem acquisitionis in laudem gloriae ipsius, ut adoptionem filiorum reciperemus. Quoniam autem estis, ait Apostolus, filii Dei, misit Spiritum Filii sui in corda nostra clamantem Abba Pater. Nam confirmatio totius sanctitatis et virtutis et justitiae in ipso constat: ipse est remissio omnium peccatorum, ipse filios Dei a filiis diaboli secernit. *Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei.* Ipse justificat sanctos et illuminat, ipse est Deus, ipse Dei donum, eo quod datur a Deo. *Unicuique datur manifestatio Spiritus ad utilitatem per ipsum. Alii datur sermo sapientiae, alii sermo scientiae secundum eundem Spiritum, alteri fides in eodem Spiritu, alii gratia sanctorum in uno Spiritu, alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum.* Haec autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult. Sicut enim corpus unum est, et membra multa, omnia autem

A membra corporis cum sint multa, unum corpus sunt, ita et Christus. Etenim in uno spiritu omnes nos in unum corpus baptizati sumus, sive Judaei, sive gentiles, sive servi, sive liberi, et omnes nos uno spiritu potati sumus. Spiritum enim sanctum aquae nomine appellatum in Evangelio legimus, ipso Domino clamante et dicente: *Si quis sitit, veniat et bibat; qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquae vivae.* Hoc Evangelista exposuit unde diceret, secutus enim ait: *Hoc enim dicebat de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum.* Sed aliud est aqua sacramenti, aliud aqua quae significat Spiritum sanctum. Aqua enim sacramenti visibilis est, aqua Spiritus invisibilis est. Illa abluit corpus et significat quod sit in anima; per istam autem, id est, per Spiritum sanctum ipsa anima mundatur. Sicut etiam aqua corporalis corpus lavat et potat, ita spiritualis spiritum lavat et pascit. Ideo autem Spiritus sanctus septiformis nuncupatur propter dona quae divinitatis ejus plenitudine particulatim quique ut digni sunt, consequi promerentur. Ipse enim spiritus sapientiae et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiae et pietatis, atque spiritus timoris Domini appellatur.

CAPUT XXXI.

De sacramento corporis et sanguinis Domini.

Sed quia de duobus sacramentis, id est baptismo et chrismate jam quantum nobis Dominus dedit supra disseruimus, superest ut de reliquis duobus, id est, corpore et sanguine Domini, etiam nunc quantum Dominus annuerit, diligentius investigemus. Primum nobis quaerendum est cur Dominus corporis et sanguinis sui mysteria in his rebus sanciri voluisset quae comedi et consumi possunt, et non potius in his quae majore honore servata diutius integra haberi potuissent? deinde, cur in cibo et potu idem sacramentum voluisset, cum ex terrenis fructibus communi usu terrestres uterentur, et non magis ex alia aliqua re illud traderet, quae similiter percipientes reficeret? Sed tamen aliquatenus res inusitata pro majori miraculo etiam ab imperitis veneretur, sicut manna cibi coelestis pavit in deserto populum Israeliticum, et omnibus admirandus pluit. Deinde illud etiam quaeri potest, cur inter omnes fructus terrae potissimum ad hoc elegerit frumentum atque vinum, quasi ipsa cunctos fructus terrae dignitate praeellant, et pretiosiores omnibus fiant: quae videlicet omnia solvi posse credimus. Maluit enim Dominus corporis et sanguinis sui sacramenta fidelium ore percipi, et in pastum eorum redigi, ut per visibile opus invisibilis ostenderetur effectus. Sic enim cibus materialis forinsecus nutrit corpus et vegetat, ita etiam verbum Dei intus animam nutrit et roborat, quia non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei. Et: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (Joan. 1).* Ait ergo ipsa Veritas: *Caro enim mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus.* Vere scilicet caro Christi est cibus, quia vere pascit, et ad aeternam vitam hominem nutrit; et sanguis ejus vere est potus, quia

esurientem et sitientem animam justitiam in æternum veraciter satiat. Temporalem quippe vitam sine isto cibo et potu habere possunt homines, æternam omnino non possunt, quia iste cibus et potus æternam societatem capitis membrorumque suorum significat. *Qui manducat, inquit, carnem meam, et bibit sanguinem meum, ipse in me manet, et ego in eo*, quapropter necesse habemus sumere corpus et sanguinem ejus, ut in ipso maneamus, et ejus corporis membra simus, quia *nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis, qui est in cælo* (Joan. iii). Quod autem ex terræ fructibus veluit hæc sacramenta confici, hæc ratio est : quia ergo ipse Filius Dei homo in terra inter homines factus est, et ex terrenis parentibus, scilicet ex stirpe Adam progenitus : *Veritas de terra orta est* (Psal. iv), ut ex terrigenis cœlicolas faceret, de terrenis fructibus cibum cœlestem homo cœlestis fecit, ut sicut ipse Deus invisibilis in carne visibili ad salvandos mortales mortalis apparuit, ita etiam ex materia visibili rem invisibilem congrue ipsis demonstravit, ut in eadem re simul edicerent et quid Deus propter nos factus est, et quid nos per ipsum futuri sumus. Ait enim apostolus Joannes : *Charissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus, scimus quomodo cum apparuerit, similes ei erimus* (I Joan. iii). Cur autem panem et vinum hanc dignitatem elegerit exponit Scriptura, quæ testatur Spiritum sanctum pronuntiasse secundum ordinem Melchisedech Christum sacerdotem esse futurum. Melchisedech ergo Genesis narrat, panem et vinum obtulisse (Gen. xiv). Oportebat enim ut qui secundum ordinem Melchisedech sacerdos factus fuerat oblationem ejusdem pontificis ipse pontifex factus imitaretur, ut Scriptura de eo pronuntians veridica esse probaretur, quia Jesus non venit solvere legem, sed adimplere, sicut ipsa Veritas testatur : *Quomodo necesse est, inquit, impleri omnia quæ scripta sunt in lege, et prophetis, et psalmis, de me?* Propterea quippe Dominus noster corpus et sanguinem suum in eis rebus commendavit quæ ad unum aliquid rediguntur, ex multis sive granis sive azymis, ut sanctorum charitatis unitatem significaret, et intelligi daret corporis membrorumque suorum unitatem, quod est sancta Ecclesia in prædestinatis et vocatis justificatis atque glorificatis, sanctis et fidelibus ejus : quorum primum jam factum est, id est, in prædestinatione; secundum et tertium et factum est, et fit, et fiet, id est vocatio et justificatio; quartum autem in re futurum est, id est glorificatio hujus rei sacramentum, id est unitas corporis et sanguinis Christi de mensa Dominica assumitur quibusdam ad vitam, quibusdam ad exitium, res vero ipsa omni homini ad vitam, nulli ad exitium. Quicumque enim ejus particeps fuerit, id est, Christo capiti membrum associatus fuerit in regno cœlesti, quia aliud est sacramentum, aliud virtus sacramenti, sacramentum enim ore percipitur, virtute sacramenti interior homo satiatur. Sacramen-

tum enim in alimentum corporis redigitur, virtute autem sacramenti æternæ vite dignitas adipiscitur. In sacramento fideles quique communicantes pactum societatis et pacis ineunt. In virtute enim sacramenti omnia membra capiti suo conjuncta et coadunata in æterna claritate gaudebunt. Sicut ergo in nos id convertitur cum id manducamus et bibamus, sic et nos in corpus Christi convertimur dum obedienter et pie vivimus. Sed tamen ipsius sacramenti (sicut supra diximus) tanta est dignitas et tanta potentia, ut quicumque illud indigne perceperit, magis sibi damnationem quam salutem acquirat, quod ostendit Apostolus dicens : *Quicumque enim manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini. Probet autem seipsum homo et sic de pane illo edat, et de calice bibat. Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans Domini corpus* (I Cor. xi). Tunc enim vere et salubriter corpus et sanguinem Christi percipimus, si non tantum volumus, ut in sacramento carnem et sanguinem Christi edamus, sed usque ad Spiritus participationem manducemus et bibamus, ut in Domini corpore tanquam membra maneamus, ut ejus Spiritu vegetemur. Sumunt ergo fideles bene et veraciter corpus Christi, si corpus Christi non negligent esse, fiant corpus Christi, si volunt vivere de Spiritu Christi. De Spiritu Christi non vivit nisi corpus Christi. Iude est quod exponens nobis Apostolus hunc panem unum, unum corpus Christi significare intelligi voluit. *Calicem, inquit, benedictionis cui benedicimus, nonne communicatio sanguinis Christi est? et panis quem frangimus nonne participatio corporis Domini est? Quomodo unus panis, unum corpus multi sumus, omnesque de uno pane et uno calice participamus. Nec enim in sacramentis aliud offerri licet, nisi quod Dominus ipse constituit, et suo exemplo facere nos docuit. Quoniam Dominus Jesus in qua nocte tradebatur accepit panem, et gratias agens fregit et dixit : Hoc est corpus meum quod pro vobis traditur; hoc facite in meam commemorationem. Similiter et calicem postquam cœnavit dicens : Hic calix Novi Testamenti est in meo sanguine, hoc facite quotiescunque bibetis, in meam commemorationem* (I Cor. xi). Ergo panem intermentatum, et vinum aqua mistum in sacramentum corporis et sanguinis Christi sanctificari oportet, quia ipsas res de se Dominum testificari Evangelium narrat. Ait enim ipse Dominus : *Ego sum panis verus qui de cælo descendi; si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum, et panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vita* (Joan. vi). Et item : *Ego sum, inquit, vitis vera. Panis enim Dei descendit de cælo, et dat vitam mundo, quem Pater signavit, Deus misit in mundum. Hic est panis vitæ, hunc qui manducat, non esuriat in æternum. Iste panis cor hominis confirmat, iste quidem de terra naturæ nostræ productus est. Istudque vinum lartificat cor hominis, quod ex vite vera processit. Nec enim aliter ex vite quam vinum*

nasci potest. Ergo quia panis corporis confirmat, ideo ille corpus Christi congruenter nuncupatur. Vinum autem quia sanguinem operatur in carne, ideo ad sanguinem Christi refertur. Ille autem dum sunt visibilia sanctificata, tamen per Spiritum sanctum in sacramentum divini corporis transeunt. Quod autem panem sacrificii sine fermento esse oporteat, testatur liber Leviticus, ubi commemoratur Dominum per Moysen filiis Israel ita præcepisse. *Omnis, inquit, oblatio quæ offertur Domino absque fermento fiat, nec quidquam fermenti ac mellis adolebitur in sacrificio Domini (Levit. viii).* Credimus ergo et panem illum quem primum Dominus in cœna mystica in mysterium corporis sui consecravimus, fermentatum esse, maxime cum in tempore paschæ nullum fermentum cuiquam vesci, sed nec in domo habere illi licebat, Domino illud in lege præcipiente ac dicente, sicut Exodus testatur. *Primo mense, inquit, quartadecima die mensis ad vesperam, comedetis azyma usque ad diem vicesimam ejusdem mensis ad vesperam; septem diebus non inveniatur fermentum in domibus vestris; qui comederit fermentatum, peribit anima sua de cœtu Israel, tam de advenis quam indigenis terræ (Exod. xii).* Et paulo post: *Azuma, inquit, comedetis septem diebus, non apparebit apud te aliquid fermentatum, nec in cunctis finibus tuis*, et reliqua. Quod ergo neque in domo neque in finibus cunctis eorum populo Dei habere licebat, superfluum est arbitrari id Dominum foris exquisisse. Quid autem illud significet, quod in Pascha comedi vetitum erat ostendit Apostolus, et paschæ et azymorum rationem manifestissima narratione exponens. *Et enim, inquit, Pascha nostrum immolatus est Christus, itaque epulemur, non in fermento malitiæ et nequitiae, sed in azymis sinceritatis et veritatis (I Cor. xi).* Quicumque ergo ad mensam Domini ubi Agni immaculati et incontaminati caro mactatur, et ubi veneranda mysteria passionis et resurrectionis ejus a fidelibus celebrantur, plenus dolo atque malitia accedat, et aut odii, aut invidiæ, aut avaritiæ, aut luxuriæ, facibus accensus, corpus Domini percipere non metuit, verendum est ne ubi vitam accipere debuit iudicium damnationis inveniat, et magis incitetur ad pœnam, quam retrahatur ad veniam. Scriptum est enim de Juda proditore, qui malignus ad mensam Domini accessit, et sacri convivii particeps esse non timuit, quod post buccellam statim introisset in eum Satanas, Dominusque ei dixerit: *Quod facis, fac citius*, qui mox id quod prius latendo machinabatur, continuo exiens, insanix suæ manifestum effudit virus, ita ut cum turba multa gladiis et fustibus, facibus et armis, instructa ad eum tanquam ad latronem capiendum veniret, qui mori ultro venerat. Qui ergo insidiis mente conditis, qui præcordiis aliquo scelere pollutis mysteriorum Christi oblationibus sacrosanctis participare non metuit, ille in exemplum Judæ Filium hominis tradit, non quidem Judæis, sed peccatoribus, membris videlicet suis, quibus

illud inestimabile et inviolabile Dominici corporis et sanguinis sacramentum temerare præsumit. Ille Dominum vendit, qui, ejus timore atque amore neglecto, terrena pro illo et caluca, imo etiam criminosa, diligere et curare convincitur. Sed in sacramento vinum aqua mistum offerri debet, quia in Evangelio legitur quod cum aperuisset unus militum lancea latus Jesu, continuo exierit sanguis et aqua. Ille enim sanguis in remissionem fusus est peccatorum, aqua illa salutare temperat poculum hæc, et lavacrum præstat et potum. Neuter ergo horum sine altero in sacrificio debet offerri, nec vinum sine aqua, nec aqua sine vino, quia et nos in Christo, et in nobis Christum manere oportet, quod ostendit sanctus Cyprianus ita dicens: Calix, inquit, Dominicus vino mistus offertur, quia videmus in aqua populum intelligi, in vino vero ostendi sanguinem Christi. Quando autem in calice aqua vino miscetur, Christo populus adunatur, et credentium plebs ei in quem credit copulatur et jungitur. Quæ copulatio et conjunctio aquæ et vini sic miscetur in calice Domini, ut commistio illa ab invicem non possit separari, ita nec Ecclesia a Christo potest dividi et separari, etc. Attestante enim Joanne, aqua populi sunt; et neque aquam solam neque vinum solum, sicut nec granum frumenti solum sine aquæ admistione et confectione in panem cuiquam licet offerre, ne videlicet talis oblatio caput a membris secernendum esse significet, et vel Christum sine nostræ redemptionis amore potuisse pati, vel nos sine illius passione salvari, ac Patri offerre posse confidat. Neque enim illi audiendi sunt qui aquam sine vino in calice offerunt, contra quos etiam partem capituli de libro prædicti martyris Cypriani, in quo de sacramento calicis disputat ponamus. Solvitur quippe ibi quæstio in qua quæritur utrum calix Dominicus aquam solam, aut eam in vino mistam debeat habere? Post principium ergo epistolæ idem martyr jam solvere incipiens præpositam quæstionem, ita loquitur: Admonitos autem nos scias, inquit, ut in calice offerenda Dominica traditio servetur, neque enim aliud fiat a nobis quam quod pro nobis Dominus prior fecit, ut calix qui in commemorationem ejus offertur mistus vino offeratur. Nam dicit Christus: *Ego sum vitis vera*. Sanguis Christi non aqua est utique, sed vinum; nec potest videri sanguis ejus quo redempti et justificati sumus, esse in calice, quando vinum desit calici quo Christi sanguis ostenditur, qui Scripturarum omnium sacramento ac testimonio prædicatur. Invenimus enim in Genesi circa sacramentum Noe hoc idem præcurrisse, et figuram Dominicæ passionis illic exstitisse, quod vinum bibit, quod inebriatus est, quod in domo sua nudatus est, quod fuit recumbens nudus, et patientibus femoribus, quod nuditas illa patris a medio filio nudata est, a majore vero et minore contexta, et cætera, quæ non est necesse nunc exsequi, quia cum satis sit hoc solum complecti, quod Noe typum futuræ veritatis ostendamus, non aquam sed vinum

biberit, et sic imaginem Dominicæ passionis expressit. Item in sacerdote Melchisedech, hoc Domini sacramenti præfiguratum videmus mysterium, secundum quod Scriptura divina testatur, et dicit : *Et Melchisedech rex Salem protulit panem et vinum; fuit autem sacerdos Dei summi, et benedixit Abraham* (Gen. xiv). Quod autem Melchisedech typum Christi portaret, declarat in Psalmis Spiritus sanctus ex persona Patris ad filium dicens : *Ante luciferum genui te, tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (Psal. cix). Dicunt aliqui, nisi aliquo intercedente peccato, Eucharistiam quotidie accipiendam. Hunc enim panem quotidie dari nobis (jubente Domino) postulamus dicentes : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie* (Matth. vi), quod quidem benedicunt, si hoc cum religione et devotione et humilitate suscipiunt, ne fidendo de justitia, superba præsumptione id faciant. Ceterum si talia sunt crimina, quæ quasi mortuum ab altari removeant, prius agenda penitentia est, ac sic inde salutiferum medicamentum suscipere. Qui enim manducaverit indigne, iudicium sibi manducat et bibit. Hoc enim indigne accipere est, si eo tempore quis accipiat, quo debet a mensa Domini corporis separari, ne dum forte diu absentatus quis prohibetur, a Christi corpore separetur. Manifestum est enim eos vivere, qui corpus ejus attingunt, unde timendum est, ne dum diu quis separatur a Christi corpore, alienus remaneat a salute, ipso dicente : *Nisi comederitis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis partem mecum, et vitam in vobis* (Joan. vi). Qui enim jam peccare quievit, communicare non desinat.

CAPUT XXXII.
De officio missæ.

De sacramentis (ut reor) satis superius diximus, nunc de officio misse, quo ipsa sacramenta corporis et sanguinis Christi conficiuntur, quia ordo postulat, breviter dicamus. Officiorum autem plurima licet sint genera, tamen illud præcipue quod in sacris divinisque rebus habetur, officii nomine censebitur esse nuncupandum, quia quanto ipsa res majoris dignitatis est, tanto paratiorem et promptiorem istius ministerii querit effectum. Officium autem dicitur ab efficiendo, quasi efficium, propter decorem sermonis una mutata littera. Sacrificium dictum, quasi sacramentum factum, quod prece mystica consecratur in memoriam Dominicæ passionis, unde hoc eo jubente, in corpus Christi et sanguinem Domini quod dum sit ex fructibus terræ sanctificatur, et sit sacramentum, operante invisibiliter Spiritu Dei : cujus panis et calicis sacramentum Græci Eucharistiam, *εὐχαριστίαν*, dicunt, quod Latine bona gratia interpretatur. Et quid melius corpore et sanguine Christi? Sacramentum est in aliqua celebratione, cum re gesta ita fit, ut aliquid significare intelligatur, quod sancte accipiendum est.

Missa est tempore sacrificii, quando catechumeni foras mittuntur, clamante Levita : Si quis catechu-

A minus remansit, exeat foras ; et inde missa, quia sacramentis altaris interesse non possunt, qui nondum regenerati noscuntur. Missa autem est legatio inter Deum et homines, cujus legationis officio fungitur sacerdos, cum populi vota per preces et supplicationes ad Deum offert. Et bene hoc tempore sacrificii fit, quando illius passionis memoria celebratur Christi videlicet, mediatoris Dei et hominum, qui semetipsum obtulit Patri pro nobis. Hunc autem morem sacrificii primum Dominus noster Jesus Christus et magister instituit, quando commendavit Apostolis suis corpus et sanguinem suum, priusquam traderetur, sicut legitur in Evangelio : *Accipit, inquit, panem Jesus et benedicens fregit et dedit eis, et ait : Sumite, hoc est corpus meum. Et accepto calice gratias agens dedit eis* (Matth. xxvi), et biberunt omnes ex illo, et reliqua. Cum benedictione enim et gratiarum actione primum Dominus corporis est sanguinis sui sacramenta dedicavit, et apostolis tradidit, quod exinde apostoli imitati fecere et successores suos facere docuerunt, quod et nunc per totum orbem terrarum generaliter tota custodit Ecclesia. Sed enim in initio mos iste cantandi non erat, qui nunc in Ecclesia ante sacrificium celebratur, sed tamen Epistole Pauli recitabantur, et sanctum Evangelium. Cælestinus autem, XLV episcopus post Petrum Romanæ Ecclesiæ, traditur primus statuisse ut psalmi 150 ante sacrificium psallerentur antiphonatim ex omnibus. Fertur etiam et longe ante Thelesphorus Papa id est IX post Petrum, constituisse, ut ante sacrificium hymnus *Gloria in excelsis Deo* diceretur, quod tamen modo non semper agitur, sed in diebus tantum Dominicis, et in sanctorum festivitibus, quod Symmachus, papa LVI post Petrum, ita fieri mandavit. Verum quia de sacrificii celebratione sermonem facere incipiebamus, secundum quam convenientiam omnis ordo ille institutus sit, persequamur.

CAPUT XXXIII.
De ordine missæ.

Primum autem in celebratione missæ ad introitum sacerdotis ad altare antiphona cantatur a clero, ut audiatur sonitus quando ingreditur sanctuarium in conspectu Domini, sicut in Veteri Testamento per tintinnabulorum sonitum ingressus innotuit pontifici. Bene ergo in ingressu sacerdotis concrepantibus choris auditur modulatio divinæ laudis, ut Dominicæ celebrationis mysteria ministrorum pie præcedat consonantia, et corporis et sanguinis Christi venerabile sacramentum antecedit dignæ laudis sacrificium. Namque chorus est multitudo in sacris collecta ; et dictus chorus, quod in initio in modum coronæ circum aras starent, et ita psallerent. Unde et Ecclesiasticus liber scribit stantem sacerdotem ante aram, et in circuitu coronam fratrum. Alii chorum dixerunt a concordia, quæ in charitate consistat, sive de concinentia soni. Cum autem unus canit, Græce monodia *μονωδία*, Latine sicingium, dicitur ; et cum duo canunt, bicinium dicitur ; cum

autem multi, chorus vocatur. Antiphona *ἀντίφωνον* Græce, vox reciproca, ex duobus scilicet choris alternatim psallentibus, dicitur. Post introitum autem sacerdotis ad altare litaniæ aguntur a clero, ut generalis oratio præveniat specialem sacerdotis: subsequitur autem oratio sacerdotis, et pacifica primum salutatione populum salutans pacis responsum ab ille accipiat, ut verâ concordia et charitatis pura devotio facilius postulata impetret ab eo qui corda aspiciet et interna dijudicat. Tunc lector legit lectionem canonicam, ut animus auditorum per hanc instructus ad cætera intensior assurgat. Post hanc ergo cantor dicit responsorium: ad compunctionem provocet, et lenos animos audientium faciat. Responsorium ergo inde dicitur, quod, alio desinente, id alter respondeat. Inter responsoria et antiphonas hoc differt, quod in responsoriis unus dicat versum, in antiphonis autem alternent versibus chori. Antiphonas Græci, responsoria vero Itali traduntur primum invenisse. Responsorium enim istud quidam gradale vocant, eo quod juxta gradus pulpiti cantatur. Post responsorium cantatur alleluia, scilicet ut ad cœlestia mente populum sublevet, et ad divinam contemplationem erigat. Alleluia enim duorum verborum interpretatio est, hoc est laus Dei, et est Hebræum. Ia enim de decem nominibus quibus apud Hebræos Deus vocatur unum est. Similiter et amen Hebræum est, quod ad omnem sacerdotis orationem seu benedictionem respondet populus fidelium. Interpretari quoque potest amen in Latinum, vere, sive fideliter, seu fiat. Hieronymo teste in Psalterio, ubi ait: *Fiat, fiat*, in Hebraico legitur, *Amen, amen*. Hæc duo tamen verba, id est, amen et alleluia, nec Græcis, nec Latinis, nec Barbaris, licet in suam linguam omnino transferre, vel alia lingua annuntiare. Nam quamvis interpretari possunt, propter sanctiorem tamen auctoritatem, servata est ab apostolis in his propriæ linguæ antiquitas. Tantum enim sacra sunt nomina, ut etiam Joannes in Apocalypsi referat Spiritu revelante se vidisse et audisse vocem cœlestis exercitus, tanquam vocem aquarum multarum, et tonitruum validorum dicentium, amen et alleluia (*Apoc. xix*), ac per hoc sic oportet in terris utraque dici, sicut in cœlo resonant. Deinde a diacono cum summa auctoritate in auribus populi recitatur Evangelium, ut ipsius ibidem audiatur doctrina, ad quem fervet intentio tota, ipsiusque virtus intelligatur per Evangelium, cujus tunc corporis sacrosanctam celebratur mysterium. Per hoc oblationes offeruntur a populo, et offertorium cantatur a clero, quod ex ipsa causa vocabulum sumpsit, quasi offerentium canticum; immittitur usque super altare corporalis pallium, quod significat linteum quo corpus Salvatoris involvebatur, quod ex lino puro textum esse debet, et non ex serico vel purpura, neque ex panño tincto, sicut a Silvestro papa institutum invenimus, quia in Evangelio legitur sindone munda involutum esse a Josephi corpus Salvatoris, et sudarium capitis ejus post resurrectionem

A nem Domini non cum linteaminibus positum, sed seorsum involutum inveniri. Ponatur quoque tunc vasa sancta (quod calix est et patena) super altare, quæ quodammodo Dominici sepulcri typum habent, quia sicut tunc corpus Christi aromatibus unctum in sepulcro novo per piorum officium condabatur, ita modo in Ecclesia mysticum corpus illius cum unguentis sacre orationis conditum in sacris vasis ad percipiendum fidelibus per sacerdotum officium administratur. Postea cantatur missa a sacerdote, qui postquam loquitur ad populum de elevatione cordis ad Deum, exhortaturque eos ad gratias agendas Domino, laudibus os implet, rogatque ut ipse omnipotens Deus Pater, cui deserviunt cœlestes potestates, sua gratia illorum vocibus jubeat humanas associare confessiones; quam deprecationem mox subsequitur laus ex angelicis et humanis cantibus confecta. *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth, pleni sunt cœli et terra gloria tua, etc.* Dehinc jam consecratio corporis et sanguinis Domini fit, et deprecatio valida ad Deum, inter quæ et Dominica oratio decantatur. Postquam enim ad communicandum et ad percipiendum corpus perventum fuerit, pacis osculum sibi invicem tradunt, cantantes: *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis*, ut, pacifici sacramentum percipientes, in filiorum Dei numero (remissis delictis omnibus) mereantur copulari. Post communionem ergo, et post ejusdem nominis canticum, data benedictione a sacerdote ad plebem, diaconus prædicat missæ officium esse peractum, dans licentiam abeundi. Istum ergo ordinem ab apostolis, et ab apostolicis viris traditum Romanâ tenet Ecclesia, et per totum pene Occidentem, omnes Ecclesiæ eandem traditionem servant. Sed quia de ordinibus sacris, et de quatuor sacramentis, nec non et de officio missæ sermonem explicavimus, huic libro terminum hic ponendum esse censemus: in sequentibus, de cæteris officiis atque observationibus (si Dominus annuerit) plura relaturi.

Additio de missa.

Anastasius, natione Romanus, ex patre Maximo (ut legitur in gestis episcopalibus), constituit ut quotiescunque sancta recitarentur Evangelia, sacerdotes et reliquum vulgus non sederent, sed starent. Deinde orationem pro suis propriis delictis et plebis remissione, ut dignus sit accedere ad altare, et ad tactum oblatarum, ne fiat illi quod factum est Bethsamitis qui temere arcam Domini tangebant (*I Reg. v*). Susceptis oblationibus revertitur sacerdos ad altare, et lavat manus suas, et extergit ab actu communium manuum atque terreno pane, sacerdos facit de oblata duas cruces juxta calicem, ut doceat Christum depositum esse de cruce, pro duobus populis et crucifixum. Elevatio sacerdotis et diaconi corporis et sanguinis Christi, elevationem ejus ad crucem insinuat pro totius mundi salute. Pannus extensus super altare, corpus Domini monstrat extensum in cruce, et super eo corpus et sanguis

Dominum consecratum, quod nos manducamus, aqua et vinum in calice monstrant sacramenta, quæ de latere Domini in cruce fluxerunt, quibus nos potati sumus. Inmissio panis in vinum, varîe apud quosdam habetur et agitur. Itali quoque primo mittunt de sancto pane in calicem, et postea dicunt : *pax Domini*, aliqui vero reservant inmissionem usque dum pax celebrata sit et fractio panis. Romani vero cum dicunt *Pax Domini sit semper vobiscum*, mittunt corpus Domini in calicem oblate particule. Ipsum corpus nobis ante oculos ostendit quod pro nobis est crucifixum. Ideo vero tangit quatuor latera calicis, quia per illud humanum genus per quatuor climata mundi ad unitatem unius corporis conjungit et ad pacem Ecclesiæ catholicæ et apostolicæ producit, talibus namque verbis mittit in calicem corpus Domini : *Fiat commistio corporis et sanguinis Domini accipientibus nobis ad salutem mentis et corporis in vitam æternam* ; tunc populus la-

cit pacem, ut ostendatur quod nos membra ejus sumus, qui pro nobis crucifixus est et resurrexit, facta pace sacerdos rumpat oblatam ex latere dextro una particula relecta super altari, et reliquas oblationes ponat in patenam tenente eam diacono. Per particulam oblate inmissæ in calicem ostendit Christi corpus, quod jam resurrexit a mortuis. Per comestam a sacerdote et populo, quod post resurrectionem adhuc cum discipulis ambulans in terra, et seipsum victum præbens. Per relictam in altari, insinuat eum jacere in sepulcro, et a discipulis in passione derelictum. Queritur in quo loco inchoatur officium missæ, et si forte ad totum officium non occurrerit, ubi præsentare debeat in initio missæ ? Nobis videtur missam vocari ab eo loco, ubi incipit sacerdos sacrificium Deo offerre usque ad ultimam benedictionem qua clamante Levita, dicit : *Ite, missa est.*

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

De officiis et orationibus canonicarum horarum.

Officium ergo missæ, quod in superiori libro conteximus, maxima ex parte ad solum pertinet sacerdotem, cui sacrificandi data licentia est, et veneranda mysteria consecrare. Sed quia istud pro sua reverentia et dignitate primo loco positum est, de cæteris officiis diurnalium sive nocturnalium horarum, quibus certis spatiorum terminis preces et orationes generaliter sine differentia universæ Domino offerre decet Ecclesiæ, consequenter exponamus. Oratio enim petitio dicitur, nam orare est petere, sicut exorare impetrare. Constat autem oratio loco et tempore. Loco, quoniam ubique et in publico sive in plateis more Phariseorum orare a Christo prohibemur, sed ubi opportunitas dederit, aut necessitas importaverit. Neque enim huic illud Apostoli contrarium est, quod dicit ad Timotheum scribens : *Volo, inquit, viros orare in omni loco, levantes puras manus sine ira et disceptatione*, et reliqua (I Tim. ii). Et neque illud Psalmista quod dicit : *In omni loco dominationis ejus, benedic, anima mea, Dominum* (Psal. cii). Sed hæc ad interna respectant, quibus semper Deum orare et benedicere oportet. Ille ergo in omni loco orat Deum, qui per charitatis officii et bona opera ubique manus cordis mundas elevare ad Deum satagit. Tempore autem, quoniam canonicas horas ad orandum a Patribus constitutas incessanter servat Ecclesia, quas quasi pro debito exorandi officio statuas nullo modo negligere fas est, ut sunt prima, tertia, sexta, nona, vespera, et cætera quæ similiter observantur. Nec enim illud hanc constitutionem confundit, quod Psalmista dicit : *Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo* (Psal. xxviii). Et Apostolus : *Sine intermissione*, inquit, orate, et reli-

qua (I Thess. v). Benedicere enim Deum est in omni tempore, semper illum digna conversatione laudare ; et sine intermissione orare, est omnia in gloriam Dei agere, sicut dicit idem Apostolus : *Sive enim manucatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite* (I Cor. x). Supradictæ enim horæ ideo specialiter ad orandum discretæ sunt, ut si forte aliquo opere fuerimus detenti, ipsum nos ad officium tempus admoneat. Quæ tempora in Scripturis divinis præstituta inveniuntur. Nam in Veteri Testamento præceptum est quotidie, mane et vespere, Domino adolere incensum. Et David dicit : *Vespere, mane, et meridie, narrabo et annuntiabo, et exaudiet vocem meam* (Psal. cx). Et item : *Septies in die laudem dixi tibi*. Sed et sanctus Daniel propheta tertia, et sexta, et nona, hora diei ad deprecandum Dominum ascendit in solarium suum, expansis manibus ad cælum Deum deprecatur pro se et pro populo Israel.

CAPUT II.

De matutina celebratione.

Primum ergo de matutinarum antiquitate David propheta testatus est dicens : *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo* (Psal. cx). Et item : *In matutinis meditabor in te*. Et item : *Prævenierunt oculi mei ad te diluculo, ut meditarer eloquia tua*. Diluculo autem proinde oratur, ut resurrectio Christi celebretur. In vigilia ergo matutina Dominus Israel ducens per mare Rubrum, Pharaonem et Ægyptios in ipso dimersit ; et matutina hora Christus a morte resurgens, populum suum salvans, diabolum et satellites ejus æterna captivitate damnavit. Matutina enim luce radiante, Dominus et Salvator noster ab inferis resurrexit, quando cœpit oriri fidelibus lux, quæ moriente Christo occiderat peccatoribus. Siquidem et eodem tempore cunctis spes futuræ resurrectionis

creditor, cum justī et omnes ab hac temporali morte, quasi a sopore somni resurgentes evigilabunt.

CAPUT III.

De officio primæ horæ.

Primæ autem horæ celebratio proinde fit, quia in ortu diei quando sol ab occidente primum apparet, oportet ut Solem justitiæ oriri postulemus, ut in illius lumine ambulantes peccatorum tenebras et laqueos mortis evadamus. Juxta illud quod ipsa Veritas nos admonet, dicens : *Ambulate dum lucem habetis, ne forte tenebræ vos comprehendant* (Joan. xii). Et item : *Qui ambulat in die, non offendit* (Joan. x).

CAPUT IV.

De tertiæ horæ celebratione.

Tertiæ horæ officium ideo fit, quia tertia hora Christi passio cepit, cum per Judæorum linguas jam tunc Dominus crucifixus est, et post resurrectionem ejus in die Pentecostes, tertia hora, Spiritus sanctus super apostolos descendit. Suo utique loco et numero ad probationem venerabilis Trinitatis, Spiritus Paracletus descendit ad terras, impleturus gratiam quam Christus promisit.

CAPUT V.

De officio sextæ horæ.

Sexta autem hora Christus in aram crucis ascendit, æterno Patri seipsum offerens, ut nos a potestate inimici et a perpetua morte liberaret; atque ideo convenit ut ea nos hora orantes et deprecantes in laudibus ejus inveniat, qua ipse nos per suam passionem ad vitam æternam restauravit.

CAPUT VI.

De officio nonæ horæ.

Nona utique hora inde consecratur, quia in ea Dominus pro inimicis postulans in manus Patris spiritum commendavit, qua videlicet fideles quosque oportet ut se Deo commendent cum devota oratione, qua caput suum cognoscunt propriam animam Patri suo commendasse, ut in ejus corpus coadunati, cum ipso regnum possint intrare perpetuum. Hocque consideratione dignum est, quod per cuncta hæc temporum spatia ternarius numerus satis venerabilis emicat, nos admonens ut post trium horarum curricula unumquodque horum officiorum peragentes, sanctam Trinitatem sacris laudibus celebremus. Horum quoque officiorum statuta observasse ipsi apostoli leguntur, sicut in Actibus apostolorum legitur, quod Petrus qua die visionem communicationis in illo vasculo expertus est, sexta ora orandi gratia ascenderit (Act. x). Et item : *Petrus, inquit, et Joannes ascendebant in templum ad horam orationis nonam* (Act. iii).

CAPUT VII.

De vespertina celebratione.

Vespertinum officium in diurnæ lucis occasu est, cujus ex Veteri Testamento sollemnis est celebratio. Denique hoc tempore veterum sacrificia offerri adolerique altario aromata et thura (sicut supra diximus) mos erat, cujus rei testis est hymnicus ille,

regio ac sacerdotum functus officio, dicens : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo; elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum*. In Novo quoque Testamento eo tempore Dominus et Salvator noster carnantibus apostolis mysterium sui corporis et sanguinis in initio tradidit, ut tempus ipsum sacrificii vespertini ostenderet saculi. Proinde in honorem ac memoriam tantorum sacramentorum in his temporibus adesse nos decet Dei conspectibus et personare, in ejus cultibus orationumstrarum illi sacrificium offerentes, atque in ejus laudibus pariter exultantes. Vespertinum autem nominatur a sidere quod Vesper vocatur, et decedente sole exoritur, de quo propheta dicit : *Et vespertinum super filios hominum producere facit* (Job. xxxviii).

CAPUT VIII.

De completorio.

De completis autem celebrandis etiam in Patrum invenimus exemplis, David propheta dicente : *Si ascendero in lectum strati mei, si dederō somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem, aut requiem temporibus, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob* (Psal. cxxxi). Quis non stupeat tantam in amore Dei devotionem animi, ni somnum sibi, sine quo utique corpora humana deficiunt, penitus interdixerit, donec locum ac templum Domino fabricandum in pectore suo rex et propheta reperiret? Quæ res nos debet fortiter admonere, ut si ipsi locus Domini esse volumus, et tabernaculum ejus, ac templum cupimus haberi, in quantum possumus exempla sanctorum imitemur, ne de nobis dicatur quod legitur : *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt*, et reliqua. Circa undecimam autem horam, id est in fine diei, quando hujus officii tempus est, credimus Salvatoris corpus positum esse in sepulcro, ac perinde istius quoque cursus sollemnis debet esse celebratio; atque magnopere postulare debemus, ut ipse qui hac hora quietem sepulcri intravit nobis æternam requiem in cœlis concedere dignetur.

CAPUT IX.

De nocturna vigiliarum celebratione.

De vigiliarum quoque nocturnalium celebratione antiqua est institutio, vigiliarum devotio familiare bonum est omnibus sanctis. Isaias quoque exclamat ad Deum dicens : *De nocte vigilat spiritus meus ad te, Domine, quia lux præcepta tua sunt super terram*. Item David et regio et prophetico sanctificatus unguento ita canit : *Media nocte surgebam ad confitendum tibi, super judicia justitiæ tuæ* (Psal. cxviii). Hanc namque tempore vastator angelus transiens, primogenita Ægyptiorum percussit. Unde et nos evigilare oportet, ne periculo Ægyptiorum admisceamur. Eisdem etiam horis venturum se esse in Evangelio Salvator astruxit, unde et ad vigilandum auditores suos excitans, dixit : *Beati servi illi, quos cum venerit Dominus invenerit vigilantes* (Luc. xii). *Vigilate ergo, nescitis enim quando Dominus veniat, sero, an media nocte, ac galli cantu, an mane, ne*

cum venerit inveniatis vos dormientes (Marc. xiii). Et A
ne solis apostolis illud praeceptum esse crederetur,
mox subiunxit: Quod autem, inquit, vobis dico, om-
nibus dico, vigilate. Siquidem nec verbis solum do-
cuit vigilas, sed etiam confirmavit exemplo, nam-
que testatur Evangelium quia erat Jesus pernoctans
in oratione Dei. Paulus quoque et Silas in custodia
publica circa medium noctis orantes, hymnum (au-
dientibus cunctis) vincti dixisse memorantur (Act.
xix), ubi terramotu repente facto, et concussis car-
ceris fundamentis, et januae sponte apertae, et om-
nium vincula sunt soluta. Unde oportet his horis
psallendi orandique frequentiam nos in sanctis ha-
bere officii, finemque nostrum, vel si advenerit sub
tali actu expectare securos. Est autem quoddam
genus haereticorum, superfluas existimantium sacras
vigilias, et spiritali opere infructuosas, dicentes jura
temerari divina, cum Deus noctem fecerit ad re-
quiem, sicut diem ad laborem. Qui haeretici Graeco
sermone nystages, νυσταγῆς, hoc est somniculosi,
vocantur. Iste autem est catholicus ordo divinarum
celebrationum, qui ab universa Ecclesia Christi in-
commutabiliter servatur.

CAPUT X.

De ceteris legitimis orationibus.

Sunt et aliae orationes legitimae, quae sine ulla ad-
monitione debentur, ut est illa quam dicimus ante
inceptionem alienius operis, Domini adiutorium po-
stulantes. Nec enim deceat Christianum aliquod opus
sua praesumptione incipere, antequam studeat Domi-
num in auxilium advocare, quia ipse dixit: Sine me
nihil potestis facere (Joan. xv). Humiliter ergo advo-
catus dignatur nos adjuvare, sicut de ipso scriptum
est: Invocabit me, inquit, et ego exaudiam eum;
cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum et glorifi-
cabo eum, et reliqua (Psal. xc). Sed et cibum non
prius sumere licet quam interposita oratione, priora
enim habenda sunt spiritus refrigeria quam carnis,
quia priora sunt caelestia quam terrena. Similiter
autem et post cibum orare convenit, ut Domino pro
suis donis gratiae referantur, ut illud in hoc com-
pleatur Psalmistae quod dicit: Edent pauperes, et sa-
turabuntur, et laudabunt Dominum qui requirunt
eum (Psal. xvi).

CAPUT XI.

De peculiaribus orationibus.

Peculiares autem orationes pure frequenter facere,
et bonum et laudabile est, quia multorum Patrum
exempla id nos facere suadent, ipse Dominus etiam
suo magisterio hoc docere nos dignatus est dicens:
Tu autem cum oraveris intra in cubiculum, et clauso
ostio ora Patrem tuum, et Pater tuus qui videt te in
abscondito reddet tibi (Matth. vi). Sed et hoc non in
clamorosa voce faciendum est, sed cum intentione cor-
dis et compunctione lacrymarum, quia hoc modo
nos exaudiri a Domino credimus, dicente Psalmista:
Exaudivit Dominus vocem fletus mei, et reliqua
(Psal. vi). Et item: Sacrificium Deo spiritus contri-
bitus, cor contritum et humilatum Deus non sper-

nit (Psal. vi). Nam assidue et instanter orare ipsi
Veritas nos docuit, cum dixit: Petite et dabitur vo-
bis, quaerite et inveniatis, pulsate et aperietur vobis;
omnis enim qui petit accipit, et qui quaerit invenit, et
pulsanti aperietur (Matth. vii). Et ut exemplo ali-
quo eandem rem magis suaderet, parabolam de ho-
mine in medium posuit, qui amicum suum in con-
clavi positum de tribus pambus postulavit, et panis
et lapidis, piscis et serpentis, ovi et scorpionis com-
parationem faciens, novissime ita narrationem con-
cludit. Si ergo vos, inquit, cum sitis mali, nostis bona
data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester de
caelo dabit spiritum bonum petentibus se (Ibid.).

CAPUT XII.

De quadripartita specie orationum.

B Orationum ergo speciem Apostolus quadripartita
ratione distinxit, dicens: Deprecor itaque primo om-
nium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gra-
tiarum actiones (I Tim. ii), quae non inaniter ab
Apostolo ita fuisse divisa minime dubitandum est.
Non enim credendum est aliquid transitorie ac sine
ratione Spiritum sanctum per Apostolum protulisse,
ac ideo primitus indagandum est quid obsecratione,
quid oratione, quid postulatione, quid gratiarum
actione signetur; deinde perquirendum utrum hae
quatuor species ab unoquoque orante sint pariter
assumendae, an alius quidem obsecrationes, alius
orationes, alius vero postulationes, aliusque gratia-
rum actiones Deo debeat exhibere. Sed mensuram
scilicet aetatis suae, in qua unaquaeque mens per in-
C tentionem proficit, et industriam unumquemque
oportet intendere. Obsecrationes itaque sunt implora-
tiones seu petitiones pro peccatis, quibus vel praesentibus
vel praeteritis admissis suis unusquisque compunctus
veniam deprecatur. Orationes sunt, quibus aliquid offerimus
seu vovemus Deo, verbi gratia: Oramus, cum renuntiantes
huic mundo et actibus, atque conversationi mundanae
spondemus nos tanta intentione cordis Domino servituros.
Oramus, cum promittimus nos purissimam corporis cas-
titem, seu immobilem patientiam exhibituros esse
perpetuo, vel cum de corde nostro radices irae, sive
tristitiae mortem operantis vovemus nos funditus eruere.
Tertio loco ponuntur postulationes, quas pro
aliis quoque, dum sumus in fervore spiritus consti-
tuti, solemus emittere, vel charis scilicet nostris,
vel pro totius mundi pace poscentes, ut ipsius Apo-
stoli verbis eloquar, cum pro omnibus hominibus,
pro regibus et pro his qui in sublimitate sunt sup-
plicamus. Quarto deinde loco, gratiarum actiones
ponuntur, quas mens vel cum praeterita D i recolit
beneficia, vel cum praesentia complectitur, seu cum
in futurum quae et quanta praeparaverit Deus his
qui diligunt eum prospicit, per ineffabiles excessus
Domino refert. Qua intentione nonnunquam preces
uberiores emitti solent, dum illa quae posita sunt in
futuro praemia, purissimis oculis intuenso, gratias
cum immenso gaudio spiritus noster instigator iu-
lulare.

CAPUT XIII.

Quomodo ex his speciebus compunctio nascatur.

Ex his quoque quatuor speciebus solent occasiones supplicationum pinguium generari. Nam et de obsecrationis specie, quæ de compunctione nascitur peccatorum, et de orationis statu, quæ de fiducia oblationum et consummatione futurorum pro conscientie profluit paritate, et de postulatione quæ de charitatis ardore procedit, et de gratiarum actione, quæ beneficiorum ac magnitudinis ac pietatis ejus consideratione generatur, ferventissimas sapientissime volumus preces ignotasque prodire. Ita et constat omnes has quas prædiximus species omnibus hominibus utiles ac necessarias inveniri, ut in uno eodemque viro, nunc quidem obsecrationum, nunc autem orationum, nunc postulationum, et nunc gratiarum actionum puros ac ferventissimos supplicationis variatos emittat affectus. Prima ad illos peculiariter videtur pertinere, qui adhuc vitiorum suorum aculeis ac memoria remordentur. Secunda ad illos qui in profectu jam spiritali appetitu virtutum quadam mentis sublimitate consistunt. Tertia ad eos qui perfectionem votorum suorum operibus adimplentes, intercedere pro aliis quoque consideratione fragilitatis eorum charitatis studio provocantur. Quarta ad illos qui, jam pœnali conscientie spina de cordibus pulsa, singulares jam munificentias Domini ac miserationes, quas vel in præterito tribuit, vel in præsentem largitur, vel præparat in futuro, mente purissima retractantes, ad illam ignitam, et quæ ore hominum nec comprehendi nec exprimi potest, orationem ferventissimo corde raptantur. Nonnunquam tamen mens quæ in illum verum puritatis proficit affectum, atque in eo cœperit radicari, solet hæc omnia simul pariterque concipiens, atque in modum cujusdam incomprehensibilis ac rapacissimæ flammæ cuncta pervolitans, ineffabiliter ad Deum emittere: tanta scilicet in illius horæ momento concipiens, et effabiliter in supplicatione profundens, quanta non dicam ore percurrere, sed ne ipsa quidem mente valeat alio tempore recordari.

CAPUT XIV.

De exomologesi, id est, confessione.

Exomologesis ἐξομολόγησις Græco vocabulo dicitur, quod Latine confessio interpretatur. Cujus nominis duplex significatio est; aut enim in laude intelligitur confessio, sicut est: *Confiteor tibi, Domine, Pater cæli et terræ*, aut denudatione peccatorum, cum quisque Deo confitetur sua peccata ab eo indulgenda, cujus indeficiens est misericordia. Ex hoc igitur Græco vocabulo exprimitur et frequentatur exomologesis, quod delictum nostrum Domino confitemur, non quidem ut ignaro, cujus cognitioni nihil occultum est. Unde per sapientiam dicitur: *Qui abscondit scelera sua non dirigitur, qui autem confessus fuerit, et reliquerit ea, misericordiam consequetur* (Prov. xxviii). Confessio est rei scilicet ejus quæ ignoratur præfessa cognitio. Utile enim ac jucundum quisquam esse existimaverat rapere, adulterari, fu-

Atque, si uel hæc æternæ damnationis obnoxia cognovit, eegritus his, confitetur errorem. Confessio autem erroris, professio est desinendi. Desinendum ergo est a peccatis; dum confessio est, confessio autem antecedit, remissio sequitur. Ceterum autem extra viam est qui peccatum cognoscit, nec cognitum confitetur, de quo instruit nos Psalmista dicens: *Revera Domino viam tuam, etc.* (Psalm. xxxvi). Nam idem et se fecisse testatur dicens: *Dixi: pronuntiabo adversum me iniquitates meas Domino, etc.* Apostolus vero Jacobus idem nos facere exhortatur, dicens: *Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem, etc.* (Jac. v). Itaque exomologesis, prosterni et humile facendi hominibus disciplina est, habitu villi atque victu gracili, sacco et cinere corpus incurvare, ac sordibus obscurare, animum moribus dejicere, illa quæ peccavit tristi tractatione mutare.

CAPUT XV.

De litanis.

Litanie autem λητανιαι Græco nomine appellantur, quæ Latine dicuntur rogationes. Inter litanias vero et exomologesin hoc differt, quod exomologesis ex sola confessione peccatorum agitur, litanie vero quæ indicuntur propter rogandum Dominum, et impetrandam aliquam ejus misericordiam. Supplicationis nomen quodammodo nunc ex gentilitate retinetur. Nam seriae, aut legitimæ erant apud eos, aut indictæ. Indictæ autem quia paupertas antiqua Romanorum ex collatione sacrificabat, aut certi de bonis damnatorum. Unde supplicia dicuntur supplicationes, quæ fiebant de bonis ex passorum supplicio. Sacrae enim res de rebus execrandorum fiebant.

CAPUT XVI.

De discretionem orationis Dominicæ.

Apud evangelistam Matthæum septem petitiones Dominica continere videtur oratio, quarum tribus æterna poscuntur, reliquis quatuor temporalia, quæ tamen propter æterna consequenda sunt necessaria. Nam quod dicimus: *Sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra*, quod non absurde quidem intellexerunt, in spiritu et corpore omnino sine fine retinenda sunt, quæ hic quidem inchoantur, et quantumcunque proficimus augentur in nobis, perfecte vero in alia vita, quod sperandum est, semper possidebuntur. Quod vero dicimus: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie, et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, et ne inferas nos in tentationem, sed libera nos a malo*, quis non videat ad præsentis vitæ indigentiam pertinere? In illa utique vita æterna, ubi nos speramus semper futuros, et nominis Dei sanctificatio, et regnum ejus et voluntas ejus in nostro spiritu et corpore perfecte atque immortaliter permanebunt. Panis vero quotidianus ideo dictus, quia hic est necessarius quantus animæ carnique tribuendus est, sive spiritualiter, sive corporaliter, sive utroque intelligatur modo. Hic

est etiam quam poscimus remissio, ubi est omnis A commissio peccatorum. Hic tentationes que nos ad peccandum vel alliciunt vel impellant, hic denique malum unde cupimus liberari, illic autem nihil hominum est. Evangelista vero Lucas in oratione Dominica petitiones non septem, sed quinque complexus est, nec ab ipso utique discrepavit, sed quomodo ista septem sunt intelligenda, ipse sua brevitate commouit. Nomen quippe Dei sanctificatur in spiritu, Dei autem regnum in carnis resurrectione venturum est. Ostendens ergo Lucas tertiam petitionem duarum superiorum esse quodammodo repetitionem, magis eam premittendo fecit intelligi; deinde tres alias adjungit de pane quotidiano, de remissione peccatorum, de tentatione vitanda. At vero quod ille in ultimo posuit: *Sed libera nos a malo*, iste non posuit, ut intelligeremus ad illud superius quod de tentatione dictum est pertinere. Hec quippe ait, *sed libera*, non ait *et libera*, tanquam petitionem esse demonstrans, noli hoc, sed hoc, ut sciat unusquisque in eo se liberari a malo, quo non infertur in tentationem. Hæc ergo oratio, licet omnem videatur perfectionis plenitudinem continere, utpote quæ ipsius Domini auctoritate vel initiata sit vel statuta, provehit tamen domesticos suos ad illum præcelsiorem quem superius commemoravimus statum, eosque ad illam igneam ac perpaucis cognitam vel expertam, imo (ut prius dixeram) ineffabilem orationem gradu eminentiore perducit, quem statum Dominus quoque noster illorum supplicationum formula, quas vel solus in monte secedens, vel tacite fudisse describitur, similiter figuravit, cum in orationis agonia constitutus etiam guttas sanguinis inimitabili intentionis profudit exemplo. Qui enim vult orationem suam ad Dominum volare, faciat illi duas alas, jejunium et eleemosynam, et ascendet celeriter, et exaudietur. Jejunium ergo cum oratione omnem virtutem inimici superat, et cunctam protervitatem ejus expellit, quod ostendit in evangelio Dominus; cum apostoli conquesti fuerant quod lunaticum curare non poterant, ita respondet eis. *Hoc autem genus non efficietur nisi per orationem et jejunium* (Matth. xvi). Eleemosynas autem orationem confirmat adjuvare liber Actus apostolorum, cum narrat angelum Cornelio centurioni ita dixisse: *Corneli, orationes tuæ et eleemosynæ tuæ ascenderunt in conspectum Domini* (Act. x). Sed prius de jejunio, postea de eleemosynis dicemus. Quis enim parcimoniam non laudet, qui recolit primi hominis lapsum per gula appetitum accidisse? quis jejunium non prædicet, qui novit protoplastum parentem nostrum per esum victum, et Salvatorem per jejunium diabolum vicisse?

CAPUT XVII.

De jejunio.

Jejunium res est sancta, opus celeste, janua regni, forma futuri. Quod qui sancte agit, Deo jungitur, alienatur mundo, spiritalis elicitur. Per hoc

enim prosternuntur vitia, humiliatur caro, diaboli tentamenta vincuntur.

CAPUT XVIII.

Quid sit inter jejunium et stationem.

Jejunium est et parcimonia victus, abstinentiaque ciborum, cui nomen inditum est ex quadam parte viscerum tenui semper et vacua, quod vulgo jejunium vocatur. Unde jejunio nomen derivatum, quod sui inedia viscera vacua et exinanita existant. Jejunium autem et statio dicitur. Statio autem de militari exemplo nomen accepit, pro eo quod nulla letitia obveniens castris stationem militum rescindit. Nam letitia liberius, tristitia sollicitius administrat disciplinam. Discernunt autem quidam inter jejunium et stationem. Nam jejunium indifferenter cujuslibet diei est abstinentia, non per legem, sed secundum propriam voluntatem. Statio observatio statutorum dierum vel temporum: dierum, ut quartæ ferie et sextæ ferie jejunium ex vetere lege præceptum, de qua statione in Evangelio dixit ille: *Jejuno bis in sabbato* (Luc. xvi), id est, in quarta et sexta sabbati; temporum autem quæ legalibus aut prophetiis institutionibus terminatis temporibus statuta sunt, ut jejunium quarti, jejunium quinti, jejunium septimi, et jejunium decimi; vel sicut in Evangelio dies illi in quibus ablatus est sponsus; vel sicut observatio Quadragesimæ, quæ in universo orbe institutione apostolica observatur circa confinium Dominicæ passionis.

CAPUT XIX.

De jejunio quarti, quinti, septimi et decimi mensis.

Jejunium ergo quarti est in mense Julio, septima decima die mensis ejusdem, quando descendens Moyses de monte tabulas legis confregit; in eo etiam die Nabuchodonosor urbis Jerusalem primum muros destruxit. Dies jejunii quinti in mense Augusto est, quando pro speculatoribus ad terram sanctam missis, seditio in castris Hebræorum exorta est, et factum est ut per desertum quadraginta annos discurrerent laboriose, et in annis quadraginta in eremo omnes perirent. Siquidem et in eo mense a Nabuchodonosor, et multo post tempore a Cæsare Tito templum eversum est atque succensum, et in opprobrium gentis perditæ exaratum. Dies jejunii septimi, in septimo mense est, qui appellatur Septembris, in quo occisus est Goliath, et reliqui qui erant in Jerusalem interfecti sunt, juxta quod loquitur Jeremias (Jerem. xxxvi). Dies jejunii decimi est in mense decimo, qui apud nos vocatur December, quando cognoverunt cuncti Babylonii capti quinto mense templum fuisse destructum, et fecerunt planctum atque jejunium. Hæc beatissimus Hieronymus in commentariis Zachariæ scripsit. Sed quia hæc jejunia magis in Veteri Testamento quam in Novo celebrata sunt, ne penitus illa prætermisissæ videremur (quia in propheta Zacharia commemorata sunt) breviter adnotavimus, ad Novi Testamenti jejunia exponenda transierimus.

CAPUT XX.

De quadragesimali jejunio.

Primum enim jejunium Quadragesimæ est, quod a veteribus libris cepit ex jejunio Moysis et Eliæ, et ex Evangelio, quia totidem diebus Dominus jejunavit, demonstrans Evangelium non dissecare a lege et prophetis. In persona quippe Moysi lex, in persona Eliæ prophetiæ accipiuntur, inter quos in monte Christus gloriosus apparuit, ut evidentius emereret quod de illo dicit Apostolus : *Testimonium habens a lege et prophetis*. In qua ergo parte anni congruentius observatio Quadragesimæ constitueretur, nisi confinis atque contigua Dominicæ passionis, quia in ea significatur hæc vita laboriosa? Cui etiam opus est continentia, ut ab ipsius mundi illecebris jejunemus, viventes in sola manna, id est in cælestibus spiritualibusque præceptis. Numero autem quadragenario vita ista propterea figuratur, quia denarius est perfectio beatitudinis nostræ. Creatura autem septenario figuratur, quæ adhæret Creatori, in quo declaratur unitas Trinitatis per universum mundum temporaliter annuntiata. Et quia mundus quatuor ventis describitur, et a quatuor elementis erigitur, et a quatuor anni temporum vicibus variatur, decem quater ducta in quadraginta consummantur: quo numero ostenditur ab omni temporum delectatione abstinendum et jejunandum esse, et caste continenterque vivendum, licet et aliud sacramenti mysterium exprimitur in hoc, quod quadraginta diebus eadem jejunia celebrantur. Lege enim Mosaica generaliter universo populo est præceptum, decimas et primitias offerre Domino Deo. Itaque cum in hac sententia principia voluptatum consummationesque operum nostrorum referre ad Dei gratiam admonemur, in supputatione tamen quadragesimæ summa ista legalium decimarum expletur. Totum enim anni tempus triginta sex dierum numero decimatur, subtractis enim è Quadragesima diebus Dominicis, quibus jejunia resolvuntur, his diebus quasi pro totius anni decimis ad ecclesiam concurrimus, actuumque nostrorum operationem Deo in hostiam jubilationis offerimus, cujus quidem Quadragesimæ lege (sicut ait noster Cassianus) quique perfecti sunt quodam modo non tenentur, nec exigui hujus canonis subjectione contenti sunt. Quem præsertim illis qui per totum anni spatium deliciis ac negotiis sæcularibus implicantur ecclesiarum principes statuerunt, ut vel hoc legali quodam modo dierum vitæ suæ, quos totos quasi fructus quosdam fuerant voraturi, velut decimas Domino dedicarent.

CAPUT XXI.

De jejunio Pentecostes.

Secundum jejunium est, quod juxta canones post Pentecosten alia die inchoatur, secundum quod et Moyses ait : *In initio mensis ordinarie facietis vobis hebdomadas septem* (Exod. xxxiv). Hoc jejunium a plerisque ex auctoritate Evangelii post Domini ascensionem completur, testimonium illud Dominicum historialiter accipientes ubi dicit : *Nunquid possunt*

A filii sponsi iugere quandiu cum illa est sponsa? Venient autem dies cum auferetur ab eis sponsa, et tunc jejunabunt (Marc. ii). Dicunt enim post resurrectionem Domini quadraginta illis diebus qui us cum discipulis postea legitur conversatus, non oportere nec jejunare nec lugere : quia in lætitia sumus. Postea vero quam tempus illud expletur, quo Christus advolans ad cælos, præsentia corporali recessit, tunc incipiendum esse jejunium, ut per cordis humilitatem et abstinenciam carnis, mereamur e cælis promissum suscipere Spiritum sanctum. Sed sicut diximus, bene et regulariter hoc post Pentecosten a Patribus constitutum est inchoare, ut gaudia promissi Spiritus sancti exultantes in laudibus Dei adventum ipsius expectemus, et tunc per ejus gratiam innovati, ac cælo spirituali inflammati, abstinenciæ et jejunio operam demus. Cujus rei concordant verba Lucæ, quibus Dominum ascensurum in cælos discipulis præcepisse narravit. *Vos autem, inquit, sedete in civitatem quoadusque induamini virtute ex alto* (Luc. xxiv). Tamen si qui monachorum vel clericorum jejunare cupiunt, non sunt prohibendi, quia et Antonius, et Paulus, et cæteri Patres antiqui his diebus in eremo leguntur abstinnisse, nec solvisse abstinenciam, nisi tantum Dominico die.

CAPUT XXII.

De jejunio ante nativitatem Domini, quod fit in nono et decimo mense.

Tertium jejunium est quod constat in mense Novembrio, quod divina auctoritate institutum vel initiatum Jeremiæ prophetæ testimonio declaratur, dicente ad eum Domino : *Tolle volumen libri, et scribes in eo omnia verba quæ locutus sum tibi adversus Israel et Judam, et adversus omnem gentem; si forte revertatur unusquisque a via sua pessima, propitius ero iniquitati eorum. Vocavit ergo Jeremias Baruch filium Neriæ, et scripsit Baruch ex ore Jeremiæ omnes sermones Domini, quos locutus est ad eum in volumine libri. Et præcepit Jeremias Baruch dicens : Ingredere et lege de volumine quod scripsisti ex ore meo, verba Domini audiente populo in domo Domini in die jejunii leges, si forte cadat oratio eorum in conspectum Domini, et revertatur unusquisque a via sua mala, quoniam magnus furor et indignatio, quam locutus est Dominus adversum populum hunc. Et fecit Baruch filius Neriæ juxta omnia quæ præceperat Jeremias propheta, legens ex volumine sermones in domo Domini. Et factum est in mense nono, prædicaverunt jejunium in conspectu Domini omni populo in Jerusalem* (Jerem. xxxvi). Hac ergo auctoritate divinæ Scripturæ Ecclesia morem obtinuit, et universale jejunium hac observatione celebrat : quod tamen jejunium incipiens in nono mense in decimum extenditur, id est, usque ad diem natalis Domini pertingit. Congrua itaque dispositione a magistris Ecclesiæ hoc loco jejunium quadragesimale fieri constitutum est, ut ante diem natalis Domini jejunio et abstinencia nosmetipsos castigemus, quatenus venientem Redemptorem digna conversatione suscipere pos-

simus, sicut ante tempus resurrectionis ejus carnem nostram affligimus, ut resurrectionis gratiam, quæ per ipsum sit, consequi mereamur. Sed hæc de tribus quadragesimis dicta sufficiant.

CAPUT XXIII.

De cæteris legitimis jejunis.

Præter hæc autem et legitima tempora jejuniorum sunt, sicut est omnis sexta feria, in qua propter passionem Domini a fidelibus jejunatur, et sabbati dies, qui a plerisque propter quod in eo Christus jacuit in sepulchro jejunio consecratus habetur, sicut in decretis Innocentii papæ constitutum invenimus, scilicet ne Judæis exultando præbeatur quod Christus sustulit moriendo. Nam utique constat apostolos biduo isto et in merore fuisse, et propter metum Judæorum se occultasse, quod utique non dubium est: et jejunasse eos biduo memorato, quæ forma utique per singulas tenenda est hebdomadas, propter id quod commemoratio illius diei semper est celebranda. Quod si putant uno tamen sabbato jejunandum, ergo et Dominicum, et sexta feria semel in Pascha erit utique celebrandum.

CAPUT XXIV.

De jejunio quatuor sabbatorum, in quibus duodecim lectiones fiunt, et sacræ ordinationes.

Sunt quoque et quatuor sabbata, in quatuor mensibus, singula per singulos, in quibus specialia jejunia sunt constituta, et officia: his diebus majora orationum et lectionum in Ecclesia celebrantur, id est, in Martio mense, primo sabbato. Quarti mensis, id est, Junii. In septimi quoque mensis, id est Septembris, tertio sabbato, et in quarto sabbato decimi mensis, id est, Decembris. Quorum primum juxta observationem Quadragesimæ verno tempore celebratur, quando mensis novorum apud Judæos habebatur. Secundum autem in jejunio post Pentecosten æstatis tempore, quando apud Judæos dies primitiarum ex legis præcepto custodiebantur, id est, de frugibus primi panes Deo offerebantur; et etiam legitimum ipsius diei celebratur. Tertium est in septimo mense, autumnii videlicet tempore, qui totus in lege variis solemnitatibus Deo dicatus erat, in quo dies expiationum erat, dicente Domino ad Moysen: *Decima die mensis hujus septimi, dies expiationum erit ac celeberrimus, et vocabitur sanctus, affligetisque animas vestras in eo, et offeretis holocaustum Domino. Omne opus non facietis in tempore diei hujus, quia dies propitiationis est, ut propitietur vobis Dominus Deus vester, etc.* In quo et dies decem Scenopægiæ fuerant, id est Tabernaculorum. Nam quinta decima die mensis hujus veteres solemnitates Tabernaculorum celebrabant, septem diebus eandem solemnitatem exigentes, quo quidem jejunio usos fuisse antiquos Esdræ liber meminit. Postquam enim redierunt filii Israel in Jerusalem et fecerunt sibi tabernaculorum letitiam magnam, dehinc contenerunt in jejunio in saccis, et humus super eos, et steterunt, et confitebantur peccata sua et iniquitates patrum suorum, et consurrexerunt ad standum, et

A *legerunt in volumine legis Domini Dei sui quater in die, et quater in nocte confitebantur, et adorabant Dominum Deum suum.* Quartum vero est jejunium sabbati in decimo mense ante diem natalis Domini, quando venturi Salvatoris salubris in sacris lectionibus prædicatur adventus, ut fideles quique hac religione instructi, et medicamine sanctorum orationum simul cum sacro jejunio confirmati nativitatem Redemptoris læti expectent. Ante hæc videlicet quatuor sabbata in eadem hebdomada semper quarta et sexta feria legitima jejunia fieri et canon orationum et lectionum in eisdem feriis ad missarum solemniam constitutus indicat, et exempla præcedentium Patrum confirmant. Sacras autem ordinationes his diebus oportere fieri, decreta Gelasii papæ testantur, in quibus ita scriptum continetur: *Ordinationes autem presbyterorum diaconorumque nisi certis temporibus et diebus exercere non debeant, id est, in quarti mensis jejunio, septimi et decimi, sed etiam quadragesimalis ac mediana initio Quadragesimæ die sabbati jejunio circa vesperam neverint celebrandas.* Officia autem horum quatuor sabbatorum vulgo duodecim lectiones vocantur, eo quod cum lectionibus quæ leguntur, et cum psalmis qui leguntur, duodenarius numerus adimpletur, qui benedictiones possunt vocari, eo quod inter canonicas Scripturas annumerantur.

CAPUT XXV.

De privatis jejniis.

Præterea unicuique licet ut libet jejuniorum modum habere, seu in ediam extendere, servata præ omnibus constitutione legitimorum jejuniorum quas supra memoravimus, quæ generaliter sancta et apostolica servat Ecclesia. Nec non et illa omnimodo custodire oportet unumquemque, quæ communiter omnibus facere sive pro tribulatione, sive pro gratiarum actione proprius Ecclesie mandat episcopus, quia qui constituta atque demandata jejunia servare neglexerit peccat, qui autem expletis legitimis privata super expenderit, propriam mercedem habebit. Nam leguntur aliqui sanctorum per biduanas, sive per triduanas, sive etiam per totam hebdomadam jejunium extendere; plerique quod nec vinum nec siceram biberunt, nec aliquid manducaverint præter panem siccum et olera; alii quod ab omni carne se abstinerint, alii quod in tantum se abstinerint, quod nec pane in cibo usi sunt, sed paucis caricis corpus suum sustentaverint. Et alia plurima sunt genera abstinentiæ, sed ante omnia cavere debet qui se abstinere vult ab aliquo cibo vel potu, ne mens ejus occulta cogitatione polluat, ita ut aliquam creaturam Dei damnet judiciaria superstitione seductus, dicens hoc licere, illud autem non; hoc mundum, illud autem immundum esse cogitet. Quem hujus mundi cogitatio pulsat, videat Apostolum dixisse: *Omnia creatura Dei munda est, et nihil reprobandum quod cum gratiarum actione percipitur, et malum est homini qui per offendiculum manducat* (I Tim. IV, Rom. XIV).

CAPUT XXVI.

De origine biduanæ sive triduanæ.

Biduanum autem morem jejunii reor inde sumptum, quod apostoli jejunaverunt illo biduo quo Dominus passus ac sepultus est. Triduanis ergo jejunare ab exemplo ductum est Ninivitarum, qui damnatis pristinis vitiis totos se tribus diebus jejuniis ac penitentiae contulerunt. Sed illius solummodo jejunium Deo acceptabile est, qui sic jejunat a cibis, ut abstineat a peccatis, cæterum qui ventre tantum jejunat, reprobaturum erit ejus jejunium coram Deo, qui dixit per prophetam : *Ecce in diebus jejunii vestri invenietur voluntas vestra, et omnes debitores vestros repetitis. Ecce ad lites et contentiones jejunatis, et percutitis pugno impie. Nolite jejunare sic usque ad hanc diem, ut audiat in excelsis clamor vester. Nunquid tale est jejunium quod elegi, per diem affligere hominem animam suam* (Isa. LVIII). Et deinde : *Nonne hoc est magis jejunium quod elegi? Dissolve colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes, dimitte eos qui confracti sunt liberos, et omne onus dirumpe. Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam. Cum videris nudum, operi eum, et carnem tuam ne despexeris, tunc erumpet quasi mane lumen tuum, et sanitas tua citius orietur, etc.* (Ibid.)

CAPUT XXVII.

De esu carniū et potione vini.

Carnes autem et vinum post diluvium sunt hominibus in usum concessa, nam in initio permissum non fuerat, nisi tantum illud, ut scriptum est : *Lignum fructiferum et herbam seminabilem dedi vobis in escam*. Postea vero per Noe data sunt in esum cuncta animalia, vinique attributa licentia est. Sed postquam Christus (qui est principium et finis) apparuit, hoc quod in principio suspenderat, etiam in temporum fine retraxit, loquens per Apostolum suum : *Bonum est non manducare carnem, et non bibere vinum* (Rom. XIV). Et iterum : *Qui infirmus est, olera manducet* (Ibid.). Non ergo quia carnes malæ sunt ideo prohibentur, sed quia earum epulæ carnis luxuriam gignunt. Fomes enim ac nutrimentum est omnium vitiorum. *Esca ventri et venter escis, Deus autem* (ut scriptum est) *et hunc et hanc destruet*. Piscem sane (quia eum post resurrectionem accepit Dominus) possumus manducare. Hoc enim nec Salvator nec apostoli vetuerunt. Avium quoque esum credo inde a patribus permissum esse, eo quod ex eodem elemento de quo et pisces creatæ sunt. Nam in regula monachorum non invenimus aliarum carniū esum eis contradictum esse, nisi quadrupedum.

Additio.

Sola quadrupedia non volatilia monachis interdicta. Hoc autem tempore Pii Ludovici sic immutatum esse dicitur, ut in omni eorum pulmento sanguine uti liceat, propter nimiam et aliis damnosam consumptionem volatiliū quam faciebant.

A

CAPUT XXVIII.

De eleemosynarum differentia.

Eleemosyna ergo, *ἐλεημοσύνη*, Græcum vocabulum, Latine interpretatur opus misericordiæ, inde, ut reor dicta, quod miseria humane infirmitatis cor sive animum pulset. Sed hæc apud homines, quibus varii animo accidunt affectus; cæterum apud Deum, qui secundum naturam semper est benignus et misericors, non est hujusmodi credenda affectio. Neque enim temporaliter illic aliquid accidere valet, ubi æternitas sine ulla sui mutatione fixa manet, sed cum dicitur misericors, intelligi debet esse pius et clemens, quæ magis nomina proprietatem ipsius naturæ videntur ostendere. Sunt et eleemosynarum species plurimæ, quanquam in dispensationibus pauperum hoc vocabulum quidam haberi debere arbitrentur. Eleemosynam facit, qui peccantem et pravis operibus insistentem aliquo modo, sive per admonitionem, sive per disciplinam corrigit. Nec enim sine misericordia esse credendus est, qui regulariter, sive per excommunicationem, seu per verbera, hominem a peccatis et vitiis coercere studet, quia non secundum ejus voluntatem, sed secundum utilitatem ipsius miseretur. Eleemosynam facit, qui errantem in viam veritatis deducit. Eleemosynam facit, qui indoctum docet, qui verbum Dei proximis suis prædicat. Eleemosynam facit, qui bona temporalia cum fratribus suis, id est, cæteris hominibus participare non desinit. Eleemosynam facit, qui victum et vestitum indigentibus præbet, qui hospitio suscipit, qui infirmos visitat, qui in carcere et in tribulationibus constitutis, de bonis suis subministrat, qui ad mortem et ad supplicia destinatos eruere non cessat. Omnia enim bona quæ in hac præsentī vita justus quisque operatur hoc uno nomine comprehendī possunt, nec solum utique in aliis hominibus, sed etiam in nobismetipsis eleemosynas facere possumus, sicut scriptum est : *Miserere animæ tuæ placens Deo* (Eccli. xxx). Cum ergo nos a peccatis ad bona opera convertimus, a superbia ad humilitatem, a luxuria ad continentiam, a livore et invidia ad charitatem et dilectionem, ab ira et disceptatione ad mansuetudinem et patientiam, a gula ad sobrietatem, ab avaritia ad largitatem, a tristitia sæculari ad spiritualem lætitiā, ab accidia temporali ad studium bonum, quid aliud facimus quam eleemosynas in nosmetipsos impendimus, cum nostrimet miseremur, ne per inobedientiam mandatorum Dei suppliciis æternis deputemur? *Quid enim* (ait ipse Salvator) *proderit homini si universum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiat? aut quam commutationem dabit homo pro anima sua?* etc. (Marc. VIII.) Bene ergo et ordinate artem misericordiæ exercet, qui primum semetipsum bonis operibus et sancta conversatione ac virtutum fructibus egere non sinit, et deinde in quocunque potest, sive in spiritualibus rebus, sive in corporalibus, proximos suos adjuvare non desistit.

B

C

D

CAPUT XXIX.

De poenitentia.

Pœnitentibus exemplum Job primus exhibuit, quando post funera vel flagella adhuc in sui relaxatione, etiam in cilicio et cinere lacerata poenitudinis sumpsit dicens: *Idcirco ago poenitentiam in farina et cinere.* Post hunc David nobis poenitentiae magisterium praeiit, quando gravi vulnere lapsus, dum audisset a propheta, peccatum suum confestum poenituit, et culpam suae poenitentiae confessione sanavit. Sic Nivvite et alii multa peccata sua confessi sunt, poenitentiam egerunt, displicere sibi quales fuerant, et quales per Deum facti sunt, illi placuerunt. Est autem poenitentia medicamentum vulneris, spes salutis, per quam peccatores salvantur, per quam Dominus ad misericordiam provocatur, quae non tempore pensatur, sed profunditate luctus et lacrymarum. Poenitentia autem nomen sumpsit a poena, qua anima cruciatur et mortificatur caro. Dicta est autem poenitentia quasi punientia, eo quod ipse homo puniendo puniat quod male adamsit. Hi vero qui poenitentiam gerunt, proinde capillos et barbam nutriunt, ut demonstrent abundantiam criminum quibus caput peccatoris gravatur. Capilli enim pro vitis accipiuntur, sicut scriptum est: *Et criminibus peccatorum suorum unusquisque construitur.* Vir quippe si comam nutriat, ut ait Apostolus, *ignominia est tibi (I Cor. xi).* Ipsam ergo ignominiam suscipiunt poenitentes pro merito peccatorum. Quod vero in cilicio prosternantur, memoriam peccatorum suorum eos habere significat. Per cilicium quippe est recordatio peccatorum, propter haedos ad sinistram futuros. Inde ergo poenitentes in cilicio prosternantur, tanquam dicentes: *Et peccatum meum coram me est semper.* Quod autem cinere asperguntur, vel ut sint memores, quia cinis et pulvis sunt, vel quia pulvis facti sunt, id est impii facti sunt, unde et illi praevaricatores, primi hominis recedentes a Deo, malisque factis offendentes Creatorem, in pulverem unde sumpti sunt redierunt. Bene ergo in cilicio et in cinere poenitens deplorat peccatum, quia in cilicio asperitas et punctio peccatorum, in cinere autem pulvis ostenditur mortuorum, et idcirco in utroque poenitentiam agimus, ut et in punctione effici, cognoscamus vitia quae per culpam commisimus, et per favillam cineris perpendamus mortis sententiam, ad quam peccando pervenimus. Poenitentiae autem remedium Ecclesia catholica in spe indulgentiae fideliter alligat exercendum, et post unum baptismi sacramentum, quod singulari traditione commendatum, sollicite prohibet iterandum, medicinali remedio poenitentiae subrogat adjumentum, cuius remedio egere se cuncti agnoscere debent, pro quotidianis humanae fragilitatis excessibus, sine quibus in hac vita esse non possumus, horum duntaxat dignitate servata, ita ut a sacerdotibus et Levitis Deo teste fiat, a ceteris vero astante coram Deo solemniter sacerdote, ut hic tegat fructuosa confessio, quod temerarius appetitus, aut igno-

A rantiae notatur contraxisse neglectus, aut sicut in baptismo omnes iniquitates remitti, vel per martyrium nulli peccatum credimus imputari, ita poenitentiae compunctione fructuosae, universa lateamur delicta peccata. Lacrymae enim poenitentium apud Deum pro baptismo reputantur: unde et quamlibet sint magna delicta, quamvis gravia, non est tamen in illis Dei misericordia desperanda. In actione autem poenitudinis (ut supra dictum est) non tam considerata est mensura temporis, quam doloris. *Cui enim contritum et humiliatum Deus non spernit.* Verumtamen quanta in peccato fuit ad malum abrupte mentis intentio, tanta necesse est in intentione devotio. Duplex autem est poenitentiae gemitus, vel dum plangimus quod male gessimus, vel dum non agimus quod agere debebamus. Ille autem vere poenitentiam agit, qui nec poenitere praeterita negligit, nec a liane poenitenda committit. Qui vero lacrymas indesinenter fundit, et tamen peccare non desinit, hic lamentum habet, sed mundationem non habet. Si qui autem per gratiam Dei ad poenitentiam convertuntur, perturbari non debent, si rursus post emendationem relictia vitia cor pulsant, dum non possunt boni conversationi nocere, si talis cogitatio non erumpat in consensu vel opere. Ferre enim sine perfectione vitiorum cogitationes, non est ad damnationem, sed ad probationem, nec est occasio subeundi discriminis, sed potius augende virtutis. Nam et si quis circa finem suum per poenitentiam desinet esse malus, non ideo debet desperare, quia in termino est ultimo vitae, quoniam non Deus respicit quales antea fuimus, sed quales circa finem vitae existimus. Ex fine enim suo unumquemque aut iustificat aut condemnat, sicut scriptum est: *Ipsa iudicat extrema terra.* Et alibi: *Universorum finem ipse considerat.* Proinde non dubitamus circa finem iustificari hominem per poenitentiae compunctionem; sed quia raro id fieri solet, metuendum est ne dum ad finem differtur confessio sperata, anticipet mors quam veniat poenitentia. Pro qua re et si bona est ad extremum conversio, melior tamen est quae longe ante finem agitur, ut ab hac vita securius transeamus.

CAPUT XXX.

De satisfactione et reconciliatione.

D Satisfactio autem est causas peccatorum et suggestionum excludere, et ultra peccatum non iterare. Reconciliatio vero est, quae post complementum poenitentiae adhibetur. Nam sicut conciliamur Deo, quando primum a gentilitate convertimur, ita reconciliamur, quando post peccatum poenitendo regredimur. Quorum autem peccata in publico sunt, in publico debet esse poenitentia, per tempora quae episcopi arbitrio poenitentibus secundum differentiam peccatorum decernuntur; eorumque reconciliatio in publico esse debet ab episcopo, sive a presbyteris, jussu tamen episcoporum, sicut canones Africani concilii testantur, ubi ita scriptum est: *Cujusunque autem poenitentis publicum et vulga-*

maximum crimen est, quod universam Ecclesiam commoverit, ante absidam manus ei imponatur. Quorum ergo peccata occulta sunt, et spontanea confessione soli tantummodo presbytero, sive episcopo ab eis fuerint revelata, horum occulta debet esse poenitentia, secundum iudicium presbyteri, sive episcopi cui confessi sunt, ne infirmi in Ecclesia scandalizentur, videntes eorum poenas, quorum poenitus ignorant causas. Quali autem tempore post poenitentiam reconciliatio fieri debeat, ostendunt decreta Innocentii papae, ubi ita scriptum reperitur: « De poenitentibus autem qui sive ex gravioribus commissis, sive ex levioribus poenitentiam gerunt, si nulla intervenit aegritudo, quinta feria ante Pascha eis remittendum, Romanae Ecclesiae consuetudo demonstrat. » Ceterum de pondere aestimando delictorum, sacerdotis est iudicare, ut attendat ad confessionem poenitentis, et ad fletus atque ad lacrymas corrigendas; ac tum jubere dimitti, cum viderit congruam satisfactionem. Sane si quis aegritudinem inciderit, atque usque ad desperationem devenerit, ei est ante tempus paschae relaxandum, ne de saeculo absque communione discedat. Hoc ergo ante omnia cavendum est, ne in extremis poenitentia et reconciliatio denegetur, ne in desperatione pereat, quia pietas omnipotentis Dei ad se quovis tempore concurrenti succurrere valet, et periclitantem sub onere peccatorum potest sublevare. Perdidisset latro in cruce praemium ad Christi dexteram pendens, si illum unius horae poenitentia non juvisset, cum esset in poena poenituit, et per unius sermonis professionem, habitaculum paradisi (Deo promittente) promeruit. Vera ergo ad Deum conversio in ultimis positorum mente potius est aestimanda quam tempore, propheta hoc aliter asserente: *Cum conversus, inquit, ingemueris, tunc salvus eris.*

CAPUT XXXI.

De Nativitate Domini.

Natalis Domini dies ea de causa a Patribus votivae sollemnitis institutus est, quia in eo Christus pro redemptione mundi nasci corporaliter voluit, prodians ex Virginis utero, qui erat in Patris imperio: cujus susceptae carnis causa haec est: Postquam enim invidia diaboli parens ille primus spe seductus inani cecidit, confestim exsul et perditus in omni genere suo, radicem malitiae et peccati transduxit: crescebatque in malum vehementius omne genus mortalium, diffusis ubique sceleribus, et, quod est nequius, omnium cultibus idolorum. Volens ergo Deus terminare peccatum, consuluit verbo, lege, prophetis, signis, plagis, prodigiis. Sed cum nec sic quidem errores suos admonitus agnosceret mundus, misit Deus Filium suum, ut carnem indueret, et omnibus appareret, et peccatores sanaret. Qui ideo in homine venit, quia per seipsum ab hominibus cognosci non potuit. Ut autem videretur, *Verbum caro factum est*, assumendo carnem, non mutatum in carnem. Assumpsit enim humanitatem, non amisit divinitatem; ita idem Deus et idem homo, in

A natura Dei aequalis Patri, in natura hominis factus mortalis, in nobis, pro nobis, de nobis, manens quod erat, suscipiens quod non erat, ut liberaret quod fecerat. Haec est ergo Dominicae Nativitatis magna sollemnitas. Haec est diei huius nova et gloriosa festivitas, adventus Dei factus ad homines. Itaque dies iste pro eo quod in eo Christus natus est, natalis dicitur: quemque ideo observare per revolutum circulum anni festiva sollemnitate solemus, ut in memoriam revocetur Christus quod natus est. In Bethlehem quoque Christus natus est, et in Nazareth nutritus, ut ex locorum vocabulis, rerum ipsarum appareret eventus. Ergo quod in Bethlehem nasceretur, oportuit, quia cibus caelestis, de caelis ad terras venit. Bethlehem quippe domus panis dicitur. Et Salvator de se ipso dixit: *Ego sum panis vivus, qui de caelo descendi* (Joan. vi). Ergo Bethlehem vere domus panis est, quia Christus homo in ea nasci dignatus est: panis videlicet vitae, de quo qui manducaverit, vivet in aeternum. Ex hac etiam causa credimus in Ecclesia hunc morem inolevisse, ut in ea nocte qua Christus creditur esse natus, sacra missarum sollemnia celebrantur, ut ea hora fideles quique sacramentum corporis et sanguinis Christi perciperent, qua cum inter homines misericorditer natum scirent. Cujus tamen celebrationis, Telesphorus papa apud Romanos primus auctor legitur exstitisse. Nam quod in Nazareth nutritus erat, ea causa fuit, ut quia Nazareth flos sive munditia interpretatur, aeternae puritatis ejus index existeret, cum floret floris ipsius nutrix, qui de virga radice Jesse ascendens, septiformem Spiritum haberet, et perpetua puritate insignis, merito Nazareus, quod est mundus, vocaretur.

CAPUT XXXII.

De epiphania Domini.

Epiphaniarum proinde festa sollemnitate viri apostolici signaverunt, quia in eo est proditus stella Salvator, quando magi Christum in praesepe jacentem adoraverunt eum, offerentes ei competentia munera Trinitatis, aurum, thus, et myrrham, regi Deo atque passuro. Ideo ergo diem hunc annua celebritate sacraverunt, ut mundus agnoscat Dominum, quem elementa coelitus prodiderunt. Siquidem eodem die idem Jesus etiam Jordanis lavacro tingitur; divisoque coelo Spiritus sancti descendens testimonio Dei esse Filius declaratur. Cujus diei nomen ex eo quod apparuit gentibus, Epiphania nuncupatur. Epiphania enim, Graece ἐπιφάνεια, apparitio vel ostensio dicitur. Tribus ergo ex causis hic dies hoc vocabulum sumpsit. Sive quod tunc in baptismo suo Christus populis fuerit ostensus, sive quod ea die sideris ortu magis est proditus; sive quod primo signo per aquam in vinum conversam, multis est manifestatus. Illud tamen sciendum, quod licet ea die baptismus Christi, a Joanne fieri credatur, universale tamen baptisma celebrari in ea, canonica contradicit auctoritas. Paschae ergo tempus tantummodo et Pentecostes, ad hoc ab apostolis

et apostolicis viris decretum, Romana custodit Ecclesia : quæ videlicet duo tempora ad hoc opportuna esse, Christi Domini nostri a mortuis resurrectio, et Spiritus sancti super primitivam Ecclesiam declarat adventus. *Quicumque ergo* (ait Apostolus) *baptizati sumus in Christo Jesu in morte ipsius baptizati sumus*, &c. (Rom. vi.). Et Salvator ascensurus in cælum, Apostolis dixit : *Joannes quidem baptizavit aqua; vos autem baptizabimini Spiritu sancto, non post multos hos dies* (Act. i.).

CAPUT XXXIII.

De Purificatione.

Purificationis ergo matris Domini tempus, post dies quadraginta a natiuitate ejus celebratur, quia ex legis præcepto hoc tempus statutum est parientibus feminis, quo purificari deberent. Scriptum est enim in libro Levitico, quod Dominus per Moysen mandaverit Israel, ut mulier quæ in suscepto semine pareret masculum, immunda esset septem diebus, et die octava circumcideretur infantulus; ipsa vero triginta quatuor diebus maneret in sanguine purificationis suæ. Omne sanctum non tangeret, nec ingrederetur sanctuarium, donec implerentur dies purgationis ejus. Sia autem feminam pareret, immunda esset duabus hebdomadibus, et quadraginta ac tribus diebus maneret in sanguine purificationis suæ. Cumque impleti essent dies purgationis ejus, pro filio sive filia deferret agnum amiculum in holocaustum, et pullum columbæ, sive turturem pro peccato. Quod si non potuerit agnum offerre, sumeret duos turtures vel duos pullos columbæ, unum in holocaustum, et alterum pro peccato, oraretque pro ea sacerdos, et sic mundaretur (Lev. xii.). Hæc ergo de causa statuta in Ecclesia festivitas hæc, quia matrem Domini secundum legem in hac die constabat purgari; sed non ideo, quod aliqua legali purgatione indiguerit, quæ Dominum gestabat legis, sed quia Jesus non venit legem solvere, sed adimplere. Venit ergo mater Domini ad templum secundum legem, ducens secum puerum, ac deferens hostias quæ lex præcepit, ut in nullo patribus fieret dissimilis, ac illud in se primo ostenderet, quod scriptum est : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus* (Eccli. iii.). Obvios habuit grandævum Simeonem, et Annam multorum annorum viduam, et cæteras personas in hoc sacro ministerio affuisse, quæ benedixerunt et glorificaverunt Deum, et multa de eo vaticinavere, sacer Evangelii textus luculento sermone demonstrat. Ob hanc quippe causam eadem festivitas Hypante, ὑπαντή, nuncupatur, quia prædictæ personæ ad templum obviam Christo advenerunt, devoto corde et obsequio, hypantao enim Græco sermone ὑπαντήσθω dicitur, quod obvio Latine interpretatur. Est quoque festivitas hæc Purificationis incipiente Februario mense, qui a Februo, id est, Plutone, qui lustrationum potens a gentibus credebatur, ita vocatus est, lustrarique eo mense apud Romanos civitatem consuetudo erat, ut iusta duos Manibus solverentur. Sed hanc lustrandi con-

suetudinem bene mutavit Christiana religio, cum in mense eodem, die sanctæ Mariæ, plebs universa cum sacerdotibus ac ministris, hymnis, modulationibus devotis, per ecclesias, perque congrua urbis loca proce lit, datosque a pontifice cuncti cereos in manibus gestant ardentes : non utique in lustrationem terrestriis imperii quinquennem, sed in perennem regni celestis memoriam, quando juxta parabolam virginum prudentium, omnes electi lucentibus bonorum operum lampadibus, obviam sponso ac regi suo venientes, mox cum eo ad nuptias supernæ civitatis intrabunt.

CAPUT XXXIV.

De Septuagesima, et Sexagesima, et Quinquagesima.

De Septuagesima quoque et Sexagesima, Quinquagesima atque Quadragesima, cur Dominici dies ante quadragesimale jejunium sic appellentur, diversa multorum opinio est; et ideo maxime, quia ipsa Dominica quæ Septuagesima dicitur, septuagesima dies ante Pascha reperitur : nec ea quæ Sexagesima, sexagenarium numerum plenum habet usque in Pascha. Nam alii simpliciter narrant hanc Ecclesiæ esse consuetudinem, et Romana auctoritate ritum hujus religionis esse firmatum. Alii dicunt quod synecdochice totum habendum sit dictum, id est ubi major de minori numero dierum invenitur, ut est Septuagesima ac Sexagesima, id est a toto partem intelligi debere. Ubi vero minor, ut est Quadragesima, a parte totum intelligi oportere. Alii quoque nescio quorum ore ducti asseverant, quod Orientales populi novem hebdomadas, et Græci octo, et Latini septem jejunare soleant, et ob hoc his omnibus Alleluia minime in Ecclesia deberi cantari. Alii etiam quorum ratio præ cæteris laudabilior mihi esse videtur, dicunt Septuagesimam dictam esse propter decem hebdomadas, quæ sunt ab ipso die usque ad clausum Paschæ, quo die alba tolluntur vestimenta a nuper baptizatis. Igitur in Apostolo legimus : *Regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, et sic usque ad ultima legis quæ per Moysen data, decurrit in Christi Dei nostri tempora* (Rom. v.). Porro Sexagesimam inde dici posse, quia sexaginta dies sunt usque ad medium Paschæ, quod erit feria quarta paschalis hebdomadis. Quinquagesimam vero rite dictam esse, eo quod tali numero pervenit usque in diem sanctum resurrectionis. Quadragesimum etiam numerum ita ibi positum, quod cum Dominica sua concurrat ad mysticum Pascha Hebræorum, quod Dominus noster Jesus Christus cum discipulis suis celebravit, et nos dicimus Cœnam Domini. Sed hæc omnia nos ita hic posuimus, sicut in aliorum dictis vel scriptis comperimus, lectori viam dantes, si quæ veracius et rationabilius exquisita invenerit, obtinere. Notandum tamen est, quod a Quinquagesima jejunium incipere apud Romanos Telesphorus sepe memoratus papa constituit : ut per septem hebdomadas ante Pascha corpus jejunii castigemus, quia alias septem post Pascha usque in Pentecosten, in letitia a jejunio

relaxare volumus, ut priorem quinquagesimam in plenitudine peccatorum nostrorum exigamus ad promerendam misericordiam, et in secunda laudibus et orationibus operam dantes, studeamus pervenire ad promissam Spiritus sancti gratiam.

CAPUT XXXV.

De die Palmarum.

Dies palmarum ideo celebratur, quia in eo Dominus et Salvator noster, sicut propheta cecinit, Jerusalem tendens, super asellum sedisse perhibetur. Tunc gradiens cum ramis palmarum multitudo plebium obviam ei, clamaverunt: *Hosanna! benedictus qui venit in nomine Domini rex Israel (Matth. xxi).* In ramis enim palmarum significabatur victoria, qua erat Dominus mortem moriendo superaturus: et tropæo crucis, de diabolo mortis principe triumphaturus. In asello autem super quem sedendo Jerusalem venit, indicabat simplicia corda gentilitatis, quam præsidendo atque regendo, perducebat ad visionem pacis. Hoc autem die Symbolum competentibus traditur, propter confinem Dominicæ Paschæ solemnitatem, ut qui ad Dei gratiam percipiendam festinant, fidem quam confitentur agnoscant. Vulgus autem ideo eum diem capitularium vocat, quia tunc moris est lavandi capita infantium qui ungendi sunt, ne forte observatione Quadragesimæ sordidata ad unctionem accederent.

CAPUT XXXVI.

De Cœna Domini.

Cœna Domini hæc est feria quinta ultimæ hebdomadis Quadragesimæ quando Dominus et Salvator roster post typicum illud Pascha completum, ad verum Pascha transiens, mysterium corporis et sanguinis sui primum apostolis tradidit, quando post sacramenta cœlestia discipulus fallax et proditor pretium a Judæis accepit, et Christi sanguinem vendidit. Eo etiam die Salvator surgens a cœna, pedes discipulorum lavit, propter humilitatis formam commendandam, quam docendam venerat, sicut et ipse consequenter exposuit: quod etiam dicebat potissimum ut facto doceret quod observare discipulos præmoneret. Hinc est quod eodem die altaria templi, parietes et pavimenta lavantur, vasaque purificantur, quæ sunt Domino consecrata. Quo die proinde etiam sanctum chrisma conficitur, quia ante biduum Paschæ, Maria caput ac pedes Domini unguento perfudisse perhibetur. Unde et Dominus discipulis suis dixit: *Scitis quia post biduum Pascha fiet, et filius hominis tradetur ut crucifigatur (Matth. xxvi).* Eodem etiam die (sicut supra ostendimus) poenitentes reconciliantur, quia scilicet ipsa die qua sacramenta corporis et sanguinis sui Dominus primum confecit, ac discipulis suis percipienda tradidit, oportebat ad hæc resumenda poenitentes restaurentur: eo videlicet tempore, quo sanguis Christi in remissionem omnium fusus est peccatorum.

CAPUT XXXVII.

De Parasceve.

Parasceve, id est, sexta sabbati, ideo in solemnitate

habetur, quia in eo die Christus mysterium crucis explevit, propter quod venerat in hunc mundum, ut qui ligno percussi fueramus in Adam, rursus per ligni mysterium sanaremur. Hujus enim causa triumpho, humana pusillitas Christo per omnem mundum celebritatem annuam præbet, pro eo quod dignatus est sanguine passionis suæ seculum redimere, et peccatum mundi per crucem morte devicta absolvere, cujus quidem crucis injuriam non pertulit illa divinitatis substantia, sed sola susceptæ humanitatis natura. Passio enim corporis fuit; divinitas vero exorsus injuriæ mansit. Tripartita autem ratio Dominicæ passionis ostenditur. Prima itaque causa est, ut Christus pro reatu mundi redemptio daretur, scilicet ut quos serpens absorbuerat evomeret, et prædam quam tenebat amitteret, non potentia victus, sed justitia: non dominatione, sed ratione. Secunda causa est, ut secuturis hominibus vitæ magisterium præberetur. Ascendit enim in crucem Christus, ut nobis passionis et resurrectionis præberet exemplum: passionis ad firmandam patientiam; resurrectionis, ad excitandam spem; ut duas vitas nobis ostenderet in carne: unam laboriosam, alteram beatam. Laboriosam quam tolerare debemus, beatam quam sperare debemus. Tertia causa est susceptæ crucis, ut superba sæculi et inflata sapientia per crucis stultam, ut putatur, prædicationem humiliata corrueret, ut pateret id quod stultum Dei est quanto sit hominibus sapientius et quod infirmum Dei est, quanto sit fortius tota hominum fortitudine. Docet autem apostolus Paulus illuminatos nos debere oculos cordis habere, ad intelligendum quæ sit latitudo crucis, et longitudo, et altitudo et profundum. Crucis latitudo est transversum lignum quo extenduntur manus. Longitudo a latitudine deorsum usque ad terram. Altitudo, ab altitudine sursum ad caput. Profundum vero quod terræ infixum absconditur. Dicitur homini: *Tolle crucem tuam et sequere me.* Dum enim cruciatur caro, cum mortificantur membra nostra super terram, fornicatio, immunditia, luxuria et cætera, dumque exterior homo corrumpitur, ut interior renovetur de die in diem, passio est crucis. Et hæc quidem dum sint bona opera, tamen adhuc laboriosa, quorum merces requies est. Ideoque dicitur *spe gaudentes*, ut cogitantes scilicet requiem futuram, cum hilaritate et laboribus operemur. Hanc hilaritatem significat crucis latitudo in transverso ligno, ubi figuntur manus; per manus enim opus intelligitur; per latitudinem, hilaritas operantis, quia tristitia facit angustias. Porro per altitudinem crucis cui caput adjungitur, exspectatio supernæ retributionis de sublimi justitia Dei sanctificatur, ut et ipsa opera bona non propter beneficia Dei terrena ac temporalia facienda credantur, sed potius propter illud quod desuper sperat fides, quæ per dilectionem operatur. Jam vero per longitudinem qua totum corpus extenditur, ipsa tolerantia significatur, ut longanimes permaneamus. Unde longanimes dicuntur qui tolerant. Per profundum autem, hoc est partem

illam ligni quæ in terræ abdito delixa latet, sed A unde consurgit omne quod eminet, inscrutabilia indicantur judicia Dei, de quibus occulta cum voluntate vocatur homo ad participationem tante gratiæ Dei. Hæc ergo die Ecclesiæ altaria inluminis suis spoliata denudantur, quia in ea Christus suis vestimentis exutus esse legitur, et velum templi scissum esse occiso Christo, per Evangelium prædicatur. Hæc die in Ecclesia luminaria non accenduntur, quia in ipso Redemptore crucifixo sidera obscurabantur. In hac die sanctarum plebium præsules, quia mandata sibi met legatione funguntur, apud divinam clementiam humani generis agunt causam, et tota secum Ecclesia congenescente, postulant et precantur: primum pro statu totius Ecclesiæ Christi; deinde ut infidelibus dominetur fides, et idololatriæ ab impietatis suæ liberentur erroribus; ut Judæis ablato cordis velamine, lux veritatis appareat; ut hæretici catholica fidei receptione resipiscant; ut schismatici spiritum rediviæ charitatis accipiant; ut lapsis pœnitentiæ remedia conferantur; ut denique catechumenis ad regenerationis sacramenta perductis, celestis misericordiæ aula reseretur, quia pro horum omnium redemptione, in hac die sanguis effusus est Christi. Hæc autem non inaniter a Domino peti, rerum ipsarum monstrat affectus: quomodo quidem ex omni errorum genere plurimos Deus dignatur attrahere, quos erutos de potestate tenebrarum transferat in regnum Filii charitatis, ex vasis iræ faciat vasa in misericordiæ. Quod a Deo totum divini operis esse sentitur, ut hæc efficienti Deo semper gratiarum actio laudisque confessio, pro illuminatione talium vel correctione, referatur. Ipsa die a pontifice et a clero et ab omni populo species crucis salutatur, quia passio Redemptoris a fidelibus in hora redemptionis suæ digna laude veneratur. In hac die sacramenta penitus non celebrantur; sed Eucharistiam in cornu Domini consecratam, peracto officio lectionum et orationum, et sanctæ crucis salutatione, resumunt, quia, ut Innocentius papa testis est, ex eo quod apostoli et amatores Christi eo biduo quo crucifixus et sepultus Salvator est, in mœrore constituti, ab omni cibo abstinerunt se, hinc traditio Ecclesiæ habet biduo memorato sacramenta non celebrari, sed magis sanctam resurrectionis noctem expectari, et in ipsa cum letitia et gaudio speciali sacrificium offerri. In hac die vespere cum silentio celebratur, ut quieti Dominicæ sepulture veneratio exhibeatur.

CAPUT XXXVIII.

De sabbato sancto Paschæ.

Sabbati paschalis veneratio hinc celebratur, pro eo quod eadem die Dominus in sepulcro quievit: unde et bene in Hebræo sermone sabbatum requies interpretatur, sive quod Deus in eo quievit die, mundo perfecto; sive quod in eo Dominus et Redemptor noster quievit in sepulcro. Hæc autem dies inter mortem Domini et resurrectionem medius est, significans requiem quamdam animarum ab

omni labore omnium molestiarum post mortem, per quam fit transitus per resurrectionem carnis ad illam vitam qua n. Dominus noster sua resurrectione præmonstrasse dignatus est. In hac die cum omni silentio et tranquillitate oportet nos manere, et cum oratione et psalmo hanc sanctam resurrectionis horam expectare, ne nos magis cura secularis infestet, et terrena negotia inquietent, quam spiritalia studia et cura salutaris animarum nostrarum occupent. Hæc autem die incliuante ad vesperam, statuta celebratio noctis Dominicæ in Ecclesia incipitur, et primum secundum institutionem Zosimi papæ, archidiacono cereum benedicente, apte quidem fit, ut in consecratione luminis paschalis celebratio incipiat, quæ æternæ lucis nobis contulit claritatem. Deinde lectionum Veteris Testamenti et orationum ordo peragitur, ut innotescat quanta expectatione a primordio mundi per patriarchas et prophetas salus nostra præsagebatur, quæ in Salvatoris nostri passionem et resurrectionem completa est. Deinde litanie aguntur, ut communicatio et memoria et oratio sanctorum nos ad ventura gaudia consequenda adjuvet: quas sequitur baptismi sacramentum, et ascendit grex dealbatorum de lavaero. Quicumque autem scire desiderat quanta auctoritate et ratione baptismum istius temporis nobis commendatur, legat decreta Leonis papæ, et inveniet. Post baptismum vero et litanias, sequitur sancta missarum celebratio, et communicatio corporis et sanguinis Domini, cujus participatione quicumque fidelium se hac nocte abstinerit, nescio quomodo dicam illum Christianum, exceptis his qui, pro capitalibus criminibus excommunicati, pœnitentiam gerunt. Notandum vero quod apud Hieronymum legimus, quod in Orientalibus Ecclesiis mos sit in hac nocte, ante mediam noctem, fideles ab ecclesia non recedere, horam illam expectantes in sacris vigiliis, de qua scriptum est: *Media nocte clamor factus est*, etc. (*Matth. xxv*).

CAPUT XXXIX.

De Pascha Domini.

Jam vero paschale sacramentum quod nunc in Salvatoris nostri mysterium manifestissime celebratur, in Veteri Testamento figuraliter primum gestum est, quando agno occiso, Pascha celebravit populus Dei in Ægypto: cujus figura in veritate completa est in Christo, qui sicut ovis ad immolandum ductus est; cujus sanguine illinitis postibus nostris, id est, cujus signo crucis signatis frontibus nostris, a periclitatione hujus sæculi, tanquam a captivitate Ægypti, liberamur. Cujus quidem diem paschalis resurrectionis non solum pro eo celebramus, quod in eodem a mortuis resurrexit, sed etiam et pro aliis sacramentis quæ per eundem significantur. Quia enim, sicut dicit Apostolus: *Mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram* (*Rom. iv*), transitus quidem de morte ad vitam in illa passione Domini et resurrectione sacrosus est. Nam et vocabulum ipsum quod Pa-

pascha dicitur, non Græcum, sed Hebræum est. Neque enim a passione, quoniam paschien, *πάσχειν* Græce, pati dicitur, sed a transitu Hebræo verbo Pascha appellatum est: quod et maxime evangelista expressit, cum celebraretur a Domino Pascha cum discipulis: Cum vidisset, inquit, *Iesus, quia venit hora ut transiret de mundo ad Patrem* (Joan. xiii). Transitus ergo de hac vita mortali in aliam vitam immortalem, hoc est de morte ad vitam, in passione et resurrectione Domini commendatur. Ille transitus a nobis modo agitur per fidem, quæ nobis datur in remissionem peccatorum, quando consepelimur cum Christo per baptismum, quasi a mortuis transeuntes de peioribus ad meliora, de corporalibus ad spiritualia, de conversatione hujus vite ad spem futuræ resurrectionis et gloriæ. Propter ipsum ergo initium novæ vitæ ad quam transimus, et propter novum hominem quem jubemur induere et exuere veterem, expurgantes vetus fermentum, ut si nus nova conspersio, quoniam Pascha nostrum immolatus est Christus, propter hanc vitæ novitatem, primus mensis in anni mensibus celebrationi attributus est; nam ipse dicitur et mensis novorum. Quod vero in toto tempore sæculi nunc tertium tempus apparuit, ideo resurrectio Domini triduana est. Primum enim tempus est ante legem, secundum sub lege, tertium sub gratia, ubi jam manifestatum est sacramentum quod erat in prophetico ænigmate occultum. Hoc ergo et in lunari numero significatur. Quia enim numerus septenarius solet in Scripturis ad quamdam perfectionem mysticus apparere, in tertia hebdomada lunæ Pascha celebratur, id est, qui dies occurrerit a 15 in 21, sed non solum propter tempus tertium, quia incipit hebdomada tertia, sed etiam propter illam conversionem lunæ. Tunc enim illa ab inferioribus ad superiora convertitur; et hæc nobis de luna similitudo assumitur, de visibilibus ad invisibilia, de corporalibus ad spiritualia sacramenta transire, ut magis magisque huic sæculo moriamur, et vita nostra abscondatur cum Christo, omnemque lucem studii nostri quæ ad inferiora vergebat, ad superiora convertamus, ad illam scilicet æternam contemplationem immutabilis veritatis. Usque ad vicesimam primam ideo Pascha observatur, propter numerum septenarium quo universitatis significatio sæpe figuratur, qui etiam ipsi Ecclesiæ tribuitur, propter instar universitatis; ideoque et Joannes apostolus in Apocalypsi septem scribit Ecclesiis. Ecclesia vero adhuc in ista mortalitatis carne constituta, propter istam mutabilitatem, lunæ nomine in Scripturis sæpe vocatur. Quod vero anniversarius dies paschalis non ad eundem redit anni diem, sic ut puta dies quo creditur Dominus natus, hoc fit propter Dominicum diem et lunam. Manifestum est enim quo die Dominus crucifixus sit, et in sepulcro fuerit et resurrexerit. Adjuncta est enim ipsorum dierum observatio per Nicænum concilium, et orbi universo Christiano persuasum eo modo Pascha celebrari oportere, ut non solum lunam paschalem, sed et

A diem Dominicum in qua resurrexit a mortuis, exspectare debeamus. Inde est quod ad eundem anni [diem] non revertetur Pascha. Nam Judei tantumdem mensem novorum et lunam observant: diem autem addendum patres nostri censuerunt, ut et nostra festivitas a Judæorum festivitate distingueretur. Initium videlicet primi mensis observandum est, ab octavo Iduum Martiarum usque in Nonarum Aprilium diem. Quarta decima vero luna Paschæ a duodecima Kalend. Aprilis usque in decimam quartam Kalendas Maii, querenda est. Porro dies Paschæ Dominica, ab undecima Kalendis Aprilis usque in septimam Kalendas Maii, et hoc a luna quindecima usque ad vicesimam primam. Nunquam ergo contingere potest, ut luna decima quarta primi mensis ante vernale æquinoctium, quod fit in xii Kalendis Aprilis, eveniat, quia luminare minus luminare majus sequi in plenitudine sua non præcedere debet. Nam cum in Veteri Testamento tribus argumentorum indiciis paschale tempus observari sit præceptum, videlicet ut post æquinoctium, et mense primo, ut tertia ejus septimana, id est, a vespera decimæ quartæ lunæ quod est initium decimæ quintæ usque in vesperam, id est, terminum vicesimæ primæ, celebretur, quarta in ejusdem observatione regula est nobis a tempore Dominicæ resurrectionis imposita, ut cum æquinoctio transeenso lunam primi mensis quartam decimam vespere ortum facere viderimus, non statim ad faciendum Pascha prosiliamus, sed Dominicum expectantes in ipso congrue Pascha celebremus. Et si fieri posset ut eadem omnibus annis sabbati die luna quarta decima contigisset, nihil nostræ paschalis observantiæ tempus a legali discreparet. Nam et nos ipsi juxta legis edicta, semper quarta decima luna primi mensis ad vesperam, immolantes et comedentes agni immaculati carnem, sanguinemque illius, ad repellendum exterminatorem, nostris postibus aspergentes, id est, baptismi et paschaliū celebrantes solemnia missarum, spiritalem superaremus Ægyptum, atque illucescente mane in luna decima quinta mensis ejusdem, primum Azymorum diem intraremus, septemque dies ejusdem celebritatis legitimos, a mane decimi quinti diei, usque in vesperam vicesimi primi mensis ipsius, id est, a Dominico Paschæ, usque in Dominicum octavum Paschæ, debita veneratione completeremus. Sed quoniam lunæ dies idem diversas septimanæ devolvitur in ferias, inde fit ut qui propter resurrectionem Redemptoris nostri Dominicum diem Paschæ initium servare docemur, aliquoties nostra festivitas septimo post legalium Azymorum exordium sumat ingressum, nonnunquam tamen contingat, ut nostra solemnitas paschalis aliquem legalium paschæ dierum, sæpe autem omnes intra se complectatur. Notandum tamen quod inter pascha et azyma legis hoc distat, quod illa una dies qua agnum occidi necesse erat, et nocte sequenti transiens Dominus primogenita Ægyptiorum percussit, liberans domus filiorum Israel signatas agni sanguine (*Exod. xii*), pascha dicebatur,

sequentes vero dies septem, id est, a decimo quinto usque ad vicesimum primum mensis ejusdem, azymorum proprie vocabantur. Quem legalium morem Ecclesia non ignobiliter etiam imitatur, unam videlicet noctem transitus Dominicæ resurrectionis a mortuis, qua, impios triumphando, fideles salvare dignatus est, principaliter observans, ac deinde alios septem dies in memoriam ejusdem dominicæ resurrectionis congrua festivitate subjungens quos septem dies Albas vocitamus, propter eos qui in sancta nocte baptizati, ab is per totam hebdomadam utuntur vestibus; et tunc maxime dum alba tolluntur a baptizatis vestimenta, per manus impositionem a pontifice Spiritum sanctum accipere conveniens est, qui in baptismo omnium receperunt remissionem peccatorum, et per septem dies evangelico castitatis habitu et humilibus celestis claritatis sanctis assistere sacrificiis solent.

CAPUT XL.

De Ascensione Domini.

Ascensionis Dominicæ solemnitas ideo celebratur, quia eodem die post mundi victoriam, post inferni regressum, ascendere Christus memoratur ad caelos, sicut scriptum est: *Ascendens in altum, cepit captivitatem, dedit dona hominibus* (Psal. LXVII). Quæ festivitas ideo per revolutum circulum annorum celebratur, ut humanitas assumptæ carnis ascendens ad dexteram Patris in memoriam revocetur: cujus corpus ita in celo esse creduimus, ut erat quando ascendit, quod et vox angelica protestatur dicens: *Sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in caelum* (Act. i), id est, eadem carnis specie atque substantia, cui profecto carni immortalitatem dedit, naturam non abstulit. Dextera autem Patris ad quam idem Filius se ire creditur, non est corporea, quod nefas est de Deo sentire, sed dextera Patris, est beatitudo perpetua, quæ sanctis in resurrectione promittitur, id est universæ Ecclesiæ quæ est corpus Christi; sicut et sinistra ejus intelligitur miseria et poena perpetua, quæ impiis dabitur. Ante hanc ergo diem Ascensionis Domini, mos est Ecclesiarum Occidentis per tres dies proximos jejunium exercere, et litanias agere, et hoc congrue. Nam si credimus Christum in hoc tempore ad caelos ascendisse, dignum est etiam ut ante Ascensionis ejus diem operam demus jeuniis et orationibus, castigantes carnem nostram, et crucem ejus in nobismetipsis gestantes, quatenus illum sequi mereamur. *Qui enim, inquit, vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (Luc. ix). Sicut ergo portamus in manibus nostris speciem crucis ejus, ita portemus et in carne nostra similitudinem passionis ejus. *Qui autem sunt Christi, dixit Apostolus, carnem suam crucifixerunt cum vitis et concupiscentis* (Gal. v). Et ita fiet, ut ubi Christus post resurrectionem suam cum gloria ascendit, illuc et nos resurgentes a mortuis, in carne incorruptibili per ejus gratiam ascendere valeamus, sicut dicit idem Apostolus: *Si enim, inquit,*

A complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus (Rom. vi).

CAPUT XLI

De Pentecoste.

Initium sane et causa festivitatis Pentecostes, id est, quinquagesimæ, paulo altius repetenda est. Pentecostes enim dies hinc cepit exordium, quando Dei vox in Sina monte desuper intonans audita est, et lex data est Moysi. In Novo autem Testamento Pentecostes cepit, quando adventum sancti Spiritus quem Christus promisit, exhibuit, quem ait non esse venturum, nisi ipse ascendisset in caelum. Denique dum portam celi Christus intrasset, decem diebus interpositis, intremuit subito oranti us apostolis locus, et descendente Spiritu sancto super eos, conflagrati sunt, ita ut linguis omnium gentium Dei magnalia loquerentur. Adventus itaque Spiritus sancti de caelo super apostolos in varietate linguarum diffusam solemnitatem transmisit in posteros, eaque de causa Pentecoste celebratur, et dies ipse proinde insignis habetur. Concordat autem hæc festivitas Evangelii, cum festivitate legis. Illic enim posteaquam agnus immolatus est, interpositis quinquaginta diebus, data est lex Moysi scripta digito Dei. Hic postquam occisus est Christus, qui tanquam ovis ad immolandum ductus est, celebratur verum Pascha, et interpositis quinquaginta diebus, Spiritus sanctus datur, qui est digitus Dei, super centum et viginti discipulos Mosaicæ ætatis numero constitutos. Siquidem et hæc festivitas aliud obtinet sacramentum. Constat enim ex septem septimanis. Sed dierum quidem septimanæ generant eandem Pentecosten in quo fit peccati remissio per Spiritum sanctum. Annorum vero septimanæ quinquagesimum annum faciunt, qui apud Hebræos jubileus nominatur, in quo similiter terræ fit remissio, et servorum libertas, et possessionum restitutio, quæ pretio fuerant comparata. Septem etenim septies multiplicati quinquagenarium ex se generant numerum, assumpta monade quam ex futuri sæculi figura præsumptam esse majorem auctoritas tradit. Fit enim ipsa et octava semper et prima, imo ipsa est semper una, quæ est omnis dies. Necesse est enim sabbatismum animarum populi illuc occurrere atque ibi compleri ubi datur pars his qui octo, sicut quidam disserens Salomonis dicta sapienter exposuit (Eccle. xi). Hicrco autem totius quinquagesimæ dies post Domini resurrectionem resoluta abstinencia in sola lætitia celebrantur propter figuram futuræ resurrectionis, ubi jam non labor, sed requies erit lætitie. Ideo his diebus nec genua in oratione flectuntur, quia sicut quidam sapientum ait, in flexu genuum poenitentiae et luctus indicium est. Unde etiam per omnia eandem in illis solemnitate quam Dominico die custodimus, in qua majores nostri nec jejunium agendum, nec genua esse flectenda, ob reverentiam Dominicæ resurrectionis, tradiderunt. His diebus sanctis alleluia propter gaudium resurrectionis assidue esse cantandum in Ecclesia magistri sacerdotum Ecclesiæ. Quia vero a

Dominica Septuagesimæ toto tempore jejunii, usque in Pascha, quo penitentiae et corporis nostri mortificationi instare debemus, ab ista laude abstinendum est, licet nullo tempore in Ecclesia laus Dei desit, ita in diebus sollemnitatis paschalis, imo per totam Quinquagesimam usque in Pentecosten, atque in Dominicis diebus, quando letari nos convenit, et jejuniis relaxari, sine cessatione illam in cantu frequentare debemus. Ante pascha ergo tempus jejunii presentis vite significationem tenet, quia propter peccata nostra penis ærumnisque quo illic affligimur. Tempus vero quinquagesimæ paschalis futuram resurrectionem corporum nostrorum, id est, æternam in cœlis vitam, eo quod caput nostrum eo tempore resurrexerit, demonstrat, ac ideo cœleste canticum alleluia, quod Joannes apostolus in cœlis sanctorum turbam multam canere in Apocalypsi commemorat, eo tempore frequentandum esse, quo immortalitatem nostram desideramus, Salvatoris nostri glorificationem celebrantes; et hoc optandum, ut qui in terra aliena positi canticum Domini cantare digne non possumus, ad terram viventium perveniamus, qua sine fine gaudentes canticum novum Domino sine cessatione in æternum decantemus. In sabbato autem sancto Pentecostes, sicut in sabbato sancto Paschæ, baptismum celebratur, lectionibus Veteris Testamenti ante recitatis, et orationibus atque litanis ante peractis, subsequente sancta missarum celebratione. Bene quoque sabbatum sanctum Pentecostes simili celebratione sabbato sancto Paschæ veneratur, quia ipse unigenitus Dei Filius in fide credentium, et in virtute operum, nullam inter se et Spiritum sanctum voluit esse distantiam, quia nulla est diversitas in natura, dicens: *Ego rogabo Patrem meum, et alium paracletum dabit vobis, ut vobiscum sit in æternum, Spiritum veritatis* (Joan. iv). Et iterum: *Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater meus in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret universa quaecunque dixero vobis* (Ibidem). Et iterum: *Cum venerit ille Spiritus veritatis, diriget vos in omnem veritatem* (Joan. xvi). Cum utique veritas Christus sit et Spiritus sanctus veritas, nomenque paracleti utrique sit proprium, non dissimile est festum, ubi semper unum est sacramentum.

CAPUT XLII.

De die Dominico.

Dominicum diem apostoli ideo religiosa sollemnitate sanxerunt, quia in eodem Redemptor noster a mortuis resurrexit, ideo Dominicus appellatur, ut in eo a terrenis operibus vel mundi illecebris abstinentes, tantum divinis cultibus serviamus, dantes scilicet diei huic honorem et reverentiam, propter spem resurrectionis nostræ, quam habemus in illa. Nam sicut ipse Dominus Jesus Christus et Salvator noster tertia die resurrexit a mortuis, ita et nos resurrecturos in novissimo die speramus. Unde etiam in Dominico die stantes oramus, quod est signum futuræ resurrectionis. Hoc agit Ecclesia universa, quæ in peregrinatione mortalitatis inventa est, exspectans

in fine sæculi, quod in Domini nostri Jesu Christi corpore præmonstratum est, qui est primogenitus a mortuis. Sabbatum autem a priore populo in octavo corporaliter celebratum legimus, ut figura esset in requiem, unde et sabbatum requies interpretatur. Dies autem Dominicus, non Judæis sed Christianis per resurrectionem Domini declaratus est, et ex illo cepit habere festivitatem suam. Ipse est enim dies primus, qui post septimum reperitur octavus, unde et in Ecclesiaste ad duorum Testamentorum significationem dicitur: *Illi septem, idem illi octo*. Primo enim solum celebrandum sabbatum traditum est, quia erat antea requies mortuorum, resurrectio autem nullius erat usque ad Christum Dominum, qui *resurgens a mortuis, non moritur, mors illi ultra non dominabitur*. Jam postquam facta est talis resurrectio in corpore Domini, ut præiret in capite Ecclesiæ, quod corpus Ecclesiæ speraret in fine, dies Dominicus octavus, qui et primus, in festivitate successit. Apparet autem hunc diem etiam in Scripturis sanctis esse solemnem. Ipse enim est dies primus sæculi, in ipso formata sunt elementa mundi, in ipso creati sunt Angeli, in ipso quoque a mortuis resurrexit Christus, in ipso de cœlis Spiritus sanctus super apostolos descendit, manna in eo die in eremo primo de cœlo datum est. Sic enim dicit Dominus: *Sex diebus colligetis manna, in die autem sexto duplum colligetis* (Exod. xvi). Sextus enim dies est parasceve, qui ante sabbatum ponitur, sabbatum autem octavus dies est, quem sequitur Dominicus in quo primum manna de cœlo venit. Unde intelligant Judæi jam tunc prælatam esse Judaico sabbato Dominicam nostram, jam tunc indicatum quod in sabbato ipsorum gratia Dei de cœlo ad eos nulla descenderit, sed in nostra Dominica in qua primum Dominus eam pluit.

CAPUT XLIII.

De festivitibus sanctorum.

Festivitates apostolorum sive in honorem martyrum sollemnitates, antiqui patres in venerationis mysterio celebrare sanxerunt (August. de Civit. Dei), vel ad excitandam imitationem, vel ut meritis eorum consociemur, atque orationibus adjuvemur, ita tamen ut nulli martyrum, sed ipsi Deo martyrum, quamvis in memoriis martyrum, constituamus altaria. Quis enim antistitem in locis sanctorum corporum assistens altari aliquando dixit: Offerimus tibi, Petre, aut Paule, aut Cypriane? Sed quod offertur, Deo offertur, qui martyres coronavit, apud memorias eorum quos coronavit, quod ex ipsorum amore major affectus exsurgat ad acuendam charitatem, et in illos quos imitari possemus, et in illo quo adjuvante possumus. Colimus ergo martyres eo cultu dilectionis et societatis, quo et in hac vita coluntur sancti homines Dei, quorum cor ad talem pro evangelica veritate passionem paratum sentimus, sed illos tanto devotius, quanto securius post incerta omnia superata, quanto etiam fidentiori laude prædicamus, jam in vita feliciore victores, quam in ista adhuc usque pugnantes. At vero illo cultu qui Græce latreia, λατρεία, dicitur,

Latine uno verbo dici non potest, cum proprie sit **A** quædam divinitati debita servitus, nec colimus, nec colendum docemus, nisi unum Deum. Cum autem ad hunc cultum pertineat oblatio sacrificii, unde idololatria dicitur eorum, qui hoc etiam idolis exhibent, nullo modo aliquid tale offeramus aut offerendum præcipimus, vel cuiquam martyri, vel cuiquam sanctæ anime, vel cuiquam angelo, et quisquis in hunc errorem dilabitur, compunctus per salutem doctrinam, sive ut corrigatur, sive ut caveatur dum etiam ipsi sancti vel homines vel angeli exhiberi sibi nolunt, quod uni Deo deberi totius. Apparuit hoc in Paulo et Barnaba cum, commoti miraculis, que per eos facta sunt, **Lycæonii**, tanquam diis immolare voluerunt (*Act. xiv*). Concessis etiam vestimentis suis, confitentes et persua-
B dentes se deos non esse, ista sibi vetuerunt. Apparuit et in angelis, sicut et in Apocalypsi legimus angelum se adorare prohibentem ac dicentem adoratori suo: *Conservus tuus sum et fratrum tuorum, Deum adora* (*Apoc. xix*). Recte itaque scribitur homini ab angelo prohiberi non esse adorare se, sed unum Deum sub quo ei esset et ille conservus. Non ergo sit totus ille divine religionis cultus in angelos aut martyres, quia non sic habentur ut tales querant honores ut Deus, quia nec ipsi volunt se coli pro Deo, sed illum a nobis coli volunt quo illuminante letantur. Honorandi ergo sunt martyres, propter imitationem, non adorandi propter religionem, honorandi charitate non servitute. Notandum vero quod Felix, papa Romanus, vigesimus septimus post sanctum Petrum, legimus constituisse supra memorias martyrum missas celebrari. Attamen beatus Gregorius papa sexagesimus sextus Romane urbis constituit supra corpus missas celebrari. Dicuntur quædam festivitates natalitia, et merito. Quomodo enim consuete nasci dicitur, cum quis, de utero matris procedens, hanc in lucem egreditur, ita rectissime potest natus dici, quia vinculis carnis solutus, ad lucem sublimatur æternam, et inde mos obtinuit ecclesiasticus, ut dies beatorum martyrum, sive confessorum Christi, qui de sæculo transierunt, natales vocitemus, eorumque solennia, non funebria, sed natalitia dicantur.

CAPUT XLIV.

De sacrificiis pro defunctis offerendis.

Sacrificium pro defunctorum fidelium requie offerre, vel pro eis orare, quia per totum orbem hoc custoditur, credimus quod ab ipsis apostolis traditum sit. Hoc enim ubique catholica tenet Ecclesia, quæ nisi crederet fidelibus defunctis dimitti peccata, non pro eorum specialibus vel eleemosynam faceret, vel sacrificium offerret. Nam et cum dicit, *qui peccaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei in hoc sæculo, neque in futuro* (*Matth. xii*), demonstrat quibusdam illis dimittenda peccata, et quædam purgatorio igne purganda. Ergo ut in libris dialogi sanctus Gregorius narrat, et Beda magister in Gestis angelorum, frequenter exemplo ostensum seu visione revelatum est, animabus defunctorum multum prodesse pro eis sacrificia. Et in quodam loco di-

ctum est a sancto Augustino, defunctorum animas sine dubio pietate suorum viventium relevari, cum pro illis sacrificium offertur, vel eleemosynæ fiunt, si tamen aliquid quisque sibi meritum præparavit, dum adhuc in corpore viveret, pro qua ista prosunt, quæcumque pro illo fiunt. Nam non omnibus prosunt, nisi pro differentia vite, quæ quisque gessit in corpore. Nam pro valde bonis gratiarum actiones sunt, pro non valde bonis, et non valde malis, propitiationes sunt, pro valde malis, si etiam nulla sunt adjumenta mortuorum, qualescunque tamen viventium consolationes sunt. Quibus autem prosunt, ac ad hoc prosunt, ut sit plena remissio, aut certe ut tolerabilior fiat ipsa damnatio.

CAPUT XLV.

De Eucæniis, et unde omnis ordo ille originem duxerit.

Festivitates annuas dedicationis ecclesiarum, ex more veterum celebrari, in Evangelio legimus, ubi dicitur: *Facta sunt autem eucænia Jerosolymis* (*Joan. x*). Eucænia quippe festivitates erant dedicationes templi. Græce enim *εὐκαῖν* dicitur novum. Quodcumque enim aliquid novum fuerit dedicatum, eucænia vocatur. Illum enim diem quo dedicatum est templum a Salomone, sicut Regum liber et Paralipomenon narrat, Judæi solemniter celebrabant, et ipse dies apud eos festus habebatur; qui usus videlicet in illis exolevit qui caruerunt et cultu et templo. Christiani autem servant morem illum patrum, in quibus gloria translata videtur. Nam quod in dedicatione templi, in nocte præcedente diem dedicationis, reliquiæ sanctorum feretro conditæ in tentorio vigiliis custodiuntur, quid aliud demonstrat, quam quod arca testamenti cum sanctis quæ in ea erant, in tabernaculo Mosæ ante ædificationem templi per excubias Levitarum servabatur. Et quod in tempore dedicationis multitudo undique convocata, feretrum cum reliquiis sanctorum per sacerdotes de tentorio ad templum fertur, quid aliud intimat, quam quod liber Paralipomenon narrat, quod *venerunt omnes viri Israel ad regem Salomonem in die solenni, et portaverunt Levitæ arcam fœderis Domini cum omni apparatu tabernaculi, et intulerunt eam sacerdotes in locum suum* (*II Par. v*), id est, oraculum templi in sancta sanctorum? Quod vero pontifex simul cum sacerdotibus feretrum portantibus, et omni clero ac cætero populo laudem et litanias canendo antequam ingrediatur in templum, ter foris illud circuit, quid aliud significat, quam quod in adventu Domini et sanctorum ejus, qui fit per invocationem ejus sicut ipse dixit: *Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, in medio eorum sum* (*Matth. xviii*), omnis superbia et virtus diaboli, si quæ in domo latitaverit, corruat et dissipetur, et quod secundum prophetam: *Exaltabitur Dominus solus in die illa, et vocabitur deinceps nomen loci illius Dominus* (*Ibid.*). Legimus etiam in Jesu Nave, quod sacerdotes et Levitæ, atque universus Israel simul cum arca Domini circumirent

urbem Jericho, et sacerdotibus clangentibus buccinis et conclamante universo populo, subito corruerunt muri civitatis, quod utique significat ad vocem predicationis et laudis Domini post Salvatoris adventum, superbiam mundanam corruisse, et regnum diaboli destructum esse. Quod vero duodecim lucernae intus juxta parietes templi ponuntur, duodecim numerum exprimit apostolorum et patriarcharum, quem etiam Joannes apostolus in Apocalypsi commemorat in edificio celestis Jerusalem esse insignem. Quod vero altare post aspersionem aquae chrismate perungitur, ad imitationem patriarchae Jacob factum est: qui post visionem illam terribilem, *erexit lapidem in titulum, fundens oleum desuper*, vocans locum, *domus Dei* (Gen. xxviii). Legiturque in Exodo, quod Moyses faceret sanctum unctionis oleum, ungeretque ex eo tabernaculum testimonii, et arcam testamenti, mensamque cum vasis suis, candelabrum et utensilia ejus, altare thymiamatis et holocausti, et universam supellectilem quæ ad cultum eorum pertinet. Aaron quoque et filios ejus, ut sacerdotio Domini fungerentur. Benedicit, ut res sacrificandæ sacro chrismatis liniantur unguento, ut demonstretur quod omnis sanctificatio constat in Spiritu sancto, ejus virtus invisibilis sancto chrismate ad sanctificationem præbendam permista est. Quod vero tunc incensum a pontifice super altare ponitur, significat sacerdotis puram super illud orationem esse debere, ut possit dicere Domino cum Propheta: *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* (Psal. cxl). Quod autem subtus tabulam altaris reliquiæ sanctorum ponuntur, significat sanctos sub throno Dei sedes et requiem habere. Testatur etiam hoc Joannes in Apocalypsi, cum dicit: *Vidi subtus altare animas intersectorum propter verbum Dei, et propter testimonium quod habebant, et clamabant voce magna dicentes: Usquequo Domine sanctus verus, non vindicas et judicas sanguinem de his qui habitant in terra? Et datae sunt his singulae stolæ albæ, et dictum est illis, ut requiescerent tempus adhuc modicum, donec impleantur conservi eorum et fratres eorum, qui interficiendi sunt sicut et illi* (Apoc. vi). Perfecta vero dedicatione templi et altaris, induit se pontifex et clerus vestimentis aliis, et celebrant solemniter sanctarum missarum celebrationem. Et hoc ex veteri usu servatum est, quia legitur in Paralipomenon, quod postquam collata sit arca in loco suo, id est, in sanctis sanctorum, et egressis sacerdotibus de sanctuario, omnes sacerdotes sanctificati sint, et tam Levitæ quam cantores, et qui sub Asaph erant, et qui sub Eman, et qui sub Idithun, filii et fratres vestiti byssinis, cymbalis et psalteriis et citharis concrepabant, stantes ad orientalem plagam altaris, et reliqua (II Par. v). Et item: Rex autem et omnis populus, immolabant victimas coram Domino. Et paulo post: *Et dedicavit domum Dei rex et universus populus. Sacerdotes autem stabant in officiis suis, etc.* (II Par. vii). In hoc autem istud præstan-

tus est veteri illi dedicationi, quod illic mactabatur boum et ovium multa milia, hic vero immolatur agni illius corpus, qui absorbit peccata mundi, illic concrepabat multitudo tubarum et cymbalorum, et cætera instrumenta musicorum, hic autem jubilus ex devoto pectore prolatus, suaviter sonat per voces hominum. Quantum autem distat ab umbra veritas, tantum distat a legali victima nostrum sacrificium, et quantum præstat insensibili sensibile, tantum præstat laus vocis humanæ ex puro corde prolata, inani flatu tubarum, et percussione cymbalorum. Sed quia omnia in figuram contingebant illis, et nos revelata facie gloriam Domini contemplamur, morem illum veterum translatum in nostra religione tanto congruentius quanto verius observamus. Omnes autem festivitates pro varietate religionum, diversaque in honorem martyrum tempora, ideo a viris prudentibus instituta sunt, ne forte rara congregatio populi fidem minueret in Christo. Propterea ergo dies aliqui constituti sunt, ut in unum omnes pariter convenirent, et ex conspectu mutuo, et fides crescat, et lætitia major oriatur.

CAPUT XLVI.

De festivitate veterum, et unde et festa vel feriæ sint dictæ.

Testi autem dies in veteri lege isti fuerunt: dies Azymorum et Phase, quando, luna plenissima, abjecto fermento, agnus immolabatur. Dies Pentecostes, qua in vertice montis, Sina lex data est Moysi, in quo de frugibus primi panes offerebantur propositionis. Dies sabbatorum, in quo otia celebrabantur, et in quo manna in deserto non licebat colligere. Dies Neomeniarum, celebratio novæ lunæ. Semper autem Judæi in mensium principio, hoc est prima luna, diem festum agebant. Sed idcirco in principio mensis hoc faciebant, quia deficiente luna, tempus finitur, et iterum nascente, incipitur. Dies autem tubarum septimi mensis principium est, quando Judæi solemnitatem agentes amplius tuba caneant, et plura offerebant in eo sacrificia quam per singulos menses. In hoc mense primo, decimo die mensis hujus, dies propitiationum sive expiationum erat, quando pontifex semel in anno introibat in sancta sanctorum, et populo foris orante, ipse solus intus orabat, tam pro sua quam populi ignorantia offerens incensum Domino super altare thymiamatis. In quo mense et dies erant celeberrimi Scenopegiae, id est, Tabernaculorum, quando a quindecimo die mensis hujus, per septem dies in umbraculis habitabant, sumentes sibi spatulas palmarum, et ramos ligni densarum frondium, et salices de torrente, et lætabantur coram Domino Deo suo, in commemorationem exitus illorum de Ægypto, quod Dominus eos in tabernaculis habitare fecerit, cum eduxerit eos de terra Ægypti. Dies jejunii, primi, quarti, septimi et decimi mensis, ob eas causas celebres apud eos fuerunt ob quas supra commemoravimus, cum de jejunio disputabamus. Festi autem inde vocantur, quod jus in eis fatur, id est, dicitur, et nefasti,

quibus non dicitur. Similiter et feræ a fando dicuntur, ob quam causam Silvester papa primus apud Romanos constituit ut dierum nomina quæ antea secundum nomina deorum suorum vocabant, id est, Solis, Lune, Martis, Mercurii, Veneris, Saturni, feriæ deinceps vocarent, id est, prima feriæ, secunda feriæ, tertia feriæ, quarta feriæ, quinta feriæ, sexta feriæ, quia in principio Genesis scriptum est quod Deus per singulos dies dixerit: prima, *Fiat lux*; secunda, *Fuit firmamentum*; tertia, *Producat terra herbam virentem*, similiter, etc. Sabbatum autem antiquo legis vocabulo vocare præcepit, et primam feriam diem Dominicam, eo quod Dominus in illa resurrexit. Statuit autem idem papa ut otium sabbati magis in diem Dominicam transferretur, ut ea die a terrenis operibus ad laudandum Deum vacaremus, juxta illud quod scriptum est: *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus* (*Psalm.* xlv). Secundum hunc autem morem in natalitiis sanctorum vacare, id est, ad laudes Dei celebrandas, sancta nos jubet Ecclesia. Cæterum qui his diebus ad hoc vacare vult ab agri cultura, ut crapulæ et ebrietati deserviat, vel jocis inanibus operam det, agnoscat se magis peccare per tale otium quam si alicui utili operi insisteret, Salomone teste, qui ait: *Va illis qui morantur in vino, et student calicibus epotandis* (*Prov.* xxiii), et item: *Acceptus, inquit, regi, minister est intelligens, inconvictum inutilis sustinebit* (*Prov.* xiv). Sed quæ de festivitatis celebrariis, ad instructionem eorum qui in Ecclesia Deo serviunt, et populo præsent, secundum sensum majorum jam supra diximus, de origine quoque cantus, et lectionum, et auctoritate Symboli, adhuc in præsentem dicamus.

CAPUT XLVII.

De cantico.

Canticum enim primus omnium Moyses legitur instituisse, quando percussa Ægypto decem plagis, et Pharaone summo, cum populo per insueta loca transiit, ad desertum gratulabundus egressus est, dicens: *Cantemus Domino, gloriose enim honoratus est* (*Exod.* xv). Item, idem auctor in Deuteronomio canticum præsegiū futurorum conscripsit. Deinde quoque Deborah non ignobilis femina, in libro Judicum hoc mysterio functa reperitur; postea rudes non solum viros, sed etiam feminas spiritui divino competas, Dei cecinisse mysteria. Canticum autem vox humana est; psalmus autem, qui canitur ad psalterium.

CAPUT XLVIII.

De psalmis.

Psallere autem usum esse primum Moysen, David prophetam in magno mysterio, prodit Ecclesia. Hic enim a pueritia in hoc munus a Domino specialiter electus, et cantorum princeps, psalmorumque thesaurus esse promeruit. Cujus psalterium idcirco cum melodia cantilenarum suaviū ab Ecclesia frequentatur, quo facilius animi ad compunctionem sectantur. Primitiva autem Ecclesia ita psallebat,

PATR. L. CVII.

ut modico flexa vocis faceret resonare psallentem, ita ut pronuntianti vicinior esset quam canenti. Propter carnales autem in Ecclesia, non propter spirituales, consuetudo cantandi est instituta, ut quia verbis non compunguntur, suavitate modulaminis moveantur. Sic namque et beatissimus Augustinus in libro Confessionum suarum, consuetudinem canendi approbat in Ecclesia, ut per oblectamenta, inquit, aurium, infirmior animus ad effectum pietatis exsurgat. Nam ipsis sanctis dietis, religiosius et ardentius moventur animi nostri ad flammam pietatis cum cantatur, quam si non cantetur. Omnes enim affectus nostri præ sonorum diversitate vel novitate, nescio qua occulta familiaritate excitantur magis, cum suavi et artificiosa voce cantatur. Psalmistam autem et voce et arte præclarum illustremque esse oportet, ita ut oblectamento dulcedinis animos incitet auditorum. Vox autem ejus non asper vel rauca, vel dissona, sed canora erit, suavis, liquida, atque acuta, habens sonum et melodiam sanctæ religionis congruentem, non quæ tragicam exclamet artem, sed quæ Christianam simplicitatem in ipsa modulatione demonstret, neque quæ musico gestu, vel theatri arte redoleat, sed quæ compunctionem magis audientibus faciat. Perfecta autem vox est, alta, clara et suavis: alta, ut in sublime sufficiat; clara, ut aures adimpleat; suavis, ut animis audientium blandiatur. Si autem ex his aliquid defuerit, perfecta vox non erit. Antiqui enim pridie quam cantandum erat, cibis abstinebant, pallentia tantum legumina causa vocis sumebant, unde et vulgo cantores fabarii dieti sunt. Si ergo hoc apud gentiles tantum servanda vocis causa agebatur, quanto magis apud Christianos, quos non tam vocis quam virtutis ipsius tenet cura, ab omni illecebra voluptatum abstinere oportet.

CAPUT XLIX.

De hymnis.

Hymnos primum eundem David prophetam condidisse ac cecinisse, manifestum est, deinde et alios prophetas. Postea quidem et tres pueri in fornace positi, convocata omnium creatura, creatori omnium hymnum canentes dixerunt. Itaque et in hymnis et psalmis canendis, non solum prophetarum, sed etiam ipsius Domini et apostolorum habemus exemplum, et præcepta de hac re utilia ad movendum pie animum et inflammandum divinæ dilectionis affectum. Sunt autem divini hymni, sunt et ingenio humano compositi. Hilarius autem Gallus episcopus, Pictavis genitus, eloquentia conspicuus, hymnorum carmine floruit primus, post quem Ambrosius episcopus vir magnæ gloriæ in Christo, et in Ecclesia clarissimus doctor, copiosus in hujusmodi carmine floruisse cognoscitur, atque inde hymni ex ejus nomine Ambrosiani vocantur, quia ejus tempore primum in Ecclesia Mediolanensi celebrari ceperunt, cujus celebritatis devotio dehinc per totius Occidentis Ecclesias observatur. Carmina autem quæcunque in laudem Dei dicuntur, hymni vocantur.

CAPUT I.

De antiphonis.

Antiphonas Græci primæ composuerunt, de aliorum theoris alternatim concinentibus, quasi duo seraphim, duoque Testamenta invicem sibi conclamantia. Apud Latinos autem primus idem beatissimus Ambrosius antiphonas instituit, Grecorum exemplum imitatus, ex hinc in cunctis Occiduis regionibus earum usus increbuit.

CAPUT II.

De responsoriis.

Responsoria ab Italis longo tempore ante sunt recepta, et vocata hoc nomine, quod uno canente chorus reconsonando respondeat. Antea autem id solus quisque agebat, nunc interdum unus, interdum duo vel tres communiter canent, choro in plurimis respondente.

CAPUT III.

De lectionibus.

Lectiones pronuntiare, antiquæ institutionis esse, Judæorum traditio habet. Nam et ipsi legitimis præfinitisque diebus, ex lege et prophetis, lectionibus utuntur, et hoc de veteri Patrum institutione servantes. Est autem lectio non parva audientium ædificatio: unde oportet ut quando psallitur, psallatur ab omnibus; cum oratur, oretur ab omnibus; cum lectio legitur, facto silentio æque audiatur a cunctis. Nam et si tunc superveniat quisque cum lectio celebratur, adoret tantum Deum, et, præsignata fronte, aurem sollicite accommodet. Patet tempus orandi, cum omnes oramus; patet cum voluerit orare privatim, obtentu orationis. Ne perdidideris lectionem, quia non semper quilibet paratam eam potest habere, cum orandi potestas in promptu sit; nec putes parvam nasci utilitatem ex lectionis auditu: siquidem oratio ipsa fit pinguior, dum mens recenti lectione signata, per divinarum rerum (quas nuper audivit) imagines currit. Nam et Maria soror Marthæ, quæ sedens ad pedes Jesu, sorore neglecta, verbum intentius audiebat, bonam partem sibi elegisse Domini voce firmatur (*Luc. x*). Ideo et diaconus clara voce silentium admonet, ut sive dum psallitur, sive dum lectio pronuntiatur, ab omnibus unitas conservetur, ut quod omnibus prædicatur, æqualiter ab omnibus audiatur. Quicumque enim officium decenter et rite peragere vult, doctrina et libris debet esse imbutus, sensuumque ac verborum scientia perornatus, ita ut in distinctionibus sententiarum intelligat ubi finiatur junctura, ubi adhuc pendeat oratio, usque ubi sententia extrema claudatur, sicque expeditus, vim pronuntiationis obtinebit, ut ad intellectum mentes omnium sensusque permoveat. Discernendo genera pronuntiationum, atque exprimendo proprios sententiarum affectus, modo voce indicantis simpliciter, modo dolentis, modo indignantis, modo increpantis, modo exhortantis, modo miserantis, modo percontantis, et his similia secundum genus propriæ pronuntiationis, expromenda sunt. Multa sunt enim in scripturis, quæ nisi proprio modo pronuntientur,

A in contrarium recedunt sententiam, sicut est illud Apostoli: *Quis accusabit adversus electos Dei?* *Deus qui justificat* (*Rom. viii*). Quid in quæstione infinitive, non ex hoc tunc pronuntiationis vires dicatur, magis perscrutatus erit. Sic ergo pronuntiandum est, ut præceat percontatio, æquatur interrogatio. Inter percontationem autem et interrogationem, hoc veteris interesse divernit, quod ad percontationem multa responderi possunt, ad interrogationem vero, aut non, aut etiam. Pronuntiabitur ergo ita, ut post percontationem qua dicimus: *Quis accusabit adversus electos Dei?* Illud quod sequitur, sine interrogantis crantietur: *Deus qui justificat*, ut tacite respondeatur, non. Et per item percontemur: *Quis est qui condemnat*, rursusque interrogemus, *Christus Jesus qui mortuus est, magis autem qui resurrexit, qui est in dextera Dei, qui et interpellat pro nobis?* ut ubique tacite respondeatur, non. At vero in illo loco ubi ait: *Quid ergo dicemus?* quia gentes quæ non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam, nisi post percontationem qua dictum est: *Quid ergo dicemus?* Item responsio subjiçatur, *quia gentes quæ non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam* (*Rom. ix*), textus consequens non colarebit. Et alia multa sunt, quæ propriam similiter vim pronuntiationis querunt. Præterea et accentuum vim oportet lectorem scire, ut noverit in qua syllaba vox protendatur pronuntiantis, quia multe sunt dictiones quæ solummodo accentu discerni debent a pronuntiante, ne in sensu earum erretur. Sed hæc a grammaticis discere oportet. Porro vox lectoris simplex esse debet et clara, et ad omne pronuntiationis genus accommodata, plena succo virili, agrestem et subrusticum effugiens sonum, non humilis, nec adeo sublimis; non fracta, non tenera, nihilque femineum sonans; non habens inflata vel anhelantia verba, non in faucibus frendentia, nec oris inanitate resonantia, nec aspera frendentibus, non hiantibus labris prolata, sed pressim, et æqualiter, et leniter, et clare pronuntiata, ut suis quæque litteræ sonis enuntientur, et unumquodque verbum legitimo accentu decoretur, nec ostentationis causa frangatur oratio. Corporis quoque motum impudentem habere non debet, sed gravitatis speciem, auribus enim et cordi consulere debet lector, non oculis, ne potius ex seipso spectatores magis quam auditores faciat. Vetus opinio est, lectores pronuntiandi causa, præcipuam curam vocis habuisse, ut exaudiri in tumultu possint, unde et dudum lectores præcones vel proclamatores vocabantur.

CAPUT IIII.

De libris duorum Testamentorum.

Pronuntiantur autem lectiones in Christi ecclesiis, de Scripturis sanctis. Constat autem eadem sacra Scriptura ex veteri lege et nova. Vetus lex illa est quæ data est primum Judæis per Moysen et prophetas, quæ dicitur Vetus Testamentum. Testamentum autem dicitur, quia idoneis testibus utique a prophetis scriptum est atque signatum. Nova vero lex est

Evangelium, quod dicitur Novum Testamentum, quod per ipsum Filium Dei Christum et suos apostolos dedit. Ista lex vetus velut radix est, haec nova velut fructus ex radice. Ex lege enim venit ad Evangelium. Si quidem Christus qui haec manifestatus est, ante in lege praedixus est. Imo ipse locutus in prophetis, sicut scriptum est. *Qui loquutus, ecce adsum, legem praemittens velut infantiam per legem, Evangelium vero, perfectionem vitae magisterium, jam adultis omnibus praestans.* Ideo in illa operantibus bona terra promittuntur, hic vero sub gratia ex fide viventes regnum caeleste trahitur. Evangelium autem dicitur bonum nuntium, et revera bonum nuntius, ut qui susceperint, filii Dei vocentur.

Illi sunt ergo libri Veteris Testamenti quos sub amore doctrinae et pietatis legentes recipientesque, Ecclesiarum principes tradiderunt. Primi namque Legis, id est, Moysi libri quinque sunt, Genesis, Exodi, Levitici, Numeri, Deuteronomii. Hos sequuntur historici libri quindecim, Jesu Nave scilicet, et Judicum libri singuli, sive Ruth. Regum etiam libri quatuor, Paralipomenon duo, Tobiae quoque et Esther, et Judith singuli. Esdrae duo, et duo Machabaeorum. Super hos prophetici libri sedecim sunt, Isaias, Jeremias, Ezechiel et Daniel, libri singuli. Duodecim quoque prophetarum libri singuli, et haec quidem prospecta sunt. Post haec versum octo libri habentur, qui diverso apud Hebraeos metro scribuntur: id est, Job liber, et liber Psalmorum, et Proverborum, et Ecclesiastes, et Cantica canticorum, Sapientia et Ecclesiasticus, Lamentationesque Jeremiae. Sic complentur libri Veteris Testamenti quadraginta quinque. Novi autem Testamenti primum, quatuor Evangelia sunt, Matthaei, Marci, Lucae, Joannis. Hos quatuordecim Pauli apostoli Epistolae sequuntur: quibus etiam subjunctae sunt septem canonicae Epistolae, Jacobi, Petri, Joannis et Jude. Actus quoque duodecim apostolorum: quorum omnium signaculum est Apocalypsis Joannis, quod est revelatio Jesu Christi, qui omnes libros et tempore condidit et oravit. Illi sunt libri canonici septuaginta duo, et ob hoc Moyses septuaginta elegit presbyteros qui prophetarent, ob hoc et Jesus Dominus master septuaginta duos discipulos praedicare mandavit. Et quoniam septuaginta duae linguae in hoc mundo erant dantes, congruo providit Spiritus sanctus ut tot libri essent quod nationes, quibus populi et gentes ad perficiendam fidei gratiam edificarentur.

CAPUT LIV.

De scriptoribus sacrarum librorum.

Veteris autem Testamenti secundum Hebraeorum traditionem hi scriptores habentur. Primum Moyses scripsit Pentateuchum. Jesu Nave edidit librum suum. Judicum autem, et Ruth, et Samuelis primam partem scripsit Samuel; sequentia Samuelis usque ad calem, scripsit David. Malachiam totum edidit Jeremias, nam ante sparsus erat per singulorum regum historias. Job librum Hebraei Moysen scripsisse putant, alii unum ex prophetis. Psalterium

A vero scripserunt decem prophete, id est, Moyses, David, Salomon, Asaph, Ethan, Uthan, Eman et filii Core, id est, Asa, Elcana, Ephasab. Sunt qui et Esdram, et Aggeum, et Zachariam scripsisse dicunt. Salomon scripsit Proverbia, et Ecclesiasten, et Cantica canticorum. Isaias scripsit librum suum, similiter et Jeremias cum Lamentationibus ejus. Viri Synagogae sapientes scripserunt Ezechielem, Danielem, et Paralipomenon, et Esther. Esdra scripsit librum suum. Omnes autem hos libros idem Esdra post incensam legem a Chaldeis, dum Judei ingressi fuissent in Jerusalem, divino afflatus Spiritu reparavit, eunctaque prophetarum volumina, quae fuerant a gentibus corrupta, correxit; totumque Testamentum in viginti duos libros constituit, ut tot libri essent in lege quot habentur et litterae. Primum post Esdram editionem de Hebraeo in Graecum Septuaginta interpretes elegerunt, sub Ptolemaeo Aegyptiorum rege, successore Alexandri, qui in legendo studiosus fuit, omniumque libros gentium congregavit. Iste enim ab Eleazaro, qui erat princeps sacerdotum, multa dona mittens ad templum, petit ut senes de duodecim tribubus Israel transmitterentur, qui interpretarentur omnes libros eorum, et ut fidem interpretationis adverteret, singulis eorum qui fuerunt destinati singulas cellulas dedit, et assignans omnibus, omnes Scripturas jussit interpretari. Qui cum per septuaginta dies istius rei negotium adimplerent, omnium simul interpretationes, quas per diversas cellas segregati nullo ad nullum propinquante fecerunt, congregavit in unum, atque ita omnes libri interpretati per Spiritum sanctum inventi sunt, ut non solum intellectu, verum et in sermonibus consonantes invenirentur. Haec fuit prima interpretatio vera ac divina. Hos libros meditari omnium gentium Ecclesiae primum coeperunt, eosdemque de Graeco in Latinum interpretantes, primi Ecclesiarum provisos tradiderunt. Post haec secundam editionem Aquila, tertiam et quartam Theodotion et Symmachus ediderunt, ambo Judei proselyti; quintam vero et sextam editionem Origenes reperit, et cum ceteris supra dictis editionibus comparavit. Illi sunt itaque tantum, qui Scripturas sacras de Hebraeo in Graecum sermonem verterunt, quinque etiam et numerantur. Nam Latinorum interpretum qui de Graeco in nostrum eloquium transtulerunt, ut meminit sanctus Augustinus, infinitus numerus est. Si cui enim, inquit, primis fidei temporibus ad manus venit codex Graecus, atque aliquantulum esse sibi utriusque linguae peritiam sensit, ausus est statim interpretari, atque inde accitit tam innumeralibus apud Latinos exstitisse interpretes. De Hebraeo autem in Latinum eloquium, tantummodo Hieronymus presbyter sacras Scripturas convertit: cupis editione generaliter omnes Ecclesiae usquequaque utuntur, pro eo quod veneratior sit in sententiis, et clarior in verbis. Librum Sapientiae Salomon scripsisse probatur, testimoniis illis quibus legitur. *Tu autem, inquit, deputa regem populo tuo, et*

duxisti aedificare templum nomini sancto tuo, in civitate sancta habitationis tue (Sap. ix). Hoc opus Hebraei (ut quidam sapientum meminit), inter canonicas Scripturas recipiant. Sed postquam comprehendentes Christum interfecerunt, memorantes in eodem libro tam evidentissima de Christo testimonia quibus dicitur: *Dixerunt inter se impii: Comprehendamus justum quia inutilis est nobis, et contrarius est operibus nostris, et promittit se scientiam Dei habere, et Filium Dei se nominat* (Sap. ii). Et infra: *Si enim est vere Filius Dei, suscipiet illum et liberabit illum de manu contrariorum*. Ac deinde: *Ut sciamus reverentiam illius, et probemus patientiam ejus, morte turpissima condemnemus eum* (Ibid.); collatione facta, ne nostri eos pro tam aperto sacrilegio derogarent, a prophetis cum voluminibus reciderunt, legendumque suis prohibuerunt. Librum autem Ecclesiasticum composuit Jesus filius Sirach Hierosolymitanus, nepos Jesu sacerdotis, de quo meminit Zacharias. Qui liber apud Latinos, propter eloquii similitudinem, Salomonis titulo prænотatur. Præterea Judith et Tobiae sive Machabæorum libros, qui auctores scripserint, minime constat.

Novum autem Testamentum, quatuor libros Evangeliorum quatuor evangelistæ singulos scripserunt: quorum solus Matthæus Hebræo scripsisse perhibetur eloquio, cæteri Græco. Paulus apostolus suas scripsit Epistolas, ex quibus novem septem ecclesiis scripsit, reliquas discipulis suis, Timotheo, Tito et Philemoni. Ad Hebræos autem Epistola plerisque Latinis ejus esse incerta est, propter dissonantiam sermonis, eandemque alii Barnabam conscripsisse, alii a Clemente scriptam fuisse suspicantur. Petrus scripsit duas nomine suo Epistolas, quæ Catholicæ nominantur, quarum secunda a quibusdam ejus esse non creditur, propter styli sermonisque distantiam. Jacobus suam scripsit Epistolam, quæ et ipsa a nonnullis ejus esse negatur, sed sub nomine ejus ab alio dictata existimatur. Joannes Epistolas tres edidit: quarum tantum prima a quibusdam ejus esse asseritur, reliquæ duæ Joannis cujusdam presbyteri existimantur, cujus, juxta Hieronymi sententiam, alterum sepulcrum apud Ephesum demonstratur. Judas suam edidit Epistolam. Actus apostolorum Lucas composuit, sicut audivit vel vidit. Apocalypsin Joannes evangelista scripsit, eodem tempore quo ob Evangelii prædicationem in insulam Pathmos traditur relegatus. Hi sunt scriptores sacrorum librorum, divina inspiratione loquentes, ad eruditionem nostram præcepta cœlestia in Ecclesia dispensantes. Auctor autem earundem Scripturarum Spiritus sanctus esse creditur. Ipse enim scripsit, qui per prophetas suos scribenda dictavit.

CAPUT LV.

De benedictionibus.

Benedictionem autem dari a sacerdotibus populo, antiqua per Moysen benedictio pandit et comprobatur, qua benedicere populo suo, sub sacramento trince invocationis jubetur. Ait enim ad Moysen Do-

minus: *Sic benedices populum meum, et ego benedicam illos. Benedicat te Dominus et custodiat te* (Num. vi); *illuminet Dominus faciem suam super te, et misereatur tui* (Psal. lxxvi); *conversetur Dominus vultum suum ad te, et det tibi pacem* (Num. vi). Hinc quoque usus Ecclesiæ: multiplices benedictiones in diversis rebus habet. Benedicitur oleum ex apostolica auctoritate, ad infirmorum medicamentum, Jacobo apostolo hoc ita præcipiente: *Infirmatur, inquit, quis in vobis, inducat presbyteros Ecclesiæ, ut orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini nostri Jesu Christi* (Jac. v). Benedicitur sal et aqua in diversos usus fidelium, ad homines infirmos, contra phantasiam inimici, ad pecorum sanitatem, ad morbos auferendos, etc., sicut legitur Alexander, septimus post Petrum, Romanæ urbis episcopus, et martyr, constituisse aquam sparsionis cum sale benedicti in habitaculis hominum. Nam nullum est aliud elementum quod in hoc mundo purget universa quam aqua, quodque vivificet cuncta: ideoque cum baptizamur in Christo, per ipsum renascimur, ut purificati vivificemur; quod in tempore passionis una cum sanguine de latere Christi profluxit, ad ostendendum utique omnis sanctificationis et munditiæ validum se inde habere sacramentum. Quod autem sal sanctificatum aquæ immiscetur, ex divina auctoritate processit, quia illud per Elisæum in fontem mitti jussit, ut sanaretur sterilitas aquarum Jericho. Ergo natura salis naturæ aquæ vicina et conjunctissima est, quia ejusdem clementiæ ambo sunt, et idem officium et significationem habent. Nam aqua a sordibus mundat, sal putredinem fugat; aqua nitorem præbet, sal sinceritatem adhibet; aqua potum sapientiæ significat, et sal gustum prudentiæ indicat, quod scilicet sacrorum librorum satis testatur auctoritas, et multiplicia eorum produnt testimonia. Fit enim hic mirabilis operationis divinæ effectus, ut per sacerdotum ora Deus ipse benedicat, et per sensibile eorum ministerium virtus divina invisibiliter efficiat sacramentum. Deprecatur quidem pro salute hominum pia sacerdotis intentio, et præstat eam divinæ pietatis devotio; sicque fit ut charitas quæ exhibet in sacerdote deprecationem, ipsa præstet a Domino integram sanitatem.

CAPUT LVI.

De symbolo.

Symbolum tali ratione institutum majores nostri tradunt, quod post ascensionem Domini et Salvatoris nostri ad Patrem, cum post adventum sancti Spiritus discipuli ejus inflammati, linguis omnium gentium loquerentur, ut nulla illis gens exera, nulla lingua barbaris inaccessa vel invia videretur, præceptum eis est a Domino datum, ad prædicandum Dei verbum, ad singulas quasque nationes adire. Discessuri itaque ab invicem, normam prius sibi futuræ prædicationis in communi constituunt, ne velociter ab invicem discedentes, diversum aliquod vel dissonum prædicarentur his qui ad fidem Christi invitabantur. Omnes ergo in uno positi, et Spiritu san-

eto repleti. Breve sibi predicationis in laicum conferendo, in eam quod sentiebant componunt, atque hanc crebentius laudari esse regulam statuunt. Symbolum autem hoc multis et iustissimis causis appellare voluerunt. Symbolum enim, Graece *σύμβολον*, et indicium dici potest et collatio, hoc est, quod plures in unum conferunt. Id enim fecerunt apostoli, in his sermonibus in unum conferendo unusquisque quod sensit. Indicium autem vel signum ideo dicitur, quod illo in tempore sicut Paulus apostolus dicit, et in Actibus apostolorum refertur: Multi simulabant se esse apostolos Christi, nonnantes quidem Christum, sed non integris traditionum lineis nuntiantes. Ideo ergo istud indicium posuere, per quod cognosceretur is qui Christum verum secundum apostolicas litteras praedicaret. Est autem Symbolum signum, per quod agnoscitur Deus, quodque proinde credentes accipiunt, ut noverint qualiter contra diabolum fidei certamina praeparant: in quo quidem pauca sunt verba, sed omnia continentur sacramenta. De totis enim Scripturis, haec breviter collata sunt ab apostolis: ut quoniam plures crebentiam litteras nesciant, vel qui sciunt, praecipiente saeculi, Scripturas legere non possunt, haec corde retinentes, habeant sufficientem sibi scientiam salutarem. Est enim breve fidei verbum, et olim a propheta praedictum: *Quoniam verbum breviter faciet Dominus super terram.*

CAPUT LVII.

De regula fidei.

Haec est autem post apostolicum Symbolum certissima fides, quam doctores nostri tradiderunt, ut profiteamur Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unus essent, ejusdem potestatis et sempiternitatis, unum invisibilem, ita ut in singulis personarum proprietate servata, nec substantialiter trinitas divini, nec personaliter debeat omnino confundi; Patrem quoque confiteri ingentem, Filium unigenitum, Spiritum autem sanctum nec genitum nec ingentum, sed ex Patre et Filio procedentem; Filium a Patre nascendo procedere, Spiritum vero sanctum procedendo non nasci, ipsum quoque Filium perfectum ex Virgine, sine peccato, hominem suscepisse, ut quem sola bonitate creaverat, sponte ipsam misericorditer repararet, quem veraciter crucifixum, et tertia die resurrexisse, et cum eadem ipsa carne glorificata ascendisse in coelum, in qua et ad iudicium vivorum et mortuorum expectatur venturus; et quod divinam humanamque substantiam in utroque perfectus una Christus persona gestaverat, quia nec geminavit utriusque substantiae integritas personam, nec confudit geminam unitas personae substantiam: altero quippe neutrum exclusit, quia utrumque unusquisque intemerato jure servavit. Quod Novi et Veteris Testamenti salubris commendat auctoritas, illa per prophetiam, ista per historiam veraciter persoluta; et quod neque de Deo, neque de creatura saeculi sit cum pagani aut cum haeretici aliquid septuaginta in his tolerent, in quibus a veri-

late dissentiant. Sed in utroque Testamento divina protestantur eloquia, hoc tantummodo sentiendum, quod sive hominem, sive universa, nulla Deo necessitate creaverit, nec ullam esse omnino visibilem invisibilemque substantiam, nisi aut quae Deus sit, aut a bono Deo bona creata sit; sed Deus solum et facinorosissime bonus, creatura vero inferas et mutabiliter bona; et quod animae origo incerta sit; et quod angelorum natura, vel animae, non sit pars divinae substantiae, sed Dei creatura ex nihilo condita, ideoque incorporea, quia ad imaginem Dei creata est. De pietate morum sine qua fides divina cultus otiosa torpescit, et cum qua integritas divini cultus perficitur; et ut unusquisque Deum propter Deum, et proximum in Deo diligit, ut perfectio perveniat. Alterum quoque alterius non pollui posse peccato, ubi par voluntatis non tenetur consensio, Legitimas nuptias non credi damnandas, licet ex eis quoque originali peccato olimina credatur nasci posteritas; eisque jure fidelium virginum et continentium preferenda doceatur integritas. Ne unum baptismum Trinitatis (quod nefas est) iteretur; neque pro diversitate talentum ministrorum singulis putetur quibusque confiteri, sed ab eo singulari potestate donari, de quo dictum legimus: *Super quem videris Spiritum descendantem et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto; et ego vidi, et testimonium perhibui quia hic est Filius Dei* (Joan. ii). Et ne penitentiae remediis non egere putemus, pro quotidianis humane fragilitatis excessibus, sine quibus in hac vita esse non possumus, ita ut penitentiae compunctione fructuosa universa fateamur deleri peccata, sicut scriptum est: *Beati quorum remissae sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum* (Psalm. xxxi). Nullum quoque suis viribus, sed per divinam gratiam capiti Christo subiungi, atque indurpente pacis perseverantia in unitate Ecclesiae ipsius solidari. Nec humane voluntatis arbitrio boni quiddam deputandam existimari, sed secundum propositum voluntatis Dei omnem numerum electorum acquiri. Bona quoque temporalia bonis malisque communia a Deo creari, ejusque dispensatione singulis quibusque vel tribui vel negari: quorum bonorum in unoquoque fidelium non habitus, sed usus aut improbandus, aut probandus. Certa vero aeternae bona, solos posse bonos in futuro consequi, quorum pignore Ecclesiam nunc informatam credimus detineri, hic habentem primitias Spiritus, in futuro perfectionem; hic sustentari in spe, postea pasci in re; hic videri per speculum in enigmate, in futuro autem facie ad faciem, cum ad speciem fuerit perducta per fidem. Quod donec perficitur, ut suam Dei bonis fruamur aeternis, fruendum, inde non obserimus et proximis. Eam quoque nos spem resurrectionis habere, ut eodem ordine eademque forma qua ipse Dominus resurrexit a mortuis, nos quoque resurrecturos esse credamus, in eodem corpore in quo sumus vel vivimus, non naturam aut sexum

mutantes, sed tantum fragilitatem et vitia deponentes. Ipsum quoque Satanam cum angelis suis atque cultoribus aeterno incendio condemnandum, neque, secundum quorundam sacrilegam dispensationem, ad pristinam, id est angelicam dignitatem, ex qua propria malignitate cecidit, reducendum. Hec est catholice traditionis fidei integritas, de qua si unum quodlibet respuatur, tota fidei credulitas amittitur.

CAPUT LVIII.

De hæresibus variis.

Hoc ergo cavendum est omni anime timenti Deum, ut non a fide catholica decedens, et relinquens doctrinam veritatis, in errores hæreticorum cadat, quia hoc certissimum mortis est genus. Sed ut hoc facilius possit præcavere, quasunque sectas de erroribus hæreticorum atque schismaticorum, denotatas a catholicis doctoribus invenimus, simul cum earum auctoribus, sive sectatoribus, in hoc libro determinamus.

Hæresis, *αἵρεσις* Græce, ab electione vocatur, quod scilicet unusquisque id sibi eligat quod melius illi esse videtur, ut philosophi, Peripatetici, Academici, Epicurei, et Stoici, vel sicut alii, qui perversum dogma cogitantes, arbitrio suo de Ecclesia recesserunt. Inde ergo hæreses sunt dictæ Græca voce ex interpretatione electionis, quas quisque arbitrio suo, ad instituenda sive ad suscipienda quælibet, ipse elegit. Nobis vero nihil ex nostro arbitrio inducere licet, sed nec eligere quod aliquis de arbitrio suo induxerit. Apostolos Dei habemus auctores: qui nec ipsi quidquam ex suo arbitrio quod inducerent elegerunt, sed acceptam a Christo disciplinam fideliter nationibus assignaverunt. Secta a sectando et tenendo nominata; nam sectas dicimus habitus animorum ac instituta, circa disciplinam fideliter propositam, quæ tenendo sequuntur, longe alia in religionis cultu opinantes quam cæteri. Schisma a scissura animorum nomen accepit; eodem enim cultu, eodemque ritu credit ut cæteri, solo congregationis delectatur dissidio. Fit autem schisma cum dicunt: Homines nos justi sumus, nos sanctificamus immundos, et cætera similia. Superstitio dicta, eo quod sit superflua aut superinstituta observatio. Alii dicunt a senibus, quia multis annis superstites, per ætatem delirant et errant.

Apud Judæos autem hæc fuerunt hæreses: Phariseorum, Sadducæorum, Esnæistarum, Marbonensium, Genistarum, Meristæorum.

Pharisæi ergo et Sadducæi inter se contrarii sunt. Nam Pharisæi ex Hebræo in Latinum interpretantur divisi, eo quod traditionum et observationum quas illi deuteris vocant justitiam præferunt. Unde et divisi vocantur a populo quasi per justitiam.

Sadducæi interpretantur justi; vindicant enim sibi quod non sunt, corporis resurrectionem negant, et animam interire cum corpore prædicant. Sed nec spiritus esse, nec angelos credunt. Hi quinque tantum libros legis recipiunt, prophetarum vaticinia respuunt.

Esnæiste dicunt ipsum esse Christum qui docuit illos omnem ab continentiam.

Marbonari dicunt ipsam esse Christianam qui docuit illos in omni re sabbatizare.

Geniste dicti, eo quod de genere Abraham esse gloriatur. Nam cum in Babyloniam venis et populus Dei, plerique relinquentes uxores suas, Babylonensis mulieribus adheserunt; quidam Israelitici tantum conjugibus contenti, vel ex eis geniti, dum reversi essent de Babylonia, diviserunt se ab omni populo et assumpsērunt sibi hoc nomen jactantiae.

Meristei appellati, eo quod separant Scripturas, non credentes omnibus prophetis, dicentes aliis et aliis spiritibus prophetasse. Meros enim, *μέρος* Græce, Latine pars dicitur.

Samaritæ dicti, quod legem solam custodiunt, nam prophetas non recipiunt.

Hemerobaptistæ, eo quod quotidie vestimenta sua et corpora lavent.

Quidam hæretici qui de Ecclesia recesserunt, ex nominibus suorum auctorum nuncupantur, quidam vero ex causis quas eligentes instituerunt.

Simoniani dicti a Simone, magicæ disciplinæ perito, cui Petrus in Actibus apostolorum maledixit, pro eo quod ab apostolis Spiritus sancti gratiam pecunia emere voluisset. Hi dicunt creaturam non a Deo, sed a virtute quadam superna creatam.

Menandriani a Menandro mago, discipulo Simonis nuncupati, qui mundum non a Deo, sed ab angelis factum esse asserunt.

Basilidiani a Basilide appellati, qui inter reliquas blasphemias, passum Jesum abnegant.

Nicolaitæ dicti a Nicolao diacono Ecclesiæ Hierosolymorum, qui cum Stephano et cæteris constitutus est a Petro: qui propter pulchritudinem relinquens uxorem, dixerat ut qui vellet, ea uteretur. Versaque est in stuprum talis consuetudo, ut invicem conjugia commutarentur.

Gnostici propter excellentiam scientiæ se ita appellare voluerunt; animam naturam Dei esse dicunt; bonum et malum Deum suis dogmatibus fingunt.

Carpocratiani a Carpocrate quodam vocantur, qui dixit Christum hominem fuisse tantum, et de utroque sexu progenitum.

Cerinthiani a Cerintho quodam nuncupati. Hi inter cætera circumcisionem observant, mille annos post resurrectionem in voluptate carnis futuros prædicant. Unde et Græce chiliastæ *χλιασταί*, Latine milliasti sunt appellati.

Nazaræi dicti, qui dum Christum, qui a vico Nazaræus est appellatus, Filium Dei confiteantur, omnia tamen veteris legis custodiunt.

Ophitæ a colubro nominati sunt. Coluber enim Græce *ὄφις* dicitur. Colunt enim serpentem, dicentes ipsum in paradiso induxisse virtutis cognitionem.

Valentiani a Valentino quodam Platonico sectatore vocati: qui *αἰῶνας*, id est sæcula quædam in originem Dei creatoris induxit. Christum quoque de

Virgine nihil corporis assumpsisse, sed per eam A quasi per listulam transisse asserunt.

Apollitani quoque Apelles princeps fuit : qui creatorem, ang. tam nescio quem gloriosum superioris Dei faciens, Deum legis Israel, illum igneum affirmans. Apellite quorum auctor Apelles, qui dixit Christum non Deum in veritate, sed hominem in phantasia apparuisse.

Archontiaci a principibus appellantur : qui universitatem quam Deus condidit, opera esse archangelorum defendunt.

Adamitici vocati, quod Adam imitantur nuditatem, nude et nudi erant, et nudi in se mares feminaeque conveniunt.

Cainitici proinde sic appellati, quoniam Cain a-

lorant. Sethiani nomen acceperunt a filio Adam, qui vocatus est Seth, dicentes eum esse Christum.

Melchisedechiani vocati pro eo quod Melchisedech sacerdotem Dei, non hominem fuisse, sed virtutem Dei arbitrantur.

Angeli vocantur qui angelos colunt.

Apostolici hoc sibi nomen ideo sumpserunt, quod nihil possidentes proprium, nequaquam recipiunt eos qui alio in hoc mundo utuntur.

Cerdoniani a Cerdone quodam nominati : qui duo contraria principia asserunt.

Marconiste a Marcione Syro philosopho appellati : qui Cerdonis dogma secutus, alterum bonum, alterum justum Deum asseruit ; tanquam duo principia creatoris et bonitatis.

Antoterite ab oblatione vocati ; panem enim et caseum offerunt dicentes primis hominibus oblationem a fructibus terre et a fructibus ovium fuisse constitutam.

Aquarii appellati, eo quod aquam solam offerunt in edoce sacramenti.

Severiani, a Severo exorti, vinum non bibunt, et Vetus Testamentum, et resurrectionem non recipiunt.

Tatiani, a Tatiano quodam vocati, qui et Encratite dicti, quia carnes abominantur.

Logi vocantur tanquam sine verbo ; logos enim, λόγος Græce, verbum dicitur ; Deum enim verbum non credunt, respicientes Joannis Evangelium et Apocalypsim.

Cephrygis nomen provincia Phrygis dedit, quia ibi exstiterunt auctores eorum.

Montanus, Prisca et Maximilla fuerunt : ii adventum Spiritus sancti non in apostolos, sed in se traditionem asserunt.

Cebasti propter munditiam ita se nominaverunt ; gloriantes enim de suis meritis, negant penitentibus veniam peccatorum ; viduas si nupserint, tanquam adulteras damnant, mundiores se ceteris predicant ; qui nomen suum si cognoscere vellent, noscendos se putant quam mundos vocarent.

Pauliani, a Paulo Samosateno exorti sunt, qui dicunt non semper fuisse Christum, sed a Maria sumptum auctorem.

Hermogeniani, ab Hermogene quodam vocati : qui materiam non natam introducens, Deo non nato eam comparavit, matremque elementorum et deum asserunt, quos Apostolus improbat elementis servientes.

Manichæi a quodam Persa exstiterunt, qui vocatus est Manes. Hic duas naturas et substantias introduxit, id est bonam et malam, et animas ex Deo quasi ex aliquo fonte manare asserunt ; Vetus Testamentum respuit, Novum ex parte recipit.

Canoniani Latine sine lege dicuntur.

Anthropomorphyte dicti, pro eo quod simplicitate rustica Deum humana membra habere, quæ in divinis scripta sunt, arbitrantur ; anthropes enim, Græce ἄνθρωπος, Latine homo interpretatur ; ignorantes vocem Domini, qui ait : *Spiritus Deus est*. Incorporeus est enim, nec membris distinguitur, nec corporis mole censetur.

Heraclitæ ab Heraclito auctore exorti, monachos tantum recipiunt, conjugia respuunt, regna cælorum parvulos habere non credunt.

Novatiani a Novato Romæ urbis presbytero exorti, qui adversus Cornelium cathedram sacerdotalem conatus invadere hæresim instituit, nolens apostatas suscipere, et rebaptizans baptizatos.

Montani hæretici dicti, quod tempore persecutionis in montibus latuerunt, qua occasione se a corpore catholica Ecclesiæ diviserunt.

Ebionitæ ab Ebione dicti, sive a paupertate. Christum enim per profectionem solum justum putant effectum. Unde competenter Ebionæi pro paupertate intelligentiæ appellati sunt. Hi semijudæi sunt, et ita tenent Evangelium, ut legem carnaliter servant, adversus quos ad Galatas Apostolus scribens invenitur.

Photiniani a Photino Gallo-Græciæ Syriacæ episcopo nuncupati, qui Ebionitarum hæresim suscitans, asseruit Christum a Maria per Joseph nuptiali coitu fuisse conceptum.

Æriani ab Ærio quodam nuncupati sunt : hi offerre sacrificium pro defunctis spernunt.

Ethiani ab Ethio sunt vocati, idemque Eunomiani ab Eunomio quodam dialectico, Ethii discipulo, ex cuius nomine magis innotuerunt, dissimilem Patri asserentes Filium, et Filio Spiritum sanctum, dicunt etiam nullum imputari peccatum in fide nuncium.

Origeniani ab Origene auctore exorti sunt, dicentes quod non possit Filius videre Patrem, nec Spiritus sanctus Filium ; animas quoque in mundi principio dicunt peccasse, et pro diversitate peccatorum earlis usque ad terram diversa corpora quasi vincula meruisse, eaque de causa factum fuisse mundum.

Noetiani a quodam Noetio vocati, qui dicebant Christum eundem esse Patrem et Spiritum sanctum, ipsamque Trinitatem in officiorum nominibus, non in personis, accipiunt : unde et Patripassiani vocantur, quia Patrem passum dicunt.

Sabelliani ab eodem Noetio pullulasse dicuntur, ejus discipulum perhibent fuisse Sabellum, ex cuius nomine maxime innotuerunt, unde et Sabelliani

vocati sunt : hi unam personam Patris et Filii et A tum Christum alios Mariam filios de viro Joseph Spiritus sancti astruunt.

Ariani ab Ario Alexandrino presbytero orti sunt, qui coeternum Patri Filium non agnoscens, diversas in Trinitate substantias asseruit, contra illud quod ait Dominus : *Ego et Pater unum sumus* (Joan. x).

Macedoniani a Macedonio Constantinopolitano episcopo dicti sunt, negantes Deum esse Spiritum sanctum.

Apollinaristae ab Apollinari vocati sunt, dicentes Christum corpus tantummodo sine anima suscepisse.

Antidicomaritae appellati sunt, pro eo quod Mariae virginitati contradicunt, asserentes eam post Christum natum viro suo fuisse commistam.

Metangismonitae ideo tale nomen acceperunt, quia angos, *ἄγγος* Graece, vas dicitur. Asserunt enim sic esse in patre Filium, tanquam vas minus intra vas majus.

Patriciani a quodam Patricio nuncupati sunt, qui substantiam humanae carnis a diabolo conditam esse dicunt.

Colinthiani a quodam Colintho nominati, qui dicunt Deum non facere malum, contra illud quod scriptum est : *Ego Dominus creans malum* (Isai. xlv).

Floriani a Florino, qui e contrario dicunt Deum creasse mala, contra id quod scriptum est : *Fecit Deus omnia bona*.

Donatistae a Donato quodam Afro nuncupati, qui de Numidia veniens, totam pene Africam sua persuasione decepit : asserens minorem Patre Filium, et minorem Filio Spiritum sanctum, et rebaptizans catholicos.

Bonosaiici a Bonoso quodam episcopo exorti produntur, qui Christum Filium Dei adoptivum, non proprium, asserunt.

Circumcelliones, dicti eo quod agrestes sunt, quos Cothopitas vocant, supradictae haeresis habentes doctrinam. Hi amore martyrii semetipsos perimunt, ut violenter de hac vita discedentes, martyres nominentur.

Priscillianistae a Priscilliano vocati, qui in Hispania ex errore Gnosticorum et Manichæorum permixtum dogma composuit.

Luciferiani a Lucifero Syrmiae episcopo orti. Episcopos catholicos, qui Constantii persecutione perfidiae Arianorum consentientes erant, et postea correcti, redire in Ecclesiam catholicam delegerunt, damnantes sive quod crediderant, sive quod credidisse se simulaverant, Ecclesia catholica materno recepit sinu, tanquam Petrum post fletum negationis. Hanc illi matris charitatem superbe accipientes, eosque recipere nolentes, ab Ecclesiae communione recesserunt, et cum ipso Lucifero auctore suo, qui mane oriebatur, cadere meruerunt.

Jovinianistae a Joviniano quodam monacho dicti, asserentes nullam nuptiarum et virginum esse distantiam, nullumque inter abstinentes et simpliciter epulantes esse discrimen.

Elvidiani ab Elvidio nominati, qui dicunt post na-

peperisse.

Paterniani a Paterno quodam exorti, qui inferiores corporis partes a diabolo factas opinantur

Arabici nuncupati, eo quod in Arabia exorti sunt, dicentes animam cum corpore mori, atque in novissimo utrumque resurgere.

Tertullianistae dicti a Tertulliano, presbytero Africanae provinciae et civitatis Carthaginensis, animam immortalem esse, sed corpoream predicantes, et animas hominum peccatorum, post mortem in demones converti putantes.

Tessarodecaditae dicti, quod quarta decima luna pascha cum Judæis observandum contendunt; nam tessara quatuor, deca decem significat.

Nyctares a somno nuncupati, quod vigiliis noctis respuant, superstitionem esse dicentes, jura temerari Dei, qui noctem ad requiem tribuit.

Pelagiani a Pelagio monacho exorti. Hi liberum arbitrium divinae gratiae anteponunt, dicentes sufficere voluntatem ad implenda divina jussa.

Nestoriani a Nestorio Constantinopolitano episcopo nuncupati, qui beatam virginem Mariam non Dei, sed hominis tantummodo asseruit genitricem, ut aliam personam carnis, aliam faceret deitatis; nec unum Christum in Verbo Dei et carne credidit, sed separatim atque sejunctim, alterum Filium Dei, alterum filium hominis praedicavit.

Eutychiani ab Eutyche Constantinopolitano abbate, qui Christum post humanam assumptionem negavit existere de duabus naturis, sed solum in eo divinam asseruit esse naturam.

Acephali dicti, id est sine capite quod sequantur, haeretici; nullus enim eorum reperitur auctor a quo exorti sint : hi trium Chalcedonensium capitulorum impugnatores, duarum in Christo substantiarum proprietatem negant, et unam in ejus persona naturam praedicant.

Theodosiani et Gaianitae appellati a Theodosio et Gaiano, qui temporibus Justiniani principis in Alexandria, populi perversi electione uno die sunt ordinati episcopi. Hi errores Eutychetis et Dioscori sequentes, Chalcedonense concilium respuunt; ex duabus unam in Christo naturam asserunt, quam Theodosiani corruptam, Gaianitae incorruptam contendunt.

Gnoitae et Tritoitae a Theodosianis exorti sunt, ex quibus Gnoitae ab ignorantia dicti, quia perversitati a qua exorti sunt, id adjiciunt, quod Christi divinitas ignoret futura quae sunt scripta de die et hora novissima; non recordantes Christi personam in Isaia loquentis : *Dies judicii in corde meo* (Isai. lxiii).

Tritoitae vero vocati, quod sicut tres personas in Trinitate, ita quoque tres astruunt deos esse, contra illud quod scriptum est : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est*. Sunt et aliae haereses sine auctore, et sine nominibus, ex quibus aliae triformem putant Deum esse, aliae Christi divinitatem passibilem esse dicunt, aliae Christi de Patre nativitati initium temporis dant, aliae liberationem hominum

apud inferos factam Christi descensione non credunt, alie animam imaginem Dei negant, alie animas converti in demones, et in quaecunque animalia existimant, alie de mundi stata dissentiunt, alie innumerabiles mundos epinantur, alie aquam Deo coeternam faciunt, alie nudis pedibus ambulant, alie cum hominibus non manducant.

Hæc sunt hæreses adversus catholicam fidem exortæ,

A et ab apostolis et sanctis Patribus, vel conciliis prædamnata, quædam in multis erroribus diverse invicem sibi dissentiunt, communem tamen nomine avertit sus Ecclesiam Dei conspirant. Sed et quicumque aliter Scripturam sacram intelligit, quam sensus Spiritus sancti flagitat, a quo conscripta est, hæc de Ecclesia non recessit, tamen hæreticus appellari potest.

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

Quid eos scire et habere conveniat, qui ad sacrum ordinem accedere volunt.

Institutio ergo ecclesiastica, qualiter ad divinum officium instrui oporteat sanctissimum ordinem clericorum, multimoda narratione declarat, quia et scientiæ plenitudinem, et vitæ rectitudinem, et eruditionis perfectionem maxime eos habere debet, qui in quodam culmine constituti, gubernaculum regiminis in Ecclesia tenent. Nec enim eis aliqua eorum ignorare licet, cum quibus vel se, vel subjectos instruere debent, id est, scientiam sanctarum Scripturarum, puram veritatem historiarum, modos tropicarum locutionum, significationem rerum mysticarum, utilitatem omnium disciplinarum, honestatem vitæ in probitate morum, elegantiam in prolatione sermonum, discretionem in exhibitione dogmatum, differentiam medicaminum, contra varietatem agnitionum. Hæc ergo qui nescit, non dico aliorum, sed nec suam bene potest disponere utilitatem; ac ideo necesse est ut futurus populi rector, dum vacat, paret sibi ante arma, in quibus post modum hostes fortiter superet, et gregem sibi commissum opportune defendat. Turpe est enim tunc primum quemlibet velle discere, dum debet (pastor constitutus) docere, et periculosum est cum magisterii pondus subire, qui non, scientiæ præsidio suffultus, potens est illud sufferre. Nulla ars doceri presumatur, nisi prius intenta meditatione discatur. Ab imperitis ergo pastorale magisterium qua temeritate suscipitur, quando ars est artium regimen animarum? Quis autem cogitationum vulnera occultiora esse nesciat vulneribus viscerum? Et tamen sæpe qui nequaquam spiritualia præcepta cognoverunt, cordis se medicos profiteri non metuunt, dum qui pigmentorum vim nesciunt, videri medici carnis erubescunt. Nam sunt nonnulli qui intra sanctam Ecclesiam sola ambitione honoris culmen appetunt, atque attestante veritate primas salutationes in foro, primos in cænis recubitus, primas in conventionibus cathedras quærunt; qui susceptum curæ pastoralis officium ministrare digne tanto magis nequeunt, quanto ad humilitatis magistrum ex sola elatione pervenerunt. Quos contra Dominus per prophetam queritur, dicens: *Ipsi regnaverunt et non ex me, principes extiterunt, et ego timorati* (Osæ viii). Ex se namque et non ex arbitrio suum rectoris regnant, qui, nullis fulti virtuti-

bus, nequaquam divinitus vocati, sed sua cupiditate accensi, culmen regiminis rapiunt potius quam assequuntur, quos tamen internus iudex provehit, et nescit quia quos permittendo tolerat. profecto per iudicium reprobationis ignorat. Pastorum ergo imperitia voce Veritatis increpatur, cum per prophetam dicitur: *Ipsi pastores ignoraverunt intelligentiam, tenentes legem nescierunt me* (Isa. lxi). Nesciri ergo se ab eis queritur Veritas, et nescire se principatum nescientium protestatur, quia profecto hi qui ea quæ sunt Domini nesciunt a Domino nesciuntur, Paulo attestante, qui ait: *Si quis autem ignorat, ignorabitur* (I Cor. iv). Quæ nimium pastorum sæpe imperitia meritis congruit subjectorum, qui quamvis lumen scientiæ sua culpa exigente non habeant, districto tamen iudicio agitur ut per eorum ignorantiam hi etiam qui sequuntur offendant. Hinc namque in Evangelio per semetipsam Veritas dicit: *Si cæcus cæco ducatum præstat, ambo in foveam cadent* (Matth. xv). Et sunt nonnulli qui solerti cura spiritualia præcepta perscrutantur, sed quæ intelligendo penetrant, vivendo conculeant, repente docent quæ non opere, sed meditatione, didicerunt, et quod verbis prædicant, moribus impugnant. Unde fit ut cum pastor per abrupta graditur, ad præcipitum grex sequatur. Hinc namque per prophetam Dominus contra contemptibilem pastorum sententiam queritur dicens: *Cum ipsi limpidissimam aquam biberitis, reliquam pedibus vestris turbabatis, et oves meæ quæ conculeata pedibus vestris fuerant, pascebantur, et quæ pedes vestri turbaverant, hæc bibebant* (Ezech. xxxiv). Aquam quippe limpidissimam pastores bibunt, cum fluentia veritatis recte intelligentes hauriunt; sed eandem aquam pedibus turbare, est sanctæ meditationis studia male vivendo corrumpere. Aquam scilicet eorum pedibus turbatam oves bibunt, cum subjecti quique non sectantur verba quæ audiunt, sed ea sola quæ conspiciunt exempla pravitatis, imitantur. Hinc rursus Dominus per prophetam dicit: *Facti sunt domui Israel in offendiculum iniquitatis* (Ezech. xliv). Nemo quippe amplius in Ecclesia nocet, quam qui perversæ agens, nomen vel ordinem sanctitatis habet. Refugerent autem indigni quique tanti reatus pondera, si veritatis sententiam sollicita cordis aure pensarent, qui ait: *Qui scandalizaverit unum de pusillis istis, melius erat ei ut ligaretur mola æneæ ad collo-*

proficeretur in profundum maris (Matth. xviii). Per A molam quippe asinariam, secularis vite circuitus et labor exprimitur, et profundum maris, extrema damnatio designatur. Qui ergo sanctitatis specie defectus, vel verbo, vel exemplo ceteros destruit, melius profecto fuerat, ut hunc ad mortem sub exteriori habitu terrena acta constringerent, quam hunc sacra officia in culpa ceteris imitabilem demonstrarent, quia nimirum si solus caderet, utrumque hunc tolerabilior inferna pena cruciaret. Sed quia utrumque necesse est, ut bonam vitam sapientia illustret, et sapientiam bona vita commendet, utrumque in hoc libro (si Dominus annuerit) digeremus, id est, ut sciant hi qui in sacris ordinibus Ecclesie, aut jam Domino deserviunt, aut deservituri erunt, quantæ eruditionis eis opus sit in animo, et quam sobriæ vitæ exemplo, quantæque virtutis et discretionis in docendo, ut nec discordet vita prudentiæ, neque sermo dissentiat disciplinæ.

CAPUT II.

De eminentia sacrarum Scripturarum, et ad quid omnis scientia referenda sit.

Fundamentum autem, status et perfectio prudentiæ, scientia est sanctarum Scripturarum: quæ ab illa incommutabili æternaque sapientia profluens, quæ ex ore Altissimi prodiit, primogenita scilicet ante omnem creaturam Spiritus sancti distributionibus, per vasa Scripturæ lumen indeficiens, quasi per laternas orbi lucet universo, ac si quid aliud est, quod sapientiæ nomine rite censi possit, ab uno Ecclesiæque sapientiæ fonte derivatum, ad ejus respectat originem. Quidquid enim veri a quocunque reperitur, a veritate verum esse per ipsam veritatem dignoscitur; et quidquid ubique boni invenitur, a bonitate bonum esse deprehenditur; sic et quidquid sapientiæ a quoquam investigatur, a sapientia sapiens esse intelligitur. Nec enim illa quæ in libris prudentium hujus sæculi vera et sapientia reperiuntur alii quam veritati et sapientiæ attribuenda sunt, quia non ab illis hæc primum statuta sunt in quorum dictis hæc leguntur, sed ab æterno manentia investigata sunt, quantum ipsa doctrix et illuminatrix omnium veritas et sapientia eis investigare posse concessit; ac ideo ad unum terminum cuncta referenda sunt, et quæ in libris gentiliū utilia, et quæ in Scripturis sacris salubria inveniuntur ut ad cognitionem perfectam veritatis et sapientiæ perveniamus, qua cernitur et tenetur, summum bonum. Summo autem bono assecuto et adepto, vere beatus quisque fit, cum summa sapientia plene et perfecte in æternum perfruitur: quia sine hac sapientia nemo fieri beatus potest, sicut ipsa veritas et sapientia Christus ad Patrem loquens testatur: *Hæc est autem, inquit, vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (Joan. xvii). Consequenter autem hic intelligitur Spiritus sanctus, qui est Patris Filiique tanquam charitas consubstantialis amborum. Tunc ergo cognitio Dei erit perfecta, quando mors erit nulla. Tunc et beatitudo erit plena,

quando Dei clarificatio erit summa. Sed prius hoc quodammodo clarificatur Deus, dum per fidem credentium et sanctarum Scripturarum manib' latius in tota mundi latitudine praeleatur. Nunc enim videmus eam per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem; nunc cognoscimus ex parte, tunc autem cognoscemus sicut et cogniti sumus.

CAPUT III.

Quibus obscuritatibus Scriptura sacra sit involuta, et quod cum temere alicui legere non liceat.

Igitur Scriptura divina, qua tantis moribus humanarum voluntatum subvenitur, ab una lingua perfecta, qua opportune potuit per orbem terrarum disseminari, per varias interpretum linguas longe lateque diffusa est, ut innotesceret gentibus ad salutem. Quam legentes nihil appetunt aliud, quam cogitationes voluntatemque illorum, a quibus conscripta est invenire, et per illas voluntatem Dei secundum quam tales homines locutos credimus. Sed multis et multiplicibus obscuritatibus et ambiguitatibus decipiuntur, qui temere legunt, aliud pro alio sentientes, quibusdam autem locis quid vel falso suspicentur, cum non inveniunt, ita obscure dicta quædam, densissimam caliginem obducunt. Quod totum provisum esse divinitus non dubito, ad edomandam labore superbiam, et intellectum a fastidio renovandum, cui facile investigata plerumque vilescunt. Sunt enim in divinis libris plurima loca tropicis locutionibus difficilia, sunt quoque multa rerum magnitudine eximia, atque ideo necesse est, ut et sensus et ingenii sagacitate investigentur, et pro sui dignitate intellecta venerentur. Nemo enim ambigit per similitudines libentius quæque cognosci, et cum aliqua difficultate quæsitæ multo gratius inveniri. Qui enim prorsus non inveniunt quod quærent, fame laborant; qui autem non quærent, quia in promptu habent, fastidiose permarcescunt. In utroque autem languor cavendus est. Magnifice ergo et salubriter Spiritus sanctus ita Scripturas sanctas medicavit, ut locis apertioribus fami occurreret, obscurioribus autem fastidia detergeret. Nihil autem fere de illis obscuritatibus eruitur, quod non planissime dictum alibi reperiatur.

CAPUT IV.

De gradibus sapientiæ et charitatis.

Ante omnia enim opus est ei qui desiderat ad sapientiæ pervenire culmen, Dei timore converti, ad cognoscendum ejus voluntatem, quid nobis appetendum fugiendumque præcipiat. Timor autem iste cogitationem de nostra mortalitate et de futura morte necesse est incutiat, et quasi clavatis carnibus, omnes superbiæ motus ligno crucis affigat. Deinde mitescere opus est pietate, neque contradicere divinæ Scripturæ, sive intellectæ si aliqua vitia nostra percutit, sive non intellectæ quasi nos melius sapere meliusque percipere possimus, sed cogitare potius, et credere id esse melius et verius quod ibi scriptum est, etiamsi lateat, quam id quod nos per nos ipsos sapere possumus. Post istos duos gradus timoris atque

pietatis, ad tertium venit scientie gradum, de quo nunc agere constitui. Nam in eo se exercet omnis divinarum Scripturarum studiosus, nihil in eis aliud invenitur usquam diligendum esse Deum propter Deum, et proximum propter Deum, et illum qui sem ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente, proximum vero tanquam seipsum, id est, ut jam proximi dilectio, sicut etiam nostri toleratur in Deum. Quisquis ergo Scripturas sacras vel quamlibet partem earum intellexisse sibi videtur, ita ut eo intellectui non adhibeat istam geminam charitatem Dei et proximi, nondum intellexit quemadmodum oportet ut eum scire. Itaque tria hæc sunt, quibus et scientia omnis, et prophetia nuntiatur, fides, spes, charitas, sed fides succedit spes, et spes sacra est hereditudo; charitas autem etiam istis duobus antebatur potius. Cum ergo quatuor diligenda sunt, unum quod super nos, id est Deus; alterum quod nos sumus, id est anima ad imaginem Dei creata; tertium quod juxta nos est, id est alter homo; quantum quod infra nos, id est corpus; de secundo, et quarto nulla præcepta danda erant. Quantumlibet enim homo excitat a charitate, restat illi tamen dilectio sui, et dilectio corporis sui, restabat ut de illo quid supra nos est, et de illo quod juxta nos est, præcepta sumeremus. *Dilige*, inquit, *Dominum Deum tuum ex toto corde tuo*, etc. Omnis quippe homo in quantum homo est, diligendus est propter Deum, Deus vero propter seipsum. Amplius quisque Deum debet diligere quam seipsum, item amplius alius homo diligendus est quam corpus nostrum, quia propter Deum omnia ista diligenda sunt, et potest nobiscum alius homo Deo perfici, quod non potest corpus, quia corpus per animam vivit, quam trahitur Deo. Omnes autem homines æque diligendi sunt; sed cum omnibus prodesse non possimus, his potissimum consulendum est, qui locorum et temporum vel quarumlibet rerum opportunitatibus constrictius nobis, quasi quadam sorte junguntur. Velle tamen debemus, ut omnes homines nobiscum diligant, et totum quod eis vel ajuvarius, vel adjuvamus ab eis, ad unum illum finem referendum est. Jure enim continenter scientie charitas, quia solummodo scientie fructus in charitate consistit. *Scientia*, ait Apostolus, *inquit, charitas vera diligit* (I Cor. vii). Si ergo appetendum est quod nullo modo magis quod nullo modo, ut cum scimus voluntatem Dei, diligamus ob eam Deo, ut pervenimus ad Deum. Nam ista scientia bonæ spei hominem se non jactantem, sed lamentantem facit, quo affectu impetrat sedulis precibus consolationem divini adjutorii, ne desperatione frangatur, et esse incipit in quarto gradu, hoc est, fortissimus. Queritur et scilicet justitia, hoc enim affectu ab omni mortifera jucunditate rerum transcurrentium sæpe extrahitur, et inde se avertens, convertitur ad dilectionem æternam, immutabilem scilicet unitatem, eandemque Trinitatem, quam ibi aspexerit, quantum potest, in longinquo radiantem, semper aspectus infirmitate sustinere se illam lucem non posse persenserit, in quarto gradu, hoc est, in

consilio misericordie purgat animam tumultuantem quodammodo, atque obstrepentem sibi de appetitu inferiorum conceptis sordibus. Ille vero se in dilectione proximi non humiliter exercet, in eaque perficitur, et spe jam plenus atque integer virilis, cum pervenerit usque ad amicitiam dilectionem, ascendit in sextum gradum, ubi jam ipsum oculum purgat, quo videri Deus potest ab eis, qui huic sæculo moriuntur, nam in tantum vident, in quantum moriuntur huic sæculo: in quantum autem huic vivunt non vident, et ideo quamvis jam certior, et non solum tolerabilior, sed etiam jucundior species lucis illius incipit apparere, in anigmate adhuc tamen et per speculum videri dicitur, quia magis per fidem quam per speciem ambulatur, cum in hac vita peregrinamur, quamvis conversationem habeamus in cælis. In hoc autem gradu ita purgat oculum cæcis, ut veritati nec seipsum quidem præferat, ut conferat proximum, ergo nec seipsum, quia nec illam quem diligit sicut seipsum. Erit ergo iste sanctus tam simplici corde, atque immutato, ut neque hominibus, placendi studio detorquatur a vero, nec respectu deviatorum quorumlibet incommodorum suorum que adversantur huic vite. Talis filius ad sapientiam ascendit, quæ ultima et septima est, qua pacatur, tranquillisque perfruitur. Initium enim sapientiæ timor Domini, ab illo enim usque ad ipsam per hos gradus ascenditur et venit.

CAPUT V.

Quod is qui ad sapientie integritatem pervenit, ad charitatis perfectionem perveniat.

Quicumque igitur ad sapientiæ culmen pervenit, ad fastigium charitatis perveniat necesse est; quia nemo perfecte sapit, nisi is qui recte diligit. Quando enim quis per gradus supra dictos ad sapientiæ plenitudinem stultet pervenire, nihil aliud agit, nisi ut ad perfectionem charitatis perveniat, et quantum perficit in sapientia, tantum in charitate. Prædiximus enim quod in cogitatione perfecta sapientiæ, beatitudo vera consisteret, hoc idem dicimus et de charitate, quia in dilectione perfecta charitatis beatitudo summa consistit. Nam creator omnium Deus, qui beatitudo nostra est, utrorumque nomine æqualiter nuncupatur, sicut in libro Sapientiæ de eo scriptum est: *Optimum*, inquit, *artifex docuit me sapientia. Est enim illa Spiritus intellectus, sanctus, unicus*, etc. (Sap. vii). Et apostolus Joannes: *Deus*, inquit, *charitas est, et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo* (I Joan. iv). Nam Salvator in Evangelio sapientiam et charitatem unum esse intelligi volens, ad Patrem dixit: *Pater juste, mundus te non cognovit, ego autem te cognovi, et hi cognoverunt, quia tu memisisti, et notum feci eis nomen tuum, et notum faciam, ut dilectio qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis* (Joan. xvi). Quisquis ergo percipit plenam notitiam Dei, simul habet in se perfectam dilectionem Dei, et his ambobus fructu æternitatis beatitudinem adeptus omnium hanc trahit.

CAPUT VI.

De modo legendi sacras Scripturas.

Sed nos his ita prælibatis, ad tertium illum gradum, id est scientiam, considerationem referamus, de qua disserere quod Dominus suggererit atque tractare institimus. Erit igitur divinarum Scripturarum solertissimus indagator, qui primo totas legerit, notasque habuerit, et si nondum intellectu, jam tamen lectione, duntaxat eas quæ appellantur canonicæ, nam cæteras securus legal fide veritatis instructus, ne præoccupent imbecillum animum, et periculosus mendaciis atque phantasmatibus eludentes præjudicent aliquid contra sanam intelligentiam. In canonicis autem Scripturis, ecclesiarum catholicarum quamplurimam auctoritatem sequatur, inter quas sane illæ sunt quæ apostolicas sedes habere, et Epistolas accipere meruerunt. Tenebit igitur hunc modum in Scripturis canonicis, ut eas quæ ab omnibus accipiuntur Ecclesiis catholicis præponat eis quas quidam non accipiunt, in eis vero quæ non accipiuntur ab omnibus, præponat eas quas plures gravioresque accipiunt, eis quas paucioris minorisque auctoritatis Ecclesiæ tenent. Si autem alias invenerit a pluribus, alias a gravioribus haberi, quanquam hoc invenire non possit, æqualis tamen auctoritatis eas habendas puto. Totus autem canon Scripturarum, in quo istam considerationem versandam dicimus his libris continetur (ut breviter dicam) Veteris Testamenti xlv, Novi autem xxvii, qui sunt lxxii. Quorum omnium nomina et seriem, et auctoritatem, quia in superiori libro quantum potui descripsi, non necesse credimus iterare.

CAPUT VII.

De canone Hebræorum, quomodo apud eos tripartitus est ordo divinarum Scripturarum.

Notandum tamen quod Hebræi Vetus Testamentum, Esdra auctore juxta numerum litterarum suarum in xxii libros accipiunt, dividentes eos in tres ordines, legis scilicet, prophetarum et hagiographorum. Primus ordo legis in quinque libris accipitur, quorum primus est Bresith, qui est Genesis. Secundus Ellesmot, qui est Exodus. Tertius Vaiicra, qui est Leviticus. Quartus Vaiedabbet, qui est Numerus. Quintus Ellehadabarim, quod est Deuteronomium. Hi sunt quinque libri Moysi, quos Hebræi Thorath, Latini legem appellant; proprie autem lex appellatur, quæ per Moysen data est. Secundus ordo prophetarum, in quo continentur libri octo, quorum primus Josue bennun, qui Latine Jesu Nave dicitur. Secundus Sophthim, qui est Judicum. Tertius Samuel, qui est Regum primus. Quartus Malachim, qui est Regum secundus. Quintus Isaias. Sextus Jeremias. Septimus Ezechiel. Octavus Thereasar, qui dicitur duodecim prophetarum, qui libri quia sibi pro parvitate adjuncti sunt, pro uno accipiuntur. Tertius ordo Hagiographorum, id est, sancta scribentium, in quo sunt libri novem, quorum primus Job; secundus Psalterium, qui in quinque incisionibus dividitur; tertius Massoth, quod est Proverbia Salomonis;

A quartus Coheleth, qui est Ecclesiastes; quintus Sirhasidim, quod est Canticum canticorum; sextus Daniel; septimus Dibrechaimon, quod est Verba dierum, id est, Paralipomenon; octavus Esdras; nonus est Esther. Qui simul omnes v, et viii, et ix, fiunt xvii, sicut superius sunt comprehensi. Quidam autem Ruth, et Cinoth, quod Latine dicitur lamentatio Jeremie, hagiographas adjiciunt, et viginti quatuor volumina Veteris Testamenti faciunt, juxta xxiv seniores, qui ante conspectum Dei assistunt. Isti sunt libri qui apud Hebræos canonicam auctoritatem habent. Quartus est apud nos ordo Veteris Testamenti, eorum librorum qui in canone Hebraico non sunt, quorum primus Sapientiæ liber est, secundus Ecclesiasticus, tertius Tobiae, quartus Judith, quintus et sextus Machabæorum, quos licet Judæi inter apocrypha separent, Ecclesia tamen Christi inter divinos libros honorat et præicat. In Novo autem Testamento duo sunt ordines, primus Evangelicus, in quo sunt Matthæus, Marcus, Lucas, Joannes; secundus Apostolicus, in quo sunt Epistolæ apostolorum Petri, Jacobi, Joannis, Judæ et Pauli, et liber Actus apostolorum, et Apocalypsis. In his omnibus libris timentes Deum et pietate mansueti quærent voluntatem Dei, cujus operis et laboris prima observatio est, ut diximus, nosse istos libros, et si nondum ad intellectum, legendo tamen vel mandare memoriæ, vel omnino incognitos non habere. Deinde illa quæ in eis aperte posita sunt, vel præcepta vivendi, vel regulæ credendi, solertius diligentiusque investiganda sunt, quæ tanto quisque plura invenit, quanto est intelligentia capacior. In his enim quæ aperte in Scripturis posita sunt, inveniuntur illa omnia quæ continent fidem, mores vivendi, spem scilicet atque charitatem; cum vero facta quadam familiaritate cum ipsa lingua divinarum Scripturarum, in ea quæ obscura sunt aperienda et discutienda, pergendum est ut ad obscuriores locutiones illustrandas, de manifestioribus sumantur exempla, et quædam certarum sententiarum testimonia, dubitationem certis auferant, in qua re memoria valet plurimum, quæ si defuerit, non potest his præceptis dari.

CAPUT VIII.

Unde fit quod non intelliguntur quæ scripta sunt.

Duabus autem causis non intelliguntur quæ scripta sunt, si aut ignotis, aut ambiguis signis obteguntur. Sunt autem signa propria vel translata. Propria dicuntur, cum his rebus significandis adhibentur, propter quas sunt instituta, sicut dicimus bovem cum intelligimus pecus, quod omnes nobiscum Latine lingue homines hoc nomine vocant. Translata sunt, cum et ipsæ res quas propriis verbis significamus, ad aliquid aliud significandum usurpantur, sicut dicimus bovem, et per has duas syllabas intelligimus pecus, quod isto nomine appellari solet; sed rursus per illud pecus intelligimus evangelistam quem significavit Scriptura, interpretante Apostolo et dicente: *Bovem triturantem non infrenabis*

(I Cor. ix). Ad propria autem signa pertinent verba, quæ prorsus inter homines obtinuerunt principatum significandi, quocumque animo concipiuntur, si ea quisque prodere velit. Sed quia verberato aere statim transeunt, nec diutius manent quam sonant, instituta sunt per litteras signa verborum et ita voces oculis ostenduntur, non per seipsas, sed per signa quedam sua. Ista signa ergo non potuerunt communia esse omnibus gentilibus, peccato quodam dissensionis humane, cum ad se quisque principatum rapit, cujus superbie signum est erecta illa turris in caelum, ubi homines impii non solum animos, sed etiam voces dissonas habere meruerunt. Sed gratia Dei misericorditer provisum est, ut Scriptura divina quæ in prima illa lingua, quæ homines primi locuti sunt primitus conscripta est, ab ipsa per varia interpretum officia ad notitiam hominum deferretur, ne humana miseria faure verbi Dei deficiens, sine remedio in aeternum periret, servato tamen ordine, quem maxime canon invenit harum Scripturarum in tribus linguis, quæ in cruce redemptoris et Salvatoris nostri dedicate sunt, Hebraea videlicet, Græca et Latina, ad insinuandam sanctæ Trinitatis fidem, in tribus mundi partibus tripartito humano generi principaliter commendari, ut ex his unaquæque gens et natio propriæ linguae adminiculo intellectum sibi salutarem attraheret, interpretando ac colloquendo sensum eundem canonicum propriis verbis. Sed quia præfiximus, quod aut in ignotis signis, aut in ambiguis haberet intellectus, ut non facile intelligerentur quæ scripta sunt, de antiquis signis post loquimur, nunc de incognitis agimus. Agere enim decrevimus, ut si Dominus vellet, quæcumque in prædictis duobus signis necessaria essent ad discendum nobis, distributo ordine modoque disposito, quantum possemus conscriberemus, unde oportebat, et de ignotis propriis signis post ageremus, in quibus radix et initium discendi consistit. Deinde de ignotis translatis, in quibus subtilitas et utilitas lectionis habetur, postea vero de ambiguis signis, propriis atque translatis, quibus ad parum elictis, et secundum veritatem inventis, firmitas et integritas lectionis generatur.

CAPUT IX.

De ignotis signis.

Ignotorum autem signorum due forme sunt, quantum ad verba pertinet; namque aut ignotum verbum facit herere lectorem, aut ignota locutio. Quæ si ex aliis linguis veniunt, aut querenda sunt ab earum linguarum hominibus, aut lingua eadem, si et otium est et ingenium ediscenda, aut plurimum interpretum consulenda collatio. Si autem ipsius lingue nostræ, id est Latine, aliqua verba locutionesque ignoramus, legendi consuetudine audiendique innotescunt. Nulla sane sunt magis mandanda memorie, quam illa verborum locutionumque genera quæ ignoramus, ut cum peritior occurrerit, de eo queri possit, vel talis lectio, quæ vel precedentibus, vel consequentibus, velocius [vel utrisque] ostendat,

A quam vim habeat, quique significet quod ignoramus, facile a iuvante memoria possumus advertere et discere. Debet autem studere, is qui propriorum signorum peritus esse vult, id est, quantum ad sermones pertinet, ut et certam cognoscat vim verborum, et proprium sciat modum locutionum, quod a grammaticis et rhetoribus non mediocriter discere (qui vult) valet.

CAPUT X.

De translatis ignotis.

In translatis vero signis, si quæ forte ignota cogunt herere lectorem, partim linguarum notitia, partim rerum, investiganda sunt. Aliquid enim ad similitudinem valet, et procul dubio secretum quiddam insinuat Siloa piscina, ubi faciem lavare jussus est cui oculos Dominus luto de sputo facto junxerat; quod tamen nomen lingue incognite nisi evangelista interpretatus esset, tamen magnus intellectus lateret. Sic etiam multa quæ ab auctoribus eorundem librorum interpretata non sunt nomina Hebraea, non est dubitandum habere non parvam vim atque adiutorium ad solvenda ænigmata Scripturarum, si quis ea possit interpretari. Quod nonnulli ejusdem lingue periti viri, non sane parvum beneficium posteris contulerunt, qui separata de Scripturis eadem omnia verba interpretati sunt; et quid sit Adam, quid Eva, quid Abraham, quid Moyses; sive etiam locorum nomina; quid sit Hierusalem, vel Sion, vel Jericho, vel Libanus, vel Jordanis, et quæcumque alia in illa lingua nobis sunt incognita nomina; quibus apertas et interpretatis, multe in Scripturis figurate locutiones manifestantur. Rerum autem ignorantia facit obscuras figuratas locutiones cum ignoramus vel animalium, vel lapidum, vel herbarum naturas, aliarumve rerum, quæ plerumque in Scripturis similitudinis alicujus gratia ponuntur. Nam et de serpente, quod notum est, totum corpus eum pro capite obicere ferientibus, quantum illustrat sensum illum, quo Dominus jubet astutos nos esse sicut serpentes, ut scilicet pro capite nostro, quod est Christus, corpus potius persequentibus offeramus, ne fides Christiana tanquam necetur in nobis, si parentes corpori, negemus Deum. Vel illud quod per cavee angustias coarctatus, deposita veteri tunica, vestes novas accipere dicitur, quantum concinit ad imitandam ipsam serpentis astutiam, exeuendumque veterem hominem sicut Apostolus dicit, *ut induamur novo* (Col. iii), et exeuendum per angustias dicente Domino, *Intrate per angustam portam* (Matth. vii). Ut ergo notitia naturæ serpentis illustrat multas similitudines, quas de hoc animante Scriptura dare consuevit, sic ignorantia nonnullorum animalium, quæ non minus per similitudines commemorat, impedit plurimum intellectorem. Sic lapidum, sic herbarum, vel quæque tenentur radicibus. Nam et carbunculi notitia quod lucet in tenebris, multa illuminat etiam obscura librorum, ubicumque propter similitudinem ponitur; et ignorantia berylli vel a lamantis claudit plerumque intelligentiæ

foris. Nec alia ob eam in facile est intelligere pacem perpetuam et radicari olive ramulo, quem rediens ad arcam columba pertulit, nisi quia novimus et olei lenem contactum non facile alieno humore corrumpi, et arborem ipsam frondere perenniter. Multi autem per ignorantiam hyssopi dum nesciunt quam vim habeat, vel ad purgandum pulmonem, vel ad saxa facilis penetrantia, cum sit herba brevis atque humilis, omnino invenire non possunt quare sit dictum: *Asperges me hyssopo et mundabor* (Psal. 51). Numerorum etiam imperitia, et musicarum rerum ignorantia, multa faciunt non intelligi translate ac musice posita in Scripturis; de quibus quando de singulis disciplinis disputabimus, apertius elisseremus, de ambiguis nunc dicturi.

CAPUT XI.

De ambiguis signis quomodo constant.

Ambiguitas autem Scripture, aut in verbis propriis est, aut in translatis. Sed cum verba propria faciunt ambiguum Scripturam, primo videndum est, ne male distinxerimus aut pronuntiaverimus. Cum ergo adhibita intentio incertum esse præviderit quomodo distinguendum aut quomodo pronuntiandum sit, consulat regulam fidei, quam de Scripturarum planioribus locis et Ecclesie auctoritate percepit. Quod si ambæ, vel etiam omnes, si plures fuerint partes ambiguitatis, secum iam fidem sonuerint, textus ipse sermonis a præcedentibus et consequentibus partibus, quæ ambiguitatem illam in medio posuerunt, restat consulendus, ut videamus cuinam sententiæ, de pluribus quæ se ostendunt, ferat suffragium, eamque sibi contexi patiatur. Jam nunc exempla considera. Illa hæretica distinctio: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (Joan. 1), ut alius sit sensus: *Verbum erat hoc in principio apud Deum*, non vult Verbum Deum confiteri. Sed hoc regula fidei refellendum est, qua nobis de Trinitatis æqualitate præscribitur, ut dicamus: *Et Deus erat Verbum*. Deinde subjungamus: *Hoc erat in principio apud Deum*. Illa vero distinctionis ambiguitas, neutra parte resistit fidei, et ideo textu ipso sermonis dijudicanda est, ubi ait Apostolus: *Et quid eligam ignoro. Compellor autem ex duobus: concupiscentiam habens dissolvi, et cum Christo esse; multo enim magis optimum: manere in carne necessarium propter vos* (Phil. 1). Incertum enim utrum ex duobus concupiscentiam habens, an compellor autem ex duobus, ut illud adjungatur, concupiscentiam habens dissolvi et esse cum Christo. Sed quoniam ita sequitur, *multo enim optimum*, apparet eum ejus optimi dicere se habere concupiscentiam, ut cum ex duobus compellatur, alterius tamen habeat concupiscentiam, alterius necessitatem; concupiscentiam scilicet esse cum Christo, necessitatem manere in carne. Quæ ambiguitas uno consequenti verbo dijudicatur, quod positum est, *enim*. Quam particulam quia abstulerunt interpretes, illa potius sententia ducti sunt, ut non solum compelli ex duobus, sed etiam duorum habere concupiscentiam

A videretur. *Et quid eligam ignoro*. *Compellor autem ex duobus*, quam dictum non sequitur, *concupiscentiam habens dissolvi et esse cum Christo*. Et tamen quæretur quare huius rei potius habeat concupiscentiam, multo enim magis optimum, inquit. Cur autem ex quobus compellitur? Quia manendi est necessitas, quam ita subiicit: *Manere in carne necessarium propter vos*. Ubi neque præscripto fidei, neque ipsius sermonis texto ambiguitas explicari potest, nihil obest secundum quamlibet earum quæ ostenduntur, sententiam distinguere curet. Veluti est illa ad Corinthios: *Has ergo habentes promissiones, charissimi, mundemus nos ab omni coinquinatione carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei* II Cor. vii. Dubium

B est quippe, utrum *Mundemus nos ab omni coinquinatione carnis et spiritus*, secundum illam sententiam, *Ut sit sancta corpore et spiritu*, an *Mundemus nos ab omni coinquinatione carnis*, ut alius sit sensus, *Et spiritus perficientes sanctificationem in timore Dei capite nos* (sic). Tales ergo distinctionum ambiguitates in potestate legentis sunt. Quæcunque autem de ambiguis distinctionibus diximus, eadem observanda sunt et in ambiguis pronuntiationibus; quæ nisi lectoris nimia perturbantur incuria, aut regulis fidei corriguntur, aut præcedentis vel consequentis contextione sermonis. Quod si neutrum horum adhibetur ad correctionem, nihilominus dubiæ remanebunt, ut quolibet modo lector pronuntiaverit, non sit in culpa. Quali autem voce pronuntietur illud quod Nathanael dixit, *A Nazareth potest aliquid boni esse* (Joan. 1), sive affirmantis, ut illud solum ad interrogationem pertineat quod ait *A Nazareth?* sive totum cum dubitatione interrogantis, non video quomodo discernatur: uterque autem sensus fidem non impedit.

CAPUT XII.

De ambiguis propriis.

Rarissime ergo et difficillime inveniri potest ambiguitas in propriis verbis, quantum ad libros divinarum Scripturarum spectat, quam non aut circumstantia ipsa sermonis qua cognoscitur scriptorum intentio, aut interpretum collatio, aut præcedentis linguæ solvat inspectio. Nam quod scriptum est, *Non est absconditum a te os meum, quod fecisti in abscondito*, non elucet legenti, utrum correpta littera os pronuntiet, an producta. Si enim corripiat, ab eo quod sunt ossa; si autem producat, ab eo quod sunt ora, intelligitur numerus singularis. Sed talia linguæ præcedentis inspectione id judicantur: nam in Græco non *στόμα*, sed *ὀστέον* positum est. Item illud Apostoli: *Quæ prædico vobis sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt* (II Cor. xiii). Si tantummodo dixisset, *quæ prædico vobis*, neque subjunxisset *prædixi*, dubium esset utrum in eo quod dixit, *prædico*, producenda an corripienda esset syllaba media; nunc autem manifestum est producendam esse; non enim ait *sicut prædicari*, sed *sicut prædixi*. Sed quia hæc raro, ut

prodiximus, verba inveniantur, quæ non figurata sed locutionem, ad verberum translationem analogas stylium vertamus, quæ non mediocrem curam industriamque desiderant. Non in principio cavendum est, ne figuratam locutionem ad litteram accipias. Ad hoc enim pertinet quod ad Apostolus : *Littera occidit, spiritus autem vivificat (II Cor. iii)*. Nulla mors animæ congruentius appellatur, quam cum id etiam quod in ea latitas antecellit, hoc est intelligentia, carnî subalter sequendo scilicet solum litteram. Qui enim solummodo litteram translata verba sicut propria tenet, ut præ illud quod proprio verbo significatur, refert ad aliam significationem. Et ea est miserabilis animæ servitus, signa pro rebus accipere, et supra creaturam corpoream, oculum mentis ad locutionem æternam hominē levare non posse. Quæ tamen servitus in Judæo populo longe a cæterarum gentium more distabat, quandoquidem rebus temporalibus ita subjugati erant, ut unus eis in omnibus commoveretur Deus. Gentes autem a simulacra manibata deus habebant, et si quando aliqui eorum illi tanquam signa interpretari conabantur, ad creaturam colendam venerandamque referebant. Sed ad hæc utraque servitute, veniens Christus veritatis sue luce illuminans, omnes in se credentes veraciter liberavit.

CAPUT XIII.

Modus inveniendi utrum locutio propria sit an translata.

Hinc autem observationi qua cavemus figuratam locutionem, id est translata, quasi propriam sequi, adjuvenda etiam illa est, ne propriam quasi figuratam velimus accipere. Demonstrandum est igitur proprius modus inveniende locutionis, propriam an figuratam sit, et iste omnino modus est, ut quidquid in sermone divino neque ad morum honestatē, neque ad fidei veritatem proprie referri potest, figuratam esse cognoscas. Morum honestas ad diligendum Deum et proximum, fidei veritas ad cognoscendum Deum et proximum pertinet. Spes autem sua cuique est in conscientia propria, quemadmodum se sensit ad dilectionem Dei et proximi cognitionemque proficere. Non enim præcipit Scripturas, charitatem, nec culpam nisi cupiditatem; et eo modo informant mores hominum. Charitatem vocamus animi ad fruendum Deo propter ipsum, et se atque proximo propter Deum. Cupiditatem autem motum animi ad fruendum se et proximo, et quolibet corpore non propter Deum. Quod autem agit in domita cupiditas ad corrumpendum animum et corpus suum, flagitium vocatur; quod autem agit ut aliter noceat, facinus dicitur. Et hæc sunt duo genera omnium peccatorum, sed flagitia priora sunt. Quæ cum exinaniverint animum, et ad quamdam egestatem perduxerint, in facinora prosunt, quibus removeantur impedimenta flagitiorum, aut adjuvamenta quærantur. Item quod agit charitas quod sibi prosit, utilitas est; quod autem agit ut prosit proximo, beneficentia nominatur. Et hic præcedit utilitas :

A quo enim potest ex eo quod non habet prodire utilitas? Quæto et in rebus remanere potest. Attende igitur, tanto charitatis singitur. Quicquid ergo scriptum et quicquid scriptum factum dicitur in sanctis Scripturis legitur, ex persona Dei vel sanctorum eorum, ad cupiditates regnum destruendum valet. Quod si perspicere sonat, non est ad aliud referendum, quæ figurate dictum sit, sicut est illud Apostoli : *Esurierit et sitis, fram tu die fecit et revellat iustus iudex Dei, qui reddit unicuique secundum opera sua*, et reliqua. (Rom. ii.) Ergo et locutionibus figuratis regule sit huiusmodi, ut tunc tunc versetur diligenti consideratione quod legitur, donec ad regnum charitatis interpretatio perducatur. Si autem hoc jam proprium sonat, nulla potest figurata liberari. Si propriam locutio est, aut flagitium, aut facinus vetare, aut utilitatem aut beneficentiam jubens, non est figurate. Si autem flagitium aut facinus videtur jubere, aut utilitatem et beneficentiam vetare, figurata est. *Nisi manducaveritis, carnem filii hominis, et biberitis sanguinem eius, non habebitis vitam in vobis (Joan. vi)*. Facinus vel flagitium videtur jubere. Figurata ergo est, præcipiens passionem Domini esse communicandam, et suaviter atque utiliter revolvendum in memoria, quod pro nobis caro ejus crucifixa et vulnerata sit. Ait Scriptura : *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi (Rom. xii)*. Hic nullo dubitante beneficentiam præcipit; sed quod sequitur : *Hæc enim faciens, carbonem super res super caput ejus*, malevolentæ facinus putes juberi. Ne igitur putaveris figurate dictum, et cum possit dupliciter interpretari, uno modo ad nocendum, altero ad præstandum, ad beneficentiam te potius charitas revocet, ut intelligas carbones ignis esse urentes poenitentiae gemitus, quibus superbia sanatur ejus qui dolet se inimicum fuisse hominis, a quo ejus miserie subvenitur. Item cum ait Dominus : *Qui amat animam suam, perdat eam (Matth. x)*, non utilitatem vetare putandus est, qua debet quisque conservare animam suam, sed figurate dictum, *perdat animam*, id est, perimat atque amittat usum ejus quem nunc habet, perversum scilicet atque præposterum, quo inclinatur temporalibus, ut æterna non quaerat. Scriptum est : *Da misericordiam, et ne suscipias peccatorem*. Posterior pars hujus sententiæ videtur vetare beneficentiam. Intelligas ergo figurate positum, pro peccato peccatorem, ut peccatum ejus non suscipias.

CAPUT XIV.

De varia significatione verborum, quæ constat in contrarietate et diversitate.

Sed quoniam multis modis res similes apparent, non putemus ita esse scriptum, ut quod in aliquo loco res aliqua per similitudinem significaverit, hoc eam semper significare credamus. Nam et in vituperatione posuit fermentum Dominus cum diceret : *Caveat a fermento Phariseorum (Luc. xii)*; et in laude cum diceret : *Simile est regnum celorum mulieri quæ abscondit fermentum in tres measures facinoræ,*

doner totum fermentaret (Luc. xiii). Hujus igitur varietatis observatio duas habet formas; sic enim aliud atque aliud res quæque significant, ut aut contraria, aut diversa significant. Contraria scilicet, cum alias in bono, alias in malo res eadem per similitudinem ponitur, sicut hoc est quod de fermento supra diximus. Tale est etiam quod leo significat Christum, ubi dicitur: *Vicit leo de tribu Juda (Apoc. v).* Significat et diabolus, ubi scriptum est: *Adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quarens quem devoret (I Petr. v)* Serpens in bono: *Estote astuti ut serpentes (Matth. x).* In malo autem: *Serpens Evam seduxit astutia sua (II Cor. xi).* In bono, panis: *Ego sum panis vivus, qui de caelo descendi (Joan. vi).* In malo, panis: *Panis occultus libenter editur (Prov. ix).* Sic et alia plurima. Et hæc quidem quæ commemoravi, minime dubiam significationem gerunt, quia exempli gratia non nisi manifesta commemorari debuerunt. Sunt autem quæ incertum est in quam partem accipi debeant, sicut, *Calix in manu Domini vini meri plenus est misto (Psal. lxxiv).* Incertum est enim utrum iram Domini significet non usque ad novissimam pœnam, id est usque ad fœcem; an potius gratiam Scripturarum a Judæis ad gentem transeuntem, quia *inclinauit ex hoc in hoc,* remanentibus apud Judæos observationibus quas carnaliter sapiunt, quia *fœx ejus non est exinanita.* Cum vero res eadem non in contraria, sed tamen in significatione ponitur diversa, illud est in exemplo, quod aqua et populum significat, sicut in Apocalypsi legimus; et Spiritum sanctum, unde est illud: *Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ (Joan. vii),* et si quid aliud atque aliud, pro locis in quibus ponitur, aqua significare intelligitur. Ubi autem apertius ponuntur, ibi discendum est quomodo in locis intelligatur obscuris. Neque enim melius potest intelligi quod dictum est Deo, *Apprehende arma et scutum, et exurge in adjutorium mihi (Psal. xxxiv),* quam ex hoc loco ubi legitur: *Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos (Psal. v).*

CAPUT XV.

Quod non sit periculum varius intellectus in eisdem Scripturæ verbis, si sensus ipse congruat veritati.

Quando autem ex eisdem Scripturæ verbis non unum aliquid, sed duo vel plura sentiuntur, etiam si latet quid senserit ille qui scripsit, nihil periculi est, si quodlibet eorum congruere veritati, ex aliis locis sanctarum Scripturarum doceri potest; id tamen eo conante, qui divina scrutatur eloquia, ut ad voluntatem perveniatur auctoris, per quem Scripturam illam sanctus operatus est Spiritus; sive hoc assequatur, sive aliam sententiam de illis verbis quæ fidei rectæ non refragatur, exculpat, testimonium habens a quocunque alio loco divinorum eloquiorum. Ille quippe auctor in eisdem verbis quæ intelligere volumus, et ipsam sententiam forsitan vidit; et certe Dei Spiritus qui per eum hæc operatus est, etiam ipsam occurruram lectori vel auditori

A sine dubitatione prævidit, imo ut occurreret, quia ex ipsa veritate submixta providit. Nam quid in divinis eloquiis largius et uberius potuit divinitus provideri, quam ut eadem verba pluribus intelligantur modis, quos alia non minus divina constantia faciant approbati? Ubi autem talis sensus eruitur, cujus incertum certis sanctarum Scripturarum testimoniis non possit aperiri, restat ut ratione reddita manifestus appareat, etiam si ille cujus verba intelligere quaerimus, cum forte non sensit. Sed hæc consuetudo periculosa est. Per Scripturas enim divinas ita multo tutius ambulatur, si hoc exhibemus, ut cum aliqua verbis translatis opæa scrutari volumus, aut hoc inde exeat quod non habeat controversiam, aut, si habeat, ex eadem Scriptura ubicunque eis inventis atque adhibitis testibus, terminetur. Sed hæc in præsentī de signis dicta sufficiant. Cæterum qui plenius de his scire desiderat, in libris sancti Augustini de Doctrina Christiana, unde hæc excerpimus, quaerat et inveniet. Hinc de his quæ in gentilibus doctrinis exercentur, et quæ liberales dicuntur artes, quid conferant utilitatis, si perscrutentur his qui canonicas Scripturas legunt, quantum valeo, explicabo.

CAPUT XVI.

De duobus generibus doctrinarum gentilium, et quæ sint illæ quæ instituerunt homines.

Duo sunt genera doctrinarum, quæ in gentilibus etiam moribus exercentur: unum earum rerum quas instituerunt homines; alterum earum quas animadverterunt jam peractas, aut divinitus institutas. Illud quod est secundum institutiones hominum, partim superstitiosum est, partim non est. Superstitiosum est quidquid institutum est ab hominibus ad facienda et colenda idola pertinens, vel ad colendum sicut Deum creaturam, vel partem ullam creaturæ, vel ad consultationes et pacta quædam significationum cum dæmonibus placita atque fœderata, qualia sunt molimina magicarum artium, quæ quidem commemorare potius quam docere assolent poetæ. Ex quo genere sunt, sed quasi licentiore vanitate, haruspicum et augurum libri. Ad hoc genus pertinent omnes etiam ligaturæ atque remedia, quæ medicorum quoque disciplina contemnit, sive in præcantationibus, sive in quibusdam notis quas characteres vocant, sive in quibusdam rebus suspendendis atque illigandis, non propter vim naturæ quodammodo ad temperationem corporum, sed ad quasdam significationes occultas aut manifestas. Neque illi ab hoc genere perniciosæ superstitionis segregandi sunt, qui genethliaci propter natalium dierum considerationes, nunc autem vulgo mathematici vocantur. Nam et ipsi, quamvis veram stellarum positionem, cum quisque nascitur, consecantur, et aliquando etiam pervestigant, tamen quod inde conantur vel actiones nostras vel actionum eventa prædicere, nimis errant, et vendunt imperitis hominibus miserabilem servitutem. Cominoda vero et necessaria hominum cum hominibus insti-

tuta sunt, quaecumque in hoc tu et cultu corporis ad A
sexus vel honores discretis differentia placuit
et innumerabilia genera significationum sine qual-
lens humana societas, aut non omnino, aut minus
commode geritur, quaeque in ponderibus atque
mensuris, et numerorum lege, consiliis et actioni-
bus, sive corpori civili et populo sunt propriae,
et cetera huiusmodi, quae esse hominum instituta
essent, non per diversos populos varie essent, nec
in ipsis populis singulis pro arbitrio statim pueri-
pam mutarentur. Sed haec tota pars humanorum
institutorum, quae ad usum vitae necessarium pre-
cedent, nequaquam est fingenda Christiano, imo
etiam, quantum satis est, inveniendi, memorisque re-
tinebenda. Ad hanc partem etiam pertinent litterarum
figurae, quae pro libitu hominum constitutae sunt, B
non tamen omnibus gentibus communes, sed alias
Hebraea, alias Graeca, alias Latina gens habet, et
ceterae quaedam gentes, similiter ad proprietatem lin-
guae suae, litteras sibi secundum placitum formaverunt.

CAPUT XVII.

Quae divinitus instituta investigare erant.

Jam vero illa quae non instituendo, sed aut trans-
acta temporibus, aut divinitus instituta investi-
gando homines prodiderunt, ubicunque discantur,
non sunt hominum instituta existimanda. Quorum
sunt alia ad sensus corporis, alia vero ad rationem
animi pertinentia. Sed illa quae ad sensus corporis
attingunt, vel narrata credimus, vel demonstrata
sermone, vel experta conjicimus. Quicquid ergo de
ordine temporum transactionum natiuit, ea quae ap- C
petetur historia, plurimum nos adjuvat ad libros
sanctos intelligendos, etiam si praeter hoc alicui
puerili eruditione discatur. Nam et per Olympia las,
et per consilium nomina, multa saepe queruntur a
nobis; et ignorantia consulatus quo natus est Do-
minus, et quando passus est, nonnullos coegit errare,
ut putarent quadragesima sexta annorum ætate pas-
sum esse Dominum, quia per tot annos ædificatum
templum esse dictum est a Judæis, quod imaginem
Dominici corporis habebat. Sed annorum fere tri-
ginta baptizatum esse retinemus auctoritate evan-
gelii, sed postea quot annos in hac vita egerit
quamquam textu ipso actionum ejus animadvertere
possis, tamen ne aliter caligo durationis oritur.
De lingua gentium collata cum Evangelio, liquidius D
certiusque colligitur. Tunc enim videbitur non fru-
stra esse dictum, quod quadragesima annis tempore
quodammodo sit, ut cum refertur iste numerus ad ita-
liam linguam non potuerit, ad secretiorem instructio-
nem humani corporis referatur, quod indui propter
nos non dignatus est unicus Dei Filius, per quem
facta sunt omnia. Aliud est enim facta narrare, aliud
docere facienda. Historia facta narrat fideliter at-
que utiliter; libri autem aruspicum et quaeque simi-
les haec, facienda vel observanda intendunt doc-
ere, monitionis auctoritas non in illis fuit. Est etiam
narrata simul demonstratio, quae hoc praeterita,
sed praesentia monstrat, quod in quo genere sunt

quae de locorum situ, naturisque animarum, ligae-
rum, herbarum, lapidum, aliorumque corporum scri-
pta sunt. De quo genere superius egimus, eamque
cognitionem valere ad enigmata Scripturarum sol-
venda, docimus, non ut pro quibuslibet signis ad-
hibeantur tamquam ad remedia, vel machinamenta
superstitionis aliquae. Siderum autem cognoscen-
dum non narratio, sed demonstratio est, quorum
perpauca Scriptura commemorat. Habet autem præ-
ter demonstrationem praesentium, etiam præter-
itarum narrationi simile aliquid, quod a presenti
positione, motuque siderum, ad praeterita eorum vesti-
gia regulariter licet recurrere. Habet etiam futuro-
rum regulares conjecturas non suspiciosas et otio-
sas, sed raras et certas, non ut ex eis aliquid tra-
here in nostra fide et eventa tentemus, qualia gene-
tium deliramenta sunt, sed quantum ad ipsa
pertinet sidera. Nam sicut is qui computat lunam
cum hodie inspexerit quota sit, et ante quoslibet
annos quota fuerit, et post quoslibet annos quota
futura sit potest dicere; sic de unoquoque si-
derum, qui ea perite computant, respondere con-
sueverunt. Artium enim ceterarum quibus aliquid
fabricatur, vel quid remaneat post operationem
artificis ab illo effectum, sicut domus et scam-
num; vel quae ministerium quoddam exhibent ope-
ranti Deo, sicut medicina et agricultura et guber-
natio: harum ergo cunctarum artium de praeteritis
faciunt experimenta, etiam futura conjicienda. Nul-
lus earum artium artifex membra movet in operando,
nisi praeteritorum memoriam cum futurorum expec-
tatione contexat. Sed haec non ob aliud commem-
ravimus; nisi ut non omnino nesciamus quid Scri-
ptura velit insinuare, cum de his artibus aliquas
figuratas locutiones inserit. Restant ea quae non ad
corporis sensus, sed ad rationem animi pertinent,
ubi disciplina regnat disputationis et numeri. Sed
disputationis disciplina ad omnia genera questio-
num quae in litteris sanctis sunt penetranda et dis-
solvenda plurimum valet; tantum ibi cavenda est
libido rixandi, et puerilis quaedam ostensio deci-
piendi adversarium. Sed de hoc plenius dicemus
cum de dialectica atque rhetorica disputabimus.
Jam vero numeri disciplina cuilibet tardissimo cla-
rissima est, quod non sit ab hominibus instituta, sed
potius indagata et inventa. Non enim sicut primam
syllabam Italiae quam brevem pronuntiaverunt vete-
res, voluit Virgilius et longa facta est, ita quisquam
potest efficere curia voluerit, ut ter terna aut non
sint novem, aut non possint efficere quadratam figu-
ram, aut non ad ternarium numerum tripla sint, ad
senarium sescupla, ad nullum dupla, quia intelli-
gibiles numeri rationem non habent. Sive ergo in
seipsis considerentur, sive ad figurandum, aut ad so-
norum aliorum vel motuum leges numeri adhi-
beantur, incommutabiles regulas habent, neque ullo
modo ab hominibus institutas, sed ingeniorum
sequente computas. Quae tamen omnia quisquis
ita dilexerit, ut jactare se inter imperitos velit, et

non potius querere unde sint vera, que tantum A
modo vera esse peranserit; et unde quedam non
solum vera, sed etiam incommutabilia, que incom-
mutabilia esse comprehenderit; ac sic ab specie
corporum usque ad humanam mentem perveniens,
cum et ipsam mutabilem invenerit, quod nunc docta
nunc indocta sit, constituta tamen inter commuta-
bilem supra se veritatem, et mutabilia infra se cæ-
tera, ad unius Dei laudem atque dilectionem cuncta
convertere, a quo cuncta esse cognoscit, doctus
videri potest, esse autem sapiens nullo modo. Huc-
usque generaliter atque permixtim dixi de discipli-
nis gentilium; deinceps seorsum de singulis dicturus.

CAPUT XVIII.

De arte grammatica, et speciebus ejus.

Prima ergo liberalium artium est grammatica, B
secunda rhetorica, tertia dialectica, quarta arith-
methica, quinta geometria, sexta musica, septima
astronomia; grammatica enim a litteris nomen ac-
cepit, sicut vocabuli illius derivatus sonus ostendit.
Diffinitio autem ejus talis est: Grammatica est
scientia interpretandi poetas atque historicos, et
recte scribendi loquendique ratio. Hæc et origo et
fundamentum est artium liberalium. Hanc itaque
scholam Dominicam legere convenit, quia scientia
recte loquendi et scribendi ratio in ipsa consistit.
Quomodo quis vim vocis articulatae seu litterarum
et syllabarum potestatem cognoscit, si non prius per
eam id didicit? Aut quomodo pedum, accentuum et
positurarum discretionem scit, si non per hanc
disciplinam ejus scientiam ante percepit? Aut quo-
modo partium orationis jura, schematum decorem,
troporum virtutem, etymologiarum rationem, et or-
thographiæ rectitudinem novit, si non grammaticam
artem ante sibi notam fecit? Inculpabiliter enim,
imo laudabiliter hanc artem discit, quisquis in ea
non inanem pugnam verborum facere diligit, sed
rectæ locutionis scientiam et scribendi peritiam
habere appetit. Ipsa est enim omnium iudex libra-
riorum, quia ubicunque errorem perspexerit, re-
prehendit, et ubi bene dicta sunt, suo iudicio com-
probat. Schemata autem omnia quotquot sæcularis
disciplina conscripsit, in sanctis libris sæpius posita
reperiuntur. Necnon tropis auctores nostros usos
fuisse, et multiplicius atque copiosius quam possit D
existimari vel credi, quisquis libros divinos diligen-
ter legit, inveniet. Istorum autem troporum non
solum exempla sicut omnium, sed quorundam etiam
nomina in divinis libris leguntur, sicut allegoria,
ænigma, parabola. Quorum omnium cognitio pro-
pterea Scripturarum ambiguitatibus dissolvendis est
necessaria, quia sensus ad proprietatem verborum
si accipiatur, absurdus est. Quærendum est utique,
ne forte illo vel illo tropo dictum sit quod non intel-
ligimus, et sic pleraque inventa sunt quæ latebant.
Metricam autem rationem quæ per artem gramma-
ticam discitur, non ignobile est scire, quia apud He-
bræos Psalterium (ut beatus Hieronymus testatur)
nunc iambo currit, nunc alæhaico personat, nunc

supplero tenet, nunc scilicet creditur. Dantes
monachum vero, et Laure cantem, necnon et Sa-
lomon et Job, hexametris et pentametris versibus
(ut Josephus et Origenes scribunt) apud suos com-
posita decurrunt. Quamobrem non est speranda
hæc, quamvis gentilius communis ratio, sed quan-
tum satis est perdiscenda, quia utique multi evan-
gelici viri, insignes libros hac arte condiderunt, et
Deo placere per id satigerunt, ut bat Juvencus, Se-
dulus, Arator, Alcuus, Clemens, Paulinus et For-
tunatus, et ceteri multi. Poemata autem et libros
gentilium si velimus propter florem eloquentiæ le-
gere, typus mulieris captivæ tenendus est, quam
Deuteronomium describit; et Dominum ita præce-
pisse commemorat, ut si Israelites eam habere vellet
uxorem, calvitium ei faciat, unguis præsecet, pilos
auferat, et cum munda sue it effecta, tunc transeat
in uxoris amplexus. Hæc si secundum litteram in-
telligimus, nonne ridicula sunt? Itaque et nos hoc
facere solemus, hocque facere debemus, quando
poetas gentiles legimus, quando in manus nostras
libri veniunt sapientiæ sæcularis, si quid in eis utile
reperimus, ad nostrum dogma convertimus; si quid
vero superfluum de idolis, de amore, de cura sæcu-
larium rerum, hæc radamus, his calvitium indu-
camus, hæc in unguum more ferro acutissimo de-
secemus. Hoc tamen præ omnibus cavere debemus,
ne hæc licentia nostra offendiculum fiat infirmis: ne
pereat qui infirmus est in scientia nostra frater,
propter quem Christus mortuus est, si viderit in
idolio nos recumbentes.

CAPUT XIX.

De rhetorica.

Rhetorica est (sicut magistri tradunt) sæcularium
litterarum bene dicendi scientia, in civilibus quæ-
stionibus. Sed hæc diffinitio licet ad mundanam sa-
pientiam videatur pertinere, tamen non est extranea
ab ecclesiastica disciplina. Quidquid enim orator et
prædicator divinæ legis diserte et decenter profert
in docendo, vel quidquid apte et eleganter depromit
in dictando, ad hujus artis congruit peritiam; nec
utique peccare debet arbitrari, qui hanc artem in
congrua ætate legit, quique ejus præcepta servat
in dictando, ac proloquendo sermonem; imo bonum
opus facit, qui eam ad hoc pleniter discit, ut ad
prædicandum verbum Dei idoneus sit. Nam cum
per artem rhetoricam et vera suadeantur et falsa, C
quis audeat dicere adversus mendacium in defenso-
ribus suis inermem debere consistere veritatem, ut
videlicet illi qui res falsas suadere conantur, nove-
rint auditorem vel benivolum, vel intentum, vel fa-
cere docilem proœmio, isti autem non noverint? illi
falsa breviter, aperte, verisimiliter, et isti vera sic
narrent ut audire tædeat, intelligere non pateat,
credere postremo non libeat? illi fallacibus argu-
mentis veritatem oppugnent, asserant falsitatem,
isti nec vera defendere, nec falsa valeant refutare?
illi animos audientium in errorem moventes impel-
lentesque dicendo terreant, contristent, exhilent,

exhorreatur ardentem, isti pro veritate laeti, inanis dormissent? Quis ita despat, ut hoc sciat? Cum ergo sit in medio posita facultas eloqui, quæ ad persuadendam seu pravam seu rectam valent plurimum, cur non hominum studio comparatur, ut collatæ veritati, si eam meli ad illuminandam pervenire videretur causas in usus lingualis et errores usurpant? Sed quæcumque sunt de hoc re observationes atque præcepta, quibus cum accedit in parvis veritas eruditæque verborum, executionis lingue soleris, summa consuetudo, ut illa quæ locutio vel eloquentia nominatur, hoc seposita ad hoc congruo temporis spatio, apta et convenienter ut te discenda sunt eis qui hoc edisserere possunt. Nam et ipsos Romani principes eloquentie non pigrit dicere, quod hanc artem nisi qui cito possit perdiscere, nunquam omnino possit. Sed nos non ea tanti pendamus, ut eis discendis jam materia, vel etiam graves hominum ætates volumus impendi. Satis est ut adolescentulorum ista sit cura, nec ipsorum omnium quos utilitate ecclesiasticæ repens erudiri, sed eorum quos modum magis ingens, et huius rei sine dubio præponenda necessitas occupavit. Quod cum si acutum et fervens a sit ingenium, facilius affluet eloquentia legitima, et audientibus thepentes, quam eloquentia prompta, sermone. Nec desunt ecclesiasticæ literæ etiam prædictæ eadem in auctoritatis arce solenter collocatæ, ipsa quoque homo capiat, et si et non agit, sed tantummodo totos quæ ad dicuntur istos sit, etiam eloqui quæ dicuntur, dum in his vocatur, loquatur, accedente vel maxime ex ætate sive sermone, nec distincta, postremo etiam alterni, quæ secundum potius ac libi regulam sentit. Sed hoc de rhetorica tantum dicta sufficiant, cum reverentibus paulo post iura ejusdem in dictione genere plenus demonstranda.

CAPIT. XV.

De dialectica.

Dialectica est disciplina rationalis querendi, diffinendi et discernendi, etiam vero et a falsis discernendi potens. Hæc ergo disciplina discernenda est, hoc docet dicere, hoc docet discernere, in hoc se ipsa ratio demonstrat atque aperit quæ sit, quid valeat, quid faciat. Sed seipsa sola et acuta ratione non invenitur, sed inveniri potest, in hac rationem, tes præmonstrant quid sumus et unde sumus, per hanc intelligimus quid sit faciens hominem, et quid faciat hominem, quid creator, et quid creatura, per hanc investigamus veritatem, et deprehendimus falsitatem; per hanc argumentamur, et invenimus quid ex consequens, quid non consequens, et quid sequens in rerum natura, quid verum, quid verisimile, et quid penitus falsum in disputationibus. In hac enim disciplina unamquamque rem quæramus sagaciter, et diffinimus veritatem, et circumspicimus prudenter. Quapropter oportet clericos hanc artem diligenter agere, quæque sunt in hac disciplina necessaria habere, ut sublevari hanc omnium veritatem hanc prout ingenuum, namque hanc veritatem

A syllogismorum conclusionibus confutare. Sunt enim multa quæ appellantur sophismata, falsæ conclusiones rationum, et plerumque ita veras imitantes, ut nec solum tunc, sed ingenuos etiam minus diligenter attentos decipiunt. Proponunt enim qui boni dicunt et eorum quæ loquuntur. *Quod ego sum, tu es.* At ille respondens. *Verum enim erat ex parte, vel eo ipso quod iste melioris, ille simplex erat.* Tunc iste adhibet. *Ego autem homo sum.* Ille quoque cum ab eo accepisset, conclusit dicens: *Tu igitur non es homo.* Quod genus captiosarum conclusionum, Scriptura quantum existimo detestatur, illo loco ubi detecta est, *Qui sapienter loquitur edibilia est* (Ecclesi. XXXIII). Quædam etiam sermo non captiosus, sed tamen abundantius quam gravitatem decet, verborum amantia consertans, sophistæ edicatur. Sunt etiam veræ connexiones rationationis falsas habentes sententias, quæ consequuntur errorem illius cum quo agitur. Quæ tamen ad hoc inferuntur a loco et docto homine, ut his evalescent ille cujus errorem sequitur, eundem colluquatur errorem, qui si in eodem manere voluerit, necesse est ut etiam illa quæ dantur tenere cogatur. Non enim veræ inferat Apostolus cum diceret: *Nepc Christus resurrexit.* Et illa alia: *Inanis est fides nostra, inanis est et prædictio nostra* (I Cor. XV). Quæ omnino falsa sunt, quia et Christus resurrexit, et non erat inanis prædictio eorum qui hoc annuntiabant, nec fides eorum qui hoc crederent. At quia falsum est quod sequitur, necesse est ut falsum sit quod præcedit. Precedit enim non esse resurrectionem mortuorum, quod crederet illi, quorum errorem destruere voluit Apostolus. Porro illa sententia præcedentem, quæ dicebant non esse resurrectionem mortuorum, necessario sequitur, *Nepc illi resurrexerunt.* Hoc autem quod sequitur, falsum est; Christus enim resurrexit; falsum est ergo quod præcedit. Precedit autem non esse resurrectionem mortuorum: est igitur resurrectio mortuorum. Quod totum breviter ita dicitur: Si non est resurrectio mortuorum, neque Christus resurrexit; Christus autem resurrexit; est igitur resurrectio mortuorum. Cum ergo veræ connexiones, non solum verarum, sed etiam falsarum sententiarum, facile est veritatem connexionum etiam in scholis illis discere, quæ præter Ecclesiam sunt, sententiarum autem veritates in sacris libris ecclesiasticis investigande sunt. Ipsi tamen veritas connexionum non instituta, sed contraria est ab hominibus et notata, ut cum possint vel discere vel docere. Nam est in rerum nature perpetua et divini instituta, quæ a Deo optare sunt facta. Sed quæ de logica jam diximus, de mathematica consequenter dicemus.

CAPIT. XVI.

De mathematica.

Mathematica est quædam Latine possumus dicere doctrinam scientiam, quæ abstractam considerat quantitatem. Abstracta enim quantitas dicitur, quæ in se a materia separatur, vel ab illa acriens

telus, ut est pars, imperi, vel alii alii huiusmodi, que in sola ratiocinatione tractantur. Hoc ostenditur in arithmetica, musica, geometria, astronomia: de quibus singulis secundum ordinem disseremus.

CAPUT XXII.

De arithmetica.

Arithmetica est disciplina quantitatis numerabilis secundum seipsam. Et eadem disciplina numerorum. Greci enim numerum *ἀριθμός*, arithmon, vocant, quem scriptores litterarum secularium, inter disciplinas mathematicas ideo primam esse voluerant, quoniam ipsa ut sit, nulla alia indicat disciplina. Musica autem et geometria et astronomia que sequuntur, ut sint atque subsistant, istius egent auxilio. Scire autem debemus Josephum Hebræorum doctissimum in primo libro Antiquitatem, titulo nono, dicere arithmetica et astronomia Abraham primum Aegyptiis tradidisse; unde semina suscipientes, ut sunt homines acerrimi ingenii, excoluisse sibi reliquas latius disciplinas. Quas merito sancti patres nostri legendas studiosissimis persuadent, quoniam ex magna parte per eas a carnalibus rebus appetitus abstrahitur, et faciunt desiderare que, prestante Domino, solo possimus corde respicere. Unde ratio numeri contemnenda non est, quæ in multis sanctarum Scripturarum locis quam magni ex stimanda sit, lucet diligenter intuentibus. Nec frustra in laudibus Dei dictum est: *Omnia in mensura et numero et pondere disposuisti* (Sap. xi). Ita vero suis quisque numerus proprietatibus terminatur, ut nullus eorum par esse cuiquam alteri possit. Ergo et dispare inter se atque diversi sunt, et singuli quique diversi sunt, et singuli quique finiti sunt, et omnes infiniti sunt. Nec audebunt isti contemnere numeros, et eos ad scientiam Dei non pertinere, apud quos Plato Deum magna auctoritate commendat mundum numeris fabricantem. Et apud nos Propheta de Deo dicit: *Qui profert numero seculum*. Et Salvator in Evangelio: *Capilli, inquit, vestri omnes numerati sunt* (Matth. x). Quamvis enim se objectent aspectui, quasi corpusculorum quædam simulacra, cum senarii numeri compositio, vel ordo, vel partitio cogitatur, tamen validior et præpotentior desuper ratio non eis annuit interius, quæ vim numeri continet, per quem circuitum fideliter dicit id quod dicitur unum in numeris, in nullas partes dividi posse, nulla autem corpora nisi in partes innumerabiles dividi, et facilius cælum et terram transire, quæ secundum senarium numerum fabricata sunt, quam effici posse ut senarius numerus non suis partibus compleatur. Quamobrem non possumus dicere propterea senarium numerum esse perfectum quod sex diebus perfecit Deus omnia opera sua, sed propterea Deum sex diebus perfecisse opera sua, quia senarius numerus perfectus est. Itaque etiam si ista non essent, perfectus ille esset; nisi autem ille perfectus esset, ista secundum eum perfecta non essent. Numerorum etiam imperitia multa

est non potest, ut scilicet se totum possit in Scripturis. In prima quæpi, et sic dicimus, legentium non potest non nocere quod sibi videtur, quod et Moyses et Elias et ipse Dominus quadraginta dies jejunaverunt. Cuius actionis figuratus quid in totis sine huius numeri cognitione et exacta ratione non solvitur. Habet enim denarium quater, triginta compositionem omnium rerum, intactam temporalem. Quaternario namque numero, et diurna et annua curricula peraguntur: diurna matutinis, meridialis, vespertinis, nocturnisque horarum spatibus; annus veris, æstivis, autumnalibus, hiemalibusque mensibus. A temporum autem delectatione dum in temporibus vivimus, propter æternitatem in qua vivere volumus, abstinendum et jejunandum est, quamvis temporum cursibus ipsa insinuat nobis doctrina contemnendorum temporum, et appetendorum æternorum. Porro autem denarius numerus creatoris atque creaturæ significat scientiam; nam trinitas creatoris est, septenarius autem numerus creaturam indicat, propter vitam et corpus. Nam in illa tria sunt: unum le etiam toto corde, tota anima, tota mente diligendus est Deus; in corpore autem manifestissima quatuor apparent, quibus constat, elementa. Hoc ergo denario dum temporaliter nobis insinuat, id est, quater ducatur, caste et continenter a temporum delectatione vivere, hoc est quadraginta diebus jejunare. Hoc est lex cuius persona est in Moyse; hoc est prophetia, cuius personam gerit Elias; hoc ipse Dominus monet, qui tanquam testimonium habens a lege et prophetis, medius inter illos in monte, tribus discipulis videntibus atque stupentibus, claruit. Deinde ita quæritur quomodo quinquagenarius de quadragenario numero existat, qui non mediocriter in nostra religione sacratus est propter Pentecosten; et quomodo ter ductus propter tria tempora ante legem, sub lege, sub gratia; vel propter nomen Patris, et Filii, et Spiritus sancti, adjuncta eminentius ipsa Trinitate, ad purgatissimæ Ecclesiæ mysterium referatur, perveniatque ad centum vel tres pisces, quos retia post resurrectionem Domini in dexteram partem missa ceperunt. Ita multis aliis atque aliis numerorum formis quædam propter similitudinem in sanctis libris secreta ponuntur, quæ propter numerorum imperitiam legentibus clausa sunt. Quapropter necesse est eis qui volunt ad sacræ Scripturæ notitiam pervenire, ut hanc artem intente discant; et cum didicerint, mysticos numeros in divinis libris facilius hinc intelligant.

CAPUT XXIII.

De geometria.

Nunc ad geometriam veniamus, quæ est descriptio contemplativa formarum, documentum etiam usuale [At., visuale] philosophorum; quod, ut præconis celeberrimis referant, Jovem suum in operibus propriis geometriare testantur. Quod nescio utrum laudibus an vituperationibus applicetur, quando quod illi pingunt in pulvere colore, Jovem facere men-

tinentur in cubo. Quod si vero creatori et omnipotenti Deo salubriter applicetur, potest ex sententia forsitan convenire veritate. Geometria enim, si **135** est docere, sancta divinitas, quoniam creaturæ suæ, quam usque hodie facit existere, diversas species formisque concedit; quanto cursus stellarum potentia veneranda distribuit, et statuas floris locis currere que moventur, certaque sede que sunt fixa constituit. Quicquid enim bene disponitur atque componitur, potest discipline leges qualitatis applicari. Geometria Latine dicitur terre mensura, sique dicitur: Geometria est disciplina magnitudinis rationibus et formarum. Quod per diversas formas ipsius discipline, ut nonnulli dicunt, primam Ægyptius domus proprius fertur esse partitus, cuius discipline magistri, mensuros ante docebant. Sed Varro, peritissimus Latinorum, hujus nominis causam sic existisse commemorat, dicens, prius quidem homines per dimensionem terrarum terminis positis, vagantibus populis pacis utilia prestitisset; deinde totius anni circulum mensuram numero fuisse paratis; unde et ipsi mensis propter annum metrantur, editi sunt. Verum postquam ista reperta sunt, provocati studiosi ad illa invisibilia cognoscenda, ceperunt querere quanto spatio a terra luna, a luna sol ipse distaret, et usque ad verticem cœli quanta se mensura distenderet, quod peritissimas geometrias associatas commemorat. Tunc et dimensionem universæ terre probanda refert ratione collectam, hincque factum ut disciplina ipsa geometrie nomen acciperet, quod per sæcula longa existit. Hec tunc disciplina in tabernaculi templique ædificatione servata est, uti localis mensuræ unius et circuli ac spheræ atque hemispherion, quadrangule quoque forme, et cæterarum figurarum dispositio habita est: quarum omnium notitia ad speculativa intellectum non parva adjavit tractatorem.

CAPUT XXIV.

De musica.

Musica est disciplina que de numeris loquitur qui ad aliquid sunt: id est, his qui moventur in sonis, ut duplum, triplum, quadruplum, et his similia que dicuntur ad aliquid. Hæc ergo disciplina tam nobilis est, tamque utilis, ut qui ea curaverit, ecclesiasticum officium congrue implere non possit. Quicquid enim in lectionibus decanter pronuntiatur, ac quicquid de psalmis suaviter in ecclesia modatur, hujus discipline servata ita temperatæ, et non solum per hanc legimus et psallimus in ecclesia, immo omne servitium Dei rite implentis. Musica ergo disciplina per omnes ætas vite nostra hanc ratione collaudatur: priusquam si creatoris mandatum legamus et puris mentibus, statutus ab eo regulis, servamus. Quicquid enim loquimur, vel rationibus venarum pulchris emanavimus, per musicos rhythmos harmonice variationis prodatur esse modulatum. Musica quoque servata est iure celebrandi. Quod si musica conversatione tractantur, tunc discipline pro-

A hanc semper esse sociatam, quando vero iniquitas gerimus, musicam non habemus. Cælium quoque et terra, vel omnia que in eis superna dispensatione peregrinant, non sunt nisi musica disciplina, cum Pythagoras hanc morum per musicam constituit, et per eam gubernari posse testatur. Hæc et in ipsi quoque religionæ Christiana valde permixta est; ac ita fit ut non parva etiam claudat atque obtegat nonnullarum rerum musicarum ignorantia. Nam et de psalterii et citharæ differentia, quidam non incoquunt aliquas rerum figuras aperuit; et decem cordarum psalterium non importune inter dictos queritur, utrum habeat aliquam musicæ legem, que ad tantum nervorum numerum cogit; an vero, si non habet, eo ipso magis sacre te accipiens sit ipse numerus, vel propter decalogum legis, de quo item numero si queratur, non nisi ad creatorem creaturæque referendus est, vel propter expostitionem ipsam denotant. Et ille numerus adificationis templi qui commemoratur in Evangelio, quadragenta scilicet et sex annorum, nescio quid musica sonet; et relatus ad fabricam Domus corporis, propter quam templi mentio facta est, cogit nonnullis hæreticos confiteri Filium Dei non falso sed vero et humano corpore indutum. Itaque et numerum et musicam plerisque locis in sanctis Scripturis honorabiliter posita invenimus. Non enim athenici sunt errores gentium superstitionum, qui novem Musas, et Jovis et Memoriæ filias esse fixerunt. R. tollit eos Varro: quo nescio utrum apud eos quisquam talium rerum doctior vel curiosior esse possit. Dicit enim civitatem nescio quam (non enim nomen recolo) locasse apud tres artifices ternia simulacra Musarum, quod in templo Apollinis donum poneret, ut quisquis artificum pulchriora formasset, ab illo patissimum electa emeret. Ita contigisse ut opera sua illi quoque artifices æque pulchre explicarent, et plenis diviti omnes novem atque omnes esse emptas, et in Apollinis templo dedicarentur; pulvis postea dicit Hesiodum poetam imposuisse vocabula. Non ergo Jupiter novem Musas genuit, sed tres fabri ternas creaverunt. Tres autem non propterea illa civitas locaverat, quia in sonis res videbat, aut ut se cupisquam illarum oculis demonstrarent, sed quia facile erat animalvertere omnia sonum, que materies cantilænarum est, trifurcam esse naturam. Aut enim voce editur, sicut cithara est qui facibus sive organo canent; aut flatur, sicut tubarum et tibarum; aut pulsus, sicut in citharis et tympanis, et quibuslibet aliis, que peritantiæ eximiora sunt. Sed sive se ita habeant quid Varro revellit, sive non ita, nos tamen non debemus præcipue suspitionem præferre motum figuræ, ac quid esse utile ad intelligendum sacras Scripturas respice poterimus, nec ad aliorum theatraque nugis converti, si aliquid de cithara et de organo, quod ad spiritum capitale valet, disputemus. Neque enim et futura dicere non debemus, quia cithara Deum dicunt esse Mercurium; aut quia dicitur

Virtutisque templa dedicarunt, et quæ corde gestanda sunt, in lapidibus adorare maluerunt, propterea nobis justitia virtusque fugienda est. Immo vero quisquis bonus verusque Christianus est, Deum suum esse intelligat, ubicunque invenerit veritatem.

CAPUT XXV.

De astronomia.

Astronomia ergo superest, quæ, ut quidam dixit, dignum est religiosis argumentum, magnæque curiosis tormentum. Hanc ergo si casta ac moderata mente perquirimus, sensus quoque nostros, ut et veteres dicunt, magna claritate perfundit. Quale est enim ad coelos animo subire, totamque illam machinam supernam indagabili ratione discutere, et inspectiva mentis sublimitate ex aliqua parte colligere, quod tantæ magnitudinis arcana velaverunt? Nam mundus ipse, ut quidam dicunt, spherica fertur rotunditate collectus, ut diversas rerum formas ambitus sui circuitione concluderet. Unde librum Seneca consentanea philosophis disputatione formavit, cui titulus est *De forma mundi*. Astronomia itaque dicitur, unde nobis sermo, astrorum lex: quia nesciunt ullo modo aliter, quam a suo creatore disposita sunt, vel consistere, vel moveri: nisi forte quando, aliquo miraculo facto, divinitatis arbitrio commutantur; sicuti Jesu Nave soli in Gabaon ut staret legitur imperasse (*Jos. x*); et temporibus Ezechiae regis, retrorsum decem gradibus reversum fuisse (*IV Reg. xx*); et in passione Domini tribus horis sol tenebrosus effectus est (*Luc. xxiii*), et his similia. Nec enim miracula dicuntur, quoniam contra consuetudinem rerum admiranda contingunt. Feruntur enim, sicut dicunt astronomi, quæ cælo fixa sunt; moventur vero planetæ, id est erraticæ, quæ cursus suos certa tamen diffinitione conficiunt. Astronomia est itaque, sicut jam dictum est, disciplina quæ cursus cælestium siderum et figuras contemplatur, omnes et habitudines stellarum circa se et circa terram indagabili ratione percurrit. Inter astronomiam autem et astrologiam aliquid differt, licet ad unam disciplinam ambæ pertineant. Nam astronomia cæli conversionem, ortus, obitus, motusque siderum continet, vel ex qua causa ita vocentur; astrologia vero partim naturalis, partim superstitiosa est. Naturalis, dum exsequitur solis lunæque cursus vel stellarum, certas temporum quæstiones. Superstitiosa vero est illa, quam mathematici sequuntur, qui stellis augurantur, quique etiam duodecim cæli signa per singula animæ vel corporis membra disponunt, siderumque cursu natiuitates hominum et mortes prædicare conantur. Hanc quidem partem astrologiæ quæ naturali inquisitione exsequitur, solis lunæque cursus atque stellarum, et certas temporum distinctiones caute rimatur, oportet a clero Domini solerti medicamine disci, ut per certas regularum conjecturas, et ratas ac veras argumentorum æstimationes, non solum præterita annorum curricula veraciter investiget, sed et de futuris noverit fideliter ratiocinari temporibus

Atque Paschalis festi exordia, et certa loca omnium solemnitatum atque celebrationum, sub sciat intimare observanda, et populo Dei rite valeat indicare celebranda.

CAPUT XXVI.

De philosophorum libris.

Eccæ de septem liberalibus artibus philosophorum, ad quam utilitatem discende sint catholicis, satis, ut reor, superius diximus. Illud adhuc adjicimus, quod philosophi ipsi qui vocantur, si qua forte vera et fidei nostre accommodata in dispensationibus suis seu scriptis dixerunt, maxime Platonici, non solum formidandi non sunt, sed ab eis etiam tanquam injustis possessoribus in usum nostrum vindicanda. Sicut enim Ægypti non tantum idola habebant et onera gravia, quæ populus Israel detestaretur et fugeret, sed etiam vasa atque ornamenta de auro et argento, et vestem, quæ ille populus exiens de Ægypto sibi tanquam ad usum meliorem clanculo vendicavit, non auctoritate propria, sed præcepto et mandato, ipsis Ægyptiis nescienter commodantibus ea quibus ut bonis utebantur: sic doctrinæ omnes gentilium non solum simulata et superstitiosa figmenta gravesque sarcinas supervacanei laboris habent, quæ unusquisque nostrum duce Christo de societate gentilium exiens, debet abominari atque devitare, sed etiam liberales disciplinas, de quibus paulo ante egimus, usui veritatis aptiores et quedam morum præcepta utilissima continent, deque ipso uno Deo colendo nonnulla verâ inveniantur apud eos; quod eorum tanquam aurum et argentum, quod non ipsi instituerunt, sed de quibusdam quasi metallis divinæ providentiæ, quæ ubique infusa est, erant; et quo perverse atque injuriose ad obsequia dæmonum abutuntur, cum ab eorum misera societate sese animo separat, debet ab eis auferre Christianus ad usum justum prædicandi Evangelii. Vestem quoque illorum, id est hominum quidem instituta, sed tamen accommodata humanæ societati, quibus in hac vita carere non possumus, accipere atque habere licuerit in usum convertenda Christianum. Nam quid aliud fecerunt boni multi fideles nostri? Nonne aspiciamus quanto auro et argento et veste suffarcati exierunt de Ægypto Cyprianus et doctor suavissimus, et martyr beatissimus? quanto Lactantius? quanto Victorinus, Optatus, Hilarius? quanto innumerabiles grammatici [*Al., Græci*]? Quod prior ipse fidelissimus Dei famulus Moyses fecerat, de quo scriptum est quod *eruditus fuerit omni sapientia Ægyptiorum* (*Act. vii*). Quibus omnibus viris superstitiosa gentium consuetudo, et maxime illis temporibus cum Christi recitans jugum Christianos persequeretur, disciplinas quas utiles habebat nunquam commodaret, si eas in usum colendi unius Dei, quo vanus idolorum cultus excinderetur, conversas suspicaretur. Sed deleverunt aurum et argentum et vestem suam exeunti de Ægypto populo Dei, nescientes quemadmodum illa quæ dabant in Christi obsequium redderentur.

illud nunc in Exodo rectum sine dubio significari potest, ut hoc persequeret, quia sine periculo alterius aut patris aut melioris intelligentie dixerim. Sed hoc modo instructus divinarum Scripturarum studiosus, cum ad eas scrutandas accedere coeperit, illud apostolicum cogitare non cesset: *Scientia inflat, charitas edificat* (I Cor. viii). Ita enim scilicet quavis de Aegypto flux exeat, tamen nisi pascha egerit, salvum se esse non posse. *Pascha autem nostrum immolatus est Christus*, indeque magis immolatio Christi nos docet, quam illud quod ipse Christus, tunc cum ad eos quos in Aegypto sub Pharaone videt eduxit: *Venite ad me, qui laboratis et onerati estis, et ego vobis relebam. Tollite jugum meum a vobis, et discite quia mitis sum et humilis corde; et cum talibus repulsi amantibus vestris, Jugum enim meum suave est, et onus meum leve est* (Matth. xi).

CAPUT XXVI.

De impossibilitate in caritate vitiorum.

Lex enim quippe illa interdicta medullatim conscientiam spiritualesque opat a peccatis, necesse est ut pugna exercitio virtutum suis, quarat opulentiam, ne dum ea uno dives esse cupit, et alienas opes quærere cogitat, vere opulenter fructus perdat; ac non solum ipse excedat, quia quæsiturum rerum utilitatem non habeat, immo potius injustus possessor pro his Divitis salvat. Ad eam ipsa Veritas servat, *Qui vult voluntatem Patris sui et non suam facit, non perdet vitam, qui vult suam et non facit, perdet vitam* (Joh. vi).

Quid vero potest hominibus ingens utilitas congrua, et eorum mentis utilitate haberi, cum nullo modum sit ille qui paupertate sua contentus est et letitudine de labore suo, et qui totam vitam suam, divitias habens, in egestate consumit, Salomone attestante, qui ait: *Melior est pauper et sufficiens sibi, quam gloriatus et indigens pane* (Prov. xvi). Sancta resistentia solum sibi potest; et quantum reddat ex vite merito, tantum nocet si non et valet contradicentibus resistere. Sed ex duobus imperfectis, magis eligo sanctam rusticitatem quam eloquentiam peccatricem; quia Sapientia docet: *Melior est pauper habulans in simplicitate sua, quam dives pravis concitatus: qui autem contrivit legem, plus sapiens est* (Prov. xix). Oportet quidem eum qui sapientie studet, virtuti stupere, ut et quod sapienter intelligit in mente, utiliter exerceat in opere; et quocumque loci verbis aliis. Incere præcipit, suis operibus faciendum esse prius docet, ut faciens et docens mandata Dei, major vocetur in regno celorum: multumque, si docuerit et solverit actione nam de mandatis Dei minuas. *Omnis nam, inquit Salvator, qui venit ad me, et audit sermonem meum, et facit eos, similis est homini edificanti domum, qui fodit in altum, et parat fundamentum supra petram. Inundatione autem facta, illam est flumen domus illa, et non potuit non moveri: facta autem altus parit petram. Qui autem audit et non facit, similis est homini edificanti domum suam supra arenam, cui*

A fundamentum, in quod illud est flumen, et contritus erit: et facta est ruina domus illius magna (Luc. vi). Debet autem unusquisque catholicus universis virtutibus æqualiter operam dare, ut et intus et foris nobiliter ornatus, etiam regis convivio dignus existat, et quodcumque spirituali virtute, ad æternam patriam consuecat. Debet autem prudenter intendere, ut prudenter provideat, veraciter intelligat, intellectuque memoriter retineat. Debet iustitie ut religiosus, pios humilisque fiat, ut gratiam et vinceditionem, observantiam et veritatem conservet; pietumpie et persequatur et legem custodiat. Debet fortissimum studium impendere, ut magnificentiam et fidenciam, patientiam et perseverantiam habeat. De et temperantia et continentia, clementis et moderatus fiat; et super hæc omnia, ut pacis et charitatis fidus exsecutor existat, quæ sollicit est vinculum perfectionis. Ille autem specibus virtutum perfecte adornatus, et sapientie lumine illustratus homo Dei, rite et congruo sermone potest agere, atque oratoris officium dignè potest in Ecclesia implere; quæ antiqua ecclesia dicitur, virum bonum et illicum peritum esse ducere. Si ergo hæc delectatio in orationibus gentiliis observabatur, multo magis in orationibus Christi oluerant convivii, quorum non solum sermo, immo etiam tota vita doctissima virtutum delectatio esset. Sed quæ de nobis invenimus ea quæ intelligenda sunt in Scripturis multa per divinus, utque vixit Dominus de preferendo ea quæ intellecta sunt potest docere, ut hoc novissimo libro totum opus clarificans.

CAPUT XXVIII.

Quid debet docere catholicus in domo et in ecclesia.

Debet agitur illudum Scripturam tractator et doctor, defensor recte fidei ac debellator erroris, et bona docere, et mala dedocere; atque in hoc opere, sermone conciliare aversos, remissos erigere, ne-scientibus quid agere, quid expetere debeant intimare. Ubi autem benevolos, intentos, dociles, aut invenerunt, aut ipsi fecerunt, cetera peragenda sunt sicut postulat causa. Si docendi sunt qui audiunt, narratione faciendum est, si tamen indigeat, ut res de qua agitur immolescat. Ubi autem quæ dubia sunt certa sunt, documentis adductis ratiocinandum est. Qui vero audiant moveendi sunt potius quam docendi, ut in eo quod jam sciunt, agendo non torpeant, et rebus quas veras esse fateantur, assensum accommodent, maioribus dicendi viribus opus est; ubi obsecrationes et increpationes, concitationes et exercitationes, et quocumque alia valeant ad commovendos animos, sunt necessaria. Et hæc quidem omnia quæ dixi, omnes fere homines in his quæ loquendo agunt, facere non quiescant. Sed cum alii faciunt obtuse, deformiter, frigide; alii acute, orate, vehementer; illi ad hoc opus unde agimus oportet accedere jam, qui potest disputare vel dicere sapienter, etiam si non potest eloquentiter, ut prout audientibus etiam sapienter, si minus quam professet eloquenter posset docere. Qui vero illud insequendi eloquentia, tunc

to magis cavendus est, quanto magis ab eo in his A
quæ audire inutile est, delectatur auditor, et cum
quem discrete dicere audit, etiam vere dicere existi-
mat. Hæc autem scientia nec illos fugit, qui artem
rhetoricam docendam putaverunt. Falsi sunt enim
sapientiam sine eloquentia parum prodesse civitati-
bus; eloquentiam vero sine sapientia nimium olesse
plerumque, prodesse nunquam. Sapienter autem di-
cit homo tanto magis vel minus, quanto in Scripturis
sanctis majus minusve proficit. Non dico in eis mul-
tum legendis memorieque mandandis, sed bene in-
telligendis, et diligenter earum sensibus indagandis.
Sunt enim qui eas legunt, et negligunt; legunt ut te-
neant, negligunt ne intelligant. Quibus longe sine
dubio præferendi sunt qui verba earum minus te-
nent, et cor earum sui cordis oculis vi lent. Sed utris-
que ille melior, qui et cum volet eas dicit, et sicut
oportet intelligit. Huic ergo qui sapienter debet di-
cere, etiam quod non potest eloquenter, verba Scri-
pturarum tenere maxime necessarium est. Quanto
enim se pauperiorem cernit in suis, tanto in istis
oportet eum esse ditiozem, ut quod dixerit suis ver-
bis, probet et illis. Porro qui non solum sapienter,
verum etiam eloquenter vult dicere, quoniam profe-
cto plus proderit, si utrumque potuerit, ad legendos
vel audiendos et exercitatione imitandos eloquentes,
eum multo magis quam magistris artis rhetoricæ va-
care præcipio, si tamen hi qui legunt et audiuntur,
non solum eloquenter, sed etiam sapienter dixisse,
vel dicere veraci prædicatione laudantur. Qui enim
eloquenter dicunt, suaviter; qui sapienter, salubri-
ter audiuntur. Sunt ergo ecclesiastici viri, qui divina
eloquia non solum sapienter, sed et eloquenter tra-
ctaverunt; quibus legendis magis non sufficit tempus,
quam deesse ipsi studentibus et vacantibus possunt.

CAPUT XXIX.

*Quod auctores canonicorum librorum, et sapientes et
eloquentes fuerunt.*

Hic aliquis forsitan quærit utrum auctores nostri,
quorum scripta divinitus inspirata canonem nobis salu-
berrima auctoritate fecerunt, sapientes tantummodo,
an eloquentes nuncupandi sint. Quæ quidem quæstio
apud meipsum, et apud eos qui mecum quod dico
sentiant, facillime solvitur. Nam ubi eos intelligo,
non solum nihileis sapientius, verum etiam nihil
eloquentius mihi videri potest; et audeo dicere om-
nes qui recte intelligunt quod illi loquuntur, simul
intelligere non eos aliter loqui debuisse. Sicut au-
tem est quædam eloquentia quæ magis ætatem juve-
nilem decet, est quæ senilem; nec jam dicenda elo-
quentia, si personæ non congruat eloquentis. Ubi
vero non eos intelligo, minus quidem apparet mihi
eorum eloquentia, sed eam non dubito esse talem,
qualis est ubi intelligo. Sic quippe illi locuti sunt, ut
posteriores qui eos recte intelligerent et exponerent,
alteram gratiam, disparem quidem, verumtamen
subsequentem in Dei Ecclesia reperirent. Non ergo
expositores eorum ita loqui debent, tanquam seipsos
exponendos simili auctoritate preponant; sed in om-

nibus sermonibus suis primatus ac maxime ut intel-
ligantur elaborent, ea quantum possunt perspicui-
tate dicendi, ut aut multum tardus sit qui non intel-
ligit, aut in rerum quas explicare atque ostendere
volumus difficultate ac subtilitate, non in nostra lo-
cutione sit causa quo minus tardiusve quæ dicimus
possint intelligi. Sunt eam quædam, quæ aut non in-
telliguntur, aut vix intelliguntur, quævis plenissime
decens versentur eloquia, quæ in populi audien-
tiam, vel raro, si aliquid arget, vel nunquam omni-
no mittenda sunt.

CAPUT XXX.

Quod facili locutione uti in vulgus debent.

Quamvis in bonis doctoribus tanta docendi cura
sit vel esse debeat, ut verbum quod minus obscure
sit vel ambiguum, Latinum esse non possit, vulgi au-
tem more sic dicatur, ut ambiguitas obscuritasque
vitetur, non sic dicatur ut a doctis, sed potius ut
ab indoctis dici solet. Quid enim prodest locutionis
integritas quam non sequitur intellectus audientis,
cum non intelligunt propter quos ut intelligant lo-
quimur? Qui ergo docet, vitabit verba omnia quæ
non docent; et si pro eis aliqua, quæ intelligantur,
integra potest dicere, id magis eliget; si autem non
potest, sive quia non sunt, sive quia in præsentia
non occurrunt, utetur etiam verbis minus integris,
dum tamen res ipsa doceatur atque discatur integre.
Et hoc quidem non solum in colloctionibus, sive
fiant cum aliquo uno, sive cum pluribus, verum
etiam multo magis in populis quando sermo promi-
tetur, ut intelligamur instandum est. Quia in collo-
ctionibus est cuique interrogandi potestas; ubi au-
tem omnes tacent ut audiatur unus, et in eum in-
tenta ora convertunt, ibi ut requirat unusquisque
quæ non intellexerit, nec moris est nec decoris; ac
per hoc debet maxime tacenti subvenire cura di-
centis. Solet autem motu suo significare utrum intel-
lexerit cognoscendi avida multitudo: quæ donec si-
gnificet, versandum est quod agitur multimoda va-
rietate dicendi; quæ in postestate non habent, qui
præparata et ad verbum memoriter retenta pronun-
tiant. Mox autem ut intellectum esse constiterit, aut
sermo sumendus est, aut in alia transeundum. Sicut
enim gratus est qui agnoscenda enubilat, sic onerosus,
qui cognita inculcat.

CAPUT XXXI.

*De optimo modo dicendi, et quid oporteat prædicato-
rem in dicendo observare.*

Est autem optimus modus dicendi, qui fit ut qui
audit, verum audiat; et quæ audit, intelligat; bono-
rumque ingeniorum insignis est indoles, in verbis
verum amare, non verba. Quid enim prodest cla-
vis aurea, si aperire quæ volumus non potest? Aut
quid obest lignea, si hoc potest, quando nihil quæ-
rimus, nisi ut pateat quod clausum est? Dixit ergo
quidam eloquens, et verum dixit, ita debere elo-
quentem loqui, ut doceat, ut delectet, ut flectat.
Deinde addidit: Docere necessitatis est, delectare
suavitatis, et flectere victorie. Horum trium quod

primo loco positum est, hoc est de modo docendi, in reliquis est constitutum, quousque et quomodo, non quid docet, in modo quo docemus. Propter hoc loco, si in doctrina eloquentia, non ut libeat quod narraret, aut ut fiat quod pignat, sed ut appareat quod faciat. Quod si etiam delectare vult cum oculis audit, aut flectere, non quemque modo hoc diximus, faciat, sed instruat quomodo docat, ut docuit. Sicut enim docet ut transferatur ad audiendum delectationis gratia, ita flectendum, ut moveatur ad agendum, et sicut debet tui si suaviter loquaris, ita flectitur si amet quod polliceris, timeat quod minuitur, speret quod augens, quod commendat, impetretur, quod delectationis exaltat, non debeat, cum quod letitiam profectus gaudeat, non sentiat et delectationis per se, non ut oculos docendo constituit, faciat eos quos cavendos tenendo praeponis, et quicquid ad id grati et eloquentia fieri potest ad commovendos animos audientem, non quod agendum sit ut sciunt, sed ut agant quae agenda esse jam sciunt. Oportet ergo eloquentem ecclesiasticum, quando suadet aliquid quod agendum est, non solum docere ut instruat, et delectare ut veniat, verum etiam flectere ut vincat.

CAPIT. XXXII.

*De triplici genere locutionis, quod Romani doctores
capilli tria distinxerunt.*

Ad haec enim tria, id est, ut doceat, ut deleat, ut flectat, etiam illa tria videtur pertinere voluisse idem ipse Romani auctor eloquii, cum itidem dicit : Is erit igitur eloquens, qui poterit parva submisso, modica temperate, magna granditer dicere : tanquam si adderet illa etiam tria, et sic explicare unam eandemque sententiam dicens : Is erit ergo eloquens, qui ut doceat, poterit parva submisso ; ut deleat, modica temperate : ut flectat, magna dicere granditer. Haec autem tria ab eo dicta, in causis forensibus possunt ostendi ; non autem hic, hoc est, in ecclesiasticis questionibus, in quibus leges, quæm videmus informare, sermo versatur. In illis enim ea parva dicuntur, ubi de rebus pecuniariis judicandum est, ea magna ubi de salute ac capite hominum, ea vero ubi nihil judicandum est nihilque agitur ut agat sive discernat, sed tantummodo ut doceatur, arguatur, velut utrumque quod modica, et ad hoc modica, hoc est moderate dixerunt : modicus enim modicus nomen posuit, nam modica pro parvis abusive, non proprie dicimus. In istis autem nostris, quæ loquidem omnia, maxime quæ de bono superius dicimus populi, ad hominum salutem, nec temporariam, sed æternam referre debemus, ubi etiam cavendus est æternus interitus, omnia sunt magna quæ dicimus : usque adeo, ut nec de ipis pecuniariis rebus vel acquirendis vel amittendis, parva veluti debeant, quæ doctor ecclesiasticus dicit, sive sit illa magna, sive parva pecunia. Neque enim parva est peccata, quam peccata et parva peccata, cum dicitur, *adversus, de peccatis Domini* : *quia in peccatis peccata est, de peccatis peccata est* (Luc. xvi). Quod etiam

Antea erat est, antequam esset, sed in italiano il clero
era, insegna est.

C A T A L O G U E .

Quoniam habundantia generis, et quodam limphatilis, quod
dumque generis auctoritas.

Atamen cum doctor iste debet et verum doctor esse
naguarum, non sumptuos debet graviter dicere,
sed subtile, cum aliquid docetur, temperate, cum
aliquid vituperatur sive laudatur. Cum vero aliquid
amplum est, et ad eos hauritur qui hoc magis de-
bent, hoc tamque voluit, tunc ea quae magna sunt, di-
cenda sunt graviter, et ad florentes aulicos con-
pingerit. Et nequid de una cademque re magna
et sublimiter dicatur, si docetur; et temperate si pra-
dicatur, et pariter si aversus inde aulicos ut con-
venerit impellerit. Quid enim Deo ipso magis est?
Nunquid vero non dicitur? Aut qui docet unitatem
Trinitatis, debet nisi submissa discretione agere
ut res ad dignoscendum difficilis, quantum datur,
possit latere? Nunquid hoc ornamenta et non do-
cumenta queruntur? Nunquid ut aliquid agat est
florentes auditor, et non ut dicat potius instru-
endus? Porro cum laudatur Deus sive de ipso, sive de
operibus suis, quanta factos pulchritudine ac splendor
diffundis suboritur ei qui potes: quantum potest lau-
dare, quoniam nemo convenienter laudat, nemo quo-
modoque laudat? At si non collatur, aut cum illo
vel etiam pro illo colantur idola, sive demonia,
sive quaecunque creatura, quantum hoc malum sit,
aque et ab hoc avertantur homines, debet utique
graviter dici.

CAPITULUM XXXIV.

Exemplum in Apotelo, de predictis generibus tribus.

Submissæ dictionis exemplum est apud apostolum Paulum, ut planius aliqui commemorem, ubi ait ad Galatas : *Uelle mihi, sub lege volentes esse, legem non legistis? Scriptum est enim, quod cum Abraham duos filios habuit, unum de ancilla, et unum de libera. Sed qui de ancilla, secundum carnem natus est; qui autem de libera, per repromissionem: quæ sunt per allegoriam dicta. Hæc enim sunt duo testamenta, etc. (Galat. iv.)* Item ubi ratiocinatur et dicit : *Fratres, secundum carnem dico. Testamen-* hominis confirmatum testamentum non trifidum facit aut superordinat. *Abraham dictæ sunt promissiones et semini ejus. Non dicit, Et semini tuo, quia in multis, sed tanquam in uno, Et semini tuo qui est Christus. Hoc autem dico, testamentum confirmatum a Deo, post quadringentos et triginta annos facta lex, non infirmat ad evacuandas promissiones. Si enim ex lege hæreditas, jam non ex promissione. Abraham autem per repromissionem donavit Deus. Et quia occurrere poterat audientis cogitationi, Ut quid ergo lex data est, si ex illa non est hæreditas? Ipse sibi hoc objicit, atque ait vult interrogare. Quid ergo lex? Deinde respondit : *Transgressionis gratia proposita est, dicitur enim, et promissionem est, disposita per testamentum confirmatum, etc.* Pertinet ergo ad hoc, quod cum non solum aperte dicitur, et no-*

dos solvere questionum, — Et etiam dum hoc solvitur, aliis questionibus, quæ fortassis habuerint, ne id quod dicimus improbetur per illa aut refellatur, occurrere : si tamen ipsa eorum solutio pariter occurrerit, ne moveamus quod a facere non possumus. Est autem, ut cum incidentibus questionibus aliæ quæstiones, et aliæ rursus incidentibus incidentes pertractantur atque solvantur, in eam longitudinem ratio inquisitionis extendatur intentio, ut nisi memoria plurimum valeat atque vigeat, ad caput unde agelatur disputator redire non possit. Valde autem bonum est ut quidquid contradici potest, si occurrerit, refutetur; ne ibi occurrat ubi non est qui respondet; aut presenti quidem, sed tacenti occurrat, et nimis sanatus absceat. In illis aut in apostolicis verbis dictio est temperata : *Seniores ne incutepetis, sed obsecra ut patrem, juniores ut fratres, annos ut matres, adolescentulas ut sorores (I Tim. v).* Et in illis : *Obsecro autem vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam vivam, sanctam, Deo placentem (Rom. xii).* Et totus fere ipsius exhortationis locus temperatum habet locutionis genus : ubi illa pulchriora sunt, ubi propria propriis tanquam debita reddita, decenter excurrunt, sienti est : *Haebentes dona diversa secundum gratiam quæ data est nobis; sive prophetiam, secundum regulam fidei; sive ministerium, in ministrando; sive qui docet, in doctrina; sive qui exhortatur, in exhortatione; qui tribuit, in simplicitate; qui præest, in sollicitudine; qui miseretur, in hilaritate, etc.* Et aliquanto post : *Reddite, inquit, omnibus debita : cui tributum, tributum; cui vectigal, vectigal : cui timorem, timorem; cui honorem, honorem (Ibid.).* Quæ membratim fusa clauduntur etiam ipso circuitu, quem duo membra contextunt : *Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis (Rom. xii).* Grande autem dicendi genus hoc maxime distat ab isto genere temperato, quod non tam verborum ornatas comptum est, quam violentum est animi affectibus. Nam capit etiam illa ornamenta pene omnia; sed ea si non habuerit, non requirit. Fertur enim impetu suo, et elocutionis pulchritudinem, si occurrerit, vi rerum rapit, non cura decoris assumit. Satis est enim ei propter quod agitur, ut verba congruentia, non oris eligantur industria, sed pectoris sequantur ardorem. Nam si aurato gemmatoque ferro vir fortis armetur, intensissimus pugnae, agit quidem illis armis quod agit, non quia pretiosa, sed quia arma sunt. Agit apostolus, ut pro evangelico ministerio patienter mala hujus temporis cum solatio donorum Dei omnia tollerentur. Magna res est, et granditer agitur, nec desunt ornamenta dicendi : *Ecce nunc, inquit, tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. Nullam in quocumque dantes offensionem, ut non reprehendatur ministerium nostrum; sed in omnibus commendantes nosmetipsos ut Dei ministros, in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, etc., quæ persequi longum est (II Cor. vi).* Itemque ad Romanos ait : *Ut persecutiones hujus mundi charitate vincantur, po-*

neret in adiuvante Dei (Rom. viii). Aliantem et gratias illas et omnes, *Adhuc quædam digne dicunt. Deum omnia cooperantes et locum his qui secundum propriam voluntatem et voluntatem quædam præcedit, et prædicationem concurrem fieri incipit. Per hoc, ut ut hinc præsentitas in multis fructibus, etc., quæ in eodem capitulo sequuntur.*

CAPUT XXXV.

Quomodo debent inter se habere tria genera peritiorum.

Inter est enim quod genus cui generi interponitur vel adhibetur certis et necessariis locis. Nam quando prolata est in uno genere, nimis detinet audientem. Cum vero fit in aliud ab alio transitus, et cum si longius erret, decentius procedit oratio. In grandi ergo genere semper, aut pene semper, temperata debet esse principia; et in potestate est eloquentis ut dicatur nonnulla submisso, etiam quæ passim et granditer dici : ut ex quæ dicuntur granditer, ex illorum fiant comparatione grandiora, et eorum tantum majoris luminosiora refulcantur. In quæ inque autem genere alipia questionum virgula subvoluta sunt, acumine opus est, quod solo summissum genus proprie vindicat. Ac per hoc eo genere utendum est et aliis duobus generibus, quando eis ista incident : sicut est laudandum aliquid vel vituperandum, ubi nec damnatio cujusquam, nec liberatio, nec ad actionem quamlibet assensio requiritur, in quæcunque alio genere occurrit, genus adhibendum et interponendum est temperatum. In grandi ergo genere invenimus locos suos duo cætera, et submisso similiter. **C** Temperatum autem genus non quidem semper, sed tamen aliquando submisso indiget, si, ut dixi, questio cujus nodus solvendus est, incurrat; vel quando nonnulla quæ ornari possent, illico non ornantur, ut quibuslam quasi thesori ornamentorum præbeant eminentiorem locum. Summissum genus dicendi silentes docet; et temperatum genus delectatione sua acclamationes audientium excitat; grande autem genus plerumque pondere suo voces premit, sed lacrymas exprimit : et hoc unde, nisi quia veritas sic demonstrata, sic defensa, sic invicta delectatur? Iste ergo doctor noster et dictor magnopere curare debet, ut non solum intelligenter, verum etiam libenter et obedienter audiatur; idque verbis agat ut veritas pateat, veritas placeat, veritas moveat : quoniam nec ipsa quæ præcepti finis et plenitudo legis est charitas, ullo modo recta esse potest, si ea quæ diliguntur, non vera sed falsa sunt. Sicut autem cujus est pulchrum corpus, et deformis est animus, magis est dolendus, quam si deforme haberet corpus : ita qui eloquenter ea quæ falsa sunt dicunt, magis miserandi sunt, quam si talia deformiter dicerent.

CAPUT XXXVI.

Quid sit sapienter et eloquenter dicere; et quod alienum non dicat, qui ab alio prolata, vivendo prædicat.

Quid ergo est non solum eloquenter, verum etiam sapienter dicere, nisi verba in submisso genere sufficientia, in temperato splendentia, in grandi ve-

hementia, veris tamen rebus quales audiri oporteat A
adhibere? Sed qui utrumque non potest, dicat sapienter quod non dicat eloquenter, pulchre quam licet eloquenter quod dicat insipienter. Si autem non hanc quidem potest, ut converteretur, ut scilicet sed primum comparet, sed et predicat aliis exnegant et sit ejus quasi copiam dicendi, forma verborum. Sunt sane quidam qui bene praedicare possunt, quid autem pronuntiant, cogitare non possunt. Quod si ab aliis sumunt eloquenter, sapienterque compositum, memoriamque commendat, atque ad populum praefert, si cum personam gerunt, non interrupt faciunt. Sic enim, quod profecto utile est, michi praedicatores veritatis sunt. non multumque, si nobis rei magistri tempus dicant omnes, et non sint in eis schismata. Non deterrendi sunt isti voce Jeremie prophetae, per quem Deus arguit eos, qui *fecerunt verba ejus, nequaquam a proximo suo* (Jerem. xxv). Qui enim furantur, alii cum rapiant; verbum autem Dei non est alienum ab eis, qui obtemperant ei; potiusque dicit ille aliena, cui cum dicit bene, vivit male. Quemque enim bene dicit, ejus valenter excoctari ingenio, sed ab ejus moribus aliena sunt. Eos itaque dixit Deus furari verba sua, qui bene volunt vivere, loquendo quae Dei sunt; cum mali sunt, faciendo quae sua sunt. Cum vero boni fideles bonis fidelibus hanc operam ardentius, utrique se dicunt: quod et Deus ipsum est, cuius sunt illa quae dicuntur et ex sua faciunt, qui non ipsi componere potuerunt, qui secundum illa compositi vivunt.

CAPIT. XXXVII.

De discretione dignitatis iuxta qualitatem audientium.

Hac quoque nosse convenit unicuique, quae catholicum doctorem, quomodo sibi conciliet sui sermonis auditorem, ut dum sent per sapientiam rationem modos locutionum et species, bene dispensando fructus inveniat suae predicationis et laudes. Cum enim oratio in se exhibet perfectionem, necesse est ut perpetuet auditorem qualitatem, quia, ut reverende memorie Gregorius Nazianzenus edocuit, non una eademque cunctos exortatio componit, quia nec cunctos per modum qualitas attingit. Sed namque alios offendunt quae aliis prosunt, quia plerumque herbae quae hanc animalia nutriunt, illi nocent; et bonis viribus equos mitigat, catulos instigat, et medicamentum quod hunc morbum imminuit, alteri vires injungit; et panis qui vitam fortium roborat, parvulorum necat. Pro qualitate ergo audientium, formari debet sermo doctorum, ut per singula singulis congruat, et a communis afflictionis arte nunquam recedat. Quid enim sunt intentae mentes auditorum, nisi, ut ita dixerim, quaedam in cithara tensiones stratae chordarum? quas artifex tangendo, ut non schismet ipsas dissimilem sonitum faciant, dissimuliter pedet, et aliter claret in sonitu multationem reddunt, quia uno quidem plectro, sed non uno impulsu feriuntur. Unde et doctor quocumque et in una cunctos virtute charitatis adhibet, exortatio

A doctrina non una eadem exortatio corde audientium tangere debet. (Greg. pastoralis catech. lib. iii.)
Aliter namque admonendi sunt viri, aliter feminae, quia illis secundum sexum suum gravia, istis vero leviora sunt; ut illos magna exercent, istas vero leviter demulcendo convertant. Aliter juvenes, atque aliter senes: quia illos plerumque severitas exortationis ad perfectum dirigit, istos vero ad meliora opera deprecatione lenitas componit. Aliter inopes, atque aliter locupletes: illis namque conferre consolationes solatur contra tribulationem, istis vero iolare molitur contra elationem debemus. Parnaque tamen totam personam permittat qualitas morum, ut ut dives humilis, pauper elatus. Unde max. predicantis lingua cum audientes debet vita composita, et tanto castrocius in paupere elationem feriat, quanto cum nec illata paupertas inclinat; et tanto lenius humilitatem divitum maledicat, quanto eis nec abundantia quae sollevat, exultat. Aliter admonendi sunt leti, atque aliter tristes: letis videlicet reblanda sunt tristitia quae sepius ex supplicio tristibus vero infervida sunt letitia quae promittuntur ex regno. Aliter subditi atque aliter prelati: illos ne subiectio conterat, istos ne letitia superbia extollat; illi ne minus sapiant quam fidentur, isti ne plus scire possint quam complacent. Aliter servi, atque aliter domini: servi quidem ut semper humilitatem exortationis accipiant; domini vero ut laudem suam quae equitatem servit cum servis conliti, memoriam non auittant; isti admonendi sunt ut sentiant se se vos esse dominorum, illi a monitione aut ut cognoscant se conservos esse servorum. Aliter admonendi sunt sapientes huius saeculi, atque aliter hebetes: sapientes quippe admonendi sunt ut non omittant scire quae sciunt, hebetes quoque ut appetant scire quae nesciunt; illi ut stultam sapientiam deserant et sapientiam Dei non stultam discant, isti vero ut ab ea quae putatur stultitia, ad veram sapientiam vicinior currant. Aliter impudentes admonendi sunt, atque aliter verecundi; illos tamque ab impudicitiae vitio non nisi increpatio dura composcit, istos autem plerumque ad melius exhortatio modesta componit; illi se delinquere nesciunt nisi etiam a pluribus increpentur, istis plerumque ad conversionem sollicit, quia eis doctor mala sua saltem leniter ad memoriam reducit. Aliter admonendi sunt protervi, atque aliter pusillanimes. Illi enim dum valde de se praesumunt, exprobrando ceteros dedignantur; isti autem dum nimis infirmitatis suae sunt consilii, plerumque in desperationem cadunt. Aliter admonendi sunt impatientes, atque aliter patientes: dicendum namque est impatientibus quia dum frenare spiritum negligunt, per multa etiam quae non appetunt, iniquitatum abrupta rapiuntur, quia videlicet mentem impellit furor qui non trahit desiderium, et agit commota velut nequissimus, quod pati debet temper. Moderata itaque est patientibus, ut adhibet diligenter quos sibi nocere est tolerare; nec si patientiam danda non se putat,

in deteriorem culpam olli virtus o bona veritas. Alter admonendi benevoli, atque aliter invidia. Admonendi namque sunt benevoli, ut sic alieni bene gaudeant, quatenus habere propria concupiscant; sic proximorum facta diligendo laudent, ut ea etiam imitando multiplicent, quia nihil mercedis aliis grant, si ea que diligunt, in quantum possunt non imitantur. Admonendi sunt invidi, ut perpendant quantæ cecitatis et infelicitatis sunt, qui alieno profectu deficiunt, aliena exultatione contabescunt; qui ne litoratione proximi deteriores sunt. Aliter admonendi sunt simplices, atque aliter impuri. Laudandi sunt simplices, ut studeant nunquam falsa dicere, sed admonendi sunt, ut noverint nonnunquam vera reticere, ut simplicitatis bono prudentiam adjungant, quatenus sic securitatem de simplicitate possideant, ut circumspectionem prudentiæ non amittant. At contra admonendi sunt impuri, ut quam gravis sit quem cum culpa sustinent, duplicis labor agnoscant. Dum enim deprehendi metuant, semper improbas defensiones querunt. Aliter admonendi sunt incolumes, ut opportunitatem salutis in perpetuum promerendæ despiciant; ne placere Deo si cum posunt noluerint, cum voluerint sero non possint. At contra admonendi sunt egri, ut se filios Dei sentiant, quoniam illos disciplinæ flagella castigant. Nisi enim correctis hæreditatem dare disponderet, erudire eos per molestias non curaret. Aliter admonendi sunt qui flagella metuant, et propterea innocenter vivunt; aliter qui sic in iniquitate duraverunt, ut neque per flagella corrigantur. Dicendum namque est his qui propterea bona faciunt quia tormentorum mala metuant, quia nullam spiritus libertatem tenent. Namque nisi poenam non metuerent, culpam procul dubio perpetrarent. Unde luce clarius constat, quia coram Deo innocentia amittitur, ante cujus oculos a desiderio peccatur. Atque iniqui quos ab iniquitatibus, nec flagella compescunt, tanto acriore invectione feriendi sunt, quanto majore insensibilitate duraverunt. Aliter admonendi sunt nimis taciti, aliter multiloquio vacantes. Insinuari namque nimis tacitis debet, quia dum quedam vitia incaute fugiunt, occulte deterioribus implicentur. Nam sæpe linguam quia immoderatus frepant, in corde gravius multiloquium tolerant. At contra admonendi sunt multiloquio vacantes, ut vigilanter inspiciant a quanto rectitudinis statu depereunt, dum per multiplicia verba dilabuntur. Reliqua vide apud Gregoriam loco quo supradictum est.

CAPUT XXXVIII.

Quæ virtutum species contrariæ sint singulis speciebus vitiorum.

Hæc igitur tanto congruentius unusquisque prædicator valet exprimere, quanto veracius species virtutum, et e contra vitiorum novit discernere: ut cum singula singulis novit opponere, cuique vulneri aptum possit medicamentum invenire. Sunt autem in virtutibus quedam species, quæ quo-

dammodo ex aliis specialibus quasi ex arboribus rami præciseunt, quæ quæ ab una virtute vel ex genereantur, in uno quodam radice adposito fructus producunt gestantur. Sunt et e contra quæ ex vitio quodam elementa generantur, de quibus omnia illa multitudo peccatorum iniquitatum generatur, et quasi in virtutibus aliæ ex aliis præciseunt, quæ ex genereantur proles peccatorum, et et metum quodam quasi quædam soboles, ex spiritibus malis generantur. Sed quia cum virtutibus vitiorum distantes sunt bella, utriusque malitiae qui sunt duces, quæque eorum sint comites specialiter quantum possumus exponamus: ita tamen ut quæ virtus cum vitio proprie pugnam gerat, pariter ostendamus. Non enim aliter possumus ignita vitiorum jacula devitare, nisi sciamus opportuna virtutum tegmina illis opponere, ut ex ipsis defensi, protervum illam exercitum simul cum ejus ducibus, Christo super nos regnante, possimus superare. Tentantia quippe vitia quæ invisibili contra nos praelio regnanti super se super se militant, alia more ducum præeunt, alia more exercitus subsequuntur. Nec enim culpæ omnes pari accessu cor occupant; sed dum majores et potentes neglectam mentem præveniunt, minores innuunt: ad illam se calervalim funt. Ipsæ namque vitiorum regina superbia, cum devictum cor plene ceperit, mox illud septem principalibus vitiis, quasi quibusdam suis ducibus devastandum trahit: quos videlicet duces exercitus sequitur, quia ex eis procul dubio importunæ vitiorum multitudines oriuntur. Radix quippe cuncti mali superbia est: de qua Scriptura attestante dicitur: *Initium omnis peccati superbia est (Eccli. x)*. Primæ autem ejus soboles, septem nimirum principalia vitia, de hac virulenta radice proferuntur: scilicet inanis gloria, invidia, ira, tristitia, avaritia, ventris ingluviæ, luxuria. Nam quia his septem vitiis superbiæ nos captos doluit, idcirco Redemptor noster ad spirituale liberationis prælium, Spiritu septiformis gratiæ plenus venit. Sed habent contra nos hæc singula exercitum suum. Nam de inani gloria, inobedientia, jactantia, hypocrisis, contentiones, pertinaciæ, discordiæ et novitatum præsumptiones oriuntur. De invidia odium, susurratio, detractio, exultatio in adversis proximi, afflictio autem in prosperis nascitur. De ira, rixa, et tumor mentis, contumeliæ, clamor, indignatio, blasphemæ proferuntur. De tristitia, malitia, rancor, pusillanimitas, desperatio, torpor circa præcepta, vagatio mentis erga illicita nascitur. De avaritia, proditio, fraus, fallacia, perjuria, inquietudo, violentiæ, et contra misericordiam obdurations cordis oriuntur. De ventris ingluvie, inepta lætitia, scurrilitas, immunditia, multiloquium, hebetudo sensus circa intelligentiam propagatur. De luxuria, cæcitas mentis, inconsideratio, inconstantia, præcipitatio, amor sui, odium Dei, affectus sæculi præsentis, horror autem vel desperatio futuri generatur. Sed enumeratis septem superbiæ sordibus, quæ vitiorum exercitum contra nos ducunt, videamus quæ sint

virtutes duci et agmina exercitus, quæ humilibus A
 antior Christus nobis prestat, ad parcendum con-
 tra villarum colantes, et opponentes sagittas duci-
 bus vitiorum dices contrarios virtutum, exerciti-
 busque exercitus. Duci tamen omnia glorie contra-
 standenda est dux humilitas, quæ maxime generat
 in homine despectionem sui et contemptum calice-
 rum rerum; comitibusque ejus comites coherant, id
 est, modestie, obsequii, iustitie, humilis pro-
 fessio, expertio, simplicitas, contentio, innocentia,
 pertinetio, subjectio, discordia, pax; novita-
 tum presumptio, timor Dei et honoratio patrum.
 Duci quoque invicem opponenda est dux benevolen-
 tiæ, comitibusque contrarii comites, id est odio
 directio vera, susceptionis, hereditas vera, detractionis,
 perlocutio, exaltatio in adversis proximi, compas-
 sio in ejus afflictione, in prosperis letitia, letitia
 in susceptione, hæc dicit contraria est dux man-
 uerum, comitibusque ejus illius comites istius, id
 est timor mentis placiditas animi, continentia,
 benignitas; clamori gravitas verborum; indignationi,
 suavitas aurium; Magnificentiæ, paritas oris. Tradi-
 tiæ namque duci, obsistit dux spiritualis letitia; exer-
 citusque ejus exercitus istius, id est malitiae humilis,
 rancori, lenitas; pusillanimitati, longanimitas; de-
 sperationi, perseverantia, torpori circa præcepta,
 studium spirituale; vagationi mentis erga illicita, in-
 tentio vivit letitiam. Avaritiæ duci adversa est
 dux largitas; agminibusque ejus agmina istius, id
 est, pusillitas, fides, non fides, tranquillitas, C
 illud, veritas, perjuris, non jurare, impudens, in-
 tranquillitas; violentiæ, patientia; duritiæ, miseri-
 cordia. Duci quoque gestu meritis, id est, horrende
 vasculati, contraria est dux abstinentia; cohorti-
 busque illius, cohortes istius, id est ineptiæ letitiæ,
 modestia; scurrilitati, ratio sermonum; immundi-
 tiæ, sobrietas; multiloquio taciturnitas; letitiam
 circa intelligentiam, furor discendi sapien-
 tiam; somnolentiæ, vigilantia. Luxuriæque duci ac
 pluresque relucet dux castitas cum plene sua: id
 est, castitati mentis, contemplatio Dei; inconsidera-
 tio, propositio, inconstantia, constantia; precipiti-
 um, cunctatio; amori sui, mortificationis desce-
 rentia carnis suæ, colla Dei, claritas perfectæ Dei.
 Una hæc sunt quæ prævalent animarum oportet
 nos, et quæ debet in perfectionis diversitate con-
 tinere, ut sufficiens multitudines singulorum per-
 pende, et congrua eorum virtutibus necessarium
 opponit. Sed cum magna studeat ut exhortationis
 singula perveniat ad singula, cum valde laboriosam
 ad omnesque de propriis sub dispensatione do-
 ctis, comitibusque instanter, longe tamen est la-
 boriosius auditores innumeros ac diversis passionibus
 fluctantes, non omnique tempore, voce unius et
 communis exhortationis admonere. Ibi quippe tanta
 artus temperanda est, ut cum diversa sint audi-
 torum vitia, et singulis inveniantur congrua, et ta-
 men ademptus non sint divites, ut tibi molles
 possint, hæc potest duci tunc, vel nunc in

quæ quælibet, tunc, cogitationum certalium ex
 diverso latere occidat, quatenus sic superbus prævi-
 cetur humilis, ut tamen tandem non augeatur me-
 tus; sic timiles infundatur austeritas, et tamen su-
 perbus non crescat arrogantia; sic sollicitudo boni
 operis, ut tamen inquietas immoderate licentia non
 augeatur actio, sic inquietis ponatur modus, ut
 tamen otiosis non fiet torpor securus, sic ab impet-
 uentibus extinguitur ira, ut tamen remissis ac leni-
 bus non creseat negligentia; sic lenes accendantur
 ad zelum, ut tamen iracundis non addatur rancor;
 sic tenacibus infundatur tribuendi largitas, ut
 tamen prodigis effusionis frenum maxime laxentur;
 sic prodigis prædicetur parcitas, ut tamen conti-
 nentes non revocentur ad luxum, sic continentibus
 laudetur valetudo, ut tamen in conjugibus despecta
 non fiat beatitudo carnis, sic prædicantur bona,
 ne ex latere inferantur et mala; sic laudanda sunt
 bona summa, ne desperentur ultima; sic nutrienda
 sunt ultima, ne dum credentur sufficere, nequaquam
 tententur ad summa. Certandum est itaque prædica-
 tori, quatenus sic tergatur tristitia quæ venit ex
 tempore, ut non augeatur letitia quæ est ex conspersione;
 et sic frenetur letitia quæ ex conspersione est, ut tamen
 non crescat tristitia quæ venit ex tempore, sic itaque in isto
 reprimatur subito oborta formido, ut tamen non exere-
 scat enutrita diu præcipitatio; sic in illo reprimatur diu
 oborta præcipitatio, ut tamen non valescat impensa ex conspersione
 formido.

CAPUT XXXIX.

Quid oportet poscila i a Domino possibilitas prædicationis.

Et hæc se posse si poterit, et in quantum poterit,
 pietate magis orationum quam oratorum facultate
 non dubitet: ut orando pro se ac pro illis, quæ
 est allecturus, sit orator antequam dicat. Ipsa hanc
 jam ut dicat accedens, priusquam exeat proferen-
 tem linguam, ad Deum levet animam sitientem, ut
 metat quod liberit, vel quod impleverit fundat.
 Cum enim de unaquaque re, quæ secundum fidem
 doctrinamque tractanda sunt, multa sunt quæ dicantur,
 et multi modi quibus dicantur ab eis qui
 hæc sciunt, quis novit quid ad præsens tempus vel
 nobis dicere, vel per nos expediat audiri, nisi qui
 corda omnium videt? et quis facit ut quod oportet
 et quæ a Domino oportet dicatur nobis, nisi in ejus
 manu sunt et nos et sermones nostri? Ac per hoc
 dicat qui docet omnia quæ docenda sunt, qui et nosse
 vult et docere facultatem dicendi, quæ ut deret vi-
 rum ecclesiasticum, comparet. Ad horam vero ipsius
 dictionis illud potius bonæ menti cogitet convenire,
 quod Dominus ait: *Notate esurire quando aut quid
 loquamini: dabitur enim vobis in illa hora quod loqua-
 mini. Non enim vos estis qui loquamini, sed Spiritus
 Patris nostri qui loquitur in vobis* (Matth. x.). Si ergo
 loquitur in eis Spiritus sanctus qui persequentibus
 traduntur pro Christo, cur non et in eis qui tradunt
 discipulum Christum? Qui autem dicit hominibus

non esse precipiendum quid vel quomodo loqui debeant, si doctores elicit Spiritus sanctus, potest dicere nec orandum esse nobis quod Dominus ait: *Scit Pater vester quid vobis necessarium sit, priusquam petatis ab eo* (Matth. vi). Sive autem apud populum vel apud quoslibet, jamjamque daturus, sive quod apud populum dicendum vel ab eis qui voluerint aut potuerint legerint, est dictaturus, orat ut Deus sermonem bonum det in os ejus. Si enim regina oravit Esther pro sue gentis temporali salute locutura apud regem, ut in os ejus Deus congruum ser-

monem daret, quantumvis orare debet, ut tale munus accipiat, qui pro aeterna hominum salute in doctrina et verbo laborat. In vero qui ea dicturi sunt quae ab aliis acceperunt, et antequam accipiant, orent pro ipsis a quibus accipiunt, ut eis detur quod per eos accipere volunt; et cum acceperint, orent ut bene et ipsi proferant, et illi ad quos proferant seruant; et prospero exitu dictionis, eidem gratias agant, a quo id se accepisse non dubitant: ut qui gloriatur, in illo gloriatur in cujus manu sunt et nos, et sermones nostri.

BEATI RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

LIBER DE OBLATIONE PUERORUM

(ANNO 819.)

(Mabill., Annal. Bened., Append. ad tom. II.)

INCIPIT OPUSCULUM RABANI MAURI CONTRA EOS QUI REFUGNANT INSTITUTIS B. P. BENEDICTI.

Si quis Scripturam sacram, quam per homines probos divinitus inspiratos superna sapientia humano generi contulerat, inspexerit, non aliquid eam quam destructionem infidelitatis atque cupiditatis, et edificationem fidei ac charitatis nobiscum agere reperiet: ut abrenuntiantes dialolo, et pompis atque operibus ejus, per fidem, spem et charitatem, uni Deo Patri, et Filio, et Spiritui sancto fideliter serviamus. Unde mirandi, imo miserandi sunt illi qui, hoc negligentes quod in infantia professi sunt, et quod in primordio vitae suae abdicaverunt, quasi eminentioris ac majoris dignitatis sit, ei praepouunt. Sunt ergo quidam qui a cunabulis suis sacras litteras didicerunt, et sanctae Ecclesiae nutrimento tandiu aliti sunt, quousque satis educati in sublime sacrorum ordinum proveherentur. Sed ingrati tanto munere, contraria orthodoxorum Patrum fidei sentiunt, ac matrem universorum fidelium telis iniquitatis suae quotidie impugnant; cum hoc quasi probum fingunt, atque pro vero quibusque commendare satagunt, quod nec patriarchae, neque prophetae in Veteri Testamento unquam habuerunt, nec apostoli atque evangelistae in Novo fieri omnino consuerunt. Unde dementia eorum omnibus nota fiet, quando nec prioribus, nec sequentibus veris Dei cultoribus in ulla parte concordant.

Aiunt enim pompatice pravorum dogmatum impudentes artifices, quod non liceat parentibus filios parvulos ad Dei servitium tradere, nec convenire homini libero ingenuum filium servum facere, humanam legem Deo imponere, voluntates ac dominationem omnem humanis sanctionibus subicere conan-

tes. Nec recolunt id Apostoli, quo ait: « Sive servi, sive liberi, omnes unum sumus in Christo. » Et idem: « Qui enim, inquit, liber vocatus est, servus est Christi; » et: « Qui servus vocatus est, libertus est Domini. » Maxime cum et hoc pro magno honore sancti Patres habuere, quod servi Dei nuncuparentur. Unde et Abraham, Isaac et Jacob servi Dei excelsi appellati sunt. Hinc et Moyses et prophetae, hinc Job et David servorum Dei nomine nobiliter adnotati sunt, cum ipse Dominus ad Satan ait: « Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terra? » et de David: « Inveni, inquit, David servum meum, oleo sancto meo unxi eum. » Sed ad haec forsitan isti novorum dogmatum institutores respondent, non se contradicere quin omne genus humanum divinae servituti obnoxium sit, sed non velle quod ad monasticam disciplinam et ad regularem ordinem sequendum aliquis filium suum tradat. Quasi in eo immunes sint quod non generi, sed speciei derogent, cum species ad genus referatur, nec genus sine specierum diversitate consistere possit. Quis unquam haereticorum vel schismaticorum fuit, qui universam religionem Christianam penitus abjiceret atque denegaret? hoc enim proprie infidelium est; sed quia veris falsa permiscebant, et regulam veritatis per omnia sequi volebant, extorres facti sanctae Ecclesiae, communione penitus privati sunt. Nam in Evangelio Dominus ait: « Qui solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno caelorum. » Unde Jacobus apostolus ait: « Qui in uno offendit, factus est omnium reus. » Hinc et Paulus ait: « Modicum fermentum totam massam corrumpit. » Hinc et Jeanes dicit: « Ex nobis exierunt, sed

nam erant ex nobis, nam si filii esset ex nobis, per-
manerissent utique nobiscum, sed ut manifesti sint,
quod non sunt omnes ex nobis. » Et item : « Cam-
nes, inquit, qui non manet in doctrina Christi,
Deum non habet; qui permanet in doctrina, ille Pa-
trem et Patrem habet. Si quis venit ad vos, et hoc
doctrinam non affert, nolite recipere eum in domo,
neque Ave et dicite illi, qui enim dicit Ave, cum-
muni ore percutus illius percutietur. » Ergo, quinque reli-
gionem Christianam, et sancti docuerunt, quem ab apostolis
et prophetis, ne non et ab ipso Domino susceptam
honorabiliter sancta custodit Ecclesia, ex altera parte
eum blasphemio reprehensionem ingerit, seu dimina-
tionem facit, sicut se corporis Christi omnino unitate
participare esse, nec posse nisi per potentiam con-
ciliandi erroris sui veniam et celestis regni altum
procedere, quia, secundum Salvatoris sententiam,
« Nemo ascendit in caelum, nisi qui de caelo descen-
dit, Filius hominis, qui est in caelo. » Qui enim ma-
ret in talis compago, ad regnum illud non poterit
eum capere, qui autem inordinatam sententiam facit
ut in una fidei atque in litterarum doctrina cum
erroris auctoritate ac dissensionis animarum maleficio
mergatur, quia non est dissonans Deus, sed pax.

Sed quia negotium sit bene suscipimus a vestris
eos qui dicunt non habere paternitatem filiorum filios
suos, legimus Dei servitum non parum, necnon et
contra illos qui, perit periculum. Vultis quod Deo
vivamus, servamus, vivamus, quod professi sunt,
quos sine rebus de vestro possit, et qui aliquid;
nonnulli quoque discipulum secundum sancto-
rum Patrum regulas orationem, cum hominibus inven-
tione, et non divina auctoritate sustinere, ac-
cipientes detestantur; primo sacrarum Scriptura-
rum testimoniis et amonitionem Patrum exemplis as-
sertionibus, licet hominibus Christianis sancti scholam
hanc doceant : deorum virtutem quod Deo vivamus,
sine magis non multa maxime hoc possit; postremo
virtute, cum sancti non hominibus argumentatione,
sed divina auctoritate institutam esse : ut hi qui in
sola scriptis magis confidunt quam in civitatum li-
brorum scriptis, saltem ipsa veritate superati, peni-
tentiam agant, errantesque suam relinquunt, se-
metipsos decipere aliosque secum ad perditionem
trahere desistant.

Actus petrosus dicitur in Genesim, ubi de
principibus primis filii narrat Scriptura sancta, ubi
narrat, dicens : « Fuit autem Abel pastor ovium,
et Cain agricola. Factum est autem post modum dies
et eduxit Cain de fructibus terrae munera Domino :
Abel quoque obtulit de primogenitiis gregis suae, et de
aliquibus coram. Et respexit Dominus ad Abel, et
ad munera ejus, ad Cain vero, et ad munera illius
non respexit. » Ecce habes iuxta institutionem hu-
manam generis, statim Deo placere primogenitorum
dilectionem, de innocenti pectore atque puerili
charitatis prolationem, magis quam ad insipientem
terrenum cultus, ubi regnum colit humanum. Et ne
fuerit illis, hic sententia, sed modum debemus De-

A statim dicendum, ubi Apostolum dicentem : « Num-
quid de habentibus est hoc? an magis scripta sunt
propter eos? » Ille Dominum, per Psalmistam dicit :
« Non accipies de domo tua vitulos, neque de gre-
gibus tua latruncs, quoniam mea sunt omnes terrae
servitum, pecunia in montibus et foveas. » Et paulo
post : « Intuitu, inquit, Deo sacrificium laudis, et
canticum Alacris voce tui. » Et item : « Sacrificium
laudis, inquit, honorificabit me, et ille iter est, in
quo ostendam illis salutem Dei. » Cum autem Cain
propter invidiam interficeret Abel, rursus Adam
cognovit uxorem suam, quae peperit ei filium, quem
vocavit Seth, dicens : « Posuit mihi Deus semen
altum pro Abel, quem occidit Cain. » Sed et Seth
natus est filius, quem vocavit Enos, de quo non
frustra soles quidem Scriptura dicens : « Iste cepit
invocare nomen Domini. » Sicut enim Abel filius Adam
oblationem Deo placere approbavit, ita et nepotis
ipsius, hoc est, Enos, devotionem in laudem Deo ex-
pressit, cum dicit : « Iste cepit invocare nomen Do-
mini. » Tunc enim ait, iste studiosus ac callens fuit
in exercitiis operis terram : sed quo magis Do-
minum celebrari coepit, hoc pro magno laudis hono-
re exiit, dicens : « Iste cepit invocare nomen Do-
mini. » Ille ergo rite invocatur nomen Domini, qui de-
votum pietate, et oris officium, ac boni operis stu-
dium ad glorificandum Dominum coadiuvat. Iste
merito cum Psalmista dicere potest : « In me sunt,
Deus, vota, quae reddam laudationes tibi. » Simili-
ter quoque Enos et Noe hoc in laudis titulo
principatum habent, quod Dominum tuerentur et
amarent, atque in eius praeceptis bonorum operum
gressibus ambularent. Quorum priorem tulisse Deus
dicitur, ne diutius toleraret peccatorum vexatio-
nem; alterum, immo diluvio perenne, in arca si-
militer cum seculo ad restaurandam humanam proge-
nem insculptis reservasse. Cujus primogenitus
Seth, juxta Hieronymi opinionem, erat sacerdos
Dei sumus, quem in subsequenter Scriptura Mel-
chisedech appellat, offerens panem et vinum, se-
cundum cuius ordinem ille sacerdos exstitisse perhi-
betur; ad quem patria vox in psalmis ait : « Tu es
sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchise-
dech. » Igitur Abraham unicum fidei et obedientiae,
atque vero patris exemplar, qui ad vocem Domini
egressus est de terra sua, et de cognatione sua, et
peregrinatus est in terra quam illi Dominus promi-
serat se daturum, et semini ejus post eum in pos-
sessionem. Hic filium suum Isaac, de quo accepit
repromissionem, ad imperium Domini obtulisse de-
scribitur, in loco, quem ostenderat ei Deus, in
quo edificavit altare, et desuper ligna composuit,
cumque colligasset illum suum electissimum, po-
suit eum in altare super struem lignorum, exten-
ditque manum, et cepit gladium, et nunciatum fi-
lius, colit regibus Danio prohibuit eam, dicens :
« Ne extendas manum tuam super puerum, neque
facies ei quicquam. Nunc cognovi quod illeas Do-
minum, et non peperit. » Cain hunc magister pro-

per me. » Et paulo post sequitur Scriptura de eo-
d'm ita narrans : « Per me metipsum juravi, dicit
Dominus, quia fecisti rem hanc, et non peperisti
filio tuo unigenito, benedicam tibi, et multiplicabo
semen tuum sicut stellas cœli, et velut arenam que
est in littore maris. Possidebit semen tuum portas
inimicorum, et benedicentur in semine tuo omnes
gentes terræ, quia obedisti voci meo. »

Quid ad hæc respondent importuni defensores ge-
nuinæ libertatis, et vaniloqui contra Dominum?
Nunquid dicunt, hunc patriarcham inique egisse,
quod unicum filium et heredem, de libera uxore
natum, propter mandatum Domini offerebat? aut
arguunt Dominum impietatis, quod fidelem suum
cultorem coegerit parricidium committere? an non
magis iniqua est opinio eorum qui legem munda-
nam et temporalem legi divine atque æternæ, que
omnia regit et cuncta nutu suo disponit, præponunt?
Si enim hoc non licet quod Deus æternus fieri jubet,
quomodo licet quod universa vanitas docet? scri-
ptum est enim : « Universa vanitas omnis homo vi-
vens. » Quanquam in imagine Dei ambulet, tamen
vane conturbabitur. Idem ergo Dominus, qui tunc
oraculo suo jusserat patriarcham offerre filium suum
in holocaustum, nunc in Evangelio suo jubet plebem
ecclesiasticam sobolem suam tradere ad servitium
sanctum; et qui tunc laudavit pro amore suo obe-
dientiam piam, nunc probat in amore suo devo-
tionem sanctam. Nam qui tunc dixit in lege sacer-
doti ut vestimentum non scinderet, et ad cinem
mortuum non iagrediretur omnino, super patre
quoque suo et matre non contaminaretur, nec egre-
deretur de sanctis, ne polluat sanctuarium Dñi,
quia oleum sanctæ unctionis Dei sui super eum est :
ipse nunc in Evangelio dicit homini Christiano : « Si
oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum, et pro-
jice abs te; et si dextera manus tua scandalizat te,
abseinde eam, et projice abs te. Expedi enim tibi
ut pereat unum membrorum tuorum, quam totum
corpus tuum eat in gehennam. » Et item : « Qui
amat patrem aut matrem plus quam me, non est me
dignus; et qui amat filium aut filiam super me, non
est me dignus : et qui non accipit crucem suam, et
sequitur me, non est me dignus. » Et item : « Si quis,
inquit, vult post me venire, abneget semetipsum, et
tollat crucem suam, et sequatur me. Qui enim vo-
luerit animam suam salvam facere, perdet eam;
qui autem perdiderit animam suam propter me, in-
veniet eam. » Et rursum : « Omnis, » inquit, « qui
relinquit domum, fratres, aut sorores, aut matrem,
aut patrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter
nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æter-
nam possidebit? » Denique Isaac fidelis Dei cultor,
atque paternæ voluntatis devotissimus exsecutor,
typus illius de quo dicit Apostolus : « Factus obe-
diens Patri usque ad mortem, mortem autem cru-
cis : » idcirco portavit ligna ad conficiendum de se-
metipso holocaustum, ut Christum exprimeret por-
tantem crucem ad peragendum passionis sue sacra-

mentum. Fecit patens plurimum, ut inveniret aquam
vivam : docem non intente nec latari Scripturas sa-
cras, donec percipiamus divinam sapientiam. Hic
ergo patientia sua et obedientia arguit illos, qui
pateras superbe resistunt voto, atque decreto, ne in
eâ divine servitutis expleatur effectus.

Samuel et Jacob, vir simplex habitans in taber-
naculo, humilitatis summe ac mansuetudinis notis
prebet exemplum, ut si velimus benedictionem hæ-
reditare paternam, maneamus in simplicitatis no-
stræ tabernaculis, et Ecclesie matris per omnia sub-
diti, magis subjiciamur regulis, quam cum Evan-
gelo et hispano, vanis mundi serviamus negotiis.
Quid enuncro specialiter patriarcharum singulo-
rum facta, ad comprobandam paternæ auctoritatis
potestatem, in filiis suis ad servitium Dei trahe-
dis; cum Dominus ipse in lege præceperit Israeli,
omnium primogenitorum sibi facendam con-
secrationem, dicens ad Moysen : « Sanctifica mihi
omne primogenitum, quod aperit vulvam in filiis
Israel, tam de hominibus, quam de jumentis; nec
sunt enim omnia. » Et rursum cum Levitas pro pri-
mogenitis vellet eligere in cultum tabernaculi, ita
locutus est ad Moysen, dicens : « Tolle Levitas de
medio filiorum Israel, et purificabis eos. » Et paulo
post : « Applicatis, inquit, Levitis coram taber-
naculo fœderis convocata omni multitudine filiorum
Israel : cumque Levitæ fuerint coram Domino, po-
nent filii Israel manus suas super eos, et offeret
Aaron Levitas munus in conspectu Domini a filiis
C Israel, ut serviant in ministerio ejus; et consecra-
bis eos in oblationem Domini, quoniam dono do-
nati sunt mihi a filiis Israel; pro primogenitis, quæ
aperiunt omnem vulvam in Israel, accepi eos. Mea
sunt enim omnia primogenita filiorum Israel, tam
ex hominibus, quam ex jumentis; ex die quo per-
cussi omne primogenitum in terra Ægypti, sancti-
ficavi eos mihi, et tuli Levitas pro cunctis primoge-
nitis filiorum Israel, tradidique eos dono Aaron, et
filiis ejus de medio populi, ut serviant mihi pro
Israel in tabernaculo fœderis, et orent pro eis, ne
sit in populo plaga. » Ecce Dominus expetit omne
primogenitum ab his qui legibus suis obtemperare
debent, et non tantum hominum, sed etiam primoge-
nita jumentorum : ut ostendat quod non solum nostra,
D sed etiam nosmetipsos debitores sumus illi offerre.

Et ne aliquam querimoniam rite opponere possis,
et dicere fas non esse hominem quemlibet filium
suum æque liberum ad servitium Dei offerre, jubet
universum populum, unam tribum de duodecim si-
mul totam offerre ad tabernaculum fœderis, et con-
secrare ibi in oblationem Domino ad ministerium
ejus. Utrum tunc videtur majorem potestatem ha-
bere filios Israel in fratribus suis Levitis offerendis,
quibus post oblationem decreto Domini abnegata
est sors omnis hæreditatis terrenæ, et possessio
inter cæteras tribus haberi : vel patrem cum filio
proprio adhuc quidem teneræ ætatis, et nondum
secundum legem sui juris aut potestatis existen-

tum, cum eum secundum recte Regule instituta quibus mundiciis curis negligenter sepe possumus existim, soli Deo ad servandum mancipare decreverit? Aliud est enim ab equali equali trahi, et aliud a majore minorem aliam subjici. Inter equalis enim saepe contrahitur certum, ne una pars alteram superet, aut sequebatur negatur: sed inter majorem et minorem nulla ratio existit, quod junior majoris imperio obsequio se non subiciat. Si enim imperium Domini et in majoribus, et in minoribus justum est: cur non cessant Vanimurmutatores isti, et iniquarum compositores querelarum homines Dei detestari, atque contra illum legem repellere, qui eorum et terram, et omnia que in eis sunt creavit, regit, et secundum suam voluntatem disponit? maxime cum per Psalmistam increpando tales Spiritus sanctus ita loquatur, dicens: « Nolite extollere in altum coram vestrum, et nolite legem adversus Deum impugnetis: quia neque ab oriente, neque a desertis montibus, quodam Deus iudex est. » Meminerintque illius sententia, quam Judas apostolus in sua Epistola protulit dicens: « Subintroderunt quidam homines, qui olim prescripti sunt in hoc iudicium, impii, Dei nostri gratiam transferentes in luxuriam, et solum dominatorem Dominum nostrum Jesum Christum negantes. » Quibus et paulo post in eadem Epistola comminando subjungens ait: « Vae illis qui via Cain abierunt, et errore Balaam effusi sunt, et contradictione Core perierunt: hi sunt in epulis suis maculae, convivantes sine timore, semetipsos pascentes; nubes sine aqua, quae a ventis circumferuntur: arbores autumnales, infructuosae, bis mortuae, eradicatae: fluctus feri maris, et despumantes suas confusiones: sidera errantia, quibus procella tenebrarum in aeternum servata est. » Via Cain abierunt, qui propter invidiam meliorum, nomen sibi doctorum, quo honorificantur, assumunt. Errore Balaam perierunt, qui, amore terrestrium commodorum, veritatem, quam ipsi norunt, impugnant. Contradictione Core, qui vivus ad inferna descendit, intereunt, quorumque appetitu inolebenti primatus sese ab unitate sanctae Ecclesiae secernunt, scientesque et praevidentes, quantum mali gerant scelerum, tamen ad turpem descendunt. Et quidem Cain de fraterno conspectu Dominus corripuit, sed eum invidia salvari non sivit. Balaam adversus Dei populum iter agentem Dominus vetuit: sed amor pecuniae, ne obtemperaret, obstitit. Core superbientem Moyses Domino in se loquente lenire curavit; sed eum elatio, quae fervebat, insanabilem reddidit. Sic profecto, sic faciunt haeretici, qui ad increpationem sanctae Ecclesiae emendari despiciunt; quin potius fratres gladio male doctrinae, sicut Cain, interficere; malo consilio decipere, sicut Balaam; contra doctores catholicos se erigere, sicut Core, ad suam ipsorum perditionem contendunt.

Hec de illis patribus quos Pentateuchus Moysi legem enumerat, ad comprehensendam rationem et le-

gationem esse oblitterem parentum in filios, et parca de pluribus commemorasse sufficiat: nunc ea quae de Judaeis atque Regum temporibus memorantur, ad confirmandam eandem rem, stylo proferamus. Legitur in libro Judaeum quid Jephthe Gadiadites, vir fortissimus, cum bellum contra Ammonites apertum deposuisset, ut emerget Israel de manu eorum, facto super se spiritu Dei votum voravit Deo dicens: « Si transieris filios Ammon in manus meas, qui unque fuerit primus egressus de domibus domus meae, multiplex occurrunt reverenti cum pace a filiis Ammon, cum holocaustum offeram Deo tuo. Transivitque Jephthe ad filios Ammon, ut pugnaret contra eos, quos tradidit Dominus in manus ejus. Percussitque ab Amer, usque ad Moab, quae est viciis consita, plagam magnam illis. Remanentque sunt filii Ammon a filiis Israel. Revertenti autem Jephthe in Maspha domum suam, occurrit unigenita filia cum tympanis et choris: non enim habebat alios liberos. Qua visa scidit vestimenta sua, et ait: Heu, filia mihi! decepisti me, et ipsa decepta es. Aperui enim os meum ad Dominum, et aliud facere non potero. Cui illa respondit: Pater mi, si aperuisti os tuum ad Dominum, fac mihi quodcumque pollicitus es, concessa tibi ultione atque victoria de hostibus tuis. Dixitque ad patrem: Hoc solum mihi praesta, quod te deprecor: dimitte me, ut duobus mensibus circummeam montes, et plangam virginitatem meam cum sodalibus. Cui ille respondit: Vade. Et dimisit eam duobus mensibus: cumque abiisset cum sociis ac sodalibus suis, flebat virginitatem suam in montibus. Expletisque duobus mensibus reversa est ad patrem, et fecit ei sicut voverat, quae ignorabat virum. » Ad haec quid respondent isti amici mei, quorum sermo totus versus est in suggillationem ordinis nostri? Quis ergo tam stultus et tam perversus est, ut hunc Jephthe sacrificium esse dicat, pro eo quod filiam propter votum quod Deo vovit, obtulerit? cum Scriptura dicat hoc eum fecisse facto super eum spiritu Dei; maxime cum Paulus apostolus in Epistola quam ad Hebraeos scripsit eum in catalogo sanctorum enumeret. Si enim patribus illius temporis licuit per ferrum filium aut filiam Deo offerre, cur non modo licet istius aevi hominibus solidem suam Deo spiritualiter consecrare, et exhibere hostiam vivam, sanctam, Deo placentem, rationabiliter in obsequium Christi? Si autem Abraham oblatio placuit Deo, et Jephthe factum meritum sanctitatis illi acquisivit, cur non multo magis spiritualis oblatio per evangelicam doctrinam instituta Deo placere credenda est? cum de Abraham Jacobus apostolus testatus sit dicens: « Abraham pater noster, nonne ex operibus justificatus est, offerens Isaac filium suum super altare? » Vides quoniam fides cooperabatur operibus illius. Ex operibus enim illius fides consummata est, et suppleta est Scriptura dicens: « Credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam, et amicus Dei appel-

latus est. » Et de Jephthe, post votum quod Deo vovit, ita scriptum est: « Transivit Jephthe ad filios Ammon, ut pugnaret contra eos, quos Dominus tradidit in manus ejus. » Ecce Abraham, offerendo filium suum, amicitiam Dei promeruit; Jephthe, vovendo Deo votum, victoriam de inimicis suis adeptus est. Quid post hæc consequitur, nisi quod illi qui Dei oblationem spernunt, et tale factum sanctorum patrum abominantur, inimici Dei nominentur ac sint; et ob hoc spiritualibus inimicis non solum non dominantur, imo merito suæ perversitatis omnino subiciantur? Scriptum est enim: « Quicumque vult esse amicus sæculi, inimicus Dei constituitur. » Deo enim placere omnino, nisi bonum, non potest. Quod autem bonum est facienti, id meritum sanctitatis acquirit.

Hoc etiam probat Annæ factum laudabile, quod liber Samuelis commemorat. Cum enim sterilis esse describatur, et ob hoc ab æmula sua, altera scilicet uxore Heleanæ viri sui, irrideretur, ad deprecandum Dominum conversa est; nec fraudavit eam spes ejus, sed petitionis suæ consequabatur effectum; sic enim scriptum est: « Cum esset Anna amaro animo, oravit Dominum flens largiter, et votum vovit dicens: Domine exercituum, si respiciens videris afflictionem famulæ tuæ, et recordatus mei fueris, nec oblitus ancillæ tuæ, dederisque sexum virilem servæ tuæ, dabo cum Domino omnes dies vitæ ejus, et novacula non ascendet super caput ejus. » Et non multo post: « Cognovit Heleana, inquit, Annam uxorem suam, et recordatus est ejus Dominus. » Et factum est post circulum dierum, concepit Anna, et peperit filium, vocavitque nomen ejus Samuel, eo quod a Domino postulasset eum. Ascendit autem vir ejus Heleana, et omnis domus ejus, ut immolaret Domino hostiam solemnem, et votum suum. « Et Anna non ascendit; dixit enim viro suo: Non vadam donec ablactetur infans, et ducam eum ut appareat coram Domino, et maneat ibi jugiter. Et ait Heleana vir suus: Fac quod bonum tibi videtur, et mane, donec ablactes eum, precorque ut impleat Dominus verbum suum. Mansit ergo mulier, et lactavit filium suum, donec amoveret eum a lacte. Et adduxit eum secum, postquam ablactaverat, in vitulis tribus, et tribus modiis farinæ, et amphora vini, et adduxit eum ad domum Domini in Sylo. Puer autem erat adhuc infantulus: et immolaverunt vitulum, et obtulerunt puerum Heli. Et ait: Obsecro, domine mi, vivet anima tua Deo! ego sum illa mulier quæ steti coram te, hic orans Dominum pro puero isto. Oravi, et dedit mihi Dominus petitionem meam quam posulavi ei. Idcirco et ego eum commodavi Domino cunctis diebus quibus fuerit accommodatus Domino. » Vellem scire, osores isti et contradictores oblationis regularis, quid de hac oblatione dicerent, quæ pene consimilis est regulari oblationi, quam beatus Pater Benedictus in sua Regula constituit. quia sicut ibi jubet parentes filios infantulos cum oblatione atque petitione Deo juxta aliare of-

A terre, ita hic et hæc mulier sancta atque prophetissa filium suum infantulum cum oblatione farinæ et ceteris speciebus quæ in Libro Regum commemorantur, coram Heli sacerdote in tabernaculo Domino solemniter offerebat. Utinam Annam præstare spiritu incitatum hoc egisse arbitrentur quæ, quasi propriæ potestatis esset, sine viri consilio seu præcepto ante conceptum pueri primitus Deo votum vovit? Deinde post natiuitatem ejus, licet cum viri sui consensu, tamen ipsa cum Domino fideliter obdedit, atque Heli sacerdoti ibidem totum ordinem voti sui diligenter exposuit. Quis autem audeat dicere Dominum inquam esse, qui huic mulieri, ob fidei meritum et magnæ devotionis effectum, gratiam Spiritus sancti sui tribuit? Si enim hujus oblationis displicuisset factum, nequaquam post perpetratam oblationem Spiritus sancti illi impenderet donum, unde potuisset de futuro sacramento adventus Christi, et de mutatione veteris sacerdotii, legisque pristinæ, nec non et de abiectione plebis incredulæ, atque convocatione gentium ad fidem prophetare. Postquam enim parentes beati Samuelis adoraverunt Dominum in Sylo, oravit Anna, et ait: « Exsultavit cor meum in Domino, et exaltatum est cornu meum in Deo meo, » etc. E contrario vero, si mundana lex tantum dominari deberet in cultu divino, quod nulli eam transgredi liceret in Christi officio: auctor totius boni et justitiæ observantissimus custos, de quo scriptum est: « Justus Dominus, et justitiam dilexit, æquitatem colit vultus ejus, » quomodo id non suo testimonio comprobaret, atque omnibus manifestum judicium suæ voluntatis præberet? Idcirco cessent aliquando vaniloqui isti et detractores religioni Christianæ detrahare, ac gratiam Christi, quæ in diversis donis sanctæ matri distributa est Ecclesiæ, dente venenoso lacerare: quia « disperdet Dominus, » Scriptura teste, « universa labia dolosa, et linguam magniloquam. »

Sed quia in Veteri Testamento plurima hujusmodi possunt inveniri exempla, et in Novo similiter hujusmodi rationis non pauca exstant testimonia: ne ultra modum oratio progrediatur, veteris omissis, de Novo exempla proferamus. Narrat enim sanctum Evangelium quod parentes Salvatoris puerum Jesum cum oblatione secundum legem sibi decretam in templo sisterent Domino, ut dator legis suo exemplo eam comprobaret atque confirmaret, ostenderetque omnino sibi non displicere in ecclesia sua oblationem et devotionem fidelium. Si enim Jesus a parentibus ad templum deferri voluit, ibique offerri pro se hostiam Deo, quis est qui parentum oblationem in filiis suis reprehendere præsumat, et prohibere quod non exhibeant eos hostiam viventem Deo? nam fides non solum oblatores, sed etiam offerentium, Scriptura teste, Deo acceptabilis erat. Unde et in sancta Ecclesia per parentum fidem atque professionem conficitur baptisma parvulorum. Offerebant Jesu paralyticum alii, « quorum fidem ut vidit, dixit paralytico: Confide, fili, remittuntur tibi

peccata tua. Surge, et tolle lectum tuum, et va'le in domum tuam. » Centurionis fides impetravit salutem servo; et reguli filius, credente patre sermonibus Jesu, ad pristinam sanitatem reversus est. Archisynagogi filiam, rogante eo, a mortuis Dominus suscitavit, et Petri socium postulatus idem Dominus a febribus liberavit. Cognito adventu Jesu in terra Genesar, viri loci illius miserunt in omnem regionem illam, et obtulerunt ei omnes male habentes, et rogabant eum ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent: et quicumque tetigerunt, salvi facti sunt. Mulier Chananæa pro filia rogat demoniaca, et salutem illi a Domino meruit. Offerebant Jesu parvulos, ut tangeret eos: discipuli autem comminabantur offerentibus, quos, cum vidisset, indigne tulit, et ait illis: « Sinite parvulos venire ad me, et nolite prohibere eos: talium est enim regnum eorum. Amen dico vobis, qui non receperit regnum Dei sicut puer, non intrabit in illud. Et complexans eos, et in potentis manus super illos, benedicebat eos. » Audiant hæc qui oblationi detrahunt parvulorum, et intelligant conatum suum ad iniquitatem tendere, frustra-que se niti in objectione ætatis parvæ, quasi non liceat parentibus filios suos infantes offerre Deo, ejusque servitio illos mancipare. Si enim ipsa Veritas carnales adhuc discipulos, et nondum passione sua atque resurrectione nec non et adventu Spiritus sancti illuminatos atque confortatos, comminantes offerentibus parvulos indigne tulit, quid putant isti se promereri qui dilatata per orbem Ecclesia, et manifestata ubique veritate, adhuc obsecrato corde per cupiditatem terrenam, contraria fidei catholice sentiunt, atque sectas novas, appropinquante fine mundi, in Ecclesiam introducunt? Etenim, dum debuerant magistri esse propter tempus, rursus indigent ut doceantur quæ sint elementa exordii sermonum Dei. Quare non pertimescunt Pauli sententiam dicentis: « Inritam quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione duobus vel tribus moritur testibus: quanto magis putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est, et spiritui gratiæ contumeliam fecerit? scimus enim, qui dixit: Maledictum, et ego reddam. Et iterum: quia judicabit Dominus populum suum: horrendum est incidere in manus Dei viventis. » Bonorum enim doctorum semper mos fuit verbis atque exemplis Deo populum lucrifacere, et studere a regno diaboli quoscunque eripere, atque ad servitium Dei convertere. Unde gentium doctor Corinthiis ait: « Cum liber essem ex omnibus, omnium me servum feci, ut plures lucrifacerem: factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem: omnibus omnia factus sum, ut omnes salvos facerem. Omnia autem feci propter Evangelium, ut particeps ejus efficiar. » Et item: « In omnibus, » inquit, « tribulationem patimur, sed non angustiamur: apertimur, sed non desecramur: persecutionem patimur, sed non derelinquimus: depremur, sed non perimus: semper

A mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu in corporibus nostris manifestetur. » Et alibi: « Omnia autem sustineo propter electos, ut et ipsi salutem consequantur, quæ est in Christo Jesu in gloria celesti. » Hinc est quod plurimum per gratiam Dei, et per bonorum studium magistrorum, tam ex Jædeis quam etiam ex gentibus, converterentur ad fidem Christi: sicut in Actibus apostolorum legitur, quod prædicante Petro una die apposite sint ad numerum credentium animæ circiter tria milia. « Verbum enim Domini crescebat, et multiplicabatur numerus discipulorum in Jerusalem valde. » Multa etiam turba sacerdotum obediobat fidei. Similiter Paulo et Barnaba prædicantibus in Antiochia, multus numerus credentium conversus ad Dominum est, ita ut cognominarentur primum Antiochiæ discipuli, Christiani. Crispus archisynagogus credidit Domino cum omni domo sua, et multi Corinthiorum audientes credebant, et baptizabantur. Unde idem apostolus Paulus gloriatur quod ab Jerusalem usque ad Illyricum repleverit Evangelium suum. E contrario vero, quidam nunc intendentes spiritibus erroris, et doctrinis demoniorum in hypocrisi loquentium mendacium, et cauteriatam habentes suam conscientiam, prohibent discedere quosdam a seculari pompa, a cupiditate terrena, et se sociari contemptoribus mundi, servantibus Deo sub disciplina regulari. Videant hi, ne forte ad ipsos respiciat illa Dominica sententia, quæ in Evangelio ad Phariseos et legisperitos ipsa Veritas ait: « Væ vobis Phariseis, qui diligitis primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro; væ vobis, quia estis ut monumenta, quæ non parent, et homines ambulantes supra, nesciunt. » Et item: « Væ vobis, inquit, legisperitis, qui habetis clavem scientiæ: ipsi non introistis, et eos qui introibant, prohibuistis. » Hinc Petrus in Epistola sua scripsit, dicens: « Novit Deus pios de tentatione eripere, iniquos vero in diem judicii cruciandos reservare; magis autem eos qui post carnem alteram in concupiscentiam immunditiæ ambulant, dominationemque contemnunt, audaces, sibi placentes, sectas non metuunt facere, blasphemantes, deliciis suis affluentes, in conviviis suis luxuriantes, pellicentes animas instabiles, cor exercitatum avaritia habentes: maledictionis filii, derelinquentes viam rectam, erraverunt; secuti viam Balaam ex Bosor qui mercedem iniquitatis amavit, correctionem vero habuit sue vesanie, subjugale mutum in hominis voce loquens prohibuit prophete insipientiam. Illi sunt fontes sate aqua, et nebule turbinibus exagitatae, quibus caligo tenebrarum reservatur: superbia enim vanitatis loquentes pellicent in desideriis carnis luxuriæ eos, qui paululum effugiunt, qui in errore conversantur, libertatem illis permittentes, cum ipsi sordi sint corruptionis: a quo quis enim superatus est, laqueus et servus est. Si enim refrigerantes contuminationis mundi, in cognitionem Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi, his rursus amplius superatis. Tota

sunt eis posteriora deteriora prioribus. Melius enim erat illis non agnoscere viam justitiæ, quam post agnitionem retrosum converteri ab eo, quod illis traditum est, sancto mandato.

Hæc quidem cum auribus corporis percipiuntur, nec aures interiores, quas Salvator in Evangelio requirit, dicens : « Qui habet aures audienti audiat, » apponunt, ut intelligant quoniam qui talia agunt, digni sunt morte : non solum qui faciunt ; sed etiam qui consentiunt facientibus, prava intentione decertant, quomodo minuant, aut funitus evertant monasticam conversationem. Cum enim audierint regularem oblationem in pueris minoris ætatis, testibus idoneis confirmari debere : quia aperte contraire atque resistere veritati non audent ; ex obliquo quaerunt quomodo id, quod perversa mente tractant, hoc acta nefando perficiant : subtiliter argumentantur, atque hoc in commentum erroris sui assumunt, quo facilius possint sibi obsequentes atque obediens deducere : quod non liceat cuilibet testes citare ad confirmandam veritatem religionis Christianæ, nisi de propria sua gente : verbi gratia, dicunt quod super Saxonem nullas de Francorum aut Romanorum, aut ex alia qualibet gente, licet inter suos nobilis natus atque honestus conversatione habeatur, nisi Saxo testis esse possit. Hoc enim, aiunt, legem gentis sue pati non posse, ut alterius gentis homo in testimonium citetur ad infringendam legem libertatis sue. Quasi illi libertatem ac nobilitatem generis sui perdant qui servitium Christi profitentur, cum magis illi liberi sint qui uni Deo, quam qui diversis vitiis atque peccatis, servire probantur. Hanc profecto non ob aliud argumentationem igitur fingunt, quam ut monasticam conversationem ac regularem disciplinam in odium hominibus vertant, dicentes eos servos fieri qui monachi fiunt ; et non intelligunt se contra Dominum pugnare qui ejus devotionem servitii dicunt pensum esse naturæ, cum nulla sit melior majorque potestas quam servire Deo, cui bene servit amor. Si veritas a testibus expetenda est, fides et probitas testium requirenda sunt. Et quomodo inveniuntur testes idonei, nisi hæc consideratio apud eligentem fiat, ut non solum nobilitas generis, sed etiam constantia mentis in eis approbetur ? sic enim ab initio testes a prudentibus hominibus exquirebantur, præ quibus placuit ante omnia inventio veritatis, et non fictio falsitatis. Si autem personarum acceptio, et qualitas gentium a quolibet consideranda est ; et testes approbandi, ut non alios quisque testes recipiat, nisi suæ gentis homines, quomodo gentes natura Judæorum testimonium, qui non fuerunt religione et natione sibi consimiles, in fide Christi receperunt ? Apostoli enim et prophetæ omnes ex Judæis fuerunt. Aut quomodo Judæi gentium testificationem recipere voluerunt, qui non fuerunt illis ritu ac dignitate cœquales ? Lucas enim evangelista Antiochenus, arte medicus, Syrus fuit, ut scribitur, natione, et magis ex auditu quam ex visu suum conscripsit Evangelium : quod tamen ex Judæis

et ex gentilibus quoque ex gentibus acceptus est illi, et in nomen eius quilibet Evangelium accipit. Deus enim per se in locum non accipit, sed in omni gente et conditione qui trinit Dominum et operatur justitiam acceptus est illi.

Hæc vero cum se ita habent, quæ ratio est servitium Deum, aut secundum homines, ut qui inferioribus sunt virtute et dignitate, superioribus obediunt et oblationem recipiunt, et quare illi quos gentes homines recipiunt, quibus obsequi oportebat ? Quis enim ignorat aut hoc per gentem Francorum, Saxonum in Christianam atque religiosem vitam, quæ postmodum sue dominationi subest, etiam in rebus superiores effecti, dominationem rite, illo magis perterno affecta, ab illorum cultu abstracta, et eodem Christi converterunt ? Sed tunc a quibus de gentibus de ipsa gente secundum carnem et illam gentem sperantur, ac contra jus eorum contraque jus hominum testes esse veritatis valeant, indigne aperiuntur, cum hoc nec ratio humana, neque civitas illi fieri debere ullo modo dicet, nec talis ordo inquam in ore triquadro fuerit. Narrant enim historice totam Asiam, sub centum viginti satrapis consilutam, Reges Persarum obelisse. Sic etiam Romanorum dominationi omnes gentes censu ac sensu secundum sancta imperatorum per diversas provincias suis temporibus subjectas esse, civemque Romanum acriter pro magna dignitate ac veneratione apud omnes nationes haberi. Sed non mirum quod isti, qui legibus divinis contraria sentiunt, fœdera pacti humani rite non servant ; errantes enim, et in errorem mittentes, apud Deum culpabiles et apud homines vituperabiles fiunt. Denique veritas, quæ ubique regnat, omnia vincit ; licet multos inimicos habeat, ipsa tamen victrix omnes hostes suos æterna superat illa victoria, cujus sancta Ecclesia fidelissima observatrix ac custos, in soliditate firmissimæ petreæ fundata, nulla recipit consortia perfidorum. Unde nec portæ inferi prævalebant adversus eam.

Hæc quoque non pars minima monachorum existat turba, quæ creatori suo devote famulans pene in totius partibus orbis greges suos colligit, domicilia construit, atque uni Deo omnipotenti gratum servitium exhibere contendit. Hæc ex apostolicæ traditionis norma instituta, nihil proprium possidens, communiter vivit propriisque manibus sibi victum quaeritans, Patris spiritualis in omnibus gestit obedire imperio ; nullum spernit, nullum contemnit. Omnis sexus, omnis ætas, omnis conditio apud ipsam habilis Dei servitio habetur. Unde et recipit infantes, appetit juvenes, non respuit senes atque infirmos. Apud hanc locum habet et adolescens in pueritia Deo consecratus : in hac remedium suæ salutis invenit juvenis, pro peccatis suis salubriter compunctus ; in illa senex vel decrepitus undecimæ horæ non perdit laborem, nec perdit sero conversus. Per ipsam et David noster eos quos mundus pro sceleribus vel infirmitate corporea despiciens abiecit, recolligens refecit, atque ducens itineris sui fecit. Unde plurimos

in Patrum Collectionibus ac Vita descriptos invenimus, qui ad propositam monasticam servitilium peritiam Deo instigante cederunt: plures, qui suis animas ad Dei servitium antea nullo transferant. Quod et beatus papa Gregorius, quod venerabilis in Patrum Benedictum, cujus Vita cum de corpore, ac Regulari institutione ejus mirabiliter laudat, ita facit in libro De dispensatione cunctarum rerum, dicens: « Cum sanctus vir Dominus Benedictus sollicitus virtutibus singulique sinceritate, nullo ab eo in hoc ordine ad competentes Dei sunt servitium congregati, ita ut cum cunctis monachorum cum omnipotentis Jesu Christi Domini nostri equalitatem, constitueret: in quibus sanctis patribus illucianos monachos deputavit, patres vero verum destruit, quos adhuc in sua praesentia apud Jerusalem erant. Corpore etiam tunc ad eam Regionem utrasque nobiles et religio concurrere, suosque tales et omnipotenti Deo nutriendos dare. Tunc quoque longe spoliis suis suboles Epitimus Maurus, Tertullianus vero patribus Placidum tradidit: et quibus Maurus prior, cum bonis polletet moribus, magistri a prior cooptus esse. Placidus vero parvulis adhuc infans, gerebat annos. » Etiamvero sanctus Gregorius, qui praesentem apostolicam sedis locum in pontificatu ac hunc nobilissimus habebatur, qui et inter magistros habere praecipuos, omni veneratione dignus pater. In toto orbe celebratur, quatenus sancti viri patres describitur, quod parvulus ad competens Dei servitium nutriendum tunc cum cunctis, ac non ipsa oblatione, sed cum tota virtute ac divinis orationibus eruditus erat. »

Namque est sanctus qui nullum est reprobis; nec facit aliquis, qui divinis legibus invenitur esse contrarius. Quapropter videant hi, quorum sensus ac sermo divinis constitutionibus, atque sanctorum Patrum exemplis discordat, ne cupiditate terrena corrupti, et in suis voluptatibus abominabiles facti, sanctitatis meritum sibi minuunt, ac premium perdant. Quia, Psalms teste, Deus non irascitur. Quae enim misericordia hominis, haec et metet, quoniam qui seculum in carne sua, de carne et metet corruptionem; qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam eternam. »

Sed jam ad oblationem regularem confirmandam procedit, ac summam sequenti, in his quae breviter de scriptis sacris excerpta posuimus, satis esse credentes; nunc de voto, quod Deo votetur, adimplendo, quam necessarium sit, ex eadem Scriptura, testimonio paucis ostendemus. Legitur Dominus per Moysen in lege ita dicens: « Si quis virorum votum Domino voterit, aut se constrinxerit juramento, non faciet irritum verbum suum, sed omne quod promisit implebit. » Et item: « Cum voteris, » inquit, « votum Domino Deo tuo, non tardabis reddere, quia requirit illud Dominus Deus tuus: et si moratus fueris, reputabitur tunc in peccatum. Si nolueris polliceri, absque peccato eris. » quod autem simul expressum est, de libris tuis, observabile, et licet sit et promissi Domino Deo tuo, propria voluntate

ex quo hoc libellus est. » Nunc et Psalms te admittit exhortatur, dicens: « Vovite et reddite Domino Deo vestro, omnes qui in circuitu ejus offeritis munera. » Scopus eximio hinc comparationis, alio loco dedit: « Vota mea Domino reddam in atriis domus David, in conspectu eius populi ejus, in conspectu regum, sicut. » Et item: « Super pedum meorum, » inquit, « conspectus tuus, Deus, in Jerusalem socii. » Et reddam vota mea de die in diem. » Hinc et Ecclesiastes ait: « Si quis voverit Domino, ne moreris reddere: dupliet enim et millefold promissio, sed quicunque voveris reddere, multoque melius est non vovisse, quam post votum premissa non reddere. » Nam et ipsam Salvator in Evangelio sub quadam similitudine expressit, dicens: « Nemo mittit manus suam in aratrum, et aspiciens retro, aptus est regno Dei. » Et item: « Qui facit, » inquit, « in tecto, et vult ejus in domo, ne descendat tollere illi, et qui in agro similiter. Memores estote uxoris Ios. Quicumque quaesierit animam suam salvam facere, perdet illam; et quicumque perdiderit illam, vivificabit eam. » Hinc et doctor gentium in Epistola ad Hebraeos, admonet dicens: « Nolite itaque, fratres, amittere confidentiam vestram, quae magnam habet remunerationem. Patientia enim vobis necessaria est, ut voluntatem Dei facientes, reportetis promissionem. Adhuc enim modicum aliquantulum, qui venturus est venit, et non tardabit. Iustus autem meus ex fide vivit. Quod si subtraxerit se, non placebit animae meae. » Hinc et pastor Ecclesiae hortatur, dicens: « Succincti lumbos mentis vestrae, sublimi perfecte sperate in eum, quae vobis offertur gratiam, in resurrectione Domini nostri Jesu Christi. » Unde Joannes apostolus in Epistola sua salubriter persuadendo nos instruens, dicit: « Videte vosmetipsos, ne perdatis quae operati estis, sed ut mercedem plenam accipiat. » His ergo et similibus Scripturae testimoniis sacrae instruimur, ne votum quod Deo vovimus, reddere negligamus, quia non habebit hunc insonem Dominus, qui ei mentari non pertinescit. Sed, pro dolor! quidam, parvipendentes fœdus quod cum Deo inierunt, quasi sine periculo deseriri possit, ingratis omnino abiciunt, atque amicitiam hujus mundi appetentes, inimici Dei fieri non pertinescunt. Qui enim vult amicus esse hujus saeculi, inimicus Dei constituitur. Quamquam perfectiora sequi sua sponte elegerunt, et ob hoc animas suas, votum vovendo, Deo consecraverunt, ut ei per omnia placerent, cum se servitio solimanis probaverunt: paulatim per desidiam ad vitia relabentes, contra Evangelicam mundum simul ac Deum servire posse arbitrantur, cum Salvator manifeste dicat: « Duobus dominis nemo servire potest, hoc est Deo et hominibus. » Falluntur ergo hujusmodi habentes damnationem, quoniam primam fidem irritam faciunt, et si non universi demum, id, quod sustinuerunt, pro vitulis restituerent stultitiam, saltem consilium non poterunt.

Sed quid sunt quidam qui monasticam vitam se-

testantes, constitutionibus sanctæ Regule contradi-
cunt, despicientesque eam, murmurando invicem
seurrant, quod superflua sit sanctio regularis, et
non necessaria; magisque humane fictioni, quam
auctoritati divine eam inniti: primum, secundum
eorum sensum qui, catholica veritate imbuti, de
hujus ordinis initio et ratione plenissime scripse-
runt, ostendemus monasticam conversationem Deo
auctore per sanctorum Patrum dicta vel facta insti-
tutam esse; dehinc subjungemus ex canone divino
te timonia hanc disciplinæ convenientia: ut qui jam
diutius huic errori deserviunt, saltem, patefacta in
omnibus veritate superati, vana garrire erubescant.
Itaque cœnobarum disciplina a tempore prædica-
tionis apostolicæ sumpsit exordium. Nam talis existi-
tit in Jerosolymis omnis illa credentium multitudo,
quæ in Actibus apostolorum ita describitur: « Mul-
titudinis autem credentium erat cor et anima una,
nec quisquam eorum, quæ possidebat, aliquid suum
esse dicebat, sed erant illis omnia communia. Pos-
sessiones et substantias vendebant, et dividebant ea
omnibus, prout cuique opus erat. » Et item: « Ne-
que enim quisquam egens erat inter illos: quotquot
enim possessiones agrorum vel domorum erant ven-
dentes, offerebant pecuniam eorum, quæ vendebant,
et ponebant ante pedes apostolorum. Dividebatur
autem singulis, prout cuique opus erat. » Talis ita-
que erat tunc omnis Ecclesia, quales nunc perpau-
cos in cœnobiis invenire difficile est. Sed cum apo-
stolorum post excessum tepescere cœpisset creden-
tium multitudo, ea vel maxime, quæ ad fidem Chri-
sti de alienigenis ac diversis gentibus confluebat, a
quibus apostoli, præ ipsis fidei rudimentis et invete-
rata gentilitatis consuetudine, nihil amplius expe-
tebant, nisi ut ab ipsis immolatiitiis idolorum, et
fornicatione, et suffocatis, et sanguine temperarent:
atque ista libertas, quæ gentibus propter infirmita-
tem primæ credulitatis indulta est, etiam illius Ec-
clesiæ perfectionem, quæ Jerosolymis consistebat,
paulatim contaminari cœpisset, et crescente quoti-
die vel indigenarum numero, vel advenarum, primæ
illius fidei refrigesceret fervor; non solum hi qui
ad fidem Christi confluerant, verum etiam illi qui
erant Ecclesiæ principes, ab ipsa districtione laxati
sunt; nonnulli æstimantes id quod videbant genti-
bus præ infirmitate concessum, sibi etiam licitum,
nihil se detrimenti perpeti crediderunt, si cum sub-
stantiis ac facultatibus suis fidem Christi confessio-
nemque sequerentur. Hi autem quibus apostolicus
adhuc inerat fervor, memores illius pristinæ perfe-
ctionis, discedentes a civitatibus suis, illorumque
consortio, qui sibi vel Ecclesiæ Dei remissioris vitæ
negligentiam esse credebant, multoties suburbanum
ac secretioribus commanere, et ea quæ ab apostolis
per universum corpus Ecclesiæ generaliter memi-
nerant instituta, privatim ac peculiariter exercere
cœperunt. Atque ita coadolevit ista, quam diximus,
discipulorum, qui se ab eorum contagio sequestra-
verunt, disciplina, qui paulatim, tempore proce-

A dente, segregati a credentium turbis, a leco quod a
conjugis abstinerent, et a parentum se consortio
monique istius conversatione secernerent, monachi
sive monozantes, hoc test, singulares, a solitaria
vitæ districtione nominati sunt. Unde consequens
fuit ut ex communione consortii cœnobitæ, cœllæque
ac diversoria eorum cœnobitæ vocerentur. Isud ergo
solum fuit antiquissimum monachorum genus, quod
non modo tempore, sed etiam primum est, quodque
per annos plurimos solum usque ad ablati Pauli
vel Antonii duravit ætatem: cujus etiam nunc ad-
huc in districtis cœnobiis cernimus residere vesti-
gia. De hoc priscorum numero, et, ut ita dixerim,
fecundissima radice, sanctorum etiam anachoretarum
post hæc flores fructusque prolati sunt: cujus pro-
B fessionis principes hos, quos paulo ante memoravi-
mus, sanctum scilicet Paulum vel Antonium, novi-
mus existisse, qui non quidem puillanimitatis
causa nec impatientiæ morbo, sed desiderio subli-
mioris profectus contemplationisque divinæ, solitu-
dinis secreta sectati sunt, licet eorum prior, neces-
sitis obtentu, dum tempore persecutionis affinium
suorum devitat insidias, eremum penetrasse dicatur.
Ita ergo processit ex illa, quam diximus, disciplina
aliud perfectionis genus, cujus sectatores anacho-
retæ, id est, secessores, merito nuncupantur: eo
quod nequaquam contenti hac victoria qua inter ho-
mines occultas insidias diaboli calcaverunt, aperto
certamine ac manifesto conflictu de omnibus con-
C gredi cupientes, vastos eremi recessus penetrare
non timeant, ad imitationem sancti Joannis Baptistæ,
qui in eremo tota ætate permansit; Eliæ quoque ac
Elisei, atque illorum de quibus apostoli ita memine-
runt: « Circueverunt in melotis, et in pellibus capri-
nis, angustii, afflicti, egentes, quibus dignus non
erat mundus, in solitudinibus errantes, et montibus
et speluncis, et in cavernis terræ. » De quibus etiam
figuraliter Dominus ad Job: « Quis autem est, qui
dimisit onagram liberum, et vincula ejus resolvit?
posuit habitaculum ejus desertum, et tabernacula
ejus salsuginem, irridens multitudinem civitatis, et
querelam exactoris non exaudiens. Consideravit
montes pascuæ suæ, et post omne viride quærit. »
In psalmis quoque scriptum est: « Dicant nunc qui
redempti sunt a Domino, quos redemit de manu ini-
D mici. » Et post pauca: « Erraverunt in solitudine,
in siccitate, viam civitatis habitaculi non invenerunt.
Esurientes et sitientes, et anima eorum in ipsis de-
fecit. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularen-
tur, et de necessitatibus eorum liberavit eos. » Quos
etiam Jeremias ita describit, dicens: « Beatus, qui
tulit jugum a juventute sua; sedebit solitarius et ta-
cebit, quia levabit se super se. » Quique id Psalmi-
stæ affectu et opere conficiunt: « Similis factus
sum pellicano solitudinis, vigilavi, et factus sum sic-
ut passer solitarius in tecto. » Igitur qui despicien-
dam monasticam disciplinam arbitrantur, primum
oportet ut attendant quæ sit virtus hujus normæ at-
que conversationis; et si perapexerint legibus Dei

concessit concordiam, desinant eam oculus insectari, desistant ore blasphemio lacerare, quia non erit impudicus qui domus Per per levitum perfidius exstat invidiosus. Unde Dominus per prophetam : « Ve volas, qui dicitis malum bonum, et bonum malum : ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras : ponentes amarum in dulce, et dulce in amarum. » Monachi enim propositum est ut abrenuntiet saeculo et voluptatibus, continentie ac quieti, obedientie atque humilitati operam det, tribulationesque atque angustias presentis vite patienter sufferat, et pressuram crucis gratia super omnia expetit. Unde consueverunt si hoc ex divinis compulerentur testimoniis. Nam Salvator in Evangelio ait : « Qui non renuntiet omni re que possidet, non potest meus esse discipulus. Et omnis qui receperit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, contempnum accipiet, et vitam eternam possidebit. » Et iterum : « Qui vult, » inquit, « venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me. » Hinc et diviti de salute sua sollicite querenti ipsa Veritas respondit, dicens : Si vis perfectus esse, vade, vende omnia que habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in celo, et veni, sequere me. » Hinc et ad apostolos ait : « Estote perfecti sicut et Pater vester celestis perfectus est. Nolite solliciti esse decentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut que operiemur ? hæc omnia gentes reparant. Sedit enim Pater vester quia his considerans indigetis. Querite primum regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis. Vigilate itaque omni tempore orantes, ut digni habeamini fingere ista omnia que ventura sunt, et stare ante Filium hominis. Amen dico vobis quia plorabitis et flebitis vos, mundus autem gaudebit, vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium. Beati qui legunt nunc, quoniam ipsi consolabuntur. » Sequenti ergo opera danda Isaias ostendit dicens : « Erat opus justitie, pax et cultus justitie, solatio et securitas usque in sempiternum. » Item per Jeremiam dicitur : « Bonum est prestolari cum silentio salutare Domini : bonum est viro, cum portaverit jugum ab adolescentia sua. Sedit solitarius et tacebit, quia levabit se super se ; ponet in pulvere os suum, si forte sit spes, dabit patienti maxillam, saturabitur opprobriis, quia non repellet in sempiternum Dominus. Qui dilexit movere pedes suos, et non quævit, et Domino non placuit. » Hinc et Paulus ad Thessalonicenses ait : « Rogamus autem vos, fratres, ut abundetis magis et operam detis, ut quieti sitis, et ut vestrum negotium agatis, et operemini, sicut præcepimus vobis, et ut honeste ambuletis ad eos, qui foris sunt, nullius aliquid desideretis. » De humilitate autem, et mansuetudine atque obedientia ipse Salvator in Evangelio nos instruit dicens : « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde. Omnis ergo qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat, exaltabitur. Beati pauperes

A spiritu, quoniam ipsorum est regnum celorum. Beati milites, quoniam ipsi possidebunt terram. » Et iterum : « Non vult, inquit, facere voluntatem meam, sed ejus, qui misit me, Patris. » Hinc et Apostolus ait : « Christus factus est pro nobis obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis, » etc. Nam et in libro Regum Samuel ad Saul regem peccantem ait : « Nunquid vult Dominus holocaustum, aut victimas, et non potius ut obediat voci Domini ? Melior est enim obedientia quam victimæ, et audientia magis quam offerre adipem arctum : quoniam quasi peccatum hariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatricæ nolle acquiescere. » De tribulationis autem tolerantia et patientia ipsa Veritas ait discipulis : « In mundo pressuram habebitis, sed confortabimini, quia ego vici mundum. In patientia vestra possidebitis animas vestras. » Et quia monachi opus est oratio et jejunium, commendat hoc atque approbat idem Mediator Dei hominumque, cum suggillanti apostolos de demoniaco quod eis non sanato respondit, dicens : « Hoc genus a nullo potest exire, nisi per orationem et jejunium. » Ecce monachorum ordinem ac vitam, cum ipse Dominus suis sententiis ac prophetarum atque apostolorum suorum scriptis comprobet, quis est qui eam reprehendere audeat, nisi qui insanus ore et corde est, et ob hoc legibus Dei contrarius ? Non est ergo leve crimen, atque minusculum peccatum, velle mendacem facere Veritatem, et Dominum iniquum fingere, cum hoc quod ipse laudat iste nititur improbare. Sed si iste adversarius noster adhuc persistit in nequitia semel concepta, et dixerit sine monachi voto homines posse salvari : non hoc negamus, sed perfectionis tramiti detrahere non audemus.

Hæc ergo, prout potuimus, ex multis pauca libavimus ; sed si nostra scripta fastidio ducit, audiat quid beatus Hieronymus, in libro quem scripsit adversus Vigilantium, monachos simili blasphemia lacerantem, senserit. « Quod autem asseris, inquit, melius facere eos qui utantur rebus suis, et paulatim fructus possessionum pauperibus dividant, quam illos qui, possessionibus venundatis, semel omnia largiuntur : non a me eis, sed a Domino respondebitur : « Si vis esse perfectus, vade, vende omnia que habes, et da pauperibus, et veni, sequere me. » Ad eum loquitur qui vult esse perfectus : qui cum apostolis patrem, naviculam, et rete dimittit. Iste, quem tu laudas, secundus, vel tertius gradus est, quem et nos recipimus, dummodo sciamus prima secundis et tertiis præferenda. Nec astu tuo ac studio monachi deterrendi sunt, arte linguæ viperæ et morsu scævissimo ; de quibus argumentaris et dicis : Si omnes se recluserint, et fuerint in solitudine, quis celebrabit ecclesias, quis sæculares homines lucrificet, quis peccatores ad virtutes poterit coartare ? hoc crimen modo, si omnes tecum latui sunt, sapienter esse quis poterit ? Et virginitas non est approbanda : si omnes virgines fuerint, nuptæ non erunt, interficiuntur hominum genus, infantes in omni non videntur, et si-

trices absque mercedibus mendicabunt, et vultu sine frigore solus atque contractis Dormitantes vigilabit in lecto. Clara est virtus, nec a pluribus appetitur, atque utinam omnes hoc essent quod pauci sunt, de quibus dicitur: « Multi vocati, pauci autem electi; » vacui essent carceres. Monachus autem non doctoris hujus, sed plangentis officium, qui vel se, vel mundum lugeat, et Domini pavibus præstoletur adventum; qui sciens imbecillitatem suam, et vas fragile quod portat, timet offendere, ne impingat et corruat ut frangatur. Unde et mulierum, maximeque adolescentularum, vitat aspectum, et in tantum castigat sui est, ut etiam quæ tuta sunt pertimescat. Cur, inquires, pergis alicerum? Vi licet ut te non audiam, non videam, ut tuo furore non movear, ut tua bella non patiar, ne me capiat oculus meretricis, ne forma pulcherrima illicitos ducat amplexus. Respondetis: Hec non est pugnare, sed fugere; sta in acie: adversario armatus obsiste, ut postquam viceris, coroneris. Factor imbecillitatem meam: nolo spe pugnam victoriæ, ne perdam aliam victoriam; si fugero, gladium

A devitavi, si autem stetero, aut vincam aut fugiam, aut caledum. Quid autem reserum certa diluere, et incerta sciri? aut scire, aut prolium meus vitanda est. Tu qui pugnare, et regere pareris, et videri. Ego cum fugio, non vincor in eo quod fugio, sed ideo fugio ne vincam. Nulla securitas est serpente vicino dormire. Potest fieri ut me non audiat, tamen potest fieri ut aliquando mordeat.

Sunt præterea et alii sancti Patres orthodoxi, quorum super hac re par sensus et similia monita est, affirmantium normam regulari discipuli. Deo accedat per apostolicam doctrinam inaltitatem et profunditatem esse. Sed quia libri mensuram excederet, si eorum plurima dicta in hoc opusculum velle concervari, sufficiant hæc vobis lecturi quæ dicta sunt.

B Ceterum, qui plura se magis quærent, et nostra scripta fastidio duxerit, legat Catholicorum doctrinam multiplicia volumina, et, ut credo, a nostro presenti hoc opusculo eorum sensum non discrepare videbit.

Explicit.

BEATI RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

COMMENTARIORUM IN GENESIM

LIBRI QUATUOR. (ANNO 819.)

FRECUPLHUS EPISCOPUS MAURO ABBATI.

FRECUPLHUS episcoporum infimus, venerabili abbati MAURO et consacerdoti, in Christo Dei Filio, salutem.

Novit, mi dilectissime, tuæ charitatis benevolentia in occiduo littore Oceani, quamvis nullis suffragantibus meritis, pastorem me suscepisse curam: ubi populum famem passum verbi salutaris reperi, sed minime suam sentientem inedia. Non enim spirituales esuriendo desiderabat dapes, quarum suavitatis gustum necdum expertus erat; quem primum lacte alendum, non solido censui cibo. Igitur, annuente Domino, escam jam ambiunt contingere, et quamvis adhuc parvuli, panem sibi dari deprecantur: sed ut eis frangatur, et in viscera eorum salubriter trajiciatur absque discrimine strangulationis, vestro indigemus solatio, maxime autem in Pentateucho. Qui scilicet legislatoris libri humiliter deprecemur ut ita vestro succincte dilucidentur studio, ut priorum perscrutando conferatis tractatorum labores; et velut ex pratis vernantibus amœnisque flores mellifluos carpando, apum more in alveareum congestos, nobis favum cum melle odorifero porrigere non negligatis. Ergo itaque modo opus hoc

C compendiosum fieri flagitamus, ut primum sensus litteræ ac deinde spiritualis intelligentiæ accurate succisa prolixitate pandatur: et singulorum nomina auctorum in fronte notentur pagellæ, ex quibus præsentibus decerpseritis sententias. Insuper precamur obnixè ut quidquid Spiritus sanctus, qui loquebatur olim in viris Deo deditis, et adhuc loquitur et loquetur, vestro benevolo et devoto inspiraverit animo, sub nullo reticeatis silentio: sed litteram prænominis vestri primam seorsum adnotetis, ut eminentius etiam de proprio gaudere valeamus pariter dono. His quoque prælibatis, ut fuerimus odoribus respersi dapibusque relecti, vertetur ocellus noster in orientem: et regio contigua axi ocellulo fiet Judæa, nostrique Britonum vicini erunt Israelitæ. Ergo si aliquas excusationis prætere tendere tentaveris occasiones, ne tantæ molis opus ingentisque laboris subeas, et respondere nisus fueris cur non proprio sudore eos legendo perlustro libros ex quibus hæc fieri mando, et quæque libuerint decerpando colligam, ad hæc vestræ charitatis vigilantia intendat, quoniam nulla nobis librorum copia ut hæc facere possimus, supposita, etiamsi parvitas obtusi sensus

nostris videret, dum in episcopo nostrae parvitati commissis nec ipsos Novi Veterisque Testamenti canonicos reperti libris, multo melius locum expositiones; nec etiam hoc vestram prudentiam latet quod multo suavius ab esuriente hinc sumatur, cuius qui cum fragrantia potestorem pignificationem, tempore opportuno, ab aliquo rationabiliter est conditus, quam ille qui inertem colligitur labore, et quando jam hora vesendi est, tum primum diversae spe-

A dies ternitur mortario, copiantur igne, si que se micete famelico anxio apponuntur: quaeque immixturae sunt consecrae non gratam saporem percipientibus praestant. Quapropter ea quae mea parvitas vestrae injungit frater videri, quae fiduciam de tua dilectione simul et obedientia habeo, et oculi tanti operis studium adhibeas, fideliter impere. Bene, frater, valeas, nostrique assidue memor sis.

RABANUS FREULPHO.

Reverendissimo atque sanctissimo Patri Freulpho, Dei dono episcopo, RABANUS peccator in Christo salutem.

Magorum virorum communem antiquitatem fuit, ut invicem scribendo, sua provocarent studia et exercerent ingenia. Quod licet eorum exemplo nostrum tempore aere decesserit, tamen nuncius in hoc est quod convenientiam personam ad hanc communem non quaesieris, cum tam vilem atque infidelis a i hoc officium humanum eligeris, cui nec scientiae opes, nec eloquentiae facultas vires tribuit: maxime cum in deserto rurali opere magis institutus sis, victum propriis manibus quaerere, quam urbana facienda libris condere. Insuperasti eam mihi negotium ultra virtutem meam: ut Pentateuchum Moysi, perlectis sanctorum Patrum usquequaque dictis, simul sensum litterae ac spiritualis intelligentiae in volumine digiterem; et ea quae ab aliis exposita non invenirem proprio labore enucleare curarem. Verum hoc quantum meam possibilitatem excedit tu melius nosti, cum in difficillimo loco conversans, propter curam gregis Dominici, ne ei necessaria desint tantum occupatus sis, ut nec aliorum dicta perlegere, nec propria excogitare liceat. Sed quia tuae charitati aliquid denegare non audeo, nec etiam tuae sanctitati inobediens esse velim, arctius huic me operi innotipavi, ut quandam valerem, tuae satisfactionem voluntati, non quod tibi, sed quod aliis utilis sit, considerans. Per te enim sunt postulati, et sanctorum Patrum libros, in quibus rebar aliquid de montana legis expressum esse, quantum licuit perlegi, et aliqua secundum opportunitatem loci, prout nihil satis esse vulgatum, inserui, eorum nominibus ante in pagina prae notatis. Si quid vero gratia divina indigno mihi elucidare dignata est, in locis necessariis simul cum nota annotationis mei interposui, quatenus sciret lector quae ex Pa-

B trina traditione haberet, et quae ex parvitate nostra, licet sermone rustico, tamen, ut credo, sensu catholico exposita inveniret. Unde, frater sanctissime, oblique deprecor ut opus quod libris postulatione a me extorsisti, pia intentione relegas. Alipenter examinans, et si qua correctione opus sit, fraterno affectu hoc mihi intimare non times, ut ea quae in variis occupationibus detentus forsitan incaute protuli, tua admonitione correctis, corrigere studeam: ut et qui seminat, simul gaudeat, et qui metit, fructumque pariter congregent sempiternum. Lege ergo veterum libros, et legis Dei intentus meditator existe, doctorisque, sicut tibi injunctum est, ministerium strenne perage. Et primum ex libro Geneseos, per rerum invisibilium creationem invisibilium mediteris effectum, ac de machina corporalis mundi spirituales exquire intelligentiam; si quae deinde per Patrum historicam generationem sanctae Ecclesiae mysticam edisce fecunditatem, moralique intellectu sufficienter instructus, per patriarcharum de loco in locum transmigrationem nostram in hoc mundo considera peregrinationem: quibus hereditas non in praesenti, sed in futura vita promittitur, quia *Deus Deorum videbitur in Sion*. De cetero quaeque obsecro ut commissum tibi opus ea mente accipias qua tibi directum est, et tam tuis quam etiam tuorum utilitatibus ipsum accommodes, nec etiam si alicui de affinis tuis illud placuerit, praestare ei deneges, ut tuae dilectionis affectus, ac nostri laboris effectus, plurimorum, Dei si voluntas sit, consulet utilitati, quatenus magis pro expenso talento lucro mercedem accipiamus, quam detento atque in terram deosso, damnum pro parvitate nostra sentiamus. Beatitudinem tuam omni tempore bene valentem divina gratia custodiat, sancte Pater, memorem nostri.

INCIPIUNT

COMMENTARIA IN GENESIM.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

De creatione celi et terræ.

(CAP. I.) *In principio creavit Deus cælum et terram.* (Beda.) Plurima super rerum natura philosophi Græcorum disputaverunt; sed nullus apud eos sermo fixus habetur et stabilis, priore semper a sequente dejecto. (Ambros.) Aliqui enim homines tria principia omnium, Deum et exemplar et materiam, sicut Plato discipulique ejus; et ea incorrupta, et increata, et sine initio esse asseveraverunt: Deumque non tanquam creatorem materie, sed tanquam artificem. Aristoteles vero duo principia putavit, materiam et speciem, et tertium cum his, quod operatorium dicitur, cui suppeteret competenter efficere quod a'orientum putasset. Ex quo factum est, ut partes mundi deos esse crederent, quamvis de ipso mundo non mediocris inter eos questio sit. Nam Pythagoras unum mundum asserit: alii innumerabiles esse dicunt mundos, ut scribit Democritus, cui plurimum de physicis auctoritatis vetustas detulit. Ipsumque mundum semper fuisse et fore Aristoteles usurpat dicere: contra autem Plato non semper fuisse et semper fore præsumit astruere. Plurimi vero non fuisse semper, nec semper fore scriptis suis testificantur. Unde divino Spiritu prævidens sanctus Moyses hos hominum errores fore, etiam forte cœpisse, in exordio sermonis sui sic ait: *In principio fecit Deus, etc.* Initium rerum auctorem mundi, creatorem materie comprehendens, ut Deum cognosceres ante initium mundi esse, vel ipsum esse initium universorum: *In principio*, inquit. Quam bonus ordo ut illud primum assereret, quod negare consueverant, et cognoscerent principium esse mundi, ne sine principio mundum esse homines arbitrentur. Et pulchre addidit, *fecit*, ne mora in faciendo fuisse æstimaretur, ut vel sic intelligerent homines, quia incorporealis operator esset, qui tantum opus brevi exiguoque momento suæ operationis absolveret, ut voluntatis effectus sensum temporis præveniret. Nemo operantem vidit, sed agnovit operatum. Ubi igitur mora, cum legatur, *quia ipse dixit, et facta sunt*? Nec artis igitur usum, nec virtutis auxilium expetiit, quia suæ momento voluntatis majestatem tantæ operationis implevit; ut ea quæ non erant, esse faceret tam velociter, ut neque voluntas operationi præcurreret, nec operatio voluntati. Miraris opus, quæris operatorem, quis principium tanto operi dederit, quis tam cito fecerit? Subiecit statim di-

A censi: quia *Deus fecit cælum et terram.* An listi auctorem, dubitare non debes. Quis dubitet quia Deus hæc fecerit, qui per Prophetam locutus ait: *Quis mensus est manum aquam, et cælum palmo, et universam terram clauza manu? Quis statuit montes in libra et rupes in statera?* (Isa. xli.) De quo etiam alibi legimus: *Qui tenet circuitum terræ, et terram velut nihilum fecit* (Isa. xl.). Et Jeremias ait: *Dii, qui non fecerunt cælum et terram, pereant a terra, et de his quæ sunt sub cælo. Dominus qui fecit terram in virtute sua, et correxit orbem in sapientia sua, et in sua prudentia extendit cælum, et multitudinem aquæ in cælo* (Jerem. x). Principium autem refertur ad tempus, aut ad numerum, aut ad fundamentum. Ad tempus refertur, si velis dicere, in quo tempore fecit Deus cælum et terram, id est, in exordio mundi quando fieri cœpit. Ad numerum autem si referas, ita convenit ut si dicas: In primis fecit cælum et terram, deinde colles, regiones, fines inhabitabiles, ligna fructifera, diem, noctem, animalium genera. (Beda.) Si ad fundamentum referas principium, quomodo in ædificanda domo, initium fundamentum est, principium fundamentum esse terræ legisti, dicente Sapientia: *Quando sortia fecit fundamenta terræ, eram penes illum disponens.* (Sap. viii). Voluntas ergo Dei, fundamentum est universorum. In principio itaque temporis, cælum et terram Deus fecit. Tempus enim ab hoc mundo, non ante mundum: dies autem temporis est portio, non principium. Deus autem, cujus omnipotens manus est, ad explendum opus suum non eguit moram temporum: quia, sicut scriptum est, *Omnia quæcunque voluit fecit* (Psal. cxiii). Unde bene dictum est: quia *in principio creavit Deus cælum et terram*: ut aperte detur intelligi, quia utrumque simul ab eo factum est, quamvis utrumque simul ab homine dici non possit. Denique dicit Propheta: *Initio terram tu fundasti, Domine* (Psal. ci): hic autem Dominus in principio cælum et terram creasse narratur. Unde liquido colligitur, quia factura est elementi utriusque pariter expleta, et hoc tanta velocitate divinæ virtutis, ut necdum primum mundi nascentis momentum esset transcendens. Potest autem non improbabilius intelligi, *in principio* fecisse Deum cælum et terram in unigenito Filio suo, qui interrogantibus se Judæis quid eum credere deberent, respondit: *Principium qui et loquor vobis* (Joan. viii); quia in ipso, ut ait Apostolus, *condita sunt omnia in cælis et terra* (Colos. i). Sed diligenter intencum, ut ita

quisque sensibus allegorice ita non loquatur, quatenus apertam historiam fidem allegorizando non derelinquat. Quod autem vel quale sit cælum, quod in principio cum terra factum est, sequentibus verbis committitur, cum dicatur :

Terra autem erat inani et vacua, et tenebræ erant super faciem abyssi. Ut quod cælum hoc de terra pretermisso cælo intulit, nisi quia nil tale de cælo intelligi voluit? Ipsum est enim cælum superius, quod ab omni hominis mundi vidualis statu secretum divine gloriæ promeretur manet semper quietum. Nam de nostro cælo, in quo sunt posita luminaria huius sæculi necessaria, in sequentibus Scriptura quomodo vel quando sit factum declarat. Non ergo superius illud cælum, quod mortaliū est omnium necessitate conspectibus, hanc creatum est et vacuum, ut terra, quæ vel in prima sua creatione viventium germinum, vel viventium produxit animalium, quia nimirum suis modis mox creatum, hæc est beatissimis angelorum agnibus impletum est, quos in principio cum cælo et terra esse confectos, ac mox conditionem suam simul et totius creaturæ peractis ad laudem Conclitoris retulisse testatur ipse Conclitor, qui loquens ad sanctum famulum suum Job dicit : *Ubi eras quando ponebam fundamenta terræ Job. xxxviii ? Et paulo post : Cum me laudarent simul astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei (Ibid.) ; astra videlicet matutina eosdem angelos, quos et filios Dei nuncupas, ad distinctionem nimirum hominum sanctorum, qui postmodum creandi, ac velut astra vespertina post confessionem divinæ laudationis per mortem erant carnis occasuri. E quibus videlicet astris matutinis, unum ob despectum sociæ Dei laudationis audire meruit : Quomodo cecidisti de cælo, Lucifer, qui mane oriebaris ? Corruisti in terram qui vulnerabas gentes, qui dicebas in corde tuo : In cælum ascendam, super sidera cum exaltabo solium meum (Isa. xlv). In cuius expositione sententiarum sanctus Hieronymus inquit etiam superioris cæli, ita scribens : « Vel antequam de cælo corruerat ista dicebat ; vel postquam de cælo corruit. Si adhuc in cælo positus, quomodo dicit, *Ascendam in cælum ?* Sed quia legimus, *Cælum cæli Dominum (Psalm. cxviii)*, cum esset in cælo, id est, firmamento, in cælum uli solam Dominum est cupiebat ascendere, non in humilitate, sed superbia. Sin autem postquam corruit de cælo ista loquitur, verba arrogantie debemus intelligere, qui nec precipitatus quiescat, sed adhuc sibi grandia proponit, non ut inter astra, sed super astra Dei sit. » Merito itaque cælum cæli non inane vel vacuum esse memoratur factum, sed nec tenebris in eo vel abyso locus remanere ullus perhibetur, quod Dominus Deus illuminat, et cuius lucerna est agnus. Et merito *vacua erat ac inani terra*, cum adhuc terra abisso, id est, immensa profunditate tegebatur aquarum. Merito *tenebræ super faciem erant abyssi*, cum necdum lux, quæ hos lugeret, creata est. Non autem audiri debet, qui reprobandus Deum, et*

cent tenebras eum ante lucem creasse, quia non Deus tenebras in aqua vel aere fecit ullas, sed omnine distincto providentie sue prius aquas cum cælo creavit ac terra, et has postmodum cum voluit ipse, lucis gratia venustavit. Quod cum magno modo, et in aqua ipsa, et in aere per quoddam salsum accessum ac discessum facere videmus. Neque eam aquas nisi a Deo factas credere fas est. Quod et si hinc Scriptura palam non dicit, palam si alludit tamen, cum has a Deo illustratas atque est prima ejus ordinatas insinuat. Sed psalmus dicit aperte : *Et aquæ quæ super cælum sunt, laudent nomen Domini, quia ipse dixit, et facta sunt (Psalm. cxviii)*. Ubi notandum, quod cum cælo in principio duo mundi huius elementa, aqua videlicet et terra, nominatim facta memorantur, quibus tamen duo reliqua falsæ constat indita, ignis videlicet in ferro et lapidibus, quæ terre viscere jam tam confusa latebant, aerem vero in ipsa terra, cui esse permistus ex eo cognoscitur, quia cum fuerit humectata, et temperiem solis acceperit, mox vapores exhalat largissimos, ignem quoque ardentem, terre interioribus insitum, calidi aquarum fontes profunt. Quæ cum per certa quodam metalla in profundo aquarum transcurrunt, non solum calide sed et ferventes in superficiem terræ emanant. Non enim hæc, ut quidam disputant, informiter invicem mista, sed ipsis, quibus et nunc est finibus undique versum circumscripta, talis tunc erat tota, qualis adhuc sub mo maris profundo ex parte remanet. Aquæ autem universam ejus superficiem in tantam tegebant altitudinem, ut ad illos usque locos pertingerent, ubi nunc usque super fundamentum cæli ex parte residentes, nomen Dei creatoris cum cælis cælorum laudare non desinunt. Ad hæc, tantum est informis illa materies, de qua mun'um factum esse testatur Scriptura, quæ in Dei laudibus dicit : *Qui fecisti mundum de materia informi (Sap. xi)*. Non cuncta quæ cum aquis et terra videre solemus in mundo, vel de ipsis exordium nature, vel sumpsete de nihilo. Ipsa autem terra et ipsæ aquæ propterea nomen sortite sunt materie informis, quia priusquam in lucem venirent, unde formositatem haberent non erat. Quod autem inconveniens si mundane materie fuerant tenebrosa primordia ? Ut accedente luce melius quod factum est redderetur, et tanquam proficientis hominis, quod postea futurum erat, hoc modo significaretur affectio, exponente Apostolo, ac dicente : *Quoniam Deus, qui divi de tenebris lumen splendescere, qui illuxit in cordibus nostris (II Cor. iv)*. Unde alibi dicit : *Faustis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Dominis (Eph. v)*, illo videlicet qui, cum tenebræ essent super faciem abyssi, dicit : *Fiat lux, et facta est lux.*

Et Spiritus Dei ferebatur super aquas. Non est opinandum pueriliter quod Spiritus creator, de quo scriptum est : *Quia Spiritus Domini repleret orbem terrarum (Sap. i)*, profunde loci huiusque erant creanda superfluitur. Sed intelligendum potius quia virtute

divina præcedebat creaturas, habens in propria potestate quando aquarum illustraret abyssum, quando in lacum eas recerneret unum, ut appareret arida, quando et quomodo creaturas ceteras pro suo arbitrio disponeret, in emulsa neminem visibiles et invisibiles, cupis voluntas his que fabricande sunt rebus præsuperferri. Quod ad quam quoque distinctionem superioris cœli pertinet, in quo mox perfecte generata de potentia Spiritus sancti presentia illustrabit. Non [M. hoc] autem ut in inferioribus, hoc est, in elementis et aduris, tunc primordialia conditionis ex tempore ad perfectum deducere intendebat. Nam et in eo Abyssus tam brevis et superioris mundi fuit mentionem, quia de mundo hoc, in quo homo factus est, ad institutionem generis humani sermonem facere fastiduerat: sufficere credens, si omnem creaturam spiritualis et lavi illis statum atque ornatum uno cœli nomine, quod in principio factum dixit, comprehenderet; corporalem vero visibilem et corruptibilem creaturam latius ex ordine describeret, id est, tacitis eis que aliora quesitu et fortiora scrutatu sunt hominum, illa potius que essent a Deo præcepta, sive promissa, hominibus cogitanda proponeret. Unde etiam consulte de casu prævaricationis angeli et sociorum ejus penitus reticuit, quia hoc nimirum ad statum invisibilis illius ac spiritualis creature pertinet. Cujus superioris et invisibilis creature sanctus Ambrosius in libro Hexameron secundo ita meminit: Arbitramur enim quia si fuit qui ipiam ante institutionem sensibilis hujus et corruptibilis mundi, profecto in luce fuit. Neque enim dignitas angelorum, nec omnium cœlestium militiæ, vel si quid est nominatum, aut incompellabile, aut aliqua rationabilis virtus, vel ministrator spiritus, degere posset in tenebris, sed in luce et lætitia decentem sibi habitum possidebat. Bene autem cum in principio Deum, id est, in Filio Patrem fecisse cœlum et terram prædiceret, etiam sancti Spiritus intulit mentionem, addendo: *Et spiritus Dei ferebatur super aquas*, ut videlicet totius simul Trinitatis in creatione mundi virtutem cooperatam esse signaret.

CAPUT II.

Ubi lux primum fieri jubetur

Et dixit Deus: Fiat lux, et facta est lux. Congruit operibus Dei ut mundi ornatum a luce incipiat, cum ipse sit lux vera, *lucemque habitat inaccessibilem* (I Tim. vi); cujus beatissima visione mox creati in cœlis cœlorum angeli jam perfrui cœperant. Apte huic quoque sæculo ornando primam materialis gratiam lucis donavit, ut esset unde cetera que crearet apparerent. Quod autem dixisse Deus, sive ut lux fieret, sive alia quæque perhibetur, non nostro more per sonum vocis corporeum fecisse credendus est, sed altius intelligendum dixisse Deum ut fieret creatura, quia per Verbum suum omnia, id est, per unigenitum Filium fecit. De quo manifestius evangelista Joannes: *In principio*, inquit, *erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus*

A erat Verbum. Ille erat et per se ipso. Per se ipso, per quem facta sunt omnia. Quod expressum, omnia facta per Verbum hoc. Iamque, hoc est, quod Moyses ait, quia dicit Iesus, *Per me, dicit, Fiat firmamentum*, dicit, *Fiat cœlum et terra.* Hoc quod per se ipso adpuncta et Spiritus sancti persona dicit. *Vocem hominum esse formam suam, et Spiritum esse corpus, ut ait apostolus (I Cor. II, 14).* Si autem quaeritur, quibus in locis jubente Deo facta sit lux, cum adhuc abyssus omnia terre angustiorum contingeret, patet profecto quia in superioribus cœlestibus partibus, quas et nunc divina lux sola illustrare concepit, tunc principatus illa lux emisit. Nec mirandum nobis circa operationem lucem in aquis posse resplundescere, cum et hominum operatione constat eas sepe illustrari: narrantur videlicet, qui in profundo maris amersi, emissi ex ore oleo, perspicuum illud lucem lucem reddunt. Si enim homo tanta per oleum sui oris potest, quantum Deus per spiritum oris sui lucem creare posse credendus est? præsertim cum multo remotiores quam nolo in terris videre solemus aquæ in principio fuisse factæ credende sunt, prius quam in locum essent unum, ut appareret arida, congregatæ.

Et vidit Deus lucem, quod esset bona. Non velut incognitam ante repente lucem videns laudavit, quia bonam didicit, sed eam quam laudabilem se facturum noverat, jam factam hominibus laude dignam ac mirandam esse declaravit. Verum quia non totas mundi tenebras luce infusa dispulit (hoc enim superni est sæculi fixa ac perpetua luce perfrui), sed ab una illum parte illustrans, aliam reliquit obscuram, recte subditur:

Et divisit lucem ac tenebras. Divisit namque eas, non solum qualitatis, sed et locorum distantia: lucem videlicet in superiore orbis parte diffundendo, in qua humana erat conversatio futura; inferiora vero ejus priscis in tenebris remanere sinendo.

Appellavitque lucem diem, et tenebras noctem. Appellavit autem dictum est, quia sic distincti omnia, et ordinavit, ut et discerni possent, et nomina accipere. Sic enim dicimus: ille paterfamilias ædificavit istam domum, id est, ædificari fecit, et multa talia per omnes libros divinarum Scripturarum inveniuntur. Hoc ad intellectum nostrum dictum est. Qua enim lingua appellavit Deus lucem diem, et tenebras noctem, utrum Hebræa, an Græca, an Latina, an alia aliqua, et sic omnia quæ vocavit, quæri potest qua lingua vocaverit. Sed apud Deum purus intellectus est, sine strepitu et diversitate linguarum.

Factumque est vespere et mane dies unus. Factum est vespere, id est, occidente paulatim luce post expletum spatium diurnæ longitudinis, atque inferiores mundi partes subeunte, quod nunc usitato solis circuitu noctibus agi solet: factum et mane redeunte eadem paulatim supra terras, atque alium diem

mentum cælum conditor appellavit, antiquioris illius vocabulo nuncupatum. Et ita totius mundi machinam, cum una domus esset, in duas divisit regiones. Divisionis autem hæc fuit causa, ut superna regio angelis habitaculum, inferior vero præberet hominibus. Hæc nostro operi paucis inserere libuit, ut quantum hoc Patrum sensui concordet, lector agnoscat.

CAPUT IV.

Ubi aquæ a terra separatio fieri jubetur, et terra germinare die tertia.

Dixit vero Deus : Congregentur aquæ, quæ sub cælo sunt, in locum unum, et appareat arida. Subducuntur aquæ quæ inter cælum et terram universa compleverant, et unum congregantur in locum, ut et lux quæ præterito biduo aquas clara lustrabat, clarior puro in aere splenderet, et terra quæ latebat appareret; quæque contexta aquis limosa manebat et invalida, harum abscessu redderetur arida, et suscipiendis apta germinibus. Si quis vero quesierit ubi congregatæ sunt aquæ quæ omnes terræ partes ad cælum usque cooperuerant, sciat potuisse ut terra ipsa longe lateque jussu Creatoris subsidens alias partes præberet concavas, quibus confluentes aquæ reciperentur, ut appareret arida ex his partibus unde humor excederet ut arida fieret. Potest etiam non absurde credi rariores (sicut et supra commemoravimus) primarias fuisse aquas, quæ velut nebula terras tegerent, congregatione autem esse spissatas, quæ datis sibi locis capi possent, apparente arida in reliquis. Bene autem, cum multa constet esse maria, in locum unum tamen congregatas dicit aquas, quia videlicet cuncta hæc jugi unda atque continua, Oceano ac mari junguntur magno. Sed si qui lacus in semetipsos videntur esse circumscripti, et hos ferunt occultis quibusdam perforatos cavernis in mare suos evolvere meatus. Nam et fossores hoc puteorum probant, quia tellus omnis per invisibiles venas aquis est repleta manantibus, quæ trahunt ex mari principium.

Et vocavit Deus aridam terram, congregationesque aquarum appellavit maria. Prius quidem ad distinctionem aquarum, totam hanc solidiorem mundi partem appellavit terram, cum diceret : *In principio creavit Deus cælum et terram ; terra autem erat inanis et vacua.* At nunc postquam formari jam mundus incipit, et, aquis suum in locum recedentibus, terræ facies apparet, ad distinctionem partis ejus quæ adhuc aquis premebatur, cætera portio, quam aridam esse licebat, terræ nomen accepit. Inde dictum est Latine, quod animantium pedibus teratur. Congregationes aquarum appellantur maria, videlicet proxima [Al., pro maxima] sui parte. Nam et apud Hebræos cunctæ aquarum congregationes, sive salæ, sive sint dulces, appellari dicuntur maria. Et apte qui prius propter continuationem omnium quæ in terris sunt aquarum, in locum unum eas dixit congregatas, nunc et earum congregationes pluraliter nominat, et hæc appellari maria pluraliter dicit, vi-

A delectet propter multos carum sinus qui divera pro regionum vocantur, et ipsi nomina sortiantur.

Et vidit Deus quod esset bonum. Nec dum terra germinabat, necdum vel ipsa vel a præ animantia viva prodixerant, et tamen videre dicitur Deus quod esset bonum cedentibus aquis apparuisse aridam, quia videlicet æque æstimator universitatis prævidens quæ futura sunt, quasi perfecta jam laudat, quæ adhuc primi operis exordia sunt. Nec mirum, apud quem rerum perfectio, non in consummatione operis, sed in suæ est prædestinatione voluntatis.

Et ait : Germinet terra herbam virentem, et faciat semem, et lignum pomiferum faciens fructum juxta genus suum, cujus semen in semetipso sit super terram. Et factum est ita. Et protulit terra herbam virentem, et afferentem semen juxta genus suum, lignumque faciens fructum, et habens unumquodque sementem secundum speciem suam. Et vidit Deus quod esset bonum, factumque est vespere et mane dies tertius. Patet ex his Dei verbis quia tertio tempore mundi est perfectus ornatus. In hoc enim solent herbæ virentes apparere in terra, et ligna pomifera stare. Simulque notandum quod non prima herbarum arborumque germina de semine, sed proficere de terra. Nam ad unam Conditoris jussionem, terra, quæ arida apparebat, repente herbis completa, et nemoribus est vestita florentibus, atque hæc continuo, sui quæque germinis poma ex sese ac semina protulerunt. Oportebat enim ut forma quæque rerum ad imperium Domini primo perfecta procederet, quomodo et homo ipse, propter quem omnia facta sunt in terra, perfectæ, hoc est juvenilis, ætatis plasmatus esse credendus est.

CAPUT V.

Ubi luminaria fieri jubentur, et facta sunt die quarto.

Dixit autem Deus : Fiant luminaria in firmamento cæli. Decenti satis ordine mundus ex materia informi congruam procedit ad formam. Postquam enim ante omnem hujus sæculi diem, cælum et terram et aquam Deus creavit, hoc est superiorem illum et spiritualem cum suis incolis mundum, et informem materiam totius hujus mundi, juxta quod scriptum est : *Qui vivit in æternum creavit omnia simul (Eccli. xiii) ;* primo hujus sæculi die lucem fecit, quæ cæteras creaturas speciei capaces redderet. Secundo firmamentum cæli, superiorem videlicet hujus mundi partem in aquarum medio solidavit. Tertio in inferioribus mare terrasque suis decrevit finibus, aeremque suis in locis cedente aqua diffudit. Oportuit ergo ut eodem quo creata sunt ordine profectum caperent elementa amplioris ornatus, id est, quarto die cælum luminaribus insigniretur, quinto aer et mare, sexto terra suis impleretur animantibus. Nam quod die tertia terra herbis est arboribusque vestita, non ad ornatum ejus, sed ad ipsam, ut ita dixerim, figuræ ejus superficiem pertinet.

Dixit autem Deus : Fiant luminaria in firmamento cæli, et dividant diem ac noctem. Ea videlicet divisiene quæ in sequentibus explicatur apertius, ut sol qui-

Amorem lunæ vero et stellæ noctem illustrent. Hæc enim factis sideribus ad augmentum primariæ lucis accessit, ut etiam tinnies nocte preceberet, vel lunæ utique splendore, vel stellarum, vel utroque irradiata, quæ eat nris vel præter tenebras noverat antiquos. Nam et si nubes sapissime nocte tenebrosa videntur et cæca, obscuro videlicet nebulosis turbidus aere qui terræ proximus est, superiora tamen inspicita, quæ ætheris nomen censetur, et à turbulento hæc aere usque ad siderum pertingunt cælum, semper ob siderum circummeantium fulgorem redduntur lucida. Sed et hoc divini muneris exorta sidera cum additamento lucis mundo attulerunt, ut distinctio quoque temporum labentium per ea posset dignosci. Unde sequitur:

Et sint in signa, et tempora, et dies, et annos, quia tunc priusquam sidera fierent, non erat quibus ordo temporum annotaretur indiciiis. Non erat unde meridiana hora dignosceretur, antequam

Sol medium cæli conscenderet igneus orbem;

non tunc cætera diei noctisque signaretur horæ, donec astra polum æquali intra se sorte die noctique dividerent. Sunt ergo luminaria in signa, et tempora, et dies, et annos, non quod a constitutione eorum tempora caperunt, quæ constat exisse a principio quæ loca Deus cælum et terram, vel dies et anni, qui originem sumpsisse noscuntur ex quo dixit Deus: *Fiat lux, et facta est lux*; sed quia per ortus eorum, sive transitus, temporum ordo diuturne antiquitatis signatur. Nam totum illud tricennum superius indicito cursus sui processu transierat, nullam peritus dimensionem habens horarum, utpote quia lumine primario adhuc generaliter omnia replente, nebulaque cæpit habere, quod nunc de sole accipit, usqueam radii ardentiores illuxerant, nulla sub cæute, vel arbore, remotior umbra frigeat. Sed excerpta annotatione temporis, sunt luminaria in signa hujus vite usus necessaria, quæ vel nante in gubernando, vel in desertis Æthiopie arenosis quique viantes observant, ubi levissimo venti impulsu, cuncta mox, cum inventa fuerint, itinerantium vestigia complanantur. Ideoque non minus illis in recessibus cuntes quam qui in mari navigant, nocte dæque signis egent siderum. Sunt item in signa, quia nomenipiam aeris quoque qualitas, quæ sit ventura, horum contemplatione providemus. Sequitur:

Ut hæc sint in firmamento cæli, et illuminent terram.

Et factum est ita. Semper quidem luminaria in firmamento cæli lucent, ut diximus, et proxima eis loca cælo lumine perficiunt, sed temporibus opportunis illuminant terram. Namque aliquoties nebulosus obsistit aer ne vel lunæ, cum parva est, vel stellarum lumen terris appareat; sed et ortus sol lunam stellisque majore lumine ne terram illuminant impedit: unde et nomen Latine accepit, quod solus, obtusis stellis una cum luna, per diem terris fulgeat.

Fecit Deus duo magna luminaria. Luminaria ma-

gna pressius accipere, non tam altum comparatione, quam suo mæore, ut est cælum in partem, et mare magnum. Nam et magnus sol, qui complet orbem terrarum suo calore, vel terra suo lumine: quæ in quacunque parte fuerint cæli, illuminant omnia, et aëre spectantur a cunctis. Exemplum magnitudinis eorum exhibens, quod oculibus hominibus ortus ipsorum cælum videtur. Nam si longe positis minor videretur, et propius constitutis major refulgeret, proderet exiguitatis indicium.

Luminare majus ut præset diei, et luminare minus, ut præset nocti; et posuit eas in firmamento cæli. Luminare majus est sol, non solum forma sui qualiscunque est corporis, sed etiam magnitudine lumines, quia et ipsum lumine minus et stellas illustrare creditur. Majus est et virtute ardoris, quia mundum calefacit exortum, cum præteritis ante ejus creationem diebus nihil omnino caloris habuisset. Quod autem aequalis uniusque magnitudinis luna cum sole cernitur, ex eo fieri dicunt, quod ille multo longinquior a terris atque altior quam luna incedit, ideoque magnitudo ejus quanta sit, nequaquam nobis, qui in terris degimus, valeat dignosci. Omnia enim longius posita solent breviora videri.

Et luminare, inquit, minus ut præset nocti; et stellas, et posuit eas in firmamento cæli. Quia et si lunam omni mense, si aliquoties et stellas majores in die videri contingat, nequaquam eas diei, sed nocti solummodo lucis solatium aliquod afferre certissimum est.

Ut lucerent super terram et præset diei ac nocti, et dividerent lucem ac tenebras. Hæc et de luminaribus magnis et stellis intelligi possunt: ea tantum distinctione, ut quod dictum est, *Et præset diei*, ad solem specialiter; quod subjunctum, *et nocti*, ad lunam et stellas pertineat. Quod vero subinfertur:

Et dividerent lucem ac tenebras, omnibus æque sideribus conveniat: quæ ubicunque incedant, lucem secum circumferant; ubi autem absunt, tenebrosa cuncta relinquunt. Sin autem quærat aliquis quale potuerit esse lumen diurnum ante creationem siderum, non ab re est credi quod tale fuerit quale videmus quotidie, mane approximante scilicet solis ortu, sed necdum terris apparente, quando lucet quidem obtusis stellarum radiis dies, sed minime adhuc sol ortus refulget. Unde nulla tunc esse discretio temporum, præter diei solum et noctis, poterat;

meritoque factis sideribus dictum est: *Ut sint in signa, et tempora, et dies, et annos.* Ceperunt namque discerni temporum vices ex quo sol die quarto mundi nascentis, a medio procedens Orientis, æquinoctium vernale suo consecravat exortu. Et quotidianis profectibus ad alta cæli culmina scandendo, rursumque a solstitiali vertice ad infima paulatim descendendo, nec mora ab infimis hibernisque locis æquinoctiales gyros repetendo, discretis temporibus quatuor notissimis, diebusque primis, anni spatium complevit. Sed et luna vespere plena apparens, ea quæ in celebrationem Pasche servantia erant

tempora, primo ergo prefixit ascensum. Ipsa est enim quæ flores, quam non solum antiquus ille populus Dei, sed et nos hodie primum in agendo Pascha celebramus, cum æquinoctii die transcurso, plena vespere luna, hoc est, quarta feriam, in faciem cœli prodierit. Nam mox post, ut Dominicus dies adveniret, aptum hoc ecclesiasticæ resurrectionis in Dominicæ tempus inchoavit, completo ad litteram quoque Prophete verbo, qui dixit: *Fecit luna in tempora, sol cognovit creationem autem* (Psalm. ciii). Stelle quoque, excepto eo quod supra diximus, quia vel sua specie, quæ sit natura qualitas æris, vel suo cursu quota sit vigilla ætis ostenduntur, sunt in signa et tempora, quia hæ nunciam venientes, æstiva tempora, illæ designant hiemem. Sunt et in dies, quia istæ vernis diebus solem, illæ continentur autumnalibus. Sunt et in annos, quia quæ nunc (verbi gratia) in æquinoctio verno matutinae oriuntur, ipsæ omnibus annis in eodem æquinoctio in cœli faciem veniunt; quæ nunc in solstitio vespere vel mane, hæ semper in illo eisdem horis oriuntur. Sed et quæ iam sunt stelle quas planetas, id est, errantes vocant astrologi, quæ majores annos suo circuitu faciunt, quæ ad eundem cœli locum redeant. Nam stella quæ Saturni dicitur, triginta annis, quæ Jovis duodecim anni, quæ Martis duobus fertur annis solaribus circuitu cœli expleto, ad eadem loca siderum, quibus fuerant antea redire. Luna quoque cum duodecies spatia sui cursus peregerit, annum facit communem, id est, dierum trecentorum quinquaginta quatuor. Et ut anno solari possit ejus concordare circuitus, tertio quoque vel secundo anno, tertium decimum addidit mensem, quem embolismum vocant annum calculatores, et fit dierum trecentorum octoginta quatuor.

Et vidit Deus quod esset bonum. Necessario sancta Scriptura multoties repetit, quod vidit Deus bona esse quæ fecit, ut hinc informaretur pietas fidelium, non pro humano sensu, qui sæpe etiam bonis rebus offenditur, quarum causas atque ordinem nescit, de creatura visibili atque invisibili judicare, sed laudanti Deo credere et cedere. Tanto enim quisque facilius aliquid proficiendo cognoscit, quanto religiosius, antequam cognosceret, Deo credidit. Vidit ergo Deus quod essent bona quæ fecit, quoniam quæ facienda placebant ut fierent, facta placere ut manerent, quantum cuique rei existendi, sive manendi, a tanto fabricatore fuerat constituenda mensura.

Factumque est vespere et mane dies quartus. Hæc est vespera illa memoranda, in qua populus Dei in Aegypto in celebrationem paschæ agnum obtulit, hoc mane quod primum post exuissum longæ servitutis jugum, cœpto libertatis itinere vidit. Scriptum est enim, dicente Domino ad Moysen: *Mensis iste vobis principium mensium, primus erit in mensibus anni. Decima die mensis hujus, tollat unusquisque agnum per familias et domos suas, et servabitis eum usque ad quartum decimum diem mensis hujus; immolabitque eum universa multitudo filiorum Israel ad vesperam, etc.* (Exod. xii). Qua etiam vespera ad consummanda

A pasche legibus sacramenta. Deusque noster post eam quæ typice mysterio nobis in corpore et sanguine celebranda mandavit, quæ lucente mane, quæ Agnus immolatus nos sanguine redimens, a denotata dominationis servitute liberavit. Quæ videtur et hunc planetarum deus in creatione quædam natura quarta processit. At in tempore Dominice passionis, altioris gratia sacramenti, in quidam natura incipit: et videlicet Dominus sexta sabbati crucifixus, sabbato ipso in sepulchro quiescit, ac primam sabbati sua resurrectione empergit, et nobis quoque in ea, in qua et lux facta est, resurgendi a mortuis ac lucem perpetuam vitam salutemque doceret.

CAPUT VI.

Uti ex aquis animalia jubentur educi die quarto, et ipsa animalia benediciuntur.

Dixit etiam Deus: Producant aquæ reptile animæ viventis, et volatile super terram sub firmamento cœli.

Post ornatam quarta die cœli faciem luminaribus, ornantur consequenter quinta inferiores mundi partes, aqua videlicet et aer, his quæ spiritu vitæ moventur. Quia et hæc elementa quadam quasi cognatione et sibi ad invicem et cœlo copulantur. Sibi quidem, quia natura aquarum aeris qualitati proxima est. Unde exhalationibus earum pinguescere probatur, ita ut et nubila contrahat, et possit volatus avium sustinere, attestante Scriptura: quia *subito aer cogetur in nubes, et ventus transiens fugabit eas* (Job. xxxvii). Denique per noctes etiam serenas orat, *cujus roris guttæ mane in herbis inveniuntur.* Cœlo autem hoc modo injunguntur, quoniam adeo vicinus est ei aer iste, ut et ipse nomen nonnunquam ejus acceperit, sicut volatilia cœli cognominat Scriptura, quæ volare constat in aere. Et Dominus ipse turbis quæ tempus sui adventus de virtutum ostensione non cognoverant loquitur dicens: *Cum videritis nubem orientem ab occasu, statim dicitis, Nimbus venit. Et ita fit. Et cum austrum flantem, dicitis, Quia ventus erit. Et ita fit. Hypocritæ, faciem cœli et terræ nostis probare, hoc autem tempus quomodo non probastis?* (Luc. xii) ubi certum est quia faciem cœli, non aliam quam variantem hunc statum aeris appellat. *Dixit ergo Deus: Producant aquæ reptile animæ viventis, et volatile super terram sub firmamento cœli.* Et ne forte, quia sunt aquarum animantia quæ non reptando, sed natando, vel pedibus ambulando incedunt, sunt inter volatilia quæ ita pennas habent, ut omni usu volandi careant, putaret quisquam aliquod genus volatiliū, sive aquatiliū animantium in hoc Domini verbo esse prætermissum, vigilanter adjungitur:

Creavitque Deus cete grandia, et omnem animam viventem atque motabilem, quam producturæ erant aquæ in species suas, et omne volatile secundum genus suum. Nullum igitur genus exceptum est, uti cum cetis grandibus creata est omnis anima vivens, eorum quæ produxerant aquæ, in species suas diversas, hoc est, et reptiliū, et natatiliū, et volatiliū,

sed et homines, qui nulli apti non sunt, EX CÆLIS A

inferunt, et sunt plerumque omnium generum. Quod autem dictum est: *Et volatili super terram sub firmamento cœli, et rationali veritatis obstitit*, quia in mare et si immenso interjuncto spatio, sub sidereo tamen cœlo volent aves, quæ super terram volant, quomodo tanquam nos homines in terra positi, sub cœlo ac sub sole constituti esse veraciter et recte dicimur, attestante Scriptura, quæ ait: *Quia erant in Jerusalem habitantes Judæi viri religiosi, et omni natione quæ sub cœlo est* (Act. ii), et: *Quid habet amplius aqua de universa libertate, quæ laborat sub sole* (Ecc. i). Sane juxta aliam translationem, movet nonnullos quod dictum est: *Et volatilia secundum firmamentum*, id est, juxta firmamentum cœli. Sed intelligendum est, quod ideo dictum sit volare aves secundum firmamentum cœli, quia hæc nomine etiam æther indicatur, hoc est superius illud aeris spatium quod a turbulento hoc et caliginoso loco in quo aves volant usque ad astra pertingit, et esse tranquillum prorsus ac luce plenum, non immerito creditur. Nam et errantia sidera septem, quæ in hoc ætheris spatio vaga ferri perlabentur, Scriptura firmamento cœli esse posita dixit. Ideoque aves recte dicuntur secus firmamentum cœli volare, quia vicina sunt (ut dixerim) ætheri turbulenta hæc aeris spatia, quæ volatus avium sustinent. Nec mirandum si æther firmamentum cœli nominetur, cum aer appelletur cœlum, ut supra docuimus. Nec prætereundum quod cum creasse diceretur Deus *omnem animam viventem*, additum est *atque movibilem*, ad distinctionem videlicet hominis, quem facturus erat ad imaginem et similitudinem suam; ita ut si ejus præcepta servaret, perpetua viveret incommutabilitate beatus. Nam animantia cætera ita sunt prima mox conditione facta, ut vel alia aliis in alimoniam cederent, vel ipsa suo sensu deficientia perirent.

Et vidit Deus quod esset bonum; benedixitque eis dicens: *Crescite et multiplicamini, et replete aquas maris. Avesque multiplicentur super terram, et factum est vespere et mane dies quintus*. Quod dixit, *crescite et multiplicamini, et replete aquas maris*, ad utrumque genus animantium de aquis factum, hoc est ad pisces pertinet et ad aves, quia sicut pisces omnes non nisi in aquis vivere possunt, ita sunt pleraque aves, quæ et si in terris aliquando requiescunt, fetusque propagant, non tamen de terra, sed de mari vescuntur, marisque sedibus libentius utuntur quam terrestribus. Quod vero subjungit: *Avesque multiplicentur super terram*, ad utrumque genus avium, hoc est et earum quæ de aquis, et earum quæ vescuntur de terra, respicit. Quia etiam illæ videlicet quæ sine aquis vivere nesciunt aves, ita ut multo sæpe anni tempore sub profundo aquarum, quomodo pisces, lateant, nonnunquam egredi super terras solent, maxime cum letant et nutrantur pennis.

CAPUT VII.

Ubi de terra animalia prodant voluturæ ac serotæ, et Domini benedictio in fere pabul. qui solus factus, ab ipso Deo benedictus.

Dei quoque Deus: *Proderunt terra secundum vicem in genere suo, jumenta et reptilia, et bestias terræ secundum species suas; factumque est ita*. Post irradiatum sidereis cœlum, post completam volatilibus aerem, qui ob viciniam (et diximus) cœli nomen meruit, post locupletatas suis animantibus aquas, quæ et ipse aer sunt magna natura violentate conjunctæ unde et de illis sumpsit animantia, et de illis imbres, nives, grandines, et cætera sumit hujusmodi: consequens erat etiam terram suis animantibus, hoc est ex se gentis impleri. Nam et ipsa præcipuam habet cognitionem cum aquis, utpote quæ sine harum succo et irrigatione, non solum fructificare, sed ipsa nec consistere possit, Petro attestante, qui ait: *Quia cœli erant prius et terra de aqua, et per aquam consistens Dei verbo* (II Petr. iii). Jabet ergo producere terram Deus jumenta, et reptilia, et bestias terræ, quia nomine bestiarum omne quidquid ore, vel unguis sevit (exceptis serpentibus) constat esse comprehensum. Nomine autem reptilium terræ, etiam serpentes continentur. Nomine vero jumentorum ea quæ in usu sunt hominum animalia designantur. Ubi ergo conditio describitur cæterorum quadrupedum, verbi gratia, cervorum, caprearum, bubalorum et aprorum, cæterorumque ejusmodi? Nisi forte ob ferocitatem in limite mentis inter bestias esse annumerata dixerimus, juxta antiquam sane translationem, in qua scriptum est: *Ejiciat terra omnem animam vivam secundum genus, quadrupedia et reptilia et bestias terræ*. Nil omnino questionis est, quia videlicet nomine quadrupedum cuncta comprehensa sunt quæ, exceptis bestis et reptilibus, terra produxit, sive quæ sub cura humana, seu quæ sunt fera et agrestia.

Et fecit Deus bestias terræ juxta species suas, et jumenta et omne reptile terræ in genere suo. Notanda transmutatio verborum, quia supradictum est quod producere jussit Deus terram jumenta et reptilia et bestias terræ, nunc autem mutato ordine, fecisse dicitur Deus bestias terræ, et jumenta, et omne reptile terræ; et intelligendum quia dicto citius omne quod voluit fecit; nilque differt quid loquela humana prius in creaturarum ordine nominet, quas divina potentia simul condidit cunctas. Cum autem sequitur:

Et vidit Deus quod esset bonum, queritur merito quare non etiam hæc addatur illud quod dictum est de eis quæ aquæ prodixerant animantibus: *Benedixitque eis dicens: Crescite et multiplicamini et replete terram*. An forte quod de prima creatura animæ viventis dictum a Deo commendaverit, etiam de secunda nobis subintelligendum reliquit? Maxime, quia in his duobus operibus plura erat alibi subjunctorum. Porro de homine facto hoc necessario iterare curavit: *Benedixitque eis Deus, et ait: Crescite et*

et multiplicamini, et repete terram, ne quis hoc orabili A
connubio inesse peccatum, totumque festiui ac
fornicationi putaret esse comparandum. Facta au-
tem atque ornata habitatione mundana, supererat
ut ipse etiam propter quem omnia parabantur, habili-
tator ac dominus rerum, homo crearetur. Sequitur
et ait :

Fecimus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. Nunc apparet evidentius quare de creatis
herbis et arboribus, piscibus et volatilibus, terre-
stribus quoque animantibus, dictum sit ut fierent
singula juxta genus et species suas. In futura aut in
hominis creatione, qui non solum suo generi simili-
tudine congrueret et specie, sed etiam ad imaginem
sui creatoris ac similitudinem fieret, propter nobili-
tatem creationis hoc testimonium dat, quod non sicut B
in cæteris creaturis dixit Deus : *Fiat homo*, et factus
est homo ; vel *producat terra hominem*, et produxit
terra hominem ; sed prius quam fieret, *faciamus*
dicitur, ut videlicet, quia rationalis creatura conde-
batur, quasi cum consilio facta videretur, quasi per
studium de terra plasmaretur, et inspiratione Condi-
toris in virtute spiritus vitalis erigeretur, ut scilicet
non per jus-jonis vocem, sed per dignitatem opera-
tionis existeret, quia ad Conditoris imaginem fiebat.
Cum autem dicitur : *Faciamus ad imaginem et simi-
litudinem nostram*, unitas sanctæ Trinitatis aperte
commendatur. Siquidem eadem individua Trinitas in
præcedente rerum formatione mystice erat insinuata,
quando dicebatur : *Et dixit Deus, Fiat. Et fecit Deus.*
Et vidit Deus quod esset bonum. Nunc autem mani-
festius hæc ipsa insinuatur, cum dicitur : *Faciamus*
hominem ad imaginem et similitudinem nostram ; et
recte ; quia donec is qui doceretur non erat, in pro-
fundo fuit abdita prædicatio Deitatis. Ubi vero ho-
minis cœpit expectari creatio, revelata est fides, et
evidenter dogma veritatis emicuit. In eo enim quod
dicit *Faciamus*, una ostenditur trium operatio perso-
narum. In eo vero quod sequitur : *Ad imaginem et*
similitudinem nostram, una et æqualis substantia
ejusdem sanctæ Trinitatis indicatur. Quomodo enim
esset una imago ac similitudo, si minor Patre Filius,
si minor esset Filio Spiritus sanctus, si non consub-
stantialis ejusdem potestatis esset gloria totius Tri-
nitatis ; aut quomodo diceretur : *Faciamus*, si trium
in una Deitate personarum cooperatrix virtus non
esset ? Neque enim angelis a Deo dici poterat : *Facia-*
mus ad imaginem et similitudinem nostram, quia nulla
prorsus ratio sinit ut Dei et angelorum unam esse
eamdemque imaginem sive similitudinem credamus.
In quo autem sit homo factus ad imaginem et simili-
tudinem Dei, testatur Apostolus, cum nos solerter
a Imoneat, ut hanc quam in primo parente perdidimus,
per gratiam ejusdem Conditoris recuperemus
in nobis. *Renovamini*, inquit, *spiritu mentis vestræ et*
induite novum hominem, qui secundum Deum creatus
est in justitia et sanctitate veritatis (Ephes. iv). Crea-
tus est ergo Adam novus homo de terra secundum
Deum, ut esset justus, sanctus et verus, subditus

humiliter, et adherens gratie in Cassidibus, qui
aeternaliter ac perfecte justus, sanctus et verus, existi-
git. Qui quoniam hanc pulcherrimam novitatem di-
vine in se imaginis peccando corrupit, corruptamque
ex se prosapiam generis humani procreavit, veritatem
secundus Adam, id est, Dominus ipse et Conditor nos-
ter natus ex Virgine, creatus incorruptibiliter atque
incommutabiliter, ad nos pertrahebat, id est, tanquam
omnis delicti, et plenus omnis gratie et veritatis, ad
imaginem in nobis suam ac similitudinem ex se ipsa
suis restauraret et donis. Ipse est cum novus homo
veraciter secundum Deum creatus, quia tantum
ita verum de Adam carnis substantiam sumpsit, ut
nil de illo vitii sordentis traheret. Cujus exempli pro-
capto nostro sequi, cujus adherere donis, cujus ob-
temperare mandatis [Reformemus ergo in nobis in
novo homine, pro capto nostro, imaginem Dei, quam
in veteri perdidimus homine, id est in quantum pos-
sumus, exempli ejus sequamur : adheremus donis,
obtemperemus mandatis, etc.], hoc est, imaginem
Dei, quam in veteri homine perdidimus, recuperare
in novo. Non ergo secundum corpus, sed secundum
intellectum mentis, ad imaginem Dei conditus est
homo, quanquam et in ipso corpore habeat quam-
dam proprietatem, quæ hoc indicet, quod erecta sta-
tuta factus est, ut hoc ipso admoneretur non sibi ter-
rena esse sectanda, velut pecora, quorum voluptas
omnis ex terra est. Unde in alvum cuncta prona at-
que prostrata sunt, juxta quod quidam poetarum pul-
cherrime ac verissime dixit (Ovid., Metam. i) :

Pronaque cum spectent animalia cætera terram,
Os homini sublimè dedit cælumque tueri
Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.

Congruit ergo et corpus ejus animæ rationali, non
secundum lineamenta figurasque membrorum, sed
potius secundum id, quod in cælum erectum est, ad
induenda quæ in corpore ipsius mundi superna sunt,
sicut anima rationalis in ea debet erigi, quæ in spi-
ritualibus natura maxime excellunt : ut quæ sursum
sunt sapiat, non quæ super terram (Coloss. iii). Bene
autem additur :

Et præsit piscibus maris et volatilibus cæli, et be-
stiis universæ terræ, omnique reptili quod movetur in
terra. Quia nimirum in hoc maxime factus est homo
ad imaginem Dei, in quo irrationalibus animantibus
antecegit, capax videlicet rationis conditus, per quam
et creata in mundo quæque recte gubernare et ejus
qui cuncta creavit posset agnitione perfrui. In quo
honore positus si non intellexerit ut bene agat, eis-
dem ipsis animantibus insensatis quibus prælatus est
comparabitur, sicut et Psalmista testatur :

Et creavit Deus hominem ad imaginem suam, et ad
imaginem Dei creavit illum. Quod prius dixerat, *ad*
imaginem suam, confirmationis gratia geminavit, ad-
dendo : *Ad imaginem Dei creavit illum*, ut diligentius
insinuaret nobis quales a Deo facti simus, et speciem
recipiendæ Dei imaginis arctius nostris mentibus in-
figeret [inculcaret], ne qui imagine Dei ambulamus,
vane conturbemur thesaurizantes in incerto divitiarum

rum, sed expectamus potius Dominum, sitentes quando veniamus et paramus ante faciem eius, cum quæcum apparuerit, similes ei erimus, quoniam iustitiam eam secti est. Quod autem nunc dicatur: *Ad imaginem Dei creavit eum, cum superius sit, Faciamus ad imaginem nostram*, significant quod non id agit illa pluralitas personarum, ut plures deos credamus, sed Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, præparat quoniam Trinitatem dictum est: *Ad imaginem nostram*, ut cum Deum aspiciamus propter quod dictum est: *Ad imaginem Dei*.

Masculum et feminam creavit eos. Plenus in sequentibus tale et quomodo protoplastos fecerit Deus exponitur. Sed ante brevitatis causa creati referuntur, ut sexti dei operatio ac septimi dedicatio cum ceteris explicetur, ac sic ex tempore liberius et hoc et alia prætermissa, quæ erant relatu digna, dicantur. Masculum autem unum et feminam in primis creavit Deus unam, non ut animalia cetera quæ in gregibus generibus non singula, sed plura creavit, ut per hoc humanum genus arctiore ad invicem copula charitatis constringeret, quod se ex uno totum parente ortum esse meminisset. Cujus causa unionis Scriptura sacra, cum dixisset: *Et creavit Deus hominem ad imaginem suam, ad similitudinem Dei creavit eum, statimque subjungeret: Masculum et feminam creavit eos*, noluit addere, ad imaginem Dei creavit eos. Et femina enim ad imaginem Dei creata est, secundum id quod et ipsa habebat mentem rationabilem, sed addendum de illa hoc non putavit Scriptura, quod propter unitatem etiam conjunctionis in illa intelligendum reliquit, imo in omni quod de his ortum est genere humano intelligendum esse signavit. Omnis enim homo etiam nunc in quantum ratione utitur, imaginem Dei in se habet. Unde dicit Joannes: *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in mundum* (Joan. 1). Ipsum est enim lumen de quo Esaias gloriatur Domino dicens: *Signatum est a deo nos lumen vultus tui, Domine* (Psalm. 139). Et quod in ipse loco hoc masculus et femina creati esse commemorantur, tametsi modus ejusdem creationis necesse non recipitur, ut videlicet habeat locum conjunctionis seminis, utrumque bene colligens. De quo sequitur:

Replebitque eam, et alit. Creabit et multiplicabit, et replete terram et subijcite eam. Hæc etenim multiplicatio hominum, et repletio terræ, non nisi per conjugium erant curis et lamine perficienda. Si autem benedictione Dei crescit et multiplicatur genus humanum, quanto sunt et qui maledictione qui prohibent nubere, et dispositionem celestis decreti, quasi à diabolo repertam condemnant. Non ergo dandæ sunt nuptiæ, quas ad propagationem generis humani terramque replendam supernæ gratia benedictionis insunt. Sed magis honoranda, majori est benedictione digna virginitas, quæ postquam impleta est terra hominibus, casta mente simul et corpore Agnum quocunque ierit, id est Dominum Jesum in caelestibus regem, et dominum nostrum quod nemo

alius potest et cantare, desiderat. Virgo namque ac Dominus noster, qui in primordio mundi nascentes feminam ex viri latere formavit, ut mutua illorum conjunctione terram esse replendam doceret, ipse in fine sæculi assumpsit virum de carne Virginis totius contagionis expertem, tota divinitatis plenitudine perfectum, ut virginitatis se gloriam potius quam nuptias diligere probaret.

Et dominavit piscibus maris et volatilibus caeli et universis animalibus super terram. Merito quæritur in qua utilitate homo dominatum in pisces, et volucres et animalia terræ cuncta perceperit, vel quos ad usus quæve solatia sint hæc creata homini, si nunquam peccaret, cui sicut sequentia Scriptura huius declarant non hæc ad escam, sed herbarum solum et arborum sunt fructus in prima conditione concessa. Nisi forte dicendum est quia peccaturum præscribebat Deus hominem, et mortalem peccando futurum, quem immortalem ipse creavit. Ideoque ea illi solatia primordialiter instituit, quibus suam fragilitatem mortalis posset tueri, vel alimentum videlicet ex his, vel indumentum, vel laborum sive itineris habens adjumentum. Nec quesitu indignum est quare non etiam nunc cunctis homo dominetur animalibus, postquam enim ipse suo conditori subiectus esse noluit, perdidit dominium eorum quæ suo conditor juri subjecerat. Denique in testimonium primæ creationis, legimus viris sanctis atque humiliter Deo servantibus et aves obsequium præbuisse, et rictus cessisse bestiarum, et venenum nocere non potuisse serpentum.

CAPUT VIII.

Ubi Adam escarum accepit potestatem.

Dixit Deus: Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem semen super terram, et universa ligna quæ habent in semetipsis sementem generis sui, ut sint vobis in escam, et cunctis animalibus terræ, omnique volucris, et universis quæ moventur in terra, et in quibus est anima vivens, ad vescendum. Jam hic patet quod ante reatum hominis nil noxium protulit terra, nullam herbam venenatam, nullam arborem sterilem, cum manifeste dictum sit quod omnis herba et universa ligna data sint hominibus ac volatilibus, terræ quoque animalibus cunctis in escam; patet quia nec ipsæ aves raptu infirmiorum alitum vivebant, nec lupus insidias explorabat ovilia circum, nec serpenti pulvis panis erat, sed universa concorditer herbis viventibus ac fructibus vesebantur arborum. Sane inter hæc non prætereunda nascitur quæstio: quomodo et immortalis factus sit homo præ aliis animalibus, et nihilominus acceperit communiter terrenam cum illis alimoniam. In quo intuendum nobis est quia alia est immortalitas carnis, quam in prima conditione in Adam accepimus, alia quam nos in resurrectione per Christum accepturos esse speramus. Ita quippe immortalis factus est ille, ut posset non mori, si non peccaret, sin autem peccaret, moreretur, ita vero immortales erant illi resurrectionis, cum erunt æquales angelis Dei, ut nec mori ultra nec peccare possint.

inleque caro nostra post resurrectionem non esset A
refectione ciborum, quia nulla ei appetita fame, vel
lassitudine, vel alia qualibet infirmitate defectio.
Caro autem Adæ ante peccatum ita est immortalis
creata, ut adminiculis adjuncta temporalis alimonie,
mortis expers ac doloris existeret, donec corpora-
libus incrementis ad illam usque perductus ætatem,
quæ Conditori placeret, tum, creata progenie multa
hujusmodi, jam iubente ipso numeret etiam de ligno
vitæ, ex quo perfecte immortalis effectus, sustenta-
cula cibi corporalis nulla requireret. Sic ergo et im-
mortalis et incorruptibilis est condita caro primorum
hominum, ut eandem suam immortalitatem atque
incorruptibilitatem, per observantiam mandatorum
Dei custodirent. In quibus mandatis erat ut de lignis
paradisi concessis vescerentur et ut interdicti se ab
esu temperarent, per horum oblitum indite sibi im-
mortalitatis dona servarent, ne illius tactu ruinam
mortis invenirent. Sic vero incorruptibilis et immor-
talis in fine erit caro nostra ad similitudinem ange-
licæ sublimitatis, ut in eodem statu permaneat, ne-
que cibis corporalibus egeat, quippe in vita spiritali
nulli erunt qui egere possint. Nam quod angeli cum
patriarchis manducasse leguntur, non indigentie
causa, sed benignitatis agebant, ut videlicet hæc
agendo dulcius hominibus quibus apparebant con-
gruerent. Dominus quoque post resurrectionem man-
ducavit cum discipulis, nec refectionis necessitate,
sed ut veram post mortem recepisse carnem mon-
straret.

Et factum est ita, id est, ut dominaretur homo C
cunctis quæ in terra vel aquis creata sunt, et ut fa-
cultatem potestatemque edendi de fructibus terræ
cum volatilibus cœli et animantibus terræ perci-
peret.

Viditque Deus cuncta quæ fecit, et erant valde bona.
Quia de singulis Dei operibus sigillatim fuerat dictum
quod videret ea esse bona, recte in conclusione, per-
fectis omnibus, positum est cum additamento *quia*
vidit cuncta quæ fecit, et erant valde bona. Sed quæ-
ritur merito, quare de homine facto non sit adjun-
ctum singillatim: *Et vidit Deus quod esset bonum*, sed
ipsius magis factura inter cætera universaliter lau-
danda reservetur; an qui præsciebat Deus hominem
peccaturum, nec in suæ imaginis perfectione man-
surum, non singulatim, sed cum cæteris eum dicere D
voluit bonum, velut intimans quid esset futurum.
Homo igitur ante peccatum, et in suo utique genere
bonus erat, sed Scriptura prætermisit hoc dicere, ut
potius illud diceret, quod futurum aliquid prænun-
tiaret. Deus enim naturarum optimus conditor, pec-
cantium vero justissimus ordinator est, ut etiam si
qua singulatim sunt delinquendo deformia, semper
tamen cum eis universitas pulchra sit.

Et factum est vespere et mane dies sextus. (CAP. II.)
Igitur perfecti sunt cœli et terra et omnis ornatus
eorum. Senarium numerum constat esse perfectum,
quia primus suis partibus impletur, sexta videlicet,
quod est unum, et tertia quæ sunt duo, et dimidia

quæ sunt tria. Unum enim, et duo, et tria, sex fa-
ciunt, quales in monadibus numeris nusquam præ-
terquam hic invenies: sed neque in decadibus præ-
ter vicesimam et octavam numerum. Sex ergo diebus
perfecti Deus omnem ornatum cœli et terre, ut quia
omnia in mensura, et numero, et pondere constant,
ipso etiam numero, in quo operaretur, sua opera
doceret esse perfecta.

CAPIT. IX.

Orbis consummatio die septimo.

Complevitque Deus die septimo opus suum quod fe-
cerat. In alia translatione dicitur: *Quia consummavit*
Deus in die septimo opera sua quæ fecit; quod nihil om-
nino questionis affert, quia manifesta descriptione
quæ in eo sunt facta declarantur. Sed merito quæ-
ritur quomodo nostra editio quæ de Hebrææ veri-
tatis fonte descendit, complexisse Deum in die septi-
mo dicat opus suum quod fecerat, in quo nil novum
creasse commemoratur, nisi forte ipsum diem septi-
mum tum cum fecisse atque in ejus factura opus
suum complexisse dixerimus, quod eo facto mensu-
ram numerumque consummaverit dierum, quorum
circuitu omnia dehinc sæcula ad finem usque pro-
currerent. Nam in revolutione temporum, octavus
idem qui et primus computatur dies. *Complevit igitur*
die septimo Deus opus suum quod fecerat, quia die-
rum quos fecerat summam in eo terminavit, addito
ipso septimo, quem sabbatum dici voluit et esse, eo
quod eam mystica præ cæteris benedictione et san-
ctificatione donaret, ut sequentia docent. Unde
etiam dies judicii et consummationis sæculi, quia
post septimam sabbati ventura est, octava in Scri-
pturis nuncupatur, videlicet quasi septem soli præ-
cesserint. Dictum est enim in titulo psalmi: *In finem*
in hymnis pro octava psalmus David. Quod de die ju-
dicii scriptum totus sequentis psalmi textus docet,
in quo iram venturi judicis timens Propheta exclam-
mat: *Domine, ne in ira tua arguas me*, etc. (Psal. vi).
Sed et dies Dominicæ resurrectionis, cum post tot
dierum millia ventura esset, octava tamen et ipsa
dicta est in titulo alterius psalmi, quia nimirum
septimam sequebatur, ut septimanæ sequentis prima
existeret, id est, eadem ipsa, in qua in principio
dixit Deus: *Fiat lux, et facta est lux.* Quem quidem
psalmum de resurrectione Dominica scriptum probat
ipse qui in eo loquitur, dicens: *Propter miseriam*
inopum et gemitum pauperum, nunc exurgam dicit
Dominus (Psal. xi). Potest autem recte accipi comple-
visse Deum die septimo opus suum quod fecerat,
etiam in eo quod ipsum diem benedixit et sancti-
ficavit. Neque enim nullum opus est benedictio et
sanctificatio, neque Salomon nil operis fecisse di-
cendus est, cum templum quod fecerat dedicavit;
imo eximium Dei opus est, cum ea quæ fecit bene-
dictione et sanctificatione æterna glorificat. Denique
de hoc opere quod in æterno die sabbati facit dicit
ipse in parabola fidelium servorum: *Amen dico vobis*
quod præcinget se, et faciet illos discumbere, et
transiens ministrabit illis (Luc. xii). Qui enim præ-

erigit se, qui dicit et non propter id, qui transit, qui ministrat, utique operatur. Sed his tamen verbis omnibus nil aliud intimatur, quam quod sanctos suos Dominus in eternum benedicit et sanctificat, id est, visione sue glorie post opera bona, quae duxerit, remunerat.

Et requiescit die septima ab universa opere suo quod paravit. Non quasi lassus ex magno labore Deus instar humane fragilitatis completa mundi fabrica requiescit, sed requiescisce ab universo opere suo duxisse, quia necum creaturam ultra suscitare aliquam cessavit. Sed et namque Scriptura sepe nominat requiem cessantem operis sive sermonis fulturam. Sicut in Apocalypsi de sanctis angelicis. *Et requiem, inquit, non habebunt die ac nocte dicentes: Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus omnipotens* (Apoc. iv), pro eo, ut diceret: Non cessant hanc semper dicere. Non maxima et minor requies est requies in coram, hanc enim vocant Trinitatem, quae Deus est, indefessa voce dicere. Potest vero aliter intelligi requiescere Deum ab omnibus operibus suis, non cum opus habuisse illis operibus suis, in quibus requiesceret, quippe cujus requies in se ipso sine tanto ac termino semper est vera, sed sola fortitudinis suae causa fuisse opera quae in ipso requiescerent. Quod e contrario facilius intelligitur, cum videlicet minus humanam intelligentiam pro hac maxime debilibus quodlibet insistere, ut in operibus suis requiem percipere possit, dicente ei Domino: *In requiem vultus tui requiescat pater* (Gen. iii). Deus autem, qui ante creationem mundi aeternaliter in se ipso perfectam habebat requiem, ipse etiam creato mundo, non in operibus quae fecit, sed ab omnibus operibus quae fecit requievit, utpote nil habens necessitatis in creaturis requiescere suis, quin potius creaturis rationabilibus ipse requiem prestans, cum in se ipso perfecte semper requiescat, eoque bono beatus sit, quod ipse solus est.

Et benedixit diei septimo, et sanctificavit illum. Illa videlicet benedictione et sanctificatione quam populo suo in lege promittens intumit dicens: *Memento et diem sabbati sanctificare*. Sed diebus operaberis, et factus eris anima optima tua. *Septima autem sabbatum habuit. Deo tunc est, non factus anima optima* (Iud. xi). Et paulo post: *Secundum diebus fecit Dominus caelum et terram, et mare, et omnia, quae in eis sunt, et requiescit in die septimo, idcirco benedixit Dominus diei septimo, et sanctificavit eum* (Iud.). Quae profecto benedictio et sanctificatio diei secundum in typum majores benedictionis ac sanctificationis facta est. Nam sicut per crebras, imo quotidianas, in lege victimas sanguis Dominicae passionis, qui semel erat pro salute mundi effundendus, signabatur, ita etiam per requiem diei septimi, quae post opera sex dierum semper celebrari solbat, praefigurabatur magis ille dies sabbati, in quo Dominus semel in sepulcro erat requiesciturus, completis ac perfectis in die sexto omnibus operibus suis, quibus mundum quem in die sexto perfectum, iam perfectum restaurabat.

A hic quo etiam deus, quasi antequam res daret operis, apertis sermonibus declaravit salutationem se iam mundi perfectis. *Cum enim accepisset vocem, dicit: Consummatus est. Et vocem dedit spiritu* (Matth. xxvii). Sed et haec sanctificatio et benedictio septimi diei, et requies in illa die post opera sua velle bona, designavit, quod nos singuli post opera bona, quae in nobis ipse operatur et velle et perficere, ad requiem tendimus vitae coelestis, in qua aeterna ejus sanctificatione et benedictione permanemus. (Greg.) Unde hunc eundem dies septimus vespere habuisse non scribitur, quia nimirum perpetuam nostram in illo requiem designat. Deique in septimo numero summa perfectionis accipitur. Ut enim lemmae rationis causas de septenario numero taceamus, quae asserunt quod idcirco perfectus sit, quia ex primo qui dividi potest, et primo qui dividi non potest, existat: certissime scimus quod septenarium numerum Scriptura sacra pro perfectione ponere consuevit. Unde et septimo die Dominum requiescere ab operibus asserit. Hinc est etiam quod septimus dies in requiem hominibus, id est, in sabbato datus est. Hinc est quod jubileus annus, in quo plenaria quies exprimitur, septem hebdomadibus consummatur, qui monale addita nostrae adunationis impletur. Hinc est enim quod perfectione septiformis gratiae implendi duodecim sunt apostoli electi. A septenario quippe numero in duodenarium sergitur. Nam septenarius suis in se partibus multiplicatus, ad duodenarium tendit. Sive enim quatuor per tria, sive tria per quatuor dicantur, septem in duodecim vertunt. Unde sancti apostoli, qui Trinitatem in quatuor mundi partibus predicare mittebantur duodecim sunt electi, ut etiam numero perfectionem ostenderent, quam vita et voce praedicarent.

Et benedixit, inquit, diei septimo, et sanctificavit illum, quia in ipso cessaverat ab omni opere suo quod creavit, id est, completo mundi ornatu, cessaverat ab instituendis ultra novis rerum generibus. Neque enim huic sententiae contrarium, debet illud astruere, quod dicit ipse: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* (Joan. v); respondens videlicet eis qui propter requiem Dei, Scripturae hujus auctoritate antiquitus commendatam, sabbatum ab eo non conservari querebantur. Cessaverat enim septimo die a condendis generibus creaturae, quia ultra jam non condidit aliqua genera nova. Deinceps autem usque nunc operatur eorundem generum administrationem, quae tunc instituta sunt, non ut ipso saltem die septimo potentia ejus a caeli et terrae omniumque rerum, quas condiderat, gubernatione cessaret, alioquin continuo dilaberentur.

CAPIT. X.

Allegorice expositio de rebus divinis operibus.

Huc usque de primordio mundi nascentis juxta sensum litterae dixisse sufficiat. (Isidor.) Secundum Allegoriam autem ita potest accipi quod in principio Deus fecit caelum et terram. Principium Christus

e t, sicut ipse in Evangelio ait: *Ego sum principium, qui et loquor vobis* (Joan. xiii). In hoc igitur principio fecit Deus cælum, id est, spirituales, qui ecclesia meditantur et quaerunt. In ipso fecit et carnales, qui terrenum hominem nec lum depouuerunt. *Terra autem erat inanis et vacua*. Terra scilicet carnis nostrae inanis erat et vacua, priusquam acciperet doctrinae formam. *Et tenebrae erant super faciem abyssi*. Quia delictorum caecitas et ignorantiae profunda obscuritas corda nostra tegebat. Spiritus autem Dei super cor nostrum tenebrosam et fluidam quasi super aquas iam superferebatur, in quo subsistentes requiesceremus, cujusque vivificaremur flatu, et cujus uno ablueremur. *Dixit quoque Deus: Fiat lux*, id est, illuminatio credulitatis appareat. Prima enim die lucem fidei dedit, quia prima in conversione fides est. Unde et ipsum primum in praeceptis mandatum est: *Dominus Deus tuus, Deus unus est*. Propter quam fidem ipse Dominus, etiam visibiliter in mundo apparere voluit. Jam tunc Deus juxta praesentiae suae gratiam divisit justos, id est, filios Dei et lucis, a peccatoribus tanquam a tenebris, istos vocans diem, illos noctem. Nam qui lucis nomine justus appellantur, audi Apostolum: *Fuistis, inquit, aliquando tenebrae, nunc autem lux in Domino* (Ephes. v). Deinde secunda die disposuit Deus firmamentum, id est, solidamentum sanctarum Scripturarum. Firmamentum enim in Ecclesia Scripturae divinae intelliguntur, quia cælum plicabitur sicut lil er. Discrevitque super hoc firmamentum aquas, id est, cœlestes populos angelorum, quia non opus habent hoc suscipere firmamentum, ut legem legentes, audiant verbum Dei. Vident enim eum semper et diligunt; sed superposuit ipsum firmamentum legis suae super infirmitatem inferiorum populorum, ut sibi suscipientes cognoscant qualiter discernant inter carnalia et spiritualia, quasi inter aquas superiores et inferiores. Post hæc die tertia, collegit in unum aquas inferiores falsas, hoc est, homines infideles, qui cupiditatum tempestate et tentationum carnalium fluctibus quatiantur, et in seipsis quasi amaritudo includuntur. Segregavit ab eis aridam, populum scilicet fontem fidei sitientem, obfixitque dehinc superborum limites, et coercuit eos, ne turbulentis iniquitatum suarum fluctibus aridam, id est, animam sitientem Deum conturbent, liceatque ei germinare bonorum operum fructus secundum genus, diligens proximum in subsidiis necessitatum carnalium, habens in se semen secundum similitudinem, ut ex sua infirmitate compatiatur ad subveniendum indigentibus, produciens et lignum forti robore et fructiferum, id est, beneficium ad eripiendum eum qui injuriam patitur de manu potentis, et præbendo protectionis umbraculum valido robore justis iudicii. Deinde quarta die, emicuerunt luminaria firmamento legis infixæ, id est, evangelistæ, doctores et Scripturae sanctæ disputando coherentes, et omnibus inferioribus lumen sapientiæ monstrantes. Prodiit etiam simul et cætera micantium siderum turba, id est, diversarum

virtutum in ecclesia numericalitas, quæ in hujus vite obscuritate tanquam in nocte resurgentes, dividant in hoc firmamento scripturae sensibilia et intelligibilia, quæ inter lucem perfectarum et tenebras parvulorum, et sunt in signis virtutum et miraculorum. Sunt etiam in tempora et annos, quia predatores propriis temporibus vivunt et transeunt: *Verbum autem Domini in aeternum* (Isa. xl). Quare autem primo terra germinaverit, deinde facta sunt luminaria, nisi quia post opera bona venit illuminatio lucis, ad contemplandam speciem supernae virtutis? Inter hæc die quinta facta sunt reptilia animarum vivarum: homines scilicet renovati in vitam per baptismi sacramentum. Facta sunt et volatilia, id est, sanctae animae ad superna volantes. Post hæc, sexta die, producit terra animam vivam, quando nostra caro, abstinens ab operibus mortuis, viva virtutum germina parturit, secundum genus scilicet suum, id est, vitam imitando sanctorum sicut ait Apostolus: *Imitatores mei estote* (Philip. iii). Secundum nostrum quippe genus vivimus, quando in opere bono sanctos viros quasi proximos imitatur. Deinde producit terra bestias, homines in potentia rerum, sive ferocitate superbiæ, similiter et pecora, fideles in simplicitate vitæ viventes. Serpentes quoque innoxios, sanctos scilicet viros, astutiæ vivacitate, bonum a malo discernentes, et in quantum fas est reptando scrutantes terrena, per quæ intelligant sempiterna, non illos venenosos qui se in hujus mundi terrenis cupiditatibus collocant. Post hæc fecit Deus hominem ad imaginem suam, perfectum scilicet et virum, qui non quemlibet sanctorum virorum imitando, sed ipsam veritatem contemplabiliter intuendo operatur justitiam, ut ipsam intelligat et sequatur, ad cujus imaginem factus est secundum veritatem. Iste etiam accipit potestatem piscium maris, et volatilium cœli, pecorumque, ferarum quoque atque reptantium, quia spiritualis quisque effectus, et *Deo similis factus*, secundum Apostolum *judicat omnia, ipse autem judicatur a nemine* (I Cor. ii). Quod vero sequitur: *Masculum et feminam fecit eos*, spirituales in Ecclesia et obedientes ostendit, quia sicut viro subdita est mulier, sic spirituali et perfecto viro obediens est is qui minus perfectus est, sicut Apostolus ait: *Rogamus vos, fratres, ut cognoscatis eos qui in vobis laborant, et præsumunt vobis in Domino* (I Thess. iv). Dicitur enim eis: *Crescite et multiplicamini*, sive in linguis, sive in spiritualibus intelligentiæ gradibus, ut dominantur rationis intellectu omnium carnalium perturbationum, quasi insensibilium animantium. Omnis autem herba seminalis, et omne lignum fructuosum, quod hominibus datum est in escam, fideles sunt de oblationibus suis sanctorum necessitatibus communicantes. Unde Apostolus ait: *Nam si in spiritualibus participes facti sunt gentiles, debent et in carnalibus ministrare eis* (I Cor. ix). Hæc sunt fructifera ligna. In istis ergo gradibus, tanquam in quibusdam diebus, vespera est ipsa perfectio singulorum operum, et mane inchoatio se-

quantum. Post hæc itaque cœcavit quasi sex illorum A opera bona, valde sperat homo quietem mentis constitutus in spiritali paradiso, quo significatur vita beata, ubi sons est sapientiæ, divisus in quatuor partes virtutum, ubi latet (sic) ligni vite gratiam, ubi utiles disciplinæ morum quasi fructus lignorum carpant. Est namque paradysus vita beatorum. Quatuor flumina, quatuor virtutes. Ligna ejus, omnes utiles disciplinæ lignorum fructus, mores piorum, lignum vite, ipse bonorum omnium mater sapientiæ est, de qua scriptum est Solomonem dicente : *Lignum vite est lux quæ apprehendunt eam, et quæ tenuerint eam, bonitas est* (Prov. iii). Lignum scientiæ boni et mali, transgressio est mandati experimento. Hactenus sex æternæ opera, qualiter in Ecclesia spiritaliter intelligantur explicata sunt, deinde quæ in figurâ mundi significant, subiiciendum est. Sex de his commemoravit Deus omnia opera sua : et in septimo requievit. Sex ætates humanum genus in hoc sæculo per successiones temporum Dei opera insinuant. Quarum prima est ab Adam usque ad Noe, secunda a Noe usque ad Abraham, tertia ab Abraham usque ad David, quarta a David usque ad transmigrationem Babylonicam, quinta deinde usque ad humilem adventum Domini nostri Jesu Christi, sexta quæ nunc agitur, usquequo mandas hauritur, donec Excelsus veniat ad iudicium, septima vero intelligitur in requie sanctorum, quæ scilicet non habet vesperam, quæ enim jam terminus nullus claudit. Pergamus ergo breviter per has omnes mundi ætates, et replicantes ordines temporum, eorum mystice differentias distinguamus. Primo namque sæculo factus est tanquam lux homo in paradiso, in qua ætate filios Dei in lucis nomine divisit Deus a filiis hominum quasi a tenebris, finque hujus diei vespera diluvium. Secundum seculum factum est quasi firmamentum inter aquam et aquam, arca utique illa quæ natavit inter phrygiam et marit : hujus vespera fuit confusio Noëtorum. Tertium seculum factum est, quando separavit populum suum a gentibus per Abraham, discernens eum quasi aridam ab aquis, ut proferret pascua herbarum atque lignorum, id est, sanctos et sanctum scripturarum. Hujus vespera fuit peccatum et malitia pessimi regis Saul. Inde quartum seculum capit a David, quando constituit Deus luminaria in firmamento cœli, id est, splendorem regni tanquam excellentiam solis, et in luce pacis obtemperantem, tanquam Synagogam, et stellas principes ejus : cuius ætatis sit vespera in peccatis regum, quibus gens illa meruit captivari in Babylonicam. Porro quinto seculo, id est in transmigratione Babylonicæ, facta sunt quasi animalia, in aquis, et volatilia cœli, quia tunc Judei inter gentes tanquam in mari vivere cœperunt, nec habebant stabilem locum tanquam volantes aves. Hujus diei quasi vespera est multiplicatio peccatorum in populo Judeorum, quando sic exacerati sunt, ut etiam Dominum Jesum non possent cognoscere. Jam sextum seculum fit in adventu Domini nostri Jesu Christi.

Nam sicut in illa sexta die primus homo Adam de limo terre ad imaginem Dei formatus est, sic et in ista sæculi ætate sexta secundus Adam, id est, Christus in carne de Maria virgine natus est, ille in anima vivente, hic in spiritu vivificante. Et sicut in illa die fit anima viva, sic in isto seculo vitam desiderat æternam; et sicut in illa sexta die serpentium et ferarum genera terra produxit, ita in hac sexta ætate seculi, gentes vitam appetentes æternam Ecclesia generavit. (Aug.) Quem etiam sensum vas ostensum Petro manifestavit (Act. xi); et quemadmodum in illa die creatur masculus et femina, sic in ista sæculi ætate manifestatur Christus et Ecclesia. Et sicuti præponitur homo in die illa pecoribus, serpentibus et cœli volatilibus, ita Christus in hac ætate gentibus, populis et nationibus, ut ab eo regantur vel carnali concupiscentiæ deliti sicuti pecora, vel terrena curiositate obsessi quasi serpentes, vel elati superbia quasi aves. Et sicut in illo die pascitur homo et animalia, quæ cum illo sunt herbis seminalibus, et lignis fructiferis, et herbis virentibus, sic ista ætate spiritualis homo, qui bonus minister est Jesu Christi, cum ipso populo spiritaliter pascitur sanctarum Scripturarum alimentis, et lege divini ad concipiendam fecunditatem rationum atque sermonum, tanquam herbis seminalibus, partim ad utilitatem morum conversionis haurire, tanquam lignis fructiferis, partim ad vigorem fidei, spei et charitatis in vitam æternam, tanquam herbis virentibus, quæ modo astra tribulationum arescunt, sed sic spiritaliter us cibis, sic istis alimentis pascitur, ut multa intelligat, carnalis autem, id est, parvulus in Christo, tanquam pecus Dei, ut multa credat quæ intellegere nec iam potest; tamen eos lem cibos omnes habent. Hujus autem ætatis quasi vespera utinam nos non inveniat. Illa est enim de qua Dominus dicit : *Putas, veniens Filius hominis inveniet fidem super terram* (Luc. xviii)? Post istam vesperam fiet mane, cum ipse Dominus in charitate venturus est. Tunc requiescent cum Christo ab omnibus operibus suis, hi quibus dictum est : *Estote perfecti sicut Pater vester, qui in cœlis est* (Matth. v). Tales enim faciunt opera bona valde. Post talia enim opera speranda est requies in die septimo qui vesperam non habet. Sequitur hinc recapitulatio universæ condite creature.

CAPUT XI.

Recapitulatio totius creationis, et de ejus mystico intellectu.

Iste sunt generationes cœli et terræ quando create sunt. Hac conclusione Scriptura sancta tangit eos qui mundum sine initio semper fuisse affirmant, vel qui factum a Deo quidem putant, verum ex materia quam non fecerit Deus, sed quæ cœterna ipsi absque initio fuerit Creatori. Dicit enim generationes cœli et terræ, ipsum ordinem divinæ institutionis, quo ornatus eorum per opera sex dierum ad illam usque perfectionem, quæ superior est designata, pervenit, quia quod in Decalogo legis vix dixit ipse, con-

¶ *Ter.* *Ser. enim datus fecit Deus cælum et terram, et A* *terra et omne virgultum agri, antequam oriretur in*
mare, et omnia quæ in eis sunt (Exod. xv). Quod
vero sequitur :

In die quo fecit Dominus Deus cælum et terram, et omne virgultum agri, antequam oriretur in terra, omnemque herbam regionis, priusquam germinaret, nequaquam memorate Dei sententie videri debet a-
versum, sed aperte intelligi, quia diem hoc loco Scriptura pro omni tempore illo posuit, quo primor-
dialis creatura formata est. Neque enim in uno quo-
libet sex dierum cælum factum, vel sideribus illu-
stratum, et terra est separata ab aquis atque arbori-
bus, et herbis consita; sed more sibi solito Scriptura
diem pro tempore posuit, quomodo et Apostolus
cum ait : Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc
dies salutis (I Cor. vi); non unum specialiter diem,
sed totum significat tempus hoc, quo in presenti
vita pro æterna salute laboramus. Et propheta non
de uno specialiter die, sed de plurimo tempore di-
vinæ gratiæ dicit : In illa die audient surdi verba
libri (Isa. xxix). Cæterum difficile intellectu est
quomodo in uno die fecerit Dominus cælum et ter-
ram, et omne virgultum agri, omnemque herbam
regionis, nisi forte dixerimus quod in materia infor-
mi omnis pariter creatura sit facta, juxta hoc quod
scriptum est : Quia vivit in æternum, creavit omnia
simul (Eccli. xviii). (Greg.) Rerum quippe substantia
simul creata est, sed simul per species formata non
est; et quod simul existit per substantiam materiæ,
nō simul apparuit per speciem formæ. Cum enim
simul factum cælum terramque describitur, simul
spiritualia atque corporalia, simul quidquid de cælo
oritur, simul factum quidquid de terra producit in-
dicatur. Hinc in superioribus quoque scriptum est :
Creavit Deus hominem ad imaginem suam, ad imagi-
nem Dei creavit illum, masculum et feminam creavit
eos. Necdum enim Eva facta describitur, et jam
homo masculus et femina perhibetur. Sed quia ex
Ade facta erat procul dubio femina processura, in
illo jam computatur per substantiam, a quo fuerat
producenda per formam. Considerare tamen hæc
et in minimis possumus, ut ex minimis majora pen-
semus. Herba namque cum creatur, necdum in illa
fructus, necdum sui semen ostenditur. Inest vero ei
etiam cum non apparet fructus et semen, quia si-
mul nihil sunt in radicis substantia, quæ non
simul prodeunt per temporis incrementa. Sed hanc
utique creationem materiæ, ante omnem diem hujus
sæculi fecit, cum in principio cælum creavit et ter-
ram, quando et si terra erat inanis et vacua, et te-
nebræ super abyssum, in ipsis tamen terræ et abys-
si, id est, aquarum natura, quasi per substantiam
seminalem, simul condita latebant, quæ postmodum
ex hujus opere creatoris non simul erant producenda.
Ideoque si hoc dicimus, ad eundem revolvitur me-
morata quæstio, ut appellationem diei pro significa-
tione temporis positam intelligamus, illius videlicet
quo hæc Deus in principio simul cuncta creavit. In
die, inquit, quo creavit Dominus Deus cælum et ter-

ra et omne virgultum agri, antequam oriretur in
terra, omnemque herbam regionis, priusquam germinaret.
Quod si in die quem dedit tempus intelligimus
illud designatum, quando ante omnem hujus sæculi
diem facta sunt omnia simul, facile patet sensum,
quod et herba omnis et arbor in ipsius terre sub-
stantia sit casualiter facta, priusquam videretur or-
rentur aut germinarent ex terra. Si autem appella-
tionem diei, ut consequentis arbitratum, pro signifi-
catione positam accipiamus temporis illius, in quo
mundus iste per sex dies factus et ornatus est, pos-
sumus intelligere quia nunc apertius Scriptura vo-
luerit explicare quomodo supra dixerit : Quia pro-
tulit terra herbam virentem et afferentem semen juxta
genus suum, lignumque faciens fructum juxta genus
suum. Non enim sic in principio rerum hæc terra
proluxit, quomodo nunc si irrigatio affluerit aquarum,
disponente Deo, terra idcirco fructificat, sed mi-
rabiliore prorsus opere conditoris tunc antequam ali-
qui fructus ex terra crescendo orirentur aut germinarent,
repente campi omnes et colles erant herbas
et arboribus cooperti, habentibus congruam altitu-
dinem staturæ, diffusionem ramorum, opacitatem
foliorum, copiam fructuum, quoniam non paulatim
ex terra oriendo vel germinando et accessu incre-
mentorum præficiendo, sed subito ex illa existendo
acceperant. Nam et hanc magis sensum subiuncta
quodque videntur verba juvare, quibus dicitur :

Non enim pluerat Dominus Deus super terram, et
homo non erat qui operaretur terram; sed fons ascen-
debat e terra, irrigans universam superficiem terræ.
Quis enim non videat, quod hæc dici non poterant de
prima creatione terræ, quando erat adhuc inanis et
vacua, et tenebræ super faciem abyssi? Nunquid
opus erat de pluvia non descendente in terram nar-
rari, eo tempore quo nec ipsa adhuc accipere plu-
viam, et nec aer dare poterat, eo quod loca utriusque
adhuc aquæ cuncta implerent; sed nec fons ascen-
dere de terra ad irrigandam eam potuit quandiu
tota tegebatur abysso. Unde (ni fallor) restat intel-
ligi quod nomine diei supra cum dicitur : In die quo
creavit Dominus Deus cælum et terram, tempus sit
intimatum illud sex dierum primorum, in quo uni-
versa mundi est creatura formata. Ubi recte com-
memoratur quod non pluisset Deus super terram,
et homo non esset qui operaretur terram, ut intelli-
gamus quantum prima terræ germinatio a quo terra
distaret. Nam modo et irrigatione pluviarum, terra
sponte germinat, et industria cultusque hominum
multa in hortis sata ac nemoribus producantur. Sed
longe aliter prima herbarum et arborum est per-
fecta creatio, in qua novo summi opificis imperio,
terra qua arida apparebat, absque pluvia et absque
opere humano repente est longe lateque multifariis
fructuum expleta generibus. Sed fons, inquit, ascen-
debat e terra, irrigans universam superficiem terræ. De
hoc fonte et ascensu ejus e terra dicturi, primo vi-
deamus quia prima illa germinatio terræ, ejus
præmissa sententia meminit, sine ulla irrigatione

apud Deum iubente facta est. Hujus autem fontis qualescunque erant irrigatio post vestram herbas ac fons terram supervenit. Quod ipsis etiam Scripturae syllabis probatur, quae postquam verbo praeteriti temporis perfecti dixit quia *creavit Dominus Deus caelum et terram, et omnia virgultum agri omnemque herbam regionis*, subiunxit mox verbo temporis praeteriti plusquam perfecti: *Non enim pluviat Dominus Deus super terram, et herba non erat quae crearetur terram*. Ostendens quod ante creationem Virgultorum et herbarum, pluviam Deus non miserat. Quid vero postea factum sit statim verbo praeteriti temporis imperfecti subiunxit, dicens: *Quia fons ascendebat*; et praeteritum *universam superfecit terram*; in ipsa declinatione verbi significans, non hoc semel, sed saepius esse gestum, dum non ait, *ascendit*, sed *ascendebat*; dum ergo ascendisse dicitur fons e terra, qui universam ejus superiorem rigaret, merito quo ordine ascenderit queritur. Neque aliquid obstat credi quod ita per vias ad irrigandam eam ascenderit ac redierit, quomodo usque hodie solet Nilus ad irriganda Aegypti plana ammitti ascendere, quomodo irrigabat aliquando Jordanis terram Pentapolim, de qua Scriptura ait: quia *universam rigabatur sicut paradisus Domini* (Gen. xiii); *et sicut Aegyptus, antequam subverteret Deus Sodomam et Gomorram*; quomodo (teste Augustino sancto) de quorundam fontium infra vicissitudine perhibetur, certo annorum intervallo sic eos inundare, ut totam illam regionem rigent, cum alio tempore ex altis petris ad potandum sufficientem praebent aquam. Cur sit ergo mirum de (ut idem dicit) si ex uno abyssi capite, alterna mutatione fluente atque refluxente, tunc universa terra rigata est. Quod si, inquit, ipsius abyssi magnitudinem ea parte excepta quod mare dicitur, et evidenti amplitudine, atque altius fluctibus terras ambulat, in ea sola parte quam reconditis sinibus terra continet, unde se omnes fontes diversis tractibus venisque distribuunt, et sens quaque locis erumpunt, tantum voluit Scriptura appellare, una fons, propter naturae unitatem, tanque per numerum unius vias intrantium atque ramentum procedentem de terra, et usque dispersis quae creantur, irrigantem omnem faciem terrae, nec continens speciem unquam moris aut stagni, sed sicut vicinos ita aquas per alveos fluminum flexusque rivorum, et eorum excessu vicina perfundere, quos non arripit nisi qui concupiscenti spiritu laborat? Possunt etiam ita dicta intelligi, omnis terrae facies irrigata, non ascendens illatim, unde vestis facies coarsita, etiam non continuata, sed interruptum fuit, praesertim quia tunc in novitate terrarum, et si non omnia, plura tamen plana fuisse credibile est, quia latius poterant erumpentia fluenta dispergi atque distendi. Quapropter de istius fontis magnitudine et multitudine, qui sive unum habuit Abunde erumpentem, sive propter aliquam in terra occultis finibus unitatem, unde omnes aquae super terram sentent omnium fontium negotium atque

A parvorum, unus fons dictus est, per omnes dispersiones suas ascendens de terra, et irrigans omnem faciem terrae, sive etiam (quod est credibilios) quia non ait: *Unus fons ascendebat de terra*, sed ait: *Fons autem ascendebat*, pro numero plurali posuit singularem, ut sic intelligamus fontes multos per universam terram loca vel regiones proprias irrigantes, sicut dicitur miles, et multi intelliguntur; sicut dicta est locusta et rana in plagis, quibus Aegypti percussi sunt, cum esset innumeralis locustarum numerus et ranarum, jam diutius non laboremus. Cum ergo dictum esset creasse Deum herbas et virgulta, needum pluvia descendente, neque homine existente qui operatur terram, consequenter hominis creatio subinfertur, ac dicitur:

B *Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terrae, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitae, et factus est homo in animam viventem*. Hic itaque latius hominis factura describitur, qui in die quidem sexto factus est, sed ibi breviter est commemorata creatio, quae hic plenius exponitur. Quia videlicet in corporis et animae substantiam factus sit, e quibus de limo corpus formatum, anima vero de nihilo sit Deo inspirante creata; sed et femina de ejus latere sit dormientis condita. In qua videlicet sententia vitanda est paupertas sensus carnalis, ne forte putemus Deum vel manibus corporeis de limo formasse corpus hominis, vel faucibus labrisve inspirasse in faciem formati, et vivere passet, et spiraculum vitae habere. Nam et propheta cum ait: *Manus tuae fecerunt me, et plasmaverunt me* (Job. x); tropica hoc mentione magis quam propria, id est, juxta consuetudinem qua solent homines operari, locutus est. Spiritus enim est Deus, nec simplex ejus substantia lineamentis membrorum corporalium esse composita, nisi ab ineruditis creditur. Formavit igitur de limo Deus hominem, quem verbo suo de limo fieri jussit.

C *Formavit in faciem ejus spiraculum vitae, et factus est homo in animam viventem*, cum ei substantiam animae ac spiritus, in qua viveret, creavit. Nam ita recte intelligitur spirasse Deum in faciem hominis, spiraculum ei quo viveret creasse, sicut supra intellectum est: *Vacavit Deus faciem diem*; pro eo positum, quod est vocari ab hominibus fecit. Bene autem in faciem inspirasse dicitur Deus homini, ut fieret in animam viventem, quia nimirum sensus omnes corporis, per quos insitus ei spiritus ea quae foris sunt contemplatur, magis in facie vigent, visus videlicet, auditus, olfactus, gustus et tactus. Ut patet quia prius cerebri interior, unde sensus omnes distribuuntur, ad frontem collocata est. Nam et tangendi sensum, qui per totum corpus effunditur, etiam ipse ab eadem anteriore parte cerebri ostenditur habere viam suam, quae retrorsum per verticem atque cervicem, ad medullam spinæ deducitur. Congruit autem hanc sententiam, quod superadditum est: *Ad imaginem Dei creavit illum, masculum et feminam creavit eos*. Quod etiam dictum est, *Ad imaginem*

Dei creavit illum, non nisi in anima, quod aditum, *A* masculinum et feminam, non nisi in corpore factum, recte intelligitur. Non enim audiendi sunt qui putant animam partem Dei esse : quia si hominis anima pars Dei esset, nec a seipsa, nec ab aliquo decipi, nec ad aliquid maleficiendum, sive patiendum ulla necessitate compelli, nec in melius vel deterius mutari omnino potuisset. Flatus autem ille Dei qui hominem animavit factus est ab ipso, non de ipso : quia nec hominis flatus, hominis pars est, nec homo eum facit de seipso, sed ex aereo anheliu sumpto et effuso. Deus vero potuit et de nihilo, et vivum rationabilemque, quod non potest homo, quamvis nonnulli existiment non tunc animatum primum hominem, quando Deus in ejus faciem sufflavit, et factus est homo in animam viventem, sed tunc accepisse B Spiritum sanctam. Quodlibet autem horum credibilis ostenditur, animam tamen non esse partem Dei, nec de substantia et natura ejus creatam sive prolatam, sed ex nihilo factam, du' itare fas non est. (Isidor.) Mystice autem sic intelligitur : *Istae generationes cœli et terræ quando creatæ sunt, in die quo fecit Dominus cœlum et terram*, et cætera. Hujus diei nomine secundum prophetiam omne tempus hujus vitæ significatur, in quo cœlum et terra facta sunt, id est, in quo creaturæ visibiles disponuntur, administrantur atque existunt. Sed quid sibi vult, quod nunc nominato cœlo et terra, adjecit *virgultum agri et herbam regionis*, et tacuit cætera quæ sunt in cœlo et in terra, vel etiam in mari, nisi quia per virgultum agri invisibilem creaturam demonstrat C intelligi, sicut est anima? Dieta autem, virgultum propter vigorem vitæ, herba propter eandem vitam nunquam marcescentem. Deinde addit : *Antequam esset super terram* : intelligitur antequam anima peccaret. Terrenis enim cupiditatibus sordidata, tanquam super terram nata, vel super terram esset, recte dicitur. Unde adjecit : *Nondum enim pluerat Dominus super terram* : quasi aperte diceret : Antequam peccaret anima, nondum nubibus Scripturarum pluviam doctrinæ Dominus ad animam irrigandam concesserat; nondum propter hominem, qui est terra, Dominus noster nihilum carnis nostræ assumpserat, per quod imbrem sancti Evangelii largissimum infudit. Quod vero subjunxit : *Et homo non erat qui operaretur terram* : quia nullus D homo operatus est in virgine, unde natus est Christus. Ipse est enim lapis de monte abscisus sine manibus, id est, absque coitu et humano semine, de virginali utero, quasi de monte humanæ naturæ et substantia carnis abscisus. *Sed fons ascendebat e terra, irrigans universam superficiem terræ*. Terra mater virgo Domini Maria rectissime accipitur, de qua scriptum est : *Aperiatu terra et germinet Salvatorem (Isa. xlv)*. Quam terram irrigavit Spiritus sanctus, qui fontis et aquæ nomine in Evangelio significatur. *Formavit igitur Deus hominem de limo terre*, id est, *factus est Christus*, juxta quod ait Apostolus, *e. semine David secundum carnem (Rom. 1)*,

tanquam de limo terre. *Et crepavit in faciem ejus spiraculum vitæ*, utique infundentem sancti Spiritus, qui operatur est hominem Christum. *Et factus est homo in animam viventem* : scilicet ut qui perfectus erat Deus, perfectus crederetur et homo.

CAPUT XII.

De plantatione paradisi et quatuor fluminum distributione, in quo homo cultor et custos a Deo constitutus est.

Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis a principio, in quo posuit hominem quem formaverat. Ab illo utique principio plantasse Deus paradisi credendus est, ex quo irrigans terram omnem, remotis quæ eam cooperuerunt aquis, herbas et ligna fructifera producere jussit; in quo tamen hominem die sexto, quo et ipsum formaverat, posuit. Neque ullatenus dubitandum est paradisi in quo positus est homo primus, et si Edeusæ presentis, vel future patrie typum tenet, ad proprietatem litteræ intelligendum esse, locum scilicet amœnissimum, fructuosis nemoribus opacatum, eundemque magnum, et magno fonte ferundum. Pro eo autem quod nostra editio, quæ de Hebraica veritate translata est, habet *a principio*, in antiqua translatione positum est, *ad orientem*. Ex quo nonnulli volunt intelligi quod in orientali parte orbis terrarum sit locus paradisi, quamvis longissimo interjacente spatio, vel Oceani, vel terrarum, a cunctis regionibus, quas nunc humanum genus incolit secretum. Unde nec aquæ diluvii, quæ totam nostri orbis superficie altissime cooperuerunt, ad eum pervenire potuerunt. Verum sive ibi, seu alibi sit, Deus noverrit, nos tamen locum hunc fuisse, et esse terrenum, dubitare non licet. Denique sequentibus verbis Scriptura plenius qualiter eum Deus plantaverit, exponit dicens :

Produxitque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum visu, et ad vescendum suave; lignum etiam vitæ in medio paradisi, lignumque scientiæ boni et mali. Hoc eo die factum intelligitur, quo et reliqua ligna fructifera terra Deo jubente produxit. Sed hic ideo necessario repetitur, ut qualis sit locus paradisi nosse possemus, maxime quia de ligno vitæ, lignoque scientiæ boni et mali erat specialiter referendum. In quorum uno homini signum obedientiæ quam Deo debebat, in altero sacramentum vitæ æternæ, quam per ipsam obedientiam mereretur, inerat. Et quidem lignum vitæ inde dictum, quia hanc virtutem, ut diximus, divinitus acceperit, ut qui ex eo manducaret, corpus ejus stabili sanitate firmaretur, neque ulla unquam infirmitate vel ætate in deterius mutaretur, aut in occasum etiam laberetur. Sed hæc ita corporaliter factum est, ut sacramenti quoque esset figura spiritualis, id est, Dei et Domini nostri Jesu Christi, de quo in laude sapientiæ dictum est : *Lignum vitæ est his qui apprehenderit eam.* Et in Apocalypsi sancti Joannis inquit : *Qui vicerit, dabo ei edere de ligno vitæ quod est in paradiso Dei mei (Apoc. 11)*. Quod est aperte dicere :

Qui viderit tentationem serpentis antiqui, a quo Adam est, talis quod datus erat, si videret, Adam, ut presentem visionem gloria Christi in aeternum relatar, ideoque nullo possit mœnse mortis attingi. Qui videt Dominum Christum, virtus et sapientia Dei Patris, in populo est regni celestis, quoniam cum ceteris sanctis illum coadjuvanti se in cruce latronum promittere dignatus est. Siquis et videamus de ligni scientie dignoscendi bonum et malum. Propterea et hoc lignum erat visibile et corpore sicut arbores ceterae. Quod ergo lignum esset, non est determinandum, sed cui hoc nomen receperit, respiciendum. Mihi nec enim etiam aspicere considerandi datur, non potest quidquam placeat illa sententia, non fuisse illam arborem illo omnino. Neque enim quae ferret vellet bona omnia in paradiso institueret aliquid mali, sed malum fuisse hominum transgressionem precepti. Oportebat autem ut homo sub Domino Deo positus, alicunde prohiberetur, ut ei premerendū esset Dominum suum ipsa virtus obedientia, quam possumus verissime dicere sciam esse victorem omni creaturae rationandi agentis sub illi potestate, primumque esset et maximum timoris vitium ad ruinam sua potestate velle uti, cuius vitii nomen est in obedientia. Non esset ergo, unde hoc dominum homo habere cogitaret atque sciret, nisi ei aliquid prohiberetur. Arbor itaque non illa erat mala, sed appetitio scientie dignoscendi bonum et malum, quia si propter prohibitionem ex illa homo crederet, in illa erat precepti futura transgressio, in qua homo per experimentum penitus disceret quid esset inter obedientiam bonum et inobedientiam malum. Proinde et hoc non in figura dictum, sed vere quod in lignum accipiendum est, cui non de ligno, vel poma, quod inde nasceretur, sed ex ipsa de nomen impositum est, quae, nō contra vetitum facta, fuerat secutura.

Et fluvius educabatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum, id est, ligna illa pulchra atque fructuosa, quae omnem terram regionis illius operiebant. Quod eo factum fuisse ordine credendum est, quia hoc, quam nos incolimus terram, Nilus fluvius irrigat Aegyptum. Unde quod et supra posuimus, locum est de terra Sodomorum, quae universa irrigabatur sicut paradisus Domini, et sicut Aegyptus. Et provida utique dispositione Dominus ac conditor mundi in nostra orbe voluit habere similitudinem nonnullam patrie illius, ad quam possidendam in primo parente creati sumus, ut ad promerendum ejus reditum de vicino nos admoneret exemplo, maxime ex flumine illo, quod de paradiso constat manare. Nilus namque qui irrigat Aegyptum, ipse est Gyon, qui in septentibus de paradiso procedere memoratur. Sicut etiam eversis eisdem Sodomorum civitatibus, quae quondam ut paradisus Domini irrigabantur, exemplum eorum, qui impie acturi sunt, posuit, ut vestigia perditionis eorum certissima et nunc habentes, vigilantes aeterni tormenti fugeremus.

Qui inde decidit in quatuor capita : nomen uni Phison. Constat, ad septem certis locis antiquis, horum omnium fluminum, quae de paradiso exire referuntur, in nostra terra fontes esse notos. Phisonis quidem, quem nunc Gyonem appellant, in locis Caucasii montis. Alii vero, quem Scriptura, ut diximus, Gyonem nuncupat, non procul ab Atlante monte, qui est ultimus Africae ad occidentem indus. Porro Tigris et Euphrates in Armenia. Unde credendum est quoniam locus ipse paradisi a cognitione hominum est remotissimus, inde quatuor aquarum partes dividi; sed ea flumina, quorum fontes noti esse dicuntur, alicubi ipsa sub terris, et post tractus prolixarum regionum, locis aliis erupisse, ubi tanquam in suis fontibus non esse perlabuntur. Nam hoc solere nonnullas aquas facere quis ignorat? Sed ita hoc scitur, illi non de sub terris currunt. Denique eadem ipsa flumina Tigrin, Euphraten et Nilum ferunt historici plerisque in locis terra assumi, et aliquanto interjacente spatio rursus emergentia, solitum agere cursum. Quod etiam ipsum Dominus ad indicium facere credendus est illius cursus, quo haec ad nos de paradiso per occultiores terre sinus venasque longiores exeunt. Interpretatur autem Phison oris mutatio, sive os pupilla; et recte, quia fluvium alium in nostra terra gratiam faciei, id est, viliorem multo, quam in paradiso habet, ostendit.

Ipse est qui circuit omnem terram Euphrat. Hec est India regio, nomen inde habens, quod possessa sit post diluvium ab Euphrate filio Jectan, qui fuit filius Heber patriarchae Hebraeorum. Quam etiam Josephus refert cum fratribus suis a flumine Gephene et regione India usque ad locum eum qui appellatur Hieria possedissee.

Ubi nascitur aurum, et aurum terrae illius optimum est. Et Plinius Secundus narrat Indiae regiones auri venis praeter ceteris abundare terris. Unde et insulae eorum χρυσά et ἀργύρεα, a copia auri sive argenti vocabula sumpserunt.

Ibi quoque invenitur bdellium et lapis onychinus. Bdellium est, ut idem Plinius dicit, arbor aromatica, colore nigra, magnitudine olivae, et folio roboris, fructuque copiosius, ipsius natura quae gummi. Est autem lacryma ejus lucida, subalbida, levis, pinguis, cereali liquore, et quae facile molliatur, gustu amara, odoris boni, sed vino perfusa odoratio, cuius et liber Numerorum meminit: Erat autem, inquit, man quasi semen coriandri, coloris bdellii (Num. 1), id est, lucidi et subalbidi. Onyx autem lapis est pretiosus, inde appellatus quod habet in se permixtum candorem, in similitudinem unguis humani. Graeci enim unguem dicunt onychem. Hunc et Arabia gignit, sed Indicus igniculos habet, albis cingentibus zonis. Arabicus autem niger est cum caracanthibus zonis. Antiqua translatio pro his habet carbunculum et lapidem prasinum. Est autem carbunculus, sicut et nomine probat, lapis ignei coloris, qui multum quoque tendit in flavum perlabitur. Est

lapis prasinus viridantis aspectus. Unde et Græce A lapide, de quo, qui, relicta Dei gratia gustaverit, morte morietur.

Et nomen fluvio secundo Geon : ipse est qui circuit omnem terram Æthiopiar, et interpretatur pectus sive præruptum.

Nomen vero fluminis tertii Tigris : ipse vadit contra Assyrios. Vocatur quoque Tigris propter velocitatem, instar bestie nimia pernicitate currentis.

Fluvius autem quartus ipse est Euphrates. Euphrates vero interpretatur frugifer sive crescens. Idecirco de Euphrate ubi vadat, quasve terras circumneat, non dicit, quia ipse in vicino profluens terre repromissionis, facillime a populo Israel, qui ibidem positus hæc lecturus erat, poterat sciri. Quia vero per aquas regeneratrices regressus nobis ad cœlestia patet, congruit satis dispensationi divinæ pietatis, ut ipsum elementum per quod ad supernam patriam reducimur, nobis sit cum paradiso, in quo positus est homo primus, commune, et sicut gratia nos recreans invisibiliter regni cœlestis ingressum præparat, ita etiam invisibiliter ad nostrum orbem de paradiso per terræ venas ipsa, per quam nos recreat, unda prosiliat. Si ergo spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, sed non scis unde veniat aut quo vadat (Joan. III), sic etiam decebat ut aqua, quæ eos quos vult Spiritus sanctificat, ignotis ad nos viis de paradiso adveniat, et ad ignota nobis loca redeat, quam tamen de paradiso voluptatis constat habere originem. Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis a principio. Paradisus Ecclesia est, sic enim de illa legitur in Canticis canticorum : Hortus conclusus soror mea (Cant. IV). A principio autem plantatur paradisus, quia Ecclesia catholica a Christo, qui est principium omnium, condita esse cognoscitur (Isid.). Fluvius de paradiso exiens, imaginem portat Christi de paterno fonte fluentis, qui irrigat Ecclesiam suam verbo prædicationis et dono baptismi. De quo bene per prophetam dicitur : Dominus Deus noster fluvius gloriosus, exsiliens terram sitientem (Isa. XLIV). Quod quatuor fluminibus de paradiso egredientibus terra rigatur, solidum mentis nostræ ædificium, prudentia, temperantia, fortitudo, justitia continet; quia in his quatuor virtutibus tota boni operis structura consurgit. (Greg.) Quatuor ergo paradisi flumina terram irrigant, quia dum his quatuor virtutibus cor infunditur, ab omni desideriorum carnalium æstu temperatur. Item allegorice quatuor paradisi flumina, quatuor sunt Evangelia ad prædicationem cunctis gentibus missa. Ligna fructifera, omnes sancti sunt; fructus eorum, opera eorum; lignum vitæ, sanctus sanctorum utique est Christus, ad quem quisque si porrexerit manum, vivet in æternum. (Isid.) Lignum autem scientiæ boni et mali proprium est voluntatis arbitrium, quod in medio nostri est positum ad dignoscendum bonum et ma-

lum; de quo, qui, relicta Dei gratia gustaverit, morte morietur.

Tulit ergo Dominus Deus hominem quem formaverat, et posuit eum in paradiso voluptatis ut operaretur et custodiret illum. Ad eum videtur respicere locum, in quo supradictum est : Homo non erat qui operaretur terram. Verum nos et in hujus expositione verbi, dicta sancti Patris Augustini exponimus : Quod operaretur, inquit, vel quid custodiret? nunquid forte agriculturam Dominus voluit operari primum hominem? An non est credibile quod cum ante peccatum damnaverit ad laborem? Ita sane arbitraremur, nisi videremus cum tanta voluptate animi agricolari quosdam, ut eis magna pena sit inde ad aliud evocari. Quicquid ergo deliciarum habet agricultura, tunc utique longè amplius erat, quando nihil accidebat vel terræ, vel cœlo adversi. Non enim erat laboris afflictio, sed exhilaratio voluntatis, cum ea quæ Deus creaverat, humani operis adiutorio lætius feraciusque provenirent, unde Creator ipse uberius laudaretur, qui animæ in corpore animali constitutæ rationem dedisset operandi ac facultatem, quantum animo volenti satis esset, non quantum invitum indigentia corporis cogeret. Ut operaretur, inquit, et custodiret illum, custodiret videlicet eundem paradisum ipse sibi, ne aliquid admitteret, propter quod inde mereretur expelli. Denique accipit præceptum, ut sit per quod sibi custodiat paradisum, id est, quo servato non inde projiciatur. Recte enim quisque dicitur non custodisse rem suam, qui sic egit ut amitteret eam etiam si alteri salva sit, qui eam vel invenit, vel accipere meruit. Est alius in his verbis sensus, quem puto non immerito præponendum, ut ipsum hominem operaretur Deus et custodiret. Sicut enim homo operatur terram, non ut eam faciat esse terram, sed ut cultam atque fructuosam; sic Deus hominem multo magis quem ipse creavit ut homo sit, eum ipse operatur ut justus sit, et ut homo ab illo per superbiam non abscedat. Posuit ergo hominem in paradiso voluptatis, etc. Operaretur, scilicet ut bonus beatusque esset; custodiret vero ut tutus esset, ipsius se dominationi ac protectioni humiliter subdendo.

CAPUT XIII.

Ubi præceptum Adæ a Deo in paradiso datum est, et Adam nomina cunctis animantibus imposuit.

Præcepitque ei dicens : Ex omni limo paradisi comede, de ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas. Non est credendum quod in ligno illo aliquid mali naturaliter inesset, sicut et supra docuimus, sed ab eo ligno quod malum non erat prohibitus est homo, ut ipsa per se præcepti conservatio bonum illi esset et transgressio malum. Denique a peccante nihil aliud appetitum est, nisi non esse sub dominatione Dei, quando illud admissum est, in quo, ne admitteretur, sola deberet jussio dominantis attendi. Quæ si sola attenderetur, quid aliud quam Dei voluntas amaretur? qui aliud quam Dei voluntas hu-

omni voluntati praeponerent? Nec fieri potest ut voluntas propria non grandi rursus pondere super hominem cadat, si cum voluntati superioris extollendo praeponat. Hoc expertus est homo contemnens praeceptum Dei, et hoc experimento didicit, quid interesset inter bonum et malum; bonum scilicet obediencie, malum autem inobedientie, superbiae, contumaciae, perversae imitationis Dei, et noxiae libertatis. Hoc autem in quo ligno accidere potuit, ex ipsa re, ut jam supradictum est, nomen accepit. Praeceptum quod accepit literaliter Christus, nos accipimus in illo quia unusquisque Christianus non integritate gerit personam Christi, dicente ipso Domino: *Quae fecistis non ut minuis istis, mihi facias* (Matth. xxv). (Isid.) Dicitur ergo *Et cum ligno parati comedis*; de ligno autem extrahit bonum et malum ex membris. Praeceptum enim nobis ut lignum quod ligno parati, quo significantur spirituales delicta. Fructus autem sortitus est charitas, gaudentia, pax, bonitatem, longuitas, bonitas, mansuetudo, continentia, castitas (Galat. v), sicut dicit Apostolus. Et non tangamus lignum in medio parati plantatum scientiae boni et mali, id est, non velimus superbi de natura arbitri nostri, quae melior est, ut decepti propter scientiam experiamur ad malum.

In quocunque enim die comederis ex eo, morte morieris. Non ait: Si comederis mortalis, eris. In quocunque, inquit, die comederis ex eo, morte morieris. Mortalis namque est homo in anima cum peccavit, quia recessit ab eo Deus, qui est vita animae. Cujus merito mortis secuta est etiam mors corporis, discedente ab illo anima, quae est vita ejus. Quaque mors creata primo homini tunc evenit, cum praesentis vite terminum accepit, non parvo post tempore quam vetitum comedit. Potest et ita intelligi quod vitam mortem in eis fecerit dies ille, in quo peccaverat, quam Apostolus gemens dicit: *Concedimus tibi Dei secundum interiorem hominem; tideo assensum etiam legem in membris meis repugnantem legi mentis meae, et captivantem me in lege peccati, quae est in membris meis. Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* (Rom. vii). Non enim sufficeret ei si diceret: Quis me liberabit de hoc mortali corpore? sed *de corpore*, inquit, mortis hujus. Sicut etiam illud: *Corpus quidem mortuum est*, inquit, *propter peccatum*. Nec ibi ait mortuum, sed mortuum, quamvis utique et mortuum, etiam mortuum. Non ita credendum est fuisse illud corpus, sed hanc animalia nondum spiritualia, non tamen mortua, id est, quae necesse est ut morerentur, quod hoc die factum est, quo lignum contra vetitum tetigerunt.

(Isid.) Mystice autem tenet Deus nomen non et postea cum in paradisum, hoc est, assumpsit Deus carnem, et factus est caput Ecclesiae. Et operatur et creavit et illud, id est, voluntate Patris, ex omnibus gentibus Ecclesiam adimpleret, atque impleret. *Et factus est caput Ecclesiae* (Eph. i). *Et factus est caput Ecclesiae* (Eph. i).

A *omni in genere tuo, quae dediti mihi custodiri* (Joan. xvi). Pensandum inagere est, quia bona procedere nequeunt, si mala quae se repunt non caventur. Perit omne bonum quod agitur, si non sollicitie in humilitate custoditur. Unde bene quoque de ipso parente nostro dicitur: *Potest enim Dominus in paradisum adaptari, ut operaretur et custodiret illum*. Operatur quippe qui agit bonum quod praecipitur, sed quod operari debet perit, cum hoc sollicitudine quod praecipitur. Unde inagere operari et bona semper agere, et ab ipsis nos bonis operibus eadem in cogitatione custodire, ne si mentem elevem bona sint, quae non custodiuntur militat se elatione.

CAPUT XIV.

De factis malis et corda Adae.

Deus quoque Dominus Deus. Non est bonum esse hominem solum, factus est et adiutorem similem sibi. Et haec creatio Dei non corporali voce foras in auras emissa, sed interna ratione divinae voluntatis, per quam creata sunt omnia, ineffabiliter facta esse credenda est. Juxta quod et supra docuimus, ubi scriptum est: *Fecimus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*. Si autem quod erit aliquis ad quam rem fieri oportuerit hoc adiutorium, audiat responsum sancti Augustini, cujus et superius verba sapissime tacto ejus nomine posuimus. Nil, loquitur, aliud probabiliter occurrere, quam praeputer hanc procreandos, sicut adiutorium semini in terra est, ut vogultum ex utraque parte nascatur. Hoc enim et in prima rerum creatione dictum erat: *Masculum et feminam feci eos, et benedixit eis dicens: Cresce et multiplicamini, imple e terram et dominamini ejus*. Quae ratio conjunctione et conjunctionis masculi et feminae atque bene factio, nec post peccatum homines penamque dedit. Ipsa enim est, secundum quam nunc terra hominibus plena est dominationis ejus. Quamquam enim jam emissi de paradiso convenire et genuisse commemorantur, tamen non videtur quod prohibere potuerit, uti essent eis etiam in paradiso honorabiles nuptiae et thorus immaculatus. Hoc Deo praestante fideliter justoque viventibus, atque obedienter sanctoque servientibus, ut sine ullo iniquitatis ardore libidinis, sine ullo labore ac dolore pariendi, etiam ex eorum semine generetur, non ut momentaneas parentibus filii succederent, sed ut illis qui genuissent in aliquo forma statu mentionibus, et ex ligno vitae quod ibi plantatum erat corporalem vigorem sumentibus, et illi qui generarentur ad eandem perducerebatur statum, donec certo numero nuptiae, si juste omnes obediensque viverent, tunc fieret illa commutatio, ut sine ulla morte animalia corpora conversa in aliam qualitatem, eo quod ad omnem nutum regenti se spiritui deservirent, et solo spiritu vivificante sine ulla alimentorum corporalem sustentaculis viverent, spiritualia vocarentur. Nam si Eva et Adam in Adam non mortui, mortisque propaginem in carne gestantes, quod debitum ut solvatur, operaretur eorum voluntas ad hanc vitam, et,

quod tandem aliter, moritur, nunc tamen in alia vita sunt, ubi ante resurrectionem carnis, antequam animale corpus in spirituale mutetur, nec morbo, nec senectute deficiunt, quanto justius atque probabilius primis illis hominibus prestatetur sine ullo suo parentumve peccato viventibus, ut in meliorem aliquem statum filius gentis cederent, modo seculo finito cum omni posteritate sanctorum in angelicam formam, non per carnis mortem, sed per Dei virtutem multo feliciter mutarentur.

Formatis igitur Dominus Deus de humo cunctis animantibus terræ, et universis volatilibus cæli, adduxit ea ad Adam. Si quem movet, quia non dixit, *formatis de humo cunctis animantibus terræ, et de aquis universis volatilibus cæli*, sed tanquam utraque genera de terra formaverit, *Formatis*, inquit, *Dominus Deus, de humo cunctis animantibus terræ, et universis volatilibus cæli*; videat duobus modis esse intelligendum: aut tacuisse nunc unde formaverit volatilia cæli, quia et tacitum possit occurrere, ut non de terra utrumque accipiatur Deum formasse; sed tantummodo animantia terræ et volatilia cæli, etiam tacente Scriptura intelligamus, unde formaverit aut terram universaliter sic appellatam simul cum aquis, quemadmodum appellata est in illo psalmo, ubi cœlestium laudibus terminatis ad terram facta est conversio sermonis et dictum: *Laudate Dominum de terra, dracones et omnes abyssi*, et cætera (*Psal. cxlix*); Nec postea dictum est: *Laudate Dominum de aquis*. Ibi enim sunt omnes abyssi, quæ tamen de terra laudant Dominum. Ibi etiam reptilia et volatilia pennata, quæ nihilominus de terra laudant Deum secundum istam universalem appellationem terræ, secundum quam etiam de toto mundo dicitur: *Deus qui fecit cælum et terram*, sive de arida, sive de aquis quæcunque creata sunt, de terra veraciter intelliguntur creata.

Adduxit ea, inquit, *ad Adam ut videret quid vocaret ea*. Non est cogitandum carnaliter, quod ita adduxerit Deus animantia terræ vel aves ad Adam, quomodo solet pastor gregem minare suum de loco ad locum; sed magis intelligendum, quia sicut divina potentia, cum voluit, hæc de aquis vel de terra creavit; ita etiam eadem occulto nutu suæ potentiae quando voluit, ad hominem conspicienda perduxit. Quomodo etiam ad arcam Noe cuncti generis volatilia vel quadrupedia non hominis manu congregata, sed divinitus acta venisse, eamque intrasse leguntur, nescientibus quidem ipsis ad quid venirent, sciente autem homine qui ea venientia in arcam Deo docente ac iubente suscipiebat.

Omne enim quod vocavit Adam animæ viventis, ipsum est nomen ejus. Appellavitque Adam nominibus suis cuncta animantia terræ, et universa volatilia cæli, et omnes bestias terræ. Constat Adam in ea lingua qua totum genus humanum usque ad constructionem turris, in qua linguae divisæ sunt, loquebatur, animantibus terræ et volatilibus nomina imposuisse. Cæterum in dejectione turris, cum Deus suam cui-

que genti propriam atque diversam dedit linguam, tunc eis credula sunt etiam animantium vocabula, quomodo et rerum ceterarum, juxta suam cuique distinxisse loquelam: quoniam etiam non latet homines postea plurimis quæ sola nova forte occurrerent rebus, sive animantibus, per suos ulas gentes juxta suum placitum indidisse vocabula, et nunc etiam inde discernere solere. Denique de pluribus adductis ad Adam ut eis nomina imponeret, ad Scriptura refert: quibus tamen credibile est positum cognitis pro diversitate gentium nomina ab omnibus esse diversa imposita. Primam autem linguam fuisse generi humano Hebraeam videtur, ex eo quod nomina cuncta hominum quævisque ad divisionem linguarum in Genesi legimus, illis constat esse loquela. Causa autem adducendi ad Adam cuncta animantia terræ et volatilia cæli, ut videret quod vocaret ea et eis nomina imponeret, hoc est, ut sic Deus demonstraret homini quanto melior esset omnibus irrationabilibus animantibus. Ex hoc enim apparet ipsa ratione hominem meliorem esse quam pecora, quod distinguere et nominatim ea discernere non nisi ratio potest, quæ melior est. Spiritualliter vero, *faciamus ei adiutorem simili se sui*, quia in ipso homine suscepto Ecclesia Deo copulata est. Appellavit Adam nominibus suis cuncta animantia et volatilia cæli, et bestias terræ, significans gentes quæ salvæ fierent in Ecclesia, et per Christum nomen erant accepturæ quod prius non habuerant, sicut scriptum est: *Et vocabo servos meos nomine* alio.

Adam vero non inveniebatur adiutor similis ejus; utique quamvis fidelis aut justus sit quisque, Christo tamen æquari non potest. *Quis enim*, inquit Moyses, *similis tibi in diis, Domine?* Nam et David ait: *Speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal. xlv*). Nemo enim poterat a morte genus hominum liberare, et ipsam mortem superare nisi Christus, sicut Apocalypsis ait: *Nemo inventus est dignus, neque in cælo, neque in terra, neque infra terram aperire librum* (*Apoc. v*).

Inmisit ergo Dominus Deus soporem in Adam. Cumque obdormisset, tulit unam de costis ejus, et replevit carnem pro ea, et ædificavit Dominus Deus costam quam tulerat de Adam in mulierem. Quod mulier de viri latere facta est, propter ipsius conjunctionis vim commendendam, ita fieri oportuisse credendum est. Quod autem dormienti illi factum est, quod osse detracto in hujus locum caro suppleretur, altioris mysterii gratia factum est. Significabatur enim quod de latere Christi in cruce per mortem sopiti, sacramenta essent salutis exitura, videlicet sanguis et aqua, de quibus sponsa illi conderetur Ecclesia. Nam si tanti sacramenti non esset figura in creatione femine præmittenda, quid opus erat dormisse Adam, ut costam illi Deus de qua feminam faceret tolleretur, qui et vigilantia ac non dolenti idem facere poterat? Quid necessarium fuit, ut cum os quod de viri latere sumptum est in femi-

nem condebatur, in locum ossis, non os, sed caro A
suppleretur, nisi quia figurabatur quod Christus pro-
pter Ecclesiam infirmus, at vero Ecclesia per ipsum
esset firma futura? Unde ejusdem mysterii gratia
typico quoque verbo usa est Scriptura ut non diceret
fecit, aut formavit, aut creavit, sicut in omnibus
supra operibus, sed *edificavit*, inquit, *Dominus Deus*
eandem quam tulit de Adam in mulierem, non
tanquam corpus humanum, sed tanquam domum :
quæ domus sumus nos, si fiduciam et gloriam spem
usque ad finem firmam retinuerimus. Taliter enim
decebat, ut hominum generis ordo Dei cooperante
procederet, quatenus reformatione ipsius quæ in fine
erat seculi per eundem venturam conflatorem con-
cordibus figuris testimonium daret. (Greg.) Scien-
dem vero est quia nequaquam culmen contempla-
tionis attingimus, si non ab exteriori caligine oppressio-
ne cessamus. Nequaquam nosmetipsos intuemur,
ut sciamus aliud in nobis esse rationale quod regit,
aliud animale quod regitur, nisi ad secretum silentii
recurrentes, ab omni exteriori perturbatione sopia-
mur. Quod silentium nostrum bene Adam dormiens
figuravit, de cujus latere mulier processit, qua
quisque ad interiora intelligenda raptus, a rebus
invisibilibus mentis oculos claudit, et tunc in seipso
vel quæ præesse debeant viriliter, vel quæ subesse
possint infirma distinguit, ut aliud in ipso sit quod
regere valeat tanquam vir, aliud tanquam femina
quod regatur.

Et adduxit eam ad Adam. Dixitque Adam : Hoc
nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea. Quo-
nam Adam adductus ad se animantibus terre et vo-
latilibus cunctis, nullum in his sibi simile invenerat,
merito nunc ubi adiutorium simile sui factum atque
ad se adductum vidit, agnovit et exclamavit dicens :
Hic nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea.
Nunc videlicet, quia prius visis animantibus aliis,
simile sibi non viderat. Os autem de ossibus meis, et
caro de carne mea : quia cetera quæ os et carnem
habentia viderat nominatimque distinxerat, non ex
sua substantia, sed ex terra vel aquis esse facta
noverat. Sicut vero aliis vocabulum ad se adductis
posuerat, sic restabat, ut ei quem sibi similem
ac de suo corpore creatum cognovit nomen in-
dederet.

Hic, inquit, vocabatur virago, quoniam de viro
concepta est. Quomodo autem Latine etymologia con-
gruet in his nominibus, cum a viro nuncupatur vi-
rago, ita convenit et Hebræa, in qua videlicet lingua
vir appellatur *איש*, et derivato ab hoc nomine,
femina dicitur *אשה*. Denique quod *איש* appel-
latur Hebræe vir, testatur etiam nomen Israel *אשר*
qui vir videns Deum interpretatur. Sed et sacramente
Christi et Ecclesie convenit aptissime, quod Adam
mulierem de sua carne creatum, nominis sui parti-
cipem fieri voluit, quia et Dominus noster Jesus
Christus, æque Ecclesie quam per sui corporis et
sanguinis premium redemit sibi que adeptavit in spon-
sum, participem sui nominis donavit, ut a Christo

liberetur Christiana vocaretur, a Jesu, id est, sibi
vatore, salutem consequeretur æternam. Non autem
prætereundum, quod se per ille, sive exstasis, id est,
mentis excessus, ut antequam translato habet, quam
Dominus transmisit in Adam, recte intelligitur, et
sanctus Augustinus docet, ad hoc immensa, ut ipsius
mens per exstasia participes feret tanquam angelice
curiæ, et intrans in sanctuarium Dei, intelligeret
novissima. Denique exiguus tanquam prophetia plu-
nus, cum ad se adductam mulierem suam videret,
eructavit continuo magnum sacramentum quod com-
mendavit Apostolus : *Hoc nunc os ex ossibus meis*
et caro de carne mea. Hæc vocabitur virago, quia de
viro sumpta est, et quod sequitur.

Quamobrem relinquet homo patrem suam et matrem,
et adheret uxori suæ, et erunt duo in carne una.
Quæ verba cum primi hominis fuisse Scriptura ipsa
testatur, Dominus tamen in Evangelio Deum dixisse
declaravit. Ait enim : *Non levisis quia qui fecit ab*
initio, masculum et feminam fecit eos? et dixit.
Propter hoc dimittet homo patrem et matrem, et
adheret uxori suæ, et erunt duo in carne una
(Matth. XIX), ut hinc intelligeremus propter exstasin
quæ præcesserat in Adam, hoc eum divinitus tan-
quam prophetam dicere potuisse. Si ergo Christus
adhæsit Ecclesie, ut essent duo in carne una,
quomodo reliquit patrem, quomodo matrem? Quia
cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est
esse se æqualem Deo, sed semetipsum caïnavit
formam servi accipiens (Phil. II). Hoc est enim,
reliquit patrem, non quia deseruit, et recessit a
Patre, sed quia non in ea forma apparuit hominibus
in qua æqualis est Patri. Quomodo reliquit matrem?
Relinquendo Synagogam Judeorum de qua secundum
carnem natus est, et inhærendo Ecclesie quam ex
omnibus gentibus congregavit, ut pace novi testamenti
essent duo in carne una; quia cum sit Deus apud
Patrem Deum, factus est per carnem participes noster,
ut illius capitis corpus esse possemus.

Erat enim interque nullus, Adam afflicti et nece-
rijus, et non erubescere, et merito Quid enim
puderet, quando nullam legem senserunt in membris
suis repugnantem legi mentis suæ? quæ illos poena
peccati, post perpetrationem prævaricationis secuta
est, usurpante inobedientia prohibitum, et justitia
puniente commissum. Quod antequam feret, muli-
erant, ut dictum est, et non confundebantur. Nullus
erat motus in corpore cui verecundia deberetur nihil
putabant velandum, quia nihil senserant refrenan-
dum.

CAPUT XV.

De suggestionē serpentis et reductione Adæ et evæ in
ejus.

(Cap. III.) Sed et serpens erat callidior cunctis
animantibus terræ quæ fecit Dominus Deus. Potest
iste serpens non irrationali anima sua, sed alieno
jam spiritu, id est, diabolico, callidior dici cunctis
animantibus. Quantumlibet enim prævaricatores
angeli de supernis locis sunt perversitatis et su-

perbia merito defecti sunt, natura tamen excellentior res sunt omnibus animantibus terræ propter rationis eminentiam. Quid ergo natum à suo instinctu diabolus jam implens serpentem, ei que suum spiritum miscens, comore quo vates demoniorum impleri solent, callidissimum reddiderat omnium animantium terræ? sive ut alia dicit editio, sapientissimum omnium bestiarum, secundum animam vivam irrationabilemque viventium? (August.) Si ergo queritur cur Deus tentari permiserit hominem, quem tentatori consenturum esse præsciebat, occurrit ratio vera, non magnæ laudis futurum fuisse hominem, si propterea posset bene vivere, quia nemo male vivere suaderet, cum et in natura posse, et in potestate haberet velle non consentire suadenti, adjuvante tamen illo qui *superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (Prov. m). Nec arbitrandum est quod esset hominem dejecturus iste tentator, nisi præcessisset in anima hominis quedam elatio comprimenda, ut per humiliationem peccati quam de se falso præsumperit, disceret. Verissime quippe dictum est : *Ante ruinam exaltatur spiritus, et ante gloriam humiliatur* (Prov. xvi). Sic autem quidam moventur de hac primi hominis tentatione, quod eam fieri permiserit Deus, quasi nunc non videant universum genus humanum, diaboli insidiis sine cessatione tentari. Cur et hoc permittit Deus? an quia probatur, ut exerceatur virtus et est palma gloriosior non consensisse tentatum, quam non potuisse tentari? Si autem queritur cur potissimum per serpentem diabolus tentari permissus sit, jam hoc significandi gratia factum est, non quod diabolus aliquid ad instructionem nostram significare voluerit, sed cum accedere ad tentandum non posset nisi permissus, num aliud posset, nisi quod permittebatur accedere? Quidquid igitur serpens ille significavit, ei providentiæ tribuendum est, sub qua et ipse diabolus habet quidem cupiditatem nocendi, facultatem autem non nisi quæ datur, vel ad subvertenda ac perdenda vasa iræ, vel ad humilianda sive probanda vasa misericordiae. Non itaque serpens verborum sonos intelligebat, qui ex illo fiebant ad mulierem; neque enim conversa credenda est anima ejus in naturam rationalem, quandoquidem nec ipsi homines quorum rationalis natura est, cum dæmon in eis loquitur ea passione cui exorcista requiritur, sciunt quid loquantur; quanto minus ille intelligeret verborum sonos quos per eum et ex eo diabolus illo modo faciebat, qui hominem loquentem non intelligeret, si eum a diabolica passione immunis audiret.

Dixit ergo ad mulierem : *Cur præcepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi? Cui respondit mulier : De fructu lignorum quæ sunt in paradiso vescimur, de fructu vero ligni quod est in medio paradisi, præcepit nobis Deus ne comederemus, et ne tangeremus illud, ne forte moriamur.* Ideo prius interrogavit serpens et respondit hoc mulier, ut prævaricatio esset inexcusabilis : neque ullo modo dici posset id quod præceperat Deus oblitam fuisse mu-

lierem. Callidus namque humor potius natus, quod in paradiso erat, hoc quotidie agere non desistit. Verba quippe Dei de cordibus hominum moliter evellere, atque in eis filia promiscuitateque blandimenta radicare. Quotidie id quod Deus minatur levigat, et ad hoc credendum quod falso præsentit invitat. Falso enim pollicetur temporaria, ut tentatiles hominum ea supplicia leviget, quæ Deus minatur æterna. Nam cum præsentis vite gloriam spectet, quid aliud dicit : *Geritate et eritis sicut dii* ; ac si aperte dicat : *Temperalem concupiscentiam tangite, et in hoc mundo sublimes apparetis.* Et cum timorem divine sententiæ a corde amovere conatur, quid aliud loquitur quam id quod primis hominibus dicit : *Cur præcepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi?* Sed quia divino munere receptus homo justitiam recipit, quam dudum conditus amisit, robustior se jam contra blandimenta callide persuasionis exercet, quia experimento didicit, quantum obediens esse debeat præcepto; et quoniam tunc culpa ad poenam, nunc poena sua restringit a culpa; et tanto magis delinquere metuit, quanto, cogente supplicio, et ipse jam quod perpetravit accusat.

Dixit autem serpens ad mulierem : *Nequaquam morte moriemini. Scit enim Deus, quod in quocunque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri, et eritis ut dii, scientes bonum et malum.* Quid hic intelligitur, nisi persuasum esse eis ut sub Deo esse nollent, sed in potestate potius sine Deo, ut legem ejus non observarent, quasi invidentis sibi ne se ipsi regerent, non indigentes illius æterno lumine, sed utentes proprio, providentes quasi oculis suis ad dignoscendum bonum et malum, quod ille prohibuisset. In quibus verbis notandum quanta arte nequitie diabolus hominem ab initio tentaverit, qui non solum eum inobedientiam contemptumque sui creatoris velut sibi invidentis docuit, sed et numerositatem deorum illi credendam proposuit, dicens : *Et eritis sicut dii*, quatenus et si forte ad inobedientiam, eos pertrahere nequiret, fidei tamen qua unum Deum colebant castitatem corrumpere. Si vero pertraheret, in utroque victor existeret. Quomodo his autem verbis crederet mulier a bona atque utili re divinitus se fuisse prohibitos, nisi jam inesset menti amor ille propriæ potestatis, et quedam de se superbia præsumptio, quæ per illam tentationem fuerat convincenda et humilianda? Denique verbis non contenta serpentis, consideravit lignum.

Viditque, ut Scriptura dicit, quod bonum esset ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile; et non credens posse inle se mori, arbitror quod putaverit Deum alienius significationis causa dixisse : *Si manducaveritis, morte moriemini.* Atque ideo : *Tulit de fructu illius et comedit, deditque viro suo*, fortassis etiam cum verbo suasio, quod Scriptura intelligendum tacens reliquit. An forte nec suaderi jam opus erat viro, quando eam illo cibo mortuam non esse cernebat? Antiquus hostis contra primum ho-

tamen parentem nostrum in illius se et avatitius crexit, quia hunc videlicet gula, vana gloria et avaritia tentavit, sed tentando superavit, quia sibi cum per consensum subdidit. Ex gula quippe tentavit, cum cibum legat vellem ostendit, atque concedendum suavit. Ex vana autem gloria tentavit, cum diceret, *Tutus sicut dr.* Et profecto ex avaritia tentavit, cum diceret: *Scientes bonum et malum.* Avaritia enim non solum pecuniae est, sed etiam altissimi. Recte enim avaritia dicitur, cum super modum subtilitas amittitur. Si enim non ad avaritiam boni stupra pertineret, nequaquam Paulus de angusto illo diceret: *Non tantum subtilis est sed et avaritia* (I Cor. 13). In hoc ergo diabolo parentem nostrum ad superbiam traxit, quo enim ad avaritiam subtilitatis exaltavit. Sed quous modis primum hominem stravit, eisdem modis secundo hominem tentato succubuit. Per gulam tentavit cum dixit: *Est et lapides isti panes fieri* (Matth. iv). Per vanam gloriam tentavit cum dixit: *Si Filius Dei es, mitte te deorsum* (Ibid.). Per subtilitatis avaritiam tentavit, cum tota omnia mundi ostendit dicens: *Hec vultis d. de, si prae d. deis adoraveris ne* (Ibid.). Sed eisdem modis a secundo homine victus est, quibus primum hominem vicisse se gloriabatur, ut a nostris vel illis ipso alicui caplus erat quo nos aditu intrinsecus tenebat.

Qui comedit, et aperti sunt oculi amborum, quo, nisi a carnali concupiscentia? ad peccati penam carnis ipsius morte conceptam? ut jam esset corpus non amabile tantum, quod poterat, si obedientiam conservarent, in meliorem spiritualemque habitum sine morte mutari, sed etiam corpus mortis, in quo lex in mendis repugnaret legi mentis. Neque enim clausis oculis facti erant, et in paradiso deliciarum caeci palpantesque oberrabant. Tale est illud Evangelii, cum diceret de illis duobus, quorum unus erat Cleophas, quod cum fregisset eis Dominus panem, *aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum* (Luc. ult.), quem per viam non cognoverunt, non utique clausis oculis ambulantes, sed enim cognoscere non valentes. Ad hoc ergo aperti sunt oculi primorum hominum, ad quod antea non patebant, quamvis ad alia poterent. Serpens autem ille, sapientior omnium bestiarum, indicat diabolum, qui inde serpens dicitur, quod volens versatur astutia. Sed quid est quod ipse per mulierem decepit et non per virum? quia non potest ratio nostra seduci ad peccandum, nisi precedente delectatione carnali infirmitatis affectu, quae magis debet obtemperare rationi tanquam viro dominanti. Hoc enim in unoque geritur homine, in occulto quodam secretoque concupiscentia. Suggestionem quippe sensum accipimus, mulierem vero animale corporis sensum, rationem autem virum. Ergo quando occurrat mala suggestio quasi serpens loquatur, sed si sensus cogitatio oblectetur illius suggestionis, et ratione retrenante consensus explendi operis non succedat, sola mulier videtur comedisse illicitum. Quod si ipsa peccatum etiam et mens perpetratum dixerit,

A jam vir deceptus est, jam mulier deesse viro cibum videtur. Illicite enim consentire, de ligno prohibito manducare est. Tunc quippe iure a beata vita tanquam a paradiso expellitur homo, peccatumque ei imputatur, etiam si non subsequatur effectus, quia etsi non est in factis culpa, in consensione tamen rea tenetur conscientia. Hoc secundum analogiam, ceterum juxta metaphoram poterit calulus serpens iste, haereticorum versutiam designare. Nonnulli enim loquacius atque subtilis promittunt curiositate secretorum adapertionem atque scientiam boni et mali, et in ipso homine tanquam in ac ore, quae plantata est in medio paradisi, eam etiam digressum demonstrare. Contra hanc serpentem clamat Apostolus, cum dicit: *Meteo ne sicut serpens* (Hebraei). *Reduxit oculum suum, sic sensus vestri corrumpantur* (II Cor. xi). Seducitur autem verbis hujus serpentis carnalis nostra concupiscentia: et per illam deceptus est Adam, non Christus, sed Christianus. Dicit ergo iste ad mulierem: *Cur praecepit vobis Deus ut comederetis ex omni ligno paradisi?* Sic et haereticorum curiosa cupiditas, sic pravi praedicatores ad diligendam erroris fallaciam auditorum carnalem coram succedunt, dicentes: Quare fugatis scientiam habere latitantem? Nova semper exquirite, loci malique scientiam perpetrare. Unde apud Salomonem mulier illa, haereticorum speciem tenens, dicit: *Aquae furtivae dulciores sunt, et panis absconditus suavior* (Prov. ix). Subiecit denique idem serpens: *Quicumque die comederitis, statim aperientur oculi vestri, et eritis sicut dr.* *scientes bonum et malum.* Sic et omnes generaliter haeretici divinitatis meritum profitentur, atque scientiae pollicitatione decipiunt et reprobant eos, si quos simpliciter credentes invenierint; et quia omnia carnalia persuadent, quasi ad carnalia oculorum adapertionem conantur adducere, ut interior oculus obscuretur. *Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum, tulitque de fructu illius et comedit.* Mulier comedit antea et non vir, ideo, quia facilius carnales persuadentur ad peccatum, nec velociter spirituales decipiuntur. *Et dedit viro suo, et comedit,* utique quia post delectationem carnalis concupiscentiae nostrae, etiam ratio nostra subijcitur ad peccatum, unde quaedam lubrica in cogitatione versemus. Provalendum vobis est, quia intueri non debet quod non licet concupisci. Ut enim munda mens in cogitatione servetur a lascivia voluptatis suae, deprimendi sunt oculi, quasi quidam raptores, a culpa. Neque enim Heva lignum vetitum contigisset, nisi hoc prius incaute respiceret. Hinc ergo pensandum, quanto debemus moderamine erga illicita visum restringere, nos qui moraliter vivimus, si et mater viventium per oculos ad mortem venit. Hinc etiam sub Iulie voce qui exteriora videndo, non concupiscens bona, interiora perdiderat, propheta dicit: *Oculus meus depravatus est, amaram usum* (Ierem. 17). Concupiscens enim visibilia, invisibiles virtutes amisit. Qui ergo internam fructum per externam visum perdidit, per oculum corporis pertulit praefatam cordis. Unde

palis ad eundem tendam cordis munditiam, exterio-
rum quoque sensuum disciplina servanda est. Nam
quantalibet virtute mens polleat, quantalibet gravi-
tate vigeat, carnales tamen sensus puerile quidam
exterius perstrepunt; et nisi interioris gravitatis
pondere, et quasi juvenili quodam vigore frenentur,
ad fluxa quæque et levia mentem inermem trahunt.
In primo parente nostro dilicimus quia tribus modis
omnis culpe nequitiam perpetramus: suggestione
scilicet, delectatione, consensu. Primum itaque per
hostem, secundum vero per carnem, tertium per
spiritum perpetratur. Insidiator enim prava suggerit,
caro se delectationi subicit, atque ad extrema
spiritus victus delectatione consentit. Unde et ser-
pens prava suggestit. Heva autem quasi caro se de-
lectatione subdidit, Adam vero velut spiritus sug-
gestionem, delectatione superatus, assensit. Sugges-
tionem itaque per peccatum agnoscimus, delectatione
vincimur, consensu etiam legamur. Unde et excla-
mandum nobis cum Apostolo: *Infelix ego homo, quis
me liberabit de corpore mortis hujus?* (Rom. vii.) ut
exaudiamus subsequentem nos consolationem: *Gratia
Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (Ibid.).
Item quatuor modis peccatum perpetratur in corde,
quatuor consummatur in opere. In corde namque
suggestione, delectatione, consensu, et defensionis
audacia perpetratur. Fit enim suggestio per adver-
sarium, delectatio per carnem, consensus per spiri-
tum defensionis, audacia per elationem. Iisdem etiam
quatuor modis peccatum consummatur in opere.
Prius namque latens culpa agitur; postmodum vero
etiam ante oculos hominum sine confusione reatus
aperitur; dehinc et in consuetudinem ducitur; ad
extremum quæque, vel falsæ spei seductionibus, vel
obstinatione misere desperationis, enutritur.

CAPUT XVI.

Ubi se nudos viderunt Adam et Heva.

*Cumque cognovissent esse se nudos, consueverunt folia
ficus, feceruntque sibi perizomata.* Anima rationalis
bestialem motum in membris suæ carnis erubuit,
eique incussit pudorem: non solum quia hoc ibi
sentiebat, ubi nunquam antea tale aliquid senserat,
verum etiam quod ille pudendus motus de præcepti
transgressionem veniebat. Ibi enim sensit qua prius
gratia vestiretur, quando in sua nuditate nihil inde-
cens patiebatur; denique illa conturbatione ad folia
ficulneæ cucurrerunt, quæ forte perturbati prima
invenerunt, perizomata, id est, succinctoria consue-
runt, et quia glorianda deseruerant, pudenda texe-
runt. Nec arbitror eos cogitasse aliquid in illis foliis
quod talibus congrueret tegi jam membra pru-
rientia, sed occulto instinctu ad hoc illi per contur-
bationem compulsi sunt, ut etiam talis pœnæ suæ
significatio a nescientibus fieret, quæ peccatorem
facta convinceret, et doceret scripta lectorem. Mys-
terium autem hujus arboris, sub qua et Nathanael
adhuc positum Dominum vidit, beatus Ambrosius
brevisiter quidem, sed patenter exposuit dicens: *Beati qui sub vite et olea equos suos alligant, labo-*

*rem carum suorum paci et letitie consecrantes,
ne ficus adhuc id est, illecebræ deliciarum obum-
brat prurigo mundi, humilis ad altitudinem, fragilis
ad laborem, mollis ad usum, sterilis ad fructum. Et
in alio loco: Quod ligatur gravus est, inquit, hac se
Adam interpretatione succinxit, eo loco ubi fructu
magis castitatis se succingere debuisset. In lumbis
enim, quibus præcingimur, quodam semina genera-
tionis esse dicuntur; et ideo male ibi succinctus
Adam foliis incutibus, ubi futuræ generationis non
fructum futurum, sed quædam peccata signaret.
*Cumque cognovissent se nudos esse, consueverunt folia
fici, et se contingunt,* quia qui sæculum asperum am-
plectuntur, qui pruriginis carnalis voluptatis arantur,
quique decepti heretici pravitate, et gratia Dei nu-
dati, tegumenta mendaciorum tanquam folia fici
colligunt, facientes sibi cinctoria pravitatis, cum de
Domino vel Ecclesia mentiuntur.*

*Et cum audissent vocem Domini Dei deambulantis
in paradiso ad auram post meridiem, abscondit se
Adam et uxor ejus.* Post meridiem tales jam conve-
nerat visitari, qui defecerant a luce veritatis. Unde
aple Dominus crucem meridie ascendit, et, promissa
latroni habitatione paradisi, post meridiem, id est,
nona hora, spiritum tradidit, ut videlicet eadem
hora, qua primus homo lignum prævaricationis teti-
gerat, secundus homo lignum redemptionis ascende-
ret, et qua hora diei prævaricatores paradiso expu-
lerat, ea confessorem in paradysum induceret.

*Abscondit se, inquit, Adam et uxor ejus a facie Do-
mini Dei, in medio ligni paradisi.* (Beda.) Cum Deus
avertit faciem suam intrinsecus, non miremur hæc
fieri quæ similia sunt dementiæ, per nimium pudor-
em ac timorem. Illo quoque occulto instinctu non
quiescente, ut ea nescientes facerent, quæ aliquid si-
gnificarent, quandoque scituris posteris, propter quos
ista conscripta sunt. Abscondunt se namque a facie
Dei, qui peccant, quia indignos se divinæ pietatis
reddunt aspectibus; abscondunt se a facie Dei, non
ut ipsorum conscientiam internus arbiter non videat,
sed ut ipsi gloriam vultus ejus nunquam nisi resi-
piscendo conspiciant.

CAPUT XVII.

*Ubi Dominus Adæ in paradiso loquitur post transgres-
sionem ejus.*

Vocavitque Dominus Deus Adam, et dixit ei: Ubi es?
Non utique ignorando quæsit, sed increpando ad-
monuit, ut attenderet in quo non esset Deus. Jam
enim quia de arbore vetita comederat, mortuus erat
morte animæ, cum eam deseruisset vita sua Deus.
Et hoc sane ad aliquam pertinet significationem:
quod sicut præceptum viro datum est, per quem ve-
niret ad feminam, ita vir prior interrogatur; præcep-
tum enim a Domino per virum usque ad feminam,
peccatum autem a diabolo per feminam usque ad
virum. *Vocavitque Deus Adam, Ubi es?* Hic ostendit
quia qui a fide vel bonis operibus ad mendacia sua
desideriaque labuntur, non despiciat illos Deus, sed
adhuc ut redeant per pœnitentiam vocat, quia non

vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Ergo non est desperandum qui usibet peccatoribus, nam et ipsi impit ad spem indulgentiae provocantur.

Qui ait : *Vocem tuam audiri in paradiso, et tamen, et quod nudus essem, et abscondi me.* Satis probat ille est scire Deum per creaturam tali actioni congruam in terra humana prius rebus hominibus apparere : quos nunquam permisit advertere peccatum suum, eorum intentionem in superna sustinens, nisi post peccatum, pudendum in membris mortui peccati membrorum lege scississent. Sic ergo affecti sunt, ut scirent homines afflicti sub oculis hominum, et talis affectio peccati de pena erat, cum latere velle, quem nihil latere potest. Quod cum per ipsos pudet erga suspensos, unde sibi et secretaria fuerant, multo vehementius ab illo etiam sic succincti veluti verebantur, qui tanquam familiari temperamento ad eos videndos, per creaturam visibilem, velut humanos oculos allerebat. Dominus vero volens etiam peccatores more iustitiae interrogatos punit amplius quam erat illa pena de qua iam cogebantur erubescere : *Quis enim, inquit, indicavit tibi quod nudus essem, nisi quod ex ligno de quo praeceperam ne comederes comedisti?* Illic enim mors concepta propter Dei sententiam, qui sic fuerat comminatus, fecit adverti concupiscentialiter membra, ubi ducti [dicti] sunt aperti oculi, et secutum est quod puderet.

Utrique Adam : Habet quoniam de ista mea societate, dedit mihi de ligno, et comedi. Superbia nunquam dicitur Peccator habet deformitatem confessionis, et tamen habet confessionis humilitatem. Ad hoc ista scripta sunt, quia et ipsae interrogationes nuntium ad hoc factae sunt, ut utiliter scriberentur, ut advertamus quomodo superbia laborent homines hodie, non non in Creatorem conantes referre si quid egerint mali, cum sibi velint tribui si quid egerint boni. *Mulier, inquit, quam dedisti sociam mihi, dedit mihi de ligno, et comedi,* quasi ad hoc data sit, ut non ipsa potius obediret viro, et ambo Deo.

Et dixit Dominus Deus ad mulierem : Quare hoc fecisti? Quae respondit : Serpens decepit me, et comedi. Nec ista confitetur peccatum, sed in alterum refert in partem suam, partem lastum. *Serpens, inquit, decepit me, et comedi,* quasi ejusdam suasio praecepto Dei delectat in peccato, et ipsa autem culpe causam in Creatorem refert, qui serpentem in paradiso, per quem deciperetur, creaverit. Veræ humilitatis testimonia sunt, iniquitatem suam quemque cognoscere, et cognitam voce confessionis aperire. At contra, usitatum humani generis vitium est, et labendo peccatum committere, et commissum negando defendere, et convictum defendendo multiplicare. Ex illo quippe lapsu primi hominis, haec augmenta nequitiae ductus, ex quo ipsam radicem traximus culpe. Sic namque ille dum legum vetitum contigisset, abscondit se a parte Domini later lignum paradisi. In qua absconsione scilicet, quia Deum latere non poterat, non latenti effecit describunt, sed affectus nota-

tur. Qui cum argueretur a Domino, quod de ligno vetito comidisset, Adam scilicet et uxor ejus, illa respondit : *Serpens decepit me, et comedi.* Ad haec quippe repositi fuerunt, ut peccatum quod transgrediendo commiserant, confitendo delerent. Unde et serpens ille persuasor, qui non erat reverendus ad veniam, non est de culpa requisitus. Interrogatus homo quippe est ubi esset, ut perpetratum culpam respiceret, et confitendo cognosceret quam longe a Conditoris sui Luce alisset. Sed adhuc scilicet utraque defensionis solida quam confessionis elegerunt. Cumque excusare peccatum voluit vir per mulierem, mulier per serpentem, auxerunt culpam, quam tueri comati sunt oblique : Adam Dominum arguens, quod ipse peccati eorum auctor existerit, qui mulierem fecit : Eva culpam ad Dominum referens, qui serpentem in paradiso posuit. Qui enim ore diaboli fallentis audierant, *Erritis sicut dii,* quia Deo esse similes in divinitate nequiverunt, ad erroris sui cumulum, Deum sibi facere similem in culpa comati sunt. Sic ergo reatum suum dum defendere noluerunt, addiderunt, ut culpa eorum atrocior discussa fieret, quam fuerat perpetrata. Unde nunc quoque humani generis rami ex hac adhuc radice amaritudinem trahunt, ut cum de vitio suo quisque arguitur, sub defensionis verba, quasi sub quodam se arborum folia abscondit, et velut ad quendam excusationis suae opaca secreta faciem Conditoris fugit, dum non vult cognosci quod fecit. In qua videlicet occultatione non se Domino, sed Dominum abscondit sibi, agit quippe ne omnia volentem videat, non autem ne ipse videatur. Quo contra cuique peccatori jam exortum illuminationis est humilitas confessionis, quia sibi metipsi jam parcere renuit, qui malum non erubescit confiteri quod fecit. Et qui defendendo excusare petuit, accusando se celerime defendit. Unde et mortuo Lazaro, qui mole magna premebatur, nequaquam dicitur, *Revivisce,* sed, *Veni foras.* Ex qua scilicet resurrectione, quae gesta est in illius corpore, signatur qualiter nos resuscitemur in corde, cum videlicet mortuo dicitur, *Veni foras.* Ut nimirum homo in peccato suo mortuus, et per molem male consuetudinis jam sepultus, quia intra conscientiam suam absconsus jacet per nequitiam, a seipso foras exeat per confessionem. Mortuo enim *Veni foras* dicitur, ut ab excusatione atque occultatione peccati ad accusationem suam ore proprio exire provocetur. Unde David propheta ab illa tanti morte facinoris reviviscens ad vocem Domini quasi foras exiit, dum, per Nathan correptus, quod fecerat accusavit.

CAPUT XVIII.

Ubi sententia fertur in serpentem.

Et ait Dominus ad serpentem : Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia et bestias terrae. Quod serpens cur hoc fecerit non est interrogatus, potest videri quod non ipse utique sed sua natura et voluntate fecerat, sed diaboli. De illo et per illum fuerat operatus, qui jam ex peccato impietatis ac-

superbiæ suæ igni destinatus fuerat. Nunc ergo quod serpenti dicitur, et ad eum qui per serpentem operatus est utique refertur, procul dubio figuratum est. Nam in his verbis tentator ille describitur, qualis generi humano futurus esset.

Super pectus tuum gradieris, et terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ, etc. Super pectus quippe suum graditur serpens, quia omnes gressus diaboli nequitiae sunt et fraudes. Nam in pectore calliditas et versutias cogitationum ejus indicat, quibus ad eos quos vult decipere, serpit. Pro quo antiqua translatio habet : *Pectore et ventre repes.* Repit autem pectore, cum terrenis hominibus quos sua membra facere desiderat, iniquas cogitationes suggerit. Repit et ventre, cum eos ingluvie superatos in æstum libidinis excitat. Omnia namque quæ repunt corpus per terram trahunt. Corpus autem diaboli sunt omnes reprobi; et ipse pectore et ventre suo repit, cum per iniquas cogitationes, vel illecebras comessionis ac luxuriæ, ad infima deprimit. Devorat autem terram, cum errore peccantium pascitur ac delectatur, eosque seducens ad interitum rapit. Sicut enim sancti sæpe cælorum, ita nomine terræ hi qui terrena sapiunt indicantur. Quomodo in sequentibus Adæ dicitur : *Terra es, et in terram ibis,* quod nostra translatio habet : *Quia pulvis es, et in pulverem reverteris.* In cujus signum devorationis, spiritualis ipse etiam serpens irrationalis, quod decipiendum hominem velut organo suo usus est diabolus, nunc terram materiale comedere jubetur, cui prius una cum cæteris animantibus terræ herbis et lignorum fructibus vesci concessum erat.

Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius. Semen mulieris totum est genus humanum, semen diaboli, prævaricatores sunt angeli, qui exemplo sunt superbiæ illius ac rebellionis depravati. Semen illius est perversa suggestio; semen mulieris, fructus boni operis, quo perversæ suggestioni resistitur. Hujus autem serpentis ac seminis ejus inimicitiam memorati, quantum genus humanum tolleret, quantum adversus eam inimicitiam omnes electi recte vivendo exerceant, cunctis sole clarius fidelibus constat. Cujus signum inimicitiae in natura etiam apparet irrationalis serpentis, quia cunctis animantibus et bestiis terræ, pro insita sibi peste veneni generalis, semper existit inimicus, quod videlicet ei a tempore maledictionis hujus, et non ante, insitum esse credendum est.

Ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus. Mulier conteret caput serpentis, cum Ecclesia sancta insidias diaboli, et suasiones venenosas, in ipso mox initio deprehensas abigit, et quasi conculcans ad nihilum deducit. Conteret caput serpentis, cum superbiæ per quam Heva decepta est, sese sub potenti manu Dei humiliando resistit. *Initium enim omnis peccati superbia.* Et serpens insidiatur calcaneo mulieris, quia Ecclesiam diabolus velut leo rugiens circuit, quærens quem devoret, quomodo gressus bonæ nostræ actionis avertat. Insidiatur

calcaneo, cum in hac vitæ presentis, nos rapere satagit. Calcaneo namque, qui firmus est corporis, non immerito firmi vitæ nostræ deus datur; quod utrumque ipsa quoque serpentis calcaneo figurate denuntiat, qui et conterri solet ab omnibus qui possunt, et ipse ferendis hominum vestigiis insidiari non desinit. (*Ibid.*) Quidam autem hæc quod dictum est : *Inimicitias ponam inter te et mulierem,* de Virgine de qua Dominus natus est intellexerunt; eo quod illo tempore ex ea Dominus nasciturus ad inimicum devincendum, et ad mortem, cujus ille auctor erat destinatus, promitteretur, sicut in David scriptum est : *De fructu ventris tui ponam super calcem tuam* (*Psal. cix*). Nam et illud quod subjunctum est : *Ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus,* hoc de fructu ventris Mariæ, qui est Christus, intelligunt; id est, tu eum supplantabis ut moriatur; ille autem te victo resurget, et caput tuum conteret, quod est mors; sicut et David dixerat ex persona Patris ad Filium : *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem* (*Psal. xc*). Aspidem dixit mortem, basiliscum peccatum, leonem Antichristum, draconem diabolum.

CAPUT XIX.

Ubi mulieri necnon Adæ corruptio indicitur.

Mulier quoque dixit : Multiplicabo ærumnas tuas, et conceptus tuos : in dolore paries filios. Hæc quoque in mulierem Dei verba figurate ac prophetice multo commodius intelliguntur; verumtamen quia nondum pepererat femina, nec dolor et gemitus patientis nisi ex corpore mortis [merientis] est, quæ illa præcepti transgressione concepta est, refertur hæc pœna et ad proprietatem litteræ. Nam et in eo quod sequitur, *Et sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui,* cum et ante peccatum aliter factam fuisse non deceat credere mulierem, nisi ut vir ei dominaretur, et sub ejus ipsa potestate degeret, recte accipi potest hanc servitutem significatam, quæ cujusdam conditionis est potius quam dilectionis, ut etiam ipsa talis servitus qua homines hominibus postea servi esse cœperunt, de pœna peccati repariatur exorta. Dixit quidem Apostolus : *Per charitatem servite invicem* (*Galat. v*), sed nequaquam dixit, *Invicem dominamini.* Possunt itaque conjuges per charitatem servire invicem, sed mulierem non permittit Apostolus dominari in virum. Hoc enim viro potius sententia Dei detulit, et maritum habere dominum meruit mulieris non natura, sed culpa : quod tamen nisi servetur, depravabitur amplius natura, et augebitur culpa. Figurata autem verba hæc ad Ecclesiam, conjugem videlicet Christi, conveniunt : ejus ærumnæ post reatum prævaricationis multiplicantur in hac vita, ut ad vitam perpetuam castigata perveniat. Multiplicantur et conceptus, cum spiritualem Deo sobolem prædicando ac recte vivendo, gignere satagit. Unde eidem suæ soboli per egregium prædicatorem dicit : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis* (*Galat. iv*). Parit in dolore filios, cum sollicita metuit,

ne sicut serpens se laxit. Hec vni a tota sua, ita cor-
respondit sensus eorum, et excedunt a simplicitate
que est in Christo. Agit sibi viri potestate, qui ser-
vit Domino in timore, et exultat et non in securi-
tate, sed cum tremore, cui se nunquam peccasset,
sola illi et omnis copulante ter amplexu. Et ipse domi-
nabatur ei, carnes eius colluens motus, eamque ad
redemptionem vite celestis continue superne insti-
tutionis exercitio privatis, a qua si nunquam re-
cessisset, secum cum illi semper libertate regnaret.
Moraliter autem de prima mulieris, quod si reflectit
quod ei dicitur, *Te dabo pariter dices*, nisi quia vo-
luptas carnalis que cum dolore relectaverat ut fa-
ceret consuetudinem bonam, cum aliquam consue-
tudinem malam vult vincere, patitur in exordio do-
lores, atque ita per meliorem consuetudinem parit
bonam opus quasi filios? Quod vero alijcit: *Et*
conversus tua ad virum tuum, et ipse tui dominabitur,
huc significat, quod illa voluptas carnalis que cum
dolore relectaverat, ut faceret consuetudinem bo-
nam, jam ipsis doloribus erudita cautior fit, et ne
corruat obtemperat rationi, et libenter servit quasi
jubenti viro.

Ad hoc totum dicit: Quia audisti vocem uxoris tue, et
comedit de fructu eo quo praeceperam tibi ne comede-
res, maledicta terra in opere tuo. In laboribus com-
edat ex ea, et comedit doliis tuis, spinas et tribulos
generabit illi, et comedit herbas terree, etc. Hec
esse in terra labores humani generis quis ignorat?
qui non essent, si felicitas que in paradiso fue-
rat teneretur. Per peccatum enim hominis terra
maledicta est ut spinas pareret, non ut ipsa
parvas sentiret, que sine sensu est, sed ut pec-
cati humani crimen semper hominibus ante oculos
poneret, quo admonerentur aliquando averti a pec-
catis, et ad Dei praecepta converti. Nam et herbae
venenosae ad poenam vel ad exercitationem morta-
lium creatae sunt; et hoc totum propter peccatum,
quia mortales propter peccatum facti sumus. Per
tributuosas quoque arbores insistantur hominibus,
ut intelligant quam sit crudelis enim sine fructu
bonorum operum esse in agro Dei, hoc est, in Ec-
clesia, et ut timeant ne deserat illos Deus, quia et
ipsi in agris suis infructuosas arbores decedunt, nec
aliquam utilitatem eis adfuerunt. Ante peccatum ergo
hominis non est scriptum quod terra protulerit nisi
herbam pabuli et ligna fructuosa; post peccatum
autem videmus multa horrida et infructuosa nasci,
propter eam videlicet quam diximus causam. My-
stice vero, terra quae in opere praevaricationis Ade
maledicta esse perhibetur, non alia melius quam
caro accipitur nostra, que spinas jam et tribulos
generat dolos, quia per carnis concupiscentiam
proprie punitiones et incentiva vitiorum de ipsa
carne patimur. Cum maledictionis jaculum divina
vox gravi instruat ultione plectendum, ita ut regni
quoque celestis aditum claudat, quod est quod non
peccante homine, in terrae maledictione divina voca-
bitur quod homo carnis protulit malitiam? Sed

A sciendum est, quod Scriptura sacra duobus modis
maledictum memorat, aliud videlicet quod approbat,
aliud quod damnat. Alter enim maledictum profer-
tur iudicio justitiae, alter livore vindictae. Male-
dictum quippe iudicio justitiae, ipso primo homine
peccante prolatum est cum audivit: *Maledicta terra*
in opere tuo. Maledictum justitiae iudicio proferitur,
cum ad Abraham dicitur: *Maledicam maledicentibus*
tibi. Rursumque quia maledictum non iusto iudicio
sed livore vindictae promitur, voce Pauli admonemur
praedicantes, qui ait: *Benedicite, et nolite maledicere*
(Rom. xii). Et rursum Veritas dicit: *Neque maledici*
regnum Dei possidebunt. Deus ergo maledicere di-
citur, et tamen homo prohibetur maledicere, quia
quod homo agit malitia vindictae, Deus non facit nisi
B examine et virtute justitiae. Nam et sancti vii cum
maledictionis sententiam proferunt, non ad hanc ex
voto ultionis, sed ex justitiae examine erumpunt.
Intus enim subtile Dei iudicium aspiciunt, et mala
foris exsurgentia quia maledicto debeant ferire co-
gnoscunt; et eo in maledicto non peccant, quod ab
interno iudicio non discordant. Hinc est quod Petrus
in offerentem sibi pecunias Simonem, sententiam
maledictionis intorsit, dicens: *Pecunia tua tecum*
sit in perditionem (Act. viii). Qui enim non ait, est,
sed sit, non indicativo, sed optativo modo se hanc
dixisse signavit. Hinc Elias duobus ad se quinquage-
nariis venientibus dixit: *Si homo Dei sum, descen-*
dat nunc ignis de caelo, et consumat vos (IV Reg. vii).
Quorum utroque sententia quantum veritatis ra-
C tione convahit, terminus causae monstravit. Nam et
Simon aeterna perditione periit et duos quinquage-
narios desuper veniens flamma consumpsit, virtus
ergo subsequens testificatur, qua mente maledictio-
nis sententia promitur. Cum enim et maledicentis
innocentia permanet, et tamen eum qui maledicatur
usque ad interitum maledictio absorbet, ex utrius-
que partis fine colligitur, quia a bono et intimo ju-
dice in rem sententia sumpta jaculatur.

In sudore vultus tui vesceris pane tuo, donec rever-
taris in terram, de qua sumptus es, quia pulvis es, et
in pulverem reverteris. Illum hic panem intellige qui
ait: *Ego sum panis vitae qui de caelo descendi (Joan.*
vi). Quo in sudore vultus nostri vescimur, quia ad
conspicuum divinae celsitudinis non nisi per laborem
necessario afflictionis ascendimus. Primus homo ita
conditus fuit, ut manente illo decederent tempora,
nec cum temporibus ipse transiret. Stabat enim
momentis decurrentibus, quia nequaquam ad extre-
mum vite per dierum incrementa tendebat. Stabat
tanto robustior, quanto semper stanti arctius inhe-
rebat. At ubi vetitum contigit, mox offenso creatore,
cepit ire cum tempore. Unde et ei dictum est:
Terra es, et in terram ibis; statu videlicet immor-
talitatis amisso, cursus eum mortalitatis absorbit,
et dum juventute ad senium, senio traheretur ad
mortem, transeundo didicit stando quid fuit. Cujus
nos quia de propagine nascimur, radicis amaritudi-
nem, quod in vilgulis reficimus. Nam quia ex illo

originem ducimus, ejus cursum nascendo sortimur, A ut eo ipso quotidiano momento quo vivimus, incessanter a vita transeamus, et vivendi nobis spatium unde crescere creditur, inde decreseat, quia dum infantia ad pueritiam, adolescentia ad juventutem, juvenus ad senectutem, senectus transit ad mortem, et in cursu vite presentis, ipsis suis augmentis ad detrimenta impellitur; et inde semper deficit, unde proficere se in spatium vite credit. Fixum etenim statum hic habere non possumus, ubi transitorie vivimus, atque hoc ipsum nostrum vivere, quod hic a vita transire est. Quem videlicet lapsum primus homo ante culpam habere non potuit, quia tempora eo stante transibant. Sed postquam deliquit, in quodam se quasi lubrico temporalitatis posuit; et quia cibum comedit vetitum, status sui protinus invenit B defectum.

Et vocavit nomen uxoris suæ Heva, eo quod mater sit cunctorum viventium. Et hoc nomen Adam divino iustinetur constat uxori suæ posuisse, quod aptissime congruit Ecclesie sanctæ suæ in ejus solum unitate, quæ catholica vocatur, vitæ cunctis janua patet.

Fecit quoque Dominus Deus Adæ, et uxori ejus tunicas pelliceas, et induit eos. Et hoc significationis gratia factum est. Nam hujusmodi indumento Dominus eos mortales jam factos fuisse insinuat. Pelles quæ nonnisi mortuis pcedibus subtrahuntur, mortis figuram continent. Ita, cum contra præceptum, non imitatione legitima, sed illicita superbia Deus esse appetit homo, usque ad belluarum C mortalitatem dejectus est. Et quidem ipsi sibi fecerunt perizomata de foliis fici, quibus pudenda tegerent; sed Dominus fecit illis tunicas pelliceas, quibus omne corpus illorum induit, quia ipsi, perdita per prævaricationem gloria innocentiae, prætenderunt sibi velamen excusationis, qua suam culpam in Conditorum transfunderent; et ipse Conditor illos per sententiam justi judicii, ablato statu vitæ immutabilis, in anima simul et carne mutavit poena mortalitatis. Narrat autem evangelica parabola (Luc. xv) quia pius pater revertenti ad se per poenitentiam filio luxurioso, inter alia munera, etiam stolam primam proferri et eum indui præceperit, mystice insinuans quia electi habitum immortalitatis, quem in Adam in exordio sæculi perdiderunt, in fine sæculi sint recepturi in Christo, et quidem ampliore gratia. Nam Adam ita immortalis factus est, ut posset non mori si præceptum servaret; filii autem resurrectionis ita erunt immortales, ut nec mori unquam, nec metu mortis possint affici. De cujus receptione stolæ dicit Apostolus: *Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem* (I Cor. xv). Ubi induere sonat, ablatam utique significat nuditatem, quam Adam in se et Heva post peccatum agnitam erubescabant.

Et ait: Ecce Adam factus est quasi unus ex nobis, sciens bonum et malum. De hoc sanctus Augustinus:

Quomodo, inquit, hoc per quo libet vel quomodo libet dictum sit, Deus tamen dixit, non aliter intelligendum est quod ait, *unus ex nobis*, nisi propter trinitatem numerus pluralis accipatur, sicut dictum erat: *Fecimus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*, sicut etiam Dominus de se et Patre: *Venimus ad eum, et mansionem apud eum fecerimus* (Joan. xiv). Replicatum est igitur in caput superbi quo exitu concupiscit quod a serpente suggestum est: *Eritis sicut di. Ecce*, inquit, *Adam factus est sicut unus ex nobis*. Verba enim sunt hec Dei, non tam huic insultantis, quam ceteros ne ita superbia deterritis, propter quos ista conscripta sunt. *Factus est*, inquit, *tanquam unus ex nobis, sciens bonum et malum*. Quid aliud intelligendum, nisi exemplum timoris incutiendi esse propositum? Quod non solum non fuerit factus qualis fieri voluerit, sed nec illud quod factus fuerat conservaverit. De hoc alio loco: Nec Dei confitentis, inquit, verba sunt, sed potius exprobrantis: *Ecce Adam factus est tanquam unus ex nobis*, sicut Apostolus dicit: *Date mihi hanc injuriam* (II Cor. xii), utique e contrario vult intelligi.

Nunc ergo ne forte mittat manum suam, et sumat etiam de ligno vitæ, et comedat, et vivat in æternum, emisit eum Dominus Deus de paradiso voluptatis, ut operaretur terram, de qua sumptus est. Superiora verba Dei sunt: hoc autem factum propter ipsa verba secutum est. Alienatus enim a vita, non solum quam fuerat, si præceptum servasset, cum angelis accepturus, sed ab illa etiam quam ducebat in paradiso, felici quodam corporis statu, separari utique debuit a ligno vitæ, sive quod ex ipso illi subsisteret felix ille ipse status corporis ex re visibili virtute invisibili, sive quod in eo esset et sacramentum visibile invisibilis sapientiæ. Alienandus inde utique fuerat vel jam moriturus, vel etiam tanquam excommunicatus, sicut etiam in hoc paradiso, id est, in Ecclesia, solent a sacramentis altaris visibilibus homines disciplina ecclesiastica removeri.

CAPUT XX.

Expulsio protoplastorum de paradiso.

Ejecitque Adam, et collocavit ante paradisum voluptatis cherubim et flammeum gladium atque versatilem ad custodiendam viam ligni vitæ. Hunc locum antiqua translatio sic habet: *Et ejecit Adam, et collocavit eum contra paradisum voluptatis; et ordinavit cherubim et flammeam rhomphæam*, etc. Quam si sequimur, et hoc significandi gratia factum credere debemus; sed tamen factum ut contra paradisum, quo beata vita etiam spiritualiter significabatur, habitaret utique peccator in miseria. Quod autem dicitur collocasse Deus ante paradisum voluptatis cherubim et flammeum gladium, hoc per coelestes utique potestates in paradiso visibili factum esse credendum est, ut per angelicum ministerium esset illic ignea quædam custodia; non tamen frustra factum esse, nisi quia significat aliquid etiam de

paritudo paradiso, non est debitandum. Quae etiam A
custodia bene esse versatilis asseveratur, pro eo
quod quandoque veniet tempus ut etiam removeri
potuisset. Remota est namque Eccelesia peccatores
translato, remota Elia igneo laqueo capta; remota
omnibus electis, cum Domino lapidato, *aperit ianua
dei celi*; remota item singulis electis, cum baptismi
fonte lavantur; remota hisdem perfectius, cum soluti
a vinculis carnis, ad coelestis paradisi gloriam qui-
que suo tempore conscendunt. Item quia cherubim
scientiarum multitudo, sive scientia multiplicata inter-
pretatur, bene cherubim et flammens gladius ad
custodiendam viam huius vite collocatus esse per-
hibetur, quia neminem per disciplinam nobis scien-
tiam carnis, et per laborem temporarium afflictio-
num, voluit ad supernam patriam patet, ex qua B
per stultitiam pervariationis, perque appetitum
carnalium voluptatum discessimus. Et bene non
simpliciter flammam, sed gladium dicit flammam

ante paradisum esse collocatam, ut ferrum, in
nobis illecebras concupiscentiae temporalis hauriet
gladium spiritus quod est verbum Dei (Ephes. vi., si
ad lignum vite, quod est Dominus Christus, penetrare
concupiscimus. Bene eundem gladium vinctibilem
esse refert, ut nullo mystice non nolis semper
hunc necessarium esse gladium, sed, ut scriptum
est, tempus esse belli, tempus pacis descendit; belli
videbit, cum in huius vite stadio adversum aereas
potestates, vel etiam nostrae mentis et corporis
vicia, certamus; pacis autem, cum perfecta victoria
coronamur. Haec ergo de creatione mundi atque
hominis constitutione in paradiso historice sive
spiritualiter, secundum in eorum nostrorum dicta
ac sensum breviter explanantes, hanc parvam
huius operis huius loco terminari censemus, ut con-
tineat quae Scriptura contra post dejectionem Adam
de paradiso commemorat in illo septembris libri con-
sideremus.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

*De duobus, id est, Cain et Abel fratribus; et quem
tyrum eorum utique quod.*

(CAP. IV.) Adam vero cognovit *Hevram uxorem
suum; quae concepit et peperit Cain, dicens: Pars
hominum per Deum.* Cain acquisitione sive possessione in-
terpretatur, id est, *zebe*, unde etymologiam ipsius
explicans, ait: *cum tibi 27 22*, id est, *possedi homi-
nem per Deum.*

Et cum peperit ejus fratrem Abel. Abel inter-
pretatur *luctus*, sive *vanitas*, vel *vapor* aut *in sen-
tibus*.

Fuit autem Abel pastor ovium, et Cain agricola.
*Factum est autem post multos dies, ut offerret Cain
de fructibus terrae munera Domino; Abel autem obtulit
de primogenitis gregis sui, et de adipibus eorum; et
respectu Domini ad Abel et ad munera ejus: ad
Cain vero et ad munera ejus non respexit.* Unde scire
potuit Cain quod fratris munera suscepisset Deus,
et sui repulsi esset, nisi haec interpretatio vera est,
quam Theophilus posuit: *Et infans Domini D*
*enique Abel et sacrificium ejus, sicut Cain non et ve-
re sacrificium ejus non inflammavit.* Ignem autem
ad sacrificium devorandum solum venire de caelo,
et in dedicatione templi sub Salomone legimus, et
quando Elias in monte Carmelo construxit altare.
Ab omnipotente namque Deo munus ex manu non
recipitur, quod corde obligato in malitia profertur.
Molare etenim prius debet animum, qui munus
offere vult Deo, quia omne quod datur Deo, et
sanctis mente possatur.

*Invocavit autem Cain et hunc, et cruciavit pedes
ejus.* Et dixit Dominus ad eum: *Quare iratus es, et
cui non datur facies tua? Nonne si bene egeris recipies?
si autem male, statim in portas peccati tuam ad-*

est. Sed tunc te vocavit et iussit, et te cruciavit
vultus. Necessitate compellimur in singulis duntaxat
ramorari. Sequidem et nunc nullo in Hebraeo alius
quam in Septuaginta translatoribus sensus est. Ait
enim Deus ad Cain: *Quare irascaris, et quare concidit
vultus tuus? Nonne si bene egeris dimittetur tibi?
et si non bene egeris, ante portas peccati tuam
sedebit, et ad te societas ejus, sed tu magis dominare
ejus.* Quod autem dicit, *Quare irascaris*, et invidiae
in fratrem livore cruciatus, vultum demittis in ter-
ram? *Nonne si bene feceris, dimittetur tibi omne de-
lictum?* sive, ut Theodotion ait, *acceptibile erit*, id
est, munus tuum suscipiam, ut suscepti munus fra-
tris tui. Quod si male egeris, illico peccatum tuum
ante vestibulum sedebit, et tibi janitor comitaberis.
Verum quia liberi arbitrii es, monco ut non tui
peccatum, sed tu peccato duci peris. Quod vero in
Septuaginta legitur: *Dixit Dominus ad Cain: Quare
iratus es? et quare concidit facies tua? Nonne
si recte offeras, recte autem non dicitur, peccasti?*
quia non dicitur cur vel unde sit dictum, multos
sensus peperit eis obscuritas, cum divinarum Scri-
pturarum quisque tractator secundum fidei regulam
id conatui exponere. Recte quippe offertur sacrifi-
cium Deo vero, cui uni tantummodo sacrificandum
est; non autem recte dividitur, dum non discernun-
tur recte vel loca, vel tempora, vel ipsa res quae
offeruntur; vel qui offert, et cui offertur; vel in
quibus ad vescendum distribuntur quod oblatum est,
ut divisionem hic discretionem intelligamus; sive
cum offertur ubi non oportet, aut quod non ibi, sed
alibi oportet; sive cum offertur quando non oportet,
aut quod non tunc, sed alias oportet; sive cum id
offeritur quod nusquam et nunquam pectus debuit,
sive cum electiora sibi quidem peccatis retinenda sunt

homo qui in se habet ea que offert Deo, sive ejus rei A
que oblata est sit participes profusus aut quilibet, quem las non est ferri. In quo autem horum displicuit Cain Deo, facile non potest inveniri. Sed quoniam Joannes apostolus, cum de his fratribus loqueretur. *Non sicut, inquit, Cain ex maligno erat, et occidit fratrem suum. Et cujus rei gratia occidit? quia opera illius maligna fuerant, fratris autem ejus justa* (1 Joan. iii). Datur ergo intelligi propterea non respexisse Dominum in munus ejus, quia hoc ipso male dividebat, dans Deo aliquid suum, sed autem seipsum. Quod omnes faciunt, qui non Dei, sed suam sectantes voluntatem, id est, non recto sed perverso corde venientes, offerunt tamen Deo munus, quo putant eum redimi, ut eorum non optuletur sanandis pravis cupiditatibus, sed explendis : et hec est terrene proprium civitatis, deum vel deos colere quibus adjuvantibus regnet in victoriis et pace terrena, non charitate consulendi, sed dominandi cupiditate. Boni quippe ad hoc utuntur mundo, ut fruantur Deo; mali autem contra ut fruatur mundo, uti volunt Deo, qui tamen eum vel esse, vel res humanas curare non credunt.

Dixitque Cain ad Abel fratrem suum, subauditur ea que locutus est Dominus. Superfluum est ergo, quod in Samaritanorum et nostro volumine reperitur : Transeamus in campum.

*Cumque essent in agro, surrexit Cain adversus Abel fratrem suum, et interfecit eum, et cætera. Nativitas duorum filiorum Adam, similitudinem habet duorum populorum, qui erant diversis temporibus ad fidem C
venturi, pari opere et dissimili charitate ante Deum. Fuit autem Abel pastor ovium, et Cain agricola. Sed sicut Cain sacrificium ex terræ fructibus reprobatum, Abel autem sacrificium ex ovibus et earum adipe suscipitur, ita Novi Testamenti fides, ex innocentie gratia Deum laudans, Veteris Testamenti terrenis operibus anteponitur. Dixit Deus ad Cain: Si recte offeras, et recte non divides, peccasti, utique, quia et si antea Judæi recte recta illa fecerunt, in ea tamen infidelitatis rei sunt, quia, Christo veniente, jam tempus Novi Testamenti a tempore Veteris Testamenti non distinxerunt. Quia sicut si obtemperasset Cain Deo dicenti : Quiesce, sub te erit appetitus ejus, et dominaberis tu illius, ad se convertisset peccatum suum sibi hoc tribuens, et confidens in Deo; ac sic adjutus per indulgentie gratiam, ipse peccato suo dominaretur, non illo sibi dominante, servus peccati fratrem occideret innocentem. Sic et Judæi in quorum hæc figura gerebantur, si quiescerent a sua perturbatione, et tempus salutis per gratiam in peccatorum remissionem cognoscentes, audirent Christum dicentem : Non veni vocare justos, sed peccatores ad penitentiam, tunc ad se converterent peccatum suum in confessione, sicut in psalmo scriptum est, propheta dicente : Ego dixi, Domine, miserere mei : sana animam meam, quia peccavi tibi (Psal. xi.), eidemque peccato quandiu essent adhuc in mortali corpore, per spem gratie liberi domina-*

rent. Nunc autem ignorantes Dei justitiam, et scientiam volentes constituere, chili de operibus legis, non humilitati de peccatis suis, non quiverunt, sed offenderunt in Epistolam offensionis, et exarserunt iracundia adversus Christum, cujus opera videntes Deo accepta esse, doluerunt. (Greg.) Tropologica autem recte ostenditur, cum recta et bene aliquid agitur : sed non recte dividitur, si non hoc quod pie agitur, etiam subtiliter discernatur. Oblata enim recte dividere, est quasi et bona nostra et statim soliditate discernendo perire : quod si minus quod recte dividitur, etiam recte offerens peccat. Saepe namque et quod bono studio gerimus, dum discernere caute negligimus, quo jactetor si finire nescimus : et nonnunquam hoc sit reatus criminis, quod putatur B
causa virtutis. Recte ergo offerimus, cum bono studio bonum opus agimus; sed recte non dividimus, si habere discretionem in bono opere postponamus. Itaque post hæc occiditur Abel minor natus, a fratre majore natu. Occiditur Christus caput minoris populi natus, a populo Judæorum majoris natu. Ille in campo, iste in Calvarie loco. (Isid.) Interrogat Deus Cain, non tanquam ignarus eum a quo discat, sed tanquam judex reum, quem puniat, ubi sit frater ejus. Respondit ille nescire se, nec ejus se esse custodem. Usque nunc quid respondent nobis Judæi, cum eos Dei, hoc est sanctarum Scripturarum voce interrogamus de Christo? Illi nescire se Christum respondent. Fallax enim Cain ignoratio Judæorum est falsa negatio. Essent autem quodammodo Christi custodes, si Christianam fidem accipere et custodire voluissent.

Dixit Deus ad Cain : Quid fecisti? Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra. Sic arguit in Scripturis sanctis vox divina Judæos; habet enim magnam vocem Christi sanguis in terra cum, eo accepto, ab omnibus gentibus respondetur amen. Hæc est vox clara, vox sanguinis, quam sanguis ipse exprimit ex ore fidelium eodem sanguine redemptorum :

Dicit Deus ad Cain : Maledictus eris super terram, quæ aperuit os suum, et suscepit sanguinem fratris tui de manu tua. Unde Cain maledicitur in peccato suo, in peccato vero Adæ terra maledicitur? nisi quia Cain sciebat damnationem prævaricationis primæ, et non timuit originali peccato fratricidii superaddere scelus, ideo majore maledictione dignus habebatur. Maledictus est enim populus Judæorum infidelis a terra, id est, ab ecclesia, quæ aperuit os suum in confessione peccatorum accipere sanguinem Christi, qui effusus est in remissionem peccatorum omnium, de manu persecutoris nolentis esse sub gratia, sed sub lege, ut esset ab Ecclesia maledictus, id est, ut responderet eum ab Ecclesia maledictum testificante Apostolo : Quicumque enim ex operibus legis sunt, sub maledicto sunt legis (Hebr. vi).

Cum operatus fueris eam, non dabit tibi fructus suos. In ipsa enim terra quam Christus portavit, id est, in ejus carne, ipsi operati sunt salutem nostram

crucifigendo Christum, qui mortuus est propter delicta nostra; nec tamen eis de illi eadem terra virtutem suam, quia non iustificati sunt virtute resurrectionis ejus, qui resurrexit propter justificationem nostram. Qui et si crucifixus est ex infirmitate, sed vivit in virtute Dei. Hinc est, unde virtus terre illius, quam non ostendit neque et israelitis. Unde nec resurgens eis a quibus erat crucifixus apparuit, tanquam Cain operanti terram, ut granum illud seminaretur.

Vagus et profugus, sive, ut in Septuaginta scriptum est, *genuis et tremens quis in terra*. Nunc ecce quis non videt, quis non agnoscat in tota terra, quomodo dispersus est ille populus, quomodo sit vagus in gentibus, et profugus a Jerusalem? quomodo gemit in crederet amissi regni, et tremat timore sub innumerabilibus populis Christianis? Licetque respondit Cain dicens.

Major est impietas mea, quam ut veniam in crederet. *Ece egredi me hodie a facie terrae, et a facie tua abscondar; et ero vagus et profugus in terra. Igitur omnis qui invenerit me, occidet me*. Desperando hoc dixit. Postquam enim Cain occiderat fratrem, interrogatus a Domino, *Ubi est Abel frater tuus?* contumeliose responderat *Nescio; numquid custos fratris mei sum?* Quam ob rem maledictione damnatus, ut gemitus ex tremore viveret super terram, voluit veniam de precari, sed peccatis peccata conglutinandis, factum petivit, ut fas, cui a Deo non posset ignosci. Denique respondit ad Dominum: *Major culpa mea, quam ut dimittar*, id est, plus peccavi, quam ut merer absolveri. *Ece egredi me a facie terrae, et a facie tua abscondar; et ero vagus et tremens super terram. Et erit, omnis qui invenerit me, occidet me*. Ego, inquit, a conspectu tuo, et conscientia sceleris faciem ipsam forte non sustinens, abscondar ut latitem; eritque, omnis qui invenerit me occidet me, dum ex tremore corporis et furiae mentis agitato, se esse intelligit qui meretur interfici. (*Isid.*) Allegorice autem, verè inde vagus et profugus gemit populus Iudeus, ne regno etiam terreno perduto, ista visibilia morte occidatur. Hinc dicit majorem esse culpam quam illam quod ei terra nostra non lat virtutem suam, ne spiritaliter moriatur. Carnaliter enim sapit et abscondit se a facie Dei, id est, tantum habere Deum grave non putat, sed hoc timet, ne inveniatur et occidatur. Carnaliter enim sapit, tanquam operans terram, cujus virtutem non accipit; sapere autem secundum carnem, mors est. Quam ille non intelligens, amisso regno gemit: et corporalem mortem tremit. Sed quid ei respondit Deus?

Nequaquam ita fiet; sed omnis qui occiderit Cain, septulum parietur, sive, in Septuaginta transulterant, septem vindictas exsolvet. Sed et enim septenarius numerus sepius in Scripturis sanctis pro penitentiae dignificet rei poenitentiam, quod dixisset gravissimam ultionem patrandam esse, qui non tantae demeritionis acribitate admonitus, a singulis transulterando voluit transius colligere. Verum Deus nolens non compen-

A de ore mortis facere exitum, nec trahere poenitentiam, quod sepius damnaverat, ait: *Non sic, id est, non ita ut astutus mori vis, et mortem pro remissione accipias, verum vires usque ad septimam generationem, et transulterando tunc ipse transulterabis, ita ut quicumque te occiderit, secundum duplicem intelligentiam, aut in septima generatione, aut magis te in erit cruciatu, non quod ipse qui percussit Cain septem ultionibus subligendus sit, sed quod septem vindictas quae in Cain tanto tempore eucurrerunt, solvat in interfecto, occidens eum qui fuerat vite derelictus ad poenitentiam. Majorum nostrorum ista est sententia, quod putant in septima generatione a Lamech interfectum Cain. Adam quippe genuit Cain; Cain genuit Enoch; Enoch genuit Irad; Irad genuit Mahiuel; Mahiuel genuit Matusael; Matusael genuit Lamech; qui septimus ab Adam, non sponte, sicut in quodam Hebraeo volumine scribitur, interfecit Cain. Et ipse postea confitetur: *Quia virum occidi in calore meo, et juvenem in livore meo; quoniam septies vindicabitur de Cain, de Lamech autem septuagies septies*. Referbat mihi quidam Hebraeus in apocryphis eorum libris, septuaginta septem animas ex Lamech progenie reperiri, quae dilavio deletae sint; et in hoc numero factam esse vindictam de Lamech, quod genus ipsius usque ad cataclysmum aquae perseveraverit. Alii de septem vindictis Cain varia suspicantur, et primum ejus asserunt peccatum fuisse quod non recte diviserat; secundum quod inviderit fratri; tertium quod dolose egerit dicens: *Transivimus in campum*; quartum quod interfecerit; quintum quod proaciter negaverit, *Nescio*; sextum quod scripsit damnaverit: *Major culpa mea est quam ut dimittar*; septimum quod nec damnatus egerit penitentiam, secundum Ninivitas et Ezechiam regem Judeae, qui imminentem mortem lacrymis distulerunt, ut qui damnati fuerant non perirent, sed agentes penitentiam impetrarent misericordiam Dei; et dicunt illam a clementissimo Deo usque ad septem generationes fuisse dilatam, ideo ut saltem malis ipsis et longe vite merore compulsi, penitentiam ageret, et mereretur absolvi. Secundum mysticam ergo intelligentiam haec responsio Domini ad Cain, ita ad Iudeos potest transferri, tremantibus pro amissione regni temporalis. Non sic, inquit, eveniet quomodo dicis, non corporali morte interficiet genus impiorum carnalium Iudeorum, quicumque eos ita perdiderit, septem vindictas exsolvet, id est, auferet ab eis septem vindictas, quibus alligati sunt propter reatum occisi Christi, hoc toto tempore quod septenario dierum numero volvitur, magis quia non interit gens Iudaea satis appareat fidelibus Christianis, sed solam dispersionem meruerint, juxta quod ait Scriptura: *Ne occideris eum ne perdis obliuiscantur legistae. Disperge eos in universam terram, et destrue eos* (Psalm. lxxviii).*

Potest Dominus in Cain transulterando, ut non cum inter-

gnum, quod tremens et gemens, vagus et profugus semper viveret, nec audere eum uspiam orbis terrarum sedes habere quietas; et forte ideo civitatem condidit in qua salvari posset. Hoc revera mirabile est, quemadmodum omnes gentes quæ a Romanis subjugate sunt, in ritum Romanorum sacrorum transierint, eaque sacrilegia observanda et celebranda susceperint; gens autem Judæa sive sub paganis regibus, sive sub Christianis, non amisit signum legis et circumcisionis suæ, quo a cæteris gentibus populisque distinguitur; sed et omnis imperator vel rex qui eos in regno suo cum ipso signo suo invenit, nec occidit.

Exiit ergo Cain a facie Domini, et habitavit in terra Naid. Quod LXX Naid transtulerunt, in Hebræo nod ניד dicitur, et interpretatur *σαλευόμενος*, id est, instabilis et fluctuans, et se his incertæ. Non est igitur Naid terra, ut vulgus nostrorum putat, sed expletur sententia Dei, quod huc atque illic vagus et profugus oberravit. Contra quod malum Dominus rogatur in Psalmo: *Ne dederis in motu pedes meos, et manus peccatorum non moveant me* (Psal. xxxv). Nunc ergo et Judæi, et omnes qui diversis erroribus contumaces sunt, resistendo veritati exeunt a facie Dei, id est, a misericordia dilectionis ejus, vel a participatione lucis ejus, et habitant profugi in terra commotionis, id est, in perturbatione carnali, contra jucunditatem Dei, hoc est contra Eden, quod interpretatur epulatio, id est, plantatus paradus.

Cognovit autem Cain uxorem suam, quæ concepit et peperit Enoch, et ædificavit Cain civitatem. (Aug.) Quæritur quomodo Cain potuerit condere civitatem, cum civitas alicui utique constituatur hominum multitudini; illi autem duo parentes et duo filii fuisse referuntur, quorum filiorum ab altero alter occisus est. In cujus occisi locum alius natus esse narratur. An ideo quæstio est, quoniam qui legunt, putant solos tunc fuisse homines, quos divina Scriptura commemorat, nec advertunt eos qui prius sint conditi duos, vel etiam eos quos genuerunt tam diu vixisse, ut multos gignerent? Non enim et Adam ipse solos eos genuit, quorum nomina leguntur, cum de illo Scriptura loquens, ita concludat, quod genuerit filios et filias. Proinde cum multo pluribus illi vixerunt annis quam Israelitæ in Ægypto fuerunt, quis non videat, quam multi homines nasci potuerunt, unde illa civitas impleretur, si Hebræi multo minore tempore ita multiplicari potuerunt? (Isid.) Quid ergo sibi per figuram vult, quod impiorum progenies civitatem in ipsa mundi origine construxit, nisi quod noveris impios in hac vita esse fundatos, sanctos vero hospites esse et peregrinos? Unde Abel tanquam peregrinus in terris, populus Christianus non condidit civitatem. Superna est etiam sanctorum civitas, quamvis hic pariat cives in quibus peregrinatur, donec regni ejus tempus adveniat.

Et vocavit eam ex nomine filii sui Enoch. Iste filius in ejus nomine condita est Enoch, id est terrestris Jerusalem, quod interpretatur possessio, significat

etiam civitatem, et initium et finem habere terrenum ubi nihil plura quam quod cernitur speratur. (Greg.) Iniqui dum corde transire ad æterna negligunt, et cuncta præsentia fugitiva esse non intuentur, mentem in amore vite præsentis figunt, et quasi longæ habitationis in ea sibi fundamentum construunt, quia in æternis rebus per desiderium non solvantur. Unde et primus Cain civitatem construxisse describitur, ut aperte monstraretur, quia ipse in terra fundamentum posuit, qui a soliditate æternæ patriæ alienus fuit. Peregrinus quippe a summo fundamentum posuit in infimis, quia stationem cordis in terrena delectatione collocavit. Unde et in ejus stirpe Enoch, qui dedicatio interpretatur, primus nascitur; in electorum vero progenie Enoch septimus fuisse memoratur, quia videlicet reprobi in hac vita quæ ante est, semetipsos ædificando dedicant, electi vero ædificationis suæ dedicationem in fine temporis, id est, in septimo expectant. Videas namque plurimos temporalia sola cogitare, honores quærere, ambiendis rebus inhiare, nihil præter hanc vitam requirere. Quid itaque ista nisi in prima generatione dedicant? et videas electos nihil præsentis vitæ gloriæ quærere, libenter inopiam sustinere, mala mundi æquanimitè perpeti, ut possint in fine coronari. Electis ergo Enoch in septima generatione nascitur, quia sui dedicationem gaudii in extremæ retributionis gloria requirunt.

CAPUT II.

De filiis Lamech qui ostenderunt musicam, et artem ferrariam atque ærariam, et de vindicta Lamech.

Porro Enoch genuit Irad, et Irad genuit Maviael; et Maviael genuit Matusael; et Matusael genuit Lamech, qui accepit uxores duas: nomen uni Ada, et nomen alteri Sella. Genuitque Ada Jahel, qui fuit pater habitantium in tentoriis atque pastorum: et nomen fratris ejus Jubal: ipse fuit pater canentium cithara et organo. De hoc Josephus historiographus Judæorum ita refert: Jubal autem, inquit, musicam coluit, et psalterium citharamque laudavit; et ne dilaberentur ab hominibus, quæ ab eo inventa videbantur, aut antequam venirent ad cognitionem deperirent, cum prædixisset Adam exterminationem rerum omnium, unam ignis virtute, alteram vero aquarum vi ac multitudine fore venturam, duas faciens columnas, aliam quidem ex lateribus, aliam vero ex lapidibus, in ambabus quæ invenerat conscripserat, ut et si constructa lateribus exterminaretur ab imbribus, lapidea permanens præberet hominibus scripta cognoscere, simul et quia lateralem aliam posuisset, ut hæc ab ignium ardore servaretur, etiam si lapidea solveretur; quæ tamen lapidea permanet hactenus in terra Syria. Tubalcain vero qui ex altera natus est uxore, fortitudine cunctis excellens, res bellicas decenter exereuit. (Isid.) Ex his etiam quæ ad libidinem attinent corporis enutrivit, ferrariam artem primus invenit. Notandum autem quod in progenie Seth, nulla ibi progenerita femina nominatim exprimitur, nisi tantum in progenie Cain femina commec-

moratur: quod significat terrenam civitatem usque in finem sui carnales habituram generationes, quæ maritorum ac feminarum conjunctione proveniunt.

Et aitque Lamech uxoribus suis Adæ et Sæth: Audite vocem meam; uxores Lamech, auscultate sermonem meum, quoniam occidi virum in vulnus meum, et adolentulum in latus meo, septuagies alio dicitur de Cain: de Lamech, septuagies septies. (Abbas.) Quia hominū peccatum septima generatione diluvio vindicatum esse legitur, a huius vero scelus, quod Lamech primus omnium in dualibus commisit uxori-
bus, non nisi sanguine Christi expiandum esse, qui septuagesima et septima generatione secundum Lucæ Evangeliū venit in mundum (Isid.), igitur ab Adam usque ad Christum septuaginta et septem generationes inveniuntur in quibus peccatum La-
mech, id est totius mundi, sanguinis Christi effusione solutum est. Siquidem et in populo Judæorum propter interfectionem Christi, septuaginta septem sunt vindictæ statutæ, juxta illud Evangelii in quo dictum est Petro apostolo: *Non solum septies, sed etiam septuagies septies*, si penituerit, fratri remittendum (Matth. xviii), id est Judeum revertentem post septuaginta septem vindictas statutas recipiendum ad indulgentiam Christi.

Capitulum quoque Adam adhuc uxorem suam, et peperit filium, vocavitque nomen eius Seth, dicens: Posuit mihi Dominus semen aliud pro Abel quem occidit Cain. (Hieron.) Seth proprie *positus*, id est positio dicitur, quia igitur posterit eum Deus pro Abel, propterea Seth, id est *positus* appellatur. Seth quippe, ut quidam putant, interpretatur *resurrectio*, qui est Christus; et Enos filius ejus interpretatur *homo*, qui cepit invocare nomen Domini. Licet plerique Hebræorum aliud arbitrentur, quod tunc primum in nomine Domini, et in similitudine ejus fabricata sint idola. (Isid.) Quid autem per hoc intelligitur, quod Enos dicitur invocare nomen Domini, nisi quia in confessione Dei vivit omnis homo, qui est filius resurrectionis, quando peregrinatur in terris? item ex duobus illis hominibus Abel, quod interpretatur *luctus*, et ejus fratre Seth, quod interpretatur *resurrectio*, mors Christi, et vita ejus ex mortuis figuratur. Ergo, ut brevius dicam, Abel luctus, Seth resurrectio, Enos homo, quia post luctum resurrectio, de resurrectione homo invocans Deum.

CAPUT III.

De Adam quomodo rursus filios suscepit, et fine vite ejus.

(CAP. v.) *Hic est liber generationis Adam: in die qua creavit Deus hominem, ad similitudinem Dei fecit illum; masculum et feminam creavit eos; et benedixit eis, et vocavit nomen eorum Adam in die qua creati sunt. (Hieron.)* Et vocavit, inquit, nomen eorum Adam, id est homo. Hominis autem nomen tam viri quam femine convenit.

Vixit autem Adam centum triginta annis, et genuit ad similitudinem et ad imaginem suam. Nota quia

Adam ad imaginem et similitudinem Dei factus est, homines autem ad similitudinem Adæ facti sunt.

Et facti sunt dies Adam postquam genuit Seth, octoginti enim, genitque filios et filias. Et factum est enim tempus quod vixit Adam, anni nonaginti triginta, et mortuus est. Vixit quoque Seth centum quinque annis, et genuit Enos. Item Enos genuit Cainan; Cainan autem genuit Mahaleel, Mahaleel genuit Jaredh, Jaredh genuit Enoch, et reliqua. (Isid.) Hic autem Enoch septimus ab Adam, qui placuit Deo et translatus est, septimanam requiem significat, ad quam refertur omnis qui tanquam sexta die, id est, sexta ætate sæculi, per Christi adventum formatur. Transactis enim sex ætatibus sæculi, facto etiam judicio, et renovatis celo ac terra, transferuntur sancti in vitam perpetuam immortalitatis. Quod autem per Seth ab Adam et que ad Noe denarius numerus insinuatur, complementum mandatorum in Ecclesiæ operibus figuratur. Cui numero si adjiciuntur tres filii Noe, medio reprobato, duodenarius consummatur, qui in patriarcharum et apostolorum numero insignis habetur, propter septenarii partes alias, per alteras multiplicatas; nam ter quaterni, vel quater terni ipsum faciunt. Quod vero progenies ex Adam per Cain in denario numero finitur, transgressio mandatorum sive peccatum ostenditur. Nam dum Lamech septimus ab Adam reperiatur scriptus, adduntur ei tres filii et una filia, ut undenarius numerus compleatur, per quod demonstretur peccatum. Nam et ipse numerus femina deditur, a quo sexu initium peccati commissum est, per quod omnes morimur, scilicet ut voluptas carnis que spiritui resisteret, sequeretur. Unde et ipsa filia Lamech Noëma, id est voluptas, interpretatur. Adam interpretatur *homo* sive terrenus aut *indigena*, aut *terra rubra*. Interpretatio autem eorundem nominum eandem rem significat. Seth quoque interpretatur *positio*, sive *resurrectio*, ut diximus: Enos interpretatur *homo*; Cainan interpretatur *lamentatio*, vel *positio eorum*; Mahaleel interpretatur *laudans Deum*; Jaredh *roborans*; Enoch interpretatur *dedicatio*; Mathusala *mortis emissio*; Lamech *humiliatus*; Noe *requies* interpretatur. Ergo procedens homo ex terra rubra, resurgens a peccatis, et appositus curai credentium, erit homo invocans Deum, et deflens peccata pristina; possidet animam suam per patientiam; sicque rite laudans Deum, roboratur Spiritu Dei; dedicatur ad vitam æternam; atque victor mortis subiectus Deo, possidet requiem sempiternam.

CAPUT IV.

De Mathusala et Lamech.

(CAP. v.) *Vixit quoque Mathusala centum octoginta septem annos, et genuit Lamech, etc.* Notandum autem quod in Septuaginta interpretibus hic locus ita habetur: *Et vixit Mathusala annis centum sexaginta septem, et genuit Lamech. Et vixit Mathusala postquam genuit Lamech annos octingentos duos, et genuit filios et filias, et fuerunt omnes dies Mathusala quos vixit anni nonaginta sexaginta novem, et mortuus est*

Famosa questio et disputatio Ecclesiarum omnium ventilata, quod juxta diligentem supputationem quatuordecim annos post diluvium Mathusala vixisse referatur. Etenim cum esset Mathusala annorum centum sexaginta septem, genuit Lamech; rursus Lamech cum esset annorum centum octoginta octo, genuit Noe; et sunt simul usque ad diem natalitatis Noe anni vite Mathusale, trecenti quinquaginta quinque. Sexcentesimo autem anno vite Noe, diluvium factum est, ac per hoc habita supputatione per partes, nongentesimo quinquagesimo quinto anno Mathusale, diluvium factum esse convincitur. Cum autem super nongentis sexaginta novem annis vixisset dictus, nulli dubium est quatuordecim annos eum vixisse post diluvium. Et quomodo verum est quod octo tantum anime in arca salvæ factæ sunt? Restat ergo ut quomodo in plerisque, ita et in hoc sit error in numero. Siquidem in Hebraeis et Samaritanorum libris ita scriptum reperi: *Et vixit Mathusala centum octoginta septem annis, et genuit Lamech; et vixit Mathusala postquam genuit Lamech, septingentos octoginta duos annos, et genuit filios et filias; et fuerunt omnes dies Mathusala, anni nongenti sexaginta novem, et mortuus est. Et vixit Lamech centum octoginta duos annos, et genuit Noe.* A die ergo natalitatis Mathusale usque ad diem ortus Noe, sunt anni trecenti sexaginta novem. His adde sexcentos annos Noe, quia in sexcentesimo vite ejus anno diluvium factum est, atque ita fit ut nongentesimo sexagesimo nono anno vite suæ Mathusala mortuus sit, eo anno quo cœpit esse diluvium. (Isid.) Nam Mathusala secundum Septuaginta ultra diluvium numerantur anni, ut quoniam solus est Christus, cujus vita nullam sentit retatem, in majoribus quoque illis non sensisse diluvium videretur.

Vixit autem Lamech centum octoginta duobus annis, et genuit filium; vocavitque nomen ejus Noe, dicens: Iste consolabitur nos ab operibus et laboribus manuum nostrarum, in terra cui maledixit Dominus. (Hieron.) Noe requies interpretatur. Ab eo igitur quod sub illo omnia retro opera quieverunt per diluvium, appellatus est *requies*. Significat autem Noe per omnes actus suos Christum. Noe enim, ut diximus, *requies* interpretatur. Dominus dicit: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (Matth. xi). Solus justus invenitur Noe in illa gente, cui septem homines donantur propter justitiam suam. Sôlus justus Christus est atque perfectus, cui septem Ecclesiæ propter septemplex Spiritum illuminantem in unam Ecclesiam condonantur.

CAPUT V.

De gigantibus, et de centum viginti annis hominibus ad pœnitentiam a Deo concessis.

(CAP. VI.) *Cumque cœpissent homines multiplicari super terram, et filios procreassent, videntes filii Dei filias hominum, quod essent pulchræ, acceperunt uxores sibi ex omnibus quas elegerant.* Verbum Hebraicum עֲלֵמִים communis est numeri, et Deus

A quippe, et dii similiter appellantur. Propter quod Aquila plurali numero filios deorum ausus est dicere, deos intelligens sanctos sive angelos. *Deus enim stetit in synagoga deorum: in medio autem deos discernit* (Psalm. lxxxi). (Aug.) Unde et Symmachus istiusmodi sensum sequens ait: *Videntes filii potentium filias hominum*, et reliqua. Sed hoc movet, quomodo vel ex hominum concubitu nati gigantes, feminis miscere potuerunt se, si non homines sed angeli fuerunt. Sed de gigantibus, id est, nimium grandibus atque fortibus, pato non esse mirandum quod ex hominibus nasci potuerunt, quia et post diluvium quidam tales fuisse reperiuntur; et quidam corpora hominum in incredibilem modum ingentia nostris quoque temporibus exstiterunt, non solum virorum, sed etiam B feminarum. Unde credibilis est homines justos appellatos filios Dei, concupiscentia lapsos peccasse cum feminis, quam angelos carnem non habentes, usque ad illud peccatum descendere potuisse: quamvis de quibusdam demonibus qui sint inaprobi matribus, a multis tam multa dicantur, ut non facilis sit de hac re finienda sententia. (Albin.) Aliter filias hominum progeniem Cham, et filios Dei sobolem Seth appellare voluit Scriptura, hi avita benedictione religiosi, illi paterna maledictione impudici. Sed postquam filii Seth, concupiscentia victi, ex filiabus Cham connubia conjunxerunt, ex tali conjunctione homines immenso corpore, viribus superbi, moribus inconditi, quos Scriptura gigantes appellat, procreati sunt.

C *Dixitque Deus: Non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est; eruntque dies illius centum viginti anni.* (Hieron.) In Hebræo scriptum est: *Non judicabit spiritus meus homines istos in æternum, quia caro sunt; hoc est, quia fragilis est in homine conditio, non eos ad æternos servabo cruciatus, sed hic illis restituam quod merentur.* Ergo non severitatem, ut in nostris codicibus legitur, sed clementiam Dei sonat, dum peccator hic pro suo scelere visitatur. Unde et iratus Deus loquitur ad quosdam: *Non visitabo filias eorum cum fuerint fornicatæ, et sponsas eorum cum adulteraverint* (Osee iv). Et in alio loco: *Visitabo in virga iniquitates eorum, et in flagellis peccata eorum. Verumtamen misericordiam meam non auferam ab eis* (Ps. lxxxviii). Porro ne videretur in eo esse crudelis, quod peccantibus locum pœnitentiæ non dedisset, adjecit: *Sed erunt dies eorum centum viginti anni*, hoc est, centum viginti annos habebunt ad agendam pœnitentiam. Non igitur humana vita, ut multi errant, in centum viginti annos contracta est, sed generationi illi centum viginti anni ad pœnitentiam dati sunt. Siquidem invenimus quod post diluvium Abraham vixerit annos centum septuaginta quinque, et cæteri amplius ducentis trecentis annis. Quia vero pœnitentiam agere contempserant, noluit Deus exspectare tempus decretum, sed viginti annorum spatiis amputatis, induxit diluvium anno centesimo agendæ pœnitentiæ destinato.

Videns autem Deus quod multa malitia hominum esset in terra, et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore, poenitit eum quod hominem fecisset in terra; et dolores dolore cordis intrinsecus. Dolebo, inquit, hominem quem creavi, a facie terrae, ab homine usque ad animalia, a reptili usque ad volucres caeli; poenitet enim me fecisse eum. Quid est quod de Deo dicitur? Poenitet me hominem fecisse, et iterum: Tactus dolore cordis intrinsecus? Namquid in Deum poenitentia aut dolor cordis calere potest? Ira Dei non perturbatur aucta ejus est, sed judicium quo irae, cum poenitentia, cogitatio vero ejus et recognitio munditiam rerum est immutabilis ratio. Non Deus de facto suo poenitet aut dolet sicut homo, cui est illi omnibus rebus omnino tam fixa sententia quam certa prae sententia, sed utitur Scriptura sancta utilitatis nobis veritas intelligendibus, ut coarctet se nostrae parvitati, quatenus ex cognitis incognita cognoscamus.

CAPUT VI.

De Noe et constructione arcae ejus.

Noe vir justus atque perfectus fuit in generationibus suis, cum Deo ambulavit. (Albin.) Si nullus sine peccato, quomodo aliquis perfectus esse potest? Perfecti hic aliqui dicuntur, non sicut perficiendi sunt sancti in illa immortalitate, qua aequabuntur angelis Dei, sed sicut esse possunt in hac peregrinatione perfecti. Unde signanter ait, in generatione sua, ut ostenderet non juxta justitiam consummatam, sed juxta generationis suae vitam justam fuisse justitiam; et hoc est quod in Hebraeo dicitur: *Noe vir justus atque perfectus erat in generationibus suis, cum Deo ambulabat*, hoc est, illius vestigia sequebatur.

Et genuit tres filios, Sem, Cham et Japheth. Sem interpretatur nomen vel nominatus. Cham interpretatur callidus, Japheth interpretatur latitudo.

Corrupta est autem terra coram Deo, et repleta est iniquitate. Cumque vidisset Deus terram esse corruptam. (Omnis quippe caro corruerat viam suam super terram.) Corruptam autem dicit esse terram, quia omnis caro, id est omnis homo peccando corruerat viam suam, hoc est vitam, quia totum tempus consumderat in peccatis. Sed etiam homine peccante, omnia caro dicitur corruisse viam suam, quia propter hominem omnis caro creata est.

Post autem Noe: Finis universae carnis tenuit coram me: repleta est terra iniquitate a facie eorum, et ego dixi quod in cor eam terra. Quid est quod dixit Deus, Finis universae carnis tenuit coram me, nisi quia per universam carnem aguilicavit omne genus mortaliū præter illos qui in arca salvandi erant? Illi autem quasi seminatorem secundae generationis servati sunt. Et disperam, inquit, eam terram. Quomodo cum terra disperierunt, dum terra postea remansit? Tradunt enim doctores terrae vigorem et fecunditatem longe inferioriorem esse post illuviem quam ante, et ideo hominibus carnes edere licentiam esse datam, et ante illam diluvium fructibus terrae solo modo victituros.

A Fac tibi arcam de lignis levigatis; mansuenculas in arca facies. Quae sunt ergo ligna levigata, de quibus arca praecipitur fieri, nisi fortia et insolubilia et bene coaptata? De quibus alia translatio dicit, quadrata, ut arca nec ventorum vi, nec aquarum inundatione solveretur. Hec utique arca mansuenculis intus distincta erat, propter diversas species et genera animalium.

Et bitumine limes intrinsecus et extrinsecus; et sic facies eam. Bitumen est ferventissimum et violentissimum glutin, cujus est haec virtus, ut ligna hoc oblita, nec vermibus exedi, nec solis ardore, nec aquarum possint inundatione dissolvi. De hoc I. Irenaeus Historicus ita refert (*Lib. II, cap. 304*): Bitumini patres lacus lavantur cunctiter, ut est in Comagene, urbe Samosata stagnum emittentes limum (quod maltham vocant) flagrantem, cum quo defendere muros solent, quia tactu adherens retrahit fugientes. Est et in Pentapoli, et in mare Mortuum vel lacus Salinarum esse dicitur, in quo quaecunque vivencia mergenda tingerent, statim resiliunt; et quamvis vehementer illa, confestim exstant. Sed neque ventis movetur resistente turbinibus bitumine quo aqua omnis stagnatur; neque navigationis patiens est, quia omnia vita carentia in profundum merguntur: nec materiam ullam sustinet, nisi quae bitumine illustratur. Lucernam accensam ferunt supernatare extincto demergi lumine. Sunt et in Babylonis regionibus patet latumissimas, quo pro cimento in turris constructione filii Avam usi sunt, quia contra naturam aquae firmi sunt.

Trecentorum cubitorum erit longitudo arca; quinquaginta cubitorum latitudo, et triginta cubitorum altitudo illius. Fenestram in arca facies, et in cubito consummabis summum ejus. Queri solet quae figura vel forma fuerit arcae. Videtur enim ex hac narratione, illa quatuor angulis ex imo assurgere, et eisdem paulatim usque ad summum in angustum attractis, in spatium unius cubiti fuisse collecta, quia sic refertur, quod in fundamentis trecenti cubiti in longitudine, et in latitudine quinquaginta sint, et in altitudine triginta, sed collecta in cacumen angustum, ita ut cubitum sit longitudo et latitudinis ejus. Et vere nulla potuit tam conveniens, et congrua arcae species dari, quam ut summo velot e tecto quodam angusto culmine dilunderet imbricium ruinas, et ima in aquis quadrata stabilitate consisteret, nec impulsu ventorum nec impetu fluctuum, nec inquietudine animalium quae intrinsecus erant aut inclinari posset aut mergi. Fenestra ergo ideo in summitate arcae jubetur fieri, ut haberet Noe unde emittere posset aves, ad explorandam terrae siccitatem.

Ortam autem arca facies, et latere dorsam, canucula et tristega facies in ea. Quomodo ergo bicamerata et tricamerata fuerit arca, quodam doctorum ita asserunt, ut bicameratam in inferioribus, tricameratam vero in superioribus, ita ut quinque habebitorum distinctiones in ea esse advertamus, infe-

riora ejus loca stercorebus et spurcitiis esse deputata, ne animalia et precipue homines fini fetore vexarentur: huic autem superior et contigua camera conservandis pabulis animalium deputaretur. In hos ergo usus inferiores partes quæ bicamerata dicuntur tradunt fuisse distinctas, superiores vero partes quæ tricamerata dicuntur ad habitaculum primo bestis, vel animalibus immitioribus, vel serpentibus, deputatas esse. Ab his vero congruam superioribus loca mitioribus animantibus stabula fuisse; super omnia vero in excelso hominibus sedem locatam, ut pote sicut honore et sapientia antecellit, ita et loco cuncta præcelleret animalia; et sic quinque mansiones in ea esse intelliguntur: prima stercoreina [stercoraria], secunda apothecaria, tertia feris animantibus, quarta mansuetis, quinta hominibus. Sic et de ostio quod in latere arcæ edificatum est tradunt, quod eo loco fuisset, ubi inferiora quæ dixit bicamerata infra se haberet; et quæ dixit tricamerata superiora a loco ostii haberentur; et inde ingressa universa animalia, per sua quæque loca secundum quod supra diximus, congrua discretionem dirempta sunt. (*Isid.*) Quod vero Noe per aquam et lignum liberatur, allegorica interpretatione sic accipi potest, ut lignum et aqua crucem designet et baptismum. Sicut enim ille cum suis per aquam et lignum salvatur, sic familia Christi per baptismum et crucis passionem sanatur. Arcam instruxit Noe de lignis non putrescentibus, Ecclesia construitur a Christo, ex hominibus victuris in æternum. Arca enim ista ecclesiam demonstrat, quæ natat fluctibus mundi hujus. Quod autem eadem arca de lignis quadratis fieri jubetur, undique stabilem vitam sanctorum significat, ad omne bonum opus paratam. Quacunque enim verteris quadratum, firmiter stabit. Bitumine glutinantur arcæ ligna intrinsecus et extrinsecus, ut in compagine unitatis, significetur tolerantia charitatis, ne scandalis Ecclesiam tentantibus, sive ab his qui intus sunt, sive ab his qui foris sunt, cedat fraterna junctura, et solvatur vinculum pacis. Est enim bitumen ferventissimum et violentissimum gluten, ut supra dictum est, significans dilectionis ardorem vi magna fortitudinis ad tenendam societatem spiritualem, omnia tolerantem. Arca trecentis cubitis longa est, ut sexies quinquaginta compleatur, sicut sex ætatibus omne hujus sæculi tempus extenditur, in quibus omnibus Christus nunquam desistit prædicari, in quinque per prophetiam prænuntiatus, in sexta per Evangelium diffamatus. Potest quidem et in his trecentis cubitis lignum ligni passionis ostendi. Ipsius enim litteræ numerus crucis demonstrat signum per quod socii Christi passionis effecti, per baptismum longitudinem vitæ æternæ adipiscimur. Quod vero cubitis latitudo quinquaginta ejus expanditur, significat amplitudinem charitatis in fidelibus, sicut dicit Apostolus: *Cor nostrum dilatatum est* (II Cor. vi). Unde nisi charitate spirituali? propter quod ipse iterum dicit: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum sanctum qui datus est nobis*

(Rom. v). Quinquagesimo enim die post resurrectionem suam Christus sanctum Spiritum misit, qui cor la credentium dilatavit. Quod facta a latitudo ejus trecentis cubitis surgit, quæ a numerum decies habet in trecentis cubitis arcæ longitudine, designat quia Christus est altitudo nostra, qui triginta annorum ætatem gerens, doctrinam evangelicam consecravit, contra falsam legem non se venisse solvere sed implere. Legis autem cor in decem præceptis agnoscitur, hinc decies trecentis arcæ longitudine perficitur. Unde et ipse Noe ab Adam decimus computatur. Quod sexies longa ad altitudinem, et decies longa ad latitudinem suam, humani corporis instar ostendit, in quo Christus apparuit. Corporis enim longitudine quæ est a vertice ad vestigium, sexies tantum habet, quam latitudo est ab uno latere ad alterum latus, et decies tantum quam altitudo, ejus altitudinis mensura est in latere a dorso ad ventrem, velut si jacentem hominem metiaris supinum seu primum, sexies tantum longus est a capite usque ad pedes, quam latus a dextera in sinistram, vel a sinistra in dexteram, et decies quam altus a terra. Unde facta est arca trecentorum in longitudine cubitorum, et quinquaginta in latitudine, et triginta in altitudine. Item eadem arca collecta in unum cubitum, desuper consummatur, sicut Ecclesia corpus Christi in unitate collecta, sublimatur et perficitur. Unde dicitur in Evangelio: *Qui mecum non colligit, spargit* (Luc. x). Quod autem aditus ejus sit a latere, significat quia nemo intrat in Ecclesiam, nisi per sacramentum remissionis peccatorum, quod e Christi latere aperto manavit. Inferiora arcæ bicamerata et tricamerata construuntur, sicut ex omnibus gentibus, vel per bipartitam multitudinem congregatur Ecclesia propter circumcisionem et præputium, vel tripartitam propter tres filios Noe, quorum progenie repletus est orbis terrarum; et ideo arcæ inferiora ista dicta sunt, quia in hac terrena vita diversitas est gentium. In summo autem omne in unum consummatur, et non est ista varietas, quia omnia et in omnibus Christus, tanquam nos uno cubito desuper cœlesti unitate consummans. (*Greg.*) Recte itaque per arcam universa Ecclesia designatur, quæ adhuc in multis suis carnalibus lata est, in paucis spiritualibus angusta; et quia ad unum hominem, qui est sine peccato colligitur, quasi in uno cubito consummatur. Videmus etenim multos intra ejusdem Ecclesiæ sanctæ sium in superbiam erigi, in carnis voluptate dissolvi, in acquirendis terrenis rebus inhiare, imperante avaritia maria transire, deservire iracundiæ, jurgiis vacare, proximos quos prævalent ledere. Sed quia eos adhuc sancta Ecclesia tolerat ut convertantur, quasi in arcæ latitudine deorsum bestię morantur. Videmus alios jam aliena non quærere, illatam injuriam æquanimiter portare, rebus propriis esse contentos, humiliter vivere; sed quia isti jam pauci sunt, angustatur arca. Alios autem conspiciamus etiam possessa relinquere, nullum terrenis rebus studium dare, inimicos diligere, carnem a cunctis volucribus domare, motus

carnes sub ratione iudicio premere, per celeste desiderium contemplationis penna sublevari. Sed quia tales quique valde rari sunt, jam arca iuxta cubitum ducitur, ubi homines et volatilia continentur. Quæritur tamen si quis in eis esse valeat sine peccato, et nullus invenitur. Quis itaque homo est sine peccato, nisi ille qui in peccatis conspicuus non est? In tanto ergo cubito consummatur arca, quia unus est auctor et redemptor sacre Ecclesie sine peccato, ad quem et per quem omnes proficiunt, qui se esse peccatores noverunt. Sequitur:

Et introduces tecum tu et filii tui, uxor tua, et uxores filiarum tuarum tecum. Et cunctis animalibus unius et carnis, bina duces in arcam ut vivant tecum, masculina et femina seorsim, etc. (Albin.) Quod sua vult quod hic bina de omnibus animalibus introducere jubet in arcam, et in sequentibus duo et duo, septena et septena, masculum et feminam? an quatuor ex immundis et quatuordecim ex mundis animalibus intelligere debemus introducenda esse? Non utique duo et duo propter quatuor, sed propter masculum et feminam. Nam de immundis tantummodo duo, et de mundis solummodo septem. Inde immunda pari numero posuit; munda vero impari, ut haberet Noe unde hostias immolaret ex mundis, et inde plura fuerunt munda quam immunda, propter futurum humani generis usum qui ex mundis debebatur hominibus, ut plura essent quæ prodesse, quam quæ nocere.

De venientibus porta genus suum, et de jumentis in quætuor suis, et ex omni reptili terre secundum genus suum, bina de omnibus ingredientur tecum, ut possint vivere. Quæritur enim solet utrum tanta capacitate arca describatur esse, quod animalia tanta, et tot cum mansuinculis convenientibus sibi, et escis eorum terre potuerit. (Aug.) Hanc questionem Origenes solvit cubito geometrico, asserens cubitum geometricum tantum valere, quantum nostra cubita sex valent. Si ergo tam magna cubita intelligamus, nulla questio est tante capacitatis arcam fuisse, ut posset illa omnia continere. Item queritur utrum arca tam magna centum annis potuerit fabricari a quatuor hominibus, id est, Noe et tribus filijs ejus. Sed si non potuerit non erat magnum fabros alios adhibere, quamvis operis sui mercede accepta non curaverint utrum eam Noe sapienter, an vero inaniter fabricaverit; et ideo non in eam intraverint, quia non crediderunt quod ille crediderat. Quod autem dictum est ingressa esse omnia animalia in arcam, non Noe colligente, sed Deo iubente factum est. Sicut enim dictum est in prima creatione, quod Deus adduxit ea ad Adam, ut videret quid vocaret eam, et divino nutu coacta animalia, sponte præfinito numero veniebant ad arcam Noe. Item queri solet de minutissimis bestiis, non solum quales sunt nautes et stercorones, sed etiam quales locustæ, scorpiones, muscæ denique et pulcres, utrum non amplioris numeri in arca illa fuerint, quam qui est definitus cum hoc imperaret Deus. Prius admonenda

A sunt quos hec movet, sic accipienlum esse quod dictum est, *quæ reptant super terram*, ut necesse non fuerit conservari in arca quæ possunt in aquis vivere, non solum morsa sicut pisces, verum etiam super natantia, sicut melior autes. Bene et cum dicitur, *masculus et femina erunt*, profecto intelligitur ad reparandum genus dici; ac per hoc nec illa necesse fuerat ibi esse quæ possunt sine concubitu de quibuscunque rebus vel rerum corruptionibus nasci; vel si fuerunt sicut in domibus consueverunt esse, sine ullo numero definito esse potuisse; aut si mysterium sacratissimum quod agebatur, et tantæ rei figura etiam veritate facta aliter non posset impleri, nisi ut omnia ita certo illo numero essent, quæ vivere in aquis, illius natura prohibente, non possent, non fuit ista cura illius hominis, vel illorum hominum, sed divina. Non enim ea Noe capiens intromittebat, sed venientia et intrantia permittebat. Ad hoc enim valet quod dictum est, *Intrabant ad te*, non scilicet hominis actu, sed Dei nutu.

Toties igitur tecum ex omnibus escis quæ mandari possunt, et comportabis apud te, et erunt tam tibi quam illis in cibum. Solet etiam movere nonnullos genera escarum quæ illic habere poterant animalia quæ non nisi carne vesci putantur, utrum præter numerum ibi fuerint, sine transgressionemandati, quæ aliorum alendorum necessitas illic coegisset includi, an vero quod potius est credendum præter carnes aliqua alimenta esse potuerunt, quæ omnibus convenirent. Novimus enim quam multa animalia quibus caro cibus est, fructibus pomisque vescantur, et maxime ficibus atque castaneis. Quid vero mirum si vir ille sapiens et justus, e iam divinitus admonitus quod cuique congrueret, sine carnibus aptam cuique generi alimoniam reperiret et conderet? Quid est quo vesci non cogeret famem? aut quod non suave ac salubre facere posset Deus, qui etiam ut sine cibo viverent divina facilitate donaret?

CAPUT VII.

De ingressu animantium in arcam et de diluvio.

(CAP. VII.) *Universæ aves omnesque volucres ingressæ sunt ad Noe in arcam bina et bina, ex omni carne in qua erat spiritus vitæ; et quæ ingressa sunt masculus et femina, ex omni carne introierunt, sicut præceperat ei Deus. (Albin.)* Hinc quidam querendum putant quid de animalibus sentiri debeat, quorum natura nec semper in aridis, nec semper in humidis vivere potest, sicut sunt lutri et vituli marini, et multa avium genera, quæ in aquis victum requirunt, sed in aridis dormiunt, nutriunt et requiescunt. Potuit enim virtus divina utramvis eorum naturam donec diluvium transiret, mitigare, temperare, ut aut in humore tantum, aut in arido tantum vivere possent, nisi forte extra arcam in aliqua ejus parte loca illis preparata essent, unde et in aquis vivere, et in aridis requiescere potuissent.

Et inclusit eum Dominus de foris. Hoc enim sine A dubio divinum opus fuit, ne ingrederentur aquae per aditum, quod humana non munierat manus.

*Factumque est diluvium quadraginta diebus super terram; et multiplicatae sunt aquae, et elevaverunt arcam in sublime a terra, vehementerque inundaverunt, et omnia repleverunt in superficie terrae. Porro arca ferebatur super aquas, et aquae praevaluerunt nimis super terram. Oportique sunt omnes montes excelsi sub universo caelo. Quindecim cubitis altior fuit aqua super montes quos operaverat. Ferunt quidam non esse haec gesta, sed solas rerum significandarum figuras esse contendunt. Primum opinantur tam magnum non potuisse, itemque aliud tantum in superioribus fieri diluvium, ut altissimos montes quindecim cubitos aqua crescendo transgrederetur propter Olympi verticem montis, super quem perhibentur nubes non posse concreescere, quod tam subline iam caelum sit, ubi non ibi sit aer iste crassior, ubi venti, nebulae imbresque gignuntur. Nec attendunt omnium elementorum crassissimam terram ibi esse potuisse. An forte negant verticem montis esse terram? Cur igitur usque ad illa caeli spatia terris exaltari licuisse, et aquis exaltari non licuisse contendunt, cum isti mensores et pensores elementorum aquas terris perhibeant superiores atque leviores? Quid itaque rationis afferunt quare terra gravior et inferior locum caeli tranquillioris invaserit per volumina tot annorum, et aqua levior ac superior permissa non sit hoc facere, saltem ad tempus exiguum? (Cap. viii.) *Recordatus autem Dominus Noe cunctorumque animantium et omnium jumentorum quae erant in arca cum eo, adduxit spiritum super terram, et imminutae sunt aquae; et clausi sunt fontes abyssi et cataractae caeli, et prohibita sunt pluviae de caelo.* Bene enim de illo spiritu intelligi potest de quo dictum est: *Spiritus Dei ferebatur super aquas.* Tunc enim ferebatur, ut congregatis aquis in suum locum, terra appareret; nunc autem adductus dicitur, ut ablatis de medio aquis diluvii, faciem terrae revelaret. Potest et spiritus nomine ventus intelligi, juxta illud Psalmistae: *Et stetit spiritus procella* (Psal. cvi), cujus flatibus crebris aqua cogeretur recedere.*

Reversaeque sunt aquae de terra euntes et redeuntes, et coeperunt minui post centum quinquaginta dies. Quo enim reversae sunt aquae, dum dicitur: *Reversae sunt aquae de terra euntes et redeuntes?* videtur quod juxta litteram omnes fluviorum ac rivorum decursus per occultas terrae venas ad matricem abyssum redeant juxta illud Salomonis: *Ad locum unde exeunt flumina, revertantur, ut iterum fluant* (Eccli. i).

Requievitque arca mense septimo, septima decima die mensis super montes Armeniae. Meminit hujus loci Josephus historiographus Judaeorum, ita dicens: Hanc autem locum Armeni Egressum vocant. Illic enim arcae solutae reliquias nunc usque provinciales ostendant. Hujus vero diluvii et arcae memoriam facient omnes qui historias barbaricas conscripse-

runt: quorum unus est Berosus Chaldeus. Notans enim de diluvio taliter est effatus: Dicitur autem et navis ejus quae in Armenia venit circa montem Cordicum adhuc aliquam partem esse, et quosdam bitumen exinde colligere, quo maxime homines ad expiationes utuntur. Meminit autem horum et Hieronymus Aegyptius, qui antiquitatem Phoenices noscitur conscripsisse. Sed et Manasseas Damascenus in nonagesimo sexto Historiarum libro, ita de eis dicit: Est et super Manadam excelsus mons in Armenia, qui Parnis appellatur, in quo multos in totis sermo est diluvii tempore liberatos, et quemdam simul in arca decessisse. In montibus (vocat) summatae per reliquias Egeorum multo tempore conservatas.

CAPUT VIII.

De egressu Noe ex arca, et incipio ejus atque benedictione.

*Decimo enim mense, primo die mensis, apparuerunt cacumina montium. Cumque transissent quadraginta dies, aperiens Noe fenestram arcae quam fecerat, emisit corvum, qui egrediebatur et non regrediebatur, donec siccarentur aquae super terram. Emisit quoque columbam post eum, ut videret si jam cessassent aquae super faciem terrae. Quae cum non invenisset ubi requiesceret pes ejus, reversa est in arcam ad eum, aquae enim erant super universam terram. Quæstio solet oboriri utrum corvus mortuus sit, an aliquo modo vivere potuerit, qui utique si fuerit terra ubi requiesceret, etiam columba requiem potuit invenire pedibus suis. Unde conjicitur a multis, quod cadaveri potuit corvus insidere, quod columba naturaliter refugit. Item quæstio quomodo columba non inveniret ubi requiesceret, si jam, sicut narrationis ordo contexitur, nudata fuerant cacumina montium? quæ videtur quæstio aut per recapitulationem posse dissolvi, ut ea posterius narrata intelligantur quæ prius facta sunt, aut potius aquae nondum siccatae fuerant. (Isid.) Mystice autem quod cuncta animalium genera includuntur in arca, significat quia ex omnibus gentibus et narrationibus congregatio fit in Ecclesia. Quod etiam Petro demonstratus discus ille significat, ubi munda et immunda sunt animalia (Act. x), sicut in Ecclesiae sacramentis boni et mali versantur. Quod septena sunt munda et bina immunda, non quia pauciores sunt mali quam boni, sed quia boni servant unitatem spiritus in vinculo pacis. Sanctum autem Spiritum divina Scriptura in septiformi operatione commendat, id est, Spiritus sapientiae et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiae, pietatis et timoris Dei. Unde et ille numerus quinquaginta dierum, ad adventum sancti Spiritus pertinet, in septies septenis, qui fiunt quadraginta novem, uno addito, consummatur. Propter quod dictum est: *Studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (Ephes. iv). Mali autem in binario numero ad schismata faciles, et quodammodo divisibiles ostenduntur. Quod autem Noe ipse cum suis octavus numeratur, significat quia in Christo spes resurrectionis nostrae apparuit, quia octavo die, id*

est, post sabbati septimum, primo a mortuis resur-
 xit : qui dies a passione tertius, in numero autem
 quartus qui per omne volvantur tempus, et octavus
 et primus est. Quod post septem dies ex quo ingres-
 sus est Noe in arcam factus est diluvium, ostendit
 quia in spem future quietis, que septimo die signa-
 ta est, baptismum. Quod prout arcam omnis caro
 quam terra sustentabat diluvio consummata est,
 insinuat quia prout Ecclesie societatem, aqua bap-
 tismi, quamvis eadem sit, non solum non vilet ad
 salutem, sed potius ad perniciem. Quod quadraginta
 dies et quadraginta noctibus pluit, designat quia
 totius reatus peccatorum in decem preceptis legis
 conditum per universum orbem terrarum, qui qua-
 tuor partibus continetur. Decem quippe quater da-
 ta quadraginta sunt. Sive ille reatus qui ad dies
 pertinet, ex rerum prosperitate, sive qui ad noctes,
 ex rerum adversitate contractus, sacramento bap-
 tismi celestis abluitur. Quod Noe quingentorum erat
 annorum cum ei locutus est Dominus ut arcam sibi
 faceret, et sexcentis annis aibat annorum, cum in
 eam fuisset ingressus [unde int. legitur per centum
 annos arca fabricata], quid aliud hoc videtur cen-
 tum anni significare, nisi aetates singulas saeculi ?
 unde ista sexta aetas quae completis quingentis usque
 ad sexcentos, significatur, in manifestatione Evan-
 gelica Ecclesiam construit ; et ideo qui sibi ad vi-
 tam conuertit, sed vult quadratam legem paratus
 ad omne opus bonum, et intret in fabricam sanctam,
 quia et sexcentis mensis anna sexcentisimam, quo in-
 terit Noe in arcam, eandem sexcentam aetatem signi-
 ficiat. Duo enim menses sexagenario numero con-
 cluduntur ; a senario autem numero et sexaginta
 cognominantur, et sexcenti, et sex millia, et sexa-
 genta millia, et sexcenta millia, et sexcenties, et
 quicquid deticeps in majoribus summis per eun-
 dem articulum numeri per infinita incrementa con-
 surgit. Et quod vicesimus et septimus dies mensis
 commendatur, ad eisdem quadraturae significan-
 tiam pertinet, quae jam in quadratis legis exposita
 est, sed hic evidenter, quia nos ad omne opus bo-
 num paratos, id est, quadammodo congruatos
 Trinitas perfectit in memoria qua Deum recolimus,
 et unde patris qua cognoscimus, in voluntate qua
 vivimus. Ter enim ter, et hoc ter, sunt viginti
 septem, qui est numerus ternarii quadratus. Quod
 septimo mense arca sedit, hoc est, requievit, ad il-
 lum septimum requiem significatio recurrit, quia
 perfecti requiescent, ubi quoque illius quadraturae
 numerus iteratur. Nam vicesima septima die secundi
 menses, commendatum est hoc sacramentum, et
 rursus vicesima septima die septimi menses eadem
 commendatio confirmata est, cum arca requievit.
 Quod enim promittitur in spe, hoc exhibetur in re.
 Tanto quia ipsa septima requies cum octava resur-
 rectione coniungitur, significat quod neque resur-
 rectione corpore fiat requies, quae post hunc vitam
 exspect sanctos, sed potius tantum hanc vitam non
 alicui ipsi, sed pro se quoque exspectant patris spiritus

et corporis perfectia et cadunt ad salutem renovationem,
 in eterne vite munus assumit. Quia ergo septima
 requies cum octava resurrectione coniungitur, hoc
 in sacramento regenerationis, id est, in baptismo,
 altum profundumque mysterium est, quod quinde-
 cum cubitis supercivit aqua, excedens altitudinem
 montium. Octo itaque et septem quidam faciunt,
 sed octo significant resurrectionem, septem quietem.
 Hoc igitur sacramentum resurrectionis et quietis
 transgreditur omnem sapientiam superbiorum, ita
 ut nullatenus possit inflare scientiae suae altitudinem
 resurrectionis quietem. Et quia septuaginta a septem
 et octoginta ab octo denominantur, conjuncto utro-
 que numero, centum quinquaginta diebus exaltata
 est aqua, eandem commentans nobis atque confir-
 mas altitudinem baptismi, in consecrando novo
 homine, ad tenendam quietis et resurrectionis fidem.
 Quod post dies quadraginta emissus corvus non est
 reversus aut aquis utique interceptus, aut aliquo
 supernatanti cadavere illectus, significat homines
 in immunditia expulsi deterrimos, et ob hoc ad
 ea quae laetis sunt in hoc mundo nimis intentos, ad
 rebaptizari, aut ab his quos praeter arcam, id est,
 praeter Ecclesiam, baptismus occidit, seduci et te-
 neri. Quod columba emissa non inventa quiete re-
 versa est, ostendit per novum testamentum requiem
 sanctis in hoc mundo non esse promissam. Post
 quadraginta enim dies emissa est, qui numerus vi-
 tam quae in hoc mundo agitur significat. Deinde
 post septem dies emissa, per illam septenariam
 operationem spiritualem olive fructuosam surcu-
 lum retulit : quo significaret nonnullos etiam extra
 Ecclesiam baptizatos, si eis pingue non dedecet
 charitatis, posteriore tempore in ore columbae, tan-
 quam in osculo pacis, ad unitatis societatem posse
 perducí. Quod autem post alios septem dies deno
 emissa non est reversa, significat finem saeculi,
 quando erit sanctorum requies non adhuc in sacra-
 mento spei, quo in hoc tempore Ecclesia consocia-
 tur, quando bibitur id quod de latere Christi ma-
 navit, sed jam in ipsa perfectione salutis nostrae,
 cum tradetur regnum Deo et Patri, ut in illa per-
 spicua contemplatione incommutabilis veritatis, nul-
 lis ministeriis corporalibus egeamus. Quod sexcen-
 tesimo et uno anno vite Noe, id est, peractis sex-
 centis annis, aperitur arcae tectum, significat quod
 finita sexta aetate saeculi, revelabatur absconditum
 sacramentum atque promissum. Cur vicesimo et
 septimo die secundi menses dicitur sicasse terra,
 tanquam finita esset jam baptizandi necessitas, nisi
 quia in numero dierum quinquagesimo et septimo
 (ipse est enim dies secundi menses vicesimus septi-
 mus) resurrectionis tempus exprimitur, quo sacra-
 mentum baptismi completur ? Qui numerus ex illa
 conjunctione spiritus et corporis, septies octonos
 habet, uno addito propter notatis vinculum. Cui
 de arca compuncti exierunt qui disjuncti intraverunt
 [sic enim dictum erat, quid intraverunt in arcam
 Noe, et illi quoque, et omnes quoque et uxores illarum]

et seorsum viri, et seorsum femine comminguntur (te sunt), nisi quod in hoc tempore *caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem?* (Galat. v.) Postmodum autem exeunt Noe et uxor ejus, filii ejus et uxores filiorum ejus: hoc est conjuncti masculi et femine, quia in fine seculi atque in resurrectione justorum, omnimoda et perfecta pace spiritui corpus adhærebit, nulla mutabilitatis indigentia vel concupiscentia resistente.

Adificavit autem Noe altare Domino, et tollens de cunctis pecoribus et volucribus mundis, obtulit holocausta super altare Domino. Odoratusque est Dominus odorem suavitatis, et ait ad eum: Nequaquam ultra maledicam terræ propter homines. Quid sibi vult quod Dominus dicit: Non adjiciam adhuc maledicere super terram propter opera hominum, quia appposita est mens hominum ad malitiam a juventute? Non adjiciam ergo, inquit, adhuc percutere omnem carnem vivam, quemadmodum feci, et deinde adjecit quæ secundum largitatem bonitatis suæ donat hominibus indignis. Utrum hic testamenti novi indulgentia figurata sit, et præterita ultio ad vetus pertineat testamentum, hoc est illud ad legis severitatem, hoc ad gratiæ bonitatem?

Sensus enim, inquit, et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua. Corruptionis malum quod unusquisque nostrum ab ortu desideriorum carnalium sumpsit, in profectum ætatis exercet, et nisi hoc citius divinæ formidinis manus reprimat, omne conditæ naturæ bonum, repente culpa in profundum vorat. Nemo igitur sibi cogitationum suarum victoriam tribuat, cum Apostolus dicat: Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus (I Cor. iii).

(CAP. IX.) *Crescite et multiplicamini, et implete terram; et terror vester et tremor sit super cuncta animalia terræ.*¹ Potentibus viris magna est virtus humilitatis consideratio, æqualitas conditionis. Omnes namque homines natura æquales sumus; sed accessit dispensatorio ordine ut quibusdam prælati videamur. Si igitur hoc a mente deprimimus, quod temporaliter accessit, invenimus citius quod naturaliter sumus. Plerumque enim animose accepta potestas officit, eumque tumidis cogitationibus fallit. Manu igitur humillimæ considerationis deprimendus est tumor elationis. Si enim apud semetipsam mens descendit de vertice culminis, citius planitiem inveniet naturalis æqualitatis. Nam ut præfati sumus, omnes homines natura æquales genuit; sed variante meritum ordine, alios aliis dispensatio occulta postponit. Ipsa autem diversitas quæ accessit ex vitio, recte est divinis judiciis ordinata, ut quia omnis homo iter vitæ æque non graditur, alter ab altero regatur. Sancti autem viri cum præsent, non in se potestatem ordinis, sed æqualitatem conditionis attendunt; nec præesse gaudent hominibus, sed prodesse. Sciunt enim quod antiqui patres nostri, non tam reges hominum quam pecorum pastores fuisse memorantur. Unde et cum Noe Dominus filiisque

A *ejus post diluvium diceret: Crescite et multiplicamini et replete terram, subdit: Et terror vester et tremor sit super cuncta animalia terræ (Gen. ix).* Homo quippe animalibus irrationalibus, non autem ceteris hominibus, natura prælatus est; et i circa ei dicitur ut animalibus et non ab hominibus timeatur, quia contra naturam superbiere est, ab equali velletimari. Cuncti ergo qui præsent, non in se potestatem debent ordinis, sed æqualitatem pensare conditionis. Nam, sicut diximus, antiqui patres nostri pastores pecorum et non reges hominum fuisse memorantur, et tamen necesse est ut rectores a subditis timeantur, quando ab eis Deum minime timeri deprehenduntur, ut humana saltem formidine precare metuant, qui divina judicia non formidant. B *Nequaquam namque prepositi ex hoc quæsito timore superbiant, in quo non suam gloriam, sed subditorum justitiam querunt. In eo autem quod metum sibi a perverse viventibus exigunt, quasi non hominibus, sed animalibus dominantur, quia videlicet ex qua parte bestiales sunt subditi, ex ea etiam debent formidine jacere substrati.*

Omne quod movetur et vivit, erit vobis in cibum, quasi olera virentia. Queritur, cur esus carniū post diluvium homini conceditur et non ante? Propter infecunditatem terræ, ut æstimatur, et hominis fragilitatem.

Tradidi vobis omnia, excepto quod carnem cum sanguine non comedetis. Quod excepto sanguine jubentur carnem manducare, ne vita pristina quasi suffocata in conscientia teneatur, sed habeat tanquam effusionem per confessionem.

*Sanguinem enim animarum vestrarum requiram de manu cunctarum bestiarum, et de manu hominis, et de manu viri et fratris ejus, requiram animam hominis. (Aug.) Quid est quod dicit, et de manu hominis fratris exquiram animam hominis? an omnem hominem fratrem omnis hominis intelligi voluit secundum cognationem ex uno ductam? Mystice autem quod dantur eis cuncta animalia in escam, significat in convocatione gentium ad fidem non esse distantiam, sicut in illo disco Petro dicitur, *Macta et manduca.**

Arcum meum ponam in nubibus, et erit signum fœderis inter me et inter terram. Quod vero testamentum posuit Deus inter se et homines atque omnem animam vivam, ne perdat eam diluvio, arcum scilicet qui apparet in nubibus, qui nunquam nisi de sole resplendet, significat quia illi non pereunt diluvio, qui in prophetis et omnibus divinis Scripturis, tanquam Dei nubibus, agnoscunt Christum. Arcum omnipotens Deus inter se atque homines in signum posuit, ut ultra mundum diluvio non deleteret. Unde et in arcu eodem, color aquæ et ignis simul ostenditur, quia ex parte est ceruleus, et ex parte rubicundus, ut utriusque judicii testis sit, unius videlicet faciendi, et alterius facti, id est, quia mundus judicii igne cremabitur, nam aqua diluvii non deleat.

CAPUT IX.

De plantatione vineæ per Noe, et uedatione ejus, et irrisione Cham.

Capit Noe vir agricola exercere terram, et plantavit vineam libensque vinum inebriatus est, et nudatus, jecit in tabernaculo suo. Quod cum vidisset Cham pater Chanaan, verenda sceleris patris sui esse nudata, nuntiavit duobus fratribus Jeros, et reliqua. (Aug.) Queritur quare peccans Cham in patris offensa, non in seipso, sed in filio suo Chanaan maledicitur, nisi quia prophetatum est quodammodo terram Chanaan epectis Chananeis inde et debellatis, accepturos fuisse filios Israel, qui venient de semine Sem? (*Isid.*) Jam vero illud quod post diluvium de vinea quam plantavit inebriatus Noe, et nudatus in domo sua, cui non appareat Christi esse figuram, qui inebriatus est dam passus est, nudatus est dam crucifixus est, in domo sua, id est, in gente sua, et in domesticis sui sanguinis, utique Judæis? Tunc enim nudata est mortalitas carnis ejus. Quam nuditatem, id est, passionem Christi, videns Cham derisit, et Judæi Christi mortem videntes, subsannaverunt. Sem vero et Japhet, tanquam duo populi ex circumcisione et præputio credentes, cognita nuditate patris, qua significatur passio Salvatoris, sauentes vestimentum, posuerunt super dorsa sua, et latrantes aversi, operuerunt nuditatem patris, nec viderunt quod verenda patris texerunt. Quodam enim modo passionem Christi velamento tegimus, id est, sacramento honoramus, easque mysterii rationem redcentes, Judæorum detractionem operamus. Vestimentum enim significat sacramentum, dorsa memoriam præteritorum, quia passionem Christi transactam celebrat Ecclesia, non adhuc prospectat futuram. (*Greg.*) Moraliter autem aversari dicimus quod reprobamus. Quid est ergo quod filii verenda patris superjecto dorsis pallio, aversi venientes operiunt, nisi quod bonis subditis sui præpositorum suorum mala displicent, ut tamen hæc ab aliis occultent? (*Isid.*) Operimentum aversi deferunt, quia dijudicantes factum et venerantes magisterium, nolunt videri quod tegunt. Medius autem fratrum Cham, id est, impius populus Judæorum, ideo medius, quia nec primatum apostolorum tenuit, nec ultimus in gentibus credidit, vidit nuditatem patris, quia consensit in nocem Domini Salvatoris. Post hæc nuntiavit fratres fratibus. Per eum quippe manifestum est, quod erat in prophetia secretum; ideoque fit servus fratrum suorum. Quid est enim aliud hodie gens ipsa, nisi quedam seminaria Christianorum, bajulans legem et prophetas, ad testimonium assertionis Ecclesiar, ut nos honoremus per sacramentum quod nuntiant illi per litteram? Post hæc benedicuntur duo illi qui nuditatem patris honoraverunt.

Benedictus, inquit, Dominus Deus Sem; sit Chanaan servus terræ. Dilatet Deus Japhet, et habitet in insularibus Sem. Hæ Sem major natus, ipse est ex quo patres et prophete et apostoli generati sunt. Japhet vero gentium est princeps, qui etiam hodie

A interpretatur. Cum ingenti enim multitudine diluatus est populus ex gentibus, qui cum prophetis et apostolis erat habitaturus sequidem et vitemus juxta Noe patris propheticam benedictionem, in tabernaculo Sem transisse habitationem Japhet, hoc est, in domo legis et prophetarum, Ecclesiam potius justificari, minorem quidem temporum ævo, sed gratæ lege majorem. Cham porro qui interpretatur *calidus*, medius filius tanquam ab utroque discretus, nec in primitiis Israelitarum, nec in plenitudine gentium permanens, significat non solum Judæorum, sed hæreticorum genus calidum, non spiritu sapientiæ, sed impatientiæ, quo solent hæreticorum fervere primordia, et pacem perturbare sanctorum. Sed et omnes qui Christiano vocabulo gloriantur et perditæ vivunt, ipsius figuram gestare videntur. Passionem quippe Christi, quæ illius hominis nuditate significata est, et annuntiant bene profitendo, et male agendo exhorant. De talibus ergo dictum est: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos* (*Luc. vi*). Ideo et Cham in filio suo maledictus est, tanquam in fructu suo, id est, in opere suo. Unde convenienter et ipse filius ejus Chanaan interpretatur *motus eorum*. Quod quid est aliud, quam opus eorum? Item quod Cham peccante posteritas ejus damnatur, significat quod reprobi hic delinquant, sed in posterum, id est, in futurum, sententiam damnationis excipiunt. Sed et plebs Judæa quæ Dominum crucifixit, etiam in filiis penam damnationis suæ transmisit. Dixerunt enim: *Sanguis ejus super nos et super filios nostros* (*Matth. xxvii*).

C Et facti sunt omnes dies Noe nonaginti quinquaginta anni. Ecce post diluvium trecentis quinquaginta annis vixit Noe. Ex quo perspicuum est centum viginti annos generationi illi, ut diximus supra, ad penitentiam datos, et non vite mortalium constitutos.

CAPUT X.

Generationes filiorum Noe.

Benedictis igitur duobus filiis Noe, atque uno eorum medio maledicto, deinceps eorum generationes texuntur, ex quibus septuaginta duæ sunt gentes ortæ, id est, quindecim de Japhet, triginta de Cham, viginti septem de Sem.

(*Cap. x.*) *Fili Japhet, Gomer et Magog, et Madai, et Javan, et Thubal, et Mesoch.* (*Hieron.*) Japhet filius Noe nati sunt septem filii, qui possederunt terram in Asia, ab Amano et Tauro Calesyrie et Cilicæ montibus, usque ad fluvium Tanaïm; in Europa vero, usque ad Gadara, nomina locis et gentibus relinquentes. E quibus postea immutata sunt plurima, cætera permanent ut fuerunt. Sunt autem Gomer, id est, Galatæ; Magog, id est, Scythæ; Madai, id est, Medi; Javan, id est, Iones, qui et Græci, unde mare Ionium. Thubal, id est, Iberi, qui et Hispani, a quibus Celtiberia, licet quidam Italos suspiciantur. Mesoch, id est, Cappadoces, unde et urbs apud eos usque hodie Mazæta fertur. Porro Septuaginta interpretes Capthorim Cappadoces arbitrantur, Thiras Thracas, quorum non satis constantem vocabulum est. Sem

quemdam Gog et Magog, tam de presenti loco quam de Izechiel, ad Gothorum nuper in terra nostra locumclanthum historiam retulisse, quod utrum verum sit, praelii ipsius fine monstrabitur. Et certe Gothos omnes retro eruditi magis Getas quam Gog et Magog appellare consueverunt. Ille itaque septem gentes quas de Japhet venire stirpe memoratus sum, ad Aquilonis partem habitant.

Filii Gomer Assenez et Riphath et Thogorma. Assenez Græci Reginos vocant: Riphath Pallagones: Thogorma Phryges.

Filii autem Javan, Elisa et Tharsis, et Cethim et Dodanim. Ab his divisæ sunt insule nationum in terris suis, unusquisque secundum linguam suam, et cognitionem suam, et gentem suam. De Ionibus, id est, Græcis, nascuntur Elisæi, qui vocantur Æolides. Unde et quinta lingua Græciæ, Æolis appellatur, quam illi πέμπτην διάλεκτον vocant. Tharsis Josephus Cilicas arbitratur: θ aspirationis litteram, vitiose a posteris in τ dicens fuisse corruptam. Unde et metropolis eorum civitas Tarsus appellatur. Paulo apostolo gloriosa. Cethim sunt Cithi, a quibus hodie quoque urbs Cypro citium nominatur. Dodanim, Rhodii, ita enim Septuaginta interpretes transtulerunt. Legamus Varronis de Antiquitatibus libros, et Sinii Capitonis, et Græcum Phlegonta, cæterosque eruditissimos viros, et videbimus omnes pene insulas et totius orbis littora terrasque mari vicinas, Græcis accolis occupatas, qui, ut supra diximus, ab Amano et Tauro montibus, omnia maritima loca usque ad Oceanum possidere Britannicum.

Filii autem Cham, Chus, et Mesraim et Phuth et Chanaan. Chus usque hodie ab Hebræis Æthiopia nuncupatur, Mesraim Ægyptus, Pluth Lybies, a quo et Mauritaniae fluvius usque in præsens Phuth dicitur, omnisque circa eum regio Phutensis. Multi scriptores tam Græci quam Latini, hujus rei testes sunt. Quare autem in una tantum climatis parte, antiquum Lybiæ nomen resederit, et reliqua terra vocata sit Africa, non hujus loci nec temporis est. Porro Chanaan obtinuit terram quam Judæi deinceps obsederunt ejectis Chananæis.

Filii autem Chus, Saba et Hevila et Sabatha et Regma et Sabatacha. Saba, a quo Sabæi: de quibus Virgilius:

. . . Solisque est turea virga Sabæis;

et alibi:

. . . Centumque Sabæo
Thure calent aræ. . .

Hevila Getuli in parte remotioris Africae eremo eohærentes. Sabatha, a quo Sabatheni, qui nunc Astabari nominantur. Regma vero et Sabatacha, paulatim antiqua vocabula perdidere, et quæ nunc pro veteribus habeant, ignoratur.

Filii Regma: Saba et Dadan. Hic Saba per sin ψ litteram scribitur; supra vero per ρ, a quo diximus appellatos Sabæos. Interpretatur ergo nunc Saba Arabia. Nam in septuagesimo primo psalmo, ubi nos habemus, *Reges Arabum et Saba munera offerent*, in

A Hebræo scriptum est, *Reges Saba et Saba*. Primum nomen per sin Σ, secundum per samach Ϛ. Dadan gens est Æthiopæ in Occidentali plaga.

CAPUT XI.

De Nemrod gigante, et de confusione linguarum in turris ædificatione.

Porro Chus genuit Nemrod; ipse cepit esse potens in terra. Et erat robustus venator coram Domino. Ab hoc erit proverbium: Quam Nemrod robustus venator coram Domino. Fuit autem principum regum regæ Babylon et Arach et Achad, et Chalanne in terra Senaar. De terra illa egressus est Assur. (Iud.) Primus post diluvium inter homines Nemrod filius Chus nova imperii cupiditate tyrannidem arripuit, regnavitque in Babylonia, quæ ab eo quod eodem confusæ sunt lingue, Babel appellata est, quod interpretatur *confusio*. Cujus ædificandæ turris idem Nemrod existit auctor; quique pro eo quod ultra naturam suam cæli alta penetrare contendit, non incongrue diabolo comparatur, qui, cogitatione cordis sui intumescens, super sidera se exaltari voluit, id est, super omnem potestatem angelorum Deo se cœquare disponens, dum dicit: *Ascendam super altitudinem nubium, et ero similis Altissimo (Isa. xiv)*. Quod autem dicitur venator, quid significatur hoc nomine, nisi animarum terrigenarum deceptor, et capiens homines ad mortem? (*Hieron.*) Regnavit autem et in Arach, hoc est in Edessa, et in Achad, quæ nunc dicitur Nisibis, et in Chalanne, quæ postea verso nomine a Seleuco rege dicta est Seleucia, vel certe quæ nunc Κτησιόπολις C appellatur.

De terra illa exivit Assur, et ædificavit Niniven et Rohoboth civitatem. De hac terra, Assyriorum pullavit imperium qui ex nomine Nini Beli filii, Ninium condiderunt urbem magnam, quam Hebræi appellant Niniven, ad cujus vel ruinam vel poenitentiam tota Jonæ pertinet prophetia. Quod autem ait Niniven et Rohoboth civitatem, non putemus duas esse urbes; sed quia Rohoboth *plateæ* interpretantur, ita legendum est: *et ædificavit Niniven, et plateas civitatis. Et Mesraim genuit Ludim et Ananim et Laabim et Nephtuim, et Phetrusim et Chasluim, e quibus egressi sunt Philistiim et Caphtorim.* Exceptis Laabim a quibus Lybies postea nominati sunt, qui prius Phutei vocabantur, et Chasluim qui deinceps Philistiim appellati sunt, quos nos corrupte Palæstinos dicimus, cæteræ sex gentes ignotæ nobis sunt, quia bello Æthiopico subversæ usque ad oblivionem præteritorum nominum pervenere. Possederunt autem terram a Gaza, usque ad extremos fines Ægypti.

Et Chanaan genuit primogenitum suum Sidonem, et Hethæum, et Jebusæum, et Amorrhæum, et Gergesæum, et Hevæum, et Aracæum, et Sinæum, et Aradum, Samaræum, et Amathæum. De Chanaan primus natus est Sidon, a quo urbs in Phœnice Sidon vocatur; dein Aracæus, qui Arcas condidit oppidum, contra Tripolim, in radicibus Lilani situm. A quo haud procul alia civitas fuit nomine Sini, quæ postea vario eventu subversa bellorum, nomen tantummodo

loco pristinum reservavit. Aradii sunt qui Aradum insulam possederunt, angusto frecto a Phœnicis litore separatam. Samari quibus Edessa nobilis Carlesyrie civitas, Emath usque ad nostrum tempus, tam a Syris quam ab Hebræis, ita et apud veteres dicta fuerat, appellatur. Hanc Macedones, qui post Alexandrum in Oriente regnarunt, Epiphamiam nuncupaverunt. Nonnulli Antiochiam ita appellatam putant. Alii licet non vere, tamen opinionem suam quasi verisimili vocabulo consolantes, Emath primam ab Antiochia mansionem Edessam pergentibus appellari putant, et eandem esse que apud veteres dicta sit Emath.

Et fuit terminus Chananiarum, a Sidone donec venias in Gervara usque ad Garam pergentibus Sodomam et Gomorrah, et Adamam, et Seboim usque. Quid ceteræ civitates, Sidon vixit et Gervara, et Sodoma, et Gomorrah, et Adama, et Seboim notæ sunt omnibus, hoc tantum annotandum videtur, quod Lesa ipsa sit que nunc Callihoe dicitur, ubi aquæ calide prorumpentes in mare Mortuum defluunt.

Fuit Sem, Elam et Assur, et Iud, et Arphaxad et Aram. Hi ab Euphrate fluvio partem Asiæ usque ad Indum oceanum tenent. Est autem Elam, a quo Elamitæ, principum Persidis. De Assur ante jam dictum est, quod Ninum urbem condiderit. Arphaxad, a quo Chaldaei. Laam, a quo Lydia. Aram, a quo Syri, quorum metropolis est Damascus.

Fuit Aram, Us et Hul, et Gether et Mes. Us, Trachonitaris et Damasci gentitor, inter Palestinam et Carlesyriam tenuit principatum, a quo Septuaginta interpretes in libro Job, ubi in Hebræo scribitur, terram Us, regionem Ausitidem, quasi Usitidem transtulerunt. Hul, a quo Armenii; Gether, a quo Acarnani, sive Carii. Porro Mes, pro quo Septuaginta interpretes Mesoch dixerunt, qui tunc vocantur Moones. Arphaxad genuit Sale, et Sale genuit Heber; et Heber nati sunt duo filii: nomen unum Phaleg, ex quo in diebus ejus divisa sit terra; et nomen fratris ejus Jectan. Heber a quo Hebræi, vaticinio quodam suo filio Phaleg nomen imposuit, qui interpretatur diviso; ab eo quod in diebus ejus lingue in Babilone divise sunt.

Lactur genuit Eam, Isid, et Saleph, et Asarmeth, Jare et Aturam et Uzal, et Dacha, et Ebal, et Abimelech, Saba et Ogare, et Hovila, et Jobab. Harum gentium posteriora nomina invenire non potui, sed usque in præsens quia procul a nobis sunt, vel ita vocantur ut primam vel que inmutata sint ignorantur. Posse lerunt autem a Gephore fluvio omnem Indis regionem que vocatur Heira.

Erat autem terra labii unius et sermonum eorum. Fuit autem, inquit, omnis terræ labium unum. Quomodo potest intelligi, quando superius dictum est quod filii Noe vel filiorum ejus distincti essent per terram, secundum trias et secundum gentes, et secundum linguas suas; nisi quia per recapitulatorem postea commemorat quod prius erat? sed om-

niunitatem facit, quod eo genere locutionis contexta, quasi narratio de his que postea facta sunt consequatur.

Cumque proficiscerentur de Oriente, invenerunt campum in terra Sennaar, et habitaverunt in eo. Dixitque alter ad proximum suum: Venite, faciamus lateres et coquamus eos igni. Habueruntque lateres pro saxis, et bitumen pro cemento, et dixerunt: Venite, faciamus nobis civitatem, et turrim, cujus cacumen peringat ad caelum; et celebremus nomen nostrum, antequam dividamur in universas terras, et reliqua. Turris hæc superbiam hujus mundi significat, vel impia dogmata hæreticorum. Qui postquam moti sunt, ab Oriente, id est, vero lumine recesserunt; et venerunt in campum Sennaar, qui interpretatur excussio dentium.

Statim adversus Deum impietatis sue adificant turrim, ac dogmatum superbiam nefario ausu confingunt, volentes curiositate non licita ipsius cæli alta penetrare. Sed sicut illi per superbiam ab una lingua in multas divisi sunt, ita et hæretici ab unitate fidei, confessione segregati, inter se diversitate erroris, quasi per dissonantiam lingue, invicem secerantur; et quos armat adversus Deum elate conspirationis perniciosa consensio, rursus intercedente dogmatum discordia, dividit oborta repente confusio. Quos quidem ipsa Trinitas damnat in quam offendunt; ipsa eos dispergit dum dicit:

Venite, confundamus linguas eorum, in varietate utique erroris sive schismatum. Descendere Dei, est humanus actus inspicere, vel eorum sensibus propinquare. Quod vero plurali numero dixit Descendamus, et iterum singulari. Confudit Dominus labium universæ terræ, distinctione personarum sanctam Trinitatem et operationis unitatem in majestate divina voluit ostendere, sicut in exordio humanæ creationis dictum est: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, et iterum: Fecit Dominus hominem ad similitudinem suam, ut Trinitas in personis, et unitas in potentia esse credatur. Si quis quaerit in qua familia illa permansit lingua que primitus Adam data fuit, sciat credibile esse quod in familia Heber, ex quo Hebræi dicti sunt, in ea parte hominum qua Dei portio permansit, in qua et Christus nasciturus erat. Oportuit enim ut in ea lingua salus mundo præficaretur primo, per quam primum intraret mors in mundum. Ostendit quoque titulus in cruce Salvatoris scriptus, hanc esse omnium linguarum primam. Item si quem movet hoc quod scriptum est in superioribus: Requievit Deus die septimo ab omnibus operibus suis (Gen. ii), unde subito tanta appareret diversitas linguarum, ut cognoscat non in hac divisione linguarum novam quid condere Creatorem, sed dicendi modos et formas in diversis loquutarum generibus diverit. Unde easdem syllabas, et ejusdem potentatis litteras, alter conjunctas in diversis invenimus gentium linguis. Sepe etiam et eadem nomina vel verba aliud quidem significantia in una lingua, sepe aliud in alia. Ubi dicitur in Genesi: In diebus primis (Psalm. ii), in Gergon habet

Ἐξ ἡσθεῶν σιδερα. Igitur in Latino sidera non ferrea A
significat sicut in Græco, sed astra.

CAPUT XII.

De generatione Abram, et de exitu ejus a terra Chaldaeorum.

Hæ sunt autem generationes Thare : Thare genuit Abram et Nachor et Aran. Porro Aran genuit Lot. Mortuusque est Aran ante Thare patrem suum, in terra nativitatis suæ in Ur Chaldaeorum. Porro quod legimus juxta LXX in regione Chaldaeorum, in Hebræo habet *Ur casdim*, אֶרֶץ-כַּשְׂדִּים, id est, in igne Chaldaeorum. Tradunt autem Hebræi ex hac occasione istius modi fabulam : quod Abram in ignem missus sit, quia ignem adorare noluerit quem Chaldaei colunt; et Dei auxilio liberatus, de idololatriæ igne profugerit, quod in sequentibus scribitur egressum esse Tharam cum sobole sua de regione Chaldaeorum, præ quo in Hebræo habetur de incendio Chaldaeorum, et hoc esse quod nunc dicitur, *Mortuus est Aran ante conspectum Thare patris sui, in terra nativitatis suæ in igne Chaldaeorum*, quod videlicet ignem nolens adorare, igne consumptus sit. Loquitur autem postea Dominus ad Abram : *Ego sum qui te eduxi de igne Chaldaeorum.*

Duxerunt autem Abram et Nachor uxores : nomen uxoris Abram Sarai, et nomen uxoris Nachor Melcha filia Aran patris Melchæ, et patris Jeschæ. Pater autem Melchæ ipse est pater Jeschæ. Aran filius Thare frater Abram et Nachoris, duas filias genuit, Melcham et Sarai cognomento Jescham δὲ ὠνόμαζον. E quibus Melcham accepit uxorem Nachor et Sarai Abram; necdum quippe inter patruos et fratrum filias nuptiæ fuerant lege prohibiti, quæ in primis hominibus etiam inter fratres et sorores initæ sunt.

Tulit itaque Thare Abram filium suum, et Lot filium Aran, filium filii sui, et Sarai nurum suam uxorem Abram filii sui, et eduxit eos de Ur Chaldaeorum, ut iret in terram Chanaan : veneruntque usque Aran, et habitaverunt ibi. Et facti sunt omnes dies Thare ducentorum quinque annorum, et mortuus est in Aran. (Aug.) Merito quæritur quomodo accipiendum sit quod cum esset Thara pater Abræ annorum septuaginta genuit Abram, et postea cum suis omnibus mansit in Haran, et vixit annos ducentos quinque in Haran, et mortuus est, et dixit Dominus ad Abram ut exiret de Haran; et exiit inde cum esset idem Abram septuaginta quinque annorum, sicut in sequentibus ostenditur : nisi per recapitulationem ostendatur, vivo Thara locutum esse Dominum, et Abram vivo patre suo secundum præceptum Domini exisse de Haran, cum esset septuaginta quinque annorum, centesimo et quadragesimo et quinto anno vitæ patris sui, si dies vitæ patris sui anni ducenti quinque fuerunt, ut ideo scriptum sit, *Fuerunt anni vitæ Thara ducenti quinque in Haran*, quia ibi complevit omnes annos totius vitæ suæ. Solvitur ergo quæstio per recapitulationem, quæ indissolubilis remaneret, si post mortem Thare acciperemus locutum esse Dominum ad Abram, ut exiret de Haran, quia non poterat esse

adhuc annorum septuaginta quinque cum pater ejus jam mortuus esset, qui cum septuagesimo ætatis suæ anno genuerat, ut Abram post mortem patris sui annorum esset centum et triginta quinque si omnes anni patris ejus ducenti quinque fuerunt. Recapitulatio itaque ista si advertatur in Scripturis, multas quæstiones solvit, quæ insolubiles possunt videri. Secundum etiam superiorem quæstionum expositionem per eandem recapitulationem factam, quamquam et aliter ista quæstio a quibusdam solvatur, ex illo computari annos ætatis Abrahæ, ex quo liberatus est de igne Chaldaeorum, in quem missus est ut arderet, quia eundem ignem superstitione Chaldaeorum colere noluit, liberatus inde, etsi in Scripturis non legitur, Judaica tamen narratione traditur. Potest B autem et sic solvi : quoniam Scriptura quæ dixit, cum Thara esset annorum septuaginta genuit Abram et Nachor et Aran, non utique; hoc intelligi voluit, quod eodem anno septuagesimo ætatis suæ omnes tres genuit, sed ex quo anno generare cœpit, cum annum commemoravit Scriptura. Fieri autem potest, ut posterior sit generatus Abram, sed merito excellentiæ, quia in Scripturis valde commendatur, prior fuerit nominatus sicut propheta priorem nominavit minorem : *Jacob dilexi, Esau odio habui* (Matth. 1.), et in Paralipomenon, cum sit quartus nascendi ordine Judas, prior est nominatus, a quo Judaicæ genti nomen est propter tribum regiam. Commodius autem plures exitus inveniuntur, quibus quæstiones C difficiles solvantur. Consideranda est sane narratio Stephani de hac re (Act. vii), cui magis harum expositionum non repugnet difficultas. Et illud quidem cogit, ut non, sicut narrari videtur in Genesi, post mortem Thare locutus est Deus Abrahæ, ut exiret de cognatione suâ, et de domo patris sui, sed cum esset in Mesopotamia, priusquam habitaret in Haran, jam utique egressus de terra Chaldaeorum, ut illo itinere intelligatur ei locutus Deus. Sed quod Stephanus postea sic narrat : *Tunc egressus Abram de terra Chaldaeorum, habitavit in Haran, et inde postquam mortuus est pater ejus, collocavit eum in terra hac*, non parvas affert augustias huic expositioni [quæstioni] quæ fit per recapitulationem. Videtur enim habuisse imperium Domini, quod ei fuerat locutus in itinere Mesopotamiæ, egresso de terra Chaldaeorum, et eunti Haran, et hoc imperium post mortem patris sui obedienter implesse, cum dicitur : *Et habitavit in Haran*; et inde postquam mortuus est pater ejus collocavit illum in terra hac, ac per hoc manet quæstio, si septuaginta quinque annorum, sicut evidenter Scriptura Geneseos loquitur, fuit, quando egressus est de Haran, quomodo esse possit hoc verum? nisi forte quod ait Stephanus : *Tunc Abram egressus est de terra Chaldaeorum, et habitavit in Haran*, non sic accipiatur. Tunc egressus est postquam ei locutus est Dominus, jam enim erat in Mesopotamia, sicut supra dictum est, quando illud audivit a Domino, sed ipsam regulam recapitulationis contexere voluit Stephanus, et simul dicere : Unde

egressus est de terra Chaldeorum, et habitavit in Haran. In medio autem, id est, inter egressum de terra Chaldeorum, et habitatum in Haran, et locutus est Deus. Postea vero quod adjungit Stephanus, *Et inde postquam mortuus est pater ejus, collocavit illum in terra hac*, intendendum est quod non dicit postquam mortuus est pater ejus, egressus est de Haran, sed *Judei communi cum Deus in terra hac*, ut post habitationem in Haran, collocaretur in terra Chanaan, non post mortem patris collocaretur in terra Chanaan, ut modo verborum sit *Habitavit in Haran; et inde collocavit illum in terra hac*, postquam mortuus est pater ejus, ut tunc intelligamus collocatum vel constitutum Abram in terra Chanaan, quando illic cum nepotem suscepit, cuius universum semen illic fuerat regnatorum, ex promissa Deo hereditate donata. Nam ex ipso Abram natus est Isaac de Agar. Nati et alii ex Cetura, ad quod illius terre non pertineret hereditas. Et ex Isaac natus est Esau, qui similiter ab illa hereditate alienatus est. Ex Jacob autem filio Isaac quotquot illi nati sunt, id est, universum semen ejus, ad illam hereditatem pertinuit. Sic ergo collocatus et constitutus est in illa terra Abram, quoniam vixit usque ad nativitatem Jacob. Si recte intelligitur, soluta questio est secundum recapitulationem, quamvis et aliæ solutiones non sint contemnendæ.

(CAPUT XII.) *Domuit autem Dominus ad Abram: Egrede de terra et de cognatione tua, et de domo patris tui, et veni in terram quam monstravero tibi; faciamque te in gentem magnam. (Isid.)* Quis autem ait us exivit in Abram de terra sua et de cognatione sua, ut apud externos locupletaretur, et esset in gentem magnam, nisi Christus, qui, relicta terra et cognatione Judæorum, præpollet nunc, ut videmus in populis gentium? Sed et nobis ad exemplum Christi exiundum est de terra nostra, id est, de facultatibus mundi hujus, opibus terrenis, et de cognatione nostra, id est, de conversatione et moribus vitisque prioribus, quæ nobis a nostra nativitate coherrentia, velut affinitate quadam et consanguinitate conjuncta sunt, sive de domo patris nostri, id est, omni memoria mundi, ut ei reamittentes possimus in populo Dei dilari, et in terram cælestis repromissionis, cum tempus advenerit, introduci.

Faciamque te in gentem magnam, et benedicam tibi, et multiplicabo nomen tuum, etque benedicam. Benedicam tibi in gentibus tibi, et maledicam in detrahentibus tibi; et in te benedicantur universæ gentes terræ. Duae autem promissiones dantur Abram: una per quam terram Chanaan possessionem semini ejus promittitur, dum dicit Deus: *Vade in terram quam monstravero tibi, faciamque te in gentem magnam.* Alia vero longe præstantiorem, non de carnis, sed spirituali semine, per quod pater est non unus Israeliticæ gentis, sed omnium gentium quæ fidei ejus vestigia sequuntur, quod promitti capit his verbis. *Et benedicam tibi in gentibus tibi, et maledicam in detrahentibus tibi; et in te benedicantur universæ gentes terræ.*

Egrede de terra et de cognatione tua, et de domo patris tui, et veni in terram quam monstravero tibi. Septuaginta quinque erat ætatem Abram, cum egrederetur de Haran. Non contemnenda est igitur illa Hebræorum traditio quod supra diximus, quod egressus sit Thara cum filiis suis de igne Chaldeorum, et quod Abram Babylonio vallatus incendio, quia illud adorare volebat, Deus auxilio liberatus, et ex illo tempore ei dies vite et tempus repetatur ætatis, ex quo confessus est Dominum, spernens idola Chaldeorum. Potest autem fieri ut quia Scriptura reliquit incertum, ante paucos annos Thara de Chaldæa profectus venerit in Haran, qua morte obiret, vel certe statim post persecutionem in Haran venerit, et ibi deitas sit moratus.

Apparuitque Dominus Abram et dixit ei: Semina tua dabo terram hanc. Qui edificavit ibi altare Domino, qui apparuit ei, etc. Adveniente igitur Abram in terram Chanaan, quam tunc Chanaaneus habitator tenebat, apparuisse ei Dominus describitur, cui altare ipse edificavit, quia spreto idolis gentium, unius Dei cultor fuit.

CAPUT XIII.

De descensione Abrahæ in Ægyptum, et eis quæ tunc ibi gesta sunt in Sara uxore ejus.

Descenditque Abram in Ægyptum, ut peregrinaretur ibi. Prævaluerat enim fames in terra. Cumque prope esset ut ingrederetur Ægyptum, dixit Sarai uxori suæ: Novi quod pulchra sis mulier, et quod cum viderint te Ægyptii, dicturi sunt: Uxor ipsius est, et interficient me, et te reservabunt. Dic ergo, obsecro te, quod soror mea sis, ut bene sit mihi propter te, et vivat anima mea ob gratiam tuam. (Abin.) Queritur utrum conveniret Abram tam sancto viro ut celaret Sarai uxorem suam, et cur non magis poneret spem suam in Deo, ne occideretur a rege. Ostenditur enim isto facto ejus quod homo non debet tentare Dominum Deum suum, quando habet quod faciat ex rationabili consilio. Fecit enim quod potuit pro vita sua. Quod autem non potuit, illi commisit in quo speravit, cui et pudicitiam conjugis commendavit. Nec enim eum fides ac spes fefellit. Namque Pharao a Deo territus, multisque propter eam malis afflictus, ubi ejus uxorem divinitus didicit, illesam eam honore tradidit viro suo. Neque enim Deus ab illo non poterat mortem repellere quam timebat, eumque cum conjugis sua in illa peregrinatione tutari, ut nec uxor ejus, quamvis esset pulcherrima, appeteretur ab aliquo, nec præter illam necaretur ille? Poterat sine dubio hoc efficere Deus. (Aug.) Quis ita sit demens ut hoc neget? Sed si interrogatus Abram, illam feminam indicaret uxorem, duas res metuendas committeret Deo, et suam vitam et conjugis pudicitiam. Pertinet autem ad sanam doctrinam, quando habet quod faciat homo, non tentare Dominum Deum suum. Neque enim et ipse Salvator non poterat tueri di cipedes suos? quos tamen ait: *Si vos perieritis facietis in una civitate, habitabit in aëre (Matth. x).* Cujus est prior expositio prædicta. Nam cum potestatem haberet perirei animam suam, non eam periret

nisi cum vellet, in Ægyptum tamen infans, portantibus parentibus, fugit, et ad diem festum non evidenter, sed latenter ascendit, cum alias palam loqueretur Judæis irascentibus, et inimicissimo animo audientibus, nec tamen valentibus in eum mittere manus, quia nondum venerat hora ejus, non ejus horæ necessitate cogeretur mori, sed ejus horæ opportunitate dignaretur occidi. Qui ergo palam docendo et arguendo, et tamen inimicorum rabiem valere in se aliquid non sinendo, Dei demonstrabat potentiam, idem tamen fugiendo et latendo hominis instruebat infirmitatem, ne Deum tentare audeat, quando habet quod faciat, ut quod cavere oportet evadat. Neque enim et apostolus Paulus desperaverat adjutorium protectionemque divinam, fidemque perdiderat, quando per murum in sporta submissus est, ut inimicorum manus effugeret (II Cor. xi). Non ergo in Deum non credendo sic fugit, sed Deum tentasset si fugere noluisset, cum sic fugere potuisset.

Cum itaque ingressus esset Abram Ægyptum, viderunt Ægyptii mulierem quod esset pulchra nimis, et nuntiaverunt principes Pharaoni, et laudaverunt eam apud illum; et sublata est mulier in domum Pharaonis. Abram vero bene usus est propter illam; fueruntque ei oves et boves, asini et servi, et familiæ, et camelæ. Licet corpus sanctarum mulierum non vis maculet, sed voluntas, et excusari posset Sarai quod, famis tempore, sola regi in peregrinis locis, marito connivente, resistere nequiverit, tamen potest et aliter foeda necessitas excusari, quod juxta librum Esther, quæcunque mulierum placuisset regi, apud veteres sex mensibus ungebatur oleo myrrheo, et sex mensibus in pigmentis variis erat et curationibus feminarum, et tunc demum ingrediebatur ad regem; atque ita potest fieri ut Sarai postquam placuerat regi, dum per annum ejus ad regem præparatur introitus, et Abrahæ Pharaon multa donaverit, et postea Pharaon sit percussus a Domino, illa adhuc intacta ejus concubitu permanente.

(CAP. XIII.) Et ascendit Abram ex Ægypto, ipse et uxor ejus, et omnia quæ illius erunt, et Lot cum eo ad Australem plagam. Erat autem Abram dives valde, in possessione argenti et auri. Reversusque est per iter quo venerat, a meridie in Bethel, et reliqua. Pulchre de Ægypto liberatus, ascendisse dicitur. Sed occurrit huic sensui illud quod sequitur, quomodo potuerit exiens de Ægypto esse dives valde. Quod solvitur illa Hebraica veritate in qua scribitur: Abram gravis vehementer, hoc est, βαρὺς σφόδρα. Ægypti enim pondere gravabatur; et licet videantur esse pecoris divitiæ, auri et argenti, tamen si Ægyptiæ sunt, viro sancto graves sunt. Denique non ut in Septuaginta legimus, abiit unde venerat desertum usque Bethel, sed, sicut in Hebræo scriptum est, abiit itinere suo per Austrum usque Bethel. Idcirco enim de Ægypto profectus est, non ut desertum ingrederetur quod cum Ægypto reliquerat, sed ut per Austrum qui Aquiloni contrarius est, veniret ad domum Dei, ubi tabernaculum ejus in medio Bethel et

A Hai fixit. Bethel enim civitatula est, in duodecimo ab Aila lapide ad dextram euntibus Neapolim, quæ prius Luza, id est, Amygdalon, vocabatur, et cecidit in sortem tribus Benjamin. Hai in tribu Judæ est urbs sacerdotibus separata. Interpretatur autem Bethel domus Dei, Hai vero oculus, vel fons. Et bene Abram tabernaculum suum in monte qui erat inter Bethel et Hai figere dicitur, Etique Deo asilificare altare, quia sancti viri, postquam a mundi principibus et sæculi voluptatibus recesserint, abluti fonte sacri baptismatis, cursum presentis vitæ caute et considerate ducentes, hostiam laudis ac bonorum operum in altari rectæ fidei Deo exhibendo, ad domum Dei, cœlestem videlicet Jerusalem, feliciter tendunt.

CAPUT XIV.

B De contentione inter pastores Abram et Lot, et de promissione Abram, quæ Deus ei promittit terram Chanaan in possessionem.

Dixit ergo Abram ad Lot: Ne, quæso, sit jurgium inter me et te, et inter pastores meos et pastores tuos, fratres enim sumus. Ecce universa terra coram te est; recede a me, obsecro. Si ad sinistram ieris, ego dexteram tenebo; si tu dexteram elegeris, ego ad sinistram pergam. Typice autem beatus Abram discordiam pastorum suorum ac pastorum Lot vitare cupiens, et ob hoc recessum abinvicem eligens, nos admonet ut nihil charitati et concordie præponamus, sed semper parati simus, sive per prospera, quod dextra significat, sive per adversa, quæ per sinistram exprimuntur, in pace et dilectione perseverare.

C Elevatis itaque Lot oculis, vidit omnem circa regionem Jordanis, quæ universa irrigabatur antequam subverteret Dominus Sodomam et Gomorrhæam, sicut paradisus Domini, et sicut Ægyptus venientibus in Segor. (Aug.) Quod terra Sodomorum et Gomorrhææ antequam deleteretur comparatur paradiso Domini eo quod erat irrigua, et terræ Ægypti, quia Nilus irrigat, satis, ut opinor, ostenditur quod debeat intelligi ille paradisus quem plantavit Deus, ubi constituit Adam. Quis enim alius intelligatur paradisus Dei, non video. Et utique si arbores in paradiso fructiferæ virtutes animi accipiendæ essent, sicut nonnulli existimant, nullo corporali in terra paradiso veris generibus lignorum instituto, non diceret de ista terra, sicut paradisus Dei.

D Elegitque sibi Lot regionem circa Jordanem, et recessit ab Oriente. Divisique sunt alterutrum a fratre suo. Abram vero habitavit in terra Chanaan, et Lot moratus est in oppidis quæ erant circa regionem Jordanis, et habitavit in Sodomis. Potest et secundum allegoriam in pastoribus Lot, qui planitiem terræ Sodomorum et locum voluptuosum elegerunt, hæreticorum turba accipi, qui voluptatibus præsentis vitæ dediti, atque errorum catenis vincti, declinant a via veritatis, et consortium Christi catholiceque fidei unitatem habere spernunt. Quod bene nomen Lot exprimit, interpretatur namque vinctus, vel declinatio.

Et viri Sodomorum mali et peccatores in conspectu

Perichementes. Superflue hæc in Septuaginta interpretibus adhibitum est, in conspectu Dei. Superfluum Sodomorum colonia apud omnes mali et peccatores erant. Ille autem dicitur in conspectu Dei peccator, qui potest hominibus justis videri, quomodo de Zacharia et de Elisabeth in precibus conlucit quod fuerint justi ante in conspectu Dei (Luc. 1); et in psalmo dicitur. Non justus est in conspectu tuo omnis vivens (Ps. cxviii).

Dirigite Dominus ad Abram, postquam divisus est Lot ab eo. *Leta oculos tuos*, et vide a longe, in quo nunc es ad Aquilonem et Meridiam, ad Orientem et Occidentem; omnem terram quam compacts tibi dabo, et semini tuo usque in finem terram, hoc ample semini tuum sicut pecorem terræ. Si quis potest hominum numerare pecorem, semini quoque tuum numerare poterit. Quatuor climata mundi posuit, Orientem et Occidentem, Septentrionem et Meridiam; possessioque terre Palestine secundum historiam ei spondetur et semini ejus, hoc est populo Israelitico. Quod autem in quibusdam exemplaribus scriptum reperitur, *Leta oculos tuos ad Aquilonem et ad Ausurum, et ad Orientem et mare, etc.*, mare pro Occidente ponit, ab eo quod Palestine regio ita sita sit, ut mare in Occidentis plaga habeat. Mystice autem semini Abraham quod est Christus, omnium gentium hereditas promittitur, qui ecclesiam suam per totam mundi longitudinem et latitudinem effudit: cui Patet ad. *Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (Psalm. ii), et Psalmista. *Et descendebat*, inquit, a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ. *Et adorabant cum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei* (Psalm. lxxviii).

CAPUT XV.

Quod quatuor reges adversus Sodomorum quinque reges bellum intulerunt, et Lot transfugerunt: et quod Abram pradam cum Lot reducit.

(CAP. xiv.) *Factum est autem in illo tempore ut Amraphel rex Sennar, et Arioch rex Ponti, et Chodorlahomor rex Elamitarum, et Thadal rex gentium, intrent bellum contra Bera regem Sodomorum, et contra Gera regem Gomorrhæ, et contra Sarruch regem Avenæ, et contra Sarchor regem Sodom, contraque regem quatuor, ipsa est Segor. Omnes hi conveniunt ad bellum in solentem per urbem est mare salis. Rale lingua Hebræa decorato dicitur. Tralunt igitur Hebræi hanc eandem in alio Scripturarum loco Schisanonem, dicitque rursus וְהָיוּ שָׁמָּה לְעֵלְיוֹתָא, id est, vitulum contemnente, quod scilicet terre motu tertio absorta sit, et ex eo tempore quo Sodoma et Gomorrah, Adama et Sodom, divino igne subverse sunt, illa parvula concipitur. Septuaginta Segor transfertur in parvam, quæ in lingua Syra Zoara dicitur. Vallis autem Salinarum, sicut in hoc eodem libro scribitur, in qua fuerunt ante postea bituminis, post Dei iram et sulphureis pluviam, in mare Martium versa est.*

Persequunturque Reges in Amorrhæorum et

*A Zuzim cananis, et Eum cum Save, Caritham et Cananos in montibus Sarr usque ad campestria Pharon quæ est in solitudine. Reversique sunt, et venerunt ad fontem Misphat, ipsa est Cades, et percusserunt omnem populum Amalechitarum et Amorrhæorum, quæ habebat in Asasenthamar. Alia autem editio sic habet. Et ceciderunt quinquaginta in Asasenthamar, et quinquaginta milia cum eis simul, et Omnes in Save civitate. Antequam Sodomam pervenirent quatuor reges profecti de Babylone, interfecerunt gentes, hoc est Raphim, robustos quosque Arabie, et Zuzim in Hom, Eum in civitate Save, quæ usque hodie sic vocatur. Zuzim autem et Eum terribiles et horrendi interpretantur, pro quo Septuaginta, sensum magis quam verbum ex verbo transferrentes, gentes fortissimas posuerunt. Et reversites venerunt ad fontem Juchan, hoc est Cades. Per anticipationem dicitur, quod postea sic vocatum est. Significat autem locum apud petram, qui fons Jadici nominatur, quia ibi Deus populum judicavit. Et percusserunt omnem regionem Amalechitarum, et Amorrhæorum seditionem in Asasenthamar. Hoc oppidum est quod nunc vocatur Engaddi, balsami et palmarum fertile. Porro Asasenthamar in lingua nostra urbs palmarum resonat. Thamar quippe palma dicitur. Sciendum autem, pro eo quod post paululum sequitur. *Et dixerunt contra eos aciem ad bellum in valle Sathuram*, in Hebræo habetur, *In valle Siddim*, שִׁדְדִים, quod Aquila et Theodotion *amena nemora* interpretati sunt.*

Et tulerunt omnem substantiam Sodomorum et Gomorrhæorum. Septuaginta: Et tulerunt omnem equitatum Sodomorum et Gomorrhæ. Pro equitatu in Hebræo habet rachus, רָחֻשׁ, id est substantiam.

*Et quæ fugerat, nuntiavit Abram transitori. Ipse vero sedebat ad quercum Mambre Amorrhæi fratris Esco', et fratris Annin, qui erant conjurati Abram. Pro eo, quod nos posuimus transitori, in Hebræo scriptum est, ibi שֶׁרֶרֶר, hoc enim transitor exprimitur. Quod autem ait, apud quercum Mambre Amorrhæi, melius in Hebræo legimus apud quercum Mambri Amorrhæi fratris Esco' et fratris, non Annan, ut Septuaginta translulerunt, sed Auer, ut ostenderet Mambre et Esco' et Auer Amorrhæos atque germanos, socios fuisse Abram. Et persecutus est eos usque Dan, ad Phœnicis oppidum, quod nunc Paneas dicitur. Dan autem unus e fontibus est Jordanis. Nam et alter vocatur Jor, quod interpretatur *perpetuus*, id est, rivus. Duobus ergo fontibus, qui haud procul a se distant, in unum rivulum foderatis, Jordanis deinceps appellatur.*

Quod cum audisset Abram, captum videlicet Lot fratrem suum, numeravit expeditos vernaculos suos trecentos decem et octo, et persecutus est eos usque Dan, etc. Expeditos dixit juvenes ad bellum promptos, et qui non fuerunt uxorati, de quibus in sequentiis dixit, Exceptis his quæ comedunt juvenes.

Reduxitque omnem substantiam, et Lot fratrem suum cum substantia illius, mulieres quoque et populum. Mystice igitur quatuor reges qui quinque reges superaverant, possunt contrarias potestates significare, quæ carnales quinque sensibus corporis abutentes vitis vineunt, ac in dominium suum redigent. Nam *Amraphel*, qui interpretatur *dixit ut caderet*, et rex est *Sennaar*, qui *excussio dentium, vel fetor eorum* interpretatur, potest haeresim significare, quæ ad certum casum tendens, verbis dolosis sensum fœdum evomit. *Arioth* autem, qui interpretatur *ebrius, vel ebrietas*, typice designat gentilium stultitiam, qui iniquitate ebrii, cæco corde creaturam pro Creatore venerantur, et sæculi illecebris per omnia involvantur. *Chodorlahomor* vero, quod interpretatur *quasi decorus manipulus*, et rex est *Elam*, hoc est, sæculi, vel orbis, hypocrisin non inconvenienter exprimit, quæ licet vana sit et perniciosa, tamen decora superficie imperito vulgo in presenti esse videtur, sed in futuro per adventum veri luminis qualis fuerit apparebit. Porro *Thodai*, qui *sciens jugum*, sive *explorator* dicitur, et rex est gentium, apte ad significationem avaritiæ transferri potest, quæ sagax atque versuta, multos suo subjugat imperio. Tales ergo reges primum vincunt *Bara*, qui *malitiam* sonat, sive *creaturam*, et rex est *Sodomorum*, hoc est *cæcitat*, sive *pecudis silentis*, cum eos qui in malitia vetusta perseverant, quatenus more pecudum cæcitatem libidinis sequantur, persuadet. Vincunt et *Bersa*, hoc est, *in angustia constitutum* regem scilicet Gomorrhæ, id est *populi tumentis ac seditiosi*, cum eos, qui præsentium curis angustantur rerum, ac nefas rapinæ agere non formidant, obruunt ac prosternunt. Vincunt et *Sennaar* regem *Adamæ*, hoc est terræ, cum eos qui carnalia tantum sapiunt, et de cœlestibus non cogitant, ut in luxu voluptatum permaneant exhortantur, quatenus juxta illud propheticum, actibus suis dicant: *Comedamus et bibamus, cras enim moriemur* (I Cor. xv). Vincunt et *Semeber*, qui interpretatur *ibi perditio*, et rex est *Seboin*, id est, *cinguli mœroris*, cum per iracundiam et invidiam incautos quosque decipiunt. Unde scriptum est: *Stultos interficit iracundia, ac parvulos occidit invidia* (Job. v). Quintum ergo regem, hoc est regem *Bala* similiter vincunt spirituales nequitie, cum pusillanimes ac formidolosos in desperationem mittunt. *Bala* enim interpretatur *præcipitatio* vel *absorptio*, et in nulla re antiquus hostis magis certat ac satagit, quam ut post lapsum peccati deceptos, in desperationem, ne se recuperare possint, immitat ac perdat. Sed quid hæc victoria Abraham de quatuor regibus indicabat, quos ille fidei pater mysterio superavit, nisi quod fides nostra si confirmata sit in spiritu principali, corpus nostrum, quod quatuor constat elementis, Verbo Dei subigit? (*Isid.*) Nam sicut ille de proximo in regibus victor exstiterat, ita et fides pro anima victrix, de exteriori homine triumphat. Quod vero ille non multitudine nec virtute legionum, sed tantum trecentis decem et

octo comitantibus adversarios principes debellavit, jam in sacramento crucis, cujus figura per τ litteram Græcam trecentorum numero exprimitur, imaginabatur, quod nos Christi panno flecteret a dominio carnis sensus, qui nos antea variis vitiis captivos exsuperaverat.

CAPUT XVI

De Melchisedech, et de decimatione Abræ.

At vero *Melchisedech rex Salem*, *proferens panem et vinum* (erat enim sacerdos Dei altissimi) *benedixit ei, et ait: Benedictus Abram Deo excelso, qui creavit cælum et terram; et benedictus Deus excelsus, quo protegente hostes in manibus tuis sunt, etc.* (*Hieron.*) Quid Hebræi de hoc sentiant inferemus. Aunt hunc esse Sem filium Noe, et supputantes annos vite ipsius, ostendunt eum ad Isaac usque vixisse, omnesque primogenitos Noe, donec sacerdotio fungeretur Aaron, pontifices fuisse. Porro rex Salem rex Jerusalem dicitur, quæ prius Salem appellabatur. Melchisedech autem, beatus Apostolus ad Hebræos (Cap. vii) sine patre et matre commemorans, ad Christum refert, et per Christum ad gentium Ecclesiam; omnis enim capitis gloria refertur ad membra, eo quod præputium habens, Abraham benedixit circumciso, et in Abraham Levi, et per Levi Aaron, de quo postea sacerdotium. Ex quo colligi vult, sacerdotium Ecclesiæ habentis præputium, benedixisse circumciso sacerdotio Synagogæ. Quod autem ait: *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal. cix*), mysterium nostrum in verbo ordinis significatur, nequaquam per Aaron irrationabilibus victimis immolandis, sed oblato pane et vino, id est, corpore Domini Jesu et sanguine. (*Isid.*) At vero patriarcha magnus decimas omnes substantiæ suæ Melchisedec sacerdoti post benedictionem dedit, sciens spiritualiter melius sacerdotium futurum in populo gentium, quam Leviticum, quod in Israel de ipso erat nasciturum, futurumque ut sacerdotium Ecclesiæ habentis præputium benediceret in Abraham circumciso sacerdotium Synagogæ. Quis enim major est, is qui benedicit, an qui benedicitur? Unde et sacerdotes ex semine Abraham nati fratres suos benedicebant, id est populum Israel: quibus illi decimas secundum legis mandatum dabant, vere ut majoribus et eminentioribus suis. Nomen autem ipsum Melchisedech *rex pacis*, vel *rex justitiæ* interpretatur, quod bene refertur ad Christum, sicut supradictum est. Ipse est enim rex pacis, quia per ipsum reconciliamur Deo; ipse est rex justitiæ, quia ipse venit, ut discernat sanctos ab impiis. Idem quoque sacerdos et rex, quia ad redemptionem omnium hostiam Deo patri semetipsum obtulit, et verus rex in præsentī sæculo populum suum regit, et in futuro judicabit.

CAPUT XVII.

Ubi Deus tertio visus est Abraham, et filium ei promittit: et de sacrificio Abraham.

(Cap. xv.) His itaque tractatis factus est sermo Domini ad Abram per visionem dicens: *Noli timere*

Abram, ego protector tuus sum, et merces tua magna nimis. Dixitque Abram: Domine Deus, quid dabis mihi? Ego redam absque liberis, et filius procuratoris domus meae, iste Damascus Eliezer. Addiditque Abram: Mihi autem non dedisti semen, et ecce vernaculus meus huius meus erit, et reliqua. (Hieron.) Quod autem dicit, hoc est: Ego sine liberis moriar, et filius procuratoris mei vel villici, qui universa dispensat, et distribuit cibaria famulae, vocaturque Damascus Eliezer, hoc meus heres erit. Porro Eliezer interpretatur *Deus meus adiutor*. Ab hoc dicitur Damascus et conitator et nuncupationem.

Statimque sermo Domini factus est ad eum, dicens: Non eris hic heres tuus, sed qui ostenditur de utero tuo, is enim habebis heredem. Eduxitque eum foras, et ait illi: Superne enim, et numera stellas, si potes. Et dixit ei: Sic erit semen tuum. Credidit Abram Domino, et repdatum est ei ad justitiam. D. p. l. x figura promissi seminis ejus, id est, in similitudinem arene maris, vel in similitudinem stellarum caeli. Educens ergo Deus Abram foras, ostendit illi stellas caeli dicens: Sic faciam semen tuum, id est, Christianam gentem, cujus tu pater in fide subsistis, sic faciam resurrectionis luminis consurgere. Deinde demonstravit illi arenam maris, et dixit: Sic erit in multitudine semen tuum, hoc est, erit qualem copiosa gens Judeorum, sed sterilis et infecunda sicut arena maris. Post haec eum promitteret ei Dominus quod esset possessor repromissionis futures, signum petit, per quod agnosceret, non quasi dubitans an fieret, sed quomodo futurum esset exquirens. Cui Dominus hanc similitudinem proposuit.

Sume, inquit, mihi vaccam triennem, et capram ternam, et arietem annorum trium, turtorem quoque et columbam. Tollens igitur Abram universa haec dixit ea per medium, et utrasque partes contra se altiternus posuit, aves autem non divisit. Descenderuntque volucres super cadavera, et abigebat eas Abram. Cumque decubuisset sol, pavor irrui super Abram, et horror magnus et tenebrosus irrui super eum; apparuitque clibanus fumans et lampas ignis transiens inter media illa quae divisa erant, dictumque est ei: Cognoscendo scias quia peregrinum eris: semen tuum in terra non erit, et serviet et affligetur, etc. D Statutus est itaque modus promissi seminis Abrahæ, et ista est figura. Per juveneam enim significata est plebs posita sub iugo legis; per capram, eadem plebs peccatrix futura. Per arietem, eadem plebs bene etiam regnatura. Animalia vero ideo tria dicuntur, quia per articulos temporum ab Adam usque Noe, et inde usque ad Abram, et inde usque ad David, tamquam tertiam aetatem gerens ille populus abolevit. Per turtorem et columbam, spirituales populi figurati sunt, individui non promissionis, et heredes regni futuri: quorum status temporis idcirco taceatur, quia eterna non mutatur. Transgressi sunt desideria temporalia. Sed quid est, quod animalia illa non dividuntur, adversus se invicem per illam figuram

A tatis, nisi quod carnales et in populo veteri, et nunc inter se dividuntur? Porro aves idcirco non dividuntur, quia spirituales individui sunt: schisma non cogitant, nec seducuntur ab hæreticis; sed pax est semper in ipsis, sive a turbas moveant sese, ut turtur, sive inter illas conversentur sicut columba, utraque tamen avis est habens simplicitatem et innocentiam. Volucres autem descendentes supra corpora quae divisa erant, spiritus immundi significantur, pastam quamdam suam de carnalium divisione querentes. Quod autem illis consiliens Abram, abigebat eas, significabat multos carnales merito scelerum in fine mundi ab angustiis liberandos; quod autem circa solis occasum pavor irrui in Abram, et horror magnus et tenebrosus significat circa huius sæculi finem magnam perturbationem ab Antichristo in sanctis futuram, de qua Dominus dicit in Evangelio: *Erit enim tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio (Matth. xxiv)*. Quod ergo adjungitur, cum occidisset sol, facta est caeli o tenebrosa, et apparuit clibanus fumans, et lampas ignis transiens inter media illa quae divisa erant, significat post finem sæculi, futurum diem iudicii, quando per ignem segregabuntur sanctorum populi et iniquorum. (Greg.) Tropologice autem, saepe corda justorum suborte cogitationes terrenarum rerum delectationibus tangunt; sed cum citius manu sancte discretionis abiguntur, festine agitur ne cordis faciem caligo tentationis operiat, quae hanc jam ex illicita delectatione tangebat. Nunc saepe in ipso orationis nostrae sacrificio, importune se cogitationes ingerunt, quae hoc rapere vel maculare valeant, quod in totis Deo placentes immolamus. Sed nos ad exemplum Abrahæ, cum in ara cordis holocaustum Deo offerimus, ab immundis hoc volucris custodiamus, ne maligni spiritus et perverse cogitationes rapiant, quod mens nostra offerre se Deo utiliter sperat. (Isid.) Quod vero dictum est ad Abram, *Sciendo scies quia peregrinum erit semen tuum in terra non sua, et in servitutem redigent eos, et affligent eos quadringentis annis*, hoc de populo Israel qui erat in Ægypto serviturus, apertissime prophetatum est: non quod sub Ægyptiis quadringentis annis servierat, sed quod iste numerus in eadem afflictione completus est, qui computatur ab illo tempore quo ista Abrahæ promittuntur.

Tu autem ibis ad patres tuos in pace, sepultus in senectute bona. Generatione autem quarta revertentur hæc. (Hieron.) Cur Deus loquitur ad Abram, quod quarta progenie filii Israel essent de terra Ægypti reversuri, et postea Moyses scribit: *Quinta autem progenie, filii Israel ascenderunt de terra Ægypti? (Exod. iii)*. Quod utique nisi exponatur, videtur esse contrarium. Egressi sunt ergo quarta generatione filii Israel de terra Ægypti. Repetita genealogia Levi. Levi genuit Kathan, Kathan genuit Amram, Amram genuit Aaron; Aaron genuit Eleazar; Eleazar genuit Phineas. Kathan autem cum patre suo Levi repatriavit ex Ægypto, reliquit Eleazar cum

patre suo Aaron egressus est ab Ægypto. A Kaath A usque ad Eleazar computantur generationes quatuor, licet quidam velint ab Amram incipere, et ad Phinees, ut nos in Eleazar fecimus, pervenire. Si vero volueris dispari numero ostendere quomodo secundum Exodum quinta generatione egressi sunt filii Israel de terra Ægypti, tribus tibi Judæ ordo numeretur. Juda genuit Phares, Phares genuit Esron; Esron genuit Aram; Aram genuit Aminadab; Aminadab genuit Naasson; Naasson genuit Salmon. Phares cum patre suo Juda ingressus est Ægyptum. Naasson princeps tribus Juda in deserto describitur, cujus filius Salmon terram repromissionis introivit. Computa a Phares usque ad Naasson, et invenies generationes quinque, tametsi nonnulli, ut in tribu Levi ostendimus, in Esron initium faciant, et ad Salmon usque perveniant.

In die illo pepigit Dominus fœdus cum Abram dicens: Semini tuo dabo terram hanc a fluvio Ægypti usque ad flumen magnum Euphraten. Non ergo a flumine magno Ægypti, hoc est Nilo, sed ab arvo dividit inter Ægyptum et Palestinam, ubi est civitas Rhinocorura.

CAPUT XVIII.

De conjunctione Agar ancillæ Sarai ad Abram et fuga ipsius Agar.

(CAP. XVI.) *Igitur Sarai uxor Abram non genuerat sibi liberos: sed habens ancillam Ægyptiam nomine Agar, dixit marito suo: Ecce conclusit me Dominus ne parerem, ingredi ad ancillam meam, si forte saltem ex illa suscipiam filios.* (Albin.) Quomodo defenditur Abram adulterii reus non esse, dum vivente legitima uxore, conjunctus est ancillæ suæ, nisi quia necdum promulgata est unius uxoris evangelica lex. Habebat quoque promissionem a Domino multiplicati seminis sui, sed necdum sciebat ex qua uxore, quia postea dictum est ei de Sarai habere filium. Nam propterea sic propagandi seminis voluntas pia fuit, quia concumbendi voluntas libidinosa non fuit. Etiam et Sarai prolem quam de se habere non potuit, de ancilla habere voluit. Consentiebat uterque in facto, quia uterque Sarai sterilem esse sciebat.

Qui ingressus est ad eam. At illa concepisse se videns, despexit dominam suam. Dixitque Sarai ad Abram: Inique agis contra me. Ego dedi ancillam meam in sinum tuum: quæ videns quod conceperit, despectui me habet: judicet Dominus inter me et te. Cui respondens Abram: Ecce ait ancilla tua in manu tua est, utere ea ut libet. Affligente igitur eam Sarai fugam iniit. Cumque invenisset eam angelus Domini juxta fontem aquæ in solitudine, qui est in via Assur in deserto, dixit ad eam: Agar ancilla Sarai, unde venis et quo vadis? Consequenter Ægyptia in via Assur, quæ per eremum ducit ad Ægyptum, ire Ægyptum festinabat, ubi eam angelus Domini invenit. Dixitque ei angelus Domini:

Revertere ad dominam tuam, et humiliare sub manu ipsius. Et rursum: Multiplicans, inquit, multiplicabo semen tuum, et non numerabitur præ multitudinem. Ac

denique: Ecce ait concepisti et paries filium. vocabique nomen ejus Izmael, eo quod audivit Dominus afflictionem tuam. Hic erit ferox homo: manus ejus contra omnes, et manus omnium contra eum, et e regione universorum fratrum suorum figet tabernacula. Alia editio ita habet: Hic erit rusticus homo: manus ejus super omnes, et manus omnium super eum, et contra faciem omnium fratrum suorum habitabit. Pro rustico in Hebræo scriptum habet, phere פֶּרֶז, quod interpretatur onager. Significat autem semen ejus habitaturum in eremo, id est, Saracenos vagos incertisque sedibus, qui universas gentes, quibus desertum ex latere jungitur incurantes, impugnantur ab omnibus. Mystice autem hæc due mulieres Sarai videlicet et Agar, duo testamenta juxta Apostoli interpretationem significant, hoc est Agar legem veterem, quæ in Synagoga populum Judaicum servituti obnoxium nutrebat. Sarai quoque evangelicam gratiam, quæ populum Christianum in libertatem fidei generavit. Multiplicati sunt ergo Judei ancille filii, et non numerabantur præ multitudine: de quibus supra scriptum est, quod instar arenæ maris multiplicentur.

Hic est ferox homo, et manus ejus contra omnes, manusque omnium contra eum, et e regione universorum fratrum suorum figet tabernacula; quia ipse populus ferocitate sua æmulus est et contrarius omnibus bonis, maxime cum Christianam plebem toto orbe invidia stimulante persequitur, et longe lateque dispersus circumvagando atque negotiando, incertis sedibus semper existens, omnibus oneri est. Legi tamen in quodam tractatu, per Sarai uxorem Abram, Ecclesiam primitivam interpretatam; ancillam autem Ægyptiam Ecclesiam ex gentibus, quæ postquam conceperit verbum fidei, despexit sterilitatem Synagogæ; quod autem angelus admonuerat Agar redire ad dominam suam Sarai, et humiliari sub manibus ipsius, significare, apostolicam doctrinam admonuisse gentes ne superbirent contra Judaicam plebem. Unde dicit Apostolus: Noli gloriari adversus ramos. Quod si tu gloriaris, non radicem portas, sed radix te (Rom. xi); et item: Si Deus, inquit, naturalibus ramis non pepercit, ne forte nec tibi parcat (Ibid.). Qui ferox homo indirecte dici possit, quod contra dæmones et hæreticos pugnet et vitiis resistat. Sed hæc lectoris judicio relinquimus.

Vocavit autem Agar nomen Domini, qui loquebatur ad eam, Tu Deus, qui vidisti me. Dixit enim: Profecto hic vidi posteriora videntis me. Recte ergo dictum est quod nomen Domini vocaverit, Tu Deus, qui vidisti me, quia gratuito munere consultis miseris, et consolatur humiles in tribulatione sua. Hinc Psalmista ait: Tu, Domine, laborem vides, et dolorem consideras. Tibi enim derelictus est pauper, pupillo tu eris adjutor (Psal. ix). Et illud, quod subsequitur, Profecto hic vidi posteriora videntis me, bene congruit illi dictioni quæ Dominus ad Moysen locutus est, cum majestatem suam sibi ostendi rogaverat: Non poteris, inquit, videre faciem meam et vivere. Non

enim vident homo patrem suum et tract. Et ad Dominum : *Ece locus peris me est, stabis super patrem, atque ut transeat iniquitas mea, ponam te in specula petre, et tegam manu mea super te donec transieris, et auferam manum meam, et tunc vidabis posteritatem meam. Nam facies mea non apparebit tibi.* Non ergo immerito nemo potest latere, id est, ipsam manifestationem sapientie Dei videre et vivere. Ipsa est enim species, cui contemplantur suspirat omnis qui afficiat deingere Deum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente, ad quam contemplantam, etiam proximum, quantum potest, per ipsam dilectionem qua cum eodem sancti seipsum edificat. Posteriora vero Deum incarnationem ejus, quam in fine temporis sumpsit ex Virgine, possumus intelligere, quam nunc per fidem et dilectionem in presenti deliberando contemplamur, in futura autem vita contemplatione perficimur aeterna.

Propterea appellavit patrem illum patrem iuventutis et iuventutis me. Usque hodie patris Agur demonstratur in deserto Arabiae, inter Calas et Barad. Typus autem patris iste legem veterem ac novam significat, quam Genitor noster, qui est vita viventium et spes morientium, intuitu pie miserationis mortalibus dedit, ut per illam edocti atque a vitiis correcti, ejus visione in oculis perpetua digni esse mereantur.

Per praeputium Agur Agur florum, qui vocavit nomen eius Israel. Ad nomen alludit : Israel enim interpretatur audire Deum, sicut angelus supra ad Agur dixit : *Vocabis nomen ejus Israel, eo quod audieris*

CAPUT XIX.

Testamentum Dei factum ad Abram ; et quod Dominus cum patrem gentium futurum pollicetur, et nomen ei Abraham imposuit.

(CAP. XVII.) Postquam vero nonaginta et novem annorum esse coepit, apparuit ei Dominus, dixitque ad eum : *Ego Deus omnipotens : ambula coram me, et esto perfectus, ponamque fœdus meum inter me et te, et multiplicabo te vehementer nimis. Cecidit Abram pronus in faciem. Itaque et Deus : Ego sum, et ponam pactum meum tecum, et eris pater multarum gentium ; nec ultra vocabitur nomen tuum Abram, sed appellaberis Abraham, quia patrem multarum gentium constitui te.* Notandum quod ubique in Graeco sermone testamentum legimus, ibi in Hebraico sermone sit *foedus* sive *pactum*, id est, *berith* ברית. Dicunt autem Hebraei quod ex nomine suo Deus, quod apud illos יהוה יהוה est, haec litteram Abrae et Saræ addiderit. Dicebatur enim primum Abram אברם, quod interpretatur *pater excelsus* ; et postea vocatus est Abraham אברהם, quod transfertur *pater multarum*. Nam quod sequitur, *postquam*, non habetur in nomine, sed subauditur. Nec mirandum quare cum apud Graecos, et nos a Latina videtur addita, nos haec litteram Hebraicam additam dixerimus. Illam enim legem deus est,

A per haec litteram scribere, sed per a legere. Sicut e contrario a litteram saepe per h litteram scribunt.

Daboque tibi et semini tuo terram peregrinationis tuae, omnem terram Chanaan in possessionem aeternam, et reliqua. (Aut.) Quæstio est, quomodo dixerit aeternam, cum Israelitis temporaliter data sit, utrum secundum hoc scriptum data sit aeterna, ut ab eo quod est *genos* Graeco, quod *secundum* significat, dictum sit *genos*, tamquam si Latine illi possit *vacillare*, an ex hoc aliquid secundum spiritalem promissionem hic intelligere cogamur, ut aeternam ita dictam sit, quia hanc aeternam aliquid significatur.

Tu ergo custodis pactum meum et semen tuum post te in generationibus suis. Hoc est pactum meum, quod observabitur inter vos et semen tuum post te. Circumcidetur ex vobis omne masculinum, et circumcidetis carnem praeputii vestri, ut sit signum fœderis inter me et vos. Infans octo dierum circumcidetur in vobis.

Omne masculinum in generationibus vestris, tam vernaculus quem emptitius, circumcidetur, et quicumque non fuerint de stirpe vestra, eritque pactum meum in carne vestra in fœdus sempiternum. *Mosculus cuius praeputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo, quia pactum meum irritum fecit.* Jam tunc propter peregrinationem futuram, ne commisceretur semen ejus inter gentes, pepigit Deus pactum cum Abraham, et datur ei circumcisio in signum his verbis : *Circumcidetur ex vobis omne masculinum. Infans octo dierum circumcidetur in vobis, tam vernaculus quam emptitius circumcidetur.*

Masculus autem cuius praeputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illius de populo suo, quia pactum meum irritum fecit. Sed quid aliud circumcisio significat, nisi renovatam naturam per baptismum post spoliationem veteris hominis ? et quis est octavus dies nisi Christus, qui hebdomada completa, hoc est post sabbatum, resurrexit ? Quod vero non solum filios, sed et servos, et vernaculos, et emptitios, circumcidi praecepit, ad omnes gratiam redemptionis pertinere testatur. Ibi parentum mutantur et nomina, ut omnia resonent novitatem. Nam Abram, quod antea vocabatur, interpretatur *pater excelsus*, Abraham *pater multarum*. Quo nomine praenuntiabatur quod novae gentes fidei ejus vestigia sequerentur. Illud autem quid sit, quod dictum est : *Masculus, qui non circumciditur octavo die, peribit anima illa de populo, quia pactum meum irritum fecit ?* Cur autem pereat anima parvuli incircumcisi, dum ipsa pactum Dei irritum non fecit, sed qui eum circumcidere neglexerunt, nisi ut significaret quod parvuli non secundum opus, sed secundum originem in primo homine pactum Dei dissipaverint, in quo omnes peccaverunt ? Nascuntur enim omnes non proprie, sed originaliter, peccatores : quem nisi regeneratio liberet, peribit anima ejus de populo suo, quia pactum Dei irritum fecit, quando in Adam originaliter etiam ipse peccavit. Ideirco Abrahae circumcisio commendata est princeps, ut sub lege esset sicut et Adam, ut de hoc o

manducaret, ut probaretur si compleret hoc an non. (*Albin.*) Credit enim se filium habiturum, per cuius generationem omnibus gentibus benedictio futura esset, et in cuius nepotibus castitatis et sobrietatis unicum mansisset exemplar. Unde et in ea parte corporis signum fidei accepit, unde filius fidei, non carnis, nasciturus erat. Nec truncata corporis parte deformior, sed fide in Deum gloriosior. Igitur pro Deo aliquid perdere, lucrum est, non damnum. Ita Abraham fidei suæ signum accipiens, non deformatus est, sed melioratus. Si enim Adam pactum Dei custodisset, non Abraham hoc pactum accepisset. Sed quia ille in hoc membro culpam inobedientiæ primo agnovit, decuit ut iste in hoc membro signum obedientiæ secundo accepisset, ut ostenderetur obediens quandoque generasse filios ad vitam, dum olim prævaricatores generarunt ad mortem.

Dixitque Dominus ad Abraham: Sarai uxorem tuam non vocabis Sarai, sed Saram, et benedicam ei, et ex illa dabo tibi filium, cui benedicturus sum: eritque in nationes, et reges populorum orientur ex eo. Hic jam declaratur promissio de vocatione gentium in Isaac filium promissionis, id est, gratia, non natura, quia de senili patre et sterili matre, et quia hoc non per generationem qui est Ismael, sed per regenerationem futurum erat, id est ibidem imperata est circumcisio, quando de Sara promittitur filius in typo Ecclesiæ, non quando Ismael qui typum tenuit Judæorum. Errant qui putant primum Saram per unum *r* scriptum fuisse et postea ei alterum *r* additum, et quia *r* apud Græcos centenarius numerus est, super nomine ejus multas ineptias suspicantur, cum utique utcumque volunt ei vocabulum commutatum, non Græcam, sed Hebræam debeant dare rationem, cum ipsum nomen Hebraicum sit. Nemo autem in altera lingua quempiam vocans, etymologiam vocabuli sumit ex altera. Sarai igitur primum vocata est per *sin* ש, *res* ר, *iod* י. Sublato ergo *iod*, id est *i* elemento, addita est littera ה quæ per *a* legitur, et vocata est *Saraa* שרה. Causa autem ita nominis immutati hæc est, quod antea dicebatur *princeps mea*, unius tantummodo domus materfamilias; postea vero dicitur absolute *princeps*, id est ἀρχουσα. Omnium quippe gentium futura jam princeps est. Quidam pessime suspicantur ante eam *lepram* fuisse vocitatum, et postea *principem*, cum lepra *zaraath* צרעת dicatur, quæ in nostra lingua quidem videtur habere aliquam similitudinem, in Hebræo autem penitus est diversa. Scribitur enim per ה et צרה, quod multum a superioribus tribus litteris, id est, שרה, quibus Sara scribitur, discrepare manifestum est.

Et cecidit Abraham super faciem suam, et risit, et dixit in corde suo: Si centenario nascetur filius? et si Sara nonagenaria pariet? et quia post paululum sequitur, *Et vocabis nomen ejus Isaac*, diversa opinio est, sed una ἐτυμολογία quare appellatus sit Isaac. Interpretatur enim *risus*. Alii dicunt quia

A Sara risit, ideo cum risum vocatum esse, quod falsum est. Alii vero, quod risit Abraham, quod et nos probamus. Postquam enim ad risum Abrahæ vocatus est filius ejus Isaac, tunc legimus risisse et Saram. Sciendum autem quod quatuor in veteri testamento absque ullo velamine nominibus suis antequam nascerentur, vocati sunt: Ismael, Isaac, Salomon et Josias. Lege Scripturas.

Dixitque ad Deum: Utinam Ismael vivat coram te! Et ait Deus ad Abraham: Sara uxor tua pariet tibi filium, vocabisque nomen ejus Isaac, et constituam illi pactum meum in fœdus sempiternum, et semini ejus post eum. Super Ismael quoque exaudivi te. Ecce benedicam ei, et augebo et multiplicabo eum valde. Duodecim duces generabit, et faciam illum in gentem magnam; pactum vero meum statuam ad Isaac, quem pariet tibi Sara tempore isto in anno altero. Denique de Ismaele, qui typum tenet populi Judæorum, bene dictum est, quod augeretur et multiplicaretur valde, duodecimque duces generaret, cum multitudo carnalium Judæorum, ex duodecim patriarchis genita, in duodecim tribus dispersita sit. Pactum vero Domini cum Isaac est, hoc est populo credentium,* quem mater Ecclesia per fidem et baptismum generavit, cujus fœdus constitutum est sempiternum, quia æternæ vitæ possessio illi soli promittitur, qui cum capite suo Christo cœlorum semper possidebit regnum. Annus ergo alter, quo genuit Sara Isaac, significat tempora regenerationis, in quibus Christi sanguis fusus, et humanum genus ad vitam restauratum est.

CAPUT XX.

Circumcisio Abrahæ et Ismaelis filii ejus, et omnium vernaculorum domus ejus.

Cumque finitus esset sermo loquentis cum eo, ascendit Deus ab Abraham. Tulit autem Abraham Ismaelem filium suum, et omnes vernaculos domus suæ, universosque quos emerat, cunctos mares ex omnibus viris domus suæ, et circumcidit carnem præputii eorum statim in ipsa die, sicut præceperat ei Deus. Igitur quandoquidem in hos devenimus locos, requirere volo, si omnipotens Deus, qui cœli ac terræ dominatum tenet, volens testamentum ponere cum viro sancto, in hoc summam tanti negotii collocabat, ut præputium carnis ejus, sed et futura ex ipso soboles circumcideretur. *Erit enim, inquit, testamentum meum super carnem tuam.* Hoc inerat, quod cœli ac terræ Dominus, ei, quem e cunctis mortalibus solum delegerat, æterni testamenti munera conferebat. Hæc enim sunt sola in quibus magistri et doctores Synagogæ sanctorum gloriam ponunt. Audite ergo quomodo Paulus doctor gentium in fide et veritate de circumcisionis mysterio, Christi Ecclesiam docet. *Videte, inquit, concisionem, de Judæis loquens, qui conciduntur in carne. Nos enim sumus, ait, circumcisio, qui spiritu Deo servimus, et non in carne fiduciam habemus (Philipp. iii).* Hæc una Pauli de circumcisione sententia. Audi et aliam. *Non enim qui in manifesto Judæus est, inquit, ne-*

que qua nescitis, sed in ea ne est circumcisio, sed qui in occulto Judæus est, circumcisione cordis in spiritu non littera (Rom. ii). Non tibi dignius videtur talis circumcisio dicenda in sanctis et amicis Dei, quam carnis obtruncatio? Sed sermonis novitas fortasse non solum Judæos, sed etiam aliquos fratrum nostrorum deterreat. Impossibilia enim videtur Paulus presumere, qui circumcisionem cordis iniecit. Quomodo enim fieri poterat ut circumcideretur membrum quod internis visceribus obiectum, etiam a conspectibus ipsis hominum latet? Vos autem, o populus Dei, et populus in acquisitiis nem electus, ad emendandas virtutes Donald, suscepit dignam circumcissionem verbi Dei in auribus vestris, et in labiis et in corde, et in præputio carnis vestre, et in omnibus omnino membris vestris. Circumcise namque sunt aures vestre secundum verbum Dei, ut vocem non recipiant obtruncantis, ut maledicti et blasphemi verba non audiant, vel falsis criminationibus mentem non patefaciant. Oppilentur et clausæ sint, ne iudicium sanguinis audiant, aut impudicis canticis et theatralibus sonis pateant. Nihil obscenum recipiant, sed ab omni sene corruptionis averse sint. Hæc est circumcisio qua Ecclesia Christi aures suorum circumcidit infantum. Iste, credo, sunt aures quas in auditoribus suis Dominus requirebat dicens: Qui habet aures audiendi, audiat (Luc. vii). Nemo enim potest incircumcisis auribus et immundis munda verba sapienter et veritatis audire. Veniamus, si vultis, et ad labiorum circumcissionem. Ego puta quod incircumcisis sit labiis, qui nondum cessavit a stultiloquio, a scurrilitate, qui blasphemias derogat, qui criminatur proximos, qui lites instigat, qui calumnias movet, qui fratres inter se falsa loquendo committit, qui vana et inepta, secularia et impudica, turpia et injuriosa, proterva, blasphema, et cætera quæ indigna sunt Christiano, proloquitur. Si quis vero ab his omnibus continet os suum, et disponit sermones suos in iudicio, verbositatem reprimat, linguam temperat, verba moderatur, iste merito circumcisis labiis dicitur. Sed et qui iniquitatem in excelsum loquuntur, et extendunt in cælum linguam suam sicut hæretici faciunt, incircumcisi et inmundi labiis dicendi sunt. Circumcisis vero et mundis, qui semper verum Dei loquuntur, et sanam doctrinam evangelicis et apostolicis monitis regulis proferunt. Hoc ergo modo et circumcisio labiorum datur in Ecclesia Dei. Nunc vero secundum sollicitudinem nostram, qualiter etiam carnis circumcisio suscipi debeat, videamus. Membrum hoc in quo præputium videtur esse, officiis naturalibus coitus et generationis deservire, nemo est qui dubitet. Si quis igitur erga huiusmodi motus non importunus existat, nec statutos legibus terminos superet, nec aliam feminam quam conjugem legitimam novet, et nec quoque ipsa nisi posteritatis tantummodo causa certis et legitimis temporibus agit, iste circumcisis præputio carnis sue dicendus est. Qui vero in omni lasciviam pergit, et perdiver-

Asos et illicitos passus periclitatur amplexus, atque in omnem libidinis gurgitem fertur infrenis, iste incircumcisis est præputio carnis sue. Verum Ecclesia Christi gratia ejus qui pro se crucifixus est corroborata, non solum ab illicitis nefandisque cultibus, verum etiam a concessis et licitis temperat, et tanquam virgo sponsa Christi, castis et pudicis virginibus floruit, in quibus vera circumcisio carnis præputii facta est, et vere testamentum Dei et testamentum æternum in eorum carne servatur. Superest designare etiam in circumcissionem cordis. Si quis est qui obsecris de cœlis et terribis cephalatibus astuat, et, ut breviter dicam, qui meretur corde, hic incircumcisis est corde. Sed et qui hæreticos sensus mente retrahit, et blasphemias assertiones contra scientiam Christi disponit in corde, hic incircumcisis est corde. Qui vero puram fidem in conscientie sinceritate custodit, iste circumcisis est corde, de quo dei potest: Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (Matth. v). Ego vero audio ex simili, etiam hæc propheticiis vocibus addere, quia sicut oportet auribus et labiis et corde, carnis præputio secundum ea quæ supra diximus circumcidi, ita fortassis et manus nostræ indigent circumcissione, et pedes, et visus, et odoratus, et tactus. Ut enim perfectus sit homo Dei in omnibus, cuncta circumcidenda sunt membra: manus quidem a rapinis, a furtis, ac cedibus, et ad sola opera Dei pandenda. Circumcidendi sunt pedes, ne veloces sint ad effundendum sanguinem, et ne intrent in concilium malignantium, sed ut tantum pro mandatis Dei circumciant. Circumcidatur et oculus, ne concupiscat alienum, ne videat ad concupiscendam mulierem. Cujus etiam circa feminarum formas lascivus et curiosus oberrat aspectus, iste incircumcisis est oculis. Sed et si quis est, qui sive manducet, sive bibat, sicut Apostolus præcepit, ad gloriam Dei manducet et bibat (I Cor. x), iste circumcisis est gustu. Cujus Deus venter est, et suavitatibus gule deservit, hujus incircumcisis dixerim gustum. Si quis Christi odorem bonum capit, et in operibus misericordiae odorem suavitatis requirit, hujus circumcisis est odoratio. Qui vero prius unguentis delibatus incedit, iste incircumcisis odoratu dicendus est. Sed et singula quæque membrorum si in officiis mandatorum Dei deserviant, circumcisis dicenda sunt. Si vero ultra præscriptas sibi divinitus luxuriantur leges, incircumcisis reputanda sunt.

CAPUT XXI.

Ubi tres viri apparuerunt Abraham in convulle Mambre, sedenti in ostio tabernaculi sui.

(CAP. XVIII.) Apparuit autem ei Dominus in convulle Mambre, sedenti in ostio tabernaculi sui in ipso fervore dæi. Cumque elevasset oculos, apparuerunt ei tres viri stantes prope eum. Quos cum vidisset, currens et adoravit eos cum de ostio tabernaculi sui, et adoravit in terra et dixit: Domine, si invenit gratiam in oculis tuis, ne transis servum tuum; sed affertam panem et aquam, et laventur pedes vestri; et vos se-

scite sub arbore, etc. (Ibid. v.) Notandum quippe A quod Abraham triplicem habeat figuram in semet ipso. Primum Salvatoris, quando, relictâ cognitione sua, venit in hunc mundum. Alteram patris, quando immolavit filium unicum. Tertiam vero, quod hoc loco est, figuram gestavit sanctorum, qui adventum Christi cum gaudio susceperunt. Tabernaculum autem illud Abrahæ, ipsam Jerusalem habuit, ubi pro tempore prophetæ et apostoli habitaverunt. Unde et Dominus primum adveniens, a credentibus acceptus, ab incredulis in ligno suspensus est. In tribus autem viris qui venerunt ad illum, Domini Jesu Christi pronuntiatur adventus, cum quo duo angeli comitabantur, quos plerique Moysen et Eliam accipiunt. Unum priscæ legislatorum, qui per eamdem legem adventum indicavit: B alium qui in fine mundi venturus est, denuntiaturus et secundum adventum Christi, atque ejus Evangelium Judæis predicaturus. Unde et in monte dum Dominus fuisset transfiguratus, hi duo, Moyses et Elias cum eo ab apostolis visi sunt. Abraham vero tres videns, unum adoravit, Dominum scilicet Salvatorem ostendens, ejus jam adventus est præstolatus. Juxta quod etiam Dominus in Evangelio ait: *Abraham quæsiit videre diem meum, vidit et gavisus est* (Joan. viii). Tunc enim futuri aspexit mysterium sacramenti. Unde et pedes eorum lavit, ut in extremo lavacri purificationem demonstraret futuram, pedes namque novissima significant. Si quidem et convivium præparat, vitulum scilicet saginatum. Iste autem vitulus tener saginatus Domini nostri C Jesu Christi est corpus. Hic et vitulus Domini, qui propter salutem credentium ad arborem crucis est immolatus. Hic est vitulus Dominici corporis, qui in Evangelio pro peccatore occiditur filio. Sed et butyrum et lac cum carne vituli apposuit. Lac quippe priscæ legis habuisse figuram Apostolus noster annuntiat dicens: *Lac vobis potum dedi non escam; nondum enim poteratis, nec adhuc quidem potestis* (I Cor. iii). Tradiderat enim illis legis mandatum quasi lac de uberibus duarum tabularum expressum, hoc est testamentum fidei. Nondum enim poterant, propter infantiam sensus sui, evangelicæ doctrinæ solidam ac robustam escam accipere. Butyrum autem uberrimum et pinguisimum Evangeliorum est testimonium, quod veluti oleum fidelibus D in signum datur. Sed proinde vitulum cum lacte et butyro Abraham edendum apposuit, quia ne corpus Domini, quod est vitulus, sine lacte legis, nec lac legis sine butyro, hoc est sine Evangelii testimonio esse potest. Tria autem sata, unde Sara panes subcineritios fecit, trium filiorum Noe imaginem indicaverunt, ex quibus omne genus humanum natum est, qui divinæ Trinitati credentes per aquam baptismatis, per ecclesiam, cujus imago Sara erat, conspergendi essent et in uno pane Christi corporis redigendi. Hæc sunt illa tria sata quæ mulier in Evangelio cognoscitur fermentasse. Azymi autem panes, eo quod sine fermento malitiæ, et sine lan-

guare lepillæ, sine fervore perenni doctrine oporteat esse credentium unitatem. Substantia autem ideo, ut per poenitentiam præteritorum delictorum, Spiritus sancti vapore decocti, velut esca bene placita Deo, acceptiles efficiantur. Sub arbore autem eos sedisse, patrem Dominum et erant signum, cujus ipsi sunt prædicatores. Quod autem præstat illi Deus Sara sterili filium dicens, *Cum hoc tempus venerit, non de temporibus significat, sed de qualitate adventus sui, quando per filiam repositum fidei erat populus nasciturus*. Iste enim Sara sterilis, cui per prophetam Dominus dicit: *Latere, sterilis, quæ non paris, erumpe et clama, quæ non pariaris, quoniam plures filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum* (Isa. xlv). Ritus autem Sara prophetia est: cujus risus duplicem habet significationem: sive quod risus esset futurus incredulis Christus, sive quod omnes inimici sui in judicio suo esset risurus. Unde et ipse qui natus est de Sara risus nomen accepit. Isaac enim ex Hebræa lingua in Latinum sermonem *risus* interpretatur. (Greg.) Denique secundum moralem intellectum, pensandum est, quanta discretionem magni moderaminis carnis cura refrenanda est, ut serviat et minime præcipitetur, ne quasi domina vincat, sed subacta dominio, quasi ancilla famuletur, ut jussa adsit, atque a nutu cordis repulsa, desiliat, ut vix a tergo sanctæ cognitionis appareat, et nunquam contra faciem rectæ cogitationis obstat. Quod bene nobis historia sacræ lectionis innuitur, cum Abraham tribus angelis occurrisset memoratur. Ipse quippe venientibus extra ostium occurrit, Sara vero post ostium subsistit. Quid ergo nobis per hunc occursum Abrahæ innuitur, nisi quia videlicet ut vir ac dominus domus spiritualis, noster scilicet intellectus, debet in cognitione Trinitatis claustra carnis excedere et quasi habitationis infimæ januam exire; cura autem carnis ut femina foras non appareat, et videre jactantiam erubescat, ut quasi post tergum viri sub discretionem spiritus solis necessariis intenta, nequaquam sciat procaciter detegi, sed verecunde moderetur? Notandum autem quod aliquando imaginibus et ante corporeos oculos ad tempus ex aere assumptis, per angelos loquitur Deus, sicut nunc Abraham non solum tres viros videre potuit, sed etiam habitaculo terreno suscipere, sed et eorum usibus etiam cibos adhibere. Nisi enim angeli, cum quædam nobis internâ nuntiantur, ad tempus ex aere corpus assumerent, exterioribus profecto nostris obtutibus non apparerent, nec cibos cum Abraham sumerent, nisi propter nos solidum aliquid ex cœlesti elemento gestarent. Nec mirum quod illic ipsi qui suscepti sunt, modo angeli, modo Dominus nuncupantur, quia angelorum vocabulo exprimiuntur, qui exterius ministrabant, et appellatione Domini ostenditur, qui eis interius præerat, ut et per hoc præsentis imperium, et per illud claresceret officium ministrantis. (Aug.) Quæri autem potest secundum historiam,

quare Saram relegnat Dondous cum Abraham riserit, nisi quia illius risus, admirationis et letitie fuit, Saræ autem dubitationis, et ab illo hoc dijudicari potuit, qui corda hominum novit. *Negavit Sara aitens: Non risi, timuit enim.* Quomodo intelligebat esse Deum qui loquebatur, cum etiam negare ausa sit Sara quod riserit, tanquam ille hoc posset ignorare, nisi forte Sara locutiles putabat, Abraham vero Deum intelligebat? Sed etiam ipse illa humanitatis officia præbendo, que necesse est nisi infirmæ carni esse non possent, infirma nisi homines prius esse arbitratus est, sed fortassis, in quibus Deum loqui intellexit, quibus in civitatis majestatis existentibus et apparitionis signis sicut in hominibus Dei sæpe apparuisse Scriptura testatur. Sed rursus queritur: Si ita est, unde angelos postea fuisse cognoverint, nisi forte cum, eis videntibus, in cælum issent?

CAPUT XXII.

De Sodomitis et Lot hospitalitate.

Cum ergo surrexissent inde viri, direxerunt oculos contra Sodomam, et Abraham simul gradiebatur deducens eos. Inquit Dominus: Num celare potero Abraham quæ gesturus sum, cum futurus sit in gentem magnam ac robustissimam, et benedicendæ sint in eo omnes nationes terræ? Scio namque quod præcepturus sit filiis suis, et domui suæ post se, ut custodiant verum Deum, et faciant justitiam et iudicium, ut adducat Dominus propter Abraham omnia quæ locutus est ad eum. Bene quoque Abraham Dominus secretorum suorum pandit arcana, de quo certus erat quod voluntatis suæ et præceptorum suorum fidelis exsecutor existeret. De quo etiam et ille futurus erat in carne nasciturus, in quo, attestante Apostolo, habitant thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi (Coloss. ii). Necnon promittit Dominus Abraham, non solum præmia, sed etiam obedientiæ filiorum ejus justitiam, ut circa eos etiam præmia promissa compleantur. Rursumque promittitur filius Isaac in gentem magnam futurus, et quod in eo benedicentur omnes gentes terræ. Quibus verbis duo illi promissa sunt, hoc est, genus Judæorum secundum carnem, et omnes gentes secundum fidem. Dixit itaque Dominus:

Clamor Sodomorum et Gomorrhæorum multiplicatus est, et peccatum eorum aggravatum est nimis. Descendam et videbo, utrum clamorem qui venit ad me opere compleverint, an non est ita ut sciam. Verba hæc si non dubitantis quid duorum potius eventurum sit, sed irascentis et mirantis accipiamus, nulla questio est. More quippe humano Deus in Scripturis ad homines loquitur, et ejus iram norunt sine perturbatione ejus intelligere, qui credunt Deum incommutabilem esse. Solemus et sic minanter loqui: Videamus si non tibi facio, aut. Videamus si non tibi facio, et. Si non potuero tibi facere; vel. Sciam, id est hoc ipsum experior, utrum non possim, quod comminando non ignorando dicitur. Irati apparet affectus, sed perturbatio non cadit in Deum. Mos autem humanæ locutionis, et usitatus est, et hu-

A maior infirmitati congruit, cui Deus compatitur locutionem suam. Peccatum cum vere est culpa in actione; peccatum vero etiam cum clamore est culpa cum libertate. Sed quid hoc exemplo, nisi nos admonemur, ne ad profereudam sententiam unquam precipites esse debeamus, ne temere indiscussa judicemus, ne quilibet mala audita nos moveant, ne passim dicta sine probatione credamus? quod profecto perpetrare pertinescimus, si auctoris nostri subtilius facta pensamus. Ipse quippe ut nos a precipitata sententiæ prolatione compesceret, cum omnia nulla et aperta sunt oculis ejus, mala tamen Sodomæ noluit audita judicare, quæ ait: *Descendam, et videbo utrum clamorem qui venit ad me, opere compleverint, an non est ita, ut sciam.* B Omnipotens itaque Dominus et omnia sciens, cur ante probationem quasi dubitat, nisi ut gravitatis nobis exemplum proponat, ne mala hominum ante præsumamus credere quam probare? Et ecce per angelos ad cognoscenda mala descendit, moxque facinorosos percutit, atque ille patiens, ille mitis, ille de quo scriptum est: *Tu autem, Domine, cum tranquillitate judicas* (Sap. xiv), ille de quo rursum scriptum est: *Dominus patiens est redditor* (Ecc. i. v), in tanto crimine involutos inveniens, quasi patientiam prætermisit, et diem extremi iudicii expectare noluit ad vindictam, sed eos igne iudicii ante diem iudicii prævenit. Ecce malum et quod cum difficultate credidit cum audivit, et tamen sine tarditate percussit cum verum cognoscendo reperit, ut nobis C videlicet daret exemplum, quod majora crimina et tarde credenda sunt cum audiuntur, et citius punienda cum veraciter agnoscuntur.

Convertuntque se inde, et alierunt Sodomam, Abraham vero adhuc stabat coram Domino, et appropians ait: Nunquid perdes justum cum impio? Si fuerint quinquaginta justi in civitate, peribunt simul, et non parces loco illi propter quinquaginta justos, si fuerint in eo? et cætera. Quid significat, quod a quinquaginta justis usque in decem si invenirentur in Sodomis, dixerit Dominus urbem esse salvandam? Nimirum quippe quinquagenarium numerum propter pœnitentiæ signum posuit, si forte converterentur et salvarentur; quinquagenarius enim semper ad pœnitentiam refertur. Unde et David in eodem numero psalmum scribit pœnitentiæ. Proinde quando aspicit Deus delinquentium vitam, nequaquam velle reverti ad pœnitentiam, quam quinquagenarius numerus præfiguratur, confestim ardorem inmoderatæ luxuriæ compescit igne gehennæ. Usque ad decem autem in justos non perire Sodomam dixit, quia si in quolibet per decem præceptorum custodiam Christi nomen inveniat, iste non perit, denarii namque numeri figura Christi crucem demonstrat. Nam et quæ quinquæ sint civitates quæ tribus igneis confagrate sunt, illud, ni fallor, significat quod omnes qui quinquæ sensus corporis sui libidine tractaverunt, in illo futuro iudicio (descendo) concremandi sunt. (Aug.) Quæri solet utrum quod de

Sodomis dixit Deus, non se perdere locum si invenirentur illic vel decem justī, speciali quadam sententia de illa civitate, an de omnibus intelligendum sit generaliter, parcere Deum loco in quocunque vel decem justī fuerint. In qua questione non est quidem necesse ut hoc de omni loco accipere compellamur; verumtamen de Sodomis potuit et sic dici, quia sciebat Deus ibi non esse vel decem, et ideo sic respondebatur Abraham ut significaretur nec tot ibi posse inveniri ad exaggerationem iniquitatis illorum. Non enim necesse erat Deo tam sceleratis hominibus parcere, ne cum illis perderet justos, cum posset justis inde liberatis, reddere impiis digna supplicia. Tale aliquid apud Jeremiam est, ubi ait: *Circuite rias Jerusalem, et videte, et quærite in plateis ejus, et cognoscite si invenietis hominem facientem justitiam, et quærentem fidem, et propitius ero peccatis eorum* (Jer. v), id est, invenite vel unum, et parco cæteris, ad exaggerandum, et demonstrandum quod nec unus ibi posset inveniri.

Abiit Dominus postquam cessavit loqui ad Abraham; et ille reversus est in locum suum. (CAP. XIX.) Veneruntque duo angeli Sodomam vespere, sedente Lot in foribus civitatis. Qui cum vidisset eos, surrexit et ivit obviam eis; adoravitque pronus in terram dicens: Obsecro, Domine, declinate in domum pueri vestri, et manete ibi, etc. Quod occurrit Lot angelis, et adoravit in faciem, videtur intellexisse quod angeli essent. Sed rursus cum eos ad refectionem invitat corporis, quæ mortalibus necessaria est, videtur putasse quod homines essent. Ergo quæstio similiter solvitur, ut soluta est in tribus qui venerunt ad Abraham, ut aliquibus signis appareret eos divinitus missos, qui tamen homines crederentur. Nam hoc et in Epistola quæ est ad Hebræos, cum de hospitalitatis bono Scriptura loqueretur, ait: *Per hanc enim quidam nescientes, hospitio receperunt angelos* (Hebr. xi).

Prius autem quam irent cubitum, viri civitatis vallaverunt domum a puero usque ad senem, omnis populus simul; vocaveruntque Lot et dixerunt ei: *Ubi sunt viri qui ingressi sunt ad te nocte? Educ illos huc, ut cognoscamus eos.* Egressus ad eos Lot post tergum occludens ostium ait: *Nolite, quæso, fratres mei, nolite malum hoc facere: habeo duas filias, quæ necdum cognoverunt virum, etc.* Quoniam prostituere volebat Lot filias suas hac compensatione, ut viri hospites ejus nihil a Sodomitis tale paterentur, utrum admittenda sit compensatio flagitiorum, vel quorumque peccatorum, ut nos faciamus aliquid mali, ne alius gravius faciat malum, an potius perturbationi Lot, non consilio tribuendum sit, quia hoc dixerit, merito quæritur. Et nimirum periculosissime admittitur hæc compensatio. Si autem perturbationi humanæ tribuitur, et menti tanto malo permotæ, nullo modo imitanda est.

Vim quoque faciebant Lot vehementissime. Jamque prope erat, ut frangerent fores, et ecce miserunt manum viri, et introduxerunt ad se Lot, clausuruntque ostium, et eos qui erant foris perculserunt cæcitate,

a minimo usque ad maximum, ita ut ostium invenire non possent. Denique viros illos qui erant ad ostium domus, perculserunt cæcitate. Græci habent *οσπασια*, quod magis significat, si dici posset, *avidentia* quæ faciat non videri non omnia, sed quod non opus est. Nam merito movet quomodo potuerunt deficere quærendo ostium, si tali erant cæcitate percussi, ut omnino nihil viderent. Hoc enim modo sua calamitate turbati ulterius ostium non requirerent. Hæc *ἀσπαζία* et illi percussi sunt, qui quærebant Eliseum. Hanc et illi habuerunt, qui Dominum post resurrectionem, cum illo ambulantes in via, non cognoverunt, quamvis non sit ibi hoc verbum positum, sed res ipsa intelligatur. Mystice autem, quid est quod malis adversantibus intra domum Lot reducitur et munitur, nisi quod justus quisque dum pravorum insidias sustinet, ad mentem revertitur et imperterritus manet? Sodomitæ autem viri in domo Lot ostium invenire nequeunt, quia corruptores mentium contra vim in justis nullum accusationis aditum deprehendunt. Percussi cæcitate quasi domum circumeunt, qui invidentes facta dictaque perscrutantur. Sed quia ejus de vita justis fortis uniusque ac laudabilis actio obviat, errantes nihil aliud quam parietem palpant.

CAPUT XXIII.

De abscessione Lot a Sodomis, et concubitu duarum filiarum ejus cum eo.

Egressus itaque Lot locutus est ad generos suos, qui accepturi erant filias ejus et dixit: Surgite, egredimini de loco isto, quia delebit Dominus civitatem hanc. Et visus est eis quasi ludens loqui. Et locutus est, inquit, ad generos suos qui accepturi erant filias ejus. Quia postea duæ filiæ Lot virgines fuisse dicuntur, de quibus ipse dudum ad Sodomæos dixerat: *Ecce duæ filiæ meæ quæ non cognoverunt virum, et nunc Scriptura commemorat eum habuisse generos, nonnulli arbitrantur illas quæ viros habuerint, in Sodomis remansisse, et eas exisse cum patre quæ virgines fuerint.* Quod cum Scriptura non dicat, Hebræa veritas exponenda est in qua scribitur: *Egressus est Lot et locutus est ad sponso qui accepturi erant filias ejus.* Necdum ergo virgines filiæ matrimonio fuerant copulatæ.

Cumque esset mane, cogeabant eum angeli dicentes: Surge et tolle uxorem tuam et duas filias quas habes, ne et tu pariter pereas in scelere civitatis. Dissimulante illo apprehenderunt manum ejus, et manum uxoris ac duarum filiarum ejus, eo quod Dominus parceret illi, et eduxerunt eum, posueruntque extra civitatem; ibi locuti sunt ad eum dicentes: Salva animam tuam; noli respicere post tergum, nec stes in omni circa regione, sed in monte salvum te fac, ne et tu simul pereas. (Isid.) Igitur Lot frater Abraham, justus et hospitalis in Sodomis, qui ex illo incendio quod erat similitudo futuri judicii, meruit salvus evadere, typum figurabat corporis Christi, quod in omnibus sanctis et nunc inter iniquos atque impios gemit, quorum factis non consentit, et a quorum

permistione, sæculi in fine liberabitur, illis damnatis A supplicio ignis æterni.

*Dirigitque Lot ad eos : Quæso, Domine mi, quam invenit servus tuus gratiam coram te, et magnificasti misericordiam tuam quam fecisti mecum, ut salvares animam meam, nec possum in monte salvari, ne forte apprehendat me morum et morier. Est civitas hæc juxta ad quam possum fugere parva, et salvabor in ea : Nunquid non modica est, et vivet anima mea? Dirigitque ad eam : Ecce etiam in hoc suscepi preces tuas, ut non subvertam urbem pro qua locutus es. Festina et salvari in ea, quia non potero facere quidquam, donec ingrediaris illuc. Idcirco vocatum est nomen illius urbis Segor. Quid ergo significat, quod ipse Lot ardentem Sodomam fugiens, venit Segor, et nequaquam ad montana contemnit, nisi quod Sodomæ, quæ interpretatur *caecitas*, mundana exprimit desideria, altitudo vero montium, speculatio est perfectiorum? Sed quia multi sunt iusti, qui mundi quidem illecebras fugiunt, sed tamen, in actione positi, contemplationis apicem subire non queunt, hoc est quod exiit quidem de Sodomis, sed tamen ad montana non pervenit, quia damnabilis vita relinquitur, sed adhuc celsitudo speculationis subtiliter non tenetur. Inde idem Lot ad angelum dicit : *Est civitas hæc juxta, ad quam possum fugere parva, et salvabor in ea, nunquid non modica est, et vivet anima mea in ea? Juxta* idem dicitur, et tamen ad salutem tuta perhibetur, quia actualis vita nec a mundi curis ex toto discreta est, nec tamen a gaudio salutis æterne aliena. Item aliter : Ardentem Sodomam fugere, est C illicita carnis incendia declinare; altitudo vero est montium, munditia continentium; vel certe quasi in monte sunt, qui etiam carnali copulæ inhærent, sed tamen extra suscipiendæ prolis admistionem debitam, nulla carnis voluptate solvuntur. In monte quippe stare, est fructum propaginis in carne non querere. In monte stare, est carnaliter non adhærere. Sed quia multi sunt qui scelera quidem carnis deserunt, nec tamen, in conjugio positi, usus solummodo debiti jura conservant, exiit quidem Lot de Sodomis, sed tamen innox ad montana non pervenit, quia jam damnabilis vita relinquitur, sed adhuc celsitudo conjugalis continenter subtiliter non tenetur. Est in medio Segor civitas quæ fugientem D salvet et infirmum, quia videlicet cum sibi per incontinentiam nascuntur conjuges, et lapsi scelorum regunt, et tamen venia salvantur. Quasi parvam quippe civitatem inveniunt, in qua ab ignibus defendantur, quia conjugalis hæc vita, non quidem in virtutibus mira est, sed tamen a suppliciis secunda. Unde idem Lot ad angelum dicit : *Est civitas hæc juxta, ad quam possum fugere parva, et salvabor in ea. Nunquid non modica est, et vivet in ea anima mea? Juxta* igitur dicitur et tamen ad salutem tuta perhibetur, quia conjugalis vita nec a mundo longe divisa est, nec tamen a gaudio salutis aliena. Sed tunc in actione hac vitam suam conjuges quasi in parva civitate custodiunt, quando pro se assiduis deprecatio-*

nibus intercedunt. Unde recte per angelum ad eundem Lot dicitur : *Ecce etiam in hoc suscepi preces tuas, ut non subvertam urbem pro qua locutus es, quia videlicet cum Deo deprecatio funditur, nequaquam talis conjugum vita damnatur. De qua precatione quoque Paulus admonuit dicens : Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi (I Cor. vii).*

Sol egressus est super terram et Lot ingressus est Segor. Igitur Dominus pluit super Sodomam et Gomorram sulphur et ignem a Domino de caelo; et subvertit civitates has, et omnem circa regionem, universos habitatores urbium, et cuncta terra virentia. (Greg., Quid in sulphure nisi fetor carnis, et quid per ignem nisi ardor desiderii carnalis exprimitur? Cum ergo habitantium Sodomis vel Gomorrhæ carnis scelera punire Dominus decrevisset, in ipsa qualitate ultionis innotuit maculam criminis. Sulphur quippe fetorem habet, ignis ardorem. Qui itaque ad perversa desideria ex carnis fetore arserant, dignum fuit ut simul sulphure perirent et igne, quatenus ex justa pœna discerent ex injusto desiderio quid fecissent.

Respiciebatque uxor illius post se, versa est in statuam salis. Uxor autem ejus, eorum scilicet genus figuravit qui, per gratiam vocati Dei, retro respiciunt, et ad ea quæ reliquerant redire contendunt, de quibus ipse Dominus, Nemo, inquit, ponens manum suam super aratrum, respiciens retro, aptus est regno Dei (Luc. vi). Unde et ille prohibetur retro respicere, per quod ostenderet non esse redeundum ad veterem vitam, qui, per gratiam regenerati, ultimum cupiunt evadere judicium. Quod vero eadem respiciens remansit, et in salem conversa est, exemplum præstat ad condimentum fidelium, unde alii salvantur. Nam nec ipsum tacuit Christus dicens : *Mementote uxoris Lot (Luc. xviii)*, scilicet ut nos tanquam sale condiret, ut non tanquam fatui negligeremus, sed prudentes caveremus; hoc enim et illa admonuit, cum in statuam salis conversa est.

Cum enim subverteret Dominus civitates regionis illius, recordatus est Abraham, et liberavit Lot de subversione urbium in quibus habitaverat. Commendat Scriptura meritis magis Abraham liberatum esse Lot, ut intelligamus Lot justum dictum secundum quemdam modum, maxime quod unum verum Deum colebat, et propter comparisonem scelerum Sodomorum, inter quos vivens ad vitam similem non potuit inclinari.

Ascenditque Lot de Segor, et mansit in monte, duæ quoque filiae ejus cum eo. Timuerat enim manere in Segor, et mansit in spelunca, ipse et duæ filiae ejus. Queritur quare cum primum fugæ montis prætulit Segor, et eam in habitaculum suum voluerit liberari, nunc de Segor rursum ad montem migret. Respondemus veram esse illam Hebræorum conjecturam de Segor, quod frequenter terramotu obruta Bale primum, et postea Salisa appellata sit; timueritque Lot dicens : Si cum cæteræ adhuc urbes starent, ista sæpe diversa est, quanto magis nunc in communi ruina

non poterit liberari, et hanc occasionem infidelitatis, etiam in filias dedisse coitus principium. Qui etiam ceteras viderat subruī civitates et hanc stare, neque Dei auxilio erutum, utique de eo quod sibi concessum audierat, ambigere non debuit.

Dixitque major ad minorem: Pater noster senex est, et nullus virorum remansit in terra, qui possit ingredi ad nos juxta morem universae terrae. Veni, inebriemus cum vino, dormiamusque cum eo, ut servare possimus ex patre nostro semen. Illud igitur quod pro excusatione dicitur filiarum, eo quod putaverint defecisse humanum genus, et ideo cum patre concubuerint, non excusat patrem. Denique Hebraei quod sequitur, *Et nescivit et cum dormisset cum eo, et cum surrexisset ab eo*, appungunt desuper quasi incredibile, et quod rerum natura non capiat coire quempiam nescientem.

Conceperunt ergo duae filiae Lot de patre suo; peperitque major filium, et vocavit nomen ejus Moab. Ipse est pater Moabitarum usque in praesentem diem. Minor quoque peperit filium, et vocavit nomen ejus Ammon, id est filius populi mei, ipse est pater Ammonitarum usque hodie. Moab interpretatur ex patre, et totum nomen etymologiam habet. Ammon vero, cujus quidem causa nominis redditur, filius generis mei, sive, ut melius est in Hebræo, filius populi mei, sic derivatur, ut ex parte sensus nominis, et ex parte ipse sit sermo. Ammi אַמִּי enim, a quo dicti sunt Ammonitae, vocatur populus meus. In ipso autem Lot quando filiae concubuerunt cum eo, non illud quod a Sodomis liberatus est, sed aliud figuratum est. Tunc enim ipse Lot futuræ legis videbatur gestasse personam, quam quidam ex illa procreati et sub lege positi, male intelligendo, quodammodo se inebriant, eamque non legitime utendo, infidelitatis opera pariunt. *Bona est enim lex*, inquit Apostolus, *si quis ea legitime utitur* (1 Tim. 1).

CAPUT XXIV.

De peregrinatione Abrahæ in Geraris: et de Abimelech rege Palæstinorum.

(CAP. XX.) *Profectus inde Abraham in terram australem, habitavit inter Cades et Sur, et peregrinatus est in Geraris. Dixitque de Sara uxore sua, Soror mea est. Misit ergo Abimelech rex Geraræ, et tulit eam. Venit autem Deus ad Abimelech per somnium nocte, et dixit illi: En morieris propter mulierem quam tulisti? Habet enim virum. Abimelech vero non tetigerat eam, et ait: Domine, num gentem ignorantem et justam interficies? Nonne ipse dixit mihi, Soror mea est, et ipsa ait, Frater meus est? In simplicitate cordis mei et munditia manuum mearum feci hoc. Quæri solet quomodo adhuc in illa ætate pro Sara pulchritudine periclitari Abraham metuebat. Sed magis formæ illius vis miranda est quæ adhuc amari poterat, quam quæstio difficilis putanda. Dixitque ad eum Deus: Et ego scio quod simplici corde feceris, et ideo custodivisse, ne peccares in me, et non dimisi, ut tangeres eam. Nunc igitur redde uxorem viro suo, quia propheta est, et orabit pro te, et vires. Sin autem*

Abimelech reddere, scito quod morte morieris, tu et omnia quæ tua sunt. Quod ait Deus ad Abimelech propter Saram: Peperci tibi, ut non peccares in me, quando eum admonuit uxorem Abraham esse, quam putabat sororem, advertendum est et notandum in Deum peccari, quando talia committuntur, quæ putant homines leviter habenda, tanquam in carne peccati. Quod autem dixit ei: Ecce tu morieris, etiam hoc notandum est, quomodo dicat Deus, tanquam prædicens sine dubio futurum, quod admonendo dicit, ut abstinendo a peccato caveatur.

*Vocavit autem Abimelech etiam Abraham, et dixit ei: Quid fecistis nobis? quid peccavimus in te, quia induxisti super me et super regnum meum peccatum grande? Quæ non debuisti facere fecisti nobis. Rursumque expostulans ait: Quid vidisti ut hoc faceres? Respondit Abraham: Cogitavi mecum dicens: Forsitan non est timor Dei in loco isto, et interficient me propter uxorem meam. Alias autem et vere soror mea est, filia patris mei, et non filia matris meæ, et duxi eam uxorem. Etenim vere soror mea est de patre et non de matre, id est, fratris Aaran filia, non sororis. Sed quia in Hebræo habet: Vere soror mea est, filia patris mei, sed non filia matris meæ, et magis sonat quod soror Abrahæ fuerit, in excusatione ejus dicimus, necdum illo tempore tales nuptias lege prohibitas. (Isid.) Dehinc historia de Abimelech, quando Abraham tulit uxorem suam Saram et dixit sororem, ne, se occiso, ab alienis captiva possideretur, certus de Deo, quod eam violari non permetteret, sicut nec primum a Pharaone. Unde et Abimelech, somnio commonitus, non maculavit eam concubitu, sed intactam restauravit marito. Verumtamen quis tunc in illo figurabatur viro, scire volo, et cujus sit uxor quæ in hac peregrinatio est atque inter alienigenas polui macularique non sinitur, ut sit viro suo sine macula et ruga. In gloriam quippe Christi recte vivit Ecclesia, ut pulchritudo ejus honor sit viro ejus, sicut Abraham propter Saræ pulchritudinem, inter alienigenas honorabatur; eique cum dicitur in Canticis canticorum: *O pulcherrima inter mulieres*, ipsius pulchritudini merito reges offerunt munera, sicut Saræ obtulit rex Abimelech, plus in ea mirans formæ decus quod amare potuit. Est enim et sancta Ecclesia Domino Jesu Christo in occulto uxor. Occulte quippe atque in abscondito, hoc est secreto spiritali, anima humana inhæret verbo Dei, ut sint duo in carne una. Quod magni conjugii sacramentum in Christo et in Ecclesia commendat Apostolus (Ephes. v).*

Proinde regnum terrenum sæculi hujus, cujus figuram gerebant reges, qui Saram polluere permitti non sunt, non est expertum; nec invenit Ecclesiam conjugem Christi, nisi cum violare tentavit. Divino autem testimonio per fidem martyrum cessit, correctumque in posterioribus regibus honoravit munere, quam corruptioni suæ subdere in prioribus non valuit. Nam quod tunc in eodem rege prius et posterius figuratum est, hoc in isto regno prioribus et

proprietatem regibus adhiberi non est. Cum autem A datur de patre esse socius Christi Ecclesia non de matre, non terrenis parentibus, quæ evanescunt, sed gratia celestis, quæ in eternum manebit, cognatio commendatur. Secundum quam gratiam genus mortale non erimus, accepti potestate ut filii Dei vocemur et simus. Neque enim gratiam hanc de synagoga matre Christi secundum carnem, sed de Deo Patre percipimus. Hanc vero cognationem terrenam, vos autem in aliam vitam, ubi nullus moritur, negare nos Christus docuit, non latere, cum discipulis ait: *Ne vobis dicatur Pater in terra, unus est enim Pater vester qui in celis est* (Matth. XXIII).

Quod vero Ecclesia ejus uxor sit, occultatur alienigenis, ejus autem soror non tacetur, hæc interim causa facile occurrit, quia occultum est et difficile ad B intelligendum, quomodo anima humana verbo Dei copuletur sive misceatur, sive, quod melius et aptius

ad id potest, cum et dicitur, *Ecce creatura*. Secundum hæc enim sponsas et sponsa vel vir et uxor, Christus et Ecclesia dicuntur, quia vere cognatione sint fratres, Christus Jesus et omnes sancti, gratia divina non consanguinitate terrena, hoc est de patre non de matre, et adabilius dicitur, et capacius auditur. Nam inter se omnes sancti per eandem gratiam fratres sunt, sponsas autem ceterorum societate nullus illorum est. Quod autem Abimelech Sarc dixit:

Eccc mille argenteos dedi fratri tuo, hoc erit tibi in pecuniam occidendi, ad omnes qui tecum sunt, et quocumque perreveris, memento te deprehensam, quasi jocando loquitur, eo quod ipsa dixerit fratrem suum esse simulando, qui fuit maritus, hortaturque ut hoc in posterum meminerit, ne deinceps simulatione, id est, opprobrium deprehensa incurreret.

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

De Nativitate Isaac et de ejectione Agar cum Ismaele.

Sane quia secundus liber expositionis in Genesios ab eo loco incipit, quo post expulsionem Ade de paradiso, in hac arumina mortalis vite uxorem suam Adam protoplastis cognovisse describitur, atque in C testatur Abimelech in qua Sara laudatur, ad calcem usque perductus est, congruum esse arbitror, quod tertius liber in eo loco principium sumat ubi filius promissionis Abraham patriarchæ concessus est, cuius persona ipsius typum teneret, qui originalis peccati vincula dissolveret, et humanum genus decori pristino, quo dudum spoliatum fuerat, per gratiam suam constitueret, ac paradiso colonum suum revocaret.

(CAP. XXI.) *Visitavit autem Dominus Saram sicut promiserat, et implevit quæ locutus est; concepitque et peperit filium in senectute sua, tempore quo prædixerat ei Deus. Vocavitque Abraham nomen filii sui quem genuit ei Sara Isaac, et circumcidit eum octavo die sicut præceperat ei Deus.* Circumcisionis typus ac figura multiformis est. Nam et signaculum est secundum Apostolum (Rom. iv), justitiæ fidei Abraham et semini ejus, et indicium castigandi eos, qui ad hoc semen hancque fidem semen per fidem pertinerent ab omni inquinamento carnis et spiritus, et prophetia præsentium de hoc semine Salvatoris, qui nos et in presenti per baptismum ab omni mortalis actionis pollutione mundaret, et in futuro per resurrectionem ab universa mortis ipsius corruptione in perpetuum liberaret. Octavum autem numerum, resurrectionis gloriæ convertere, pene omnibus claret. Nam et Dominus octavo, hoc est post septimam sabbati resurrexit, et ipsi post sex hujus septuaginta et septimam sabbati assurgunt, quæ nunc interim in aliis

vita geritur, quasi octavo tempore surgemus. Tunc purissimi, hoc est omnibus carnalis concupiscentiæ vitis et corruptionibus, in quibus maxime luxuria regnat, expoliati.

Crevit igitur puer et ablactatus est: factique Abraham grande convivium in die ablactationis ejus. (Aug.) Merito quaeritur cur Abraham nec die quo natus est ei filius, nec die quo circumcisisus est, sed die quo ablactatus est, epulum fecerit. Quod nisi ad aliquam spirituales significationem referatur, nulla solutio questionis est, tunc scilicet esse debere magnum gaudium spiritualis ætatis, quando fuerit factus homo novus spiritualis, id est, non talis qualibus dicit Apostolus: *Lac vobis potum dedi, non escam; nondum enim poteratis, sed nec adhuc potestis; estis enim adhuc carnales* (I Cor. III).

Cumque vidisset Sara filiam Agar Ægyptiæ ludentem cum Isaac, dixit ad Abraham: Ejice ancillam hanc et filium ejus. Non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo Isaac. Dupliciter itaque hoc ab Hebræis exponitur, sive quod idola ludo fecerit, juxta illud quod abbi scriptum est: *Sedit populus manducare et bibere, et sarra cum ludo* (Leod. XXXII), sive quod adversum Isaac quasi majoris ætatis, joco sedit et ludo primogenita via laceret. Quod quidem Sara audiens non tulit, et hoc ex ipsius approbatur sermone dicentis:

Dare hæc cepit Abraham pro filio suo. Cui dixit Deus: Non timeas, nam aspernam super puero, et asper ancilla tua. Omnia quæ dixerit tibi Sara, audi vocem ejus, quia in Isaac vocabitur tibi semen. Sed et filium ancillæ facies tuæ pateris inquam, quia semen non erit. Queritur Sara dicente: Ejice ancillam et filium ejus, non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo Isaac, quare contristatus sit Abraham, cum ita fecit prophetia, quam utique magis audi-

nosse ipse quam Sara. Sed intelligendum est, vel ex revelatione hoc dixisse Saram, quia prius illi fuerat revelatum. Illum vero quem de hac postea Dominus instruit, paterno affectu pro filio fuisse commotum, et ambos prius nescisse, quidnam illud est, et per Saram nescientem hoc propheticè dictum esse, cum illa mota esset muliebri animo propter ancillæ superbiam. Notandum quod et Ismael dictus sit a Deo semen Abrahamæ, propter illud quod sic accipiendum docet Apostolus, quod dictum est: *In Isaac vocabitur tibi semen*, non filii carnis, sed filii promissionis deputantur in semine, ut hoc proprie pertineat ad Isaac, qui non filius carnis, sed filius promissionis fuit, ubi promissio fit de omnibus gentibus.

Surrexit itaque Abraham mane, tollens panem et utrem aquæ, imposuit scapulæ ejus; tradiditque puerum, et dimisit eam. Quæ cum abisset, errabat in solitudine Bersabe. Cumque consumpta esset aqua in utre, abjecit puerum subter unam arborem quæ ibi erat, et abiit, seditque e regione procul quantum potest arcus jacere. — Dixit enim: Non videbo morientem puerum, et sedens contra, levavit vocem suam et flevit. Exaudivit autem Dominus vocem pueri, et reliqua. (Hieron.) In Hebræo enim, post hoc quod scriptum est: *Non videbo mortem pueri mei*, ita legitur, quod ipsa Agar seclerit contra puerum et levaverit vocem suam et fleverit, et exaudierit Deus vocem parvuli. Flente enim matre et mortem filii miserabiliter præstolante, Deus exaudivit puerum, de quo pollicitus fuerat Abraham dicens: *Sed et filium ancillæ tuæ faciam in gentem magnam. (Aug.)* Alioqui et ipsa mater, non suam mortem, sed filii deplorat. Pepercit igitur Deus ei pro quo fuerat et fletus. Solet quæri quomodo cum pater esset annorum amplius quindecim, projecit eum sub arbore et ierit longe quantum arcus mittit, ne videret eum morientem. Quasi enim portabat projecit, ita videtur sonare quod dicitur. Sed intelligendum projectum esse non apportante, sed ut sit ab animo, tanquam moriturum; neque enim quod scriptum est: *Projectus sum a facie oculorum tuorum (Psal. xxx)*, portabatur qui hoc dixit; et est in quotidiano loquendi usu, cum projicitur aliquis ab aliquo eum quo erat, ne ab illo videatur, aut cum illo maneat. Intelligendum est ergo, quod Scriptura tacuit, ita discessisse matrem a filio, ut puer ignoraret quo mater abierit, et eam in silvestribus stirpibus latuisse, ne filium siti deficientem videret. Ille autem in illa etiam ætate, quid mirum si matre diutius non visa et tanquam perdita, eo loco ubi solus remanserat, flevit? Quod ergo postea dicitur, *accipe puerum*, non ut eum de terra, velut jacentem tolleret, dictum est, sed ut ei conjungeretur, et eum manu teneret deinceps comitem sicut erat, quod plerumque faciunt simul ambulantes cujuslibet ætatis. Igitur quærendum est cur antea Sara voluit maritum de ancilla suscipere filium; aut cur nunc cum matre jubet expelli domo, quod non zelo fecit accensa, sed pro mysterio prophetiæ compulsa. (Isid.) Agar quippe secundum Apostolum (Galat. iv), in servitutem genuit

A carnalem populum; Sara vero libera genuit populum, qui secundum carnem non est, sed in libertate vocatus est, qua libertate liberavit eum Christus. Hoc igitur mysterio figurabatur, priorem populum in servitute pectorum generatum, in domo Saræ, id est Ecclesiæ, non manere in æternum, neque esse heredem vel consortem cultoribus Christi, nec cum filio nobili, id est, fidei populo, regnum cælestis gloriæ possessurum. Cum eieceret igitur Abraham Agar de domo sua, accepit panes et utrem aquæ et de lit Agar, et imposuit super humeros ejus infantem, et dimisit eam. Exiens autem Agar, errabat in solitudine, et cum morientem siti filium projecisset sub arbore, apparuit ei angelus Domini, et demonstravit fontem aquæ, et potavit filium suum. Quid ergo significat, quod B exiens Agar, infantem in humeros suos imposuit, nisi quod peccator populus et insipiens cervicem matris suæ synagogæ gravavit cum dicit: *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros (Matth. xxvii)*. Panes autem hoc indicabant, quod vetus sacerdotium panes propositionis, sicut scriptum est, portaret secum ut vesceretur. Uter vero aquæ, qui defecit, Judaica purificatio significatur defectura, sive doctrina eorum carnalis in pelle mortua clausa, id est, in carne veteris hominis prævaricationis sententia damnata, quæ nec refrigerium præstat, nec satiat sitim, sed æstu tepida vomitum facit. Quod vero errat Agar in solitudine cum filio suo, significat synagogam cum populo suo expulsam de terra sua, sine sacerdotio et sacrificio in C tote orbe terrarum errare, et viam, quæ est Christus, penitus ignorare. Quod filius illius siti deperit, ostendit populum nullam habentem spirituales purificationem. Quod vero filium morientem siti sub arbore projecit, et sic demonstrante angelo aspicit fontem, significabat quosdam ex eo populo ad umbram ligni crucis refugium petituos. Quod exclamat puer plorans, et exaudivit eum Deus, et sic demonstrante angelo aspicit fontem, hoc pro illis dicit, qui ex Judæis ad Christum convertuntur, ac flentes retro actos errores exaudiuntur, reseratisque oculis cordis, vident fontem aquæ vivæ, id est, per Christum Filium Dei, qui dicit: *Ego sum fons aquæ vivæ; qui si sit veniat et bibat (Joan. iv)*. Unde Ismael exauditi interpretatur. Angelus autem iste similitudo est Eliæ, per quem populus iste est crediturus, sicut per Malachiam dicitur: *Ecce ego mittam vobis Eliam, qui convertat corda patrum in filios (Malac. iv)*. Verum quod statim vocavit angelus Domini Agar dicens:

Surge et tolle puerum, quia in gentem magnam faciam eum, hoc significabat, sive quod copiosus Judæorum populus esset regnaturus in sæculo, sive quia cælestis regni gloriam consecuturi essent, qui ex eis credidissent in Christo. Quod autem eundem angelum qui loquitur ad Agar prius angelum Scriptura pronuntiat, deinde Deum, Filium Dei eum fuisse credendum est, qui per legem et prophetas semper locutus est, qui propter obedientiam paternæ voluntatis angelus vocatur, Deus autem secun-

dum naturam Patris, quia vere et ipse est Deus sicut A Pater.

CAPUT II.

De juramento Abraham et pacto cum Abimelech.

Eodem tempore dicit Abimelech et Phicol princeps exercitus ejus ad Abraham : Deus totum est in universis quæ agis. Jura ergo per Dominum ne noccas mihi et posteris meis, stirpique meæ : sed juxta misericordiam quam fecit tibi facies mihi et terræ in qua versatus es advenit. Dicitque Abraham : Ego juro. Et increpavit Abimelech propter puteum aquæ quem ei abstulerant servi istius. Respondit Abimelech : Nesci quis fecerit hanc rem, sed et tu non inducisti mihi, et ego non audivi præter hodie. Tuli ergo Abraham oves et boves, et dedit Abimelech, percussitque ambo fœdus. Et statuit Abraham septem aquas gregis seorsum. Cui dixit Abimelech : Quid sibi volunt septem aquæ istæ, quas stare fecisti seorsum ? At illi : Septem, inquit, aquas accipies de manu mea, ut sint in testimonium mihi, quoniam ego fodi puteum istum. Idcirco vocatus est locus ille Bersabee, quia ibi uterque juravit, et inierunt fœdus pro puteo juramenti. (Aug.) Queri potest quando cum isto Abimelech pactum fecit Abraham, et appellatus est puteus quem fodit, puteus jurationis, quomodo congruat veritati. Agar enim de Abraham domo expulsa cum filio, juxta puteum, sicut dictum est, jurationis errabat, qui in valle postea dicitur factus ab Abraham. Illi namque Abimelech et Abraham juraverunt, quod nondum utique factum erat, cum de domo Abraham Agar cum filio fuisset expulsa. Quomodo ergo errabat juxta puteum jurationis ? An factum jam fuisse intelligendum est, et per recapitulationem postea commemoratum quod egit Abraham cum Abimelech, si forte qui longe postea librum scripsit nomine putei jurationis appellavit regionem in qua cum filio mater errabat ? tanquam diceret : Errabat in illa regione ubi puteus jurationis factus est, quamvis puteus postea sit factus, sed longe ante ætatem scriptoris. Sic autem appellabatur puteus cum liber scriberetur, nomen tenens antiquum, quod imposuerat Abraham. Si autem iste puteus, quem apertis oculis vidit Agar, nihil restat ut per recapitulationem questio dissolvatur. Nec movere debet, quomodo puteum quem foderat Abraham, nesciebat Agar, si ante est ille fossus quam illa expulsa. Vulte namque fieri potuit ut pecorum suorum causa longe a domo in qua cum suis habitabat puteum foderet quem illa nesciret. Duplex autem causa est cur ita appellatus sit, sive quia septem aquas Abimelech de manu Abraham acceperit, septem namque dicuntur *Sabe* שבע, sive quod ibi juraverunt, quia juramentum sabe similiter appellatur. Notandum autem et ex prioribus et ex presenti loco, quod Isaac non sit natus ad quercum Mambre, sive in Aulone Mambre, ut in Hebræo habetur, sed in Geraris, ubi et Bersabee usque hodie oppidum est : quæ provincia ante non grande tempus ex divisione præsalium Palestina, salutaris est dicta.

Hujus rei Scriptura testis est quæ ait : *Et habitavit Abraham in terra Philistinorum multis diebus.*

Abraham vero plantavit nemus in Bersabee, et invocavit nomen Domini Dei æterni : et fuit colonus terræ Philistinorum diebus multis. Quæri potest quomodo apud puteum juramenti agrum plantaverit Abraham, si in terra illa, quemadmodum Stephanus dicit (Act. vii), non acceperat hereditatem nec passum pedis. Sed ea est intelligenda hereditas quam Deus munere suo fuerat daturus, non empta pretio. Intelligitur autem spatium circa puteum ad illud emptionis pactum pertinere, in quo fuerant agnæ septem datæ, quando Abimelech et Abraham sibi etiam juraverunt.

CAPUT III.

B *De eo quod tentavit Deus Abraham de filio, et oblatione arietis pro eodem filio.*

(CAP. XXII.) Quæ postquam gesta sunt, tentavit Deus Abraham, et dixit ad eum : Abraham, Abraham ? Ille respondit, Adsum. Quæri solet quomodo hoc verum sit, cum dicat in Epistola sua Jacobus (Cap. i), quod Deus neminem tentat, nisi quia locutione Scripturarum solet dici *tentat* pro eo quod est *probat*. Tentatio vero illa de qua Jacobus dicit non intelligitur nisi qua quisque peccato implicatur. Unde Apostolus dicit : *Ne forte tentaverit vos is qui tentat* (I The. iii). Nam et alibi scriptum est : *Tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat ei diligatis eum* (Deut. xii). Etiam hoc genere locutionis, *ut sciat*, dictum est, ac si diceretur, ut scire vos faciat quoniam vires dilectionis suæ hominem latent, nisi experimento etiam eidem innotescant.

Ait illi : Tolle filium tuum unigenitum, quem diligis, Isaac, et vade in terram visionis, atque offer eum mihi holocaustum super unum montium quem monstravero tibi. Aiont ergo Hebræi hunc montem esse in quo postea templum conditum est, in Area Orna Jebusæi, sicut in Paralipomenon scriptum est : *Et cæperunt edificare templum in mense secundo, in secundo die mensis, in monte Moria* (II Par. iii), qui idcirco *illuminans* interpretatur et *lucens*, quia ibi est *dabir* דביר, hoc est, oraculum Dei, et lex, et Spiritus sanctus, qui docet homines veritatem et inspirat prophetas.

Igitur Abraham de nocte consurgens stravit asinum suum, ducens secum duos juvenes, et Isaac filium suum. Cumque concidisset ligna in holocaustum, abiit ad locum quem præceperat ei Deus. Die autem tertio elevatis oculis vidit locum procul, dixitque ad pueros suos : *Expectate hic cum asino, ego et puer illuc usque properantes, postquam adoraverimus, revertemur ad vos*, etc. Notandum quod de Geraris usque ad montem Moria, id est, sedem templi, iter dierum trium sit, et consequenter die tertio illuc pervenisse dicitur. Male igitur qui non Abraham putant illo tempore habitasse ad quercum Mambre, cum inde ad montem Moria vix unius diei iter plenum sit.

Paraphrasi ergo præterea, *revertentur ad locum*

quem ostenderat ei Deus. In quo edificavit altare, et desuper ligna composuit. Cumque colligasset Isaac fenum suum, posuit eum in altare super struem lignorum : extenditque manum, et arripuit gladium, ut immolaret filium suum. Et ecce angelus Domini de caelo clamavit dicens : Abraham, Abraham. Qui respondit, Adsum. Dixitque ei : Non extendas manum tuam super puerum, neque facias ei quidquam. Nunc cognovi quod timeas Deum, et non peperceris filio tuo unigenito propter me. Etiam ista questio simili locutione solvitur. Hoc est enim : Nunc cognovi quod timeas Deum tu; quod significat : Nunc te feci cognoscere. In consequentibus autem hoc genus locutionis evidenter apparet ubi dicitur : Et vocavit Abraham nomen loci illius, Dominus videt, ut dicant hodie : In monte Dominus apparuit. Vidit pro eo quod est; apparuit, hoc est, vidit, pro eo quod est; videri fecit, significans per efficientem id quod efficitur, sicut frigus pigrum quod pigros facit. Et non pepercisti, inquit, filio tuo dilecto propter me. Nunquid Abraham propter angelum non pepercit filio suo, et non propter Deum? aut ergo nomine angeli Dominus Jesus Christus significatus est, qui sine dubio Deus est, et manifeste a propheta dictus magni consilii angelus (Isa. ix), aut quod Deus erat in angelo, et ex persona Dei angelus loquebatur, sicut in prophetis etiam solet. Nam in consequentibus hoc magis videtur apparere ubi legitur :

Et vocavit angelus Domini Abraham iterum de caelo : Per memetipsum juravi, dicit Dominus. Non facile enim invenitur Dominus Christus Patrem Dominum dicere tanquam suum Dominum, illo praesertim tempore, antequam sumeret carnem. Nam secundum id quod formam servi accepit, non incongruenter hoc dici videtur. Nam secundum hujus rei futurae prophetiam, illud est in psalmo : Dominus dixit ad me : Filius meus es tu (Psal. ii). Nam neque in ipso Evangelio facile invenimus a Christo Deum Patrem appellatum, quod ejus Dominus esset, quamvis inveniamus Deum illo loco ubi ait : Vado ad Patrem meum, et Patrem vestrum, Deum meum, et Deum vestrum (Joan. xvi). Quod autem scriptum est, Dixit Dominus Domino meo (Psal. cix), ad ipsum qui loquebatur refertur, id est, Dixit Dominus Domino meo : Pater scilicet Filio; et : Pluit Dominus a Domino, qui scribebat dixit, ut Dominus ejus a Domino ejus, id est, Dominus noster a Domino nostro pluisse intelligatur filius a Patre.

Levavit Abraham oculos suos viditque post tergum crietem inter vepres haerentem cornibus, quem assumens obtulit holocaustum pro filio. Notandum quod, secundum Aquilae interpretationem, vepretum vel spinetum habemus, qui ut verbi vim interpretemur, verbo Graeco συζυγίων condensa et inter se implexa virgulta significavit. Unde et Symmachus in eandem ductus opinionem : Et apparuit, ait, aries post hoc retentus in rete cornibus suis. Verum quibusdam in hoc duntaxat loco melius videntur interpretati

esse Septuaginta et Theodotion, qui ipsum nomen kabeck קָבֵֿֿֿֿֿ posuerunt dicentes : In virgulta Sabeck cornibus suis. Etenim συζυγίων, sive rete quod Aquila posuit, et Symmachus per αὐτὴν litteram scribit, hi vero samech ס litteram positam. Ex quo manifestum esse, non interpretationem stirpium condensarum, et in modum retis inter se virgulta contexta verbum sabeck, sed nomen sonare virgulti, quod ita Hebraice dicitur.

Appellavitque nomen loci illius, Dominus videt. Unde usque hodie dicitur : In monte Dominus videbit. Pro eo quod hic habet, videt, in Hebraeo videbitur, scriptum est. Hoc autem apud Hebraeos exivit in proverbium, ut si quando in angustia constituti sunt, et Domini optant auxilio sublevari, dicant : In monte Dominus videbit, hoc est, sicut Abraham misertus est, miserebitur et nostri. (Isid.) Unde et in signum dati arietis, solent etiam nunc cornu clangere. Age, nunc videamus quid sub hujus sacramenti lateat mysterio. Iste enim Abraham quando filium suum unigenitum perduxit ad immolandum, habebat personam Dei Patris. Sed quid est quod eum senex suscepit. Non enim senescit Deus; sed ipsa pronuntiatio de Christo jam quodammodo senuerat, quando natus est Christus. Inchoata est ab Adam ubi dictum est : Et erunt duo in carne una (Gen. ii). Sacramentum illud magnum est in Christo et in Ecclesia (Ephes. v); et completa est sexta aetate saeculi, quae senecta significatur Abraham, quia ipsum sacramentum Dei jam longævum erat, et connectus Saræ in plebe Dei, hoc est, in multitudine prophetarum, hoc idem significat, quia in fine temporum, ex ipsa plebe sanctarum animarum natus est Christus. Sterilitas autem ejus intimat quod in hoc saeculo spe salvi facti sunt, et in Christo tanquam in Isaac omnes nati sumus, quem patrum Ecclesia in fine temporum, mirabili Dei gratia, non naturali fecunditate procreavit. Jam deinde sequentis historiae sacramentum, quid imaginarie portendebat, inspicendum est. Quis ergo in Abraham, ut praedictum est, per illam immolationem figurabat, nisi Pater excelsus? Quis in Isaac, nisi Christus? Nam sicut Abraham unicum et dilectum filium Deo victimam obtulit, ita Dominus unigenitum filium suum pro nobis omnibus tradidit. Et sicut Isaac ipse sibi ligna portavit quibus erat imponendus, ita et Christus gestavit in humeris lignum crucis suae, in quo erat crucifigendus. Duo autem servi illi dimissi, et non perducti ad locum sacrificii Judæos significabant, qui cum serviliter viverent et carnaliter saperent, non intelligebant humilitatem Christi : ideo, quia non intelligebant passionem Christi, non pervenerunt ad locum sacrificii. Cur autem duo servi, nisi quia populus ipse in duas partes dividendus erat? quod factum est Salomone peccante quando divisus est idem populus loco regni, non errore impietatis. Quibus etiam saepe per prophetas dicitur : Aversatrix Israel et praevaricatrix Juda (Jer. iii). Asinus autem ille insensata est stal-

titia Iudeorum. Ista insensata stultitia portabat omnia sacramenta, et quod ferebat nesciebat. Jam quod dictum est eis : *Expectate hic cum asino*. Postquam autem adoraverimus, revertemur ad vos, Apostolum audi. *Cercitas, inquit, ex parte Israel facta est (Rom. XI)*. Quod est cercitas? *Expectate hic cum asino, ut plenitudo, inquit, gentium intraret*: hoc est, postquam adoraverimus, ubi sacrificium crucis Dominicæ impletum per gentes fuerit prædicatum, hoc est, *ut plenitudo gentium intraret (Ibid.)*. Quid est : *Et revertemur ad vos? Et sic omnis Israel salvus fiat*.

Idcirco autem aliud in quo venerunt ad locum immolationis, tres mundi ætates significat : unam ante legem, aliam sub lege, tertiam sub gratia. Ante legem, ab Adam usque ad Moysen. Sub lege, a Moysen usque ad Joannem. Inde jam a Domino, et qui quid restat, **tertius dies est gratiæ** : in qua tertia ætate, quasi post triduum, sacramentum sacrificii Christi impletum est. Denique ligatis pedibus altari superponitur, et Dominus in ligno suspensus, cruci affigitur. Sed illud quod figuratum est in Isaac, transestum est ad arietem. Cur? quia Christus ovis. Ipse est enim Filius, ipse Agnus. Filius quia natus, aries quia immolatus. Sed quid est quod in vepribus hæret aries ille? Crux cornua habet. Sic enim duo cornua compinguntur secum, et speciem crucis redunt. Unde et scriptum est de eo : *Cornua in manibus ejus sunt (Habac. III)*. Cornibus ergo hærentem arietem crucifixum Christum significat. Vepres autem spinæ sunt. Spinæ iniquos et peccatores significant, qui suspenderunt Dominum in crucem. Inter spinas itaque peccatorum Judaicorum suspensus est Dominus, sicut per Jeremiam idem dicit : *Spinis peccatorum suorum circumdedit me populus hic*. Alii tunc arietem cornibus in vepribus obligatum eundem Christum senserunt, antequam immolaretur, prius a Judæis coronatum. Peracto igitur sacrificio dicitur Abrahæ :

In semine tuo benedicentur omnes gentes. Quando enim hoc factum est, nisi quando dicit ille aries : *Foderunt manus meas et pedes meos, et dinumeraverunt omnia ossa mea? (Psalm. XLI)*. Hoc enim quando peractum est illud in psalmis sacrificium, tunc in ipso psalmo dictum est : *Commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ. Et adorabunt* **D** *in conspectu ejus, omnes patres gentium*. Quoniam Dominus est requies, et ipse dominabitur gentium. Immolato ergo Abraham pro Isaac filio suo, vocavit nomen illius loci : *Dominus vidit*, pro eo quod est, Dominus videtur fore, utique per incarnationem.

CAPUT IV.

De generatione Rebecæ, et de obitu Saræ uxoris Abrahæ, et de sepultura ejus.

Hic incipit agere, inquit, de Abraham quod Melchizedec quoque genuisset filios Nachor fratri suo, Hus primogenitum, et Boz fratrem ejus. Cammel quoque Syrorum patrem, et Casel et Azau. Philibus quoque, et Jethur ne Ba-hud, de qua nata est Israhel. Octo quoque filios Melchizedec Nethor fratrem Abraham. (Aug.)

A Quod in his qui nuntiaverunt Abrahæ octo nati esse filios Melchizedec, nominatur et Cammel pater Syro-rum, non utique qui nuntiaverunt, nuntiare patrem Syro-rum potuerunt. Ex origine quippe illius, Syro-rum gens longe postea propagata est, sed dictum est a persona scribentis, quia post omnia illa tempora, hæc scribendo narravit quemadmodum de puteo supradiximus jurationis.

(GEN. XXIII.) *Vixit autem Sara centum viginti septem annis, et mortua est in civitate Arbee, quæ est Hebron, quæ est in terra Chanaan. Venitque Abraham ut plangeret et fletet eam. Hoc quod hic positum reperitur juxta quendam exemplaria, quæ est in valle, in authenticis codicibus non habetur. Nomen quoque civitatis Arbee, paulatim a scribentibus legeatibusque corruptum est. Neque enim putandum Septuaginta interpretes nomen civitatis Hebrææ barbare atque corrupte, et aliter quam in suo dicitur transtulisse. Arbee enim nihil omnino significat, sed dicitur Arbee, 2272, hoc est quatuor, quia ibi Abraham, Isaac et Jacob conditi sunt; et ipse princeps humani generis Adam, ut in Jesu libro apertius demonstratur.*

Cumque surrexisset ab officio funeris, locutus est ad filios Heth dicens: Advena sum et peregrinus apud vos: Date mihi jus sepulcri vobiscum, ut sepeliam mortuum meum. Responderunt filii Heth: Audi nos, domine, princeps Dei es apud nos. In electis sepulcris nostris sepeli mortuum tuum. Nullusque prohibere poterit, quin in monumenta ejus sepelias mortuum tuum. Surrexit Abraham, et adoravit populum terræ, filios videlicet Heth. (Aug.) Queritur, quomodo scriptum sit, *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies (Deut. VI)*, cum Abraham sic honoravit populum quemdam gentium, ut etiam adoraret? Sed animadvertendum est, in eodem præcepto non dictum: *Dominum Deum solum adorabis, sicut dictum est: Et illi soli servies*, quod est Græce *ἑαυτοῦς*. Talis enim servitus, non nisi Deo debetur. Unde damnantur idololatræ, id est, ejusmodi servitutes exhibentes idolis quæ debetur Deo. Nec moveat quod alio loco in quadam Scriptura (Isa. XLVI) prohibet angelus hominem adorare se et admonet, ut Dominus potius adoretur. Talis namque apparuerat angelus, ut pro Deo possit adorari et ideo fuerat corrigendus adorator.

D *Adoravit Abraham coram populo terræ: et locutus est ad Ephron circumstante plebe: Quæro ut audias me. Dabo pecuniam pro agro, suscipe eam, et sic sepeliam mortuum meum in eo. Respondit Ephron: Domine mi, audi: Terra quam postulas, quadringentis argenti siclis valet. Istud est pretium inter me et te. Sed quantum est hoc? Sepeli mortuum tuum. Quod cum audisset Abraham, appendit pecuniam quam Ephron postulaverat, audientibus filiis Heth. In Hebræo, sicut hic posuimus, primum nomen ejus deservitur, Ephron, 2272; secundum Ephron, 2272. Postquam enim pretio victus est, ut sepulcrum venderet et acciperet argentum, licet cogente Abraham, 2272; Mitha quæ quædam est prope Hebron, adesta de*

eius nomine est, et pro Ephron, appellatus est Ephran, significante Scriptura non eum fuisse consummatum perfectaque virtutis, qui potuerat memorias vendere mortuorum. Sciant igitur qui sepulcra venditant, et non coguntur ut accipiant pretium, sed a nolentibus quoque extorquent, immutari nomen suum, et perire quid de merito eorum cum etiam ille reprehendatur occulte qui invitus accepit.

Confirmatusque est ager quondam Ephronis, in quo erat spelunca duplex respiciens Mambre, tam ipse quam spelunca, et omnes arbores ejus in cunctis terminis per circuitum Abrahæ in possessionem. (Greg.) Quid nobis per Abrahæ duplex sepulcrum innuitur, nisi quod perfectus quisque prædicator extinctam a præsentis vitæ desideriis animam suam sub bonæ operationis tegmine et contemplationis abscondit, ut carnalis concupiscentia sub activa contemplativaque vita quasi insensibilis lateat, qui prius mundi desideria sentiens, mortaliter vivebat? Unde et per egregium prædicatorem dicitur: *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (Coloss. 1). Activa quippe vita sepulcrum est, quæ a pravis operibus mortuos tegit; sed contemplativa perfectius sepelit, quæ a cunctis actionibus funditus dividit. Quisquis ergo jam in se contumelias carnis edomuit, superest ut mentem per studia sanctæ operationis exerceat, et quisquis jam mentem per sancta opera dilatat, superest ut hanc usque ad secreta intimæ contemplationis extendat. Neque enim perfectus prædicator est, qui vel propter contemplationis studium operanda negligit, vel propter operationis instantiam contemplanda postponit.

CAPUT V.

De desponsatione Rebecca per servum Abrahæ.

(CAP. XXIV.) Erat autem Abraham senex dierumque multorum et Dominus in cunctis benedixerat ei. Dixitque ad servum seniore domus suæ, qui præerat omnibus quæ habebat: *Pone manum tuam subter femur meum, ut adjurem te per Dominum Deum cæli et terræ, ut non accipias uxorem filio meo de filiabus Chananæorum inter quos habito, sed ad terram et cognationem meam proficiscaris, et inde accipias uxorem filio meo Isaac*, etc. Tradunt Hebræi, quod in sanctificatione ejus, hoc est, circumcisione, juraverit. Nos autem dicimus eum jurasse in semine Abrahæ, hoc est, in Christo, qui ex illo nasciturus erat, juxta evangelistam Matthæum loquentem: *Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham* (Matth. 1).

Profectusque perrexerit Mesopotamiam ad urbem Nachor. Cumque fecisset camelos accumbere extra oppidum juxta puteum aquæ vespere, eo tempore quo solent mulieres egredi ad hauriendam aquam dixit: *Domine Deus domini mei Abraham, occurre obsecro hodie mihi, et fac misericordiam cum domino meo Abraham. Ecce ego sto propter fontem aquæ, et filiæ habitatorum hujus civitatis egredientur ad hauriendam aquam. Igitur puella cui ego dixero: Inclina hydriam*

tuam ut bibam, et illa responderit: Bibe, quoniam et camelis tuis dabo, etiam, ipsa est quam præparasti servo tuo; ac per hoc intelligam quod feceris mihi misericordiam cum domino meo. (Aug.) Querendum quo delli sunt augurationes illicite ab illa petitione signi, quæ petivit servus Abraham, ut ei ostenderet Deus ipsam esse futuram uxorem domini sui Isaac, a qua cum petivisset ut biberet, diceretur illi: *Bibe et tu, et ad aquam camelos tuos*, quoadusque bibere desinere. Aliud est enim mirum aliquid petere, quod ipso miraculo signum sit, aliud hoc observare, quæ ita fiunt quod mira non sint, sed conjectoribus superstitione vanitate interpretantur. Sed hoc ipsum etiam quod mirum aliquid postulatur, quo significetur quod quisque vult nosse, utrum audiendum sit, non parva questio est, eo namque pertinet quod dicuntur qui hoc non recte faciunt tentare Dominum. Nam et ipse Dominus cum a diabolo tentaretur, testimonium de Scripturis adhibuit: *Non tentabis Dominum Deum tuum* (Deut. vi). Suggestebatur enim tanquam homini, ut signo aliquo exploraret ipse quantus esset, id est, quam multum apud Deum posset, quod vitiose fit cum fit. Ob hoc autem discernitur, quod Gedeon fecit, pugnae imminente periculo: consultatio quippe illa magis quam tentatio Dei fuit. Unde et Achaz apud Isaiam (Cap. vii) timet signum petere, ne Deum tentare videatur, cum hoc eum Dominus admoneat per prophetam, credo existimans quod ab ipso propheta exploraretur, utrum præcepti memor esset, quo tentare Deum prohibetur.

Protulit vir in aures aureas, appendentes siclos duos, et armillas totidem pondo siclorum decem; dixitque ad eam: *Cujus es filia? indica mihi. Est in domo patris tui locus ad manendum? Quæ respondit: Filia Batuelis sum filii Nachor, quem peperit ei Melcha. Bace בָּקַע*, quod in hoc loco pro didragma scribitur, semiuncia est. Secel שֶׁכֶּל vero, qui Latino sermone siclus corrupte appellatur, uncie pondus habet.

Servus, inquit, Abraham sum, et Dominus benedixit domino meo valde: magnificatusque est; et dedit ei oves et boves, argentum et aurum, servos et ancillas, camelos et asinos; et peperit Sara uxor domini mei filium domino meo in senectute sua, deditque illi omnia quæ habuerat. Et adjuravit me dominus meus dicens: *Non accipies uxorem filio meo de filiabus Chananæorum, in quorum terra habito; sed ad domum patris mei perges, et de cognatione mea accipies uxorem filio meo.* (Aug.) Servus Abrahæ narrans quæ sibi mandata fuerant a domino suo, dicit eum sibi dixisse: *Non sumes filio meo uxorem de filiabus Chananæorum inter quos ego habito in terra eorum, sed in domum patris mei ibis et in tribum meam, et sumes uxorem filio meo inde*, etc. Si legantur quemadmodum illi mandata sint, sententia eadem reperitur, verba vero non omnia vel ipsa vel ita dicta sunt. Quod admonendum putavi propter stultos et indoctos homines, qui evangelistas hinc calumniantur, quod in aliquibus verbis non omni modo convenient, quamvis rebus

atque sententiis, omnino non discrepent. Certe enim A istum librum unus homo scripsit, qui ea quæ supra dixi, cum mandaret Abraham vel Rebecca, sic ponere potuit, si ad rem pertinere iudicaret, cum veritas narrationis exigatur, nisi ut rerum sententiarumque sit, quibus voluntas propter quam intimanda verba fiunt, satis evidenter apparet. Quod habent Latini codices, narrante servo Abrahæ quæ sibi mandaverat Dominus ejus. Tunc innocens eris a juramento meo, vel juratione mea, Græci habent, a maledicto meo, *ἐξ ὧν* enim dicitur *juratio*, *ἀπὸ μaledictum*. Unde et *καταρατός* maledictus, vel *ἐν καταρατός* dicitur. Proinde oritur quæstio quomodo illa juratio maledictum possit intelligi, nisi quia maledictus est, qui contra jurationem fecerit. Quomolibet si facitis misericordiam et veritatem cum B Domino meo, indicate mihi. Duo illa quæ assidue ponuntur, in aliis sanctis Scripturis et maxime in Psalmis, misericordia et justitia, tantundem enim valet misericordia et veritas, hic jam apparere cœperunt.

CAPUT VI.

De adventu Rebeccæ ad Isaac.

Responderunt Laban et Batuel : A Domino egressus est sermo, non possumus extra placitum ejus quidquam aliud tecum loqui. En Rebecca coram te est, tolle eam et proficiscere, et sit uxor filii domini tui, sicut locutus est Dominus. Quæritur quando locutus est Dominus, nisi quia vel prophetam esse Abraham noverat, et prophetice a Domino dictum quod per illum dictum fuerat agnoscebant; aut signum illud C quod sibi datum servus ejus narravit, locutionem Domini appellaverunt, hoc enim magis de Rebecca expressum est. Nam quod Abraham dixerat, non de Rebecca dixerat, sed de aliqua femina ex tribu vel cognatione sua, et hoc ad utrumque immunis esset a juramento servus, si non impetrasset, quod utique non dicitur, cum aliquid prophetatur, certam enim decet esse prophetiam.

Dimiserunt ergo eam et nutricem illius, servumque Abraham et comites ejus, et imprecantes prospera sorori suæ atque dicentes : Soror nostra es, crescas in mille milia, et possideas semen tuum portas tamarorum tuorum. Quod Rebecca dixerunt fratres ejus proficiscenti : Soror nostra es, esto in milia millium, et hereditatem obtineas semen tuum civitates ad-versariorum tuorum, non prophetæ fuerunt, aut vanitate tam magna optaverunt, sed ea quæ promiserat Deus Abrahæ latere non potuit.

*Eodem tempore, Isaac deambulabat per viam quæ ducit ad puteum, cujus nomen est Viventis et Videntis : Habitabat autem in terra Australi, et egressus fuerat ad meditandum in agro inclinata jam die. Terra Australi Geraram significat, unde a patre ad immolandum quondam fuerat abductus. Quod autem ait : Et egressus est ut exerceretur in campo, quod Græce dicitur, *ἐξῆλθε γὰρ*, in Hebræo legitur : *Et egressus est Ioseph, ut loqueretur in agro decinante jam vespera.* Significat autem, secundum illud, quod dominus so-*

lus orabat in monte, etiam Isaac qui in typo Domini fuit, ad orationem quasi virum justum domo egressum, et vel nona hora, vel ante solis occasum, spirituales Deo victimas obtulisse.

Cumque levasset oculos, vidit camelos venientes procul : Rebecca quoque, Isaac conspecto, descendit de camelo, et ait ad puerum : Quis est homo ille qui venit per agrum in occursum nobis? Dicitque ei : Ipse est dominus meus. At illa tollens cito pallium, operuit se, sive juxta aliam editionem, tulit theristrum et operuit se. Theristrum pallium dicitur, genus etiam nunc Arabici vestimenti quo mulieres provincie illius velantur. Nunc ergo quid iste servus Abraham, quem ille misit ad desponsandam Rebeccam, et quæ de eadem historia subsequuntur spiritualiter significant, videamus. Quid est quod Abraham puerum jubet sub femore suo manum ponere, et per cœli Deum jurare, nisi quod illius caro per illud membrum descensura erat, qui et Abrahæ filius esset ex humanitate, et Dominus ex divinitate? Sic itaque puero dicitur : *Pone manum sub femore meo, et jura per Deum cœli*, ac si aperte diceret : Tange filium meum et jura per Dominum meum. Unde nec super femur, sed sub femore manum ponere jubetur, quia ex illo femore ille descensurus erat qui homo quidem, sed super omnes homines veniret. Quid est quod Isaac dilecto filio uxor de filiabus Chananæorum duci prohibetur, nisi quod illi de quo scriptum est : *Filius meus dilectus in quo mihi complacui* (Matth. iii), nullæ reprobæ animæ junguntur; de cognatione autem uxorem filio deducere servus præcipitur, quia sola sancta electorum Ecclesia unigenito filio copulanda erat, quam ipse unigenitus ex prædestinatione jam et præscientia extraneam non habebat. Quis vero est puer, qui ad deducendam uxorem mittitur, nisi prophetarum ordo atque apostolorum omniumque doctorum? Qui dum verbum prædicationis bonis mentibus faciunt, ad unamquamque animam unigenito filio conjungendam quasi provisores fiunt. Qui pergens, secum de bonis omnibus domini sui detulit, quia et in his quæ de Domino loquuntur, in semetipsis virtutum divitias ostendunt, et tanto citius ad sequendum Deum protrahunt, quantum auditoribus suis in semetipsis monstrant quæ narrant. Atque idem puer juxta fontem stetit, atque ex præfixa sententia quæ puella eligenda esset proposuit, quia prædicatores sancti sacri eloquii fluenda considerant, atque ex ipsis colligunt quæ vel quibus prædicationis suæ verba committant, et ex quibus auditoribus fiduciam certitudinis assumant. Potum vero petiit, quia prædicator omnis animam suam auditoris sitit. Sed Rebecca potum præbuit, quia sancta electorum Ecclesia, prædicatorum suorum desiderio, ex virtute suæ fidei satisfacit. Quæ enim Deum quem audivit confessa est, prædicatori suo aquam refectionis obtulit, ejusque animam refrigeravit. Et notandum quod hydriam ab humero in ulnas posuit, quia illa est placita confessio, quæ a bono opere procedit; vel certe aquam præbuit, quia

in eo quod credidit, vacua non remansit. Nam mox A
 predicare studuit quod audivit, et docendo multos ex
 se predicatorum protulit. Aqua quippe in hydra est
 scientia predicationis in mensura, quia sancta Ec-
 clesia studet non plus sapere quam oportet sapere, sed
 sapere ad sobrietatem. Et hydra aque in ulna est
 doctrina predicationis in opere, quæ non solum ejus
 comitibus, sed potum etiam camelis præbet, qui ver-
 bum vite non solum prudentibus, sed etiam stultis
 prædicant, juxta Pauli vocem dicentis: *Sapientibus
 et insipientibus debitor sum (Rom. 1)*. Vel certe aqua
 etiam jumentis datur, quando cura carnis quomodo
 sit habenda disponitur, ut ex voluptate impendi non
 debeat, et tamen in necessitatibus non negetur, sicut
 scriptum est: *Carnis curam ne feceritis in desideriis
 (Rom. xiii)*. Qui enim hanc in desideriis fieri prohi-
 buit, procul dubio in necessitate concedit, juxta hoc
 quod rursum dicitur: *Nemo carnem suam odio ha-
 bet, sed nutrit et fovet eam (Ephes. v)*. Puer autem
 Rebecce in aures et armillas dedit, quia prædicator
 quisque et auditum sanctæ Ecclesiæ per obedien-
 tiam, et manus per bonæ operationis meritum exor-
 nat. Sed in aures duorum siclorum sunt, armille
 autem siclorum decem, quia prima virtus obedientiæ
 in charitate est: quæ videlicet charitas in duobus
 præceptis distinguitur, ut Deus et proximus diliga-
 tur, et recta operatio ex decalogi completionem perfi-
 ciatur, ut cum bona agi cœperint, mala jam nulla
 perpetrentur. Rebecca autem esse in domo patris sui
 locum spatiosum ad manendum perhibuit, quia a
 priore jam populo naturæ legem sancta Ecclesia se
 scisse monstravit, et predicationis verba in amplo
 charitatis gremio suscepit. Doctori enim spatiosus ad
 manendum locus est in auditoris corde, latitudo bo-
 nitatis. Unde et quibusdam dicitur: *Capite nos: Ne-
 minem læsimus, neminem corrupimus, Angustiamini,
 non in nobis: angustiamini autem in visceribus vestris
 (II Cor. vi)*. Ac si aperte diceretur: Ad suscipien-
 dam doctrinam spatiosum mentis locum facite, sed
 ad cogitanda carnalia, angusti remanete. Quod palea-
 rum ac feni plurimum haberet indicavit, quia sancta
 Ecclesia verba vitæ audiens, terrena stipendia præ-
 dicantibus reddidit; quæ dum Paulus quasi pro ni-
 hilo acciperet, dixit: *Si nos vobis spiritualia semi-
 navimus, magnum est si a vobis carnalia metamus
 (I Cor. ix)?* Frater autem Rebecce erat Laban, qui
 concite egressus, in aures et armillas sororis aspi-
 ciens, intus puerum vocavit, quia sunt carnales qui-
 que fidelibus conjuncti, qui dum spiritualium dona
 conspiciunt, in admiratione suspensi, et si non usque
 ad opera, tamen in animum usque ad suscipiendam
 fidem verbum predicationis admittunt. Quia enim
 bonos sæpe miraculis fulgere considerant, ea quæ
 de æternitate audiunt non recusant, quamvis sanctam
 electorum Ecclesiam moribus non sequentes, in
 carnali operatione remaneant. Qui Laban paleas,
 fenum, panem, aquam obtulit, sed puer nisi cau-
 sam prius conjugii obtineret, acceptum se esse
 recusavit, quia sunt plerique qui doctores suos

ex temporalibus stipendiis continere petati sunt,
 sed predicatorum sancti, percipere nolunt tem-
 poralia, nisi prius obtineant æterna. Si enim in
 animalibus fructum non inveniunt, sumere stipen-
 dia corporibus continent, nec pedes aqua la-
 vant, quia laboris sui desolationem nulla consolatione
 relevant. Mox vero ut causam conjugii domini
 sui puer obtinuit, vasa aurea atque argentea ac
 vestes protulit, quas Rebecce dedit, quia doctores
 vini sanctæ Ecclesiæ tot ornamenta præbent, quot
 virtutum bona docuerunt. Quæ enim prius in aures
 et armillas acceperat, jam nunc vasa aurea et ar-
 gentea ac vestes accipit, quia sancta Ecclesia quæ
 ante per fidem obedientiam et operationem percipit,
 excresecens, postmodum etiam ad spiritualia dona
 convalescit, ut prophetiæ spiritu et virtutum gratia
 repleta, ampliatis jam muneribus crescat. Puer vero
 matri ejus ac fratribus dona obtulit, quia gentilitas
 ex quo Ecclesia ad fidem venit, post conversionem
 ejus in gloria temporalis convaleuit, sicut et nunc
 cernimus, quia ubique Christiani afflictionem sen-
 tiunt. Et gentiles quique in terrena virtute glorian-
 tur. Sed et fratres ejus dona percipiunt, quia hi qui
 in ea fidem verbotenus tenent, sed tamen professio-
 nem suam moribus non sequentes carnaliter vi-
 vunt, benigne a fidelibus honorari solent pro eo
 quod esse videntur fideles. Mater ergo et fratres
 dona percipiunt, a sorte tamen hæreditatis alieni,
 quia sive infideles seu carnales qui intra fidei pro-
 fessionem tenentur ad hæreditatis æternæ sortem
 non veniunt, sed tamen supernæ largitatis gloriam
 temporaliter consequuntur. Rebecca autem cum
 puellis suis virum secuta est, quia sancta Ecclesia
 habet secum minoris meriti animas sodales suas, et
 in quibusdam per ascensum mentis thronum con-
 templationis non habet. Quæ videlicet tales animæ
 quasi puellæ Rebecce sunt, quia sequuntur mori-
 bus, sed tamen ad contemplationis thronum minime
 ascendunt. Nam et idem puer quosdam habuit in
 comitatu, quia cum sanctis prophetis quidam qui
 bene viverent, sed prophetiæ spiritum non habe-
 rent. Cum beatis apostolis fuerunt plerique qui vi-
 tam moribus tenerent, sed predicationis verba non
 promerent. Festinus autem puer ad dominum redit,
 quia predicatorum sancti, cum prædicando vitam
 audientium obtinent, illi mox gratias reddunt, de
 cujus hoc munere perceperunt, ut sibi in ea opera-
 tione nihil tribuant, sed auctori. Eo autem tempore
 Isaac deambulabat per viam quæ ducit ad puteum,
 cujus est nomen *Viventis et videntis*. Quis est vivens
 et videns, nisi omnipotens Deus, de quo scriptum
 est: *Vivo ego in æternum, dicit Dominus, de quo
 rursum dicitur: Omnia nuda et aperta sunt oculis
 ejus (Hebr. iv)?* Puteus vero viventis et videntis est
 sacræ Scripturæ profunditas, quam nobis ad irri-
 gationem mentis præbuit omnipotens Deus. Quæ est
 autem via quæ ducit ad puteum viventis et videntis,
 nisi humilitas passionis unigeniti, per quam nobis
 apertum est hoc quod prius latenter Scripturæ sa-

re florentia loquela tur? Nisi enim ingenitas Dei
 latus, immatris, tentatis, apprehensus, colaphis
 essus, spitis illisus, crucifixus ac mortuus fuisset,
 nolos lupus putei, id est Scripture sacre profunditas
 non pateret. Quid ergo fidelis humilitas passionis
 eius facta est, nisi clavis aperturus, per quam
 exire foris Dei puteum inveniamus, ut aquam sive
 de profundo bibantem? In carnationem quoque,
 passionem, mortem, resurrectionem atque ascensionem
 filius, sacri eloqui pagine loquuntur, quæ quia
 facta cognovimus, jam nunc intelligimus audita.
 hæc autem peras legi poterant, sed quia necdum
 venerant, letari non valebant. Unde et per Joannem
 dicitur: *Veni leo de tribu Juda, aperire librum
 et solvere septem signacula eius* (Apoc. v). Ipse enim
 numerum aperuit et signacula ejus solvit, qui nascendo,
 moriendo, resurgendo atque ad celos ascendendo,
 Scripture sacre nobis arcana patefecit. Et notan-
 dum quod non dicitur: *Ambulabat per viam* quæ
 ducit ad puteum, sed *deambulabat*. Deambulabat
 poppe qui viam per quam ambulat eundo et red-
 eundo conceleat. In humilitate passionis Dominus
 deambulavit, quia modo a Judæis verborum conta-
 ctus, modo contra se falsum testimonium, modo
 lapides, modo sputa, modo crucem, modo coronam
 spinarum tolerando sustinuit. Deambulasse ergo in
 humilitate passionis est tot adversitates et probra
 diversis modis iterando pertulisse. Qui Isaac Re-
 becca veniente in terra Australi habitat, quia uni-
 genitus Dominus ac Redemptor noster, veniente ad
 Ecclesiam, in illorum mentibus mansit quos ex Ju-
 dæa editos, non torporis frigens, sed fervor charitatis
 tesunt. Ex illo quippe populo Anna prophetissa, ex
 illo Simeon exstitit, qui in ulnas Dominum accepit
 (Luc. ii). Egressus autem fuerat ad meditandum in
 agro, quia ager mundus accipitur. Ipse per se Do-
 minus exponit dicens: *Ager autem est mundus* (Matth.
 xiii). Quia in hoc egressus, quod visibilis apparere
 dignatus est, sicut scriptum est: *Laisti in salutem
 populi tui, ut salves facias christos tuos*. Solent au-
 tem exercitati juvenes in armorum usu meditari.
 Isaac ergo ad meditandum in agro exiit, quia Re-
 demptor noster se sequentibus formam humilitatis
 patiens, per exercitium longanimitatis sue passio-
 nisque in se et patientie exempla monstravit. Me-
 ditatio quippe armorum est frequentatio passionum.
 Qui enim verbera manuum, lanceam, crucem per-
 tulit, passionem suam usque ad mortem frequen-
 tare permansit. Passiones vero arma dicimus, quia
 per ilesas ab adversario occulto liberamur, sicut per
 corpus Domini dicit: *In patientiam vestram posside-
 bitis animas vestras* (Luc. xxi). Qui ad meditandum
 in agro inclinatus jam die exiit, quia passionum
 exercitia juxta finem mundi suscepit, sicut per Psal-
 mistam de crucifixionis sue expressione loquitur
 dicens: *Effusa manuum mearum sanguinem in
 sacrificium* (Psalm. cxl). Quid est autem quod Re-
 becca ad Isaac dorso cameli deducitur, nisi quod
 per Rebbecca, sicut prefat sumus, Ecclesia,

A et per camelum cui presedit tortis motibus atque
 onustis idolorum cultibus deditus gentilium populus
 designatur? Qui enim ex semetipsis sibi invenerunt
 deos quos colerent, quasi a semetipsis onus in dorso
 excreverat quod portarent. Rebecca ergo ad Isaac
 veniens, dorso cameli deducitur, quia ex gentilitate
 Ecclesia properans in tortis vitiosisque vite veteris
 conversationibus invenitur. Quæ ut Isaac vidit, de
 camelo descendit, quia sancta Ecclesia, quanto Re-
 demptorem suum subtilius agnoscit, tanto carnalis
 vite studia humiliter deserit, atque in semetipsa
 fortitudini vitiose contradicit. Igitur Isaac viso de-
 scendit, quia, Domino cognito, viam suam gentilitas
 deseruit, et ab elatione consuetudinis ima humilitatis
 petiit. Quid est autem quod Isaac in camelo sedens

B Rebecca conspexit, nisi quod Redemptorem suum
 Ecclesia ex gentibus veniens, dum adhuc vitiis es-
 set innixa, et necdum spiritualibus, sed animalibus
 motibus inhaereret, conspexit? Nec movere debet
 quod puer quoque cum camelis venerat in quibus
 sui domini divitias ferebat, quia ipsi quoque predi-
 catores sancti, quamvis jam ad superiora intelli-
 gentia atque proferenda, et intellectu et vita emi-
 cent, adhuc tamen in semetipsis contradictionem
 carnis sentiunt. Nam vident aliam legem in mem-
 bris suis repugnantem legi mentis sue, et captivos
 se lucem in lege peccati (Rom. vii). Et divitias
 in camelis portat, quia ne magnitudo revelationum
 extollat eos, datur eis stimulus carnis sue. Habent
 enim thesaurum istum in vasis fictilibus, ut sublimi-
 tas sit virtutis Dei, et non ex eis. Qui ergo per car-
 nem celestia loquuntur, et tamen adhuc in carne
 contradictionem de vitio sentiunt, quid aliud quam
 super tortuosa camelorū dorsa divitias ferunt? Re-
 becca vero Isaac viso, quis ille homo sit, requisito
 puero, recognoscit, quia quotidie sancta Ecclesia
 adhuc per prophetarum atque apostolorum dicta quid
 de redemptore suo credere debeat intelligit. Quæ
 sese mox pallio operuit, quia quanto subtilius Sal-
 vatoris sui mysteria penetrat, tanto altius de an-
 teacta vita confunditur; et quia perverse egerit,
 verecundatur. Pallio se cooperire curavit, quia viso
 Domino, infirmitatem sue actionis erubuit, et illa
 quæ prius in camelo libere gestabatur, descendens
 postmodum, verecundia tegitur. Unde eidem Eccle-
 sie a priore elatione converse, per apostolicam vo-
 cem, quasi Rebecce de camelo descendenti, sibi quæ
 pallium superducenti, dicitur: *Quem enim fructum
 habuistis tunc in illis, in quibus tunc erubescitis?*

C (Rom. vi.) Quam Isaac in tabernaculum sue ma-
 tris introduxit atque uxorem accepit, quia loco Sy-
 nagoge Dominus, ex qua per carnem natus est san-
 ctam Ecclesiam delegit, eamque sibi in amore et
 contemplatione conjugit, ut quæ prius ex cogni-
 tione proxima, id est, cognita per predestinationem
 fuerat, postmodum jam conjuncta in amore conti-
 nuo vivat. Quam in tantum dilexit, ut dolorem
 qui ex tortis matris accesserat, temperaret, quia
 ex matre sanctæ Ecclesie Redemptor noster cam-

quam ex perditione Synagoga accidere potuit, tris-
titem detersit. Dum enim Rebecca conjungitur,
dolor de matris morte amputatur, quia dum sancta
Ecclesia ex gentilitate veniens usque ad thronum
contemplationis perducitur, Judæa pro nihilo habetur.
Qui si interpretari ipsa eorum nomina curamus,
Isaac risus, Rebecca autem patientia dicitur. Risus
vero ex letitia est, patientia autem de tribulatione.
Et quamvis sancta Ecclesia celestis sit gaudii con-
templatione suspensa, habet tamen adhuc quod tri-
ste de mortalis carnis pondere toleret. Isaac vero et
Rebecca conjungitur, id est, risus et patientia per-
miscetur, quia fit in sancta Ecclesia hoc quod scrip-
tum est: *Spe autem gaudentes, in tribulatione patientes* (Rom. xii), ut hanc et prospera de contempla-
tione letificent, et adhuc adversa de tribulatione B
perturbent.

CAPUT VII.

De Cetura uxore Abraham.

(CAP. XXV.) Abraham vero aliam duxit uxorem no-
mine Ceturam, quæ peperit ei Zamram, et Jecsan, et
Madan, et Madian, et Jesboc, et Sue. Jecsan quoque
genuit Saba, et Dadan. Filii Dadan fuerunt Assu-
rim, et Latusim, et Loomim. At vero, ex Madian or-
tus est Ephra, et Opher, et Henoch, et Abida, et El-
daa. Omnes hi filii Ceturæ. Cetura Hebræo sermone
copulata interpretatur aut conjuncta. Quam ob cau-
sam suspicantur Hebræi, mutato nomine, eandem
esse Agar quæ, Sara mortua, de concubina transie-
rit in uxorem. Et videtur decrepiti jam Abraham ex-
cusari ætas, ne senex post mortem uxoris vetulæ
novis arguatur nuptiis lascivisse. Nos quod incer-
tum est relinquentes, hoc dicimus, quod de Cetura
nati filii Abraham juxta historicos Hebræorum, oc-
cupaverunt Τρωλοδύτην et Arabiam, quæ nunc vo-
catur Εὐδαίμων, usque ad maris Rubri terminos. Di-
citur autem unus ex posteris Abraham qui appellatur
Apher duxisse adversus Libyam exercitum, et ibi
victis hostibus consedis, ejusque posteros ex no-
mine atavi, Africam nuncupasse. Quod autem ait :
*Et filii Dadan fuerunt, Assurim, et Latusim, et Lao-
mim*, Assurim in negotiatores transferri putant, La-
tusim æris ferrique metalla euentes, Laomim vero
φύλαρχος, id est, princeps multarum tribuum atque
populorum. Alii ab hoc Assurim vocatos Syros esse
contendunt, et a plerisque filiis Abraham ex Cetura
occupatas Indiæ regiones. (Isid.) Quid est quod
Abraham post obitum Saræ, Ceturam duxit uxo-
rem? Nunquid ob incontinentiam, dum esset jam
ætate grandævus? Absit. An propter filiorum pro-
creationem, dum illi semen quasi stellæ cœli ex
Isaac filio promitteretur? Non. Ergo quid sibi vult
ista Cetura, nisi quia sicut Agar et Ismael significa-
verunt carnales Veteris Testamenti, sic et Cetura et
filii ejus significabant hæreticos, qui se ad Testa-
mentum Novum existimant pertinere? Sed utraque
concubinæ dicuntur, sola Sara semper uxor nuncu-
patur, sicut scriptum est: *Una est enim columba
mea, perfecta mea* (Cant. vi).

A Dedit autem eam ta Abraham quæ parati erat
Isaac filio suo. Filii autem concubinarum largius
est munera, et separavit eos ab Isaac filio suo, etc.
Quid hoc significat, nisi quia dantur et nonnulla
munera filiis concubinarum, id est, carnalium? Sed
non perveniunt ad regnum promissum, nec hæretici,
nec Judæi, quia carnalia lucra sectantur. Præter
Isaac enim nullus est hæres, utique quia non filii
carnis, sed filii promissionis deputantur in semine.

CAPUT VIII.

De morte Abraham et Ismaelis progenie.

Et mortuus est Abraham in senectute bona, senex
et plenus dierum, et collectus est ad populum suum, et
reliqua. Male in Septuaginta interpretibus additum
est: *Et deficiens mortuus est Abraham*, quia non con-
venit Abraham deficere et immui. Illud quoque
quod nos posuimus, *in senectute bona, senes et plenus*,
in Græcis codicibus ponitur, *plenus dierum*. Quod
cum sensum videatur exponere, eo quod luce diei
operibus plenus occubuerit, tamen magis ad anago-
gen facit, si simpliciter ponatur *plenus*.

Et hæc nomina filiorum Ismael in nominibus suis
et generationibus suis. Primogenitus Ismaelis Naba-
joth et Cedar, et reliqui usque ad eum locum ubi
ait: *Et habitaverunt ab Evila usque Sur, quæ est
contra faciem Ægypti venientibus in Assyrios*. In
conspectu omnium fratrum suorum obiit, etc. Duo-
decim filii nati sunt Ismaelitæ, e quibus primogeni-
tus fuit Nabajoth, a quo omnis regio ab Euphrate
usque ad mare Rubrum Nabathena usque hodie di-
citur, quæ pars Arabiæ est. Nam et familiæ ipsorum
oppidaque et pagi ac munita castella et tribus, ho-
rum appellatione celebrantur. Ab uno ex his Cedar
in deserto, et Duma alia regio, et Thema ad Au-
strum, et Cedma ad Orientalem plagam dicitur.
Quod autem in extremo hujus capituli juxta Septua-
ginta legimus, *contra faciem omnium fratrum suo-
rum habitavit*, verius est illud quod nos posuimus,
Coram omnibus fratribus suis occubuit, id est, in
manibus omnium filiorum suorum mortuus est, su-
perstitibus liberis, et nullo prius morte prærepto.
Fratres autem pro filiis appellari Jacob quoque ad
Laban demonstrat dicens: *Quod est peccatum meum,
quia persecutus es post me, et quia scrutatus es omnia
vasa mea? Quid invenisti de universis vasis domus
tuæ? Ponatur coram fratribus meis et fratribus tuis,
et dijudicent inter nos*. Nec enim possumus credere,
ut Scriptura commemorat, quod Jacob exceptis li-
beris, secum fratres aliquos habuerit.

CAPUT IX.

De conceptu Rebeckæ et nativitate duorum filiorum
ejus.

Deprecatusque est Isaac Dominum pro uxore sua
eo quod esset sterilis. Qui exaudivit eum, et dedit
conceptum Rebeckæ. Sed collidebantur in utero ejus
parvuli, et reliqua. Pro commotione, vel collisione,
Septuaginta interpretes posuerunt, ἐσπρίττων, id est,
ludebant, sive calcitrabant, quod Aquila transtulit :
Confringebantur filii in utero ejus, Symmachus verò

τὸ πλῆθος, id est, in similitudinem navis in superficie A
 erant. (Greg.) Ea quæ sancti viri orando effi-
 ciunt, ita prædestinata sunt, ut precibus obtinean-
 tur. Nam ipsa quoque perennis regni prædestinatio
 ita est ab omnipotente Deo disposita, ut ad hæc
 electi ex labore perveniant, quatenus postulando
 mereantur accipere quod eis omnipotens Deus ante
 secula disposuit donare. Quod utrum ita sit, con-
 cite valet probari. Certe etenim novimus, quod ad
 Abraham Dominus dixit: *In Isaac vocabitur tibi*
semen. Cui etiam dixerat: *Per te omni gentium*
constituitur te. Cui rursus promisit dicens: *Benedicam*
tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas cæci, et
velut arenam quæ est in littore maris. Ex qua re
 aperte constat quia omnipotens Deus semen Abraham
 multiplicare per Isaac prædestinaverat, et tamen B
 scriptum est, *Deprecatus est Dominum Isaac pro*
uxore sua, eo quod esset sterilis. Qui exaudivit eum,
et dedit conceptum Rebeccæ. Si ergo multiplicatio
 generis Abraham per Isaac prædestinata fuit, cur
 conjugem sterilem accepit? Sed nimirum constat
 quia prædestinatio precibus impletur, quando is in
 quo Deus multiplicare semen Abraham prædestina-
 verat, oratione obtinuit ut filios habere potuisset.

Perrexitque Rebecca ut consuleret Dominum, qui
respondens ait: Duæ gentes in utero tuo sunt, et duo
populi ex utero tuo dividuntur, populusque populum
superabit, et major serviet minori. (Aug.) Queritur
 quo ierit, non enim erant tunc prophetæ aut sacer-
 dotes secundum ordinem tabernaculi vel templum C
 Domini. Quo ergo ierit merito movet, nisi forte ad
 locum ubi aram constituerat Abraham; sed illic
 quomodo responsa dentur, omnino tacet Scriptura,
 utrum per aliquem sacerdotem, quod incredibile
 est, si erat non fuisse nominatum, et nullam ibi
 omnino sacerdotum aliquorum factam esse mentio-
 nem. An forte dei cum orando alligassent desideria
 sua, dormiebant in loco, ut per somnium moneren-
 tur? an adhuc vivebat Melchisedech? cujus tanta
 fuit excellentia, ut a nonnullis dubitetur utrum
 homo an angelus fuerit. An erant aliqui tales etiam
 illo in tempore homines Dei, in quibus posset Deus
 interrogari? Quicquid horum est, et si quid aliud
 quod me forte ne commemorarem præterierit, men-
 tiri tamen Scriptura non potest, quæ dicit Rebec-
 cam isse ad interrogandum Dominum, eique Domi-
 num respondisse. In eo quod Dominus respondit
 Rebecca:

Duæ gentes in utero tuo sunt, et duo populi de ven-
tre separabuntur, et populus populum superabit, et
major serviet minori, historica proprietate hoc re-
sponsum invenitur esse completum, ubi populus
 Israel, hoc est, Jacob minor filius, superavit Idu-
 mæos, hoc est, gentem quam propagavit Esau, eos-
 que fecerunt tributarios per David, quod diu fuerunt
 usque ad regem sub quo Humæi rebellaverunt, et
 pugnam Israelitarum Idumæi a cervice sua deposue-
 runt, secundum prophetiam ipsius Isaac, quando na-

torum pro majore benedixit. Hoc enim dixit eidem
 majori, cum et ipsum postea benediceret.

Jam tempus pariendi advenerat, et ecce gemini in
utero ejus reperti sunt. Qui primus egressus est, rufus
erat, et totus in morem pellis hispidus, vocatumque est
nomen ejus Esau. Ubi nos pilosum posuimus, in He-
 breo habet *Seir* שַׁיִר, unde et Esau, sicut et alibi
 legimus, *Seir*, id est, pilosus est dictus.

Protinus alter egrediens, plantam fratris tenebat
manu, et idcirco appellavit eum Jacob. (Isid.) Quod
 figuratiter factum etiam ipsis Judæis non credentibus
 notum est, qualiter populus Ecclesie Synagoge po-
 pulum superavit, et quomodo plebs Judæorum tem-
 pore major servit minori populo Christianorum. Si-
 quidem et singulis nobis hoc dici potest, quod duæ
 gentes et duo populi sint inter nos, vitiorum scilicet
 atque virtutum, sed iste minor est, ille major. Sem-
 per enim plures sunt mali quam boni, et vitia nume-
 rosiora sunt virtutibus; sed tamen et in nobis gra-
 tia Dei populus populum superat, et major servit
 minori. Servit etenim caro spiritui, et vitia virtuti-
 bus cedunt. Procedit autem Esau primus rufus, et
 totus tanquam pellis hirsutus; deinde exiit frater
 ejus Jacob, et manus ejus implexa erat calcaneo Esau.
 Sed cur ille totus rubens et hispidus, nisi quia popu-
 lus prior prophetarum et Christi cruore fuit pollutus,
 ac peccati et nequitie squalore exstitit circumdatus?
 Cujus ideo minor calcaneum tenuit, quia mystice
 majorem populum minor superaturus esset.

Sexagenarius erat Isaac quando nati sunt ei par-
vuli: quibus adultis factus est Esau vir gnarus ve-
nandi et homo agricola, Jacob autem vir simplex ha-
bitabat in tabernaculis, etc. (Aug.) Quod Græce dici-
 tur ἀπλᾶστος, hoc Latini *simplex* interpretati sunt.
 Proprie autem, ἀπλᾶστος, *non fictus*. Unde aliqui La-
 tini interpretes, *sine dolo* interpretati sunt, dicentes:
Erat Jacob sine dolo, habitans in domo, ut magna
 sit questio, quomodo per dolum acceperit benedi-
 ctionem, qui erat sine dolo. Sed ad significandum
 magnum aliquid, quod Scriptura præmisit. Hinc
 enim maxime cogimur ad intelligenda illo loco spi-
 ritualia, quia sine dolo erat qui dolum fecit. (Greg.)
 Quid per venationem Esau, nisi eorum vita figuratur,
 qui interioribus voluptatibus fisci, carnem sequuntur?
 Qui etiam agricola esse describitur, quia amatores
 hujus sæculi, tanto magis exteriora incolunt, quanto
 interiora sua in culpa derelinquunt. Jacob vero vir
 simplex in tabernaculis vel in domo habitare perhi-
 betur, quia nimirum omnis qui in curis exterioribus
 spargi refugiunt, simplices in cogitatione, atque in
 conscientie sue habitatione consistunt. (Ambros.)
 In tabernaculis enim aut in domo habitare, est se
 intra mentis secreta restringere, et nequaquam ex-
 terius per desideria dissipare, ne dum ad multa foras
 inhiant, a seipsis, alienatis cogitationibus, recedant.

CAPUT X

De eo quod Esau Jacob vendidit primogenita sua.

Erant autem Jacob pulmentum. Ad quem cum venis-
set Esau de aqua lassus, ait: Da mihi de coctione hæc

rufa, quia oppido lussu sua. Quam ob causam vestitum est nomen ejus Edom. Rubrum sive fulvum lingua Hebraea dicitur Edom. Ab eo igitur quod rubeo cibo vendiderit primitiva sua, fulvi, id est, Edom sortitus est nomen.

Cui dicit Jacob : Vende mihi primogenita tua. Ille respondit : En morior, quid mihi proderunt primogenita? Ait Jacob : Jura ergo mihi. Juravit Esau, et vendidit primogenita, et sic accepto pane et lentis edulio, comedit et bibit, et abiit, parripiciens quod primogenita vendidisset. (Isid.) Quod iste Esau primogenita sua propter escam eidem fratri suo juniore vendidit, ac postmodum paterna benedictione sibi promissa privatus est, significat eundem Israeliticum populum qui a Deo, ut Exodi liber indicat, primogenitus filius nuncupatus est, qui propter praesentis saeculi lucra, non solum primatus sui honorem amisit, verum etiam regni coelestis praeonium prae paratum adipisci non meruit, Domino quodammodo id eidem exprobrante, cum dicit : Transferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructum ejus (Matth. xxii). Primogenita autem ipsa vestis erat sacerdotalis, quam majores natu cum benedictione patris induti, victimas Deo velut pontifices offerebant. Hoc dono terreni amoris desiderio caruerant Judaei, cum gloria regni futura. Sciendum est quia quinque modis nos gula vitium tentat. Aliquando namque praeventit tempora indulgentiae, aliquando vero tempus non praeventit, sed cibos lautiores quaerit : aliquando quae sumenda sint accuratius expetit praeparari, aliquando autem et qualitate ciborum et tempore congruit, sed in ipsa quantitate sumendi mensuram refectionis excedit. Nonnunquam vero et abjectus est quod desiderat, et tamen in ipso aestu immensi desiderii deterius peccat. Quae vitiorum tempora melius ostendimus, si haec exemplis evidentioribus approbamus. Mortis quippe sententiam patris ore Jonathan meruit, quia in gustu mellis constitutum edendi tempus antecessit. Et ex Aegypto populus ductus, in eremo occubuit, qui, despecto manna, cibos carniū petiit, quos lautiores putavit. Et prima filiorum Heli culpa suborta est, quod ex eorum voto sacerdotis puer non antiquo more coctas vellet de sacrificio carnes accipere, sed crudas quaereret, quas accuratius exhiberet. Et cum ad Jerusalem dicitur : Haec fuit iniquitas Sodomae sororis tuae, superbia et saturitas panis, et abundantia (Ezech. xvi), aperte ostenditur quod idcirco salutem perdidit, quia cum superbiae vitio mensuram moderatae refectionis excessit. Hinc primogenitorum gloriam Esau amisit, quia magno aestu desiderabilem cibum, id est, lenticulam concupivit, quam venditis etiam primogenitis praetulit, quo in illa appetitu anhelaret indicavit. Neque enim cibus, sed appetitus in vitio est. Unde et lautiores cibos plerumque sine culpa sumimus, et abjectiores non sine reatu conscientiae degustamus. Hic quippe quem diximus Esau, primatum per lenticulam perdidit, et Elias in eremo virtutem corporis carnes edendo servavit. Unde et antiquus ho-

mo, quia non cibum, sed cibi concupiscentiam esse causam damnationis intelligit, et primum sibi hominem non carne sed pomis subiecit, et secundum non carne, sed pane tentavit. Hinc est quod plerumque Adam culpa committitur, etiam cum abjecta et vilia sumuntur. Neque Adam solus, ut a vetulo se pomis suspenderet, praeceptum prohibitionis accepit. Nam cum alimenta quaedam salutis nostrae Deus contraria indicat, ab his nos quasi per praesentiam vetat; et cum concupiscentes noxia attingimus, profecto quid aliud quam vetita degustamus? Ea itaque sumenda sunt quae naturae necessitas quaerit, et non quae edendi libido suggerit, ne etiam si haec moderata discretio minus caute prospexerit, illicitae concupiscentiae quis in voraginem vergat.

CAPUT XI.

De transitu Isaac ad Abimelech regem Palaestinarum, ubi Rebeccam uxorem sororem suam esse finxit; et de puteis quos fodit Isaac.

(CAP. XXVI.) Orta autem fame super terram, post eam sterilitatem quae acciderat in diebus Abraham, abiit Isaac ad Abimelech regem Palaestinarum in Gerara; apparuitque ei Dominus et ait : Ne descendas in Aegyptum, sed quiesce in terra quam dixero tibi, et peregrinare in ea; eroque tecum et benedicam tibi. Tibi enim et semini tuo dabo universas regiones has, complens juramentum quod sponendi Abraham patri tuo, et multiplicabo semen tuum sicut stellas caeli, et reliqua. (Aug.) In eo quod scriptum est : Facta est autem fames super terram, post famem quae ante facta est in tempore Abraham. Abiit autem Isaac ad Abimelech regem Palaestinarum in Gerara. Quaeritur hoc quando sit factum, utrum postea quando Esau vendidit primogenita sua cibo lenticulae (post illam quippe narrationem hoc narrari incipit), an, ut fieri solet, per recapitulationem narrator ad eam reversus sit, cum progressus de filiis ejus ad eum locum pervenisset qui de lenticula commemoratus est. Movet autem si ipse invenitur Abimelech, qui etiam Saram concupiverat, ipsius enim paranympus et princeps militiae qui ibi commemorati sunt, etiam hic commemorantur, utrumvel vivere potuerit. Quando enim factus est amicus Abraham, nondum natus erat Isaac, sed jam promissus. Ponamus ante annum quam nasceretur Isaac illud fuisse factum : deinde Isaac suscepit filios, cum esset annorum sexaginta, illi autem juvenes erant, quando Esau vendidit primogenita sua. Ponamus etiam ipsos circa viginti annos fuisse, fiunt anni aetatis Isaac usque ad illud factum filiorum ejus circiter octoginta. Adolescentem accipiamus fuisse Abimelech, quando matrem ipsius concupivit, et Abraham amicus factus est. Potuit ergo jam esse quasi centenarius, si post illud factum filiorum suorum perrexit in eam terram famis necessitate Isaac. Non ergo ex hoc cogit ulla necessitas, per recapitulationem putare narratam perfectionem Isaac in Gerara. Sed quia ibi diuturno tempore esse Isaac scribitur et puteos fodisse, et de his contendisse, et ditatum fuisse pecunia, mirum nisi

recapitulando ista commemoratur : quæ ab eo fuerant prætermissa, ut primum de filiis ejus usque ad illum locum de benedicta narratio perveniret. Ideo quod scriptum est de Isaac : *Et dilatatus est cum Domino, et exaltatus est homo et præcedens in quo fidebat, quodunque magnus fuerit est eade*, secundum terram sollicitudinem de tam sequenti dant. Exsequatur namque narratio eisdem ejus fideles, quibus magnus factus est, et hinc vocatus Abimelech, timuit illum ibi esse, ne præconito ejus illi esset infesta. Quamquam ergo aliquid spirituale ista significent, tamen secundum id quod contigerunt, Ideo primum sana est : *Et dilatatus cum Domino*, ut sana nunc intelligamus etiam ista temporalia dona nec dari posse, nec sperare delere, etiam cum ab infirmioribus appetuntur, nisi ab uno Deo, et qui in minimis fidelis est, et in magnis fidelis sit ; et qui in mammona iniquo fidei inventus est, etiam verum accipere mereatur, sicut Dominus in Evangelio loquitur (*Luc. xvi*). Talia enim de Abraham dicta sunt, quod ei munera Dei provenerint. Unde non parum ardeat sanam fidei, pie intelligentibus ista narratio, etiamsi de his rebus allegorica significatio nulla posset exculpi. Quid autem sibi velit quod, orta fame super terram, Isaac ad Abimelech regem Palestinorum in Gerara ex præcepto et benedictione Domini perrexit, hanc Rebecca uxorem suam timoris causa finxit sordidum, quam rex allegorica Isaac conjugem tunc esse cognovit, quando eum cum ea valentem vidit ; quod in sacramento Christi et Ecclesie, quod tantus patriarcha cum conjugio iussit, conjugiumque illud male sit cognitum, videt profecto, quicquid, ne aliquid narrando in Ecclesiam peccet, secretum vi regis in Scripturis sanctis degenit intueretur, et invenit eam ingestatem suam qua in forma Dei æqualis est Patri, paulisper abscondisse in forma servi, ut ejus capax esse humana infirmitas posset, eoque modo se conjugio congruum iter aptaret. Quod enim absurdum est, nec quid inconvenienter futurorum promissionem accommodatum, si propheta Dei carnale aliquid lusit, ut eum caperet affectus uxoris, cum ipsum Verbum Dei caro factum sit ut habitaret in vobis ? (*Joan. i*) Post hæc refert Scriptura quod

Isaac postquam benedixit illum Dominus et magnificatus est eade, quæressus est opus et cepit fodere puteos quos patrant pater patris sui Abraham, sed turbantes ei Fideles, obtinuerunt eos, implentes hanc, et replevit. Quis est iste Isaac, nisi Salvator noster, qui dum descendisset in istam torrentem Gerara, primo omnium illos puteos fodere vult, quos foderant pueri patris sui ? Ideo Moyses puteum legis foderat David, Salomon, et prophete, libros scripserunt Veteris Testamenti, quos tamen terrena et sordida repleverat intelligentia Judæorum ; et eorum os cum vellet perire Isaac, ut ostenderet quid quærentibus lex et prophete dicerent, de ipso dixerunt, rivati sunt cum in Palestina, id est Judæa regem, Ideo aliam. Sed descendit ab eis : non potest esse cum his qui in puteis aquam nolunt habere, sed terram, et dicit hanc

A Fove relinquetur vobis domus vestra deserta (*Matth. xxiii*). Fuit ergo Isaac novum puteum, imo pueri Isaac filii sunt Pueri sunt Isaac, Matthæus, Marcus, Lucas et Joannes, Petrus et Jacobus, Judas et apostolus Paulus, qui omnes Novi Testamenti puteum foderunt, et exhauserunt aquam vivam, quæ ut Iohannes *expos. diligenti in vobis ostendit*. Sed pro his adhuc alligantur isti qui terram sapient, nec nova condi patiuntur, nec vetera purgari, evangelicis puteis contradicunt, apostolis adversantur ; et quoniam in omnibus contradicunt lugantes, dicitur ad eos : *Quoniam iniquos vos fecistis gratia Dei, ea hoc jam edentes hinc* (*Act. xviii*).

Post hæc jam fedit testum puteum Isaac, et appellavit nomen hoc illius Latitudo, dicens : Nunc dilatatus est Isaac, et implevit omnem terram scientia Trinitatis, et in toto orbe latitudinem Ecclesie collocavit. Pilus tantum in Judæa notus erat Deus, et in Israel non habitatur (*Psal. lxxxv*) ; nunc autem in omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum (*Psal. xviii*). Exeuntes enim pueri Isaac per universum orbem terræ, foderunt puteos, et aquam omnibus ostenderunt, baptizantes omnes gentes, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Sed quid est quod puteos Abraham quos aperuit Isaac, sic vocavit eos sicut et pater ejus, nisi quia Moyses apud nos etiam Moyses appellatur, et prophete unusquisque suo nomine appellantur ? nec mutantur quasi eundem vocabula puteorum. Hæc myster. Morali ter autem Isaac apud alienam gentem puteos fodisse describitur, quo videlicet exemplo discimus, ut in hac peregrinationis ærumna positi, cognationum nostrarum profunda penetremus ; et quæque intelligentie vere nobis aqua respondeat, nequaquam nostræ impulsionis manus ad exhauriendam cordis terram torpescat. Quos tamen puteos Allophyli facientes replent, quia nimirum immundi spiritus, cum nos sanctiose fodere conspiciunt, conjectas nobis cogitationes tentationum erigunt. Sape cum eloquiis sacris intendimus, malignorum spirituum insidias gravius toleramus, quia menti nostræ terrenarum cogitationum pulverem aspergunt, ut intentionis nostræ oculos a hæc intima visionis obscurant. Quod etiam Isaac opere et Allophyolorum pravitate cognovimus designari, qui puteos quos Isaac foderat terre congerie replerant.

Nos enim, nos intima dei puteos fodimus, cum Scripturæ alacris sensibus ad ea penetramus : quos tamen occulte replent Allophyli, quando nobis ad alta tendentibus immundi spiritus terrenas cogitationes ingerunt et quasi inventam divinæ scientiæ aquam tollunt. Quod nimirum Psalmista prædixerat cum dicebat : *Declinate a me, malique, et servate mandata Dei mei* (*Psal. cxviii*). Videlicet patenter insinuat quia mandata Dei perscrutari non poterat, cum indignorum spirituum insidias in mente toleraret.

CAPUT XII.

De extensione Dei ad Isaac, cui ipse arcam adificavit.

Ascendit autem ex illo loco in Bersabee, ubi apparuit ei Dominus in ipsa nocte dicens : Ego sum Deus Abraham patris tui ; noli metuere, quia tecum sum. Benedicam tibi et multiplicabo semen tuum propter servum meum Abraham. Itaque edificavit ibi altare, et invocato nomine Domini, extendit tabernaculum ; præcipitque servis suis ut foderent puteum. Ad quem locum cum venissent de Geraris Abimelech, Ochozath amicus illius, et Phicol dux militum, etc. Pro Ochozath pronubo, in Hebræo habet, collegium amicorum ejus, ut non tam hominem significet, quam amicorum tabam, quæ cum rege venerat in quibus fuit et Phicol princeps exercitus ejus.

Ecce autem venerunt in ipso die servi Isaac annuntiantes ei de puteo quem foderunt atque dicentes : Invenimus aquam. Unde appellavit eum Abundantiam, et nomen urbi impositum est Bersabee usque in præsentem diem, etc. Nescio quomodo in Septuaginta interpretibus, ubi sic habetur : Et venerunt pueri Isaac, et nuntiaverunt ei de puteo quem foderunt, et dixerunt ei : Non invenimus aquam ; et vocavit nomen ejus Juramentum, propterea vocari Juramentum dicatur, quod aquam non invenerunt ; e contrario in Hebræo, cui interpretationi Aquila quoque consentit et Symmachus, hoc significet quod invenerunt aquam, et propterea appellatus sit puteus ipse Saturitas, et vocata civitas Bersabee, hoc est, puteus saturitatis. Licet enim supra ex verbo juramenti, sive ex septenario numero ovium, quod sabe dicitur, asseruerimus Bersabee appellatum, tamen nunc ex eo quod aqua inventa est, Isaac ad nomen civitatis quæ ita vocabatur alludens, declinavit paululum litteram, et pro stridulo Hebræorum *sin* שׁן, a quo sabe incipitur, Græcum σ, id est, Hebræorum *samech* שׁ, posuit. Alioquin et juxta allegoriæ legem, post tantos puteos in fine virtutum, nequaquam congruit ut Isaac minime aquam reperiret.

CAPUT XIII.

De senectute Isaac et benedictione Jacob.

(CAP. XXVII.) Senuit autem Isaac, et caligaverunt oculi ejus, et videre non poterat. Vocavitque Esau filium suum majorem, et dixit ei : Fili mi. Qui respondit : Adsum. Cui pater : Vides, inquit, quod senuerim, et ignorem diem mortis meæ. Sume arma tua, pharetram et arcum, et egredere foras. Cumque venatu aliquid apprehenderis, fac mihi inde pulmentum sicut velle me nosti, et affer ut comedam, et benedicat tibi anima mea, antequam moriar, etc. (Isid.) Hippolyti martyris verba, sicut ea excellentissimæ scientiæ ac doctrinæ Hieronymus replicavit, in hoc loco ponenda sunt. Isaac, inquit, portat imaginem Dei Patris, Rebecca Spiritus sancti, Esau populi prioris ac diaboli, Jacob Ecclesiæ et Christi. Senuisse Isaac consummationem orbis ostendit ; oculos ejus caligasse, fidem perisse de mundo, et religionis lumen ante eum neglectum esse significat. Quod filius ma-

A jam vocatur acceptiolegis est Jacobum. Quod eas atque captivam diligit pater, homines sunt ab errore salvati, quos per doctrinam justus quisque venatur. Sermo Dei, repromissio illi est bene actio et spes regni futuri, in quo cum Christo sancti regnaturi sint, et verum sabbatum celebraturi. Rebecca plena Spiritu sancto, et sciens quod autem et antequam pareret, quia major serviet minori, formam gerit in hoc loco Spiritus sancti ; quæ futura re-verat in Christo, in Jacob ante meditatur. Loquitur ad filium :

Vade ad gregem, et accipe mihi inde duos hædos optimos. Præfigurans carneum Salvatoris adventum, in quo eos vel maxime liberaret, qui peccatis tenebantur obnoxii. Siquidem in omnibus Scripturis

B hædi pro peccatoribus accipiuntur. Quod autem duos jubetur offerre, duorum populorum significatur assumptio ; quod teneros et bonos, docibiles et innocentes significantur animæ. Stola Esau fides et Scripturæ sunt Hebræorum, quæ illis primo datæ sunt, et postmodum gentilium indutus est populus. Pelles autem, quæ ejus brachiis circumdatæ sunt, peccata utriusque plebis, quæ Christus in extensione manuum cruci secum pariter affixit. Ipse enim in corpore suo, non sua, sed aliena peccata toleravit. Quod Isaac quærit a Jacob cur tam cito venerit, admiratur velocem in Ecclesiis fidem credentium. Quod cibi delectabiles offeruntur, hostia placens Deo salus est peccatorum. Quod postremo consequitur benedictio, et ejus odore perfruitur, virtus resurrectionis et regni aperta voce pronuntiatur. Taliter enim benedicitur :

C *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni.* Odore nominis Christi, sicut ager mundus impletur ; cujus est benedictio de rore cæli, hoc est de verborum pluvia divinorum, et de pinguedine terræ, hoc est, congregatione populorum. Multitudo frumenti et vini, hoc est, multitudo quam colligit de sacramento corporis et sanguinis sui. Illi serviunt populi ex gentibus ad eum conversi, ipsum adorant tribus, id est, populi ex circumcisione. Ipse est Dominus fratrum suorum, quia plebi dominatur Judæorum. Ipsum adorant filii matris ejus, quia et ipse secundum carnem ex ea natus est. Ipsum qui maledixerit, maledictus est ; et qui benedixerit, benedictionibus replebitur ; Christus, inquam, noster, ex ore patris ignorantis benedicitur, id est, veraciter dicitur ; sed alius a Judæis benedici putatur, qui ab eis errantibus exspectatur. Ecce benedictionem promissam repente majori expavit Isaac, et alium se pro alio benedixisse cognoscit ; nec tamen indignatur revelato sibi sacramento, sed confirmat in filio benedictionem dicens : *Et benedixi ei, et benedictus est.* Hæc est benedictio prima Isaac, quæ data est minori populo Christianorum. Sed neque tamen major filius penitus fuit despectus, quia cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus erit : cujus tamen secundæ benedictionis prophetatio hæc est : *In pinguedine terræ, et in rore cæli desuper erit benedictio*

tua. In pinguedine utique terræ, in fecunditate rerum et potentia regni, quæ in illo populo fuit, et in rore cæli erit benedictio tua, id est, in eloquiis Dei. Ipsi enim credita sunt eloquia Dei, et legis testamenta. *Vires gladio*, id est, quia sanguinem populus tuus devotus necem in Christo vel propitiis exercuit. *Et fratri tuo servies maneri*, scilicet populo Christiano. *Tempusque veniet cum vacatiles et solvas jugum de cervicibus tuis*. Dum per agnitionem fidei ad gratiam Christi conversus, deposueris onus legis, quando jam non servies populo maiori, sed per fidem frater vocaberis. Item alio modo. Quid est, quod Isaac de maioris filii sui veratione vesci concupiscit, nisi quod omnipotens Deus Iudæi populi bona operatione poset desideravit? Sed, illo tudente, minorem Rebecca supposuit, quæ dum Iudæus populus bona opera foris querit, gentilem populum mater gratia introduxit, ut omnipotenti Patri cibum hominis operis offerret, et benedictionem maioris fratris acciperet. Qui eosdem edes ex domesticis animalibus præfuit, quia gentilis populus placere Deo exterritis sacrificiis non querens, per vocem Prophete dicit. *In me sunt, Deus, vota tua, quæ reddam laudationes tibi* (Psal. lxx). Quid est quod idem Jacob manus ac brachia et collum hælinis pellibus texit, nisi quod hælinus pro peccato offerri consuevit, et gentilis populus, dum se peccatorem confiteri non erubescit, carnis in se peccata mactavit? Quid est quod vestimentis maioris fratris induitur, nisi quod sacræ Scripturæ præceptis, quæ majori populo data fuerant, in bona operatione vestitus est; et eis minor in domo utitur, quæ major foras exiens intus reliquit? Quæ ille Iudæus populus habere non potuit, dum solam in eis litteram attendit. Et quid est, quod Isaac eundem filium nescit, quem benedixit, nisi hoc, quod de gentili populo Dominus per Psalmistam dicit: *Populus quem non cognovi serviet mihi*? (Psal. xvii.) Quid est, quod præsentem non vidit, et tamen quæ ei in futuro eveniant vidit, nisi quod omnipotens Deus, cum per prophetas suos prædicaret gentilitati gratiam prærogandam, eam et in præsentem per gratiam non vidit, quia tunc in errore dereliquit; et tamen quia hanc quandoque collecturus erat, per benedictionis gratiam prævidit? Unde et eidem Jacob gentilis populi figuram tenenti, in benedictione dicitur: *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus Deus*. Sicut in Evangelio Veritas dicit: *Aper est hic mundus* (Matth. xiii). Et quia electorum populus in universo mundo virtutibus redolet, odor fidei odor est agri pleni.

Aliter namque olet flos uvæ, quia magna est virtus et opinio prædicatorum, qui inclinant montes audientium.

Aliter flos olivæ, quia suave est opus misericordiæ, quod more olei refovet et lucet.

Aliter flos rosæ, quia rara est fragrantia, quæ ruclat et redolet ex cruore martyrum.

Aliter flos lili, quia candida vita carnis est de corruptione virginitatis. Aliter flos violæ, quia ma-

gnæ est virtus humilium, quæ ex desiderio loca alta tenentes se per humilitatem a terra in altum non sublevant, et celestis regni purpuram in monte servant. Aliter redolet spica, cum ad maturitatem perducitur, quia bonorum operum perfectio ad saturitatem eorum qui iustitiam esuntur preparatur. Quia ergo gentilis populus in electis suis utique per mundum sparsus est, et ex eis virtutibus quas ait omnes qui intelligunt odore bonæ opinionis replet, dicatur recte: *Odor filii mei sicut odor agri pleni*. Sed quia easdem virtutes ex semetipso non habet, adiungit: *Cui benedixit Dominus Deus*. Et quoniam idem electorum populus per quosdam etiam in contemplationem surgit, per quosdam vero in activæ vitæ solimmodo opera pinguescit, recte illic adiungit: *Dei tibi Dominus de rore cæli, et de pinguedine terræ abundantiam*. Ros enim desuper leniter venit, et subtiliter cadit; et toties de rore cæli accipimus, quoties per infusionem contemplationis intima de supernis aliquid tenuiter videmus. Cum vero bona opera etiam per corpus agimus, de terræ pinguedine ditamur. Quid est autem quod Esau tarde ad patrem redit, nisi quod Iudæus populus ad placandum Dominum sero revertitur? Cui et hoc in benedictione dicitur: *Tempusque erit cum solvatur jugum de collo tuo*, quia a servitute peccati Iudæus populus in fine liberatur, sicut scriptum est: *Donec plenitudo gentium introret, sic omnis Israel salvus foret* (Rom. xi).

Oderat ergo semper Esau Jacob pro benedictione quæ benedixerat ei pater, devotique in corde suo. *Venient dies luctus patris mei, et occidam Jacob fratrem meum*. Nuntiata sunt hæc Rebecca. Quæ mittens et vocans Jacob filium suum, dixit ad eum: *Ecce Esau frater tuus minatur ut occidat te*. Nunc ergo, fili, audi vocem meam, et consurgens fuge ad Laban fratrem meum in Haran; habitabisque cum eo dies paucos, donec quiescat furor fratris tui, et cesset indignatio ejus, obliviscaturque eorum quæ fecisti in eum; postea mittam et adducam te inde huc, etc. (Aug.) Quomodo annuntiata vel renuntiata sunt verba Esau Rebecca, quibus comminatus est occidere fratrem suum, cum Scriptura dicat hoc eum in sua cogitatione divisisse, nisi quia hinc nobis datur intelligi quod divinitus ei revelabantur omnia? Unde ad magnum mysterium pertinet quod filium suum minorem pro majore voluit benedici. Igitur Esau post benedictionem patris invidie stimulis concitatus, necem fratri suo Jacob excogitat fraudulenter. (Isid.) Hoc nimirum et Iudæus populus in Christo præmeditatus, non solum patibulo Dominum crucis tradidit, verum etiam credentes in illo usque ad effusionem sanguinis persecutus est.

(CAP. XXVIII.) Vocasti itaque Isaac Jacob, et benedixit, præcepitque ei, dicens: Noli accipere conjugem de genere Chanaan, sed vade et propitiare in Mesopotamiam Syriæ ad domum Bathuel patris matris tuæ, et accipe tibi inde uxorem de filiabus Laban avunculi tui. (Aug.) Quod habent Latini et Latini.

Isaac dicente filia sua. Vade in Mesopotamiam in domum Bathuel patris matris tue, et sime tibi inde uxorem, Græci codices non habent *vade*, sed *fuge*, hoc est, *ἔλαθ' αὐτή*. Unde intelligitur etiam Isaac cognovisse quod filius ejus Esau de fratre suo in cogitatione sua dixerit.

Deus autem omnipotens benedicat tibi, et crescere te faciat atque multiplicet, ut sis in turbas populorum: et det tibi benedictionem Abraham, et semini tuo post te, ut possideas terram peregrinationis tuæ, quam pollicitus est aro tuo. Cumque dimisisset eum Isaac, profectus venit in Mesopotamiam Syriæ, ad Laban filium Bathuel Syri, fratrem Rebecca matris suæ, et reliqua. Jacob autem dolos fugiens fratris, relicta domo patria vel parentibus, vadit in regionem longinquam, ut acciperet sibi uxorem. (*Isid.*) Non aliter Christus relictis parentibus secundum carnem, id est, populo Israel, et patria, id est, Jerosolyma, et omni regione Judææ, abiit in gentibus accipiens sibi inde Ecclesiam, ut impleretur quod dictum est: *Vocabo non plebem meam plebem meam, et non dilectam dilectam; et erit in loco ubi dictum est, Non plebs mea vos, ibi vocabuntur filii Dei vivi (Rom. ix).*

CAPUT XIV.

De visione Jacob, dum iret in Mesopotamiam, et voto ipsius.

Igitur egressus Jacob de Bersabee, pergebat Haran. Cumque venisset ad quemdam locum, et vellet in eo requiescere post solis occubitum, tulit de lapidibus qui jacebant, et supponens capiti suo, dormivit in eodem loco. Viditque in somnis scalam stantem super terram, et cacumen illius tangens cælum; angelos quoque Dei ascendentes et descendentes per eam, et Dominum innixum scale dicentem sibi: *Ego sum Deus Abraham patris tui, et Deus Isaac: terram, in qua dormis, tibi dabo et semini tuo, etc. (Isid.)* Pergente autem Jacob in Mesopotamiam, venit in locum qui nunc Bethel vocatur, et posuit sub capite suo lapidem magnum, et dormiens vidit scalam subnixam innitentem calo, et angelos Dei ascendentes et descendentes. Hoc viso evigilavit, unxitque lapidem dicens: Vere hic domus Dei est et porta cæli; et his dictis, discessit. Somnus iste Jacob mors sive passio est Christi. Lapis ad caput ejus, qui nominatim quodammodo dictus est, etiam unctus Christus significatur. Caput enim viri Christus est. Quis enim nescit Christum ab unctione appellari? Domus autem Dei, quia ibi natus est Christus in Bethlehem. Porta vero cæli, quia ibi in terram descendit, ibi iterum ad cælum conscendit. Erectio autem lapidis resurrectio Christi est. Porro scala Christus est, qui dixit: *Ego sum via (Joan. xiv)*. Per hanc ascendebant angeli, et descendebant, in quibus significati sunt evangelistæ prædicatores Christi, ascendentes utique, cum ad intelligendam ejus supereminentissimam divinitatem excedunt universam creaturam, ut eum inveniant *In principio Verbum apud Deum*, per quem facta sunt omnia (*Joan. i*); descendentes autem, ut eum inveniant *factum ex muliere, factum*

Abba lege, ut eos ex muliere factos redimeret. Ita enim scali a terra usque in cælum, a carne usque ad spiritum, quia in deo carnales, proferuntur, velut a carne deo spirituales fiunt, a quibus lacte nutriendos etiam ipsi spirituales descendunt quemdammodo, cum eis non possunt loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus. Ipse est summus in capite suo, ipse summus in corpore suo, id est Ecclesia. Ipse in ergo scalam intelligimus, quia ipse dixit: *Ego sum via*. Ad ipsum ergo ascenditur, ut in excelsis intelligatur; et ad ipsum descenditur, ut imbribus suis parvulus nutriatur. Et per illam solum se erigunt, ut eum sublimiter expectent. Per ipsum se etiam humiliant, ut eum sublimiter ac temperanter annuntient. Tropologice vero in itinere dormire, est in hoc præsentis vite transitorie rerum temporalium amore quiescere. (*Greg.*) In itinere dormire, est in dierum lalentium cursu ab appetitu visibilium mentis oculos eludere, quos primis hominibus seductor aperuit, qui ait: *Scit enim Deus quod in quocunque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri*. Unde et paulo post subditur: *Tulit de fructu illius, et comedit, deditque viro suo, qui comedit; et aperti sunt oculi amborum*. Culpa quippe oculos concupiscentiæ aperuit, quos innocentia clausos tenebat. Angelos vero ascendentes et descendentes cernere, est cives supernæ patrie contemplari; vel quanto amore suo auctori super semetipsos inhæreant, vel quanta compassione charitatis nostris infirmitatibus condescendant. Et notandum valde est quod ille dormiens angelos conspicit, qui in lapidem caput ponit, quia nimirum ipsi, qui ab exterioribus operibus cessant, interna penetrant, qui intenta mente, quæ principale est hominis, imitationem sui Redemptoris observant. Caput quippe in lapide ponere, est mente Christo inhærere. Qui enim a præsentis vitæ actione remoti sunt, sed ad superna nullo amore rapiuntur, dormire possunt, sed videre angelos nequeunt, quia caput in lapide tenere contemnunt. Sunt namque nonnulli qui mundi quidem actiones fugiunt, sed nullis virtutibus exercentur. Hi nimirum torpore, non studio, dormiunt; et ideo interna non conspiciunt, quia caput non in lapide, sed in terra posuerunt. Quibus plerumque contingit, ut quanto securius ab externis actionibus cessant, tanto latius immundæ in se cogitationis strepitum populorum congregant. Unde sub Judææ specie per prophetam torpente otio anima defletur, cum dicitur: *Viderunt eam hostes, et deriserunt sabbata ejus (Thren. i)*. Præcepto enim legis ab exteriori opere in Sabbato cessatur. Hostes ergo sabbata videntes irrident, cum maligni spiritus ipsa vocationis otia ad cogitationes illicitas pertrahunt, ut unaquæque anima quo remota ab externis actionibus Deo servire creditur, eo magis eorum tyrannidi illicita cogitando famuletur. Sancti autem viri quia mundi operibus non torpore, sed virtute sopiuntur, laboriosius dormiunt, quam vigilare potuerunt. Quia in eo, quod actiones hujus sæculi deserentes superant, robusto conflictu quotidie contra

semetipsos pungunt, ne auri per negligentiam tor-
peant, ne subacta ora, ac desolata humida, frig-
scent, ne ipsas bonis de locis plus justo inserviant,
ne sub discretionis specie et parcendo a perfectione
languescant. Agit hinc, et ab hujus mundi impiorum
concupiscentia se penitus subtrahit, ac terrenarum
actionum strepitum desit, et per quietis studium
virtutibus intentus, vigilas dormat. Neque enim ad
contemplanda interna perducitur, nisi ab his que
externis implent stultissime subtrahatur. Hinc est
enim quod per semetipsum Veritas dixit: *Nemo pos-
test duobus dominis servire* (Matth. vi). Hinc Paulus
ait: *Nemo militans Deo implicat se negotiis seculis-
rums, ut ei placeat, eum in probent* (II Tim. ii). Hinc
per prophetam Dominus admonet dicens: *Vacate
et time, quoniam ego sum Deus* (Psal. xlv). Quod B
autem locutus est Dominus ad Jacob iunioris salu-
dicens ei: *Ego sum Dominus Deus Abraham pater
tui, et Deus Isaac. Terram in qua dormis tibi dabo,
et semini tuo, eritque germen tuum quasi pulvis ter-
re. Dilaberis ad Occidentem et Orientem, Septen-
trionem et Meridionem, et benedicentur in te et in no-
mine tuo cunctæ tribus terre, etc.*, mystice designat,
mundum divinitatis ad humanitatem Christi direc-
tum, cui terra Ecclesie promittitur et semini illius,
id est, populo Christiano usque in sempiternum. Cui
dicit Patet: *Procedam te, et dabo tibi gentes heredi-
tatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ*
(Psal. ii). Aliter, Occidens in hoc loco occasum vi-
tiorum et peccatorum designat, Oriens lucem fidei
vel ortum bonorum operum, Septentrio constrictio-
nem voluptatis et mortificationem desideriorum. Me-
ridies claritatem sapientiæ et fervorem charitatis
non inconvenienter ostendit. Taliter enim veri po-
testas Jacobi dicator, hoc est, infidelibus regnum
Christi propagatur. Per occasum utique vitiorum
et peccatorum, et per ortum fidei ac bonorum ope-
rum, per continentiam voluptatum, necnon per me-
ditationem sapientiæ et fervorem dilectionis. Bene
autem subditur.

*Cum circumspexisset Jacob de somno ait: Vere Domi-
nus est in loco isto, et ego nesciebam. Patetque:
Quam terribilis est, inquit, locus iste: non est hic
causa nisi domus Dei et porta caeli.* Hæc verba ad
prophetiam pertinent, quia ibi futurum erat taber-
naculum, quod constituit Deus in hominibus in primo
populo suo. Portam caeli autem sic intelligere debemus,
tanquam inde fiat aditus credentibus ad cape-
scentiam regnum cælorum. Spiritualiter autem,
quisquis post torporem inertie rite evigilaverit, et
per exercitium boni operis vere resurrexerit, sine dubio
in Ecclesia supereminentem gratiam Dei et in-
tegritatem regni cælestis esse intelligit. Quod statuit
lapidem Jacob, quem sibi ad caput posuerat, et con-
stituit eum in titulum, et perfudit eum oleo, non ali-
quod idololatricæ stultie fecit, non verbum vel personam
frequenter lapidem adorando aut ei sacrificando,
sed signum fuit in prophetia evidentissime constitutum.

A tam, que pertinet ad unctorem. Unde Christi no-
men a christiute est appellatum.

Appellaturque nomen urbis Bethel, que prius Luz
vocabatur. Nunc loco nomen imponit, et vocat eam
Bethel, domum Dei, qui locus vocabatur antea Luz,
quod interpretatur lux sive illuminatio. Unde ridi-
cule quidam verbum Hebraicum *elam* nomen esse
urbis putant, cum ulam interpretatur pila. Ordo
itaque iste est lectionis: *Et vocavit nomen loci illius
Bethel, et prius Luz vocabulum civitatis antiquæ.*
Omnes Scripturæ verbo *ulam*, sive *elam*, plenæ sunt,
quod nihil aliud significat, nisi ante aut prius, vel
resiliatur, sive significare, vel postea.

Vnde etiam eorum dicens: Si fuerit Deus meus me-
cum, et eruebam me in viam per quam ambulo, et de-
derit mihi pecuniam ad vestimentum, et vestimentum ad
tebandum, reversusque fuero prospere ad domum pa-
tris mei, erit mihi Dominus in Deum, et lapis iste que-
rexit in titulum, vocabitur Domus Dei, etc. (Augusti-
nus.) Quod autem vocit votum si prosperaretur
eundo et redeundo, et decimas promissit domui Dei
future in loco illo, prophetia est domus Dei, ubi et
ipse relictus Deo sacravit, non illum lapidem Deum
appellans, sed domum Dei, id est, quia in illo loco
Luz erat domus Dei.

CAPUT XV.

*De adventu Jacob in Mesopotamiam, ubi juxta puteum
Rachel agnovit.*

(Gen. xxix.) *Prophetus ergo Jacob venit ad terram
Ostentalem; et vidit paucum in agro, tresque greges
ovium accubantes juxta eum. Nam et ille adpra-
batur pecora, et os ejus grandi lapide claudebatur,
etc.* (Isidorus.) Figuraliter per oves justorum populi
significantur, sicut illud, quod dictum est in Evange-
lio: *Statuet oves ad dexteram* (Matth. xxv). Pasto-
res vero prophete sunt, qui usque ad adventum Do-
mini, Spiritu sancto mundati, populum Israel guber-
nant. Lapis puteo superpositus figuram boni praeferebat;
puteus, gratiam Spiritus sancti per præ-
dicationem Christi venturam ad Ecclesiam ex genti-
bus, que oblecta erat, nonnullum adveniente et humano
facto Christo. Aliter, per puteum baptismus, per
agrum hic mundus exprimitur. Quod autem tres
greges ovium accubare dicuntur juxta puteum, si-
gnificat eos, qui ad sancte Trinitatis fidem capien-
dam pertinent, in humilitate expetere baptismi gra-
tiam. Lapis, quia clauderat os putei, duritiam infi-
delitatis insinuat, qua abjecta, homines possunt rite
baptismum percipere. Pastores autem doctores sunt
Ecclesie, quia, amoto lapide per Jacob, adpræbant
greges; quia, Christo auferente omnem infidelitatem
ab eorum cordibus quos præstitit ad baptismi
sacramentum pertinere, rite credentes abluuntur
unda purificationis. Item aqua putei significat selec-
tam Veteris Testamenti, quam lapis clauderat, quia
littera legis sensum spirituales in eo celabat; sed
veniente Christo lapis remotus est, cum per præ-
dicationem Novi Testamenti unda legis exclusa, et
veritas Evangelii patefacta est.

Adhuc loquebantur, et ecce Rachel veniebat cum ovibus patris sui, nam gregem ipsa pascibat. Quam cum vidisset Jacob, et sciret consobrinam suam, oreque Laban avunculi sui, amovit lapidem, quo puteus claudebatur, et adaquato grege, osculatus est eam; elevataque voce flevit, et indicavit ei quod frater esset patris ejus, et filius Rebeccæ, etc. (Augustinus.) Quod venit Rachel cum ovibus patris sui, et dicit Scriptura quod cum vidisset Jacob Rachel filiam Laban fratris matris suæ, accessit et revolvit lapidem ab ore putei, magis notandum est aliquid Scripturam prætermittere, quod intelligere debemus, quam ulla quæstio commovenda. Intelligitur enim quod illi cum quibus primo loquebatur Jacob, interrogati quæ esset quæ veniebat cum ovibus, ipsi dixerunt filiam esse Laban. Quam utique Jacob non noverat, sed illius interrogationem responsionemque illorum Scriptura prætermittens intelligi voluit quod scriptum est :

Osculatus est Jacob Rachel, et exclamans voce sua flevit, et indicavit quod frater esset patris ejus, et quia filius Rebeccæ. Consuetudinis quidem fuit, maxime in illa simplicitate antiquorum, ut propinqui propinquos oscularentur, et hoc hodie fit in multis locis. Sed quæri potest quomodo ab incognito illa osculum acceperit, sed postea indicavit Jacob propinquitatem suam. Ergo intelligendum est aut illum, qui jam audierit quæ illa esset, confidenter in ejus osculum irruisse, aut postea Scripturam narrasse per recapitulationem, quod primo factum erat, id est, quod indicaverat Jacob quis esset, sicut de paradiso postea dicitur, quomodo Deus eum instituerit, cum jam dictum esset quod plantavit paradisum, et posuerit illic hominem, quem finxerat, et multa per recapitulationem dicta intelliguntur.

CAPUT XVI.

De servitute Jacob, qua servivit Laban pro duabus filiabus ejus, et significatione mystica earundem filiarum.

Habebat vero Laban filias duas : nomen majoris Lia, minor appellabatur Rachel. Sed Lia lippis erat oculis. Rachel decora facie et venusto aspectu. Quam diligens Jacob, ait : Serviam tibi pro Rachel filia tua minore septem annis. Respondit Laban : Melius est ut tibi eam dem, quam viro alteri ; mane apud me. Servivit igitur Jacob pro Rachel septem annis, et videbantur illi pauci dies præ amoris magnitudine. Dixitque ad Laban : Da mihi uxorem meam, quia tempus expletum est ut ingrediar ad eam. Qui, vocatis multis amicorum turbis ad convivium, fecit nuptias ; et vespere filiam suam Liam introduxit ad eum, dâns ancillam filiæ Zelpham nomine, etc. Quod scriptum est, et servivit Jacob pro Rachel annis septem, et erant in conspectu ejus velut pauci dies, eo quod diligebat eam, quærendum quomodo dictum sit, cum magis etiam breve tempus longum esse soleat amantibus. Dictum est ergo propter laborem servitutis, quem facilem et levem amor faciebat. Quid in his duabus uxoribus Jacob, Lia videlicet et Rachel, nisi activa et

contemplativa vita signatur ? Lia quippe interpretatur laboriosa, Rachel vero ovis, vel usus principium. Activa autem vita laboriosa est, quia desudat in opere. Contemplativa vero simplex, ad solum videndum principium anhelat, videlicet ipsum qui ait : Ego principium, propter quod et loquor vobis (Joan. viii). Beatus autem Jacob Rachel quidem concupiscerat, sed in nocte accepit Liam, quia videlicet omnis qui convertitur ad Dominum contemplativam vitam desiderat, quietem æternæ patriæ appetit, sed prius necesse est ut in nocte vite presentis operetur bona quæ potest, desudet in labore, id est, Liam accipiat, ut post, ad videndum principium, in Rachel amplexibus requiescat.

Erat autem Rachel videns et sterilis ; Lia autem lippa, sed fecunda. Rachel pulchra et infecunda, quia nimirum mens quæ contemplando otia appetit, plus videt, sed minus Deo filios generat. Cum vero ad laborem se prædicationis dirigit, minus videt, sed amplius parit. Contemplativa ergo vita speciosa est in animo ; sed dum quiescere in silentio appetit, filios non generat ex prædicatione. Videt et non parit, quia quietis suæ studio minus se in aliorum collectionem succendit, et quantum introrsum conspicit, aperire aliis prædicando non sufficit. Lia vero lippa et fecunda est, quia activa vita dum occupatur in opere, minus videt, sed dum modo per verbum, modo per exemplum, ad imitationem suam proximos accendit, multos in bono opere filios generat ; et si in contemplatione mentem tenere non valet, ex eo tamen quod agit exterius gignere sequaces valet. Post Liæ ergo complexus ad Rachelem Jacob pervenit, quod profecto quisque activæ vitæ ad fecunditatem jungitur, et post contemplativæ ad requiem copulatur.

Facto mane vidit Jacob Liam, et dixit ad socerum suum : Quid est quod facere voluisti ? Nonne pro Rachel servivi tibi ? Quare imposuisti mihi ? Respondit Laban : Non est in loco nostro consuetudinis ut minores ante tradamus ad nuptias. Imple hebdomadam dierum hujus copulæ, et hanc quoque dabo tibi opere quo serviturus es mihi septem annis aliis. Acquivit placito, et hebdomada transacta, Rachel duxit uxorem, cui pater servam Balam dederat, etc. Non igitur, ut quidam male æstimant, post septem annos alios Rachel accepit uxorem, sed post septem dies nuptiarum uxoris primæ. Nam sequitur : Et ingressus est ad Rachel, et dilexit Rachel magis quam Liam, et servivit ei septem annis aliis.

CAPUT XVII.

De generatione filiorum Jacob ex quatuor uxoribus.

Videns Dominus quod despiceret Liam, operuit vulvam ejus, sorore sterili permanente. Quæ conceptum genuit filium, vocavitque nomen ejus Ruben, etc. Omnium patriarcharum, propter compendium lectionis, etymologias nominum volo pariter dicere. (Hieronymus.) Et vocavit, inquit, nomen ejus Ruben, dicens : Quia vidit Dominus in humilitate mea. Ruben interpretatur visionis filius.

Et concepit, inquit, uterum suum, et dicit : Quia nunc exaudivit me Dominus, eo quod alio me habere vir meus, et dedit mihi etiam hanc ; et vocavit nomen ejus Simeon. Ab eo quod sit exaudivit, Simeoni nomen imposuit. Simeon quippe interpretatur *audire*. De tertio vero sequitur :

Et concepit adhuc, et peperit filium, et dicit : Nunc ait mihi vir meus, quia peperit et tres filios, et vocavit nomen ejus Levi. Ubi nos legimus, *quod me vir meus*, Aquila interpretatus est, *applicavit vir meus mihi*, quod Hebraice dicitur *hanc*, *וְהָאֵלֶּה*, et a doctoribus Hebraeorum aliter transfertur, ut dicant, *persequitur me vir meus*, id est : Non ambigo de amore in me viro meo, erit mihi hac in vita comes, et ejus dilectio me ad mortem usque delectet et prosequatur, tres enim et filios genui.

Et concepit et peperit, et genuit filium et dicit : Nunc super hac confitebor Domino ; et ob id vocavit nomen ejus Juda. Juda confessio dicitur, a confessione utique eandem sortis nomen est dictum. Voluntatem hinc confessione pro gratiarum actione aut pro laude accipitur, ut frequenter in psalmis et in Evangelio. *Confiteor tibi*, inquit, *Pater Domine cæli et terre* (Matth. XI, 14 est, gratias ago tibi, sive glorificabo te.

(CAP. XXX.) *Et concepit Bala, et peperit Jacob filium, et dicit Rachel : Judicavit me Dominus, et exaudivit vocem meam, et dedit filium ; propterea vocavit nomen ejus Dan.* Causam nominis expressit, ut ab eo quod judicasset se Dominus, hinc ancille judicii nomen imponeret. Dan quippe interpretatur *judicium*.

Et concepit adhuc, et peperit Bala ancilla Rachel filium secundum Jacob, et dicit Rachel : Habitare me fecit Deus habitatione cum sorore mea, et incedui ; et vocavit nomen ejus Nephtali. Causam nominis Nephtali multo aliter hic lex ponit, quam in libro Hebraicorum nominum scripta est. Unde et Aquila ait : *ὁ θεὸς ἐπαύριον καὶ ἐν ὁδοῖς, καὶ ἐν ταῖς ἐσθλαῖς*. Pro quo in Hebraeo scriptum est, *naphthule Elohim naphthaleti*, *נַפְתָּלִי אֱלֹהִים נַפְתָּלִי*. Unde a conversatione, sive comparatione, quia utrumque sonat comparationem, sive conversationem, hoc est, Nephtalim, hinc nomen imposuit. Quod autem sequitur :

Et peperit Zelpha, ancilla Lia, Jacob filium, et dixit Lia : In fortuna ; et vocavit nomen ejus Gad. Ubi nos posuimus *in fortuna*, et Græce dicitur *ἐν τῷ ζῳῇ*, quod potest et eventus dei, in Hebraeo habet *bagid*, *בָּגִיד*, quod Aquila interpretatur *venit accinctus*, nos autem dicere possumus *in procinctu*. *Ba* enim potest et prepositio sonare *in*, et *venit*. Ab eventu ergo seu procinctu, qui gad dicitur, Gad Zelphæ filius vocatus est. Sequitur :

Et peperit Zelpha ancilla Lia filium secundum Jacob, et dixit Lia : Beata ego, quia beatificant me mulieres ; et vocavit nomen ejus Aser dicitur. Male videtur sonare divitum, id est, *עשיר*, cum etymologia nominis Aser Scripturæ auctoritate pandatur dicentis : Et ab eo quod beatificant me mulieres, et ab eo quod beata

A dicitur ab omnibus, illum suum beatum vocaverit. Aser ergo non divitum, sed beatus dicitur, denuciat in presenti loco. Nam in aliis, secundum analogiam verbi, possunt et divitum sic vocari.

Et audivit Deus Liam, et concepit, et peperit Jacob filium quintum, et dixit Lia : Dedit Dominus mercedem mihi, quia dedi ancillam meam vivo meo, et vocavit nomen ejus Issachar. Etymologiam nominis Septuaginta interpretes ediderunt, *est merces*. Non igitur, ut plerique addito pronomine male legunt, *est mandam* est ita scriptum esse, quod est merces, sed totum nomen interpretatur, *est merces*. *Lia*, *לִיאָ*, quippe dicitur, *est*, et *isachar*, *יִשָּׁכָר*, *merces*. Hoc autem ideo, quia mandatoris filia Ruben introitum qui Racheli debebatur ad se viri emerat. Sequitur :

Et concepit Lia adhuc, et peperit filium sextum Jacob, et dicit Lia : Dedit me Dominus dote bonæ. Et hoc tempore habitabit mecum vir meus, quia peperit ei sex filios. Et vocavit nomen ejus Zabulon. Ubi nos posuimus, *habui mecum*, et Septuaginta interpretati sunt, *diliget me*, in Hebraeo habetur, *Isboleni*, *יִשְׁבֹּלֵנִי* et est sensus : Quia sex filios genti Jacobi, propterea jam segura sum ; habitabit namque mecum vir meus : unde et filius meus vocetur Labitaculum. Male igitur et violenter in libro Nominum, Zabulon *flactus noctis* interpretatur.

Et post hoc peperit filiam, et vocavit nomen ejus Dina. Hæc transfertur in causam, quam significantis Græce *δῖνα* vocant. Jurgii namque in Sichimis causa existit. Post filios et parentum ponenda sunt nomina. Lia interpretatur *laborans*. Rachel *ovis* : ejus filius Joseph, ab eo quod sibi alium addi mater optaverat, vocatur *augmentum*. Nunc autem quid rerum significaverint quatuor uxores Jacob, querendum est, quarum due libere, due ancille fuere. Vidimus namque Apostolum in libera et ancilla, quas habebat Abraham, duo Testamenta intelligere. Sed ibi in una et una facilius apparet quod dicitur, hic autem duæ sunt et duæ. Deinde ibi ancille filius exheredatur. Hic vero ancillarum filii simul cum filiis liberarum terram promissionis accipiunt. Unde procul dubio aliquid significatur, quanquam duæ libere uxores Jacob, ad novum testamentum, quo in libertate vocati sumus existimentur pertinere, non tamen frustra duæ sunt, nisi quia duæ vite nobis in Christi corpore prædicantur : una temporalis, in qua laboramus ; alia æterna, in qua dilectionem Dei contemplabimur. Lia namque interpretatur *laborans*. Rachel autem visus *principium*, sive *verbum*. Actio ergo hujus vite, in qua vivimus ex fide, laboriosa est in operibus, et incerta quo exitu perveniat ad utilitatem eorum quibus consulere volumus. Ipsa est Lia prior uxor Jacob, ac per hoc et infirmis oculis fuisse commemoratur. Cogitationes namque mortalium timidæ, et incertæ sunt providentiæ nostræ. Spes vero æternæ contemplationis Dei, habens certam intelligentiam veritatis, ipsa est Rachel : unde et dicitur bona facie et pulchra specie. Hanc amantem omnium pie studiosus, et propter hanc servam

gratie Dei, qui *peccata nostra et ei fuerunt sicut pluviam, tanquam nix dealbabitur*. Laban quippe interpretatur *dealbatio*, cui servivit Jacob propter Rachel. Neque enim se quisque convertit sub gratia remissionis peccatorum servire justitie, nisi ut quiete vivat in verbo, ex quo videtur principium, quod est Deus. Ergo propter Rachel, non propter Liam servitur. Nam quis tantam amaverit in operibus justitie laborem actionum atque passionum? quis eam vitam propter seipsam petierit? sicut nec Jacob Liam, sed tantum sibi in nocte suppositam in usu generandi amplexus, fecunditatem ejus expertus est. Dominus enim eam, quia per seipsam diligere non poterat primo, ut ad Rachel perveniretur tolerari fecit, deinde propter filios commendavit. Ita vero utilis unusquisque Dei servus sub dealbationis peccatorum suorum gratia constitutus, quid aliud amans, et in sua conversatione meditatur, nisi doctrinam sapientie? Quam plerique suscepturos putant statim, ut se in septem preceptis legis exerceant, quae sunt de dilectione proximi ne cuique noceatur, id est: *Honora patrem tuum et matrem. Non mœchaberis. Non occides. Non furaberis. Non falsum testimonium dices. Non concupisces uxorem proximi tui. Non concupisces rem proximi tui* (Exod. xx). Quibus observatis, posteaquam homini pro concupita dilectione doctrinae, per tentationes varias, quasi per hujus seculi noctem tolerantia laboris adhæserit, velut pro Rachel Lia inopinata conjungitur, et hanc sustinet, ut ad illam perveniat, si perseveranter amat acceptis septem aliis preceptis, ac si ei dicatur: Servi alios septem annos pro Rachel, ut sit pauper spiritu, mitis, lugens, esuriens et sitiens justitiam, misericors, mundi cordis, pacificus. Vellet enim homo, si fieri posset, sine ulla tolerantia laboris quæ in agendo patiundoque est amplectenda, statim ad pulchræ contemplationis delicias pervenire, sed hoc non potest in terra morientium. Hoc namque videtur significare, quod dictum est ad Jacob: *Non est moris in loco hoc ut minor habeatur priusquam major*. Quia non absurde major appellatur, qui tempore prior est. Prior est autem in hominis eruditione labor boni operis, quam requies contemplationis. Ad unum ergo contendendum, sed propter hoc multa referenda sunt. Itaque duæ sunt uxores Jacob liberæ, ambæ quippe sunt filiae remissionis peccatorum, hoc est dealbationis, quod est Laban, verumtamen una amatur, alia toleratur. Sed quæ toleratur, ipsa prius et uberius fecundatur, ut si non propter seipsam, certe propter filios diligatur. Labor namque justorum maximum fructum habet in eis quos regno Dei generat inter multas tribulationes et tentationes, prædicando Evangelium ad eos qui sunt in laboribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus sæpius, propter quos *habet foris pugnas, intus timores*, quosque gaudium et coronam suam vocant. Nascentur autem eis facilius atque copiosius ex illo sermone fidei, quo prædicant Christum crucifixum. Rachel autem clara aspectu mente excedit Deo, et

A videt in principio Verbum Deum operi Deum, et cultu parere, et non potest, quia *Generationem ejus quis curabit?* Hæcque contemplandi olli appetit, ut divinitatem ineffabilem cernat. Vacare vult ab omni negotio, et ideo sterilis, quia in variis presantibus non subvenit. Sed quia ipsa interdum procreandi charitate inardescit (vult enim docere quod novit), videt sororem labore agendi filiis abundantem, et doluit potius currere homines ad eam virtutem, qua eorum necessitatibus consulatur, quam ad illam unde divinum aliquid discitur. Hic dolor figuratus videtur in eo quod scriptum est: *Et zelavit Rachel sororem suam*. Proinde quia purus intellectus spiritualis substantie verbi carne editis exprimi non potest, elegit doctrina sapientie per quaslibet corporeas similitudines insinuare divinas, sicut elegit Rachel ex viro suo et ancilla suscipere filios, quam sine filiis omnino remanere. Bala quippe, ancilla Rachel, interpretatur *inveterata*. De vetere quippe vita, carnalibus sensibus dedita, corporeæ cogitantur imagines, etiam cum aliquid de spirituali et incommutabili substantia Divinitatis auditur. Suscipit et Lia de ancilla sua liberos, amore habendi numerosiores proles accensa. Invenimus autem Zelpham ancillam ejus interpretari *os dicens*, quapropter hæc ancilla illos figurat quorum in prædicatione fidei evangelicæ os erat, et cor non erat. De quibus scriptum est: *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (Isa. xxix). De quibus Apostolus dicit: *Qui prædicat non furandum furaris* (Rom. ii). Verumtamen, ut etiam per hanc conditionem libera illa uxor Jacob laborans filios hæredes regni suscipiat, ideo Dominus dicit: *Quæ dicunt facite; quæ autem faciunt, facere nolite* (Matth. xxiii). Unde et Apostolus: *Sive, inquit, occasione, sive veritate, Christus annuntiatur; et in hoc gaudeo, sed et gaudebo* (Philip. i); tanquam et ancilla pariente, de prole numerosiore lætatur. Est vero quidam Liæ fetus ex beneficio Rachel editus, cum virum suum secum debita nocte concubiturum, acceptis a filio Liæ mandragoricis malis, cum sorore cubare permittit. Quid enim de mandragora dicendum est? Proinde rem comperi pulchram et suave olentem, sapore autem insipido; et ideo in illo mandragorico pomo figurari intelligam famam bonam popularem. Unde dicit Apostolus: *Oportet etiam testimonium habere bonum ab eis qui foris sunt* (I Tim. iii); qui licet parum sapiant, reddunt tamen plerumque labori eorum per quos sibi consulitur, et splendorem laudis, et odorem bonæ opinionis. Nec ad istam gloriam popularem primi perveniunt eorum qui sunt in Ecclesia, nisi quicumque in actionum periculis et labore versantur. Propterea Liæ filius mala mandragorica invenit exiens in agrum, id est, honeste ambulans ad eos qui foris sunt. Doctrina vero illa sapientie quæ a vulgi strepitu remotissima, in contemplatione veritatis dulci delectatione defigitur, hanc popularem gloriam quantulumcunque non assequeretur, nisi per eos qui in mediis turbis, agendo

ac suadendo, populis præsunt, quo dum isti actiosi et negotiosi homines, per quos multitudines administratur utilitas, et quorum auctoritas populi clara est, testimonium perhibet etiam vite propter stultum conquirende et contemplande veritatis, otiose quodammodo mala mundis sortita per Liam veniunt ad Rachel, ad ipsam vero Liam per filium primogenitum, id est, per honorem hereditatis ejus, in quo est omnis fructus laboriosæ atque inter certamina tentationum perclitantis actionis, quam plerique bono ingenio procliti stultique flagrant, quamvis idonei regendis populis esse possint, tamen evitent propter turbulentas occupationes, et in doctrinæ otium toto pectore, tanquam in speciosa Rachel feruntur amplexus. Et quia bonum est ut etiam hæc vita latius immotescens popularem gloriam mereatur, iustum est autem ut eam consequatur, si amatorum suum administrandis ecclesiasticis curis aptum et idoneum in otio detinet, nec gubernationem communis utilitatis imparit; propterea Lia sorori sue dixit:

Parvum est tibi quod virum meum accepisti, insuper et mandare paras filii mei tuis accipere? Per unum virum significans eos omnes qui cum sint regendi virtute haud des et digni quibus regimen Ecclesiæ committitur ad dispensandum filii sacramentum, stulto doctrinæ accensi, atque in lagunda et contemplandæ sapientiæ, se ab oneratis actionum molestiis removere, atque in otio discendi aut docendi velint consedere. Ita ergo dictum est: *Parvum est tibi quod accepisti virum meum, insuper et mandare paras filii mei tuis accipere?* Ac si diceret: Parvum est quod homines ad laborem rerum regendarum necessarios in otio detinet vita studiosorum, insuper et popularem gloriam requirit? Proinde ut eam juxta comparet, impartit Rachel virum sorori suæ illa nocte, ut scilicet, qui virtute laboriosa regimini populorum accommodati sunt, etiam si scientiæ vacare elegerint, suscipiant experientiam tentationum, curarum quoque sarcinam pro utilitate communi, ne ipsa doctrina sapientiæ, cui vacare statuerant, blasphemetur, neque adipiscatur ab imperitioribus populis existimationem bonam, quod illa poma significant, et quod necessarium est ad exhortationem discentium. Sed plane, ut hanc curam suscipiant, vi coguntur satis, et hoc significatum est, quod cum veniret de agro Jacob, occurrit ei Lia, eumque detinens ait: *Ad me intrabis, conduri enim te pro mandragoris filii mei.* Tanquam diceret: doctrinæ quam diligas vis conferre bonam opinionem? noli fugere officiosum laborem. Hæc in Ecclesia geri quisquis adverterit cernit, et experitur in exemplis quod intellegimus in libris. Quis non videat hæc geri toto orbe terrarum, venire homines ab operibus sancti, et ire in otium cognoscende et contemplandæ veritatis, tanquam in amplexu Rachel, et excipi de transverso ecclesiastica necessitate, atque ordinatæ laborum, tanquam Lia creante. *Ad me intrabis?* Quæ res nunc mysterium Dei designantibus, et in

A nocte longas sicuti filios generent fides, fundant etiam a populis ita vita, cuius amore conversi, spem sacri reliquerunt, et ex cuius professione ad misericordiam regende plebis assumpti sunt. Et enim agunt in omnibus laboribus suis, ut illa professio qua se converterant, quia tales rectores populi debet, latius et clarius glorificetur, tanquam non recusantes noctem Lie, ut Rachel pomis suave olentibus et clare nitentibus potiatur. Quæ aliquando et ipsa, misericordia Dei præstante, per seipsam parit, vix tandem quiescit, quia peccatum est ut *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (Joan. 1), et quidquid de hac re pie sapienterque dicitur, sine phantasmate carnalis cogitationis, et salubriter, vel ex parte capatur.

B Alio quoque sensu Liam et Rachel Victorius martyr et ceteri in similitudinem Ecclesiæ vel Synagoge interpretati sunt. Liam enim majorem natu Synagoge tenuisse typum aestimant, quia prior Dei genuit populum. Hæc quidem et oculis legitur gravida, quia lex per Moysen data cooperta est atque signata. Rachel autem, junior et pulchra, prius sterilis et postmodum fecunda, similitudo est Ecclesiæ: junior quia tempore posterior; pulchra, quia sancta corpore et spiritu. Oculi ejus decori, quia Evangelium perspicere meruerunt; quæ etiam tandiu sterilis fuit, quousque Synagoga populum generavit. Cur autem pro Rachel servivit, et supponitur ei Lia major, nisi quia Dominus, ut Ecclesiam assumeret, prius Synagogam sibi conjunxit? Servitus itaque ipsa C Jacob septem annorum pro duabus uxoribus hæc vite præsentis tempus significat, quia per septem dies evolvitur, in qua Dominus formam servi accepit, factus obediens paternæ voluntati usque ad mortem. Ille enim pro omnibus servivit, et Dominus noster ait: *Non venit filius hominis ministrari, sed ministrare* (Math. xx). Ille oves pavit, et Dominus in Evangelio dicit: *Ego sum pastor bonus* (Joan. x). Ille mercedis lucro varium sibi pecus abstulit: Christus diversarum gentium varietatem sibi nec congregavit. Ille tres virgas amputatis corticibus, in alveis aquarum apposuit, ut earum contemplatione multiplicarentur ejus oves, et Dominus noster in aqua baptismatis, trium personarum nomina, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, populo fidei proposuit, D ut quisquis hoc pleno corde perspexerit, elacietur ovis Dei. Qualiter autem hæc res secundum historiam intelligi debeat, non est prætereundum.

CAPUT XVIII.

De servitute Jacob, qua servivit Laban pro gregibus suis.

Potente igitur Jacob suum socrum, ut cum uxoribus et liberis suis liceret sibi ad parentes redire, suavit et Laban, ut secum maneret aliquantum temporis, dixitque ei:

Quid adest tibi? At ipse respondit. Nilul volo. Sed si feceris quod postulo, iterum pascem, et custodiam pro te ovem. Cura oves, greges tuos, et separa cunctas oves tuas, et spargis vellere, et quodcumque fulem et

maculosum variumque fuerit, tam in ovibus, quam in capris, erit merces mea; respondebitque mihi cras justitia mea, quando placiti tempus advenerit coram te, etc. Multum apud Septuaginta interpretes confusus est sensus, et usque in presentem diem nullum potui invenire nostrorum qui ad liquidum quid in hoc loco diceretur exponeret. Vis, inquit, Jacob me servire tibi etiam alios septem annos? fac, quod postulo. Separa omnes discolores et varias tam oves, quam capras, et trade in manus filiorum tuorum. Rursumque ex utroque grege alba et nigra pecora, id est, unius coloris da mihi. Si quid igitur ex albis et nigris, quæ unius coloris, sunt, varium natum fuerit, meum erit. Si quid vero unius coloris, tuum. Rem non difficilem postulo. Tecum facit natura pecorum, ut alba ex albis, et nigra nascantur ex nigris, mecum erit justitia mea, dum Deus humilitatem meam respicit et laborem. Optionem Laban datam libenter arripuit, et ita ut Jacob postulabat faciens, trium dierum iter inter Jacob et suos filios separavit, ne quis ex vicinitate pecoris nasceretur dolus. Itaque Jacob novam stropham commentus est, et contra naturam albi et nigri pecoris naturali arte pugnavit. Tres enim virgas populeas, et amygdalinas, et maligranati, quanquam Septuaginta styraceas, et nuceas, et plataninas, habeant, ex parte decorticans, varium virgarum fecit colorem, ut ubicunque in virga corticem reliquisset antiquus permaneret color; ubi vero tulisset corticem, color candidus panderetur. Observabat ergo Jacob, et tempore quo ascendebantur pecora et post calorem dici ad potandum avidè pergebant, discolores virgas ponebat in canalibus, et admissis arietibus et hircis, in ipsa potandi aviditate oves et capras faciebat ascendi, ut ex duplici desiderio, dum et avidè bibunt et ascenduntur a maribus, tales fetus conciperent, quales umbras arietum et hircorum desuper ascendentium in aquarum speculo contemplabantur. Ex virgis enim in canalibus positis varius etiam erat imaginum color. Nec mirum hanc in conceptu feminarum esse naturam, ut quales perspexerint sive mente conceperint, in extremo voluptatis æstu, quo concipiunt, talem sobolem procreent, cum hoc ipsum etiam in equarum gregibus apud Hispanos dicatur fieri, et Quintilianus in ea controversia qua accusatur matrona quod Æthiopem peperit, pro defensione illius argumentetur hanc conceptuum esse naturam quam supra diximus. Et scriptum reperitur in libris antiquissimi et peritissimi medici Hippocratis, quod mulier quædam suspitione adulterii fuerat punienda, cum pulcherrimum peperisset, utrique parenti generique dissimilem, nisi memoratus medicus solvisset quæstionem, illos monens quærere num forte aliqua talis pictura esset in cubiculo, qua inventa, mulier a suspitione liberata est. (Aug.) Sed ad hanc rem, quam fecit Jacob, virgarum ex diversis arboribus trium copulatio quid contulerit utilitatis, quod attinet ad varias pecudes multiplicandas, non apparet omnino, nec aliquid ad hoc commodum interest,

utrum ex unius generis ligno varientur virgæ, an plura sint liquorum genera, cum sola quotatur colorum varietas. Ac per hoc inquiri cogit prophetiam, et aliquam figuratam significationem res ista: quam sine dubio ut propheta fecit Jacob, et alio nec fraudis arguendus est. Non enim tale aliquid, nisi relatione spirituali cum se esse credendum est. Postquam autem nati fuerant agni et hirci vari et discolores ex albis et unius coloris gregibus, separabat illos Jacob, et procul esse faciebat a pristino grege. Si qui autem nascebantur unius coloris, id est, albi vel nigri, tradebat in manus filiorum Laban, et ponebat virgas, quas discoloraverat [discoriaverat] in canalibus, ubi effundebantur aquæ, et veniebant ad potandum, contra pecora, ut conciperent eo tempore cum venirent ad potandum. Et concipiebant pecora contra virgas Jacob, quas posuerat ante pecora in canalibus ad concipiendum in eis, et in serotinis ovibus non ponebat, et faciebat serotina Laban, et temporanea Jacob. Hoc in Septuaginta interpretibus non habetur; sed pro serotinis et temporaneis, aliud nescio quid, quod ad sensum non pertinet, transtulerunt. Quod autem dicit Scriptura, hoc est: Jacob prudens et callidus, justitiam et æqualitatem etiam in nova arte servabat. Si enim omnes agnos et hædos varios pecora procreassent, erat aliqua suspicio doli, et aperte huic rei Laban invidus contraxisset. Ergo ita omnia temperavit; ut et ipse fructum sui laboris acciperet, et Laban non penitus spoliaretur; sed si quando oves et capræ primo tempore ascendebantur, quia melior est vernalis [vernus] fetus, ante ipsas ponebat virgas, ut varia soboles nasceretur. Quæcunque autem oves et capræ sero quærebant marem, ante harum oculos non ponebat virgas, ut unius coloris pecora nascerentur; et quidquid nascebatur primum, suum erat, quia discolor et varium erat; quidquid postea, Laban. Unius enim tam in nigro quam in albo coloris pecus oriebatur. In eo autem loco ubi scriptum est, ut conciperent in virgis, in Hebræo habet, *iehammenna* יֶחַמְנָה. Vim verbi Hebræici, nisi circuitu exprimere non possum. Iehammenna enim proprie dicitur extremus in coitu calor, quo corpus omne concutitur, et patranti voluptati vicinus est finis. (Greg.) Potest autem et secundum mysticum sensum, hoc factum et alio modo intelligi. Intellectus sacri eloquii inter textum et mysterium tanta est libratione pensandus, ut utriusque partis lance moderata, hunc neque nimie discussionis pondus deprimat, neque rursum torpor incuriæ vacuum relinquat. Multæ quippe ejus sententiæ tanta allegoriarum conceptione sunt gravidæ, ut quisquis eas ad solam tenere historiam nititur, earum notitia per suam incuriam privetur. Nonnulla vero ita exterioribus præceptis inserviunt, ut si quis eas subtilius penetrare desideret, intus quidem nihil inveniat, sed hoc sibi etiam quod foris loquuntur abscondat. Unde bene quoque narratione historica per significationem dicitur:

Tollens Jacob virgas populeas virides et amygdalinas

et ex plataneis, ex parte decorticatis eas, et reliqua. Quod est virgas viriles et amygdalinas atque ex plataneis ante oculos gregum ponere, nisi per Scripturam seriem antiquorum Patrum vitas atque sententias in exemplum populi præferre? Que nimirum quia juxta rationis examen recte sunt, virge nominantur. Quibus ex parte corticem subtrahat, ut in his quæ exposantur, intimus candor appareat; et ex parte corticem servat, si ut fuerant exterius in veritate permaneant; variusque virgarum color efficitur, dum cortex ex parte subtrahitur, et ex parte retinetur. Ante considerationis enim nostre oculos prædicantium Patrum sententiae quasi virgæ varie ponuntur, in quibus dum plerumque intellectum litteræ fugimus, quasi corticem subtrahimus; et dum intellectum litteræ plerumque sequimur, quasi corticem reservamus. Dumque ab ipsis cortex litteræ subtrahitur, allegorice candor interior demonstratur; et cum cortex relinquitur, exterioris intelligentie virentia exempla monstrantur. Quas bene Jacob in canalibus posuit, quia et Redemptor noster in libris sacre scientiæ, quibus nos intrinsecus infunditur, fixit. Has aspicientes arietes cum ovibus coeunt, quia rationales nostri spiritus intellectus, dum earum attentione defixi sunt, singulis quibus actionibus commiscetur tales fetus operum procreant, qualia exempla præcedentium in vocibus præceptorum vident; et diversum colorem proles boni operis habent quia nonnunquam subtrahit litteræ cortice, acutius interna considerant, et reservato nonnunquam historie tegmine, bene se in exterioribus formant.

Ditatusque est homo ultra modum; et habuit greges multos, et ancillas, et servos, camelos et asinos.

CAPUT XIX.

De reitu Jacob ex Mesopotamia cum uxoribus et servis, et pacto quod cum Jacob inivit Laban.

(CAP. XXXI.) *Postquam autem audivit verba filiorum Laban de eorum : Tulit Jacob omnia quæ fuerunt patris nostri, et de illius facultate ditatus, factus est opulentus, animadvertit quoque faciem Laban quod non esset erga se sicut heri et nudiustertius, maxime dicebat sibi Dominus : Revertere in terram patrum tuorum, et ad generationem tuam, eroque tecum. Misit et vocavit Rachel et Liam in agnum, ubi pascebat greges, dixitque eis : Video faciem patris vestri, quod non sit erga me sicut heri et nudiustertius. Deus autem patris mei fuit mecum, et ipsæ nostis quod totis viribus meis ministerim patri vestro. Sed pater vester circumvenit me, et mutavit mercedem meam decem vicibus, et reliqua. Et pater vester, inquit, mentitus est mihi et mutavit mercedem meam decem vicibus; et non dedit ei Deus ut noceret mihi. Si dixerat hoc : Varium pecus erit merces tua, nascebatur omne pecus varium, et si dixerat : unius coloris erit merces tua, nascebatur omne pecus unius coloris. Pro eo quod hoc posuimus, mutavit mercedem meam decem vicibus, Septuaginta interpretes posuerunt, decem agnus, ne scio qua opinione ducti, cum verbum Hebraicum agnus עֵזֶב, numerum magis quam agnus esset.*

A Denique et ex consequentibus hic magis sensus probatur, quod per singulos fetus semper Laban conditionem mutaverit. Si videlat varium nasci pecus, post fetum dicebat : Volo ut in futuro mihi varia nascentur. Jacob quippe hoc audito, virgas in canalibus non ponebat, ut futuros fetus sibi pecora unius coloris procrearent. Rursum cum vidisset unius coloris nasci pecora Laban, suæ partis ea fieri debere dicebat. Et quid plura? usque ad vices decem semper a Laban pecoris sui Jacob mutata conditio est, et quodcumque sibi proposuerat ut nasceretur, in colorem contrarium vertebatur. Ne cui autem in sex annis decem pariendi vices incredibiles videantur, lege Virgilium, in quo dicitur :

His gravide pecules.

B *Natura autem Italicarum ovium et Mesopotamiæ una esse traditur.*

Responderunt Rachel et Lia : Nunquid habemus residui quidquam in facultatibus et hereditate domus patris nostri? Nonne quasi alienas reputavit nos, et vendidit, conceditque pretium nostrum? sed Deus tulit opes patris nostri, et nobis eas tradidit ac filiis nostris. Unde omnia quæ præcepit tibi Dominus fac. Surrexit itaque Jacob, et impositis liberis et conjugibus suis super camelos abiit; tulitque omnem substantiam, et greges, et quidquid in Mesopotamia acquisierat, pergens ad Isaac patrem suum in terram Chanaan. Eo tempore Laban ierat ad tondendas oves suas, et Rachel furata est idola patris sui, et reliqua. Ubi nunc idola legimus, in Hebræo theraphim, תְּרָפִים, scriptum est, quæ Aquila περριγραφα, id est figuras, vel imagines, interpretatur. Hoc autem ideo, ut sciamus quid in Judicum libro theraphim sonet.

Nuntiatum est Laban die tertio quod fugeret Jacob; qui assumptis fratribus suis, persecutus est eum diebus septem, et comprehendit eum in monte Galaad, etc. Non quod eo tempore Galaad mons diceretur, sed per anticipationem, ut frequenter diximus, illo vocatur nomine, quo postea nuncupandus est.

Non es passus, inquit, Laban ad Jacob, ut oscularer filios meos ac filias, etc. Filios ac filias Jacob, Laban suos more Scripturæ sacre, quo filios seu fratres cognatos appellat, sicut in sequentibus ostenditur, ubi scriptum est : Dixitque Jacob fratribus suis : Afferte lapides, filios, fratrum nomine nuncupans, et in Evangelio filios Mariæ materteræ Domini fratres Domini appellat. Post longam igitur servitutum quam Jacob apud socerum suum pro uxoribus vel pro mercede sustinuit, præcepit ei Deus ut reverteretur ad patriam suam. (Isid.) Tunc ignorante socero suo, cum uxoribus suis, cum comitatu properavit. Laban autem consecutus est eum in monte Galaad cum furore, atque idola quæ Rachel furata est, apud eum requisivit nec reperit. Quid ergo sibi hoc ipsum figurat vel? dicimus. Dum enim Laban superius aliam gerat personam, nunc tamen diaboli typum figurat. Laban quippe interpretatur decibator. Dealthio autem diabolus non inconvenienter accipitur, quia cum ut benedictus ex merito, transigat

rat se velat in angelicam lucis. Hinc servavit Jacob, id est, ex parte reproborum Judaeus populus, ex cuius carne incarnatus Dominus venit. Potest etiam per Laban mundus hic exprimi, qui cum furore Jacob sequitur, quia electos quosque, qui Redemptoris nostri membra sunt, persequendo opprimere conatur. Hujus filiam, id est, seu mundi, sive diaboli, Jacob abstulit, cum Christus sibi Ecclesiam conjunxit : quam et de domo patris abstulit, quia ei per Prophetam dicit : *Obliviscere populum tuum, et domum patris tui (Psal. xiv)*. Quid vero in idoli, nisi avaritia designatur? Unde et per Paulum dicitur : *Et avaritia, quae est idolorum servitus (Galat.)*. Laban ergo veniens apud Jacob, idolum non invenit, quia, ostensis mundi thesauris, diabolus in Redemptore nostro vestigia concupiscentiae terrena non reperit, sed quae Jacob non habuit, ea Rachel sedulo cooperuit. Per Rachel quippe, quae Dei ovis dicitur, Ecclesia figuratur. Sedere autem, est humilitatem poenitentiae appetere, sicut scriptum est : *Surgite, postquam sederitis (Psal. cxxvi)*. Rachel ergo idola sedendo operuit, quia sancta Ecclesia Christum sequens, vitium terrena concupiscentiae per humilitatem poenitentiae cooperuit. De hac coopertione vitiorum per Prophetam dicitur : *Beati quorum remissae sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata (Psal. xxxi)*. Nos igitur Rachel illa significavit, qui idola sedendo premimus, si culpas avaritiae poenitendo damnamus. Quae utique avaritiae immunditia, non illis qui viriliter currunt, quibus dicitur, *Viriliter agite et confortetur cor vestrum (Psal. xx)*, sed his maxime evenit, qui quasi effeminato gressu gradientes, per blandimenta saeculi resolvuntur. Unde et illic ejusdem Rachelis haec verba sunt : *juxta consuetudinem feminarum nunc accidit mihi*, id est, quasi muliebria se habere innotuit. *Sumpsit autem Jacob lapidem, et constituit eum in titulum, etc.* Diligenter animadvertendum est quomodo istos titulos in cujuslibet rei testimonio constituebant, non ut eos pro diis coleant, sed ut eis aliquid significarent.

Dixit Jacob fratribus suis : Colligamus lapides, et congregatis lapidibus fecerunt acervum et comederunt super eum. Et vocavit illum Laban Acervum testimonii, et Jacob Acervum testis. Acervus lingua Hebraea גל, dicitur, *ed*, עד, vero testimonium. Rursum, Syralingua acervus *igar*, יגר appellatur, testimonium *saudutha*, שוהדוטה. Jacob igitur acervum testimonii, hoc est Galaad, lingua appellavit Hebraea; Laban vero ad ipsum, id est, acervum testimonii, *igar* *saudutha* gentis suae sermone vocavit. Erat enim Syrus, et antiquam linguam parentum provinciae in qua habitabat sermone mutaverat.

Dixitque Laban : Tumulus iste testis erit inter me et te hodie, et idcirco coappellatum est nomen ejus Galaad, id est, tumulus testis. Notandum tamen quod acervum lapidum quem inter se constituerant Laban et Jacob, aliquanta diversitate appellaverunt, sicut in quibusdam exemplaribus scriptum reperitur, et cum vocaret Laban *Acervum testimonii*, Jacob

Acervum testis. Traditur ab eo, qui et Syrac et Hebraeam linguam noverunt, propter proprietates uniuscujusque linguae factum. Fieri etiam solet et alia lingua non dicatur uno verbo, quod alia dicitur, et vicinitate significationis quidque appellatur. Nam postea dicitur : *Propter hoc appellatum est nomen Acervus testis*. Hoc enim medie positum est, quod utrique, conveniret, et ei qui dixerat, *Acervus testimonii*, et ei qui dixerat, *Acervus testis*. (Ibid.) Mystici autem inter fideles, tam Judaeos quam gentiles, testis est lapis emineas in similitudinem Christi, et acervus lapidum qui est multitudo creientium.

Intueatur Dominus et judicet inter nos, quando recesserimus a nobis. Si afflixeris filias meas, et si introduxeris uxores alias super eas, nullus sermo nostri testis est, ab ipse Deo qui praesens aspiciet. (Aug.) Quid est quod Laban dicit : *Nullus sermo nostri est testis*, nisi forte nemo extraneorum? Aut propter testificationem Dei quem ita habere deberent, tanquam nemo cum eis esset, quem testimonio ejus adjungerent.

Et jervit Jacob per timorem patris sui Isaac. Per timorem utique quo timebat Deum; quem timorem etiam superius commenlavit, cum diceret : *Tuas patris mei Abraham, et timor patris mei Isaac.*

Laban vero, de nocte consurgens, osculatus est filios ac filias suas, et benedixit illis; reversusque est in locum suum. Quod autem Laban et Jacob ambo viam quae ducit trans fluvium in terram repromissionis incoeperunt, sed tamen ambo usque ad destinatum locum non pervenerunt, quia Laban accepto itinere destitit, non inconvenienter significare potest duos populos tentantes ire per baptismum ad terram Ecclesiae; sed Jacob illuc progrediente, Laban reversus est, quia filiis lucis in profectu virtutum per baptismum ad futuram patriam properantibus, reprobi de incepto studio retro labantur, et ad pristinas sordes revertuntur. Unde et sequitur :

(CAP. xxxii.) *Jacob quoque abiit in itinere quo coeperat; fueruntque ei obviam angeli Dei. Quos cum vidisset ait : Castra Dei sunt haec. Et appellavit nomen loci illius Mahanaim, מַהֲנַיִם, id est, castra (Aug.).* Castra Dei quae vidit Jacob in itinere, nulla dubitatio est quod angelorum fuerat multitudo. Ea quippe in Scripturis militia coeli nuncupantur. Ubi castra hic posita sunt, in Hebraeo habet *mahanaim*, ut sciamus, si quando interpretatum in alio loco ponitur, quem locum significet; et pulchre ad fratrem iturus inimicum, angelorum se comitantium excipitur choris.

CAPUT XX.

De eo quod munera misit Esau fratri suo; et de luctamine viri cum eo a quo benedictus est.

Misit autem et nuntios ante se ad Esau fratrem suum in terram Seir regionis Edom; praecepitque ei dicens : Sic loquimini domino meo Esau : Haec dicit frater tuus Jacob : Apud Laban peregrinatus sum, et fui usque in praesentem diem. Habeo boves et asinos, oves et servos, atque ancillas : mittoque nunc legationem ad dominum meum, ut inveniam gratiam in

aspectu suo. *Reverti sunt omnes ad Jacob dicens*. Verbum id. *Esau fratrem tuum, et ecce properat in occursum tui, cum quattuordecim milibus. Timuit Jacob* timore, et pectore suo dimisit populum qui secum erat, arces quoque, et oves, et boves, et camelos, in duas castrum, dicens. *Si venisset Esau ad occursum tuum, et occiderunt eum, alia turba quæ secum est, salvabitur*. Nuptiato sibi fratre suo Jacob veniente obviam ei cum quattuordecim milibus, turbatus est quidem, et mente confusus, quoniam timebat valde, et visum est homini perterritum civem multitudinem suam in duo castra disponi. Unde quæri potest quomodo habuerit locum de promissis Dei, quandoquidem dixit. *Si venisset ad occursum fratris meus et occiderunt eum, erant secum milia in solatione*. Sed etiam hoc fieri potuit, ut eveniret castra ejus Esau, et tunc Deus post illam afflictionem, accessit et liberaret eum, et quæ perterritus habebat. Et admonenda fratrem hoc exemplo, ut quævis crederetur in Deum, facturus tamen quæ fecerunt sunt ab hominibus in præsidium salutis, ne perterritus esset, Deum tamen adiuvantem. Deum quæ post hoc quæ verba dicat Jacob, considerandum est.

Deus, inquit, patris mei Abraham, et Deus matris meæ Isaac, Domine, qui dixisti michi, Recurre in terram quæ dicitur tui, et benefaciam tibi, idcirco es mihi ab omni periculo et ab omni redemptio, quæ fecisti pater tuo. In quo enim non esto, transivi Jordanem hunc. Nunc autem factus sum in duo castra. Timeo de manu fratris mei, de manu Esau, quæ est in manu tua, ne cum venerit frater meus, et occideret super filios. Tu autem dixisti: Benefaciam tibi, et posuisti nomen tuum in quoque urem meum, quæ non dormiam, donec prævalitudine. Solis in his verbis et locum infirmus et fides patris apparet.

Præcavimus huiusmodi, ait cum, ipse vero mansit nocte illa in castris. Cumque mature surrexisset, tulit duas uxores suas, et totidem famulas cum mulieribus filiarum, et transiit Jordanem. Jacebat fluvius est qui fluit inter Ammon, hoc est Philadelphiam et Gerasam, in quoque ejus in hario et ultra procedens Jordanem Rayon commiscetur. Hoc autem ante transiit, in latas est Jacob adveniens cum qui sibi apparuerat, vocatusque est Israel. Unde et sequitur:

Transductisque omnibus quæ ad se pertinebant, remansit solus, et ecce vir luctabatur cum eo usque mane. Qui cum vidisset quod cum eo pugnare non posset, tetigit terram femore suo, et statim emartuit. Dicitque ad eum: Dimitte me, jam enim dimicavi auriga. Respondit: Non dimittam te, nisi benedixeris mihi. Ait ergo: Quod nomen est tibi? Respondit: Jacob. At ille: Numquam, inquit, Jacob appellabatur nomen tuum, sed Israel, quoniam si contra Deum fortis fuisti, quanto magis contra homines prævalebis? Interrogavit eum Jacob: De qua multa quæ appellaris nomine? Respondit: Cur quæris nomen meum? Et benedixit eum in eodem loco. Vocatusque Jacob nomen fuit illius Phœnix, dicens: Vidi Dominum facere ad faciem, et

*salva facta est anima mea. Quod ab Israel vocabulo derivatur, principem sonat. Sensus itaque hic est. Non vocabatur nomen tuum supplantator, hoc est, Jacob, sed vocabatur nomen tuum princeps cum Deo, hoc est, Israel. Quomodo enim ego princeps sum, si et tu, qui mecum luctari potuisti, princeps vocaberis. Si autem mecum qui Deus sum, sive angelus; quoniam plerique varie interpreantur, pugnare potuisti, quanto magis cum hominibus? hoc est cum Esau, quem formidare non debes. Illud autem quod in libro Nominum, interpretatur Israel vir videns Deum, sive mens videns Deum, omnium pene sermone detritum, non tam vere quam violenter mihi interpretatum videtur. Ille enim Israel per has litteras scribitur: *iod, y, sin, w, res, n, aleph, g, lam d, h*, quod interpretatur princeps Deus, sive directus Deus. An vero videns Deum his litteris scribitur, ut vir ex tribus litteris scribatur, *aleph, g, iod, y, sin, w*, ut dicatur *ois, wng*; videns ex tribus, *res, aleph, he*, dicatur *rahe, rgh*. Porro *el, hg*, ex duabus, *aleph* et *tamed*, et interpretatur Deus, sive fortis. Quamvis igitur gravis auctoritatis sint et eloquentie, et ipsorum videtur os operum, qui Israel virum sive mentem videns Deum transulerunt, nos magis Scripturæ et angeli vel Dei, qui Israel ipsum vocavit, auctoritatem sequamur, quæa cujuscunque eloquentie secularis. Illud quoque quod postea sequitur.*

*Et benedixit eum ibi, et vocavit Jacob nomen loci illius, Pater Itæ, dicens: Vidi enim Deum facere ad faciem, et salva facta est anima mea (Ibid.), in Hebraeo dicitur personæ, 5227, et sciamus ipsam esse locum qui in cæteris sancte Scripturæ voluminibus, ita in Hebraeo scriptum est, planius legitur. In quo principaliter sacramentum Domini, imago præfigurata est. Vir enim ille typum Christi evidentissime gesserat; cui tamen ideo prævaluerat Jacob utique volenti, ut mysterium figuraret passionis Domini. Unde visus est Jacob in Jacobum typo, hoc est in corporis sui suble prævaluisse Deo, et quasi cum infirmo, ita cum carne ejus luctamen inire, et invalescere in passione ejus, sicut scriptum est cum incederet, *Crucifixerunt* (Matth. xxvii); et tamen Jacob ab eodem angelo benedictionem quem victor superaverat impetravit. Cuius nominis impositio utique benedictio fuit. Interpretatur Israel videns Deum,*

*quod erit in fine præmium sanctorum omnium. Tettigit porro ille idem angelus litudinem femoris, et claudum rediit. Sicque erat unus atque idem Jacob benedictus et claudus: benedictus in his qui in Christum ex eo populo crediderunt, atque in infidelibus claudus. Nam in femoris nervo valetudo, generis multitudo est: plures quippe sunt in stirpe qui degenerantes a fide patrum, et a præceptis auctoris sui deviantes, in errorem sui seminis claudicant, de quibus propheticè prædictum est: *Et claudicaverunt a semitis suis* (Psalm. xvii). (Greg.) Qui tamen populus per totis sibi valens, non semper claudicat, sed ex torpescit, ne ultra per illos generare possit. Potest et moralitatem tropologiam in*

eadem re, utiliter aliquid intelligi. Magna est in contemplativa vita contentio mentis, cum sese ad coelestia erigit, cum in rebus spiritualibus animum tendit, cum transgredi nititur omne quod corporaliter videtur, cum sese angustat, et dilatat, et aliquando quidem vincit, et reluctantes tenebras suae cecitatis exsuperat, et de incircumscripso lumine quiddam partim et subtiliter attingit, sed tamen ad semetipsam protinus reverberatur, atque ab ea luce ad quam respirando transiit ad suae cecitatis tenebras suspirando rediit. Quod bene sacra historia designat, quae beatum Jacob cum angelo luctantem narrat. Cum enim ad parentes proprios rediret, in via angelum invenit, cum quo in luctamine magnum certamen habuit. Is enim qui certat in luctamine, aliquando superiorem se, aliquando eo cum quo contendit inferiorem invenit. Designat ergo angelus Dominum, et Jacob qui cum angelo contendit, uniuscujusque perfecti viri, et in contemplatione positi, animam exprimit, quia videlicet anima cum contemplari Deum nititur, velut in quodam certamine posita, modo quasi exuberat, quia intelligendo et sentiendo de incircumscripso lumine aliquid degustat; modo vero succumbit, quia degustando iterum deficit. Quasi ergo vincitur angelus, quando intellectu intimo apprehenditur Deus. Sed notandum quod idem victus angelus nervum femoris Jacob tetigit, eumque marcescere statim fecit, atque ab eo Jacob tempore uno claudicavit pede, quia scilicet omnipotens Deus, cum jam per desiderium et intellectum cognoscitur, omnem in nobis voluptatem carnis arefacit; et quia prius, quasi duobus pedibus innitentes, et Deum videbamur quærere, et sæculum tenere, post agnitionem suavitatis Dei, unus in nobis pes sanus remansit, atque alius claudicat; quia necesse est ut, debilitato amore sæculi, solus in nobis convalescat amor Dei. Si ergo tenemus angelum, uno claudicamus pede, quia dum crescit in nobis fortitudo amoris intimi, infirmatur procul dubio fortitudo carnis. Omnis quippe qui uno pede claudicat, soli illi pedi innititur quem sanum habet, quia et cui desiderium jam terrenum arefactum fuerit, in solo pede amoris Dei tota se virtute sustinet, et in ipso stat, quia pedem amoris sæculi, quem ponere in terram consueverat, jam a terra suspensum portat. Et nos ergo si ad parentes proprios, id est, ad spirituales patres redimus, teneamus in via angelum, ut suavitate intima apprehendamus Deum. Contemplativæ etenim vitæ amabilis valde dulcedo est, quæque super semetipsum animum rapit, coelestia appetit, terrena autem debere esse contemptui ostendit, spiritualia mentis oculis patefacit, corporalia abscondit. Unde bene in Canticis canticorum dicit: *Ego dormio, et cor meum vigilat* (Cant. v). Vigilante etenim corde dormit, qui per hoc quod interius contemplando proficit, a pravo foris opere quiescit. Denique quod adjecit idem patriarcha vidisse se Deum facie ad faciem, cum superius virum secum narret fuisse luctatum, id significat quia idem Deus

A homo erat futurus qui cum Jacob populo uetaretur. (Greg.) Queritur dum ipsa per se Veritas dicit: *Nemo vidit faciem meam unquam*, quomodo Jacob testatur dicens: *Vidi Dominum facie ad faciem?* (Leod. xxxiii.) Humane etenim mentis oculo interiore purgato, dum vitiorum omnium tribulationis igne erugo fuerit concremata, tunc, mandatis oculis cordis, illa lætitia patriæ coelestis aperitur, ut purgemus lugendo prius quod fecimus, et postmodum manifestius contemplemur per gaudia quod quæramus. Prius enim a mentis acie, exurente tristitia, interposita malorum caligo detegitur, et tunc resplendente raptim coruscatione, incircumscripti luminis illustratur, quo utcumque conspectu in gaudio cujusdam securitatis absorbetur, et quasi post defectum vitæ præsentis ultra se rapta, aliquomodo in quadam novitate recreatur. Ibi mens ex immensi fonte infusionis superni roris aspergitur; ibi non se sufficere ad id quod rapta est contemplatur; et veritatem sentiendo videt, quia quanta est ipsa veritas, non videt. Cui veritati tanto magis se longe existimat, quanto magis appropinquat, quia nisi illam utcumque concupisceret, nequaquam eam concupiscere non posse sentiret. Annisus ergo animæ, dum in illa attenditur, immensitatis ejus coruscante circumstantia reverberatur. Ipsa quippe cuncta implens, cuncta circumstat; et idcirco mens nostra nequaquam se ad comprehendendam incircumscriptam substantiam dilatat, quia eam inopiæ suæ circumscriptio angustat. Unde et ad semetipsam citius relabitur, et prospectis quasi quibusdam veritatis vestigiis, ad suam imaginem revocatur. Hæc ipsa tamen per contemplationem facta, non solida et permanens visio, sed, ut dixerim, quasi quædam visionis imitatio, Dei facies dicitur. Quia enim per faciem quemlibet agnoscimus, non immerito cognitionem Dei faciem vocamus. Hinc ergo Jacob postquam luctatus est cum angelo ait: *Vidi Dominum facie ad faciem*, ac si diceret: Cognovi Deum, quia me cognoscere ipse dignatus est. Quam cognitionem plenissime fieri Paulus in fine testatur dicens: *Tunc cognoscam sicut et cognitus sum* (I Cor. xiii).

CAPUT XXI.

De colloctione Esau cum Jacob.

D (CAP. xxxiii.) *Levans autem Jacob oculos suos vidit venientem Esau, et cum eo quadringentos viros; divisitque filios Lia et Rachel famularumque ambarum, et posuit utramque ancillam et liberos earum in principio, Liam vero et liberos ejus in secundo loco, Rachel autem et Joseph novissimos; et ipse progrediens adoravit pronus in terra septies, donec appropinquaret frater ejus, etc.* Non, ut plerique æstimant, tres turmas fecit, sed duas. Denique ubi nos habemus divisit, Aquila posuit διαισταν, id est, dimidiavit, ut unum cuneum faceret ancillarum cum parvulis suis, et alium Lia et Rachel, quæ liberæ erant cum filiis earum. Primasque ire faceret ancillas, secundas liberas. Ipse autem ante utrumque gregem occurreret fratrem adoraturus.

*Deus Iacob. Quamnam sunt ista verba, quæ dicitur h. 2. 1. 2. Respondit. Ut invenirentur potius eorum domus in manu. Article: Hæc, est, phrysiis, fides est, sunt tunc fidei. Dicit Jacob: Noli ita, obsecro, sed si tamen quædam in oculis tuis, accipe munusculum de manibus meis. Sic enim vidi faciem tuam, quasi viderem vultum Dei, etc. (Aug.) Quod scilicet vult quod Jacob ait facti suo: Propter hoc vidi faciem tuam, quemadmodum cum videt aliquis faciem Dei? etrum paventis et perturbati animi verba, usque in hanc adulationem protulerunt? an secundum aliquam intellectum sine peccato dicta accipi possunt? Fortassis etiam quia dicti sunt et gentium dei, qui sunt demones, non prejudicatur ex his verbis homini Dei; quod et si benigno animo dicta hæc verba fraterna sunt, quicquam et post bonam susceptionem metus qui transierat, potuit sic dici, quemadmodum et Moyses Pharaoni deus dictus est, secundum quod dicit Apostolus: *Et si sunt qui dicuntur dei, sive in celo, sive in terra, si quidem sunt dei multi et diversi multi* (I Cor. viii), maxime quia sine articulo in Græco illud est, quo articulo excellentissime solet Dei veri unius fieri significatio. Non enim dixit, *παύλας τοῦ θεοῦ*, sed dixit *παύλας θεοῦ*. Ea ille autem hoc intelligunt quia distantia vocatur, qui Græci eloquium audire atque intelligere solent.*

Vix fratre compellente suscipiens ait: Gradiamur simul; eroque socius itineris tui. Dixitque Jacob: Noli, domum meam, quod perrexisti habere in terras, et cum te bona fecis meum, quia si plures emulando facere libet, inveniatur tunc de cunctis gress. Procelet domus mea ante terram suam, et ego sequar paulatim vestigia ejus, sicut videro posse parvulus meus, donec veniam ad dominum meum in Seir. Queritur utrum mendaciter promiserit Jacob fratri suo quod sequens pedes suorum in itinere, propter quos honoraretur, venturus esset in Seir ad eum. Hoc enim, sicut Scriptura Dei deinde narrat, non fecit, sed eo perrexit in itinere quod dirigebat ad suos. An forte veraci animo promiserat, sed aliud postea cogitando elegit?

Reversus est itaque illo die Esau itinere quo venerat in Seir, et Jacob venit in Seir, ubi, a duplicata domo et fixis tentoriis, appellavit nomen loci illius Socoth, id est, tabernacula. Ubi nos Tabernacula habemus, in Hebræo legitur Socoth, סוכות. Est autem usque hodie civitas trans Jordanem hoc vocabulo in parte Scythopoliensis.

*Transiitque in Salem urbem Sichemorum, quæ est in terra Chanaan, postquam reversus est de Mesopotamia Syria et habitavit juxta oppidum, etc. Questio oboritur, quomodo Salem Sichem civitas appelletur, cum Jerusalem, in qua regnavit Melchisedech, Salem ante sit dicta. Aut igitur unius urbs utraque nominis est quod etiam de pluribus Judææ locis possumus invenire, ut idem urbis et loci nomen in alia atque alia tribu sit, aut certe istam Salem quæ nunc pro Sichem nominatur, dicemus hæc interpretari *concomitantibus* atque reflectentibus, et illam quæ postea Jeru-*

Salem dicta est, per *filium* nostro sermone transferri. Utrumque enim, accentu paululum declinato, hoc vocabulum sonat. Tri sunt Hebræi quod claudicantes veniunt Jacob ibi convalescit et sanatum sit, propterea eandem civitatem curati atque perfecti vocabulum consecutum.

CAPUT XXII.

De raptu Dinæ filie Læ per Sichem filium Hemor Hevæ, et de ultione stupri.

(CAP. XXII.) *I grossa est autem Dinæ filia Læ, ut videret mulieres regionis illius. Quam cum vidisset Sichem filius Hemor Hevæ princeps terre illius, advenit et rapuit, et dormivit cum illa, vi opprimens virginem; et conglutinata est anima ejus cum ea, trisicemque blanditus dilavit, etc. (Abin.)* Dinæ quippe ut mulieres videret extraneæ regionis egreditur, quando unaquæque mens, sua stultitia negligens, actiones alienas curans, extra habitum atque extra ordinem proprium evagatur. Quam Sichem princeps terre opprimit, quia videlicet inventam curis exterioribus diabolus corrumpit. Et agglutinata est anima ejus cum ea, quia unitam sibi per iniquitatem respicit. Et quia cum mens a culpa resipiscit, afficitur, atque admissum flere conatur, corruptor autem spes ac securitates vacuas ante oculos vocat, quatenus utilitatem tristitiæ subtrahat, recte illic subjungitur: *Tristemque blanditus delinivit.* Modo enim aliorum facta graviora, modo nihil esse quod perpetratum est, modo misericordem Deum loquitur, modo adhuc tempus subsequens ad penitentiam pollicetur, ut dum per hæc decepta mens ducitur, ab intentione penitentiae suspendatur, quatenus tunc bona nulla percipiat, quam nunc nulla mala contristant, et tunc plenus absorbetur suppliciis, quæ gaudet etiam in delictis. Postquam ergo Scriptura narrat de pacto quod Hemor et filius ejus Sichem cum filiis Jacob pepigerunt, subjungit de circumcisione ita dicens:

*Assensi sunt omnes circumcisis maribus cunctis. Et ecce die tertio quando gravissimus dolor vulnerum est, arreptis duo Jacob filii Simeon et Levi fratres Dinæ gladiis, ingressi sunt urbem confidenter, interfecisque omnibus masculis, Hemor et Sichem pariter necaverunt, tollentes Dinam de domo Sichem sororem suam. Quibus egressis, irruerunt super occisos ceteri filii Jacob, et depopulati sunt urbem in ultionem stupri: oves eorum, et armenta, et asinos, cunctaque vastantes, quæ in agris et domibus erant, parvulos quoque et uxores duxere captivos. Quibus perpetratis audacter, Jacob dixit ad Simeon et Levi: Turbastis me et odiosum fecistis Chananæis et Pherezæis habitatoribus terræ hujus, et cetera. Cum paulo ante loquens Jacob cum fratre suo Esau, infantes filios esse suos significet, qui Græce dicuntur *παιδία*, quæri potest quomodo potuerunt facere tantam stragem, direptionemque civitatis, interfecisque quamvis in dolore circumcisionis constitutis, pro sorore sua Dinæ. Sed intelligendum est diu illic habitasse Jacob, donec et illa quæ virgo fuerat et iam juvenes. Nam ita scriptum est: *Et habitavit juxta oppidum,**

emitque partem agri, in qua fuerat tabernacula, a filiis Hemor patris Sichem centum agris, et erecto ibi altari, invocavit super illud fortissimum Deum Israel. Egressa est autem Dina filia Læ, ut videret mulieres regionis illius. Apparet ergo his verbis, non transeunter sicut viator solet, illie mansisse Jacob, sed agrum emisit, et tabernaculum constituisse, aram instruxisse, ac per hoc diutius habitasse. Filia vero illius cum ad eam venisset ætatem, ut amicas jam habere potuisset, condiscere voluisse filias civium loci, atque ita factam esse pro illa cruentissimam eadem et depredationem, quæ jam, ut puto, questionem non habet. Multitudo enim erat non parva cum Jacob, qui plurimum ditatus fuit; sed filii ejus in hoc facto nominantur, quia ejusdem facti principes atque auctores fuerunt.

Quibus patris audacter, Jacob dicit ad Simeon et Levi: Turbastis me, et odiosum fecistis Chananaeis et Pherezeis habitatoribus terræ hujus. Nos pauci sumus, illi congregati percutient me, et delebor ego et domus mea. Propter bella plurium qui consurgere poterant, se dixit numero exiguum, non quod minus multos haberet quam possent sufficere expugnationi civitatis illius.

Responderuntque filii Jacob: Nunquid ut scorto abuti debuere sorore nostra? Zelus quem habuerunt filii Jacob in ulciscendo stupro sororis suæ moraliter commonet pastores fidelium quatenus habeant curam animarum sibi commissarum, ne violentur aut corporali delicto, aut fornicatione spirituali, paratique sint ipsi semper secundum Apostolum (II Cor. x) ulcisci omnem inobedientiam resistentem veritati, atque excommunicationis gladio feriant stupratorem, ne pro tanto commisso impunitus evadat.

CAPUT XXIII.

Ubi Deus ad Jacob loquitur, mandans ei de idolorum disperditione.

(CAP. XXXV.) Interea locutus est Dominus ad Jacob: Surge et ascende Bethel et habita ibi; facque ibi altare deo qui apparuit tibi quando fugiebas Esau fratrem tuum. (August.) Quid est quod non dixit, et fac ibi aram mihi, qui apparui tibi, sed dicit, fac ibi aram Deo qui apparuit tibi? Utrum Filius apparuit ibi, et Deus Pater hoc dicit? An in aliquo genere locutionis annumerandum?

Jacob vero, convocata omni domo sua, ait: Abjicite deos alienos qui in medio vestri sunt, et mundamini, ac mutate vestimenta vestra. Surgite et ascendamus in Bethel, ut faciamus ibi altare Domino, qui exaudivit me in die tribulationis meæ, et fuit socius itineris mei. Dederunt ergo ei omnes deos alienos quos habebant, et in aures quæ erant in auribus eorum. At ille infodit eos subter terebinthum quæ est post urbem Sichem. Quod autem dicitur, et dederunt Jacob deos alienos qui erant in manibus eorum, et in aures quæ erant in auribus eorum, quæritur quare et in aures quæ si ornamenta erant, ad idololatriam non pertinebant, nisi quia intelligendum est phylacteria fuisse deorum alienorum? Nam Rebecca a servo Abraham

maiores Scriptura accepisse testatur, quod non fieret si eis in aures ornamenti gratia habere non liceret. Ergo ille maiores quæ cum clois datae sunt, ut dictum est, idolorum phylacteria fuerunt.

Cumque profecti essent, terror Dei inivit omnes per circuitum civitates, et non sunt aucti persequi recedentes. Incipiamus enim advertere quænam in odum Deus operetur in hominum mentibus. A quo enim timor Dei factus est in illis civitatibus, nisi ab illo qui sua promissa in Jacob filiisque tuebatur.

Venit igitur Jacob Luzan, quæ est in terra Chanaan cognomento Bethel, ipse et omnis populus cum eo; edificavitque ibi altare, et appellavit nomen loci Domus Dei. Ibi enim apparuit ei Deus cum sequeretur fratrem suum. Ecce manifestissime comprobatur B Bethel non Usam Lez, ut supra dictum est, sed Luzan, id est, Am-gelalon, ante vocitatum.

Eodem tempore mortua est Debora nutrix Rebecca, et sepulta ad radices Bethel subter quercum. Si mortua est nutrix Rebecca nomine Debora, ut Septuaginta quoque interpretes transulerunt, et ipsum verbum est Hebraicum *menket*, מַנְכֶּת, scire non possumus, quare ibi substantiam posuerunt, hic nutricem.

Apparuit autem iterum Deus Jacob, postquam reversus est de Mesopotamia Syriæ; benedixitque ei dicens: Non vocaberis ultra Jacob, sed Israel erit nomen tuum, et appellavit eum Israel. Dadum nequaquam ei ab angelo nomen imponitur, sed quod imponendum sit a Deo prædicatur. Quod igitur ibi futurum promittitur, hic docetur expletum. Quæritur autem, cum semel dixerat ad Jacob: Jam non vocaberis Jacob, sed Israel erit nomen tuum, cur postea legitur eodem nomine idem Jacob vocitatus, quod in frequentissimis locis sanctarum Scripturarum ita positum invenimus. Nimirum ergo nomen hoc ad illam recte intelligitur pertinere promissionem, ubi sic videbitur Deus, quomodo non est antea patribus visus, ubi non erit nomen vetus, quia nihil remanebit vel in ipso corpore vetustatis, et Dei visio summum erit præmium.

Dixitque ei: Ego Dominus omnipotens: Cresce et multiplicare; gentes et populi nationum erunt ex te; reges de lumbis tuis egredientur; terramque quam dedi Abraham et Isaac, dabo tibi et semini tuo post te; et recessit ab eo. Hæc promissio ad spirituale semen Jacob pertinet, sicut de Abraham ante jam dictum est. Omnes enim qui supplantant vitia, et veterem hominem cum actibus ejus deponunt, mentisque suæ oculos ad videndum Deum intentos habent, rite ad Jacob pertinent, cujus fidem et actus imitantur; regesque de lumbis ejus egredientur, hoc est sancti, qui vere reges dicuntur, eo quod veraciter secundum Dei voluntatem semetipsos ac sibi subditos regunt. De ejus semine spirituali, hoc est fidei imitatione in bonis operibus fecundantur.

Ille vero erexit titulum lapideum in loco quo ei locutus fuerat Deus, libans super eum libamina et

effundens eam, nec usque nomen loci illius Bethel. A Iterum factum est hoc loco quod jam factum fuerat ante? an iterum commemoratum est? Sed quodlibet horum sit, super lapidem libavit Jacob, non lapidi libavit. Non ergo sicut idololatæ solent aras ante lapides constituere, et tamquam deis libare lapidibus.

CAPUT XXIV.

De obitu Rachel ob partus difficultatem, nec non et de obitu Isaac et sepultura ejus.

Egressus autem inde, venit tertio tempore ad terram que dicitur Ephratam. In qua cum parturiret Rachel, ob difficultatem partus periclitari cepit. Discepule et discipula: Noli timere, quia et hunc habebis partum. I predictante autem anima præ dolore, et imminente jam morte, vocavit nomen filii sui Benjamin, id est, filius doloris mei. Pater vero appellavit eum Benjamin, id est, filius dexteræ. Ephrata vero et Bethlehem unius urbis vocabulum est, sub interpretatione consimili, siquidem in frugiferam et domum panis vertitur, propter eum panem qui de caelo descendisse se dicit. Et factum est cum dimitteret eam anima, siquidem moriebatur, vocavit nomen ejus filius doloris mei. Pater vero vocavit nomen ejus Benjamin. In Hebræo similitudo omnis resonat. Filius doloris mei, quod nomen moriens mater imposuit, dicitur Ben emi: filius vero dexteræ, hoc est virtutis, quod mutavit Jacob, appellabatur. Unde errant qui putant Benjamin filium dierum interpretari. Cum enim dextera appelleretur aman, אֲמָן, et finiretur in a litteram, dies quidem appellantur et ipsi iamim, יָאִיִּם, sed in m litteram terminantur. Sed quid sibi vult quod cum eundem Benjamin Rachel pareret, vocavit nomen ejus filius doloris mei, nisi futurum prophetans ex ea tribu Paulum, qui affligeret filios Ecclesiæ persecutionis suo tempore? Aliter, per Benjamin terrestris figurabatur Jerusalem, que est in tribu ejusdem Benjamin, cujus populus gravi multo dolore afficit, effundendo sanguinem prophetarum, insuper etiam in necem Christi impiis acclamando vocibus. Sanguis eius super nos et super filios nostros (Matth. xxvii).

Mortua est ergo Rachel, et sepulta in via que ducit Ephratam, hæc est Bethlehem. Exiitque Jacob titulum super sepulcrum ejus: hic est titulus monumenti Rachel, usque in præsentem diem. Egressus inde, post intermedium trans turrin Gregis. Profectus est Isaac, et extendit tabernaculum suum trans turrin Ader. Hunc locum esse Hebræi volunt, ubi postea templum ædificatum est, et turrin Ader turrin Gregis significari, hoc est congregationis et certus; quod et Michæas propheta testatur dicens: Et tu, turris Gregis, nebulosa filia Sion, etc. (Mich. iv), illoque tempore Jacob trans locum ubi postea templum ædificatum est, habuisse tentoria. Sed si sequamur ordinem viæ, pastorum juxta Bethlehem locus est, ubi vel angelorum grex in ortu Domini cernitur, vel Jacob pecora sua pavit loco nomen imponens, vel, quod verius est, quodam vaticinio futura post hunc in ystericum monstrabitur.

PAG. 61. CVII.

Cumque habitaret in illa regione, abuit Ruben et dormivit cum Bala concubina patris sui, quod illum minime latuit. (Isid.) Quod incesti crimen non scriberetur, nisi futura populi perversitas pronuntiaretur. Quamquam et in illo qui hoc commiserit confideretur flegitum esse, in Scripturis autem prophetia est futurorum. Quid namque per Ruben primogenitum, nisi populus primogenitus Israel ex circumcissione significatur? qui thorum concubinæ polluit, id est, legem Veteris Testamenti sæpe prævaticando maculavit. Quod autem concubina lex Veteris Testamenti ponatur, Paulus elocuit dicens: Abraham duos filios habuit: unum de ancilla, et unum de libera (Gal. iv). Hæc autem duo sunt Testamenta. In quo Agar, que concubina fuit, in Veteris Testamenti ponitur typo. Una enim est perfecta, columba genitricis sue, que virgo casta, sponsa, regina regi Ecclesiæ per Evangelium jungitur Christo.

Erant autem filii Jacob duodecim. Filii Liæ, primogenitus Ruben, et Simeon, et Levi, et Judas, et Issachar et Zabulon. Filii Rachel, Joseph et Benjamin. Filii Balæ ancillæ Rachelis, Dan et Nephtalim. Filii Zelfhæ ancillæ Liæ, Gad et Aser. Hi filii Jacob qui nati sunt ei in Mesopotamia Syriæ. (Aug.) Queritur quomodo duodecim filii computantur Israel, qui nati sunt, et dicitur: Hi sunt filii Israel, qui nati sunt ei in Mesopotamia, cum Benjamin longe postea natus sit, cum jam transissent Bethel, appropinquarentque Bethlehem. Que taliter solvenda questio est, ut ideo intelligatur dictum, commemoratis duodecim filiis: Hi sunt filii Jacob qui facti sunt ei in Mesopotamia Syriæ, quamquam inter omnes, qui tam multi erant, unus tantum erat non ibi natus, qui tamen inde habuit nascendi causam, quod ibi mater ejus patri copulata est. Nulla est facilior quæstionis huius solutio, quam ut per synecdochen accipiatur.

Venit etiam ad Isaac patrem suum in Mambre civitatem Arbee. Hæc est Hebron, in qua peregrinatus est Abraham et Isaac. Pro Arbee Septuaginta campum habent, cum Hebron in monte sita sit. Eadem autem civitas dicitur et Mambre ab amico Abraham ita antiquitus appellata.

Et completi sunt dies Isaac, centum et octoginta anni; consumptusque ætate, mortuus est, et appositus populo suo senex et plenus dierum; et sepelierunt eum Esau et Jacob filii sui.

CAPUT XXV.

De progenie Esau.

(Cap. xxxvi.) Hæc sunt autem generationes Esau, ipse est Edom. Esau accepit uxores de filiabus Chanaan, Ada filiam Elom Hethæi, et Oolibama, filiam Anæ, filii Sebeon Hevæi: Basemath quoque filiam Israel sororem Nabaioth. Quod autem post narrationem mortis Isaac narratur quas uxores Esau accepit, et quos recreaverit, recapitulatio intelligenda est. Neque enim post mortem Isaac fieri cepit, cum jam essent Esau et Jacob centum viginti annorum,

namque sexaginta filii completi, et sexaginta annos vixit sine uxore et filio.

Peperit autem Abu Eliphaz. Iste est Eliphaz ejus filius Scriptura in Job volumine recordatur.

Tulit autem Esau uxores suas et filios et filias, et omnem animam domus suæ, et substantiam, et pecora, et cuncta que habere poterat, in terra Chanaan, et abiit in alteram regionem, recessitque a patre suo Jacob. Divites enim erant valde, et aliud habitare non poterant; nec sustinebat eos terra peregrinationis eorum, pro multitudine gregum. Habitavitque Esau in monte Seir, ipse est Edom. Questio est quomodo Scriptura dicat, post mortem Isaac patris sui Esau abcessisse de terra Chanaan, et habitasse in monte Seir, cum veniente de Mesopotamia Jacob fratre ejus, legatur quod jam illic habitabat. Proinde quid inde fieri potuerit, ut Scriptura falli vel fallere non credatur, in promptu est cogitare: quod scilicet Esau postea quam in Mesopotamiam frater ejus abcessit, noluit habitare cum parentibus suis, sive ex illa commotione qua doluit se benedictione fraudatum, sive aliqua causa sua vel uxorum suarum, quas odiosas videbat esse parentibus, vel qualiter alia, et coeperat habitare in monte Seir. Deinde post reditum Jacob fratris sui, facta inter eos concordia, reversus est et ipse ad parentes, et cum mortuum patrem simul sepelissent, quia eos plurimum ditatos terra illa, sicut scriptum est, minime capiebat, abcessit rursus in Seir, et ibi propagavit gentem Idumæorum.

Isti filii Esau, et duces eorum. Ipse est Edom. *Isti filii Seir Horræi habitatores terræ. Lotan, et Sobal, et Sebeon, et Ana, Dison et Eser, et Disan.* Esau, et Edom, et Seir, unius nomen est hominis, et quare varie nuncupentur supradictum est. Quod autem sequitur, et Horræi habitantes terram, et reliqua. Postquam enumeravit filios Esau, altius repetit et exponit, qui ante Esau in Edom terra principes fuerunt ex genere Horræorum, qui in lingua nostra interpretantur liberi. Legamus diligenter Deuteronomium: ibi manifestius scribitur quomodo venerint filii Esau, et interfecerint Horræos, ac terram eorum hæreditate possederint. Ii duces Horræi filii Seir in terra Edom.

Facti sunt autem filii Lotan, Hori et Heman. *Erat autem soror Lotan Thamna, et isti sunt filii Sobal, Alvan, et Manahat, etc.* Hæc est Thamna de qua scriptum est: *Et Thamna erat concubina Eliphaz filii primogeniti Esau, ex ipsa natus est Amalec.* Idecirco autem Horræorum recordatus est, quia primogenitus filiorum Esau ex filiabus eorum acceperat concubinam. Quod autem dicitur, Theman et Cenez et Amalech, et reliqua, sciamus postea regionibus Idumæorum ex his vocabula imposita.

Et hi filii Sebeon, Aia et Ana. *Iste est Ana qui invenit aquas calidas in solitudine, cum pasceret asinos Sebeon patris sui, et reliqua.* In alia autem editione ita legitur: *Ipse est Ana, qui invenit haïmim in deserto, cum pasceret asinos Sebeon patris sui.*

A Multa et variè apud Hebræos de hac capitula interpretantur. Apud Græcos quippe et Latinos, quæ hæc silentium est. Alii putant, *haïmim* nomen asini, hanc enim scribitur literis asinus quibus et hæc hæc sermo descriptus est, et valuit illud, dum pascit asinos patris sui, in deserto equarum hæc congregatio reperitur, quæ juxta Romanos equos Hebræos nomen asini nuncupantur, quod scilicet et equum asinum, cuius rei ব্যবস্থা in eremo difficilis est. Nomen, putant, quæ calidas, juxta Purpure lingue viatorum quæ Hebræis confirmata est, hæc vocabula significari. Sunt qui arbitrantur onagros ab hoc ad hæc esse ad asinos, et ipsum istiusmodi reperisse concubitum, ut velocissimi ex his asini nuncupentur, qui vocantur *iamim*. Plerique putant quod equarum greges ab asinis in deserto ipse fecerit primus ascendi, et mulorum inde nova contra naturam animalia nascerentur. Aquila hæc locum ita transtulit: *Ipse est Ana, qui invenit aquas calidas.* Et Symmachus similiter: *Qui invenit aquas calidas.* Quæ interpretatio plurimum numerum sequitur. Septuaginta vero et Theodotion æqualiter transtulerunt dicentes: *722 ispis*, quod indicat numerum singularem.

Reges autem qui regnaverunt in terra Edom, antequam haberent regem filii Israel fuerunt hi: Isala filius Beor; nonnquam urbis Doocha. Quod scriptum est: *Et hi reges qui regnaverunt in Edom antequam regnaret rex in Israel, non sic accipiendum est, tanquam omnes reges nominati sint usque ad ea tempora quibus ceperunt reges Israel, quorum primus fuit Saul.* Multi fuerunt enim in eodem usque ad tempora Saul, cum temporibus etiam Judicum, quorum tempora fuerunt ante reges, exstiterint. Sed ex his multis eos solos potuit commemorare Moyses qui fuerant antequam ipse moreretur. Nec mirum est, quod numerantibus ab Abraham, per Esau patrem gentis Edom, atque per Haniel filium Esau, et Zara filium Rhael, et Jobab filium Zara, cui Jobab successit in regno Balac, qui primus in terra Edom rex fuisse commemoratur, usque ad ultimum regem, quem potuit nominare Moyses, plures generationes inveniuntur, quam numerantur ab Abraham per Jacob usque ad Moysen. Nam illic inveniuntur, fere duodecim, hic autem usque ad Moysen, ferme septem. Fieri enim potuit ut ideo ibi plures nominarentur, quia citius moriendo plures, alter alteri successerunt. Sic enim contigit ut ad alium ordinem sequens Matthæus ab Abraham usque ad Joseph, quadraginta duas generationes numeret. Lucas autem in ordine alio numerans generationes, non per Salomonem, sicut ille per Nathan, ab Abraham usque ad Joseph quinquaginta quinque commemoret. In illo quippe ordine, ubi plures numerantur, citius mortui sunt quam hic ubi pauciores. Ne forte autem moveat aliquem quod inter reges Edom commemoratur Balac filius Beor, et de similitudine nominis existimet illum esse Balac, qui restitit Moysi ducenti populo Israel, sciat illud Balac Moabitæ fuisse,

non Pharaonem, cumque Isaac filium Seplior non A sit factus, et venditus. Aut ergo eodem anno septimum decimo, aut etiam aliquanto majore venit in Agyptum ac per hoc utroque et modo permanet quæstio. Si enim decem et septem annorum fuit post mortem avi sui, quando pater ejus centum viginti fuit, profecto anno ejus trecentimo et nono, quando Jacob venit in Agyptum, centum quadraginta annos annos idem Jacob agere debuit. Fuit autem tunc Jacob centum viginti, ac per hoc si decem et septem annorum Joseph in Agyptum est venditus, ante duodecim annos quam accideret avus ejus, venditus reventur. Decem et septem enim annorum esse non potuit, nisi ante duodecim annos mortis Isaac, centesimo et octavo anno patris sui Jacob. Eis enim cum adjectis viginti duos annos, quibus Joseph

Mentus est autem Balu, et requiritur pro eo Jacob filius Zere de Bura, etc. Hunc quidam suspicantur esse Job, ut in fine voluminis ipsius additum est. Contra Hobnæi asserunt, de Nachor cum stirpe generatum, ut jam supra dictum est.

CAPUT XXVI.

De Joseph invenit quid viderat.

(CAP. XXVI.) *Joseph cum esset sed cum annorum, parabat propter non potentes suos ad huc puer.* Quomodo poterat videri Isaac, decem et septem annorum invenit Joseph ejus nepotem, sicut videtur tanquam ex orbe Scriptura narrare; quocumque se quisque convertat, invenire difficile est. Nolo enim dicere non posse inveniri, ne forte me fugiat quod aliam non figit. Si enim post mortem avi sui Isaac, decem et septem annorum fuit Joseph, quando cum fratribus in Agyptum venisset, procul dubio et pater Jacob, septimo decimo filii sui anno Joseph, centum viginti annorum fuit. Genuit autem eos Isaac, cum esset annorum sexaginta, sicut scriptum est. *Vitæ ergo Isaac postea centum viginti annos, quia centum octoginta mortuus est.* Idcirco reliquit filios centum viginti annos habens, et Joseph decem et septem. Joseph autem quoniam fuit triginta annorum, quando apparuit in conspectu Pharaonis, secuti sunt autem septem anni ubertatis et duo famis, donec ad eum pater cum fratribus venit; triginta novem profecto annos vivit Joseph, quando Jacob intra- vit Agyptum. Tunc autem Jacob, quod ore suo Pharaoni fuit, centesimum et triginta annorum agebat etatis, centum autem et viginti Jacob, quando erat decem et septem Joseph; quod verum esse nullo modo potest. Si enim decimo et septimo anno vite Joseph, Jacob centum et viginti ageret, procul dubio trigesimo et nono anno Joseph, non centum triginta, sed centum et quadraginta, et duos annos, agere inveniret Jacob. Si autem die mortis Isaac, nondum erat annorum decem et septem Joseph, sed aliquantulo tempore post mortem avi sui, ad septimum decimum pervenit annum, quo anno, Scriptura testante, in Agyptum est a fratribus venditus, plurimo etiam quam centum quadraginta duorum annorum esse debet pater ejus, quando est filium in Agyptum consecutus. Scriptura quippe posteaquam narravit annis vite Isaac, centesimum et octoginta annis, et ejus mortem et sepulturam, deinde commemoravit quod cum iam egressus esset Esau a fratre suo de terra Chanaan in monte Seir, et contemplantur comitum ora venientem regum et principum gentis ipsius, in qua se constabant, vel quoniam propinquavit Esau. Post hæc narrationem de Joseph sic incipit dicere: *Habitu Jacob in terra Chanaan.* Hæc autem præstat ut Jacob, Joseph decem et septem annorum etiam posens cum fratribus ejus. Deinde narratur causa venditionis, quoniam fratribus illis

ut etiam aliquanto majore venit in Agyptum ac per hoc utroque et modo permanet quæstio. Si enim decem et septem annorum fuit post mortem avi sui, quando pater ejus centum viginti fuit, profecto anno ejus trecentimo et nono, quando Jacob venit in Agyptum, centum quadraginta annos annos idem Jacob agere debuit. Fuit autem tunc Jacob centum viginti, ac per hoc si decem et septem annorum Joseph in Agyptum est venditus, ante duodecim annos quam accideret avus ejus, venditus reventur. Decem et septem enim annorum esse non potuit, nisi ante duodecim annos mortis Isaac, centesimo et octavo anno patris sui Jacob. Eis enim cum adjectis viginti duos annos, quibus Joseph usque ad adventum patris sui fuit in Agypto, fient ætatis anni Joseph triginta novem, et Jacob centum triginta, et nulla erit quæstio. Sed quoniam Scriptura post mortem Isaac ista narravit, putatur Joseph post ejusdem avi sui mortem, decem et septem annorum fuisse. Quapropter intelligamus, de vita Isaac, tanquam multum decrepiti seni tacuisse Scripturam, cum de Jacob et ejus filiis loqueretur, vivo tamen Isaac, decem et septem annorum esse cepit Joseph.

Et erat cum filiis Balu et Zephæ uxorum patris sui; accusavitque fratres suos apud patrem crimine pessimo. Israel autem diligebat Joseph super omnes filios suos, eo quod in senectute genuisset eum. Fecitque ei tunicam polymitam. Joseph unus ex duodecim filiis Jacob, quem pater præ cæteris dilexit filiis, Christum Dominum figuravit, quem Deus Pater secundum carnem natum, cæteris fratribus ex Abrahæ stirpe progenitis prætulit. (*Isid.*) Unde et ibi dicitur: *Amabat eum Jacob, eo quod in senectute genuisset eum.* Senescente enim mundo, illucescens Dei Filius per Mariæ virginis partum, serus advenit tanquam filius senectutis secundum sacramentum suscepti corporis, qui erat ante sicut semper apud Patrem. Fecit, inquit, ei tunicam polymitam, id est, *variā*. Pro varia tunica Aquila interpretatus est tunicam ἀσπράγγειον, id est, *talarem*. Symmachus, tunicam *manicata*, sive quod ad talos usque descenderet, et manibus artificis mira esset varietate distincta; sive quod haberet manicas. Antiqui enim magis collabens utebantur. Tunica autem polymita, quam fecit ei pater, secundum allegoriam, varietatem populorum ex omnibus gentibus in corpore Christi congregatam, significavit. Item alio modo. Joseph qui inter fratres undecim usque ad finem justus perseverasse describitur, solus talarem tunicam habuisse perhibetur. Quid est ergo talaris tunica, nisi actio consummata. (*Greg.*) Quasi enim propensa tunica talum corporis cooperit, cum bona actio ante Dei oculos, usque ad vitam terminum nos tergit. Unde et per Moysen, canda hostiæ in altari offerri præcipitur, ut videlicet omne bonum quod incipimus, etiam perseveranti fine compleamus.

Videtur autem fratres ejus, quod a patre plus

cunctis filiis amaretur, oderant eum, nec poterant ei quidquam pacifice loqui. Fratres Christi secundum carnis nativitatem Judæi erant, de quorum cognatione ipsa humanitas Redemptoris suscepta erat. Sed quia viderant, quod major gratia virtutum in eo fiebat, quæ testabatur Dei Patris præcipuam dilectionem, invidabant ei, nec quidquam pacifica mente loqui poterant, quem sæpius insidiis petebant, et patremfamilias in Beelzebub principe demoniorum ejicere demonia blasphemabant.

Accidit quoque ut visum somnium referret fratribus, quæ causa majoris odii seminarium fuit. Dixitque ad eos: *Audite somnium meum quod vidi. Putabam ligare nos manipulos in agro, et quasi consurgere manipulum meum et stare, vestrosque manipulos circumstantes, adorare manipulum meum. Responderunt fratres ejus: Nunquid rex noster eris, aut subjiciemur ditioni tuæ? Hæc ergo causa somniorum atque sermonum, invidiæ et odii fomitem ministravit. Aliud quoque somnium vidit, quod narrans fratribus ait: Vidi per somnium quasi solem et lunam et stellas undecim adorare me. Quod cum patri suo et fratribus retulisset, increpavit eum pater et dixit: Quid sibi vult hoc somnium quod vidisti? Num ego, et mater tua, et fratres tui, adorabimus te super terram? Nisi in aliquo mysterio dictum accipiatur, quomodo intelligitur de matre Joseph, quæ jam erat mortua? Unde nec in Ægypto cum sublimaretur, putandum est esse completum, quia nec pater eum adoravit, quando ad eum venit in Ægyptum, nec mater olim defuncta potuit. In Christi ergo persona facile intelligi potest etiam de mortuis, secundum illud quod dicit Apostolus (Phil. II). *Quia donavit ei nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cælestium, terrestrium et infernorum.* (Isid.) Somnium vero illud per quod fratrum manipuli adoraverunt manipulum ejus, illud est quod spiritualiter in Christo impletum est: *Et adorabunt eum, inquit, omnes reges terræ, omnes gentes servient ei* (Psal. LXXI), scilicet per fidem fructum bonorum operum offerentes. Ipse est quem sol, et luna, et stellæ adorant, de quo sole dictum est: *Laudate eum, sol et luna, et omnes stellæ* (Psal. CLVIII). Ipsum enim excellentia sanctorum in solis nomine, et Ecclesiæ claritas sub imagine lune, et omnium populorum numerositas in figura stellarum adorant. Unde et pater suus increpavit eum dicens:*

Nunquid ego et mater tua, et fratres tui, adorabimus te? Objurgatio ista patris duritiam populi Israel significat, qui pro eo quod ex se natum Christum cognoscunt esse, adorare contemnunt.

CAPUT XXVII.

De eo quod Jacob misit Joseph ad fratres suos, ubi ipsi pascebant oves; a quibus venditus est Madianitis.

Cumque fratres illius in pascendis gregibus patris morarentur in Sichem, dixit ad eum Israel: Fratres tui pascent oves in Sichimis: veni, mittam te ad eos. Quo respondente, præsto sum, ait: Vade et vide, si

*cuncta prospera aut erga fratres tuos et pecora, et renuntia mala quod agatur, etc. Jacob misit filium suum Joseph, ut de fratribus sollertissimum gereret; et Deus Pater misit Filium suum angelatum, ut genus humanum peccatis laqueum viataret. Multat ab illo utique Patre de quo scriptum est: *Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati* (Rom. VIII). Ut videret si recte essent oves, et Dominus in Evangelio inquit: *Non veni nisi ad oves quæ perierunt domus Israel* (Matth. x).*

Invenit ergo Joseph fratres in Dothan. Dothan interpretatur defectio. Vere in grandi defectione erant, qui de fratricidio cogitabant.

Quæ cum vidissent Joseph fratrem suum proci, occidere eum cogitabant. Et Judæi videntes verum Joseph Dominum Jesum Christum, ut eum crucifigerent, unum consilium omnes statuerunt dicentes: Crucifige eum (Matth. xxvii).

Fera pessima decoravit eum, id est, Judaica bestia interfecit eum, de qua Dominus in Evangelio dicit: Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. (Matth. x).

Confestim igitur ut pervenit ad fratres, nudaverunt eum tunica talari et polymita, miseruntque in cisternam quæ non habebat aquam, et sederunt ut comederent panem. Nudaverunt Joseph fratres sui tunica polymita et talari; Christum Judæi per mortem crucis exspoliaverunt tunica corporali. Polymita autem, id est, decorata omnium virtutum diversitate. Respargerunt autem tunicam hædi sanguine, quia falsis cum testimoniis accusantes, in invidiam deduxere peccati, omnium peccata donantem. Mittitur dehinc in cisternam, id est, in lacum, et Christus exspoliatus carne humana, descendit in infernum.

Videruntque viatores Ismaelitas venire de Galaad, et camelos eorum portantes aromata, et resinam, et stactem, in Ægyptum. (Aug.) Quæritur quare Ismaelitas Scriptura quibus a fratribus venditus est Joseph, etiam Madianitas vocet, cum Ismael sit de Agar filius Abrabæ, Madianitæ vero de Cetura. An quia Scriptura dixerat de Abraham, quod munera dederat filiis concubinarum suarum, Agar scilicet et Ceturæ, et diviserit eos ab Isaac filio suo in terram Orientis, unam gentem fecisse intelligendi sunt?

Dixit ergo Judas fratribus suis: Quid nobis prodest, si occiderimus fratrem nostrum, et celaverimus sanguinem ipsius? Melius est, ut venundetur Ismaelitis, et manus nostræ non polluantur, frater enim et caro nostra est. Acquieverunt fratres sermonibus ejus, et prætereuntibus Madianitis, negotiatoribus, extrahentes eum de cisterna, vendiderunt Ismaelitis viginti argenteis. Qui duxerunt eum in Ægyptum, etc. Pro viginti aureis, quod LXX posuerunt, Hebraica veritas argenteis habet. Neque enim viliori metallo Dominus venundari debuit quam Joseph. De cisterna quoque levatus ille Ismaelitis, id est, gentibus, venditur; et Christus postea quam de inferno egreditur, ab omnibus gentibus fidei commercio comparatur. Ille per Jacobi consilium viginti argenteis,

diatrabatur et hic per consilium Jude Scarnoth, triginti argenteis venditur.

*Tulerunt autem tunicam ejus, et in sanguine hodi-
erum occiderant tulerunt, militibus qui ferrent ad
pauem et illerent. Illos invenimus, videlicet tunicam
filii sui sit en non. Quomodo invenimus, postea dicit,
ait: Tunicam filii mei sit. Iste postea et conditum.
Istam dicitur dicitur. Scarnoth postea, tunicam
est tunicam, hanc et postea dicitur. (Is. 6.) Jacob
posteritas ante deperitans dispersa, quasi pater filium
lugebat amissum, quasi propheta filium interitum
Jacobum. Iste scilicet vestimentum suum, quod
in possessione Domini legimus hanc a principe sacerdotum.
Sed et tunicam tunicam suam est, ut propheta,
et nuntium suum populum, et divisum ostenderet
regnum.*

*Concepit autem cunctos liberos ejus, ut tenerent
dilectum patris, morit consolatorem recipere, sed ait:
Descendum ad filium meum iugis in infernum. (Aug.)*
Soleat esse magna questio quomodo intelligatur infernus,
utrum illac mali tantum, an etiam boni mortui descendere
soleant. Si ergo tantum mali, quomodo iste ad filium suum
se dicit lugentem velle descendere? Non enim in penis
infernorum cum esse crevit. An perturbati et dolentis
verba, sua mala aliter hanc exaggerantis?

*Et illo poscente in flatu, Madianitar vendiderunt
Joseph in Egyptum Putiphar eunucho Pharaonis,
magistro militis. In plerisque locis, archimagiros, id est,
eorum principes pro magistro exercitus Scriptura commemorat.
Venditus est igitur Joseph princeps exercitus bellatorum,
non Petephre, ut in Latino scriptum est, sed Putiphar
eunucho. Ubi quaeritur quomodo postea uxorem habere
dicatur. Tradunt enim Hebraei emptum ab hoc Joseph,
ob nimiam pulchritudinem in turpe ministerium, et a Domino
viribus ejus arefactis, postea electum esse, juxta morem
hierophantarum, in pontificatum Heliopoleos, et hanc
filiam esse Asemeth, quam postea Joseph uxorem accepit.*

CAPUT XXVIII.

De Juda et uxore ejus ac filiis: nec non et de concubitu ipsius cum Thamar nuru sua.

(CAP. XXVIII.) *Et tempore descendens Judas a fratribus suis,
directus ad virum Odollamitam nomine Hiram. Valitque
filium ibi hominis, Chananaei vocabulo Sae, et uxorem
concepta, ingressus est ad eam. Quam concepit et peperit
filium, vocavitque nomen ejus Her. Rursum concepta
filium, natum filium nominavit Onam. Tertium quoque
peperit, quem appellavit Sela. Quotato, parere ultra
cessavit, etc. (Aug.) Queritur, quando ista fieri
potuerint. Si enim posteaquam Joseph devenit in
Egyptum, quomodo intra viginti annos et duos
annos (nam post tantum temporis, colligitur eum
venisse ad eundem Joseph fratrem suum in Egyptum
cum patre suo) fieri potuerint, et Jude filii ejus
etiam omnes possent ducere uxores? Nam Thamar
nurus suam, mortuo primogenito suo, alteri dedit
filium, qui illam mortuo, expectavit ut*

A *crederet tertius; et cum crevisset, nec illi eam dedit,
timens ne et ipse moreretur. Unde factum est, ut
etiam socio suo se illa supponeret. Quomodo ergo
omnia haec intra tam paucos annos fieri potuerint,
merito movet, nisi forte, ut solus Scriptura per
recapitulationem, aliquot annos ante venisse Ioseph
hoc fieri cepisse intelligi velit, quo iam positum
est, ut dicitur: *factum est autem in illo tempore.*
Ubi tamen quaeritur si decem et septem annorum
erat Joseph, quando venisset, quot annorum esse
Judas potuerit quartus filius Jacob, quando idem
ipse primogenitus Ruben, ut plurimum, fratrem
suum Joseph quinque; aut sex annos potuerit
aetate precedere. Evidenter autem Scriptura dicit,
triginta annorum fuisse Joseph, quando innotuit
Pharaoni. Cum ergo ipse anno decimo septimo
aetatis suae venditus fuisse credatur, tredecim annos
peregerat in Aegypto ignotus Pharaoni. Ad hos
autem quatuordecim annos accesserunt septem anni
uberitatis, et facti sunt anni viginti. His adlun-
tur duo, quia secundo anno famis intravit Jacob in
Egyptum cum filiis suis, et inveniuntur viginti duo
anni, quibus abfuit Joseph a patre et fratribus suis.
Quo medio tempore, quomodo fieri potuerint de
uxore et filiis et nuru Jude omnia quae narrantur,
inlagari difficile est, nisi forte ut credamus, et hoc
enim fieri potuit mox, ut adolescere Judas cepit,
eum incipisse in amorem ejus quam duxit uxorem,
nondum vendito Joseph in Aegyptum.*

C *Evolutis autem multis diebus, mortua est uxor
Jude. Qui post luctum consolatione suscepta, ascen-
dit ad tenses ovium suorum, ipse et Hiras opilio
gregis Odollamites, in Thamnias. Pro pastore, in
Hebraeo amicus legitur; sed verbum ambiguum est,
quia iisdem litteris utrumque nomen scribitur. Verum
amicus ree, רע, pastor, רוע, legitur.*

*Nuntiaturque est Thamar quod socer illius ascenderet
in Thamnias ad tondendas oves. Quae depositis
viduitatis vestibus, assumpsit theristrum, et, mutato
habitu, sedit in bivio itineris quae ducit Thamniam,
eo quod crevisset Sela, et non eum accepisset maritum.
Hic insinuat, et temporibus patriarcharum, certa
et sua fuisse vestimenta viduarum, non utique talia
qualia conjugatarum.*

D *Quam cum vidisset Judas, suspicatus est esse meretricem.
Operuerat enim vultum suum ne agnosceretur. In-
grediensque ad eam, ait: Dimitte me, ut cocam
tecum. Nesciebat enim quod nurus sua esset. Quae
respondente: Quid mihi dabis, ut fruor concubitu meo?
dixit: Mittam tibi hardum de gregebus. Rursumque
illa dicente: Patiar quod vis, si dederis mihi arrhabonem,
donec mittas quod polliceris; ait Judas. Quid vis
tibi pro arrhabone dari? Respondit: Annulus meum,
et baculum quem manu tenes. Ad unum igitur
coitum concepit mulier, et surgens abiit. In facto
Judas, non sinceritas justitiae, sed fidelitas promissi
cernitur. Si enim servaret justitiam servando
castitatem, non introisset, ut ille opinatus est, ad
meretricem, sed tamen ad quod promissum pro pastorem suum*

etiam fidelitatem promissi transmittere nullum A mentor eorum. Deum tamen antea exoptasse dicitur, ut, ubi figuratur regnum illius, hoc illis ablatum non negavit.

*Ece post tres menses revertetur Juba dicitur: Fornicata est Thamar uxor tua, et videtur uxor illius intumescere. Dicit Juba: Producite eam ut comburatur. Quae cum educeretur ad poenam, misit ad sacerdotem suum dicens: De quo cujus haec sunt concepti: Cognosce cujus sit annulus, et armilla, et baculus. Qui agnitis muneribus ait: Justior me est, quia non tradidi eam Sela filio meo. Attamen ultra non cognovit eam. Cognovit autem Judas et dixit: Justior illa quam ego, quod non dedi eam filio meo Sela. In Hebraeo habet, *Justificata est ex me*, non quia justa fuerit, sed quod, comparatione illius, minus male fecerit, nequaquam vaga ad turpitudinem, sed liberos requiringdo.*

*Instante autem partu, apparuerunt gemini in utero ejus, atque in ipsa effusione infantum unus protulit manum, in qua obstetrix ligavit coccinum dicens: Iste egredietur prior. Illo vero retrahente manum, egressus est alter. Dixitque mulier: Quare divisa est propter te maceria? et ob hanc causam vocavit nomen ejus Phares. Pro maceria divisionem Aquila et Symmachus transtulerunt, quod Hebraice dicitur *Phares*. Ab eo igitur quod diviserit membranulam secundarum, divisionis nomen accepit. Unde Pharisei, qui se quasi justos a populo separaverant, divisi appellabantur.*

*Postea egressus est frater ejus, in cujus manu erat coccinum, quem appellavit Zara. Hoc nomen interpretatur oriens. Sive igitur quia primus apparuit, sive quod plurimi ex eo justi sunt, ut in libro Paralipomenon continetur, Zara, id est oriens, appellatus est. (Isidorus.) Jam nunc factum Judae secundum allegoriam quid significaverit futurorum, consideremus. In Thamar ergo nuru Judae, intelligitur plebs Judaea, cui de tribu Juda reges, tanquam mariti, debeantur. Merito nomen ejus *amaritudo* interpretatur. Ipsa enim Domino fellis poculum dedit. Duo autem genera principum qui non recte operabantur in plebe, unum eorum qui oberant, alterum eorum qui nihil proderant, significabantur in duobus filiis Judae. Quorum unus eorum erat malignus vel reus ante Deum, alter in terram fundebat, ne semen daret ad fecundandam Thamar. Nec sunt amplius quam duo genera hominum inutilia generi humano: unum nocentium, alterum praestare nolentium, et si quid boni habent in hac terrena vita perdentium, tanquam in terra fundentium; et quia in malo prior est ille qui nocet quam ille qui non prodest, ideo major dicitur malignus ille, et sequens qui fundebat in terram. Nomenque majoris, qui vocatur Her, interpretatur *pelliceus*, qualibus tunicis induti sunt primi homines, in poena damnationis suae, emissi ex paradiso. Sequentis autem nomen, qui vocatur Onan, interpretatur *mæror eorum*. Quærum, nisi quibus nihil prodest, cum habeat unde prodesse posset, atque id perdat in terra? Majus porro malum est ablatæ vitæ, quod significat pellis, quam non adjutæ, quod significat*

est, ubi figuratur regnum illius, hoc illis ablatum non negavit. Testis vero filius Judae, quod illi nullum non junctum, significat tempus, ex quo reges plebs Judae eorum corpus de tribu Juda non fecit, et illa erat quidem filius Judae, sed cum Thamar nunc non accepit, quia eadem erat tellus Juda, sed jam in populo Juda nemo regnabat. Unde et nomen ejus, id est Sela, interpretatur *divisio ejus*. Non pertinet sane ad hanc significationem viri sancti et justi, qui licet illo tempore fuerint, ad Novum tamen pertinent Testamentum, qui prophetando scienter uides fuerunt, qualis David fuit. Eo sane tempore quo jam Judaea ceperat reges ex tribu Juda non habere, non est computandus Herodes major in regibus ejus, B tanquam maritus Thamar, erat enim alienigena. Nec ei sacramento illo mystice unctionis tanquam conjugali fœdere coherbat, sed tanquam extraneus dominabatur, quam potestatem a Romanis et a Cesare acceperat. Sic et ejus filii tetrarchæ, quorum erat unus Herodes patris nomine appellatus, qui cum Pilato in passione Domini concordavit. Isti ergo alienigenæ usque a leo non deputabantur in regno illo mystico Judæorum, ut ipsi Judæi publice clamarent frendentes adversus Christum: *Non habemus regem nisi Cæsarem* (Matth. xxvii), neque hoc verum nisi illa universali dominatione. Romanorum quippe etiam Cæsar rex erat, non proprie Judæorum; sed ut Christum negarent, et hunc adhuc adorarent, ideo se tali voce damnaverunt. Illo enim tempore quo jam de tribu Juda regnum defecerat, venit enim erat Christo vero Salvatore Domino nostro, qui non obesset, multumque prodesset. Hinc enim fuerat prophetatum: *Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus, donec veniet qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium* (Gen. xlix). Jam isto tempore omne quoque magisterium Judæorum, et mystica unde Christi vocabantur unctio ipsa defecerat, secundum prophetiam Danielis. Tunc enim venit, cui repositum erat, expectatio gentium, et unctus est sanctus sanctorum oleo exultationis pro participibus suis (Psal. xlii). Natus est enim Herodes majoris tempore, passus est autem Herodis minoris tetrarchæ. Hujus itaque ventis ad oves que perierant domus Israel, figuram gessit ipse Judas, cum iret ad tendendas oves suas in Thamna, quod interpretatur *deficiens*; jam enim defecerant principes ex Juda, et omne magisterium atque unctio Judæorum, donec veniret cui repositum erat. Venit autem cum pastore suo Odollamite, cui nomen erat Hiras, et interpretatur Odollamites *testimonium in aqua*. Cum hoc plane testimonio Dominus venit, habens quidem testimonium majus Joanne, sed tamen propter oves infirmas, hoc testimonio est usus in aqua. Nam et ipse Hiras, quod nomen illius pastoris fuit, interpretatur *fratris mei visio*. Vidit omnino fratrem suum Joannes, fratrem secundum semen Abraham, secundum cognationem matris Mariæ ejus, et Elisabeth matris suæ, eundemque Dominum et Deum suum,

dominationis invidia pavorque percussit. Cumque ad se hunc venire conspicerent, malitia se vertentes dixerunt: *Ecce somniator venit: Venite, occidamus eum, et videamus quid illi proderunt somnia sua.* Cumque se subiei eius dominio metuant, somniatorem in puteum deponunt, eumque Ismaelitis transcuntibus vendunt. Qui in Ægyptum ductus, servituti subditus, luxurie accusatione damnatus, charitatis merito adjutus, prophetie iudicio ereptus, omni Ægypto prelatus est. Per supernam vero sapientiam providus frumenta conguessit, et futuro periculo necessitatis obviavit. Cumque in orbem famis inhorruit, de alimentorum præparatione sollicitus, Jacob filios in Ægyptum misit, qui frumentorum dispensationi præpositum Joseph nescientes inveniunt, atque ut mererentur alimenta percipere, eorum dispensatorem compulsi sunt pronis in terram cervicibus adorare. Pensemus igitur gestæ rei ordinem, pensemus quomodo cogitationes hominum in ipsa sua provisione vis divina comprehendat. Ideo ab eis Joseph venditus fuerat, ne adoraretur, sed ideo est adoratus, quia venditus. Astute namque aliquid agere ausi sunt, ut Dei consilium mutaretur, sed divino iudicio quod declinare conati sunt, renitendo servierunt. Inde quippe coacti sunt Dei voluntatem peragere, unde hanc moliti sunt astute commutare. Sic divinum consilium dum devitatur completur, sic humana sapientia dum reluctatur comprehenditur. Timuerunt fratres ne Joseph super eos excresceret, sed hoc quod divinitus dispositum fuerat cavendo actum est ut veniret. Humana ergo sapientia in seipsa comprehensa est, quæ voluntati Dei unde per intentionem restitit, inde ejus impletioni militavit. Justus namque et misericors Deus mortalium acta disponens, alia concedit propitius, alia permittit iratus, atque ea quæ permittit sic tolerat, ut ea in sui consilii usum vertat. Unde miro modo fit ut et quod sine voluntate Dei agitur, voluntati Dei contrarium non sit, quia dum in bonum usum male facta vertuntur, ejus consilio militant etiam quæ ejus consilio repugnant. Hinc per Psalmistam dicitur: *Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus (Ps. cx).* Sic quippe ejus opera magna sunt, ut per omne quod agitur ab hominibus ejus voluntas exquiratur. Nam sæpe inde perficitur, unde repellitur. Hinc rursum dicit: *Omnia quæcunque voluit Dominus, fecit in cælo et in terra (Psal. cxxxiv).* Hinc Salomon ait: *Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Deum (Prov. i).* Restat ergo in cunctis quæ agimus, vim supernæ voluntatis inquiramus. Cui videlicet cognitæ debet nostra actio devote famulari, et quasi ducem sui itineris persequi, ne etiam ei et nolens serviat, si hanc superbiens declinat. Vitari enim vis superni consilii nequaquam potest, sed magna sibi hunc virtute temperat, qui se sub ejus nutibus refrenat; ejusque sibi pondera levigat, qui hæc ex subjecto cordis humero volens portat.

Fecit autem Joseph pulchra facie, et decorus aspe-

ctu. Post multos itaque dies, venit deus, na oculos suos in Joseph, et ait: Dormi mecum. Qui nequaquam coquiescens operi nefario, dixit ad eam: Ecce dominus meus, omnibus mihi traditis, ignorat quid habeat in domo sua, nec quidquam est quod non in mea sit potestate, vel non tradiderit mihi, præter te, quæ uxor ejus es. Quomodo ergo possum malum hoc facere, et peccare in Deum meum? Hæc cum dixisset, per singulos dies et mulier molesta erat adolescenti, et ille recusabat stuprum. (Greg.) Quisquis mundi huius successibus elevatus, lenocinante cordis lætitia, tentari se luxuriæ stimulis sentit, Joseph factum ad memoriam revocet, et in arce se castitatis servat, qui dum sibi a domina conspiceret pudicitie damna suaderi, ait:

B Ecce dominus meus, omnibus mihi traditis, ignorat quid habeat in domo sua, nec quidquam est quod non in mea sit potestate, vel non tradiderit mihi, præter te, quæ uxor ejus es. Quomodo ergo possum hoc malum facere, et peccare in Deum meum? Quibus verbis ostenditur qui bona quæ assecutus fuerat repente memoriæ intulit, et malum quod se pulsabat evicit, et quia perceptæ gratiæ meminit, vim culpæ imminentis fregit. Cum enim voluptas lubrica tentat in prosperis, hæc ipsa sunt prospera aculeo tentationis opponenda, ut eo erubescamus prava committere, quo nos a Deo meminimus gratnita bona percipisse, et illatam gratiam exteriorum munerum vertamus in arma virtutum, ut sint ante oculos quæ percipimus, quæque nos illiciunt subigamus. Quia enim *C voluptas ipsa ex prosperitate nascitur, ejusdem prosperitatis est consideratio ferienda, quatenus hostis noster unde oritur, inde moriatur.*

Accidit autem, ut quadam die intraret Joseph domum, et operis quidpiam absque arbitris faceret. At illa, apprehensa lacinia vestimentie ejus, diceret: Dormi mecum. Qui, relicto in manu illius pallio, fugit, et egressus est foras. Dum mulier adultera Joseph male uti voluisset, relicto pallio fugit foras: quia dum Synagoga Dominum purum hominem credens, quasi adulterino complexu constringere voluit, ipse tegmem litteræ ejus oculis reliquit, et ad cognoscendam suæ divinitatis potentiam conspicuum se gentibus præbuit. Unde et Paulus dicit: Usque hodie dum legitur Moyses, velamen est super oculos cordis eorum (II Cor. iii). Quæ videlicet adultera mulier apud semetipsam pallium retinuit, et quem male tenebat, nudum amisit. Qui ergo a Synagoga veniens fidei gentium conspicuus apparuit, secundum sententiam beati Job, ex utero matris nudus exivit.

Cumque vidisset mulier vestem in manibus suis, et se esse contemptam, vocavit homines domus suæ, et ait ad eos: En introduxit virum Hebræum ut illuderet nobis. Ingressus est ad me ut coiret mecum. Cumque ego succlamassem, et audisset vocem meam, reliquit pallium quod tenebam, et fugit foras. In argumentum ergo fidei, retentum pallium ostendit marito revertenti domum, et ait: Ingressus est ad me servus Hebræus, quem adluxisti, ut illuderet mihi. Cumque

vidisset me clamare, reliquit pallium et fugit foras. **A** *His auditis, dominus, et naniū credulos verbis conjugis, iratus est valde; tradiditque Joseph in carcerem, ubi tunc regis custodiebatur, etc.* Erat autem Joseph pulchra facie et decoras aspectu. Ita et de Christo David ait: *Seminosus forma non pectus hominum, diffusa est gratia in labiis tuis* (Psal. XLIV); (Isid.) Sed mulier, inquit, in eam oculos injecit, ut adulterium cum illo perpetraret. Ita mulier Synagoga erat figura, ut supra diximus, quæ saepe, sicut scriptum est, machinata est post deos alienos. Similiter volebat et Christum in adulterii sui sedere retinere ut negaret se esse Deum, et Phariseorum magis et Sacerdotum quam legis præcepta servaret, quæ illi volebat meritis erant. Christus autem non acquiescens illicite doctrinæ adulterio, adulterium **B** Synagoga manu veste corporis apprehensus, carne se exuit, et liber mortis in caelum ascendit. Calumniata est meretrix, illa enim tenere non potuit, dicens quod templum Domini blasphemaret, et legis diceretur esse transgressor, et illam non carcer terreat, non inferna temerunt, cum etiam veluti ubi puniendus descenderat, in leviāos liberavit.

CAPUT II.

De duobus eunuchis Pharaonis peccantibus, quibus Joseph in carcere posuit, solentiam eorum interpretatus est.

(CAP. XL.) *His ita gestis, accidit ut peccarent duo eunuchi, pincerna regis Egypti et pistor, domino suo. Traunque Pharaō contra eos (nam alter pincernæ præerat, alter pistorius) misit eos in carcerem principis militum, in quo erat vinctus et Joseph. At custos carceris tradidit eos Joseph, qui et ministrabat eis.* In Hebræo scriptum habet *maske*, מַשְׁכֶּה, illud verbum quod in nomine servi Abraham dudum legimus, quem nos possuimus more vulgi vocare pincernam. Nec vix potest officium, cum apud reges barbaros usque hodie, maxime dignitatis sit regi poculum portexisse. Poete quoque de catamito et Joye scriptum quod amasium suum huius officio mancipavit.

*Narrant prior propositus pincernarum somnium: Videtur eam non talem in qua erant tres propagines, et crassa paulum in gemmas, et post flores utrasque mutare, culicemque Pharaonis in manu man. Tali ergo quis et depressi in calicem quem tenebam, et tradidi poculum Pharaoni. Et ecce, inquit, viti in conspectu meo, et in vine tres fodi, et ipsa genuerunt tres fructus. Tri flagella et tres ramos, sive propagines, Hebræo sermone significat, quæ ab illis vocantur *sarigim*, סַרְיִים.*

Videns autem pistorum magister quod prudenter somnium dissolvisset, ait: Et ego vidi somnium, quod habebam tria canistra farinæ super caput meum, et in uno canistro quod erat crecidius, portavi me omnes cibos qui sunt ante pistoria, doneque comedere et eo. (Aug.) Ubique in Latinis voluminibus tria canistra farinæ scriptum est, crecidabant *γερσιν*, quod interpretantur quæ sunt in pistoria, quæ dicitur, pistoria

cibarios. Sed illud movet, quomodo panem cibarium potuerit Pharaō habere in escis. Dicit enim in superiore canistro fuisse omnia ex quibus edebat Pharaō, opete pistorum. Sed intelligendum est etiam ipsum canistram habuisse panes cibarios, quia dictum erat, tria canistra, *γερσιν*, et deinde fuisse illa ex omni genere operis pistoris, in eodem canistro superiore.

Farinde dies tertius natalitius Pharaonis erat, qui factus grande convivium pueris suis, recordatus est inter epulas magistri pincernarum et pistorum principis; restituitque alteram in locum suum, et portavit regi poculum; alterum vero suspendit in pectore, ut conjectoris veritas probaretur. (Isid.) Duo eunuchi quos de domo regis in carcerem vinctos **B** Joseph invenit duorum populorum credentium vel incredulorum mystice figuram tenent. Qui ideo dicuntur eunuchi, quia castam acceperunt regulam disciplinæ. *Uguia*, inquit, *Domini casta* (Psal. XI). Denique post triam lucem Domino ab interis resurgente, et legis obscura, et Joseph somnia revelante, solutus est a peccatis credentium populus; et de inferni carcere liberatus, redditur in ministerium divine legis. Incredulus autem et impius populus Judæorum, quia in salvationis lignum non credidit, transgressionis ligno suspenditur, ut illi alteri contigit eunuchis, qui Judæorum imaginem indicavit.

CAPUT III.

De somnio Pharaonis, et interpretatione Joseph.

(CAP. XL.) *Post duos annos vidit Pharaō somnium. Putabat se stare super fluvium, de quo ascendebant septem boves pulchri et crassi nimis et pascabantur in locis palustribus: alii quoque septem emergebant de flumine fædi, confectique macie et pascabantur in ipsa annis ripa in locis virentibus. De oraveruntque eas quoniam mira species et habitudo corporum erat. Expergesfactus Pharaō, rursus dormiit, et vidit alterum somnium. Septem spica pulluabant in calmo uno, plena atque formosa; alii quoque totidem spicae tenues, et percassæ uredine crebuntur, devorantes omnem priorum pulchritudinem. Evigilans post quietem, et facto mane, pavore perterritus, misit ad conjectores Egypti, concussosque septantes, et accersitis narravit somnium, nec erat qui interpretaretur.* (Aug.) Quod putabat se stare Pharaō super flumen, quemadmodum un servus Abraham dixit: *Eccc ego sto super fontem aquæ* (Gen. XXIV), hoc locutio si intelligatur in Psalmo ubi scriptum est: *Qui fundavit terram super aquam* (Psal. XXIV), non cognitur homines portare sicut navem natante terram super aquam. Secundum hanc enim locutionem recte intelligitur quod altior sit terra quam aqua. Altius quippe ab aquis sustollitur, ubi habitant terrena animalia. Præterea narrat Pharaō somnium, interpretatus est Joseph. (Isid.) Sed quid significant septem anni qui in septem speciebus pennis, seu qui in septem vaccis pinguis ostendebantur, nisi septem charismatum spiritualium dona, quales ab electis fidelibus larga portio redundat? At omnia saepe atrox et terrore tunc

veritatis et justitiæ notissimis temporibus signum. A eo quod orbem terrarum ab interitu hinc ex quo egressus est.

CAPUT IV.

De eo quod Joseph princeps Ægypti a Pharaone constituitur.

Dixit quoque rursus Pharaon ad Joseph: Ecce constitui te super universam terram Ægypti. Tulitque annulum de manu sua, et dedit in manu ejus; et circumtulit eum stola byssina, et collo torquem auream circumposuit, fecitque ascendere super currum suum secundum, clamante præcone et dicente ut omnes coram eo genu flecterent, et propositum esse scirent universæ terræ Ægypti. Pro quo Aquila transtulit: Et clamavit in conspectu ejus ad geniculationem. Symmachus ipsum Hebraicum sermonem interpretans ait: *Et clamavit ad eum abrech.* Unde mihi videtur, non tam præco, sive adgeniculatio, quæ in salutando vel adorando Joseph accipi potest, intelligenda, quam illud quod Hebræi tradunt, dicentes patrem tenerum ex hoc sermone transferri. Ab *as*, quippe dicitur pater, *rech*, רך, delicatus, sive tenerimus, significante Scriptura quod juxta prudentiam quidem pater omnium fuit, sed juxta aetatem tenerimus adolescens et puer. (Isid.) Ecce Joseph qui typum induerat Christi, currum meruit, et præconavit ante eum, et constituit illum Pharaon super universam terram Ægypti; et Dominus noster postquam est distractus a Juda, ut Joseph a fratribus, et de infernorum carcere resurrexit, ascendit currum regni cælestis, de quo scriptum est: *Currus Dei decem millium* (Psal. lxxvii), et accepit potestatem a Patre prædicandi, sicut Paulus apostolus ait: *Et dedit ei nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cælestium, terrestrium et infernorum* (Phil. ii). Accepit quoque et annulum, pontificatum scilicet fidei quo credentium animæ salutis signo signantur; frontibus nostrisque cordibus per signum crucis figura Regis æterni exprimitur. Induiturque stolam byssinam, id est, carnem sanctam bysso candidiorem, et stolam immortalitatis. Accepit quoque torquem auream, id est, intellectum bonum. Præco ante eum præcedit, id est, aut Joannes Baptista, qui iter ejus præcedens præconabat dicens: *Parate viam Domino* (Math. iii). Habet et alium præconem tubam angeli, quia ipse dixit: *Veniet in tuba angeli.*

Dixit quoque rex ad Joseph: Ego sum Pharaon: Absque tuo imperio non movebit quisquam manum vel pedem in omni terra Ægypti. Vertitque nomen illius, et vocavit eum lingua Ægyptiaca Salvatorem mundi. Quid manifestius de Christo, quando sub figura Joseph Salvator ostenditur, non tantum unius terræ Ægypti, sed etiam totius mundi? (Hieron.) Licet hoc nomen absconditorum repertorem Hebræice sinit, tamen quia ab Ægyptio ponitur, ipsius lingue debet habere rationem. Interpretatur enim sermone Ægyptio, *zaphanath phanach*, sive, ut Septuaginta transferre voluerunt, *ὑποσώζων*, Salvator mundi,

liberavit.

Dedit quoque illi uxorem Aseneth filiam Putipharis sacerdotis Heliopoleos. Notandum autem quod Joseph quando tam et captivus sub illam uxorem accepit, quæ ad id locum pontifex Heliopoleos erat. Neque enim fas absque eunuchis idcirco esse aut stes, ut vera illa Hebraeorum super eo, quod ante jam diximus, suspicio comprobetur. Accepit ergo Christus ex gentibus uxorem, id est, Ecclesiam, ex qua genuit duos filios, id est, duos populos ex Judæis, et ex gentibus congregatos.

Triginta autem erat annorum, quando stetit in conspectu regis Pharaonis. Triginta, inquit, annorum erat Joseph, quando in conspectu regis Pharaonis stetit; totidemque annis fuisse legitur Christus, quando sub typo Pharaonis, in conspectu mundi apparuit revelatus.

CAPUT V.

De eo quod Joseph tempore fertilitatis congregavit triticum in horrea, ad sedandam famem futuri temporis.

Circumivit Joseph omnes regiones Ægypti: venitque fertilitas septem annorum, et in manipulos redactæ segetes, congregatæ sunt in horrea Ægypti. Omnis etiam frugum abundantia, in singulis annis condita est. Tantaque fuit multitudo tritici, ut arenæ maris cœquaretur, et copia mensuram excederet. (Aug.) Et congregavit Joseph triticum, sicut arenam maris multum valde, quousque non potuit numerari, non enim erat numerus. Pro eo dictum est, non erat numerus, quod nomen numeri omnis usitati excederet illa copia, et quomodo appellaretur, non inveniebatur. Nam unde fieri potest ut quamlibet magnæ, finitæ tamen multitudinis, numerus non sit? quamvis hoc potuerit etiam secundum hyperbolen dici. Congregavit autem Joseph per septem annos omnem frugum abundantiam, id est, frumenta fidei sanctorum horreis condens, per illa scilicet charismata septem, quasi per septem, annos, ut cum septem inopiæ anni cœperunt, id est, cum iniquitas illa occurrerit, septem capitalium criminum sub Antichristo, quando fames fidei fuerit et salutis, tunc sancti pariter et fideles habeant copiosam justitiæ frugem, ne fides eorum inopia sermonis attenuata deficiat.

Nati sunt autem Joseph filii duo, antequam veniret fames, quos ei peperit Aseneth filia Putipharis sacerdotis Heliopoleos. Vocavitque nomen primogeniti, Manasses, dicens: Oblivisci me fecit Deus omnium laborum meorum, et domus patris mei. Nomenque secundi appellavit Ephraim, dicens: Crescere me fecit Deus in terra paupertatis meæ. Observa quæstionem quæ post paululum de Joseph proponenda est, quod ante famis tempus, quo Jacob intravit in Ægyptum, duos tantum Joseph filios habuerit, Manassen et Ephraim. Manassen vocans, ab eo quod sit oblitus laborum suorum, ita enim Hebræice vocatur *oblivi*, Ephraim vero id quod auverit cum

Deus, ex hoc enim vocabulo, in linguam nostram A transferre imperium.

Igitur transitis system gentis libertatis, qui fuerunt in Aegypto, conueniunt multa septem anni inopie, quos prodixerat Joseph, et in universo orbe famis preuincunt. In eadem autem terra Aegypti erant fruges. Qui exstante, eleuantur pauperes ad Pharaonem adimenta petens. Quibus ille respondit: Ne ad Joseph, et quid pueris dixeris, omnia. Considerat autem pueri quotidie in unam terram. Amenique Joseph pueri uersa horrea, et replebat Aegypti. Non enim plus inprosserat fruges. Quousque pueri uenirent uenirent in Aegyptum, et conuenit ex eis, et melius inuenirentur. Joseph à paupribus frumenti saluat Aegyptum, et Christus hinc uerbo Dei liberat mundum. Appetit enim horrea sua Christus in omni orbe terrarum: et erogatione frumenti sui, omnia suffragari. Nisi enim Joseph fratres uenissent, deficeret Aegyptus; nisi Christum Iudei cognoscerent, periret mundus. Joseph igitur interpretatur argumetum, sive emendatio. Sed in illo Joseph ampliatorem non habuit, nisi sola Aegyptus: in nostro uero Joseph, augmentum habere meruit uersus mundus. Ille erogauit triticeum, noster erogauit Dei uerbum. In omnem enim terram exiit sonus eorum (Psalm. XVIII).

CAPUT VI.

De eo quod Iacob iurauerat fratribus, uisit filios suos in Aegyptum ad conuictum terrarum, quibus uisitis Iacob exploratores appellauit, sed tamen cum iuramento et pectore suo dicens: Recordari.

(CAP. XLII.) *Adiungit Iacob, quod afferentia recordari in Aegypto, dicit filios suos. Quare negligitis? Audi quod triticum uobis datur in Aegypto. Descendite et eruite nobis necessaria, ut possimus uicere, et non consummur inopia. Dixit Iacob filiis suis: Est frumentum in Aegypto; dicit Deus et Pater: Ex Aegypto uocari Filium meum (Gen. XI). Descendunt igitur decem preuocatores, id est, Iudei quasi sub decalogo Legis et numero constituti, quos ipse cognoscentes, non est equities ab eis. Cognoscuntur et Hebraei a Chetito. Ipse autem non cognoscentur eum.*

Inueniuntur homines fratres Iacob dicens, ut uenirent frumenta in Aegyptum, Beniamin domi petens a Iacob, qui dixerat fratres eius: Ne pecti in heremum quidquam petatur mihi. Inueniunt sunt uocem terram Aegypti per uisitas qui peruenit ad conuictum. Frat autem pueri in terra Chanaan, et Joseph princeps Aegypti, arguit ut illis nutum frumentum petere uendebantur. Conuenit alterum non fratres sui, et agnosceret eos, quasi ad deum datus legem daret, inuenerunt: Unde uenistis? Qui responderunt: De terra Chanaan, ut emamus uictui necessaria, et tamen fratres ipse cognoscentes, non est agnitus ab eis. Recordari quoque consideram quae aliquando uiderat, ait: Exploratores estis, ut uisitis inopiam terram nostram. (Gen. XLII.) Et memoratus Joseph somnorum suorum quae uisit ipse, adorauerant omnes enim fratres sui, sed aliquot in illis somnis excelsus inquirendum est. Non enim potest eo modo de patre ipse ad

A matre compleri, quae jam mortua fuerat, quod de sole et luna, cum uideret, à patre interrogare audiret, qui vivebat. Adorant fratres Joseph quatuor: et Christum omnes cunctis uenerunt adorari, et de viro cultu fuerunt. In solis autem uisum perfectio sanctitatem designatur, et hinc sanctitatem Ecclesiae exprimitur deus. Omnes ergo tam sanctos quam iustos, tam perfecti quam adhaere memos petunt in Ecclesia. Christum Deum cum uisum adorant, de quo Psalmista ait: Et adorabunt eum omnes reges terrae, omnes gentes sortentur de (Psalm. LXVI).

Qui dixerunt: Non est ita, domine, sed uenit ut conuenit ut emantur illis. Omnes pluri uisum uisum. Pacisci uisum, ut quidquam petat ut emantur uisum. Quibus ille respondit: Adire ut: inueniunt terram inopiam considerare uisum. Et uisum dicit, inueniunt, sed ut inueniunt uisum, pluri uisum in terra Chanaan. Minus cum petre uisum est. Aius non est super. Hoc est, ait quod uisum sunt: Exploratores estis. Jam nunc experimentem uisum capiam: per salutem Pharaonis, non credendum hic donec uenit frater uisum nostrum, etc. Quod est quod Joseph uisum tam sapiens, atque ita non solum inter homines, sed ipsa Scriptura etiam teste laudatus, ita iurat per salutem Pharaonis non exituros de Aegypto fratres suos, nisi frater eorum iudior ueniret? An etiam bono et fidei uisum erat Pharaonis salus, cui filium sicut pectus domino seruabat in omnibus? Quanto magis enim ipsi qui cum in tanto honore locauerat, si illi seruabat qui cum seruum emptionem possidebat? Quod si non curabat Pharaonis salutem, nequid et perjurium pro cuiuslibet hominis salute uitare non debuit? An non est perjurium? Tenent enim uiam eorum, donec ueniret Benjamin, et uisum factum est quod dixerat. Non exiitis hinc, donec ueniat frater uisum. Ad omnes enim potuit pertinere quod dictum est. Nam quomodo et ille uenturus esset, nisi ad eum adducendum aliqui reliissent? Sed quod sequitur magis urget questionem, uisum iterum iurauit dicens:

Mittite de uobis unum, et adducite fratrem uestrum, uisum autem ueniam, quousque inueniunt uisum uisum, si uisum dicitur an non. Si autem, per salutem Pharaonis, exploratores estis, id est, si non uisum dicitur, exploratores estis; hinc sententiam interponit iuramentum, quia si uisum non dixerat, exploratores essent, ideo exploratorum poena dandi essent. Quos tamen uisum dicere scilicet; neque eum perjurus est quisque, si et quam castissimum uisum dicit: Si hoc adulterium de quo argueris commisisti, damnat te Deus, et his uerbis adhibuit iuramentum, uisum oratio iurat. Illi etiam est conditio, quia dixit, si fecisti, quem tamen non fecisse certum habet. Sed ut alligat: Verum est, quia si fecit adulterium, damnat illud Deus. Hoc autem quomodo uisum est, si non uisum dicitur, exploratores estis, cum etiam si mentiantur, non sunt exploratores? Sed hoc est quod dixit, ita dictum esse. Exploratores estis, tanquam si uisum non esset, exploratorum poena

dig i estis, hoc est exploratores deputamini verillo A mendacii vestri. Estia autem potuisse dici pro habennem et deputabamini, innumerae similes locutiones sunt. Unde est illa Eten: Qui canque canulit in me et ipse erit illeus III Reg. xviij). Non enim tunc l. sed tunc habet ille.

Et locuti sunt ad invicem. Merito hoc patimur, quia peccavimus in fratrem nostrum, videntes angustiam animae ejus, dum de recaretur nos, et non audivimus. Idcirco venit super nos ista tribulatio. Et quibus unus Raben ait: Nunquid non dixi vobis: Nolite peccare in puerum, et non audistis me? En sanguis ejus exquiritur. Nesciebant autem quod intelligeret Joseph, eo quod per interpretem loquebatur ad eos. Quid est quod cum intra se poenitentes filii Israel loquerentur de fratre suo Joseph, quod cum illo male egerint, et B hoc eis divino iudicio redderetur, quod se periclitari videbant, adjungit Scriptura et dicit: Ipsi ignorabant quia audiebat Joseph, interpretes enim inter illos erat. Hoc scilicet intelligendum est ideo eos putasse quia ille non audiret, quod videbant interpretem, qui inter illos erat, nihil ei dicere eorum quae loquebantur. Nec ob aliud adhibitum putabant interpretem, nisi quod eorum linguam ille nesciret, nec cura erat interpretis ea dicere illi a quo positus fuerat, quae non ad illum, sed inter se loquebantur.

Et reversus locutus est ad illos. Tollensque Simeonem, et ligans illis praesentibus, jussit ministris ut impleverent saccos eorum tritico, et reponerent pecunias singulorum in sacculis suis, datis supra cibariis in via. Qui fecerunt ita. At illi portantes frumenta in asinis, perfecti sunt. Quid autem significat quod fratres Joseph dederunt pecuniam in emptionem frumenti, sed etiam ipsi, accepto frumento quod emerant, iterum pecuniam suam receperunt, nisi quod Joseph noster non quaerit nostra, sed nos? Gratis enim dat sua munera, et in nostra emptione nos ditiores fecit, quia non pecunia emitur Christus, sed gratia.

Veneruntque ad Jacob patrem suum in terra Chanaan, et narraverunt ei omnia quae accidissent sibi dicentes: Locutus est nobis dominus terrae dure, et putavit nos exploratores provinciae, etc. Queritur cur Joseph vir mitissimus et sanctissimus fratres suos taliter afficere voluerit in protelatione agnitionis suae, cum cito potuisset eis subvenire innotescendo suam personam. Sed hoc non ultionis causa fecit, ut vindicaret malum quod sibi factum fuerat, sed ob experientiam animi eorum, ut cognosceret utrum eodem stimulo fratrem suum uterinum persequerentur, sicut ipsum in exteris provincias vendiderunt.

Dixit pater Jacob: Absque liberis me esse fecistis. Joseph non est super, Simeon tenetur in vinculis, et Benjamin auferetis? In me haec mala omnia reciderunt. Cui respondit Ruben: Duos filios meos interfice, si non reduxero tibi illum. Trade illum in manu mea et ego tibi eum restituam. At ille: Non descendet, inquit, filius meus vobiscum. Frater ejus mortuus est, ipse solus remansit. Si quid ei adversi acciderit in

terra ad quam pergetis, deducetis canos meos cum dolore ad inferos. Queritur utram ideo ad infernum quia cum tristitia, an etiam si alio modo tristitia, tanquam ad infernum momento descendimus haec loquatur. De inferno enim magna questio est, et quid inde Scriptura sentiat, locis omnibus ubi forte haec commemoratum fuerit, observandum est.

CAPUT VII.

De secundo transitu fratrum Joseph in Aegyptum, simul cum Benjamin, et tentationes eorum.

(CAP. XLIII.) Igitur Israel pater eorum dixit ad eos: Si sic necesse est, facite quod vultis. Sumite de optimis terrae frugibus in vasis vestris, et deferre viro munera: modicum resina, et mellis, et storacis, et stactes, et terebinthi, et amygdalarum: pecuniam quoque duplicem C forte vobiscum et illam quam invenistis in sacculis reportate, ne forte errore factum sit. Sed et fratrem vestrum tollite, et ite ad virum. Deus autem meus omnipotens faciat eum vobis placabilem, et remittat vobiscum fratrem vestrum quem tenet in vinculis, et hunc Benjamin. Ego autem quasi orbatus absque liberis ero. Deferre viro munera, inquit, aliquid resinae et mellis, thymiana et stacten, et terebinthum et nuces. Sive, ut Aquila et Symmachus translulerunt, amygdala. Idcirco hoc capitulum posuimus, ut sciamus, ubi in nostris codicibus habetur thymiana, in Hebraeo esse nechotha, נֶחֱוֹתָא, quod Aquila storacen transtulit, ex quo domus nechotha quae in Isaia legitur, manifestissime cella thymiamatis, sive storacis, intelligitur, eo quod in illa aromata diversa sint condita.

In ipsis foribus accedentes ad dispensatorem locuti sunt. Oramus, domine, ut audias nos. Jam ante descendimus ut emeremus escas; quibus emptis, cum venissemus ad diversorium, aperuimus sacculos nostros, et invenimus pecuniam in ore saccorum, quam nunc eodem pondere reportavimus. Sed aliud attulimus argentum, ut emamus quae necessaria sunt. Non est in nostra conscientia quis eam posuerit in marsupiiis nostris. At ille respondit: Pax vobiscum: nolite timere; Deus vester, et Deus patris vestri, dedit vobis thesauros in sacculis vestris. Nam pecuniam quam dedistis mihi, probatam ego habeo. Quod a praeposito domus audiunt, Deus vester, et Deus patrum vestrorum dedit vobis thesauros in sacculis vestris, argentum autem vestrum probatum ego habeo, mendacium videtur, sed aliquid significare credendum est. Argentum enim quod et datur et non minuitur, quod et probum appellatum est, nimirum illud intelligitur, de quo alibi legimus: Eloquia Domini eloquia casta: argentum igne examinatum, probatum terrae, purgatum septuplum (Psal. xi), id est, perfecte.

Igitur ingressus est Joseph domum suam. Obtuleruntque ei munera tenentes in manibus, et adoraverunt proni in terra. At ille clementer resalutatis eis, interrogavit dicens: Salvusne est pater vester senex de quo dixeratis mihi: adhuc vivit? Qui responderunt. Sospes est servus tuus pater noster, adhuc vivit, et incurvati adoraverunt eum. Atollens autem Joseph

calos, addit Benjamin fratrem suum uterinum, et ait: *Hic est frater restes minimus, de quo dixeratis mihi? et nunciam, Deus, inquit, miseratus est tui, fili mi. Festinantque, omnia commota fuerunt viscera dñs super fratre suo, et erumpebant lachrymæ; et introiens eubusum fleuit.* Affectus bona anima semper proclivis est ad pietatem: unde et in Joseph virtutem posuit considerare cepim. Castus ergo erat cum quærat inpenditum dominus, sapiens, cum diligenti investigatione fratrum suorum animos exploraret, qualiter sentirent de patre suo uterino. Iustus erat, in alienatione discipline delinquentibus; pius, in conversatione praelibationum.

Rixosque tota fuit, exarsit commotus, et ait: Facite paxem. Quibus depositis, seorsum Joseph, et sororum fratresque, Egyptis quoque qui rescebant simul seorsum. Illicum est enim Egyptus, cum locum Hetræ, et profanum putant hujusmodi commotionem. Seorsum ergo appositum sunt eibi Joseph quasi adlocare, et seorsum fratribus, quasi exteris natione. Egyptis quoque similiter seorsum quasi indigenis, qui putabant cum peregrinis profanum esse convivium.

*Sederunt ergo coram eo, primogenitus juxta primogenita sua, et minimus juxta aetatem suam, et mirabatur nimis sumptis partibus quas ab eo acceperant. Moque pars venit Benjamin, ita ut quinque partibus excederet. Moque et inebriati sunt cum eo. Tunc autem Joseph dispensatori domus sue dicitur: Imple saccos eorum frumento quantum possint portare, et non pecuniam singulorum in summitate sacci. Scyphum autem meum argenteum, et pretium quod dedit tibi, pone in ore sacci junioris. Facientque est illi, et arte mane dimissi sunt cum asinis suis. Solent hanc ebriosi adillere testimoniis patrociniis, non propter illos filios Israel, sed propter Joseph, qui valde sapiens commendatur. Sed hoc verbum, et pro satietate solere poni in Scripturis, qui diligenter adverterit mentis in locis inveniet. Unde est illud: *Visitasti terram, et inebriasti eum; non inebriasti digne ea (Psal. lxxv), eo quod in laude benedictionis hoc positum est, et donum Dei memoratur.* Apparet hanc ebrietatem satietatem significare. Nam ita inebriari ut inebriantur ebriosi, non quasi terræ utiæ est, quoniam majore quam satietati salubritate humore corrumpitur, sicut vitæ et rosorum, qui non satietati se replent, sed merguntur diluvio.*

(Cap. xlv.) *Tum Joseph, accersito dispensatore domus sue, inquit, persequere viros, et apprehendas eos. Quare reddistis malum pro bono? Scyphum quem furati estis, ipse est in quo bibit dominus meus, et in quo augurari solet. Pessimam rem fecistis, etc. (Ibid.)* Mystice vero, quod Joseph intuitus est parvulum fratrem suum, significat quod Dominus Jesus vidit Paulum, quando lux circumfulsit eum (Act. ix). Parvulus dicitur, quia nondum in carne matrem fidei aetatem geriat. Unde etiam et adolescens ingreditur, quando baptizatus Josephum videtur

A servat. Hæc Joseph, et cecidit Paulus (Act. vii) fletus est Christi. Lavat faciem suam, ut lumen ei amissum restituit. Lavat faciem suam Christus, ubi baptizatus est Paulus, per quem Dominus Jesus a plurimis videretur. Denique scyphus argenteus solius sacculo junioris inscribitur. Sed quid sibi vult quod inventus est in sacco Benjamin scyphus Joseph, nisi quia in corpore Pauli, jam doctrine celestis profulserat eloquium, dum esset eruditus in lege? Sed quia subjectus non erat, intra saccum erat scyphus, doctrina intra legem, biberina intra modum. Missus tamen Aquinas (Act. xvi), in Paulum manus posuit, marsupium solvit, marsupio soluto argentum resplenduit, et decidentibus squamis, velut quibusdam sacci virgulis, soluto sacco, id est, deposito legis velamine, adeptus est gratiam libertatis, et revelata facie sermonis evangelium prædicat.

Deprehensi ergo fratres Joseph reversi sunt in oppidum. Primusque Judas cum fratribus ingressus est ad Joseph. Nec dum enim de loco abierat, omnesque ante eum in terram pariter corruerunt. Quibus ille ait: Cur sic agere voluistis? An ignoratis, quod non sit similis mei in augurandi scientia? (Aug.) Quid sibi velit quæri solet. An quia non serio, sed joco dictum est, ut exitus docuit, non est habentem mendacium. Mendacia enim a mendacibus serio aguntur, non joco. Cum autem que non sunt tanquam joco dicuntur, non deputantur mendacia. Sed magis movet quid sibi velit ista actio Joseph, quæ fratres suos donec eis aperiret quis esset, totos induravit, et tanta expectatione suspendit. Quid licet tanto sit suavis cum legitur, quanto illic sit inopinatius cum quibus agitur, tamen sapientie illius gravitate, nisi magnum aliquid isto quasi ludo significaretur, nec ab eo fieret, nec illa Scriptura contineretur, in qua est tante sanctitatis auctoritas, et prophetarum tanta intentio futurorum. Non negligerem considerandum puto, tantam miseriam in hac perturbatione fratrum suorum quomodo Joseph quandiu voluit, tenuit, et quantum voluit mora produxit, non eos utique faciens calamitosos, quando etiam tante ipsorum future lætitiæ exitum cognosceret; et totum hoc quod agebat, ut eorum gaudium dilaberetur, ad hoc agebat, ut eadem dilatione calamaretur, tanquam non essent conlignæ passionis eorum in toto illo tempore quo turbabantur, ad futuram in gloriam exultationis, quæ in eis fuerat revelanda, fratre cognito, quem a se perditum esse arbitrabantur.

Cui Judas: Quid respondebimus, inquit, domino meo, vel quid loquemur, aut juste poterimus obendere? Deus invenit iniquitatem servorum suorum. En omnes servi sumus domini mei, et nos et apud quem inventus est scyphus, etc. Multa in narratione Jadae aliter dicta sunt quam cum illis egerat Joseph, quamvis apud eum loqueretur, ut omnino de illa insinuatione quod exploratoris essent, nihil decerneret. Quod tamen consilio tutum sit, an licent perturbationem ordinem, non apparet. Non et illud

quod dixerunt se ab ipso Joseph interrogatos ac patre et fratre suo, se autem illa interroganti indicasse, mirum si vel ad sententiam potest ita pervenire narratio, ut cum constet eum veracem, quicquam et si aliqua falsa in eis sunt, falli potius per oblivionem potuit, quam auderet mentiri apud eum presertim, cui non sicut nescienti, sed etiam illa qui noverat eum scire, ad faciendum ejus misericordiam, narrationi inserelat.

CAPUT VIII.

¶ Cum Joseph fratres sui agnoscent, quos remisit ad patrem suum, ut eum cum tota domo sua ducerent ad se in Ægyptum.

(CAP. XLV.) *Ego sum, ait Joseph, frater vester, quem vendidistis in Ægypto; nolite parere, nec vobis durum esse videatur quod vendidistis me in his regionibus, pro salute enim vestra misit me Deus ante vos. Biennium est enim quod fames cepit esse in terra, et adhuc quinque anni restant, quibus nec arari poterit, nec meti. Præmisitque me Deus, ut reservemini super terram, et escas ad vivendum habere possitis. Non cessaro consilio, sed Dei hac voluntate missus sum, qui fecit me quasi patrem Pharaonis, et dominum universæ domus ejus, ac principem in omni terra Ægypti. Quid est quod dicit Joseph, Præmisit me Deus, ut reservemini super terram, et escas ad vivendum habere possitis? Quod juxta alia exemplaria ita legitur: Misit enim me Deus ante vos, remanere vestras reliquias super terram, et enutrire vestrum reliquiarium, mirum est. Hoc enim non usquequaque consonat, ut reliquias vel reliquiarium accipiamus Jacob et filios ejus, cum omnes sint incolumes. An forte significat illud, alto secretoque mysterio, quod ait Apostolus, Reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt (Rom. ix), quia propheta prædixerat: Et si fuerit numerus filiorum Israel sicut arena maris, reliquiæ salvæ fient (Isa. x; Ose. i). Ad hoc enim occisus est Christus a Judæis et traditus gentibus, tanquam Joseph Ægyptiis a fratribus, ut et reliquiæ Israel salvæ fierent, unde dicit Apostolus: Nam et ego Israelita sum, et ut plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret (Rom. xi), id est, ex reliquiis Israel secundum carnem, et plenitudine gentium quæ in fide Christi secundum spiritum sunt Israel. Aut si et genti illi Israeliticæ restat fidei plenitudo, ex qua erant reliquiæ, in quibus reliquiis tunc et apostoli salvi facti sunt, hoc significatur ea plenitudine liberationis Israel, qua per Moysen ex Ægypto liberati sunt.*

Auditumque est et celebri sermone vulgatum in aula regis: Venerunt fratres Joseph, et gæcisus est Pharaon atque omnis familia ejus; dixitque ad Joseph, ut imperaret fratribus suis dicens: Onerantes jumenta, ite in terram Chanaan, et tollite inde patrem vestrum, et cognationem, et venite ad me, et ego dabo vobis omnia bona Ægypti, ut comedatis medullam terræ. Præcipe etiam ut tollant plaustra de terra Ægypti, ad subvectionem parvulorum suorum et conjugum, ac dicito: Tollite patrem vestrum, et prope-

rate quantocius venturos, nec dimittatis quidquam de suppellectili vestra, quæ omnia Ægypti ex vestris erunt. Hæc verba Pharaonis, quæ de Jacob et filiis locuta est, significavit gaudium gentilis populi ob conversionem Judæorum. Magna sine dubio est devotio Ecclesie gentium, quod Israeliticus populus ad fidem Christi veniat. Quod si convertitur, et fidei Christi participes existeret, præstaret spiritualis opus virtutum, et gentem splendentem, quæ nemo qui perfecte accipit, indignum bene iudicabit.

Fecerunt filii Israel ut eis mandatum fuerat. Quibus dedit Joseph pleutra secundum peritiam, et cibaria in itinere, singulaque pro portione: Benjamin vero dedit trecentos argenteos cum quinque stolis optimis, laurumque penam et vestimenta multæ patri suæ, addens eis omnes decem, qui subeherent ex omnibus domibus Ægypti, et totidem asinas triticum in itinere, panesque portantes. (Isid.) Dedit sunt Benjamin trecenti argentei cum quinque stolis optimis. Trecentos argenteos a Christo accipit, quemque prædicat Trinitatem sive Christi crucem; ideoque Paulus ait: Neque enim judicavi scire me aliquid inter vos, nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum (I Cor. ii). Quinque stolas accipit, id est sapientium omniumque sensuum multiplices disciplinas. Præcellit ergo Paulus, eisque exuberat portio meritum. Sed tamen habent et fratres, id est, alii prædicatores gratiam suam, binas stolas, id est, ut confitentur Christum et Deum esse et hominem juxta quod in Proverbiis loquitur, Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus (Prov. ult.), id est, mystica vel morali intelligentia. Mittuntur et patri munera, Filius honorat Patrem, Christus populum suum promissis invitat muneribus. Portant hæc munera asini illi, gentiles inutiles et laboriosi, nunc autem utiles portant in typo Christi munera. Portant in Evangelio munerum largitorem.

Dimisit ergo fratres suos; proficiscentibus ait: Ne irascamini in via. Qui ascendentes ex Ægypto, venerunt in terram Chanaan ad patrem suum Jacob, et nuntiaverunt ei dicentes: Joseph vivit, et ipse dominatur in omni terra Ægypti, etc. Dimisit Joseph fratres suos qui nuntiaverunt patri suo dicentes: Joseph vivit, et ipse est dominus in omni terra Ægypti. Expavit autem Jacob, id est plebs incredula. Sed postquam Christi gesta cognoverit, reviviscet spiritus ejus, et qui mortuus videbatur, fide resurrectionis Christi vivificatur. Vocatur ergo a filiis suis, id est, a Petro, Paulo, Joanne, populus Judæorum invitatur ad gratiam. Occurrit illi Judas quod interpretatum est confessio, quia præcedit jam confessio, quos ante perfidia possidebat; et sic Joseph verus Christus occurrit, qui senem jam ætate suscipiat, ultimis temporibus populum Judæorum, non secundum illius merita, sed secundum electionem gratiæ suæ, et imponit manum super oculos ejus, et cæcitatem aufert. Cujus idem distulit cæcitatem, ut postremo crederet, qui ante non potuit esse credulus.

Unde et Apostolus H. : *Quia venimus in partem in Deum* (Rom. xii). *et est factus est, dicens, gloriamus quodam odore, et se* (Rom. xii).

CAPUT IX.

In decessu Jacob et Egyptum.

Gen. xvi. (Surrexit Jacob a parte Egiptum), et *heremum cum dicit eum parvulus et novellus, non in* *junioribus, qui intravit Pharaon ad portum in eum,* *et invenit eum parvulum in terra Chanaan. Venitque* *in Egyptum cum omni domo sua et filiis ejus et mul-* *teribus, fuit et omnis domus parvulus. Narratur et* *non cum hie legitur Jacob et cum eum progre-* *ssum simul cum Jacob intravit in Egyptum, quod* *non idcirco posuit filius plurali numero, quod Jacob* *plures haberet quam unum filium nomine Isaac,* *sed numerus pluralis pro singulari positus est, sicut* *etiam pro plurali singularis valet.*

Quoniam autem per ingressum eum cum Jacob in *Egyptum, et egressum de terra illius, idcirco per-* *hibet filium ejus, singulariter. Quia cum dicitur* *tot annos populus Libani, vel loci ubi exiit de* *femoribus Jacob, videndum est quid respondeatur* *hinc eis qui hoc testimonio confirmare nituntur, a* *parentibus simul animas cum corporibus propagari.* *Annos enim dictos pro hominibus, a parte totum* *significante locutione, nullas ambigunt. Sed quomodo* *ipsam partem ex qua totum commemoratum est,* *hoc est, annuum, ejus numero totus homo suffici-* *calus est, ab eoque ab eo quod dictum est : Exie-* *rant de femoribus ejus, ut eum testimonium ex filo* *totius, quarevis sole animi monumentum, acceptum,* *quoniam sunt locutionum modi secundum Scri-* *pturas.*

Fili autem Joseph qui nati sunt ei in terra Egi- *pti, annos dicit. Omnes enim domus Jacob que in-* *gressi sunt Egyptum, fuisse septuaginta quinque.* *Quod, excepto Joseph et filius ejus, sexaginta sex* *annos qui egressi sunt de femoribus Jacob, introie-* *rant Egyptum, nulla dubitatio est. Ita enim paula-* *tim per singulos supputatus numerus approbat, qui* *in Hebraeo voluminibus invenitur. Hoc autem quod* *in LXX legitur : Fili autem Joseph qui nati sunt ei* *in Egypto, annos novem. Scitamus pro novem in* *Hebraeo esse decem. Egiptum quippe et Manasse, an-* *tequam Jacob intraret Egyptum, et famis tempus* *ingrueret, nati sunt de Aseneth filia Potipharis in* *Egypto. Sed et ibi quod supra legitur : Facti* *sunt autem filii Manasse quos genuit et concubina* *Sera, Machar, et Machar genuit Gabael. Fili autem* *Ephraim fratris Manasse, Sathalaam, Ethaam. Filii* *vero Sathalaam Edm, additum est. Si quidem quod* *postea legitur, quasi per anticipationem factum* *esse describitur. Neque enim illo tempore quo in-* *gressus est Jacob in Egyptum, ejus actus erant* *Ephraim et Manasse, ut filios generare poterant;* *ex quo manifestum est omnes filios qui ingressi* *sunt Egyptum de femoribus Jacob, fuisse septu-* *aginta, dum septuaginta sex postea sunt ingressi, et* *repererunt in Egypto tres annos Joseph videlicet*

A cum dicitur decem annos. Septuaginta autem ipse *fuit Jacob. Hoc cum videtur a Hebraeo Scri-* *pturae auctoritatem loqui, etiam LXX interpretes in* *hebraeo loco transferunt, quod in septuaginta* *annos ingressus sit Jacob Egyptum. Si quis* *inter nos sententia vel agatur, Scripturam inter* *se concordantem habet. Ipsi enim LXX interpretes qui* *hoc septuaginta quoque annos per prophetam cum* *Joseph, et posteris ejus. Egyptum ingressi esse* *dixerunt, in Deuteronomio septuaginta tantum an-* *nos commemorant. Quod si e contrario locum illud* *oppositum, quoniam in Actibus apostolorum in con-* *stitutione Septuaginta dicitur ad populum, septuaginta* *quoque annos ingressus esse Egyptum (Cap. vii),* *facilis excusatio est. Non enim debuit sanctus Lucas,* *qui ipse scribitur historicus est, in gentes voluminem* *comites. Accum apostolorum civitatem alludit* *scribere adversam eam Scripturam, que non fuerat* *in gentiles divulgata. Et utique magis operans* *ille dicitur et tempore LXX interpretum habebat* *auctoritas, quam Lucas, qui gentes et viles, et non* *magis fides in nationibus dicitur. Hoc autem* *generaliter observandum, quod utrumque sancti* *Apostoli, aut apostoli et viri loquuntur ad populos,* *his plerumque testimoniis abutuntur que jam in-* *stant in gentibus divulgata, licet plerique tradant* *Lucam evangelistam, et proselytum, Hebraeos litte-* *ras ignorasse.*

Misit autem Jacob ante se ad Joseph ut nuntiaret *ei, et illi occurreret in Gessen. Quo cum pervenisset,* *juncto Joseph eum suo, ascendit obvium patri suo ad* *emulam locum; vidensque eum, inivit super collum* *ejus et inter amplexus fuit, dixitque pater ad Joseph :* *Jan tertius noster, qui vili faciem tuam, et super-* *stitum te reliquit. Juliam vero misit ante se ad Jo-* *seph, ut occurreret ei ad urbem heron in terram* *Ramesse. Hic locus juxta Septuaginta interpretum* *emulam ita legitur. In Hebraeo nec urbem habet* *heron, nec terram Ramesse : sed tantummodo Ges-* *sen; notandi Iudeorum asserunt Gessen nunc The-* *baldam vocari; et id quod postea sequitur : Dedit* *eis ut possiderent in Egypto terram optimam in Ra-* *messe, possum Arsenothem sic olim vocatum anti-* *quant.*

Et ille locutus est ad fratres, et ad omnem domum *patri sui : Ascendam, et nuntiabo Pharaoni, dicere* *que et. Fratres mei, et domus patris mei, qui erant* *in terra Chanaan, veniunt ad me, et sunt viri pa-* *stores ovium, curamque habent alendorum gregum.* *Pecora sua et armenta, et omnia que habere poter-* *unt, adduxerunt secum. (Act. vii) Commendatur in* *patriarchis, quod pecorum nutritores erant a pa-* *ritu sua, et parentibus suis, et recto. Nam hoc* *est sine ulla dubitatione iusto servitium et iusto do-* *minatio, cum pecora hominum servant, et homines pe-* *corum dominantur. Sic enim dicitur est cum cre-* *verunt : Faciantis hominem ad imaginem et similitu-* *dinem nostram, et habet potestatem pariter regis et* *videlicet colla, et omnia pecora que sunt super*

terram (Gen. 1). Ubi insinuat, rationem debere dominari irrationabili vite. Servum autem hominem homini vel iniquitas, vel adversitas fecit. Iniquitas quidem, sicut dictum est: *Maledictus Chanaan: erit servus fratribus suis* (Gen. ix). Adversitas vero, sicut accidit ipsi Joseph, ut venditus a fratribus, servus alienigenæ fieret, itaque primos servos quibus hoc nomen inditum est in Latina lingua, bella fecerunt. Qui enim homo ab homine superatus jure belli posset occidi, qui servatus est servus appellatus est. Inde et mancipia, quasi manu capta sunt. Est etiam ordo naturalis in hominibus, ut serviant viris feminae, et filii parentibus, quia et illic hæc justitia est, ut infirmior ratio serviat fortiori. Hæc igitur dominationibus et servitutibus clara justitia est, ut qui excellent ratione, excellent dominatione. Quod cum in hoc sæculo per iniquitatem hominum perturbatur, vel per naturarum carnalium diversitatem, ferunt justis temporalem perversitatem, in fine habituri ordinatissimam et sempiternam felicitatem.

Cumque vocaverit vos et dixerit. Quod est opus vestrum? respondebitis: *Viri pastores sumus, servi tui ab infantia nostra usque in præsens, et nos et patres nostri. Hæc autem dicetis, ut habitare possitis in terra Gessen, quia detestantur Ægyptii omnes pastores ovium.* Abominatio est enim omnis pastor ovium Ægyptiis. Merito Ægyptiis in quibus figura est præsens sæculi, in quo abundat iniquitas, abominatio est omnis pastor pecorum. Abominatio est enim iniquo vir justus.

Venerunt autem in Ægyptum ad Joseph Jacob et filii ejus. Et audivit Pharao rex Ægypti, et ait Pharao ad Joseph dicens: *Pater tuus et fratres tui venerunt ad te. Ecce terra Ægypti ante te est. In terra optima colloca patrem tuum et fratres tuos.* Hæc repetitio, non prætermissæ rei ad quam sæpe per recapitulationem obscuri reditur, sed omnino aperta est. Jam enim dixerat Scriptura, quomodo venerint ad Pharaonem fratres Joseph, et quid eis dixerit vel ab eis audierit. Sed hoc nunc velut ab initio repetivit, ut inde contexeret narrationem ab his verbis quæ soli Joseph Pharao dixit: quorum omnium codicibus Græcis, qui a diligentioribus conscripti sunt, quædam obeliscos habent, et significant ea quæ in Hebræo non inveniuntur, et in LXX inveniuntur. Quædam asteriscos, quibus ea significantur quæ habent Hebræi, nec habent Septuaginta.

CAPUT X.

De eo quod Joseph statuit Jacob patrem suum coram Pharaone, cui ille per Joseph dedit optimam terram Gessen.

(CAP. XLVII.) Post hæc introduxit Joseph patrem suum ad regem, et statuit eum coram eo. Qui benedicens illi, et interrogatus ab eo: Quot sunt dies annorum vitæ tuæ? Respondit Jacob: *Dies peregrinationis vitæ meæ centum triginta annorum sunt parvi et mali, et non pervenerunt ad dies patrum*

meorum quibus peregrinati sunt. Quid est quod dixit Jacob Pharaoni, *Dies annorum vitæ meæ quos incolō* (sic eam habent Græci) quod Latini habent, *ago* vel *habeo*, vel si quid aliud. Utrum ergo idco dixit quos incolō, quod in terra natus est quam nondum populus divina promissione hereditatis acceperat; et ibi vitam ducens, utique in aliena terra erat, non solum quando peregrinabatur sicut in Mesopotamia, verum etiam quando ibi erat ubi natus est. An potius secundum id accipendum est, quod ait Apollonius: *Quandiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino?* (II Cor. v.) Secundum hoc et illud in psalmo dictum intelligitur: *Inquilinus ego sum in terra, et peregrinus sicut omnes patres mei* (Psal. cxix). Nam iterum dicit de ipsis diebus vitæ suæ: *Non pervenerunt in dies annorum vitæ patrum meorum quos dies incoluerunt.* Non enim hic aliud voluit intelligi, quam id quod Latini codices habent, *vixerunt*; ac per hoc significavit hanc vitam incolatus esse super terram, id est, peregrinationis habitationem. Sed credo sanctis hoc convenire, quibus aliam patriam æternam Dominus pollicetur. Unde videndum est quemadmodum dictum est de impiis: *Incolent et abscondent; ipsi calcaneum meum observabunt* (Psal. lv). De his enim convenientius accipitur, qui ut abscondant incolunt, id est, ut insidienter filiis, non manent in domo in æternum.

Joseph vero patri et fratribus suis dedit possessionem in Ægypto in optima terræ solo Ramesses, ut præceperat Pharao; et alebat eos omnemque domum patris sui, præbens cibaria singulis. Quærendum utrum terra Ramasse ipsa sit Gessen. Ipsam enim petierant, et ipsam eis Pharao dari præceperat (Ibid.). Tradidit Joseph parentibus et fratribus optimam terram Gessen, præbens eis cibaria, quia fames oppresserat terram. Sic et Dominus eligens optimam terram parentibus, id est, patriarchis et prophetis, ex quibus Christus secundum carnem, sive omnibus sanctis, de quibus in Evangelio dicit: *Hi sunt fratres mei, qui faciunt voluntatem meam* (Luc. viii). His igitur dat terram, scilicet promissionis regni Dei, de qua dicit Propheta: *Credo videre bona Domini, in terra viventium* (Psal. xxvi). (Aug.) Et metiebatur Joseph triticum patri suo, et tamen eum pater nec quando vidit adoravit, nec quando ab illo triticum accepit. Quomodo ergo Joseph somnium modo impletum putabimus, et non potius majoris rei continere prophetiam?

In toto enim orbe panis deerat, et oppresserat fames terram, maxime Ægypti et Chanaan. E quibus omnem pecuniam congregavit pro venditione frumenti, et intulit eam in ararium regis. Pertinuit ad Scripturam, in hac etiam re commendare fidem famuli Dei.

Cumque defecisset emptoribus pretium, venit cuncta Ægyptus ad Joseph dicens: *Da nobis panes.* Quare morimur coram te, deficiente pecunia? Quibus ille respondit. Adducite pecora vestra, et dabo pro eis vobis cibos, si pretium non habetis. Quæ cum ad-

PART. CVII

21

regibus non parvitate d'herem, per alia membra & agnoscantur. Quamvis Jacob filio suo Joseph tantum miserabili, vultu tristes illi et quibus superest nostrum casus, cum et quos simul tenet cum fratribus suis? Sed et si non videretur, nos male, et illud vel carere vel indigne collare non possit, que non committit nichilum, nisi forte vel non perhibuit commemorare vel sepulchra nostrum Joseph, ut Christus hanc dicitur.

Videtur enim filios suos dedit ad eam. Qui sunt isti? respondit: Eius mei sunt, quos dedit mihi Deus in hoc loco. Adhuc eis, inquit, ad me, ut benedicam eos. Quod cum Israel colligens per nuntia senectutis, et aliter videre non poterat. Applicatosque ad se decubatus est, et circumflexus dixit ad filium: Non sum fructuosus a conspectu tuo, neque exoritur mihi Deus semitatum. Cumque tetulit eos Joseph de gemma patris, adorsusque posuit in terram, et posuit Ephraim ad dexteram suam, id est, ad sinistram Israel, Manassam vero in sinistram suam, ad dexteram matris patris, opposuitque amplexus ad eam. Qui et tunc filios matris dexteram posuit super caput Ephraim junioris fratris, sinistram matris super caput Manasse, qui major nam erat, benedicens manus: benedixitque filio suo Joseph, etc. [Ap.] Quod ita legimus nepotes suos Israel, ut dexteram manum sinistram imposuit, majorem sinistram, et hoc filio suo Joseph vultu contrivere quasi errantem legitur benedicens ita respondit:

Scio, fili mi, scio, et hic erit in populum, et exaltabitur, sed frater ejus junior major illo erit, et semen ejus erit in benedictione gentium. Hactenus de Christo acceptandum est, quatenus etiam de ipso Jacob et fratre ejus datum est: Quia major serviet minori. Secundum hoc enim significavit aliquid prophetice hoc faciendo Israel, quod populus posterior per Christum filius, regeneratione spirituali superaturus erat populum priorem, de carnali patrum generatione procedentem. [Isrl.] Nam major filius Joseph, hoc est Manasses, qui interpretatur oblitio, typum quodammodo Jacobum, qui oblitus est Deum suum qui fecit ei, memoriam Christianorum, qui fecunditatem accipiunt, quod est proprium populi junioris, qui corpus est Christi, qui fecundatus est in utilitate mundi. Illos qui cum eam benedicere vellet Jacob, posuit Joseph Ephraim ad sinistram, Manasse autem ad dexteram constituit. At ille cancellis reconditis mysterium perstruens, transita in minore dextera, majori sinistram superposuit, siquidem etiam manibus super caput matris dextera Joseph sinistram, Christianis futurum gloriam praesignavit, semperque per crucis mysterium laetum ex dextero sinistram, et junioris dextrum de sinistram, quia Jacobus in nostra dextera habet illam, nos filium gratiam adepti sumus. Et quod scilicet dextera tenet per quo Jacobum propositus est minor populus gentium. Unde et tunc patriarcha ait: Hic quidem est in populum, sed hic benedictus.

CAP. XIV

Et praecepit Jacob, cum filium Israel rediret quidam.

Et ait ad Joseph fratrem suum: Ego morior, et est Deus vultum, redireque tua ad terram patrum tuarum. Da illi partem tuam extra fratres tuos, quoniam tali de manu Amorrhae in gladio et in arcu tuo. Accipia la, et gladium iustitiae vocat, per quam morietur periculum et adventa, interfecto Sichem et Emor, de periculo liberari. Timuit enim, ut supra legimus, ne vicina oppida atque castella, ob eversionem federate urbis, adversum se consurgerent, et Dominus non dedit eis ut nocerent illi. Vt certe sic int' legendum: Dabo tibi Sichemam, quam cum in fortitudine mea, hoc est in pecunia mea, quam multo labore et sudore quisi. Quod autem super fratres tuos ait, respondit absque sorte dedisse eam tibi Joseph. Si quidem eodem loco sepultus est Joseph, et mausoleum ejus ibi hodie conitur. Alia autem editione ita legitur: Et ego dabo tibi Sichemam partem tuam super fratres tuos, plusquam fratribus tuis, quam accipi de manibus Amorrhaeum in gladio meo et sagitta. Sichima, juxta Graecam et Latinam consuetudinem, declinata est, alioquin Hebraice Sichem dicitur, ut Joannes quoque evangelista testatur [Joan. iv], licet vitiose ut Sichem legitur error inolevit, et est hunc Neapolis, vel Samaritanorum. Quia ergo Sichem lingua Hebraea transferretur in hemerum, palchre alludit ad nomen dicens: Et ego dabo tibi humerum unum. Queri tamen non inconvenienter potest, quemadmodum valeat ad litteram convenire. Exit enim certum agnis posses ionem diam, non cepit jure victoriae bellicae. An quia Salem civitatem Sichimorum filii ejus expugnaverunt, et jure belli potuit ejus fieri, ut iustum bellum cum eis videatur gestum, qui tantam priores injuriam fecerunt in ejus filia concubinanda? Cur non ergo illis illam terram dedit, qui hoc perpetraverunt, hoc est majoribus filiis suis? Deinde, si nolo ex illa victoria glorians, dat eam totum filio suo Joseph, cur ei displicuerunt tunc filii qui hoc commiserunt? Cur denique etiam tunc cum eos benediceret, exprobrando id commemoravit in factis eorum? Procul debio ergo aliquid hic latet prophetice sacramentum, quia et Joseph quadam praecipua significatione Christum praefiguravit, et ei datur illa terra ubi disperdiderat obruendo deos alienos Jacob, ut Christus intelligatur possessurus gentes diis patrum suorum renuntiantes, et credentes in eum.

Ille completa, vocavit Jacob filios suos, ut benediceret eos. Mystico ordine loquens, tanquam futurorum vespensius, dixit eis quae temporibus novissimis futura erant, quae tamen et secundum historiam de divisione terre reprobantur, quomodo dividenda fuerit nepotibus illorum, accipienda sunt, et secundum allegoriam de Christo et Ecclesia praedicta mystice verba intellecta sententiam est. Sed proinde hactenus fundamenta posita sunt, ut

aptas. Allegorie culmen priori structura super-
ponatur.

*Congregamini et audite, filii Jacob, audite Israel
patrem vestrum.* (Orig.) Sed fortasse requiras quare
filii Jacob dicuntur qui conveniunt, Israel vero dici-
tur qui benedicit eos. Vide ne forte hoc indicetur,
quod illi nondum eousque profecerant, ut Israel meritis
æquarentur, et ideo illi filii Jacob dicuntur tanquam
inferiores; ille vero qui jam perfectus erat, et bene-
dictiones futurorum conscius dabat Israel appel-
latur.

CAPUT XV.

*De benedictionibus duodecim patriarcharum, quibus
benedixit illis pater suus Jacob.*

(CAP. XLIX.) *Ruben primogenitus meus, tu fortitudo
mea, et principium doloris mei; prior in donis, major
imperio. Effusus es sicut aqua, non crescas, quia ascen-
disti cubile patris tui, et maculasti stratum ejus.*
Est autem sensus hic: Tu es primogenitus meus,
major in liberis, et debes juxta ordinem nativita-
tis tue, et hereditatem quæ primogenitis jure debet-
ur, sacerdotium accipere et regnum. Hoc quippe
in portando onere et prævalido robore demonstratur.
Verum quia peccasti, quasi aqua quæ vasculo non
tenetur, voluptatis effusus es impetu, ideo præ-
cipio tibi ut ultra non pecces, sisque in fratrum
numero pœnas peccati luens, quod primogeniti or-
dinem perdidisti. (Ambr.) Principium autem doloris
est omnis primogenitus, quia pro eo commoventur
primum viscera parentum.

*Simon et Levi fratres, vasa iniquitatis bellantia.
In consilia eorum ne veniat anima mea, et in cœtu
illorum non sit gloria mea, quia in furore suo occi-
derunt virum, et in voluntate sua suffoderunt murum.*
Significat autem non sui fuisse consilii, quod Si-
chem et Emor fœderatos viros interfecerunt, contra-
que jus pacis et amicitiarum sanguinem fuderint
innocentem, et quasi quodam furore, sic crudelitate
raptati, muros hospitiæ civitatis everterint. Unde
sequitur et dicit:

*Maledictus furor eorum, quia procax; et ira eorum,
quia dura. Dividam eos in Jacob, et dispergam eos
in Israel.* Levi enim hereditatem propriam non ac-
cepit, sed in omnibus sceptris, paucas urbes ad in-
habitandum habuit. De Simeon vero in libro Jesu
scriptum est, quod et ipse proprium funiculum non
fuerit consecutus, sed de tribu Juda quiddam acce-
perat. In Paralipomenis autem manifestius scribitur
quod cum multiplicatus fuisset, et non haberet pos-
sessionis locum, exierit in desertum. Quidam hoc
quod in Septuaginta legitur: *In furore suo interfe-
cerunt homines, et in desiderio suo subnervaverunt
taurum*, prophetice interfectos homines apostolos,
et subnervatum taurum Christum interpretantur.

*Juda, te laudabunt fratres tui. Manus tuæ in cervici-
bus inimicorum tuorum. Adorabunt te filii patris tui.
Catulus leonis Juda.* Ad prædam, fili mi, ascendisti,
sive, ut in Hebræo scriptum est, *de captivitate, fili
mi, ascendisti; requiescens accubuisti ut leo, et quasi*

Ad prædam, fili mi, ascendisti, ostendit eum populos
captivos esse ducturum, et juxta intelligentiam sa-
cratiorum, ascendisse in altum, captivam duxisse
captivitatem; sive, quod melius puto, captivitas pas-
sionem, ascensus resurrectionem significat.

*Alligans ad vineam pullum suum, et ad vitem asi-
nam suam.* Quod videlicet pullum asinæ cui superse-
dit Jesus, hoc est gentilium populum, vineæ aposto-
lorum qui ex Judæis sunt copulaverit, et ad vitem,
sive, ut in Hebræo habet, ad sorec, id est, electam
vitem, alligaverit asinam cui supersegit, Ecclesiam
ex nationibus congregatam. Quod autem dicit, *fili
mi*, apostrophæ ad ipsum Judam facit, quod Chri-
stus hæc sit universa facturus. Quod autem dici-
tur:

*Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de fe-
moribus ejus, donec veniat ille qui mittendus est; et
ipse erit expectatio gentium*, significat quod non de-
ficerent principes de tribu Juda, usque ad tempus
quo natus est Christus, qui, missus a Patre, exspe-
ctatio est gentium.

*Zabulon in littore maris habitabit, et in statione
navium, pertingens usque ad Sidonem. Issachar asi-
nus fortis, accubans inter terminos, vidit requiem quod
esset bona, et terram quod optima, supposuit hume-
rum suum ad portandum, factusque est tributis ser-
viens.* Quia supra de Zabulon dixerat quod maris
magni littora esset possessurus, Sidonem quoque et
reliquas Phœniceas urbes contingeret, nunc ad medi-
terraneam provinciam redit, et Issachar qui juxta
Nephthalim pulcherrimam in Galilæa regionem pos-
sessurus est, benedictione sua habitatorem facit.
Asinum autem osseum vel fortem vocat, et hume-
rum ad portandum debitum, quia in labore terræ, et
vehendis ad mare quæ in finibus suis nascebantur,
plurimum laboravit, regibus quoque tributa compor-
tans. Aiunt Hebræi per metaphoram significari quod
Scripturas sanctas die ac nocte meditans, studium
suum dederit ad laborandum; et ideo ei omnes
tribus serviant, quasi magistro dona portantes.

*Dan judicabit populum suum, sicut et alia tribus in
Israel. Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita,
mordens ungulas equi, ut cadat ascensor ejus retro.*
Salutare tuum expectabo, Domine. Samson judex
Israel, de tribu Dan fuit. Hoc ergo dicit, nunc vi-
dens in spiritu comam nutrire Samsonem Nazaræum,
cæsisque hostibus triumphare, quod in similitudinem
colubri regulique obsidentis vias nullum per ter-
ram Israel transire permittat, sed etiam si quis te-
merarius virtute sua, quasi velocitate equi, confu-
sus, eam voluerit prædonis more populari, non effu-

gere valebat. Totum autem per metaphoram serpentis et equis loquitur. Vicens autem tam fortem Nazareum tuum, quod et ipse propter meretricem mortuus est, et moriens nostros occidit inimicos, pastavi, o Deus, ipsum esse Christum Filium tuum. Verum quia mortuus est et non surrexit, et rursum captivus ductus est Israel, alius mihi Salvator nunti et mei generis prestandus est, ut veniat eum repositum est: *Et ipse erit expectatio gentium.*

Gad accinctus pueratur ante eum, et ipse vocatur retro eum. Significat quod ante Ruben et dimidiam tribum Manasse, ad filios quos trans Jordanem in possessionem dederat, post quatuordecim annos revertens, primum adversum eos gentium victricem grande reperit, et victis hostibus, fortiter dimicavit. Lege librum Jesu Nave et Paralipomenon.

Nephthaliim cervus emissus, et dens eloqui pulchritudo ex, sive Nephthaliim ager irriguus. Significat autem quod aque exuberant in ipsa tractantur tribu, sive quod super lacum Genesareth fluente Jordanis irrigua sit. Ille huius autem valuit propter Tiberiadem que legis vocabatur habere non ita, agerum irriguum et eloqui pulchritudinis propheti. Cervus autem emissus temporaneus fomes et volucritatem terre ulteriores ostendit. Sed melius si ad doctrinam Salvatoris emenda referamus, quod ibi vel maxime docuerit Salvator, ut in Evangelio quoque scriptum est.

Etiam accinctus Joseph, filius accrescens, et decorus aspectu. Fata dicuntur aut super murum, sed accrescunt eum et peragunt eum, invaduntque illi habitus pueri. Scitum in perit aeneas ejus, et dissoluta non crebra brachiorum et manuum ejus, per muros peccatis Jacob. Inde pastor oppressus est, lapsus Israel. O Joseph, qui ideo sic vocaris, quia adauxit te mihi Bonarius, sive quia inter fratres tuos major futurus es (fortissima sepulchrum tribus fuit Ephraim, et in Regnum et Paralipomenon libris legimus); o, inquam, fili mi Joseph, qui tam pulcher es, ut te tota de muris et turribus ac fenestris puellarum, Ægypti turba prospiciat, inviderunt illi, et te ad inuicendam provocaverunt fratres tui, habentes hyemis seculis, et non parvis vulnerum. Verum tu armum tantum et accinctum pugnantem puerum in Deo, qui fortis est propugnator, et vincula tua quibus te fratres ligaverant ab ipso soluta sunt et dissoluta, et ex tuo semine tribus nascetur Ephraim fortis et stabilis, et messis lapidis durioris invicta, imperans quoque decem tribubus Israel.

Benjamin lupus raptus, mane comedet pradam, et vespere dividet spolia. Quamquam de Paralipomeno manifestissima sit prophetia, omnibus patet quod in adolescentia persecutus es bonum, in senectute propugnator Evangelii fueris. Huius raptum etia edisserunt: Altare in quo immolabantur hostes, et victimarum sanguis ad reserum illius imbutum, in parte tribus Benjamin fuit. Hoc, regunt, ergo significat quod senectute immolant mane hostias, ad vespertem dividant ea que sunt a populo ex lege col-

lata sunt. Lupum sanguinariam, lupum voracem, super altaris interpretatione penitentes, et spoliarum divisionem super sacculibus, quod, servientes altari, vivunt de altari. Hec secundum historicam qualiter accipiendi sunt, dicta sufficiunt. Mythe autem qualiter benedictiones iste patriarcharum intelligende sint, deinceps dicemus. *Ruben primogenitus meus,* etc. In Ruben prioris populi videamus continuisse personam, cui etiam a Domino per prophetam dicitur: *Israel primogenitus meus.* Facilius juxta quod primogenitus debetatur, ipse erat sacerdotum etque regum. Additur: *Tu virtus mea,* utique, quia ex ipso populo benedixit in filii, ex ipso virtus Dei, qui est Christus, adventit. Quomodo autem ipse sit primogenitum debetum, nisi dum Patri Deo semper frangit injuriam, dum convertit ad eum dorsum et non facit? *Isa puer in domo,* quia ipse primis data sunt eloqui Dei, primis quibus legatio et Testamentum, sive promissio *Isa major imperio,* utique pro ingulturne virtutis, quia copiosius ceteris illam populus regnavit in hoc seculo. L'Essex est autem sicut aqua peccando in ceteris, quod e qua que videri non tunc, voluptatibus elusus est impetu; et ideo abili: *Ultra non creas,* quia populus iste postquam in universo orbe dispersus est, valde immixtus atque abbreviatus est. Sed quare talis inruit, ita subjeit: *Quia ascendisti cubile patris tui.* Non sicut Iudei intellegunt, hoc proinde dicitur est, eo quod eam Bala concubina patris sui concubavit. Prophetia enim futura promissabat, non que fuerant gesta, ipso patriarcha dicente: *Annulla vobis que veniura sunt non i sinis dictus;* et ideo in pariter non est referendum quod ille futurum predixit. Fraternitatem enim Domini passionem, et primogenitum plebis aulam, quia ascendit cubile Dei Patris, et maculavit stratum ejus, quando corpus Domini, in quo plenitudo divinitatis requiescebat, raptum in cruce suspensum, et ferro commaculavit. Post hec convertitur ad Simon et Levi, dicens:

Simon et Levi fratres, rasi iniquitatis bellandi. Per Simon et Levi, Scribae et sacerdotes Judaei populi intelligantur. De Simone enim erant Scribae Judaeorum; de tribu vero Levi principes sacerdotum, de quibus scriptum est quia *consilium perierat ut Ierum mori traderent* (Matth. xxvi). De quo consilio iste patriarcha, qui jam mente vivebat Deum, dicit: *In consilium eorum non veniat anima mea,* et reliqua. Horrebant enim jam illo tempore sanctas iste patriarcha videre tantorum scelerum consilio, que in proximis temporibus futuri erant Iudei. Sequitur: *Quia in furore suo occiderunt virum,* id est, Christum, juxta quod Iudas ait (Ios. xix, Super illi: *Ecce videtis quoniam, qui occidit in Ierusalem consilium in Ierusalem, adducit et dicitur: Alligamus personam, quae hostis est nobis.*

Et in domo sua affuderunt merum, quando Iudea confoderunt illud spirituale et fortissimum propugnaculum, quod nuntiavit Israel. *Quidam parer*

eorum quia pertinax, utique ad unum facinus petrandum quando furore accensi et ira, obtulerunt Christum Pontio Pilato, dicentes illi : *Crucifige*; et : *Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris* (Matth. xvii).

Et indignatio eorum, quia dura, dum Barabam latronem peterent, et principem vite crucifigendam postularent. *Dividam eos in Jacob, et dispergam illos in Israel*. Hic duo nominantur, divisio et dispersio : ideirco, quia nonnulli ex ipsis Domino crediderunt, quidam in infidelitate permanserunt. Divisi enim dicuntur, quia ab eis separantur, et veniunt ad fidem. Dispersi autem hi quorum patria temploque subverso, per orbem terræ incredulum genus spargitur. *Juda, te laudabunt fratres tui*. Per hunc enim Judam verus confessor exprimitur Christus, qui ex ejus tri-

bu secundum carnem est genitus. Ipsum laudabunt fratres sui, apostoli scilicet et omnes coheredes ejus, qui per adoptionem filii Deo Patri effecti sunt, et Christi fratres per gratiam, quorum ipse Dominus est per naturam. *Manus tue in cervicibus inimicorum tuorum*. Iisdem manibus atque eodem crucis tropæo et suos textit, et inimicos et adversarias potestates curvavit, juxta quod et Pater promittit ei dicens : *Sede ad dexteram meam, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (Psal. cix).

Adorabunt te filii patris tui; quoniam multi ex filiis Jacob adorabunt eum per electionem gratiæ salvi facti. *Catulus leonis Juda*, quoniam nascendo parvulus factus, sicut scriptum est : *Parvulus natus est nobis* (Isa. ix).

Ad prædam, fili mi, ascendisti, id est, ascendens in cruce, captivos populos redemisti, et quos ille leo contrarius invaserat, tu moriens eripuisti. Deinde relictus ab inferis, ascendens in altum, captivam duxisti captivitatem. *Requiescens accubuisti ut leo* : manifestissime in passione Christus recubuit, quando inclinato capite tradidit spiritum; sive quando in sepulcro securus, velut quodam corporis somno quievit. Sed quare ut leo et velut catulus leonis? In somno enim suo leo fuit, qui non necessitate sed potestate hoc ipsum implevit, juxta et quod ipse dixerat : *Potestatem habeo ponendi animam meam, et nemo eam tollet a me, sed ego eam pono* (Joan. x). Quod vero addidit : *Et ut catulus leonis*, inde enim mortuus, unde et natus. Physici autem de catulo leonis scribunt, quod cum natus fuerit, tribus diebus et tribus noctibus dormit. Tunc deinde patris fremitu vel rugitu, veluti tremefactus cubilis locus, suscitare dicitur catulum dormientem : quod valde convenienter de passionis morte aptatur in Christo, qui tribus diebus et tribus noctibus in cubili sepulcri jacens, somnum mortis implevit. Bene ergo Christus ut leo requievit, qui non solum mortis acerbietatem non timuit, sed etiam in ipsa morte mortis imperium vicit. Bene idem iterum ut catulus leonis, quia die tertia resurrexit. Unde et sic adjungitur de resurrectione ejus : *Quis suscitabit eum?* hoc est quia nullus hominum nisi ipso, juxta quod et idem de corpore

A suo dixit : *Solite hoc templum, et in tres dies aedificabo illud* (Matth. xvi).

Non deficiet principi de populo Juda, nec dux de fœderis ab eis, donec veniat qui noster dux est; et ipse erit expectatus quæsum. Hic locus manifestissime ad Judam refertur. Tunc cum enim Iudei ex omni parte apud Judeos intemperato successio regni, donec Cæsar ad redemptionem mundi converteretur. Propter hoc in terra Judæorum, quibus ostenditur primum alienigenam regem in gente Judæorum fuisse Herodem, quo tempore Christus natus est; quod et perstant Judæi non venisse Christum, ergo de tribu Juda usque hodie Judæorum permanet regnum, ita ut non defuit rex de populo Judæorum, donec veniret cui repositum est. Sed non solum Judæis probat qui mittendus erat. Ideo sequitur : *Et iæ erit ex peccatio gentium. Alligans ad vineam pullum suum, ex gentibus populum cui a hac nunquam fuerat leges omnes impositum copulavit ad vineam apostolorum, quæ ex Judæis sunt. Nam vinea Domini Sabaoth domus Israel est* (Isa. v).

Et ad vitem, o fili mi, asinam suam. Ipse dicit : *Ego sum vilis veta* (Joan. xvi). Ad hanc ergo vitem alligat asinam suam cui supersedit, Ecclesiam ex nationibus congregatam. Hanc itaque ad vitem corporis sui alligavit vinculo charitatis, et disciplinæ evangelicæ nexu, ut de imitatione illius vivens, efficiatur hæres Dei et cohæres Christi. Alii namque hanc asinam Synagogam interpretantur, targita tam scilicet et gravi pondere legis oppressam. *Lavavit in vino stolam suam*, sive carnem suam in sanguine passionis; sive sanctam Ecclesiam illo vino qui pro multis effunditur in remissionem peccatorum. *Et in sanguine uvæ pallium suum*. Pallium gentes sunt, quas corpori suo conjunxit, sicut scriptum est : *Vivo ego dicit Dominus, nisi hos omnes induam sicut vestimentum* (Isa. xlix). Hos quippe Christus in sanguine uvæ mandavit, quando sicut botrus in ligno crucis pependit. Tunc enim ex latere ejus sanguis et aqua profluxit. Sed aqua nos abluvit, sanguis nos redemit. *Pulchriores oculi ejus vino*. Oculi Christi apostoli sunt et evangelistæ, qui scientiæ lumen universo corpori Ecclesiæ præstant. Hi pulchriores vino probantur, quia eorum doctrina austeritatem veteris vini exsuperat, id est, priscæ legis traditionem.

D Evangelica enim præcepta longe claviora sunt quam Veteris Testamenti mandata. *Et dentes lacte candidiores*. Dentes, prædicatores sunt sancti, qui præcidunt ab erroribus homines, et eos quasi comedendo in Christi corpore transferunt. Nomine autem lactis doctrina legis significatur, quæ carnalem populum tanquam parvulos lactis poculo alebat. Cujus quidem candidiores effecti sunt doctores Ecclesiæ, quia fortem et validum verbi cibum mandunt atque distribuunt, de quibus dicit Apostolus in Epistola sua ad Hebræos (Cap. v) : *Perfectorum autem solidus cibus*. Et bene candidiores lacte dicit; omnes enim qui perfecti sunt, et qui Scripturarum cibos explanantes, subilem et mentum intellectum, qui

stus ergo et ante et retro prællari contra Antichristum sembitur. Ante eum namque in ecclesia adventu exilii-tatis, post eum manifestus in gloria regnabit. Demonstrat et Moyses aperte prophetiam patriarche hujus specialiter pertinere ad Christum. Sic enim ait: *Benedictus, inquit, in latitudine Gad. Quies leo requievit; capiteque brachium et verticem, et vidit principatum suum.* Agroscent itaque quis requievit sicut leo nisi Christus in sepulchro suo? Quis confregit verticem brachiique potentium, nisi Redemptor noster, qui humillavit virtutem et superbiam excelsorum? Quis vidit principatum suum, nisi ille cui datus est principatus et honor et regnum? *Aser pinguis panis ejus, et præbebit delicias regibus.* Aser, ejus nomen significat divitias, idem Christus est, *Cujus altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei* (Rom. xi); qui propter nos pauper factus est cum dives esset; *cujus est panis pinguis factus, caro sci-* piceet ejus quæ est esca sanctorum: quam si quis manducaverit, non morietur in æternum. Iste etiam præbebit delicias sapientiæ regibus, id est, qui sensus proprios bene regunt, qui dominantur vitiorum suorum, qui castigant corpora sua et in servitutem subiciunt. Nephthalim, quod interpretatur *dilatatio*, apostolos et prædicatores sanctos significat, quorum doctrina in latitudinem totius mundi diffusa est. Ex hac enim tribu fuerunt apostoli, qui sunt principes Ecclesiarum, et duces, et principes Zabulon, et principes Nephthalim; qui sine dubio ad personam referuntur apostolorum. Ipsi sunt filii excussorum (Psal. lxxvii), id est, prophetarum, qui in manu potentis Dei positi, et tanquam sagittæ excussæ, pervenerunt usque ad fines terræ. Unde et bene hic Nephthalim cervus emissus scribitur, quia nimirum apostoli sive prædicatores, veloci saltu exsistentes more cervorum, transcendunt implicamenta sæculi hujus; sicque excelsa ac sublimia meditantes, dant eloquia pulchritudinis, id est, prædicant cunctis gentibus doctrinam Domini Salvatoris. *Filius accrescens Joseph.* Hæc prophetia post passionem Domini paternæ vocis imaginem prætulit, quia redeuntem in cælum post victoriam Christum Pater alloquitur dicens: *Filius accrescens Joseph, filius accrescens*, utique in gentibus; qui cum ob incredulitatem Synagogæ populum reliquisset, innumeram sibi plebem Ecclesiæ ex omnibus gentibus ampliavit. Quod et David cecinit dicens: *Reminiscentur et convertentur ad Dominum, universi fines terræ* (Psal. xxi).

Filius accrescens et decorus aspectu. Omnes enim superat illius pulchritudo, juxta quod de ipso in Psalmis canitur: *Speciosus forma præ filiis hominum* (Psal. xlii). *Ubi discurrebant super murum*; id est, gentes vel Ecclesiæ quæ crediderunt in Christum. Ille super soliditatem fidei, quasi super murum amore pulchritudinis Christi accensæ discurrent, ut verum sponsum per contemplationem aspiciant, et osculo charitatis illi copulentur atque adhæreant. Sed objurgati sunt eum, quando falsis testimoniis calumniantes, sanctum Domini opprimere Synagogæ po-

stuli cogitaverunt. Inviderant illi habentes fratres. Neque enim quisquam in Joseph concepit sagittas vel aliquod vulneris telum, sed specialiter evenit in Christum. *Sedit in forti arcus ejus.* Christus enim arcum suum posuit, et arma pugnandi in Deo, qui forte est propagator, ejus virtute concideret omnis nequitia peccatorum. *Et desolata sunt excelsa brachiorum ejus*, quibus fratres cum victoriam ad Patrum duxerunt, vel quibus eum suspensum in ligno crucifixum. Rescissi sunt enim per manum Jacob, hoc est per manum omnipotentis Dei Jacob, ex cuius femore ipse Dominus bonus pastor egressus est. *Uris et firmitas credentium in Israel.* *Deus patris tui erit adjutor tuus.* Quis adjuvit Filium nisi solus Deus Pater, qui dixit: *Jacob puer meus, suscipiat cum animam meam?* *Et omnipotens benedicat tibi benedictionibus cæli desuper, benedictionibus abyssi jacentis deorsum.* Universa enim subjecit ei, cælestia per benedictionem cæli desuper, et terrena per benedictionem abyssi jacentis deorsum, ut omnibus angelis et hominibus dominaretur. *Benedictionibus uberum*, id est, sive duorum testamentorum, quorum altero est nuntiatus, altero demonstratus; sive benedictionibus uberum Mariæ, quæ vere benedicta erant, quia iisdem sancta Virgo Domino potum lactis immulsit. Unde et illa mulier in Evangelio ait: *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti* (Luc. xi).

Benedictionibus uberum et vulvæ. Etiam hic benedici ut vulva ejusdem matris, illa utique virginis, quæ nobis Christum Dominum edidit; de qua per Jeremiam prophetam dicitur: *Priusquam te formarem in utero, novi te, et antequam exires de vulva, sanctificavi te* (Jerem. i).

Benedictiones patris tui confortatæ sunt benedictionibus patrum ejus. Benedictiones, inquit, patris tui cælestis, quæ datæ sunt tibi a summo cæli et abyssi, confortatæ sunt, id est, prævaluerunt benedictionibus patrum tuorum. Ultra omne enim sanctorum meritum patriarcharum sive prophetarum convaluit benedictio omnipotentis Patris in Filio, ita ut ei nullus sanctorum æquetur. *Donec veniret desiderium collium æternorum.* Colles isti sancti sunt, qui Christi adventum prophetantes, magno cum desiderio incarnationem ejus expectaverunt; de quibus Dominus dicit: *Quia multi justis et prophetæ cupierunt videre quæ videtis* (Luc. x). Hi ergo sancti dicuntur colles, propter excellentiam sanctitatis: qui et æterni vocantur, quia vitam consequuntur æternam, nec intereunt cum mundo, sed esse creduntur æterni. *Fiant in capite Joseph*, omnes scilicet benedictiones istæ super caput Christi ponuntur, quas incarnatus accepit. *Et super verticem Nazarei*, de quo scriptum est: *Quoniam Nazareus vocabitur* (Matth. ii), id est, sanctus Dei. Inter fratres suos, quia ipse est caput omnium eminens universorum sanctorum, quos etiam et fratres vocat in psalmis. *Benjamin lupus rapax, mane comedit prædam, et vespere dividet spolia.* Quibus dictis, apostolus Paulus designatur, de Benjamin stirpe progenitus. Qui mane rapuit

pradam, id est, in primordiis fideles quos potuit deus traxit, vespere autem spolia divexit, quia nobilis postmodum factus, sacra eloquia audientium distributione munifica dispensavit. Tertium quoniam ex illis etioribus ad urbem Jerusalem ea quae de Benjamin scripta sunt referentem, Benjamin, inquit, *filius dexterae* interpretatur. Hoc sorte hereditatis eius locum accepit, in quo terrena est Jerusalem, quae nunc propter incredulitatem elijeta est atque repulsa. Hic enim in filijs suis sub persona Benjamin designatur. Nam sicut Benjamin ultimum consequitur benedictionem, ita et liber populus ultimus est salvandus, postea quam plebs gentium intraverit. Dicit enim: *Benjamin, lupus regum*; lupus scilicet, quia ipse populus effudit sanguinem prophetarum atque iustorum. Rex autem, praeparat avaritatem dicitur. Ex multa enim Latine verbi Dei et multa venit rex, quia et ipse volenter disceptat regnum Dei. Hoc autem mane comedit pradam. Mane illud tempus erigitur, quo legem accepit. Tunc enim natus prima quidam illuminationis scientiae Dei data est. Comedit enim mane, quia legem quam mane accepit, edit, adhuc et meditatur, licet sequens legem justitiae in legem fidei non pervenerit. *Ad vespertem autem divexit spolia.* Vesperta autem est illud tempus novissimum, quo convertetur. Tunc ergo divexit eorum, tunc intelligit dividentiam esse litteram a spiritu, et tunc cognoscet quia littera occidit, spiritus autem vivificat. Quia ergo jam per pradam Dei illuminationis incipit in lege spiritum a carnalibus dividere et separare, ideo dicitur ad vespertem divitescere, quod tota die in lege medians, ante non fecit. Queritur autem de Jacob, cur omnes quos de liberis et angelis genuit, aequali honore filios et heredes consideret, nisi ut ostenderet quod Christus Dominus omnibus gentibus quae per fidem corpori ejus conciliantur, cunctis pari honore et gloria habitis, caelestia praemia largiatur? Nec est discretio, Judaeus an Graecus, barbarus an Scythia, servus an liber sit (*Rom. x. Coloss. iii.*), quia per omnia et in omnibus Christus est. Propterea enim figuram servi Salvator noster et Dominus habuit, et pro libero et pro servo servavit, ut omnibus et liberis in se aequale donum bonorum caelestium largitur, nec praefertur apud illum quod secundum carnem liber sit. Quicumque enim librum Dominus promeretur, nullis meritis carnalis natalis collatur. Non hoc ita fatorem, cum per prophetam agnoscant, dicitur Domino: *Fili, in servitium datus es, quoniam de creatu non quod carnis carnem* (*Isai. li.*).

Omnesque heredes Israel dixerunt. Hic licentius sit ut patet, *heredesque populi benedictionis* populi, et praeparat illi dicitur: *Ego congregavi et populum meum*, inquit, ut cum patribus meis in quibus scriptum est: *Et erit in populo Ephraim* (*Isai. lvi.*), *et in Manasse*, in terra Chanaan, vocem meam Abraham cum ego in Egiptum Redieris in promissionem respondere, *Et in populo meo*, et Simeon dicitur: *ego*; *et in populo meo* est Iuda cum Ruben et Gad. *Et in Le-*

vi (*Arg.*) Videndum, quomodo dicant Scripturae, quod assidue dicunt de mortuis: *Et appositus est ad patres suos*, vel: *Appositus est ad patrum meum*. Ecce enim de Jacob dicitur per eundem mortuum, sed nonnullus sepulto, et ad quem populum ponant non esse in praeparat vivere. Ex illo enim populus prior nascitur, qui dicitur est populus Israel. Qui vero cum praecesserunt tam patres justi nominantur, et eos populum appellare constant. Nam si dictum esset: *Appositus est ad patres suos*, nulla questio foret. An forte populus est non solum humanum sanctorum, verum et angelorum populus et vivit illius? Ualde dicitur ad Hebraeos: *Sed accessimus ad monumenta sanctorum et ad civitatem Dei Jerusalem, et ad milia angelorum exultantium* (*Hebr. xii.*). Hunc populum opponunt, qui post hanc vitam placentes Deo fiunt. Tunc etiam dicuntur apponi, quando nulla jam remanet sollicitudo temptationum, et periculum peccatorum nullum. Quod intuens ait Scriptura: *Ante mortem in laudis hominem quoniam* (*Ecclesi. xi.*).

CAPUT XVI.

De obitu Jacob et de planctu Aegyptiorum in obsequijs ejus.

Finitisque mandatis quibus populos instruebat, collegit pedes suos super lectum et obit; appositusque est ad populum suum (*Cap. x.*). Quod cernens Joseph, ruit super faciem patris flens, et deosculans eum; praeparatque servis suis in dactis, et aromatibus condirent patrem. Quibus iuxta expectationes, transierunt quadraginta dies. Iste quoque populus erat cadaverum condendorum. *Perieruntque cum Jacob septuaginta diebus.* Quadraginta dies sepulture quos commemorat Scriptura, forte significant aliquid poenitentiae, quia peccata sepelluntur. Non enim frustra etiam quadraginta dies jejuniorum sunt constituti, quibus Moyses et Elias et Dominus ipse jejunavit, et Ecclesia praecipuam observationem jejuniorum Quadragesimam vocat. Unde et in Hebraeo de Ninivitis apud Jonam prophetam scriptum perhibent: *Quadraginta dies et Ninive evertetur* (*Jona. iii.*), ut per tot dies accommodatos videlicet humilationi poenitentiam intelligatur in jejuniis suis deflevisse peccata et impetrasse misericordiam Dei. Nec tamen putandum est istam numerum luctus poenitentium tantummodo convenire, alioquin non quadraginta dies levisset Dominus cum discipulis suis post resurrectionem intrans cum eis et exiens, manducans et bibens. Qui dies utique majores letitiae fuerunt. Nec LXX interpretes, quos legere consuevit Ecclesia, errasse credendi sunt, ut non dicerent: *Quadraginta dies*, sed: *Tentum et Ninive evertetur*. Majore quippe auctoritate praediti quam interpretum officium est, prophetico spiritu quo cum ore uno in suis interpretationibus, quod magnum miraculum fuit, consonuisse firmanter, *Tentum* praesens, quare non ignorarent quod *decem* in Hebraeo est dicens legentur, ut et Dominus Iesus Christi clarificatione, intelligeretur dissolvi abolerique peccata, de quo dictum est: *Qui creditur in populo vivo moritur, et resurrexit pro-*

pter justificationem nostram (II. m. iv). Clarificatio autem Domini in resurrectione et in coelum ascensione cognoscitur. Unde his numero, quatuordecim et eundem Spiritum sanctum deit, primo postquam resurrexit, iterum postquam ascendit in coelum. Et quoniam post triduum resurrexit, post quadraginta autem dies ascendit, unum horum quod posterius factum est, per numerum diem codices Hebraei significant; alterum autem de triduo, quod ad eandem etiam rem pertineret, LXX commemorare, non interpretationis servitute, sed prophetice auctoritate voluerunt. Non ergo dicimus unum horum falsum esse, et pro aliis interpretibus adversus alios litigemus, cum et illi qui ex Hebræo interpretantur, probent nobis hoc scriptum esse quod interpretantur; et LXX interpretum auctoritas, quæ tanto etiam divinitus facto miraculo commendatur, tanta in Ecclesiis vetustate firmetur.

Expleto planctus tempore, locutus est Joseph ad familiam Pharaonis: Si inveni gratiam in conspectu vestro, loquimini in auribus Pharaonis, eo quod pater meus adjuraverit me dicens: En morior, in sepulcro meo quod fodi mihi in terra Chanaan sepelies me. Ascendam igitur, et sepeliarum patrem meum, ac revertar. Dixitque ei Phrao: Ascende et sepe'li patrem tuum sicut adjuratus es. Quo ascendente, ierunt cum eo omnes senes domus Pharaonis: cunctique majores natu Ægypti, domus Joseph cum fratribus suis, absque parvulis et gregibus atque armentis, quæ reliquerant in terra Gessen. Habuit quoque in comitatu currus et equites, et facta est turba non modica. Quod mandavit Joseph potentes Ægypti, ut dicerent Pharaoni nomine ejus: Pater meus adjuravit me dicens: In monumento quod ego fodi mihi in terra Chanaan, ibi me sepelies, quæri potest quomodo verum sit, cum hæc verba patris ejus, quando de sua sepultura mandavit, non legantur; sed ad sententiam verba referre debemus, sicut in aliis supra similiter iteratis verbis vel narrationibus admonuimus. Voluntati enim enuntiandæ, et in notitiam perferendæ, oportet verba servire. Fodisse autem Jacob sibi sepulcrum, nusquam superius in Scripturis legitur, sed nisi fieret, cum in eisdem terris essent, modo non diceretur: Veneruntque ad aream Atad, quæ sita est trans Jordanem. Ubi celebrantes exsequias planctu magno atque vehementi, impleverunt septem dies, etc. Quid sibi vult quod cum pergerent ad sepeliendum Jacob, Scriptura dicit: Et venerunt ad aream Atad, quæ est trans Jordanem? Prætergressi sunt enim locum in quo erat mortuus sepeliendus, millia (sicut perhibent qui noverunt) plusquam quinquaginta. Tantum quippe spatii est plus minus ab eo loco ubi sepulti sunt patriarchæ, in quibus et Jacob, usque ad hunc locum quo eos advenisse narratur. Nam post factum ibi luctum et planctum magnum, redierunt ad locum quem præterierant, rursus Jordane transiecto. Nisi quis forte dicat, aliquorum hostium vitandorum causa per eremum venisse eos cum corpore, qua via etiam populus Israel du-

ctus est per Moysen ab Ægypto in terram Canaanem. Ut quædam periret et periculis evaderet, et per Jordanem venturus ad Machabim, qui sunt interpositi patrum clarum, et eam ad terram Chanaan. Sed quoniam locum sit et trans Jordanem ad Chanaan, et non trans Jordanem, et inde ad eam per Jordanem, et non per Jordanem, causa facta est quod locum sit, quod per Jordanem venturus, et ad eam terram per eam Israel in filis suis. Et post luctum per septem dies. Nescio utrum inveniat aliam sanctam in Scripturis celebratum esse luctum novem dies, quod apud Latinos novendi I appellant. Unde nota videtur ab hac consuetudine prohibendi, si qui Christianorum istum in mortuis suis numerum servant, qui magis est in gentium consuetudine. Septimus vero dies auctoritatem in Scripturis habet. Unde alio loco scriptum est: Luctus mortui septem dierum; salui autem, omnes dies vitæ ejus (Eccli. xxii). Septenarius autem numerus, propter sabbati sacramentum, præcipue quietis indicium est. Unde merito mortuis tanquam requiescentibus exhibetur, quem tamen numerum in luctu Jacob decaplayerunt Ægyptii, qui eum septuaginta diebus luxerunt.

CAPUT XVII.

Fratres Joseph post exitum patris sui ac sepulturam, rogant ne memor sit iniquitatum quas fecerunt in eum.

Reversusque est Joseph in Ægyptum cum fratribus suis et omni comitatu, sepulto patre. Quo mortuo, timentes fratres ejus, et mutuo colloquentes: Ne forte memor sit injuriæ quam passus es, et reddat nobis malum omne quod fecimus, mandaverunt ei: Pater tuus præcepit nobis, antequam moreretur, ut hæc tibi verbis illius diceremus: Obsecro ut obliviscaris sceleris fratrum tuorum, et peccati atque malitiæ quam exercuerunt in te. Nos quoque oramus ut servo Dei patri tuo dimittas iniquitatem hanc. Quibus auditis, flevit Joseph; veneruntque fratres sui ad eum, et prout adorantes in terram dixerunt: Servi tui sumus. Quibus ille respondit: Nolite timere. Num Dei possumus resistere voluntati? Vos cogitastis de me malum et Deus vertit illud in bonum; ut exaltaret me, sicut in præsentiarum cernitis, et salvos faceret multos populos. Nolite metuere: ego pascam vos et parvulos vestros. Consolatusque est eos, et blande ac leniter eos locutus. Et habitavit in Ægypto cum omni domo patris sui. Vixitque centumdecem annos, et vidit Ephraim filios usque ad tertiam generationem. Filii quoque Machir filii Manasse, nati sunt in genibus Joseph. Cum hos filios filiorum, vel nepotes filiorum, dicat Scriptura Joseph videntem videri, quomodo eos jungit illis septuaginta quinque hominibus, cum quibus Jacob Ægyptum dicit intrasse, quandoquidem Joseph senescentio pervenit ut eos natos videret. Jacob autem cum ingressus esset Ægyptum, juvenis erat Joseph, et eum pater moriens quinquagesimum et sextum fere ætatis annum agentem reliquit: unde constat, certi mysterii causa, illam numerum, id est, septuaginta quinque, Scripturam commen-

ter loci, ad terram promissionis Abraham hinc addu-
 citi. Cuiusque adferrentur insepulchrum, Domine
 tabit vos, asportate vobiscum ossa mea de loco isto,
 mortui estis, et ego etiam mori debui, non enim
 committitur aromatis, et quod est in hoc loco. *Repos-*
itus Joseph igitur qui, sicut potest quis facili, totum
 repositum ante te mente deinde, non enim
 qui deus detestabitur, non aliter nos carum, et
 quod in seors in hoc mundo, semper deus
 nos regendi terram viventium, et per nos
 quodam, quod tunc deus sit, si nunciamus
 et ut ipsa ipsa munda impleant. Contemta ergo
 et deus vire sere animus expellis, mortuus est. Et
 nos struimus quo per deum aliterentiam ad
 terram beatitudinem, quam conservas animas
 sequi, pervenimus. Conditus igitur est per Jo-
 seph aromatis, et repositus in loculo in Aegypto.
 Loculus est vas repositionum, ubi aliquid ad con-
 servandum commendatur. Olix autem, quo aro-
 matis virtutem condita, in hoc corpore de-
 gens, quotidie proficiendo perenni vite reservatur!
 Sine oleo, si oleo continente condita, in oleo spe-
 et claritate condita fuerit, per gratiam Christi,
 ad amorem contemplationis spiritum pervenire pote-
 rit. Cuius ad plio pericula est letitia, quam Psal-
 mista oculus filii aspiciens ait: *Adhuc* *et* *De-*
manet, letitia cum vultu tuo, delectationes in dentibus
 tuis usque in faciem. *Psalm.* *cvi.* Amen.

[illegible]

(B. 17, *Misellenes sacra*, tom. II.)

C
ipsis rebus disponere contendi. Inde quoque evenit, dum brevitati studerem, et tamen ipsarum rerum veritatem patefacere vellem, quod unius libri quantulum devitare non possum. Composui quidem ex ratione et temporum articulis quantum dialogum, et notam tuo ipsum dicavi; in quo quæ necessaria mihi videbantur, interrogandi, discipuli nomine, et quæ respondendi, magistri vocabulo prenotavi. Et non hanc tantummodo propriis rationalisationibus, sed etiam ex antiquorum doctis et sanctorum Patrum sententiis enodare curavi. Ideo, frater charissime, hoc legens, utas me non difficultati verborum aut obscuritati sententiarum studere, nec magis plura quæque facilius colligere, et quæ ex proprio sensu, et dilucidationem ipsam veritatem adducere magis quam aliorum auctoritate tractare. Nulli enim me censere, sed benevolentibus ex animi ratione

licam rite servantibus pro modulo meo comitem A spondeo, ac juniorem subdo. Quo tibi mihi divina gratia concedat; ut quando vivam, servorum Christi servitor, et bene docentium auditor, et bene laborantium aliquantulus adjutor existam. Dilectionem tuam megestas Christi nunc et in perpetuum conservare dignetur, sancte frater, memorem nostri. Obsecro ut quanto citius possis exemplar istius libri, quod tibi ad rescribendum direxi, absolvas, et mihi remittas. Vale.

Explicit prologus.

INCIPIT LIBER.

Quia te, venerande preceptor, saepius audiavi de numeris disputantem discipulisque tuis hujus artis disciplinam demonstrantem, precor ut nobis etiam, qui maturioris jam sumus ætatis, non pigriter aliquod conficere opusculum, quo nostram possimus excitare inertiam et aliquantulum de numerorum capere peritia.

CAPUT PRIMUM.

De numerorum potentia.

MAGISTER. Bene etiam, dilecte frater, rogas, quia hujus disciplinæ cupis habere notitiam quam constat omnium disciplinarum esse magistram. Non enim ratio numerorum contemnenda est, quia in multis sanctarum Scripturarum locis quantum mysterium habet elucet. Non etiam frustra in laudibus Dei dictum est: *Omnia in mensura et in numero et in pondere fecisti*. Per numerum siquidem ne confundamur instruimur. Tolle numerum a rebus omnibus, et omnia pereunt. Adime sæculo computum, et omnia cæca ignorantia complectuntur. Nec differre possunt a cæteris animalibus qui calculi nesciunt rationem. Sed tu, quia ad exponendum hujus vim et rationem me provocasti, de his quibus te instruere velis præcede interrogando; et sic te subsequar, quantum Dominus concesserit, respondendo. DISCIPULUS. Hæc ergo ratio numerorum unde primum processit? MAG. A Deo scilicet. Quia omnis sapientia a Domino Deo est, ex quo sunt omnia. Disc. Dic ergo quando primum inventa est ista ratio? MAG. Ex illo tempore quo factæ sunt creaturæ, hoc est, ab origine sæculi. Tunc enim primum numerus rebus innotuit, sicut in Genesi legitur: *Et factum est vespere et mane dies unus*. Tunc ergo dixit de nocte et de die quando dixit de vespere et mane. Numeri autem rationem ostendit quando dixit: *Dies unus, et dies secundus, et dies tertius, sieque usque ad septimum*. Item numerum significavit Deus, quando dixit de sole et luna: *Et sint in signa et tempora et dies et annos*. Quando dixit dies et tempora et annos, tunc de numero dixit. Quis enim potest intelligere dies et tempora et annos nisi per numerum? Inde dixit Boetius (Arithm. lib. I, cap. 2): « Omnia quaecunque a primæva rerum natura constructa sunt, numerorum valentur ratione firmata. Hoc enim fuit principale exemplar in animo Conditoris. Hinc enim quatuor elementorum multitudo

mutata est. Hinc temporum vires. Hinc motus astrorum cœlique conversio intelligitur. Proprie ipsa natura numerorum, omnis astrorum cursus omnisque astronomica ratio constituta est. Sic enim ortus occasusque colligimus, sic tarditates velocitatesque errantium siderum custodimus. Sic defectus et multiplices lunæ variationes agnoscimus. »

CAPUT II.

Unde dicuntur et numerus.

Disc. Numeri namque nomen ejusque etymologiam mihi explana. MAG. Numeri scilicet nomen apud quamque gentem secundum proprietatem lingue sue constat. Apud Latinos vero numerus ex nummo et rivo videtur nomen traxisse. Sive enim ex rivo nummorum, id est ex multitudine census qui re debetur regibus vel imperatoribus, numerus nomen accepit. Unde Isidorus dicit: « Nummus numero nomen dedit, et a sui frequentatione vocabulum indidit (Orig., lib. III, c. 3). » Sive Numeria: hinc Augustinus ait: « Numerus a Numeria quadam dea nominatur; cujus sacerdotes retro versis vultibus, dona ferebant, et post oblata munera, retro pergebant. » Disc. Numerus quomodo definitur? MAG. Isidorus ergo ita diffinivit dicens: « Numerus est multitudo ex unitatibus constituta. Nam unum semen numeri esse, non numerum, dicimus (Ibid.). » Item alibi scriptum est: « Unus non est numerus, sed ab eo crescunt numeri. » Tamen Donatus etiam unum pro numero posuit dicens: « Numerus est singularis, ut hic magister. » Item Augustinus dicit: « Numerus est singularis corporis ac vocis et significationis collectio. »

CAPUT III.

De speciebus numerorum diversis.

Disc. Quot species sunt numerorum? MAG. Plures quidem species numerus habet. Sed tamen omnes ab una origine nascuntur. Quia aut cardinales sunt numeri, ut unus, duo, tres, quatuor, quinque, sex et cæteri juxta hunc ordinem. Aut ordinales, ut primus, secundus, tertius, quartus, quintus, et cætera. Aut adverbiales, ut semel, bis, ter, quater, quinquies, sexies, et reliqua. Aut dispartitivi, ut singuli, bini, terni, quaterni, quini, seni, et cætera. Aut ponderales, ut simplum, duplum, triplum, quadruplum, et reliqua. Aut denuntiativi, ut solus, alter, vel alius. Insuper vero ad alios numeros revertere. Sint item numeri multiplicativi, ut simplex, duplex, triplex, quadruplex et cætera. Sunt item adverbialiter prolati, ut simpliciter, dupliciter, tripliciter et reliqua. Sunt et alie species derivatorum numerorum a superioribus derivatæ, ut est singularis, dualis, ternarius, quaternarius, atque in hunc modum cæteri. Item assis, dæsis, vel dipondius, tressis, quadrasis, quinquis, sexis, septusis, octusis, nonnis, decus vel decusis, vicesis, tricesis, quadragesis, quinquagesis, sexagesis, septuagesis, octagesis, nonagesis, centusis. Post quem numerum, teste Varrone, non componuntur cum asse numeri. Item nomina unciarum, ut deunx, dextans, dodrans, bessis, septunx, quincunx, triens, quadrans, sextans, sexcunx, sextula, libra.

Disce. Hæc ergo omnia precor ut speciatim mihi patefacias. **Mac.** Cum ergo dicis unum, minimum in leva digitum inflectens, in medium palmæ artum inflexes. Cum dicis duo, secundum a minimo flexum ibidem imponens. Cum dicis tria, tertium similiter adflectes. Cum dicis quatuor, itidem minimum levalis. Cum dicis quinque, secundum a minimo similiter eriges. Cum dicis sex, tertium nihilominus elevabis, medio duntaxat solo, qui medicus appellatur, in medium palmæ fixo. Cum dicis septem, minimum solum, ceteris interim levatis, super palmæ radicem impones: juxta quem, cum dicis octo, medicum; cum dicis novem, impudicum e regione compones. Cum dicis decem, unguem indicis in medio figes artu pollicis. Cum dicis viginti, summitatem pollicis inter medios indicis et impudici artus immittes. Cum dicis triginta, ungues in licis et pollicis blando conjunges amplexu. Cum dicis quadraginta, interiora pollicis lateri vel dorso indicis superduces, ambobus duntaxat erectis. Cum dicis quinquaginta, pollicem exteriore artu instar Græcæ litteræ gammæ curvatam ad palmam inclinabis. Cum dicis sexaginta, pollicem ut supra curvatam indice circumflexo diligenter a fronte perunges. Cum dicis septuaginta, indicem ut supra circumflexum pollice inmisso super implebis, ungue duntaxat illius erecto trans medium indicis artum. Cum dicis octoginta, indicem ut supra circumflexum pollice in longum tenso implebis, ungue videlicet illius in medium indicis artum infixo. Cum dicis nonaginta, indicis inflexu unguem radici pollicis erecti indiges. Hactenus in leva. Gentum vero in dextera quomodo x in leva facies, et in dextera quomodo xx in leva, ecc in dextera quomodo xxx in leva. Eodem modo et cetera usque ad cccc. Item mille in dextera quomodo unum in leva, ii in dextera quomodo duo in leva, iii in dextera quomodo tria in leva, et cetera usque ad xiv. Porro x cum dicis, levam in medio pectori supinam appones, digitis tantum ad collum erectis. xx cum dicis, eandem pectori expansam late superpones. xxx cum dicis, eandem prona sed erecta pollicem cardigin medi pectoris immittes. xl cum dicis, eandem in umbilico erectam superabis. l cum dicis, eandem prona sed erecta pollicem in umbilico ponēs. lx cum dicis, eandem prona fenu levum de super comprehendis. lxx cum dicis, eandem supinam femori superpones. lxxx cum dicis, eandem prona femori superpones. xc cum dicis, eandem laqueo apponēdes, pollice ad inguen verso. At vero c et cc usque ad cccc eodem quo diximus ordine in dextera corporis parte completes. Decies autem centena nulla cum dicis, amas sibi

manus inscribat in dextris et p[er] dext[er]am. Et si d[omi]ni X. H[ic] sequitur p[er] dext[er]am v[er]ba d[omi]ni vel characteres
terius modi computus articuletur de ceteris, qui
quomodo specialiter ad Pasche rationem pertinet,
cum ad hanc ex ordine ventum fuerit, opportunitas
explicabitur.

CAPUT VII.

De Græcorum notis ad numeros aptatis

Disc. Quid de Græcorum computo vis, qui, ut au-
divi, numeros propriis litteris denotant? Mac. Verum
ut asseris ita est, cum toto alphabeti sui characterē
in numerorum figuras expenso, tres qui plus sunt
numeros notis singulis depingunt, cuncta pene nu-
meri figurandi quem scribendi alphabeti ordinem
sequentes hoc modo: α 1, β 2, γ 3, δ 4, ε 5, ζ 6, η 7,
θ 8, ϑ 9, ι 10, κ 20, λ 50, μ 40, ν 50, ξ 60, ο 70, π 80,
ρ 90, σ 100, τ 200, υ 500, φ 400, χ 500, ψ 600, ω 700,
B ω 800, Ω 900. Qui et ideo mox numeros digitis si-
gnificare didicerint, nulla interstante mora litteras
quoque pariter hisdem præfigere sciunt.

CAPUT VIII.

De unciarum figuris et divisionibus.

Disc. De his quæ uncias computistæ appellant rogo
ut edisseras. Mac. De unciarum quoque divisione,
quæ non minus temporibus rebusve aliis quam tum-
inis est apta computandis, non ignobilis contentio
est. Quibus quia disperse passim historiæ et ipsa sa-
era Scriptura utitur, nomina pariter et figuras earum
pauca affigere curavimus.

I. Libra vel as sive assis, xii uncia.

Denarius sive iabus, xi uncia.

Decunx vel dextans, x uncia.

Dodrans sive doras, ix uncia.

Bes sive bisse, viii uncia.

Septunx sive septus, vii uncia.

Semis, vi uncia.

Quincunx sive cincus, v uncia.

Triens sive treas, iv uncia.

Quadrans sive quadras, iii uncia.

Sextans sive sextas, ii uncia.

Secunx sive sescuncia, i uncia et semis.

Uncia, xxiv scripuli.

Semiuncia, xii scripuli.

Duæ sextule sive sceesclæ, viii scripuli
id est, tertia pars uncia.

Sicilicus, vi scripuli.

Sextula sive sceesclæ, iv scripuli.

Dimidia sextula sive sceesclæ, ii scripuli.
Scripuli .i. s. x. siliquæ.

Hic sequitur p[er] dext[er]am v[er]ba d[omi]ni vel characteres
non modo ad p[er]dext[er]am r[ati]onem, verum ad
quædam corpora sive tempora dimensiona conveniunt.
Sic enim horam unam, sive diem integrum, sive
annum, sive annum, sive etiam aliquid aliud non
fuit, nisi sive tempore sive spatio in dext[er]a p[er]dext[er]a
v[er]ba d[omi]ni sive p[er]dext[er]a p[er]dext[er]a p[er]dext[er]a p[er]dext[er]a
demum appellant. Si in sex partibus, sexta pars
sextans, reliquæ dextans, vel, ut alii, distans voca-
tantur. Si in quatuor, quarta pars quadrantis vo-
men, reliquæ tres dodrantis accipiunt. Porro si
per tria quid dividere cupis, tertiam partem trien,
duas residuas bissem nuncupabis. Si per duo, dimi-
dium semis appellatur. Sic et cætera.

CAPUT IX.

De tempore.

Disc. Hæc quidem gratanter accipio. Et quia de
temporum divisionibus ac ratione nobis disputandum
est, primum mihi dic quid sit tempus. Mac. Tem-
pus est mundi instabilis motus, rerumque labentium
cursus. Disc. Unde dicitur tempus? Mac. Scilicet a
temperamento, sive quod unumquodque illorum
spatium separatim temperatum sit, seu quod momen-
tis, horis, diebus, mensibus, annis, sæculisque et
ætatibus omnia mortalis vite curricula temperantur.

CAPUT X.

De trimoda discretionem temporis.

Disc. Temporum ratio quomodo constat? Mac.
Trimoda ratione computus temporis est discretus.
C Aut enim natura, aut consuetudine, aut certe aucto-
ritate decurrit. Disc. Quomodo ergo natura tem-
porum cursus et ratio consistit? Mac. Quia natu-
ra duce repertum est solis annum ccclxv diebus et
quadrante confici, lunæ vero annum, si communis
sit, cccliv, si embolismus, ccclxxiv diebus termi-
nari, totumque lunæ cursum decennovenali circulo
comprehendi, sed et cætera errantia sidera suis quæ-
que spatii zodiaco circumferri. Disc. Quomodo
consuetudine? Mac. Consuetudine ergo humana fir-
matum est ut mensis triginta diebus putaretur, cum
hoc nec solis nec lunæ cursui conveniat. Siquidem
lunam duodecim horis minus, salva ratione saltus,
solem vero decem horis et dimidia plus habere so-
lerti exquisitione compertum est. Disc. Quomodo
D quoque auctoritate? Mac. Auctoritas quidem bifa-
rie est divisa, quia aut humana est auctoritas, aut
etiam divina. Disc. Quomodo humana auctoritate tem-
pora ordinantur? Mac. Quia videlicet ab hominibus
constitutum est olympiadas quatuor annorum,
nundinas octo dierum, et indictiones quindecim
annorum ambitu celebrari. Diem quoque, qui ex
quadrantibus conficitur, mense Februario vel Au-
gusto intercalari Græci, Ægyptii, Romani pro suo
quisque captu sanxerunt. Disc. Divina autem aucto-
ritate quomodo? Mac. Quia septimana die sabbatum
regi, et septimo anno a rurali opere vacari, quin-
quagesimumque annum jubileum vocari Dominus
in lege præcepit. Nam ceteri labantem gentes hebdom-
adas habere proeunt, a populo tamen Dei ma-

etiam una dicta. Disc. Decemque tempora sunt & Partes a partibus circuli ad se vocantur, quoniam triente dicta per nomina singulos indicant. Recipit autem singule partes momenti duo et duas partes tales momentis ostenta quatuor, atomos sex.

CAPUT XI.

De atomis indivisibilibus.

Disc. Horum primum hic videtur, id est, quid sit atomus. Mac. Atomus philosophi vocant quendam in corpore indivisibilem partem corporis; id ut nec visui facile patuit, nec sensuum perceptum. Unde et atomi dicti sunt. Nam totius Græce divisio dicitur, homini vera indivisibilis. Etiamque hoc illisque valuit atque fortasse sunt hominibus per se quod sunt per homines recte solis figuræ. Disc. Quis igitur indivisibilis non solum in tempore, sed etiam in corpore esse videtur, quod est quædam atomorum pars. Mac. Quinque ergo species sunt atomorum, id est, atomos in corpore, atomos in sole, atomos in creatura, atomos in numero, atomos in tempore. Disc. Horum singula reperi et mihi videtur. Mac. Atomos quoque in corpore ad rem corpoream vel in partes dividit, partemque illam in duas partes, et hanc totam dicitur ad tales similes partibus que ob sui parvitatem illi minus avia non possunt. Atomos in sole est ille tenuissimus particula quæ dicitur indivisibilis recte solis figuræ. Atomos in creatura est minutissima partem, ad eam indivisibilis. Cum vero partem quondam atomorum dicitur in se esse, ad illam dicitur in quibus, sed littera non habet que videtur. Atomos in numero est atomus. Cum reperi numerum aliquem in partibus, vultu, gravitate, ut si dividit in his partibus, quatuor in his libris, in his libris in singulos, sed nullas indivisibiles partem. Quoque atomos in tempore, de quo incipimus disputare, taliter constat. Cum in rebus quælibet temporis, scilicet est dies vel hora, per punctos vel admodum ceteras maiores partes dividens, ad rem partem pervenias que ob sui parvitatem nullam habeat meram talem que ullo modo dividi possit, scilicet velocissimus ictus est oculi, ipsos scilicet esse atomum. Est ergo atomos trecentesima et septuagesima sexta pars unius ostenti.

CAPUT XII.

De minutis.

Disc. Quædam quid sit? Mac. In septuagesima pars hanc hanc, atomus id est indivisibilis octuagesima.

CAPUT XIII.

De minutis.

Disc. Quæ sit minutum? Mac. Certes horæ pars in octo. Hoc per quatuordecim vias in minutis horæ sunt recte integrum. Disc. Unde dicitur minutum? Mac. A nostro silensio videtur, cum aliquid sit brevissimum in spatio cadere atque accedere sentitur. Capit ergo unum momentum ostentum et dividit atomos quoque in xv.

CAPUT XIV.

De minutis.

Disc. Quæ sit minutum? Mac. Decima pars ho-

re. Disc. Unde dicitur minutum? Mac. A minore intervallum, quod tenet momentum; quia minus nomen quod rebus implet. Habet ergo minutum partem octavam et dividit, momenta quatuor, ostenta sex, atomos sex.

CAPUT XV.

De minutis.

Disc. Quæ sit minutum? Mac. Decima pars horæ. Disc. Unde dicitur minutum? Mac. A minore intervallum, quod tenet momentum; quia minus nomen quod rebus implet. Habet ergo minutum partem octavam et dividit, momenta quatuor, ostenta sex, atomos sex.

CAPUT XVI.

De minutis.

Disc. Quæ sit minutum? Mac. Quarta pars unius horæ. Disc. Unde dicitur est punctus? Mac. A puncto transiens qui sit in horologio. Punctus quippe a pungendo dictus est, eo quod quibusdam punctulibus certe designationes in horologiis designantur. Punctus autem in horologio habet minuta duo et dimidia, partes tres et semissem, et quadrantem minutis punctis, momenta decem, ostenta quindecim, atomos sex. Quatuor ergo puncti unam horam faciunt.

CAPUT XVII.

De hora.

Disc. Quæ sit hora? Mac. Certes terminus temporis. Siquidem hora duodecima pars est diei, Partem attestant, qui ait: *Novem duodecim hora sunt dies si per cubitarent in die, non affandit.* Ubi, quodam tempore, se diem, discipulos vero, qui a se illudicandi erant, horas appellaverit, solito tamen nomine lunario computationis vulgarem expressit diem. Disc. Hora modo nomen accepit? Mac. De horæque. Sicut horologium de hora nomen sumpsit, horæ quoque nomen ex Græca origine descendens, interpretatur series vel umbra sive etiam finis. In e oras maris et fluviorum et vestimentorum dicimus extremitates sive terminus. Disc. Numquid eodem modo scribitur hora temporis et hora ceterorum quæ præfixi sunt rebus? Mac. Aspiratione quoque sola discernuntur. Quia ora temporis cum aspiratione, ceterorum autem sine aspiratione scribuntur. Disc. Hora quæ subdivisiones habet? Mac. Habet quoque punctos quatuor in solari computatione, in lunari autem quibusdam computationibus punctos quinque, sicut post hoc ostendemus. Habet et minuta decem, partes quindecim, momenta quatuordecim, ostenta sexaginta, atomos sexaginta.

CAPUT XVIII.

De minutis.

Disc. Quæ sit minutum? Mac. Quadrans sive quarta pars unius horæ, habens autem tres, sunt reperi ostendimus. Qui quid sit in corpore hoc reperi ostendimus, cum quartam partem quadrantis, tota vero reliquis quadrantis appellare videtur. Et uti hanc quartam partem dicitur quartam. Quatuor quadrantum diem interpreta-

reddunt. Dies enim cum nocte viginti quatuor horas habet.

CAPUT XIX.

De die.

Disc. Dies quid est? MAG. Aer sole illustratus, nomen inde sumens, quia tenebras disjungat ac dividat. Nam Deus dixit in principio: *Fiat lux, et facta est lux. Et divisit lucem a tenebris; appellavitque lucem diem, et tenebras vocavit noctem.* Disc. Quibus modis dicitur dies? MAG. Naturaliter et vulgariter. Disc. Quomodo naturaliter? MAG. Naturalis quippe ac dies legitimus est ab ortu solis donec rursus oriatur. Et hic dies viginti quatuor horas habet. Disc. Quot sunt divisiones diei naturalis? MAG. Principalis divisio istius diei duo habet spatia, id est, interdiurnum et nocturnum. Ceterum per horas et punctos et ceteras minores particulas omnis dies subdividitur. Recipit autem dies naturalis viginti quatuor horas, punctos nonaginta sex; minuta cxxl, partes cccclx, momenta dccccclx, ostenta tccccxl, atomos exli et cccclx. Disc. Quis demonstrat quod vocabulum diei noctem cum die simul comprehendat? MAG. Scriptura ergo divina hoc ostendit, ubi legitur: *Et factum est vespere et mane dies unus*, in vespere noctem et in mane lucis tempus denotans. Disc. Quia naturalem diem ostendisti, vulgarem quoque rogo ut exprimas. MAG. Vulgaris sive artificialis dies ab ortu solis usque ad occasum omne tempus lucis super terram complectens. Sicut e contrario nox est absentia lucis super terram. Omne quippe tempus quo sol ab occasu ad ortum redit nox dicitur.

CAPUT XX.

De partibus diei.

Disc. Quas subdivisiones dies vulgaris sive artificialis habet? MAG. Tres. Disc. Quas? MAG. Mane, meridiem, et supremum. Disc. Mane quid est? MAG. Mane est pars diei prima, ab ortu videlicet solis usque ad horam quartam. Disc. Unde dicitur mane? MAG. Mane, ut aliqui volunt, a mano dicitur. Manum enim antiqui bonum dicebant: quid enim melius est luce? Sive ergo mane dicitur a manibus, id est, diis infernorum; gentiles enim æstimabant, quando sol recedit, quod dii infernorum illum ad se traxissent. Disc. Meridies quid est? MAG. Pars media diei ab hora quinta usque ad horam octavam. Disc. Unde meridies nomen traxit? MAG. Meridies dicitur quasi medius dies. Sive meridies dicitur quasi purus dies. In toto enim die nihil purius est meridie. Antiqui enim merum purum dicebant. Disc. Quid est supremum? MAG. Pars diei extrema, ab hora scilicet nona usque ad occasum solis pertingens. Disc. Supremum quare dicitur? MAG. A supprimendo. Tunc enim sol, quasi cursum suppressens, inclinatur ad occasum. Disc. Hæc ergo tria spatia artificialis diei secundum quid ordinantur? MAG. Secundum cursum utique solis. Quia mane est ab ortu solis usque dum sol ascendat in altitudinem cæli, meridies autem sole per medium cælum in

altitudine cæli rite comprehenditur, eo quando sol de altitudine cæli venit ad occasum. Disc. Ergo quia de uno spatio naturalis diei satis mihi fecisti, de altero quoque spatio ejus, quod nox est, ut edisseras flagito. MAG. Faciam quod petis. Tu quidem more tuo præce te interrogando.

CAPUT XXI.

De nocte.

Disc. Nox quid est? MAG. Solis absentia terrarum umbra conditi donec ab occasu redeat ad exortum. Disc. Unde illata est nox? MAG. Quod nocet aspectibus vel negotiis humanis, sive quod in ea fures vel latrones nocendi aliis occasionem nanciscantur. Disc. Ob quam causam facta est nox? MAG. Pro temperantia laetis humani, ut corpora requiem haberent, et ut animalibus quibusdam solem non ferentibus victum quæritandi daretur occasio.

CAPUT XXII.

De partibus noctis.

Disc. Noctis partes quot sunt? MAG. Septem. Disc. Quæ? MAG. Crepusculum, vespere, conticinium, intempestum, gallicinium, matutinum, diluculum. Disc. Horum proprietates per singulas species edic. MAG. Crepusculum est dubia lux. Nam creperum dubium dicimus, hoc est, inter lucem et tenebras. Vespere ab apparente stella ejusdem nominis dicitur, de qua poeta ait:

Ante diem clauso componet Vesper Olympo.

Conticinium, quando omnia conticescunt, id est, silent. Intempestum, media nox, id est, quasi in-actuosum, quando omnibus sopore quietis, nihil operandi tempus est. Gallicinium, quando galli cantum levant. Matutinum, inter abscessum tenebrarum et auroræ adventum. Diluculum, quasi jam incipiens parva diei lux. Hæc et aurora pertingunt usque ad solis exortum. Disc. Harum ergo partium naturalis diei quæ præcedit in tempore, utrum nox seu dies? MAG. Dies sine dubio ab initio mundi usque ad resurrectionem Christi, a resurrectione autem Christi usque ad diem iudicii non præcedit. Quia divina auctoritas, quæ homini casuro a paradisi lumine in hanc convallem lacrymarum in Genesi dies a mane cum sequenti vespere usque ad mane alterum computandos esse decrevit, eadem in Evangelio a peccatorum tenebris ad veram lucem recedentibus totius diei tempus a vespere inchoari et sic cum sequenti die consummari sanxit in vespere.

CAPUT XXIII.

Ubi dies incipiat seu finiatur. Et ubi primus dies sæculi fuerit.

Disc. Ubi dies naturalis rite initium finemque sortitur? MAG. Diverse secundum variarum gentium libitum dies naturalis incipere dicitur. Disc. Quomodo? MAG. Nam Hebræi, Chaldæi et Persæ, sequentes juxta primæ conditionis ordinem diei cursum, a mane inchoantes, ad mane deducunt, umbrarum videlicet tempus luci supponentes. At contra Ægyptii ab occasu ad occasum. Porro Romani a medio noctis in medium umbræ. Et Athenienses a meri-

die in meridiem dies suos computare induerunt. **Disc.** Quo sane in loco primus dies saeculi existit? **Mag.** Quarta decima Kalendarum Aprilium, quo videlicet die lucem formatam proutis credimus, et sic tres illos dies primos, adque illis lunarium demonstrationibus, ut pote nondum factis, scilicet, concurrisse. Quarto demum mane, hoc est, duodecima kal. Aprilis, sol et sidera condita sunt, ut essent in signa et tempora, et dies et annus.

CAPUT XXIV.

De hebdomada.

Disc. Hebdomada quid est? **Mag.** Septem dierum cursus. **Disc.** Unde dicitur hebdomada? **Mag.** A septenario utique numero hebdomada nomen accepit. Nam hebdomada Graece, septimana dicitur Latine, eo quod septem menses, id est, dies septem, in se complectantur.

CAPUT XXV.

De speciebus hebdomadarum.

Disc. Hebdomada species uniformis an polyformis est? **Mag.** Polyformis utique, quia Scripturae sanctae auctoritate multis speciebus est insignis. **Disc.** Quemodo? **Mag.** Prima ergo ac singularis illa hebdomada, et a qua ceterae formam capessunt, divina est operatione sublimis: quia Dominus sex diebus mundi ornatum complens, septima requievit ab operibus suis. Ad huius exemplum divinae hebdomadis, secunda hominibus observanda mandatur, dicente Domino: *Sex diebus operaberis et facies omnia opera tua. Septima autem die sabbatum Domini Dei tui non facies omne opus*, et reliqua. Tertia species hebdomadis in celebratione Pentecostes agitur, septem videlicet septimanis dierum et monade, hoc est, quinquaginta diebus impleta. Qua die et Moyses in monte legem a Domino accepit, et Christus in linguis igneis Spiritus sancti gratiam de caelo misit. Quarta septimi mensis erat hebdomada, qui solemnitatibus praedictis pene totus expendebatur, quando et dies precipitationis et festivas Tabernaculorum secundum legem celebrabantur. Quinta hebdomada est septimi anni, quo toto populus ab agriculandi opere legis imperio vacabat, dicente Domino: *Sex annis sietis eorum terram, septimo cessabit*. Sexta anni Jacturae, hoc est remissionis, hebdomada est, qua septem hebdomadibus annorum, hoc est, quadraginta novem annis, textur. Qua expleta, hoc est, quinquagesimo demum anno incipiente, tunc diebus resonabant, et ad omnes juxta legem possessio revertebatur antiqua. Septima species hebdomadis est qua propheta Daniel utitur, more quidem legis septenis annis singulis complectens hebdomadas, sed nova ratione ipsos annos abbrevians, duodenis videlicet mensibus lunae singulos determinans. Emblematicos vero menses, qui de annis undecum spectantur diebus accrescere solent, non lege patria tertio vel altero anno singulos a juvenis, sed ubi ad quatuordecimum numerum augescendo pervenirent, pro integro anno pariter interserens. **Disc.** Si haec septem species hebdomadarum aliquid mysticorum significant, nonne

A diebus. **Mag.** Immo, in talibus, cunctae haec species ad unum finem spectant, nos quidem admonentes, post operum bonorum perfectionem, in Spiritus sancti gratia perpetuum sperare quietem.

CAPUT XXVI.

De denominatione dierum.

Disc. Quae autem sit recta et authentica dierum hebdomadae nomenclatio profer. **Mag.** Hebdomada ergo antiquitus sic computabatur in populo Dei. Prima sabbati, vel una sabbati, sive sabbatorum, secunda sabbati, tertia sabbati, quarta sabbati, quinta sabbati, sexta sabbati, septima sabbati, vel sabbatum. Non quod omnes sabbatorum, hoc est, requietionum dies esse putarent, sed quod a requietionum die, quae suo cultu et nomine singularis excedebat, primo vel secunda vel tertia vel ceterae suo quoque censerentur ordine. **Disc.** Et unde istae nomenclationes, quoniam modernis utuntur, venerunt? **Mag.** Ex antiqua scilicet ethnicorum superstitione. Verum cum gentiles observationem a populo Israel hebdomadis censerent, mox hanc in laudem quorundam deflectere decorum, primam videlicet diem Soli, secundam Lunae, tertiam Marti, quartam Mercurio, quintam Jovi, sextam Veneri, septimam Saturno dicantes, eisdem utique monstris suos dies quibus et errantia sidera consecrantes. Existimabant enim se habere a Sole spiritum, a Luna corpus, a Marte fervorem, a Mercurio sapientiam et verbum, a Jove temperantiam, a Venere voluptatem, a Saturno tarditatem. Et ob hoc tanto errori se dederunt, eligentes potius servire creaturae quam Creatori.

CAPUT XXVII.

De feriis.

Disc. Sed si errori huic aliquod medicamentum sit, die. **Mag.** Inventum est utique. Nam Sylvester papa ferias habere clerum edocuit. Et primam quidem diem, qua et lux in principio facta et Christi est resurrectione celebrata, more antiquo Dominicam nuncupavit. Deinde secundam feriam, tertiam feriam, quartam feriam, quintam feriam et sextam, de suo annectens sabbatum ex veteri scriptura retinuit. **Disc.** Unde dicitur feria? **Mag.** A fando scilicet. Et ideo Dominicus dies, in quo dixit Deus *Fiat lux*, prima feria dici potest. Deinde ceterae feriae a prima numerantur. **Disc.** Hebdomada ergo quot horas continet? **Mag.** CLXVII. **Disc.** Quot punctos? **Mag.** DCXXII. **Disc.** Quot minuta? **Mag.** IDCXXX. **Disc.** Quot partes? **Mag.** IDCXX. **Disc.** Quot momenti? **Mag.** IDCXX. **Disc.** Quot ostenta? **Mag.** MXXX. **Disc.** Quot atomos? **Mag.** III. nulla nullum, et CCCX. CCC.

CAPUT XXVIII.

De mense.

Disc. Mensis quid est? **Mag.** Lustris per zodiacum circuitus. **Disc.** Unde dicitur mensis? **Mag.** A luna, qua Graeco sermone *meas* dicitur. Nam et apud eos menses vocantur menses. Sicut et apud Hebraeos, Hieronymo teste, nisi, quam Iane nunciant, mensis nomine dedit. Unde et Iouis filius Sarrach de Iana

loquens ait : *Mensis secundum nomen est ejus*. Disc. *Utrum ad solem an lunam mensis pertinet?* Mag. Ad utrosque, sed magis ad lunam. Ideoque rectius ita definiendum puto, quod mensis sit luminis lunaris carentis, ac redintegratio de nova ad novam. Solaris autem mensis digressio solis est per duodecimam partem zodiaci, id est, signiferi circuli, quæ triginta diebus et decem semis horis impletur, viginti duabus videlicet horis ac dimidia lunari mense production. Siquidem solaris mensis aqua divisione toto anno per duodecim partito continet dies triginta, decem horas ac semissem. Lunaris vero continet naturaliter dies viginti novem et duodecim horas. Sed quia hæc computatio difficilis fuit, antiqui Romanorum decernebant aliquos solarium mensium dies habere triginta unum, aliquos vero triginta, quemdam autem viginti octo. Lunares autem menses sex voluerunt habere dies triginta, alios quoque sex viginti novem. Disc. Qui sunt solarium mensium qui triginta unum dies habent? Mag. Septem, id est, Januarius, Martius, Maius, Julius, Augustus, October, et December. Disc. Qui sunt qui triginta? Mag. Quatuor. Aprilis, Junius, September, et November. Februarius vero solus viginti octo dies habet. Disc. Lunarium mensium quos dicis habere dies triginta? Mag. Lunam Januarii mensis et Martii, Maii et Julii, Septembris et Novembris. Disc. Qui sunt qui viginti novem tenent? Mag. Cæteri omnes. Disc. Qui primi rationem mensium invenerunt? Mag. Ni fallor, Chaldaei, a quibus tota astrologiæ disciplina cœpit. De quibus Abraham patriarcha, ut Josephus testatur, edoctus Deum cœli siderum conversione cognovit, ipsamque mox disciplinam veracius intellectam Ægyptiorum, cum apud eos exsularet, genti advexit. Sed licet Scriptura palam non dicat, tamen non est credendum antiquos, qui ante diluvium erant, hujus peritiæ penitus expertes fuisse, cum plerique illorum Deo placuisse leguntur, sicut Abel justus, et Enoch, qui cum Deo ambulavit et translatus est, et Noe, qui fuit vir perfectus in generationibus suis.

CAPUT XXIX.

De Hebræorum mensibus.

Disc. Qui primi menses observare leguntur? Mag. Hebræi videlicet, quibus legislator ait de paschali mense : *Mensis iste vobis principium mensium sit in mensibus anni*. Disc. Quomodo Hebræi menses suos nominant, et quoto ordine numerant? Mag. Hebræi ergo, qui secundum lunæ cursum menses suos computant, primum mensem, in quo Pascha celebrant, Nisan appellant, secundum Jar nominant, tertium Sivan, quartum Thamul, quintum Alo, sextum Elul, septimum Theseri, octavum Maresuan, nonum Kasleu, decimum Tebet, undecimum Sabath, duodecimum Adar. Quos videlicet menses propter lunæ circulum, qui viginti novem semis diebus constat, tricenis undetricenisque diebus alternantes, secundo demum vel tertio anno exacto, mensem superfluum, qui ex annuis undecim epactarum diebus confici solet, intercalant. Disc. Primum ergo Hebræorum

A mensem cui mensium Romanorum rectissime deputamus? Mag. Aprilis videlicet : quia in eo aut luna paschalis finitur; aut in eo incipiens, ex maxima parte decurrit.

CAPUT XXX

De Ægyptiorum mensibus.

Disc. Ægyptii vero, quos ab Abraham constat didicisse astrologium, quomodo menses suos computant? Mag. Secundum solis utique cursum, et singulos menses suos tricenis includunt diebus. Disc. Quomodo eos vocant? Mag. Primum ergo mensem, quem autumnino tempore, id est, quarto Kal. Septembris, incipiunt, Thoth vocant, secundum Phaovi, tertium Athyr, quartum Choeac, quintum Thubi, sextum Meihir, septimum Famenoth, octavum Farnuthi, nonum Pachom, decimum Pauni, undecimum Epifi, duodecimum Mesori; quem decimo Kalendarum Septembrium die terminantes, residuos quinque dies epagomenos vel intercalares sive additos vocant, quibus etiam quarto anno diem sextum, qui ex quadrantibus confici solet, adnectunt. Unde fit ut eorum anni primi a bissexto tertio Kalendarum Septembrium, cæteri vero quarto Kalendarum eorundem die sortiantur initium. Nec ullo modo post intercalatum quadrantem ante nostræ intercalationis tempus, quod fit sexto Kalendarum Martiarum die, in computo lunæ vel eorundem festivitate dierum possunt cum nostri anni curriculo recipere concordiam.

CAPUT XXXI.

De Græcorum mensibus.

Disc. Quia de Hebræorum et Ægyptiorum mensibus dixisti, superest ut de Græcorum et Romanorum, quos constat a Græcis liberales disciplinas accepisse, mensibus dicas. Mag. Prope ergo par sit series mensium Græcorum et Romanorum, excepto quod nullam in suis mensibus Græci Kalendarum, Nonarum et Iduum distinctionem observant, sicut nec Ægyptii; sed simpliciter ab exordio usque ad finem numero discurrente computant. Siquidem Græci fixum in duodecim mensibus anni vertentis ordinavere circulum. Quorum plerique a Kalendis Decembribus suum inchoantes annum, eodem quo Romani menses suos dierum numero perstringunt. Vocatur autem apud eos ipse December Apileos, Januarius Eudynios, Februarius Peritios, Martius Distros, Aprilis Xanthicos, Maius Artemisios, Junius Desios, Julius Panemos, Augustus Leos, September Gorpieos, October Hyperberetheos, November Dios.

CAPUT XXXII

De mensibus Romanorum.

Disc. Menses autem Romanorum quibus auctoribus sunt ordinati? Mag. Primus apud eos Romulus decem menses ordinavit, alios triginta, alios vero triginta et uno dierum. Et a Martio incipiens, Decembrem novissimum posuit. Sed cum hic numerus neque solis cursui neque rationibus lunæ conveniret, secutus est Numa Pompilius, qui quinquaginta dies

addidit, ut in ccciv diebus, quibus duodecim lunæ cursus confici credidit, annus extenderetur. Atque his quinquaginta diebus additis adiecit alios sex retractos illis sex mensibus qui triginta habebant dies, id est, de singulis singulos factosque quinquaginta et sex dies in duos novos menses pari ratione divisit, ac de duobus priorem Januarium nuncupavit, primumque anni mensem esse voluit, sequentem vero Februarium nominavit. Pauloque post Numa in honorem imparis numeri unum adiecit diem, quem Januario dedit. Sed cum hæc ratio adhuc fixa non esse videbatur, comparata ad siderum cursum, tandem Cains Julius Cæsar, imitatus Ægyptios, ad numerum solis annum, sicut hodie servatur, instituit, decem videlicet dies observationi ceteri superadjiciens, ut annum cccxv dies, quibus ipse zodiacum lustret, efficerent. Et ne quadrans deesset, instituit ut quarto quoque anno sacerdotes, qui curabant mensibus ac diebus, unum intercalarent diem, eo scilicet mense ac loco quo etiam apud veteres mensis intercalabatur, id est, ante quinque ultimos mensis Februarii dies, idque bissextum censuit nominandum. Disc. Mensium vocabula quot modis constant, et unde originem sumpserint, expone. Mac. Quatuor ergo modis menses nominantur, hoc est sub idolis, sub rebus, sub regibus, sub numeris. Disc. Quot modis Januarius dictus est? Mac. Januarius autem duobus modis nomen accepit, hoc est, ex idolo et re. Ex idolo ergo, hoc est, ex Jano bifronte, simulacro videlicet Jani Epirotarum regis, qui argumento excogitato semetipsum igni tradidit, et ex hoc Romanis victoriam peperit. Bifrons autem Jani simulacrum erat, quia ex una parte viri et ex altera feminae adorabant. Indeque Januarium vocaverunt bicipitis diei mensem respicientem transacti anni finem ac prospicientem futuri anni principium. Item Januarius ex re dicitur, eo quod sit janua anni, hoc est, principium. Disc. Februarius unde dicitur? Mac. Ab idolo et re. Disc. Quomodo? Mac. Ab idolo ergo Februo, hoc est, Plutone, qui lustrationum potens esse a gentilibus credebatur, Februarius est nominatus. Lustrari enim eo mense civitatem Romanam necesse erat, quo statuta jussa, hoc est, sacrificia, diis Manibus solverent. Sive Februarius dictus est a febre, hoc est, a frigore, propter frigidum tempus ipsius mensis. Disc. Martius ergo unde dictus? Mac. A Marte idolo, qui pater Romuli et Romanæ gentis auctor esse aestimabatur. Sive a re, hoc est, maribus, nomen Martius accepit. Nam et eo tempore cuncta animantia terræ mares desiderant ad concumbendi voluptatem. Disc. Quibus modis Aprilis dicitur? Mac. Duobus modis. Sub idolo, id est Venere, matre, ut ferunt, Æneæ. Afron enim Græce spuma interpretatur. Unde Venus orta credita est, quæ Afrilis sive Afronia apud Græcos nominata est. Et sub re, hoc est, ab aperiendo, quasi apericulis. In hoc enim mense, remotis nubibus, pruinis, ac tempestatibus hibernis, cælum, terra, mare nautis, agricolis et horo-

A scopis aperitur. Arbores quoque et herbae, sed et animantia quæque, in prolem se aperire incipiunt. Disc. Quot modis Maius dicitur? Mac. Duobus, hoc est, sub idolo Maio, quem Jovem esse voluerunt, quasi majestate præcipuum. Sive a Maia Mercurii matre. Et sub re, hoc est, a majoribus Romanorum, quem Romulo ita vocari placuit. Disc. Junius unde nomen habet? Mac. A Junone filia Saturni, sorore Jovis. Sive a junioribus Romanorum, qui armis defendebant rempublicam. Disc. Julius unde nomen accepit? Mac. Hoc est, a Julio Cæsare, quia in quarto Idus Julii mensis creatus Caius Julius Cæsar, qui primus arripuit imperium apud Romanos. Nam antea a Martio mente numeratus, Quintilis a numero sortitus est nomen. Disc. Augustus nomen unde accepit? Mac. Ab Octaviano Cæsare Augusto, qui in Kalendis istius mensis Antonium et Cleopatram vicit, et imperium populi Romani firmavit. Cum autem Augusti nomen ille inde assumpserit, ex senatusconsulto mensem ob memoriam sui nomen hoc habere voluit. Disc. September unde vocatur? Mac. A numero, eo quod sit septimus imber a Martio. Disc. Octimbrem ergo, Novembrem, et Decembrem unde judicas esse dictos? Mac. A numero quippe similiter et ab imbre, quia his temporibus imbres terræ imminant.

CAPUT XXXIII.

De Kalendis, Nonis et Idibus.

Disc. De Kalendis ergo, Nonis et Idibus, peto ut mihi edisseras. Mac. Facia n. Kalendæ ergo a Græca origine nomen traxerunt; quia *kalo* verbum Græcum est, id est, voco. Præcis ergo temporibus pontifici minori hæc providentia delegabatur ut novæ lunæ primum observaret aspectum, visum regi sacrificulo nuntiaret. Itaque sacrificio a rege et minore pontifice celebrato, idem pontifex calata, id est, vocata in Capitolium plebe juxta curiam calabram, quæ casæ Romuli proxima est, quot numero dies a Kalendis ad Nonas superessent pronuntiabat. Et quintanas quidem dicto quinquies verbo *calo*, septimadas repetito septies prædicabat. Et hanc diem qui ex his diebus qui kalarentur primus esset, placuit Kalendas vocari. Et hinc ipsi curiæ, ad quam vocabantur, Kalabræ nomen datum est, et classi, quod omnis in eam vocaretur populus. Ideo autem minor pontifex numerum dierum qui ad Nonas superesset kalando prodebat, quia post novam lunam oportebat Nonarum die populares qui in agris essent confluere in urbem, accepturos causas feriarum a rege sacerorum, sciturosque quid esset eo mense faciendum. Unde quidam hinc Nonas existimant dictas, quasi novæ initium observationis, vel quia ab eo die semper ad Idus octo dies putarentur. Porro Idus vocare placuit diem qui dividit mensem. Inducere enim Etrusca lingua dividere est. Unde vidua quasi valde idua, id est, valde divisa. Aut vidua, id est, a viro divisa. Nonnullis placet Idus dictas vocabulo Græco a specie, quæ apud illos *idea* vocatur, quod ea die plenam speciem luna demonstret. Disc.

Mensis quot horas habet? *Mag.* Mensis proprius, Aprilis, id est, vernal et æstatis, autumnus et hiems, quæ triginta dies habet, horas continet decem. *Disc.* Quot punctos? *Mag.* *MDCCCLXXX.* *Disc.* Quot minuta? *Mag.* *VIII.* *Disc.* Quot momenta? *Mag.* *XXVIII.* *Disc.* Quot ostenta? *Mag.* *XXII.* et *CC.* *Disc.* Quot atomos? *Mag.* Centies et sexagies centum millia et *CXXII.*

CAPUT XXXIV.

De quatuor vicissitudinibus temporum.

Disc. Vicissitudinem ergo, quam in serie temporum numerabas, vellem a te audire quid significaret. *Mag.* Vicissitudines ergo, quasi alii tempora nominant, quatuor sunt, hiems, ver, æstas, autumnus. *Disc.* Unde dicuntur vicissitudines? *Mag.* Eo quod vicibus sibi cedunt succeduntque. *Disc.* Unde easdem tempora nominant? *Mag.* Quia quadam sue similitudine qualitatis adinvicem comparata volvuntur, ac terrenis fructibus nascendis maturandisque temperamenta custodiunt. *Disc.* Quomodo? *Mag.* Hiems enim, ut pote longius sole remoto, frigida est et humida. Ver, illo super terras redeunte, humidum et calidum. Æstas, illo super fervente, calida et sicca. Autumnus, illo ad inferiora decedente, siccus et frigidus. Sicque fit ut amplexantibus singulis medio moderamine quæ circa se sunt orbis instar adinvicem cuncta concludantur. Quibus æque qualitatibus, disparibus quidem per se, sed alterutra ad invicem societate connexis, ipsa quoque mundi elementa constat esse distincta. Terra namque sicca et frigida, aqua frigida et humida, aer humidus et calidus, ignis calidus et siccus. Ideoque hæc au-

tumno, illa hiemi, iste veri, ille conferatur æstati. *Disc.* Unde ver vocatur? *Mag.* Quod in eo cuncta vernalia, hoc est, virescant. *Disc.* Unde æstas? *Mag.* Ab æstu qui in ea maturandis fructibus datur. *Disc.* Unde dicitur autumnus? *Mag.* De autumnatione fructuum qui in eo colliguntur. *Disc.* Unde hiems? *Mag.* A frigore. Porro hiems a doctoribus interpretatur et sterilitas. *Disc.* Ubi quodque istorum temporum sortitur initium? *Mag.* Isidorus namque Hispalensis episcopus hiemem nono Kal. Decembris, ver octavo Kal. Martii, æstatem nono Kal. Junii, autumnum decimo Kal. Septembris habere dixit exortum. Græci autem et Romani, quorum rationem in huiusmodi disciplinis potius quam Hispanorum auctoritas sequi consuevit, hiemem septimo

D

Idus Novembris, ver septimo Idus Februarii, æstatem septimo Idus Maii, autumnum septimo Id. Augusti inchoare decernunt, hiemis videlicet et æstatis initia vespertino vel matutino Vergiliarum ortu occasuque signantes, item veris et autumnus, cum Pleiades medio fere die vel nocte oriuntur et occidunt, ponentes ingressum. Et Plinius secundus in libro II Naturalis Historiæ eodem modo distinguenda iudicavit. Sed et homo Ecclesiæ sanctus Anatolius in Opere suo paschali ita ait: « Hoc autem non ignores, quod ipsa quatuor quæ prædiximus temporum confinia, licet mensium sequentium Kalendis approxinentur, unumquodque tamen medium tem-

CAPUT XXXV.

De annis.

Disc. Quid est annus? *Mag.* Solis circuitus ac re-ditus per duodecim menses. *Disc.* Unde dicitur annus? *Mag.* Ab innovando cuncta quæ naturali ordine transierant. Vel a circuitu temporis annus nomen accepit, quia veteres annum pro circum ponere solebant, ut Cato dicit in Originibus oratorum annum terminum, id est, circum terminum. Et ambire dicitur per circum ire.

CAPUT XXXVI.

Quot species sint annorum.

Disc. Quot species sunt annorum? *Mag.* Septemdecim. *Disc.* Quomodo? *Mag.* Nam lunæ annus quinque species habet, solis vero tres. Sunt et anni singularum planetarum, id est, errantium siderum, a stellis quibus serviunt, nominati. Est annus hebdomadarum. Est annus septimus requiei secundum legem. Est et jubilæi. Est et annus omnium planetarum, qui vocatur magnus. *Disc.* Hæc per singulas species rogo ut exponas. *Mag.* Primus modus de luna est, cum luna viginti septem diebus et octo horis zodiacum percurrans, ad id signum ex quo egressa est revertitur. Secundus duobus diebus et quatuor horis est prolixior. Tertius, qui duodecim mensibus huiusmodi, id est, diebus CCCIV expletur, et vocatur communis. Quartus, qui embolismus Græce dicitur, id est, superargumentum, et habet tredecim menses, id est, dies CCCXXXIV. Quintus est dum luna per decem et novem annos, etiam saltu transacto, ad easdem recurrit ætates. Sextus annus est solaris, cum sol ad eadem loca siderum redit, peractis CCCXLV diebus et sex horis. Septimus est item solaris, dum quarto anno bis sextus inseritur, et fiunt dies CCCXLVI. Octavus est item solaris, dum sol per viginti octo annos circulum concurrentium complet. Nonus annus est secundum stellam quæ vocatur Mercurius, qui CCCXXXIX diebus expletur. Decimus annus est secundum stellam quæ vo-

eat Venus, qui cccxviii diebus expletur. Unde-
 cimus est annus secundum stellam que vocatur
 Mars, qui peractis duobus annis completur. Duo-
 decimus annus est secundum stellam que vocatur Jo-
 vis, qui peractis duobus annis impletur. Tertius
 decimus annus est secundum stellam que vocatur
 Saturnus, qui peractis tribus annis impletur.
 Quartus decimus annus est secundum hebdomadas
 totius anni, id est, quinquaginta duos, qui habet
 dies cccxv. Quintus decimus est annus regius
 septem annis secundum legem, quo jubileatur populo
 Dei a mundi opere vacare. Sextus decimus annus
 est, species anni julii, qui est annus reversionis,
 et quinquaginta annis impletur. Septimus et deci-
 mus annus est, qui vocatur magnus, annus plane-
 tarum, dum omnia sidera ad locum revertuntur
 ubi primum statuta fuerunt, et quingentis triginta
 duobus annis impletur. Disc. Annus ergo solis, qui
 cccxv diebus et quadrante constat, quot horas am-
 plectitur? Mac. Ulque cxxcxlvi. Disc. Quot punctos?
 Mac. xxxv. c. Disc. Quot minuta? Mac. lxxxviii. cix.
 Disc. Quot momenta? Mac. cclxxxi. Disc. Quot
 ostenta? Mac. lxxxvccccix. Disc. Quot atomos? Mac.
 Decies novies centies centum millia et quatuor mille
 milia et dcccxviii.

CAPUT XXXVII.

De planetis et eorum nominum causis.

Disc. Quia de solaribus et lunaribus annis dicis,
 de annis quinque planetarum adjunxisti, precor ut
 ipsorum siderum proprietatem non graves expli-
 care. Mac. Septem enim sunt planetae, que a verso
 cursu contra mundum formatae, hoc est, Sol, Luna,
 Mercurius, Venus, Mars, Jovis, Saturnus. Ille ergo,
 cum sphaera coelestis ab oriente in occasum se ver-
 gat, recurrunt orientem versus per zodiacum, et,
 ut sapientibus istius mundi visum est, coeli tempe-
 rant velocitatem, ne nimio cursus sui rotatu præ-
 cipitentur. Disc. Uale dicitur sol? Mac. Quod solus
 inter omnia sidera luceat. Oriente enim sole cæ-
 tera sidera mox radios suos abscondunt; et, ut qui-
 busdam placet, ipsi luce et stellis omnibus suo as-
 pectu talem ut luceat videntur, quia non proprio, sed
 nona luce solis luceat implendent. Unde poetam ait:

Lucemque patris hunc Titanaque astros
 Spiritus hunc ait.

Disc. Unde dicitur luna? Mac. Luna dicitur quasi
 Luna, ab illa radia syllaba, de qua Virgilius ait:
 Luna, hinc, Cæta, hinc, Luna.

Accipit autem nomen per derivationem a solis luce,
 eo quod ab ea lumen accipit acceplumque reflat.
 Disc. Unde dicuntur stellæ? Mac. A stans, quia
 fixæ stant semper in coelo, nec cadunt. Nam quod
 videmus a coelo stellas quasi lapsas, non sunt stellæ,
 sed ignem ab æthere lapsi, qui sunt dum ventus
 altiora petens ætherium ignem secum trahit, qui
 tractu suo imitatur stellas cadentes. Nam stellæ
 cadere non possunt. Immobiles enim, ut positi sunt
 est, sunt, et cum coelo fixæ erunt. Disc. Si stellæ
 in coelo fixæ sunt, ut asseris, unde planetae dicun-

tur? Mac. Planetae autem solum coelo non sunt fixæ,
 ut reliquæ, sed in aere feruntur. Dictæ autem pla-
 netæ *quæ in aere feruntur*, id est, ab er-
 rore. Nam interdum in austrum, interdum in se-
 plentrionem, plerumque contra mundum, nonnun-
 quam cum mundo feruntur. Hæc et retrograda et
 anomala, antigrada et stativa dicuntur. Disc. Quo-
 modo? Mac. Nam retrogradato stellarum est dum
 stellæ motum suum agunt simul et retro submovent
 videtur. Anomala dicuntur quando particulas ad-
 dunt vel detrahunt. Antigrada vel præcedentia sunt
 dum motum suum consuetum agere videntur, et
 tamen aliquid præter consuetudinem præcedunt.
 Stativa dicuntur, quia dum semper stella movetur,
 tamen in aliquibus locis stare videtur.

CAPUT XXXVIII.

*De planetarum cursu per signiferum, et natura signi-
 fieri.*

Disc. Sed quia adhuc te dicentem planetarum
 transitum esse in zodiaco, ipsius zodiaci propieta-
 tem, et cursum eorum rogo ut exponas. Mac. Fac-
 iam. Zodiacus, vel signifer, est circulus obliquus
 duodecim signis constans, per quem errantes stellæ
 feruntur, nec aliud habitatur in terris quam quod
 illis subjacet. Reliqua a polis squalent. Est autem
 signifer cccxv partibus et quadrante unus partis
 per coeli ambitum longus, et duodecim partibus la-
 tus per transversum. Veneris tantum stella excedit
 eum binis partibus. Luna quoque per totam latitu-
 dinem ejus vagatur, sed omnino non excedens eum.
 Ab his Mercurii stella latissime, ut tamen e duo-
 denis partibus (tot sunt enim latitudinis, ut diximus)
 non amplius octonis perierit, neque has aequaliter,
 sed duas medio ejus et supra quatuor, infra duas.
 Sed sol in medio fertur inter duas partes flexuoso
 draconum meatu inequalis. Martis stella quatuor
 mediis Jovis media, et super eam duabus, Saturni
 duabus, ut sol.

CAPUT XXXIX.

De duodecim signis.

Disc. Signa autem zodiaci vellent ut ellicerent
 unde traxerint nomina. Mac. A causis ergo annali-
 bus vel a gentium fabulis nomina sumpserunt si-
 gna duodecim. Nam arietem Martio mense propter
 Annunem Jovem tribuunt. Unde et in ejus simila-
 cro arietis cornua iungunt. Taurum Aprili, propter
 eundem Jovem, quod in bovem sit fabulose conver-
 sus. Castorem et Pollacem Maio, propter huiusmodi
 virtutis. Perro Cancrum Junio, quando sol ad in-
 feriora redit, quod Cancer impulsus retro cursum
 dirigere soleat. Leonem, quem occidit Hercules, Ju-
 lio propter vim fervoris assignant. Virginem Augu-
 sto, quod tunc exhausta caloribus tellus nihil pariat.
 Librum Septembri ob equitatem diei et noctis.
 Scorpionem et Sagittarium equinis cruribus deforma-
 tum, propter hominum mensuram. Aquarum, October et
 November accipiunt. Capricornum Decembri pro-
 pter capram Jovis nutricia, capris extrema per
 annu peragitur, quod huiusmodi nomina ultima sunt

pluvialia. Aquarium Januario, Februario Pisces, ob A menses imbriferos tradunt. Singulis autem signis triginta partes, ternæ vero decades putantur, eo quod sol triginta diebus et decem semis horis illa percurrat, a medio mensis, id est, xv Kalendarum die, semper incipiens. Unde et quibusdam veterum placuit sequentis mensis esse signum, ejus ad usque medietatem unumquodque pertendit, eique ascribi, sicut ille qui versibus inde cecinit heroicis ita :

Respicis Apriles. Aries frige (sic) Kalendas.
Majus Agenorei miratur cornua Tauri,

et cætera eodem modo. Sunt autem hæc signa tantæ magnitudinis, ut non minore quam duarum spatium horarum vel oriri, vel occidere, vel de loco possint moveri.

CAPUT XL.

Demonstratio signorum per solis cursum.

Disc. Vellem quidem ut aliquam notitiam mihi inde dares. MAG. Notitia ergo horum signorum melius a colloquente et digito demonstrante quam a scribente percipitur, quia per stellæ in eis dispositas notabiles fiunt. Et hæc nisi ab eo qui astronomiæ disciplinam tenet, et siderum loca intimare ac demonstrare noverit, nullatenus edici pleniter queunt. Sed horum tamen signorum curiosus inquisitor potest aliquam accipere notitiam, si diligenter solis et lunæ in eis observaverit cursus, aditus et recessus. Siquidem sol moratur transiens in unoquoque signo triginta dies, decem horas et semissem, ac deinde in aliud signum ingreditur, quod similiter in triginta diebus et decem horis ac semisse pertransiens, tertium intrat. Sicque illud signum quod jam pridem reliquerat stellis apparentibus ab oriente ante auroræ exortum notabile reddet. Sunt quidem tria signa semper circa solem diurno lumine plena, id est, hoc quod nuperrime ipse reliquerat, et ipsum in quo præsens est, et illud in quod proxime ingressurus est. Luna quoque similiter suo cursu signa demonstrat. Nam ipsa binis diebus et semis horis ac bisse unius horæ singula signa perlabitur. Et si calculator veraciter argumentum quod de ejus transitu per signa factum est perdiscet, poterit ex ejus statu signorum conjicere loca.

CAPUT XLI.

De lunæ cursu per signa.

Disc. Ipsum argumentum vellem ut mihi edisseras? MAG. Luna quotidie quatuor punctis, sive crescens a sole longius abit, sive decrescens soli vicinior quam pridie fuerat redditur. Singula autem signa decem punctos habent, id est, duas horas, sicut et superius admonuimus. Quinque enim puncti in luna horam faciunt. Et ideo si vis scire in quo signo luna est, sume lunam quam volueris, ut puta quintam, multiplica per quatuor, fiunt viginti; partire per decem, bis denivies. Duobus ergo signis quinta luna semper a sole distat. Item sume octavam lunam, multiplica per quatuor, fiunt triginta duo; partire per decem, ter deni tries, et remanent

* Vide Cotelarii Monumenta Ecclesiæ Græcæ, tom. II, pag. 550.

duo. Tribus ergo signis et duobus punctis octava luna semper a sole dirimitur. Duos autem punctos, sex partes intellige, id est, quantum sol in zodiaco sex diebus conficit itineris. Punctus siquidem habet tres partes, quia signum quodque decem punctos, triginta partes habet. Et ne suspicio tibi forte argumenti fallentis incidat, quære ad diametrum cœli quod quintam decimam lunam tenere nemo qui dubitet. Multiplica quindecim per quatuor, fiunt sexaginta; partire per decem, sexies deni sexais. Sex enim signis decima quinta luna semper, id est, dimidio sphaeræ cœlestis a sole discernitur, sive ante seu retro respexeris. Denique orbem lunæ, quotiens plerissimus est, contra solem cernis oppositum, humilem videlicet sole sublimi, et sublimem humili.

B * Quia nimirum cum sole æstivum tenente circulum plena est, ipsa tenet prumalem; cum sole divexo imprumalem plena est, ipsam solstitiali scandere circulo nox longissima prodit. At cum iste hoc æquinoctium, in plenilunio tum illa alterum servat. Et quot partibus sol æquinoctium vel solstitium, quod nuperrime lustraverat, transiit, totidem partibus luna plena vel æquinoctium vel solstitium, quod contra est, patet esse ingressa. Disc. Post quot dies sol illam partem cœli conscendet ad quam luna tertia perveniet? MAG. Mense toto et diebus sex.

CAPUT XLII.

Argumentum ad investigandum lunæ cursum.

Disc. Ostende mihi quomodo. MAG. Sol igitur quotidie partem unam zodiaci sui complet. Neque enim aliud partes zodiaci quam quotidianos solis in cœlo sentire debemus progressus. Luna vero quotidie tredecim partes ejusdem zodiaci conficit, id est, punctos quatuor et unam partem. Et quia illa tredecim partes, sol unam complet, inde fieri, ut supra docuimus, non plus quotidiano progressu a sole quam quaternis punctis, hoc est, duodenis partibus elongetur. Ponat ergo lunam ubilibet computare voluerit, ut puta in Kalendis Januarii primam: hæc ubi prima noctem diemque transegerit, illum cœli locum tenet quem sol decimo tertio ejusdem mensis die completo. Ubi duo est, multiplica duo per quatuor, fiunt septem. Item ut de punctis ad partes pervenias, multiplica octo per terna, fiunt viginti quatuor. Illam ergo cœli partem tenet luna secunda in quarto Non. Januarii quam sol vicesimo quarto ab hinc die confecto. Ubi tres est, multiplica tria per quatuor, fiunt duodecim. Partire per decem, decies asse decus, et remanent duo puncti, id est, sex partes. Illam ergo cœli partem tenet luna quarta in tertio Non. Januarii quam sol mense toto et diebus sex. Post tertium Non. Januarii exactis, id est sexto, post tertium Non. Februarii die consummato. Et ut ad summam perveniam, sume tricesimam lunam, quæ tunc fit tertio Kal. Februarii, multiplica per quatuor, fiunt centum viginti; partire per decem duodecies deni cen vies. Illa parte cœli luna tricesima currit quam duodecim mensibus

exactis, nil est, toto anni circulo transieto, sol oblativus est. Et notandum quod decem semis horæ quæ extra tricesimas partes in unoquoque signo sunt, quia plenam partem viginti quatuor horarum non reddunt, simul computari negliguntur, sed infra prædictum numerum duodecim mensium comprehenduntur.

CAPUT XLIII.

Argumentum de eo quod horis luna luceat.

Disc. Vellem ut per argumentum aliquod mihi intimares quomodo possim comprehendere quot horis per singulas noctes sole atatis luna luceat. Mac. Si vis scire quot horas luceat luna quælibet, tene atatem lune de qua inquiris. Multiplica per quatuor, quia prima luna quatuor panctis lucet. Adjuncturque hic numerus a secunda luna quotidie usque ad plenilunium, detraturque dehinc parvis spatius in diminutionem, lucetque pari modo luna prima et tricesima secunda et vicesima nona. Et ideo si nosse velis, verbi gratia, quot horas luceat luna quinta, multiplica quinque per novem, fiunt viginti; partire per quinque quater quini, fiunt viginti: quatuor horas lucet luna quinta. Similiter vicesima quinta. Item si vis scire quot horas luceat luna decima, multiplica decem per quatuor, fiunt quadraginta; partire per quinque octies quini, fiunt quadraginta: octo horas lucet luna decima. Similiter et vicesima.

CAPUT XLIV.

De magnitudine solis atque lune.

Disc. De magnitudine solis et lune vellem ut aliqua diceres. Mac. Solis ignem dicunt aqua nutriri, multoque hunc luna ampliore, lunam vero terra esse majorem, unde et cunctis unus magnitudinis appareat. Quod enim sol cubitalis videatur, nimie celsitudinis distantia facit. Alioquin major Indis oriens, et Britannis appareret occidens. Qui dum natura sit igneus, motu quoque nimio calorem adauget. Hic cum variante dies et menses, tempora dividit et annos, aerisque temperiem accedendo vel recedendo pro temporum ratione dispensat, ne si semper in hisdem moraretur locis, alia calor, alia frigus absumeret.

CAPUT XLV.

De natura et situ lune.

Lunam non minui nec crescere dicunt, sed a sole illustratam a parte quam habet ad eum paulatim, vel ab eo recedendo, vel ei propinquando, nobis candidam partem revelere vel atram et die quidem crescente superam cerni novam lunam, ut pote superiorem soli, et aquilonia ad subeuntem.

CAPUT XLVI.

De eclipsin solis atque lune.

Disc. Defectus luminis utriusque sideris unde sit rogo ut edisseras. Mac. Solem interventa lune, lunamque terræ obiecta nobis perhibent occultari, sed solis defectum novissimum primæve fieri hunc, quem vocant eclipsem, lune autem novissimam plenam, quem vocant totum, solem adesse à terra inter-

A dente luna, si terra major esset quam luna, orbis autem annis fieri utriusque sideris defectus statutus diebus horisque sub terra, nec tamen cum superne fiant, ubique cerni aliquando propter nubila, sæpius globo terræ obstante convexitatibus mundi.

CAPUT XLVII.

Ubi eclipsin non sit, et quare.

Defectus solis ac lune vespertinos Orientis in cæle non sentiunt, nec matutinos ad occasum habitantes, obstante globo terrarum. Neque enim nix aut dies, quamvis eadem toto orbe simul est opposita globo noctem aut ambatu diem adferente. Tempore enim Alexandri Magni luna defecit in Arabia hora noctis secunda, eademque in Sicilia exortens. Et solis defectum qui fuit Hispano et Frontegio consulibus vi Kal. Maii, Campana hora diei inter septimam et octavam, Armenia inter decimam et undecimam sensit.

CAPUT XLVIII.

De indicio et qualitate planetarum.

Disc. Dic mihi quo colore sint planetae, si possim eas inde cognoscere, et utrum mutant colores an non. Mac. Suus quidem unicuique color est, Saturno candidus, Jovi clarus, Marti igneus, Luciferi gaudens, Vespere refulgens, Mercurio radians, lune blandus, soli, cum oritur, ardens, postea splendens. Sed colores ratio altitudinem temperat. Siquidem earum similitudinem trahunt in quarum aerem venire subeundo; tinguntque ad propinquantes ultrahibet alieni meatus circulus, frigidiior in pallorem, ardentior in ruborem, ventosus in horrorem. Sol atque commissure apsidum extremæque orbite atram in obscuritatem. Disc. Quo autem in loco vel in quibus signis sunt in præsentem? Mac. Mælo autem, id est, anno Dominice incarnationis 820, mense Julio, nona die mensis, est sol in vicesima tertia parte Canceri, luna in nona parte Tauri, stella Saturni in signo arietis, Jovis in Libræ, Martis in piscium. Veneris quoque stella et Mercurii, quia juxta solem in luce diurna modo sunt, non apparet, in quo signo morentur. Disc. Cætera quoque sidera que extra zodiacum sunt peto ut breviter enumeres, et que a dextra parte ipsius zodiaci, quæve a sinistra sint, edisseras. Mac. Si de cursu planetarum tantum contentus esses, jam satis tibi dictum esse putarem. Sed quia nimium curiosus ad cætera signa que per totum spheræ celestis ambitum consistunt inquirendo progredieris, necessarium reor ut ipsius spheræ situ et naturam prius exponam secundum majorum sententiam breviter, et sic tuæ interrogationi de cæteris respondeam.

CAPUT XLIX.

De natura cæli.

Disc. Utquam facias? Mac. Cælum subtilis ignæque nature, rotundumque, et a terræ centro æquis spatii usque collectum est. Unde et convexus natusque quæcumque cernatur, memorabili celeritate quædam circumspici sapientes mundi dixerunt, quæ ut reserret non plures annos occurrat moderato.

tur, augmento siderum nitentes, quæ fixo semper A cursu circumvolant, septentrionalibus breviores gy-
ros circa cardinem peragentibus; ejus vertices ex-
tremos, quo circa sphaera volvitur, polos nuncupant,
glaciali rigore talescentes. Horum unus ad septen-
trionalem plagam consurgens Boreus, alter direxus
in austros, terræque oppositus, australis vocatur,
quem interiora Austrî Scriptura sancta nominat. In
qua sphaera quinque circulos esse sapientes dixerunt.

CAPUT L.

De quinque circulis mundi.

Quorum primus est septentrionalis, frigore inha-
bitabilis, ejus sidera nobis nunquam occidunt. Se-
cundus solstitialis ex parte signiferi, excelsissima
nobis ad septentrionalem plagam versus, tempera-
tus, habitabilis. Tertius æquinoctialis, medio am-
bitu signiferi orbis incedens, torridus, inhabitabilis.
Quartus brumalis, a parte humillima signiferi ad
austrinum polum versus, temperatus, habitabilis.
Quintus australis, circa verticem austrinum, qui
terra tegitur, frigore inhabitabilis. Tres autem me-
dii circuli inæqualitates temporum distinguunt, cum
sol hunc solstitio, illum æquinoctio, istum bruma
teneat. Extremi enim semper sole carent. Unde et
a Tyle insula unius diei navigatione ad aquilonem
mare congelatum invenitur.

CAPUT LI.

De his signis stellarum quæ extra zodiacum sunt.

Disc. Hæc quidem probo et cum gratia accipio.
Sed de positione siderum, sicut mihi promisisti,
peto ut edisseras. Mac. Sunt ergo signa extra ea
quæ in zodiaco consistunt, ut Arati Phænomena te-
stantur, numero triginta, quorum alia horoscopus
ad septentrionem, alia ad austrum sequestrat.
Disc. Quæ sunt illa quæ ad septentrionem sunt?
Mac. Duæ videlicet primum Ursæ, hoc est helix,
quæ et Arcturus major, et Phoenix sive Cynosura,
quæ et Arcturus minor dicitur. Et Draco, qui con-
tinet utrosque Arcturos, helix supra volvens ca-
put, et Phœnicis circumcigens caudam. Deinde Her-
cules super anguem incumbens genu flexo, clava
rejecta, pelle leonis opertus dicitur. Postea Corona,
habens stellas novem in circuitu positas. Tunc Ser-
pentarius, qui et Asclepius vocatur, stans supra
Scorpionem, tenet serpentem in manibus. Item Ar-
cas, qui et Bootes, fertur esse custos plaustrî, præ-
cedit Arcturum majorem, quem et ipse sequitur.
Cepheus et Aquila tunc splendidis stellis Cassiepia
et Andromedia dignoscuntur. Deinde Perseus et
Agitator cum hædis suis clarescunt. Bellorofons
quoque et Delfin, Cygnus et Libra suis in locis, et
Trigon super caput arietis, splendore notabiles sunt.
Disc. Quæ sunt illa quæ zodiacus ad austrum sui
secludit? Mac. Orion scilicet et Canicula, Lepus et
Argo, Cetus et Eurus, qui et Euridanus. Cui sub-
jacet stella quæ dicitur Canopos, splendens, quæ
timonem navis tangit. Piscis magnus, qui et Auster
dicitur. Sacrarium. Centaurus cum bestia quam manu
tenet. Serpens, super ejus caudam corvum sedere

dicunt, et in medio urnam portant. Ultimus om-
nium Anticanus est, situs sub Gemine, et ideo An-
ticanus vocatur, quod contrarius sit Cani. Et mira-
gentium stultitia, quod sidera quæ Deus ad hono-
rem nominis sui creavit, et in celestibus constituit,
ea ipsi sceleratis hominibus et brutis animalibus in
terra creatis ascripserunt. Præter hæc omnia, et
lacteus circulus est figura candidior per medium
cæli verticem, quem vulgo dicunt ex splendore solis
in eo currentis ita fulgere. Sed frustra, cum ab illo
nunquam nisi in parte Sagittarii vel Geminiorem
tangatur, in quibus candidum circulum signifer cin-
git. Disc. Ad quid ergo hæc sidera legentibus pro-
derunt, et in quo adjuvant computistam? Mac. Ad
dignoscendum ergo horas nocturnas non parum
adjuvant calculatorem. Necnon et viatoribus et
nautis valde necessaria sunt, qui observant colores
earum et cursus, et futuram tempestatem seu se-
renitatem inde conjiciunt.

CAPUT LII.

De Cometis.

Disc. Cometæ ergo audiivi quasdam stellas nomi-
nari, sed has in numerando stellas prætergressus es.
Mac. Non enim quasi obliviscendo illas prætergressus
sum, sed ordinem servari, ut de eis seorsum dice-
rem, quarum qualitas et cursus a cæteris stellis se-
parata est. Cometæ quoque sunt stellæ flammis cri-
nitæ, repente nascentes, regni mutationem aut pe-
stilentiam aut bella aut ventos æstusque portenden-
tes, quarum aliæ tenduntur errantium modo, aliæ
immobiles hærent. Omnes ferme sub ipso septen-
trione aliqua ejus parte non certa, sed maxime in
candida, quæ lactei circuli nomen accepit, brevis-
simum quo cernerentur spatium septem dierum ad-
notatum est, longissimum octoginta. Sparguntur ali-
quando et errantibus stellis cæterisque crines. Sed
cometæ nunquam in occasura parte cæli est.

CAPUT LIII.

De solstitiis et æquinoctiis.

Disc. Postquam de stellarum situ et ratione satis
dixisti, necessarium reor ut de maximis luminari-
bus, id est, sole et luna, adhuc referas, et ostendas
ubi æquinoctii et solstitii proprius locus sit. Mac.
Solstitia apud plerosque bina putantur, hoc est viii
Kal. Januarii et Julii. Similiter et æquinoctia bina,
id est, viii Kal. Aprilis et Octobris, octavis scilicet
in partibus Capricorni et Cancrî, Arietis et Libræ.
Verum quia, sicut in ratione paschali didicimus,
æquinoctium vernale duodecima Kalendarum die
Aprilium cunctorum Orientalium sentiis, et ma-
xime Ægyptiorum, quos calculandi esse peritissi-
mos constat, specialiter adnotatur: cæteros quoque
tres temporum articulos putamus aliquanto prius
quam vulgaria scripta continent esse notandos. Ut
enim de æquinoctio verno, quod caput esse memora-
tarum quatuor mutationum annalium mundi origo
docet, breviter loquamur, regula tenet ecclesiasticæ
observationis, a Nicæno confirmata concilio, ut Pa-
schæ dies ab xi Kalend. Aprilis usque in septi-

num Kalend. Non imputatur. Item catholice institutionis regula precepit ut ante vernalis æquinoctii transgressum Pascha non celebretur. Qui igitur octavo Kalendarum Aprilium die putat æquinoctium, necesse est item aut ante æquinoctium Pascha celebrari lectum dicat, aut ante septimum Kalendarum Aprilium diem Pascha celebrari lectum neget, ipsam quoque Pascha, quod Dominus prius quam pateretur cum discipulis esset, aut nono Kalendarum Aprilium die non fuisse, aut ante æquinoctium fuisse confirmet. Non enim nostra tantum temporis, sed etiam legis, et Mosaiæ decernit constitutio, non ante transcensum hujus æquinoctii diem festi Paschalis esse celebrandum, sicut attestante Amato ex veteri docet Philo et Josephus, sicut eorum antiquiores Agathobolus, et ab eo eruditus Aristobolus ex Pancada, qui unus ex illis septuaginta senioribus fuit qui missi fuerunt a pontificibus ad Ptolomæum regem, Hebræorum libros interpretari in Græcum sermonem; quibus multa ex traditionibus Mosi proponenti regi percontatique responderunt. Ipsi ergo, cum questionem Exodi exponerent, dixerunt Pascha non prius esse immolandum quam æquinoctium vernale transiret. Unde nos necesse est, ob conservandam veritatis regulam, dicamus aperte et Pascha ante æquinoctium tenebrasque devictas non immolandum, et hoc æquinoctium xii Kalendarum Aprilium die veraciter ascribendum; sicut non solum auctoritate paterna, sed et horologica consideratione docemur: sed et cætera tria tempora hujusmodi confinia simili ratione aliquot diebus ante octavum Kalendarum sequentium esse notanda. Idcirco, sicut supra de vicissitudinibus diximus, ita et nunc de istis quatuor terminis dicimus. Quia a duodecima Kal. Aprilis, quod est æquinoctium vernale, usque in decimum tertium Kal. Julii, sunt dies nonaginta et unus. A duodecimo Kal. Julii usque in decimum tertium Kal. Octobris similiter dies nonaginta et unus. A decimo tertio Kal. Octobris usque in decimum quintum Kal. Januarii, similiter dies nonaginta et unus. A decimo tertio Kal. Januarii usque in decimum quartum Kal. Aprilis similiter sunt dies nonaginta et unus. Fiunt omnes simul dies sexcenti sexaginta tres, et remanet dies unus de anni circulo, et sex horæ, quæ per unumquemque annum propter rationem bissexili accrescere probantur; quæ si dividantur per quatuor partes, et fuerint adjectæ partibus superioribus, erunt unicuique parti dies nonaginta et unus et septem horæ et dimidia hora. Sed notandum quod æquinoctialis dies omni mundo æqualis est. Vario autem lucis incremento in Merce longissimæ dies duodecim a horas æquinoctiales et octo partes unius horæ colligit, Alexandria vero quatuordecim horas, in Italia quindecim, in Britannia septemdecim, ubi æstate lucidæ noctes hæc dubie testantur id quod cogit ratio credi, solstitiis diebus accedente sole propius verticem mundi angusto lucis ambitu subjecta terræ continuos dies habere solis mensuris noctesque in diversis ad br-

A mam remoto. Quod fieri in insula Thyle Pytheas Massiliensis scribit sex dierum navigatione in septentrione a Britannia distante.

CAPUT LIV

De bissexto in solis et lunæ cursu.

Disc. Bissexti rationem rogo ut edoceas mihi itane edisseras. Mac. Bissextus ex quadrantis ratione per quadriennium conficitur, dum sol ad æquinoctium ex quo egressus est, non in cccxv diebus, sed quarta diei parte super adjecta, revertitur. Veri gratia: si nunc æquinoctialem eadē locum sol oriens intraverit, in hunc anno sequente meridie, tertio vespero, quarto medio noctis, quinto rursus in exortu recurrens, necessario diem præmonet augendum; ne si forte non addatur, peractos sexaginta quibusque annos æquinoctium vernale brumali die proveniat: quæ Ægypti anno suo expleto, id est quarto Kal. Septembris, Romani sexto Kal. Martii, unde et nomen accepit, interponunt. Breviori autem et vulgari ratione bissextum retardatio generat solis non ad eandem lineam peractis cccxv diebus plene relictus. Quem si, verbi gratia, in æquinoctio vernali, quod juxta Ægyptios duodecimo Kalendarum Aprilium die provenit, surgentem a medio orientis diligenter adnotaveris, hunc anno sequente die videlicet eodem aliquanto inferius oriri, et tertio, quarto, quintoque eandem diminutionem in tantum abire reperies ut nisi diem ante superadjecias, xi Kal. Aprilis æquinoctium factorus a medio surgat orientis, eandem scilicet tarditatem in ceteris servaturus exortibus. Disc. Nunquid in lunæ cursu quadrantis rationem observare debemus? Mac. Debemus utique: quia si lunæ quadrantem accommodare negaveris, sed bissextili anno ejusdem quantitatis mensi lunarem Februario, ejus et antea solebas, aptaveris, fit profecto ut et quarta decima luna paschalis ejusdem anni pridie quam debuerat adveniat, illæque paschalis ratio vacillet, et totus mox anni cursus titubet, statusque ille semper inviolabilis circuli decennovennalis magis magisque turbatus evertatur. Quare oportet ut sicut dictante quadrantis ratione quarto anno, quem bissextilem dicimus, unam diem soluti adjiciamus anno, similiter lunari unam diem adjiciamus, eamque lunæ mensis Februarii tribuamus, sive illam ante intercalatum quadrantem seu postmodum terminari contingat; ut quæ ceteris annis viginti novem dierum, anno autem bissextili cum triginta computetur; ipseque annus, si communis sit, cum cccLv diebus; si embolismus, cum cccLxxxv compleatur. Sicque fit ut in una eademque sexta Kalendarum Martiarum luna, et in sole et in luna numerus gemmetur. Ut in presenti anno, verbi gratia, sextam septimamque potamus feriam, ita eadem sextam septimamque potamus lunam. Hæc semper industria pervigilans, ut cum luna mensis Februarii in anno bissextili triginta habere fecerimus, in diebus tamen Kalendarum Martiarum, excepto solum undecimo circuli decennovennalis anno, ipsam quam et ante conservat luna servet ætatem.

Quibus autem quantivse temporum particulis idem A
lunæ quadrans accrescat, majore quasitu indiget.
Namque cum ipso quadrante etiam crebra embolis-
morum interruptio et saltus quoque ratione tota dis-
cursus lunaris mensura ad purum ne dignosci queat
obsistit.

CAPUT LV.

Argumentum ad bissextum inveniendum

Disc. Vellem ut aliquod argumentum mihi dares
per quod scire possem utrum bissextilis annus fie-
ret, an etiam præparationis bissexti. Mag. Si hoc
nosse desideres, sume annos ab incarnatione Domini
quotcumque fuerint, ut puta in præsentī 820. Hos
partire per quatuor, quia bissextus post quatuor
annos peractos intervenit. Quater ergo cc, bccc;
quater v, xx. Et quia nihil remanet, annus est bis-
sextilis. Si ergo unus remanserit, primus est annus
præparationis bissexti. Si duo, secundus; si tres,
tertius.

CAPUT LVI.

De saltu lunari.

Disc. De saltu lunæ posco ut similiter mihi ratio-
nem proferas sicut et de bissexto fecisti. Mag. Sal-
tum lunæ locus et hora citior incensionis ejus per
novemdecim annos efficit. Quamvis enim quidam
singulas lunas viginti novem semis diebus computan-
tes, incensiones earum medio diei et medio noctis
semper alternent, non in hoc tamen veritatem na-
turæ sed calculandi facilitatem inquirunt. Nam si
naturam quæras, luna primi mensis, quæ nunc verbi
gratia meridie, et secundi, quæ nunc in medio no-
ctis accenditur, anno futuro hora et decem momen-
tis et dimidio momenti et decima nona parte dimi-
dii momenti ante medium diei vel noctis illustratur.
Nec tamen hac distinctione ad certum embolismi vel
communis anni terminum, sed ad æquam divisionem
novemdecim tendit annorum. Sicque per novemde-
cim annos lunaris accensio sese præoccupando unius
diei spatium amittens, ultimum decennovennalis
cycli annum cccclxxxiii diebus facit computari. Quod
si facere negligas per quindecim decennovennales
cyclos, quinta decima luna tibi ubi prima putatur
occurreret. Disc. Quantum in uno anno accrescit de
saltu lunari? Mag. Hora et unus punctus et decima
nona pars unius puncti, sive alio modo dicas, hora
et decem momenta et dimidium momentum et nona-
decima dimidii momenti, sicut supra ostendimus.
Disc. Quantum in uno mense lunari? Mag. Quin-
quaginta et tria momenta et quinque ostenta. In uno
quoque ergo mense quatuor momentis et quinque
ostentis desit quod una lunatio ad viginti novem
dierum et duodecim horarum plenitudinem non per-
veniet. Et in dimidio lunari mense duo momenta et
duo ostenta et dimidium ostentum. Disc. Ubi ergo
locus istius saltus est? Mag. Aliquibus ergo duode-
cimo Kalendarum Aprilium die videtur anno reddend-
us, propter originem conditionis siderum; ut luna
mensis Martii, quæ eo fit die vicesima nona, dehinc
vertatur in novam. Sed sunt qui hoc nobis in luna

Novembri mensis agendum magis autment; quate-
nus hujusmodi impedimentis cum præcedentis anni
fine absolutis novum de cætero annum libero possint
computo ingredi; juxta exemplum videlicet Ægy-
ptiorum, qui hoc penultimo anni sui mense, qui est
noster Julius, facere perlabentur. Sed sive hic, sive
illic, sive alibi feceris, necesse est ibidem, in fallor,
tres pariter menses undetricenorum computare die-
rum.

CAPUT LVII.

De decennovennale circulo.

Disc. Decennovennalis ergo circuli rationem, qui
saltum lunarem gignit et lunæ cursum ordinat, vel-
lem a te audire et argumento conjicere. Mag. Circu-
lum decennovennalem propter quatuordecim lunas
paschales Nicæna synodus instituit, eo quod ad
eundem unaquæque luna per novemdecim annos
inerrabili cursu redeat; qui dividitur in ogdoadas et
endecadas, hoc est in octo et undecim annos. Octo
enim anni lunares totidem annos solares duobus tan-
tum diebus transcendunt: quorum alter ad exple-
mentum occurrit endecadis, alter ratione saltus ab-
sumitur. Alioquin endecas solaris uno die transcen-
deret lunarem. Licet quidam violenter hos dies et
bissextis octo annorum supplere nitantur, cum bis-
sextus soleat in mense Februario soli superfusus et
lunæ futuro tempori nihil præjudicare, et ipsi nul-
lum indecadi bissextum addant. Ut ergo apertius
dicam, duo lunæ dies qui supersunt in ogdoade, duos
qui desunt in endecade complebunt.

CAPUT LVIII.

Argumentum ad inveniendum quotus sit annus circuli decennovennalis.

Si ergo velis argumento cognoscere quotus sit an-
nus circuli decennovennalis, sume annos ab incar-
natione Domini quot fuerint, et unum semper adjice.
Hos partire per decem et novem. Quod remanet,
ipse est annus cycli decennovennalis. Si nihil reman-
serit, nonus decimus est. Verbi gratia: ut in præ-
sentī sunt 820, his adjice unum, quia in secundo
anno circuli decennovennalis Dominus incarnatus
est, et fiunt 821: hos partire per decem et novem,
quadrages deni et noveni dclxx. Item ter deni et no-
veni, quinquaginta septem. Qui superiori numero
copulati efficiunt numerum dcccxi et vii. Et quia
quatuor anni prioris numeri remanent, quartus an-
nus est circuli decennovennalis.

CAPUT LIX.

De communibus annis et embolismis.

Disc. Quid de communibus annis et embolismis
dicas exspecto. Mag. Dividitur autem circulus idem
in embolismos annosque communes, quos Hebræo-
rum quoque priscorum auctoritate constat observa-
tos. Communes quidem annos, id est, ccccliv dierum,
duodecim. Embolismos autem, id est, cccclxxxiv
dierum continens, septem. Primus namque et se-
cundus annus sunt communes, tertius embolismus,
quartus et quintus communes, sextus embolismus,
septimus communis, octavus embolismus, nonus et

decimus communes, undecimus embolismus, duodecimus et tertius decimus communes, quartus decimus embolismus, quintus decimus et sextus decimus communes, septimus decimus embolismus, octavus decimus communis, nonus decimus embolismus. Qui utrique, sicut et supra dictum est, ab exordio primi mensis, quem Hebraei Nisan vocant, hoc est, ab accensione lune paschalis, initium sumunt. Cujus exordium mensis hae regula debet observari, ut nunquam luna Pasche quarta decima venum praecedat aequinoctium, sed vel in ipso aequinoctio, hoc est, duodecimo Kalendarum Aprilium die, vel eo transgresso, legitima procedat. Embolismorum autem, sicut Dionysius ait, ista ratio probatur existere, quod annorum communium videntur damna supplere, quatenus ad solare tempus lunaris exsequetur excursio. Quamvis enim solis annum cyclum per singulos menses luna circumbeat, tamen ejus perfectionem duodecim suis mensibus implere non praevalet. Denique in annis communibus ad rationem solaris anni undecim dies lunae deesse cernuntur. In embolismis vero decem et novem diebus eundem annum videtur solarem luna transcendere. Et Hebraei quidem, qui solos lunares in lege noverant et observabant menses, juxta naturalem lunae cursum tricenis undetricenisque diebus communium annorum menses duodenos explicabant, et tertio vel secundo ubi debebat anno tertium decimum in fine anni mensem triginta dierum apponebant, embolismum. Porro Romani, qui dispares habent menses, non uno quolibet in loco embolismos computando interponere voluerunt, sed potius ubilibet mediis anni temporibus vacuum congruumque inter Kalendarum locum invenire potuissent. Primam igitur embolismorum lunam quarto Non. Decembris, secundam quarto Non. Septembris, tertiam pridie Non. Martii, quartam pridie Non. Decembris, quintam quarto Non. Novembris, sextam quarto Non. Augusti, septimam tertio Non. Martias nasci dixerunt.

CAPUT LX.

De ogdoade et endecade.

Disc. Quia ogdoadis et endecadis mentionem breviter superius fecisti, peto ut plenius dicas ob quam utilitatem primitus talis divisio facta sit. Mag. Eo quod octavo et undecimo videlicet anno luna paschalis supremas suae nativitatis metas subeat, et utrumque eorum, insolito embolismus more, unus communis praecedat annus. Vel certe quia antiquis visum est octo annos solares totidem lunaribus annis dierum numero aequari. Quod ab eruditioribus ævi sequentis doctoribus expertum est, nisi annis undecim adjectis, nequaquam fieri posse. Ad indicium ergo utriusque observationis ogdoadibus est et endecadibus tota luna digesta conversio. Nam et Graeci quondam, quos et antiquissimi Romanorum perhibentur imitari, cum ad lunae cursum adhuc annos computarent, octo annis communibus pari ratione confectis, embolismos trium mensium pariter intercalabant. Si enim octies unum et quantum

A partem volueris supputare, nonaginta dies, hoc est, tres menses, efficies. Nec tamen hac ratiocinatione ad statum veritatis pervenire poterant. Quod unicuique rite calculanti et ogdoadis seu endecadis ad parum liquebat numerum veraciter consideranti. Igitur numerus ipse pulsandus est, videndamque quod octo anni solares habent dies, exceptis bissextis, $\text{m}^{\text{cccccxx}}$. Octies trecenteni sexageni et quini faciunt $\text{m}^{\text{cccccxx}}$. Nam lunares anni totidem vide quot habeant dies. Octies trecenteni quinquageni et quaterni faciunt $\text{m}^{\text{ccccxxvii}}$. Adde nonaginta trium mensium embolismorum, dies fiunt $\text{m}^{\text{ccccxxvii}}$. Sed duo qui minus habentur in ogdoade solari duorum bissextorum, sicut supra ostendimus, s. erant adjectione suppleri. Videamus et endecadem utriusque sideris, si forte ibi sol bissextile querat auxilium. Utrum enim tempus necesse est una regula completatur. Undecies trecenteni sexageni et quini fiunt m^{cccxv} . Item undecies trecenteni quinquageni et quaterni fiunt $\text{m}^{\text{ccccxciv}}$. Adde embolismorum mensium dies centum viginti. Fiunt m^{cccxiv} . Tolle unum saltus diem, remanent tredecim. Vide igitur si hoc opus habeat endecas solis subsidialis sextili, ut additis videlicet duobus vel tribus diebus lunarem compensare sufficiat endecadem. Non ergo duo dies qui in ogdoade solis a lunari ogdoade minus sunt, duorum intercalatione bissextorum, sed duorum magis dierum, qui in endecade ejus a lunari plus sunt, adjectione supplentur. Nec nocet quod saltum lunae, quem quidam in ogdoadis initio ponunt, in endecade ponendum memoravimus. Ubique enim interposueris, eodem proposita quaestio sine solvetur. Et habet circulus decennovennalis menses solares ccxxviii , lunares ccxxv dies, exceptis bissextis, $\text{m}^{\text{ccccxxv}}$. Quod ita apparet. Nam decies novies trecenteni sexageni et quini fiunt $\text{vi}^{\text{ccccxxv}}$. Item decies novies trecenteni quinquageni et quaterni $\text{vi}^{\text{ccccxxvi}}$. Adde embolismos quatuor mensium, dies ducenti decem. Fiunt $\text{vi}^{\text{ccccxxvi}}$. Subtrahere unum saltus lunaris diem; et uno eodemque dierum numero solis et lunae cursum decennovennalem cyclum includere probabis. Item ogdoas solis habet menses nonaginta sex, lunae autem nonaginta novem. Endecas vero solis menses habet cxxxii , lunae autem cxxxvi . De numero dierum supra dictum est.

CAPUT LXI.

De annis Dominicae incarnationis.

Disc. Quia ergo decennovennalis circuli rationem cepisti explanare, precor ut per singulos tramites ejus plenam rationem mihi reddas. Et primum quid primus versus contineat edic. Mag. Primo decennovennalis circuli versu temporum ordo praeligitur, quem Graeci calculatores a Diocletiani principis annis observare. Sed Dionysius venerabilis abbas Romanae urbis, utriusque linguae, Graecae videlicet ac Latinae, non ignobilis praedictus scientiae, paschales scribens circulos, noluit eis, sicut ipse testatur, memoriam impij et persecutoris innectere; sed magis

elegit ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi in A
notum tempora prenotare; quatenus exordium spei
nostra notius nobis existeret, et causa reparationis
humane, id est, passio redemptoris nostri, eviden-
tius cluceret. Qui in primo suo circulo quingentesi-
mum tricesimum secundum Dominicæ incarnationis
annum in capite ponendo manifeste docuit secundum
sui circuli annum ipsum esse quo ejusdem sacrosan-
ctæ incarnationis mysterium cepit. Disc. Ipseus ergo
curriculi quæ fuit causa componendi? Mac. Propter
solis luneque conventionem. Quia enim lunaris cir-
culus decennovennalis est, solaris autem viginti et
octo conficitur annis, multiplicatis per se invicem
ambobus, summa quingentorum triginta et duorum
colligitur annorum. Qua tandem replicata, totus so-
laris lunarisque recursus ordo in se sua per vestigia
revolvitur, eundem decennovennalis lunarisque cy-
cli annum, easdem epactas lune, solis quoque dies
concurrentes, eandem quartam decimam lunam,
eundem Dominici paschæ diem, ac lunam ipsius ex
ordine restituens. Quod ergo secundo anno circuli,
quem primum Dionysius scripsit, quingentesimus tri-
cesimus tertius ab incarnatione Domini completus
est annus, series annorum Domini manifestat. Ipse
est nimirum, juxta concursus siderum, ille in quo
carnari dignatus est. Quia hic secundus annus decen-
novalis octavus decimus est cycli lunaris, undecim
habens epactas, quinque concurrentes septimanæ
dies, lunam quartam decimam, viii Kalend. Aprilis.
Omnia tunc fuere simillima. Et si esset qui tunc
Pascha more nunc Ecclesiis usitato die Dominico fa-
ceret, ipsa nimirum dies, quomodo hic notatum est,
sexto Kal. Aprilis veniret, ac lunam haberet quar-
tam decimam. Denique Dionysius ipse nobis quo-
dam modo tacite quæ dicimus in paschalibus quæ
scripsit argumentis ostendit; ubi ad inveniendum
quotus sit annus circuli decennovennalis, sumere
annos Domini, et priusquam hos per decem et novem
partiamur, unum præcepit adjicere, significans illo
incarnato unum circuli decennovennalis annum jam
fuisse completum. Disc. Quot sunt anni ab incarna-
tione Domini in præsentem edissere. Mac. Octingenti
viginti.

CAPUT LXII.

Argumentum ad inveniendum annos Domini.

Disc. Proba ergo argumento quod dicis. Mac. Si
vis scire quot sunt anni ab incarnatione Domini,
quære per circulos indictionem, qui post incarnatio-
nem ejus completi sunt. Computa ergo quinquagies
et ter quindecim, fiunt dcccxcii. Adde duodecim re-
gulares, quia quando incarnatio Domini facta est,
duodecim anni de illo circulo indictionum in quo
Dominus carnatus est remanserunt. Duodecim ergo
additis ad prædictum numerum, fiunt nongenti et
septem. Ad indictionem quamcunque volueris, ut
puta præsentis anni tertiam decimam indictionem,
fiunt dcccxx. Iste est numerus annorum Domini anno
præsentem. Cum autem ad plenitudinem circuli, id est,
ad quintam decimam indictionem, perveneris, unum

A semper adhibere memento, quia per circulos indi-
ctionem quæris, et sic annos Domini sine ullo er-
rore reperies.

CAPUT LXIII.

Quot sint anni a passione Domini.

Disc. Quot sunt anni a passione Domini? Mac.
Septingenti octingenta septem. Habet enim, ni fallor,
Ecclesie fides Dominum in carne paulo plus quam
triginta tres annos usque ad præsentia tempora passionis
vivisse: quia videlicet triginta annorum fuerit bap-
tizatus, sicut evangelista Lucas testatur, et tres
semitas annos post baptismum prædicaverit, sicut non
solum in Evangelio suo Joannes commemorato re-
deuntis Paschæ tempore, sed et in Apocalypsi sua,
Daniel quoque in suis visionibus propheticæ desi-
gnat. Quoniam igitur, ut supra memoravimus, quin-
gentis triginta duobus annis circulus paschalis cir-
cumagitur, his adde triginta tres, vel potius triginta
quatuor, ut illum ipsum quo passus est Dominus at-
tingere possis annum, fiunt quingenti sexaginta sex.
Ipse est ergo annus Dominicæ passionis et resurre-
ctionis a mortuis. Quia sicut quingentesimus tricesi-
mus tertius primo, ita quingentesimus sexagesimus
sextus tricesimo quarto per universos solis et lune
concordat discursus.

CAPUT LXIV

Ubi passio Domini primum celebrata sit.

Disc. Quo mense et qua die mensis creditur cru-
cifixus, et ubi resurrectio ejus primum celebrata
est? Mac. Hoc autem diverse a Patribus nuntiatum
est. Nam quod octavo Kalendarum Aprilium die re-
surrexit, multorum late doctorum ecclesiasticorum
constat sententia vulgatum, ut beatus Hieronymus
in Martyrologio testatur dicens: « viii Kal. Aprilis
Hierosolyma Dominus crucifixus est. » Et vi Kal.
Aprilis: « Hierosolyma resurrectio Domini nostri
Jesu Christi celebrata est. » Augustinus quoque in
libro de sancta Trinitate quarto ita dicit: « Octavo
enim Kal. Aprilis conceptus creditur, quo et pas-
sus. Ita monumento novo quo sepultus est, ubi nul-
lus erat positus mortuorum, nec ante nec postea,
congruit uterus virginis, ubi nullus seminatus est
mortalium. » At contra Theophilus Cæsariensis,
antiquus videlicet vicinusque apostolicorum tempo-
rum doctor, in epistola synodica quam adversus eos
qui quarta decima luna cum Judæis Pascha celebra-
bant, una cum cæteris Palæstinæ episcopis scripsit,
ita dicit: « Et impium non est ut passio Dominica
tantum sacramenti mysterium foras limitem exclu-
datur. Passus namque Dominus ab undecimo Kal.
Aprilis, qua nocte Judæis est traditus, et ab octavo
Kal. Aprilis resurrexit. Quomodo tres dies foras ter-
minum excludentur? » Constitutumque est in illa
synodo ut ab undecimo Kal. April. usque in undeci-
mum Kal. Maii Pascha debeat observari. Et in eo-
dem libro superius scriptum est: « Nam Galli, qua-
cunque die octavo Kal. Aprilis fuisset quando Chri-
sti resurrectio fuisse tradebatur, Pascha semper ce-
lebrabant. » Et ideo circulis beati Dionysii apertis,

si quingentesimum sexagesimum sextum ab incarnatione Domini contingens annum, quartam decimam lunam in eo, octavo Kal. Aprilis, quinta feria, repereris, et dato Pascha Dominica in sexto Kal. Aprilis, luna septima decima est. Deo gratias, quia quod querebas, sicut ipse promisit, te inveniri donavit. Nam quod Dominus quinta decima luna feria sexta crucem ascendit, et una ex hactenus, id est, die Dominica, resurrexit a mortuis, nulli licet dubitare catholico, ne legi, quae apud possessionem quarta decima die post pascha ad vespertinam hinc foret preceptum, postea et Evangelio, quod Dominum a una vespere tantum Jherosolymis, et mane sexta feria crucifixum, et septima prima sabbati resurrexisse probat, videatur incredibile. Si vero annum querebas querebas in loco quem petebas invenire non poteris, vel chronographum incurre, vel tunc potius tarditati culpam ascribe, tantum diligentissime cavens ne Chronorum scripta defensando, intemperata legis vel Evangelii testimonium videaris impugnare.

CAPUT LXV.

Numerus annorum ab initio mundi usque in adventum Domini.

Disc. Quot sunt anni ab initio mundi usque in adventum Christi? Mac. Secundum Hebraeam veritatem anna in duodecim; secundum vero Septuaginta interpretes anni ̅v̅ cxcix. Colliguntur autem omnes anni a creatione primi hominis usque in septimum annum Ludovici imperatoris, secundum Hebraeam veritatem, in ̅v̅ cxcviii, secundum Septuaginta vi decem et novem.

CAPUT LXVI.

De mutationibus.

Disc. Quid in secundo tramite circuli decennovenialis continetur? Mac. Indictiones quindecim annorum circuitu in sua semper vestigia reduces. Disc. Eade vero hic primum indictiones, et propter quid ordinate sunt? Mac. Antiqua ergo Romanorum indictiona compertis eas ad cavendum errorem qui de temporibus forte obtineri poterat institutas. Dum enim, verbi gratia, quilibet imperator in eo anni tempore vita vel regni decederet, poterat evenire ut eundem annum unus historicus ejusdem regis scriberet temporibus, eo quod ejus partem regaret; alter vero historicus ejusdem successoris illis patris ad titulandum putaret, eo quod et hic partem regis ejus haberet in regno. Verum ne per hujusmodi dissonantiam error temporibus inolesceret, statuerunt indictiones, quibus uterque scriptor, tum etiam vulgus omne, temporum cursum facillime conservaret, quas pro facilitate quoque calculandi quindecim esse voluerunt, ut planissimo numero et ad multiplicandum promptissimo compendiosius tractati temporis status in memoriam possit reduci. Quodam autem putant quia quondam in republica, propter censum quinto anno peractum, urbs Roma biatribus ad indictionem tunc instituta et con-

sus indictiones esse conditas. Incipiunt autem indictiones ab octavo Kal. Octobris, ibidemque terminantur.

CAPUT LXVII.

Argumentum de mutationibus.

Disc. Argumentum autem ad invenientias ipsas indictiones volo ut mihi componas. Mac. Si autem velis argumento cognoscere quanta sit indictio, sume annos Domini quotcumque fuerint, ut puta in presenti mcccxx. Adde regulares tres, quia quando incarnatione Domini facta est, tres anni de illo erepto indictionum qui tunc fuit praecesserunt. Quibus adjectis ad priorem numerum, fiant simul anni mcccxxiii. Illos divide per quindecim. Quinquies et quater quindecim faciunt mcccxx, et remanent tredecim. Tredecima decima est indictio anno presente.

CAPUT LXVIII.

De epactis lunariis.

Disc. De epactis ergo lunariis j in nunc, reor, tempus adeo ut dicas. Mac. Est utique, quia testis praefati circuli linea continet epactas lunares, quae ad cursum solis annuatim unius diebus accrescere solent. Inde quippe epacta Graeco vocabulo, id est, adjectiones, sunt dictae, quod per annos singulos undecim dierum, ut diximus, accumulenter augmento; vel certe quia ad invenientias quotae sunt lunae kalendarum duodecim per totum a primordio annum. Et quidem per totum anni vertentes orbem suas quaeque dies habet adjectiones lunares undecim. Nam, verbi gratia, si hodie, como scribo, in undecimo Kal. Augusti septima est luna, post annum in ipsis Kalendis octava decima est, post duos annos vicesima nona. Nec eadem huc quae nunc est prius quam decem et novem annorum peracto circulo redit. Sed proprie quae in circulo decenniali adnotatae sunt epactae lunam quota fit in undecimo Kal. Aprilis, ubi paschalis est festi principium, signant. Hanc prefixam succursus regulam semper observantes, ut quoties minorem sexto decimo numerum habent, paschalem lunam preferant, quoties autem majorem, in sequentem lunam Pascha querequum demonstrat. Quia nimirum lunae paschalis plenitudo non equinoctium praeter, sed, sicut in principio creaturarum ordinatum est, sequi potius debet.

CAPUT LXIX.

Argumentum de epactis.

Disc. Argumentum de eisdem epactis invenientis dicitur. Mac. Si vis cognoscere quotae epactae sint, sume annos Domini quot fuerint, ut puta in praesentis anni quarta decima indictione mcccxx. Partire per decem et novem. Quadragies et ter deni et novem faciunt mccc et vii, et remanent tres. Illud item per undecim multiplica, quia in denario numero epactae crescunt. Fiant triginta tres. Tolle triginta, et remanent tres. Tres epactae sunt anno presente. Quando aspernam divisionem annorum Domini remanens recipit, nullae sunt epactae.

CAPUT LXX.

De regulis lunaribus.

Disc. Illi ergo numeri qui per singulos menses epactis lunaribus associantur, unde originem sumperunt? MAG. Ex consideratione lune, quæ eo anno quo nullæ epactæ sunt aliquam in Kalendis mensium necesse est habeat ætatem. Primo ergo decennovennalis circuli anno, in quo nullæ sunt epactæ, in Kal. Januarii non est luna, in Kal. Februarii decima, in Kal. Martii nona, in Kal. Aprilis decima, in Kal. Maii undecima, in Kal. Junias duodecima, in Kal. Jul. tertia decima, in Kal. Augusti quarta decima, in Kal. Septembris sexta decima, in Kal. Octobris septima decima, in Kal. Novembris octava decima, in Kal. Decembris octava decima. Hos tibi numeros pro regularibus singulorum mensium sume. Quibus annuas addens epactas, lunam quota sit per Kalendas quasque sine errore reperies. Si enim vis scire quota est luna in Kal. Januarii anno secundo circuli decennovennalis, tene novem regulares, adde epactas undecim, fiunt viginti: vicesima est luna. Si vis scire quota est luna in Kal. Jun. anno tertio, tene regulares duodecim, adde epactas anni illius viginti duas, fiunt triginta quatuor; tolle triginta, remanent quatuor: quarta est luna in Kalendas memoratas. Disc. Nunquid hæc regula argumenti fixa manet per totum circulum decennovennalem? MAG. Manet, præter annos tres, in quibus idem argumentum stabilitatem sui tenoris conservare nequeat, octavus videlicet, undecimus, et nonus decimus, cui causam mutandi varia facit ac dispersa per annum embolismorum insertio. Siquidem anno octavo luna Kalendarum Maiarum, juxta rationem quidem argumenti vicesima octava computatur. Sed propter embolismum, qui in Martio mense inseritur, vicesima septima probatur existere. Item in Kal. Jul. juxta argumentum tricesima potuit fieri luna. Sed propter adjectionem diei quem superfluitas embolismi attulerat, fit vicesima nona. Item anno undecimo, quia luna embolismi pridie Nonas Decembris accenditur, facit lunam in Kal. Mart. vicesimam esse et octavam, cum hanc ratio argumenti vicesimam nonam tunc existere doceat. Item anno decimo nono, quia luna embolismi tertio die Nonarum Martiarum incipit, cogit lunam in Kal. Maii vicesimam octavam computari, cum vicesima nona secundum argumenti calculationem canatur. Notandum autem quod hoc argumentum a Septembrio quidam incipient, ponentes eidem Septembrio regulares quinque, Octobrio v, Novembrio vii, Decembrio viii, etc., ut supra nos posuimus. Quod ob auctoritatem Ægyptiorum rationabiliter prorsus agunt; ut a quibus origo computandi sumpta est, eorum quoque in computando anni principium imitentur. Verum aliis aptius multo et expeditius videtur ut computationis, quantum non necessitas rationis obsistit, a principio anni sui, etiam apud Roma-

A nos incipiat et usque ad terminum anni rato atque intemerato ordine procedat.

CAPUT LXXI.

De concurrentibus, id est, epactis solaribus.

Disc. De epactis solaribus ordo deposcit ut dicas, quia de lunaribus jam dixisti. MAG. Quarto igitur decennovennalis circuli tramite signantur epactæ solis, id est, concurrentes septimanæ dies, unus semper ternos per annos, duorum autem per annum bissextilem usque ad septimum numerum adjectione crescentes; quarum circulus habet annos quater septenos, id est, viginti octo. Quia nimirum non ante potest consummari quam bissextus, qui quarto redire solet anno, cunctos septimanæ dies contingat, Dominicam videlicet, sextam feriam, quartam feriam, secundam feriam, sabbatum, quintam feriam, tertiam feriam: hoc etenim illos ordine percurrit. Cujus circuli talis est cursus ut quæcunque bissexti anno sunt concurrentes, ipsæ et ante quinquennium fuerint, et post sex annos futuræ sint quæ primo post bissextum anno sunt eadem et ante annos undecim transierint, et post sex redeant quæ secundo post bissextum eadem et ante annos septem fuerint et post undecim redeant. Quæ tertio post bissextum, ipsæ et ante sex annos præterierint, et post quinque revertantur. Et hujus ordo discretionis cunctos annorum vertentium complectitur dies. Disc. Nunquid hic circulus epactarum solis decennovennales circulos aliquo modo ordinat? MAG. Etiam. Nam hujus gyri solaris, qui viginti octo annis peragitur, causa facit decennovennales circulos viginti octo debere compleri priusquam idem per omnia paschalis observantiæ cursus in se ipsum redeat, ut omnis nimirum hujus circuli annus caput circuli decennovennalis instituat, itemque annus quisque circuli decennovennalis hujus caput assequatur, ac per hoc tota paschalis observantiæ series non minus quingentis triginta duobus explicetur.

CAPUT LXXII.

Argumentum de epactis solaribus.

Disc. Si aliquod sit argumentum de epactis solaribus, peto ut proferas. MAG. Si vis conicere argumento quod sint adjectiones solis, id est, concurrentes septimanæ dies, sume annos ab incarnatione Domini quot fuerint, ut puta in præsentī dcccxx per indictionem tertiam decimam, et annorum qui fuerint quartam partem semper adjice, id est, nunc ducentos quinque, quia quarto anno semper bissextus adjici solet. Nec aliter divisio per septenarium rata erit, nisi bissextilis dies adjiciatur. His ergo additis, fiunt simul mille viginti quinque. His item adde quatuor, quia quatuor concurrentes fuerunt eo anno quando incarnatio Domini facta est, fiunt mille viginti novem; divide hunc numerum totum per septies centies: ergo septeni sunt septingenti. Item quadragies septeni cclxxx, et septies septeni xlix. Junge ergo hos numeros, id est dcc et cclxxx ac xlix, fiunt mxxix; et quia nihil remanet,

septem sunt concurrentes. Quando autem aliquid remanseat, ipso numero ostendet quot sint eisdem anni concurrentes. Disc. Unde ergo concurrentes iste nascuntur? *Mag.* Ex uno ergo (numero) qui in anno solari super quinquaginta et duas habet ondas remanet. Quia annus solis eadem die qui incipit, eadem finitur, nisi bissextus eveniat. Si autem bissextilis annus erit, secundo die finitur. Verbi gratia: praesens annus primam diem habuit Dominicam: et quia bissextus intervenit, novissimam diem habebit secundam feriam.

CAPUT LXXIII.

De regularibus mensibus.

Disc. Regulares igitur qui dicuntur ad epactas mensis ad quod, quid nascuntur? *Mag.* Ex numero videtur ex quo qui ultra septennarium excedit. Nam Januarius habet regulares duos, Februarius quinque, Martius quinque, Aprilis unum, Maius tres. Junius sex, Julius unum, Augustus quatuor, September septem, October duos, November quinque, December septem. Regulares namque isti hoc specialiter indicant, quanta sit feria per Kalendas singulorum mensium eo anno quo septem concurrentes ascripti sunt dies. Cateris vero annis addis concurrentes, quotquot in praesenti fuerint adnotati, ad regulares mensium singulorum. Et ita diem Kalendarum sine errore semper invenies. Hoc tantum memor esto ut cum imminente anno bissextili unus concurrentium intermissus est dies, eo tamen numero quem intermissurus es Januario Februariaque utaris, at in Kalendis primam Martii per illum qui circulo conuenietur solis computare incipias. Cum ergo diem Kalendarum, verbi gratia Januariatum, quaerere vis, dicis: Januarius duos; adde concurrentes septimanæ dies qui fuerint anno quo computas, ut puta tres; fiunt quinque: quinta feria intrant Kalendæ Januariæ. Item anno qui sex habet concurrentes, sume quinque regulares mensis Martii, adde concurrentes sex, fiunt undecim; tolle septem, remanent quatuor: quarta feria sunt Kalendæ Martiæ.

CAPUT LXXIV.

Argumentum de solis et lunæ cursu per dies anni.

Disc. Nunquid aliud argumentum de epactis solaribus exstat? *Mag.* Illud utique pro argumento ponunt quod quota fuerat feria in nono Kal. Aprilis, et concurrentes erunt per singulos annos. Sed est et alius argumentum non modo de Kalendarum, verum et de quorundam inter Kalendas dierum luna et feria dignoscenda repertum, aliquando quidem gravius ad discendum, sed majorum nobis auctoritate contradictum. Si ergo vis scire hoc vel illo die quota sit luna, computa dies a principio mensis Januarii usque in diem de quo inquiris. Et cum scieris; adde etiam lunæ quæ fuerit in Kalendis Januariis; partire omnia per quinquaginta novem, et si amplius triginti remanserint, tolle triginta; et quod superest, ipsa est luna dies quem quaeris. Item si vis scire hoc vel illo die quota sit feria, computa dies a Kalendis Januariis usque in diem de quo

A inquiris, et cum noveris, adde feriam quæ fuit die Kalendarum Januariatum, et si bissextilis annus est, etiam bissexti diem, postquam transierit, augmentare memento: partire omnia per septem, et quod remanet, diem tibi septimanæ quæ sit, ubicunque quaeris, ostendit. Quod ita scilicet sine labore currit argumentum, si numerum mensium singulorum per Kalendas Nonas et Idus memoriter decantare consueveris ita. Januarius in Kalendis CCXXVI, in Nonas VI, in Idus XIII. Februarius in Kalendis XXXVII, in Nonas XXXVI, in Idus XLIV. Martius in Kalendis LX, in Nonas LXVI, in Idus LXXIV. Aprilis in Kalendis XCI, in Non. XCIV, in Idus CIII. Maius in Kalendis CXXI, in Non. CXXVI, in Idus CXXXV. Junius in Kalendis CLII, in Non. CLIII, in Idus CLXIV. Julius in Kalendis CLXXXII, in Non. CLXXXVIII, in Idus CXCIII. Augustus in Kalendis CCXIII, in Nonas CCXVII, in Idus CCXXV. September in Kalendis CCXLIV, in Non. CCXLVIII, in Idus CCLVI. October in Kalendis CCXLIV, in Non. CCLXXX, in Idus CCLXXXVIII. November in Kalendis CCV, in Non. CCIX, in Idus CCC et VII. December in Kalendis CCCXXV, in Non. CCCXXIX, in Idus CCCXLVII. Si ergo vis scire, verbi gratia, anno praesente, quanta est luna in Kalendis Augusti, dicito: Augustus in Kalendis CCXIII; adde diem bissextilem, quia bissextus hoc anno fuit. Adde et lunam tertiam decimam, quæ fuit in Kalendis Januarii; fiunt CCXXVII; subtrahe unum, quia diem Kalendarum Januariatum bis adnumerasti in principio dierum anni et in laminatione mensis Januarii, fiunt CCXXV, partire per LIX: ter LIX, CLXXVII: et remanent XLVIII; recide XX, et remanent X et VIII: tolle bissextilem, quem in luna Februarii mensis addidisti, et restant decem et septem: septima decima est luna anno praesenti in Kalendis Augusti. Item si vis scire quanta sit feria in ipsis Kalendis, dicito: Augustus in Kalendis, CCXIII, subtrahe unum, et adde feriam quæ fuit in Kalendis Januarii, id est, primam; adde et diem bissextilem, fiunt item CCXIV; partire omnia per septem: tricies septeni, CCX, et remanent quatuor: quarta feria est in Kal. Augustas.

CAPUT LXXV.

Item argumentum per dies mensis de eadem re.

D Adjiciunt et aliud argumentum per dies mensis secundum solem et secundum lunam ita. Si vis scire quanta sit feria, de quocunque die inquirere volueris, accipe dies ipsius mensis præteritos, et unum semper subtrahe. Adde et numerum quota fuerit feria in Kalendis ipsius mensis, partire omnia per septem, et quot remanserint, tota feria erit illius diei de quo inquiris, et luna similiter. Si vis scire quanta luna est in unaquaque die præsentis, collige simul epactas quæ fuerunt in Kalendis mensis cujuscunque volueris et dies mensis illius usque in praesentem quilibet diem; dimitte semper unum, hoc est, illum diem Kalendarum, quia illum computasti cum epactis, ne iterum debeas computare cum die

bus mensis : et si ille mensis tricesimam lunam debet habere, dimitte triginta; aut si vicesimam nonam lunam solet habere, dimitte viginti novem : quotus numerus remanserit, tota erit epacta in illa die. Si autem illum numerum epactarum, quæ currunt in Kalendis mensium et dierum, mensium numerus simul non pervenerit ad triginta vel viginti novem, quotus numerus fuerit, tota erit luna præsens.

CAPUT LXXVI.

De reditu et computo articuli utriusque epactarum solis et lunæ.

Disc. Quia de epactis solis et lunæ non parum jam dixisti, superest ut quomodo articuli digitorum computo convenient dicas. Mac. Quidam autem, ob compendium calculandi, utriusque sideris ordinem circuli, et solaris videlicet et lunaris, transferunt in articulos. Nam quia manus humana articulos habet adjunctis unguibus decem et novem, singulis his singulos aptantes annos, lunarem cursum in leva manu intrinsecus a radice pollicis incipiunt, et in ungue minoris digiti intrinsecus eundem consummant. Item quia manus binæ articulos, exceptis unguibus, habent viginti octo, his singulos annos singulis aptant, inchoantes a minimo levæ digito, et in dextræ pollice complentes, non ut in lunari cyclo singulos ex ordine digitos expedientes, sed ob rationem quadrantis per quaternos transversum digitos quadriennium omne signantes, ita ut minimorum bis terni articuli digitorum totidem bissextiles contineant annos, item proximorum a minimis bis terni articuli digitorum proximos ab his ternis bissextis annos totidem explicent, secundi similiter secundos et tertii digiti tertios totidem annos æqua ratione complectantur, porro septimus bissextilis cum tribus se sequentibus annis bis binos sibi pollicum vindicet articulos. Hæc sive hoc sive alio quisque sibi calculator ordinare voluerit modo, nihilominus circulum utriusque sideris libenter capient manus. Sed innumera hujus disciplinæ, sicut et cæterarum artium, melius vivæ vocis alloquio quam styli signantis traduntur officio.

CAPUT LXXVII.

De cyclo lunari.

Disc. Cycli lunaris volo, et inhiante cupio, a te rationem audire. Mac. Cyclus ergo lunaris quinta regione circuli decennovennalis includitur, a quarto ejus incipiens, et tertio completur in anno; qui proprie Romanorum est, et ad mensem Januarium pertinens. Nam sicut annus quisque decennovennalis circuli propter legalem Hebræorum observationem a paschali mense inchoat, ibidemque finitur, ita et hic Romanorum institutione a luna Januarii mensis inchoat, atque ibi desinit. Sicut ille, sic et iste, primum et secundum communes annos, tertium habet embolismum, quartum et quintum communes, sextum embolismum, septimum communem, octa-

vum embolismum. Hædecas quoque cycli lunaris, instar decennovennalis circuli, septem annos communes et quatuor embolismos continet. Ea habent communes anni menses lunares duodecim, id est, dies trecentos quinquaginta quatuor, embolismi autem menses tredecim, dies videlicet trecentos octuaginta quatuor, præter unum duntaxat septimum decimum cycli hujus annum, qui est decennovennalis primus, in qua unus dies ratione sacris lunaris interceptur. Notandum autem quod primus cycli lunaris annus idcirco in quarto decennovennalis circuli anno incipit, quia primam habet tunc lunam in Kalendis Januariis. Et sic per diversa loca cæteris annis inchoans, tandem post decem et novem annos ad eundem locum revertitur.

CAPUT LXXVIII.

Argumentum lunaris cycli.

Disc. Argumentum ejusdem cycli exprime. Mac. Si vis nosse cyclus lunæ quantum annum agat, sume annos Domini, ut puta dcccxx. His subtrahere duos, quia quando Dominus incarnatus est, duo anni de cyclo lunari remanserint. Subtractis ergo duobus, remanent octingenti decem et octo. Hos partire per decem et novem : quadragies deni et noveni, dcccx; item ter deni et noveni, lvi; qui superioribus juncti faciunt dccc et xvii, et remanet unus : primus annus est cycli lunaris. Quoties autem nihil remanserit, nonus decimus es! annus.

CAPUT LXXIX.

Argumentum quota sit luna in Kalendis Januariis.

Si vero velis nosse quota fuerit luna Kalendarum Januariarum, verbigratia, anno præsentidecennovennali quarto, lunari primo, sume cyclum lunæ primum, multiplica per undecim. Undecies unus fiunt undecim; adde unum regularem, hoc est, diem Kalendarum Januariarum, fiunt duodecim : duodecima luna fuit in Kalendis Januariis. Item si velis nosse anno lunari quinto quota sit luna in Kalendis Januariis, multiplica quinque per undecim, fiunt quinquaginta quinque; adde unum semper regularem, fiunt quinquaginta sex; partire per triginta, remanent viginti sex : vicesima sexta est luna in Kalendis Januariis anno quinto cycli lunaris. Item sume septem, multiplica per undecim, fiunt octoginta octo; adde unum regularem, et partire per triginta, remanent viginti novem : vicesima nona est luna in Kalendis supra scriptis anno cycli lunaris octavo. Tantum memor esto decimo septimo, octavo decimo, et decimo nono cycli memorati anno, non unum, ut in reliquis, sed duos adjicere regulares : et lunam Kalendarum Januariarum sine errore reperies.

CAPUT LXXX

De quarta decima luna pasche dices.

Disc. Nunc jam, ni fallor, locus expetit et ordo ut de quarta decima luna pasche dices, que nostrum Pascha demonstrat. Mac. Igitur ita est ut asseras. Sextus sapienti circuli locus applicatur lunas quartas decimas primi mensis, quibus veteres secundum legem Moysi Pascha celebrabant; ipsaque Pasche Dominum diem singulis annis absque omni ambiguitate demonstrant Christianis. Namque post quartam decimam lunam Dominica dies occurrat, ipsa est paschalis Dominice resurrectionis dies. Quare quoniam quarta decima luna primum in aquilonibus, id est, in duodecimo Kalendarum Aprilium, initium videtur anni ab hunc diem, id est, quarta decima Kalendarum Martiarum, sumit vespere pro-cessum in terris ostendit. Quibus terminis per annos decem et novenos legali tempore paschalis observantia discursus constat esse comprehensus. Et si fieri possit ut eadem omniis annis sabbati die luna quarta decima contigisset, nihil nostre paschalis observantie tempus a legali discreparet. Nunc et ipsi juxta legis edicta semper quarta decima luna primi mensis ad vespertinam immolantes et comedentes agni immolati carnem, sanguinemque illius ad repellendum exterminatorem nostris postibus aspergentes, id est, baptismi et paschalis celebrantes solemnia missarum, spiritalem superaremus Ægyptum, atque retinenscente mense in luna quarta decima mensis episcopi primum azymorum diem intraremus, septemque dies episcopi celebritatis legitimos a mane quinti decimi diei usque in vespertinam vicesimi primi mensis ipsius, id est, a Dominico Pasche usque in Dominicum octavum Pasche debita veneratione completemus. Sed quoniam lune dies eadem diversas septimanarum devolvitur in ferias, id est, ut qui propter resurrectionem nostri Redemptoris in Dominicum diem Pasche initium reservare docemur, aliquoties nostra festivitas septimo post legalium azymorum exordium die sumat ingressum. Non tamen unquam contingat ut non nostra solemnitas paschalis aliquem legalium Pasche dierum, saepe autem omnis intra se complectatur.

CAPUT LXXXI

Argumentum de eadem luna quarta decima.

Disc. Cum quartæ decimæ lunæ rationem dares, expecto quod argumentis tam comprobis atque confirmis. Mac. Denique multiplici inde exstant argumenta. Sed primum oportet calculatorem quatuor partium quartas decimas lunas primi mensis, aut ex partibus lune annis, retroire mensuriter. Sed et si quis has quatuor argumento invenire desiderat, valde quæ sunt epactæ lunares tam confestim conjungere veloxiter. Et si quidem quatuordecim vel quindenarum sunt, undecima Kalendarum Aprilium vel duodecima Kalendarum Martiarum die quartam decimam lunam venire cognoscit. Quia ut

A mirum undecimo Kalendarum supra scriptarum, sicut saepe dictum est, proprius est omnium locus epactarum. Sin autem pauciores sunt epactæ, dimittat eas crescere per dies usque dum quantum decimum impliant numerum, et ibi se lunam Pasche quartam decimam habere non dubitet. Porro plures quindenario numero si habuerit epactas, et hinc usque ad tricesimum numerum, id est, ipsius terminum mensis, per dies crescere sinat. Et sic a nova luna inchoans, atque usque ad quartam decimam ex ordine percurrens, diem votis paschalibus aptum rite reperiet. Sed et hoc notandum quia quarta decima luna, si communis est annus, undecim die anteprius; si vero embolismus, decem et novem diebus tardius quam precedente anno transierat semper redire consuevit, excepto uno duntaxat primo circuli decennovennalis anno, in quo, propter rationem saltus lunaris, duodecim diebus annuotinum cursum percurrere solet. Querenda est igitur nativitas lune quartæ decimæ ab octavo Iduum Martiarum usque in Nonas Aprilis, quæ primi mensis novorum initium ostendit. A duodecimo vero Kal. Aprilis usque quartum decimum Kal. Maii, in quacunque quarta decima luna occurrerit, ipsa ad celebrationem sancti Pasche perducet.

CAPUT LXXXII.

Item aliud argumentum.

Est etiam alia ratio qualiter terminus paschalis inveniri possit. Martius habet regulares triginta sex, C Aprilis triginta quinque. Si vis invenire terminum in Martio aut Aprile, subtrahe de ipsis regularibus in quo mense e duobus computare vis epactam quæ eodem anno currit; et si plus triginta habueris, tolle etiam triginta; et quanti superfluerint, totidem dies infra ipsum mensem habebis terminum. Verbi gratia: anno presenti terminus paschalis fuit quarto Non. Aprilis; mensis Aprilis habet regulares triginta quinque: tolle ex his epactam quæ hoc anno est, id est tres, et remanent triginta duo; recide triginta, et restant duo: secunda die mensis Aprilis fuit terminus paschalis. Item anno futuro, quando terminus paschalis erit xi Kal. Aprilis, ita argumento conjicias illum: Martius habet regulares triginta sex; aufer ab eis epactam ipsius anni, hoc est quatuordecim, remanent viginti duo: vicesima die secunda mensis Martii erit terminus paschalis anno futuro. Si autem feriam argumento comprehendere velis in qua terminus paschalis constet, sume regulares ipsorum mensium ad hoc dispositos, et sic sine errore illud reperies. Quia Martius habet regulares quatuor, Aprilis vero septem, tene, conjunge illos ad numerum dierum mensis illius de quo inquiris, quos habet usque ad terminum paschalem, junge et concurrentes simul, partire omnia per septenarium numerum, et quot remanserit, talis feria erit; si autem nihil remanserit, sabbatum est. Verbi gratia: anno presenti tene dum dies mensis Aprilis, junge regulares septem ipsius mensis et concurrentem septimum

per septem annos, sunt sexdecim; divide omnia per septem : tri septem, quatuordecim, et remanent duo : secunda feria fuit anno hoc terminus paschalis. Item anno proximo futuro tene viginti duos dies mensis Martii qui sunt usque ad terminum paschalem; ab eis et regulares quatuor et concurrentem novum qui in ipso est anno, fiunt simul viginti septem; partire per septem : ter septem, viginti et novem, et remanent sex : sexta feria erit terminus paschalis anno futuro. Disc. Nunquid aliquid inde exstat argumentum unde sciri possit utrum in Martio aut in Aprili sit terminus paschalis? Mag. Ex epactis utique facillime agnoscere poteris, quarum proprie locus est in xi kal. Aprilis, utrum in Martio an in Aprili quarta decima luna eveniat : quia si plus quindecim aut minus quique epactis habueris, in prædictis Kalendis Aprilis quarta decima luna deputatur. Si vero minus quindecim aut plus quinque habes, cum Martio. Disc. Ipsos ergo regulares quos dixisti Martio esse triginta sex, Aprili vero triginta quinque, vellem ut enarres unde venirent. Mag. Ex auctoritate Ægyptiorum, qui quinque dies quos epagomenos vocant, post finem novissimi mensis adiciunt. Ita enim hic quinque dies ad numerum dierum quos uterque mensis habet adiciuntur, videlicet Martio, qui triginta et unum, et Aprili, qui triginta dies continet, ut, ablatis epactis ejusdem anni de quo inquiris, certus remaneat numerus qui terminum paschalem demonstret. Verbi gratia : primo anno circuli decennovenalis quod tricesimus est numerus epactarum recide a regularibus Aprilis mensis triginta, remanent quinque : quinta die ejusdem mensis est terminus paschalis.

CAPUT LXXXIII.

Item aliud argumentum de terminis paschalibus, et de accensione lune primi mensis, et de terminis quadragesimalibus, qualiter concordiam inter se habeant.

Sicut regulatur Dominica dies festi paschalis ad quartam decimam lunam primi mensis, ita initium Quadragesimæ regulatur et observatur secundum lunam mensis Martii. Quæcunque enim Dominica secuta fuerit quartam decimam lunam primi mensis,

A
 anno solio paschali fuerit, etc. Ita et quæcunque Dominica secuta fuerit secundam lunam mensis Martii, initium erit Quadragesimæ. Et sicut quarta decima luna paschalis habet decem et novem dies inter duos menses solis per decem et novem annos, qui concurrent terminis paschalibus, hoc est, Non. Aprilis, viii kal. Aprilis, et reliqua, sic etiam accensio lune primi mensis per decem et novem dies solis concurrenti, qui sunt decima kal. Aprilis, quarto id. Martii, et reliqua. Tot etiam terminos per decem et novem dies mensis habet secunda luna Martii mensis, a qua regulatur initium Quadragesimæ, hoc est, octavo kal. Martii, tertio id. Februarii, et reliqua. Et secundum ordinem quo scripti sunt termini paschales decem et novem, sic et termini accensionis lune primi mensis decem et novem et terminus secundæ lune decem et novem si illi invicem respondent et conveniunt et in luna et in feria et in regularibus. Sicut enim luna paschalis habet decem et novem regulares, qui simul et concurrentes cujuslibet anni presentis conjuncti demonstrant diem septimæ in quarta decima luna paschali, ita et regulares terminis initii superpositi et concurrentes presentis cujuslibet anni demonstrant diem septimæ in secunda luna initio Quadragesimæ. Notandum tamen quod quadragesimalis terminus, quando ante sextum kal. Martias fuerit, et bissextus eodem anno venerit, non observat præscripta loca terminorum, propter bissextum in luna, qui in februario addi debere diximus. Et ob hoc in sequentem diem transferendus est, ut concordet cum termino paschali in feria. Verbi gratia : in presenti anno terminus Quadragesimæ, qui conscriptus est in undecimo kal. Martias, translatus est in kal. Martias propter bissextum, quem in luna mensis Februarii quoddecimo kal. Martias inseruimus. Hos autem terminos quadragesimales, et accensionem lune primi mensis, et terminos paschales, et eorum regulares, et terminos rogationum, qui sunt in vicesima prima luna mensis Maii, et ad ætatem lune in tempore letaniarum et ascensionis Domini inveniendam, promptissimi existunt. Hæc tamen omnia subjecta descriptio demonstrat congruentissime per illas columnas.

D

<i>Termini quadragesimales.</i>	<i>Requiescentes.</i>	<i>Termini accensurandi paschalis.</i>	<i>Idus prima primi mensis.</i>	<i>Consecrantes.</i>	<i>Termini paschales.</i>	<i>Requiescentes.</i>	<i>Termini rogationum.</i>	<i>Idus paschales.</i>	<i>De communibus et embolismus anni.</i>
viii Kal. Mart.	v.	x Kal. April.	x Kal. April.	B. i.	Non. April.	v.	v Idus Maii.	Nullae.	Communis.
iii Id. Febr.	i.	v Id. Mart.	iv Id. Mart.	ii. iii.	viii Kal. April.	i.	ii Kal. Maii.	xi.	Communis.
vi Non. Mart.	vi.	ii Kal. April.	ii Kal. April.	iv.	Id. April.	vi.	xiv Kal. Jun.	xiii.	Embolismus.
xi Kal. Mart.	ii.	viii Kal. April.	xiii Kal. April.	B. vi.	iv Non. April.	ii.	viii Id. Maii.	iii.	Communis.
vi Id. Febr.	v.	vii Id. Mart.	vii Id. Mart.	i. ii.	xi Kal. April.	v.	v Kal. Maii.	xiv.	Communis.
iii Kal. Mart.	iii.	v Kal. April.	iv Kal. April.	B. iv.	iv Id. April.	iii.	viii Kal. Jun.	xv.	Embolismus.
xiv Kal. Mart.	vi.	xvi Kal. April.	xvi Kal. April.	v. vi.	iii Kal. April.	vi.	iv Non. Maii.	vi.	Communis.
Non. Mart.	iv.	Prid. Non. April.	Non. April.	viii.	xv Kal. Maii.	iv.	ix Kal. Jun.	xvii.	Embolismus.
vi Kal. Mart.	vii.	viii Kal. April.	viii Kal. April.	B. iii. iv.	vii Id. April.	vii.	iii Id. Maii.	xviii.	Communis.
Idus Februarii.	iii.	ii Id. Mart.	Prid. Id. Mart.	v.	vi Kal. April.	iii.	vi Non. Maii.	ix.	Communis.
iv Non. Mart.	i.	v Non. April.	iv Non. Mart.	B. vii.	xvii Kal. Maii.	i.	xii Kal. Jun.	xx.	Embolismus.
ix Kal. Mart.	iv.	xi Kal. April.	xi Kal. April.	i. ii.	Prid. Non. April.	iv.	vi Id. Jun.	i.	Communis.
iv Id. Febr.	vii.	v Id. Mart.	v Id. Mart.	iii.	ix Kal. April.	vii.	iii Kal. Maii.	xii.	Communis.
Kal. Martias.	v.	iii Kal. April.	iii Kal. April.	B. v.	Prid. Id. April.	v.	xv Kal. Jun.	xxiii.	Embolismus.
vii Kal. Mart.	i.	xv Kal. April.	xiv Kal. April.	i.	Kal. April.	i.	Non. Maii.	iv.	Communis.
viii Id. Febr.	iv.	Non. Mart.	viii Id. April.	B. iii.	xii Kal. April.	iv.	vi Kal. Maii.	xv.	Communis.
iv Kal. Mart.	iii.	vi Kal. April.	vi Kal. April.	iv.	v Id. April.	ii.	Idus Maii.	xxvi.	Embolismus.
xv Kal. Mart.	v.	xvii Kal. April.	xvii Kal. April.	v.	iv Kal. April.	v.	iv Non. Maii.	vii.	Communis.
Prid. Non. Mart.	ii.	ii Non. Mart.	Prid. Non. Mart.	vi.	xv Kal. Maii.	iii.	x Kal. Maii.	xviii.	Communis.

O G D.

CAPUT LXXXIV.

Item de eadem re argumentum versibus comprehensum.

Hos quidem regulares, qui superius conscripti sunt, simul cum terminis paschalibus, quidam versibus comprehendit, quo facilius in cantatione pariter dignoscerentur, ita :

Non. Aprilis norunt quinos.
Octenae Kalendas assi deprimunt.
Hus Aprilis etiam sexis.
Nonae quartanae namque disponio.
Item undenae ambiunt quinos.
Quatuor Idus capiunt ternos.
Ternas Kalendas titulant senae.
Quatuor denae cubant in quadris.
Septenas Idus septus elegunt.
Senae Kalendae sortiunt ternos.
Denas septenas danamassi.
Pridie Nonarum porro quaternis.
Novenae notantur namque septenis.
Pridias Idus panditur quinis.
Aprilis Kalendas unus exprimit.
Duodenae namque docte quaternis.
Speciem quintam speramus duobus.
Quaternae Kalendae quinque coniciunt.

His ergo regularibus additis anni praesentis concurrentibus, totaque summa in septem distributa, quotus numerus remanserit, tota feria erit in termino paschali. Si autem totum numerum per septem partitus fuerit, sabbato erit ille terminus paschalis. Scias autem eosdem regulares esse in terminis quadragesimalibus, et dies accensionis lunae primi mensis, et terminus paschalis. Est autem aequalis ratio, et aequalis observatio inter accensionem lunae primi mensis et quartam decimam lunam paschalem et initium quadragesimae. Sicut enim accensio lunae primi mensis discurrit inter viginti et novem dies, hoc est, a Nonis Martii usque in secundo Nonas Aprilis, ita prima luna primi mensis ab octavo Idus Martii usque ad Nonas Aprilis variatur. Et sicut enim quarta decima luna paschalis inter viginti et novem dies discurrit, id est, a duodecimo Kal. Aprilis usque ad quartum decimum Kal. Maii, ita ergo et accensio lunae initii quadragesimae inter viginti et novem dies variatur, hoc est, a Nonis Februarii usque in tertio Non. Martii discurrit. Ille autem terminus quadragesimalis ab septimo Id. Februarii incipit usque ad Nonas Martias. Viginti et novem dies sunt inter istos duos terminos. Sic etiam et termini Rogationum inter viginti et novem dies discurrunt, hoc est, a decimo sexto Kal. Maii usque nono Kal. Junias.

CAPUT LXXXV.

Argumentum ad inveniendam initium primi mensis.

Disc. Si aliquod adhuc restet argumentum de termino paschali, ne te, rogo, tædeat edicere. Mag. Est ergo de inchoatione primi mensis tale argumentum. Si enim velis agnoscere initium primi mensis, hoc est, ubi principium sit lunae paschalis, scias eodem

A anno de quo inquiris quot epactae sint in Kalendis Januariis; et quota luna fuerit, tot dies in Martio mense a fine retro subtrahas. Et ubi devenieris, ibi initium primi mensis invenies, exceptis tribus embolismis, id est, in novissimo embolismo ogdoades, et primo embolismo hendecadis, et novissimo embolismo hendecadis. In novissimo enim embolismo ogdoades initium primi mensis in Nonis Aprilis invenitur. In primo autem hendecade, in quarto Non. Aprilis invenitur. In ultimo vero embolismo hendecadis, in secundo Non. Aprilis principium primi mensis invenietur. Haec observatio nunquam fallit.

CAPUT LXXXVI.

De die Dominica Paschae.

Disc. De nostro ergo Pascha valde desidero ut plenam rationem reddas. Quia taliter, ut reor, quartae decimae lunae antiqui videlicet Iudeorum Paschae rationem utiliter tenemus si Pascha verum, secundum Apostolum, quod immolatus est Christus, veraciter et congrua religione observemus. Mag. Ita est ut asseris; quia finis legis Christus est ad justitiam omni credenti. Septimo ergo decemovennalis circuli titulo dies Paschae Dominicus comprehenditur, qui de Dominica nostri Salvatoris resurrectione a mortuis exordium cepit. Nam cum in Veteri Testamento tribus argumentorum indiciiis paschale tempus sit observari praecipuum, videlicet ut post aequinoctium, ut mense primo, ut tertia ejus septimana, id est, a vespera quartae decimae usque in vespem, id est terminum vicesimae primae celebretur, quarta in ejusdem observatione regula est nobis tempore Dominicae resurrectionis imposita, ut cum aequinoctio transceso lunam primi mensis, quartam decimam vespere ortum facere viderimus, non statim ad faciendum Pascha prosiliamus, sed, Dominicum diem, quo ipse Pascha, id est, transitum de morte ad vitam, de corruptione ad incorruptionem, de poena ad gloriam resurgendo facere dignatus est, expectantes, in ipso tandem congruae Paschae sollemnia celebremus. Quod si quis objecerit non aequinoctii memoriam, sed tantum primi mensis et tertiae in eo septimanae posuisse legiferum, sciat quia etsi aequinoctium nominatim non exprimit, in hoc tamen ipso quod a plenilunio primi mensis Pascha faciendum praecipit, aequinoctii transcensum plenaria ratione depromit. Quoniam absque ulla dubietate constat eam quae primo transitu aequinoctio plenum suum globum ostenderit, primi mensis existere lunam. Quoties ergo diem Dominicum mox adventare quinta decima luna habemus, nil nostrum tempus paschale a regula dissonat, quamvis aliis sacramentorum generibus ejusdem Paschae sollemnia colamus. Quoties vero secundo vel tertio vel quarto vel quinto vel sexto vel septimo abhinc die idem Dominicus occurrerit, nec sic quidem legem aut prophetas solvimus, sed evangelicae potius gratiae sacramenta adimplemus. Quia enim et Salvator noster, sicut Theophilus venerabilis Alexandriae episcopus scribit, quarta decima quidem est

luna traditus, hoc est quinta die post sabbatum, A quinta decima aut in crucifixus, die tertia resurrexit, hoc est, septima decima luna, que tunc in Dominica die videtur inventa, sicut ex Evangeliorum observatione comperimus, habemus ergo solatium quo recte facere Pascha possimus, etiamsi dilatio fuerit consecuta, propter incontinentem necessitatem, ut si quarta decima primi mensis in sabbato evenerit luna, aut si in aliis ante sabbatum diebus septimane sequentes acciderit, sine dubitatione Pascha celebremus, si vero in Dominicam incidat, minime in septimanam sequentem differamus propter eas quas testamur causas. Primum quidem ne tertia decima luna inventa in sabbati die solvamus jejunium, quod consequens non est, quod nec ipsa B lex precepit, maxime cum et luna ipsius luna imperfectum adhuc in proprio globo esse videatur. Deinde ne Dominica die luna quarta decima constituta jejunare cogamur, incontinentem rem illicitamque facientes. Hoc etiam Manicheorum recte consuetudo possedit. Quoniam igitur nec quarta decima luna veniente in Dominicam diem jejunare debemus, neque consequens est ut si in sabbati die tertia decima evenerit, solvamus jejunium, necessario cessamus hoc in septimanam sequentem debere differri, sicut paulo superius comprehendit, non tamen ex hac dilatione prevaricatione aliqua circa paschalem calculum perpetrata. Quoniam modum enim decimus numerus complectitur primum, sic et quoties quarta decima luna in Dominicam incurrerit C deinde, eo quod in eo jejunare non liceat, in proxima septimanam differri necesse est diem Paschæ. Nulli enim ex hoc imminutio fieri Paschæ videtur, quia ipsi sequentes dies complectuntur et reliquos.

CAPUT LXXXVII.

Quia diversorum ubi primum sit Dominica dies resurrectionis Domini celebrata.

Disc. Ubi autem Dominicæ resurrectionis dies prima fuerit certum haberi vellem. Mac. Varie autem id refertur. Et qui em, ut supra memoravimus, quidam octavo Kalendarum Aprilium, sed alii sexto, nonnulli quinto Kalendarum earundem die Paschæ acceperant. Ubi notandum quid si octavo Kalendarum memoratarum, ut antiquiores scripsere, resurrectio Domini facta est, quantis profecto circuli decemnovennalis tunc agatur annus habens D concurrentes septem et lunam quartam decimam, sicut semper octavo Kal. Aprilis. Si autem sexto Kal. Aprilis Dominus resurrexit, tertius decimus circuli præfati annus existit, quinque habens concurrentes et lunam quartam decimam, ut semper nono Kal. Aprilis. Porro si quinto Kalendarum supra scriptarum resurrectio celebrata est Christi, secundus circuli decemnovennalis existens annus concurrentes habebat quatuor et lunam tertiam decimam, sicut semper octavo Kal. Aprilis. Quæ cuncta septimæ decimæ lune, et in qua die Dominico primo sacrosanctæ resurrectionis sunt acti mysteria, cursu panduntur inclusis. Tantum diligenter

si sine cavendum ne hanc sextam decimam luna, ut quidam, patratam confirmando, non solum inevitabile nostræ calculationis dispendium, sed et gravissimum catholicæ fidei incurramus periculum.

CAPUT LXXXVIII.

Argumentum ad inveniendum diem Dominicam Paschæ.

Disc. Nunquid est aliquod de Dominica Paschæ argumentum, sicut et de quarta decima luna esse ostendisti? Mac. Illud pro argumento ponunt, quia quot dies ante pridie Idus Aprilis habueris Pascha, tot diebus ante Kalendas Martias habebis initium Quadragesimæ. Et quot dies post pridie Idus Aprilis habueris Pascha, tot idem diebus Kalendas Martias habebis initium Quadragesimæ. Et si pridie Idus Aprilis Pascha habueris, Kalendis Martiis initium Quadragesimæ habebis. Quot dies ante Kal. Aprilis habueris Pascha, tantos dies ante duodecimum Kal. Martias habebis initium Quadragesimæ. Et quot dies post Kalendas Aprilis habueris Pascha, tot diebus post duodecimum Kalendas Martias habebis initium Quadragesimæ. Disc. In quot diebus evenit nobis Pascha celebrare? Mac. Triginta quatuor vel triginta quinque, id est, ab undecima Kal. April. usque in septimam Kal. Maii. Et hoc in decemnovennali cyclo fit propter concordiam epactarum. Isti triginta quinque dies sunt inde quia in ccciv dies anni communes progrediuntur, et anni embolismi usque in trecenti lxxxiv, quia in communibus annis ante ccciv dies Pascha non licet celebrare, supra vero licet. In embolismo autem anno ante cccxxxiv non deest celebrari, supra vero deest. Iste ergo numerus dierum in communibus annis et embolismis in celebratione Paschæ observandus est.

CAPUT LXXXIX.

De luna Dominica Paschæ.

Disc. De ultimo tramite decemnovennalis circuli nunc, ni fallor, ordo exposcit ut dicas. Mac. Ultima sane memorati circuli meta panduntur lunæ Dominici Paschæ, propter variantem ejusdem Dominici occursum, septem dierum ambitu incluse, id est, a quinta decima usque ad vicesimam primam. Qui pro certo dies creberrima legis sunt adnotatione præfixi, dicente Domino: *Primo mense, quarta decima die mensis, comedetis azyma usque ad diem vicesimum primum ejusdem mensis ad vesperam. Septem diebus fermentatum non invenientur in domibus vestris.* Cujus primi mensis septemque ejus verum azymorum nunc regula talis est, ut quæ post æquinoctium quinta decima luna occurrit, primi mensis intelligatur. Et hæc quocunque septem dierum, id est, a quinta decima usque ad vicesimam primam, primum Dominicum acceperit, Paschæ festi gaudiis aptum porrigat.

CAPUT XC.

Argumentum ad ipsam lunam inveniendam.

Si vis agnoscere quanta luna festività Paschæ occurrat, si in Martio mense Pascha celebretur, computa mensem a Septembrio, hoc est, ab initio anni secundum Aegyptios, quorum rationem hic sequitur

Dionysius, usque ad Februarium, hoc est, usque ad A
finem anni secundum antiquos Romanos sex menses
erant. His semper addece duos regulares. Fiunt octo.
A die epactas, id est, adiectiones lunares. Verbi gra-
tia : anno futuro quarta decima indictione, xiv,
fiunt viginti duo; adde et dies mensis Martii usque
in Dominicum Paschæ, quod fit nono Kal. Aprilis,
fiunt simul quadraginta sex; tolle triginta, reman-
ent sexdecim : sexta decima luna erit in Pascha,
id est, nono Kal. Aprilis, quando resurrectio Do-
mini celebratur. Si autem velis intelligere quanta
luna est in Pascha, quodocunque in Aprili mense
celebratur, computa menses a Septembri usque ad
Martium; quia, ut alii opinantur, quodocunque in
Aprili Pascha celebratur, Martius finis anni est.
Quando autem in Martio Pascha invenitur, tunc
Martius primus mensis dicitur. A Septembri ergo
usque ad Martium septem menses sunt; his adde sem-
per regulares duos, fiunt octo : adde epactas luna-
res cujuslibet præsentis anni, verbi gratia, ut in hoc
anno sunt tres, fiunt duodecim; adde et dies men-
sis Aprilis qui sunt usque in Pascha, hoc est sexto
Idus Aprilis; fiunt simul viginti : vicesima luna fuit
hoc anno in die resurrectionis Domini.

CAPUT XCI.

Item aliud argumentum.

Notandum autem quod omnis paschalis luna, cu-
uscunque ætatis est, si detrahis ab ea duodecim,
fiet tibi ætas lunæ quæ fit in initio Quadragesimæ.
Verbi gratia : si quinta decima luna est paschalis,
tolle de quindecim duodecim, et remanent tres : ter-
tia est luna in initio Quadragesimæ eo anno quo
quinta decima est luna die Dominica Paschæ, et cæ-
tera similiter.

CAPUT XCII.

Quid distet inter Pascha et Azyma.

Disc. Verum quia de utriusque Paschæ ratione,
et illius scilicet quod secundum legem quartam de-
cimam lunam proxima Dominica in memoriam re-
surrectionis Domini colatur, satis mihi fecisti, peto
ut quid inter Pascha et Azyma distet edicas. Legun-
tur hæc sæpius in illis locis ubi de Paschæ primum
observatione dispositum est. MAG. Ergo juxta legis
Scripturam alia Paschæ, alia solemnitas est azymo-
rum. Una quippe dies Paschæ, id est transitus, est,
quarta decima videlicet primi mensis; in qua vespera-
sciente agnus immolari jussus est, et mox sequente
nocte transivit Dominus Ægyptiorum primogenita
percutiens, et signatas agni sanguine domos filio-
rum Israel liberans. Sequentes vero dies septem, id
est, a quarta decima usque ad vicesimam primam
mensis ejusdem, Azymorum proprie vocantur, sicut
libri testantur legis. Et Josephus scribit in libro
Antiquitatum quarto decimo ita dicens : « Quarta
decima luna primi mensis agnus immolatur. Quinta
decima autem succedit festivitas Azymorum, quæ
septem diebus celebratur. Secunda vero Azymo-
rum die, quæ est sexta et decima, frugum primitias
quas metunt offerunt. » Quem legaliam morem sa-

croam etiam nunc Ecclesie consuetudo non igno-
raliter imitatur, unam videlicet noctem transire Do-
minicæ, id est, resurrectionis ejus a mortuis, quæ
impios triumphando, fideles salvare dignatus est,
principaliter observans in cujus exortu sanguis ip-
sius, videlicet agni immaculati, populus ejus fonte
regenerationis ablutum mundat ab omni peccato.
Ac deinde alios septem dies in memoriam ejus die
Dominicæ resurrectionis congrua levitate suspen-
gens. Verum quia ipsa quoque dies Paschæ a fer-
mento castigari præcipitur, hæc Evangelii Scriptura
aliquando primum Azymorum cognominat. Et primo,
inquiens, die Azymorum, quando Pascha immolabant,
dicunt ei discipuli : *Quo vis eamus, et paremus tibi
ut manduces Pascha?* Item diem quintam decimam
mensis primi, a qua septem dies Azymorum in-
choant, propter viciniam Paschæ, nomine vocat il-
lius, cum dicit : *sed manducarent Pascha.* Non quia
legi contraria est evangelica Scriptura, sed quia sa-
cramentum quod decebat, hoc nobis societate voca-
bulorum vivacius inculcare curavit. Salva enim
subtiliori discussione possumus intelligere quod my-
stica Paschæ solemnities singuli nostrum in die baptis-
matis egerint, spiritalem videlicet exterminatorem
signo pretiosi sanguinis evadendo, spiritales trans-
eundo tenebras. Toto autem vitæ proficientes tem-
pore, quod deinceps in hac peregrinatione gerimus,
septem dies Azymorum celebremus, quibus, sicut
Apostolus edocet, non in fermento malitiæ et nequi-
tiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis epulari debe-
mus. Et quia nos in baptismo, ut de potestate Sataniæ
in partem sortis sanctorum transire queamus, sin-
ceritatem et veritatem tenere necesse est, itemque
toto nostræ peregrinationis tempore, quod septena-
rio dierum numero volvitur, quotidiano profectu ad
meliora transire præcipimur, quasi et in Pascha
azymis vesci et in diebus Azymorum Pascha spiri-
tali agere cognoscimur.

CAPUT XCIII.

De mystica significatione Paschæ.

Disc. Quia de mysterio Paschæ aliqua dixisti,
peto ut si aliqua adhuc supersint dicas. MAG. Sunt
utique. Quia Aurelius Augustinus in epistola de
Pascha ad Januarium plura hinc retulit; quæ tamen
hic tantummodo commemorasse, non pleniter po-
uisse, propter brevitatem nostræ disputationis cen-
semus. Primum, quod post æquinoctium, id est,
post victoriam lucis de umbra noctis, Pascha cele-
bratur, significat quod post victoriam Christi de
morte, Pascha rite celebramus. In mense novorum,
id est, in novitate vitæ, et in spem immortalitatis
et resurrectionis nostræ. In plenilunio, vel post
plenilunium, id est, in plenitudine fidei vel sensus,
et post cognitionem gratiæ vel mysteriorum Dei. In
tertia hebdomada ejusdem mensis, hoc est, in tertio
tempore hujus sæculi, id est, post patriarchas ante
legem, post prophetas sub lege, in initio gratiæ et
Novi Testamenti Christi triumphum, qui tertia die
resurrexit a mortuis, veneramur. Quod autem tunc

Pascha rite colitur cum gressus hinc lucem de inferioribus ad superiora traxerit, significat nos delere omnem nostre mentis intentionem ab ambulatione visibilium ad invisibilium amorem vertere, Christumque non in terra adhuc perclitatum, sed in cælis jam regnantem inspicere. Quod in die Dominica sanctam Pascha celebramus, in qua primam lux creata est, Christus quoque resurrexit, et qua nostram resurrectionem præfiguratur, admonet nos per lucem fidei et honorum operum quotidie passionibus Christi communiemur, gloriam cum eo tandem destinare existens. Quod ergo septemdecim hanc sanctificationem colimus solemnitatem, Spiritus sancti gratiam signat et totam Ecclesiam illustrasse catholicam. Que gratia post resurrectionem Christi manifeste apostolis et cæteris collata est libellus. Hæc nos breviter commemorasse sufficiat. Cæterum qui plenius vult nosse, legat prædictam epistolam, et ibi inveniet.

CAPUT XXIV.

De circulo temporis paschalis.

Circulus Pasche magnus est qui, multiplicato per novicem solari ac lunari cyclo, quingentis triginta duobus conficitur annis. Sive enim decies novies vicem et octem, seu vicies octies deni ac noveni multiplicentur, quingentorum triginta duorum numerum compleant. Unde fit ut idem circulus magnus decemovennales hinc circulos viginti octo, solis autem, qui vicies octiesque consummari solent annis, decem et novem habeat circulos, bissexos decies novies septenos, id est, centum triginta tres, menses solares vicies octies ducentos viginti et octo, id est, sex millia trecentos octoginta quatuor, menses autem lunares vicies octies ducentos triginta quinque, id est, $\overline{\text{vdlxxx}}$ dies, exceptis bissextis, vicies octies, ccccxxv , id est, xcvclxxxv , appositis autem bissextis, xcvccccxvii , qui ubi memoratum ex ordine mensium dierumque summam compleverit, mox in seipsum revolutus, cuncta quæ ad solis vel lunæ cursum pertinent, eodem quo præterierant semper tenore restaurat. Tantum anni Dominicæ incarnationis suo certe tramite proficiant in majus, et sanctiores quoque ferantur in ordine, nil siderum cursum atque ideo nil paschalis calculi ordinem movent.

CAPUT XXV.

De ætate.

Disc. Quia de temporum particulis et computatione prædictum, quoniam brevitatis diutius nostri sinebat, exposuisti, superest ut de sæculo, quod post annum in serie temporum posuisti, breviter dicas. Mæc. Sæcula generationibus constant. Et inde sæcula dicuntur quod se sequuntur. Ab ætate enim aliis, alii succedunt. Hunc quidam quinquagesimum annum dicunt, quem Hebræi jubileum vocant. Ob hanc causam et ille Hebræus qui propter uxorem et lucros annos domum suam ante portam aut servitio subjugatus servitute jubetur in sæculum, hoc est, usque ad annum quinquagesimum. Aliquo

Atamen sæculum in prophetis Litis pro æterno positum reperitur, sicut est illud Psalmiste: *Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus, et laudatio ejus manet in sæculum ævæli.*

CAPUT XXVI.

De ætatibus.

Disc. Nunc jam libellum nostre disputationis claudens, unde dicatur ætas præter, et quid significet, et quid in se contineat, ut ita solvaris tandem a nove interrogationis stimulo et tuæ responsionis debito. Mæc. Faciam. Et utinam sic saltim ab importunitate tua quiescas, et feriatis stylium per aliquod tempus me habere permittas. Ætas plerumque dicitur et pro uno anno, ut in annalibus, et pro septem, ut homines, et pro centum, et pro quovis tempore. Unde et ætas dicitur tempus quod de multis sæculis instruitur. Et dicta ætas quasi ævitas, id est, similitudo ævi. Nam ævum est ætas perpetua, ejus neque initium neque extremum nescitur. Quod Græci vocant *aiónas*, quod aliquando apud eos pro sæculo, aliquando pro æterno ponitur. Unde et apud Latinos derivatum hoc nomen est. Ætas autem proprie duobus modis dicitur: aut enim hominis vite temporalis significat articulos, sicut est infantia, juvenus, senectus; aut mundi cursum, ut sint sex ætates famosissimæ, quas libri tractatorum sæpius memorant. Sed quia de utraque ætate jam aliqua prælibavimus, deinceps simul de utrisque dicemus.

I. Prima est ergo mundi hujus ætas ab Adam usque ad Noe, continens annos juxta Hebraicam veritatem mille sexcentos quinquaginta sex, juxta Septuaginta Interpretes cccxlvi . Generationes juxta utramque editionem numero decem. Que universali est deleta diluvio.

Sicut primam cujusque hominis oblivio demergere consuevit ætatem, quotus quisque est qui suam recordetur infantiam.

II. Secunda ætas a Noe usque ad Abraham, generationes, juxta Hebraicam auctoritatem complexa decem, annos autem ducentos nonaginta duos, juxta Septuaginta Interpretes anni mille septuaginta duo, generationes vero undecim.

Hæc quasi pueritia fuit generis populi Dei. Et ideo in lingua inventa est Hebræa, id est, a pueritia. Namque homo incipit nosse loqui post infantiam quæ hinc appellata est quod fari non potest.

III. Tertia ab Abraham usque David, generationes juxta utramque auctoritatem quatuordecim, annos autem ccccxlii complectens.

Hæc velut quædam adolescentia fuit populo Dei, a qua ætate incipit homo posse generare. Propterea Matthæus evangelista generationum ex Abraham sumpsit exordium; qui etiam pater gentium constitutus est quando mutatum nomen accepit.

IV. Quarta a David usque ad transmigrationem Babylonis, annos habens juxta Hebraicam veritatem quadringentos septuaginta tres, juxta Septuaginta translitterata duobus amplius, generationes juxta

utrosque codices decem et septem, quas tamen A evangelista Matthæus certi mysterii gratia quatuordecim ponit, a qua, velut juvenili ætate, in populo Dei regum tempora coeperunt. Hæc namque in hominibus ætas apta gubernando solet existere regno.

V. Quinta, quasi senilis ætas, a transmigratione Babylonis usque adventum Domini Salvatoris in carnem, generationibus et ipsa quatuordecim, porro annis quingentis octoginta novem extenta; in qua, ut gravi senectute fessa, malis crebrioribus plebs Hebræa quassatur.

VI. Sexta, que hunc agitur, ætas, nulla generationum vel temporum serie certa, sed ut ætas decrepita, ipsa totius sæculi morte consumenda.

Has arduas plenasque laboribus mundi ætates quique felici morte vicerunt.

VII. Septima jam sabbati perennis ætate suscepti.

VIII. Octavam beate resurrectionis ætatem, in qua semper cum Domino regnent, expectant. Ad quam nos feliciter sua gratia pervenire ipse concedat qui cuncta tempora creaverat, et æternitate semper manet perenni, trinus et unus omnipotens Deus, B qui est benedictus in sæcula. Amen.

BEATI RABANI MAURI

FULDENSIS ABBATIS ET MOGUNTINI ARCHIEPISCOPI

COMMENTARIORUM IN MATTHÆUM

LIBRI OCTO. (ANNO 822-826.)

PRÆFATIO

AD HAISTULPHUM ARCHIEPISCOPUM MOGUNTINUM.

Domino beatissimo ac merito venerabili, et in C conspectu Domini sincera charitate charissimo Patri HAISTULPHO archiepiscopo, RABANUS indignus presbyter æternæ pacis in Christo optat salutem.

Memor illius præcepti quod per vas sibi aptum olim Sapientia protulit, dicens: *In tota anima tua time Deum, et sacerdotes ejus sanctifica; datum brachiorum tuorum et sacrificium sanctificationis offeres initia sanctorum* (Eccli. vii), decrevi, sancte Pater, opus quod, divina gratia largiente, in expositionem sancti Evangelii secundum Matthæum, non sine labore tamen, confeceram, tuæ sanctitati dirigere, ut tuo sancto examine probatum, si dignum judicaveris ad legendum, fratribus sub tuo regimine constitutis illud tradas; non quasi pernecessarium, cum multi scriptores me in illo vestigio præcesserint, sed quasi magis commodum, cum plurimorum sensus ac sententias in unum contraxerim, ut lector pauperulus, qui librorum copiam non habet, aut cui in pluribus scrutari profundos sensus Patrum non licet, saltem in isto sufficientiam suæ indigentiae inveniat. Plures enim fuere qui ante nos in Evangelium Matthæi tractatus ediderunt: nam Origenis hinc viginti duo [Viginti quinque], ut Hieronymus testis est^a, exstant volumina et totidem ejusdem homiliæ, commenticumque interpretationis genus; et Theophili, Antiochenæ urbis episcopi, commentarii; Hippolyti quoque martyris, et Theodori Heracleotæ, Apolli-

naris Laodicensis [Apollinariique Laodicensi], ac Didymi Alexandrini. Et Latinorum, Hilarii Pictaviensis, Victorini et Fortunatiani. Scripsit quoque prædictus vir beatus Hieronymus, petente Eusebio; in hoc Evangelium commentarium, sed ut pro brevitate temporis de ejus sermonibus dicam, omissa veterum auctoritate, quos nec legendi, nec sequendi facultas ipsi data est, historicam interpretationem digessit breviter, et interdum spiritualis intelligentiæ flores admiscuit, perfectum opus reservans in posterum. Hæc quippe non in ejus suggillationem protuli, cujus ingenium et studium quod in divinorum librorum interpretatione et expositione habuit, maxime miror, sed ut ostendam causam quæ nos compulit præsens opus aggredi. Cum enim fratres qui nobiscum Evangelium legere disponebant conquererentur quod in Matthæum non tam plenam et sufficientem expositionem haberent sicut in cæteros evangelistas, laborantibus beato Ambrosio Mediolanensi episcopo, et venerabili Patre Augustino, Bedaque famulo Domini, ad legendum habebant, eorum precibus coacta est parvitas nostra præsens opus aggredi, non tam propriis viribus aut ingenio confidens, quam divino adjutorio et fraternæ charitati, quæ omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet (I Cor. xii); cui solummodo cessi, detrahentium atque insultantium non curans vaniloquium, qui magis præsumptioni quam pietati nostrum forsitan

^a In præf. in Commentarios super Matthæum.

deputabunt laborum. Et non mirum, cum magis A parati sint aliena lacerare, quam propria opuscula contere. Quorum quia nemo potest calumniari et invidiosus motus devitare, nisi qui omnino nihil scribit, magis eligo vanam sui laude pertransire querulam, quam otiose terpens Christi negligere gratiam, cui soli placere optantes, vana hominum rursusculos nihil ducunt. Aggregatis igitur hinc inde insignissimis sacre lectionis atque eruditissimis artificibus, quod in opusculis suis in beati Matthæi veritas senserint, quod dixerint, diligentius inspicere curavi: Cyprianum dico atque Eusebium, Hilarium, Ambrosium, Hieronymum, Augustinum, Fulgentium, Victorinum, Fortunatianum, Orosium, Leonem, Gregorium Nazianzenum, Gregorium papam Romanum, Joannemque Chrysostomum, et ceteros Patres, B *quorum nomina scripta sunt in libro vite (Phil. iv).* Horum ergo lectioni intentus, quantum mihi pre innumeris monasticæ servitutis retinaculis licuit, et pro nutrimento parvulorum, quod non parvam nobis ingerit molestiam et lectionis facit injuriam, ipse mihi dictator simul, et notarius, et librarius existens, in schedulis ea mandare curavi quæ ab eis exposita sunt, vel ipsis eorum syllabis, vel certe meos breviandi causa sermonibus. Quorum videlicet quia operosum erat vocabula interserere per singula, et quid a quo auctore sit dictum nominatim ostendere, commodum duxi emitus e latere primas nominum litteras imprimere, perque has virtum, ubi cujusque Patrum incipiat, ubi sermo quem translati desinit, intimare, sollicitus per omnia ne ma- C jorum dicta furari et hæc quasi mea propria componere dicar. Multumque obsecro et per Dominum legentes obtestor ut si qui forte nostra hæc, quæcunque sint, opuscula transcriptione digna duxerint, memorata quoque nominum signa, ut in nostro exemplari reperunt, affigere meminerint. Præter hæc quoque monella, ut sine lesione aliorum dicam, quæ mihi auctor lucis aperire dignatus est, proprii sudoris indicia per notas vocabuli agnominisque mei, ubi opportunum videbatur, adnexui, totumque opus in libros octo distinxî, illud maxime observans, ubicunque potui, ut ubi evangelista sermones Domini consummatos esse referebat, ibi librorum terminos constituerem. Disposui etiam per ipsos libros duos ordines capitulorum: unum, quem D

in ipso Evangelio sub nomine Matthæi titulum reperit, alterum, quem huic operi præponendum noviter condidi. Quos utique coloribus, ne confusionem lectori facerent, distinguere curavi, præter atramento, alterum nomen conscribens. Illud tempe ob hoc ponens ut si quis forte Evangelium legens, invenerit sententiam cujus allegoriam ignaves scire desierit, notet capitulum quod in marginibus eadem sententia præscriptum est, et statim revolvens ad tractatum, revolvat librum, et quærit in ipsum capitulum quod ante in Evangelio adnotavit, et sic sine ulla mora inveniet quod desideravit. Sequas vero capitulorum ordo, qui nimo sparsa in volumine conscriptas est, ad superfluitatem paginam respondet, quam in capite hujus operis, ob compendium querendi et commode invenendi, diligenter lectori cum singulis capitulis distinctum ordinantes præposuimus, ut quæ illic prænotata sunt, eorum indicio in libro conscripta reperiant. Omnia vero ad utilitatem fratrum et ad commoditatem legentium parare satagimus, optantes ut ad plurimorum perveniant profectum. Si quis forte despicit hunc laborem nostrum quasi superfluum, cum multi plenius et perfectius de hisdem rebus tractaverint, legat ea quæ sibi elegerit, nobiliumque doctorum amplissimis reficiatur cenis, et dimittat hæc nostra, licet paupercula, illis qui perfectorum non possunt capere cibum, quorum non venter pinguis repletus hortorum fastidit olera, sed leguminum assuescit comedere cibaria: sciat tamen verum esse C illud vulgo proverbium, quod utilior est sitienti parvus puer aque haustus, quam nauseanti largissima conati vini pocula. De cætero quoque obsecro venerationem tuam, antistitem charissime, ut si præsens opus dignum habitu ducas, ab hoc exemplari, quod tibi transmisi, rescribere illud jubeas, et rescriptum diligentius requirere facias, ne scriptoris vitium dictatoris dereputetur errori, sed magis qui seminat, simul gaudeat, et qui metit (Joan. iv), fructumque pariter congregent in vitam æternam.

Orantem pro nobis sanctam paternitatem vestram gratia superni Protectoris conservare atque ad defensionem Ecclesiæ suæ sanctæ semper corroborare dignetur.

* Summarium, ut moris est nostri, capiti cujusque suum præposuimus. LXX.

INCIPIUNT

COMMENTARIA IN MATTHÆUM.

LIBER PRIMUS.

PROŒMIUM.

Expositionem scripturas in Evangelium beati Matthæi, opportunum esse judicavi, paucis primum

intimare quam ob causam idem evangelista ipsum Evangelium exorsus sit scribere, et qua lingua, et quo ordine, ut illi qui aggrediantur hoc opus legere,

statim in capite ipsius inveniant prenotatum scriptorem sancti Evangelii, et quibus illud scripserit. Narrant quidem historie quod iste Matthæus apostolus et evangelista, qui et Levi cognomen sumpsit de tribu, ex publicano electus a Christo et a peccante translatus, primum evangelizaverit Judæis. Verum cum pararet transire ad gentes, patria primus lingua, id est, Hebræis litteris, Evangelium composuerit, propter eos qui ex circumcisione crediderunt, dereliqueritque eis illud ad memoriam, a quibus proficiscebatur ut gentibus prædicaret. In quo animadvertendum est quod ubicunque evangelista iste, sive ex persona sua, sive ex Domini Salvatoris, veteris Scripturæ testimoniis utitur, non sequatur Septuaginta translatorum auctoritatem, sed Hebræicam : e quibus illa duo sunt : *Ex Ægypto vocavi filium meum* ; *Et : Quoniam Nazareus vocabitur.* (Aug.) Nam Matthæus suscepisse intelligitur incarnationem Domini secundum stirpem regiam, et pleaque secundum hominum præsentem vitam et facta et dicta ejus exsequi, unde et in principio Evangelii sui taliter exorsus, ait :

CAPUT PRIMUM.

Genealogia Christi enumeratur, et in tres tessarades dividitur, et de desponsatione matris ejus narratur.

[I.] *Liber generationis Jesu Christi.* (Aug.) Quo exordio suo satis ostendit generationem Christi secundum carnem, se suscepisse narrandam. Secundum hanc enim Christus filius hominis est, quod etiam seipse sapissime appellat, commendans nobis quod misericorditer dignatus sit esse pro nobis. Nam illa superna et æterna generatio, secundum quam Filius Dei unigenitus est ante omnem creaturam, quia omnia per ipsum facta sunt, ita ineffabilis est, ut de illa dictum a propheta Isaiâ intelligatur : *Generationem ejus quis enarrabit?* (Isa. LIII.) Quanquam et de temporali ejus nativitate, qua *verbum caro factum* est, et virgo Spiritu sancto gravida filium peperit, et virgo permansit, hæc prophetica sententia possit non inconvenienter accipi, ne sacræ ædificationis discors compago non hæreat. Igitur Matthæus, corrupto humani generis initio per prævaricationem, in primo Novi Testamenti libro respondens primo libro veteris legis, ubi scriptum est : *Hic est liber generationis cæli et terræ* (Gen. II) ; et rursum : *Hic est liber generationis Adæ* (Gen. V) ; Adæ videlicet veteri, per quem totus corruptus est mundus, Adam opponens novum, in quo restaurata sunt omnia, et quæ in cælo et quæ in terra consistunt ; dedit manifeste intelligi quod ipsius scripserit secundum carnem generationem, qui electos suos in filiorum Dei assumeret adoptionem. Quare autem *librum* dixerit *generationis*, cum parvam libri particulam teneat generatio, hoc intelligitur quod consuetudinem gentis suæ secutus sit. Consuetudo enim Hebræorum est ut voluminibus ex eorum principiis imponant nomina, ut est Genesis, Exodus et cæteri libri legales. Quod autem dicit, *Jesu Christi*, rega-

lem et sacerdotalem in eo exprimit dignitatem. Nam Jesus qui nomen hujus præagium protulit, primum post Moysen in populo Israel ducatum tenuit, et filios Israel in terram repromissionis induxit, Aaron vero, mystico consecratus unguento, prius in lege sacerdos fuit. Salvator igitur noster, quem *unxit Deus oleo lætitiæ præ omnibus partibus ejus* (Psalm. XLIV) ; et Rex est, de quo propheta dicit : *Multiplabitur imperium ejus, et pax non erit finis* (Isa. IX) ; et angelus ad Mariam, potentiam regni ejus demonstrans : *Dabit, inquit, illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis* (Luc. I). Et Sacerdos idem est, de quo dicit Psalmista : *Juravit Dominus, et non pœnitebit eum, tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (Psalm. CIX).

Filii David, filii Abraham. (Hieron.) Ordo præposterus, sed necessario commutatus. Si enim primum posuisset Abraham, et postea David, rursus ei repetendus fuerat Abraham, ut generationis series texeretur. Ideo autem, cæteris prætermissis, horum filium nuncupavit, quia ad hos tantum facta est de Christo repromissio. Ad Abraham : *In semine*, inquit, *tuo benedicentur omnes gentes* (Gen. XXII), quod est Christus. Ad David : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (Psalm. CXXXI).

Abraham genuit Isaac, Isaac autem genuit Jacob. Exsequitur ergo humanam generationem Christi Matthæus, ab ipso promissionis Christi exordio, hoc est, ab Abraham generatores commemorans, quos perducit ad Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus. (MAURUS.) Mystice quoque demonstrat quomodo, de gentilitatis caligine, quasi de Ægyptia servitute, per quadraginta duos viros, ac si ejusdem numeri mansiones, ad virginem Mariam, pleno sancti Spiritus gurgite fluentem, ac si intelligibilem Jordanem, duce Domino Jesu Christo, velut Josue filio Nun, ventum sit ; ipsumque Christum de Maria natum esse testatur, qui velut hamus in retis capite, sic in fine genealogiæ positus, et in mare hujus mundi a Patre missus, tortuosum draconem aduncatum occisis occidit, atque humani generis mortem mortuus mortificavit. Et ideo velut fune duplicato, iterato videlicet uniuscujusque nomine, in retis similitudinem genealogiæ ordo contexitur, donec ab hujus principio, hoc est, ab Abraham ad hamum usque, hoc est, Christum, adveniatur ; de quo ad sanctum Job dicitur : *Nunquid aduncabis Leviathan hamo tuo, aut armilla perforabis maxillas ejus?* (Job. XL.) (Greg.) In hamo igitur incarnationis Christi iste captus est, quia dum in illo appetit escam corporis, transfixus est aculeo divinitatis.

Judas autem genuit Phares et Laram de Thamar. (Hieron.) Notandum in genealogia Salvatoris, nullam sanctarum assumi mulierum, sed eas quas Scriptura reprehendit, ut qui propter peccatores venerat, de peccatricibus nascens, omnium peccata deleret. Unde et in conspuentibus Ruth Moabitidis po-

nitar, et Bachabee [Bersabee] uxor Uriæ. (MAURUS.)

Ad interitum vero intellectum, in omnibus istis quatuor, ventura ad Dominum Ecclesia de gentilitatibus errore figuratur, quæ prius aliena, ignominiosæ et sterilibus habebatur, sed ad Christum et legem conjuncta est matrona, et plures adoptivos parit Dei filios, quoniam Synagoga, quæ prius et præcipue videbatur Dominum habere virginem Thamar ergo interpretatur concubina, vel concubina, sive pueri, et merito hæc omnia conveniunt sanctæ Ecclesie, quæ amara prius fuit in infidelitatis et turpi concubina, nullam salutem est per Deum conparatibus, et sterilibus pilibus. Hæc communis modo dicitur, quia ex potentia commutata est in rectum, et ex odore in amorem, ipse palmarum ressimilatur, propter certam liborem et virtutis plenitudinem. De illa quippe bene per Psalmistam dicitur: *Iustus ut palma floruit, sicut cedrus Libani multiplicabitur* (Psalm. xvi.). Vnde quæque latuit, vel fœces, vel lignum, transmutatur, et quid in fœce, nix et nive Ecclesie nobilitas prodicitur, cui etiam per Isaiam dicitur: *Infusa luxa teventi tibi, et palmarum altitudinem teventi cunctis, ne parvas, longas hæc fructus tuis, et cunctis tuis cunctis*, et *dexteram enim et ad laevam penetrabis, et semen tuum quoniam hereditabit* (Isai. lvi.). Habet ergo latuit ista, non fœces prius neque solum aquas, sed quatuordecim nationes Dei (Amos viii.), et facienti voluntatem ejus. De hac quædam impetras egredietur, quia velocitas praece pilonis, flante Spiritu sancto, in tantum mundi latitudinem dirigatur. Unde bene per Ecclesiastam dicitur: *Ubi erat immensus Spiritus, illuc gradiebantur, nec revertebantur cum ambularent* (Ecclesi. i.). Denique Ruth, quæ vel videtur, vel putatur, sive defuncta, interpretatur, merito Ecclesiam significat, quæ in parlata cordis Domini contemplantur et secundum Psalmistam, *festinat manus ejus deus Dns* (Psalm. lxxvi.). Hinc dicitur, id est, firmiter in fide et dilectione Dei persistere decernit. Unde et Paulus ait: *Caritas non erubescit, quia neque mors, neque vita, neque angelus, neque principatus, neque potentia, neque virtus, neque creatura alia potest nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu* (Rom. viii.). Bersabee vero, quæ interpretatur *putens concubitis, vel putens septimus*, abundantiam gratie Spiritus sancti in Ecclesia fieri designat. Denique Virgo spiritualis, hoc est, septuaginta, facta est Ecclesia putens multitudine, quia locutus est in ea fons spiritus salutis in vitam æternam (Joan. iv.).

Nathan autem genuit Salomon. (Hieron.) Ipse est Nathan princeps tribus Juda, sicut in Numeris legitur (Num. ii.).

Isaac autem genuit David regem. Regem non Davidem, non quod ipse solus in ista genealogia regum David positus, cum ab ipso neque ad transmigratorem Babilonis qui servatur regis averit, sed quia

A David primus de tribu Juda rex fuit, per quam ordo decurrit genealogie.

David autem rex genuit Salomonem et ea quæ fuit Uriæ. (MAUR.) Queritur, cum tres reliquæ extraneæ mulieres nominibus propriis sint positæ, cur sola non nominetur Bersabee, sed hæc solum dicitur quod uxor fuit Uriæ? Igitur hæc ideo putatur factum, quia tres alie supra scriptæ, licet criminosæ fuerint, in partibus tamen filiorum, per quos currit genealogia, non solum non culpæ, sed etiam laudari meruerunt. Hæc vero, adulterio simul et homicidio perpetrato, Davidi regi genuit filium, in tantum culpabili conjugio, ut merito in Salvatoris genealogia videatur non nominata; nomen vero viri ipse, et est, Uriæ, quasi iusti hominis ponitur, ut ex hoc etiam sceleris humanitas memoretur, dum uxoris causa occisos in memoriam revocatur. Mystice autem David Christum significant, qui interpretatur *virum fortis, et desiderabilis*. Et quid fortius Leone, qui est de tribu Juda, *radice David*? Quomodo vero sit desiderabilis, Scriptura ostendit, dicens: *Ecce veni et desiderabo cunctis gentibus* (Apoc. vi.). Et Petrus ait: *In quem et desiderant angeli prospicere* (I Petr. i.). Urias vero, qui interpretatur *lux mea Dei*, significat diabolum, qui transfiguratur se in angelum lucis, audens Deo dicere: *Lux mea Dei*, et *Ero similis Altissimo* (Isai. xiv.). Hujus erant pessimo conjugio delegati omnes, quos gratia Dei liberat, ut Ecclesia sine macula et ruga Salvatori proprio sponsa copuletur.

Joram autem genuit Oziam, Ozias autem genuit Jonathan. (Hieron.) In quarto Regum volumine legitur de Joram Ochoziam fuisse generatum, quo mortuo, Josabeth filia regis Joram, soror Ochoziæ, tulit Joas filium fratris sui, et eum interneeioni, quæ exercebatur ab Athalia, subtraxit: cui successit in regnum illius ejus Amasias, post quem regnavit filius ejus Azarias, qui appellatur et Ozias, cui successit Jonathan filius ejus. Cernis ergo, quod secundum fidei historie tres reges in medio fuerunt, quos hæc Evangelista pratermittit. Joram quippe non genuit Oziam, sed Ochoziam, et reliquos quos enumerat. Verum quia evangeliste propositum erat, tres tessaradecades in diverso temporum statu ponere, et Joram generi se miscuerat impiissime Jezabel, retro usque ad tertiam generationem ejus memoria tollitur, ne in sanctæ nativitatibus ordine poneretur. (Hilar.) Dictum quoque ita erat per prophetam, non nisi quarta generatione in throno regni Joram quatenus de domo Achab esse sessurum. Purgata igitur labe familie gentilis, tribusque præteritis, jam regalis in quarta generationum consequendum regem paratur.

Et post tertiam generationem Ezechias genuit Sathiel. (Hieron.) Si voluerimus Ezechiam in fine primæ tessaradecadis ponere, in sequenti non erunt quatuordecim, sed undecim. Salomon

* Ex versione D. Hieronymi præter Hebræam versionem.

ergo Jechoniam priorem ipsum esse, quem et Joachin; secundum autem (id est Joachin) filium, non patrem, quorum prior per α et μ , sequens per λ et ν scribitur, quod scriptorum vitio et longitudine temporum apud Græcos Latinosque confusum est. Hæc beatus Hieronymus historiam sequens, ita exponit. Cæterum venerabilis Pater Augustinus in lib. de Consensu evangelistarum (*Lib. II, c. IV*) ita dicit: Unus quippe in illis progenitoribus numeratur, id est Jechonias, a quo facta est quedam in extraneas gentes deflexio, quando in Babyloniam transmigratum est. Ubi autem ordo a rectitudine deflectitur, atque ut eat in diversum, tanquam angulum facit, illud quod in angulo est bis numeratur, in fine scilicet, prioris ordinis, et in capite ipsius deflexionis. Et hoc ipsum jam præfigurabat Christum a circumcissione ad præputium, tanquam a Jerusalem ad Babyloniam quodammodo migraturum, et hinc atque hinc utrisque in se credentibus tanquam lapidem angularem futurum. Hæc tunc in figuram præparabat Deus rebus in veritate venturis. Nam et ipse Jechonias, ubi angulus iste præfiguratus est, interpretatur *preparatio Dei*. Sic ergo jam non quadraginta duæ, quot faciunt ter quatuordecim, sed propter unum bis numeratum, quadraginta una generationes fiunt, si et ipsum Christum annumere-mus, qui huic regendæ vitæ nostræ temporali atque terrenæ tanquam numero quadragenario regaliter præsidet.

Jacob autem genuit Joseph, (Hieron.) Hunc locum objecit nobis Julianus Augustus de dissonantia evangelistarum, cur evangelista Matthæus Joseph filium dixerit Jacob, et Lucas filium eum appellaverit Heli, non intelligens consuetudinem Scripturarum, quod alter secundum naturam, alter secundum legem ei pater sit. Scimus enim hoc per Moysen Domino jubente præceptum, ut si frater aut propinquus absque liberis mortuus fuerit, alius ejus accipiat uxorem ad suscitandum semen fratris vel propinqui sui. (*Aug.*) Antiqua est enim consuetudo adoptandi etiam in illo populo Dei, ut sibi filios facerent, quos non ipsi genuissent. Nam excepto quod filia Pharaonis Moysen adoptaverat, (illa quippe alienigena fuit) ipse Jacob nepotes suos ex Joseph natos, verbis manifestissimis adoptavit dicens: *Nunc itaque filii tui duo, qui nati sunt tibi, priusquam ad te venirem mei sunt: Ephraim et Manasse tanquam Ruben et Simeon, erunt mihi. Natos autem si genueris postea, tibi erunt (Gen. XLVIII)*. Unde etiam factum est, ut duodecim tribus essent Israel, excepta tribu Levi, quæ templo serviebat, cum ea quippe tredecim fuerint, cum duodecim fuissent filii Jacob. Unde intelligitur Lucas patrem Joseph, non a quo genitus, sed a quo fuerat adoptatus, suscepisse in Evangelio suo. Cujus progenitores sursum versus commemorat, donec exiret ad David. Quomodo autem hujus rei constet ratio, Africanus historiographus scribens ad

Aristidem quendam de Evangeliorum de quantia, ostendit, ita dicens: « Nobis ergo nunciet ostendere quomodo Joseph dicatur secundum Matthæum quidem patrem habuisse Jacob, qui deducitur per Salomonem; secundum Lucam vero Heli, qui deducitur per Nathan, atque isti ipsi, id est, Jacob et Heli, qui erant duo fratres, habentes alius quidem Mathan, alius vero Matthat [Melch] patrem, ex diverso genere venientes, etiam isti Joseph avi esse videantur. Est ergo modus iste: Mathan et Matthat diversis temporibus de una eademque uxore, Cestha nomine, singulos filios procrearunt, quia Mathan, qui per Salomonem descendit, uxorem eam prius acceperat, et relicto uno filio, Jacob nomine, defunctus est. Post cujus obitum, quoniam lex viduam alii viro non vetat nubere, Matthat, qui per Nathan genus ducit, cum esset ex eadem tribu, sed non ex eodem genere, relictam Mathæ accepit uxorem, ex qua et ipse suscepit filium nomine Heli: per quod ex diverso patrum genere efficiuntur Jacob et Heli uterini fratres, quorum alter, id est, Jacob, fratris Heli sine liberis defuncti, uxorem ex mandato legis accipiens, genuit Joseph, natura quidem germinis, suum filium: propter quod et scribitur: *Jacob autem genuit Joseph*; secundum vero legis præceptum, Heli efficitur filius, cujus Jacob, quia frater erat, uxorem ad suscitandum fratri semen acceperat; et per hoc rara invenitur atque integra generatio, et ea quam Matthæus enumerat dicens: *Jacob autem genuit Joseph*; et ea quam Lucas competenti observatione designat, dicens, quod putabatur esse filius Joseph, qui fuit Heli; qui et ipse, subsonante eadem distinctione, Heli esse filius putabatur, qui fuerat Matthat, quia legalem hanc successionem, quæ velut adoptione quadam erga defunctos constat magis quam germinis veritate, aperte satis per hoc indicavit, observans Evangelista ne plane in ejusmodi successionibus genuisse aliquem nominaret; per quod digna distinctione non descendens, sed ascendens, usque ad Adam, et ad ipsum usque pervenit Deum. Hæc autem nobis non ad subitum reperta, aut absque ullis auctoribus commentata sunt, sed ipsi hæc Salvatoris nostri secundum carnem propinqui, seu studio tanti seminis demonstrandi, sive edocendi, quæ secundum veritatem gesta sunt, tradiderunt. » Hæc Africanus his ipsis syllabis profert, excepto quod pro Matthat posuit Melchi, quia fortasse vel codex illius sic habuit, vel historia in qua hæc didicerat eundem Matthat reperit binominem.

Virum Mariæ. (Hieron.) Cum virum audieris, suspicio tibi non subeat nuptiarum, sed recordare consuetudinis Scripturarum, quod sponsæ vocentur uxores.

De qua natus est Jesus, qui vocatur Christus. (MAUR.) Pulchre non de quibus, sed de qua, posuit, ut de sola virgine, sine semine maritali, natum demonstraret.

^a Vide ecclesiasticam Historiam Eusebii, lib. I, cap. 6; et Nicephori, lib. I, cap. 11.

Quod autem primum dicitur: *De quo natus est Jesus*, A humano, sed paterno Spiritu perunctus. Hic sectatorum suorum populos, et universam per totum mundum sui nominis gentem, ex veri Christi vocabulo appellari fecit perenni nomine Christianos (Act. xi).

[MARC.] Notandum autem quod ipsi progenitores Christi, qui in genealogia ejus adnumerati sunt, non sine grandi mysterio ab evangelista assumuntur, maxime cum Apostolus dicat: *Omnes in figura continebant illis* (I Cor. x), sed si eorum humanitatem Christi precesserant tempore, ita quoque testimonium illi debant ex prefiguratione. Nam nullus eorum est, qui non aut nomine, aut actu incarnationem Christi significet, et ipsum esse demonstret, qui in patriarchis prefiguratus, et in prophetis promissus, atque in apostolis predicatus est. Igitur Abraham, qui interpretatur *pater multorum*, vel *pater credens populum*, quem significat hoc nomen, nisi illi inde quo ipsi ita promissum est: *In semine, inquit, tuo benedicentur omnes cogitationes terre?* (Gen. xxii.) Et Isaac ait: *Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum, et voluntas Domini in terra ejus dirigetur* (Isai. lvi); et item cum inquit: *Domine Pater noster, et Redemptor noster, a sæculo nomen tuum. Abraham nescit nos, et Israel ignoravit nos* (Isai. lxiii). Quomodo autem Abraham actu significaverit Salvatorem, testatur illud quod Domini præcepto exiit de terra sua et de cognatione sua (Gen. xii), ut apud externos locupletaretur, et esset in gentem magnam, quod nunc cernimus veraciter impletum, cum Christus, relicta terra et cognatione Judæorum, præpollet, ut videmus, in populis gentium (Gen. xiv). Et illud quod Abraham cum trecentis decem et octo vernaculis suis quatuor reges debellavit, ac Lot liberavit, quid aliud significat, quam quod nos Christus per crucem, quam exprimit tau littera, trecentenarium numerum continens, a dominatu carnalis sensus, qui nos antea variis vitiis captivos exsuperaverat, liberavit? Isaac quoque, qui interpretatur *risus*, vel *gaudium*, significat illum de quo dixit ad pastores angelus: *Annuntio vobis gaudium magnum, quod erit omni populo* (Luc. ii). Et ipsa Veritas suis discipulis ait: *Iterum videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis* (Joan. xvi). Et item: *Petite, inquit, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum* (Ibid.). Quomodo vero actibus suis Isaac significet Christum, longum est per totum enumerare, cum pene omnes actus ejus, quos Scriptura narrat, convenient mysterio ad Christum, ut est illud, quo mactandus ipse ad aram portaverit ligna (Gen. xxii), sicut Christus crucem passionis suæ proprio gestavit corpore. Et quod in typo Ecclesiæ Rebeccam duxit uxorem, quæ gemellos ei peperit (Gen. xxv), sicut Christo Ecclesia per baptismi fontem duos parit populos. Jacob, qui interpretatur *superplantator*, vel *supplantans*, significat eum de quo dicit Psalmista: *Supplantasti omnes insurgentes in me, vultus me* (Psalm. xvii). Hic

etiam in imagine præcedebat, hoc est, Christus, ut ille, in quo hinc illic nomina mystica convenirent, distingueretur a ceteris, qui in figura ejus nalem nominibus sed diversim nuncupati præcesserunt. Verum illi quondam ad breve tempus vite hinc, christi appellabantur, ad solam veri Christi imaginem conservandam, quamvis compositione quorundam mysticorum consecrati olei, tamen liquor qui nos haberi solet misterii liquore [ac liquoris] perungitur. Verus autem hic, qui de caelis venit, et cui omnia ante præcedebant gesta fuerunt, Christus non humanis opibus quaesita sumit magnificentia, sed novo ac singulari modo paterno Spiritu infusus, et unctus Christus efficitur, sicut multis ante sæculis de eo vates Isaias prædixerat, ex persona ipsius Christi, dicens: *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, predicare captivis remissionem et caetera visum* (Isai. lxi, Luc. iv). Nec solus Isaias hoc divinis prædixit oraculis, sed et David similiter inspiratus, testatur de Christo, dicens ad ipsum Christum: *Sedis tuus, Deus, in secundum sæculi, virga æquitatis, virga regni tui: dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem, propterea te unxit Deus, Deus tuus oleo lætitiæ pro participibus tuis* (Psalm. xlv). In quibus verbis præterea quodam cum existeret Deum designat. Secundo

vero, per æquitatis virgam, sceptrum in eo regale commemorat; post vero etiam qualiter Christus effectus sit in regem dicens quod unctus sit Deus a Deo, non oleo communi, sed oleo lætitiæ, nec sicut participes sui, id est, illi qui in imagine præcesserunt, sed præ participibus suis. Oleo vero lætitiæ in sacris voluminibus intellectu mystico Spiritus sanctus designatur. Sed et de pontificatu ejus idem David alio in loco tale aliquid arcana signat eloquis, tanquam ex persona Patris de Filio pronuntians: *De ventre, inquit, ante lætifera genui te. Juravit Dominus, et non penituit eum, tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (Psalm. cix). Hic autem Melchisedech in divinis voluminibus sacerdos fuisse facti statim refertur (Gen. xiv), sed qui non oleo communi perunctus sit, neque qui ex successione generis sui operit sacerdotium, sicut apud Hebræos hoc et nos erat; et oleo secundum ordinem ipsius sacerdos futurus dicitur Christus, qui non olei liquore, sed virtute celestis Spiritus consecratur. Idcirco quoque cum multi ante, apud Hebræos oleo in hoc quod sollemniter consecrati uncti sint christi, et sui reges, sive prophete, sive etiam pontifices, per hoc fuerint instituti, nullus tamen ipsorum vel genti, vel discipulis aut sectatoribus ex suo vocabulo nomen dare potuit, et appellare discipulos Christianos, nisi hoc solus, qui verus est Christus et non oleo

• Euseb., Hist. Eccles., lib. i, cap. i.

quidem in erectione et unctione lapidis, et in suo Domino suo (*Gen. xxviii*) significat passionem Christi et resurrectionem ejus, quem *unxit Deus oleo benedictionis participibus suis*. Bethel quippe, ubi Jacob visionem vidit, significat Ecclesiam, quæ vere est *domus Dei*, quia domus est *panis, qui de celo descendit* (*Joan. vi*), *et porta cæli*, quia ibi Filius Dei in terram descendit, et homines sancti ad celum ascendant. Judas *confitens*, vel *glorificans*, interpretatur, et significat illum qui in Evangelio dixit: *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ* (*Matth. xi*). Et Psalmista ait: *Gloriosus Deus in sanctis suis* (*Psal. lxxvii*), hoc est, Christus in membris suis. Phares, *divisio*, sive *divisit*, demonstrat eum qui in Evangelico dicit: *Cum venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ, et congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab hædis, et reliqua* (*Matth. xxv*). Et Apostolus: *Virus est, inquit, sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, et discretor cogitationum* (*Hebr. iv*). Zara, *oriens*, sive *ortus*, interpretatur, et Zacharias ait: *Visitavit nos oriens ex alto* (*Luc. i*). Et alibi scriptum est: *Ecce, vir oriens nomen ejus* (*Zach. vi*). Esrom, *sagittam vidit*, vel *atrium ejus*, denotat ipsum de quo dicitur: *Sagittæ potentis acutæ* (*Psal. cxix*); sagittæ Christi sunt præcepta Evangelii, vel vindictæ judicis. Atrium vero significat abundantiam gratiæ, et latitudinem charitatis, per quam cunctis invitans ad se ipsa Veritas, ait: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth. xi*). Aram, *electus*, sive *exclusus* dicitur. Et propheta ex persona Patris ad Filium loquitur: *Ecce puer meus, electus meus, dedi spiritum meum super ipsum* (*Isai. xlii*). Quis est iste puer electus, nisi qui a pueritia reprobavit malum, et elegit quod bonum est? (*Isai. vii*.) Psalmista quoque ait: *Lactans super omnes gentes Dominus*, et reliqua (*Psal. cxii*). Aminadab autem, qui interpretatur *populus meus voluntarius*, significat eum qui dixit: *Nemo tollit a me animam meam, sed ego pono eam, et iterum sumo eam* (*Joan. x*). Iste vero caput est illius populi, ex cujus persona Psalmista loquitur Domino, ita dicens: *Voluntarie sacrificabo tibi, et confitebor nomini tuo, Domine, quoniam bonum est* (*Psal. lxxiii*). Naason, *serpentinus*, vel *augurium*, figurat eum qui in Evangelio dixit: *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet filium hominis* (*Joan. iii*). Augurium ergo hic pro vaticinio vel revelatione intelligi debet, cujus vaticinium in tria prophetiæ tempora respicit. In præteritum, ut est: *Vidit Abraham diem meum, et gavisus est* (*Joan. viii*). In præsens, ut est: *Quid cogitatis mala in cordibus vestris?* (*Matth. ix*). In futurum, ut est hoc: *Erunt enim sicut angeli Dei in cælo* (*Matth. xxii*). Et illud: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud* (*Joan. ii*). Salmon, qui interpretatur *sensus*, vel *sensibilis*, non inconvenien-

ter Christum figurat, quem Apostolus ait: *Dei virtutem et Dei sapientiam esse* (*I Cor. i*), qui vere sensibilis fuit. Nam in Evangelio legitur dicit se: *Torquere me et quæstiones et opus suum de me virtutem eruisse* (*Luc. viii*). Et item: *Quid cogitatis mala in cordibus vestris?* (*Matth. ix*). Vere sensibilis, qui cogitavit ut Israhel, et futura in præsentia esset sicut in eo scribitur, qui fecit quæ futura sunt. Deus, in quo *robur*, vel *in ipso fortitudo*, vel *in fortitudine*, interpretatur, apte ad Christum transferri potest, quia ipse est brachium Domini, de quo propheta dicit: *Ecce Dominus in fortitudine veniet, et brachium ejus dominabitur* (*Isai. xl*). Et ipse de se in Evangelio ait: *Ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* (*Joan. xii*). Omnis enim virtus hominis in morte desinit. Verbum autem quod *caro factum est*, de infirmitate fortibus, de morte vivacius, de humilitate exaltatus factum est. Omnis, id est, *verbum* significat eum qui de semetipso ait: *Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare* (*Matth. xx*). Et apostolus: *Qui cum in forma Dei esset, inquit, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitum inveniens ut homo* (*Philip. ii*). Jesse, interpretatur *insulæ libamen*. Insulæ Ecclesiæ sunt de gentibus, quæ in mari istius mundi posite, tunduntur quotidie persecutionum æstibus, de quibus insulis Isaias dicit: *In doctrinis glorificate Dominum, in insulis maris nomen Domini Dei Israel*. (*Isai. xxiv*.) Insulæ ergo libamen sacrificium est corporis et sanguinis Domini, quod quotidie sancta Ecclesia cum votis et laudibus Deo offerre solet, commemorationem digne agens passionis et resurrectionis Dominicæ. David, *desiderabilis* vel *fortis manu*, nulli dubium quo Christum significet, de quo Psalmista ait: *Speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal. xlii*), et item: *Dominus, inquit, fortis, Dominus potens in prælio* (*Psal. xxiii*): cujus gesta quomodo Dominica facta significant, tractatores sanctarum Scripturarum sufficienter exponunt. Salomon quoque rex et filius regis, qui interpretatus Latine, sonat *pacificus*, vel *pacatus erit*, illum denotat de quo Propheta precatur, dicens: *Deus, judicium tuum Regi da, et justitiam tuam filio Regis* (*Psal. lxxi*). Et paulo post: *Orietur, inquit, in diebus ejus justitia et abundantia pacis, donec extollatur luna; et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ* (*Ibid.*). Quod autem gesta plurima Salomonis, et maxime quod templum Domino cum omni studio et diligentia ædificavit, figuram Salvatoris nostri et Ecclesiæ teneant, non est ignotum. Roboam, *impetus populi mei* interpretatur, et significat velocem conventum populorum ad fidem Christi post incarnationem ejus. Quod Propheta in Spiritu prævidens ait: *Omnes gentes quascunque fecisti, venient et adorabunt coram te, Domine, et honorificabunt nomen tuum* (*Psal. lxxxv*). Abia, in nostram linguam convertitur *pater dominus*, ostenditque illum de quo propheta ait:

*Parvulus natus est nobis, et filius datus est nobis, et factus primogenitus datus est per universas gentes, et inebatur hominibus admirabilia, et innumerabilia, Deus fortis, pater pateris seculi, primus pater, et reliqua (Matth. ix). Ass, sive datus, sive datus, significat eum de quo Joannes dicit : *Unigenitum Dei, cuius qui tollit peccata mundi* (Joan. i). Et propheta Ezechiel, ex persona Domini de conjugio gentium loquens, ait : *Tollam eos de gentibus, et congregabo eos de nationibus terra, et adducam eos in terram meam, ait Dominus Deus* (Ezech. xxxv). Joaphat, ipse iudicatus, sed melius Dominus iudicatus, interpretari potest : quod illi maxime convenit, in quo scriptum est : *Parvulus in portu sedem suum, et ipse iudicabit totam terram iniquitatem* (Psal. vi). Et item : *Dominus iudicabit finem terrae*. Et ipse Veritas de se ait : *Pater non iudicat quemquam, sed omne iudicium dedit filio* (Joan. vi). Jerem, ubi est *excelsus* ? aut quis est excelsus ? sed melius sublimis dicitur, quoniam exaltecit, nisi illi de quo ait Isaias : *Excelsus excelsus, et sublimis, habitans in altissimis, et non invenitur ejus, in excelsis, et in sublimibus habitans, et cum condidit et mundum spiritum, et sufficit spiritum hominum et cor contritorum ?* (Isai. lvii.) Et Psalmista ait : *Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilitat respicit in caelo et in terra ?* (Psal. cxli.) Et ipse Dominus in Evangelio ait : *Uomo ascendit in caelum, non per seipsum de caelo, filius hominis qui ex caelo est* (Joan. iii). Omnis, id est, totus Dominus, vel juramentum Domini, ille est, de quo ipse Salvator in Evangelio ait : *Cum factus hominem, et tenuit* C
artem suam, in pace cum omni qui posset, si autem fortior illo superceniens, vicerit eum, universa ejus arma auferet in quibus confidebat, et spolia illius distribuere (Luc. i). Ipse quoque principem hujus mundi eiecit foras, quia : *Dextera Domini fecit virtutem, et fortitudo ac laudatio nostra, Dominus factus est nobis in salutem* (Psal. cxvii). Joatham vero, consummatus, vel perfectus, significat illum de quo dicit Apostolus : *Consummatus factus est omnia oblationibus sibi causa salutis aeternae* (Hebr. vi). Et ipse in Evangelio ait : *Non est dixeris super magistrum* (Matth. x). *Perfectus autem omnis erit, si sit et discipulus ejus* (Luc. vi). Ass, id est, continuus, sive comprehensus, idem vocatur est, qui dicitur : *Omnia quaecumque habet Pater, mea sunt* (Joan. xvi). Et item : *Data est mihi, inquit, omnia potestas in caelo et in terra* (Matth. xxviii). Ipse quoque est mater Dei, omnia continens, de qua dicit propheta : *Caelum palmo metitur, et terram pugillo concludit* (Isai. xl). Ezechias, confortavit Dominus, vel fortitudo Domini, interpretatur, illum demonstrans qui discipulis suis ait : *In mundo pressuram habebitis, sed confidite, quia ego vici mundum* (Joan. xvi). Et secundum Danielem : *Lapis abscisus de monte sine manibus* (Dan. ii), comminuit testam, ferrum, aes, argentum et aurum. Mithras, cunctos, ejus typum non ad ferret ex lapide primo Ezechiel propheta dixit : *Si videris manus ejus non**

alteritiam ab eadem personis suis, qui operatus est et custodierit universa praecepta mea, et fecerit iudicium et iustitiam, non vici, et non morietur, omnium peccatorum ejus, qui operatus est non recordabor (Ezech. xviii, xxviii). Et in Evangelio ipse ad paralyticum ait : *Confide, fili, dimittuntur tibi peccata tua* (Matth. ix). Amos facies sive matris, ille est de quo dicit Psalmista : *Videus Domini in embracibus suis, et amicus in embracibus suis* (Psal. cxlv). Videns autem faciem faciem, quia ejus sunt promissa semper vera, quae in terrarum sunt paterna, speranda sunt paterna et pavescentia. Quomodo ergo nutritus sit, ostendit ipse, dicens ad eum paralyticum : *Jerusalem, Jerusalem, que necas prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, quos congregavi in gremium matris, pullos suos sub alas suis, et non creasti ?* (Matth. xxiii.) Josias, qui interpretatur ubi est incensum Domini, vel in quo est incensum Domini, vel Domini salus, illum significat de quo in Evangelio scriptum est : *per in cruce pullos digne* (Matth. xiv) Luc. ix. Et item de eo dicit : *factus est in signum, et probatus dicitur* (Luc. xxii). Quod vero incensum orationem significet, Psalmista testatur dicens : *Dispersit oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* (Psal. cxli). Quis autem sit Domini salus Isaias ex persona Domini loquens, ostendit dicens : *Terra sicut vestimentum atteretur, et habitatores ejus sicut hirci interibunt; salus autem mea in sempiternam erit* (Isai. lii); ille utique qui, a se ipso teste, saltem fecit peccatorum suorum a peccatis certum (Matth. i). Jeremias, prosperans, sive preparatio dicitur; et illum significat de quo Isaias ait : *In novissimis diebus erit preparatus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super colles, et confluent ad eum omnes gentes* (Isai. lii). Et ipse in Evangelio discipulis suis ait : *Si ab eo, et preparatio velis locum, iterum veniem, et recipi me vel misurabo, ut ubi ego sum, et vos sitis* (Joan. xiv). Notandum autem, quod si Joekim et Joachim distinguuntur, id est, pater et filius, pater Domini resurrectionis, sequens Domini preparatio dicitur, quae utraque Domini Christo bene conveniunt, quia ipse est, qui secundum prophetam dicta, et secundum promissionem suam, tertia die a mortuis resurrexit, nos a peccatorum morte resurgere fecit, et in die iudicii omnes electos suos generaliter resuscitans, ad regnum invitat aeternum, dicens : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (Matth. xxv). Salathiel, in Latinum transfertur *petitio mea Deus*, et nulli hoc congruentius quam Redemptori nostro convenit, qui Patrem pro discipulis suis petens, taliter locutus est : *Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi, ut sint unum, sicut et nos* (Joan. xvii). Et ut effectum deprecandi ostenderet, paulo post subdidit, dicens : *Non pro his autem tantum rogam, sed et pro qui crediderunt et credent in me, ut omnes unum sint, quoniam tu Pater meus, et ego pater, et et qui*

in nobis sint unum (Joan. xvii). Zorobab' et vero interpretatur ipse Magister Babylonis, id est, magister confusionis. Et quid Babylon melius quam istum mundum significat, qui, post peccatum primi hominis, variis idolorum cultibus et humane vite erroribus implicatus et confusus erat? Sed Redemptore nostro veniente, ac regimen in eo suscipiente, cui Pater dixit: *Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (Psal. ii), confestim ad unius Dei cultum et ad justitiæ opera conversus est, et cepit sub ordine vivere, qui prius solebat per errorum anfractus deviare. Abiud, qui interpretatur pater meus iste, vel pater meus est, ejus optime gerit figuram de quo in psalmo scriptum est ex persona Patris dicentis: *Ipse invocabit me, Pater meus es tu; et ego primogenitum ponam illum, excelsum præ regibus terræ* (Psal. lxxxviii). Eliacim quoque, qui Latine sonat Dei resurrectio, vel Deus resuscitans, vel Deus resuscitabit, illum topice designat qui in Evangelio ait: *Ego sum resurrectio et vita, qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet* (Joan. xi). Et item: *Hæc est, inquit, voluntas Patris mei, qui me misit, ut omnis qui videt Filium, et credit in eum, habeat vitam æternam; et ego resuscitabo eum in novissima die* (Joan. vi). Azor, hoc est, cditus, plane eum significat, qui dixit: *Qui me misit, mecum est, et non reliquit me solum, quia ego quæ placita sunt ei facio semper* (Joan. viii). Et item: *Pater, inquit, meus usque modo operatur, et ego operor* (Joan. v). Et Psalmista ex persona incarnationis ejus loquens, ait: *Ecce Deus adjuvat me, et Dominus susceptor est animæ meæ*. Sadoch quoque justificatus dicitur, et illum exprimit de quo Propheta ait: *Iustus Dominus, et justitiam dilexit, æquitatem vidit vultus ejus* (Psal. x). Isaïas vero ex persona Dei Patris taliter loquitur de Christo: *Justificabit ipse justus serros meos multos, et iniquitates eorum ipse portabit* (Isai. liii). Achim, id est, frater meus iste, illum significat qui nostræ infirmitatis voluit esse particeps; ut haberet fratres, de quibus ad Patrem dicere posset: *Narrabo nomen tuum fratribus meis, in medio Ecclesiæ laudabo te* (Psal. xxi). Et in Evangelio de fidelibus suis ipse ait: *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei, qui in cælis est, ipse meus frater, soror, et mater est* (Matth. xii). Eliud vero Deus meus iste interpretatur; sine dubio eum demonstrat de quo in cantico Exodi scriptum est: *Iste Deus meus, et honorificabo eum; Deus patris mei, et exaltabo eum* (Exod. xv). Cuique Isaïas ait: *Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel Salvator* (Isai. xlv). Et cui Thomas post resurrectionem ejus loca clavorum tangens, exclamans dicebat: *Deus meus, et Dominus meus* (Joan. xx). Eleazar Deus meus adjutor dicitur. Et Propheta ex parte humanitatis Christi ad Patrem loquitur: *Diligam, inquit, te, Domine, virtus mea, Dominus firmamentum meum, et refugium, et liberator meus. Deus meus, adjutor meus, et sperabo in eum* (Psal. xvii). Matham, donum, vel donans, sive donatus, Latine sonat, et Christum in hoc significat. Nam ille

A duntaxat donatum, quia quatuor et centi per Joannem Christum facta est (Joan. i), et quæ se se in Evangelio de illo: *Su enim dicitur Deus mundum, et per unum unigenitum daret* (Joan. iiii). Donans, quæ Deus. *Ecce, inquit, dedi vobis potentatem calcandi asper serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici* (Luc. x). Donatus, quia homo. *Ecce ego, inquit, et pueri mei quos mihi dedit Deus* (Isai. viii, Hebr. ii). Joseph, apponit, sive apponens, illum nuntium demonstrat qui filiis suis ait: *Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant* (Joan. x). Et iterum: *Ego, inquit, sum pastor bonus, et cognosco oves meas et cognoscent me meæ* (Ibid.). Et paulo post ita subiungit: *Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, et vocem meam audient, et erit unum ovile et unus Pastor* (Ibid.). Maria quoque interpretatur Stella maris, sive amarum mare, et hoc nomen apte competit matri Salvatoris. Ipsa quippe stella maris recte vocatur, quia huic mundo tenebris perfidiæ et peccatorum obscurato, veram lucem edidit, de qua Joannes ait: *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Joan. i). Hæc et amarum mare rite dici potest, quia voluptates istius mundi ac libidinis luxum, quæ mare, id est, amaritudo, recte nuncupantur, eo quod ad amaritudinem perpetuam gehennæ se sequentes pertrahunt, fecit bene amare, cum suo exemplo docuit ab illecebris hujus sæculi abstinere. Nam cum a primordio mundi nuptiæ institutæ sunt, et totus mundus post concupiscentias suas abiit, is'a in corde suo servare virginitatem suam statuit, et carnis desideria in se mortificare, cœlestemque conversationem in terris habere, ut ei per omnia placeret, cui se servire probavit. Sciendum quoque est quod Maria, sermone Syro Domina vocatur; et merito illa domina vocatur, quæ Dominum generare meruit cœli et terræ, sicut et nobilis ille versificator in laude ejus ait:

Conderis in solio, felix Regina, supremo;
Cingeris et niveis, lactea Virgo, coris.

Et Sedulius in carmine Paschali ita proloquitur:

Gaudia matris habes cum virginitatis honore,
Nec primam similem visa es nec habere sequentem,
Sola sine exemplo placuisti femina Christo.

Decursa igitur genealogia Salvatoris, quid quisque D ex interpretatione nominis proprii mystice significaret, breviter divinorum librorum testimoniis annotavimus. Nunc ad cætera quæ idem evangelista de eadem genealogia subsequendo dixerat exponendum veniamus.

[II.] Omnes, inquit, generationes ab Abraham usque ad David, generationes quatuordecim. Et a David usque ad transmigrationem Babylonis, generationes quatuordecim. Et a transmigratione Babylonis usque ad Christum, generationes quatuordecim. (MAUR.) Quarum divisionum ratio ita constabit, si ab Abraham prima tessaradecas incipiens, in David finiatur; secunda vero a David, hoc est, juxta David a Salomone inchoans, in Jechoniam priorem, hoc est, pa-

trem, qui Joakim apud Hebræos vocatur, desinat. A tertia quoque a Jechonia secundo, id est filio Joakim, qui Hebræice dicitur Jechon, latine sumeris, usque ad Christum pertingat, ut ipse Christus connumeretur. Quod autem quatuordecim in tota genealogia sunt positi, historice quidem tres Hebræi populi distincti sunt temporum articuli, quorum primo sub patriarchis, et sacerdotibus, et judicibus ante reges, secundo, sub regibus et prophetis et sacerdotibus, tertia, sub Christiis, et prophetis, et sacerdotibus post reges, conversatus est. Mystice vero perfecti ex decimo christiante peni, in unum redacti sunt numerus. Nam decem ad decalogum, quatuor ad Evangelium, tria ad Trinitatis respiciunt fidem. Et omnia hæc eadem converunt sacramento, qui sicut ter quaterni et demi, sive quaterdecies terni in numero concordant, ita in fide sancte Trinitatis lex et Evangelium coadjuvantur, et per legem atque Evangelium sancte Trinitatis fides prædicatur. Quid autem numerus iste pariter significet quo hæc genealogia continetur, non ignobilis est studii investigare. Quadragenarius ergo numerus non incongrue typum tenet temporis presentis, quia tempora annorum quadripartitis vicibus currunt, et mundus ipse quatuor partibus terminatur. Quadraginta autem quater habent decem. Porro ipsa decem, ab uno usque ad quatuor progrediente numero, consummantur. In hac autem presenti vita, quæ temporum cursu quotidie dilabitur, quia regi nos a Christo oportet secundum disciplinam laboriosam, *qua flagrant Deus omnem filium quem recipit* (Hebr. xii), Matthæus per hunc numerum Regem Christum venisse testatur, addito videlicet binario numero, qui bene duo Testamenta significare potest. Per hæc quidem Christus Dominus universam Ecclesiam suam regit, et sue voluntatis in judicio tribuit, quia quid sibi in pravo displiceat, et quid in bono placeat, evidenter per ea patefacit. Nec non et duo præcepta charitatis possumus in binario simili modo intelligere, quia secundum Salvatoris sententiam, *in his duobus mandatis tota lex pendet et propheta* (Matth. xxiii). Nec est in presenti tempore illa disciplina utilis, si non in ea servetur fervor charitatis. Possumus et aliter de prædicto numero, ad præsens Ecclesie tempus pertinente, quo, Domino cooperante, in spem futuri sabbati laborat, intimare. Septies enim seni, quadraginta duo faciunt. Sex quidem ad opera, septem vero ad requiem significandam pertinere, rarus qui dubitet. Unde bene populus de terra Aegypti salvatus, quadraginta quidem annos moratur in deserto; sed quia sub spe intrandi in requiem sedulus exercetur, septies sena, id est, quadraginta duo viæ arctissimæ castra metatur: quorum ultimo dum Jesum ducem suscipit, mox aperto Jordane, promissas olim sedes devictis hostibus adiit. Sic et Dominus Jesus quadragesima secunda generatione ex quo mundus ætatis præseque tenebras, Abraham credente, discussit, adveniens in carni, baptismi vobis lavacro cordi jamas

A pandit, et ipsi perfecto virtutum cursu, in quo quod non videmus sperantes per patientiam expectamus, sub ejusdem (ut dictum est) numeri sacramento, post siccatum Christo duce Lethi fluvium, promissa patrie celestis pervenimus ad regnum.

(August.) Verum ad istam mortalitatem nobiscum participandam, quia descendente voluit significare Matthæus, ideo et ipsas generationes ab Abraham usque ad Joseph, et usque ad ipsius Christi natiuitatem descendendo commemoravit ab initio Evangelii sui; Lucas autem non ab initio Evangelii sui, sed a baptismo Christi generationes narrat, nec descendendo, sed ascendendo, tanquam sacerdotem in expiandis peccatis magis assignans, ubi cum vox de cælo declaravit, ubi testimonium Joannes ipsi perhibuit, dicens: *Eccce qui tollit peccata mundi* (Joan. i). Ascendendo autem transit ad Abraham, et pervenit ad Deum, cui mundati et expiati reconciliantur. Merito et adoptionis originem ipse suscepit, quia per adoptionem efficimur filii Dei, credendo in Filium Dei. Per carnalem vero generationem Filius Dei potius propter nos filius hominis factus est. Satis autem demonstravit non se ideo dixisse Joseph filium Heli, quod de illo genitus, sed quod ab illo fuerit adoptatus, cum et ipsum Adam filium Dei dixit, cum sit factus a Deo, sed per gratiam, quam postea peccando amisit, tanquam filius in Paradiso constitutus sit. Quapropter in generationibus Matthæi significatur nostrorum peccatorum susceptio a Domino Christo; in generationibus autem Lucæ significatur abolitio nostrorum peccatorum a Domino Christo. Ideo eas ille descendens enarrat, iste ascendens. Quod enim dicit Apostolus: *Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati* (Rom. viii), hæc est susceptio peccatorum; quod autem addidit: *Ut de peccato damnaret peccatum in carne* (Ibid.), hæc est expiatio peccatorum. Proinde Matthæus ab ipso David per Salomonem descendit, in cujus matre ille peccavit: Lucas vero ad ipsum David per Nathan ascendit, per quem prophetam * Deus peccatum illius expiavit. Ipse quoque numerus quem Lucas exsequitur, certissime prorsus abolitionem indicat peccatorum. Quia enim Christi aliqua iniquitas, qui nullam habuit, non est utique conjuncta iniquitatibus hominum, quas in sua carne suscepit, ideo numerus penes Matthæum, excepto Christo, est quadragenarius; quia vero justitiæ suæ Patrisque nos expiatis ab omni peccato purgatosque conjungit, ut fiat quod ait Apostolus: *Qui autem adhæret Domino unus Spiritus est* (I Cor. vi), ideo in eo numero qui est penes Lucam, et ipse Christus a quo incipit enumeratio, et Deus ad quem pervenit, connumerantur, et fit numerus septuaginta septem, quo significatur omnium prorsus remissio, et abolitio peccatorum, quam etiam ipse Dominus per hujus numeri mysterium evidenter expressit, dicens remittendum esse peccanti non solum septies, sed etiam septuagies septies (Matth. xviii). Nec frustra iste numerus ad peccatorum omnium pertinet

* De hoc loco consule Aug. lib. ii. Retract., c. 16, ubi ait se dicere debuisse, *per cuius nomen prophetam*, etc.

mundationem, si diligentius inquiratur. Denarius A quippe tanquam justitiæ numerus, in decem præceptis legis ostenditur. Porro peccatum est legis transgressio; et utique transgressio denarii numeri congruenter undenario figuratur. Unde et vela cilicina jubentur in tabernaculo undecim fieri (*Exod. xxvi*). Quis autem dubitet ad peccati significationem cilicium pertinere? Ac per hoc, quia universum tempus septenario dierum numero volvit, convenienter undenario septies multiplicato, ad numerum septuagesimum et septimum cuncta peccata perveniunt. In quo numero etiam sit plena remissio peccatorum, expiante nos carne Sacerdotis nostri, a quo nunc iste numerus incipit, et reconciliante nos Deo, ad quem nunc iste numerus pervenit per Spiritum sanctum, qui in columbæ specie in hoc baptismo, ubi numerus iste commemoratur, apparuit (*Matth. iii*). (*Beda.*) Christus ergo quomodo ipso quod tricenarius inchoavit baptismum totius significat Ecclesiæ sordes expiaturus, eorundem quoque numerorum mystica cognatio declarat, quia videlicet triginta æqualibus suis partibus computata pariunt amplius duodecim, qui est patriarcharum et apostolorum numerus, et fiunt quadraginta duo. Habent enim partes tricesimam, unum; quintam decimam, duo; decimam, tria; sextam, quinque; quintam, sex; tertiam, decem; dimidiam, quindecim; quæ simul juncta quadraginta duo consummant. Ubi mystice, ut diximus, innuitur totam Ecclesiæ perfectionem in Christi fide et gratia consistere, quia a patriarchis primo agnita, voce apostolorum est latius diffamata, nec esse nomen sub cælo in quo oporteat nos salvos fieri, quomodo in quadraginta duobus nulla est particula, quæ non æqualibus tricenarii numeri contineatur in partibus. Tricenarius ergo numerus suis partibus quadragesimum complet et secundum, quia Dominus Ecclesiam sui baptismatis sacramentis et nunc laborantem temporaliter munit et finitis laboribus ad requiem æternaliter perducit. Nec mirandum est quod Lucas a David usque ad Christum plures successiones, Matthæus pauciores, hoc est, iste quadraginta duas, ille quadraginta quatuor posuit, cum per alias personas generationem fateamur esse decursam. Potest enim fieri, ut alii longævam transegerint vitam, alterius vero generationis viri immatura ætate decesserint, cum videamus complures senes cum suis nepotibus vivere, alios vero viros statim filiis obire susceptis. Post enumeratas generationes Matthæus ita sequitur.

[III.] *Christi autem generatio sic erat.* Hæc sententia bifarie poni potest, id est, ut sive ad enumeratam superius genealogiam respiciat, quam ita Evangelista in capite Evangelii sui inchoavit: *Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham*, et sic per generationes singulorum vadens, usque ad Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus. Sicque finita serie generationum quasi commemorando dixit: *Christi autem generatio sic erat*, ac si diceret: Sic ordo humanæ generationis Christi per parentes ejus, usque ad Deum pervenit. Sive ad

id jungatur quod subsequitur de conceptione matris ejus, quomodo, antequam pareretur suo, inventa est in utero habens de Spiritu sancto, ut quantum generatio Christi a cæteris distet aperiat, cum cæteri per conjunctionem maris et femine solitam, ipse autem per Virginem utpote Dei Filius nascebatur in mundum. (*Hieron.*) Si autem aliquis querendum putat cum Joseph non sit pater Domini Salvatoris, quid pertineat ad eum generationis ordo deductus usque ad Joseph, sciat primum non esse consuetudinis Scripturarum ut mulierum in generationibus ordo texatur. Deinde ex una tribu fuisse Joseph et Mariam, unde ex lege eam accipere cogebatur, ut propinquam et quod simul censentur in Bethlehem uti de una stirpe generati.

B *Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph.* Quare autem non de simplici virgine, sed de desponsata, concipitur Salvator, hæc ratio est. Primum ut per generationem Joseph origo Mariæ monstraretur; secundo, ne lapidaretur a Judæis ut adultera; tertio ut in Ægyptum fugiens haberet solatium mariti. Ignatius etiam quartam addidit causam, cur a sponsa conceptus sit, ut partus, inquit, celaretur diabolo, dum eum putat non de virgine generatum, sed de uxore.

Antequam convenirent inventa est in utero habens de Spiritu sancto (*MAUR.*) Hoc quemadmodum factum sit, quoque ordine, vel in qua civitate sit celebrata conceptio, quod Matthæus hic prætermisit, Lucas sufficienter exposuit, post commemoratum conceptum Joannis ita narrans: *In mense*, inquit, *sexto missus angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria. Et ingressus angelus ad eam dixit: Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus*, etc. (*Luc. i*); quæ sequuntur de conceptione ejus, et de adventu Spiritus sancti super eam, et de obumbratione virtutis Altissimi. Quod ergo secundum Lucam angelus promisit futurum, hoc Matthæus narrat esse completum.

Inventa est autem in utero habens de Spiritu sancto, a nullo videlicet alio quam Joseph, qui licentia maritali futuræ uxoris pene omnia noverat; ideo tumentem ejus uterum mox curioso deprehendit intuitu. D *In eo quippe quod ait: Antequam convenirent*, verbo conveniendi non ipsum concubitum, sed nuptiarum, quæ præcedere solent, tempus insinuat, quando ea quæ prius sponsata fuerat esse conjux incipit. Ergo *antequam convenirent*, dicit antequam nuptiarum solemnia rite celebrarent, *inventa est in utero habens de Spiritu sancto*. Siquidem memorato ordine post ea convenerunt, quando Joseph ad præceptum angeli accepit conjugem suam, sed non concumbebant, quia sequitur, *et non cognoscebat eam*.

Joseph autem vir ejus cum esset homo justus et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam. Scriptum est, si quis fornicariæ jungitur unum corpus efficitur, et in lege præceptum est non solum reos, sed et conscios criminum obnoxios esse pec-

cato. Quomodo Joseph cum crimine colat uxoris justus dicitur? Illa quippe iuxta Joseph justus erat, quæ ante Dominum iustitia est, quæ aliena a misericordia non est, quæ ex mentis simplicitate formatur, quæ gratiæ concordat et ex fide est. (*Orig.*) Non illa quæ apud homines falso iustitia dicitur, et vel ex affectu humani favoris simulate profertur vel a crudelitate animi prolata sine discretionem exercetur. Igitur erat in verbo justus, in facto justus, in legis consummatione, justus in initio gratiæ. Ideo eam dimittere volebat quoniam virtutem mysterii et sacramentum quoddam magnificum in eadem cognoscebat, cui adproximare sese indignum aestimabat. Nam et in Isaa legerat virginem de domo David esse concepturam et parituram Dominum, de qua etiam domo noverat genus duxisse Mariam, atque ideo non diffidebat in ea prophetiam hanc implendam esse. Ergo humilians se ante tantam et tam ineffabilem rem, querebat se longe facere, sicut et beatus Petrus, Domino se humilians aiebat: *Recede a me, Domine, quoniam homo peccator sum* (*Luc. x*). (*Beda.*) Sed si sic eam occulte dimitteret, neque acciperet conjugem et illa sponsa pareret, nimirum pauci essent qui eam virginem et non potius autumarent esse meretricem. Unde consilium Joseph repente consilio meliore mutatur, ut videlicet ad conservandam Mariæ famam ipse eam celebrato nuptiarum convivio conjugem acciperet, et eam perpetuo custodiret. Maluit namque Dominus aliquos modum suæ generationis ignorare, quam castitatem infamare genitricis.

Hæc autem eo cogitante ecce angelus Domini in somnis apparuit ei dicens. (*Greg.*) Sciendum est quia in duobus modis locutio divina distinguitur; aut per semetipsum namque Dominus loquitur, aut per creaturam angelicam ejus ad nos verba formantur. Sed cum per semetipsum loquitur, sola nobis vi internæ inspirationis aperitur. Et de verbo ejus sine verbis ac syllabis cor docetur, quod auditum aperit et habere sonitum nescit, sicut legitur in Actis apostolicis, quod Spiritus sanctus Philippo dixerit: *Adjunge te ad currum.* Et cum ad evocandum Petrum timentes Dominum milites Cornelius direxisset, in mente proculdubio a Spiritu Petrus audit: *Ecce tres viri querunt te* (*Act. x*). Cum vero per angelum Dominus voluntatem suam indicat, aliquando eam verbis sine ulla imagine demonstrat, sicut Domino dicente: *Pater, clarifica Filium tuum, ut et Filius tuus clarificet te* (*Joan. xii*), protinus respondetur, *clarificavi, et iterum clarificabo.* Aliquando rebus sine verbis, sicut et Ezechiel electri speciem vidit in medio ignis (*Ezech. i*), quod significat incarnationem Christi. Electrum quippe ex auri argentique metallo miscetur, in qua permistione argentum quidem clarius redditur, sed tamen fulgor auri temperatur. Quid ergo in electro nisi mediator Dei et hominum demonstratur, qui dum in semetipso divinam humanamque naturam composuit, et humanam per Deitatem clariorem resludit, et divinam per humanitatem nostris aspectibus temperavit. Aliquando

A rebus simul et verbis, cum quibusdam factibus innuat hoc quod sermonibus narrat. Quid est enim, quod post peccatum hominis in paradiso Dominus non jam stat, sed ambulat, nisi quod irruente culpa se a corde lacrimas motum demonstrat, sique nequitiam suam cæcis mentibus non solum sermonibus, quibus eos increpavit, sed etiam rebus aperuit. Aliquando imaginibus, oculis cordis ostensis, sicut Jacob subnixam cælo scalam dormiens vidit (*Gen. xxviii*), et Petrus linteam reptilibus et quadrupedibus plenam, in extasi raptus aspexit (*Act. x*). Aliquando imaginibus ante corporeos oculos ad tempus exstare adsumptis, sicut Abraham non solum tres viros vidit, sed in domum accepit, insuper etiam cibavit (*Gen. xviii*). Aliquando cælestibus substantiis, sicut baptizato Domino scriptum est, quia de nube vox sonuit dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacuit* (*Matth. iii*). Aliquando terrenis substantiis, sicut cum Balaam corripuit, in ore asinæ humana verba formavit (*Num. xxi*). Aliquando simul terrenis et cælestibus substantiis Dominus per angelos loquitur, sicut coram Moyse in monte ignem rubumque sociavit, significans se doctorem ejus populi fore, qui et legis flammam perciperet, et tamen peccati spinam nequam vitaret, vel quod ex illo populo exiret, qui in igne deitatis dolores carnis nostræ quasi rubi spinas susciperet, et inconsumptam humanitatis nostræ substantiam etiam in ipsa divinitatis flamma servaret. Nonnunquam vero humanis cordibus etiam per angelos Dominus secreta eorum præsentia virtutem suæ aspirationis infundit. Unde Zacharias ait: *Et dixit ad me angelus, qui loquebatur in me* (*Zach. ii*); dum ad se quidem, sed tamen in se loqui angelum dicit, liquido ostendit quod is qui ad ipsum verbum faceret per corpoream speciem extra non esset. Unde et paulo post subdidit: *Et ecce angelus qui loquebatur in me, egrediebatur.* (*MAUR.*) Quomodo autem angelus Joseph apparuerit demonstratur, cum dicitur *in somnis*, id est quomodo Jacob scalam vidit per imaginationem videlicet oculis cordis ostensam. Quid autem idem angelus apparens dixerit ostendit cum subinfert

Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam. Ideo Joseph filius David esse dicitur, ut Maria quoque de stirpe David monstraretur, juxta illud quod scriptum est, nemo copuletur uxori nisi de tribu sua: *Noli, inquit, timere accipere Mariam conjugem tuam.* Ne timueris nec trepidaveris, nec conturberis, sed securus et intrepidus accipe secundum legis præceptum uxorem tibi nominatam, et secundum nuptiarum consuetudinem et conjunctionem longe alienam; cur autem non debuerit voreri eam accipere ostendit cum dicit:

Quod enim in ea natum est de Spiritu sancto est. Quibus profecto verbis modus conceptionis ejus et dignitas Patris edocetur, quia videlicet de Spiritu sancto conceperit et paritura sit Christum. Nec tamen Christum esse filium Spiritus sancti dicere li-

cebit, quia unicus iste est Dei Patris omnipotentis secundum divinam atque humanam substantiam. (Aug.) Nam Dominus noster Jesus Christus in quantum Deus est omnia per ipsum facta sunt (Joan. 1); in quantum autem homo, et ipse factus est, sicut dicit Apostolus: *Factus est ex semine David secundum carnem* (Rom. 1), sed cum illam creaturam quam Virgo concepit et peperit, quamvis ad solam personam Filii pertinentem, tota Trinitas fecerit, neque enim separabilia sunt opera Trinitatis, cur in ea facienda solus Spiritus sanctus nominatus est? Cum itaque de aliquo nascatur aliquid etiam non eo modo ut sit filius, nec rursus omnis qui dicitur filius de illo sit natus ejus dicitur filius; profecto modus quo natus est Christus de Spiritu sancto non sicut filius, et de Maria virgine sicut filius, insinuat nobis gratiam Dei, qua homo nullis præcedentibus meritis in ipso exordio naturæ suæ quo esse cœpit Verbo Deo copularetur in tantam personæ unitatem, ut idem ipse esset Filius Dei, qui filius hominis, et filius hominis qui Filius Dei, ac sic in naturæ humanæ susceptione fieret quodammodo ipsa gratia illi homini naturalis, quæ nullum peccatum posset admittere. Quæ gratia propterea per Spiritum sanctum fuerat significanda, quia ipse proprie sic est Deus, ut dicatur etiam Dei donum.

Pariet autem filium et vocabis nomen ejus Jesum. Ac si diceret: Virgo generat, et tu hunc vocabis Jesum, hoc est, vocabis quod ante fuit, quod ante sæcula nominatum est; non tu ei pones nomen, nec ex te ei vocabulum constitues, sed nomina et voca exsultando Jesum, id est, Salvatorem; Salvatorem eum esse testare, nec ex tempore cœpisse salvare, sed jam antiquissimum Salvatorem esse.

Ipsa enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. (Hieron.) Jesus Hebræo sermone Salvator dicitur. Etymologiam ergo nominis evangelista signavit dicens: *Vocabis nomen ejus Salvatorem, quia ipse salvum faciet populum suum.* Duo enim per hoc verbum præclara signantur, quod et Deus fuerit et Dominus prius ante incarnationem Christus. Et quod populus ejus ab ipso salvandus jam tunc annuntiabatur. (Maur.) Non populus ille perfidus, carnalis videlicet Israel de quo scriptum est: *In propria venit, et sui eum non receperunt* (Joan. 1). Et Isaias in persona Christi dicit: *Tota die expandi manus meas ad populum non credentem et contradicentem mihi* (Rom. x). Sed ille populus de quo Dominus per prophetam ait: *Vocabo non plebem meam, plebem meam; et non misericordiam consecutam misericordiam consecutam. Et erit in loco ubi dictum est non plebs mea vos, ibi vocabuntur filii Dei vivi* (Rom. ix), quia quos præscivit et prædestinavit hos vocavit, et quos vocavit, hos et justificavit, quos autem justificavit, illos et magnificavit (Rom. viii); et ideo dictum est: *Ipsa salvum faciet populum suum a peccatis eorum*, ut vere Deus. Dei enim est virtutis a peccato salvare, vel peccata dimittere. Iste ergo filius Dei habens populum suum, ipsum venit, ut dictum est,

A liberare a peccatis atque salvare, sive ex Judæis, sive ex gentibus hominum fideliem atque credentium turmam, sanguine videlicet suo cunctos redimens, morte sua de mortuis eos faciens potestate.

Hoc autem totum factum est ut adimpleretur quod dictum est a Domino per prophetam dicentem: Ecce virgo in utero habebit et pariet filium et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum nobiscum Deus. Hoc autem totum factum est, dicit; quid totum? Hoc est, quod angelus ad Virginem missus est, quod ipsa Virgo suo propinquo desponsata fuit, quod casta servata est, quod angelus Joseph per somnium visus est, quod Mariam accipere jussus est, et pueri nomen vocare Jesum, et ad quid illud?

Ut Virgo totius mundi pareret salutem et virgo intacta in perpetuum perseveraret. *Ut adimpleretur*, ait, *quod dictum est a Domino per prophetam dicentem.* (Beda.) Adhibet autem evangelista partui virginali etiam prophetici sermonis exemplum, ut tantæ miraculum majestatis eo certius crederetur, quo hoc non solum ipse factum crederet, sed etiam a propheta prædictum recoleret. Nam et huic evangelistæ, id est, Matthæo, moris est omnia quæ narrat etiam propheticiis affirmare testimoniis. Scripsit namque Evangelium suum, sicut superius diximus, ob eorum vel maxime causam, qui ex Judæis credebant, nec tamen legis cæremoniis quamvis renati in Christo valebant evelli. Et propterea satagebat eos a carnali legis et prophetarum sensu ad Spiritalem, quæ de Christo est, erigere, quatenus sacramenta fidei Christianæ tanto securius perciperent, quanto hæc naturalia esse quam quæ prophetæ prædixerant agnoscerent. *Ecce*, inquit. Hoc ipsum quod dicit, *ecce*, admirantis est tanti mysterii magnitudinem, ut omnes velut ex somno suscitati, ad hoc dictum evigilent. (Hieron.) *Ecce*, ait, *Virgo in utero habebit et pariet filium.* Pro eo quod evangelista Matthæus dicit *in utero habebit*, in propheta scriptum est, *in utero accipiet*, sed quia propheta futura prædicit, significat quod futurum sit, et scribit *accipiet*; evangelista vero quia non de futuro, sed de præterito narrat historiam, mutavit *accipiet* et posuit *habebit*, qui enim habet nequaquam accepturus est. Sequitur: *Et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum nobiscum Deus.* (Orig.) Vocant nomen ejus prius angeli psallentes in ejus nativitate atque gaudentes, sicut Deum omnium et Regem pacis ad homines venientem. Deinde apostoli unigeniti Filii Dei dominationem atque virtutem omnibus gentibus prædicantes. Ad hæc et sancti martyres contra ignes et gladios usque ad mortem resistentes. Deinde cuncti credentes hoc ipsum nomen usque ad consummationem sæculi memorantes atque laudantes. (Beda.) Nomen quippe Salvatoris, quo nobiscum Deus a propheta vocatur, utramque naturam unius personæ ipsius significat. Qui enim ante tempora natus ex Patre Deus est, ipse in plenitudine temporum Emmanuel, id est, nobiscum Deus, in utero matris factus est, quia nostræ fragilitatem naturæ in unita-

tem personæ suæ suscipere dignatus est, quando Verbum caro factum est et habitavit in nobis.

Exurgens autem Joseph a somno fecit sicut præcepit ei angelus Domini, et accepit conjugem suam et non cognoscebat eam. Accepit eam ad nomen conjugis ob causas quas prædiximus, et non cognoscebat eam ad opus conjugale ob arcana que dixerat.

Domine peperit filium suum primogenitum. (Matth.) Interdum dicitur Verbum sacra eloquia pro conjugatione præstare, quæ vel sit, vel sit, haberi potest. Itaque scriptum est, *Domine peperit filium suum, id est, et peperit filium suum.* (Hilar.)

Cognoscitur namque Maria post partum, id est, transiit in conjugis nomen, cognoscitur autem, non ostenditur. (Hilar.) Scilicet namque intelligendum perit, quod post natum filium eam Joseph cognoverit, ut Hebraici perverbum operantur. Qui dicunt hunc ortus esse eos quos *fratres Domini* Scriptura appellat, assumentes hoc in allegoriam sui erroris, quod primogenitus nuncupatur Dominus, sed, quod catholica pietas docet, scilicet nomen est portatus nostri Salvatoris intemerati fuisse semper Virginitate præclaros, et non filios, sed cognatos eorum, *fratres Domini*, consueto Scripturarum more nuncupari. Atque ob id evangelistam, an post natum Filium Dei eam cognoverit dicere non curasse, quia nulli de hoc ambigendum putaverit. Et reversa nulli ambigendum est, quod iusti conjugis, quos in virginitatis castimonia perennitatis Dei Filium nati singulari gratia datam est, nullatenus ex eo castitatis iura temerare et templum Dei sacramentum sine scilicet corruptionis contaminare poterunt. Notandum quoque quod primogeniti non, juxta hereticorum opinionem, soli sunt quos fratres sequuntur alii, sed, juxta auctoritatem Scripturarum, omnes qui primi vulvam aperiant, sive fratres eos aliqui, seu nulli sequantur. Attamen Dominus speciali ratione potest primogenitus dictus intelligi, juxta hoc quod in Apocalypsi dicit de illo Joannes : *Qui est testis fidelis, Primogenitus mortuorum, et princeps regni terre.* (Apoc. i.) Et similiter Paulus : *Non per nos sicut et prædestinatus est crucifigi pro multis Filius carni, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus* (Rom. viii). Primogenitus quippe mortuorum vocatur, quia post multos sanctos fratres humatus, primus mortuorum surrexit a mortuis, et vitam de morte celestibus vire celestibus speravit.

Primogenitus in multis fratribus, quia quæque temporum non, dicitur ex potestate filius Dei fieri (Hilar. i), quoniam recte primogenitus appellatur, quod primus appellatus filius carni et illos qui incarnabiles quos tempore nascendo percesserunt, dignitate præcedit. Similiter posuit illi cum Joanne veritatis testari. Quia qui post nos venit, ante nos factus est, id est, post nos quodam in mundo genitus est, sed merito virtutis et regni primogenitus eorum nostrum jure vocatur. Qui et in ipsa divina testivitate non inconvenienter potest primogenitus dici, quia primogenitum creaturam Trinitate gignere

aliquam, contemna sibi Pater genuit Filium; priusquam verbo veritatis adoptionis sibi filios redimendo gigneret aliquos, contemna sibi Pater aternos genuit Verbum. Unde ipsum Verbum, ipse filius, Dei videlicet virtus et Sapientia, loquitur : *Ego ex ore altissimi predicti, primogenita ante omnem creaturam* (Hebr. xiv). Peperit ergo Maria filium suum primogenitum, id est, scilicet substantie filium. Peperit eum qui et ante omnem creaturam Deus de Deo natus erat, et in ea qui creatus est humanitate omnem merito creaturam præbat. Sequitur.

Et vocavit nomen ejus Jesum. Non quod statim post partum et nomen hoc imposuerit, id est, *Jesum*, licet hoc ante conceptum ejus angelica sive prophetica prædicarent oracula; sed, sicut Lucas in Evangelio suo evi-
D *enter insinuat, certum temporis terminum denotans, secundum id quod in lege præceptum est. Postquam, inquit, consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur* (Luc. ii). Jesus quoque Hebraice, Latine Salutaris, sive Salvator, ut superius dictum est, interpretatur, ejus vocationem nominis prophetis liquet esse certissimam; Unde sunt illa magno desiderio visionis ejus cantata. *Anima autem mea exultavit in Domino, et delectabitur in salutare ejus* (Psal. xxiv); *Defecit in salutare tuo anima mea* (Psal. cxviii); Et, *Ego autem in Domino gloriabor, quidabo in Deo Jesu meo* (Habac. iii). Et maxime illud : *In nomine tuo salvum me fac* (Psal. lxxi). Ac
C *si diceret : Nominis tui gloriam, qui Salvator vocaris, in me salvando clarifica. Jesus ergo nomen est Filii, qui ex Virgine natus est, angelo exponente, significans quod ipse salvet populum suum a peccatis eorum. Qui autem salvat a peccatis, id est, a corruptionibus mentis et corporis, quæ ob peccata contingunt, nec non et ab ipsa morte in perpetuum salvabit.*

CAPUT II.

De nativitate Christi in Bethlehem Juda, et meps, de fuga in Agyptum et nec infantum, etc.

[I.] *Cum ergo natus esset Jesus in Bethlehem Juda, in diebus Herodis regis.* (Matth.) De nativitate quidem Domini in Bethlehem Matthæus Lucasque consentiunt; sed quomodo et qua causa ad eam venerint Joseph et Maria, Lucas exponit, Matthæus prætermittit. Quomodo, et illud quod angelus pastoribus natum, et in præsepi positum nuntiaverat; et quod multitudo militum celestis facta est cum angelo laudantium Dominum; et quod venerunt pastores, et viderunt verum esse quod eis angelus nuntiaverat; et quod diè circumcisionis suæ Jesus nomen acceperit, Lucas per ordinem narrante, Matthæus tacet. Sicut contra de magis, stella duce, ab Oriente venientibus ad Herodem, et Regem natum quarentibus, oblatisque numeribus, et de resitu eorum, Lucas tacet, Matthæus dicit. Natus est ergo Dominus Jesus in civitate que Bethlehem Juda dicitur, ad differentiam illius que in Galilee dicitur in tribu

Zabulon; sub Herode rege, qui primus de alienigenis in gente Judeorum rex fuit, principatum semper, usque ad illud tempus de propria eorum gente tenentibus, juxta illud, quod Jacob patriarcha olim ipsis prædixerat: *Non auferetur, inquit, sceptrum de Juda, et dux de femoribus ejus, donec veniet qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium* (Gen. xlix). Fuit autem hic Herodes filius cujusdam Antipatris, paternum genus ex Idumæorum gente, ex Arabum vero materni sanguinis originem ducebat. A Romanis quoque et Augusto potestatem regni in Judæis accipiens, postquam Hircanus, pontifex eorum a Parthis captus et translatus est. Notandum autem quod sicut Abraham, cui Christus promissus est, quadragesimo secundo anno Nini primi regis Assyriorum natus est, ita Christus quadragesimo secundo anno Augusti Caesaris, qui primus monarchiam tenuit, emenso, natus est. Nec hoc vacat a mysterio; concordat enim in numero nativitas patriarchæ ac Salvatoris nostri, et ordo genealogiæ inter ipsos per evangelistam Matthæum enumeratæ. Nec onerosum debet esse lectori, si res mirandæ quæ temporibus Augusti in testimonium adventus Salvatoris nostri exstiterunt breviter commemorentur.

Nam cum primo, C. Cæsare avunculo suo interfecto, ex Apollonia rediens, Urbem ingrederetur hora circiter diei tertia, repente lucido ac puro et sereno cœlo circulus ad speciem cœlestis arcus orbem solis ambit, quasi eum unum ac potentissimum in hoc mundo solumque clarissimum in orbe monstraret, cujus tempore venturus esset ad sanctæ Trinitatis fidem prædicandam, qui ipsum solem solus mundumque totum et fecisset et regeret. Quod autem Augustus triginta millia servorum dominis reddidit, et sex millia quorum domini non exstabant in crucem egit, significat eum ipsis temporibus venturum, cujus servituti quicumque se rite manciparent, et digne in sanctæ Trinitatis fide operantes decalogum legis implerent, in æternum ipsi per Domini sui gratiam viverent, illos vero qui, ejus dominatum spernentes, per sex ætates hujus sæculi, variis vitiis se implicantes, aberraverunt, perpetuo cruciati omnes esse puniendos. Hoc vero quod Augusto Urbem ingresso in perpetuum illi tribunitia potestas manere a senatu decretum est, et his diebus trans Tiberim, e taberna meritoria fontem olei terra exundavit, ac per totum diem largissimo rivo fluxit, quid evidentius in eo significatur, quam quod Christo mundum intrante (de quo scriptum est: *Terra germinet Salvatorem et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis*), per totum diem, hoc est per omne tempus Romani imperii, imo usque ad finem mundi a Christo Christianos fieri, unctos ab uncto, et ipsos de meritoria taberna, hoc est, de hospita largaque Ecclesia, affluenter et incessabiliter processuros. Illud quoque quod Augustus legiones suas ad tutamen orbis terrarum distribuisset, ovansque omnia superiora populorum debita donanda, litterarum etiam monumentis abolitis, censuisset, significat

A quod Christus ipsis temporibus natus, prædicatoribus suis orbem terrarum tuendum contra perfidiam distribuit, et jus it prædicari in nomine ejus penitentiam et remissionem peccatorum in omnes gentes.

Quod autem prædictus Cæsar, victor ab Oriente rediens, quinto Idus Jan. Urbem triumphans ingressus est, ac tunc primum ipse Jani portas, septis finitisque omnibus bellis civilibus, clausit, hoc die primum Augustus consulatus est (quod nomen antea cunctis inviolatum atque inusitatum, dominis tantum orbis licite usurpatum, apicem declarat imperii), et ex ea die summa rerum ac potestatum penes unum esse cepit et mansit, quod Græci *πατρις* vocant; porro hunc esse eundem diem quem Epiphaniam, id est apparitionem, sive manifestationem Dominici sacramenti observamus, nemo credentium nescit. Et quid hoc aliud demonstrat, quam hunc occulto quidem gestorum ordine ad obsequium præparationis ejus prædestinatum fuisse, ut eo die quo ille manifestandus mundo post paululum erat, qui idololatriam, clausis idolorum templis, compescuit, et pacem veram cunctis terris atque unitatem religionis obtulit, in ipso iste et pacis signum præferret, et potestatis nomen assumeret? Quod ergo his temporibus solis eclipsis facta est et fames valida in Romano imperio, solis justitiæ et panis vitæ testatur adventum. Et merito tunc sol mundanus defectionem patitur, et penuria corporei victus erat, quando *lux vera venit, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*, et ille cibus ac potus de cœlis datus est, de quo qui gustaverit non esuriet, neque sitiet in æternum. Itaque expletis annis ab exordio mundi 5199, Cæsar Augustus ordinatione Dei totum orbem terrarum ab Oriente in Occidentem, a Septentrione in Meridiem, ac per totum Oceani circulum omnes gentes una pace composuit. Cui cum domini nomen per adulationem mimus in ludo deferret, universique exsultantes, quasi ei juste dictum sit, approbavissent, aljecit, ac gravissimo compescuit edicto. Et merito, quia eodem tempore, id est eo anno, verus Dominus natus est Christus, cujus adventui pax ista famulata est. In cujus ortu, audientibus hominibus, exsultantes angeli cecinerunt: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*. Qua quidem nativitate in Bethlehem celebrata, Matthæus de magorum adventu subjungit, dicens:

Ecce magi ab Oriente venerunt Jerosolymam dicentes: Ubi est, qui natus est rex Judeorum? Magi sunt, qui de singulis rebus philosophantur, sed consuetudo sæpe et sermo communis magos pro maleficis accipit. Qui aliter tamen habentur apud gentem suam, eo quod sunt philosophi Chaldæorum, et ad artis hujus scientiam reges quoque et principes ejusdem gentis omnia faciunt. Unde et in nativitate Domini Salvatoris ipsi primum ortum ejus intellexerunt, et venientes in sanctam Bethlehem adoraverunt puerum, stella desuper ostendente, sicut et illi Jerusalem venientes dixerunt.

Vidimus etiam stellam eam in Oriente, et venimus adorare eum. Ad confusionem Judæorum, ut nativitatem Christi a gentibus discerent, oritur stella in Oriente, quam futuram, Balaam, ejus successores erant, vaticinio noverant, sicut in Numeris legitur. Ad eam inter cætera sic : *Orbitur stella ex Jacob, et exurgit homo ex Israel.* (Num. xxiv.) Hebreo autem magi apud Israel præcipue natum regem requirunt, quia per Balaam de Israel nascenturum eum audierant. (Fulg.) Nova enim stella novum adventasse hominem revelabat. Quibus vero ridis, quanteve lumine etiam Dominum stellam antequam crederetur tunc inter cætera falsi se? Quam in in splendore processit, tantum perierat in matrem. Quæ velut quidam totius orbis oculus, caligantis mundi veterem novavit aspectum. (Greg.) Sed querendum nobis est quidnam sit quod Redemptore nato, pastoribus in Judæa angelas apparuit, atque ad adorandum hunc ab Oriente magos, non angelus, sed stella perduxit. Quia scilicet Judæis tanquam ratione utentibus rationale animal, id est angelus, prædicare debuit; gentiles vero, quia ratione uti nesciebant, ad cognoscendum Dominum non per vocem, sed per signa perducuntur. Unde etiam per Paulum dicitur : *Prophetia fidelibus, non infidelibus; signa autem infidelibus, non fidelibus.* (I Cor. xiv). Et notandum quod Redemptorem nostrum cum jam perfecte esset ætatis eisdem gentibus apostoli prædicant, eumque parvulum et necdum per humani corporis officium loquentem stella gentibus denuntiat. Quia nimirum rationis ordo poscebat ut et loquentem Dominum loquentes nobis prædicatores innotescerent, et necdum loquentem elementa muta prædicarent.

Audiens autem Herodes rex turbatus est, et omnis Jerosolyma cum eo. Cæli Rege nato, rex terræ turbatus est, quia nimirum terrena altitudo, confunditur cum celsitudo cælestis aperitur. (Fulg.) Et frustra Herodes turbatur suspicionibus; falsis nequidquam agitur, invidiæ stimulis inflammatur, et ob hoc natum Regem occidere conatur. Inanis est ista turbatio et vana prorsus cogitatio: Rex iste qui natus est non venit reges superare pugnando, sed moriendo mirabiliter subjugare. Nec ideo natus est, ut Herodi succedat, sed ut in eum mundus fideliter credat. Venit enim non ut pugnet vivus, sed ut triumphet occisus. Nec venit ut sibi de aliis gentibus auro exercitum quærat, sed ut pro salvandis gentibus pretiosum sanguinem fundat. Quod autem dicit turbato Herode totam Jerusalem simul cum illo turbari, sive adulationis favore hoc factum esse credimus, ut membra iniquo capiti consensuerunt, sicut scriptum est : *Anni divitum plurimi, et driti decepto multi recuperatores. Locutus est superbe et justificaverunt illum.* (Prov. xiv); sive animi oculo, eo quod legent in prophetia Balaam : *De Jacob erit, qui dominetur, et perdat reliquas civitates.*

Et congregans omnes principes sacerdotum et Scribas populi, consuebat ut eis ubi Christus nasceretur. In verba congregandi illi, qui in regibus

A ostendit. Congregavit enim eos ut probaret utrum legis peritiam haberent, et in Testamento divinitus conscripto cælestis regis nativitatem potuissent prædictam invenire, et fortasse ut videret utrum tale ejus nuntium lætos, an tristes faceret. Christum enim eum nominat, quia novit Judæorum more reges obsequari.

At illi dixerunt, in Bethleem in Juda. Sic enim scriptum est per prophetam: Et tu Bethleem terra Juda nequaquam minima es in principibus Juda. Ex te enim erit dux, qui reget populum meum Israel. (Mich. v). Michæe utuntur testimonio in quo arguntur nuncie oblivionis, quod non eisdem verbis quibus propheta dixerat, utuntur. Ita enim ait propheta : *Et tu Bethleem Ephrata nequaquam parvula es in millibus Juda. Ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israel.* (Leo.) Quid enim tam cæcum, quid tam lucis alienum quam illi sacerdotes et Scribæ Israelitarum fuerunt? qui percontantibus magis, et Herode querente ubi Christus secundum Scripturarum testimonium nasceretur, hoc responderunt de prophetico eloquio, quod indicabat stella de cælo. Quæ utique potuerat magos Jerosolymis prætermisissis usque ad cunabula pueri sicut postmodum fecit, sua significatione perducere, nisi ad confutandam Judæorum duritiam pertinuisset ut non solum ductu sideris, sed etiam ipsorum professione innotesceret nativitas Salvatoris. Nam ab Herode requisiti, locum nativitatis ejus exprimunt, quem Scripturæ auctoritate didicerunt. (Greg.) Et testimonium proferunt quo Bethleem honoranda nativitate novi ducis ostenditur, ut ipsa eorum scientia et illis fieret ad testimonium damnationis, et nobis ad adjutorium credulitatis.

Tunc Herodes clam vocatis magis diligenter didicit ab eis tempus stellæ, quæ apparuit eis, et mittens eos in Bethleem dixit: Ite et interrogate diligenter de puero, et cum inveneritis renuntiante mihi, ut et ego veniens adorem eum. (Matth.) Herodis mens, et facta conveniunt, quia livorem quem tenebat in corde, forinsecus ostendit in opere. Clam vocat semotis Scribis et sacerdotibus magos, quia intestinum dolorem occultabat intrinsecus. Diligenter didicit ab eis tempus stelle, quia necem Salvatoris meditabatur in mente; finxit se vultu et verbis eum adorare velle, quem invidia cogitatione tractabat occidere. Cujus quidem personam omnes hypocritæ tenent. (Leo.) Quia cum fide Dominum quærent, invenire illum nunquam moerentur. Superfluo, Herodes, timore turbaris, et frustra in suspectum tibi puerum sævire moliris. Non capit Christum regia tua, nec mundi Dominus potestatis tuæ sceptri est contentus angustis. Quem in Judæa regnare non vis, ubique regnat. Et felicius ipse regnare si ejus imperio subdereris. Cur sincero officio non facis, quod subdola falsitate promittis? Perge cum magis, et verum regem suppliciter adorando venerare.

Qui cum audissent regem, abierunt. Et ecce stella quam viderunt in Oriente, antecedebat eos usque dum venissent in Bethleem. Venit, inquit, et

stetit ubi erat puer. Numquid non dicere et clamare videbatur: Hic, hic puerquem natum testabar a celo. Hic est rex ille magnus qui venit celesti imperio regnum sociare terrenum. Vere stella hæc Dominicæ nativitatis ministra est, quæ tanto est Chaldeos obsecuta famulatu, ut in inquirendo Christo non solum eos moneret e celo, sed et ducatum illis præberet in terris. Hæc stella nunquam ante apparuit, quia nunc eam puer iste creavit, et magis ad se venientibus præviam deputavit, quæ peracto obsequio mox esse desiit.

Videntes autem stellam gavisii sunt gaudio magno valde. (MAUR.) Gaudebant namque magi non inde solum, quod stellam viderant et regem natum cognoverant, imo quod eos usque ad illum perducebat, cuius desiderio jamdum accensi erant. Unde scriptum est: *Gavisii sunt gaudio magno valde*, valde quippe eis et gaudio magno gaudendum erat, qui ad puerum cœlestis regis pervenire meruerant, et corporeis oculis simul et aspectu fidei illum aspicere, qui venit totum mundum a peccatorum et infidelitatis tenebris liberare.

Et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre ejus, et procidentes adoraverunt eum. Et intrantes domum dicit, id est, in diversorium, illud videlicet quod Lucas in Evangelio suo commemorat (Luc. 11). *Invenerunt puerum cum Maria matre ejus*, cur puerum illum vocat, qui adhuc infans erat, quia non necessario assignatur ætas ei qui semper perfectus est. Quæritur cur Joseph simul cum puero et Maria inventus a magis esse non dicatur, hoc est, ne aliqua malæ suspicionis gentibus daretur occasio, quæ primitias suas Salvatore nato statim ad eum adorandum miserunt. Nam procidentes adorant in carne Verbum, in infantia sapientiam, in infirmitate virtutem et in hominis veritate Dominum majestatis. Utque sacramentum fidei suæ intelligentiæ manifestent, quod cordibus credunt muneribus protestantur. Unde sequitur:

Et apertis thesauris suis obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham. Ecce tres magi simul uno itinere adoraturi veniebant, quia in uno Christo Jesu, qui omnium credentium via est, inseparata erat ab eis Trinitas adoranda. Deferunt autem ei munera, quæ non tam munera quam mysteria probantur, id est, aurum, thus et myrrham. Per ista ergo munerum genera, in uno eodemque Christo et divina majestas, et regia potestas, et humana mortalitas intimatur. Thus enim ad sacrificium, aurum pertinet ad tributum, myrrha ad sepulturam pertinet mortuorum. Omnia hæc sancta fides Christo veraciter offerre non desinit, dum unum eundemque verum Dominum, verum regem, verumque hominem credit, ut vere pro nobis mortuum veraciter recognoscat. In oblatione thuris confunditur Arianus, qui soli Patri sacrificium offerri debere contendit. In oblatione myrrhæ confunditur Manichæus, qui Christum vere mortuum pro nostra salute non credit. In auro vero simul uterque confunditur. Quia et Manichæus de se-

A mine David secum unum carnem actum, non credit regem, et Arianus Deo unigenito nato, non assignare nititur servitutem. Proinde uterque non experietur regem a quo per fidem regatur, sed a quo pro infidelitatis crimine puniatur. Quia ab uno divinitatis, ab altero carnis veritas denegatur. In his confunditur etiam Nestorius, qui nititur Christum in duas personas dividere, cum videat magos non alia Deo, et alia homini, sed uni Deo homini eadem munera obtulisse suppliciter. Non ergo dividatur in personis, qui non invenitur divinus in donis. Propterea quippe unus idemque istis muneribus honoratur, ut unus idemque Deus et homo cognoscatur. Ista magorum oblatio confundit etiam Eutychetis insaniam, qui non vult in Christo utramque veram prædicari naturam.

B Veritatem quippe istorum munerum tollit, dum in Christo unam naturam prædicare contendit. Potest et aliud in auro, thure et myrrha intelligi. Quia hæc mystica dona mysteriis cœlestibus sunt plena. In auro namque ostenditur captivitatis nostræ pretiosa redemptio. In thure autem et dæmoniorum superstitio cessatura, et futurus veræ religionis cultus aperitur. In myrrha vero qua exanimata solent corpora conservari, præfiguratur carnis nostræ reparatio, et resurrectio mortuorum. Item auro sapientia, Solomone attestante, assignatur, qui ait, *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis* (Prov. xxi). Thure autem quod Deo incenditur, virtus orationis exprimitur, Psalmista attestante, qui dicit, *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo*. Per myrrham vero carnis nostræ mortificatio figuratur. Unde et sancta Ecclesia de suis operariis usque ad mortem pro Domino certantibus dicit: *Manus meæ distillaverunt myrrham* (Cant. v). Nato ergo Regi aurum offerimus si in conspectu illius claritate supernæ sapientiæ resplendemus, thus offerimus, si cogitationes carnis per sancta operationum studia in ara cordis incendimus, ut suave aliquid Deo per cœleste desiderium redolere valeamus. Myrrham offerimus, si carnis vitia per abstinenciam mortificamus. Per myrrham namque, ut diximus, agitur, ne mortua caro putrescat. Mortuam vero carnem putrescere, est hoc mortale corpus fluxui luxuriæ deservire. Myrrham ergo Deo offerimus, quando hoc mortale corpus a luxuriæ putredine per condimentum continentiae custodimus. Mystice autem tres magi significant Gentilem populum ex tribus filiis Noe procreatum, et a tribus partibus orbis ad Christi fidem venientem. Stella quidem propheticum sermonem significat veraciter Domini nativitatem demonstrantem. Herodes vero typum tenet diaboli, qui cognita Salvatoris nativitate persequitur illum, membris ejus temporalem præparans mortem. A quo magi pergunt, cum ab idololatria gentes recedunt, et ad domum in qua est Christus, id est, Ecclesiam catholicam perveniunt. In quam per baptismum et fidem veram ingredientes, repperunt Christum cum matre sua, cum sancta videlicet Ecclesia, quæ virgo permanens quotidie Deo patri filios ge-

n rat. Joseph inde sequestrato, id est, Judæorum populo propter perfidiam secluso. *Et apertis thesauris suis*, litterarum peritia, obtulerunt ei *terna munera*, id est, physicam, ethicam, logicam, sive historiam, tropologiam, et allegoriam, vel fidem sancte Trinitatis. Munera ergo in thesauris clausa significant fidem in corde reconditam. Munera vero de thesauris apertis prodita significant fidem oris confessione atque operis probatione manifestatam. Sed quia post receptam fidem et cognitam veritatem retrorsum ire, et in infidelitatem relabi alicui non licet, sequens sententia significat, cum suajugatur:

Et responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in civitatem suam. Ergo magis munera obtulerunt Domino, et consequenter munera ab eo acceperunt. Revertuntur autem per aliam viam, qui infidelitati miscendi non erant Judæorum. In eo enim quod admoniti fuerant, nobis profecto memneant quod facimus. Regio quippe nostra paradisus est, ad quem Jesu cognito redire per viam qua venimus prohibemur. A regione etenim nostra superbiendo, inolefendo, visibilia sequendo, cibum vitium gustando discessimus, sed necesse est ad eam flendo, obediendo, visibilia contemnendo, atque appetitum carnis refrenando, redeamus. Per aliam viam ad regionem nostram regrediamur, quando qui a Paradiis gaudio per delectamenta discessimus, ad hoc per lamenta revocamur.

Qui cum recessissent, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens: Surge, et accipe puerum, et matrem ejus, et perge in Ægyptum, et esto ibi usque dum dicam tibi; futurum enim est ut Herodes querat puerum ad perdendum eum. (Aug.) Hic Matthæus prætermittit quæ Lucas narrat de Christo, quod post impletos dies purificationis Mariæ, attulerunt eum Jerusalem, et de Simone et Anna, quæ dixerunt de illo in templo, postquam cognoverunt eum impleti Spiritu sancto. Omnia hæc tacet prædictus, ubi autem somnio admonitos magos ne redirent ad Herodem, per aliam vero viam regressos in regionem suam. Cum statim subiungat: *Qui cum recessissent, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph.* Post magorum enim recessum impletum est purificationis tempus, et affato ipso in Jerusalem, prædicantur omnia quæ eo loco Lucas trac. facta commemorat. Et sic deinde Joseph, angeli apparitione commonitus, cum puero et matre ejus fugit in Ægyptum, unde Evangelista subsequitur dicens:

[II.] *Qui surgens accepit puerum et matrem ejus nocte, et recessit in Ægyptum, et erat ibi usque ad obitum Herodis.* (Hilar.) Joseph per angelum monetur ut Jesum in Ægyptum transferat, Ægyptum videlicet idolis plenam et omniogenum Deum monstraverantem. Jam post Judæorum insecutionem et in extinguendo profane plebis assensum, Christus ad gentes inaccessis religionibus delitas transit, et Judæam relinquens ignoranti cum seculo colentibus infertur. Quando igitur tulit Joseph puerum et ma-

A trem ejus, ut in Ægyptum transeat, nocte tulit et in tenebris. Quando vero revertitur nec nox nec tenebre ponuntur in Evangelio. Quia luce vera recedente, lucis ipsius exsores in priscis tenebris remanserunt. Ipsa vero refulgente quicumque digni existunt perpetuo lucis fulgore illuminantur. Quod autem Dominus ipse ne occideretur ab Herode sublatus est a parentibus in Ægyptum, significat electos sepius suis effugandos solibus, vel etiam exilio damnandos. Ubi simul exemplum datur fidelibus, ne dubitent rabiem persequentium (ubi opportunum fuerit) declinare, fugiendo, cum hoc Deum ac Dominum suum fecisse meminerint. Siquidem ipse qui præceptoris suis erat: *Cum vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam* (Matth. xx), prius fecit B quod præceperat, fugiendo homine, quasi homo in terra, quem magis paulo ante monstravit stella de celo.

Ut adimpleretur quod dictum est per prophetam dicentem: Ex Ægypto vocavi Filium meum. Hæc in Septuaginta interpretum editione sententia desideratur, sed juxta Hebraicam veritatem in Osee propheta scripta reperitur. Et in Numerorum libro scriptum est, dicente Balaam: *Ex Ægypto vocavit eum, gloria ejus sicut unicornis.*

[III.] *Tunc Herodes videns quomodo illusum esset a magis, iratus est valde, et mittens occidit omnes pueros, qui erant in Bethlehem et in omnibus finibus ejus, a bimatu et infra.* (Aug.) Verisimile est ergo, quod postquam Herodi magi nihil renuntiaverunt, eum credere potuisse illos fallacis stelle visione deceptos, posteaquam non invenerunt quem natum putaverant, erubuisse ad se redire, atque ita eum, timore depulso, ab inquirendo ac persequendo puero quievisse. Cum ergo post purificationem matris ejus, in Jerusalem cum illo venissent, et ea gesta essent in templo, quæ a Luca narrantur, quia verba Simone et Annæ de illo prophetantium, cum cœpissent ab eis qui audierant prædicari, ad pristinam intentionem revocatura erant animum regis, admonitos per somnum Joseph cum infante et matre ejus fugit in Ægyptum. Deinde vulgatis rebus, quæ in templo dicte factæque fuerant, Herodes a magis se sensit illusum, ac deinde ad Christi mortem cupiens pervenire multos infantes, sicut Matthæus narrat, occidit in Bethlehem, et in omnibus finibus ejus, et hoc a bimatu et infra. Quia crudelitas animi per invidiam et furorem exardescens, modum in nullo tenuit, sed malitia omnes superare contendit. Nam non contenta est sola vastatione Bethlehem, sed et omnes simul ejus fines devastavit, nec etiam parvule ætatis ullam misericordiam habuit, quin omnes a filio unius noctis usque ad filium duorum annorum pariter occidit. Unde sequitur.

Secundum tempus quod exquisierat a magis. Diligenter quoque, ut supra dictum est, tyrannus impurissimus et omni dolo atque nequitia plenissimus elicit a magis tempus stella quæ apparuit eis,

quiaroccidere puerum natum cogitabat. Sed tamen non apparet utrum post annum nativitatis Domini, an post duos annos hanc necem maximam puerorum confecerit. Nisi forte dicamus quod post annum evolutum et quatuor dies sequentis anni a nativitate Domini, quæ viii Kal. Jan. celebratur, in v Kalen. earundem infantes occidi jusserit, ubi dies passionis eorum a sancta et apostolica Ecclesia veneratur. Et ita regem versutissimum mandasse ut usque ad biennes omnes interficiantur, quatenus ille quem solummodo occidere jampridem decrevit nullo modo in tanta multitudine interfectorum evadere posset. Poterat enim rex iniquus et subtilis cogitare quod regi Deo nascenti, cui cœli sidera famulabantur, possibile esset in validiore ætate, id est, quasi unius anni vel duorum puer, oculis omnium apparere, et rursus, si vellet, in parvitate corporis, ætatem naturæ celare; et ideo sub hac conditione temporis, omnes occidit, quos prior et alter annus habebat.

Tunc adimpletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam, dicentem: Vox in rama audita est, ploratus, et ululatus multus; Rachel plorans filios suos noluit consolari, quia non sunt. De Rachel quidem natus est Benjamin, in cujus tribu non est Bethlehem. (*Hieron.*) Quæritur ergo quomodo Rachel filios Judæ, id est Bethlehem, quasi suos ploret. Respondimus breviter quia Rachel sepulta sit juxta Bethlehem in Ephratha, sicut titulus monumenti ipsius, manens usque hodie testatur, ad occidentem civitatis ultra viam quæ ducit Hebron, et ex terreno corpusculi hospitio, matris nomen acceperit. Sive quoniam Juda et Benjamin junctæ duæ tribus erant. Et Herodes præceperat, non solum in Bethlehem interfici pueros, sed et in omnibus circa finibus ejus. Per occasionem Bethlehem intelligimus multos etiam de Benjamin fuisse cæsos. Quod autem plorat filios suos Rachel, et non recepit consolationem, secundum duplicem intelligentiam accipi potest. Sive quod eos in æternum mortuos æstimaret, sive quod consolari se nollet de his quos sciret esse victuros. Quod autem dicitur in rama, non putemus loci nomen esse, qui est juxta Gabaa, sed rama *excelsum* interpretatur. Ut sit sensus: Vox in excelso audita est, id est, longe lateque dispersa. (*Hilar.*) Rachel Jacob uxor fuit diu sterilis, sed nullum ex his quos genuerat amisit. Verum hæc in genere Ecclesiæ typum prætulit. Non igitur illius vox et ploratus auditur, quæ nullum habuit amissorum filiorum dolorem, sed hujus Ecclesiæ diu sterilis, nunc vero fecundæ. Cujus ploratus ex filiis, non idcirco, quia peremptos dolebat, auditur, sed quia ab his perimebatur, quos primum genitos filios retinere voluisset. Denique consolari se noluit, quæ dolebat. Non enim non erant hi qui mortui putabantur, in æternitatis enim profectum per martyrii gloriam efferebantur. Consolatio autem rei amissæ erat præstanda, non auctæ.

Defuncto autem Herode, ecce apparuit angelus Do-

mini in somnis Joseph, in Ægypto, dicens: Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et vade in terram Israel. Multi propter ignorantiam historie labuntur errore, putantes eundem esse Herodem a quo in passione sua Dominus irridetur. Ergo Herodes ille, qui cum Pilato postea amicitias facit, hujus Herodis filius fuit, qui nunc mortuus esse refertur, frater autem Archelai, qui testimonio patris sui Herodis, adjudicante etiam Cæsare Augusto regni Judæorum successor exstiterat, trigesimo quidem et septimo regni sui anno, Herodes hic, de quo Evangelium narrat, defunctus est, qui fuit Augusti Cæsaris quadragesimus quartus, juxta Chronicorum fidem.

Defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri. (*Hieron.*) Ex hoc loco intelligimus non solum Herodem, sed et sacerdotes et Scribas, jam eo tempore necem Domini fuisse meditados. Legitur etiam in Josepho Herodem nonnullos de principibus Judæorum ante mortem suam necasse, et merito ut eis, cum quibus ante paululum de Innocentium morte tractabat, ipse moriens causa mortis existeret.

Qui surgens accepit puerum et matrem, et venit in terram Israel. Non dixit accepit filium suum, et uxorem suam, sed puerum et matrem ejus quasi nutritius, non maritus.

Audiens autem quod Archelaus regnaret in Judæa pro Herode patre suo, timuit illuc ire, et admonitus in somnis, secessit in partes Galilææ. (*Maur.*) Archelaus iste qui Herodi patri in regnum successerat, novem annis Judææ regnum tenuit. Qui a Judæis ob intolerabilem animi ferocitatem apud Augustum criminatus, æterno apud Viennam Galliæ urbem disperiit exilio. Regnum vero Judææ quo minus validum fieret, idem Augustus per tetrarchias scindere curavit, quas quatuor fratres Archelai tenere fecit, Herodem, Antipatrum, Lisaniam et Philippum, ut scriptores temporum produnt. (*Aug.*) Si quem autem movet quomodo dicat Matthæus propterea cum puero Jesu parentes ejus isse in Galilæam, quia metu Archelai in Judæam ire noluerunt, cum propterea magis isse in Galilæam videantur, quia civitas eorum erat Nazareth Galilææ, sicut Lucas non tacuit, intelligendum est, ubi angelus in somnis in Ægypto dixit ad Joseph: *Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et vade in terram Israel*, sic intellectum esse primo a Joseph, ut putaret jussum se esse pergere in Judæam. Ipsa enim primitus intelligi potuit terra Israel. Porro autem postea quam comperit illic regnare filium Herodis Archelaum, noluit obijcere se illi periculo, cum posset terra Israel etiam sic intelligi, ut et Galilæa illic deputaretur, quia et ipsam populus Israel incolebat. Quanquam et alio modo solvi possit hæc quæstio. Quia potuit videri parentibus Christi cum puero (de quo talia per angelica responsa cognoverunt) non esse habitandum, nisi in Jerusalem, ubi erat templum Domini, et propterea redeuntes ex Ægypto illuc eos ituros fuisse.

et illic habitaturos, nisi Archelai presentia terre-
rentur. Neque enim divinitus jubebantur ibi habi-
tare, ut de Archelao quod timebant debeant con-
temnere.

[III.] *Et veniens habitavit in civitate quæ vocatur Nazareth, ut adimpleretur quod dictum est per prophetas: Quoniam Nazareus vocabitur.* (Hieron.) Si fixum de Scripturis posuisset exemplum, nunquam diceret, quod dictum est per prophetas, sed simpli-
ter quod dictum est per prophetam. Nunc autem pluraliter prophetas vocans, ostendit se non verba, sed sensum de Scripturis sumpsisse. Nazareus *san-
ctus* interpretatur. Sanctam autem Dominum futu-
rum omnes Scriptura commemorat. Possumus et
aliter dicere, quod etiam eisdem verbis juxta Hebrai-
cam veritatem in Isaia scriptum est: *Erat ergo de
radice Jesse et Nazareus de radice ejus ascendet*
(Isa. XI). Allegorice autem hæc mors innocentum
parvulorum præfigerat passionem omnium marty-
rum Christi, qui parvuli et innocentes sunt, id est
humiles, et ab omni dolo malitiæ alieni, et qui non
solum in Bethlechem, id est in Judæa, unde Ecclesie
cepit origo, sed et in omnibus Ecclesie ejusdem
finibus per totum orbem terrarum persecutionem
passi sunt, ab impiis et nequissimis persecutoribus,
quorum Herodes truculentissimus typum tenuit. Hi
ergo bimi occisi sunt, id est doctrina et operatione
perfecti. Quod illi quidem occisi sunt, sed Christus
qui quærebatur vivens evasit, insinuat quidem cor-
pora ab impiis posse perimi, sed Christum, pro quo
tota persecutio sævit, nullatenus eis viventibus vel
occisis, posse auferri. Quod juxta vaticinium Jere-
mie vox in rama, id est in excelso, audita est, plo-
ratus, et ululatus multus, manifeste denuntiat lu-
ctum sanctæ Ecclesie, quo de injusta membrorum
suorum nece gemit, non, ut hostes garriunt, in va-
cuum cedere, sed usque ad solum superni ascen-
dere judicis, sicut de sanguine Abel protomartyris
scriptum est. Quod autem Rachel plorare filios suos
dicitur, nec voluisse consolari quia non sunt, signi-
ficat Ecclesiam quidem plorare sanctorum de hoc
seculo ablationem, sed non ita velle consolari, ut
qui sæculum morte vicerunt rursus ad sæculi cer-
tamina secum toleranda redeant. Quia nimirum non
sunt ultra revocandi in mundum, de cuius arumnis
seculi evaserunt, coronandi ad Christum. Et bene
Rachel, quæ oris, aut *videns Deum*, dicitur, Eccle-
siam figurare demonstratur, ejus tota intentio, ut
videre Deum mereatur, invigilat. Et ipsa est ovis
centesima, quam Pastor bonus, relictis in cælo no-
naginta novem ovibus angelicarum virtutum, abiit
querere in terra, inventamque suis humeris im-
posuit, et sic reportavit ad gregem. Quod vero ge-
nus pro Domino pueris, Herodes non longe post-
est, et Joseph, movente angelo, Dominum cum
matre ad terram Israel reduxit, significat omnes
presumptiones, quæ contra Ecclesiam erant move-
de, ipsorum persecutorum morte vindicandas,
et utique multatis persecutoribus, pacem Ecclesie

A denuo reddendam, et sanctos qui latuerunt ad sua
loca esse reversuros. Possumus quoque odium He-
rodis quo perdere Jesum volunt, super persecutio-
nibus, quæ apostolorum temporibus factæ sunt in
Judæa, specialiter accipere, quando invalescente
invidia, predicatorum verbi pene omnes sunt ex-
pelli de provincia, et in gentibus predicaturi sunt
longe lateque dispersi. Sicque factum est ut gen-
tilitas, quæ per Ægyptum figuratur, peccatis ante
tenebrosa, lumen verbi perciperet. Hoc est enim
puerum Jesum per Joseph et matrem ejus in Ægy-
ptum transferri, fidem Domine incarnationis, et
Ecclesie societatem per doctores sanctos gentibus
committi. Quod erant in Ægypto usque ad obitum
Herodis indicat figurate fidem Christi in gentibus
mansuram, donec plenitudo earum introeat, et sic
omnis Israel salvus fiat. Obitus quippe Herodis ter-
minum intentionis malitiæ, quæ nunc contra Ec-
clesiam Judæa sævit, insinuat; occisio parvulorum,
mortem humilium spiritu, quos, fugato a se Christo,
Judæi perimere desiderant. Quod autem defuncto
Herode redit ad terram Israel Jesus, finem sæculi
denuntiat, quando Enoch et Elia prædicantibus,
Judæi, sopita modernæ invidiæ flamma, fidem veri-
tatis accipient. Et bene cum Judæam deserit, fu-
gere, et hoc in nocte dicitur, cum vero revertitur,
nulla non solum fugæ, sed ne noctis fit mentio, quia
nimirum quos ob peccatorum tenebras olim perse-
cutores reliquit, ipsos ob lucem fidei tandem se
quærentes revisit. Quod, damnato licet Herode, Jo-
seph timore Archelai filii ejus Judæam, ubi metro-
polim habebat, ire formidans, monente angelo, in
Nazareth Galilææ secedit, ultima præsentis Ecclesie
tempora designat, quando per ea, quæ nunc univer-
sali gentis illius cæcitate Christianos in quan-
tum valet persequi non desistit, acrior in quibusdam
Antichristi persecutio consurget. Et quidem pluri-
mis ad prædicationem Enoch et Eliæ a perfidia con-
versis, sed cæteris ad instinctum Antichristi tota
intentione contra fidem dimicantibus. Pars igitur
Judææ in qua regnabat Archelaus perfidos Antichri-
sti sequaces ostendit. Porro Nazareth Galilææ, quo
Dominus transfertur, pacem gentis ejusdem, quæ
tunc temporis fidem Christi est susceptura, designat.
Unde bene Galilea *perpetrata transmigratio*, Naza-
D reth *flos*, aut *vinquellum ejus*, interpretatur. Quia ni-
mirum sancta Ecclesia quo ardentiore desiderio ab
his quæ in terris videt ad cælestia promerenda
transmigrat, eo majore spiritualium abundat flore
ac germine virtutum.

CAPUT III.

*De prædicatione Joannis Baptistæ, et baptismo
Christi.*

[I.] *In diebus illis venit Joannes Baptista, prædi-
cans in deserto Judææ, et dicens: Pœnitentiam agite,
appropinquat enim regnum cælorum.* (Aug.) Quod
dicit in diebus illis, non utique tantummodo pueri-
tie illius dies innuat, sed omnes dies ab ejus na-
tivitate usque ad tempus, quo prædicare ac baptizare

cœpit Joannes, simul comprehendit. Quo tempore Christi ætas juvenilis invenitur. Quia coævi erant Christus et Joannes, et triginta ferme annorum narratur fuisse, cum ab illo baptizatus esset. Lucas autem per potestates terrenas signantius ipsa tempora expressit prædicationis vel baptismi Joannis, dicens: *Anno autem duodecimo imperii Tiberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Judæam, tetrarcha autem Galilææ Herode, Philippo autem fratre ejus tetrarcha Ituræ, et Trachonitidis regionis, et Lisania Abilinæ tetrarcha, factum est verbum Domini super Joannem Zachariæ filium in deserto, et venit in omnem regionem Jordanis, prædicans baptismum pœnitentiæ, in remissionem peccatorum (Luc. iii).* Pœnitentiam igitur facere in deserto Judææ præco veritatis docet. Quia ea maxime indigebant illi, a quibus propter peccatum Dominus habitatum longius recesserat, ut desertum fierent. Quibus postmodum ipse peccantibus, et homicidia nova veteri prophetarum cædi accumulantis ait: *Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta (Luc. xiii).* Pœnitentiam ergo facientibus regnum cœlorum appropinquare dicitur. Quia quod propter superbiam atque transgressionem primi parentis nostri longius abscessit, cum mors et infernus appropriavit, hoc propter Christi humilitatem et obedientiam, inferno semoto, a peccatis recedentibus vicinum factum est. Et hoc ad comparisonem veteris legis dictum est, ubi eam facientibus bona terræ promittebantur. Hic autem non fertilitas terræ, sed regnum cœlorum bene agentibus adesse describitur. Primus enim Baptista Joannes regnum cœlorum prædicavit, ut præcursor Domini hoc honoraretur privilegio.

Hic est enim de quo dictum est per Isaiam prophetam dicentem, Vox clamantis in deserto: Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus. Idem vero Joannes secundum alium evangelistam requisitus quis esset, respondit: *Ego vox clamantis in deserto (Joan. i).* Qui ideo vox a propheta vocatus est, quia verbum præibat. Vox ergo inter duo verba solet fieri, hoc est animæ incorporale, et oris corporale. Sic et Joannes venit inter nativitatem Christi divinam (de qua dicitur: *In principio erat Verbum*) et humanam, de qua ita scribitur: *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Qui etiam in deserto clamat, quia derelictæ et destitutæ Judææ solatium redemptionis annuntiat. Quid autem clamaret aperit, cum subditur: *Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus.* Omnis qui fidem rectam et bona opera prædicat, quid aliud quam venienti Domino ad corda audientium viam parat, ut hanc vis gratiæ penetret, et lumen veritatis illustret, ut rectas Deo semitas faciat, dum mundas in animo cogitationes per sermonem bonæ prædicationis format.

Inse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum, et zonam pelliceam circa lumbos suos, esca autem ejus erat locusta, et mel silvestre. (Hieron.) Ecce in Joanne vilitas cibi et vestimenti laudatur, quorum exercitatio in divite arguitur. De pilis,

A inquit, habebat, non de lana, quia aliud est austerae vestis indicium, aliud luxuriæ mollioris. Zona autem bellica, qua et accinctus fuit Elias, mortificationis symbolum est. Porro quod sequitur: *Esca autem ejus erat locusta et mel silvestre,* habitatori solitudinis congruum est, ut non delectas ciborum, sed necessitatem humanæ carnis expleret, non querens dapes ex nutrimento pecorum, nec ex sollicita custodia alvearium, sed tenui victu contentus, ex minutis volatilibus, et ex melle invento in truncis arborum. Potest habitus et victus ejus per significationem etiam qualitatem internæ conversationis ejus non inconvenienter exprimere; nam quia austerioribus utebatur indumentis, sic etiam Dominus in laudibus ejus protestatus est, dicens ad Judæos: *Quid existis videre? hominem mollibus vestitum? Ecce qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt (Luc. vii);* quia vitam peccantium non blandimentis fovit, sed vigore asperæ invectionis increpavit: dicens: *Cenimina riperarum, quis vobis demonstravit fugere a futura ira? Zonam habebat circa lumbos suos, quia carnem suam crucifixit cum vitiis et concupiscentiis (Gal. v).* Quod eorum esse qui sunt Jesu Christi, Apostolo attestante, didicimus. Locustas et mel sylvestre edebat, quia dulce quidem sapiebat turbis prædicationis ejus, existimante populo et cogitantibus omnibus in cordibus suis de eo, ne forte ipse esset Christus, sed ocus finem sortita, intelligentibus ejus auditoribus quia non ipse Christus, sed præcursor et propheta esset Christi. (MACR.) In melle etenim dulcedo, in locustis esset alacer volatus, sed cito deciduus. Nec silendum est, quod in dictis Arculfii Galliarum episcopi, qui de locis sanctis plurima narravit, reperimus minimum genus locustarum fuisse in deserto Judææ, quo pastus est Joannes Baptista et usque hodie ibi apparere, quæ corpusculis in modum digiti manus exilibus et brevibus in herbis facile capiuntur, coctæque in oleo pauperem præbent victum. Similiter narrat idem vir in eodem deserto arbores esse habentes folia lata et rotunda lactei coloris et melliti saporis, quæ natura fragilia manibus confricantur et eduntur. Et hoc esse quod mel silvestre in Evangelio dicitur. Ibidemque ostendi dicit fontem lucidam aquam habentem, a quo sanctus Joannes biberit, qui et lapideo tecto calceque perlito protectus sit. Mystice autem Joannes in deserto Judææ prædicans significat Christum in deserto istius mundi prædicare sive per se, sive per doctores suos, qui recte vox clamantis ob fortitudinem prædicationis dicitur. Quia in Evangelio de eo scriptum est: *Jesus hæc dicens, clamabat: Qui habet aures audiendi audiat (Luc. viii).* Et: *In novissimo die magnæ festivitatis stabat Jesus, et clamabat dicens: Si quis sitit, veniat ad me et bibat (Joan. vii).* Et discipulis suis ipse præcepit, dicens: *Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine, et quod in aure audistis, prædicate super tecta (Matth. x).* Tribus ergo modis clamor accidit, hoc est, si longe positus quis loquatur, si surdis, si per indignationem. Et hæc tria

generi humano acciderunt. Longe erant, quia scriptum est : *Longe a peccatoribus salus* (Psal. cxviii). Et propheta talibus loquitur dicens : *Audite qui longe estis, dicit Dominus* (Isa. xxxiii). Sardi erant, quibus per Isaiam dicitur : *Sardi, audite, et quis est in vobis qui audiat hoc, attendat, et ascendet futura* (Isa. xlii). Iram meruerunt, de quibus propheta dicit : *Dominus fortis exercitum sicut in praelator, suscitabit zelum, vocabitur, et clamabit, super inimicos suos confortabitur* (Exod. xv). Et item : *Provocaverunt me, inquit, in diis alienis et ego in furore expellam eos* (Deut. xxxii). Viam ergo Domino tunc preparavit, quando cepit predicare et dicere : *Pœnitentiam agite, appropinquat enim regnum cœlorum. Et : Designavit septuaginta duos, et misit illos binos ante faciem suam in omnem locum et civitatem, quo erat ipse venturus* (Luc. x). Fili quoque camelorum significant gentes in Dominum credideras, quæ ab infidelitatis errore, et a fortitudine peccatorum erepte in Christi vestimentum redacte sunt. Unde per prophetam dicitur : *Omnibus his velut ornamento vestieris* (Ezech. xvi). Zona vero pellicea, quæ de pelle animantis mortui carne et sanguine deraso efficitur, similiter significat gentes quæ de mortuorum, id est peccatorum hominum, societate abstractæ, ultra carni et sanguini non serviunt. He lumbos Christi veraciter cingunt, quia incarnationem ejus fideliter credunt. Porro locustæ quæ vento agitatæ per segetes volitant, et spicas succidunt significant Judæos, qui prius legem tenentes, sacramenta spiritalia non intelligebant, nunc autem Spiritu sancto acti, spiritalem sequuntur sensum, vanam stipulam litteræ relinquentes, ut esca Domini fieri mereantur. Mel autem dulcedo est sensus spiritualis, in foliis arborum inventus, qui cum per doctorum ministerium in fidelium cordibus reconditur, suaviter corpus Christi satiatur.

[II.] *Tunc exhibant ad eum ex Hierosolymis, et omnis Judæa, et omnis regio circa Jordanem, et baptizabantur ab illo in Jordane confitentes peccata sua.* Bene autem qui baptizandi erant exire ad prophetam dicuntur. Quia nesci quis ab infidelitate recedat, et a perfidorum consortio egrediens pomper ducit ad mundi illecebras abrenuntiet, baptismum salutem consepi non poterit. Unde apte sequitur. *Et baptizabantur ab illo in Jordane, confitentes peccata sua.* Jordanis enim Hebræo vocabulo descensio eorum dicitur. Nam bene in Jordane baptizabantur, qui de superbia vitæ, et actibus veteris hominis ad humilitatem veræ confessionis et emendationem morum descenderant. Quia tunc rite quisque baptismum percipit, si per confessionem peccatorum a superbia recesserit, et melioris vitæ professione, priscæ conversationi penitus interdixerit. Exemplum enim jam tunc confitendi peccata, ac meliorem vitam promittendi eis qui baptismum accipere desiderant, dabatur. Sic etiam post ascensionem Domini, prædicante Paulo in Epheso, *multi credentium veniebant, confitentes et annuntiantes actus suos* (Act.

xix), quatenus abdicata vita vetere, renovari mererentur in Christo. Unde etiam beato Petro ostensis in linteo cœlesti diversi generis animantibus dictum est : *Surge, Petre, occide et manduca* (Act. x). Quod est aperte dicere : *Occide infideles ab eo quod fuerant prius, abrenuntiatione scelerum et promissione piæ religionis, ac sic fidei Christianæ sacramentis imbutos in sanctæ Ecclesiæ membra commuta.*

Videns autem multos Phariseorum et Sadduceorum venientes ad baptismum suum, dixit eis : *Progenies viperarum, quis demonstravit vobis fugere ab ira ventura? Pharisei ergo et Sadducei, ex hæreticis fuere Judæorum, sed tamen inter se contrarie sentiebant, ut in actibus apostolorum dicitur. Nam Pharisei ex Hebræo in Latinum interpretantur divisi, eo quod traditionum et observationum, quas illi deuterese vocant, justitiam præferunt. Unde et divisi a populo vocantur, quasi per privatam justitiam; Sadducei vero interpretantur justi, vendicant enim sibi quod non sunt, corporis resurrectionem negant, et animam interire cum corpore prædicant. Illi quinque tantum libros legis recipiunt, prophetarum vaticinia respuunt. Tales quoque ad baptismum suum venientes increpat Joannes, quia pœnitentia et correctione maxime indigebant. Ventura enim ira est animi adversio ultionis extremæ. Quam tunc peccator effugere non valet, qui nunc ad lamenta pœnitentiæ non recurrit. Et notandum quod malæ soboles malorum parentum actiones imitantes, progenies viperarum vocantur, quia per hoc quod bonis invident eosque persequuntur, quod quibusdam male retribuunt, etc., quoniam in his omnibus priorum suorum carnalium vias sequuntur, quasi venenati filii de venenatis parentibus nati sunt. Sed quia peccatis et usu malæ consuetudinis involuti sumus, dicat quid nobis faciendum sit, ut fugere a ventura ira valeamus.*

Facite ergo fructum dignum pœnitentiæ. (Greg.) Hic nota, quod non solum fructum pœnitentiæ, sed dignum pœnitentiæ admonet esse faciendum. Aliud namque fructum facere, aliud dignum pœnitentiæ facere. Neque enim par fructus boni operis esse debet ejus qui minus, et ejus qui amplius deliquit, aut ejus qui in nullis, et ejus qui in quibusdam facinoribus cecidit. Per hoc ergo quod dicitur *facite fructus dignos pœnitentiæ*, uniuscujusque conscientia convenitur, ut tanto majora quærat bonorum operum lucra per pœnitentiam, quanto graviora sibi intulit damna per culpam. Sed Judæi se agnoscere peccatores nolebant, quia de Abraham stirpe descenderant, quibus recte dicitur :

Et ne velitis intra vos dicere : Patrem habemus Abraham. Dico enim vobis, quoniam potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abraham. (Matth.) Quia ergo præco veritatis ad dignum pœnitentiæ fructum faciendum eos incitare volebat, ad humilitatem provocabat, et omnem arrogantiam tumorem abscindere satagebat, quia omnis arrogantia abominatio apud Dominum, qua Judæi ob nobilitatem

generis plandebant et dicebant : *Nos semen Abraham sumus et nemini servivimus unquam* (Joan. vii). Sed quia tanto patri condigna opera non habebant, ideo propheta illis lapides praeferbat. Quid enim lapides, nisi corda gentilium fuerunt? ad intellectum Dei omnipotentis invisibilia, sicut quibusdam Judaeis dicitur : *Auferam cor lapideum de carne vestra* (Ezech. i). Nec immerito lapidum nomine gentes significatae sunt, quae lapides coluerunt. Unde scriptum est : *Similes illis fiant, qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis*. De quibus nimirum lapidibus, filii Abraham suscitati sunt. Quia dum dura corda gentilium in Abraham semine, id est, in Christo crediderunt, ejus filii facti sunt, cujus semini sunt uniti. Unde et eisdem gentibus dicitur : *Si autem vos Christi, ergo Abraham semen estis* (Gal. iii). Si igitur nos per fidem Christi Abraham semen jam existimus, Judaei propter perfidiam Abraham filii esse desierunt.

Jam enim securis ad radices arborum posita est. Arbor hujus mundi est universum genus humanum. Securis vero est Redemptor noster, qui velut ex manubrio et ferro constat, teneturque ex humanitate, sed incidit ex divinitate. Quae videlicet securis jam ad radicem arboris istius posita est. Quia etsi per patientiam exspectat, videtur tamen quid factura est. Potest et securis nomine praedicatio sermonis evangelici intelligi. Quia secundum Apostolum : *Vivus est sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti et pertingens usque ad divisionem animae et spiritus, compagum quoque et medullarum, et discretor cogitationum* (Hebr. iv). Et Jeremias propheta verbum Domini securi comparat caedenti petram (Jerem. xlv). Sive securis sententiam Judicis altissimi significat, quae ad radices arborum, id est, ad finem regni populi Judaici posita est, ut eos qui in Christum credere noluerunt, de terra viventium abscindat. *Omnis ergo arbor quae non facit fructum bonum excindetur, et in ignem mittetur.* Quatuor quidem species in lignorum generibus inveniuntur, quorum profecto una tota arida est, altera viridis, sed sine fructu, tertia viridis, fructuosa, sed venenosa, quarta vero viridis est et fructum bonum gignit. In his ergo quatuor differentiis arborum, quatuor hominum species demonstrantur, id est, paganorum, hypocritarum, haereticorum et fidelium Christianorum. Pagani itaque aridis arboribus assimilantur, qui aeterno incendio sunt apti. Hypocritae viridibus lignis, sed sine fructu manentibus, quia simulatam pietatem foris ostendunt, sed fructu carent. Haeretici quoque viridibus et fructuosis arboribus, sed tamen venenosis comparantur, quia licet praedicando vel scribendo fructum parere videantur, non vitalem tamen, sed mortiferum gustantibus cibum ferunt. Porro boni Catholici viridibus lignis et bonum fructum gignentibus rite adaequantur, quia in viriditate sanctae religionis sedulo permanentes, bonorum operum fructus ferre non desinunt. (Greg.) Igitur omnis arbor non faciens fructum bonum excidetur, et in ignem mittetur, quia unus-

quisque perversus paratam citius gehennae concretionem invenit, qui hic fructum boni operis facere contemnit. Et notandum quod secutim non juxta ramos positam, sed ad radicem dicit, cum etiam malorum filii tolluntur, quid aliud quam rami infructuosae arboris abscinduntur? Cum vero tota simul progenies cum parente tollitur, infructuosa arbor a radice abscissa est, ne jam remaneat unde prava iterum soboles succrescat.

Ego quidem vos baptizo in aqua in poenitentiam. Qui autem post me venturus est, fortior me est, cujus non sum dignus calceamenta portare. Joannes non spiritu sed aqua baptizat, quia peccata solvere non valens, baptizatorum corpora per aquam lavat, sed mentem per veniam non lavat. Cur ergo baptizat, qui peccata per baptismum non relaxat, nisi ut praecursionis suae ordinem servans, qui nascentium nascendo praevenerat, baptizaturum quoque Dominum baptizando praeveneret; et qui praedicando factus est praecursor Christi, baptizando etiam praecursor ejus fieret, imitatione sacramenti? (Beda.) Ob hoc ergo baptizabat aqua Joannes, ut omnes quos ad poenitendum Christoque credendum persuadere potuisset, sui signaculo baptismatis ab infidelium et impoenitentium turba secerneret, atque ad baptismum Christi appetendum dirigeret. *Qui post me, inquit, venturus est, hoc est ad praedicandum, et baptizandum fortior me est, quia me dignitate praecellit; fortis quidem ille est, qui in confessionem peccatorum, sed fortior, qui in remissionem baptizat; fortis qui Spiritum sanctum habere dignus est, fortior qui tribuere; fortis quoque in natis mulierum major nemo est, fortior cui minorato paulo minus ab angelis omnia subjecta sunt, sub pedibus ejus* (Hebr. ii); fortis qui regnum coelorum primus venit praedicare, fortior qui hoc solus potuit dare. Cujus, inquit, non sum dignus calceamenta portare. Alii evangelistae scripserunt, *Cujus non sum dignus corrigiam calceamenti solvere.* (Aug.) Potuit enim Joannes Baptista utrumque dixisse, sive aliud alio tempore, sive contextim; ac si diceret : *Cujus non sum dignus corrigiam calceamenti solvere, nec calceamenta portare; ut unus evangelista hoc, alii vero aliud, omnes tamen verum narraverint.* Nihil autem intendit Joannes de calceamentis Domini loquens, nisi excellentiam ejus et humilitatem suam. Si autem allegoria in hoc quaeritur, potest calceamentum Domini incarnationem ejus significare. (Maur.) Quis enim nesciat quod calceamenta ex mortuis animalibus fiant? Incarnatus vero Dominus veniens, quasi calceatus apparuit, qui in divinitate sua corpus nostrae mortalitatis assumpsit. Sed quia Joannem homines Christum putaverunt esse, quod idem Joannem negat, tantae potentiae semetipsum subjiciens, indignum se esse profitetur carnem sine virili semine ex virgine sumpsisse. Cum haec dignitas et potentia non servi sed Domini, non creaturae sed Creatoris sit. Et ob hoc non velle se a quoquam Christum, sed praecursorem ejus testimari. (Greg.) Nam quia hujus incar-

tionis mysterium humanis oculis penetrare non sufficit, investigari enim nullatenus potest, quomodo corporatur Verbum, quomodo simul vivificatur Spiritus intra uterum matris animatur, quomodo is qui initium non habet existit et concipitur. Hecque Joannes secundum alios evangelistas se non esse dignum dixit ejus solvere corrigiam calceamenti. Corrigia ergo calceamenti est ligatura mysteriorum. Joannes itaque solvere corrigiam calceamenti ejus non valet, quia incarnationis mysterium nec ipse investigare sufficit, qui hanc per prophetie spiritum agnovit. Quod tamen et aliter intelligi potest. Mos quid veteres fuit ut si quis eam que soli competere accipere uxorem nollet, ille et calceamentum solveret, qui ad hanc sponsus jure propinquitatis veniret. Quid igitur inter homines Christus, nisi sancte Ecclesie sponsus apparuit? De quo et idem Joannes dicit: *Qui habet sponsam sponsus est* (Joan. iii). Sed quia Joannes non sponsum, quin potius amicum sponsi se credi voluit, recte se indignum esse ad solvendum corrigiam ejus calceamenti denuntiat, ac si aperte dicat: Ego Redemptoris vestigia denudare non valeo, quia sponsi nomen mihi immeritus non usurpo.

Ipsa vos baptizabit in Spiritu sancto et igne. (Beda.) Hoc est et purgatione sanctificationis et probatione tribulationis. Potest autem idem Spiritus sanctus etiam nomine ignis significatus intelligi. Quia et incendit per amorem, et per sapientiam, qua replet corda, illuminat. Unde et illi quibus dictum est: *Quia Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto* (Act. i), idem baptismus Spiritus in ignis visione percipiunt. Sunt qui ita exponunt, quod in presenti in spiritu, et in futuro baptizemur in igne, ut videlicet sicut nunc in redemptionem omnium peccatorum ex aqua et spiritu renascimur, ita et tunc de levibus quibusdam peccatis, quæ hinc nobis euntibus adhæserunt, purgatorii ignis ante ultimum judicium baptismate permundemur, dicente apostolo: *Si quis superedificaverit super hoc fundamentum, aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam, uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit. Si cujus opus manserit, quod superedificavit, mercedem accipiet. Si cujus opus arserit, detrimentum patietur, ipse autem solvus erit, sic tamen quasi per ignem* (I Cor. iii). Quod quamvis et de igne tribulationis in hac nobis vita adhibito possit intelligi, tamen si quis hoc de igne futura purgationis accipiat, pensandum sollicite est quia illum dixit posse per ignem salvari, non qui super fundamentum Christi ferrum, aes, plumbum adificat, id est peccata majora et duriora, atque tunc jam insolubilia, sed li-
tium, fenum, stipulam, id est peccata minima atque levissima, quæ ignis facile consumat. Hoc tamen sciendum est, quod illic saltem de minimis nil quisque purgationis obtinebit, nisi bonis hoc actibus in hac adhuc vita positus, ut illic obtineat, promeretur.

Cujus ventilabrum in manu sua, et permundabit

A arcem suam. Per ventilabrum, id est palam discretio justis examinis, per arcem vero præsens Ecclesia designatur. In qua proculdubio, quod lugubre satis est, multi sunt vocati, pauci vero electi, pauca grana supernis recipienda mansionibus, in comparatione loliorum, quæ flammis sunt mancipanda perpetuis. Cujus arce purgatio et nunc viritum geritur, cum quisque perversus vel ob manifesta peccata de Ecclesia sacerdotali castigatione rejicitur, vel ob occulta post mortem divina districtione damnatur. Et universaliter in fine perficietur, quando *mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala* (Matth. xiii). Ventilabrum itaque Dominus in manu, id est judicii discrimen habet in potestate. Quia Pater non judicat quemquam, sed judicium Bonne dedit Filio.

Et congregabit tritum suum in horreum, paleas autem comburet igni inextinguibili. Et ipse Dominus parabolam boni seminis, cui superseminavit inimicus homo zizania, ita terminavit, ut diceret: *Et in tempore messis dicam messoribus: Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum, triticum autem congregate in horreum meum* (Ibid.) Nimirum docens impios et peccatores gehennæ igni tradendos, sanctos vero cœlesti gloria coronandos. Verum hoc inter paleas et zizania distat. Quia paleæ non alio quam triticorum semine prodeunt, quamvis a radicis bonæ nobilitate degenerent, zizania autem non fructus solum merito discerpunt, sed et diversa prorsus origine procreantur. Quia paleæ sunt illi qui ejusdem cum electis fidei mysteriis imbuuntur, sed ab eorum solida perfectione, vel operum levitate, vel perfidiæ vacuitate, dissentiant. Zizania vero, qui nec audire quidem fidei verba dignantur. Ideoque a bonorum sorte et opere simul et professione secernuntur. Et ita in agro mundi istius unus electorum, et duo sunt fructus reproborum. Quia et omnia quæ inimicus seminat flammis obnoxia sunt, et quod est gravius, plurima ex his quæ bonis sator jacit, aut a volatilibus rapta, aut sole arefacta, aut spinis suffocata, aut certe in paleis versa depereunt. Solum autem de terra bona creatum, et patientia digna probatum triticum electorum, cœlestis vitæ recondetur in horreum. Quomodo juxta aliam parabolam non solum pisces, qui apostolicæ fidei retia declinant, imis peccatorum obscuri resident in undis, verum multi ad littus usque discretionis extremæ, inter bonos attracti, tunc ob suæ nequitie noxam exteriores mitti merentur in tenebras.

Ignem autem gehennæ bifaria ratione inextinguibilem vocat, id est, quia neque ille perpetuo possit exstingui, neque eos quos cruciat unquam exstincturus, sed immortalis, ut ita dixerim, sit morte plexurus. Ad distinctionem videlicet illius sacratissimi ignis, quo electos Christi baptizandos esse præmiserat. De quo Psalmista: *Ignem nos examinasti, ait, sicut examinatur argentum* (Psal. xlv). Et paulo post: *Non usti sumus in aeternum, sed Transivimus, inquit,*

per ignem et aquam, et duxisti nos in refrigerium ; in troibo in domum tuam in holocaustis, id est, devictis pressurarum angoribus, in gratiarum actione regni tui atria penetrabo.

[III.] *Tunc venit Jesus a Galilæa in Jordanem, ad Joannem, ut baptizaretur ab eo. (MAGR.)* Quod dicit *Tunc venit Jesus*, id est, eo tempore quo Joannes predicabat, et baptizabat, duodecimo anno scilicet Tiberii Caesaris, cum ipse Jesus trigesimum annum ætatis haberet ; legitimum videlicet in hoc et maturum tempus ostendens ætatis his qui omnem ætatem vel ad sacerdotium, vel ad docendum putant opportunam, quod ipse triginta annorum baptizatur, et tunc demum incipit signa facere, et docere. Nam duodenis interrogabat homines in terra, qui per divinitatem suam docet angelos in cælo. Sic et Joseph, qui in figuram resurrectionis Novique Testamenti octoginta annis Ægyptios a fame defendit, tricenarius, ablutis ergastuli sordibus, regni gubernacula suscepit. Et David eadem ætate regnum quod septuagenarius, id est, perpetua quiete dignus compleret, inchoavit. Et Ezechiel triginta annorum, apertis sibi cælis, prophetiæ dona promeruit ; et quia per fidem et adversa longanimiter ferri et sublimiter debent præmia sperari, et arcæ vel templi altitudo, et tabernaculi longitudo triginta cubitis mensuratur. *Tunc venit, inquit, Jesus in Jordanem, ad Joannem, ut baptizaretur ab eo. (Hieron.)* Triplicem ob causam Salvator a Joanne accepit baptismum. Primum, ut quia homo natus erat, omnem justitiam et humilitatem legis impleret ; secundo ut baptismate suo Joannis baptismum comprobaret ; tertio ut Jordanis aquas sanctificans per descensionem columbæ, Spiritus sancti in lavacro credentium monstraret adventum. (Beda.) Venit quoque Filius Dei baptizari ab homine, non anxia necessitate abluendi alicujus sui peccati, *qui peccatum non fecit ullum, nec inventus est dolus in ore ejus*, sed pia dispensatione abluendi omnes nostrorum sordes peccatorum. Quia *in multis offendimus omnes, et si dixerimus quod peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est.* Venit baptizari in aquis ipsarum conditor aquarum, ut nobis qui in iniquitatibus sumus concepti, et in delictis generati, secundæ nativitatis, quæ per aquam et spiritum celebratur, appetendum insinuaret mysterium. Dignatus est lavari aquis Jordanicis, qui erat mundus a sordibus cunctis, ut ad diluendas nostrorum sordes scelerum omnium fluentia sanctificaret aquarum.

Joannes autem prohibebat eum dicens : Ego a te debeo baptizari et tu venis ad me ? Expavit illum ad se venire, ut baptizaretur aqua, cui nulla inerat quæ baptismis tergeretur culpa, imo qui per sui gratiam spiritus cunctam credentibus mundi tolleretur culpam : unde recte intelligitur quod hic dicit Joannes, *Ego a te debeo baptizari*, hoc esse, quod apud evangelistam Joannem, illo ad se veniente, dixisse narratur, *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Ab illo enim debemus omnes baptizari, qui

ad hoc venit in mundum ut peccata tollat et mundi. Ab illo debuit ipse Joannes baptizari, id est, a peccati originalis contagione mundari. Qui quumvis nullo inter natos mulierum maior, tamen quæsi natus ex muliere culpe novo non carebat. Idcirco et cum ceteris mulierum natis ab eo qui natus ex Virgine Deus in carne apparuit opus habebat abluendi. Quoniam ergo scriptum est : *Quid est homo ut nasci concubitus sit, et ut mundus appareat, natus ex muliere (Joan. xxy) ?* Jure timuit, homo quamvis conceptus, natus tamen ex muliere, et ob id a cunctis macula non immunis, baptizare Dominum, qui ex Virgine natum noverat nullam prorsus habere maculam culpæ. Sed quia vera est humilitas ipsa, quam obedientia comes non deserit, quod prius officium recusavit, postmodum humiliter implevit ; nam sequitur :

Respondens autem Jesus, dixit ei : Sine modo, sic enim decet nos implere omnem justitiam. Tunc dimisit eum. Id est, tunc demum dimisit, tunc consensit, tunc passus est eum a se baptizari, cum tali ordine cognovisset omnem justitiam debere compleri. Sine modo, inquit, sine me modo, ut jussi, baptizari abs te in aqua, ut tu post modum a me, quod quaeris, baptizeris in spiritu. Sic enim decet nos prærogare exemplum implendæ omnis justitiæ, ut videlicet discant fideles neminem posse hominem absque unda baptismatis perfecte justum existere, omnibusque, quamvis innocenter et juste viventibus, necessarium vivificæ regenerationis officium, cum me, qui Spiritus sancti opere conceptus et natus sum, cognoverint secundæ nativitatis subisse, vel potius sibi consecrassè lavacrum. Nulla personarum majorum contemnat ab humilibus meis in remissionem peccatorum baptizari, cum meminerint Dominum, qui in Spiritu sancto baptizans, peccata dimittere potest, suum baptizandum in aqua submisisse servi manibus caput.

[IV.] *Baptizatus autem confestim ascendit de aqua, et ecce aperti sunt ei cæli, et vidit Spiritum Dei descendentem sicut columbam et venientem super se.* Et hoc ad impletionem omnis justitiæ pertinet, quod baptizato Domino aperti sunt ei cæli, et Spiritus descendit super eum, ut hinc nimirum fides nostra confirmetur per mysterium sacri baptismatis aperiri nobis introitum regni cælestis, et sancti Spiritus gratiam ministrari. Nunquid enim credi decet Domino tunc primum cælestia patuisse secreta ? fides habet catholica non minus tempore quo cum hominibus conversatus est, quam post, et antea, in sinu Patris Dei Filium mansisse, et sedem tenuisse cælestem. Aut credendum est a tricesimo ætatis anno, quando baptizatus est, Spiritus sancti dona eum percepisse, qui a prima conceptione Spiritu sancto plenus semper exstitit. Nobis quoque, qui ejus membra sumus, sunt hæc celebrata mysteria ; quia enim nobis Dominus sacrosancti sui corporis intinctu baptismi lavacrum dedicavit, nobis quoque post acceptum baptismum cæli aditum patere et Spiritum sanctum

etiam dari monstravit et congrua multum distantia, quia primus Adam ab immundo spectu deceptus per serpentem gaudia regni celestis amisit. Secundus Adam a Spiritu sancto per columbam glorificatus, ejusdem regni throna reservavit, flammamque vibrantem, qua ingressum paradisi, expulso Adam primo, cherub custos interclusit, secundus Adam per aquam lavacri renascentis exstingui debere monstravit. Ut unde ille cum sua conjuge ab hoste victus exiit, illuc iste cum sanctorum Ecclesia, sponsa videlicet sua, de hoste victor refleret. Bene autem Spiritus reconciliator in columba, quæ multum simplex est avis, apparuit, ut et sue videlicet nature simplicitatem per hujus speciem animalis ostenderet (*Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum*) et eum in quem descendit mansuetum, mitemque ac misericordie supernæ præconem ministrumque doceret mundo esse futurum, simul et omnes, qui gratia essent renovandi simplices ac mundo corde admoneret ingredi. Juxta quod scriptum est: *Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quaerite illum; quoniam in multicolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis* (Sap. 1). Nam quia nobis ad discendam Deo placitam simplicitatem columba proponitur, diligentius naturam videamus, ut per singula innocentiae ejus exempla, vitæ nobis emendationis instituta sumamus. A malitia fellis aliena est. *Omnis amaritudo, et ira et indignatio tollatur a nobis, cum omni malitia* (Ephes. iv). Nullum ore vel ungibus laedit, ne minutas quidem aviculas, vel vermiculos, quibus minores pene omnes aviculæ se suosque nutriunt. Videamus ne *dentes nostri sint arma et sagittæ* (Psal. cv). ne mordentes et comedentes invicem consumamur ab invicem (Gal. v). Contineamus manus a rapinis; *qui furabatur jam non amplius furetur, magis autem laboret operando manibus, quod bonum est, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti* (Ephes. iv). Nam et columba sæpe alienos quasi suos fertur alere pullos, ipsa terræ fructibus et semine pascitur. Audiamus Apostolum: *Bonum est non comedere carnem, et non bibere vinum* (Rom. xiv). Et apostolus Petrus: *Ministrate, inquit, in fide vestra virtutem, in veritate autem scientiam, in scientia autem abstinentiam, in abstinentia autem patientiam, in patientia autem pietatem, in pietate autem amorem fraternalitatis* (II Petr. i). Gemitum pro cantu habet. Miseri simus et lugeamus, et ploremus coram Domino, qui fecit nos. Risus noster in luctum convertatur et gaudium in mœrorem. *Beati enim lugentes, quoniam ipsi consolabuntur* (Math. v). Super aquas sedere consuevit, ut venturi raptum accipitris, prævisa in aquis umbra, declinet; ac mundatoriis Scripturarum fluentis seduli assidere curemus, quarum speculis edocti, agnoscere et præcavere valeamus insidias hostis iniqui. Hæc de natura colombe septem virtutum exempla commemorasse sufficiat, et recte fortasse, quia Spiritus sancti, qui in columba descendit, septem virtutes ei præbet. (Greg. i). Sed quærendum est cui in

PATRON. CVII.

A ipso Redemptore vestro, in Calare Dei et hominum, per columbam apparuit, in diebus vero per ignem. Certe unigenitus Dei Filius Jurex est generis humani. Sed quis ejus justitiam ferret si priusquam nos per mansuetudinem colligeret, culpas nostras per zelum rectitudinis exandare vellet? Homo ergo pro hominibus factus nillem se hominibus præbuit: noluit peccatores ferre, sed colligere. Prius voluit mansuete corrigere, ut haberet quos postmodum in judicio salvaret. In columba ergo apparere super eum debuit Spiritus, quia non veniebat ut peccata etiam per zelum percuteret, sed adhuc per mansuetudinem toleraret. At contra super discipulos in igne debuit Spiritus sanctus demonstrari, ut hi qui erant simpliciter nomines, atque ideo peccatores, eos contra semetipsos spiritualis fervor accenderet, et peccata, quibus Deus per mansuetudinem parceret, ipsi in se per pœnitentiam punirent. Nec ipsi quippe esse poterant sine peccato, qui adhærebant celesti magisterio, Joanne attestante, qui ait, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas non est in nobis* (I Joan. 1).

Et ecce vox de caelis, dicens: *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi complacui*. (Aug.) Hoc et alii duo Marcus et Lucas similiter narrant, sed de verbis vocis quæ de cœlo facta est variant locutionem, salva tamen sententia. Quod enim Matthæus ait dictum: *Hic est Filius meus dilectus*, et alii duo dicunt: *Tu es Filius meus dilectus*, ad eandem sententiam explicandam valet. Vox enim cœlestis unum horum dixit, sed evangelista ostendere voluit ad idem valere quod dictum est: *Hic est Filius meus dilectus*, ut illis potius qui audiebant indicaretur esse Filius Dei; atque ita dictum referre voluit: *Tu es Filius meus*, ac si illis diceretur: *Hic est Filius meus*. Non enim Christo indicabatur quod sciebat, sed audiebant, qui aderant, propter quos etiam ipsa vox facta est. Jam vero quod alius dicit: *In quo mihi complacui*; alius: *In te complacui*; alius: *In te complacuit mihi*, apparet, cum quilibet evangelistarum cœlestis vocis etiam verba tenuerit, alios ad eandem sententiam familiariter explicandam verba narrasse, ut intelligatur hoc dictum esse ab omnibus, tanquam diceretur: In te placitum meum constitui, hoc est, per te gerere, quod mihi placet. (Rabanus.) Ergo Filius Dei baptizatur in homine, Spiritus Dei descendit in columba, Pater Deus sonat in voce, sanctæ et individue Trinitatis in baptismo declaratur mysterium. Et recte, ut qui sacramentorum suorum dispensatoribus erat præceptorus docere omnes gentes, et baptizare eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, primus ipse suo in baptisate totam personam panderet adesse Trinitatem. Quod autem ait vox paterna: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*, ad comparisonem terreni hominis dicit, in quo peccante quodammodo se sibi displicuisse Deus confessor insinuat, cum ait: *Pœnitet me hominem fecisse in terra* (Gen. vi). Pœnitentia quidem in Deum nulla nullæ, sed nostra more lapsum, qui

compungi poenitentia sedulo, quando contra votum A
contra opera verti videmus, penitere se dixit homi-
nem fecisse, quem a rectitudine suae factura pec-
cando degenerare coaspexit. In Filio autem suo uni-
genito illi singulariter complacuit, quia hunc ho-
minem quem indueret a peccato immuniem servare
cognovit. Et in hac quoque voce Patris sicut et in
ceteris baptizati Domini mysteriis, omnis justitiae
et caritatis impletio. Coeternis enim et coequalstan-
tialis Patri Filio descendendo super eum spiritu, qui
sit, hominibus intimatur, ut per hoc dicant homines
per gratiam se baptizatis accepto Spiritu sancto de
Filio diaboli in Dei filios posse transferri. Sicut Apo-
stolus docet, fidelibus ita loquens : *Acceptistis Spiritu*
adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba pater ;
et evangelista Joannes : *Quotquot, inquit, receperunt* B
cum dedit eis potestatem filios Dei fieri (Joan. 1).

CAPUT IV.

De jejuniis Christi in deserto et trina tentatione, etc.

[1.] *Tunc Jesus ductus in desertum a Spiritu, ut*
tentaretur a diabolo. Dubitari a quibusdam potest a
quo spiritu Jesus ductus sit in desertum, propter hoc
quod subditur : *Assumpsit cum diabolus in sanctam*
civitatem, et rursum, assumpsit eum in montem ex-
celsum (Matth. iv). Sed vere et absque ulla quaestione
convenienter accipitur ut a sancto Spiritu in deser-
tum ductus credatur, ut illuc cum suis Spiritus du-
ceret, ubi hunc ad tentandum spiritus malignus in-
veniret. Quod et apud evangelistam Lucam mani-
feste designatur, cum dicitur : *Jesus autem plenus*
Spiritu sancto regressus est a Jordane, et agebatur C
in Spiritu in desertum. Non ergo virtute spiritus mali
Jesus agebatur in desertum, sed voluntate sui Spiritus
boni locum certaminis quo adversarium sternat
de victoria certus ingreditur. Ubi nobis pariter or-
dinem recte conversandi praemonstrat, ut post ac-
ceptam videlicet in Baptismo remissionem peccato-
rum, sanctique Spiritus gratiam, aptius contra novas
antiqui hostis insidias accingamur, menteque saeculum
deserentes, quasi manna deserti, sola aeternae
vitae gaudia discamus esurire.

Et cum jejunasset quadraginta diebus et quadra-
ginta noctibus postea esuriit. (Beda.) Quadragesimae
jejunium habet auctoritatem et in veteribus libris ex
jejunio Moysi, et Eliae, et ex Evangelio, quia totidem
diebus Dominus jejunavit. Demonstrans Evangelium D
non dissentire a lege, et prophetis. In persona quippe
Moysi lex, in persona Eliae prophetae accipiuntur :
inter quos in monte gloriosus apparuit, ut eviden-
tius enunceretur quod de illo dicit Apostolus : *Testi-*
monium habens a lege et prophetis (Rom. iii). In qua
autem parte anni congruentius observatio Quadra-
gesimae constitueretur, nisi confini atque contigua
Dominicae passionis? Quia in ea significatur haec vita
laboriosa, cui opus est continentia, ut ab ipsius
mundi amicitia jejunetur. Aliter : jejunavit Dominus,
cum tentaretur ante mortem cibo adhuc indigens.
Manducavit autem et bibit cum glorificatur, post re-
surrectionem jam cibo non indigens. Ille enim osten-

debat in se mortuum laborem, cum eodem in nobis
quam consolationem, quadraginta illius diebus
definitum, quia numerum quatuordecim, quia reg-
narem. Huius secreti significatione videtur exentum,
observantes in his qui ex quatuor partibus mundi
veniunt per gratiam ad eum, qui non vult hunc
solvere, sed adimplere. Deum itaque praeceptis
legis sunt iam gratia Christi diffusi per universum. Et
quod quatuordecim diebus, et de eorum quatuordecim
quadragesima diebus. Quodamque videtur quod
Dionysius (Hic. i. i), de resurrectione Gregorii pape, in
Orientem, et ab Orientem, ad Aquilam, et mox ad
Iosiam itaque quod quadragesima diebus ante mortem
vixit, veluti clarescit : *Ab illo est vos a deo, et illi diebus*
saeculi. Manducans autem et bibens quadraginta diebus
post resurrectionem eum, veluti clarescit : *Ecce ego resurrexum*
et cum vobis dicam, itaque ad eum
summatum saeculi (Matth. xxviii). Jejunium quippe
est in tribulatione certaminis. Quodamque qui in
agone est, in omnibus abstinens est. Cibus autem in
spe pacis, quae perfecta non erit, nisi cum corpus
nostrum ejus expectamus redemptionem. Inducit
immortalitatem, quod non solum adipiscendo glori-
amur, sed sperando jam peccamus. Utrumque Apo-
stolus simul nos agere ostendit, dicens : *Superpon-*
denique, in tribulatione patientes (Rom. xii). Tanquam
illud esset in cibo, hoc in jejunio. Simul enim cum
viam Domini capimus, et a vanitate praesentis sae-
culi jejunamus, et futuri promissione reficimur, hic
non apponentes cor, illic ponentes sursum cor. Quod
autem Dominus consummatis jejuniis de hoc esurit,
cum de Mose vel Elia jejunantibus nihil tale sit scri-
ptum, ideo factum est, ne ab eo tentando pavens
hostis aufugeret, quem cum tot signis caelestibus
praekonatum, tum etiam visis excellentissimis in
abstinendo videtur equatum. Esurit enim humilis
Deus homo, ne inimico innotescat, sublimis homo
Deus. (MAURUS.) Mystice autem esuries illa qua Domi-
nus esuriebat significat desiderium quod habuit erga
salutem nostram. Quia ideo ipse jejunavit abstinens a
terreno cibo, ut nos cibo caelesti reficeremur, ideo
tentatus est, ut sua victoria nos vincere faceret,
ideoque mortuus est, et resurrexit, ut nos mortui
delictis in iustitia vivamus per ipsum. Quando ergo
nos per ejus gratiam ad faciendam voluntatem ejus
convertimur, refectionem illi praestemus. Sicut ipse
a muliere Samaritana potum posebat. Et discipulis
suis cibum terrenum sibi offerentibus ait : *Meus*
cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut
perficiam opus ejus (Joan. iv). Et alibi : *Hoc est, in-*
quit, opus Dei ut credatur in eum quem misit ille.

Et accedens tentator dixit ei : Si Filius Dei es, dic ut
lapides isti panes fiant. Nisi ergo Dominus jejunasset
tentandi occasio diabolo non fuisset. Accessit quidem
tentandi permissione, qui longe erat voto malitiae.
Accessit instigatus fastu superbiae, qui non obser-
vabat tenorem iustitiae. Erexit se servus contra Do-
minum, captivus contra liberum, infirmus contra
fortem, et dum innocentem studebat ligare, reus se

La responsa d'urf, *Scriptura* est. Non tu sed pater
tuo datus, sed tu datus. Nihil quod precor de quo
Dei Testimonia hinc de Deuteronomio *Scriptura*
est. Ut Moyses contra: ravit populo israelita,
domus edens. *Dei Testi Dei* quod dicitur, quod
dicitur. Tu, in patre tuo. *Dei Testi* est. *Dei Testi*

1) Et dicitur *et si tunc illi* id est, *ante te venimus*.
(III) *et* id est, *interstitium illud* sub *et* et *et* est
illud, ut intelligat si tunc illi est. Sed Francium
et respondentem temporat, et cum respiciat an-
tequam. *Et tunc illi* id est, *quia res statim* qui
semper omnes calore ducunt considerat peruenire
potest, precipitare non potest. (Martini) antequam
notandum quod Christus fuit multum peruenit
in super planitiam templi ponere, tamen reman-
ad ejus imperium deorsum descendere. Nobis pro
exemplo, ut quique imperio etiam veritatis in-
eam et supernam esse accipere, adtemperamus
et qui autem vult in fine huiusmodi de altitudine
veritatis et strenue ad finem pervenire et altitudinem
peruenire, non illum deorsum. Nam in hoc dicitur

bus apostolica nos instruit oratio : dicit enim Paulus ad Philippenses ita : *Quidam ergo propter invidiam et contentionem, quidam autem propter bonam voluntatem Christum prædicant (Philip. i).* Et paulo post : *Quid enim, inquit, dum omnimodo sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntietur, in hoc gaudeo, sed et gaudebo, scio enim quoniam hoc mihi proveniet ad salutem per vestram orationem ;* rursum ad Galatas ait : *Licet nos, aut angelus de celo evangelizet vobis præterquam evangelizavimus vobis, antitima sit (Gal. i).*

Scriptum est enim quia angelis suis mandavit de te, ut in manibus tollant te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. (Hieron.) Hoc in xc psalmo legimus, sed ibi non de Christo, sed viro sancto prophetia est. Male ergo interpretatur Scripturas diabolus. Certe si vere de Salvatore scriptum noverat, debuerat et illud dicere, quod in eodem psalmo contra se sequitur : *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.* De angelico auxilio quasi ad infirmum loquitur, de sui conculcatione, quasi tergiversator, tacet. *Ait illi Jesus rursum, Scriptum est : Non tentabis Dominum Deum tuum.* Falsas de Scripturis diaboli sagittas veris Scripturarum frangit clypeis. Et nota, quod necessaria testimonia de Deuteronomio tantum protulerit, ut secundæ legis sacramenta monstraret. *Non tentabis, inquit, Dominum Deum tuum, (Aug.)* suggerbatur enim tanquam homini, ut signo aliquo exploraret ipse quantus esset, id est quam multum apud Deum posset. Quod vitiose fit cum fit ; pertinet namque ad sanam doctrinam, quando habet quod faciat homo, non tentare Dominum Deum suum. Neque enim et ipse Salvator non poterat tueri discipulos suos, quibus tamen ait : *Si vos persecuti fuerint in una civitate fugite in aliam (Matth. x) :* cuius rei prior exemplum præbuit. Nam cum potestatem haberet ponendi animam suam, nec eam poneret nisi cum vellet, in Ægyptum tamen infans portantibus parentibus fugit, et ad diem festum non evidenter, sed latenter ascendit, cum alias palam loqueretur, Judæis irascentibus, et de inimicissimo animo audientibus, nec tamen valentibus mittere in eum manus, *quia nondum venerat hora ejus (Joan. vii).* Qui ergo palam docendo et arguendo et tamen inimicorum rabiem valere in se aliquid non sinendo Dei demonstrat potestatem, idem tamen fugiendo et latendo hominis instruebat infirmitatem, ne Deum tentare audeat, quando habet quod faciat, ut quod cavere oportet evadat.

Iterum assumpsit eum diabolus in montem excelsum valde, et ostendit ei omnia regna mundi, et gloriam eorum. (Greg.) Cum autem Deus homo dicitur vel in excelsum montem, vel in sanctam civitatem assumptus a diabolo, mens refugit humana, aures hoc audire expavescent. Cui tamen non esse incredibilia ista cognoscimus si in illo et alia facta pensamus. Certe iniquorum omnium diabolus caput est, et huius capitis membra sunt omnes iniqui. Quid ergo

montem si se posuerat ab illo in montem ducere, palam pertulit etiam a membris illis crucifigi? (Macr.) Mystice autem mons iste superbiam significat diaboli, per quam ipse deceptus est, et alios decipere gestit. Nam Dominus ad Ierusalem, ad caragestria descendit, ut diabolum humilitate superaret. Diabolus autem ducere eum ad montem festinat, ut per quem ipse corruerat etiam ceteri corruant. *Ostendit, inquit, ei omnia mundi regna, et gloriam eorum.* Igitur adversus Dominum tota jam sæculi potestate pugnat, et creatori suo possessio huius universitatis offertur, ut tenens or linem fraudis antiquæ, quem neque cibo pellexerat, nec loco moverat, nunc vel ambitione corrumpat. Gloria enim regnorum mundi, sive favor humane laudis, quæ maxime regibus et potentibus huius mundi favet, seu ambitio quolibet, quæ in auro, vel argento, vel in gemmis, vel in cæteris rebus pretiosis pollet, intelligi potest. Ostendit ergo in monte diabolus omnia regna mundi Domino, non quod ipse ejus visum amplificare potuerit, aut aliquid ignotum ei demonstrare (quomodo enim fabrica rerum conspectum conditoris sui latere poterat), sed vanitatem pompæ mundanæ quam ipse diligebat, quasi speciosam ac desiderabilem verbis ostendens, in amorem Christo suggerens venire volebat. Potest hoc et aliter intelligi : sciens quippe diabolus ad hoc venisse Christum, ut regnum illius tolleret, et hi qui sub eo erant inciperent esse cum Christo, *ostendit ei omnia regna mundi, id est homines huius sæculi, quomodo alii regantur a fornicatione, alii ab avaritia, alii populari rapiantur aura, hi formæ capiantur illecebra.* Neque vero arbitrandum est quod regna ei mundi ostendens, Persarum (verbi gratia) regnum Indorumque monstraverit, *sed ostendit ei omnia regna mundi, id est regnum suum, quomodo regnaret in mundo, ut cohortans eum facere quod volebat, inciperet Christum habere subjectum.* Quod enim in Luca scriptum est, ostensa sibi omnia regna orbis terræ *in momento temporis (Luc. iv),* non tam conspectus celeritas indicatur, quam caducæ fragilitas potestatis exprimitur. In momento enim cuncta illa prætereunt, et sæpe honor sæculi abiit, antequam venerit. Quid enim sæculi potest esse diuturnum, cum ipsa sæcula non sint diuturna?

Et dixit illi : Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me. (Hieron.) Arrogans et superbus etiam hoc de jactantia loquitur, non quod in toto mundo habeat potestatem, ut possit omnia regna dare diabolus, cum sciamus plerosque sanctos viros a Deo reges factos. *Si cadens, inquit, adoraveris me.* Ergo qui adoraturus est diabolum ante corruit. Sed si ipsum ordinem tentationis aspicimus pensamus quanta magnitudine nos a tentatione liberamur. Antiquus hostis contra primum hominem parentem nostrum in tribus tentationibus se erexit. Quia hunc videlicet gula, et avaritia, et vana gloria tentavit, sed tentando superavit, quia sibi eum per consensum subdidit. Ex gula quippe tentavit cum cibum ligni vetiti ostendit, atque ad comedendum suasit, dicens : *Gustate. Et*

vana autem gloria tentavit cum diceret: *Eritis sicut et ego.* Et proinde ex avaritia tentavit cum diceret: *Secutus autem sum et meum.* Avaritia enim non solum pecunie est, sed etiam sublimitatis. Rursum enim avaritia dicitur qui super modum sublimitas appetitur. Sed quibus modis per similes hominem stravit, eisdem modis a seculo homine tentato succubant. Per gloriam quippe tentat, qui dicit: *Dic ut lapides isti panes fiant;* per vanam gloriam tentat cum dicit: *Si Filius Dei es, mune te ab hoc.* Per sublimitatis avaritiam tentat, cum regnum mundi ostendit dicens: *Hic est regnum tui diaboli, si prociptus adoraveris me.* Sed lo hi eisdem modis vivit et quibus premium hominem se viciisse gloriatur, ut a nostris cordibus ipso auditu captus exeat, quo nos adhuc intromissus tenebat.

Tunc dicit ei Jesus: Vade, Satana. (Hieron.) Non, B ut plerique putant, eadem Satanas et apostolus Petrus sententia condemnatur; Petro enim dicitur: *Vade retro me, Satana,* id est, sequere me, quia contrarius es voluntati mee. Ille vero audit: *Vade, Satana,* et non ei dicitur retro, ut subaudiatur: vade in ignem aeternum, qui paratus est tibi et angelis tuis. (Maurus.) Si autem secundum alia exemplaria quis *Vade retro, Satanas,* legere voluerit, potest in hoc ita sentire, quod retro ad transacta tempora respiciat, quibus sibi regnum diabolus tenebat mandum. Quasi Dominus diabolo dicens: *Vade retro, Satanas,* significaverit principatus sui tempora, quem in retro actis seculis tenebat, jam esse finienda, ac si diceret: Attende retro, quando decipisti premium hominem, et posteris ejus per varios idolorum cultus debiles. C
bos, sufficiat illi usque hinc, tunc autem non solum nos subvertere non valens, immo a potestate, quam te habere plaudebas per me ejicies. Sicut ipse appropinquante hora sue passionis dicebat: *Nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicetur foras; et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum* (Joan. xii). Satanas ergo *adversarius* Latine, sive *transgressor*, interpretatur. Et recte inimicus veritatis atque transgressor justitiæ retrorsum vadit, quia cum ipse suum honorem non servavit,

alieni invasor imperii repulsus aeterna confusione dignus apparebat.

Scriptum est enim: Dominum Deum adorabis, et illi soli servies. (Hieron.) Dicitur diabolus Salvatori, *Prociptus adoraveris me,* e contrario audit quod ipse magis adorare cum debeat Dominum et Deum suum. Quærit forte aliquis quomodo conveniat quod hic præcipitur, Domino soli servendum, Apostoli verbo, qui dicit: *Sed per charitatem servite invicem* (Gal. v). Sed huic facile Græcæ linguæ ex qua Scriptura translata est origo satisfacit, in qua servitus diabolis modis ac diversa significatione solet appellari, dicitur enim *λατρεία*, dicitur et *δοῦλα*; sed *δοῦλα* intelligitur servitus communis, id est, sive Deo, sive homini, sive cuilibet rerum naturæ, exhibita, a quo etiam servus, id est *δοῦλος*, Græce nomen accipit; *λατρεία* autem vocatur servitus illa quæ sola divinitatis cultui debita, neque ulli est participanda creaturæ; unde et idololatræ nuncupantur hi qui vota, preces et sacrificia, quæ uni Deo debuerant, idolis impendunt. Jubemur ergo per charitatem servire invicem, quod est Græce *δοῦλεύειν*; jubemur uni servire, quod est Græce *λατρεύειν*, unde dicitur *Et illi soli servies*, quod est Græce *λατρεύσεις*, et iterum: *Nos enim sumus circumcisio spiritui Dei servientes* (Philipp. iii), quod est Græce *λατρεύοντες*.

Tunc reliquit eum diabolus, et ecce angeli accesserunt, et ministrabant ei. (Hieron.) Præcedit tentatio, ut sequatur victoria, angeli ministrant ut victoris dignitas comprobetur. Ex qua re quid aliud quam unius personæ utraque natura ostenditur? quia et homo est quem diabolus tentat, et idem ipse Deus est cui ab angelis ministratur. Cognoscamus igitur in eo naturam nostram, quia nisi hunc diabolus hominem cerneret, non tentaret. Veneremur in illo divinitatem suam, quia nisi Deus super omnia existeret, nullo modo angeli ministrarent ei. Verum quia principium sancti Evangelii de genealogia et infantia Salvatoris, de baptismo et tentatione ejus, hoc libro explicavimus, de initio prædicationis illius aliud exordium suamus.

LIBER SECUNDUS.

SEQUITUR CAPUT IV.

De initio prædicationis Christi, et vocatione discipulorum.

[I.] Postquam ergo Matthæus evangelista de quadraginta dierum jejunio, et de tentatione qua tentatus est a diabolo Salvator, et de angelorum ministerio narravit, continuo subiecit dicens:

Cum autem audisset Jesus quod Joannes traditus esset, recessit in Galilæam. [II.] Quod tamen non continuo factum Joannes apostolus et evangelista testatur; cum dicit, antequam Joannes Baptista missus esset in carcerem, Jesum esse in Galilæam. Postquam enim commemoravit quod in Cana Galilææ fecit de aqua vinum, et descendit cum matre et discipulis, et ibi manserunt non multis diebus, dicit eum deinde ascendisse Hierosolimam propter pascha, posthac venisse in Bethaniam terram et discipulos ejus, et illic demoratum cum eis, et baptizantem, ubi secutus ait: *Erat autem et Joannes baptizans in Ennon juxta Salim, quia aquæ multæ erant illic* (Joan. iii). Matthæus autem, sicut superius demonstravimus, dicit: *Cum autem audisset quod Joannes traditus esset, recessit in Galilæam.* Similiter et Marcus. Postea autem, *cum traditus est, inquit Joannes, venit Jesus in Galilæam.* Lucas quidem nihil dicit de tradito Joanne, sed tantum et post baptismum et tenta-

tionem suam.

tionem Christi deit eam veritas in Galileam, sicut A illi dicit. Nam ita contextit narrationem suam: *Et consummata, inquit, omni tentatione, diabolus recessit ab illo usque ad tempus, et regressus est Jesus in virtute in Galileam, et jam erat per universam regionem de illo.* Unde intelligitur hos tres evangelistas non Joanni evangeliste contraria narrasse, sed praeferuisse primum Domini adventum in Galileam post baptismum baptizatus est, quem lo dicit aquam convertit in vinum, tunc enim populum erat traditus Joannes, cum vero adventum ejus in Galileam connexion narrationibus suis qui post Joannem traditum factus est; de quo ejus reditu in Galileam etiam ipse Joannes evangelista sic loquitur: *Ut ergo cognovit Jesus quia audierunt Pharisei quia Jesus plures discipulos facit et baptizat, quam Joannes, quamquam* B *Jesus non baptizaret sed discipuli, reliquit Judam et abiit iterum in Galileam* (Joan. iv). Tunc ergo intelligimus jam fuisse traditum Joannem, Judæos vero audisse quod plures discipulos faceret et baptizaret, quam fecerat et baptizaverat Joannes. Nec hic silendum arbitror, quod ecclesiastica narrat historia, beatissimum Joannem apostolum usque ad ultimam pene suæ vitæ tempus absque ullius Scripturæ indicis Evangelium prædicasse. Sed cum trium, inquit, Evangeliorum etiam ad ipsum notitia pervenisset, probasse quidem tum fidem et veritatem istorum, deesse tamen vidit aliqua, et ea maxime quæ primo prædicationis suæ tempore Dominus gesserat, rogatusque a fidelibus auditoribus suis, et credentibus in Christum, ut ea quæ præterierant priores ante traditionem Joannis Salvatoris gesta describeret, et ideo dicit in Evangelio: *Hæc fecit in initio signorum Jesus* (Joan. ii). Et iterum in alio loco indicat dicens: *Nondum enim Joannes fuerat missus in carcerem* (Joan. iii). Ex quibus constat quod ea quæ antequam Joannes traderetur ab Jesu fuerant gesta, describit, hoc est unius tantum anni, in quo et passus est, post carcerem Joannis, historiam texuisse.

Et relicta civitate Nazareth, venit et habitavit in Capharnaum maritima, in finibus Zabulon et Nephthalim. (Hieron.) Nazareth itaque unde Dominus noster et Salvator Nazareus vocatus est, in Galilæa viculus contra regionem, in duodecimo ejus milliario ad Orientalem plagam juxta montem Thabor, Capharnaum vero juxta stagnum Genesareth usque hodie est oppidum in Galilæa gentium, situm in finibus Zabulon et Nephthalim. Narrat quidam supra memoratus episcopus Arculphus, harum civitatum utramque modernis temporibus absque murorum ambitu esse, et Nazareth supra montem positam, Capharnaum vero angusto inter montem et stagnum coaretatam spatio, ab Aquilonari plaga montem, lacum vero ab Australi habentem, et quod ab Occasu in Ortum extensa dirigatur. Mystice autem quod Joanne tradito Jesus incipit prædicare, significat quod desinente lege, consequenter oritur Evangelium, aurora deficiente verus consurgit Sol, discipulo cessante Magister adest. Sed humilis magister est ille qui do-

ctrinam discipuli non deservit, non impetravit, sed expectavit docere, cursum suum discipulus consummavit, exemplum nostris præbens, ut quæ ab inferiori personâ deservit sermonem prædicationis audire, mox humilitatem apostolicam student imitari, per dicit: *Si cui revelatum fuerit vestrum, prior taceat* (I Cor. xiv). *Et relicta, inquit, civitate Nazareth, venit et habitavit Capharnaum maritimam.* Nazareth, *fluvius, aut dirigitur ejus.* Capharnaum illa *pachonim, sive ager parvorum, sive civitas consolatorum* interpretatur. Hanc itaque Redemptor factor, relicta Nazareth Capharnaum transgreditur, quia de flore figuratum, qui soli bene imperat et manducat, ad fructum spiritualis doctrine, qui in Evangelio est, transire nos docet. In sancta quippe Ecclesia, quæ est villa pulcherrima in decore virtutum, et super pingue finis in abundantia charitatis, atque equale in bonorum operum, sive ager consolatorum, in salutem Scripturarum et spe firma futurorum habiles, Salvator per doctores prædicat quotidie Evangelium, quia in ipsa fructificant omnia germina virtutum; unde in laudem ejus sponsus in Cantico canticorum dicit: *Hortus conclusus, soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus. Emissiones tuæ paradisus malorum puniceorum, cum pomorum fructibus. Cyri cum nardo, nardus, et crocus, fistula, et cinnamomum, cum universis lignis Libani, myrrha, et aloë cum omnibus primis unguentis. Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano* (Cant. iv). Hæc bene maritima dicitur, quia juxta mare istius mundi posita, quotidie persecutionum fluctibus tunditur. Attamen homines undis volaptatum mersos retibus Evangelii non cessat liberare. Quæ et in finibus Zabulon et Nephthalim sita est, quia in medio gentium ad dilatandum fortiter verbum Dei consistit, ut credentibus sit refugium, et periclitantibus demonstret fidei portum. Zabulon ergo *habitaculum fortitudinis* interpretatur, et Nephthalim *dilatatio*.

Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam: Terra Zabulon, et terra Nephthalim, via maris trans Jordanem Galilæe gentium, populus qui sedebat in tenebris lucem vidit magnam, habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis (Isa. ix). Secundum ergo evangelistæ Matthæi sensum, hoc testimonium propheta Isaias de adventu Christi et illuminatione Evangelii præcinit licet alii illud ad reversionem de captivitate sub Zorobabel factam interpretentur. Nam verus medicus ad initia recurrit dolorum, quia ubi prima captivitas Hebræorum ab Assyriis fuit, et divina lex in oblivionem venit, ibi Dominus primo ignem prædicationis accendit (IV Reg. xvii). (Narrat quidem Regum historia quod Salmanasar rex Assyriorum debellaret Samariam, et Osee regem illius vinctum misisset in carcerem, translatusque sit Israel de terra sua in Assyrios, immisissetque rex Assyriorum alienigenas ut custodirent terram Israel, ne redigeretur in solitudinem, qui per sacerdotem ex gente Israelitarum instructi, Dominum Israel colere didicerunt, verumtamen deos patrios quos habuerunt

in terra sua non recipiunt. (Hieron.) Quod autem dicitur, *Ysa. xxi. trias. Iherusalem Galilee gentium*, et differentia posita est inter Galileam, quae vocatur tribus Zabulon. Hinc significatur Galileam esse e quibus una Galilee praeclara vocatur, videlicet flodibus Tyberim, et Salinae. *Ysa. xxi. trias. Iherusalem Tyro in sorte tribus Neptulim.* (Matth.) Altera Galilea dicitur circa Tyberidiam et stagnum Genesareth, id est, Zabulon. *Papaeus* qui vocatur *ex fratribus illis* hunc interpretatur, et reliqua. Sancta ergo Ecclesia, quae juxta mare percontes seculi posita est, quae totos Judaeos, id est, per baptismum, de peccatis erroribus ad vitam spiritibus Galilee, id est, transfigurationem facta est; et quae primo soli gentili tunc in mare mortis, id est, in carnis lava et defecatione peccati convertebat, Christo vocante, et cum recepit Evangelii.

Et tunc cepit Jesus per d. care, et dicere. Parate vobis apte, appropinquavit enim regnum caelorum. (Hieron.) Cum autem Salvator eadem praedicat quae Joannes Baptista ante dixerat, ostendit se esse Deum Filium, cuius ille propheta fuit. Bene ergo penitentibus per Salvatorem dicitur appropinquare regnum caelorum, quia per ipsum de iustis ad alta sublevari. Appropinquavit enim vere tunc penitentibus regnum caelorum, cum Salvator noster in suo adventu omnes quoscunque per penitentiam prius terrenam remittentes, ad ejus fidem et baptismum evadere, vitam praeclaram aeternam. Quotquot autem tempore sunt, *deitatem patetatem filius Dei* (Joan. i). Appropinquat etiam, et nunc, quia ipse discipulis suis post resurrectionem suam praeedicare in nomini ejus penitentiam, et remissionem peccatorum in omnes gentes. Et ecce, ait, *apostoli cum sunt in omnibus diebus usque ad consummationem saeculi* (Matth. xxviii).

(III.) *Andreas autem juxta mare Galilee erat unus fratres Simonem qui vocatur Petrus, et Andream fratrem ejus, mittentes rete in mare, erant enim piscatores.* Mare Galilee idem est quod stagnum Genesareth, sed ideo mare Galilee dicitur, quia juxta Galileam tendit. Diversis enim nominibus hoc ipsum mare, propter adjectionem lacuum appellatur, nam mare Galilee, hoc est Genesareth, vocatur Genesareth, mare Tyberiadis, et lacus Salinarum dicitur. *Andreas ergo* hunc mare Galilee, *erat unus frater*, id est, Simonem qui vocatur Petrus, et Andream fratrem ejus. Quia hunc mare in galilee dei Petrus, cum multis milibus conditionem accepit, in mari illis multi piscatores spetiales veli dixerunt. Quia quia ante constitutionem venit ad ipse praedicationis aptos praevit, hoc in tempore hunc mare hunc mare, alios quod erant erant. Duos namque fratres erat, quia notum erat hunc mare praedicationis praedicationis, ostendensque quia quilibet fratrum amorem non observant, a periculum dicitur in hunc se sepestrat. Simonem qui vocatur Petrus, et Andream fratrem ejus; Simon enim interpretatur *obediens*, Petrus *agnoscens*,

Andreas *trifidus*, et hoc bene ad doctrinam per-sonam convenit. Quia h. salummodo ad opus magisterii habiles sunt, qui sapienter bene d. iustitiam, et bene operantes meritis Dei os. d. iustitiam, alii quae quod ipse sciendo et operando custodiunt, sciendum et faciendum fortiter et viriliter suggerunt. *Mittentes ergo rete in mare* ad discipulatum suum Dominus convocat. Quia super eos quos terrenis laetis d. iustitiam considerat, ad celestis regni d. iustitiam a cap. d. iustitiam temporalium revolet et non solum ipse inde retrahit, sed etiam per ipsum ceteros Evangelii alios de profundo iniquitatis eripit.

Et tunc illi. Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum. (Aug.) Ille ergo quanta cum parva oboritur quomodo Joannes dicat non in Galilea, sed juxta doctrinam, ad testimonium Joannis Baptiste primo Andream secutum esse Dominum, cum alii eum nomen tacet; deinde Petrum ab illo nomen accepisse, tertio Philippum vocatum esse, ut cum sequeretur, ceteri autem tres evangelistae de piscatione veratos dicunt; quod tamen ita intelligendum est, non sic eos Dominum videri juxta Jordane, ut etiam inseparabiliter colligere, sed tantum cognovisse eumque invitatos ad propria remeasse.

At illi. continuo relictis retibus secuti sunt eum. (Greg.) Fortasse hinc aliquis tacitis secum cogitationibus dicit: Ad vocem Dominicam uterque iste piscator, quid aut quantum dimisit, qui pene nihil habuit? Sed in hac re affectum potius pensare, quam censum oportet. Multum reliquit qui nihil retinuit; multum reliquit qui quamlibet parvum totum deseruit. Certe nos et habita cum amore possidemus, et ex quo minime habemus ex desiderio querimus. Multum ergo Petrus et Andreas dimisit, quando uterque etiam desideria habenda dereliquit: multum dimisit qui cum re possessa vitam concupiscentias reneavit. A sequentibus ergo tantum dimisit, quanta a non sequentibus concupiscentias potuerunt.

Et praecedens inde vidit alios duos fratres Jacobum Zebedaei, et Joannem fratrem ejus, in navi cum Zebedaeo patre eorum, repentes retia sua, et vocavit eos. (Aug.) Quod autem potest quando hunc vocaverit de naviculis piscatores, primo Petrum et Andream, deinde progressus paululum alios duos filios Zebedaei, sicut narrant Mattheus et Marcus, cum Lucas dicat alios duos naviculas in portu magna illa captura piscium, sociosque Petri commemoret Jacobum et Joannem filios Zebedaei vocatos ad adjuvandum, cum retia plena extrahere non possent, simulque invitatos tantam multitudinem piscium, quae capta erat, et cum Petro tantum dixisse: *Noli timere, et hoc jam hominibus eris capiens*, simul eos tamen subductis ad terram navibus secutos fuisse. Unde intelligendum est hoc primo esse factum, quod Lucas insinuat, nec tunc eos a Domino fuisse vocatos, sed tantum Petro fuisse praedictum quod homines esset capturus; quod non ita dictum est, quasi jam

pisces nunquam es et capturus, nam et post resurrectionem Domini legimus eos piscatos. Dictum ergo est quod deinceps capturus esset homines, non dictum est quod jam non esset capturus pisces. Unde datur locus intelligere eos ad capturam piscium ex more remeasse, ut postea fieret quod Matthæus et Marcus narrant, quando eos binos vocavit, et ipse jussit ut eum sequerentur; primo duobus Petro et Andrea, deinde aliis Zebedæi duobus filiis. Tunc enim non subductis ad terram navibus tanquam curia redeundi, sed ita eum secuti sunt, tanquam vocantem ac jubentem ut sequerentur. Isti primi vocati sunt, ut Dominum sequerentur. Piscatores et illitterati mittuntur ad prædicandum, ne fides credentium non in virtute Dei, sed eloquentia atque doctrina hominum putaretur.

Illi autem statim relictis retibus, et patre, secuti sunt eum. (MAURUS.) Rerum hæc perfecta dimissio perfectam significat conversionem, ac per hoc perfectum eorum discipulatum probat. Nam ipsa Veritas ait: *Qui non renuntiaverit omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus* (Luc. xiv); et item: *Qui amat, inquit, patrem suum, aut matrem suam plusquam me, non est me dignus* (Matth. x). Allegorice autem isti quatuor discipuli ex corporali ad spiritalem piscationem a Domino vocati, significant duos populos ex sollicitudine et amore hujus sæculi ad studium spiritale, ad servitium sanctum per gratiam Dei vocatos. Nam Petrus et Jacobus significant Judæos fideles agnoscetes Dominum, supplantantes vitia. Andreas vero et Joannes significant gentes viriliter credentes Christum, et gratia Dei salvatas. Duæ namque naves duas Ecclesias figurant, eam videlicet quæ ex circumcisione, et eam quæ ex præputio vocata est. Item retia prædicationem Evangelii, mare quoque mundum, pisces homines carnali sapientiæ deditos, et voluptatibus vitæ hujus submersos, portus finem præsentis vitæ significant. Isti enim spiritales piscatores, qui prius terreno officio et carnalibus curis tantum intenti erant, modo conversatione sæculari cum amore labentium rerum derelicta, quod bene Zebedæus significat, interpretatur enim *fluens iste*, et cœlestis vitæ desiderio accensi, quotidie sagena Domini pisces electos capiunt, atque de profundo peccatorum gurgite, et errorum latebris quos retrahunt ad lucem fidei et scientiæ spiritualis perducunt, sicque in matris Ecclesiæ sinum collocare satagunt. Moraliter autem hæc quatuor nomina in se unusquisque fidelis habere potest, si his digne conversatur, ut Simon sit obediendo, Petrus peccatum suum agnoscendo, Andreas viriliter labores patiando, Jacobus vitia supplantando, et Joannes gratiam Domini merendo, nominetur. Et maxime tunc ea veraciter possidet, si in quatuor virtutibus illa ostendere studuerit. Tunc sine dubio unusquisque obediens est, cum per prudentiam agnoscit peccata, et periculum sibi imminere prævidet propter illa, ut per mandatorum Dei obedientiam omnium delictorum deleat noxam, et poenarum evadat injuriam. Tunc

A quoque virilis, cum per temperantiam continet tentationes, et contra impetum libidinum non enerviter persistit. Tunc ergo supplantator non fecte vocatur, cum per fortitudinem vincit vitia, et secus fidei ignem tela nequissimi certat extinguere, et tunc convenienter gratia Dei nominari potest, cum per justitiam creatoris sui impleverit mandata, et tamen hæc implens nihil sibi tribuerit, dicens cum Apostolo: *Non autem laboravi, sed gratia Dei mecum.*

Et circuibat Jesus totam Galilæam docens in Synagogis eorum, et prædicans Evangelium regni, et sanans omnem languorem, et infirmitatem in populo. [IV.] Suo igitur exemplo Salvator doctores suos instituit quam solliciti, et quam studiosi, et quam benigni esse deberent, qui aliis verbum vitæ ministrarent. Circuibat quoque Jesus totam Galilæam ut impigrum doceret esse doctorem et sine personarum acceptione verbum Dei omnibus prædicantem. Quia juxta Petri vocem *non est personarum acceptor Deus, sed in omni gente, qui timet Dominum, et operatur justitiam, acceptus est illi.* Docuit autem in Synagoga eorum prædicans Evangelium regni, ut ostenderet non in vacuum debere aliquando discurrere doctorem, sed Evangelium Dei semper prædicantem et maxime ibi ubi plures invenerit auditores, et neque misceat unquam erroris aliquid aut otiosarum fabularum veraci doctrinæ, sed semper ea proferat, quæ ad utilitatem proficiant audientium et ad regnum pertineant sempiternum. Sanavit omnem languorem et omnem infirmitatem in populo, langorum videlicet corporum et infirmitatem animarum, nobis utique præbens exemplum ut in quocunque possimus sive in corporalibus seu etiam in spiritualibus, semper proximis nostris prompti simus ad præstandum beneficium.

Et abiit opinio ejus in totam Syriam. Syria itaque generaliter dicitur omnis regio a flumine Euphrate usque ad mare magnum, a Cappadocia et ab Armenia usque ad Ægyptum, habens maximas provincias in se, hoc est Commagenam, Phœniciam, et Palestinam, in qua gens Judæorum habitat.

Et obtulerunt ei omnes male habentes variis languoribus et tormentis comprehensos, et qui dæmonia habebant, et lunaticos, et paralyticos, et curavit eos. (Hieron.) Lunaticos dicit quorum dolor in accensione lunæ crescebat, non quod vere per lunæ mutationem hanc attraxerint insaniam, sed quia putabantur lunatici ob dæmonum fallaciam, qui servantes lunaria tempora, creaturam infamare cupiebant ut in creatorem redundaret blasphemia. (MAURUS.) Paralytici sunt illi qui vigore corporis destituti ac desolati sunt, παράλυσις enim Græce dissolutio dicitur. Mystice Galilæa quæ *sublimis rota* interpretatur, et Syria quæ *sublimitatem* sonat, hunc mundum significant, qui licet per superbiam in sublime se erigat, tamen ad defectum vergit et ad ima semper rotatur. Cum hic mortalitatem nostræ naturæ Filius Dei in se sumere voluit, et Evangelium prædicans vel per semetipsum,

vel per apert. loc. suis virtutes multas fecit, et v. r. as agrat. fines sive corporum sive etiam animarum curavit, fama ejus per totum orbem terrarum dispersa est, quæ dum cœli exaltant gloriam Dei, et operta manuum ejus annuntiat finem operationi, in omnem terram exiit sonus eorum et in fines orbis terræ verba eorum. Tunc quippe curati sunt, qui demonia habebant, cum gentiles ad fidem conversi idola relinquebant, tunc et lunatici et paralytici sanati sunt, cum eis qui prius per varios instabiles et mutabiles fuerant errores nutantes, et a bono opere tepebant, illos sua gratia ipse confortabat, et in via justitiæ sine reprehensione incedere fecerat : unde et subditur :

Et secuta sunt eum turbae multae de Galilæa, et Decapoli, et Hierosolymis, et de Judæa, et de trans Jordanem. (Aug.) Quadripartitam turbam quæ Dominum sequebatur in Evangelio noverimus : una pars eorum qui fide et directione cœlesti adhaerebant magisterio, sicut apostoli, et ceteri fideles, qui discipuli vocabantur, quibus ille interiorius exterioriusque subvenit. Secunda erat invalidorum et infirmorum qui ob curationes Dominum sequebantur. Tertia vero pars erat quos sola fama et opinio ad Dominum venire compellebat, experiri cupientes quid ejus Domini esset ut videntes et audientes scirent utrum credere debuissent. Quarta illorum erat qui rixam ducti ejus Domini dehonestare volebant, et et cum in sermone comprehenderent, et ita apud principes accusarent, ut eum morti traderent, sicut et fecerunt quando ille permisit, non quando illi voluerunt. Decapolis est, ut ipso nomine probatur, regio decem urbium trans Jordanem ad Orientem circa Hippum, et Pellam, et Gadaram contra Gahleam. Tunc autem dicitur quod *secuta sunt eum turbae multae*, quia postquam cognitio nominis ejus usque ad fines terre pervenit, ex omni natione, quæ sub cœlo est, undique ad fidem ejus convenerunt, et vestigia mandatorum ejus maxima turba fidelium subsequuta est.

CAPUT V.

De sermone Domini in monte, et perfectione evangelica.

[I.] *Videns autem turbas, ascendit in montem, et cum sedisset, accesserunt ad eum discipuli ejus, et aperiens os suum docebat eos dicens.* (Aug.) Hic potest videri Dominum multas turbas vitare voluisse, et ob hoc ascendisse in montem, tanquam recedendo a turbis, ut solis suis discipulis loqueretur, cui rei videtur attestari etiam Lucas, ita narrans : *Factum est autem in illis diebus erat in montem orare, et erat pernoctans in oratione Dei ; et cum dies factus esset vocavit discipulos suos, et elegit duodecim ex ipsis quos et apostolos nominavit.* Sed movet cur idem Lucas post descensum ejus de monte dixerit, eum hunc eundem sermonem stando in loco campestri turbis predicasse, quem Matthæus dixit illum in monte sedentem discipulos docuisse. Nam potest hic intelligi eum in montem duodecim discipulos elegit ex pluribus, quos apostolos nominavit, quod Matthæus pre-

termisit, tunc illum habuisse sermonem quem Matthæus interposuit, et Lucas tacuit, hoc est in monte, ac dein locum descenderet in loca campestri, habuisse alterum sermonem, de quo Matthæus tacet, et Lucas non tacet, et utrumque sermonem eodem modo esse conclusum. Quinquam etiam illud possit occurrere in aliqua excelsiore parte montis primo cum solis discipulis Dominum fuisse, quando ex eis illos duodecim elegit, deinde cum eis descendisse, non de monte, sed de ipsa montis celsitudine in campestrum locum, id est, in aliquam aequalitatem, quæ in latere montis erat, et multas turbas capere poterat, atque ibi stetisse, donec ad eum turbæ congregarentur, ac postea cum sedisset accessisse propinquius discipulos ejus, atque ita illis cæterisque presentibus unum habuisse sermonem, quem Matthæus Lucasque narrarunt diverso narrandi modo, sed eadem veritate rerum et sententiarum. Mystice autem mons bene intelligitur significare majora præcepta justitiæ, quia minora erant, quæ Judæis data sunt, unus tamen Deus per sanctos prophetas et famulos suos secundum ordinatissimam distributionem temporum dedit minora præcepta populo quem timore adhuc alligari oportebat, et per Filium suum majora populo quem charitate jam liberari convenerat. Cum autem minora minoribus, majora majoribus dantur, ab eo dantur qui solus novit congruentem suis temporibus generi humano exhibere medicinam. Nec mirum est quod dantur majora præcepta propter regnum cœlorum, et minora data sunt propter regnum terrenum ab eodem uno Deo, qui fecit cœlum et terram.

De hac ergo justitia quæ major est per prophetam dicitur : *Justitia tua sicut montes Dei* (Psal. xxxv). Et hoc bene significat, quod ab uno magistro solo docendis tantis rebus idoneo docetur in monte. Sedens autem docet, quod pertinet ad dignitatem magisterii.

Et accesserunt ad eum discipuli ejus, (Matthæus) ut audiendis verbis illius hi essent etiam corpore viciniore, qui præceptis implendis etiam animo appropinquabant. Mystice autem sessio Domini incarnatio ejus est, quia nisi Dominus incarnatus esset, humanum genus accedere ad eum non potuisset. Accesserunt autem discipuli non tantum loco, sed etiam fide et devotione, ut susciperent pacem populo suo. Nisi enim illi accessissent, sanitas ad nos non veniret. *Et aperiens os suum docebat eos, dicens.* Ita circumlocutio qua scribitur *Et aperiens os suum*, fortassis ipsa mora commendat aliquanto longiorem futurum esse sermonem. Non ergo vacat quod nunc eum dictum est aperuisse os suum, qui in lege veteri aperire solebat ora prophetarum. Per os quoque verus designatur homo. Quod autem dicit, docebat eos, per auctoritatem doctrina divinam ostendit naturam, quæ humanam in se suscipere dignata est formam, per quam doceret.

Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum regnum est cœlorum. (Hieron.) Ne quis autem putet vel proprietate

tem, quæ nonnunquam necessitatem patitur, a Domino præbent, adjuvit *spiritu*, ut humilitatem intelligeres, non penuriam. *Beati pauperes spiritu*, qui propter Spiritum sanctum voluntate sunt pauperes. Unde et super huiusmodi pauperibus et Salvator per Isaiam loquitur. *Dominus unxit me, propter quod evangelizare pauperibus misit me* (Isa. lxi). (Aug.) Nam et alibi legimus scriptum de apertione rerum temporalium: *Omnia vanitas et presumptio spiritus* (Eccl. vi). Presumptio autem spiritus arlacham et superbiam significat. Vulgo etiam magnos spiritus superbi habere dicuntur. Et recte, quandoquidem spiritus etiam ventus vocatur. Unde scriptum est: *Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum* (Psal. cxviii), quis vero nesciat superbos inflatos dici, tanquam vento distentos; unde est etiam illud Apostoli: *Scientia inflat, charitas vero ædificat* (I Cor. viii). Quapropter recte intelliguntur hic pauperes humiles, et timentes Dominum, id est, non habentes inflantem spiritum.

Nec aliunde omnino incipere oportuit beatitudinem, siquidem perventura est ad summam sapientiam: *Initium autem sapientiæ timor Domini* (Eccl. i; Psal. cx). Quoniam e contrario *initium omnis peccati superbia* scribitur (Eccl. x). Superbi appetant et diligant regna terrarum, *Beati autem pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum*.

Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. (Hieron.) Non terram Judææ, nec terram istius mundi, nec terram maledictam spinas et tribulos afferentem, quam crudelissimus quisque et bellator magis possidet, sed terram quam Psalmista desiderat, dicens: *Credo videre bona Domini in terra viventium* (Psal. cxiv). Huiusmodi possessor, et post victoriam triumphator etiam in quadragesimo quarto psalmo describitur: *Et intende, inquit, prospere procede, et regna propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam* (Psal. xlii). Nemo enim terram istam per mansuetudinem, sed per superbiam possidet. (Aug.) Significat enim terra illa quamdam soliditatem et stabilitatem hereditatis perpetuæ, ubi anima per bonum affectum tanquam loco suo quiescit, sicut corpus in terra, et inde cibo suo alitur, sicut corpus ex terra. Ipsa est requies et vita sanctorum. Mites autem sunt qui cedunt improbitatibus, et non resistunt in malo, sed *vincunt in bono malum* (Rom. xii); rixentur ergo immites, et dimicent pro terrenis et temporalibus rebus, *Beati autem mites, quoniam ipsi hereditate possidebunt terram*, de qua evelli non possunt.

Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. (Hieron.) Luctus hic non mortuorum ponitur communi lege naturæ, sed peccatis et vitiis mortuorum. Sic flevit et Samuel Saulem, quia poenituerat Dominum, quod unxisset eum regem super Israel (I Reg. xv). Sic et Paulus apostolus flere et lugere se dicit eos qui post fornicationem et immunditiam non egerunt poenitentiam. Luctus est tristitia de amissione charorum, conversi autem ad Dominum ea quæ in hoc mundo

A de terra explebantur amarent. Non enim gaudent his rebus, quales ante gaudebant, et dante fiat illis mors. Ceterorum nonnulla merita a pace cadunt; cum solidantur ergo Spiritu sancto, qui exsternit propter a ~~repperit~~ nominatur, id est consolatur, ut temporalem amittentes, æterna letitia fruantur.

(MAURES.) Notandum autem quod quatuor modis et planctus sanctorum, cum priora peccata deplorant, cum in infernum cadentes plangent, cum in peccatis viventes, cum pro desiderio regni caelestis a lachrymantes sunt, et quatuor species lacrymarum naturam continet. Sunt quidem lacrymæ humide, ut abluant sordes peccatorum, et restituant perditum hepaticum; sunt salsæ et amaræ, ut restringant carnis fluxum, et temperent dulcedinem voluptatum; sunt calide, ut prevaleant contra infidelitatis frigores. Sunt pure, ut a pristinis erroribus mundatos, in patriam constituent conversatione. Hæ ergo pro amissis charis sapius fiunt, ut nos admovent quatenus amissa bona opera reparemus, et ad desertam a nobis propter prævaricationem patriam per mandatorum Dei custodiam redeamus. Semper enim luctus inter duas læticias consistit, id est, inter mundi præcedentem, et caelestis regni appropinquantem, et beatus cui temporalis tristitia æternam parturiet lætitiā.

Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. (Hieron.) Non nobis sufficit velle justitiam, nisi justitiæ patiamur famem, ut sub hoc exemplo nunquam nos satis justos, sed semper sitire justitiæ opera intelligamus. Amatores ergo veri et inconcussi boni illo cibo saturabuntur, de quo ipse Dominus dicit: *Meus cibus est ut faciam voluntatem Patris mei* (Joan. iv), quod est justitia, et illa aqua de qua quisquis biberit, ut idem dicit, *fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam* (Ibid.).

Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. (Hieron.) Misericordia ergo non solum in elemosynis intelligitur, sed in omni peccato fratris, si alterius ut onera nostra portemus, si insecum doceamus, si errantem corrigamus. Misericordia enim non solum in donis corporalibus, sed etiam in animabus sanandis, exercenda est. Quibus hoc a misericorde iudice rependitur, quod ipsi de miseria liberentur.

Beati mundo corde, quoniam ipsi Dominum videbunt. Mundi corde sunt, quos non arguit illa conscientia peccati; nam mundus mundo corde conspicitur, templum Dei non potest esse pollutum. (Aug.) Quam ergo stulti sunt, qui Deum istis exterioribus oculis quærent, cum corde videatur. Sicut alibi scriptum est: *Et in simplicitate cordis quærite illum* (Sap. i). Hoc est enim mundum cor, quod est simplex cor, et quemadmodum lumen hoc videri non potest, nisi oculis mundis, ita nec Deus videtur nisi mundum sit illud quo videri potest. (MAURES.) Dominum enim mundi corde vident hic in ænigmate per gratiam, in futuro autem facie ad faciem, quia tunc cognoscent, sicut et cogniti erant (I Cor. xiii).

Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. (Hieron.)

quoniam ipsi Deum videbunt. Pacificis Dei similitudo, A
tanquam perfecte sapientibus formatisque ad imagi-
nem Dei per regenerationem renovati hominis : *Beati pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur.* Et
ista quidem in hac vita possunt compleri, sicut
completa esse in apostolis credimus. Nam illa omni-
moda in evangelicam formam mutatio, quæ post
hanc vitam promittitur, nullis verbis exprimi po-
test. *Beati ergo qui persecutionem patiuntur propter*
justitiam, quoniam ipsorum est regnum cælorum. Hæc
octava sententia, quæ ad caput redit, perfectumque
hominem declarat, significat fortasse et circumci-
sionem, octava die in Veteri Testamento, et Domini
resurrectionem post sabbatum, qui est utique octa-
vus dies, idemque primus dies et celebratione octa-
varum feriarum, quas in regeneratione novi hominis
celebramus, et numero ipso Pentecostes. Nam septe-
nario numero septies multiplicato, quo fiunt qua-
draginta novem, quasi octavus additur, ut quinqu-
agiata compleantur, et tanquam redeatur ad caput;
quo die missus est Spiritus sanctus, quo in regnum
cælorum ducimur, et hæreditatem accipimus, con-
solamur, et pascimur, et misericordiam assequimur,
et mundamur, et pacificamur, atque ita persecutio-
nes extrinsecus per illatas molestias pro veritate et
justitia sustinemus.

Beati estis cum vos maledixerint homines, et perse-
cuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum
vos, mentientes, propter me. (Aug.) Superiores autem
sententias generaliter degerebat. Non enim dixit :
Beati pauperes spiritu, quoniam vestrum est regnum
cælorum, sed *quoniam ipsorum est*, inquit, *regnum*
cælorum; neque : *Beati mites*, quoniam vos posside-
bitis terram, sed *quoniam ipsi possidebunt terram*;
et ita cætera, usque ad octavam sententiam, ubi
ait : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justi-*
tiam, quoniam ipsorum est regnum cælorum.

Inde jam incipit loqui præsentis compellans, cum
et illa quæ supra dicta sunt ad eos etiam qui præ-
sentes audiebant, et hæc postea, quæ videntur præ-
sentibus specialiter dici, pertineant etiam ad illos
qui absentes vel post futuri erant. Sed ideo apostro-
phen facit ad eos quibus specialiter locutus est, præ-
dicens eis persecutiones quas pro nomine ejus pas-
suri erant, quia dignitatem gradus eorum illis inti-
mare volebat, sal terræ et lux mundi illos appellans,
ut ex tristibus humilitatem, et ex lætis consolatio-
nem perciperent : *Beati, inquit, estis cum vos ode-*
rint, et persecuti vos fuerint homines, et dixerint
omne malum adversum vos, mentientes. Illud maledi-
ctum contemnendum est, et beatitudinem creat, quod
falso maledicentis ore profertur.

Unde et specialiter definitur quæ est beata maledi-
ctio, omne dicens maledictum *adversum vos, men-*
tientes, propter me. (Aug.) Ubi enim Christus in
causa est, ibi optanda maledictio. Animadvertat
quisquis delicias hujus sæculi et facultates rerum
temporalium quærit, in nomine Christiano intrinse-
cus esse beatitudinem nostram, sicut de anima Ec-

clesiastica ore prophetico dicitur. Omnis gloria
eius filie rerum ab intus. Nam extrinsecus maledi-
ctio, et persecutiones, et detractiones promit-
tuntur, de quibus tamen magna merces in cælis est.
Quæ sentiuntur in corde patientium eorum qui jam
possunt dicere : *Gloriamur in tribulationibus, scientes*
quod tribulatio patientiam operatur, patientia autem
probationem, probatio vero spem, spes autem non con-
fundit, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris,
per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (Rom. vi). Non
enim ista perpeti fructuosum est, sed ista pro Christi
nomine non solum æquo animo, sed etiam cum exsulta-
tione tolerare. Nam multi hæretici nomine Christiano
animas decipientes, multa talia patiuntur, sed ideo
excluduntur ab ista mercede, quod non dictum est
tantum : *Beati qui persecutionem patiuntur*, sed addi-
tum est *propter justitiam*. Ubi autem sana fides non
est, non potest esse justitia, quia justus ex fide vivit.
Neque schismatici aliquid sibi ex ista mercede pro-
mittant : quia similiter ubi charitas non est, non
potest esse justitia. *Dilectio enim proximi malum*
non operatur, quam si haberent non dilaniarent
corpus Christi, quod est Ecclesia. Quæri autem po-
test quid intersit, quod ait, *Cum vobis maledicent*,
et dicent omne malum adversum vos, cum maledi-
cere, hoc sit malum dicere. Sed aliter maledictura
jactatur cum contumelia coram illo cui maledicetur,
sicut Domino nostro dictum est : *Nonne verum di-*
cimus, quia Samaritanus es, et dæmonium habes
(Joan. viii) ? aliter cum absentis fama leditur, sicut
de illo item scribitur : *Alii dicebant : Quia propheta*
est; alii dicebant : Non, sed seducit populum (Joan.
vii). Persequi autem, est vim inferre vel insidiis ap-
petere. Quod fecit, qui eum tradidit, et qui eum
crucifixerunt. Quid est sane, quod etiam hoc non
est solum positum, ut diceretur : *Et dicent omne*
malum adversum vos, sed additum *mentientes* addi-
tum etiam *propter me* ? Propter eos additum esse
puto qui volunt de persecutionibus et de famæ suæ
turpitudine gloriari, et ideo dicere ad se pertinere Chri-
stum, quia multa de illis dicuntur mala cum et vera
dicantur, quando et de illorum errore dicuntur, etsi
aliquando etiam nonnulla falsa jactantur (quod tem-
eritate hominum plerumque accidit), non tamen
propter Christum ista patiuntur. Non enim Chri-
stum sequitur, qui non secundum veram fidem et
catholicam disciplinam Christianus vocatur.

Gaudete et exsultate, quoniam merces vestra copiosa
est in cælis. (Aug.) Non hic cælos dici puto superio-
res partes hujus visibilis mundi. Non enim merces
nostra, quæ inconcussa et æterna esse debet, in re-
bus volubilibus et temporariis collocanda est; sed
in cælis dictum puto in spiritualibus firmamentis, ubi
habitat sempiterna justitia. In quorum comporatione
terra dicitur anima iniqua, cui peccanti dictum est :
Terra es, et in terram ibis (Gen. iii). De his cælis
dicit Apostolus : *Quoniam conversatio nostra in cæ-*
lis est (Philip. iii). Sentiunt jam ergo istam merce-
dem, qui gaudent spiritualibus bonis. Sed ex omni

parte perficietur, cum citam hoc mortale induerit immortalitatem.

(*Hilar.*) Nescio quis hoc nostrum possit implere, ut laceretur opprobriis fama nostra, et nos exultemus in Domino. Hoc, qui vitam sectatur gloriam implere non potest. Gaudere rectum et exultare debemus, ut metes nobis in oculis preparatur. Eleganter in quodam volumine scriptum legimus: *Ne quaras gloriam, et non dolabis cum inferiores fueris.*

Sic enim persecuti sunt prophetas, qui fuerunt ante vos. (Aug.) Nunc persecutionem generaliter posuit, et in maledictis, et in dilaceratione fame; et bene exemplo adhortatus est, quia vera dicentes solent persecutionem pati. Nec tamen ideo prophete antiqui more persecutionis a veritatis predicatione defecerunt. Rectissime itaque sequitur:

(II.) *Vos estis sal terræ.* (MAURES.) Sal appellantur apostoli, quia per ipsos universum hominum conditur genus. Terræ enim nomine, humana natura significatur, in salis vero verbi sapientia. Quod autem apostolos suos celesti ac divina sapientia plenos, sal terræ Salvator nominat, ostendit fatuos esse judicandos, qui terrena tantum sapiunt, qui temporalium bonorum velut copiam sectantes, vel inopiam metuentes, amittunt æterna, quæ nec dari possunt ab hominibus, nec auferri. Notandum autem quod salis natura infecunditatem terræ facit. Unde et in psalmo scriptum est: *Posuit terram fructificare in sanguinem* (Psal. cv). Et quasdam urbes ira victorum sale seminatas, ut nullum in eis germen oriretur. Allegorice autem hoc bene convenit doctrinæ apostolicæ, ut destructis adversariorum munitionibus, et peccati regno dejecto, sale sapientiæ compescat ultra in carnis humanæ terra sæculi luxum atque fœditatem germinare vitiorum.

Item quia sal ad condiendos cibos carnesque siccandas aptum est, rite demonstrat quod per prædicationem Evangelii fluxus restringitur voluptatum, et humana natura, exclusis vermibus et putredine peccatorum, illæsa servatur conditori suo, per ejus custodiam mandatorum. Bonum quippe est Dei verbum audire, frequentius sale sapientiæ spiritualis cordis arcana condiri, imo ipsum cum apostolis sal terræ fieri, id est, eorum quoque qui adhuc terrena sapientia mundanis mentibus sufficere. At si quis israel condimento veritatis illuminatus ad apostasiam redierit, quo alio doctore corrigitur, qui eam quam ipse gustavit sapientiæ dulcedinem, vel adversas perterritus vel illecebris allectus, abiecit? Unde et subditur:

Quod si sal evanescit, in quo salvetur? ad nihilum valet, nisi ut mittatur foras, et calcetur ab hominibus. (Aug.) Id est, si vos per quos conditi sunt (quodammodo populi, metu persecutionum temporariam amiseritis regna cælorum, qui erunt homines per quos volas error auferatur, cum vos elegerit Deus per quem errorem auferat cæcorum?

A Ergo ad nihilum valet sal infatuatum, nisi ut mittatur foras, et calcetur ab hominibus.

Non itaque calcatur ab hominibus, qui patitur persecutionem, sed qui persecutionem timendo infatuatur. Calcari enim non potest, nisi inferior, sed inferior non est, qui quamvis in terra multa sustineat, corde tamen fixus in celo est. Sicut ergo sal infatuatum, cum ad condiendos cibos, carnesque siccandas valere desierit, nulli jam usui aptum erit, neque enim, ut alius testatur evangelista, in terram utile est, ejus injectu germinare prohibetur, neque in sterquilinum agriculture profuturum, quod vi vacibus heet globis immistum, non fetare semina frugum, sed extinguere naturaliter solet: sic omnis qui post agnitionem veritatis retro redierit, neque ipse fructum boni operis ferre, neque alios excolere valet, sed foras mittendus, hoc est, ab Ecclesiæ est unitate secernendus, ut, juxta aliam parabolam, irridentes eum inimici dicant: *Quia hic homo cepit ædificare, et non potuit consummare.*

Vos estis lux mundi. (MAURES.) A luce vera, quæ Christus est, illuminati apostoli lux mundi appellantur, quia per ipsos luce fidei et scientiæ illuminandus erat mundus. Nam quomodo superius sal terræ figuraliter iidem sunt nominati, sic nunc lux mundi esse non corporaliter, sed spiritualiter sunt intelligendi. (Aug.) Terra vero accipienda est non quam pedibus corporeis calcamus, sed homines, qui in terra habitant, vel etiam peccatores, quorum condiendis et extinguendis fetoribus apostolicum salem Dominus misit. Et hic mundum non cælum, et terram, sed homines, qui sunt in mundo, vel diligunt mundum, oportet intelligi, quibus illuminandis apostoli missi sunt. (*Hilar.*) Natura namque luminis est ut lucem quocunque circumferatur emitat, illatumque ædibus tenebras perimat luce dominante.

Igitur mundus extra cognitionem Dei positus obscurabatur ignorantiae tenebris, cui per apostolos scientiæ lumen venit, et cognitio Dei claret, et de parvis eorum corpusculis, quocunque inceserunt, lux ministratur.

Non potest civitas abscondi supra montem posita. (MAURES.) Hoc est apostolicæ soliditas doctrinæ super insignem magnamque justitiam solidata. Quam significat etiam ipse mons in quo disputat Dominus. Potest igitur mons iste ipsum Christum significare. De quo scriptum est: *Venite, ascendamus ad montem Domini* (Isa. ii). Civitas vero totam Ecclesiam Christi in ejus fide fundatam, quæ ex multis gentibus tanquam ex multis lapidibus est constructa, conglutinata autem bitumine charitatis et unitate fabri. Hæc tota fit intrantibus, sed laboriosa ademtibus, custodit habitatores, secludit inimicos. Et contra omnes insidias infidelium, hoc est Judæorum, Paganorum, sive etiam hæreticorum, mæret insuperabilis. Hanc civitatem præfigurabant sex urbes, ubi legi hic montem posuit, quia ipsa in monte,

hoc est, palam posita veraciter refulgunt in omni-
bus confugientibus ad se ab inimico diabolo.

*Neque accendunt lucernam et ponunt eam sub mo-
dio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in
domo sunt.* Exemplis etiam atque similitudinibus
domesticis docet apostolos fiduciam habere præ-
senti, ne abscondantur ob metum, et sint sicut
lucernæ sub modio, sed tota libertate se prostant, ut
quod audierunt in cubiculis prædicent in teccis.
(Aug.) Ponere ergo lucernam sub modio est, super-
iora facere corporis commoda quam prædicatio
veritatis, ut ideo quisque veritatem non prædicet,
dum timet ne in rebus corporalibus et temperantius
aliquid molestie patiatur. Sub modio ergo lucer-
nam posuit, quisquis lucem doctrinae bonae commo-
dis temporalibus obscurat et tegit. Super candelaba-
brum autem, qui corpus suum ministerio Dei sub-
jicit, ut superior sit prædicatio veritatis, inferior
servitus corporis, per ipsam tamen corporis virtu-
tem excellentior luceat doctrina, quæ per officia
corporalia, id est, per vocem, et linguam, et cæte-
ros corporis motus, in bonis operibus insinuat in
discentibus. Super candelabrum ergo lucernam posuit,
qui ait: *Castigo corpus meum, et servituti subdico,*
ne forte cum aliis prædicavero ipse reprobus efficiar.
Potest et lucerna hæc super humanitate Salvatoris
interpretari. Ipse quippe lucernam accendit, qui
terram humanæ naturæ flamine suæ divinitatis im-
plevit. Quam profecto lucernam nec credentibus
abscondere, nec modio supponere, id est sub men-
sura legis includere, vel intra unius Judææ gentis

*Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant
opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui
in cælis est.* (Aug.) Si tantummodo diceret: Sic lu-
ceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant
bona facta vestra, finem constituisse videretur in
laudibus hominum, quas querunt hypocrite et qui
ambiunt ad honores, et captant inanissimam glo-
riam. Contra quos dicitur: *Si adhuc hominibus pla-
cerem, servus Dei non essem* (Gal. 1). Et per Prophe-
tam: *Qui hominibus placent confusi sunt, quia Deus
nihil fecit illos* (Psal. 111), et iterum: *Deus confrin-
git ossa eorum qui hominibus placent* (Psal. 111). Et
rursum Apostolus: *Non efficiamur, inquit, inanis
gloriæ cupidi* (Gal. v). Et ipse iterum: *Probet autem
seipsum homo, et tunc in semetipso habebit gloriam,*

A et non in altera laude. (Aug.) Si ergo tantum illud
Ut luceat bona vestra coram hominibus et cetera
Et glorificent Patrem vestrum, qui in cælis est, ut hoc ipsum,
quod homo per bona opera prædicat hominibus, non
sibi finem constituat, ut hominibus placeat, sed re-
ferat huc ad laudem Dei. Ita progressus placuit bo-
norum, ut in illis glorificetur Deus. Illa enim lau-
dabilis expectat ut non hominibus, sed Deo lau-
derent. Sicut in ipso laudant, quoniam portabat. Digni-
tus ostendit, ut admiraretur, et tunc pariter co-
suetudo virtutis ejus, aliter in Evangelio scriptum
est: *Tanquam et glorificarent Deum, qui dicit
potest et lucerna sub modio* (Matth. 13).

[III.] *Nolite putare quoniam veni solvere legem,
aut prophetas; non veni solvere, sed adimplere.* Post-
quam ergo hortatus est ut se prepararent ad om-
nia sustinenda pro veritate atque justitia, et non
absconderent bonum quod accepturi erant, sed ea
discerent, ut cæteros docerent, non ad laudem
suam, sed ad gloriam Dei bona sua opera referentes,
incipit eos jam informare et docere quid doceant,
tanquam si quærerent, dicentes: Ecce volumus om-
nia sustinere pro tuo nomine, et doctrinam non abs-
condere, sed quid est ipsum, quod vetes abscondi-
t, et pro quo jubes omnia tolerari? Nam quid aliud di-
cturus es contra ea quæ in lege scripta sunt? Non,
inquit: *Nolite putare quoniam veni solvere legem,
aut prophetas. Non enim veni solvere, sed adimplere.*
In hac enim sententia sensus duplex est, et secun-
dum utrumque tractandum est

Nam qui dicit *non veni solvere legem, sed adim-
plere*, aut addendo dicit quod minus habet, aut fa-
ciendo quod habet. Ergo prius consideremus quod
primo posui. Nam qui addidit quod minus habet,
non utique solvit quod invenit, sed magis perficien-
do confirmavit. Sive ergo ea quæ de se prophetata
sunt complere venit inhumanatus, sive illa quæ
antea propter infirmitatem audientium rudia et im-
perfecta fuerant complere, iram tollens et vicem
talionis excludens, et occultam in mente concupi-
scentiam habere prohibens.

*Amen quippe dico vobis, donec transeat cælum et
terra, iota unum aut unus apex non præteribit a lege,
donec omnia fiant.* (Hieron.) Promittuntur cæli novi,
et terra nova, quæ facturus est Dominus Deus; si
enim nova creanda sunt, consequenter hæc sunt
transitura. (Aug.) Quod autem sequitur, *iota unum
aut unus apex non præteribit a lege, donec fiant om-
nia*, ex figura litteræ ostenditur quod etiam quæ
minima putantur in lege, sacramentis spiritualibus
plena sunt, et emula recapitulantur in Evangelio.
Inter litteras ergo *iota* minor est cæteris, quia uno
ductu fit; apex autem etiam ipsius est aliqua in
summo particula. Quibus verbis ostendit etiam in
lege minima ad effectum perducere. (MAURUS.) Aptè qui-
dem *iota* Græcum, et non *ioth* Hebræum posuit, quia
iota in numero decem significat, et decalogum legis
enumerat, cujus quidem apex et perfectio est Evan-
gelium.

Qui ergo vult intrare in regnum Dei, et docere, ut dicitur: *ut sit discipulus, multumia mandata Dei regni debet implere.*

Hic. Hicque ne tantum quodam mandatum Dei non cum placulo conciliis esse scribitur. Totum tantum, id est novissimum, ne per nullus, demeritis tantum solentis. Nihil autem hoc taliter possunt esse qui sunt minima. Multum est autem tantum Domini posito, et crucis, nam, quam si quis tanquam cruciandum non conficiatur, est tantum, conditum vero, namque in conciliis solentis. Quod non potest. *(Hic.)* Aliter autem suggillat Pharisaeos hoc capitulum, qui contemptis mandatis Dei, statuerunt proprias traditiones, quod non eis parat doctrina in populo, si vel parva, quod in hoc preceptum est docuerit. *(Apo.)* Mandata ergo nonnulla, sigillat per omnia tota, aut minus apertum, sicut supra ostensum est. Qui ergo, audivit et docuerit sic, id est, servatum quod solvit, non servatum quod invenit in lege, namque vocalatur in regno celorum, et fortasse illo non erit in regno celorum, illi est negat esse non possunt.

(MAURUS.) Potest et hoc moraliter accipi. Solvit autem mandatum Dei, is qui non implet, quoniam non in mandato solutionem facit, sed in scriptura. Firmum est enim Dei mandatum, et non potest solvi scriptura. Lex ergo quodammodo est ligatio. Qui autem ligatus Dei parat, ipse mandata solvit in omni populo, et non in ipsis. Tales quidem adhibuit vocabitur in regno celorum, quia despectissimum est in Ecclesia sanctorum. Nam et regnum celorum hic presentem Ecclesiam significat, sicut et *regnum celorum* scriptum est. *Simile est regnum celorum* *apud missis in mare* *(Matth. XIII)*, et *Regnum Dei intra vos est* *(Luc. XVI)*.

Qui autem fecerit, et docuerit, hic magnus vocabitur in regno celorum. In faciendo enim legis mandata magis nomen meretur ille qui docet. Quia non doctores, nec audientes, sed factores legis justificantur apud Deum.

Dico enim vobis quia nunc claudaverit janua regni plusquam Scribarum et Phariseorum, non intrabitis in regnum celorum. *(Apo.)* Hoc est, nisi non solum via mandata legis precepta impleretis, que erant in hominibus, sed etiam, *ita, que a me audivistis, qui non erant in lege, sed adimplere, non intrabitis in regnum celorum.* Ergo qui non solverit illa minima, et sic docuerit, non jam magnus habentis et idcirco regno celorum, sed tamen non tam magnus quam ille qui solvit. Ut autem si magnus etque in regno aptus, facere debet, et docere, sicut Christus nunc docet, id est, ut avertat justitia ejus super Scribarum et Phariseorum. Justitia Pharisaeorum est, ut non occidant; justitia eorum qui intraverit sunt regnum Dei, ut non irascantur. Meritum est ergo non occidere, et qui illud solverit multum vocalatur in regno celorum. Qui autem illud impleverit, ut non occidat, non continuo magnus erit et idcirco regno celorum, nisi tantum multum ad quosdam gradibus. Veritas autem aliter

A transmittit. Quod si potest, et multum remotior erit de hominibus. Quapropter qui docet ut non irascantur, non solvit legem ne occidant, sed implet preceptum, ut et hoc, dum non occidant et in corde sua transmittit, innocentem edibit, unde et subditur:

Audite quia dicitur est antiquis: Non occides. Qui autem occiderit, reus erit judicio. Ego autem dico vobis, quia omnis qui irascitur fratri suo reus erit judicio. Quia autem non intelligebant homicidium nisi peremptorem corporis humani, per quam vita privaretur, aperuit Dominus omnem iniquum munus ad concilium fratri in homicidium generare compulsi. Unde et Joannes dicit: *Qui odit fratrem suum homicidium est* *(I Joan. III)*. *Ego haec dico vobis, reus erit qui irascitur fratri suo reus erit judicio.* In quibusdam codicibus additur *sine causa*. Sed Graeci codices quibus fides adhibenda est, non habent sine causa, quamvis idem ipse sit sensus.

Illud dicimus intuendum, quid sit irasci fratri. Quia non fratri irascitur, qui peccato fratris irascitur. Qui ergo fratri, non peccato irascitur, sine causa irascitur.

Qui eadem dixerit fratri suo racha, reus erit concilio. *Racha* enim proprie interjectio est Hebraica linguae, non voce aliquid significans, sed in guardis animi motum exprimens. Has interjectiones grammatici vocant particulas orationis significantes commoti animi affectum, velut cum dicitur *h* *forte hoc*, ab irascente *homo*, quae voces quatinusque lingua sunt proprie, nec in aliam linguam facile transferuntur. Quae causa ulique coegit tam Graecum quam Latinum interpretem vocem ipsam ponere, cum quomodo interpretaretur non invenitur.

Aliter *racha* proprie verbum Hebraeorum est, et interpretatur *vacuus*, id est, inanis aut vacuus, quem nos possumus vulgata injuria, *absque cerebro*, nuncupare. Si de otioso sermone redduri sumus rationem, quanto magis de contumeliis? Sed et segnanter addit: *qui hic dixerit fratri suo racha.* Frater enim nullus est, nisi qui talisem amorem habet patrem. Cum ergo similiter credat in Deum, et Christum Dei novit sapientiam, quia ratione stultitia digno deotari potest? *(Hic.)* Qui igitur Spiritu sancto plenus convicio vacillat in omni, fit reus concilio sanctorum, contumelia Spiritus sancti sanctorum iudicium animarum in omni.

Qui autem dixerit fatue, reus erit gehennae ignis. *(Hic.)* Qui enim aequo in Deum credenti dixerit fatue, impius est in religionem. Magni piaculi periculum est quem salem Deus nuncupaverit cum contumelia infatuati sensus lacerare, et stultorum intelligentiam salientis stultis intelligere occupare non debet. Et tamen ergo aequo ignis erit paludum. Quamvis autem quereamus parum quod intersit inter reum judicio, et reum concilio, reumque gehennae ignis. Nam hoc postremo gehennae ignis est, et idcirco, quia quomodo factus

levioribus ad graviora, donec ad gehennam igni veniretur. Gradus itaque sunt in istis peccatis, ut primo quisque irascatur, et cum motum retineat corde conceptum. Jam si extorserit vocem in indignanti ipsa commotio, non significantem aliquid, sed illum animi motum ipsa eruptione testantem, qua feriatur ille cui irascimur, plus est utique quam si surgens ira silentio premeretur. Si vero non solum vox indignantis audiatur, sed etiam verbum, quod certam ejus vituperationem in quem profertur designet et notet, quis dubitet amplius hoc esse quam si solus indignationis sonus egeretur. Itaque in primo unum est, id est ira sola, in secundo duo, et ira et vox, quæ iram significat, in tertio tria, et ira et vox, quæ iram significat, et in voce ipsa certa vituperationis expressio. Unde nunc etiam B tres reatus, judicii, concilii et gehennæ ignis. Nam in judicio adhuc defensionis datur locus; in concilio autem quanquam et judicium esse soleat, tamen quia interesse aliquid hoc loco fateri cogit ipsa distinctio, videtur ad concilium pertinere sententiæ prolatio, quando non jam cum ipso reo agitur utrum damnandus sit, sed inter se qui judicant conferunt quo supplicio damnari oporteat quem constat esse damnandum. Gehenna vero ignis nec damnationem habet dubiam, sicut judicium, nec damnati pœnam sicut concilium. In gehenna enim ignis certa est damnatio et pœna damnati. Videntur ergo aliqui gradus in peccatis, et in reatu. Sed quibus modis invisibiliter exhibeantur meritis animarum, quis potest dicere? Gehennam quoque hic Salvator inferni cruciatum nominavit, ubi peccatores et impii simul cum diabolo et angelis ejus in perpetuum damnabuntur, quem soli illi devitare atque evadere queunt, qui per gratiam Christi redempti opera justitiæ fecerunt, seu qui post perpetrata peccata dignos pœnitentiæ fructus egerint, ac se per bona opera recuperare studuerint. Nomen ergo gehennam traxisse putant a valle idolis consecrata juxta murum Jerusalem, repleta olim cadaveribus mortuorum, quam et Josias rex contaminasse in libro Regum legitur.

[IV.] Si ergo offeras munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade D prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum. Igitur si irasci non est fas fratri suo, dicere racha, aut dicere fatue, multo minus fas est animo tenere aliquid, ut in odium indignatio convertatur. Ad hoc pertinet etiam quod alio loco dicitur: *Non occidat sol super iracundiam vestram* (Ephes. iv). Jubemur ergo illatum munus ad altare, si recordati fuerimus adversum nos aliquid habere fratrem, munus ante altare relinquere, et pergere, ac reconciliari fratri, deinde venire et munus offerre.

Quod si accipiatur ad litteram, fortasse aliquis credat ita fieri oportere si frater præsens est, non enim diutius differri potest, cum munus tuum relin-

quere ante altare jubeant. Si ergo de absente e, quod fieri potest, trans mare consultant, aliquis tale vendat is mentem, absurdum est credere ante altare munus relinquendum, quod post terras et maria pererrata offeras Deo. Et idcirco propter ista et spiritualia religere cogimur, ut hoc quod dictum est sine absurditate possit intelligi. Altare itaque spiritualiter in interiore Dei templo ipsam fidem accipere possumus, ejus signum est altare visibile. Quodlibet enim munus offerimus Deo, sive doctrinam, sive prophetiam, sive orationem, sive hymnum, sive psalmum, et si quid tale aliud spiritualium bonorum animo occurrerit, acceptum esse non potest Deo, nisi fidei sinceritate fulciatur, et ei fixe atque immobiliter imponatur, ut possit integrum atque illibatum esse quod loquimur. Nam mali heretici non habentes altare, id est veram fidem, blasphemias pro laude dixerunt, terrenis videlicet opinionibus aggravati votum suum tanquam in terra projicientes. Sed debet esse sana etiam offerentis intentio. Et propterea cum tale aliquid oblaturi sumus in corde nostro, id est in interiore Dei templo; *Templum enim sanctum est, inquit, quod estis vos* (I Cor. iii), et: *In interiore homine habitare Christum per fidem in cordibus nostris*; si in mentem venerit, quod aliquid habeat adversum nos frater, id est si nos eum in aliquo læsimus; tunc enim ipse habet adversum nos; nam nos adversus illum habemus, si ille nos læserit, ubi non opus est pergere ad reconciliationem, non enim veniam postulabis ab eo qui tibi fecit injuriam, sed tantum dimittes, sicut tibi dimitti a Domino cupis, quod ipse commiseris; pergendum est ergo non pedibus corporis, sed motibus animi, ut te humili affectu prosternas fratri, ad quem chara cogitatione cucurreris, in conspectu ejus cui munus oblaturus es. Ita enim etiam si præsens sit, poteris cum non simulato animo lenire, atque in gratiam revocare, veniam postulando, si hoc prius coram Deo feceris pergens ad eum non pigro motu corporis, sed celerrimo dilectionis affectu, atque inde veniens, id est, intentionem revocans ad id quod ægre cœperas, offeres munus tuum.

Esto consentiens adversario tuo cito dum es in via cum eo, ne forte tradat te adversarius judici, et judex tradat te ministro, et in carcerem mittaris, amen dico tibi, non exies inde donec reddas novissimum quadrantem. Pro eo quod nos in Latinis codicibus consentiens habemus, in Græcis scriptum est εὐνοος, quod interpretatur *benevolus* et *benignus*. Ex præcedentibus autem et consequentibus manifestus est sensus, quod nos Dominus atque Salvator, dum in istius sæculi via currimus, ad pacem et concordiam cohortetur, juxta Apostolum dicentem: *Si fieri potest, quantum in vobis est cum omnibus hominibus pacem habentes* (Rom. xii). Nam et in præcedenti capitulo dixerat: *Si offeras munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te*. Et hoc finito statim infert: *Esto benevolus, aut benignus adversario tuo, et reliq.* Et in conse-

quantitas jubet: *Dirige manus vestras, et benedicite his qui vos oderunt, et orate pro persecutoribus vestris.* (Aug.) Jam enim intelligo Christum: *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (Joan. v.). Manifestum intelligo angelum. *Et angeli, inquit, ministrabant ei* (Matth. iv.). Et cum angelis suis venturam cœlestem ad judicandos vivos et mortuos. Carcerem quoque ego penas videlicet tenebrarum, quas alio loco *carceres* vocat. Cœlo propterea quod intrinsecus sit in ipsa mente, vel etiam si quid secretius cogitari potest gaudium divinum premium. De quo dicitur servo benedicto: *Inter in gaudium Domini tui* (Matth. xxv.). Quoniam ibi etiam et in hac ordinatione reputatio vel a secretario vel pretorio iudicis extrahitur, qui in carcerem trahitur. Quadrans generis est nummi qui habet duo minuta. Unde in alio Evangelio mulier illa pauperula et vidua dicitur habuisse quadrantem in carbem (Marc. xii.), in alio, *duo minuta* (Luc. xxi.), non quod dissonent Evangelia, sed quod unus quadrans duos minutos nummos habeat. Hoc est ergo quod dicit: *Non quaeritis de carcere, donec minuta etiam peccata persolvatis.* (Aug.) De solvendo autem novissimo quadrante, potest non absurde intelligi. Aut pro eo positum quod nihil relinquatur impunitum, sicut loquentes etiam dicimus *usque ad fecem*, cum volumus exprimere aliquid ita exactum, ut nihil relinqueretur, velut significarentur nomine quadrantis novissimi, terrena peccata. Quarta enim pars ostensorum membrorum hujus mundi, et ea novissima, terra invenitur, ut incipit a cœlo, secundam autem naves, aquam tertiam, quartam terram. Potest ergo convenienter videri dictum: *Donec solvas novissimum quadrantem*, id est, donec huius terrena peccata. Hoc enim peccator audivit. *Terra es, et in terram ibis* (Gen. iii.). *Donec solvas* autem quod dictum est, minor, si non eam significat penam, que vocatur aeterna. Unde enim solvitur illud debitum, nunc jam non datur penitendi et correctus vivendi locus? Ita enim fortasse hic positum est *donec solvas*, quomodo in hoc, ubi dictum est: *Nunc a dextera maris, donec possit amplexus invenire te sub pedibus tuis* (Psal. cxi.). Non enim cum fuerint milia sub pedibus posita, cessant ille solvere ad dexteram. Aut illud Apostoli: *Oportet enim illum regnare, donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus suis* (I Cor. xv.). Non enim cum positi fuerint desunt regnare. Quoniam scholam ergo hic intelligitur, de quo dictum est: *Oportet enim regnare donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus suis*, ubi hoc accipi potest, de quo dictum est: *Nunc exiit inde donec solvas novissimum quadrantem*, semper non exiterum esse, quia semper solvit novissimum quadrantem, dum simpliciter omnia peccata terrenorum peccatorum sunt. Quidam vero querendum esse alius potaverunt quis esset adversarius (de cui jubemur esse benevolenti cum scimus cum illo in via, utrum esset homo, an diabolus, an Deus, in præceptum ejus, sed de homine supra

A dictum est, quomodo oportet intelligi. De diabolo vero quomodo stare potest, ut benevolentiam ei jubemur exhibere? Ubi enim benevolentia, ibi amicitia. Nec eniquam dicendum est amicitiam cum diabolo faciendam, neque concordare cum ipso, cui semel renuntiando bellum indiximus, et quo victo coronabimur. Neque consentire illi jam oportet, cui si nunquam consentiremus, nunquam in istas incideremus columbas et insulas. Carni vero non video quomodo benevoli vel amicales, vel consentientes esse jubeamur, magis etiam peccatores amant carnem suam, et concordant cum illa, et consentiunt ei. Qui vero eam sibi victi subjiciunt, non ipsi ei consentiunt, sed eam sibi consentire cogunt.

B Fortassis ergo jubemur Deo consentire, et illi esse benevoli, ut illi reconcinemur a quo peccando secessimus, ut adversario. *Deus enim superbis resistit, humilibus autem datur gratiam* (Jacob. iv.). Et *Initium omnis peccati superbia*, initium autem *superbiae hominis, apostatare a Deo* (Ecclesi. x.). Et Apostolus dicit: *Si enim cum inimici essemus reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus, multo magis reconciliati sumus ei cum in vita iustus* (Rom. v.). Qui quis ergo in hac via, id est vita, non fuerit reconciliatus Deo per mortem Filii ejus, traditur iudicio ab illo. *Quia Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (Joan. v.). Atque ita cetera (que in hoc capitulo scripta sunt) consequuntur, de quibus jam tractavimus. Unum solum est, quod huic intellectui difficultatem facit. Quomodo possit recte dici in via esse cum Christo, si hoc loco ipse accipiendus est adversarius impiorum, cui jubemur cito reconciliari, nisi forte quia ipse ubique est, nos autem cum in hac via sumus, cum illo utique sumus. *Si ascendero in cælum, inquit, tu illic es, si descendero ad infernum, ades; si recipiam pennas meas in directum, et habitabo in novissimo maris, etenim illuc manus tua deducet me, et tenebit dextera tua* (Psal. cxxxviii.).

C Aut si non placet impius dici esse cum Deo (quemquam nusquam non præsto sit Deus) quemadmodum non dicimus cecos esse cum luce, tamen oculos eorum lux circumfundat; unum reliquum est, ut hic adversarium præceptum Dei esse intelligamus. Quid enim sic adversatur peccare volentibus, quam præceptum Dei, id est, lex ejus, et Scriptura divina, que data est nobis ad hanc vitam, ut sit nobiscum in via, cui non oportet contradicere, ne nos tradat iudici, sed ei oportet consentire cito? Non enim quisque novit quando de hac vita exeat. Quis autem consentit Scripturæ, nisi qui legit et audit? pie deferens ei culmen auctoritatis, ut quod intelligit non propter hoc odat, quod peccatis suis avertari sentit, sed magis debeat correptionem suam et gaudet, quod mortis sens, donec sanentur, non parcatur.

Audistis quod dictum est autem? Non marchatus. Ego autem dico vobis quia omnia qui viderit machinam ad corumpiscendam eam, jam marchatus est

eam in corde suo. (Aug.) Justitia ergo minor est A non machari corporum conjunctione, justitia autem major est regni Dei non machari in corde. Multo facilius custodit ne mœchetur in corpore, quisquis non mœchatur in corde. Illud ergo confirmavit qui hoc præcepit: *Non veni legem solvere, sed adimplere.* Sane considerandum est, quod non dixit: Omnis qui concupierit mulierem, sed *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam*, id est, hoc fine et animo attenderit, ut eam concupiscat. Quod jam non est titillari delectatione carnis, sed plane consentire libidini, ita ut non refrenetur illicitus appetitus, sed si facultas data fuerit, parietur. In his autem duobus talem differentiam veteres posuerunt, quod alterum propassionem, alterum vero passionem nominaverint. Inter passionem autem et propassionem hoc interest, quod passio reputatur in vitio, propassio, licet culpam habeat, tamen non tenetur in crimine. Ergo qui viderit mulierem et anima ejus fuerit titillata, hic propassione percussus est. Si vero consenserit, et de cogitatione affectum fecerit, sicut scriptum est in David: *Transierunt in affectum cordis* (Psal. LXXII), de propassione transivit ad passionem. Et huic non voluntas peccati deest, sed occasio. Quicumque igitur viderit mulierem ad concupiscendum, id est, si sic asperxit, ut concupiscat, ut facere disponat, iste recte mœchatus eam dicitur in corde suo. (Aug.) Sicut ergo tribus gradibus ad peccatum pervenitur suggestionem, delectationem, consensione, ita istius peccati tres sunt differentie: in corde, in facto, in consuetudine, tanquam tres mortes. Una quasi in domo, id est, cum in corde consentitur libidini. Altera, jam prolata quasi extra portam, cum in factum procedit assensio. Tertio cum vi consuetudinis malæ tanquam mole terrena premitur animus, quasi in sepulcro jam putens. Quæ tria genera mortuorum Deum resuscitasse quisquis Evangelium legit agnoscit. Et fortasse considerat quas differentias habeat etiam ipsa vox resuscitantis, cum alibi dicit: *Puella, surge* (Matth. IX). Alibi: *Juvenis, dico tibi, surge* (Luc. VII). Alibi infremuit in spiritu, et fleuit, et rursus fremuit, et post deinde voce magna exclamavit: *Lazare, veni foras* (Joan. XI). Quapropter nomine mœchantium, qui hoc capitulo commemorantur, omnem carnalem et libidinosam concupiscentiam oportet intelligi. Cum enim tam assidue idololatriam fornicationem Scriptura dicat, Paulus autem apostolus avaritiam idololatriæ nomine appellet, quis dubitet omnem malam concupiscentiam recte fornicationem vocari, quando anima, neglecta superiore lege, qua regitur, inferiorum naturarum turpi voluntate, quasi mercede, prostituta corrumpitur? Et ideo quisquis carnalem delectationem adversus rectam voluntatem suam rebel-
lare sentit, exclamet lugendo, imploret consolatoris veri Domini Christi auxilium. Nec parvus est ad beatitudinem accessus, cognitio infelicitatis suæ.

Quod si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum

et projice abs te. Expedi enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum quam totum corpus tuum mittatur in gehennam. Quia supra de concupiscentia mulieris dixerat, recte nunc cogitationem et sensum in diversa volitantem nuncupavit oculum. Per dexteram autem et ceteras corporis partes, volentes atque affectuum initia demonstrantur, ut quod mente concepimus ne opere compleamus, cavendum est, ne quod in nobis optimum est cito labatur in vitium. Si enim dexter oculus et dextera manus scandalizant, quanto magis ea quæ in nobis sinistra sunt? Si anima labitur, quanto plus corpus, quod ad peccatum proclivius? (Aug.) Videtur mihi non incongrue accipi debere hoc loco oculum, dilectissimum amicum. Nam hoc est utique quod membrum recte possimus appellare, quod vehementer diligimus, et ipsum consiliarium, quia oculus est tanquam demonstrans iter. Et in rebus divinis, quia dexter est, ut sinis et sit dilectus quidem consiliarius, sed in rebus terrenis ad necessitatem corporis pertinentibus. De quo scandalizante superfluum erat dicere, quandoquidem nec dextro parcendum sit. In rebus autem divinis consiliarius scandalizans est, si in aliquam perniciosam hæresim nomine religionis atque doctrinæ conatur inducere.

Et si dextera manus tua scandalizat, abscinde eam, et projice abs te. Expedi enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quam totum corpus tuum eat in gehennam. Ergo et dextera manus accipitur dilectus adjutor, et minister in divinis operibus. Nam quemadmodum in oculo contemplatio, sic in manu actio recte intelligitur. Ut sinistra manus intelligatur in operibus, quæ huic vitæ corpori sunt necessaria. Possumus quoque in dextro oculo, et dextera manu, fratrum, et uxoris, et liberorum, atque affinium et propinquorum intelligere affectus. Quos si ad contemplandam veram lucem nobis impedimento esse cernimus, debemus truncare istiusmodi portiones, ne dum volumus cæteros luerificare, ipsi in æternum pereamus. Unde dicitur et de sacerdote magno, cuius anima Dei cultui dedicata est: *Supra matrem, et patrem, et filios, non polluetur* (Levit. XXI), id est, nullum affectum sciet, nisi ejus cuius cultui dedicatus est.

Dictum est autem: Quicumque dimiserit uxorem suam, det illi libellum repudii. Scriptum itaque est sic in Deuteronomio: *Si acceperit homo uxorem, et habuerit eam, et non invenerit gratiam ante oculos ejus propter aliquam fæditatem, scribet libellum repudii, et dabit in manu illius, et dimittet eam de domo sua, etc.* (Deut. XXIV). In posteriori vero parte istum locum plenius Salvator exponit. Quod Moyses libellum repudii dari jusserit propter duritiam cordis maritorum, non discidium concedens, sed auferens homicidium. Multo enim melius est, licet lugubrem, evnire discordiam, quam per odium sanguinem fundi.

Ego autem dico vobis quia omnis qui dimiserit uxorem suam, excepta fornicationis causa, facit eam mœcham, et qui dimissam duxerit, adulterat. (Aug.)

Multe erant in lege veteti causæ uxores dimittendi. Dominus autem in Evangelio solam causam fornicationis excepit. Ceteras vero universas molestias, si quæ forte existerint, jubet pro fide conjugali, et pro castitate fortiter sustineri. Et mox etiam dicit etiam virum qui causa duxerit quæ soluta est a viro. Cujus rei apostolus Paulus terminum ostendit. Quia tantum observandum dicit quando vir ejus vivit. Illo autem mortuo dat nubendi licentiam. Hanc etiam regulam ipse tenuit, et in ea non suum consilium, sicut et in nonnullis monitis, sed præceptum Domini jubentis ostendit, cum ait: *Eis autem quæ nuptæ sunt præcipio non ego, sed Dominus, mulierem a viro non discedere, quod si discesserit, manere innuptam, aut viro suo reconciliari, et vir uxorem ne dimittat* (I Cor. vii), credo simili forma, ut si dimiserit, non ducat aliam, aut reconcilietur uxori, fieri enim potest ut dimittat uxorem causa fornicationis, quam Dominus exceptam esse voluit. Jam vero si nec illi nubere conceditur a quo recesserit, neque hinc alteram ducere viva uxore quam dimisit, multo minus fas est illicita cum quibuslibet stupra committere. Beatiora sane conjugia judicanda sunt, quæ sive filius proceandis, sive etiam ista terrena prole contempta, continentiam inter se pari consensu servare potuerint, quia neque contra illud præceptum fit, quo Dominus dimitti conjugem vetat, non enim dimittit, qui cum ea non carnaliter, sed spiritaliter vivit. Et illud servatur quod per Apostolum dicitur: *Beati qui est ut qui habent uxores, quasi non habentes sint*. Movet autem hic quosdam, quod alio loco ipse Dominus dicit: *Quisquis venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, et filios, et fratres, et sorores, insuper et animam suam, non potest meus esse discipulus* (Luc. xiv). Videri enim potest contrarium minus intelligentibus, quod hic vetat dimitti uxorem, excepta causa fornicationis. Et alibi discipulum suum non potest esse posse quemquam qui non oderit uxorem. Quod si propter concubitum dixerit non etiam patrem, et matrem, et fratres, in eadem conditione opus erat ponere. Ergo, quam verum est quia *regnum celorum non potitur, et violenti diripiunt illud* (Matth. xi). Quanta enim vi opus est ut homo diligat inimicos, et oderit patrem, et matrem, et filios, et fratres. Utroque enim jubet qui ad regnum celorum vocat. Sed proposita questio ita solvitur. Regnum enim celestem, quo discipulos suos, quos etiam fratres appellat, vocare dignatus est, non habet hujusmodi necessitates temporales. *Non est, inquit, Judæus, neque Græcus, neque masculus, neque femina, neque servus, neque liber, sed omnia et in omnibus Christus* (Gal. iii). Et ipse Dominus dicit: *In resurrectione enim neque nubent, neque uxores ducunt, sed erunt sicut angeli in cælis* (Luc. xx, Matth. xxii). Oportet ergo ut quisquis illius regni vitam jam hic meditari voluerit, oderit non ipsos homines, sed istas necessitudines temporales, quibus ista quæ transitoria est vita soluitur, quæ nascendo atque moriendo peragitur: nulli homines etiam eos

A a quibus diliguntur odertunt, sicut luxuriosi filii patres coercitores luxurie suæ. Ascendit ergo aliquem gradum, qui proximum diligit, quamvis adhuc oderit inimicum. Ijus autem imperio, qui venit legem implere, non solvere, peractet benevolentiam et benignitatem, cum eam usque ad inimici affectionem perdaxerit. Nam ille gradus, quamvis novissimus sit, tam parvulus est tamen, ut cum publicanis etiam possit esse communis. Nec quod in lege dictum est: *Oderis inimicum tuum*, vox jubentis accipienda est, sed permittentis infirmo.

CAPUT VI.

De elemosyna facienda, de orando Deo, de vitanda hypocrisis et avaritia.

[1.] *Attendite an justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis.* In superioribus ergo de misericordia exhibenda, ut bonus et pius magister præcepta dedit. Nunc vero de cordis munditia, hoc est oculi illius quo videtur Deus, ipsa Veritas auditores suos instruit. Quia ita solummodo misericordie opera apud Dominum probantur, si simplici et munda intentione exhibentur. *Attendite, inquit, ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis.* Id est, cavete hoc animo tenere ut cum juste vivatis, sive aliquid boni operis faciatis, ibi bonum vestrum constituatis, ut vos videant homines, illisque placeatis, laudemque ab eis accipere queratis, et ob hæc vere mercedis fructu privemini. Unde et subditur:

Alioqui mercedem non habebitis apud Patrem vestrum, qui in cælis est. Qui enim inanem favorem vulgi sequitur, aut laudes ab hominibus querit, hoc ipsum deputabitur illi pro mercede, ejus amore bona opera fecisse videtur; sed apud Dominum sine mercede est, quia non pro illius amore, nec pro æternæ vite desiderio aliquid fecisse invenitur. Unde et in alio loco fatue virgines lampades ornasse, sed oleum in eis non habere describuntur (Matth. xxv). Quia nitorem gloriæ, quem forinsecus quæsierunt, intra cordis conscientiam non continere monstrantur. Et ob hoc merito ab æterni Regis nuptiis pulsantes januam repelluntur, quia illum quem absentem amare neglexerunt, præsentem cernere non merentur. Nam illud quod Apostolus dicit: *Si hominibus placere, Christi servus non essem* (Gal. i); et hoc quod in alio loco ait: *Sicut et ego per omnia omnibus placeo* (I Cor. x), qui non intelligunt, contrarium putant; cum ille se dixerit non placere hominibus, quia non ideo recte faciebat, ut placeret hominibus, sed ut Deo, ad ejus amorem corda hominum volebat convertere, eo ipso quo placebat hominibus. Sicut ergo non absurde loqueretur qui diceret: In hæc opera qua navem quero, non navem quero, sed patriam, sic et Apostolus convenienter diceret: In hæc opera qua hominibus placeo, non hominibus, sed Deo placeo. Quia non hoc appeto, sed ad id refero, ut me imitentur quos salvos fieri volo, laus enim humana non appeti a recte faciente, sed sequi debet recte facientem, ut illi proficiant, qui etiam imitari

possunt quod laudant, non ut hic putet aliquid sibi A
eos prodesse quem laudant. Sequitur :

*Cum ergo facis eleemosynam, noli tuba canere ante
te, sicut hypocrita faciunt in synagogis, et in vicis, ut
honorificentur ab hominibus. Amen dico vobis, rece-
perunt mercedem suam.* Noli, inquit, velle innotescere,
ut hypocrite simulatores, tanquam praenuntiatores
personarum alienarum, sicut in theatricis fabulis.
Non enim qui agit partes Agamemnonis in tragœdia
(verbi gratia), sive alicujus alterius ad historiam vel
fabulam quæ agitur pertinentis, vere ipse est, sed
simulat eum, et hypocrita dicitur. Sic in Ecclesiis,
et in omni vita humana, quisquis vult se videri quod
non est, hypocrita est, simulat enim justum, non
exhibet, quia totum fructum in laude hominum
ponit, quam possunt etiam simulantes accipere, dum B
fallunt eos quibus videntur boni ab eisque laudan-
tur. Ergo tales ab inspectore cordis Deus mercedem
non capiunt, sed fallaciæ supplicium. Ab hominibus
autem, inquit, perceperunt mercedem suam. Rectis-
simeque de his dicitur : Recedite a me, operarii do-
lesi, nomen meum habuistis, sed opera mea non fe-
cistis. Illi ergo perceperunt mercedem suam, qui
non ob aliud eleemosynam faciunt, nisi ut glorificen-
tur ab hominibus.

*Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra
tua quid faciat dextera tua.* Alii ergo sinistram infi-
deles dici credebant, alii inimicum, sed mihi nihil
consequentius sinistra videtur significare, quam ip-
sam delectationem laudis. Dextera autem significat
intentionem implendi præcepta divina. Cum itaque C
conscientiæ facientis eleemosynam miscet se appe-
titio laudis humanæ, fit sinistra conscia operis dex-
teræ. *Nesciat ergo sinistra tua quid faciat dextera
tua*, id est, non se misceat conscientiæ tuæ laudis
humanæ appetitio, cum in eleemosyna facienda di-
vinum præceptum contendis implere. *Ut sit eleemo-
syna tua in abscondito.* Quid est *in abscondito*, nisi
in ipsa bona conscientia, quæ humanis oculis demon-
strari non potest, nec verbis aperiri, quandoquidem
multi multa mentiuntur?

Quapropter si dextera intrinsecus agit in abscon-
dito, ad sinistram pertinent omnia exteriora, quæ
sunt visibilia et temporalia. Sit ergo eleemosyna tua
in ipsa conscientia, ubi multi eleemosynam faciunt
bona voluntate, etiam si pecuniam, vel si quid aliud, D
quod inopi largiendum est, non habent. Multi autem
foris faciunt, et intus non faciunt, qui vel ambitione,
vel alicujus rei temporalis gratia volunt misericor-
des videri. In quibus sola sinistra operari existi-
manda est. Item alii quasi medium inter utrosque
locum tenent, ut et intentione, quæ in Deo est,
eleemosynam faciant, et tamen inserat se huic bonæ
et optimæ voluntati nonnulla etiam laudis vel eu-
juseunque rei fragilis et temporalis cupiditas. Sed
Dominus noster multo vehementius prohibet solam
sinistram in nobis operari, quando etiam misceri
eam vetat operibus dexteræ. Agitur enim de corde
mundando, quod nisi fuerit simplex, mundum non

erit. Simplex autem quomodo erit, si duobus domi-
nis serviet, nec una intentione rerum æternarum
purificet aciem suam, sed eam mortalium quoque
fragiliūque rerum amore obnubilat.

*Et cum oratis non eritis sicut hypocrita, qui veniunt
in synagogis et in viculis placitum sibi facere, ut
videantur ab hominibus, amen dico vobis, non
mercedem suam.* (Matth.) Anguli plerumque, et vi-
via per transversum alterius viam valit, et quæ vestra
reddit. Non enim te videtur ab hominibus sibi gra-
tiam nefas est, sed ille hoc agere, ut videatur ab ho-
minibus. Et si perflus tolles eadem dicuntur, cum et
unquam regula custodienda, qua cogitatum est, non
sibi ut hæc sciunt homines formidantur, aut fa-
giendum esse, sed si hoc animo fiant, ut fructus in
eis expectetur placuli hominibus. Servat etiam
ipse Dominus eadem verba, etiam in Evangelio. *Amen dico vobis receperunt mercedem suam.* Hæc
ostendens ipse prohibere, ut ea merces appetatur,
qua stulti gaudent, ut laudentur ab hominibus.

*Tu autem cum orabis intra in cubiculum tuum, et
clauso ostio tuo, ora Patrem tuum in absconso, et Pa-
ter tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi.* (Matth.)
Hæc quidem sententia similiter intellecta erudit
auditorum, ut vanam mundi gloriam fugiat. Sed
mihi videtur hoc magis esse præceptum, ut inclusa
pectoris cogitatione, labiisque compressis, oremus
Dominum. Quo let Annam in Regum volumine fecisse
legimus : *Labia, inquit, ejus tantum movebantur, et
vox illius non audiebatur* (1 Reg. 1). Ista etiam cubi-
cula in psalmo significantur, ubi dicitur : *Quæ divi-
tis in cordibus vestris, et in cubilibus vestris com-
pungimini* (Psal. iv). *Et clauso ostio ora, ait, Patrem
tuum in absconso.*

Parum est intrare in cubicula si ostium pateat in-
portunis cogitationibus, per quod ostium ea quæ fo-
ris sunt improbe se immergunt, et interiora nostra
appetunt. Foris autem diximus esse omnia tempora-
lia et visibilia, quæ per ostium, id est, per carnalem
sensum in cogitationes nostras penetrant, et turbæ
vanorum phantasmatum orantibus obstrepunt. Clau-
dendum est ergo ostium, id est carnali vi resisten-
dum, ut oratio spiritalis dirigatur ad Patrem, quæ
sit in intimis cordis, ubi oratur Pater in abscondito.
Et Pater, inquit, vester, qui videt in abscondito, red-
det vobis. Et hoc decuit tali clausula terminandum.
Non enim hoc monet nunc ut oremus, sed quomodo
oremus, neque, ut superius, ut faciamus eleemo-
synam, sed quo animo faciamus. Quomodo de corde
mundando præcipit, quod non mundat, nisi una et
simplex intentio in æternam vitam, solo et puro
amore sapientiæ?

*Orantes autem nolite multum loqui, sicut ethnici.
Putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur.
Nolite ergo assimilari illis.* Sicut hypocritarum est
præbere se ad spectandos in oratione, quorum fru-
ctus est placere hominibus, ita ethnicorum, id est,
gentilium, in multiloquio suo se putare exaudiri. Et
revera omne multiloquium a gentilibus venit, qui

exercente lingue potius quam mandando animo dant operam, et hoc nugatori studii genus etiam ad Dominum prece floctendū transferre conantur, arbitantes sicut hominem julium, ita Dominum veris adduci in sculendum. Nolite itaque similes esse illis, dicit unus et verus magister.

Sed enim Pater enim quid generaliter, integram petitis enim. Cuiusmodi hoc est quodammodo carnosus, philosophusque per dogmata perventum, dicatum: Si novit Deus quid enim, et integram petamus, scit quodus habemus, frustra enim loquimur. Quibus breviter respondendum est nos non narratores esse, sed regitantes. Aliud est narrare ignoranti, aliud recte interrogare. In illo indicium est, hic obsequium. Ut fideliter indicemus, hic misericorditer obsecramus. Non enim verbis agere debeamus apud Dominum, ut impetremus quod volumus, sed rebus quæ animo gerimus, et intentione cogitationis cum dilectione pura et simplici affectu. Sed res ipsas verbis nos docuisse Dominum oportet, quibus memorie mandatis, eas ad tempus orandi recordemur.

Sic ergo vos orabitis: Pater noster qui es in caelis. Nusquam invenitur præceptum populo Israel ut diceret Pater noster, aut oraret Patrem Dominum sed Dominus eis innotuit, tanquam servientibus, id est, secundum carnem adhuc viventibus. Prophetæ tamen saepe ostendunt eundem Dominum, Deum etiam eo Patrem eorum esse potuisse, si ad ejus mandatis non aberrarent. Sicut est illud: *Ecce pater et dominus, qui autem speraverunt me* (Isa. 64). De futuro autem populo Christiano, quia Dominum Patrem esset habiturus, et prophetæ prædicant, et Evangelium testatur, dicens: *Deum eis patrem factis Dei fieri* (Joan. 1); et apostolus Paulus: *Quoniam, inquit, heres parvulus est, mandavit a seculo* (Gal. 4). Et Spiritum adoptionis nos accepisse commemorat, in quo clamamus: *Alba Pater* (Rom. 8). Magnū ergo donum per gratiam Dei accepimus, quod sciamus Deo dicere: *Pater noster*. Quid enim jam non dei filiis petentibus, cum hoc ipsum ante dedit, ut filii essent. Postremo quanta cura adiungit, ut qui dicit *Pater noster*, tanto patre non sit indignus: Deus autem in servilis merces nunquam cadit, et gratias inseruimus ipsas, qui hoc a nobis rogat, ut sit Pater noster, quod nullo sumptu, sed sola bona voluntate comparari potest. A innocentibus etiam hic divites, vel genere nobiles secundum seculum, cum Christiani facti fuerint, non superbire adversus pauperes et ignobiles, quoniam simul dicunt Deo *Pater noster*. Quod non possunt vere ac pie dicere, nisi se fratres esse cognoscant. Utitur ergo voce Novi Testamenti populus novus, ad æternam hereditatem vocatus, et dicat: *Pater noster, qui es in caelis*. Id est, in sanctis et justis. Non enim spatio locorum continetur Deus, sed qui maxime in terra appellatus est peccator, cum ei dictum est: *Terra es, et in terram vis* (Gen. 3). Sed etiam in

stus e contrario dici potest. Justis enim dicitur: *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (1 Cor. 3). Quapropter si in templo suo habitat Deus, et sancti templum ejus sunt, recte dicitur *qui in caelis es, qui es in sanctis*. Et accommodatissima ista similitudo est, ut spiritualiter tantum incesse videatur inter justos et peccatores, quantum corporaliter inter cælum et terram. Cuius rei significande gratia cum ad orationem a sanctis, ad Gentem vertitur, non tanquam ibi sit Deus, et quasi cæteras mundi partes deseruerit (qui ubique præsens est, non locum spatium, sed majestate potentia), sed adiuncter actus ad naturam excellentiorem se convertere, id est ad Dominum, cum ipsum corpus ejus, quod terrenum est, ad corpus excellentius, id est corpus celeste, convertitur.

Sanctificetur nomen tuum. Quod non sic petitur, quasi non sit sanctum Dei nomen, sed ut sanctum habeatur ab hominibus, id est, illis innotescat Deus, ut non existiment aliquid sanctius quod magis offendere timeant. (Cypr.) Aliter enim id petimus, et rogamus, quod nomen Dei sanctificetur in nobis, ut qui in baptismo sanctificati sumus, in eo quod esse cupimus perseveremus. Et hoc quotidie precamur. Opus est enim nobis quotidiana sanctificatione, ut qui quotidie delinquimus delicta nostra sanctificatione assidua repurgemus.

Adveniat regnum tuum. Regnum etiam Dei representari nobis petimus, sicut et nomen ejus ut in nobis sanctificetur postulamus. (Aug.) Nam Deus quando non regnat, aut apud eum quando incipit quod semper fuit et esse non desinit? *Adveniat* ergo accipiendum est, manifestetur hominibus. Quemadmodum enim præsens lux absens est caecis, et eis qui oculos claudunt, ita Dei regnum, quamvis nunquam discedat de terris, tamen absens est ignorantibus. Nulli autem licet ignorare Dei regnum, cum ejus unigenitus non solum intelligibiliter, sed etiam visibiliter in homine Dominico de cælo venerit iudicaturus vivos ac mortuos. (Cypr.) Nostrum quidem regnum petimus advenire, a Deo nobis repromissum, Christi sanguine et passione quaesitum, ut qui in seculo ante servivimus, postmodum Christo dominante regnemus, sicut ipse pollicetur, et dicit: *Venite, benedicte Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (Matth. 25).

Fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra. (Aug.) Id est, sicut in angelis qui sunt in cælis voluntas tua est ut omnino tibi adhæreant, teque perfruantur nullo errore obnubilante sapientiam eorum, nulla miseria impediante beatitudinem eorum, ita fiat in sanctis tuis, qui in terra sunt, et de terra, quod ad corpus attinet, facti sunt, et quamvis ad celestem habitationem atque immutationem, tamen de terra assumendi sunt. Item *fiat voluntas tua* recte intelligitur, obediatur præceptis tuis, *sicut in cælo et in terra*, id est, sicut ab angelis, ita ab hominibus. Voluntas autem Dei est quæ in cælis

stus et fecit et docuit : humilitas in conversatio-
ne, stabilitas in fide, verecundia in verbis, in fac-
tis iustitia, in operibus misericordia, in moribus
disciplina, injuriam facere non nosse, et factam
posse tolerare, cum fratribus pacem tenere, Domi-
num toto corde diligere, in illo quod pater est, ti-
mere, quod Deus est. Christo nihil omnino præpo-
nere debemus, quia nec nobis ille quidquam præ-
posuit. Charitati ejus inseparabiliter adherere, cru-
ci ejus fortiter ac fidenter assistere. Quando de
ejus nomine et honore certamen est, exhibere in
sermone constantiam, qua confitemur, in quæstio-
ne fiduciam, qua congregimur, in morte patien-
tiam, qua coronamur, hoc est cohæredem Christi vel-
le esse, hoc est præceptum Dei facere, hoc est vo-
luntatem Patris implere. Potest et aliter hæc sen-
tentia intelligi, ut ita sit dictum, *Fiat voluntas tua,
sicut in cælo et in terra*, tanquam si diceretur : Fa-
ciant voluntatem tuam sicut justi ita etiam et pec-
catores, ut ad te convertantur, sive ita *fiat volun-
tas tua in cælo et in terra*, ut sua cuique tribuan-
tur. Quod fit extremo judicio, ut justis præmium,
peccatoribus damnatio tribuatur, cum agni ab hæ-
dis separabuntur. Ille etiam non absurdus, imo et
fidei, et spei nostræ convenientissimus est intelle-
ctus, ut cælum et terram accipiamus spiritum et
carnem. Et quomodo dicit Apostolus : *Mente servio
legi Dei, carne autem legi peccati* (Rom. vii), vide-
mus factam voluntatem Dei in mente. Et id oran-
dum est, ut sicut in cælo, ita et in terra fiat vo-
luntas Dei, id est, ut quemadmodum corde dele-
ctamur legi secundum interiorem hominem, ita
etiam corporis immutatione facta, huic nostræ de-
lectationi nulla pars nostra terrenis doloribus seu
voluptatibus adversetur. Nec illud a veritate ab-
horret, ut accipiamus *Fiat voluntas tua, sicut in
cælo et in terra*, sicut in ipso Domino nostro Je-
su Christo, ita et in Ecclesia, tanquam in viro qui
patris voluntatem implevit, ita et in femina, quæ
illi desponsata est. Cælum enim et terra conve-
nienter intelligitur quasi vir et femina, quoniam ter-
ra cælo fecundante fructifera est. Quarta petitio est :

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Pa-
nis quotidianus aut pro his omnibus dictus est quæ
hujus vitæ necessitatem sustentant, de quo cum præ-
cipit, ait : *Nolite cogitare de crastino.* Et ideo sit ad-
ditum : *Da nobis hodie*, aut pro sacramento corporis
Christi, quod quotidie accipimus, aut pro spiritali ci-
bo, de quo idem Dominus dicit : *Operamini escam que
non corrumpitur.* Et illud : *Ego sum panis vitæ, qui
de cælo descendi* (Joan. vi). Sed horum trium quid sit
probatissimum considerari potest. Nam forte quis-
piam moveatur cur oremus pro his adipiscendis quæ
huic vitæ sunt necessaria, veluti est victus et te-
gumentum, cum ipse Dominus dicit : *Nolite solli-
citi esse quid edatis, aut quid induamini* (Matth. vi);
de sacramento autem corporis Domini, ut illi non
moveant quæstionem, qui plurimi in Orientalibus
partibus, non quotidie cœnæ Dominicæ communi-

cent, cum iste panis quotidianus dictus est. Re-
stat ut quotidianum panem accipiamus spiritalem.
Præcepta scilicet divina, quæ quotidie oportet me-
ditari et operari. Nam de ipsis Dominus dicit.
Operamini escam que non corrumpitur, quotidia-
nus autem iste cibus nunc dicitur, quando isti
vita temporalis per dies decedentes succedentes
que peragitur. Et revera quando in superiora,
nunc in inferiora, id est, nunc in spiritalia, nunc
in carnalia, animi affectus alternat, tanquam ei
qui aliquando pascitur cibo, aliquando famem pa-
titur, quotidie panis necessarius est quo reficia-
tur esuriens, et relabens erigatur. Quod autem
panem supersubstantialem in aliis exemplaribus le-
gimus, vel peculiarem, vel præcipuum illum pa-
nem similiter significat, qui dicit : *Ego sum pa-
nis, qui de cælo descendi*, qui videlicet est super
omnes substantias, et universas superat creaturas.

*Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimitti-
mus debitoribus nostris* (Cypr.) Post subsidium cili
petitur et venia delicti, ut qui a Deo pascitur, in
Deo vivat, nec tantum præsentī et temporali vitæ
consulatur, sed æternæ, ad quam venire potest,
si peccata donentur. Quæ debita Dominus appel-
lat sicut in Evangelio suo dicit : *Dimisi tibi omne
debitum, quia me rogasti* (Matth. xviii). Quam ne-
cessarie autem, quam providenter et salubriter
admonemur quod peccatores sumus, qui pro pec-
catis rogare compellimur ! Qui orare nos pro de-
bitis et peccatis docuit, paternam misericordiam
promisit, et veniam secuturam adjunxit, plane et
addidit legem, certa nos conditione et sponsione
constringens, ut sic nobis dimitti debita postule-
mus secundum quod et ipsi debitoribus nostris di-
mittimus. Scientes impetrari non posse quod pro
peccatis petimus nisi et ipsi circa peccatores no-
stros paria fecerimus. Idcirco et alio in loco
dicit : *Qua mensura mensi fueritis, eadem et reme-
tietur vobis* (Marc. iv; Luc. vi). Nulla enim alia sen-
tentia sic oramus, ut quasi paciscamur cum Do-
mino. In qua pactione si mentimur, totius ora-
tionis nullus est fructus.

Et ne nos inducas in tentationem. (Aug.) Non enim
per seipsum inducit Deus, sed induci patitur eum
quem suo auxilio deseruerit, ordine occultissimo ac
meritis. Causis etiam sæpe manifestis dignum ju-
dicat illum quem deserat et in tentationem in-
duci sinat. Aliud est autem induci in tentationem,
aliud tentari. Nam sine tentatione probatus esse
nullus potest. Non ergo hic oratur ut non tente-
mur, sed ut non inferamur in tentationem, tan-
quam si quispiam cui necesse est igne examinari,
non ore ut igne non contingatur, sed ut non exuratur.
*Vasa enim figuli probat fornax, et homines justos ten-
tatio tribulationis* (Eccli. xxvi). Multi autem in præ-
cando ita dicunt : Ne nos patiaris induci in tentatio-
nem, exponentes videlicet quomodo dictum sit in-
ducas. Qua in parte ostenditur nihil contra nos
adversarium posse, nisi Deus ante permiserit, ut

omnis timor noster et decor atque observatio ad Dominum convertatur, quando in tentationibus nostris nihil maius liceat, nisi potestas in te intueri.

Sed libera nos a malo, amen. Quando autem dominus, *libera nos a malo*, nihil remanet quod ultra adhuc debeat postulari, quando scilicet protectionem Dei adversus malum petimus. (Matth.) Qua impetrata, contra omnia que diaboli et nemini operantur securi stantis et tati. Sed hoc in presentia fit, quantum divinum examen nobis utile esse prospexerit. Unde dicit Apostolus: *Fiduciam Deo, quod non patitur vos tentari supra id quod potestis, sed perit cum tentatione preventum, ut possitis sustinere.* (I Cor. x.) Orandum est enim ut non solum non taliamur in malum quo careamus (quod sexto loco petimus), sed ab illo etiam liberemur, quo jam inducti sumus. Quod cum factum fuerit, nihil remanebit terribiliosum, nec omnino metuendum erit ulla tentatio. Quod tamen in hac vita, et quando istam mortalitatem circumferimus, ubi serpentina persuasionem inducti sumus, non sperandum posse fieri, sed tamen aliquando futurum sperandum est. Opportuno autem tempore perficietur liberatio, que in hac vita inchoata est, et cui capessendæ atque obtinendæ aliquando nunc omnis conatus impenditur. Sed harum quatuor petitionum consideranda et commemoranda distinctio est. Nam cum vita nostra temporanter nunc agitur atque operatur, et cum aeterna priora sunt dignitate, quævis temporalius prius actis ad illa transierit. Tamen primarum petitionum impetrationes, quænam in hac vita, que isto sæculo agitur, exordium capiunt etiam et sanctificatio nominis Dei, ab ipso Domini natalitatis adventu agi cepit, et ab adventu regni eius quo in claritate venturus est non jam initio sæculi, sed in fine sæculi, manifestabitur, et perfectio voluntatis ejus sicut in cælo et in terra, sive justos et peccatores cælum et terram intelligas, sive spiritum et carnem, sive Dominum et Ecclesiam, sive omnia simul, ipsa perfectione nostræ beatitudinis, et illo sæculi terminatione completur, tamen omnia tria in æternum manebunt. Nam et sanctificatio nominis Dei sempiterna erit, et regni ejus non erit finis, et perfectio nostræ beatitudinis æterna vita promittitur. Petitiones sunt ergo ista tria consummata atque cumulate in illa vita que nos promittitur. Reliqua vero quatuor, que petimus, ad temporalem istam vitam pertinerent mihi videntur. Quorum primum est: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Hoc ipso enim quod dictus est *quotidianus*, panis spiritualis significatur, sive in sacramento, aut in victu isto visibilis, ad hoc tempus pertinet, quod appellavit *hodie*: non quia spiritualis cibus non est sempiternus, sed quia iste, qui quotidianus dictus est in Scripturis, sive in strepitu sermonis, sive quibusque temporariis signis exhibetur animæ. Que omnia tunc utique non erunt, cum omnes erunt doctores Dei, et ipsa ineffabilem lucem veritatis non motu corpo-

ram significantes, sed puritate mentis haudentes. Nam fortasse et propterea panis dictus est, non potus, quia panis frangendo atque mandendo in alimentum convertitur, sicut Scriptura aperiendo et disserendo animam pascunt. Potus autem parvus sicut est, transit in corpus, ut isto tempore panis sit veritas, cum quotidianus panis datur, tunc autem potus, cum labore nullo disputandi et sermone manducandi, quasi frangendi atque manducandi, opus erit, sed sola harum sincere ac perspicue veritatis. Et peccata nunc nobis dimittuntur, et nunc dimittimus, que harum quatuor reliquarum secunda petitio est; tunc autem nulla erit venia peccatorum, quia nulla peccata. Et tentationes temporalem istam vitam infestant, non autem erunt cum perfectum fuerit quod dictum est: *Abscondes eos in abdito vultus tui* (Psal. xxxi). Et malum a quo liberari optamus, et ipsa liberatio a malo ad hanc utique vitam pertinet, quam et justitia Dei mortalem meruimus, et unde ipsius misericordia liberabimur. Videtur etiam mihi septenarius iste numerus harum petitionum congruere illi septenario numero, ex quo totus iste sermo manavit. Si enim timor Dei est, quo *beati sunt pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum* (Matth. v), petamus ut *sanctificetur in hominibus nomen Dei*, timore casto permanente in sæcula sæculorum. Si pietas est qua *beati sunt mites, quoniam ipsi possidebunt terram*, petamus ut *veniat regnum ejus*, sive in nos ipsos, ut mitemur, nec ei resistamus, sive de cælo in terras in claritate adventus Domini, quo nos gaudebimus et letabimur, dicente illo: *Venite, benedicti Patris mei, et reliqua* (Matth. xxv). In Domino enim, inquit Propheta, *laudabitur anima mea; audiant mansueti et jucundentur* (Psal. xxxiii). Si scientia est qua *beati sunt qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur*, oremus ut *fiat voluntas ejus sicut in cælo et in terra*, quia cum corpus, tanquam terra spiritui, tanquam cælo, summa et tota pace consenserit, non lugebimus.

Nam nullus alius hujus temporis luctus est, nisi cum adversus se ista configant, et cogunt nos dicere: *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ*; et luctum nostrum lacrymosa voce testari: *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (Rom. vii)? Si fortitudo est, qua *beati sunt qui esuriunt, et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur*, oremus ut *panis noster quotidianus detur nobis hodie*, quo fulti atque sustentati ad plenissimam illam saturitatem venire possimus. Si consilium est quo *beati sunt misericordes, quoniam ipsorum miserebitur*, dimittamus debita debitoribus nostris, et oremus ut nobis nostra dimittantur. Si intellectus est, quo *beati sunt in corde, quoniam ipsi Dominum videbunt*, oremus non induci in tentationem. Ne habeamus duplex cor, non appetentes simplex bonum, quo referamus omnia que operamur, sed simul temporalia et terrena sectando. Tentationes enim ex his rebus que graves et cala-

mitosæ videntur hominibus, non in nos valent, si non valeant illæ quæ blanditiis earum rerum accidunt, quas homines bonas et letabundas putant. Si sapientia est, qua *beati sunt pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur*, oremus ut *liberemur a malo*. Ipsa enim liberatio liberos nos facit, id est filios Dei, ut spiritu adoptionis clamemus: *Abba pater*. (Hieron.) Amen autem quod in fine constat scriptum, signaculum est Dominicæ orationis, quod Aquila interpretatus est *fideliter*, et nos vere possumus dicere. (MAUR.) Significat hoc in omnibus petitionibus istis purissimam consistere veritatem, et indubitanter illis a Domino conferri omnia quæ rite postulant, qui conditionis ultimæ servare pactum non negligent. Unde et subditur:

Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cælestis delicta; si autem non dimiseritis hominibus, nec pater vester dimittet peccata vestra. (Hieron.) Si non dimiseritis hominibus dicit, quasi non homines sint qui dimittunt, id est, non humani, neque terreni. Hoc est enim quod scriptum est: *Ego dixi: Dii estis, et filii excelsi omnes. Vos autem ut homines moriemini, et quasi unus de principibus cadetis* (Psal. LXXXI). Ad eos dicitur qui propter peccata homines ex diis esse meruerunt. Recte ergo et hi quibus peccata dimittuntur homines appellati sunt. (Aug.) Sequitur de jejunio præceptum ad eandem pertinens cordis mundationem, de qua nunc agitur. Nam et in hoc opere cavendum est ne subrepat aliqua ostentatio, et appetitus laudis humanæ, qui duplicet cor nostrum, et non sinat mundum et simplex esse ad intelligendum Dominum. Dicit enim:

Cum autem jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ tristes: exterminant enim facies suas, ut appareant hominibus jejunantes. Amen dico vobis, quia receperunt mercedem suam. [III.] Quod qui non odit, necdum amat illam vitam, ubi nulla erit conditio nascendi atque moriendi, quæ copulant terrena conjugia; odimus enim sine dubio quod certe ut aliquando non sit optamus. Sic itaque invenitur secundum utrumque Domini mandatum, bonus Christianus diligere in una femina creaturam Dei, quam performari et renovari desiderat; odisse autem conjunctionem, copulationemque corruptibilem atque mortalem, hoc est diligere in eo quod homo est, odisse quod uxor est. Ita etiam diligit inimicum, non in quantum inimicus est, sed in quantum homo est, ut hoc ei velit provenire quod sibi, id est, ut ad regnum cælorum correctus renovatusque perveniat. Hoc et de patre, et de matre et cæteris vinculis sanguinis intelligendum est, ut in eis oderimus quod genus humanum nascendo et moriendo sortitum est, diligamus autem quod nobiscum potest ad illa regna perducere, ubi nemo dicit Pater meus, sed omnes omnino uni Deo: *Pater noster*; nec Mater mea, sed omnes illi Jerusalem: *Mater nostra*; nec Frater meus, sed omnes de omnibus: *Frater noster*. Exortitur hic altera quæstio cum Dominus causa forni-

cationis permittat dimittere uxorem, quatenus hoc loco intelligenda sit fornicatio, utrum quousque intelligant omnes, id est, ut cum fornicationem credamus dictam, quæ in stupris committitur, an quemadmodum Scriptura volent fornicationem vocare, sicut supra dictum est, omnem illicitam concupiscentiam, sicut est idololatria, vel avaritia, et ex eo jam omnes transire ad legem propter illicitam concupiscentiam. Quis enim jam quamdiu illicita concupiscentia potest recte a fornicatione genere separare, si avaritia fornicatio est? Ex quo intelligitur propter illicitas concupiscentias, non tantum quæ in stupris cum alienis viris, aut feminis committuntur, sed omnino quælibet, quæ animi corpore male utentem a lege aberrare faciunt, et perniciose turpiterque corrumpi, possit sine crimine et vir uxorem dimittere, et uxor virum, quia exceptam facit Dominus causam fornicationis. Quam fornicationem (sicut supra commemoratum est) generalem et universalem intelligere cogimur. Cum autem ait excepta causa fornicationis, non dixit, cujus ipsorum viri, an feminæ. Non enim tantum fornicentem uxorem dimittere conceditur, sed quisquis eam quoque uxorem dimittit, a qua ipse cogitat fornicari, causa fornicationis utique dimittit. Velut si aliquem cogat uxor sacrificare idolis, qui talem dimittit, causa fornicationis dimittit, non tantum illius, sed et sue illius, quia fornicatur; sue, ne fornicetur. *Item audistis quia dictum est antiquis: Non perjurabis, reddes autem Domino juramenta tua. Ego autem dico*

vobis non jurare omnino, neque per cælum, quia thronus Dei est, neque per terram, quia scabellum est pedum ejus; neque per Hierosolymam, quia civitas est magni regis; neque per caput tuum juraveris, quia non potes unum capillum album facere aut nigrum.

Hanc per elementa jurandi pessimam consuetudinem semper habuere Judæi, sicut prophetas eos frequenter arguit sermo. Quia qui jurat, aut veneratur, aut diligit eum per quem jurat. (Hieron.) In hoc præceptum est ut non juremus nisi per Dominum nostrum et Deum. Nam, Judæi per angelos et urbem Jerusalem, et templum, et elementa jurantes, creaturas resque carnales venerabantur, honore et obsequio Dei contempto. Denique considera quod hic Salvator non per Deum jurare prohibuerit, sed per cælum, et terram, et Hierosolymam, et per caput tuum. Et hoc quasi parvulis fuerat lege concessum, ut quomodo victimas immolabant Deo, ne eas idola immolarent, sic et jurare permitterentur in Dominum, non quo recte facerent, sed quo melius esset Deo id exhibere, quam dæmonibus. Evangelica autem veritas non recepit juramentum, cum omnis sermo fidelis pro jurejurando sit. Sicut enim falsum loqui non potest qui non loquitur, sic pejorare non potest qui non jurat. (Aug.) Sed tamen quoniam jurat qui adhibet testem Deum, diligenter considerandum est hoc capitulum, ne contra præceptum Domini Apostolus fecisse videatur, qui sæpe hoc modo juravit.

cum dicit : *Quæ autem scribo vobis, ecce coram Deo, A* quia non mentior (Gal. i). Ex iterum : *Deus et pater Domini nostri Jesu Christi, qui est benedictus in sæcula, scilicet quia non mentior* (II Cor. X). Tale autem est illud : *Testis enim nulli est Deus, cui scire in scriptura meo in Evangelio. Talis enim, quoniam sua interiorum sine macula mentis fuit, utque in conscientia mea* (Rom. ii). Ita ergo dicitur, ut principat Dominum in jurato, ut quicquid dicit hominem appellat juramentum, et assensum primum in puritatem per consuetudinem celebratur. Quapropter, qui intelligit non in hominibus, sed in necessariis juramentis habendum, refrenet se quantum potest, ut non ea utatur, nisi non necessitate, cum videt pigros esse homines a servandis quibusdam ut illo est, nisi juramentum finitur. Itaque Dominus docet null esse tam vile in creatura Dei, ut per hoc quoque peperantem arbitretur, quando a summis usque ad infima divina providentia creatura reguntur. Inque a Deo Dei usque ad appellum alium aut pigra, idcirco juramentum videtur, ut te arbitris non debeat Dominus juramentum habere, cum per eum jurare convinceris, cujus eorum Dominus est, et eorum terra scelerum est, cogis et omnis creatura beata est. Verum non oportet equari in eo quod dictum est, coram throno Dei et terra scelerum pedum ejus, quod sic habeat Deus collata membra in celo et in terra, ut res, cum solitas, sed illa sedes Dei judicium significat. Et quoniam in hoc universo mundi corpore, maximam speciem celum habeat, et terra minorem, tamquam presentior sit excellenti pulchritudini vis divina, minimam vero ordinet in extremis itaque in hominibus, sedere in celo dicitur, terramque colam. Spirituales autem homines infima poli nomine significat, et terra peccatores. Et quoniam spiritus talis munus habet, qui autem a mente juratur, universum dicitur sedes Dei, peccator vero est duritia est. *Terra est, et in terram ibi, quia per justitiam mentis digni tribuendum, in finibus ordinatur, et qui in lege manere noluit, sub lege percutitur, congruenter multiplicat scelerum peccata. Talis. Sed autem terra minor, est, est, non, non, quod autem hic abundantius est, a malo est.* (Matth.) Qui jurare non possunt, quando loqui oportet desunt. Sed loqui, utque iudicet, est, est, non, non, quod autem quod est, sufficit dicere, est, quod non est, sufficit dicere, non est, sive illis his dicitur, est, est, non, non, et quod ore affirmat, quodam proles, et quod verba negos, factis non confirmas. Hoc enim bonum et appetendum est, ut testimonium lausum operum orationem commendat mentis. Cum ergo dicuntur : *Quod hic abundantius est, a malo est*, ita intelligi oportet, ut sciam, si jurare cogitur, illud de necessitate venire iudicatus coram quibus aliquid persuades, que utique infirmitas malum est. Unde nos quotidie liberari deprecamur, cum dicimus : *Libera nos a malo*. Itaque non dixit : *Quod amplius est, malum est*. Talis enim non malum facit, qui bene utitur pe-

ratione, que etsi non bona, tamen necessaria est, ut alteri persuadeas quod utiliter persuades. Sed a malo est, ab illius videtur infirmitate, a quo jurare cogitur. Sed nemo, nisi qui expertus est, novit quam sit difficile et consuetudinem jurandi extinguere, et nunquam temere facere, quod nonnunquam necessitas cogit.

Audistis quia dictum est, *oculum pro oculo, et dentem pro dente. Ego autem dico vobis non resistere malo.* (Hieron.) Qui dicit *oculum pro oculo*, non alterum vult auferre, sed utrumque servare. Dominus noster vicissitudinem tollens, truncat initia peccatorum, quia in lege retributio est, in Evangelio vero gratia. (Aug.) Ibi culpa emendatur, hic peccatorum auferuntur exordia. Notandum autem quod quatuor gradus similitudinis, seu retributionis, quibus tam esse videntur. Quorum primus est, ut cum aliquis lusus fuerit, gravius ulcersi desideret; non enim facile invenitur qui, pugno accepto, pugnum reddere velit, et uno a conviciante verbo audito, tantum leni referre contentus sit, sed sive ira perturbatus immoderatus vindicat, sive quia justum putat eum qui laeserit pater, gravius laedi quam lusus est qui non laeserit. Talem quippe animam magna ex parte refrenavit, et quemdam gradum posuit lex, in qua scriptum est : *Oculum pro oculo, et dentem pro dente*. Quibus nominibus significatur modus, ut injuriam vindicta non transeat. Et hæc est pacis inchoatio. Perfecta autem pax est, talem penitus nolle vindictam. Ad quam perveniendam duo gradus adhuc restant, id est, ut non reddat tantum, sed minus, verbi gratia, ut pro duobus unum reddat, aut pro avulso oculo aurem præcidat. Hinc ascendens qui omnino nihil mali responderit, imo bonum pro malo reddiderit, propinquat presenti præcepto Domini, nec tamen adhuc ibi est. Parvum enim adhuc videtur Dominum, si pro malo quod acceperis, nihil reddes mali, nisi etiam amplius sis paratus accipere. Quapropter non est : *Ego autem dico vobis, non reddere malum pro malo*, quamquam hoc etiam magnum præceptum sit, sed ait : *non resistere adversum malum* : ut non solum non rependas quod tibi fuerit irrogatum, sed etiam non resistas, promittis aliud irrogatur. Hæc enim est quod etiam consequenter exponit.

Sed si quis te percussit in dextram maxillam, D pende illi et alteram. (Aug.) Non enim ait, Si quis te percussit, noli te percutere, sed : *para te ad id percuti*. Quod ad misericordiam perducere hi maxime sentiunt, qui eis quos multum diligunt, tamquam filiis, vel quibuscumque dilectissimis suis arguantibus, serviunt, vel parvulis, vel phreneticis, a quibus multa saepe patiuntur, et si eorum satis ad exigit, præsent se etiam ut plura patiuntur, donec vel ætatis, vel morbi infirmitas transeat. Quos ergo Dominus medicus animarum curandis proximis instruat, quid eos aliud docere debent, nisi ut eorum, quorum saluti consulere vellent, imbecillitates a quo animo tolerarent? Omnis namque improbitas ex infirmitate animi nascitur. Quia nihil innocens

est eo qui in virtute perfectus est. Hic ergo Evangelii sententia ecclesiasticus vir describitur imitator eius qui dicit : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde* (Matth. xi). Et pollicitationem suam percussus alapa comprobatur, dicens : *Si male locutus sum, argue; sin autem bene, cur me cardis?* (Joan. xviii.) Tale quid et David loquebatur in psalmo : *Si reddidi retribucentibus mihi mala* (Psalm. vii). Et Jeremias in lamentationibus : *Bonum est homini, si conseruerit ab adolescentia sua, dabit percussioni se maxillam, saturabitur opprobriis* (Thren. iii). Hoc adversum eos qui putant alterum Domini legis, alterum Evangelii, quod et ibi et hic mansuetudo doceatur. Secundum mysticos intellectus percussa dextera nostra, non jubemur sinistram præbere, sed alteram, id est alteram dexteram. Justus enim sinistram non habet. Si nos hæreticus in disputatione percusserit, et dexterum dogma voluerit vulnerare, opponatur ei aliud de Scripturis testimonium, et tam diu verberanti succedentes sibi dexteræ præbeamus, donec inimici ira lassescat. Potest tamen non inconvenienter et in duabus maxillis duas nobilitates significatas intelligi : quia est nobilitas secundum Deum, et secundum hoc sæculum. Distribuantur vero ita, ut dextera divinæ nobilitati, et sinistra humanæ deputetur. Convenit ergo ut in quocunque discipulo Christi contemptum fuerit quod Christianus est, multo magis in se contemni paratus sit, si quos hujus sæculi honores habet. Sicut apostolus Paulus, cum in eo persequerentur homines nomen Christianum, si taceret de dignitate quam habebat in sæculo, non præberet alteram maxillam cædentibus dexteram. Non enim dicendo, *Civis Romanus sum*, non erat paratus hoc in se contemni, quod pro minimo habebat ab eis qui in illo nomen tam pretiosum et salutare contempserant.

Et ei qui vult tecum iudicio contendere, et tunicam tuam tollere, remitte ei et pallium. Lucas hoc capitulum versa vice posuit. Ait enim : *Ab eo qui auferet tibi vestimentum, etiam tunicam noli prohibere* (Luc. vi). Quod de vestimento et de tunica dictum est, non in eis solis, sed in omnibus faciendum est, quæ aliquo jure temporaliter nostra esse dicimus; tunica interior vestis, pallium exterior est. Si enim de necessariis hoc imperatum est, quanto magis superflua contemnere convenit, et omnia quæ a nostro jure in alterius possunt transire potestatem. Sicuti est vestis, domus, fundus, jumentum, et generaliter omnis pecunia. Quod utrum etiam de servis accipiendum sit, magna quæstio est. Non enim Christianum oportet sic possidere servum, quomodo equum, aut argentum, aut aurum. Sed ille servus si rectius et honestius et ad Deum colendum, accommodatius abs te domino educatur et regitur, quam ab illo potest, qui eum cupit auferre, nescio utrum quisquam dicere audeat, ut vestimentum eum debere contemni. Hominem quippe homo sicut semetipsum diligere debet. Cui ab omnium Domino (sicut ea quæ sequuntur, ostendunt) etiam ut inimicos diligat im-

peratur. Spiritualem autem omnia factor tunicam auferat alicujus, cum ab eo interiora, et quæ animo latent, confitenda deponit peccata, ut est superbia, invidia, odium, concupiscentia, et hæc similia. Ipse autem simul dimittit et pallium, quæ exteriora et quæ per corpus gessit, non erubescit simul confiteri facinora, sicut est ebrietatis vitium, fornicationis, rapinae, contentions, furti, et homicidii, et omnem impuritatem et facilitatem conversationis suæ profundens in conspectu Domini, dicit illi cum Propheta : *Delictum meum cognatum tibi feci, et injustitias meas non operui; dixi, pronuntiabo adversum me injustitias meas Domino, et tu remisisti impietatem cordis mei* (Psalm. xxxi).

Et quicumque te angariaverit mille passus, vade cum illo alia via. (Aug.) Quod ergo hoc testimonio præcipit, oportet ut non tam pedibus agas, quam ut animo semper sis ad faciendum paratus, utique compassionis affectum et studium solatii impendere ei, qui a te expetit. Nam in ipsa Christiana historia, in qua est auctoritas, nihil tale invenies historialiter factum a sanctis, vel ab ipso Domino, cum in homine, quem suscipere dignatus est, vivendi nobis præberet exemplum, cum tamen omnibus fere locis invenies paratos fuisse, æquo animo tolerare quidquid eis improbe fuisset gestum. Tria ergo exempla posuit, quia hoc numero significatur perfectio, ut meminerit quisque, cum hoc facit, perfectam implere justitiam misericorditer infirmitates eorum perferendo, quos vult fieri sanos. Neque hic vindicta prohibetur, quæ ad correctionem valet, etiam ipsa enim pertinet ad misericordiam. Nec impedit illud propositum quo quisque paratus est ab eo quem correctum esse vult plura perferre, sed huic vindictæ referendæ non est idoneus, nisi qui odium, quo solent flagrare qui se vindicare desiderant, dilectionis magnitudine superaverit. Non enim metuendum est ne odisse parvulum filium parentes videantur, cum ab eis vapulat peccans, ne peccet ulterius. Sed nec alicubi contradicatur, nisi ut ille vindicet, cui rerum ordine potestas data est; et ea voluntate vindicet qua pater in parvulum filium, quem per ætatem odisse nondum potest. Non enim Dominus abdicat per justitiam correctionem, neque vetat correptionem ubi necessaria est, sed docet per mansuetudinem patientiam et tranquillitatem habere in innocentia. Sed quomodo parvum est non nocere, nisi etiam præstes beneficium quantum potes, consequenter adjungit et dicit : *Qui petit a te, da ei, et volenti mutuari a te, ne avertaris.* (Hieron.) Si de eleemosyna tantum intelligimus dictum, in plerisque pauperibus hoc stare non potest. Sed et divites, si semper dederint, semper dare non possunt. Post bonum ergo eleemosynæ, apostolis, id est doctoribus, præcepta tribuuntur, ut qui gratis acceperunt, gratis tribuant. Istiusmodi pecunia nunquam deficit; sed quanto plus data fuerit, tanto amplius duplicabitur; et cum subjecta sibi arva riget, nunquam fontis unda siccatur. (Aug.) Aliter autem id profecto dan-

dum est quod nec tibi nec alteri noceat, quantum sciri aut credi ab homine potest. Et cui juste negaveris quod petit, indicanda illi est ipsa justitia, ut non cum inane dimittas. Ita enim omni petenti te dabis, quamvis non semper id quod petit, dabis; sed aliquando melius aliquid dabis, cum potentem minus correveris. Quod autem ait, *Qui vult a te nutriri, reaversus fueris*, ad animum referendum est, id est, ne voluntatem alienos ab eo: *Hilarem enim dederem digne Deus*. Intelligendum est ergo Dominum hic ipsa duo genera prestandi esse complexum. Namque aut donamus quod damus benevole, aut reddendo commendamus. Et plerumque homines qui, preposito divino premio, donare parati sunt, ad donum quod mutui petunt pigri fiunt, quasi nihil recepturi a Deo, cum rem que datur, ille qui accipit, exsolvat. Recte itaque ad hoc beneficii tribuendi genus nos divina hortatur auctoritas dicens: *Et qui voluerit a te nutriri, reaversus fueris*; id est, ne propterea voluntatem alienos ab eo qui petit, quia et pecunia tua vacua sit, et Deus tibi non redditurus est, cum homo reddiderit; sed cum id ex precepto Dei facis, apud illum qui hoc jubet, infructuosum esse non potest. Quia in Evangelio servus ille a domino laudatur qui, accepta tabernacula negotiando duplicavit, et ob hoc in gaudium domini sui intrare jubetur (*Matth. xxv*). Oportet ergo spiritalem doctorem verbi divini fons auditoribus suis accommodare, ut boni operis retributionem ab illis possit accipere. Et pro hoc itaque a Deo debent aeternam retributionem utrique sperare, nec ullo modo in bono studio defatigari. Sequitur:

Audistis quia dictum est: Diliges proximum tuum, et odies inimicum tuum. Ego autem dico vobis, Diligite inimicos vestros, benefecite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos. (*Hieron.*) Multi præcepta Dei imbecillitate sua, non sanctorum viribus æstimantes, putant esse impossibilia quæ præcepta sunt, et dicunt sufficere virtutibus, non odisse inimicos: cæterum diligere plus præcipi, quam humana natura patiatur. Sciendum est ergo Christum non impossibilia præcipere, sed perfecta. Quæ fecit David in Saul et Absalon (*I Reg. xxiv, II Reg. xvin*). Stephanus quoque martyr pro iniuriantibus se lapidantibus deprecatus est (*Act. vii*). Et Paulus mathemati cupit esse pro persecutoribus suis (*Rom. ix*). Hæc autem Jesus et docuit et fecit, dicens: *Pater, ignosce eis, quid enim faciunt, nesciunt* (*Luc. xxiii*). (*Aug.*) Oritur sane hic questio, quæ minus intelligentibus videtur esse difficilis: quia et in prophetis inveniuntur multe imprecationes adversus inimicos, quæ maledictiones putantur, sicut est illud: *Fuit mensa eorum in loquum* (*Psal. lxxxvi*), et cætera quæ ibi dicuntur. Et illud, *Fiant pater ejus pupilli, et uxor ejus vidua* (*Psal. cxviii*), et quæ alia vel supra vel infra in eodem psalmo in personam Judæ per Prophetam dicuntur. Multa alia in Scripturis reperiuntur, quæ videntur esse contraria et hinc præcepta damna et illi apostolico,

A quo ait: *Benedicite, et nolite maledicere* (*Rom. xii*), cum et de Domino scriptum sit quod maledixerit civitatibus quæ verbum ejus non acceperunt (*Matth. xi*), et memoratur Apostolus quod de quodam ita dixerit: *Reddet illi Dominus secundum opera illius* (*II Tim. iv*). Sed hæc facile solvuntur. Quia et Prophetæ per imprecationem quid esset futurum, cecinit, non optantis veto, sed spiritu providentis; ita et Dominus, ita et Apostolus: quanquam in horum verbis non hoc invenitur quod optaverint, sed quod prædixerint. Non enim cum ait Dominus, *Vae tibi, Capharnaum*, aliud sonat nisi aliquid mali eventurum illi fore merito infidelitatis, quod futurum Dominus non revolentia optabat, sed divinitate cornebat. Et Apostolus non ait, Reddat, sed, *Reddet illi Dominus juxta opera ejus*: quod verbum præsumptantis est, non imprecantis. Item alio loco idem Apostolus, enumerans capitalibus criminibus obnoxios, jubet cum hujusmodi nec cibum sumere (*I Cor. v*). Quod nec contrarium est ullo modo huic Domini mandato de dilectione et beneficentia inimicorum: quia diligere debemus inimicos, non quantum inimici sunt, sed quantum homines sunt; diligere naturam, odisse vitia: et omnia quæ in illis agimus, sive beneficia tribuendo, sive corripiendo, sive admonendo, sive etiam excommunicando, ad hoc debemus facere, non ut inimici permaneant, sed ut fratres fiant. Quid enim orandum est pro persequentibus nos, nisi quod Apostolus ait, *ut resipiscant a diaboli laqueis, quibus capti tenentur ad suam ipsorum perditionem* (*II Tim. ii*), ut sanati ab hac insania declinent a malo et faciant bonum; ita recte pro eis oramus, dum hoc eis fieri quod nobis desideramus; ut quos in presenti tempore patimur inimicos, per correctionem vite consortes postmodum habeamus in regno. (*Aug.*) Rursus hic oboritur alia questio: Si pro inimicis nos Dominus orare jubet, cur apostolus Joannes dicat: *Si quis scit peccare fratrem suum peccatum non ad mortem, postulabit, et dabit ei Dominus vitam qui peccat non ad mortem: est autem peccatum ad mortem, non pro illo dico ut roget* (*Joan. v*). Aperte enim ostendit esse quosdam fratres pro quibus orare non nobis præcipitur, cum Deus etiam pro persecutoribus nostris orare nos jubeat. Nec ista questio solvi potest, nisi lateamus esse aliqua peccata in fratribus quæ inimicorum persecutione graviora sint. Fratres hos Christianos significare, multis divinarum Scripturarum argumentis probari potest. Peccatum ergo fratris ad mortem puto esse, quod post agnitionem Dei per gratiam Domini nostri Jesu Christi, quisque oppugnat fraternitatem, et adversus ipsam gratiam, qua reconciliatus est Deo, involentem facinus agitatur. Peccatum hoc non ad mortem est si quisquam non amorem a fratre alienaverit, sed officia fraternitatis debita per aliquam infirmitatem animi non exhibuerit. Quapropter et Dominus in cruce ait: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*. Non dum enim gratie Spiritus sancti participes facti, societa-

tem sanctæ fraternitatis inierant. Ista differentia A peccatorum Judam trahentem, a Petro distinguit : non quia petenti non sit ignoscendum, ne contra illam sententiam Domini veniamus quæ præcipit semper ignoscendum esse fratri petenti ut sibi frater ignoscat; sed quia illius peccati tanta labe est, ut deprecanti humilitatem subire non possit, etiamsi peccatum suum mala conscientia agnoscere et cunctare cogatur. Cum enim dixit Judas, *Peccavi, quod traderim sanguinem justum* (Matth. xxvii), facilius tamen desperatione cucurrit ad laqueam, quam humilitate veniam deprecatus est. Quapropter multum interest quali penitentia ignoscat Deus. Multi enim multo citius se fatentur peccasse, atque ita sibi succensent ut vehementer se peccasse nollent; sed tamen animum ad humiliandum et obtemperandum B [obterendum] cor, implorandamque veniam non deponunt. Quam mentis affectionem propter peccati magnitudinem, jam de damnatione illos habere credendum est. Et hoc est fortasse peccare in Spiritum sanctum, id est per malitiam et invidiam, fraternam oppugnare charitatem post acceptam gratiam Spiritus sancti. Quod peccatum Dominus neque hic, neque in futuro sæculo dimitti dicit. Sine ulla ergo dubitatione diligamus inimicos nostros, beneficiamus his qui oderunt nos, et oremus pro eis qui persequuntur nos, ut fiat quod consequenter positum est:

Ut sitis filii Patris vestri, qui in cælis est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos. Prima pars hujus sententiæ ex illa regula intelligenda est qua et Joannes C dicit: *Dedit illis potestatem filios Dei fieri* (Joan. i). Unus enim naturaliter Filius Dei est, qui nescit omnino peccare: nos autem potestate accepta efficiamur filii, in quantum ea quæ ab illo præcipiuntur, implemus. Unde et apostolica disciplina adoptionem appellat, qua in æternam hæreditatem vocamur, ut cohæredes Christi esse possimus. Filii ergo efficiamur regeneratione spiritali, et adoptamur in regnum Dei, non tanquam alieni, sed tanquam ab illo facti et creati, id est conditi^a, ut unum beneficium sit, quo nos fecit esse per omnipotentiam suam, cum ante nihil essemus; alterum, quo adoptavit, ut cum eo tanquam filii vita æterna pro nostra participatione frueremur. Itaque non ait: *Facite ista, quia estis filii*; sed *facite ista ut sitis filii*. Cum autem ad hoc nos vocat per ipsum Unigenitum, ad similitudinem suam nos vocat. Ille enim, sicut consequenter dicit, *solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos.* Sive *solem suum*, non istum carneis oculis visibilem accipias, sed illam sapientiam, de qua dicitur: *Candor est enim lucis æternæ* (Sap. vii); de qua item dicitur: *Ortus est mihi justitiæ sol.* Et iterum: *Vobis autem qui timetis nomen Domini, oriatur sol justitiæ* (Malach. iv). Ut etiam pluviam accipias irrigationem doctrinæ veritatis, quia et bonis et malis apparuit, et bonis et malis evangelizatus est Christus. Sive

^a Id est conditi, glossa certe.

istum solem major accipere, non solum hominum, sed etiam pecorum corporis oculis propalatum; et istam pluviam qua fractus gignantur qui ad perfectionem corporis dati sunt. Quantum enim hujus vite solatium afferat lux ista visibilibus, et pluvia corporalis, quis tam ingratus est ut non sentiat. Quod solatium videamus et justis in hac vita, et peccatoribus communiter exhiberi. Non autem ait: *Qui facit solem oriri super bonos et malos*, sed addidit, *suum*, id est, quem ipse fecit atque constituit, et a nullo aliquid sumpsit ut faceret; sicut in Genesi de omnibus luminaribus scribitur; qui proprie potest dicere sua esse omnia quæ de nihilo creavit: ut hinc admoneremur quanta liberalitate inimicis nostris ex præcepto ejus præstare debeamus, quæ non creavimus, sed muneribus accepimus.

Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis, nonne et publicani hoc faciunt? Et si salutareritis fratres vestros tantum, quid amplius facitis, nonne et ethnici hoc faciunt? (Maur.) Publicanos quidem Judæi, exactores Romanos vocabant, qui de republica curam habebant. Dicuntur hic publicani, qui publica vectigalia exigunt, qui [vel] publica negotia sæculi lucra sectantur. Ethnici enim Græce, Latine gentes dicuntur. Nam ἔθνος Græce gens dicitur. Atque ideo gentiles nuncupati sunt, qui tales sunt ut fuerunt geniti, sub peccato scilicet idolis servientes. Talis enim in hac Evangelii sententia sensus est: Si etiam publicani et ethnici erga dilectores suos natura duce norunt esse beneficii, quantum vos, inquit, quibus ut gradus professionis eximior, ita cura necesse est sit virtutis uberior, latioris sinu dilectionis amplecti debetis etiam non amantes. Unde quæsitum dignum videtur quomodo cum Dominus eos qui diligentes se solum diligunt, beneficientibus sibi benefaciunt amicis, ferantur non modo perfectam non habere charitatem, verum peccatoribus æquiparari testetur ille pectoris Domini recubitor, Epistolam de Dei et proximi dilectione consummans, ne uspiam inimicos monuerit esse diligendos, sed absolute dixerit: *Quod si diligamus invicem, Deus in nobis manet, et charitas ejus in nobis perfecta est* (I Joan. iv). Quod si quem movet, sciat eum non de inimicorum amore docuisse, sed et illos fratrum nomine comprehendisse, fraternique D amoris intuitu diligi, et pro eis præcepisse orare, scilicet ut non semper inimici remaneant, sed respiscant a diaboli laqueis, nobisque germano fœdere socientur. Nec durum videatur quod nondum credentes, propter spem tamen credendi fratres appellari posse dicimus. Nam idem Joannes eos etiam *filios Dei* vocare legitur: *Quod Jesus, inquit, moriturus erat pro gen'e, et non tantum pro gente, sed ut filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum* (Joan. xi). Quandiu enim dispersi, nondum filii sunt; sed conveniendo in unum jam efficiuntur filii.

Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cælestis perfectus est. Sine ista dilectione, qua et ini-

inicos et persecutores nostros diligere jubemur, ea quæ superius dicta sunt, implere quis potest? Perfectionem autem misericordie, quæ plerumque anime laboranti consulitur, ultra dilectionem animæ porrigi non potest. Et ideo sic dicitur: *Pater perfectus, sicut Pater noster qui in cælis est*, qui perfectus est. Ita tamen et Deus intelligitur perfectus, ut Deus, et anima perfecta tranquillæ anime. Quodam tamen esse aliquem Phariseum putare, quæ ad veterem legem pertinet, hoc intelligitur, quod manifestum ex his præceptis omnem nos non intentionem in interioribus habere, ne forte quædam impedire hunc sensum conformemur, et multum præsumptionem totius sollicitudinis atque firmitatis, quæ tantis bonis habundantibus, quæ nos degit Deus habere, fiat impediens. Filius autem (Rom. viii). Veritas patet, quod in cælis est. Scriptum vero interpretum tantum est, aliud multo significat quam vulgo intelligitur. Externum quippe exilis, qui manifeste extra terminos. Pro hoc etiam sermone, demulcenter semper accipere debemus. Demolitur autem hypocrita faciem suam ut iustitiam simulat, et animo forte latente, luctum gestet in occultis. (Aug.) In hoc autem capitulo maxime animadvertenda est ne in solo rerum corporearum vivere atque pompi, sed etiam in ipsis sordibus carnis esse posse fortissimum, et eo periculosissimum, quo sub nomine servamus Dei decipit. Qui ergo immoderate culta corporis atque vestitus, vel veterum rerum vivere facit, facile convincitur rebus suis pompam sæculi esse sectator, nec quinquam facit deosa imagine sacritatis. Qui autem in professione Christianitatis inusitato squalore se sordibus tentos in se hominum oculos facit, non ad voluntate facit, non necessitate patitur, sed ceteris eius operibus potest confici utrum hoc contemnat separatim cultus, an ambulatione aliqua faciat. Dea et sub ovina pelle cavendos lupos Dominus præcepit; sed *ex fructibus*, inquit, *cognoscetis eos* (Math. vii). Cum enim ceperint aliquibus tentationibus ea ipsa illis subtrahi vel negari quæ isto velamine vel consecuti sunt, vel consequi cupiunt, tunc necesse est apparet utrum lupos in ovina pelle sit, an ovis in sua. Non enim propter ornatum superbiam et affectus hominum mulcere Christianus, quia illum patrem habentem hoc necessarium etiam similes superis usurpant ut incutos decipiant, quia et ille ovis non debent pelles suas deponere, si aliquando eis lupi se contendant.

Tu autem cum jejunas, unge caput tuum, et faciem tuam laetam, ne videaris hominibus jejunans, sed Pater tuo qui est in absconso: et Pater tuus, qui est in absconso, reddet tibi. (Hieron.) Ritu provincie Palæstinæ loquitur, ubi diebus festis solent ungere capita. Præcipit igitur ut quando jejunamus, letos nos et letivos esse monstrems. Multi legentes illud Psalmistæ: *Oleum peccatoris non impinguat esset meum* (Psalm. cxli), e contrario volunt bonum esse oleum de quo illi dicitur: *Unxit te Deus Deus*

A tunc etiam etiam per participantibus tuis (Psalm. xlii).

Et id præcipit, ut exerceas virtutes, spiritali oleo principale cælis nostri ungere debeamus. (Aug.) Hoc enim recte accipimus caput, quod in anima præcens, et quo cetera bonis recte et gubernari manifestum est. Et hoc facit, qui non foris querit letitiam, ut de laudibus bonorum carnaliter gaudeat. Cuius personæ, que suspecta esse debet, nullo modo est totius naturæ hominis caput. Nam quidem nequam carnalis sicut illa habet, sicut Apostolus dicit (I. thess. v), cum de diligenda uxore præcipit: *Sicut caput mulieris etc.* cui viro caput est Christus. Interius ergo gaudeat in jejunio suo, eo ipso quo sic jejunando se avertit a voluntate sæculi, ut sit subditus Christo, qui secundum hoc præceptum caput unctum habere desiderat. Ita enim et *faciem laetam*, id est, cor mundabit, quo visus est Dominus non interposito velamine propter infirmitatem contractione cordis, sed firmus et stabilis, quantum mundus et simplex. *Leramei*, inquit, *mundi estis, auferite nequitias ab oculis vestris, atque a conspectu oculorum meorum* (Isa. i). Ab his igitur sordibus facies nostra lavanda est, quibus Dei aspectus offenditur.

[IV.] *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi arugo et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt et furantur. Thesaurizate autem vobis thesauros in cælo ubi neque arugo, neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt nec furantur.* (Matth.) Per tres species adversitatis, hoc est aruginis, tinea et furum quibus velat divitias colligere in terra, historialiter omne genus reprehendit avaritiæ. Quia alie res sunt quas non vermes, sed rutigo, vel obfuscat, vel consumit, ut est aurum, argentum et cetera metalla; alie vero quæ a veranibus vel putredine solvuntur, ut sunt vestes et vasa lignea, quæ carie disperiunt; alie quoque, licet a veranibus et arugine immunes fiant, sepe tamen per fures auferuntur, ut sunt gemme, margarite et lapides pretiosi. Nec enim res est aliqua in mundo, quæ congregata, licet diligenter servetur, tamen semper illasa durare possit. Unde et per quemdam sapientem dicitur: *Omne opus corruptibile in fine deficiet, et qui illud operatur peribit cum ipso. Et omne opus electum justificabitur, et qui operatur illud honorabitur in illo* (Eccli. xiv). All

gorice autem ergo potest significare superbiam atque fortissimam, quæ, ubicunque fuerit, omnem decorem et robur virtutum obfuscat, ac thesaurum spiritualium donorum dissipat. Unde et Propheta dicit: *Deus dissipat ossa hominum sibi placentium. Et omnis arrogantia abominatio est apud Deum* (Psalm. lxxv). Tinea vero, quæ vestes latenter corrodit, designat invidiam, quæ studium bonum lacerat et compactionem unitatis demoliri non cessat. Fures namque demones atque heretici sunt, de quibus Veritas ait: *Omnes qui contra venerunt ante me, fures sunt et latrones* (Joan. x). Ad hoc enim illi semper intenti sunt ut thesauros spirituales habentes deprædarent, et cunctos ornamentos virtutum spoliarent. Ergo si in

terra erit cor, id est, si eo sorde quisque operetur aliquid ut terrenum commodum adipiscatur, quomodo erit mundum cor quod in terra volutatur; si autem in celo, mundum erit, quia munda sunt quaecunque coelestia. Sordescit enim aliquid cum inferiori miscetur naturæ, quamvis in suo genere non sordida est, quia etiam de puro argento sordidatur aurum, si misceatur: ita et animus noster terrenorum cupiditate sordescit, quamvis ipsa terra in suo genere atque ordine munda sit. Cælum autem hoc loco non corporeum acceperim, quia omne corpus pro terra habendum est: totum enim mundum debet contemnere, qui sibi thesaurizat in illo cælo de quo dictum est: *Cælum cæli Domino* (Psal. cxiii), id est in firmamento spiritali; non enim in eo quod transit, constituere et collocare debemus thesaurum nostrum et cor nostrum, sed in eo quod semper manet: *Cælum autem et terra transibit* (Luc. xxi).

Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est cor tuum. (Hieron.) Hoc non solum de pecunia, sed de cunctis passionibus [Al. possessionibus] sciendum [sentiendum] est. Gulosi deus venter est. Ubi ergo habetur cor, ibi et thesaurus tuus est. Luxuriosi thesauri epulæ sunt; lascivi, ludicra; amatoris, libido: huic servit unusquisque a quo vincitur.

Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si fuerit oculus tuus simplex, totum corpus tuum lucidum erit. Si autem oculus tuus nequam fuerit, totum corpus tuum tenebrosum erit. Sub exemplo exteriorum ad interiora consideranda nos informat. Lippientes namque solent lucernas videre numerosas; simplex oculus et purus simplicia intuetur et pura. Hoc totum transfert ad sensum. Quomodo enim corpus, si oculus non fuerit simplex, totum in tenebris est; ita anima, si principalem suum fulgorem perdiderit, universus sensus in caligine commorabitur. (Aug.) Corpus quippe dicit opera quæ palam cunctis apparent, oculus vero ipsam mentis intentionem, quæ operatur, et de cuius merito eadem opera lucis, an tenebrarum sint opera, discernuntur. Si, inquit, pura rectaque intentione, quæ potes, agere bona studueris, lucis profecto sunt opera quæ facis, etiamsi coram hominibus imperfectionis aliquid habere videantur. Quoniam *diligentibus Dominum omnia co-operantur in bonum, his qui secundum propositum vocati sunt sancti* (Rom. viii). Si autem perversa est intentio, quæ præcedit, pravum est omne opus quod sequitur, quamvis rectum esse videatur. Si ergo lumen quod in te est, tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt. (Hieron.) Si sensus, qui lumen est, animæ, vitio caligatur, ipsa putas, caligo quibus tenebris obvolvitur! (Aug.) Intentio simplex et soli Deo velle placere lumen est. Omne enim quod manifestatur lumen est. Et manifestum nobis est bono animo nos facere quod facimus. Ipsa autem facta quæ ad hominum societatem a nobis procedunt, incertum habent exitum, et ideo tenebras ea vocavit. Non enim novi, cum pecuniam porrigo indigenti et petenti, quid inde aut facturus sit, aut patiatu-

ri fieri namque potest ut vel faciat ex ea, vel patiatu-
aliquid mali, quod ego cum darem, non evenire vo-
luerim, neque hoc animo dederim. Et ideo illumina-
tum factum meum, qualemcumque exitum habuerit.
Si autem cordis intentio, qua facis quicquid facis,
quæ tibi nota est, sordidatur appetitu rerum terre-
narum et temporalium, atque cæcatur, quanto ma-
gis ipsum factum ejus incertus est exitus, sordidum
et tenebrosum est? quia etsi bene alicui proveniat,
quod tu non recta et bona intentione facis, nihil tibi
proderit, quia quomodo tu feceris, tibi imputa-
tur, non quomodo illi provenerit. Quod autem se-
quitur, ad hanc ipsam intentionem referendum est.

*Nemo potest duobus dominis servire: aut enim
unum odio habebit et alterum diliget, aut unum susti-
nebit et alterum contemnet.* (MAUR.) Quæ verba dilige-
ter consideranda sunt. Sæpe enim quis alteri servit,
quem non diligit; sed ille merito dicitur eum dili-
gere, ejus prompto animo obtemperat voluntati.
Nam qui sint duo domini, deinceps ostendit cum
dicit:

Non potestis Deo servire et mammonæ. (Hier.)
Mammona sermone Syriaco divitiæ nuncupantur.
Non potestis, inquit, Deo servire et mammonæ. Au-
diat hoc avarus, audiatur qui censetur vocabulo Chri-
stiano, non posse simul divitiis Christoque servire.
Et tamen non dixit, Qui habet divitias, sed, Qui ser-
vit divitiis: Qui enim divitiarum servus est, divitiis
custodit ut servus; qui autem servitutis excussit
jugum, distribuit eas ut dominus. (Aug.) Nam qui
servit mammonæ, illi utique servit qui rebus istis
terrenis merito suæ perversitatis præpositus est, et
magistratus hujus sæculi a Domino dicitur: *Aut
ergo hunc odio habebit homo, et alterum diliget*, id
est, Dominum; *aut alterum patietur, et alterum con-
temnet*. Patitur enim durum et perniciosum domi-
num, quisquis servit mammonæ; sua enim cupidi-
tate implicatus, subditur diabolo: et non eum dili-
git; quis est enim qui diligat diabolum? sed tamen
patitur eum: verbi gratia: si in majore aliqua domo
quis ancillæ alienæ conjunctus sit, propter cupidi-
tatem suam duram patitur servitutem, etiamsi non
diligat eum cujus ancillam diligit. *Alterum autem con-
temnet*, dicit, non, odio nabebit. Nullius enim ferre
conscientia potest Dominum odisse: contemnit au-
tem, id est, non timet eum, qui ejus non custodit
mandata: sicut solent minas ejus postponere cupi-
ditatibus suis, qui de bonitate ejus ad impuritatem
sibi blandiuntur. Quibus per Salomonem dicitur:
*Fili, ne adjicias peccatum super peccatum, et dicas,
Misericordia Dei magna est* (Eccli. v). Sed quisquis vult
diligere Dominum et cavere ne offendant, non se ar-
bitretur duobus dominis posse servire, et intentio-
nem cordis sui ab omni duplicitate rectam explicet.
Ita enim sentiet de Domino in bonitate, et in sim-
plicitate cordis quæret illum.

*Ideo dico vobis, ne solliciti sitis animæ vestræ quid
manducetis, aut corpori vestro quid induamini.* (Hieron.)
In nonnullis codicibus additum est *neque quid bibatis.*

Quod ait, *Ideo dico*, ad supertora respicit, id est, A
ideo temporalium sollicitudinem veto, ne cum divi-
tilius sæculi vobis thesaurizare convigiamini. Ergo
quod omnibus natura tribuit, et paventis ac bestis,
hominibus quoque commune est : legas cura peni-
tes liberamus. Sed precipiam vobis ne solliciti
simus quid comedamus, quia in satiare vultus præ-
paramus vobis panem. Labor ex-tremus est, solli-
citudine tollenda. Hoc quod dicitur : *Ne solliciti sitis*
anima vestra quid comedatis, neque corpori vestro,
quid induamini, de carnali cibo et vestimento acci-
piamus. Ceterum de spiritualibus cibis et vestimen-
tis semper debemus esse solliciti.

Nonne anima plus est quam esca, et corpus quam
vestimentum? (Hieron.) Quod dicit, istiusmodi est, qui
majora præstitit, utique minora præstabit. (Aug.) B
Almonet ut meminerimus multo amplius nobis Deum
dedit, quod nos fecit et composuit ex anima et cor-
pore, quam est alimentum et tegumentum. Ut intel-
ligas eum qui dedit animam, multo facilius escam
esse daturum. Similiter eum qui corpus dedit, multo
facilius daturum esse vestimentum. Quo loco quæri
solet utrum ad animam cibus iste pertineat, cum
anima incorporea sit, cibus autem iste corporeus.
Sed animam hoc loco pro ista vita positam noverimus,
cujus retinaculum est alimentum istud corpo-
reum. Secundam hanc significationem dictum est
etiam illud : *Qui amat animam suam, perdet eam*
(Joan. xii). Quod nisi de hac vita acciperemus,
quam oportet pro regno Dei perdere, quod potuisse
martyres claruit, contrarium hoc præceptum erit C
illi sententia qua dictum est : *Quid prodest homini si*
totum mundum lucratur, animam autem suam detrimen-
tum faciat (Matth. xvi).

Respicite volatilia cæli, quoniam non serunt, neque
metunt, neque congregant in horrea, et Pater vester
cælestis pascit illa. (Hier.) Sunt quidam qui dum vo-
lunt terminos patrum excedere, et ad alta volitare,
in ima merguntur, volatilia dicentes cæli angelos
esse, ceterasque in Dei ministerio fortitudines,
que absque cura sui, Dei aluntur providentia. Si
hoc ita est ut intelligi volunt, quomodo sequitur di-
ctum ad homines : *Nonne vos plures estis illis?* Sim-
pliciter ergo accipiendum est. Quod si volatilia,
absque cura ærumisque, Dei aluntur providentia,
que hodie sunt, et cras non erunt, quorum anima D
mortalis est, et cum esse cessaverant, semper non
erunt, quanto magis homines, quibus æternitas re-
promittitur?

Nonne vos plures estis illis? (Aug.) Hoc est charius vos
valetis, quia utique rationale animal sicut est homo,
sublimius ordinatum est in rerum natura, quam ir-
rationabilia, sicut sunt aves.

Quis autem vestrum cogitans potest adjicere ad sta-
turam suam cubitum unum, et de vestimento quid
solliciti estis? Id est, cuius potestate atque dominatu
factum est ut ad hanc staturam corpus vestrum per-
duceretur, ejus providentia etiam vestiri potest :
non autem vestra cura factum est ut ad hanc statu-

ram veniret corpus vestrum, ex hoc intelligi potest
quod si curetis et velitis adjicere tantum cubitum
huc stature, non potestis. Illi ergo etiam legem
corporis curam relinquant, cuius videtur cura factam
esse ut tantæ stature corpus habeatis. Dandum æ-
tem erat documentum etiam propter vestitum, sicuti
datum est propter alimentum. Itaque acquiritur et
dicit :

Considerate lilia agri, quomodo crescant, non la-
borant, neque nunt. Sed ista documenta non sicut
allegorica discutienda sunt, ut queramus quid signi-
ficent aves cæli, aut lilia agri : posita sunt enim ut
de rebus minoribus majora persuaderentur.

Dico autem vobis, quoniam nec Salomon in omni
gloria sua coopertus est sicut unum ex istis. (Hie-
ron.) Et revera, quod sericum, que regum purpara,
que pictura textilem potest floribus comparari?
Quid ita rubet ut rosa? Quid ita candet ut lilium?
Viole vero purpuram nullo superari murice, oculo-
rum magis quam sermonum iudicium est.

Si autem fenum agri, quod hodie est, et cras in cli-
banum mittitur, Deus sic vestit, quanto magis vos mi-
nime fidei? Cras in Scripturis futurum tempus in-
telligitur, dicente Jacob : *Et exaudiet me cras justi-*
tia mea (Gen. xxx). Et in Samuels phantasmate py-
thomissa loquitur ad Saul : *Cras eris mecum* (I Reg.
xxviii). Talis autem est sensus : Si enim, inquit,
germinantia terræ, que ad presentis temporis usum
tantummodo pertinent, et cito decemta igne concre-
mabantur, tam venusta specie omnium artifex
adornat, quanto magis vos, qui ad imaginem Dei
creati estis, et ad æternam hereditatem in cælis
pertinetis, auctoris vestri provisio in necessariis
procurabit, et nuditate interire non patietur?

Nolite solliciti esse, dicentes : Quid manducabimus,
aut quid bibemus, aut quo operiemur? (Beda.) No-
tandum quod non ait : Nolite querere, vel solliciti
esse de cibo, aut potu, aut indumento, sed expres-
sius : *Quid, inquit, manducetis, aut quid bibatis, aut*
quid vestiamini. Ubi mihi videntur argui, qui, spreto
victu vel vestitu communi, lautiora sibi vel auste-
riora præ his cum quibus vitam ducunt, alimenta,
vel indumenta, requirunt.

Hæc enim omnia gentes inquirunt. (Maur.) Scilicet
quibus cura futurorum non est, sed tantum præ-
sentibus intenti, ut bruta animalia, hæc terrena
semper appetunt. De quibus Propheta ait : *Com-*
parati sunt jumentis insipientibus, et similes facti sunt
illis (Psal. xlviii).

Scit enim Pater vester, quia his omnibus indigent.
Quærite ergo primum regnum Dei et justitiam ejus,
et hæc omnia adjicientur vobis. (Aug.) Hæc mani-
festissime ostendunt non hæc esse appetendi tan-
quam talia bona nostra, ut propter ea ipsa delica-
mus bene facere, si quid facimus, sed tamen esse
necessaria. Quod enim intersit inter bonum quod
appetendum est, et necessarium quod sumendum est,
hæc sententia declaravit, cum ait : *Quærite primum*
regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia ad uten-

tur vobis. Regnum ergo et justitia Dei bonum nostrum est, et hoc appetendum, et ibi finis constituendus propter quod omnia faciamus quaecunque facimus. Sed quia in hac vita militamus, ut ad illud regnum pervenire possimus, quæ vita sine his necessariis agi non potest. Apponentur hæc vobis, inquit, sed vos regnum Dei et justitiam ejus primum querite. Cum enim dicit illud *primum*, significavit quod hoc posterius querendum est, non tempore, sed dignitate: illud tanquam bonum nostrum, hoc tanquam necessarium nostrum; necessarium autem propter illud bonum. Neque enim, verbi gratia, ideo debemus evangelizare ut manducemus, sed ideo manducare ut evangelizemus: nam si propterea evangelizamus ut manducemus, vilius habemus Evangelium quam cibum: et erit jam bonum in manducando, necessarium autem in evangelizando. Ergo quaecunque res propter aliud aliquid quæritur, sine dubio inferior est, quam id propter quod quæritur: et ideo illud primum est propter quod istam rem quæris, non ista res propter quam aliud quæris. *Querite primum regnum ejus et justitiam Dei*, id est præponentibus cæteris rebus, ut propter hoc cætera quæramus, non debet subesse sollicitudo ne illa desint quæ huic vitæ propter regnum Dei sunt necessaria. Dixit enim superius: *Scit enim Pater vester quia horum omnium indigetis*. Et ideo cum dixisset: *Querite primum regnum et justitiam Dei*, non dixit: Deinde ista quærite, quamvis sint necessaria; sed ait: *Hæc omnia apponentur vobis*, id est, consequentur, si illa quærat, sine ullo vestro impedimento. Unde et cum non ait, dabuntur, sed *adjicientur*, profecto indicat aliud esse quod principaliter datur, aliud quod superadditur. Quia nobis in intentione æternitas, in usu vero temporalitas esse debet. Et illud datur, et hoc nimirum ex abundantia superadditur.

Nolite solliciti esse de crastino. Crastinus enim dies sollicitus erit sibi ipsi. (Hieron.) De præsentibus ergo sollicitos esse debere concessit, qui futura prohibuit cogitare. Unde et Apostolus: *Nocte et die*, inquit, *manibus nostris laborantes, ne quem vestrum gravaremus* (I Thess. II). Cras autem in Scripturis futurum tempus, ut paulo ante probavimus, intelligitur. (Maur.) Non est ergo necesse de futuris nos sollicitari, quæ divina procurat ordinatio, cum frigus et æstus, æstas et hiems, non requiescent, annuos fructus terra profert: *Et aperiente Deo manum suam, omne animal implebitur benedictione* (Psal. CXLIV); sed collatum præsens beneficium grate recipientes, de futura penuria non metuamus: quin potius omnem sollicitudinem nostram ponamus in pietate Conditoris, quoniam ipsi cura est de nobis.

Sufficit dei malitia sua. (Hieron.) Hic malitiam non contrariam virtuti posuit, sed laborem, et afflictionem, et angustias sæculi. Sufficit ergo nobis præsentis temporis cogitatio: futurorum curam, quæ incerta est, relinquamus. (Aug.) Quam curam propterea malitiam nominatam arbitror, quia præ-

lis est vobis: pertinet enim ad hanc fragilitatem et mortalitatem quam peccando meruimus. Huic ergo penne temporalis necessitatis noli addere aliquid gravius, ut non solum petiaris harum rerum indigentiam, sed etiam propter hanc explendam milites Deo. Hoc autem vehementer cavendum est ne forte cum viderimus aliquem servum Dei providere ne ista necessaria desint vel sibi vel eis quorum sibi cura commissa est, judicemus eum contra præceptum Dei facere et de crastino esse sollicitum. Nam et ipse Dominus, cui ministrabant angeli, tamen propter exemplum ne quis postea scandalum pateretur, cum aliquem servorum ejus animadvertisset ista necessaria procurare, loculos habere dignatus est cum pecunia, unde utilis necessariis quicquid opus fuisset præberet. Quorum loculorum custos et fur, sicut scriptum est, Jaddas, qui eum tradidit, fuit (Joan. XII). Hinc sequitur.

CAPUT VII.

De non judicando proximum temere. Hortatur ingredi per angustam portam; docet cavendos falsos prophetas, etc.

[I.] *Nolite judicare, ut non judicemini*. In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini; et in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis. Hoc loco nihil aliud nobis præcipi existimo, nisi ut ea facta quæ dubium est quo animo fiant, in meliorem partem interpretemur. Quod enim scriptum est: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos*, de manifestis dictum est quæ non possunt bono animo fieri: sicuti sunt stupra, vel blasphemiae, vel furta, vel ebrietas, et si qua sunt talia, de quibus nobis judicare permittitur. De genere ciborum, quia possunt bono animo et simplici corde, sine vitio concupiscentiæ, quicumque humani cibi indifferenter sumi, prohibet Apostolus judicari eos qui carnibus vescabantur, et vinum bibebant, ab eis qui se ab hujusmodi alimentis temperabant: *Qui manducat, inquit, non manducantem non spernat; et qui non manducat, manducantem non judicet* (Rom. XIV). Ad hoc pertinet etiam illud quod alio loco dicit: *Nolite ante tempus judicare, quoad usque veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis* (I Cor. V). Duo sunt autem in quibus temerarium judicium cavere debemus: cum incertum est quo animo quidquam factum sit, vel cum incertum est qualis futurus sit qui nunc vel bonus vel malus apparet. Si ergo quispiam, verbi gratia, conquestus de stomacho jejunaire noluit, eique non credens, edacitatis id vitio tribueris, temere judicabis: item si manifestam edacitatem ebriositatemque cognoveris, et ita reprehenderis quasi nunquam illa possit corrigi atque mutari, nihilominus temere judicabis. Non ergo reprehendamus ea quæ nescimus quo animo fiant, neque ita reprehendamus quæ manifesta sunt ut desperemus sanitatem; et vitabimus judicium, de quo nunc dicitur: *Nolite judicare, ne judicetur de vobis*. Nunquid enim si nos in judicio temerario judicaverimus, temere de nobis

etiam Deus iudicabit? Aut nunquid si mensura iniqua mensi fuerimus, apud Dominum mensura iniqua est unde nobis remittetur? Nam et mensuræ nomine ipsam iudicium significatum arbitror. Nullo modo Deus vel temere iudicat, vel iniqua mensura cuiquam rependit: sed hoc dictum est quoniam temeritas qua punis alium, eadem ipsa te puniat necesse est. Iudicium plerumque nihil nocet ei de quo temere iudicatur, et autem qui temere iudicat, ipsa temeritas necesse est ut noceat. Ista regula etiam illud dictum est: Omnis qui percusserit gladio, gladio morietur, hoc est, non gladio ferri, sed gladio peccati: quia ipso peccato animo moritur, quod commisit in alium.

Quod autem vides festucam in oculo fratris tui, et trabem in oculo tuo non vides: aut quomodo dicis fratri tuo: Sine, ejice festucam de oculo tuo, et ecce trabs est in oculo tuo? Multi enim superbia, vel odio, vel avaritia, vel alio quolibet crimine præventi, levia hæc aut nulla iudicantes, acerrime corripiunt eos, quos subita viderint ira turbatos, oculum mentis a solito puritatis statu quasi festuca irruente mutasse: atque immemores Domini præcepti quo ait: *Nolite condemnare, et non condemnabimini*, magis amant vituperare et damnare, quam emendare atque corrigere. Hæc cum fratre agis si, verbi gratia, quod ira ille peccavit tu odio reprehendis. Quantum autem inter festucam et trabem, tantum inter iram distat atque odium: odium est enim ira inveterata, quasi que vetustate tantum acceperit ut merito appelletur trabs. Fieri autem potest ut si irascaris homini, velis eum corrigi; si autem oderis hominem, non potes eum velle corrigere: et ideo impossibile dicitur ut festucam fratris oculo demat, qui suo trabem gestat in oculo.

Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui. Id est, primo abs te expelle odium, et deinceps poteris jam cum quem diligis emendare. Et est vere multum cavendum et molestum hypocritarum, id est simulatorum, genus: qui cum omnium vitiorum accusationes odio et livore suscipiant, etiam consultores videri se volunt. (*Hier.*) Fit enim sæpe ut assumamus nobis arguendi alios auctoritatem sine ullo propriæ emendationis exemplo, et mundandæ cæcitatæ alienæ jactantiam preferamus: ipsi in tenebris corrupti luminis constituti; cum difficile quemquam sit præstare quo egeat, et optimum sit exemplo potius docere quam dictis. Cura ergo propriæ adhibenda est cæcitati: quia hoc ex natura rerum est, non prius aliquem purgande de oculo fratris festucæ idoneum effici posse doctorem, quam de mentis suæ lumen trabem perfidie gravantis ejecerit. (*Aug.*) Et ideo pie cauteque vigilandum est ut cum aliquem reprehendere vel objurgare necessitas coegerit, primo cogitemus utrum tale sit vitium quod nunquam habuimus, vel quo jam caruimus: et si nunquam habuimus, cogitemus et nos homines esse, et habere potuisse; si vero habuimus, et non habemus, tangat

A memoriam communis infirmitas, ut illam reprehensionem aut objurgationem non odium, sed misericordia præcedat, ut sive ad correctionem ejus propter quem id facimus, sive ad perversionem valuerit animi incertus est exitus, nos tamen de simplicitate oculi nostri securi sumus. Si autem cogitantes, nosmetipsos invenerimus in eo esse vitio in quo est ille quem reprehendere parabamus, non reprehendamus, neque objurgemus, sed tantum congemiscamus; et non illum ad obtemperandum notis, sed ad pariter conandum iavitemus. Raro ergo et magna necessitate objurgationes adhibendæ sunt, ita tamen ut etiam in his ipsis non nobis, sed Deo ut serviatur, instemus. Ipse est enim finis: ut nihil duplici corde faciamus, auferentes trabem de oculo nostro invidentiæ, vel malitiæ, vel simulationis, ut videamus ejicere festucam de oculo fratris.

Nolite sanctum dare canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos, ne forte conculcent eas pedibus suis, et conversi dirumpant vos. Sanctum est quod violare atque corrumpere nefas est: cuius utique sceleris conatus et voluntas tenetur rea, quamvis illud sanctum natura inviolabile atque incorruptibile maneat. Margaritæ autem, quæcunque spiritalia sacramenta existimanda sunt. Et quia in abdito latent, tanquam de profundo eruuntur, et allegoriarum integumentis, quasi apertis conchis, inveniuntur. Licet itaque intelligi una eademque res et sanctum et margarita dici: sed sanctum ex eo quod non debet corrumpi, margarita ex eo quod non debet contemni. Conatur autem unusquisque corrumpere quod non vult esse integrum, contemnit vero quod vile ducit et quasi infra se existimat esse; et ideo calcari dicitur quicquid contemnitur. Quapropter canes quoniam insiliunt ad dilacerandum, quod autem dilacerant integrum esse non sinunt; porci vero quamvis non ita ut canes morsu appetant, passim tamen calcando inquinant: canes pro expugnatoribus veritatis, porcos pro contemptoribus [positos] non incongrue accipimus. Quod autem ait: *Conversi dirumpant vos*, non ait ipsas margaritas dirumpant. Illas enim dirumpunt etiam cum convertuntur ut adhuc aliquid audiant, dirumpunt tamen eum a quo jam missas margaritas conculcaverunt. Non enim facie inveneris quid gratum ei esse possit, qui margaritas conculcaverit, id est, cum magno labore divina inventa contempserit. Qui autem tales docent quomodo non dirumpantur indignando et stomachando, non video. Utrumque animal immundum est, et canis et porcus. Cavendum ergo ne quid aperiat ei qui non capit: melius enim quærit quod clausum est, quam id quod apertum est aut infestat aut negligit. (*Hier.*) Notandum autem quod quidam, canes intelligi volunt hæreticos, vel eos qui post fidem Christi revertuntur ad vomitum peccatorum suorum; porcos autem, eos qui necdum Evangelio crediderunt, et in luto incredulitatis vitiisque versantur. Non convenit igitur istiusmodi hominibus cito evangelicam credere

margaritam, ne conculcent illud et converti incipiant nos dissipare. (Aug.) Sed cum præceptum esset ne sanctum daretur canibus, et ne margaritæ ante porcos mitterentur, potuit auditor, consensus ignorantie atque suæ infirmitatis, audiens sibi præcipi ne hæc daret quæ seipsum nondum accepisse sciebat, occurrere et dicere: Quod sanctum me dare canibus, et quas margaritas me mittere ante porcos velas, cum adhuc ea me habere non videam? opportunissime subiecit dicens:

[H.] *Petite, et dabitur vobis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis.* Petitio pertinet ad impetrandam sanitatem firmitatemque animi, ut ea quæ præcipiuntur implere possimus: inquisitio autem, ad inveniendam veritatem. Cum enim beata vita actione et cognitione compleatur, actio facultatem virium, contemplatio manifestationem rerum desiderat. Horum ergo primum petendum, secundum quærendum est; ut illud detur, hoc inveniat. Sed cognitio in hac vita, viæ priusquam ipsius possessionis est; sed cum quisque veram viam invenerit, perveniet ad ipsam possessionem, quæ tamen pulsanti aperietur. Ut ergo tria ista, id est, petitio, inquisitio, pulsatio, manifesta fiant, sub aliquo exemplo ponamus. Videmus aliquem infirmis pedibus ambulare non posse: prius ergo sanandus est et firmandus ad ambulandum; et ad hoc pertinet quod dicit: *Petite*. Quid autem prodest quod ambulare jam, vel etiam currere potest, si per devium iter erraverit? secundum ergo, ut inveniat viam quæ ducat eum quo vult pervenire, et huc pertinet *quærite*. Quam cum tenuerit et peregerit, eum ipsum locum ubi habitare vult si clausum invenerit, neque ambulare potuisse, neque perrexisse ac pervenisse profuerit, nisi aperiat: ad hoc pertinet quod dictum est: *Pulsate*. Magnam autem spem dedit et dat ille qui promittendo non decipit. Ait enim:

Omnis enim qui petit accipit; et qui quærit invenit; et pulsanti aperietur. Ergo perseverantia opus est ut accipiamus quod petimus, et inveniamus quod quærimus, et quod pulsamus aperiat. Nam si petenti datur, et quærens invenit, et pulsanti aperietur, ergo cui non datur, et qui non invenit, et cui non aperietur, apparet quod non bene petierit, quæsierit et pulsaverit.

Aut quis est ex vobis homo, quem si petierit filius suus panem, nunquid lapidem porriget ei? Panis intelligitur charitas, propter maiorem appetitum et tam necessarium, ut sine illa cætera nihil sint, sicut sine pane mensa inops est. Cui contraria est cordis duritia, quam lapidi comparavit.

Aut si piscem petierit, nunquid serpentem porriget ei? Piscis est fides invisibilium, vel propter aquam baptismi, vel quia de invisibilibus locis capitur. Quod etiam fides hujus mundi fluctibus circumlatrata non frangitur, recte pisci comparatur. Cui contrarium posuit serpentem, propter venena fallacis, quæ etiam primo homini male suadendo præseminavit. (Glaucus.) Quod autem in Evangelio secundum Lucam

A hæc duo subsequuntur ovi et scorpionis comparatio, in ovi indicatur spes, ovum enim nondum est fetus perfectus, sed fovendo operatur [perficiuntur], cui contrarium posuit scorpionem, cuius aculeus venenatus retro timendus est: sicut Spei contrarium est retro respicere, cum spes futurorum in ea quæ ante sunt attendat.

Sic ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dari filijs vestris, quanto magis Pater vester qui in cælis est dabit bona petentibus se? (Aug.) Quomodo mali dant bona? Sed malos appellavit directores adhuc sæculi hujus et peccatores. Bona vero quæ dant, secundum eorum sensum bona dicenda sunt, quia hæc pro bonis habent. Quanquam in rerum natura ista bona non sint, sed temporalia et ad istam vitam infirmam pertinentia: et quisquis ea malus dat, non de suo dat; *Domini est enim terra, et plenitudo ejus* (Psal. xxiii); qui fecit cælum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt (Psal. cxlv). Quantum ergo sperandum est daturum Dominum nobis bona petentibus; nec nos posse decipi, ut accipiamus aliud pro alio, cum ab ipso petimus; quando nos etiam, cum simus mali, novimus id dare quod petimur? Nudenim decipimus filios nostros, et qualiacunque bona damus, non de nostro, sed de ipsius damus. Aliter apostoli, qui electionis merito bonitatem generis humani multis excesserant modis, supernæ bonitatis intuitu mali esse dicuntur. Quia nihil est per semetipsum stabile, nihil immutabile, nihil bonum, nisi Deitas sola. Omnes vero creaturæ, ut beatitudinem æternitatis vel immutabilitatis obtineant, non hoc per suam naturam, sed per creatoris sui participationem et gratiam consequuntur. Quod vero in Luca dicitur (Cap. iii): *Quanto magis Pater vester de cælo dabit spiritum bonum petentibus se* (pro quo Matthæus nunc posuit: *Dabit bona petentibus se*) ostendit Spiritum sanctum plenitudinem esse honorum Dei, et ea quæ divinitus subministrantur non alia absque ea subsistere: quia omnes utilitates quæ ex donorum Dei gratia suscipiuntur, ex isto fonte demanant. Sed quia redamare amantem cunctos natura docuit, non amantem vero beneficiis ad amorem cogi, Christi solum doctrina perfectos instituit, cum nos priores prout nobis fieri velimus, aliis facere juberet, eundem mox sensum latius astruendo firmavit, dicens:

Omnia ergo quæcunque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite eis. Hæc est enim lex et prophetarum. Videtur enim hoc præceptum ad dilectionem proximi pertinere, non etiam ad Dei, cum alio loco duo præcepta esse dicat, in quibus *tota lex pendet et prophetarum*. Nam si dixisset: Omnia quæcunque vultis fieri vobis, hæc vos facite, hac una sententia utrumque illud præceptum complexus esset. Cito enim diceretur diligi se velle unumquemque et a Deo et ab hominibus, cum id utique præciperetur ut ipse diligeret Deum, et homines. Dum vero expressius ab hominibus dictum est: *Omnia quæcunque vultis ut faciant vobis homines, ita et vos facite illis, nihil*

aliud dictum videtur quam. *Inges proximum tuum sicut teipsum* (Matth. xxii). Sed non est negligenter attendendum quod subiecit : *Hæc est enim lex et prophetæ*, cum alio loco : *In his autem duobus præceptis* non tantum, ait, *lex pendet et prophetæ*, sed etiam addidit : *Tota lex et prophetæ*, pro eo quod est omnis prophetia. Quod cum hic non addidit, servavit locum alteri præcepto, quod ad dilectionem Dei pertinet. In quibus duobus præceptis pendet quicquid propter salutem hominum scriptum est in prophetis et lege.

Intrate per angustam portam, quia lata porta et spatiosa via est quæ ducit ad perditionem; et multi sunt qui intrant per eam. Quam angusta porta et arcta via quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui intrant eam. Per angustam portam aula salutis intratur, quia per labores necesse est ac jejunia ut fallentis sæculi illecebra vincatur. Non enim ideo dicit angustam portam et arctam viam, quia jugum Christi asperum sit et sarcina gravis, sed quia labores finire pauci volunt, minus credentes clamant : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos : tollite jugum meum super vos, etc.* (Matth. xii. [Hier.] Lata via est sæculi ad voluptates, quas appetunt homines; angusta, quæ per labores et jejunia panditur. Quam et Apostolus ingressus est, et ut Timotheus per eam ingrediatur hortatur. Simulque considera quam signanter de utraque via beetas sit. Per latam multi ambulant, angustam pauci inveniunt. Latam non querimus, nec inventionem opus est, et sponte se offert, et errantium via est. Angustam vero nec omnes inveniunt, nec qui invenerunt statim ingreditur per eam : siquidem multi inventa veritatis via, capti sæculi voluptatibus, de medio itineris revertuntur.

[Hier.] *Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces.* Et de omnibus quidem intelligi potest, qui aliud habitu ac sermone promittunt, aliud opere demonstrant. Sed specialiter de hæreticis intelligendum, qui videntur continentia, castitate, jejuniis, quasi quadam pietatis se veste circumdare, intrinsecus vero habentes animum venenatum, simpliciorum quoque fratrum corda decipiunt. Ex intentione ergo antice, et rebus quibus innocentes ad ruinam trahunt, lupi rapacibus comparantur. (Orig.) Simulque notandum quia quod paulo superius spatiosam et latam viam nominavit, hoc nunc apertius falsos prophetas ostendit, per quos multi in perditionem abominabilem abierunt. Quia primo in Judea multi apparuerunt, et modo in perditionem totum repleverunt mundum. Sed illi prius falsi prophetae fuerunt, verissimosque Domini prophetas usque ad mortem persecuti sunt, sicut Jeremiam et Michæam, aliosque multos. Isti autem nunc falsi prophetae et falsi Christiani qui sunt, veraces Christianos sine misericordia persequuntur, et opprimunt aliquando, si detur copia, etiam gladiis, sine intermissione autem suis pravis moribus et exemplis. Idcirco omnes

A preveniens Dominus adhortatus est, dicens : *Attendite a falsis prophetis*; attendite diligentius, observate cautius, ut non seducamini, ut non circumveniamini, ut non fallamini. *Attendite ergo*, id est, considerate quia non sunt oves, sed lupi in vestimento ovium; quia non sunt religiosi sed irreligiosi in figura religiositatis; quod non sunt Christiani, sed veritate vacui Christianorum persecutores. Ipsos et beatus Apostolus ad Ephesios loquens designabat, dicens : *Scio enim quia post discessum meum introibunt in vos lupi rapaces* (Act. xx). Lupi vero graves nominantur omnes infideles hæretici, qui graviter sanctam Ecclesiam opprimunt et persequuntur, vel molestare frequentant, qui sine misericordia rapere et coacervare non desinunt. Aliquando pecunie irruunt alienæ, aliquando in ipsos pecuniarum dominos. Multo magis etiam satagunt animas rapere, et secum miserabiliter in perditionem deducere. Et vestitum ovium habere dicuntur, quod nomen habeant Christianitatis, vel quia assimulant se ministris justitiæ, figuram religiositatis mentientes. Per Christianum itaque nomen multos seducere nituntur, dulcibus sermonibus multis scandalum inferentes. Isti sunt de quibus iterum ait Apostolus : *Per suos dulces sermones et blandos seducunt corda innocentium* (Rom. i. xvi). Sed quomodo isti sint noscendi, subjungens ostendit.

A *fructibus eorum cognoscetis eos.* Hoc est, nolite ad vultum attendere, sed ad opera. Nolite vestimentum considerare, sed inspicite figuram fallaciæ. Apostolos prædicant, sed apostolis contraria annuntiant; martyres magnificant, sed martyrum persecutores probantur. Apostoli et martyres sancti non persecutionem fecerunt, sed persecutionem pertulerunt; non maledixerunt, sed maledicta sustinuerunt; non blasphemaverunt Dominum, sed a blasphematoribus interfecti sunt. (Aug.) Isti autem iniquissimi omnia irreligiosa implere curarunt; sanctos persequuntur, fideles opprimunt, Dominum etiam si non verbis, moribus blasphemant. Sed tamen quibusdam querendum altius esse videtur quos fructus nos attendere voluerit Dominus, quibus cognoscere arborem possimus : multi enim quedam in fructibus deputant quæ ad vestitum omnium ovium pertinent, et hoc modo a lupis decipiuntur, sicuti sunt vel jejunia, vel orationes, vel eleemosynæ. Quæ omnia nisi etiam fieri ab hypocritis possent, non superius diceret, *Caveat justitiam vestram facere coram hominibus ut videamini ab eis.* Quæ sententia proposita ipsa tria exsequitur, eleemosynam, orationem, jejunium. Sed nulla re alia melius hi tales dignosci queunt, quam inconstantia, vel impatientia in adversitate. Cum enim ceperint aliquibus tentationibus ea ipsa illis subtrahi, vel negari, quæ isto velamine consecuti sunt vel consequi cupiunt, tunc necesse est appareat utrum lupus in ovina pelle sit an ovis in sua. Non enim propterea ornatu superfluo debet aspectus nominum nucleare Christianus, quia illam parcam habitum ac necessarium etiam simulatores sape usurpant ut in-

cautos decipiant : quia et ille oves non debent pelles suas deponere, si aliquando lupi eis se contegunt.

Nunquid colligunt de spinis uvas aut de tribulis ficus ? (Orig.) Manifeste Dominus per hanc similitudinem declaravit quia nullus prudentium ad spinas pergens, uvarum exinde dulcedinem querit ; aut super tribulos incedens, exinde ficorum colligit suavitatem. Ita ergo nullus sapientium vel prudentium ab inanibus veritate hæreticis, aut irreligiosis, aut infidelibus, exinde sanctitatis dulcedinem, vel fragrantiam, aut veritatis suavitatem poterit invenire, sed pessima apud illos et maligna reperiet. Sicut enim spinæ et tribuli omnia quaecunque capere possunt attrahunt, delinent et conscindunt, ita omnes infideles hæretici (et propterea male viventes, etiam qui rectam videntur fidem tenere) per humanam potentiam et corruptibilem principatum, per iniquos mores et prava exempla, omne quidquid apprehendere possunt, conscindunt, attrahunt atque diripiunt. Quis ad spinas et tribulos mittens manum, vel approximans, ibi non dilaceretur, aut non conscindatur, aut eandem manum non cruentatam inveniat ? Quis ergo hæreticis manum porrigens aut caput humilians, inconscissus a sancto Spiritu, aut incruentus ab animæ vulnere inveniat ? Quis se iniquorum factis accommodans, non ab eorum iniquationibus peccati aculeo perforetur ? Tales enim antiquitus et Judæi fuerunt : cum deberent uvas afferre, protulerunt spinas ; et qui debuerant suavitatem ostendere, in amaritudinem a semetipsis conversi sunt. Aliter spinas posse reor et tribulos sæculi curas et punctiones significare vitiorum. De quibus peccanti homini dictum est : *Terra tua spinas, et tribulos germinabit tibi (Gen. iii)* ; ficus vero et uvam dulcedinem conversationis novæ, quam Dominus in nobis esuriit, et fervorem dilectionis qui lætificat cor hominis. De quibus in Evangelio coruscante [Cantico canticorum] : *Vox turturis in terra longe lateque resonabat. Ficus protulit grossos suos, vineæ florentes dederunt odorem (Cant. ii)*. Non autem de spinis uva aut de tribulis ficus colligitur : quia mens, adhuc veteris hominis consuetudine depressa, simulare potest, sed fructus novi hominis ferre non potest. Quod si quis objicere voluerit ac dicere quod et Moses de spina vindemiavit uvam, quando a cognato gentili consilium utile suscepit : et de tribulis collegerint fructus hi quibus dictum est de Pharisæis : *Facite quæ dicunt, quæ autem faciunt, facere nolite* ; sciat quia sicut ferax nonnunquam palmes sepi involutus recumbit, portansque fructum spina non suum, usibus servat humanis ; sic dicta vel acta malorum, si quando bonis prosunt, non hoc ipsi faciunt mali, sed fit de illis, superno providente consilio.

Sic omnis arbor bona fructus bonos facit, mala autem arbor fructus malos facit. Non potest arbor bona fructus malos facere, neque arbor mala fructus bonos facere. (Orig.) Cum igitur magister Deus, non utique natura, constituat arborem, ex qua fructus de

A quo loquebatur existat, sed voluntatem seu bonam seu malam, fructus autem opera, quia nec bona voluntatis male, nec mala possunt esse voluntatis bonæ. Hoc est enim quod ait : Arbor mala fructus bonos non facit, et arbor bona fructus malos non facit. Tanquam diceret, nec opera bona, voluntas mala, nec mala opera facit voluntas bona : nam ipsarum arborum, id est, ipsarum voluntatum si quærantur origines, quid occurrunt nisi naturæ quas bonus Deus condidit. Ac per hoc ex bonis orta sunt mala, non ex bonis voluntatibus opera mala, sed ex bonis naturis voluntates malæ ; ut sit in eo radix mali, nihil aliud quam indigentia boni. Arbor autem bona ideo est voluntas bona, quia per ipsam convertitur homo ad summum atque incommutabile bonum, et impletur bono ut faciat fructum bonum. Ac per hoc Deus est auctor omnium bonorum, hoc est et naturæ bonæ et voluntatis bonæ. Quia nisi Deus in illo operetur, non facit homo, quia præparatur voluntas a Domino in homine bona ut faciat Deo donante, quod a seipso facere non poterat per liberi arbitrii voluntatem. (*Hier.*) Quæramus ab hæreticis, qui duas inter se contrarias dicunt esse naturas, si juxta intelligentiam eorum arbor bona malos fructus facere nunquam potest, quomodo Moyses, arbor bona, peccaverit ad aquas contradictionis (*Deut. xxxii*) ; et David, Uria interfecto, cum Bethsabée concubuerit (*II Reg. xi*) ; Petrus quoque in passione Dominum negavit dicens : *Nescio hominem (Matth. xxvi)* ; aut qua consequentia Jethro socer Moysi arbor mala, quæ utique in Dominum Israel non credebat, dederit consilium Moysi bonum : et Achior Holoferni aliquod utile sit locutus (*Judith. v*) ; et Comicus dixerit, quod bene dictum Apostolus comprobavit, dicens : *Corrumpunt mores bonos colloquia mala (I Cor. xv)*. Et cum non invenerint quid respondeant, nos inferemus et Judam, arborem quondam bonam, fecisse fructus malos, postquam prodiderit Salvatorem (*Matth. xxv*) ; et Paulum arborem malam eo tempore quo persequabatur Ecclesiam Christi, fecisse postea fructus bonos, quando in vas electionis de persecutore translatus est (*Act. ix*). Tandiu ergo bona arbor fructus non facit malos, quandiu in bonitatis studio perseverat ; et tandiu mala arbor in fructibus peccatorum manet, quandiu ad pœnitentiam non convertitur. Nemo ergo permanens in eo quod fuit, incipit id esse quod necdum cœperit.

Omnis arbor quæ non facit fructum bonum excidetur, et in ignem mittetur. (MACRUS.) Quia unusquisque perversus, per validam judicii sententiam de terra viventium eradicatus, in gehennæ ignem mittitur, qui hic boni operis fructum fecisse non invenitur. (*Orig.*) Omnis, inquit, arbor quæ non facit fructum, et non tantum fructum, sed et bonum fructum : multæ quidem arbores fructum ferunt, sed malum et inutilem fructum ; sic et multi homines malum irreligiositatis, et infidelitatis, et perversitatis fructum afferunt. Ob hoc clare demonstravit Dominus quia

omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur. Omnis arbor, id est omnis homo: nulli parcitur, nulli honor deferitur, sed omnis arbor infructifera non ferens fructum excidetur, et in ignem mittetur: non ideo ut ligni more ardeat et deficiat, sed in ignem mittetur illum de quo ait Dominus: *Ite, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (Matth. xxv).

Igitur ex fructibus eorum cognoscetis eos. (Aug.) Qui sunt ergo fructus, quibus inventis cognoscamus arborem malam, dicit Apostolus (Gal. v): *Manifesta sunt autem opera carnis, quæ sunt fornicationes, immundities, luxuries, idolorum servitus, veneficia, inimicitie, contentiones, amulationes, animositates, dissensiones, hæreses, invidiæ, ebriitates, comessationes, et hæc similia, quæ prædico vobis sicut prædixi: quoniam qui talia agunt regnum Dei non consequentur.* Et qui sunt per quos cognoscimus arborem bonam idem ipse Apostolus consequenter dicit: *Fructus autem spiritus est charitas, gaudium, pax, longanimitas, benignitas, bonitas, fides, mansuetudo, continentia, etc.* (Matrus.) Quæ se veraciter habentes, et in his Christo servientes perducunt ad vitam æternam. Sed quia multi falso sub religionis specie latitant, cavendum ergo est ne ipso Christi nomine ab hæreticis vel quibuscumque male intelligentibus et sæculi hujus amatoribus, decipiamur. Nam ideo sequitur, et monet

Non omnes qui dicunt mihi, Domine, Domine, intrabunt in regnum cælorum, sed qui faciunt voluntatem Patris mei qui in cælis est, ipse intrabit regnum cælorum. (Hilar.) Regnum cælorum sola verborum officia non obtinent; neque qui dixerit, *Domine, Domine*, coheres illius erit. Quid enim meriti est Domino dicere, *Domine*? Nunquid Dominus non erit, nisi fuerit dictus a nobis: et quæ officii sanctitas est nominis nuncupatio, cum cælestis regni iter obedientia potius voluntatis Dei, non nuncupatio repertura sit. (Hieron.) Ergo, sicut superius dixerat, eos qui habent vestem vitæ bonæ non recipiendos propter dignam nequitiam, ita nunc e contrario asserit ne his quidem ac emendandam fidem qui cum polleant integritate fidei, turpiter vivant, et doctrinæ integritatem malis operibus destruant. Utrumque enim servis Dei necessarium est, ut et opus sermone, et sermo operibus comprobetur. Hanc sententiæ potest illud videri contrarium: *Nemo potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto* (I Cor. xii). Sed moris est Scripturarum dicta pro factis accipere; ut statim in consequentibus approbatur refutari eos qui jactant sine operibus scientiam Dominum; et audiunt a Salvatore: *Recedite a me, omnes operarii iniquitatis, nescio vos* (Luc. xiii); et Apostolus in hunc sensum loquitur (Tit. i): *Confitentur se Dominum verbis scire, factis autem negant.* (Aug.) Vere autem ac proprie illi dicuntur a quorum voluntate ac mente non abhorret prohibitio sermonis sui. Secundum quam significationem dicit Apostolus: *Nemo potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto.* Atque illud ad rem

A maxime pertinet ne decipiamur, tendentes ad contemplationem veritatis non solum nomine Christi, per eos qui nomen agunt et facta non agunt, sed etiam quibusdam factis atque miraculis: qualia propter infideles cum fecerit Dominus, monuit tamen ne talibus decipiamur, arbitrantes ibi esse invisibilem sapientiam, ubi miraculum visibile viderimus. Adjungit ergo et dicit:

Muli mihi dicent in illa die, Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in tuo nomine demonia ejecimus, et in tuo nomine virtutes multas fecimus? (Hieron.) Prophetare, et virtutes facere, et demonia ejicere interdum non ejus est meriti qui operatur, sed invocatio nominis Christi hoc agit, ob condemnationem eorum qui invocant, vel ob utilitatem eorum qui vident et audiunt, conceditur: ut licet homines despiciant signa facientes, tamen honorent dominum, ad ejus invocationem faciant tanta miracula. Nam et Saul (I Reg. x), et Balaam (Num. xxiv), et Caiphas (Joan. xvi) prophetaverunt, nescientes quid dicerent; et Pharao (Gen. xli), et Nabuchodonosor (Dan. iii, iv) somniis futura cognoscunt; et in Actibus apostolorum filii Scævæ videbantur ejicere demonia (Act. xix); et Julas apostolus cum animo proditoris multa signa inter ceteros apostolos fecisse narratur. (Aug.) Quam ergo mundo et simplici oculo opus est ut inveniantur via sapientiæ, cui tantæ malorum et perversorum hominum deceptiones erroresque obstrepunt, quos omnes evadere, id est, venire ad certissimam pacem et immobilem stabilitatem sapientiæ! Vehementer enim metendum est ne studio altercandi et contendendi quisque non videat quod a paucis videri potest, ut parvus sit strepitus contradicentium, nisi etiam ipse sibi obstrepat. Sequitur:

Et tunc confitebor illis, quia nunquam novi vos, discedite a me, qui operamini iniquitatem. (Hieron.) Signanter dixit, *confitebor*, quia multo ante tempore dicere dissimulaverat: *non novi vos.* Non novit Dominus eos qui pereunt. Observa autem quare addiderit, *nunquam novi vos*; si juxta quosdam omnes homines inter rationales creaturas semper versati sunt, quomodo dicit: *Nunquam novi vos*, cum psalmus dicat: *Dominus novit cogitationes hominum, quoniam vana sunt* (Psal. xciii); et alibi scriptum sit: *Ipse novit decipientem, et eum qui decipitur* (Job. xii), nisi quia scire Dei aliquando cognoscere dicitur, aliquando approbare: *Quoniam novit Dominus viam iustorum: qui autem ignorat, ignorabitur* (Psal. i). Et scit ergo reprobos quos cognoscendo judicat; neque enim judicaret quos minime cognosceret; et tamen quodammodo dicit: *Non novi vos*, non approbo vos, apud quos fidei et dilectionis suæ characterem non approbat. Non, inquit, legalium festivitatum epulatio juvat, quem fidei pietas non commendat: non scientia Scripturarum Deo notam facit, quem operum iniquitas obtutibus ejus ostendit indignum. (Hieron.) Unde sequitur: *Recedite a me qui operamini iniquitatem.* Non dixit: *Qui operamini* estis in-

quitatem, ne videretur tollere penitentiam, sed, qui A
operamini, hoc est usque in presentem horam, cum
iudicii tempus advenerit, licet non habeatis facultatem
peccandi, tamen habetis adhuc affectum. (Aug.)
Conclusio ergo hujus totius sermonis quam terribili-
ter inferatur, vult attendendum est.

[IV.] Omnis ergo qui audit verba mea hæc, et fa-
cit ea, assimilabitur viro sapienti, qui edificavit do-
mum suam supra petram. Cum ergo non dixit : Qui
audit verba mea tantum, sed addidit dicens : Qui
audit verba mea hæc, satis, ut arbitror, significavit
hæc verba quæ in monte locutus est tam perfecte
instruere vitam eorum qui voluerint secundum eam
vivere, ut merito comparentur ædificanti supra pe-
tram. Hoc dixit ut appareat istum sermonem omni-
bus præceptis, quibus Christiana vita informatur, B
esse perfectum. Multa quippe Dominus supra de
aperte bonis malisve, multa de vere ac simulate bo-
nis disputans (quibus tribus personis omne genus
hominum puto comprehendere), totum suum sermo-
nem terribili simul et amabili parabola concludit,
qua alios verbi auditores diabolo, alios Christo assi-
milat : qui utique suam in hominum subjectione do-
mum ædificare non desinit per totum hujus sæculi
tempus; et apte : namque qui sermones Christi au-
dit, et facit, comparabitur Christo, quia sicut Chri-
stus variis hominum personis unam sibi Ecclesiam
catholicam construit, erudit et gubernat, in vitam
quandoque dedicaturus æternam, sic et auditor uti-
lis, juxta proprium modulum variis virtutum studiis
ad superna proficiens, habitationem sibi perpetuæ
mansionis ædificat : cujus in præsentem quadrandis,
poliendis charitatisque glutino copulandis lapidibus
instat, sed in futuro cum Christo dedicatione lætatur.
Et ille vere sapiens est qui mansurum, non cito de-
ciduum, et supra petram, non supra terram, ædifi-
cium suum ponit. Non enim quisquam firmat quod
audit, vel percipit, nisi faciendo. Et si petra Christus
est, sicut multa Scripturarum testimonia prædicant,
ille ædificat in Christo, qui quod audit ab illo, facit.

Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt
venti et irruerunt in domum illam, et non cecidit, fun-
data enim erat supra petram. (Aug.) Non ergo iste
metuit ulla caliginosas superstitiones (quid enim
aliud intelligitur pluvia, cum in mali alicujus signi-
ficatione ponitur?) aut rumores hominum, quos
ventis comparatos puto; aut vitæ hujus fluvium, car-
nalibus concupiscentiis tanquam fluentem super ter-
ram. Horum enim trium, qui prosperitatibus indu-
citur, adversitatibus frangitur; quorum nihil metuit,
qui fundatam habet domum super petram, qui non
solum audit præcepta Domini, sed etiam facit. Et
his omnibus periculose subjacet, qui audit et non fa-
cit : non enim habet stabile fundamentum; sed au-
diendo et non faciendo ruinam ædificat. (Hieron.)
Aliter quoque pluvia ista, quæ domum subvertere ni-
titur, liabulus est; flumina, omnes Antichristi, qui
contra Christum sapiunt; venti, spirituales nequitie
in ecclesiis. Et non cecidit domus, fundata enim

erat supra petram. Super hanc petram Dominus fun-
davit Ecclesiam suam. Ab hac petra apostolus Pe-
trus sortitus est nomen. Super hujusmodi petram
non inveniuntur serpentis vestigia. De hac et Pro-
pheta loquitur confidenter. Et statuit supra petram
pedes meos (Psal. xxiix), et in alio loco : Petra refu-
gium leporibus sive herminibus (Psal. ciii). Timidum
enim animal in petre cavernam se recipit, et cutis
aspera, et tota armata jaculis, tali se protectione
tuetur. Unde et Moysi dicitur eo tempore quo de Egy-
pto fugerat et lepuleculas Domini erat : Sta in for-
amine petre, et posteriora mea videbis (Exod. xxviii).

Et omnis qui audit verba mea hæc, et non facit ea,
similis erit viro stulto qui edificavit domum suam su-
per arenam. Fundamentum quod apostolus Paulus
architectus posuit, unum est Dominus noster Jesus
Christus. Super hoc fundamentum stabile et firmum,
et per se robusta mole fundatum, ædificatur Christi
Ecclesia. Super arenam vero quæ fluida est, et coan-
guentari non potest, nec in unam copulam redigi,
omnis hæreticorum sermo ad hoc ædificatur, ut cor-
ruat.

Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flave-
runt venti, et irruerunt in domum illam, et cecidit.
(Aug.) Quid per pluviam, nisi multimodas diaboli ten-
tationes; per flumina, apertas manifestasque perse-
cutiones; per ventos, malignos spiritus intelligi vo-
luit : quia uniuscujusque conscientia quæ spe delixa
in Dominum non permanet, neque in tentationibus,
neque in persecutionibus, neque ante malignos spi-
ritus subsistere valet. Et tanto uniuscujusque con-
scientia malignis spiritibus acrius concutitur, quanto
mens carnalis in his quæ mundi sunt amplius a su-
perioribus disjungitur, quantoque amplius in inferiori-
bus illigatur. (Greg.) Ergo qui audit sermones Chri-
sti et non facit, sive initiatus mysteriis Christi, seu
in totum alienus a Christo, quia seipsum male ædi-
ficat, similis est homini stulto, de quo dicitur : Ini-
micus homo hoc fecit (Matth. xiii), cujus opera om-
nia instabilia sunt et ruinæ parent. Manifestum est
quia, ingruente qualibet tentatione, mox et vere
mali et fidei boni peiores fiunt, donec ad extremum
perpetuam labantur in pœnam. Porro moraliter di-
cendum quia unusquisque tentatur a concupiscentia
sua, abstractus et illectus. Dehinc concupiscentia cum
conceperit, parit peccatum. Peccatum autem cum con-
summatum fuerit generat mortem (Jac. i). Potest
etiam per impetum fluminis extremi iudicii discrimen
intelligi, quando, utraque domo consummata, omnis
qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exalta-
bitur. Ibuntque impii non solum homines, sed et an-
geli qui ad diabolum pertinebant, in supplicium æter-
num, justi autem in vitam æternam (Matth. xxiii;
Luc xviii; Matth. xxv).

Et fuit ruina ejus magna. (Aug.) Ruina magna,
illa nimirum intelligenda est qua dicturus est Domi-
nus audientibus et non facientibus : Ite in ignem æter-
num, qui præparatus est diabolo et angelis ejus. Esu-
rivi, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non de-

disce in libertate, etc. (Matth. xxv.) Quia iuxta Apostoli sententiam. Non audiores legis in illa die iusti erunt apud Deum, sed perfecti lege iustificabuntur (Rom. ii).

Et factum est cum consummasset Jesus verba hæc, adiecit turbæ super doctrinam ejus. Erat autem dicens eis sicut potentatem habens, non sicut scriba, etiam et Pharisei. (Matth. x.) Consummatio hæc ad perfectionem verborum et integritatem dogmatis pertinet, quoniam in monte discipulis docuit et turbas. Quod autem turbas discunt, adhuc in super doctrina Salvatoris, est habiles plures significat, qui adhuc studebant, quia non credebant verbes Salvatoris, aut aliter eos tractabant demonstrat, qui excellentiam tantis superioribus conveniebantur, sicut cre-

A denatum est discipulos ejus fecisse. Erat enim docens eis et potentatem habens, non ut Scriba. Illi enim ea docebant in populo quæ scripta sunt in Moyse et in prophetis. Jesus vero quasi Deus, et Dominus ipsius Moysis, pro libertate voluntatis suæ vel ea quæ talibus videbantur in lege, addebat vel commutans prædicabat in populo. Ut supra quoque legimus. Audistis quæ dixerim et antiquis: ego autem dico vobis. Sed quia secundum hunc librum expositionis sancti Evangelii, quem ab exordio predicationis Domini nostri Jesu Christi incipiebamus, usque in finem sermonis quam ideam Salvator in monte cum discipulis suis habuit, perduximus, ibi finem habere censemus. Jam exhibere tertium de principio miraculorum B ejus inchoantes.

LIBER TERTIUS.

CAPUT VIII.

Ascendit sermo in monte mundatur leprosus, sanatur paralyticus, et secretus Petri: quodam sequi voluit Dominum, qui navigans tempestatem sedat et dæmones expellit.

[I.] Finitis sermonibus quibus Salvator discipulos in monte docuit, prosequitur Matthæus et dicit:

Quem autem descendisset de monte, secuta sunt eum turpe multæ. Et cum leprosus veniens adoraret eum dicens: Domine, si vis, potes me mundare. (Aug.) Et id C miraculum potest intelligi post utrumque sermonem Domini factum fuisse, non solum quem Matthæus, verum etiam quem Lucas interponit. Licet alio loco Lucas Marcusque illud commemoraverint, neque enim appareret post descensionem de monte quantum temporis fuerit interpositum. Sed hoc solum voluit significare Matthæus, post illam descensionem multas turbas fuisse cum Domino, quando leprosum mundavit. Sed nec Lucas, cum ipse dicat quod cum impleisset omnia verba sua in auribus plebis, intrasse Christum in Capharnaum, expressit post quantum temporis intervallum, cum istos sermones terminasset, intraverit Capharnaum. Ipso quoque intervallo leprosus, ille mundatus est, quem loco suo Matthæus interposuit, iste autem illi recordatus est. Igitur D descensio Domini de monte incarnationem ejus significat, quæ consummationem annuntiat finem accipiens (Philip. ii), (Hæc.) Et post hæc secuta sunt eum turbæ multæ. Quia postquam Verbum caro factum est et habitavit in nobis, qui antea tantum in Iudæa notus erat, et in uno populo nomen illius magnum habebatur, post hæc admirabilis factus est in universa terra. (Orig.) Ad litteram quoque turba quæ eum sequebatur, aliquanti propter charitatem, aliquanti propter doctrinam, aliquanti propter admirationem et curationem. (Hæc.) De monte quidem Domino descendentem occurrerunt ei turbæ quæ ad altiora ascendere non valuerunt. Et primum ei occurrit leprosus, necdum enim poterat non leprosum multiplexim

in monte Salvatoris audire sermonem. Recte ergo post predicationem, atque doctrinam signi offertur occasio ut per virtutem atque miracula præteritis apud audientes sermo firmetur. (Aug.) Mystice autem, bene ubi leprosus mundatur, certus non exprimitur locus, ut ostendatur non unum populum specialis alienius civitatis, sed omnium populos fuisse sanatos. Et quia Dominus ait: Non veni solvere legem sed adimplere, ille qui excludebatur a lege, parva i se Domini potestate presumens, non ex lege sed supra legem esse gratiam judicabat, quæ leprosi maculam posset abluere. Verum ut in Domino potestatis auctoritas, ita in illo fidei constantia declaratur. Ille in faciem, ut alius evangelista testatur, procidit. Quod humilitatis est et pudoris, ut unusquisque de suæ vite maculis erubescat, sed confessionem verecundia non represserit. Ostendit vulnus, remedium postulavit. Et ipsa religionis et fidei plena confessio est, Si vis, inquit, potes me mundare. In voluntate Domini tribuit. De voluntate autem Domini non quasi pietatis incrudulus dubitavit, sed quasi collaborationis suæ concius non presumpsit.

Et extendens manum Jesus, tetigit illum, dicens: Volo, mundare. (Mark.) Extendit orationis manum, quia misericordie suæ ad medicandum protendebat affectum. Tetigit ægrotum, quia in potestate sua habuit sanitatis effectum. Dixit: Volo, mundare. In Volo pietatis suæ ostendit clementiam; in mundare modestatis suæ demonstrabat potentiam. Quia quæ dixit, et facta sunt, ipse mundavit, et cuncta electa sunt. (Hæc.) Non ergo, ut plerique Latinorum putant, jungendum est et legendum, Volo mundare, sed separatim, ut primo dicat Volo, deinde imperet mundare. (Aug.) Volo enim dicit propter Phœlaum; imperat, propter Arium; tangit, propter Manichæum. Et lex quidem tangi leprosos prohibet. Sed qui Dominus leges est, non obsequitur legi, sed legem facit. Non ergo ideo tetigit quia alius tactu mundare non poterat, sed ut probaret quia subiectus non erat legi. nec contagioso (in) sed ut humanes, sed quia con-

taminari non poterat, qui alios liberabat, lepra tactu Domini fugaretur, quæ solebat contaminare tangentem. (*Orig.*) Tetigit ut humilitatem demonstraret, ut nos doceret nullum spernere, nullum horrere, nullum contemptibilem ducere, propter corporis lesionem, aut maculationem, quæ a Deo immittuntur pro qua, ipse scit, ratione. Simulque illud mirabile quod eo sanavit genere quo fuerat obsecratus. Si vis, ait, *potes me munaare. Volo*, inquit, *mundare*.

Et confestim mundata est lepra ejus. (*Aug.*) Nihil medium est inter opus Dei atque præceptum, quia in præcepto est opus. Denique *dixit et facta sunt* (*Psal. cxlviii*). Vides igitur quod dubitari non potest, quia voluntas Dei potestas est. Qui unius voluntatis asserunt, unius utique asserunt potestatis. Itaque quasi habens potestatem, et jubendi auctoritatem, operandi testimonium non refugit. Quod autem descendens de monte posteaquam præcepta illie discipulis et multitudini dedit, leprosum statim extendens manum suam curat, significat eos qui de illis implendis dubitant suo auxilio ab hujusmodi varietate mundari.

Et ait illi Jesus: Vide nemini dixeris. (*Hieron.*) Et revera quid erat necesse ut sermone jactaret quod corpore præferebat? Quare præcipitur nemini dicere, nisi ut doceret non vulganda nostra beneficia, sed premenda, ut non solum a mercede abstineamus pecuniæ, sed etiam gratiæ.

Sed vade, ostende te sacerdoti, et offer munus quod præcepit Moyses in testimonium illis. (*Hieron.*) Tres ob causas mittit eum ad sacerdotes. Primum propter humilitatem, ut sacerdotibus deferre videatur honorem. Erat enim præceptum lege ut qui mundati fuerant lepra, offerrent munera sacerdotibus. Deinde ut mundatum videntes leprosum, aut crederent Salvatore, aut non crederent: si crederent salvarentur, si non crederent inexcusabiles fierent: et simul ne (quod in eo sæpissime eriminabantur) legem videretur frangere. (*Beda.*) Ostendere se sacerdoti jubetur, ut intelligeret sacerdos eum non legis ordine, sed gratia Dei supra legem esse curatum. Offerre autem sacrificium, ut ostenderet Dominus quia legem non solveret, sed impleret. Qui secundum legem gradiens, supra legem sanaret quos remedia legis non sanaverunt. Et bene addit, *in testimonium illis*, hoc est si Domino credant, si impietatis lepra discedat. (*Aug.*) Quod si quem movet quomodo Dominus Mosaicum videatur approbare sacrificium, cum id non receperit Ecclesia, meminerit nondum cœpisse sacrificium Sanctum sanctorum, quod corpus est ejus. Nondum enim obtulerat in passione holocaustum suum. Non autem oportebat auferri significantia sacrificia, priusquam illud quod significabatur confirmatum esset contestatione apostolorum prædicantium, et fide credentium populorum. (*Victorinus.*) Quia vero typice vir iste peccatis languidum genus designat humanum, recte non solum leprosus, sed et plenius lepra, juxta alium Evangelistam, describitur. *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei*. Illa scilicet, ut extenta

A manu Salvatoris, id est, incarnato Dei Verbo, humanamque contingente naturam, ab erroris prisce varietate mudentur, possintque cum apostolis audire: *Jam vos mundi estis, propter sermonem quem locutus sum vobis* (*Joan. xiii*), et qui diutius abominabiles a populo Dei erant castris secreti, jam aliquando templo reddi et sacerdoti queant offerri, illi utique, cui dicitur: *Tu es sacerdos in æternum* (*Psal. cix*), audientes ab Apostolo: *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (*I Cor. iii*); offerantque pro emundatione sua, sicut præcepit Moyses, id est, *exhibeant corpora sua hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (*Rom. xii*): ut juxta Prophetam *confiteantur Domino misericordias ejus, et mirabilia ejus filiis hominum, et annuntient laudes ejus in posteris filiae Sion* (*Psal. cvi*); sicut prædictum leprosum fecisse Marcus commemorat: quia nequaquam perceptum beneficium vel ab ipso a quo acceperat jussus, tacet; quin potius, Evangelistæ functus officio, mox *egressus cœpit prædicare et diffamare sermonem, ita ut jam non posset manifeste in civitatem introire, sed foris in desertis locis esset, et conveniebant ad eum undique*. (*Greg.*) Unde merito quæritur quidnam sit quod Dominus nonnulla quæ gessit abscondi jussit, et nec ad horam potuerunt abscondi. Nunquid enim unigenitus Filius, Patri et Spiritui sancto cœternus, hac in re velle habuit quod implere non potuit? Sed notandum quod Redemptor noster per mortale corpus omne quod egit, hoc nobis in exemplo actionis præbuit. Miraculum namque faciens et taceri jussit, et tamen taceri non potuit, ut videlicet electi ejus, exempla doctrinæ illius sequentes, in magnis quæ faciunt latere quidem in voluntate habeant, sed ut prosint aliis prodantur inviti: quatenus et magnæ humilitatis sunt, quod sua opera taceri appetunt; et magnæ humilitatis [*Fortè venerationis*] sunt, quod eorum opera taceri non possunt. Non ergo Dominus voluit quidquam fieri, et minime potuit. Sed quid velle ejus membra debeant, quidve de eis etiam nolentibus fiat, doctrinæ magisterio exemplum dedit. Post hæc prosequitur Matthæus et dicit:

Cum autem introisset Capharnaum, accessit ad eum centurio, rogans eum et dicens, Domine, puer meus jacet in domo paralyticus et male torquetur. [*H.*] Quæritur quomodo conveniat quod Matthæus ipsum centurionem accessisse ad Dominum dicat, cum Lucas narret illum nuntios misisse: *Centurionis, inquit, cujusdam servus male habens erat moriturus, qui erat illi pretiosus, et cum audisset de Jesu, misit ad eum seniores Judæorum, rogans eum ut veniret et salvaret servum ejus* (*Luc. vii*). Sed pie quærentibus facile patet quod Matthæus brevitate causa dixerit ipsum accessisse. Cujus desiderium et voluntas ad Dominum veraciter, aliis licet deferentibus, est perlata: mystice etiam nobis commendans hoc quod scriptum est: *Accedite ad eum, et illuminamini*. Nam quia fidem centurionis, qua vere acceditur ad Jesum, ipse ita laudavit ut diceret: *Nou inveniri tantam fidem in Israel*, ipsum potius acces-

sisse ad Christum dicere voluit prudens evangelista, A quam illos per quos verba sua miserat.

Porro autem Lucas ideo totum quemadmodum gestum sit aperuit, ut ex hoc intelligere cogamur, quemadmodum accessisse dixerit alius, qui mentiri non potuit. Sicut enim illa mulier quæ fluxum sanguinis patiebatur, quamvis limbrum vestimenti ejus tenuerit, magis tamen, quia credidit, tetigit Dominum, quam ille turbæ a quibus premebatur (Matth. ix); ita et centurio, quo magis credidit, eo magis accessit ad Dominum. (Orig.) Accessit alienigena generatione, sed domesticus corde; alienus natione, sed alacer fide, militum princeps, et socius angelorum. Multi in illo tempore pro diversis rogabant infirmitatibus: alius pro filio, alius pro alio aliquo, et nullus pro servo, nisi iste solus. Et hoc ad augmentum beatitudinis, ad coronam gloriæ erat, quod pro servo tam humiliter Dominum interpellabat, dicens: *Puer meus jacet in domo; non in una re tantum miserabilis, quod jacet, sed et in alia, quod paralyticus, tertia quod male torquetur.* Omnia enim ista cum dolore cognominavit, et jacentem, et paralyticum, et dure detentum; ideo ut suæ animæ angustias demonstraret, et Dominum commoveret, quatenus et illius cruciatum monstraret, et Domini benevolentiam invitaret. Sic debent omnes qui famulos habent et famulas, cogitare, sic misereri, sic condolare eis, sic supplicare, sic curam habere de servis suis, vel de ancillis, sicut et ille beatus centurio fecit.

Et ait illi Jesus: *Ego veniam, et curabo eum.* (Hieron.) Magna Domini sublimitas, qui solo verbo curare valebat, sed non minor humilitas, qui servum dignatus est visitare languentem. Non debemus enim in hoc jactantiæ arguere Dominum, quia statim se iturum et sanaturum promittit, videns centurionis fidem, humilitatem, et prudentiam; fidem, in eo quod ex gentibus credidit puerum a Salvatore posse sanari; humilitatem, quod se judicavit indignum, cujus tectum intraret; prudentiam, quod ultra corporis tegmen divinitatem latentem viderit, sciens non id sibi profuturum quod etiam ab incredulis videbatur, sed id quod latebat intrinsecus. (Macrus.) Alibi ad sanandum reguli filium venire noluit, ne dytillas honorasse videretur: hic, ne conditionem sprevisse servilem, ad centurionis famulum mox ire consentit.

Et respondens centurio ait, Domine, non sum dignus, ut intres sub tectum meum. (Beda.) Propter vitæ gentilis conscientiam, gravari se magis dignatione putavit Domini quam juvari, nec posse habere hospitem Christum, cuius, etsi fide præditus, nondum tamen erat sacramentis initiatus. Sed quia per nostra infirmitas non præsumit, divina gratia dare novit: et alius centurio, qui, sicut et iste, credentem ex gentibus populum præfigurat, magne fidei et iustitiae merito, Spiritus sancti domum priusquam baptizaretur accepit; et iste, necdum catechizatus, et fidem suam laudari a Domino et famulum salvari premeruit.

De quo pulchre per alium evangelistam dicitur (Luc. vii): Quia Jesum non longe haberet a domo, tametsi sub tectum suum invitare non auderet, quia *prope timentes eum salutare ipsius* (Psal. lxxxiv). Et qui naturali lege recte utitur, quo bona que novit gnavius operatur, eo illi qui vere bonus est appropriat. At qui errori gentilitatis etiam crimina junxerunt, his aptari potest quod confluentibus ad se turbis alibi Dominus ait: *Quidam enim ex his de longe venerunt* (Marc. viii).

Sed tantum die verbo, et sanabitur puer meus. Magna fides centurionis, qua verbi opus in Christo confitetur, et nostræ sanationis accommoda mysteriis, qui etsi noveramus secundum carnem Christum, sed jam nunc non novimus.

B Nam et ego homo sum, sub potestate constitutus, habens sub me milites. (Orig.) Quomodo a tenebris gentium tantum processit lumen? Quomodo eorum Deum non cognoscentium tanta manifestata est iustitia? Quomodo ex ore stultorum idolis servientium tam luppida effulsit fides. (Beda.) Hominem se et potestati vel tribuni, vel præsidis subditum dicit, imperare tamen posse minoribus; ut subaudiatur eum multo magis qui Deus sit et super omnia potens, innumeram virtutis angelicæ, quæ ad imperata obtemperet, habere militiam; et dicere infirmitati ut recedat, et recedet, et sanitati ut veniat, et veniet; omnia enim potes, quia omnipotens es? Inde sequitur:

Et dico huic, Vade, et vadit; et alii, Veni, et venit; et servo meo, Fac hoc, et facit. (Hieron.) Vult ostendere Dominum quoque non per adventum tantum corporis, sed per angelorum ministeria implere posse quod vellet. Repellendæ enim erant vel infirmitates corporum, vel fortitudines contrariæ, quibus homo ad debilitatem sæpe conceditur, et verbo Domini et ministeriis angelorum. (Rab.) Aliter milites et servi qui centurioni obediunt virtutes sunt naturales, quarum non minimam copiam multi ad Deum venientes secum deferunt. De quibus in Cornelii centurionis laude dicitur quia *erat justus et timens Deum cum omni domo sua, faciens eleemosynas multas plebi, et deprecans Deum semper* (Act. x).

Audiens autem Jesus miratus est. Miratus est quod vidit centurionem suam intelligere majestatem. Sed quis in illo fecerat ipsam fidem, vel intelligentiam, nisi ipse qui eam mirabatur? Quod si et alius eam fecisset quid miraretur, qui præscius erat? Notandum ergo quia quod miratur Dominus, nobis mirandum esse significat, quibus adhuc sic opus est moveri, omnes enim tales motus, cum de Deo ducuntur, non perturbati animi signa sunt, sed docentis magistri.

Et sequentibus se dicit, Amen dico vobis non inveni tantam fidem in Israel. (Hieron.) Non de hominibus retro patriarchis et prophetis, sed de presentis ævi loquitur hominibus. Quibus ideo centurionis fides antefertur quia illi legis prophetarumque monitis docti, hic autem, nemine docente, sponte cre-

dedit. Unde et in centurione fides gentium præponitur incredulo Israeli.

Dico autem vobis quod multi ab Oriente et Occidente venient. (Orig.) Dico vobis, testor vobis, annuntio vobis, prædico vobis; *multi venient*, illi de quibus dictum est: Ut et filii Dei, qui dispersi sunt, congregarentur in unum. Isti ergo omnes venient. Unde venient? Ab Oriente et Occidente, hoc est ab omni gente quæ est sub sole, ab Oriente usque ad Occidentem. Sicut enim per omnes gentes habet hoc Evangelium prædicari, sic ex omnibus gentibus venturi sunt ad regnum cælorum: vel adhuc ab Oriente hi qui statim illuminati transeunt, et ab Occidente hi qui passiones et persecutiones usque ad mortem toleraverunt pro fide.

Et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob, in regno cælorum. (MAURUS.) Recumbent non carnaliter jacentes, sed spiritualiter requiescentes; non temporaliter potantes, sed feliciter epulantes. Quia Deus Abraham, cæli conditor, Pater est et Christi, idcirco in regno cælorum est et Abraham, cum quo accubituræ sunt gentes quæ crediderunt in Christum, Filium Creatoris. Et ille pariter sensus impletur, de quo supra diximus, in centurionis fide, gentium fieri prærogativam, dum illius credulitatem de Oriente et Occidente credituri populi commemorantur.

Filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores, ibi erit fletus et stridor dentium. (Hieron.) Filios autem regni Judæos significat, in quibus ante regnavit Dominus. Tenebræ semper interiores sunt, non exteriores. Sed [quoniam] qui a Domino expellitur foras, relinquit lumen, idcirco exteriores tenebræ nominatæ sunt. *Ibi erit fletus et stridor dentium.* Si fletus oculorum est, et stridor dentium ossa demonstrat; vera est ergo corporum et eorundem membrorum quæ ceciderant, resurrectio. (Greg.) Unde et per metaphoram magnitudo exprimitur tormentorum. Interiores quippe tenebras dicimus cæcitatem cordis, exteriores vero tenebras, æternam noctem damnationis. Tunc cum damnatur quisque non in interiores, sed in exteriores tenebras mittitur: quia illic invitus projicitur in noctem damnationis, qui hic sponte cecidit in cæcitatem cordis. *Ibi fletus quoque et stridor dentium* esse perhibetur: ut illic dentes strideant, qui hic de edacitate gaudebant, illic oculi defleant, qui hic per illicitas concupiscentias versabantur: quatenus singula quæque membra supplicio subjaceant, quæ hic singulis quibusque vitiis subjecta serviebant. Fletus de ardore, stridor dentium solet excitari de frigore. (Beda.) Ubi duplex ostenditur gehenna, id est, nimii frigoris, et intolerabilis esse fervoris. Cui beati Job sententia consentit, dicens: *Ad calorem nimium transibunt ab aquis nivium* (Job xxiv). Vel certe stridor dentium prodit indignantis affectum, eo quod sero unumquemque pœniteat, sero ingemiscat, sero irascatur sibi, quod tam pervicaci improbitate deliquerit.

Et dixit Jesus centurioni, Vade, et sicut credidisti,

fiat tibi. (MAURUS.) Fidei merito contulit cum impetrasse salutem servo, ut inde non minus magisque robur fidei in eo accresceret quod perimpleret quæcumque vellet, per ipsam se impetrare posset. (Hieron.) Si enim fiet vere unicuique homini sicut crediderit, secundum mensuram fidei metietur ei et ista a Domino grata. Ideoque dixit ad illum Dominus: *Sicut credidisti fiat tibi.* Credidisti quia ego possum; credidisti quia ego Dominus sum omnium. Sicut credidisti, ita fiet tibi.

Et sanatus est puer in illa hora. (Aug.) Probatur fides domini, et servi sanitas roboratur. Potest ergo meritum domini etiam famulis suffragari, non solum fidei merito, sed etiam studio disciplinæ. (Beda.) Mystice, autem, ut dixi, centurio, cujus fides Israeli præfertur, electos nimirum ex gentibus ostendit, qui quasi centenario milite stipati, virtutum spiritualium sunt perfectione sublimes, nilque a Domino terrenum, sed sola æternæ salutis gaudia sibi suisque requirunt. Numerus enim centenarius, qui e læva transfertur ad dexteram, in cœlestis vite significatione poni consuevit: unde est quod ante Noe centum annis fabricatur (Gen. vi); Abraham centenarius filium promissionis accepit (Gen. xvii); sevit Isaac, et invenit in ipso anno centoplum (Gen. xxvi); atrium tabernaculi centum cubitis longum est (Exod. xxvii); in centesimo psalmo misericordia et judicium Domino cantatur (Psalm. c), et cetera hujusmodi. Talis ergo meriti viri pro his necesse est Domino supplicent, qui adhuc spiritu servitutis in timore premantur, quatenus, eis paulatim ad sublimiora proVectis, *perfecta dilectio foras mittat timorem* (I Joan. iv).

[III.] *Et cum venisset Jesus in domum Petri, vidit socrum ejus jacentem et febricitantem.* (Aug.) Hoc quando factum sit, id est, post quid vel ante quid, non expressit Matthæus. Non enim post quod narratur, post hoc etiam factum necesse est intelligatur, cum Marcus Lucasque prius illud narrent factum quam de leproso dicant. Sed nihil obstat narrandi diversitas; ubi eadem res nuntiatur, maxime cum unusquisque evangelistarum eo se ordine credidit debuisse narrare, quo voluisset Deus ea ipsa quæ narrabat ejus recordationi suggerere.

Et tetigit manum ejus, et dimisit eam febris. (Beda.) In Evangelio Lucæ scriptum est quia roga-verunt cum pro illa, et stans super illam imperavit feбри. Modo enim Salvator rogatur, modo ultro curat ægrotos, ostendens se contra vitiorum quoque passiones et precibus semper annuere fidelium, et ea nonnunquam quæ ipsi minime in se intelligunt, vel intelligenda dare, vel pie petentibus etiam non intellecta dimittere; juxta quod Psalmista postulat: *Delicta quis intelligit, ab occultis meis munda me, Domine* (Psal. xvm).

Et surrexit, et ministrabat eis. (Hieron.) Naturale est febricitantibus incipiente sanitate lassescere et ægrotationis sentire molestiam. Verum sanitas quæ Domini confortatur imperio, simul tota redit; nec

olum ipsa redit, sed et tanto robore conitante, ut A
is continuo qui se adjuverant, ministrare sufficiat,
et juxta leges theologie membra quæ serviebant
inmunditie et imputati ad iniquitatem ut fructifica-
rent morti, serviant justitiæ in vitam æternam
(Rom. vi et vii). (MARKUS.) Allegorice vero domus
Petri circumcisio est, quia ipsi apostolatus tractus
est circumcisions (Gal. iii); socius enim Petri Sy-
nagoga est, quia illa quodammodo mater est Ecclæ-
siæ, quæ a vero Sponso Petro fuit commendata ad
seculo tendit. Cui ipse ita ait: *Tu es Petrus, et su-
per hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (Math.
16); et alibi: *Pasce, inquit, agnos meos*; et: *Pasce
oviles meos* (Joan. xxi). Febricitabat ergo socius Pe-
tri, quia Synagoga invidentiæ astibus laborabat,
persequens Ecclesiam; unde et sponsa in Cantico
anticorum dicit: *Filii matris meæ pugnaverunt
contra me* (Cant. 1). Cujus manum attingit Dominus,
quando carnalia ejus opera in spiritalem usum con-
vertit. Quæ *surrexit et ministrabat eis*, quia post-
quam affectu divine pietatis a carni observantia,
in qua inutiliter torpebat, erecta est, per spiritale
officium Domino quotidie ministrat. Moraliter autem
et quæque anima quæ carnis concupiscentiis mi-
nistret, quasi febribus aestuat, sed manu misericordiæ
divinæ tacta convalescit, et per continentie frena
carnis lasciviam constrangit, ne per illecebras volu-
ptatum graues, fornicationem, immunditiam, libi-
dinem, concupiscentiam malam et avaritiam, quæ
est simulacrorum servitus, quasi membra pestifera
et mortifera teneat; sed magis in ipsos membris
in quibus prius serviebat inmunditie ad iniquita-
tem ut fructificaret morti, serviat justitiæ in vitam
æternam.

Vespere autem facto, obtulerunt ei multos demonia-
les, et exorabat spiritus verbo, et omnes male-
fantes curavit. (Hieron.) Omnes non mane, non
meridie, sed ad vespertinam curantur, quando sol oc-
cubiturus est, quando granum tritici in terra mori-
tur, ut multos fructus afferat. Solis occubitus pas-
sionem et mortem illius significat, qui dixit: Quan-
diu in mundo sum, lux sum mundi. Et sole occi-
dente, plures demoniaci quam ante, plures sanantur
agroti, quia qui temporaliter in carne vivens, pau-
cos Judæorum docuit, calcato regno mortis, omni-
bus per orbem gentibus fidei salutisque dona trans-
misit. Cujus ministris quasi vite lucisque præconi-
bus Psalmista canit: *Iter facite ei qui ascendit super
occeum* (Psalm. lxxviii). Super occasum quippe Domi-
nus ascendit, qui unde in passione occubuit, inde
magis suam gloriam resurgendo manifestavit.

Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam pro-
phetam (Cap. lxi) dicentem: *Ipse infirmitates nostras
accepit, et ægrotationes portavit.* (MAURUS.) Accepit
ergo Salvator noster nostras infirmitates, non ut
sibi haberet, sed ut nobis auferret. Quia ipse est
agnus qui tollit peccata mundi (Joan. i). Dominus
ergo, secundum eundem prophetam, posuit in eo
iniquitatem omnium nostrum, ut quod pro uniuscui-

litate virium ferre non poteramus, pro nobis ille
portaret qui sua voluntate pro nobis passus est, et
qui morti nil debuit, pro nobis debitum morti solvit.

[IV.] Videns autem Jesus turbas multas circum se,
jussit discipulos suos ire trans fretum. (Aug.) Illic
manifestum est alium diem recoluisse, quo ipse jussit
trans fretum, non enim qui sequitur diem quosocumque
Petri sancta est: quo Marcus de Lucasque um in
desertum exisse affirmant. (MAURUS.) Exhortatur ergo
Jesus est ut amatos sæculi fluctus inconcussæ fidei
navigio transeamus, quo ad littus paradisi, ipso
gubernante, perveniamus.

Et accedens unus scriba, ait illi, Magister, equar
te, quocumque ieris. (Aug.) Quod autem Mathæus
dicit tunc istud gestum esse quando dixit ierent
trans fretum, Lucas vero ambulantis aliis i via,
non est contrarium, quia via utique ambulabit, ut
venirent ad fretum (Hieron.). Scriba iste lxx, qui
tantum litteram noverat occidentem, si disset,
Domine, sequar te quocumque ieris, non fuisset repul-
sus a Domino, sed quia magistrum unum de prius
æstimabat, et litterator erat, quod significantia Græce
dicitur γραμματικός, et non spiritualis audite, ideo
non habet locum in quo potest reclinare Jesus caput
suum.

Ait illi Jesus: Vulpes foveas habent, et volucres cæli
nidios, ubi requiescant; filius autem hominis non habet
ubi caput suum reclinet. Ex Domini verbis auditur
hunc qui obsequium promittit ob hoc relictum
quod, signorum videns magnitudinem, sed volue-
rit Salvatore, ut lucra ex operum mirabilis que-
reret; hoc idem desiderans quod Simon Magus a
Petro emere voluerat (Act. viii). Talis ergo de justis
sententia Domine condemnatur et dicendi: Quia
me propter divitias et sæculi lucra exis qui, cum
tante sim paupertatis, ut ne hospitio quidem
habeam, et non meo utar tecto? (Aug.) Ver, intel-
ligitur miraculis Domini commotus propter inanem
jactantiam cum sequi voluisse, quam signeant aves;
fixisse autem discipuli obsequium, quæ tio vulpium
nomine significata est; reclinacione vero capitis hu-
militatem suam significavit, quæ in i simulatore
ac superbo non habebat locum. (MAURUS.) Item pos-
sumus non incongrue, juxta allegoriam per vulpes
hæreticos et volucres cæli malignos iritus signifi-
catos accipere, qui in corde Judæi puli foveas et
nidios, id est domicilia, habeant; vespes enim nihil
cum virtute, sed omnia cum astutigit; sic hære-
tici non in virtutibus Christi, sed versutia sua
confidentes, dolis instructi et dialæctica arte callidi,
quoscumque possunt seducere agunt: et ideo
filius hominis non habet ubi caput suum reclinet; quia
in talium mentibus Christus divini suæ habitacu-
lum non invenit. Caput vero Christus dicitur (I Cor. xi).

Alius autem de discipulis ejus illi, Domine, per-
mittit me primum ire et sepelire fratrem meum. Non
discipulatum respicit, sed expl. primum paterni
funeris potestate liberior hunc sequi desiderat.
Dignos per omnia in quo filius patris caput reclinet.

net, hoc est, in ejus humili pectore divinitas fami-
liari quadam mansione quiescat.

Jesus autem ait illi: Sequere me, et dimitte mortuos sepelire mortuos suos. (Hier.) Mortuus quicumque non credit; si autem mortuum sepelit mortuus, non debemus iram habere mortuorum, sed viventium, ne dum sciciti sumus de mortuis, nos quoque mortui appellemur. Quod ergo in Luca additur, *Tu autem vade et annuntia regnum Dei*, non sine causa hoc in locopositum est. Notandum ergo in hac sententia quia aliquando in actionibus nostris minora bona pratermittenda sunt pro utilitate majorum. Nam quis inoret esse boni operis meritum mortuum sepeliri, et tamen ei qui ad sepeliendum patrem se dimittit poposcerat, dictum est, *Sine ut mortui sepeliant mortuos suos: tu autem vade, et annuntia regnum Dei.* Istponendum namque erat obsequium hujus ministri officio predicationis, quia illo, carne mortuos in terram conderet, isto autem anima mortuos ad vitam resuscitaret. (MACRUS.) Quomodo autem nriui mortuos sepelire queunt, nisi geminam intelligas mortem, unam naturæ, alteram culpæ? unam, ut anima a carne, alteram, qua Deus separatur a anima? Sive mortuos, non credentes, vel post fidem servientes peccatis, dicit, mortuos suos autem, qui nihilominus sine fide et bonis operibus de corpore exierunt: oportet enim ut qui suis carent peccatis non consentiant alienis: quia non solum qui peccata faciunt, sed et qui consentiunt facientibus, ream coram justo iudice habent (Rom. 1). Mortuos enim sepelire, peccatores in suis peccatis fovere est quod illi faciunt qui *justificant impium pro muneribus et laudant peccatores in desideriis animæ suæ, et in ira gerentes benedicunt (Isa. v; Psal. ix).*

Et ascēte eo in naviculam, secuti sunt eum discipuli ejus. (Orig.) Non imbecilles, sed firmi et stabiles in fide, mansueti, et pii, spernentes mundum, non duplici corde, sed simplici. (BEDA.) In hac navigatione Dominus utramque, unius ejusdemque suæ personæ, nostram dignatur ostendere, dum is qui, ut homo, deit in navi, furorem maris, ut Deus, verbo coercet. Porro juxta allegoriam, mare, sive stagnum, quod suis transire desiderat, tenebrosus amarusque culi accipitur aestus. Navicula autem quam ascendit nulla melius quam Dominicæ passionis intelligi arbor, ejus beneficio quique fideles adjuti, ensis mundi fluctibus habitationem patriæ cœlestis, quasi stabilitatem securi littoris, obtinent. Quod aut ipse in unam naviculam cum discipulis Salvator ascendit, alibi quid significet aperit, cum prænuntiatur quæ passionis resurrectionisque mysterio, mox dicit ad omnes: *Si quis vult venire post me, abneget seipsum, et tollat crucem suam quotidie et sequatur me (Matth. xvi).*

[V.] *Et ecce mox magnus factus est in mari, ita ut navicula operiret fluctibus. (Orig.)* Cum enim multa magna et multa ostendisset in terra, transiit ad mare, ut ibi adhuc excellentiora opera demonstraret, quatenus terræ marisque Dominum se

esse cunctis ostenderet. Ingressus ergo naviculam fecit turbari mare, commovit ventos, concitavit fluctus. Cur hoc? Ideo ut discipulos mitteret in timorem et suum auxilium postularent, suamque potentiam rogantibus manifestaret. Illa tempestas non ex se oborta est, sed potestati parvi imperantis ejus, qui *educit ventos de thesauris suis (Psal. cxxxiv)*, qui terminum mari arenam constituit; dicit enim ei: *Usque huc venies, et non supergredieris, sed in temetipso confringentur fluctus tui (Job xxxviii).* Hujus ergo jussione et præcepto orta est tempestas in mari propter occasiones superius monstratas: facta est tempestas magna, et non pusilla, ut magnum opus, et non pusillum ostenderetur; quantoque vehementius fluctus naviculæ irruerant, tanto magis timor discipulorum conturbabatur, ut eo magis desiderarent se ad liberandum mirabilia Salvatoris.

Ipsē vero dormiebat. O res mirabilis et stupenda! is qui nunquam obdormit, dormit: ergo dormiebat corpore, sed vigilabat deitate. Dormiebat itaque ut apostolos suscitar et evigilare faceret, præcipue autem omnes nos, ne unquam animo dormiamus, neve intellectu aut prudentia, sed vigilare in omni tempore, et jubilate Domino, et salutem ab eo postulare studeamus. (BEDA.) Mystice autem discipulis navigantibus Christus obdormivit, quia calcantibus sæculum fidelibus futurique regni quietem animo meditantibus, et, vel secundo sancti Spiritus flatu, vel proprii remigio conatu, infidos mundi fastus certatim post terga jactantibus, tempus subito Dominicæ passionis advenit: unde bene Marcus hoc imminente noctis tempore gestum fuisse perhibet, ut veri solis occubitus non sola Domini dormitio, sed et ipsa decedentis lucis hora significet.

Et accesserunt, et suscitaverunt eum, dicentes, Domine, salva nos, perimus. (Orig.) Tanto fuerant metu conterriti, et pene animo alienati, ut irruerent in eum, et non modeste aut leviter suggererent, sed turbulenter suscitarent eum, dicentes: *Domine, salva nos, perimus.* O beati, o veraces Dei discipuli, Dominum Salvatorem vobiscum habetis, et periculum timetis; vita vobiscum est et de morte solliciti estis. Suscitant Dominum discipuli, ne eo dormiente fluctuum feritate pereant: quia ejus mortem viderant, maximis votis resurrectionem querebant, ne si diutius ipse morte carnis sopiretur, eorum mens spirituali in perpetuum morte periret.

Et ait illis Jesus: Quid timidi estis, modicæ fidei? (Aug.) Quod Matthæus dicit dixisse Dominum: *Quid timidi estis, modicæ fidei?* Marcus ita dicit: *Quid timidi estis, necdum habetis fidem? (Marc. iv.)* Illam scilicet perfectam, velut granum sinapis. Hoc ergo et ille ait, *modicæ fidei.* Lucas autem: *Ubi est fides vestra? (Luc. viii.)* Et totum quidem dici potuit: *Quid timidi estis, ubi est fides vestra, modicæ fidei? (Orig.)* Unde et aliud hic, aliud ille commemorat. Si potentem me super terram cognovistis, quare non creditis quod et in mari potens sum? Si Deum me esse et creatorem omnium suscepistis, quare non creditis

quod ea quæ a me facta sunt in mea habeam potestate? Quare ergo dubitas, pusille fidei? Qui pusillum credit, arguitur; et qui nihil credit, contemnitur; fragiles in fide corripuntur, et alieni omnino a fide puniuntur: tales fuerunt Judæi et pagani, ideoque in malis suis evaserunt; tales etiam hæretici, ideoque in die iudicii damnabuntur. Recte arguuntur qui presente Christo timebant, cum utique qui ei adhererit perire non possit. Cui simile est quod post mortis somnum discipulis apparuit et præbuit incredulitatem illorum et derisionem eorum, quæ his qui tunc eum resurrexisset, non creditabant (Marc. xvi). Denique dixit ad eos: *O stulti, et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetae. Nunc hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam* (Luc. xxiv.) Ac si per metaphoram navigii diceret, Nonne oportuit Christum soporari, undis navem in qua quiescebat hinc inde verrentibus, et ita, sedotis extemplo tumidis gurgitum cumulis, divinitatis suæ cunctis patefcere potentiam?

Tunc surgens imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna. (Orig.) De magno quoque vento et tempestate magna, mari conturbato et tument, facta est magna tranquillitas. Debet enim hunc magnum magna et miranda facere, ideoque paulo ante magna accinctus potentia magnifice conturbavit profundum maris. Et nunc iterum, in eo ipso ostendens suæ magnificentiam potestatis, tranquillitatem magnam fecit. (Beda.) Ventum quippe surgens in tempeste. Quia resurrectione celebrata, diaboli superbiem stravit, dum per mortem destruxit eum qui habebat mortis imperium. Tempestatem quoque aquæ surgens cessare fecit, quia resanam Judæorum rabiem, quæ, caput quatens, clamaverat: *Si Filius Dei est, descendat nunc de cruce, et credimus ei* (Matth. xxvii), de sepulcro surgendo labefecit. Ubi juxta litteram notandum quod omnes creaturæ sentiant Creatorem. Quibus enim increpatur et imperatur, sentiunt imperantem: non errore hæreticorum, qui omnia putant animantia*; sed majestate conditoris, quæ apud nos insensibilia, illi sensibilia sunt.

Porro homines mirati sunt, dicentes: Qualis est hic quia venti et mare obediunt ei? (Hieron.) Non discipuli, sed multi, et ceteri qui in navem mirabantur. Sed autem in quis contentiose velugit eos qui mirabantur fuisse discipulos, respondebimus recte homines appellatos, quia necdum potentiam noverant Salvatoris. Mirabantur dicentes, Qualis est iste qui sicut homo videtur, et sicut Deus potentiam ostendit; sicut unus carnalium putatur esse, et super omnia carnalia ostendit mirabilia: dormit sicut homo, et imperat mari et ventis sicut Deus; in navicula sedet, et omnem creaturam jussione inclinat ubi vult? (Matth.) Sunt qui hanc navendam quam Jesus cum discipulis suis conscendit, allegorice præsentem Ecclesiam significari volunt, in qua Salvator cum discipulis suis mare istius sæculi transire cupit. Ventos in mare tempestatem facientes, demones in-

terpretantur in mundo persecutionem fidelibus excitantes: ita ut navicula operiretur fluctibus, quia hoc desiderant Spiritus immundi, hoc homines iniqui, ut Ecclesia, gravibus pressuris superata, mergatur. Sed licet Jesus auxilium ad tempus subtrahendo dormire videatur, precibus tamen honestis suscitatur et malignorum spirituum incitationem compescit, et persecutorum minas mitescere facit; ita ut fiat tranquillitas magna, pace Ecclesie sue reddita, quatenus prospero cursu flante aura Spiritus sancti, ad optatum æternæ quietis portum possit secunda pervenire. (Rab.) Theologice autem et nos singuli catholica fide instructi, et signo Domini crucis imbuti, dum sæculum relinquere disponimus, navem profecto cum Jesu conscendimus, mare transire conamur. Sed qui non dormitabit neque obdormiet Israel custodiens (Psalm. cxxi) semper, nobis tamen sæpe navigantibus quasi inter aquoris fremitus obdormit, quando crebrescente inter medios virtutum nisus vel immundorum spirituum, vel hominum pravorum, vel ipso nostrarum cogitationum impetu, fidei splendor obtenebrescit, spei celsitudo contabescit, amoris flamma refrigescit. Verum inter hujusmodi procellas ad illum necesse est gubernatorem curramus, illum sedulo excitemus, qui non serviat sed imperet ventis, mox tempestates compescet, refundet tranquillitatem, portum salutis indulgebit. (Beda.) Admiremur et nos, quando benignitates et benevolentias ostendit circa nos, quando a periculis nos salvare dignatur, quando de tumultibus nos liberat, quando ab inimicis eruit nos, miremur et mirantes gratias agamus. Sequitur:

Et cum venisset trans fretum, in regionem Gerasenorum. [VI.] Gerasa urbs insignis Arabiæ, trans Jordanem, juncta monti Galaad, quem tenuit tribus Manasses, non longe a stagno Tiberiadis, in quod porci præcipitati sunt. Significat autem nationes gentium, quas post passionis somnum resurrectionisque suæ gloriam, missis prædicatoribus, Salvator est visitare dignatus. Unde bene Gerasa vel Gergesi, ut quidam volunt, *colorem ejiciens*, vel *advena propinquans* interpretatur: videlicet, insinuans quia gentium populus et eum a quo nequiter incolebatur hostem suis de cordibus ejecerit, et qui erat longe, factus sit prope in sanguine Christi.

Occurrunt ei duo habentes demonia. (Aug.) Quod vero Matthæus duos dicit a dæmonum legione curatos, Marcus autem et Lucas unum commemorant, intelligas unum eorum fuisse personæ alienius clarioris et famosioris, quem regio illa maxime dolebat, et pro cujus salute plurimum satagebat. Hoc volentes significare duo evangelistæ, solum commemorandum judicaverunt, de quo facti hujus fama latius præclariusque flagraverat. (Beda.) Sed et allegoriæ summa concordat: quia sicut unus a demonio possessus, sic et duo gentilis populi typum non inconvenienter exprimunt. Nam cum tres filios Noe generaverit, unius solum familia in possessionem

* Addunt quidam mss. sensibilia esse, alii e contrario, insensibilia esse.

adscita est Dei. Ex duobus reliquis diversarum nationum, quæ idolis manciparentur, procreati sunt populi.

De monumentis excentes sævi nimis. (MAURUS.) Hoc est malorum operum fœditatem per corpora sua ostendentes. Quid enim sunt corpora perfidorum, nisi quædam defunctorum sepulera, in quibus non Dei habitat sermo, sed anima peccatis mortua recluditur?

Ita ut nemo posset transire per illam viam. Ante adventum ergo Salvatoris, prophetis et sanctis doctoribus invia gentilitas fuit, quia sævitia furoris ejus cuiquam eorum obedire recusavit. Sed nec humanis legibus obtemperare volebat. Unde et Marcus dicit quod neque catenis jam quisquam ipsum dæmoniacum poterat ligare, quia sæpe compedibus et catenis vinctus dirupisset catenas, et compedes comminuisset, et nemo poterat eum domare. Catenis et compedibus graves et duræ leges significantur gentium, quibus et in eorum rebus publicis peccata cohibentur. Raptisque catenis, ut Lucas scribit, agebatur a dæmonio in deserto. Qui etiam transgressis legibus ad ea scelera cupiditate ducebatur, quæ jam vulgarem consuetudinem excederent. (Aug.) Nec inconvenienter dici potest, quod duo isti homines qui a dæmonibus vexabantur, figuram gerunt duorum populorum Judæorum et gentium: quia usque ad tempora Dominicæ incarnationis, diabolicis illi doctrinis, gentes idola colebant pro Deo, et Judæi contemptores et prævaricatores divinæ legis semper exstiterant. Unde factum quod in domo non habitabant, id est in conscientia sua non requiescebant. Quod in monumentis manebant, mortuis operibus, id est peccatis delectabantur. Quid enim sunt corpora perfidorum nisi quædam defunctorum sepulera, in quibus non Dei habitat sermo, sed anima peccatis mortua recluditur. *Sævi nimis.* Quod enim sævi nimis erant, hoc significatæ, quia tanto deterius in se vel in aliis furebant quanto divinas vel humanas leges, quæ per vincula significatæ, pro nihilo ducebant. *Ita ut nemo transire posset per illam viam.* Juxta tropologiam, via ista Christus est, qui dixit: *Ego sum via, veritas et vita* (Joan. xiv), et de qua dicit Jeremias propheta: *State, et videte, et interrogate de semitis antiquis, quæ sit via bona, et ambulate in ea, et invenietis requiem animabus vestris* (Jer. vi). In hac via, id est in ipsa fide Salvatoris Jesu Christi Domini nostri, quando adhuc erat incredulus, uterque populus, diabolo in se furente, recte gradientibus, id est recte credentibus, atque eandem Domini fidem prædicantibus, obsistebant, dum nec ipsi declinando a malo, viam mandatorum Dei, credendo atque rectum opus faciendo, currere festinabant, et eos qui currere nitebantur fidei viam acerrime impugnabant.

Et exclamaverunt dicentes: Quid nobis et tibi, Jesu Fili Dei? Non voluntatis ista confessio est, quam præmium non sequitur confitentis, sed necessitatis extorsio, quæ cogit invitos. Velut si servi fugitivi

post multum temporis dominum suum viderant, nihil aliud nisi de verberibus deprecantur; sic et dæmones, cernentes Dominum in terris repente versari, ad judicandos se venisse credebant. Præsentia Salvatoris tormenta sunt dæmonum. Radiculeque putant quidam dæmones scire Filium Dei et diabolum ignorare, eo quod minoris malitiæ sint isti quam ille, cujus satellites sunt: cum omnis scientia ad magistrum referenda sit discipulorum et tam dæmones quam diabolus suspirari magis Filium Dei quam nosse intelligendi sunt. *Nemo enim novit Patrem nisi Filius, et cui Filius voluerit revelare.* Quid nobis, inquit, et tibi, Jesu Fili Dei: clarum in his verbis quod in eis tantum scientia erat et charitas non erat. Penam suam quippe formidabant ab illo, non in illo justitiam diligebant. Tantum ergo eis innotuit, quantum voluit. Tantum autem voluit, quantum oportuit. Sed innotuit non sicut angelis sanctis, qui ejus secundum id quod Dei Verbum est participata æternitate perfruuntur, sed sicut eis terrendis innotescendum fuit, ex quorum tyrannica potestate fuerat liberaturus prædestinatos in suum regnum, et gloriam semper veracem, et veraciter sempiternam. Innotuit ergo dæmonibus non per id quod est vita æterna et lumen incommutabile, quod illuminat pios, cui videndo, per fidem, quæ in illo est, corda mundantur, sed per quædam temporalia suæ virtutis effecta, et occultissimæ signa potentiæ, quæ angelicis sensibus etiam malignorum spirituum potius quam infirmitati hominum possent esse conspicua. C Hinc perpendi potest quanta sit Ariti vesania Jesum creaturam et non Deum credere; quem Filium Dei altissimi dæmones credunt et contremiscunt; quæ impietas Judæorum ausa est eum dicere in principe dæmoniorum ejecisse dæmonia, quem ipsa dæmonia fatentur nihil secum habere commune; quæ hoc ipsum quod tunc per dæmoniacy clamavere furorem, postmodum in delubris idolorum dicere et confiteri non cessarunt, Jesum videlicet esse Christum Filium Dei altissimi, nec se aliquid cum illo pacis aut potestatis habere.

Venisti ante tempus torquere nos. Sciebat enim diabolus et ministri ejus certam sibi esse damnationem in judicio Dei futuram, cui per Isaiam prophetam dicitur: *Væ qui prædaris, nonne et ipse prædaberis? et qui spernis, nonne et ipse sperneris? cum consummaveris deprædationem deprædaberis* (Isa. xxxiii); sed dispensationem divini consilii, quæ incarnatione Christi nobis manifestanda erat, scire non potuit; quia sapientiam Dei, secundum Apostolum, nemo principum hujus sæculi cognovit. Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (I Cor. ii). Potentiam ergo tunc Domini adventus, quam mirabantur, ad suam pertimescebant tendere damnationem. Ideoque, Luca attestante, rogabant eum ne imperaret eis ut in abyssum irent.

Erat autem non longe ab eis grex porcorum multorum pascens, dæmones autem rogabant eum dicentes: Si ejicis nos, mitte nos in gregem porcorum. (Aug.)

Ergo sciendum est quod verba demonum quae de-
verse ab evangelistis hoc in loco dicta sunt, non ha-
bent aliquid scrupuli, cum vel ad unam possint re-
digi sententiam, vel omnia dicta possint intelligi. Nec
quia pluraliter apud Matthæum, apud illos autem
singulariter loquitur, cum et ipsi narrant quod in-
terrogatus qui vocaretur, legitimum se esse respon-
dit, eo quod multa essent demonia. Nec quod Mar-
cus dixit circa montem fuisse gregem porcorum,
Lucas autem in monte, quidquam repugnat: greg-
em enim porcorum tam magnus fuit, ut aliqui essent in
monte, alii qui circa montem. Erant enim duo millia
porcorum, sicut Marcus expressit.

Et ait Jesus, *Ita.* (Hieron.) Deo permisit quod
petebant demonibus, ut per interfectionem porco-
rum hominibus salutis occasio praeberetur. Erub-
lescat Manichæus: si de eadem substantia et ex
eodem auctore hominum bestiarumque sunt animæ,
quomodo ob unius hominis salutem duo milia por-
corum suffocantur? (Beda.) In quorum tamen inter-
itu figuratiter homines inmundi vocis et rationis
expertes indicantur, qui, in monte superbiae pascen-
tes, lutulentis oblectantur in actibus. Talibus enim
per cultus idolorum possunt demonia dominari. Nam
nisi quis porci more vixerit, non in eum diabolus
accipiet potestatem, aut ad probandum tantum, non
autem ad perdendum accipiet.

Et tunc cunctos abierunt in porcos, et ecce magno
impetu abiit unus eorum per principem in mare et mortui
sunt in aquis. (Aug.) Quod aeterni in stagnum precipi-
tati sunt porci, significat quod tam clarificata Ec-
clesia, et liberata populo gentium a contaminatione
demoniorum, in abditis agnet sacrilegos ritus suos,
qui Christo credere noluissent, circa et profunda
curiositate submersi. Et notandum quod spiritus
mandandi nec in porcos irent, nisi hoc illis benignus
ipse Salvator petentibus, quos recte in abyssum
posset relegare, concederet, rem necessariam do-
cere nos volens, ut scilicet noverimus eos multo mi-
nus posse sua potestate nocere hominibus, qui nec
pecoribus qualibuscunque potuerunt. Hanc autem
potestatem Deus bonus occulta justitia in nobis dare
potest, injusta non potest.

Pastores autem iuperunt, et venientes in civitatem
nuntiabant omnia, et de his qui demonia habuerunt.
Quod pastores porcorum fugientes ista nuntiant, si-
gnificat quosdam etiam principes impiorum, qui
quamquam Christianam legem fugiant, potentiam ta-
men ejus per gentes stupendo et mirando predicare
non cessant. Et ecce tota civitas erat obviæ Jesu, et
tunc eo rogabant ut transiret a finibus eorum. (Hieron.)
Qui rogant ut transeat fines eorum, non de superbia
hoc faciunt, ut nonnulli arbitrantur, sed de humilli-
tate, consilii fragilitatis erubescunt. Geraseni presentia se
Dei aia iudicabant indigere, non cupientes verbum
Dei, hoc infirma adhuc mente pondus sapientiæ sus-
cipere volentes. Quod et Petrus ipse, viro piscium
rudis, contempsit dicens (Luc. 5). Et vixit Sanna-
yana levi filius, cuius de sanctis hospitio levitatis,

A nihilominus se putavit presentia gravari. Quod nati
et tibi, inquit, vir Dei? ingressus es ad me ut re-
memorerentur iniquitates meae et occideres filium
meum? (III Reg. xvi.) Mystice autem quod Geraseni
prodeunt videre quod factum est, et inveniunt homi-
nem vestitum, et mente sana sedere ad pedes Jesu
(ut Lucas dicit), et cognoscentes quod factum sit ro-
gant Jesum ut ab eis discederet magno timore per-
culsi, significat multitudinem vetustam sua vita de-
lectatam honorare quidem, sed nolle pati Christianam
legem, dum dicunt quod eam implere non possunt,
admirantes tamen fideliem populum a pristina per-
dita conversatione sanatum.

CAPUT IX.

Sancti Jesus paralyticum, mulierem a profluvio san-
guinis. Vocat Matthæum, suscitavit filiam archisyna-
gogi, etc.

[1.] Et ascendens naviculam transfretavit, et venit
in civitatem suam. Oritur igitur hic questio inter
Marcum et Matthæum, quomodo Matthæus ita scribit
tandem in civitate Domini factum sit, quam Na-
zareth esse quidam volunt, Marcus autem in Caphar-
naum. Quæ difficilius solveretur, si Matthæus etiam
Nazareth nominasset. Nunc vero cum potuerit ipsa
Galilea dici civitas Christi, quia in Galilea erat Na-
zareth, sicut universum regnum in tot civitatibus
constitutum dicitur Romana civitas: cumque in tot
gentibus constituta sit civitas de qua scriptum est:
Gloriosissima dicta sunt de te, civitas Dei (Psal. lxxvi);
et cum ipse prior populus Dei in tot civitatibus habi-
tans, etiam una domus dictus sit domus Israel, quis
dubitaverit in civitate sua hoc fecisse Jesum, cum
hoc fecerit in Capharnaum civitate Galilee, quo
transfretando redierat de regione Gerasenorum, ut
veniens in Galileam, recte diceretur venisse in civi-
tatem suam, in quacunque oppido es et Galilee,
praesertim quia et ipsa Capharnaum ita excellebat in
Galilea, ut tanquam metropolis haberetur.

Et ecce obtulerunt ei paralyticum jacentem in lecto.
(Beda.) Curatio paralytici huius animæ post diutur-
nam illecebræ carnalis inertiam ad Christum suspi-
rantis, salvationem indicat. Quæ primo omnium mi-
nistis qui eam sublevent et Christo afferant, id est
bonis doctoribus, qui spem sanationis openique in-
tercessionis suggerant, indiget. Qui bene, Marco
narrante, quatuor fuisse reperiuntur, sive quia qua-
tuor Evangelis omnis prædicantium virtus et omnis
sermo firmatur, sive quia quatuor sunt virtutes qui-
bus ad remerendam sospitatem fiduciam mentis erigi-
tur. De quibus in æternæ Sapientiæ laude dicitur.
Sobrietatem enim et sapientiam docet, et justitiam, et
civitatem, qualis utrimque nihil est in vita hominibus
(Sap. xiv); quas nonnulli, veris nominibus, pruden-
tiam, fortitudinem, temperantiam et justitiam appella-
nt.

Et videns Jesus fidem illorum, dixit paralytico.
Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua. (Hieron.)
O mitta humilitatem! Despectum, et debilem, totique
miseriarum compagibus dissolutum, fidem vocat,

quem sacerdotes non dignabantur attingere. Aut certe ideo filium vocat, quia dimittuntur ei peccata sua. (Aug.) Quod ergo Matthæus dicit Deum dixisse : *Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua*, Lucas non dixit, *fili*, sed, *homo*, ad sententiam Domini expressus insinuandam valet : quia homini dimittebantur peccata, qui hoc ipso quod homo erat, non posset dicere Non peccavi, simul etiam ut ille qui homini dimittebat intelligeretur Deus. Sed et si quem movet utrum Dominus dixerit quod Matthæus, an quod Lucas, dixit, sciat utrumque illum simul dicere posse, aut, *confide, homo, dimittuntur tibi peccata, fili*; aut, *confide, fili, dimittuntur tibi peccata, homo*. (Joan. Chrysost.) Intuendum sane quantum propria ejusque fides apud Deum valeat, ubi tantum valuit aliena, ut totus homo repente, hoc est exterius interiusque, jam salvatus exurgeret, aliorumque merito aliis relaxarentur errata. Audit veniam et tacet paralyticus, nec ullam respondet gratiam : quia plus corporis quam animæ tendebat ad curam, et temporales ærumnas resoluti corporis sic desiebat, ut æternas pœnas resolutionis animæ non desleret, gratiorem sibi præsentem vitam judicans quam futuram. Merito Christus offerentium fidem respicit, et vecordiam sic jacentis respicit, ut fidei alienæ suffragio paralytici anima ante curaretur quam corpus.

Et ecce quidam de scribis dixerunt intra se : *Hic blasphemat*. (Hieron.) Quod autem dixerint illi esse blasphemiam, Marcus consequenter exponit, dicens : *Quis, inquit, potest dimittere peccata nisi solus Deus?* Legimus in propheta dicente : *Ego sum qui deleo iniquitates tuas* (Isa. XLIII). Consequenter ergo scribæ quia hominem putabant et verba Dei intelligebant, arguunt eum blasphemix. Sed, licet nescientes, verum dicebant, quia nemo dimittere peccata, nisi Deus, potest : qui per eos quoque dimittit, quibus dimittendi dedit potestatem. Et ideo Christus vere Deus esse probatur, quia dimittere peccata quasi Deus potest. Verum Deo testimonium reddunt, sed personam Christi negando, falluntur. Errant itaque Judæi qui, cum Christum et Deum esse, et peccata dimittere posse credant, Jesum tamen Christum esse non credunt. Sed multo dementius errant Ariani, qui cum Jesum et Christum esse et peccata posse dimittere, Evangelii verbis devicti, negare non audent, nihilominus Deum negare non timent. At ipse perfidos salvare desiderans, et occultorum cognitione et virtute operum Deum se esse manifestat.

Et cum vidisset Jesus cogitationes eorum, dixit : *Utquid cogitatis mala in cordibus vestris?* Ostendit se Deum, qui potest cordis occulta cognoscere, et quodammodo tacens loquitur : Eadem majestate et potentia qua cogitationes vestras intueor, possum et hominibus delicta dimittere. Ex vobis intelligite quid paralyticus consequatur.

Quid facilius est dicere, *Dimittuntur tibi peccata*, aut dicere, *Surge et ambula*? Inter dicere et facere, multa distantia est. Utrum sint paralytico peccata

A dimissa solus noverat qui dimittebat. *Surge autem et ambula*, tam is qui surgebat quam hi qui surgentem videbant, approbare poterant. Fit igitur carnale signum ut probetur spiritale, quanquam ejusdem virtutis sit et corporis et animæ vitia dimittere. Et datur nobis intelligentia propter peccata plerasque evenire corporum debilitates. Et ideo forsitan prius dimittuntur peccata ut, causis debilitatis ablati, sanitas restituatur.

(Rabast.) Quædam siquidem sunt differentie causarum, pro quibus in hac vita molestiis corporalibus affligimur. Aut enim ad merita augenda per patientiam justis corporis infirmitate gravantur, ut beati Patres Job et Tobias, et innumeri martyres in utroque Testamento; aut ad custodiam virtutum perceptarum, ne superbia tentante dispereant : sicut apostolo Paulo, cui, ne magnitudine revelationum extolleretur, *datus est stimulus carnis suæ angelus Satanæ qui eum colaphizaret* (II Cor. xii); aut ad intelligenda et corrigenda peccata nostra, sicut Maria soror Aaron in eremo ob verba temeritatis et superbiæ lepra percussa est (Num. xii) : sicut paralyticus de quo tractamus qui, non nisi dimissis primo peccatis, potuit ab infirmitate curari; aut ad gloriam Dei salvantis sive per seipsum, sive per famulos suos, sicut cæcus natus in Evangelio (Joan. ix), qui neque ipse peccavit, neque parentes ejus, sed ut manifestarentur opera Dei in illo : sicut Lazarus, cujus infirmitas non fuit ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificaretur Filius Dei per eum (Joan. xi); aut ad inchoationem damnationis æternæ, quod reproborum est proprium : sicut Antiochus (II Mach. ix) et Herodes (Act. xii), qui uterque suo tempore adversus Deum repugnantes, quot tormentorum in gehenna perpetuo passuri essent, præsentium afflictionum miseria cunctis ostendebant : quibus convenit illud Prophetæ : *Et duplici contritione contere eos* (Jer. xvii).

Unde necesse est in omnibus qui temporaliter adversa patimur, cum humilitate Domino gratias agamus; et infirmitatis nostræ conscii, de collatis nobis remediis gratulemur necesse est, ut ad conscientiam nostram reversi solerter opera nostra simul et cogitationes exploremus, et quidquid nos peccasse deprehendimus digna castigatione purgemus; quidquid de his quæ nos recte fecisse credebamus, vitio nobis elationis perisse comperimus, et hoc humili satisfactione castigemus : hæc enim nobis sæpius fit causa flagellorum. Cæterum innocentes et justos ad augmenta præmiorum flagellari perfectorum est donum speciale virorum : verberibus autem temporalibus ad æterna tormenta compelli, impœnitentium est pœna reproborum.

Ut sciatis autem quoniam filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata, tunc ait paralytico : *Surge, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam*. (Beda.) Si et Deus est juxta Psalmistam, qui quantum distat oriens ab occasu, *elongavit a nobis iniquitates nostras* (Psal. cii), et *filius hominis potestatem habet in terra dimittendi peccata* : ergo idem

ipse et Deus et homo factus est, ut et homo Christus per divinitatis sue potentiam peccata dimittere posset, et tamen Deus Christus per humanitatis sue fragilitatem pro peccatoribus mori. (Iacob. Cap.) Sculいた animarum praevaluit vocatum magna consilia. Et dentatis sue potentiam operis attestacione monstravit, dum deess pati corporis membra componit, nervos stringit, ossa compler, viscera levat, virtutem et gressus ad cursum suscitavit in vivo cadavere jam sepultos. *Talle*, ait, *lectum tuum*. hoc est, porta portantem, onere, muta vires, ut quod fuit infirmitatis testimonium, sit probatio sanitatis. *Vas* *in domo tua*. ne Christiana fide extructis in vili Judicio perire jam poteris.

Specialiter autem, surgere de lecto est amicum se a carnalibus desideriis, ubi agra jacebat, abstrahere. Lectum vero tollere, est ipsam quoque carnem, per continentiae frena correptam, spe celestium premiorum a delictis segregare terrenis. Sublato autem lecto domum ire, ad paradisum redire est. hoc etenim vera est domus nostra, quae hominem parva suscepit, non jure amissa, sed facile, tandem restituta per eum qui fraudulento lesi nihil delinit. Aliter, amicus qui languerat domum reportat lectum, cum anima, remissione accepta peccatorum, ad eternam sui custodiam cum ipso se corpore refert, ne quod perversi, unde iterum, jesse feratur, admittat.

Et surrexit, et abiit in domum suam. (Hieron.) Et amica paralytica si surrexerit, si robur pristinum recuperaverit, portat lectum suum in quo jacebat ante dissoluta: et portat illum in domum virtutum suarum.

Videntes autem turbae timebant, et glorificaverunt Deum, qui dedit potestatem talem hominibus. (Beda.) Quam miranda divinae potentiae virtus, ubi nulla temporis interveniente mora, jussu Salvatoris salus festina comitatur! Ideoque merito qui affuerant, damnatis blasphemiae jaculis, ad laudem tantae majestatis stupentia corda convertunt.

[II.] *Et cum transiret inde Jesus, vidit hominem sedentem in telonio, Matthaeum nomine, et ait illi: Sequere me. Vidit, inquit, Jesus hominem sedentem in telonio, Matthaeum nomine, etc. Vidit autem non tam corporei intuitus, quam internae miserationis aspectibus, quibus et Petrum negantem, ut rectum suum agnosceret, respexit. Vidit ergo hominem, id est, misertus est eum, qui laqueis tantum studii detinens est. Vidit sedentem in telonio, periduci volentem studio, temporalibus lucris inhiantem: tunc enim Graece, Latine *teligal* interpretatur. *Matthaeum, inquit, nomine.* *Matthaeus* Hebraice, Latine dicitur *donatus*. Quod profecto nomen illi apte congruit, qui tantam superae gratiae mercedem accepit. (Hieron.) Nec praeterendum quod ceteri evangelistae, propter reverentiam et honorem Matthaei, noluerunt eum nomine appellare vulgato, sed dixerunt, *Levi* (Luc. vi), duplex quippe vocabulo fuit. Ipse autem *Matthaeus*, secundum quod a S. Leone praepositus *justus dicitur* qui est in domo sua.*

Amicus (Petr. xviii); et in alio loco *Doctores* *et publicani* (Mat. xxi). Matthaeum se et publicanum vocat, ut ostendat legentibus, nullum debere salutem desperare, si ad meliora conversus sit, cum ipse de publicano in Apostolum sit repente mutatus. (Beda.) *Levi* enim interpretatur *additus*, sive *assumptus*. Quod etiam nomen eadem cum dante est, testimonium perhibet. Sequitur namque quod assumptus est per electionem a Domino, et additus ad numerum gratiae apostolici. (Aug.) Notandum autem quod hunc vocatum suum Matthaeus videtur praetermissum hic recitari. Quia utique ante illum sermonem habitum in monte, credendum est vocatum esse Matthaeum. In eo quippe monte tunc *Lacus* commendat omnes duodecim ex pharisaeis discipulis electos, quia et apostolos nuntiavit.

Et surgens secutus est eum. in Evangelio *Levi* scriptum est pluries. *Et relictis cunctis secutus est eum.* Intelligens ergo Matthaeus, quid sit veraciter Deum sequi, relictis cunctis sequitur: sequi enim mutari est. Ideoque ut pauperem Christum non tam gressu quam affectu sequi potuisset, reliquit propria, qui rapere debebat aliena: perfectamque nobis abrenuntiationis saeculi formam tribuens non solum lacra reliquit vectigalium, sed et periculum contempsit quod evenire poterat a principibus saeculi, quia vectigalium rationes imperfectas atque incompositas reliquerit; tanta enim cupiditate sequens Deum ductus est, ut in nullo prius hujus vite respectum vel cogitationem sibi reservaverit. (Hieron.) Arguit hoc loco Porphyrius et Julianus Augustus, vel imperitiam historici mentientis, vel stultitiam eorum qui statim secuti sunt Salvatorem, quasi irrationaliter quolibet vocantem hominem sint secuti, cum tanta virtutes tantaque signa praecesserint, quae apostolos antequam crederint, videri non dubium est. Certe fulgor ipse et majestas divinitatis occulta, quae etiam in humana facie relucebat, ex primo ad se videntes trahere poterat aspectu. Si enim in lapide magnete et succis haec esse vis dicitur, ut annulos, et stipulam, et festucas illi copularet, quanto magis Dominus ornameta creaturarum ad se trahere poterat quos volebat. Siquidem ipse Dominus, qui hunc exterius humana allocutione, ut se sequeretur, vocavit, intus divina inspiratione, ut mox vocantem sequeretur, accendit, ipse invisibiliter, quomodo sequendum esset, edocuit. Propter quod ille merito obedientiae, dum humana continentis negotia deserit, dominorum fidelis dispensator factus est talentorum.

Et factum est, discumbente eo in domo, ecce multi publicani et peccatores venientes discumbabant cum Jesu et discipulis ejus. (Aug.) Hic Matthaeus non expressit in cujus domo discumbat Jesus, sed scribit evangelista Lucas, quia fuerit ei convivium negam Levi in domo sua: quod mysterium figuris apte congruit. Qui enim domicilio Christum recipit interior, maxime delectationibus exaltationem

prædicatione. Itaque Dominus illuc iter facit, et in eo, qui crediderit, manifestat effectum, et hoc est bonorum operum spiritus convivium, quo laetatur populus epulatur, pauper epulatur. (Hieron.) Publicani autem sicut etiam nomine probantur, appellatur etiam qui vectigalia publica exigunt, sive qui condempnati sunt vectigalium, fisci, vel rerum publicarum: nec non et hi qui seculi huius lora per negotia sectantur, eodem vocabulo censentur. (Hieron.) Qui viderant publicanum, a peccatis ad salutem convertitum, locum invenisse penitentem, ob id etiam non desperant salutem. (Hieron.) Neque vero in præstantiis villis permanentes veniunt ad Jesum, ut Pharisei et scribæ murmurant, sed penitentiam agentis. (Hieron.) Marcus evangelista hoc loco testatur dicens: *Levant enim multi qui et sequebantur eum* (Marc. 12). (Hieron.) Ibat autem Dominus ad convivium peccatorum, ut occasionem haberet docendi, et spirituales invitatoribus suis præberet cibos. Denique cum frequenter pergere ad convivium describitur, nihil relictum aliud nisi quid ibi fecerit, quid docuerit, ut et humilitas Domini eundo ad peccatores, et potentia doctrinæ ejus in conversione penitentium, demonstratur.

Et videntes Pharisei dicebant discipulis ejus: Quare cum publicanis et peccatoribus manucat magister vester? Duplici errore tenebantur Pharisei cum magistro veritatis de susceptione peccatorum derogabant: quia et se justos arbitrabantur, qui superbiæ fastu a justitia longe discesserant; et eos criminabantur injustos, qui resipiscendo a peccatis, non parum jam justitiæ propinquabant. Invidia namque fraternæ salutis obæcati, recolebant quia publicanus erat Matthæus, publicani et peccatores erant multi alii qui cum Domino discumbebant. Sed meminisse volebant quia idem Matthæus, sicut Lucas scribit, *omnibus quæ gerebat relictis secutus est eum*. Sed et alii publicani et peccatores eo animo cum illo discumbebant, quoniam illi deinceps adherere disponebant. Mystice autem per Matthæi electionem et vocationem publicanorum fides exprimitur gentium, quæ prius mundi lucris inhiabant, at nunc cum Domino epulis charitatis et bonorum operum sedula devotione reficiuntur. Profecto supercilium scribarum et Phariseorum, Judæorum invidentiam, qua de salute gentium torquentur, insinuat. Quibus ipse loquitur (Matth. XXI): *Amen dico vobis, quia publicani et meretrices præcedent vos in regno Dei*. (Aug.) Convivantibus cum Domino publicanis Pharisei murmurantes de jejuniis gloriantur. Ubi primo legis et gratiæ quanta sit distantia declaratur: quia qui legem sequuntur, jejuniæ mentis famem patiantur æternam; qui vero verbum in interioribus animæ receperunt, alimenti cœlestis et fontis ubertate recreati, esurire et sitire non possunt.

Et Jesus audiens ait: Non opus est valentibus medicus, sed male habentibus. (Hieron.) Suggillat scribas et Phariseos qui justos se putantes, peccatorum consortia declinabant. Seipsum medicum dicit, qui miro medicandi genere vulneratus est propter iniqui-

tas, contritus et humilis non sicut illi. (Hieron.) Eundem autem se potius appellat eum qui, *quoniam illi convallant, et eorum volentes constituere, justitiam Dei non sunt subjecti*. (Hieron.) qui ex lege promittentes, gratiam Dei non querunt. Porro non habentes præcedere vocat eos qui sua fragilitate conscientia leviter, nec per legem in justitiam perire videntes, Christi gratia perire velle cœli indicunt. Ibi vero ad prædictum: *Levant enim multi qui et sequebantur eum* dicitur quod ait: *Miserere illis sicut et tu miserere mihi, sicut enim Phariseus de filio justitiam invenit, etiam eum in conversione constituit*. (Hieron.) Illuminet campum hoc ut per opera in exemplum. Adhuc paleæ superius indicuntur promissa conquirant, et non contemptis pauperum nec stultis per oblationem sacrificiorum a Deo placare confidunt. Proponit autem eis testimonium de propheta, et hoc illos debet dicere iussit, eosque ad elictum a leuitate stultæ superstitiosi ad diligenter in Scripturæ sanctæ meditationem, quæ in exemplum maxime commendat. Unde et summa de misericordia exemplum eis proponit, dicens:

Non enim veni vocare justos, sed peccatores. (Hieron.) Id est: Ad hoc veni non ut ego se justificantes inani favore extollerem, sed ut peccata sua penitentes misericorditer colligerem. Movet forte aliquem quomodo Dominus dixerit non se venire ad justos, sed magis ad peccatores vocandos, cum cunctis legentibus palam constet quod etiam illos quos secundum Mosaicæ legis instituta justos invenit ad evangelicæ prædicationis culmen plurimos vocavit. (Hieron.) Si enim solos peccatores, et non etiam justos vocaret, nequaquam Nathanael discipulus illius consors existeret: quem ad se primo venientem tanta laude dignum putavit ut diceret: *Eccum non Israelita, in quo dolus non est* (Joan. 1). Si non justos vocaret, Petrum et Andream in apostolatus arce non haberet: qui quanto amore justitiæ flagravissent, docuerunt, cum ad testimonium præcursoris continuo Deum videre et audire gavisii sunt. Quomodo ergo venit vocare non justos, sed peccatores, nisi quia (sicut Lucas hæc referens apertius dicit): *Non veni vocare justos, sed peccatores in penitentiam*. Omnes namque electos ad regnum cœlestis Deus vocat, sed illos solum ad penitentiam vocat, quos peccatis gravioribus involutos invenit. Quos vero in operibus justitiæ reperit, non eos ad penitentiam prædicationis, sed ad profectum magis vite perfectioris invitat. Vocat peccatores, ut per penitentiam corrigantur; vocat justos, ut magis magisqueificentur. Quamvis et ita recte possit intelligi quod ait: *Non veni vocare justos, sed peccatores*, quia non illos vocaverit qui suam justitiam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti, sed eos potius qui fragilitatis suæ conscii, non erubescunt profiteri quia *in multis offendimus omnes*. Si quos autem et de illis qui fallaciter sunt justi correctos vocat ad veniam, etiam in illis implebitur ejus sermo, quia non venerit vocare justos, sed peccatores, id est non elatos, sed humiles, non de sua justitia

Levites, sed et, qui peccatores impios, demeritis suis solvunt. Nam et tales, adeo convertuntur, utrumquam se iustos, sed peccatores, necesse est quibus corde sustineant. Sequitur :

[III.] *Tunc accesserunt ad eum discipuli Joannis : dicentes : Quare non et Pharisei jejuniis frequentant, discipuli autem tui non jejunt ?* Quod Matthæus refert ipse discipulus Joannis hoc dicitur Salvator, Marcus et Lucas. Ita hic narratur quare illi aliquid, quos leges etiam mandata, hoc et questionem intulerant. Inter colligendum exemplum hanc Joannis questionem, et a Phariseis solent, et a discipulis Joannis, et a convivia, vel ante quibusdam quos hoc necesse est, quare discipuli Joannis et Pharisei jejunant, discipuli autem Salvatoris non jejunant. [Hic etc.] Illi Joannis maxime reprehendebant discipuli, non solum de sui fastidii jejuniis, verum quia calumniabantur quos respiciunt a negatione peccatorum, et fructuantes Phariseis, quos de eis dicebant calumniantes. [Hic etc.] Spirituales autem discipuli Joannis et Phariseorum jejunant, carnis anima edunt et bibunt, quæ sive opera quæ leges aut traditiones sequuntur hominum, sive ipsam carnem Christi præconantem autem carnem percipiunt corpore. Spirituales autem discipuli bonis, jejuno corde talibus, qui vero Christi mandatis fideliter incorporantur, non potest jejungere, quia carne ipsius epuletur conjugales. Aliter Joannis dicitur et videri non illis, Domini prout pollicetur et peccatibus mandata, et habet, quæ illi abundantia meriti sunt, cui promissa nulla est merces. Domini autem, cui testatur et supplicat delecta dimitte, cui eis decoraret, quos adulationibus poterat redire periores. Sed jejunavit et Christus, ne percipiam mercedem : non jejunavit, cum peccatoribus, ut quidem ceteros, agnosceret potestatem.

Id autem illi Joannis : Nequid possunt fieri sponsæ lugere, quando cum illis est sponsus ? Venient autem dies, cum interfretur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt. [Aug.] Quod autem dicit Matthæus lugere, hoc Marcus et Lucas jejunare, quod et ille postea, hoc jejunabunt, ait, non autem, tunc lugent. Verum non vero significavit de tali jejuniis Dominum locutum, quod pertinet ad humilitatem tribulationum, et illud alterum, quod pertinet ad gentium animæ in sportula suspensæ, atque in hoc de morte quodammodo a corporalibus illis, protectionis similitudinem. Dominus signat a se intelligatur de pœno novo et viro novo, id ostendens quod amantibus atque carissimis circa corpus occupatis, et ob hoc veterem adhuc sensum trahentibus, hoc genus jejuni congruat. [Hieron.] Sponsus ergo Christus, sponsa Ecclesia est. De quo sancto spiritu consilio apostoli sunt creati, qui non possunt lugere atque jejunare quando sponsus in carnem venit, et sicut sponsum esse cum sponsa. Quando vero terminum cepit, ut personæ de resurrectionis tempore accesserit, tunc sponsi illi jejunant. [Petrus.] Nutrienda vix hinc hinc abundantia

A sponsi, non esse timore. Il est post mortem sponsum redieritque sponsi quidem, sed et ante mortem. Item illius per totam hujus mundi tempus esse celebrationem. Primum quippe tempus foret ante Virgines partem sanctis habere, qui desiderarent mentationem aditum : ita vero tempora, ex quo accessit in carnem, sanctos habere, qui desiderant esse mentationem ad vitam et mortis præparatorem. Neque hoc desiderantibus habere hanc requirunt aliquando, et quando hoc opus discipulis in carne vocatus est. Juxta legem autem typologice scilicet, quod quodam sponsus nobiscum est, et in hunc sensum, nos figurare possumus, nec huc quo. Cum autem hoc proprie peccata a nobis recesserit et avolaverit, tunc indicendum jejunium, tunc respiciendus est locus.

Nam autem inquit communitatem panis vidis in testamentum vetus. Tollit enim plenitudinem opus a testamentis, et pejus soluta fit. Cum interrogatus esset Dominus cum discipuli ejus non jejunarent, respondit carnales adhuc quosque et necesse passionis resurrectionisque sine fide solutos, non posse severiora jejunia et continentie sustinere præcepta, ne per austeritatem nimiam, etiam credulitatem, quam habere videbantur, amitterent ; ipsos ergo adhuc discipulos tanquam vetera vestimenta dicit [Aug.] : quibus inconvenienter novæ assultur, id est aliqua particula doctrine, quæ ad novæ vite temperantiam pertinet ; quia si hoc fiat, ipsa doctrina quodammodo scinditur : cujus particula quæ ad jejunium ciborum vel inopportune traditur, cum ita doceat generale jejunium non a concupiscentia ciborum tantum, sed ab omni letitia temperantiam delectationum, eas quasi pannum, id est partem aliam, quæ ad cibos pertinet, dicit non oportere hominibus adhuc veteri consuetudini delictis impertiri, quia et illæ quasi conscisso videtur fieri, et ipsi vetustati non convenit.

Neque mittunt vinum novum in utres veteres, alioquin rumpuntur utres, et vinum effunditur, et utres prorsus : sed novum vinum in utres novos mittant, et ambobus conserventur. Eisdem quoque veteribus comparat utres, quos vico novo, id est spiritualibus præceptis, Levitis distinguere quoniam id posse continere dicit. Facit autem jam utres novi, cum post ascensionem Domini consuetudinis ejus orando et sperando innovantur. Tunc enim acceperunt Spiritum sanctum, quo impleti cum hinc amplius loquerentur, a Joannis reserenti us, sed tamen vere attestantibus, dictum est quia *multo pleni sunt vici.* Novum enim vinum jam novis utilibus venerat, hoc est, Spiritus sanctus fervor spiritualium corda repleverat. [Hieron.] Potest et aliter hujus sententiæ aliquid intelligi. Duo autem exempla Salvator posuit : veterum et novum veterum et novarum ; veteres debemus intelligere scribas et Phariseos, pannum Novi Testamenti, et vinum novum præcepta evangelica sentienda, quæ non possunt sustinere Judæi, ne major acrimonia fiat. Tale quid et Galatæ facere

capitulum, ut cum Evangelio leges precepta haberent, et in utriusque veteribus vinum novum mitterent. Sed Apostolus ad eos loquitur (*Gal. iii*) : *O insensati Galatæ ! quis vos fascinavit veritati non obedire ?* Sermo igitur evangelicus apostolis potius quam scribis et Phariseis est infundendus, qui in forum traditionibus depravati, sinceritatem præceptorum Christi non poterant custodire. Alia est enim puritas virginalis anime, et nulla prioris vitii contagione polluta, aliæ sordes quæ multorum libidines subjacuerunt. (*Aug.*) Cavendum ergo doctore est ne anime nondum renovatæ, sed in vetustate malitiæ perduranti novorum mysteriorum secreta committat. Quod si querit aliquis quid inter vinum novum mystice et vestimentum distet novum, facile patet quia vino intus reficimur et inebriamur, vestimento autem forinsecus induimur. Cum vero utrumque ad significantiam vite pertinet spiritalis, vestimentum profecto opera nostra bona quæ foris agimus, et quibus coram hominibus lucemus, insinuat; vino autem novo fervor fidei, spei et charitatis, quo in conspectu nostri conditoris in novitate sensus nostri intus ipsi reformamur, exprimitur. Sequitur Matthæus, ordinem temporum servans, et dicit :

[IV.] *Hæc illo ad eas loquente, ecce princeps unus accessit, et adorabat eum, dicens : Domine, filia mea modo defuncta est; sed veni, impone manum tuam super eam, et vivet.* (*Aug.*) Hunc ergo principem Marcus (*Marc. v*) et Lucas (*Luc. viii*) dicunt fuisse archisynagogum, et nomine Jairum, procidentem ad pedes Jesu, et deprecantem pro sanitate filię suæ. Quod vero Matthæus archisynagogum non morituram, vel morientem, vel in extremo positam, filiam suam narrat Domino nuntiasse, sed omnino defunctam; illi autem duo, morti jam proximam, nondum tamen mortuam, considerandum est, ne repugnare videatur, et intelligendum brevitatis causa Matthæum hoc potius dicere voluisse, rogatum esse Jesum ut faceret quod eum fecisse manifestum est, ut scilicet mortuam suscitaret : attendit enim non verba patris de filia sua, sed, quod est potissimum, voluntatem; et talia verba posuit, qualis voluntas erat. Ita enim desperaverat, ut potius eam vellet reviviscere, non credens vivam posse inveniri, quam morientem reliquerat. Duo itaque posuerunt quid dixerit Jairus, Matthæus autem quid voluerit. Utrumque ergo petitum est a Domino, ut vel morientem salvam faceret, vel mortuam suscitaret : sed cum instituisset Matthæus totum breviter dicere, hoc insinuavit patrem rogantem dixisse quod et ipsum certum est voluisse et Christum fecisse. Mystice autem in hac lectione, ubi archisynagogus salvare filiam suam petit, sed pergente ad domum ejus Domino, præoccupat hæmorrhœissa mulier, et præripit sanitatem; ac deinde filia archisynagogi ad optatam pervenit sanitatem, imo de morte revocata est ad vitam, salus ostenditur generis humani : quæ Domino in carne veniente ita dispensata est, ut primo aliqui ex Israël ad fidem venerint, deinde plenitudo gentium

Accessit, ut ex nomine Jairus ad hoc patet. Quis ergo archisynagogus iste, qui ad Domum pro filia rogaturus advenit, melius quam ipse Moyses intelligitur. Unde bene Jairus, id est *illuminatus*, et *lumen* dicitur, vocatur. Qui accepta verba vite dære noluisset, et per hæc ceteros illuminaret, et ipse a Spiritu sancto quomodo vitalia et spiritalia dæcere posset, illuminatus est, qui videns Jesum, secundum illum evangelistam, præcelsit ad pedes ejus : quia prævalens in spiritu venturum in carne Deum, hanc corde de ejus potentia credidit. Qui in illa curia faciem suam hominem necernantem esse cognovit, ut æternam aetate omne secundum Deum existere non dubitaret. Si enim caput Christi Deus, pedes ejus quid aptius quam assumpta humanitas, qua terram nostram mortalitatis tetigit, accipiendi sunt ? Et procidere archisynagogum ad pedes Jesu, est legislatorem cum tota progenie patrum mediatorem Dei et hominum lege sibi dignitatis gloria præferendum esse cognoscere, et confiteri cum Apostolo (*I Cor. i*), quia *quod infirmum est Dei, fortius est hominibus*. (*Matth.*) Quod autem archisynagogus ille adgratus Domini, poterit audiamus : *Filia, inquit, mea modo defuncta est, sed veni, impone manum tuam super eam, et vivet.* Filia ergo archisynagogi ipsa est Synagoga, quæ sola legali institutione composita, quasi unica Moysi nata erat. Unde et in Evangelio Lucæ ita scriptum est, *quia filia unica erat illi fere annorum duodecim, et hæc moriebatur*. Quam modo defunctam pater ipse conqueritur : quia post nobilem educationem legislatoris et instructionem prophetarum, postquam spiritali Deo sobolem generare debebat, variorum errorum languore consternata, subito peccatorum morte extincta est; sed veniens Redemptor noster, quam mortuam invenit, dextera sue pietatis cito ad vitam revocavit. Nota quod princeps iste dixit : *Veni, impone manum tuam super eam, et vivet*; centurio autem ait : *Domine, tantum dic verbo, et sanabitur puer meus*.

Et surgens Jesus sequabatur eam, et discipuli ejus. Quia prope est timentibus Deum salutare ipsius (*Psal. lxxxiv*), nec obliviscitur voces quærentium se. Ubi enim adventus Jesu cum doctoribus suis propinquat, statim ibi mortis exitus et vite patet introitus.

[V.] *Et ecce mulier quæ sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis, accessit retro et tetigit fimbriam vestimenti ejus.* (*Beda.*) Mulier sanguine fluens, sed a Domino curata, Ecclesia est congregata de gentibus; quæ ingenito carnalium delectationum polluta fluxu, atque a coetu jam fuerat segregata fidelium : sed dum verbum Dei Judæam salvare cerneret, illa paratam jam promissamque aliis præripuit spe certa salutem. Notandum quod et archisynagogi duodecim sit filia, et mulier hæc ab annis duodecim sanguine fluxerit, hoc est, eodem, quo hæc nata sit tempore, illa cœperit infirmari : una enim pene eademque sæculi hujus ætate et Synagoga in patriarchis nasci.

et gentium exterarum natio per ortum corporis filio-
latrie sanie fœdari. Nam et fluxus sanguinis latri-
cium, hoc est, et super idololatricæ pollutione, et
super his quæ carnis ac sanguinis delictatio e ge-
nuntur, potest recte intelligi. Ergo quando Synegeta
vigat, laboravit Ecclesia defectus illius locus est
virtus, quia illorum delicto salus facta est gentibus.
(MAUR.) Nec sine mysterio quod filia prius negat,
et tamen hæmorrhœissæ prius sanatur, quia post
peritiam et prophetar salutem Hebræorum ante per-
stiterunt, magna tamen illos gentium prius salutis
donum impetravit. (Hieron.) Filia autem principis in
civitate regis moriens, et in domo in qua unus Dei
cultus ac confessio fuit ab eodem Domino resuscita-
tur. Hæc autem mulier sanguine illius, non in domo,
non in urbe accedit ad Dominum, quia paxta legem
urbibus excludebatur, sed in itinere, audiente Deo,
ut dum pergit ad aliam alia curaretur. Unde dicunt
et apostoli. *Vultis quidem quærebatur prædicari vobis
Ier., sed quoniam indignus vos iudicatis in salute,
Derogaturus sumus ad gentes* (Act. xiii). Nec pretereun-
dum quod Marcus Lucasque dicunt hanc eandem
mulierem in medicos erogare substantiam suam,
nec ab ullo posse curari. Medicos sive falsos intel-
ligimus theologos, sive philosophos legumque doc-
tores secularium, qui multa de virtutibus vitisque
subtilissime disputantes, utilia vivendi cretendique
instituta se mortalibus dare permittebant: seu certe
ipsos spiritus immundos, qui velut homines con-
sultando sese pro Deo colentes ingerant: quibus
certatim audientis gentilitas quanto magis naturalis
adulteræ vires extendere, tanto minus potuit ab
iniquitatis suæ fonte purgari. Sed hæc ubi populum
Judeorum agrotasse, verumque de caelo cognovit
adesse medicum, cepit et ipsa languoris sui sperare,
pariter et inquirere remedium. Accedit, et Dominum
tangit Ecclesia de gentibus, quæ ei per filii verita-
tem appropinquat. Accedit autem retro, sive juxta
id quod ipse ait. *Si quis michi ministrat, me sequatur*
(Joh. xii). Et alibi præcipitur. *Post Dominum Deum
tuum ambulabis*, sive quia presentem in carne Deum
non videns, peractis temporariæ dispensationis sa-
cramentis, jam per filium cepit ejus vestigia sub-
sequi. Tangit autem fimbriam vestimenti, et unam
restringit sanguis, quia levis et vere mandatis,
qui vel extremam verbi partem fidei manu tetigit:
nam teres vas, qui ejus vel in pectore recumbere,
vel caput occidentis postica parvo perungere: cum et
tunc tanquam fœdus qui se indignum dicebat ejus cal-
ceamenta portare: magna et illa que unice pedes
ejus et capillis suis tangere promeruit.

*Dixit enim intra se. Si tetigero tantum vesti-
mentum ejus, salva ero.* (MAUR.) Hæc locutio mentis
turbata fuit, et ex talis filii processit, et illo
recte salutem percipit, et sic corde creditur ad
fœdationem, nec autem confectio fit (Petr. x): et:
Omnes qui invocaverunt nomen Domini, salvos erunt
(Iud.). Deinde videtur. *Suffragium tantum contrahitum*
esse, jam non sibi sed per eum contrahitum esse.

A ab omni iniquitate peccatorum mentem mandatis.
Credidit, dixit, tetigit. (Hieron.) In his enim tribus
speciebus sanitas omnis promeretur, id est in fide,
verbo et opere. Juxta legem (Levit. xv) qui mulie-
rem menstruatam aut fluentem sanguine tetigerit,
communis est, ita idem tangit Dominum ut sangui-
nis vitio etiam ipsa curetur.

*Et Jesus conversus, et videns eam dixit. Confide,
filia, fides tua te salvam fecit.* (MAUR.) Conversus a
severitate justitiam ad misericordiam sue largita-
tionem, ut ex vasis iræ faceret vasa misericordiae, et
fieret quod ipse promissit per prophetam, dicens.
*Convertimini ad me, et ego convertar ad vos, ait
Dominus* (Zach. iiii). Videns eam dixit (quia quæ
præcavit et prædestinavit, hos et vocavit. Rom. viii).
Confide, filia. Quid est quod eam confidere jussit?
quia si filium non haberet, salutem ab eo non que-
reret, sed robur et perseverantiam filii ab eo
postulavit, ut ad certam et veram perveniat salutem:
quia *qui perseveraverit in finem, hic salvus erit.*
(Hieron.) Confide, ait, filia, quia fides tua te salvam
fecit. Ideo filia, quia fides tua salvam te fecit. Nec
dixit: Quia fides tua salvam te factura est, sed
salvam fecit. In eo enim, quod credidisti, jam salva
facta es.

Et salva facta est mulier ex illa hora. (MAUR.) Ex
hora ergo Domini adventus hæc mulier salutem
cepit habere, et quæ hinc in his qui de infidelitate
ad fidem convertuntur, salvantur, quot hinc Domino
C accedente, qui salvantur in id ipsum.

*Et cum venisset Jesus in domum principis, et vi-
disset tibicines, et turbam tumultuantem, dicebat:
Recedite.* (Hieron.) Usque hodie puella jacet in domo
principis mortua, et qui videntur magistri, tibicines
sunt, carmen lugubre canentes. Turba quoque Ju-
deorum non est turba credentium, sed turba tu-
multuantium. Quia vero Synagoga latitiam hanc
Dominicæ inhabitationis merito infidelitatis amisit,
quasi inter fientes et ejulantes mortua jacet. Nec
tamen superna pietas funclitus eam interire patitur:
quoniam potius circa finem sæculi reliquias ejus secun-
dum electionem gratiæ saluti et vitæ restituet. Unde
apte subjungitur:

Non est enim mortua puella, sed dormit. (Beda.)
D Hominibus mortua, qui suscitare nequiverant, Deo
dormiebat. In ejus dispositione et animi recepta
vivebat, et caro resuscitanda quiescebat. Unde nos
Christianis obliuimus ut mortui, qui resurrecturi esse
non dubitantur, dormientes vocentur, sicut Apo-
tolus. *Nolamini, inquit, eos ignorare, fratres, de dormi-
entibus, ut non contristemini, sicut et ceteri, qui
spem non habent* (I Thess. iv). Sed et in parte alle-
goricæ, cum anima quæ peccaverit ipsa morietur
(Ezech. xviii), tamen ea quam Dominus resuscitan-
dam atque ad vitam æternam prævidit esse futuram,
notas quidem mortua fuisse, sed et obdormisse dici
non incoegitum potest. (MAUR.) Sed quia perfidia
quædam est, non datum præbere veritati, sed

et populum, et plenum quidam mentis Judaeorum dixerunt contra te, dicens:

Et deridebant eum. Hoc nuncio loquitur et peritiam sensus, et laetiam mortui, et peritiam animi Judaeorum demonstrat, de quibus scriptum est: *Tentaverunt me, et deridebant, striderent in me dentibus suis (Psalm. XXIV).*

Et cum ejecta esset turba, introit. Quia verum resuscitantis melius quam credere maledabant, merito foras excluditur, ut pote iniqui qui potentiam resuscitantis ac resurgentes mysterium viderent. Non erant digni ut viderent mysterium resurgentes, qui resuscitantes indignis contumellis deridebant. Item moraliter foras turba ejicitur ut praedia susceperetur: quia si non prius a secretioribus cordis expellatur inopportuna secularium multitudo curarum, anima, quae indurata fuerit mortui, non resurget: nam dum se per concupiscentias terrenorum desideriorum cogitationes spargit, ad considerationem sui nullatenus se colligit. Nec proferendum auctor, quid ejecta turba, secundum Lucam Evangelistam, nuntium secum Salvator in domum permisit intrare, nisi Petrum, Jacobum et Joannem, et patrem et matrem puellae, ut in hoc demonstraret non blasphemis revelanda esse divina mysteria, sed fidelibus, non levioribus, sed doctoribus, qui potentiam divini operis honorandam esse scirent, non iridendam, ut fieret quod alibi ipse Salvator ait: *Justificata est sapientia a filiis suis (Math. XI).* Quibus post resurrectionem suam ipse dixit: *Eritis mihi testes in Hierusalem, et in omni Judaea, et Samaria, et usque ad ultimam terram (Act. I).* Quid autem Salvator fecerit postquam intraverit, audiamus, nam sequitur:

Et tenuit manum ejus, et surrexit puella. (Hieron.) Tenens ergo manum puellae sanavit eam, quia nisi prius mandata fuerint manus Judaeorum, quae sanguine plene sunt, Synagoga eorum mortua non consurget. (Beda.) Est etiam forma sapientiae, in viduae filio cito Ecclesiam credituram, in archisynagogi filia credituros quidem Judaeos, sed ex pluribus pauciores. Bene surrexit, et ambulabat: quemunque enim peccatis mortuum superne manus miserationis resuscitatura tetigerit, non solum a sordibus et veterno scelere exurgere, sed et in bonis continuo proficere debet operibus, videlicet juxta Psalmistam: *Ingressus sine macula, et opera exercens justitiae (Psalm. XIV).*

Et exiit fama hac in universam terram illam. (Maur.) Quia caeli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum, in omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terrae verba eorum (Psalm. XVIII). Nam juxta moralem intellectum tres illi mortui, quos Salvator in corporibus resuscitavit, tria genera resurrectionis animarum significant. Et nunc plenius edisseremus quae in superiore libro paucis praelibavimus. Siquidem nonnulli consensum male delectationi praebendo, latente tantum cogitatione, peccatis sibi mortem consciscunt: sed tales se vivificare significans Salvator resusci-

A vit illius archisynagogi mortuum fuerat aliam, et in domo mortuum, quod vltimum secreto in corde legimus. Alii cum omnia animae decorationis complementa, sed et quoniam multum quae delectationis complerent, mortuum fuerat, quia ex his partibus effugerat, et hoc se, si penitentem, resuscitare demonstraret, resuscitavit juvenem filium viduae extra portas civitatis clatum. Et reddidit eam illi (Luc. VII), quia resuscitans a peccati tenebris animam eam reddidit. (Hieron.) Quam vero non solum cogitavit sed et fecit illi illud, sed et ipsa peccati conscientia se quoniam se peccata corripuit: verum non aliter erigentes minor sit status et gratia Salvatoris, si tamen ad hanc cogitationem solliciti, quae super eorum salute, vult de vobis Christo servos, invigilant.

B Nam ad hoc nuntium resuscitavit Lazarum, quatuor dies in monumento habitum, et scire autem ante jam fecerat: quia nimirum pessima novus actus solet fassa comitari. Notandum autem quod quanto gravior animae mors ingruerit, tanto arduior necesse est, ut resurgere mereatur, penitentis fervor insistat: nam leviores et quotidiani erratus levioris penitentiae possunt remedia curari. Quod occulte volebat ostendere Dominus. Jacem enim in coelavi mortuum facillime ac brevissima voce resuscitavit, dicens: *Puella, surge*: quia etiam ob facilitatem resuscitandi jam mortuum fuisse negaverat. Delatum autem foras juvenem mortuum, pluribus, ut reviviscere debeat, dietis corroborat, cum ait: *Juvenis, tibi dico, surge.* Quatuor manus vero mortuus, ut longa prementis sepulcri claustra evadere posset, fremitu spiritu Jesus, turbavit seipsum, lacrymas fudit, rursum fremitu, ac voce magis clamavit, *Lazare, veni foras (Joan. XI)*: et sic tandem, qui erat desperatus, discusso tenebrarum pondere, vive est laqueis relictus. Sed et hoc notandum quod quia publica vox publicis opet remedio, levior autem peccata leviori et secreti quoniam penitentia debent: puella in domo juvenis parentis auctoritate surgit, eisdemque vltimior, ut nonnulli manifestent, precipiter: juvenis extra portam, turba multa consultantem atque latente, resuscitatur (Math. XXI): Lazarus de monumento vocatus in tantum populo innotuit, ut, ob eorum qui videre testimonium, plurimae Domino turbae cum palmis occurrerent, et multi propter illum abirent ex Jerusalem et crederent in Jesum; quantum vero mortuum, nuntiante discipulo, Dominus audivit, sed quia qui pro ejus excitatione precarentur vivi defuerant: *Dimite, inquit, ut mortui sepeliant mortuos suos (Math. VIII)*, id est, mali malos noxiis laudibus gravent: et quia non adest justus qui corripiat in misericordia, oleum peccatoris impinguet caput eorum (Psalm. CXL).

D Et transeunte inde Jesu, secuti sunt eum duo cecoci, clamantes, et dicentes: *Miserere nostri, fili David*; cum autem venisset domum, accesserunt et cecoci. Transeunte per domum principis Domino Jesu, et pergente ad domum suam, sicut supra legimus: *Ascendens nauticum transiit, et venit in civitate-*

quandocunque evenit vexatio gregis, et ovium atque turbarum, pastorum est culpa et vitium magistrorum qui eis sacramento debuerant. Unde sequitur.

Tunc dicit discipulis suis: Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo Dominum messis, ut ejiciat operarios in messem suam. Messis quidem multa, populorum signis et multitudinem; operarii pauci, penuriam magistrorum. Et impetrat ut rogent Dominum messis, ut ejiciat operarios in messem suam. Isti sunt operarii de quibus Psalmista loquitur. *Qui seminant in lacrymis, in gaudio et metent. Lutes ibant et flebant, spargentes semina sua: cipientes autem venient in exultatione, portantes manipulos suos* (Psalm. xxi). Et ut apertius loquar. Messis multa omnis turba credentium est; operarii pauci, apostoli, et imitatores eorum, qui mittuntur ad messem.

CAPIT. X.

Duodecim apostolos praecepit, cum potestate sanandi omnem languorem, et omni doctrina, et quod non venerit pacem mittere, sed gladium, etc.

[1.] *Et convocatis duodecim discipulis suis dedit illis potestatem spirituum immundorum, ut ejicerent eos, et curarent omnem languorem et omnem infirmitatem.* (Beda.) Haec convocatio apostolorum non illorum electionis ac studii, sed divinae erat dignationis ac gratiae, ut in apostolatam vocarentur: unde et eis alibi dicit: *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos* (Joan. xv); fecitque ut essent duodecim numero, certi utique gratia mysterii: ut videlicet mundi salutem, quam verbo praedicarent, suo quoque numero commendarent; ter etenim quaterni duodecim faciunt, et ter quaterni ad praedicandum sunt missi apostoli ut per universas quadrati orbis plagas baptizarent gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti (Matth. xxviii). Unde et de civitate sancta Hierusalem descendente de caelo a Deo scriptum est, quia erant ei ab oriente portae tres, et ab aquilone portae tres, et ab Austro portae tres, et ab occasu portae tres. Ubi figuraliter ostendebatur quia, praedicantibus apostolis apostolorumque successoribus, cunctae per orbem nationes in fide sanctae Trinitatis Ecclesiam essent ingressurae. In quo etiam sacramento ita quondam filii Israel circa tabernaculum castrametabantur, ut ex omni parte per quadrum terminibus manerent. Quia primitiva nimirum Ecclesia quae erat in Judaea, undique per circuitum sui credentibus toto orbe nationibus spiritalia Deo castra erat in fide et confessione sanctae Trinitatis fixura. Porro in eo quod dicit: *Dedit illis potestatem spirituum immundorum, ut ejicerent eos, etc.*, ostendit quod benignus et clemens Dominus ac magister non invidet servis atque discipulis virtutes suas; et sicut ipse curaverat omnem languorem et omnem infirmitatem, sic apostolis suis tribuit potestatem. Sed multa distantia est inter habere et donare, et accipere: iste, quodcumque agit, potestate Domini agit; illi, si quid faciunt, imbecillitatem suam et virtutem Domini confitentur, dicentes: *In nomine Domini Jesu surgite et ambulate* (Act. iii).

Duodecim etiam apostolorum nomina haec sunt. Catalogus autem apostolorum ideo in Evangelio pariter, et extra hoc, qui pseudoapostoli sunt futuri, ex latenter et ut significet quod nomina eorum, et illorum qui eorum doctrinam et fidem sequuntur, in libro vite scripta continentur.

Primus Simon, qui dicitur Petrus, et Andreas frater ejus. Primus scribitur Simon, cognomento Petrus, ad distinctionem alterius Simonis, qui appellatur Chananeus, de vico Galilee. Chanana, ubi Dominus aqua in vinum convertit. Voluit enim Dominus apostolorum principem prius aliud vocari, ut ex ipsa commutatione nominis sacramenti vivacitas commendaretur. Item ergo Latine Petrus quod Syriace Cephas; et in utraque lingua nomen a petra derivatum est, haud dubium quia illa de qua Paulus ait. *Petra autem erat Christus* (I Cor. x). Nam sicut lux vera Christus donavit apostolis ut lux mundi vocentur, sic et Simoni, qui crederet in petram Christum Petri largitus est nomen. Cujus alias aliudens etymologia, dixit: *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam* (Matth. xvi). Violenter ergo quidam, Latino vel Graeco nomini Hebraeam quærentes et interpretantes, dicunt Petrum *discalcentem*, sive *discalciatorem*, vel *agnoscentem* interpretari; cum ipsa lingua Hebraea, P litteram omnino non sonans, Hebraeam hoc nomen non esse testetur: abusive enim *Fedrum* pro *Petro*, sicut et *Faulum* et *Filatum*, pro *Paulo* et *Pilato* scribentes, violenter ficto nomini falsam interpretationem subnectunt. Simon autem *obediens* interpretatur. Porro Andreas nomen Graecum est, ἀνδρῆς ἀνδρῆς, id est a viro virilis appellatur. Quibus recte vocabulis apostolorum primi decorantur, qui mox ut illum Agnum Dei dictum a Joanne cognoverunt, eum videre et audire curarunt. Quod vero Simon *ponens mœrorem*, vel *audiens tristitiam* interpretatur, illi tempori congruit quando, post resurrectionem viso Domino, vel mortis illius vel suae negationis mœrorem deposuit, sed suae confestim mortis tristitiam audivit, dicente Domino: *Cum autem senueris, extends manus tuas, et alius te cinget et ducet quo non vis* (Joan. xxi).

Jacobus Zebedaei, et Joannes frater ejus. (Hieron.) Jacobum quoque appellavit Zebedaei, quia et alius sequitur Jacobus Alphæi. Et apostolorum paria utraque [Al., juga] consociat. Jungit Petrum et Andream, fratres non tam carne quam spiritu. Jacobum et Joannem qui, patrem corporis relinquentes, verum Patrem secuti sunt. (Beda.) Jacobus sane et Joannes, qui ob eximium virtutis et animi culmen filii tonitruui, hoc est Boanerges, sive, ut emendatius scribitur, et Beneragam, ut Syriacum Evangelium habet, בניִרְגָּמִי *benai regesi* sunt a Domino cognominati, ut in Evangelio Marci scriptum est. Nec frustra; quorum unus e caelestibus intonans, vocem illam theologicam, quam nemo prius edere noverat, emisit: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verum, etc.* (Joan. i). Quae tanto robore gravida reliquit, ut si aliquanto plus in-

tuare voluisset, nec ipse capere mundus posset. Sed et a nro sape scutum et in montem a Domino duci et aliquando sonum de tube terrarum percipere uiderunt: *Hic est Filius meus electus*. Prisca quoque nomina meritis aptissima gestantur: Jacobus enim *supplaudat*, Joannes in quo est *gratia* vel *Domini gratia* dicitur: nam ille et carnis curam, Domino vocante, supplantat, et ipsam carnem, Herode tradente, gavisus est contemnere, iste ob amoris praecipui gratiam, quam virginalem gloriam tuebat, super Rescriptoris sed pecias in curia recubuit.

Philippus et Bartholomaeus. Philippus ex *hymenaeis* interpretatur, et recte: quia vocatus a Domino, rex invento Nathanael lumen quod agnoverat predicavit, dicens: *Quem scripsit Moyses in lege et prophetarum, invenimus Jesum, filium Joseph a Nazareth* (Joan. 1), et post modum quod se de lumine natus scire sentiebat, suppliciter quesivit, *Domine, inprobus, ostende Patrem, et sufficit nobis* (Joan. xiv). Bartholomaeus Syrum est, non Hebraeam, et interpretatur *filius suspendentis aquas*, hoc est, Filius Dei qui praedicatorum suorum mentes ad caelestia contemplanda suspendit, ut quo caeli liberius pervolant, eo terrenorum corda feracius dictorum suorum guttis inclinent. Unde bene Moyses de Ecclesia mystice disserens ait: *Quia non est terra, ad quam ingrediant possidentem, simul ex terra Aegypti, de qua exiitis, sed facto sonante in aethorum movent omnes ducentur in ripam, sed de caelo pluvias respiciemus, nam Deusque inest omni tempore* (Deut. xii). Sic etis enim sapientia quasi coluber, per humanam serpent, divina autem de caelestibus intonat.

Thomas et Matthaeus publicanus. (Hier.) Cateri evangelistae in conjunctione nominum primum ponunt Matthaeum, et postea Thomam, et publicani nomen non ascribunt, ne antiquae conversationis recordantes, suggillare evangelistam videantur. Iste vero, ut supra diximus, et post Thomam se ponit, et publicanum appellat, ut *ubi abundavit peccatum, superabundaret gratia*. (Beda.) Thomas *abyssus*, vel *gemmae*, hyle Graeco ἀβυσσος appellatur: quia quo ceteris diutius dubitavit, eo Dominicae resurrectionis veritatem altius diligit. De quo pulchre Paulinus. Noli Antistes, cernit!

Hic delirus gemino Dolychnis cognamine Thomas
Adest, tanta Chrysoe parulis emittente mors
Pro posita volutare hyle gemmis, ut et nos
Hic digne tremant, Thomamque Deique tremantes
Vivere post mortibus voto laesimur Jesum
Corpore, vivaque membra ubi vulnera carnis.

Matthaeus *dancius* dicitur, videlicet quia magno Domino munere de telonario publicano in apostoli est et evangelistae delegatus obierunt.

Jacobus Alphaei, et Thaddaeus. Jacobus quidem Alphaei quae est qui in Evangelio frater Domini nominatur: quia Maria, uxor Alphaei, soror fuit Mariae matris Domini, quam Mariam Cleophae Joannes evangelista designavit, huiusmodi quae est Alphaei

A phis etiam Cleophas datus est, vel ipsa Maria, defuncto post natum Jacobum Alphaei, Cleophae nomen. Cui Simeonem filium genuisse, cumque consolida Domini existentem, eo quod Cleophas frater fuerit Joseph, Hierosolymae post Jacobum rexisse Ecclesiam, historia ecclesiastica tra hit: sive hic apostolus Simon, seu quilibet alius Simeon fuerit. Quod vero Jacobus merito filius Alphaei, id est *terris*, sit cognominatus ipsi attestantur apostoli, qui cum post Domini passionem statim Hierosolymam non ordinaverunt episcopum quia et ante sanguinis effusionem verus etiam ipse carnalis desiderii sit supplantator, testatur Hieronimus, vivens apostolorum temporum historicus. Suscepit, inquit, Ecclesiam Hierosolymae post apostolos frater Domini Jacobus, cognomento Justus. Multi quidem Jacobum vocabantur, hic *ἀντιπατριάρχης* sanctas vocatus facti vitam et suam non libat, carnem nullam coegit nunquam attensus est, neque unctus est unguenta neque usus est balneo. Hic soli tum (soli licetum erat ingredi sancta sanctorum, siquidem vestibus laevis non utelatur, sed laevis, solusque ingrediebatur in templum, et fixis genibus pro populo deprecabatur in tantum, ut camelorum duritiem ejus traxisse genua crederentur. (Hieron.) Thaddaeus autem apostolis, qui ab evangelista Luca Judas Jacobi dicitur et alibi appellatur Libbeus, quod interpretatur *cordens*, id est cordis cultor, credendumque est eum fuisse *ἐπίσκοπον*, sicut Simon Petrus et filii Zacharia Bonae ex firmitate et magnitudine fidei nominati sunt. Erat enim frater Jacobi fratris Domini, ut ipse in Epistola sua scribit. Unde etiam ipse *frater Domini* vocabatur, attestantibus civibus ipsius qui de virtute Petri ejus stupentes aiebant: *Nonne iste est pater filius Mariae, frater Jacobi, et Joseph, et Jude, et Simonis?* (Marc. vi.)

Simon Chananus, et Judas Scarioth, qui *tradidit eum*. Et hos cum additamento posuit ad distinctionem Simonis Petri et Jude Jacobi: Simon autem Chananeus a Chana vico Galilee cognomen accepit. Quod evangelista Lucas cum interpretatione posuit, *Simon zelotes*, Chana quippe *zelus*, Chanae dicitur *ἀντιπατριάρχης*, id est armulator. Judas autem Scarioth aut a vico in quo ortus est, aut ex tribu Isachar praesagium suae damnationis vocabulum sumpsit: Isachar quippe, quod dicitur *merces*, pretium proditoris insinuat; Scarioth autem, quod *memoria mortis* interpretatur, arguit eum non repente persuasum, sed meditatam diutius Dominicae traditionis patrasse flagitium. (Amb.) Qui non per imprudentiam, sed per providentiam inter apostolos eligitur. Quanta enim est veritas, quam nec adversarius minister infirmat? Quanta moralitas Domini, qui periclitari apud nos judicium suum quam adfectum melius? Susceperat enim hominis fragilitate a et ideo nec has partes recusavit fragilitatis humanae. Voluit deseri, voluit prodi, voluit ab apostolo suo trahi, ut in deserto desertus, a socio proditor, modeste in hoc propositum periret, ut in hoc periret.

[II.] *Hoc duodecim milia Iudeos, gentium et de gentibus.* (Hieron.) An numerus tantum est quod Scriptura evangelica et apostolica non solos illos duodecim appellat discipulos ejus, sed etiam qui in eum credentes in gremio ejus ad regnum colorum cruciantur. Ex quorum multitudine elegit duodecim, quos apostolus nominavit, sicut Lucas commemorat. (Luc. vi.) Duodecim ergo discipulos Dominus Jesus misit ad predicandum, quia multis futurorum indicis eorum numero qui ante presignati sunt: ipse enim esse ad dispensandum divina mysteria. Hi enim sunt duodecim filii veri Jacob (Gen. xxv); hi duodecim principes plebis Israel (Num. i); hi duodecim locos reperti in Elin (Erod. xv); hi duodecim contra de Ramesse usque Nilum (Erod. xii); hi duodecim lapides in veste sacerdotis (Erod. xxviii); hi duodecim panes propositi mis (Levit. xxiv); hi duodecim exploratores missi a Moyse (Deut. i; Jos. iii); hi duodecim duces populi terram ingressi (Ibid.); hi duodecim lapides altaris (Jos. iv); hi duodecim lapides de Jordane elevati (Ibid.); hi duodecim lapides in eumdem allati (Ibid.); hi duodecim duces Salomonis (III Reg. ix); hi duodecim boves sub mari aeneo (III Reg. viii); hi duodecim leuenci in throno Salomonis (III Reg. x); hi duodecim stelle in corona sponse (Apoc. xii); hi duodecim funtamenta (Apoc. xxi); hi duodecim porte civitatis Dei (Ibid.); hi duodecim menses anni (Apoc. xii); hi duodecim horae diei: isti sunt *segittae misse de manu potentis in corda inimicorum regis* (Psal. xlii). Per hos Pacificus noster debellavit mundi principem, et vasa ejus diripuit. Quid ergo eis tunc precipiens dixerit, audiamus:

In viam gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis. Sed potius ite ad oves quae perierunt domus Israel. (Hieron.) Non est contrarius locus iste ei precepto quod postea dicitur: *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (Matth. xxviii). Quia hoc ante resurrectionem preceptum est, et oportebat primum adventum Christi annuntiari Judaeis, ne justam haberent excusationem, dicentes ideo se Deum rejecisse quia ad gentes et ad Samaritanos apostolos miserit. Ut scilicet prius a Judaea apostolorum repulsa praedicatio, tunc nobis in adjutorium fieret, cum hanc illa ad damnationis suae testimonium superba repulisset. (Greg.) Ut dum illa converti vocata renneret, praedicatores sancti ad vocationem gentium per ordinem venirent. Quatenus Redemptoris nostri praedicatio, a propriis repulsa, gentiles populos quasi

extraneos quaereret, et quod Judaea fiebat in testimonium, hoc gentibus gratiae esset incrementum (Hieron.) Juxta tropologiam vero praecipitur nobis, qui Christi censemur nomine, ne in via gentium et haereticorum ambulemus errore, ut quorum religio separata sit, s.paretur et vita. (Marr.) Imo magis satagamus ut quicumque nostrum, id est fidelium, gravi delicto ab Ecclesiae domicilio recesserint, per penitentiae lamentum iterum ad ipsam redeant.

Euntes predicate, dicentes: Quia appropinquat regnum colorum (Greg.) Appropinquat dicitur regnum colorum per cellatam nobis. Item inviolabile creatum, non oblique motione claudatur. Cui enim possenti homini dictum est: *Terra est, et in terram dei* (Gen. i). Hoc ergo quicquid est quod diligit, contra ipsum eadem est, qui Deum in se portat, et celestia diligit. Deus quippe qui ineffabilem, et ineffabilem, et ubique praesens virtute, non corpore est, localiter tamen in suis ambulat sanctis, sicut dicit: *Inhabitabo et ambulabo in illis* (II Cor. vi). Ipseque tollit terreni homines efficiatur celestes angelis. Talibus enim Dominus dicit: *Regnum Dei patra vobis est* (Luc. xii, Joan. xiv); et ita deum coli vocari possunt, qui cum fide retinent et diligunt caritate. Et quibus eadem praesentat Filius quod cum Patre et Spiritu sancto ad eos veniat, et a quibus faciat manentem. Rite enim coli vocantur, in quibus Deus praesidet.

Infirmos curate, mortuos suscite, leprosum mundate, daemones ejicite: gratis accepistis, gratis date. Ne hominibus rusticis, et aliis eloqui venustate, infectis et illiteratis nemo credat, regna colorum pollicentibus de la potestatem infirmos curare, leprosos mundare, daemones ejicere, et caetera virtutum opera facere, ut magnitudinem promissorem proferet magnitudo signorum, fideque verbis daret virtus ostensa, et nova facerent qui nova praedicarent. Unde nunc quoque cum fidelium numerositas excrevit, intra sanctam Ecclesiam multi sunt qui vitam virtutum tenent et signa virtutum non habent; quia frustra miraculum foras ostenditur, si deest quod intus operetur. (Marr.) Nam juxta magistri gentium vocem, *linguae in signum sunt infidelibus, non fidelibus*; attemen sancta Ecclesia quod ille spiritaliter facit quod tunc per apostolos corporaliter faciebat. Nam infirmos curat, cum per sacerdotes suos oleo sacro infirmantes perungit. in nomine Domini, simul et orationem pro eis ad Deum fundens ut recipiant sanitatem: nec non in caetera turba fidelium idem facere solet, cum quoslibet a statu boni operis infirmari conspiciat, pia exhortatione atque exemplo eos ad statum pristinum reparare satagit. Mortuos quoque suscitatur, cum vel infideles ad fidem convocat, vel peccatis mortuos ad penitentiam et ad exercitium virtutum excitat. Leprosos mundat, cum variis errorum maculis aspersos ad unitatem fidei et ad puritatem veritatis deducere non cessat. Demones ejicit, cum per exorcismi gratiam ab obsessis hominibus eos expellit. nec in illorum mentibus malignis spiritibus dominari permittit. (Hieron.) Sed quia stulti domi spiritualia, si necesse media sit, viliora sunt, adjungitur avaritiae condemnatio. *Gratis, inquit, accepistis, gratis date.* Ac si agere dicat: Ego magister et Dominus absque pretio hoc tribui vobis, et vos sine pretio date, ne Evangelii gratia corrumpatur.

[III.] *Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris, non peram in via, neque* daemones, neque calceamenta, neque virgam. Ignite

Euntes predicate, dicentes: Quia appropinquat

est satis accepta, ubi non. Quis quidem hoc pro-
phetam Evangelii auditorum veritatis, quibus ante dixerat:
Contia acceptam, gratia dato. Si enim hoc proferrent,
ut primum non accipiant, superflua est anima, argenti
numismataque possessio. Nam si habuissent aurum
et argentum, velut et non esset hominum indolentia,
sed lucri causa prodicere. Neque de his socrus, qui
divites ducunt, et propter divitiam, et concussoria
vite impatit, ut apostoli, qui desiliabant curia
providentia gubernari, seipsos ostenderent nihil co-
gitare de crastino. Non parum et illi ex hoc pro-
cepto arguit philosophus, qui vulgo appellatur
Bartemophilus, quod contemptores sacri, et sacri
pro nullis habentes edictum secum velant. Nam
dixit tunc: in divites tunc s velat polli duplex
est: et vestimentum, non quod in hoc Scyllia
gloriosi nate gentilibus una, quae timore deflent cum
contectus, sed quo in tanta vestimentum inolep-
mus, ne alio vultu alia polle sapientia. Tunc
servamus. Neque incommode, et si tu parva dicit
crepita simuliles non cum velandis, nec com-
tion fieri colore nullum capitis et pedum, cum
hoc habuerint fructum, cetera robustiora sunt.
Neque virgam: qui Dei habentes auxilium, laedi
proclum cur queremus? Et quia quod amodo nu-
dus et expellus ad prodicendum apostolus miserat,
et data volebat esse condilio non situm, seve-
ritatem precepti sequenti sententia temperavit, di-
cens: *Inanis est operarius illo non. Tantum, inquit,*
accipite, quantum in victu et vestitu vestis neces-
arium est. Unde et Apostolus replicat de se: *Habens*
victum et vestitum, his contenti sumus. Et in alio loco:
Commendant autem hi qui conciliantur verbo, et qui
catechizat se in omnibus bonis. Ut quorum discipuli
parant spiritualia, consertes eos faciant carnalium
suum, non in avaritia, sed in necessitate.

Considerandum nobis est, quod uni nostro operi
duae mercedes delentur, una in via, altera in patria;
una quae nos in labore sustentat, alia quae nos in
amercione remuneret, in labore spiritus Veritatis
inclinans (Hoc) Hoc historice dixerunt, ceterum
secundum anagen non hi et magistris et au-
torum, et argentum, et pecuniam, quae in zonis est,
pendere. Aurum neque legimus per avaritiam, expressum
pro sermone, ars pro voce. Nec nobis non licet ab
alio recipere, sed dicitur a Domino pendere, prope-
rante omni et philosophorumque omni quo doctrine
suscepere discipulos, non tunc pendere propter
magis, quod cum alio, neque potes nostros mo-
stiteris vinculis alligari, sed inveniunt terram agri-
culturis esse nulas. Rurum habere virgam quae ven-
tatur in colubrum, id est, non in aliquo prasidio
curis hanti, quae collata virga et baculis armis
dicitur est, quoniam si paulum periculis, frangitur,
et moxam tremat et inolepente.

(Apo) Sed tunc quod quomodo dicitur et
fieri communitate perit dicitur. Dominum discipulos
ut ne virgam ferrent, cum dicit Marcus et praecepit
(Marc. vi) ne quid tollerent in via, non virgam tan-

tem. Quod in soluto, et inelligentes sub alia
significatione in dicitur, quae secundum Marcum
terenda est, et sub alia illius quae secundum Ma-
thaeum et Lucam non est terenda, sicut sub alia
significatione intelligitur tentatio, de qua dictum est:
Dei munus tentat (Iacob. i), et sub alia dicitur
est: *Tentat in dicitur in dicitur, et velat et de-*
ligat cum. Ita significanda est. Hoc prodicente.
Uterque ergo acceptum est a Domino spectatis
dictum, et ut nec virgam ferrent, et ut non nisi vir-
gam ferrent. Cum enim secundum Magistram dicitur
etis: *Nullo periculis periculis inquit argenti, et*
cetera, collata velat: Thymus est velat operarius
est.

Unde satis ostendit cur eos hoc possidere ac ferre
noluerit: non quod necessaria non sunt sustentationi
longe viae, sed quia ne mis audiant, ut eis hoc de-
beret monstraret ab illis qui as Evangelium evan-
gelibus annuntiarent. Claret autem non ita precepisse
Deum, tanquam evangelistae vivere alim de non de-
beret quoniam ex predicationibus quibus annuntiat Evan-
gelium. Aliepli contra hoc preceptum fuit Apo-
stolus (I Cor. iv), qui victum de manu suorum
labentibus transgebat, ne cuiquam gratis esset: sed
potestatem dedisse, in qua scilicet sibi isti deberet.
Cum autem a Domino aliquid imperatur, nisi fiat,
inobedientiae culpa est: cum autem potestas datur,
licet culpa non uti, et tamen de iure suo cedere.

Hoc ergo ordinans Dominus, quod cum ordinasse
dicit Apostolus, his qui Evangelium annuntiant, de
Evangelio vivere; illa Apostolus loquebatur, ut se-
cari non possiderent, neque possiderent hanc vite
necessaria, nec magna, nec minima: ideo posuit nec
virgam, ostendens a fidelibus suis omnia debere mi-
nistris suis, nulla superflua requirentias: ac per
hoc addendo: *Inanis est operarius illo suo,* prorsus
aperuit et illustravit unde haec omnia loqueretur.

Hanc ergo potestatem virge nomine significavit,
cum dixit: *Ne quid tollerent in via, non virgam tan-*
tem, ut intelligatur quia per potestatem a Domino
acceptam, quae virge nomine significata est, etiam
quae non portantur non deerunt. Hoc et de duabus
tunc intelligendum est, ne quicquam omnino, prae-
ter eam quae esset necessaria, et non portantur per-
tinet, velut ut opes esset cum ex illa potestate
posset accipere. Proinde Marcus dicendo calcari
eos sacralis vel siles, aliquid hoc calceamentum
mythos significandi alim, et, ut pes neque tetes
sit, nec nudus ad terram, id est, nec occultetur
Evangelium, nec terrenis commodis imitatur. Et
quod non portare vel habere per tunc, sed expres-
sius indui prohibet, dicens: *Et ne induerentur dua-*
bus linteis, quod cum dicitur, sed non dicitur,
sed dicitur velare?

Tunc ergo prodicant in furo dicitur cum re-
antia, et periculis viae sumptus quamvis non
providet, tamen ad hoc non esse certissime
mori, ne cum tunc quod tunc ad tunc, cum
tunc dicitur periculis dicitur. Cum tunc dicitur

ciute, per viam neminem salutare conceditur, ut sub quanta festinatione iter predicationis pergere debeat, ostendatur. Hec si quis Evangelii verba per allegoriam enucleatius veli intelligi, in auro sensum secularis sapientie, in argento rhetorice artificum diu significantiam accipiat: in pecunia vero zone inclusa sapientiam occultatam. Qui igitur sapientie verbum habet, sed hoc erogare proximo negligit, quasi pecuniam in zona ligatam tenet, unde scriptum est: *Sapientia abscondita, et thesaurus occultatus, quæ utilitas in utrisque?* (Eccli. xx.)

Quid vero per opera, nisi onera sæculi? Et quid hoc loco per calcamenta, nisi mortuorum operum exempla signantur? Qui ergo officium predicationis suscepit dignum, non est ut onus sæcularium negotiorum portetur, ne dum hoc ejus colla deprimit, ad prælicanda cœlestia non assurgat. Nec debet stultorum operum exempla conspiciere, ne sua opera quasi ex mortuis pellibus credat munire. Omnis vero qui salutem in via, ex occasione salutis itineris, non ex studio obtinende ejusdem salutis. Qui igitur non amore æternæ patriæ, sed præmiorum ambitu, salutem audientibus prædicat, quasi in itinere salutem, quia ex occasione, et non ex intentione salutem audientibus exoptat.

In quacunque civitatem aut castellum intraveritis, interrogate quis in ea dignus sit, et ibi manete donec exeatis. (Hieron.) Super ordinatione episcopi et diaconi Paulus loquitur: *Oportet autem et testimonium eos habere bonum ab his qui foris sunt.* Apostoli novam introeuntes urbem scire non poterant quis, qualis esset; ergo hospes legendus est populi, et iudicio vicinorum, ne predicationis dignitas suscipientis infamia deturpetur. Cum universis debeant prædicare, hospes unus eligitur, non magnum tribuens beneficium ei qui apud se mansurus est, sed accipiens. Hoc enim dicitur: *Quis in ea dignus est*, ut magis se noverit accipere gratiam quam dare. (Amb.) Quod autem dicit: *Et ibi manete, donec exeatis*, dat constantiæ generale mandatum, ut hospitalis necessitudinis jura custodiant, alienum a predicatione regni cœlestis astruens cursitare per domos, et inviolabilis hospitii jura amittere. Nec otiose secundum Matthæum domus quam ingrediantur apostoli, legenda decernitur, ut mutandi hospitii necessitudinisque violandæ causa non suppetat.

Intrantes autem in domum, salutate eam, dicentes: Pax huic domui: Et siquidem fuerit domus digna, veniet pax vestra super eam. Si autem non fuerit digna, pax vestra ad vos revertetur. Occulte salutationem Hebraici ac Syri sermonis expressit. (Hieron.) Quod enim dicitur *חַיִּים* et Latine *Ave*, Hebraico Syriacoque sermone appellatur *salomiach*, sive *salomalach*, id est, *Pax tecum*. Quod autem præcipit tale est: *Introeuntes in domum*, pacem imprecamini hospiti, et quantum in vobis est, discordiæ bella sedate. Si autem orta fuerit contradictio, vos mercedem habebitis de oblata pace; illi bellum, quod habere valuerunt, possidebant. (Matth.) Pax enim, quæ ab

Acre predicatione offertur, nisi requiescat in domo, si in ea fuerit illius pax, aut ad quendam predicationem revertitur, quia autem erit quicquid per festinationem elapsa, et collate verbum sequitur quod audiri, aut si nullus audire voluerit, ipse prædicat sine fructu non erit, quia ad eum pax revertitur, quoniam et a locanto pro labore sui operis recompensatur.

Et quæcumque non receperit vos, neque audierit verbum vestrum, excutite foras, de domo vel civitate, excutite pulverem de pedibus vestris. (Hieron.) Pulvis excutitur de pedibus in testimonium laboris sui, quod ingressi sunt civitatem et prædicatio apostolorum usque ad nos pervenit; sive excutitur pulvis, ut nihil ab eis accipiant, ne ad vatum quidem necessarium, qui Evangelium spreverunt. (Aug.) Hoc enim jubentur facere, aut ad contestationem laboris terreni, quem pro illis inaniter susceperant, aut ut ostenderent usque adeo se ab ipsis nihil terrenum querere, ut etiam pulverem de terra eorum non sibi paterentur adhærere. Aliter, pedes discipulorum ipsum opus incessumque predicationis significant; pulvis vero, quo asperguntur, terrenæ levitas est cogitationis, a qua etiam ipsi summi doctores immunes esse nequeunt, cum pro auditoribus solliciti salubribus curis incessanter intendunt, et quasi per itinera mundi, imo vix calcaneo terræ pulverem legunt. Qui ergo receperint verbum, ipsi afflictiones curasque doctorum, quas pro se tolerabant, in argumentum sibi vertunt humilitatis: qui vero spreverint doctrinam docentium, sibi labores et pericula, tediumque sollicitudinum ad testimonium damnationis inflectunt. Et ipse est pulvis qui in Evangelii contemptores extergi, et a quo per bonos auditores evangelistarum jubentur pedes abluere, imo per ipsum Salvatorem narrantur abluti.

Amen dico vobis, tolerabilius erit terræ Sodomorum et Gomorrhæorum, in die iudicii, quam illi civitati. (Matth.) Quia ipsi unam legem tantum, hoc est, naturæ, spernebant. Judei vero simul et naturæ et litteræ legem contempserunt, et prophetarum dictis non crediderunt, nec apostolorum predicationem receperunt. Notandum quoque quod Sodomite inter tot carnis animæque flagitia, quibus insatiabiliter ardebant, inhospitales quoque, Ezechiel attestante (Ezech. xvi), fuerunt; sed nulli apud eos tales hospites quales apud Judæos prophete, quales apostoli reperti sunt. Et Lot quidem aspectu et auditu justus erat (Gen. xvin), non aliquid tamen docuisse, nulla ibi fecisse signa perhibetur. Atque ideo cui multum datum est, multum quæritur ab eo (Luc. xii): *potentesque potenter tormenta patientur*. Ergo sicut inter justos diversa retributio est, ita et inter peccatores diversa supplicia sunt.

Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. Ecce, inquit, ego mitto vos, id est, ego qui vos præscivi et elegi de mundo, qui vos docui, qui ea quæ vobis ventura sunt, omnia novi, qui etiam vobis laborantibus condignam mercedem restituiam in futuro, ipse vos recumbentem vestrum ex discipulis

in eos os tuum, apostoli enim non tunc interpretantur. *Item, illi, mille eos sunt qui in medio luporum, quia ergo oves non estis, volo ut memoretis, ut humilitatem habeatis, nec propter sollicitudinem vestram patulam et constantiam vestram perdatis. (Hieron.)* Lupos serpens, et Pharisaeus venit, qui sunt clerici Judaeorum. (Greg.) Notandum autem quod sententia Domini secundum Mattheum congruit illi sententiae secundum Joannem, qui dicitur: *Sicut enim Pater et ego mittimus eos (Joan. vi).* Pater filios mittit, qui hunc pro redemptione propter salutem nostram consilium, quem Misit in mundum, hunc ad passionem mittit, sed tamen misit filium, quem ad passionem mittit. Electus vero apostolus Dominus non ad mundi gentes, sed sancti spiritus est, ad passionem in mundum mittit. Sicut ergo mittit Pater a Patre, et tamen ad passionem mittit, ita et discipuli mittuntur a Domino, qui tamen ad passionem mittuntur in mundum. Quod enim dicit: *Ego vos, apostolos et factus dilectus humilior est. Ego enim Deus vos homines mitto. Qui enim nisi prophetas patribus vestris, vos In gentes atque gentilibus pariter mitto. Et notandum quod uno eodemque tempore atque precepto instruitur quomodo inter infideles Judaeis atque gentilibus agant. Sicut vos in medio luporum. Contraria sunt ista sibi amanda, ut anima ab aliis devoretur. Sed bonus pastor, lupos gregi suo nocere non vult. Ideoque et discipuli non in predam, sed ad gratiam diriguntur, quatenus servantes innocenter sensum, male male morsum non habeant. Quia qui locum praedicationis suscipit, mala inferre non debet, sed tolerare.*

Lucas ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbae. (Hieron.) Ut per prudentiam devitent insidias, per simplicitatem non faciant, serpentis astutia penditur in exemplum. Quia toto corpore occultat caput, et illud in quo vita est, protegit; ita et nos toto periculo corporis caput nostrum, quod est Christus, custodiamus. (Macr.) Item prudentia dicitur esse serpentes, quod obturat aures suas, ne audiat incantantes. Querunt enim venena quae sunt in equitibus serpentum ad medicamentum. At illa, hoc praesentens, caput intra spiras corporis volutum habet, et iniam aurem per ore apponat, uterque cuncta occidit. Ita vir apostolicus omnem vitam suam quanta cunctis temporum compendiam, circa principalem portum anime ponit, et ut ipsa illa fiat, Christo alligante, qui est petra, et saluti Scripturarum documentum cum faciente, quod cuncta significat, omnium salagit.

Incantantes autem sunt qui voluptates corporis persequuntur, et periculis libenter laetanturque inveniunt, ut vegetum membris in ipsas evadant. Item plura pericula habet serpentes, quod quando serpentis et periculis ad ipsum caput, et periculis salutem legem habet, ut per pericula salutem, ut exeat se non vult, et qui in periculis deponit, obsequio se non vult.

A Hoc enim preceptum Christi est, ut per prudentiam stridulam, exant veterem hominem cum artibus ejus, qui tunc in se loquuntur peccati et mundum novum, qui in se loquuntur Deum cum se est in justitia et sanctitate veritatis (Ephes. iv), qui nescit corruptionem culpe. Simplicitas cunctarum exprensus sancti spiritus demonstratur, unde dicit et apostolus: *Multis parvulis estote (I Cor. xvi),* cuius species generat simplicitatis in superioribus ad moralitatem interpretati sumus.

Certe autem ab humilibus. Nunc demonstrat quos antea lupos appellaverit. Homines enim sunt infideles qui et loqui quia peccatores sunt et fragiles, sed tamen herodes.

Tradet enim vos in conspectu, et tu sanctorum vestrorum, et ad persequendum et ad vos luculentum propter me, in testimonium illis in quibus. (Greg.) Hoc quippe Judaeis gentibus vel sola vel maxima causa exitu fuerat, quia post Dominum Salvatorem occidit, nominis quoque ejus proceres simul et comestores impietate crudelitate vexavit. Quod autem Lucas dicit Dominum dixisse ad apostolos: *Contra legem enim vos in testimonium;* et Mattheus: *In testimonium illis et quibus,* significat persecutionem nominis Christi non solum Judaeis et gentibus eorum in die, sed etiam ipsis apostolis fieri in testimonium ipsorum innocentiae. Testimonium videlicet quoniam fit, nisi eorum qui aut persequendo mores in die, aut videlicet non mutantur? Mores quippe futurum bonis in adiutorium est, malis in testimonium, ut inde perversi sine excusatione pereant, unde electi exemplum capiant ut vivant. Sed auditis tot terroribus terribi poterit infirmum coram, atque ideo consolatio adhibetur, cum protinus committitur:

Cum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini. Dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini. Non enim vos estis qui loquamini, sed Spiritus Patris vestri qui loquetur in vobis. Ac si aperte membris suis infirmantibus dicat: Nolite terri, nolite pertinere, vos ad certamen acceditis, sed ego praeior. (Hieron.) Vos verba edis, sed ego sum qui loquor. Cum ergo propter Christum ducimur ad iudices, voluntatem tantum nostram pro Christo debemus offerre. Ceterum ipse Christus, qui in nobis habitat, loquitur pro se, et Spiritus sanctus in respondendo gratiam ministrabit.

Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium, et insurgent filii in parentes, et morte eos afficient, et eritis odio omnibus propter nomen meum. (Greg.) Hoc in persecutionibus fieri crebro videmus, nec ullus est inter eos filius affectus quorum diversa est filius; namque tamen Deum mala fugiunt qui ab extraneis infirmitate: per vero in nobis ex tormentis videmus, quae ab eis patitur de quibus mentibus per simulantur, quia cum damno corporis mala nos cruciant; hinc est enim quod de Juda traditur ante per Paulum Dominum dicit, et qui per se non vult, sed per se non vult, et per se non vult.

ris, et eritis odio omnibus propter nomen meum, ne aliquis persecutionibus territus dicat apud se-
mipsum: Fidem meam quam Deo soli debui, si
inter homines mihi proclamare non licet, tamen
eam in corde illi conservo, quam foris propter ra-
tionem persecutorum proclamare non valio; hinc la-
firmæ cogitationi Dominus respondit, dicens: *Qui
autem negaverit me coram hominibus, ille est, natura,
passum et mortuum, negabo et ego eum coram Patre
meo qui in cælis est.* Negare enim quod Deus non
sit, nec pagani possunt; tamen filium, quod sit
Deus sicut et Pater, confiteri nisi a fidelibus non
potest. Negatur ergo quisque a Filio apud Patrem,
cui non manifestatur in divinitatis potentia Filius;
et confitebitur a Filio apud Patrem, qui per Filium
accessum habuerit ad Patrem. (MYC.) Sive aliter: B
hæc confessio quidem non verborum tantum so-
num, sed operam querit effectum; quia sunt qui-
dam, Apostolo testante, qui *confitentur verbis se
nosse Deum, factis autem negant* (Tit. 1): quorum
confessio vana est; ait enim ipsa Veritas: *Non om-
nis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in re-
gnum celorum, sed qui facit voluntatem Patris mei
qui in cælis est, ipse intrabit in regnum celorum*
(Matth. vii).

Confitetur ergo bonus Christianus Dominum Je-
sum coram hominibus ea fide que per dilectionem
operatur, manlata Domini fideliter implendo: et
confitetur Dominus confessorem suum coram Patre
suo, in æterna videlicet beatitudine illum feliciter
remunerando.

*Qui autem negaverit me coram hominibus, negabo
et ego eum coram Patre meo qui est in cælis.* Negare
enim Christum coram hominibus, est præceptis ejus
non velle acquiescere, et in conspectu hominum
pravi exempli notam agere: quem Dominus coram
Patre suo denegat, quia visione ejus perpetua indi-
gnum esse judicat. (Greg.) Sed ecce nunc apud ho-
mines dicunt: Nos jam Dominum et sermones ejus
non erubescimus, quia aperta eum voce confitemur.
Quibus ego respondeo quod in hac plebe Christiana
sunt nonnulli qui Christum ideo confitentur quia
cunctos Christianos esse conspiciunt: non ergo ad
probationem fidei vox sufficit, quem defendit a ve-
recundia professio generalitatis. Est tamen ubi se
quisque interroget, ut in confessione Christi se ve-
raciter probet, si non jam nomen ejus erubescit,
si plenæ virtute mentis humanum pudorem sub-
didit.

Certe enim persecutionis tempore erubescere po-
terant fideles, substantiis nudari, de dignitatibus
dejici, verberibus affligi: pacis autem tempore,
quia hæc a nostris persecutoribus desunt, est aliud
ubi ostendamus nobis: veremur sæpe a proximis
despici, dedignamur injurias verbi tolerare; si
contingat jurgium fortasse cum proximo, erube-
scimus priores satisfacere: cor quippe carnale,
dum hujus vitæ gloriam quærit, humilitatem re-
spuit.

[IV.] Nolite arbitriari quia vasa ira mittere pacem
in terram. Non vasa pacem mittite, sed gladium. Sc-
piam dixerat: *Quod dico vobis in tenebris, dicit in
lumine; et quod in corde auditis, prædicate super
tecta.* (Matth. x.) Nunc id est quod post predicationem
super tecta. Ad filium Christi totus ordo contra se di-
visus est. Unaquaque domus et familia habuit et
credentes, et propterea bellum nostrum est bellum,
utumperet pax mala. Tale quid et in Genesi ad-
versum rebelles homines, qui abasti fecerant de
Oriente, et turrim exstruere festinabant, per quam
cæli alta penetrarent, fecisse scilicet Deus, et ad-
videret linguas eorum (Gen. xii).

Unde et in psalmo David precatur: *Disipa, Do-
mine, gentes que bella volunt* (Psal. lxxvii). Quod et
Isaias sub typo Ægypti propheticè præcavit dicens:
*Ecce Deus ascendit super nubem levem, et ingredie-
tur Ægyptum, et moventur simulacra Ægypti a
facie ejus, et cor Ægypti tabescit in medio ejus; et
concurrere faciam Ægyptios adversus Ægyptios* (Isai.
xix); his videlicet contra fidem, illis pro fide dimi-
cantibus.

Veni enim separare hominem adversus patrem
suum, et filiam adversus matrem suam, et nurum
adversus socrum suam: et inimici hominis domestici
ejus. Hæc locus prope eisdem verbis in Michæa pro-
pheta scribitur (Mich. vii). Et notandum ubique
de Veteri Instrumento testimonium ponitur, utrum
sensus tantum maneat, an sermo consentiat. (Beda.)
Notandum autem quod Lucas evangelista in hac
sententia Salvatoris quinque in una domo divisos
narrat. *Erunt enim, inquit, quinque in una domo
divisi: tres in duo, et duo in tres dividuntur* (Luc.
xii). Ob hoc considerandum est quomodo quinque
divisos dicat, cum videatur sex personarum subje-
cisse vocabula, patris scilicet et filii, matris et filię,
socrus et nurus; intelligendumque eandem socrus
quam matris nomine designatam; quia, quæ mater
est filii, ipsa et socrus est uxoris ejus: ideoque illa
ipsa et in filiam suam, et in nurum dicitur esse di-
visa. Quas si quis divisiones etiam allegorice quærat
interpretari, *tres in duo et duo in tres dividuntur*,
quia boni malis, et mali bonis sentiunt atque agunt
adversa.

Tria namque ad eos qui fidem summæ Trinitatis
servant, pertinere, nemo qui dubitet. Duo quoque
illis congruere qui a fidei unitate dissentiant, et
multis Scripturarum locis, et ibi maxime compro-
batur, quod immunda in arca animalia sub hoc nu-
mero retinentur. Et sola in Genesi secundi diei
opera visa a Deo, quia bona sunt, non dicuntur (Gen.
i). Pater hic diabolus est, cujus aliquando filii non
illo creante, sed nobis imitantibus, eramus, dicente
Domino: *Vos ex patre diabolo estis* (Joan. viii). Sed
postquam vocem monentis audivimus: *Obliviscere
populum tuum et domum patris tui* (Psal. xlii);
venit ignis ille, id est, gratia spiritualis separavit nos
ab invicem, ostendit alterum Patrem, cui diceremus:
Pater noster, qui es in cælis. Mater Synagoga, quia

et. Tunc peritiora, quæ et tunc, ille qui genus A
dixit, Synagoga fidei persecutrice sustinuit, et
ipsa eadem Synagoga fidei veritate contremuit. So-
crus Synagoga minus est Ecclesia de gentilibus, qui
spem Ecclesie Christus minus est Synagoga, de-
coute Apostolo: *Quorum patres et ex quibus Christus
generatus est carnem (Rom. ix).*

Socius igitur, id est, inter socios, et in numerum,
sunt perfixus, sumus et in fidem divisa est, quia
Synagoga carnalis sive de circumcissione, sive de
propetia, credentes persequi non cessat. Sed et
ipse in socium matrimonii sunt divisi, nobiles
circumcisionem recipere carnalem, ut Actus apo-
stolorum docent, cum quibus antea consuetudine
multiplex erat: nulli enim apud eos jura custodiri
possunt, inter quos fidei bellum est.

*Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non
est me dignus; qui amat fratrem aut filium super me,
non est me dignus. (Hieron.)* Qui ante præmiserat:
Non enim patrem mittere, sed quodcumque, et dividere
homines aduersus patrem, et matrem, et sororam, ne
quis pietatem religioni anteponeret, subiicit dicens:
Qui amat patrem aut matrem plus quam me. Et in
Cantico legimus canticorum: *Ordinate in me charita-
tem (Cant. ii).* Hic ordo in omni affectu necessarius
est. Ama, post Deum, patrem, ama matrem, ama filios.
Si autem necessitas venerit, ut amor parentum ac
filiorum Dei amori comparetur, et non possit utrum-
que servari, obicit in suos pietas in Deum est. Non
ergo præstat amare aut patrem, aut matrem, sed
assignat ut aiant: *Qui amat patrem qui matrem plus
quam me, non est me dignus.*

*Et qui non accipit crucem suam, et sequitur me,
non est me dignus.* In alio Evangelio scribitur (Luc.
14). *Qui non accipit crucem suam quomodo*. Ne sicut
patrem ardorem fidei posse subicere, semper crux
portanda est, ut semper nos Christum amare doceamur.
(Beda.) Crux quippe a cruciatu dicitur, et duo-
bus modis crucem Domini habemus: cum aut per
abstinentiam carnem afflicimus, aut per compassio-
nem proximi necessitatem illius nostram putamus;
qui enim dolorem exhibet in aliena necessitate, cru-
cem portat in mente. Sciantium vero est quod sunt
nonnulli qui carnis abstinentiam non pro Deo, sed
pro magna gloria exhibent. Et sunt plerique qui com-
passionem proximo non sponte sed impendunt, ut
ei non ad virtutem sed quasi miserando ad culpas
favorent: hi itaque crucem quodammodo habent,
sed Deum non sequuntur. Unde tunc etiam dicitur
Veritas dicit: *Qui non accipit crucem suam, et se-
quitur me, non est me dignus*, accipere etiam cru-
cem, et post Deum ire, est vel carnis abstinentiam,
vel compassionem proximo studio carnis intentionis
exhibere: nam qui se quis hanc pro te perit intentione
exhibet, crucem quidem habet, sed ire post Deum
recusat. (Macr.) Quod autem hic et superius, *non
est me dignus*, dicit, significat qui cum libere divino
consortio esse indignant, qui se hanc mundi et car-
nalia mutis carnalem amorem præponit spirituali

amorem, et propter mundum et carnalia maxima et eterna
quæcumque negligit.

Qui vult amicum suum, perdet eum. (Beda.) Hic
ergo anime nomine vita presens designatur, qui
qualique animaliter cupit vivere. Et duobus modis
hic sensus recte potest intelligi, sed ad nam
namque finem uterque intellectus referatur, ut velle
habet adversa pro Christo pati, uno ipsam mortem
non timeat obire: qui enim vivente mortem per-
secutore negaverit Christum, magis eligit ad tempus
salvare animam suam, negando hanc procul dubio
æternam perditionem preparat, item qui salutem anima
sua querit æternam, temporaliter eam inter perse-
cutionem minus perdere, hoc est in mortem dare,
non dubitat. Utrique autem sensui congruit apte
B quod sequitur:

*Et qui perdidit animam suam propter me, inve-
niet eam.* Id est, qui hic perdidit, illic vivificabit:
qui propter Christum morti tradiderit, tota die æsti-
mans eam ut ovem occisionis, exurgente tunc et
adjuvante Christo, liberam eam inveniet propter no-
men Christi.

*Qui recipit vos, me recipit; et qui me recipit, recipit
eum qui me misit. (Hilar.)* Docet in se etiam media-
toris officium: quicumque sit receptus a nobis,
atque ille profectus ex Deo sit, Deus per illum trans-
fusus in nos sit: atque ita qui apostolos recipit,
Christum recipit: qui vero Christum recipit, Pa-
trem Deum recipiet, quia non aliud in apostolis re-
cipit quam quod in Christo est, neque in Christo
aliud est quam quod in Deo est. Perpetue hanc or-
dinem gratiarum non aliud est apostolos recepisse,
quam Deum, quia et in illis Christus, et in Christo
Deus habet. Ecce ergo pulcherrimus, cum ad præ-
dicationem mittit, docet pericula non timenda, af-
fectum subiecit statui religionis, aurum supra tule-
rat, as de zona excusserat, dura evangelistarum
conditio.

Uale ergo sumptus, unde victus necessaria?
Austeritatem mandatorum spe temperat promissorum:
*Qui recipit, inquit, vos, me recipit; et
qui recipit me, recipit eum qui me misit.* Ut in susci-
piendis apostolis unusquisque credentium se sus-
cepisse Christum arbitretur, et in resurrectione
Christi credat se Deum Patrem accepisse, talem se
utique ac tantum vult credi, qualis et quantus est
Pater: Usque adeo enim, inquit, nihil distat inter
me et eum, ut qui me recipit, recipiat eum qui me
misit.

*Qui recipit prophetam in nomine prophetæ, merce-
dem prophetæ accipiet; et qui recipit justum in no-
mine iusti, mercedem iusti accipiet. (Greg.)* In qui-
bus verbis necessarium est quod non sit, Mercedem de
propheta, vel, Mercedem de iusto, sed, *Mercedem
prophetæ, et, Mercedem iusti.* Aliud est enim merce-
des de propheta, aliud merces prophete; atque aliud
merces de iusto, aliud merces iusti. Quod est enim
mercedem prophetæ accipiet, non quia is qui propheta-
tam sua largitate sustentat, quamvis ipse prophetiam

non habeat, quod omnipotens tamen Dominus prophetæ præmia habebit: iste enim fortasse justus est, et quanto in hoc mundo nihil possidet, tanto loquendi pro justitia fiduciam majorem habet. Hunc dum ille sustentat qui in hoc mundo aliquid possidet, et fortassis aliquid adhuc pro justitia loqui libere non præsumit, justitiæ illius libertatem sibi participem facit, ut cum eo pariter justitiæ præmia recipiat, quem sustentando juvit, quatenus eandem justitiam libere loqui potuisset. Ille spiritu prophetiæ plenus est, sed tamen corporeo eget alimento. Et si corpus non reficitur, certum est quod vox ipsa subtrahatur. Qui igitur alimentum prophetæ propter hoc quod propheta est, tribuit, prophetiæ illius vires ad loquendum dedit. Cum propheta ergo mercedem prophetæ recipiet, quia etsi spiritu prophetiæ plenus non fuit, hoc tamen ante Dei oculos exhibuit quod audivit [adjuvit]. (*Hieron.*) Sive aliter: Qui recipit prophetam ut prophetam, et intelligit eum de futuris loquentem, hic mercedem prophetæ accipiet. Igitur Judæi, carnaliter intelligentes prophetas, mercedem non accipient prophetarum. Item aliter: In omni professione zizanium mistum est tritico. Præmiserat: *Qui recipit vos, me recipit; et qui me recipit, recipit eum qui me misit.* Ad susceptionem magistrorum discipulos provocaverat. Poterat esse occulta credentium responsio: Ergo et pseudoprophetas et Judam proditorem debemus suscipere et illis alimoniam ministrare. Hoc Dominus ante procurans dicit non personas suscipiendas esse, sed nomina, et mercedem non perdere suscipientes, licet indignus fuerit qui susceptus sit.

Et quicumque potum dederit uni ex minimis istis, calicem aquæ frigidæ tantum, in nomine discipuli,

Amen dico vobis non perdet mercedem suam. Legimus in propheta David: *Ad excusandas excusationes in peccatis* (*Paul.* XI), quod multi peccatorum suorum quasi justas prætendant occasiones, ut quod voluptate, *M.*, voluntate delinquant videantur necessitate peccare; sed Dominus scrutator cordis et renata, qui futuras cogitationes in singulis contuetur, dixerat: *Qui recipit vos, me recipit.* Sed quia hoc præceptum multi pseudoprophetae et falsi predicatorum poterant impedire, melioratus est huc quoque scandalum, dicens: *Qui recipit justum in nomine justī, mercedem justī accipiet.* Rursus poterat alius causari et dicere: *Paupertate prohibeor, tenuitas me retinet ut hospitalis esse non possim.* Et hanc excusationem levissimo præcepto delevit, ut calicem aquæ frigidæ toto animo porrigamus. Frigidæ, inquit, aquæ, et non calidæ, ne et in calida paupertatis et inopiæ lignorum occasio quæreretur. Tale quid et Apostolus, sicut ante jam diximus, ad Galatas præcepit: *Communicet autem, inquit, is qui catechizatur ei qui se catechizat in omnibus bonis* (*Gal.* VI), et discipulos ad magistrorum refrigeria cohortatur. Et quia poterat quilibet obtendere paupertatem, et præceptum eludere, priusquam ille proponat, imminuentem solvit quæstionem, dicens: *Nolite errare, Deus non irridetur. Quæ autem seminauerit homo, et metet* (*Ibid.*). Et est sensus: Frustra causaris inopiam, cum aliud habeat conscientia: et me potes fallere cohortantem, sed scio quod quantumcunque seminaueris, tantum et messurus es.

C Nam quia finivit Evangelista hoc in loco sermones Domini, quos cum apostolis habuit, simul et nos hunc librum finientes cum illo, aliud initium sermonum et factorum ejus in sequenti libro sumamus.

LIBER QUARTUS.

CAPUT XI.

Jesu legatis ab Joanne missis respondet, de eoque turbis docet: increpat civitates quæ credere noluerunt. Confessio ejus ad Patrem, et de ejus jugo suavi, etc.

Cum autem sermones Domini de convocatione apostolorum et de instructione eorum Matthæus explicuisset, quasi ad alia transmigrans sic subsecutus est, dicens:

[I.] *Et factum est cum consummasset Jesus, præcipiens duodecim discipulis suis, transiit inde ut doceret in civitatibus eorum.* Rememorans igitur evangelista illum locum in quo Dominus ad discipulos suos dixit: *Messis quidem multa, operarii vero pauci. Rogate Dominum messis ut mittat operarios in messem suam,* usque ad illud ubi ait: *Hos duodecim misit Jesus, præcipiens eis et dicens: In viam gentium ne abieritis et in civitates Samaritanorum ne intraveritis: sed potius ite ad oves quæ perierunt domus Israel,* ostendit ipsum Dominum id factis ut bonum magi-

strum implere, quod eum constat verbis ante mandasse. Transiit ergo et prædicavit in civitatibus Judæorum, ut eis occasionem credulitatis tribueret; et si oblatum munus supernæ gratiæ nequiter spernerent, inexcusabiles forent, quia quod Deus eorum promisit, veraciter implevit, mittens eis Unigenitum suum salvatorem et propugnatorem, qui liberaret eos: *Prophetam, videlicet, eis suscitans, de fratribus suis quem legislator eis promisit* (*Deut.* XVIII). Et ob hoc eisdem evenit quod idem legifer prædixit: quod qui prophetam illum audire et recipere nollet, exterminaretur anima ejus de populis suis. Ipsique auctores et testes perditionis suæ jure exstiterant, quia tempus visitationis suæ attendere neglexerant. Sequitur post hæc evangelista et dicit:

Joannes autem cum audisset in vinculis opera Christi, mittens duos de discipulis suis, ait illi: Tu es qui venturus es, an alium expectamus? (*Hieron.*) Non quasi ignorans interrogat; ipse enim cæteris ignorantibus demonstrat, dicens: *Ecce Agnus Dei, ecce*

qui tollit peccata mundi (Joan. 1), et Patris vocem A
 mientantis audierat: *Hic est Filius meus dilectus, in
 quo mihi complacet* (Matth. 17), sed quomodo Sal-
 vator interrogat uli sit pauper Lazarus, ut qui bo-
 cum sepulchri indicabant, saltem sic pararentur ad
 fidem, et viderent nuntium remissionem, sic et
 Joannes interrogandus ab Herode, discipulos suos
 mittit ad Christum, ut per hanc occasionem viden-
 tes signa atque virtutes, considerent in eum, et magis-
 tro interrogare, sibi liceret, (Hieron.) *Mittit quoque*
 ad Dominum, ut auctoritatem dictis suis illius opera
 conduceret, ne Christus illis expectaretur, quam
 cui testimonium opere praestitissent. Sed profectus
 in his quæ a Joanne per se non intelligi amplius,
 et cum facti essent, gratia in eo expressa sentit-
 ur, ut propheta ipse, ipso quoque conditoris sac-
 re te prophetaret, quia in eo forma legis elata est.
 Christum enim lex amantissimam, et remissionem pec-
 catorum predicavit, et regnum cælorum spopondit:
 et Joannes hoc opus totum legis explevit. Igitur ces-
 sante jam lege, quæ peccatis plebis inclusa, et po-
 puli vincula vitæ, ne Christus posset intelligi, vin-
 culis et carcere continebatur. Ergo ad Evangelia con-
 tinenda lex mittit, ut infidelitas fidem dictorum con-
 templetur in factis: et quod intra eam peccatorum
 fraude sit vinetum, per intelligentiam libertatis
 evangelicæ abluatur [Al., absolvatur].

[Hieron.] Quod autem superbirent discipuli Joan-
 nis adversus Dominum, et haberent aliquid mortali-
 tatis ex livore et invidia, superior quoque ut re-
 pretatio demonstravit, evangelista referente: *Tunc*
cesserunt discipuli Joannis dicentes: Quare nos et
Pharisæi jejunamus frequenter, discipuli autem tui
non jejunant? Et alii: *Magister, cui tu testimonium*
præbisti ad Jordanem, ecce discipuli ejus baptizant,
et plures veniunt ad eum. Quasi dixerint: Nos dese-
 rimur, hic raritas, et ad illum turba concurret. *Tu*
es, inquit, qui venturus es, an alium expectamus?
 Non ait: *Tu es qui venisti, sed, Tu es qui venturus*
 es. Cujus sententia talis esse potest sensus: Manda-
 vi, nunti, nunti, quia ad inferna descensusus suam,
 utrum te et inferis debeam nuntiare, qui nuntiavi
 superis: an non conveniat Filio Dei ut gustet mor-
 tem, et alium ad hæc sacramenta missurus es.

Et respondens Jesus ait illis: Renuntiate Joanni
q. et auditibus et visibus. Cæci vident, claudi ambu-
lant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resur-
gunt, et pauperes evangelizantur, et beatus est qui
non fuerit scandalizatus in me. (Hieron.) Joannes
 interrogaverat per discipulos: *Tu es qui venturus*
es, an alium expectamus? Christus signa demon-
 strat, non ad ea respondens quæ interrogatus fuerat,
 sed ad scandalum nuntiorum. *Ita*, inquit, et dicite
 Joanni signa quæ cernitis, cecos videntes, claudos
 ambulantes, etc., et, quod his non minus est, pau-
 peres evangelizatos. Vel pauperes spiritu, vel certe
 opibus pauperes, ut nulla inter nobiles et ignobiles,
 inter divites et egros, in predicatione distantia sit.
 Hæc angelici signum, hæc præcipitis comprobant

veritatem, quando orans apud eum qui salvari po-
 test equalis est. Quod autem ait: *Et beatus qui non*
fuerit scandalizatus in me, naterum nuntios [inter-
 mittit] percussit, sicut in consequentibus demon-
 strabitur.

Athenisibus autem illis, cepit Jesus dicere ad tur-
bas de Joanne: Quid existis in desertum videre?
atque cum vento mitatum? Sed quid cernitis videre?
humiliem mollibus vestitum? Ecce qui mollibus ve-
stiuntur in domibus regum sunt. Si superior senten-
 tia contra Joannem prolata fuerat, ut plerique ar-
 bitrantur, in eo quod ait: *Beatus est qui non fuerit*
scandalizatus in me, quomodo nunc Joannes dicit
 humilibus prædicat? Sed quia tertia circumstantia
 interrogationis mysterium nesciebat, ita ut putaret
 B Joannem dubitare de Christo, quem ipse monstave-
 rat, ut intelligerent Joannem non sibi interrogasse,
 sed discipulis suis. *Quid existis, inquit, in desertum:*
 nunquid ob hoc ut hominem videretis calamo simi-
 lem, qui omni vento circumfertur, ut levitate men-
 tis de eo ambigeret, quem antea prædicaverat? An
 forsitan stimulis lavidie contra me cogitur, et præ-
 dicatio ejus vanam sectatur gloriam, ut ex eo que-
 rat lucra? Cur divitias cupiat, ut affluat dapibus.
 Locustis vescitur et melle silvestri. An ut mollibus
 vestiatur? Pili camelorum tegmen ejus sunt. Istius-
 modi cibus et vestis carceris hospitio recipiuntur, et
 prædicatio veritatis tale habet habitaculum. Qui au-
 tem falso prædicant adulatores sunt, sectantur lucra,
 querunt divitias, et deliciis affluunt, et mollibus ve-
 stiuntur, isti in domibus regum sunt. Ex quo osten-
 ditur rigidam vitam et austeram prædicationem vi-
 tare debere aulas regum, et mollium hominum pa-
 latia declinare, quæ frequentant qui bysso, serico et
 mollibus vestiuntur.

Sed quid existis videre? prophetam? Etiam dico
volis et plusquam prophetam. Hic est enim de quo
 scriptum est: *Ecce ego mitto angelum meum ante*
faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te. In eo
 Joannes prophetis ceteris major est, quod quem illi
 prædicaverant esse venturum, hic venisse digito de-
 monstravit dicens: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit*
peccata mundi. Et cui ad fastigium prophetale etiam
 Baptistæ accessit privilegium, ut suum Dominum
 baptizaret, unde infert meritum [μαρτυρίαν] mentio-
 nem Dei, mentionem] faciens de Malachia testimo-
 nium, in quo etiam angelus prædicatur (Malach. 1).
 Angelum autem hic dici Joannem non putemus na-
 turæ societate, sed officii dignitate, id est nuntium,
 quod venturum Deum nuntiaverat. (Greg.) Recte
 ergo qui nuntiare supernum judicem mittitur, ange-
 lus vocatur, ut dignitatem servet in nomine quam
 explet operatione. Alium quidem nomen est, sed vita
 nomine inferior non est.

Amen dico vobis, non surrexit inter natos mulierum
major Joanne Baptista. Inter mulierum, inquit, natos.
 His ergo præfertur hominibus qui de mulieribus
 nati sunt, et de concubitu viri, et non ei qui est
 natus ex Virgine et Spiritu sancto. Quoniam in eo

quod dixit: *Non tunc est iudeus nota mulierum* A maioriam percipit, quam in hacus perdidit intrat
major Joannem Baptista, non ceteris prophetis, patriarchis cunctisque hominibus Joannem praestitit, sed Joanni ceteros exaequavit: non enim statim sequitur, ut si alii majores eo non sunt, ille major aliorum sit cunctorum, ut aequalitatem cum ceteris sanctis habeat.

Qui autem minor est in regno caelorum major est illo. Multi de Salvatore hoc intelligi volunt, quod qui minor est tempore, major sit dignitate. Nos autem simpliciter intelligamus quod omnis sanctus qui jam cum Deo est, major sit illo qui adhuc consistit in praedio. Aliud est enim coronam victoriae possidere, aliud adhuc in acie dimicare, quia [AL, quidam] novissimum angelum in caelis Domino ministrantem volunt meliorem accipere quolibet B primo homine qui versatur in terris.

A diebus autem Joannis Baptistae usque nunc regnum caelorum vim patitur, et violenti diripiunt illud. (Hilar.) Ite Dominus apostolos ad oves perditas Israel jusserat: ipsos constitui oportebat in regno, et in Abrahæ, et in Isaac, et Jacob familia, atque agnatione retineri. Sed omnis hæc prædicatio profectum publicanis et peccatoribus afferebat. Ex his enim jam credentes, et ex his jam apostoli, ex his jam regnum caelorum. Cæterum Joanni a plebe non creditur, auctoritatem Christi opera non merentur, crux futura erat scandalo. Jam prophetia cessat, jam lex expletur, jam prædicatio omnis excluditur, jam Eliæ spiritus in Joannis voce præmittitur. Aliis Christus prædicatur, ab aliis agnoscitur; aliis nascitur, ab aliis diligitur. Sui eum respuunt, alieni suscipiunt; proprii insectantur, complectuntur inimici. Hæreditatem adoptio expetit, familia rejicit. Testamentum filii repudiant, servi recognoscunt. Itaque vim regnum caelorum patitur, inferentesque diripiunt: quia gloria Israel a patribus debita, a prophetis nuntiata, a Christo oblata, fide gentium occupatur et rapitur. Item aliter: quærendum est quomodo perpeti vim regnum caelorum possit? Quis enim caelo violentiam irrogat? Et rursus quærendum est, si pati vim regnum caelorum potest, cur eandem vim a diebus Joannis Baptistæ, et non etiam ante, pertulerit. Sed cum lex dicat, Si quis hæc vel illa fecerit, morte moriatur, cunctis legentibus liquet quia peccatores quosque poena suæ severitatis perculit, non autem per poenitentiam ad vitam reduxit.

Cum vero Joannes Baptista, Redemptoris gratiam præcurrens, poenitentiam prædicat, ut peccator, qui ex culpa est mortuus, per conversionem vivat, profecto a diebus Joannis Baptistæ regnum caelorum vim patitur. Quid est autem regnum caelorum, nisi locus justorum? solis enim justis coelestis patriæ præmia debentur, ut humiles, casti, mites atque misericordes, ad gaudia superna perveniant. Cum vero quis vel superbia tumidus, vel carnis facinore pollutus, vel iracundia accensus, vel crudelitate lupus, post culpas ad poenitentiam redit, et vitam

eternam percipit, quam in hacus perdidit intrat alleluia. (Hilar.) Unde a primus Joannes, ut supra diximus, poenitentiam populo nuntiavit, dicens: *Poenitentiam agite, appropinquat enim regnum caelorum*, consequenter a diebus illis *regnum caelorum vim patitur, et violenti diripiunt illud*. Granda est enim violentia, in terra nos esse generatos, et caelorum sedem quærere; per virtutem possidere quod non possumus possidere per naturam.

Omnes enim prophetae, et lex usque ad Joannem prophetaverunt. Non quod post Joannem excludat prophetæ. Legimus in Actibus apostolorum (Act. xi), et Agabum prophetasse, et quatuor virgines filias Philippi; sed quo lex et propheta quos scriptos legimus, quidquid prophetaverunt de Domino vaticinati sunt. Quando ergo dicitur, *omnes prophetae et lex usque ad Joannem prophetaverunt*, Christi tempus ostenditur, ut quem illi dixerunt venturum esse, Joannes venisse ostenderit.

Et si vultis recipere, ipse est Elias qui venturus est. Qui habet aures audiendi, audiat. Hoc quod dictum est: *Si vultis recipere, ipse est Elias*, mysticum esse, et egere intelligentia sequens sermo Domini demonstrat, dicens: *Qui habet aures audiendi, audiat*. Si enim planus esset sensus, et manifesta sententia, quid necesse fuit nos ad illius intelligentiam præparari? Elias ergo Joannes dicitur, non secundum stultos philosophos et quosdam hæreticos, qui introducunt animas in corpora alia reverti: sed quod juxta aliud testimonium Evangelii, venerit in spiritu et virtute Eliæ, et eandem sancti Spiritus vel habuerit gratiam vel mensuram. Sed et vitæ austeritas rigorque mentis Eliæ et Joannis paria [pares] sunt: ille in eremo, et iste in eremo; ille zona pellicea cingebatur, et iste simile habuit cingulum. Ille quoniam regem Achab et Jesabelem impietatis arguit, fugere compulsus est; iste quia Herodis et Herodiadis illicitas nuptias arguit, capite truncatur. Sunt quidam qui propterea Joannem Eliam vocari putent, quomodo in Salvatoris adventu secundo, juxta Malachiam (Malach. ii), præcessurus est Elias, et venturum judicem nuntiaturus; sic Joannes in primo adventu fecerit; et uterque sit nuntius vel primi adventus Domini, vel secundi.

D Cui autem similem æstimabo generationem istam? Similis est pueris sedentibus in foro, qui clamantes coequalibus dicunt: *Cecinimus vobis, et non saltastis; lamentavimus, et non planxistis*. (Aug.) Generatio Judæorum comparatur pueris sedentibus in foro: quia doctores olim et prophetas accipiebat, de quibus dicitur: *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem* (Psal. viii); et alibi: *Declaratio sermonum tuorum illuminat me, et intellectum dat parvulis* (Psal. cxviii), id est, humilibus spiritu. Forum autem Dominicum vel Synagoga vel ipsa est Jerusalem, in qua præceptorum coelestium jura recondebantur, ubi ad invicem juxta Lucam, sive juxta hunc Matthæum, ad coequales suos loquebantur: quia

gentis gratiasque sua populi patrie qualiter voce A
salabant exprobrare quod nec psalmis primo Davidi-
cis adiecti, nec Ezech. postea correpti valuerunt
annuere prophetis. Quoties victoria de hoste vel
futura premebatur, vel facta recedebatur, nec ad
laudes, nec ad virtutis opera consentiebant assurgere.
Nam saltationis verbo non lastrionum motus, simul
corporis rotatus, sed ingrayi devotio cordis, et
religiosa membrorum designatur agilitas. Quoties
ex ulia vel facta vel fugienda prophetarum lamen-
ta resonabant, et nec sic auditores ad salutatis pœ-
nitentior remedia confugere curabant. Cant. Psal-
mista (Psal. lxxxv) : *Exsultate Deo adjutori nostro,*
jubilate Deo Jacob, sancti psalmum, et dote tympanum,
etc. Sed quid sequitur : *Et non audit populus*
vocem meam, et Israel non intendit mihi (Ier. i). B
Clamat propheta : *Hæc dicit Dominus*. *Constitutum*
ad me in toto corde vestro, in jejuniis, et fletu et
planctu; et scindite corda vestra, et non vestimenta
vestra (Jer. iii). Et iterum : *Vestrem meum, ventrem*
meum doleo, sensus cordis mei conturbati sunt in me :
non tacibo, quia vocem hominum audiet auris mea,
clamorem patuli (Jer. ix). Et paulo post, *Quia stultus*
populus meus me non cognovit, filii insipientes sunt,
et recedentes. (Ibid.)

Venit enim Joannes, neque manducans, neque
bibens, et dicunt : *Demonium habet. Venit filius*
hominis, manducans et bibens, et dicunt : Ecce homo
torax, et potator vini, publicanorum et peccatorum
amicus. Sicut, inquit, tunc, sic et nunc utramque
salutis viam respicis. Nam quod ait : *Lamentamini,*
et non plorastis, ad Joannem pertinet, cujus abstinen-
tia a cibis et potu luctum pœnitentiæ significabat.
Quod autem ait : *Cecimus vobis, et non saltastis,* ad
ipsum Deum pertinet, qui utendo cum cæteris cibo
et potu, lætitiæ regni figurabat. At illi nec humiliari
cum Joanne, nec cum Christo gaudere voluerunt,
dicentes illum demonium habere; istum voracem,
et chriosum, et amicum publicanorum et peccatorum.
Quod autem subjungit :

Et justificata est sapientia a filiis suis, id est,
Dei sapientia atque doctrina. Ac si aperte diceret :
Ego qui sum Dei virtus, et Dei sapientia, ista fecisse
ab apostolis meis comprobatus sum, quibus revelavit
Pater quæ a sapientibus absconderat, atque a
prudentibus apud semetipsos.

(Aug.) Ostendit filios sapientiæ intelligere nec in
manducando nec in abstinendo esse justitiam, sed
in æquiditate tolerandi inopiam, et temperantiā
per abundantiam non se corrumperendi, atque
opportune sumendi vel non sumendi ea quorum
non usus, sed concupiscentia reprehendenda est.
Non est enim regnum Dei esca et potus, sed
justitia, et pax, et gaudium. (Rom. xiv). Et quia
solent homines multum gaudere de carnalibus
epulis, addidit. *In Spiritu sancto, in quo vera*
satietas tribuitur. In quibusdam ergo Evangeliiis
legitur : *Justificata est sapientia ab apostolis suis,*

seplentia quippe non querit vocis testimonium, sed
operem.

[II.] *Tunc erant exprobrati civitates in quibus*
factæ essent plurimæ virtutes, quæ non essent
pœnitentiam. (Hieron.) Exprobratio civitatum Cho-
rozain, et Bethsaida, et Capharnaum, capituli hujus
titulo pœnititur. Quod ideo exprobraverit eis, quæ
post factis virtutes et signa quamplurima non
eperunt pœnitentiam.

V. l. ibi, *Chorozain, v. l. ibi, Bethsaida.* (Aug.)
Chorozain, quæ interpretatur *mysterium meum*, et
Bethsaida, quæ *domus fructuum vel domus venatorum*
dicitur, sicut et Capharnaum, atque Tiberias, quas
Joannes nominat, civitates sunt Galilæe, sitæ in
littore lacu Gennesareth, qui Jordane fluente efficitur,
et ab evangelistis etiam mare Galilæe, vel mare
Tiberiadis appellatur. Plangit ergo Dominus civitates
quæ quondam mysterium Dei tenuerunt, et virtutum
jam fructum gignere delinuerunt : in quas et spirituales
venatores missi sunt, quod post tanta miracula
atque virtutes non pœnituerunt, peioresque gentili-
bus qui naturale solummodo jus dissipabant, post
descriptæ legis contemptum. Filium quoque Dei con-
culcare gratiisque ingrati spernere non tinnerunt.
Quarimus ergo ubi scriptura sit quod in Choro-
zain et Bethsaida Dominus signa fecerit. Supra legimus :
Et circumdedit Jesus civitates et omnes vicos, curans
omnem infirmitatem, et reliqua. Inter cæteras ergo
urbes et vicos notandum est in Chorozaïn quoque
et Bethsaida Dominum fecisse.

C *Quia si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes*
quæ factæ sunt in vobis, oim in cilicio et cinere
pœnitentiam egissent. (Aug.) Denique impletum
videmus hodie dictum Salvatoris. Quia scilicet
Chorozain et Bethsaida, præsentē Domino, credere
noluerunt; Tyrus autem ac Sidon et quondam
David ac Salomoni amice fuere, et post evangeli-
zantibus Christi credidere discipulis : tantaque fide
devotione susceperunt, ut Paulum apostolum Tyro
abeuntem, cuncti cives cum uxoribus et filiis usque
foras prosequerentur (Act. xxi); pulcherrimoque
spectaculo tanta hominum multitudo paucissimos
hospites, sed pro Christi fide charissimos, ad naves
usque valefactura deduceret. Sed quare non olim his
qui credere potuerunt, verum Judæis qui credere
noluerunt, sit evangelizatum, ipsius est scire : *cujus*
non erat in misericordia et veritas. (Psal. xxiv.)

D Propositum namque fuerat Domino Judæe fides
non excedere, ne justam Pharisæis et sacerdotibus
occasionem persecutonis daret. Sane quod Dominus
ait : *In cilicio et cinere pœnitent* : in cilicio, quod
de pilis caprarum textitur, asperam peccati pungentis
memoriam, quæ in die judicii sinistra pars est
induenda, significat; in cinere autem mortis con-
siderationem, per quam tota humani generis massa
in pulverem est redigenda, demonstrat.

Notandum autem quod Tyrus metropolis est
Phœnicis, in tribu Nephthalim. Hæc quondam insula
fuit posita alto mari, sed nunc contigua terræ. Solus

quoque urbs est Phœnicis insignis, olim terminus A Chananeorum, ad aquilonem respiciens, et postea regionis Judææ. Cecidit autem in sortem tribus Aser, sed non eam possedit, quia hostes nequaquam valuit expellere. Interpretantur autem Tyrus *angustia*, et Sidon *renatio*, et significant gentes quas venator diabolus in angustia peccati comprehen- sit, sed Salvator Jesus per Evangelium absolvit.

Et tu, Capharnaum, nunquid usque ad cælum exaltaberis? an usque in infernum descendes? In altero exemplari reperimus: *Et tu, Capharnaum, quæ usque ad cælum exaltata es, usque ad inferna descendisti.* Et est duplex intelligentia: vel ideo ad inferna descendes, quia contra predicationem meam superbissime restitisti, vel ideo quia exaltata es usque ad cælum meo hospitio et meis signis, tantum habens privilegium, majoribus plecteris suppliciis, quod his quoque credere nolueris. In Capharnaum autem, quæ interpretatur *villa pulcherrima*, condemnatur incredula Hierusalem, cui dicitur per Ezechielem: *Justificata est Sodoma, soror tua, ex te.* (Ezech. xvi). Unde et consequenter subditur:

Quia si in Sodomis factæ fuissent virtutes quæ factæ sunt in te, forte mansissent in hunc usque diem. (MAURUS.) Minoris ergo injustitiæ Sodoma et quasi justa esse dicitur in comparatione majoris injustitiæ Hierusalem, cum illa exemplis Lot non fuerit correctæ, et ista Filii Dei verbis et miraculis semper exstiterit ingrata. Imo prophetas nec non et ipsum Salvatorem occidit, et apostolos ejus persecuta est.

Verumtamen dico vobis quia terræ Sodomorum remissius erit quam tibi. Remissior ergo eorum erit pœna, quorum minor est culpa; et in eos fortior procederet vindicta, quorum major est noxa.

[III.] *In illo tempore respondens Jesus dixit: Confiteor tibi, Pater, Domine cæli et terræ.* Confessio non semper pœnitentiam, sed et gratiarum actionem significat, ut in Psalmis sæpissime legimus. Audiant qui Salvatorem non natum sed creatum calumniantur, quod Patrem suum vocet, cæli autem Dominum et terræ. Si enim et ipse creatura est, et creatura conditorem suum Patrem similiter appellare potest, stultum fuit non et sui et cæli, et terræ Dominum vel Patrem similiter appellare.

Quia abscondisti hæc sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Gratias agit et exultat in Patre quod apostolis adventus sui aperuerit sacramenta, quæ ignoraverunt scribæ et Pharisei, qui sibi sapientes videntur et in conspectu suo prudentes. *Justificata sapientia a filiis suis.* Ubi pulchre sapientibus et prudentibus non insipientes et hebetes, sed parvulos, id est humiles, opposuit, ut probaret se tumorem damnassee non acumen: quia hæc est clavis de qua alibi dicit: *Tulistis clavem scientiæ* (Luc. xi), id est, humilitatem fidei Christi, qua ad divinitatis ejus agnitionem pervenire poteratis, spernentes, abjicere maluistis.

Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te.

(Hieron.) Blatiensis affectu loquitur ad Patrem, ut *captum in apostolos beneficium compleatur.* (Greg.) His Domini verbis exempla humilitatis accipimus ne temere discutere superna consilia de aliorum vocatione aliorumve repulsionem presumamus. Cum enim intuli et utrumque, non mox rationem reddidit, sed sic Deo placitum dixit: hoc videlicet ostendens quia injustum esse non potest quod placuit justo. Unde et in vinea mercedem laborantibus reddens, cum quosdam operarios inequales in opere aquaret in præmio, et plus in mercede quæreret qui labori amplius insudasset, ait: *Nonne ex denario convenisti mecum? volo autem et huic novissimo dare sicut et tibi. Aut non licet mihi quod volo facere?* (Matth. xx). In cunctis ergo quæ exterius disponuntur aperte causa rationis est, occultæ justitiæ voluntatis.

Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. Et tradentem Patrem, et accipientem Filium, mystice intellige. Alioquin, si juxta fragilitatem nostram sentire volumus, cum cœperit habere qui accipit, incipiet non habere qui dedit. Cum *omnia* legis, omnipotentem agnoscis, non decolorem, non degenerem Patri; cum *tradita* legis, Filium confiteris, cui per naturam omnia unius substantiæ jure sunt propria, non dono collata per gratiam. *Tradita* autem sibi *omnia*, non cælum, et terra, et elementa intelligenda sunt, et cætera quæ ipse fecit et condidit, sed hi qui per Filium accessum habent ad Patrem, et ante rebelles, Deum postea sentire cœperunt.

(Hilar.) *Tradita* autem non alia sunt quam quæ in Filio soli nota sunt Patri; *nota* vero Filio soli esse quæ Patris sunt: atque ita in hoc mutæ cognitionis secreto intelligitur non aliud in Filio quam in Patre ignobile exstitisse.

Et nemo novit Filium nisi Pater; neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. Non ita intelligendum est quasi Filius a nullo possit sciri nisi a Patre solo, Pater autem non solum a Filio, sed etiam ab eis quibus revelaverit Filius: sed ad utrumque referendum est quod ait: *Et cui voluerit Filius revelare*, ut et Patrem intelligamus et ipsum Filium per Filium revelari: quia ipse est mentis nostræ lumen. Verbo enim suo se Pater declarat, Verbum autem non solum id quod per Verbum declaratur, sed etiam seipsum declarat. Erubescat Eunomius, tantam sibi notitiam Patris et Filii, quantam alterutrum inter se habent, jactans. Quod si inde contendit et suam consolatur insaniam quia sequitur: *Et cui voluerit Filius revelare*, aliud est naturæ æqualitate nosse quod noverat, aliud revelantis dignatione.

[IV.] *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* Gravia onera esse peccati et Zacharias propheta testatur, dicens *iniquitatem sedere super talentum plumbi* (Zach. v): Et Psalmista complorat: *Iniquitates meæ aggravatæ sunt super me* (Psal. xxxvii). Vel certe eos qui jugo legis gravissimo premebantur ad Evangelii invitavit gratiam. Unde et sequitur:

Tolite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde. Jugum enim Christi Evangelium est Christi, quod Iustos et gentes in caritate fidei conjungit et sociat. Hæc enim super nos jubemur sumere, id est, in honore habere, ne forte subitus ponentes, id est, prave illud continentibus, titubantis pedibus vitiorum conculemus. Discere item jubemur ab ipso *quia mitis est, et humilis corde.*

Hæc etiam in baptismo ejus Spiritus sanctus in columbæ specie super ipsum descendens significabat, quia potestatem ejus manu dicto temperabat. De quo propheta dicit: *Non clamabit, neque accipiet personam, neque audietur peris tui exas. Columbam quæscitum non concidet et leporem seminatorem non existimet, in virtute educet judicium. Non erit tristis, neque turbulentus, donec ponat in terra judicium, et regem ejus insulet, et spectabunt* (Isa. xlii).

Discendum ergo nobis est a Salvatore nostro ut sanctus mitis, mortuus et humilis mentibus, ut neminem laedamus, neminem contemnamus, neminem frustra iritemus, per fastum neminem contemnatis, et virtutes quas foris ostendimus in opere, intus veraciter teneamus in corde. Qui enim fingit se esse aut mitem, aut humilem, et non ex pura intentione, sub ovina pelle lupum tegit, et sub specie columbæ fel serpentinum celat. Non enim est iste discipulus Christi, sed imitator diaboli. Ea frustra laborat quia non ad æternam requiem, sed perpetuum tendit ad ignem, vera enim requies est, quam Salvator sequenti sermone demonstrat dicens:

Et inrenietis requiem animabus vestris. Qui enim Christi sequitur vestigia, et mansuetudinem ejus, et humilitatem, longanimitatem et patientiam quantum prævalet imitatur, hic anima ejus jam letatur in spe, et in futuro in perpetua gaudebit requie, atque æterna cum sanctis angelis perfructur beatitudine, sicut per Jeremiam prophetam ipse testatur dicens: *Non super vias, et videte et interrogate de semitis ariditas, per vias per bonas, et ambulabitis in ea, et invenietis refrigerium animabus vestris* (Jer. vi).

Jugum enim meum suave est, et onus meum leve est. (Hieron.) Quomodo leve est Evangelium, cum in lege homicidium in Evangelio ita damnetur. Quia ratione Evangelia gratia facillior, cum in lege adulterium, in Evangelio concupiscentia puniatur? In lege multa præcepta sunt quæ Apostolus non posse compleri plenissime docet. In lege opera requiruntur, quæ qui fecerit vivet in eis. In Evangelio voluntas queritur: quæ si effectum non habuerit, tamen præmium non amittit. Evangelium ea præcipit quæ possumus: ne scilicet concupiscentes, hæc in arbitrio nostro est. Lex, contra voluntatem non puniat, punit effectum: ne adulterium facias. Finge in persecutione aliquam virginem prostitutam: hæc non Evangelium, quia voluntate non peccavit, sed suspexit in lege quasi corrupta repellatur. Item

hæc sententia qua Dominus dicit: *Jugum enim meum suave est, et onus meum leve est*, satis quibusdā videtur adversum illi sententiæ quam eadem Veritas illi protulit: *Angustia*. Inquit, *ita est quod dicitur est tunc*. Et Propheta Domino ait: *Propter verba labiorum tuorum ego custodi vias duras* (Psalm. xvi). Quippe cum Apostolus dicat: *Omnes qui volunt prætere in Christo, persecutiones patientur* (II Tim. iii). Quidquid autem durum et persecutionibus refertum, nec leve potest esse nec suave. Sed verissimam Domini ac Salvatoris nostri esse sententiā, experientie ipsius probabimus documento. Si perfectionis viam legitime et secundum voluntatem Christi fuerimus aggressi, et mortificantes omnia desideria nostra ac voluntates noxias abscondentes, non solum nihil residere nobis de hujus mundi cupiditate sciverimus, per quam utique cum blitum fuerit vastandi nos ac dilacerandi potestatem inimicus inveniet, sed etiam nostri ipsi non esse nos dominos senserimus: illud apostolicum in veritate complentes. *Vivo autem non ego, vivit vero in me Christus* (Gal. ii). Quid enim grave esse poterit, quid durum ei qui jugum Christi tota mente suscepit, qui vera humilitate fundatus, semperque ad Domini respiciens passiones, in omnibus quæ sibi fuerint irrogata letatur injuriis, dicens: *Propter quod complacemini mihi in infirmitatibus, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo. Cum enim infirmior, tunc potens sum* (II Cor. xii). Via ergo salutis angusta dicitur, quia, sicut beatus Pater noster Benedictus ait, non est nisi angusto initio incipienda, processu vero conversationis et fidei dilatato corde, inenarrabili dilectionis dulcedine curritur via mandatorum Dei.

(Hilar.) Quid enim iugo Christi suavius, quid onere levius? probabilem fieri, ab scelere abstinere, bonum velle, malum nolle, amare omnes, odisse nullum, æterna consequi, presentibus non capi, nolle inferre alteri quod sibi ipsi perpeti sit molestum.

CAPUT XII.

Discipuli spicas vellunt. Jesus sanat manum aridam, et demoniacum cæcum et mutum: Phariseis signum Jonæ dat, etc.

[1] *In illo tempore abierat Jesus sabbato per sata, discipuli autem ejus esurientes cæperunt vellere spicas et manducare.* (Hieron.) Ut in alio quoque evangelista legimus, propter nimiam importunitatem ejus [Dei. ejus], nec vescendi quidem habebant locum, et ideo quasi homines esuriant. Quod autem spicas segetum manibus confringebant, et in ediam consolantur, vitæ austerioris indicium est, non præparatos opalas, sed cibos simpliciter [simpliciter] querentium.

Pharisæi autem videntes dixerunt ei: Ecce discipuli tui faciunt quod non licet facere sabbatis. Nota quod primi apostoli Salvatoris litteram sabbati destruunt, adversum Ebionitas, qui, cum ceteros re-

repellant. Myiæ autem apostoli per sata transeunt, ad videlicet de quibus Dominus ait: *Levate oculos vestros, et videte regiones, quia alia sunt jam ad mensam, et qui metit, mercedem accipit*, cum doctores sancti eos quos in fide veritatis instituire querunt, cura pie sollicitudinis inspiciunt, et qualiter unumquemque quove ordine ad salutem attrahere debeant, sedula consideratione perpendunt: atque ideo nihil melius esurire, quam salutem intellegunt hominum. Quam ipse messorum primus quondam inter preces esuriens, mox oblatis sibi eis, quas desiderabat, dapibus, audit, *Surge, Petre, occide et manduca* (Act. x). Et mira sacramenti concordia. Quia et ibi mactari ac manducari julentur animalia cælitus missa, et hic spicas Domino lustrante consecratas evulsisse discipuli, atque juxta aliorum narrationem evangelistarum, *confricantes manibus manducasse* perhibentur.

Hoc est enim quod ait Apostolus: *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram, et exuite vos veterem hominem cum actibus ejus* (Coloss. iii). Quia non aliter transit quisque in corpus Christi, non aliter doctorem profectus sui fructibus pascit, quam si, veteribus concupiscentiis abdicatis, novo dilectionis mandato novus homo fuerit factus. Vellere itaque spicas est homines a terrena intentione, qua solum mentis quasi radicem fixerant, eruere. Fricare autem manibus, exemplis virtutum ab ipsa etiam carnis concupiscentia, quasi folliculis atque ex tegumentis aristarum puritatem mentis exuere. Grana vero manducare est emundatum quemque a sordibus vitiorum per ora prædicantium Ecclesiæ membris incorporari. Et bene hæc discipuli prægredientes ante Dominum fecisse commemorantur. Quia doctoris necesse est sermo præcedat, et sic cor auditoris subsequens gratia supernæ visitationis illustret. Bene sabbatis, quia sancti doctores in prædicando et ipsi pro spe futuræ quietis laborant, et auditores æque suos admonent non propter amorem sæculi supervacuis insistere negotiis, sed potius pro æterna requie bonis insudare laboribus.

Item per sata ambulant cum Domino qui, divinis obtemperare studentes imperiis, solerter eloquia sacra meditari delectantur. Esuriunt in satis, cum in eisdem sacris eloquiis, quæ legendo pertranseunt, panem vitæ invenire desiderant, hoc est ad illa curant verba pervenire quibus ampliorem in se sui Conditoris amorem incendunt. Et hoc in sabbatis, cum, sopita mente a turbulentis cogitationibus, vacare gaudent et videre quam *suavis est Dominus*, quamque *beatus vir qui sperat in eo* (Psal. xxxiii), assumptoque pietatis et humilitatis habitu, ad requiem animarum suarum attingere contendunt: vellunt spicas quæ forte occurrunt, et tandiu versant manibus contritasque purgant, donec ad escam perveniant: cum testimonia Scripturarum, ad quæ legentes perveniunt, meditando assumunt, et tandiu scrutatione sedula discutiunt, donec in eis medullam dilectionis, quæ latere videbatur, inventientes extra-

hant. Sicut enim seditate aristarum, quæ horreat, velantur grana tritici quæ reliqua sunt, ita sepe aliæ quæ velantur villitate litterar, teguntur domi divine dilectionis, quæ mentes fidelium esurientes edente quæ justitiam civitatis interius dapibus pascunt. Verum hæc mentium refectione stultis qualem sabbati defensoribus displicet, sed a Domino sabbati probatur: quia qui solum litteræ superficiem sequuntur, nec veram mentium refectionem nosse, nec ad internam pervenire animarum requiem norunt. Unde temeritas eorum merito Veritatis ore confunditur, dum subditur:

At ille dixit eis: Non legistis quid fecerit David, quando esuriit, et qui cum eo erant: quomodo intravit in domum Dei, et panes propositionis comedit, quos non licebat ei manducare, neque his qui cum eo erant, nisi solis sacerdotibus? (Hieron.) Ad confutandam calumniam Phariseorum, veteris recordatur historie: quando David fugiens Saulem venit in Nobæ, et ab Achimelech sacerdote susceptus, postulavit cibos; qui cum panes laicos non haberet, dedit ei consecratos, quibus non licebat vesci nisi solis sacerdotibus et Levitis (I Reg. xxi). Et hoc tantum interrogavit, *si mundi essent pueri a mulieribus*, et illo respondente *ab heri et nudius tertius*, non dubitavit panes dare, melius arbitratus, propheta dicente: *Misericordiam volo, et non sacrificium* (Ose. vi), de famis periculo homines liberare quam Deo offerre sacrificium. Hostia enim Deo placabilis hominum salus est. Opponit ergo Dominus, et dicit: *Si et David sanctus est, et Achimelech pontifex a vobis non reprehenditur, sed legis uterque mandatum probabili excusatione transgressi sunt, et fames in causa est, cur eandem famem non probatis in apostolis, quam probatis in cæteris?* Quanquam et in hoc multa distantia sit. Isti spicas in sabbato manu confricant, illi panes comederunt Leviticos.

(Beda.) Coquebantur enim panes propositionis ante sabbatum, et sabbato mane oblatis super sacram mensam ponebantur, bissen ad alterutros conversi, duabus patinis aureis superpositis, thure plenis, quæ permanebant usque ad aliud sabbatum, et tunc pro illis alii deportabantur: illi vero sacerdotibus exhibebantur, et thure incenso in igne sacro in quo omnia holocausta fieri solebant, aliud thus super alios duodecim panes adjiciebatur; qua hora superveniens David panes consecratos accepit. Nec non ad sabbati solemnitatem accedebant Neomeniarum dies, quibus in convivio requisitus fuit ex aula regia.

(Aug.) Figuræ autem, quod David et pueri ejus panes accipere sanctificatos, ostendit sacerdotalem cibum ad usum transiturum esse populorum: sive quod omnes vitam sacerdotalem debemus imitari, sive quod omnes filii Ecclesiæ sacerdotes sunt. Ungimur enim in sacerdotium sanctum, offerentes nosmetipsos Deo hostias spirituales

Aut non legistis in lege quia sabbatis sacerdotes in templo sabbatum violant et sine crimine sunt? (Hieron.)

Caesariamini, inquit, discipulos meos cum per se-
gulas transiuntibus species arverint, et hoc fecerint lu-
nas necessitate compulsi, cum ipsi sabbatum violenter
in templo immolantes vellinas, cadentes tectos, her-
beantia super leguminum strum maculoso copere-
mentis, et, juxta alterius Evangelii fidem, *dirigentes
dentis pedibus in vellito* et duci illum legem ser-
vare cupitis, sabbatum destruitis. Namquam autem
leges Dei sita contrarie sunt. Et prudenter ubi discipuli
sui transgressionem argui poterant, David et Achimelech
dant exempla secures; verum autem et abs-
que necessitate obiculis sabbati pravaricationem in
tempus refert, qui calumniam fecerant.

Dixit autem talis quod tempus major est hic (Matth.)
In hac sententia Evangelii particula *hic* non est pro-
nomen, sed adverbium loci, et significat quod tem-
plo major sit locus qui Dominum templi teneat; ac
si diceret: Si figurale templum potuit defendere
sacerdotes sola servantes, cum spiritale non potest
defendere discipulos soli credentes? (Hier.) Osten-
dit, cum quia per se ipsum in apostolica doctrina,
populo legis infidehiter et ante, **salus gentibus datur**:
quia in ipso sit sabbatum, et absque violata legis
culpa, evangelica fides operetur in Christo. Atque
ut ostenderet omnem rerum efficientiam speciem
futuri operis continere, adjecit:

Si autem scitis quid sit, *Misericordiam volo, et
non sacrificium, neque enim condemnassetis innocentes.*
(Hieron.) Quid sit *Misericordiam volo*, et non sacrifici-
um, supra diximus. Quod autem sequitur, *Nun-
quam condemnassetis innocentes*, de apostolis est in-
telligendum, et est sensus: Misericordiam compro-
batis Achimelech eo quod fure perchantem David
relinquere et pueros ejus (1 Reg. xii), quare meos
discipulos condemnatis, qui nihil tale fecerunt?

Dominus enim est filius hominis etiam sabbati. Si,
inquit, David rex sacerdotali cibo pastus excusabi-
lis est, et juxta alterius evangeliste narrationem,
sacerdotes sabbatum per templi ministerium vio-
lantes carent crimine, quanto magis filius hominis,
qui verus rex est, et verus sacerdos, et ideo Domi-
nus est sabbati, evulsorum sabbato splendorum noxa
non tenetur? maxime cum idem Filius Dei cum
Patre et Spiritu sancto non solum creator sit sab-
bati, sed etiam omnium temporum et totius mundi.

[II] *Et cum transisset inde, venit in Synagogam eun-
tem, et accipiens manum illius erexit.* (Auct.) De
isto homine qui manum habebat aridam etiam Mar-
cus et Lucas non tacent (Marc. iii; Luc. vi). Posset
autem potius eo die factum et de specie et de ipso
senato, quoniam sabbatum et hic commemoratur,
nisi Lucas aperuisset alio sabbato factum esse de
sanitate aride manus. Proinde quod Matthaeus,
et cum inde transisset, venit in synagogam eun-
tem, non quidem venit nisi cum inde transisset; sed
post ipso die in synagogam eorum venit postea-
quam a segete illa transiit non expressum est. Ac
per hoc locus datur narrationi Lucæ, qui dicit ante
sabbato hujus primum veniisse. Hunc sane per non-

A non habebat aridam, hominum genus indicat in
fecunditate boni operis ariditatem, sed Domini mis-
eratione curatum. Cujus dextera, que in primum pa-
tente domo vellit ariditas prima deciperet, ardetat,
per Redemptionis gratiam, dum insentes manus in
ariditate crepulis tenderet, bonorum operum succis est
restitutus loti. Et bene in synagoga manus erat
arida; quia ubi scientie domum majus, ibi gravius
est inexcusabilis novæ periculum.

*Et interrogabant eum dicentes: Si licet sabbatis
curare? ut accusarent eum.* Quia destructionem sab-
bati, quam Pharisei in discipulis arguebant, pro-
pheta exemplo excusaverat, ipsum calumniam vol-
unt; et interrogabant utrum liceat curare in sab-
batis: ut si non curaverit, crudelitatis aut imbe-
cillitatis; si curaverit, transgressorem accusent.
Sabbatis precipue Dominus in synagoga docet ope-
raturque virtutes non solum propter insinuandum
spiritale sabbatum, sed et propter celebriorem eo
die populi conventum. Cui tunc ex antiqua patrum
institutione moris erat, quia vacare a labore per legem
juebatur, legendis audiendisque Scripturis
operam dare. Juxta quod in Actibus apostolorum
Jacobus loquitur: *Menses enim a dictis antiquis
habet, qui cum prædicat in synagoga, ubi per omne
sabbatum legitur* (Act. xv). Nam sicut hi quibus ve-
nandi ars est, ubi feras, pisces et volucres plus
abundare didicerint, ibi sua maxime retia tendunt:
ita et Dominus semper docuit in synagoga et in
templo quo omnes Judei conveniebant, volens
omnes salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire.

*Ipse autem dixit illis: Quis erit ex vobis homo,
qui habeat unam ovem, et si ceciderit hanc sabbatis
in foveam, nonne tenens levabit eam? Quanto melius
melior est homo cre! Itaque licet sabbatis bene facere.*
(Hieron.) Sic solvit propositam questionem, ut in-
terrogantes avaritiæ condemnaret. Si vos, inquit, in
sabbato ovem et aliud quodlibet animal in foveam
decidens eripere festinatis, non animal, sed vestra
avaritiæ consulentes, quanto magis ego hominem,
qui multo melior est ove, debeo liberare! Prave-
tutes Domini calumniam Judeo uni, quia sabbato
perfida mente paraverant, arguit eos, quia legis
præcepta prava interpretatione violarent, æstimando
in sabbato etiam a bonis operibus ferendum; cum
lex a malis abstinere jubeat, dicens, *Omne opus
serville non facitis in eo* (Levit. xxiii), id est, peccatum:
*Omnis enim qui facit peccatum servus est
peccati* (Joan. viii); eodem præcepto simul et futuri
sæculi formam in præsentibus adumbrans, ubi qui
per tres sæculi hujus ætates bona fecerunt, in septima
quiete malorum tantummodo, non autem bono-
rum, sint ferias habituri; nam licet sæcularia opera
conquiescant, non otiosus tamen boni operis actus
est in Dei laude quiescere.

*Tunc ait homini: Extende manum tuam, et au-
tendit.* Sananda arida manus jubetur extendi, quia
infertuosæ debilitas anime nullo melius ordine
quam elemosynarum largitate curatur. Unde Joan-

nes Baptista, turbis sciscitantibus quid facerent ut non velut arbores aride mitterentur in ignem, hoc solum præcepit : *Qui habet duas tunicas det non habenti, et qui habet escas similiter faciat* (Luc. iii). Et in Ecclesiastico dicitur : *Fili, non sit manus tua ad accipiendum porrecta et ad dandum collecta* (Ecli. iv). Frustra enim manus ad Deum pro peccatis rogaturus expandit, qui non has ad viduam rogantem beneficium laturus extendit; unde pulchre subjungitur :

Et restituta est sanitati, sicut altera. Humanum quippe genus ante adventum Salvatoris dexteram manum habuit languidam, et sinistram sanam, quia marceide torpebat ab eleemosynarum opere, et sue tantum intenta erat studere utilitati. Sed adveniente Domino Jesu Christo, dextera illi sanatur ut sinistra : quia quod ante congregaverat avide, nunc præceptum est ei ut tribuat large; et fit illud quod scriptum est, ut *qui utuntur hoc mundo, tanquam non utentes sint* (I Cor. vii); et : *Qui multum habuit non abundabit, et qui modicum non minorabit* (II Cor. viii).

(Hieron.) Notandum quoque quod in Evangelio secundum Hebræos, quo utuntur Nazaræni et Ebionitæ, et quod vocatur a plerisque Matthæi authenticum, homo iste, qui aridam habet manum, cæmentarius scribitur, istiusmodi vocibus auxilium precans : Cæmentarius eram, manibus victum quæritans; precor te, Jesu, ut mihi restituas sanitatem, ne turpiter mendicem cibos. Denique usque ad adventum Salvatoris manus, cui spiritualis ædificii cura delegata fuerat, arida in Synagoga Judæorum fuit, et Dei opera non fiebant in ea : postquam enim ille venit in terras, reddita est in apostolis credentibus dextera et operi pristino restituta.

(Aug.) Sed potest movere quomodo Matthæus dixerit quod ipsi interrogaverint Dominum, *Si licet sabbato curare?* volentes invenire accusandi occasionem; ipse vero illis de ove proposuerit similitudinem, dicens : *Quis erit ex vobis homo qui habeat ovem unam, et si ceciderit hæc sabbatis in foveam, nonne tenebit et levabit eam? Quanto melior est homo ove.* Itaque licet sabbatis benefacere, cum Marcus et Lucas illos toties a Domino interrogatos esse perhibeant, *Licet sabbato benefacere, an male? animam salvam facere, an perdere* (Marc. iii, Luc. vi)? Itaque intelligendum est quod illi prius interrogaverint Dominum, *si licet sabbato curare?* Deinde quod intelligens cogitationes eorum, aditum accusandi quærentium, constituerit in medio illum quem fuerat sanaturus, et interrogaverit quod Marcus et Lucas cum interrogasse commemorant. At tunc illis tacentibus proposuisse similitudinem de ove, et conclusisse quod liceat sabbato benefacere.

Postremo circumspectis eis *cum ira*, sicut Marcus dicit, contristatum super cæcitatem cordis eorum dixisse homini, *Extende manum tuam.* Sequitur Matthæus, ita contextens narrationem suam.

Excuntes autem Pharisei consilium faciebant ad-

versus eum quomodo eum perderent. (Matt.) Excuntes ergo eos dicit, non advenientes, vel appropinquantes, quia eorum mens prava semper a Domino avera fuit, nec pertinebant ad eorum sortem quibus Scriptura dicit : *Accedite ad eum, et aluminamini, et reliqua* (Psal. xliii). Excuntes videlicet cum magistro suo dialolo, de quo scriptum est : *Excit Satan a facie Domini* (Job. i, ii), consilium fecerunt quomodo vitam perderent, non quomodo ipsi vitam invenirent. Quod autem Domino iniqui moluntur insidias livor in causa est : quid enim fecerat ut Phariseos ad interfectionem sui provocaret, nempe quod homo extenderat manum suam. Quis erga Phariseorum in die sabbati non extenderat manum, portans cibos, calicem porrigens et cetera que victui necessaria sunt : si ergo manum extendere, et alimenta sublevare vel potum, in sabbato non est criminis, cur hoc mali arguant quod ipsi facere coguntur; præsertim cum iste cæmentarius nihil tale portaverit, sed ad præceptum Domini salvam extenderit manum. Neque enim ille, qui dixit, *et facta sunt* (Psal. xxxii) omnia, sabbato laborare poterat convinci.

Jesus autem sciens, secessit inde. Sciens insidias eorum, quod vellent perdere Salvatorem suum, recessit inde, ut Phariseis occasionem impietatis auferret. (Beda.) Secessit quasi homo fugiens persequentium insidias, quia neque adhuc venerat hora passionis ejus, neque extra Hierusalem fuit locus passionis. *Secessit*, fugiens sese odio persequentes, sed eo accessit ubi plures invenit sese per amorem sequentes. Nam subditur :

Et secuti sunt eum multi, et curavit eos omnes. Ecce Pharisei, magistri videlicet plebis, unanimo Dominum consilio perdere quærun; at turba indocta et vulgus undecunque collectum unanima cum dilectione sequuntur. Illi videntes opera virtutum ejus, et verba doctrinæ audientes, nihil amplius discere quam ut eum persequerentur valebant : isti, opinione tantum ducti virtutum ejus, congesto agmine permaximo, veniunt ad audiendum eum openique salutis flagitandam. Unde mox sue voluntatis ac desiderii consequi merentur effectum, plurimis a Domino sanatis, ut in sequentibus legitur, ubi exemplum dedit suis, si in una civitate persecutionem paterentur, in alteram fugiendi. Denique Paulus, exemplo Domini simul et præcepto edoctus, fugit e Damasco, ubi insidiis appetebatur pravorum; sed inde digressus, innumeros alibi qui se ad pietatem sequerentur invenit populos (II Cor. xi).

Et præcepit eis ne manifestum eum facerent. (Maur.) Præcepit enim hoc non propter timorem mortis, ne forte proditus jam occideretur, cui erat in potestate anima sua, sed parcendo Judæis, ne ipsi invidia trucidarentur innocentem persequendo; de quibus alibi dicitur : *Vere stultos interficit iracundia, et parvulos occidit invidia* (Job. v). Nos autem tropologice instruit, ut cum aliquid magni fecerimus, laudem fortasse non quæramus.

*Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam, dicentem : Ecce puer meus quem elegi, dilectus meus, in quo bene complacuit animæ meæ (Isai. XLII). Quod enim propheta de illo futurum prædixit, necesse erat in ipso impleri, ut innocentia et mansuetudo ejus verum comprobaret prophetarum oraculum. Puer ergo Dominus est Jesus, quia formam servi accepit, et habitu est resutus ut homo (Phil. II); sed tamen electus; quia ipse, sicut Scriptura dicit, electus est ex milibus (I Sam. VI), verus scilicet David, vir secundum cor Domini impetrans, qui fecit omnes voluntates ejus (Psalm. LXXXVIII). Electus est enim in opus quod nemo alius fecit, ut redimeret genus humanum et pacificaret mundum cum Deo: quando enim ipse eligitur, homo est; quando eligit, Deus est. In duabus quidem naturis una persona est Christus. In ipso bene complacuit sibi anima Dei, quia ipse solus est agnus sine peccati macula, de quo et pater-
terna vox dicit: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.**

Ponam Spiritum meum super eum, et judicium gentibus nuntiabit. (Hieron.) Ex persona Patris hoc per prophetam dicitur. Spiritus quippe ponitur non super Dei Verbum et super Unigenitum, qui de sinu Patris processit, sed super eum de quo dictum est, *Ecce puer meus (Isai. XLII)*; et item, *Requiescet*, inquit, *super eum spiritus Domini, spiritus sapientie et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini (Isai. LXI).* Judicium ergo Dei Dominus Jesus gentibus nuntiavit, quia futurum judicium suum, quod ille minime crediderunt, per Evangelium suum et prædicatores Novi Testamenti patefecit, docuitque eas modo agere judicia justa et devitare judicia injusta. Sequitur:

Non contendet, neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocem ejus (Matth.) Non contendit ergo Christus, neque clamavit, neque audita est in plateis vox ejus, quia cum malediceretur non remal dicebat, cum pateretur non comminabatur. *Tradebat autem se judicanti injuste, corpus suum dedit percutientibus, et genas suas vellentibus; sicut oris ad occisionem ductus est, et non querit os parvum (Isai. LI).* Allegorice autem non auditur quispiam in plateis vocem Christi, quia lata est via que ducit ad perditionem, et multi qui ingrediuntur per eam non audiunt vocem Salvatoris, quia non sunt in arcta via, sed in spatiosa.

Arundinem quassatam non confringet et linum fumigans non exstinguet. (Aug.) Arundinem quassatam Judæos dicit, propter quod et unus populus erat et ab invicem discrepabant. *Linum fumigans non exstinguet*, populum videlicet a gentibus congregatum, qui, extincto legis naturalis ardore, fumiarissimi et qui noxius oculis est, tenebroseque caliginis involvebatur erroribus; quem non solum non exstinxit et redegit in cinerem, sed e contra, non de parva scintilla et pene mortua maxima suscitavit incendio, ita ut totus orbis arderet igne Do-

mini Salvatoris, quem venit mittere super terram (Luc. XII). Sive aliter: qui peccatori non porrigit manum, nec portat onus fratris sui, iste quassatum cadavrem contrahit; et qui modicam scintillam contemnit in parvulis, hic linum exstinguit fumigans, quod Christus utrumque non fecit, a hoc enim venerat ut salvum faceret quod perierat, et ovem errantem ad gregem in suis sacris humeris reporteret (Luc. XIX). Unde et sequitur:

Donec egerit ad victoriam judicium. Iste autem qui arundinem quassatam non contrivit, et linum fumigans non exstinxit, judicium quoque perduxit ad victoriam. Cujus judicia vera sunt justificata in semetipsis (Psalm. XVII), tandem lumen prædicationis ejus in mundo resplendet, nulliusque conteretur nec superabitur insidus, donec ponat in terra judicium et impleatur illud quod scriptum est: *Fiat voluntas tua, sicut in celo et in terra (Matth. VI).* Alter, hic patientiam et mansuetudinem suam Redemptor noster usque ad mortem servavit, donec illud judicium quod in eo agebatur ad victoriam perveniret. Quia postquam mortem carnis sue, quam pro nobis clementer suscepit, potenter resurgendo superavit, expulso principe hujus mundi victor ad regnum rediit, ibique in Patris dextera sedens regnabit, donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus ejus (Psalm. CIX).

Et in nomine ejus gentes sperabunt. Merito ergo in nomine ejus gentes sperabunt, quia ipse est semen de quo promissum est Abraham quod in semine ejus benedicentur omnes gentes terræ. De quo et prædictus Isaias ait: *Radix Jesse, qui exsurgit regere gentes, in eum sperabunt (Isai. XI)* ipsumque deprecabuntur.

In nomine quippe ejus omnes gentes sperabunt, quia, ut Petrus ait, *non est aliud nomen sub celo datum hominibus, per quod possint salvari (Act. IV).* Sed in nomine Jesu, juxta Pauli vocem, *omne genu flectetur caelestium, terrestrium et infernorum; et omnis lingua confitebitur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris (Phil. II).*

[III.] *Tunc oblatum est ei demonium habens, cæcus et mutus, et curavit eum, ita ut loqueretur et videret.* Tria ergo signa simul in uno homine perpetrata sunt: cæcus videt, mutus loquitur, possessus demone liberatur; quod et tunc quidem carnaliter factum est, sed et quotidie completur conversatione credentium, ut, expulso primum demone, fidei lumen aspiciant: deinde ad laudes Dei tacentia prius ora laxentur.

Et discipuli omnes turbæ, et dicebant: Numquid hic aut filius David? Pharisei autem audientes dicebant: Ille non est filius David non in Balaith principis demoniorum. Turbis quippe quæ minus erudite videbantur Domini semper facta mirantibus, et filium David ob misericordiam et beneficia quæ indigentibus præbebat prædicantibus, Pharisei et Scribæ contra vel negare hæc, vel quæ negare nequebant sinistra interpretatione pervertere laborabant, quasi

non hæc divinitatis, sed immundi spiritus opera fuissent, id est Belzebul, qui deus erat Accaron : nam quidem *Bel* ipse est *Beal*, *Zebub* autem *musca* vocatur; nec juxta quædam mensura exemplaria *l* littera, vel *d* in fine est nominis legenda, scilicet *ut* Belzebul : ergo *Baal muscarum*, id est, *vir muscarum*, sive *habens muscas* interpretatur, ob sordes videlicet immolatiæ cruoris, ex ejus spurcissimo ritu vel nomine principem demoniorum cognominabant.

Jesus autem, sciens cogitationes eorum, dixit eis : Omne regnum divisum contra se desolabitur. (Hieron.) Non ad dicta, sed ad cogitata respondit, ut vel sic compellerentur credere potentie ejus, qui cordis videbat occulta. Si autem omne regnum in seipsum divisum desolatur, ergo Patris, et Filii, et Spiritus sancti regnum non est divisum : quod sine ulla contradictione, non aliquo impulsu desolandum, sed æterna est stabilitate mansurum. Si vero sanctæ et individue Trinitatis individuum, imo quia individuum, manet regnum, desistant Ariani minorem Patre Filium, minorem Filio sanctum dicere Spiritum, quia quorum unum est regnum, horum est et una majestas.

Et omnis civitas, vel domus divisa contra se non stabit. Non potest regnum et civitas contra se divisa perstare; sed quomodo concordia parvæ res crescunt, sic discordia maximæ dilabuntur. Si ergo Satanæ pugnat contra se, et dæmon inimicus est dæmonis, deberet jam mundi venisse consummatio : nec haberent in eo locum adversariæ potestates, quarum inter se bellum, pax hominum est. Si autem putatis ob hoc, o Scribæ et Pharisei, quod recessio dæmonum obedientia sit in principem suum, ut homines ignorantes fraudulenta simulatione deludant, quid potestis dicere de corporum sanitatibus quas Dominus perpetravit? Aliud est si membrorum quoque debilitates et spiritalium virtutum insignia dæmonibus ascribatis. (Hilar.) Potest et hoc aliter intelligi. Domus quoque et civitatis eadem est ratio quæ regni. Sed civitas hic Jerusalem indicatur, gentium semper gloriosa dominatu. Nunc posteaquam in Domino suum furorem plebs exarsit, et apostolos ejus cum credentium turba effugavit, discedentium illinc divisione non stabit : atque ita, quod mox consecutum est per hanc divisionem, civitatis illius denuntiatur excidium.

Et si Satanæ Satanam ejicit, adversus se divisus est, quomodo ergo stabit regnum ejus? Dicti superioris malevolentiam, quo eum in Belzebul hæc agere loquebantur, eo ipso quo locuti sunt genere condemnantur, non intelligentes confessos se fuisse Belzebul esse divisum : et si ad divisionem suam coactus est, ut dæmon dæmonem perturbaret, et adversus se divisus ipse consisteret, hinc quoque æstimandum esse plus in eo qui diviserit quam in his qui divisi sint inesse virtutis. Ergo jam divisus est, et adversus se coactus est, regnumque ejus tali divisione est solutum, et non poterit stare, sed finem habet.

(Aug.) Hoc dicere ex ipsorum confessione voluit intelligi, quod in eum non credendo in regno diaboli esse delegissent : quod utique adversum se divisum stare non potest. Ergo ut quod voluerint : si Satanæ Satanam non potest ejicere, nihil contra Dominum quod dicerent invenire potuerunt, si autem potest, multo magis sibi prospiciant, et recedant de regno ejus, quod adversum se stare divisum non potest. In quo autem Dominus Christus ejicit dæmones, ne dæmoniorum principem existiment, attendant quod sequitur :

Et si ego in Belzebul ejicio dæmones, filii vestri in quo ejiciunt? ideo ipsi judices erunt vestri. Dixit hoc utique de discipulis suis, illius populi filiis, qui certe discipuli Domini nostri Jesu Christi bene sibi consilii fuerant nihil se malarum artium a bono magistro didicisse, ut in principe dæmoniorum ejicerent dæmones. *Ideo, inquit, ipsi judices erunt vestri.* Ipsi, inquit, ipsi ignobilia et contemptibilia hujus mundi, in quibus non artificiosa malignitas, sed sancta simplicitas mere virtutis apparet, ipsi testes mei, iudices erunt vestri. (Hieron.) Aliter, filios Judæorum exorcistas gentis illius ex more significat, qui ad invocationem ejiciebant dæmones. Et coarctat eos interrogatione prudenti, ut confiteantur Spiritus sancti opus esse. Quod si expulsio, inquit, dæmonum in filiis vestris Deo, non dæmonibus deputatur, quare in me idem opus non eandem habeat causam? Ergo ipsi vestri judices erunt, non potestate, sed comparatione, dum illi expulsionem dæmonum Deo assignant, vos Belzebul principi dæmoniorum.

Si autem ego in Spiritu Dei ejicio dæmonia, igitur pervenit in vos regnum Dei. In Luca istum locum ita scriptum legimus : *Si autem ego in digito Dei ejicio dæmones* (Luc. xi). Iste digitus [est] quem confitentur et Magi, qui contra Moysen et Aaron signa faciebant, dicentes, *Digitus est iste Dei* (Exod. iv), quo et tabulæ lapideæ scriptæ sunt in monte Sina (Deut. ix). Igitur si manus et brachium Dei Filius est, et digitus ejus Spiritus sanctus, Patris, et Filii et Spiritus sancti una substantia est, non te scandalizet membrorum inæqualitas, cum ædificet unitas corporis. (Aug.) Aliter, digitus Dei vocatur Spiritus sanctus, propter partitionem donorum, quæ in eo dantur unicuique propria, sive hominum, sive angelorum : in nullis enim membris nostris magis apparet partitio quam in digitis.

(Hieron.) Quod autem dicit : *Pervenit in vos regnum Dei*, vel ipsum se significat, de quo alio in loco scriptum est : *Regnum Dei intra vos est, et medius stat inter vos quem vos nescitis*; vel certe illud regnum quod et Joannes et ipse Dominus prædicaverunt : *Pœnitentiam agite, appropinquat enim regnum cælorum* (Joan. i). Et tertium regnum Scripturæ sanctæ, quod aufertur a Judæis, et tradetur genti facienti fructum ejus (Matth. xxi)

Aut quomodo potest quisquam intrare in domum fortis, et vasa ejus diripere, nisi prius alligaverit fortem, et tunc domum illius diripiet. (Aug.) Fortem dia-

ludum dicit, quia ipse trahat, ne se possent ab illa variis suis hominibus credere, sed per gratiam Dei, vasa ejus, homines ad eum deceptos, dominum ejus, maledicti, quia non intelligi oportuit est. Ita quoque ad Salvatoris et Patris in se ipso potestatem imperio, cum in cordibus infidelium sine ulla contradictione quiescent. Allegavit autem fortem Dominus, id est, ad elationem seductione compescent maledictum. Et tunc dominum ejus diripuit, quia ceptos a diabolo leprosus eos quos suos esse previdit Ecclesie sue membris adunavit, ac per distinctas in ea viarum gradum salutis collavit. Vel certe, dicens ejus de ipso, quia equos non est pariter, quibus cum hostes deminuat antiquis, apostolis apostolorumque successoribus, ut in sua quisque provincia revocatos ab errore populos ad viam vite converteret, distulit. Ostendit ergo per parabolam, sed jam manifestissimam, Dominus quod non corde fallax, operatione cum demonibus, ut calumniabatur, sed diversa prorsus atque adversa virtute divinitatis, homines a demonibus liberaret, ideoque grande scelus committerent, qui hoc quod Dei esse cognoverant, diaboli esse clamabant.

Qui non est mecum, contra me est; et qui non congregat mecum, spernit. Non putet quisquam de hæreticis dictum et schismaticis, quamquam et ita ex seipso possit intelligi; sed ex consequentibus textuque sermonis ad diabolum refertur, et quod non possint opera Belzebub Salvatoris operibus comparari. Ille cupit animas hominum tenere captivas, Dominus liberare; ille præfuit illis, hic unius Dei notitiam; ille trahit ad vitia, hic ad virtutes revocat: quomodo ergo possunt habere concordiam inter se, quorum opera divisa sunt?

Ideo dico vobis, omne peccatum et blasphemia remittetur hominibus. Omnia peccata et blasphemie non passim dimittuntur omnibus hominibus, sed his qui dignam pro erratis suis in hac vita poenitentiam egerint. Neque ullum habet locum pravæ assertionis vel Novatiani, ut poenitentibus eis qui in martyrio suo lapsi sunt veniam neget essetribuendam; vel Origenes, ut asserat post judicium universale, transietis hæc seculorum voluminibus innumeris, cunctos poenitentes ac blasphemos veniam peccatorum esse concedendos, atque ad regnum celeste perducendos: cujus errorem sequentia quoque Domini verba arguunt.

Spiritus autem blasphemia non remittetur. Qui ergo manifestis intelligens opera Dei, cum de virtute regere non possit, stimulatus invidia, calumniatur; et Christum Deique Verbum, et opera Spiritus sancti dicit esse Belzebub; isti non dimittitur neque in presentis sæculo, neque in futuro. Nam quod negamus et ei, si poenitentiam agere valuerit, posse dimitti ab eo qui vult omnes homines salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire (Tit. 1), sed quod ipsi iudici et interpreti velle credentes, qui se et poenitentiam semper acceptorum, et hanc blasphemiam nequam dicit esse poenitentiam, credamus hunc blasphemie

blasphemiam, exprobandam, sicut nunquam ad remissionem, ita nec ad poenitentiam poenitentem fructus esse perveniunt. Juxta hoc quod Joannes evangelista de quibusdam blasphemis sue merito exprobat veracissime scripsit. *Propterea non poteram credere, quia dicebat deus filius. Eorumque cor non crevit, et non intellexerunt, ut non viderent oculis, et intelligant corde, et non crediderunt, et sciam illis (Jo. vi).* Sola ergo blasphemia in Spiritum sanctum, quia quisque in similitudine diaboli et angelorum ejus contra conscientiam suam majestatem Deitatis oppugnare non trepidat, non habet remissionem in æternum, sed reus erit æterni delicti: sicut evangelista Marcus aperte declarat, quod, posito hoc Domini testimonio, subiunxit atque ait, *Quicumque dixerit, Spiritum immundum habet.* Nam neque hi qui Spiritum sanctum non esse, neque qui hunc esse quidem, sed Deum non esse, neque qui hunc Deum quidem esse, sed Patre Filioque minorem, credunt et confitentur, quia non invidentia diabolica, sed humana ignorantia ducti faciunt, hoc irremissibilis blasphemie crimine tenentur. Qua proprie principes Judeorum, et quisque similis, invicem peste corrupti majestatem blasphemant, sine fine peribunt.

Et quicumque dixerit verbum contra filium hominis remittetur ei. Ac si aliis verbis diceret: Quicumque convicia dixerit contra me, scandalizatus quippe carne mea, et me hominem tantum arbitrans, quod filius sui fabri et fratres habeam Jacobum, et Joseph, et Judam, et homo vorator, et vini potator sim, talis opinio atque blasphemia, quamquam culpa non careat erroris, tamen habet veniam propter corporis vilitatem. Nam in eo quod sequitur.

Qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro. (Greg.) Ex his verbis Domini datur intelligi quasdam culpas in hoc sæculo, quasdam vero in futuro laxari. Quod enim de uno negatur, consequens intellectus patet quia de quibusdam conceditur. Sed tamen hoc de parvis minimisque peccatis fieri posse credendum est: sicut est assiduus otiosus sermo, immoderatus risus, et peccatum curæ rei familiaris: quæ vix sine culpa vel ab ipsis agitur qui culpam qualiter declinari debeat sciunt: aut in non gravibus culpis errore ignorantie; quæ cuncta etiam post mortem gravant, si adhuc in hac vita positus minime fuerint relaxata. Hoc tamen sciendum est quia illic, saltem de minimis, nil quisque purificationis obtinebit, nisi bonis hoc actibus in hac adhuc vita positus, ut illic obtineat, promereatur.

Aut facite arborem bonam et fructum ejus bonum. Aut facite arborem malam et fructum ejus malum. Ex fructibus siquidem arbor agnoscitur. Constringit eos syllogismo, quem Græci vocant δὴναμα [Al., ἀπόδειξις], nos inevitabilem possumus appellare: qui interrogatos hinc inde concludit, et utroque cornu premit. Si, inquit, diabolus malus est, bona opera facere non potest; et contra bona opera sunt,

que facta cernitis, sequitur ut non sit diabolus qui ea facit : neque enim fieri potest ut ex malo bonum, aut ex bono oriatur malum. (MARC.) Mystice autem arbor bona Christus est, de quo Psalmista ait : *Erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo* (Psal. 1). Dedit ergo hoc lignum fructum in tempore suo, id est, in tempore incarnationis sue, quando Evangelium predicavit, miracula multa fecit, sanitates infirmantibus impendit, Scripturarum intelligentiam tribuit, tenebris infidelitatis et peccatorum obcæcatos fidei et veritatis lumine illustravit; ultime vero, perpetrata passione ac resurrectione sua, humanum genus, quod per pomum vetitum in mortem concidit, sua gratia ad vitam crexit. E contrario vero arbor mala diabolus est et omnes qui ad eum pertinent, hoc est scribæ et Pharisei, et hæretici, et schismatici, et cæteri iniqui qui ex illa pessima radice pullulant. Horum ergo fructus est invidia, detractio, persecutio, blasphemia, hæresis, præcipitium mortis et vorago peccatorum. Sicut enim istæ duæ arbores distant genere, ita distant et germine. Unde et sequitur :

Progenies viperarum, quomodo potestis bona loqui cum sitis mali? (Aug.) Progenies viperarum eos dicit, quia diaboli filios eos appellat. (Hieron.) In tantum enim quis filius ejus est, in quantum eum peccando imitatur. Quod enim dicit : *Quomodo potestis bona loqui cum sitis mali*, ostendit illos arborem malam, et tales afferre fructus blasphemiae redundantes, qualia habeant semina diaboli.

Ex abundantia enim cordis os loquitur. (Aug.) Humanum quidem judicium sæpe fallit, quia cor proximi nescit nisi ex ore et opere pensare. Dominus autem ipsum opus, et sermones nostros quos cordis os loquitur, judicat, qui ex qua intentione promantur verba non ignorat.

Bonus homo de bono thesauro profert bona, et malus homo de malo thesauro profert mala. (Aug.) Thesaurus cordis intentio est cogitationis, ex qua proventum operis æternus arbiter judicat. Unde fit plerumque ut minora bona nonnulla majora cælestis gratiæ mercede operentur : videlicet, propter intentionem cordis qua majora voluerant patrare bona si possent; (Hieron.) et alii majora virtutum opera ostentantes, ob incuriam cordis tepidi minora a Domino præmia sortiantur. Sed hoc in loco vel ipsos Judæos Dominum blasphemantes ostendit, de quali thesauro, id est, de abscondito cordis, blasphemiam proferant; vel cum superiore quæstione hæret sententia, quod quomodo non possit bonus homo proferre mala, nec malus bona opera facere, sic non possit Christus mala, diabolus bona opera facere.

Dico autem quoniam omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii. Hoc quoque hæret cum superioribus, et est sensus : Si otiosum verbum quod nequaquam ædi-

ficat audientes, non absque periculo ejus qui loquitur, profertur, et in die judicii relicturus est unusquisque rationem sermonum suorum, quanto magis vos qui opera Spiritus sancti calumniamini, et dicitis me in Belzebul principe demoniorum eicere demonia, reddituri estis rationem calumnie vestre. Otiosum verbum est quod sine utilitate et loquentis dicitur et audientis, id est si, omissa ratione, de rebus frivolis loquamur, et fabulas narremus antiquas. Cæterum qui scurrilitatem replicat, cachinnis ora dissolvit, et aliquid profert turpitudinis : hic non otiosi sermonis, sed criminosi tenetur reus.

Ex verbis enim tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis. Ex precedentibus adhuc pendet sententia, ubi ait : *Ex abundantia cordis os loquitur.* Ex malis verbis dubium non est quod damnetur homo a Deo, quæ protulerit; justificari autem ex bonis verbis nullo modo poterit, nisi de intimo cordis ea recta intentione proferat. Bona autem etiamsi sint, et non recto studio fuerint prolata, justificare non poterunt loquentem. Sicut nec Caiphas in prophetando justus inventus est, qui dixit, *Expedi ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat* (Joan. 1). Illa ergo verba justificant loquentem, qui bonum quod ore profert, medullitus corde retinet, et intentione sana profert. In verborum enim pondere probatio consistit vitæ humanæ, quia, ut Salomon ait : *Mors et vita in manibus linguæ, et qui custodit os suum, custodit ab angustiis animam suam* : *Qui autem inconsideratus est ad loquendum, sentiet malum* (Prov. xviii). Unde et Jacobus ait : *Lingua quidem modicum membrum est, et magna exaltat, lingua ignis est, universitas iniquitatis. Lingua constituitur in membris nostris, quæ maculat totum corpus, et inflamat rotam civitatis nostræ inflammata a gehenna. In ipsa benedicimus Dominum, et Patrem, et in ipsa maledicimus homines, qui ad similitudinem Dei facti sunt : ex ipso ore procedit maledictio et benedictio* (Jac. iii). Et item : *In multis, inquit, offendimus omnes, si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir* (Ibid.). Hoc enim verbum significavit ejus offensionem humana potest vitare fragilitas, ut est verbum blasphemiae, doli, detractiois, maledictionis, superbiæ, jactantiæ, excusationis in peccatis, æmulationis, dissensionis, hæresis, mendacii, perjurii, sed et otiosæ, nec non etiam superfluæ locutionis in his quæ necessaria videntur. In hujuscemodi ergo verbo quisque se sine offensione custodit, hic perfectus est vir : qui autem verba catholicæ fidei et piæ confessionis in Dominum, et quæ ad proximorum instructionem atque utilitatem pertinent, profert, bona mercede dignus in æternum justificabitur.

[IV.] *Tunc responderunt ei quidam de scribis et Phariseis dicentes : Magister, volumus a te signum videre.* (Hieron.) Sic signa postulant, quasi quæ viderant signa non fuerint. Sed in alio evangelista, quid petunt, plenius explicatur. *Volumus a te signum*

calix de celo. Vel in mare Ege ignem de sublimi ventre emittentem (IV Reg. 1), vel in similitudinem stellaris tempore solis nocte totius, condescendere fulgura, lumbes turre (I Reg. xiv). Quasi non possint et illa calumnari, et exire ex oculis et variis aeris passionibus accidisse. At [Nam] qui calumniaris ea quæ oculis vides, in manu tenes, utilitate sentis, quid facies de his quæ de celo veniunt? Unique responderis et magis in Agypto multa signa locasse de celo.

Qui respondens ait illis: Generatio mala et adultera sanum querit. Ecce prae dixit adultera, quia disaceret virum, et, juxta Ezechielem, mellis se amantibus copularet (I Isai. xvi).

Et signum non dabitur ei, nisi signum Jonas prophetae. Duplex fuerat quæstione potestas: quodam enim calumniabantur eum in Beelzebub ejus esse demonia: quibus hactenus est responsum; et alii tentantes, signum de celo querebant ab eo: quibus ab hinc respondere incipit, non eis signum de celo, quod indigni erant videre, verum de profundo inferni trahens, quale Jonas propheta naufragus cetæ sorbente ventus, sed de alyssa re mortis fauce liberatus, et accepit et dedit signum, videlicet incarnationis, non divinitatis, passionis, non gloriæ (Jonas Jon. ii, iii). Discipulis autem suis signum de celo dedit, quibus eterna beatitudinis gloriam et prius figuraliter in monte transformatus, et post veraciter in celum sublevatus, ostendit. (Aug.) Qui nunc quoniam Judæos instar Ninivitarum peccatis gravibus involutos, et subversioni, si non penituerint, esse proximos. Verum sicut Ninivitis denuntiatur supplicium, et remedium demonstratur, ita etiam Judæi non debent desperare indulgentiam, si velint agere pœnitentiam, quia mors Salvatoris reconciliatio est mundi. Unde et sequitur:

Sicut fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus. (MARN.) Quod ergo Jonas typum Salvatoris tenuerit, ex hoc loco manifestum est: quia sicut ille ad prædicationem Ninivæ, quæ interpretatur *spectosa*, ita Salvator ad salutem gentium missus est. Interpretatur siquidem *Jonas columba* sive *dolens*; et merito hæc nomina competunt Redemptori nostro, super quem descendit Spiritus sanctus in specie columbae, et secundum quod propheta de eo ait: *Vere linguas nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit* (Isa. lxi). Piscis autem qui Jonam devoravit in pelago significat mortem quam Christus perpassus est in mundo. In ventre ergo ceti Jonas erat tribus diebus et tribus noctibus, et Salvator noster in morte in sepulcro fuit tribus diebus et tribus noctibus. Tuncque completum est illud quod legitur in Osea: *Ero mors tua, o mors; ero mortuus tuus, o inferna?* (Ose. xiii). Et sicut Jonas in ventre piscis non permansit, sed ejectus est in aridam, ita Salvatoris nostri anima non relicta est in inferno, neque caro ejus vult corruptionem, sed resurrexit in gloriam. Nam

A illud quæstione non modo non esse videtur, quomodo Salvator tribus diebus et tribus noctibus in corde terræ fuerit, cum ipse in Parasceve hora quasi sexti sit crucifixus, et in una sabbatorum vultu diluculo resurrexit a mortuis. Itaque intelligendum est illud synecdochice dictum, hoc est, si diei Parasceves partem, qua sepultus est, cum præterita nocte pro nocte et die accipias, hoc est, pro toto die sabbati noctem et diem integrum, et noctem Dominicam cum eodem die illucescente ac per hoc incipiente, partem pro toto, habes profecto triduum et tres noctes. (Aug.) Nec illud etiam minus considerandum est quod simpla mors Redemptoris nostri profuit duplæ nostræ, et simpla ejus resurrectio profuit duplæ nostræ. Mors carnis ejus et resurrectio ejus mors carnis nostræ, et resurrectio ejus mors animæ nostræ et resurrectio est. Duas mortes nostras, et duas resurrectiones nostras, duo et duo quatuor sunt: unam mortem Domini et unam resurrectionem ejus adde ad quatuor nostras et sex faciunt. Igltur simplam Domini et duplam nostrum tres sunt, et tres partes habet senarii numeri, quod significaverunt triginta tres horæ, quibus fuit Dominus in inferno. Huic simpli congruunt duodecim horæ diurnæ, et viginti quatuor nocturnæ. Item viginti quatuor ad duplam mortem nostram conveniunt, et ille duodecim horæ ad mortem Domini simplam. Non autem Immerito uno die in sepulero et duabus noctibus jacuit, quia videlicet lucem suæ simplæ mortis tenebris duplæ nostræ mortis adjunxit: ad nos quippe venit, qui in morte spiritus carnisque tenebamur, unam ad nos suam, id est, carnis mortem detulit, et duas nostras quas recepit, solvit. Si enim ipse utramque susciperet, nos a nulla liberaret, sed unam misericorditer accepit, et juste utramque damnavit, simplam suam duplæ nostræ contulit, et duplam nostram moriens subegit.

Viri Ninivite surgent in judicio cum generatione ista, et condemnabunt eam, quia pœnitentiam egerunt in prædicatione Jonæ, et ecce plus quam Jonas hic. (MARN.) Condemnabunt ergo Ninivite gentem Judæorum, non sententiæ potestate, sed vite correctione: quod quia Judæi non fecerunt, merito a Domino arguuntur. (Hieron.) Ac si aliis verbis eis diceret: Jonas paucis diebus prædicavit, ego tanto tempore. Ille Assyriis, genti incredulæ; ego Judæis, populo Dei; ille peregrinis, ego civibus; ille voce locutus simplici, nihilque signorum faciens acceptus est, ego tanta signa faciens, Beelzebub calumniam sustineo. Plus ergo Jona hic, id est, in medio vestrum prædicans, et propterea viri quoque Ninivite generationem condemnabunt Judæorum, hoc est infidelitatis arguent.

Regina Austri surget in judicio cum generatione ista, et condemnabit eam. (RAB.) Condemnabit utique non potestate judicii, sed comparatione facti melioris. Si autem regina Austri, quæ electa esse non dubitatur, surget in judicio cum reprobis, osten-

ditur una eunctorum bonorum malorumque resurrectio mortuorum. Et hæc non juxta tabulas Judæorum mille annis ante judicium, sed in ipso esse futura judicio.

Quia venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis, et ecce plus quam Salomon hic. Hic in loco non pronomen, sed adverbium loci significat, id est, impresentiarum inter vos conversatur qui incomparabiliter est Salomone præstantior. Refert autem Scriptura (*III Reg. x*) quomodo regina Saba per tantas difficultates, gente sua et imperio derelictis, venerit in Judæam sapientiam auditura Salomonis, et ei multa munera afferens, ab eo plura perceperit. Quæ ideo Judæos in judicio condemnabit, quoniam ipsa ab ultimis terræ finibus cum quesivit, quem percepto dono sapientiæ cognoverat esse famosum : illi vero secum habentes cum qui non aliunde sapiens, sed ipse Dei sapientia et virtus est, non modo audire, sed et blasphemare atque insidiis agitare malebant. Aliter, in Ninivitis et regina Austri fides Ecclesiæ præfertur Israeli, quæ non minus per pœnitentiam peracte insipientiæ, quam per sapientiæ discendæ industriam Domino conciliatur : ex duabus quippe partibus unitas Ecclesiæ congregatur, eorum videlicet qui peccare nesciunt, et eorum qui peccare desistunt ; pœnitentia enim delictum abolet, sapientia cavet : et idcirco in resurrectione eos judicabunt, quia in his repertus timor Dei fuerit quibus lex non erat prædicata, hoc magis indigni venia illi qui ex lege sunt infideles, quo plus fidei in illis qui legem ignoraverint sit repertum.

Cum autem immundus spiritus exierit de homine ambulat per loca arida. Quamvis simpliciter intelligi possit Dominum hæc ad distinctionem suorum et Satanæ operum adjunxisse, quod scilicet ipse semper polluta mundare, Satanæ vero mundata gravioribus festinet attaminare sordibus ; tamen et de hæretico quolibet vel schismatico, vel etiam malo catholico potest non inconvenienter accipi. De quo tempore baptismatis spiritus immundus, qui in eo prius habitaverat, ad confessionem catholicæ fidei, ad renuntiationemque mundanæ conversationis ejiciatur, locaque arida peragret, id est corda fidelium, quæ a mollitie fluxæ cogitationis expurgata sint, callidus insidiator exploret si quos ibi forte suæ nequitiae gressus figere possit. Sed bene dicitur :

Quærens requiem, et non invenit. Quia castas mentes effugiens in solo diabolus corde pravorum gratam sibi potest invenire requiem. Unde de illo Dominus : *Sub umbra, inquit, dormit in secreto calami, et locis humentibus* (*Job. xl*). In umbra videlicet tenebrosas conscientias ; in calamo, qui foris nitidus, intus est vacuus, simulatrices ; in locis humentibus, lascivas mollesque mentes insinuans.

Tunc dicit, Revertar in domum meam, unde exivi. Timendus est iste versiculus, non exponendus, ne culpa

A quædam nulli exinctam crederentur, per mentes in nos vacantes opprimant.

Et cecidens invenit vacantem, mundatam scopis et ornata. Hæc est gratia baptismati a peccatorum latro castigatum, sed nulla boni operi industria cum multum. Unde bene hic evangelista hanc domum *vacantem, scopis mundatam atque ornata* dicit inventam : mundatam videlicet a vitis prastans per lapsum, vacantem a bonis actibus per negligentiam, ornata simulatis virtutibus per hypocrisin.

Tunc vadit et assumit secum alios septem spiritus nequiores se, et intrantes habitant ibi. Per septem malos spiritus universa vitia designat. Quemcumque enim post baptismum sive pravitas hæretica, seu mundana cupiditas attigerit, mox omnium præsternit in inia vitiorum. Unde recte nequiores tunc cum spiritus dicuntur ingressi, quia non solum habebit illa quatuor vitia quæ quatuor spiritualibus sunt contraria virtutibus, sed et per hypocrisin ipsas se virtutes habere simulabit.

Et sunt novissima hominis illius peiora prioribus. Melius quippe erat ei viam veritatis non cognoscere, quam post agnitionem retrorsum converti. Quod in Juda traditore (*Luc. xxii*), vel Simone Mago (*Act. viii*) cæterisque talibus specialiter legimus impletum. Quo autem generaliter hæc parabola tendat, ipse Salvator exponens, mox subdidit, dicens :

Sic erit et generationi huic pessimæ. Id est, quod de uno quolibet specialiter geri solere narravi, hoc in tota generaliter hujus populi gente geri non desinit. Immundus quippe spiritus exivit a Judæis, quando acceperunt legem, et ambulavit per loca arida quærens sibi requiem, expulsus videlicet a Judæis ambulavit per gentium solitudines, quæ cum postea Domino credidissent, ille non invento loco in nationibus, dixit : *Revertar ad domum meam pristinam, unde exivi*, habeo Judæos quos ante dimiseram : *Et veniens invenit vacantem, scopis mundatam.* Vacabat enim templum Judæorum, et Christum hospitem non habebat dicentem : *Dimittetur vobis domus vestra deserta* (*Matth. xxiii*). Quia igitur Dei et angelorum præsidia non habebant, et ornati erant superfluis observationibus Pharisæorum, revertitur ad eos diabolus, et septenario sibi numero dæmonum addito habitat pristinam domum, et fiunt posteriora illius populi peiora prioribus. Multo enim nunc dæmonum majore numero possidentur blasphemantes in synagogis suis Jesum Christum, quam in Ægypto possessi fuerant ante legis notitiam. Quia aliud est venturum non credere, aliud eum non suscepisse, qui venerit. Septenarium autem numerum adjunctum diabolo, vel propter sabbatum intellige, vel propter numerum Spiritus sancti : ut quomodo in Isaia super virgam de radice Jesse, et florem, qui de radice conscendit, septem spiritus virtutum ascendisse narrantur, ita et e contrario vitiorum numerus in diabolo consecratus sit (*Isa. lxi*).

[V.] *Adhuc eloquente ad turbas, occurrunt eis et fratres stabant foris querentes locum et. Dicit autem ei quidam: Ecce mater tua, et fratres tui foris stant querentes te.* Occupatus erat hominis in opere sermonis in doctrina populorum, in officio prædicandi. Mater et fratres foris stant et ei desiderant loqui. Tunc quidam nuntiat Salvatori quod fratres et mater sua stant foris querentes eum. Valeret nihil tale quod nuntiat non fortuito et simpliciter nuntiare, sed insidias tendere, utrum spirituali operi carnem et sanguinem præferat, et ideo matrem se posse disjungere, ut que ei mater sit, qui propinquus, non per cognationem carnis, sed per conjunctionem spiritus, designat. Unde et sequitur.

Et ipse respondens dicenti sibi, ait: Quæ est mater mea, et qui sunt fratres mei? (Rab.) Sane quod Dominus ad matrem fratresque regitas ab officio verbi dissimulat egredi, non maternæ refutat obsequia pietatis, cujus præceptum est: *Honora patrem tuum et matrem tuam*; sed paternis se mysteriis amplius quam maternis debere monstrat affectibus, idem nobis exemplo, quod verbo commendans, cum ait: *Qui amat patrem, aut matrem plus quam me, non est me dignus*; non injuriose fratres eremittit, sed opus spirituali carnis cognationi præferens, regastoreu cordium cupulam docuisse quam corporum. Mystice autem mater et fratres Jesu synagoga ex eius carne est editus, et populus est Iudeorum. Qui Salvatore intus durante ventris istrare nequeunt, ejus spiritualiter in illis re dicta intelligunt. Præcepit enim turba quæ ingreditur domum, ejus a scribat sermonibus, quia differente Judea gentilitas confluit ad Christum, atque interna vite mysteria quanto fide vicinior, tanto mente capacior habuit. Juxta quod psalmus ait: *Accedite ad eum et dicite ei* (Psalm. xxviii); intus verbum, intus est haec. (Aug.) Unde illi: *Ut intraretis*, inquit, *vident haec*. Sic ergo foris stantes nec ipsi agnoscuntur parentes, et propter nostrum fortasse non agnoscuntur exemplum, quemadmodum nos agnosceamur, si foris stamus. Foris enim stantes volunt Dominum videre cognati ipsius, cum Iudei spiritum in lege sensum non querentes sese ad custodiam litteræ foris fixerunt, et quasi Christum potius ad carnalia docenda cogunt exire, quam se ad discenda spiritualia consentiunt ingredi. (Hieron.) Quidam fratres Domini de alia uxore Joseph filios suspicantur, sequentes deliramenta apocryphorum, et quendam Escham mulierculam contingentes. Nos autem fratres Domini non filios Joseph, sed consobrinos Salvatoris liberos Mariæ intelligimus matertera Domini, quæ esse dicitur mater Jacobi minoris, et Joseph, et Judæ, quos in alio Evangelii loco fratres Domini legimus appellatos. Fratres autem consobrinos dici omnis Scriptura demonstrat.

Et extendens manum in discipulos, dicit: Ecce mater mea, et fratres mei. Isti sunt mater mea, qui me quotidie in credentium animis generant. Isti

sunt fratres mei, qui faciunt opera Patris mei. Non ergo juxta Marcionem et Manicheum, matrem negavit, ut natus de phantasmate putaretur; sed et apostolos cognationi prætulit, ut et nos in comparatione dilectionis carni spiritum præferamus.

Qui autem enim fecerit voluntatem Patris mei qui in cælis est, ipse meus frater, soror et mater est. Cuius qui voluntatem Dei fecerit, soror et frater Domini dicitur propter utrumque verbum, qui ad vitam colligitur, verum non est; inchoatum vero validum est, quomodo etiam mater dicitur. Filios etiam discipulos fratres vocare dignatus est, dicens: *Ite, nuntiate fratribus meis.* Qui ergo frater Domini est ad vitam veniendo potest, querendum est quomodo item esse mater ejus possit. Sed sciendum est nobis, quia qui Jesu frater, et soror est credenda, mater efficitur prædicando, sicut supra dictum est. Quasi enim parit Dominum quem cordi amantissimus infudit. Et mater ejus efficitur, si per ejus vocem amor Domini in proximi mente generatur.

CAPUT XIII.

De nautica docet turbas in parabolis, quas domus apostolorum expetit; docet in synagoga Nazareth, ubi sine honore est.

[I.] *In illo die exiens Jesus de domo, sedebat secus mare.* (Aug.) *In illo die*, nisi forte dies more Scripturarum tempus significet, satis indicat hoc consequenter gestum, aut non multa interponi potuisse; maxime quia et Marcus eum ordinem tenet (Marc. iv); Lucas autem post illud quod narrat de matre et fratribus Domini, in aliud transit (Luc. viii), nec eo transitu connexionem aliquam facit, quæ hinc credni repugnare videatur. (Rab.) Non solum autem facta et verba Domini, verum etiam itinera ac loca in quibus virtutes operatur et prædicabat, celestibus sunt plena sacramentis. Post sermonem quippe in domo habitum, ubi nefanda blasphemia demonium habere dictus est, egrediens docebat ad mare, ut ostenderet se, relicta ob culpam perfidiam Iudea, ad gentes salvandas esse transiturum. Gentilium namque superba et incredula diu corda merito tumidis amarisque fluctibus maris assimilantur. Domum vero Domini per fidem fuisse Judæam, quis nesciat? Sed relicta domo, in qua blasphemias perpeccus est impietatem, cepit docere ad mare. Quia derelicta ob incredulitatem synagoga ad colligendam per apostolos populi gentilis multitudinem venit. Unde aperte præmittitur quod, eo in domo predicante, mater et fratres foris steterunt, et quasi agniti ab illo non sunt; ac sic de domo exiens ad mare doctus transiit, qui postquam synagoga ad custodiam se litteræ foris fixit, internisque Dominicæ fidei arcanis figuras legis anteponebat, Dominus sacramenta salutis, quæ illi spreverat, externis per orbem nationibus contulit.

Et congregata sunt ad eum turbæ multæ, ita ut non

naviculum ascendens sederet, et omnis turba stabat in littore. Quod turba multa ad Dominum docentem ad mare congregata est, significat frequentiam populorum prædicantibus apostolis ad fidem veritatis concurrentium. Quod vero ipse navem ascendens sedebat in mari, præfigurabat Ecclesiam in medio nationum non credentium, et contradicentium edificandam. Quasi enim Dominus sedet in navi, medio in mari posita, cum mentes fidelium inter infideles commorantium gratia suæ visitationis illustrat, dilectamque sibi in his mansionem consecrat. Porro turba quæ circa mare super terram posita, verba Domini auscultabat, ita ut nec fluctibus maris tangeretur, nec cum illo in navi transcens fluctibus sederet, illorum aptissime gestat figuram, qui nuper ad audiendum verbum conveniant et quidem pietate animi a reproborum amaritudine, obscuritate et instabilitate secreti sunt, sed necdum cœlestibus mysteriis, quæ desiderant imbuti. (MAUR.) *Et locutus est eis multa in parabolis, dicens.* Parabola enim Græce tropus est, et interpretatur similitudo. Est autem rerum genere dissimilium comparatio. Quæ ergo distant genere comparantur in ea specierum similitudine, ad exprimendum illud quod significare vult ipse qui eam profert. (Hieron.) Turba quippe non unius sententiæ est, sed diversarum in singulis voluntatum. Unde loquitur ad eam multis parabolis, ut et juxta varias voluntates diversas recipiant disciplinas. Et notandum quod non omnia locutus est eis in parabolis, sed *multa*. Si enim dixisset cuncta in parabolis, absque emolumento populi recessissent. Perspicua miscet obscuris, ut per ea quæ intelligunt, provocentur ad eorum notitiam quæ non intelligunt.

Ecce exiit qui seminat seminare. Ipse Dominus in sequentibus hanc parabolam exponens, semen esse verbum Dei, seminantem vero seipsum asseverat. Quod vero dicit, *Ecce exiit qui seminat seminare*, nobis quarendum reliquit. Exiit ergo seminans ad seminandum. Quia Dominus de sinu Patris egrediens venit in mundum, ac verbum veritatis, quod apud Patrem vidit, humano generi vel per se ipsum, vel per eos quos instituit ipse seminavit. Juxta quod in ejus laudibus dicit Habacuc: *Existi in salutem populi tui, ut salvos facias christos tuos*, id est, eos quos unctione Spiritus tui consecrare, ac tui sancti nominis participes facere dignaris; vel certe *exiit* ad seminandum, cum post vocatam ad fidem suam partem synagogæ electam, ad collectionem quoque gentium gratiæ suæ dona diffudit: quod ipsum etiam suo itinere designavit, cum post prædicationem domi habitam ad mare exiit. Denique in domo prædicans quosdam ob blasphemiarum suarum scelus irremissibile deseruit, quosdam ob devotionem pietatis matrem suam appellavit et fratres: quod differentiam manifeste Judææ gentis exprimit. In qua multi Domino rebelles, nonnulli sunt divina adoptione condigni.

Et domo remanent, quidam ceciderunt secus viam, et venerunt volucres, et comederunt ea. (Hieron.) In Evangelio Lucæ ita de hoc semine scriptum est: *Aliud cecidit secus viam, et conculcatum est, et volucres cæli comederunt illud (Luc. viii).* Quæcumque ergo Dominus in hac parabola exposcere ipse dignatus est, pia fide suscipienda sunt. Quæ vero lecta nostra intelligentiæ derelinquit, atque pia intentione perquirenda, ac perscrutanda sunt breviter. Semen quod circa viam cecidit duplici lesura disperiit, et ab itinerantibus scilicet conculcatum, et a volucribus raptum. Via ergo est mens sedulo malarum cogitationum meatu trita atque arefacta, ne verbi semen excipere ac germinare sufficiat. Atque ideo quidquid boni seminis vicinia talis viæ contigerit, perit, quia improbo pessime cogitationis transitu conculcatum a dæmonibus rapitur, qui recte volucres cæli, sive quia cœlestis spiritalisque sunt naturæ, sive quia per aera volitant, appellantur.

Alia autem ceciderunt in petrosa, ubi non habebant terram multam, et continuo exorta sunt, quia non habebant altitudinem terræ. Sole autem orto astuaverunt, et quia non habebant radicem aruerunt. Et hujus mysterium seminis Dominus exposuit. In qua videlicet expositione discimus, quia nequaquam ipsæ res in una eademque significatione semper allegorice ponantur. Namque petram duritiam protervæ mentis, terram lenitatem animæ obedientis, solem dicit fervorem persecutionis sævientis, cum ipse alibi solem in bono ponat, dicens fulgere justos in futuro, quasi solem in regno Patris eorum. Et in structura domus spiritalis fodiendum in altum, terram ejiciendam, et petram in fundamento docet esse locandam: hoc est ab imo cordis sinu cogitationes terrenas esse expurgandas, et fortitudinem fidei invictæ, pro his in fundamento bonorum operum inserendam moneat. In hoc ergo loco altitudo terræ, quæ competenter exculta semen verbi debuerat excipere, probitas est animi, disciplinis cœlestibus exerciti, atque ad auscultandum obediendumque divinis eloquiis regulariter instituti. Petrosa vero loca, quæ tenui cespite contexta susceptum semen cito germinare queunt, sed vim radicis figendæ non habent, illa nimirum sunt præcordia quæ nullis disciplinæ studiis erudita, nullis tentationum probationibus emollita, dulcedine tantum auditi sermonis, ac promissis cœlestibus ad horam delectantur, sed in tempore tentationis recedunt, quia cum momentaneam cœlestis oraculi dulcedinem insitæ sibi austeritati prætendunt, quasi locis semini sancto deputatis magnam lapidum congeriem paucò terræ humo cooperit. Quæ ideo ad fructum pervenire justitiæ non valent, quia parum eis inest desiderii salutaris, quod semen vitæ concipiat; et multum inest duritiæ nocentis, quæ fructui salutis obsistat.

Alia autem ceciderunt in spinas, et creverunt spinæ, et suffocaverunt ea. (MAUR.) Spinæ autem di-

vitas interpretatur idem Salvator. Nec mirum videri debet quare spiritus civitas comparaverit, cum ille pungant, iste delectent. Recte enim spiritus vocantur, quia cogitationum suarum punctionibus mentem laetant. Et cum usque ad peccatum protrahant, quasi infecto valdere cruciantur, simulque crescentes spiritus seminem salsocantio ad fructum pervolare non sinit, quia exaggeratio divitiarum mentem stranguendo spirituales virtutum fructus gustare non permittit, quin potius, si quid veritatis habere possint, squore asperitatis sue illud transcendendo opprimat, et vitalem succum functus in eo interimit.

Alia vero accedunt in terram bonam, et dant fructum, aliud contestum, aliud seminatum, aliud tricesimum. (Hieron.) Hanc parabolam ad complendam heresin suam Valentinus assumit, tres inducendas esse naturas, spiritalem, animalem, atque terrenam, cum hic quatuor sint, una juxta viam, alia petrosa, tertia plena spinis, quarta terræ bonæ. (Beda.) Terra bona, hoc est, fidelis electorum conscientia, omnibus tribus terræ nequam proventibus contraria facit, quia et commendatum sibi semen verbi libenter excipit, et exceptum inter adversa ac prospera constanter ad fructus usque tempora conservat. Fructificat autem et facit unum triginta, et unum sexaginta, et unum centum : triginta videlicet, cum fidem sanctæ Trinitatis electorum cordibus insinuat, sexaginta, cum perfectionem docet bonæ operationis : nam quia in senario numero mundi ornatus expletus est, recte per hunc bona operatio designatur : centum cum in universis quæ agimus, quærenda nobis in regno cœlesti præmia demonstrat.

Qui habet aures audiendi, audiat. Quoties hæc admonitionicula, vel in Evangelio, vel in Apocalypsi Joannis interponitur, mysticum esse hoc quod dicitur, atque ad audiendum discendumque salubre insinuat. Aures enim audiendi, aures sunt cordis, et sensus interioris aure obediendi et faciendi quæ jussa sunt.

Et accedentes discipuli dixerunt ei : Quare in parabolis loqueris eis ? (Hieron.) Quærendum quomodo accedunt ad eum discipuli ejus, cum Jesus in navi sedebat ? Nisi forte intelligendum detur, quod dudum cum ipso navem censebant, et ibi stantes extrinsecus super interpretatione parabolæ sciscitati sint.

Qui respondens ait illis : Quia vobis datum est nosse mysteria regni cœlorum, illis autem non est datum. Marcus ita dicit : *illis autem qui foris sunt, in parabolis omnia fiunt* (Marc. iv). (Rab.) Ideoque et nos cum discipulis Christi intremus in sanctuarium Dei, ut intelligamus in novissima mysteriorum regni Dei. Nam qui appropinquant pedibus ejus, accipiunt de doctrina illius, dicentes cum Psalmista : *Revera oculos nostros, et considera omnia mirabilia de lege tua* (Psalm. cxviii). Recte itaque in parabolis audiunt, et in ænigmate, qui clausis sensibus cordis neque

A intrare, neque curant cognoscere veritatem, oblitæ Dominicæ præceptionis, *qui habet aures audiendi, audiunt*.

Qui enim habet dabitur ei, et abundabit. Qui autem non habet, et quod habet auferetur ab eo. Toto, inquit, intentione verbo quod analitis operam dare, quia qui amorem habet verbi dabitur illi, et sensus intelligendi quod amat. At qui verbi amorem non habet audiendi, etiamsi vel naturali ingenio, vel litteratio se callere putant exercitio, nulla veræ sapientiæ dulcedine gaudebit. Quod et si specialiter de apostolis quibus charitate fideque potius datum est nosse mysterium regni Dei, et de perfidis Judæis qui in parabolis videntes non videbant et audientes non intelligebant, quod videlicet litteram legis in quam gloriabantur amissuri essent, dictum videatur, potest tamen et generaliter accipi, quia multum sape ingeniosus lector negligendo se privat sapientia, quam simplex sed studiosus elaborando degustat. (Greg.) Idcirco autem sape et desilius ingenium accipit, ut de negligentia justius puniatur, quia quod sine labore assequi potuit scire contemnit. Et idcirco nonnunquam studiosus tarditate intelligentiæ premitur ; ut eo majora præmia retributionis inveniat, quo magis studio inventionis elaborat.

Ideo in parabolis loquor eis, quia videntes non vident, et audientes non audiunt neque intelligunt. (Maur.) Nunc apostolis reddit causam quare turbis loquatur in parabolis, ut qui superba intentione se videntes, sive audientes astimabant, et suo ingenio confidentes omnia secreta divine eruditionis penetrare se posse arbitrabantur, et ob hoc magisterio cœlesti se subdere nolebant, simplicibus et humilibus mysteria cœlestia agnoscentibus, ipsi vacui intellectui spirituali remanerent. (Hieron.) De his enim hæc loquitur, qui stant in littore, ut dividantur ab Jesu, et sonitu fluctuum perstreptente non audiant aliquid eorum quæ dicuntur.

Et adimplebitur in eis Isaïæ prophetia, dicentis : Auditum audietis, et non intelligetis ; et videntes videbitis, et non videbitis (Isa. vi). Ille de turbis prophetata sunt, quæ stant in littore et Dei non merentur audire sermonem ; quæ habent visum, et auditum corporis extrinsecus, et semetipsos privaverunt visu et auditu cordis intrinsecus. De quibus adhuc subditur :

Incrassatum est enim cor populi hujus et auribus graviter audierunt, et oculos suos clauserunt, ne quando oculis videant, et auribus audiant, et corde intelligant, et convertantur, et sanem eos (Maur.) Incrassatum est cor Judæorum crassitudine malitiæ, et abundantia peccatorum, quia duri ac rebelles fuerant, et semper contentiose egerunt contra Deum. Ad quos ipse Dominus per Prophetam dicit : *Peccata vestra separant inter me et vos* (Jer. lix). Graviter enim ipsi verba Domini audierunt, quia ingratis susceperunt. Oculosque suos clauserunt, quia intentionis sue velamine lavidæ et ignorantie obtecta

runt. Simulque attende quod dicit, *oculos suos clau-*
serunt, quia non natura, sed voluntate cæci sunt. Ostendit enim culpam esse eorum arbitrii. Et ideo salutem non meruerunt, quia oculos et aures suas ad percipienda verba vitæ aperire noluerunt. Si enim ipsi conversi essent ad penitentiam, converteretur Deus ad sanandum illos, qui per Prophetam eis dicit: *Convertimini ad me, et ego convertar ad vos, ait Dominus Deus (Zach. 1).* *Incrassatum est enim cor populi hujus*, et reliqua. (Aug.) Alius enim evangelista dicit: *Excæcavit oculos eorum*. Sed utrum ut nunquam videant, an vero ne vel sic aliquando videant, cæcitate sua sibi displicentes, et se dolentes, et ex hoc humiliati, atque commoti, ad confitenda peccata sua, et pie querendum Deum? Sic enim Marcus dicit hoc, *ne quando convertantur, et dimittantur eis peccata*. Ubi intelliguntur peccatis suis meruisse, ut non intelligerent. Et tamen hoc ipsum misericorditer eis factum, ut peccata sua cognoscerent, et conversi veniam mererentur. Quod autem Joannes hunc locum ita dicit: *Propterea non poterant credere, quia iterum dixit Isaias: Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum, ut non videant oculis, et intelligant corde, et convertantur, et sanem eos (Joan. xii)*, adversari videtur huic sententiæ, et omnino cogere, ut quod dictum est, *ne quando oculis videant*, non accipiatur, ne vel sic aliquando oculis videant, sed prorsus ut non videant, quandoquidem aperte ita dicit, *ut oculis non videant*; et quod ait, *Propterea non poterant credere*, satis ostendit non ideo factam illam excæcationem, ut ea commoti et dolentes se non intelligere, converterentur aliquando per penitentiam: non enim possent hoc facere nisi prius crederent, ut credendo converterentur, conversione sanarentur, sanitate intelligerent: sed ideo potius excæcatos, ut non crederent. Dicit enim apertissime, *Propterea non poterant credere*. Quod si ita est, quis non exurgat in defensionem Judæorum, et eos extra culpam fuisse proclamet quod non crediderunt? Propterea enim non poterant credere, quia excæcavit oculos eorum. Sed quoniam Deus potius extra culpam debet intelligi, cogimur fateri aliis quibusdam peccatis eos ita excæcari meruisse, quia tamen excæcatione non potuerunt credere; verba enim Joannis ista sunt: *Propterea non poterant credere, quia iterum dixit Isaias: Excæcavit oculos eorum*. Frustra itaque conamur intelligere ideo fuisse excæcatos, ut converterentur, cum ideo converti non poterant, quia excæcati erant. Cum autem dicitur quod credatur, nisi quod dicitur intelligatur, credi non potest. Intelligenda sunt ergo dicta, ut credantur quæ dici potuerunt; credeunda autem quæ dici potuerunt, ut intelligantur, quæ dici non possunt.

Vestri autem beati oculi, quia vident; et aures, quia audiunt. (Beda.) Non oculi scribarum et Pharisæorum, qui corpus tantum Domini videre; sed illi beati oculi, qui ejus possunt cognoscere sacramenta. De quibus dicitur: *Et revelasti ea parvulis. (Math.*

A II.). Beati oculi parvulorum, quibus et se, et Patrem Filius revelare dignatur.

Amen enim dico vobis, quia multi prophete et justi cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt, et audire quæ auditis, et non audierunt. Abraham exultavit ut videret diem Christi, et vidit, et gavisus est: Isaias quoque et Micheas et multi alii prophete viderunt gloriam Domini. Qui et propterea viuentes sunt appellati; sed hi omnes a longe aspicientes, et salutantes, *per speculum in ænigmate viderunt (I Cor. xiii)*. Apostoli autem impræsentiarum habentes Deum, convalescentesque ei, et quæcumque voluissent interrogando discentes, nequaquam per angelos aut varias visionum species opus habebant doceri. Quos autem Matthæus prophetas et justos dicit, Lucas eos prophetas et reges appellat. Ipsi sunt enim reges magni, quia tentationum suarum motibus non concutiendo succumbere, sed regendo præesse noverunt.

(MAUR.) Vos ergo audite parabolam seminantis. Nunc ad eos verba convertit, quibus datum est nosse mysterium regni. Simul cum eis et nos admonens, hortatur, ut quæ dicuntur diligentius audiamus. Observa quod hanc primam parabolam suam Dominus per semetipsum exponit, ut in cæteris quæ sequuntur, nobis juxta hanc regulam fiduciam tribuat exsolvendi. Ad similitudinem utique facit nutricis, quæ vas plenum nucibus, portans alumnis suis allert; illis autem mirantibus, et propter novitatem quæ utilitatis habeat ignorantibus, tollit ipsa primum nucem, et frangens enucleat, ostenditque quam dulcem fructum intus habeat, et quam suavem cibum gustantibus reddat, si quis corticem illius foris rumpat. Ita et Dominus noster adhuc rudibus discipulis parabolam suam primum ipse exponit, et quid sub velamine litterarum dulcedinis habeat ostendit. Ut cum similia audierint gratanter accipiant, et quid in eis mysterii lateat sagaciter per se ejus gratia comitante investigare contendant. Sic ergo Dominus exponit:

Omnis qui audit verbum regni, et non intelligit, venit malus, et rapit quod seminatum est in corde ejus: hic est qui secus viam seminatus est. (RAB.) De hoc semine Marcus ita scribit: *Hi autem sunt qui circa viam ubi seminatur verbum, et cum audierint, confestim venit Satan et aufert*. Ex quo manifeste docetur eos circa viam seminatos, qui verbum quod audiunt nulla fide, nullo intellectu, nulla saltem tentandæ utilitatis occasione percipere dignantur. (Hieron.) Et simul intellige quod in corde ejus fuerit seminatum, et diversitas terræ, animæ sunt credentium.

Qui autem super petrosa seminatus est, hic est qui audit verbum, et continuo cum gaudio accipit illud, et non habet in se radicem, sed est temporalis; facta autem tribulatione et persecutione propter verbum, continuo scandalizatur. Qui autem seminatus est in spinis, hic est qui verbum audit, et sollicitudo sæculi hujus, et fallacia divitiarum suffocat verbum, et sine fructu efficitur. Ecce petrosæ terræ et spinosæ signi-

ficatissimam caritatis puris peritus ostendit. Nec ali-
quid eo minus, nec aliquid incompetentius quicquam
interpretari potest. Littere super petrosam, et in spe-
nisi, ut Dominus ostendit, seminat ibi, qui nulli
quidem verba et utilitatem proferunt, et desiderium
gignunt, sed ne ad id quod profert perveniunt, huius
vite eos vel adversa, terrendo, vel prospera,
blandiendo, retardant. Contra quæ utraque damnosa
semem quod accipiat titam corabat, qui ait: *Pe-
trus parvulus a deo et sanctis, per gloriam et
tridulationem, per infirmitatem, et bonam famam, ut
salvaretur et veritas* (II Cor. vi). His ergo tribus
terre generibus sollo omnes, quæ Verum animum
non faciant esse signatos. Atque quod dictum sit,
confirma scandalizant. Est ergo aliqua distantia in-
ter eam quæ nichil tribulationibus prorsusque com-
peditur Christum negare, et eam quæ ad propinquam
persecutionem statim scandalizatur et cecidit. Item
huius mundi divitias nequaquam Dominus divitias,
sed fallaces divitias appellat. (Greg.) Fallaces enim
sunt, quæ nobiscum diu permanere non possunt,
fallaces sunt, quæ mentis nostre non-
pam non expellunt. Scilicet autem civile vero sunt,
quæ nos vitulibus divites faciunt. Notandum vero
est, quod exponens Dominus dicit, quia sollicitudi-
nes, et voluptates, et divitiæ sufficiunt. Sufficiunt
enim, quia importunis cogitationibus suis gaster
mentis strangulant, et dum bonum desiderium in-
trare ad eum non sinit, quod aditum flatus vitalis
necant. Notandum etiam quod duo sunt quæ divitiis
jurgit, sollicitudines videlicet et voluptates; quia
perfecto et per eorum mentem oppriment, et per
affluentiam resolvunt; re enim contraria passio-
nes suas et afflicto et lubricos faciunt. Sed quia vo-
luptas convenire cum afflictione non potest, alio
quidem tempore per custodire sue sollicitudinem
affligunt, atque alio per abundantiam ad voluptates
emollunt.

*Qui vero in terram bonam seminatus est, hic est
qui audit verbum, et intelligit, et fructum affert, et
facit aliud quidem centesimum, aliud autem sexagesimum,
aliud vero tricesimum.* (Hieron.) Sicut in
terra mala tres sunt diversitates, scilicet viam, et
petrosa, et spinosa bona, sic in terra bona terra de-
versitas est centesimi, sexagesimi fructus, et trice-
simi. Et in illa autem, et in ista non mutati sub-
stantia, sed voluntas, et tam incredulorum quam
credentium corda sunt quæ semen recipiunt. *Omnes,
inquit, qui audit verbum fidei, et non intelligit,
venit mulus, et rapit quod seminatum est in corde
ejus; et secundo, et tertio, Hic est, ait, qui verbum
audit. In expositione quoque terre bonæ, iste est qui
audit verbum, et intelligit, et fructum affert, et facit
aliud centesimum, aliud autem sexagesimum, aliud
vero tricesimum.* Primum ergo debemus audire,
deinde intelligere, et post intelligentiam fructus red-
dere doctrinarum, et facere vel fructum centesi-
mum, vel sexagesimum, vel tricesimum. Triplura
referunt ad nuptias, nam ex ipso digitorum con-

A Jernico, et quasi molli se osculo complectens, et fu-
derans maritima pugit et conjugem. Sexaginta ad
videtur, eo quod in angustia et tribulatione sunt po-
sita: unde et in superiore digito deprimuntur,
quantumque magna est difficultas experte quondam
voluptatis illecebris abstinere, tanto majus et præ-
mium. Porro centesimus numerus quæso diligenter,
lector, attente, a sinistra transferitur ad dexteram,
et eisdem quidem digitis, sed non eadem manu,
quibus in leva manu imple significantur, et vitæ
circumferens exprimit virginutis coronam. Ali-
ter, centum, qui computando a sinistra transferun-
tur ad dexteram, recte in significatione ponuntur
perpetuæ beatitudinis, siquidem triginta, et sexa-
ginta in leva adhuc manu continentur, contra-
transerunt ad dexteram. Quamvis enim magna fides,
quæ nobis cognitionem nostri conditoris revelat,
magna sint opera quibus fides, ne sit otiosa, con-
sumatur, in hac tamen ambo sunt vita necessaria.
(Aug.) Premium vero fidei et operationis quæ
per dilectionem exercetur in futura est vita speran-
dum. Sive aliter, bona terra centesimum fructum
fert martyrimum propter salutem vite, et concen-
tum mortis. Sexagesimum a virginum propter otium
interius, quia non pugnant contra consuetudinem
carnis, solet enim otium concedi sexagenariis post
milium, vel post actiones publicas. Tricesimum
conjugatorum, quia hæc est ætas præliantium; qui
enim habent actorem conflictum, ne libidines
superentur. Post hæc verba Domini sequitur in
C Mattheo et dicitur:

[II.] *Aliam parabolam proposuit eis, dicens: Simile
est regnum celorum homini qui semavit bonum
semen in agro suo.* Nota quod autem. *Aliam,* inquit,
parabolam proposuit eis dicens. Sequebatur ergo Do-
minus in navi, turba in littore maris; illi procul,
discipuli vicini audiebant; proponit eis et aliam pa-
rabolam quasi dices patetlandis invitatos diversis
reliquis et eis, ut utriusque seminum naturam
scire dei sui variis alimentis susciperet. Unde et in
priori parabola non dixit alteram, sed aliam. Si
enim præmonisset alteram, expectare totum non
poteramus. Præmisit aliam ut plures sequantur. Sed
quia hæc secunda parabola etiam interpretari sua
non statim exposita est, sed interjectis aliis paraboli-
D his edisserata, hæc quidem a Salvatore proponitur, et
postea dimissis turbis cum domum venitur roganti-
bus discipulis exponitur. Ideo interim donec ab eo
audiamus allegoricam ejus expositionem dissera-
mus. Breviter tamen in ipsius parabole contempla-
tione ad moralem instructionem aliqui tentemus
dicere, ne forte tam sacram lectionem audientes,
sine aliqua edificatione nostra prætereamus. Docet
enim nos simplici sermone, si eam rite intellexerim-
us, bonam voluntatem habere. Docet cautelam,
docet patientiam, docet discretionem, docet longa-
nimitatem, docet et justitiam. Quæ omnia in suis
locis distinctum dicemus ipsas Evangelii sententias,
quæ ea demonstrant proponentes. Simile, inquit,

est regnum cœlorum homini qui seminat bonum semen in agro suo. Bonum enim semen in agrum suum non nisi bonus seminat. Ipse utique qui in corpore suo semen bonæ voluntatis ad bonorum operum studet perducere fructum. Et iste bene similis regno cœlorum dicitur, cui per omnia aptus esse probatur.

Cum autem dormirent homines venit inimicus ejus, et superseminavit zizania in medio tritici. Hæc quidem sententia cautus nos esse admonet, ut si semen bonum in agro nostro germinare velimus, inimici semina caveamus. Ne dum somno inertię torpemus, fructum laboris nostri perdamus.

Cum autem crevisset herba, et fructum fecisset, tunc apparuerunt zizania. Accesserunt autem servi patrisfamilias, et dixerunt ei : Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo? Unde ergo habet zizania? et ait illis : Inimicus homo hoc fecit. In ista ergo sententia documentum nobis præbetur patientiæ; quia sicut hic paterfamilias inimici dolentem sciendo non exarsit in ira, nec mox ulcisci in illo voluit, sed patienter expectavit, ita et nos cum aliquam lesionem ab inimicis nostris acceperimus, non statim ad vindictam prorumpere, sed magis ad virtutem patientiæ recurrere debemus.

Servi autem dixerunt ei : Vis imus, et colligimus ea? Et ait illis : Non, ne forte colligentes zizania, eradicetis simul cum eis et triticum. Ecce habes exemplum discretionis. Æquanimiter ergo debemus sufferre malos propter bonos. Ne forte si a malis irritati vicem eis ulciscendo referamus, bonis occasionem scandali præbeamus.

Sinite utraque crescere usque ad messem. Et quid in hoc nisi longanimitatis ædificatio nobis datur? Non enim parvo tempore virtutem patientiæ habere, sed usque ad finem vitæ longanimiter illam servare debemus. Unde alibi scriptum est : Qui perseveraverit usque in finem hic salvus erit (Matth. xxiv). Sed quid longanimis iste paterfamilias in fine faciat, audiamus.

Et in tempore messis dicam messoribus : Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum. Triticum autem congregate in horreum meum. Qui ante per longanimitatem patienter sustinuit, modo per justitiam meritis condigna rependit. Nobisque exemplum in hoc tribuit, ut in patiēdo justitiam meditemur, et in iudicando patientiam habere non negligamus. Ita enim copula virtutum in unitatis massa est collocata, ut omnes ab invicem per diversitatem specierum sint discretæ, et tamen sibimetipsis per contrarietatem nullo modo sint adversæ. Hæc quoque modo juxta moralitatem, ut promisimus, dixisse sufficiat. (Aug.) Quæri autem illud potest, quod ait, alligate ea in fasciculos ad comburendum, cur non unum fascem aut unum acervum zizaniorum fieri dixerit, nisi forte propter varietatem hæreticorum, et non solum a tritico, verum a seipsis discrepantium, ipsa uniuscujusque lætæseos propria conventicula, in quibus sigillatim

A sua communione devincti sunt nomine fasciculorum significavit; ut jam tunc inciperant alligari ad comburendum, cum a catholica communione segregati suas proprias quæ ecclesias habere ceperint, ut combustio earum sit in fine sæculi, non alligatio fasciculorum. Sed si ita esset, multe non jam resipiendo et in catholicam remeando ab errore decederent.

Quapropter et alligatio fasciculorum in fine futura est, ut non confuse, sed pro merito perversitatis suæ uniuscujusque erroris pertinacia puniatur. *Ne forte colligentes zizania eradicetis simul et triticum.* Utrum quia etiam bonicum adhuc infirmi sunt opus habent in quibusdam malorum permixtione, sive ut per eos exercentur, sive ut eorum comparatione magna illis exhortatio fiat, ut nitantur ad melius? Quibus sublati altitudo charitatis quasi evulsa marcescat. Quod est eradicari, nam sic et Apostolus ait, *ut in charitate radicati et fundati possitis comprehendere (Ephes. iii)*. An forte idem simul eradicatur triticum cum auferuntur zizania? quia multi primo zizania sunt, et postea triticum fiunt, si tollantur, ad laudabilem mutationem non perveniunt? Itaque si evulsi fuerint, simul eradicatur et triticum, quod futuri essent, si eis parceretur. Sequitur Matthæus et dicit :

[III.] *Aliam parabolam proposuit eis dicens : Simile est regnum cœlorum grano sinapis, quod accipiens homo seminat in agro suo. Quod minimum quidem est omnibus seminibus; cum autem creverit, majus est omnibus oleribus, et fit arbor, ita ut volucres cœli veniant, et habitent in ramis ejus. Regnum cœlorum prædicatio Evangelii est, et notitia Scripturarum, quæ ducit ad vitam, et de qua dicitur ad Judæos : Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructum ejus. Simile est ergo regnum cœlorum grano sinapis, quod accipiens homo seminat in agro suo (Matth. xxi).* Qui a plerisque Salvator intelligitur, quod in animis credentium seminat. Ab aliis vero ipse homo, qui seminat in agro suo, id est, in semetipso et in corde suo. Quis est iste qui seminat, nisi sensus noster et animus? qui suscipiens granum prædicationis, et fovens sementem humore fidei, facit in agro sui pectoris pullulare. Prædicatio Evangelii minima est omnibus disciplinis, ad primam quippe doctrinam fidem non habet veritatis, hominem Dominum Deum mortuum, et scandalum crucis prædicans. Confer hujusmodi doctrinam dogmatibus philosophorum, et libris eorum, et splendori eloquentiæ, compositionique sermonum, et videbis quanto minor sit cæteris seminibus sementis Evangelii. Sed illa cum creverint, nihil mordax, nihil vividum, nihil vitale demonstrant, totum placidum, marcidumque, et emollitum in olera, et in herbas, quæ cito crescunt et corruunt. Hæc autem prædicatio quæ parva videbatur in principio, cum vel in anima credentis, vel in toto mundo sata fuerit, non exsurgit in olera, sed crescit in arborem, ita ut volucres cœli (quas vel

animas credentium, vel fortitudines Dei servitio mancipatas sentire debemus venient, et habitent in ramis ejus. Ramos puto evangelice arboris, quæ de grana sinapis creverit, dogmatum esse diversitates, in quibus supradictarum volucrum unaquaque requiescat. Assumamus et nos penas columbar, ut ad altiora volantes, possimus habitare in ramis hujus arboris, et nidulos nobis facere doctrinarum, terrenaque fugientes, ad cœlestia festinare. Multi legentes granum sinapis minimum omnibus seminans, et illud quod in Evangelio dicitur, *Domine, auge nobis fidem*; et respondetur eis a Salvatore: *Amen dico vobis, quia si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicereis monti huic, Mittere de loco isto, et migraret* (Luc. xvi), putant apostolos vel parvam fidem petere, vel Dominum de parva fide dubitare, cum apostolas Paulus fidem grano sinapis comparatam maximam iudicat. Quid enim dicit? *Si habueris tantam fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (I Cor. xiii). Ergo quod Dominus dixit fide fieri, quæ grano sinapis comparatur, hoc Apostolis docet tota fide posse fieri. (Rab.) Potest in grano sinapis ipsa Dominice incarnationis humilitas intelligi, quod acceptum homo misit in hortum suum, quod corpus Salvatoris accipiens, Joseph in horto sepelivit. Crevit autem et factum est in arborem, quod resurrexerit et ascendit in cœlum. Expandit ramos in quibus volucres cœli requiescerent, quod predatores dispersit in mundum, in quorum dictis atque consolationibus ab hujus vite fatigatione fideles quique respirarent.

[IV.] *Aliam parabolam locutus est eis. Simile est regnum cœlorum fermento, quod acceptum mulier abscondit in farina satis tribus, donec fermentatum est totum.* (Hieron.) Diversus est hominum stomachus: alii amaris, alii dulcibus, hi austerioribus, illi lenibus delectantur cibis. Proponit ergo Dominus ut jam supra diximus, diversas parabolas, ut juxta vulnerrum varietates et medicina diversa sit. Mulier ista, quæ fermentum accipit, et abscondit illud in satis tribus farinæ, donec fermentaretur totum, vel prædictio mihi videtur apostolica, vel Ecclesia quæ ex diversis gentibus congregata est. Hæc talit fermentum, notitiam scilicet et intelligentiam Scripturarum, et abscondit illud in farinæ satis tribus, ut spiritus, et anima, et corpus, in unum redacta, non discrepent inter se; sed cum duobus, vel tribus convenerit, impetrarent a Patre quodcumque postulaverint. Dissertitur locus iste et aliter. Legimus in Platone, et philosophorum dogmate vulgatum est tres esse in hominibus animi passiones, *το λογικόν*, quod nos possumus interpretari *rationalabile*; *το σαρκεπνεστικόν*, quod dicimus *passum carnem*, vel *transibilem*; *το concυπεστικόν*, quod appellamus *concupiscibile*. Et putat ille philosophus *rationalabile* nostrum in cerebro, *iram* in felle, *desiderium* in jecore commorari. Et nos ergo si acceperimus fermentum Evangelii, cum sanctorum Scripturarum notitia, de quo supra dictum est, tres hominæ animæ passiones in unum rediguntur, ut in

rationabili possideamus prudentiam, in ira odium contra vitia, in desiderio cupiditatem virtutum; et hoc totum fiet per doctrinam Evangelicam, quam nobis mater Ecclesia præstitit. Dicam et tertiam quorundam intelligentiam, ut curiosus lector ex pluribus quod placuerit, eligat. Mulierem istam et ipsi Ecclesiam interpretantur, quæ fidem hominis farinæ satis tribus commiscuerit, credulitati Patris et Fidei, et Spiritus sancti. Cumque in unum fuerit fermentatum, non nos ad triplicem Deum, sed ad unius divinitatis perducit notitiam. Farinæ quoque sata tria dum non est in singulis diversa natura ad unitatem trahunt substantiæ. Pius quidem sensus, sed nunquam parabole et dubia ænigmatum intelligentia, potest ad auctoritatem dogmatum proficere. Nonnulli et quartam ponunt opinionem, in tribus sativam filiorum Noe propaginem recipientes, in quibus restauratum est genus humanum, quos fermento Evangelii, mulier prædicta in unitatem fidei colligit.

(Rab.) Possunt itaque præter hæc et in farinæ satis tribus illi Dominici seminis fructus, tricesimus scilicet sexagesimus, et centesimus intelligi, id est, conjugatorum, continentum, virginum. Pulchre dicit eatenus absconditum in farina fermentum, donec fermentaretur totum, quia charitas in nostra mente recondita eoque crescere debet, donec totam mentem in sui perfectionem commutet, ut nihil videlicet præter ipsam conditoris sui dilectionem diligere, agere, recolere anima possit. Quod hic quidem inchoari, sed illi habet perfici, ubi cum sit *Dens omnia in omnibus* (I Cor. xv), omnes uno eodemque suæ dilectionis igne calefacti. Satum genus est mensuræ juxta morem provincie Palestine, unum et dimidium modium capiens.

Hæc omnia locutus est Jesus in parabolis ad turbas, et sine parabolis non loquebatur eis. Hæc omnia, inquit, locutus est Jesus in parabolis ad turbas, et reliq. Non quia nihil proprie locutus est, sed quia nullum fere sermonem explicavit ubi non aliquid per parabolam significavit, quamvis in eo aliqua et proprio dixerit, ita ut sæpe inveniatur totus sermo ejus parabolis explicatus, totis autem proprie dictis nullus inveniatur. (Hieron.) Et notandum quod non discipulis, sed turbis per parabolas loquitur, et usque hodie turbæ in parabolis audiunt, et discipuli domi interrogant Salvatorem.

Ut impleretur quod dictum est per Prophetam dicentem: Aperiam in parabolis os meum, et eructabo abscondita a constitutione mundi. Hoc testimonium de septuagesimo septimo psalmo sumptum est, quod et ex persona Domini dicitur. *Aperiam, ait, in parabolis os meum, et eructabo abscondita a constitutione mundi* (Psal. lxxvii). Considerandum est ergo attentius et inveniendum in eo describi ogressum Israelis de Ægypto, et omnia signa narrari, quæ in Exodi continentur historia. Ex quo intelligimus universa illa quæ scripta sunt, parabolice sentienda; nec manifestam consonare litteram, sed abscondita sacramenta. Hoc enim se Salvator dicturum esse promittit, ape-

riens os suum in parabolis, et eructans abscondita a constitutione mundi: quia non est inventus neque in celo, neque in terra, neque sub terra quis dignus aperire librum, et solvere septem signacula ejus, nisi ipse leo de tribu Juda; radix David, qui aperit et nemo claudit, claudit, et nemo aperit (Apoc. v), virtus et sapientia Dei.

Tunc dimissis turbis venit in domum, et accesserunt ad eum discipuli ejus dicentes. Edissere nobis parabolam zizaniorum agri. (Hieron.) Dimittit turbas Jesus, et domum revertitur, et accedunt ad eum discipuli, et secreto interrogant, quæ populus nec merebatur audire, nec poterat. (Maur.) Mystice autem Salvator noster dimissa turba tumultuantium Judeorum, ingreditur in Ecclesiam gentium. Et ibi interrogantibus discipulis, hoc est, fidelibus devote divina mysteria discentibus exponit Sacramenta cœlestia.

Qui respondens ait: Qui seminat bonum semen, filius est hominis. Ager autem est mundus. Bonum vero semen hi sunt filii regni. Zizania autem filii sunt nequam. Inimicus autem qui seminavit ea, est diabolus. Messis vero consummatio sæculi est. Messores autem angeli sunt. Perspicue exposuit quod ager mundus sit, sator filius hominis, bonum semen filii regni, zizania filii pessimi, zizaniorum sator diabolus, messis consummatio mundi, messores angeli. Omnia scandala referuntur ad zizania; justi reputantur in filios regni. Ergo, ut supra dixi, quæ exposita sunt a Domino, his debemus accommodare fidem. Quæ autem tacita, et nostræ intelligentiæ derelicta, perstringenda sunt breviter. Homines qui dormiunt, magistros ecclesiarum intellige. Servos patrisfamilias ne alios accipias quam angelos, qui quotidie vident faciem Patris. Diabolus autem propterea inimicus homo appellatur, quia Deus esse desivit. Et in nono psalmo scriptum est de eo: *Exsurge, Domine, non confortetur homo*. Quamobrem non dormiat qui Ecclesiæ præpositus est, ne per illius negligentiam inimicus homo superseminet zizania, id est, hæreticorum dogmata. Quod autem dicitur, *Ne forte colligentes zizania eradicetis simul et frumentum*, datur locus pœnitentiæ, et monemur ne cito amputemus fratrem, quia fieri potest, ut ille qui hodie noxio depravatus est dogmate, cras resipiscat, et defendere incipiat veritatem. Illud quoque quod sequitur, *Sinite utraque crescere usque ad messem*, videtur illi præcepto contrarium: *Auferte malum de medio vestrum* (1 Cor. v); et nequaquam societatem habendam cum his qui fratres nominentur, et sint adulteri et fornicatores. Si enim prohibetur eradicatio, usque ad messem tenenda est patientia: et quomodo ejiciendi sunt quidam de medio nostrum? Inter triticum et zizanium, quod nos appellamus lolium, quandiu herba est, et necdum culmus venit ad spicam, grandis similitudo est, et in discernendo aut nulla, aut perdifficilis distantia. Præmonet ergo Dominus ne ubi quid ambiguum est cito sententiam proferamus, sed Deo judici terminum reservemus, ut cum dies judicii venerit, ille non suspi-

cionem criminis, sed manifestum reatum de sanctorum cœlo ejiciat.

Sicut ergo colliguntur zizania, et igne comburuntur, sic erit in consummatione sæculi. Mittet filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus scandala, et eos qui faciunt iniquitatem, et mittent eos in caminum ignis; ibi erit fletus et stridor dentium. Omnis immunditia in segete zizania dicuntur. Quod primo separantur zizania dicitur, quia tribulatione præcedente separantur in piæ a piis: quod per bonos angelos intelligitur fieri, quia officia vindictæ possunt implere boni bono animo, quomodo lex, quomodo iudex; officia vero misericordiæ mali implere non possunt.

(Hieron.) Quod autem zizaniorum fasciculos ignibus tradi decernit, et triticum congregari in horrea, manifestum est hæreticos quosque et hypocritas fidei gehennæ ignibus concremandos; sanctos vero qui appellantur triticum, horreis, id est, mansionibus cœlestibus suscipiendos. (Maur.) Observa quod dicit, *et eos qui faciunt iniquitatem, non qui fecerunt*, quia non omnes, qui fecerunt iniquitatem, et conversi sunt ad pœnitentiam, et ad correctiorem vitam, sed ipsi solummodo, qui permanent in peccatis suis usque ad finem vitæ suæ, et non egerunt pœnitentiam, æternis cruciatibus mancipandi sunt.

Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum.

(Hieron.) In præsentī sæculo fulget lux sanctorum coram hominibus, et post consummationem mundi ipsi justi fulgebunt, sicut sol in regno Patris sui. *Qui habet aures audiat.* Id est, qui habet intellectum intelligat, quia non sinapis, olerum, nec fermentum ebrietatis, nec farina graminum prædicatur, sed mystice hæc omnia intelligenda sunt.

[V.] *Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro, quem qui invenit homo abscondit, et præ gaudio illius vadit, et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum.* (Greg.) Cœlorum regnum idcirco terrenis rebus simile dicitur, ut ex his quæ animus novit surgat ad incognita, quatenus exemplo visibilium, se ad invisibilia rapiat, et per ea quæ usu didicit quasi confrictus incalescat, ut per hoc quod scit notum, diligere discat et incognita amare. Ecce enim cœlorum regnum thesauro in agro abscondito comparatur, quem qui invenit homo abscondit, et præ gaudio illius vadit, et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum. Qua in re hoc quoque notandum est, quod inventus thesaurus absconditur, ut reservetur, quia studium cœlestis desiderii a malis spiritibus custodire non sufficit, qui hoc ab humanis laudibus non abscondit. Thesaurus autem cœlestis est desiderium. Ager vero in quo thesaurus absconditur, disciplina studii cœlestis. Quem profecto agrum venditis omnibus comparat, qui voluptatibus carnis renuntians, cuncta sua terrena desideria per disciplinæ custodiam cœlestis calcat, ut nihil quod caro blanditur, liceat, nihil quod carnalem vitam trucidat, spiritus horrescat. (Hieron.) Aliter autem thesaurus iste, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et

captione, ne dividamur in littore. (*Hieron.*) Item aliter, *Simile est regnum cælorum sagenæ missæ in mare*, etc. Impleto Jeremiæ vaticinio dicentis, *Ecce ego mitto ad vos piscatores multos* (*Jer. xvi*), postquam audierunt Petrus, et Andreas, Jacobus et Joannes filii Zebedæi, *Sequimini me, et faciam vos piscatores fieri hominum* (*Matth. iv*), contexerunt sibi ex Veteri et Novo Testamento sagenam evangelicorum dogmatum, et miserunt eam in mare hujus sæculi, quæ usque hodie in mediis fluctibus tenditur, capiens de falsis et amaris gurgitibus quidquid inciderit, id est, et bonos homines et malos, et optimos pisces et pessimos. (*MAUR.*) Quos ad littus attrahit, id est, ad finem mundi, ut tunc jam sequestratio bonorum et malorum piscium sit. Unde et subditur :

Sic enim erit in consummatione sæculi. Exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum, et mittent eos in caminum ignis : ibi erit fletus et stridor dentium. (*Greg.*) Hoc ergo timendum est potius quam exponendum. Aperta enim voce tormenta peccantium dicta sunt, ne quis ad ignorantiam suam excusationem recurreret, si quid de æterno supplicio obscure diceretur. (*Hieron.*) Cum vero venerit consummatio, et finis mundi, ut ipse infra manifestius disserit, tunc sagena extrahetur ad littus; tunc verum discernendorum piscium judicium demonstrabitur, et quasi in quodam quietissimo portu boni mittentur in vasa cælestium mansionum, malos vero torrendos et exsiccandos gehennæ flamma suscipiet. Quod vero Salvator proposita parabola statim subiungens, ait :

Intellexistis hæc omnia? Dicunt ei : Etiam. Ad Apostolos proprie sermo est, et illis dicitur : *Intellexistis hæc omnia?* Quos non vult audire tantum, ut populum, sed intelligere ut magistros futuros, et intelligentibus parabolas dignum testimonium reddit. Unde et subditur :

Et ait illis : Ideo omnis scribe doctus in regno cælorum similis est homini patrifamilias, qui profert de

A thesauro suo nova et vetera. (*Aug.*) Non dixit vetera et nova, quod utique dixisset nisi maluisset meritum ordinem servare quam temporum. Novum enim Testamentum posterius est tempore, sed prius dignitate. (*Hieron.*) Instructi quidem erant apostoli, scribæ et notarii Salvatoris, qui verba illius et præcepta signabant in tabulis cordis carnalibus, regnorum cælestium sacramentis, et pullulabant et pollebant opibus patrifamilias, ejicientes de thesauro suarum doctrinarum nova et vetera; ut quidquid in Evangelio prædicabant, legis et prophetarum vocibus comprobarent. Unde et sponsa dicit in Canticis canticorum : *Nova cum veteribus, fratrueles mi, servavi tibi* (*Cant. vii*). Quod tamen intelligi et aliter potest. (*Greg.*) Vetustum igitur humani generis ad inferni claustra descendere, pro peccatis suis supplicia æterna tolerare; cui per mediatoris adventum novum aliquid accessit, ut si hic recte studeant vivere, cælorum regna valeant penetrare; et homo in terra editus, si a corruptibili vita moriatur, in cælo esset collocandus; et vetus itaque est, ut pro culpa genus humanum intereat, et novum ut conversus in regno vivat. Quod ergo in conclusione locutionis suæ Dominus subdidit, hoc est utique quod præmisit. Prius enim de regni similitudine thesaurum inventum ac bonam margaritam protulit; postmodum vero inferni pœnas de malorum combustionem narravit, atque in conclusione subjungit : *Ideo omnis scribe doctus in regno cælorum similis est patrifamilias proferenti de thesauro suo nova et vetera.* Ac si aperte diceretur : Ille in sancta Ecclesia doctus prædicator est, qui et nova scit proferre de suavitate regni, et vetera dicere de terróre supplicii, ut vel pœnæ terreant quos præmia non invitant. (*MAUR.*) Ecce hunc expositionis evangelicæ liber quartus habeat terminum, ubi parabolarum Domini prolatio in districto Dei finem ostendit habere sæculum, ut dehinc ea quæ sequuntur operum et sermonum Domini alio initiuntur exordio.

LIBER QUINTUS.

SEQUITUR CAPUT XIII.

[VI.] *Et factum est cum consummasset Jesus parabolas istas, transiit inde, et veniens in patriam suam docebat eos in synagogis eorum, ita ut mirarentur et dicerent : Unde huic sapientia hæc et virtutes?* (*Hieron.*) Post parabolas quas locutus est ad populum, et quas soli apostoli intelligebant, transit in patriam suam Dominus, ut ibi apertius doceat. (*RAB.*) Patriam Domini Galilæam, sive specialiter Nazareth dicit, in qua erat nutritus, ubi et in synagogis Judæorum prædicavit : *Συναγωγή* enim Græce, Latine dicitur congregatio; quo nomine non solum affluentium turbarum conventum, sed et domum, qua ad audiendum dicendumve Dei verbum conveniebant Judæi, appellare solebant. Unde Dominus ad Annam

D pontificem : *Ego semper, inquit, docui in synagoga, et in templo quo omnes Judæi conveniunt* (*Joan. xviii*). Sicut et nos ecclesias fidelium et loca et choros vocitamus. Verum differt inter *συναγωγήν*, quæ congregatio, et *ἐκκλησία*, quæ convocatio interpretatur, quod veteris instrumenti populus, utroque vocabulo, novi autem tantum Ecclesia nuncupatur. Quia videlicet et pecora et inaninæ quæque res congregari in unum possunt, convocari vero non nisi ratione utentia possunt. Ideoque novæ gratiæ populum quasi majore dignitate præditum rectius convocatum in unitatem fidei, quam congregatum dicere, id est Ecclesiam, quam synagogam nominare apostolicis scriptoribus et doctoribus visum est. Confluebant vero die sabbati semper in synagoga,

ut juxta quod Dominus praecepit, *Vagare et videte* A quoniam ego sum Deus (Psal. xlvj). Terris mundi regitis ad meditando legis merito qualem corde considerent. Corpus eo die devotionis a gentibus haereticis in Ecclesia perdidit inebrium, quæ ad memoriam priscæ religionis cantillum Deuteronomio, in quo universis veteris populi status, quid viderent offensum, quid propitius Deo mererent, continetur, nonnullis in locis sabbato dicere consuevit. Absque esset propositum, ut priusquam septimæ datus prophetarum datus carnalibus Moysi ultimum diceretur.

Docuit ergo in synagoga Iudeorum Dominus, ut evangelista narrat ita ut mirarentur et dicerent: *Unde hic sapienter facit et virtutes?* Sed quanta Nazarenorum cecitas, qui cum quem in verbis factis B que ipsius,

Si mens non læva fuisset,

Christum cognoscere poterant, ob solam generis notitiam contemnunt. Sapientiam vero ad doctrinam, virtutes referunt ad sanitates et miracula quæ faciebat; quæ solerti ac pulchra distantia commemorat Apostolus dicens: *Judei signa petunt, et Græci sapientiam querunt, nos vero praticamus Christum crucifixum, Judeis quod in scandalum, gentibus vero stultitiam, ipsi vero vocatis et Græcis Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (I Cor. i). In qua nimirum sententia virtutem ad signa retulit propter Iudeos, sapientiam vero ad doctrinam propter Græcos, id est, gentes.

Nonne hic est fabri filius? Nonne mater ejus dicitur Maria, et fratres ejus Jacobus, et Joseph, et Simon, et Judas? et sorores ejus nonne omnes apud nos sunt? Unde ergo huic omnia ista? Et scandalizabantur in eo. Error Iudeorum salis nostra est, et hæreticorum condemnatio. In tantum enim cernebant hominem Christum, ut fabri putarent filium, et dicerent: *Nonne hic est fabri filius?* Miraris si errant in fratribus, cum errent in patre? Fratres quoque et sorores ejus secum esse testantur, qui tamen non liberi Joseph aut Mariæ juxta hæreticos putandi, sed potius juxta morem sacre Scripturæ cognati ipsorum sunt intelligendi; quomodo Abraham et Loth fratres appellantur, cum esset Loth filius fratris Abrahæ, et multa indices hujusmodi. (RAB.) Non vero sine certi provisione sacramenti, Dominus in carne apparens faber, et fabri filius æstimari, ac dici voluit. Quam potius etiam per hoc se ejus ante secula Filium esse docuit, qui fabricator omnium in principio creavit Deum celum et terram. Non et si humana non sunt comparanda divinis, typus tamen integer est, quia Pater Christi igne operatur et Spiritu; unde et de ipso tanquam de fabri filio Precursor suus ait: *Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igne* (Matth. iii). Qui in domo magna hujus mundi diversi generis vasa fabricat, imo vasa iræ, sui spiritus igne moliendo, in misericorditer vasa commutat. Sed hujus sacramenti Iudei agnari divine vir-

tutis opera prosapie carnalis contemplatione despicunt.

Jesus autem dixit eis: Non est propheta sine honore, nisi in patria et in domo sua. Prophetam dici in Scripturis Dominum Christum, et Moyses testis est, qui futurum ejus incarnationem prædicans filius Israel ait: *Prophetam vobis constituit Dominus Deus vester de fratribus vestris, quem tanquam utrumque audietis* (Deut. xviii). Non solum vero ipse qui caput est et Dominus prophetarum, sed et Elias, Joannes, ceterique prophete, minores in patria sua, quam in extrinis civitatibus habiti sunt. (Hieron.) Quia prope modum naturale est cives semper civibus invidere. Non enim considerant presentia viri opera, sed fragilem recordantur infantiam, quasi non et ipsi per eosdem ætatis gradus ad maturam ætatem pervenerint.

Et non fecit ibi virtutes multas propter incredulitatem illorum. Non quod etiam illis incredulis facere non potuerit virtutes multas, sed ne multas faciens, cives incredulos condemnaret. Potest vero et aliter intelligi, quia Jesus despiciatur in domo et in patria sua, id est, in populo Iudeorum, et ideo ibi pauca signa fecerit, ne penitus excusabiles fierent. Majora vero signa quotidie in gentibus per Apostolos facit, non tam in sanatione corporum, quam in animarum salute.

CAPUT XIV.

Narratur decollatio Joannis Baptistæ, cum miraculo quinque panum, et ambulatione super aquas, etc.

C [I.] In illo tempore audivit Herodes tetrarcha famam Jesu, et ait pueris suis: *Hic est Joannes Baptista, ipse surrexit a mortuis, et ideo virtutes operantur in eo.* (RAB.) Lucas de his ita scribit: *Audivit vero Herodes tetrarcha omnia quæ fiebant ab eo, et hæsitabat eo quod diceretur a quibusdam, quia Joannes resurrexit a mortuis, a quibusdam vero quia Elias apparuit, etc.* (Luc. ix). Intelligendum est ergo aut post hanc hæsitacionem confirmasse eum in animo suo quod ab aliis dicebatur, cum ait, *Hic est Joannes Baptista, ipse surrexit a mortuis*; aut ita pronuntianda sunt hæc verba, ut hæsitantem adhuc indicent; si enim diceret: *Nunquidnam hic est?* aut, *Nunquid forte hic est Joannes Baptista?* non opus esset admonere aliquid de pronuntiatione, qua dubitans atque hæsitans intelligitur. Nunc quia illa verba desunt, utroque modo pronuntiari potest, ut aut confirmatum eum ex aliorum verbis credentem dixisse accipiamus, aut adhuc sicut Lucas commemorat, hæsitantem.

[MARC.] Nihilum tamen quod Herodes pueris salis in hac sententia de resurrectionis gloria prædicabat. Non enim ait, *Hic est Joannes Baptista, qui operatur virtutes, sed Hic ait, inquit, Joannes Baptista, ipse surrexit a mortuis, et ideo virtutes operantur in eo.* Bene omnimode de virtute resurrectionis senserat, quod majoris potentie futuri sint sancti, cum a mortuis resurrexerint, quam fuerint cum carnis adhuc induritate gravarentur. Sed

quanta Judeorum invidia, qui contra Dominum A malitiæ furor exstiterit, et in isto loco, et ex omnibus pene locis Evangelii docemur. Ecce enim Joannem, de quo dictum est, *quia signum fecit nullum* (Joan. x), a mortuis potuisse resurgere nullo attestante Herodes, qui erat abnigena, pronuntiaverat; ipsi vero Jesum, quem prophete eorum eis prädixerant *virum approbatum a Deo virtutibus et signis* (Act. ii), cujus videlicet mortem elementa tremuerunt, resurrectionem vero atque ascensionem angeli, apostoli, viri ac feminae, certatim prædicabant, non resurrexisse, sed furtim esse ablatum credere maluerunt. Et in hoc quoque insinuat quod promptior est animus gentium ad credulitatem quam Judæorum. Quia sicut propheta de illis ait: *Quibus non est annuntiatum de eo, videbunt*; isti vero videntes non vident, quia ut legislator de eis testatur, *generatio est prava, et perversa* (Deut. xxxii), filii, in quibus non est fides in eis.

Herodes autem tenuit Joannem et alligavit eum, et posuit in carcerem propter Herodiam uxorem fratris sui; dicebat autem illi Joannes, Non licet tibi habere eam. (Hieron.) Vetus narrat historia Philippum majoris Herodis filium, sub quo Dominus fugit in Ægyptum, fratrem hujus Herodis, sub quo passus est Christus, duxisse uxorem Herodiam, filiam regis Aretæ; postea vero socrum ejus, exortis quibusdam contra generum simultatibus, tulisse filiam suam, et in dolorem mariti prioris, inimici ejus nuptiis copulasse. Qui sit vero hic Philippus, evangelista Lucas plenius docet: *Anno quinto decimo imperii Tiberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Judæam, tetrarcha vero Galilææ Herode, Philippo vero fratre ejus tetrarcha Ituræ et Thraciæ regionis* (Luc. iii). Ergo Joannes Baptista, qui venit in spiritu et virtute Eliæ, eadem auctoritate qua ille Achab corripuerat et Jezabel (III Reg. xxi), arguit Herodem et Herodiam, quod illicitas nuptias fecerint, et non licet, fratre vivente germano, illius uxorem ducere, malens periclitari apud regem, quam propter adulterium esse immemor præceptorum Dei.

Et volens illum occidere timuit populum, quia sicut prophetam eum habebant. Seditionem quidem populi verebatur propter Joannem Baptistam, a quo sciebat turbas in Jordane plurimas esse baptizatas; sed amore vincebatur uxoris, ob cujus ardorem etiam Dei præcepta neglexerat.

Die autem natalis Herodis saltavit filia Herodias in medio, et placuit Herodi. (RAB.) Soli mortalium Herodes et Pharaon leguntur diem natalis sui gaudiis festivis celebrasse (Gen. xl). Sed uterque rex infausto auspicio festivitatem suam sanguine fœdavit. Verum Herodes tanto majore impietate, quanto sanctum et innocentem doctorem veritatis et præconem vitæ ac regni cœlestis occidit, et hoc pro voto ac petitione saltatricis, neque eam occisi caput ante convivas inferre puduit. Nam Pharaon nihil talis veritatis commisisse legitur, sed tamen peccantem sibi

enuchum vitæ privari jubens, quo longius a veræ cultu religionis aberat, eo levius in violatione sue festivitatis deliquit. Attamen ex utriusque exemplo probatur utilius esse nobis diem mortis future temendo et caste agendo sæpius in memoriam revocare, quam diem natalis luxuriando celebrare. Homo enim ad laborem nascitur in mundo, et electi ad requiem per mortem transeunt e mundo. (MAUR.) Sed qui mundi amore tenentur, excecati de futuris non cogitant. Et ob hoc nec præsentia bene ordinant, quod bene in luxuria conviviorum suorum Herodes demonstravit. De quo subjungitur:

Unde cum juramento pollicitus est ei dare quodcumque postulasset ab eo. (Hieron.) Non excusatur Herodes, quod invitus et nolens propter juramentum homicidium fecerit, quia ad hoc forte juravit, ut futuræ occasione machinas præpararet. Alioquin si ob jusjurandum fecisse se dicit, si patris, si matris postularet interitum, facturus fuerat, an non? Quod in se repudiaturus fuit, contemnere debuit et in propheta.

At illa præmonita a matre sua: Da mihi, inquit, hic in disco caput Joannis Baptistæ. Herodias timens ne Herodes aliquando resipisceret, vel Philippo fratri amicus fieret, atque illicitæ nuptiæ repudio solverentur, monet filiam ut in ipso statim convivio caput Joannis postulet, digno opere saltationis dignum sanguinis præmium.

Et contristatus est rex: propter juramentum autem et eos qui recumbebant, jussit dari. Consuetudinis C Scripturarum est, ut opinionem multorum sic narret historicus, quomodo eo tempore ab omnibus credebatur. Sicut Joseph ab ipsa quoque Maria appellatur pater Jesu, ita et nunc Herodes dicitur contristatus, quia hoc discumbentes putabant. Dissimulator enim mentis suæ et artifex homicida tristitiam præferbat in facie, cum lætitiā haberet in mente. Scelusque excusat juramento, ut sub occasione pietatis impius fieret. Quod vero subjicit, *et propter eos qui pariter recumbebant*, vult omnes sceleris sui esse consortes, ut in luxurioso impuroque convivio cruentæ epulæ deferrentur.

Misitque et decollavit Joannem in carcere, et allatum est caput ejus in disco, et datum est puellæ, et tulit matri suæ. (Hieron.) Legimus in Romana historia Flaminium ducem Romanorum quod accubanti juxta se meretriculæ, quæ nunquam vidisse se diceret hominem decollatum, assensit ut ei reus quidam capitalis criminis in convivio truncaretur, a censoribus pulsum curia, quod epulas sanguini commiscuerit, et mortem, quamvis noxii hominis in alterius delicias præstiterit, ut libido et homicidium pariter miscerentur. Quanto sceleratior Herodes et Herodias, ac puella quæ saltavit, in pretium sanguinis caput postulat prophetæ, ut habeat in potestate linguam, quæ illicitas nuptias arguebat? Hoc juxta litteram factum sit; nos vero usque in hunc diem cernimus in capite Joannis prophetæ, Judæos Christum, qui caput prophetarum est, perdidisse. (RAB.) Aliter,

decollatio Joannis minorationem fame illius, qui Christus a populo erelebatur insinuat, sicut exaltatio in cruce Domini Salvatoris profectum designabat fidei, qua ipse qui prius a turbis propheta esse putabatur, Dominus prophetarum et Christus Dei Filius a cunctis fidelibus est agnitus. Minutus ergo capite est Joannes, exaltatus est in crucem Dominus, quia sicut idem Joannes ait, *illum oportebat crescere*, Joannem vero minui, illum qui propheta estimabatur, Christum cognosci, et eum qui Christus prae virtutum sublimitate putabatur, Christi esse prophetam et praecursorem decebat intelligi. Quod ipsum quoque distinctione temporis, quo uterque cruciatus est, satis aperte signatum est; quia Joannes quidem quem oportebat nasci, cum duntaxat nomen decreveret, natus est: Dominus vero qui vera lux mundi est, eo anni tempore quo dies crescere incipit, lucifera nobis suae dona natalitatis exhibuit.

Et accedentes discipuli ejus tulerunt corpus, et sepelierunt illud. Hic ergo discipulos et ipsius Joannis et Salvatoris possumus intelligere. Nec praeterendum quod narrat Josephus, vinctum Joannem in castellum Macherunta abductum, ibique truncatum. Narret et Historia ecclesiastica sepultum eum in Sebaste urbe Palestine, quae quondam Samaria dicta est; at tempore Juliani principis invadentes Christianis, qui sepulcrum ejus, pia sollicitudine frequentabant, paganos invasisse monumentum, ossa dispersisse per campos, et rursum collecta regeruisse, ac denique dispersisse per agros. Affulsse vero tunc temporis illum de Hierosolymis monachos, qui missi paganos ossa legentibus maximum eorum partem congregaverint, et ad patrem suum Philippum Hierosolymam detulerint. At ille miserit a beato Athanasio Alexandriae episcopo, ibique servata usque ad tempora Theophili ejusdem urbis episcopi, quando jubente Theodosio principe omnia gentium fana destructa sunt. Tunc expurgato a sordibus templo Serapis, ibidem illata, et basilicam proedicula Serapis in honorem sancti Joannis esse consecratam, quae martyrium appellatur. Lege undecimum Historiae ecclesiasticae librum. Sequitur:

Et venientes nuntiaverunt Jesu. Non solum quae ipse gesserant et docuerant apostoli Domino renuntiavit, sed etiam quae Joannes eis in decendo occupatis sit passus, vel sui vel ejusdem discipuli Joannes ei renuntiant. Mystice autem Joannes Domino praecursor legem Veteris Testamenti significare videtur: die tenebatur in vinculis et carcere, et lex in obscurae angustiae, et tenebroso corde populi Judaeorum. Capite truncatus est, quod praesignum fuit eo quod amissuri essent Judaei Christum, qui caput legis et prophetarum, sicut supra ostendimus; discipuli illius qui corpus ejus sepeherunt, et post venientes nuntiaverunt Domino, quae gesta sunt, significare videntur illos qui legem in carnalibus jam observantibus exierant, sibi autem pollicentes ad gratiam transiverunt Dominum Salvatoris, quia sepulchrum Joan-

nis abolitionem legis significat. Ut igitur istud manifestius fiat sermo ad originem propositionis referendus est. Joannes, ut frequenter admonuimus formam praetuli legis, quia lex Christum predicavit, et Joannes profectus ex lege est, Christum ex lege pronuntiavit; Herodes vero princeps est populi, et princeps populi subjecti sibi, universitatis nomen causamque complectitur. Joannes ergo Herodem monebat, ne fratris sui uxorem sibi jungeret. Sunt enim atque erant duo populi, circumcisionis et gentium. Sed Israelici lex ahaenebat ne opera gentium infidelitatemque sibi jungeret. Gentium enim secta in fidelibus est, quae ipsis tanquam vinculo conjungendis amicis annexa est. Illi igitur fratres ex eodem humano generis sunt parentes, ob hanc itaque

aspice admonitionis veritatem, Joannes tanquam lex in carcere continebatur. Die autem natalis, id est, rerum corporalium gaudiis Herodiadis filia saltavit. Voluntas enim tanquam ex infidelitate orta, totis illecebrarum cursibus efferebatur, cui se omnem etiam sacramento venalem populis addixit; sub peccatis enim et saeculi voluptatibus Israelitae vitae aeternae munera vendiderunt. Haec matris suae, id est, infidelitatis instinctu, deferri sibi Joannis caput, id est, gloriam legis oravit, quia lex incestuorum Israel, auctoritate divinorum praecceptorum arguebat. Sed superius Herodes significatus est Joannem velle occidere, et metu populi demorari, quia sicut propheta habebatur. Nunc vero expetita eius nece cum praesertim religione sacramenti detinetur, quomodo tristis efficitur? Contrarium videlicet est tunc cum voluisse, et nunc nolle, et praesens molestia anteriori non convenit voluntati. Verum in superioribus gestae rei ordo est, in his autem nunc species causae consequentis exponitur. Gloriam legis voluntas ex infidelitate orta occupavit. Sed populus boni ejus quod in lege erat conscius, voluntatis conditionibus non sine aliquo certi periculi sui dolore cohibetur, scitque talem praecceptorum gloriam non oportuisse se concedere, sed peccatis tanquam sacramentis coactus, et principum adjacentium metu atque exemplo depravatus, et victus illecebris voluptatis etiam mæstus obtemperat. Igitur inter reliqua dissoluta populi gaudia in disco Joannis caput affertur. Damno scilicet legis voluptas corporum ad saeculares luxus augetur, et ita per pacem ad matrem deferretur, ac si probrosus Israel et voluntati et infidelitati suae familiae, scilicet ante gentium gloriam, legis addixit. Finitis igitur legis temporibus, et cum Joanne consepultis, discipuli ejus res sua gestas Domino enuntiant, cum ad Evangelia scilicet ex lege venientes erga Dei Verbum curiosi auditores sunt. Igitur lege finita ad quem alium eis transmigrandum erat, nisi ad eum qui consummator ejus est? *Finitis enim legis*, ad Apostolos, *Christum est ad justitiam omni credenti* (Rom. x), qui Instrumento Veteri Novum fecit succedere Testamentum.

Quem cum adduxerat Joannes, successit illi in vincula in locum desertum septuaginta. Non, ut quidam arbitran-

tur, timore mortis, sed parcens inimicis suis, ne homicidio homicidium jungerent; vel in diem Paschæ suum interitum differens, in quo propter sacramentum immolandus est agnus, et postes credentium sanguine respergendi. Sive ideo recessit, ut nobis præberet exemplum vitandæ ultro tradentium se temeritatis: quia non omnes eadem constantia perseverant in tormentis, qui se torquendos offerunt. Ob hanc causam, sciens scilicet quæ mala suis sectatoribus vesania Judæorum et gentilium esset illatura, et in alio loco præcepit: *Cum vos persecuti fuerint in ista civitate, fugite in aliam* (Matth. xx). Eleganter quoque evangelista non ait, fugit in locum desertum, sed *secessit*, ut persecutores vitaverit magis quam timuerit. Aliter: Postquam a Judæis et rege Judæorum prophetæ truncatum est caput, ac linguam ac vocem apud eos perdidit prophetia, Jesus transiit ad desertum Ecclesie locum, quæ virum ante non habuerat.

Et cum audissent turbæ, secutæ sunt eum pedestres ac civitatibus. Potest et ita accipi, quod aliam ob causam, audito Joannis interitu, secessit Jesus in desertum locum, ut credentium probaret fidem. Denique *turbæ secutæ sunt eum pedestres de civitatibus*, non in jumentis, non in diversis vehiculis, sed proprio labore pedum ut ardorem mentis ostenderent. Illudque notandum quod, postquam Dominus in desertum venerit, secutæ sunt eum turbæ multæ; nam antequam veniret in solitudines gentium, ab uno tantum populo colebatur.

Et exiens vidit turbam multam, et misertus est illis, et curavit languidos eorum. In Evangelicis sermonibus semper litteræ junctus est sensus spiritus, et quidquid primo frigere videtur aspectu, si tetigeris, calet. In loco deserto erat Dominus; secutæ sunt eum turbæ relinquentes civitates suas, id est, pristinas conversationes et varietates dogmatum. Egressus vero Jesus significat quod turbæ habuerint quidem eundi voluntatem, sed vires perveniendi non habuerint; ideo Salvator egreditur de loco suo, et pergit obviam, sicut et in alia parabola filio pœnitenti (Luc. xv); visaque turba miseretur, et curat languores eorum, ut fides plena statim præmium consequatur.

Vespere autem facto accesserunt ad eum discipuli ejus, dicentes: Desertus locus est, et hora jam præterit; dimitte turbas, ut euntes in castella, emant sibi escas. Omnia plena mysteriis sunt. Recedit de Judæa, venit in desertum locum; sequuntur eum turbæ, relictis civitatibus suis; egreditur ad eos Jesus, misertetur turbæ, curat languidos eorum: et hoc facit non mane, non crescente die, non meridie, sed vespere, quando sol justitiæ occubuit, et finis mundi appropinquavit.

(MAUR.) Quod autem carnales adhuc discipuli, et ignari de futuro refectionis miraculo, rogant Deum ut dimittat turbas ut emant sibi cibos per castella, maxime quibus eo adhuc tempore præceptum est: *In viam gentium ne abirent* (Matth. x), et reliqua,

mystice significat fastidium Judæorum contra turbas gentium, qui de earum receptione semper innumerabant, et magis judeabant eos aptos esse, ut quærerent sibi cibum in convestitione hereticorum, sive pseudoprophetarum, seu philosophorum, quam divinorum librorum uterentur pactione. Quorum voce et Isaias olim locutus ait: *Ecce gentes quasi strilla strilæ, et quasi momentum statera reputatæ sunt.* Et item: *Omnes, inquit, gentes quasi non sint sic sunt coram eo, et quasi nihilum et inane reputatæ sunt* (Isa. xl). Sed Dominus, qui futura ut præterita novit, et cui omnia presentia sunt, non inanes dimittendas, sed magis per ipsos apostolos celesti cibo eas satiandas decrevit. Unde et subditur:

Jesus autem dixit eis: Non habent necesse ire, date illis vos manducare. (Hieron.) Provocat apostolos ad fractionem panis, ut illis se non habere testantibus, magnitudo signi notior fiat; simul insinuans, quod quotidie per eos jejuna nostra sunt corda pascenda, videlicet cum eorum vel exemplis, vel litteris ad amanda cœlestia suscitamur. Si quem vero movet quomodo secundum narrationem Joannis prospectis turbis quasierit Dominus a Philippo tentans eum, unde illis escæ dari possint (Joan. vi); et quomodo cæteri evangelistæ narraverint prius dixisse Domino discipulos, ut dimitteret turbas, quo possent sibi alimenta emere de proximis locis (Marc. vi; Luc. ix), quibus ille respondit secundum Matthæum: *Non habent necesse ire, date eis vos manducare, cui etiam Marcus Lucasque consentiunt, tantum hoc prætermittentes, quod ait, non habent necesse ire, intelligitur ergo post hæc verba Dominum inspexisse multitudinem, et dixisse Philippo, quod Joannes commemorat, isti autem præterniserunt.* Deinde quod Philippus apud Joannem respondet, hoc Marcus a discipulis responsum esse commemorat, volens intelligi hoc et ore cæterorum Philippum respondisse.

Responderunt ei: Non habemus nisi quinque panes et duos pisces. Per quinque panes apostolorum et duos pisces tota Testamenti Veteris scriptura signatur; per quinque videlicet panes quinque Moisaicæ legis libri, quibus divinæ æternitatis cognitio, mundi creatio, procursus sæculi labentis, et vera Deo serviendi religio, generi humano innotuit. Per duos vero pisces psalmi sunt et prophetæ figurati, qui eruditum in lege Dei populum, de promissione Dominicæ incarnationis nova gratiæ dulcedine pascebant. Qua trina Scripturæ sacræ distinctione, totam Veteris Instrumenti seriem comprehendi Dominica auctoritate docemur. Apparens enim post resurrectionem discipulis, ait Dominus ipse: *Quia oportebat impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysis, et prophetis, et psalmis de me* (Luc. xxiv). Et cum aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas et intellecta spiritualiter fidelibus traderent auditoribus, quasi benedicens panibus apostolicis ac piscibus, hosque internæ suavitatis dono multiplicans, turbis dispertiri præcepit. Bene vero juxta Evange-

lum Joannis panes, qui I gem designant, hordeacei A fuisse referuntur, qui jumentorum maxime rusticorumque est cibus servorum. Quia luculentius necdumque perfectis auditoribus asperata, et quasi crassiora sunt committenda precepta. *Alimentum enim homo non percipit ex quo sunt verba Dei* (I Cor. ii). Atque illos hominum per se sibi eripere virtutis dona tribuens, semper ipse ad perfectiora provocans, primo quique parvis quatuor millia, secundo septem panibus quatuor hominum millia refecit, tertio discipulis sue carnis et sanguinis mysterium creavit, ultimo magno munere dat electos, ut *edant et bibant super mensam suam in regno sui* (Luc. xxii).

Qua autem eis : *Afferte illis mihi huc*, Audi, Marcou ; audi, Manducare, quique panes et duos pisciculos B afferri ad se jubet Dominus, ut eos sanctificet atque multiplicet : quia ipse est ad quem Propheta ait : *Oculi omnium in te sperant, Domine, ut des illis escam in tempore opportuno. Apertis tu manum tuam, et implebis omne animal benedictione* (Psalm. cxliv).

Et cum jussisset turbam discumbere supra fenum. Discumbere jubentur turbe supra fenum, et secundum alium Evangelistam supra terram, per quinquagenos aut centenos ; ut postquam calcaverint carnem suam, et omnes flores illius et sæculi voluptates, quasi arens fenum sibi subjecerint, tunc per quinquagenarii numeri pœnitentiam ad perfectum centesimi numeri culmen ascendant. (Greg.) Diversi ergo discubitus convivantium diversos conventus Ecclesiarum, quæ unam Catholicam faciunt, designant ; quos bene Dominus quinquagenos per turmas vel centenos discumbere præcepit, ut videlicet turba fidelium escam suam, et locis distincta et moribus conjuncta perciperet. Jubilæi quippe requies quinquagenarii numeri mysterio continetur : et quinquagenarius bis ducitur, ut ad centenarium perveniat. Quia ergo prius a malo quiescit opere, ut post anima plenius quiescat in cogitatione, alii quinquageni, alii vero centeni discombunt ; quoniam sunt nonnulli, qui a pravis actibus habent requiem operis, et sunt nonnulli, qui a perversis cogitationibus habent jam requiem mentis. Bene etiam super viride fenum discubuerunt. Scriptum quippe est *omnis caro fenum* (Eccl. xiv). (Rab.) Et illi super viride fenum discumbentes Dominis pascuntur alimentis, qui per studium continentiae, calcatis illecebris carnalium concupiscentiarum, audiendis implendisque Dei veris operam impendunt.

Et acceptis quinque panibus et duobus piscibus, aspiciens in cælum benedixit et fregit. Turbis esurientibus Salvator non nova creat cibaria, sed acceptis eis quæ habuerunt discipuli, benedixit : quia veniens in carne non alia quam prædicta sunt prædicabat, sed legis et prophetarum scripta, quam sint mysteris gratia gravis demonstrat. (Hieron.) Aspicit in cælum, ut illuc dirigendos oculos doceat. Quinque panes et duos pisciculos sumpsit in manus, et fregit eos, tradiditque discipulis suis : frangente Domino

seminarium fit ciborum. Si enim fuissent integri, et non in frusta discepti, nec divisi in multiplicem sortem, turbas et pueros, et feminas, et tantam multitudinem alere non possent. Frangitur ergo lex cum prophetis, et in frusta disceptatur, et ejus in medium mysteria proferuntur, ut quod integrum, et permansens in statu pristino non alebat, divisum in partes alai gentium multitudinem.

Et dedit discipulis panes, discipuli autem turbis. Et manducaverunt omnes, et saturati sunt. (MARC.) Nota ergo ordinem Domini convivii. Primitus ipse Dominus acceptos panes et pisces benedixit et fregit, dehinc per partes comminutos dedit discipulis, ut ipsi turbis distribuerent ; postea turbe accepta ab apostolis stipe manducaverunt, et saturati sunt.

Quia videlicet sacramenta legis et prophetarum, sua distributione partita apostolis et predicatoribus sancti Evangelii, ut hæc toto orbe prædicent, primum ipse Dominus patefecit ; deinde illi turbis omnium gentium usquequaque spiritualis alimonie refectorem abundantem præbuerunt ; et ideo ut scriptum est, *manducaverunt omnes et saturati sunt*, quia non erat egens quisquam inter eos ; impleturque illud quotidie propheticum : *Edent pauperes, et saturabuntur, et laudabunt Deum qui requirunt eum, et reliqua.*

Et tulerunt reliquias fragmentorum duodecim cophinos plenos. (RAB.) Quod turbis superest a discipulis sustollitur, quia sacratiora mysteria, quæ a rudibus capi nequeunt, non negligenter omittenda, sed sunt inquirenda perfectis. Nam per cophinos duodecim apostoli, et per apostolos cuncti sequentium doctorum chori figurantur, foris quidem hominibus despecti, sed intus salutaris cibi reliquiis ad alenda humilium corda cumulati. Constat enim cophinis opera servilia geri solere, sed ipse cophinos panum fragmentis implevit, *qui infirma hujus mundi elegit, ut fortia confunderet* (I Cor. i). Unusquisque ergo apostolorum de reliquiis Salvatoris implet cophinum suum, ut habeat vel unde postea egrotantibus cibos præbeat, vel ex reliquiis doceat veros fuisse panes, qui postea multiplicati sunt.

Manducantium autem fuit numerus quinque millia virorum, exceptis mulieribus et parvulis. Juxta numerum quinque panum et comedentium virorum quinque millium multitudo est. Necdum enim secundum alterius loci narrationem ad septenarium numerum venerat, quem comelunt quatuor millia, et sunt vicina Evangeliorum numero, quia quinque sunt exterioris hominis sensus. Quinque millia viri Dominum secuti designant eos qui, in sæculi rî adhuc habituspositi, exterioribus quæ possident bene uti noverunt : qui recte quinque panibus aluntur, quia tales necesse est legidius adhuc præceptis institui. Nam qui mundo ad integrum remanent, et quatuor sunt millia et septem panibus refecti, hoc est, evangelica perfectione sublimes, et spiritali sunt gratia intus eruditi. Nota ergo quod dicitur quinque millia virorum a Domino pastos esse, exceptis mulie-

ribus et parvulis. (*Hieron.*) Comedunt autem quinque millia virorum, qui in perfectum virum proficiendo creverant, et sequebantur eum de quo dicit Zacharias: *Ecce vir, Oriens nomen ejus* (*Zach. vi*). Mulieres vero et parvuli, sexus fragilis et ætas minor, numero indigni sunt. Unde et in Numerorum libro quoties sacerdotes, et Levitæ, et exercitus vel turba pugnantium describuntur, servi, et mulieres, et parvuli, et vulgus ignobile absque numero præmittuntur. (*Rab.*) Nec silentio prætereundum est, quod miraculum hoc panum scripturus evangelista Joannes, præmisit quod proximum esset Pascha, dies festus Judæorum; Matthæus vero et Marcus hoc interfecto Joanne continuo factum esse commemorant. Unde colligitur Joannem imminente eadem festivitate paschali fuisse decollatum, et anno post hunc sequente, cum denuo tempus paschale rediret, mysterium Dominicæ passionis esse completum; et propterea quod in libro Sacramentorum natale ejus quarto Kalendarum Septemvrium die notatum est; et in Martyrologio, quod Eusebii et Hieronymi vocabulis insignitum est, legitur quarto Kalendarum Septembris in Emissa civitate Phœnicæ provinciæ natale Joannis Baptistæ die quo decollatus est, non specialiter ipsum diem decollationis ejus, sed diem potius quo caput ejus in eadem civitate Emissa repertum, atque in ecclesia est conditum, designat. Siquidem, ut Chronica Marcellini comitis testantur, tempore Marciani principis duo monachi orientales venerant adorare in Hierosolymis, et loca sancta videre; quibus per revelationem assistens idem præcursor Domini præcepit, ut ad Herodis quondam regis habitaculum accedentes caput suum ibi requirerent, et inventum digno honore recondere. Quod ibi ab eis inventum et assumptum, sed non multo post culpa incuriæ perditum, prolatum est Emissam ab aliis, et in quadam specu in urna sub terra, non paucio tempore ignobiliter reconditum, donec denuo idem Joannes sese suumque caput ostendit Marcello cuidam religioso abbati ac presbytero, dum in eadem specu habitaret. Quod videlicet caput Julioramo ejusdem episcopo civitatis per præfatum presbyterum constat allatum. Ex quo tempore cœpit in eadem civitate beati præcursoris decollatio, ipso ut arbitramur die quo caput inventum sive elevatum est, celebrari. De quibus latius in præfato Chronico-
rum libro scriptum reperies. Sequitur Matthæus et dicit:

[III.] *Et statim jussit discipulos ascendere in naviculam, et præcedere eum trans fretum, donec dimitteret turbas.* (*Hieron.*) Discipulis præcipit transfretare, et compellit ut ascendant in naviculam: quo sermone ostenditur invitos eos a Domino recessisse, dum amore præceptoris ab eo nolunt separari. (*Rab.*) Quare coegerit discipulos ascendere navem, et ipse mox dimisso populo in montem oraturus abierit Joannes manifeste declarat, qui completa refectione illa cœlesti continuo subjecit: *Jesus ergo cum cognovisset quia venturi essent ut raperent eum,*

et facerent eum regem, fugit iterum in montem ipse solus. Ubi necessarium nobis vivere monstrat exemplum, ut in bonis que agimus humani favoris retributionem vitemus; neque nos operatio virtutum spiritualium ad concupiscentiam reflectat temporalium et caducarum voluptatum. Nonnullis etenim contigit ut dum per meritum vite sublimioris mirandi minoribus ac laudabiles existerent, et jure honorandi putarentur, acceptis pecuniis sive prædiis, inchoata justitiæ rudimenta perderent; et cum carnalibus sese illecebris atque avaritia incauti corrumpere, ipsis etiam a quibus honorabantur pro bonis, denuo pro malis actibus non solum in fastidium, verum etiam devenirent in odium; minusque multo periculosum est in his que recte agimus adversantiam nos improbitate fatigari, quam honorantium favore demulceri. Hic etenim securiorem sæpe corrumpit animum, illa circumspectum semper reddit et cautum. Unde Dominus viam nobis vite quam sequamur initians, cum hi qui virtutes ejus admirabantur, regem eum facere vellent, fugit in montem orare; cum vero illi qui virtutibus ejus invidiebant, eum morti tradere disponent, occurrit promptus, et vincendum se crucifigendumque furentibus obtulit, evidenti nos informans exemplo, ut parati simus ad adversa sæculi toleranda, cauti ad blandimenta, cum forte arriserint, declinanda, et ne nos prospera mundi, si affluant, emolliendo decipiant, crebris a Domino precibus imploremus. Quo vero discipuli Dominum præcederent, Marcus ostendit, qui narrat quod Dominus coegerit discipulos suos ascendere navem, et præcedere se trans fretum ad Bethsaidam, dum ipse dimitteret populum. Bethsaida ergo est in Galilæa, civitas Andreæ, et Petri, et Philippi apostolorum, prope stagnum Genesareth, ut in locorum libris invenimus. (*Aug.*) Ubi merito movet quomodo dicat Marcus peracto discipulos miraculo panum venisse trans fretum Bethsaidam, cum videatur dicere Lucas, quod in locis Bethsaidæ factum fuerit miraculum illud memorabile et refectio cœlestis. Ait enim: *Assumptis illis recessit seorsum in locum desertum, qui est Bethsaida. Quod cum cognovissent turbæ, secutæ sunt illum, et excepit illos, et cætera* quæ sequuntur, usque ad completam illam sacræ refectionis historiam. Nisi forte intelligamus in eo, quod Lucas ait, *in locum desertum, qui est Bethsaida*, non ipsius vicinia civitatis, sed loca deserti ad eam pertinentis esse designata; Marcus enim dicit aperte, quod præcederent eum Bethsaidam, ubi ipsius civitatis fines constat esse notatos. Lucas vero qui non dicit in locum desertum, quæ est Bethsaida, sed *qui est Bethsaida*, potest, ni fallor, recte intelligi, quia non ipsam civitatem voluerit intelligi, sed locum desertum ipsius, id est, ad ejus confinia pertinentem. Narrat autem evangelista Joannes manducasse panem turbas juxta Tiberiadem et ascendentes navem discipulos venisse trans mare Capharnaum, quæ ambæ sunt civitates in Galilæa, juxta stagnum

Gennesareth, quod etiam Liberthalis a civitate Thiberiade vocatur.

Et dimissa turba ascendit in montem solus orare. Si fuissent cum eo discipuli Petrus, et Jacobus, et Joannes, qui viderant gloriam transformati, forsitan ascendissent in montem cum eo, sed turba ad sublimia sequi non poterat, nisi docuisset eam juxta mare in litore, et deret in deserto. Quid autem ascendit solus orare, non ad eum referas qui, de quinque paucis quinque milia satiavit hominum, exceptis mulieribus et parvulis, sed ad eum qui audita morte Joannis, recessit in solitudinem non quo personam Domini separemus, sed quoniam opera ejus inter Deum hominemque divisa sunt. (Ambros.) Ubi et notandum quod non omnis qui orat ascendit in montem. Est enim oratio que peccatum facit, sed qui bene orat, qui Deum orando querit, hic a terrenis ad superiora progrediens, verticem curæ sublimioris ascendit; qui vero de divitiis, aut de honore seculi, aut certe de inimici morte sollicitus obsecrat, ipse in inferis jacens viles ad Deum preces mittit. Orat autem Dominus non ut pro se obsecret, sed ut pro me impetret. Nam et si omnia posuerit Pater in potestate Filii, Filius tamen, ut formam hominis impletet, obsecrandum Patrem putat esse pro nobis, quia advocatus est noster. *Advocatum enim, inquit, habemus apud Patrem Jesum Christum (I Joan. ii).* Si advocatus est, debet pro meis intervenire peccatis. Non ergo quasi infirmus, sed quasi pius obsecrat. Vis scire quam omnia que velit possit? Et advocatus, et iudex est: in altero potatis officium, in altero insigne est potestatis.

(IV.) *Vespere autem facto solus erat ibi, non vela autem in medio mari perabatur fluctibus; erat enim ventus contrarius.* (Hieron.) Recte quasi inviti et retractantes apostoli a Domino recesserant, ne illo a seute naufragium sustinerent. Denique Domino in montis cacumine commorante, statim ventus contrarius oritur, et turbatur mare, et periclitantur apostoli, et tam diu imminens naufragium perseverat, quam diu Jesus non venit. (Aug.) Labor quidem discipulorum in remigando, et contrarius eis ventus, labores Ecclesie sancte varios designat, que inter nidos seculi adversantes, et inimicorum flatus spirituum ad quatem patrie celestis, quasi ad fidem litteris stationem pervenire conatur. Ubi bene dicitur, quia navis erat in medio mari, et ipse solus in terra: quia nonnunquam Ecclesia tantis gentilium pressuris non solum afflicta, sed et fordada est, ut si fieri posset Redemptor ipsius eam prorsus dereliquisset ad tempus videretur. Unde est illa vox ejus inter undas procellasque tentationum yerrentium deprehensæ, atque auxilium protectionis illius gemelando clamore querentis: *Ut quid, Domine, recessisti longe? despicias in importunitatibus, in tribulatione* (Psal. ix)? Que pariter vocem inimici persequutus exponit in sequentiis psalmis superius: *Dixit enim in corde suo, Oblitus est Deus, avertit faciem suam, ne videat usque in finem.* Verum ille

A non obliviscitur orationem pauperum, neque avertit faciem suam a sperantibus in se, quin potius et certantes cum hostibus, ut vincant adjuvat, et victores in æternum coronat. Unde hoc in loco apte quoque per Marcum dicitur: *Quia vidit eos laborantes in remigando.* Vidit quippe Dominus suos laborantes in mari, quamvis ipse positus in terra, quia et si ad horam differre videretur, auxilium tribulatis impendere, nihilominus tamen eos ne in tribulationibus deficiant, sue respectu pietatis corroborat, et aliquando etiam manifesto adjutorio victis adversitatibus, quasi calceatis sedatisque fluctuum voluminibus liberat. Sicut hic quoque subsequenter insinuat, cum dicitur:

Quarta autem vigilia noctis venit ad eos ambulans supra mare. (Hieron.) Stationes et vigiliæ militares in terna horarum spatia dividuntur. Quando ergo dicit quarta vigilia noctis venisse ad eos Dominum, ostendit tota nocte periclitatos et extremo noctis tempore eis auxilium præbitum. (Rab.) Laborabant ergo toto noctis operæ tempore, sed diluculo appropinquante, et lucifero solis dieique exortum promittente, venit Dominus, et superambulans tumida freti terga comprimunt: quia cum pressuris obsita fragilitas humana pusillitatem virium suarum considerat, nil erga se aliud quam tenebras angustiarum et æscus cernit hostium confligentium. Cum vero mentem ad superni lumen præsidii, et perpetue dona retributionis erexerit, quasi inter umbras noctis repente exortum luciferi conspiciit, qui diem proximum nuntiât. C. Lucifer namque cum plurimum tres horas noctis, ad est, totam vigiliam matutinam illuminare perhibetur; aderitque Dominus qui, sopitis tentationum periculis, plenam liberatis fiduciam suæ protectionis attribuat. Sequitur:

Et videntes cum supra mare ambulantem turbati sunt, dicentes, quia phantasma est. (Hieron.) Si juxta Marcionem et Manicheum Dominus noster non est natus ex virgine, sed visus in phantasmate, quomodo nunc apostoli timent, ne phantasma videant. (Rab.) Alii hæretici putant phantasma fuisse Dominum, nec veram assumpsisse carnem de virgine. Denique Theodorus Pharanitanus quondam episcopus ita scripsit, corporale pondus non habuisse secundum carnem Dominum, sed absque pondere et corpore super mare deambulasse. At contra fides catholica et corpus secundum carnem habere esse prædicat, et onus corporeum, et cum pondere atque onere corporali incedere super aquas, non infusis pedibus. Nam Dionysius, egregius inter ecclesiasticos scriptores, in opusculis de divinis Nominibus hoc modo loquitur: Ignoramus enim qualiter de virginis sanguinibus alia lege præter naturalem formabatur, et qualiter non infusis pedibus corporale pondus habentibus et materiale onus, deambulabat in humidam et instabilem substantiam. Intuendum est igitur quomodo Marcus docet quod circa quartam vigiliam noctis venit ad eos Dominus ambulans super mare, et velle præterire eos. Quomodo

vero volebat Dominus eos præterire tanquam alienos, ad quos de periculo naufragii liberandos adventerat, nisi ut ad horam turbati et paventes, sed continuo liberati amplius ereptionis sue miraculum stuperent, ac majores ereptori suo gratias referrent? Quia et in tempestatibus passionum, quæ pro constantia fidei a perfidis ingeruntur, talis nonnunquam provisio divinitus ostenditur; sæpe enim ita fideles in tribulatione positos superna pietas deseruisse visa est, ut quasi laborantes in mari discipulos præterire Jesus voluisse putaretur. Unde est illud Ecclesiæ martyrii certamina desudantis: *Quare me oblitus es, quare me repulisti? et quare tristis incedo dum affligit me inimicus, dum confringuntur omnia ossa mea*, etc. (Psal. xlii). Sed dicant inimici terrentes, *ubi est Deus eorum?* quasi naufragium fessis minitantes apostolis dicit ipse Deus eorum: *Cum transieris per aquas, tecum ero, et flumina non operient te. Cum ambulaveris in igne non combureris, et flamma non ardebit in te* (Isa. xliii). Quod autem sequitur:

Et præ timore clamaverunt. (Hieron.) Confusus clamor, et incerta vox magni timoris indicium est. (MAUR.) Sed verum est Psalmistæ testimonium: *Quia prope est Dominus timentibus se, et non derelinquit omnes qui sperant in eo* (Psal. cxliv). Unde et subditur:

Statimque Jesus locutus est eis dicens: Habete fiduciam, ego sum, nolite timere. (Hieron.) Quod primum versabatur in causa, hoc curat et timentibus præcipit, dicens: *Habete fiduciam, nolite timere.* Et quod sequitur: *Ego sum*, nec subjungit quis sit: vel ex voce nota poterant eum intelligere, qui per obscuras noctis tenebras loquebatur, vel ipsum esse scire poterant, quem locutum ad Moysem noverant: *Hæc dices filiis Israel: Qui est misit me ad vos* (Exod. iii).

Respondens autem Petrus dixit ei: Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquas. Et ipse ait: Veni. In omnibus locis ardentissimæ fidei invenitur Petrus. Interrogatis discipulis quem homines dicerent Jesum, Dei Filium confitetur. Volentem ad passionem pergere prohibet: et licet erret in re, tamen non errat in affectu, nolens eum mori, quem Filium Dei fuerat paulo ante confessus. In montem cum Salvatore inter primos ascendit, et in passione solus sequitur. Peccatum negationis, quod ex repentino timore descenderat, amarissimis statim abluit lacrymis. Post passionem cum esset in lacu Genezareth, et piscarentur, et Dominus staret in littore, aliis paulatim navigantibus, ille non patitur moras, sed accinctus ependyte suo statim præcipitatur in fluctus. Eodem igitur fidei ardore quo semper, nunc quoque cæteris tacentibus credidit se posse facere per voluntatem magistri, quod non poterat per naturam. *Jube me*, inquit, *venire ad te super aquas.* Tu præcipe, et illico solidabuntur undæ, ac leve fiet corpus quod per se grave est.

Et descendens Petrus de navicula ambulabat super

Aquas, ut veniret ad Jesum. Qui putant Domini corpus illico non esse verum, quia super molles aquas molle et æreum incesserit, respondeant quomodo ambulaverit Petrus, quem utique verum hominem non negabunt.

*Videns vero ventum validum timuit. Et cum cœpi-
set mergi, clamavit dicens: Domine, saluum me fac.* Ardebat animi fides, sed humana fragilitas in profundum trahelat. Paululum ergo relinquatur tentationi, ut augeatur fides, et intelligat se non facilitate postulationis, sed potentia Domini conservatum.

Et continuo extendens manum apprehendit eum. (MAUR.) Nisi ergo Dominus extendisset manum qui alibi negantem respexit Petrum, ipse Petrus protinus mergeretur in profundum, nec etiam evaderet infernum. Respexit Dominus, et ad pœnitentiam convertit; manum extendit, et indulgentiam tribuit, et sic salutem perfectam discipulis invenit. Quia juxta Pauli vocem *non est volentis, neque currentis, sed miserantis Dei* (Rom. ix). Nec enim nostro salvabimur merito, sed illius dono.

Et ait illi: Modicæ fidei, quare dubitasti? Si apostolo Petro, de cujus fide et ardore mentis supra diximus, qui confidenter rogaverit Salvatorem dicens, *Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquas*, quia paululum timuit, dicitur ei, *Modicæ fidei, quare dubitasti?* Quid nobis dicendum est, qui hujus modicæ fidei nec minimam quidem habemus portiunculam. (MAUR.) Mystice autem quod Petrus a Domino jussus venire fluctus maris calcat, quo veniat ad Jesum, significat Ecclesiam cujus ipse pastor est tendentem ad cœlestem patriam, fluctus hujus sæculi vestigio rectæ fidei et gressibus honorum superando calcare. Et quod Petrus tempestate territus in fluctibus mergi cœpit, infirmiores quosque in Ecclesia quos procella persecutionum, seu turbo tentationum terret, et a tenore fidei, sive a statu honorum actuum paululum reflectit, exprimit. Quos tamen ne funditus in perfidiam, et in voraginem peccatorum mergantur, porrecta divinæ propitiationis dextera extrahit; et sicut Petrum erutum de abyssi pelago, ita illos ereptos de persecutorum scandalo in firmo quietis supernæ solo juxta se collocabit: quia impossibile est, ut eorum aliquis pereat, quos censura justi judicis prædestinatos habet, ad vitam æternam. Una ipsa Veritas ait: *Omne quod dat mihi Pater ad me veniet, et eum qui venit ad me, non ejiciam foras* (Joan. vi). *Novit enim Dominus pios de tentatione eripere* (II Petr. ii). Et non est impotens inter turbines tempestatum hujus sæculi suos ab omni nequitia pravorum illæsos custodire. Sed videamus quid sequitur:

Et cum ascendisset in naviculam cessavit ventus. (RAB.) Prima ergo trepidantium et periclitantium subventio est incussum cordibus expellere timorem. Secunda tempestatum furias suæ præsentis virtute compescere. Nec mirandum si, ascendente in naviculam Domino, ventus cessavit. In quocunque enim corde Deus per gratiam sui adest amoris, mox uni-

versa vitiorum et adversantis mundi sive spirituum malignorum bella compressa quiescunt.

Qui autem in navicula erant, venerunt et adoraverunt eum dicentes: Vere Filius Dei es. Ad unum seculum, tranquillitate maris reddito, quæ post nimias procellas interitum et casum fieri solet, nante atque vectores vere Dei Filium confitentur, et Arctus in Ecclesia prædicat creaturam. (MAUR.) Nos ergo ipsum non juxta hæreticorum dementiam creaturam inter omnia creatam, sed creatorem ante omnia simul cum Patre et Spiritu sancto existentem, atque manentem credamus et coadjuvemur. Et in ipsa confessione dignis honorum laudibus operum veneremur eum, et prædicemus in conspectu aliorum hominum ipsum esse Filium Dei unigenitum, narrantes virtutes ejus et mirabilia ejus quæ fecit.

Et cum transgressissent, venerunt in terram Gennesar. Terra Gennesar juxta stagnum Gennesareth, et quidam asserunt, idem est quod mare Galilee, vel mare Tiberiadis. Sed mare Galilee ab adjacente provincia dictum mare Tiberiadis a proxima civitate quæ olim Gennareth vocata, sed ab Herode tetrarcha instaurata in honorem Tiberii Cæsaris, Tiberias est appellata. Porro Gennesar secundum quosdam a lacu ipsius natura nomen trahens qua crispantibus aquis de se ipso sibi excitare auram perhibetur, Græco vocabulo, quasi generans sibi auram dicitur. Neque in stagni morem sternitur aqua, sed frequentibus auris spirantibus agitur, haustu dulcis, et ad potandum habilis. Sed Hebrææ lingue consuetudine omnis aquarum congregatio, sive dulcis, sive salsa, mare nuncupatur. Qui lacus interfluente Jordano centum et sexaginta stadiis in longitudinem, et quadraginta extenditur in latitudinem. Denique si scierimus quid in Latina lingua resonet Gennesar, intelligemus quomodo Jesus per typum Apostolorum, et navis, Ecclesiam de persecutionis naufragio liberatam transducit ad littus, et in tranquillissimo portu requiescere faciat. Interpretatur autem Gennesar *ortus principium*, ut in libro de Nominibus Hebraicis invenimus. Tunc enim plena nobis tribuetur tranquillitas, quando paradisi per Christum nobis restituatur hæreditas, ac primæ stolæ reddetur jucunditas.

Et cum cognovissent eum viri loci illius, miserunt in universam regionem illam. (Hieron.) Cognoverunt eum rumore, non facie; vel certe præ signorum magnitudinem, quæ patrabat in populis, etiam vultu plurimis notus erat. Et vide quanta fides sit hominum terræ Gennesareth, ut non præsentium tantum salute contenti sint, sed mittant ad alias per circuitum civitates, quo omnes currant ad medicum.

Et obtulerunt ei omnes male habentes, et rogabant eum, ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent; et quicumque tetigerunt salvi facti sunt. (RAB.) Qui male se habent non tangunt corpus Jesu, neque totum vestimentum ejus, sed extremam fimbriam. Et quicumque tetigerint sanabuntur. fimbriam vestimenti ejus primum mandatum intellige. Quod qui transgres-

sus fuerit minimus vocalit in regno celorum, vel assumptionem carnis per quam venimus ad verbum Dei et illius postea fruemur majestate.

CAPUT XV.

Ad Phariseos sermo, de eo quod inquinat hominem. Sunt filii Syrophœnicæ et Tyris male affectos: salutem septem pauperibus quatuor milia hominum.

[1] *Tunc accesserunt ad eum ab Hierosolymis scribæ et Pharisei dicentes: Quare discipuli tui transgrediuntur traditionem seniorum? Non enim lavant manus suas cum panem manducant.* O quam vera illa Domini confessio ad Patrem, *Quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (Luc. x). Homines terræ Gennesareth, qui minus docti videbantur, non solum ipsi veniunt, se et suos adducunt, imo gestant ad Dominum, ut vel fimbriam ejus quo salvari queant mereantur contingere vestimenti. Ideo confestim merita cupite salutis mercede potiuntur. At vero Pharisei et scribæ, qui doctores esse populi debuerant, non ad verbum audiendum, non ad querendam medelam, sed ad movendas solum questionum pugnas ad Dominum concurrunt; eosque de non lotis manibus vituperant, in quorum operibus, quæ per manus sive per cætera corporis membra fiunt, nihil immunditiæ sordidantis invenire valebant, cum se magis ipsos culpæ debuerint, qui lotas aqua manus habentes, conscientiam livore pollutam gestabant. (MAUR.) Et mira Phariseorum scribarumque stultitia, qui Dei Filium arguunt, quare hominum traditiones et præcepta non servet. Sed quia vera est illa Scripturarum sententia, quæ licet: *Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum* (Prov. xxi); audiamus quid sequitur:

Ipsæ autem respondens, ait illis: Quare et vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram? (Hieron.) Falsam calumniam vera responsione confutat, cum, inquit, vos propter traditionem hominum præcepta Domini negligatis, quare discipulos meos arguendos creditis, quod si morum jussa parvi pendent, ut Dei scita custodiant?

Nam Deus dixit: Honora patrem et matrem; et qui maledixerit patri vel matri, morte moriatur. Honor in Scripturis, non tantum in salutationibus et officiis deferendis, quantum in eleemosyna ac munerum collatione sentitur. *Honora*, inquit Apostolus, *viduas, quæ veræ viduæ sunt* (I Tim. v). Hic honor donum intelligitur. Et in alio loco: *Presbyteri duplici honore honorandi maxime, qui laborant in verbo et doctrina Domini* (Ibid.). Et post hoc mandatum jubemur bovi trituranti os non ocludere, ut dignus sit operarius mercede sua.

Vos autem dicitis: Quicumque dixerit patri vel matri: Munus quodcumque est ex me, tibi proderit, et non honorificabit patrem suum aut matrem suam, et irritum fecistis mandatum Dei propter traditionem vestram. Præceperat Dominus vel imbecillitates, vel astutes, vel penurias parentum considerans, ut filii honorarent, etiam in vite necessariis ministrandis, pa-

rentes suos. Hanc providentissimam Dei legem volentes scriba Pharisaeique subvertere, ut impietatem sub nomine pietatis inducerent, docuerunt pessimos filios, ut si quis ea quae parentibus offerenda sunt, Deo votare voluerit, qui verus est pater, oblatio Domini praeponatur parentum muneribus: vel certe ipsi parentes, quae Deo consecrata sunt, ne sacrilegii crimen incurrerent declinantes, egestate conficiebantur. Atque ita fiebat ut oblatio liberorum, sub occasione templi et Dei, in sacerdotum lucra cederet. Haec pessima Pharisaeorum consuetudo de tali occasione veniebat; multos habentes obligatos aere alieno, et nolentes sibi creditum reddere, deligebant sacerdotes, ut exacta pecunia ministeriis templi et eorum usus deserviret. Potest autem et hunc breviter habere sensum. *Munus quod ex me est, tibi proderit.* Compellitis, inquit, filios ut dicant parentibus suis: Quodcumque domum oblaturus eram Deo in tuos consumo cibos, tibi quoque prodest, o pater et mater, ut illi timentes accipere, quod Deo videbant mancipatum, inopem magis vellent vitam ducere, quam comedere de consecratis.

Hypocritae, bene prophetavit de vobis Isaias dicens: Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me (Isa. xxix). [MAUR.] Praeviciens ergo in spiritu propheta simulationem Iudaeorum venturam, quod contra praedicationem Evangelii in dolo essent repugnaturi, bene de illis vaticinatus est, non quod bonum esset quod de eis loquitur, cum de malitia illorum illi sermo fuit; sed quod bene illa prophetia moribus ipsorum conveniebat. Ex persona quoque Domini hoc locutus ait: *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me.* Labiis illum honorabant, cujus legem saepius scrutabantur, et cui hymnos vel psalmos in officiis divinis modulabantur, sed cor illorum longe ab illo fuit. De quibus scriptum est, quod cordibus semper aversi fuerint in Aegyptum. Item labiis eum honorabant, quando dicebant illi: *Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces, et non est tibi cura de aliquo; non enim accipis personam hominis (Matth. xxii.)* Sed cor eorum longe ab eo fuit, quando dicebant: *Dic nobis, licet censum dare Cæsari an non? (Luc. xx.)* Hoc enim expressit evangelista Lucas, cum dixit scribas et principes sacerdotum misisse insidiatores, qui se justos simularent, ut caperent eum in sermone, atque traderent eum principatibus, atque potestati praedis. Atque ideo recte subjungitur:

Sine causa colunt me, docentes doctrinas atque mandata hominum. Sine causa ergo, id est, in vacuum, labiis et lingua illum colebant, quorum corda aversa erant: quia cum veris Dei cultoribus mercedem non accepturi erant, attestante hoc alibi ipsa Veritate ac dicente: *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum caelorum. Sed qui facit voluntatem Patris mei qui in caelis est, ipse intrabit in regnum caelorum (Matth. vii).* Docebant quidem Pharisaei doctrinas et mandata hominum, quando divina praecepta negligentes, et suas traditiones superordinantes

A magis observandas esse cernerunt. Ut superius demonstratum est.

Et convocatis ad se turbis dixit eis: Audite et intelligite; non quod intrat in os communicat hominem, sed quod procedit ex ore coinquinat hominem. Verbum communicat proprie Scripturarum est, et publico sermone non teritur. Populus Iudaeorum partem Dei esse se jactans, communes cibos vocat, quibus omnes utuntur homines: verbi gratia, nullam carnem, ostreas, lepores et istiusmodi animalia, quae ungulam non findunt nec ruminant, nec squamosa in piscibus sunt. Unde et in Actibus apostolorum scriptum est: *Quod Deus sanctificavit, tu ne commune dixeris (Act. x).* Commune ergo quod ceteris hominibus patet, et quasi non est de parte Dei, pro immundo appellatur. *Nihil est, inquit, extra hominem introiens in eum quod possit eum coinquinare; sed quae de homine procedunt, illa sunt quae coinquinant eum.* Opponat prudens lector, et dicat: Si quod intrat in os non coinquinat hominem, quare idololatriis non vescimur? Et Apostolus scribit: *Non potestis calicem Domini bibere, et calicem daemoniorum (I Cor. x).* Sciendum igitur quod ipsi quidem cibi et Dei creatura per se munda sint, sed idolorum ac daemonum invocatio ea facit immunda.

Tunc accedentes discipuli ejus, dixerunt ei: Scis quia Pharisaei audito verbo scandalizati sunt. Ex uno sermone omnis superstitio observationum Iudaicarum fuerat elisa, qui in cibis assumendis abominandisque religionem suam sitam arbitrabantur. Et quia crebro teritur in ecclesiasticis Scripturis scandalum, breviter dicendum, quid significet. Σκάνδαλον et σκάνδαλον nos offendiculum, vel ruinam, et impactionem pedis possumus dicere. Quando ergo legimus: *Quicumque de minimis istis scandalizaverit quempiam, hoc intelligimus, qui in dicto factoque occasionem ruinæ cuiquam dederit.*

At ille respondens ait: Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus, eradicabitur. Etiam quæ plana in Scripturis videntur, plena sunt quæstionibus. Omnis, inquit, plantatio quam non plantavit Pater meus caelestis, eradicabitur. Ergo eradicabitur et illa plantatio, de qua Apostolus ait: *Ego plantavi, Apollo rigavit.* Sed solvitur quæstio ex eo quod sequitur: *Deus autem incrementum dedit (I Cor. iii).* Dicit et ipse: *Dei agricultura, Dei ædificatio estis.* Et in alio loco: *Cooperatores Dei sumus.* Si autem cooperatores, igitur plantante Paulo, Apolline rigante, Deus cum operatoribus suis plantat et rigat. Abutuntur hoc loco, qui diversas naturas introduceunt, dicentes plantationem quam non plantavit Pater eradicari. Sed audiant illud Jeremiæ: *Ego vos plantavi vineam veram, quomodo versi estis in amaritudinem vitis alienæ?* Plantavit quidem Deus, et nemo potest eradicare plantationem ejus, sed quoniam ista plantatio in voluntate proprii arbitrii est, nullus aliuseam poterit eradicare, nisi ipsa tribuerit assensum.

Sinite illos, cæci sunt duces cæcorum: cæcus autem si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt.

Hoc est, quod Apostolus præcipiat: *Hereticum hominem post unam atque alteram correptionem derelictam, stans quia perversus et hypocrisis, et a semetipso damnatus* (Tit. iii). In hunc sensum Salvator præcipit doctores pessimos dimittendos arbitrio suo, sciens eos difficulter ad veritatem posse retrahi, carcos esse et cæcum populum in errorem trahere. (Matth.) Cæci ergo fuerant Pharisei, quia tenebrosas hominum traditiones observantes, lucem mandatorum Dei quam Psalmista professus est dicens: *Lucerna pedibus meis verbum tuum, Domine, et lumen semitis meis* (Ps. l. cxxxviii). Hanc ipsi non consideraverunt, et ideo non solum cæci, sed et duces cæcorum merito dicuntur. Quia tales non solum sibi ne in laqueum inciderent prospiciunt, sed etiam sibi obsequentes in præcipitum mortis secum trahunt.

Respondens autem Petrus dixit ei: *Edissere nobis parabolam istam. At ille dixit: Adhuc et vos sine intellectu estis!* (Hieron.) Quod aperte dictum fuerat et patebat auditui, Apostoli per parabolam dictum putant et in re manifesta mysticam quærent intelligentiam, corripiunturque a Domino, quare parabolice dictum putant, quod perspicue locutus est. Ex quo animadvertimus vitiosum esse auditorem, qui obscura manifeste, aut manifeste dicta obscure velit intelligere.

Non intelligitis, quia omne quod in os intrat inventum valit et in secessum emittitur? Omnium evangeliorum loca apud hæreticos et perversos plena sunt scandalis. Et ex hac sententiola quidam calumniantur, quod Dominus physice disputationis ignarus, putet omnes cibos in ventrem ire et in secessum digerri, cum statim infuse escæ per artus et venas, ac medullas nervosque fundantur. Unde et multos, qui vitio stomachi perpetem sustineant vomitum, post cœnas et prandia statim evomere quod ingesserunt, et tamen corpulentos esse: quia ad primum tactum liquidior cibus, et potus per membra fundatur. Sed huiusmodi homines dum volunt alterius imperitiam reprehendere, ostendent suam: Quamvis enim tenuissimus humor et liquens esca sit, cum in venis et artubus concocta fuerit et digesta per occultos meatus corporis, quos Græci *πόροι* vocant, ad inferiora dilabitur, et in secessum valit.

Quæ autem procedunt de ore, de corde eunt, et ea cōtaminant hominem. De corde enim eunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsæ testimonii, et reliq. De corde, inquit, eunt cogitationes malæ. Ergo animæ principale non juxta Platonem in cerebro, sed juxta Christum in corde est. Et arguendi ex hac sententia, qui cogitationes a diabolo immitti putant, et non ex propria nasci voluntate. Diabolus adiutor esse et incensor malarum cogitationum potest, auctor esse non potest. Sin autem scilicet in insidiis positus, levem cogitationum nostrarum scintillam suis fomitibus inflammavit, non debemus opinari eum cordis quoque occulta rimari, sed ex corporis habitu et gestibus estimare quid verum intrinsecus. Verbi gratia si pulchram mulierem nos cernere viderit respicere intelligit oer amore pe-

A calo vulneratum, et a fornicatorem provocat. (Matth.) Si rancorem contra proximum nos levare conspexerit, intelligit invidiam et odium nos in corde habere, et per iram a homicidium perpetrandum inflammari. Si nos ardentem in aliojus rei pulchritudinem inspicere viderit, intelligit avaritiam nos corde tenere, et ad furta incitat. Si levibus nos sermonibus senserit assuetos, intelligit promptos esse ad mendacium, et ad falsum testimonium proferendum illicit. Sic quicunque et per ceteras habitudines morum rimans animi qualitatem antiquus hostis, humanum genus seducere festinat, et ad ea quæ divinis legibus vetita sunt facienda persuadet, ut creaturam ad imaginem Dei conditam suis sordibus polluat. Unde et Salvator supra dicta vitia enumerans subjunxit:

B *Hæc sunt quæ cōtaminant hominem. Non foris autem manibus manducare non cōtaminat hominem.* (Rab.) Sed Pharisei spiritualia prophetarum verba carnaliter accipientes, quæ illi de cordis et operis castigatione præcipiebant, dicentes: *Lavamini, mundi estote, et mundamini, qui foris vasa Domini* (Is. vi), isti de corpore solum lavando servabant. Frustra autem Pharisei, frustra omnes Judei lavant manus, et a foro baptizantur quandiu contemnunt fonte Salvatoris ablui. In vanum baptismata servant vasorum, qui cordium suorum et corporum eluere sordes negligunt, cum certum sit Moysen, et prophetas, qui vasa populi Dei vel aquis dilui, vel igne purgari, vel oleo sanctificari quacumque ex causa jusserunt, non in hoc materialium rerum emundationem, sed mentium potius et operum castigationem, ac sanctimoniam, atque animarum nobis mandare salutem.

C [II.] *Et egressus inde Iesus accessit in partes Tyri et Sidonis.* (Hieron.) Scribis et Phariseis calumniatoribus derelictis, transgreditur in partes Tyri ac Sidonis, ubi manifeste præfiguratur quod post passionem resurrectionemque suam Dominus in prædicatoribus suis Judeorum perfida corda relicturus, et in partes gentium exterarum esset secessurus. Tyrus quippe et Sidon, quæ civitates fuere gentilium, minime doctrina ac vite gentibus in quibus stulti confidunt, indicant.

Et ecce mulier Cananæa a finibus illis egressa, clamavit dicens ei: Miserece mei, Domine, fili David. Bene mulier, quæ Dominum crebula precatur, a finibus illis egressa perhibetur, quia nisi priscæ conversationis habitacula vana reliquisset, ad Christum Ecclesia nunquam veniret, nisi prius antiqui dogmata anathematizasset erroris, nequaquam novam fidei suscipere gratiam nosset. (Hieron.) Inde novit vocare filium David, quia egressa jam fuerat de finibus suis, et errorem Tyrionum ac Sidoniorum loci ac fidei commutatione dimiserat.

D *Filia mea a demonio male vexatur.* (Rab.) Typice autem mulier hæc gentilis, sed cum ille ad Dominum veniens Ecclesiam, ut supra diximus, designat de gentibus collectam, quæ pro filia demonum Dei in vocat, cum pro populo suis necdum credentibus, ut et ipse edidit de fratribus, abluantur, su-

perne pietati supplicat. Item filia daemoniosa pro qua postulat, anima quolibet est in Ecclesia malignorum magis spirituum deceptionibus quam conditoris sui mancipata praeceptis. Pro qua necesse est Ecclesia mater Dominum sollicita interpellat, ut quam ipsa foris monendo, obsecrando, increpando, non valet, ille interius inspirando corrigit, atque ab errorum tenebris conversam, ad agnitionem vere lucis excitet. Item tropologice, si quis nostrum conscientiam habet avaritiæ, elationis, vanæ gloriæ, indignationis, iracundiæ, vel invidiæ cæterorumve vitiorum sorde pollutam, filiam profecto habet male a demonio vexatam. Pro ejus sanatione supplex ad Dominum currat, quia nimirum cogitationem de corde progenitam diabolica tolerat arte dementatam. Cujus emendationem a pio conditore crebris imo continuis debet flagitare lamentis ac precibus, ut sanetur. Item, si quis bona quæ gessit forte perjurii, furti, blasphemie, detractionis, rixæ, vel etiam corporalis immunditiæ cæterorumve hujusmodi peste fœdavit, filiam habet immundi spiritus furis agitatum : quia videlicet actionem quam bene laborando ediderat, jam diaboli fraudibus stultie serviendo disperdidit. Ideoque necesse talis ut reatum suum cognoverit, mox ad preces lacrymasque confugiat, sanctorumque creber intercessionibus et auxilia quaerat. Sequitur.

Qui non respondit ei verbum. (Hieron.) Non de superbia Pharisæica, nec de scribarum supercilio, sed ne ipse sententiæ suæ videretur contrarius, per quam jusserat : *In viam gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis* (Sap. x). Nolebat enim occasionem calumniatoribus dare, perfectamque salutem gentium passionis et resurrectionis temporis reservabat. (Rab.) Mystice autem si ad primas rogantes Ecclesiæ lacrymas Dominus respondere, id est, postulatam errantibus sospitatem mentis dare distulerit, nec sic quidem appetendo, quaerendo, pulsando, desistendum est, neque impetrandi subeunda desperatio, sed tanta potius perseverandum instantia, tam obstinato frequentandus amore Salvator, tantum etiam sanctorum ejus inter letanias appetenda suffragia, donec et ipsi de cœlis Domino pro audienda supplicent Ecclesia; sicque fit ut si mentem ab intentione proposita non mutaverit, nequaquam fructu petitionis fraudetur, sed sive pro sua fragilitate quis, seu pro aliis intervenerit desiderato potiatur effectus.

Et accedentes discipuli ejus rogabant eum dicentes : Dimitte eam, quia clamat post nos. (Hieron.) Discipuli illo adhuc tempore mysteria Domini nescientes, vel misericordia commoti, rogabant pro Cananæa muliere, quam alter evangelista Syrophœnissam appellat, vel importunitate ejus carere cupientes, quia non ut clementem, sed ut durum medicum crebrius inclamaret. Hoc de muliere Cananæa etiam Marcus commemorat, eundem rerum gestarum ordinem servans, nec afferens aliquam repugnantiae quaestionem, nisi quod in domo dicit fuisse Domini, cum ad

A illum venit eadem mulier pro filia sua rogans. Matthæus autem posset quidem facile intelligi de domo tacuisse, eandem tamen rem commemorasse. Sed quoniam dicit discipulos Domino suggestisse : *Dimitte illam, quoniam clamat post nos*, nihil videtur aliud significare, quam post ambulanti Dominum mulierem illam deprecatorias voces emisisse. Quomodo ergo in domo, nisi quia intelligendum est dixisse quidem Marcum, quod intraverit ubi erat Jesus, cum cum prædixisset fuisse in domo? Sed quia Matthæus ait : *Non respondit ei verbum*, dedit agnoscere quod ambo tacuerunt, et in eo silentio egressum fuisse Jesum de domo illa; atque ita cætera contextuntur, quæ jam in nullo discordant.

Ipsæ autem respondens ait : Non sum missus, nisi ad oves quæ perierunt domus Israel. Non quod et ad gentes non missus sit, sed quod primum ad Israel missus sit, ut illis non recipientibus Evangelium, justa fieret ad gentes transmigratio ejus. Et significanter dixit : *Ad oves perditas domus Israel*, ut ex hoc loco etiam unam erroneam ovem de alia parabola intelligamus.

At illa venit, et adoravit eum, dicens, Domine, adjuva me. (Maur.) Quid est quod dicitur, *At illa venit*, cum ante ipsa legitur ad Salvatorem loqui, et pro filia rogasse? Sed quia tunc post Jesum clamavit, sequendo nunc venit, id est, consecuta est, et adoravit eum dicens : *Domine, adjuva me.*

Qui respondens, ait : Non est bonum sumere panem filiorum et mittere canibus. At illa ait : Etiam, Domine, nam et catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum. (Hieron.) Mira sub persona mulieris Cananitidis Ecclesiæ fides, patientia, humilitas prædicatur : fides qua crediderit sanari posse filiam suam, patientia qua toties contempta in precibus perseverat; humilitas qua se non canibus, sed catulis comparat. Canes autem ethnici propter idololatriam dicuntur, qui esui sanguinis dediti, et cadaveribus mortuorum feruntur in rabiem. Nota quod ista Cananea perseveranter primum filium David, deinde Dominum vocet, et ad extremum adoret, ut Deum. Scio me, inquit, filiorum panem non mereri, nec integros capere posse cibos, nec sedere ad mensam cum patre, sed contenta sum reliquiis catulorum, ut humilitate micarum ad panis integri veniam magnitudinem. O mira rerum conversio! Israel quondam filius, nos canes, pro diversitate fidei ordo nominum commutatur! De illis postea dicitur : *Circumdederunt me canes multi* (Psal. xxi). Et : *Videte canes, videte malos operarios, videte concisionem* (Philip. iii). De nobis a latratu blasphemie contradictionis ad pietatis gratiam conversis ipse alibi dicit : *Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, et vocem meam audient* (Joan. x). Notandum sane quod mystice loquitur, credens ex gentibus mulier, quia catelli sub mensa comedunt de micis puerorum. Mensa quippe est Scriptura sancta, quæ nobis panem vitæ ministrat. Hinc etenim dicit Ecclesia : *Parasti in conspectu meo men-*

sam aduersus eos qui tribulant me (Psal. xxi). Mica A puerorum interna sunt mysteria Scripturarum, quibus humilium solent corda recti. De quibus alias sancte Ecclesie promittitur, dicente Propheta de Domino : Qui posuit fines tuos pacem, et adiuu frumenti saluans te (Psal. cxviii). Non ergo cristas, sed micas de pane paucorum edent catelli, quia conversi ad fidem, qui erant despecti in gentibus, non littere superficiem in Scripturis, sed spiritalem sensum, quo in bonis actibus proficere valeant, inquirunt. Et hoc sub mensa dominorum suorum, dum verbis sacri eloqui humiliter subditi ad impienda quæ præcepta sunt, cuncta sui cordis et corporis officia supponunt, quatenus ad speranda quæ a Domino promissa sunt premia in caelis merito se debite humilitatis erigant.

Tunc respondens Jesus, ait illi : O mulier, magna est fides tua ; pat tibi, sicut vis. (Matth.) In hac ergo Syrophœnissa laudatur fides gentium, quæ merito magna dicitur, quia cum nec lege fuerint imbutæ, nec vocibus prophetarum instructæ, ad prædicationem mox apostolorum ab auditu auris obedierunt, fidemque sancte Trinitatis corde credulo perceperunt, ipsamque fidem con signis operibus adornantes, usque ad mortem inuolatam servare studuerunt. Ideoque perfectam salutem sibi suisque impetrare meruerunt. Unde et subditur :

Et sanata est filia ejus ex illa hora. Propter humilem videlicet matris fidelemque sermonem, filiam deseruit demonium. Ubi datur exemplum catechizandi et baptizandi infantes, quia videlicet per fidem et confessionem parentum in baptismo liberantur a diabolo parvuli, qui necdum per se sapere, vel aliquid agere boni possunt, aut mali.

[III.] Et cum transisset inde Jesus, venit secus mare Galilææ, et ascendens in montem, sedebat ibi. Notandum ergo quod non sine magni mysterii ratione Dominus, sanata filia mulieris Cananitidis, ad Judæam et mare Galilææ revertitur : quia peracta dispensatione salutis gentium regreditur in doctoribus, ut visitet gentem Judæam, quæ ob perfidiam apostolos et primos prædicatores Evangelii a se repulit. Fitque nunc quod Paulus apostolus, et doctor gentium sermone prophetico dudum protulit, quia cum plenitudo gentium jam in fidei subintraverit, tunc omnis Israel salvus erit (Rom. xi). Ascendit ergo Dominus in montem, ut sicut avis teneros fetus provocat ad volandum, sic ipse auditores suos erigat ad superna et celestia sacramenta meditanda. Sedebatque ibi, ut demonstraret non nisi in celestibus requiem esse querendam.

Et accesserunt ad eum turba multæ habentes secum multos, cecos, claudos, debiles et alios multos. Et projecerunt eos ad pedes ejus, et curavit eos, ita ut turbæ mirarentur videntes multos loquentes, claudos ambulantes, cecos videntes, et magnificabant Deum Israel. Sedente ergo Domino in monte, id est, in caelorum arce gloriose et mirabiliter regnante, turbæ fidelium cum mente devota illi semper appropinquant,

ducentes secum multos, cecos, claudos, debiles et alios multos. Quia eos qui confessionis verbum in ore non habebant, vel quos infidelitas cecavit, seu denum pravi operis claudicantes, sive quos peccatorum sarcina debiles reddidit, evangelicis documentis ad fidem convertuntur. Eosque ad pedes Jesu proleunt, quia peccata sua confitentes, ipsi soli mediatori Dei et hominum curandos subjiunt. Quos ipse etiam ita curat, ut turbæ mirentur et magnificent Deum Israel. Quia agmina fidelium maestramque tunc exsultant gaudio, quando videntur eos, quos varie errorum ægritudines insanos et egenos effecerant, diversis virtutum opibus ditatos, et fide robustos in divino servitio bene laborare. Et ob hoc magnifice laudes Deo decantant, dicentes cum Propheta : Quis

B Deus mirabilis sicut Deus noster. Tu es Deus qui facis mirabilia solus. Notum fecisti in populis virtutem tuam, liberasti in brachio populum tuum filios Israel et Joseph (Psal. lxxvi).

Jesus autem convocatis discipulis suis, ait : Misereor turbæ, quia jam triduo perseverant mecum, et non habent quod manducent ; et dimittere eos jejunos nolo, ne deficient in via. (Litar.) In hac lectione consideranda est in uno eodemque Redemptore nostro distincta operatio divinitatis, et humanitatis, atque error Eutychetis, qui unam tantum operationem in Christo dogmatizare præsumit, procul a Christianis finibus expellendus. Quis enim non videat hoc quod super turbam miseretur Dominus, ne vel inedia, vel viæ longioris labore deficiat, affectum esse, et compassionem humane fragilitatis? Vult pascere quos curavit. Prius aufert debilitates, et postea offert sanis cibos. Convocat quoque discipulos, et quod factur

C us est loquitur, ut vel magistri exemplum tribuat cum minoribus atque discipulis communicandi consilia, vel ex fabulatione intelligant signi magnitudinem, respondentes se panes in eremo non habere. Misereor, inquit, turbæ, quod triduo jam perseverant mecum. Misereor turbæ, quia in triduo dierum numero Patri, Filio, Spirituique sancto credebant. Et non habent quod manducent. Turba semper esurit, et cibus indiget, nisi saturetur a Domino. Et dimittere eos jejunos nolo, ne deficient in via. Esuriebant post magnas debilitates, et per patientiam futuros expectant cibos. Non vult eos Jesus dimittere jejunos, ne deficient in via. Periclitatur ergo sine cælesti pane qui ad optatam mansionem pervenire festinat. Unde et angelus loquitur ad Eliam : Surge et manduca, quia grandem viam ambulaturus es (III Reg. xix).

[Greg.] Item turba triduo Dominum sustinet, quando multitudo fidelium peccata quæ perpetravit per poenitentiam declinans, ad Dominum se in opere, in locutione atque in cogitatione convertit. Quos dimittere jejunos in domum suam Dominus non vult, ne deficient in via. Qui videlicet conversi peccatores in præsentis vitæ via deficiunt, si in sua conscientia sine doctrinæ sanctæ pabulo dimittantur. Ne ergo lassentur in hujus peregrinationis itinere, pascendi sunt sacra adiuvantibus. Notandum quoque

quod in superiori agno, qui propinqui erant, et vicini, quique sensuum non ipse Dominus eorum recordatur, sed discipuli recordantur, vespere, vicina nocte et inclinante jam sole. Ille autem ipse Dominus recordatur, et misereri se dicit, et causam miserationis exponit, quia triduo jam perseverant cum eo, et dimittere eos jejunos non vult, ne deficiant in via. In toto enim sæculo generis humani tertium tempus est, quod fidei Christianæ gratia data est. Primum ergo est ante legem, secundum sub lege, tertium sub gratia. Et quoniam quantum adhuc restat, quod ad plenissimam pacem Hierusalem cœlestis venturi sumus, quo tendit quisquis recte credit in Christum, propterea se dicit turbam illam reficere Dominus, ne deficiant in via.

Et dicunt ei discipuli : Unde ergo nobis panes tantos ut saturemus turbam tantam? (MAUR.) Hæc sententia rudem fidem adhuc ostendit discipulorum, qui non recordantur quinque panibus hordeaceis quinque millia hominum paulo ante satiata; si enim perfecte intelligerent auctorem et datorem, non cunctarentur unde haberet turba refectionem.

Et ait illis Jesus : Quot panes habetis? Interrogat quidem non quasi ignarus, sed quasi docendo responsuros.

At illi dixerunt : Octo et paucos pisciculos. (RAB.) Bene octo panes in mysterio Novi Testamenti ponuntur, in quo septiformis gratia Spiritus sancti plenius fidelibus cunctis, et credenda revelatur, et credita datur. Neque hordeacei fuisse produciuntur, sicut illi quinque, de quibus quinque sunt hominum millia saturati, ne iterum sicut in lege vitale animæ alimentum corporalibus sacramentis obtegeretur. Hordei enim medulla tenacissima palea tegitur. Nec ipsi pisciculi, quos simul cum panibus se habere apostoli profitebantur, sine mysterio sunt. Nam si in panibus septem Scriptura Novi Testamenti designatur, in cujus lectione per gratiam sancti Spiritus internas mentium epulas invenimus, quid in pisciculis quos benedicens pariter Dominus turbæ jussit apponi, nisi sanctos accipimus illius temporis, per quos eadem est condita Scriptura, vel quorum ipsa Scriptura fidem, vitam et passiones continet? qui de turbulentis hujus sæculi fluctibus erepti ac divina benedictione consecrati, refactionem nobis internam, ne in hujus mundi transeuntis excursu deficiamus, exemplo suæ præbuere vel vitæ vel mortis.

Et præcepit turbæ ut discumberet super terram. Supra in refactione quinque panum turba super fenum viride discumbebat, nunc ubi septem panibus reficienda est, supra terram discumbere præcipitur : quia per Scripturam legis carnis desideria calcare et jubemur comprimere. Omnis enim caro fenum, et omnis gloria ejus tanquam flos feni (Isa. XL). In Novo autem Testamento ipsam quoque terram ac facultates temporales derelinquere præcipimur, vel certe, quia mons in quo turba Dominicis panibus reficiebatur, altitudinem, ut supra diximus, redemptoris

A nostri significat. Ibi super fenum, hic super terram reficitur : ibi enim celsitudo Christi propter carnales homines, et Hierusalem terrenam, carnali spe et desiderio tegitur ; hic autem remota omni cupiditate carnali, convivas Novi Testamenti spei permanentis firmamentum tanquam ipsius montis soliditas nullo feno interposito continebat.

Et accipiens Jesus septem panes et pisces, et gratias agens, fregit et dedit discipulis suis, et discipuli dederunt populo. (Venant.) Dominus accipiens panes dabat discipulis suis, ut ipsi acceptos turbæ apponerent, quia spiritualis dona scientiæ tribuens apostolis per eorum ministerium voluit Ecclesiæ suæ per orbem vitæ cibaria distribui. Quod vero fregit panes quos discipulis dedit, apertionem designat sacramentorum, B quibus ad perpetuam salutem nutriendus erat mundus. Cum enim ait ipse Dominus : *Et nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (Luc. x), quid nisi panem vitæ nobis per se aperiendum demonstravit? ad cujus interiora cernenda per nos ipsos penetrare nequivimus. Cui contra propheta miserabilem quorundam deplorans famem aiebat : *Parruli petierunt panem, nec erat qui frangeret eis* (Thren. iv). Quod est aliis verbis dicere : Indocti quæsierunt pabula verbi Dei quo ad virtutem bonæ operationis convalescerent refici, nec erat, magistris deficientibus, qui eis Scripturarum arcana patefaceret, eosque ad viam veritatis institueret. Acceptis autem ad frangendum panibus Dominus gratias agit, ut et ipse quantum de salute generis humani congaudeat, ostendat, et nos ad agendas gratias Deo informet. Cum vel terreno pane carnem, vel animam cœlesti, superna gratia largiente, reficimus.

Et comederunt omnes, et saturati sunt. Manducant de panibus Domini ac piscibus, et saturantur, qui audientes verba Dei, et exempla intuentes, ad profectum vitæ correctionis per hæc excitari atque assurgere festinant. Quibus apte congruit illud Psalmistæ : *Edent pauperes, et saturabuntur, et laudabunt Deum qui requirunt eum, vivet cor eorum in sæculum sæculi* (Psal. xxi). Quod est aperte dicere : Audient humiles verbum Dei, et facient, et ad laudem non suam, sed superni largitoris cuncta quæ bene gesserunt, referent. Unde merito ad vitam interioris hominis internam, ut pote pane vitæ saturati pervenient. Cui contra tardis auditoribus per prophetam exprobratur : *Manducastis et non estis saturati* (Mich. vi). Manducant namque, et non saturantur, qui panem verbi Dei audiendo degustant, sed non faciendo quæ audiunt, nihil ex his internæ dulcedinis, quo cor ipsorum confirmetur, in ventre memoriæ recipiunt.

Et quod superfuit de fragmentis tulerunt septem sportas plenas. Quod turbis saturatis supererat, apostoli sustollunt, et septem sportas implent, quia sunt altiora perfectionis præcepta, vel potius exhortamenta et consilia, quæ generalis fidelium multitudo nequit servanda et implenda attingere ; quorum

exsecutio illos proprie respicit, qui majore sancti Spiritus gratia pleni, generalem populi Dei conversationem mentis atque operis sublimitate transcendunt, qualibus dicitur: *Si vis perfectus esse, vende, vende omnia quæ habes*, etc. (Matth. xix). Unde bene sporte, quibus Demaurorum sunt condita fragmenta eilorum, septena fuisse memorantur. Nam quia sporte juncus et polmarum folis solent contexti, merito in sanctorum significatione ponuntur. Juncus quippe super aquas nasci consuevit: palma vero victricem ornat manum. Et juncis vasis recte comparantur electi, cum radicem cordis, ne forte ab æternitatis amore arescat, in ipso vite fonte collocat. Assimilantur et eis quæ de polmarum sunt folis contexta, cum indefectivam æternæ retributionis memoriam puro in corde retinent. Et bene R terba, quamvis reliquias Domini prandii non caperet, manducasse tamen et saturata esse narratur: quia sunt nonnulli qui, etsi omnia sua relinquere nequeunt, neque explere hoc quod de virginibus dicitur: *Qui potest capere capiat*, ceteraque hujusmodi, tamen esurientes et sitientes justitiam saturantur, cum audiendo mandata Legis Dei ad vitam perveniunt æternam.

Erant autem qui manducaverunt, quatuor millia hominum extra mulieres et parvulos. (Rab.) Bene quatuor millia, ut ipso etiam numero docerent, evangelis se pastos esse cibatis. (Aug.) Hæc ergo passio de panibus quatuor et paucis pisciculis, ut supra diximus, ad sacramentum et gratiam pertinet Ecclesie et Novi Testamenti. Quæ notissima illa septenaria sancti Spiritus operatione cognoscitur. Et ideo non hic duo pisces fuisse scribuntur, sicut in veteri lege, ubi duo soli ungebantur, rex et sacerdos; sed pauci pisces, id est, qui primi Domino Jesu Christo crediderunt, et in ejus nomen uncti sunt, et missi ad prædicationem Evangelii, et ad sustinendum turbulentum mare hujus sæculi, ut pro ipso magno pisce, id est, pro Christo legatione fungerentur, sicut apostolus docet Paulus. Neque in ipsa turba quinque millia hominum fuerunt, sicut illic, ubi carnales legem accipientes, id est, quinque carnis sensibus dediti significarentur, propter quatuor animi virtutes, quibus in hac vita spiritualiter vivitur, prudentiam, temperantiam, fortitudinem, justitiam, quarum prima est cognitio rerum appetendarum et fugiendarum; secunda refrenatio cupiditatis, ab his quæ temporaliter delectant; tertia firmitas animi adversus ea quæ temporaliter molesta sunt; quarta quæ per cæteras omnes diffunditur dilectio Dei et proximi; sane et ibi quinque millia, et hic quatuor millia, exceptis pueris et mulieribus, fuisse memorantur. Quod mihi videtur ad hoc pertinere, ut intelligamus, et in populo Veteris Testamenti fuisse quosdam infirmos ad implendam justitiam, quæ secundum legem est, in qua justitia se apostolus Paulus sane querela conversatum docet fuisse. Item illos infirmos, qui facile succubarent in cultu idolorum. Quæ duo genera, id est, infirmitates

et errores, mulierum et puerorum nominibus figurata sunt. Infirmus est enim sexus mulierum, et facilis ad lusuam pueritia. Quid autem lusu puerili tam simile quam idola colere? Quando et Apostolus ad hoc retulit hoc genus superstitionis, cum ait: *Neque idolis serviamus, quemadmodum quidam eorum, sicut scriptum est: Sedit populus manducare, et bibere, et surrexerunt ludere* (I Cor. x). Mulieribus ergo similes erant, qui in laboribus expectationis, quousque ad promissa Dei pervenirent, non viriliter perseverantes, tentaverunt Deum; pueris autem, qui sederunt manducare et bibere, et surrexerunt ludere. Non solum vero ibi, sed etiam populo Novi Testamenti, qui non perdurant occurrere in vitam perfectam, vel infirmitate virum, vel mentis levitate mulieribus et pueris comparandi sunt. Nam illis dicitur: *Si tamen vitrum substantiæ ejus usque in finem firmum retineamus* (Hebr. iii). Illis autem: *Nolite, pueri, effici sensibus, sed malitia infantes estote, ut sensibus perfecti sitis* (I Cor. xiv). Et ideo neque in Vetere, neque in Novo Testamento tales admittuntur ad numerum, sed sive ibi quinque millia, sive hic quatuor millia, exceptis mulieribus et pueris, fuisse dicuntur.

Et dimissa turba ascendit in naviculam, et venit in fines Magedan. In Marco autem ita scriptum est: *Et statim ascendens navem cum discipulis suis, venit in partes Dalmanutha* (Marc. viii). Non autem dubitandum est eundem locum esse sub utroque nomine. (Hieron.) Nam plerique codices etiam secundum Marcum non habent nisi Magedan. Est autem Magedana regio circa Gerasan, interpretaturque *Mageda poma ejus*, sive *nuntia*. (Maur.) Mystice significans hortum illum, de quo sponsus in Cantico canticorum dicit: *Hortus conclusus, soror mea sponsa* (Cant. iv), ubi gignuntur poma virtutum, ubique rite nuntiatur nomen Domini. Quia *tota die et non tota nocte custodes murorum ejus non tacebunt laudare nomen Domini* (Isa. lxii). Refectis ergo turbis ascendens in naviculam Dominus venit in fines Magedan, ut nos doceret postquam turbae pabulum verbi foris ministraverimus, intus ob custodiam cordis redire non negligamus, ut suavi virtutum reficiamur cibo, et intra cubiculum nostrum clauso ostio Patrem celestem adoremus.

CAPUT XVI.

De cavendo fermento Phariseorum. De confessione Petri, et eo increpito ne scandalo sit, etc.

[I.] *Et accesserunt ad eum Pharisei et Sadducei, tentantes, et rogarunt eum, ut siquid de celo offerret eis.* (Rab.) Signum de celo querunt, ut qui multa hominum millia secundo paucis de panibus satiavit, nunc in exemplum Moysi manna cœlitus misso, et per omnia passim disperso populum omnem multo tempore reficiat. Quod in Evangelio Joannes post edulium panum turbas ab eo quæsisse legitur, dicentes: *Quod ergo tu facis signum, ut credamus, et credamus tibi quid operaris? Patres nostri*

manna manducaverunt in deserto : sicut scriptum est : Panem de caelo dedit eis manducare (Joan. vi).

At ille respondens ait illis : Facto vespere dicitis : Serenum erit, rubicundum est enim cælum; et mane : Hodie tempestas, rutilat enim triste cælum. Faciem ergo cæli dijudicare nostis, signa autem temporum non potestis. (Hieron.) Secundum historiam autem sensus iste manifestus est, quod ex elementorum ordine atque consonantia possint et sereni et pluvii dies prænoscí. Scribæ autem et Pharisei, qui videbantur esse legis doctores, ex prophetarum vaticinatione non poterant intelligere Salvatoris adventum. (Aug.) Spiritualiter autem quod dixit Dominus, *Facto vespere dicitis serenum erit, rubicundum est enim cælum* significat, quod per sanguinem passionis Christi in primo adventu indulgentia peccatorum datur. *Et mane : Hodie tempestas, rubet enim cum tristitia cælum,* significat quod secundo adventu igne præcedente venturus est. *Faciem enim cæli judicare nostis, signa autem temporum non potestis.* Signa temporum dixit de adventu suo, vel passione, cui simile est roseum cælum vespere; et item de tribulatione ante adventum suum futuram, cui simile est mane roseum cum tristitia cælum.

Generatio mala et adultera signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ. (Rab.) Non ergo datur signum generationi illi, id est, tentantium Dominum et resultantium verbis ejus; tale utique signum, quale tentantes quærebant, id est, de cælo : quibus tamen multa coelestia dabat in terra. Cæterum generationi quærentium Dominum, requirentium faciem Dei Jacob, signum de cælo ostendebat, quando cernentibus apostolis ascendit in cælum, quando misso desuper Spiritu primitivam implevit Ecclesiam, quando ad impositionem manus apostolorum in Samaria, Cæsarea, Epheso, aliisque urbibus ac locis plurimis, gratiam de cælo Spiritus sancti credentibus ministravit. (Hieron.) Quid autem signum Jonæ sibi velit, jam supra dictum est.

Et relictis illis abiit. Relictis scribis et Pharisæis, quibus dixerat : *Generatio mala et adultera signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ,* recte abiit trans fretum, et gentium secutus est populus.

Et cum venissent discipuli trans fretum, obliti sunt panes accipere. Quærat aliquis, et dicat : Quomodo panes non habebant, qui statim impletis septem sportis ascenderunt naviculam, et venerunt in fines Magedan, ibique audiunt navigantes, quod cavere debeant a fermento Phariseorum et Sadduceorum? Sed Scriptura testatur, quod obliti sint eos secum tollere. (Rab.) Quod autem navigaturi trans fretum obliti sunt viaticum sumere secum, indicium est quam modicam carnis curam haberent in reliquis; quibus ipsa reficiendi corporis necessitas, quæ naturaliter cunctis mortalibus inest, intentione Dominici comitatus mente excesserat. Unus vero panis, quem secum habebant in navi, mystice ipsum panem vite, Dominum videlicet Salvatorem, designat, cujus

amore, quia semper intus rechebantur in corde, minus de terreno pane, quo corpus pasci solet, curabant.

Qui dixit illis : Intuemini et caveate a fermento Phariseorum et Sadduceorum. In Marco ita scriptum est : *Videte, caveate a fermento Phariseorum, et fermento Herodis (Marc. viii).* Fermentum Phariseorum est decreta legis divinæ traditionibus hominum postponere; vel certe legem verbis prædicare, factis impugare. Fermentum eorum est Dominum tentare, nec doctrinæ ejus aut operibus credere, sed insultando alia, quibus credere debeant, petere. Fermentum Herodis est adulterium, homicidium, temeritas jurandi, simulatio religionis, et quod omnium est caput et origo scelerum, odium ac persecutio in Christum et præcursores ejus, præconemque primum regni celestis. A quo utrorumque fermento etiam Apostolus nos prohibens ait : *Itaque epulemur non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitiae, sed in azymis sinceritatis et veritatis (I Cor. v).*

*At illi cogitabant inter se, dicentes : Quia panes non accepimus. Sciens autem Jesus dixit : Quid cogitatis inter vos, modicæ fidei, quia panes non habetis? Nondum intelligitis, neque recordamini quinque panum, et quinque millia hominum, et quot cophinos sumpsistis? Neque septem panum, et quatuor millia hominum, et quot sportas sumpsistis? Quare non intelligitis quia non de pane dixi vobis : Caveate a fermento Phariseorum et Sadduceorum? Per occasionem præcepti, quod Salvator jusserat, dicens, Caveate a fermento Phariseorum et a fermento Herodis, docet eos quid significant quinque panes, et septem, sive pisculi, aut quinque millia hominum, et quatuor, quæ pasta sunt in eremo. Quod licet signorum magnitudo perspicua sit, tamen aliud spirituali intelligentia demonstratur. Si enim fermentum Phariseorum et Sadduceorum et fermentum Herodis non corporalem panem, sed traditiones perversas et hæretica significat dogmata, quare et cibi, quibus nutritus est populus Dei, non veram doctrinam integramque significant? Istiusmodi fermentum, quod omni ratione vitandum est, habuit Marcion, et Valentinus, et omnes hæretici. Fermentum hanc vim habet, ut si farinæ mistum fuerit, quod parvum videbatur, crescat in majus et ad saporem suum universam conspersionem trahat. Ita et doctrina hæretica, si vel modicam scintillam in tuum pectus jecerit, in brevi ingens flamma succrescet, et totam hominis possessionem ad se trahet. Hoc est de quo et Apostolus loquitur : *Modicum fermentum totam massam corrumpit (Gal. v).**

Tunc intellexerunt quia non dixerit cavendum a fermento panum, sed a doctrina Phariseorum et Sadduceorum. (Maur.) Quod eis utile erat persuasit, quod nocivum vitare jussit. Doctrina enim superstitiosa, et hæretica, gravat magis quam adjuvat : mergit, et non erigit. A bono ergo magistro discipuli instructi intellexerunt in fermento seductionem

Phariseorum et Sadduceorum, imo omnium hereticorum qui contraria sapiunt veritati, expressam vitandam esse. Quam et omnino ipsi vitaverunt, et nobis fugiendam esse censuerunt. Post hæc sequitur Matthæus, et dicit :

[H.] *Venit autem Jesus in partes Cæsareæ Philippi.* Philippus iste est frater Herodis, de quo jam supra diximus, tetrarcha Itureæ et Trachonitidis regionis, qui in honorem Tiberii Cæsaris, Cæsaream Philippi, quæ nunc Paneas dicitur, appellavit. Et est in provincia Phœnicia imitatus Herodem patrem, qui in honorem Augusti Cæsaris appellavit Cæsaream, quæ prius Turris Stratonis vocabatur, et ex nomine quæ filiae Luliam trans Jordanem extruxit. Iste locus est Cæsareæ Philippi, ubi Jordanis oritur ad radices Libani, et habet duos fontes, unum nomine *Jor*, et alterum *Dan*, qui simul mæsti Jordanis nomen efficiunt.

Et interrogabat discipulos suos, dicens : Quem dicunt homines esse filium hominis ? Non dixit : Quem me dicunt homines esse, sed *filium hominis*, ne jactanter de se querere videretur. Et nota quod ubicunque scriptum est in Veteri Testamento filius hominis, in Hebræo positum sit filius Adam; illudque quod in psalmo legimus : *Filii hominum usquequo gravi corde* (Psal. iv), in Hebræo dicitur, *filii Adam*. Pulchre autem interrogabat : *Quem dicunt homines esse filium hominis ?* Quia qui de filio hominis loquuntur, homines sunt. Qui vero divinitatem ejus intelligunt, non homines, sed dii appellantur.

Et illi dixerunt : Alii Joannem Baptistam, alii autem Eliam, alii vero Jeremiam, aut unum ex prophetis. Miror quosdam interpretes errorem inquirere singulorum, et disputationem longissimam texere, quare Dominum nostrum Jesum Christum, alii Joannem putaverunt, alii Eliam, alii Jeremiam, aut ex prophetis unum, cum sic errare potuerunt in Elia, aut in Jeremia, quomodo Herodes erravit in Joanne, dicens : *Quem ego decollavi Joannem, ipse surrexit a mortuis, et ideo virtutes operantur in eo* (Matth. xiv; Marc. vi; Luc. ix).

Vos autem quem me esse dicitis ? (MAUR.) Non autem quasi nesciens sententiam de se vel discipulorum, vel extraneorum inquit, sed ideo discipulos, quid de se sentiant, interrogat, ut confessionem rectæ fidei illorum digna mercede remuneret. Ideo quid alii de se sentiant, inquit, ut expositis primo sententiis errantium, discipuli probarentur veritatem suæ confessionis, non de opinione vulgata, sed de ipso percepisse Dominicæ revelationis arcana. (Beda.) Vos, inquit, quem me esse dicitis ? Quasi ab hominum generalitate illos sequestrans, et deos ac Dei filios per adoptionem jam factos insinuans, juxta illud Psalmiste : *Ego dixi : Du esis, et filii Levi omnes* (Psal. lxxxi).

Respondens Simon Petrus dixit : Tu es Christus Filius Dei vivi. Licet cæteri apostoli sciant, Petrus tamen respondit pro cæteris. Complexus est itaque omnia, qui et naturam et nomen expressit, in quo

A summa virtutum est, Deum vivum appellat ad distinctionem falsorum deorum, quos vario delusa errore gentilitas vel de mortuis sibi hominibus instatuit, vel majore dementia de insensibili materia, quos adoraret, creavit. De quibus canitur in psalmo : *Simulacra gentium, argentum et aurum, opera manuum hominum, os habent, et non loquuntur*, etc. (Psal. cxv). Notandum autem quam miranda distinctione sit factum, ut cum de utraque ejusdem Domini et Salvatoris nostri natura ab ipso Domino, et a fideli ejus discipulo esset proferenda sententia, Dominus ipse humilitatem assumptæ humanitatis profiteatur, discipulus excellentiam divinæ æternitatis ostendat. Dominus de se quod minus est, discipulus de Domino intonat quod majus est; Dominus de se quod factus est propter nos, discipulus declarat de Domino quod ipse est qui fecit nos. Sicut et in Evangelio Dominus multo crebrius se filium hominis quam Filium Dei appellare consuevit, ut nos admoneret dispensationis quam pro nobis suscepit. Sed nos necesse est tanto humiliter divinitatis ejus alta venerari, quanto illum meminimus pro nostra exaltatione ad humanitatis infima descendisse.

Respondens autem Jesus dixit ei : Beatus est Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cælis est. Barjona Syriace, Latine dicitur *filius columbæ*. Recte vocatur apostolus Petrus filius columbæ, quia videlicet columba multum simplex est animal, et ipse prudenti ac pia simplicitate Dominum sequebatur, memor illius præcepti quod cum suis condiscipulis ab eodem magistro simplicitatis et veritatis accepit : *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ*. Vel certe, quia Spiritus sanctus super Dominum in columbæ specie descendit, recte filius columbæ nuncupatur, qui spiritali gratia plenus exstitisse monstratur. Et justa satis laude dilectorem confessoremque suum Dominus remunerat, cum eum sancti Spiritus filium esse testatur, a quo ipse Dei vivi Filius asseveratur, quamvis hoc ipsum multum dissimiliter fieri nullus fidelium dubitet. Dominus enim Christus Filius Dei per naturam, Petrus sicut et cæteri electi filius sancti Spiritus est per gratiam. Christus Filius Dei, quia de ipso natus est, Petrus filius Spiritus sancti, quia de ipso renatus est. Christus Filius Dei ante tempora; ipse est enim Dei virtus et Dei sapientia, quæ dicit : *Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio* (Prov. viii); Petrus filius Spiritus sancti ex eo tempore quo ab ipso illuminatus gratiam divinæ cognitionis accepit. Et quia una voluntas eadem est operatio sanctæ Trinitatis, recte eum dixisset. *Beatus est Simon Barjona*, id est, fili gratiæ spiritalis, protinus adjunxit : *Quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cælis est.* Pater quippe filio columbæ revelavit, quia una est gratia Patris, et Spiritus sancti, eadem quoque et Filii; quia una est voluntas et operatio Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Et propterea convenien-

ter dicitur. Quia Pater qui in celis est revelaverit A filio columbæ mysterium fidei, quod hoc caro et sanguis revelare nequibat. Caro autem et sanguis recte intelliguntur homines sapientia carnis inflati, columbinæ simplicitatis nescii ideoque a sapientia Spiritus commode aversi, de quibus supra dictum est, quia Christum non intelligentes alii Joannem Baptistam, alii autem Eliam, alii vero Jeremiam, aut unum ex prophetis esse dicerent, de quibus dicit Apostolus : *Carnalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritus sancti (I Cor. ii).*

Et ego dico tibi : Quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. (Hieron.) Ac si diceret : Quia tu mihi dixisti : Tu es Christus Filius Dei vivi, et ego dico tibi non sermone casso et nullum habente opus, sed dico tibi, quia meum dixisse fecisse est : *Quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* Sicut ipse lumen apostolis donavit, ut lumen mundi appellentur, cæteraque ex Domino sortiti vocabula sunt, ita et Simoni, qui credebat in petram Christum, Petri largitus est nomen. (Beda.) Ac secundum metaphoram petræ recte dicitur ei : *Ædificabo Ecclesiam meam super te*, quia illi videlicet firma hac tenaci mente adhæsit, de quo scriptum est : *Petra autem erat Christus (I Cor. x).* *Et super hanc petram*, id est, super Dominum Salvatorem, qui fideli suo cognitori, amatori, confessori participium sui nominis donavit, ut scilicet a petra Petrus vocaretur, ædificatur Ecclesia, quia non nisi per fidem et dilectionem Christi, per susceptionem sacramentorum Christi, per observantiam mandatorum Christi, ad sortem electorum et æternam pertingitur vitam, Apostolo attestante, qui ait : *Fundamentum enim nemo aliud potest ponere præter id quod positum est, qui est Jesus Christus (I Cor. iii).*

Et portæ inferni non prævalebunt adversus eam. Ego portas inferni vitia reor atque peccata, vel certe hæreticorum doctrinas, per quas illecti homines ducuntur ad tartarum. Nemo itaque putet de morte dici, quod apostoli conditioni mortis subjecti non fuerint. Portæ quoque inferi, et tormenta, et blandimenta sunt persecutorum, quæ infirmos quosque deterrendo et emolliendo a stabilitate fidei introitum eis æternæ mortis aperiunt. Sed et prava infidelium opera ineptaque colloquia portæ utique sunt inferi in quantum suis vel auctoribus, vel sequacibus, iter perditionis ostendunt. Nam et *fides sine operibus mortua est* in semetipsa, et *corrumpunt mores bonos colloquia prava.* Multæ itaque sunt portæ inferi, sed harum nulla Ecclesiæ, quæ super petram fundata est, prævalet; quia qui fidem Christi intimo cordis amore perceperit, omne quidquid exterius periculi tentantis ingruerit, facillime contemnit. At quicumque credentium fidem vel opere vel negatione depravatus prodidit, non hic super petram, Domino cooperante, domum suæ professionis ædificasse, sed juxta alterius loci parabolam, super arenam sine fundamento posuisse credendus est (Matth. vii) : hoc est, non simplici ac vera intentione Christum sequi, sed ter-

renam quamlibet fragilemque ob causam habitum prætendisse Christiani. Sequitur :

Et dabo tibi claves regni cælorum. Qui regem cælorum majori præ cæteris devotione confessus est, merito præ cæteris ipse collatis clavibus regni cælestis donatus est, ut constaret omnibus, quia absque ea confessione, ac fide, regnum cælorum nullus potest intrare. Claves autem regni cælorum ipsam discernendi scientiam potentiamque nominat, qua dignos recipere in regnum, indignos secludere deberet a regno.

Et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cælis, et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cælis. Quæ solvendi ac ligandi potestas, quamvis soli Petro data videatur a Domino, absque ulla tamen dubietate noscendum est quod et cæteris apostolis datur, ipso teste, qui post passionis, resurrectionisque suæ triumphum apparens, eis insufflavit et dixit omnibus : *Accipite Spiritum sanctum; quorum remiseritis peccata, remittentur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt (Joan. xx).* Nec non etiam nunc in episcopis ac presbyteris omnibus Ecclesiæ officium idem committitur, ut videlicet agnitis peccantium causis, quoscunque humiles ac vere penitentes aspexerit, hos jam a timore perpetuæ mortis miserans absolvat; quos vero in peccatis quæ egerint persistere cognoverit, illos perennibus suppliciis obligandos insinuet. Omni igitur electorum Ecclesiæ, ut diximus, juxta modum culparum vel pœnitentiæ, ligandi ac solvendi datur auctoritas. Sed ideo beatus Petrus, qui Christum bona fide confessus, vero est amore secutus, specialiter claves regni cælorum et principatum judicariæ potestatis accepit, ut omnes per orbem credentes intelligant, quod quicumque ab unitate fidei vel societatis illius quolibet modo semetipsos segregant, tales nec vinculis peccatorum absolvi, nec januam possint regni cælestis ingredi. (Hieron.) Istum tamen locum quidam episcoporum et presbyterorum non intelligentes, aliquid sibi de Pharisæorum assumunt supercilio, ut vel damnent innocentes, vel solvere noxios arbitrentur, cum apud Deum non sententia sacerdotum, sed reorum vita quæretur. Legimus in Levitico de leprosis, ubi jubentur ut se ostendant sacerdotibus ut si lepram habuerint, tunc a sacerdote immundi fiant, non quo sacerdotes leprosos faciant et immundos, sed quo habeant notitiam leprosi et non leprosi, et possint discernere qui mundus et qui immundus sit. Quomodo ergo ibi leprosum sacerdos immundum facit, sic et hic alligat vel solvit episcopus et presbyter, non eos qui insontes sunt vel innoxii, sed pro officio suo cum peccatorum audierit varietates, scit qui ligandus sit, qui solvendus.

Tunc præcepit discipulis suis, ut nemini dicerent, quia ipse esset Jesus Christus. (Maur.) Supra mittens discipulos suos ad prædicandum jusserat eis, ut annuntiarent adventum suum, hic præcepit ne dicant esse Jesum. Mihi videtur aliud esse Christum prædicare, aliud Jesum Christum. Christus commune di-

guitatis est nomen, Jesus proprium vocabulum Salvatoris. Potest autem fieri, ut etiam ante passionem suam et resurrectionem se noluerit predicari, ut completo postea sanguinis sacramento opportunus apostolis diceret: *Pantes docete omnes gentes*, et reliqua. Quod ne quis putet nostrum esse tantum intelligentiæ, et non sensus Evangelicæ, quæ sequuntur, causas probatæ tum prædicationis exponant.

[III.] *Exiit caput Jesus ostendere discipulis suis, quia oportet eum ire Hierosolimam, et multa pati a senioribus, principibus sacerdotum, et scribis, et occidi, et tertio die resurgere.* Est autem sensus: Tunc me predicatæ, cum ista passus fuero, quia non prodest Christum publice prædicare, et ejus vulgare in populis majestatem, quem post paululum flagellatum visuri sint et crucifixum. *Multa pati a senioribus, et scribis, et principibus sacerdotum.* Et nunc Jesus multa patitur ab his qui rursum sibi crucifigunt Filium Dei. Et cum seniores putentur in Ecclesia, et principes sacerdotum, simplicem sequentes litteram, occidunt Filium Dei, quia totum sentitur in Spiritu.

Et assumens eum Petrus cepit increpare illum, dicens: Absit a te, Domine, non erit tibi hoc. Qui conversus dixit Petro: Vade post me, Satana; scandalum es mihi, quia non sapis ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum. Sæpe diximus nimii ardoris amorisque quam maximi fuisse Petrum in Dominum Salvatorem. Quia ergo post confessionem suam, qua dixerat: *Tu es Christus Filius Dei vivi*, et præmium Salvatoris quod audierat: *Beatus es, Simon Barjona*, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in caelis est, repente audit a Domino oportere ire Hierosolimam, ibique multa pati a senioribus, et scribis, et principibus sacerdotum, et occidi, et tertio die resurgere. Non vult destrui confessionem suam, nec putat fieri posse, ut Dei Filius occidatur. Assumit itaque eum in affectum suum, vel separatim ducit, ne presentibus cæteris condiscipulis magistrum videatur arguere, et cepit increpare illum amantis affectu, et optantis dicere: *Absit a te, Domine*; vel ut melius habetur in Græco: *Propitius es tibi, Domine, non erit istud*, id est, non potest, nec recipiant aures meæ, ut Dei Filius occidendus sit. Ad quem Dominus conversus ait: *Vade retro post me, Satana, scandalum mihi es.* Satanas interpretatur adversarius, sive contrarius, quia contraria, inquit, loqueris voluntati meæ, debes adversarius appellari. Multi putant quod non Petrus correptus sit, sed adversarius spiritus, qui hæc dicere apostolo suggererat. Sed mihi error apostolicus ex pietatis affectu veniens, nunquam incentivum videbitur diaboli. *Vade retro, Satana*; diabolo dicitur: *Vade retro.* Petrus audit: *Vade retro me*, id est, sequere sententiam meam, quia non sapis ea quæ Dei sunt, sed quæ hominum. Meæ voluntatis est et Patris, ejus veni facere voluntatem, ut pro hominum salute moriar. Tu tuam tantum desiderans voluntatem non vis granum tritici in terram cadere, ut multos fructus affe-

A rat. Prudens lector inquirat, quomodo post tantam beatitudinem: *Beatus es, Simon Barjona*; et *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferni non prævalebunt adversus eam*; et, *Tibi dabo claves regni caelorum, et quod ligaveris super terram, et solveris, erit ligatum et solutum in caelo*: Nunc autem *Vade retro me, Satana, scandalum mihi es*, aut quæ sit tam repentina conversio, ut post tanta præmia Satanas retro dicatur. Sed consideret qui hoc quærit, illam benedictionem ac beatitudinem, ac potestatem, et ædificationem super eum Ecclesiæ in futuro promissam, non in presenti datam: *Ædificabo*, inquit, *super te Ecclesiam, et portæ inferni non prævalebunt adversus eam, et tibi dabo claves regni caelorum.* Omnia de futuro: quæ si statim deisset ei, nunquam in eo prave confessionis error inveniret locum.

Tunc Jesus dixit discipulis suis: Si quis vult post me venire, abneget semetipsum. (Rab.) Postquam discipulis mysterium suæ passionis et resurrectionis ostendit, hortatur eos ad sequendum suæ passionis exemplum. Et omnibus quidem propter se tribulationem perpensis salutem in futuro promittit animarum; non tamen omnibus, verum perfectioribus, quanta ipse passurus et quod a mortuis esset resurrecturus aperuit. *Si quis vult, inquit, post me sequi, denegat seipsum.* (Greg.) Tunc autem nos ipsos abnegamus, cum vitamur quod per vetustatem fuimus, et ad hoc nitimur quo per novitatem vocamur. Pensemus quomodo se Paulus abnegaverat, qui dicebat: C *Viro autem jam non ego* (Gal. ii): extinctus quippe fuerat sævus ille persecutor, et vivere cepit prædicator pius. Si enim ipse esset, pius profecto non esset; sed qui se vivere denegat, dicat unde est quod sancta verba per doctrinam veritatis clamat. Protinus subdit: *Vivit vero in me Christus*; ac si aperte dicat: Ego quidem a memetipso extinctus sum, quia carnaliter non vivo, sed tamen essentialiter mortuus non sum, quia in Christo spiritualiter vivo. Dicat ergo Veritas, dicat: *Si quis vult post me sequi, denegat seipsum*; quia nisi quis a semetipso deficiat, ad eum qui super ipsum est non appropinquat; nec valet apprehendere quod ultra ipsum est, si nescierit mactare quod est. Sed jam qui se a vitiis abnegat, exquirendæ ejus virtutes sunt in quibus crescat. Nam cum dictum est: *Si quis vult post me sequi, abneget seipsum*, protinus adjungitur:

Et tollat crucem suam, et sequatur me. Duobus etenim modis crux tollitur, cum aut per abstinenciam afficitur corpus, aut per compassionem proximi affligitur animus. Pensemus qualiter utroque modo Paulus crucem suam tolerat, qui dicebat: *Castigo corpus meum, et in servitutem redigo, ne forte aliis prædicans ipse reprobus efficiar* (I Cor. ix). Ecce in afflictione corporis audivimus crucem carnis, nunc in compassionem proximi audiamus crucem mentis. Ait autem: *Quis infirmetur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror?* (II Cor. xi.) Perfectus quippe prædicator, ut exemplum daret

abstinentiæ, crucem portabat in corpore; et quia in se trahebat damna infirmitatis alienæ, crucem portabat in corde.

Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam; qui autem perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. (Hilar.) Magna et mira sententia, quemadmodum sunt hominis in animam suam amor ut pereat, odium ne pereat, si male amaveris, tunc odisti, si bene oderis, tunc amasti. (Greg.) Felices qui oderunt custodiendo, ne pereant amando. Sic dicitur fidei: *Qui voluerit animam suam salvam facere, perdet eam; qui autem perdiderit animam suam propter me, salvam eam faciet.* Ac si agricolæ dicatur: Frumentum si servas, perdis; si seminas, renovas. Quis enim nesciat quod frumentum, cum in semine mittitur, perit ob oculis, in terra deficit; sed unde putrescit in pulvere, viridescit in renovatione. Quia vero sancta Ecclesia aliud tempus habet persecutionis atque aliud pacis, Redemptor noster ipsa ejus tempora designavit in præceptis. Nam persecutionis tempore ponenda est anima, pacis autem tempore ea quæ amplius dominari possunt frangenda sunt desideria terrena. Unde et nunc dicitur:

Quid enim prodest homini, si universum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiat? Cum persecutio ab adversariis deest, valde vigilantius cor custodiendum est. Nam pacis tempore, quia licet vivere, libet etiam ambire. Plerumque autem et avaritiam vincimus, sed adhuc obstat quod vias rectitudinis minori tenemus custodia perfectionis. Nam sæpe labentia cuncta despiciamus, sed tamen adhuc humanæ verecundiæ usu præpedimur, ut rectitudinem, quam servamus in mente, nondum exprimere valeamus in voce. Et tanto Dei faciem ad justitiæ defensionem negligamus, quanto humanas facies contra justitiam veremur. Sed valde cavendum est, ne per avaritiam pecuniariam, sive per timorem mortis, atque amorem corporalis vitæ, salutem animarum quærere negligamus; quia nihil proderit temporalia lucrifacere, si perdantur æterna. Unde et subditur:

Aut quam dabit homo commutationem pro anima sua? (Hieron.) Pro Israel datur commutatio Ægyptus, Æthiopia, et pro anima humana illa sola retributio quam Psalmista canit: *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo* (Psal. cxv).

Filius enim hominis venturus est in gloria Patris sui cum angelis suis. Quia qui in hominis natura minor est Patre, ipse unitate unius ejusdemque est gloriæ cum Patre.

Et tunc reddet unicuique secundum opera ejus. Petrus prædicatione mortis Dominicæ scandalizatus sententia Domini fuerat increpatus, provocatis discipulis suis ut abnegent se, et tollant crucem suam, et morientium animo magistrum sequerentur. Grandis terror audientium, et qui possit principi apostolorum, etiam aliis apostolis metum injicere.

A Idecirco tristibus læta succedunt, et dicit: *Filius hominis venturus est in gloria Patris sui cum angelis suis.* Times mortem? Audi gloriam triumphantis. Vereris crucem? Ausculta angelorum ministeria. *Et tunc, inquit, reddet unicuique secundum opera ejus.* Non est distinctio Judæi et ethnici; viri et mulieris; pauperum et divitum, ubi non persone, sed opera considerantur.

Amen dico vobis, sunt quidam de hic stantibus qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis venientem in regno suo. (RAB.) Regnum Dei in quo Filius Dei idem qui et Filius hominis regnat hoc loco præsens Ecclesia vocatur. Et quia nonnulli ex discipulis usque adeo victuri in corpore erant, ut Ecclesiam Dei constructam conspicerent et contra mundi hujus gloriam per auctoris sui potentiam erectam, consolatoria promissione nunc dicitur: *Sunt quidam de hic stantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis venientem in regno suo, id est, ostendentem potentiam suam.* Sed cum tanta Dominus subeundæ mortis præcepta ederet, quid necessarium fuit, ut ad hanc subito promissionem veniret? Quod si subtiliter attendamus, quanta dispensatione pietatis agatur agnoscimus. Discipulis enim rudibus etiam de præsentī vita aliquid promittendum fuit, ut possent robustius in futura solidari. Sic Israelitico populo ex Ægypti terra liberando repromissionis terra promittitur, et dum vocandus esset ad dona cœlestia, terrenis promissionibus suadet. Unde recte quoque per Psalmistam dicitur: *Dedit eis regiones gentium, et labores populorum possederunt, ut custodiant justificationes ejus, et legem ejus exquirant* (Psal. civ). Sic ergo hoc loco rudibus discipulis Veritas loquens, videndum regnum Dei promittit in terra, ut hoc ab eis fidelibus in cœlo præsumatur. Quod si regnum Dei in hac sententia futuram in cœlis beatitudinem velimus accipere, et hoc quidem de astantibus non post multos dies in monte viderunt. Quod pia utique provisione factum est, ut contemplatione semper manentis gaudii, tametsi raptim atque ad breve momentum delibata, fortius instantia sæculi transeuntis adversa tolerarent. Decentissimo sane verbo sanctos mortem gustare testatur; a quibus nimirum mors corporis quasi libando gustatur, vita vero animæ veraciter possidendo tenetur.

CAPUT XVII.

In monte transfiguratur Dominus coram discipulis, et Elia et Moyse. Lunaticum curat. Petro jubet pro se et illo dare censum.

[I.] *Et post dies sex assumpsit Jesus Petrum, et Joannem, et Jacobum, fratrem ejus, et ducit illos in montem excelsum seorsum.* In Evangelio Lucæ ita scriptum est: *Factum est post hæc verba fere dies octo, et assumpsit Petrum, et Jacobum, et Joannem, et ascendit in montem ut oraret, etc.* (Luc. ix). Hinc quæritur, quomodo post dies sex assumpserit eos, et duxerit in montem excelsum seorsum, quod Matthæus Marcusque testantur, cum Lucas evangelista

ponat octonarium numerum. Sed facilis responsio A in terris consistente despecta aliorumque similia videbantur, sed ipso montem petente novo candore refulgent : quia *nunc quidem facti Dei sumus, sed nondum apparuit quid erimus ; scimus, quia cum apparuerit, similes ei erimus : videbimus enim eum sicuti est (I Joan. iii)*. Unde bene de eisdem vestimentis per Marcum dicitur : *Quia facta sunt splendida, candida nuntius tegetur nix, quæ in fulgo super terram non potest candida parere (Marc. viii)*. Nam quia ille hoc loco intelligendus est fullo, quem penitens Psalmista ita precatur : *Amplius lava me ab injustitia mea, et a delicto meo munda me (Psal. i)*, non potest fidelibus suis in terra dare claritatem, quæ eos conservata manet in cælis. Sive aliter : Nemo est qui sine attactu alicujus peccati vivere possit super terram. Sed quod fullo, id est, doctor animarum, seu mundator aliquis sui corporis eximius super terram non potest, Dominus faciet in celo, emundans Ecclesiam, vestem videlicet suam ab omni inquinamento carnis, et spiritus, insuper æterna carnis ac spiritus beatitudine ac luce reficiens. Sequitur :

Et transfiguratus est ante eos. (Hieron.) Quod autem dicit : *Et transfiguratus est ante eos*, nemo putet pristinam eum formam et faciem perdidisse, et amisisse corporis veritatem, et assumpsisse corpus vel spiritale, vel æereum. Transfiguratus Salvator non substantiam veræ carnis amisit, sed gloriam futuræ vel suæ, vel nostræ resurrectionis ostendit ; qui qualis tunc apostolis apparuit, talis post judicium cunctis apparebit electis. Nam in ipso tempore judicandi, et bonis simul et malis in forma servi videbitur, ut videlicet impii quem sprevere, Judæi quem negavere, milites quem crucifixerunt, Pilatus Herodesque quem pertraxerunt, queant agnoscere judicem.

Et resplenduit facies ejus sicut sol, vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix. (Rab.) Et hic in exemplum futuræ clarificationis ipsius *resplenduit facies ejus sicut sol* ; non quia Domini et sanctorum ejus æqualis possit esse claritas et gloria, cum et de eisdem sanctis dicat Apostolus : *Stella autem a stella differt in claritate (I Cor. xv)*, sic et resurrectio mortuorum ; sed quia nihil sole clarius videre novimus, non solum Domini, sed et sanctorum in resurrectione gloria solis aspectui comparatur, quia clarius sole aliquid, unde exemplum daret hominibus, minime potuit inveniri. Vestimenta autem Domini, recte sancti ejus accipiuntur, teste Apostolo qui ait : *Quicumque ergo in Christo baptizati estis, Christum induistis (Gal. iii)*. Quæ videlicet vestimenta Domino

B Sed quod fullo, id est, doctor animarum, seu mundator aliquis sui corporis eximius super terram non potest, Dominus faciet in celo, emundans Ecclesiam, vestem videlicet suam ab omni inquinamento carnis, et spiritus, insuper æterna carnis ac spiritus beatitudine ac luce reficiens. Sequitur :

Et ecce apparuit illis Moyses et Elias cum illis loquentes. Quales apparuerint, et quid locuti sint cum eo, Lucas manifestius scribit, dicens : *Erant autem Moyses et Elias visi in majestate, et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Hierusalem (Luc. ix)*. Moyses ergo et Elias, qui locuti sunt cum Domino in monte, et passionem ejus, ac resurrectionem dicebant, oracula legis et prophetiæ designant, quæ in Domino completa, et nunc doctis quibusque patet, et electis omnibus in futuro manifestius patebit. Qui bene visi in majestate dicuntur, quia tunc apertius videbitur, quanta veritatis dignitate omnis divinarum eloquiorum non solum sensus, sed et sermo fuerit prolatus, quamvis in Moyse et Elia, omnes qui cum Domino regnaturi sunt, recte possint intelligi. In Moyse quidem, qui mortuus et sepultus est, hi qui in judicio resuscitandi a morte ; in Elia vero, qui necdum mortis debitum solvit, hi qui in adventu judicis vivi inveniendi sunt in carne, qui utrique pariter in uno eodemque momento rapti in nubibus, obviam Domino in aera, mox peracto judicio, ad vitam perducuntur æternam. Quibus apte convenit, quod Moyses et Elias in majestate fuisse visi perhibentur. Per excellentiam namque majestatis insigne muneris, quo sunt coronandi, monstratur. Convenit et hoc, quod excessum ejus quem completurus erat in Hierusalem, dixisse memorantur ; quia nimirum unica laudis materia fidelibus sui sit passio Redemptoris ; quia quanto magis ea meminerint, ipsius gratiæ memoriam devoto semper in pectore versant, devota confessione testantur. Verum quia quo amplius quisque vitæ cælestis dulcedinem degustat, eo amplius fastidit omnia quæ placebant in infirmis, merito Petrus, visa Domini et sanctorum ejus majestate, repente cuncta quæ noverat terrena obliviscitur, solis his quæ videt perpetuo delectatur adhærere, dicens :

Domine, bonum est nos hic esse ; si vis, faciamus hic

tria tabernacula, tibi unum, et Moyse unum, et Elia unum. Et quidem beatus *Petrus*, sicut alius evangelista testatur, *nesciebat quid diceret*, in eo quod celesti conversationi tabernacula facienda putavit. In illa namque celestis vite gloria domus necessaria non erit, ubi divinae contemplationis luce omnia pacificante, aura adversitatis alicujus timenda nulla remanebit, teste apostolo *Joanne* qui ejusdem supernae civitatis claritatem describens, dicit inter alia : *Et templum non vidi in ea, Dominus enim omnipotens templum illius est, et agnus (Apoc. xxi).* Sed bene noverat quid diceret, cum ait : *Domine, bonum est hic esse*; quia revera solum hominis bonum est intrare in gaudium Domini sui, et huic contemplando in æternum assistere; unde merito nihil unquam boni veri habuisse putandus est, cui reatu suo exigente contigit nunquam sui faciem videre creatoris. Quod si beatus *Petrus* glorificatam Christi humanitatem contemplatus, tanto afficitur gaudio, ut nullatenus ab ejus intuitu velit secerni, quid putandum est illis inesse gaudii beatitudinis, qui divinitatis ejus altitudinem videre meruerint? Et si cum duobus tantum sanctis, *Moyse* videlicet et *Elia*, transfiguratam in monte hominis Christi speciem videre bonum maximum duxit, quis sermo explicare, quis sensus valet comprehendere, quanta sint gaudia justorum, cum accesserint ad *Sion* montem, et civitatem Dei viventis *Hierusalem (Hebr. xii)*, et multorum millium angelorum frequentiam, ipsumque civitatis ejusdem artificem, et conditorem Deum non per speculum, et in ænigmate sicut nunc, sed facie ad faciem conspexerint? (*I Cor. xiii.*) De qua visione dicit ipse *Petrus*, loquens de Domino fidelibus : *In quem nunc quoque non videntes creditis, quem cum videritis, exsultabitis lætitia inenarrabili et glorificata (I Petr. i).*

Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Qui materiale tabernaculum quæsit, nubis accipit umbraculum, ut discat in resurrectione non tegmine domorum, sed Spiritus sancti gloria sanctos esse protegendos, de qua Psalmista ait : *Filii autem hominum in protectione alarum tuarum sperabunt (Psal. xxxv).* Et in Apocalypsi sua *Joannes* : *Et templum, inquit, non vidi in ea. Dominus omnipotens templum illius est et agnus (Apoc. xxi).*

Et ecce vox de nube dicens : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui; ipsum audite.* (*Hieron.*) Quia imprudenter interrogaverunt, propterea responsionem Domini non merentur, sed Pater respondet pro Filio, ut verbum Domini compleretur : *Ego testimonium non dico pro me, sed Pater qui misit me, ipse pro me dicit testimonium (Joan. v).* Vox quoque de cælo Patris loquentis auditur, quæ testimonium perhibeat pro Filio, et Petrum errore sublato doceat veritatem, imo in Petro cæteros apostolos : *Hic est, ait, Filius meus charissimus.* Huic figendum est tabernaculum, huic obtemperandum. Illic est filius, illi servi sunt *Moyse* et *Elias*; debent et ipsi vobiscum in penetralibus cordis sui Domino tabernaculum præparare. (*RAB.*) Concordat sane hic

Evangelii locus cum verbas ipsius *Moyse*, quibus incarnationi Domini testimonium ferens, aiebat : *Prophetam vobis suscitabit Dominus Deus vester, tanquam meipsum audietis, juxta omnia quæ locutus fuerit vobis. Erit autem omnis anima, quæcunque non audierit prophetam illum, exterminabitur de plebe (Deut. xviii).* Quem ergo *Moyse*, cum venerit in carne audiendum ab omni anima quæ salvari vellet, prædixit, hunc jam venientem in carne Deus Pater audiendum discipulis ostendit, et suum esse filium celesti voce signavit; et quasi manifestius fidem adventus ejus illis insinuans : *Hic vir, inquit, hic est ille, quem Moyse* iste vobis sæpius in mundo nasciturum promisit. Hujus verbis juxta præceptum ipsius *Moyse*, et vos auscultate, et omnes veri amatores auscultare jubete. Et notandum, sicut Domino in *Jordane* baptizato, sic et in monte clarificato totius sanctæ Trinitatis mysterium declaratur; quia nimirum gloriam ejus, quam in baptismo credentes confitemur, in resurrectione videntes collaudabimus. Nec frustra Spiritus sanctus hic in lucida nube, illic apparebat in columba, quia qui nunc simplici corde fidem quam percipit servat, tunc luce apertæ visionis quod crediderat contemplabitur, ipsaque qua illustrabitur in perpetuum gratia protegetur.

Et audientes discipuli ceciderunt in faciem suam. (*Hieron.*) Triplicem ob causam pavore terrentur : vel quia se errasse cognoverant, vel quia nubes lucida operuerat eos, aut quia Dei Patris vocem loquentis audierant. Humana fragilitas conspectum majoris gloriæ ferre non sustinet, ac toto animo et corpore contremiscens in terram cadit; quia quanto quis ampliora quæsierit, tanto magis ad inferiora collabitur, si ignoraverit mensuram suam.

Et accessit Jesus, et tetigit eos. (*MAURUS.*) Quia illi jacebant, et surgere non poterant, ipse clementer accedit, et tangit eos, ut tactu timorem fuget, et debilitata membra solidentur.

Dixitque eis : *Surgite et nolite timere.* Quos manu Jesus sanaverat, sanat et imperio. Primum timor expellitur, ut postea doctrina tribuatur : quia mens pavescens et varia cogitans intenta non erit auditui. Libentius enim metu sublato dicendis auditum admittit.

Levantes autem oculos suos neminem viderunt, nisi solum Jesum. (*Hieron.*) Si *Moyse* et *Elias* perseverassent cum Domino, Patris vox videretur incerta, cui potissimum daret testimonium. Vident ergo Jesum stantem, ablata nube, et *Moyse* et *Eliam* evanuisse. Quia postquam legis et prophetarum umbra discesserat quæ velamento suo apostolos texerat, utrumque in Evangelio reperitur.

[II.] Et descendantibus illis de monte præcepit Jesus dicens : *Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis a mortuis resurgat.* Futuri regni præmeditatio, et gloria triumphantis demonstrata fuerat in monte. Non vult ergo hoc in populos prædicari, ne et incredibile esset præ rei magnitudine, et post tan-

tam gloriam apud tales animos sequens crux secum dulum faceret.

Et interrogaverunt eum discipuli dicentes Quid ergo vobis dicunt, quod *Et cum oportet primum venire*. Nisi causas noverimus quare interrogaverint discipuli super Elie nomine, stulta videtur et extraordinaria eorum interrogatio. Quid enim pertinet ad ea quæ supra dicta sunt, de Elia et adventu ejus querere? Tractatio Phariseorum est juxta Malachiam prophetam, qui est novissimus in duodecim, quod Elia veniat ante adventum Salvatoris, et reducat corda patrum ad filios, et filiorum ad patres, et restituat omnia in antiquum statum (*Malach. iv*). Assumant ergo discipuli transformationem gloriæ hanc esse quam in monte viderant, et dicunt: Si jam venisti in gloria, quomodo precursor tuus non apparet? Maxime quia Eliam viderant recessisse. Quando autem adjiciunt: *Scriba dicunt quod Eliam oportet primum venire*, primum dicendo, ostendant quod nisi Elia venerit, non sit secundum Scripturas Salvatoris adventus.

At ille respondens, ait eis: Elias quidem venturus est, et restituet omnia. (RAI.) Omnia restituet utique illa quæ propheta præfatus ostendit dicens: *Ece ego mittam vobis Eliam prophetam, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis, et convertet cor patrum ad filios, et cor filiorum ad patres eorum* (*Mich. iv*). Restituet et hoc quod morti debet ac diu vivendo distulit. Quod etiam Marco attestante Dominus consequenter intimavit, cum protinus adjunxit dicens: Et quomodo scriptum est in filiis hominis ut multa patiatur, et condemnetur; id est, quomodo de Christi passione multifaria prophetæ multa scripserunt, sic et Elia cum venerit, multa passurus est, et contemnendus ab impiis. Restituet ergo omnia, primo videlicet corda hominum illius ævi instituendo ad credendum Christo, ac resistendum perfidæ Antichristi; deinde ipse suam animam propter martirium fidei Christi ponendo. De quo in Apocalypsi plenius mystico sermone narratur.

Dico autem vobis quia Elias jam venit, et non cognoverunt eum, sed fecerunt in eo quæcunque voluerunt. (Hieron.) Ipse scilicet qui venturus est in secundo Salvatoris adventu, juxta corporis fidem nunc per Joannem venit in virtute et spiritu, feceruntque et quæcunque voluerunt, id est, spreverunt et decolaverunt eum.

Sic et filius hominis passurus est ab eis. Queritur autem cum Herodes et Herodias Joannem interfecerint, quomodo ipsi quoque Jesum crucifigisse dicantur, cum legimus eum a scribis et Phariseis interfectum. In quo breviter respondendum quod et in Joannis nece et Phariseorum factio consenserat, et in occisione Domini Herodes junxerit voluntatem suam, qui illum atque despectum remisit ad Pilatum, ut crucifigerent eum.

Tunc intellexerunt discipuli quia de Joanne Baptista dicebat eis. (MARCUS.) Ex indicio enim possideris, et scilicet quoniam ipse Dominus septuaginta prædixit, et præ-

cursoris sui quam jam completam cernebant, discipuli cognoscebant Joannem sibi in Elie vocabulo demonstratum esse: et merito, quia sicut ille novissimus, ita iste primus precursor est Domini adventus. Et quem iste prædixit a se venisse Redemptorem, ille testatur adire judicem.

[III.] *Et cum venisset ad turbas, accessit ad eum homo lunaticus prolixus, dicens: Domine, miserere filii mei, quia lunaticus est, et inde patitur.* (Hieron.) Notandum autem quod semper loca rebus congruunt: in monte Dominus orat, transformatur, discipulis arcana sue majestatis aperit, in inferiora descendens turbæ occursum excipitur, miserorum fletu pulsatur; sursum illic discipulis mysterium regni reserat, deorsum turbis peccata infidelitatis exprobrat; sursum Patris vocem his qui sequi se poterant pandit, deorsum spiritus malos ab his qui vexabantur expellit. Qui etiam nunc pro qualitate meritorum aliis ascendere, aliis vero non desistit descendere. Nam carnades adhuc et insipientes, quasi ima petens confortat, docet et castigat: perfectos autem quorum conversatio in cælis est, sublimius extollendo glorificat, liberius de æternis instruit, et sæpe quæ a turbis ne audiri quidem valeant, docet. Demoniacum autem hunc quem descendens de monte Dominus sanavit, Marcus quidem surdum mutumque (*Marc. ix*), Mattheus vero lunaticum fuisse commemorat. (MARCUS.) Non quod luna demonibus serviat, ideo lunaticum dicit, sed rancorem vulgi in vocabulo evangelista sequitur. Ob hanc ergo causam demon tunc cursum observans corripit homines, ut per creaturam, si possit, infamet creatorem. Cæterum cuncta quæ Deus fecit non nociva, nec prava, sed etiam utilia sunt et valde bona. Sequitur homo hic deprecans, et exponit morem ægroti dicens:

Nam sæpe cedit in ignem, crebro in aquam; et obtuli eum discipulis tuis, et non potuerunt curare eum. (Hieron.) Mihi videtur juxta tropologiam lunaticus esse, qui per horarum momenta mutatur ad vitia nec persistit in cœpto, sed crescit atque decrescit. Et nunc in ignem libidinis fertur, quo adulterantium corda succensa sunt, nunc in aquas cupiditatis, quæ non valent extinguere charitatem. Quod autem dicit, *Obtuli eum discipulis tuis, et non potuerunt curare eum*, latenter accusat apostolos, cum impossibilitas curandi interdum non ad imbecillitatem curantium, sed ad eorum qui curandi sunt fidem referatur, dicente Domino: *Fiat tibi secundum fidem tuam.*

Respondens Jesus ait: O generatio incredula et perversa, usquequo ero vobiscum, usquequo patiar vos? Non quod tædio superatus, aut mitis qui non aperuit os suum, ut agnus coram tondente se, in verba furoris eruperet, sed quo in similitudinem medici si ægotam videat contra sua præcepta perere, dicat: Usquequo accedam ad domum tuam? Quousque artis perdam industriam, me aliud jubente, et te aliud perpetrante. In tantum autem non est iratus homini, sed viro, et per unum hominem Judæos arguit infidelitatis, ut statim intulerit:

Afferte eum tunc ad me. Et increpavit illum Jesus, et exiit ab eo demonium. (Marc. ix.) Hic apparet quod saepe traduntur homines propter peccata sua, aut parentum suorum ad invadendum immundi spiritibus. Si enim nullis prece lentius noxis dæmon invaderet hunc lunaticum, non illi qui patiebatur, sed dæmon deberet a Domino increpari. Sed increpavit puerum, et exiit ab eo demon : quia propter peccata sua, aut parentum suorum a dæmone fuerat oppressus. Nec silentium arbitror quod secundum Marcum iste dæmoniachus eum vili, et Dominum statim spiritus conturbavit eum, et elusus in terram volutabatur sumens; et post jussionem Domini ut exiret, exclamans multum, et discerpens eum exiit ab eo (Marc. ix.). Allatum ergo Domino puerum spiritus conturbat et elidit, quia saepe dum converti ad Dominum post peccata conamur, majoribus novisque antiqui hostis pulsamur insidiis : quod ob id utique callidus facit adversarius, ut vel odium virtutis incutiat, vel expulsionis suæ vindicet injuriam. Hinc est enim, ut de specie transeamus ad genus, quod Ecclesiæ sanctæ primordiis tot gravissima inferebat certamina persecutionum, quot suo regno dolebat subito animarum illata fuisse dispendia. Exiturus quippe ab homine spiritus immundus, discerpit eum, ac furenti clamore terruit intuentes; quia plerumque diabolus, cum de corde expellitur, acriores in eo tentationes generat quam prius excitaverat, quando hoc quietus possidebat.

Et curatus est puer ex illa hora. Quem enim verus medicus curat, recte sanus deinceps fieri describitur : quia nulla ibi remanet infirmitas, ubi salutem integram omnipotens præstat potestas.

Tunc accesserunt discipuli ad Jesum secreto, et dixerunt ei : Quare nos non potuimus ejicere illum? Dicit illis : Propter incredulitatem vestram. Hoc est quod in alio loco dicitur : *Quæcunque in nomine meo petieritis credentes, accipietis* (Matth. ii.). Ergo quoties non accipimus, non præstantis est impossibilitas, sed culpa deprecantium.

Amen quippe dico vobis : Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic, Transi hinc, et transibit. Putant aliqui fidem grano sinapi comparatam parvam dici, quoniam regnum cælorum grano sinapis comparatur, cum Apostolus dicat : *Et si tantam fidem habuero, ita ut montes transferam* (I Cor. xiii.). Ergo magna fides grano sinapis comparatur. Montis translatio non ejus significatur quem oculis carnis aspicimus, sed illius qui a Domino translatus fuerat ex lunatico. Quid enim ait : *Dicetis monti huic, Transi hinc, et transibit.* Ex quo stultitiæ coarguendi qui contemnunt apostolos omnesque credentes ne parvam quidem habuisse fidem, quia nullus eorum montes transtulerit. Neque enim tantum prod est montis de alio in alium locum translatio, et vana signorum quærenda ostentatio, quantum ob utilitatem hominum iste mons transferendus, qui per Prophetam dicitur corrumpere omnem terram. Sed et hoc notandum quia granum sinapis ad purgationem

capitis subtilissime prodest : non enim est tunc tutum et collusum tepale patitur malum adhaerere, et hoc jejunium contra solum calicem et in balneo gargarizæ, quæ in humorem noxium, etiam si crucior fuerit, de capite purgat, et nimiam tunc quæque ambaculitatem facit pericula vitari. Sic profecto fides tentationum pistillo probata, ab omni luxu et electionum superficie calido divinationis caligat, et perfectæ dilectionis melle dulcorata, omnes de corde, quod est interioris hominis aspectus, vitiorum sententia non solum ad præsens exhausta, sed et in futurum ne recolligi valeant præcavet, siquæ mentem nostram capacem donis cælestibus facit, ita ut non difficulter quæque velimus, sed facillime a fidei Domino impetrare possimus. Unde et sequitur :

Et nihil impossibile erit vobis. Unde alibi dictum est : *Omnia possibilia sunt credenti* (Marc. ix, xi.). Quomodo autem protervitas diaboli superetur ostendit Dominus, in subsequentibus dicens :

Hec autem genus non ejicitur, nisi per orationem et jejunium. Nam dum docet apostolos quomodo dæmon nequissimus debeat expelli, omnes instituit ad vitam, ut scilicet noverimus graviora quæque vel insaniorum spirituum, vel hominum tentamenta jejunio et orationibus esse superanda. Iram quoque Domini cum in ultionem nostrorum scelerum fuerit accensa hoc remedio singulari posse placari. Jejunium autem generale est non solum ab escis, sed a cunctis illecebris abstinere carnalibus, imo ab omnibus vitiorum continere passionibus. Sic et oratio generalis non in verbis solum est, quibus divinam clementiam invocamus, verum etiam in omnibus quæ in obsequium nostri conditoris fidei devotione gerimus, teste Apostolo qui ait : *Semper gaudete, sine intermissione orate* (I Thes. v.). Quomodo enim quis omnibus horis atque momentis sine intermissione Deum potest invocare sermonibus? Sed tunc sine intermissione orantes cum ea solum opera gerimus, quæ nos pietati nostri commendent auctoris. Quo nimirum jejunio et qua oratione juvante, Domino cunctas antiqui hostis debellabimus ac propulsabimus insidias.

[IV.] *Conversantibus autem illis in Galilæa, dixit illis Jesus : Filius hominis tradendus est in manus hominum et occident eum, et tertia die resurget. Et contristati sunt vehementer.* (Hieron.) Semper prosperis miscet tristitia, ut cum repente venerint, non terreant apostolos, sed a præmeditatis ferantur animis. Si enim contristat vos quod occidendus est, debet lætificare quod die tertia resurrecturus. Porro quod contristantur vehementer, non de infidelitate venit; alioquin et Petrum sciebant esse correptum, quare non saperet ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum; verum pro dilectione magistri nihil de eo sinistra et humile patiuntur audire.

Et cum venisset Capharnaum, accesserunt qui didrachma accipiebant ad Petrum, et dixerunt : Magister vester non solvit didrachma? Ait eis : Etiam. Post Augustum Cæsarem Judæa est facta tributaria, et omnes censi capite ferebantur. Unde et Joseph

nam Maria cuncta sine profectus est in Bethaniam. A

Itaque quoniam nutritum erat in Nazareth, quod est oppidum Galilee. Capillamentum igitur, illi a consore presentatur triesta, et pro dignitate magnitudine. Et cum exigerent non audent ipsum repetere, sed discipulum conveniunt, sive malitiose interrogant, utrum reddidit triesta in contrarium. Ceteris collatam, postea quod et alio legimus. *Item tributa Ceteris collata, an non?* (Matth. xxii.)

Et cum conveniunt in domum petri cum Jesus dicens. Qui didicerunt exigebant sacramentum conveniunt Petros, cumque intrasset domum, antiquum Petrus suggestit, humilis interrogat, ne scandalizet, discipuli ad postulatum in tributa, cum videtur cum eis, quod alacritate se gesta sunt.

Quid tibi videtur. Spiritus? *Hic Jesus a multis accipit tributum, sed remittit, a plus satis, an ad alios?* Et ille dicit. *Ab aliis.* Dicit tibi Jesus. *Ergo liberis sunt peccata.* Dominus noster et secundum carnem et secundum spiritum filius regis erat, vel ex David stirpe generatus, vel omnipotentis Patris Verbum. Ergo tributa quasi regni filius non detestatur, sed qui humilitatem carnis assumpserat, debuit aimplere omnem iustitiam. Nosque infelices, qui Christi censemur nomine, et nihil dignum tanta facinus maiestate ille pro nobis crucem sustinuit, et tributa dedit, sed nos pro illius honore tributa non reddimus et quasi filii regis a vectigalibus immunes sumus.

Ut autem non scandalizemus eos, vade ad mare, et mitte humum, et cum presen qui primus ascenderit, tolle. Et aperta ore ejus tacemus staterem: illum sumens, da eis pro me et te. Quod primum mirer in hoc loco, nescio, utrum presentiam an magnitudinem Salvatoris? Presentiam, quod noverit habere possem in ore staterem, et quod primus ipse capere debet; magnitudinem atque virtutes, quod ad verbum ejus statim stater in ore piscis creatus est, quod futurum erat, ipse loquendo fecerit. Videbatur scilicet melius secundum mysticos intellectus iste erat piscis: qui primus captus est, qui in profundo maris erat, et in salis amarisque gurgitibus mirabatur, ut per peccatum Adam liberaretur primus Adam. Et id quod in ore ejus, id est, in confessione fuerat invenimus, pro Petro et pro Domino redderetur. Et quidem ipsam quidem dicit, et pretium divinum est, qui pro Petro quasi pro peccatore pretium reddidit, Dominus autem noster peccata non fecerat, nos debitas tarentus ut in ore ejus (I Petr. ii). Stater dicitur qui duas habet diademas, ut ostendatur similitudo carnis, dum eodem et Dominus et servus pectus figitur. Sed et simpliciter intellectus collat ad hanc, dum tacite Dominus fuerat pauper, et male tributa reddidit non habuit. Quod si quis obistere voluerit, quomodo debitas in loculis portaret pecuniam? responsabilis non pauperum in deus seque qua ostendere se impulavit, nolensque idem tollit exemplum.

CAPUT XVIII.

Item humilitatem exemplum parvulorum, et cum eis eorum similitudinem, exemplum prout de ore effudit, et quibus facti et imitandum.

[V.] *In illa hora processerunt discipuli ad Jesum, dicens: Quis putas major est in regno caelorum? (Hieron.)* Quod saepe minus etiam in illis caelum est, Ceteris quippe sunt angelorum humilis accipere ac per se. Sed humilitatem autem post tributa collata, quod et tolli respondit quoniam humi interrogant in deo deus accipit discipuli ad Jesum, dicens: *Quis putas major est in regno caelorum?* (qui audierat pro Petro et Domino tributa collata, ex copulata Petri archidia sunt omnibus apostolis Petrus esse praeclarum, qui in tributa tollit Domino fuerat comparatus. Iam interrogat: *Quis major est in regno caelorum?* Videmus deus cogitationes eorum, et causas errant. In illis, vult desiderium glorie humilitatis contentum sacre.

Et ad hoc Jesus parvulum, statuit in medio eorum. Vel simpliciter quilibet parvulum, ut a talem quateret et similitudinem innocentie demonstraret, vel certe parvulum statuit in medio illorum seipsum, qui non ministrari venerat, sed ministrare, ut eis humilitatis tribueret exemplum. Alii parvulum in respectantem Spiritum sanctum, quem posuerit in cordibus discipulorum, ut superbia humilitate mutarent. (Beda.) Quod autem secundum Marcum complectitur Jesus parvulum (Marc. ix), significat humiles suo dignos esse complexu ad dilectionem; talesque cum impleverint quod precepit: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (Matth. xi), jure posse gloriari ac dicere: *Laeva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.*

Et dixit: Amen dico vobis, nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum caelorum. (Hieron.) Non praecipitur apostolis ut aetatem habeant parvulorum, sed ut innocentiam. Et quod illi per annos possident, hi possideant per industriam, ut malitia, non sapientia parvuli sint. (Ran.) Ut ad hanc aetatis parvule simplicitatem sine a regum, charitatem sine invidia, devotionem sine iracundia conservent.

[V.] *Quicumque ergo hominem accipit se sicut parvulus iste, hic est major in regno caelorum. (Hieron.)* Sicut parvulus ejus volis exempla tribuo, non perseverat in iracundia, non laesus meminit, non videns pulchram mulierem delectatur, non aliud loquitur, aliud cogitat, sic et vos, maiorem habueritis innocentiam et animi puritatem, regnum caelorum non potestis intrare. Sive aliter: *Quicumque humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno caelorum.* Qui multatus non fuerit, et se in exemplum mei humiliaverit, ut tantam se deiciat, quantum me dejeci, famam servi accipiens, hic intrabit in regnum caelorum.

Et qui accipit unum parvulum istum in nomine meo, me recipit, qui talis fuerit, et Christo imitetur

humilitatem et innocentiam, in eo Christus occupatur. Et prudenter ne, cum delatum fuerit apostolis fastigium honoris, se putent honoratos, adiecit non eos sui merito sed magistri honore suscipiendos.

Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis, qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus et demergatur in profundum maris.

Quamquam generalis possit esse sententia adversum omnes qui aliquem scandalizent, tamen juxta consequentiam sermonis etiam contra apostolos dictum intelligi potest. Qui interrogando quis major esset in regno cœlorum, videbantur inter se de dignitate contendere; et si in hoc vitia permansissent, poterant eos quos ad fidem vocabant per suum scandalum perdere, dum apostolos vident inter se de honore pugnare. Quod autem dixit: *Expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus*, secundum ritum provinciæ loquitur, quod majorum criminum ista apud veteres Judæos pœna fuerit, ut in profundo ligato saxo demergerentur (Rab.) *Expedit autem ei* dicit, quia multo utilius est innoxium pœna quam atrocissima, temporaria tamen, vitam finire corpoream, quam ledendo fratrem mortem animæ mereri perpetuam. Recte autem qui scandalizari potest pusillus appellatur; qui enim magnus est, quæcumque viderit, quæcumque passus fuerit, non declinat a fide; qui autem pusillus est animo et parvus, occasiones quærit quomodo scandalizetur. Propterea denique oportet nos maxime his consulere qui parvi sunt in fide, ne occasione nostri offendantur, et recedant a fide, ac decidant a salute. (Greg.) Item per molam asinariam sæcularis vitæ circuitus ac labor exprimitur, et per profundum maris extrema damnatio designatur. Qui ergo ad sanctitatis speciem deductus vel verbo cæteros destruit, vel exemplo, melius profecto erat ut hunc ad mortem sub exteriori habitu terrena acta constringerent: quia nimirum si solus caderet, utcumque hunc tolerabilior inferni pœna cruciaret. (Maximus.) Sive aliter asinus est ad molam, cæcus ad lapidem, gentilis ad saxum, qui adorat eum quem non videt, nec agnoscit. Deus enim *non in manufactis habitat* (Act. vii), nec in metallo, aut saxo cognoscitur. Hic ergo gentilis populus, cum persecutionem Christiano intulerit, hac pœna plectitur ut cum sua sacrilega mola judicandi sæculi fluctibus admergatur. (Greg.) Notandum sane quia in nostro bono opere aliquando cavendum est scandalum proximi, aliquando vero pro nihilo contemnendum. In quantum enim sine peccato possumus, vitare proximorum scandalum debemus. Si autem de veritate scandalum sumitur, utilius permittitur scandalum nasci quam veritas relinquatur.

Væ mundo a scandalis. Necesse est enim ut veniant scandala; veruntamen væ homini per quem scandalum venit. (Hieron.) Non quo necesse sit venire scandala (alioquin absque culpa essent qui scandalum faciunt), sed cum necesse sit in isto mundo fieri scandala, unusquisque suo vitio scandalis patet; simulque per generalem sententiam percu-

ter Judas, qui profubon amicum preparaverat. Dicit et Apostolus: *Oportet autem et hæreticos esse, ut qui probati sunt manifesti fiant in vobis.* Impossibile est ergo ut alius evangelista deat, in hoc nunquam erroribus atumisque plenus sino et anala sapientie non veniat. Sed vix illi qui quod impossibile est non venire suo vitio facit ut per se veniat.

Si autem manus tua, vel pes tuus scandalizat te, abscinde eum, et propece abs te: bonum tibi est ed vitam ingredi debilem, quem duas manus vel duos pedes habentem mitti in ignem æternum. (Beda.) Quia supra docuerat ne scandalizemus eos qui credunt in eum, nunc consequenter admonet quantum cavere debeamus eos qui scandalizare nos, id est, verbo vel exemplo suo ad ruinam peccati propellere certant.

Manum quippe nostram appellat necessarium amicum, cujus opera atque auxilio quotidiano opus habemus. Sed talis si nos ledere in causa animæ voluerit, excludendus est a nostra societate, ne si cum perdito in hac vita partem habere volumus, simul in futuro cum illo pereamus. In pede, sicut et in manu, charos inemendabiles docet alienandos a nobis, ne per immunditiam eorum quos castigare nequimus, et ipsi polluti pereamus. Sed manus propter opus necessarium nobis, pedes sunt dicti tales propter ministerium, discursusque in nostris usibus accommodos.

Et si oculus tuus scandalizat te, erue eum, et propece abs te: bonum tibi est habentem unum oculum in vitam intrare, quam duos oculos habentem mitti in gehennam ignis. In oculo quoque propter scandalum eruendo iidem nostri carnaliter amici, spiritaliter vero adversarii designantur. Sed cum nos eorum consilio ac provisione opus habemus, illi vero consilio nos pravo decipere, in iter erroris deflectere quærunt, penitus nobis omittenda est eorum societas.

(Hieron.) Igitur Dominico præcepto omnis truncatur affectus, et universa propinquitas amputatur, ne per occasionem pietatis unusquisque credentium scandalis pateat. Si, inquit, ita est quis tibi conjunctus, ut manus, pes, oculus, et est utilis, atque sollicitus, et acutus ad perspicendum, scandalum autem tibi facit, et propter dissonantiam morum te pertrahit in gehennam, melius est ut propinquitate et emolumentis ejus careas, quam dum vis lucrifacere cognatos et necessarios, causam habeas ruinarum. Σκάνδαλον quippe sermo Græcus est, quod nos offendiculum vel ruinam, et impactionem pedis dicere possumus. Ille ergo scandalizat fratrem qui dicto factove minus recto occasionem ruinæ dederit. Itaque non frater, non uxor, non filii, non amici, non omnis affectus, qui nos excludere potest a regno cœlorum, amor Domini præponatur. Novit unusquisque credentium quid sibi noceat, vel in quo sollicitetur animus, ac sæpe tentetur. Melius ergo est vitam solitariam ducere, quam ob vitæ præsentis necessaria vitam æternam perdere.

Videte ne contemnatis unum ex his pusillis. Supra

dicimus per manum, et pedem, et oculum, omnes A propinquitates et necessitudines quæ scandalum facere poterant impotentes. Austeritatem quoque continentis salubro præcepto temperat, dicens: *Videte ne contemnetis unum de pusillis istis.* Hoc, inquit, præceptum severitatem continentiam commendat, quoniam in volas est nihil contemnere, sed per vestram salutem illorum quædam sanctorum. Et cum perseverantes in peccatis viciis et vitis servientes, nullus est salus salvis fieri quoniam perire cum pluribus.

Veni enim solus, quia nullum verum in vultu semper videt faciem Patris mei qui in celis est. Ut utique quæ ab æta natiuitates in consuetam sui legatum habent amplum, magis diligentes est amaram. Unde beatus in Apocalypsi Joannis. Angelo Ephesi Thyatire, et angelo Philadelphia, et angelis quatuor milium ecclesiarum scribit hæc (Apoc. 1, 11). Apostolus quoque præcepit velari capita in ecclesiis feminarum propter angelos. (Matth. 23.) Angeli enim parvulorum, id est humilium, in celis semper vident faciem Patris, hoc est contemplatione Dei assidua perfruuntur. Faciem quoque more humano gerit pro visione et agnitione certissima.

Veni enim Filius hominis salvare quod perierat. Ac si diceret, venit Filius Dei restaurare quod contritum ac dejectum erat. Et ideo salvatum ab eo nolite perdere. Sine enim grandi periculo ac detrimendo, sed non potest quis opus Dei dissolvere, nec est dignum ut homo desperat quod Deus elegit. Unde aliud de eadem re subiungit exemplum.

[II.] *Quid vobis videtur? Si fuerint offeici centum oves, et erraverit una ex eis, nonne relinquit nonaginta novem in montibus, et vadit querere eam que cecidit? (Hieron.)* Consequenter ad clementiam prævoce qui præmiserat dicens: *Videte ne contemnetis unum de pusillis istis.* Et subiungit parabolam nonaginta novem ovium in montibus relictarum, et unius errantis, quam pastor bonus quia propter nimiam infirmitatem ambulare non poterat, humeris suis ad gregem reliquum reportet. Quidam putant istum esse pastorem, qui cum in forma Dei esset, non equum arbitratus est se esse æqualem Deo, sed exinanivit se, formam servi accipiens, factus obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis (Philipp. 2) et ob id ad terram descendit, et salvam faceret unam oviculam, quæ perierat, id est, humanum genus. Nam quod hic evangelista dicit relictas oves in montibus, id est in excelsis, alius dicit in deserto. (Greg.) Cur autem celum desertum vocatur, nisi quod desertum dicitur derelictum, celum autem deseruit homo, cum peccavit. In deserto autem nonaginta novem oves remanserant, quando in terra Dominus unam querebat, quia rationalis creaturæ numerus, angelorum videlicet et hominum, quæ ad videndum Deum condita fuerat, pereunte homine erat imminutus, et ut perfecta summa ovium integraretur in celo, homo perditus querebatur in terra. Nota quod unum deest ad novem ut decem sint, et ad no-

naginta novem ut centum sint. Variari ergo per brevitatem et magnitudinem numeri possent quibus unum deest, ut perfectiantur. Ipsum vero unum, sine varietate in se manens, cum accesserit ceteris perfectum.

Et si convenerit ad inveniendam eam, amen dico vobis quia proficit super eam magis quam super nonaginta novem quæ non erraverunt. (Idem.) Alii vero in nonaginta novem ovis iustorum putant numerum latelli, et in una ovicola peccatorem, secundum quod in alio loco illucrat: *Non enim veni vocare justos, sed peccatores, non enim opus habent sed medicum, sed qui male habent* (Matth. 9).

Sed notandum quod in Luca juxta hanc parabolam scriptum est quod ita gaudium erit in celo super uno peccatore penitentem, quam super nonaginta novem justis quæ non habent penitentiam (Luc. 15). (Greg.) Unde considerandum est cur Dominus plus de conversis peccatoribus quam de stantibus justis in celo gaudium esse fateatur: nisi hoc quod ipsi per quotidianam visionis experimentum novimus, quia plerumque hi qui nullis se oppressos peccatorum molibus sciunt, stant quidem in via justitiæ, nulla illicita perpetrant, sed tamen ad celestem patriam anxie non anhelant, tantoque sibi in rebus licitis usum præbent, quanto se perpetrare illicita nulla meminerunt; et plerumque pigri remanent ad exercenda bona opera propria, quia valde securi sunt quod nulli commiserint mala graviora. At contra nonnunquam hi qui se aliqua illicita egisse meminerunt, ex ipso suo dolore compuncti mardescunt ad amorem Dei, seseque la magnis virtutibus exercent. Majus ergo de peccatore converso quam de stante iusto gaudium fit in celo; quia et dux in prælio plus eum militem diligit, qui post fugam reversus hostem fortiter premit, quam illum qui nunquam terga præbuit, et nunquam aliquid fortiter fecit. Sed inter hæc sciendum est quod sunt plerique justis, in quorum vita tantum est gaudium, ut eis qualibet peccatorum penitentia præponi nulli bonis possit. Nam multi et nullorum sibi malorum sunt consili, et tamen in tanti ardoris afflictionem se exercent, ac si peccatis omnibus angustentur. Cuncta etiam licita respuunt, ad despectum mundi sublimiter accinguntur, lamentis gaudent, in cunctis semetipsos humiliant, et sicut nonnulli peccata operant, sic ipsi peccata cogitationum deplorant.

Hinc ergo colligendum est quantum Deo gaudium faciat quando humiliter plangit justus, si facit in celo gaudium, quando hoc quod male gessit per penitentiam damnat injustus. Sequitur Dominus et dicit: *Sic non est voluntas ante Patrem vestrum qui in celis est, ut pereat unus de pusillis istis.* (Hieron.) Refert ad superius propositum, de quo dixerat, *Videte ne contemnetis unum de pusillis istis*, et docet idcirco parabolam propositam, ut pusilli non contemnantur. In eo autem quod dicit: *Non est voluntas ante Patrem vestrum, ut pereat unus de pusillis istis*, quibus aliquis peccata de pusillis ostenditur quod non voluntate Patris periret.

[III.] Si autem peccaverit in te frater tuus, vade et corripe eum inter te et ipsum solum. Si te audierit, lucratus eris fratrem tuum. Si peccaverit in nos frater noster, et qualibet causa nos lacerit, dimittere habemus potestatem, imo necessitatem, quapropter ut debitoribus nostris debita dimittamus. Si autem in Deum quis peccaverit, non est nostri arbitrii. Dicit enim Scriptura divina: Si peccaverit homo in hominem, rogabit pro eo sacerdos. Si autem peccaverit in Deum, quis rogabit pro eo (I Reg. ii)? Nos e contrario in Dei injuria benigni amemus, in nostris contumeliis exercemus odia. Corripendus est ut in frater seorsum, ne si semel pudorem ac verecundiam amiserit, permaneat in peccato. Et si quidem audierit, lucrificamus animam ejus, et per alterius salutem nobis quoque acquirimus salutem. Quo igitur ordine scandala declinare, et vae perpetuum vitare possimus insinuat: si ad nos videlicet ipsos, ne quem ledamus attendimus, si peccantem zelo justitiæ corripimus, si ex corde pœnitenti misericordiæ pietatisque viscera pandimus.

Si autem non audierit, adhibe tecum adhuc unum vel duos, ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum; quod si non audierit eos, dic Ecclesiæ; si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus. Si autem te audire noluerit, adhibeatur frater; quod si nec illos audierit, adhibeatur tertius, vel corrigendi studio, vel conveniendi sub testibus. Porro si nec illos audire voluerit, tum multis dicendum est, ut detestationi illum habeant, et qui non potuit pudore salvari salvetur opprobriis. Quando autem dicitur, Et sit tibi sicut ethnicus, et publicanus, ostenditur majoris esse detestationis qui sub nomine fidelis agat opera infidelium, quam hi qui perfectè gentiles sunt: ἔθνος enim Græce gens, ἔθνη gentiles dicuntur. Publicani enim vocantur secundum tropologiam, qui sæculi sectantur lucra, et exigunt vectigalia per negotiationes, et fraudes, ac furta, scelerataque perjuria. Hic tamen caute intuendum est, quia non passim peccanti dimittere, sed audienti, id est obedienti, et pœnitentiam agenti dimittere jubemur. Et primo quidem peccantem misericorditer increpare, ut sit cui postmodum habeamus juste dimittere. Qui ergo fratrem videns peccare tacuerit, non minus Dominici præcepti transgressor est, quam is qui eidem pœnitenti veniam dare noluerit. Quia qui dixit: Si pœnituerit, dimitte, præmisit: Si peccaverit, increpa. Itaque veniam fratri post increpationem largienda est, sed illi utique qui se pœnitendo ab errore convertit, ne vel difficilis venia vel remissa sit indulgentia.

Amen dico vobis, quæcunque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cælo; et quæcunque solveritis super terram, erunt soluta et in cælo. Quia dixerat: Si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus, et poterat contemptoris fratris hæc occulta esse responsio vel tacita cogitatio: Si me despicias et ego te despiciam; si tu condemnas

testatem tribuit apostoli, ut etiam qui a talibus condemnantur, humanam sententiam civica sententia corroborari, et quodcumque ligatum fuerit in terra, ligari pariter et in cælo.

Iterum dico vobis, quia si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quæcunque petierint, fiet illis a Patre meo qui in cælis est. Ibi enim duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ibi sum in medio eorum. Omnes supra summo monuit ut ad concordiam provocaret. Igitur et præmium pollicetur, ut sollicitius festinarent, cum se dicit inter duos et tres medium fore. (Hilar.) Ipe cælus pax atque charitas est, sedem atque habitationem in bonis et pacificis voluntatibus collocavit: Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum. Vel ad recipiendum humilem pœnitentem, vel ad proficiendum superbum et contumacem, et quidquid illi humiliter judicando ad salutem hominum agunt in terra, desuper judicio firmatur in cælo. Possumus hoc et spiritualiter intelligere, quod ubi Spiritus et anima, corpusque consenserint, et non inter se bellum diversarum habuerint voluptatum, carne concupiscente adversus spiritum, et spiritu adversus carnem de omni re quam petiverint impetrent a Patre, nullique dubium quin bonarum rerum postulatio sit, ubi corpus ea vult habere quæ spiritus.

[IV.] Tunc accedens Petrus ad eum dixit: Domine, quoties peccabit in me frater meus, et dimittam ei usque septies? Dicit illi Jesus: Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies. (Hieron.) Hæret sibi sermo Dominicus, et in modum funiculi triplicis rumpi non potest. Supra dixerat: Videte ne contemnatis unum ex his pusillis; et adjecerat: Si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe eum inter te et ipsum; et præmium repromiserat dicens: Si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re impetrabunt quam petierint, et ego ero in medio eorum. Provocatus vero apostolus Petrus interrogat quoties fratri in se peccanti dimittere debeat, et cum interrogatione profert sententiam usque septies? Cui respondit Dominus: Non usque septies, sed septuagies septies, id est quadringentis nonaginta vicibus, ut toties peccanti fratri dimitteret in die, quoties ille peccare posset. (Rab.) Peccanti igitur in te fratri si pœnitentiam egerit, dimittendi habes potestatem, imo necessitatem, ut et tibi pœnitenti ac veniam flagitanti Pater qui est in cælis ignoscat. At si increpatus converti et pœnitentiam agere neglexerit, quid super hoc veritatis sententia decernat intueri. Aliter sane veniam fratri petenti, aliter inimico persequenti dare præcipimur. Huic videlicet ut accepta remissione peccati quo nobis insensibus nocuit socia nobis charitate communicet; illi vero ut cum nobis malum vult, et si potest facit nos semper bonum velimus, faciamusque quod possumus. Neque enim David eundem veniæ modum persecutoribus suis, pœnitentiæ remedio privatis, quamvis misericorditer eos lugens præstare potuit, quem fratri-

his salubri compunctione castigatis Joseph benivole A
cognoscere debuit calidius.

Idcirco assimilatum est regnum celorum homini regi
qui voluit rationem ponere cum servis suis. (Hicron.)
Famulare est Syris et maxime Palestinis ad omnem
seminorem suam parabolas jungere, ut quod per
complexum perceptum teneat ab auditoribus non potest,
per similitudinem exempli percipitur. Tunc per
itaque Petro has parabolas dicentes sub compara-
tione regis domini et servi, qui dicuntur illorum mil-
litum talentorum a domino regis venientem impetra-
verunt, ut eas quæ illis debentur conservis suis annona
percutillius. Nonne simul etiam et ad vestros con-
servis venit et aliter eos servos. Si enim ille
rex et dominus servo deflorati sanguinem domini mil-
litum talentorum tantum facit dominus, quanto magis
conservis suis utrumque nostrum iuxta dimittere
debet? Quod ut manifestius fiat illiusmodi simile exem-
plar. Si quis nestora commiserit ad idolum, heredi-
tatem, mortificationem, regna cœlestia dicens milia
talentorum regibus custodiant, et et ipsi dimittant
ignota presentibus. Sin autem ob factam con-
temptum sanis replicantes, et propter avaritiam
verum perpetuis habundans discorillas, noluit nolis
vident recte colligendi in carcerem, et sub exem-
plis operis nostri hoc opere, ut nequam modis dele-
ctum videri non relaxetur? (Myrica.) Si autem
allegoriam in hac parabola quas querat, potest hoc
duos debitoris sub typo dantes populum accipere.
Homo ergo hic et rex cui regnum celorum assimi-
latur, qui rationem cum servis suis postulat, quis ne hoc
quam Receptum noster intelligimus? De quo Pro-
pheta ait: *Et homo est, pax cognovit eum;* et
Isaias. *Deus, loquitur, iudicium tuum regi da, et*
patrem tuum filio regis (Psalm. lxxv). Qui cum ser-
vis suis rationem facit, quando uniuscujusque meri-
tum diserte examinans perpendit. De ipso enim
scriptum est: *Judicabit orbem terrarum in equitate et po-*
gabit in veritate eam (Psalm. xcv).

Et cum cepisset rationem ponere, oblatum est ei
vires qui debebat decem milia talenta. Cum autem
non haberet unde redderet, misit eum vendit, et
negam apud, et pater, et omnia que habebat, et reddi.
Servus hic qui decem milia talentorum debebat Ju-
deus est populus, qui decalogo legis constitutus,
multa intransgressi non debentur fuerat omnia.
Quem Dominus servus misit vendit, et uxorem, et
filios, et omnia que habebat, et reddi: qui non so-
lum populum, sed etiam synagogam Judæorum,
prophetas simul et servos cum tota substantia eo-
rum propter delictorum multitudinem in avaritiam
potestatem tradidit nationum, ut quod noluerunt voto
persolvere cogentur tormento.

Procedens servus ille, vendit eum dicens: *Patentiam*
habere in me, et omnia reddam tibi. Sic et populus hic
legibus, postquam se senserat malis circumdatum et
angustatum, tandem penitentiam egit, ad pacem
convertitur. Quod prius sponte noluit, postea vi-
sione se factum presentat.

Misit autem Dominus servi illius, dimisit eum,
et debitor dimisit ei. Quia sicut de eo scriptum est:

Miserere et miseretur est, patrem et nullam vindi-
cem (Psalm. m), afflictum prece suscipiens non so-
lum Judæorum captivitatem absolvit, sed etiam ve-
niam delictorum omnium in Christi adventu se il-
lare permisit, si perseverarent in errore et non fa-
terentur unde et ex persona Domini ad promul-
gandum illud et percutiunt occurrant eos provo-
catis rix per Adam dicitur: *Miserere hominem, Ja-*
cob, quoniam servus meus es tu, faciem te, servus
meus es tu. Israel, non obliviseris me, dabo et na-
turam iniquitatis tuas, quasi nubem peccata tua; re-
vertre ad me, quoniam redemi te (Isai. xlv). Sed
quod servus hic peritiam et ingratus postea fecit
audiamus.

B

Egressus autem servus ille, invenit unum de conser-
vis suis qui debebat ei centum denarios, et tenens suffo-
cabat eum, dicens: *Redde quod debes. Proinde con-*
servus qui respondet non dicens: Patientiam habet in
me et omnia reddam tibi. Ille autem noluit, sed ablit,
et misit eum in carcerem, donec redderet debitum. Li-
beratus ergo de captivitate Judæus populus, non
solum Re templi suo gratias minime egit, sed etiam
peccatis pristinis peccata nova superaddiciens, in
contemptum Domini sui conservum suum, et est
gentilem populum, quasi sibi obnoxium fatigare non
distulit. Quasi ergo sibi debitorem crederet circum-
cisionem et ceremonias legis ab eo expulit, et
Christi gratiam quod ad salutem illos idonea non
esset, calumnians respuit. Unde est illud quod est
in Actibus apostolorum: Quidam de heresi Phari-
sæorum Pauli et Barnabæ predicationi impedi-
mentum facientes, affirmaverunt eos qui ex gentibus cre-
diderunt debere circumcidi, et observare legem
Moysi, et non solum hoc persuasu, sed etiam tor-
mentis fieri cogebant. Sicut et predictus apostolus
Paulus Thessalonicensibus scribens ait: *Vos enim*
imitatores facti estis fratres ecclesiarum Dei, quæ sunt
in Judæa, in Christo Jesu: quia eadem passi estis et
vos a contribulatis vestris, sicut et ipsi a Judæis qui
et Dominum occiderunt Jesum et prophetas, et nos
persecuti sunt, et Deo non obtemperant, et omnibus ho-
minibus adversantur, prohibentes nos gentibus loqui,
ut salvi fiant, ut implant peccata sua semper: præ-
venit enim super illos ira Dei usque in finem (I
Thess. ii).

D

Videntes autem conservi ejus quæ fiebant, contri-
stati sunt valde; et timebant, et narraverunt domino
suo omnia quæ facta fuerant. Qui sunt autem con-
servi isti qui prophetam servi regum domino
renuntiant, nisi apostoli et predicatorum Evangelii,
qui quotidie pro salute credentium contra dolum
persecutorum Dominum implorant? Sicut et que-
stus in Actibus apostolorum ecclesie leguntur, cum
sacerdotes, et magistratus templi, et Sadducei con-
fidentes quod duceret populum et annuntiarent in
Iherusa resurrectionem ex mortuis, flagellis et sa-
cramentoque ne ultra loquerentur de nomine Je-

su ulli hominum. At ipsi ad suos reversi levaverunt vocem ad Deum, et dixerunt, *Tu, Domine Deus, qui fecisti caelum et terram et omnia quae in eis sunt, qui Spiritu sancto per os patris nostri David pueri tui dixisti: Quare fremuerunt gentes et populi meditati sunt inania? astiterunt reges terrae et principes convenerunt in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus. Convenerunt enim in civitate ista adversus sanctum puerum tuum Jesum, quem unxisti, Herodes et Pontius Pilatus cum gentibus et populis Israel facere, quae manus tuae et consilium decreverunt fieri. Et nunc, Domine, respice in minas eorum, et da servis tuis cum omni fiducia loqui verbum tuum in eo, cum manum tuam extendas ad sanitates tuas, et signa et prodigia fieri per nomen sancti pueri tui Jesu, etc.* (Act. iv.).

Tunc vocavit eum dominus suus et ait illi: *Serve nequam, omne debitum dimisi tibi quoniam rogasti me, nonne et te oportuit misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum?* Dimisit ergo Dominus genti Iudaeorum saepius debita, quando in angustiis constituti et poenitentiam agentes illius misericordiam deprecabantur; sed liberati ab angustiis nullam postea compassionem vel misericordiam erga proximos pauperes habebant; quin potius omnes debitores suos, ut scriptum est, atrociter repetebant. Insuper etiam et prophetas atque apostolos qui eis verbum reconciliationis afferebant, ingrate spernentes crudeliter trucidabant. Unde et meruerunt illud sentire quod subditur.

Et iratus dominus ejus tradidit eum tortoribus, quoad usque redderet universum debitum. Tradidit

ergo verus Dominus pravam et blasphemam populum Iudaeorum ob perfidiam suam in manus Romanorum, quibus partim facie extractis, partim gladio occisis, partim etiam in captivitatem ductis, ita totam terram vastaverunt, ut scilicet metropolin eorum Hierusalem a fundamento everterent, templumque succenderent, et omnem cultum eorum dissiparent. Factumque est tunc quod ipse Salvator ante eis praedixit: Quia ita destruebatur tota habitatio Hierosolymitarum, ut non relinqueretur lapis super lapidem (Matth. xxiv.). Et secundum Danielis prophetiam desolatio permaneret usque in finem. Sive aliter: Tortoribus tradidit eos, id est malignis spiritibus, qui invidia nequissimam animam malitiosamque et incorrigibilem, sine fine aeternis cruciatibus punirent. Quod autem sequitur:

Sic et Pater meus caelestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris. (Hier.) Formidolosa valde sententia est, si juxta nostram mentem sententia Dei flectitur atque mutatur. Si parva fratribus non dimittamus, magna nobis a Deo non dimittentur. Et quia potest unusquisque dicere: Nihil habeo contra eum, ipse novit; habet Deum judicem, non mihi cura est quid velit agere, ego ignovi ei, confirmat sententiam suam et omnem simulationem fictae pacis evertit, dicens: *Si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.* (Greg.) Ex quibus videlicet dictis constat, quod si hoc quod in nos delinquitur ex corde non dimittamus, et illud rursus a nobis exigitur, quod nobis jam per poenitentiam dimissum fuisse gaudebamus.

LIBER SEXTUS.

CAPUT XIX.

Uxorem non debere dimitti docet, et de eunuchis; infantes a benedictione non esse arcendos; divitem difficile intraturum in regnum caelorum; et centuplum recepturum, qui omnia deserit propter Christum.

Explicatis ergo sermonibus Domini quos in Galilea post expetitum ab eo tributum ad apostolos de innocentia et humilitate ipse Salvator habuerat, vetans eos ne scandalizarent pusillos adjuncta parabola, et postea quae de correptione fratrum et indulgentia convenienter docens, Petro interrogante de remissione peccatorum, non tantum septies, sed etiam septuagies septies remittendum, responderat, id ipsum comprobans sequenti parabola; postquam haec videlicet omnia Matthaeus ita explicuisset, more suo quasi ad alia se conferendo narranda sic prosequitur et dicit:

[I.] *Et factum est cum consummasset Jesus sermones istos, migravit a Galilea, et venit in fines Judaeae trans Jordanem.* (RAB.). Hinc ergo incipit ea narrare quae Dominus in Judea fecit, docuit et

passus est. Et primo quidem trans Jordanem ad orientem, deinde etiam cis Jordanem, quando venit in Jericho, Bethphage et Hierosolymam; nam omnis Iudaeorum provincia quamvis generaliter ad distinctionem aliarum gentium Judaea dicta sit, specialius tamen meridiana ejus plaga appellabatur Judaea, ad distinctionem Samariae, Galilaeae, Decapolis et caeterarum in eadem provincia regionum.

Et secutae sunt eum turbae multae, et curavit eos ibi (Hilar.) Galilaeos in Judaeae finibus curat. Potuerat quidem aegrotorum turbas non fatigare, et intra ipsam Galilaeam opem ferre debilibus, sed typica ratio etiam locorum erat explenda privilegiis ut peccata gentium in eam veniam quae Judaeae parabatur, admitteret.

Et accesserunt ad eum Pharisei tentantes eum et dicentes: Si licet homini dimittere uxorem suam, quacunque ex causa? Et hic notanda mentium distantia in turbis et Pharisaeis: haec conveniunt ut doceantur, et sui sanentur infirmi, sicut evangelista Matthaeus aperte commemorat: illi accedunt ut

Salvatorem ac doctorem veritatis tentando decipiant. Neque hoc mirandum, non hos devotio pietatis, illos stimulus adfluxit livoris. (*Hieron.*) Interrogant ergo eum utrum liceat homini dimittere uxorem suam quolibet causa, ut quasi conposito teneant syllogismo, et quodcumque responderitceptionem potiat. Si dixerit dimittenda esse uxorem quolibet ex causa, et docendos alios, producat peritior sibi videtur dicere contrarium. Si autem responderit non omnem ob causam debere dimitti quasi sacrilegi reus teneatur, et adversus doctrinam Moysi, ac per Moysen, Deo facere. Igitur Dominus sic respondens temperat, ut discipulam transeat, Scripturam sanctam adducens in vestigandum, et naturalem legem penitusque Dei sententiam. Secundo opponens quæ non voluntate Dei, sed peccantium necessitate concessa est.

Qui respondens ait eis: Non legistis quia quod factum est ab initio masculinum et femininum factum est. Hoc in exordio Genesios scriptum est. Ductula autem masculinum et femininum, ostendit secunda vitanda conjugia; non enim ait masculinum et feminas, quod ex priorum repudio quærebat, sed masculinum et feminam, ut maris conjugis consortia necterentur.

Et dicit: Propter hoc dimittet homo patrem et matrem, et adheret uxori sue. Signanter ait similiter, *uxori sue*, non uxori eius.

Et erunt duo in carne una. Itaque jam non sunt duo, sed una caro. (*Illar.*) Prædictum nuptiarum est ex duobus unum carnem fieri. Coequis iureta spiritui unus efficitur spiritus. Omnipotentis Dei actum est eterno ac salubri consilio, ut portionem sui corporis vir aspiecteretur in femina, nec a se putaret esse diversum, quod de se cognosceret fallacitatem.

Quod ergo Deus conjunxit, homo non separat. (*Hieron.*) Quod ergo Deus conjunxit unum faciendo carnem viri et femine, hanc homo non potest separare, nisi forsitan solus Deus. Homo separat quando propter desiderium secundæ uxoris primam dimittimus: Deus separat qui et conjunxerat, quando ex consensu propter servitutem Dei, eo quod tempus in angusto sit, sic habemus uxores, quasi non habentes.

Dicunt illi: Quid ergo Moyses mandavit dari libellum repudii, et dimittere? Aperiunt calumniam, quam præverberat. Et ecce Dominus non propriam sententiam protulerat, sed veteris historie et mandatorum fuerat recordatus Dei.

Ait illis: Quoniam Moyses ad duritiam cordis vestri permisit vobis dimittere uxores vestras: ab initio autem non fuit sic. Quod dicit istiusmodi est: Nampud potest Deus alii esse contrarius, ut alii ante jussit, et sententiam suam novo frangat capite? Non ita sentiendum est. Sed Moyses cum vi dret propter duritiam secundarum conjugum quæ vel ditiores, vel juveniores, vel pulchriores essent, primas uxores aut interfectas, aut undam vitam ducere, maluit indulgere duritiam quam aliter et

A homicidia perseverare. Simulque considera quod dixit: Propter duritiam cordis vestri non potest vobis Deus sed Moyses, ut juxta Apostolum, consilium sit hominis, non imperium Dei.

Deus autem vobis, qui peccantibus dimittit uxorem quia est ob fornicationem, et aliam ducit, mandavit, et qui dimittit uxorem, maledictus. Sola fornicatio est quæ uxoris vincat affectum. Iam cum illa unum carnem in alteram dixerit, et se fornicatione separaverit a marito, non debet teneri, ne virum quoque sub maledicto faciat, dicens Scriptura: *Qui adulterium facit, stultus et impius est* (*Prov. xviii*). Igitur ubicunque fornicatio et fornicationis suspensio est, licet uxorem dimittatur. Et quia poterat accidere, ut aliquis calumniam faceret dimittenti, et ob secundam uxorem nuptiarum vestri crimen lapidaret, sic patrem dimittere jubet uxorem, ut secundam prima vivente non habeat. Quod enim dicit tale est: si non propter libidinem, sed propter injuriam dimittis uxorem, quare ex partu infelices priores nuptias, novam te immittis periculo? Nec non quia poterat evenire, et juxta eandem legem uxor quoque marito daret repudium, eadem cautela præcipitur ne secundum accipiet virum. (*Rab.*) Et quia meretrix et quæ semel fuerat adultera opprobria non timebat, secundo præcipitur viro, quod si talem duxerit, sub adulterii crimine sit, una ergo solummodo carnalis est causa, id est, fornicatio, una spiritalis, id est, timor Dei, ut uxor dimittatur, sicut multi religionis causa fecisse leguntur. Nulla autem causa est Dei lege præscripta ut vivente ea quæ relicta est alia ducatur.

Dicunt ei discipuli ejus: Si ita est causa hominis cum uxore, non expedit habere. (*Hieron.*) Grave pondus uxorum est si, excepta causa fornicationis, eas non licet dimittere. Quid enim si temulenta fuerit, si iracunda, si malis moribus, si luxuriosa, si gulosa, si vaga, si jurgatrix, et maledica, tenenda erit ejusmodi, velimus nolimus sustinenda. Cum enim essemus liberi, voluntarie nos subjecimus servituti. Volentes ergo apostoli gravi uxorum iugum, proferunt motum animi sui, et dicunt: *Si ita est causa hominis cum uxore, non expedit habere.*

Qui dixit: Non omnes cupiunt verbum istud, sed quibus datum est. Nemo putet sub hoc verbo vel factum, vel fortunam introduci, quod hi sint virgines quibus a Deo datum sit, aut quos iam ad hoc casus adduxerit. Sed his datum est qui petierunt, qui voluerunt, qui ut acciperent laboraverunt. Omni enim potenti dabitur, et querens inveniet et pulsanti aperietur.

Sunt enim eunuchi qui de matris utero sic nati sunt, et sunt eunuchi qui facti sunt ab hominibus, et sunt eunuchi qui seipsos castraverunt propter regnum celorum. Triplex generis eunuchorum, duorum carnalium et tertium spiritale. Alii sunt qui de utero matris sic nascuntur; alii vel quos captivitates faciunt vel de-

propter regnum celorum, et qui cum possent esse viri, propter Christum eunuchi fiunt: istis promittitur premium, superioribus autem quibus castitatis necessitas non voluntas est, nihil omnino debetur. Possumus et aliter dicere, eunuchi sunt ex matris utero qui sunt frigidiore nature, nec libidinem appetentes, et aliqui ab hominibus fiunt quos aut philosophi faciunt, aut propter idolorum cultum emolliuntur in feminas, vel persuasione heretica simul et charitatem, ut mentiantur religionis veritatem; sed nullus eorum consequitur regnum celorum, nisi qui se propter Christum castraverit. Unde infert:

Qui potest capere capiat. Ut unusquisque consideret vires suas, utrum possit virginalia et pudicitie implere precepta. Per se enim charitas blanda est, et quælibet et ad se alliciens; sed considerande vires sunt, *ut qui potest capere capiat.* Quasi hortantis vox Domini est, et milites suos ad pudicitie premium concitantis: *Qui potest capere capiat.* Qui potest pugnare pugnet, superet et triumphet.

[H] *Tunc oblati sunt ei parvuli, ut manus eis imponeret et oraret.* Tunc, quando Dominus de castitate faciebat sermonem, et beatos pronuntiabat eunuchos. De gloria enim continentie Domino proferente atque dicente, sunt qui se emuchizant propter regnum celorum. Audientes quidam obtulerunt eis infantes pueros de castitate mundissimos. Putabant enim quod Dominus corpore mundos tantum laudaret non et voluntate, nescientes quod Dominus non illos beatificavit eunuchos, quos pueritiae necessitas facit castos, sed continentie virtus.

Discipuli autem increpabant eos. (Hieron.) Non quod nollent eis Salvatoris et manu et voce benedici, sed quo necdum habentes plenissimam fidem, putarent eum in similitudinem hominum offerentiam importunitate lassari.

Jesus vero ait eis: Sinite parvulos venire ad me, et nolite eos prohibere ad me venire: talium est enim regnum celorum. Signanter dixit *talium* non *istorum*, ut ostenderet non ætatem regnare, sed mores. Et his qui similem haberent innocentiam et simplicitatem premium repromitti: Apostolo quoque in eandem sententiam congruente frequenter: *Noiite pueri fieri sensibus, sed malitia estote parvuli, sensu autem ut perfecti sitis* (I Cor. xiv).

Et cum imposuisset eis manus, abiit inde. (MAUR.) Imponit ergo Dominus parvulis manus, quando humilibus auxilii sui gratiam tribuit, et secundum voluntatem suam dirigit ut in omnibus suis possint obsequi præceptis. Unde et ad eum per Psalmistam dicitur: *Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me* (Psal. lxxii), et reliqua.

Et ecce unus accedens ait illi: Magister bone, quid boni faciam ut habeam vitam æternam? (RAB.) Audierat, credo, iste quæstor vitæ æternæ, a Domino tantum eos qui parvulorum vellent esse similes dignos esse introitu regni celestis. Atque ideo curam gerens tractatus certioris, poscit sibi non per para-

phrasas, sed aperte quibus operum meritis vitam æternam consequi possit, exponi.

Quid dicit ei: Quid me intropex de bono? Unus est bonus Deus. (Hieron.) Qui magis quam vocaverat bonum, et non Deum vel Dei Filium esse dicit, dicit quævis sanctum hominem cooperatione Dei non esse bonum. De quo dicitur: *Confitemini Domino, quoniam bonus.* (Psalm. cxvi). Ne quis autem putet in eo quod bonus Deus dicitur excludi a bonitate Filium Dei, legimus in alio loco: *Pater bonus posuit omnia creata propter verbum suum* (Joan. xi). Et in Prophetia Spiritum locum terrenumque bonum. Igitur et Salvator non bonitatis testimonium tenet, sed negat illud quod Deo ex hoc sit errorem.

Si autem vis ad vitam ingredi, serua mandata. Dicit illi: *Quæ? Levis autem dicit: Non homicidium facies, non adulterabis, non facies perjurium, non falsum testimonium dices. Honora patrem et matrem, et diliges proximum tuum sicut te ipsum.* Adolescentem istum tentatorem esse ex eo probare possunt, quod dicente sibi Domino, *Si vis ad vitam venire, serua mandata*, rursum fraudulenter interrogat, quæ sint illa mandata, quasi non ipse legerit, aut Dominus posset Deo jubere contraria.

Dicit illi adolescens: Omnia hæc custodivi, quid adhuc mihi deest? Mentitur adolescens; si enim hoc quod positum est in mandatis: *Diliges proximum tuum sicut te ipsum*, opere compleret, quomodo postea audiens: *Vade, et vende omnia quæ habes, et da pauperibus*, tristis recessit, quia habebat possessiones multas.

Ait illi Jesus: Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in celo. Et veni, sequere me. In potestate nostra est utrum velimus esse perfecti; tamen quicumque perfectus esse voluerit debet vendere quæ habet, et non ex parte vendere sicut Ananias fecit, et Saphira (Act. v), sed totum vendere; et cum vendiderit dare omnia pauperibus, et sic sibi præparare thesaurum in regno celorum. Nec hoc ad perfectionem sufficit, nisi post contemptas divitias Salvatorem sequatur, id est relictis malis faciat bona: facilius enim saccus contemnitur quam voluntas. Multi divitias relinquentes Deum non sequuntur; sequitur autem Christum qui imitator ejus est, et per vestigia ejus graditur. *Qui enim dicit se in Christum credere, debet quomodo ille ambulavit et ipse ambulare* (I Joan. ii). (RAB.) Ecce duas a Domino nostro Jesu Christo hominibus propositas vitas audivimus, activam et contemplativam: activa vita pertinet ad legem, contemplativa ad Evangelium: quia sicut Vetus Novum præcessit Testamentum, ita bona actio præcedit contemplationem. Activa vita hic habet perfectionem; contemplativa licet hic habeat initium, non tamen in hac vita, sed in æternum inveniet perfectionem. Activa vita in hac quidem vita sine contemplativa esse potest; contemplativa vero sine activa in hac vita perfectionem invenire non valet. Ita enim unusquisque fidelium a Deo in hac vita institutus est, ut

et per exteriorē humanā, quod est corpus, semper studeat bonum exercere opus, et per interiorē, quod est anima, vacare studii et contemplationi. Ad activā vitam pertinet: *Non homicidium facies, non adulterabis, non fur tuus eris, et cetera legis mandata.* Ad contemplativā: *Sic ut perfectus esse, vide, et vnde amara per habes, et de pauperibus, et de his thesaurum in caelo; et non, inquirere me.*

Cum pulchrum enim pulchrum verbum, quod tristitia. Erat enim habens multas possessiones. (Hieron.) Hic est tristitia quae ducit ad mortem. Cuiusque tristitiae redditur, quod habuerit possessiones multas, id est spiritus et tristitia, quae seminem Dominum suffocaverunt.

*Iesus autem dixit discipulis suis, Amen dico vobis, nunc dicit difficile vobis in regnum celorum. Et quomodo Abraham, Isaac, Jacob divites intraverunt in regnum celorum? et in Evangelio Matthaei. Faciens divites derelictos Dominus tristitiam producit. Sed consideratio tua quod in tempore quo intraverunt, divites esse desinunt. Tunc in ergo non intraverunt, quando divites fuerant. Et tamen quia difficile divites contrahuntur, non dicit impossibile est divites in regnum celorum venire, sed difficile; ubi difficile ponitur, non impossibilitatis demonstratur, sed raritatis protestatur. (Rav.) Quod ait Iesus videns divitem tristitia factum, juxta Lucam dixit: *Quoniam difficile est divitiis intrare in regnum Dei. (Luc. xvi.)* dicit quidem in hoc, quia qui hic multum amas divitiis inhaerens, alterius vitae pericula querere contemnit. Sed inter peccatas habere et peccatas amare nonnulla distantia est. Multi enim habentes non amant, item alii et habent, et amant, alii nec habere, nec amare se divites seculi gerunt. Quorum totius status est cum Apostolo dicentem: *Nolite mundus crucifigens est et nos munda. (Gal. vi.)* Unde et Salomon non ait: *Qui habet, sed qui amat divitias, fructus non capiet ex eis. (Ecc. v.)* Et ipse Dominus secundum Mattheum obstupescitibus in verbis hujusce sententiae discipulis exponendo subiunxit: *Filioli, quoniam difficile est credentes in parvis regnum Dei intrare. (Mat. xi.)* ubi notandum similiter quod, sicut supra ostendimus, non est impossibile, sed difficile, id est maxime laboriosum esse peccatis hominibus, vel in peccatis confidentibus, ex illis philargyriae notariis, aulam regni emulantes intrare.*

*Et iterum alio modo: Facilius est camelum per foramen acus transire, quam dextram intrare in regnum caelorum. Si facilis est camelus transire in foramen acus, augustinus per foramen acus peritorem quam divitem intrare in regnum Dei, nullus ergo dives intrabit in regnum Dei. Et quomodo vel in Evangelio vel in Veteri Testamento quam plurimi divites Dei intraverunt in regnum, non tamen non divites vel per nihil laboris vel ex toto relinquere Dominum impetente desiderant? Namque ad eum David in regni illius confidenter qui et de semetipso cantat: *Quoniam non perierit et perierit semper eius. (Psalm. xlv.)* Et*

A alios hortatur: *Divites si effugant, nolite cor appondere. (Psalm. cxv.)* Caelo non ausus dicere: Nolite suscipere. Non quod Abraham Domino substantiam pertulisse credibile est, pro quo nuncum ferre non dubitavit hereticon. (Aug.) Altiori autem sensu facilis est Christum pati pro illecebris saeculi, quam dilectores saeculi ad Christum posse converti. Cameli enim nomine se intelligi voluit, quia sponte humilitas infirmitatis nostrae assensu sustulit; in quo enim manifestius intelligitur, quia in ipso quod scriptum est: *Quoniam magis ex humilia te in cunctis. (1 Cor. iii.)* Per aulam namque peritorem significat, per periculis dolores in passione susceptus. Venit: *Foramen acus non dicit aulam peritorem, quia semper nostrum quod vultum non potest quod humilio resurrexerit, et est resurrexerit dignitas est, quod non post lapsum in hac saeculorum peritorem ad testimonium apostoli, dicens: *Quoniam vult in Christi baptizati estis, Christum in domo. (Tit. ii.)**

B Auditis autem his discipuli intendant velle, dicentes: *Quis ergo poterit salvari? Quo pertinet iste responsio? cum incomparabiliter melius sit torpore perire, quam divitibus perire perire salvari, nisi qui intellexerint omnes qui divites amant, etiam si adipisci nequeant, in divitum numero deputari.*

*Aspicens autem Iesus dixit eis: Apud homines hoc impossibile est, quod Deum autem omnia possibilia sunt. Hoc autem non ita accipiendum est, quod cupidus et superbi (qui nomine illius divitis significati sunt) in regnum celorum sint intraturi, cum suis cupiditatibus et superbia; sed possibile est Deo ut per verbum, sicut etiam factum esse et quotidie fieri videmus, a cupiditate temporalium ad charitatem aeternorum, et a perniciose superbia ad humilitatem saluberrimam convertantur. (Matth.) Legi et in quorundam expositionibus istum divitem Judaicum populum interpretari, qui falso gloriatur in observatione legis, cum perfectionem evangelicam respiceret et terrenis rebus intentus spiritalia dona refugeret, de quibus scriptum est: *Dilexerunt enim magis gloriam hominum quam gloriam Dei. (Iuan. xii.)* Unde et in passione Domini conspirantes dixerunt: *Si dimittamus eum sic, omnes credent in eum, et venient Romanum, et tollent nostram legem et mentem. (Iuan. xi.)* Vult ergo merito peritorem camelus, id est gentilis populus, tortitudine peccatorum et vitiorum deformis; qui facilius arduum viam mandatorum Dei ingredi, quia oculus capit evangelicae praecepta venerari, et Domini sui vestigia subsequi. De istis quippe camelis in Isia legimus quod camelus Melior et Iphra portas Hierusalem cum donis et mercimoniis ingrediebatur. (Isa. lxi.)*

C **D** *(ii.) Tunc respondit Petrus dicens ei: Ecce nos reliquimus omnia, et sequi te sumus, quid ergo nobis dabis? (Hieron.)* Grandes dicens: *Facile periret erit, dicit non facit, et hoc magis et vult quod vult; et tamen legatur confidenter. Responsio dicitur: Et quia non sufficit tunc relinquere, itaque quod*

perfectum est. *Et secuti sumus te.* Ac si diceret: *A*

Fecimus quod jussisti. Unde igitur nobis dabis præmii?

Jesus autem dixit eis: Amen dico vobis quod vos qui secuti estis me in regeneratione, cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel. Non dixit: Qui reliquistis omnia: hoc enim et Socrates fecit philosophus, et multi alii divitias contempserunt; sed *qui secuti estis me*, quod proprio apostolorum est atque credentium. *In regeneratione, cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ*, quando et ex mortuis de corruptione resurgent incorrupti, sedebitis et vos in solis judicantium, condemnantes duodecim tribus Israel, quia vobis credentibus credere noluerunt. (Rab.) In hac quippe vita pro nomine ejus laborantes in alia præmium sperare Dominus docuit, id est in regeneratione, cum videlicet in vitam immortalem fuerimus resurgendo regenerati, qui in vitam caducam fueramus mortaliter geniti. Quia procul dubio duæ sunt regenerationes, similiter sunt duæ adoptiones, duæ et resurrectiones. Una regeneratio est de qua Dominus dicit: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto non introibit in regnum cælorum* (Joan. iv). Altera hæc, de qua nunc dicit: *In regeneratione cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ.* Prima adoptio est de qua dicit Apostolus: *Non accepistis spiritum servitutis in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba pater* (Rom. vii). Secunda adoptio erit de qua idem apostolus ait: *Sed et ipsi inter nos ingemiscimus adoptionem expectantes redemptionem corporis nostri* (Ibid.). Prima resurrectio est de qua Dominus dicit: *Veniet hora et nunc est quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint, vivent* (Joan. iv). Et in Apocalypsi: *Beatus qui habet partem in resurrectione prima: in eis secunda mors non habebit potestatem* (Apoc. xx). Secunda resurrectio erit de qua Dominus dicit: *Nolite mirari hoc, quia venit hora in qua omnes qui in monumentis sunt audient vocem Dei, et procedent qui bona egerunt in resurrectionem vitæ: qui vero mala egerunt in resurrectionem judicii* (Joan. v). Quod vero ait: *Cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, etc.*, nemo putet duodecim tantum apostolos, quia pro Juda prævaricante Matthias electus est, tunc esse judicatu-
B
C
D

tum omnium multitudinis, et per duodecim tribus Israel universitas eorum qui judicandi sunt ostendatur. Unde notandum quod duo sunt ordines electorum in judicio futuri: unus judicaturus cum Domino, de quibus hoc loco memoratur, qui reliquerunt omnia, et secuti sunt illum: alius judicaturus a Domino, qui non quidem omnia sua pariter reliquerunt, sed de his tantum quæ habebant quotidianas dare eleemosynas pauperibus Christi curabant. Unde audituri sunt in judicio: *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi: esurivi enim et dedistis mihi manducare, sitivi et dedistis mihi bibere* (Matth. xxv), et cætera. Quorum et in superioribus hujus Evangelii Dominus meminit cum principe quodam interrogante quid boni facien-
B
C
D

do vitam posset habere perpetuum: Si vis, inquit, *ad vitam ingredi, serva mandata. Non homicidium facies, non furtum, non falsum testimonium dices, honora patrem et matrem, et diliges proximum tuum sicut te ipsum* (Supra). Ergo qui mandata Domini servat, ad vitam ingreditur æternam: qui autem non solum mandata servat, verum etiam consilium Domini, quod de contemnendis divitiis ac luxibus tribuit, sequitur, non tantum vitam percipiet ipse, sed etiam de vita aliorum cum Domino judicabit. Atque ita fit ut in judicio, ut diximus, duo sint ordines honorum. Sed et reproborum duos ibi futuros ordines Domino narrante comperimus: unum eorum qui fidei Christianæ mysteriis initiati opera fidei exercere contemnunt: quibus in judicio testatur: *Discedite a me maledicti in ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis ejus. Esurivi enim et non dedistis mihi manducare, etc.* (Matth. xxv); alterum eorum qui per fidem mysteria Christi vel nunquam suscepere, vel suscepta per apostasiam rejecere: de quibus dicit: *Qui autem non credit, jam judicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei* (Joan. iii). Qui quoniam nec verbo tenus Christum colere voluerunt, nec verba saltem ejus quibus coarguantur in judicio merentur audire. Sed ad hoc tantum veniunt in judicium ut cum eis qui judicantur peccatoribus in damnationem mittantur æternam.

Et omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros, propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit. (Hieron.) Locus iste cum illa sententia congruit in qua Salvator loquitur: *Non veni pacem mittere sed gladium. Veni enim separare hominem a patre suo, et matrem a filia, et nurum a socru, et inimici hominis domestici ejus* (Matth. x). Qui ergo propter fidem Christi et prædicationem evangelii omnes affectus contempserint, atque divitias et sæculi voluptates, isti centuplum recipient, et vitam æternam possidebunt. Ex occasione hujus sententiæ quidam introducunt mille annos post resurrectionem, dicentes nobis tunc centuplum omnium rerum quas dimisimus, et vitam æternam reddendam, non intelligentes quod si in

ceteris digna sit repositio, in uxorens appareat. **A** turpitudine, ut qui unum pro Domino dimiserit centuplum recipiat in futuro. Sensus igitur iste est, qui carnaliter pro Salvatore dimiserit spiritualia recipiat, que computatione et merito sua illa erunt, quasi parvo numero ceteris his numeris comparatur. Unde dicit et Apostolus qui unum talentum domini et minus provincie parvos agros dimiserat, *quasi nihil habentes et omnia possidentes* [II Cor. vi]. [Rat.] Notandum quod in Evangelio Matthei ita scriptum est: *Nemo est qui reliquerit domum, aut fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut filios, aut agros, propter me, et propter Evangelium, qui non accipiat centes tantum nunc, in tempore hoc, domos et fratres, et sorores, et filios, et agros, cum persecutionibus, et in seculo futuro vitam æternam* [Matth. x]. Potest sane hoc quod ait, *accipiet centes tantum nunc, in tempore hoc domos, et fratres, et sorores, et matres, et filios, et agros, cum persecutionibus*, per significationem alius intelligi. Centenarius quippe numerus de leva translatus in dexteram, hoc eandem flexu digitorum videatur tenere figuram, quam habuerat denarius in leva, residuum tamen quantitatis magnitudine supercrevit, quia videlicet omnes qui propter regnum Dei temporalia spernunt, et in hac vita persecutionibus plenissima ejusdem gaudium regni fide certa degustant, atque in expectatione patrie celestis, que jure in dextera significatur, omnium partiter electorum sincerissima illecebre fruuntur. Verum quia multi virtutum studia non eadem qua

despiciunt intentione potius consumunt, sed vel a **C**cepto virtutum amore tepescent, vel ex integro ad seculum volutabra relabuntur, terribilis mox sententia subinfertur.

Multi autem erunt primi novissimi, et novissimi primi. Vide autem Judam de Apostolo in apostatam versam, quia multi erunt primi novissimi. Vide latronem in cruce factum confessorem, eodemque die quo pro suis crucifixus est peccatis gratia fidei cum Christo in paradiso gaudentem, et dicitur: *Quia novissimi erunt primi.* Sed et quotidie videmus multos in laico habitu constitutos magnis vite meritis excellere, et alios, a prima ætate spiritali studio ferventes, ad extremum otio torpente lassescere, atque morti stultitia quod spiritu corporant **D**catne consummare.

CAPUT XX.

Parabola operatorum in vinea, de filiis Zabedæ, et accubitis primis cæcæ; de duobus cæcis secus viam.

[1.] *Simile est enim regnum cælorum homini patrifamilias qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam.* (Hieron.) Parabola ista vel similitudo regni cælorum ex his que premittuntur intelligitur. Scriptum est enim antea: *Multi erunt primi novissimi, et novissimi primi*, non tempore deficiente Domino, sed fidei. (Greg.) Regnum cælorum patrifamilias simile dicitur, qui ad excolendam vineam suam operarios conducit. Quis vero patrifamilias simili-

ludinem rectius tenet, quam conditor potius, qui tenet qui condit et electos suos se in hoc mundo posuit, quasi saluos domum in domo, qui habet vineam, universam scilicet. Recte nam, quia ab Abel facto usque ad ultimum electum qui in fine mundi venturus est, quod sanctos prestet quasi tot palmites misit.

Concurrentem autem facta cum operariis et domo dñi vineam suam ait in vineam suam. (Aug.) De arboris imaginem regis habet. Idcirco enim unusquisque accedit ad cultum divini nominis et appropinquat Ecclesie, que per vineam significata est, ut in Christo recipiat imaginem deitatis, quam in paradiso perit erat livore serpentis. Unde denarius est dictus qui pro decem nummis apud antiquos impretatur, significante ratione, quod quantum quisque legis decalogum studuerit implere, tanto amplius reformetur ad imaginem ejus qui creavit eum, et splendidiorem mercedem, que per denarium significata est, recipiat in futuro. (Greg.) Ad erudendam ergo plebem suam Dominus quasi ad excolendam vineam suam nullo tempore destitit operarios mittere. Quia et prius per patres, et post modum per legis doctores et prophetas, ad extremum vero per apostolos, dum plebs sue mores excoluit, quasi per operarios in vineæ cultura laboravit. Quamvis in quolibet modulo vel mensura quisquis cum fide recta bonæ actionis existit, hujus vineæ operarius fuit.

Et cæsus circa horam tertiam vidit alios stantes in fora otiosos, et illis dicit: Ite et vos in vineam meam, et quod justum fuerit dabo vobis. Illi autem abierunt. Iterum autem exiit circa sextam horam, et novam, et fecit similiter. Circa undecimam vero exiit, et invenit alios stantes, et dicit illis: Quid hic statis tota die otiosi? Dicunt ei: Quia nemo nos conducit. Dicit illis: Ite et vos in vineam meam. Ille itaque patrifamilias ad excolendam vineam suam mane hora tertia, sexta, nona, et undecima operarios conducit, qui a mundi hujus initio usque in finem ad erudiendam plebem fidelium predatores prædestinare non destitit. Mane etenim mundi fuit ab Adam usque ad Noe; hora vero tertia a Noe usque ad Abraham; sexta vero ab Abraham usque ad Moysen; nona autem a Moysen usque ad adventum Domini; undecima vero ab adventu Domini usque ad finem mundi, in qua predatores sancti apostoli missi sunt, qui mercedem plenam et tarde venientes acceperunt. Operator ergo mane, hora tertia, sexta et nona, antiquus ille et Hebraicus populus designatur, qui in electis suis ab ipso mundi exordio, dum recta fide Deum studuit colere, quasi non destitit in vineæ cultura laborare. Ad undecimam vero gentiles vocantur, quibus et dicitur: *Quid hic statis tota die otiosi?* Qui enim transacto longo mundi tempore pro vita sua laborare neglexerant, quasi tota die otiosi starent. Pensate quid in positi responderent; dicunt enim: *Quia nemo nos conducit.* Nemo quippe ad eos patriarcha, nullus propheta venerat. Et quid est dicere, ad

laborum nos nemo condidit, non quia vixit nos-
 tris vix nemo predicavit. Quid ergo nos a bono
 opere cessantes in excusatione contra dictum su-
 mus, qui pene a matris utero ad fidem veni-
 mus, qui verba vite ab ipsis amabulis audivi-
 mus, qui ab uberibus sancte Ecclesie potum super-
 ne predicationis sumptimus cum lacte carnis?
 Possumus vero et easdem diversitates horarum
 etiam ad unicuique hominem per ætatum
 momenta distinguere. Mane quippe intellectus nostri
 pueritia est. Hora autem tertia adolescentia intelli-
 gi potest, quia quasi jam sol in altum proficit dum
 calor ætatis crescit. Sexta vero juvenus est, quia
 velut in centro sol figitur, dum in ea plenitudo
 roboris solidatur. Nona autem senectus intelligitur,
 in qua velut sol ab alto axe descendit, quia ætas a

plusquam senes esse insinuent. Quia ergo ad
 vitam bonam alius in pueritia, alius in adolescentia,
 alius in juventute, alius in senectute, alius in decre-
 pita ætate perducitur, quasi diversis horis operarii
 ad vineam vocantur. Nam qui sibi vivit, qui carnis
 suæ voluptatibus pascitur, recte otiosus redarguitur
 quia fructum divini operis non sectatur; qui vero
 et usque ad ætatem ultimam Deo vivere neglexerit
 quasi usque ad undecimam otiosus stetit. Unde
 recte usque ad undecimam torpentibus dicitur:
Quid hic statis tota die otiosi? Ac si aperte dicatur:
 Et si Deo vivere in juventute et pueritia noluistis,

Cum autem sero jam factum esset, dicit Dominus
 vineæ procuratori suo: *Voca operarios, et redde illis
 mercedem, incipiens a novissimis usque ad primos.*
 (MAUR.) Postquam enim operis diurni ratio reddita
 esset, ad renuntiationis promissæ tempus opportu-
 num veniens dicit: *Cum autem sero factum esset,*
 hoc est, cum dies totius mundi ad vesperum consum-
 mationis inclinata esset; vel cum cujuscunque
 hominis terminus appropinquaret; tempore enim
 præterito futuri temporis similitudinem exponit
 rationem. *Dixit Dominus vineæ procuratori suo et*
reliqua. Procuratorem ergo istum, quem melius quam
 Redemptorem nostrum intelligere possumus, cui
 Pater omnia dedit in manus? *Pater enim non judicat*
quemquam, sed omne judicium dedit Filio (Joan. v).
 Qui bene procurator dicitur, qui procurat filiis
 hominum bona futura pro operibus bonis retribuere.
 De quo Apostolus dicit: *Omni sollicitudinem no-*
stram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de
nobis (I Petr. v). Ipse vocat operarios, et reddit
 illis mercedem quia omnes homines præsentari opor-
 tet ante tribunal Christi ut recipiat unusquisque pro-
 pria corporis prout gessit sive bonum sive malum
 (II Cor. v). Quod autem subsequenter dicitur de
 retributore quod inciperet a novissimis usque ad

A primis, plerumque ita contingit, ut ante remane-
 rantur retro venientes, quia prius ad regnum de-
 corpore exeunt quam hi qui a pueritia vocati esse
 videbantur. (Greg.) An non ad undecimam venit latro?
 Qui et si non habuit per ætatem, habuit tamen retro
 per penam, qui Dominum in cruce confessus est,
 et pene cum voce sententiæ spiritum exhalavit vitæ.
 A novissimo autem reddere denarium patet tantum, s-
 cepit, quia ad paradisi requiem prius latroem
 quam Petrum vocavit. Quanti patres ante legem,
 quanti sub lege fuerunt? Et tamen hi qui in Denarii
 adventu vocati sunt ad cælorum regnum, sine aliqua
 tarditate pervenerunt. Tantum ergo denarium
 acceperunt qui laboraverunt ad undecimam, quod
 expectaverunt toto desiderio qui laboraverunt ad

primam, quia æqualem vite æternæ retributionem
 sortiti sunt cum his qui a mundi initio vocati fue-
 runt, hi qui in fine mundi ad Dominum venerunt.
 Unde et subditur:

Cum venissent ergo qui circa undecimam horam
 venerant, acceperunt singulos denarios. Venientes au-
 tem et primi arbitrati sunt quod plus essent accepturi;
 acceperunt autem et ipsi singulos denarios. Et acci-
 pientes murmurabant adversus patresfamilias, dicen-
 tes: *Illi novissimi una hora fecerunt, et pares illos*
nobis fecisti, qui portavimus pondus diei et æstus.
 Pondus enim diei et æstus portaverunt hi quos a
 mundi initio, qui diu hic contigit vivere, necesse
 fuit etiam longiora carnis tentamenta tolerare. Uni-
 cuique enim pondus diei et æstus ferre est per longio-
 ris vitæ tempora carnis suæ calore fatigari. Sed quæri
 potest quomodo murmurare dicti sunt, qui saltem
 sero ad regnum vocati sunt; cælorum etenim regnum
 nullus murmurans accipit, nullus qui accipit murmu-
 rare potest. Sed quia antiqui patres usque ad adven-
 tum Domini quamlibet juste vixerunt, ducti ad regnum
 non sunt, nisi ille descenderet qui paradisi claustra
 hominibus interpositione suæ mortis aperiret, eorum
 hoc ipsum murmurare est quod et recte pro perci-
 piendo regno vixerunt, et tamen diu a percipiendo
 regno dilati sunt. Quos enim post peractam justitiam
 inferni loca quamvis tranquilla susceperunt, eis
 profecto et laborasse fuit in vinea et murmurasse?
 Quasi ergo post murmurationem denarium accepe-
 runt, qui post longa inferni tempora ad gaudia
 regni pervenerunt. Nos autem qui ad undecimam
 venimus, post laborem non murmuramus, et dena-
 rium accipimus, quia post mediatoris adventum in
 hunc mundum venientes, ad regnum ducimur, mox
 cum de corpore eximus, quod antiqui Patres cum
 magno labore susceperunt.

At ille respondens uni eorum dixit: *Amice, non*
facio tibi injuriam: Nonne ex denario convenisti
mecum? Tolle quod tuum est, et vade. (Hieron.)
 Legi in cujusdam libro amicum istum qui increpa-
 tur a patrefamilias primæ horæ operarium proto-
 plastum intelligi, et illos qui in illo tempore credi-
 derunt. *Nonne, inquit, ex denario convenisti mecum?*
 Denarius figuram regis habet. Recepisti ergo merce-

dum quod illi promitterent magnam et multam. A
tamen enim. Quod quæres amplius? si cum uno ipse
celus [ipsum] accipere, quam cum multis accipere
desideras, quam si (quod) aliter cum multis
ter præmi meriti. *Tunc quod tuum est, et cetera.*
Johannes in lege non audet, sed per opus salvatur.
Qui enim fecerit omnia ista in ea (Luc. 11).

Vide etiam et hinc multorum dicitur sententia illi. (Hier.)
Nec enim Jacei oculum prævium, intumescens
quam habuerant, sicut eos, sed arant speculos
Petrus quod et Dominum Jacei prævium, et pro-
phetas et non prævium erat, etc. (I. Thes. 11.) (Matth.)
Collatio ergo regni non humani est meriti, aut digni-
tatis, sed divite est prælatio humilitatis. Hinc recte
subjungit:

Aut non licet mihi quod volo facere? An celus
tuus nequam est, quia ego bonus sum? Stulta enim
quæstio hominis contra benignitatem Dei. Non que-
rendum quippe esset non si id daret quod deberet,
sed si non daret quod deberet. (Hieron.) Hinc loco
simile sonat et illa Lucæ parabola ubi major filius
tamoni invidet, et non vult eum recipi penitentem,
sed patrem accusat iniquitatem (Luc. xv). (Greg.)
Nemo autem se de opere, nemo de tempore extollet,
cum hac expleta sententia subsequenter Veritas
clamet:

Sic erant novissimi primi, et primi novissimi. (Hier.)
Omnis itaque retrovocatio gentibus invidet, et in
Evangelio torquetur genti. Unde et Salvator con-
cludens parabolam dixit:

Erant novissimi primi, et primi novissimi. Judæi
de capite vertentur in cauda, et gentes de cauda
involantur in capite. Sic enim Moyses in Deuterono-
mio ejus prophetavit: *Adveniet quæ tecum moratur,*
et tu eris ex parte: tunc enim cauda et tu eris in cauda,
ille fenerabitur tibi et tu non feneraberis ei (Deut.
xxviii). (Greg.) Ecce enim et si jam scimus quæ vel
quanta bona egimus, a hinc supernus iudex, quæ
subtilitate hæc examinet, ignoramus. Et quidem
gaudendum cuique summopere est in regno Dei
esse vel ultimam. Sic post hæc terribile velle est
quod aspicitur: *Multæ enim vocati sunt, pauci vero*
electi. Quia ad fidem plures veniunt, et ad celeste
regnum pauci perducuntur. Ecce enim ad sancto-
rum festivitates quam multi convenerunt, et Eccle-
siam pariter replent, sed tamen quis scit quam
pauci sint, qui in illo convivium Dei prege nume-
rantur. Hæc vox omnium Christum clamat, sed
vix omnium non clamat. Plerique Dominum vocibus
sequuntur, moribus fugiunt. Hinc enim Paulus dicit:
Qui confitentur se nosse Deum, factis autem negant
(Tit. 1). Hinc Jacobus ait: *Fides sine operibus otiosa*
est (Jac. 2). Hinc per Psalmistam Dominus dicit:
Anuntiavi, et locutus sum, multiplicati sunt super
numerum (Psalm. lxxviii). Vocante enim Domino, su-
per numerum multiplicentur fideles, quia nonnun-
quam etiam hi ad fidem veniunt, qui ad electorum
numerum non pertingunt. Hi enim fideles, condes-
cunt a iusti sunt, sed propter vitam reprobam

A hinc autem in vita. Hinc non numerantur. Hinc
celo sancto habet de hinc non deus recipit, sed
attestante Evangelio cum Iobex veniunt, hinc a
multo separati, sicut postea agitur: *Ubi de hinc*
(Matth. xxv). Neque etenim possunt, qui hoc carnis
sue voluptatibus serviunt, ille in ovium grege nu-
merari. Ille enim a sorte humiliter Jacei separati,
qui se hic superbie cornibus exaltant. Regnum celi
pariter negant qui hic et in celesti a se possi-
toto de hinc terram querunt et multos tales. Intra
Ecce enim certaminis, sed hoc nec nullari, nec desper-
are debemus. Quid enim sit hinc agnoscimus, sed
quid eras futurus sit unusquisque nescimus. Plu-
rimique et qui post nos venerit, per agilitatem
nos hinc operis antecedit, et vix eum asse-
quimur, quem hinc prave videbatur. Certe
enim Stephanus pro hinc moreretur, Saulus
Epulantium vestimenta servabat (Act. vii). Om-
nium ergo manibus ipse Epulavit qui ad Epulan-
tium omnes exertos reddidit. Et tamen eum
ipsum in sancta Ecclesia laboribus antecessit, quem
persequendo martyrem fecit. Duo ergo sunt quæ
sollicite pensare debemus, quia enim multi vocati,
pauci vero electi sunt. Primum est, ut de se quis-
que minime presumat, quia et si jam ad fidem
vocatus est, utrum perenni regno dignus sit nescit.
Secundum vero est ut unusquisque proximum quem
fortasse jacere in vitiis conspicit desperare non au-
deat, quia divine misericordie divitas ignorat.

[II.] *Et ascendens Jesus Hierosolimam, assumpsit*
C *duodecim discipulos secundo, et ait illis: Ecce ascen-*
dimus Hierosolimam, et plus hominis tradetur prin-
cipes sacerdotum, et scribis, et condemnabunt eum
mortis. Redemptor noster precidens ex passione
sua discipulorum animos perturbandos, eis longe
ante et ejusdem passionis penam, et resurrectionis
gloriam præbuit, ut cum eum mortem, sicut
prædictum esset, cernerent, etiam resurrectionem
non dubitarent. (Hieron.) Et crebro hoc ipsam disci-
pulos dixerat; sed quia, multis in medio disputatis,
poterat tali de memoria quod audierant, illius Hiero-
solimam et secum ducturus apostolos ad tentatio-
nem eos parat, ne cum venisset persecutio crudelis et
revocata scandalizarent.

Et tradent eum gentibus ad delendum, et flagellandum, et tertio die resurre-
D *cturus.* (Matth.) Tradidit enim Iudas Dominum Iacei, et
ipsi tradiderunt eum gentibus, Pilato et potestati
Romanorum. Unde scriptum est: *Venerunt autem*
cum et tradiderunt eum Pontio Pilato præfati.
Pilatus autem apprehendit eum et flagellavit, et mil-
ites pleccentes coronam de spinis imposuerunt capiti
eius, et veste purpurea circumdederunt eum, et venie-
bant ad eum dicentes: Ave, rex Judæorum, et dabant
ei palmas (Matth. xxvi). Sed ignorantia hæc tota
evacuata est celesti gloria resurrectionis, quia caro
ejus non vidit corruptionem, sed palam triumphans
resurrexit in gloria, evacuans omnes principatus et
potestates.

Tunc accessit ad eam mater filiorum Zebedæi cum fratribus suis, adorans et petens aliquid ab eo. Qui dixit ei : Quid vis ? Ait illi : Dic ut sedeat hic unus filiorum meorum ad dexteram tuam, et unus ad sinistram in regno tuo. (Hieron.) Unde opinionem haberet regni mater filiorum Zebedæi, ut cum Dominus dixerit, Filius hominis tradetur principibus sacerdotum, et scribis, et condemnabunt eum morte, et tradent illum gentibus ad illudendum, et flagellandum, et crucifigendum ; et ignominiam passionis timentibus discipulis multaret, illa gloriam postulet triumphantis ? Ille, ut reor, ex causa ortum est, quia post omnia dixerat Dominus, et tertia die resurget. Putavit enim mulier post resurrectionem eum illico regnaturum, et hoc quod in secundo adventu promittitur primo esse complendum ; ita aviditate feminea presentia cupit, immemor futurorum. Quod autem interrogat Dominus, et illa petente respondit quid vis ? non venit de ignorantia, sed ex dispensatione, ut illius petitione et auditu aliorum prolata, ipse occasionem haberet respondendi atque docendi ; quomodo in numerosa multitudine, Quis me tetigit (Matth. ix) ? Et de Lazaro, ubi posuistis eum (Joan. xi) ? Postulat autem mater filiorum Zebedæi errore muliebri, et pietatis affectu nesciens quid peteret. Nec mirum si ista arguatur imperitiæ, cum de Petro dicatur quando tria vult facere tabernacula, nesciens quid diceret (Matth. xvii).

Respondens autem Jesus, dixit : Nescitis quid petatis. Mater postulat, et Dominus discipulis loquitur, intelligens preces ejus ex filiorum descendere voluntate. (RAB.) Nesciunt quid petant qui sedem a Domino gloriæ, quam nondum merebantur inquirunt ; jam enim delectabat eos culmen honoris, sed prius via habebat exercere laboris. (Joan. Chrys.) Desiderabant regnare sublimiter cum Christo, sed prius erat pati humiliter pro Christo : bonum quidem desiderium, sed inconsiderata petitio. Ideo et si impetrare non debebant, simplicitas tamen petitionis eorum confundi non merebatur. Propterea non voluntatem neque propositum eorum culpavit, sed solam ignorantiam reprehendit, dicens : Nescitis quid petatis.

Petistis bibere calicem quem ego bibiturus sum ? Dicunt ei : Possumus. (RAB.) Nomine enim calicis sive baptismi passionem designat martyrii qua et ipsum, et illos decebat consummari. Unde et alibi de sua passione loquitur : Baptisma autem habeo baptizari, et quomodo coarctor usque dum perficiatur (Luc. xx), et eidem passioni appropinquans orabat dicens : Pater, si vis, transfer calicem istum a me. Ait illis :

Calicem quidem meum bibetis (Luc. xxii). (Hieron.) Queritur quomodo calicem martyrii Zebedæi filii, Jacobus videlicet et Joannes, biberint, aut quomodo baptismo Domini fuerint baptizati, cum Scriptura narret Jacobum tantum apostolum ab Herode capite truncatum, Joannes autem quod propria

morte vitam finiverit. Sed si legamus ecclesiasticas historias, in quibus fertur quod et ipse propter martyrium sit in saxo in ferventis olei dolium et inde ad suscipiendam coronam Christi athleta processerit, statimque relegatus in Pathmum insulam sit, videbimus martyrio animum non defuisse, et habuisse Joannem calicem confessionis, quem et tres pueri in camino ignis biberunt, licet persecutor non fuderit sanguinem ; quod autem subjungit :

Sedere autem ad dexteram meam, et sinistram non est meum dare vobis, sed quibus paratum est a Patre meo, (RAB.) sic intelligendum est : Regnum cælorum non est dantis, sed accipientis. Non est enim personarum acceptio apud Deum, sed quicumque talen se præbuerit, ut regno cælorum dignus sit, hic accipiet, quod non personæ, sed vitæ comparatum est. Si itaque tales estis qui consequamini regnum cælorum, quod Pater meus triumphantibus preparavit, vos quoque accipietis illud. Item :

Non est meum dare vobis, sed quibus paratum est. (Aug.) Non est meum dare superbis ; hoc enim adhuc erant, sed si vultis illud accipere, nolite esse quod estis. Aliis paratum est, et vos alii estote, et vobis paratum est. Quid est, Alii estote ? prius humiliamini qui jam vultis exaltari.

Et audientes decem indignati sunt de duobus fratribus. (Hieron.) Decem apostoli non indignantur matri filiorum Zebedæos, nec ad mulierem audaciam referunt postulationis, sed ad filios quod ignorantes mensuram suam immodica cupiditate exarserint, quibus Dominus dixerat : Nescitis quid petatis. Subintelligitur autem vel ex responsione Domini, vel ex indignatione apostolorum, quod filii matrem immiserunt ad grandia postulanda.

Jesus autem vocavit eos ad se, et ait : Scitis quia principes gentium dominantur eorum, et qui majores sunt potestatem exercent in eos : non ita erit inter vos, sed quicumque voluerit inter vos major fieri, sit vester minister. Et qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus. Humilis magister et mitis nec cupiditatis immodicæ duos arguit postulantes, nec decem reliquos indignationis increpat et livoris, sed tale ponit exemplum, quo doceat eum majorem esse qui minor fuerit, et illum Dominum fieri qui omnium servus sit. Frustra igitur aut illi immoderata quæsierant, aut isti dolent super majorum desiderio, cum ad summitatem virtutum non potentia, sed humilitate veniatur. Denique proponit exemplum ut si dicta parvi penderent, erubescerent ad opera, et dicit :

Sicut filius hominis non venit ministrari, sed ministrare. Nota quod crebro diximus eum qui ministret filium appellari hominis.

Et dare animam suam redemptionem pro multis. Quando formam servi accepit, ut pro mundo sanguinem funderet. Et non dixit, dare animam suam redemptionem pro omnibus, sed pro multis : pro his qui credere voluerint.

[Et.] Et egredientibus eis ab Jericho secutæ sunt

cum turba inquit, et cæci cæci sed nites acus eam audierunt, quia Jesus transiit, et clamaverunt, dicentes: Domine, miserere nostri, fili David. (Aug.) Hæc et Marcus commemorat, sed de uno cæco tantum. Quæ ita solvitur questio, ut illa soluta est de duobus, qui legionem demonum patiebantur in regione Gerasenorum (Marc. ix). Nam duorum etiam circum, quos modo interpretant, unum fuisse notissimum, et in illa civitate famosissimum, ex hoc etiam satis apparet, quod et nomen ejus, et nomen patris ejus Marcus commemoravit. Quod in tot superius sanatis a Domino non facile occurrat, nisi enim Jarrum archisynagogum etiam nomine expressit, cujus filiam resuscitavit Jesus. In quo etiam magis iste sensus apparet, quia et ille archisynagogus utique in loco illo notatus fuit. Procul dubio itaque Bartimæus ille quem Marcus commemorat. Tamen filius ex aliqua magna felicitate dejectus, notissime et famosissime miserie fuit, quia non solum cæcus, verum etiam mendicans sedebat. Hinc est ergo, quod ipsum solum voluit commemorare Marcus, cujus illuminatio tam claram lumen hoc miraculo comparavit, quam erat illius nota calamitas. (Hieron.) Jericho urbs est, quam, Jordane transgresso, subvertit Josue, rege filius interfecto (Jos. vi), pro qua exstruxit animam Anai de Bethel ex tribu Ephraim (III Reg. xvi), quam Dominus atque Salvator sua presentia illustrare dignatus est. Sed et hæc eo tempore, quo Jerusalem oppugnabatur a Romanis, propter perfidiam civium capta atque destructa, qua tertia adificata est civitas, quæ hunc usque permanet, et ostenduntur utriusque urbis vestigia usque in præsentem diem. Jericho autem, quæ interpretari dicitur luna, defectum nostræ mutabilitatis ac mortalitatis significat. Quod ex illa maxime Evangelii parabola claruit, ubi homo descendens ab Jerusalem in Jericho cecidit in latrones (Luc. x), et vulneratus ab eis ac dispositus, per piam Samaritani industriam ad salutem revocatus est, quia nimirum genus humanum a visione summe pacis in desideria sæculi hujus labe mortuaria decidens per Dominum Salvatorem ad vitam quam errando perdiderat, reducitur. Multi latrones erant in Jericho, qui egredientes et descendentes de Hierosolymis interficere et vulnerare consueverant. Idcirco Dominus venit Jericho cum discipulis suis, ut liberet vulneratos, et multam turbam secum trahat. Denique postquam egredi voluit Jericho, secuta est enim turba multa; si mansisset Hierosolymis, et nunquam ad humilia descenderet, turba usque hunc sceleret in tenebris et in umbra mortis. Sed et duo cæci erant juxta viam. Cæcos appellat, qui necdum poterant dicere: In lumine tuo videbimus lumen (Psalm. xxxvi). Secus nam erat, quia videbantur quidem legis habere notitiam, sed viam, quæ Christus est, ignorabant; quos plerique Phariseos intelligunt et Sadduceos. Alii vero utamque populum, et Veteris Testamenti et Novi, quod alter scriptam legem, alter naturalem sequens sine Christo cæcis erat. Hi qui per se videre non

A poterant, audierant præconia Salvatoris, et confessi sunt filium David. Proficiscente igitur Domino et discipulis ejus, et plurima multitudo de Jericho, dum cæci juxta viam sedebant, quia ascendente ad oculos Domino, et multis fidelium sequentibus, hinc cunctis ab initio mundi eiectionis una cum illo januiam regni celestis ingredientibus, mox uterque populus diu perfidia cæcus audito Salvatoris adventu coeperunt et ipsi suæ salutis atque illuminationis spem habere, atque inquisitione desiderii salutaris ad hoc pervenire studuerunt, ut quis esset verus religionis cultus investigando perquirerent.

Turba autem increpabat eos, ut tacerent. At illi magis clamabant, dicentes: Domine, miserere nostri, fili David. Oportebat autem ut tam diu clamarent, donec resistentis sibi turbe strepitum vincerent, id est, tam perseveranter intenderent animum orando atque pulsando, quousque consuetudine desideriorum carnalium, quæ tanquam turba obstrepit cogitationi lacum veritatis æternæ videre conanti, vel ipsam hominum carnalium turbam studia spiritalia impediens fortissima intentione superarent. Audientes Jesum cæci misereri sui precantur, nec multis licet prohibentibus a clamando desistant, quia populi gentium agnita fama nominis Christi participes ejus fieri querebant. Contradicebant multi: primo Judæi ut in Actibus apostolorum legimus; deinde etiam gentiles acriori ac fortiori persecutione frequenter instabant, ne illuminandus sanandusque Christum mundus invocaret. Nec tamen eos, qui ad vitam erant præordinati æternam, vesanus impugnantium furor disposita valebat salute privare.

Et stetit Jesus et vocavit eos, et ait: Quid vultis ut faciam vobis? Dicunt illi: Domine, ut aperiuntur oculi nostri. (Hieron.) Cæci erant, quo pergerent ignorabant, sequi non poterant Salvatorem. Multæ foveæ in Jericho, multæ rupes et prærupta. Idcirco Dominus stat, ut venire possint, et vocari jubet, ne turba prohibeant; et interrogat, quasi ignorans quid velint, ut ex confessione cæcorum manifesta debilitas pateat, et virtus ex remedio cognoscatur. (Greg.) Ecce stat qui ante transibat. Quia in re aliquid nobis Dominus innuit, quod intelligi de humanitate atque divinitate illius utiliter possit. Clamantem etenim cæcum transiens audivit, sed stans miraculum illuminationis exhibuit. Quid est autem transeundo audire, stando lumen restituere, nisi quod per humanitatem suam insertus est, qui per divinitatis potentiam a nobis mentis nostræ tenebras exclusit? Quod enim propter nos natus et passus est, quod resurrexit, ascendit in celum, qui transiit Jesus, quia hæc tantum actio temporalis est, sed stans eam illuminavit, quia non sicut illa dispensatio temporalis, ita verbi æternitas transiit, quæ in se manens innovat omnia. Stare enim Dei est incommutabili cogitatione mutabilia cuncta disponere. Qui ergo voces potentis transiens audivit, stans lumen reddidit, quia etsi propter nos temporalia per-

tulit, in tamen nobis lucem tribuit, unde habere mutabilitatis transitum nescit.

Miseratus autem eorum Jesus, tetigit oculos eorum, et confestim viderunt, et secuti sunt eum. (Hieron.) Tangit oculos, et præstat artifex quod natura non dederat. Aut certe quod debilitas tulerat, donat in misericordia. Statimque viderunt, et secuti sunt eum. Qui ante in Jericho, qui ante contracti sedebant, et clamare tantum noverant, postea sequuntur Jesum, non tam pedibus quam virtutibus. (Greg.) Videt et sequitur Jesum, qui bonum, quod intelligit, operatur. Videt autem, sed non sequitur, qui bonum quidem intelligit, sed bene operari contemnit: Jesum enim sequitur, qui imitatur. Hinc namque dicit: *Si quis mihi ministrat, me sequatur* (Joan. xii). Consideremus ergo qua graditur, ut sequi mereamur. Ecce cum sit Dominus, et creator angelorum, suscepturus naturam nostram, quam condidit, in uterum Virginis venit. Nasci tamen voluit in hoc mundo, per divites noluit, parentes pauperes elegit, unde et agnus, qui pro illo offerretur, defuit, columbarum pullos et par turturum ad sacrificium mater invenit. Prosperari in hoc mundo noluit, opprobria irrisionesque toleravit, sputa, flagella, alapas, spineam coronam, crucem sustinuit. Et quia rerum corporalium delectatione a gaudio interno cecidimus, cum qua amaritudine illuc redeatur, ostendit.

CAPUT XXI.

De ingressu Jesu in Jerusalem, et ejectione vendentium ex templo. De indignatione Phariseorum super pueros clamantes, Hosanna. De ficu arida, et Joanne Baptista, etc.

Et cum appropinquassent Hierosolymis, et venissent Bethphage ad montem Oliveti. (Hieron.) Egreditur Jesus de Jericho, turbis eductis inde quamplurimis, et cæcis reddita sanitate, appropinquat Hierosolymis, magnis ditatus mercedibus: salute credentium reddita ingredi cupit urbem pacis, et locum visionis Dei, et arcem speculatoris: *Cum appropinquassent*, inquit, *Hierosolymis, et venissent Bethphage*, et reliqua. In Luca ita scriptum est: *Cum appropinquasset ad Bethphage, et Bethaniam ad montem qui vocatur Oliveti* (Luc. xix). Bethphage erat viculus sacerdotum in monte Oliveti; Bethania quoque villula sive civitas in latere montis ejusdem, quasi stadiis quindecim ab Hierusalem, sicut Joannes evangelista manifestat, ubi Lazarus suscitatus est a mortuis, cujus et monumentum ecclesia nunc ibidem constructa demonstrat. Bethphage autem *domus buccæ*, sive *maxillarum*. Bethania *domus obedientiæ* dicitur: quas Hierosolymam venturus Salvator præsentiae suæ indignatione sublimavit, quia multos ante passionem suam docendo donis piæ confessionis et obedientiæ spiritualis implevit. Quæ pulchræ civitates in monte Oliveti positæ referuntur, id est, in ipso Domino, qui nos unctione spiritualium charismatum, et scientiæ pietatisque luce refovet. Unde alibi cum diceret: *Non potest civitas abscondi supra montem posita*; continuo subjecit: *Neque accendunt lucernam, et*

aponunt eam sub modio (Matth. v), quia idem mons Oliveti, id est summus spiritualium distributor gratiarum, qui civitatem suam, ut eminent, exaltat, hanc quoque oleo exsultationis, ut lucere possit, inflamat, et quia idem lumen sub modio poni noluit, continuo evangelista subjungit

Tunc Jesus misit duos discipulos, dicens eis: Ite in castellum quod contra vos est. Misit duos discipulos in castellum, quod contra eos erat, id est doctores, qui indocta ac barbara totius orbis littora quasi contrapositi castelli mœnia evangelizando penetrarent, destinare curavit. Recte autem duo mittuntur, sive propter scientiam veritatis, et munditiam operis, sive propter geminæ dilectionis, Dei videlicet et proximi, sacramentum toto orbe prædicandum. (Chrysost.) Quidam autem duos istos Petrum et Philippum apostolos exponit intelligi oportere, quoniam hi, primum transgredientes Judaicos fines, gentes adduxerunt ad Christum. Philippus quidem Samariam, quam ipsam Samariam *asinam* esse interpretatur. Petrus autem gentes accipiens Cornelium ex gentibus quasi Samariæ pullum.

Et statim invenietis asinam alligatam, et pullum cum ea, solvite et adducite mihi. (Venant.) Introeuntes mundum prædicatores invenerunt populum nationum perfidiæ vinculis irretitum. Funiculis enim peccatorum suorum unusquisque constrictus erat, nec solum nationum, sed et Judæorum. *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei* (Rom. iii). Unde bene apud Matthæum asina quoque cum pullo alligata reperitur. Asina quippe, quæ subjugalis fuit, et edomita jugum legis traxerat, synagogam significat. Pullus asinæ lascivus et liber populum nationum demonstrat, cui nemo unquam hominum sedit, id est, nemo rationalium doctorum frenum correptionis quo vel linguam a malo cohibere, vel in arctam vite viam ire cogeretur, imposuit; nemo indumenta salutis, quibus spiritaliter calefieret, utilia suadendo contulit. Sederet namque illi homo, si qui ratione utens ejus stulta deprimendo corrigeret. Unde non immerito possunt duo discipuli, ad exhibenda Domino animalia destinati, juxta paraboliæ superioris exemplum, duo prædicatorum ordines, unus in gentes, alter vero in circumcisionem directus intelligi. (Chrysost.) Propter quasdam enim tales similitudines animalibus hic assimilati sunt homines, Deum vel Dei Filium non cognoscentes. Est enim animal hoc immundum, et præ cæteris pene jumentis magis irrationabile, et stultum, et infirmum, et ignobile, et oneriferum magis: sic fuerunt et homines ante Christum idololatriis et passionibus immundi et irrationabiles verbi ratione carentes, quantum ad Deum stulti. (Venant.) Et notandum, quod tres evangelistæ, qui Græco sermone scripsere, pullum tantummodo commemorant: Matthæus vero solus, qui Hebræis Hebræoque suum Evangelium scripsit eloquio, asinam quoque solutam et Domino refert adductam, ut ejusdem etiam gentis Hebrææ non desperari dam, si poenituerit, monstret esse salutem. *Solvite*, inquit,

et adducite mihi. Quotcumque enim solveritis super terram, erunt soluta et in caelis (Joan. xx).

Et si quis volis aliquid dixerit, dicite : Quia Dominus his opus habet, et confosum dimittet eos. (Chrysost.) Et si quis, inquit, volis dixerit aliquid, dicite : Dominus operam eorum desiderat. Ne dicatis dominus tuus, neque dominus noster, neque dominus jumentorum, ut intelligant omnes, quia ego solus sum Dominus, non solum animalium, neque solum eorum, qui mihi subditi sunt, sed omnium hominum, etiam qui mihi contrarii sunt. Nam et peccatores conditione quidem mei sunt, voluntate autem sua diaboli. Meus est enim orbis terræ, et plenitudo eius (Psalm. xlix). Dominus operam eorum desiderat. Justum est, ut aliquando creatura serviat suo factori. Gentes enim Deus in potestate diaboli pro tempore reliquit ut tentet, non in aeternum contempsit, ut perdat. Necesse est autem ut fiat quod scriptum est : *Homines et jumenta salvabis, Domine.* (Hier.) Alligata erat asina multis vinculis peccatorum, pullus quoque lascivus, et frenorum impatiens cum matre secundum Evangelium Lucæ multos habebat dominos, non uni errori et dogmati subditus ; et tamen multi domini, qui sibi potestatem illicitam vindicabant, videntes verum Dominum, et servos ejus venisse, qui ad solvendum missi erant, non audebant resistere.

Hoc autem totum factum est, ut impleretur quod dictum est per prophetam dicentem : *Dicite filie Sion.* (Beda.) Filia Sion historialiter Hierusalem est, civitas sita in monte Sion. Mystice autem filia Sion Ecclesia est fidelium, pertinens ad supernam Hierusalem, quæ est mater omnium nostrum (Gal. iv), cujus portio tunc non minima erat in populo Israel.

Ecce rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam et pullum subjugalis. Ecce rex, inquit, tuus venit tibi mansuetus, etc. Ecce ostendentis verbum est, id est, videte non carnali aspectu, sed spiritali intellectu opera virtutum ejus aspiciate, non schema visionis ejus. Si enim schema ejus aspexeritis, decipiendi estis in natura humana. Si autem opus ejus consideraveritis, salvandi estis in virtute divina. Nolite dicere : *Nos non habemus regem, nisi tantummodo Cæsarem* (Joan. xix). Ecce rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam. Si intellexeris, venit tibi ; si non intellexeris, veniet contra te, id est, si intellexeris, veniet ut salvet te, et sub pedibus tuis subiget gentes, ut gaudens per Prophetam dicas : *Quoniam Deus excelsus terribilis, et rex magnus super omnem terram subjecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris ; elegit nos hereditatem a bi speciem Jacob quem dilexit* (Psalm. xlii). Si autem non intellexeris, veniet ut perdat te, et de templo sanctitatis expellat, et aliam sponsam de gentibus castiorem inducat in cubiculum sanctitatis sue. Vis cognoscere mansuetudinem venientis, considera speciem adventus ejus (Job xxx). Non sedit in curru aureo pretiosa purpura fulgens, nec ascendit super fastidium equum decoratus amictorem et illic,

A qui gloria jactante pectus habet repletum, qui de longe odoratur bellum, et gaudet ad vocem tubæ, et cum viderit sanguineam pugnam, dicit in corde suo : Bene factum ; sed sedit super asinam tranquillitatis et pacis amicam. Non autem vides in circuitu ejus splendentes gladios, aut cetera ornamenta armorum terribilium. Sed quid ? ramos frontentes, testimonia pietatis. Venit ergo mansuetus, ut non propter potentiam timeretur, sed ut propter mansuetudinem amaretur sedens super asinam et pullum, id est, matrem et filium. (Hieron.) Notandum autem quod hoc testimonium in propheta Zacharia scriptum est (Zach. ix), sed sciendum est, quod secundum litteram in parvo temporis spatio super utrumque animal sedere Dominus non quiverit. Aut enim asinae sedit, et pullus absque sessore fuit ; aut si pullo (quod magis competit) abusus est ad sedendum, asina ducta est libera. Ergo cum historia vel impossibilitatem habeat, vel turpitudinem, ad altiora transmittuntur, ut asina ista, quæ subjugalis fuit, et edomita et jugum legis traxerat, synagoga intelligatur. Pullus asinae lascivus et liber, gentium populus, quibus sedebat Jesus, id est, in præcordiis eorum habitabat, dicens : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (Matth. xi), missis ad eos duobus discipulis suis, uno in circumeisionem, et altero in gentes.

Euntes autem discipuli fecerunt sicut præcepit illis, et adduxerunt asinam et pullum. Quod euntes apostoli solverunt asinam alienam, ministerium fuit quidem illorum, virtus autem et auctoritas Christi. Nec enim potuissent tollere jumentum alienum ab illo domino qui non eos cognoscebat qui essent, nisi præeminens spiritus Christi cor domini ejus præparasset ad dandum. Sic quod apostoli solverunt Judæos et gentes de vinculo inimici, in prima quidem facie eorum videbatur opus, revera autem virtus fuit et gratia Christi. Nec enim a Christo duodecim constituti totum mundum ligatum sub potestate diaboli solvere potuissent, nisi gratia Christi virtutem confregissent inimici. Sed notandum, quod scribit Marcus, pullum ante januam foris in bivio inventum (Marc. xi) : januam autem ipse est, qui ait : *Ego sum janua ovium ; per me si quis introierit, salvabitur, et ingredietur et egredietur, et pascua inveniet* (Joan. x). Quibus vite pascuis iste pullus, id est populus gentium, carebat, quando adhuc extra hanc januam in bivio ligatus stabat. Et recte in bivio, quia non unam certus vite fideique viam tenebat, sed plures dubiosque sectarum colles sequebatur erroneus.

Et imposuerunt super eos vestimenta sua, et eum desuper sedere fecerunt. Vestimenta apostolorum sunt præcepta divina, et gratia spiritalis. Sicut enim nuditatis turpitudine vestimento tegitur, sic naturalia mala carnis nostræ præceptis et gratia divina teguntur. (Hieron.) Pullus quippe iste et asina, quibus apostolis insternunt vestimenta sua, ut Jesus mollius sedeat, ante adventum Salvatoris nudi erant, multumque illa laevis dominatam vindicantibus aliquo-

operimento frigidant. Postquam vero apostolicas suscepere vestes, pulchriores facti Dominum habuere sessorem. Nam vestis apostolica, ut dictum est superius, vel doctrina virtutum, vel dissertio Scripturarum intelligi potest, sive ecclesiasticorum dogmatum varietates. Quibus nisi anima instructa fuerit et ornata, sessorem habere Dominum non meretur.

Plurima autem turba straverunt vestimenta sua in via. Videte differentiam uniuscujusque personae. Apostoli vestimenta sua super pullum ponunt; turba, quæ vilior est, substernit pedibus asini, nec ubi offendant in lapidem, ne calcet spinam, ne labatur in foveam. Portante Dominum asino, multi vestimenta sua in via sternunt, quia sancti martyres, propriæ se carnis amictu exuentes, simplicioribus Dei famulis viam suo sanguine parant, ut videlicet inoffenso gressu mentis ad supernæ mœnia civitatis, quo Jesus ducit, incedant. (Greg.) Item Salvator noster asellum sedens Hierusalem tendit, quando uniuscujusque fidelis animam regens, videlicet jumentum suum ad pacis intimæ visionem dicit; jumentum sedet, etiam cum sanctæ Ecclesiæ universaliter præsidet, eamque in supernæ pacis desiderium accendit. Multi autem vestimenta sua in via sternunt, quia corpora sua per abstinentiam edomant, ut ei iter ad mentem parent, vel exempla bona sequentibus præbeant.

Alii autem cædebant ramos de arboribus, et sternerant in via. Frondes vel ramos de arboribus cædunt, qui in doctrina veritatis verba atque sententias patrum de eorum eloquio excerpunt, et hæc in via Dei et auditoris animum venientis humili prædicatione submittunt.

Turbæ autem quæ præcedebant, et quæ sequebantur, clamabant dicentes: Hosanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini, Hosanna in excelsis. Præcessit quippe Judaicus populus, secutus est gentilis. Et quia omnes electi, sive qui in Judæa esse poterant, sive qui nunc in Ecclesia existunt, in mediatorem Dei et hominum crediderunt et credunt, qui præeunt et qui sequuntur, Hosanna clamabant. Hosanna autem Latina lingua, *salva nos*, dicitur. Nemo ergo putet ex duobus verbis, Græco videlicet et Hebræo sermone, esse compositum, sed totum Hebræum est, et significat, quod adventus Christi salus mundi sit. Unde et sequitur:

Benedictus, qui venturus est in nomine Domini: Salvatore quoque idipsum in Evangelio comprobante: *Ego veni in nomine Patris mei, et non me recevistis: alius veniet in nomine suo, et recipietis eum* (Joan. v). [Greg.] Ab ipso enim salutem et priores quæsierunt et præsentem quærunt, et benedictum qui venit in nomine Domini confitentur, quoniam una spes, una fides est præcedentium atque sequentium populorum. Nam sicut illi expectata passione ac resurrectione ejus sanati sunt, ita nos præterita passione illius ac permanente in sæcula resurrectione salvamur. Quem enim priores nostri ex Judaico populo crediderunt atque amaverunt venturum, hunc

A nos et venisse credimus, et amamus, ejusque desiderio accendimur, ut eum facie ad faciem contemplemur. Nec non in hoc quod adjungitur, *Hosanna*, id est salus in excelsis, perspicue ostenditur, quod adventus Christi non tantum hominum salus, sed totius mundi sit, terrena jungens celestibus, *omnia genua ei flectantur cælestium, terrestrium, et infernorum* (Phil. ii).

Et cum intrasset Hierosolimam, commota est universa civitas, dicens: Quis est hic? Populi autem dicebant: Hic est Jesus propheta a Nazareth Galilæa. Introeunte Jesu cum turba Hierosolymitarum civitatem, commovetur, mirans frequentiam nesciens veritatem, et dicens: *Quis est hic?* Quod quidem et in alio loco dicentibus angelis legimus: *Quis est iste rex gloriæ?* (Psal. xxiii.) Vel ambigentibus vel interrogantibus vilis plebecula confitetur; a minoribus incipiens, ut ad majora perveniat, et dicit: *Hic est Jesus propheta a Nazareth Galilææ* (Deut. xviii). Quem prophetam et Moyses similem sui dixerat esse venturum.

Et intravit Jesus in templum Dei. (Rab.) Quod ingressus civitatem primo templum adiit, formam nobis religionis quam sequamur, præmonstrat, ut cum forte villam aut oppidum, aut alium quemlibet locum, in quo sit locus orationis, Deo consecrata intramus, primo ad hanc divertamus, et postquam nos Domino per orationum studia commendaverimus, sic deinde ad agenda ea propter quæ venimus, temporalia negotia secedamus. Appropinquante autem tempore passionis, appropinquare voluit Dominus loco passionis, ibique proximus manere, ubi constituto ac præfinito ante sæcula tempore inveniri posset ab eis per quos erat passio complenda. Quo etiam per hoc cunctis intimaret audientibus, quia non invitus mortem, ut profani putavere, sed sua sponte subiret: cujus hora proximante intrepidus locum adiit, in quo se esse passurum, et per se ipsum et per prophetarum suorum ora longe ante prædixerat. Notandum vero quod hic introitus ejus in Hierusalem ante quinque dies Paschæ, in quo mysterium sacrosanctæ passionis suæ implere decreverat, factus est. Narrat enim Joannes, quod ante sex dies Paschæ venerit Bethaniam, ubi cœna ei facta et discumbentibus multis, soror Lazari Maria eum unguento mystico perfuderit, atque in crastinum asino sedens, obviante cum palmis plurima turba, venerit Hierosolimam (Joan. xii). Ubi non prætereunda mentio est non tantum concordiam rebus, verum etiam in temporibus Veteris et Novi Testamenti, umbræ et veritatis, legis et Evangelii. Scriptum namque in lege est, dicente Domino ad Moysen et Aron: *Mensis iste vobis principium mensium, primus erit in mensibus anni. Loquimini ad universum cœtum filiorum Israel, et dicite eis: Decima die mensis hujus tollat unusquisque agnum per familias et domos suas.* Et paulo post: *Et servabitis eum usque ad quartam decimam diem mensis hujus, immolabitque eum universa multitudo filiorum Israel ad vesperam* (Exod. xii). Decima ergo die mensis pri-

ni, agnus qui in Pascha immoletur, domum intro-
duci missus est, quia et Dominus decima die ejus-
dem mensis, id est, ante quatuordecim dies Pasche in
civitatem, in qua periretur, erat ingressurus. Et
sicut agnus de toto grege electus certam sue victi-
mationis diem expectabat, ita et Dominus con-
spiciente adversum se omni sacerdotum et principum con-
cilio certus prescibatur horam, in qua se ipsum
pro salute mundi oblatum in Deo et hostiam in obo-
rem suavitatis offerret. Immoletatur agnus quarta
decima die primi mensis ad vesperam. Et Dominus
eodem hora agnum cum discipulis immolans, ubi
legis Pasche decreta complevit, egrediens est stat-
tim cum eis ad locum orationis, ubi comprehensus
et traditus a Judæis jam sacramenta beate sue victi-
mationis inchoaret.

[B.] *Et quæbat omnes vendentes et ementes in tem-
plo, et mensas nummulariorum, et cathedras venden-
tium columbas evertit, et dixit eis: Scriptum est:
Domus mea domus orationis vocabitur, vos autem fe-
cistis illam speluncam latronum. (Hieron.)* Comitatus
Jesus turba credentium, quæ vestimenta sua, ut illuso
pede pullus incederet, straverat, ingreditur templum,
et eiecit omnes qui vendebant et emebant in templo,
mensas nummulariorum subvertit, et cathedras ven-
dentium columbas dissipavit, dixitque eis de Scri-
pturis sanctis testimoniam proferens, quod domus
Patris ejus orationis domus esse deberet, non spe-
lunca latronum, vel domus negotiationis, sicut et in
alio evangelio loquitur. Et hoc primum sciendum,
quod juxta mandata legis, augustissimo in toto orbe
templo Domini, et de cunctis pene regionibus Ju-
dæorum illuc populo confluente innumerabiles im-
molabantur hostiæ, et maxime festis diebus, tau-
rorum, arietum, et hircorum. Pauperioribus, ne
absque sacrificio essent, pullos columbarum et turtu-
res offerentibus, accidebat plerumque, ut qui de longe
venissent, non haberent victimas. Excothaverunt
igitur sacerdotes, quomodo prætam de populis fa-
cerent, et omnia animalia, quibus opus erat ad sa-
crificia, vendebant, ut et venderent non habentibus,
et ipsi rursus empti susciperent. Hanc stropham
eorum credro vendentium inopia dissipat, qui in-
digeant sumptibus, et non solum hostias non ha-
bent, sed ne unde emerent quidem aves et vilia
munuscula. Posuerunt itaque et nummularios, qui
mutuam sibi hoc continuo darent pecuniam. Sed
quia erat lege præceptum (Levit. xxv), ut nemo
usuras acciperet, et prolesse non poterat pecunia
fenerata, quæ commodi nihil haberet, et interdum
sortem perderet, excogitaverunt et aliam technam,
ut pro nummulariis collybistas facerent, cujus verbi
proprietas Latina lingua non exprimit. Græce di-
citur τὸν κολλυβιστῶν ἔργον τὸ ἀγορᾶ, id est, colly-
bistarum eiecit pecuniam. κολλῶν vel κολλῶντις di-
cuntur apud eos, quæ nos appellamus vel vilia mu-
nuscula, veria gratia, foris crebris, utarumque pas-
sarum, et poma diversi generis. Igitur quia usuras
accipere non poterant collybiste, qui pecuniam le-

terale erant, pro usuris accipiebant variæ species,
ut quod in nummo non valebat, in his rebus ex-
gerent, quæ nummis estimantur quasi non hoc ipsum
Ezechiel præcaverit, dicens: *Uxeram et superaban-
dum non accipiens* (Ezech. xviii). Idem moel Do-
minus coram in domo Patris negotiationem, seu
latrocinium in ore spiritus convulsus, juxta quod
scriptum est in sexagesimo octavo psalmo: *Zelus
domus tue commisit me*, fecit sibi flagellum e funi-
culis, et tantam hominum multitudinem eiecit de
templo, dicens: *Scriptum est: Domus mea domus
orationis vocabitur, vos fecistis illam speluncam latro-
num*. Latro enim est, et templum Dei in latronum
convertit speluncam, qui lucra de religione sectatur,
cultusque ejus non tam cultus Dei quam negotiationis

B occasio est. Hoc juxta historiam. Ceterum secun-
dum mysticos intellectus quotidie Jesus ingreditur
templum Patris, et eiecit omnes tam episcopos quam
presbyteros, et diaconos quam laicos, et universam
turbam de Ecclesia, et unius criminis habet venden-
tes et ementes pariter; scriptum est enim: *Gratis
accepistis, gratis date*. Mensas quoque nummulario-
rum subvertit. Observa propter avaritiam sacerdo-
tum altaria Dei nummulariorum mensas appellari.
Cathedras vendentium columbas evertit, qui ven-
dunt gratiam sancti Spiritus, et omnia faciunt ut
subjectos populos devorent; de quibus dicitur: *Qui
devorant populum meum sicut escam panis* (Psal. xiii).
Juxta simplicem intelligentiam columbæ non erant
in cathedris, sed in cavernis, nisi forte columbarum
C institores sedebant in cathedris, quod penitus ab-
surdum est, quia in cathedris magistrorum magis
dignitas indicatur. Quæ utique ad nihilum redigitur,
cum mista fuerit lucris. (Greg.) Qui autem sunt
in templo Dei hodie, qui columbas vendunt, nisi qui
in Ecclesia pretium de impositione manus accipient,
per quam videlicet impositionem Spiritus sanctis
coelitus datur? Columba igitur venditur, quia manus
impositio, per quam Spiritus sanctus accipitur, ad
pretium præbatur. Sed Redemptor cathedras ven-
dentium columbas evertit, quia talium negotiatorum
sacerdotium destruit. Ille est quod sacri canones
Simoniacam heresim damnant, et eos sacerdotio
privari præcipiunt, qui de largiendis ordinibus pre-
tium querunt. Cathedra ergo vendentium columbas
D evertitur, quia hi qui spiritalem gratiam vendunt,
vel ante humanos, vel ante Dei oculos sacerdotio
privantur. (Hieron.) Quod de ecclesiis diximus,
unusquisque de se intelligat. Dicit enim apostolus
Paulus: *Vos estis templum Dei, et Spiritus sanctus
habitat in vobis* (I Cor. iii; II Cor. vi). Non est in
domo pectoris vestri negotiatio non vendentium
ementiumque commercia, non domorum cupiditas,
ne ingrediat Jesus iratus et regulis. Et non aliter
mundelet templum suum nisi flagello afflicto, et de
spelunca latronum, et de domo negotiationis donum
faciat orationis. (Greg.) Domum ergo orationis spe-
luncam latronum facit, qui ad hoc in templo as-
sistere norunt, ut aut non dantes membra starent

corporaliter persequi, aut dantes spiritualiter necare. Templum quoque et domus Dei est ipsa mens atque conscientia fidelium, quæ et si quando in læsionem proximi perversas cogitationes profert, quasi in spelunca latrones resident, et simpliciter gradientes interficiunt, quando in illos, qui in nullo rei sunt læsionis, gladios defigunt. Mens enim fidelium non jam domus orationis, sed spelunca latronis est, quando relictæ innocentia et simplicitate sanctitatis illud conatur agere, unde valeat proximo nocere.

Et accesserunt ad eum cæci et claudi in templo, et sanavit eos. (Aug.) Virtutis suæ potentiam in templo ostendit calumniatoribus, ut quod illi verbis clamabant, iste factis ostenderet, quasi testis vocis illorum. (Rab.) Sanavit cæcos ut aspicientes viderent, et ipsi, ut istorum illuminatio corporalis fieret illis spiritualis lucerna cordis. Curavit claudos, ut claudicantes in fide currerent ad Christum, ut meliores pedes acciperent illi videntes quam isti accipientes.

Videntes autem principes sacerdotum et scribæ mirabilia quæ fecit, et pueros clamantes in templo, et dicentes : Hosanna filio David, indignati sunt, et dixerunt ei : Audis quid isti dicunt ? Plerique arbitrantur maximum esse signorum quod Lazarus suscitatus est, quod cæcus ex utero lumen accepit, quod ad Jordanem vox audita sit, quod transfiguratus in monte gloriam ostendit triumphantis. Mihi inter omnia signa quæ fecit, hoc videtur esse mirabilius, quod unus homo et illo tempore contemptibilis, et in tantum vilis, ut postea crucifigeretur, Scribis et Pharisæis contra se sævientibus, et videntibus lucra sua destrui, potuerit ad unius flagelli verbera tantam ejicere multitudinem, mensasque subvertere, et cathedras confringere, et alia facere quæ infinitus non fecisset exercitus. Igneum enim quiddam atque sidereum radiabat ex oculis ejus, et divinitatis majestas lucebat in facie; cumque manum non audeant injicere sacerdotes, tantum opera calumniantur; et testimonium populi et puerorum, qui clamabant : *Hosanna filio David*, vertunt in calumniam, quod videlicet hoc non dicatur, nisi soli Filio Dei. Videant ergo episcopi, et quamlibet sancti homines, cum quanto periculo dici ista sibi patiantur, si Domino, cui vere hoc dicebatur, quia nec dum erat solida credentium fides, pro crimine impingebatur.

Jesus autem dixit eis : Utique. Nunquam legistis, quia ex ore infantium et lactantium perfecisti laudem ? (Psal. viii.) Quam moderate sententiam temperat et responsionem! Ne in utrumque vergens calumniæ non pateret, [Al., et responsio utrinque vergens, et calumniæ non patens] non dixit, quod Scribæ audire cupiebant. Bene faciunt pueri, ut mihi testimonium perhibeant; nec rursum : Erant pueri, debetis ætati ignoscere : sed profert exemplum de octavo psalmo, ut tacente Domino testimonium Scripturarum puerorum dicta firmaret.

[III.] *Et, relictis illis, abiit foras extra civitatem in Bethaniam, ibique mansit.* Reliquit incredulos, et

urbem egressus contradicentium, ivit in Bethaniam, quod interpretatur *domus obedientie*, jam tunc vocationem gentium præfigurans, ibique mansit, quia in Israel permanere non potuit. Hoc quoque intelligendum est, quod tanta fuerit paupertatis, et ita nulli sit adulatus, ut in urbe maxima nullum hospitem, nullamque invenerit mansionem, sed in agro parvulo apud Lazarum sororesque ejus habitaret. Eorum quippe vicus Bethania est.

Mane autem revertens in civitatem esuriit; et videns fici arborem unam secus viam, venit ad eam, et nihil invenit in ea nisi folia tantum, et ait illi : Nunquam fructus ex te nascatur in sempiternum. Et arefacta est continuo ficulnea. Discussis noctis tenebris, matutina luce radiante, et vicina meridie, in qua Dominus passione sua illustraturus erat orbem, cum in civitatem reverteretur esuriit, vel veritatem humanæ carnis ostendens, vel esuriens, salutem credentium, et æstuans ad credulitatem Israelis. Cumque vidisset arborem unam, quam intelligimus synagogam, et conciliabulum Judæorum, quæ juxta viam erat, quia non credebant in viam, venit ad eam stantem videlicet et immobilem, et non habentem Evangelii pedes, nihilque invenit in illa, nisi folia tantum, promissionum strepitum, traditiones Pharisæicas, jactationem legis, ornamenta verborum absque ullis fructibus veritatis. Unde et alius evangelista dicit : *Nondum enim erat tempus* (Marc. xi), sive quod tempus nondum venerat salvationis Israel, eo quod necdum populus gentium subintrasset, sive quod præterisset tempus fidei, quia ad illum primum veniens, et spretus transiisset ad nationes. Et ait illi : *Nunquam ex te fructus nascatur, vel in sempiternum, vel in sæculum.* Utrumque enim αἰών Græcus sermo significat. Et arefacta est ficulnea, quia esuriante Domino cibos quos ille cupiebat, non habebat. Sic autem aruerunt folia, ut truncus ipse remaneret, et fractis ramis radix viveret, quæ in novissimo tempore, si credere voluerint, virgulta fidei pullulent : impleturque quod dicitur : *Est arbori spes.*

Et videntes discipuli mirati sunt, dicentes : Quomodo continuo aruit ? (Aug.) Intelligitur autem non tunc aruisse, cum viderant, sed continuo quando maledicta est. Neque enim arescentem, sed penitus arefactam viderunt, ac sic eam continuo in verbo Domini aruisse intellexerunt. Juxta litteram autem Dominus passurus in populis, et bajulaturus scandalum crucis, debuit discipulorum animos signi anticipatione signare. Unde et discipuli mirantur, dicentes : *Quomodo continuo aruit ficulnea ?* Potuit ergo Salvator eadem virtute etiam inimicos siccare suos, nisi eorum per patientiam expectasset salutem.

Respondens autem Jesus ait eis : Amen dico vobis : Si habueritis fidem, et non hæsitaveritis, non solum de ficulnea facietis, sed et si monti huic dixeritis : Tolle, et jacta te in mare, fiet. Solent gentiles, qui contra Ecclesiam maledicta scripsere, impropere nostris quod non habuerint plenam fidem Dei, quia

numquam montes transferre potuerint. Quibus respondendum, non omnia scripta esse quæ in Ecclesia gesta sunt, sicut etiam de factis ipsius Christi Dei et Domini nostri Scriptura testatur. Unde et hoc quoque fieri potuisse, ut mons ablatus de terra mitteretur in mare, si necessitas id fieri poposcisset. Quomodo legimus factum precibus beati patris Gregorii, Neocesariæ Ponti antistitis, viri meritis et virtutibus eximii, ut mons in terra tantum loco cederet, quantum incolæ civitatis opus habebant. Cum enim volens edificare ecclesiam in loco apto, videret eum angustioresse quam res exigebat, eo quod ex una parte, rupe maris, ex alia, monte proximo coarctaretur, venit nocte ad locum et genibus flexis admonuit Deum promissionis suæ, ut montem longius juxta fidem petentis ageret. Et mane facto reversus, invenit montem tantum spatii reliquisse structoribus ecclesiæ, quantum opus habuerant. Poterat ergo hic, poterat alius quis ejusdem meriti vir, si opportunitas exegisset, impetrare a Domino merito fidei, ut etiam mons tolleretur et mitteretur in mare. Verum quia montis nomine nunquam diabolus significatur, videlicet propter superbiam, qua se contra Deum erigit, et esse vult similis Altissimo, mons ad præceptum eorum qui fortes fide sunt, tollitur de terra, et in mare projicitur, cum prædicantibus verbum doctoribus sanctis immonitus spiritus ab eorum corde repellitur qui ad vitam sunt præordinati, et in turbulentis amarisque infidelium mentibus vesaniam suæ tyrannidis exercere permittitur, non quo ibi et antea sedem regnumque non habuerit, sed quia tanto acrius in eos quos licet deservit, quanto amplius redolet a læsione priorum fuisse devulsum. Cui simile est illud Apocalypsis: *Et secundus angelus tuba cecinit, et ecce tanquam mons magnus igne ardens missus est in mare* (Apoc. viii). Canente etenim angelo tuba, mons igne ardens missus est in mare, quia prædicante verbum doctore veritatis, antiquus hostis invidiæ facibus accensus perversorum animos gravius corrupturus adiit, ut dolorem expulsionis suæ de fidelibus vindicaret in perfidis.

Et omnia quæcumque petieritis in oratione credentes, accipietis. In Evangelio Joannis legitur Dominum discipulis divisisse: *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis* (Joan. xiv). Et ob hoc a nonnullis queritur, quomodo omnes credentes, in nomine Salvatoris petentes omnia quæcumque petierint accipiant, cum non solum nostri similes multa, quæ Patrem in Christi nomine videntur petere, non accipiunt, verum etiam ipse apostolus Paulus tertio Deum rogaverit ut a se angelus Satanae, a quo tribulabatur, abscederet, nec impetrare potuerit (II Cor. xii). Sed hujus motio questionis antiqua jam Patrum reserata est explanatione, qui veraciter intellexerunt, illos solum in nomine Salvatoris petere, qui ea quæ ad perpetuam salutem non pertineant petunt. Ideoque apostolum non in nomine Salvatoris petere, ut temptatione careret

A quam ob custodiam humilitatis acceperat, quia si hac caruisset, salvus esse non posset, ipso affirmante, cum ait: *Et ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ: anachlus Satana, ut me colaphizet.* Quotiescumque ergo petentes non exaudimur, ideo fit, quia vel contra auxilium nostræ salutis petimus, ac propterea a misericordia Patre beneficium nobis, quod inepte petimus, negatur. Quod eodem apostolo Paulo contigisse probatur, cum tunc petenti responsum est: *Sufficit tibi gratia mea: nam virtus in infirmitate perficitur.* Vel utilia quidem, et quæ ad veram salutem respiciant, petimus, sed ipsi male vivendo auditum nobis justis iudicis avertimus, incidentes in illud Salomonis: *Qui avertit aurem suam, ne audiat legem, oratio ejus erit execrabilis* (Prov. xviii). Vel dum pro peccantibus quibusquam ut resipiscant oramus, etsi salubriter petimus, atque ex nostro merito digni simus auditu, ipsorum tamen perversitas ne impetremus obsistit. Fit etiam aliquando ut salutaria prorsus et precibus sollicitis et devolis quæramus actionibus, nec tamen statim quæ petimus obtineamus, sed in futurum petitionis nostræ differatur effectus. Sicut cum genibus flexis quotidie rogamus Patrem, dicentes, *Adveniat regnum tuum*, idem tamen regnum non mox oratione finita, sed tempore congruo sumus accepturi, quia pia provisione nostri conditoris constat actitari, ut videlicet desideria nostræ devotionis dilatione crescant, et cremento quotidiano magis magisque provecta tandem perfectius capiant gaudia, quæ requirunt.

C Inter quæ notandum, quia cum pro peccantibus oramus, et si eorum salvationem impetrare nequimus, nequaquam tamen fructu precis nostræ privamur, quia, etsi illi non sunt digni salvari, nos tamen amoris quem illis impendimus mercede donabimur. Sicque in tali quoque petitione implebitur nobis illa Domini promissio, qua ait: *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis* (Joan. xvi). Intuendum enim, quia non ait simpliciter, dabit, sed *dabitur, inquit, vobis*: quia etsi non eis pro quibus petimus dabit, nobis tamen, cum pro aliorum erratibus misericorditer intervenimus, præmium nostræ benignitatis restituet.

[IV.] *Et cum venisset in templum, accesserunt ad eum docentes principes sacerdotum, et seniores populi dicentes: In qua potestate hæc facis? Et quis tibi dedit hanc potestatem?* (Hieron.) Diversis modis eandem quam supra calumniam struunt, quando dixerunt: *In Beelzebub principe demoniorum ejecit hic demonia.* Quando enim dicunt: *In qua potestate hæc facis?* de Dei dubitant potestate, et subintelligi volunt diaboli esse quod faciat. Addentes quoque: *Quis tibi dedit hanc potestatem?* Manifestissime Dei Filium negant, quem putant non suis, sed alienis viribus signa facere.

Respondens Jesus dixit eis: *Interrogabo vos et equum sermonem, quem si dixeritis mihi, et ego vobis dicam in qua potestate hæc facio.* Respondit Joannes: *unde erat, e contra quædam hæc dicitur: Petrus et Paulus*

aperta responsione tentatorum calumniam confutare, sed propterea interrogat, ut suo vel silentio, vel sententia condemnentur.

At illi cogitabant inter se dicentes : Si dixerimus, *Ecce ego dico vobis : Quare ergo non credidistis illi?* (MAUR.) Dolosi tractores ac falsiloqui argumentatores hanc argumentationem dubiam opponerant sibi ac si a Domino taliter eis responderetur : (Aug.) Quem confitemini de cœlo habuisse prophetiam, mihi testimonium perhibuit, et ab illo audistis, in qua ego ista faciam potestate.

Si autem dixerimus, *Ecce hominibus, timemus turbam; omnes enim habent Joannem sicut prophetam.* Viderunt ergo quodlibet horum respondissent in laqueum se casuros, timentes lapidationem, sed magis timentes veritatis confessionem. Si enim respondissent baptismum Joannis esse de cœlo (ut ipsi sapientes in malitia pertractaverunt) consequens erat responsio : Quare ergo non estis baptizati a Joanne? Si dicere voluissent humana deceptione compositum, et nihil habuisse divinum, seditionem populi formidabant. Omnes enim gregatim multitudines Joannis receperant baptismum, et sic eum habebant ut prophetam.

Et respondentes Jesu dixerunt : *Nescimus.* At illis et ipse : *Nec ego dico vobis in qua potestate hæc facio.* Non vobis, inquit, dico quod scio, quia non vultis fateri quod scitis. Consequens ergo erat juxta responsionem eorum, Dominum quoque dicere, *Nec ego scio, sed mentiri Veritas non potest, et ait : Nec ego dico vobis.* Ex quo ostendit et illos scire, sed respondere nolle, et se nosse, et ideo non dicere, quia illi quod sciunt taceant. Justissime utique insidiatores hujusmodi verbis repulsi, confusi abscesserunt, et impletum est quod in psalmo per Prophetam dicit Deus Pater : *Paravi lucernam Christo meo, id est ipsum Joannem, inimicos ejus induam confusione (Psal. cxxx).* [Venant.] Notandum autem quia duas ob causas maxime scientia veritatis est occultanda quærentibus, cum videlicet qui quærit, aut minus capax est ad intelligendum quod quærit, aut odio vel contemptu ipsius veritatis indignus est cui debeat aperiri quod quærit. Quorum propter unum Dominus ait : *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis illa portare modo (Joan. xvi).* Propter aliud vero discipulis præcipit : *Nolite sanctum dare canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos (Matth. vii).* Post hanc ergo fraudulentam sacerdotum interrogationem, postque suam cautissimam responsionem statim infert Dominus parabolam quæ et illos impietatis arguat et ad gentes regnum Dei doceat transferendum.

(V.) *Quid autem vobis videtur? Homo quidam habebat duos filios, et accedens ad primum dixit : Fili, vade hodie operari in vineam meam. Ille autem respondens ait : Nolo. Postea autem pœnitentia motus abiit. Accedens autem ad alterum, dixit similiter. At ille respondens ait : Eo, Domine, et non ivit. Iste homo Deus intelligitur, qui omnes homines quos natura*

A creavit paterno affectu diligit. Quomodo locutus est filius suis non in facie ut homo, sed in corde ut Deus, non in auribus verbum sonans, sed in sensibus suggerens intellectui. (Hieron.) Hi sunt duo filii, qui et in Lucæ parabola describuntur, lividus, rigidus, et luxuriosus (Luc. xv), et de quibus Zacharias propheta loquitur : *Assumpsi mihi duas virgas, unam vocavi decorem, et alteram vocavi fuscum et parvum gregem (Zach. xi).* Zacharias duas virgas dixit, id est, duos filios. Primo dicitur gentili populo per naturalis legis notitiam : *Vade, et operare in vinea mea, id est, Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris.* Qui superbe respondit, *Nolo, cum reliquit bonum et elegit malum.* Postea vero in adventu Salvatoris acta pœnitentia operatus est in vinea Dei, et sermonis contumaciam labore correxit. Secundus autem populus Judæorum est, qui respondit Moysi, *Omnia quæcunque dixeris, faciemus (Exod. xxiv),* et non ivit in vineam, quia interfecto patrisfamilias filio se putavit hæredem. Alii vero non putant gentilium et Judæorum esse parabolam, sed simpliciter peccatorum et justorum. Ipso quoque Domino propositionem suam postea disserente : *Amen dico vobis, quia publicani et meretrices præcedunt vos in regno Dei (Matth. xxi).* Porro quod sequitur :

Quis ex duobus fecit voluntatem patris? Et illi dicunt : Novissimus. Sciendum est in veteribus exemplaribus non haberi novissimum, sed primum, ut proprio judicio condemnentur. Si autem novissimum voluerimus legere manifesta est interpretatio, ut dicamus intelligi re quidem veritatem Judæos, sed tergiversari, et nolle dicere quid sentiunt, sicut et baptismum Joannes scientes esse de cœlo, dicere noluerunt.

Dicit illis Jesus : Amen dico vobis, quia publicani et meretrices præcedunt vos in regno Dei. Et merito, quia illi qui per mala opera Deo servire negaverunt, postea pœnitentiæ baptismum acceperant a Joanne. Pharisei autem, qui justitiam præferebant et legem Dei se facere jactabant, Joannis contempto baptismo Dei præcepta non fecerunt. Unde subsequenter dicit :

Venit enim Joannes in via justitiæ, et non credidistis ei : Publicani autem et meretrices crediderunt ei. Vos autem videntes, nec pœnitentiam habuistis postea, ut crederetis ei. (MAUR.) Viam ergo justitiæ Joannes prædicans venit, quia Christum, qui consummatio legis et prophetarum est, adesse digito demonstravit, et præcursor Domini factus, viam ipsius præparando valles humilium pia doctrina implevit, et colles superborum digna correctione humiliavit. Hunc ergo Judæi contemnendo spernentes viam justitiæ, quæ Christus est, non apprehenderunt, quia nec pœnitentiam a pravis operibus suis, et malitia agere voluerunt. Gentes autem humiliter sentientes, et pie vaticiniis prophetarum credentes, quia a peccatis suis conversæ ad Dominum digne pœnitentiam egerunt in via justitiæ, id est, in semita mandatorum Dei incedentes, velociter ad regnum Dei, migrare

meruerunt. Patet et hoc regnum Dei Evangelium Dei, quod et abibi *Evangelium regni* dicitur, vel Ecclesia presens intelligi. Unde et Salvator ad apostolos ait: *Regnum Dei intra vos est* (Luc. xvii). In quo gentes latentes procedunt, quia cunctis credere voluerunt. Fitque hoc quod in alia parabola Dominus dixit: *Ecce nunciatum est, et prius nunciatum* (Math. xxi), quia, secundum Isaiæ prophetiam, *Cognitum in cunctis venturum est, et cunctis in cognitum* (Isa. xlv).

Prima parabola auditur: Homo erat patrifamilias, cui pascuunt vineam et septem circumdedit ei, et fudit in ea torcular, et adposuit turrim, et locavit eam agriculis, et pergit profectus est. (Hieron.) Principes sacerdotum, et seniores populi, qui interrogabant Dominum: *In qua potestate hæc facis, et quis tibi dedit hæc potestatem?* et voluerunt in verbo capere sapientiam, sua arte superantur, et audiant in parabolis quod aperta facie non merentur audire. Homo iste patrifamilias ipse est, qui habebat duos filios, et qui in hac parabola conduxit operarios in vineam suam, qui plantavit vineam. De qua et Isaias plenissime per cantum loquitur ad extremum inferens: *Vinea Domini Sabaoth domus Israel est* (Isa. vi). Et in psalmo inquit: *Vineam de Aegypto transtulisti, erigisti gentes, et plantasti eam* (Psalm. lxxix). *Septem circumdedit ei*, vel murum urbis vel agribus auxilia, et fudit in ea torcular, aut altare, aut illa torcularia, quorum et tres psalmi titulo prenotantur, octavus, octogesimus, et octogesimus sextus. *Et adposuit turrim*, hoc est dubium quoniam templum de quo dicitur per Machabæum: *Et turris nebulosa filii Sion* (Mich. iv): *Et locavit eam agriculis*. Quis abibi vineam operarios appellavit, qui conducti fuerunt hora prima, tertia, sexta et nona. Et peregre profectus est, non loci mutatione; nam Deus unde abesse potest per quem complentur omnia? Et qui dicit per Jeremiam: *Ego Deus appropinquans, et non de longinquo, dicit Dominus* (Jer. xxx), sed abire videtur a vinea, ut vineatoribus liberum operandi arbitrium derelinquat.

Cum tempus autem fructuum appropinquasset. (Rab.) Bene tempus fructuum posuit non proveniunt, nullus enim fructus exstet populi contumacis, nullus huius vineæ proveniens, tuncsi crebro ac sollicitè quæreretur, inventus est.

Misit servos suos ad agricolas, ut acciperent fructus ejus, et agricolæ apprehensis servis ejus alium ceciderunt, alium occiderunt, alium vero lapidaverunt. Servi ergo qui primi missi sunt, ipse legifer Moyses intelligitur, et Aaron primus sacerdos Dei. De quibus scriptum est: *Misit Moysen servum suum, et Aaron quem elegit ipsum* (Psalm. civ), et reliqua. Qui quadraginta annos continuos fructum aliquem legis, quam Deus illis dederat a cultoribus impetebant, sed cæcos eos flagello linguæ dimiserunt vacuos. Irritaverunt enim *Moysen in castris et Aaron sanctum Domini. Et vexatus est Moyses propter eos, qui transgesserunt præceptum ejus* (Psalm. cv). Qui et

ipse servus quid de fructu huius vineæ sentiat palam carmine declarat dicens: *Ea vinea enim Sodomorum vitis eorum, et præpara eorum et Gomorthis. Uva eorum ura fellis, botrus amaritudinis ipsius. Furor draconum vinum eorum, et furor aspidum insanabilis* (Isa. xxxii). Nam et ipse David servus summi patrisfamilias est, qui cor populi, ut ad celestia desideria suspenderet inter ritas carnalium victimarum, laudes Domini continuas suavi melodia decantari constituit. Sed et hunc servum affectum contumelias in capite vulneraverunt, secundum quod Evangelium Marci sonat, quia psalmistarum carmina, quæ ad laudem Domini vocabant parvi pendentes, ipsam qui psalmodice caput in Spiritu sancto et tons clauerat, David abiecerunt: dicentes enim, *Quæ notis pars in David, aut quæ hereditas in filio Isai?* (II Reg. xx) regnum simul ejus ignobili stirpe et religionem impietate mutarunt. Attamen ipse pro hac vinea, quæ de Aegypto translata Palestinæ montes sua obumbratione protexerat, ne radicitus exterminaretur orabat: *Domine, Deus virtutum, convertere nunc, respice de celo, et vide et visita vineam istam, et dirige eam quam plantavit dextera tua* (Psalm. lxxix). Ubi pariter exposuit, qui sit homo ille qui hanc vineam plantavit, Dominus videlicet Deus virtutum.

Iterum misit alios servos plures prioribus, et fecerunt illis similiter. In hac enim sententia ostendit patientiam patrisfamilias, quod frequentius miserit, ut malos colonos ad pœnitentiam vocaret; illi autem contumaces thesaurizaverunt sibi iram in die iræ. Attamen servos istos prophetarum chorum intellige qui continuis attestationibus populum coavenerint, et quæ huic vineæ ventura, quæ ei imminerent mala præfixerunt. *Sed quem prophetarum non sunt persecuti?* Et occiderunt eos qui pronuntiabant de adventu Domini Salvatoris: hi autem multa de huius vineæ sterilitate dixerunt, sed unius Jeremiæ planctum ponere sufficiat. *Ego autem, inquit, plantavi te vineam d'ectam, omne semen verum, quomodo conversa es in fructum vinea aliena?* (Isa. v.) (MARC.) Quod autem supra legimus quod agricolæ apprehensis servis ipsius patrisfamilias alium ceciderunt, alium occiderunt, alium vero lapidaverunt; hoc in Judeorum actionibus patet. Nam alium ceciderunt, ut Jeremiam, alium occiderunt, ut Isaiam, alium lapidaverunt, ut Nabutha, et Zachariam quem interfecerunt inter templum et altare (Luc. xi). (Hieron.) Legimus Epistolam Pauli ad Hebræos, et ex ea plenissime discimus, qui servi sint Dei, et quanta perpessi sint.

Novissime autem misit ad eos filium suum. (Chrys.) Et hanc non quasi ad obnoxios perire sententiam bajulantem, sed patientia veram post tot scelera adhuc eis miseretur hanc locum reservavit.

Discite: Verbum est filium suum. (Hieron.) Quod ait, *quia transgesserunt præceptum meum*, non ex Dei ignorantia venit. Quid enim nocet patrifamilias, qui hæc loco Dei intelligitur, sed semper audire

Deus dicitur, ut libera voluntas homini reservetur. Interrogemus Arium et Eunomium: Ecce Pater dicitur ignorare, et sententiam temperat, et quantum in nobis est probatur esse mentitus. Quidquid pro Patre responderint, hoc intelligant pro Filio, qui se dicit ignorare consummationis diem.

Agricolæ autem videntes filium dixerunt intra se: Hic est hæres; venite, occidamus eum, et habebimus hæreditatem ejus. (RAB.) Manifestissime Dominus probat Judeorum principes non per ignorantiam, sed per invidiam crucifixisse Filium Dei. Intellexerunt enim hunc esse, cui dictum est: *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam.* Et propterea, quasi sibi consulentes aiebant: *Ecce mundus totus post eum abiit; et si dimittimus eum sic, omnes credent in eum* (Psal. xi). Hæreditas ergo Filii Ecclesia est cunctis ei data de gentibus. Quam non moriens ei Pater reliquit, sed ipse sua morte mirabiliter acquisivit, quam resurgendo possedit. Hanc autem occiso eo mali coloni præripere moliebantur, cum crucifigentes eum Judei fidem quæ per eum est, extinguere et suam magis quæ ex lege est justitiam præferre, ac gentibus imbuendis conabantur inserere.

Et apprehensum eum ejecerunt extra vineam, et occiderunt. Extra vineam hæres vineæ trucidatur quia Jesus ut sanctificaret per suum sanguinem populum, extra portam passus est; sive ejectus extra vineam et occisus est, quia prius ab incredulorum corde repulsus, ac deinde cruci addictus est. In cuius figuram Moyses altare holocausti, in quo victimarum sanguis funderetur non intra tabernaculum, sed ad ostium posuit, mystice docens quia et Dominicæ crucis altare extra Hierosolymorum portam ponendum, et ipse vera Patris hostia Christus a domo Judæorum, quam sanctificaturus adierat, non intimo corde recipiendus, sed foris esset suo cruore tingendus. Quod vero secundum Marcum mutato ordine dicitur: *Et apprehendentes eum occiderunt, et ejecerunt eum extra vineam* (Marc. xii), notat eos pertinaciæ, qui nec crucifixo et resuscitato a mortuis Domino prædicantibus apostolis credere noluerunt, sed quasi cadaver vile projecerunt, quia quantum in se erat a suis eum finibus excludentes gentibus suscipiendum dederunt.

Cum ergo venerit dominus vineæ, quid faciet agricolis illis? Interrogat eos Dominus non quod ignoret quid responsuri sint, sed ut propria responsione damnentur.

Aiunt illi: Malos male perdet, et vineam locabit aliis agricolis, qui reddant ei fructum temporibus suis. Locata est autem nobis vinea, et locata ea conditione, ut reddamus Domino fructus temporibus suis, et sciamus unoquoque tempore, quid oporteat nos, vel loqui vel facere. Cum autem dixissent, quia veniens dominus vineæ post perditionem malorum agricolarum vineam daturus esset aliis, hoc idem Dominus ita divinitus fuisse procuratum prophetico statim affirmavit exemplo, subjiciens:

Dicit illis Jesus: Nunquam legistis in Scripturis.

A Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli; a Domino factum est illud, et est mirabile in oculis nostris (Psal. cxvii). Quomodo, inquit, implebitur hæc prophetia, quæ lapidem ab ædificantibus reprobatum in caput anguli dicit esse ponendum, nisi quia Christus a vobis reprobatus, et occisus creditoris est gentibus prædicandus, ut quasi lapis duos condens in semetipsum, ex utroque populo unam sibi fidelium civitatem unum templum ædificet. Eosdem enim synagogæ ministros, quos supra colonos dixerat, nunc ædificantes appellat, quia qui subditam sibi plebem ad ferendos vitæ fructus quasi vineam excolere ipsi hanc Deo inhabitatore dignam quasi domum construere, et ornare jubebantur. Unde et Apostolus fidelibus scribens, ait: *Dei agricultura, Dei ædificatio estis* (I Cor. iii). Sed qui vineæ Dei fructum negare, quasi agricolæ mali laborabant, iidem quasi mali camentarii domui Dei lapidem pretiosum electum, qui vel in fundamentis, vel in angulo ponendus erat subtrahere, id est, fidem Christi auditoribus suis conabantur eripere. Sed illis nolentibus idem lapis caput anguli firmavit, quia de utroque populo quotquot ipse voluit sua fide conjunxit.

Ideo dico vobis, quia auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus. (Hieron.) Aliquoties diximus regnum Dei Scripturas sanctas intelligi, quas abstulit a Judæis, et nobis tradidit, ut faciamus fructus earum. Ista est vinea quæ traditur agricolis et vineatoribus, in qua, qui operati non fuerint nomen tantum habentes Scripturarum fructum vineæ perdituri sunt.

Et qui ceciderit super lapidem istum, confringetur. Super quem vero ceciderit, conteret eum. Aliud est offendere Christum per mala opera, aliud negare. Qui peccator est, et tamen illi credit, cadit quidem super lapidem, et confringitur, sed non omnino conteritur; reservatur enim per patientiam ad salutem. Super quem vero ille ceciderit, id est, cui lapis ipse irruerit, et qui Christum penitus negaverit, conteret eum, ut ne testa quidem remaneat in qua hauriatur aquæ pusillum. Sive de his dicit, quod cadunt super eum, qui illum modo contemnunt vel injuriis afficiunt, ideo nondum penitus intereunt, sed tamen conquassantur ut non recti ambulent. Supra quos autem cadit, veniet illis desuper in iudicio cum poena perditionis. Ideo dixit *comminuet eos*, ut sint *impii tanquam pulvis quem projicit ventus a facie terræ.*

Et cum audissent principes sacerdotum et Pharisei parabolas ejus, cognoverunt quod de ipsis diceret, et quærentes eum tenere, timuerunt turbas, quoniam sicut prophetam eum habebant. Principes sacerdotum et scribæ, quasi mentientem contra se Dominum quærebant interficere; sed hoc idem quærendo docebant vera esse quæ dixerat. Ipse quippe est hæres, cujus injustam necem aiebat esse vindicandam a patre. Illi autem nequam coloni, qui ab occidendo Dei Filio ad modicum quidem timore humano retar-

dari, donec veniret hora ejus, nunquam vero divino amore potuere cohiberi. Morali sane intellectu cuique fidelium cum mysterium baptismi, quod exerceat operando committatur, quasi vinea quam excolat locatur. Mittitur servus unus alter et tertius, qui de fructu accipiant, cum lex, psalmidia, prophetia, quarum admonitionem bene agendo sequatur, legitur. Sed missus servus contumelias affectus vel census ejicitur, cum sermo vel contemnitur, vel, quod pejus est, etiam blasphematur — missum insuper hierosolim quantum in se est occidit, qui et Filium Dei concelebravit, et Spiritui gratiae, quo sanctificatus est contumeliam fecerit. Perfito malo cultore vinea dabitur alteri, cum dono gratiae, quod superbus sprexit, humilis quisque ditabitur. Sed et hoc quod principes sacerdotum, scribae ac seniores manum mittere quarentes in Jesum timore turbæ retinentur, quotidie geritur in Ecclesia cum quilibet solo de nomine frater eam quam non diligit ecclesiastice fidei ac pacis unitatem propter cohabitantium fratrum bonorum multitudinem aut erubescit, aut timet impugnare. Qui tamen sicut de stultissima avium struthione Dominus ait : *Cum tempus fuerit in altum alas erigit* (*Job xxxix*) : quia persequendo Ecclesiam quasi Dominum cruci addicere, et ostentui gaudebit habere.

CAPUT XXII.

De homine rege qui fecit nuptias; de censu Caesaris; de muliere qui septem fratres habuit; et cujus filius sit Christus.

Et respondens Jesus, dixit iterum in parabolis eis, **C** dicens : Simile factum est regnum celorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo. [I. (Hieron.)] Pharisei intelligentes de se dici parabolas, querebant eum tenere et occidere. Hanc eorum sciens voluntatem nihilominus arguit peccatores. Plerumque in sancto Evangelio regnum celorum præsens Ecclesia nominatur. Congregatio quippe justorum regnum celorum dicitur : quia enim per prophetam Dominus dicit : *Cælum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum* (*Isa. lxxvi*). Et Salomon ait : *Anima iusti sedes sapientiae*. Dum cælum dicitur sedes Dei, cælum ergo est anima iusti. Hinc per psalmistam de sanctis predicatoribus dicitur : *Cæci enarrant gloriam Dei* (*Psal. xlviii*). Regnum ergo celorum est ecclesia justorum. Quia dum eorum corda in terra nihil ambiunt, per hoc quod ad superna suspirant jam in eis Dominus, quasi in celestibus regnat. Dicatur ergo : *Simile est regnum celorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo*. Quis est rex, regis filii pater ? ille videtur cui per Psalmistam ait : *Deus, iudicium tuum regi da, et iustitiam tuam filio regis, qui fecit nuptias filio suo* (*Psal. lxxvi*). In hoc Pater regi Filio nuptias fecit, quo ei per incarnationis mysterium sanctam Ecclesiam sociavit. Uterus autem virginis genitricis hujus sponsi thalamus fuit : Unde psalmista dicit : *In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo* (*Psal. xlviii*). Tanquam sponsus quippe de thalamo suo processit,

A quia ad coniungendum sibi Ecclesiam incarnatus, Deus de incorrupto utero virginis exivit.

Et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias, et volebant venire. Iterum misit alios servos dicens : Dicite invitatis : Ecce prandium meum paravi, tauri mei et altitia occisa, et omnia parata sunt : venite ad nuptias. Misit ergo servos suos, ut ad istas nuptias amicos invitarent. Misit semel, misit iterum, quia incarnationis Dominice predicatorum, et prius prophetarum, et postmodum apostolorum fecit. Hos itaque servos ad invitandum misit, quia incarnationem unigeniti, et per prophetas dixit futuram, et per apostolos nuntiavit factam. Sed quia hi, qui prius invitati sunt, ad nuptiarum convivium venire noluerunt, in secunda invitatione jam dicitur : *Ecce prandium meum paravi, tauri mei et altitia occisa sunt et omnia parata*. Quid in tauris vel altitibus, nisi Novi ac Veteris Testamenti patres accipimus ? Altitia enim sagmata dicimus : ab eo enim quod est alere, altitia, quasi altitia vocamus. Cum vero in lege scriptum sit, *Diliges amicum tuum, et odio habebis inimicum tuum* (*Matth. v*) ; accepta tunc iustis licentia fuerat, ut Dei suosque adversarios quanta possent virtute comprimerent, eosque jure gladii ferirent. Quod in Novo procul dubio Testamento compescitur, cum per semetipsam Veritas prædicat, dicens : *Diligite inimicos vestros, et benefacite his qui oderunt vos* (*Ibid.*). Quid ergo per tauros nisi patres Veteris Testamenti significantur. Nam dum ex permissioe legis acceperant ; quatenus adversarios suos odii retributione percuterent, ut ita dicam, quid aliud quam tauri erant, qui inimicos suos virtutis corporeæ cornu feriebant ? Quid vero per altitia, nisi Novi Testamenti Patres figurantur. Qui dum gratiam pinguedinis internæ percipiunt, æternis desideriis innitentes, ad sublima contemplationis suæ penna sublevantur.

Illi autem neglexerunt, et abierunt alius in villam suam, alius vero ad negotiationem suam. In villam quippe ire est labori terreno immoderate incumbere. In negotiationem vero ire, est actionum secularium lucris inhære. Quia enim alius intentus labori terreno, alius vero mundi hujus actionibus deditus mysterium incarnationis Dominice pensare, et secundum illud vivere dissimulat, quasi ad villam vel negotiationem pergens venire ad regis nuptias recusat, et plerumque (quod est gravius) nonnulli vocantis gratiam non solum respiciunt, sed etiam persequuntur. Unde et subditur :

Reliqui vero tenuerunt servos ejus, et contumelia affectos occiderunt. Rex autem cum audisset iratus est, et missis homicidis suis perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit. (Chrys.) Hoc est, Romanos sub duce Vespasiano et Tito, qui occisis Judææ populi pravaricatorum succenderent civitatem. (Greg.) Sive aliter, homicidas perdidit, qui persequentes interveit ; civitatem illorum succendit igni, quia illorum non solum animæ sed caro quoque in qua habitaverant æternæ gehennæ flamma cru-

ciatur. Missis vero exercitibus extinxisse homicidas dicitur, quia in hominibus omne iudicium per angelos exhibetur. Quid namque sunt illa angelorum agmina nisi exercitus regis nostri? Unde et idem rex *Dominus Sabaoth* dicitur: Sabaoth quippe *exercituum* interpretatur. Ad perdendos ergo adversarios suos exercitum mittit, quia nimirum victicam Dominus per angelos exerceat. Cujus vindictæ potentiam tunc nostri patres audiebant, nos autem jam cernimus. Ubi sunt enim superbi illi martyrum persecutores? Ubi illi qui contra conditorem suum cervicem cordis erexerant, et de hujus mundi gloria mortifera tuebant? Ecce jam mors martyrum floret in fide viventium, et hi qui contra illos de crudelitate sua gloriati sunt, nequaquam ad memoriam nostram veniunt, vel in numero mortuorum. Rebus ergo recognoscimus, quod in parabolis audimus, sed is qui invitamentem se contemni conspiciat, regis filii nuptias vacuas non habebit. Ad alios mittit, quia et si apud aliquos laborat, quandoque tamen sermo Dei inventurus est, ubi requiescat. Unde et subditur:

Tunc ait servis suis: Nuptiæ quidem paratæ sunt. Id est, omne sacramentum humanæ dispensationis nativitatis, baptismi, prædicationis, passionis, resurrectionis, atque ascensionis Filii Dei peractum est.

Sed qui invitati erant, non fuerunt digni. Hoc est Judæi, qui per legem et prophetas ad credendum Christo invitati sunt, sacramentum incarnationis respuerunt. Sed his ita gestis, manifestum est quidem, quod post contemptam contumaciam Judæorum, de vocatione gentium dicit:

Ite ergo ad exitus viarum. (Aug.) Viæ intelliguntur dogmata gentium, et errores gentilium, sed ex omnibus illis ad nuptias, id est, Christo crediderunt.

Et quoscunque inveneritis, vocate ad nuptias. (Chrys.) Id est, cujuslibet conditionis homines vocate ad fidem. Et sicut non est distantia in natura creationis hominum, sic non sit differentia in vocatione salutis eorum. (Greg.) Morali ter autem si in Scriptura sacra vias actiones accipimus, exitus viarum intelligimus defectus actionum, quia illi plerumque facile ad Dominum veniunt, quos in terrenis actibus prospera nulla comitantur. Sequitur autem:

Et egressi servi ejus in vias, congregaverunt omnes, quos invenerunt bonos et malos, et impletæ sunt nuptiæ discumbentium. Ecce jam ipsa qualitate convivantium aperte ostenditur, quia per has regis nuptias præsens Ecclesia designatur, in qua cum bonis et mali conveniunt. Permista quippe est diversitate filiorum: quia sic omnes ad fidem generat, ut tamen omnes per immutationem vitæ ad libertatem spiritualis gratiæ culpis exigentibus non perducatur. Quousque namque hic vivimus necesse est ut viam præsentis sæculi permisti pergamus. Tunc autem discernimur cum pervenimus. Boni enim soli nusquam sunt nisi in inferno. Hæc autem vita, quæ in-

ter coelum et infernum sita est, sicut in medio substitit, ita utrarumque partium cives communiter recipit. Quos tamen sancta Ecclesia, et nunc indigere suscipit, et postmodum in egressione discernit. Cum magno enim timore pensandum est, quod protinus subditur:

Intravit autem rex, ut videret discumbentes, et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali, et ait illi: Amice, quomodo huc intrasti, non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit. (Hieron.) Hi autem qui invitati erant ad nuptias de sepibus, et angulis, et plateis, et diversis locis, cœnam legis impleverant. Sed postea cum venisset rex, ut videret discumbentes in convivio suo, hoc est, quasi sua in fide requiescentes in die iudicii visitaret convivas, et discerneret merita singulorum, invenit unum qui veste indutus non erat nuptiali. Unus iste, omnes qui sociati sunt in malitia intelliguntur. Vestis autem nuptialis præcepta sunt Domini et opera quæ complentur ex lege et Evangelio, novique hominis efficiunt vestimentum. Si quis igitur in tempore iudicii inventus fuerit sub nomine Christiano non habere vestimentum nuptiale, id est, vestem cœlestis hominis, sed veterem pollutam, id est, veteris hominis exuvias, hic statim corripitur, et dicitur ei: *Amice, quomodo huc intrasti?* Amicum vocat, quod invitatus ad nuptias est. Arguit impudentiæ, quod veste sordida munditias polluerit nuptiales. *At ille obmutuit.* In tempore enim illo non erit locus impudentiæ, nec negandi facultas. Cum omnes angeli et mundus ipse testis sit peccatorum.

(Greg.) Item possumus intelligere nuptialem vestem charitatem. Intrat enim ad nuptias, sed cum nuptiali veste non intrat, qui in sancta Ecclesia assistens fidem habet, sed charitatem non habet. Recte enim charitas nuptialis vestis vocatur, quia hanc in se conditor noster habuit, dum ad sociandæ sibi Ecclesiæ nuptias venit. Sola quippe dilectione Dei actum est, ut ejus Unigenitus mentes sibi electorum hominum uniret. Unde et Christus apud Joannem dicit: *Sic dilexit Deus hunc mundum, ut Filium suum unigenitum daret pro nobis* (Joan. iii). Qui ergo per charitatem venit ad homines, eandem charitatem innouit esse vestem nuptialem. Omnis ergo nostrum, qui in Ecclesia positus Deo credidit, jam ad nuptias intravit, sed cum nuptiali veste non venit, si charitatis gratiam non custodit. Sciendum vero est quia sicut in duobus lignis superiori videlicet et inferiori vestis textitur, ita in duobus præceptis charitas habetur, in dilectione scilicet Dei et dilectione proximi. Scriptum quippe est: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua, et diliges proximum tuum sicut teipsum.* Qua in re notandum est, quia in dilectione proximi mensura ponitur amoris, cum dicitur: *Diliges proximum tuum sicut teipsum* (Matth. xxii). Dei autem dilectio nulla mensura constringitur: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua.* Non enim jubetur quisque quantum diligat, sed ex quanto, cum dicitur: *ex toto,*

qua ille veraciter diligit, qui sibi de se nihil reliquit. Duo ergo hinc necesse est ut charitatis præcepta custodiat, quisque in nuptiis vestem nuptialem curat habere. Ecce rex ad nuptias ingreditur, et cordis nostri habitum contempletur. Et quem charitate vestitum non invenit prorsus iratus dicit. *Amice, quomodo hæc intras, non habes vestem nuptialem?* Mirandum valde est, quod hunc et atterem vocat et reprobat. Ac si apertius dicat: *Amice, et non amice*, Amice per fidem, sed non amice per operationem. *At tu, adolescentuli*. Quia quod dicit sancti genitrici non potest in illa distributione ultime interpretationis, omne argumentum cessat, excusatoria. Quippe quia ille bonus non erat, qui testis conscientie peccati autem accusat. Sed inter hæc scandalum est quia quisque hanc vestem virtutis habet, sed tamen adhuc perfecte non habet, ad pa regis ingressam desperare de venia non debet. Quia ipse quoque per nos per Psalmistam tribuens dicit: *Iniqua factum meum viduerunt oculi tui, et in libro tuo crimina scribentur* (Psalm. CXXXVIII).

Tunc rex dicit ministris: Ligatis pedibus ejus et manibus, mittite eum in tenebras exteriores: ibi erit fletus et stridor dentium. Ligantur tunc pedes et manus per restrictionem sententiae, qui modo a pravis operibus ligati non erant, ut per meliorem orationem vite emendarentur se. Vel certe tunc ligat poena, quos modo a bonis operibus ligavit culpa. Pedes enim qui visitare agrum negant, manus que nihil indigentibus tribuunt, a bono opere jam ex voluntate ligati sunt. Quæ ergo nunc sponte ligantur in vitio tunc in supplicio ligantur invitis. Bene autem dicitur, quod in **exteriore** tenebras projiciatur: interiores quippe tenebras dicimus concitatem cordis, exteriores vero tenebras æternam noctem damnationis. Tunc damnatus quisque non in interiores, sed in exteriores tenebras mittitur. Quia illic invitatus projicitur in noctem damnationis, qui sponte cecidit in concitatem cordis; ubi fletus quoque et stridor dentium esse perhibetur, ut illic dentes strideant, qui hic de edacitate gaudebant. Illic oculi defleant, qui hic per illicitas concupiscentias versabantur. Quatenus singula quoque membra supplicio subjaceant, quæ hic singulis quibusque vitas subjecta serviebant. Sed repulso uno in quo vinceret omne in bonum corpus exprimitur, generalis prorsus sententia subiungitur, quia dicitur:

Multi autem sunt vocati, pauci vero electi. Tremendum valde quod auditivimus. Ecce nos omnes jam vocati per fidem ad cœlestis regis nuptias venimus, incarnationis ejus mysterium et credimus et confitemur, divini verbi epulas sumimus, si sancti electi nescimus. Tanto ergo necesse est, ut unusquisque nostrum in humilitate se deprimat, quanto si sit electus ignorat. Nonnulli enim bona nec incipiunt; nonnulli vero in bonis quæ inceperunt rursus persistunt. Alter pene totam vitam ducere in pravitate consuevit, sed juxta finem vite à pravitate sua per districtè penitentem lamenta revocatur. Alter ele-

ctam vitam videtur ducere, et tamen hunc contingit ad erroris nequitiam juxta finem vite deducere. Alius bonum bene inchoat, melius consummat. Alius malis actibus a principia se defecit, et in eisdem operibus semper deterior consummatur. Tanto ergo sibi unusquisque metuat, quanto ignorat quod restat.

[H.] *Tunc abeuntes Pharisei consilium inveniunt ut caperent eum in sermone, et mittunt ei discipulos suos cum Herodianis dicentes.* (Hieron.) Super sub Cesare Augusto Julia subiecta Romanis, quando in toto orbe est celebrata descriptio, stipendaria facta fuerat, et erat in populo magna seditio, discordantibus aliis pro securitate et quiete, quia Roma pro omnibus militaret, de ere tributa periret. Pharisei vero qui sibi blandebant in iustitia e contrario interitibus non debere populum Dei qui decimas solveret, et primitiva daret, et cetera quæ in lege scripta sunt, humanis legibus subjacere. Cæsar Augustus Herodem filium Antipater allagendam et proselytum regem Judæis constituerat, ut tributis præesset, et Romano pareret imperio. Mittunt igitur discipulos suos quasi minus cognitos atque suspectos cum Herodianis, id est, militibus Herodis; sed illi identibus Phariseis, quia Romanis tributa solvebant, et non divino cultui erant dediti, ut aut abscondite facie deciperent eum, aut reprehensi minus erubescerent apud eum. (Chrys.) Nam consilio malo deprehensio, tanto minus nascitur confusio, quanto fuerit persona deterior.

[C.] *Magister, scimus, quia verax es, et in veritate doces tuam Deo, et non est tibi cura de aliquo, non enim respicis personam hominum.* Magistrum eum vocant et veracem, ut quasi honoratus, et laudatus mysterium sui cordis eis simpliciter aperiret, tanquam eos volens habere discipulos.

Dic ergo nobis quid tibi videtur: Licet centum dare Casari, an non? Blanda et fraudulenta interrogatio illuc provocat respondentem, ut magis Deum quam Cæsarem timeat, et dicat non debere tributa solvi, ut statim audientes Herodianis, seditionis contra Romanos principem teneant.

[D.] *Respondit autem Jesus nequitia eorum, ait: Quid me tentatis, hypocrita?* Non secundum sermones eorum pacificos blande respondit, sed secundum conscientiam eorum crudelem et asperam dixit. Quia Deus plerumque ad animam loquitur, non ad corpus, voluntatibus respondet, non verbis. (Hieron.) Prima virtus est respondentis interrogantiam mentem cognoscere, non discipulos, sed tentatores vocare. Hypocrita ergo appellatur, qui aliud est, et aliud simulat; aliud opere agit, aliud voce prætendit.

Oscendite mihi nummum cæsar. At illi obtulerunt ei denarium. Sapientia semper sapienter agit, ut suis potissimum tentatores sermonibus confutentur: *Oscendite mihi*, inquit, *denarium*, hoc est genus nummi, quod pro decem nummis imputabatur, simul et habebat imaginem Cæsaris.

Et ait illis Jesus: Cujus est imago hæc et scriptura? Qui putant interrogationem Salvatoris igno-

rantiam esse, et non dispensationem, discant ex A presenti loco, quod utique potuerit scire Jesus cuius imago esset in nummo, sed interrogat, ut ad sermonem eorum competenter respondeat.

Dicunt ei, Caesaris. Tunc ait illis: Reddite ergo quæ sunt Caesaris, Cesari: et quæ sunt Dei, Deo. Hic Cæsarem non putemus Augustum, sed Tiberium significari, privignum ejus, qui in loco successerat vitrici, sub quo et passus est Dominus. Omnes autem reges Romani a primo C. Cesare, qui imperium arripuerat, Cæsares appellati sunt. Porro, quod ait, *Reddite quæ sunt Caesaris, Cesari*, id est, nummum, tributum, et pecuniam. *Et quæ sunt Dei, Deo*, decimas et primitias, et oblationes, ac victimas sentiamus, quomodo et ipse reddit tributa pro se, et Petro; et Deo reddit, quæ Dei sunt, faciens Patris voluntatem. Aliter: *Reddite quæ Caesaris sunt Cesari, et quæ Dei sunt Deo.* (Aug.) Quemadmodum Cæsar a vobis exigit impressionem imaginis suæ, sic et Deus, ut quemadmodum illi redditur nummus, sic Deo anima lumine vultus ejus illustrata atque signata. Unde Psalmista: *Signatum est, inquit, in nobis lumen vultus tui, Domine* (Psal. iv). Hoc quoque lumen est totum hominis et verum bonum quod non oculis, sed mente conspicitur. Signatum autem dixit in nobis, tanquam denarius signatur regis imagine. Homo enim factus est ad imaginem et similitudinem Dei, quam peccando corrumpit. Bonum ergo ejus est verum atque æternum, si renascendo signetur.

Et audientes, mirati sunt. Qui credere debuerant ad tantam sapientiam mirati sunt, quod calliditas C eorum insidiandi non invenisset locum.

Et, relicto eo, abierunt. Infidelitatem pariter cum miraculo reportantes.

[III.] *In illa die accesserunt ad illum Sadducæi, qui dicunt non esse resurrectionem.* Duæ erant hæreses in Judæis, una Phariseorum et altera Sadducæorum. Pharisei traditionum et observationum, quas illi vocant Deuterosis, justitiam præferebant, unde et *divisi* vocabantur a populo. Sadducæi autem, qui interpretabantur *justi*, et ipsi vindicabant sibi quod non erant. Prioribus et corporis et animæ resurrectionem credentibus, confitentibusque angelos, et spiritus; sequentes juxta Acta apostolorum, omnia denegabant. Istæ sunt duæ domus, de quibus Isaias manifestius docet.

Et interrogaverunt eum, dicentes: Magister, Moyses dixit: Si quis mortuus fuerit non habens filium, ut ducat frater ejus uxorem illius, et suscitet semen fratri suo. Erant autem apud nos septem fratres, et primus uxore ducta defunctus est, et non habens semen reliquit uxorem suam fratri suo. Similiter secundus, et tertius usque ad septimum. Novissime autem omnium et mulier defuncta est. Qui resurrectionem corporum non credebant animas judicantes interire cum corporibus recte istiusmodi fingunt fabulam, quæ deliramenti arguat eos, qui resurrectionem asserunt corporum. Potest autem fieri ut vere in gente eorum hoc acciderit.

In resurrectione ergo cujus erat de septem uxor? omnes enim habuerunt eam (Rab.) Turpitudinem fabule opponunt, ut resurrectionis denegent veritatem. Verum mystice septem hi fratres sine filiis defuncti reprobis quibusque congruunt, qui per totam hujus sæculi vitam, quæ septem diebus volvitur, a bonis operibus steriles existunt. Quibus viritum misera morte præreptis, ad ultimum et ipsa mundana conversatio quam illi absque fructu vitalis operis exegerant, quasi uxor infecunda transibit.

Respondens autem Jesus, ait illis: Erratis, nescientes Scripturas, neque virtutem Dei. (Hieron.) Propterea errant, quia Scripturas nesciunt, et quia Scripturas ignorant consequenter nesciunt virtutem Dei, hoc est Christum, qui est Dei virtus, et Dei sapientia.

B *In resurrectione enim neque nubent, neque nubentur.* Latina consuetudo Græco idiomati non respondet. Nubere enim proprie dicuntur mulieres, et viri uxores ducere. Sed nos simpliciter dictum intelligamus, quod nubere de viris, et nubi de uxoribus scriptum sit. Si in resurrectione non nubent neque nubentur, resurgent ergo corpora quæ possunt nubere et nubi. Nemo quippe dicit de lapide et arbore, et his rebus, quæ non habent membra genitalia, quod non nubant, neque nubantur, sed de his qui, cum possint nubere, tamen alia ratione non nubunt. Quod autem infertur,

Sed sunt sicut angeli Dei in cælo (Rab.), spiritualis repromittitur conversatio. Sunt enim sicut angeli in cælis, qui gloria resurrectionis innovati, absque ullo mortis metu, absque ulla labe corruptionis, absque ullo terreni status actu, perpetua Dei visione fruuntur. Ad quam necesse est angelicæ dignitatis æqualitatem quisquis ascendere desiderat, nunc minimus fratribus pie agendo condescendat. Et hæc quidem condescendendo de resurrectionis conditionibus propositæ reddidit quæstioni. De ipsa vero resurrectione adversum infidelitatem eorum ita locutus est:

De resurrectione autem mortuorum non legistis, quod dictum est vobis a Deo dicente: Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob. Ad comprobendam resurrectionis veritatem multo aliis manifestioribus exemplis uti potuit. E quibus est et illud: *Et suscitabuntur mortui, et resurgent qui in sepulcris sunt* (Joan. v). Et in alio loco: *Multi dormientium*

D *de terræ pulvere consurgent, alii in vitam, et alii in opprobrium et confusionem æternam.* Quæritur itaque quid sibi voluerit Dominus hoc proferre testimonium quod videtur ambiguum, vel non satis ad resurrectionis pertinet veritatem. Supra diximus Sadducæos nec angelos, nec spiritum, nec resurrectionem corporum confitentes, animarum quoque interitum predicasse. Ili quinque tantum libros Moyses recipiebant, prophetarum vaticinia respuentes. Stultum ergo erat inde proferre testimonia, quorum auctoritatem non sequebantur. Porro ad æternitatem animarum probandam ponit exemplum. *Ego sum Deus Abraham et Deus Isaac, et Deus Jacob*, statimque infert:

Non est Deus mortuorum, sed viventium. Et cum A probaverit animas permanere post mortem (neque enim poterat fieri, ut eorum esset Deus, qui nequaquam subsisterent), consequenter introducebatur et corporum resurrectio, quæ cum animabus bona male gesserunt. Hunc locum plenius in extrema parte primæ Epistolæ ad Corinthios Paulus apostolus exsequitur (I Cor. xv).

Et audientes turba mirabantur in doctrina ejus. (Matth.) Turba autem simplex, et indoctum vulgus per humilitatis viam gradens, ad credendum Dominum, et miracula ab eo facta venerari cogebatur. Pharisei autem et Sadducei, hoc contemnentes, non solum non crediderunt, imo et in ipsum totius boni auctorem conviciis et calumniis valitis insectabantur. Unde alii dicebant: Numquid aliquid ex principibus credidit in eum? Sed turba hæc, quæ non novit legem, sub maledicto sunt. (Hieron.) Præterea querendum videtur cum Dominus dicat: *Ne dote canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos*, cur ipse quædam vel hic de gloria resurrectionis, vel alibi de dispensationis aut etiam divinitatis suæ mysteriis dixisse invenitur, quæ multi qui averterant, vel resistendo, vel contemnendo, non acceperunt? Non putandus est sanctum dedisse canibus, aut margaritas misisse ante porcos. Non enim eis dedit qui capere non poterant, sed eis qui poterant et simul aderant, quos propter aliorum immunditiam neglegi non oportebat. Et cum eum tentatores interrogarent, respondebatque illis ita, ut qui contradicerent non haberent, quamvis veniens suis contabescerent potius quam illius cibo saturarentur. An tamen qui poterant ex illius occasione multa ut liter audiebant.

[IV.] *Pharisæi autem audientes quod silentium im-*
posuisset Sadduceis, convenerunt in unum, et inter-
rogavit eum unus ex eis legis doctor, tentans eum. Convenerunt ut multitudine vincerent, quem ratione superare non poterant. A veritate nudos se esse professi sunt, qui multitudine se armaverant. Dicebant enim apud se: Unus loquatur pro omnibus, et omnes loquamur per unum, ut si quidem vicerit, omnes videamur victores; si autem victus fuerit, vel solus videatur confusus.

Magister, quod est mandatum magnum in lege? Magistrum vocat cujus non vult esse discipulus, non scire desiderans, sed tentans. Dominus autem sic respondit, ut interrogationis ejus fictam conscientiam statim primo responso percuteret dicens, (Hieron.) Quod autem de Herode et Pontio Pilato legimus in Domini nece eos fecisse concordiam, hoc etiam nunc de Pharisæis cernimus et Sadduceis, qui inter se contrarii sunt, sed ad tentandum Jesum pari mente consentiunt. Qui ergo jam supra in ostensione denarii fuerant confutati, et adversæ partis factionem viderant subruptam, debuerant exemplo moneri, ne ultra molirentur insidias. Sed malevolentia et livor nutra impudentiam. Interrogat unus ex legis doctoribus, non scire desiderans, sed tentans, an inter-

rogatus nosset id quod interrogabatur, quod sit majus mandatum. Primum non de mandatis interrogat, sed quod sit mandatum magnum, ut cum omnia quæ Deus mandaverit magna sunt, quidquid ille responderit occasionem habeat calumniandi, aliud asserens magnum esse de pluribus. Quicumque igitur novit et interrogat non voto discendi, sed studio cognoscendi, an noverit ille, qui responsurus est, in similitudinem Phariseorum non quasi discipulus, sed quasi tentator accedit.

Aut ita Jesus: Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et in tota anima tua, et in tota mente tua: hoc est maximum et primum mandatum. Primum omnium et maximum mandatum, dicit hoc est, quod ante omnia debeamus intimo in corde singuli quasi B unicum pietatis fundamentum locare.

Secundum autem simile est huic: Diliges proximum tuum sicut teipsum. Primum ergo omnium et maximum mandatum est cognitio atque confessio divinæ unitatis, cum executione bonæ operationis. Bona autem operatio in dilectione Dei et proximi perficitur, quam breviter aliis verbis commendat Apostolus dicens: *In Christo enim Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed fides, quæ per dilectionem operatur* (Gal. v).

In his duobus mandatis universa lex pendet et propheta. (Aug.) Pendet dixit, id est, illo refertur, ibi habet finem. Tota lex in duobus præceptis est, in dilectione Dei, et dilectione proximi. Ad duo itaque præcepta, id est, ad dilectionem Dei et proximi pertinet totus decalogus. Ad ea pertinent et omnia prophetarum volumina. Nam ideo duæ tabule legis datæ sunt. Deus enim famulo suo Moysi in monte duas tabulas dedit, in quibus duabus tabulis verba pacti conscripta erant. Decem utique præcepta legis, quod est psalterium, decem chordatum, de quo Psalmista ait: *Deus, canticum novum cantabo tibi, in psalterio decem chordarum psallam tibi* (Psalm. xxxii). Tria namque præcepta in una tabula ad Deum pertinentia posita fuerant, septem in altera tabula ad proximum. In priore ergo tabula scriptum erat primum præceptum: *Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Egypti, de domo servitutis. Non habebis deos alienos* (Exod. xx), et reliqua. Quia Christus Dei Filius cum Patre et Spiritu sancto unus est Deus. D Deinde additum est: *Non assumes nomen Domini tui in vanum: nec enim habebit insontem Dominus eum, qui assumpserit nomen Domini sui frustra.* Quia non debet a nobis nomen Christi accipi in vanum, ut putemus eum factum, id est, creaturam aliquam, per quem facta sunt omnia, quia verò ipse unus Deus Pater est, et Filius, et Spiritus sanctus, in Spiritu sancto, id est, in domo Dei requies nobis sempiterna promittitur. Unde sublitur: *Memento ut diem sabbati sanctifies; sex diebus operaberis, et facies omnia opera tua, septimo autem die sabbati Domini Dei tui non facies omne opus tuum, tu et filius tuus, et frater tuus, et reliqua.* In altera vero tabula primum est: *Honora patrem tuum, et matrem tuam*, secundum,

Non machaberis; tertium, Non occides; quartum, Non furaberis; quintum, Non falsum testimonium dices; sextum, Non concupisces uxorem proximi tui; septimum, Non concupisces rem proximi tui. Hæc jungamus illis tribus ad dilectionem Dei pertinentibus, et cantemus in psalterio decem chordarum, si volumus cantare canticum novum homines novi, quibus Salvator mandatum dedit novum ut diligamus invicem, sicut ipse dilexit nos.

Congregatis autem Phariseis interrogavit eos Jesus dicens: Quid vobis videtur de Christo? cujus filius est? Dicunt ei: David. Ait illis: Quomodo ergo David in Spiritu vocat eum Dominum, dicens: Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum (Psalm. cix). Si ergo David vocat eum Dominum, quomodo filius ejus est? Qui ad tentandum Jesum fuerant congregati, et veritatem fraudulenta interrogatione capere nitentur occasionem præbuerunt confutationis suæ, interroganturque de Christo cujus filius sit. Interrogatio Jesu nobis proficit usque hodie contra Judæos. Et hi enim qui confitentur Christum esse venturum hominem simplicem, et sanctum virum asserunt de genere David; interrogemus eos docti a Domino: Si simplex homo est, et tantum filius David, quomodo David vocet eum Dominum suum? Non erroris incerto nec propria voluntate, sed in Spiritu sancto. Testimonium autem quod posuit, de centesimo nono psalmo sumptum est. Dominus igitur David vocatur non secundum id quod de eo natus est, sed juxta id quod natus ex Patre semper fuit præveniens, ipsum carnis suæ patrem, Judæi ad delu-

dendam interrogationis veritatem frivola multa conlingunt, vernaculum Abraham asserentes, cujus filius fuerit Damascus Eliezer, et ex ipsius persona per scriptum psalmum, quod post eodem quinque regum dominus Deus Domino suo dixerit Abraham: *Sede ad dexteram meam, donec ponam omnes inimicos tuos scabellum pedum tuorum.* Quos interrogemus quomodo Deus dixerit Abraham ea quæ sequuntur: *Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum, ex utero ante luciferum genui te. Juravit Dominus et non penitebit eum, tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.* Et respondere eos cogamus, quomodo Abraham ante luciferum genitus sit, et sacerdos fuerit secundum ordinem Melchisedech, qui Melchisedech obtulerit panem et vinum, et a quo decimas prædæ acceperit (Gen. xiv).

Et nemo peterat respondere ei verbum, neque ausus fuit quisquam ex illa die eum amplius interrogare. Pharisei et Sadducei querentes occasionem calumniæ, et verbum aliquod invenire quod pateret insidiis, quia in sermonibus confutati sunt, ultra non interrogant, sed apertissime comprehensum Romanæ tradunt potestati. Ex quo intelligimus venena invidiæ posse quidem superari, sed difficiliter conquiescere. Nos autem non cum Scribis et Phariseis inique cogitantes, et dolose Dominum interrogantes, atque tentantes, sed simplici corde et pia devotione cum humilitate accedamus ad illum, ut illuminemur, et vultus nostri non erubescens, sicut de eo scriptum est: *Quoniam invenitur ab his, qui non tentant illum, apparet autem eis, qui fidem habent in illum (Sap. 1).*

LIBER SEPTIMUS.

CAPUT XXIII.

Instruit Dominus turbas et discipulos de Scribis et Phariseis; increpat Scribas et Phariseos multis modis increpando Væ. Exprobrat Jerusalem occisionem prophetarum, et prædicit ejus interitum.

Scribis, et Phariseis, atque Sadduceis tentatoribus Christi, per ipsam responsionem veritatis, ita ut dignum erat, confusis ac repudiatis, impletur illud Sapientiæ, quod jam olim dictum est, *quia per-versæ cogitationes separant a Deo, probata autem virtus corripit insipientes. Quoniam in malevolam animam non intrabit sapientia, nec inhabitabit in corpore subdito peccatis: Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu (Sap. 1).* Et quia tales non meruerunt divinam sapientiam accipere, quorum cor constabat veneno invidiæ esse repletum. Qui sint autem illi quorum mentes divina largiente gratia eam recipere possint, alibi manifestatur cum dicitur: *Fons sapientiæ verbum Dei in excelsis, et ingressus illius mandata æterna. Radix sapientiæ cui revelata est, et astutias illius quis agnovit? Disciplina sapientiæ cui revelata est, et manifestata? et multiplicationem ingressus*

illius quis intellexit? Unus est Altissimus creator omnipotens, rex potens et metuendus nimis, sedens super thronum illius et dominans Deus. Ipse creavit illum in Spiritu sancto, et vidit, et dinumeravit, et mensus est. Et effudit illam super omnia opera sua, et super omnem carnem secundum datum suum, et præbuit illam diligentibus se (Eccli. 1). Diligentes enim Deum et mandatis illius obediētes desursum percipiunt veræ sapientiæ gustum, et ejus suavitate jugiter delectantes, non se inde in elationem extollunt, sed humiliter sentientes tanquam parvuli in innocentiae puritate persistunt. Pro quibus ipsa Veritas in Evangelio ad Patrem loquens ita ait: *Confiteor tibi, Pater, Domine cæli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te (Luc. x).* Placet enim Deo Patri, placet et Filio, placet et Spiritui sancto uni Deo omnipotenti, ut qui in oculis suis parvos se esse conspiciunt, coram oculis Dei in magnis exaltentur, et a reproborum consortio separati, qui pro peccatorum suorum tenebris æterno carcere infernorum damnandi sunt; ipsi vero lumine divinæ sapientiæ perpetualiter illustrentur. Ideo Dominus spretis Scri-

carum et Pharisæorum curiosis questionibus consequenter ad discipulos, et ad populum sermonem instructionis convertit, ut hi qui idonei sunt capiant de ore ejus verbum salutis. Scribitur evangelista, et dicit:

Tunc Jesus locutus est ad turbas, et ad discipulos suos, dicens: Super cathedram Moysi sederunt scribæ et Pharisei; omnia ergo quaecunque dixerint vobis facite et servate, secundum opera vero eorum nolite facere: dicunt enim et non faciunt. Quid mansuetius, quid benignius Domino? Tentatur a Phariseis, confringuntur insidie eorum, et per psalmistam, *scilicet percuterunt facti sunt plagæ eorum* (Psal. cxvii), et nihilominus propter sacerdotiam et nominis dignitatem exhortatur populos ut subiciantur eis, non opera sed doctrinam considerantes. Quod autem ait *Super cathedram Moysi sederunt scribæ et Pharisei*, per cathedram doctrinam legis ostendit. (Joan. Chrys.) Igitur et illud, quod dicitur in psalmo *In cathedra posuerunt non stetit* (Psal. vi), et *cathedras tendentium columbas erexit*, doctrinam debemus accipere. Et ideo Dominus ad suos convertit sermonem, ut confusio scribarum et Pharisæorum illorum fieret disciplina. Infructuosum namque est verbum, in quo sic alter confunditur, ut alter non erudatur. Nam et Deus non propter malos castigationem super terram transmittit, sed propter bonos: scit enim quia malos flagella non corrigunt. Sed malos castigat, ut corrigat bonos, quia bonus nisi admonitus fuerit, per negligentiam evanescit. Sic et Christus nunquid non potuit eorum interrogationes contemnere? Sed voluit indignos indigne decere, ut dignos digne edumaret.

Alligant autem onera gravia et importabilia, et imponent in humeros hominum; digito autem suo nolunt ea movere. (Venant.) Non possant ergo turbari et discipuli Domini onera legis portare, eo modo quo scribæ et Pharisei hæc imponebant hominibus. Unde recte videntur quod sarcinas ipsas uno digito suo non tangerent: hoc est, ut in minimis qui eam perficerent, quam se contra morem patrum sine fide et gratia Jesu Christi, et servare et servandam trahere percontabant. Atque ideo jugum Christi suave, et secretum ejus leve. (Matth. xi), ubi requies est animæ, procul abigere et exterminare tentabant: cum scriptum sit, *patres ex fide vivit* (Hebr. xi), et apostolus Petrus illos, qui credentes ex gentibus circumcisi doceant, protestetur, et dicat: *Nunquid tentatis Deum, imponere jugum super cervicem discipulorum, quod neque patres nostri, neque nos potuimus portare? Sed per gratiam Domini Jesu credimus salvari, quemadmodum et illi* (Act. xv). (Hieron.) Notandum ergo quod hæc sententia Domini generaliter adversum omnes magistros, qui grandia jubeant, et minora faciunt accipi potest. Maxime cum et humeri, et digiti, et onera et vincula quibus alligantur onera, spirituales intelligenda sunt. (Chrys.) Tales sunt etiam nunc indiscreti sacerdotes, qui omnem justitiam populo mandant, et ipsi nec modicum servant,

A videlicet non et facientes sunt justi, sed ut dicentes appareant justī. Tales sunt et qui grave pondus venientibus ad penitentiam ponunt: *Quia dicunt, et non faciunt.* Et sic dum penā penitentur presentis fugiunt, contemnitur pena peccati futuri. Si enim fascem super humeros adolescentis, quem non potest bajulare posueris necesse habet, ut aut fascem rejiciat, aut sub pondere confringatur: sic et homini cui grave pondus penitentur ponis, necesse est ut aut penitentiam rejiciat, aut suscipiens dum ferre non potest, scandalizatus amplius peccet. Deinde et si erramus medicum penitentiam aspernantes, nonne melius est propter nos rationem dare rationem quam propter erratorem.

B *Omnia vero opera sua faciunt ut videantur ab hominibus.* Nunc autem vult ostendere causam, propter quam non poterant credere Domino, hoc est, quia omnia faciunt ut ab hominibus videantur. Impossibile est enim ut credat Christo celestia prædicanti, qui gloriam hominum concupiscit terrenam. Et ideo quicumque ita facit opera sua ut videantur ab hominibus, similis scribis et Phariseis est.

Ut autem enim phylacteria sua, et magnificent simbrias. Amant autem primos recubitus in cænis, et primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro, et exant ab hominibus, Rabbi. (Hieron.) Vae illis miseris ad quos scilicet Pharisæorum vitia transeunt. Dominus cum dedisset mandata legis per Moysen, ad extremum intulit: *Ligabis ea in manu tua, et sint immota ante oculos tuos* (Exod. xxviii; Deut. vi). Cujus talis est sensus: Præcepta mea sint in manu tua, ut opere compleantur; sint ante oculos tuos, ut die ac nocte mediteris in eis. Hoc Pharisei male interpretantes scribebant in membranis decalogum Moysi, id est, decem verba legis ligantes ea et ligantes in fronte, et quasi coronam capiti facientes, ut semper ante oculos moverentur: quod usque hodie inde Babylonii faciunt, et qui hoc habuerit quasi religiosus in populis judicatur. Jusserat quoque aliud Moyses ut in quatuor angulis palliorum lincynthinas simbras facerent, ad Israelis populum dignoscendum, ut quomodo in corporibus circumcisio signum Judaicæ gentis daret, ita et vestis haberet aliquam differentiam. Superstitiosi magistri captantes auram popularem, atque ex mulierculis sectantes lucra faciebant grandes simbras, et acutissimas in eis spinas ligabant, ut videlicet ambulantes et sedentes interdum pungerentur, et quasi hæc communiōne retraherentur ad officia Dei, et ministeria servitutis ejus. Quia ergo dixerat Dominus, *Omnia opera sua faciunt, ut videantur ab hominibus*, quod generaliter accusaverat, nunc in partes dividit. (Hieron.) Pictatiola illa decalogi phylacteria vocabant, quod quicumque habuissent ea, quasi ob custodiam et munimentum sui habuerunt, non intelligentibus Phariseis quod hæc in corde portanda sint, non in corpore: alioquin et armaria et arceæ habent libros, et Dei notitiam non habent. Nonne hæc apud aliquos superstitiose memorantur in parabolis Evangelii? (V. parvulus Evange-

geliis], et in crucis ligno, et in istiusmodi rebus, A que habent quidem zelum Dei, sed non iuxta scientiam usque hodie facilitant, culicem liquantes et camelum glutientes? Istiusmodi erat fimbria parva et brevis ex legis præcepto, quam et mulier illa, quæ sanguine flebat, tetigit in pallio Domini; sed non est compuncta superstitiosis sentibus Phariseorum, magisque sanata ad tactum ejus. Cumque superflue dilatent phylacteria sua, et magnas faciant fimbrias, gloriam captantes ab hominibus, arguuntur in reliquis, cur quærant primos accubitus in cœnis, et primas cathedras in synagogis, et in publico gulam sectentur et gloriam, et vocentur *Rabbi* ab hominibus, quod Latino sermone *magister* dicitur. (RAB.) Notandum tamen, quod non salutari in foro, non primos sedere, vel discumbere vetat eos, quibus hoc officii ordine competit, sed eos nimirum qui hæc sive habita, seu certe non habita indebite amant, a fidelibus quibusque, quasi improbos docet esse cavendos, animum videlicet non gradum justa distinctione redarguens. Quamvis et hoc culpa non careat, si iidem in foro litibus interesse, qui in cathedra Moysi synagogæ magistri cupiunt appellari. Duplici sane ratione a vanæ gloriæ cupidis attendere jubemur, ne scilicet eorum vel simulatione seducamur, æstimantes bona esse quæ faciunt, vel æmulatione inflammemur frustra gaudentes in bonis laudari, quæ simulant. Denique sequitur:

Vos autem nolite vocari, Rabbi: unus est enim magister vester. Omnes autem vos fratres estis. (Chrys.) C Id est, ne quod Deo debetur vobis præsumatis, neque alios vocetis Rabbi, ne divinum honorem hominibus deferatis: unus est enim magister omnium, qui omnes naturaliter docet, sicut scriptum est: *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Joan. 1). Homo enim non intellectum homini præstat docendo, sed a Deo spiritum per admonitionem exercet.

Et patrem nolite vocare vobis super terram: unus est Pater vester, qui in cœlis est. Nec vocemini magistri, quia magister vester unus est Christus. (Hieron.) Nec magister, nec pater vocandus est alius, nisi Deus Pater et Dominus noster Jesus Christus. Pater quia ex ipso sunt omnia; magister quia per ipsum sunt omnia: vel quoniam per dispensationem carnis homines reconciliati sumus Deo. Quæritur quare adversus hoc præceptum doctorem gentium apostolus esse se dixerit; aut quomodo vulgato sermone maxime in Palæstinæ et Ægypti monasteriis se invicem Patres vocent. Quod sic solvitur: Aliud esse natura patrem vel magistrum, aliud indulgentia. Nos si hominem patrem vocamus, honorem ætati deferimus non auctorem nostræ ostendimus vitæ; quia nec initium vitæ ex eis habemus, sed transitum vitæ per eos accipimus. Magister quoque dicitur ex consortio veri magistri, et ne infinita replicem, quomodo unus per naturam Deus et unus Filius non præjudicat eorum, ne per adoptionem dñi vocentur et filii,

ita et unus pater et magister non præjudicat aliis, ut abusive appellentur patres et magistri.

Qui major est vestrum, erit minister vester. Certantibus de prioratu discipulis, ut Lucas refert, pius magister eos non inite contentionis arguit, sed formam quam sequantur humilitatis molesta ratione describit (Luc. xxii). In qua tamen forma ostenduntur majores et præcessores, id est, doctores Ecclesie non minima discretionem opus habent, ne videlicet regum gentilium instar dominari subjectis, seque ab eis gaudeant supervacuis laudibus attolli, sed ad exemplum regis æterni, quasi juniores eis qui eis regendis præsunt efficienter ac ministri. Quia quicumque vult fratrem prævenire reguando, prius necesse est ut illum præveniat obsequendo, sicut Apostolus ait: *Honore invicem prævenientes* (Rom. xii). Vincat eum officiis, ut possit vincere sanctitate. (Greg.) Attamen necesse est ut sic bene agentibus per humilitatem sint socii, quatenus contra delinquentium vitia per zelum justitiæ sint erecti, ut et bonis in nullo se præferant, et cum pravorum culpa exigit potestatem protinus sui prioratus agnoscant. Ne enim præsentis animus ad elationem potestatis suæ delectatione rapiatur, recte per quemdam sapientem dicitur: *Ducem te constituerunt, noli extolli, sed esto in illis, quasi unus ex illis* (Eccli. xxxii). Hinc etiam Petrus ait: *Non dominantes in clero, sed formæ facti gregi* (I Petr. v). Et tamen nonnunquam gravius delinquitur, si inter perversos plus æqualitas quam disciplina custoditur. Quia enim falsa pietate superatus ferire Heli delinquentes filios noluit, apud districtum judicem semetipsum cum filiis crudeli damnatione percussit (I Reg. ii). Unde necesse est ut rectorem et matrem pietas et patrem exhibeat disciplina; atque inter hæc sollicita circumspeditione providendum, ne aut districtio rigida aut pietas sit remissa.

Qui autem exaltaverit se, humiliabitur, et qui se humiliaverit exaltabitur. (Venant.) Neque enim mox omnis qui se coram hominibus exaltat humiliabitur, aut qui se in conspectu hominum humiliat, exaltabitur ab eis; sed e contrario nonnunquam qui se vel in apice dignitatis vel in alia qualibet acquirenda gloria sublevat, usque in finem exaltari non cessat. Similiter ac humilis quilibet ac verecundus in qua contentus est usque ad vitæ terminum mediocritate perseverat; et ideo juxta Veritatis sententiam omnis qui se incaute de meritis allevat, humiliabitur a Domino, et qui provide se de benefactis humiliat, exaltabitur ab eo.

[II.] *Væ vobis, scribæ et Pharisei hypocritæ, quia clauditis regnum cælorum ante homines: vos enim non intratis nec introeuntes sinitis introire.* (Hieron.) Habent scribæ et Pharisei legis prophetarumque notitiam, sciunt Christum esse Filium Dei. (Hilar.) Non ignorant natum esse de virgine: sed dum adventum ejus corporeum a prophetis prædicatum doctrinæ simulatione abscondunt, et prædam de subiecta sibi phæbe appetunt, nec ipsi introeunt in regna

eorum, nec eos qui poterant intrare permittunt. Hoc est quod in Osea propheta Dominus arguit dicens: *Abconderunt sacerdotes tuam, interfecerunt Sichem* [Particeps sacerdotum in via interficientium pergentes de Sichem] [Osee. vi]. Et rursum: *Sacerdotes non dixerunt: Ubi est Dominus?* Vel certe omnis magister, qui verbo edificat, et scandalizat malis operibus discipulos suos, claudit ante eos regnum eulorum.

Vae vobis, scribae et Pharisei hypocritæ, quia circumspicere mare et artem, ut faciatis novam proselytam, et cum fuerit factus, facitis eum parvum quam dominus parvum non. Non eo studio servimus quæstui, quo quærimus. Scribae et Pharisei totum lustrantes orbem propter negotiationes et diversa facta, tam a discipulis captanda quam per imaginem sanctitatis, id est, studiū habebant de gentibus facere proselytam, id est, aivism et incircumcismum miscere populo Dei. Sed qui ante dum esset ethnicus simpliciter errabat, et erat sicut filius gehennæ, videns magistrorum vitia, et intelligens destruere eos operibus quod verbis docebant, revertitur ad vomitum suum, et gentilis factus quasi prævaricator majori pœna dignus erit.

[Rab.] Typice autem maris et terre peragratione significat in totius orbis finibus eos esse Evangelio obrectaturos. Proselyti enim sunt ex gentibus in synagogam recepti, quorum futurorum raritas in uno indicatur. Neque enim post Christi prædicationem doctrinæ eorum fides relicta est; sed quisque fuerit ac positus ad pœnam filius sit gehennæ, pœnæ solus, et æterni iudicii hæreditas: quia adoptio ex gentibus Abrahæ sanctam factura sit. Ideo autem pœnæ duplicate erit filius, quia neque remissionem peccatorum sit gentium consecutus, et societatem eorum qui Christum persecuti fuerant sit secutus. Filius autem vocatur gehennæ, quomodo filius perditionis, et filius hujus sæculi; vocatur filius gehennæ ad illam preparatus, non ex illa generatus: unusquisque enim cuius opera agit ejus filius appellatur.

Vae vobis, duxes cæci, quia dicitis: Quicumque juraverit per templum, nihil est; qui autem juraverit in auro templo, debet. Stulti et cæci, quid enim majus est, aurum, an templum quod sanctificat aurum? Et quicumque juraverit in altari, nihil est; quicumque autem juraverit in dono quod est super illud, debet. Cæci, quid enim majus est, donum, an altare quod sanctificat donum? Qui ergo jurat in altari, jurat in eo et in omniis quæ sunt super illud. Et qui juraverit in templo, jurat in illo, et in eo quod habet in ipso. Et qui jurat in celo jurat in throno Dei, et in eo qui sedet super eum. Supra, ut visum volas est, exposuimus quid significaret traditio Phariseorum, dicentium: *Donum quod de super est et me, illi prædestinat.* Nunc duplex et ad unum communem avante trahens Phariseorum conditio condemnatur, ut argueretur eorum pro hoc, et non pro timore Dei. Sicut enim in pharisæis et scribis illatis capite similitudo expectat gloriam, et per occasio-

nem gloriæ querebant luera, sic alia traditionis inventa strophæ impietatis arguit præceptores. Si quis in contentione, seu in aliquo jurgio, vel in causa ambiguo jurasset in templo, et postea convictus esset mendacit, non tenebatur etiam reus, si autem jurasset in auro et pecunia quæ in templo sacerdotibus offerebatur, statim in quo juraverat cogeatur exsolvere. Rursum si quis jurasset in altari, perjurum reum nemo tenebat; sin autem perjurasset in dono, vel in oblationibus, id est, in hostia, in vicimis, in simila, et ceteris quæ offeruntur Deo super altare, hæc studiosissime repetebant. Arguit ergo eos Dominus, et stultitiæ, et fraudulentæ, quod multo majus sit templum quam aurum quod sanctificatur a templo, et altare quam hostiæ quæ sanctificantur ab altari. Totum autem faciebant, non ob Dei timorem, sed ob divitiarum cupiditatem. Templum enim vel altare ad gloriam Dei pertinet, et ad hominum spiritualium salutem; aurum autem quod est in templo, vel donum quod est super altare, ad gloriam quidem Dei pertinent, et ipsa tamen aurum vel donum magis ad delectationem hominum et ad utilitatem sacerdotum offertur super altare. Judei ergo aurum quo ipsi delectabantur, et dona quibus ipsi pascabantur, sanctiora esse dicebant, quam ipsum templum et altare, ut homines promptiores fierent ad offerenda dona, quam ad preces fundendas in templo, aut justitias faciendas. Totum autem faciebant non ob Dei timorem, sed ob divitiarum cupiditatem, ut paulo ante dictum est. Spiritualiter autem quod Dominus dixit: *Quid enim majus est aurum an templum, quod sanctificat aurum?* Et iterum dixit: *Quid enim majus est donum, an altare quod sanctificat donum?* ita intelligendum est: templum et altare ipsum Christum, aurum et donum laudes et sacrificia precum, quæ in eo per eum offerimus: non enim ille per hæc, sed ista per illum sanctificantur.

Vae vobis, scribae et Pharisei hypocritæ, quia decimatis mentam, et anetum, et cyminum et reliquias quæ graviora sunt, iudicium, et misericordiam, et fidem: hæc oportuit facere, et illa non omittere. [Hieron.] Multa in lege præcepta sunt quæ typos proferunt futurorum. Alia vero quæ aperta sunt et illuminant oculos juxta psalmistam dicentem: *Mandatum Domini lucidum, illuminans oculos*, quæ statim aperta desiderant: verba gratia: *Non adulterabis, non furtum facies, non falsum testimonium dices, etc.* [Psalm. xviii]. Pharisei autem, quia præceperat Dominus (interim ut intellectus mysticos dimittamus) propter alimoniam sacerdotum et Levitarum, quorum pars erat Dominus, omnium rerum offerri in templo decimas, hoc unum habebant studiū, ut quæ jussa fuerant comportarentur. Cetera quæ erant neglecta, utrum quis faceret, an non, parvi pendebant. Ex hac itaque capitula arguit eos, quod studio etiam vilium olerum decimas exigant, et iudicium in decimisque negotiationum, misericordiamque in pauperum populis et viduis, et fidem in Deum, quæ

magna sunt, prætermittant. (Aug.) *Hæc*, inquit, *A* oportuit facere, id est iudicium, misericordiam, et fidem, ut et nos veraciter de nostra miseria iudicantes, et Dei charitatem quam donavit ipse diligentes, præ recteque vivamus iustum iudicium ejus confitentes quo miseri effecti sumus. De quo dicit Apostolus: *Judicium quidem ex uno in condemnationem; et magnæ charitati ejus gratias agentes* (Rom. v). De qua idem ipse dicit gratiæ predicator: *Commendat autem suam charitatem Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est*. Oportuit et illa non omittere, id est, eleemosynas fructuum terrenorum. Non ergo se fallant, qui per eleemosynas quaslibet largissimas fructuum suorum, cujusque pecuniæ impunitatem se emere existimant in facinorum immanitate, ac flagitiorum **B** nequitia permanendi.

Duces cæci excolantes culicem, camelum autem glutientes. Camelum puto esse juxta sensum præsentis loci et magnitudinem præceptorum, iudicium, et misericordiam, et fidem; culicem autem decimas mentæ, et aneti, et cymini, et reliquorum vilium olerum. Hæc contra præcepta Dei, quæ digna sunt devoramus atque negligimus, et opinione religionis in parvis quæ luerum habent diligentiam demonstramus. (Aug.) Possunt tamen hæc per allegoriam ad Judæos referri. Quia dimiserunt Barrabam, qui non solverat sabbatum, quod magna diligentia carnaliter observabant, occiderunt autem Dominum spiritualiter sabbatum insinuantem, per iudicium, et misericordiam, et fidem, quæ illi maxime contemnebant. Nam **C** et culicis nomine non absurde figuratur seditiosus homicida, quia hoc animal, et strependo inquietat, et sanguine delectatur; et cameli nomine propter humiliantem se ad subeunda onera magnitudinem, congruenter intelligitur Dominus.

Væ vobis, scribæ et Pharisei hypocritæ, qui mundatis, quod de foris est calicis; et paropsidis, intus autem pleni estis rapina et immunditia? Diversis verbis eodem quo supra sensu arguit Phariseos simulationis atque mendacii, quod aliud ostendant hominibus foris, aliud domi agant. Non quod in calice eorum et paropside superstitio moraretur, sed quod hominibus ostenderent sanctitatem in habitu, in sermone, in phylacteriis, in fimbriis, in orationum longitudine, et in cæteris istiusmodi, intrinsecus autem **D** essent vitiorum sordibus pleni. Calicis namque usus interior est, qui si obsorduerit, quid proficiet lotus exterius? (Hilar.) Atque ideo interioris conscientiæ nitor est obtinendus, ut ea quæ corporis sunt forinsecus laventur?

Phariseæ cæce, munda prius quod intus est calicis et paropsidis, ut fiat et id quod deforis est mundum. Hoc est, munda prius cor et conscientiam a concupiscentia et pravis desideriis, a fraude et dolo, et sic foris per opera ostendes veraciter sanctitatem. Notandum autem quod apud Lucam ita scriptum est: *Stulti, nonne qui fecit quod deforis est, etiam id quod intus est fecit?* (Luc. xl.) [RAB.] Qui, inquit,

utramque hominum naturam fecit, utramque mundari desiderat. Hoc contra Manichæos, qui animam tantum a Deo, carnem vero putant a diabolo creatam. Hoc contra illos, qui corporalia peccata, fornicationem videlicet, immunditiam, libidinem, furtum, rapinam, et cætera talia quasi gravissima detestantur, spiritualia vero, quæ non minus damnat Apostolus, hoc est, amaritudinem, iram, indignationem, clamorem, blasphemiam, superbiam, et avaritiam, quæ idolorum est servitus, ut levia contemnant.

Væ vobis, scribæ et Pharisei hypocritæ, quia similes estis sepulcris dealbatis, quæ a foris patent hominibus speciosa, intus vero plena sunt ossibus mortuorum, et omni spurcitia. Sic et vos a foris quidem paretis hominibus justis, intus autem pleni estis hypocrisi **et iniquitate**. Sepulcris quoque eos comparavit, quæ humano opere cultuque splendentia, mortuorum ossibus et cadaverum immunditiis interius sordescant; præferant scilicet inanibus verbis justitiæ speciositatem, habeant vero intra se conscientiæ suæ mentisque fetorem. Hinc illud quod in calice et paropside supra demonstrabat, eo quod foris loti essent et intrinsecus sordidi, hoc nunc per exemplum sepulcrorum replicat: quod quomodo sepulcra forinsecus lita sunt calce, et ornata marmoribus, et auro coloribusque distincta, intus autem plena sunt ossibus mortuorum: sic et perversi magistri, quia alia docent, et alia faciunt, munditiam habitu vestis, et verborum humilitate demonstrarent, intus autem pleni sunt omni spurcitia, et avaritia, et libidine. Denique manifestius hoc ipsum exprimit inferens sic. Et vos a foris quidem paretis hominibus justis, intus autem pleni estis hypocrisi et iniquitate.

Væ vobis, scribæ et Pharisei hypocritæ, quia edificatis sepulcra prophetarum, et ornatis monumenta justorum, et dicitis: Si fuissetis in diebus patrum nostrorum, non essemus socii eorum in sanguine prophetarum. Itaque testimonio estis vobismetipsis quia filii estis eorum qui prophetas occiderunt. Prudentissimo syllogismo arguit eos filios esse homicidarum, dum ipsi opinione bonitatis et gloriæ in populo sepulcra ædificant prophetarum, quos majores eorum interfecerunt et dicunt: Si fuissetis in illo tempore, non fecissemus ea quæ fecerunt patres-nostri. Hoc etiamsi sermone non dicunt, opere loquuntur, ex eo **D** quod ambitiose et magnifice ædificant memorias occisorum, quos a patribus suis jugulatos esse non negant. (MAUR.) Non enim propter amorem veritatis et pietatis hoc fecerunt: sed propter favorem vanæ laudis hypocritæ omnia fallaciter faciebant. (Venunt.) Ac ideo non monumenta prophetarum ornare, sed interfectores prophetarum imitari, sceleris est. Judæi ergo prophetarum monumenta ædificando, patrum suorum facta qui hos occiderunt arguebant. Sed paterna facinora æmulando, dum Christum apostolosque illius insequuntur, in seipsos sententiam retorquebant, eadem videlicet ipsi quæ in parentibus damnabant agentes. Simulabant quidem se ob favorem vulgi captandum patrum suorum horrere

perfidiam, memorias prophetarum qui ab eis occisi sunt magnifice ornando, sed ipso opere testificantur quantum paternae nequitiae consentiant, Dominum, qui ab eisdem prophetis est prænuntiatus, injuriis agendo. Ubi se pariter et filios homicidarum et ad suae damnationis augmentum scientes peccare deciderant.

Et vos implete mensuram patrum vestrorum. (Hieron.) Probatas superioribus dictis, quod filii essent homicidarum et eorum qui prophetas occiderunt, nunc concludit quod volebat, et quasi extremam syllogismi partem ponit. *Et vos*, inquit, *implete mensuram patrum vestrorum*, hoc est, quod illis defuit, nunc implete, hi interfecerunt servos, vos Dominum crucifigite, hi prophetas, vos cum qui a prophetis predictus est. Non jubet tamen illis ut faciant, quod facturi non erant nisi jussisset, sed ostendit quod essent facturi.

Serpentes, progenies viperarum. Hoc ipsum et Joannes Baptista dixerat : Sicut ergo de viperis nascuntur viperæ, sic de homicidis patribus vos, inquit, nati estis homicide.

Quomodo fugietis a judicio gehennæ? (Chrys.) Nunquid sepulcra sanctorum adificantes, an potius a muribus corda vestra mundantes : nunquid sic judicat Deus, quomodo judicat homo ? Homo hominem judicat in opere, Deus autem in corde. Quæ est autem ista justitia sanctos colere, et contemnere sanctitatem ? Primus gradus est pietatis sanctitatem diligere, deinde sanctos, qui non sancti ante sanctitatem fuerunt, sed sanctitas ante sanctos. Sine causa ergo justos honorat, qui justitiam sperant. Quomodo fugietis ? Nonquid liberabunt vos sancti, quorum monumenta oratis ? Non possunt sancti amici esse illorum, quibus Deus est inimicus.

Ideo ecce ego mitto ad vos prophetas, et sapientes, et scribas, et ex illis occidetis, et crucifigetis, et ex eis flagellabitis in synagogis vestris, et persequemini de civitate in civitatem. Hoc quod ante dixeramus : *Implete mensuram patrum vestrorum*, ad personam Domini pertinere, eo quod occidendus esset ab eis, potest et ad discipulos ejus referri, de quibus nunc dicit : *Ecce mitto ad vos prophetas, et sapientes, et scribas, et ex illis occidetis, et crucifigetis, et flagellabitis in synagogis vestris, et persequemini de civitate in civitatem, ut impleatis mensuram patrum vestrorum.* Simulque observa juxta Apostolum scribentem ad Corinthios, varia esse dona discipulorum Christi, alios prophetas, qui ventura predicant, alios sapientes, qui noverint quando debeant proferre sermonem; alios scribas in lege doctissimos, ex quibus lapidatus est Stephanus, Paulus occisus, Petrus crucifixus, flagellati in Actibus apostolorum discipuli; et persecuti eos sunt de civitate in civitatem, expellentes de Judæa, ut ad gentium populum transmigrarent ad disseminandum Evangelium Christi (Act. v). Si autem idem Filius Dei prophetas, qui apostolos misit, cesserit haretici Christi ex ymagine principum

A dare, omittant alium legis et prophetarum, alium Novi Testamenti Deum præficere.

Ut veniat super vos omnis sanguis justus, qui effusus est super terram? (Venit.) Veniat super vos omnis sanguis justus dicit, id est, vindicta justæ ultionis, quam pro effuso sanguine justorum meruerunt. Queritur ergo quomodo sanguis omnium prophetarum atque justorum ab una Judæorum generatione requiratur, cum et multi sanctorum sive ante incarnationem, seu post mortem, resurrectionemque Salvatoris, ab aliis sunt nationibus interempti, et ipse Dominus Judæis licet acclamantibus, a Romano tamen præside Romanisque sit militibus crucifixus. Sed moris est Scripturarum duas sæpe generationes hominum, bonorum scilicet malorumque computare, hoc est eorum qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt (Joan. i), et eorum, quibus dicitur : *Vos ex patre diabolo estis* (Joan. viii), et alibi, *Serpentes, generatio viperarum.* Omnium enim iniquorum, et persecutorum, et homicidarum a Cain usque ad finem sæculi una generatio est; et si non sunt omnes in tempore uno, omnes tamen corpus diaboli et civitas Babylonia, id est, confusionis a fidelibus appellantur.

A sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ filii Barachie, quem occidistis inter templum et altare? Quare a sanguine Abel, qui primus martyrium passus est, mirum non est; sed quare a sanguine Zachariæ quærendum est, cum et multi post eum usque ad nativitatem Christi, et ipso mox nato Innocentes in Bethleem pueri sint ab hac generatione perempti : nisi forte quia Abel pastor ovium (Gen. iv), Zacharias sacerdos fuit; et hic in campo, ille in atrio templi necatus est, utriusque gradus martyres et laici scilicet, et altaris officio mancipati sub eorum voluit intimare vocabulo. (Hieron.) Juxta litteram vero de Abel nulla est ambiguitas quin sit justus, quem Cain frater ejus occidit; justus autem non solum ex Domini nunc sententia, sed ex Geneseos testimonio comprobatur, ubi accepta ejus a Domino narrantur munera. Quærimus quis sit iste Zacharias filius Barachie, quia multos legimus Zacharias. Et ne libera nobis tribuatur erroris facultas, additum est : *Quem occidistis inter templum et altare.* In diversis diversa legi, et debeo singulorum opiniones ponere. Alii Zachariam filium Barachie dicunt, qui in duodecim prophetis decimus est, patrisque nomen in eo consentiat; sed ubi occisus sit inter templum et altare, Scriptura non loquitur, maxime cum temporibus ejus, vix ruine templi fuerint. Alii Zachariam patrem Joannis intelligi volunt, ex quibusdam apocryphorum libris approbantes, quod propterea occisus sit, quia Salvatoris prædica-verit adventum. Hoc quia de Scripturis non habet auctoritatem, eadem brevitatem contemnitur qua probatur. Alii istum volunt esse Zachariam, qui occisus sit a Joas rege Judææ inter templum et altare, sicut Regum narrat historia. Sed observandum quod ille Zacharias non sit filius Barachie, sed filius

Joiade sacerdotis : unde et Scriptura refert : *Non fuit recordatus Joas patris ejus Joiada, quæ sibi fecisset bona* (II Paral. xxiv). Cum ergo et Zachariam teneamus, et occisionis consentiat locus, quaerimus quare Barachiae dicitur filius, et non Joiade. Barachia in lingua nostra *benedictus Domini* dicitur; et sacerdotis Joiade *justitia* Hebræo nomine demonstratur. In Evangelio quo utuntur Nazareni pro filio Barachiae filium Joiade scriptum reperimus. Simpliciores fratres inter ruinas templi et altaris, sive in portarum exitibus, quæ Siloam ducunt, rubra saxa monstrantes, Zachariae sanguine putant esse polluta. Sed nos non condemnamus errorem, qui de odio Judeorum, et fidei pietate descendit.

Amen dico vobis, venient hæc omnia super generationem istam. Super illam utique generationem, quæ merito suæ impietatis condemnatur a Domino, quæ a primo parricida usque ad novissimum perditionis filium, non utique super generationem rectorum, quæ a Domino benedicetur (Psal. xxiii), quæ ascendet in montem Domini, et stabit in loco sancto ejus generatio quærentium Dominum, requirentium faciem Dei Jacob.

Hierusalem, Hierusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt. Hierusalem non saxa et ædificia civitatis sed habitatores vocat, quam patris plangit affectu, sicut et in alio loco legimus, quod videns eam fleverit (Luc. xix).

Quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina pullos suos congregat sub alas, et noluisti? In eo enim quod dicit adversus impiam civitatem, *Quoties volui congregare filios tuos et noluisti?* apparere videtur tanquam Dei voluntas superata sit hominum voluntate, et infirmissimis nolendo impedientibus, non potuerit facere potentissimus quod volebat. Et ubi est illa omnipotentia, quæ in cælo et in terra omnia quæcunque voluit fecit (Psal. cxiii), si colligere filios Jerusalem voluit, et non fecit? An potius illa filios suos ab ipso colligi noluisti? Sed ea quoque nolente filios ejus collegit ipse quos voluit : quia in cælo et in terra, non quædam voluit, et fecit, quædam vero voluit, et non fecit, sed in cælo et in terra, omnia quæcunque voluit, fecit. (Hier.) Quod autem dicit : *Quoties volui congregare filios tuos?* omnes retro prophetas a se missos esse testatur. Gallinæ quoque similitudinem ponit congregantis sub alas pullos suos. (Aug.) Hoc genus animantis magnum affectum in filios habet, ita ut eorum infirmitate affecta, et ipsa infirmetur; et (quod difficilius in cæteris animantibus invenies) alis suis filios protegens, contra milvum pugnat : sic etiam mater nostra sapientiæ Dei per carnis susceptionem infirmata quo lammodo (unde apostolus dicit : *Quod infirmum est Dei, fortius est hominibus* [I Cor. i]), protegit infirmitatem nostram, et resistit diabolo, ne nos rapiat. In qua defensione, quod illa adversus milvum conatur affectu, hæc adversus diabolum perficit potestate. (Hier.) Item in Cantico

Deuteronomii legimus aliam similitudinem, sicut aquila protegere nidum suum, et super pullos suos, quos desideravit expandens alas suscepit eos, et tulit super pennas suas (Deut. xxxii). [Rab.] Et pulchre qui Herodem de sua nece tractantem vulpem vocaverat, solpam avi comparat. Fraudulenta enim vulpes semper insidias avibus tendere non cessat.

Eccæ relinquetur vobis domus vestra deserta. (Hieron.) Hoc ipsum ex persona Jeremie ante jam dixerat : *Reliqui meam domum, dimisi hæreditatem meam, facta est mihi hæreditas mea quasi leo in silva* (Jerem. xii). Desertam Hierusalem domum, id est, templum illud, quod ante fulgebat augustum oculis, comprobamus. Quia habitatorem Christum perdidit, et hæreditatem præripere gestiens occidit hierosolim. (Aug.) Ipsam civitatem quam secundum alium evangelistam nidum suum vocaverat, nunc domum Judæorum appellat. Quæ non immerito Domini auxilio nudata, suæ ditioni relinquitur, quia non solum avis illius omnipotentis, quam Matthæus gallinam nuncupat, alis protegi despexit, sed et eandem avem se protegere volentem vulpibus devorandam, id est Herodi, et Pilato crucifigendum tradidit Christum. Nec mora vulpium earundem, hoc est, regum terræ et ipsa rapina devoratur. Occiso enim Domino venerunt Romani et quasi nidum vacuum diripientes tulerunt eorum locum, gentem, et regnum.

Dico enim vobis : Non me videtis amodo donec dicatis : Benedictus qui venit in nomine Domini. (Aug.) Hæc quidem turbæ dixerunt Domino veniente Hierusalem, sed quia Lucas non dicit, quod hinc abeesserit Dominus, ut non veniret, nisi eo tempore quo jam illud diceretur (perseverat quippe in itinere suo, donec veniat Jerusalem), cogit profecto hoc mystice intelligi, hoc est, de illo ejus adventu, quo in claritate venturus est (Luc. xiii). [Venant.] Maxime cum Matthæus hæc Dominum post decantatas ei a turba laudes dixisse testetur, ne aliter quod dicit, hoc est, nisi pœnitentiam egeritis, et confessi fueritis ipsum esse me, de quo prophætæ cecinerunt, Filium omnipotentis Patris, meam faciem non videbitis. Habent Judæi datum sibi tempus pœnitentiæ, confiteantur benedictum, qui venit in nomine Domini, et Christi ora conspicient.

CAPUT XXIV.

De structura templi et signis novissimorum dierum, et adventu Salvatoris; de vigilantia servi boni, et casu elementorum, etc.

[I.] *Et egressus Jesus de templo ibat et accesserunt discipuli ejus, ut ostenderent ei edificationes templi. Ipse autem respondens dixit eis : Videtis hæc omnia? Amen dico vobis non relinquetur hic lapis super lapidem, qui non destruat.* (Hieron.) Juxta historiam manifestus est sensus, quia quadragesimo secundo anno post passionem Domini sub Vespasiano et Tito Romanorum principibus, ita funditus est ipsa civitas eversa cum templo suo magnificentis-

simo, ut solo conciperetur, quod etiam modo arbitus murorum, qui ipsum locum circumdat, testatur, cum locum Calvarie ubi Dominus extra portam passus est, infra muros amplectitur (MARC.) Sed mystice recedente Domino de templo omnia legis aedificia et compositio mandatorum ita destructa est, ut nihil a Judæis possit impleri, et ingente sublato universa inter se membra compingant. Divinitus autem procuratum est, ut patefacta per orlem filii evangelice gratia templum essent, quantum angustum, cum suis caeremoniis laboraret, ne quis forte adhuc parvulus ac lactans in fide, si videret illa permanere quæ a prophetis sanctis facta, quæ a Domino sunt instituta, admirando sanctum seculari, prodatur a sinceritate fidei, quæ est in Christo Jesu, ad carnalem laboretur Judæismum. Providens ergo Deus infirmitati nostræ, et Ecclesiam suam multiplicari desiderans, omnia illa subverti fecit ac penitus auferri, quatenus umbra et typo cessante vero, ipsa jam veritas per orbem declarata palam teneret.

Sed ante autem eo super montem Oliveti, accesserunt ad eum discipuli, ipse secreto, dicentes: Dic nobis, quando hæc erunt, et quod signum adventus tui, et consummationis sæculi? In Evangelio Marci ita scriptum est: Et cum sederet in monte Olivæ, et Petrus, et Jacobus, et Joannes, et Andreas: Dic nobis quando hæc erunt? (Marc. xiii, et cetera. Quia laudantibus quosdam aedificationes templi, Dominus palam responderat hæc esse omnia destruenda, discipuli secreto tempus et signa predictæ destructionis interrogant, dicentes: Dic nobis, quando hæc erunt, et quod signum adventus tui, et consummationis sæculi? Tria autem hic interrogant: Dic quando exvertendum est templum. Secundo: Quod signum adventus tui? scilicet ad regnandum temporaliter, quod discipuli fore putaverunt, ut ex alio loco intelligitur, ubi querunt: Domine, si in tempore hæc restitues regnum Israel? (Act. i.) Tamen videtur hæc discipulorum interrogatio de adventu ad judicium intelligi posse, advertentibus enim illum fore judicem hominum, tum ex his, tum aliis, et maxime his verbis Matth. i. In generatione (Matth. xix).

De die autem illa, et hora nemo scit, neque nepotes eorum, nisi Pater solus? (Hieron.) In quibusdam codicibus additum est, neque Filius, cum in Græcis et maxime Adamanti nostri exemplaribus hoc non habeatur ascriptum. Sed quia in nonnullis legitur, disserendum videtur. Gaudet Arius et Eunomius, quasi ignorantia magistri gloria discipulorum sit, et dicunt, non potest equalis esse qui novit et qui ignorat. Contra quos breviter ista dicenda sunt. Cum omnia tempora fecerit Jesus, id est, Verbum Dei (Omnia enim per ipsum facta sunt et sine ipso fa-

ci enim est nihil (Joan. i)) in omnibus autem temporibus etiam dies judicii sit, quæ consequentia potest quis ignorare partem, cujus totum noverit? Hæc quoque dicendum est: Quod est magis notitia Patris, an judicii? Si, negus novit, quomodo ignorat quod minus est? Scriptum legimus: Omnia quæ Patris sunt, mea tradita sunt (Luc. xi). Si omnia Patris Fili sunt quæ ratione unius diei sibi notitiam reservavit, et noluit eam communicare cum Filio. Sed et hoc inferendum. Si novissimum diem temporum ignorat, et penultimum et retrorsum omnes. Non enim potest fieri, ut qui primum ignorat, sciat quod secundum sit. Igitur quia probavimus non ignorare Filium consummationis diem, causa reddenda est cur ignorare dicatur. Apostolus super

B Salvatore scripsit: In quo sunt omnes thesauri sapientiæ absconditi (Coloss. ii). Sunt ergo omnes thesauri in Christo sapientiæ et scientiæ, sed absconditi sunt. Quare absconditi? Post resurrectionem interrogatus ab apostolis de die, manifestus respondit: Non est vestrum scire tempora et momenta quæ Pater possit in sua potestate (Act. i). Quando dicit: Non est vestrum scire, ostendit quod ipse sciat, sed non expedit nosse apostolis, ut semper incerti de adventu judicis, sic quotidie vivant quasi alia die judicandi sint. Denique et consequens Evangelii sermo idipsum cogit intelligi, dicens quoque Patrem solum nosse, in Patre comprehendit et Filium: omnis enim pater, filii nomen est. (Aug.) Et quod dictum est nescire Filium, sic dictum est, quia licet nescire

C homines, id est, non eis prodit quod inutiliter scient. Legi quoque in cujusdam libro filium hunc qui hoc loco penitus non unigenitum, sed adoptivum, hoc est populum Christianum velle intelligi. De quo a Deo prædicatur: Ego ero illis in Patrem, et ipsi erunt mihi in filios. Si enim hoc de unigenito Filio prædixisset, nunquam ei angelos proposuisset: sic enim ait, Neque angeli eorum, neque filius; ostendens non de unigenito, sed de adoptivo populo hoc dixisse. Nulli enim sanctorum angelorum, neque alieni sanctorum hominum hujus diei notitiam concessum est habere, quem solus Pater, et Filius et Spiritus sanctus, id est, unus Deus in sua scientia alius incognitum servat.

Sicut autem in diebus Noe, ita erit et adventus filii hominis. (Matth.) Subitum adventus sui diem plurimas affirmat exemplis. Nam quem fulguri cito omnia transvolanti comparaverat, eundem diebus Noe, vel Loth secundum alium evangelistam, quando repentinus mortalibus supervenit interitus (Luc. xvi), æquiparat.

Sicut enim erant in diebus illis ante diluvium comedentes, et bibentes, nuptantes, et nuptum tradentes. Non hic juxta vestrum Marcionis, et Manichæi, et Tatiani principes Eucharistiarum dogma conjugia, vel alimenta damnantur, cum in his successiones, et illis nature sint posita subsidia; sed juxta quod sunt, et in Preditione ad factorem habetur Editor Cæcossensis.

* Hæc quosdam desiderantur, quæ infra capit. deinde a multis omnino vastationibus depeditis

Apostolus ait : *Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt* (I Cor. vi), immoderatus potius licitorum usus arguitur. Neque enim quia hæc agebant, sed quia his se totos dedendo Dei judicia contemnebant, aqua vel igne perierunt. (Hieron.) Queritur quomodo supra scriptum sit : *Surget enim gens in gentem, et regnum contra regnum, et erunt pestilentia, et fames, et terræmotus* (Matth. xxvii); et nunc ea futura memorantur, quæ pacis indicia sunt. Sed æstimandum juxta Apostolum, quod post pugnas, dissensiones, pestilentias, fames, terræmotus, et cætera quibus genus vastatur humanum, brevis subsequens sit pax quæ quieta omnia re-promittat, ut fides credentium comprobetur, utrum transactis malis sperent judicem esse venturum. Hoc est enim quod in Paulo legimus : *Quando dixerint, Pax et securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus* (I Thess. v), sicut dolor parturientis, et non effugient.

Usque ad eum diem quo introivit in arcam Noe, et non cognoverunt donec venit diluvium, et tulit omnes; ita et adventus Filii hominis. (Rab.) Mystice autem Noe arcam ædificat, cum Dominus Ecclesiam de viris-fidelibus, quasi lignis lævigatis adunando construit. Quam perfecte consummatam ingreditur, cum hanc in die judicii præsentia suæ visionis æternus habitator illustrat. Sed cum arca ædificatur, iniqui luxuriantur, cum vero intratur, intereunt : quia qui sanctis hic certantibus insultant, eis illie coronatis æterna damnatione plectentur.

Tunc duo erunt in agro, unus assumetur, et unus relinquetur. Tunc, inquit, duo erunt in agro. (Hieron.) Quando? tempore videlicet consummationis atque judicii duo in agro pariter invenientur, eundem habentes laborem, et quasi parem sementem, sed fructus laboris non æque recipientes. (Venant.) Significat autem eos qui operantur in Ecclesiæ ministerio, tanquam in agro Dei, cui suus agricola dicebat : *Dei agricultura estis* (I Cor. iii). Assumetur autem ille qui non adulterans verbum Dei, sed sicut ex Deo, coram Deo locutus in Christo fuerit; qui vero Christum annuntiaverit non caste sed occasione, relinquetur ab eo.

(Aug.) *Duæ molentes in mola, una assumetur et una relinquetur.* Molentes appellat eos qui in plebibus constituti reguntur a doctoribus, agentes ea quæ sunt hujus sæculi. Quos et feminarum nomine significavit, quia consiliis, ut dixi, peritorum regi eis expedit. Et *molentes* dixit, propter temporalium negotiorum orbem, atque circuitum : quas tamen secundum alium evangelistam in uno molentes dixit, in quantum de ipsis rebus, et negotiis suis præbent servitium usibus Ecclesiæ. (Venant.) Unaquæque enim hujus mundi actio mola est, quæ dum multas curas congerit, humanas mentes quasi per gyrum vertit, atque ex se velut farinas projicit, quia inquieto cordi semper minutissimas cogitationes gignit. *Una assumetur, et altera relinquetur.* Assumetur ea pars quæ connubia propter amorem tantum

A generis exercuerit, terrenamque substantiam ad acquirenda cælestia dispensaverit. Relinquetur autem quæ conjugis ob illecebras carnis servierit, terrena vero si qua Ecclesiæ vel pauperibus obtulerit, ideo fecerit, ut quasi redempto Domino his amplius abundet.

Duo in lecto, unus assumetur, et unus relinquetur. Duo erunt in lecto, illi videlicet qui otium et quietem eligunt, neque negotiis secularibus, neque negotiis ecclesiasticis occupati. Quæ illorum quies lecti nomine significata est. *Unus assumetur, et alter relinquetur,* non quasi de duobus hominibus dictum est, sed de duobus generibus affectionum. Qui enim propter Deum continentia studuerit, ut sine sollicitudine vivens cogitet quæ Dei sunt, assumetur a Deo. Qui vero vel humanæ laudis amore, vel alia qualibet vitiorum correptione statum monasticæ vite, quo imbutus est læserit, hic ubi relinquendus sit Jeremiæ lamentationes insinuant, qui otiosæ cujuslibet et peccatricis animæ sub Judææ specie lapsum describens, ait : *Viderunt eam hostes, et deriserunt sabbata ejus* (Thren. i). [Aug.] Nec puto alia genera esse hominum quibus constat Ecclesia, quam ista tria habentia binas differentias propter assumptionem et relictionem. Quamvis in singulis multæ studiorum voluntatumque diversitates, ad concordiam tamen unitatemque concurrentes possint inveniri. Unde et Ezechiel propheta tres viros liberatos vidit Noe, Daniel, et Job (Ezech. xiv). [Greg.] In quibus videlicet tribus, rectores continentis, atque conjugati signati sunt. Nam Noe arcam in undis rexit, atque ideo figuram rectorum tenuit. Daniel et in aula regia abstinentiæ deditus fuit, et idcirco vitam continentium signavit. Job vero in conjugio positus, et curam domus propriæ exercens placuit, per quem digne bonorum conjugum ordo figuratur. Postquam enim Dominus de discretionem coronandorum atque damnandorum sermonem suum compleverat, jam propter quid hæc protulerit manifestat, dicens :

Vigilate ergo, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit. (Hieron.) Perspicue ostendit quare supra dixerat : *De die autem illa nemo scit, neque Filius hominis, neque angeli, nisi Pater solus,* quod non expediat scire apostolis, ut pendulæ expectationis incerti semper eum credant esse venturum quem ignorant. Quando dixit venturus sit, et non dixit : Quia nescimus qua hora Dominus venturus sit, sed *nescitis*, præmissoque patrisfamilia exemplo, cur reticeat consummationis diem manifestius docet, dicens : *Estote parati, quia nescitis qua hora Filius hominis venturus est* (Matth. xxv).

Illud autem scitote quoniam si sciret paterfamilias qua hora fur venturus esset, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam. Ex qua præmissa similitudine etiam exhortatio subinfertur cum dicitur :

Ideo et vos estote parati, quia nescitis qua hora Filius hominis venturus est. Nesciente enim patre

familias fur domum perfodit, quia dum a sui custodia spiritus dormit improvisa mors veniens, carnis nostrae habitaculum irrumptit, et eum quem domum invenerit dormientem domus necat. Quia cum ventura damna spiritus numine praevidet, hunc mors ad supplicium nescientem rapit, furi autem resisteret si vigilaret. Quia adventum judicis qui occulte animam rapit praevidet, et paratendo occurreret, ne impenitens periret. Horum vero ultimam Dominus noster idcirco nos docuit esse incognitam, ut semper possit esse suspecta: ut dum illam praevidere non possumus, ad illam sine intermissione preparemur.

[II.] *Quis pater fidelis est, servus et prudens, quem constituit Dominus servus super familiam suam?* Respondens ad interrogata Salvator primo docet iudicium cunctis adfuturum, singulosque juxta meritum operis ac sensus sui capacitatem praemia vel tormenta nacturos. Deinde quod maxime quaesierat, gratiam virtutum quam mundo attulerit ac singulis quantum possint ostendit esse sectandam. *Ignem, inquit, veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?* (Luc. xii.) Sane quod ait: *Quis pater est*, difficultatem, non impossibilitatem perficiendae virtutis insinuat: quomodo Psalmista: *Quis sapiens et custodiet haec?* (Psal. cvi) non neminem, sed rarum significat. Nam alia idem verbum non pro difficili, sed pro impossibili posuit: *Deus, quis similis erit tibi?* id est, nullus: *Tu enim solus altissimus super omnem terram* (Psal. lxxxii). *Quis pater est*, inquit, *fidelis servus et prudens?* Fidelis quippe in devoto tribuendo, et non abscondendo pecuniam Domini sui. Prudens vero in diligenter discernendo capacitatem singulorum famulorum. (Fulgent.) *Quem, inquit, constituit Dominus super familiam suam.* Quis iste Dominus est, nisi Christus, qui suis discipulis ait: *Vos vocatis me magister et Domine, et bene dicitis: sum etenim* (Joan. xiii). Quae est etiam hujus Domini familia; nimirum illa est quam ipse Dominus de manu inimici redemit, et suo dominio mancipavit. Haec familia sancta est Ecclesia catholica, quae per orbem terrae copiosa fertilitate diffunditur, et redemptam se pretioso Domini sui sanguine gloriatur. *Filius enim hominis, sicut ipse ait, venit non ministrari, sed ministrare, et dare animam suam redemptionem pro multis* (Matth. xvi). Ipse est etiam, *pastor bonus qui animam suam posuit pro ovibus suis* (Joan. xi). Grex enim pastoris boni ipsa est familia Redemptoris. Dispensator vero quis sit quem oportet esse fidelem, et prudentem, Paulus nobis ostendat apostolus, qui de se suisque secus loquens ait: *Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei. Hic jam quaeritur inter dispensatores, ut fidelis quis invenitur* (I Cor. iv). Ne quis autem nostrum solos apostolos dispensatores factos existat, et neglectoque multum a patris officio, servus piger infideliter imprudenterque dormitat, ipse locutus apostolus episcopus quoque dispensatorum

A esse ostendens, ait: *Oportet episcopum sine crimine esse sicut Dei dispensatorem* (Tit. i). Servi ergo patrisfamilias et dispensatores Domini sumus, ut conservis eum quem a Domino accepimus erogemus.

Ut dei vobis cibum in tempore. (Hieron.) Exemplum patrisfamilias, hoc est, sui et servorum fidelium, id est, apostolorum, ad cohortationem sollicitate mentis interserit, ut spe praemiorum ministrarent conservis in tempore suo cibaria doctrinarum. (Fulgent.) Quis vero sit cibus, quaeve mensura, juxta alium evangelistam, tritici, si quaeramus, beatus Paulus apostolus ostendit dicens: *Unicuique sicut Deus dividit mensuram fidei* (Rom. xii). Quam ergo mensuram vel cibum Christus nuncupat, ipsam mensuram fidei Paulus appellat, ut agnoscamus non alium esse cibum spiritalem, vel triticum, juxta Lucam, quam Christianae fidei venerabile sacramentum (Luc. xii). Hunc cibum vel tritici mensuram sacerdotes in nomine Domini erogant, quoties illuminati dono gratiae spiritualis, secundum regulam verae fidei disputant. Et eundem cibum, vel tritici mensuram per Dominicos dispensatores fideles accipiunt, cum quotidie per Dei famulos verbum veritatis audiunt. De ipsa ergo tritici mensura Ecclesiae praesules loquuntur. Ex ipsa cibum, sicut Deus per eos dividit, universi fideles pascuntur. Inde alimenta bonae vitae sumunt, ut ad aeternae vite praemia pervenire possint, in illum credentes, in illum sperantes, illum praee omnibus et in omnibus diligentes, qui seipsum nobis et alimentum praestat ne deliciamus in via, et premium servat ut gaudeamus in patria. (Greg.) Per mensuram ergo tritici exprimitur modus verbi. Alta etenim quaeque debent multis audientibus contingi, et vix paucis aperiri, ne cum angusto cordi incapabile aliquid tribuitur, extra fundatur. Hinc Moyses a secreto Dei exiens coruscantem faciem eorum populo velat, quia nimirum turbis claritatis intimae arcana non indicat. Pro qualitate igitur audientium formari debet sermo doctorum, ut ad sua singulis congruat, et tamen a communis aedificationis arte nunquam recedat.

Beatus ille servus quem, cum venerit Dominus ejus, invenerit sic facientem. Amen dico vobis, quoniam super omnia bona sua constituet eum. Quanta inter bonos auditores et bonos doctores distantia, tanta est et praemiorum. Hos enim adveniens cum vigilantes invenerit, faciet discumbere, et transiens ministrabit illis. Illos autem cum verbi annonam familiae sibi creditae fideliter prudenterque dispensantes invenerit, supra omnia quae possidet constituet, id est supra omnia caelestis regni gaudia. Non utique ut horum soli dominium teneant, sed ut eorum abundantius ceteris sanctis aeterna possessione fruantur. *Qui enim docti fuerint fulgebunt quasi splendor firmamenti; et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellae in perpetuas aeternitates* (Dan. xii). Et Apostolus ait: *Qui bene praesunt presbyteri*

duplici honore digni habeantur, maxime qui laborant in verbo et in doctrina (I Tim. v).

Si autem dixerit malus servus ille in corde suo : Moram facit Dominus meus venire ; et ceperit percutere conservos suos, manducet autem et bibat cum ebriis. Ex prioribus pendet quod sicut sollicitus servus et semper adventum Domini praestolans, tradit conservis cibaria in tempore suo, et postea super omnia bona patrisfamiliae constituetur, ita e contrario qui juxta Ezechielem dicit : In tempora longa fiet istud (Ezech. xii), et non putat cito Dominum esse venturum, factus securior vacat epulis atque luxurie, et non lenem patremfamilias, sed severissimum sentiet judicem. (RAB.) Sicut in uno fidei dispensatore totus bonorum rectorum quomodo vel vivat vel remuneretur ordo docetur, sic et in hoc requissimo servo cunctorum praesulum malorum damnandum pariter opus et damnatio narratur aeterna : qui neglecto Domini timore non modo ipsi luxurie vacant, sed et subditos injuriis stimulant, quamvis typice possit intelligi percutere conservos, corda infirmorum, nec adhuc fide, spe, et charitate solidatorum, ostenso pravæ operationis, aut locutionis exemplo vitare. Unde et apud Lucam legitur : Et cepit percutere pueros et ancillas (Luc. xii). Quorum quanto infirmior est ætas, aut sexus, tanto facilior est ruina. Edere autem, bibere et inebriari, est et cunctis facinoribus, et sæculi illecebris, quæ mentem dementent, et errare faciant, occupari. Nota sane inter vitia servi mali ascriptum quod tardum Domini sui reditum putaverit. Non autem inter boni virtutes annumeratum quod hunc citum speravit, sed tantum quod ad jussionem Domini quandocunque venturi conservis in tempore tritici mensuram dederit, hoc est vel sermonis divini, vel exempli sui regulam monstraverit. Quin etiam quosdam bonos servos legimus ab Apostolo castigatos, quod tremantes atque anxii crederent instare diem Domini, quem ipse inopinatum promiserit esse venturum (II Thess. ii). Unde optimum esse probatur, quanquam magnopere si liceat cupiamus scire, quando veniat desideratus cunctis gentibus, æquanimiter tamen sustineamus nos nescire quæ scire non liceat, sed tantum in exemplum boni servi sive prope, seu procul sit, paratos expectare, et diligere adventum ejus oportet.

Veniet Dominus servi illius in die qua non sperat, et hora qua ignorat, et dividet eum, partemque ejus ponet cum hypocritis ; illic erit fletus et stridor dentium. (Hieron.) Hoc ipsum docet ut sciant quando non putatur Dominus, tunc eum esse venturum. Et vigilantie ac sollicitudinis dispensatores admonet. Porro quod dicit : *Dividet eum*, non quod gladio eum dissecet, sed quod a sanctorum consortio separet. (RAB.) Quare? Quia adventum desperaverit, quia mandatis non obtemperaverit, quia praesentibus studuerit, quia vita gentium vixerit, quia desperatione iudicii commissam sibi familiam fame, siti, cæde vexaverit. Et partem ejus ponet cum hypocritis,

A cum hoc vellet et quæ vacant in agro, et qui manducant, et edulimimus derelicti sunt. Sæpe diximus hypocritam, aliud esse, aliud ostendere. Sicut et in agro, et in mola, idem violatur facere quod ecclesiasticos vir, sed exitus dixerit voluntates apparuit. Quod autem dicit illic esse fletum et stridorem dentium, ubi servus nequam cum hypocritis suscipit partem suam, duplicem gehennæ, ut quidam volunt, exprimit penam, id est ignis et frigoris. Ad ignem enim fletus pertinet oculorum, ad frigus stridor dentium. Unde et in Job scriptum est : *Ad calorem minimum transit ab aquis nivium (Job. xxiv).* Sed hæc nos divine scientie reservantes, sollicite admonemus interni cruciatum qualiscunque sit, omnino fugiendum. Sequitur :

B

CAPUT XXV.

Parabola de decem virginibus, de ovibus et hædis, de operibus eorum, de servis frugi, et pigro, etc.

[I.] *Tunc simile erit regnum cælorum decem virginibus, quæ accipientes lampades suas, exierunt obviam sponso et sponsæ. Quinque autem ex eis erant fatuæ, et quinque prudentes. Dato enim exemplo de die iudicii per servum bonum et fidelem, atque per servum malum et infidelem, rursus aliud de eadem reponit exemplum dicens : Tunc simile erit regnum cælorum decem virginibus, etc. (Hieron.)* Hanc parabolam, id est, similitudinem decem virginum fatuarum atque prudentium, quidam simpliciter in virginibus interpretantur : quarum aliæ juxta Apostolum et corpore et mente sunt virgines ; aliæ virginitatem tantum corporum reservantes, cætera opera justitiæ non habent, proposito suo vel parentum custodia reservatæ, nihilominus mente nupserunt. Sed mihi videtur ex superioribus alius sensus esse qui dicitur et non ad virginalia corpora, sed ad omne hominum genus comparatio pertinere. (Greg.) Attamen prius quærendum nobis est, quid sit cælorum regnum, aut cur decem virginibus comparetur, quæ etiam virgines prudentes, et fatuæ dicantur, dum enim cælorum regnum constet quod nullus reproborum ingreditur, etiam fatuis virginibus cur simile esse perhibetur? Sed sciendum est quod sæpe in sacro eloquio regnum cælorum præsentis temporis Ecclesia dicitur, sicut et alibi demonstravimus. De quo alio in loco Dominus ait : *Venient angeli et colligent de regno ejus omnia scandala (Matth. xiii).* Neque enim in illo regno beatitudinis, in quo pax summa est, inveniri scandala poterunt quæ colligantur. Et unde rursum dicitur : *Qui fecerit, et sic docuerit, magnus vocabitur in regno cælorum : qui autem solverit unum de mandatis istis minimis, et sic docuerit, minimus vocabitur in regno cælorum (Matth. v).* Mandatum quippe solvit, et docet, quando hoc quisque voce prædicat, quod vivendo non implet. Sed ad regnum æternæ beatitudinis non valet pervenire, qui non vult opere implere quod docet. Quomodo ergo in eo minimus vocatur, qui ad hoc nullo modo intrare permittitur? Quid itaque per hanc sententiam nisi præsens Ecclesia cælorum regnum dicitur?

D

in qua doctor qui mandatum solverit nihilius vocatur, quia ejus vita despicitur, restat ut praedicatio contemnatur. *Sicile est, ait, regnum caelorum decem virginibus, quae accipientes lampades suas eruerunt obviam sponso et sponso.* (Aug.) Quod vero sponso dixit et sponsae obviam ventis virginibus, sic intelligendum patet, ut ex ipsis virginibus constet ea quae dicitur sponsa, lampadem si emittas Christianis in Ecclesiam concurrentibus, illi ad nuptiam concurrere debentur, cum ipsis illis conjugatis conueniat ea quae dicitur mater. Nam cum despicitur est Ecclesia, et virgo est ad nuptias praeparanda, illi est, cum se conueniat a corruptione seculari. Illo autem tempore nabet, quo universa mortalitate in ea perfruente immortalis conjunctionis letatur. *Desponsata, inquit, non iam tunc virginem vestram exhibere Christo* (II Cor. XI). *Vas, inquit, virginem, a plurali ad singularem numerum concludens.* Qui autem quique dicte sunt, subsequenter exponemus. Videntur itaque mala quaque virginibus significare quaque partem continentiam a vitiis illis. In quoque autem sensibus subsistit, illi est, visu, auditu, odoratu, gustu et tactu. Continentibus est enim animi appetitus a voluptate oculorum, a voluptate aurium, a voluptate olacendi, gustandi, tangendi. (Greg.) Genialis autem quinquies numerus denarium perficit. Et quia ex utroque sexu totidem multitudine colligitur, sancta Ecclesia decem virginibus suis les denuntiatur. In qua quia mali cum bonis, et reprobi cum electis admixti sunt, recte simul virginibus praedictibus et futuris esse pertinetur. Sunt namque quique continentibus qui ab exteriori se appetitu castitent, et spe ad interiora rascuntur; carnem macerant, et toto desiderio ad supernam patriam anhelant, aeterna praemia expetunt pro laboribus suis recipere, laudes humanas nolunt. Illi nimirum gloriam suam non in ore hominum ponunt, sed intra conscientiam conlegunt. Et sunt plerique qui corpus per abstinentiam alligunt, sed de ipsa sua abstinentia humanas favores expetunt; doctrine inserviant, indigentibus multa largiuntur, sed future profecto sunt virginibus, quia salam laudis transitoria retributionem quarunt. Unde et aperte subditur:

Sed quoniam patet, necesse est lampades non accipiant oleum secum. Prudentes vero accipiant oleum in vasis suis cum lampadibus. Per oleum quippe nitor glorie designatur. Vascula autem, nostra sunt corda, in quibus firmis cuncta quae cogitamus. Prudentes vero oleum in vasis habent, quia nitorem glorie intra conscientiam tenent, Paulo attestante qui ait: *Gloria nostra haec est testimonium conscientiae nostrae* (II Cor. I). Fatue autem virginibus oleum secum non sumunt, quia gloriam intra conscientiam non habent, dum hanc ab ore proximo- rum querunt. (Aug.) Etenim in oleo lucida mentis praesentia, unde et scriptum est: *Uxor te Dominus non laetatur pro concupiscentia tua* (Psalm. XLIV). Qui vero non propter gloriam, quia Dominus intrinsecus glaret, non habet oleum secum. *Prudentes autem*

A accipiant oleum secum in vasis suis cum lampadibus (Psalm. VI), illi est letitiam bonorum operum in corde atque conscientia posuerunt. Sicut et praedictis Apostolus monet, et dicit: *Propter aliquid homo et tunc in somno gloriari habet, et non in alio.* Et tunc: *Gaudete, inquit, in Domino semper, et iterum dice postea* (Phil. IV). (Greg.) Unde notandum quod omnes lampades nabet, sed omnes oleum non habent, quia plerumque bona in se opera cum electis et reprobi ostendunt, sed soli ad sponsum cum oleo veniunt qui de his quae foris egerint intus gloriam requirunt. Unde per psalmistam quoque de sancta ecclesia dicitur: *Omnia gloria eius plene regna ab intus* (Psalm. XLIV).

Non enim autem faciem sponso derelictaerant omnes, et a somno. Quia dum venire iulix ad extremum patetium dicit, electi et reprobi in mortis somno somnolent. dormire etenim mori est. Ante somnum vero derelictaerant, est ante mortem a salute languiscent, qui per pondus multitudinis pervenerunt ad summum mortis. (Hieron.) Mors enim sanctorum, somnolentia appellatur. Consequenter autem dicitur, *Derelictaerant, quia postea suscitande sunt.*

Media autem nocte clamor factus est: Ecce sponsus venit, ecce obviam ei. (Greg.) De adventu sponsi clamor in media nocte fit, quia sic dies iudicii subrepat, ut praevideri non valeat quando venit. Unde scriptum est, *Dies ille sicut fur in nocte, ita veniet.* (Hieron.) Subito enim quasi intempesta nocte et secretis omnibus quando gravissimus sopor est, angelorum clamor et tuba praecedentium fortitudinum Christi resonabit adventum. Dicamus aliquid quod Ierosolitan lectori utile sit. Tractio Iudaeorum est Christum media nocte venturum, in similitudinem Aegypti temporis quando Pascha celebratum est, et exterminator venit et Dominus super tabernacula transiit, et sanguine agni postes nostrarum frontium consecrati sunt (Exod. XII). Unde reor et traditionem apostolicam permansisse, ut die vigilanti Pasche ante noctis medice spatium populos dimittere non liceat, expectantes adventum Christi. Et postquam illud tempus transierit, securitate praesumpta factum cunctis agrotibus diem. Unde et psalmista dicebat: *Media nocte surgebam ad confitendum tibi super iudicia potentiae tuae.*

Tunc surrexerunt omnes illae virginibus et ornaverunt lampades suas. (Greg.) Tunc omnes virginibus surgunt quia et electi, et reprobi a somno suae mortis excitantur. Lampades ornant, quia sua secum opera numerant, pro quibus aeternam recipere beatitudinem expectant.

Fatue autem sapientibus dixerunt: Date nobis de oleo vostro, quia lampades nostrae extinguuntur. (Hieron.) Quae lampades suas conqueruntur extinguunt, ostendunt eas ex parte lacere, tamen non habent tamen in letitiam, nec opera perpetua. Si quis igitur habet animam virginalem, et amator est pudicitiae, non debet mediocribus esse contentus, quia cito exolescent, et cito carnale ardeant, sed perfectos

virtutes sequantur ut lumen habeant sempiternum. (Greg.) Ergo lampades fatuarum virginum extinguuntur, quia eorum opera, quæ clara hominibus foris apparuerant, in adventu Judicis intus obscurantur, et a Deo retributionem non inveniunt. Quia pro eis receperunt ab hominibus laudes quas amaverunt. Quid est autem quod tunc a prudentibus oleum petunt, nisi quod in adventu judicis cum se intus vacuas invenerint, testimonium foris querunt, ac sua fiducia deceptæ proximis dicunt, quia nos quasi sine opere repellere conspicitis, dicite de nostris operibus quid vidistis.

Responderunt prudentes, dicentes : Ne forte non sufficiat nobis et vobis. (Hieron.) Hoc non de avaritia, sed de timore respondent : unusquisque enim pro operibus suis mercedem recipiet, neque possunt in die judicii aliorum virtutes aliorum vitia sublevare. Et quomodo tempore Babylonice captivitatis Jeremias peccatores adjuvare non potuit, et dicitur ad eum, *Ne oraveris pro populo isto (Jer. xiv)*, sic formidolosa erit illa dies, cum unusquisque pro semetipso sollicitus erit. (Greg.) In illo etenim die (quod tamen de quibusdam in pace Ecclesie quiescentibus loquor), sibimetipsi testimonium uniuscujusque vix sufficit, quanto minus et sibi et proximo? Unde et protinus per increpationem subditur :

Ite potius ad vendentes, et emite vobis. (Aug.) Non consilium dedisse putandæ sunt, sed crimen earum ex obliquo commemorasse. Vendunt enim oleum adulatores, qui sive falsa, sive ignorata laudando, in errorem animas mittunt, et eis vana gaudia tanquam fatuis conciliando, aliquam de his mercedem sive ciborum, sive pecuniæ, sive honoris, sive alicujus commodi temporalis accipiunt, non intelligentes quod dictum est : *Qui vos felices dicunt in errorem vos mittunt (Isa. iii)*. Melius est autem objurgari a justo, quam a peccatore laudari : *Emandabit, inquit, me justus in misericordia, et arguet me; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum (Psal. cxl)*. [Greg.] Principale etenim in nobis, caput est nostrum : appellatione enim capitis ea quæ principatur corpori mens vocatur. Impinguat ergo caput oleum peccatoris, cum demulcet mentem favor adulantis. *Ite ergo ad vendentes magis, et emite vobis. (Aug.)* Id est, videamus nunc quid vos adjuvant qui vobis laudes vendere consuerunt, et vos in errorem inducere, ut non coram Deo, sed ab hominibus gloriam quæreretis.

Dum autem irent emere, venit sponsus, et quæ paratæ erant intraverunt cum eo in nuptias, et clausa est janua. Id est, inclinantibus se illis in ea quæ foris sunt, et solitis gaudere quærentibus, quia gaudia interna non noverant, venit ille qui judicat, et quæ paratæ erant, id est quibus bonum coram Deo testimonium conscientia perhibebat, *intraverunt cum eo ad nuptias*, id est, ubi munda anima puro et perfecta Dei verbo fecunda copulatur. *Clausam est janua*, id est, receptis illis qui sunt in angelicam vitam immutati, (*Omnes enim resurgemus, sed non omnes*

A *immutabimur (I Cor. xv)* clausus est aditus ad regnum celorum. Non enim post judicium patet precum, aut meritorum locus. (Greg.) O si sapere in cordis palatum possit quid admirationis habet quod dicitur, *Sponsus venit! quid dulcedinis, Intraverunt cum eo ad nuptias! quid amaritudinis, Et clausa est janua!* Venit quippe ille qui adventu suo elementa cœcavit, in cujus conspectu cœlum et terra contremiscit. Unde etiam per prophetam dicitur : *Adhuc semel, et ego movebo non solum terram, sed etiam cœlum (Agg. ii)*. Ad cujus examen omne genus humanum deducitur, cum ad vindictam malorum remunerationemque bonorum, angeli, archangeli, throni, principatus, et dominationes subsequuntur, tunc regni janua lugentibus clauditur, quæ modo quotidie pœnitentibus aperitur. Erit namque tunc pœnitentia, sed fructuosa jam non erit; quia nequaquam tunc veniam invenit, qui modo aptum veniæ tempus perdidit. Hinc sequitur :

Novissime veniunt et reliquæ virgines dicentes : Domine, Domine, aperi nobis. At ille respondens ait : Amen dico vobis, nescio vos. (Aug.) Non dictum est quod emerint oleum, et ideo intelligendæ sunt nullo jam remanente de alienis laudibus gaudio, in angustiis et magnis afflictionibus redire ad implorationem Dei. Sed magna est ejus severitas post judicium, cujus ante judicium ineffabilis misericordia prærogata est. Itaque respondens ait, *Amen dico vobis, nescio vos*. Ibi jam a Domino non potest misereri qui hic noluit audire quod jussit; qui tempus congruæ pœnitentiæ perdidit, frustra ante regni januam cum precibus venit. Hinc etenim per Salomonem Dominus dicit : *Vocavi et renuistis; extendi manum meam et non fuit qui aspiceret. Despexistis omne consilium meum et increpationes meas neglexistis : ego quoque in interitu vestro ridebo, et subsannabo cum vobis quod timebatis advenerit. Cum irruerit repentina calamitas, quando venerit super vos tribulatio, et angustia calamitas et interitus, quasi tempestas ingruerint, tunc invocabunt me et non exaudiam; mane consurgent et non invenient me (Prov. xi)*. Ecce aperiri clamant, et repulsionis suæ dolore compulsæ appellationem dominantis ingeminant dicentes : *Domine, Domine, aperi nobis*. Preces offerunt sed nesciuntur : quia tunc velut incognitos Deus deserit, quos modo suos per vitæ meritum non agnoscit. Novit quippe Dominus eos qui ejus sunt, *Et qui ignorat ignorabitur (I Cor. xiv)*. [Hieron.] Nescit Dominus operarios iniquitatis, et licet virgines sint, et secundum duplicem intelligentiam de corporis puritate et de confessione veræ glorientur fidei, tamen quia oleum non habent scientiæ et veritatis, sufficit eis pro pœna quod ignorantur a sponso. Ex eo ergo quod infert,

Vigilate, quia nescitis diem neque horam, dedit intelligi universa quæ dixit, id est, de duobus qui in agro sunt, et de duabus molentibus, et de patrefamilias qui servis suis credidit substantiam, et de decem virginibus, ideo parabolas esse præmissas, ut quia ignoramus homines judicii diem, sollicite nobis

lumen bonorum operum propriis oculis, ne dum igno-
ramus, julex veniat. (Aug.) Non enim tantum modo
illius ultimi temporis quo venturus est sponsus, sed
sue quisque dormitionis hora et horam nescit.
Quisquis autem paratus est usque ad summum, id
est, usque ad mortem, qui omnibus debetur, para-
tus invenietur etiam cum illa vox media nocte so-
nuerit, qua omnes vigilaturi sunt. Unde aperte
quoque generalis ad discipulos exhortatio subinfertur,
cum dicitur: *Vigilate itaque quia nescitis diem
neque horam.* Nam quia post peccata Deus peniten-
tiam suscipit, si sciret quisque de presenti sa-
culo quo tempore exiret, aliud tempus voluptatibus,
etque aliud penitentiae parare potuisset. Sed qui
penitenti veniam spernit, peccanti diem crastinum
non promittit. Semper ergo extremum diem debemus
metuere, quem nunquam possumus providere. Ecce
tunc ipsum diem in quo loquimur, ad inducias con-
versionis accipimus, et tamen mala quæ fecimus
illere recusamus; non solum commissa non plangi-
mus, sed etiam quæ defleantur augemus. At si ali-
qua nos agritudo corripit, si signa agritudinis
vicinam mortem denuntient, inducias vivendi qua-
rimus, ut peccata nostra defleamus, et eas cum
magno astu desiderii petimus, quas acceptas modo
pro nihilo habebamus. (Matth.) Sed qui veraciter
de Domino nostro scriptum est: *Quantum in ser-
vum misericordia ejus* (Psalm. cxvii), qui per propheta-
m dicit: *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur
et vivat* (Ezech. xviii), ne nos ad judicandum ve-
niens, imparatos inveniat, adine aial de eadem re
C perant exemplum, ita dicens:

[II.] *Sicut enim homo peregre proficiscens vocavit
servos suos, et tradidit illis bona sua.* Quis itaque
homo est qui peregre proficiscitur nisi Redemptor
noster, qui in ea carne quam assumpserat abiit in
cælum. Carnis enim locus proprius terra est, quæ
quasi ad peregrinam ducitur, dum per Redemptorem
nostrum in cælo collocatur. Sed homo iste peregre
proficiscens servis bona sua tradidit, quia fidelibus
suis spiritalia dona concessit.

*Et uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii
unum tantum.* Quinque enim sunt corporis sensus, visus,
auditus, gustus, odoratus, et tactus. Quinque igitur
talenta, domini quinque sensuum, id est, exteriorum
scientia exprimitur. Duobus vero intellectus et opera-
D tio. Unius autem talenti nomine intellectus tantum-
modo designatur.

*Unusquisque secundum propriam virtutem, et profectus
est statim.* (Hieron.) Non pro largitate ergo et parci-
tate, alteri plus et alteri minus tribuens, sed pro ac-
cipientium viribus. Quomodo et Apostolus eos, qui
solum cibum capere non poterant, lacte potasse se
dicit (I Cor. iii). Denique et ille qui de quinque ta-
lentis decem fecerat, et qui de duobus quatuor, simile
recepit gaudium. Non quia retributor ille considerat
lucris magnitudinem, sed studii voluntatem.

*At illi autem qui quinque talenta acceperat, et opera-
tus est in eis, et lucratus est alia quæque.* Accep-
tis

A ergo terrenis sensibus servus iste celestium sibi no-
titiam duplicavit, ex creaturis intelligens creatorem,
ex corporalibus incorporalia, ex visibilibus invisibi-
lia, ex brevibus æterna. (Greg.) Sunt quoque no-
nnulli, qui etsi interiora ac mystica penetrare nesciunt,
pro intentione tamen superioris patrie decem recta
quæ possunt de ipsis exterioribus quæ acceperunt.
Dumque se a carnis petulantia, a terrenarum rerum
ambitu, atque a visibilium voluptate custodiunt, ab
his etiam alios admonendo compescunt.

Similiter qui duo acceperat lucratus est alia duo.
(Hieron.) Et iste pro viribus quicquid in lege didice-
rat in Evangelio duplicavit. Sive et scientiam, et
opera presentis vite beatitudinis typos esse
intellexit. (Greg.) Quia suat nonnulli qui quasi duo-
B bus talentis ditati, intellectum atque operationem
percipiunt, subtilia de internis intelligunt, mira in
exterioribus operantur. Cumque intelligendo et ope-
rando aliis prædicant, quasi duplicato negotio lu-
crum reportant, unde et sua beatitudine remunere-
rentur. Bene autem alia quinque vel alia duo in
lucrum verasse referuntur. Quia dum utrique sexui
impenditur prædicatio, quasi accepta talenta gemi-
nantur.

*Qui autem unum talentum acceperat abiens fodit in
terra, et abscondit pecuniam domini sui.* (Hieron.) Ne-
quam servus terreis operibus et seculi voluptate
Dei præcepta neglexit et polluit. Quanquam in Evan-
gelio Lucæ scriptum sit, quod in sudario ligaverit, id
est, doctrinam Patrisfamilias molliter et delicate vi-
vendo enervaverit (Luc. xii). (Greg.) Talentum ergo
in terra abscondere, est acceptum ingenium in ter-
renis actibus implicare, lucrum spiritale non qua-
rere, cor a terrenis cogitationibus nunquam levare.
Sunt namque nonnulli qui donum intelligentie per-
ceperunt, sed tamen sola quæ carnis sunt sapiunt:
de quibus per Prophetam dicitur: *Sapientes sunt ut
faciant mala, bene autem facere nescierunt*

*Post multum vero temporis dominus servorum illo-
rum venit et posuit rationem cum eis.* (Hieron.) Grande
tempus est inter ascensionem Salvatoris, et secun-
dum ejus adventum. Si autem apostoli reddituri sunt
rationem et sub metu judicii surrecturi, quid nos
oportet facere? (Greg.) Quia is qui nunc pie spirita-
lia dona tribuit districte in judicio merita exquiret,
D quid quisque acceperit consideret, et quod lucrum
de acceptis reportet, penset.

*Et accedens qui quinque talenta acceperat obtulit
alia quinque talenta dicens: Domine, quinque talenta
mihi tradidisti, ecce alia quinque super lucratus sum.*
At illi dominus ejus: *Euge, serve bone, et fidelis quia
supra pauca fuisti fidelis super multa te constituam.*
Intra in gaudium domini tui. Servus qui geminata
talenta retulit a Domino laudatur, atque ad æter-
nam remunerationem perducitur, cum ei voce Do-
minica dicitur: *Euge, serve bone et fidelis, quia in-
per pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam,*
intra in gaudium Domini tui. (Matth.) Per euge quæ-
que videtur, gaudium suum Dominus innotat, qui

bene laborantem servum ad gaudium æternum invitat. Euge quoque interjectio est letantis; et bene gaudens Dominus servum bonum ac fidelem in gaudium suum intrare jubet. Quia ipse est solus ad quem Propheta ait: *Laticabitis nos in gaudio cum vultu tuo, delectationes et in dextera tua usque in finem* (Psal. xv). [Greg.] Pauca quippe sunt bona omnia presentis vite, quamvis multa videantur. Sed tunc fidelis servus supra multa constituitur, quando devicta omni corruptionis molestia, de æternis gaudiis ipsis etiam elementis in illa cœlesti sede gloriatur. Tunc ad Domini sui gaudium perfecte intramittitur, quando in æterna illa patria assumptus atque angelorum cœtibus admixtus, sic interius gaudet de munere, ut non sit jam quod exterius doleat de corruptione.

Accessit autem et qui duo talenta acceperat, et ait: Domine, duo talenta tradidisti mihi, ecce alia duo lucratus sum. Ait illi dominus ejus: Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium domini tui. (Hieron.) Utrique servo ut ante dixi, et qui de quinque talentis fecerat decem, et qui de duobus quatuor, idem patrifamilias sermo blanditur, et ad bona multa et maxima præmia invitat, quia ad comparisonem futurorum quæ permanent, præsentia omnia quæ transiunt, quasi pauca esse videntur. *Intra, inquit, in gaudium domini tui, et suscipe quæ nec oculus vidit nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt* (I Cor. ii). Quid autem majus dari potest fideli servo quam esse cum domino, et videre gaudium domini sui?

Accedens autem et qui unum talentum acceperat, ait: Domine, scio quia homo durus es; metis ubi non seminasti, et congregas ubi non sparsisti; et timens abii, et abscondidi talentum tuum in terra. Ecce habes quod tuum est. Vere quod scriptum est, *Ad excusandas excusationes in peccatis* (Psal. cxi), etiam huic servo contigit, ut ad pigritiam et negligentiam superbix quoque crimen accederet. Qui enim debuit simpliciter inertiam confiteri, et orare patrefamilias, e contrario calumniatur, et dicit se prudenti fecisse consilio, ne dum lucra pecuniæ quæreretur, etiam de sorte periclitaretur. (Greg.) Notandum autem quod inutilis servus durum dominum vocat, cui tamen ad lucrum deservire dissimulat, et timuisse se dicit in lucro talentum expendere, qui hoc solum timere debuerat, ne hoc sine lucro reportaret ad dominum. Sunt enim plerique in Ecclesia quorum iste servus imaginem tenet, qui melioris vias vitæ aggredi metuunt, et tamen jacere in sui torporis ignavia non pertimescunt. Cumque se peccatores considerant, sanctitatis vias arripere trepidant, et remanere in suis iniquitatibus non formidant. Quorum bene Petrus adhuc in infirmitate positus speciem tenet, cum viso miraculo piscium dixit: *Exi a me, Domine, quia homo peccator sum* (Luc. v). Imo si te peccatorem consideras, oportet ut a te Dominum non repellas. Sed qui idcirco melioris habitus vias et re-

ctioris vitæ apprehendere arcem nolunt, quia infirmos se esse conspiciunt, quasi et peccatores se fatentur, et Domino repellunt, cumque in quo sanctificari debuerant, fugiunt, et velut in turbatione consilium non habent, dum moriuntur et vitam timent. Frustra autem quidam hac sibi perversitate blandiuntur, ut dicant: Sufficit ut de se unusquisque rationem reddat, quid opus est aliis predicare, aut ministrare, aut etiam de ipsis rationem reddere quisque cogatur? cum apud Dominum etiam illi sint inexcusabiles quibus lex data non est, neque autem Evangelio dormierunt, quia per creaturam poterant cognoscere creatorem, *cujus invisibilia a constitutione mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur* (Rom. i). Unde huic servo protinus respon-

B detur:

Respondens autem Dominus ejus dixit ei: Serve male et piger, sciebas quia meto ubi non semino, et congrego ubi non sparsi. Hoc est enim quasi non metere ubi non seminavi, id est, etiam eos impietatis reos tenere quibus verbum legis aut Evangelii non ministratum est. Ex eo enim quod malus servus ausus est dicere, *Metis ubi non seminasti, et congregas ubi non sparsisti*, intelligimus etiam gentilium et philosophorum bonam vitam recipere Dominum, et aliter habere eos qui juste, aliter qui injuste agant, et ad comparisonem ejus qui naturalem legem servat condemnari eos qui scriptam legem negligunt.

Oportuit ergo te committere pecuniam meam nummulariis, et veniens ego recepissem utique quod meum est cum usura. (Hieron.) Quod putaverat se pro excusatione dixisse, in culpam propriam vertitur. Servus autem malus ideo appellatur, quia calumniam Domino facit; piger, quia talentum noluit duplicare, ut in altero superbix, in altero negligentix condemnatur. Si, inquit, durum et crudelem esse me noveras, et aliena sectari, ibique metere ubi non severim, quare non tibi istiusmodi cogitatio incussit timorem, ut scires me mea diligentius quæsiturum, et dares pecuniam sive argentum nummulariis? Utrumque enim ἀργύριον Græcus sermo significat. *Eloquia, inquit, Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum* (Psal. xi). Pecunia ergo et argentum prædicatio Evangelii est, et sermo divinus, qui dari debuit nummulariis et trapezetis, id est, vel cæteris doctoribus (quod fecerunt et apostoli per singulas provincias presbyteros et episcopos ordinantes), vel cunctis credentibus, qui possunt pecuniam duplicare, et cum usuris reddere, ut quidquid sermone discerent opere explerent.

Tollite itaque ab eo talentum, et date ei qui habet decem talenta. (Greg.) Opportunum valde videbatur, ut cum malo servo unum talentum tollitur, ei potius qui duo quam qui quinque talenta acceperat, daretur: illi enim dari debuit qui minus, quam qui plus habuit. Sed sicut superius diximus, per quinque talenta, quinque videlicet sensus, id est, exteriorum scientia designatur; per duo autem ta-

lenta intellectus et operatio exprimitur : plus ergo A habuit qui duo quam qui quinque talenta percepit : quia qui per talenta quinque exterorum administrationem meruit, ab intellectu interiorum adhuc vacuus fuit. Unum ergo talentum, quod intellectum significari diximus, illi dari debuit qui bene exteriora que acceperat ministravit. Quod quodlibet in sancta Ecclesia credentes, qui propter diuinum bene ministrant, exteriora que accipiunt per adiutam gratiam ad intellectum quoque mysticum perducuntur, et etiam de interna intelligentia polleant, qui exteriora fideliter administrant. *Aliter* : Item aliter hae paraboli secundum allegoriam exponi patet. Servus ille qui quinque talenta accepit, populus ex lege credentium est, ex qua probetas meritum ipsius recte probeque perfuncte evangelicæ fidei operatione duplicavit. In ratione autem ponenda, iudicii examen est, quo celestis verbi usus atque relictus dispensati talenti postulatur. Igitur cui erant quinque commissa, domino reverso de quinque decem obtulit, talis scilicet in fide repertus qualis in lege, qui decem verborum quinque libris Moysi præceptorum obedientiam, per gratiam evangelicæ justificationis expleverit. Igitur jubetur in gaudium domini introire, id est, in honorem gloriæ Christi recipitur. Ille vero servus cui duo talenta commissa sunt, gentium populus est, fide atque confessione et Filii justificatus, et Patris, et Dominum nostrum Jesum Christum, atque hominem et spiritu et carne confessus. Nam et corde fides et ore confessio est (*Rom. X*). Hæc ergo hæc sunt duo talenta commissa. Sed ut poterit fide omne sacramentum in quinque talentis, id est, in lege congruat, idque ipsum fide Evangelii duplicaverat, ita iste incremento duum talentorum, idque operatione promeruit. Et in traditione ac reditu dissimili par tamen apud Dominum munus amborum est, ut gentium fidem exaequatam credentium ex lege scientiæ nosceremus, nam cum laudatione eadem jubetur in gaudium Domini introire. Est autem duplicatio sumptæ pecuniæ operationem fidei addidisse, et quæ opinione crediderant, rebus factisque gessisse. Qui vero unum talentum accepit, et in terra recondit, populus est in lege persistens, totus carnalis et stupens, et nihil spirituale intelligens, et quem virtus prædicatōis evangelicæ non movet, sed propter invidiam salvandarum gentium in terra acceptum talentum absconderit, neque ipse utens, neque utendum aliis dispenset, sed sufficere sibi legem existimet ad salutem. Atque ideo cum ab eo ratio postuleretur, ita ait : Timui ; tanquam per reverentiam ac metum veterum præceptorum, usu evangelicæ libertatis abstineat, dicente *Ecce quod tuum est, velut in las* que a Domino præcepta sunt fuerit memoratus. In terra vero abscondere, hoc est novæ prædicationis gloriam sub tractatione corporalis passantis occultare. Qui cum Christum Dominum ad salutem gentium missum fuisse non possit agnoscere (nam et adventus et passio ejus ex legem est), contemnit tamen Evangelium quæ voluit. At enim : *Scio quia homo durus*

est, *magis tibi non semini sibi et colligis ubi non sarnas*. Rerum presentium natura non debent messeri esse sine semine, et colligi que sparsa non fuerunt, sed totus spiritalis hæc sermo est. Diximus enim hunc populum esse de lege, non ignorantem Domini adventum et gentium salutem, sed infidelem. Quippe cum sciat metendos illic justitiæ fructus, ubi lex sata non sit, et colligendos ex parvis qui non ex Abraham sunt stipe dispersi, et taceret durus hæc homo scilicet, scilicet sine lege justificaturus, sine dispersione collecturus, et sic ratione messurus. Atque ideo hoc magis sine venia erit cur prædicationem occultaverit, et commissam sibi fidem subdiderit, cum sciret messurum esse sine semine, et colligendum esse quæ non sparsa sunt. Sed potius operuisse etiam nomenclatur dare, id est, universo generi hominum, quod sæculi negotiis occupetur, usum crediti sibi talenti communicare ; Domino reditus ejus a singulis postulatur. Oh quam culpam talentum ab eo non jam Evangelii quod suffoderat, sed legis auferetur ; eique quicumque duplicaverit datur Domino dicente :

Omni enim habenti dabitur et abundabit ; ei autem qui non habet, et quod videtur habere auferetur ab eo. Quia habenti usum Evangeliorum etiam legis honor redditur. Non habenti autem fidem Christi, etiam quod habere sibi videbatur ex lege honoris auferetur. (*Hieron.*) *Aliter* : Multi cum sapientes sint naturaliter, et habeant ingenium legendi, si fuerint negligentes, et desidia hominum naturæ corrumpitur, ad computationem ejus qui paululum tardior labore industrie compensavit quod minus habuit, peritiam hominum naturæ, et premium quod eis fuerat repositum videtur transire ad alios. Potest et sic intelligi : ei qui fidem habet, et bonam in Domino voluntatem, etiam si quid minus in opere ut homo habuerit, dabitur a bono patre : qui autem non habuerit fidem, etiam ceteras virtutes quas videbatur naturaliter possidere, perdit. Eleganter etiam, *quod videtur, inquit, habere auferetur ab eo.* Quidquid enim sine fide Christi est, non ei debet imputari, quia male eo abusus est ; sed illi qui etiam servo malo naturæ bonum tribuit. (*Beda.*) Item qui amorem habet verbi, dabitur illi etiam sensus intelligendi quod amat. At qui verbi divini amorem non habet audiendi, etiam si vel naturali ingenio vel litterarum sibi callere videtur ornatum, nulla veræ sapientiæ dulcedine gaudebit. (*Greg.*) Sive aliter : *Omni habenti dabitur, et abundabit* : quia quoque charitatem non habet, etiam quæ percepisse videbatur amittit. Unde necesse est ut per omne quod agimus, erga charitatis studia vigilemus. Charitas autem vera est et amicum diligere in Deo, et inimicum diligere propter Deum, quem quisque non habet omne bonum amittit quod habet, et talento quod acceperat privatur et juxta Dominicam sententiam, in exteriores tenebras mittitur.

Et inutilem aerem profecti in tenebras evertimus. Ibi erit fletus et stridor dentium. (*Hieron.*) Dominus laudare est, et quod ab eo bonus mittitur, vero laudare

care). (Greg.) Per penam quippe in exteriores cadet, qui per culpam sua sponte in interiores tenebras cecidit. Illic coactus patitur tenebras ultionis, qui hic libenter sustinuit tenebras voluptatis. Quid sit autem fletus, et stridor dentium, supra diximus. Sciendum vero est quod nullus piger ab hac talenti acceptione securus est. Nullus namque est qui veraciter dicat : Talentum minime accepi, non est unde ponere rationes cogar. Talentum enim nomine quilibet pauperi etiam hoc ipsum reputabitur, vel quod minimum accipit. Alius namque accepit intelligentiam, prædicationis ministerium debet ex talento; alius terrenam accepit substantiam, erogationem talenti debet ex rebus; alius nec internorum intelligentiam, nec rerum affluentiam accipit, sed tamen didicit artem qua pascitur, ipsa ars ei in talenti acceptione reputabitur; alius nihil horum assecutus est, sed tamen fortasse familiaritatis locum apud divitem meruit, talentum profecto familiaritatis accepit; si ergo nihil ei pro indigentibus loquitur, pro talenti retentione damnabitur. Habens ergo intellectum, curet omnino ne taceat; habens rerum affluentiam, vigilet ne a misericordiæ largitate torpescat; habens artem qua regitur, magnopere studeat, ut usum atque utilitatem illius cum proximo partiatur; habens loquendi locum apud divitem, damnationem pro retento talento timeat, si non quotidie cum valet, apud eum pro pauperibus intercedat. Tantum quippe ab unoquoque nostrum venturus Iudex exiget, quantum dedit. Ut ergo de talenti sui rationibus redeunte Domino quisque securus sit, cum tremore penset quotidie quid accepit. Ecce jam juxta est, ut ille qui peregre profectus est redeat : quasi peregre quippe abiit, qui de hac terra in qua natus est discessit, sed profecto revertitur, ut de talentis rationes ponat : quia si a bona actione torpescemus de ipsis donis quæ contulit, nos districtus judicat. Consideremus ergo quæ accepimus atque in eorum erogatione vigilemus. Nulla nos a spiritali opere terrena cura impediat, ne si in terra talentum absconditur, talenti Dominus ad iracundiam provocetur. Piger enim servus cum jam Iudex culpas examinat talentum de terra levat. Quia sunt plerique qui tunc se a terrenis operibus subtrahunt, quando jam per animadversionem Iudicis ad æternum supplicium trahuntur. Ante ergo de talenti nostri ponenda ratione vigilemus, ut cum jam Iudex ad feriendum imminet, lucrum nos quod fecimus excuset. Post parabolas autem prolatas de fine mundi, sequitur Dominus modum futuri iudicii exponendo et dicit :

[III.] *Cum venerit Filius hominis in maiestate sua, et omnes angeli cum eo, tunc sedebit super sedem maiestatis suæ.* (Hieron.) Ergo proxime Pascha facieturus, et tradendus cruci, et illudendus ab hominibus, et aceto ac felle potandus, recte præmittit gloriam triumphantis, et secutura scandala pollicitationis præmio compensaret. Et notandum quod qui in maiestate cernendus est, Filius hominis sit. (Hilar.) Notanda

A sententia Filii hominis adversus hæreticos, qui Dominum nostrum Jesum Christum, in assumpta forma servi negant manere, pro eo quod ait Apostolus : *Etsi noveramus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus.* Et ubi est illud, quod eo ascendente apostolis protestati sunt angeli : *Sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cælum* (Act. 1). Et ipse de se hoc in loco ait : *Cum venerit Filius hominis in maiestate sua.* Idem enim Filius Dei filius hominis, et filius hominis Filius Dei, aliud secundum humanitatem, aliud secundum divinitatem, non tamen alius, sed unus idemque in utraque natura verus, et proprius Filius Dei. Unus omnino non confusione substantiæ, sed unitate personæ, nec conversione divinitatis in carne, sed assumptione humanitatis in Deo. Majestatem ejus haud dubium quin divinitatem ejus intelligere debemus, quæ invisibiliter cum Patre et Spiritu sancto, peccatores judicabit et impios. Non tamen ab impiis et peccatoribus unquam visa est, neque unquam videbitur. (MAUR.) Cum venerit, inquit, Filius hominis in maiestate sua; idem quoque Filius Dei qui et filius hominis tunc veniet in maiestate sua ut judicet, qui ante venit in humilitate sua ut judicaretur. Tunc veniet districtus et severus, qui ante venit quietus ac mansuetus. Tunc veniet rex ut exigat pecuniam, cum usura, quam ante servis spontanee contulit per gratiam. Ille utique de quo scriptum est : *Et homo est, et quis cognoscet eum? Non clamabit neque audiet aliquis vocem ejus. Arundinem quassatam non conteret, et linum fumigans non exstinguet* (Isa. XLII). Et sicut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum (Isa. LIII). Ipse tunc veniet : *Deus manifestus, Deus noster, et non silebit. Ignis in conspectu ejus ardebit, et in circuitu ejus tempestas valida. Advocabit cælum sursum, et terram, ut discernat populum suum. Montes sicut cera defluent a facie Domini, a facie Domini contremiscet omnis terra* (Psal. XLIX). *Omnes inquit, angeli venient cum eo.* Quia tunc si quod a
.
.
mor; quis scandalizatur, et ego non uror, hic omnino veræ dilectionis observat jura, et ob hoc cœlestia promeretur præmia. Hoc enim maxime ostendunt hæc verba Domini, quod geminæ dilectionis præcepta servantes, ad coronam perveniant sempiternam.

D Tunc respondebunt ei justi dicentes : Domine, quando te vidimus esurientem, et pavimus; sitientem, et dedimus tibi potum; quando autem te vidimus hospitem, et collegimus te; aut nudum, et operuimus te; aut quando te vidimus infirmum, aut in carcere, et venimus ad te? Hæc autem dicunt verba quod non diffidant verbis Domini, sed sive stupentes et admirantes pro magnitudine et gloria maiestatis regis Christi, sive quod parvum tunc eis videtur omne bonum

^a Hic deest aliquid, quod ob militum sævitiam deperditum est. EDITOR COLONIENSIS.

raliter omnes mortui resurgent, ipse resurrectionis sue faciat eos participes. Consummatis igitur sermonibus de die iudicii, sequitur Matthæus, et dicit :

Et factum est, cum consummasset Jesus sermones hos omnes : S. illicet omnes quos de consummatione mundi, vel de discretionis iudicii proferebat. (Hilar.) Sive aliter, omnes sermones, quos ab initio Evangelii usque ad tempus passionis sue docendo sive exhortando, seu etiam futura predicando in auditu discipulorum, aut turbarum consummaverat, hoc est docendo et predicando compleverat.

Tunc dixit discipulis suis : Scitis quia post biduum Pascha fiet. (Aug.) Ut post sermonem quo se venturum in resitu claritatis ostenderat, nunc passurum se esse admoneret; quatenus sacramentum crucis admistum esse glorie æternitatis agnoscerent. Sicut ergo ex Joannis narratione colligitur, ante sex dies Paschæ venit Jesus in Bethaniam, ibique factum est illud convivium, ubi de unguento pretioso fit commemoratio. Inde venit Hierosolymam sedens super asellum; deinde postea geruntur ea quæ narrant post hunc adventum ejus Hierosolymis gesta (Joan. xi). [Hieron.] Ex illo ergo die quo venit Bethaniam, atque illud de unguento factum est, usque ad diem quo ista omnia gesta atque dicta sunt, intelligimus etiam evangelistis non commemorantibus consumptum fuisse quatrimum, ut occurreret dies quem ante biduum Paschæ Matthæus et Marcus definierunt (Marc. xiv). Mystice autem post duos dies clarissimi luminis Veteris ac Novi Testamenti, verum pro mundo Pascha celebratur. Pascha quidem, quod Hebraice dicitur Phase, non a passione, ut plerique arbitrantur, sed a transitu nominatur. Eo quod exterminator videns sanguinem in foribus Israelitarum pertransierit, nec percusserit, vel ipse Dominus præbens auxilium populo suo desuper ambulaverit. (Rab.) Cujus sacramentum vocabuli sublimius exponens evangelista Joannes ait : *Ante diem autem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit ejus hora, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem* (Joan. xiii). Ubi manifeste declarat, ideo solemnitatis hujus diem per legem mystice transitum vocatum esse, quod *Agnus Dei qui tollit peccata mundi*, in eo de hoc a.

. non pavebant cum Deo perpetem discordiam tenere? Illic trepidaverunt timore ubi non erat timor. Sagittæ quoque parvulorum factæ sunt plagæ eorum.

[II.] *Cum autem esset Jesus in Bethania in domo Simonis leprosi.* (Aug.) Hujus loci narrationem Matthæus et Marcus, cum jam dixissent post biduum futurum Pascha recapitulando, ad illum diem redeunt in Bethaniam, qui erat ante sex dies Paschæ. Et narrant quod Joannes de cœna et unguento refert, unde venturus erat Jesus Hierosolymam. Cujus rei peracta narratione illuc iterum redeunt unde fuerant digressi, id est, ut jam sermo Domini narretur quem habuit ante biduum Paschæ, et factum Judæe conjun-

gatur et c. Illam secretorum quæ habuerunt tractantes de morte Domini. (Hieron.) Sed considerandum quod passurus pro omni mundo Dominus, et universos gentes pro sanguine redempturus, moratur in Bethania, in domo obediens, quæ quondam fuit Simonis leprosi. Non quod leprosus illo tempore permaneret, sed qui ante leprosus postea a Salvatore mundatus est, novitiæ pristino permanente, et virtus curantis appareat. Nam et in catalogo apostolorum cum pristino vitio Matthæus publicanus appellatur, qui certe publicanus esse desiderat. Quilam Sim nem leprosum, voluit intelligere partem populi quæ crederet Domino, et ab eo curata sit. Simon quoque obediens dicitur.

Accessit ad eum mulier habens alabastrum unguenti pretiosi, et effudit super caput ipsius recumbentis. (Rab.) Mulier ista Maria erat Magdalene, soror Lazari, quem suscitaverat Jesus a mortuis, ut Joannes aperte commemorat. Qui etiam hoc ante sex dies Paschæ factum testatur, pridie quam asino sedens cum palmis et laude turbarum Hierosolymam veniret. Ipsa est autem, non alia, quæ quondam, ut Lucas scribit, peccatrix adhuc veniens pedes Domini lacrymis pœnitentiæ rigavit et unguento piæ confessionis linivit, et quia multum dilexit, multorum veniam peccatorum a pio iudice promeruit (Luc. vii). Nunc vero justificata et familiaris effecta Domino, non tantum pedes ejus, ut idem Joannes narrat, verum etiam caput, ut Marcus Matthæusque perhibent, oleo sancto perfudit. Notandum autem quod de hoc unguento Marcus ita refert : *Et cum esset Jesus Bethaniæ, in domo Simonis leprosi, et recumberet, venit mulier habens alabastrum unguenti nardi spicati pretiosi, et fracto alabastro effudit super caput ejus* (Marc. xiv). Joannes vero ita dicit : *Maria ergo accepit libram nardi pistici pretiosi, et unxit pedes Jesu, et extersit capillis suis pedes ejus, et domus impleta est ex odore unguenti.* Ubi enim Marcus posuit nardi spicati, ibi Joannes habet nardi pistici : quorum differentiam in subsequentibus demonstramus. Est autem alabastrum genus marmoris candidi, variis coloribus interstincti, quod ad vasa unguentaria cavare solent, eo quod optime servare ea incorrupta dicatur. Nascitur circa Thebas Ægyptias, et Damascum Syriæ, cæteris candidius, probatissimum vero in India. Nardus vero est frutex aromaticus, gravi, ut aiunt, et crassa radice, sed brevi et nigra, fragilique, quamvis pingui situm, redolente, aut cypressum, aspero sapore, folio parvo densoque, cujus cacumina in aristasse spargunt. Ideoque gemina dote pigmentarii nardi spicas ac folia celebrant. Et hoc est quod ait Marcus, unguenti nardi spicati pretiosi, quia videlicet unguentum illud quod attulit Maria Domino, non solum de radice confectum nardi, verum etiam quo pretiosius esset, spicarum quoque et foliorum ejus adjectione, odoris ac virtutis illius erat accumulata gratia. Nardum autem pisticum, id est, fidele, ideo dicitur, quia sæpe solent aliqui medicorum un-

quæta pretiosa sanctilibus herbarum adhiberetur. Sicut & masticum. Cuius res membra Apostolus ait: *Et si commendat Iherosolyma Christianis scientiam carnis, sed non iam non carnis erit* (II Cor. v).
 Unguentum autem hoc unguentum hoc in corpus meum, et sepelietur me (Ier.). Quod vos putatis perditionem esse unguenti, officium sepulture est. Non mirum si nihil hominum odorem sacre fidei dederit, cum ego pro ea fuscus sim sanguinem meum.
 Amen dico vobis, ubique prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, dicatur et quod hæc fecit in memoriam vestram. Non tam te toto mundo ista mulier, quam Ecclesia prædicatur, quod sepelierit Salvatorem, quod unxit caput ejus. Et attende notitiam futurorum, quod passurus post biduum et moriturus, sciat Evangelium suum toto orbe celebratum. Notandum vero quod sicut Maria gloriam adpta est toto orbe quacunque Ecclesia sancta diffusa est, de obsequio quod Domino pie devotionis exhibuit, ita e contrario ille qui obsequio ejus detrahare temeraria lingua non timuit, perfide nota longe lateque infamatus, et Deo simul atque hominibus merito factus est exosus. Sed Dominus hominem, hæc digna remunerans, inopi contumelias tacendo præteriiit.
 [III.] Tunc erat unus de duodecim qui dicitur Judas Scarioth ad principes sacerdotum, et ait illis: Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam? At illi constituerunt ei triginta argenteos. Hæc sententia ad hunc jungenda est ubi superius consilium sacerdotum de interfectione Christi retulit. Quando ergo principes sacerdotum consilium inierunt, ut Jesum dolo tenerent et occiderent, tunc abiit unus de duodecim, qui dicitur Judas Scarioth, ad principes sacerdotum, et ait illis: Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam? etc. (RAB.) Quod autem dixit: Abiit ad summos sacerdotes ut proderet eum illis, ostendit eum non a principibus invitatum, non ulla necessitate constrictum, sed sponte propria scelerate mentis inisse consilium. (Hieron.) Infelix Judas dæmonium, quod ex effusione unguenti accessisse credebat, vult magistri pretio compensare. Nec certam postulat summam ut saltem lucro suaderetur proclivo, sed quæsi vile trahens manipulam in potestate eminentium posuit quantum vellent dare. Qui constituerunt ei triginta argenteos. Joseph nam ut multi putant, juxta Septuaginta interpretes, viginti parvis ventis est, sed juxta Hebræicam veritatem viginti argenteus; neque enim poterat pretiosior sexagesis esse quam Denarius.

Videntes autem discipuli indignati sunt dicentes. Et quid perdis hæc? Petuit enim vendideri multo, et dari pauperibus (Joan. xiii). [Anq.] Matthæus hæc, quomodo et Marcus synecdochicè; loquitur, pluralem videlicet numerum pro singulari ponens. Nam Judæam distinctius loquens. Judam hæc locutum esse testatur, et hoc gratia cupiditatis, eo quod fur fuisset, et laudis habens, ea qui militabantur portaret. Potest etiam intelligi quod et alii discipuli aut senserint hoc, aut dixerint, aut eis Judas dicente persuasum sit, atque amicum voluisse. Matthæus et Marcus etiam veritas expresserunt. Sed Judas propterea dixerit quia fur erat; ceteri vero propter pauperum curam, Judæam autem de solo illo ad commemorare voluisse, ejus ex hac occasione fuerit comminationem effudit innotandam.

Sciens autem Jesus, ait illi. Quid molesti tui habes malum? Quia hæc ego operatus sum in me. Non semper pauperum habitus transierit, me autem non semper habebitis. (Hieron.) Alia oboritur questio, quare Jesus post resurrectionem dixerit ad discipulos: Ego reliquam vobis omnes habes usque ad consummationem mundi (Matth. xxviii), et tamen loquitur: Me autem non semper habebitis. Sed noli videtur in hoc loco de presentia dicere corporali, quod nequaquam cum eis (ut loquens sit post resurrectionem), quædam enim hæc quædam corpore et p-

matricum. Cuius res membra Apostolus ait: *Et si commendat Iherosolyma Christianis scientiam carnis, sed non iam non carnis erit* (II Cor. v).

Unguentum autem hoc unguentum hoc in corpus meum, et sepelietur me (Ier.). Quod vos putatis perditionem esse unguenti, officium sepulture est. Non mirum si nihil hominum odorem sacre fidei dederit, cum ego pro ea fuscus sim sanguinem meum.

Amen dico vobis, ubique prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, dicatur et quod hæc fecit in memoriam vestram. Non tam te toto mundo ista mulier, quam Ecclesia prædicatur, quod sepelierit Salvatorem, quod unxit caput ejus. Et attende notitiam futurorum, quod passurus post biduum et moriturus, sciat Evangelium suum toto orbe celebratum. Notandum vero quod sicut Maria gloriam adpta est toto orbe quacunque Ecclesia sancta diffusa est, de obsequio quod Domino pie devotionis exhibuit, ita e contrario ille qui obsequio ejus detrahare temeraria lingua non timuit, perfide nota longe lateque infamatus, et Deo simul atque hominibus merito factus est exosus. Sed Dominus hominem, hæc digna remunerans, inopi contumelias tacendo præteriiit.

[III.] Tunc erat unus de duodecim qui dicitur Judas Scarioth ad principes sacerdotum, et ait illis: Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam? At illi constituerunt ei triginta argenteos. Hæc sententia ad hunc jungenda est ubi superius consilium sacerdotum de interfectione Christi retulit. Quando ergo principes sacerdotum consilium inierunt, ut Jesum dolo tenerent et occiderent, tunc abiit unus de duodecim, qui dicitur Judas Scarioth, ad principes sacerdotum, et ait illis: Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam? etc. (RAB.) Quod autem dixit: Abiit ad summos sacerdotes ut proderet eum illis, ostendit eum non a principibus invitatum, non ulla necessitate constrictum, sed sponte propria scelerate mentis inisse consilium. (Hieron.) Infelix Judas dæmonium, quod ex effusione unguenti accessisse credebat, vult magistri pretio compensare. Nec certam postulat summam ut saltem lucro suaderetur proclivo, sed quæsi vile trahens manipulam in potestate eminentium posuit quantum vellent dare. Qui constituerunt ei triginta argenteos. Joseph nam ut multi putant, juxta Septuaginta interpretes, viginti parvis ventis est, sed juxta Hebræicam veritatem viginti argenteus; neque enim poterat pretiosior sexagesis esse quam Denarius.

Exinde quærebat opportunitatem ut eum traderet eis. (MATTH.) Hunc locum immutatus Lucas evangelista docuerit dicens: *Et quærebat opportunitatem ut traderet eum non verbis* (Luc. xxi). Hoc enim fuit opportunitas Judæ quam quærebat, ut traderet magistrum, quod fuit timor sacerdotum ne tumultus foret in populo. Ipsum ergo molestabantur simul venditor et captivus, ne imperaretur fraudulentis factis eorum per unguentum populo, ne per vim capteretur Jesus de manibus eorum. Multa ergo talia he-

Jude scelus, quod Dominum ac magistrum Deumque summam pecunia vendiderit, velut immane et nefarium exhorrent, nec tamen cavent. Nam cum pro numeribus falsum contra quemlibet testimonium dicunt, profecto quia veritatem pro pecunia negant, Deum pecunia vendunt. Ipse enim dixit: *Ego sum veritas. Cum societatem fraternitatis aliqua discordie peste commaculant, Deum produnt, quia Deus charitas est. Qui ergo charitatis et veritatis jura spernunt, Deum utique, qui est charitas et veritas, produnt: maxime cum non infirmitate vel ignorantia peccant, sed in similitudine Jude querunt opportunitatem qualiter arbitris absentibus mendacio veritatem, virtutem, crimine mutant.*

Prima autem die azymorum accesserunt discipuli ad Jesum dicentes: Ubi vis paremus tibi comedere pascha? Primum diem azymorum quartum decimum primi mensis appellat, quando fermento abjecto immolare, id est agnum occidere solebant ad vesperam. Quod exponens Apostolus ait: *Etenim pascha nostrum immolatus est Christus (II Cor. v).* Qui licet die sequenti, hoc est, decima quinta sit luna crucifixus, hac tamen nocte qua agnus immolabatur, carnis sanguinisque sui discipulis tradidit mysteria celebranda, et a Judæis tentus ac ligatus, ipsius immolationis, id est, passionis suæ sacravit exordium: *Ubi, inquit, vis paremus tibi comedere pascha?* hoc est, non habemus domicilium, non habemus tabernaculum. Audiant quibus ædificandarum domorum cura est, et ambitiosarum porticum cogitatur instructio. Quos pretiosorum marmorum pompa et distincta auro laquearia delectant, cognoscant Christum omnium Dominum, qui locum ubi caput inclinaret non habuit. Et idcirco eum discipuli interrogant: *Ubi vis paremus tibi manducare pascha (Luc. ix)?*

At Jesus dixit: Ite in civitatem ad quemdam, et dicite ei: Magister dicit: Tempus meum prope est, apud te facio pascha cum discipulis meis. Morem Veteris Testamenti Nova Scriptura conservat. Frequenter legimus, dixit ille, et in illo loco et illo, quod Hebraice dicitur *Philimoni*, et *Helimoni*, et tamen nomen personarum locorumque non ponitur. (Aug.) Sed nihil in hoc capitulo contrarium putari potest Marco et Lucæ, qui hoc idem similiter narrant. Quod enim dicit Matthæus: *Ite in civitatem ad quemdam, et dicite ei: Magister dicit: Tempus meum prope est, apud te facio pascha cum discipulis meis,* cum significat quem Marcus et Lucas dicunt patremfamilias, vel dominum domus, in qua eis cœnaculum demonstratum est, ubi pararet pascha. Quod ergo interponit Matthæus, *ad quemdam*, tanquam ex persona sua studio brevitatis illum compendio voluit insinuare. Si enim diceret dixisse Dominum: *Ite in civitatem, et dicite ei: Magister dicit: Tempus meum prope est, apud te facio pascha,* tanquam civitati dicendum esset, acciperetur. Ac per hoc non ex Domino cujus mandatum narrabat, sed ex sua persona interposuit, ad quemdam jussisse Dominum ut irent, ne haberet necesse totum dicere, cum hoc illi ad

insinuandum jubentis sententiam sufficere videretur. (Rab.) Consulte autem sive aquæ bajuli (quod alii evangeliste inserunt) seu domini domus sunt prætermissa vocabula, ut omnibus veram pascha celebrare volentibus, hoc est Christi sacramentis imbuti, eumque suæ mentis hospitio suscipere querentibus danda facultas designetur.

Et fecerunt discipuli sicut constituit illis Jesus, et paraverunt pascha. (Hieron.) In alio evangelio scriptum est, quod invenerint cœnaculum magnum stratum atque mundatum, et ibi paraverunt ei. Cœnaculum magnum lex spiritalis est, quæ de angustiis litteræ egrediens in sublimi loco recipit Salvatorem. Nam qui adhuc occidentem litteram servaverit, qui non aliud in agro quam pecus intellexerit, iste nimirum in imis pascha facit, quia majestatem spiritus in verbis Dei comprehendere necdum didicit. At qui aquæ bajulum, hoc est gratiæ præconem in domum Ecclesiæ fuerit secutus, hic per spiritum illustrantem superficiem litteræ transcendendo, in alto mentis solariorum Christo refectionem præparat: quia cuncta vel paschæ sacramenta, vel cætera legis decreta esse sacramenta cognoscit.

[IV.] *Vespere autem facto discumbebat cum duodecim discipulis suis. [MAUR.]* Vespere ergo tunc facta fuit quando lux mundi, id est, sol verus ad occasum mortis, properavit. Et tunc cum discipulis Dominus discubuit, quia eis quietem æternam præparavit.

Edentibus illis dixit: Amen dico vobis, quia unus vestrum me traditurus est. (Hieron.) Omnia sic agit Judas, ut tollatur suspicio proditoris, sed qui de passione prædixerat, et de proditore prædicit, dans locum pœnitentiæ, ut cum intellexisset sciri cogitationes suas, et occulta consilia, pœniteret eum facti sui. Et tamen non designat specialiter, ne manifeste coargutus impudentior fieret. Mittit crimen in numero, ut agat conscius pœnitentiam.

Et contristati valde cœperunt singuli dicere: Nunquid ego sum, Domine? Et certe noverant undecim apostoli, quod nihil tale contra Dominum cogitarent. Sed plus credunt magistro quam sibi; et timentes fragilitatem suam tristes interrogant de peccato, cujus conscientiam non habebant.

Et respondens ait: Qui intingit mecum manum in paropside hic me tradet. O mira Domini potentia? Primum dixerat: Unus ex vobis me tradet. Perseverat proditor in malo: manifestius arguit, et tamen nomen proprie non designat. Judas cæteris contristatis ac retrahentibus manum, et interdicentibus cibos ori suo, temeritate et impudentia qua proditurus erat, etiam manum cum magistro mittit in paropsidem, ut audacia bonam conscientiam mentiretur. (MAUR.) Notandum autem quod ibi Matthæus posuit *paropsidem*, Marcus scripsit, *in catino*. Est autem paropsis, ut quidam dicunt, vas escarium quadrangulum, ob hoc ita dictum quod paribus abidis sit, hoc est, æquis lateribus. Catinum autem est vas fictile aptum ad immittendum liquorem. Nec hic

aliqua repugnantia est. Potuit enim fieri, ut in ipsa mensa vas fictile qua frangendum contineret hepaticum, in quod intingere manum discipulus cum magistro posset. Quod utique per dispensatam humilitatis, et patientiam sua mensa respicit Dominus, proflitem suam ad communis mensæ partem patientem admittente, ut imperaret illud quod scriptum est: *Homo pacis non inquit sperandum, qui edidit pacem meam, amplius ad vocem meam supplicationem* (Psalm. CXI).

Filius quidem hominis tradit sicut scriptum est de illo. Vae autem homini illi per quem Filius hominis traditur. (Hieron.) Nec primo, nec secundo correptas a proditorum retrahit peccem, sed patientia Domini nutrit impudentiam suam, et thesaurizat sibi iram in die ire. Rom. II. Pena prædictur, ut quem pudor non vicerat, corrigant denuntiata supplicia. (Rab.) Sed et hodie quoque et in sempiternum vae illi homini qui ad mensam Domini malignus accedit, qui insidius mente conditus, qui precordius aliquo scelere pollutus, mysteriorum Christi oblationibus sacrosanctis participare non metuit. Et ille enim in exemplum Jude filium hominis tradit, non qui tem Judæis peccatoribus, sed tamen peccatoribus, membris videlicet suis, quibus illud inestimabile et inviolabile Domini corporis ac sanguinis sacramentum tenerere præsumit. Ille Dominum vendit qui ejus timore atque amore neglecto, terrena pro illo et caduca, imo etiam criminosi diligere et curare convincitur.

Bonum erat et, si natus non fuisset homo ille. (Hieron.) Non ideo putandus est ante facisse quam nasceretur, quia nulli possit esse bene nisi ei qui fuerit. Sed simpliciter dictum est, multo melius esse non subsistere quam male subsistere.

Respondens autem Judas qui tradidit eum dixit: Nunquid ego sum, Rabbi? At illi: Tu dixisti. Quia ceteri tristes, et valde tristes, interrogaverunt eum: *Nunquid ego sum, Domine?* ne locando se prodere videretur, et ipse simpliciter interrogat quem conscientia præmonebat, qui manum audacter miserat in paropsidem. *Nunquid ego sum, Rabbi?* et blandientis jungit affectum sive incredulitatis signum. Ceteri enim qui non erant proditores dicunt: *Nunquid ego, Domine?* Iste, qui proditor erat, non Dominum, sed magistrum vocat, quasi exustitioem habeat, si Dominum denegato saltem magistrum profiteretur. Et ait illi: *Tu dixisti.* Eadem responsione confutatus est proditor, qua Pilato postea responsurus est. (August.) Sed non hic aperte expressum est utrum ipse esset. Potest enim hoc ita intelligi tanquam diceretur: Non ego dixi, potuit etiam hoc sic dici, a Juda et a Domino responsum ut non omnes adverterent quod dictum erat.

[V.] *Cœnantibus autem eis accepit Jesus panem ac benedixit, ac fregit deditque discipulis suis, et ait: Accipite et comedite, hoc est corpus meum.* (Rab.) Finitis paschæ veteris solemnibus quæ in commemorationem antipæ de Egypto liberationis populi Dei agebantur, quod transit ad novum in sua redemptionis memo-

ria Ecclesiæ frequentare volebat, ut videlicet pro carne egui et sanguine, sui corporis sanguinis per sacramentum susisteret, quoniam scisse monstratur, et juravit Dominus et non perjurabilem, tu ex secundo in animum secundum mentem. (Wolfflinck.) (Psalm. CIX). Frangit autem ipse panem, quoniam illi quibus parit ut ostendat corporis sui fructum non alique sua sponte ac precibus per victimam, sed sicut deus dicit potestatem se habere iterum sacrificiis. (Joan. XVI). Quem videlicet panem eodem quoque gratia sacramenti priusquam frangeret benedixit. Quia naturam humanam quam passurus assumpsit ipse una cum Patre et Spiritu sancto, gratia divine virtutis implevit. Benedixit panem et fregit, quia humanam assumptam ita morti subicere dignatus est, ut et divine immortalitatis veraciter huius potentiam demonstraret, ideoque velociter eum a morte resuscitandum esse doceret.

Et accipiens calicem, gratias agit et dedit illis dicens: Bibite ex eo omnes. (Greg.) Cum appropinquare passioni dicitur, accepto pane et calice gratias egisse perhibetur. Gratias itaque agit qui flagella alienæ iniquitatis suscipit, et qui nil dignum percussione exhibuit, humiliter in percussione benedixit, ut hinc videlicet ostendat quid unusquisque in flagello culpe propriæ facere debeat, si ipse aequanimiter flagella culpe portat alienæ, ut hinc ostendat quid in correptione faciat subditus, si in flagello positus Patri gratias agit aequales.

Hic est enim sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum. (Rab.) Quia ergo panis confirmat, vinum vero sanguinem operatur in carne. Sic ad corpus Christi mystice, illud refertur ad sanguinem. Verum quia et nos in Christo et in nobis Christum manere oportet, vinum Domini calicis aqua miscetur. Attestante enim Joanne, *aquæ populi sunt* (Apoc. XVII). Et neque aquam solam neque solum vinum, sicut non granum frumenti solum sine aquæ admixtione in panem cuiquam licet offerre, ne talis videlicet oblatio quasi caput membris discernendum esse significet, et vel Christum sine nostræ redemptionis amore pati potuisse, vel nos sine Christi passione salvari ac Patri offerri posse contingat. Quod si quem movet, cum cœnatis Salvator apostolis suum corpus ac sanguinem tradiderit, quare nos universalis Ecclesiæ consuetudine jejuni doceamur eadem sacramenta percipere, breviter audiat, ideo tunc cœnatos communicasse apostolos, quia necesse erat pascha illud typicum consummari, et sic ad veri paschæ sacramenta transire. Nunc in honorem tantum tamque terribilis sacramenti placuisse magistris Ecclesiæ, primo nos Dominice passionis participationem muniri, primo spiritualibus epulis interius sacrari, ac deinde terrenis dapibus corpus et vilibus escis refici. Quod autem dicit: *Hic est sanguis meus novi testamenti* ad distinctionem respicit veteris testamenti, quod hircorum et vitulorum est sanguine dictum, dicente inter aspergendum legistatur: *Hic est sanguis fœderis*

centi quod mandavit ad vos Deus (Erod. xxiv). Necesse est enim exemplaria quidem verorum his mandari, ipsa autem cœlestia melioribus hostiis quam istis; juxta quod Apostolus per totam ad Hebræos Epistolam inter legem distinguens et evangelium, pulcherrima expositione ac plenaria ratione declarat.

Dico autem vobis : Non bibam amodo de hoc genimine vitis, usque in diem illum cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei. Vitem sive vineam Domini appellatam esse synagogam et omnis passim Scriptura et apertius testatur Isaias in cantico de illa cantato, *Vinea, inquit, Domini Sabaoth domus Israel est (Isa. v)*. De qua nimirum vinea Dominus multo tempore bibebat, quamvis pluribus ramis in amaritudinem vitis alienæ conversis. Quia tametsi multis in illa plebe exorbitantibus a recto fidei itinere, non defuere tamen plurimi toto legis tempore, quorum piis cogitatibus summisque virtutibus delectaretur Deus. Verum passo in carne Domino, ac resurgente a mortuis, tempus fuit ut legalis et illa figuralis observatio cessaret, atque ea quæ secundum litteram gerebantur, in spiritalem translata sensum, melius in novo testamento juvante sancti Spiritus gratia tenerentur. Iturus ergo ad passionem Dominus ait : *Jam non bibam de hoc genimine vitis usque in diem illum cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei.* Ac si aperte dicat : Non ultra carnalibus synagogæ cæremoniis delectabor, in quibus etiam ista paschalis agni sacra locum tenuere præcipuum. Aderit enim tempus mœæ resurrectionis. Aderit dies ille cum ipse in regno positus, id est, gloria vitæ immortalis sublimatus, de salute ejusdem populi fonte gratiæ spiritualis regenerati, novo vobiscum gaudio perfundat. (Aug.) Item aliter : *Non bibam amodo de hac generatione vitis usque in diem illum cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei,* vult intelligi hoc vetus esse cum illud novum dicit. Quia ergo de propagine Adam, qui vetus homo appellatur, corpus susceperat, quod in passione morti traditurus erat, unde etiam per vini sacramentum commendat sanguinem suum, quid aliud novum vinum nisi immortalitatem renovatorum corporum intelligere debemus? Quod cum dicit vobiscum novum bibam, etiam ipsis resurrectionem corporum ad induendam immortalitatem promittit. Vobiscum enim non ad idem tempus, sed eandem innovationem dictum accipiendum est. Nam et nos dicit Apostolus resurrexisse cum Christo, ut spes rei futuræ jam lætitiæ præsentem afferat. Quod autem de hoc genimine vitis etiam illud novum esse dicit, significat eadem utique corpora resurrectura secundum innovationem cœlestem, quæ nunc secundum vetustatem moritura sunt. Notandum autem quod Joannes de corpore et sanguine Domini hoc loco nihil dixit, sed plane alibi multo uberius (Joan. vi). Hinc Dominum locutum esse testatur. Nunc vero cum Dominum à cœna surrexisse et pedes discipulorum lavisse commemorasset, reddita etiam ratione cur hoc eis fecerit, in qua cœna Dominus adhuc clauso si-

A gnificaverat per testamentum Scripturæ ab eo se tradi qui manducaret ejus panem, venit ad hunc locum quem tres ceteri periter insimabant. Cum hæc dixisset, inquit, *Jesus turbatus est spiritu et protestatus est, et dixit : Amen dico vobis, quia nunc et vobis tradet me.* Aspiciebant ergo, sicut idem ipse Joannes subnectit, *ad invicem discipuli hæsitantibus de quo diceret, et contristati,* sicut Matthæus et Marcus dicunt, *cœperunt ei singulatim dicere, Nunquid ego ? At ipse respondens ait, sicut Matthæus sequitur : Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet :* illi l. consequi quod Joannes narrat, isti autem præterniserunt, sicut Joannes quedam prætermisit quæ illi dixerunt. Cum ergo post traditum calicem dixisset Dominus quod a Luca positum est : *Verum tamen ecce manus tradentis me, mecum est in mensa, etc.* Conjungitur illud secundum Joannem : *Erat ergo recubens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus. Innuit ergo huic Simon Petrus, et dicit ei : Quis est de quo dicit ? Itaque cum recubisset ille supra pectus Jesu dicit ei : Domine, quis est ? Respondit Jesus : Ille cui ego intinctum panem porrexero. Et cum intinxisset panem dedit Judæ Simonis Scarioth, et post buccellam tunc introivit in illum Satan.* (Joan. xiii). (RAB.) Sed hic quæstio oboritur : Quomodo iste Joannes, nec non et Lucas dicant jam ante introisse Satanam in cor Judæ, ut traderet Dominum, cum Joannes dixerit quod post buccellam introierit in eum Satan. (Aug.) Hoc enim ita solvitur : Intravit ergo post hunc panem Satan in Domini traditorem ut sibi jam traditum plenius possideret in quem prius intraverat, ut deciperet ; auxit enim peccatum traditionis præsumptio sacramenti cum homini ingrato intrasset panis in ventrem, hostis in mentem, fortassis per panis intinctionem illius significans fictionem, qui fictus ad cœnam venit amicus, et falsus ad magistrum vadit discipulus.

[VI.] *Et hymno dicto exierunt in montem Oliveti.* (RAB.) Hoc est quod in psalmo legimus : *Edent pauperes et saturabuntur, et laudabunt Dominum, qui requirunt eum (Psal. xxi).* Potest autem hymnus ille intelligi quem Dominus secundum Joannem Patri gratias agens decantabat, in quo et pro seipso, et pro discipulis, et pro eis qui per verbum eorum credituri erant elevatis sursum oculis precabatur. Et pulchre discipulos sacramentis sui corporis et sanguinis imbutos, et hymno etiam piæ intercessionis Patri commendatos in montem educit Olivarum, ut typice designet nos per actionem sacramentorum suorum perque opem suæ intercessionis ad altiora virtutum dona et charismata Spiritus sancti, quibus in corde perungamur, conscendere debere.

Tunc dicit illis Jesus : Omnes vos scandalum patiemini in ista nocte. (Hieron.) Prædicat quod passuri sint, ut cum passi fuerint non desperent salutem, sed agentes poenitentiam liberentur. Et signanter addidit, *in nocte ista scandalizabimini :* quia quomodo qui inebriantur nocte inebriantur, sic et qui scandalum patiuntur in nocte et in tenebris sustinent.

narravit. Monstratur enim nunc hodie locus Gethsemani in quo Dominus oravit ad radices montis Oliveti. Ubi intelligimus illum fuisse hortum de quo Joannes narravit, nuncque desuper Ecclesia edificata constat. Interpretatur autem Gethsemani *valle pinguium* sive *pinguedinum*. Quia vero non solum dicta vel opera nostri Salvatoris, verum etiam loca et tempora in quibus operatur et loquitur mysticis, ut saepe dictum est, sunt plena figuris, cum in monte orat Dominus quasi tacite nos admonet sublimia tantum orando inquirere, et pro cœlestibus bonis supplicare debere. At cum in valle orat, et hoc in valle pinguium sive pinguedinis ipsius æque insinuat nobis humilitatem semper in orationibus, et internæ pinguedinem dilectionis esse servandam: ne quis videlicet orans Domini jactare sua merita in exemplum Pharisei superbientis audeat, quin potius humili voce et mente proclamet, *Deus, propitius esto mihi peccatori* (Luc. xviii), ne aridum a dilectione proximi cor gestans ad pacandam sibi conditoris gratiam genu flectat juxta eum qui centum denarios fratri quos sibi debebat dimittere nolens, decem millia talenta sibi a Domino frustra precabatur remitti (Matth. xviii), ne jejunum ab amore conditoris pectus habens temporalia quælibet potius in oratione, quam ejus visionem requirat, annumerandus in eis de quibus ait ipse: *Qui receperunt mercedem suam.* (Greg.) In imo quippe cogitationem ponere, quid est aliud quam quædam ariditas mentis? Qui autem intellectu cœlestium jam per sancta desideria de supernis delectationis intimæ cibus pascuntur, quasi largiori alimento pinguescunt: Hæc enim pinguedine saginari Psalmista concupierat, cum dicebat: *Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea* (Psal. lxi) (RAB.) Quantum vero ad ipsam Dominicæ passionis dispensationem attinet, apte appropinquans morti Dominus in valle pinguedinis oravit: Quia per vallem humilitatis et pingue linem charitatis pro nobis mortem subiit: *Humilavit enim semetipsum factus obediens Patri usque ad mortem* (Philip. ii). *Et majorem hac dilectionem nemo habet ut animam suam quis ponat pro amicis suis* (Joan. xv).

Et dixit discipulis suis: *Sedete hic donec vadam illuc et orem.* (Hieron.) Egressus de domo Jesus, in qua cum discipulis pascha manducabat, jussit eos sedere paulisper, et exspectare redeuntem donec pro cunctis Dominus solus oret: quia ejus oratio nostrum omnium est redemptio. (RAB.) Fidem ergo discipulorum et constantiam devotæ sibi voluntatis acceperat, sed et turbandos et diffusuros sciebat, quos sedere in loco jubet dum progrediretur orare.

Et assumpto Petro et duobus filiis Zebedæi cœpit contristari et mœstus esse. (Hieron.) Illud quod supra diximus de passione et pro passione, etiam in præsentī capitulo ostenditur, quod Dominus veritatem assumpti probaret hominis vere quidem contristatus sit, sed ne passio in animo illius dominaretur per propassionem cœperit contristari. Contristabatur non timore patiendi qui ad hoc venerat ut pateretur, et Petrum timiditatis arguerat, sed propter infelici-

summi Judæi et universi populi apostolorum et refectionem populi Judæorum, et evernam miseriam Jerusalem. Unde et Joannes super afflictione eum bibe vel hodie contristatur, nolens perire quondam tabernaculum suum (Joan. iv).

Tunc ait illis: *Tristis est anima mea usque ad mortem.* Quæ contristatur anima est, et non propter mortem, sed usque ad mortem contristatur donec apostolos sua liberaret passione. Dicant qui irrationabilem Jesum sumpsit e animam suspicantur quomodo contristetur, et noverit tempus tristitiæ. Quamquam enim et bruta mereant animalia, tamen non norunt nec causas, nec tempus usque ad quod debeant contristari. Notandum autem quod in Marco scriptum est: *Et cœpit pavere et tædere,* ut veritatem scilicet nostræ ostenderet naturæ. (Aug.) Sed cur timet Christus, cum Petrus non timeat? Christus timet et tædet, atque contristatur, et dicit: *Nunc anima mea turbatur.* Petrus dicit: Animam meam ponam pro te. Utrumque ergo verum est et plenum utrumque ratione, quod et ille qui est inferior non timet, et ille qui est superior gerit timentis affectum. Ille enim quasi homo vim mortis ignorat, iste autem quasi Deus in corpore constitutus fragilitatem carnis exponit, ut eorum qui sacramentum incarnationis abjurant excluderetur impietas. Denique et hæc dixit, et Manichæus non credidit, Valentinus negavit, et Marcion phantasma judicavit. Eo usque autem hominem quem veritate corporis demonstrabat æquabat affectu, ut diceret: *Sed tamen non sicut ego, sed sicut tu vis.* Suscepit ergo voluntatem meam, suscepit tristitiam meam, confidenter tristitiam nomino, quia crucem prædico. Mea est voluntas quam suam dixit, quia ut homo suscepit tristitiam meam, ut homo locutus est. Et ideo ait: *Non sicut ego volo, sed sicut tu vis.* Mea est tristitia quam meo suscepit affectu. Ergo pro me doluit qui pro se nihil habuit quod doleret. Et sequestrata delectatione divinitatis æternæ tædio meæ infirmitatis afficitur. *Tristis, inquit, est anima mea usque ad mortem.* Non propter mortem tristis est Dominus, quia eum conditio corporalis affectus non formido mortis offendit. Nam qui corpus suscepit omnia debuit subire quæ corporis sunt, ut esuriret, sitiret, angeretur, contristaretur. Divinitas autem commutari per hos nescit affectus. *Sustinete hic, et vigilate mecum.* Quod præcepit, *Sustinete hic, et vigilate mecum,* non a somno prohibet cujus tempus non erat, imminente discrimine, sed a somno infidelitatis, et torpore mentis. Sciebat enim ingravante diabolo fidem eorum consopendam. Parem secum vigilantiam imperat, quibus eadem passio immineret.

Et progressus pusillum procidit in faciem suam, orans et dicens: *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste.* Dato apostolis præcepto ut sustinerent vigilarentque cum Domino, paululum procidens ruit in faciem suam, ut humilitatem mentis habitu carnis ostendat, dicitque blandiens, *Pater mi,* et postulat ut si possibile sit transeat ab eo calix, de quo supra diximus. Postulat autem non timore patiendi, sed mi-

serenioris prioris populi, ne ab illis habet calicem proprium. Unde et sequenter non dixit, *Transit a me calix*, sed *calix tu*. Hic est populi Iudaeorum, qui exactionibus ignorantiae calicem non potest si nec ceciderit, habens legem et prophetas, qui quotidie vaticinantur. Ut tamen revertens in semetipsum quod ex hominibus potius trepidantem tenuerat, ex Dei filioque potestate confirmat.

Voluntatem non tuam agam, sed tuam tu. (Rab.) Non, inquit, hic fiat quod homines affici et loquere, sed id propter quod ad terras tua voluntate descendi. Si ergo, inquit, fieri potest ut sine interitu Iudaeorum credat gentium mundus, possumus recessu sin autem illi exactiones sunt ut omnes gentes videant, *non mea, Pater, voluntas, sed tua fiat.* (Greg.) Alter appropinquans passioni Salvator infirmamentum in se vocem assumpsit dicens. *Pater, si vis, transfer calicem istum a me*. eorumque timorem ut astraheret suscepit. Et rursus per obedientiam fortitudinem mentis ostendens, ait : *Verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat*. Ut cum hoc mentaliter quod fieri nolumus, sic per infirmitatem petamus, ut non fiat, quatenus per fortitudinem parati simus, ut voluntas conditoris nostri etiam contra nostram voluntatem fiat. (Aug.) Quid erat illa vox, nisi sonus infirmitatis nostrae? Multi adhuc infirmi contristantur futura morte, sed habent noctem esse, vident mortem quantum posunt. Sed si non possunt, dicant quod ipse Dominus non propter se, sed propter nos dixit. Quid enim dixit. *Pater, si vis, transiit a me calix iste*. Ecce hic voluntatem humanam expressit. Vide jam rationem cor : *Sed non quod ego volo, sed quod tu*. Non hoc, inquit, *propter voluntatem meam, sed voluntatem eius qui me vocat* (Joan. vi). Sciam voluntatem dixit quam temporaliter sumpsit ex virgine : voluntatem vero ejus qui cum matre eam videlicet signans, quam intemporaliter aternus habuit cum patre communem. Orat transire calicem, ut ostendat vere quia et homo erat. Reminiscens autem et propter quod missus est, perficit dispensationem ad quam missus est, et clamat : *Sed non quod ego volo, sed quod tu*. Si moritur mors, me non morituro mori debui carere videlicet, transiit a me calix iste, verum quia non aliter hoc fiet, ait : *Non quod ego volo, sed quod tu*. Quid autem Patrem invocans juxta aliam dyalogum duplici modo dixit. *Abba Pater*, utriusque populi illum et Iudaei scilicet et gentilis esse Deum ac Salvatorem ostendit. Item namque *Abba* quod et *Pater* significat. Sed *abba* Hebraeorum, *pater* Graecum est et Latinum. Ut ergo utriusque populi in eum credentem, ab utroque cum invocandum esse doceret, utraque lingua cum primis ipse invocet. Ipse est bonus pastor qui animam dando pro ovibus suis unum de duobus gregibus ovile perfecit (Joan. x). Ideoque utriusque voce gregis auxilium Patris flagitat, ut nos utriusque exemplo illius informati, ubi advenit humilitate senserimus nos patrem Deum, Hebraei *abba* invocantes, una fidei et charitatis devotione praesidium celeste

A queramus. Unde dicitur egregium formam de eo. *Domino sumens ita suos albeque ad alios. Accipitis spiritum adoptionis filiorum ex quo clamamus, abba pater* (Rom. xvi). *Abba* adoptionis Dei qui de Ierusalem populo, nobis Pater qui de gentilibus ad Iudaeam clamat venimus.

Et venit ad calicem et ait, non desiderantes, et dicit Pater. Si non potest non hunc calicem non esse? (Hieron.) Ille qui super dixerat. *Libenter omnes scandalizati fuerint, ego nunquam scandalizabor*, nunc tristitia magnitudine somnum vincere non potest. (Hilar.) Petrum idem supradictum Iesum ceteros increpat, quia pro ceteris nunquam se scandalizandum fuerat glorians.

Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem. B Impossibile est humanam animam non tentari. Unde et in oratione Domnica dicimus : *Ne nos inducas in tentationem, quam ferre non possumus*, non tentationem penitus refutantes, sed vires sustinendi in tentationibus deprecantes. Ergo et impraesentiarum non ait : *Vigilate et orate ne tentemini, sed ne intretis in tentationem*, hoc est non tentatio vos superet ultima, et intra suos casses teneat. Verbi gratia, martyr qui pro confessione Domini sanguinem fudit, tentatus quidem est, sed tentationis retibus non ligatus : qui autem negat, in plagas tentationis incurrit.

Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma. C Hoc adversum temerarios dictum est, qui quidquid crederint, putant se conspici posse. Itaque quantum de ardore mentis confidimus, tantum de carnis fragilitate timeamus. Sed tamen juxta apostolum spiritu carnis opera mortificantur. (Raban.) Facit hic locus et adversum Eutychianos, qui dicunt unam in mediatore Dei et hominum, Domino et Salvatore nostro operationem, unam fuisse voluntatem. Cum enim dicit, *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma*, duas voluntates ostendit, humanam videlicet, quae est carnis, et divinam, quae est deitatis : ubi humana quidem propter infirmitatem carnis recusat passionem, divina autem ejus est promptissima, quoniam formidare quidem in passione humanae fragilitatis est, suscipere autem dispensationem passionis, divinae voluntatis atque virtutis est. Aliter, ad eos hic sermo conversus est, qui se sponderant nunquam negaturos : illorum enim spiritus promptus sed caro infirma erat, quia nondum induti erant virtute ex alto.

D *Iterum secundo abiit, et oravit, dicens : Pater mi, si non potest hic calix transire, nisi illum bibam, fiat voluntas tua.* (Hieron.) Secundo erat, ut si Ninive aliter salvari non potest, nisi cucurbita aruerit, fiat voluntas Patris, quae non est contraria Filii voluntati, dicente ipso per Prophetam, *ut facerem voluntatem tuam, Deus meus, volui* (Psal. xxix). Diligenter igitur considerata sunt verba Domini, quae protulit de possibilitate et voluntate Patris, quia possibilitas et voluntas Dei Patris in nobis discordant. Porro autem Marcus primo ex verbis suis idem narravit ro-

gasse Dominum, ut si fieri posset transiret ab eo illa hora, id est passionis, quam calicis mox nomine significavit. Deinde verba ipsa Domini sic enuntiavit: *Abba, Pater, omnia tibi possibilia sunt, transfer calicem hunc a me.* Quibus verbis si adjungas quod illi duo dixerunt, hoc est Matthæus et Lucas, et quod etiam ipse Marcus ex persona sua pariter supra posuit, ita sententia manifestatur: *Pater, si fieri potest (omnia enim tibi possibilia sunt), transfer calicem hunc a me.* Ne quis cum putaret Patris minuisse potestatem, cum ait, *Si fieri potest*, non enim dixit, *Si facere potes*, sed *si fieri potest*. Fieri autem potest quod ille voluerit. Sic itaque dictum est si fieri potest, ac si diceretur, *Si vis*. Manifestavit enim Marcus quo intellectu accipiendum sit, *Si fieri potest*, quando ait: *Omnia tibi possibilia sunt.* Et quod commemoraverunt cum dixisse, *Verum non quod ego volo, sed quod tu*, tantumdem valet quantum si et ita dicatur: *Verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat.* Satis ostendit non ex impossibilitate, sed ex voluntate Patri dictum esse, *si fieri potest*; præsertim quia Lucas et hoc ipsum planius intimavit; non enim ait, *Si fieri potest*, sed *si vis*. Cui apertiori sententiæ apertius jungitur quod Marcus posuit, ut ita dicatur: *Si vis, omnia enim tibi possibilia sunt, transfer a me calicem istum.*

Et venit iterum et invenit eos dormientes. Erant enim oculi eorum gravati. (Hieron.) Solus orat pro omnibus, sicut et solus patitur pro universis: languescebant autem et opprimebantur apostolorum oculi negatione vicina.

Et, relictis illis, iterum abiit, et oravit tertio, eundem sermonem dicens. (MAURUS.) Tribus vicibus Dominus oravit, ut nobis demonstraret omni tempore orationi instandum, et clementiam divinam semper esse deprecandam, quatenus de præteritis peccatis veniam, et a præsentibus malis tutelam, atque de futuris periculis cautelam, tribuat, utque memores simus in nomine sanctæ Trinitatis, divinis sacramentis nos esse reparatos et Christiana religione imbutos. Sciamusque omnem nostræ orationis formam ad Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unum Deum omnipotentem dirigendam, *ut integer spiritus noster, et anima et corpus sine querela in adventu Domini nostri Jesu Christi servetur* (I Thes. v). [Aug.] Item sicut tentatio cupiditatis trina est, ita tentatio timoris trina est. Cupiditati quæ est in curiositate opponitur timor mortis; sicut enim in illa cognoscendarum rerum est aviditas, ita in ista metus amittendæ talis notitiæ. Cupiditati vero honorum, vel laudis opponitur timor ignominie et contumeliarum: cupiditati autem voluptatis opponitur timor doloris. Non absurde ergo intelligitur propter trinam tentationem passionis, ter Dominum orasse, ut transiret calix, sed ita ut potius impleretur voluntas Patris.

Tunc venit ad discipulos suos, et dicit illis: Dormite jam, et requiescite. (Hilar.) Quod autem ad eos revertens dormientesque reperiens, primum rever-

tens objurgat, secundo silet, tertio quiescere jubet, ratio ista est, quod primum post resurrectionem dispersos eos, et diffidentes, et trepidos reprehendit; secundo misso Spiritu paraceto gravatos ad contemendam Evangelii libertatem oculos vitavit, nam aliquandiu legis amore detenti quo iam fidei somno occupati sunt; tertio vero, id est, claritatis sue reditu securitate eos quieti restituit.

Ecce appropinquabit hora, et Filius hominis tradetur in manus peccatorum. Surgite, eamus; ecce appropinquabit qui me tradet. (Aug.) Videtur hic sermo secundum Matthæum tanquam sibi ipsi contrarius, quod post tertiam orationem venit ad discipulos suos et dicit illis: *Dormite jam et requiescite*, cum connectat: *Ecce appropinquabit hora, et Filius hominis tradetur in manus peccatorum. Surgite, eamus; ecce appropinquabit qui me tradet.* Quomodo enim supra dicat, *Dormite jam, et requiescite*, cum connectat, *Ecce appropinquabit hora*, et ideo dicat, *Surgite, eamus?* Qua velut repugnantia commoti, qui legunt, conantur ita pronuntiare quod dictum est: *Dormite jam et requiescite*, tanquam ab exprobrante, non a permitte sit dictum. Quod recte fieret si esset necesse. Cum vero Marcus ita hoc commemoraverit ut cum dixisset: *Dormite jam et requiescite*, adjungeret, *Sufficit*; et deinde inferret, *Venit hora, ecce tradetur Filius hominis*, utique intelligitur post illud quod eis dictum est, *Dormite jam et requiescite*, siluisse Dominum aliquantum ut hoc fieret quod permiserat, et tunc intulisse: *Ecce appropinquabit hora.* Ideo post illa verba secundum Marcum positum est, *Sufficit*, id est, quod requievistis jam sufficit. Sed quia commemorata non est ipsa interpositio silentii Domini, propterea coarctat intellectum, ut illis verbis alia pronuntiatio requiratur. (Hieron.) Postquam ergo tertio oraverat, et apostolorum timorem sequente poenitentia impetraverat corrigendum securus, de passione sua pergit ad persecutores, et ultro se interficiendum præbet, dicitque discipulis: *Surgite, eamus; ecce qui me tradet prope est*; non nos inveniant quasi timentes et retractantes; ultro pergamus ad mortem, ut confidentiam et gaudium passuri videant.

[VII.] *Adhuc ipso loquente, ecce Judas unus de duodecim venit, et cum eo turba multa cum gladiis et fustibus missi a principibus sacerdotum et senioribus populi.* (Aug.) Joannes evangelista posteaquam in hortum ingressum dicit cum discipulis suis, non commemorat quid illic egerit, donec ejus traditor cum Judæis ad eum comprehendendum venerit. (MAUR.) Concordat quippe factum Judæ simul cum mutatione mentis ejus. Quandiu enim cum cæteris apostolis secutus est Salvatorem, tranquillius agebat. Quia innocentiam simulabat, sanitates infirmantibus præstabat, quia Salvatoris se missum esse dicebat. At cum deseruerat pacis consilium, et agni mitissimum transitum, spretis pacificis sodalibus, funestis associatus est militibus, relictisque armis vitalibus pergit contra magistrum cum fustibus. Ad auctorem

vile accessit cum in latrocinio mortis. Unde et sequitur.

Qui autem tradidit eum dedit illis signum dicens: Quemcumque ex gladio percussit, a se est, teneat eum. (Hieron.) Miser Judas et turba non miserrabilis, eadem infidelitate qua Dominum et magistrum tradidit, putabat signa que Salvatorem videbat facientem non maiestate divina, sed magister artibus facta. Et qui enim forte acciderat in eodem transfiguratum, timebat ne simili transformatione faceret ex manibus ministrorum. Dat ergo signum et sciant ipsum esse quem osculo demonstraret.

Et compunctum accessit ad Jesum dicens: Amice, et osculatus est eum. Impudens quidem et scelerata confidentia magistrum vocare, et osculum et nungere quem tradiderat, tamen a luce aliquid habet de veracundia discipuli, cum non eum potius tradidit persecutoribus, sed per signum osculi. (Rab.) Suscipit autem Dominus osculum traditoris, non quo simulare nos doceat, sed ne prodicionem figere videatur, simul et illud Davidicum complens: *Cum his qui oderunt pacem eram pacificus* (Paul. cxix).

Dixitque illi Jesus: Amice, ad quid venisti? Tunc accesserunt et manus iniecerunt in Jesum, et tenebant eum. (Hieron.) Verbum amici *κατα κρησπασιν* est intelligendum, vel certe juxta illud quod supra legimus: *Amice, quomodo hac intrasti non habens vocem nuptialem?*

Et ecce unus ex his qui erant cum Jesu extendens manum exivit gladium suum, et percussit servum principis sacerdotum, et amputavit auriculam ejus. (Rab.) Petrus hoc fecit ut Joannes evangelista declararet, eodem numerum mentis ardore quo cetera fecerat. Sciebat enim quomodo Phinees puniendo sacerdotes mercedem justitie et sacerdotum pereuntis acceperat (Num. xv). Lucas autem addit, quod Dominus tangens auriculam servi sanaverit eum. Nunquam ergo pietatis sue Dominus obliviscitur, qui et hostes suos non patitur vulnerari. Illi justo mortem habuerant, ipse persecutorum vulnera sanat. (Venant.) *Judas* allegoriam vero servus est populus Judeorum principis sacerdotum indebito mancipatus obsequio, a quo ut eorum suasu Barabbarum dimittit, Jesum vero, quem paulo ante Hosanna concitantes turba David regemque clamabant, peterent crucifigi. Qui in Domini passione dexteram auriculam, id est, spiritalem legis intelligentiam perdidit, sinistra tantum hoc est unitate littere contentus: que valebat auris Petri gladio decideret, non quod ille sensum intelligendi audientibus tollat, sed divino ablatum judicio negligentibus pandat. Verum eadem dextra auris in his qui ex eodem populo credere maluerunt, divine dignatione pietatis pristino est restituta officio. Alter, auris pro Domino amputata et a Domino secundo significat auditum ablata veritate renovatum, ut sit in novitate spiritus et non in vetustate littere. Quod cum prestatum fuerit a Christo, prestatbitur et regnare cum Christo. Unde bene et *Malchus*, *Quis nomen proprium illi tradidit, non autem cognomen*

Amicus interpretatur. Quod autem servus innotuit est, et hoc pertinet ad illam vetustatem, que in servilitatem generat, quod est Agar (Gal. iv). Sed cum accessisset sanctas, liberata est et libertas.

Tunc ait ei Jesus: Convertite quodcumque manum in te cum percussit. (Malchus.) Ac si dixisset: Converti amodo, remissio legitur. Oportuit enim ut assueti populi evangelicam suo exemplo potentiam doceret, et potius ad sustinendum fortiter adversa instrueret, quam ad vindicandum provocaret. Sic et Paulus dicit: *Non vos defendentes, charitatem, sed date locum iræ: servum est enim: Mihi vindictam, ego retribuam dicit Dominus* (Rom. xii). Unde et e contrario subditur

Omnes enim qui acciperunt gladium gladio peribunt. Hoc est, omnes qui semetipsos vice talionis ulcisci in presenti desiderant, non merentur a Domino ulcisci, sed penam sibi damnationis amplificant. In aliis enim exemplaribus legitur: *Omnes qui percusserint gladio, gladio morientur.* (Aug.) Quam modum gladio percutiunt nec tamen in gladio moriuntur? sicut neque ipse Petrus. Sed ne utrum dicere velis peccatorum talem evasisse penam quis potest? Quamquam nihil absurdus, quam ut maiorem putet gladio penam esse potuisse que Petro non accidit, quia crucis quæ accidit. Quid tamen de latronibus dicturus est qui cum Domino crucifixi sunt? Quia et ille qui meruit veniam, posteaquam crucifixus est meruit, et alter omnino non meruit. An forte omnes quos occiderant crucifixerant, et propterea autem ipsi etiam pati meruerant? Ridiculum est hoc putare. Quid ergo aliud dictum est, *Omnia enim qui gladio percusserint gladio morietur?* nisi quia ipso peccato anima moritur quodcumque commisit.

An putas quia non possum regere Patrem meum, et habebit mihi plus quam duodecim legiones angelorum? (Hieron.) Ac si patenter dicat: Non indigeo duodecim apostolorum auxilio, etiamsi omnes me defenderent, qui possum habere duodecim legiones angelici exercitus. Una quippe legio apud veteres sex millibus complebatur hominum. Sed pro brevitate temporis numerum non occurritur explicare. Trepidum tantum divisisse sufficit, septuaginta duo milia angelorum, in quot gentes lingua hominum divisa est, de duodecim legionibus fieri: in quo latenter innuitur quod non magnopere curandum sit, neque verendum apostolis si contra Salvatorem consurgant omnes nationes gentium, cum multo fortiores habeat ipse exercitus angelorum. Aliter autem significat hic numerus omne genus hominum, cum Romano imperio, adversus sceleratam gentem Judeorum certaturum. Illi sunt angeli Dei qui dei exercebant imperium, quando post suam resurrectionem anno quadregesimo secundo, ut ecclesiastica testatur Historia, cum Vespasiano et Titodotum Romanorum missis exercitibus gentium quos hoc loco angelos Dominus voluit nominare, perdidit homicidas illos, et civitatem in ruinam adduxit. Per veritas adungi potest, quod numerus duo milia hominum angelos interpretatur.

Calicem quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam illum? Tunc, sicut Lucas narrat, tetigit auriculam illius qui percussus fuerat, et sanavit eum. Sequens ergo sententia qua dicitur:

Quomodo ergo implebuntur Scripturæ, quia sic oportet fieri? promptum ad patientiam demonstrat animum quod frustra propheta cecinerint, nisi Dominus eos vera dixisse passione sua asseruerit.

In illa hora Jesus dixit turbis: Tanquam ad latronem venistis cum gladiis et fustibus comprehendere me, quotidie apud vos sedebam docens in templo, et non me tenuistis. Stultum est, inquit, eum cum gladiis et fustibus quærere, qui ultro se vestris tradat manibus. Et in nocte quasi latitantem et vestros oculos declinantem, per proditorem investigare, qui quotidie in templo doceat. Sed ideo adversum me in tenebris congregamini, quia potestas vestra in tenebris est.

Hoc autem totum factum est, ut implerentur scripturæ prophetarum. Quæ sunt ergo scripturæ prophetarum? videlicet istæ: *Foderunt manus meas, et pedes meos* (Psal. xxi). Et alibi: *Sicut ovis ad victimam ductus est* (Isa. liii). Et in alio loco: *Ab iniquitatibus populi mei ductus est ad mortem, et his similia.*

Tunc discipuli omnes, relicto eo, fugerunt. (RAB.) Impletur sermo Domini, qui dixerat quod omnes discipuli scandalizarentur in illo in ipsa nocte. Nam etsi turba permittente ad petitionem Domini fugerunt, ut Joannes scribit, pavorem tamen ac timiditatem suæ mentis ostendebant, quod ad fugæ præsidium promptiores, quam fiducia patiendi cum Domino exstiterant. Mystice autem sicut Petrus qui culpam negationis poenitentiae lacrymis abluit et confessione Dominici amoris funditus exstirpavit, recuperationem eorum ostendit, qui in martyrio labuntur, ita cæteri discipuli qui articulum comprehensionis fugiendo prævenerant, cautelam fugiendi docent eos qui se minus idoneos ad toleranda supplicia sentiunt. Quibus tutius est multo præsidia latebrarum petere, quam se discrimini certaminum exponere. Ita etiam ille adolescens de quo Marcus refert, quod rejecta sindone nudus profugerit ab impiis, illorum et opus designat et animum, qui ut securiores ab incursibus hostium fiant, quidquid in hoc mundo possidere videntur abiciunt, ac mundi potius Domino famulari quam adhærendo mundi rebus materiam tentandi atque a Deo revocandi adversariis, dare didicerunt. Juxta exemplum beati Joseph, qui relicto in manibus adulteræ pallio, foras exsiluit, malens Deo nudus quam indutus cupiditatibus mundi, meretrici servire (Gen. xxxix).

[VIII.] *At illi tenentes Jesum, duxerunt ad Caipham principem sacerdotum ubi scribæ et seniores conveniant.* Ductus est autem Jesus, ut Joannes ostendit (Joan. xviii), ad Annam primum, qui erat socer Caiphæ. Deinde Annas misit eum vinctum ad Caipham, qui, sicut prædictus Joannes evangelista scribit, erat pontifex anni illius. De quo consentanea testatur Josephus, quod pontificatum unius anni tan-

tum sibi absque merito dignitatis emerit pretio ab Herole, principe Romano. Non ergo mirum est si iniquus pontifex inique judicat.

Petrus autem sequebatur eum a longe usque in atrium principis sacerdotum. Merito a longe sequebatur qui jam proximus erat negaturo. Neque enim negare posset si Christo proximus adhaerisset. Verum in hac maxima nobis est admiratione venerandus quod Dominum non reliquit etiam cum timeret. Quod enim timet naturæ est, quod sequitur devotionis, quod negat obreptionis, quod poenitet fidei. (Aug.) Aliter, quod ad passionem euntem Dominum a longe sequitur Petrus, significabat Ecclesiam secuturam quidem, hoc est imitaturam passiones Domini, sed longe differenter. Ecclesia enim pro se patitur, at ille pro Ecclesia.

Et ingressus intro sedebat cum ministris ut videret finem. Quomodo autem Petrus in atrium pontificis ingredi posset, Joannes manifestat dicens: *Sequebatur autem Jesum Simon Petrus, et alius discipulus. Discipulus autem ille notus erat pontifici, et simul introivit cum Jesu in atrium pontificis; Petrus vero stabat ad ostium foris. Exivit ergo discipulus ille qui erat notus pontifici, et dixit ostiariæ, et introduxit Petrum.* Ingressus autem sic Petrus sedebat cum ministris juxta ignem se calefaciens, expectabatque ut videret finem. Videlicet vel amore discipuli, vel humana curiositate scire cupiens quid judicaret de Domino pontifex, utrum eum neci addiceret, an flagellis cæsum dimitteret. Et in hoc diversitas cæterorum apostolorum et Petri. Illi fugiunt, iste quanquam procul tamen sequitur Salvatorem.

Princeps autem sacerdotum et omne concilium quærebant falsum testimonium contra Jesum, ut eum morti traderent, et non invenerunt, cum multi falsi testes accessissent. (MAUR.) Non enim erant, ut Marcus testatur, convenientia sibi testimonia. Hic quoque impletur illud Psalmographi, quo dicit: *Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus* (Psal. ii). *Scrutati sunt iniquitatem, defecerunt scrutantes scrutinio, sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum* (Psal. lxxiii). Bene etiam convenit nomen pontificis actionis suæ strenuitati. Interpretatur enim *Caiphæ investigator*, vel *sagax*, sive *vomens ore*. Sagax enim fuit ad prosequendam et ad explendam doli sui nequitiam, sed impudens ad proferendum mendacium et ad petendum homicidium.

Novissime autem venerunt duo falsi testes, et dixerunt: Hic dixit: Possum destruere templum Dei et post triduum reedificare illud. Quomodo falsi testes sunt, si ea dicunt quæ Dominum dixisse legimus? Sed falsus testis est qui non eodem sensu dicta intelligit quo dicuntur. Dominus enim dixerat de templo corporis sui, sed et in ipsis verbis calumniantur, et paucis additis vel mutatis quasi justam calumniam accusant. Salvator dixerat: *Solvite templum hoc* (Joan. ii): Isti commutant et aiunt: *Ego dissolvam templum hoc manufactum.* Vos, inquit, solvite, non

ego : quia Eleazar est ut speretis ad evanum mortem. Deinde illi virtutes : *Et post triduum alius magnificum edificabo*, ut proprie de templo Iudæo dixisse videatur. Deinde actum ut ostenderet animal vivum et spiritus templum diceret : *Et ego in triduo suscitabo illud*. Aliud est edificare, aliud suscitare.

Et cœpius principis sacerdotum ait illi : Nihil respondes ad ea quæ tui admodum te possidentur? Jam autem tacet. Ita princeps et interpretans, non revocans edictum Eleazar, exivit de solio pontificum et resurrectionis mortis nota corporis demonstravit. Quanto Jesus tacet ad iniquas responsiones sua falsos testes et sacerdotes impios, tanto magis pontifex a more superius non ad respondendum provocat, ut ex quolibet occasione personæ legum perveniat accusandi. Nihilominus Jesus tacet. Sciebat enim quod Deus quicquid respondisset turpementum ad calcum daret.

Et princeps sacerdotum ait illi : Adjuro te per Deum rituum ut dicas nobis si tu es Christus Filius Dei. Quid adjuras, impiissime sacerdotum? ut accuses, an ut credes? Si ut accuses, argunt te alii condemnare tacentem. Si ut credas, quare confidenti credere noluisti?

Dicit illi Jesus : Tu dixisti. (Rab.) Adversus Pilatum et adversus Caiphā similis est responsio, ut propria sententia condemnentur. Notandum autem quod hic ubi Matthæus habet, *Tu dixisti*, Marcus posuit, *Fecit enim*, ut videlicet ostenderet tantum valere, quod et dicit Jesus *Tu dixisti*, quantum si diceret, *Ego sciam*.

Verumtamen dico vobis, amodo videbitis filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei, et venientem in nubibus cœli. Si ergo tibi in Christo, o Judæa pagana et hæretica, contemptus infirmitas, crux contumelia est, vide quia per hæc filius hominis ad dexteram Dei Patris sessurus, et ex partu virginis homo natus in sua cum cœli nubibus est in jestate venturus. Unde et Apostolus cum crucis abjecta descripsisset dicens : *Quia humiliari : semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, adiunxit* atque ait : *Propter quod et Deus illum exaltavit et dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Jesus Christus in gloria est Dei Patris* (Philip. ii).

Tunc princeps sacerdotum sedet intromittitque dicens : *Blasphemaverit, quid adhuc speras trahere? Ecce nunc audistis blasphemiam : quid vobis videtur?* (Hieron.) Quem de solio sacerdotali furor exacerbat, eadem rabies ad scindendas vestes provocat. Scindit vestimenta sua, ut ostendat Judæos sacerdotes huius gloriam perdidisse, et vacuum se esse hunc pontificem. Sed et consuetudinis Judæorum est, cum aliquis blasphemare, et quasi contra Deum audierint scindere vestimenta sua. Quod Pilatus quoque et Pontifex quando in Lycaonia deurum cultu honorabantur, fecisse legimus (Act. xiv). Herodes autem quia non fecit honorem Deo, sed regem se putavit,

A rati favore populi, statim ab angelo percussus est. (Rab.) Alio autem mysterio est factum et in possessione Pontificis pontifex Judæorum sua ipsius vestimenta didicerit, cum tunc Pontifex nec ab ipsis qui eum crucifixum nathans scindi poterit. Figurabatur enim quod sacerdotum Judæorum pro sceleribus ipsorum pontificum esset scindendum, et a sacre statu integritatis omnimode solvendum. Scinditas vero sanctæ universali Ecclesie, que vestis sui Redemptoris sedet appellari, nunquam valeat disrumpi. Quin potius et si Judæi, si gentes, si heretici, si mali catholici humilitatem Domini Salvatoris contemnunt, quis tamen super ad conammirationem in illis, quos sancti doctorum lavaverit inviolata sit permanens castitas.

B *At illi respondentes dixerunt : Hæc est mortis*. Quia blasphemum putaverunt ideo illum morti addixerunt. Sed cum legis precepta se conservare arbitrati sunt, contra legem egerunt, dicente Domino, *Innocentem, et peccata non recipies* (Levit. xxiv). Non enim iudicium observaverunt, sed exeruerunt inviliam.

Tunc capserunt in faciem ejus et colaphis eum cedebant. Ut compleretur quod scriptum est : *Dedi malleum meum cœpi, et faciem meam non averti a confusione sputorum* (Isai. l).

Alii autem palmas in faciem ei dederunt, dicentes : Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit? Qui tunc cecus est colaphis sive alapis Judæorum, creditur etiam nunc blasphemias falsorum Christianorum. Qui tunc consputus est s. l. i. v. infidelium, nunc usque vesanis nomine tenus fidelium exonoratur atque irritatur opprobriis. Velaverunt autem faciem ejus, secundum quod Marcus Judæos tunc fecisse commemorat, non ut eorum scelera non videat, sed ut a se ipsis, sicut quondam Moysi ferunt, gratiam cognitionis ejus abscondant. Si enim crederent Moysi, crederent forsitan et Domino (Joan. v). Quod velamentum usque hodie manet super cor eorum non revelatum, nobis autem in Christum credentibus ablatum est. Neque enim frustra eo ratione velum templi solutum est medium, et ea quæ toto legis tempore latuerant, et abscondita carnali Israel fuerant, Novi Testamenti cultoribus sunt patefacta sancta sanctorum arcana. Quod vero dicunt ei, *Prophetiza, quia est qui te percussit?* quasi in contumelliam faciunt ejus, qui se a populi prophetam voluerit haberi, sed ipso dispensante patitur omnia pro nobis, ut sicut Petrus hortatur, *Christo in carne passio nos audiamus cogitationes crucemur* (I Petr. iv), atque ad toleranda pro homine ejus irrisumina opprobria præparemur. (Aug.) Aliter, illud quod dictum est : *Spuerunt in faciem ejus*, significat eos qui ejus presentem gratiam respiciunt. Item tanquam colaphis eum cedunt qui ei homines suos perdebant. Palmas in faciem ei dedit, qui perfidei cœcitate eum non venisse affirmant, tanquam presentiam ejus exterminantes et repellentes. Error hereticorum de Christo tribus modis persequitur : aut enim de

civitate, aut de humanitate, aut de utroque sal-

Petrus vero sedebat foris in atrio. Foris sedebat ut videret exitum rei, et non appropinquabat Jesu, ne ministris aliqua suspicio nasceretur.

Et accessit una ancilla ad eum dicens: Et tu cum Jesu Galileo eras. Quid sibi vult quod prima eum prodit ancilla, cum viri utique magis eum potuerint recognoscere, nisi ut et iste sexus peccasse in necem Domini videretur, et iste sexus redimeretur per passionem Domini. Et ideo mulier resurrectionis prima accipit mysterium et mandata custodit, ut veterem pravaricationis aboleret errorem.

At ille negavit coram omnibus dicens: Nescio quid dicis. (MAUR.) Palam coram omnibus negavit, quia se manifestari expavit. Dictum ipsum se nescire respondit, quia pro Salvatore adhuc mori noluit.

Exeunte autem illo januam. Illic Marcus adimplet, quod Matthæus brevitatis causa dicere omisit: *Exiit foras, inquit, ante atrium, et gallus cantavit.* Cum ergo semel negasset Petrus, exiit foras, et mox gallus cantavit. Quo reverso iterum in atrium, fit quod sequitur:

Vidit eum alia ancilla, et ait his qui erant ibi: Et hic erat cum Jesu Nazareno. In secunda ergo negatione a duobus compellatus est, et ab ancilla scilicet quam commemorat Matthæus et Marcus, et ab alio quodam quem commemorat Lucas, qui ita ait: *Et post pusillum alius eum videns dixit: Et tu de illis es.* In hoc ergo spatio, de quo Lucas dicit: *Et post pusillum,* Petrus post primam negationem exivit, et gallus cantavit; jamque redierat ut, quemadmodum dicit Joannes, ad focum stans iterum negaret: *Erat, inquit, Simon Petrus stans et calefaciens se. Dixerunt ergo ei: Nunquid et tu ex discipulis ejus es?* et reliqua. Hoc igitur loco invenimus et non ante januam sed focum stantem secundo negasse Petrum. Quod fieri non posset nisi jam redisset, posteaquam foras exierat. Et foris eum vidit, id est, cum resurgeret ut exiret, ancilla advertit eum. Et dixit his qui erant ibi, id est, qui simul aderant ad ignem intus in atrio: *Et hic erat cum Jesu Nazareno.* Ille autem qui foras exierat, hoc audito rediens juravit illis contranitentibus quod non novisset hominem. Unde et Matthæus dicit:

Et iterum negavit cum juramento, quia non novi hominem. (Aug.) In hac autem negatione Petri discimus non solum abnegare Christum qui dicit eum non esse Christum, sed ab illo etiam qui, cum sit, negat se esse Christianum. Dominus autem non ait Petro: Discipulum meum te negabis, sed, *me negabis.* Negavit ergo ipsum, cum se negavit ejus esse discipulum. (Hieron.) Scio quosdam pio affectu erga apostolum Petrum locum hunc interpretatos, ita ut discerent Petrum non Deum negasse, sed hominem, et esse sensum, Nescio hominem, quia scio Deum. Hoc quam frivolum sit prudens lector intelligat. Sic defendunt apostolum, ut Deum mendacii reum faciant. Si enim iste non negavit, ergo mentitus est

A Dominus, qui dixerat: Amen dico tibi quia hac nocte, antequam gallus cantet, ter me negabis. Cerne quod dicat, *me negabis, non hominem.*

Et post pusillum accesserunt qui stabant, et dixerunt Petro: Vere et tu ex illis es. (Aug.) Quod igitur Matthæus et Marcus dicunt, *post pusillum,* quantum esset hoc temporis manifestat Lucas dicendo: *Et intervallo facto quasi horæ unius.* De hoc autem intervallo tacet Joannes. Item quod Marcus et Matthæus non singulari, sed plurali numero enuntiant eos qui cum Petro agebant, cum Lucas unum dicat, Joannes quoque unum eumque cognatum ejus cujus abscondit Petrus auriculam, facile est intelligere, aut pluralem numerum pro singulari usitata locutione usurpasse Matthæum et Marcum, aut quod unus maxime tanquam sciens et qui eum viderat affirmabat. Cæteri autem secuti ejus fidem, Petrum simul arguebant. Unde duos evangelistas compendio pluralem numerum posuisse, alios autem duos eum solum significare voluisse qui præcipuus in hoc erat.

Nam et loquela tua manifestum te facit. (Venant.) Non quod alia lingua Galilæi atque alia loquerentur Hierosolymitæ, qui utrique fuerunt Hebræi, sed quod unaquæque provincia, et regio suas habendo proprietates, vernaculum loquendi sonum vitare non possit. Unde in Actibus apostolorum, cum hi quibus Spiritus sanctus insederat, omnium gentium linguis loquerentur, inter alios qui de diverso mundi climate convenerant etiam qui habitabant Judæam mirantes dixisse referuntur: *Nonne ecce omnes isti qui loquuntur Galilæi sunt? et quomodo nos audivimus unusquisque linguam nostram in qua nati sumus?* (Act. ii).

Tunc cœpit detestari et jurare quia non nosset hominem. (Aug.) Quam noxia pravorum hominum colloquia, quæ coegerunt Petrum apostolum inter infideles negare Dominum, vel hominem se nosse, quem inter condiscipulos jam Dei Filium fuerat confessus. (MAUR.) Nota quod primum respondet: *Nescio quid dicis.* Secundo cum juramento negat se nosse hominem. Tertio tunc cœpit detestari, et jurare quod non novisset hominem. Perseverare enim in peccato incrementum scelerum confert. Quia qui modica spernit incidit in majora (Eccl. xix).

Et continuo gallus cantavit. (Aug.) Galli autem cantum post tertiam negationem Petri secundum esse intelligimus, sicut Marcus expressit. Solet Scriptura sacra sæpe meritum causarum per statum designare temporum. Unde Petrum qui media nocte negavit ad galli cantum pœnituit. Qui etiam post resurrectionem diurna sub luce Dominum, quem ter negaverat, tertio se amare professus est: quia nimirum quod in tenebris oblivionis erravit et speratæ jam lucis rememoratione correxit, et ejusdem veræ lucis adepta præsentia, plene totum quidquid nutaverat erexit. Hunc opinor gallum aliquem doctorum intelligendum, qui nos jacentes excitans, et somnolentos increpans, dicat: *Evigilate, justi, et nolite peccare* (I Cor. xv). Quod enim Petrus ante primum

negavit. Negavit illuc, significat qui Christum non agnovit. Petrus quoque non potuit negare quos non habuit. Quid vero hoc cum secundum quid caltem negavit, illuc significatur credendum est, qui non in illis, vel non in huiusmodi vel quocumque Domini in utroque salutem errant, et hoc veritatem negant. Primum enim quod ex his intelligitur ex his resurrexisset, id est, Iudas Tarsus, secundus patrem istum Iesus Dominus, sed in corpore Ecclesie universae.

Et recordatus est Petrus verbi Domini quod dixerat : Quia cum negaveris me, rex me accipies. Hieron. In hoc Evangelio legimus quia post negationem Petri et cantum galli, respexit Salvator Petrum, et cecidit non solum ad pedes lucydas provocavit (*Luc.* XXII). Non solum potest et in negationem tenebris permanere, quia lex respexerat mundi. Mibi videtur illa respectio divinitus facta, ut ei veniret in mentem quod illis iam negasset, et quid ei Dominus per hoc fecisset, aliquo ita commoventer Domino respectu periret eum, et salubriter fieret, sicut quodammodo dicitur : Domine, respice me. Et respexit eum Dominus, qui de aliquo periculo, vel dolore, de qua miseratione elevatus est. Et sicut dictum est : *Respice, et Exaudi me, et Considera, Domine, libera animam meam (Psalm. vi)*, ita dictum ait : *Considerans Dominus respexit Petrum, et recordatus est Petrus verbi Domini.*

Et egressus foras, fecit amare. (Vener.) Respicente Domino Petrus ad eum conversus, maculam negationis lucydis penitentia texit. Quia non solum enim agitur penitentia, veram etiam ut agatur Dei miseratione necessaria est. Respicere namque ejus misereri est. Unde Psalmista : *Uspice, et exaudibitur inimicus meus, super me : Respice, et exaudi me, Domine Deus meus (Psalm. xii)*, id est, miserere et adjuva. Quam nova sane aliquia perditionem Petrus inter Judaeos vel hominem se nosse negavit, quem inter discipulos Dei Filium confessus erat. Sed nec in atrio Caiphae retentus poterat agere penitentiam. Egreffus foras, ut ab iniquorum concilio secutus, pavide negationis sordes lacryis flentibus abluat. Ob hoc sicut appetet humilitate permissus, ut in Ecclesie principe monitionem penitentiae consideretur, et non audeat de sua virtute confidere, quando iniquitatis periculum per beatum Petrum posuisset evadere. Dominus autem Iesus qui intra pontificale concilium solo corpore tenebatur, triplicationem discipuli foris positi, divino vultu intuitu et paventis animam mox ut respexit, crexit, et in aeternam penitentiam incitavit.

CAPUT XXVII.

Jesus Pilato traditur, Judas laqueo perit, et de tota Caristi Domini passione.

[I.] *Mane autem facto consilium interierunt principes sacerdotum et seniores populi adversus Jesum, ut eum morti traderent. (Aug.)* Matthaeus et Marcus contexerunt narrationem de his quae cum Domino acta sunt usque ad mortem, sed postea reverterunt ad narrationem

A Petri negationem. Qua terminata redierunt iterum ad mortem ad habere caetera contexerunt, quousque periret quod cum Domino acta erant. Mane ergo facto consilium populi interierunt Iudei adversus Jesum, ut eum morti traderent. Unde se beatus vir abstinent de quo scriptum est : *Beatus vir qui non est in consilio impiorum et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentiae non sedit (Psalm. i).*

Et eum adduxerunt prius, ut traderent Pontio Pilato praesidi. (Hieron.) Non solum ad Pilatum, sed etiam ad Herodem ducens erat, ut interque Dominum illuciret. Et eum sollicitudinem sacerdotum in mala tela tunc afflaverunt, ut homicidium facerent, et vinetum tradiderunt Pilato. Habebant enim hunc nocentem, et quem ad iudicium morti, ligatum iudici traderent. (*Rav.*) Attamen notandum quod non tunc primum ligaverunt eum, sed mox comprehensum nocte in orto, ut Joannes declarat, ligaverunt, et sic adduxerunt eum ad Annam primum.

Tunc videns Judas qui eum tradidit quod damnavit esset, poenitentia ductus retulit triginta argenteos principibus sacerdotum et seniorum, dicens : Peccari tradens sanguinem justum. (Hieron.) Avaritiae magnitudinem impietatis pondus exclusit. Videns Judas Dominum ad iudicium morti pretium retulit sacerdotibus, quasi in potestate sua esset persecutorum mutare sententiam. Itaque licet mutaverit voluntatem suam, tamen voluntatis primae exitum non mutavit. Si autem peccavit ille qui tradidit sanguinem justum, quanto magis peccaverunt, qui redemerant sanguinem justum, et offerendo pretium ad prodicionem discipulum provocaverant? Qui diversas naturas conantur introducere, et dicunt Judam proditorum male fuisse nate, nec electionem apostolatus potuisse servare, respondeant quomodo mala natura egerit poenitentiam.

At illi dixerunt : Quid ad nos? Tu videris. (Maur.) Quid ad nos, inquit, pertinet pretium acceptum? Tu illud probaveras, tu fac inde quod volueris. (*Hieron.*) Nihil quidem nefando proditori profuit esse poenitentiam, per quam scelus corrigere non potuit. Si quando se duceret peccat in fratrem, ut ei non dare valeat quod peccavit potest ei dimitti : si autem permanent opera, frustra voce assumatur poenitentia. Hoc est quod in psalmo de eodem infelicissimo Iuda dicitur : *Et creta ejus facta in peccatum (Psalm. cxviii)*, ut non solum emendare non quiverit prodicionis nefas, sed ad prius scelus, etiam proprii homicidii crimen addiderit. Tale quid et Apostolus in secunda ad Corinthios Epistola loquitur : *Ne abundantior tristitia absorbeatur frater (II Cor. ii).*

Et propositis argenteis in templo, recessit, et abiens laqueo se suspendit. (Maur.) Sicut poenitentia Iuda infructuosa fuit, sic et oblatio reproabilis; nihil enim illi profuit argentum propositum in templo, cum illum non absolvit a reatu, sed magis fecit noxium; scriptum est enim, *Quoties impiorum abundantia Dominus quod offerunt, et audivit (Psalm. xix).* Abiens

quoque aquae sunt pennis, ut se ad caelum eubo A
terraque patrum; de quo poeta convenienter ca-
nens ait:

Inteheim animem lequeo suspexit ab alto
Terror ira quidem tanto pro crimine culpe,
Cunctorum cum iudicia foret per porta mabit ad
Fatus hic mortis, tamen et saltem caelorum
Ostendit populis, quanto de crimine lapsus
Prædem discipulus, qui nunc reus alta reliquens
Sidera, tartarum descendit ad usque profundum.

*Principes autem Sacerdotum acceptis triginta ar-
genteis dixerunt: Non licet eos in corbonam mittere
quia pretium sanguinis est. (Hieron.)* Vere culicem
liquantes, et camelum glutientes. Si enim ideo non
mittunt pecuniam in corbonam, id est, in gazophy-
lacium et dona Dei, quia pretium sanguinis est, cur
ipse sanguis funditur?

*Consilio autem inito, emerunt ex illis agrum figuli, B
in sepulturam peregrinorum. (Hilar.)* Magnum hoc
est prophetiae sacramentum, et in factis iniquitatis
miraculi plena meditatio. Figuli opus est de luto
vasa formare cuius in manu sit ex luto eodem, vas
aut ad ipsum opus, aut pulchrius reformare. Agrum
autem sæculum nuncupari, ipsius Domini nostri
verbis continetur. Christi ergo pretio sæculum emi-
tur, id est, universitas ejus acquiritur in sepulturam
peregrinorum atque inopum deputatur. Nihil hinc
pertinet ad Israel, et totus hic sæculi empti usus
alienus est, his videlicet qui in pretio sanguinis Christi
sepeliuntur, quo universa sunt emptæ: omnia enim
a Patre accepit quæ in caelis et in terra sunt. Et ideo
hic ager figuli est, quia Dei omnia sunt cuius in manu
sit nos ut velit tanquam reformare. In hoc igitur agro C
Christo commortui et sepulti, hujus peregrinationis
nostræ æternam requiem sortiemur.

*Propter hoc vocatus est ager ille Haceldemah, hoc
est ager sanguinis usque in hodiernum diem. Illi qui-
dem fecerunt alia voluntate, ut æternum impietatis
sux relinquerent ex agri emptione monumentum.
Cæterum nos qui peregrini eramus a lege et pro-
phetis, prava eorum studia suscepimus in salutem
et in pretio sanguinis ejus requiescimus. Figuli autem
ager appellatur, quia figulus noster est Christus, ut
supra ostendimus.*

*Tunc impletum est quod dictum est per Jeremiam
prophetam, dicentem: Et acceperunt triginta argen-
teos, pretium appretiati, quem appretiaverunt a filiis
Israel, et dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit D
mihi Dominus. Hoc testimonium in Jeremia non in-
venitur, in Zacharia vero, qui pene ultimus duo-
decim prophetarum est, quædam similitudo fertur
(Zach. xi). Et quanquam sensus non multum discre-
pet, tamen et ordo et verba diversa sunt. (Aug.) Si
quis autem movetur, quod hoc testimonium non in-
venitur in scriptura Jeremiæ prophetæ, et ideo putat
fidei evangelistæ aliquid derogandum, primo nove-
rit non omnes codices Evangeliorum habere quod
per Jeremiam dictum sit; sed tantummodo per pro-
phetam. Possemus ergo dicere his potius codicibus
esse credendum, qui Jeremiæ nomen non habent.
Dictum est enim hoc per prophetam, sed Zachariam.*

Unde putatur esse codices ineplosos qui habent Je-
rémie nomen, quia vel Zacharia habere debuerunt,
vel nullum sicut quidam, vel tantum per prophetam
dicentem, qui utique intelligitur Zacharias. Sed utatur
ita defensione cui placeat, tamen autem cur non
pareat, hæc causa est: quia et plures codices ha-
bent Jerémie nomen, et qui diligentius in Græcis
exemplaribus Evangelium consideraverunt, in anti-
quioribus Græcis ita se perhibent invenisse, et nulla
fuit causa cur adderetur hoc nomen, ut mendosus
fieret. Cur autem de nonnullis codicibus tolleretur,
fuit utique causa, ut hoc audax impetitia faceret,
cum turbaretur quæstione quod hoc testimonium
apud Jeremiam non inveniret. Quid ergo intelligen-
dum est, nisi hoc actum esse secretiore consilio
providentiæ Dei, qua mentes evangelistarum sunt
gubernatæ? Potuit enim fieri ut animo Matthæi
Evangelium conscribentis, pro Zacharia Jeremias
occurreret ut fieri solet. Quod tamen sine ulla dubi-
tatione emendaret, saltem ab aliis admonitus, qui
ipso adhuc in carne vivente hoc legere potuerunt,
nisi cogitaret recordationi suæ, quæ Spiritu sancto
regebatur, non frustra occurrisse aliud pro alio no-
men prophetæ, nisi quia Dominus hoc scribi con-
stituit. Cur autem ita constituerit Dominus, prima
illa causa utilissima debet facillime cogitari, etiam
sic esse insinuatam, ita omnes sanctos prophe-
tas uno spiritu locutos, mirabili inter se con-
sensione constare, ut hoc multo amplius sic, quam
si omnium omnia prophetarum uno unius ore di-
cerentur. Et ideo indubitanter accipi debere quæ-
cunque per eos Spiritus sanctus dixit, singula esse
omnium, et omnia singulorum. Cum igitur et quæ
dicta sunt per Jeremiam, tam sint Zachariæ quam
Jeremiæ, et quæ dicta sunt per Zachariam, tam sint
Jeremiæ quam Zachariæ, quid opus erat ut emen-
daret Matthæus, cum aliud pro alio sibi nomen oc-
currens a se scriptum relegisset, et non potius
sequens auctoritatem Spiritus sancti, a quo mentem
suam regi plus nobis ille utique sentiebat, ita hoc
scriptum relinqueret, sicut etiam admonendo con-
stituerat ei Dominus, ad informandos nos tantam ver-
borum suorum inter prophetas esse concordiam, ut
non absurde, imo congruentissime etiam Jeremiæ
deputaremus quod per Zachariam dictum reperire-
mus? Si enim hodie quisquam volens alicujus verba
dictare, indicat nomen alterius a quo dicta sunt, qui
tamen amicissimus et familiaritate conjunctissimus
illi cujus verba dicere voluit; et continuo recordatus
aliud pro alio se dixisse, ita se colligat et corrigat,
ut tamen dicat: Bene dixi; quid aliud intuens, nisi
tantam inter ambos esse concordiam, inter illum
scilicet cujus verba dicere voluit, et alium cujus ei
nomen pro illius nomine occurrit, ut tale sit hoc
istum dixisse, quale si ille dixisset? quanto magis
hoc de prophetis sanctis intelligendum et maxime
commendandum fuit, ut omnium libros tanquam
unius unum librum acciperemus, in quo nulla rerum
discrepantia crederetur, sicut nulla inveniretur, et

in quo major esset constantia veritatis, quam si omnia illi unus homo quolibet doctissimus loqueretur. Quod ergo hinc argumentum sumere conatur vel infideles vel imperiti homines, quasi ad ostendendam dissonantiam sanctorum evangelistarum, hoc potius debent assumere fideles, et docti ad ostendendam unitatem sanctorum etiam prophetarum. Est alia causa cur hoc nomen Jeremie in testamento Zacharie sic permanere permissum, vel potius Spiritus sancti auctoritate preceptum sit. Est apud Jeremiam, quod habuit agrum a filijs fructus sui, et dedit et argentum, non quidem suo hoc nomen pretii quod positum est apud Zachariam, triginta argenteis, verumtamen agri emptio non est apud Zachariam. Quod autem prophetiam de triginta argenteis ad hoc interpretatus sit evangelista, quod modo de Domino completum est, ut hoc esset ejus pretium, manifestum est. Sed ad hoc pertinere etiam illud de agro empto, quod Jeremias dicit, hinc potuit mystice significari, ut non id Zacharie nomen poneretur, qui dixit triginta argenteis, sed Jeremie, qui dixit de agro empto. Ut lecto Evangelio atque invento nomine Jeremie, lecto autem Jeremia, et non invento testimonio de triginta argenteis, invadente latens agro empto, admoneretur lector utrumque conferre, et inde sensum etiam ante prophetarum, quando pertinet ad hoc quod in Domino completum est. Nam illud quod subjicit hinc testimonio Matthæus cum ait: *Quoniam perierunt filia Israel, et dixerunt eis in aquam figuli, sicut constitutum erat in illis, nec apud Zachariam, nec apud Jeremiam reperitur.* Unde magis ex personâ ipsius evangeliste accipiendum est eleganter et mystice insertum, quia et hoc ex Domini revelatione cognoverit ad hanc rem, quæ de Christi pretio facta est, hujusmodi pertinere prophetiam. Liber quippe empti agri apud Jeremiam jubetur mitti in vas fictile, et emitur hæc de pretio Domini ager fictilis, et hoc ad sepulturam peregrinorum, tamquam ad permanationem quietis eorum etiam in hoc sæculo peregrinantur, conspeliuntur Christo per baptismum. Nam et illam emptionem agri hoc significare, ait Jeremias: Dicit Dominus: *Quod erit pretium emptionis libertatorum in illa terra.* Sequitur Matthæus, et dicit:

*Tunc cum esset ante præsidem, et interrogaret eum præses dicens: Tu es rex Judæorum? Hunc locum manifestus in Luca reperimus expostum. Ad enim sic: Et interrogavit eum multitudo eorum dicens: Num ad Præsidem. Ceperunt autem respondere illi dicentes: Hunc invenimus sub re gentem nostram, et prohibentem tributa a se Cesari, et dicentem se Christum regem esse. Et notandum quod duobus secundum Lucam Domino objectis, videlicet quod et tributa Cesari dare prohiberet, et se Christum regem diceret, Pilatus vero de uno regni verbo interrogandum putavit. Potuit enim fieri ut illud Domini judicium, quod ait: *Radbite Cesari quæ Cesaris sunt, et quæ Dei sunt Deo*, etiam Pilatam audisse contingerit. Hæcque causam hæc,*

PATROL. CXLII.

A quasi apertum invidiorum mendacium tibi pendens, solum hoc quod nesciebat quantum dignum diceret. *(Venerunt.)* Arguuntur suspicatis Judæi, quod accusantes Salvatorem ne falso quidem aliquid verisimile quod ei obicere possint inveniant, et idcirco sicut et Marcus dicit, convenientia eorum testimonia non erant.

Pilatus et Joxa. Tu dixisti. Eodem verbo præses, quo et principibus sacerdotum respondet, ut propria sententia condemnentur. Sæpe ipse sententiam suam temperat, ut et verum dicat, et sermo ejus calamitate non pateat. Sed aliquantum diversus sermo est, qui fuerat ad sacerdotem. Id enim querens an ipse Christus esset, dixerat: *Tu dixisti.* *(Hicron.)* Hæc quoque lex omnis venturum Christum prædicaverat, respondetur tanquam de prædictis sacerdotibus, quia seipsum per venturum Christum ex lege ipse civisset. Huic vero legis ignaro interroganti an ipse esset rex Judæorum dicitur: *Tu dicis*, quia per fidem præsentis confessionis salus gentium est. Et quod hoc de se, ille qui antea ignorabat loquatur, quod hi negant qui antea loquebantur.

Et cum occurreretur a principibus sacerdotum et senioribus nihil respondit. *(Hicron.)* Verum ut nobis patientiæ præbeat exemplum, sicut ante verberatus, sic et modo accusatus silet ac reticet. Et attende quod Pilato, qui invitatus ferebat sententiam, aliqua in parte respondere voluit. Sacerdotibus autem et principibus respondere voluit, indignosque suo sermone judicavit.

C *Tunc dicit illi Pilatus: Non audis præses adversum te dicunt testimonia. Et non respondit ei ad ullam verbum, ita ut miraretur præses vehementer.* Ethnicus quidem est, qui condemnat Jesum, sed causam refert in populum Judæorum. Vide in quantis te accusant. Jesus autem nihil respondere voluit, ne crimen diluens, dimitteretur a præside, et crucis utilitas differretur.

Per diem autem solemnem consueverat præses dimittere populo unum vinctum quem voluissent. *(Mark.)* Hanc autem dimissionem solemnem, non imperialis legis sanctione Pilatus in usu habebat, sed annua gentis, cui per talia placere gaudebat, consuetudine devinctus.

D *Habebat autem tunc vinctum unumquemque, qui dicebatur Barabbas.* Hunc quippe vinctum Lucas refert, propter solutionem quandam factam in civitate et humanitatem missum in carcerem. Iste in Evangelio quod scribitur juxta Hebræos, *filius magistri eorum* interpretatur.

Congregatus autem illis dicit Pilatus: Quem vultis dimittam vobis, Barabbam, an Jesum, qui dicitur Christus? Unde jam satis apparet quod id Marcus velit ostendere, dicendo regem Judæorum, quod Matthæus dicendo Christum. non enim dicebantur christi, nisi reges Judæorum.

Sciebat enim quod per invidiam tradiderant eum. Offerebat eis optionem Pilatus dimittendi utrum vellet latronem an Jesum, non dubitans Jesum totius

eligendum, scient eum propter invidiam traditum. A
Igitur causa crucis manifeste invidia est. Quæ esset
ipsa invidia evangelista Joannes declarat dicens :
Ecce totus mundus post eum vadit ; si dimittamus
eum, sic omnes credent in eum (Joan. xii).

Sedente autem illo pro tribunali misit ad illam
uxor ejus dicens : Nihil tibi et justo illi. Multa enim
passa sum hodie per visum propter eum. Sedente au-
tem illo, inquit, pro tribunali, id est, in tribunali.
Tribunal enim sedes est judicium, sicut solium re-
gum, et cathedra doctorum. *Misit ad illum uxor ejus*
dicens : Nihil tibi et justo illi, et reliqua. In visioni-
bus quoque et somniis gentilis viri uxor hoc intel-
lexit, quod Judei vigilantes, nec credere, neque in-
telligere voluerunt. (Hieron.) Et nota quod gentilis
sæpe a Deo somnia revelentur, et quod in Pilato et
uxore ejus justum Dominum confitentibus gentilis
populi testimonium sit. In muliere autem species
plebis gentilium est, quæ jam fidelis eum, cum quo
conversabatur, incredulum populum ad Christi fidem
advocat. Quæ quia ipsa multum sit passa pro Chri-
sto in eandem gloriam futuram illum cum quo con-
versabatur, insinuat. Hac enim vice, non ante, se in-
tellexit diabolus per Christi mortem nudandum et
spolia humani generis sive in mundo, sive apud tar-
tara amissurum. Et ideo satagebat per mulierem per
quam spolia mortis invaserat, Christum eripere de
manibus Judæorum, ne per illius mortem ipse amit-
teret mortis imperium.

Principes autem sacerdotum et seniores persuase-
runt populis ut peterent Barabbam, Jesum vero per-
derent. (MAUR.) Hoc est quod alibi Dominus per
prophetam ait : *Quia egressa est iniquitas a senibus*
judicibus qui videbantur regere populum (Dan. xii).
Et item : *Popule, inquit, meus, exactores tui te spo-*
liaverunt (Isa. iii). Ergo qui debuerunt docere ple-
bem legem et justitias Domini, ipsi seduxerunt eos
ducentes per invia, et non in via, et causa fuerunt
eis ruinæ. *Respondens autem præses ait illis : Quem*
vultis vobis de duobus dimitti : at illi dixerunt : Ba-
rabbam. Hæret Judæis usque hodie sua petitio quam
tanto labore impetrarunt. Quia enim data sibi
optione, pro Jesu latronem, pro Salvatore interfe-
ctorem, pro datore vitæ elegerunt adeptorem, me-
rito salutem perdiderunt et vitam. Et latrociniis sese
ac seditionibus in tantum subdiderunt, ut et patriam
regnumque suum, quod plus Christo amavere, per-
diderint, et hactenus eam quam vendidere sive ani-
mæ seu corporis libertatem, recipere non merue-
rint.

Dicit illis Pilatus : Quid igitur faciam de Jesu qui
dicitur Christus? Et dicunt omnes : Crucifigatur. Ait
illis præses : Quid enim mali fecit? At illi magis cla-
mabant dicentes : Crucifigatur. Multas liberandi Sal-
vatore[m] occasiones dedit. Primum latronem justo con-
ferens, deinde inferens : *Quid igitur faciam de Jesu,*
qui dicitur Christus? hoc est, qui rex vestri est; cum-
que responderent, *crucifigatur*, non statim acquievit
juxta suggestionem uxoris, quæ mandaverat : *Nihil*

tibi et et justo illi : ipse quoque respondens : *Quid*
enim mali fecit? Hoc dicendo Pilatus absolvit Jesum. A
illi magis clamabant dicentes, *Crucifigatur*, ut imple-
retur quod in vigesimo primo psalmo dixerat : *Cir-*
cumdederunt me cautes multi, congregatio malignorum
obsedit me. Et illud Jeremie : *Facta est mihi heredi-*
tas mea sicut leo in silva : dederunt super me vocem
tuam (Jer. xii). Isaiâ quoque in hac sententia con-
gruente : *Expectavi ut facerent judicium, fecerunt*
iniquitatem, et justitiam, et ecce clamor (Isa. v). [Aug.]
Quanta perfidorum crudelitas, quæ non solum occi-
dere innocentem, sed et pessimo genere mortis occi-
dere, hoc est, crucifigere desiderat. Penitentes enim
in ligno crucifixi, clavis ad lignum pedibus manibus-
que confixi producta morte necabantur, et diu vide-
batur in cruce, non quia longior vita eligebatur, sed
quia mors ipsa protendebatur, ne dolor citius finire-
tur. Verum ipse de morte pessima occidit omnem
mortem; pessima enim erat non intelligentibus Ju-
dæis, nam a Domino electa erat. Ipsam enim cru-
cem suam signum habiturus, erat ipsam crucem de
diabolo superato tanquam tropæum in frontibus fide-
lium positurus, ut diceret Apostolus : *Mihi autem*
absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi
per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo
(Gal. vi).

Videns autem Pilatus, quia nihil proficeret, sed
magis tumultus fieret, acceptâ aqua lavit manus coram
populo dicens : Innocens ego sum a sanguine justi
hujus, vos videritis. Pilatus accepit aquam juxta illud
propheticum : Lavabo inter innocentes manus meas
(Psal. xxv), ut in lavaacro manuum ejus gentilium
opera purgarentur, et ab impietate Judæorum qui
clamaverunt : Crucifige eum, nos alienos faceret
quodammodo contestans et dicens : Ego quidem in-
nocentem volui liberare; sed quoniam seditio oritur,
et rebellionis mihi contra Cæsarem crimen impin-
gitur, innocens ego sum a sanguine justi hujus. Ju-
dex qui cogitur contra Dominum ferre sententiam,
non damnat oblatum, sed arguit offerentes, justum
esse pronuntians, qui crucifigendus est. Vos, inquit,
videritis, ego minister sum legum, vestra vox sangui-
nem fundit. Sed nunquid Deum judicem fallebant,
quod fecit Pilatus, in eo ipso quod fecit aliquantum
particeps fuit, sed in comparatione multo ipse inno-
centior. Institit enim quantum potuit ut illum ex eo-
rum manibus liberaret. Sequitur :

Et respondens universus populus dixit : Sanguis
ejus super nos et super filios nostros. Perseverat
usque in præsentem diem hæc imprecatio super Ju-
dæos, et sanguis Domini non auferetur ab eis. Unde
per Isaiam loquitur : *Si levaveritis ad me manus, non*
exaudiam vos. Manus enim vestræ sanguine plenæ
sunt (Isa. i). Optimam hæreditatem Judæi filiis reli-
querunt, dicentes : *Sanguis ejus, et cætera.*

Tunc dimisit illis Barabbam. (Venant.) Latro se-
ditiosus et homicidiorum auctor dimissus est populo
Judæorum, id est, diabolus : qui jam olim patria
lucis ob culpam superbiæ depulsus, et in tenebrarum

fuerat carcerem missus. Abque ideo Judæi pacem habere non possunt, quia seditionum principem, quam Dominum eligere induerant. Quia vero Barabbas *fratris patris*, vel *magistri eorum* interpretatur, potest Antichristi typum gerere, quem illi quibus dicitur : *Vos et patre diaboli estis* (Joan. viii), vero Dei Filio sunt perituri. Filios autem diaboli Antichristus non ab ipso nascendo, sed, sicut ceteri peccatores, illum imitando, vocatur.

Jesus autem flagellatum tradidit eis, ut crucifigeretur. Querat eruditus lector quomodo soli conveniat, Pilatum lavisse manus suas, et dixisse : *Innocens ego sum a sanguine justis hujus*, et postea flagellatum tradidisse Jesum ut crucifigeretur. (Rab.) Sed secundum Romanis eum legibus ministrasse, quibus factum est ut qui crucifigeretur prius flagellis verberaretur. Jesus autem flagellatus non ab alio quam ab ipso Pilato intelligendus est. Scribit namque aperte Joannes : *Clamaverunt rursus omnes dicentes : Non hunc, sed Barabbam. Erat autem Barabbas latro. Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit.* Ac deinde subiungit : *Et multi plectentes coronam de spinis imperierunt capiti ejus*, et cetera. Quod quidem ideo fecisse atque ideo credendus est multis eum flagellandum tradidisse, ut satiati pernis et opprobriis ejus Judæi, mortem ejus ultra sitire desisterent. Hoc autem factum est, ut quia scriptum est : *Multo flagella peccatorum* (Ps. lxxvi), ito flagellato nos a verberibus liberaremur, decante Scriptura : *Flagellum non appropriat tabernaculo tuo* (Ps. xc). Mystice autem Pilatus, qui interpretatur *os malleatoris*, significat diabolum, qui secundum prophetam malleus est universe terre, per quem Dominus vascula sua in ministerium usum formanda percudit, cum electos suos variis tentationibus probare permittit. Quem et novissime Dominus confert, quia extremo judicio in aeterna damnatione confrangit.

[III.] *Tunc multi præsitis susceperunt Jesum in pretorio, conqueperunt ad eum universam cohortem, et exuentes eum, chlamydem coccineam circumdederunt ei, et plectentes coronam de spinis posuerunt super caput ejus, et arundinem in dextera ejus, et genu flexo ante eum illudebant dicentes : Ave, rex Judæorum.* Milites quidem, qui rex Judæorum fuerat appellatus, et hoc ei scribæ et sacerdotes crimen objecerant, quod sibi in populo Israel usurparet imperium, illudentes hoc faciunt, ut mulatam pristinis vestibus, induant chlamydem coccineam pro porpora, qua reges veteres utebantur, et pro diademate ponant ei coronam spineam, pro sceptro regali dent calamus, et adorent quasi regem. Nos autem hæc omnia intelligamus mystice. Quomodo enim Caphis dixit : *Opportet unum hominem mori pro omnibus*, nesciens quid diceret, sic et isti quodcumque fecerunt, licet alia mente fecerint, tamen nobis qui credimus sacramenta tribuebant. In chlamyde coccinea, opera gentium cruenta sustentat. In corona spinea, male actum solent antiquum. In

calamo, venenata occidit animalia, sive calamus teneat in manu, ut sacrificium scriberet Judæorum. Notandum autem quod I. Marcus in eadem loci narrationis hæc dicit : *Marcus autem duxerunt eum intra in atrium pretorii, et circumdant totam cohortem, et induunt purpuram, et imponunt ei plectentes spinas in coronam, et ceperunt salutare eum dicentes : Ave, rex Judæorum, et percutiebant eum apud arundines, et conspuerant eum, et percuties percutiebant eum.* Unde intelligitur quod Matthæus dicit : *Chlamydem coccineam circumdederunt ei*, hoc Marcus dixisse indumenta porpora. Pro regia enim purpura chlamys illi circumdada ab identibus adhibita erat, et est rubra quædam purpura coccinea similis. Potest etiam fieri ut purpuram etiam Marcus commemoraverit, quam chlamys habebat, quamvis esset coccinea. (Venant.) Mystice ergo in purpura qua indutus est Dominus, ipse, eius caro quam peccatoribus offert insinuat. De qua præmissa dixerat prophetia : *Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua quasi calcantium in torculari* (Isa. lxi). In corona vero quam portabat spinea, nostrorum susceptio peccatorum, pro qua mortalis fieri dignatus est, ostenditur. Juxta quod præcursor ipsius testimonium exhibens, ait : *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.* Namque spinis in significatione peccatorum poni solere testatur ipse Dominus, qui protoplasto in peccatum prolapsa dicebat : *Terra tua spinas et tribulos germinabit tibi* (Gen. iii). Quod est aperte dicere : Conscientia tua punctiones tibi, et aculeos vitiorum procreare non desistet. Quod vero juxta Evangelium Lucæ Dominus apud Herodem alba veste indutus, in ceteris vero evangelistis a malis Pilati sub cocineo sive purpureo habitu illusus esse perhibetur, collata utraque narratione, in uno innocentia et castitas assumptæ humanitatis, in altero autem veritas passionis, per quam ad gloriam regni immortalis esset perventurus, exprimitur. Sicut enim purpura colorem sanguinis qui pro nobis effusus est imitatur, ita et habitum regni quod post passionem intravit, nobisque intrandum patefecit, insinuat. Verum quia dixit Apostolus : *Quotquot enim in Christo baptizati estis, Christum induistis* (Gal. iii), et Iudas Domino de electis omnibus inquit : *His sunt ornamento vestieris* (Isa. lxi), potest in hoc utroque Domini habitu, non eorum quidem sententia probro, sed ipsius Domini electione gloriosissimo, omnis electorum ejus multitudo que in martyres venerandos, et ceteram fidellum plebem distinguitur, aptissime designari. Alba etiam veste indutus, cum munda iustorum confusione circumdatur. Purpura sive cocco vestitus, cum in triumpho victoriosorum martyrum gloriatur.

Et exuentes in eum, acceperunt arundinem, et percutiebant eum super caput ejus. Hæc tunc fecere milites Pauci, hæc usque hæc faciunt heretici et pagani, multos utique diaboli, quia enim caput Christi Deus, caput ejus percutiunt, qui eum Deum esse verum denegant. Et quia per arundinem Scriptura

solet confici, quasi arundine caput Christi feriunt, qui divinitati illius contradicentes, errorem suum confirmare auctoritate sacre Scripturæ conantur. Spiciunt in faciem ejus, qui ejus presentiam gratiæ verbis execrandis ex interna cæcæ mentis insaniam conceptis respuunt, et Jesum Christum in carne denegant venisse. Et quidem milites eum, quasi qui Deum se ipse falso dixisset, illudentes adorant. Sed sunt hodie, quod est gravioris vesaniæ, qui eum certa fide ut Deum verum adorant, sed perversis actibus mox verba ejus quasi fabulosa despiciunt, ac promissa regni illius temporalibus illecebris longe postponunt.

Et postquam illuserunt ei, exuerunt eum chlamydem, et induerunt eum vestimentis ejus, et duxerunt eum ut crucifigerent. (Hieron.) Quando flagellatur Jesus, et conspuitur et irridetur, non habet propria vestimenta, sed ea quæ propter peccata nostra sumpserat. Cum autem crucifigeretur et illusionis atque irrisionis pompa præterierat, tunc pristinas vestes recipit, et proprium assumit ornatum, statimque elementa turbantur, et creatori testimonium dant creaturæ.

[IV.] *Exeuntes autem invenerunt hominem Cyrenæum venientem obviam sibi nomine Simonem. Hunc angariaverunt ut tolleret crucem ejus.* Cavendum ne cui videatur contrarium quod Joannes scribit ipsum Dominum sibi crucem portasse. Cæteri vero evangelistæ hunc Simonem Cyrenæum eam bajulasse referunt. Primo namque a Domino portata, ac deinde Simoni, quem exeuntes forte obvium habuerunt, portanda imposita est. Et hoc congruo satis ordine mysterii, quia nimirum ipse passus est pro nobis relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus. Et quod Simon iste non Hierosolymita, sed Cyrenæus esse perhibetur (Cyrene enim Libyæ civitas est, ut in Actibus apostolorum legimus (Act. ii), recte per eum populi gentium designantur: qui quondam peregrini et hospites testamentorum, nunc obediendo cives sunt et domestici Dei; et sicut alibi dicitur: *Hæredes autem Dei, cohæredes autem Christi* (Eph. ii). Unde apte Simon *obediens*, Cyrene *hæres* interpretatur. Nec prætereundum quod idem Simon de villa venisse refertur. Villa enim Græce *πᾶρος* dicitur, unde paganos appellamus eos, quos a civitate Dei alienos, et quasi urbanæ conversationis esse videmus expertes. Sed de pago Simon egrediens, crucem portat post Jesum, cum populus nationum paganis ritibus derelictis, vestigia Dominicæ passionis obedienter amplectitur. (Hieron.) Nec fortuitum, sed figuratum et mysticum fuit, ut Judæis in Christum sævientibus, ad compatiendum ei peregrinus occurreret, dicente Apostolo, *si compatiatur, et conregnabimus*, ut sacratissimo Salvatoris opprobrio, non Hebræus quisquam nec Israelita, sed alienigena subderetur. Per hanc enim translationem, a circumcisione ad præputium, a filiis carnalibus ad filios spirituales, immaculata agni propitiatio, et omnium sacramentorum plenitudo transibat.

Et venerunt in locum qui dicitur Golgotha, quod est Calvariæ locus. Golgotha namque Syrum nomen est,

non Hebræum, et interpretatur *Calvariæ*. Est autem ipse locus in Heliæ ad septentrionalem plagam montis Sion: et Calvariæ non ob calvitiam primi hominis, quem illi quidam errantes sepulchrum frustra suspiciantur, sed ob decollationem eorum atque damnatorum dicitur. Adam vero non in Jerusalem sepultum, sed juxta Arbæ et Hebron, in Moysis volumine legimus (Gen. xxiii). Exeuntes ergo a prætorio Pilati venerunt in locum qui dicitur Golgotha, quia extra urbem et foris portam tunc fuerunt loca in quibus truncabantur capita damnatorum, et inde Calvariæ, id est, decollatorum sumpsere nomen. Propterea autem ibi crucifixus est Dominus, ut ubi prius erat area damnatorum, erigerentur vexilla martyrii. Et quomodo pro nobis maledictum crucis factus est, et flagellatus, et crucifixus, sic pro omnium salute quasi noxius inter noxios crucifigitur (Rab.) Moralem quoque sacrosanctæ crucis figuram describit Apostolus, ubi ait: *In charitate radicati et fundati et ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo, et longitudo, altitudo, et profundum, cognoscere etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi* (Eph. iii). [Aug.] In latitudine quippe bona opera charitatis significat; in longitudine, perseverantiam sanctæ conversationis usque in finem; in altitudine, spem cælestium præmiorum; in profundo, inscrutabilia judicia Dei. Unde ista gratia in homines venit, et hæc ista coaptantur sacramento crucis, ut in latitudine accipiatur transversum lignum quo extenduntur manus, propter operum significationem; in longitudine ab ipso usque in terram, ubi totum corpus crucifixum stare videtur; quod significat persistere, hoc est, longanimiter permanere; in altitudine, ab ipso transverso ligno sursum versus quod ad caput eminet, propter speculationem supernorum, ne illa opera bona atque in eis perseverantia propter beneficia Dei, terrena ac temporalia facienda credantur, sed potius propter illud, quod desuper sempiternum sperat fides quæ per dilectionem operatur; in profundo autem pars illa ligni quæ in terræ abdita defixa latet, sed inde consurgit illud omne quod eminet, sicut ex occulta Dei voluntate vocatur homo ad participationem tantæ gratiæ, alius sic, alius autem sic. Supereminentem vero scientiæ charitatem Christi, eam profecto ubi pax illa est quæ præcellit omnem intellectum.

Et dederunt ei vinum bibere cum felle mixtum. Et cum gustasset, noluit bibere. Deus loquitur ad Hierusalem: *Ego te plantavi vineam meam veram, quomodo facta es in amaritudinem vitis alienæ* (Isa. v)? Amara vitis amarum vinum fecit, quo propinat Domino Jesu, ut impleatur quod scriptum est: *Dederunt in cibum meum fel, et in siti mea potaverunt me aceto* (Psal. lxxviii). Quod autem dicitur: *Cum gustasset, noluit bibere*, hoc indicat quod gustaverit quidem pro nobis mortis amaritudinem, sed tertia die resurrexerit. (Aug.) Quod enim ait Marcus: *Non accepit*, intelligitur non accepit ut biberet. Gustavit autem sicut Matthæus testis est, ut quod idem Matthæus ait: *Noluit bibere*, hoc Marcus dixerit,

Non accepit, tacuerit autem quod gustaverit. Sed et hoc quod Marcus ait *myrrhatum vinum*, intelligendum est Matthæum dixisse *cum felle myrrhatum*. Vel quippe pro amaritudine posuit, et myrrhatum enim vinum amarissimum est : quanquam fieri possit ut et telle et myrrha vinum amarissimum redderent.

Postquam autem crucifixerunt eum, diriserunt testamenti eius sortem mittentes. Joannes autem distinctius hoc explicat quemadmodum gestum sit. *Miles ergo*, inquit, cum crucifixerent eum, acceperunt testamenta eius et fecerunt quatuor partes uniusque in tria partem et tunicam. *Erat autem tunica inensis flos, desuper contexta per totum*. Direrunt ergo ad invicem :

Non scrutamur eam sed sortiamur de illa cuius sit, ut Scriptura imperatur dicens, *Proclati sunt vestimenta mea sibi, et in vestimenta mea miserunt sortem* (Joan.

xix). Quadripartita autem vesus Domini quadripartitam ejus figuravit Ecclesiam, toto scilicet, qui quatuor partibus constat, terrarum orbe diffusam, et omnibus eisdem partibus aequaliter, et est concorditer distributam. Tunica vero illa sortita omnium partium significat unitatem, quæ charitatis vinculo continetur. Si enim charitas, juxta Apostolum, et super remissionem habet viam et supereminet scientiæ et super omnia precepta est, merito vestis qua significatur, desuper contexta perhibetur. La sorte autem quid nisi gratia Dei commendata est. Sic quippe una ad omnes pervenit, cum sors omnibus placuit, quia et Dei gratia in unitate ad omnes pervenit. Et cum sors mittitur, non personæ cupisue vel meritis, sed occulto Dei judicio concelebratur, et quæ, sicut Apostolus dicit :

Vetus homo noster simul crucifixus est cruci cum eo, ut crucifixeretur corpus peccati, ut ultra non servamus (Rom. vi) : quando id agunt opera nostra ut evacuatur corpus peccati, quando exterior homo corrumpitur, ut interior renovetur de die in diem, tempus est crucis. Hæc sunt etiam bona opera quidem tamen adhuc laboriosa, quorum merces requies est. Sed ideo dicitur *spe gaudentes*, ut requiem futuram cum hilaritate in laboribus opperiamur. Hanc hilaritatem significat, sicut supra diximus, crucis latitudo in transverso ligno, ubi liguntur manus. Per manus enim opera intelligimus, per latitudinem hilaritatem operantis, quia tristitia facit angustias. Per altitudinem autem cui caput adjungitur, expectatio retributionis de sublimi justitia Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua. His quidem qui secundum tolerantiam boni operis gloriam, et honorem, et incorruptionem quærentibus vitam æternam. Itaque etiam longitudo qua totum corpus extenditur, ipsam tolerantiam significat. Unde longanimes dicuntur qui tolerant. Profundum autem quod terræ infixum est secretum sacramenti præfiguratur.

Et sedentes servabant eum. Diligentia militum et sacerdotum nobis prodest, ut major et apertior resurgentis virtus appareat.

Et impetrant super caput ejus causam ipsius secretam : *Hic est Jesus rex Judæorum*. [MAUR.] Nullam aliam causam Judæi interfectionis Christi inve-

nerunt, nisi quod rex Judæorum esset. Unde non ipse quidem, sed Pilatus hanc inscriptionem fecit, sicut et Joannes manifestus narrat dicens : *Scripta est etenim et titulus Pilatus, et posuit super eum*. *Erat enim scriptum* : *Jesus Nazarenus, rex Judæorum*. Hæc titulum multi legunt Judæorum, quia prope civitatem erat locus ubi crucifixus est Jesus. Et erat scriptum Hebraice, Græce et Latine. *Ducebant ergo Pilato pontifices Judæorum* : *Noli scribere, rex Judæorum*, sed, quia ipse dixit : *rex sum Judæorum*. Respondit Pilatus : *Quod scripti, scripti*. Hinc ergo apparet Judæos hunc titulum non concessisse, qui Jesum accensibant, et invidentes scribi regem prohibebant; sed Pilatum, qui gentilis populi in conscriptione et confirmatione tituli typicæ confessionem præfigurabat.

[RUF.] Publique autem titulus qui Christum regem teletur, non infra, sed supra crucem ponitur, quia licet in cruce pro nobis hominis infirmitate dolebat, super crucem tamen regis majestate fulgebat. Qui apte etiam quia rex simul et sacerdos est, cum eximiam Patri suæ carnis hostiam in altari crucis offerret, regis quoque qua præditus erat titulo dignitatem prætendit, ut cunctis legere, hoc est, audire et credere volentibus innotescat quia suum per crucem non perdidit, sed confirmaverit potius et corroboraverit imperium. Unde et Apostolus cum ignominiam crucis descripsisset adjunxit : *Propter quod Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne bonum* (Phil. ii), et cetera. Nam quod hoc nomen Hebraice, Græce et Latine scriptum erat, hoc est, quod idem Apostolus subsequens annectit : *Et omnis lingua confiteatur quia Jesus Christus in gloria est Dei Patris*. (Anq.) Quantum vero ad litteram hæc tres linguae ibi præ cæteris eminebant, Hebraica propter Judæos in lege gloriantes, Græca propter gentium sapientes, Latina propter Romanos, malis ac pene cunctis jam tunc gentibus imperantes. (Venant.) Vebat noluit ergo Judæi, omne mundi regnum, omnis mundana sapientia, omnia divinæ legis sacramenta testantur quia Jesus rex Judæorum est, hoc est, imperator credentium et confitentium Deus.

Tunc crucifixi sunt cum eo duo latrones, unus a dextera, et unus a sinistria. Latrones qui cum Domino sunt hinc inde crucifixi significant eos qui sub fide et confessione Christi, vel agonem martyrii, vel quolibet continentiae arctioris instituta subeunt. Sed quicumque hæc pro æterna solum cælestique gloria gerunt, hi profecto dextri latronis merito ac fide designantur. At qui sive humane laudis, seu qualibet minus digna mentione mundo abrenuntiant, non immerito blasphematoris ac sinistri latronis mentem imitantur et actus. De quibus dicit Apostolus : *Si credidero corpus meum ut ardeam, si dedero omnes facultates meas in cibos pauperum, si alia plura aut pietatis opera facere, aut dona gratiæ spiritualis accepisse videar, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (I Cor. xiii). Beati autem qui sua propter Dominum aut propter Evangelium reloquunt. Beati

qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum celorum.

Prætereuntes autem blasphemabant eum, moventes capita sua, et dicentes: Vah qui destruis templum Dei, et in triduo illud reædificas, salva temetipsum; si Filius Dei es, descende de cruce. (MARC.) Quia prætergredebantur viam, in vero itinere Scripturarum ambulare volebant. Movebant capita, quia jam ante moverant pedes, et non stabant super petram. Sicut enim claudicabant gressu operum, ita et mutabiles erant mente, et vacillabant sermone. De quibus scriptum est in psalmo: Omnes qui videbant me, aspernabantur me. Locuti sunt labiis, et moverunt caput. Speravit in Domino, eripiat eum, salvum faciat eum quoniam vult eum (Psal. xxi). Idipsum insultans incondita voce fatuus populus, quod falsi testes ante in domo principis sacerdotum confinxerant, quando templi destructionem et reædificationem illi objecerant qui Dominum templi non intelligebant, Filium Dei tentando de cruce descendere jubebant, qui nec Patrem Deum, nec Filium, veraciter in fide et religione habebant. Omnis enim, ut Joannes ait, qui negat Filium nec Patrem habet (I Joan. ii). Qui autem confitetur Filium et Patrem, Si Filius Dei es, inquit, descende de cruce. (Greg.) Si enim tunc de cruce descenderet, nimirum insultantibus cedens, virtutem nobis patientiæ non demonstraret. Sed exspectavit paululum, toleravit opprobria, irrisiones sustinuit, servavit patientiam, distulit admirationem. Et qui de cruce descendere noluit, de sepulcro surrexit. Plus igitur fuit de sepulcro resurgere, quam de cruce descendere. Plus fuit mortem resurgendo destruere, quam vitam descendendo servare. Sed cum Judæi hunc ad insultationes suas de cruce descendere minime cernerent, cum morientem viderint, eum se vicisse crediderunt, nomen illius se quasi exstinxisse gavisi sunt. Sed ecce de morte nomen ejus per mundum crevit, ex qua hunc infidelis turba exstinxisse se credidit. Et quæ gaudebat occisum, dolet mortuum, quia hunc ad suam gloriam cognoscit pervenisse per pœnam.

Similiter et principes sacerdotum illudentes cum scribis et senioribus dicebant: alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere. (Venant.) Etiam nolentes confitentur scribæ et pontifices, quod alios salvos fecit. Itaque eos propria condemnat sententia. Qui enim alios salvos fecit, utique si vellet seipsum salvare poterat.

Si rex Israel est descendat nunc de cruce, et credemus ei. Confidit in Deo. (RAB.) Fraudulenta promissio. Quid est plus de cruce adhuc viventem descendere, an de sepulcro mortuum resurgere? Surrexit et non creditis. Ergo etiam si de cruce descenderit, non credetis.

Liberet eum nunc si vult. Dixit enim: Quia Dei Filius sum. O cæce et stulte grex sacerdotum, scribarum et seniorum. Nunquid impossibile est ei de parvo ligni stipite descendere, qui descendit a cœlorum arce; aut nunquid tua vincla illum possunt

stringere, quem cœli aut cœli cœlorum non possunt capere.

Idipsum autem et latrones, et qui crucifixi erant cum eo improperabant ei. (Aug.) Quomodo qui cum eo crucifixi erant improperabant ei, quandoquidem unus eorum improperabat secundum Lucæ testimonium, alter et compescuit eum, et in Deum credidit, nisi intelligamus Matthæum et Marcum breviter perstringentes hoc loco pluralem numerum pro singulari posuisse, sicut in Epistola ad Hebræos legimus pluraliter dictum: Clauerunt ora leonum (Heb. xi), cum solus Daniel significari intelligatur. Et pluraliter dictum, secti sunt, cum de solo Isaia tradatur. Quid autem usitatus, verbi gratia, quam ut dicat aliquis: Et rustici mihi insultant etiam si unus insultet. Tunc enim esset contrarium quod Lucas de uno manifestavit, si illi dixissent ambos latrones conviciatos Domino, tamen posset sub numero plurali unus intelligi. Cum vero dictum est latrones, vel qui cum eo crucifixi erant, nec additum est ambo, non solum si ambo fecissent posset hoc dici, sed etiam quia unus hoc fecit, potuit usitato locutionis modo per pluralem numerum significari. (Venant.) Quod vero Luca testante unus latro Dominum blasphemat dicens: Si tu es Christus, salvum fac temetipsum et nos, alter vero et illum digna invectione redarguit, et Dominum fideli supplicatione precatur dicens: Domine, memento mei cum veneris in regnum tuum (Luc. xxiii), usque hodie hæc geri in Ecclesia videmus, cum mundanis tacti afflictionibus fuerint veri simul et falsi Christiani. Ille quidem qui ficta mente Dominicæ passionis sacramenta gestant, ad præsentis vitæ gaudia cupiunt liberari a Domino, at qui simplici intentione cum Apostolo non gloriantur, nisi in cruce Domini nostri, ita potius a præsentibus ærumnis optant erui, ut spiritum suum in manus sui commendent auctoris, unaque cum ipso regni cœlestis desiderent esse participes. Unde bene ille, qui fide dubia Dominum precabatur, funditus est contemptus a Domino, neque ulla responsione dignus habitus. At vero preces illius qui æternam a se salutem quærebat, pia mox Dominus exauditione suscipere dignatus est, quia nimirum quicumque in tribulationibus positi, temporalia tantum a Domino solatia requirunt, a temporalibus se pariter et æternis gaudiis privant. Qui autem veraciter bona patriæ cœlestis suspirant, ad hæc absque ulla dubietate Christo miserante perveniunt. Potest et in duobus latronibus uterque populus et gentium et Judæorum significari, quia primum quidem uterque populus Dominum blasphemavit, quando pariter Judæi et gentes in mortem Domini consenserunt. Postea vero signorum magnitudine alter exterritus egit pœnitentiam, et usque hodie Judæos increpat blasphemantes.

[V.] A sexta autem hora tenebræ factæ sunt super universam terram. (Hieron.) Qui scripserunt contra Evangelia, suspicantur eclipsin solis, quod certis statutisque temporibus accidere solet, discipulos

Christi ob imperitiam super resurrectionem Domini interpretatos, cum debiles solis nunquam nisi ortu luce fieri solent. Nulli autem dubium est Pascha tempore lucis fuisse plenissimum. Et ne tenebram velaretur umbra tene, vel orbis vel lune, sed obstas breves et ferrugineas fecisse tenebras, tunc horarum spatium peritur, ut omnes causarum occasio tolleretur. Et hoc factum erat, ut completeretur prophetia dicens: *Occidit in meridie, et conturbabitur super terram in die illa* (Amos vii). Et in eodem loco occidit sed cum adhuc medietas esset dies, videlicetque michi clarissimum lucem mundi, hoc est luminare nequie retraxisse radios suos, ne autem periret terra videret Dominum, aut impij blasphemantes sua luce fruerentur. (Rab.) Et notandum quod Dominus sexta hora, hoc est recessuro a centro mundi suo, crucifixus sit. Delicula autem, hoc est oriente jam sole, resurrectionis sue mysteria celebravit. Statu enim temporis signavit quod electi operis exhibent. Quia mortuus est propter peccata nostra, et surrexit propter justificationem nostram. Nam de Adam peccato scriptum est, quod auferit vocem Domini Dei descendantis in paradiso ad auram post meridiem (Gen. iii). Post meridiem, namque inclinata luce fidei. Ad auram vero, refrigerescere fervore charitatis. Deambulans autem audiebatur quia ab homine peccante recesserat. Rationis igitur imo divinæ pietatis ordo posebat, ut eodem temporis articulo quo tunc Adam peccantem ocluserat, nunc latroni Dominus penitenti pariter paradisi reseraret, et qua hora primus Adam peccando mortem huic mundo invexit, eadem hora secundus Adam mortem moriendo destrueret. (Aug.) Nec pretereundum quod sunt qui arbitrentur hora quidem tertia Dominum crucifixum, a sexta autem hora tenebras factas usque ad nonam, ut consumpte intelligantur tres horæ, ex quo crucifixus est usque ad tenebras factas. Et posset quidem hoc rectissime intelligi, nisi Joannes diceret hora quasi sexta Pilatum rediisse pro tribunali in loco qui dicitur Lithostrotos, Hebraice autem Gabbatha. Sequitur enim *paravere Pascha hora quasi sexta, et dicit Judæis: Ecce rex vester, etc.* Si igitur hora quasi sexta Pilato sedente pro tribunali traditus est cruciendus Judæis, quomodo hora tertia crucifixus est, sicut verba non intelligentes quidam putaverunt. Jam certe dixerat Marcus, *Et crucifixerunt eum dimiserunt vestimenta ejus*. Si ergo ejus rei ipse tempus voluit commemorare, sufficeret et tunc, *Erat autem hora tertia; ut quid adjunxit, Et crucifixerunt eum?* ita quia voluit aliquid recapitulando significare, quod quaesitum inveniretur, cum Scriptura ipsa illis temporibus legeretur, quibus universæ Ecclesie notum erat qua hora Dominus ligno suspensus est: tale posset lapsus vel error corrigi, vel mendacium refutari. Sed quia sciebat a multis Dominum crucifixum non a Judæis, occulte ostendere voluit eos magis crucifixisse quod clamaverunt ut crucigeretur, quam illos qui ministerium principi suo se-

culum sibi obicere preceperat. Intelligitur ergo fuisse hora tertia cum clamaverunt. Jacebat Dominus crucifixus. Et accessum demonstravit tunc eis crucifixus, quod clamaverunt. Quia non erat videri se hunc Dominum, et propterea cum Pilato tradiderant, quod eorum verba satis indicant secundum Joannem. Quod ergo maxime videri se fecisse noluerant, hoc eis hora tertia fecisse Marcus ostendit, accessum indicans magis fuisse Dominum occidit linguam Judæorum quod tunc manus.

*Et circa horam nonam clamavit Jesus voce magna: Eli, Eli, Lamasabachani, hoc est, Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti? Principio vicesimi primi psalmi abusus est, illud quod in medio versiculi legitur. Respice in me, superfluum est. Legitur enim in Hebræo, Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti. (Rab.) Nec mireris verborum humilitatem, querimonias cunctis, cum latroعا servi sciens, scandalum crucis videret. Sicut enim euntes, et satires, et fatigati, non erant propria divinitatis, sed corporales passionis. ita et quia dicitur, *Et quid me dereliquisti?* corporalis vocis erat proprium, quia scilicet secundum naturam corpus nullatenus tollit. Ita conjuncta vita fraudari. Licet enim et ipse Salvator dicebat hoc, sed proprie ostendebat corporis fragilitatem, manens virtus et sapientia Dei. (Aug.) Et homo ergo loquitur, in eos exhortans totos quod in periculis positi a Deo nos deseri putamus. *ut homo turbatur, ut homo flet, ut homo crucifigatur.* Quomodo enim Pater deserere potuit Filium in passione, cum inseparabiles sint in natura sicut ipse Filius testatur. *Qui me misit mecum est, nec me dereliquit* (Joan. viii). Non ergo deserti a Patre potuit Filius, quia Pater et Filius non derelinquunt spectantes in se. Humanæ enim natura propter peccatum derelicta fuerat, et deserta a Deo. Sed quia Filius factus est noster advocatus et consiliarius, ideo quorum suscepit naturam eorum deplorat miseriam. Ipsa enim natura quam ille susceperat, derelicta fuerat a Patre, non Filius, qui una cum Patre est. Ostenditque quantum flere debeant qui peccant, quando sic flevit qui nunquam peccavit. Et ostendit quam patientes et sperantes debeant esse inter flagella, qui peccatores sunt, quando ipse ad immortalitatem non nisi per mortem transivit.*

Quidam autem illic stantes et audientes dicebant: Quam vocat iste. Non omnes, sed quidam quos arbitror milites fuisse Romanos, non intelligentes sermonis Hebraice proprietatem, sed eo quod dixit *Eli, Eli*, putantes Filium ab eo invocatum. Sin autem Judæos qui hoc dixerunt intelligere volueris, et hoc more illi solito faciunt ut Dominum imbecillitate infament, qui Eliæ auxilium deprecetur.

Et continuo currens unus ex eis atque cum spongia impleta aceto, et imposuit arbutum, et dedit ei bibere. (Rab.) Quam ob causam Dominus acetum sibi potum datum Joannes ostendit plenus dicens: *Postea prius Jesus, qui jam antea satietatem habebat, et*

consummaretur Scriptura dicit, *Sitio*. Vas ergo positum erat aceto plenum. Illi autem spongiam plenam aceto hyssopo circumponentes, obtulerunt ori ejus. (Aug.) Vidit ergo quoniam consummata sunt omnia quæ oportebat ut fierent antequam acciperet acetum et traderet spiritum; atque ut hoc etiam consummaretur quod ait: *Et in siti potaverunt me aceto* (Psal. lxxviii). *Sitio*, inquit, tanquam hoc diceret: Hoc minus fecistis, date quod estis: Judæi quippe ipsi erant acetum, degeneratinges a vino patriarcharum et prophetarum, tanquam de pleno vase de iniquitate mundi hujus impleti, cor habentes velut spongiam cavernosis quodammodo atque tortuosis latibulis fraudulentum. Hyssopum cui circumposuerunt spongiam aceto plenam quoniam herba est humilis et pectus purgat, ipsius Christi humilitatem congruenter accipiens quam circumdederunt, et se circumvenisse putaverunt. Unde et illud in psalmo: *Asperges me hyssopo, et mundabor* (Psal. l), Christi namque humilitate mundamur. Quia nisi humiliasset semetipsum factus obediens Patri usque ad mortem crucis, non utique sanguis ejus in peccatorum remissionem, hoc est in nostram mundationem fuisset effusus. Per arundinem vero cui imposita est spongia Scriptura significatur, quæ implebatur hoc facto. Sicut enim lingua dicitur vel Græca, vel Latina, vel alia quælibet sonum significans qui lingua promitur, sic arundo dici potest littera quæ arundine scribitur; sed significantius sonos vocis humanæ usitatissime dicimus linguas. Scripturam vero arundinem dici quo minus usitatum, eo magis est mystice figuratum.

Cæteri vero dicebant: *Sine, videamus an veniat Elias liberans eum*. Quia prave sonum vocis Dominicæ intelligebant, ideo inaniter adventum Eliæ expectabant. Deum ergo quem sermone Hebraico Salvator invocabat, inseparabiliter secum semper habebat.

Jesus autem iterum clamans voce magna emisit spiritum. (Venant.) Quid hac voce magna dixerit Dominus Lucas aperte designat: *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*. Et hæc, inquit, dicens exspiravit (Psal. xxx). Quod vero scribit Joannes quod cum accepisset Jesus acetum, dixit: *Consummatum est, et inclinato capite tradidit spiritum*: inter illud quod ait: *Consummatum est*, et illud: *Inclinato capite tradidit spiritum*, emissa est illa vox magna quam tacuit Joannes, cæteri autem tres commemoraverunt. Quod autem dicit, *Emisit spiritum*, ostendit divinæ potestatis esse emitte spiritum, ut ipse quoque dixerat: *Nemo potest tollere animam meam a me, sed ego pono eam a me, et rursum accipiam eam* (Joan. x).

[VII.] *Et ecce velum templi scissum est in duas partes, a summo usque deorsum*. Josephus quoque refert virtutes angelicas præsidēs quondam templi tunc pariter conclamasse: *Transeamus ab his sedibus*. Scinditur velum templi, ut arca testamenti, et omnia legis sacramenta quæ tegebantur appareant, at-

que ad populum transcant nationum. Ante etenim dictum fuerat: *Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus*. Nunc autem: *Exaltare super cælos, Deus, et super omnem*, inquit, *terram gloria tua* (Psal. lxxv). Et in Evangelio prius dixit: *In viam gentium ne abieritis*; post passionem vero suam: *Euntes*, inquit, *docete omnes gentes*.

Et terra mota est, et petræ scissæ sunt, et monumenta aperta sunt. Nulli dubium est quid significet juxta litteram magnitudo signorum, ut crucifixum scilicet Dominum suum, et cælum et terrena omnia demonstrarent. Sed mihi videtur terræ motus et reliqua typum ferre gentium, quod pristinis errorum vitiis, et cordis emollita duritia, qui prius similes erant tumulis mortuorum, postea agnoverunt Creatorem. Aliter *terra mota est* pendentem Dominum suum ferre non sustinens. *Petræ scissæ sunt* ut indicarent duritiam Judæorum, qui præsentem Dei Filium intelligere noluerunt. *Et monumenta aperta sunt* in signum futuræ resurrectionis.

Et multa corpora sanctorum qui dormierant resurrexerunt, et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus venerunt in sanctam civitatem, et multis apparuerunt. Ad testimonium ergo Dominicæ resurrectionis multa corpora sanctorum resurrexerunt, ut Dominum videlicet Jesum ostenderent resurgentem, et tamen cum monumenta aperta sunt, non ante resurrexerunt quam Dominus resurgeret, ut esset primogenitus resurrectionis ex mortuis. Qui enim resurgente Domino resurrexerunt a mortuis, etiam ad cælos ascendente simul ascendisse credendi sunt. Neque ulla ratione illorum temeritati fides accommodanda, qui eos postea reversos in cinerem ac de novo in monumentis quæ pridie patefacta sunt, ab eis quibus paulo ante vivi apparuerunt, more mortuorum putant quidam esse conclusos. Sanctam hanc civitatem in qua visi sunt resurgentes, aut Hierosolymam cœlestem intelligamus, aut hanc terrenam, quæ ante sancta fuerat. Sicut et Matthæus appellatur publicanus non quod et apostolus adhuc permaneat publicanus, sed quod pristinum vocabulum teneat. Sancta appellatur civitas Hierusalem propter templum, et sancta sanctorum, et ob distinctionem aliarum urbium, in quibus idola colebantur. Quando vero dicitur, *Apparuerunt multis*, ostenditur non generalis fuisse resurrectio quæ omnibus apparet, sed specialis ad plurimos, ut hi viderent qui cernere merebantur.

Centurio autem et qui cum eo erant custodientes Jesum viso terræ motu, et his quæ fiebant, timuerunt valde, dicentes: Vere Filius Dei erat iste. In alio Evangelio post terræ motum manifestior causa miraculi centurionis exponitur, quod cum vidisset eum spiritum dimisisse dixerit: *Vere Filius Dei erat iste*. Nullus enim habet potestatem dimittendi spiritum, nisi ille qui animarum conditor est. Spiritum autem in hoc loco pro anima intelligamus, seu quod spiritale et vitale corpus faciat, seu quod animæ ipsius substantia spiritus sit, juxta illud quod scriptum est,

Auferes spiritum eorum et deficient (Psal. ciii). Et hoc considerandum quod centurio ante crucem in ipso scandalo passionis vere Dei Filium confiteatur, et Arius in Ecclesia predicat creaturam. Simulque perpendendum quod non solus centurio glorificavit Deum, sed et milites qui cum eo erant custodientes Jesum, viso terre motu et his que fiebant, timebant valde, dicentes: *Vere Dei Filius erat iste*. Quanta ergo eccitas Judaeorum, qui tot per Dominum virtutibus factis, tantis in morte ejus apparentibus signis, credere respicerunt et necessarios gentilibus Dominum glorificare vel tacere contempserunt. Unde merito per centurionem fides Ecclesie designatur, quae velo mysteriorum caelestium per mortem Domini reserato, continuo Jesum et vere justum hominem, et vere Dei Filium synagoga docente confirmat. Nam et ipsa summa centenaria, quae inflexa digitorum sicut supra memoratum est, de sinistra transit in dexteram Ecclesiae, sacramentis et fidei apertissime congruit, cui pro lege Evangelium creditum, pro terre divitis regnum caelorum est promissum.

Erant autem ibi mulieres multae a longe quae secretae erant Jesum a Galilaea ministrantes ei. Consuetudinis autem Judaeae fuit, nec ducebatur in culpam more gentis antiquo, ut mulieres de substantia sua victum atque vestitum praceptoribus ministrarent. Hoc quia scandalum facere poterat in nationibus, Paulus allegasse se memorat dicens: *Nunquid non habemus potestatem sorores maiores circumducendi sicut et ceteri apostoli faciunt* (I Cor. ix). Ministrabant autem Domino de substantia sua, ut meteter eorum carnalia, ejus ille metebant spiritualia. Non quo indigeret cibus Dominus creaturarum, sed ut typum ostenderet magistrorum, quod victu atque vestitu ex discipulis deberent esse contenti. Sed videamus quales comites habuerit.

Inter quas erat Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Joseph mater, et mater filiorum Zebedae. Maria Magdalena a qua septem demonia ejecerat, et Maria Jacobi, et Joseph mater, matertera sua, soror Mariae matris Domini, et mater filiorum Zebedae, quae quaque paulo ante regnum liberis postularat, et aliae quae in ceteris Evangelis legimus. Nunc ergo quomodo intelligitur eadem Maria Magdalene, et a longe stetisse cum aliis mulieribus sicut Matthaeus et Lucas dicunt, et juxta crucem fuisse sicut Joannes dicit, nisi quia in tanto intervallo erant, ut et juxta dici possent, quia in conspectu ejus praesto aderant, et a longe in comparatione turbae, propinquius circumstantis centurioni et militibus? Possumus etiam intelligere quod illae, quae simul aderant cum Matre Domini, postquam eam discipulo commendavit, abire jam coeperant, ut a densitate turbae se exuerent, et caetera quae facta sunt longius intuerentur, ut ceteri evangelistae, qui post mortem Domini eas commemoraverunt, jam longe stantes commemorarent. Sequitur Matthaeus:

[VII] *Cum vero autem factum esset, tunc praedixit*

unus dices ab Arimathia nomine Joseph, qui et ipse discipulus erat Jesu. (Hieron.) Dives refertur, non de jactantia scriptoris, qui virum nobilem atque diuissimum referat Jesu fuisse discipulum, sed ut ostendat causam quare a Pilato corpus Jesu potuerit impetrare. Pauperes enim et ignoti non poterant ad Pilatum praesidem Romanae potestates accedere, et crucifixi corpus impetrare. (Ran.) In alio Evangelio Joseph iste appellatus est *decurio*, quod sit de ordine curiae, et officium curiae administret. Qui etiam curialis a procurando munera civilia solet appellari. Arimathia autem, ipsa est Ramathaim civitas Helicanae, et Samuelis, in regione Thamnitica juxta Discipulum.

Hic accessit ad Pilatum, et petit corpus Jesu.

B *Tunc jussit Pilatus reddi corpus.* Magnae quidem Joseph iste dignitatis ad saeculum, sed majoris apud Deum meriti fuisse laudatur. Talem namque existere decebat eum, qui corpus Domini sepeliret, qui et per justitiam meritorum tali ministerio dignus esset, et per nobilitatem potentiae secularis facultatem posset obtinere ministrandi. Non enim quilibet ignotus aut mediocris ad praesidem accedere, et crucifixi corpus poterat impetrare.

Et accepto corpore Joseph involvit illud in sindone munda. (Hieron.) Et ex simplici sepultura Domini ambitio divitum condemnatur, qui ne in tumulis quidem possunt carere divitiis. Possumus autem juxta intelligentium spiritalem hoc sentire, quod corpus Domini non auro, non gemmis, et serico, sed linteamine puro obvolvendum sit. Quanquam et hoc significet, quod ille in sindone munda involvat Jesum, qui pura eum mente susceperit. (Ran.) Hinc Ecclesiae mos obtinuit, ut sacrificium altaris non in serico, neque in panno tincto, sed in lino terreno celebretur, sicut corpus est Domini in sindone munda sepultum, juxta quod in Gestis Pontificalibus a beato papa Sylvestro legimus esse statutum.

Et posuit illud in monumento suo novo, quod exciderat in petra, et advolvit saxum magnum ad ostium monumenti, et abiit. In novo ponitur monumento, ne post resurrectionem ceteris corporibus renaescentibus surrexisse alius fingeretur. Potest autem et novum sepulcrum Mariae virginis iterum demonstrare, saxumque ostio appositum, et saxum magnum illud ostendere, quod non absque auxilio plurimorum potuisset sepulcrum reserari. De monumento Domini ferunt qui nostra aetate Hierosolymis fuere, quod domus fuerit rotunda, de subjacente rupe excisa, tante altitudinis, ut intus consistens homo vix nonnisi extenta culmen possit attingere; quae habet introitum ab oriente, cui lapis ille magnus advolutus atque impositus est; in cujus monumenti parte aequali sepulcrum ipsum, hoc est locus Dominici corporis de eadem petra factus est, septem habens pedes longitudinis, trium vero palmarum mensura cetero pavimento altius eminens. Qui videlicet locus non desuper, sed a latere meridiano per totum patulus, unde corpus inferretur, Celos petra ejus locum monuit. (Ran.)

ac loculi rubicundo et albo dicitur esse permistus.

Erat autem ibi Maria Magdalene, et altera Maria sedentes juxta sepulcrum. In Luca legimus quia stabant omnes noti ejus a longe, et mulieres quæ secute erant eum (Luc. xxiii). His ergo notis Jesu post depositum ejus corpus ad sua remeantibus, sole mulieres quæ arctius amabant funus subsecutæ, quomodo poneretur inspicere curabant, ut ei tempore congruo munus possent devotionis offerre. Perseverant in officio expectantes quod promiserat suis, et ideo meruerunt primæ videre resurrectionem. Sed et hæcenus sanctæ mulieres die Parasceves, id est præparationis, idem faciunt, cum animæ humiles et quo majoris sibi conscie fragilitatis, eo majori Salvatoris amore ferventes, passionis ejus vestigiis in hoc sæculo, quo requies est præparanda, futura diligenter obsequuntur, et si forte valeant imitari pia curiositate quo ordine sit eadem passio completa perpendunt.

Altera autem die quæ est post Parasceven. Parasceve vero, ut diximus, Græce et Latine *præparatio* dicitur. Quo nomine Judæi qui inter Græcos morabantur, sextam sabbati appellabant, eo quod in illo ea quæ requiei sabbati necessaria essent, præparare solerent, juxta hoc quod de manna quondam præceptum est, *Sexta autem die colligetis duplum*, etc. (Exod. xvi). Quia ergo sexta die homo factus, et tota est mundi creatura perfecta, septima autem conditor ab opere suo requievit, unde et hanc *sabbatum*, id est requiem, voluit appellari, recte Salvator eadem sexta die crucifixus, humanæ restorationis implevit arcanum. Ideoque cum accepisset acetum, dixit : *Consummatum est*, hoc est, sextæ diei, quod pro mundi refectione suscepi, jam totum est opus expletum. Sabbato autem in sepulcro requiescens resurrectionis, quæ octava die ventura erat, expectabat eventum. Ubi nostræ simul devotionis ac beatæ retributionis præluet exemplum, quos in hac quidem sexta sæculi ætate pro Domino pati, et velut mundo necesse est crucifigi. In septima vero ætate, id est, cum lethi quis debitum solvit, corpora quidem in tumultis, animas autem secreta in pace cum Domino manere. Et post bona oportet opera quiescere, donec octava tandem veniente ætate, etiam corpora ipsa resurrectione glorificata cum animabus simul incorruptionem æternæ hæreditatis accipiant. Unde pulchre septima dies in Genesi vesperam habuisse non legitur. Quia requies animarum quæ illo in sæculo nunc est non ullo consumenda mœrore, sed pleniore gaudio futuræ est resurrectionis adaugenda.

Convenerunt principes sacerdotum et Pharisei ad Pilatum dicentes : Domine, recordati sumus, quia seductor ille dixit adhuc vivens : Post tres dies resurgam. Ipsum autem triduum, quo Dominus mortuus est et resurrexit, nisi isto loquendi modo, quo a parte totum dici solet, recte intelligi non potest. Ipse quippe ait : *Sicut enim Jonas fuit in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit et Filius hominis in corde terræ*

tribus diebus et tribus noctibus (Matth. xii). Restat ergo ut illo Scripturarum usitatissimo loquendi modo, quo a parte totum intelligitur, inveniamus extremum diem tempus parasceves, quo crucifixus est et sepultus, et ex ipsa extrema parte totum diem cum sua nocte, qui jam peractus fuerat, accipiamus. Medium vero, id est sabbati diem, non a parte, sed integre totum. Tertium rursus a parte sua prima, id est, a nocte totum cum suo diurno tempore : et sic triduum erit.

Jube ergo custodiri sepulcrum usque in diem tertium, ne forte veniant discipuli ejus, et furentur eum, et dicant plebi : Surrexit a mortuis ; et erit novissimus error pejor priore. Principes ergo sacerdotum et Pharisei cum senioribus Judæorum, licet immensum facinus in nece Domini perpetraverint, tamen non sufficit eis, nisi etiam post mortem ejus conceptæ nequitie virus in pravis consiliis et fraude exercean, et venenatis linguis famam ejus lacerent, quem innocentem sciebant. Seductorem eum vocant, discipulos ejus furti arguunt, et quod ipsi erant, de aliis suspicantur. Mystice autem sicut Caiphas ignorans ante prophetizabat, dicens : *Expediit unum hominem mori pro populo, ut non tota gens pereat*, sicut modo in nomine seductorum, et furto discipulorum, idem sacerdotes et Pharisei verum vaticinantur. Seductor enim erat Christus, non ut illi arbitrantur a veritate in errorem mittens, sed a falsitate ad veritatem, ab infidelitate ad fidem, a vitiis ad virtutes monitis trahens, et a morte sibi obsequentes ad vitam ducens. Quia sicut diabolus mediator est ad mortem homines seducendo, ita et Christus mediator est ad vitam, mundum Deo reconciliando. Discipuli quoque Salvatoris fures spiritualiter erant, non quod per fraudem aliqua a justis possessoribus auferrent, sed quia a contemptoribus et ingratis ea quæ sibi a pio conditore oblata fuerant accipienda, et utenda, scripta videlicet Novi et Veteris Testamenti, cum ipsi ea spernerent, per justum judicium ablata, in usus Ecclesiæ conferebant, et Salvatorem qui eis promissus, et missus fuerat, illis nocte dormitantibus, hoc est, infidelitate torpentibus, abstulerant, et gentibus credendum tradebant. Unde et ipse Salvator in Evangelio Judæis ait : *Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus* (Matth. xxi). Et in Actibus apostolorum Paulus et Barnabas Judæis rebellantibus et contradicentibus Evangelio Christi, dixerunt : *Vobis oportebat recipere verbum Dei, sed quia nolulistis, et indignos vos judicastis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes* (Act. xiii). Pejor quippe erit error novissimus, secundum sententiam Judæorum, errore priore, quia vere illis pejor infidelitas resurrectionis quam crudelitas crucis, pejor contemptus pœnitentiæ quam error ignorantie ^a.

longe est Galilæa, ut uno die ab eis utroque loco videri non posset, et Lucas et Joannes satis dilucide

manifestant, ipso die resurrectionis ejus visum esse Dominum in Jerusalem. Primum a Maria Magdalene ad monumentum, quando ei desideranti pedes ejus amplecti dictum est, *Noli me tangere*. Deinde eadem et alii Marie a monumento currentibus nuntiaturum discipulis quæ ab angelis de perfecta ejus resurrectione didicerant: De quibus scriptum est, *Quia accesserunt, et tenuerunt pedes ejus, et adoraverunt eum*.

Apparuit autem et ipso die advesperascente, duobus euntibus in castellum Emmaus, qui cum ad hospitium vocantes in panis fractione cognoverunt. Apparuit et Petro. Quod si evangelista quando vel ubi factum sit minime designaverit, tamen quia factum sit non tacet scribens, quia cum privati duo discipuli, cognito Domino in Emmaus, statim redissent Hierusalem, et invenerint congregatos undecim, et eos qui cum ipsis erant dicentes: *Quia surrexit Dominus vere, et apparuit Simon*, ac inde subiungit, *Et isti narrabant quæ gesta erant in via, et quomodo cognoverunt eum in fractione panis* (Luc. XXIV), statimque antecedit quintam ejus apparitionem, ita incipiens: *Dum hæc autem loquerentur, ipse Jesus stetit in medio eorum et dixit eis: Pax vobis, ego sum, nolite timere*. Nunc jam queramus, quare specialiter se in Galileam processurum, et ibi a discipulis videndum prædixit, cum neque ibi solum neque ibi primum fuerit visus. (Aug.) Videamus ergo cujus mysterii gratia secundum Mattheum et Marcum resurgens Dominus ita mandaverit: *Præcedam vos in Galileam, ibi me videbitis*. Quod et si completum est, tamen post multa completum est, cum sic mandatum sit, quanquam sine præjudicio necessitatis, ut aut hoc solum, aut hoc primum expectaretur fieri debuisse.

Procul dubio quoniam vox est ista non Evangeliste narrantis quod ita factum sit, sed angeli ex mandato Domini et ipsius postea Domini, evangeliste autem narrantis, sed quod ita ab angelo, et a Domino dictum sit, prophetice dictum accipiendum est. Galilea namque interpretatur vel *transmigratio* vel *revelatio*. Prius itaque secundum transmigrationis significationem, quid aliud occurrit intelligendum, *Præcedet vos in Galileam, ibi eum videbitis, sicut dixit vobis*, nisi quia Christi gratia de populo Israel transmigrata erat ad gentes? Quibus apostoli prædicantes Evangelium nullo modo crederentur, nisi eis ipse Dominus viam in cordibus hominum prepararet. Et hoc intelligimus: *Præcedat vos in Galileam*. Quod autem gaudentes mirarentur, disruptis et evictis difficultatibus, aperiri sibi ostium in Domino per illuminationem fidelium, hoc intelligitur, *Ibi eum videbitis*, id est, ibi membra ejus invenietis, ibi vivum corpus ejus in eis qui vos susceperint agnosceitis. Secundum illud autem quod Galilea interpretatur *revelatio*, non jam in forma servi intelligendum est, sed in illa in qua æqualis est Patri. Quam promissit apud Joannem dilectoribus suis, cum diceret: *Et ego diligam eum et ostendam meipsum illi* (Joan. XIV). Non utique secundum id quod jam videbant, et quod etiam

etiam tangendum postmodum ostendit, sed secundum illam ineffabilem lucem, quæ illuminat omnem hominem venientem in hanc mundum, secundum quam licet in tenebris, et tenebre cum non comprehendunt. Illuc nos processit unde ad nos veniens non recessit, et quo nos procedens non deservit. Illa erat revelatio tanquam vera Galilea, cum similes et erimus, ibi cum videbimus spiriti est. Ipsi erit etiam beatorum transmigratio ex isto sæculo in illam æternitatem, si ejus præcepta sic amplectamur, ut ad ejus dexteram segregari mereamur. Tunc enim iusti sinistri in combustionem æternam, justi autem in vitam æternam. Hinc illuc transmigrabunt, et ibi cum videbunt, quomodo non videat impius. Tollatur enim impius, ut non videat claritatem Domini, et impius cum non videbit. *Hæc est autem, inquit, ratio æternæ ut comprehendat verum Deum, et quoniam misisti Jesum Christum* (Joan. XVII). Sicut in illa æternitate cognoscunt, quo servos perdidit per formam servi, ut liberi contemplerentur formam Domini.

Quia cum abissent, ecce quidam de custodibus venerunt in civitatem, et nuntiaverunt principibus sacerdotum omnia quæ facta fuerant. (MAUR.) Simplex animi qualitas, et indocta hominum rusticitas, saepe veritatem rei, ut est, sine fraude manifestat. At contra versuta malignitas, et exercitata prævæ mentis nequitia, dolos versando falsitatem verisimilibus verbis, pro ipso vero commendare decernat, sibi in assensum plures convertere et coalumare festinat. Quod sequens sententia ita ostendit.

[III.] *Et congregati cum senioribus, consilio accepto, pecuniam copiosam dederunt militibus dicentes: Dicite quia discipuli ejus nocte venerunt, et furati sunt eum velos dormientibus.* (Aug.) Miracula facta sunt talia circa sepulcrum ut ea ipsi milites, qui custodes advenerant, testes fierent si vellent vera nuntiare, sed avaritia illa, quæ captivavit discipulum comitem Christi, captivavit et milites custodes sepulcri. *Damnus vobis, inquit, pecuniam, et dexte quia vobis dormientibus venerunt discipuli ejus, et abstulerunt eum.* Quod est quod dixisti, o infelix astutia, tantumne deseris lucem consilii pietatis, et in profunda versutia demergeris, ut hoc dicas: *Dicite quia vobis dormientibus venerunt discipuli ejus, et abstulerunt eum*. Dormientes testes infelices, vere in ipso obdormisti non sacerdos, sed parricida qui scrutando talia defecisti. Si dormiebant, quomodo videre potuerunt? si nihil viderunt, quomodo testes erunt? Defecerunt in ipso effectu consiliorum suorum, quando quod voluerant implere non potuerunt. Sequitur:

Et si hoc auditum fuerit a præside, nos suadebimus ei, et securus erit faciemus. Custodes miraculum confitentur, ad urbem conciti redeunt, nuntiant principibus sacerdotum quæ viderant, quæ facta conspexerant. Illi qui deberant converti ad penitentiam et Jesum quæ erere surgentem, perseverant in malitia, et pecunias quæ ad usus templi dante fuerant, vertunt in redemptionem faciemus, sicut ante tripartita argumenta Jude debent prædicari. Quare igitur qui stude-

templi, et his quæ conferuntur ad usus ecclesiæ abutuntur in aliis rebus, quibus suam expleant voluptatem, similes sunt scribarum et sacerdotum redimentium mendacium et sanguinem Salvatoris.

At illi, accepta pecunia, fecerunt sicut erant docti. (MAUR.) O pestis maligna, et semper bonis animis detestanda avaritia, quid illesum, quid inconcussum dimittis? Tu primum hominem perdidisti; tu genus humanum confundisti; tu fratres unanimis in prælia armasti; tu pacificos discordes fecisti; tu discipulum comitem Christi de apostolatu præcipitasti; tu militem custodem sepulcri captivasti, et errorem nequissimum introduxisti, et gentem antiquam, et quondam nobilissimam seduxisti. Unde et sequitur:

Et divulgatum est verbum istud apud Judæos usque in hodiernum diem. Hactenus quidem error iste manet apud Judæos. Et sicut sanguis reatus, quem sibi posterisque suis ipsi imprecabantur, gravi sarcina peccatorum illos premit, ita emptio mendacii, per quod resurrectionis denegant veritatem, reatu eos constringit perpetuo, respuentes Christum et expectantes Antichristum, ut qui vili pretio vendiderunt veritatem, erroris in capite suo apprehendant universitatem.

Undecim vero discipuli in Galilæam abierunt, in montem ubi constituerat illis Jesus. (Beda.) Non vacat a mysterio quod Dominus in Galilæa post resurrectionem, vel quod in monte discipulis apparuit, ut significaret quia corpus quod de communi humani generis terra nascendo suscepit, resurgendo jam super terrena omnia sublevatum, cœlesti virtute induerit. In monte apparuit ut admoneret fideles, si illic celsitudinem resurrectionis ejus cupiunt videre, hic ab infirmis cupiditatibus ad superna desideria transire. Nomen vero Galilææ, quid mysterii salutaris contineat, crebra Patrum expositione notissimum est. Sed non abs re est sæpius verbo repetere, quod semper necesse est animo retinere. Galilæa quippe *transmigrationis facta*, vel *revelatio* dicitur. Utraque autem interpretatio nominis ad unum finem respicit, siquidem supra jam legimus dixisse angelum mulieribus: *Ite, dicite discipulis ejus quia surrexit; et ecce præcedet vos in Galilæam, ibi eum videbitis*. Et nunc evangelista narrante cognovimus quod abierunt discipuli Salvatoris in Galilæam, et videntes eum adoraverunt. Quid est ergo quod Jesus præcedit discipulos in Galilæam, ut videatur ab eis, sequuntur illi et videntes eum adorant? nisi quia surrexit Christus a mortuis, primitiæ dormientium. Sequuntur autem hi qui sunt Christi, et ipsi in suo ordine ad vitam de morte transmigrant, ibique eum videntes adorant, quia in specie suæ divinitatis contemplantur, sine fine collaudant. Cui visioni congruit illud quod Galilæa etiam revelatio interpretatur. Tunc enim revelata facie sicut Apostolus testatur, *gloriam Domini speculantes in eadem imaginem transformamur* (II Cor. iii), quicumque modo revelamus ad eam viam nostram, ejusque vestigia sequimur fide non ficta. Sequitur:

A *Et videntes eum adoraverunt. Quidam autem dubitaverunt*. Si querimus unde dubitaverunt, qui videntes Dominum adoraverunt, nulla magis causa occurrit, quam ea cujus Lucas meminit, cum ipso resurrectionis suæ die discipulis eum apparuisse narrat: *Conturbati vero, inquit, et confertim existabant se spiritum videre*. Videntes ergo Dominum cognoscunt. Et quia hunc esse Deum didicerant, dimissis in terram vultibus adorant. Sed inerat mentibus eorum non contemnenda dubietas, quia se non corpus in quo passus est resuscitatum, sed spiritum quem finita passione tradidit solum videre putabant. Unde confestim magister pius, et eos qui jam crediderunt in fide confortat, et illos qui adhuc dubitaverunt ad fidei gratiam convocat, omnibus scilicet intimans ad quantam gloriæ magnificentiam assumpta pro hominibus et morti data humanitas resurgendo pervenerit.

B *Et accedens Jesus locutus est eis dicens: Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra*. Non enim hæc de coæterna Patri divinitate, sed de assumpta loquitur humanitate. Quam suscipiendo minoratus est paulo minus ab angelis, et in qua resurgendo a mortuis gloria et honore coronatus est, et constitutus super opera manuum Patris, omniaque subiecta sub pelibus ejus. Inter quæ omnia etiam mors ipsa, quæ ei ad tempus prævalere visa est, ejus pedibus substrata est. Quod ergo Psalmista de Domino resurgente a mortuis ait Patri, *Omnia subjecisti sub pedibus ejus* (Psal. viii), hoc est utique, quod resurgens ipse Dominus ait discipulis: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra*. C Et quidem etiam priusquam a morte resurgeret, noverant angelicæ in cœlo virtutes jure se subditas homini, quem a suo conditore specialiter assumptum esse videbant. Sed cæci in terra homines dedignabantur ei subjici, quem communi secum mortalitate cognoverant indutum. Contemnebant ejus virtutem in miraculis intelligere divinam, cui infirmitatem in passionibus inesse cernebant humanam. Propter quod benigne mediator ipse Dei et hominum, etiam hominibus in terra notum fieri volens, quia data sit ei omnis potestas in cœlo et in terra, quatenus et ipsi cum angelis in cœlo vitam possent habere perennem, misit et doctores qui dunctis per orbem nationibus suum Evangelium prædicarent.

D *Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis*. Rectissimus autem ordo prædicandi, et modernis quoque prædicatoribus Ecclesiæ diligentissime sectandus, ut primo quidem doceatur auditor, deinde fidei sacramentis imbuatur, deinde ad servanda Dei mandata ex tempore liberius instituatur. Quia non potest fieri ut corpus baptismi recipiat sacramentum, nisi ante anima fidei susceperit veritatem. Cum neque indoctus quisque et ignarus Christianæ fidei potest ejusdem sacramentis abluī, neque lavacro

baptismi a peccatis emundari sufficit, si non post baptismum studeat quisque bonis operibus insistere. Prius ergo docere gentes, id est, scientia veritatis instituire, ac sic baptizare præcipit, quia et *ante fidem impossibile est placere Deo* (Hib. XI), et nisi qui renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei (Joan. III). Ad extremum vero subiungit, *Decentes ergo vestite vestes quascumque mandavit vobis*. Ac ne patens levitas esse que jussa sunt, et pauca adhibuit. *Omnia quaecumque mandavit vobis, ut quibuscumque consideretis, qui in Trinitate fuerunt baptizati, omnia faciant que precepta sunt: quia sicut corpus sine spiritu mortuum est, ita et puer sine meritis mortuus est* (Joc. II). Quamvis autem merces per conversationis, quæ pignus future beatitudinis, etiam in presenti fidelis inaneat, subsequenter insinuat dicens:

Eccc ego roburatum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. Libet autem conferre hinc testimonio quod Marcus ait: *Et Dominus postquam locutus est assumptus est in cælum, et venit ad dexteram Dei* (Marc. XVI). Quia enim ipse Deus et homo est, assumptus est in cælum humanitate, quam de terra susceperat, manet cum sanctis in terra divinitate, qua terram pariter implet et cælum. Manet autem omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. Ex quo intelligitur quod usque ad finem sæculi non sunt defuturi in mundo, qui divina mansionem et inhabitationem sint digni. Nec dubitandum eos post hujus sæculi certamina manere cum Christo in regno, qui in sæculo certantes Christum in sui corporis hospitio meruerunt habere mansorem. Notandum interea quod præsens ubique divina majesticæ antea adest electis suis, aliter adest reprobis. Adest enim reprobis potentia naturæ incomprehensibilis, qua omnia cognoscit novissima et antiqua, intelligit cogitationes a longe, et omnes vias singulorum prævidet. Adest electis gratia piæ protectionis, qua illos specialiter per præsentia dona, vel flagella quasi filios pater erudit, atque ad possessionem future hereditatis erudiendo provehit. Adest electis ut scriptum est: *Juxta est Dominus his qui tribulati sunt corde, et humiles spiritu salvabit* (Psal. XXXIII). Adest reprobis, ut promissum est: *Vultus autem Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum* (Ibid.). Unde necesse est ut semper operibus nequam paveant mali, quorum etiam cogitationes singulæ conspectui districti judicis patent. Semper in operatione justitæ, et in his que propter justitiam patentur gaudeant boni, quibus *Deum diligentibus omnia cooperantur in bonum* (Rom. VIII), et in quacumque tribulatione positi nunquam spes pietas abest: cui canitur in psalmo: *Tibi enim derelictus est pauper, pupillo tu eris adjutor: contere brachium peccatoris et maligni* (Psal. XIX). Quam potatis sue præsentiam non tantum nobis, verò protendit, sed et evidentibus designavit indicans, cum post resurrectionem suam discipulis, scriptis usque ad diem qua cælum petet apparuit, et usque annos

admonendo, increpando, Spiritus sancti donum tribuendo, roboravit. E quibus quidem apparitionibus decem solimanodo in evangelistarum scriptis invenimus, sed plures fuisse de et Apostolus docens. *Et resurrexit tertia die secundum Scripturam, et venit ad Cepher, et post hæc undecim, deinde ceteris est prius quam quinquaginta fratribus simul, deinde ceteris est Jacobo, deinde apostolis cunctis, novissime autem omnium longinquè abegit, tunc est et mihi*. Quibus cunctis locis vel temporibus factæ sunt visiones, quos commemoravi, ignoramus. Tamen scimus quia quod sibi novissime visum esse Dominum confirmat, post ascensionem ejus factum est: vel quando etiam de cælo alloquens, de persecutore Ecclesie doctorem fecit, vel quando in paradisum et terram cælum scriptis, *auduit vocem tertiam, que non licet homini loqui* (II Cor. XII), et sicut alibi dicit mysterium Evangelii, quod ab homine non accepit, per revelationem Jesu Christi didicit. De his vero visum, ut diximus, post resurrectionem Dominum, Evangeliorum nobis et Actuum apostolorum prodit historia. Ubi ipso resurrectionis sue die quinquies apparuisse legitur. Primo quidem Mariæ Magdalene flenti ad monumentum. Deinde eadem Mariæ, et alteri ejusdem nominis femine, regredientibus a monumento nuntiare discipulis, quæ ibi competerant occurrens apparuit. Tertio Simoni Petro. Quarto Cleopæ et sociis ejus, cum quibus ipse gradiens in Emmaus ibidem in panis fractione cognitus est: qui mox reversi Hierosolyman invenierunt discipulos loquentes. *Qui surrexit Dominus tunc, et apparuit Simon*. Nam plenus alibi quando Simon apparuerit non legitur. Quinto apparuit eis in eodem loco januis clausis, ubi abierat Thomas. Sexto post dies octo quando erat et cum eis Thomas. Septimo piscantibus ad mare Tiberiadis. Octavo in monte Galilee, quod hodierna lectione audivimus. Nono recumbentibus illis intecum apparuit, die quo ascendit in cælum. Decimo viderunt eum ipsa die non jam in terra positum, sed elevatum in aera, cælosque petentem, dicentibus sibi angelis: *Sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cælum* (Act. I). Hac ergo frequentia corporalis sue manifestationis ostendere voluit Dominus, ut diximus, in omni loco se locorum desolatis divinitus esse presentem. Apparuit nempe ad monumentum ligentibus: aderit et nobis absentie ejus recordatione salubriter contristatis. Occurrit revertentibus a monumento, ut agnita resurrectionis gaudia prædicarent: aderit et nobis dum dona que novimus proximis fideliter annuntiare gaudemus. Apparuit in fractione panis his qui eum peregrinum esse putantes, ad hospitium vocaverunt. Aderit et nobis et cum peregrinis et pauperibus quicumque possumus bona libenter impendimus; in fractione panis, cum sacramenta corporis ejus, videlicet panis, vivificata ac simplici conscientia sumimus. Apparuit in alabito de sua resurrectione loquentibus: aderit et nobis cælo ejus domo idem agentibus, aderit nobis

semper, cum ab extrinsecis operibus ad tempus vacantes, de ejus gratia locuturi convenimus. Apparuit, cum foribus clausis intus Judæorum metu residerent. Apparuit cum minorato eodem metu apertis cum gressibus in montis vertice quærerent. Adfuit quondam confortaturus suo Spiritu Ecclesiam, cum ab infidelibus premeretur, et ad publicum venire ac dilatarı prohiberetur: adest eidem et nunc cum inclinato ad fidem culmine regali terror quievit persecutionis, et omnis mundi sublimitas apostolicis est subdita vestigiis. Apparuit piscantibus, eosque apparens divinis adjuvit beneficiis: aderit et nobis, cum necessaria vite temporalis recta intentione curamus, justisque nostris laboribus subsidium suæ pietatis subjungit. Apparuit recumbenti-

bus; aderit et nobis cum juxta apostoli monita sive manducamus, sive bibimus, sive aliud quid agimus, omnia in gloriam Dei facimus. Apparuit primo in Judæa, deinde in Galilæa, post hæc rursum in Judæa; die quo ascendit in cælum: aderat Ecclesię cum primum solus Judæe terminis clauderetur; adest mo lo cum, Judæis ob culpam perfidię derelictis, transmigravit ad gentes, aderit in futuro, cum ante finem sæculi revertetur ad Judæam, et sicut Apostolus ait: *Intrante gentium multitudine, sic omnis Israel salvus erit* (Rom. xi). Novissime illis apparuit ascendens in cælum: aderit et nobis ut cum post mortem sequi mereamur in cœlos, si ante mortem cum in Bethaniam, unde ascendit, id est, in domum obedientiæ, sequi curamus.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

RABANUS MAURUS FULDENSIS ABBAS ET MOGUNTINUS ARCHIEPISCOPUS.	
AD OPERA B. RABANI MAURI PROLEGOMENA.	Col. 9
B. RABANI MAURI ELOGIUM HISTORICUM, AUCTORE MABILLONIO.	9
CAPUT PRIMUM. — Rabani nomina, patria, parentes, nati- vitatıs tempus.	9
CAP. II. — Monastica professio et diaconatus, studia sub Alcuino, condiscipuli.	12
CAP. III. — Fuldensis scholę regimen, celebritas, alii præceptores, Rabani discipuli et successor in docendo.	13
CAP. IV. — Sacerdotium, vexatio, iter Jerosolymita- num.	14
CAP. V. — Abbatis munus, res gestę, regiminis abdic- tio.	17
CAP. VI. — Archiepiscopalis dignitas, archiepiscopi gesta.	22
CAP. VII. — Scribendi studium, reverentia erga Patres.	25
CAP. VIII. — Zelus pro fide et pro integritate morum, auctoritas, humilitas.	27
CAP. IX. — Mors et ætas, sepultura et epitaphium, ele- vatio, elogia et memoria.	29
CAP. X. — Judicium de ejus scriptis et doctrina.	32
B. RABANI MAURI VITA, AUCTORE RUDOLFO SCHOLA- STICO EJUS DISCIPULO.	39
Observationes prævię.	39
Præfatio auctoris.	41
Incipit Vita.	42
B. RABANI MAURI VITA ALTERA, AUCTORE TRI- THEMIO.	67
Epistola dedicatoria.	67
Incipit Vita.	71
Liber primus.	71
Liber secundus.	86
Liber tertius.	97
EJUSDEM VITÆ COMPENDIUM.	105
DE RABANO ILLUSTRUM SCRIPTORUM TESTIMONIA ET ELO- GIA.	107
IN RABANI OPERA FABRICII NOTITIA BIBLIOGRAPHICA.	127
CATALOGUS OPERUM RABANI MAURI IN SEX TOMIS EDITIONIS COLVENERII COMPREHENSORUM.	131
B. RABANI MAURI OPERUM OMNIUM PARS PRIMA. — SCRIPTA AB IPSO JAM ABBATE EDI- TA.	155
DE LAUDIBUS SANCTÆ CRUCIS LIBRI DUO.	155
VARIORUM ENCOMIA DE HOC OPERE.	155
INTERESSIO ALBINI PRO MAURO.	157
COMMENDATIO PAPÆ.	159
DE IMAGINE CÆSARIS.	161
Declaratio figurę.	163
INCIPIT PROLOGUS.	165

PRÆFATIO.	167
LIBER PRIMUS.	169
FIGURA PRIMA. — De imagine Christi in modum crucis brachia sua expandentis, et de nominibus ejus ad divinam seu ad humanam naturam pertinentibus.	169
Declaratio figurę.	171
FIGURA II. — De crucis figura, quę intra tetragonum est scripta, et omnia se comprehendere manifestat.	173
Declaratio figurę.	177
FIGURA III. — De novem ordinibus angelorum, et de nominibus eorum in crucis figura dispositis.	179
Declaratio figurę.	181
FIGURA IV. — De cherubin et seraphin in crucem scri- ptis et significatione eorum.	183
Declaratio figurę.	185
FIGURA V. — De quatuor figuris tetragonis circa cru- cem positis, et spirituali ædificio domus Dei.	187
Declaratio figurę.	189
FIGURA VI. — De quatuor virtutibus principalibus quo- modo ad crucem pertineant, et quod omnium virtutum fructus per ipsam nobis collati sunt.	191
Declaratio figurę.	193
FIGURA VII. — De quatuor elementis, de quatuor vicis- situdinibus temporum, de quatuor plagis mundi, et de qua- tuor quadrantibus naturalis diei, quomodo omnia in cruce ordinentur et in ipsa sanctificentur.	195
Declaratio figurę.	197
FIGURA VIII. — De mensibus duodecim, de duodecim signis, atque duodecim ventis, et de apostolorum prædica- tione, deque cæteris mysteriis duodenarii numeri quę in cruce ostenduntur.	199
Declaratio figurę.	201
FIGURA IX. — De diebus anni in quatuor hexagonis et monade comprehensis, et de bissexuli incremento quo- modo in specie sanctę crucis adornentur et consecren- tur.	203
Declaratio figurę.	205
FIGURA X. — De numero septuagenario et sacramentis ejus, quomodo cruci conveniant.	207
Declaratio figurę.	209
FIGURA XI. — De quinque libris mosaicis, quomodo per crucem innoventur exponitur.	211
Declaratio figurę.	213
FIGURA XII. — De nomine Adam protoplasti, quomodo secundum Adam significet, et ejus passionem demonstrat.	215
Declaratio figurę.	217
FIGURA XIII. — De diebus conceptionis Christi in utero Virginis quatuor crucibus demonstratis, hoc est cclxxvi et ejus numeri significatione.	219
Declaratio figurę.	221
FIGURA XIV. — De annis ab exordio mundi usque in an- num passionis Christi, in notis Græcarum litterarum se	

CAP. XXIII. — De cæteris legitimis jejuniis.	337
CAP. XXIV. — De jejuniis quatuor sabbatorum, in quibus duodecim lectiones sunt et sacre orationes.	337
CAP. XXV. — De privatis jejuniis.	338
CAP. XXVI. — De origine biennalis sive triennalis.	339
CAP. XXVII. — De esu carum et de potione vini.	339
CAP. XXVIII. — De elemosynarum differentia.	340
CAP. XXIX. — De poenitentia.	341
CAP. XXX. — De satisfactione et reconciliatione.	342
CAP. XXXI. — De Nativitate Domini.	343
CAP. XXXII. — De Epiphania Domini.	344
CAP. XXXIII. — De Purificatione.	345
CAP. XXXIV. — De Septuagesima, et Sexagesima, et Quinquagesima.	346
CAP. XXXV. — De die Palmarum.	347
CAP. XXXVI. — De Cena Domini.	347
CAP. XXXVII. — De Parasceve.	347
CAP. XXXVIII. — De Sabbato sancto Paschæ.	348
CAP. XXXIX. — De Pascha Domini.	349
CAP. XL. — De Ascensione Domini.	350
CAP. XLI. — De Pentecoste.	351
CAP. XLII. — De die Dominica.	353
CAP. XLIII. — De festivitibus sanctorum.	356
CAP. XLIV. — De sacrificiis pro defunctis offerendis.	357
CAP. XLV. — De encæniis, et unde omnis ille ordo originem duxerit.	358
CAP. XLVI. — De festivitibus veterum, et unde festa vel ferie sint dictæ.	360
CAP. XLVII. — De cantico.	361
CAP. XLVIII. — De psalmis.	361
CAP. XLIX. — De hymnis.	362
CAP. L. — De antiphonis.	363
CAP. LI. — De responsoriis.	363
CAP. LII. — De lectionibus.	363
CAP. LIII. — De libris duorum testamentorum.	364
CAP. LIV. — De scriptoribus sacrorum librorum.	365
CAP. LV. — De benedictionibus.	367
CAP. LVI. — De symbolo.	368
CAP. LVII. — De regula fidei.	369
CAP. LVIII. — De hæresibus variis.	371
LIBER TERTIUS.	377
CAPUT PRIMUM. — Quid eos scire et habere conveniat, qui ad sacrum ordinem accedere volunt.	377
CAP. II. — De eminentia sanctarum Scripturarum, et ad quid omnis scientia referenda sit.	379
CAP. III. — Quibus obscuritatibus Scriptura sacra sit involuta, et quod eam temere alicui legere non liceat.	380
CAP. IV. — De gradibus sapientiæ et charitatis.	380
CAP. V. — Quod is qui ad sapientiæ integritatem pervenit, ad charitatis perfectionem perveniat.	382
CAP. VI. — De modo legendi sacras Scripturas.	383
CAP. VII. — De canone Hebræorum, quomodo apud eos tripartitus est ordo divinarum Scripturarum.	383
CAP. VIII. — Unde sit quod non intelliguntur quæ scripta sunt.	384
CAP. IX. — De ignotis signis.	385
CAP. X. — De translatis signis.	386
CAP. XI. — De ambiguis signis quomodo constant.	387
CAP. XII. — De ambiguis propriis.	388
CAP. XIII. — Modus inveniendi, utrum locutio propria sit an translata.	389
CAP. XIV. — De varia significatione verborum, quæ constat in contrarietate et diversitate.	390
CAP. XV. — Quod non sit periculum varius intellectus in eisdem Scripturæ verbis, si sensus ipse congruat veritati.	391
CAP. XVI. — De duobus generibus doctrinarum gentilibum, et quæ sunt illa quæ instituerunt homines.	392
CAP. XVII. — Quæ divinitus instituta investigaverunt.	393
CAP. XVIII. — De arte grammatica et speciebus ejus.	395
CAP. XIX. — De rhetorica.	396
CAP. XX. — De dialectica.	397
CAP. XXI. — De mathematica.	398
CAP. XXII. — De arithmetica.	399
CAP. XXIII. — De geometria.	400
CAP. XXIV. — De musica.	401
CAP. XXV. — De astronomia.	403
CAP. XXVI. — De philosophorum libris.	404
CAP. XXVII. — De acquisitione et exercitio virtutum.	405
CAP. XXVIII. — Quid debeat doctor catholicus in dicendo agere.	406
CAP. XXIX. — Quot auctores canonicorum librorum, et	

sapientes et eloquentes fuerunt.	407
CAP. XXX. — Quod facili locutione uti in vulgus debeat.	408
CAP. XXXI. — De optimo modo dicendi, et quid oporteat prædica orem in dicendo observare.	408
CAP. XXXII. — De triplici genere locutionis, quod Romanus auctor eloqui ita distinxit.	409
CAP. XXXIII. — Quando submisso genere, et quando temperato, quandoque grandi utendum sit.	410
CAP. XXXIV. — Exempla in Apostolo de prædictis generibus tribus.	410
CAP. XXXV. — Quomodo debant inter se hæc tria permisceri.	412
CAP. XXXVI. — Quid sit sapienter et eloquenter dicere, et quid alienum non deat, qui ab alio prolata bene vivens prædicat.	412
CAP. XXXVII. — De discretionem dogmatum juxta qualitatem auditorum.	413
CAP. XXXVIII. — Quæ virtutum species contrariæ sunt singulis speciebus vitiorum.	413
CAP. XXXIX. — Quod oporteat postulari a Domino possibilitas prædicandi.	418
LIBER DE OBLATIONE PUERORUM.	419
COMMENTARIORUM IN GENESIM LIBRI QUARTUOR.	479
Freulphus episcopus Mauro abbati.	479
Rabanus Freulpho.	441
LIBER PRIMUS.	443
CAPUT PRIMUM. — De creatione cæli et terræ.	443
CAP. II. — Ubi lux primum fieri jubetur.	447
CAP. III. — Firmamentum die secundo factum, et divisio aquarum supra et infra firmamentum.	449
CAP. IV. — Ubi aquæ a terra separatio fieri jubetur, et terra germinare die tertio.	451
CAP. V. — Ubi luminaria fieri jubentur, et facta sunt die quarto.	452
CAP. VI. — Ubi ex aquis animalia jubentur educi die quinto, et ipsa animalia benedicuntur.	456
CAP. VII. — Ubi de terra animalia produci jubentur die sexto, et Dominus hominem fieri jubet; qui statim factus, ab ipso Domino benedicuntur.	458
CAP. VIII. — Ubi Adam escarum accepit potestatem.	462
CAP. IX. — Orbis consummatio die septimo.	464
CAP. X. — Allegorica expositio de sex dierum opere.	466
CAP. XI. — Recapitulatio totius creationis, et de ejus mystico intellectu.	470
CAP. XII. — De plantatione paradisi, et quatuor fluminum divisione, in quo homo cultor et custos a Deo constitutus est.	476
CAP. XIII. — Ubi præceptum Adæ a Deo in paradiso datum est, et Adam nomina cunctis animantibus imposuit.	480
CAP. XIV. — De factura mulieris ex costa Adæ.	482
CAP. XV. — De suggestionem serpentis, et seductionem Adæ et conjugis ejus.	486
CAP. XVI. — Ubi se nudos viderunt Adam et Heva.	491
CAP. XVII. — Ubi Dominus Adæ in paradiso loquitur post transgressionem ejus.	492
CAP. XVIII. — Ubi sententia fertur in serpentem.	494
CAP. XIX. — Ubi mulieri necnon et Adæ corruptio indicitur.	496
CAP. XX. — Expulsio protoplastorum de paradiso.	500
LIBER SECUNDUS.	501
CAPUT PRIMUM. — De duobus, id est, Cain et Abel fratribus, et quem typum eorum uterque gessit.	501
CAP. II. — De filiis Lamech, qui ostenderunt musicam, et artem ferrariam atque arariam, et de vindicta Lamech.	503
CAP. III. — De Adam quomodo rursum filios suscepit, et fine vitæ ejus.	509
CAP. IV. — De Mathusalem et Lamech.	510
CAP. V. — De gigantibus, et de centum viginti annis hominibus ad poenitentiam a Deo concessis.	511
CAP. VI. — De Noe et constructione arcæ ejus.	513
CAP. VII. — De ingressu animantium in arcam, et de diluvio.	518
CAP. VIII. — De egressu Noe ex arca, et sacrificio ejus atque benedictione.	520
CAP. IX. — De plantatione vineæ per Noe, et nudatione ejus, et irrisione Cham.	525
CAP. X. — Generationes filiorum Noe.	526
CAP. XI. — De Nemrod gigante, et de confusione linguarum in turris ædificatione.	528
CAP. XII. — De generatione Abram, et de exitu ejus a terra Chaldeorum.	531
CAP. XIII. — De descensione Abræ in Ægyptum, et	

de eis que tunc illi gesta sunt in Syria uxore eius. 554

CAP. XIV. — De conventionibus inter pastores Mithi et Lot: et de promissione Abrahæ, qua Isaac et primogenitum suum Iacobum in possessionem dedit. 556

CAP. XV. — Quod quatuor reges adversus Sodomorum quinque reges beligeraverunt, et Lot perdidit, et quod Abraham prodierat cum Lot rediit. 557

CAP. XVI. — De Melchisedech, et de decimatione Abrahæ. 560

CAP. XVII. — Ubi Deus tertio visus est Abrahæ, et filium ei promissit, et de sacrificio Abrahæ. 560

CAP. XVIII. — De conventionibus Agar ancillæ Sarah ad Abraham, et iuga ipsius Agar. 565

CAP. XIX. — Testamentum Dei factum ad Abraham, et quod Dominus cum patre gentium futurum patris Iacobi et Iacobini et Abrahami impendit. 566

CAP. XX. — Circumcisio Abraham et Isaacis et Iacob, et similitudo vernaculorum dantis ejus. 568

CAP. XXI. — Ubi tres viri ingressi sunt Abraham in valle Maabre, scilicet in montibus moris illius. 571

CAP. XXII. — De sacrificio Isaac in montibus. 573

CAP. XXIII. — De circumcisio Isaac et Iacob, et de cultu duorum filiorum eius cum eo. 576

CAP. XXIV. — De peregrinatione Abraham in Canaan, et de Abimelech rege Philistinorum. 579

LIBER TERTIUS. 581

CAPUT PRIMUM. — De civitate Isaac, et de quaestione Agar cum Isaac. 582

CAP. II. — De generatione Abraham et patre eius Abimelech. 585

CAP. III. — De exequiis Isaac. Deus Abraham de hoc, et de ditione arce plebis in hoc. 586

CAP. IV. — De generatione Isaac, et de ditione Sarah uxoris Abraham, et de servitute eius. 589

CAP. V. — De dispensatione Rebecca per servum Abraham. 591

CAP. VI. — De adventu Rebecca ad Isaac. 595

CAP. VII. — De eorum uxore Abraham. 599

CAP. VIII. — De morte Abraham et Isaacis progenie. 600

CAP. IX. — De conceptu Rebecca, et de nativitate duorum horum ejus. 600

CAP. X. — De eo quod Esau Jacob vendidit primogenitum suum. 602

CAP. XI. — De transitu Isaac ad Abimelech regem Philistinorum, ubi Rebecca monuit, scilicet quam esse finit, et de potius quod fecit Isaac. 604

CAP. XII. — De ostensione Isaac ad Esau, cui ipse artem addidit. 607

CAP. XIII. — De senectute Isaac et hereditate Jacob. 607

CAP. XIV. — De visione Jacob et in tectis in Mesopotamiam, et voto ipsius. 611

CAP. XV. — De adventu Jacob in Mesopotamiam, ubi juxta puteum Rachel agnovit. 614

CAP. XVI. — De servitute Jacob, qua servavit Laban pro duobus filiabus ejus, et de servitute iustitiam caruam Laban. 616

CAP. XVII. — De generatione Isaac et Jacob ex qua tuor uxoribus. 619

CAP. XVIII. — De servitute Jacob qua servavit Laban pro agnatis suis. 622

CAP. XIX. — De reditu Jacob ex Mesopotamia cum uxore et liberis, et pacto eius cum Jacob in tectis Laban. 625

CAP. XX. — De eo quod Isaac et Jacob frater suo, et de Iudamine viro eius, a quo Isaac filius est. 628

CAP. XXI. — De conventionibus Isaac cum Jacob. 632

CAP. XXII. — De regna Isaac cum Labi per Simon filium Hamor Hevæ, et de uxore stupra. 634

CAP. XXIII. — Ubi Deus ad Jacob loquitur, mandans ei de uoluntate dispensatione. 636

CAP. XXIV. — De eorum Rachel ob partus difficultatem, nec non et de obitu Isaac et sequentia ejus. 637

CAP. XXV. — De progenie Isaac. 641

CAP. XXVI. — De Joseph senioris quod viderat. 641

CAP. XXVII. — De eo quod Jacob in tectis Joseph ad fratres suos, ubi ipse pascebat oves, a quibus viderat et Mediamitis. 645

CAP. XXVIII. — De Juda et uxore ejus de Isaac, nec non et de concubitu ipsius cum Hamor nudo suo. 648

LIBER QUARTUS. 650

CAPUT PRIMUM. — De descensione Joseph in Egyptum, et de libidine dominæ ipsius, qua cum eo concubare voluit. 659

CAP. II. — De duobus concubis Pharaonis peccantibus, quibus Joseph in carcere positus, somnium eorum interpretatus est. 665

CAP. III. — De somno Pharaonis, et interpretamento Joseph. 666

CAP. IV. — De eo quod Joseph princeps Egypti a Pharaone constituitur. 669

CAP. V. — De eo quod Joseph invenit fratres suos in tectis, ad solvendum famem futuram. 673

CAP. VI. — De eo quod Iacob et uxore sua et filios suos in Egyptum ad emendam terram, ipsius agnovit, Joseph exploratores eos agnovit, sed tamen cum Natano et propter eos Iacobum fecit. 677

CAP. VII. — De somno Iacob in tectis Iacobum Joseph in Egyptum, et de Iacobum et de Iacobum et de Iacobum. 680

CAP. VIII. — Ubi Iacob fratres suos agnovit, ipse remansit ad patrem suum, et cum eum Iacob dicitur, et de Iacobum in Egyptum. 683

CAP. IX. — De descensione Iacob in Egyptum. 685

CAP. X. — De eo quod Iacob statuit Iacob patrem suum in Pharaonis, et de Iacobum de Iacobum. 688

CAP. XI. — De eo quod Iacob ad patrem suum Iacobum Iacobum in Pharaonis. 690

CAP. XII. — Ubi Iacob Iacobum pro sepultura sua portavit in tectis. 690

CAP. XIII. — De eo quod Iacob filius Joseph Iacobum dicit. 692

CAP. XIV. — De propheta Iacob, qua filiorum Iacob reditum prædixit. 694

CAP. XV. — De rene filiorum Iacob, deditur patriarchæ, tunc, patris Iacobum Iacobum Iacobum. 696

CAP. XVI. — De ditione Iacob, et de planctu Egypti in tectis Iacobum. 699

CAP. XVII. — De eo quod Iacob post exitum patris sui se servavit in tectis, et de eo quod Iacobum Iacobum Iacobum. 702

CAP. XVIII. — De eo quod Iacob fratres suos ad arva quædam egredientes ex Egypto cum suis servum patris sui Iacobum Iacobum. 705

LIBER DE COMPUTO. 709

Prologus. 710

CAP. I. — De numerum potentia. 711

CAP. II. — De numeris sex numeris. 712

CAP. III. — De numeris numeris in diversis. 713

CAP. IV. — De numeris numeris in diversis. 715

CAP. V. — Quomodo numeris numeris in diversis. 717

CAP. VI. — Quomodo numeris numeris in diversis. 719

CAP. VII. — De numeris numeris ad numerum aptatis. 721

CAP. VIII. — De numeris numeris et numeris. 723

CAP. IX. — De tempore. 726

CAP. X. — De trimoda discretionem temporis. 726

CAP. XI. — De numeris numeris. 727

CAP. XII. — De numeris numeris. 727

CAP. XIII. — De numeris numeris. 727

CAP. XIV. — De numeris numeris. 728

CAP. XV. — De numeris numeris. 728

CAP. XVI. — De numeris numeris. 728

CAP. XVII. — De numeris numeris. 728

CAP. XVIII. — De numeris numeris. 728

CAP. XIX. — De numeris numeris. 728

CAP. XX. — De numeris numeris. 728

CAP. XXI. — De numeris numeris. 728

CAP. XXII. — De numeris numeris. 728

CAP. XXIII. — De numeris numeris. 728

CAP. XXIV. — De numeris numeris. 728

CAP. XXV. — De numeris numeris. 728

CAP. XXVI. — De numeris numeris. 728

CAP. XXVII. — De numeris numeris. 728

CAP. XXVIII. — De numeris numeris. 728

CAP. XXIX. — De numeris numeris. 728

CAP. XXX. — De numeris numeris. 728

CAP. XXXI. — De numeris numeris. 728

CAP. XXXII. — De numeris numeris. 728

CAP. XXXIII. — De numeris numeris. 728

CAP. XXXIV. — De numeris numeris. 728

CAP. XXXV. — De numeris numeris. 728

CAP. XXXVI. — De numeris numeris. 728

CAP. XXXVII. — De numeris numeris. 728

CAP. XXXVIII. — De numeris numeris. 728

CAP. XXXIX. — De numeris numeris. 728

CAP. XL. — De numeris numeris. 728

CAP. XLI. — De numeris numeris. 728

CAP. XLII. — De numeris numeris. 728

CAP. XLIII. — De numeris numeris. 728

CAP. XLIV. — De numeris numeris. 728

CAP. XLV. — De numeris numeris. 728

CAP. XLVI. — De numeris numeris. 728

CAP. XLVII. — De numeris numeris. 728

CAP. XLVIII. — De numeris numeris. 728

CAP. XLIX. — De numeris numeris. 728

SUM.	692
CAP. XLIII. — Argumentum de eo quot horis luna lu-	693
cat.	693
CAP. XLIV. — De magnitudine solis et lunæ.	693
CAP. XLV. — De natura et situ lunæ.	693
CAP. XLVI. — De eclipsi solis sive lunæ.	693
CAP. XLVII. — Eclipsin ubi non sit, et quare.	694
CAP. XLVIII. — De iudicio et qualitate planetarum.	694
CAP. XLIX. — De natura coli.	694
CAP. L. — De quinque circulis mundi.	695
CAP. LI. — De his signis stellarum quæ extra zodiacum	695
sunt.	695
CAP. LII. — De cometis.	696
CAP. LIII. — De solsticiis et æquinoctiis.	696
CAP. LIV. — De bissexto in solis et lunæ cursu.	696
CAP. LV. — Argumentum ad bissextum inveniendum.	699
CAP. LVI. — De saltu lunari.	699
CAP. LVII. — De decennoventali circulo.	700
CAP. LVIII. — Argumentum ad inveniendum quotus sit	700
annus circuli decennoventalis.	700
CAP. LIX. — De communibus annis et embolismis.	700
CAP. LX. — De ogdoade et endecade.	701
CAP. LXI. — De annis Dominicæ incarnationis.	702
CAP. LXII. — Argumentum ad inveniendum annos Do-	703
mini.	703
CAP. LXIII. — Quot sint anni a passione Domini.	704
CAP. LXIV. — Ubi passio Domini primum celebrata	704
sit.	704
CAP. LXV. — Numerus annorum ab initio mundi usque	705
in adventum Domini.	705
CAP. LXVI. — De indictionibus.	705
CAP. LXVII. — Argumentum de indictionibus.	706
CAP. LXVIII. — De epactis lunaribus.	706
CAP. LXIX. — Argumentum de eisdem epactis.	706
CAP. LXX. — De regulis lunaribus.	707
CAP. LXXI. — De concurrentibus, id est, epactis solari-	708
bous.	708
CAP. LXXII. — Argumentum de epactis solaribus.	708
CAP. LXXIII. — De regulis solaribus.	709
CAP. LXXIV. — Argumentum de solis et lunæ cursu per	709
dies anni.	709
CAP. LXXV. — Item argumentum per dies mensis de	710
eadem re.	710
CAP. LXXVI. — De reditu et computo articulari utrarum-	711
que epactarum solis et lunæ.	711
CAP. LXXVII. — De cyclo lunari.	711
CAP. LXXVIII. — Argumentum lunari cyclo.	712
CAP. LXXIX. — Argumentum quanta sit luna in Kalendis	712
Januariis.	712
CAP. LXXX. — De quartadecima luna paschali.	713
CAP. LXXXI. — Argumentum de eadem luna quartade-	713
cima.	713
CAP. LXXXII. — Item aliud argumentum.	714
CAP. LXXXIII. — Item aliud argumentum de terminis	715
paschalibus, et de accensione primæ lunæ primi mensis, et	715
de terminis quadragesimalibus, qualem concordiam inter	715
se habeant.	715
CAP. LXXXIV. — Item de eadem re argumentum ver-	719
sibus comprehensum.	719
CAP. LXXXV. — Argumentum ad inveniendum initium	719
primi mensis.	719
CAP. LXXXVI. — De die dominico Paschæ.	720
CAP. LXXXVII. — Opinio diversorum ubi primum sit	721
Dominica dies resurrectionis Domini celebrata.	721
CAP. LXXXVIII. — Argumentum ad inveniendum diem	722
Dominicam Paschæ.	722
CAP. LXXXIX. — De luna Dominicæ Paschæ.	722
CAP. XC. — Argumentum ad ipsam lunam inveniendam.	722
CAP. XCI. — Item aliud argumentum.	723
CAP. XCII. — Quid distet inter Pascha et Azyma.	723
CAP. XCIII. — De mystica significatione Paschæ.	724
CAP. XCIV. — De circulo magno paschali.	725
CAP. XCV. — De sæculis.	725
CAP. XCVI. — De ætatibus.	726
COMMENTARIORUM IN MATTHEUM LIBRI OCTO.	727
Præfatio ad Haistulphum archiepiscopum Mogunti-	727
dum.	727
LIBER PRIMUS.	729
Proœmium.	729
CAPUT PRIMUM. — Genealogia Christi enumeratur, et in	731
tres tessaradecades dividitur, et de desponsatione matris	731
ejus narratur.	731
CAP. II. — De nativitate Christi in Bethlehem Juda, et	734
magis, de fuga in Ægyptum et nece infantum, etc.	734

CAP. III. — De predicatione Joannis Baptistæ, et	766
baptismo Christi.	766
CAP. IV. — De jejuniis Christi in deserto et trina ten-	779
tatione, etc.	779
LIBER SECLNDUS.	783
CAP. IV SEQUITUR. — De initio predicationis Christi et	783
vocatione discipulorum.	783
CAP. V — De sermone Domini in monte et perfectione	793
evangelica.	793
CAP. VI. — De elemosyna faciendâ, de orando Deo,	814
de vitanda hypocrisi et avaritia.	814
CAP. VII. — De non judicando proximum temere. Hor-	840
tator ingredi per angustam portam; docet cavendos falsos	840
prophetas.	840
LIBER TERTIUS.	853
CAP. VIII. — Absoluto sermone in monte mundati	853
leprosus, sanatur paralyticus et socrus Petri. Quidam	853
sequi volunt Dominum; qui navigans tempestatem sed-	853
et daemones expellit.	853
CAP. IX. — Sanat Jesus paralyticum, mulierem a pro-	870
fluvio sanguinis. Vocat Matthæum, suscitât filiam archisy-	870
nagogi, etc.	870
CAP. X. — Duodecim apostolos præmittit cum potestate	887
sanandi omnem languorem, et omni doctrina, et quod non	887
venerit pacem mittere, sed gladium.	887
LIBER QUARTUS.	907
CAP. XI. — Jesu legatis ab Joanne missis respondet,	907
de eoque turbas docet: increpat civitates quæ credere	907
noluerunt. Confessio ejus ad Patrem, et de ejus jugo	907
suavi.	907
CAP. XII. — Discipuli spicas vellunt. Jesus sanat ma-	918
ndum aridum et dæmoniacum cæcum et mutum, Phariseis	918
signum Jonæ dat.	918
CAP. XIII. — De navicula docet turbas in parabolis	958
quas domi apostolis exponit; docet in synagoga Nazareth,	958
ubi sine honore est.	958
LIBER QUINTUS.	963
CAP. XIII SEQUITUR.	963
CAP. XIV. — Narratur decollatio Joannis Baptistæ, cum	963
miraculo quinque panum et ambulatione super aquas.	963
CAP. XV. — Ad Phariseos sermo, de eo quod coinqui-	974
nat hominem. Sanat filiam Syrophenisse et alios male	974
affectedos, satiat septem panibus quatuor millia homi-	974
num.	974
CAP. XVI. — De cavendo fermento Phariseorum. Ie	986
confessione Petri, et eo increpato ne scandalizet sit, etc.	986
CAP. XVII. — In monte transfiguratur Dominus coram	996
discipulis, et Elia, et Moyse. Lunaticum curat. Petro ju-	996
bet pro se et illo dare censum.	996
CAP. XVIII. — Docet humilitatem exemplo parvulorum,	1006
et neminem eorum scandalizandum; exemplum proponit	1006
de ove errante, et quoties fratri sit ignoscendum.	1006
LIBER SEXIUS.	1015
CAP. XIX. — Uxorem non debere dimitti docet, et de	1015
eunuchis; infantes a benedictione non esse arcendos;	1015
divitem difficile intraturum in regnum cælorum; et cen-	1015
tuplum recepturum, qui omnia deserit propter Chri-	1015
stum.	1015
CAP. XX. — Parabola operariorum in vinea; de his	1025
Zebedæi, et accubitis primis cœnæ; de duobus cæcis secus	1025
viam.	1025
CAP. XXI. — De ingressu Jesu in Jerusalem et ejectione	1033
venditum ex templo. De indignatione Phariseorum	1033
super pueros clamantes Osauna. De ficu arida et Joanne	1033
Baptista.	1033
CAP. XXII. — De homine rege qui fecit nuptias; de	1033
cena a Casaris; de muliere qui septem fratres habuit, et	1033
cujus filius sit Christus.	1033
LIBER SEPTIMUS.	1065
CAP. XXIII. — Instruit Dominus turbas et discipulos	1065
de Scribis et Phariseis; increpat Scribas et Phariseos	1065
multis modis increpando Væ. Exprobrat Jerusalem occi-	1065
sionem prophetarum, et præficit ejus interitum.	1065
CAP. XXIV. — De structura templi et signis novissimo-	1075
rum dierum, et adventu Salvatoris; de vigilantia servi	1075
Loni et occasu elementorum, etc.	1075
CAP. XXV. — Parabola de decem virginibus, de ovibus	1087
et hædis, de operibus coram, de servis frugi, et pi-	1087
gro, etc.	1087
LIBER OCTAVUS.	1097
CAP. XXVI. — De Judæorum in necem Christi consilio,	1097
de cena in Bethania, de Judæ traditoris petito pre-	1097
torio; de extrema cœna, et quæ ibi et in horto contige-	1097
rint.	1097
CAP. XXVII. — Jesus Pilato traditur, Judas Iscari-	1123
perit; et de tota Christi Domini passione.	1123

